LES ŒVVRES DE CHIRVRGIE

DE IACQVES GVILLEMEAV,

CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY ET IVRE' A PARIS.

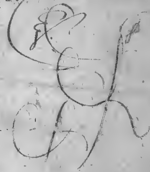


AVEC LES PORTRAICTS ET FIGVRES DE TOVTES LES parties du Corps Humain, & des Instrumens necessaires au Chirurgien.

AVGMENTEES, ET MISES EN VN ET ENRICHIES de plusieurs Traictez, pris des Leçons de Mᶜ. GERMAIN COVRTIN, Docteur en Medecine.

9414





A ROVEN,

Chez-
IEAN VIRET, Imprimeur ordinaire du Roy, au haut des degrez du Palais.
FRANCOIS VAVLTIER, sous la porte du Palais pres la Bastille.
CLEMENT MALASSIS, dans l'Estre nostre Dame.
ET
IACQVES BESONGNE, dans la Cour du Palais.

M. DC. XXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY.



IRE,

Le Roy vostre Pere (que Dieu absolue) m'auoit commandé de faire instruire l'vn de mes fils, pour me succeder en l'Estat de son Chirurgien: Comme i'ay fait a mon pere pres les defuncts Roys il y a plus de quarante ans: & de recueillir & mettre en lumiere sous la faueur de son nom, tout ce que i'ay obserué en la Chirurgie en cette espace de temps. Mais aiant esté preuenu par l'impieté des hommes, qui nous l'a si mal-heureusement raui: Ie viens rendre a vos pieds (SIRE) les vœux

que ie luy deuois, ce ſont mes Eſcrits & mon Fils: Celuy-cy, a l'exemple de ſon ayeul & de moy, vous ſeruira fidellement: & mes Eſcrits pendant qu'ils viuront, teſmoigneront l'honneſte loiſir que m'ont acquis les bien-faits [de] mon Roy. Mais pour comble de ce que [ie d]oy a ſa Saincte Memoire: ie ſupplie Noſtre Seigneur, qu'il vous faſſe la grace de [le] paſſer autant en Clemence & Magnanimité qu'il a ſurmonté tous les autres Monarques. Et a cet effect qu'il vous donne,

SIRE,

Tres-heureuſe & tres-longue vie.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſubject & ſeruiteur, GVILLEMEAV.



AV LECTEVR.

SI la multitude de ceux qui par le passé ont escrit de l'Anatomie, deuoit oster le courage à quelqu'vn d'adiouster quelque chose au subiect que nous traictons, ie serois des premiers qui quitterois la plume, & tant s'en faut que ie l'entreprisse, qu'au contraire i'en deffendrois à mon esprit la pensee seulement. Car entre toutes les parties de la Medecine, il n'y en a peut estre, vne qui ait plus esté elaboree & cultiuee par les doctes escrits des anciens, que celle qui cōcerne la description du corps humain. Et de fait si nous commençons par le pere de tous les Medecins, Hippocrate, nous trouuerons que tant de fois que l'occasion s'est presentee d'en parler, il en a escrit si doctement, si brefuement & si facilement, qu'il y auoit assez dequoy se contenter pour ce qui est necessaire à la practique de la Medecine. Mais Galien qui l'a suiuy, comme fidelle interprete de ses escrits, a tant amplifié ce subject par ses liures des Os, du mouuement des Muscles, des Administrations Anatomiques, de ses Hymnes, de l'Vsage des parties, qu'il semble à bon droict auoir osté à la posterité toute occasion & moyen d'en rien mediter d'auantage.

Vne grande troupe de Medecins & Chirurgiens par apres est venuë de siecle en siecle, qui menageant le riche heritage & succession delaissee par leurs deuanciers, n'ont rien fait d'auantage qu'obseruer quelques particularitez qui pouuoient auoir fuy la cognoissance des premiers: Car comme la varieté des corps humains est infinie en lineaments & traicts de visage, ainsi est incomprehensible la composition des parties interieures, ce qui a esmeu plusieurs de nostre aage à reprendre le mesme subject, entre lesquels semble tenir & meriter le premier rang André Vesal, qui non content du discours curieux & elaboré, qui suffisoit à endoctriner l'esprit amateur de l'Anatomie, a d'auantage le premier voulu mettre sous l'œil ce que l'esprit seul ne pouuoit bonnement imaginer, sans l'aide du corps. Toutesfois il semble que l'Italien de Zerbis Medecin de Veronne, par ses doctes escrits publiez dés l'an 1502. luy eust tracé le chemin à cette facilité. Ceux qui sont venus par apres cōme Charles Estienne Docteur Regēt en la faculté de Medecine,

& Estiéne de la Riuiere Chirurgien du Roy, & iuré à Paris, Iacques Greuin, Loüys Vassee, aussi Docteurs Regens en la façulté de Medecine, & le diuin Iacques Siluius Medecin & Lecteur ordinaire du Roy, Realdus Columbus & Valuerda, Medecins & Professeurs à Rome en l'Anatomie, Gabriel Fallopius de Mutinense, tres-subtil obseruateur des particularitez du corps, Felix Platerius de Basle Medecin tres-renommé & fort laborieux, pour la grande methode dont il a vsé en ses tables Anatomiques. Leonardus Fuchius Medecin & professeur de Tubinge. Outre quelques recherches particulieres & indiuiduales semblent n'auoir autre dessein, ou que d'abreger ce que leurs deuanciers auoient dilaté plus au large, ou reduire le tout en quelque meilleur ordre. Or comme les sciences ne sont astraintes à aucunes langues, ains comme indifferemment elles sont necessaires à tous les hommes, de quelques contrees & regions qu'ils soyent: ainsi meritent-elles d'estre publiees en toute sorte de stile & idiome. Ambroise Paré Conseiller & premier Chirurgien du Roy, amateur de la Republique & de sa patrie, a voulu premier commencer de donner aux François en leur langue ce que tous les autres auparauant luy auoient reserué pour les Grecs & Latins, publiant vne Anatomie, laquelle pour ses perfections tient tel rang entre nous comme celle de Vesal peut tenir entre les Romains: puis que n'espargnant ny l'industrie, ny le trauail, ny la despence, qui pouuoit sembler excessiue à telle entreprise, il a facilité & enrichy son discours de portraits qui peuuent rassasier les plus affamez de cette cognoissance. Cela deuoit sembler assez & plus qu'assez: n'estoit que Nature, non moins admirable qu'infinie en ses œuures, ne fait iamais fin de produire tous les iours quelque chose de nouueau. Ioint aussi que le corps humain est si excellent & parfait, estant le chef d'œuure de ce grand Dieu, appellé des anciens Microcosme, c'est à dire petit monde, qu'il est impossible qu'il ne se trouue quelque chose qui n'aye esté obseruée & cogneuë par les premiers: Cela causera que la description Anatomique sera tousiours quasi comme d'an en an rajeunie & renouuellee par quelques escrits. Et non sans cause il a esté dit par Aratus Poëte & tres-renommé Astrologue Cilicien, que Iuppiter n'auoit pas enseigné toutes choses à vne seule fois, mais qu'il y en auoit beaucoup de cachees, lesquelles auec le temps nous pourrons descouurir.

C'est pourquoy comme long temps auparauant i'eusse mis en lumiere six tables generales Anatomiques, dont la premiere traittoit des Os, la seconde du Ventre Inferieur, la troisiesme du Ventre moyen, la quatriesme du ventre Superieur, la cinquiesme des Veines, Arteres & Nerfs, & la sixiesme de tous les Muscles, qui semblerent bien recueillies par les ieunes Chirurgiens de mon temps: & que ie fusse prié derechef & importuné de les reuoir, ie me suis enhardy non seulement à les ramasser & en faire vn corps, mais aussi à reprendre ce bastiment du corps humain, dés ses premiers fondemens iusques au sommet de sa perfection, sans rien obmettre (entant qu'à moy a esté possible) de ce que i'auois leu és liures anciens & obserué particulierement en plusieurs dissections, par moy curieusement faites, non seulement à l'Hostel-Dieu de Paris, mais aussi en public & chez moy en particulier, illustrant le tout par portraits conuenables, mis chacun en son

ordre & lieu, auec vne ample declaration & illustration d'iceux, lesquels pour la plus part i'auois fait tirer sur les planches & dessein de Vesal.

D'auantage i'ay inseré sur la fin vn denombrement de la plus part des maladies, tant internes qu'externes qui suruiennent au corps humain, lesquelles i'ay recueillis des anciens Grecs, Latins & Arabes, comme d'Hippocrate Galien, Aëce, Oribase, Aretee, Æginete, Auicenne, Rasis, Celse, & autres : ensemble des modernes, comme de Gorræus Medecin tres-docte & en grande reputation de nostre temps, de Manardus de Ferrare, Medecin fort renommé par toute l'Italie : n'ayant mis ce recueil pour autre intention que pour esguillonner quelque homme de bien, Medecin ou Chirurgien qui par ses doctes escrits puisse suppleer ce qui defaudra en iceluy, afin que les ieunes Chirurgiens qui n'ont la cognoissance des langues Grecques & Latines, ayent moyen de cognoistre ce que les anciens & modernes nous ont laissé d'icelles maladies.

Depuis quelque temps monsieur du Laurens Conseiller & premier Medecin du Roy, & Chancelier de l'Vniuersité de Mont-pellier, a mis en lumiere vne si entiere & si exacte Anatomie qu'elle semble surpasser tous les liures qui en ont traicté cy-deuant: Aussi elle est ennoblie de toutes sortes de questions qui s'agitent en icelles. De recente memoire monsieur Bauhinus Docteur & professeur en l'Anatomie en l'Vniuersité de Basle, a redigé par escrit vne institution Anatomique digne d'estre curieusement veuë & leuë: Car elle est enrichie de plusieurs authoritez tirees d'Hippocrate, d'Aristote & de Galien.

Mais comme il se trouue tous les iours quelque chose digne de remarque, par ce que (comme dit Galien liure 10. chap. 10. de l'vsage des parties) l'industrie de Nature est si souueraine & subtile, que tant de grands personnages qui l'ont recherchee ne l'ont sceu encore descouurir. Monsieur Riolan Professeur & Lecteur du Roy en l'Anatomie & aux herbes, homme de tres-grãde erudition & tres-curieux obseruateur de ce qui dépend de toute la Medecine, & entre autres de la composition du corps humain, a mis en lumiere, & ioinct aux œuures de feu son pere, vn abregé de toutes les parties de ce petit Monde. Il a pris la peine luy-méme de mettre la main à l'œuure, & a si diligemment recherché & obserué tout ce qui se peut remarquer en ce subject, qu'il semble que par cy apres, il sera inutile de mettre en lumiere autres escrits de l'Anatomie. Et à la verité si vous conferez son Anatomie auec celle des anciens, vous la iugerez de beaucoup plus methodique, & bien plus soigneusement recherchee que les precedentes : En cela il a suiuy ce que Galien remarque au liure 8. des Administrations Anatomiques, à sçauoir qu'il est raisonnable que ceux qui veulent rediger quelques sciences par escrit, inuentent tousiours quelques choses de nouueau. Or il l'a si bien fait & auec vne si belle methode, que l'on diroit que toute l'œuure est de sa propre inuention: Or de son ouurage qui est en Latin i'en ay retiré plusieurs passages, afin de les faire voir en Frãçois aux ieunes Chirurgiens, en attendãt que toute l'œuure soit mise en nostre langue vulgaire.

Ie me suis aussi seruy des escrits de ceux que i'ay cy deuãt nommez pour enrichir cet œuure, à l'imitation des Mouches à Miel, qui tirent des fleurs

la plus douce liqueur qu'elles peuuent pour en faire leur miel : ie le confesse ingenuëment, afin qu'on ne m'accuse de larcin, & qu'on ne me doie du nom du Plagiaire. I'ay tousiours sceu qu'il estoit bien seant à tout homme doué d'vn bon naturel, de nommer ceux de qui on auoit appris, & c'est à l'imitation de Galien qui confesse auoir redigé en Epitome les Commentaires que Marinus auoit fait de la dissection du corps humain.

Or comme cette presente Anatomie ayant esté fauorablement recueillie non seulement des nostres, mais aussi des estrangers, & mise en leur langue vulgaire & maternelle, pour sa briefveté & facilité, i'eusse esté prié & comme importuné d'en faire vne quatriesme édition : ie n'ay voulu le permettre sans la reuoir, & y adiouster ce qui estoit de manque aux precedentes impressions, considerant qu'elle n'auoit esté assez meurie & digerée, & que le public auoit (outre mon gré) fait precipiter ce qui concernoit mon particulier.

Par ainsi il m'a semblé bon de la reuoir & de l'augmenter de plusieurs tables, auparauant que la mettre en lumiere, & d'auantage l'ennoblir & l'enrichir de quatre portraits & figures du corps humain, dont les deux premiers demonstrent toutes les parties exterieures tant du deuant que du derriere, & les deux autres remarquent à veuë d'œil, toutes les veines superficielles, qui comme petits ruisseaux courent par la surface & parties externes, tant anterieures que posterieures du petit Monde : afin qu'estant ainsi remarquees des ieunes Chirurgiens ils puissent moins hesiter à l'ouuerture de quelques veines d'icelles.

Encore qu'il soit plus expedient de les recognoistre sur le vray liure de Nature qui est le corps humain, que sur la peinture, suiuant le precepte de ce grand peintre Eupompus, qui auoit accoustumé de dire qu'il falloit plustost tirer son crayon sur chose naturelle que l'on vouloit peindre, que sur le portrait qui en auroit esté peint : Et combien que ce present œuure soit petit & cóme vn auorton, à comparer à ceux qui en ont escrit, si est-ce que pour cela ie n'ay voulu perdre courage de le mettre en lumiere, estimant que cela estoit indigne d'vn homme courageux & n'appartenoit qu'aux paresseux, de se vouloir contenter des choses qui sont de present inuentees, sans vouloir prendre la peine d'y adiouster quelque chose du sien.

En fin ie n'ay point fait cet œuure pour les doctes, & ceux qui sont versez en cette science, ains pour seruir aux apprentifs, afin de leur donner les commencemens pour cognoistre les premiers crayons & lineamens du corps humain.

Ces instructions que ie leur offre, les pourront par apres auec plus grande facilité rendre capables à lire & entendre les doctes escrits de ceux qui en ont cy deuant traicté. Ie l'ay d'auantage augmenté d'vne preface fort ample, pour rendre plus aisés aux ieunes Chirurgiens les principes de l'Anatomie. Outre qu'entre les tables i'ay inseré quelques Leçons de feu Monsieur Courtin Docteur en la faculté de Medecine à Paris, esperant que le reste sera bien tost donné au public. Or i'ay esté conseillé de mettre en lumiere toutes ces choses non seulement pour le profit du public, mais encore pour le bien & soulagement des ieunes Chirurgiens.

Ie l'ay fait à l'exemple de Galien qui nous apprend au liure des Administrations Anatomiques, que tant s'en faut qu'il soit reprehensible, qu'au contraire il est tres-vtile de s'exercer en quelque chose, afin de gratifier quelques amis des choses qu'on a pû remarquer. Pour cette consideration i'ay permis à ce liure de courir fortune, sous le vent fauorable du public. Que s'il arriue que ces escrits guidez à bon port, rendent quelque fruict vtile à ceux qui embrassent l'estude de la Medecine & de la Chirurgie, il en faudra rapporter le tout à la gloire de Dieu, lequel ayant souuent plus d'esgard à la bonne & sincere volonté, qu'à la puissance, exauce & exalte nos entreprises à quelque plus haut comble d'honneur, que nous n'eussions osé attendre ny esperer.

Candidus imperti meliora, vel vtere nostris:
Carpere vel noli nostra, vel ede tua.



AV ROY,

SVR LES ESCRITS de Monsieur Guillemeau son Chirurgien.

STANCES.

Sortez rares escrits, honorez l'Vniuers,
Et ne redoutez point le regard de trauers
De la maudite enuie :
C'est ainsi qu'Æsculape escriroit maintenant ;
Si la Loy du destin cet Esprit retenant
Luy redonnoit la vie.

Quand ie lis ce discours digne ouurage des Dieux,
Ie pense qu'Appollon soit descendu des Cieux,
Et qu'au siecle où nous sommes
Sous l'habit d'vn mortel il nous les ait donnez :
Car ie n'estime pas que iamais ils soient nez
De quelque Esprit des hommes.

Ce petit monde estoit vne forme sans Loix,
Car ceux-là qui l'auoient mis au iour tant de fois
Le priuant de sa grace,
Auoient fait vn Chaos escrit confusément :
Alors que cet Autheur par vn rare ornement
Débroüilla cette masse.

Son liure est vn portraict de tous les Elements,
On y peut remarquer les secrets mouuements
De la sage Nature :
L'immortel different qui vit dedans les corps,
Et comme les humains de ces diuers accords
Prennent leur nourriture.

Louys sur qui l'Europe a tourné ses regards,
Qui rendez quelque iour la gloire des Cesars,
Comme vne chose vile :

Le Docte GVILLEMEAV *vous donne ses Escrits,*
Ainsi que fit Chiron l'honneur des beaux Esprits,
Iadis à son Achille.

Ce grand fils de Pelée vsoit de ses secrets,
Car alors qu'il rendoit (suiuy de tant de Grecs)
Ilion miserable:
Souuent il arrousoit de son sang le Laurier,
Cependant l'on disoit que ce vaillant Guerrier
Estoit inuulnerable.

De mesme en ferez-vous quand domptant les Sophis,
Ou lors que foudroyant les hauts murs de Memphis,
Ou qu'ouurant vne armée,
La Grece vous tendra les bras en gemissant,
Ou bien lors que la Croix chassera le Croissant
Des plaines d'Idumée.

Mais tandis que le Ciel ce bon-heur nous promet,
Qu'vn iour vostre valeur rendra de Mahomet
L'audace tributaire;
Il vous donne (ô grand Roy) son fils pareillement,
De mesme que le pere instruict parfaictement
En l'art du Sagitaire.

Receuez ce present d'vn œil doux & serain:
Ainsi celuy qui tient l'Empire souuerain
Des Grandeurs temporelles,
Renge tout l'Vniuers sous le joug de vos Loix:
Ainsi tousiours le Ciel tuteur des justes Roys,
Espouse vos querelles.

DE ROSSET.



SVR LES OEVVRES CHIRVRGIQVES DE MONSIEVR GVILLEMEAV, Chirurgien ordinaire du Roy.



Vi veut la CHIRVRGIE apprendre,
Et la practiquer par effect,
Il doit en main pour guide prendre
Cet œuure absolument parfait.

Il n'est rien en cette science
Qui ne se trouue icy traicté,
Et par certaine experience
N'y soit au vif representé.

Tous ceux qui parauant cet aage
De l'Art Chirurgique ont escrit,
N'eurent iamais cet auantage
D'estre experts de main & d'esprit.

Mais ce Liure en vn corps assemble
Ce que les autres ont obmis;
Car de bien faire & dire ensemble
Il n'est qu'à GVILLEMEAV permis.

R. E.

AD D. GVILLEMÆVM ANATOMISTICÆ
Familiæ Condum-promum.


TAM bene qui quâsuis humano in pectore partes,
Tam bene confusis distinctas quâsve numellis,
Incisas cidis, proprio cisásque reponis
Ordine, vt Iapeti soboles opus istud Adoptet.
Nimirum hoc mirum est, oculis imperuia nostris
Tot mira exprômes, nisi nempe Promethea magnum
Qui patulas cæli verbo moderatur habenas,
Vidêris ex illo sine tempore, tempore quando
Verum agitans molem, & magno se corpore fundans,
Artifice humanum ductabat police mundum.
Scilicet eiusdem Martisque, artisque solutum
Nectere, & adnexum serie dissoluere tali
Qua vel iure cadat censoris, Momus acerbo,
GVILMÆR, vnus is es, Momæum effictus ad vnguem,
Qui meliore luto fictus præcordia, fingis
Ipse luto meliore hominem, quam forte Prometheüs:
Mirer ego. Ille etenim stellantem clepserat ignem,
At tibi quicquid id est stellantia contulit ignis
Iupiter, vt soboli sobilis Phœbîque, deæque
Hastigeræ, quibus auspicibus, tu mente reuoluens
Æterna æternis sinuantia sæcula sæclis,
Deliaci argueris, manum patris incrementum.
Cúmque Deo molem hanc fœcunda voce creanti
Astiteris, propè nullius es tibi conscius ortûs,
Tam longè humanas æterno semine cunas.
Æternus præiens, æterno vt iure proberis
Falcigero prior, & Lethæo annosior anno.
Finge licèt te cœna suo Libitina feretro
Obruerit, pulsans æquo pede singula, cassum
Cùm tu luce hominem, dias in luminis oras
Elicias, superis arcana semine iunctus,
Exanimata animans, mirum! recreánsque creata,
Tu, tibi non æquus, vitali lumine cassum
Te non lanificæ redimas è forcipe turbæ?
Antè sui immemorem lustris labentibus ætas
Arguet vlla Iouem, sancta vt compage soluta
In Chaos antiquum vastus se condat Olympus,
Quando tibi hic animus cognato affinis Olympo est.

Ianus Edoardus du Monin. P.P.

MELPOMENE LYRICA,

AD OPVS ANATOMICVM, DOCTISS. VIRI M. IAC. GVILLEMAII Chirurgi Regij.



QVis ſæuientem fûgit Apollinis
Æſtum? madenti Cynthia lumine
Fulſit: Pater Saturnus atro
Emicuit gelidus nitore.
Incendiorum Dux, populantibus
Ignis fauillis non furit, aëre
Non vela deſudant carinæ,
Omnia vendit olympus orbi.
Vendit vorantem prata canem, gelu
Amnes morantem vendit Oriona,
Nimbóque liuenti aſtra olympus
Pleiadum ſaturata vendit.
Ænigma ſpectans intonuit ſophòs
Vulgus prophanum: ſordidus obſtupet
Veri magiſter, nec mouentem
Semina, prodidit ore mentem.
Miretur, inſtar ſideris æmulos
Neptuni, ocellos, æquora cernere:
Luſtrare terras tum iacentes,
Luce μικρὸν peregrare κόσμον.
Sublimis vdo roris anhelitu,
Vertex madeſcit, fundit ἀποκρίσιν
Fœtus νοσώδη: Sic ſoluto
Stagnat aqua grauis Ops olympo.
O, praua magnam machina conſcia
Motare molem: parua ſedent cauo
Cæli profundo, tu polorum
Omnitegùm ſinuoſa cogis.
Qualem dediſti Melpomene tuum
Vatem, canorum pectine Eburneo
Pulſare neruum, ſi Phanetem
Muſa modis loquitur ſolutis.
Deſcende, talem docta doce tuum
Nutrix alumnum: Proluе fontibus
Libethridum ſacris labella,
Plectra tene, numeróſque ſolue.
Muſæ peritos. Iuſſit Apollinis
Donum: Solutis membra iubet, Phanes.
Têióque cantu GVILLEMAI
Plectra tuas tenuare laudes.
Tu dedicatæ poſcis opus lyræ,
Phœbúmve poſcis, poſcis & Orphea,
Arcana dum mirare PARVI
Et reſeras tabula MVNDI.
QVÆ mira pandis, mira prior ſapis
Vulgata cunctis, nota ſagacibus:
Tu γνῶθι pandis dum σεαυτον,
Noſſe Deum ſchola tota diſcit.

Scribebat Io. Connanus Nouicaſtrens φιλίατρος.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le vingt-cinquiéme iour de May Mil six cens quarante-huict, signées CEBERET, & seellées du grand seau de cire jaulne : Sa Majesté a permis à Iean Viret son Imprimeur & Libraire ordinaire en sa ville de Roüen, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer par tout son Royaume; *Les Oeuures de Chirurgie de Iacques Guillemeau, viuant Chirurgien ordinaire du Roy, & juré à Paris; auec les portraicts & figures de toutes les parties du Corps humain : & des Instrumens necessaires au Chirurgien*: Et deffences à toutes autres personnes d'imprimer ledit Liure, pendant le temps de sept ans, à peine de mil liures d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits; & de tous despens, dommages & interests, Ainsi qu'il est plus au long contenu ausdites Lettres Patentes.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier iour de Nouembre Mil six cens quarante-huict.

Ledit Viret a associé en l'impression, vente & distribution dudit Liure des Oeuures de Chirurgie de Guillemeau, François Vaultier, Clement Malassis, & Iacques Besongne Libraires & Imprimeurs en ladite Ville de Roüen, pour joüyr conjoinctement auec luy dudit Priuilege, suiuant l'accord fait entr'eux.



TABLE DES LIVRES ET TRAICTEZ CONTENVS en ce present Oeuure.

AVEC LA TABLE DES CHAPITRES.

TABLE DES CHAPITRES DE LA PREFACE sur l'Anatomie.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT de tous les os du Corps humain, & autres parties similaires & simples.

LIVRE PREMIER.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT de toutes les parties du Ventre Inferieur, dit Epigastre.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT
general de toutes les Veines du Corps humain.

LIVRE III.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT de toutes les parties du Thorax ou Poictrine.

LIVRE IIII.

DE TOVTES LES PARTIES DE LA TESTE.

LIVRE V.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT general de tous les Nerfs du Corps humain.

LIVRE VI.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT general de tous les muscles du Corps humain.

LIVRE VII.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT des Maladies qui aduiennent à toutes les parties du Corps humain.

LIVRE VIII.

TRAITE DE LA GENERATION de l'homme.

LE GOVVERNEMENT DE LA FEMME ENCEINTE, durant les neuf mois de sa grossesse: Et le moyen de la secourir és maladies qui luy peuuent suruenir durant le temps d'icelle.

LIVRE PREMIER.

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME ENCEINTE durant son trauail naturel, & contre nature.

LIVRE II.

Le traictement de la femme nouuellement accouchee, & des accidens qui luy suruiennent durant ses Couches.

LIVRE III.

DE LA NOVRRITVRE ET GOVVERNEMENT DES enfans dés le commencement de leur naissance: & le moyen de les secourir & garantir des maladies qui leur peuuent suruenir dés le ventre de leur mere, & premier aage.

SOMMAIRE DES TVMEVRS CONTRE NATVRE, *Playes, Vlceres, Fractures & Dislocations.*

Traicté des Playes de Teste.

CHAPITRE I.

DES PLAYES DV THORAX.

LES OPERATIONS DE CHIRVRGIE RECVEILLIES *des anciens Medecins & Chirurgiens : auec plusieurs figures des instrumens necessaires pour l'operation manuelle.*

Preface sur la Chirurgie.

Traicté premier des Operations de Chirurgie, où il est discouru du moyen de tirer les choses estranges.

Traicté second, où il est discouru du moyen de Trepaner l'os de la Teste.

Traicté troisiesme : des Sutures ou Coustures des playes.

Traicté quatriesme : de l'ouuerture des Apostemes.

Traicté cinquiesme : des maladies du Nez & Bouche.

Traicté sixiesme.

Traicté septiesme.

Traicté huictiesme, des Cauteres.

Traicté neufiesme, des Bandages.

RECVEIL DES CHAPITRES QVI SONT CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE.

LA PREMIERE SECTION.



La ſeconde Section.

La Section troiſieſme.

La Section quatrieſme.

La Section sixiesme.

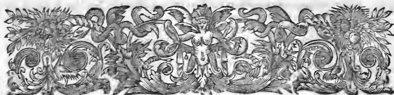
La Section septiesme.

La Section huictiesme.

La Section neufiesme.

ADVIS ET BREF DISCOVRS POVR SE *preseruer & garantir de la Peste.*

Fin de la Table des Chapitres.



ANATOMIE GENERALE DV CORPS HVMAIN, COMPOSEE EN TABLES METHODIQVES.

AVEC LES PORTRAICTS ET FIGVRES de chacune des parties, & declarations d'icelles.

DIVISEE EN SEPT LIVRES.

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN Ordinaire du ROY, & juré à Paris.

Stephanus *PREFACE.* Decretot · med. doctor

D

De l'excellence de l'Homme.

CHAPITRE PREMIER.



AYANT fait dessein d'escrire de la Chirurgie, il m'a semblé raisonnable de traicter premierement de l'Anatomie, puis que c'est le fondement de toute la Chirurgie : Mais toutefois il faudra commencer par l'excellence de l'Homme, & en faire comme vn sommaire, & puis discourir & montrer que c'est qu'Anatomie, les vtilitez qu'on en recueille, & l'ordre qu'il faut tenir pour l'enseigner. *Intention de l'Autheur.*

Ceux donc qui ont escrit de l'excellence de l'Homme, ont loüé principalement cet animal raisonnable pour les perfections de l'Ame qu'il possede, & non sans cause, puis que Dieu l'a creé à son image, & qu'il a fait reluire en luy comme vne semblance de sa diuine Majesté, incomprehensible à l'esprit humain : ce qui a esté cause que les Anciens en voulant representer Dieu, l'ont figuré par l'image de l'hõme. C'est aussi la raison pourquoy quelques sages Philosophes ont appellé l'Homme, miroir de la nature, Dieu terrestre, sainct temple, & Image de Dieu, Animal Diuin & celeste, seigneur des choses terrestres, & seul contemplateur des celestes, Et à la verité le grand Monarque de l'Vniuers a imprimé en la face de l'Homme vn tel caractere de sa puissance, qu'il n'est animal si furieux & cruel, qui en l'enuisageant ne le redoute & ne le craigne, & qui ne soit forcé de luy obeir & luy rendre hommage. *Dieu a creé l'Homme à son image.* *Diuers noms de l'homme.*

E

A bon droict aussi l'homme est appellé d'vn chacun le pourtraict & la ressemblance de tout le monde, ou plustost le petit monde, & le plus parfait & accomply de tous les animaux puis qu'en luy seul on voit reluire tout ce qui se remarque de beau, d'excellent *L'homme est le portraict de tout le monde.*

& de vertueux en tous les autres; C'est luy seul qui est capable de raison, & qui est animé par cette ame raisonnable: ame incorporee, impassible, eternelle, & qui approche au naturel de la nature des Anges, ame dis-je, par qui le corps agit, & qui est la forme & la perfection de l'Hõme. Et de là nous auons vne parfaite cognoissance que l'Homme est composé de deux essences, du Corps & de l'Ame, de qui les rayons illuminent le corps tant qu'elle est son hostesse, mais aussi tost que par la volonté de Dieu elle en déloge, le corps n'est plus rien qu'vn tronc, & qu'vne souche inanimee, dont on ne tient plus de compte, puis que l'estime qu'on fait d'iceluy, procede de la residence de l'Ame. A

Seul capable de raison.

Le Corps sans l'ame n'est rien.

Mais neantmoins comme l'Ame est la plus noble forme de toutes celles qui sont au monde, aussi le corps de l'Homme (domicile de l'Ame) est estimé le plus excellent, & le plus parfait de toutes les choses corporelles, nature ayant formé & façonné son corps selon la perfection d'icelle, lequel pour estre comme vn extraict de la diuinité, il estoit raisonnable qu'il fust le manoir & la demeure de l'Ame, qui est la chose la plus parfaite qui soit en ce monde. Nature (comme dit Galien) a donné au singe, qui a vne Ame folastre, vn corps propre à donner du plaisir: mais à l'homme, elle luy a donné vn corps tres parfait & accomply: & à bon droict il est estimé le chef-d'œuure & la reigle de tous les autres corps. B

L'Homme plus parfait que toutes choses.

Belle obseruation de Galien.

Son excellence se remarque en plusieurs choses, comme en sa substance, en son temperament, & en sa iuste proportion & symmetrie de toutes ses parties, ioint qu'il comprend en soy tout ce qui vit sous la concauité de la Lune, & qui se peut voir & contempler à l'œil.

D'où est prise l'excellence de l'Homme.

Quant à sa matiere, Dieu l'a voulu creer de la poussiere de la terre, & non point d'aucune pierre precieuse, afin de faire paroistre d'autant plus la perfection de l'ouurage, & que par ce moyen il surpassast & l'or, & toutes sortes de joyaux precieux. C

Pourquoy il a esté fait de terre.

Debutades Hycionius (& cecy soit dit sans comparaison) tres-excellent sculpteur, formoit jadis ses statuës d'argille, qui neantmoins à cause de l'excellence de l'ouurier & de l'ouurage, estoient plus prisees, & se vendoient plus cherement, que celles que les autres sculpteurs faisoient d'or & d'argent.

Ouurages de terre preferez à ceux d'or.

Ce grand Ouuriet de l'Vniuers eust bien composé l'Homme d'vne matiere celeste, mais il estoit necessaire qu'il fust de la terre, en qui les quatre elements sont compris: car l'Homme ayant esté creé pour entendre & pour cognoistre, & puis que par ce moyen il faut que toutes les idees soient tenduës en luy, & portees en l'Ame, elles ne pourroient y paruenir que par la composition du corps façonné de telle matiere, & seule capable de tous les sens: ioint que tout le fondement de tous les sens estant au tact, la raison vouloit que l'essence & la constitution fust du meslange des quatres premieres qualitez, bien & deuëment meslees ensemble. D

Pourquoy l'Homme a esté fait de terre.

Pour sa figure elle est droicte, pour contempler par ce grand ouurage des Cieux son ouurier inimitable. Anaxagoras estant interrogé pourquoy il estoit nay: Afin, dit-il, de voir le Ciel & ses astres: en second lieu, à celle fin que les sens exterieurs (qui sont tous situez à la teste) puissent mieux agir & faire leurs fonctions, & par mesme moyen ayans besoin d'estre placez en lieu eminent: C'est pourquoy la parolle messagere de l'Ame est bien mieux entenduë d'enhaut: le fleur reçoit bien plus commodement l'odeur qui luy est portee: Les yeux vrayes sentinelles qui préuoyent & évitent ce qui nous peut nuire, ne pouuoient estre mieux colloquez qu'en haut: Autant en pouuons nous dire de l'ouye, afin de mieux escouter, ce qui peut apporter de l'incommodité, & par ce moyen l'esquiuer & fuyr. E

Figure de l'Homme.

Pourquoy droicte.

En outre vne telle figure droicte estoit necessaire à l'Homme, car si l'on regarde les fonctions où il s'occupe, comme les exercices qu'il fait, soit de monter à cheual, faire des bastiments & semblables actions necessaires, eut il bien peu les rendre à leur perfection, s'il eust esté courbé, & s'il eust marché des mains, qui sont les instruments des instruments, & lesquelles il n'eut pas si bien maniees?

Autre raison.

Passons maintenant au temperament du corps de l'Homme, ne voyons-nous pas qu'il surpasse tous ceux des autres animaux, qui sont ou trop terrestres, ou trop aquatiques, & par mesme moyen ou trop froids, ou trop chauds, ou trop humides, ou trop secs. I'accorde bien que parmy les hommes il s'en trouue bien qui ont l'estomach d'Autruche, quelques-vns aussi de qui le temperament approche de celuy d'vn chien, d'vn pourceau, ou d'vn asne: mais le iuste temperament de l'Homme se découure assez,

Temperament de l'Homme.

A entant qu'il est subjet à plusieurs maladies, & que facilement il est offencé des choses externes qui luy sont esgallement dissemblables.

Considerons sa proportion & symmetrie de toutes les parcelles de son corps : Ne voyons nous pas qu'elle est plus qu'admirable : C'est pourquoy aussi quand il est question de mettre en besongne quelque excellent ouurage, tous les Artistes se la proposent tousiours deuant les yeux : comme vn architecte quand il designe de faire quelque Temple, quelque Louure, ou quelque Nauire. On tient que la structure du Temple de Salomon & celle de l'Arche de Noé ont esté prises sur la proportion & symmetrie du corps de l'Homme: Car comme la longueur du corps de l'Homme, comprend trois cens parcelles & petites parties, & que sa largeur est de cinquante, & sa hauteur de trente, ainsi lisons nous que l'Arche de Noé auoit trois cens couldees de long, cinquante de largeur & trente de hauteur : Iuste mesure & proportion des choses qui s'obseruent en la B fabrique & en la construction.

Proportion de l'Homme

Le Temple de Salomon & l'Arche ont esté prises sur l'homme.

Mais cecy est d'autant plus admirable en l'Homme, qu'il se trouue en luy tout ce qui se peut remarquer en toute la grande machine du monde, de sorte qu'à bon droit il peut estre appellé petit monde, & puis que c'est le modelle & l'abregé de l'vniuers. Les sages Ægyptiens ont diuisé tout le monde en trois parties : La premiere ils l'ont appellee superieure dite Intellectuelle ou Angelique, siege de toutes les Intelligences, qui gouuernent & regissent l'estat de tout ce qui est icy bas. La seconde ils l'ont nommee moyenne ou celeste, au milieu de laquelle le Soleil preside, comme le chef & le gouuerneur de tous les astres : Quant à la troisiesme c'est l'elementaire, doüee d'vne admirable force & vertu, pour faire engendrer, croistre & nourrir les animaux & plantes. Or toutes ces trois parties se rencontrent en l'Homme, l'Idee & la ressemblan-C ce de l'vniuers.

Tout ce qui se trouue au monde se trouue en l'homme.

Diuision du monde.

Premierement la teste qui est la forteresse de l'Ame, le siege de la raison, la demeure de la sagesse, & le magasin de memoire & du iugement, ne peut-elle pas à bon droit estre comparee à ceste haute partie du monde appellee Angelique ? Ne trouuons nous pas en la poictrine & ventre moyen ceste moyenne & celeste partie du monde ? Car comme le Soleil preside en icelle, le cœur n'est-il pas situé au milieu de la poictrine : qui viuifie tout le corps de l'Homme ? Les anciens ont trouué tant de conformité entre le Soleil & le cœur de l'Homme, qu'ils n'ont pas fait difficulté de nommer ce grand flambeau le cœur du monde : Par perpetuel mouuement du Soleil, & par la chaleur viuifiante tout ce qui est icy bas prend vie : C'est par luy que

Comparaison des parties de l'homme à celles du monde.

Comparaison du cœur & du Soleil.

D *La Terre est de verd tapissee,*
Son sein est embelly de fleurs,
Et l'air deuient amoureux d'elle,
Le Ciel rid de la voir si belle:

Les bois sont tous couuerts de feüillages, le bocage se pare de verd, les Animaux courent les bois & les champs & se font l'amour, l'or, l'argent, & les pierres precieuses s'engendrent. C'est pourquoy ce grand Philosophe appelle le Soleil *Cenniticin*, c'est à dire createur de toutes choses. Or le cœur rend le mesme effet que le Soleil rend : car du cœur procede la faculté vitale qui resioüit, conserue & entretient la chaleur naturelle & donne force & vigueur, (par son celeste & perpetuel mouuement) à toutes les parties E du corps.

Le Soleil engendre toutes choses.

Le ventre inferieur nous represente euidemment ceste troisiesme partie Elementaire : Car toutes les parties qui sont dediees & pour la nutrition & generation y sont contenuës : les quatre Elements y sont representez.

Au ventre inferieur les quatre elemens sont compris.

La Bile chaude & seiche, boüillante & ardante qui est contenuë en la vescie du fiel represente le feu. Le sang chaud & humide engendré au foye est semblable à l'air. La Pituite froide & humide, contenuë pour la plus part en l'estomach, est accomparee à l'eau. La Melancholie froide & seiche conseruee dedans la Ratte, ressemble à la terre.

Et qui plus est tout ce qui se peut obseruer aux metheores se remarque au corps humain : les etincellemens des yeux sont comparez aux esclairs qui sont en haut : les bruits, bourdonnements & tintoüins des oreilles, les rots, gourgoullements des boyaux & sons qui en sortent, sont semblables aux vents & tonnerres, la rosee, les pluyes

Les metheores.

greſles, neiges ſont repreſentees par les larmes qui tombent des yeux & par les eaux qui coulent du nez, & catarres qui tombent dedans la poictrine, l'eſtomach & les boyaux. Les tremblemens de terre reſſemblent aux conuulſions treſſaillemens & palpitations: Les ruiſſeaux & rivieres ſont denottees par les eaux & ſueurs, qui decoulent, & par l'vrine qui ſort en grande abondance du corps: La grande quantité d'eaux qui croupiſſent & s'engendrent dedans la teſte, la poictrine & le ventre inferieur, peuuent eſtre comparez aux eſtangs & aux eaux qui croupiſſent ſur la terre: & qui plus eſt il ſe trouue des mines & carrieres au corps humain: Il s'eſt remarqué dedans des louppes quelques matieres ſemblables à du charbon & au metal: On a veu autresfois vn enfant qui eſt venu au monde auec vne dent d'or. Et quant aux animaux & pierres, il s'en engendre en pluſieurs parties de noſtre corps. A

Enfant nay auec vne dent d'or.

Mais quelques Athees blaſment & mettent l'homme ſi bas qu'ils le treuuent pour eſtre l'exemple de foibleſſe, d'infirmité & de douleur, & le but de toutes les calamitez qui ſe trouuent en ce monde: ils l'eſtimẽt eſtre le plus imparfait de tous les animaux, par ce qu'il vient au monde tout nud & deſarmé, ſans pouuoir ny parler, ny viure de ſoy meſme ny ſe defendre de ce qui luy peut nuire, n'ayant autre recours qu'aux larmes & cris, ne pouuant éviter aucun peril qui le menace, & que tout ce qu'il peut faire, c'eſt de ſe traîner eſtropié ſur terre, accablé de toutes miſeres: Et diſent & mettẽt pour exemple, cõme l'Aigle le ſurpaſſe par la veuë, le chiẽ du fleurer, le Renard de l'ouye, la poulle du gouſt, l'araigne du tact. Il ne ſe trouue aucun animal qui ſoit deſgarny d'armes pour ſe defendre: le lion le ſurpaſſe de force, le Cerf de viteſſe, de grandeur l'Elephant: mais il a eſté neceſſaire que l'homme naſquit ſans armes, car s'il euſt eſté garny de quelques armures, il n'euſt pas eu le chois de prendre telles qui luy euſſent ſemblé eſtre propres & neceſſaires: il les fait luy meſme & s'en ſert comme bon luy ſemble & en change à ſa volonté & ſelon ſon plaiſir & neceſſité qu'il en a affaire. Mais quoy? ne poſſede-il pas trois ſortes d'armes que Dieu luy a donnees & qu'il a deniees aux autres animaux? La raiſon pour inuenter toutes choſes, la parole pour ſe defendre, & la main qui eſt l'inſtrument des inſtruments, pour acheuer & mettre en perfection tous les ouurages qu'il entreprẽdra: C'eſt par l'entremiſe des mains qu'il peut faire toutes choſes, ſe garder de tout encombre, arreſter les beſtes les plus viſtes, & dompter les plus farouches. B C

Meſpris de l'homme & la reſponce.

Pourquoy l'homme a eſté dégarny d'armes.

L'homme a trois ſortes d'armes à luy ſeul.

Queſtion entre les philoſophes.

Ce fut iadis vne grande queſtion que les anciens Philoſophes ont ſouuent debatuë, à ſçauoir ſi la raiſon auoit eſté donnee à l'homme par ce qu'il auoit des mains: ou bien s'il auoit des mains pource qu'il eſtoit animal raiſonnable: & de fait Anaxagoras fait tant d'eſtime de la compoſition & excellence de la main, qu'il n'a pas fait difficulté de l'appeller la cauſe & organe de la ſageſſe humaine. Ce que Gal. n'a point approuué d'autant que l'homme n'eſt pas doüé de ſageſſe, par ce qu'il a des mains, mais il a des mains par ce qu'il eſt ſage. Voila comme l'homme doit eſtre eſtimé le plus parfait & le plus accomply chef d'œuure de toutes les œuures qui ont eſté faites en ce monde. D

Opinion de Anaxagoras.

Concluſion.

QVE C'EST QV'ANATOMIE.

CHAPITRE II.



Que c'eſt que Anatomie.

Differences

APtes auoir diſcouru briefvement de l'homme en general il eſt expedient de cognoiſtre ſa compoſition, & de le voir & remarquer en toutes ſes parties, les ſeparant les vnes des autres. Les anciens ont appellé vne telle ſeparation, Anatomiſer, comme ſi l'on diſoit vne ſection artificielle. Ceſte ſeparation eſt ou vniuerſelle ou particuliere: L'vniuerſelle ſe pratique ſur tout le corps humain. La particuliere s'exerce ſur quelque partie, comme en decoupant l'œil, le bras, ou quelque autre partie du corps. On les diuiſe encores toutes deux en theorique & en pratique. La theorique eſt celle qui s'apprend par la raiſon, par la viue voix des maiſtres & par leur doctes eſcrits, qui recherchent les cauſes, actions & vſages de la compoſition de chacune partie. La pratique s'apprend par experience, en contemplant & mettant la main à l'œuure, tres-neceſſaire pour paruenir à la cognoiſſance de l'art, en E

Theorique.
Pratique.

A recherchant comme vne chacune partie est faite & composee. Ainsi l'Anatomie Theorique est vne science qui enseigne la constitution naturelle de chacune partie similaire, organique & commune: recherchant en elles les trois substances qui sont solides, charneuses & spiritueIles. Et l'Anatomie Pratique, est celle qui s'accomplit par la main: mais d'autant qu'il y a vne telle affinité & liaison entre ces parties, qu'elles sont inseparables, l'on peut donner vne telle deffinition de toutes deux. *Que c'est que Theorique. Que c'est que Pratique.*

L'Anatomie donc est vne dissection ou diuision entiere & artificielle du Corps Humain en ses parties, tant externes & internes, simples ou similaires, que composees & dissimilaires, desquelles elle en donne vne parfaite cognoissance: car par icelle comme par vn innentaire & reueuë, nous cognoissons qu'elle est l'entiere cognoissance du Corps Humain en son vnion & liaison, voire cõplexion & temperature. Ie l'appelle, artificielle faire auec iugement & raison, à la difference de celle qui se fait sans consideration & à B l'estourdy, nommee par Gal. vulneraire, comme il aduient aux grandes playes faites aux parties externes & internes. *Que c'est qu'Anatomie. Pourquoy artificielle.*

Nous la diuisons, selon la diuersité des parties, en Osteologie qui traicte des Os en Sarcologie, qui demontre les parties charneuses, & qui contient sous soy la Myologie qui sont les muscles, & en Angeiologie, qui descrit les vaisseaux, & en Splanchnologie qui est vn traicté des parties dissimilaires ou des visceres: sous lesquelles toute l'Anatomie est comprise. *Diuision de l'Anatomie.*

C

DV SVBIECT DE L'ANATOMIE.

CHAPITRE III.



L'Opinion de plusieurs autheurs est diuerse touchant le subiet de l'Anatomie: Aucuns tiennent que c'est seulement vne partie & non le corps humain entier & continu, lors que ses membres sont separez en leurs parties: mais l'vn & l'autre se peut retenir sans cõtradiction: Tel subiet est ou viuant ou mort, particulier ou vniuersel: Le particulier & vray subiet, c'est le corps humain, sur lequel le Chirurgien fait sa dissection: l'vniuersel, ce sont toutes les especes d'animaux sur lesquels le Chirurgien se doit exercer, s'il desire cognoistre ce qui est de leur nature, & à D fin aussi qu'en la conferant auec celle de l'homme, il puisse remarquer ce qu'il y a de differant entre l'vne & l'autre, puis qu'il n'y a animal si abjet, où ne se troue quelque chose digne d'admiration: pareillement à fin de nous accoustumer auec moins d'horreur a dissequer le corps humain, ioinct qu'en beaucoup de lieux, il ne s'en peut recouurer si grande quantité qu'il seroit requis pour bien apprendre l'Anatomie. Aristote liu. des parties des animaux Chap. 5. dit, qu'il est mal seant à vn Philosophe de ne vouloir cognoistre & contempler diligemment ce qui est du naturel des bestes viles & abjetes: D'aurant qu'il ne s'en trouue aucune qui n'ait quelque chose de remarque: & si quelqu'vn en estime la recherche vile & deshonneste qu'il en doit autant croire de soy mesme. *Diuerses opinions pour le subiect d'Anatomie. L'Anatomie des animaux est necessaire & pourquoy. Aristote.*

Gal. reduit & rapporte six especes d'animaux sur qui l'on peut s'exercer. En premier lieu il met en aduant les vrays Singes: en second lieu les autres Singes sembla- E bles aux vrays: Apres il met les Ours: & puis les Pourceaux & autres animaux qui ont les dents perçantes & pointuës. En cinquiesme lieu les animaux qui ont les ongles ronds & solides, & pour le sixiesme ce sont ceux qui ruminent. Mais pour le iourd'huy l'on s'exerce sur des chiens. Or comme les subiets sont diuers, les opinions sont pareillement diuerses pour sçauoir par quels animaux il conuient commencer à s'exercer en cét art. Siluius le pere de l'Anatomie desire que les ieunes apprentifs decouppent premierement le corps humain, puis qu'ils se iouënt sur le corps des autres animaux: Rufus Ephesius est d'opinion contraire, & voicy ce qu'il en dit. Que ceux qui veulent apprendre à decoupper, commencent par quelque animal qui ait du rapport auec l'homme, afin d'auoir cognoissance comme les parties interieures se meuuent. Et il semble que telle a esté l'opinion d'Aristote, lors qu'il escrit que les parties interieures se peuuent bien mieux obseruer aux animaux que non pas aux hom- *Six especes d'animaux sur lesquels se peut faire l'Anatomie. Opinion de Siluius. Rufus Ephesius. Aristote.*

mes. Or la difficulté qui naist de ses opinions diuerses, se peut facilement accorder par l'authorité de Galien liure 3. des administrations Anatomiques Chap. 5. Ie suis d'auis (dit-il) que souuent tu t'exerces en la dissection du Singe, afin que lors qu'vn corps humain te sera presenté pour estre dissequé, tu puisse descouurir promptement & sans songer chaque partie d'iceluy. De fait les plus excellents Anatomistes qui ont contemplé les parties du corps auec autant de curiosité que de diligence, se trouuent auoir failly en plusieurs choses. C'est pourquoy ceux qui ont voulu Anatomiser le corps d'vn Lansquenet, n'ont peu sur ce subjet cognoistre d'auantage que la situation des entrailles: mais celuy qui se sera auparauant exercé sur le corps des autres animaux, & principalement des Singes, fera voir & montrera fort promptement chaque partie: Galien liure 1. Chap. 3. des administrations Anatomiques dit cecy: Chacun peut s'exercer en telle dissection, Anatomisant vn Singe, & encore mieux apprendre comme il faut commencer à proceder à la dissection des muscles de chasque partie: Le premier coup d'essay se doit pratiquer sur le corps d'vn Singe. A B

Opinion de Galien.

Galien liu. 1. Chap. 3.

DE L'ANTIQVITÉ DE L'ANATOMIE.

CHAPITRE IIII.

L'antiquité de l'Anatomie, mõtree par la sainte Escriture.



IL est facile à recognoistre l'antiquité de l'Anatomie, tant par les saintes Escritures (qui sont les plus anciens escrits) que par les profanes: Au Genese Chap. 32. il en est fait mention, dont les paroles sont telles: L'Ange voyant qu'il ne pouuoit vaincre Iacob luy toucha l'endroit de l'emboitement de la hanche, ainsi l'emboitement de la hanche de Iacob fut entors, partant iusques au iour present les enfans d'Israël ne mangêt point du muscle retiré, qui est à l'endroit de l'emboitement de la hanche, d'autant que l'Ange toucha l'endroit de l'emboitement de la hanche de Iacob au muscle retiré. On voit clairement comme la sainte Escriture parle du nom de muscle. Le Sage en l'Ecclesiastique escriuant de la spinale medule, la nomme corde d'argent. Or pour sçauoir si elle estoit blanche & luisante comme l'argent, personne ne peut ignorer que le Sage ne l'eust decouppee ou veuë decoupper. Le Prophete rend graces à Dieu de ce qu'il a fait paroistre la grandeur de sa sagesse en la composition de son corps: En l'Ecclesiastique chap. 12. il est fait mention de la desloüeure du talon, comme estant la plus dangereuse qui soit en tout le corps humain. Et du temps d'Homere qui viuoit enuiron du temps d'Ezechias Roy de Iuda, l'Anatomie estoit recogneuë ainsi que ses escrits en font foy. Et suiuant le témoignage de Gal. liu. 4. chap. 14 de l'vsage des parties. Ce grand Poëte dit, que le tressage Vlisse voulant tuer le Ciclope qui estoit plus haut que luy, s'aduisa en son esprit de luy donner vn coup d'espee là où le diaphragme touchoit au foye, d'autant qu'il estoit bien asseuré, que telle blessure faite en ceste partie là, feroit mourir le Geant, puis que c'est là le ligament du foye & l'endroit où passe la grande veine caue, laquelle estant blessee la mort en est prompte & inéuitable. Le mesme Poëte a remarqué le plus gros tendon de tout le corps, dont Hector fut traisné par Achile: Il escrit aussi que le mesme Achile apres auoir esté plongé au fleuue de Stix, sa mere le tenât par ce tendon, ne pouuoit estre tué que par ceste mesme partie qui estoit la plus grosse & la plus sensible de toutes. Car pour la grande affinité que ce tendon a auec toutes les autres parties nobles, sans doute lors qu'il est blessé il apporte des fiévres, conuulsions, resveries & autres accidens, comme l'experience iournaliere nous montre. C D E

Prouuee par Homere.

Histoire notable.

Playe mortelle.

Hippoc. en ses Epist.

Hipp. escriuant à Damagetus tesmoigne comme il auoit trouué Democritus decouppant plusieurs animaux, afin de remarquer & rechercher les conduits de la bile & melancholie. Et lors qu'il print congé de ce grand Philosophe: desirant le gratifier de la peine qu'il auoit prise de l'auoir visité: donna à Hippocrate par grande curiosité vn Epitome & sommaire de toute l'Anatomie, afin d'inciter d'auantage ce grand personnage à la cognoissance d'icelle: en luy disant telles paroles: Veu que l'art de Medecine est tres-excellent & incroyable pour la vie des hommes, il est tres-expedient qu'elle

A soit cogneuë d'vn chacun. Alexandre le grand se glorifie entre autre chose d'auoir veu & apris d'Aristote son precepteur l'Anatomie : Herophile comme escrit Tertullian, a decouppé plus de sept cens corps humains, pour y remarquer les secrets de la nature : Depuis Hippocrate a esté si curieux de l'Anatomie qu'il a laissé à la posterité vn Schelet fait de cuivre, lequel il consacra à Apollon comme escrit Pausanias :) Chacun peut cognoistre comme Galien a esté curieux de l'Anatomie, les liures diuins de l'vsage des parties & administrations Anatomiques en font foy, ausquels liures & en plusieurs autres lieux, il tesmoigne comme les Rois d'Ægipte, de leur propre main decouppoient les corps humains, pour sçauoir les causes des maladies : Et qu'en Alexandrie les Docteurs en Chirurgie en faisoient publique & reelle demonstration. Or comme ainsi soit que l'art de Chirurgie a esté de toute ancienneté, il ne faut point douter que l'Anatomie n'aye precedé, car il est impossible de donner preceptes & reigles B d'vne science, sans cognoistre le subject d'icelle, ny de sçauoir ce qui est propre à châque partie, si elle n'a esté bien veuë & remarquee en son propre naturel.

Chose memorable d'Hippocrate.

Les Rois ont fait l'Anatomie.

La Chirurgie tres-ancienne.

DE L'ORIGINE ET PROGREZ DE L'ANATOMIE.

CHAPITRE V.

C Es premiers siecles l'ouuerture & dissection des corps n'estoit aucunement en vsage, d'autant que l'on s'abstenoit d'vser & de manger de la chair, & ce pour la crainte & horreur qu'ils pouuoient auoir de la transmigration des ames qui se mettoient és corps les vns des autres : ce qui a incité Pytagoras a receuoir toute sorte de diuination, excepté l'Aurufpicine, qui regardoit les entrailles des animaux. Les histoires font mention & foy, comme il a instruit & endoctriné plusieurs disciples, & entre autres Empedocles, & Alcmeon Crotoniata qui ont esté de leurs temps en grande reputation. Le premier a suiuy & retenu estroictement, & auec toute reuerence la doctrine de son maistre, n'estimant estre raisonnable de manger aucune chose qui eust mouuement & vie. Mais le second a incité les hommes à vser & à manger de la chair, ce qui a fait croire & estimer à Pline qu'il a esté le premier inuenD teur de l'Anatomie, & qui la premierement divulguee & demontree.

Pourquoy l'on ne faisoit anciennement l'Anatomie.

Disciples de Pytagoras.

Le premier inuenteur de l'Anatomie selon Pline.

En mesme temps aux sacrifices en la presence du peuple, l'on decouppoit les corps des animaux, leur estant permis de demontrer & considerer les entrailles des bestes qui auoient esté immolees : Et comme l'vsage de manger de la chair fust permise, il estoit licite à vn chacun apres les auoir achetees de les obseruer en leur logis, ce que Galien conseille de faire à ceux qui desirent apprendre l'Anatomie, faisant achepter des fressures & testes des animaux pour en considerer le cœur, les poulmons & le cerueau.

Conseil de Galien.

Mais comme par succession de temps les Medecins & Philosophes ont esté accoustumez à decouper des animaux, ils ont esté enhardis & encouragez à dissequer les corps des hommes, & de fait il est vray semblable que les anciens Medecins ont anatomisé des corps humains, afin de recognoître & remarquer les vrayes saueurs & gousts E de châques entrailles, & de chacune partie, ayant mesme poursuiuy iusques aux rongneures des ongles, dequoy Xenocrate en a escrit quelques liures, ce que Democrite auoit fait long-temps auparauant, qui a esté de son temps vn grand Anatomiste comme tesmoigne Hippocrate en ses epistres.

Curiosité des anciens.

Personne ne met en doute que les Druides n'ayent esté les plus anciens Medecins qui ont exercé premierement la Chirurgie, laquelle a esté reputee deshonneste & cruelle, d'autant qu'ils sacrifioient les hommes (Mais il faut plustost croire qu'ils anatomisoient les corps des hommes pour recognoistre la composition & structure d'iceux :) Or comme du temps des Romains on estimoit pour meschante acte, de decoupper les corps humains, pour cette consideration Tybere Cesar chassa & bannit toute la nation des Druides Galien en plusieurs endroicts tesmoigne comme Hippoc. a releué & remis en credit l'Anatomie, laquelle estoit comme delaissée & abatardie

Les Druides anciens Chirurgiens.

Druides chassés par Cesar.

icelle a esté enrichie & augmentee par le moyen de plusieurs Anatomistes qui ont bien recueilly ce que Hippocrate en auoit escrit. A

Deux sortes d'Anatomistes. De tels Anatomistes Galien en fait deux ordres : les vns anciens les autres modernes. Il estime que les anciens ont assez negligemment trauaillé sur icelle, & de fait si quelqu'vn apres Hippocrate en a escrit quelque chose, c'a esté Diocles qui en a fait quelques commentaires, ayant esté suiuy par Praxagoras, Erasistratus, Mnesideus, Dieuches, Crisippus, Euriphon, Antigenes. Et quant aux recents qui sont venus apres eux, ils l'ont fort embellie & enrichie, comme Herophile & Eudemus, lesquels n'ont esté suiuis (que l'on puisse remarquer) sinon de Numesianus & Marinus. Or du téps de Galien florissoient Heraclianus, Pelops, Quintus, Satyrus, Licus, & Martianus, (qu'il dit estre vn grand causeur) lesquels il a tous surpassez, s'estant de son ieune aage exercé & adonné à la recherche de l'Anatomie, ce qui a esté cause de le faire estimer, voire admirer à Rome, ayant esté plus recommandé pour ce qu'il decouppoit & demontroit de ses propres mains, que pour autte cure qu'il aye faite : Il prenoit plaisir à demontrer & enseigner aux Medecins de Rome, la methode de la bien administrer, pour ce qu'auparauant ils decouppoient grossierement & sans aucun artifice, en fin la renduë en telle splendeur que nous la voyons pour le iourd'huy : Et non sans cause on luy doit referer les premiers honneurs : sans toutesfois qu'il faille oster l'honneur à ceux de nostre temps, qui ont fort trauaillé pour en rendre la cognoissance fort intelligible, & qui y ont adjousté de belles & rares obseruations, & entre-autres de Monsieur Riollan, Lecteur & Medecin du Roy, duquel i'ay appris ce progrez d'Anatomie. B

Loüange de Galien pour l'Anatomie.

C

DE L'EXCELLENCE DE L'ANATOMIE, ET *ses vtilitez.*

CHAPITRE VI.

Au liu. 1. de Anima.

Comment les Sciences sont estimees.



LEs Anciens & entr'autres Aristote, loüent & estiment les arts & sciences pour deux raisons : Ou pour le subject qu'elles traictent & manient, ou pour l'asseurance & certitude qu'il y a en icelles : Ausquelles l'vtilité peut estre adjoustee pour vne troisiesme raison.

Touchant le subject il ne s'en trouue aucun de si parfait ny de si admirable que le corps humain, qui est manié par l'Anatomie : Et pour ce qui concerne la certitude & asseurance de la doctrine : il n'y a rien de si certain que la chose qui se touche de la main, & qui se void & remarque à l'œil : Et non sans cause le mesme Philosophe escrit que la science qui traicte des Cieux, est inferieure à celle qui demontre la nature des animaux, pour la certitude & asseurance qu'il y a en icelle. D

Vtilité de l'Anatomie. Venons maintenant à l'vtilité, l'on ne sçauroit estimer combien elle est vtile & necessaire, non seulement aux Chirurgiens, Medecins & Apothiquaires, mais aussi à toutes sortes de personnes. Premierement elle nous donne entree à la cognoissance de Dieu : Car (comme dit l'Apostre) les choses inuisibles de Dieu nous sont congneuës & manifestees par celles qui sont visibles. Les anciens Philosophes ont appellé l'homme le liure de Dieu, auquel on peut lire & apprendre tout ce qui est de beau, de bon, & de grand au monde : Ce qui a fait dire à Galien liure 2. chap. 2. des Administrations Anato. que par la dissection des parties du Corps Humain la sapience de nature se manifeste, & que pour cette raison elle merite d'estre aymee & recherchee. Le mesme autheur au 3. liure de l'vsage des parties chap. 10. l'estime estre si vtile qu'il la prefere à tous les sacrifices, voicy ses propres paroles. I'ay composé (dit-il) à la gloire de nostre Createur vn Hymne & vray Cantique, estimant en cela consister la vraye priere, non au sacrifices de plusieurs Hecatombes ou centaines de bœufs, ny moins aux parfums de canelles & autres infinies compositions odoriferantes : Mais si premierement ie congnois, puis faits entendre aux autres qu'elle est sa Sagesse, Vertu, & Bonté, nous aurons argument de sa tres-accomplie & tres-parfaite bonté : à cette raison nous de- E

La premiere.

L'Hōme dit le liure de Dieu.

Belles paroles de Galien.

A uons celebrer & magnifier son infinie bonté, & son incomprehensible sagesse.

La seconde vtilité.

En second lieu, par la cognoissance d'icelle nous sommes instruicts à nous cognoistre nous mesmes, & c'est en quoy consiste la vraye sagesse. C'est pourquoy Socrates disoit que c'estoit vne pure folie de rechercher les choses hautes sans premierement auoir cognoissance de soy-mesme. Ce qui incita Hippocrate à iuger Democrite tres-sage, encore qu'il fust estimé par ses concitoyens comme insensé, par ce qu'il estoit fort affectionné à dissequer les corps des animaux, pour les conferer & parangonner auec le corps humain, afin de recognoistre ce qui estoit de different entre eux & remarquer ce qu'il y auoit d'excellent en iceluy : Marc Anthoine Empereur confessoit qu'il s'estoit recogneu par la dissection des corps humains.

Sentence de Socrates.

Troisiesme vtilité.

En troisiesme lieu, c'est qu'apres que nous auons recogneu toutes les parties de nostre corps, nous nous conformons aux bonnes mœurs, considerant l'affinité & la
B grande amitié qui est entre icelles, se seruant les vnes des autres sans s'offenser aucunement. Elles ont vne sympathie & s'accordent si bien ensemble sans estre poussees d'aucune auarice, qu'elles contribuent liberalement tout ce qui est en elles pour la conseruation du tout : Car les vnes ne se desdaignent d'apporter les viandes, les autres de les cuire & preparer, les autres de les distribuer & departir à chacunes, comme il est requis & necessaire. Ne voyons nous pas comme les iambes & les bras trauaillent pour chercher & apporter tout ce qui est necessaire à la vie ? Comme l'estomach cuit la viande, comme les veines Meseraïques la succent & preparent, & comme le foye la parfait, puis l'enuoye par petits ruisseaux à tout le corps, afin de le mouuoir? Premierement au cœur, pour estre fait esprit vital, afin de le distribuer par apres à toutes les parties pour les viuifier, puis au Cerueau pour estre fait esprit animal, afin
C d'estre porté par tous les nerfs à tout le corps pour auoir le mouuement & sentiment. Les Boyaux, la Ratte, les Reins sont comme seruants, afin de nettoyer & balier ce qu'il y a d'immondice & d'ordure en la maison. Que s'il advient que quelques-vnes desdites parties manquent à leur deuoir, il ne faut point douter que toute la maison ne se ruïne petit à petit : Par telle obseruation Menenias Agrippa rappella le peuple de Rome mutiné, lequel s'estoit retiré au Mont-Sacré, se complaignant d'auoit la peine totale de la maison, sans considerer ce qui en pouuoit advenir.

Belle Oeconomie des parties du Corps.

Belle obseruation.

La quatriesme vtilité.

La quatriesme & principale vtilité qui se remarque, c'est que le Medecin & le Chirurgien par le moyen de l'Anatomie peuuent cognoistre facilement & iuger de la santé & de la maladie, predire les choses passees, presentes, & celles qui doiuent advenir, ordonner & appliquer les remedes selon la grandeur du mal, & comme la partie
D le requiert, & oster de chacune ce qui est contre son naturel. Or pour iuger & cognoistre la maladie (puis que le Corps Humain est le subject de la Medecine & Chirurgie,) il faut premierement auoir la cognoissance de l'Anatomie. Hippocrate liure *de Flatibus*, dit qu'il n'y a qu'vne sorte de maladie, laquelle differe selon la diuersité des parties : Ainsi celuy qui sera ignorant de la cognoissance d'icelles par consequent ne pourra cognoistre les maladies. Nous tirons la cognoissance des maladies de plusieurs choses, mais principalement de la qualité, de la part, de son action & vsage, & des excrements qui en sortent, de la situation de la partie & de son action blessee : Si quelqu'vn a esté blessé au costé droict qui est sous les costes, il ne pourra dire que le foye a esté atteint, comme au costé gauche que la Ratte a esté blessee, s'il ne sçait par l'Anatomie que telles parties sont situees en tel endroit : Celuy qui sçaura que l'office de
E l'estomach est de cuire les viandes, s'il remarque que la concoction se fait mal, il dira asseurément que l'estomach est offencé.

Vne sorte de maladie.

Choses necessaires pour bien presager.

Pour bien pronostiquer & prédire les choses passees, presentes & futures des maladies, il faut considerer trois choses : Premierement celles qui sont iettees & qui sortent du Corps, comme les excrements, sueurs, boüe, & crachats. Secondement il faut obseruer l'action blessee, & puis l'habitude de tout le Corps, en considerant la couleur, figure & grandeur. Or on ne peut iuger de ces trois choses, sans la cognoissance de l'Anatomie. Ce que Galien a tres-bien remarqué quand il a dit : La cognoissance des actions sert de beaucoup pour cognoistre quand le muscle est couppé de trauers aux grandes playes, quel mouuement doit estre perdu & aboli, car le predisant, cela ferme la bouche aux querelleux & medisants, qui attribuent la perte de l'action au Chirurgien & non point à la playe.

Belle sentence de Galien

Tiercement pour ordonner les remedes il faut que le Chirurgien ſçache le temperament de la partie & ſentiment d'icelle : car ſelon iceux il faudra diuerſifier les remedes. Or l'application ne s'en pourrá faire ſi l'on n'en cognoiſt la ſituation & figure : Car ſi le foye qui eſt ſitué ſous l'hipocondre droict eſt malade, & que l'on l'applique au coſté gauche ſur la ratte, ou au milieu ſur l'eſtomach. Ou bien eſtant mis & appoſé en meſme endroict ſi on l'eſtend plus qu'il n'eſt de beſoin & ſelon la figure & grandeur de la partie, telle application apportera beaucoup d'incommodité au malade. En quatrieſme lieu ſi le Chirurgien en faiſant vne inciſion couppe quelque veine, nerf ou tendon, il pourra mettre le malade en danger de mort, ou le rendre eſtropié : comme auſſi s'il ne cognoiſt la figure de la partie naturelle, pour la comparer à celle qui eſt bleſſee, démiſe ou rompuë, il ne pourra faire aucunes de ſes operations ſur le corps humain: concluons donc que ſans la parfaite cognoiſſance du corps humain il eſt impoſſible de cognoiſtre les maladies, d'en iuger ny les guarir : ce que Hippocrate au liure *de Diæta*, teſmoigne clairement, eſtant impoſſible de preſcrire les remede & la diete, ſans recognoiſtre la conſtitution de l'homme & quelles parties ſont principales en luy. Et pour cette conſideration Galien liure 2. chap. 1. des adminiſtrations Anatomiques dit, que les ieunes hommes en leur maiſon & chez leur pere s'exerçoient dés leurs premiers ans, auſſi bien à deſſigner les corps humains, comme à lire & eſcrire, puis que tels exercices ſont les premiers Elemens pour apprendre la Chirurgie.

Ce qu'il faut conſiderer aux operations.

La ieuneſſe ſe doit exercer à l'Anatomie.

A

B

L'ORDRE QV'IL FAVT TENIR POVR APPRENDRE *l'Anatomie, & en combien de ſortes & manieres on la peut enſeigner.*

C

CHAPITRE VII.



ON acquiert la cognoiſſance de l'Anatomie en trois manieres : ou par la doctrine eſtant enſeignee : ou par la veuë en la regardant : ou par l'operation en mettant la main à l'œuure.

La doctrine s'acquiert par la viue voix & par les eſcrits des perſonnages qui ſont doctes & qui en ont fait profeſſion, il eſt vray qu'elle s'appréd & enſeigne mieux par la viue voix que par la lecture; attendu que nous retenons mieux ce que nous auons ouy que ce que nous auons leu : & de fait Galien liure 3. chapitre 2. κάτα γένη tient que difficilement l'Anatomie ſe peut apprendre par les liures, car ſi elle ſe peut oublier, encore qu'elle nous ayt eſté ſouuent demonſtree à l'œil, à plus forte raiſon l'oublierons-nous encore pluſtoſt ſi elle nous eſt ſeulement leuë ou deſcrite.

La veuë doit eſtre preferee à la lecture.

D

Quant à celle qui s'apprend par la veuë elle eſt plus aſſeuree, que ſi on l'apprenoit par l'ouïe & par la lecture, ce que Galien liure 2. chap. 3. de l'vſage des parties teſmoigne, diſant qui voudra contempler les œuures de nature qu'il n'adiouſte point ſeulement foy aux liures anatomiques, mais à ſes propres yeux, ou qu'il vienne apprendre de nous, ou qu'il cherche d'eſtre inſtruict par ceux qui ont conuerſé auec nous, ou que de ſoy-meſme il s'exerce diligemment & induſtrieuſement à diſſequer & faire les Anatomies de ſes propres mains : Or la veuë s'eſtend ou ſur le corps humain diſſequé & decouppé, ou ſur les parties qui ſont peinctes & repreſentees : mais comme la peincture ne peut pas ſi bien & au vif repreſenter la choſe naturelle, auſſi elle peut tromper & deceuoir celuy qui la void, eſtant plus neceſſaire de voir le vray ſubiect que non pas le portraict, encore qu'il puiſſe aucunement profiter remettant à la memoire ce qu'on pourroit auoir veu reallement & de fait : Et ce à l'exemple de Galien qui n'a pas eſté d'aduis de faire le portraict des plantes pour les apprendre, ny meſme de les deſcrire, ains de les enſeigner de parolle & par tradition les vns aux autres,

La veuë eſt plus aſſeuree que l'ouye.

La peinture eſt trompeuſe.

Galien n'a pas eſté d'auis de portraire les herbes.

E

Mais la troiſieſme maniere d'apprendre l'Anatomie c'eſt l'operation & la frequente diſſection : ce que l'experience nous monſtre, & cela nous a eſté confirmé par l'authorité d'Hippocrate *lib. de flatib.* & par le ſuſdit paſſage de Galien au liure 1. chap. 3.

A des administrations Anatomistes, quand il dit : Celuy qui pretend se rendre praticien & visité en l'Anatomie, doit luy mesme d'affection, & sans seruiteur, faire tout ce qui concerne au subjet, sans se desdaigner d'escorcher la peau. Ceux qui auparauant moy faisoient escorcher les singes à d'autres (comme ie faisois aussi du commencement) n'ont point cogneu huit muscles par ceste negligence : voila les propres mots de Galien. *Belle sentence de Galien.*

Or l'ordre & la methode que l'on tient & obserue pour enseigner & apprendre, l'Anatomie est en deux sortes : En composition, dite des Grecs *Synthetic*, ou en resolution appellee *Analitic*. *Methode d'enseigner l'Anatomie.*

L'ordre de composition est quand nous commençons aux parties tres-simples & similaires, comme aux os, nerfs, veines, arteres, membranes, & de là nous venons aux plus composees, desquelles tout le corps humain est fait. Tel ordre est le plus B propre pour enseigner & apprendre l'Anatomie, comme Galien tesmoigne lib. 1. chap. 3. des administrations Anatom. quand il dit : La nature & constitution de tous les os se doit premierement apprendre sur vn corps d'Homme ou sur vn singe : Et le meilleur seroit sur tous deux : Puis il faut venir à la dissection des muscles : Ces deux parties du corps sont situees au dessous de toutes les autres, comme fondement d'icelles : En apres il te sera loisible estudier sur lesquelles tu voudras premierement, ou sur les veines, ou sur les arteres, ou sur les nerfs. Apres que tu seras versé en la dissection de telles parties, il faut cognoistre la nature des entrailles, des boyaux, de la graisse, des glandes, & considerer chacune de ces parties separément, diligemment, & par le menu : voila l'ordre que ie te conseille de suiure en cét exercice. *L'ordre de composition.* *Comme Galien conseille d'apprendre l'Anatomie.*

L'ordre de resolution est quand nous diuisons & resoluons le corps humain en quatre C principales parties, qui sont les trois ventres, à sçauoir la teste, la poictrine & le ventre inferieur, & aux extremitez qui sont les bras & les jambes : & chacune d'icelles en d'autres qui sont mediocres, puis en petites, & iusques à tant que nous soyons paruenus aux plus petites, & qui ne se peuuent plus separer. Tel ordre s'obserue és dissections publiques. *L'ordre de resolution.*

En obseruant telle methode, nous obseruons trois autres ordres : le premier de preference & dignité : le second de situation : le troisiesme de diuturnité & necessité. La methode de dignité est de commencer au cerueau qui sont les deux parties les plus nobles & les plus releuees de toutes : Celle de situation, est de decouper celles qui se presentent comme le cuir & les muscles : celle de necessité & diuturnité, est d'agir sur celles qui ne se peuuent long temps garder & conseruer, lesquelles il est necessaire de dissequer les D premieres, pour estre subjectes à pourriture, comme sont toutes les parties contenuës au ventre inferieur. *Autre ordre d'enseigner.*

Ou pour bien apprendre l'Anatomie il est expedient en l'vn & l'autre ordre d'auoir plusieurs corps, car sur vn seul il est difficile de remarquer toutes les parties ensemble, & le plus souuent lors que nous desirons de poursuiure du tout ou les veines, ou les nerfs, ou les arteres, il est necessaire de couper plusieurs parties, par où elles passent & s'inserent, à fin de voir au vray l'origine & insertion des muscles, il faut couper plusieurs vaisseaux qui passent & s'inserent en iceux. C'est pourquoy si tu peux auoir plusieurs subjets, tu remarqueras en l'vn tous les muscles, en l'autre les vaisseaux, & en quelque autre les parties internes : mais si tu desire sur vn seul subjet faire vne dissection entiere, tu choisiras vn subjet bien sain, aagé de vingt cinq E à trente ans, de stature mediocre, non estropiat ny mutilé d'aucune partie, qui aura depuis peu de temps esté pendu & estranglé, ou pour le moins suffoqué en l'eau, & qui soit recentement mort, craignant, comme dit Galien, que les parties ne soient desseches & endurcies : commençant au ventre inferieur subjet à se corrompre & gaster soudainement, puis il conuiendra de coupper le ventre moyen qui est la poictrine : Et en troisiesme lieu le cerueau, puis faudra separer les muscles. *Ce qui est necessaire pour bien apprendre l'Anatomie.* *Condition du subjet pour Anatomiser.*

Or entre toutes les parties, celles qui sont les plus necessaires au Chirurgien de sçauoir & cognoistre, Galien l'a remarqué, duquel les paroles sont telles.

Il faut que le bon Medecin soit principalement exercité en la dissection des membres exterieurs, sur lesquels se font telles pratiques : Puis qu'il cognoisse les actions des entrailles cachees au profond du corps : puis qu'il entende l'vsage des parties, & notamment celuy qui sert au Medecin pour recognoistre & discerner les maladies. *Liure 2. des Administ. Anatom. chap. 2. & 3.*

Quelques obferuations font plus vtiles au Phificien qu'au Medecin pour deux raifons, comme il a efté dit, ou pour feulement contempler l'artifice de nature, prenant plaifir à cela: ou pour montrer & prouuer l'artifice de nature eftre fouuerain & irreprehenfible en la ftructure de chaque partie du corps. A

Faute des Anatomiftes deuant Galien. Les Anatomiftes nos predeceffeurs en cecy ont autrement procedé que moy, par ce qu'ils fe font plus arreftez en la partie qui eft du tout inutile au Medecin, ou bien en ce qui luy porte peu de profit, & peu fouuent, negligeant & mefprifant ce qui eft de tous eftimé tres-vtile, neceffaire, & de grandiffime confequence, c'eft l'Anatomie des mufcles, nerfs, arteres, veines, non du Cœur ou de quelque autre entraille, mais celles qui fe voyent aux bras, aux iambes, au dehors de la poictrine, ou ionfte le brichet, aux coftes, au paleron, au penil & petit ventre, au col & en la tefte.

Preceptes pour faire la diffection La methode de paruenir à la diffection doit eftre pratique, par l'œil & par la main pluftoft que par l'oye & par la parole. Faloppe en donne tels preceptes: Premierement que l'on fepare auec beaucoup d'artifice les parties qui font fort ioinres & comme vnies enfemble, & que celles qui ne font fi vnies, foyent feparees auec moins de curiofité & difficulté & neantmoins qu'il n'y ayt en aucune partie, rien de rompu ny defchiré, & qui plus eft il faut prendre garde, que d'vne feule partie on en face deux ou plufieurs, & auffi que de deux parties il n'en foit fait qu'vne feule. B

Inftrumens pour faire l'Anatomie. Mais d'autant que la main feule ne peut artificiellement feparer telles parties il eft expedient qu'elle foit garnie d'inftrumens propres pour ce faire. Ces inftrumens font ou neceffaires ou commodes: les commodes font ceux de qui l'on ne pourroit bien fe paffer: les neceffaires font ceux fans lefquels on ne fe peut paffer, qui font accommodez pour les parties molles ou dures & folides. Pour les parties molles il faut premierement mettre en œuure comme les rafoüers, biftories droits & courbes, canifs, cizeaux, pour feparer, comme de petits inftrumens faits en maniere de biftories & canifs faits de boüys, yuoire, & ebeine: Pour fonder comme font les fondes folides & algaris droits & courbes: Pour lier comme les efguilles droites & courbes, grandes & petites garnies de fil & ficelle: Pour tirer & efleuer comme font les pincettes araignes & happes ou crochets: pour nettoyer, les efponges, eftouppes, linges, liqueurs & vaiffeaux. Pour les folides ce font les coufteaux courbes & droits, les maillets, les fcies grandes & petites, courbes & droites, les limes, les trepannes. Outre tous ces fufdits inftrumens il eft requis d'auoir vne table qui foit pofee fur vn pluot pour la tourner & virer de cofté & d'autre: table qui ne foit ny trop haute ny trop baffe, la garnir de linges propres, fur laquelle le fubjet fera fitué & pofé: Outre ladite table, il cõuiendra auoir quelque petit billot ou fellette pour fouftenir la tefte lors qu'il la conuiendra fituer pour decoupper le cerueau: Ou bien fituer & faire affeoir le corps dedans vne chaife à bras, ayant le dos appuyé contre le doffier, & la tefte efleuee deffus iceluy. C D

Denombrement des inftrumens.

Table pour fituer le fujet.

LES QVALITEZ REQVISES A CELVY qui veut enfeigner l'Anatomie.

CHAPITRE VIII.



Quatre chofes pour enfeigner l'Anatomie. Qvatre chofes font requifes à celuy qui veut enfeigner l'Anatomie: qu'il ayt la fcience & cognoiffance d'icelle, qu'il decouppe luy-mefme: qu'il la demontre auec methode: & qu'il l'adminiftre. E

Premiere. Touchant la fcience qu'il doit auoir: il faut qu'il fçache exactement toute la compofition du corps humain, tant interieure qu'exterieure, fans qu'il foit ignorant d'aucunes parties d'iceluy, lefquelles ils n'enfeignera pas feulement de paroles, mais par effet en mettant la main à l'œuure: Car comme les difciples voyent decoupper & feparer les parties les vnes des autres, ils les remarquent plus facilement, & les retiennent beaucoup mieux que fi on en faifoit la feule demontrarion. C'eft pourquoy Galien fe mocque des Medecins, lefquels affis en leurs chaires prefchent feulement

A lement à leurs escoliers & auditeurs, sans les instruire aux operations de l'art : le mesme au liure κατὰ γὴν, estime que l'instruction que l'on fait d'icelle par les liures, est trompense & bauarde, & que celuy qui la pense montrer de telle sorte est semblable à celuy qui veut gouuerner par liures: car si en estudiant l'Anatomie auec vne extreme diligence on ne peut parfaitement entendre la construction & fabrique du Corps, comment est-ce que par la seule parole sans la demonstration on la pourra comprendre ? Le mesme Autheur au 2. des administrations Anatomiques, reprend les Medecins qui s'adonnent plustost à la contemplatiue & au discours & questions, qu'à la pratique qui regarde la dissection : & comme il eut apperceu que ce venin auoit glissé au cœur des ieunes estudians, à lors il commença à composer les liures des administrations Anatomiques, à fin d'assoupir l'Anatomie sophistique, & qui se fait par les seules questions sans rien decouper, ny demontrer à l'œil: Et pource il faut éviter toutes sortes de questions qui se
B peuuent debatre, & s'il y a quelque chose de douteux s'en rapporter à sa propre veuë & à son touchet, & non à celuy d'vn autre.

L'instruction qui se fait par les liures n'est pas asseuree.

Galien liure 2. des Administrations Anatomiques.

Hippocrate a remarqué au liure des principes que le Medecin ne traicte point des choses subtiles & douteuses entant qu'il est Medecin, mais entant qu'il est Philosophe: partant il sera moins licite à celuy qui veut enseigner l'Anatomie de la montrer auec fard & parade.

Hippocrate liure des principes.

Pour le regard de ce qui concerne la methode de l'enseigner, c'est qu'apres auoir mis la main à l'œuure & auoir decouppé luy mesme, il discourra briefvement & clairement dessus chacune partie deuant que de venir à la demonstration d'icelle: ainsi qu'ordonne Galien, liure 7. des administrations Anatomiques, afin d'en donner premierement vne
C plus certaine & claire intelligence.

Troisiesme.

Or la maniere d'administrer est double: car ou il la fera secrettement & en cachette ou publiquement: Les parties qui se decouppent difficilement & auec vne grande peine & labeur, il ne les doit du commencement montrer à vn chacun de ses disciples, mais seulement à ceux qu'il recognoistra estre fort curieux d'apprendre l'Anatomie: craignant que par la longueur du labeur, les moins curieux fussent detournez de cét art.

Quatriesme.

Mais afin qu'il n'en ayt tout le labeur, il choisira quelqu'vn de ces escoliers qu'il cognoistra estre des plus diligents: & lequel supportera vne partie du trauail & labeur, ce que conseille Hippocrate: ainsi celuy qui sera le plus aduancé & qui aura le mieux appris l'Anatomie sera presenté par le Docteur aux assistans, lequel fera en son absence ce qu'il dévroit faire: de mesme Galien, commandoit à ses disciples d'escorier la peau, de lier les nerfs recurrans & de faire autres dissections en son absence.
D

Pourquoy il ne faut montrer du commencement les choses difficiles.

LES QVALITEZ REQVISES A CELVY qui veut apprendre l'Anatomie.

CHAPITRE IX.

E GAlien en plusieurs passages de ses administrations Anatomiques, remarque que cinq choses sont requises à celuy qui veut apprendre l'Anatomie: Qu'il soit ieune, patient, assidu, exercité, & qu'il reside en vn lieu où il se fait & demontre plusieurs Anatomies.

Cinq choses requises au disciple.

Touchant la Ieunesse, Gal. au 2. liure chap. 1. des Administrations Anatomiques montre comme anciennement l'Anatomie se communiquoit à ceux qui estoient de mesme sang & de leur race, ce qui se faisoit dés leur ieunesse : mais comme l'vsage premier de stiler & accoustumer la ieunesse à faire les dissections se perdit, pour ce qu'ils communiquoient cét art, & ce sçauoir aux hommes ja parfaits & aagez (qu'ils honoroient & en estimoient dignes à cause de leur vertu) de là incontinent aduint, qu'à plus grande peine & plus de mal, la façon d'Anatomiser s'apprenoit estant abolie la coustume d'y vaquer & trauailler en ieunesse, & nommoient tels Ieunes gens du mot de πεπαιδευμένους, comme si nous disions nourris de Ieunesse: estant necessaire que ceux qui la veulent apprendre de ieunesse y soient nourris & ac-

Premiere.

Comme anciennement on montroit l'Anatomie.

coustumés dés leur enfance, d'autant que lors que l'on vient sur la vieillesse, outre la submission qu'il y faut, l'on ne peut prendre la peine de faire ce qui est requis & necessaire pour la bien exercer & pratiquer: & pour ce on se contente seulement d'en apprendre la Theorique & science, sans y mettre la main, negligeant la pratique. A

L'Anatomie se doit apprendre de ieunesse.

Seconde. Pour le regard de la patience, elle y est tres requise & necessaire, afin de supporter doucement sans contredit le labeur & trauail qu'il conuient endurer en l'exerceant, & decouppant chasque partie, sans se par trop haster ny precipiter. Il faut auoir aussi de la patience à regarder attentiuement celuy qui la montre, d'autant qu'il faut plustost adiouster foy, à ce que nous voyons reallement & de fait, qu'à ce qui nous est de bouche & verballement expliqué en chaise (comme dit Galien) estant plus seant d'instruire à bien operer qu'à parler: Car ceux qui adjoustēt foy à ce qui est dit ou escrit sans l'auoir veu, sont souuent trompez, & suiuent plustost l'opinion que la verité, cōme dit Platon. Ainsi on ne doit auoir tant de creance à ce qui nous est montré par les portraicts & figures qui en sont tirees, lesquelles sont plustost faites pour plaisir & pour repaistre les esprits curieux, qu'au vray subjet qui nous est montré & decouppé: aussi Galien ne fait aucune mention d'aucun portraict ny figure de l'Anatomie, mais il a bien remarqué comme les anciens ont fait portraire les instrumens de Chirurgie. B

Les instrumēs de Chirurgie ont esté portraicts & non l'Anatomie.

Troisiesme. Et pour l'assiduité, celuy qui apprend l'Anatomie ne se doit contenter d'en voir vne ou deux, mais il en doit voir plusieurs, afin que ce qu'il n'aura peu obseruer exactement en vne, il le puisse remarquer en l'autre: car si ceux qui ont esté toute leur vie assidus à considerer plusieurs Anatomies, comme il est escrit de Marinus, & qui se soient trompez en plusieurs choses qui appartiennent à icelle, comment est-ce que ceux qui n'y sont que bien peu adonnez, pourront la sçauoir parfaitement, estimant que ce qu'ils ont veu vne fois estre tousiours de mesme façon: & à la verité (comme dit Galien) i'ay remarqué plusieurs choses lesquelles du commencement m'estoient incogneuës. C

Il faut faire plusieurs Anatomies.

Quatriesme. Or en ce qui concerne l'exercice, il faut faire estat que sans iceluy, l'Anatomie ne se peut bonnement apprendre, estant plus que necessaire à celuy qui la desire parfaitement sçauoir de mettre la main à l'œuure, & decoupper luy mesme chasque partie, non vne fois, mais plusieurs: d'autant qu'il remarquera plus facilement ce qui se trouue de particulier en decouppant, qu'en le considerant, apres auoir esté decouppé, il trouuera ou vne artere, ou vn nerf qui variera de situation: & quelquefois vn muscle qui prendra ou de plus haut ou de plus bas son origine ou insertion, d'vne autre façon qu'il se trouue ordinairement: & d'autre part ce que vous auez touché & manié plusieurs fois, se retient mieux que ce que vous aurez regardé seulement en particulier.

Les parties varient en situation.

Cinquiesme. Quand à la residence & au lieu où doit demeurer celuy qui desire sçauoir l'Anatomie: il faut que ce soit dans vne ville, en laquelle les corps & subjets se trouuent facilement: comme en vne ville de Paris, aux grands hospitaux: & aussi qu'il y reside de bons maistres experimentez Anatomistes, à fin que par leur frequentation & entremise on puisse cōferer & apprendre d'eux. D

Galien en sa ieunesse a voyagé en diuers endroits pour apprendre l'Anatomie: il raconte comme il a veu en la ville de Smirne, Pelops, à Chorynte, vn nommé Numesianus: en Alexandrie, il a conferé auec Heraclianus: tous bien experimentez en l'Anatomie.

Comme Gal. a voyagé.



DES DIVERSES ESPECES D'ANATOMIE, TIREES *des Liures de Galien, des Administrations Anatomiques, & de l'Vsage des parties.*

Encores qu'il semble que L'ANATOMIE, soit vne & simple: toutefois à cause des fins diuerses, elle peut estre diuisee en huict especes, qui sont

- *Premiere.* Qui se prend à raison de la doctrine & science, & est diuise en
  - *Physicale.* — Laquelle se contente, ou de contempler l'artifice de nature, prenãt plaisir à cela: ou de mõtrer & prouuer l'artifice de nature estre souuerain & irreprehensible en la structure de chacune partie: en considerant son vsage sans s'arrester de quelle partie elle peut estre faite & composée.
  - &
  - *Medecinale.* — Laquelle ne se contente pas seulement d'apprendre l'Anatomie pour la cõtempler & admirer, mais pour s'en seruir aux maladies qui suruiennent au corps humain, en decouppant chaque partie, pour en sçauoir la structure & composition.
- *Seconde.* Est tiree de l'operation de la main, & par le discours, & est diuisee en
  - *Theorique.* — Icelle s'acquiert par le moyen de l'entendement, en lisant les liures, & par les leçons & viue voix des Maistres.
  - &
  - *Pratique.* — Qui s'apprend par l'exercice de la main, & par l'Aphtopsie, qui est la veuë en decouppant & regardant diligemment chaque partie du corps.
- *Troisiesme.* Est prise à raison des ouuriers qui l'exercent, & est, ou
  - *Dogmatique.* — Laquelle suit les vrays preceptes de l'art, & la pratique auec methode & raison.
  - ou
  - *Empirique.* — Laquelle au contraire se fait & pratique fortuitement & auec hazard, sans aucune raison ny methode: dite par Galien Cruelle, Vulneraire, & comme Charcutiere.
- *Quatriesme.* Est remarquee selon le regard du subject, & pource est dite
  - *Humaine.* — C'est celle qui decouppe les corps humains & s'exerce & pratique dessus iceux.
  - &
  - *Brûtale.* — Elle s'exerce sur toutes sortes d'animaux, qui ne doit point estre mesprisee, veu qu'Aristote liure 1. de part. Animal. dit qu'à faute de corps humains, il faut auoir recours aux bestes brutes.
- *Cinquiesme.* Est reconneuë selon les conditions du subject, & est dite
  - *Viue.* — C'est celle-là qui decouppe les corps humains ou les autres Animaux viuans.
  - &
  - *Morte.* — Est celle qui s'exerce sur les corps des Animaux qui sont morts, comme ceux qui sont estranglez, suffoquez ou noyez.
- *Sixiesme.* Est prise de la fin: car l'vne est dite
  - *Vtile.* — Et celle, dont la cognoissance sert & profite à la science de la medecine, & sans laquelle elle ne se peut bien pratiquer ny apprendre.
  - &
  - *Inutile.* — Est celle-là qui decouppe chacune petite partie comme dit Galien & discourt sur icelles, en y apportãt diuerses questions pourquoy est telle si grande, & tellement formee, ce qui n'est vtile & necessaire pour guarir les maladies: elle est aussi appellee Sophistique, encores qu'elle ne soit à mespriser comme il dit, à fin de rabatre l'audace des Sophistes.
- *Septiesme.* Est prise de la façon de faire l'Anatomie, qui est ou
  - *Vniuerselle.* — Et quand on decouppe tout le corps en toutes ses parties, tant internes qu'externes, iusques aux extrémitez.
  - ou
  - *Particuliere.* — Est lors que l'on se contente de decoupper vne partie seule qui est separee de tout.
- *Huictiesme.* Est prise du lieu où se fait la demonstration: & pource est dite
  - *Publique.* — Qui se fait aux grandes assemblees & lieux publics, comme és Escoles de Medecine, & de Chirurgie, où chacun est conuié de venir & assister.
  - ou
  - *Priuee.* — Laquelle se mõtre en particulier auec peu de personnes pour la comprendre premierement & plus facilement & auec moins de contradiction.
  - *Lesquelles toutes deux Galië a demõtrées cõme il temoigne aux Admin. anat. & au 1. li. De propriis locis.*

Ce qu'il faut considerer en l'Anatomie.

Nous considerons en l'ANATOMIE,

- *La cause de son Inuention*, qui est double.
  - *La premiere.* Qui est l'*Admiration* : Car comme dit *Platon in Theeteto*, & *Aristote* au premier de sa *Metaphisique*, Deslors qu'on a commencé d'admirer on s'est mis à Philosopher: ainsi pouuons nous dire que les Anciens admirans la diuersité des mouuemens qui sont au *Corps Humain*, ont estimé iceux prouenir des parties interieures de *l'Homme*, ce qui les a incité de les voir, & decoupper.
  - *La seconde*, C'est la *Recherche* des causes de la diuersité des passions : comme il appert par *Hippoc.* en *l'Epistre* qu'il a escrite à *Damagetus*, comme il auoit trouué *Democritus*, qui s'estoit retiré à part decouppant plusieurs Animaux, pour rechercher les conduits de la *Melancholie & Bile*, & autres secrets de nature.
- Sa *Definition*.
  - *Nationale.* Expliquant le Nom seulement ou *Ethimologie* : par ce moyen nous disons *Anatomie*, n'est autre chose qu'vne diuision ou dissection.
  - *Essentielle.* Par laquelle nous definissons *l'Anatomie*, estre vne diuision ou dissection du *Corps Humain* : Ie dis section artificielle, qui separe si dextrement les parties qu'il n'y a rien de déchiré, ny rien de confus.
- Ses *Vtilitez*, qui sont 4.
  - La *premiere.* Qui nous conduit & donne entree à la cognoissance de DIEV, contemplant l'admirable structure & composition du *Corps Humain* : ce qui nous fait iuger *l'Homme* n'auoir esté nay fortuitement ; mais plustost par vne diuinité Eternelle.
  - La *Seconde.* Par laquelle nous cognoissons, nous mesmes, nous contemplans comme en vn miroüer, regardans le domicile & demeure où *l'Ame* est logee.
  - *Troisiesme.* C'est que nous nous conformions aux bonnes mœurs, considerans la grande affinité & amitié qui est entre les parties du *Corps Humain*, se seruãs les vnes des autres sans s'offencer aucunement : Comme aucunes parties sont dediees & ordonnes, ou pour
    - *Apporter la viande.*
    - *La cuire.*
    - *La distribuër & departir*
  - *Quatriesme.* Par icelle nous paruenons à la cognoissance du *Corps Humain*, & de toutes ses parties au moyen dequoy nous pouuons facilement
    - *Iuger* de la santé ou de la maladie.
    - *Predire* les choses
      - Passees.
      - Presentes.
      - Futures.
    - *Ordonner*, & appliquer remedes, selon l'exigence du mal, comme la partie le requiert.
    - *Oster* de chaque partie ce qui est contre son naturel.
- Son *Subiect.* Qui est le *Corps Humain.*
- *L'ordre qu'on doit tenir*, lequel est double de
  - *Composition*, qui est Quand nous commençons aux parties *Simples ou Similaires*, comme *Os*, *Nerfs*, *Veines*, &c. Et de là venons aux plus *Composees*. Tel ordre est le plus propre pour enseigner & apprendre *l'Anatomie.*
  - *Resolution*, qui est Quand nous diuisons & resoluons le Tout en quatre principales parties. Cet ordre est propre pour la dissection : Et encor en traictant ces parties, nous deuons cõmencer à celles qui sont plus subjectes à pourriture, comme est le VENTRE INFERIEVR.
- Les *Qualitez* requises à celuy qui la veut enseigner.
  - *Premiere.* Qu'il ait la science & cognoissance d'icelle & qu'il sçache exactement la structure & composition de tout le corps humain.
  - *Seconde.* Qu'il decoupe luy mesme, mettant la main à l'œuure : car par la lecture & l'oüye, elle ne se peut si bien montrer & aprendre que par le toucher, & la veüe.
  - *Troisiesme.* Qu'il demontre auec Methode, apres auoir decouppé chaque partie, sans se broüiller, ny montrer tantost vne partie, tantost vne autre confusément.
  - *Quatriesme.* Qu'il l'administre : ce qu'il fera secrettement, ou en public, montrant les choses les plus faciles du commencement, & s'aidant de quelques Disciples.
- Quel doit estre le *Disciple* qui la desire apprendre, qu'il soit
  - *Ieune.* Pour bien supporter la peine, & comprendre plus facilement, & auec moins de honte, car la vieillesse se desdaigne de si tard apprendre.
  - *Patient.* Sans se fascher de la longueur du trauail, ny sans se precipiter, ny aller à l'estourdy, craignant de coupper ou deschirer quelques parties.
  - *Assidu.* Sans discontinuër : car la continuë emporte, en decouppant & obseruant diuerses Anatomies, car vne ny deux ne sont suffisantes pour bien apprendre.
  - *Exercité.* Remarquant tantost vne partie qui se trouuera d'vne façon, tantost de l'autre selon la varieté, lesquels ne sont tous semblables.
  - *Resident en lieu commode.* D'autant qu'il faut que ce soit en lieu où il se trouue plusieurs subjects, comme aux grandes villes, hospitaux, & aux armees.

Que c'est que Partie, & ses differences.

DEVANT que venir à la description des *Parties* du *Corps Humain*, il est necessaire de sçauoir leur

- *Definition* laquelle sera tiree ou des
  - *Anciens.* — *Partie* n'est autre chose qu'vn corps qui n'est pas du tout separé, ny du tout conjoint aux autres, composant toutesfois le tout auec les autres, ausquels il est en partie conjoinct, & en partie separé. — *Gal. 1. de la method. & de l'vsag.*
  - *Modernes.* — *Partie* est vn corps vny, qui auec son tout, conioinct & participant auecluy de communauté de vie, destiné à l'vsage & function d'iceluy. — *Fernel. 1. Physiolog.*
- *Differentes* qui sont prises en trois manieres.
  - *Premieremēt* elles sont diuisées en parties
    - *Contenātes*, qui sont ou
      - *Spermatiques.*
      - *Charneuses.*
      - Dites vulgairement *Solides*.
    - *Contenuës* — Sont les *Humeurs*, enfermez en leurs propres vaisseaux & tuyaux.
    - *Mouuantes*; — Telles sont les *Esprits* tres subtils & agiles.
  - *Secondemēt*, en parties
    - *Principales*, ou *Nobles*, car d'icelles procede vne vertu & matiere necessaire à tout le corps, & sont 3. le
      - *Cerueau*, — Assis au plus haut lieu, qui distribuë à toutes les parties le sentiment & mouuement par le benefice des Nerfs.
      - *Cœur*, — Comme le Soleil, situé au milieu du corps, qui départit à toutes les parties, la chaleur vitale pour leur donner vie.
      - *Foye.* — Fontaine du sang, doux & gracieux, qui le distribuë par les veines à tout le corps, pour sa nourriture.
    - Non *Principales* & *Ignobles*; — Sont toutes les autres parties, lesquelles sont comme chambrieres aux autres: ainsi les nerfs seruent au *Cerueau*: les *Arteres*, *Poulmons*, *Trachee artere*, au *Cœur*, le *Ventricule*, *Reins*, & autres au *Foye*: ayant toutesfois besoin les vnes des autres, car si l'vne defaut, les autres cessent, & se meurent.
  - *Tiercement*, les parties sont diuisées en
    - *Similaires* ou *Simples*, sont celles qui ne se peuuent diuiser qu'en parties semblables, ou de semblable nature, & sont
      - *Spermatiques*, engendrees de la plus crasse & solide partie du Sperme, comme sont les
        - *Os.*
        - *Cartilages.*
        - *Ligamens.*
        - *Nerfs.*
        - *Arteres.*
        - *Veines.*
      - *Charneuses*, comme la chair des Muscles, & tout le sang coagulé.
    - *Dissimilaires* ou *Composees*, sont celles qui se diuisent en parties dissemblables de nature & espece, & sōt composees des *Similaires*, & pour ce sont dites *Organiques* ou *Instrumentales* pource que d'elles mesmes peuuent faire vne action parfaite: tel est l'*Oeil*. En icelles faut obseruer,
      - *Quatre Ordres*,
        - *Premier*, sont les parties *Organiques*, tres-simples, qui sont composees des seules *similaires & simples*, comme les *Muscles* & *Vaisseaux*.
        - *Second*, sont celles qui sont composees des susdites premieres, comme les *Doigts*.
        - *Troisiesme* sont celles qui sont faites des susdites comme la *Main*.
        - *Quatriesme*, sont celles qui sont faites des troisiesmes comme le *Bras*.
      - *Quatre Parties* propres à icelles,
        - *L'une* par laquelle l'action est accomplie & est estimee partie principale, comme l'*Humeur Cristalin* en l'*Oeil*, car luy seul reçoit les choses visibles.
        - La *Seconde*, sans laquelle l'action ne se peut faire, comme sont les humeurs & nerf *Optique*.
        - La *Troisiesme*, par laquelle l'action est mieux faite comme les *Membranes* & *Muscles*.
        - La *Quatriesme* est celle qui conserue l'action, comme l'*Orbite* qui tient l'*Oeil* & *Palpebres*.
- *Action generale.* — Qui est de conspirer toutes ensembles, à fin de conseruer leur *Tout*, qui est le *Corps Humain*, duquel elles sont parties.

LA DIVISION GENERALE DV CORPS HVMAIN,
En ses parties principales.

Le CORPS HVMAIN, subjet du *Chirurgien*, est diuisé en deux insignes parties, qui sont

- Le *Tronc*, par lequel nous entendõs les trois *Ventres*.
  - *Superieur*, qui est la *Teste*,
    - Laquelle est situee & posee dessus tout le corps, commençant dés le *Sommet* de la teste iusques à la premiere *Vertebre* du col: on bien selon *Galien*, iusques à la premiere *Vertebre* du dos, y comprenant le col: Nature l'ayant du tout enuironnee d'Os à fin que le *Cerueau*, instrument de la premiere & principale faculté de l'ame, qui est l'animale & raisonnable, fut mieux conserué & deffendu des injures externes.
    - La teste particulierement prise selon *Hippocrate*, est seulement composee de la peau cheuelué, du pericrane, des os, du crane & des deux meninges, sans y comprendre le cerueau, Icelle estant le domicile d'icelui & des instruments des sens. Et pour ce, selon *Aristote*, la Teste a esté faite pour le Cerueau.
  - *Moyen*, dit *Thorax*, *Coffre*, ou *Poictrine*,
    - Est toute cette partie du *Tronc* du *Corps* qui est comprise depuis les *Clauicules*, iusques à l'extrémité des *Costes Vrayes & Fausses*, & *Diaphragme*, estant enuironné d'icelles: Nature l'ayant fait en partie cartilagineux & osseux, & en partie charneux, à fin qu'il seruit comme de rampart de sa partie osseuse & cartilagineuse aux parties vitales contre les injures externes, & par sa charneuse que la dilatation en fust plus libre.
  - *Inferieur*, dit *Epigastre*,
    - Est le reste du *Tronc*, du *Corps*, commençant depuis la *Forchette* & *Diaphragme*, iusques à l'*Os* du *Penil*, *Barré* ou *Pubis*, n'ayant esté osseux, à fin que l'*Estomach* se peut eslargir, pour receuoir le boire & manger: comme les *Boyaux* & *Vessie*, pour contenir les excrements, & que la *Matrice* se peut dilater en l'accroissement de l'enfant.
- *Extrémitez*, qui sont 4. deux de chaque costé, les
  - *Bras*,
    - Sont les deux parties tant dextre que senestre, qui sont attachees au haut du *Ventre Moyen*, comprenant depuis l'espaule iusques au bout des doigts.
  - *Iambes*,
    - Sont ces deux parties tant dextre que senestre, qui sont attachees & pendantes au *Ventre Inferieur*, comprenant depuis les *Hanches*, iusques à l'extremité des *Orteils*.

DES INTENTIONS QVE NATVRE a obseruées à la Constitution & Composition du Corps Humain.

NATVRE en la composition du *Corps Humain*, a eu trois principales intentions: Ayant fait des parties, les vnes

- *Necessaires à la vie*, comme sont le
  - *Cerueau*,
  - *Cœur*,
  - *Foye*.
- *Pour commodiment viure*, comme les
  - *Yeux*,
  - *Nez*,
  - *Oreilles*,
  - *Bras*,
  - *Iambes*.
- *Pour la conseruation de l'Espece*, la
  - *Verge*, *Testicules*, aux hommes.
  - *Matrice*, à la femme.

En chaque partie faut obseruer neuf choses, la

- *Substance*.
- *Quantité* ou *Magnitude*.
- *Figure*.
- *Composition*.
- *Nombre*.
- *Connexion*, ou *Colligence*, & *Situation*.
- *Action*.
- *Vtilité*.
- *Temperament* ou *Complexion*.
- Le *Nom* de la partie que l'on peut adjouter.

Des Parties externes de la Teste.

Le VENTRE *Superieur*, qui est la *Teste*, a plusieurs parties exterieures, lesquelles ont diuers noms selon leurs diuerses situatiōs: Generalement toutes-fois nous les reduisons en deux principales, qui sont

- Le *Test*, qui est proprement ceste partie qui contient le *Cerueau* : Ayant pour ses parties externes le
  - *Front.* Est ceste partie de la *Teste*, qui est en deuant au dessus des sourcils, sans poil, polie aux ieunes, & ridée aux vieilles personnes, finissant pres la *Suture coronale*.
  - *Sinciput.* Est ceste partie qui est au dessus du *Front*, vers le haut de la *Teste*, finissant à la *Suture coronale*, estant couuerte de poil.
  - *Temples.* Sont celles parties situées à chaque costé du deuant de la *Teste*, entre le petit Angle de l'Oeil & l'Oreille, montant en haut. Et ce qui est ioignant icelles est dit des Latins, *Lanugo*.
  - *Sommet.* Est située au dessus du deuant de la *Teste*, tirant vers le derriere d'icelle, à sçauoir entre le *Syncipus* & *Occipus*, étant cōme le cētre de la *Teste* & du Cercle, qui borne le cōmencement des cheueux.
  - *Occiput.* Est la partie posterieure de la *Teste*, comprenant depuis le *Sommet* iusques à la *Fossette*, de sorte qu'il est borné par la *Suture Lambdoide*.
  - *Fossette.* Est ceste partie qui est entre l'*Occiput*, & le *Chignon* du *Col*.
- La *Face*, est ceste partie de deuant la *Teste*, qui est depuis le *Front* jusques au *Mēton* : Elle contient en general les deux *Machoueres*, à sçauoir la
  - *Superieure*, qui est depuis les *Sourcils* iusques aux *Dents* de dessus, laquelle est immobile à tous les animaux, excepté au Perroquet & Crocodile. Ses parties externes sont les
    - *Sourcils.* Sont ces parties qui touchent à l'inferieure partie du FRONT, faits en forme de croissant, située sur la droite ligne de l'*Orbite* superieure de l'œil, bornées de leur poil, allant depuis le *Nez* iusques vers la *Temple*.
    - *Paupieres.* Sont situées au dessous des *Sourcils*, il y en a vne superieure, l'autre inferieure, desquelles leurs extremitez sont nommees *Tarses*, estans reuestuës de petits poils nommez *Cilz*.
    - *Angles.* Sont les costés de l'assemblage des *Paupieres*, dont il y en a vn, qui est le plus petit, pres de la *Temple*, l'autre plus grand, qui est ioignant le *Nez*.
    - *Glandes lachrymales.* Sont petits morceaux de chair glanduleuse, situez au grand *coing* de l'*Oeil*, sur vn trou qui va au *Nez*, mis en cet endroict.
    - *Yeux.* Placez dedans deux *Trous* ou *Orbites* couuerts des *Paupieres*, au milieu desquels apparoit la *Prunelle*, qui est vn trou rond, enuironné d'vn Cercle nōmé *Arc* ou *Iris*: autour duquel est le *Blanc* de l'*Oeil*.
    - *Nez.* C'est ce qui est esleué entre les deux *Yeux*, ayant deux ouuertures nommées *Narines*, separées par vn entre-deux, le dessus estant nommé *Nazeau*.
    - *Pōmettes.* Sont ces deux parties qui sont aux deux costez du *Nez*, rouges & arrondies en façon de Pommes.
    - *Oreilles.* Sont ces parties cartilagineuses & tendonneuses, larges, pliées & entortillées au costé des *Temples*, ayans pour leurs parties vn trou qui est au milieu, dit *Cæcum Foramen*, leur partie superieure est dite *Pinna*, comme l'inferieure *Fibra*, qui est le *Mollet*, auquel on pend les Bagues.
    - *Creux de la face.* Sont ces parties enfoncées, situées vn peu plus bas que les *Pommettes*, tirant vers le *Nez*.
    - *Bouffe.* Sont ces parties que nous enflons, au milieu desquelles il s'apparoit quelque fois vn petit trou (quand nous rions) nommé *Gelasins*.
    - *Léure.* Superieure est ce morceau de chair qui pend au dessous du *Nez*, vermeil en son extremité.
  - *Inferieure*, est ceste partie qui est pleine de barbe aux hommes ayant pour ses parties, la
    - *Léure.* Inferieure, semblable à la superieure située au dessus du *Menton*, ayant vn petit trou au bas.
    - *Moustache* Est vn petit rayon ou fente qui est en la léure superieure, situé sous le *Nez*.
    - *Bouche.* Est ceste fente qui est entre les deux *Léures*, laquelle estant ouuerte, descouure
      - *Les Dents.*
      - *Les Genciues.*
      - *La Langue.*
      - *Le Gauion.*
      - *Les Amigdales.*
      - *La Luette.*
    - *Menton.* C'est le bout de la *Machoüere* inferieure, lequel a quelquefois vne petite *Fossette* qui fait le *Menton* fourchu.

Des Parties externes du Ventre Moyen.

Le VENTRE MOYEN, dit le *Thorax* ou *Poictrine*, est toute cette partie du *Tronc* du *Corps*, qui est enuironnee des *costes*: ayât pour ses parties Externes

- Le *Col*, situé entre la *Teste* & les *Clauicules*, se diuisant
  - En la *Gorge*, — Laquelle s'apparoist au deuant, dont le haut est le *Nœud* de la *Garge*, ou *Sifflet*, & le bas est le *Gassier*, de chaque costé, ayant deux cauitez, nommees *Salieres*.
  - Au *Chinan* ou *Nucque*. — Est la partie de derriere, contenüe depuis la *Fossette*, iusques au haut du *Dos*.
- Les *Clauicules*, — Lesquelles s'estendent depuis le *Gasier* de chaque costé iusques aux *Espaules*.
- La *Poictrine*, — Est toute cette partie qui est au deuât du *Coffre* dit *Thorax*.
- Les *Mammelles*, — Sont situees sur la Poictrine vne de chaque costé ayant au milieu vn petit bout dit *Mammelon*, enuironné d'vn cercle noirastre.
- Le *Brechet* ou *Sternon*, — Est le milieu de la poictrine contenant depuis les *Clauicules*, iusques au *Xiphoide* Cartilage.
- La *Forchette*, — C'est ce Cartilage qui est suspendu au *Sternon* ou *Brechet*, cette partie enfocee se dit le *Creux* de l'*Estomach*.
- Le *Dos*, ou *Eschine*, — C'est tout le derriere de *Coffre*, comprenant depuis le *Chinon*, iusques aux *Reins*.

Des Parties externes du Ventre Inferieur.

Le VENTRE INFERIEVR dit ordinairement *Epigastre*, est le reste du *Tronc*, cömençant depuis la *Forchette*, iusques à l'*Os Barré*, ou *Pubis*: ayant pour ses parties Externes,

- L'*Epigastre*, — Qui est cette partie du Ventre, qui est au dessous de la *Forcette* finissât à l'*Vmbilic*, ayant aux 2. costez, — l'*Hypochondre* dextre, l'*Hypochondre* senestre.
- Le *Nombril*, — C'est cette partie situee au milieu du vẽtre, dessous l'*Epigastre*, ayant à ses 2. costez, — La *Lumbe* dextre, La *Lumbe* senestre.
- L'*Hypogastre* ou petit *Ventre*, — Est cette partie situee sous le *Nombril*, finissant à la *Motte*, ayant en ses deux costez, — Le *Flanc* dextre. Le *Flanc* senestre.
- Le *Penil*, ou *Motte*, — Est cette partie situee sous le petit ventre ornee de poil, ayant en ses deux costez, — L'*Ayne* dextre, L'*Ayne* senestre.
- La *Verge*, — Est situee plus bas que la *Motte*, son extrémité estant nommée *Glan* ou *Balanus*, percé au milieu, couuert d'vne membrane nõmee *Prepuce*.
- La *Bourse*, — Est cette peau ridee qui couure les *Testicules*, pẽdante sous la *Verge*, separée par vne ligne qui en son extrémité s'appelle *Raye*.
- La *Nature* de la *Femme*. — Est ceste fente située plus bas que le *Penil*, laquelle de chaque costé a vne *Léure* comme chair peaussuë.
- L'*Entre-fessan*. — Est contenu depuis les *Bources* aux hommes: ou bien depuis la *Nature* de la *Femme*, iusques au *Fondement*.
- Le *Fondement*. — Est l'entrée du Boyau *Droict*, situé entre les *Fesses*, orné de poil aux hommes, & non aux femmes.
- *Reins*. — C'est la partie de derriere le Ventre inferieur, comprenant depuis la fin du *Coffre* ou *Thorax*, iusqu'aux *Fesses*.

Des Parties externes des Bras & Iambes.

Les EXTREMITEZ du *Corps Humain*, sont deux; c'est à sçauoir les

- BRAS, contenẽs depuis l'*Espaule* iusques aux *Doigts*: ayans pour leurs parties,
  - L'*Espaule* — Est cette partie qui est esleuee & fort apparoissante au costé du *Col*, finissant à la ioincture du *Palleron*, & haut du *Bras*.
  - *Petit Bras*, — C'est ce qui est depuis la ioincture de l'*Espaule* iusques au *Coulde*.
  - *Aisselle*, — C'est cette cauité qui est sous la ioincture de l'*Espaule*.
  - *Coulde*, — Est cette rõdeur qui est au derriere de la ioincture & ply du *Bras*.
  - *Auant-Bras*, — Est cette partie qui est contenüe depuis le *Coulde* & ply du *Bras*, iusqu'à la ioincture du *Poignet*.
  - *Main*, est ce qui est depuis l'*Auãt-Bras*, iusques aux *Doigts*.
    - *Poignet*. — Est ce qui est contenu depuis l'*Auant-Bras*, iusqu'à l'*Auant-Poignet*.
    - L'*Auãt-Poignet*, — Est cette partie qui est situee entre le *Poignet* & les *Doigts*.
    - *Palme*, — Est le dedans de l'*Auant-Poignet*, enuironné de petites montagnettes.
    - Les *Doigts*, — Qui sont 5. en nombre chacun ayant trois articles, le — *Poulce*. *Enseigneur*. *Moyen*. *Medecin*. *Auriculaire*.
- IAMBES contenãs depuis les *Hanches* iusques aux *Orteils*, ayans pour leurs parties
  - Les *Hanches*, — Sont ces eminences qui s'apparoissent fort esleuees qui sont au dessus de la *Cuisse*.
  - *Fesses*, — Sont deux grosses masses de chair, situees au derriere des *Os* des *Hanches*.
  - *Cropion*, — Est cette partie qui est situee entre les deux *Fesses*, allant iusques au *Fondement*.
  - *Cuisse*. — Est ceste partie qui commence depuis la *Hanche* & continüe iusques au *Genouil*.
  - *Genoüil*. — Est ceste partie de deuant, qui fait la ioincture de la *Cuisse*, & de la *Iambe*.
  - *Iarret*. — Est le derriere du *Genoüil*, où est le *Ply* d'iceluy, ayant deux cordes, que l'on nomme *Corde* du *Iarret*.
  - *Iambe*. — Est ce qui commence depuis le *Genoüil*, & finit à la ioincture du *Pied*.
    - Le deuant est nõmé *Greue*, qui est decharnée.
    - Le derriere qui est fort charnu, est dit *molet*, *gras* ou *sousgreue*.
  - *Cheuilles* ou *Malleoles* — Sont ces deux esleueures qui sont à la fin de la *Iambe*, vne estant au dedans, dite interne, l'autre au dehors nommée externe.
  - *Pied*, est ce qui est contenu depuis la fin de la *Iambe*, iusqu'au bout des *Orteils*, ayant pour ses parties,
    - *Talõ* — Est cette eminence rõde, qui est au derriere.
    - *Cou du Pied*, — Est cette partie qui est au dessus du *Pied*.
    - l'*Auãt-Pied*, — Est contenu depuis le *Cou* du *Pied*, iusques aux *Orteils*.
    - Les *Orteils*. — Lesquels sont 5. ayant chacun trois ioinctures excepté le gros *Orteil*, qui n'en a que 2.

EXPLICATION DES CHARACTERES

contenus en la figure Anterieure du corps humain. En icelle,
G. ſignifie le mot Grec , & L. le mot Latin.

A, Ce qui eſt comprins depuis A, iuſques à 10. eſt nommé la Teſte, en Grec *Cephalé*, en Latin *Caput*. Et ceſte partie marquee par A, eſt nommee en Grec *Bregma*, en Latin *Sinciput*: En tel endroit les ſutures Sattigale & Coronalle s'aſſemblent : ce lieu eſt propre à mettre les cauteres.

B, Le front, G, *Metopon*, *Epiſcynion*, L, *Frons*. Ce qui eſt contenu depuis B, iuſques à 10. eſt nommé la Face, G, *proſopon*, L, *Facies*, *vultus*.

C, Les temples, G, *Corcai*, *Crotaphi*, L, *Tempora*. Et ce qui eſt iouxte icelles, G *Iouli*; L, *Lanugo*. Ce qui eſt compris depuis 2. 5. D, E, eſt nommé Oeil, G, *Omna*, *Ophtalmos*, L, *Oculus* : le creux d'iceluy, G, *Pielis*, L, *Oculi*, *peluis*, le blanc de l'œil, G, *Logas*, L, *Albedo oculi*, ou *Albugo* : la Prunelle, G, *Core*, L, *Pupilla*. le cercle ou arc de l'œil, G, *Iris* L, *Iris* : les coins des yeux, G, *Canthi*, L, *Hirci*, *Oculorum anguli*, *Canthi* : le grand coin proche du nez, marqué par
D, D; en G, *Ranteres*, L, *magnus angulus* : le petit coin
E, proche des tẽples marqué par E, en G, *Paropiai*, L, *Paruus angulus*. La Paupiere, G, *Blepharon*, L, *Palpebra* : l'extrémité des Paupieres, G, *Chelai*, *Entricomata*; *Tarſos*, L, *Palpebrarum crepido* : les Cils, G, *Blepharides*, L, *Cilia*.

2. Les Sourcilz, G, *Tiloiophryes*, *Epiſcinia*, L, *Supercilia* : la ſeparation qui eſt entre les ſourcilz, mar-
3. qué par 3. G, *Meſophryon*, L, *Glabella*, *Intercilium*.

F, la Pommette, G, *Melon* L, *Malum*.

G, le creux de la face.

H, La Bouffe, G, *Gnathos*, L, *Bucca*.

4. Le Nés G, *Rhis*, *Nycter*, L, *Naſus*, Le bout du nez, G, *Sphairion*, L, *Globulus*. Ce qui pend au bout, G, *Chion*, L, *Colonna* : les Naſeaux ou Ailes, G, *Pterygia*, L, *Alæ Pinnullæ* : la Taille ou entre deux des narines, G, *Iſthmion*, *Stylis*, L; *Interfinium*, *Imbrex*, *narium* : les Narines ou trous du nez, G, *Ocheteumata*, *Mixoteris*, L, *Nares*.

I, La Raye ou petite goutiere qui eſt au deſſous de la lévre haute, G, *Philtron*, L, *Lacuna*, *Amatorium*,

6, L'oreille, G, *Ous*, L, *Auris*, :le Tour, G, *Cyrtoeides*, L, *Cubiformis* : le bout d'enhaut, marqué.

7. par 6, G, *Pterygia*, L, *Pinna* : le tendron, ou bout d'embas, marqué par 7, *Lobos*, L, *fibra Anſa*, *auricula*: le circuit qui eſt redoublé, G, *Elix*, *Coclia*, L, *Capreolus* : le rõd qui eſt proche du reply, G, *Antelix* : le creux.

8, de l'orejlle marqué, par 8, G, *Conche*, L, *Concha*, *Cauum auriculæ* : l'eminence pres la temple, G, *Tragos*, L, *Tragus*, *Hircus* : Ce qui luy eſt oppoſite, G, *Antitragos*, L, *Antihircum* : l'ouuerture ou trou de l'oüye, G, *Acoe*, L, *Meatus auris*: les Circonuolutions qui ſont en ladite ouuerture, G. *Camara*, L, *Teſtudo*.

9, La bouche, G, *Stoma*, *logeion*, L, *Os* : les coings de la bouche, G, *Chalmos*, L, *Chalmus* : la levre G, *cheilos*, L, *labrum*, *labium* : le deſſus de la levre, G, *Hyporrhynon*, L, *ſuperlabium*. Ce qui aduance le deſſus de la léure, G, *Proſcheila*, L, *Prolabra*: l'endroit par où les lévres ſe ioignent, G, *Proſtomion* : le lieu d'où vient la mouſtache G, *Miſtac*.

10, Le menton, G, *Anthereon*, L, *Mentum* : la cauité qui eſt au deſſus, G, *Typos*, *Nymphæ*, L, *Nympha*.

K, Λ, Ce qui eſt compris depuis, K, iuſques à Λ, eſt le Col, G, *Trachelos*, L, *Collum* : le deuant eſt nommé Gorge, G, *Hypodeiris*, L, *Rumen*, K, le nœud de la gorge, ou morceau d'Adam, G, *Bronchos*, *Larynx*, L, *Guttur*. Λ, le Goſier, G, *Sphage*, *Anticardion*, L, *Iugulatio*.

L, L, Les Salieres, G, *Leucania*, L, *iugulis proximum cauum*.

M, M, Les Clefs, G, *Cleides*, L, *Claues*, *Ligulæ*. Ce qui eſt comprins depuis, M, N, Q, c'eſt la Poictrine, G, *Thorax*, L, *Pectus*.

N, N, Les Mammelles, G, *Maſtoi*, *Tittoi*, L, *Mammæ vbera* : le Mammelon, G, *Thelé*, L, *Papilla* : le tour qui enuironne le Mammelon, G, *Phos*, L, *Areolæ*.

O, Le Brechet, G, *Sternon*, L, *Os Pectoris*.

P, P, La region du cœur, G, *Procardion*; L, *Antecardiõ*.

Q, Le creux de l'eſtomach, G, *Stomachoidis*, L, *Os ventriculi*.

ꝛ, La fourcelle, G, *Xipoides*, L, *Enſiformis*, *malum granatum*. Ce qui eſt compris depuis, Q, iuſques à Z, c'eſt le ventre, G, *Gaſter*; L, *Venter*.

R, Le ſus-ventre, G, *Epigaſtrion*, L, *Superuentrale*: au deſſous eſt contenu l'orifice inferieur de l'eſtomach, comme le ſuperieur ſus la cinquieſme. vertebre du Thorax.

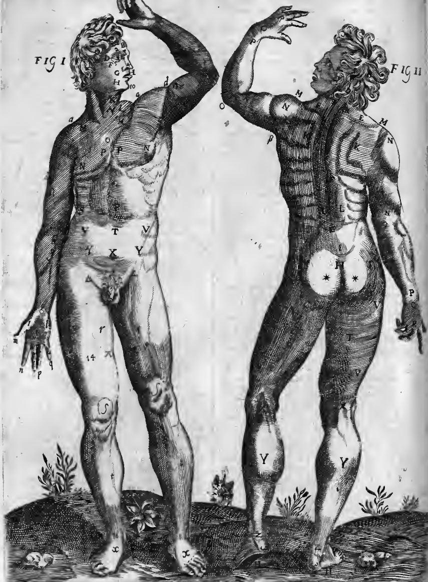
S, S, Les ſouſtendrons, G, *Hypocondria*, L, *Præcordia*; ſous le droict eſt ſitué le foye, & ſous le gauche l'eſtomach.

T; Le Nombril, G, *Omphalos*, L, *Vmbilicus*, d'aucuns *Vmbilicus caſtratus* le milieu, G, *Meſomphalon*, L, *Cauum*: Ce qui eſt ridé, G, *Graia*, L, *Vetula*, ſous cette region eſt ſitué le plus grand retour de boyau *Ieiunium*. Ce lieu eſt le centre du corps.

V, V, Les Lumbes ou Longes, G, *Cholas*, L, *Cholago*. Au haut d'icelles ſont ſituez les reins, & au bas du coſté droict, le boyau *Cæcum*, & du ſeneſtre retour du boyau *Colon*.

X, Le bas du ventre, ou petit vẽtre, G, *Hypogaſtrion*, L, *Abdomen*, *Sumen* : ſous iceluy eſt placé le plus grand retour du boyau *Ileon*; la veſſie, l'amarri, & le gros boyau.

Y, Y, Les Iles, ou flancs, G, *Lagonas*, *Ilia* : ſous leſquels ſont contenus vne portion du Boyau *Ileon*, les cornes & teſticules de l'amarry, & les vaiſſeaux ſpermatiques des femmes eſtans groſſes d'enfans ; & les vreteres.


DEMONSTRATION DE TOVTES LES PARTIES DV CORPS HVMAIN
FIG I
FIG II

Ce reste icy depend de la sixiesme page.

Z, La Mote aux hommes, aux femmes le Penil, G, *Epicion* ou *Hebe* L, Pecten, pubes.

Δ. Δ, Les Aynes, G, *Bubones*, L, *Inguina*:elles sont dites Emunctoires du foye, & pour ce Areteus les nomme *Loimodes Bubones*, en Latin *soboles iecoris*.

ε La Verge, ou membre viril, G, *Caulos*, L, *Coles, Penis Menitula, Virga*, la Teste ou glan, G, *Balanos*, L, *Glans* le trou de la verge, G, *Ouritra*, L, *vrinarum iter* : le Prepuce, G, *Posthi*, L, *Præputium*: le bout du prepuce, G, *Acoposthion*, L, *Summum præputij*.

γ, Les Bourses, la Caillette, G, *Oscheos*, L, *Scrotum*, ou *Scortum* : La raye qui est sous la verge qui separe les bourses, G, *Raphe*, L, *Sutura* : Cette raye qui est plus bas qui va iusques au siege, G, *Tauros*, L, *Taurus* : ce qui est de costé & d'autre, est dit Entrefesson, G, *Perineon*. L, *Femen*.

aa, L'espaule, G, *Omos*, L, *Humerus*: le dessus d'icelle, G, *Epomis*, L, *Humeri summitas*. Or ce qui est contenu depuis a iusques à o, est dit, G, *Cheir*, L, *Manus*, & depuis, a, iusques à, b, est dit Petit bras, G, *Brachion*, L, *Brachium*.

b, L'aisselle, G, *Maschal*, L, *Ala, Axilla*.

c, Le Coulde, G, *Olecranon*, L, *Cubitus*, toute cette rondeur du bras gauche depuis, a, iusques à, d, est dite, G, *Brachionos*. L. *Humeri rotunditas* : Au bras droict,

d, d, montre la fin & tendon du muscle Delthoide.

e, La Souris du bras, G, *Ancon*, L, *Lacertus*.

II, II, Le lieu où on applique les fontenelles au bras.

f, Le ply du bras : Ce qui est contenu depuis ladite, f, iusques à, g, est dit, Auant-bras, G, *Olenos*, L, *Cubitus*, & le dessus, G, *Cercis*, L, *Radius*: le bras d'iceluy, G, *Pechis*, L, *Cubitus*;

g, Le Poignet, G, *Carpos*, L, *Brachiale*.

h, Auant-poignet, G, *Metacarpion*, L, *Postbrachiale*, auquel est la palme de la main, G, *Dorum, Coilon, Cheiros*, L, *Palma* : Les doigts, G, *Dactiloi*, L, *Digiti*.

m, Le Poulce, G, *Megas*, L, *Pollex*.

i, l, *Tenar*, L, *Hypotenar*.

n, L'enseigneur, G, *Lichanos*, L, *Index*; *Salutaris*.

o, Le moyen, G, *Mesos*, L, *medius*, *Impudicus*, *Infamis*, *Verpus* : les rangs des doigts sont dits ; G ; *Phalanges*, L, *Ordines*.

p, Medecin, ou Annulaire, G, *Paramesos*, *Iatricos*, L, *Annularis*, *Medicus*.

q, Le petit doigt, Auriculaire, G, *Micros otitis*, L, *minimus*, *Auricularis*. Les ioinctures des doigts sont quelquesfois appellees, G, *Phalangues*, L, *Digitorum internodia*.

*, Le bout du doigt & l'extremité qui est proche de l'ongle, G, *Coryphe*, L, *Coryphe* : les ongles, G, *Onyx*, L, *Vnguis* : le commencement d'iceluy, G, *Anathole*, L, *Vnguis exortus*: les taches blanches qui sont en iceluy, G, *Nephelion* L, *Nubecula*.

Δ ʃ, Ce qui est compris entre ces deux lettres est dit la Cuisse, G, *Meros*, L, *Femur*.

14, 14, Le dessus de la Cuisse, G, *Epigonides*, L, *Geniculares*.

r, r, Le dedans de la Cuisse. G, *Paromyria*, L, *Femina*.

π, π, Le plat d'icelle où on applique les ventouses pour prouoquer les Mois aux femmes & filles, G, *Mesomeria*. L, *Interfemina*.

ʃ, Le Genoüil, G, *Gonys*, L, *Genu* : ce qui se void de leué en rond est dit Rotule ou palette, du genoüil, G, *Epimylis*, *Epigonatis*, *Myli*, L, *Patella*, *Mola*.

ι, ι, La Greue, G, *Anticnimion*, *Chrea*, L, *Chrea*.

v, v, Le Cou du pied ou Tarse, G, *Tarsos*, L, *Tarsus*: Ce qui est compris depuis, v, iusques a, ʃ, c'est la iambe, G, *Cneme*, L, *Tibia* : le reste du pied, G, *Acropos*, L, *Extremus pes*.

x, x, Le dessus du pied ou Auant-pied ; G, *Metatarsos* L, *Metatarsus*, auquel sont adherans les orteils.

y, z, Les Cheuilles, G, *Sphyra*, L, *Malleoli*.

DECLARATION DES *Caracteres contenus en la surface du derriere du corps humain.*

A, Le sommet de la teste, G, *Coryphe*, *Mesocranion*, L, *Vertex*. Le tour des Cheueux, G, *Lycoma*, L, *Aequamentum*.

B, Le derriere de la teste, G, *Inion*, L, *Occiput*, *Occipitiũ*

C, L'endroict où s'appliquent les cauteres pour la surdité, vers les productions mammillaires.

D, la fossette de la teste auquel lieu s'appliquẽt aussi des cauteres. Or ce qui est contenu depuis iceluy D, iusques a, H, est nommé, Eschine, G, *Rachis*, L, *spina dorsi*.

** Le Chinon, G, *Auchyn*, *Deires*, *Opisthocranion*, L, *Ceruix*. En cette partie on applique le Seton, & en defaut d'iceluy deux cauteres.

E, E, Le lieu où on applique les ventouses, G, *Epomis* L, *summitas humeri*: le dessus de l'espaule.

F, F, Ce qui est compris entre ces deux lettres c'est le dos, G, *Metaphrenon Noton*, L, *Dorsum*, *Tergum*: à G, Ce qui est compris depuis la derniere, F, iusques a, G, c'est le Rable, G, *Osphis*, *Ixis*, L, *Lumbi*.

I, L'os sacré, G, *Hieron*, *Platy*, L, *Os magnum*, *Sacrum*, *Latum*: lequel est compris depuis, I, iusques à, H.

H, Le Cropion, G, *Coccyx*. L, *Cauda*.

K, K, Le Palleron ou Pallette G, *Homoplata*, L, *Spatula*;

L, L, L'endroit où sont situez les Reins.

M, M, Le commencement du Muscle *Delthoide*.

N, H, Ce qui est compris entre ces lettres c'est l'Auant-bras, G, *Olenos*, L, *Cubitus*.

O, Le Coulde, G, *Olecranon*, L. *Cubitus*.

P, Q, Le Poignet, lequel est contenu entre ces deux lettres, G, *Carpos*, L, *Brachiale*.

Q, R, L'auant-poignet, lequel est compris entre ces deux caracteres, G, *Metacarpion*, L, *Postbrachiale*.

S, S, Les Hanches, G, *Ischia*, L, *Coxæ* : En cet endroit est l'emboiteure de l'os de la cuisse, auquel lieu doiuent estre mis les remedes pour la sciatique.

** Les Fesses, G, *Gloutoi*, L, *Nates*,

T, T, Le cras de la cuisse, L, *Femen*.

V, V, La partie externe où est le muscle mẽbraneux.

X, X, Le Iarret, G, *Ignya*, L, *Poplex*, auquel lieu on saigne la veine Popletique.

Y, Y, Le Gras ou mollet, G, *Castrocnemion*, L, *Sura*,

Z, Z, Le Gros tendon du Talon.

ω, ω, Le Tallon, G, *Pterna*, L, *Calx*.

II, II, La Plante du pied, G, *Pedion*, L, *Planta pedis*.

Le creux ou dedans, G, *Colon Podos*, L, *Vola pedis*.

A

QVE C'EST QVE PARTIE ET COMME LES parties du corps sont diuisees.

CHAPITRE X.

Le corps humain ne peut estre recogneu sans estre dissequé.



Ont ainsi qu'il est bien difficile, comme dit Galien, d'auoir vne parfaite cognoissance de l'architecture d'vn bastiment, sans faire la dissolution de ses parties: de mesme il est impossible de cognoistre & exactement remarquer la fabrique du corps humain sans en faire la dissection en ses parties: mais deuant que de ce faire, il est premieremēt requis sçauoir cōme ce mot de partie se prend: En second lieu que c'est que partie, puis cognoistre leur difference & diuision: En troisiesme lieu sçauoir l'action generale d'icelle: Et pour le quatriesme combien de choses sont à remarquer en chacune. B

Diuerses acceptions de partie. Aucuns prennent partie, parcelle, membre & lieu pour mesme chose. Toutesfois Aristote estime le mot de partie ou parcelle, devoir plustost estre approprié, à celles qui sont semblables (dites similaires) qu'aux autres, & le mot de membre à celles qui sont dites organiques & composees. *Opinion de Theodorus.* Theodorus estime que le mot de lieu & de partie, s'estend plus largement que celuy de membre, par ce que le membre est prins simplement pour la partie organique: & que partie comprend les simples & les composees: Or pour contenter vn chacun nous definirons partie selon les anciens, & selon les mordernes: *Definition de partie selon Galien.* Galien en diuers endroicts en donne vne telle definition: Partie c'est vn corps qui n'est pas du tout separé ny du tout conjoint aux autres, composant toutesfois le tout auec les autres, ausquelles il est en partie conjoint, & en partie separé: *Fernel.* Fernel dit que partie est vn corps vny auec son tout, conjoinct & participant auec luy de communauté de vie, destiné à l'vsage & fonction d'iceluy. C

Diuision des parties en general. Les parties du corps humain se diuisent en trois manieres: La premiere diuision se fait en partie contenantes, contenuës & motiues, ou mouuantes.

La seconde en parties similaires ou dissimilaires.

La troisiesme en parties principales, & non principales.

Les parties appellees contenantes sont spermatiques ou charneuses dites vulgairement solides: *Diuision des parties contenantes qui sont les premieres.* lequel mot de solide, n'est point prins comme le vulgaire, pour ce qui est dur & ferme, ny pour ce qui est contraire à ce qui est poreux ou caue, mais pour ce qui est plain en sa propre substance & non d'autre chose, ayant acquis pareille & semblable nature: & pour cette raison les parties charneuses sont appellees solides & contenantes: pareillement le cœur, qui est vne entraille charneuse, contient dedans son ventricule droict le sang venal, & en son gauche le sang arterial: *Les parties charneuses dites solides.* ainsi le Cerueau qui est doüé de plusieurs anfractuositez & ventres, contient en soy nombre d'humeurs & d'esprits. D

Parties contenuës. Les parties contenuës, sont les humeurs enfermées dedans leurs propres vaisseaux & tuyaux.

Parties mouuantes. Les parties motiues ou mouuantes sont les esprits tres-subtils & agiles sous lesquels ie n'entends comprendre ny les vents, ny les vapeurs, appellez par Auicenne les esprits trompeurs, par le moyen desquels il s'engendre souuent en nostre corps d'estranges accidens, mais par tels esprits nous entendons le premier & principal instrument de l'Ame: & nommé par les Stoiques, le bien du Corps, & de l'Ame: & *Esprits trompeurs d'Auicenne.* la legereté de leur nature est si grande, qu'ils sont portez soudainement & d'vn & d'autre costé, si bien qu'ils se fourrent & entrent par toutes les parties, quelques dutes & espaisses qu'elles soient, & puissent estre; ce qui se manifeste assez aux affections de l'esprit, au dormir & veiller. Par leur operation tous les mouuemens naturels, vitaux & animaux s'accomplissent, & sont en perpetuel mouuement. E

Seconde diuision des parties du corps humain. La seconde diuision des parties du corps humain, se fait en similaires & simples, ou dissimilaires & composees. Les similaires sont celles qui ne se peuuent diuiser qu'en parties semblables ou de semblable nature. D'icelles Aristote en remarque deux differences, dont les vnes sont humides, les autres seiches. Celles qui sont proprement humides, sont celles qui de leur nature ne peuuent estre bornees par leurs limites, & pour cette occasion elles sont resserrees en quelque lieu, comme est le sang

s'il

A s'il n'est coagulé : les autres sont les molles, lesquelles facilement demeurent en leurs limites comme est la chair : & faut noter qu'il y a trois sortes de chair, la premiere est celle qui retient le nom propre de chair, comme est celle des muscles : la seconde est celle qui compose les entrailles, dite des Grecs Parenchyme, comme le sang congelé & figé, la troisiesme est chair qui est propre à toutes les parties. *Trois sortes de chair.*

Les parties seiches sont celles qui au toucher ne peuuent estre enfoncees, ou bien si elles le sont, c'est auec quelque difficulté, & sont dites spermatiques : desquelles il s'en fait deux differences, dont les vnes facilement s'estendent & eslargissent sans se rompre ny separer, comme sont les ligamens, nerfs, veines, arteres, fibres, & membranes : les autres ne se peuuent estendre comme sont les os & cartilages : quelques vns adioustent aux parties similaires la graisse, la moüelle, les ongles, le poil, les autres les laissent comme excrement & non parties : pource qu'elles n'ont la definition de B partie : qui fait que l'on ne s'accorde point du nombre. Galien au commentaire *de natura humana*, en raconte sept, les os, les cartilages, les ligaments, les membranes, les fibres, la graisse & la chair mesme : au liure *de facult. natural.* il met la chair du foye, de la ratte, des reins, du poulmon & celle du coeur, comme aussi les membranes de l'estomach, des boyaux & la propre substance du Cerueau : Car si d'vne chacune vous en ostez les veines, arteres & nerfs, ce qui reste est vn corps simple. De mesme Galien au liure *de Inaequali intemp.* appelle les veines & arteres parties dissimilaires & organiques, à quoy nous respondrons & satisferons cy apres. Or les parties similaires doiuent estre considerees en deux sortes, ou selon leur forme ou selon leur matiere : Car si vous les considerez selon leur forme, chaque partie ne sera semblable à la partie laquelle est entiere, & pour ce ne sera dite similaire : comme l'os de la jambe estant C rompu en deux ou trois pieces, chacune d'icelles ne pourront estre semblables en figures à l'os qui est du tout entier : mais si vous prenez garde seulement à la matiere, chasque partie d'iceluy sera dite similaire, encore qu'il fust separé en mille pieces : car la plus petite retiendra le nom du tout. Neantmoins toutes les susdites parties encore qu'au sens de la veuë, elles semblent estre simples, neantmoins selon la verité & si l'on veut diligemment examiner la nature & composition d'icelles, on trouuera qu'elles sont composees puis qu'elles croissent, viuent, sentent manifestement, il faut necessairement que ce soit par le benefice des veines, arteres & nerfs qui s'inserent en icelles. A ce on rapporte l'authorité de Galien, au liure *de semine*, où il est escrit que toutes les parties de nostre corps sont engendrees de semence & de sang, & qui plus est au liure des Elements, il monstre comme les parties simples sont faites des humeurs, & les D humeurs sont composez des alimẽs, & les alimens des elemens : Ainsi on peut dire qu'il n'y a aucune partie en nous qui soit simple, mais on peut dire qu'elles sont dites simples, pour ce qu'elles apparoissent telles, & qu'il semble à l'oeil qu'elles ne soient doüees que d'vne mesme substance, ainsi elles peuuent estre dites simples à comparaison des autres, qui sont & apparoissent manifestement composees, comme diuerses parties se remarquent à l'oeil en la composition d'iceluy. *Sept parties similaires selō Galien.* *Les parties similaires doiuẽt estre doublement considerees.* *Generation de toutes les parties du corps.*

Les parties dissimilaires ou composees sont celles qui se diuisent en parties dissemblables de nature & espece, & sont composees des similaires, & pour ce, sont dites organiques ou instrumentales, pour ce que d'elles mesmes peuuent faire vne action parfaite, conspirante à la conseruation d'elles & de leur tout : tel est l'oeil, lequel sans ayde d'autre partie void, & en voyant conserue son tout, & par consequent soy mesme, & par- E tant il est dit instrument & organe, & non point ses parties, comme ses humeurs & tuniques, lesquelles de soy ne peuuent faire l'action, à laquelle elles sont destinees, si elles ne sont toutes iointes ensemble & ne composent vn tout qui est l'oeil : & pour ceste occasion, il faut considerer en chaque partie organique quatre ordres, & quatre parties principales. *Que c'est que parties dissimilaires.* *Quatre parties sont à considerer à chaque partie organique.*

Des quatre ordres, le premier sont les parties organiques tressimples, qui sont composees des seules similaires, comme sont les muscles & les vaisseaux : Le second sont celles qui sont faites des susdites premieres comme les doigts : Le troisiesme sont celles qui sont composees des susdites, comme est la main : Le quatriesme sont celles qui sont faites des troisiesmes comme est le bras. *Denombremẽt des susdites parties.*

Et quant aux quatre parties principales qui sont toutes necessaires à chaque partie organique : La premiere est celle par laquelle l'action est accomplie, & est *Partie principale.*

estimee la principale, comme l'humeur cristalin en l'œil, car luy seul reçoit les choses visibles: la seconde est celle sans laquelle l'action ne se peut faire, lesquelles parties de soy seules ne font pas l'action, mais elles sont necessaires pour la faire, & pour ce sont dites necessaires, comme sont les humeurs & nerf optique: la troisiesme, par laquelle l'action est mieux faite, par ce qu'elle ayde à la mieux faire, & pource sont dites adiuuantes, ce sont les membranes & muscles. La quatriesme est celle qui conserue l'action, icelle fait en sorte que l'action en est mieux faite & accomplie, comme sont les palpebres, & l'orbite, dans laquelle l'œil est posé & scitué.

Parties necessaires. *Partie adiuuante.* A

Troisiesme diuision des parties du corps humain. La troisiesme diuision des parties du corps se fait en principales ou nobles, & non principales ou ignobles; les principales sont celles qui realement & de fait sont necessaires pour la conseruation du corps humain, d'autant que d'icelles procede vne vertu & matiere necessaire pour entretenir & donner vie à tout le corps, d'où il appert que non seulement pour la necessité de la vie, elles sont dites principales, car le ventricule & les poulmons qui sont necessaires pour viure, seroient dites parties principales, mais pour la vertu & matiere qui procede d'icelles, dont toutes les parties sont entretenuës, laquelle ne peut proceder d'aucunes autres: & non sans cause, Auicenne dit, que la partie principale est celle qui est la source & l'origine des premieres facultez, qui sont au corps, ou qui a sa principale force & vertu en quelques vnes de celles par lesquelles le corps est regy & gouuerné, comme en son principal manoir & domicile. Icelles sont trois en nombre, qui sont le Cerueau, le Cœur, & le Foye.

Parties principales & pourquoy. *Opinion d'Auicenne touchant les parties principales.* B

Le cerueau est partie principale. Le Cerueau est scitué au plus haut lieu de tout le Corps, qui distribuë à toutes les parties du corps, le sentiment & mouuement, par le benefice des nerfs.

Le cœur & son office. Le Cœur comme ROY, est posé au milieu de la poictrine, qui depart à toutes les parties de la chaleur vitale, pour leur donner & entretenir la vie, & ce par le moyen des arteres, qui luy seruent comme d'aqueducs. C

Le foye & son office. Le foye, fontaine du sang, qui est doux & gracieux, le distribuë à tout le corps par les veines, comme par ruisseaux, afin de leur donner nourriture & accroissement tant qu'il est requis & necessaire.

Mutuelle amitié des parties principales. *Quelle partie est la plus noble.* Les trois susdites parties ont vn tel accord & vnion ensemble, que l'vne sans l'autre ne peut viure, & où l'vne viendroit à defaillir, non seulement toutes les trois, mais aussi toutes celles desquelles le corps est fait & composé, languiroient & seroient moribundes, neantmoins nous ne les estimõs pas nobles en pareil degré & dignité: le Cœur est tenu pour estre plus noble que le Foye, & le Cerueau est recogneu plus excellent & noble que le Cœur, & ce d'autant que les actions & operations sont plus diuines, estant le siege & domicile de la raison: ioint aussi que toutes les parties luy sont comme chambrieres: & qui plus est il donne la forme & figure à tout le corps: car selon la grandeur du crane les anciens ont remarqué que tous les os du corps humain prennẽt leur forme & grosseur. Galien aux parties principales adjouste les Testicules, comme dirons cy-apres. D

Parties non principales ou ignobles. Les non principales ou ignobles sont toutes les autres parties, desquelles le corps est composé, ainsi nommees pource qu'elles sont seruantes aux trois principales: & aussi qu'elles ne fournissent ny esprit, ny vertu, ny matiere necessaire à tout le corps: & de fait tous les organes des sens ont esté faits pour le Cerueau: ainsi les poulmons, les arteres & le diaphragme ont esté construits pour temperer la chaleur du Cœur: le ventre, les boyaux, ratte, reins, vessie sont dediees pour seruir au foye: l'experience nous monstre manifestement, que les poulmons, ratte, & reins, n'apporte aucune commodité aux bras, iambes & ventre, & ainsi des autres parties, mais le cerueau leur depart, & le sentiment & le mouuement, le Cœur, la vie, & le foye, leur nourriture, sans lesquelles choses, l'animal ne pourroit viure. E

Entre les parties ignobles, il y en a qui excellent plus les vnes que les autres. *Office de l'estomach & des autres parties* Or comme entre les parties nobles, il y en a qui excellent les vnes plus que les autres, ainsi entre les ignobles: car aucunes sont dediees pour preparer, & sont dites preparantes: les autres pour porter, & sont dites differentes: les autres pour receuoir les excrements, & sont dites emonctoires, lesquelles sont estimees moindres de toutes, comme l'estomach, il cuit & prepare la viande pour le foye: les veines Meseraiques donnent quelque commencement & esbanchement au sang, la veine caue le conduit par ses canaux à toutes les parties: les poulmons preparent

A l'esprit vital pour estre en fin parfait au cœur: les arteres le portent & le font couler par petits ruisseaux à toutes les parties, puis il est porté par les arteres Carotides au Retz Admirable pour esbaucher l'esprit, pour estre porté au Cerueau, afin de le parfaire, puis estre distribué par le moyen des nerfs à tout le corps: le foye & ses cloaques & reseruoirs de ses excrements qui sont les aynes; le cœur les a sous les aisselles & le Cerueau au derriere des Oreilles. *Cloaques des parties nobles.*

Ainsi nature a eu trois intentions à la composition du corps humain, ayant fait des parties necessaires pour la vie, qui sont le Cerueau, le Cœur & le Foye: les autres pour plus commodément viure, comme sont les yeux, nez, oreilles, bras, iambes: les autres pour la conseruation de l'espece, qui sont la verge & les testicules aux hommes & la matrice à la femme. *Belle consideration de la nature.*

B

CE QV'IL FAVT CONSIDERER EN chaque partie.

CHAPITRE XI.



C Alien és liures de l'vsage des parties escrit que pour facilement comprendre l'Anatomie, qu'il est necessaire que le Chirurgien remarque en chacune partie, tât similaire que dissimilaire neuf choses, qui sont, la situation, le nombre, la substance, le temperament, la figure, la quantité ou magnitude, l'action, & l'vtilité. *Neuf choses à consid. rer en chaque partie.*

Pour la situation, nous entendons le lieu & la place où elle est posee & assise, sous laquelle situation nous mettons la connexion ou colligence, car il ne se trouue aucune partie en nous qui soit entierement pendante & separee, ains elles sont adherentes & attachees à quelques vnes par le moyen de quelque ligament ou membrane: ce qui est tres-necessaire au Chirurgien de sçauoir & cognoistre, afin de pouuoir iuger des accidens qui peuuent suruenir à icelles si quelque vne est blessee ou couppee. *Situation. Toutes les parties s'entretiennent.*

Quant au nombre, nous considerons s'il y en a vne seule ou plusieurs: ce qui est seul & vnique doit estre tenu plus cher que si il y en auoit nombre, ioint que pour l'affinité & accort que les parties qui sont semblables peuuent auoir les vnes auec les autres, il arriue D souuent que l'vne pastit & est offencee, que sa compagne peut courir le mesme accident que la malade. *Nombre.*

Quant à la substance, c'est ce qui limite la force & vertu de la partie & qui est de particulier à vne chacune: & par ainsi l'on dit telle partie estre osseuse, membraneuse, nerueuse, charneuse, ou meduleuse. *Substance.*

La temperature s'entend selon que l'vne des quatre qualitez domine plus ou moins en elle: & à ceste consideration nous disons ceste partie estre chaude, froide, seiche, ou humide: Ce qui est digne de sçauoir & cognoistre en chacune partie, d'autant que par leur temperature elles font d'vne ou d'autre façon leur action: laquelle si le Chirurgien desire de la maintenir, il faudra qu'il conserue la temperature de la partie. *Temperature. La cognoissance de la temperature est tres necessaire.*

La composition, consiste és particules desquelles le membre est fait & construit à quoy E le Chirurgien doit auoir esgard comme, s'il y a plusieurs veines, arteres, ou nerfs la partie est ou plus sensible, & plus dangereuse, lors qu'il est requis d'y faire quelque ouuerture: & au contraire. *Composition.*

Pour la figure, on considere de quelle forme elle peut estre à laquelle il faut rapporter la superficie, les conduits & cauitez, la conformation, à laquelle Galien adioute la beauté de chaques parties; lesquelles selon qu'elles sont proportionnees en grandeur, grosseur, forme & traits, nous estimons le corps humain estre beau & parfait. *Figure.*

Quant à la quantité & magnitude, elle s'entend pour sçauoir comme elle doit estre grande ou petite: grosse ou menuë: large ou estroite, selon la iuste proportion de sa mesure, afin que toutes les parties se puissent rapporter esgalement les vnes aux autres. Ce qui semble se rapporter à la figure & conformation. *Quantité.*

Touchant l'action, c'est vn mouuement actif prouenant de la faculté, car tout *Action.*

ainsi que la faculté dépend du temperament, ainsi l'action de la faculté, & de l'action l'œuure, laquelle se doit sçauoir, attendu que chasque partie acquiert & retient telle substance, téperament, & cõformation, selon que l'action d'icelle se doit faire: car comme le cœur a esté fait pour élaborer & contenir l'esprit vital, ainsi il a esté composé d'vne substance solide & charneuse, de temperament chaud & humide, de figure oblongue & spherique, doüé de deux cauitez & ventricules, pour estre assidu à faire l'esprit vital. A

Action. Quant à l'vsage encore qu'il semble estre tel que l'action, si est ce qu'il y a difference entre l'vn & l'autre, car l'action est vn mouuement actif de la partie prouenant de la faculté: au contraire l'vsage est aptitude ou habilité propre à agir: l'action gist en la seule operation, l'vsage se trouue en la partie qui ne se meut point: l'action en tout organe est seulement de la seule principale partie similaire, mais l'vsage est de toutes les autres: En fin plusieurs parties ont vsage sans action, comme les cheueux & les ongles. *Difference entre action & vsage.*

B

LA DIVISION GENERALE DU CORPS humain en ses parties principales,

CHAPITRE XII.



Es Geographes voulans descrire toute la machine ronde, ont commencé par la diuision d'icelle: Et les Chirurgiens desirans de donner à cognoistre que c'est que le corps humain (appellé petit monde) ont esté d'opinion de le distribuer & separer en parties principales, & chacune d'icelles en plus petites. *Comparaisõ du grand monde au petit.* C

Les anciens pour quelques considerations, l'ont diuersement diuisé, entre autres, Diocles Caristius a fait quatre parties du corps humain, qui sont la teste, la poictrine, le ventre inferieur, & la vessie: Or il le diuise de la sorte, d'autant qu'il escriuoit au Roy Antigonus les remedes propres à purger telles parties, sans parler ny des Bras ny des Iambes: Aristote comme aussi Rasis Ephesius liure 1. chap. 3. ont mis pour diuision, la Teste, le Col, le Thorax les Bras & les Iambes, sans considerer que les seules parties exterieures, & sans prendre garde que le Col a vne autre figure que les autres & qu'il s'y remarque diuerses parties. Les Medecins Ægyptiens en donnent vne plus particuliere & probable, car ils mettent pour diuision, la Teste, le Thorax, les Bras & les Iambes, entendant par le Thorax non seulement le ventre moyen, qui est la Poictrine, mais tout le tronc qui comprend le ventre inferieur, lequel est borné des clauicules iusques à l'os pubis, comme ont fait Aristote & Rasis Ephesius. Or entre toutes, celle du diuin Hippocrate liure 1. *de dieta*, doit estre receuë, quant il diuise le corps humain, au ventre & aux extremitez: où il faut remarquer que par le mot de ventre, il est necessaire d'entendre quelque notable capacité, dedans laquelle est enfermee & separee quelque partie noble, & qui est plus excellente que les autres: comme est la teste, laquelle contient le Cerueau: le Thorax ou Poictrine qui enferme le Cœur: le ventre inferieur auquel reside le Foye: touchant les extremitez ce sont les Bras & Iambes: Toutes lesquelles parties tant en general qu'en particulier soit internes ou externes, sont methodiquement diuisees & mises en tables, où l'on aura recours, craignant la redite: Nous auons toutesfois pour vne plus grande facilité diuisé le corps humain en deux principales parties, qui sont au tronc & aux extremitez: Et derechef subdiuisé le Tronc en trois Ventres. l'vn superieur qui est la Teste: l'autre Moyen qui est le Thorax ou Poictrine & l'inferieur qui est l'Epigastre: & quant aux extremitez nous les auons diuisees en deux: qui sont les Bras & les Iambes. *Diuerses diuisions du corps humain.* *Diocles.* *Aristote. Rasis.* *Diuision selon les Ægyptiens.* D *Hippocrate a fort bien diuisé le corps humain.* E *La diuision du corps selon l'Autheur.*

A

COMME IL Y A TROIS PARTIES PRINCIPALES AV *corps humain, & laquelle doit estre iugee externe.*

CHAPITRE XIII.



Omme il est tres-necessaire que l'homme soit entretenu & cõserué par le moyen de la chaleur naturelle. Qu'il soit nourri: Et que pareillemẽt il aye sentiment & mouuement, autrement il eust esté comme vne masse & chair inutile: Aussi ce grand ouurier luy a departi non pas vne seule partie pour ce faire, mais trois differẽtes les vnes des autres, & separees chacune à part pour luy fournir les trois choses dont il auoit necessité: La premiere est le Cerueau qui luy enuoye & fournit l'esprit animal, par le moyen des nerfs qui sortent d'iceluy, lesquels se distribuent par tout le corps pour les faire sentir & mouuoir: Le second est le Cœur, qui luy depart par ces arteres, comme par petits ruisseaux, l'esprit vital à toutes les parties d'iceluy; Le troisiesme est le Foye qui luy enuoye par ces veines, comme par conduits, le sang, vraye matiere pour se nourrir & entretenir: ce qui nous fait iuger comme toutes les trois parties sont necessaires pour l'entretien & conseruation du corps humain: Et pour ce, les Anciens ont deffini la partie principale celle qui est entierement necessaire pour la conseruation de l'espece: Elles sont tellement vnies & alliees les vnes & les autres, que où l'vné des trois viendroit à faillir, de necessité la personne ne pourroit plus viure, ayant besoin de l'ayde & secours les vnes des autres: toutesfois plusieurs des Anciens n'ont pas donné esgale, ny pareille dignité à toutes trois: Ie laisse icy l'opinion d'Aristote qui tiẽt que le Cœur est seule & principale partie, & par consequent la plus digne & noble de toutes, pour estre situé au lieu le plus noble, qui est le milieu du corps, pour estre la source de la chaleur naturelle, le principal domicile de l'Ame, origine de toutes les veines, arteres & nerfs, par lesquels vaisseaux la vie, la nourriture, le sentiment & mouuement est donné à tout le corps ayãt mesme baptisé le cœur du mot de κaρδια comme si on disoit κρaτια qui signifie principauté: Autres disent que c'est le foye & pour leur raison ils disent que cette partie doit estre estimee la plus noble qui est cause de faire viure & subsister toutes les autres: que le foye est tel, pour ce qu'il fait le sang duquel sont engendrees, nourries & conseruees toutes les parties du corps: Pour la generation c'est luy qui donne la matiere de la semence: Pour la conseruation ils disent qu'il n'y a qu'vn seul esprit au corps & non trois, pour ce qu'il n'y a qu'vne ame, qu'vn seul instrument, qu'vn seul sang, & vn seul air que nous respirons lequel esprit estant vnique, fait & engendré au foye & conserué au sang, est porté au cœur par la grande veine, & par apres departi par les arteres & derechef porté au Cerueau pour estre distribué par les nerfs: Et que ce n'est tousiours qu'vn mesme esprit qui a esté engendré au foye, par le moyen duquel la vie, la chaleur naturelle, & le sentiment & mouuement se font & entretiennent, par lequel tout le corps est nourri, entretenu & conserué.

Grande prouidence de Dieu. B *Premiere partie.* *Seconde partie.* *Troisiesme partie.* *Que c'est que partie principale.* C *Aristote tiẽt que le cœur est la seule & principale partie.* *Raison pour prouuer que le foye est la partie la plus noble.* D

Pour respondre à cette proposition de l'Argentier, il faut dire à la verité, que de l'esprit naturel est engendré l'esprit vital: & du vital, l'esprit animal, mais de dire pour cela qu'il n'y a qu'vn seul esprit, que cela est faux: Car comme l'ame est doüee de trois facultez qui sont la naturelle, la vitale, l'animale, qu'il y a aussi trois sortes d'esprits le naturel qui est engendré au foye, cõtenu au sang, qui nourrit toutes les parties du corps: le vital qui est fait au Cœur, lequel est departi par les arteres à toutes les parties: l'Animal fait au cerueau qui est distribué par les nerfs à tout le corps? Ce qui est facile à croire, d'autant que nature a fait au cœur comme au cerueau des ventricules & capacitez, pour y estre faits & elaborez, & a donné des instruments pour les distribuer: parquoy le cœur & le foye ne peuuẽt estre la principale partie du corps. Galien est d'aduis qu'entre toutes les parties principales, que les testicules tiennent le premier lieu, & mesme par dessus le cœur, quand il dit: que le cœur est autheur de la vie, mais que pour bien viure, il est necessaire d'auoir des Testicules: Car iceux estant coupez tout le plaisir, toute l'amirié & la recherche de sa compagne mãque, manifestement toutes les veines & arteres flestrissent, le pouls est languide, l'homme deuient ridé, mol, flasque, sans barbe: bref la virilité & le courage se pert, ils sont comme vn second foyer & gardiens de la chaleur naturelle, afin de la faire reluire à toutes les parties du corps, bref les Testicules

Response à l'Argentier. E *Les Testicules sont les parties principales du corps.* *Accidens des Testicules couppez.*

Force des Testicules. ont vne merueilleuse force & vertu non seulement pour engendrer, mais aussi pour rendre la personne de temperament, habitude, & de mœurs bonnes ou mauuaises: bref cõme il est plus requis en ce monde de viure auec quelque plaisir : ainsi les Testicules surpassent le cœur pour viure plus heureusement & ioyeusement. Mais telles raisons apportees par Galien sont plus apparentes que veritables : premierement il est aisé à voir que les Testicules ne font pas viure comme fait le cœur, mais bien ils rendent la vie plus heureuse, comme font les yeux, & à la verité ce qui fait viure & maintient la personne de soy & sans aucune ayde doit estre estimé d'auantage que ce qui fait simplement viure : Or sans les testicules la personne peut bien viure, mais sans Cerueau, cœur & foye on ne peut viure aucunement. A

Le cerueau surpasse toutes les autres parties en dignité. Mais à la verité le Cerueau surpasse en dignité le cœur, & le foye, & ce pour plusieurs raisons, Premierement pour sa situation il est placé en lieu le plus haut & eminent de tout le corps, estant proche & voisin du Ciel, & de la diuinité, ayant esté nommé par les anciens *ὑρανος* c'est à dire Ciel: car le Cerueau regist l'homme qui est le petit monde, comme le Ciel gouuerne toute cette machine ronde : Et pour estre moins subiect aux iniures externes, il a esté enuironné de toutes parts de plusieurs os, qui luy sont comme vne forte & seure couuerture, ayant proche de luy les deux yeux, qui luy seruent de sentinelle pour éviter ce qui luy pourroit nuire. B

Garde du cerueau.

Figure. Quant à sa figure c'est la plus parfaite de toutes, estant ronde pour estre la plus capable moins subiecte à estre gastee, ny escornee en quelqu'vne de ses parties.

Grandeur. Sa grandeur est incomparable à toutes les autres parties du corps : Car l'homme encore qu'il soit en grandeur moindre que plusieurs Animaux, si est-ce qu'il n'y a aucun Animal, mesme l'Elephant, qui soit garny de si grande quantité de cerueau comme est l'homme, & si amoncelé & compact en soy ; & de fait il est impossible, estant separé & couppé en plusieurs pieces, de le remettre entierement dedans son domicile qui est le test ou crane. C

Chose remarquable.

Substance. Quant à sa substance elle est admirable, pour estre faite en partie de la plus pure portion de la semence, & de fait elle est blanche, molle & comme moüelleuse, surpassant en cela toutes les autres parties du corps: Il ne se diminuë, ny desseche, ny fond à la chaleur, & demeure tousiours en mesme estat: Le cœur se flêtrist & desseche comme aussi fait le foye.

Chose remarquable au cerueau. Et ce qui est fort remarquable au cerueau c'est qu'il n'est subject à aucune partie du corps pour se mouuoir & sentir, de soy naturellement il se meut, il s'estend & resserre par le moyen de son diastole, & sistole : Car en s'eslargissant & dilatant il attire à soy de son Rets admirable de l'esprit, & des narines l'air : & en se comprimant & resserrant, il chasse & pousse des deux ventricules superieurs au troisiesme & quatriesme l'esprit animal, l'entonnant dedans les nerfs pour le departir liberallement à toutes les parties du corps, autrement la respiration faudroit & la mort s'ensuivroit soudainement. D

Le cerueau ne peut estre offencé. Pour son sentiment il est si noble qu'il ne peut estre offencé d'aucune chose, car pour estre couppé & taillé vous ne le pouuez faire souffrir ny sentir aucune douleur, mais bien de soy il ressent ce qui luy est contraire, & iette loing de luy par les aureilles, yeux, nez, bouche, & sutures de la teste ce qui le pourroit endommager, nature l'ayant fait tel pour estre l'autheur & principe de tous les sens, n'estant doüé d'aucuns d'iceux : Quant à sa structure & diuerses parties ; combien nature luy en a elle donné ?

Structure du cerueau. Elle s'est montree admirable en toutes les autres parties du corps : Le foye est basti d'vne grosse masse de matiere ; le cœur le surpasse pour ses deux ventricules, aureilles, & valuules : si vous considerez seulement la surface du cerueau combien a-il de Labirintes & anfractuositez qui penetrent en sa substance garnie de veines & arteres, qui se iettent & fourrent en iceluy ? combien sa chair qui suit est elle blanche & delicate ? de quelle structure suiuent ses ventricules Lunaires qui seruent d'antichambre, ses tissus & lassis qui les tapissent, ses deux mammelons dediez pour apporter au cerueau les bonnes & suaues odeurs, son clair & transparant miroir, qui separent ses deux antichambres, sa voûte qui les appuye de trois colomnes, & supporte le fais du cerueau, sous laquelle sont ses deux autres cabinets secrets qui sont le troisiesme & quatriesme ventricule, garnis d'infinies parties mises pour leur vsage & commodité, afin de donner sauf conduit à l'esprit animal. Le bassin & reseruoir E

Brieue enumeratiõ des parties qui sont au cerueau.

A dediez pour donner passage & receuoir les excremens & superfluitez qu'il peut engendrer, puis vn rissu ou lassis fait d'vne texture admirable, pour laquelle texture a esté appellé Rets admirable : D'iceluy est produit la moëlle du dos nommé Cordon d'argent, nommé pour son excellence fistule sacree, laquelle en dignité approche à celle du Cerueau, munie & garnie de plusieurs os, comme pour sa seureté.

Quant aux fonctions & operations du cerueau, elles sont & plus diuines & plus nobles que toutes les autres parties : Car tous les sens & mouuemens volontaires prennent leur origine du cerueau, nous voyons comme par le moyen de ses nerfs qu'il donne à chasque partie le sentiment & mouuement, cõme il les manie & fait mouuoir, iusques là mesme, qu'il conduit le corps ou bon luy semble. C'est la demeure & le reposoir de la sagesse, le domicile de la memoire, du iugement, & de la pensee qui font ressembler l'homme à Dieu leur createur ; & qui plus est toutes les autres parties luy *Les fonctiõs & operatiõs du cerueau.*
B seruent, & pour luy seul tout le corps a esté basty : Car l'homme à esté fait seulement pour entendre & raisonner: Or il estoit impossible de cognoistre & discerner les choses les vnes des autres sans le cerueau, de sentir & mouuoir, & pour ceste consideration les muscles, les tendons, les nerfs ont esté bastis & les os pour leur seruit d'appuy & de soustien, & les a attachez par des ligamens & cartilages pour leur fermeté & force: Et à fin que l'homme fust droit, & ne rampast le ventre contre terre comme les autres animaux imparfaits. Plus il estoit necessaire que le foye distribuast le sang & l'esprit naturel au cœur, pour estre fait vital, & que le cœur le departist au cerueau pour estre fait animal, à fin d'estre enuoyé à toutes les parties du corps. Mais quelqu'vn pourra mettre en auant que le cerueau ne peut faire ses actions sans que le cœur luy donne & fournisse son esprit vital, celle objection demonstre d'auantage la grandeur & noblesse du Cerueau, *Pourquoy l'homme a esté fait.*
C parce que la fin est tousiours plus noble que les moyens qui nous y conduisent & acheminent: Ainsi le foye & le cœur seruent & font l'office de chambriere pour le Cerueau, & qui plus est le Cerueau donne au corps la forme, figure & grandeur, puis que le crane a esté basty & fait pour le Cerueau, & que selon la grandeur d'iceluy tous les os du corps sont proportionnez ainsi qu'escrit Hippocrate. Il faut donc conclurre que le Cerueau est la partie la plus noble & la plus digne de toutes les trois principales, puis le cœur & apres le foye: il est donc necessaire que le Cerueau commande, & que le foye & cœur obeyssent. Galien parangonne, la dignité & necessité des trois parties principales les vnes auec les autres, quand il dit, le Cœur est grandement recommandable, son actiõ estant du tout necessaire aux malades, celle du cerueau n'est pas moindre & est de mesme poids pour la vie, encore que nous ne desirions pas de luy mesme force pour les *Excellence du cerueau.*
D maladies pource que l'action des nerfs & muscles n'est pas bien necessaire, mais la vertu du foye est tres-necessaire à toutes les parties, sans qu'elle soit si necessaire que celle du cœur. *Cõparaison des parties nobles ensemble.*

Monsieur de Laurens accorde cette dispute quand il dit, qu'il y a trois sortes de principes: le premier est pris de la naissance : l'autre de la dignité: l'autre de la necessité. Le foye est tenu le premier pour sa naissance : le Cerueau est estimé le plus noble pour son excellence: & le cœur est iugé le plus noble pour sa necessité: neantmoins tous les trois ont vne telle liaison & amour mutuel ensemble, qu'elles ne peuuent subsister l'vne sans l'autre, pour la necessité qu'elles ont de s'entre-ayder & secourir. Que si l'vne estoit perduë ou gastee, les autres tost apres languiroient & en fin viendroient à mourir : Ce que Galien au liure *de forma fœtus*, a fort bien remarqué, quand *Accord par Monsieur du Laurens.*
E il a dit. Le cœur cesse de se mouuoir lors que la respiration manque, dont la mort s'ensuit Ce qui advient toutes & quantesfois que les nerfs sont couppez ou bouchez ou brisez: Et comme le cœur a besoin du cerueau, ainsi en recompense le cœur luy fournist quelque profit & vtilité ; & quant au foye, il contribuë à tous les deux ce qui leur est necessaire. *Accord mutuel des parties principales.*

LES SEPT RAISONS QVI ONT MEV ET INCITE *Aristote de croire que le Cœur deuoit estre jugé pour la plus noble, & seule partie principale de tout le Corps, Auec les solutions d'icelles.*

CHAPITRE XIIII.

Les sept raisons par lesquelles on peut prouuer que le *Cœur* est la partie la plus noble, & seule,

Premiere. Qu'il est plus expedient qu'il n'y ait qu'vn seul principe, que plusieurs. Car on ne doit point multiplier les Estres, s'il n'y a necessité. Et comme il n'y a qu'vn seul principe pour gouuerner tout le monde : ainsi au corps humain, qui est le petit monde, l'on ne doit établir qu'vn seul principe, & vne seule principale partie, qui est le Cœur; Le Cerueau ne le peut estre pour estre double, voire triple; car il est diuisé en deux, qui sont le Cerueau dextre & senestre, & le Ceruelet.

solution. Cet axiome est bien veritable en general, quand il est expedient de ne faire qu'vne seule action, mais quand il est necessaire d'en faire plusieurs, il faut en mettre plusieurs d'autant qu'il est requis, qu'elles s'accomplissent par diuers instruments, lesquels comme ils sont de diuerse composition & substance, ne peuuent auoir leur source & origine d'vne mesme partie. Qui plus est, tels instrumens, pour executer leur action plus asseurément, ils doiuent estre amples & gros en leur source & origine, pour estre distribuez en toutes les autres parties. Or le Cœur estant petit ne peut auoir la force de produire tant de veines, arteres, & nerfs, ny si gros. D'auantage comme tels instruments sont dediez pour porter & departir ces trois facultez differentes, & contraires l'vne à l'autre, comment se pourroit il faire que toutes trois fussent procreées & engendrees en vn mesme sujet? l'Ire, la cholere, la conuoitise, la raison, qui sont du tout contraires les vnes aux autres, comment pourroient-elles demeurer en vn mesme suject? Si les facultez animales estoient engendrees au cœur. lequel est de temperament chaud & boüillant. toutes nos actions seroient trop soudaines & precipitees, & en fin la raison se perdroit en nous, d'autant qu'elles suivroient le temperament du cœur.

Seconde. La plus noble & principale partie, doit estre mise & placee au plus noble lieu de tout le corps, qui est le milieu, parquoy il sera estimé la plus noble & principale partie, joint que tout ce qui est situé au milieu de quelque chose doit estre estimé pour principe de ce qui est autour d'iceluy. Or le Cœur estant situé au milieu, il sera donc paiucipe de toutes les autres.

solution. De croire que le cœur est seul principe, pource qu'il est situé au milieu du corps, telle raison n'apporte aucune consequence ny necessité : car l'on pourroit dire, le cerueau estre le seul principe, pour estre situé le plus proche de la diuinité, au lieu le plus haut & eminent, l'ayant mesme pour son excellence reuestu de plusieurs forteresses & bouleuards : Et qui plus est, le Cœur n'est pas situé au milieu du corps, car il est placé plus vers le costé gauche, à raison de la veine Caue ascendente, qui est situee au costé droict : Plus, il est posé plus haut que le milieu, craignant qu'il ne touchast le Diaphragme, & empeschant la respiration : iceluy en estant le premiee instrument d'icelle.

Troisiesme. Cette partie doit estre estimee principale qui engendre tout le sang. Or le Cœur est la source de tout le sang, pour estre la partie la plus chaude : car pour faire le sang il faut auoir vne grande chaleur : Plus il n'y a partie au corps qui ait des cauitez pour le contenir & engendrer, car en toutes les autres cauitez il se pourrit & corrompt : & qui plus est, il ne se trouue veine, ny arteres qui passe au trauers d'iceluy, mais les seules emboucheures des veines & arteres sortent d'iceluy. & en prenuent leur origine & source.

solution. Pour respondre à la troisiesme raison qui est de le juger, source & origine du sang : A ce on respond, encore que luy seul aye des ventres & cauitez pleines de sang, sans s'y gaster & corrompre : & qu'il se corrompe estant respandu en quelque capacité que ce soit, fors & excepté qu'aux susdits ventricules, comme y estant naturellement fait & engendré, pour cela il ne peut estre dit seule & principale partie, d'autant que le sang y est conserué, non à raison qu'il luy soit engendré, pour y auoir des ventricules, ny à raison de sa substance & chaleur; mais d'autant que le sang se conserue dedans les veines, & que les susdits ventricules & cauitez, sont reuestus de la tunique de la veüe & de l'artere : comme mesme il est conserué dedans la reduplication de la dure mere; pource qu'elle est de la mesme substance que la veine & l'artere; ce qui a fait croire à quelques Philosophes que le cerueau estant l'origine de toutes les veines de dire qu'il n'y a veine qui passe en iceluy l'experience montre le contraire : d'autant que la veine coronale se distribüe en iceluy, & le nourrit, laquelle vient de la veine caue ascendante, qui n'est que plaquee contre le Cœur, & qu'il se void manifestement qu'elle ne sort d'iceluy, mais qu'elle s'ouure & fend pour y porter le sang, & si elle en sortoit, elle battroit comme fait l'artere. Galien.

Quatriesme. La premiere partie qui deuant toute autre, contient du sang, doit estre estimee la source & l'origine d'iceluy : Or le Cœur est donc deuant toute autre partie du sang : car il est le premier viuant, & le dernier mourant.

solution. De croire que le Cœur, tout le premier & plustost que toute autre partie contienne en soy le sang, l'Anatomie nous montre le contraire : car la veine vmbilicale qui est engendree la premiere s'implante dedans le foye de l'enfant : comme les arteres vmbilicales dedans les deux Iliaques. & par ainsi on pourroit dire que le foye seroit le premier viuant, pource qu'il contient le premier le sang, & en est le premier nourry.

Cinquiesme: Côme ainsi suit que tout animal ait sentiment: la partie qui sent la premiere, est tenuë pour source & origine d'iceluy, le Cœur sent le premier, comme premier viuant: il tremblotte, & se meut soudain qu'il est engendré, comme estant le principe de tout l'Animal.

Solution.

Quant au sentiment que l'on attribuë au cœur, côme estant le principe des nerfs, cela est tres-faux: car il ne se trouue en iceluy aucun nerf qu'vn bien petit, qui vient de la sixiesme conjugaison du Cerueau, lequel se distribuë dedans sa propre substance. Et quant aux fibres & membranes qui sont en iceluy, ce sont ses Valwles qui luy sont baillées pour seruir de barrieres, afin que le sang qui est porté au Cœur, ne sorte par le mesme endroit où il estoit entré: Et que celuy qui est poussé par le Cœur, ne retombe & ne rentre dans iceluy. Et pour ce qui concerne son tremblement, la raison s'en donnera cy-apres, luy estant naturel, sans qu'il soit fait par le moyen du nerf.

Sixiesme. Le Cœur est le principe du mouuement, & par consequent des nerfs, qui sont les instrumens d'iceluy. Or le cœur est le principe de son mouuement, qui gist en la dilatation & contraction.

Solution.

Nous tenons le Cœur estre en perpetuel mouuement, soit en dormant, soit en veillant, mais tel mouuement ne se fait pas selon nostre volonté, ny par nostre consentement: ny par le benefice des nerfs & des muscles: mais il se fait naturellement & malgré nous, sans que nous le puissions empescher estant naturel: Et qui plus est entre toutes les parties, nous ne croyons pas que le Cœur se meuue le premier: d'autant que le Cœur de l'enfant estant au ventre de sa mere, ne fait aucun mouuement pource qu'il ne luy est point necessaire, d'autant qu'il ne fait aucune action, & qu'il ne s'engendre en iceluy aucun esprit vital, ains qu'il procede du tout de la mere qui luy enuoye par les arteres vmbilicales.

Septiesme. Sans la chaleur naturelle il ne se peut faire aucune action ny fonction en nôtre corps, d'autant que c'est elle qui le regit & le gouuerne entierement: Et pour preuue qu'elle reside & fait sa demeure au cœur, il apporte telle raison. De necessité il faut establir le siege de la chaleur naturelle, où tous les premiers instrumens des fonctions sont remarquez. Premierement personne ne met en dispute que le Cœur ne soit principe des Arteres: Touchant les nerfs, Aristote remarque qu'ils prennent leur origine du cœur, d'autant qu'il abonde en quantité de nerfs & qu'il estoit necessaire que leur origine fust prise d'vne partie dure, ferme, & solide & aucunement nerueuse, comme est le Cœur. Et qui plus est le sentiment, mouuement, & le desir, se trouuent venir du Cœur, pour les raisons qui s'ensuyuent. Si l'homme a quelque syncope, toutes les facultez cessent: si les carotides sont liées ou bouchées, la faculté animale qui consiste au mouuement & sentiment, manque: Et qui plus est, comment est-ce que le Cerueau seroit autheur du mouuement & sentiment, veu qu'il n'est doüé ny de l'vn ny de l'autre? Quant aux Veines, il le prouue en ceste sorte: Il est raisonnable qu'au mesme lieu que le sang est engendré, que les Veines prennent aussi leur origine: Or le sang est engendré au Cœur, ce que l'on peut maintenir par trois raisons. La premiere, pour engendrer quelque liqueur, il faut qu'il y ait vn reseruoir pour la maintenir; or il n'y a partie en nostre corps qui ait des reseruoirs, que le Cœur: la seconde, c'est qu'il n'y a partie en nostre corps où il y ait du sang en quantité comme au cœur: car le foye ne contient aucun sang, si ce n'est dedâs les veines qui sont esparses en sa substance, comme en vne autre partie. Pour le troisieme. Toutes choses recourent & retournent plustost vers leurs principes, que vers autre partie: Or il est manifeste que le corps estant affligé de quelque perturbation d'esprit, le sang court au Cœur, comme à son principe, & non au Foye, ny au Cerueau.

Solution.

Il est bien veritable que les Arteres prennent leur origine du cœur mais pour cela il ne faut pas conclurre que tous les organes qui font toutes les actions au corps procedent d'iceluy: comme il a esté respôdu cy dessus suffisamment, à quoy on peut adiouster que s'il étoit prîcipe des veines qu'il faudroit que la veine porte prit son origine d'iceluy, mais au contraire il n'y a aucun rameau d'icelle qui soit distribué au cœur, ains manifestement l'on void comme elle sort du foye, & qu'elle a ses racines espanduës en iceluy: & quant à la veine caue qui semble venir d'iceluy, nous auôs touché comme icelle y porte seulement le sang pour estre fait esprit vital, s'ouurant à iceluy sans en sortir & y prendre son origine, ce qui se fait voir manifestement par l'Anatomie & comme les valwles le monstrent, de dire que le mouuement & le sentiment viennêt du cœur, par la preuue qui se fait des Carotides lesquelles liees ou bouchees, soudain l'animal pert & le mouuemêt & le sentiment, il ne faut pas pour cela conclurre que l'esprit qui donne le sentiment & le mouuement à tout le corps, & qui est porté à toutes les parties par le moyen des nerfs, vienne & prêne son origine du Cœur, & qu'il soit porté par les Carotides: Mais il faut dire & croire que par icelles la matiere d'iceluy qui est l'esprit vital, n'estant plus enuoyé au Cerueau pour estre fait & changé en l'Esprit Animal, comme il vient à manquer, qu'il fait aussi que le mouuement & sentiment cessent, n'ayant plus de matiere pour le faire: comme le sang & l'esprit naturel n'estoit porté par la veine caue au cœur, l'esprit vital, & l'animal manqueroit ayant leur source & matiere de l'esprit naturel.

Et pour ce qu'ils mettent en auant que le cerueau n'ayant point de sentiment ne le peut donner. Il faut respondre que nature l'a ainsi ordonné, d'autant qu'il est le Iuge de tous les sens, & que s'il sentoit, qu'il seroit du tout inhabile de pouuoir iuger d'aucun sens.

Pour respondre qu'il faut vne capacité & reseruoir pour côtenir quelque chose de liquide lors qu'elle se fait & engendre: il est manifeste que les grandes veines qui sont dispersees par le foye, sont les reseruoirs, lesquels ont mesme vertu, non de se contenir seulement le sang, mais de le faire, sans qu'il se corrompe ni congele en icelles comme il fait au cœur l'homme estant mort pour la troisiesme raison, nous confessons que le sang arterial retourne au cœur, comme à son principe, pour ce qu'il est le domicile des perturbations de l'Ame, mais il faut croire que le sang venal se retire & retourne aussi au foye, comme à son principe.

Parquoy il faut conclure qu'il y a trois parties principales, au Corps humain. Le Cerueau, qui donne le sentiment, & mouuement par le moyen des nerfs: le Cœur qui distribuë l'esprit vital, & la vie par les arteres: le Foye qui departit la nourriture par les veines à toutes les parties du corps.

 A

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT DE TOVS LES OS DV corps humain & autres parties similaires ou simples.

LIVRE PREMIER.

Comme il est tres-necessaire de commencer par les Os.

PREFACE. B

Quel est l'ordre de nature & de doctrine.



Pres auoit discouru de l'excellence de l'homme, & que pour en auoir la parfaite cognoissance, il estoit necessaire de le diuiser en ses parties principales, & ignobles, & sçauoir comme elles sont en general, pour les diuiser derechef vne chacune à part, afin de remarquer en icelle ce qui est de particulier en leur nature, il m'a semblé bon de commencer par les plus simples parties, suiuant l'ordre de nature, & de doctrine, qui enseigne comme l'on doit proceder des choses les plus simples aux composees : Or entre toutes les plus simples il est necessaire à celuy qui veut bien apprendre l'Anatomie de commencer par les os: Car pour exactement cognoistre quelque chose, il faut tirer la cognoissance du fondement & principe d'icelle : Or c'est vne chose asseuree comme monstre Galien, que les os sont & le fondement, & le principe du corps humain : Il faut donc premierement en auoir la cognoissance. C

Les os sont & le fondement & le principe du corps liu.1. chap.2. des Admin. Anatom.

Touchant le principe, c'est chose asseuree qu'à la composition du corps les os sont engendrez les premiers, combien qu'ils soient parfaits les derniers. Ce que Dieu a manifestement monstré lors qu'il prist vne des costes d'Adam pour former Eue: cõme estant le fondement de toutes les parties du corps: Et qui plus est, en voulant demonstrer la Resurrection, & comme les Os sont engendrez les premiers, ioints & vnis ensemble pour estre le fondement des autres parties, il est dit dedans Ezechias, que les os s'approcherent & s'attoucherent ensemble, & lors il mit des nerfs sur iceux & y fist croistre la chair, & la peau fust estenduë par dessus, & puis l'esprit entra en eux.

Les os principe du corps.

Ezechias.

Et pour monstrer qu'ils seruent de fondement à tout le corps: le mesme Galien en escrit ce qui s'ensuit, La substance des os en nostre corps sert d'autant que les pieux ou paux en vne tente ou pauillon de camp, & en vne maison les murailles: ce sont ceux qui comme estayers supportent toute la masse du corps: Les autres parties suiuent la forme d'iceux prennent leur figure ou la changent: car selon leur forme & grandeur dépend celles des autres parties: Comme si le test de la teste est rond en l'homme, par necessité le cerueau sera semblable, s'il est lõg, le cerueau le sera aussi: si les machoires sont petites, & les os du visage ronds, necessairement les muscles qui meuuent seront petits: Semblablement si les machoüeres sont longuettes, toute la face le sera aussi: Car il ne se peut faire que les muscles & autres parties ne ressemblent aux os, veu que par dehors ils sont couchez & adherans sur iceux, comme sont les nerfs, arteres & veines qui se figurent & moulent aux os, sur lesquels elles sont estenduës, à cause dequoy ils imitent leur grandeur & figure: Pourquoy veu que la figure du corps ressemble à celle des os, & la construction de toutes les autres parties correspondent à la figure d'iceux, il faut auant toute chose estudier, pratiquer & cognoistre parfaitement les os du corps humain, les contemplant curieusement & non point legerement, ny à la volee, mettant ta peine & ton estude de les apprẽdre, non seulement par la lecture des liures, mais en cõsiderant & regardãt bien soigneusement de tes propres yeux, ce qui est de la figure de chacun d'iceux. Puis donc que les os sont le fondement de tout le corps, si nous ne cõmençons la demonstration de l'Anatomie par iceux, en vain on trauaillera à la cognoissance des autres parties, veu qu'elles prennent d'iceux toute leur origine & se terminent à iceux, ensemble les soustiennent & y sont comme collees.

Selon les os de la teste les autres parties sont semblables.

Les os doiuent estre considerez diligemment.

D E

A Aristote au 2. *de generatione anim.* chap. quatriesme, dit que toute la cognoissance de l'Animal vient des os, & selon que les os croissent, il prend sa croissance: & non sans cause les Medecins ont eu en grande recommandation l'osteologie, & entre autres le diuin Hippocrate, lequel l'a remise en sa premiere splendeur, ayant esté comme abatardie. Et pour memoire de ce il dedia au temple d'Apollon comme escrit Pausanias vn schelet d'airain, ainsi que nous auons cy-deuant escrit, & pour montrer comme la cognoissance en est tres-necessaire, le mesme Hippocrate le tesmoigne en ses epistres, quand il exhorte son fils Thessalus de bien apprendre la science des os, attendu, que plus asseurément il pratique sur iceux toutes les operations qu'il y conuient faire, soit en les remettant en leur lieu, en les perçant, en les bruslant, en les ostant. Galien sur ce propos, au liure des fract. recite vne histoire memorable, par laquelle il monstre combien la cognoissance des os, est necessaire. Vn certain Medecin dit il, n'ayant B point remarqué comme l'os de la cuisse est de son naturel cambre & vouté en son milieu, & le voulant reduire le situa & retint de linge droicte: Mais comme il eust recogneu que le naturel de l'os estoit tel que d'estre cambre, deuant que le cal fust du tout parfait, il le rompist & par apres remit l'os en sa propre figure naturelle.

La cognoissance de l'Animal vient des os.

A quoy sert la cognoissance des os.

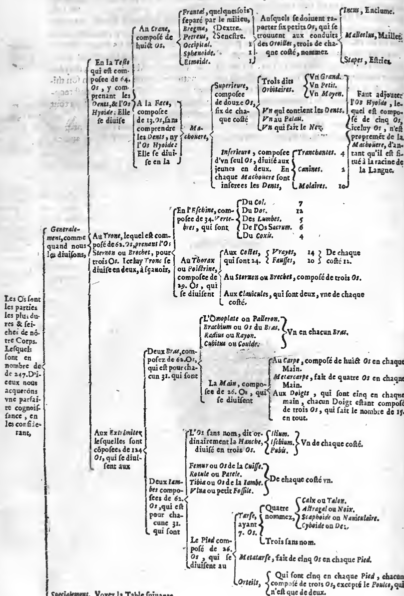
Histoire recitee de Galien.

Voila comment la cognoissance des os est plus que necessaire non seulement pour apprendre l'Anatomie, mais aussi pour bien cognoistre le vice qui peut suruenir aux os.

Fin de la Preface.



Consideration generale de tous les Os du Corps Humain, contenant leurs Noms & Denombrement, selon les parties où ils sont posez & situez: Ensemble d'où sont tirées les differences d'iceux.



Les Os sont les parties les plus dures & seiches de nôtre Corps. Lesquels sont en nombre de de 247. D'iceux nous acquerons vne parfaire cognoissance, en les considerant,

- *Generalement*, comme quand nous les diuisons,
  - En la *Teste* qui est composee de 64. *Os*, y comprenant les *Dents*, & l'*Os Hyoide*: Elle se diuise
    - Au *Crane*, composé de huict *Os*.
      - *Frontal*, quelquesfois separé par le milieu,
      - *Bregma*, *Petreus*, { Dextre. Senestre.
      - *Occipital*. 1
      - *Sphenoide*. 1
      - *Etmoide*. 1
      - Ausquels se doiuent rapporter six petits *Os*, qui se trouuent aux conduits des *Oreilles*, trois de chaque costé, nommez
        - *Incus*, Enclume.
        - *Malleolus*, Maillet.
        - *Stapes*, Estrier.
    - A la *Face*, composee de 13. *Os*, sans comprendre les *Dents*, ny l'*Os Hyoide*: Elle se diuise en la *Machouere*,
      - *Superieure*, composee de douze *Os*, six de chaque costé
        - Trois dits *Orbitaires*. { Vn *Grand*. Vn *Petit*. Vn *Moyen*.
        - *Vn* qui contient les *Dents*.
        - *Vn* au *Palau*.
        - *Vn* qui fait le *Nez*.
      - *Inferieure*, composee d'vn seul *Os*, diuisé aux jeunes en deux. En chaque *Machouere* sont inserees les *Dents*,
        - *Tranchantes*. 4
        - *Canines*. 2
        - *Molaires*. 10
      - Faut adjouter l'*Os Hyoide*, lequel est composé de cinq *Os*, iceluy *Os*, n'est proprement de la *Machoüere*, d'autant qu'il est situé à la racine de la Langue.
  - Au *Tronc*, lequel est composé de 62. *Os*, prenant l'*Os Sternon* ou *Brechet*, pour trois *Os*. Iceluy *Tronc* se diuise en deux, à sçauoir,
    - En l'*Eschine*, composee de 34. *Vertebres*, qui sont
      - Du *Col*. 7
      - Du *Dos*. 12
      - Des *Lumbes*. 5
      - De l'Os *Sacrum*. 6
      - Du *Coxis*. 4
    - Au *Thorax* ou *Poictrine*, composee de 29. *Os*, qui se diuisent
      - Aux *Costes*, qui sont 24. { *Vrayes*, 14 / *Fausses*, 10 } De chaque costé 12.
      - Au *Sternon* ou *Brechet*, composé de trois *Os*.
      - Aux *Clauicules*, qui sont deux, vne de chaque costé.
  - Aux *Extrémitez* lesquelles sont cõposees de 124 *Os*, qui se diuisent aux
    - Deux *Bras*, composez de 62. *Os*, qui est pour chacun 31. qui sont
      - L'*Omoplate* ou *Palleron*. *Brachium* ou *Os* du *Bras*. *Radius* ou *Rayon*. *Cubitus* ou *Coulde*. } Vn en chacun *Bras*.
      - La *Main*, composee de 26. *Os*, qui se diuisent
        - Au *Carpe*, composé de huict *Os* en chaque Main.
        - *Metarcarpe*, fait de quatre *Os* en chaque Main.
        - Aux *Doigts*, qui sont cinq en chaque main, chacun Doigt estant composé de trois *Os*, qui fait le nombre de 15. en tout.
    - Deux *Iambes* composees de 62. *Os*, qui est pour chacune 31. qui sont
      - L'*Os* sans nom, dit ordinairement la *Hanche*, diuisé en trois *Os*. { *Ilium*. *Ischium*. *Pubis*. } Vn de chaque costé.
      - *Femur* ou *Os* de la *Cuisse*. *Rotule* ou *Patele*. *Tibia* ou *Os* de la *Iambe*. *Vlna* ou petit *Fossile*. } De chaque costé vn.
      - Le *Pied* composé de 26. *Os*, qui se diuisent au
        - *Tarse*, ayant 7. *Os*.
          - Quatre nommez, { *Calx* ou *Talon*. *Astragal* ou *Noix*. *Scaphoide* ou *Nauiculaire*. *Cyboide* ou *Dez*.
          - Trois sans nom.
        - *Metatarse*, fait de cinq *Os* en chaque *Pied*.
        - *Orteils*, { Qui sont cinq en chaque *Pied*, chacun composé de trois *Os*, excepté le *Poulce*, qui n'est que de deux.
- *Specialement*, Voyez la Table suiuante.

D'OV

D'où sont prises les differences des Os.

Specialement, en confiderant leurs Differences, qui font prises ou de leur

- *Generation* aucuns eftans ou
  - *Parfaits* comme font
    - *Incus*
    - *Stapes*
    - *Malleolus*
    - Lefquels feuls font engendrez entiers dés leur commencement & origine.
  - *Imparfaits*, cõfiderant, ou, quand l'Homme,
    - Se forme & engendre, comme font les *Os* de
      - La *Tefte*.
      - La *Iãbe*.
      - Du *Bras*.
    - On eft fair, & procreé: cõme font les *Os* du
      - *Carpe*.
      - *Metacarpe*.
      - *Tarfe*.
      - *Metatarfe*.
- *Sentiment*
  - Car entre tous les *Os*, il n'y en a aucun qui aye fentiment, finon les *Dents*.
- *Quantité*, dont ils font dits
  - *Grands*, comme l'*Os*
    - De la *Cuiffe*.
    - De la *Iambe*.
    - Du *Coulde*.
  - *Petits*, comme les *Os* du
    - *Carpe*, *Metacarpe*.
    - *Tarfe*, *Metatarfe*.
    - *L'Os Hyoide*, *Sefamoides*, les *Vertebres*.
- *Vnion*, Se joignãr enfemble: ne faifant qu'vn feul *Os*; Telle vnion fe fait ou
  - *Toft* comme il appert
    - En la *Macboüere* inferieure.
    - En l'*Os* fans Nom, diuife en 3.
      - *Ilium*.
      - *Ifchion*.
      - *Pubis*.
  - *Tard*.
    - Comme és *Os* de la Tefte, lefquels par fucceffion de remps fe joignent fi exactement, que les *Sutures* fe perdent.
- *Parties*, car aucunes ont ou
  - Des *Eminences* dites *Apophyfes*
    - *Pointuës*.
    - *Rondes*.
    - *Crochues*.
  - Des *Additions*, nommees *Epiphyfes*, qui fe trouuent le plus fouuent aux *Os* moüelleux.
  - Vn *Col*
    - *Grand*, comme au *Femur*.
    - *Petit*, comme au *Bras*.
  - Vne *Tefte*.
  - Vne *Efpine*.
- *Qualité & Figure*, & funt dits ou
  - *Eftroits* comme,
    - Le *Radius* ou *Rayon*.
    - *Peroni* ou *petit Foffile*.
    - Les *coftes*.
  - *Amples*,
    - *L'Omoplate*.
    - *L'Os Ilium*.
    - *L'Os Sacrum*.
    - *Les Os de la Tefte*.
  - *Gibeux*.
  - *Caues* ou *Creux*, eftans *Moüelleux* ou *Spongieux*.
  - *Ronds*.
  - *Quarrez*.
  - *Triangulaires*.
  - *Profonds* aux articles, laquelle profondité fe nõme, *Cotile* ou *Glene*.
- De ce qui eft contenu en iceux, car aucuns font
  - *Pleins* de moüelle comme,
    - L'*Os* de la *Cuiffe*.
    - De la *Iambe*.
    - Du *Bras*.
  - *Solides* à la veuë, encore que de neceffiré il foit befoin qu'il y aye quelque cauiré comme aux *Os*
    - *Incus*.
    - *Stapes*.
    - *Malleolus*.
    - Er à ceux qui fõt au grãd coin de l'*Oeil*.
  - *Spõgieux*, comme ceux du
    - *Carpe*, *Metacarpe*.
    - *Tarfe*, *Metatarfe*.
    - Et vne portiõ de l'*os ethmoide*.
- *Mouuemẽt*, car aucuns ont
  - *Mouuemẽt*, qui eft ou
    - *Manifefte*, comme
      - Les *Os* du *Bras*.
      - Les *Os* des *Iambes*.
    - *Obfcur*, cõme le
      - *Carpe*, *Metacarpe*.
      - *Tarfe*, *Metatarfe*.
  - *Autres* n'ont nul *Mouuement*, comme ceux
    - De la *Tefte*.
    - Les *Dents*.
- *Vfage*, qui eft ou de
  - *Souftenir*,
    - La *Chair*.
    - Les *Veines*.
    - Les *Arteres*.
    - Les *Nerfs*.
  - *Defendre*, les parties
    - *Animales*
      - Comme font tous les *Os* de la *Tefte*.
    - *Vitales*,
      - Les *Vertebres*.
      - Les *Coftes*.
      - Le *Sternon*.
      - L'*Efpine*.
    - *Ligamentales*,
      - La *Rotule*.
      - Les *Os Sefamoides*.
  - *Rendre* le mouuement plus affeuré de toutes les parries: attendu que rour mouuemenr fe fait fur quelque chofe ferme, comme font les *Os*.
  - *Faire* les chofes plus petites, & d'aider à former la voix,
    - Comme font les *Dents*, attachees aux *Alueoles*.
  - *Aider à l'Oüye*
    - Comme font les petits *Os* contenus aux *Oreilles*.
- *Circonfcription*, qui eft ou
  - D'vn,
  - De deux,
  - De trois,
  - ou de plufieurs
  - *Os*.
- *Tuniques* qui les enuelopent étans enuironnez ou
  - De toutes parts, comme les *Os*
    - De la *Iambe*,
    - *Bras*, & autres.
    - Telle membrane eft dite
    - *Periofte*.
  - *En partie*, comme
    - Les *Os* de la *Tefte*, & telle membrane eft dire
    - *Pericrane*.
  - *Nullement*
    - Comme font les *Dẽts*, lefquelles font toutes nuës, fi ce n'eft quelque pen en leurs Racines, érans réveruës d'vne mẽbrane.
- *Trous*
  - Les vns ont quelques trous çà & là: Autres n'en ont point: Aurres n'en ont qu'vn grand & ample, comme l'*os Pubis* & *Occipital*.

Declaration de certains mots obscurs, qui se trouuent en ce Liure des Os.

POVR LA cognoissance & cõnexion des *Os*, faut considerer leur

Nom, par lequel nous sçauons, quel il est, & le distinguons l'vn de l'autre, L'*Os* *Occipital*, *Frontal* du *Carpe*, du *Bras*, de la *Hanche*, *Espaule*, & ainsi des autres.

Parties, lesquelles ont diuers noms car aucunes sont dites,

Epiphyse des Grecs, en Latin *Appendix*, en François *Aboutissement*. C'est vne addition d'Os qui est vraye partie d'iceluy, auquel il est conjoint, qui se peut separer d'auec iceluy. Leur vsage est

Premier, de seruir comme de couuercle aux grands *Os*, craignant que la mouelle contenuë en iceux en sorte, & se perde. *Gal.*

2. Pour plus grande seureté des ligamens qui sortent d'entre l'*Os* & l'*Epiphyse*, qui fait qu'ils sont plus fermement attachez entre eux.

3. Pour rendre la baze de l'article large, & par consequent plus asseuree & arrestee.

4. A fin que par leur molesse, le mouuement de l'article fust plus coulant & facile.

5. Pour empescher qu'és fractures & felleures des *Os*, la fente ne glissast iusques à l'article, ce qui rendroit la fracture tres-dangereuse.

Apophyse en Grec: *Processus* en Latin, *Enleueure* ou *Saillie* en Frãçois: c'est vne production & partie du mesme Os, auquel il est adherant, laquelle ne se separe point; faite pour la commodité de l'origine & insertion des muscles, & pour la defence & seureté de quelques parties: comme les *Apophyses* des *Vertebres*. D'icelles aucunes sont

Rondes comme vne teste, qui est

Esleuee en rondeur, Icelle teste est dite *Cephale* en Grec; Ce qui se void en la partie superieure de l'*Os* de la *Cuisse*.

Eminente en pointe, & se nomme *Mastoide* en Grec, *Mammillaris* en Latin: comme en l'*Os Temporal*.

Deprimee, Icelle est appellee *Condyle*, ce qui se void au haut de l'*Os* du *Bras*: *Condyle* se prend aussi pour les *Testes*, *Bosses* ou *Eminences* tant internes qu'externes, qui sont aux extrémitez des gros *Os*: comme il se void principalement en la partie inferieure de l'*Os* de la *Cuisse*. Il se prend quelquefois pour les jointures & articulation des *Doigts*, ou pour le milieu de leur article.

Pointuës dont il y en a de

Deliees & droictes, dites *Styloides*, *Grophioides*, d'autant qu'elles ressemblent à vne *Touche* dequoy on escrit sur des tablettes, nommees *Stylus* en Latin, telles sont apparentes à l'*Os Pierreux*.

Plattes & aiguës, en forme de pointe d'espee, & se nomme *Corone*, comme en la *Machouere d'embas*.

Courbees comme vne *ancre* de nauire, & se nomme *Anchiroides*, comme en l'*Omoplate*.

Pliees, comme vn bec de Corbeau, & se nomment *Coracoydes*, comme il se void en l'*Omoplate*.

Trachylos en Grec, *Ceruix* en Latin, *Col* en *François*.

C'est vne partie d'Os qui respond au col des bestes, sur lequel la *Teste* de l'Os est situee & placee: Or ledit *Col* est ou

Court, comme au *Bras*,

Long, comme à la *Cuisse*.

Cauitez, lesquelles sont faites pour la connexion & fermeté de l'articulation. D'icelles aucunes sont

Profondes, & se nomment en Grec *Cotyle*: & des Latins *Acetabulum*, *Pixis*: en François *Enchasseure*, *Emboiteure*: En laquelle vne *Teste* esleuee s'insere, comme il se void en la cauité de l'*Os* de la *Hanche*.

Superficielles, & se nomment *Glene* en Grec. En laquelle vne *Teste* deprimee s'insere. cõme il se void en la *cauité* de l'*Os* de l'*Omoplate*.

A l'entour des susdites *Cauitez* où s'inserent & emboitent les *Os*, il se trouue certaines eminences esleuees qui sont cartilagineuses pour les agrandir & approfondir, à fin que l'os ne glisse & sorte hors de sa cauité, & y demeure plus asseurément: Elles se nomment

Itlyes, *Ophryes*, *Ambones* En Grec.

Labra, *Supercilia* En Latin.

Laures, *Sourcils* En François.

De la composition & connexion des Os, selon les Modernes.

La CONNEXION des *Os*, se fait ou par

- *Artrose*, qui est naturelle connexion des *Os* auec mouuemét, qui se diuise en
  - *Diartrose*, qui est connexion des *Os* ayant mouuemét euident & manifeste,
  - *Synartrose*, qui est connexion des *Os* auec mouuement obscur
  - Ces deux cy ont trois especes
    - *Enartrose*, Qui se fait quand vne cauité profonde reçoit vne *Teste* esleuee & longue : comme le *Femur* auec l'*Os* de la *Hanche*, l'*Os* dit *Astragal* auec le *Nauisarme*.
    - *Artrodie* Qui est quand vne cauité superficielle, & non beaucoup profonde, reçoit vne Teste aplanie & déprimee : côme l'*Os* du *Bras* auec l'*Omoplate*, les *Côtes* auec les *Vertebres*.
    - *Ginglime*, Qui se fait quand les *Os* entrent les vns dans les autres, en forme de poulie : comme le *Cubitus* auec l'*Os* du *Bras*, l'*Os* du *Talon* auec le *Cyboide*.
- *Symphyse*, qui est connexion naturelle des *Os*, sans mouuemét, ayant trois especes qui sont
  - *Suture* Sçauoir est, quand les *Os* entrent les vns dans les autres, en façon dentelee ou crenelee, comme les dents de scie : Ce qui se void és *Os* du *Crane* joincts ensemble, ou en façon *Escaillee*, comme est la *Suture* des *Os Petreux*.
  - *Gomphose*, Qnand les *Os* entrent les vns dans les autres, comme vn clou ou gond dans son trou : de telle sorte est la counexion des *Dents* auec les *Mandibules* dedans leurs *Alueoles*.
  - *Armonie* Quand les *Os* se joignent pat vne simple ligne, estans apposez & appatiez vis à vis l'vn de l'autre : Comme sont les *Os* de la *Mandibule* superieure, & principalement ceux du *Nez*.

Ces Connexions se font par interuentions, ou de

- *Syssarcose*, c'est à dite, *Chair* : comme les *Dents* auec les *Mandibules* & l'*Os Cbyrien*.
- *Syncondrose*, c'est à dire, *Cartilage* : comme les *Castes* auec les *Os* du *Sternon* ou *Brechet*.
- *Syndesmose*; c'est à dire, *Ligament* : comme il appert és *Articles* & joinctures.

DE LA CONNEXION ET ARTICVLATION des Os selon Galien.

La COMPOSITION ou conjonction des *Os* du *corps humain*, s'appelle des Grecs *Sceletas*, qui signifie *Anatomie seiche*. Icelle à 2. genres

- *Article*, que les Grecs appellent *Arthron*, qui est vne naturelle conjóction des *Os*, lequel a 2. especes,
  - *Diartrose*, est vne connexion d'*Os* qui a mouuement euident, ayant trois especes,
    - *Enartrose*, est vne espece de *Diartrose*, en laquelle vne profonde & creuse cauité reçoit vne longue & grosse teste, comme, — L'*Os* de la *Cuisse* auec celuy de la *Hanche*.
    - *Artrodie*, quand vne cauité superficielle & peu profonde, reçoit vne teste fort petite & peu aduancee, comme, — L'*Os* du *Bras* auec l'*Omoplate*.
    - *Ginglyme*, quand les *Os* sont ioincts ensemble, entrant l'vn dedans l'autre, comme, — Aux *Os* du *Coulde*.
  - *Synartrose* est vne connexion d'*Os* qui n'ont point mouuement fort euident, mais l'ont obscur & difficile, ayant trois especes,
    - *Suture*, est vne connexion d'*Os* faite à la semblance des choses cousuës, comme, — Aux *Os* du *Test*.
    - *Gomphose*, est faite quand vn *Os* est fiché dedans vne autre Os, en façon d'vn clou, côme, — Les *Dents* dedans leurs *Alueoles*.
    - *Armonie*, quand les *Os* sont conioincts & vnis ensemble par vne simple ligne, comme, — Les deux *Os* du *Nez*.
- *Simphyse*, qui est vne naturelle vnion des Os, de laquelle il y a deux differences, qui sont, ou
  - *Sans Moyen*, comme, — Les Os de la *Machoüere* inferieure, qui aux petits enfans se trouuent fort bien distinguez : mais tost apres s'vnissent ensemble.
  - *Par Moyen*, de matiere en 3. sortes, par
    - *Syncandrose*, c'est à dite par Cartilage au milieu, comme, — A l'*Os Pubis* ou *Barré*.
    - *Syneurose*, par ligament, prenant le mot de nerf largement, pour *Tendon*, *Ligament* & *Nerf*, comme, — Les *Costes* auec le *Sternon*.
    - *Syssarcose*, par chair, comme sont — Les *Dents* auec la *Machoüere*.

Differences des Sutures de la Teste.

Es SVTVRES de la *Teste*, faut considerer leur

- *Nombre*, qui est de douze : Qui appartiennent, on
  - Au *Crane* lequel en a neuf : qui sont
    - *Prepres*, & sont au nombre de sept, qui sont ou
      - *Vrayes*, trois,
        - *Cerenale*, Situee en la partie anterieure, descendant du *Synciput*, transversalemeot vers le milieu des Temples.
        - *Sagitale*, Situee à la partie superieure selon la longitude de la *Teste*, quelquefois insqu'au *Nez*.
        - *Lambdeide*, Estaot en la partie posterieure, commencaor vers la Baze du *Crane*, finissant à la *Sagitale*.
      - *Faulses*, quatre,
        - *Petreuses*, deux, De chaque costé vne, situee aux parties laterales, dites les *Temples*, sur l'*Os Ieugal*.
        - *Sphencide*, Situee à la Baze du *Crane*, au bout de l'*Os Occipital*, passant sous l'*Os Ieugal*, finissant pres les extrémitez de la *Suture* Ceronale.
        - *Etmoide*, Qui separe l'*Os Etmoide* d'auec l'*Os Ceronal*.
    - *Communes*, aux *Os* du *Crane*, & de la *Face*, qui sont deux
      - *Premiere*, Commence à l'extrémité d'vn des costez de la *Suture Corenale*, en descendant par la concauité des *Temples*, & extrémité des *Dents* : & va finir de l'autre costé à l'extrémité de ladite *Cerenale*.
      - *Seconde*, Commence au bout des fins de la *Suture Coronale*, & entre dans la cauité des *Yeux*, finissant au milieu des *Sourcils*.

    Outre lesdites Sutures *qui separent les* Os *de la* Teste, *les vns des autres : il faut considerer en chacun* Os *vne separation qui se faict d'iceluy, en deux* Tables ou Lames : *dont la superieure couuerte du* Pericrane *est plus forte, espaisse & polie que l'inferieure, qui est celle qui regarde la* Dure mere, *estant plus mince, tenure, & inegale. Telle separation se fait par le moyen d'vne substance spongieuse, nommee* Diploë, *dans laquelle s'inserent plusieurs Arteres & Veines qui passent entre les deux susdites Tables.*
  - Aux *Mandibules* lesquelles en oot cinq, c'est à sçauoir,
    - *Superieure*, quatre
      - *Premiere*, Qui se diuise en deux, dont vne partie se termine & finit incontinent à la *Suture Sphenoide* sous la concauité de l'*Os Ieugal* : L'autre portioo monte par le milieu de la *Pammette*, se diuisant en trois parties : La premiere est portee par le grand *Anglet* iusques au *Nez* : Le seconde par la concauité dudit *Anglet* : La troisiesme par l'inferieur circuit de l'*Oeil*, iusques à la *Suture* commune au *Crane* & à la *Face*.
      - *Seconde*, Commence aux *Sourcils*, passant droictement par le milieu du *Palais*.
      - *Troisiesme*, Commence aux *Sourcils*, laquelle *Galien* veut qu'elle separe les *Dents Canines* des *Incisiues* : ce qui se void facilement aux bestes brutes & non aux Hommes.
      - *Quatriesme*, Commence vers l'*Os Sphencide*, enuironnant les dernieres *Dents*, finissant à la *Suture* qui passe par le milieu du *Palais*.
    - *Inferieure*, Laquelle ne se trouue qu'aux bien ieunes enfans.
      On doit noter que nature se joüe souuentesfois à la structure de la *Teste*, tellemeut qu'il est fort difficile d'en traicter precepte certain.
- *Vsage*, qui est triple,
  - *Premiere*, Pour separer les *Os* les vns des autres, afin que quand vn d'iceux *Os* seroit attainct & frappé, & qu'il y suruiot *Fracture*, icelle ne se peut communiquer par tout : ce qui aduiendroit, n'estoit icelles Sutures : comme nous pouuons voir à vn pot de terre ou verre, comme la fente se communique par tout.
  - *Second*, Pour donner issuë aux excremens fuligineux, lesqnels retenus, causeroient *Epilepsies*, *douleurs de Teste*, *Catarres*, & autres maladies an corps Humain. Et que les remedes topiqnes peussent facilement penetrer par icelles.
  - *Troisiesme*, Afin que la *Dure mere* ne fust affessee sur le *Cerueau*, ains asseuree auec le *Crane*, & suspendue par les fibres qui sorteot d'icelle & passent par les *Sutures* : lesquelles sorties s'espandent sur le *Test* ou *Crane*, pour faire le *Pericrane*, qui fait qu'estant blessé, il y suruient de mesmes accideos qu'à la *Dure-mere*.

A

La varieté des futures selon Hippocrate.

Les Testes & les futures varient.

Hippocrate enseigne tout au commencement du liure des playes de teste, que toutes les testes ne se ressemblent pas, ny mesme que toutes les futures en toutes testes ne se rapportent pas. Ce qui est grandement à noter, de peur que nous ne nous trompions en operant auec les instrumens sur l'os de la teste, comme confesse Hippocrate auoir esté deceu en Anthonomus, vingt-cinquiesme histoire du cinquiesme des Epidimies : & comme remarque Celse au premier chapitre du cinquiesme liure. De peur donc que à l'advenir personne ne fut trompé, Hippocrate a notté, & mis par estat les varietez des futures, selon le changemeot des advenances de la teste : Car comme il dit en ce lieu-là, & Galien au 17. chapitre du 9. des parties, & sur le commentaire de la troisiesme particule de la premiere section du troisiesme des Epidimies : Toute teste est ou naturellement bastie ou contre nature : La teste bastie naturellement est celle qui a double advance, l'vne par deuant vers le front, l'autre par derriere vers l'occiput, & du costé des temples & oreilles est aucunement applatie : Ce qui advient toutesfois diuersement, car ou l'vne ou l'autre advances sont esgales , ou inégales: Sont esgales, quand l'advance de deuant qui est au front est du tout esgale à celle dederriere: Sont inégales : quand ou l'advance de deuant est plus petite, ou celle de derriere est plus grande. La teste qui est bastie contre nature , est appellée d'Hippocrate Phoxe, c'est à dire qui va en esguisant comme vn sabot : Telle teste est de deux sortes, car il y en a de telle figure qui ne se pourroit trouuer, mais seulement sont imaginaires : Il y en a d'autres qui se peuuent trouuer. La figure de la teste contre nature, est celle où il n'y a aucune advance, ny par deuant ny par derriere, mais il y a aduance des deux costez aux temples, ce qui ne pourroit aucunement estre, car les actions du cerueau seroient empeschees pour la compression d'iceluy. La teste contre nature qui peut estre, est de deux sortes, car ou elle n'a point d'advance ny par deuant ny par derriere, mais est exactement ronde comme vne boule, & lors les futures sont tellement disposées que l'vne va d'vne oreille à l'autre, & l'autre couppe, la teste en long, prenant à la racine du nez & finissant au bout de l'occiput: Où il y a faute seulement d'vne advance, quand il y a faute de celle de deuant, il n'y a point de coronale, mais la sagitale va iusques au nez · quand il y a faute de l'avance de derriere, il n'y a point de lambdoide, mais la sagitale va iusques au col, & la façon des futures

Histoire d'Antonomus.

B *Comme varient les futures.*

Teste naturelle.

Teste contre nature appellée Phoxe.

C *Diuerses especes de testes.*

Changement de futures diuerses.

D representent (en l'vne & l'autre teste) la figure d'vn T. comme les futures en la teste naturelle sont tellement disposees, qu'elles representent deux croissans alliez ensemble, par vne ligne qui va du milieu de l'vn au milieu de l'autre, & faut que les deux croissans ayent les deux cornes tournees au contraire l'vn de l'autre.

Macrocephales.

Hippocrate au 8. chapitre du liure *de Aëre, Locis & Aquis*, nous a laissé par escrit qu'il y auoit certaines gens en Asie qui s'appelloient Macrocephales, Pline les met auec les Themiseres, qui auoient la teste longue comme vne courge: Car les sages femmes rabaissoient les advances de la teste, & la façonnoient en long, par ce qu'auoit la teste longue estoit signe de noblesse en ce pays : Les commentaires des Espagnols de la nauigation des Indes occidentales, nous ont remarqué le pareil, mais sçauoir s'ils auoient les futures de la teste autrement disposees que nous, c'est la difficulté, car il n'en ont rien escrit, & qui plus est, iamais l'on n'a veu de teste où la sagitale trauersast l'os occipital, & ne se voit point de teste où il y ait fautes des futures ordinaires, & souuent la sagitale passe iusques au nez, que la coronale toutesfois demeure. Celse a dit qu'il y a des testes sans futures, comme aux regions chaudes, ce qui est contre la doctrine d'Hippocrate au liure *de Locis*, & Aristote au dix septiesme de l'histoire, dit qu'il y a plus de future en la teste des hommes, qu'en la teste des femmes, & qu'il n'y en a qu'vne en la teste des femmes qui est circulaire, & trois en la teste des hommes, disposees en triangle: mais Aristote ne s'arrestoit guere à particulariser.

Choses remarquables touchant les futures.

E

Teste sans suture.

Arist. touchant les futures.

Differences des Testes, Fosses, Trous & Sinus.

La TESTE est le siege des parties Animales, source du sentiment & mouuement, icelle est ou

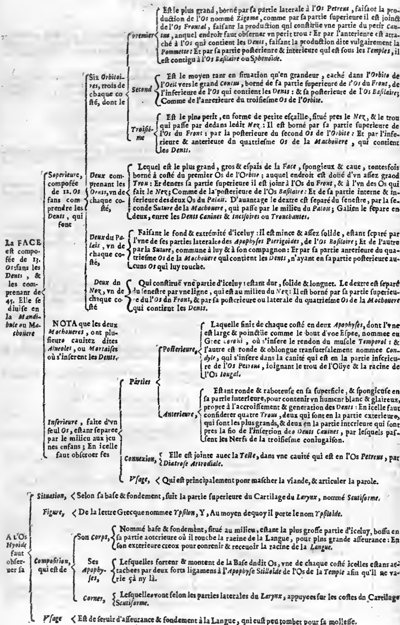
- *Naturelle*, est celle qui a la figure ronde comme vne boule de cire vn peu comprimee par les costez; Icelle se connoist par ses
  - *Sutures*, c'est à sçauoir lors qu'elles sont situees naturellement; representant la figure d'vne grande H. Françoise, ce qui se fait par la *Suture Sagitale*, *Coronale* & *Lambdoide*.
  - *Eminences* deux
    - *Anterieure*, situee audeuant de la *Teste*, laquelle est faite de l'*Os Frontal*.
    - *Posterieure*, mise au derriere de la *Teste* étant faite des parties posterieures des deux *Os Bregmo* ou *Parietaux*.
- Non *Naturelle*, estant ordinairement ronde par les côtez, & pointuë au sommet. D'icelles Testes non naturelles, il y en a de trois sortes
  - PREMIERE, est quand l'*Eminence Anterieure* se perd, lors la *Teste* perd la *Suture coronale* qui fait que les deux qui restent representent la forme d'vn T. capital.
  - SECONDE, quād l'*Eminence Posterieure* est ostee, & lors la *Teste* perd la *Suture Lambdoide* qui fait que les deux qui restent representent aussi la forme d'vn T. capital.
  - TROISIESME, est quand l'*Eminence Anterieure*, & *Posterieure* sont perdües: lors la *Suture Sagitale* & *Lambdoide* s'entre-coupent en forme de X. capiral. Telle *Teste* est ordinairement pointüe par le sommet.
- En icelle *Teste*, faut obseruer ses cauitez qui se diuisent en
  - *Fosses*, qui se voyent, le *Crane* estant scié: Elles sont six
    - Deux en la partie *Anterieure*, Lesquelles sont les plus petites, situees en la partie inferieure de l'*Os Frontal*, à l'endroit des *Narines* & Sourcils.
    - Deux en la partie *Moyenne*, Lesquelles sont moyennes entre les anterieures & posterieures, situees vers les *Temples*.
    - 2. en la partie *Posterieure*, Lesquelles sont les plus grandes, situes en l'*Os Occipital*.
  - *Trous* ou *Pertuis*, lesquels sont ou en la
    - *Base interne* du *Crane*. Iceux sont en nombre de 14. dont le
      - Premier est dit *Etmoide*: ayant plusieurs petits Trous par lesquels se purge le moucher.
      - 2. *Optique*, par iceluy passe le Nerf *Optique* ou *Visuel*.
      - 3. *Motif*, par iceluy passe quelque portion du troisiesme pair, ensemble le Nerf *Motif* qui va à l'*Oeil*.
      - 4. *Crotaphite*, par icelny sort vne portion du 4. poir, qui va au Muscle *Crotaphite*.
      - 5. *Transcolatoire*, situé sur l'*Os Basilaire*, entre les *Apophyses Clinoides*, presque insensible à voir.
      - 6. *Carotide*, par iceluy entrent les *Carotides* internes.
      - 7. *Iugulaire*, par iceluy passe vn rameau de la *Iugulaire* interne.
      - 8. *Gustatif*, lequel baille passage à vne portion du troisiesme & quatriesme pair des Nerfs.
      - 9. *Auditif*, iceluy reçoit le Nerf qui va à l'Oüye.
      - 10. *Cæcum*, estant situé au dessus du *Cæcum Foramen*, faisant passage à vne veine & artere qui va en iceluy trou.
      - 11. *Descbire*, qui donne passage au sixiesme pair des Nerfs, & à vne partie de la *Carotide* & *Iugulaire* interne.
      - 12. *Motif* de la langue, donnant passage au septiéme pair des Nerfs qui va pour mouuoir la langue.
      - 13. *Occipital*, situé en l'*Os Occipital*, par iceluy sort la *Spinale Medulle*.
      - 14. *Ceruical* par iceluy passent les veines & arteres *Ceruicales*.
    - *Base externe* du *Crane*. Icenx sont en nombre de neuf, y comprenāt les *Fentes* dont le
      - Premier est nommé *Sourcilier*, situé à l'*Os Frontal*, sous le sourcil: par iceluy passe vn Nerf de la troisiesme conjugaison.
      - 2. *Lachrymal*, situé au grand coing de l'œil, dans lequel est posee la glande *Lachrymale*.
      - 3. *Orbitoire*, situé au dessus de l'*Orbite* pres le Nez, donnant passage à vne portion du Nerf du troisiesme pair, qui va à la face & aux Dents superieures, & Mandibules.
      - 4. *Incisif*, estant au cōmencement du Palais, entre les Dents *Incisiues*, par iceluy passe quelque veine & artere qui vōt au Palais.
      - 5. *Gustatif*. situé au fond du Palais, donne issuë au Nerf de la quatriéme conjugaison.
      - 6. *Respirateur*, c'est ce grand trou situé au fond du Palais, seruant à la respiration.
      - 7. *Iougal*, c'est vne fente situee sous l'*Os* dit *Zigoma* ou *Iougal*.
      - 8. *Mastoide*, c'est vne autre fente, situee pres l'*Apophyse Mastoide*, par où passe le Nerf du 3. pair, qui va au Muscle *Mastoide*.
      - 9. *Mammillaire* ou *Mastoide*, c'est vne autre fente situee en la racine de l'*Apophyse Mastoide* ou *Mammillaire*, par icelle passe vn rameau de la *Iugulaire*, qui va dans le *Torcular*.
  - *Sinus* qui sont huict
    - 2. au *Front*.
    - 2. en l'*Os Phenoide*.
    - 2. en l'*Apophyse Mastoide*.
    - 2. en la *Machouere superieure*.

Diuision des Os de la Teste.

La TESTE est composée de soixante *Os*, qui se diuisent

- Au *Crane* ayant huict *Os*
  - *FRONTAL* sa
    - *Situation* : Qui est en la partie anterieure de la *Teste*, circonscripte par la *Suture Coronale* par la seconde commune aux *Os* du *Crane*, & à la Machoüere superieure, representant la figure Orbiculaire, quelquefois il est separé en deux, la *Suture sagitale* continuant iusques an *Nez*.
    - Ses *Parties*
      - *Anterieure*, qui fait le fond & la moitié de l'*Orbite* de l'*Oeil* : auquel endroit l'*Os* se redouble, faisant vne cauité qui reçoit vne partie de la *Dure-mere*, l'vsage de laquelle cauité est, ou pour élabourer l'air attiré, on pour le flairer, ou bien selon *Falopius*, pour mieux efformer la voix.
      - *Posterieure*, qui est le Centre & Sommet de la *Teste*, dit VERTEX.
      - *Laterale*, laquelle constituë vne partie des *Temples*.
  - *Bregma 2.* cõsiderant leur
    - *Situation* : En la partie superieure, bornez d'eux-mesmes, par la *Suture sagitale* : Anterieurement, par la *Coronale*, posterieurement par la *Lambdoide* : inferieurement par la *Mendeuse*.
    - *Figure &* parties. : *Triangulaire*, iceluy *Os* est le plus foible de tous, & principalement en sa partie superieure, dite vulgairement *Fontenelle*, & des Latins *Sinciput* : estant comme vne pellicule aux enfans nouuellement naiz, qui par succession de temps deuient *Os*, & lors, comme dit *Aristote*, les enfans commencent leur parole.
  - *Occipital 1.* cõsiderant sa
    - *Situation* : Laquelle est en la partie posterieure, circonscripte par la *Suture Lambdoide*, & fins d'icelle & de la Suture qui est commune à l'*Os Sphenoide* & à luy. qui fait que cét *Os* represente la figure Ouale. Aux bien ieunes cét *Os* est diuisé en plusieurs pieces, par des *Sutures* extraordinaires.
    - *Parties*
      - *Superieure*, que nous entendons estre depuis son grand *Trau*, iusques à la *Suture sagitale* : Icelle partie exterieurement est fort raboteuse, pour l'insertion des muscles : en sa partie interieure est à remarquer quatre *Sinus* ou FOSSES, distinguées par vne enleueure d'*Os*, qui est en forme de Croix, dont les deux inferieures qui sont les plus grandes, sont faites pour contenir le *Cerbellum* ou *Ceruellet*.
      - *Inferieure*, en laquelle considererez vn grand *Trou*, par lequel passe la *Spinale Medulle*, au costé duquel il y a deux *Apophyses*, ayant chacune vn petit Trou, lesquelles s'inserent dans la premiere *Vertebre* du *Col*.
  - *Temporal 2.* considerãt leur
    - *Situation* : Qui est aux parties laterales de la *Teste*, estans circonscripts de la *Mendeuse*, dés fins de la *Lambdoide*, & de la *Sphenoide* : estans de figure rond.
    - *Parties* qui sont
      - *Superieure*, qui est mince, subtile & fort foible, en façon d'escaille, & pource est nommée *Lepidoide*, *Squammeuse*.
      - *Inferieure*, qui est aspre, inégale, & dure comme rocher appellée pierreuse, ayãt
        - Trois *Apophyses*
          - La *premiere*, fait vne portion du *Zigoma*.
          - La *seconde*, est fort pointuë, nõmée *Stilloide* ou *Graphioide*.
          - La *troisiesme*, est la production *Mastoide* on *Mammillaire* caue & anfractueuse.
        - Vn *Trou* fort caue & anfractueux, qui fait vne portion de l'*Oreille* interieure : dans ce trou se trouuẽt trois petits *Osselets*.
          - *Incus*, Ainsi nommé pource qu'il ressemble à vne *Enclume*.
          - *Stapes*, pource qu'il ressemble à vn *Estrier*.
          - *Malleolus*, pour la ressemblance qu'il a à vn *Marteau*.
  - *Sphenoide* considerant sa
    - *Situation* : A la *Baze* du *Crane*, dont il est dit *Basilaire*, estant comme le fondement de tous les autres : Il est separé de tous les *Os* susdits par la suture Commune à luy & aux *Os* du *Crane*.
    - *Parties*
      - *Laterales*, qui sont les productions *Pterigoides*, situées sous les Temples.
      - *Moyennes*, qui sont les productions *Clinoides*, qui sont internes.
  - *Etmoide* : Estant au dessus du Nez, situé en la Baze de l'*Os Frontal*, ayant plusieurs petits Trous comme à vn Crible, dont est dit *Os Cribleux*, & d'aucuns *Spongieux* : A iceluy *Os* faut obseruer vne petite eminence dite *Crista*, ressemblant à vne petite *Creste*, à laquelle s'attache la *Dure-mere*.
- A la FACE.

DIVISION DES OS DE LA FACE.



- **La FACE** est composée de 13. *Os*: sans les *Dents*, & les comprenant de 45. Elle se diuise en la *Mandibule* ou *Machouere*
  - ***Superieure***, composée de 12. *Os* sans comprendre les *Dents*, qui sont
    - Six *Orbitoires*, trois de chaque costé, dont le
      - ***Premier*** Est le plus grand, borné par sa partie laterale à l'*Os Petreus*, faisant la production de l'*Os* nommé *Zigoma*, comme par sa partie superieure il est joinct de l'*Os Frontal*, faisant la production qui constitüe vne partie du petit *Cantus*, auquel endroit faut obseruer vn petit trou : Et par l'anterieure est attaché à l'*Os* qui contient les *Dents*, faisant la production dite vulgairement la *Pommette*: Et par sa partie posterieure & interieure qui est sous les *Temples*, il est contigu à l'*Os Basilaire* ou *Sphenoïde*.
      - ***Second*** Est le moyen tant en situation qu'en grandeur, caché dans l'*Orbite* de l'*Oeil* vers le grand *Cantus*, borné de sa partie superieure de l'*Os* du *Front*, de l'inferieure de l'*Os* qui contient les *Dents* : & sa posterieure de l'*Os Basilaire*; Comme de l'anterieure du troisiesme *Os* de l'*Orbite*.
      - ***Troisiesme*** Est le plus petit, en forme de petite escaille, situé pres le *Nez*, & le trou qui passe par dedans ledit *Nez* : Il est borné par sa partie superieure de l'*Os* du *Front* : par la posterieure du second *Os* de l'*Orbite* : Et par l'inferieure & anterieure du quatriesme *Os* de la *Machoüere*, qui contient les *Dents*.
    - *Deux* comprenant les *Dents*, vn de chaque costé, Lequel est le plus grand, gros & espais de la *Face*, spongieux & caue, toutesfois borné à costé du premier Os de l'*Orbite* ; auquel endroit est doüé d'vn assez grand *Trou* : Et deuers sa partie superieure il est joint à l'Os du *Front*, & à l'vn des Os qui fait le *Nez*; Comme de la posterieure de l'Os *Basilaire* : Et de sa partie interne & inferieure des deux Os du *Palais*. D'auantage le dextre est separé du senestre, par la seconde *Suture* de la *Machouere*, qui passe par le milieu du *Palais*; Galien le separe en deux, entre les *Dents Canines* & *Incisoires* ou *Tranchantes*.
    - *Deux* du *Palais*, vn de chaque costé, Faisant le fond & extrémité d'iceluy : il est mince & assez solide, estant separé par l'vne de ses parties laterales des *Apophyses Pterigoides*, de l'*Os Basiloire*; Et de l'autre par la *Suture*, commune à luy & à son compagnon : Et par sa partie anterieure du quatriesme *Os* de la *Machouere* qui contient les *Dents*, n'ayant en sa partie posterieure aucuns *Os* qui luy touche.
    - *Deux* du *Nez*, vn de chaque costé Qui constituë vne partie d'iceluy : estant dur, solide & longuet. Le dextre est separé du senestre par vne ligne, qui est au milieu du *Nez* : Il est borné par sa partie superieure du l'*Os* du *Front*, & par sa posterieure ou laterale du quatriesme *Os* de la *Machouere* qui contient les *Dents*.
  - *Inferieure*, faite d'vn seul *Os*, estant separee par le milieu aux jeunes enfans ; En icelle faut obseruer ses
    - ***Parties***
      - ***Posterieure***, Laquelle finit de chaque costé en deux *Apophyses*, dont l'vne est large & poinctüe comme le bout d'vne Espee, nommee en Grec *coroni*, où s'insere le tendon du muscle *Temporal* : & l'autre est ronde & oblongue transuersalement nommee *Condyle*, qui s'insere dans la canité qui est en la partie inferieure de l'*Os Petreus*, ioignant le trou de l'Oüye & la racine de l'Os *Iougal*.
      - ***Anterieure***, Estant ronde & raboteuse en sa superficie, & spongieuse en sa partie interieure, pour contenir vn humeur blanc & glaireux, propre à l'accroissement & generation des *Dents* : En icelle faut considerer quatre *Trous*, deux qui sont en la partie exterieure, qui sont les plus grands, & deux en la partie interieure qui sont pres la fin de l'insertion des *Dents Canines*, par lesquels passent les Nerfs de la troisiesme coniugaison.
    - ***Connexion***, Elle est jointe auec la *Teste*, dans vne cauité qui est en l'Os *Petreus*, par *Diatrose Artrodiale*.
    - ***Vsage***, Qui est principalement pour mascher la viande, & articuler la parole.

NOTA que les deux *Machoueres*, ont plusieurs cauitez dites *Alueoles*, ou *Mortaises* où s'inserent les *Dents*.

- A l'Os *Hyoide* faut obseruer sa
  - ***Situation***, Selon sa base & fondement, suit la partie superieure du Cartilage du *Larynx*, nommé *Scutiforme*.
  - ***Figure***, De la lettre Grecque nommee *Ypsilon*, Y, Au moyen dequoy il porte le nom *Ypsiloide*.
  - ***Composition***, qui est de
    - Son *Corps*, Nommé base & fondement, situé au milieu, estant la plus grosse partie d'iceluy, bossu en sa partie anterieure où il touche la racine de la Langue, pour plus grande asseurance : En son exterieure creux pour contenir & receuoir la racine de la *Langue*.
    - Ses *Apophyses*, Lesquelles sortent & montent de la Base dudit Os, vne de chaque costé icelles estans attachees par deux forts ligamens à l'*Apophyse Stilloide* de l'Os de la *Temple* afin qu'il ne varie çà ny là.
    - *Cornes*, Lesquelles vont selon les parties laterales du *Larynx*, appuyees sur les costes du Cartilage *Scutiforme*.
  - ***Vsage*** Est de seruir d'asseurance & fondement à la Langue, qui eust peu tomber pour sa mollesse.

Generale Diuision & dénombrement de toutes les Dents.

Les DENTS sont parties de la *Face*, situées en la *Bouche*, prenant leur nom du Verbe Latin *Edo* qui signifie *Manger*: Esquelles faut considerer leurs

- *Proprietez* particulieres & differences qu'elles ont auec les autres *Os*, lesquelles sont prises ou de leur
  - *Naissance*, considerant leur
    - *Matiere*, Qui est celle portion de la semence qui est la plus propre & idoine à les engendrer: car les premieres *Dents* qui tombent, s'engendrent de la nourriture & aliment que l'enfant prend au ventre de la mere: & estant nay se nourrissent de la substance plus terrestre du laict, cuite & endurcie par le benefice de la chaleur: & lors qu'elles sont tombees, & qu'il s'en engendre d'autres, lesquelles viennent du manger & boire que prend lors l'Enfant.
    - Le *Têps*, Qui est dés le commencement que se forme l'Enfant au ventre de la mere comme il est aisé à voir en découpant les genciues de quelques *Auortons* & nouueaux nais.
  - *Sortie*, laquelle ne se fait à vne fois, car les
    - *Trenchantes*, ou *Incisiues*, naissent les premieres vers le septiesme mois.
    - *Canines* s'apparoissent les secondes vers vn an, plus ou moins.
    - *Machelieres* ou *Malaires*, viennent les dernieres, à trois ans ou plus: mesmes d'icelles dernieres aucunes viennent à vingt & trente ans, & sont dites *Dents* de *Sagesse*.
    - Les premieres qui tombent ne sont qu'*Apophyses* des deuxiesmes.
  - *Accroissement*, Qui se fait tant que la personne vit, comme il est aisé à voir, quand quelqu'vn a perdu vne *Dent*, celle qui luy respond est opposite, ne trouuant plus de resistance, croist & augmentee, d'autant qu'elle n'est plus frottee & comme limee contre sa contraire.
  - *Sentiment*, Lequel leur est communiqué par le *Nerf* qui se dissemine en toute la *Dent*, dés leur premier commencement & generation, estans encore molettes & glaireuses, vray est qu'elles ont le sentiment plus exquis en leur racine à raison de la membrane qui les enuelope & du *Nerf* qui s'insere.
- *Substance* Tres-solide & Dure, voire plus que nulle partie de nostre corps, tant pour obvier aux injures externes, qu'à fin de rompre & briser les choses dures, qui leur sont presentees: Elles sont toutesfois en leur racines percees pour donner passage au *Nerf*, *Veine* & *Artere*, qui se communique à vne cauité petite qui est vers le milieu d'icelle.
- *Nombre* lequel est
  - *Ordinaire*, qui est de trente-deux se diuisant aux *Dents*,
    - *Trenchantes* ou *Incisiues*, ainsi dites pour leur action, ou *Riantes*, parce qu'en riant elles se montrent, & donnent graces à celles qui les ont bien disposees.
    - *Canines*, pour ce qu'elles sont semblables à celles des chiens, ou *Oeillieres*, en la *Machouere* d'enhaut, pour la proximité qu'elles ont auec l'*Oeil*.
    - *Machelieres* ou *Malaires*, pour l'office qu'elles font, comme fait vne meule de Moulin.
    - Elles sont disposees ordinairemẽt & naturellement en vn seul rang, mais quelques-fois il suruient double, voire triple Rang d'icelles, comme escrit *Columbus*.
  - *Extraordinaire*, car aucuns se sont trouuez n'en auoir en chaque *Machoüere* qu'vne seule, autres six, autres huict.
- *Vsage*
  - *Premier*, afin de comminuer & mascher la viande pour la rendre plus apte à la concoction, estant presque demy elaboree & cuite: car comme l'on dit communément, la viande bien maschee est à demy cuitte: parquoy *Nature* a tellement disposé les *Dents*, que les
    - *Trenchantes*, fendent & entament la viande.
    - *Canines*, brisent & cassent ce qui est fendu & coupé.
    - *Malaires*, pilent & mennisent ce qui a esté brisé.
  - *Second* pour aider à bien parler, & que toutes les lettres se puissent bien proferer, & pource ceux qui ont perdu les *Dents* de deuant, begnayent ordinairement, la *Langue* ne frappant plus contre icelles pour faire conduire le *Son* & *Accord* necessaire.
  - *Troisiesme*, pour s'en deffendre à vn besoin, ce qui est commun aux *Femmes* & *Enfant*; plus propre toutesfois aux bestes irraisonnables: l'*Homme* ayant la raison pour armes.
- *Couleur* Estant plus blanches que nul *Os*, gardent longuement leur naifve blancheur, encore qu'elles soient exposees à l'air, & à l'humidité.
- *Connexion* Qui se fait dedans l'*Alueole* de la *Machouere*, par l'espece de *Synthese* que l'on nomme *Gomphose*: A icelle connexion faut considerer leurs
  - *Racines*, car les *Dents*
    - *Incisiues* & *Canines*, soit en haut ou bas n'ont qu'vne *Racine*, vray est que celle des *Canines* est plus longue, perçant quelquefois la *Gencive*.
    - *Machelieres*, situees en la *Machouere superieure*, ont trois, ou quelquefois quatre *Racines*, & celles de la *Machouere* inferieure deux ou trois.
  - *Ligament*, lequel est fort attaché en leurs *Racines*, là où le *Nerf* est inferé.

Des dents.

A quoy seruent les machouëres.

DE toutes les parties de la bouche reste les dents, lesquelles encore qu'elles soient enchassees dans les machouëres, toutesfois sont parties de la bouche & non des machouëtes, car les machouëres sont parties de la face, & qui seruent à former & faire la figure de la face : Car tres-bien dit Aristote que la bouche estoit ce qui estoit enfermé & enclos entre les lévres & les machouëres, ce qui se peut entendre en trois façons : Car premierement ce qui est entre les lévres & les machouëres comme les genciues de dehors, sont parties de la bouche : Secondement ce qui est enfermé dans l'enclos des machouëres, comme les genciues, dedans le palais, le pharinx, la langue & le gargareon, sont parties de la bouche : Tiercement ce qui est enfermé & comme pris entre deux machouëres, est partie de la bouche, comme les dents, desquelles il faut sçauoir le nombre, la magnitude, la figure, la situation, la connexion, la substance, le temperament, la composition, la generation & vsage.

Que c'est que bouche selon Aristote.

A

B

Le nombre.

Le nombre des dents.

LE nombre des dents est inégal & incertain, car les vns en ont plus, les autres en ont moins, & les hommes en ont plus, les femmes moins : Touresfois le nombre le plus commun est de 28. ou 32. 14. en chacune machouëre, ou 16. quatre deuant que l'on appelle premieres, par ce qu'elles viennent & sortent les premieres, autrement sont dites incisiues, deux qu'on appelle canines en bas, en haut œillieres, vne de chacun costé, qui enferment les premieres : puis 4. ou 5. machelieres, à chacun costé de chacune machouëre. Galien a dit au 5. chapit. du liure des os que les machelieres pouuoiẽt estre iusques à 6. de chacun costé de chaque machouëre, & lors le nombre seroit de 36. Aristote 13. chap. du 2. de l'histoire dit que la multitude signifie longue vie, & la paucité courte vie.

C

La magnitude.

La grãdeur des dents.

LA magnitude des dents en soy est inégale, & encore plus inégale entre elles mesmes : Car encore que les dents croissent toute la vie pour la necessité de leur vsage, contre l'ordinaire de toutes les autres parties, toutesfois à ceux qui mangent beaucoup & aux vieux elles diminuent, par ce qu'il s'en perd plus qu'il ne s'en renaist. Aristote 4. chapitre du 2. *de generatione.* Et entre elles mesme elles sont tousiours inégales, car les premieres & incisiues sont plus longues & plus tenvres : Les canines sont plus estroictes & plus espaisses : Les machelieres sont plus espaisses & plus larges en tous sens. Galien 5. chapitre du liure des Os. & 8. des parties.

D

La figure.

La figure des dents.

LA figure des dents est inégale en general & en particulier, car premierement les incisiues sont aiguës & larges pour coupper : Les canines sont comme poinctuës emoussees & rabatuës, pour rompre & casser : Mais les machelieres sont larges grosses & raboteuses, pour moudre & escacher : Et toutes les racines des denrs sont plus menuës & plus estroictes que la partie qui est hors des genciues, ce qui apparoist aux trous dans lesquels elles sont enchassees ; car ils sont plus estroits que ne sont les dents en leur partie superieure, cela a esté fait par nature pour le regard de leur deuoir : Car elles doiuent estre de telle figure pour coupper, rompre & escacher, ce que nature a sceu faire en leur fournissant tousiours matiere d'accroissement & les faisant heurter l'vne contre l'autre, pour les faire amasser, engrossir & eslargir.

Vsage.

Les dents sont estroites en bas.

E

La situation.

Situation.

POur sçauoir la situation des dents, il faut non seulemẽt sçauoir où elles sont situees, sçauoir est en la bouche : Mais aussi en quelle partie de la bouche, sçauoir est entre les parties des machouëres qui sont vis à vis l'vne de l'autre : Premierement il a falu que les dents fusses situees en la bouche comme au passage où passent les viandes, à celle fin qu'estans là posees cõme affineurs elles affinassent, c'est à dire façonnassent la viande pour apres estre mieux mise en œuure : Secondemẽt ce n'a pas esté assez que les dẽts fussent mises en la bouche, mais d'auantage il estoit de besoin qu'elles fussent en partie de la bouche, où elles fussent affermies & stables pour l'accomplissent de leur deuoir : Elles ne pouuoient donc mieux estre placees que dedans les apophises des machouëres qui se regardẽt l'vne & l'autre : Car par ce moyen elles estoient en lieu ferme & asseuré : Ces apophises s'appellent [illegible] φάτνια, en Latin *Præsepiola*, qui vaut

Raisõ pourquoy elles sõt situees en la bouche.

Præsepiola.

A autant à dire, comme angets & crenx, dans lesquels sont enchassees, d'auantage en la situation non seulement il faut sçauoir que les dents sont en la bouche, & enchassees dans les trous & augets des machoüeres, mais mesme comme elles sont differentes en situation: Car les dents plus aigues sont en la partie la plus estroicte de la bouche, qui est l'anterieure: Les canines sont plus à costé, on la bouche commence à s'eslargir: Et les molaires sont au creux de la bouche, où elle est la plus large, & ou il y a plus de force. Galien au 8. chap. du 2. des parties. *Les dents sont differentes en situation.*

La connection.

B Les dents premierement sont alliees auec les machouëres, car elles sont enchassees dans les trous creux, & augets des machouëres: Secondement les dents ont alliance auec toute la bouche, par le moyen des genciues reuestues de tunique commune à toute la bouche, en outre elles ont alliance auec toutes les parties principales de nostre corps, par le moyen des nerfs, veines & arteres qu'elle ont: Car qu'elles ayent des nerfs, il appert par le sentiment qui est exquis en la douleur des dents, & de fait Galien au 5. chapitre du liure des os, au 8. chapitre du 5. *de secu. loc.* & 15. cha. du 9. des parties, dit que les seules dents de tous les os ont des nerfs mols & sensitifs, sçauoir est de la troisiesme coniugaison du cerueau par le 15. chapitre du 9. des parties. La douleur pulsatiue que Galien dit auoir enduré aux dents au 8. chapitre du 5. *fec. locos,* nous doit asseurer des arteres, & la nourriture perpetuelle pour l'accroissement perpetuel des dents, nous peut asseurer des veines: Vray est que comme dit C Galien au 12. 13. & 14. chapitre du 15. des parties, les veines & arteres des os sont petites, pour ce que les parties sont froides, & peu dissipables. Les veines sont de la iugulaire, les arteres de la carotide. *La conexion des dents.* *Les dents sentent.* *Elles ont arteres & veines.*

La substance.

Les dents sont de substance osseuse comme dit Aristote au chapitre 11. du premier de l'histoire & 4. chapitre du 2. liure *de generatione* par ce que les dents sont engendrees de mesme matiere que les os, & nourries de mesme matiere: Toutesfois il y a eu quelques sophistes comme dit Galien au 5. chapitre du liure de os, D qui ont nié que les dents fussent des os: Quoy que ce soit les dents ne peuuent estre mises en autre rang que des os: Mais seront os de leur espece, car il y a beaucoup de difference entre les dents & les autres os: car les autres os ont vsage & les dents ont vne action d'auantage, les os ont certain temps outre lequel ne croissent plus, mais non les dents car elles croissent tousiours & mesme quand nous auons pris nostre croissance, encore croissent-elles en long: D'auantage tous les os se font en la premiere confirmation, mais les dents se font apres la natiuité, comme dit Aristote 4. chapitre du 2. *de generatione* & 10. chapitre du 7. de l'histoire: Outre plus pas vn des autres os n'a de nerfs sensitifs, les dents en ont d'auantage: Les autres os fendus & rompus se reünissent par cal & non les dents, & si le dents endurent le feu sans brusler, & non les autres os: Et comme dit Hippocrate au liure *de carn.* La E matiere des os est gluante, grasse & terrestre: La matiere des dents est gluante sans aucune graisse: Mesme Hippocrate aph. 15. du 5. liure, semble auoir voulu la separer de la nature des os, Quand il dit, que le froid estoit ennemy du nerf, des dents & des os, toutesfois ce seront os de leur espece. *La substance des dents.* *Les dents sont des os.* *Les dents croissent.* *Difference des os & des dents.*

La Temperature.

Les dents comme la matiere osseuse, sont de temperament froid & sec, & mesme plus froid que les autres os: Car moins sont elles offencees du froid comme de leur allié & ami, car elles ne sont point reuestuës & sont exposees à l'air de moitié de leur corps sans en receuoir interest, & la seicheresse en est plus grande: Car elles sont faites comme d'vn humeur congellé ou plustost desseiché. *La Temperature.*

A

La compoſition.

La compoſition. LEs dents ſont compoſees de deux parties, l'vne ſolide qui eſt nuë & deſcouuerte & hors les gencives, l'autre creuſe qui eſt enfermee & encloſe dedans les trous de l'auget de la machoüere, & reueſtu par deſſus de la genciue: Outre plus ceſte cauité eſt reueſtuë d'vne petite tunique d'vn ſentiment tres-exquis, & laquelle ſent promptement le froid & le chaud, s'il y a quelque eroſion à la dent: Collumbus a voulu que ceſte tunique fuſt faite de nerfs, veines & arteres: Fallope ne le penſe pas, mais eu eſgard au ſentiment exquis, il eſt à preſumer qu'elle eſt faite du rameau d'vn nerf de la troiſieſme coniugaiſon qui entre là dedans: on n'apperçoit guere bien l'entree de ces vaiſſeaux dans la dent de l'hōme: Mais toutesfois on void appertemēt aux dents des grands animaux des trous notables en leurs racines, par où entrent les vaiſſeaux, & en faut autant penſer des dents de tous les autres animaux. B

Opinion de Columbus & de Falloppe.

Choſe digne d'eſtre remarquee.

De l'origine.

Origine des dents. ARiſtote au 4. chapitre du 2. liure *de generatione* & au 10. chapitre du 7. de l'hiſtoire dit, que tous animaux naiſſent auec leurs dents, mais que les hommes ne commencent point à les auoir d'ordinaire ſinon qu'enuiron le 7. mois apres leur natiuité: Toutesfois de croire qu'vne partie organique vienne apres toutes les autres & quand l'homme eſt ja formé il eſt difficile, veu que toutes les parties ſe font enſemble par le premier *de dieta*: Adonc il eſt beaucoup plus probable que les dents ſe font & naiſſent auec les autres parties, & quand les autres os, que autrement: Mais toutesfois ne commencent pas à ſortir hors de leurs trous deuant le 7. mois pour le plus tard: Car c'eſt qu'on n'en auoit point de beſoin pluſtoſt, & nature ne fait rien ſans cauſe & ſi elles euſſent eſté pluſtoſt elles euſſent eſté pour neant. C

Les dents naiſſent auec les autres os.

Pourquoy les dents n'ont point eſté pluſtoſt.

Pourquoy les dents n'ont point eſté pluſtoſt. ENcore que les dents ſoyent ja faites au dedans des trous de la machoüere, elles ne commencent toutesfois point à pouſſer dehors qu'enuiron le 7. mois, par ce qu'elles ſont innutiles deuant ce temps, d'autant que les dents ſont pour couper & maſcher, & l'enfant nouueau né n'auroit pas encore la force pour ſa molleſſe de maſcher, meſme ſon ventricule ne pourroit faire ſon proffit des viandes ſolides: donc elles n'ont point eſté de beſoing que quand les muſcles Maſſeteres ſeront renforcez, & le ventricule pourroit cuire les viandes ſolides, qui eſt enuiron le 7. mois: Mais encor que les dents ne ſeruiſſent de rien, pourquoy n'ont-elles eſté miſes hors, car la matrice & parties genitales ne ſeruent de rien aux nouueaux nez & toutesfois elles ſont dehors: A cela faut reſpondre que telles parties ne ſeruent de rien, mais ne nuiſent point, & que les dents ſont deſia faites, mais enfermees, ſi elles euſſent pouſſé dehors, elles euſſent porté plus de dommage, & euſſent nuit à teter: Et outre ce, qu'il n'y a rien qui corrompe plus les dents que le laict: C'eſt pourquoy a dit Ariſtote au dernier chapitre du 5. *de generatione* que les dents ne doiuent pas eſtre deuant. D

Pourquoy les dents n'apparoiſſent des premiers iours.

Où ſont les dents aux nouueaux nez & comme elles paſſent dehors. E

Où ſont les dents aux nouueaux nez & comme elles pouſſent dehors. A Proprement parler les dents qui ſont d'vne matiere, dure & ſolide, ne ſont point aux nouueaux nez, mais il y a vne matiere ſeminale enfermee dans les trous des machoüeres qui eſt molle en ſa racine, & commence vn peu à s'endurcir vers l'apophiſe exterieure de la machoüere, tellement que la matiere ſeminale y eſtant, & la vertu factrice ou formatrice ne nous abandonnant iamais iuſques à la mort, il ne ſe faut pas eſbahir, ſi les dents ſe peuuent faire par la vertu formatrice, operant ſur la matiere ſeminale en la deſſeichant petit à petit, & la faiſant pouſſer iuſques au dehors de la machoüere, ou quand elle eſt paruenuë, comme picquant la tunique qui recouure la machoüere, fait les douleurs & non deuant, par le commentaire du 26. aphoriſme du 3. liure.

A

Quelles sont les premieres Dents qui poussent.

Es premieres Dēts sont les Incisiues qui paroissent & poussent les premieres, par-ce que la Machouëre est plus tenvre au deuant & plus estroitte, partant plus aisee à trouër, & où il y a moins de matiere, par-ce qu'elle est estroitte. Or le moins de matiere est plustost cuit & façoné, & l'os tenvre plustost percé: Ainsi sont les Incisiues aiguës & larges qui poussent les premieres; Aristote dernier chap. du 5. *de generatione*; Apres les Incisiues viennent les Canines & Oeilleres, par-ce que ce costé de la Machouëre, est le plus tenvre apres, & aussi plus aisé à percer, & contient peu de matiere au regard de la partie posterieure de la Machouëre qui est grosse, espaisse, & contient beaucoup de matiere, pourtant il est mal-aisé à trouër, & a besoin de beaucoup de tēps pour cuire tant de matiere, partant elles viennent les dernieres. Encores les Dents de
B Sagesse viennent encore plus tard à 40. & 50. ans, tant pour la dureté & espaisseur de la matiere en ceste partie, qui est la derniere, que pour la force & multitude de la matiere, Aristote au mesme liure.

Pourquoy les Incisiues sortent les premieres.

Pourquoy les Canines.

Quand viennent les Dents de Sagesse.

S'il y a égalité de matiere dans tous les trous des Machouëres.

IL y a 28. ou 32. trous ou Machoüeres 14 ou 16. en chacune Machouëre, dans tous ces trous il y a de la matiere seminale, aux vns toutesfois plus prōpte à sortir & durcir & aux autres plus molle: Aux trous d'où viennēt les Incisiues ou Canines, il y a double matiere separee par vne petite pellicule: La premiere qui se seiche & durcist plustost, fait les premieres Incisiues & Canines, lesquelles ou pour estre foibles, ou pour auoir esté gastees du laict tombent dans les sept premieres annees, quelquefois de soy-
C mesme, quelquefois pour estre poussees par l'autre matiere contenuë dedans les mesmes trous qui commencent à durcir, en façon que celles-cy tōbans, il y en vient d'autres nouuelles en leur place, ou bien les premieres tenans bon, elles font d'autres trous à costé, tellement qu'elles font plusieurs rangees de dents mal ordonnees. La matiere seminale contenuë aux autres trous: selon qu'elle commence à durcir pousse hors. Mais pour le premier deux machelieres de chacun costé, & quelquefois trois, & de la iusques à sept ans deux autres machelieres, de chacun costé, quelquefois il y en a vne qui tombe de chacun costé, quelquefois elles tiennent toutes.

Comme les Dents poussent.

L'vsage des Dents.

LE principal vsage & action des Dēts se doit rapporter à la figure de chacune Dent,
D toutesfois la commune action de toutes les Dents est de casser, mascher, & briser: Mais particulierement les Incisiues couppent & mordent, les Canines non seulement separent les Incisiues des Machelieres, comme dit Aristote au 1. chap. du 3. *de Partibus*, mais auec cela rompent ce que les Incisiues n'ont peu coupper: Comme dit Galien chap. 5. du liure des Os, les Machelieres escachent & comme quasi hachent & mettent en petits morceaux. Il y a des animaux qui se seruent des Dents, non seulement pour mascher, mais pour assaillir & se defendre, comme ceux qui ont les Dents faites en scie, & qui ont les Dents qui leur sortent hors de la bouche; comme la plupart des poissons & des serpens qui ont les Dents en scie: Les Sangliers & les Elephants ont les Dents qui leur sortent hors de la bouche; Mais l'homme les a seulement pour la confraction de la viande, par le 9. chap. du 2. liure *de Partibus*.

L'vsage des Dents.

L'vsage à quelques animaux.

E

Si les Dents ne seruent que pour la confraction de la viande.

LEs Dents entre leur action propre de mascher, comminuër & escacher les viandes, seruent aussi à la prononciation en l'homme, outre ce qu'aux autres bestes ils leur seruent aussi d'armes: Elles seruent à l'homme de prononciation, par ce que nature souuentefois a vsé des parties à plusieurs actions outre la leur principale, cōme dit Aristote au 1. chap. du 3. *de partibus*, tellement que le defaut d'vne Dent, est vne maladie en nombre, Si c'est vne des grosses, la mastication: si c'est vne de celles de deuant, la prononciation est deprauée, parce que nature n'a pas toutes les parties requises, ou à la mastication, ou à la prononciation: Galien au 8. chap. du liu. *de Differentijs morborum*: & comme il dit au 6. chap. du 4. *de Ossibus*, les Dents seruent grandement à la parole.

Diuers vsages des Dēts

Les Dents seruent à bien prononcer.

Dix raisons par lesquelles on s'efforce de prouuer, que les Dents ne doiuent estre mises au rang & nombre des Os, auec la solution sur chacune d'icelles.

Les DENTS ne doiuent pas estre mises au rang & nombre des *Os* pour leur

Generation. Car nous naissons auec tous nos Os: & les premieres Dents n'apparoissent que le septiesme mois. Tous les Animaux, dit Aristote liu. 7. c. 10. de gener. naissent auec leurs dents hors l'homme auquel elles cōmencent à sept mois. Plus il ne se trouue aucun os qui prenne son origine d'vn autre os: Or les Dents, comme dit Hippocrate au liure *de carnibus*, ne sont point engēdrees de la plus crasse partie de la semence, mais de ce qui est cras & visqueux, contenu en la machoüere. Plus Arist. dit l. 2. chap. 4. *de Generat.* que les Dents, sont engendrées des Os.

Solution. Puis que les Dents sont parties organiques, & que par le 7. liure *de Dieta*, les parties organiques sont faites ensemble, il faut dire que les Dents sont engendrées auec les Os: mais qu'elles ne commencent à sortir que vers le septiesme mois, pour estre inutiles deuant ce temps, estans dediées pour coupper & mascher: Et comme elles sont molles, estans cachées dedans leurs alueoles, auec le temps elles s'endurcissent, & lors poussent dehors, comme monstre Aristote, liure 7. chap. 10. de Hist. & liu. 2. chap. 4. *de Gener.* & li. 5. chap. 8. & comme dit Hippocrate au liure des Chairs, si les premieres Dents sont nées dans le ventre de la mere, pourquoy les autres ne le seront-elles pas?

Et quant à leur origine; Elles ne sont engendrées des Os; mais bien estans formées, nature a mis en la machoüere vne matiere seminale, pour les faire entretenir: car si elles ne croissoient, en fin elles seroient en peu de temps vsées, comme dirons cy-apres.

Duree. D'autant que les Os demeurent tousiours au corps humain, & deuiennent de iour en iour plus fermes & durs: Or les Dents tost apres estre engendrées tombent & d'autres renaissent: les paroles d'Aristote, liure second, chap. 2. *de Hist.* sont telles: les Dents se changent & à l'homme & à quelques autres animaux, comme au cheual, & aux mulets: A l'homme les premieres tombent: mais les maxilaires ne changent iamais à aucun animal.

Solution. Les vrayes Dents demeurent iusques à la mort, si elles ne sont gastées & corrompuës: & comme dit Hippocrate au liure *de Carnis*, elles vieillissent auec nous si elles ne sont troüées par maladie, ce qui peut auenir aux Os: Ainsi celles qui tombent (en la place desquelles il en renient d'autres) elles ne sont pas vrayes Dents: mais elles sont appendices des vrayes: Vesal & Colombus tiennent que ce sont Epiphyses, & de faict elles n'ont aucune racine: l'on remarque entre celle qui tombe & celle qui demeure vne separation par vne petite membrane. Aristor. liure 5. chapitre dernier *de generat.* dit que telles Dents pour estre trop aigües s'esmoussent plustost, voulant dire qu'elles perdent leurs poinctes, pour faire place à leur gros corps, comme si n'estoit qu'vne seule Dent, de laquelle la poincte eust esté rompuë, & comme ébrechée & emoussée.

Multiplication. Les Os n'augmentent point en nombre, mais les Dents en diuers aages, multiplient & augmentent en nombre: car les quatre incisiues paroissent les premieres, puis les canines, d'autant que la viande doit étre premierement tranchée & couppée: puis apparoissent les Maxillaires à 20. ans pour mascher, Arist. liu. 2. de Hist. chap. 4.

Solution. Toutes les Dents (soit les incisiues, œilleres ou machelieres) sont engendrées en mesme temps, non qu'elles soient aussi dures & fermes les vnes que les autres dés leur origine: Mais comme dit Hippocrate au liure *de carnibus*, chacunes apparoissent selon qu'il est necessaire, car comme l'enfant croist, les petites qui sont les incisiues, apparoissent comme à sept mois, durant lequel temps l'enfant n'a aucun besoin de mascher, puis poussent les œillieres, & comme il prend plus grande croissance, sa maschoüere aussi se prolonge, & lors les maxillaires, qui sont dés le commencement cachées se manifestent & apparoissent, & par succession de temps les Dents de sapience sortent, lors que l'homme commence à auoir quelque prudence & discretion: Quelquefois comme dit Aristote, elles ne sortent que lors que l'homme a atteint l'aage de quatre-vingts ans.

Couuerture. Les Dents sont nuës & descouuertes sans estre enuironnées d'aucune membrane ou autre chose, où tous les os sont couuerts & reuestus de leur perioste.

Solution. Pour la couuerture & nudité, il faut considerer aux Dents deux parties, l'vne qui est nuë & découuerte, & qui est hors de la Genciue, laquelle pour son vsage ne deuoit estre reuestuë ny de chair, ny de membrane: autrement la viande n'eust pas esté, ny couppée ny maschée & comminuée comme il estoit requis, estant necessaire qu'vne chose soit dure pour trancher, & coupper & broyer, & que cela se fasse sans douleur, ce qui ne se pourroit faire si les Dents eussent esté couuertes de chair ou de quelque membrane, qui ont sentiment exquis. L'autre partie de la Dent est enfermée dedans le trou & alueole de la machoüere reuestuë d'vne petite membrane, comme de son perioste, qui est aussi sensible qu'iceluy, comme il se manifeste quand la Dent est cauée ou découuerte: Et de faict les Anatomistes comme Columbus & Vesal tiennent qu'icelle membrane est composée du nerf de la 3. conjugaison, & de la veine & de l'artere qui se meslent ensemble: Ainsi la Dent est couuerte de son perioste en telle partie d'icelle qu'il est requis, comme sont les autres os: & par ainsi ne sont differentes d'iceux.

Croissance,

Les Dents croissent tousiours & en toute aage, mais les Os depuis qu'ils sont parnenus à leur iuste grandeur ne croissent plus: mais au contraire ils s'appetissent & se desseichent plustost.

solution.

Il a esté eecessaire que les Os demenrassent en leur parfaire & iuste mesure, autrement, comme dit Aristote, l'homme paruiendroit anec le temps à vne extréme grandeur: chaque animal ayant esté doüé d'vne iuste mesnre & hautenr. Or il a esté necessaire que les Denrs creussent pour ce qu'elle s'vsent tous les iours, en se frottant les vnes contre les antres, autrement auec le temps on seroit sans aucune Dent, comme dit Aristote liure 2. chap. 4. *de Generat.*

Sentiment,

Car les Os n'ont aucun sentiment, mais les Dents sont fort sensibles, comme Galien dit l'auoir experimenté, liu. 5. de la cõpos. des Med. Hipp. 5. des Epidimies.

solution.

Quelques-vns croyent que les os ont quelque sentiment obscur: Gal. & Hipp. escriuent que les Os qui sont ioints auec la hanche ressentent quelque douleur. D'auantage puis que les Os subsistent par le moyen de l'ame sensitiue, poerquoy ne croirons-nous pas qu'ils ayent quelque sentiment? si les Dents sont limees, couppees & rompües sans sentir, il faut croire que la douleur qui s'apperçoit en elles prouient de la membrane qui les couure, & du nerf qui s'insere en leur racine, & non du corps de toute la Dent.

Consistence,

D'autant que les Dents sont solides sans estre creuses, n'y auoir aucune moüelle. Or il n'y a Os qui n'ait de la moüelle ou du suc: proportionné à de la moüelle.

solution.

Les Dents ne sont point si solides qu'elles ne soient aucunement creuses vers leurs racines, mais ce qui est apparent en dehors est solide, Nsture les ayant fait ainsi solides pour coupper & comminüer les viandes: d'autre part les Os cribleux pour estre mols ne sont point ostez du nombre des Os, la chair de la langue & du foye sera tousiours estimee chair, encore qu'elle ne soit semblable à celle des Muscles, & qui plus est, tous les Os au commencement sont comme cartilagineux, & s'endurcissent à la longue, ce qui se remarque aux Dents lors qu'elles sont cachees au commencement dedans leurs Alueoles, lesquelles auec le temps deuiennent fort solides.

Nourriture,

Car les Os sont nourris de la moüelle qui est contenüe en iceux, mais les Dents qui n'ont point de moüelle n'en sont point nourris.

solution.

Comme les Dents sont au nombre des petits Os, & qu'elles sont fort solides, & n'ayant point de moüelle, elles n'en peuuent estre nourries, mais au deffaut elle se nourrissent du sang, comme sont les petits Os, lequel leur est porté par de petites Veines, les Os du Nez, & les trois petits Os, qui sont dedans l'Oreille pour estre solides, & les Sezamoides, pour cela ne sont-ils pas au nombre des Os?

Reünion,

Les Os se reünissent & reprennent estans rompus: mais les Dents estans rompues ne se peuuent reprendre, ny deplacees estre remises en leurs places & lieu.

solution.

La reünlon ne se peut faire, d'autant que les Dents sont plus solides & dures que les autres Os, & que d'icelles il ne s'exprime ny suinte aucune humidité pour faire l'vnion qui est la matiere du cal; & aussi qu'il ne sort rien des parties voisines ponr contribuër à la matiere d'iceluy, pour n'estre enuironnees ny couuertes d'aucune membrane ny chair, comme il se void aux autres Os, qui sont couuerts & de leur perioste & de chair. Ioint aussi que la trop grande humidité, de laquelle elles sont tousiours arrousees, & pour estre exposees à l'air & au froid, empeschent ladite reünion: plus les pieces des Dents ne peuuent estre retenues ensemble.

Mais pour estre remises en leurs places; On void quelquesfois que les Dents tirees de leur place se peuuent remettre & tenir fermes pour s'en seruir, de mesme que l'Os luxe peut reprendre sa place naturelle y estant reduit. Ce que l'experience iournaliere nous fait voir, & puis asseurer l'auoir veu plusieurs fois pratiquer.

Alteration,

Encores que les Dents soient exposees à l'air & à l'humidité & au froid, elles ne reçoiuent aucune alteration ny corruption: mais les Os pour peu qu'ils soient atteints de l'air, ou de quelque humidité, & froidures, ils sont alterez & vermoulus & cariez.

solution.

L'experience iournaliere nous fait voir le conttaire, car par la longueur du temps les Dents se carient & corrõpent, voire mesmes qu'elles tombent par petites pieces & chicots; & où telle carie n'aduient pas si tost, cela prouient de leur dureté & solidité qui resiste ponr quelque temps à l'air & à l'humidité, & aussi qu'elles sont cachees en leur lieu naturel: ce qui n'aduient pas à l'Os quand il est exposé à l'air, bien est vray qu'elles ne reçoiuent point de guerison estans gastees & cariees, & comme de leur naturel, elles sont descouuertes & exposees à l'air & à l'humidité, aussi difficilement par vne longue coustume elles ne sont gastees: car comme l'on dit en commun prouerbe, la coustume est vne autre nature: vn estomach accoustumé à receuoir de bon vin & pur, n'en sera point offencé, & le digerera fort bien, & à vn antre debile, il s'aigrira & corrompra.

Et ponr le froid qui ne les altere point, cela pronient pour leur temperament qui est tres-froid & sec; & plus que les autres Os, qui fait qu'elles sont moins offensees du froid, comme de leur allié & amy, qui leur est comme naturel & familier, estant froid & sec.

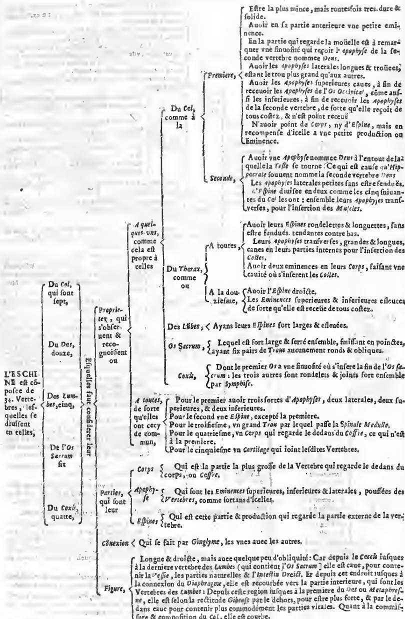
Diuision du Thorax ou Poictrine.

Le THORAX, ou *Poitrine*, est composé de 29. *Os* se diuisant en trois parties, qui sont

- *Anterieure*, contenant le
  - *Sternon*, ou *Os* de la *Poitrine*, auquel considererez leur
    - *Nombre*, — Qui est de six ou sept, aux bien jeunes, & aux vieux de trois: dont le premier est assez large & espais, caué & vouté en sa partie interne. le second est plus large & moins espais que le premier: le troisiesme est le moins large & moins espais.
      - A la fin desdits *Os* faut cõsiderer le *Cartilage Xiphoide*, *Ensiforme*, *Mucronata*, qui est de forme lõgue & triãgulaire, quelquesfois separee en deux.
    - *Substance*, Qui est molle & spongieuse plus que les autres *Os*.
    - *Vsage*, — Double, dont le premier est pour affermir & asseurer les sept vrayes Costes, qui luy sont attachees, tant du costé gauche que du costé droict, par le moyen de quelques cauitez qui sont au costé dudit *Os*. Le second pour estre comme vn bouclier & rampart, aux parties vitales, qui sont le *Cœur*, & les autres organes, à luy asservies.
    - *Connexion*, Qui est double, l'vne auec les *Costes* par *Simphyse*, & ce tant d'vn costé que d'autre, comme ensemble, par vn *Cartilage*.
  - *Clauicules* deux, ausquelles considererez leur
    - *Substance*, Assez solide en leur milieu, mais spongieuse en ses extrémitez.
    - *Figure*, — Qui est en forme de, *S*, Italique, icelles estans courbees en deux endroicts, qui fait qu'elles ont deux cauitez, & deux eminences: car depuis l'*Os* de la *Poictrine*, où elles sont jointes, par vne teste assez ronde, iusques vers le milieu, elles sont en dedans caues & voutees, & par dehors bossues & enleuees: ce qui est tout au contraire depuis leur milieu iusques à l'*Acromion* où elles finissent, auquel endroict elles sont plus larges & applaties.
    - *Vsage*, — Qui est de lier & affermir l'*Omoplote* ou *Palleron* ensemble, ce qui est cause de les auoir ainsi nommees, estans comme clouds & clefs, qui ferment & lient ces deux parties ensemble.
    - *Connexion*, Qui est d'vn costé auec la partie superieure du *Sternon*, par vn petit *Cartilage*: & de l'autre auec l'*Apophyse* de l'*Omoplote*, dite *Acromion*, par son *Epiphyse* nommee de GALIEN, *Os Cartilagineux*: Telle connexion se peut nommer *Synartrose Artrodiale*.
- *Posterieure*, Qui sont les douze *Vertebres* du *Metaphrene* ou *Dos*.
- *Laterales* tenant les *Côtes*, ausquelles il faut considerer leur
  - *Nombre*, qui est de 24. le diuisant aux
    - *Vrayes*, estãs sept de chaque costé, Situees en haut: elles sont ainsi nommees, pour ce qu'elles sont jointes aux *Vertebres* & aux *Os* du *Sternon*, faisant le cercle entier.
    - *Fausses*, estãs cinq de chaque costé, Situee en bas: estans ainsi appellees, pour ce qu'elles ne font le cercle entier, ne se joignant au *Sternon*, ains aux *Cartilages* des *Vrayes Costes*, excepté la donziesme qui est vague.
  - *Substance*, —
    - *Osseuse*, — A sçauoir depuis leur racine, iusques pres le *Sternon*: differente toutesfois, car les deux extremitez des *Costes* sont molletes & spongieuses, & le milieu plus dur & moüelleux.
    - *Cartilagineuse*, Qui se void manifestement en leur insertion auec l'*Os* de la *Poictrine*, ce qui a esté fait pour la dilatation de toute la *Poictrine*.
  - *Parties*, qui sont les
    - *Extremitez*,
      - *Posterieure*, Qui est celle qui se joint aux *Vertebres*, nommee la racine des *Costes*, estant aucunement ronde, finissant en vne teste, pres laquelle est vne eminence, qui se ioint aux *Apophyses* laterales des *Vertebres* du *Dos*.
      - *Anterieure*, Qui est celle qui se ioint au *Sternon*, estant platte & large, tant plus qu'elle approche de son insertion.
    - *Moyennes*, — Estans les plus minces de toutes.
    - *Inferieures*, Ausquelles par le long & dessous de la Coste, il y a vne cauité superficielle pour receuoir les Nerfs, Veines & Arteres *Intercostales*.
  - *Figure*, — *Semicirculaire*, comme en façon d'Archet, ce qui a esté fait de Nature, tant pour ce que telle figure est plus capable que toutes les autres, que pour ce qu'elle est plus forte & asseuree.
  - *Connexion*, Par *Synartrose Artrodiole*, auec les *Vertebres*. Par *Symphise*, auec le *Sternon*.
  - *Vtilité*, — L'vne de receuoir les Muscles qui seruent à la respiration. L'autre pour estre rampart aux parties vitales.

Les premieres Costes *d'enhaut, & les dernieres d'embas, sont plus courtes que celles du milieu, ce qui aide à faire la figure de la* Poictrine *Spherique & ronde: vray est que celles d'enhaut sont plus courbees que celles d'embas, estans les vnes & les autres plus estroites que celles du milieu, la premiere estant la plus large & courte.*

Diuision des Os de l'Espine ou Eschine.



- L'ESCHINE est cõposee de 34. Vertebres, lesquelles se diuisent en celles,
  - Du *Col*, qui sont sept,
  - Du *Dos*, douze,
  - Des *Lumbes*, cinq,
  - De l'*Os Sacrum* six
  - Du *Coxis*, quatre,
- Esquelles faut considerer leur
  - Proprietez, qui s'obseruent & recognoissent ou
    - *A quelques-vns*, comme cela est propre à celles
      - Du *Col*, comme à la
        - *Premiere*,
          - Estre la plus mince, mais toutesfois tres-dure & solide.
          - Auoir en sa partie anterieure vne petite eminence.
          - En la partie qui regarde la moüelle est à remarquer vne sinuosité qui reçoit l'*Apophyse* de la seconde vertebre nommee *Dens*.
          - Auoir les *Apophyses* laterales longues & troüees, estant le trou plus grand qu'aux autres.
          - Auoir les *Apophyses* superieures caues, à fin de receuoir les *Apophyses* de l'*Os Occipital*, cõme aussi les inferieures, à fin de receuoir les *Apophyses* de la seconde vertebre, de sorte qu'elle reçoit de tous costez, & n'est point receuë
          - N'auoir point de *Corps*, ny d'*Espine*, mais en recompense d'icelle a vne petite production ou Eminence.
        - *Seconde*,
          - Auoir vne *Apophyse* nommee *Dens* à l'entour de laquelle la *Teste* se tourne. Ce qui est cause qu'*Hippocrate* souuent nomme la seconde vertebre *Dens*
          - Les *Apophyses* laterales petites sans estre fenduës.
          - L'*Espine* diuisee en deux comme les cinq suiuantes du *Col* les ont : ensemble leurs *Apophyses* transuerses, pour l'insertion des *Muscles*.
      - Du *Thorax*, comme ou
        - A toutes,
          - Auoir leurs *Espines* rondelettes & longuettes, sans estre fenduës. tendantes contre bas.
          - Leurs *Apophyses* transuerses, grandes & longues, caues en leurs parties internes pour l'insertion des *Costes*.
          - Auoir deux eminences en leurs *Corps*, faisant vne cauité où s'inserent les *Costes*.
        - A la douziesme,
          - Auoir l'*Espine* droicte.
          - Les *Eminences* superieures & inferieures esleuees de sorte qu'elle est receüe de tous costez.
      - Des *Lũbes*, Ayans leurs *Espines* fort larges & esleuées.
      - *Os Sacrum*, Lequel est fort large & serré ensemble, finissant en poinctes, ayant six pairs de *Trous* aucunement ronds & obliques.
      - *Coxis*, Dont le premier *Os* a vne sinuosité où s'insere la fin de l'*Os sacrum* : les trois autres sont rondelets & joints fort ensemble par *Symphise*.
    - *A toutes*, de sorte qu'elles ont cecy de commun,
      - Pour le premier auoir trois sortes d'*Apophyses*, deux laterales, deux superieures, & deux inferieures.
      - Pour le second vne *Espine*, excepté la premiere.
      - Pour le troisiesme, vn grand *Trou* par lequel passe la *Spinale Medulle*.
      - Pour le quatriesme, vn *Corps* qui regarde le dedans du *Coffre*, ce qui n'est à la premiere.
      - Pour le cinquiesme vn *Cartilage* qui ioint lesdites Vertebres.
  - Parties, qui sont leur
    - *Corps* Qui est la partie la plus grosse de la Vertebre qui regarde le dedans du corps, ou *Coffre*.
    - *Apophyse* Qui sont les *Eminences* superieures, inferieures & laterales, poussées des *Vertebres*, comme sortans d'icelles.
    - *Espines* Qui est cette partie & production qui regarde la partie externe de la vertebre.
  - *Cõnexion* Qui se fait par *Ginglyme*, les vnes auec les autres.
  - *Figure*, Longne & droicte, mais auec quelque peu d'obliquité : Car depuis le *Coccis* iusques à la derniere vertebre des *Lumbes* (qui contient l'*Os Sacrum*] elle est caue, pour contenir la *Vessie*, les parties naturelles & l'*Intestin Droict*. Et depuis cet endroit iusques à la connexion du *Diaphragme*, elle est recourbée vers la partie interieure, qui sont les Vertebres des *Lumbes* : Depuis ceste region iusques à la premiere du *Dos* ou *Metaphrene*, elle est selon la rectitude *Gibeuse* par le dehors, pour estre plus forte, & par le dedans caue pour contenir plus commodément les parties vitales. Quant à la commissure & composition du *Col*, elle est courbe.

Des Os de la Main generalement prise.

- La MAIN, qui est l'instrumēt des instrumēts, faite pour prendre & receuoir tout ce qui se peut toucher est prise ou
  - *Generalement* selon les Anciens, pour tout ce qui est contenu depuis l'*Omoplate*, iusques à l'extremité des Doigts.
  - *Specialement* est prise, pour ce qui est compris depuis la fin & extrémité des deux Os du *Coulde*, iusques aux extremitez, des Doigts.
  - Par ainsi la *Main*, est composée de 62. *Os*, ayant pour ses parties,
    - L'*Os* de l'*Omoplate* ou *Palleron*, vn de chaque costé, auquel faut considerer leurs
      - *Particularitez*, qui sont,
        - *Premiere*, d'estre enfoncee en sa partie interne, qui est couchee sur les *Costes*, qui fait que sa partie externe est gibeuse & enleuee.
        - *Seconde*, auoir deux *Cestes*. vne superieure, qui est petite, & vne inferieure qui est la plus grande.
        - *Treisiesme*, deux *Angles*, vn superieur, l'autre inferieur.
        - *Quatriesme*, vne *Espine*, par laquelle est entendüe cette portion qui s'apparoist sur le milieu de l'*Omoplate*, finissant à l'*Apephyse* nommee *Acremion*.
        - *Cinquiesme*, deux *Cauitez*, vne dessus, l'autre dessous ladite *Espine*.
        - Sixiesme, qui sont trois *Preductions*,
          - *Premiere*, est dite *Acremion*, qui est partie & production de l'*Espine*, à laquelle s'insere la *Clauicule*.
          - *Seconde*, est nommee *Coracoide* qui est l'aboutissement de la *Coste* superieure.
          - *Troisiesme*, est la *Teste* de l'*Omoplate* qui est superficiellement caue, enuironnee de *Cartilage*, ce qui fait la cauité plus profonde, afin de receuoir & affermir l'*Os* du *Bras* : Icelle *Teste* est posee sur vn *Col* assez bref & court.
        - *Septiesme*, la *Raze*, qui est la partie la plus large, fort Cartilagineuse, tournee vers l'*Espine* du Dos.
      - *Figure*, Fort inégale & dissemblable en ses parties, representant toutesfois la figure Triangulaire, ostant ses *Productions* & eminences.
      - *Cōnexion* Auec la *Clauicule* par *Diartrose Artrodiale*, & auec les *Vertebres* du *Col* & *Thorax*, comme auec les *Costes*, *Os Hyoide* & *Occipital* par des *Muscles*.
    - L'*Os du Bras* vn de chaque costé, auquel considererez ses
      - Parties,
        - *Superieure*, Finissant en vne *Teste* deprimee, situee sur vn *Col* court & gros, au dessus d'icelle *Teste*, se manifestēt deux *Productions*, separees par vne fissure, par laquelle passe vn tendon du Muscle *Biceps*.
        - *Moyenne*, Qui est inégale & raboteuse, pour l'origine & insertion des Muscles.
        - *Inferieure*, Large & ample, qui represente vne poulie aboutissant en trois *Productiōs*, vne inferieure, qui est la plus grande, l'autre *Radius* : & la tierce qui est au milieu des deux, qui se cache dans l'*Os* du *Coulde* ; c'est à sçauoir entre ses deux *Apephyses*. D'abondant en icelle partie il y a deux cauitez, vne interieure, & l'autre exterieure, qui reçoiuent les deux susdites *Apephyses* de l'*Os* du *Coulde*.
      - *Connexion*, Qui est auec l'*Omoplate* par *Diartrose Artrodiale*, ou *Enartrodiale*, si on comprend le Cartilage qui est autour.
    - L'*Os* du *Coulde* vn de chaque côté, auquel considererez ses
      - *Parties*,
        - *Superieure* Qui est la plus large, aboutissant en deux *Productions* crochuës, qui font vne cauité qui reçoit la moyenne *Production* de l'*Os* du *Bras* : les susdites *Productions* s'inserent és deux cauitez du *Bras* pour le fleschir & estendre.
        - *Moyenne*, Ronde exterieurement & interieurement tranchante, qui est son *Espine*.
        - *Inferieure*, Qui finit en vne *Epiphyse* qui en dedans est vn peu caue, pour receuoir le 3. *Os* du *Carpe*, & en dehors est ronde, ayant vne *Apophyse* pointue.
      - *Connexion*, Qui est auec l'*Os* du *Bras* par *Diartrose Ginglymoide*.
    - L'*Os* du *Rayon*, vn de chaque côté, auquel cōsidererez ses
      - *Parties*,
        - *Superieure*, Plus menüe que l'inferieure, finissant en vne *Epiphyse* ronde & caue, qui reçoit l'*Apophyse* anterieure de l'*Os* du *Bras*, à fin de tourner la *Main* : Plus bas faut obseruer vne petite eminence à laquelle s'intere le tendon du Muscle *Biceps*.
        - *Moyenne*, Qui est ronde exterieurement & tranchante interieurement, ce que l'on nomme *Espine*.
        - *Inferieure*, Qui finit en vne *Epiphyse*, ayant en son extrémité & bout deux cauitez superficielles, pour mieux receuoir les *Os* du *Carpe*.
      - *Connexion* Par *Diartrose Artrodiale* auec l'*Os* du *Bras*, comme aussi auec le *Coulde*.

Des Os de la Main Specialement prise.

LA MAIN, specialemẽt est prise pour ce qui est compris depuis la fin & extremité des deux *Os* du *Coulde*, iusques au bout des *Doigts*, icelle est diuisee au

- *Carpe*, ou *Poignet*, qui est Amas d'*Os* situés entre les deux *Os* du *Coulde*, & les *Os* du *Metacarpe*, estans huict en nombre disposez en deux ordres & rangs, le
  - *Premier*, comprenant 4. *Os*.
  - *Second*, composé de 4. *Os*.
  - Aux vns & aux autres faut considerer leur
    - *Assiete du*
      - Premier rang, dont
        - Le premier situé sous l'*Os* qui soustient le *Poulce*, estant receu auec le second qui est son compagnon, de l'*Os* du *Rayon* par deux petites cauitez.
        - Le tiers est situé sur l'*Os* du *Coulde* touchant son *Apophyse Stiloide*.
        - Le quart qui est le plus petit, est situé sur le susdit troisiéme au dedans de la *Main*, ioignant le quatriesme du second ordre.
      - Du *Second rang*, dont
        - Le 1. soustient le premier *Os* du *Poulce*.
        - Les 3. autres soustienent les quatre *Os* du *Metacarpe*, dont au dernier qui est sous le petit *doigt* faut obseruer vne notable *Apophyse* crochuë, située en l'interne partie de la *Main*.
    - *Figure*
      - Fort diuerse & dissemblable, toutesfois tout ensemble en leur partie interieure font vne cauité pour donner passage aux tendons qui fleschissent les *Doigts*: qui fait que leur partie exterieure est voutée, pour l'asseurance & embellissement de la *Main*.
    - *Substance*
      - Fort dure & non du tout solide, ayant au dedans plusieurs petits trous pleins de moüelle.
    - *Cõnexion*
      - Du *Premier rang*; qui est ou
        - Auec les *os* du *Radius & Cubitus*, par *Diartrose Artrodiale*, auec les *Os* du secõd *Rang* comme ensemble par *Synartrose*.
      - Du *Second rang*
        - Qui se fait auec les *os* du *Metacarpe* partie par *Diartrose*, partie par *Synartrose artrodiale*.
- *Metacarpe*, *Auant-poignet*, qui est cet amas d'*Os* compris entre les *Os* du *Carpe* & les cinq *Doigts*, estant quatre en nombre, ausquels faut considerer leur
  - *Quantité*
    - Qui est le premier & le plus grand, situé sous le Doigt *Index*. Les autres trois s'accourcissans par degré, de sorte que le plus petit est celuy qui respond au petit Doigt.
  - *Substance*
    - Assez dure, mais toutesfois interieurement caue & pleine de moüelle.
  - *Figure*
    - Qui est pour la plus grande part ronde & longue, & en leur partie exterieure bossue, en leur interne cauez & voutez.
  - *Parties*
    - *Superieure*, qui finit en vne *Epiphyse* assez grande & ronde.
    - *Moyenne*, laquelle selon la longitude fait comme vn Angle, ayant quelques lignes comme *Arestes* qui se monstrent.
    - *Inferieure*, finissant en vne *Epiphyse* assez grande & applatie.
  - *Connexion*
    - Auec les *Os* du *Carpe* par *Diartrose* ou *Synartrorse Artrodiale*: auec les Doigts, par *Diartrose Artrodiale*.
    - Ensemble comme en leurs extremitez qui est leur *Epiphyse* sont conioints par vn fort ligament, qui est comme Cartilagineux.
- *Doigts* qui sont compris depuis le *Metacarpe* iusques au bout de la *Main*, estant cinq en nombre,
  - *Premier*, qui est nommé *Polex* ou *Poulce*.
  - *Second*, nõmé *Index* ou *Enseigneur*.
  - *Troisiesme*, nommé *Medius* ou *Moyen*
  - *Quatriesme* nommé *Medicus* ou *Medecin*.
  - *Cinquiesme*, dit *Auricularis* ou *Oreiller*.
  - A chaque faut considerer leur
    - *Nombre*
      - Qui est chacun de trois *Os*, & pource sont tous ensemble composez de quinze Os.
    - *Substance*
      - Dure & ferme, pour obuier aux iniures externes, & n'estre offensez des choses que la main manie, fistuleux par dedans, & moüelleux quelque peu.
    - *Differẽce*
      - Qui est qu'aux *Doigts* qui sont les plus gros & longs, les *os* sont aussi les plus gros & longs; & le premier plus grand que le second, & le secõd plus grand que le troisiesme.
    - *Figure*
      - Estant en sa partie interieure applanie pour l'assiette des tendons qui vont aux *Doigts*: à laquelle faut considerer de chasque costé vne areste ou ligne: & en son exterieure courbee & rondelette, excepté le premier Os du *Poulce*.
    - *Partie*
      - Dont l'*Inferieure* est plus grosse venant tousiours en amenuisant iusques à ce qu'ils finissent en vne *Teste* assez longuette & ronde: aux deux extremitez ils ont vne *Epiphyse*, (ce qui n'est aux derniers) qui regardent les *Ongles*.
    - *Cõnexion*
      - Auec les *os* du *Metacarpe* par *Diartrose Artrodiale*, ensemble par *Diartrose Ginglymoide*.

Des Os de la Iambe generalement prise.

- La IAMBE, est l'instrument du mouuement progressif : laquelle se prend en deux manieres,
  - *Generalement*, comprenant tout ce qui est contenu depuis l'*Os Ischion*, iusques au *Pied*,
  - *Specialement*, s'entend ce qui est contenu de puis le *Genouil* iusques au *Pied*,
- Par ainsi la *Iambe* est composee de 62. *Os* ayant pour ses parties
  - *L'Os sans Nom*, diuisé en trois, qui font l'*Os*,
    - *Illium*, situé en haut: auquel faut obseruer sa
      - *Figure*, Qui est fort variable, s'estendant en largeur: à laquelle faut cōsiderer tant en sa partie interne, qu'externe, vne cauité & vne bosse de chaque costé.
      - *Partie*,
        - *Superieure*, Qui represente vn demy-cercle nommé *Coste*, *ligne*, ou *Espine*, laquelle tant d'vne part que d'autre, a vn *bord*, *léure*, ou *Sourcil* interieur & exterieur: cette partie est armee d'vne *Epiphyse* cartilagineuse.
        - *Anterieure*, Laquelle a deux *productions* ou *Espines*, vne superieure qui fait la fin de la *Coste*, l'autre inferieure posee au dessus de la cauité *Cotilaide* : Entre icelle il y a vne cauité faite en maniere de croissant.
        - *Posterieure*, Qui se ioint à *l'Os Sacrum*, ayant deux *Espines* ou productions, vne en sa partie superieure qui est la fin de la *Coste*, l'autre en son inferieure, au dessus de laquelle il y a vne grande sinuosité, qui finit à *l'Espine* posterieure de *l'Os Ischian*.
        - *Inferieure*, Icelle est la plus estroitte & espaisse portion dudit *Os*, constituant la plus grande partie de la *Boite*, nommee *Cotiloide*, ou s'emboite *l'Os* de la *Cuisse*.
      - *Connexion*, Auec les vertebres de *l'Os Sacrum* par *Ginglyme*, & auec *l'Os Pubis* & *Ischion* par vn fort cartilage, qui par succession de temps se fait *Os*, de sorte que tous les trois n'en font qu'vn au sens de la veuë.
    - *Ischion*, situé au derriere, auquel considererez ses
      - *Parties*,
        - *Posterieure*, Qui est vne espine fort aiguë qui regarde les vertebres de *l'Os Sacrum*.
          Plus vne tuberosité ou tubercule comme grosse bosse, entre laquelle & la susdite Espine il se trouue vne sinuosité: comme aussi entre icelle bosse en la partie inferieure de la lévre *Cotiloide* il y a vne autre petite cauité par où passent les tendons des obturateurs.
        - *Superieure*, Laquelle constituë vne bonne partie de la cauité *Cotileide* & du grand trou qui est fait en oualle.
      - *Connexion*, Auec *l'Os Illium* & *Pubis*, par vn fort cartilage.
    - *Pubis*, situé en la partie anterieure, auquel faut obseruer ses
      - *Parties*, Qui sont 2 *Espines*, vne superieure, d'où viennent les muscles *Droicts* de *l'Epigastre* : l'autre inferieure, de laquelle viennent les Muscles qui vont à la *Verge*: il fait vne grande partie du *Trou* qui est en oualle: & vne petite portion de la *Cotile*.
      - *Connexion*, Auec son compagnon en sa partie superieure, par vn cartilage qui facilement se coupe.
        Auec les *Os Ischion* & *Illium* par vn fort cartilage, estant par en bas distant de son compagnon.
  - *L'Os de la Cuisse*, auquel faut obseruer sa
    - *Substance*, *Dure* & ferme, estant toutesfois creux & plain de moüelle: il est le plus grand de tous ceux du Corps Humain.
    - *Figure*, *Ronde* en longueur, non toutesfois droicte du tout : car par le milieu il est cambré en forme d'Archet.
    - *Parties*,
      - *Superieure*, ayant
        - Vne *Teste*, laquelle au milieu a vn trou où se met le tendon qui lie ledit *Os* en la cauité de la *Hanche*.
        - Vn col fort long & poli, sur lequel est posé ladite *Teste*.
        - Deux *Apophyses* nommees *Trocanters*, dont la plus grande est situee en la partie posterieure & externe : l'autre plus petite en la partie interne.
      - *Moyenne*, Dont l'anterieure est ronde & polie : & la posterieure voutee, ayant vne eminence espineuse.
      - *Inferieure*, Qui est fort large & applatie, finissant en vne *Epiphyse* qui se diuise en deux *Eminences* ou *Testes* ditee *Condiles*, diuisees par trois *Cauitez*, dont l'vne d'icelles est au milieu inferieurement, pour receuoir *l'Os* de la *Iambe*: La seconde est anterieure qui reçoit la *Rotule*; La tierce est plus creuse & posterieure, qui reçoit le ligament du *Genouil*.
    - *Connexion*,
      - Par *Diartrose Enarthrodiale* auec *l'Os* de la *Hanche*.
      - Par *Diatrose Ginglymoide* auec *l'Os* de la *Iambe*.
  - La *Iambe*, specialemēt prise
  - Le PIED.

Des Os de la Iambe ſpecialement priſe.

La IAMBE, ſpecialement priſe, comprend

- **La *Rotule*, à laquelle faut conſiderer ſa**
  - ***Subſtãce*** — Non trop dure & ſolide, mais ſemblable à vne *Epiphyſe* cartilagineuſe, & principalement en ſa partie exterieure, eſtant de coſté & d'autre fort liſſe & polie, reueſtuë d'vn gros cartilage.
  - ***Figure*** — Qui eſt *Orbiculaire*.
  - ***Parties***
    - *Exterieure*, qui eſt ronde & boſſuë, comme d'vn bouclier
    - *Interieure*, eſt eminente & aiguë.
    - *Laterales*, finiſſent en applatiſſant, afin de plus commodement ſe joindre ſur la cauité & joincture du *Genouil*.
  - ***Cõnexion*** — Qui eſt par *Synartroſe Ginglymoide* auec les *Os* de la *Cuiſſe* & de la *Iambe*.
  - ***Vtilité*** — Eſt d'aſſeurer l'*Article*, & joincture, afin qu'elle ne ſe plie en deuant comme elle fait en derriere, contenant le *Iambe* en deux, extenſion & flexion.
- **L'*Os* de la *Iambe*, auquel faut cõſiderer ſa**
  - ***Subſtance*** — Dure & ferme, eſtant toutesfois en dedans creux & moüelleux, pour ſon nourriſſement.
  - ***Parties***
    - *Superieure* — Qui fait vne *Epiphyſe* groſſe & raboteuſe, & inégale par ſa partie interieure, laquelle a deux cauitez ſuperficielles qui reçoiuent les deux *Condiles* de la *Cuiſſe*. Icelles deux cauitez ſont ſeparees par vne eminence ou *Epiphyſe*, qui eſt receu dedans la cauité inferieure, qui ſepare les deux ſuſdits *Condiles* de la *Cuiſſe*.
    - *Moyenne* — Laquelle eſt faite en triangle, ayant trois eminences, *Lignes*, ou *Areſtes*, qui vont de la partie ſuperieure juſques à l'inferieure: Dont la premiere, qui eſt celle de deuant eſt nommee *Greue*, & des Grecs *Anticnemium*, eſtant fort prime & tranchante, laquelle te faut diligemment obſeruer, parce qu'elle ſert de guide & ligne à bien remettre la fracture de la *Iambe*. La ſeconde *Areſte* tire ſur la partie interieure: & la troiſieſme ſur l'exterieure.
    - *Inferieure* — Laquelle petit à petit va en amenuiſant, finiſſant en vne *Epiphyſe* plus petite que la ſuperieure, qui a comme deux cauitez ou foſſetes pour receuoir le premier *Os* du *Pied* dit *Aſtragal*: Icelle *Epiphyſe* en ſa partie interieure qui eſt le dedans de la *Iambe*, finit en vne *Apophyſe* qui ſe pouſſe en bas, qui fait la *Malleole* interne, dit vulgairement la Cheuille de dedans.
  - ***Cõnexion*** — Par *Diartroſe Ginglymoide* tant de ſa partie ſuperieure auec l'*Os* de la *Cuiſſe*, que de ſa partie inferieure auec l'*Os Aſtragal*.
  - ***Situation*** — *Qui* eſt en la partie anterieure de la *Iambe*, ſouſtenant tout le corps, eſtant appuyé ſur luy ſeul, & non ſur le petit *Foſſile*.
- **L'*Os* de l'*Eſperon*, ou petit *Foſſile*, auquel faut obſeruer ſa**
  - ***Subſtance*** — *Dure & ferme*: toutesfois creux & moüelleux en dedans, comme l'*Os* de la *Iambe*.
  - ***Parties***
    - *Superieure* — Finit en vne *Epiphyſe*, laquelle eſt aucunement ronde, inégale & raboteuſe par le dehors, pour l'origine des muſcles: & caue en ſa partie anteriente, pour ſa connexion.
    - *Moyenne* — Qui eſt triangulaire, preſque ſemblable à l'*Os* de la *Iambe*, ayant trois *Lignes* ou *Areſtes*, dont celle qui eſt exterieure eſt plus eſleuee que les deux autres, qui ſont vne Anterieure, l'autre Poſterieure.
    - *Inferieure* — Finit en vne *Epiphyſe*, qui eſt en ſa partie externe *Gibeuſe*, ou *Boſſuë*, & caue en ſon interieure: faiſant le *Malleole* externe ou *Cheuille de dehors*.
  - ***Cõnexion*** — Par *Synartroſe Artrodiale*, tant auec la partie ſuperieure qu'inferieure, de l'*Os* de la *Iambe*, ne tonchant aucunement à iceluy *Os* de la *Iambe*, par ſon milieu.
  - ***Vtilité*** — Eſt de ſeruir de deffence au *Gras* ou *Molet* de la *Iambe*, & non d'aider à ſupporter le corps.
  - ***Situation*** — Laquelle eſt en la partie exterieure de la *Iambe*, tirant aucunement vers le derriere.

Diuision & denombrement des Os du Pied.

Le PIED est ceste partie de la *Iambe*, qui est comprise depuis l'*Os* de la *Iambe*, & *Esperon* : iusques à l'extremité des *Doigts*, ayāt pour ses parties

- Le *Tarse* ou *Cou de pied*, est cet amas d'*Os*, situez depuis le *Talon*, iusques aux cinq *Os* du *Metatarse*. Iceluì est composé de 7. *Os*, dont
  - Le premier est nommé *Astragal*, ou *Noix* : auquel faut obseruer sa
    - *Substance* — Dure & solide par dehors, & par le dedans enmme spongieuse & moüelleuse.
    - *Parties*
      - *Superieure*, qui s'apparnist fort eminente & polie, estant vers le milieu superficiellement caue : tant du costé interieur, qu'exterieur releuee en forme de poulie.
      - *Interieure*, laquelle a trois *Apophyses*, assises comme vn Tripied sur l'Os du *Talon*, dit *Calcaneum* : dont la premiere est sous la *Cheuille* exterieure, la seconde est derriere l'Os de la *Iambe* vers le *Talon*, entre lesquelles il y a vne sinuosité faite en demy cercle : La tierce est en la partie anterieure, estant ronde, ayant vne cauité superficielle.
      - *Laterales*, externe, étāt assez applanie & polie, receuāt la *Maleole* externe, & l'interne est inegale & raboteuse, ayant vne longue scissure.
      - *Anterieure*, laquelle finit en vn col assez long, qui reçoit vne Teste ronde & polie, qui s'insere en la cauité de l'*Os Naniculaire*.
    - *Cōnexion* — Auec l'*Os* de la *Iambe*, de sa partie superieure par *Diartrose Ginglymoide*, comme de son inferieure partie, auec l'*Os* du *Talon*, auec l'*Os Naniculaire*, par *Diartrose Artrodiale*.
  - Le deuxiesme est nommé *Calcaneū* ou *Os du Talon* : Auquel considererez ses
    - *Parties*
      - *Superieure*, laquelle a trois *Apophyses* : vne posterieure, qui est la plus grande : La seconde anterieure, qui est la moyenne : la tierce laterale & interne qui est la plus petite.
      - *Inferieure*, appuyée contre terre, estant ronde en son extremité, raboteuse & inegale, pour l'origine des *Muscles* du *Pied*.
      - *Anterieure*, qui est platte, polie & peu caue, receuant l'*Os Cyboide*.
      - *Posterieure*, finissant en vne grosse *Teste* ronde & inégale, pour l'insertion du gros tendon de la *Iambe*.
      - *Laterale*, dont l'externe est raboteuse & inégale & l'interne fait comme vn canal de la largeur du *Doigt*, pour donner passage tant aux tendons qu'aux vaisseaux qui vont à la plante du *Pied*.
    - *Cōnexion* — Par *Synartrose Artrodiale* auec l'*Os Cyboide*, en sa partie anterieure par *Diartrose Ginglymoide*, auec l'*Astragal* & sa partie superieure.
  - Le 3. dit *Naniculaire*, ressemblant à vn Nauire, auquel faut considerer ses
    - *Parties*
      - *Anterieure*, qui est bossuë cōme le dos d'vn nauire, ayant trois superficies qui reçoiuent les trois *Os sans nom*, distinguées par deux petites *Lignes*, & eminences.
      - *Posterieure*, qui a vne grande cauité qui reçoit la *Teste* de l'*Os* (*Astragal*.
      - *Superieure*, qui est raboteuse, & faite en voute.
      - *Inferieure*, ayant vne cauité en son milieu, & deux eminences, vne mousse, l'autre pointuë.
      - *Interieure*, qui finit en pointe comme la *Proue* d'vn nauire.
      - *Exterieure* ronde & mousse comme la *Pouppe* d'vn nauire.
    - *Cōnexion* — Auec les trois *Os innominez*, ou sans nom, par *Sinartrose Artrodiale*.
  - Le 4. dit *Cyboide*, pour la similitude qu'il a auec vn *Dé* : Auquel faut cōsiderer ses
    - *Parties*
      - *Anterieure*, ayant deux superficies aucunement caues, qui soustiennent les deux derniers *Orteils*.
      - *Posterieure*, qui est applatie, mais cambre & tournée, s'appuyant à l'extremité de l'Os du *Talon*.
      - *Interieure*, a en son milieu vne eminence vn peu caue, qui reçoit l'vn des *Os sans nom*.
      - *Exterieure*, qui a deux petites productions, entre lesquelles il y a vn petit canal, qui s'estend iusques a la partie inferieure.
      - *Superieure*, estant fort applanie, allant quelque peu en montant.
      - *Inferieure*, fort inégale, ayant anterieuremēt cōme vn petit canal ; & exterieurement vne cauité separee par vne grosse eminence.
    - *Cōnexion* — Par sa partie posterieure auec le *Calcaneum*, par *Synartrose Ginglymoide* : & de son interieure partie auec le *Nauiculaire* & les trois *Innominez* ou sans nom.
  - Le 5.6.7. qui sont sans nō : appellés par aucūs *Calcoides* : Ausquels faut obseruer leur
    - *Situation*
      - Qui est le premier, & le plus grand soustient le gros *Orteil*.
      - Le second, & le plus petit soustient le second *Orteil*.
      - Le tiers & moyen en quantité, soustient le moyen *Orteil*.
    - *Figure* — Voutez en leurs parties superieures, & en leurs inferieures cauez.
    - *Cōnexion* — Par *Synartrose*, auec les trois *Os* premiers du *Metatarse*, comme les vns auec les autres, & le *Nauiculaire*.
- *Metatarse*
- LES DOIGTS.

Du Metatarse, Doigts & Os Sesamoide.

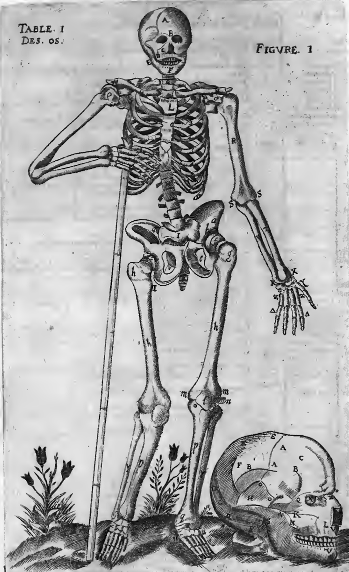
Les parties qui restent du PIED, sont le

- *Metatarse*, dit l'*Auät-pied*, est cer amas d'*Os* compris entre le *Tarse*, & le cömencement des *Orteils*: ausquels faut cösider leur
  - *Substance* — Dur & ferme, toutesfois creux & plains de moüelle.
  - *Figure* — Qui est telle qu'en leur partie inferieure, qui est celle de dessous, ils sont cauez: & en leur superieure, qui est celle de dessus, ils sont vourez.
  - *Differëce*
    - Le *Premier* qui soustient le poulce est le plus gros, & plus court que tous les autres.
    - Le *Second* est le plus long & delié par son milieu.
    - Le *Troisiesme* & *Quatriesme* sont presques esgaux entre-eux.
    - Le *Cinquiesme* est de mesme grandeur que le premier, & apres iceluy le plus gros.
  - *Parties*
    - *Superieure* — Laquelle finit en vne *Epiphyse* assez grosse & rondelette, qui s'insere en la cauité des premiers *Os* des *Doigts*.
    - *Moyenne* — Qui est faite comme en triangle inegal, ayant trois *Angles*, *Arestes*, ou *Lignes*, & trois *Testes*.
    - *Inferieure* — Qui finit en vne *Epiphyse* platte en dehors & aiguë en dedans, & en son extremité caue, par laquelle elle s'insere aux *Os* du *Tarse*: il faut obseruer que le dernier qui soustient le petit *Doigt* en son *Epiphyse* exterieurement fort eminente & aigüe.
  - *Cönexion* — Qui est tant auec les *Os* du *Tarse* auec les *Doigts*, qu'ensemble, c'est à sçauoir en leurs extremitez par *Synartrose*, estans en leur partie du milieu separez les vns des autres.
- Les *Doigts* sont cöpris depuis l'*Auät-pied* iusques à l'extremité des Ongles, estäs cinq en nöbre, ausquels faut obseruer leur
  - *Cöposition* — Qui est chacun des trois *Os*, excepté le *Poulce*, qui n'est que de deux.
  - *Substance* — Laquelle est fort solide, mesme plus que celle des *Os* de la *Main*: à fin de mieux resister aux choses dures & pesantes, qui pourroient tomber dessus & les esceraser & froisser.
  - *Differëce* — Qui est, que ceux du *Gros Orteil* sont, à comparaison des autres, fort gros, & les premiers de chasque *Doigts*, les plus longs, les autres ensuyuans fort courts, excepté celuy du *Poulce*.
  - *Figure.* — *Inegale*, gros en leur commencement, allant en appoinctissant iusques vers leurs *Testes*: en leur partie superieure & de dessus, ils sont ronds & voutez: & en leur exterieure & de dessous, cauez & plats, selon leur longueur, pour l'assiette des *Tendons*, qui vont aux *Doigts*.
  - *Parties.*
    - *Superieure* — Qui est vne *Epyphise* assez large, faite en *Canal* par le dedans, pour le passage des tendons, ce qui n'est aux derniers *Os*.
    - *Moyenne* — Qui est applanie, courbe & polie.
    - *Inferieure* — Finissant en vne *Epiphyse* plus large que la superieure, estant faite en canal par le dedans, & ronde par le dehors.
  - *Cönexion* — Par *Diartrose Artrodiale*, auec les *Os* du *Metacarpe* les vns auec les autres, par *Diartrose Ginglymoide*.

Des Os Sesamoides.

Les *os Sesamoides* sont ainsi appellez pour la similitude qu'ils ont auec la semence de *Sesames*: Ausquels faut obseruer leur

- *Nombre* — Lequel est incertain, ainsi que ie l'ay peu remarquer en diuers corps, car quelquesfois à chaque *Main*: il s'en trouue dix neuf, quelquefois quinze, autre fois douze, ou dix plus ou moins.
- *Situation* — Qui est en chaque iointure des *Doigts*: estans ainsi disposez & mis par ordre; quand ils se trouuent tous: par ainsi il y en a
  - Deux à chaque premiere articulation & iointure des quatre *Doigts*, qui se fait auec le *Metatarse*, faisant le nombre de huict.
  - Deux à la seconde articulation du *Poulce*, estans les plus gros de tous les autres.
  - Vn en chaque autre articulation, qui sont aux *Doigts* & *Poulce*, qui font neuf.
- *Substance* — Dure & presque solide.
- *Vsage* — Pour remplir, asseurer & affermir les iointures, afin qu'en s'estendant & fleschissant par trop, les *Os* des *Doigts* ne se renuersassent & fortissent hors de leur *Article*.


TABLE. I
DES. OS.
FIGVRE. 1

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la premiere Table DES OS.

Explication de la premiere Figure.

A Monstre l'os Coronal ou frontal, *l'Os Esbonté, l'Os* du sens commun, *l'Os* de la *Pouppe* de la Teste.
B La suture qui separe les *Os* de Teste de ceux de la face.
C *L'Os Iugal* ou *Coniugal*, *l'Os Zigoma, Paris.*
D Cet *Os* est le plus grand de tous ceux qui sont en la *Machoüere* superieure, contenant les *Dents*. En cet endroict il s'apparoist vn trou manifeste.
E La production ou *Apophyse Mammilaire*, qui est en *l'Os Petreux.*
F La *Machoüere* inferieure contenant les *Dents*.
G,H,I,K, Ces lettres demonstrent toute l'*Espine* du *Dos*, faite de plusieurs *Vertebres*, lesquelles ont plusieurs *Apophyses* par derriere, dites *Espines*. Or depuis G, iusques à H, sont representees les *Vertebres* du *Thorax*, *Dos* ou *Coffre*: depuis H, iusques à I, les *Vertebres* des *Lumbes* & *Reins*: & depuis I, iusques à K, les *Vertebres* de l'*Os Sacrum* ou du *Cropion*, ce qui reste est nommé l'*Os Coccix*, *Cauda* la *Queuë*.
L L'*Os* de la *Poictrine*, le *Brechet*, le *Sternon*.
* La *Xiphoide Cartilage*, la *Fourchette*.
M,M, Les *Clavicules* ou *Clefs* ou *Fourchette* d'enhaut.
N La production superieure de l'*Omoplate*, nommee *Acromion*.
O La production anterieure de l'*Omoplate*, dite *Coracoide*, ou *Bec de Corbin*.
P L'*Omoplate* ou *Palleron*.
Q La *Teste* de l'*Os* du *Bras*, qui se joint en la cauité de l'*Omoplate*.
R L'*Os* du *Bras* dit *Brachium*, *Humerus*.
S, S, La iointure du *Coulde*, depuis laquelle iusques à la lettre X, X, cette partie est nommee l'*Auant-Bras*.
T L'*Os* du *Rayon*, dit *Radius*.
V L'*Os* du *Coulde* dit *Cubitus*.
X,X, La iointure de l'*Auant-Bras* auec le *Poignet* ou *Carpe*, qui est cet amas d'*Os* qui est plus bas.
Y Les cinq *Doigts*, dont le premier est nommé *Promanus*, *Poulce*: le second *Index*, *Enseigneur*: le troisiesme *Medicus*, *Moyen*: le quatriesme *Medicus*, *Medecin*, le cinquiesme *Auricularis*, *Oreiller*.
Z,Z, Ces quatre *Os* se nomment le *Carpe* ou *Auant-Poignet*.
Δ,Δ Les quatre doigts cy-dessus nommez.
1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12, Ces *Caracteres* monstrét les douze *Costes*, sept superieures dites *Vrayes*, & 5. inferieures appellées *Faulses* ou *Bastardes*.
a,a Les 2. *Os* des *Iles*, ou des *Hanches* dits *Os Ilium*.
b L'*Os Ichion* ou *Os* de la *Fesse*.
c L'*Os Pubis*, *Barré*, ou *Os du Penil*.
d L'assemblage des deux *Os Pubis*, qui se fait par vn *Cartilage*.
e Le trou en *Oule* qui est à l'*Os* sans nom, ou *Os* de la *Hanche*.
f La *Teste* de l'*Os Femoris*, ou de la *Cuisse*, receu dedans la *Boete* de l'*Os* de la *Hanche*.
g Le *Col* qui reçoit la *Teste* susdite.
h L'*Apophyse* de l'*Os*, dite grand *Trocanter*.
i Le petit *Trocanter*.
k L'*Os* de la *Cuisse* ou *Os Femoris*.
m,m Les deux *Cōdiles* inferieurs de l'*Os* de la *Cuisse*.
n La iointure ou articulation du *Genouil*.
*,l La *Rotule* du *Genouil*, dite *Patella*, *Mola*.
o L'*Articulation* de l'*Os* de la *Iambe* auec celuy de la *Cuisse*.
p L'*Os* de la *Iambe*, ou de la greue, ou grand fossile.
y L'*Os* de la *Soubsgreue*, ou petit fossile.
q La *Malleole interne*, ou *Cheuille*.
s La *Malleole externe*, ou *Cheuille* externe.
t Les *Os* du *Tarse* dont le premier est dit *Astragal*, le second *Nauiculaire*.
u,u Les quatre *Os* contenus entre ces deux lettres sont appellez *Metatarse*.
y,y Les cinq *Orteils*.

Declaration des caractes contenus en la seconde figure.

A,A Monstre la *Suture Coronale*.
B,B L'*asperité* & circonference d'où sort le muscle *Crotaphyte* ou *Temporal*.
C L'*Os Frontal*.
D,D La *Suture Lambdoide*.
E,E La *Suture Sagitale*.
F L'*os Coronal*.
H L'*Os* de la *Temple Lapidosa*, *Petrosa*.
I La production de l'*Os Basilaire*, ou *Cuneiforme* cachee sous les *Temples*.
K Le premier & plus grand *Os* de l'*Orbite*.
L L'*Os* le plus grand de la *Machouere* superieure.
M La production de l'*Os* de la *Pommette* ou *Orbite* qui fait vne partie du *Zigoma*.
N L'autre production de l'*Os* des *Temples* qui fait le *Zigoma*.
O,O La *Suture* de l'*Os* des *Temples*, auec l'*Os Basilaire*.
P La *Suture Mandeuse* ou *Scameuse*.
Q Connection de l'*Os* de la *Pommette* auec l'*Os Frontal*.
R La production *Mammilaire*.
S,T Les deux productions de la *Machoüere* inferieure.
V La *Machoüere* inferieure; auquel endroict faut considerer vn petit trou.

I'ay fait portraire l'Espine du Dos, cambre & tournee, non qu'elle soit de son naturel ainsi: mais à fin de donner à cognoistre comme icelle Espine se peut tourner soit en dehors ou en dedans, soit à dextre & à senestre, ce qui se fait pour estre composee & faite de plusieurs Vertebres ou Rouëlles.


TAB · II ·
DES OS
FIGVRE I
FIG II

Explication des caracteres contenus en la seconde Table DES OS.

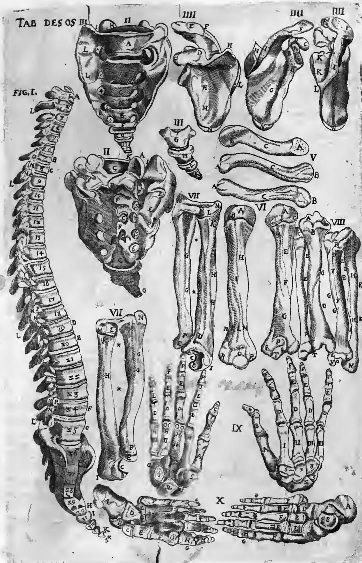
A Montre l'Os Parietal ou *Sincipitis* ; *Vertici Bregma*.
B La Suture Coronale.
C L'Os Frontal.
D L'Os des Temples.
E Les productions de l'Os Basilaire.
F L'Os Iougal.
G La Machoüere inferieure.
H Le lieu où est la suture *Lambdoide*.
I,I Les deux productions de la Machoüere inferieure.
K,K L'auant-poignet dit Metacarpe.
L Le Poignet dit Carpe.
M,M L'Os nommé Sus-auant-bras, Coulde ou *Cubitus*.
N L'Epiphyse superieure de l'Os du Coulde.
T L'assemblage de l'Os du Coulde.
V La premiere Vertebre du dos ou Metaphresne.
X L'Omoplate ou Palleron.
Y L'Os du Brechet ou de la Poictrine dit *Sternon* ou *Scutum cordis*.
Z Les Clauicules ou Clefs, *Furculæ*.
1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12. Ces chiffres montrent les 12. Costes, dōt les sept superieures sont Vrayes les cinq inferieures fausses ou Bastardes.
a Le haut de l'Os du bras ioinct à l'Espaule.
b Le milieu de l'Os du Bras.
c L'inferieure partie de l'Os du bras, finissant en deux eminences, faisant le ply du Bras.
d Le Coulde ou Olecrane.
e,e,e Le Rayon *Radius*.
f Les Doigts de la Main.
g La premiere Vertebre des Lumbes.
i,i,i Le tour & circonference de l'Os sans nom, ou de la Hanche,
k,k L'Os sans nom contenant cette partie, dit *Ilium*, ou Os de la Hanche.
l L'os de la Fesse dit *Coxendix*.
n La conjonction des Os du Penil.
o Le *Coccix* ou Os de la Queuë.
p. Le grand *Trocanter*.
q Le Col de l'Os de la Cuisse.
r La Teste de l'Os de la Cuisse qui s'emboitte dans la Hanche.
s La sinuosité qui est en l'Os sans nom appellé en general Os de la Hanche.
t,t Les Os des Cuisses, *Ossa Femoris*.
u,u La Rotule ou Patelle, Mola,
x,x Le petit Fossile ou Souf-greue.
y Le Iarret.
z,z La Greue ou Os de la Iambe.
1,1 Les deux Malleoles ou Cheuilles internes & externes.
2 Le dessous du Pied.
3 L'Os du Talon.
4 L'Os dit Astragal.
5 L'Os dit Nauiculaire.
6,6 Contient les trois Os innominez ou sans nom, nommez Calcoidea par aucuns.
7,7 Le Metatarse.
8,8 Les cinq Orteils.

Declaration des caracteres contenus en la II. figure.

A Montre l'Os qui contient les Dents, constituant le fond du Palais.
B La Suture qui separe les deux Os susdits, allans directement par le milieu du Palais.
C Les deux Os qui sont situez au fond du Palais de chasque costé vn.
D Les Apophyses semblables aux Aisles de Chauue-souris, qui sont de l'Os Sphenoïde.
E La production de l'Os Etmoide qui faict la separation des Narines.
F,F,F Les extrémitez & fins de l'Os Occipital.
G, G Les deux Apophyses de l'Os Occipital, lesquelles s'inserent dedans les cauitez de la premiere Vertebre.
H,I,I, L'Os qui est le plus grand de la Machoüere superieure, contenant toutes les Dents, auec son compagnon, dont l'interieure partie, qui fait le second du Palais a esté marquée de l'autre costé par A A.
K,K L'Os Iougal, ou *Zigoma*.
L La cauité en laquelle la Machoüere inferieure est articulée & retenuë.
M Vne portion de l'Os des Temples.
N Vne portion de la Suture Lambdoïde.

Declaration des petits Osselets situez pres la premiere figure.

* Montre l'Os Hyoïde auec ses Cornes & Apophyses.
Δ,Δ,Δ Montre les trois petits osselets contenus dedans le conduict des Oreilles, dont celuy qui est marqué par Δ, s'appelle *Incus*, Enclume. Celuy qui est marqué par Δ *Malleolus*, Maillet. Celuy qui est marqué par Δ, *Stapes*, Estrier.


TAB DES OS III
FIG. I.
VII
VI
VIII
IX
X

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la troisiesme Table DES OS.

Explication de la premiere figure, laquelle descrit tous les Os de l'Espine.

A,B Monstre le Col composé des sept Vertebres ou Roüelles contenuës depuis A iusques à B, marquees par 1,2,3,4 5,6,7.
C,D Le Dos ou Metaphrene composé de douze Vertebres contenus depuis C, iusques à D, marquees par 8,9,10,11,12,13,14,15,16,17,18,19.
E,F Monstre les Reins ou Lumbes, composez de cinq Vertebres contenus depuis E, iusques à F, marquees par 20,21,22,23,24.
G,H L'Os *Sacrum*, composé de six Vertebres contenuës depuis G iusques à H, marquees par 25,26, 27,28,29,30.
I,K La Queuë ou *Coccix* composé de quatre Osselets contenus depuis I iusques à K, marquez par 31,32 33,34.
L,L,L,L Les Espines des Vertebres ou Apophyses posterieures.
M,M M M Apophyses transverses.
N,N,N,N Les productions ou Apophyses superieures.
O,O Productions ou Apophyses inferieures.
P,P Troux par lesquels sortent les Nerfs de l'Espine, venant de la moüelle du Dos.

Explication des caracteres contenus és deux figures qui demonstrent l'Os Sacrum, *ou du Croupion, comme la troisiesme le* Coccix *ou* Os Caudæ *ou Os de la Queuë.*

A,B,C,D,E F Monstrent les six vertebres de l'os *Sacrum*, ou du Croupion.
G,H,I,K Le *Coccix* ou Queuë, qui est cette partie qui garde le dedans du corps.
A L'Apophyse superieure de la premiere vertebre.
B La sinuosité qui est en la susdite Apophyse.
C,C,C,C La cauité où est contenuë la Spinale Medulle ou moüelle du Dos.
D,D La sinuosité dans laquelle s'insere l'Os *Ilium*
E,E La partie exterieure de ladite sinuosité.
F,F,F Espines ou Apophyses posterieures.
G Le Cartilage qui est à la fin du *Coccix*.
I,L,L,R Apophyses transverses.
M L Apophyse superieure de la premiere vertebre.
G,H,I,K Ces quatre caracteres icy qui sont en la troisiesme figure, monstrent l'os de la Queüe, ou *Coccix*, fait de quatre Os.

Explication des caracteres contenus és IIII. figures qui demonstrent le Palleron ou Omoplate.

A,A La cauité superficielle où s'insere l'Os du Bras.
B,B Le col d'iceluy Os dit *Omoplate*.
C,D L'apophyse de l'Omoplate nommee *Coracoide*.
E,F Apophyse seconde de l'Omoplate nõmee *Acromion*,
G La Cauité qui est en l'Omoplate en sa partie exterieure.
H,H L'Angle superieur de l'Omoplate.
I.I L'Espine d'icelle Omoplate.
K,K La cauité qui est ioignante l'Espine, entre elle & sa production.
I,L L'extremité de la Baze de l'Omoplate.
M,M La partie caue & enfoncee de l'Omoplate.
N L'extremité de l'Angle inferieur d'icelle.

Declaration des caracteres contenus és V. figures, qui demonstrent les deux Clauicules ou Clauettes, ou Fourcelles.

A,A,A La teste de la Clauicule iointe au *Sternon*.
B,B,B La partie qui se ioint à l Omoplate.
C,C,C Lignes qui s'apparoissent aux Clauicules.

Declaration des caracteres contenus és VI. figures, qui representent l'Os du bras, tant en sa partie anterieure que posterieure.

A A La Teste de l'Os qui est ioint auec l'Omoplate.
B B Le col, qui est court, audit Os.
D La sinuosité qui separe plus haut la Teste en deux.
E,F Le derriere de l'Os.
H,I La partie de deuant.
K,L,M Cette partie d'Os est plate & enfoncee.
N En cet endroict cet Os a vne ligne ou Espine pour l'origine des muscles.
O La sinuosité qui est en cette partie.
P L'autre sinuosité qui luy est opposité, lesquelles reçoiuent les deux Apophyses du Cubitus ou os du coulde.
Q La poulie qui est à la fin de l'Os.
R,R Les deux productions ou Apophyses interieure & exterieure.
T La troisiesme production qui est au milieu.

Declaration des caracteres contenus és VII. figures, qui representent les deux Os de l'Auant-bras, nommez petit & grand Fossile, ou Coulde & Rayon.

A,B,B Les deux productions crochues, qui sont à la fin de l'Os du Coulde.
C,C La cauité qui est entre les deux productions qui reçoit la poulie du Bras
D En cét endroit l'Os a plusieurs asperitez & éminences, pour l'origine & insertion des Muscles.
E,E L Epiphyse ronde & caue du rayon, qui fait la Main prone & supine.
F,F Le Col de ladite Epiphyse.
G,G En ses parties, le Rayon des asperitez & vne Ligne.
H,H Lignes ou Espines qui apparoissent en cette partie de l Os.
I,I L'Olecrane ou Coulde.
K,K La partie pleine & vnie qui est entre les Lignes ou Espines.

EXPLICATION DES CARACTERES contenus aux VIII. figures, lesquelles representent les deux Os de la Iambe, qui sont le grãd & petit Fossile, comme aussi le grand Os est appellé la Greue: & le petit Os est nommé la Souf-greue.

A, A	La partie interieure de l'Epiphyse superieure de l'Os de la Iambe ou Greue, laquelle a deux cauitez superficielles, qui reçoiuent les deux condiles, ou Testes inferieures de l'Os de la Cuisse.
B, B	La ligne qui separe l'Epiphyse de l'Os.
C	L'Epiphyse superieure du petit Fossile ou Souf-greue, par laquelle il est joint à l'os de la Iambe.
D	En cet endroit sont attachez & inserez les quatre Muscles qui esleuent & estendent la Iambe.
E, E, E, E	Les separations & distances qu'il y a entre les deux Os, ausquels faut obseruer leurs premieres lignes, Angles ou Espines.
F, F, F, F	Les secondes lignes, Espines ou Arestes qui sont à l'Os de la Iambe.
G, G, G, G	Les troisiesmes Lignes, Espines ou Arestes dudit Os.
H, H	La premiere ligne, Espine ou Areste de l'Os nommé petit Fossile.
I	La seconde.
K, K	La troisiesme.
L, L	L'Epiphyse inferieure de l'os de la Iambe
M	L'Epiphyse inferieure du petit Fossile, faisant la Malleole externe.
N	La production de l'Epiphyse de l'Os de la Iambe, faisant la Malleole interne.
O	Les deux cauitez superficielles qui reçoiuent le premier Os du pied dit Astragal.
P, V	La connexion du petit & grand Fossile, en sa partie inferieure.
T	La cauité qui est en l'Epiphyse inferieure du petit Fossile, de laquelle sort vn ligament, qui va à l'os dit Astragal.

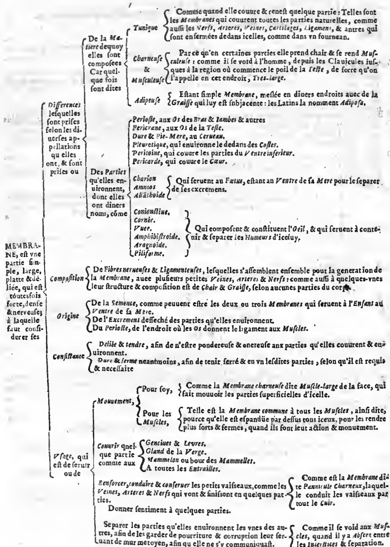
Declaration des caracteres contenus és IX. figures, par lesquelles sont representées les Os de la main, tant interieurement qu'exterieurement.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8	Monstrent les huict os du Carpe ou Poignet diuisez en deux ordres: dont les premiers sont joints auec le Coulde & Rayon, les quatre autres auec le Metacarpe, ou Auant-poignet.
1, 2, 3, 4	Les quatre Os du Metacarpe ou Auant-poignet.
A, B, C	Les trois Os du Poulce.
D, D, D, D	Les premiers Os de chaque Doigt.
E, E, E, E	Seconds Os de chaque Doigt.
F, F, F, F	Troisiesmes Os de chaque Doigt.
H, H, H, H	Les Os Sesamoides qui sont vn peu plus haut.

Declaration des Caracteres contenus és X. figures, qui representent les Os du Pied, tant interieurement qu'exterieurement.

A, A	L'Os du Talon dit *Calcaneum* ou *Os Calcanei, Calx, Calcar, Pedis, Pterna.*
B, B	L'Astragal ou Noix, sur lequel l'Os de la Iambe est joint. Il est dit *Talus Balistaeos.*
C, C	Le Nauiculaire ou Scaphoide.
D, D	Le Cyboide ou sẽblable à vn Dé: Aucuns le nomment *Os Quadratum.*
E, E, E	Les trois Os sans nom, appellez d'aucuns *Calcoidea.*
F, F, F, F, F	Les cinq Os du Metatarse, dit Auãt-pied.
G, G	Entre ces deux lettres sont compris les cinq Orteils, chacun composé de trois Os excepté le gros Orteil, qui n'en a que deux, marquez par deux H, H.
*	Les Os Sesamoides.
L	La partie interieure de l'Epiphyse inferieure de l'Os du Coulde; caué superficiellement, qui se joint au Carpe.
M	La production Stilloide de ladite Epiphyse
N	La superieure partie de l'Epiphyse inferieure du Rayon, ayant en son extremité & fin 2. cauitez qui reçoiuẽt les Os du Carpe.
*, *	Les separatiõs qui se voyent entre les Os du Rayon & du Coulde.

Diuision generale des Membranes qui couurent & separent toutes les Parties du Corps Humain.



- MEMBRANE, est vne partie simple, large, platte & déliée, qui est toutesfois forte, dense & nerueuse, à laquelle faut considerer ses
  - *Differences* lesquelles sont prises selon les diuerses appellations qu'elles ont, & sont prises ou
    - De la *Matiere* dequoy elles sont composees Car quelque fois sont dites
      - *Tunique* — Comme quand elle couure & reuest quelque partie : Telles sont les *Membranes* qui couurent toutes les parties naturelles, comme aussi les *Nerfs*, *Arteres*, *Veines*, *Cartilages*, *Ligamens*, & autres qui sont enfermées dedans icelles, comme dans vn fourneau.
      - *Charneuse* & *Musculeuse* — Parce qu'en certaines parties elle prend chair & se rend *Musculeuse* : comme il se void à l'homme, depuis les Clauicules iusques à la region où commence le poil de la *Teste*, de sorte qu'on l'appelle en cet endroit, *Tres-large*.
      - *Adipeuse* — Estant simple *Membrane*, meslée en diuers endroits auec de la *Graisse* qui luy est subjacente : les Latins la nomment *Adiposa*.
    - Des *Parties* qu'elles enuironnent, dont elles ont diuers noms, cõme
      - *Perioste*, aux *Os* des *Bras* & *Iambes* & autres
      - *Pericrane*, aux *Os* de la *Teste*.
      - *Dure* & *Pie-Mere*, au *Cerueau*.
      - *Pleuretique*, qui enuironne le dedans des *Costes*.
      - *Peritoine*, qui couure les parties du *Ventre inferieur*.
      - *Pericarde*, qui couure le *Cœur*.
      - *Charion*, *Amnios*, *Allãtboide* — Qui seruent au *Fœtus*, estant au *Ventre* de sa *Mere* pour le separer de ses excremens.
      - *Conionctiue*. *Cornée*. *Vuee*. *Amphibistroide*. *Aragnoide*. *Piliforme*. — Qui composent & constituent l'*Oeil*, & qui seruent à contenir & separer les *Humeurs* d'iceluy.
  - *Composition* — De *Fibres nerueuses* & *Ligamenteuses*, lesquelles s'assemblent ensemble pour la generation de la *Membrane*, auec plusieurs petites *Veines*, *Arteres* & *Nerfs* : comme aussi à quelques-vnes leur structure & composition est de *Chair* & *Graisse*, selon aucunes parties du corps.
  - *Origine*
    - De la *Semence*, comme peuuent estre les deux ou trois *Membranes* qui seruent à l'*Enfant* au *Ventre* de sa *Mere*.
    - De l'*Excrement* desseché des parties qu'elles enuironnent.
    - Du *Perioste*, de l'endroit où les *Os* donnent le ligament aux *Muscles*.
  - *Consistance*
    - *Delièe* & *tendre*, afin de n'estre pondereuse & onereuse aux parties qu'elles couurent & enuironnent.
    - *Dure* & *ferme* neantmoins, afin de tenir serré & en vn lesdites parties, selon qu'il est requis & necessaire
  - *Vsage*, qui est de seruir ou de
    - *Mouuement*,
      - Pour soy, — Comme la *Membrane charneuse* dite *Muscle-large* de la face, qui fait mouuoir les parties superficielles d'icelle.
      - Pour les *Muscles*, — Telle est la *Membrane commune* à tous les *Muscles*, ainsi dite, pource qu'elle est espandüe par dessus tous iceux, pour les rendre plus forts & fermes, quand ils font leur action & mouuement.
    - *Couurir* quelque partie comme aux
      - *Gencives* & *Levres*.
      - *Gland* de la *Verge*.
      - *Mammelon* ou bout des *Mammelles*.
      - A toutes les *Entrailles*.
    - *Renforcer*, *conduire* & *conseruer* les petits vaisseaux, comme les *Veines*, *Arteres* & *Nerfs* qui vont & finissent en quelques parties. — Comme est la *Membrane* dite *Pannicule Charneux*, laquelle conduit les vaisseaux par tout le *Cuir*.
    - Donner sentiment à quelques parties.
    - Separer les parties qu'elles enuironnent les vnes des autres, afin de les garder de pourriture & corruption leur seruant de mur metoyen, afin qu'elle ne s'y communiquast. — Comme il se void aux *Muscles*, quand il y a *Abscez* entre les *Interstices* & separation.

Diuision generale des Fibres, ou Filets.

FIBRES, sont Filets longuets, blancs, solides, forts & froids, plus ou moins, selon la nature de la chair dont ils sont reuestus : leur difference est prise de leur

- *Sentiment*
  - *Aigu* — Tels sont les *Filets* qui viennent des *Membranes*, & sont faits des parties nerueuses.
  - *Obtus* — Comme ceux qui viennent des ligamens osseux, fendus en petits esclats.
- *Situation*, de laquelle aucuns sont
  - *Droicts* — Qui vont selon la longueur du corps.
  - *Trauersans* — Qui font angles droits égaux, quand ils entretaillent les droits, comme la trame qui se void en la toille & au drap.
  - *Obliques* — Lesquels sont situez au milien de ces deux, & entretaillent les deux autres, s'ils sont à mesme partie à angles inégaux, c'est à sçauoir l'vn aigu, & son opposite obtus.
- *Action*, qui est de se retirer en soy : quoy faisant font diuerses operations, selon leur diuerse situation, car les
  - *Droicts*, tirent
  - *Transuersaux*, poussent hors
  - *Obliques*, retiennent

  Ainsi le *Cœur* de ses filets droits par sa dilatation, attire : de ses *Filets* transuersaux, par sa contraction, pousse : Il se repose & vse de ce qui est attiré, quand tous les *Filets* : mais principalement les Obliques se retirent.
- *Parties* où ils sont comme
  - Au *Cœur* — Lesquels sont plus durs & forts que ceux des *Muscles*, pour estre en perpetuel & continuel mouuement, à raison de son *Diastole* & *Sistole*.
  - Aux *Muscles* — Ausquels il n'y a que des *Fibres*, ou droits, on transuersaux, ou obliques : car en mesme *Muscle* ne se trouue que rarement diuers *Fibres* & *Filets* chaque *Muscle* n'ayant de soy qu'vn seul mouuement à part & simple.
  - Aux *Instruments*
    - *Animaux* côme aux *Nerfs*, *Ligaments*, *Muscles*, *Tendens* — Et par tels *Fibres*, se fait le mouuement & action volontaire.
    - *Vitaux* côme au *Cœur*, *Arteres* — Par iceux se garde la chaleur naturelle.
    - *Naturels* côme au *Oesophagne*, *Ventricule*, *Intestins*, *Veines*, *Amarry* & autres. — Par iceux, ou la nourriture est attirée, comme par le *Ventricule* & *Veines* : ou la semence est retenuë par l'*Amarry* : ou les excremens sont chassez par les *Boyaux*.
  - Au *Cuir* — Par lesquels il reçoit sentiment.
  - Au *Sang* — Qui fait qu'il se vient à cailler par la froidure desdits *Filets* : Ce qui se monstre au *Sang* où les *Filets* sont ostez, lequel ne se caille iamais : comme celuy des *Dains* & *Chameaux*.

Diuision generale des tendons : nommez vulgairement CORDES.

Le **TENDON**, est vn *Corps* exangue, auquel faut considerer sa

- *Composition*, — Qui est en partie du *Nerf*, en partie du *Ligament* & des *Fibres*, qui confusément sortent du *Ventre* du *Muscle*, s'vnissant ensemble.
- *Substance*, — Estant vn peu plus mol que le *Ligament*, & plus sensible, & aussi plus dur que le *Nerf*, & moins sensible.
- *Origine*, — De la *Queüe* du *Muscle*, proche du lieu où ledit *Muscle* se va inserer, auquel endroit il se vient à eslargir : Aucuns prennent la *Queuë* du *Muscle* pour le *Tendon*.
- *Figure*, — Laquelle encore qu'elle soit pour la plus part ronde & longue, neantmoins aucuns *Tendons* sont
  - *Larges* simplement.
  - *Larges* & deliez.
  - *Longs*.
  - *Courts*.
- *Vsage*, — Qui est de faire mouuoir les grandes parties, qui se doiuent remüer. — Et faut noter que tous les *Muscles* n'ont pas des *Tendons*, côme les muscles *Sphincteres*, & du *Larynx*.

Diuision generale des Glandules.

GLANDVLE, est vne partie simple, molle, & spongieuse, leors differéces sont prises, ou de leur

- *Substance*, qui est
  - *Molle* & *Humide*, tissuë clairement,
    - Comme sont celles qui se trouuent au commencement des petits *Boyaux*, proche de l'*Estomach*.
  - *Dure*
    - Telles sont presque toutes les *Glandules* esparses en nostre corps.
- *Vsage*, qui est ou de
  - *Seruir* à la diuision des *Vaisseaux* comme
    - La *Phagoüe*, dit *Thymus*.
    - Le *Conarium*.
    - Les *Glandules* de l'*Epiploon*, & presque toutes celles du *Mesentere*.
    - Celles des *Aisselles* & *Aynes*, ply du *Coulde* & *Iarret*.
  - *Humecter* & *arrouser* quelques parties, comme celles qui sont situees
    - Au grand *Angle* de l'*Oeil* & dedans son orbite & cauité.
    - Au *Détroit* de la *Gorge*, & sont dites *Amygdales*, & sous la racine de la *Langue*.
    - Dans la *Cauité* du *Thorax*, qui sont attachees à l'*Oesophague*.
  - *Receuoir*, quelque superfluité d'excrément, comme
    - Celle qui est située sous l'*Infundibulum* ou *Entonnoir* du *Cerueau*, dessus l'*Os Sphenoide*, entre les *Apophyses Clinoides*.
    - Celles qui sont derriere les *Oreilles*.
    - Aux *Aisselles* & *Aynes*.
  - *Faire du Laict*.
    - Comme les *Glandules* qui sont dedans les deux *Mammelles*.
  - *Receuoir* & contenir la semence
    - Comme celles situes au *Col* de la *Vessie*, dites *Parastates* ou *Prostates*, lesquelles contiennent aussi vn humeur vnctueux, pour lubrifier le canal de l'*Vrine*.
  - *Remplir* quelques cauitez & lieux vuides,
    - Comme sont la pluspart de toutes les *Glandules* susdites, qui sont esparses par le corps.

Diuision generale des Ligaments.

LIGAMENT, est vne partie simple de nôtre *Corps*, fort terrestre apres l'*Os* & le *Cartilage*, blanche & massiue, & pour ce semblable au *nerf*: Auquel faut considerer leurs

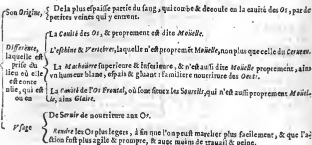
- *Differences*, qui sont prises de leur
  - *Substance*
    - *Molle*, tels sont les *Ligamens membraneux*, comme sont ceux qui enuironnent les *Articles*.
    - *Dure*, moins toutesfois que le *Cartilage*, tenant la mediocrité entre le *Cartilage* & *Ligament*, qui est mollet : & sont dits *Ligamens cartilagineux*.
  - *Situation*, qui est ou
    - Es enuirons des *Articles* tels sont ceux qui enuelopent lesdits *Articles*.
    - Dedans les *Articles*, tels sont ceux qui sont *cartilagineux*, lesquels viennent du milieu des *Articles*.
  - *Forme*, car aucuns sont
    - *Larges* & *Tenures*, semblable à vne *Membrane*, comme celuy qui est situé entre le grand & petit *Fossile*.
    - *Estroits* & *Déliez*, comme celuy qui vient de la *Dent* de la seconde *Vertebre*, & va en l'*Occiput*.
    - *Espais*, comme est le tiers *Ligament* de l'*Omoplate*.
  - *Origine*, ou des
    - *Os*, comme ceux du *Genoüil*, *Coulde*, *Hanche*, & autres.
    - *Cartilages*, comme ceux du *Larynx*.
    - *Membranes*, dures & fortes.
  - *Vsage*, qui est de
    - *Contenir* les *Tendons* en leurs limites.
    - *Couurir* & *deffendre* les parties quelles couurent.
    - *Ioindre* & lier les *Os* & *Cartilages* ensemble.
    - *Seruir* d'origine & separation à quelques *Muscles*.
- *Proprieté*,
  - *D'auoir* peu de sentiment, ce que nature a fait à cause de leur perpetuel mouuement, lequel seroit cause, ayant sentiment exquis, d'exciter douleur à la partie.

Diuision generale des Cartilages.

CARTILAGE, est vne partie simple apres l'*Os* la plus terrestre, & par ce est froide, seiche & dure. Auquel faut considerer sa

- *Composition* — Qui est de mesme matiere, comme descrit Aristote que les *Os*, mais moins seiche, & pour ce ne se reprend non plus que l'*Os*, quand il est rompu, brisé, ou couppé.
- Ses *Differences* qui sont tirees de leur
  - *Aage*, car
    - Es *Ieunes*, les *Cartilages* sont mols.
    - Es *Viels*, ils sont durs, fermes & aucunement solides, estans mesme rendus souuent osseux par succession de temps.
  - *Vsage*, qui est
    - De *seruir d'Os* comme sont les *Cartilages*
      - du *Larynx*.
      - *Nez*.
      - *Costes*.
    - De *Deffendre* les *Os*, & parties de dessous, contre la rencontre des injures externes, brisantes & meurtrissantes, & en doucement s'abaissant contre les efforts externes, comme
      - Les *Cartilages*, qui paracheuent les sept vrayes costes, & encore plus celuy qui est acteu aux cinq fausses costes.
      - Le *Xiphoide Cartilage*.
      - Ceux du *Nez*.
      - Des *Oreilles*.
      - Du *Croupion*.
      - De l'*Os Hyoide*.
      - Du *Coracoide* } de l'*Espaule*.
      - De l'*Acromion* } de l'*Espaule*.
    - D'*Aider* à l'articulation des *Os*: car le *Cartilage* est enduict par dessus des *Articles des Os*, & ce pour
      - *Seruir* à la varieté des mouuements, & faire qu'ils soient plus aisez & faciles.
      - *Affermer*, à fin que l'*Os* ne varie hors de son lieu.
      - *Durer*, car l'*Os* dur par son attrition & continuel mouuement, facilement s'vseroit, ce que ne fait le *Cartilage*, estant licé, poly, & aucunement moller, pour laquelle raison il obeir facilement, & ne se rompt ny esclatte si tost que l'*Os* pourroit faire.
    - *Coller & Vnir* les *Os* ensemble, comme il se void és Os
      - *Pubis* ou *Penil*.
      - *Ilium*.
      - *Ischion*.
      - De la *Machoire inferieure*.
      - Ausquels il est comme impossible de remarquer l'endroit du *Cartilage*, pour s'estre fait semblable à l'*Os*, voire mesme *Os*.
    - Pour tenir les *Poils* des Cils droicts & fermes, à fin de ne se recoquiller dedans l'*Oeil*.

Diuision generale de la Moüelle.



MOVELLE, est vne partie simple, humide, molle, grasse, douce, priuee de nerfs, & par consequent de sentiment, à laquelle faut considerer

- *Son Origine*, — De la plus espaisse partie du sang, qui tombe & decoule en la cauité des *Os*, par de petites veines qui y entrent.
- *Difference*, laquelle est prise du lieu où elle est contenüe, qui est ou en
  - La *Cauité* des *Os*, & proprement est dite *Moüelle*.
  - L'*eschine* & *Vertebres*, laquelle n'est proprement *Moüelle*, non plus que celle du *Cerueau*.
  - La *Machoire* superieure & inferieure, & n'est aussi dite *Moüelle* proprement, ains vn humeur blanc, espais & gluant : familiere nourriture des *Dents*.
  - La *Cauité* de l'*Os Frontal*, où sont situez les *Sourcils*, qui n'est aussi proprement *Moüelle*, ains *Glaire*.
- *Vsage*
  - De *Seruir* de nourriture aux *Os*.
  - *Rendre* les *Os* plus legers, à fin que l'on peust marcher plus facilement, & que l'action fust plus agile & prompte, & auec moins de trauail & peine.

Particuliere enumeration des Cartilages qui sont en tout le Corps.

Les Cartilages du Corps sont ou

- **Des yeux & ce ou des**
  - **Paupieres qui sont deux veines**
    - *Superieure*, ou *Haute*, plus grande aux hommes que l'inferieure,
    - *Inferieure ou Basse* plus petite
    - ausquelles faut considerer leur
      - *Figure*, lunaire, comme de demy cercle, reuestües par dedans d'vne membraue fort polie & deliee, & par dehors de la peau fort tenvre.
      - *Substance*, molle & deliee, taur pour estre plus facile à se plier & mouuoir, en ouurant & fermaur l'œil, à fin de ne le point offeuset, si elle estoit dure & rude : que pour estre aucunement trausparente, a fin de laisser passer quelque peu de lueur au trauers pour recreer l'œil.
      - *Trous & pertuis*, lesquels nature a mis en leurs extrémitez, pour la naissance des Cils, qui sout petits poils arrangez en tel endroict, nommez des Grecs Tarse.
  - **Grand Cantus en coin de l'œil** auquel considererez sa
    - *Figure*, laquelle est ronde, ayant vn trou en forme de poulie, par lequel passe le teudon delié de l'vn des muscles obliques de l'œil, dit grand Amoureux.
    - *Situation*, pres la glande lachrymale, situee au coin du nez.
- **Des Oreilles**, ausquelles considererez leur
  - *Dimension* — Qui est grande & ample, à fin de ramasser en peu de lieu l'air qui pourroit s'eschapper, deuant que de paruenir au trou de l'oüye.
  - *Parties* — *Haute*, laquelle est plus dure & ferme que celle d'embas : elles sont caues & gibeuses par dehors, & par dedans, retenant la figure de voute & de coquille.
  - *Vsage* — Pour mieux & plus facilement faire entendre les diuers sons qui se font à l'oüye.
  - Voyez la description de l'oreille.
- **Du nez**, auquel considererez leur
  - *Nombre* cinq
    - *Deux* superieurs, lesquels sont adherens aux deux os du nez.
    - *Trois* qui sont situez plus bas
      - Les deux qui sont situez à costé, qui sont nommez des Grecs *Pterigia*, & des Latins *Alæ*, & des François Ailles du nez, parce qu'ils se meuuent quand nous voulons.
      - Le troisiesme est situé au milieu du nez, & est dit Diaphragme, ou mur mettoyen, parce qu'il separe en deux le nez.
  - *Vsage.* — Pour seruir à receuoir les bonnes senteurs en se dilatant, & d'empescher en se resserrant que les mauuaises n'entrent dedans le nez.
- **Du *Larinx***, lesquels Columbus met au nombre des os, qui sont trois
  - *Thyroide*, ou Scutiforme.
  - *Cricoide*, ou Annulaire.
  - *Arytnoide*, ou Biberon.
  - Voyez la Table du *Larinx*.
- **De l'*Epiglotte*.** — Voyez la Table de l'*Epiglotte*.
- **Trachée Artere**, ausquels faut considerer leur
  - *Situation* — Dessus l'œsophague, qui est depuis la teste du Larinx iusques aux Poulmons, auquel endroit ils ne sont que demy cercle, mais comme ils vont plus bas aux poulmons, ils font le cercle entier : Car il estoit necessaire que la trachée artere desquels elle est composée, fut tousiours ouuerte dedans le poulmon, pour tirer l'air, & le faire sortir dehors quand il est necessaire.
  - *Connexion* — Auec de petites membranes, comme tous les Anatomistes ont escrit, lesquelles lient & ioignent tous les Cartilages les vns auec les autres, Monsieur du Laurens dit auoir le premier obserué, que ce sont de petits muscles semblables aux intercostaux, & non des membranes.
  - *Figure* — Semblable à vn demy Cercle, qui represente vne lettre Grecque dite Sigma, & pour ce sont dites Sigmaoides : ou bien elles representent la moitié d'vn anneau, le reste estant membraneux.
    - Afin de ne blesser l'Oesophague, donner passage plus libre à la viande. Et pour n'estre exposées auec choses dures qui le pourroient blesser par deuant. Galien.
- **De l'*Eschine***, sont ou
  - *Du Col* — Chaque vertebre en ayant vn dessus & l'autre dessous, excepté seulement la premiere.
  - *Du Dos* — Lesquels sont comme ceux du col en ayant dessus & dessous chaque vertebre, sans en excepter vne seule.
  - *De l'Os Sacrum* — Lesquels different des susdits pour estre plus durs & fermes que les autres Cartilages.
  - *Coccys* — Qui n'est autre chose que la fin de l'Os Sacrum.
  - Ils sont assez mols pour faciliter le mouuement qui est requis à l'espine. Ce que nature a fait, pour ce que cet os est immobile & comme le fondement de tous.

Du Thorax ou Poictrine, qui font ou

- Au Sternum & sont deux
  - Vn en sa partie superieure. — Situé entre le premier & second os, qui sert de ligament pour les ioindre & lier ensemble.
  - L'autre en la partie inferieure. — Nommé Xyphoide Exsiforme, mucronata Cartilago, pomum granatum, auquel faut considerer sa
    - Figure qui est diuisé : Quelquefois poinctuë, quelquefois large, autrefois fenduë, & pource est dite Fourchette.
    - Son Trou, qui est en son milieu, nature l'ayant fait pour passer vne veine & vne artere.
    - Son Vsage qui est selon aucuns, pour empescher que les parties qui sont dessous iceluy ne soient blessées, d'autant qu'il preste & obéit sans rien blesser : & ne faut croire qu'il tombe, comme dit le vulgaire.
- Aux Costes vn à chascune, lesquels sont situez, ou par le
  - Deuant, par lesquels elles sont ioinctes auec le Sternon.
  - Derriere, par lesquels elles sont ioinctes aux Vertebres.
  - Ceux de deuant sont plus grands & plus longs que ceux de derriere, d'autant que le Thorax se dilate plus en sa partie anterieure que posterieure. Plus les Cartilages des fausses costes sont plus longs que ceux des vrayes, estant necessaire qu'elles obeyssent d'auantage pour se dilater & resserer.

Des Ioinctures ou Articles qui sont

- Vn en la Machouere inferieure, auquel considererez sa
  - Situation — Qui est en l'articulation qui se fait auec l'os des Temples, lequel est fort glissant & poly, pour estre plus facile à faire le mouuement.
  - Vsage — Afin d'empescher que l'os de ladite Machoüere, estant ainsi ioinct, auec celuy des Temples en se mouuant ordinairement, & se frayant l'vn contre l'autre, ne se peussent à la longue endommager & vser : ou par trop eschauffer & se lasser.
- Aux Clauicules deux,
  - L'vn qui est ioinct auec l'Apophyse de l'Omoplate appellé Acromion.
  - L'autre est ioinct auec le premier Os du Sternon, pour rendre le mouuement du bras plus aisé & facile.
- A l'Espaule ou Omoplate vn — Lequel est situé autour de la Cauicule de l'os de l'Omoplate, où se ioinct l'os du bras, à fin de la croistre en grandeur & profondeur, & faire que la teste de l'os du bras soit plus enfoncee & asseuree pour le mouuement, autrement se demettroit facilement.
- A l'Os du Coulde vn — Situé en sa partie inferieure qui regarde la main, laquelle finit en vne Apophyse poinctuë. Il remplit ce qui est de vuide en ce lieu, à fin de faire en sorte que lors que la main fait le mouuement prompt & supin, ne soit touchee & empeschee par la rencontre de cette Apophyse.
- A l'Os Pubis vn — Lequel ioinct les deux os ensemble : il est fort dur, & ferme ; & neantmoins durant les neuf mois que les femmes portent leurs enfans, il se ramolit petit à petit, & preste en s'eslargissant à leur trauail & accouchement : ce qui est contraire à l'opinion de plusieurs, mais l'experience me l'a fait voir.
- A l'Os Ischion vn — Lequel est semblable à celuy qui est situé en l'os de l'Espaule ou Omoplate, à fin d'agrandir & approfondir ladite cauité, pour rendre l'articulation plus ferme & asseuree.
- A l'Os de la Hanche deux, ausquels faut considerer leur
  - Situation — Qui est en sa partie inferieure aux deux testes d'iceluy, qui font vne partie de l'articulation du genoüil.
  - Figure — Qui represente chacun vn demy cercle.
  - Vsage — Afin de rendre les bords de l'articulation & ioincture plus larges, & faire l'article plus ferme & asseuré.

Aux Ioinctures Nature a mis des Cartilages, pour trois raisons, la

- Premiere — Pour faire les mouuements plus faciles & aisez, consideré que le Cartilage est plus lisé & poly que l'Os estant nud & descouuert.
- Seconde — Pour les rendre de plus longue duree, car il y a apparence que si les Os se touchoient à nud, sans qu'il y eust quelque chose entre-deux, qui fust moins dur qu'eux, ils seroient tost vsez & comminés se frottant les vns contre les autres.
- Troisiesme — Pour rendre l'Article plus asseuré : car par le moyen d'iceux les cauitez dites Glene & Cotiles sont renduës plus profondes & larges, qui fait que la teste de l'Os s'emboite mieux dedans icelles.

Diuision generale de la Chair.

La CHAIR, est vne partie de nostre corps simple, molasse ; à laquelle faut considerer , leurs

- *Especes* : car il s'en trouue de trois sortes en nostre corps , la
  - *Premiere*, qui est rouge , appellee d'aucuns *Sanguine*:
    - Icelle proprement est appellee *Chair* , comme il se void aux animaux parfaicts & sanguins. Car la *Chair* des iennes , pour leur grande humidité est blanche. Elle est engendree de sang moyennement desseiché , s'insinuant parmy les fibres des parties qu'elle constituë en les reuestant : & se r'engendrer à vlcere cane : elle embrasse les fibres nerueux , & ligamens des muscles , à fin de les nourrir , entretenir & renforcer. A icelle faut reduire la *Chair* qui est aux
      - *Genciues.*
      - *Gland de la Verge.*
      - *Racine des Doigts.*
      - *Peon* ou *Penicule.*
  - *Seconde*, plus blanche voisine & presque semblable de la premiere , dite d'aucuns *Membraneese.*
    - Elle enuironne les filets droicts, transuersaux & obliques du *Cœur*, du *Ventricule*, *Oesophague* , *Intestins*; *Vessie* , *Amarri* , & autres : à fin de les fortifier contre l'ardeur de la chaleur naturelle , qui consomme tout auec le temps, & cõtre la froideur & chaleur des choses externes , qui les peuuent toucher , leur seruant, comme de rampart & deffence.
  - *Troisiesme*, est dite *Parenchima*, comme sang coagulé:
    - Qui est comme la propre substance de chaque *Viscere*, estant cause de son action : Telle est la *Chair* du *Cerueau*, *Poulmons*, *Foye*, *Ratte*, *Reins*: c'est à dire, tout ce qui leur reste, ostant les *Veines*, *Arteres*, *Nerfs*, & *Tuniques*. Par le moyen de cette *Chair*, l'esprit animal est elaboré au *Cerueau* , l'air au *Poulmon* , le *Chil* à l'*Estomach* ; le *Sang* au *Foye* , la *Ratte* tire le plus espais du *Sang*, les *Reins* tirent la serosité.
  - Outre les susdites especes de *Chair* , aucuns adjoustent vne quatriesme , laquelle ils nomment *Fongeuse* & *Entrelassee* qu'ils attribuent à la seule langue , dequoy elle est composee & tissuë.
- *Vsage* , qui est de
  - *Seruir* de coissinet mol à celuy qui tombe ou qui est touché , & quand se fait meurtrisseure par coups orbes, cheutte, froisseure, percussions, comme l'on void vne balle de laine qui obeyt doucement aux choses qui l'attouchent.
  - *Tenir* les parties fermes en vn, à fin que les *Tendõs*, *Veines*, *Arteres*, *Nerfs*, *Fibres*, & *Membranes*, ne se separẽt d'ensemble, rẽplissant les cauitez & espaces vuides des parties où elle est.
  - *Faire ombrage* pour la grande chaleur , comme aussi d'eschauffer en la grande froideur.
  - *Humecter* & rafraischir les parties nervenses , comme *Nerfs* & *Ligamens* , qui sont en perpetuelle action , lesquelles auec le temps se pourroient par trop consommer , & tellement desseicher qu'il s'en pourroit ensuyvre vne habitude *Ectique*.
  - *D'ayder* au mouuement qui se fait par le benefice du *Muscle* : Voire mesme selon aucuns d'estre cõme la principale partie du *Muscle*, & principal instrument qui fait le mouuemẽt.

Diuision generale de la Graisse.

A la GRAISSE, faut considerer sa

- *Composition*,
  - Qui est de la plus oleagineuse & aëree partie du sang , laquelle comme la *Rosee* reside par les *porositez* des *Vaisseaux* , & s'attache aux parties membraneuses, par le moyen de leur froideur , ou plustost chaleur debile.
- *Situation*,
  - Pour la plus grande partie entre le *Pannicule charneux*, & la *Tunique commune*, qui couure tous les *Muscles*.
- *Especes*,
  - Premiere, qui est la *Vraye Graisse*, laquelle est situee presque sur toute la superficie du corps.
  - Seconde plus ferme & solide que la premiere, qui est souuent meslee auec vne autre humeur visqueux & gluant , lequel est contenu aux jointures , pour les humecter & lubrifier.
  - Troisiesme , appellee *Sein* , laquelle differe peu de la *Vraye Graisse*, estant seulement plus seiche , son humidité subtile & molle , estant aucunement consommee & desseichee , pour la chaleur du lieu où elle repose , comme au
    - *Mesentere.*
    - *Reins.*
    - *Lumbes.*
    - *Baze* du *Cœur*.
- *Vtilité.*
  - *Humecter & arrouser* les parties, qui par trop grand exercice , & chaleur immoderee peuuent estre desseichees.
  - *Conseruer & retenir* la *Chaleur Naturelle*, des parties sur lesquelles elle est apposee, laquelle se pourroit euaporer & exhaler.
  - *Seruir* de nourriture au corps en cas de necessité , & faute d'*Aliment*.
  - *Contregarder* les *Vaisseaux* qui se respandent à toutes les parties.

Diuision generale des Poils.

Es POILS encore qu'ils ne soiét proprement parties de nostre corps, pour n'estre doüez de semblable faculté que les autres, ne croissans en profondeur, longueur, ny largeur. Toutefois nous y considererons, leur

- *Matiere* de quoy ils sont engédrez,
  - Qui est l'excrement cras, fuligineux & terrestre, qui vient de la troisiesme coction qui s'esleue de tout le corps, lequel vient à s'épaissir & endurcir aux *Porositez* du *cuir* : auquel lieu demeurant & ne pouuant estre euaporé & dissipé, ny retourner au dedans, reçoit la forme & figure dudit *Pore*, & par succession de temps le transperce, puis en fin sort dehors, comme l'herbe fait au trauers de la terre, que nous voyons poindre de son commencement.
- *Cause efficiente.*
  - Est la chaleur moderee, qui attire aux *Porositez* du cuir tel excrement fuligineux, & en fin le desseiche & endurcit petit à petit.
- *Consistence*, comme aucuns sont
  - *Delices* & *Minces*:
  - *Durs* & *Gros*:
    - Selon la quantité de la matiere fuligineuse, & largeur du *Pore* par où il passe, & prend son issuë & sortie.
- *Figure* qui est d'estre, ou
  - *Droicts.*
    - Ce qui procede de la force de la chaleur, qui les pousse dehors, & de la rectitude des *Pores* par où ils sortent.
  - *Crespus.*
    - Ce qui aduient ou pour l'imbecilité de la chaleur, ou dureté du cuir, ou que les *Pores* par où ils passent sont anfractueux.
- *Couleur* semblable à la matiere qu'ils attirent auec soy quand ils croissent, & sont
  - *Noirs*, aux Molancholiques
  - *Blancs*, aux Pituiteux
  - *Roux*, aux Bilieux
    - Selon la matiere qui excede & domine, & est en plus grande quantité l'vne que l'autre.
- *Vsage* qui est de seruir de
  - *Couuerture* & *deffense* à quelques parties, comme sont
    - Les *Sourcils.*
    - Les *Cils.*
  - *Consommer* & *tarir* par leur origine & naissance, quelques excremens fuligineux.
    - Ce qui est commun à tous les *Poils.*
  - *D'ornement* & de beauté à la personne, comme
    - La *Barbe.*

Diuision generale des Ongles.

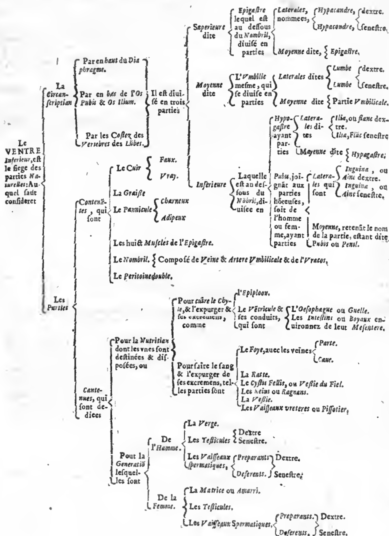
Les ONGLES ne sont non plus parties de nostre corps que les *Poils*. A iceux nous considererons, leur

- *Matiere* dont ils sont faits
  - Qui est l'excrement de la fin & extrémité des tendons, occasion qu'ils croissent tousjours en longueur seulement, par addition de matiere en leur racine.
- *Substance*
  - *Dure*, tenant la mediocrité entre l'*Os* & le *Cartilage*, & pour ce sont dits moins durs que l'*Os* & plus que le *Cartilage*, à fin qu'ils obeyssent à se fléchir, de peur qu'ils ne fussent rompus & esclatez.
- *Figure*
  - *Ronde*, pour estre plus capables de recueïllir & releuer quelque chose, & principalement les petits corps, & moins subjects à se rompre, comme il aduient ordinairement à la figure *Angulaire*, laquelle s'esclate & facilement s'escorne.
- *Vsage*
  - *D'affermir* le bout des doigts, en seruant d'appuy à la chair molle, pour prendre & releuer les corps minces & déliez, ce que les doigts ne pourroient faire sans les Ongles, attendu que ladite chair se renuerseroit facilement. Ils seruent aussi à gratter, racler, escorcher & deschirer, attacher ou détacher, prendre & tenir, comme aussi à eschacher les petits animaux.

FIN DV LIVRE DES OS, ET AVTRES parties, Similaires ou Simples.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT de toutes les parties du Ventre inferieur, dit Epigastre.

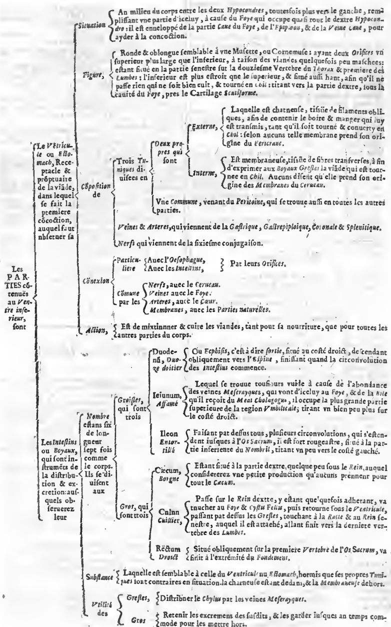
Diuision generale de toutes les parties du Ventre inferieur.



Des parties contenantes du Ventre Inferieur.

Les PARTIES, contenantes du Ventre Inferieur, sont, ou

- *Communes*, à toutes les parties, qui sont
  - Le *Cuir* percé en plusieurs endroits, estant
    - *Faux*, dit *Epidermis* — Estant excrement & efflorescence du *Vray Cuir*, n'ayāt aucun sentiment son vsage n'estant autre que pour reuestir le *Vray Cuir*, afin de le polir, cōferuer & embellir.
    - *Vray*, dit *Derma*, auquel obseruerez sa
      - *Composition.* Qui est de sa propre *Chair* & *Substance spermatique*, comme venant de la *Production* du *Chorion* dit *Secondine*, à laquelle plusieurs extrémitez des *Veines*, *Arteres* & *Nerfs*, s'aboutissent, qui fait qu'il a vn sentiment fort exquis.
      - *Substance.* Estant à la *Teste* fort espaisse, comme à la *Plante* des *Pieds* au contraire fort délicee, à la *Face*, au *Col*, à la *Verge*, *Bourton* & entre-deux des *Doigts* : & pource difficile à excorier. Il est en tous ses endroicts poreux, afin de chasser tant par les sueurs, que par insensible transpiration les excremens fuligineux, qui s'amassent sous iceluy.
      - *Vsage.* Qui est d'enueloper & resserrer toutes les parties, afin de les cōtenir en bonne vnion, & les deffendre des injures externes.
  - *Pannicule charneux*, auquel obseruerez sa
    - *Cōposition* — De *Veines*, *Arteres*, *Nerfs*, & propre *Chair*, meslee auec *Graisse*, & *Membranes*, qui prennent leur origine de la *Membrane* prochaine de l'*Enfant* ou *Fœtus*, nommee *Amnios*, qui se dilate pour sa generation sur la racine du *Nōbril*. Selō aucunes parties du corps, ledit pannicule est nommé
      - Charneux, — A la *Face*, au *Col*, au *Scroton*, *Verge*, & autres lieux.
      - *Adipeux*, — Au *Ventre inferieur*, & *Moyen*. Aux *Bras* & *Iambes*.
    - *Vsage* — De rendre plus fort & conduire les *Veines*, *Arteres*, & *Nerfs*, qui vont finir au *Cuir* & parties voisines : il sert aux bestes pour tout mouuoir le *Cuir*.
  - La *Graisse* à laquelle considererez sa
    - *Composition* — De la plus oleagineuse & aërее partie du sang, qui ressort par les tuniques des vaisseaux & extrémitez d'iceux, & ainsi qu'elle vient a toucher les parties exsangues, comme les *Membranes*, se fige à icelles, estans froides, qui fait qu'elle se trouue en abondance, aux personnes froids.
    - *Vsage* — D'*arrouser* de son *Oinct* naturel les parties, afin qu'elles ne se desseichent & endurcissent, comme pour auoir trop jeusné, trauaillé ou enduré grande chaleur. *Contre-garder* la chaleur naturelle, faisant qu'elle ne s'exhale & euapore.
- Propres à iceluy, qui sont
  - Les dix *Muscles* de l'*epigastre*. 5. de chaque costé.
    - Vn *Oblique descendant*, — Vient de la 6.7.8. *Coste* du *Thorax* joignant le *Grand Dentelé*, ces deux *Muscles* estans joints ensemble par *Digitation* : & s'insere à la partie exterieure de la *Coste* de l'*Os des Iles*, à l'*Os Pubis*, & à la *Ligne Blache*.
    - Vn *Oblique ascendant*, — Vient du milieu de la *Coste* de l'*Os des Iles*, sous l'insertion du *Muscle descendant* de l'*Os Pubis* des *Espines* de l'*Os Sacrum*, & des *Vertebres* des *Lumbes* : En montant obliquement s'insere à la partie externe des fausses *Costes*, & à la *Ligne Blanche*.
    - Vn *Droict*, — Vient des côtez du *Cartilage Xiphoide*: va finir par vn tēdon fort & rōd à l'*Os Pubis*. Ce muscle en son corps a trois ou quatre *Enervations* pour le rēdre plus fort.
    - Vn *Transuersaire*, — Vient des *Apophyses* transverses des *Vertebres* des *Lumbes* & de la partie interne de la *Coste* de l'*Os des Iles* : va trāsversalement finir, par dessus le *Muscle Droict* à la *Ligne Blanche*, estant joint au dedans les *Fausses Costes*, & à l'*Os Pubis*.
    - Vn *Succenturieux*, — Vient de l'*Os Pubis* : va le long du tendon du *Muscle Droict* finir au corps charneux d'iceluy, afin de renforcir ledit *Muscle Droict*, estant tout charneux.
    - Leur action particuliere est, que les *Obliques* retiennent les *Droicts* attirent, & les *Transuersaires*, expellent. Mais generalement dilatent le *Thorax*, seruent à la respiration & à l'exalration de la voix. Contiennent les parties naturelles, Aident à l'expulsion des excrements & du *Fœtus*.
  - Le *Peritoine* auquel obseruerez sa
    - *Composition* — De fibres nerueux, qui viennent des ligaments des *Vertebres*, ou bien du *Perioste* qui les enuironne. Il est depuis le *Nombril* jusques en bas, double, tant pour conduire entre-deux les *Arteres Vmbilicales* que l'*Vracos*.
    - *Vsage*, — De lier & attacher ensemble & à l'*Espine* toutes les parties contenües au *Ventre inferieur*, afin que par quelque mouuement elles ne se puissent separer & affaisser : Communiquant à toutes les parties *Naturelles* vne *Membrane*.
    - *Figure*, — Ouale, produisant certaines *Apophyses*, comme *Doigts* de *Gands*, tant pour conduire les *Vaisseaux Spermatiques*, & *Muscles Cremasteres*, que pour ramener les *Ejaculatoires*, & donner couuerture aux *Testicules*.



Des Parties contenuës au Ventre inferieur.

Les PARTIES côtenuës au *Ventre inferieur*, font

- *Le Vêtricule* ou *Estomach*, Receptacle & prôptuaire de la viâde, dans lequel se fait la premiere côcoction, auquel faut nbserner sa
  - *Situation* — An milieu du corps entre les deux *Hypocondres*, toutesfois plus vers le gauche, remplissant vne partie d'iceluy, à cause du *Foye* qui occupe quasi rout le dextre *Hypocondre*: il est enneloppé de la partie *Caue* du *Foye*, de l'*Epip.oon*, & de la *Veine caue*, pour ayder à la concoction.
  - *Figure*, — Ronde & oblongue semblable à vne Musette, ou Cornemuse: ayant deux *Orifices* vn superieur plus large que l'inferieur, à taison des viandes quelquefois peu maschees: estant fitué en la partie senestre sut la douziesme Vertebre du *Thorax* & premiere des *Lumbes*: l'inferieur est plus estroit qne le superieur, & fitné aussi hant, afin qo'il ne passe rien qni ne soit bien cuit, & tourné en *Cbil*: titant vers la partie dextre, sous la cauité du *Foye*, pres le Cartilage *Scutiforme*.
  - *Côposition* de
    - Trois *Tuniques* diuisees en
      - *Deux propres qui* font
        - *Externe*, — Laqnelle est charnense, tissüe de filaments obliques, afin de contenir le boire & manger qni luy est transmis, tant qu'il soit tourné & conuerty en *Cbil*: selon aucuns telle membrane prend son origine du *Pericrane*.
        - *Interne*, — Est membraneuse, tissüe de fibres transuerses, à fin d'exprimer aux *Boyaux Gresles* la viâde qui est tournee en *Chil*. Aucuns disent qu'elle prend son origine des *Membranes* du *Cerueau*.
      - Vne *Commune*, venant du *Peritoine*, qui se trouue aussi en toutes les autres parties.
    - *Veines* & *Arteres*, qui viennent de la *Gastrique*, *Gastrepiploique*, *Coronale* & *Splenitique*.
    - *Nerfs* qui viennent de la sixiesme conjugaison.
  - *Cônexion*
    - *Particuliere*
      - Auec l'*Oesophague*, — Par leurs *Orifices*.
      - Auec les *Intestins*, — Par leurs *Orifices*.
    - *Cômune* par les
      - *Nerfs*, auec le *Cerueau*.
      - *Veines* auec le *Foye*.
      - *Arteres*, auec le *Cœur*.
      - *Membranes*, auec les *Parties naturelles*.
  - *Action*, — Est de mixtinner & cuire les viandes, tant pour sa nourriture, que pour toutes les antres parties du corps.
- Les *Intestins* ou *Boyaux*, qui font instrumêts de la distribution & excretion: ausquels obseruerez leur
  - *Nombre* estans six de longueur sept fois comme le corps. Ils se diuisent aux
    - *Greisles*, qui sont trois
      - Duodenû, *Duoze doitier* — Ou *Ecphisis*, c'est à dire *fortie*, fitué au costé droict, descendant obliquement vers l'*Espine*, finissant quand la circonvolution des *Intestins* commence.
      - Ieiunum, *Affamé* — Lequel se trouue tousiours vuide à cause de l'abondance des veines *Meserayques*, qui vont d'iceluy au *Foye*, & de la *Bile* qu'il reçoit du *Meat Cholagogue*, il occupe la plus grande partie superieure de la region *Vmbilicale*; tirant vn bien peu plus sur le costé droict.
      - Ileon *Entortillé* — Faisant pat dessus tous, plusieurs circonvolutions, qui s'estendent iusques à l'*Os Sacrum*, il est fort rougeastre, fitué à la partie inferiente du *Nombril*, titant vn peu vers le costé gauché.
    - *Gros*, qui sont trois
      - Cæcum, *Borgne* — Estant fitué à la partie dextre, quelque peu sous le *Rein*, auquel considererez vne petite production qu'aucuns prennenr pour tout le *Cecum*.
      - Colon *Cuillier*, — Passe sur le *Rein* dextre, y estant quelquefois adherant, va toucher au *Foye* & *Cystis Fellis*, puis retourne sous le *Ventricule*, passant pat dessus les *Gresles*, touchant à la *Ratte* & au *Rein* senestre, auquel il est attaché, allant finit vers la derniere vertebre des *Lumbes*.
      - Rëctum *Droict* — Situé obliquement sur la premiere *Vertebre* de l'*Os Sacrum*, va finir à l'extrémité du *Fondement*.
  - *Substance* — Laquelle est semblable à celle du *Ventricule* ou *Estomach*, hormis que ses propres *Tuniques* sont contraires en situation, la charneuse estant dedans, & la *Membraneuse* dehors.
  - *Vtilité* des
    - *Gresles*, — Distribuer le *Chylus* par les veines *Meserayques*.
    - *Gros* — Retenir les excremens des susdits, & les garder iusques au temps commode pour les mettre hors.

De la Coiffe ou Epiploon.

La COIFFE *Omentum*, Zirbus, ou *Epiploan*, est vne quantité de graisse qui nage sur les *Intestins*. A iceluy faut obseruer son

- *Origine* — Du fond du *Ventricule* ou *Estomach*, du la partie caue du *Duodenum* & de la *Ratte*.
- *Connexion* — Auec les premieres Vertebtes des *Lumbes*, duquel endroit il semble auoir son origine.
- *Cõposition* — De *Veines* & *Arteres* & de la *Graisse*, & de sa propre *Membrane*.
- *Situation* — Qui est sur les *Intestins* & sur la *Ratte*.
- *Temperament* —
  - Froid & sec aux *Maigres*, à raison qu'à telles gens elle est sans graisse.
  - Froid & humide aux *Gras*, à cause de sa membrane & graisse.
- *Vtilité* —
  - L'vne est pour eschauffer & humecter les *Intestins* & les aider à faire la *Concoction*.
  - L'autre est qu'en defaut d'aliment comme il aduient aux grandes abstinences, il nourrit & entretient pour quelque temps la *Chaleur naturelle*.
- *Figure* — Est comme vne gibeciere de fauconnier estant redoublé en deux.

Du Mesentere.

Le MESENTERE est vne *Membrane* aucunement *Adipeuse* : auquel considererez sa

- *Cõposition* —
  - De double *Tunique*, prenant son origine & racine du *Peritoine*.
  - D'vn *Nerf* qui vient du *Costal*.
  - De *Veines* qui viennent de la *Porte*.
  - D'*Arteres* qui viennent de l'*Aorte*.
  - De *Graisse*.
  - De petites *Glandules*, qui seruent pour la diuision des *Vaisseaux*.
- *Connexion* —
  - Par les susdits *Vaisseaux* auec les parties principales.
  - Et de toute la substãce auec les *Intestins*, & aucunemẽt auec les *Reins*.
- *Parties qui sont deux*, —
  - *Mesareon*, qui est la partie dudit *Mesentere*, contenüe entre les *Intestins Grestes*.
  - *Mesacolon*, qui est l'autre partie contenüe entre les *Intestins Gros*.
- *Vtilité* —
  - De lier les *Intestins* chacun en leur ordre.
  - De conduire au *Foye* les veines *Mesaraiques*, ausquelles est contenu le *Chylus*.

Diuision du Pancreas.

Le PANCREAS est vn *Glande carniforme*, auquel obseruerez sa

- *Cõposition* — De plusieurs glandules ressemblantes à de la chair, & pour ce est dit *Glandule carniforme*.
- *Situation* — Pres la partie caue du *Foye* sous le *Boyau Duodenum* : Aucuns prennent ledit *Pancreas* pour toutes ces glandules qui sont situees au *Mesentere*.
- *Vsage* — Est d'estre comme coissinet & conseruateur des diuisions de la *Veine-Porte*.

Diuision du Foye.

Le FOYE est le siege de la faculté concupiscible, source des veines, principal organe de la generation du sang, auquel obseruerez sa

- *Cõposition* —
  - De sa propre substance, qui est vn gros sang coagulé, appellé des Grecs *Parenchyma*.
  - D'vne *Tunique* propre, venant du *Peritaine*, qui l'enuelope.
  - Des *Nerfs* qui viennent de la sixiesme coniugaison.
  - Des *Racines* des *Veines Caue*, *Porte* & *Vmbilicale*, & des surgeons qui portent la *Bile* à la *Vessie*.
  - Des *Arteres*.
- *Situation* — Au costé droict, selon sa plus grãde partie, sous les *Fausses costes*, enuelopant le *Ventricule*.
- Ses *Ligamens* qui sont quatre. —
  - *Deux* qui sont aux costez entre le milieu des *Fausses castes*, pour soustenir ses parties *Laterales*.
  - Vn superieur qui est fort, lequel descend du *Cartilage Scutiforme*, & tient le *Foye* suspendu.
  - Le *quatriesme*, n'est autre chose que la *Veine Vmbilicale*, laquelle degenere en ligament.
- *Figure* —
  - *Gibeuse*, & eminẽte, & fort polie de la partie qui regarde vers le *Diaphragme* :
  - De la partie qui respond au *Ventricule* est caue & inégale.
- Ses *Lobes* — N'en ayant qu'vn, diuisé par le bout pour donner passage à la veine *Vmbilicale*.
- *Action* —
  - *Premiere* — De tourner le *Chylus* en sang, qui est la seconde concoction.
  - *Seconde* — Est d'enuoyer le sang en toutes les parties de nostre corps pour leur nutrition.

Du Cystis Fellis, ou Vessie du Fiel.

Le CYSTIS *Fellis* ou vessie du fiel, est le receptacle de la *Bile* : auquel considererez sa

- *Cõposition* —
  - De veines, arteres, & nerfs, d'vne *Tunique* commune qu'il reçoit du *Peritaine*.
  - D'vne autre propre, qui a trois genres de fibres : *Droictes*, pour attirer : *Obliques*, pour retenir & *Transuerses*, pour expeller.
- *Figure* — Qui est semblable à vne petite poire de serceau.
- *Situation* —
  - Sous le *Lobe* du *Foye* partie dextre y estant à demy caché.
  - Auec le *Foye* par son corps & par son *Orifice*.
- *Cõnexion* —
  - Auec l'*Ecphysis* ou *Duodenum* par vn autre *Orifice* & conduit.
  - Auec le *Vẽtricule* par vn tiers *Orifice* & conduit, ce qui se void rarement.
- Son *Col* —
  - Lequel se diuise en deux conduits vn superieur, ioignant au *Foye*, pour receuoir l'humeur *Bilieux*.
  - L'autre inferieur portant ledit humeur à l'*Intestin Ieiunum*.
- *Vtilité* —
  - D'attirer & receuoir du *Foye* & separer l'humeur *Bilieux* d'auec le *Sang*.
  - Et chasser ledit humeur *Bilieux* à l'*Intestin Ieiunũ*, pour exciter la faculté expultrice des *Intestins* ou *Boyaux*.

Diuision de la Ratte.

La RATTE, est le receptacle de l'humeur Melancholique, à laquelle obseruerez sa
- *Situation* — A l'*Hypochondre* senestre entre le Ventricule & les fausses costes, ou plustost *Diaphragme*.
- *Substance* — Rare & spongieuse, afin de receuoir facilement les excremens comme l'humeur Melancholique du *Foye*, estant plus noire que n'est ledit *Foye*.
- *Cõnexion*
  - Auec le *Ventricule*
    - Par vne *Veine*, qu'elle luy baille, dite *Vas breue*, ou *Venosum*, qui s'insere au fond du *Ventricule*, pour exciter l'appetit.
    - Elle est aussi attachée à l'*Epiploon*.
  - Et aux *Costes fausses*, ou plustost au *Diaphregme*, par sa tunique propre qu'elle reçoit du *Peritoine*.
- *Figure.* — Laquelle est aucunement Triãgulaire, ou cõme la forme du *Pied* d'vn Homme, estant
  - Bossuë du costé qu'elle touche les *Costes* & *Diaphregme*.
  - Caue du côté qu'elle touche & regarde l'*estomach*.
- *Vsage*...
  - D'*Attirer* l'humeur Melancholicq, engendré au *Foye*.
  - D'*Expeller* & chasser ledit humeur tant par le *Vas breue* au *Ventricule*, que par vne autre veine qui sort ancunefois d'icelle *Ratte*, qui s'en va au siege faire les *Hemorrhoides*.

Diuision de la Vessie.

La VESSIE est le receptacle de l'vrine, à icelle obseruerez sa
- *Situation* aux
  - *Hommes* — Dessus l'*Intestin Droict* sous l'*Os Pubis* ou du *Penil* y estãt attachee
  - *Femmes*, — Dessus la *Matrice* sous le mesme *Os Pubis*.
- *Composition* de
  - *Deux Tuniques*,
    - Vne commune qui vient du *Peritoine*.
    - L'autre propre tissuë de 3. gẽres de fibres: *Droictes* qui sont en la partie interieure: *obliques*, en la partie moyenne: *Trãsuerses*, en la partie exterieure.
  - Arteres & veines qui viennent des *Hypogastriques*.
  - Nerfs qui viennent de la sixiesme conjugaison.
- *Parties* qui sont son
  - *Corps* — Lequel est fort delié, ayãt vers le col de chaque côté vn *Trou* oblique, par lequel entre l'vrine en icelle. Icelui *Trou* est couuert d'vne petite peau comme d'vne Languette qui bouche & couure ledit *Trou*, afin que l'vrine ne regorgeast dedans les *Vreteres*.
  - *Col* faisant le *Meat cõmun* de l'vrine & semence aux Hommes. — Ayant deux glandules nommees *Prostates*, esquelles s'inserent les *Vaisseaux Ejaculatoires*, ledit *Col* est assez long aux hommes de figure de *S. italiq.*

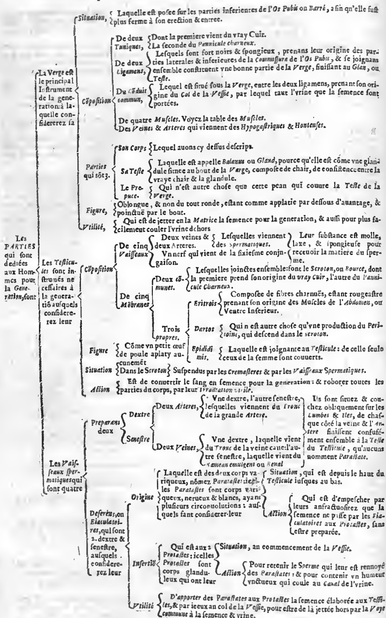
Diuision des Reins ou Rongnons.

Les REINS ou *Rongnons* sont les receptacles de l'vrine: ausquels considererez leur
- *Situation* — Sur les *Lumbes* vn peu plus bas que le *Foye*: le dextre estant souuent le plus haut, & le senestre plus bas.
- *Connexiõ*
  - Par les veines, arteres & nerfs, auec les parties principales par leurs *Tuniques* auec les *Lumbes*.
  - Par les *Vreteres*, auec la *Vessie*.
- *Substance* — *Dure* comme celle du *Cœur*, excepté qu'ils n'ont point de fibres, car les vaisseaux font l'office des fibres.
- *Cõposition*
  - D'vne *Tunique* propre venant du *Peritoine*.
  - D'vn petit *Nerf*, venant de la sixiesme conjugaison. De sa propre chair, qui est faite par effusion de sang.
  - *Veines Arteres.* — Lesquelles se distribuent par le milieu des *Reins* en six ou sept rameaux de chaque costé, qui representent la figure d'vne étoille, vers l'extrémité & fin desquels il y a vne petite glandule comme vn petit *Mammelon* qui garde que l'vrine ne tombe à coup.
- *Figure* — *Ronde* & *Oblongue*, quasi en forme de croissant, cõprimee aucunemẽt par dessus & dessous, ayant deux parties, vne
  - *Caue*, qui regarde la grande veine.
  - *Gibeuse*, qui regarde les *Lumbes*.
- *Sinus* ou *Cauitez*,
  - *Exterieure* — Qui est à l'endroit où la *Veine* & *Artere Emulgẽte* entre, & d'où l'*Vretere* sort.
  - *Interieure* — Qui est enuironnée d'vne petite membrane faite de l'*Vretere*. *Galien* veut qu'elle soit percée: Par icelle est coulé l'vrine par la vertu expultrice aux *Vreteres*.
- *Action.* — Est de repurger la Masse sanguinaire de la plus grande partie de l'humeur sereux.

Diuision des Vreteres.

Les VRETERES, sont les voyes, cõduits, & canaux de l'vrine: ausquels obseruerez leur
- *Origine* — Qui est de la partie caue des *Rongnons*.
- *Composition* — De deux *Tuniques*, dont vne est commune venant du *Peritoine*, & l'autre propre, tissuë de fibres droictes & trausuerses.
- *Situation* — Entre les *Rongnons* & la *Vessie*, descendant vn peu obliquement tout le long des *Lumbes* ou *Longe*.
- *Vsage* — Pour porter l'vrine à la *Vessie*, perçant obliquement le corps d'icelle, afin que son Orifice soit couuert d'vne petite *Languette*, craignant que l'vrine n'y rentrast.

Des parties dediées pour la generation de l'Homme.



- Les *PARTIES* qui sont dediées aux Hommes pour la *Generation*, sont
  - La *Verge* est le principal Instrument de la generation: à laquelle considererez sa
    - *Situation*, Laquelle est posee sur les parties inferieures de l'*Os Pubis* ou *Barré*, afin qu'elle fust plus ferme à son erection & entree.
    - *Cõposition*
      - De deux *Tuniques*,
        - Dont la premiere vient du vray Cuir.
        - La seconde du *Pannicule charneux*.
      - De deux *Ligamens*, Lesquels sont fort noirs & spongieux, prenans leur origine des parties laterales & inferieures de la *Commissura* de l'*Os Pubis*, & se joignans ensemble constituent vne bonne partie de la *Verge*, finissant au *Glan*, ou *Teste*.
      - Du *Cõduit commun*, Lequel est situé sous la *Verge*, entre les deux ligamens, prenant son origine du *Col* de la *Vessie*, par lequel tant l'vrine que la semence sont portées.
      - De quatre *Muscles*. Voyez la table des *Muscles*.
      - Des *Veines* & *Arteres* qui viennent des *Hypogastriques* & *Honteuses*.
    - *Parties* qui sõt 3.
      - *Son Corps* Lequel auons cy dessus descript.
      - *Sa Teste* Laquelle est appellee *Balanus* ou *Gland*, pource qu'elle est cõme vne glandule sitnee au bout de la *Verge*, composee de chair, de consistence entre la vraye chair & la glandule.
      - Le *Prepuce*. Qui n'est autre chose que cette peau qui couure la *Teste* de la *Verge*.
    - *Figure*, Oblongue, & non du tout ronde, estant comme applatie par dessous d'auantage, & poinctuë par le bout.
    - *Vtilité*, Qui est de jetter en la *Matrice* la semence pour la generation, & aussi pour plus facilement couler l'vrine dehors
  - Les *Testicules* sont instrumés necessaires à la generatiõ ausquels considererez leur
    - *Cõposition*
      - De cinq *Vaisseaux*
        - Deux veines & deux Arteres. Lesquelles viennent des *spermatiques*.
        - Vn nerf qui vient de la sixiesme conjugaison.
        - Leur substance est molle, laxe, & spongieuse pour receuoir la matiere du sperme.
      - De cinq *Mẽbranes*
        - Deux *cõmunes*. Lesquelles joinctes ensemble: font le *Scroton*, ou *Bource*, dont la premiere prend son origine du *vray Cuir*, l'autre du *Pannicule Charneux*.
        - Trois *propres*.
          - *Eritrois* Composée de fibres charnuës, estant rougeastre prenant son origine des Muscles de l'*Abdomen*, ou Ventre Inferieur.
          - *Dartos* Qui n'est autre chose qu'vne production du *Peritoine*, qui descend dans le *scroton*.
          - *Epididimis*. Laquelle est joignante au *Testicule*: de celle seule ceux de la femme sont couuerts.
    - *Figure* Cõme vn petit œuf de poule aplaty aucunemẽt
    - *Situation* Dans le *Scroton* Suspendus par les *Cremasteres* & par les *Vaisseaux Spermatiques*.
    - *Action* Est de conuertir le sang en semence pour la generation: & roborer toutes les parties du corps, par leur *Irradiation virile*.
  - Les *Vaisseaux spermatiques* qui sont quatre
    - *Preparans* deux
      - *Dextre*
      - *Senestre*
        - Deux *Arteres*, Vne dextre, l'autre senestre, lesquelles viennent du *Tronc* de la grande *Artere*.
        - Deux *Veines*, Vne dextre, laquelle vient du *Tronc* de la veine caue: l'autre senestre, laquelle vient du *Rameau emulgent* ou *Renal*
        - Ils sont situez & couchez obliquement sur les *Lumbes* & *Iles*, de chasque côté la veine & l'*Artere* finissent confusément ensemble à la *Teste* du *Testicule*, qu'aucuns nomment *Parastate*.
    - *Deferens*, ou *Eiaculatoires*, qui sont 2. dextre & senestre, ausquels considererez leur
      - *Origine* Laquelle est des deux corps variqueux, nõmez *Parastates*: icelles les *Parastes* sont corps variqueux, nerueux & blancs, ayans plusieurs circonuolutions: ausquels faut considerer leur
        - *Situation*, qui est depuis le haut du *Testicule* iusques au bas.
        - *Action* Qui est d'empescher par leurs anfractuositez que la semence ne passe par les *Eiaculatoires* aux *Protastes*, sans estre preparée.
      - *Insertiõ* Qui est aux 2 *Protastes*: icelles *Protastes* sont corps glanduleux qui ont leur
        - *Situation*, au commencement de la *Vessie*.
        - *Action* Pour retenir le *Sperme* qui leur est rennoyé des *Parastates*: & pour contenir vn humeur vnctueux qui coule au *Canal* de l'vrine.
      - *Vtilité* D'apporter des *Parastates* aux *Protastes* la semence élaborée aux *Testiles*, & par ieeux au col de la *Vessie*, pour estre de là jettée hors par la *Voye commune* à la semence & vrine.

Diuision Generale de l'Amarry ou Matrice.

La MATRICE ou *Amarry*, eſt le châp de nature, en laquelle ſe fait & forme l'*Enfant*. En icelle faut obſeruer ſa

- *Situation* — Laquelle eſt au deſſous du ventre, entre la Veſſie & l'*Inteſtin Droict*, eſtant par ſon col étroictement attachee auſdites parties, comme auſſi par ſes deux coſtez ſuſpendüe aux deux ligamens qui viennent des parties laterales & ſuperieures des *Os Pubis* du *Penil* ou *Barré*.
- *Figure* — Ronde & oblongue, ſemblable à vne groſſe *Poire* de *Serceau* comprimee par deſſus.
- *Compoſition de*
  - *Vaiſſeaux*
    - *Spermatiques* qui ſont ſix
      - *Preparans* 4. vne veine & Artere — Leſquels ne differét en rien ſoit en leur nombre, origine, figure, connexion, circóuolutions & vtilité à ceux des *Hommes*, ſinon qu'ils sót plus amples & larges, cóme auſſi plus courts. Chacun ſe diuiſant en deux Rameaux.
        - Vn va en la ſubſtance d'icelle, pour la nourrir: finiſſant à l'*Hypogaſtrique*.
        - L'autre va au *Teſticule*, pour porter la matiere de la ſemence.
      - *Eiaculatoires* deux — Semblables à ceux des Hommes, ſinon qu'ils ſont pres leur commencement plus entortillez: venans de la *Teſte* du *Teſticule*, finiſſans dans la *Matrice* par ſes Cornes, pour jetter la ſemence dedans icelle.
    - *Veines Hypogaſtriques* — Vont par le *col* de la *Matrice* ſe diuiſer en infinis Rameaux, pour ſe joindre auec les Spermatiques, qui s'abouriſſent aux *Cotyledons*, afin de nourrir l'*Enfant*.
    - *Nerfs* — Leſquels viennent de la ſixiéme conjugaiſon, & des entre-deux de l'*os Sacrum*, ſe meſlans enſemble.
  - *Tuniques* qui ſont deux, vne
    - *Commune* — Montant de chaque coſté pour ſe diſtribüer en icelle. Laquelle vient du *Peritoine*, enuelopant de toutes parts la *Matrice*.
    - *Propre*, ayant 3. genres de fibres,
      - *Droictes* — Situees en la partie interieure, pour attirer tant la ſemence de l'Homme que de la Femme.
      - *Tranſuerſales* — Situees en la partie exterieure, propres pour chaſſer & expeller en temps & lieu ce qui eſt neceſſaire.
      - *Obliques* — Situee entre les ſuſdits, pour retenir la *Semence* tant qu'il eſt de beſoin pour la conception.
- *Parties*, qui ſont quatre principales
  - Son *Corps*, lequel eſt fort charnu, & eſpais, afin qu'il ſe puiſſe fort eſtédre & eſlargir, à meſure que l'enfant croiſt en iceluy. Auquel conſidererez
    - Sa *cauité* ou *cellule*, — Laquelle eſt ſeule & vnique: la *Matrice* n'eſtât diuiſee ſeulemét qu'à raiſon de ſa ſituation dextre ou ſeneſtre, & ce par vne petite & obſcure ligne qui eſt au deſſus d'icelle *Matrice*, cóme celle qu'on void au milieu du *Scroton*. En icelle cauité faut obſeruer les *cotyledons*, qui ne ſont autre choſe que les Orifices des *Veines*, fort difficiles à voir aux *Femmes*, & non aux *Brebis*. A iceluy *corps* ſont attachees les
      - *Cornes*, — Qui ne ſont autre choſe que petites productions, ſituees aux deux coſtez d'icelle.
      - *Teſticules*, — Leſquels ne different en rien à ceux des Hommes, ſinon qu'ils ſont plus petits & plus plats par deſſus, n'ayans que la Tunique *Epididime*: eſtans ſituez aux coſtez de *Matrice* pres du fond, ſans y toucher.
  - Sa *Bouche*, ou *Orifice interieur*, — Qui n'eſt autre choſe que la ſuſdite cauité interieure, qui s'eſt étreſſie & ammoncelee en cet endroit, faiſant comme vn trou ſemblable exterieurement à vn petit muſeau de chien: eſtant ſitué entre le corps & le col d'icelle. Par iceluy la ſemence de l'Homme eſt jettee en la cauité, ſe dilatant en l'acte *venerien*, & apres la *conception*, ſe reſſerre ſi exactement, que la pointe d'vne *Sonde* n'y ſçauroit entrer.
  - Son *col*, ſitué entre ladite *Bouche* & partie honteuſe: Où obſeruerez ſa
    - *Figure* — Laquelle eſt ronde, oblongue & caue: proportionnee à la *Verge* de l'*Homme*, le plus ſouuent de longueur de demy pied; comme à celles qui n'ont point eu d'Enfans.
    - *Subſtance* — Eſtant muſculeuſe, faite de membranes & chair mollaſſe, par ce qu'il falloit qu'elle ſe dilataſt à l'accouchement, & reſſerraſt par apres: eſtant en ſa partie interieure ridee, ce que l'on nóme *Rugoſitez* de la *Matrice*: en ſa partie ſuperieure il s'aperçoit vne petite ouuerture qui eſt à la fin de la *veſſie*, par laquelle l'vrine eſt jettee hors
  - Son *Orifice inferieur*, dite la partie honteuſe, eſtant la fin du *col* de la *Matrice*: auquel obſeruerez ſa
    - *Figure* — Eſt ronde & oblongue en *Oualle*, ſituee entre le *Penil* & le ſiege.
    - *Labies* — Leſquelles ſont dites *Pterigomata* ou *Ailes*, couuertes de poil, ſituees des deux coſtez, pour empeſcher que rien d'eſtrange, comme l'air ou pouſſiere, n'entre en la *Matrice*.
    - *Nymphes* — Qui ſont deux excroiſſances de chair muſculeuſe deſcendantes vne de chaque coſté de l'*os Pubis*, iuſques à l'*orifice* du *col* de la *Veſſie*.
    - *Hymen* — Qui eſt vne petite membrane ſituee à l'entree du *Col*, l'enuironnant du tout, & pource eſt percee au milieu, tant pour laiſſer ſortir l'vrine, que les *Mois*, ou *Fleurs* des filles & femmes.

Des Membranes & Tayes qui couurent & enueloppent le Fœtus ou Enfant, estant au Ventre de la Mere.

Les MEMBRANES qui enuelopent le *Fœtus*, sont deux aux hômes & aux fêtes trois : à sçauoir

- Le *Chorion*, à laquelle faut considerer sa
  - *Matiere* : Qui est de la superficie exterieure de la semenee, comme il se fait vne toille ou coüenne dessus le laict qui bout & fremit : Telle *Membrane* se fait dans les six premiers iours.
  - *Vsage* :
    - D'*enueloper* & enuironner le *Fœtus*.
    - *Separer* le *Fœtus* de ses excremens.
    - *Ramasser* les vaisseaux de la matrice, & les *Vmbilicaux*.
    - *Ioindre* le *Fœtus* auec la matrice par le moyen des Vaisseaux.
  - *Qualité* : Estre deliee, & neantmoins double pour estre plus forte : Elle recouure les Vaisseaux qui vont au *Fœtus*, par le moyen de sa membrane interieure : & de son exterieure les Vaisseaux qui vont à la *Matrice*.
  - *Signification & Etymologie*,
    - Ainsi dite pour son principal vsage; car elle vient du verbe Grec *Choregeo*, qui signifie fournir, par ce qu'elle fournit & donne à l'Enfant ce qu'il luy faut. Car la semence estant iettee en la *Matrice* est embrassee d'icelle, mesmement s'ouure par toutes les emboucheures des vaisseaux qui sont semez par le corps d'icelle, & s'ouurant ainsi, pressent le *Chorion*, qui est encore tendre & delicat, en autant d'endroicts qu'il y a d'emboucheures de vaisseaux, & cependant la vertu formatrice produict les vaisseaux *Vmbilicaux*, pour attirer ce qui luy est conuenable, qui viennent rencontrer les vaisseaux de la Matrice par autant de vaisseaux, qu'il y a d'emboucheures & de vaisseaux en la *Matrice*.
    - Autres estiment qu'elle vient du mot Grec *Chorizo*, qui signifie separer, parce qu'elle separe l'enfant de ses excremens, comme il est contenu en la *Matrice*.
- *Allantoide*, Ainsi dite pour la ressemblance qu'elle a d'vne *Andoüille* farcie, appellee en Grec *Allas allantos* : estant ronde & menuë, attachee aux deux *Cornes* & *Fond* de la Matrice. Elle n'enuironne point le *Fœtus* de toutes parts, mais seulement depuis la *Xyphoide Cartilage*, iusques aux *Iles* en forme d'vne ceinture largette. Son vsage est de contenir l'*Vrine* : & d'autant qu'elle ne se trouue point aux hommes, nous n'en parlerons point d'auantage.
- *Amnios*, ainsi dite pour sa delicatesse & ressemblance qu'elle a à vn fin parchemin d'Aigneau, estant dite des Latins *Agnina*. A icelle faut considerer sa
  - *Compositiõ* : De plusieurs petites membranes & filets déliez qui sont dedans le *Chorion*, lesquelles s'amassent ensemble & enuironnent tout le *Fœtus*. Souuent elles sont auec l'Enfant, qui l'emporte de sa teste en estant coiffé, ce que l'on attribue à bon-heur, d'où est venu le prouerbe : *Il est nay coiffé*.
  - *Connexion* : Auec le *Chorion* en certains endroicts par petits filaments : & en d'autres endroicts elle n'est point adherente audit *Chorion* : Entre laquelle espece ceux qui ne font point d'A*llantoide*, estiment que l'*Vrine* de l'Enfant y est contenüe.
  - *Vsage* : De contenir la *Sueur* de l'Enfant, laquelle sortant à l'heure de l'enfantement est appellee l'*Eau*, par les Matrones.

Du Placenta, Gasteau ou Tourte, nommée des Matrones ou Sages-femmes Arriere-faix & Deliure, & de nous Secondine.

Le PLACENTA, ou *Tourte*, est vne masse de chair ou sang caillé, contenüe en la *Matrice*: A laquelle faut considerer sa

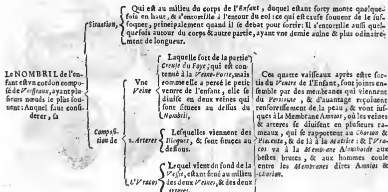
- *Figure* : Ronde & espaisse comme vne *Tourte* ou *Gasteau* : d'aucuns est appellee en Latin *Vterinum Hepar*, *Foye d'Amarry*.
- *Connexion* : A la partie posterieure de la Matrice, & à la *Corne* d'icelle, maintenant à la dextre, maintenant à la senestre, sans iamais estre attachee qu'à vn seul costé, ou droict ou gauche.
- *Vsage* : Qui est de receuoir, à la similitude du *Foye* le sang de tout le corps de la femme, pour le distribüer à l'enfant par les *Vaisseaux Vmbilicaux*, l'ayant preparé & subtilié.

Diuision generale des Excremens du Fœtus estant encore au Ventre de la Mere.

Les EXCREMENS du *Fœtus*, sont trois en nombre

- **La *Sueur*, à laquelle faut considerer sa**
  - *Nature* Double,
    - *Premiere*, laquelle s'engendre de la nature feminale de l'homme & de la femme par le moyen de la vertu formatrice qui separe l'humidité coulante qui est en la semence: laquelle estant par trop humide, ne pourroit receuoir la forme de l'enfant, comme si elle estoit desseichee, ce qui est aisé à voir aux fourmages, lesquels ne se peuuent faire, si le *Clair du laict* ne se separoit. Ce premier excrement ressemble a la *Sueur*, & se fait les sept premiers iours, continuant iusques au trentiesme & quarantiesme iour, durant lequel temps l'enfant se forme & parfaict, & lors l'*Ame* luy est infuse.
    - *Seconde*, qui est vne partie de l'humidité qui est auec le sang, laquelle estant subtile, & ayant conduict la substance du sang, iusques dedans les petites veines capillaires, sort pour desseicher & rendre plus ferme les parties de l'*Enfant*: ce qui se fait ou insensiblement, par la vertu & efficace de la chaleur naturelle qui l'euapore, ou sensiblement, & lors se fait la vraye *Sueur*, qui est manifeste à voir.
  - Son *Vsage* Triple,
    - *Premier*, est que l'enfant nageant dedans, donne moins de peine, aux *Cotyledons*, par lesquels il est attaché à la *Matrice*.
    - *Second*, pour seruir à faciliter l'accouchement, d'autant qu'en sortant il rend le passage glissant, & fait couler l'Enfant beaucoup plus aisément par le *col* de la *Matrice*, humecté; & pource les *Matrones* disent que l'Enfant qui suit les eaux sort facilement, mais à sec fort difficilement.
    - *Troisiesme*, seruir d'auancement aux vuidanges des femmes durant leur coucho.
- **L'*Vrine*, à laquelle faut considerer sa**
  - *Matiere*, Qui est partie la plus humide, claire & coulante du sang qui se separe par les *Reins*, & coule dans la *Vessie* par les *Vreteres*, & de la *Vessie* par l'*Vraque* dans la *Membrane Alantoide*, selon aucuns, ou pour mieux dire dans la capacité qui est faite de la *Membrane*, *Chorion* & *Amnios*, pour estre seule sans toucher à l'enfant, d'autant que par son acrimonie elle pourroit l'exulcerer.
  - *Vsage*, De moüiller & humecter les passages, & les rendre plus glissans, aussi bien que la *Sueur* en l'accouchement, les membranes estans rompues.
- ***Matiere Fecale***, Qui est la nature la plus terrestre & espaisse du sang, qui s'en va dans les *Intestins*, pour estre iettee dehors apres qu'il est nay & mis au monde.

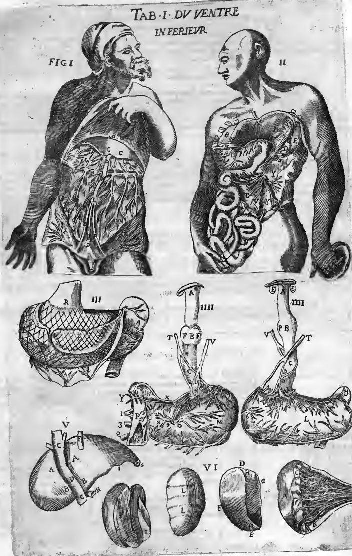
Du Nombril de l'Enfant, ou Fœtus.



Le NOMBRIL de l'enfant est vn cordon composé de *Vaisseaux*, ayant plusieurs nœuds le plus souuent: Auquel faut considerer, sa

- *Situation*, Qui est au milieu du corps de l'*Enfant*, duquel estant sorty monte quelquefois en haut, & s'entortille à l'entour du col: ce qui est cause souuent de le suffoquer, principalement quand il se debat pour sortir: Il s'entortille aussi quelquefois autour du corps & autre partie, ayant vne demie aulne & plus ordinairement de longueur.
- *Composition de*
  - Vne *Veine* — Laquelle sort de la partie *Creuse* du *Foye*; qui est contenuë à la *Veine-Porte*, mais comme elle a percé le petit ventre de l'enfant, elle se diuise en deux veines qui sont situees au dessus du *Nombril*,
  - 2. *Arteres* — Lesquelles viennent des *Iliaques*, & sont situees au dessous.
  - L'*Vracos* — Lequel vient du fond de la *Vessie*, estant situé au milieu des deux *Veines*, & des deux *Arteres*.

  Ces quatre vaisseaux aprés estre sortis du *Ventre* de l'Enfant, sont joints ensemble par des membranes qui viennent du *Peritoine*, & d'auantage reçoiuent renforcissement de la peau, & vont iusques à la Membrane *Amnios*, où les veines & arteres se diuisent en plusieurs rameaux, qui se rapportent au *Chorion* & *Placenta*, & de là à la *Matrice*: & l'*Vracos* va à la *Membrane* Alantoide aux bestes brutes, & aux hommes coule entre les *Membranes* dites *Amnios* & *Chorion*.


TAB·I·DV VENTRE
INFERIEVR
FIG I
II
III
IIII
IIII
VI

EXPLICATION DES Caracteres contenus en la premiere Table du VENTRE INFERIEVR.

Declaration de la I. Figure.

A,A,A,A Monstrent le Peritoine couppé en trois, & renuersé de costé & d'autre.
B Le principal ligament du Foye.
C,C La partie gibeuse du Foye.
E, E L'anterieure partie du Ventricule, descouuert tant du Foye que du Peritoine.
F, G Veines, Arteres, & Nerfs tant dextre que senestre, qui sont portees à la partie inferieure de l'Estomach, duquel lieu semble sortir l'Epiploon ou Coiffe.
H La ligne qui semble estre l'origine de l'Epiploon, selon Aristote.
I,I,I,I *L'Epiploon, Omentum, Zirbus* ou Coiffe, estendu sur les Intestins.
K Veine Vmbilicale.
L Le Nombril separé du Peritoine.
M,M Les Rameaux qui s'espandent dans l'*Epiploon*.
N,O Deux arteres Vmbilicales descendantes aux Arteres Iliaques.
P Le *Porus Vracos* ou Conduit de l'vrine du petit Enfant, pendant qu'il est au ventre de la mere, lequel sort du fond de la Vessie, & va à la seconde membrane qui l'enuelope.
Q Le fond de la Vessie.
R Connexion du Peritoine, auec le fond de la Vessie.

Declaration des caracteres contenus en la II. Figure.

A La fente du Foye où finit la veine Vmbilicale.
B,B Vne portion du Peritoine, ensemble quelques costes renuersees.
C Le fond de la Vessie du Fiel, dit *Cystis Fellis*.
D La partie en laquelle la veine Vmbilicale entre au creux du Foye, pres la sortie de la veine Porte.
E Vne portion de la partie bossuë du Foye.
F Le Nerf qui entre à la partie Caue du Foye venant de la sixieme Conjugaison.
G La partie caue du Foye.
H La sinuosité empreinte au Foye faisant place à l'Oesophague.
I Le ligament qui attache le Foye contre le Diaphragme entre le milieu des fausses Costes.
K,K L'Estomach.
L Orifice inferieur de l'Estomach.
M Orifice superieur de l'Estomach.
N Situation du Rein gauche, couuert de sa membrane.
O Tronc de la veine Porte.
P Le Pancras ou corps glanduleux qui est attaché au Boyau *Duodenum*.
Q L'artere qui va au Foye, & à la Vessie du Fiel.
R Le Boyau nommé *Duodenum* ou *Ecphysis* ou Douze-doigtier.
* Le fond de la Vessie apparoist en cet endroict.
S,T,V Le Mesentere, auquel faut obseruer les Veines Mesaraiques, dites mains du Foye.
Y,Y L'Vretere qui vient du Rein, allant à la Vessie.
Z, Z Veine & artere Spermatique preparante.
X Vaisseau Spermatique Ejaculatoire.

Declaration des caracteres contenus en la III. Figure.

A,A,A Montrent la premiere membrane de l'Estomach, dite Commune, venant du Peritoine.
B La membrane interieure de l'Estomach, separee de la Commune & seconde.
C La seconde membrane, situee entre la commune membrane & troisiesme.

Explication des caracteres contenus aux deux IIII. figures qui representent l'Estomach.

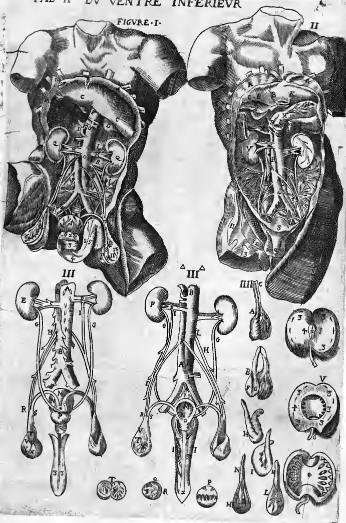
A, A Montre la superieure partie de l'Oesophague, qui touche au Gauion.
B, B En cet endroit l'Oesophague cede à la grande Artere, declinant aucunement au costé droict.
C,D Depuis C, iusques à D, cette portion passe au trauers du Diaphragme.
E, E Les deux glandules Amigdales.
F, F Vn corps glanduleux qui se trouue attaché à l'Oesophague, à l'endroict de la cinquiesme Vertebre du Dos.
G,G L'Orifice ou Emboucheure superieure de l'Estomach.
H,H L'Orifice ou Embouchture inferieure de l'Estomach.
I La partie superieure de l'Estomach.
K K La partie inferieure ou le fond de l'Estomach.
L, L La partie anterieure ou de deuant de l'Estomach.
M,N, O La partie posterieure ou de derriere.
P Le Boyau nommé *Duodenum* ou Douze-doigtier.
Q Le conduict de la Vessie du Fiel, lequel va à l'Intestin *Duodenum*.
R Montre ledit Boyau *Duodenum*, fendu pour montrer comme ledit conduit y entre.
S Le corps glanduleux attaché au *Duodenum*.
T,T,V,V Les deux Nerfs Stomachiques, lesquels de deux font quatre, & de quatre deux, passant dessus & dessous l'Oesophagne.
Y Rameau du Nerf Stomachique senestre, qui passe le long de la partie superieure de l'Estomach, vers le Foye marqué par Y.
1 La grande Veine & Artere Gastrique.
2 Petite Gastrique.
3 La Gastre Piploique.
4, 5 La Coronale Stomachique auec ses rameaux.
6 Rameaux qui viennent de la Spleuitique.
7 Autres rameaux qui s'espandent au fond de l'Estomach.

Declaration des caracteres contenus en la V. Figure, laquelle represente le Foye.

A, A Le haut de la partie bossuë du Foye.
B, B Le bas de la partie bossuë du Foye.
C L'endroit où passe la Veine Caue par le Diaphragme.
D, E Tronc de la veine Caue.
F L'vn des ligamens du Foye.
G Autre ligament.
H La veine Porte.
I Le Creux ou Cauité qui reçoit & touche à l'Orifice de l'Estomach.

Declaration des caracteres contenus aux quatre Figures, marquees par VI. qui representent la Ratte.

A Le costé senestre de la Ratte.
B, B Vne portion de l'*Epiploon*, qui conduit les Veines en la Ratte.
C,C Vne autre portion de l'*Epiploon*.
D La partie superieure de la Ratte.
E Partie inferieure.
F Partie senestre.
G Partie dextre.
L La ligne qui est en la Ratte.
I, K,K La partie Caue de la Ratte, à laquelle on a fait deux incisions.
L, L La partie bossuë de la Ratte.


TAB·II· DV VENTRE INFERIEVR
FIGVRE·I·
II
III
III
IIII
V

EXPLICATION DES CARACTERES, contenus en la seconde Table du VENTRE INFERIEVR.

Declaration de la premiere Figure.

A, A Vne portion du Peritoine renuersé auec quelques costes rompuës.
B Le principal ligament du Foye.
C, C La partie gibeuse ou bossuë du Foye.
D, D Le creux ou partie caue du Foye.
E Le ligament dextre du Foye.
F La veine Porte couppee & liee.
G Tronc de la veine Caue.
H Tronc de la grande Artere.
I Veine Adipeuse.
K Rameaux de la grande Artere.
L En cet endroict & plus bas vers la lettre R, il se trouue vne glandule que l'on nõme Estoupade des Reins.
M, M Veines & arteres Emulgentes.
N, N Origine des Arteres Spermatiques venant du Tronc.
O, O Origine des veines Spermatiques, dont la dextre doit venir du Tronc, & la senestre de la veine Emulgente.
P, P La membrane Adipeuse separee du Rein.
Q, Q Le Rein dextre & senestre.
R Quelques Rameaux qui sortent de la Spermatique.
S La veine Spermatique gauche qui dévroit venir de la veine Emulgente gauche.
T, T La connexion ou conjonction de la veine & artere Spermatique, qui est le commencement où elles sont entortillees en forme de capriolle de vigne.
V, V Les arteres Spermatiques.
X, X Vaisseaux Ejaculatoires.
Y, Y Vaisseaux Vreteres.
* Le boyau *Rectum* ou droict lié & couppé.
1 La Vessie receptacle de l'vrine.
2 Les Prostates qui sont glandules situees au col de la Vessie.
3 Muscle Sphincter.
4 Veines Honteuses qui se distribuent à la verge.
5, 5 Les deux ligamens spongieux qui cõstituent la verge.
6 La premiere membrane du Testicule nõmee Eritrois.
7 Seconde nommee Dartos venant du Peritoine.
8, 8, 8 Les Parastates variqueuses où commencent les vaisseaux Eiaculatoires.
9 La sortie dudit vaisseau Eiaculatoire.
10 Comme les Parastates s'attachent au Testicule.
11 Le Testicule couuert de son Epidimie qui est sa troisiesme membrane propre.
12 L'entree des vaisseaux Preparans.

Declaration des Caracteres contenus en la II. figure.

A, A Vne portion du Diaphragme ensemble du Peritoine renuersé auec les costes.
B La partie caue du Foye.
C Le ligament lateral du Foye attaché auec le Diaphragme.
D Vne partie de la veine Vmbilicale.
E Le Foye est caue en cette partie, pour faire place à l'Oesophague qui descend par le Diaphragme.
F L'orifice superieur de l'Estomach, auec vne partie d'iceluy.
G Les lignes & rayes qui s'apparoissent d'où sort la veine-Porte.
H Le *Cystis Fellis* ou vessie du Fiel.
K Le nerf qui va au Foye.
L Tronc de la veine Porte lié & couppé.
M Les deux veines Cystiques.
N La partie caue de la Ratte.
O Le cõduit Cholagogue coupé qui alloit au *duodenum.*
P La Ratte auec la ligne.
Q La veine Caue.
R, R La grande Artere auec ses rameaux, qui s'espandent aux parties naturelles.
T, V Les deux Reins auec leur couuerture de leur membrane Adipeuse.
X, Y Les deux veines Adipeuses.

22 Veines & arteres Emulgentes.
11 Les vaisseaux Vreteres.
2 La veine Spermatique dextre qui vient du Tronc.
* Veine Spermatique senestre qui vient du rameau Emulgent ou Renal.
33 Arteres Spermatiques.
4 L'endroit où la grande Artere chenanche sur la veine Caue, & se diuisent toutes deux en deux insignes rameaux.
5 Monstre l'artere Lumbaire & Muscle.
6 La fin du boyau *rectum* ou droict, lié & couppé.
7 Les vaisseaux Eiaculatoires.
8 La vessie Reseruoir de l'vrine.
9 L'extrémité de la verge descouuerte.
10 La production du Peritoine par où passent les vaisseaux Spermatiques aux Testicules, dite Dartos.
11 La peau qui couuroit la verge.
12 La membrane rougeastre qui couure le Testicule venant des muscles du Peritoine, dite Eritrois.
13 La Bource ou *Scroton* incisé.

Declaration des Caracteres contenus en la III. figure.

A, A Le Tronc descendant de la grande Artere.
B, B Tronc descendant de la veine Caue.
C, D Veines & arteres Emulgentes.
E, F Les Reins.
G, G, G, G Les vaisseaux Vreteres.
H, H Veines Spermatiques dextre, venans du Tronc de la veine Caue.
I, I, I Veines Spermatiques senestre, venans de l'Emulgente.
K L'origine des Arteres Emulgentes.
L, L L'origine de la veine Spermatique dextre venant du Tronc de la veine Caue.
M, M La vessie ouuerte à la figure marquee par Δ, Δ.
N, N L'insertion des vaisseaux Vreteres.
* Les Parastates d'où sortent les vaisseaux Ejaculatoires.
O Le Meat, ou conduit à l'vrine & à la semence.
Q Muscle Sphincter.
R Vaisseaux Spermatiques Preparans.
S Vaisseaux Eiaculatoires.
T L'insertion des vaisseaux Preparans au Testicule.
V, X, Y La Teste du Testicule.
1, 1 La Verge.
2 Le Meat ou Conduit commun.
33 Les deux ligamẽs spõgieux qui cõposent la Verge

Declaration des Caracteres marquez en la IV. figure.

A, B La partie dextre du deuant du Testicule.
C, C Veines & arteres Spermatiques couppees.
D, B Le lieu où elles s'assemblent & attachent.
E, E Le lieu d'où sortent les vaisseaux Eiaculatoires.
F, G Ce que l'on prend pour la Teste du Testicule.
H, I La mesme Teste du Testicule separee où apparoissent force petits trous.
L, M Le Testicule separé de sa Teste.
N L'vnion de la veine & artere Spermatique.
O Les vaisseaux qui sont au Testicule.
P Le Testicule couuert de sa membrane.
Q, R Le Testicule separé vn peu d'auec sa membrane, l'ayant coupé vers R.
S Les rameaux qui sont au Testicule.
T, V, V La substance du Testicule couppé.

Explication des Caracteres de la V. figure.

1, 1 La membrane du Rein, qui fait la cauité interne, où decoule l'vrine.
2 Le trou par où passe l'vrine en l'Vretere.
3, 3, 3, 3 Les lieux où se disseminent les veines & arteres, à l'emboucheure desquelles il y a de petites glandules comme mammelons.
4 La partie de derriere.
5 La partie de deuant.
6 L'Vretere.

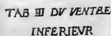


FIG I

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la troisiesme Table du VENTRE INFERIEVR.

Declaration de la I. Figure.

A,B,C Montre le Peritoine renuersé de costé & d'autre, estant fendu en quatre.
E, E Cette portion du Foye, qui apparoist, sans que les costes soient rompues.
F, F, Le Ventricule, ou Estomach.
G, H, La reflexion du Boyau *Colon*, qui touche au Ventricule.
I, K, Membranes ou liens qui viennent de l'Os *Pubis*, par lesquelles l'Amarry est attachée.
L La partie anterieure de l'Amarry, en laquelle est contenu l'Enfant, montant iusques au Nombril.
O, O Membranes qui viennent du Peritoine, qui couurent l'Amarry.
Q Commencement de l'Amarry.
R Le lieu où est la Vessie.
S L'*Vracos*, Vrinier, ou Pissotier.
T, T Arteres qui viennent des Iliaques, montant au Nombril.
V Le Nombril.
X La Veine Vmbilicale.

Declaration des Caracteres contenus en la II. figure, qui demonstre l'Amarry ouuert.

A,B,C,D Le corps de l'Amarry, & sa partie posterieure découppee en quatre, & renuersee de chaque costé.
E, E, E Le dedans de l'Amarry où apparoissent les Cotiledons.
F Vne portion de la Tunique Allantoide.
G Le Col de l'Amarry.
H La Veine Honteuse, qui vient des Iliaques, montant au corps de l'Amarry.

Declaration des Caracteres contenus en la III. Figure.

I, I, I Mõtre l'Arriere-fais tiré hors de l'Amarry.
K, K, Premiere membrane nommee Corion, qui de toutes parts enuelope l'Enfant, à laquelle faut obseruer la quantité des vaisseaux.

Declaration des Caracteres contenus en la IV. figure.

L, L, L La seconde Membrane dite Allantoide, qui enueloppe l'Enfant de toutes parts, par dessus la troisiesme.
M, M La partie anterieure d'icelle membrane.
O, O Troisiesme membrane qui enueloppe l'Enfant immediatement dite *Amnios*.
* Vaisseaux qui constituent le Nombril.

Declaration des Caracteres contenus en la V. figure.

P, Q Montre la premiere membrane qui enueloppe l'Enfant, dont P montre la partie externe, Q l'interne.
R Vne portion de l'Arriere-fais adherant à la premiere susdite membrane.
S,S,S,S Les veines qui sont tant interieures qu'exterieures.
T Montre comme les susdites Veines s'assemblent au Nombril.
V, V La partie externe de la membrane dite *Amnios*.
X, X La partie interieure de ladite membrane.

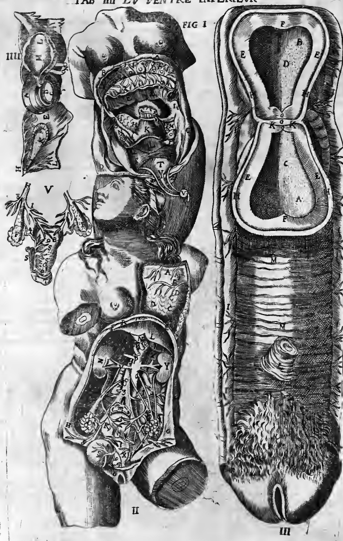
EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la Table IV. du Ventre Inferieur, en laquelle sont demonstrées toutes les parties de la femme, qui seruent à la generation.

Declaration de la premiere figure.

A,B,C,D La partie interieure du Peritoine renuersé de part & d'autre.
E, E Vne portion du Mesentere dit Entre-boyau qui attache les Boyaux-gresles contre le Dos.
F, F Vne des membranes du susdit Mesentere,
G, G separée d'auec celle qui est marquée par G,G ensemble les Veines Mesaraiques, & petites glandules.
H, H, I Vne portion du Mesentere qui attache le boyau Colõ, soit de côté dextre ou senestre.
K Le boyau *Rectum* ou droict lié & couppé.
L Le fond de l'Amarry sans que rien en soit (separé.
M, N Testicules dextre & senestre.
O, O Membranes qui procedent du Peritoine, tant du côté dextre que senestre, lesquelles lient l'Amarry, ensemble les Testicules & Vaisseaux Spermatiques contre le Dos.
P Les fibres charnus, qui composent le Muscle Honteux de l'Amarry.
R, S La partie de deuant du col de l'Amarry est entre R, S, & est encore recouuerte de sa membrane, comme venant du Peritoine: en cet endroit faut obseruer les Rides que l'on void manifestement en découppant & faisant la dissection.
T La Vessie posee sur l'Amarry.
V Le Nombril separé d'auec le Peritoine, & renuersé auec les conduits & vaisseaux qui appartiennent au petit Enfant.
X Portion de la Veine Vmbilicale.
Y L'*Vracos*, Vrinier ou Pissotier.
Z, * Arteres Vmbilicales qui viennent des Iliaques.

Declaration des Caracteres contenus en la II. figure.

A,A,B Veines Mammillaires externes.
C Corps de la Mammelle. (les:
D, D Gresses, & les glandules situees aux Mamel-
E,F,G,H Le Peritoine retroussé par haut & par bas
I, K Veines Mammillaires internes, allans sous l'os du *Sternon*.
L La partie bossuë du Foye.
M, N La partie Caue du Foye.
O Tronc de la Veine-porte couppee.
P Veine Caue descendante.
Q La grande Artere descendante.
R Tronc des arteres qui vont aux parties du ventre inferieur.
S, X Les Veines Adipeuses dextre & senestre.
V, V, Veines & Arteres Emulgentes, tant dextre que senestre.


TAB IIII DV VENTRE INFERIEVR
FIG I
IIII
V
II
III

Y, Z Les Reins ou Rongnons dextre ou senestre.
a, a Vaisseau Vretere senestre couppé par en bas n'allât iusques à la vessie,côme fait le dextre.
b, c Vaisseau Vretere dextre dont l'origine est marquee par G, & l'insertion à la vessie par B pres le 4.
d, e Veines spermatiques dont la dextre marquee par, e, devroit venir du Tronc,& la senestre marquee par d, d, du Rameau emulgent, qui est au contraire, faute du peintre.
f L'origine des Arteres Spermatiques.
g, h Arteres Spermatiques dextre & senestre.
i, k Le propre corps de l'Amarry.
L L'emboucheure ou bouche de l'Amarry.
m Boyau droict couppé & lié.
n Vne partie des vaisseaux, Veines & Arteres Spermatiques.
o, p Connexion des Veines & Arteres Spermatiques.
q Les petits vaisseaux qui attachent le Testicule contre le Peritoine.
r,r,t,t Le Testicule.
ſ, ſ Cômencement du vaisseau Ejaculatoire qui porte la semence dans le corps de l'Amarry.
x, x Col de l'Amarry.
y Veines & Arteres *Hypogastriques* allans au col & corps de la Matrice ou Amarry.
4 L'entree des vaisseaux Vreteres en la Vessie.
5 La Vessie renuersee, dont cette partie est couchee sur l'Amarry.
6 *Labies* ou Aisles de l'Amarry, situeés au deux costez de son col, lesquelles sont reuestuës de poil, dont leur separation fait l'entree dudit col de l'Amarry.
7 Le col de la vessie attaché contre celuy de l'Amarry.
8 Rameaux de la veine Epigastrique qui monte par les muscles droicts du Peritoine.
9 *Muscle Sphinter* de la Vessie.

Declaration de la III. figure, qui represente l'Amarry, presque de mesme grandeur que le naturel.

A,A,B,B La capacité *Sinus* ou cellule de l'Amarry.
C, D La ligne qui semble separer ladite capacité faite comme la vraye qui est aux bources de l'homme.
E, E, E, E L'espaisseur de l'interieure & propre membrane du fond de l'Amarry.
F, F Fond de l'Amarry.
G, G, G Embouncheure ou Bouche ou Orifice interieur de l'Amarry.
H, H *Membrane* propre de l'Amarry venant du Peritoine.
I, I, I *Mébranes* qui enuirônent & liêt l'Amarri:
K, K Col de l'Amarry.
L Vne partie du col de la vessie attaché dedans le col de l'Amarry.

Declaration de la IV. figure, qui represente l'Amarry tiré hors du corps, auec ses membranes qui la lient contre le Peritoine.

A La partie auterieure du fond de l'Amarry, recouuert de ses membranes.
B Le col repoussé & renfoncé.
C,D La plus enfoncée partie de l'Amarry, estant esleuée comme le *Balanus* ou Glan de la verge de l'homme.
E, E *Membranes* qui attachent l'Amarri auec le Peritoine.
F Testicule panche.
G Veines & Arteres spermatiques, dont vne portion entre en la substance de
H L'Amarry marqué par H.
K Vaisseaux Ejaculatoires, qui portent la semence en l'Amarry.
L La capacité de la Vessie.
M Les deux trous par où entre l'vrine.
N Vaisseaux vreteres, ou conduits de l'vrine.

Explication de la V. figure, qui montre l'Amarry separé de toutes Membranes.

B Le fond de l'Amarry.
E, 9 Ce qui est depuis E, iusques pres 9, c'est le col de l'Amarry: E, môtrant son entree, & 9, la fin.
F, F Testicules, dextre & senestre.
H,H La connexion de la veine & artere Spermatique.
I Portion des susdits vaisseaux qui descendent au col de l'Amarry.
O Le col de la Vessie, qui s'insere au corps de l'Amarry pres S.
S,S,S Rameaux de la Veine & Artere Honteuse qui finissent au col de l'Amarry.
T, T Vaisseaux Ejaculatoires qui portent la semence des Testicules en l'Amarry.
7, 7 Les petites montaignes au milieu desquelles est la fente ou orifice du col de l'Amarry.
8 Vn Rameau de la Veine Spermatique qui va au Peritoine.
6 La Bouche de l'Amarry ou Orifice interieur.
V Et cet endroict le Vaisseau Ejaculatoire entre en l'Amarry.

Fin du Liure II. du Ventre Inferieur, dit Epigastre.

Que c'est que ventre Inferieur.

Comme se prend ce mot de ventre.

Hippocrate *in medico.* dit que ce mot de ventre se prend generalement pour toute cauité, comme aussi Galien sur l'Aphorisme 20. du 6. liure. Toutesfois nous auons accoustumé de prendre ce mot de ventre, pour cauité notable, & pour ce, il y a au corps deux cauitez notables : L'vne superieure : L'autre inferieure : Nous disons qu'il y a deux ventres au corps, l'vn superieur qui est le Thorax ; l'autre inferieur, qui est celuy où se fait la concoction & matiere de la nourriture, par le 6. chapitre du quatriesme de la methode, où Galien interprete quelque passage du liure d'Hippocrate *de vlceribus*, & en la dixiesme & douziesme particule du quatriesme liure *de acutis*, car les Anciens n'ont iamais appellé la Teste vn Ventre. B

Deux ventres.

La teste n'a point esté appelée ventre.

En combien de sortes se prend le Ventre.

Diuerses acceptions de ventre.

Le Ventre se prend en deux sortes, car quelquesfois par ce mot de Ventre s'entend particulierement l'instrument de la concoction & receptale de la viande, comme l'a prins Galien au deuxiesme chapitre du 6. liure des dissections anathomiques, & au liure quatriesme *de vsu part.* Quelquesfois par le mot de Ventre, on entend generallement toutes les parties qui aydent au Ventricule, à la concoction & nourriture.

Comme il faut borner le Ventre Inferieur. C

Que c'est que ventre inferieur.

Quant est de ce qui est contenu au Ventre Inferieur, l'on le peut aisément entendre par l'estenduë du peritoine : Car tout ce qui est enueloppé & comprins du peritoine, est le Ventre Inferieur, sauf que les veines en quelque part qu'elles soient ont vne tunique du peritoine. Mais pour borner plus generallement tout le Ventre Inferieur : il faut entendre que le Ventre Inferieur est tout ce qui est depuis le Cartilage xiphoide, iusques à l'os Pubis, tellement que la partie superieure & anterieure est le Cartilage xiphoide : la partie superieure & laterale : sont les Cartilages des fauces costes, & les muscles couchez au dessus, que les Grecs appellent Hypochondres : la partie anterieure & inferieure est l'os Pubis : les parties inferieures & laterales, sont les os des flancs : la partie du milieu & l'anterieure est l'ombilique : La partie posterieure & inferieure est l'os sacrum : Tellement que tout le Ventre Inferieur est enclos du Cartilage xiphoide, des fauces costes, des os Pubis, des os des flancs, des cinq vertebres, des lumbes, & de l'os sacrum. D

La diuision des parties du ventre Inferieur.

Autre diuision.

On peut diuiser le Ventre Inferieur en parties tirees de l'vsage & commodité que chacune peut apporter à la nourriture, qui est la meilleure diuision. Car on ne peut entendre l'vsage & action des parties sans entendre leur substance & composition. Ou bien on ne peut diuiser le ventre inferieur en parties selon la situation, que chacune tient au ventre : & comme la premiere diuision est vtile pour entendre l'essence & bastiment d'vne chacune partie, ainsi cette seconde sert pour entendre les diuerses appellations des parties du ventre selon leur situation. E

La Diuision du ventre selon la situation.

Autre diuision.

La diuision du ventre selon la situation des parties peut estre double, l'vne se fera selon la longueur & largeur, l'autre selon la profondeur. Premierement selon la longueur & largeur : Galien a diuisé tout le ventre inferieur en trois parties sur le com. trente cinq du deuxiesme liure des Apho. En hipocondres, en parties qui sont autour de l'ombilique & en ὑπογαστρίῳ c'est à dire, bas du ventre. Nous pourrons appeller ses trois parties Epigastre, Ombilique, & Hipogastre.

A

Qu'est-ce qu'Epigastre?

EPigastre est la partie du ventre, laquelle tient depuis le xiphoide & les cartilages des fauces costes iusques enuiron l'ombilique; Car combien que ce mot d'Epigastre generalement pris, signifie tout le ventre reuestu de ses muscles, comme Galien l'a prins ordinairement au 6. chap. de son liure des dissections anatomiques c'est au dernier chapitre du 6. des parties. Et toutesfois regardant au mot, nous appellerons Epigastre tout ce qui couure & est au dessus le gastre (c'est à dire ventricule) lequel depuis le xiphoide, ne s'estend guere plus loing qu'enuiron l'ombilique. Ainsi à proprement parler de l'Epigastre sera la partie des muscles & de la peau du ventre, qui s'estend depuis le xiphoide & le long des cartilages des fauces costes, iusques enuiron l'ombilique. Les parties laterales de l'Epigastre sont appellees hypocondres, pour ce qu'elles sont dessous les condres, c'est à dire, les cartilages des fauces costes. Galien en son Isagoge & sur la premiere particule de la seconde section du 3. des epidimies, & au premier des prognostiques, depuis la 27. partie, iusques à la fin, dit que les hypocondres à proprement parler, sont les premieres parties des muscles du ventre, qui sont couchees depuis le xiphoide & le long des cartilages des fauces costes, iusques enuiron l'ombilique. Ils sont deux le gauche & le droict sous les hypocondres. En general sont le foye, la ratte, le diaphragme, le ventricule, la grosse veine & les grosses arteres, l'affection desquelles parties contenuës, se represente aux hypocondres, c'est à dire à la masculeuse partie, par ce qu'icelles parties masculeuses sont proches & au dessus, & font voir, (encores qu'elles n'ayent aucun mal de soy;) l'affection des parties du dessous, comme le montre ordinairement Galien aux Epidimies.

Comme Epigastre se prend generalement.

B

Que c'est proprement Hypocondres.

Deux Hypocondres.

C

La seconde partie du ventre Inferieur.

LA seconde partie, par le tesmoignage de Galien, est la region du ventre qui est autour de l'ombilic, laquel le tient depuis la derniere coste du Thorax iusques à la bordeure des os des flancs: La partie du milieu s'appelle l'ombilic & des Grecs ὀμφαλὸς ses rides s'appellent γραῖαι en Grec: vetula en Latin, vielles en François; Les parties laterales de la seconde partie du ventre s'appellent en Grec κενεῶνες en François vuides par ce que toute cette espace qui est depuis la derniere coste iusques à la bordeure des os des flancs, est vuide d'os, & dauantage ses parties s'appellent flancs, par ce qu'elles sont flasques, vuides & flestries, quand il n'y a rien dans le boyau, & quand on a demeuré quelques iours sans manger. Galien sur l'apho. premier du deuxiesme des prognostiques, & sur la septiesme particule du troisiesme des articles. En ceste seconde partie sont contenus le mesentere, le ieiunum ou le vuide, & autres menus boyaux, & dauantage les reins, la douleur desquels se represente tousiours au dessous de la derniere coste, par le 3. chap. du 6. *de locis.*

Vetula.

D

Flancs.

Siege de la douleur des Reins.

La troisiesme partie du ventre Inferieur.

E

LA troisiesme partie de tout le ventre s'appelle ἦτρον ou hypogastre. Ceste partie du ventre tient depuis l'ombilique iusques aux parties honteuses, le commencement desquelles est à l'os Pubis. Et Galien a aussi borné cette 3. partie sur le commentaire trente cinquiesme du deuxiéme liure des apho. Nous appellons cette partie hypogastre que nous pouuons autrement & plus asseurément borner depuis l'espine superieure, & anterieure de l'os des flancs, iusques à l'os Pubis. Galien a mesme appellé ceste partie hypogastre, car au dernier chapitre du 6. de l'vsage des parties, il dit que Nature a mis les mammelles aux quadrupedes en l'hypogastre pres des Cuisses & au premier chapitre du quinziesme de l'vsage des parties, il dit que la verge virile a esté mise plus commodement ainsi qu'elle est, que si elle auoit esté mise au dessous de l'os Pubis, en l'hypogastre, tellement que ἦτρον hipogastre n'est qu'vn: En l'hy-

Quelles parties sont situees sous l'Hypogastre.

pogaſtre eſt le boyau qu'on appelle Coccium, vne partie du Colon, l'inteſtin droict, le fond de la veſſie; de la matrice, les vaiſſeaux Spermatiques, comme dit Hippocrate en la quatrieſme particule du troiſieſme des Articles. Les Anciens n'ont point donné des parties laterales à ceſte derniere partie du Ventre, comme aux autres: Au deſſous de l'Hypogaſtre prochainement ſont les os Pubis, entre leſquels l'os ſacrum & l'os des flancs ſont enfermez & enclos comme en vn baſſin, la fin du rectum inteſtinum, le col de la veſſie, le col de la matrice, & les vaiſſeaux Spermatiques, comme a dit Hippocrate au meſme lieu. Au deſſous des os pubis, ſont les parties honteuſes, tant des hommes que des femmes; de façon que depuis le Xiphoide, le reſte du corps iuſques aux cuiſſes, ſe peut diuiſer en cinq parties, l'Epigaſtre, l'Ombilique, l'Hypogaſtre, l'os Pubis, & Parties honteuſes. A

Situation des os Pubis.

Seconde diuiſion du Ventre, ſelon ſa profondeur. B

Autre diuiſion du ventre.

LE Ventre quelquesfois peut eſtre diuiſé en Epigaſtre, Gaſtre, c'eſt à dire vẽtricule, & Hypogaſtre, & ſeront cõſiderees ſelon la profondeur, tellement que le Gaſtre, c'eſt à dire ventricule, ſera la partie du milieu ſelon la profondeur: l'Epigaſtre ſera la partie de deſſus, qui couurira le ventricule: & l'Hipogaſtre ſera la partie de deſſous le ventricule, qui ſont le Meſentere, & les Inteſtins. Car il ſemble que Galien ait ainſi voulu prendre le mot d'Hypogaſtre au 6. chap. du 6. des diſſections.

La troiſieſme diuiſion du ventre priſe de l'action.

Autre diuiſion.

Pourquoy a eſté báty le ventre inferieur.

LA diuiſion des parties du ventre la plus neceſſaire & la plus aiſee, pour entendre la liaiſon & dépendance des parties aſſemblees, eſt celle qui ſe prend de l'action. Car comme dit Galien au premier chapitre du ſixieſme des diſſections: l'action emporte la neceſſité, & raiſon de la ſtructure de chacune partie, ſa ſituation. Si donc nous pouuons trouuer vne action commune de tout le ventre inferieur, à la perfection de laquelle toutes les parties du ventre apportent quelque deuoir & ſecours, il ſera aiſé de trouuer la ſuitte & liaiſon des parties du ventre aſſemblees. Or eſt-il que l'action commune & generale, pour laquelle a eſté baſty le ventre inferieur, eſt la nourriture, parquoy toutes les parties du ventre ſe rapportent à la nourriture, & donnent quelque ſecours pour paracheuer ceſte nourriture. C

A quelle fin la nourriture eſt priſe. D

Nature ne fait rien en vain.

Quelle eſt la fin de la nourriture.

LA fin de la nourriture n'eſt autre choſe que la conſeruation & entretenement du particulier en ſon eſtre: & d'autant que ce qui eſt engendré ne peut touſiours demeurer en vn meſme eſtre ou eſtat: Nature toutesfois qui ne fait rien en vain, ne doit & ne veut eſtre fruſtree de ſon intention, parquoy ſi elle ne peut cõſeruer & maintenir le particulier en vn meſme eſtre, pour le moins elle le rend immortel en eſpece & le maintiendra touſiours. Tellement que n'ayant peu maintenir toûjours Hippocrate par nourriture, ou quelque autre particulier, toutefois elle a touſiours entretenu & maintenu l'homme par generation: de façon que la fin premiere de la nourriture eſt la conſeruation & entretenement du particulier par boire & manger. Mais la fin principale pour laquelle nous nous deuons conſeruer par boire & manger, eſt la conſeruation de l'eſpece par generation, & meſme comme dit Ariſtote au ſecond de l'ame. La vegetatiue eſt beaucoup plus naturelle en prouignant & engendrant, qu'en nourriſſant. E

A

Combien nous pouuons tirer de parties necessaires au ventre, par la fin de la nourriture.

DE cette double fin de la nourriture, nous pouuons cõclurre qu'il est necessaire qu'il y ait deux sortes de parties au ventre Inferieur, car puis qu'il est ainsi, que la fin de la nourriture est la conseruation du particulier, & que la conseruation du particulier est pour la conseruation de l'espece: La conseruation du particulier se fait par le boire & manger, & la conseruation de l'espece se fait par la generation: Il faut que toutes les parties qui sont au ventre inferieur, soient ou trophiques (c'est à dire nutritiues) ou genitriques, c'est à dire, generatiues: Tellement qu'en general eu esgard à l'action du ventre inferieur, nous pourrons dire que les parties dudit ventre sont ou nutritiues, c'est à dire pour la nourriture: ou generatiues, c'est à dire, pour la generation: Mesmement Aristote au 2. liure de l'Ame dit, que l'Ame nutritiue ou vegeratiue, a deux actions nourrir & engendrer, dont l'action d'engendrer est la plus naturelle. *Parties trophiques & parties genitriques.*

B

De la necessité de la nourriture.

ARistote au 2. de la longueur & briefueté de la vie, Galien au premier & 2. chap. du liure *de sanitate tuenda*, dit que la cause de la vieillesse & de la mort est double: la premiere est la contrarieté des principes lesquels ne peuuent estre ensemble sans se combatre l'vn l'autre, & ainsi en agissant & patissant se diminuent: L'autre cause depend de cette premiere qui est la dissipation perpetuelle da la triple substance, car les principes contraires dont nous sommes composez, combatent ensemble, se ruinent & se diminuent. Et ainsi advient vn dechet de nostre triple substance principale, ce qui fait qu'il est necessaire (afin de nous maintenir) de remplacer par nourriture ce qui est dissipé par le combat de nos principes contraires, & par ce que le remplacement qui se fait par nourriture, ne peut estre si semblable à nostre substance qu'il n'y ait beaucoup de dissimilitude, de-là advient que nostre chaleur naturelle en preparant sa nourriture, dechet & diminuë en trauaillant, & engendre mesme des excremens en separant l'impur du pur, d'où vient mesme que la necessité s'augmente de la continuation de la nourriture; tellement qu'à bon droict Galien au premier *de sanitate* chap. 12. & au 3. chap. du mesme liure, au 2. chap. du liure du marasme, se moquoit d'vn sophiste qui promettoit immortalité. *Cause de la vieillesse & de la mort.* *Galien se moque de ceux qui promettent l'immortalité.*

C

D

La diuision des parties nutritiues & generatiues, selon leurs situations.

LEs parties generatiues & nutritiues peuuent mieux estre separees d'office & d'action que de situation, car combien que Hippocrate a dit que depuis l'os sacrum iusques à la grande vertebre (c'est à dire, la cinquiesme ou derniere vertebre des lumbes) commençant de haut en bas, l'espine estoit bossuë en dehors, pour ce qu'elle deuoit contenir le gros boyau qui est l'intestin droict, la vessie, & les parties genitales: tellement qu'il semble qu'il a voulu enclorre & enfermer les parties genitales en cette espace qui est comprise de l'os pubis, de l'os des flancs & de l'os sacrum: Toutesfois il y a parties appartenantes à la nourriture qui y sont posees, comme la vessie & le gros boyau: comme en cas pareil, en l'espace du ventre il y a quelques parties qui appartiennent à la generation, comme sont les veines & arteres qui viennent aux testicules, pareillement les vaisseaux spermatiques, que vulgairement on appelle ejaculatoires. Pour conclusion donc, nous dirons que les parties nutritiues & generatiues se peuuent separer tant de lieu que d'office & action. *Grande vertebres.*

E

De l'Epiderme & du Derme c'est à dire de la surpeau & vraye peau. A

D'où est pris le mot de derma.

LA premiere partie qui se represente de celles qui seruent au ventricule pour faire la concoction est la peau, laquelle les Grecs ont appellé δέρμα c'est à dire cuir, car c'est vn cuir naturel qui est ietté sur tout le corps, comme vne couuerture, comme dit Galien au 2. ch. du 14. de la methode & au 33. chap. du 3. des Animaux. Le Cuir ou autrement δέρμα, a esté ainsi nommé des Grecs du verbe δέρειν, qui vaut autant à dire comme escorcher, comme tesmoigne Galien au 2. chap. du 3. des dissections & au 6. chap. du 2. de l'vsage des parties; La raison est parce qu'elle se peut separer quasi de tout le corps, sauf quelques parties où elle est tellement attachee, qu'on ne le peut aucunement separer, comme au front, aux lévres à la plante des pieds, à la paulme de la main, tesmoing Galien 6. chap. du 2. des parties, & 15. chap. du 9. & 16. chap. de ij. du mesme œuure. B

La peau ne se peut separer par tout.

La matiere & composition de la peau.

Que c'est que peau.

LA peau comme dit Galien au 2. chapitre du liure *de formatione fœtus*, & au 10. cha. du premier liure *de semine*, est vne naturelle couuerture de tout le corps, faite de la partie seminale, laquelle est la plus gluante & tenante, ce que mesme Aristote tesmoigne au 4. chap. du premier *de generatione*, adioustant qu'outre cette matiere seminale & gluante, elle a quelque peu de graisse, outre plus Galien dit au commencement de la generation du fœtus, qu'il n'estoit que recouuert d'vne membrane du tout continuë & nerueuse, pour le preseruer de la mordacité des excremens contenus dans la tunique dite Amnios: Mais que depuis prenant vn peu de substance charneuse, a esté faite vraye peau & vray cuir, & troüé comme vn crible, par la vertu & operation de la chaleur naturelle qui a accoustumé de rarefier c'est à dire, esclarcir ce qui est dense c'est à dire serré, comme mesme tesmoigne Galien au 12. chap. du premier des simples & au 5. chap. du 2. des temperaments: Tellement que Galien veut que la peau soit faite à demy d'vne substance nerueuse, & à demy d'vne substance charnuë; lesquelles deux prouiennent de la substance seminale gluante & tenante. Il adiouste d'auantage au 12. du 1. des simples que toutes les bouches des vaisseaux, se viennent rendre & terminer en la peau. C

Tunique Amnios.

Generation de la peau.

Tous les vaisseaux aboutissent à la peau.

Du Temperament de la peau.

La peau n'est ny froide ny chaude.

LA peau est la regle pour iuger du temperament de toutes les autres parties; car elle est vrayment au milieu de la chaleur, froideur, humidité & secheresse: Car premierement estant faite de nerf & de la substance charnuë, elle n'est ny froide ny chaude, mais temperee de la froidure du nerf, & de la chaleur de la chair, & derechef de la secheresse du nerf & de l'humidité de la chair: Car encore qu'elle soit d'vne substance terrestre, comme a voulu Aristote au 2. liure *de generatione*. Toutesfois comme luy mesme a dit, elle est renduë molle & soupple par l'humeur huileux qui luy vient des emboucheures des vaisseaux, selon Galien à la fin du 1. liure des temperaments, & au 1. des simples. D

Comment la peau est souple.

L'vsage de la peau.

La peau a 4. vsages.

LA peau a 4. vsages: Le premier est qu'elle nous sert de couuerture contres les iniures externes, 2. chap. du 14. de la methode & second chap. du liure *de formatione fœtus* & 10. chap. du premier *de semine*: Le second vsage est qu'elle sert à entretenir la chaleur naturelle & temperature des parties qu'elle comprend, tellement que Galien a dit sur la 43. particule du 3. *de fracturis*, qu'il falloit garder la peau tant que faire se pourroit, pour empescher la douleur, entretenir la temperature des parties, & leur chaleur: Le troisiesme vsage est de lier ensemble toutes les parties du corps, qu'elle comprend, comme a dit Hippocrate au liure de la nature des Os, que la peau & la chair seruoient de liaison à toutes les parties du corps, qui est l'espece & simphise dite sissarcosis, laquelle façon a esté ignoree de tous anatomistes. Le 4. vsage, est que la peau sert de moyen au sentiment du tact, car comme ainsi soit que le propre instrument du tact soit le nerf, & non la chair, comme toutesfois a voulu Aristote au 2. de l'ame & au 5. chap. du 2. *de partibus*; Le moyen par le trauers duquel le nerf cognoist les quatre premieres qualitez, est la peau. E

La peau lie toutes les parties du corps.

A

De l'Epiderme.

EPiderme vaut autant à dire comme si nous disions surpeau, c'est à dire deliee & petite peau, apposee sur la grosse: l'Epiderme est ordinairement le subiect des vessies, des galles, de la rougeolle, de la verole & des dartres, car apres la guarison il ny reste aucune marque, comme il fait quand la vraye peau est mangee ou perduë, parce que la vraye peau est vne partie spermatique, par le 5. du 3. de la methode & du 2. du 1. *de semine.* *L'Epiderme se rengédre semblable à soy.*

De la graisse.

B AV dessous de la vraye peau se trouue la graisse, non pas toutesfois en toutes les parties de nostre corps, car il ne s'en trouue point au dessous de la peau de la Verge virile, ny au dessous de la peau qui est entre les doigts, ny au nez, ny au front ny en la Teste, ce dit Aristote: Mais quasi par toutes autres parties il s'en trouue sous la peau, sauf sous la peau des aureilles: Et la cause pourquoy il s'en trouue plustost en cette partie qu'en celle-là, ce n'est ny la chaleur, ny la froideur, il est vray qu'elle s'attache le plus souuent à quelque membrane, mais non pas tousiours toutesfois: Car il n'y en a point au peritoine, en la pleure & aux meninges: Mais bien s'en trouue aux membranes qui seruent de tuniques, sans qu'on puisse dire que ce soit chaleur ou la froidure de la partie de dessous qui en soit cause. Car il y a des parties bien chaudes où il s'en trouue, comme au Pericarde, au cœur & aux reins: Il y en a de bien froides comme és meninges du Cerueau, où il n'y en a iamais, tellement que cela dépend de la proprieté C du corps, où elle s'attache, laquelle toutesfois ne se peut dire. *Il ne se trouue pas de graisses en toutes parties.* *Il se trouue de la graisse aux parties chaudes.*

De la cause materielle de la graisse.

ARistote au 17. chap. du 3. de l'histoire & au 5. chap. du 2. des parties, dit que le sang le plus cuit, le meilleur est la cause materielle de la gresse, tellemẽt qu'és animaux seulement qui ont sang se peut trouuer la graisse. Car en ceux qui n'ont point de sang il n'y a point de graisse, Galien au 3. & 4. chap. du 2. *de temperamentis*, dit que la matiere de la graisse est ce qui est le plus pur, le plus subtil, le plus leger & le plus aëré du sang: Ce qui ne se peut faire sinon par la vertu de la cōcoction: Tellement qu'on peut dire que la cause materielle de la graisse est la partie du sang qui a esté subtiliée & renduë D aëree, par la bonté de la concoction. *Vraye matiere de la graisse.*

De la cause efficiente de la graisse.

PLusieurs ont douté de la cause efficiente de la graisse: Car plusieurs ont pensé que ce fust la chaleur, & d'autres que ce fust la froidure: Ceux qui ont pensé que ce fust la chaleur, se sont fondez sur ce qu'auoit dit Aristote de la cause materielle, & ont pris pour la cause efficiente, ce qui auoit esté dit de la materielle. Mais la verité est qu'encore que la graisse soit faite de la partie du sang purifiee, subtiliee, & réduë aëree par concoction: Toutesfois la cause qui a tourné cette partie en graisse est le froid, car il est certain que la graisse a beaucoup plus de substance aëree que de terrestre & aquee: L'air ne s'épaissit, & ne se cōgele point par chaleur, au cōtraire il se subtiliroit d'auan- E tage & se rendroit en feu: Mais il s'espaissit & congele par le froid: Aristote au 4. des methodes: D'auantage ce qui se fond par chaleur se prend par froidure, par Aristote au 4. des methodes. La graisse se fond par chaleur, parquoy elle se congelera & prendra par froidure: partant a tres-bien dit Galien au 3. & 4. chapit. du 2. des temperamens, que la graisse se faisoit par froidure, mesmement que les plus froids estoient plus gras, moyennant qu'il y eust de l'humeur vtile. *Diuerses opinions touchant la generation de la graisse.* *De quelle substance est la graisse.*

Du moyen comme se fait la graisse.

LA graisse se fait ainsi, le plus subtil & le plus aëré du sang sortant de ses vaisseaux vient frapper contre quelque membrane & quelquefois l'a transuerse, comme au pannicule adipeux, quelquesfois y demeure au dessous, comme par dessous la *Belle obseruation pour la generatiō de la gresse.*

tunique des muscles, & par la froidure de la mẽbrane, il est congelé & mis en graisse. A

Du Temperament de la graisse.

La graisse est chaude & humide, & pourquoy.

LA graisse est de temperament chaud & humide, par Galien au troisiesme chapitre du 2. *de temperamentis*, & est au dessous les corps qui ont consistence la plus humide, & quant à sa chaleur elle nous est cogneuë parce qu'elle brusle plus aisément par le 9. chapitre du 4. des parties. Mais en vn mot nous entendons que la graisse est chaude & humide, parce qu'elle est aëree : Or l'air est chaud & humide par Aristote au premier *De ortu*, & aux metheores, parquoy la gresse qui est aë ree n'est quasi qu'air car elle nage sur toutes eaux, qui monstre qu'elle est plus legere que toute eau : Or cette legerete n'est point du feu mais de l'air ; Parquoy la graisse sera chaude & humide, comme est l'élement dont elle participe le plus. B

Des parties de la graisse.

Diuerses parties.

TOute chose grasse cõme graisse, huille, suif & autres de méme qualité a trois parties: Car premieremẽt elle a quelque partie terrestre, d'où vient quelle se congele plustost : elle a quelques parties aqueuses d'où vient quelle coule comme l'eau estant fonduë : & d'auantage elle est gluante : Mais elle a beaucoup de parties aërees, d'où vient qu'elle nage sur toute humidité aquee, qui est à raison de sa legereté, qui ne peut estre que du feu ou de l'air : toutesfois il semble que l'eau ayt plus de legereté & tenuité que ce qui est gras, d'autant que cela est estimé plus leger & subtil qui est plustost consommé : Mais l'eau est plustost consommée que n'est la graisse, car si on fait C boüillir de l'eau & de l'huille, ou de la graisse ensemble, l'eau se consommera, & ce qui est gras restera : Parquoy l'eau sera plus subtile, plus legere, & plus aëree que la graisse. En quoy il faut notter, que l'eau consideree en toutes les parties, est plus subtile, plus legere & plus aëree que la graisse, selon toutes ses parties Mais qu'il y a en la graisse certaines parties beaucoup plus legeres que n'est toute l'eau, & qui tiennent beaucoup plus de place que l'eau.

L'eau se cõsomme plustost que la graisse.

L'vsage de la graisse.

La graisse a trois vsages.

L'Vsage de la graisse en nostre corps est triple : Premierement d'humecter, secondement d'eschauffer : Tiercement de conseruer : La graisse humecte par son humidité naturelle, car elle rend les parties souples & molles : d'où vient aussi que tous ont accordé, que la graisse estoit tres-humide : Secondement la graisse eschauffe, car elle nous donne de la chaleur qu'elle a, par le 9. chapitre du 4. des parties, elle nous renuoye la chaleur qu'elle reçoit de dedans, car elle est emplastique par le 6. chapitre du 4. des simples, & d'auantage elle nous eschauffe, car elle empesche la dissipation de la chaleur naturelle, mesme au contraire elle amplifie la chaleur naturelle par son emplastique qualité, 9. chap. du 5. des Simp. Tiercement elle la conserue, car par son humeur naturelle, elle empesche que les parties ne se seichent, par sa glutinosité elle empesche que l'humeur estrange, cause de toute pourriture, n'y entre : & d'auantage elle empesche la dissipation de l'humeur naturel : Car il n'y a rien qui resiste tant à la resolution, que la ferme liaison & coherence des parties de la graisse ensemble: E Toutesfois la graisse excessiue nous oste le sentiment, & nous fait perdre la nature de l'animal, d'autant qu'il n'y a point de sentiment à la graisse, & cependant tout le bon sang s'en va en graisse, & finalement estouffe, 5. chap. du 2. des parties, & 17. du 3. chap. de l'Histoire en Aristote.

Premier. D

Second.

Troisiesme.

Que fait la graisse excessiue.

Du Pannicule.

Que c'est que pannicule.

CE que les Grecs ont appellé membrane, les interpretes Arabiques l'ont appellé pannicule : car ce n'est autre chose membrane que pannicule, & pannicule que membrane: il est vray que pannicule represente plus au vif la qualité & substance de la membrane, car pannicule, vaut autant comme qui diroit drap delié, ou toille de-

A liee: Et de fait ce que les Arabes ont appellé pannicule, est vne toille déliée qui recouure tout le corps; ainsi que fait la peau. Galien s'est abusé en sa situation, car au 2. chap. du 3. des dissections Anatomiques, il fait ce pannicule, continu à la peau, mais nous apperceuons aux pourceaux, qu'apres la peau est la graisse, & apres la graisse, est le pannicule, lequel est adipeux quasi par tout le corps, sauf qu'il est charnu à la face, aux autres bestes, vrayement le pannicule est continu à la peau. *Le pannicule est de deux sortes.*

Son vsage.

B SOn vsage est de contregarder la chaleur naturelle, comme fait la couuerture qui empesche le vent & le froid de dehors & renuoyer la chaleur au dedans.

Ces discours precedents sont tirez des Leçons de Monsieur Courtin Medecin.



METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT general de toutes les Veines du Corps Humain. Liure III.

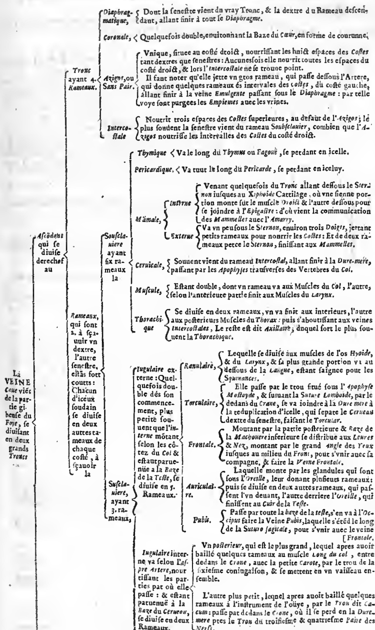
DES VEINES QVI SE DISTRIBVENT PAR TOVT LE CORPS.



Les VEINES font *Vaisseaux* & *Tuyaux* du *Sang* : ausquelles faut considerer leur

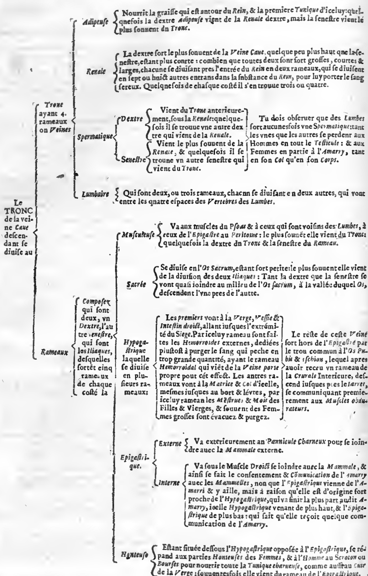
- *Cōposition* — D'vne simple *Tunique*, ayant trois genres de fibres
  - *Droictes*, dediées pour attirer.
  - *Obliques*, donnees pour retenir.
  - *Transuerses*, propres pour chasser.
  - Outre la susdite *Tunique* les *Veines* sont doüees d'vne autre *Tunique* qui les enuelopent laquelle se separe & oste aisement auec vne petite sonde, en administraur la dissection Anatomique
- *Vsage.* — Qui est principalement de conduire le *Sang* à toutes les parties de nostre corps, pour le nourrissement d'icelles : Iaçoit qu'aucunes ayent particuliere vtilité, comme
  - Quelques Rameaux de la *Veine Porte*, ont cet vsage de nature d'apporter au *Foye* le *Chylus* elabouré en l'*Estomach*, pour estre sanguifié.
  - Les *Veines Emulgentes*, sont donnees pour attirer la serosité du sang aux *Reins* pour estre chasé par iceux à la *Vessie*.
  - Les *Veines spermatiques*, sont faites pour porter la matiere de la semence aux *Testicules*.
  - Les *Epigastriques*, qui se ioignent auec les *Mammalles*, sont pour porter le sang aux *Mammelles*, & estre fait laict.
  - Le *Vas Breue*, pour porter de l'humeur melancholique au fond de l'*Estomach*.
- *Nombre*, estant 4. qui sont la *Veine*
  - *Porte*, issuë de la partie enfoncée du *Foye*, qui se diuise au
    - *Tronc* ayant 4. rameaux appellez du lieu où ils vont
      - *Cystique.* — Sort de la partie anterieure d'iceluy *Tronc*, monte à la *Vessie* du *Fiel* selon le col d'icelle, estant fort petite, quelque fois gemelle, quelque fois seule, & lors se diuise en deux rameaux.
      - *Gastrique.* — Descend de la partie anterieure, va à la partie caue & au derriere du *Ventricule*.
      - *Gastrepiploique.* — Vient de la partie dextre & laterale, va se respandre à tout le dextre, fond & partie gibeuse du *Ventricule* & à tout l'*Epiploon* : quelques fois elle vient de l'*Intestinale*.
      - *Intestinale.* — Sort de la partie posterieure & dextre, s'en va au commencement du *Ieiunum* & quelquefois au *Duodenum* & *Pancreas*.
    - *Rameaux*, qui sont 2. insignes.
      - *Splenitique*, allant finir à la *Ratte* : Ayant 4. rameaux.
        - *Petite Gastrique.* — Vient quelque fois du Rameau *Gastrepiploique*, va à la partie gibeuse & dextre du *Ventricule*.
        - *Epiploique*, dextre. — Estant située au dessous de la *Gastrique*, va au posterieur *Epiploon* dextre, & à l'*Intestin Colon*.
        - *Coronale Stomachique.* — Vient de la partie posterieure d'iceluy, va en la partie enfoncée du *Ventricule*, où estant paruenuë se diuise en deux *Rameaux*.
          - Le plus grand monte vers l'*Oesophague* & *Orifice superieur*.
          - L'autre vers le *Pilore* embrassant l'*Estomach*.
        - *Epiploique posterieure.* — Est située au dessous de la susdite *Coronale*, va finir à l'*Epiploon* vers la partie posterieure.
      - *Mesenterique* finissāt au *Mesentere* : ayant trois *Rameaux*.
        - *Hemorroidale*, — Laquelle vient quelques fois du Rameau *Splenitique* : ce qui semble estre le plus vray-semblable : va finir au *Boyau Rectum* & *Colon*.
        - *Cæcale* borgne, — Va finir au *Boyau Cæcum*, à la fin du *Ieiunum*, & au commencement de l'*Ileon* par plusieurs *Rameaux*.
        - *Mesenterique* — Retenant le nom de tout le Rameau, à cause qu'elle va finir au *Mesentere*, se diuisant en quatorze ou quinze Rameaux.
  - *Caue.* — Dont son vray *Tronc* vient de la partie *Gibeuse* du *Foye* : se diuisant en deux autres grands *Troncs*, comme dirons cy apres.
  - *Arterieuse.* — Venant du dextre *Ventricule* du *Cœur*, s'allant disseminer en tous les *Poulmons*. Or cette *Veine* a le corps & tunique d'*Artere* : comme dirons en son propre lieu.
  - *Vmbilicale.* — Lequel nourrit l'*Enfant* au ventre de la mere : mais depuis qu'il est nay, elle se resserre & sert de ligament pour asseurer le *Foye* au *Nombril*.

DIVISION DE LA VEINE CAVE ASCENDANTE.



- La VEINE *Caue* viẽt de la partie gibbeuse du *Foye*, se diuisant en deux grands *Troncs*
  - Ascẽdant qui se diuise derechef au
    - *Tronc* ayant 4. *Rameaux.*
      - *Diaphragmatique*, Dont la senestre vient du vray Tronc, & la dextre du Rameau descendant, allant finir à tout le *Diaphragme*.
      - *Coronale*, Quelquefois double, enuironnant la Baze du *Cœur*, en forme de courunne.
      - *Azigos*, ou Sans Pair.
        - Vnique, situee au costé droict, nourrissant les huict espaces des *Costes* tant dextres que senestres: Aucunesfois elle nourrit toutes les espaces du costé droict, & lors l'*Intercostale* ne se trouue point.
        - Il faut noter qu'elle jette vn gros rameau, qui passe dessous l'Artere, qui donne quelques rameaux és intervales des *costes*, du costé gauche, allant finir à la veine *Emulgente* passant sous le *Diaphragme*: par telle voye sont purgees les *Empiemes* auec les vrines.
      - *Intercostale* Nourrit trois espaces des *Costes* superieures, au defaut de l'*Azigos*; le plus souuent la senestre vient du rameau *Soubsclauier*, combien que l'*Azigos* nourrisse les intervalles des *Costes* du costé droict.
    - *Rameaux*, qui sont 2. à sçauuir vn dextre, l'autre senestre, estãs fort courts: Chacun d'iceux soudain se diuise en deux autres rameaux de chaque costé, à sçauoir la
      - *Souſclauiere* ayant six rameaux la
        - *Thymique* Va le long du *Thymus* ou *Fagoüe*, se perdant en icelle.
        - *Pericardique*. Va tuut le long du *Pericarde*, se perdant en iceluy.
        - *Mãmale*,
          - *Interne* Venant quelquefois du *Tronc* allant dessous le *Sternon* iusques au *Xiphoide* Cartilage, où vne sienne portion monte sur le muscle *Droict* & l'autre dessous pour se joindre à l'*Epigastre*: d'où vient la communication des *Mammelles* auec l'*Amarry*.
          - *Externe* Va vn peu sous le *Sternon*, enuiron trois *Doigts*, jettant petits rameaux pour nourrir les *Costes*: Et de deux rameaux perce le *Sternon*, finissant aux *Mammelles*.
        - *Ceruicale*, Souuent vient du rameau *Intercostal*, allant finir à la *Dure-mere*, passant par les *Apophyses* trausverses des Vertebres du *Col*.
        - *Muscule*, Estant double, dont vn rameau va aux Muscles du *Col*, l'autre, selon l'anterieure partie finit aux Muscles du *Larynx*.
        - *Thorachique* Se diuise en deux rameaux, vn va finir aux interieurs, l'autre aux posterieurs Muscles du *Thorax*: puis s'aboutissant aux veines *Intercostales*, Le reste est dit *Axillaire*; duquel sort le plus souuent la *Thorachique*.
      - Susclauiere, ayant 3. rameaux,
        - *Iugulaire* externe: Quelquefois double dés son commencement, plus petite souuent que l'*interne* mõtant selon les côtez du *Col* & estant paruenüe a la *Baze* de la *Teste*, se diuise en 5. Rameaux.
          - *Ranulaire*, Lequelle se diuise aux muscles de l'os *Hyoide*, & du *Larynx*, & sa plus grande portion va au dessous de la *Langue*, estant saignee pour les *Squinances*.
          - *Torculaire*, Elle passe par le trou situé sous l'*Apophyse Mastoyde*, & suiuant la *Suture Lomboide*, par le dedans du *Crane*, se va ioindre à la *Dure mere* à la reduplication d'icelle, qui separe le *Cerueau* dextre du senestre, faisant le *Torcular*.
          - *Frontale*. Montant par la partie posterieure & *Baze* de la *Machouere* inferieure se distribue aux *Leures* & *Nez*, montant par le grand *Angle* des *Yeux* iusques au milieu du *Front*, pour s'vnir auec sa compagne, & faire la *Veine Frontale*.
          - *Auriculaire*. Laquelle monte par les glandules qui sont sous l'*Oreille*, leur donant plusieurs rameaux: puis se diuise en deux autres rameaux, qui passent l'vn deuant, l'autre derriere l'*Oreille*, qui finissent au *Cuir* de la *Teste*.
          - *Pubis*. Passe par toute la *baze* de la *teste*, s'en va à l'*Occiput* faire la Veine *Pubis*, laquelle s'etẽd le long de la *Suturo sagitale*, pour s'vnir auec le veine *Frontole*.
        - *Iugulaire* interne va selon l'*aspre Artere*, nourrissant les parties par où elle passe: & estant paruenuë à la *Baze* du *Cerueau*, se diuise en deux Rameaux.
          - Vn *posterieur*, qui est le plus grand, lequel apres auoir baillé quelques rameaux au muscle *Long du col*, entre dedans le *Crone*, auec la petite *Carote*, par le trou de la sixiesme coniugaison, & se mettent en vn vaisseau ensemble.
          - L'autre plus petit, lequel apres auoit baillé quelques rameaux à l'instrument de l'oüye, par le *Trou* dit *Cacum*: passe par dedans le *Crone*, où il se perd en la *Dure-mere* pres le *Tron* du troisiesme & quatriesme *Paire* des *Nerfs*.
      - HVMERALE.
  - DESCENDANT

Diuision de la Veine Caue descendante.

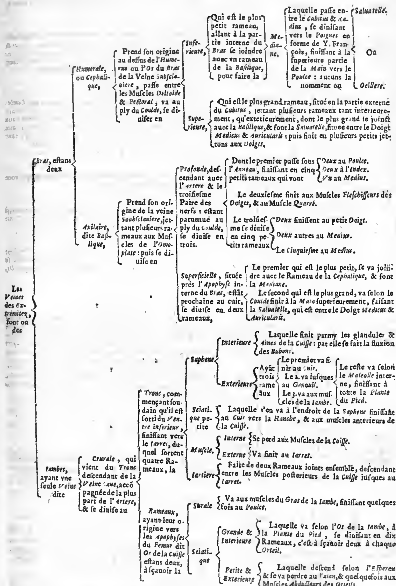


Le TRONC de la veine *Caue* descendant se diuise au

- **Tronc ayant 4. rameaux ou *Veines***
  - ***Adipeuse*** — Nourrit la graisse qui est autour du *Rein*, & la premiere *Tunique* d'iceluy: quelquefois la dextre *Adipeuse* vient de la *Renale* dextre, mais la senestre vient le plus souuent du *Tronc*.
  - ***Renale*** — La dextre sort le plus souuent de la *Veine Caue*, quelque peu plus haut que la senestre, estant plus courte : combien que toutes deux sont fort grosses, courtes & larges, chacune se diuisant pres l'entrée du *Rein* en deux rameaux, qui se diuisent en sept ou huict autres entrans dans la substance du *Rein*, pour luy porter le sang sereux. Quelquesfois de chasque costé il s'en trouue trois ou quatre.
  - ***Spermatique***
    - ***Dextre*** — Vient du *Tronc* anterieurement, sous la *Renale*: quelquesfois il se trouue vne autre dextre qui vient de la *Renale*.
    - ***Senestre*** — Vient le plus souuent de la *Renale*, & quelquesfois il se trouue vn autre senestre qui vient du *Tronc*.
    - Tu dois obseruer que des *Lumbes* sort aucunesfois vne *Spermatique*: tant les vnes que les autres se perdent aux Hommes en tout le *Testicule* : & aux Femmes en partie à l'*Amarry*, tant en son *Col* qu'en son *Corps*.
  - ***Lumbaire*** — Qui sont deux, ou trois rameaux, chacun se diuisant en deux autres, qui vont entre les quatre espaces des *Vertebres* des *Lumbes*.
- ***Rameaux*** — *Composez* qui sont deux, vn *Dextre*, l'autre *Senestre*, qui sont les *Iliaques*, desquelles sortẽt cinq rameaux de chaque costé la
  - ***Musculeuse*** — Va aux muscles du *Psoas* & à ceux qui sont voisins des *Lumbes*, à ceux de l'*Epigastre* au *Peritoine* : le plus souuẽt elle vient du *Tronc*: quelquefois la dextre du *Tronc* & la senestre du *Rameau*.
  - ***Sacrée*** — Se diuise en l'*Os Sacrum*, estant fort petite: le plus souuent elle vient de la diuision des deux *Iliaques* : Tant la dextre que la senestre se vont quasi ioindre au milieu de l'*Os sacrum*, à la vallée duquel *Os*, descendent l'vne pres de l'autre.
  - ***Hypogastrique*** laquelle se diuise en plusieurs rameaux:
    - Les *premiers* vont à la *Verge*, *Vessie* & *Intestin droict*, allant iusques l'extrémité du Siege. Par iceluy rameau sont faites les *Hemorroides* externes, dediées plustost à purger le sang qui peche en trop grande quantité, ayant le rameau *Hemorroidal* qui viẽt de la *Veine porte* propre pour cét effect. Les autres rameaux vont à la *Matrice* & *Col* d'icelle, mesmes iusques au bort & lévres, par iceluy rameau les *Mẽstrues* & *Mois* des Filles & Vierges, & souuent des Femmes grosses sont évacuez & purgez.
    - Le reste de ceste *Veine* sort hors de l'*Epigastre* par le trou commun à l'*Os Pubis* & *Ischion*, lequel apres auoir receu vn rameau de la *Crurale* Interieure, descend iusques pres le *Iarret*, se communiquant premierement aux *Muscles obdurateurs*.
  - ***Epigastrique.***
    - ***Externe*** — Va exterieurement au *Pannicule Charneux* pour se ioindre auec la *Mammale* externe.
    - ***Interne*** — Va sous le Muscle *Droict* se ioindre auec la *Mammale*, & ainsi se fait le consentement & *Cõmunication* de l'*Amarry* auec les *Mammelles*, non que l'*Epigastrique* vienne de l'*Amarri* & y aille, mais à raison qu'elle est d'origine fort proche de l'*Hypogastrique*, qui va finir la plus part audit *Amarry*, icelle *Hypogastrique* venant de plus haut, & l'*Epigastrique* de plus bas : qui fait qu'elle reçoit quelque communication de l'*Amarry*.
  - ***Honteuse*** — Estant située dessous l'*Hypogastrique* opposée à l'*Epigastrique*, se répand aux parties *Honteuses* des *Femmes*, & à l'*Homme* au *Scroton* ou *Bourses* pour nourrir toute la *Tunique charneuse*, comme aussi au *Cuir* de la *Verge* : souuentesfois elle vient du rameau de l'*Epigastrique*.

NOTA — Il faut obseruer que si tost que l'*Iliaque* dextre ou senestre sort du *Peritoine*, & descend par dessus l'*Os Ischion* aux *Aines*, & en la partie anterieure & interieure de la *Cuisse*, elle change de nom, & se nomme *Crurale* ou *Cuißiere*, se distribuant en toute la *Cuisse* & *Iambe* : comme pouuez voir en la Table suiuante.

Le denombrement des Veines qui s'eſpandent aux Extrémitez, qui ſont les Bras & Iambes.



- **Les Veines des Extrémitez, ſont ou des**
  - *Bras*, eſtans deux
    - *Humerale*, ou *Cephalique*, Prend ſon origine au deſſus de l'*Humerus* ou l'*Os du Bras* de la Veine *Subſclauiere*, paſſe entre les Muſcles *Deltoide* & *Pectoral*, va au ply du *Coulde*, ſe diuiſer en
      - *Inferieure*, Qni eſt le plus petit rameau, allant à la partie interne du *Bras* ſe joindre auec vn rameau de la *Baſilique*, pour faire la
        - *Mediane*, Laquelle paſſe entre le *Cubitus* & *Radius*, ſe dinifant vers le *Poignet* en forme de Y, François, finiſſant à la ſuperieure partie de la *Main* vers le *Poulce* : aucuns la nomment ou
          - *Saluatelle.*
          - Ou
          - *Oeillere.*
      - *Superieure*, Qni eſt le plus grand rameau, ſitué en la partie externe du *Cubitus*, jettant pluſieurs rameaux tant interieurement, qu'exterieurement, dont le plus grand ſe joinct auec la *Baſilique*, & font la *Saluatelle*, ſituee entre le Doigt *Medicus* & *Auricularis* ; puis finit en pluſieurs petits jettons aux *Doigts*,
    - *Axilaire*, dite *Baſilique*, Prend ſon origine de la veine *Soubſclauiere*, jettant pluſieurs rameaux aux Muſcles de l'*Omoplate* : puis ſe diuiſe en
      - *Profonde*, deſcendant auec l'*Artere* & le troiſieſme Paire des nerfs : eſtant paruenuë au ply du *Coulde*, ſe diuiſe en trois.
        - Dont le premier paſſe ſous l'*Anneau*, finiſſant en cinq petits tameaux qui vont
          - *Deux* au *Poulce.*
          - *Deux* à l'*Index.*
          - *Vn* au *Medius.*
        - Le deuxieſme finit aux Muſcles *Fleſchiſſeurs* des *Doigts*, & au Muſcle *Quarré.*
        - Le troiſieſme ſe diuiſe en cinq petits rameaux
          - *Deux* finiſſent au petit Doigt.
          - *Deux* autres au *Medius.*
          - Le *Cinquieſme* au *Medius.*
      - *Superficielle*, ſituée prés l'*Apophyſe* interne du *Bras*, eſtãt prochaine au cuir, ſe diuiſe en deux rameaux,
        - Le premier qui eſt le plus petit, ſe va joindre auec le Rameau de la *Cephalique*, & font la *Mediane.*
        - Le ſecond qui eſt le plus grand, va ſelon le *Coulde* finir à la *Main* ſuperieurement, faiſant la *Saluatelle*, qui eſt entre le Doigt *Medicus* & *Auricularis.*
  - *Iambes*, ayant vne ſeule *Veine* dite
    - *Crurale*, qui vient du *Tronc* deſcendant de la *Veine Caue*, accõpagnée de la plus part de l'*Artere*, & ſe diuiſe au
      - *Tronc*, commençant ſoudain qu'il eſt ſorti du *Ventre inferieur*, finiſſant vers le *Iarret*, duquel ſortent quatre Rameaux, la
        - *Saphene*
          - *Interieure* Laquelle finit parmy les glandules & *Aines* de la *Cuiſſe* : par elle ſe fait la fluxion des *Bubons.*
          - *Exterieure* Ayãt trois rameaux
            - Le premiet va finir au *Cuir.*
            - Le 2. va iuſques au *Geneuil.*
            - Le 3. va aux muſcles de la *Iambe.*
            - Le reſte va ſelon le *Maleolle* interne, finiſſant à toute la *Plante* du *Pied.*
        - *Sciatique petite* Laquelle s'en va à l'endroit de la *Saphene* finiſſant au *Cuir* vers la *Hanche*, & aux muſcles anterieurs de la *Cuiſſe.*
        - *Muſcle*,
          - *Interne* Se perd aux Muſcles de la *Cuiſſe.*
          - *Externe* Va finir au *Iarret.*
        - *Iartiere* Faite de deux Rameaux ioints enſemble, deſcendant entre les Muſcles poſterieurs de la *Cuiſſe* iuſques au *Iarret.*
      - *Rameaux*, ayant leur origine vers les *Apophyſes* du *Femur* dit *Os* de la *Cuiſſe* eſtans deux, à ſçauoir la
        - *Surale* Va aux muſcles du *Gras* de la *Iambe*, finiſſant quelquesfois au *Poulce.*
        - *Sciatique*
          - *Grande & Interieure* Laquelle va ſelon l'*Os* de la *Iambe*, à la *Plante* du *Pied*, ſe diuiſant en dix Rameaux, c'eſt à ſçauoir deux à chaque *Orteil.*
          - *Petite & Exterieure* Laquelle deſcend ſelon l'*Eſperen* & ſe va perdre au *Talon*, & quelquefois aux Muſcles *Abducteurs* des *Orteils.*

De la sanguification.

Que c'est que nourriture. NOVS auons dit par cy-deuant que la fin des parties du ventre inferieur est dite nourriture du corps, & que le ventre inferieur auoit esté basti par nature pour cette intention : Or nutrition ou nourriture, n'est autre chose par le penultiesme chapitre du premier *de semine*, que remplacement de la substance dissipee ; Ce qui doit estre remplacé, doit estre fait vn auec la substance qui reste, autrement ne seroit pas nourriture, non plus qu'en leucophlegmatie où l'eau est apposee à toutes les parties, mais non pas vnie par le 2. chapitre du premier *de facultatibus naturalium* & 2. chapitre du 3. *de sympt. causis*: De maniere que nutrition ou nourriture sera vne vnion de remplacement de la substance dissipee auec la substance qui reste : Or deuant que ce que nous voulons remplacer au lieu de ce qui est perdu & dissipé soit fait vn auec la substance qui reste, il est necessaire que cette substance que nous voulons remplacer passe par beaucoup de changemens : Car comme dit Galien au 5. chapitre du *6. de decretis* : Vn œuure parfait & grand ne peut estre acheué tout en vn coup, & ne peut receuoir la perfection totalement d'vn seul outil & instrument : C'est d'où vient la multitude des organes dediez à la nourriture, par le 10. chapitre du premier *de facultatibus naturalium*. Il faut donc que l'aliment que nous voulons remplacer au lieu de ce qui est perdu endure plusieurs changements : Car premierement deuant que pouuoir nourrir actuellement, il faut qu'il soit fait sang, car le sang est le prochain & dernier aliment de toutes les parties, comme dit Hippocrate au 37. 38. & 39. particule du liure *de natura humana*, & Galien au commentaire & par tout le 5. *de decretis* & au 7. chapitre du liure *quod animi mores* : Le sang ne peut estre fait sinon de chile : Le chile suit la mastication, partant il faut que l'aliment deuant que d'estre fait vn auec nostre substance soit chilifié, & puis sanguifié. Nous auons parlé de la chilification, & de la partie qui particulierement la faisoit, & de celles qui aydent à la faire, par leur chaleur, par leur espaisseur, ou par leur fermeté. Il reste doncques maintenant à parler de la sanguification.

Vn grand œuure ne peut estre tout à coup parfait.

Que c'est qu'Ematose ou sanguification.

Côme se fait la sanguification. EMatose ou sanguification est vn changement d'vne substance en sang, & partant Galien appelle autrement sanguification generation de sang cōme au 12. ch. du 4. des parties, au 4. 5. 6. 8. chapitres du *6. de decretis*. Cette sanguification ne se peut faire sinon qu'en destruisant ou corrompant la forme & substance du chile, & puis y introduisant la forme & substance du sang : Ce qui ne se peut faire sinon qu'en separant ce qui ne se peut tourner en sang, en ramassant ensemble ce qui s'y peut tourner : Ce qui se doit faire par concoction & chaleur naturelle, le propre de laquelle est amasser le semblable, & separer le dissemblable, comme dit Aristote au troisiesme *de cœlo*. Donc nature doit derechef cuire le chile pour separer ce qui ne pouuoit receuoir la forme du sang, & rendre ce qui reste, capable de la receuoir : sanguification toutesfois n'est pas corruption, mais au contraire c'est generation du sang qui ne se peut faire sans corruption de la premiere substance, qui estoit chile : Car comme dit Aristote deuxiesme chapitre du troisiesme *de generatione*. Nature ne fait rien du tout vne matiere qui se presente, mais en separe vne partie qui est inutile & comme corrompuë, & de l'autre elle fait ce qu'elle pretend.

Sanguification n'est pas corruption.

La cause materielle du sang.

Le sang comprend les 4. humeurs naturels. LA prochaine cause materielle du sang est le chile : Car le sang ne se peut faire sinon que du chile, & comme le chile est partie dissemblable, ainsi est le sang lequel semble toutesfois estre simple, & de mesme partie : Mais toutesfois il comprend en soy les quatre humeurs naturelles, pour la diuersité des parties qui deuoient estre nourries. Hippocrate 37. 38. & 39. partie du liure *de natura humana*, & Galien au commentaire & au deuxiesme chapitre du liure *de atrabile* : & au quatriesme chapitre du 8. liure *de decretis* & au deuxiesme chapitre du deuxiesme liure *de elementis* où il dit, que le sang en apparence semble estre vn comme du laict, mais toutesfois est de parties differentes.

A

La cause finale de la sanguification.

LA fin de la sanguification est la nutrition, cõme dit Gal. au 4. chap. du *6. de decretis*, 10. chap. du 1. *de facultatibus naturalibus* & au 7. chap. du 3. du mesme. Or ne faut-il pas entendre que cette nutrition qui est la fin de la sanguification, soit la nutrition de toutes les parties du corps: Car les parties qui engendrent le sang ne l'engendrent pas par conseil, ny par ce qu'elles pensent qu'elle doiue estre vtile à tout le corps: car elle ne trauaille sans conseil par le com. du 79. aphor. du 5. liu. Ceste nutrition donc est la nutrition de soy mesme: de façon que les parties qui engendrent le sang l'engendrent, afin de se nourrir soy mesme, cependant agissant sur le chile, elle le change en sang, puis de sang prennent leur nourriture, le reste du sang, duquel n'ont plus que faire, elles le chassent comme leur estant trop pesant & ennuieux: Car par le 7. chap. du 3. *de facultatibus naturalium*: & 8. chap. du *6. de decret.* Quand deux choses se rencontrent dont l'vne peut agir & l'autre patir, elles agissent & patissent ensemble: Mais l'agent surmonte le patient, comme fait nature le sang, donc en ayant pris suffisance chasse le reste. *Nature prouide en ses actions.*

B

De la qualité & temperature du sang.

POur paruenir à la cognoissance de la cause efficiente du sang, il faut sçauoir de quelle qualité, cõdition, & temperature est le sang: Car à la qualité & condition de l'ouurage cognoist-on la qualité & condition de l'œuure: Et le sang est le plus familier & vtile de tous les humeurs de tout nostre corps, plus allié & plus doux à toutes les parties de nostre corps, comme tesmoigne Hipp. en la 32. partie du liu. *de nat. hum.* Et Galien au commentaire 20. & au 3. chap. du *de temperamentis*: Et la raison pour laquelle le sang est le plus vtile & le plus familier de tous les humeurs: est par ce qu'il est exactement temperé, estant composé d'vne égale melange des quatre premieres qualitez & humeurs naturelles, comme dit Hipp. en la 35. & 41. partie du liu. *de nat. hum.* & Gal. au commentaire. Tellement que le sang en sa qualité est temperé, n'ayant qualité qui surpasse l'autre: C'est pourquoy Hipp. le compare au printemps au liu. *de nat. hum.* Et Galien au commentaire lequel Gal. soustient au 4. chap. du *1. de temperam.* estre tempere, & non chaud & humide: Car autrement Hipp. n'eust point dit au 9. aphor. du 3. liure. Que le printẽps est tressalubre veu qu'il n'y a qualité plus subiette à maladies & nommement pestilentieles, que le chaud & humide, comme il se void en la 3. section du 3. des epidim. Toutesfois Galien a dit, au dernier chap. du 1. liure *de temperam.* & au 2. chap. du 2. Que le plus chaud de toutes les humeurs de nostre corps, estoit le sang, ce que Gal. dit qui le faut entendre selon la substãce & non selon le qualité, au 2. chap. du *2. de temperam.* & sur le 14. aph. du 1. liu. tellement que quand on dit que le sang est le plus chaud des humeurs, c'est à dire, qu'il a plus de substance chaude que les auttes humeurs, cat il y a plus de sang au corps, que de toutes les autres humeurs. *Le sang est le plus familier.* *Le sang est le plus temperé.* *Le sang le plus chaud des humeurs, comment.*

C

D

La cause efficiente.

E GAlien au 8. & 9. chap. du *2. de facultat.* dit que la cause efficiente du sang, est la chaleur naturelle moderee & bien temperee, comme des autres humeurs la chaleur intemperee excedante, ou defaillante en qualité: Car d'autant que le sang est exactement temperé, il ne se pourroit faire qui fust fait d'vne cause qui ne fust fort temperee: Or la chaleur est la cause la plus cõmune de toutes les actions de nature, laquelle quelquefois Aristote appelle esprit vital, comme au 3. du 2 *de generatione* & au dernier chap. du liure cinq. *Le sang est temperé.*

Sçauoir si la chaleur moderee est la cause efficiente du sang.

COmbien que la chaleur moderee soit la cause efficiente de toutes les actions naturelles & la chaleur immoderee la cause de toute perturbation, par le 8. chap. du 2. *de facult. nat.* Toutesfois Aristote dit que la chaleur ne peut estre cause efficiente, mais bien instrumentaire, non plus que le feu peut estre cause efficiente des ouurages du fer que fait le forgeron: Car comme il dit au 2. liure 1. chapitre *de generatione.* *Vertus de la chaleur moderee.*

Combien qu'il se serue de feu pour rendre leur fer obeyssant au marteau, toutesfois la A
Belle comparaison. forme du marteau, ou de cognee, ou autre instrument qu'il donne à son fer, ne peut venir du feu, mais seulement de l'art qu'a le forgeron en son Cerueau, par le moyen duquel sa main conduit & manie son fer comme il veut. Et combien qu'il ne pourroit rien faire de son fer sans le feu, ce n'est toutesfois du feu que prouient la forme qu'il donne au fer, mais de l'art qui est comme la cause efficiente & essentielle : Ainsi nature ne fait aucun
Nature ne fait aucun ouurage sans chaleur. ouurage & aucune action sans chaleur, comme dit Arist. au 3. chap. du 2. liu. *de partibus animalium*: Mais toutesfois comme il dit là mesme, & au 7. chap. du mesme liure, & au 4. chap. du 2. *de generatione animalium*, & sur la fin du 4. des metheores.

La forme essentielle que donne nature à cét ouurage, ne peut prouenir de la chaleur, qui n'est qu'vne cause instrumentaire, par laquelle nature rend sa matiere obeyssante, mais telle forme essentielle prouient de la propre substance & forme des parties. B

Quelle est la vraye cause essentielle du sang, selon Galien & Aristote.

PVis donc que selon Aristote aux lieux alleguez, la chaleur n'est qu'vne cause instrumentaire des actions de nature, il faut que la vraye cause efficiente & essentielle du
Cause efficiente du sang. sang, soit la propre substance des parties, ausquelles & par lesquelles il est fait. Et mesme Galien s'y accorde au 8. chap. du 6. *de decretis Hip. & Plato.* où il dit que les parties dissimilaires & instrumentaires sont composees des parties simples & similaires, & ont quelque chose de propre qui ne conuient à aucune autre partie : comme le poulmon, le
Diuision des parties selō leurs actiōs. ventricule, le foye, les reins, la ratte, le cœur, sont composees de plusieurs parties, de pas vne desquelles toutesfois ne prouient leur action, sinon qu'il y en a vne entre elles simple & similaire, qui est le principe de toute action, & ceste action vient de la propre substance d'icelle partie, & les autres sont pour quelque vtilité : Les vnes à ce que l'action en soit mieux faite : Les autres sans lesquelles icelles actions ne peuuent estre faites: Les autres sont creées pour la garde & conseruation de toutes. Mais comme elles ont vne substance propre & particuliere qui ne conuient à aucune autre partie : ainsi ont elles des vertus particulieres, & selon icelles vertus & facultez, des actions particulieres d'où prouiennent les ouurages particuliers : tellement que les ouurages differents & particuliers des parties, prouiennent des actions differentes & particulieres des mesmes parties & des actions differentes & particulieres des parties des vertus & facultez, qui leur sont particulierement attachees: Et les vertus & facultez des propres & particulieres substances qu'icelles parties ont, & qui ne sont communes aux autres parties, tellement que selon cela la chilose sera la propre action du ventricule, qui dépend de sa propre substance: La sanguification, l'action des veines & du foye, qui dépend de leur propre substance : Et ainsi des autres parties, comme le montre Galien au long au 8. chapitre du 6. *de decretis Hip. & Platonis.* C D

Quel est l'instrument de la sanguification.

Les parties sanguifient de soy ou par accident. L'Instrument de la sanguification est la partie qui sanguifie: La partie est sanguifiante ou de soy ou par accident: l'appelle celle qui sanguifie par accidēt, celle qui n'engendre point de sang, mais aide à la generation du sang, comme le mesentere: La partie qui sanguifie de soy, est de deux sortes: L'vne est premiere, qui est la veine: l'autre qui est le foye : Mais en parlant du foye & des parties dont il est composé nous parlerons de mesme des veines.

De la necessité de la sanguification. E

ON pourroit demander si la sanguification est vne chose necessaire, & si on s'en
La sanguification est plus necessaire que la generation du chile. pourroit passer : à cela Galien respond au 8. chapitre du 2. *de facultatibus naturalium* & au 8. chapitre du 6. *de decretis*, que tant s'en faut que l'on se puisse passer de la sanguification pour faire nourriture, que mesme il est beaucoup plus necessaire que la generation du chile, d'autant qu'on peut ayder grandement à la generation du chile par artifice, mais non à la generation du sang, par ce que l'on peut tellement commuer & reduire la viande en si petite piece, que par apres nature n'aura pas grand' peine à en faire du chile, comme dit Galien aux lieux alleguez.

Sçauoir si la sanguification est plus necessaire que la chilification.

ENcor qu'on puisse reduire les viandes comme quasi en forme de chile comme est le laict & orge mondé passee : Toutesfois la chilification ne consiste pas à se-

A cacher & comminuer comme dit Galien, au premier chapitre du 3. *de symptomatum causis*. Mais en alteration & changement : si faut-il toufiours que la substance qui est auallee au ventricule se conuertisse en chyle, en reçoiue vn changement au ventricule: car mesme le laict, qui est la substance la plus familiere qui soit à nostre corps, encor faut-il qu'il soit changé au ventricule en vne autre substance, qui est du chile, ce qui appert, parce que de tout laict ne se fait pas sang, mais en la concoction qui se fait pour le tourner en chyle, il se fait vne separation d'vne partie qui va en exctement dans les intestins, ce qui monstre bien qu'il se fait vn changement du laict au ventricule : tellement encor qu'on peut ayder la chilification, si est-elle propre action du ventricule, & non moins necessaire que la sanguification : mesme sans la chilification ne se peut faire le sang. D'auantage la bonne chilification est cause de B la bonne sanguification par Gal. au 5. liure *de Euchimia*, & mesme de la mauuaise chilification ne se peut faire aucunement bonne sanguification, tesmoin Hippocrate en la premiere partie de la troisiesme section au 6. des Epidem. Et Gal. au comm. où il dit que la concoction n'estant pas bien faite au ventricule, il s'ensuit vne cacochimie & impurité d'humeurs aux vaisseaux & en tout le corps : Car comme on dit, la seconde concoction ne corrige point la premiere.

En quoy consiste la chilificatiõ.

La chilification est propre au ventricule.

Incommoditez de la chilificatiõ mal faite.

Comme la sanguification est meilleure que la chilification.

LA sanguification peut estre dite & estimee plus excellente que la chilification, à raison que le sang est vne substance plus excellente que le chile, & qui se fait, auec plus grand' peine que le chile: Mais quant à la necessité de la generation du chile, elle est aussi necessaire comme la generation du sang, & la generation du sang, com- C me la generation du chile : Car sans le chile ne se feroit point le sang, & le chile ne seruiroit de rien, s'il n'estoit conuerty en sang.

Sans le chil on ne peut faire de sang.

Si la sanguification peut amender la chilification.

S'Il n'y a pas grand excez entre la temperature des parties sanguifiantes & du ventricule, il pourra aduenir que la crudité du ventricule pourra estre amendee par la chaleur & action des parties sanguifiantes: Car souuent le chile estant vn peu crud, ne laisse pas de se sanguifier par le 2. chapitre du liure *de Euchimia*, & par le 7. chapitre du liure *de sanitate tuenda* : Mais quand il y a tel excés entre icelles parties, qu'il y a quelque corruption au chile, il ne peut aucunement estre r'amendé par la vertu des parties sanguifiantes, & il n'y aura point d'inconuenient que si les qualitez de quelques parties amendent les qualitez des autres, cõme la chaleur du cœur, la froideur du foye, D comme l'humidité du foye, la siccité du cœur, (par Galien au liure de l'art Medecinal) Pareillement que les actions des vnes, ne puissent amender les actions des autres, comme la concoction qui se fait en la sanguification pourra amender la crudité qui est de la chilification.

Le chil corrompune peut estre amendé.

Du foye.

AYant resolu qu'il y a deux instruments & organes de la sanguification, & que la premiere est la veine & artere : Et la seconde le foye, & que nous ne pouuons parler du foye sans parler des veines, d'autant que les veines sont de la cõposition du foye, il est expedient premier de parler du foye que de toutes autres parties, puis que nous sommes sur le traicté de la sanguification: Car quand nous parlerõs de l'vsage du E foye, lors il sera temps de deduire à qui est deuë la prerogatiue de la generatiõ du sang.

Deux organes de la sanguification.

Du nom du foye.

LEs Grecs ont appellé le foye *hepar* & les Latins *iecur*, les François l'ont appellé foye, comme aussi les Italiens *fegato*, pour vne mesme occasion, sçauoir du mot Grec *phucoton* qui se tourne en Latin *ficatus*, qui prend son nom de figue, parce que les Anciens à ce que dit Galien au 12. chap. du 3. des alimens, auoient accoustumé en nourrir quelques iours auparauant les bestes qu'ils vouloient tuer pour manger, & nommément les pourceaux, à fin que le foye qui se refait de choses douces augmentast & creust par le moyen de ceste nourriture, & d'auantage se fist plus sauoureux & plus doux & agreable au manger : Comme mesme dit Galien sur la 11. particule du 3. *de accutis* & *phicon* en Grec veut autãt que *phicus* en Latin, & figues en Frãçois : Pour vne delicatesse mesme ils faisoient nourrir les ouailles de laict quelques

D'où vient le mot de foye.

Coustumes des anciens d'engraisser les foyes.

iours deuant que les tuer, pour rendre le foye plus sauoureux & agreable comme dit A
Galien au 2. chapitre du 3. des animaux.

Le nombre.

Le foye est vnique. Le Foye comme estant partie principale n'est qu'vn: Combien que Pline au liure 2. dise qu'en quelques animaux il y a deux foyes: Car en plusieurs animaux il est diuisé en plusieurs lobes, qui demonstre & represente multiplicité de foye, comme aux oiseaux aux poissons: Mais, en l'homme il est vn, & continu sans lobes, sinon en la partie inferieure & anterieure par où il reçoit la veine vmbilicale: Car en cét endroit il semble estre vn peu empesché comme vne roche qui commence à se fendre, comme disoit Herophile par le tesmoignage de Gal. au 8. chap. du 5. liu des Dissections, combien que Galien ayt remarqué plusieurs lobes au foye, au 8. chap. du 4 des parties. B
Aristote s'émerueille qu'il n'y a deux foyes. Aristote au 7. chap. du 3. des parties s'émerueille comment il n'y a qu'vn foye, veu que tout le corps est double, mais en fin il dit que la Ratte est au costé gauche comme vn autre petit foye.

De la necessité du Foye.

Le cœur & le foye sont parties necessaires. Aristote au 7. & au 12. chapitres du liure 3. *de partibus*, dit que le cœur, & le foye sont deux parties necessaires en tous animaux sanguins: Le cœur pour estre le siege du feu, & le foye pour l'accomplissement de la concoction: Mais Galien a monstre par tout le 6. *de decretis*, que le foye est necessaire à tous animaux sanguins pour l'accomplissement parfait & derniere façon du sang.

Si le froid est cause du Paremchime du sang. C

Le foye ne se caille pas, par le froid. Le Paremchime qui est le propre corps, & la propre substance du foye, a tant de similitude auec le sang, qu'il ne semble pas estre autre chose que sang caillé, par le 12. du 4. des parties: Ce sang toutesfois venu par la veine vmbilicale, qui est contiguë auec la veine porte, se respandant entre les espaces de la tissure des vaisseaux pour les couurir & remplir, ne se caille pas par froid, car ainsi il feroit vn trombus (commencement de corruption.) Mais par chaleur non estrange, comme la chaleur de l'eau dedans laquelle se caille le sang, Mais la chaleur interne & naturelle qui a beaucoup de force à donner embellissement & perfection à toutes choses, par le 8. chap. du 6. *de decretis*, en cela fait que le plus subtil s'euapore, & ce qui est le plus grossier & terrestre se prend & caille, par le 12. chap. du 4. des parties: Or le sang n'aborde D
Comme se fait & congele le foye. pas la veine vmbilicale que le fœtus ne soit desia formé, parce que les parties sanguines ne se font qu'apres la formation par le 2. chap. du liure *de formatione fœtus*.

De l'origine & premierement du receptacle du sang.

Tout humeur a son receptacle. Ayant parlé du sang à l'occasion du foye qui luy donne vne perfection, il faut sçauoir quel est le receptacle & manoir du sang: Car comme dit Aristote au 5. chapitre du 3. liure des parties, il n'y a point d'humeur qui n'aye son domicile, manoir & receptacle: A ce il faut respondre que comme il y a deux sortes de sang, par le 10. & 17. chapitres du 6. des parties, l'vn leger, subtil & spirituel: L'autre pesant,
Deux receptacles du sang. grossier & caligineux, il estoit de besoin que nature fist deux receptacles du sang: Le subtil & leger (pour estre bien gardé) deuoit estre gardé en vn receptacle fort & E
espais comme est l'artere: Le grossier & pesant pouuoit estre gardé en vn delié, comme est la veine: Pourtant nature a eu deux receptacles du sang, la veine & artere, lesquelles sont dissemblables, & en deuoir & en corps & en tunique: Car la veine
Difference de la veine & de l'artere. est pour garder & contenir le sang: l'artere est pour garder & contenir l'esprit, & la veine est composee d'vne tunique simple, & l'artere de deux tuniques, l'exterieure est du tout semblable à la tunique de la veine, mais l'interieure est trois fois aussi grosse & espaisse, Galien dit qu'outre que ce que au dedans il y a vn petit crespe delié qui peut seruir de troisiesme tunique, Outre la veine à toutes sortes de fibres pour sa force & la tunique exterieure de l'artere à fibres droits & l'interieure fibres transuerses, le tout par force: Galien au quatriesme & cinquiesme chap. du sixiesme des dissections, & au dixiesme chapitre du sixiesme des parties.

Du principe & origine des veines.

IL y a trois opinions de l'origine des veines, car les vns ont dit qu'elles venoient du cerueau, comme le Siennois Medecin de Cypre, Diogenes Apolonius & Polybius, par le 3. chap. du 3. de l'Hist. comme dit Aristote, & Pelops precepteur de Galien, comme il tesmoigne au 5. ch. *de Decretis*: La 2. opinion a esté d'Aristote qui dit qu'elles venoient du cœur, & ce du ventricule droict du cœur 3. chap. du 3. de l'hist. 4. 5. & 7. ch. du 3. liure des parties des animaux; Ses raisons estoient trois, la premiere est que les veines trauersent le foye, & sont seulement continues au cœur, & ainsi elles viennent du cœur & non du foye: La 2. raison est que les veines sont de mesme substance
B que le cœur, & non comme le foye, & ainsi elles viennent du cœur: La 3. que où est le principe de la vertu nutritiue, là est le principe de la generation du sang, par lequel se fait la nourriture, & des vaisseaux, dans lesquels il est porté: Or en Aristote le cœur est le principe de la vertu nutritiue, parquoy il sera principe de la generation du sang & des veines qui le portent par toutes les parties du corps. La seconde raison, est friuole, Car pour trauerser le foye & estre continué au cœur, il ne s'ensuit pas que le cœur en puisse estre principe: La seconde est fauce, car les veines ne sont de mesme substance que le cœur. La 3. proposition est accordee par Galien. Mais il prend en l'assumption le cœur pour le foye.

Premiere opinion touchant l'origine des veines.

Seconde opinion.

Raisons d'Aristote pour l'origine des veines.

Response aux susdites raisons.

Les raisons de Galien pour l'origine des veines.

C HIpp. en la 4. section au 2. des epidimies appelle la grosse veine Caue, veine Hepatique, c'est à dire lecorale: Car Galien mõtre sur la 6. particule de la 2. section du liure, *de natura hum.* Que la veine caue & hepatique en Hip. c'est tout vn, tellement qu'Hippocrate a voulu signifier que la veine caue venoit du foye: Galien en dit autant au 2. 5. & 12. chap. du 4. des parties: Mais il le prouue par 5. raisons au 6. liure *de decretis*: La premiere est la caue, sortant du foye se partit en deux pour se respandre par tout le corps, elle n'en fait pas autant, versant du sang dans le ventricule droict du cœur, parquoy le foye est le principe des veines, 5. ch. du 6. *de decretis*. La 2. raison est, qu'en tous animaux qui n'ont point de poulmon n'y a point de ventricule droict du cœur, & toutesfois il y a veine caue, parquoy elle ne vient du cœur; Mais du foye, il n'y a ny ventricule dextre ny poulmons aux poissons 5. ch. du 6. *de decretis*: La troisiesme est, toutes les veines, sont continues à leur principe, il n'y a rameau aucun de la
D veine porte qui soit continu au cœur, mais tous au foye, parquoy le foye est principe des veines & non le cœur, 5. ch. du 6. *de decretis*: La 4. raison est de Galien qu'on doit cõpter le principe des veines (qui sont vaisseaux pour porter le sang) où est le principe de generation du sang, par lequel se fait la nourriture de toutes les parties du corps & où est le principe de la vertu nutritiue. Mais le principe de la vertu nutritiue est le foye, comme mesme le principe de la generation du sang, car il est porté du foye, à toutes les parties du corps, & non pas du cœur; car le sang qui est entré dedans le ventricule droict du cœur, par la grosse veine caue, n'en peut ressortir, d'autant que les 3. membranes triglosines, qui sont à l'embouscheure du ventricule droict du cœur, & qui viennent du dehors au dedans l'empeschent. Parquoy le sang n'est point distribué
E à tout le corps, du ventricule droict du cœur, mais plustost du foye: Et pourtant le foye sera le principe des vaisseaux dans lesquels il est porté, Galien au 6. liure du 6. *De decretis*. La 5. raison est, que là est le principe des veines & des arteres, où toutes les veines & arteres du Corion (qui est la 3. tunique) dans laquelle est enueloppé le fœtus au ventre de la mere) se viennent rencontrer. Mais toutes les veines du corion se viennent assembler à la veine vmbilicale, qui s'en va droict au foye, & le diuise comme en deux lobes, & toutes les arteres du corion se viennent rencontrer aux deux arteres vmbilicales, lesquelles s'en vont emboucher dans les deux Iliaques, lesquelles deux Iliaques viennent de la grosse artere Aorta, car tous les vaisseaux qui sont au corion viennent & prennent leur vertu du fœtus, qui est au ventre de la mere, ce que l'on apperçoit par la ligature des vaisseaux Vmbilicaux, car les arteres vmbilicales, estant liees, celles du Corion ne battent plus, qui monstre qu'elles prennent leur vertu des arteres du fœtus, & non des arteres de la matrice:

Premiere raison.

Seconde raison.

Troisiesme raison.

Quatriesme raison.

Cinquiesme raison.

A Autant en faut-il iuger des veines: Galien au dernier chap. du 6. de l'vsage des parties: Parquoy le foye sera le principe des veines, & le cœur le principe des arteres, Galien au 6. chap. du 6. *de decretis*: On peut adiouster pour la raison, que de là viennent les instruments pour porter le sang, où se fait le sang: & là se fait le sang où sont les instruments pour le purifier: Les instruments expurgatifs du sang sont autour du foye, & non du cœur: Parquoy les veines viendront plustost du foye que du cœur.

Sixiesme raison.

Conclusion sçauoir si les veines viennent du foye.

HErophile en cette dissention de l'origine des veines, dit qu'il est incertain d'icelle, voyant que les vns les faisoient venir du cerueau, les autres du cœur, & les autres du foye: Mais certainement si nous voulons suyure l'opinion d'Hippocrate au liure, *de locis*, & au premier liure *de Dieta*, où il dit que toutes les parties sont faites & formees ensemble; combien qu'il y aye des parties qui sont parfaites & paracheuees les vnes plustost que les autres, Nous dirons que les veines ne viennent ny du foye ny du cœur: Car les veines & les arteres comme estans parties Spermatiques, sont premieres que la chair du foye & du cœur, par le ch. du liure, *de Formatione fœtus*, Veu que la chair du foye & du cœur sont faites du sang qui arriue au fœtus, par dedans les veines, & arteres: Nous pourrons bien dire toutesfois, que toutes les veines qui sont au corps, prennent leur origine du mesme lieu, qui est en la substance du foye, par ce qu'elles sont de mesme estoffe, nature, qualité, & condition: Et le foye est principe des veines, non pas que les veines soient de mesme substance que la chair du foye; Mais par ce que l'enracinement des veines, est en la substance du foye, comme l'enracinement de l'arbre est en la terre, & comme l'enracinement des arteres est au cœur: Et de fait les raisons d'Aristote & de Galien ne concluent autre chose. B C

Toutes les parties sont formees & non parfaites en mesme temps.

Pourquoy les veines prennent leur origine du foye.

De l'vsage du foye.

AYant pleinement declaré la composition du foye, la qualité, nature & condition des parties dont il est composé, comme de veines & de chair: Il est maintenant raisonnable de dire quel est l'vsage du foye: Aristote 7. chap. du 3. liure *de partibus animalium*, dit que la chair du foye est pour deux vsages: le premier pour tenir, fortifier & asseurer l'enracinement & distribution des veines: car il compare la chair du foye à vn cloud, ou à vn ancre, lequel attache les veines au corps: Le second vsage, est de cuire & de façonner la matiere sanguine. Mais d'autant que le foye, est plus digne que de seruir de cloud & ancre, pour tenir & asseurer les veines au corps, Nous dirons que l'vsage du foye est triple: Le premier est de conjoindre & coupler les rameaux & racines de la veine Porte auec les racines de la caue, pour faire vn transport de matiere les vns dans les autres vaisseaux: Car la conionction des vaisseaux n'a esté establie, & comme dit Galien 13. chapitre du 4. des parties & 2. chapitre du cinquiesme, sinon pour faire alliance par transport & communication des matieres des vns aux autres. Le second vsage est pour coupler & conioindre les tuyaux du canal Colagogue auec les racines de la veine Porte, non pour faire communication des matieres des vns aux autres. Mais pour purger, nettoyer & purifier le sang de l'excrement bilieux: Le troisiesme vsage est pour façonner, & plus facilement elabourer la matiere sanguine: Lesquels trois vsages s'accordent auec Aristote & Galien. Car le premier & second sont aucunement rapportez à la sentence d'Aristote, non pas que nous voulions toutesfois que la chair, du foye soit non seulement pour asseurer & retenir les vaisseaux, Mais pour les conioindre & accoupler: Le 3. est d'Aristote & de Galien: Car Aristote a voulu que le foye seruist à la concoction de la matiere sanguine, Et Galien a voulu que la chair du foye fust le propre organe de la sanguification. D E

A quoy sert la chair du foye.

Triple vsage du foye.

Comme Galien a attribué la vertu sanguificatiue aux veines.

GAlien encore qu'il a mis le parenchime du foye pour le principe de la sanguification, si est ce toutesfois qu'il a tousiours confessé que les veines auoient vne vertu sanguificatiue: Et premierement au 2. ch. du 4. des parties, il dit qu'il n'y a rien d'oi-

A sif & sans action au corps: Mais que toutes les parties outre que ce qu'elles ont esté basties comme il appartient, ont eu des proprietez admirables & diuines: Comme les veines ne seruent pas seulement comme vn canal & tuyau pour porter le sang: Mais attirent & preparent le chile au foye, à la façon que le foye le prepare aux autres parties: Car ils ont mesme vertu de sanguifier au 12. chap. du 4. des parties, il dit nommement que les veines qui aboutissent au ventricule & aux intestins, ont vertu de tourner en sang le chile fait des aliments, deuant qu'il deuienne au foye Art. 2. ch. du premier, *de facultatibus natur.* Il dit que tout ainsi que la faculté peptique (c'est à dire concoctrice) est propre au ventricule, ainsi la faculté sanguificatiue est propre aux veines au 7. du 3. *de facult. natur.* Il dit que le changement du chile en sang, est la propre action des veines & du foye, somme que par tout Galien a attribué la vertu sanguificatiue
B aux veines: Mais au 2. & 3. chap. du 4. des parties, il dit qu'elle vient aux veines, par la communication du foye, mais aux autres passages, il parle simplement que la vertu sanguificatiue est aux veines.

Les parties ont des proprietez admirables.

Les veines sanguifient.

Puis que la vertu sanguificatiue estoit aux veines, qu'estoit-il besoin du foye?

AYant suffisamment monstré comme la vertu sanguificatiue est naturelle aux veines, on pourroit demander dequoy sert le foye: Mais il est aysé à respondre selon les trois vsages que nous luy auons choisis: Car outre ce qu'il ioinct les racines de la Porte auec les racines de la Caue, pour transporter les matieres d'vn en l'autre, & les tuyaux cholagoges auec les racines de la Porte, pour purifier & nettoyer le sang:
C Il ayde d'auantage par sa chair & parenchime à plus facilement façonner le sang, d'autant que le parenchime entretient la chaleur naturelle: Mais derechef on demande dequoy seruent toutes les façons du sang: On respondra de l'Aristote au 4. chap du 2. liure, *de generat.* où il dit que la nature ressemble à vn pere de famille: Car comme le pere de famille distribuë la viande la meilleure à ses enfans, puis l'autre apres à ses seruiteurs, & finalement celle de laquelle les hommes ne se pouuoient ayder aux bestes, ainsi nature comme elle a engendré les parties principales de la plus pure partie de la semence, & les autres du reste de la semence, mesme les plus grossieres, de l'excrement seminal, ainsi elle nourrist les premieres parties de la plus pure partie du sang, les autres apres plus grossieres; & les plus viles parties, d'vn sang plus impur: Et d'autant que le Ventricule, Mesentere, les Intestins, la Ratte & poche du
D Fiel, sont parties dediées à la cuisine, d'autāt sont-elles nourries d'vn sāg plus grossier & plus impur, lequel toutesfois deuant que monter au foye, est purifié de l'excrement melancholique, & d'autant que le foye est plus pur & plus principal, il est noutri d'vn sang vn peu plus pur en la partie sime & creuse, puis deuant que de passer en la partie bossuë, il est purifié de l'excrement bilieux; Or la partie gibbe est plus noble que la partie sime du foye, tellement que passant dedans la grosse veine, il est purifié de tous les excremens, fors que de la serosité.

Belle comparaison.

Comme le foye est nourry.

Le sang est semblable au foye.

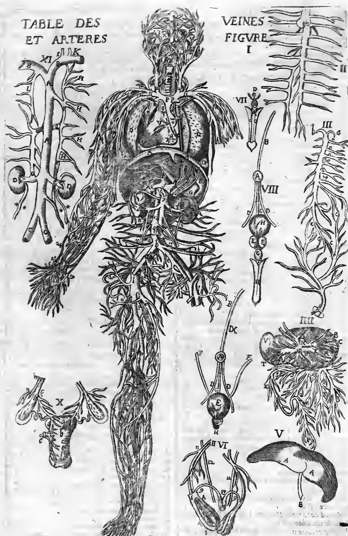
La principale raison de Galien pour prouuer que la sanguification se fait au foye.

E ENtre toutes les raisons que Galien a proposé pour montrer que la sanguification se fait au foye, il a fait comme son fondemēt de cestuy-cy: Tout ce qui est transmis & changé doit estre rendu semblable à celuy par la vertu duquel il a esté chāgé & transmué: Or le sang ne peut estre rendu semblable aux veines qui sont spermatiques & blanchastres, mais est semblable au foye: Parquoy le sang ne peut auoir esté fait tel par les veines, Mais il est necessaire qu'il soit tel, & qu'il aye esté fait tel par le foye, auquel il ressemble du tout en couleur: Cette raison est au 12. chap. du 4. des parties, & au chap. 8. du 6. *de decretis.*

DES VALVULES OU PETITES MEMBRANES QUI SONT *situées au dedans des grandes Veines : qui seruent comme de Barrieres & demy-Portes ou Volets, remarquées par les Modernes.*

Aux VALWLES faut considerer leur

- *Definition*, — Qui ne sont autres choses qui petites parties & portions de la tunique de la Veine, & comme petites membranes qui sortent d'icelle, lesquelles s'estendent & prolongent en trauers, dedans la cauité d'icelle.
- *Figure*, — Laquelle est semblable à celle de la lettre Grecque, appellee *sigme*, on à l'vne des Valwles du Cœur, qui sont nommees, sigmoides, lesquelles sont contenuës dedans les ventricules d'iceluy qui representent pareillement la lettre *sigma*, C, on vn C capital Italien, comme vne demy-Lune.
- *Situation* qui est double ou
  - *Generale*, — Qui est au dessus & au dessous des Veines : & non pas en vn mesme lieu de droict fil, ny proche les veines des autres, en étant assez esloignees : de peur d'empescher la liberté du sang qui est entre-deux, d'étre porté, & auoir son mouuement en haut & en bas, car en tout ce grand & ample espace, il n'y en a point, estans esloignees & escartees les vnes des autres.
  - *Particuliere*, — Qui est principalement au dessous des Rameaux qui se doiuent escarter & bifurcher & ce aux parties laterales, afin de retenir vne partie de la nourriture, pour estre diuertie & attiree dans le rameau oblique : autrement le sang couleroit selon son droict chemin, sans se diuertir. Et pour cette raison il n'estoit pas necessaire que la Valwle fust au dessus du Rameau, parce qu'elle eust empesché qu'il n'eust tiré le sang, & aussi que la reuulsion & rettaction d'iceluy ne s'en fust faite, quand la partie en eust esté trop chargee.
- *Substance*, — Laquelle est tres-deliee, afin que plus facilement elles se peussent aslargir, & neantmoins assez forte pour soustenir la pesanteur du sang.
- *Nombre*, qui est ou
  - *General*, qui est ou de
    - *Vne*, lors qu'il n'est pas besoin de grande soustenüe.
    - *Deux*, lesquelles sont situees aupres l'vne de l'autre, vne deçà l'autre delà, craignant de boucher le creux de la Veine : & toutesfois elles sont vn peu esloignees, lors qu'il y a besoin de grande soustenuë de sang, attendu que deux sont plus fortes qu'vne, & que ce qui est eschappé à l'vne, soit retenu par l'autre.
    - Elles sont colloquees en telle sorte que l'espace de la superieure, par où le sang coule, n'est pas droict, vis à vis en mesme ligne, droict à l'inferieure, ains le sigma de l'inferieure respond au dos de la Valwle superieure.
  - *Particulier*, & sont en tres-grand nombre,
    - Aux *Crules*, deux.
    - Aux *Iuguleirrs*, qui regardent de haut en bas, deux.
    - A la *Cephelique*, vers le Deltmide, quatre.
    - A la *Basiliqur* externe, deux.
    - Aux *Vtines Illieques* vers les Aynes, iusques le long de la *Crurale* tout le long de son extrémité, il y en a nombre : en tels endroicts vous voyez ces gros nœuds, aux Veines, principalement aux varices qui sont tout le long des cuisses & jambes.
- *Vsage*, — Afin de contenir le sang & le tenir comme en bride, & ce pour plusieurs commoditez, comme,
  - De peur que le sang ne coule trop en bas, laissant les parties nobles destituees de nourriture.
  - Qu'il n'estouffe les parties inferieures où il tomberoit à coup, trouuant comme vne barriere qui l'arreste, & qui l'empesche de s'amonceler, le diuertissant aux vaisseaux obliques.
  - Afin que le sang ait loisir d'estre parfaict, ayant son flux & reflux tout doucement.


TABLE DES
ET ARTERES
VEINES
FIGVRE
I
II
III
IIII
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la troisiesme Table des Veines & Arteres.

Declaration de la I. figure.

A,A,A Monstre le Diaphragme.
B Vne portion du Pericarde, ou Couure cœur renuersé contre le Diaphragme.
C Vraye situation du Cœur.
D,D,D,D Les quatre Lobes des Poulmons.
E La Trachee-artere.
F Vne grande portion de la partie bossuë du Foye.
G,G La partie caue du Foye.
H Le *Cystis Fellis* ou vessie du Fiel.
Q,R Les deux Reins, dextre & senestre.
T Le lien où la veine Caue est situee entre le Diaphrame & le Cœur.
V X La Base du Cœur.
Y La pointe du Cœur.
a Le Tronc de la veine Caue est ouuerte en cette partie dedans le ventricule dextre du Cœur.
b Oreille dextre du Cœur.
c La pointe de l'Oreille senestre du Cœur.
d Tronc de la veine Arterieuse.
e Rameaux de l'artere Veneuse & veine Arterieuse.
f Tronc de la grande Artere.
g Rameau Sousclauier venant de la grande Artere.
i La plus apparoissante portion, laquelle se diuise en 2. qui sont les arteres Carotides, dextres & senestres
K L marquees par K & L
m Artere Axilaire.
n,n Nerfs, Diaphragmatiques.
o Le commencement de la veine *Azigos* ou sans pair, laquelle est aussi montree en la seconde figure, elle sera toutesfois mieux expliquee en la figure XI.
p,q Diuision de la veine Caue ascendante en deux rameaux dextre & senestre.
1 Iugulaire interne.
2,2 Iugulaire externe.
4 Diuision de la Iugulaire externe
5 Veine Auriculaire qui passe par la Téple se diuisant en deux rameaux dont l'vn est marqué par 6.
7 Le rameau qui fait la veine Frontale, qui rencontre son cópagnon, icelle veine est marquee par t. Comme les rameaux de l'Artere Carotide entrent au premier *Sinus* qui est fait de la dure mere.
9 Nerf Recurrent senestre.
10 Rameaux de la veine Cephalique.
11,11 Veine Humerale ou Cephalique.
12,12 Veine Axillaire ou Basilique.
13 Comme la veine Humerale ou Cephalique va le long du Bras.
14 Le petit rameau lequel defaut le plus souuent.
15,16,16 Deux rameaux de la veine Cephalique, dont celuy qui est marqué par 15, va faire la veine mediane, lequel on prend toutesfois pour icelle mediane.
17 Comme la veine Basilique va au bras.
18 Diuision d'icelle.
19,19 Le plus grand rameau.
20 Le rameau plus petit qui va faire la Mediane.
21 Veine Mediane.
22,22 Basilique interne diuisee en deux grands rameaux marques par 23.
23
24 Rameau de la Veine Mediane lequel va faire la Salmatelle marquee par 25.
26 Quelques rameaux de l'artere, qui accompagnent le rameau susdit.
27 Autres rameaux qui s'entrelassent en la peau faisant comme vne Mediane
28,28 Comme la veine Cephalique & Basilique se diuisent presque en infinis rameaux en la main.

Ce qui s'ensuit explique les parties interieures commençant vers le milieu.

1 Le Tronc de la Veine Porte.
2 Veines Cystiques.
3 Meat Cholagogue, ou conduit de la vessie du Fiel qui va au Boyau *Duodenum*, dit douze Doigtier.
• Nerf & Artere qui vont au Foye.
4 La grande Artere.
5 Les rameaux de l'artere qui suiuent la veine Porte pour la plus part.
6 Arteres Mesaraiques.
7 Veine Adipeuse qui va à la Tunique du Reins.
8 9 Les deux Emulgentes dextre & senestre.
10, 10 Veines Spermatiques, leur origine est tout au contraire, car la dextre doit venir du Tronc, & la senestre du rameau Emulgent, ce qui est au contraire, faute du peintre.
11,11 Vaisseaux Vreteres, ou pissotiers.
12 La grande Artere descendante.
q Origine des arteres spermatiques.
13 L'assemblage des veines & arteres Spermatiques.
a Veines & arteres Lumbaires.
b Diuision de la veine & Artere.
c,c Arteres sacrees.
d Le rameau Iliaque.
e Veine muscle.
g Veine Sacree.
h La Veine Honteuse.
i Veine Hypogastrique.
n Le lieu d'où sort l'artere Vmbilicale.
l Le rameau Epigastrique.
m,m La Saphene & les rameaux qui continuent vers le milieu de la Iambe.
n Sciatique petite.
o Muscle externe.
p Muscle interne.
r Veine Crurale.
f La Iartiere ou Poplerique, ensemble les rameaux qui se ioignent à icelle marquez par, t.
t
u,* La diuision se fait au Iarret.
y,x Deux rameaux exterieurs qui viennent de la Sciatique petite.
z Vn rameau qui vient du reste de la veine Crurale.
3 La fin & extremité de la veine Poplerique.
4 Veine Surale.
5 La sciatique grande.

Explication de la troisiesme figure, par laquelle est monstré le consentement des Mammelles auec l'Amarry.

L Le rameau Epigastrique qui va iusques au Nombril se ioindre auec les Mammelles marquees par a,b.
a b Veines Mammalles.

Explication de la IIII. Figure.

A Tronc de la veine Porte.
B Artere & Nerf qui entrent au Foye.
C Artere & le nerf Cystiques.
D La veine Cystique.
E, F Veine & Artere Gastrique.
G Le Meat Cholagogue qui va au Boyau *Duodenum*.
H Veines & Arteres Gastre piploiques.
I Le rameau Mesenterique.
K Rameau Splenitique.
L Veine & artere Intestinale.
M Le Tronc de l'Artere Porte.
N Veine & Artere Coronale Stomachique.
O l Epiploique dextre Veine & Artere.
P L'epiploique posterieure veine & artere, auec ses rameaux marquez par Q.
Q
R La petite Gastrique.
S Rameaux de la Veine Splenitique qui vont à la Ratte.
T Le *Vas Breue* qui va à l'estomach.
V La Ratte.

X,X,X Les veines Mesaraiques.
2,2 Arteres Mesaraiques.
Y Veines Hemorroidales.
3,3,3 Les Glandules disperfees par le Mesantere.

Declaration de la V. Figure.

A,A La plus grande partie bossuë du Foye.
B La Veine Vmbilicale.

Explication de la VI. Figure.

A,A Le Testicule.
9,9 La membrane nommee Dartos qui vient du Peritoine, laquelle enuironne le Testicule.
1 Le muscle Suspensoire.
2 Le retournement du vaisseau Ejaculatoire.
3 L'éleuement dudit vaisseau Ejaculatoire.
4 Le testicule recouuert de sa derniere membrane, dite Epididimis.
6,7 Le corps varigneux fait des vaisseaux Spermatiques dit par aucuns la teste du Testicule.
8 Comme les vaisseaux Spermatiques entrent en la production du Peritoine, & les Ejaculatoires sortent de ladite production.
1,1 Vaisseaux Spermatiques Ejaculatoires dextre & senestre.
10 Les petits rameaux qui descendent des Veines & Arteres Spermatiques.
11 Veines & Arteres Spermatiques couppees & separees.
12,12 Vaisseaux Vreteres dextre & senestre.
13 Assemblage des vaisseaux Ejaculatoires aux Prostates.
14 Marquez par 14.

Declaration de la VII. Figure.

A La Verge excoriee.
B Muscle Sphincter.
C,C Les deux corps qui font la Verge.
D,* La Vessie.

Declaration des caracteres contenus en la VIII. Figure.

A Le Nombril.
B Veine Vmbilicale.
V *L'Vracos*, ou conduict qui porte l'Vrine de l'Enfant, entre les Tuniques qui l'enuelopent, venant du fond de la Vessie.
D,D Arteres Vmbilicales.
E La Vessie.
F Vaisseaux Vreteres.
G Les Prostates.
H Le Conduit commun à l'vrine & à la semence.

Declaration des caracteres contenus en la IX. Figure.

A Le Nombril.
B Veine Vmbilicale.
C L'Vracos, ou Conduit qui porte l'vrine de l'enfant.
D,D Arteres Vmbilicales.
E,E Les Prostates.
F Le Meat ou conduit commun à l'vrine & à la semence.
G Muscle Sphincter.
H La Verge & le corps d'icelle.

Declaration des caracteres contenus en la X. Figure.

a Le fond de l'Amarry.
b L'Orifice interieur ou Bouche de l'Amarry.
c Col de l'Amarry.
d L'Orifice ou entree du col de l'Amarry, au dessus duquel est l'orifice du col de la Vessie.
e,e Rameaux Veines & Arteres Honteuses qui finissent au col de l'Amarry.
f,f Les petites montagnettes au milieu desquelles est la fente ou entree du col de l'Amarry.

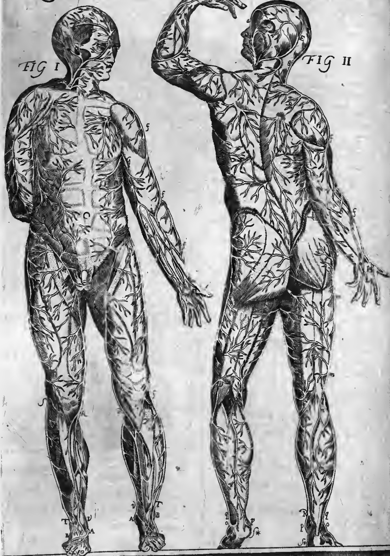
Declaration des caracteres contenus en la XI. Figure.

A,A,A Tronc de la veine Caue qui est depuis les Clauicules iusques à l'os *Sacrum*.
B,B Diuision de la Veine Caue ascendante en deux rameaux.
C,C Diuision de la Veine Caue descendante en deux rameaux.
D,D Le Rein dextre & senestre.
E,E Veines Emulgentes ou Renales.
F,F,F Veine *Azigos* qui est du costé droict.
G,G,G Le rameau qui sort de la veine *Azigos*, lequel passe sous la veine Caue allant finir à la veine Emulgente gauche; Par cette voye sont purgees les Empiemes par les vrines.
,,*,* Vaisseaux Vreteres.
H,H,H,H Les Rameaux qui sortent de la veine *Azigos*, qui nourrissent les muscles Intercostaux & membranes des huict costes inferieures, mais icy elle nourrit les quatre espaces seulement.

I'ay laissé l'explication de la II. figure, d'autant que cette X I. figure d'escrit plus amplement ce qui est à considerer en la veine Azigos.

DECLARATION DES CARACTERES *contenus en la I. & II. figure des Veines externes, lesquelles on saigne.*

A Montre la veine du Front.
E En la seconde figure, la veine Pubis.
2 La Temporale en chaque figure.
* La veine Auriculaire.
B La veine Oculaire.
d Iugulaire, ou Organique, des Arabes Guidez.
f,f En la premiere & seconde figure, Cephalique, Humerale, Espauliere.
G,g En la 1, & 2, figure, La Basilique, Hepatique, Iecoraire, Aiscellaire ou Axilaire.
g, 1, L,4 La Mediane: mais proprement la Mediane est celle qui est marquee par L, & 4.
H,5 En la 1, & 2, figure, la Cephalique, Oculaire.
1,6 Saluatelle, ou Scynale, ou Syelen des Arabes.
L La Mediane, la Noire.
P,Q La Veine Ilique, ou Titillaris en Latin.
n,n La Poplitique. v,v,p,p la Saphene.
T,T,q,q La Sciatique.
R,R La Crurale, qui fait la saphene marquee par R, en la seconde figure.
S La Sciatique, qui fait aussi la Sciatique, qui est en la Malleole externe.
p,p,A,A Montre la Malleole interne.
o,o,B,B La Malleole externe. *,s,*,s, Le Talon.


DEMONSTRATION DES VEINES EXTERNES
FIG I
FIG II

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT de toutes les parties du Thorax ou Poictrine.

LIVRE IV.

Des parties contenantes de la Poictrine.

Le THORAX, *Poictrine* ou *Vetre moyen* est le siege des parties vitales; auquel faut cōsiderer sa

- *Circonscription:* En ses parties qui sont
  - *Superieure* des *Clauicules.*
  - *Inferieure* du *Diaphragme.*
  - *Anterieure* du *Sternon.*
  - *Posterieure*, des douze *Vertebres* du *Metaphrene.*
  - *Laterales*, des *Costes Vrayes* & *Fausses*, & des *Muscles Intercostaux.*
- Ses *Parties* diuisees en
  - *Contenantes*, qui sont ou
    - *Communes* qui sont
      - L'*Epiderme*, ou *efflorescence* du *Cuir*,
      - Le *Derme* ou vray *Cuir*.
      - Le *Pannicule Charneux*.
      - La *Graisse*.
      - } Qui sont les quatre couuertures de nostre corps
    - *Propres* au *Thorax*, qui sont
      - Les *Muscles*,
        - *Pectoral.*
        - *Serratus Maior.*
        - *Serratus Minor.*
        - Les *Intercostaux*.
        - Les *Intercartilagineux*, & autres.
      - Les *Mamelles.* Lesquelles ont en leur milieu vne petite *Tuberosité* appellée *Mamelon* estant de figure d'vne fraise à celles qui les ont biẽ faits, ayant plusieurs petits trous & anfractuositez qui ne se peuuent voir à la veüe, afin que le laict ne sorte à coup, mais seulement en succant. Ausdites *Mammelles* faut considerer leur
        - *Substance* — Qui est glanduleuse, blanche & spōgieuse, dure & ferme a celles qui n'ont point eu de laict: cōme aux filles & aux femmes qui n'allaictent point
        - *Situation* — Aux parties laterales du *Sternon*, sur la 4, cinquiesme & sixiesme des vrayes *Costes*.
        - *Composition:*
          - Du *Vray Cuir*.
          - Du *Pãnicule Charneux*.
          - De *Glandes*.
          - De *Graisse*.
          - Des *Vaisseaux* — *Nerfs.* *Veines* *Arteres*
        - *Nombre* — Vne de chacun costé, plus grande & grosse aux vnes qu'aux autres de figure ronde.
        - *Vtilité.* — Qui est de cōuertir le sang qui leur est apporté & enuoyé en laict, pour le nourrissement de l'enfant nouuellement nay.
      - Le *Sternon.*
      - Les *Costes* — *Vrayes.* *Faulses.*
      - Le *Diaphragme*, qui est vn Muscle rond & oblong : Premier instrumẽt de la respiration, separãt les parties Vitales des Naturelles : auquel faut cosiderer sa
        - *Composition* — De mesme partie que les autres Muscles, estant reuestu & couuert de deux Tuniques vne venant du *Peritoine*, sçauoir est celle partie qui regarde le Ventre inferieur : l'autre vient de la membrane *Pleuretique*, sçauoir est celle qui regarde le *Ventre moyen* ou *Thorax*. Il est membraneux en son milieu, & en partie charnu en toute sa circonference, comme és fausses costes & tendineux comme vers la premiere & seconde *Vertebre* des *Lumbes*, & derriere le *Thorax*.
        - *Origine* & insertion — Il prend son origine de sa partie membraneuse, auquel endroit sont implantez deux *Nerfs*, venant des Vertebres du *Col*: va s'inserer pres l'extremité des *Fausses Costes* aux Vertebres inferieures du *Thorax* & superieures des *Lumbes*, par deux forts Tendons.
        - Ses *Trous*
          - *Vn* par lequel passe l'*Oesophague*, & les deux Nerfs *Stomachiques*.
          - *L'autre*, la Veine *Caue* ascendante, & grande *Artere* descendante.
      - Le *Pleura* ou *Mẽbrane* pleuretique, — Qui est vne membrane large & spacieuse, semblable à celle du *Peritoine*, estant double: entre laquelle duplicature passent les *Nerfs*, *Veines*, & *Arteres intercostales*. Elle couure de tous costez les parois du *Thorax* interieurement, donnant vne *Tunique* à toutes les parties contenuës en iceluy.
  - CONTENVES, Voyez la *Table* suiuante.

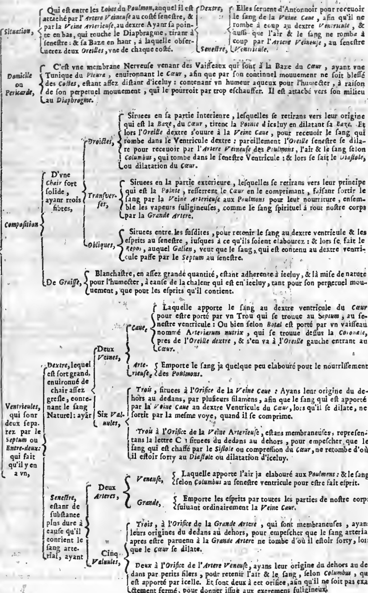
Du Ventre Moyen ou

Des parties contenuës en la Poictrine.

Les PARTIES contenues au *Thorax*, sont le

- ***Mediastin* : auquel obseruerez sa**
  - ***Composition*,** Semblable à celle du *Pleura*, ou membrane *Pleuretique*, n'estant mesme qu'iceluy *Pleura* redoublé, sans s'entre-toucher, ayant telle separation que facilement on y peut mettre deux ou trois doigts entre-deux : en laquelle souuentesfois sont contenuës quelques aquositez.
  - ***Situation*,** Sous le *Sternon*, attaché à iceluy, separant les *Poulmons* en dextre & senestre ce qui a esté faict, afin que l'vn estant offensé, le vice ne se communiquast a l'autre.
- **La *Phagouë* dit *Thymus*, qui est vne glandule à laquelle considererez sa**
  - ***Situation*,** Sur les parties superieures du *Thorax*, entre les diuisions des *Veines* & *Arteres Soubsclauieres* ou *Iugulaires* qui sortent d'icelles, encore contenües dedans ledit *Thorax*.
  - ***Vtilité*,** Pour seruir de deffence, tant à la Veine qu'à l'Artere, afin que telles distributions de vaisseaux fussent confirmees & enforcies : ainsi que Nature a ordonné estre fait à toutes les insignes diuisions.
- **L'*Oesophague*,** *Voye* du boire & manger, situé sur les *Vertebres* du Dos, sous la *Trachee-Artere*, declinant à l'endroit du *Cœur* à la dextre partie, estant de semblable substance à l'*Estomach*.
- **Les *Poulmons* ausquels faut considerer leur**
  - ***Nombre*,** Seul & vnique neantmoins diuisé en deux, *Dextre*, & *Senestre*. Iceux derechef se diuisent en deux autres *Lobes*, de sorte qu'il y a quatre *Lobes* és *Poulmons* : & aux bestes y a vn cinquiesme pour seruir de coissinet à leur veine *Caue*.
  - ***Situation*,** Dedans le *Thorax*, remplissant la plus grande partie d'iceluy, enuironnant de toutes parties le *Cœur* de ses *Lobes*, le senestre estant attaché plus bas à la Trachee artere que n'est le dextre, qui fait que playes penetrantes en cet endroit ne touchent le poulmon.
  - ***Figure*,** Laquelle est semblable à plus pres à celle d'vn pied de bœuf, principalement quand ils sont remplis & enflez.
  - ***Substance*,** Qui est vne chair molle, spongieuse, rare & aëree, plus que nulle partie de nostre corps.
  - ***Composition* de**
    - **Vne *Tunique*,** Laquelle les enuironne de toutes parts, venant de la membrane *Pleuretique*, laquelle reçoit tant de costé que d'autre des *Nerfs* de la sixiesme conjugaison.
    - ***Vaisseaux* qui sont trois,**
      - ***Veine Arterieuse*,** Laquelle vient du dextre Ventricule du *Cœur*, emportant le sang d'iceluy aux *Poulmons* pour leur nourrissement : elle est dite *Artere*, à cause de sa *Tunique*, qui est forte & espaisse, & *Veine* pour le sang qu'elle contient ja quelque peu elaboré : estant necessaire qu'il fut tel, pour nourrir les *Poulmons*.
      - ***Artere Veneuse*,** Laquelle vient du senestre Ventricule du *Cœur*, pour apporter l'air ja elaboré aux *Poulmons*, & le sang selon *Columbus*, en iceluy Ventricule senestre : afin d'estre plus elaboré en iceluy, qui est la voye que ledit *Columbus* a trouué par laquelle il estime le sang du dextre ventricule estre porté au senestre : Par icelle aussi les extremens fuligineux sont portez du *Cœur* aux *Poulmons*, pour estre chassez par la bouche.
      - ***Trachee-Artere*, instrument de la *Voix* & *Respiration*, à laquelle considererez sa**
        - ***Situation*,** Estant couché sur l'*Oesophague*, entre le *Larinx*, duquel elle prend son origine, & les *Poulmons*, ausquels elle finit, se diuisant en deux rameaux insignes, qui par apres se diuisent en deux autres, puis en plusieurs, se joignant auec l'*Artere Veneuse* & *Veine Arterieuse*.
        - ***Composition* de**
          - **Deux *Membranes*,** Vne *Interne*, qui vient de l'interne *Tunique* de la *Bouche*, tissuë de fibres Droites, & laquelle est plus forte & espaisse que l'interne. L'autre *Externe* venant du *Perioste*.
          - **Plusieurs *Cartilages*,** Lesquels sont imparfaits & incomplets vers la partie interne, qui est couchee sur l'*Oesophague*, afin qu'ils n'empeschassent à l'*Oesophague* de se dilater pour laisser passer la viande.
          - **Des *Ligaments*,** Lesquels lient par bon ordre les susdits *Cartilages*, les vns auec les autres, & depuis s'eslargissans, paracheuent mutuellement de leur extrémité le reste du circuit de la *Trachee-Artere*, c'est à dire le defaut des susdits *Cartilages*.
        - ***Vtilité*,** D'*apporter* l'air aux *Poulmons* & au *Cœur* en se dilatant; & *rapporter* l'air fuligineux en se comprimant.
  - ***Vtilité*,** D'elaborer l'air attiré par iceux, pour la refrigeration du *Cœur*, lequel pour sa frigidité le pourroit blesser. D'auantage seruent aussi pour elaborer le sang qui luy est porté du dextre Ventricule du *Cœur*, par la *Veine Arterieuse*, estant renuoyé au senestre Ventricule par l'*Artere Veneuse* pour estre parfaitement fait *Esprit Vital*.
- **Le *Cœur*.**

DIVISION GENERALE DV COEVR.



Le Coevr est la source de l'Esprit vital & de la chaleur naturelle, principe de vie, origine des Arteres; Auquel considerez sa

- *Situation*, Qui est entre les *Lobes* du *Poulmon*, auquel il est attaché par l'*Artere Veineuse* au costé senestre, & par la *Veine Arterieuse*, au dextre Ayant sa pointe en bas, qui touche le Diaphragme, tirant à senestre : & sa Baze en haut, à laquelle obseruerez deux *Oreilles*, vne de chaque costé.
  - *Dextre*, *Senestre*, Elles seruent d'Antonnoir pour receuoir le sang de la *Veine Caue*, afin qu'il ne tombe à coup au dextre *Ventricule*, & aussi que l'air & le sang ne tombe à coup par l'*Artere Veineuse*, au senestre *Ventricule*.
- *Domicile ou Pericarde*, C'est vne membrane Nerveuse venant des Vaisseaux qui sont à la Baze du *Cœur*, ayant vne Tunique du *Pleura*, enuironnant le *Cœur*, afin que par son continuel mouuement ne soit blessé des *Costes*, estant assez distant d'iceluy : contenant vn humeur aqueux pour l'humecter, à raison de son perpetuel mouuement, qui le pourroit par trop eschauffer. Il est attaché vers son milieu au *Diaphragme*.
- *Composition*
  - D'vne *Chair* fort solide, ayant trois fibres,
    - *Droictes*, Situees en sa partie interieure, lesquelles se retirans vers leur origine qui est la *Baze*, du *Cœur*, tirent la *Pointe* d'iceluy en dilatant sa *Baze*. Et lors l'*Oreille* dextre s'ouure à la *Veine Caue*, pour receuoir le sang qui tombe dans le Ventricule dextre : pareillement l'*Oreille* senestre se dilate pour receuoir par l'*Artere Veineuse* des *Poulmons*, l'air & le sang selon *Columbus*, qui tombe dans le senestre Ventricule : & lors se fait le *Diastole*, ou dilatation du *Cœur*.
    - *Transuerses*, Situees en la partie exterieure, lesquelles se retirans vers leur principe qui est la *Pointe*, resserrent le *Cœur* en le comprimant, faisant sortir le sang par la *Veine Arterieuse* aux *Poulmons* pour leur nourriture, ensemble les vapeurs fuligineuses, comme le sang spirituel à tout nostre corps par la *Grande Artere*.
    - *Obliques*, Situees entre les susdites, pour retenir le sang au dextre ventricule & les esprits au senestre, iusques à ce qu'ils soient elabourez : & lors se fait le *Repos*, auquel *Galien*, veut que le sang, qui est contenu au dextre ventricule passe par le *Septum* au senestre.
  - De *Graisse*, Blanchastre, en assez grande quantité, estant adherente à iceluy, & là mise de nature pour l'humecter, à cause de la chaleur qui est en iceluy, tant pour son perpetuel mouuement, que pour les esprits qu'il contient.
- *Ventricules*, qui sont deux separez par le *Septum* ou *Entre-deux*: qui fait qu'il y en a vn,
  - *Dextre*, lequel est fort grand, enuironné de chair assez gresle, contenant le sang Naturel: ayāt
    - Deux *Veines*,
      - *Caue*, Laquelle apporte le sang au dextre ventricule du *Cœur* pour estre porté par vn Trou qui se trouue au *Septum*, au senestre ventricule : Ou bien selon *Botal* est porté par vn vaisseau nommé *Arteriarum nutrix*, qui se trouue dessus la *Coronale*, pres de l'*Oreille dextre*, & s'en va à l'*Oreille* gauche entrant au *Cœur*.
      - *Arterieuse*, Emporte le sang ja quelque peu elabouré pour le nourrissement des *Poulmons*.
    - Six *Valuules*,
      - *Trois*, situees à l'*Orifice* de la *Veine Caue* : Ayans leur origine du dehors au dedans, par plusieurs filamens, afin que le sang qui est apporté par la *Veine Caue* au dextre Ventricule du *Cœur*, lors qu'il se dilate, ne sortit par la mesme voye, quand il se comprime.
      - *Trois* à l'*Orifice* de la *Veine Arterieuse*, estans membraneuses, representans la lettre C : situees du dedans au dehors, pour empescher que le sang qui est chassé par le *Sistole* ou compression du *Cœur*, ne retombe d'où il estoit sorty au *Diastole* ou dilatation d'iceluy.
  - *Senestre*, estant de substance plus dure à cause qu'il contient le sang arterial, ayant
    - Deux *Arteres*,
      - *Veneuse*, Laquelle apporte l'air ja elabouré aux *Poulmons* : & le sang selon *Columbus* au senestre ventricule pour estre fait esprit.
      - *Grande*, Emporte les esprits par toutes les parties de nostre corps suiuant ordinairement la *Veine Caue*.
    - Cinq *Valuules*,
      - *Trois*, à l'*Orifice* de la *Grande Artere*, qui sont membraneuses, ayans leurs origines du dedans au dehors, pour empescher que le sang arterial apres estre paruenu à la *Grande Artere* ne tombe d'où il estoit sorty, lors que le *Cœur* se dilate.
      - *Deux* à l'*Orifice* de l'*Artere Veneuse*, ayans leur origine du dehors au dedans par petits filets, pour retenir l'air & le sang, selon *Columbus*, qui est apporté par icelle. Et sont deux à cet orifice, afin qu'il ne soit pas exactement fermé, pour donner issuë aux excremens fuligineux.

GENERALE DIVISION DES ARTERES.

ARTERE, est vn *Vaisseau* membraneux, rond & caue, comme vne fleute : à icelle faut considerer, sa

- *Cõposition* de deux *Tuniques*,
  - *Externe*, delice, & tissüe de fibres & filamens droits aucunement obliques.
  - *Interne*, qui est cinq fois plus espaisse que celle de la *Veine*, d'autãt qu'elle coutient vn saog spirituel & subtil, qui se pourroit euaporer : Estant tissüe de fibres & filamens transuersaux.
  - D'icelles fibres aucunes font pour
    - *Attirer*, comme les *Droites*.
    - *Retenir* les *Obliques*.
    - *Chasser* les *Transuersaux*.
- *Vsage*,
  - *Porter* le sang & esprit vital qui vient du *Cœur*, par toutes les parties du corps pour les viuifier.
  - *Rendre* le corps, dehors & dedans traospirable.
- *Nombre*, qui sont trois,
  - La TRACHEE ARTERE.
  - L'ARTERE VENEVSE.
  - L'ARTERE AORTE, ou *Grande*, laquelle sortant du senestre *Ventricule* du *Cœur* & de sa *Baze*, apres auoir dooné au *Cœur*. 2. *Arteres* dites *Coronales* : Elle se diuise au
    - *Tronc*, par lequel nous entendons tout ce qui est depuis son origine, iusques aux *Iles* ; D'iceluy sortent les
      - *Intercostales*,
        - *Superieure*, Laquelle se distribüe aux Muscles *Intercostaux*, des 4. *Costes* superieures.
        - *Inferieure*, Elle va à chaque Muscle *intercostal*, qui restent depuis la 5. des vrayes *Costes*, iusques à la derniere des fausses.
        - Sonnẽt il n'y a qu'vne *Intercostale*, qui donne vie à tous les *Muscles*, comme fait l'*Azygos*.
      - *Mammillaire*, laquelle se distribüe, comme fait la *Veine*.
      - *Diaphragmatique*, va au *Diaphragme* de costé & d'autre.
      - *Celiaque*, qui a trois rameaux,
        - *Castrepiploique*, qui va au *Ventricule* & *Epiploon*.
        - *Chystepatique*, va au *Foye* & *Cystis-Fellis*.
        - *Splenitique*, qui est le plus grand & se distribüe à la *Ratte*.
      - *Mesanteriques*,
        - *Superieure*, se distribüe à la partie superieure du *Mesentere*, qui contieot les intestins gresles.
        - *Inferieure*, va à la partie inferieure du *Mesentere*, & l'*Intestin Colon* & *Rectum*.
      - *Renale*, Entre dans le *Rein*, pour luy apporter la serosité du sang arterial.
      - *Spermatique*, Va au *Testicule*, & se joinct auec la Veine.
      - *Lumbaires*, Se distribuent à toutes les parties des *Lumbes*, donnant vie à la *Spinale Medulle*, distribuant autant de rameaux qu'il y a de trous aux *Vertebres*.
      - *Musculé*, Va aux *Muscles* des *Lumbes*.
    - *Rameaux*, qui sont deux,
      - L'*Ascendãt*, nommé *Soubsclauiere* d'iceluy sort la
        - *Ceruicale*, Laquelle monte par les *Apophyses* traosuerses du col, iusques à la *Dure-mere*, & faict telles distributions que la *Veine Ceruicale*.
        - *Musculé*, Va au Muscles du *Col*.
        - *Carotide*, Suit, le long de la *Trachee-Artere*, la *Iugulaire* interne, & le *Nerf* de la 6. coniugaison, puis se diuise en 2. rameaux,
          - *Interne*, qui est le plus grand, va au *Cerueau* par les trous lateraux de l'*Os Basilaire*, pour faire le *Rets admirable*. Puis moote aux vẽtricules superieurs du *Cerueau*, pour faire le *Plexus Choroides*.
          - *Externe*, va au *Pharinx*, *Larinx*, *Langue*, *Nez*, *Yeux*, & *Muscle Temporal*.
        - *Torachique*, Va aux muscles anterieurs de la *Poictrine*.
      - *Descendant*, dit *Iliaque*, duquel sort la
        - *Sacree*, — Va à la *Mouelle* qui est dedãs l'*Os Sacrum*.
        - *Hypogastrique*, Se distribüe aux parties de l'*Hypogastre*.
        - *Epigastrique*, Va aux muscles de l'*Epigastre*.
        - *Honteuse*, — Se distribüe à toutes les parties *Honteuses*.

Les ARTERES, qui sont aux extremitez sont deux, à sçauoir,

- L'*Axillaire*, laquel le fait la
  - *Musculé*, *Radiale*, *Cubitale*, Lesquelles se distribuent presques en pareils *Rameaux*, comme la *Veine*.
- La *Crurale* qui fait la
  - *Musculé*, Qui va aux muscles de la *Cuisse*, passe auec l'*Hypogastrique* par le trou commun de l'*Os Pubis* & *Ischion*.
  - *Gemelieres*, Qui sont deux petits *Rameaux* qui vont à la joincture du *Genoüil*, entre les *Apophyses* de l'*Os* de la *Cuisse*.
  - *Planteres* deux qui font la diuision de ceste *Artere*, au milieu de la *Iambe*, entre les 2. *Gemeaux* & *Solaire*, qui sõt
    - *Interieur*, lequel descend à la ioincture de la *Iambe* & *Pied*, & va par la plante dudit *Pied*, finir en cinq *Rameaux*.
      - 2. au gros *Orteil*.
      - 2. au second.
      - 1. au moyen.
    - *Exterieur*, lequel va à la plante du *Pied*, donnant plusieurs *Rameaux* à la ioincture de la *Iambe*, exterieurement, finissant en cinq *Rameaux*.
      - 2. au petit *Orteil*.
      - 2. à son voisin.
      - 1. au moyen.


TABLE DV VENTRE MOYEN
FIG·I·
II
III
IIII
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII

DECLARATION DES CARACTERES contenus en la table du Ventre Moyen.

Declaration de la premiere figure.

A,A Montre la fin des Cartilages ou Tendons des Costes.
B,B Muscles Entrecartilagineux externes.
C,C Les costes separees des Cartilages.
D Muscles Entrecartilagineux internes.
E La Clef ou *Clavicule* descouuerte.
F Le lieu par où passét les vaisseaux Axillaires
G Iugulaire externe.
H,H La membrane nommee *Mediastin*, qui separe les parties Vitales en deux.
I,I La superficie du Diaphragme, regardant le costé gauche.
K L'endroict où le *Mediastin* est attaché au Diaphragme.
L Le lieu où tire la Pointe du *Cœur*.
M,N,O,P,Q La veine qui s'estend le long du costé gauche du *Sternon* auec le Nerf *Diaphragmatique* qui est à costé, elle enuoye plusieurs rameaux au *Mediastin*, marquez par Q, & leurs extremitez sont marquees par O,O.
R,S,T,V la partie du Poulmon, laquelle occupe toute la capacité gauche du *Thorax* ou Coffre dont R,T montrent le Lobe superieur, comme S, V le Lobe inferieur.

Declaration des caracteres contenus en la II. figure.

A,A,A Le dedans du *Sternon* ou Brechet auec les Cartilages.
B,C Veines Mammales.
D,E Les deux Arteres Mammales.
F La fagouë ou glandules situee en ce lieu.
G Vne portion du *Mediastin*, qui est la partie senestre.
H,K L'autre portion du *Mediastin*, qui est en la partie dextre.
I,L,L,L'interualle & cauité qui est entre le *Mediastin*.
M,M Cette portion enleuee montre le siege de la base du Cœur couuert du Pericarde.
N,O Le Poulmon gauche dont N montre le Lobe superieur & O l'inferieur.
P,Q Le poulmon dextre dont P montre le Lobe superieur & Q l'inferieur.
R,R,T,V. Le cuir, où la peau du Ventre Moyen renuersé, sur le Ventre inferieur.
,,S, S La partie du Diaphragme, laquelle est separee d'auec la *Xiphoide* Cartilage, ou Fourchette; marqué au haut du *Sternon* par S respondãt audit Diaphragme à la lettre S.

Explication des caracteres contenus en la III. figure laquelle represente le Cœur reuestu de son Pericarde, & comme il est adherant au Diaphragme.

A La veine Caue & grande Artere couppee.
B L'origine du Pericarde.
C,D,E La Base du Cœur, ensemble le *Couure-cœur*, dit Pericarde, qui reçoit plusieurs Vaisseaux.
F La pointe du Cœur.
G En cet endroit le Pericarde est attaché au Diaphragme.
A Vne portion du Diaphragme.
I,I Nerfs Diaphragmatiques.
M.N,O Les quatre Lobes du Poulmon.

Explication des caracteres contenus en la IV. figure laquelle represente le Pericarde ouuert, le Cœur estant tout apparent.

A L'origine du Pericarde Sous-cœur ou Couure-cœur.
B Le Pericarde renuersé de costé & d'autre.
C, D,E Circonscription du Cœur.
F La Veine Caue.
G Veine Arterieuse.
H La grande Artere.
I L'oreille dextre du Cœur.
K L'oreille senestre du Cœur.
L,L Les Veines Coronales qui enuirõnent le Cœur.
M,N,O.P Les quatre Lobes des Poulmons.
Q Vne portion du Diaphragme.

Declaration des caracteres contenus en la V. figure laquelle represente les Poulmons enflez, ensemble le Cœur separé du tout de son Pericarde, & lequel est couché du costé gauche, afin que l'on voye comme la veine Caue s'ouure à l'oreille dextre d'iceluy.

A Le costé dextre du Cœur.
B L'Oreille dextre.
C Le lieu où la Veine Caue s'ouure au Cœur.
D Vne portion de la Veine Caue qui perce le Diaphragme marqué par E.
F Veine Caue Ascendante.
G Commencement de la veine *Azigos*.
H Tronc de la grande Artere.
K Le Nerf qui vient de la sixiesme coniugaison.
L, M, O, Les Lobes des poulmons.
P Les vaisseaux qui vont aux Poulmons.

Declaration des caracteres contenus en la V I. figure laquelle represente le Cœur, situé sur la coste dextre, afin que l'on voye comme la grande Artere s'ouure à l'Oreille senestre du Cœur.

A, B, C Le costé senestre du Cœur.
D, E, F Veines & Arteres Coronales.
F L'oreille senestre du Cœur.
G L'Artere Veneuse.
H,H,Rameaux de l'Artere Veneuse, qui entre aux Poulmons.
I Le commencement de la Veine Arterieuse, dõt vne portion tire vers
K Le Poulmon gauche marqué K, & l'autre vers le costé Droict marqué par I.

M L'extremité de l'Oreille dextre.
N,N La Veine caue.
O La Grande Artere.
P La Grande Artere descendante.
Q Le Rameau qui va faire l'Axillaire senestre comme
T Le dextre est marqué par T.
R,S Les Arteres, sousclauiers dextre & senestre.
V,X Arteres Carotides.
, Trachee-Artere.
a Nerf dextre qui va au Cœur.
b,c Le Nerf Recurrent du costé droict.
d Le Nerf senestre.
f Le Nerf Recurrent du costé gauche.
g,g Comme il monte selon la Trachee-Artere.
i,k,l,m Les quatre lobes des Poulmons.
n,o Vne partie du Diaphragme.

Declaration des caracteres contenus en la VII. figure, laquelle montre le dextre ventricule du Cœur ouuert le long de la veine Caue, afin que l'on puisse voir les Valuules.

A La veine Arterieuse.
B L'Artere Veneuse.
C,C L'Oreille dextre du Cœur, diuisee en deux.
D En cet endroit la Veine Arterieuse respond.
F,F,G Les trois Valuules qui sont à l'Orifice de la Veine Caue.
H,H Les filamens par lesquels lesdites Valuules sont attachees.
I Le *Septum* ou Separation du dextre & senestre Ventricule.

Declaration des caracteres contenus en la VIII. figure, qui montre l'ouuerture de la Veine Arterieuse & le dextre Ventricule du Cœur.

A Montre l'Orifice de la Veine Arterieuse fendu & couppé.
B L'artere Veneuse.
C L'Oreille dextre du Cœur.
D En cet endroit le trou de la Veine Arterieuse respond.
E,F,G Les trois Valuules qui sont à l'Orifice de la Veine Arterieuse.
H,H,H La Tunique interne de l'Artere, couppee & renuersee.

Declaration des caracteres contenus en la IX. figure, qui montre le senestre Ventricule ouuert par l'Artere Veneuse.

A Montre l'Oreille gauche du Cœur.
B La grande Artere.
C Les Valuules qui sont à l'Orifice de l'Artere Veneuse.
D Il se faut imaginer en ce lieu le trou de ladite Artere.

E,E Les petits filaments qui apparoissent audit Ventricule.
G,G L'orifice de la Veine Arterieuse couppé en deux.

Explication des caracteres contenus en la X. figure montrant le senestre ventricule ouuert à l'endroict de la grande Artere.

A Montre l'Oreille gauche du Cœur.
B La grande Artere fenduë & renuersee.
C,C,C Les trois Valuules qui sont en son Orifice.
D L'Orifice & fin de la grande Artere.
E Le *Sceptum*, ou Separation du dextre Ventricule & senestre.

Declaration des caracteres cõtenus en la XI. figure, mõtrant le Cœur couppé en deux par le trauers, dont sa I. figure declare sa Baze.

A Montre vne partie de la Veine Caue.
B L'Oreille dextre du Cœur.
C Le trou de la Grande Artere.
D Veine Arterieuse.
E L'Oreille gauche du Cœur, ayant vne portion de l'Artere Veneuse.

La seconde figure declare la pointe.

P La pointe du Cœur.
G,G Le dextre Ventricule du Cœur.
H,H Le senestre Ventricule.
I,I Le *Sceptum*, ou Entre-deux, qui les separe l'vn de l'autre.

Declaration des caracteres contenus en la XII. figure, qui represente les Poulmons, en leur partie Anterieure.

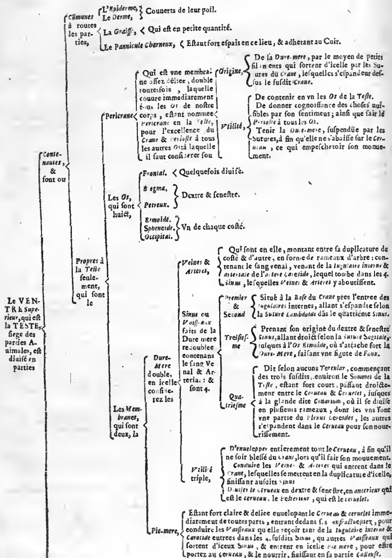
A Vne portion de l'Oesophague, par laquelle la viande entre en l'Estomach, situé sous la Trachee-Artere.
B Vne portion de la Trachee-Artere.
C La veine Arterieuse.
D L'Artere Veneuse.
E,F,G,H Les quatre loges des Poulmons.
I Vne partie du Diaphragme.

Declaration des caracteres contenus en la XIII. figure, qui represente la partie posterieure des Poulmons qui regarde le Dos.

A Montre vne portion de la Trachee-Artere.
B,C,D,E Les quatre lobes des Poulmons.
F Le Canal des Poulmons.

METHODIQVE DIVISION ET DE'NOMBREMENT DE TOVTES LES PARTIES DE LA TESTE, LIVRE CINQVIESME.

Des Parties contenantes de la Teste.



Le VENTRE *Superieur*, qui est la TESTE, siege des parties Animales, est diuisé en parties

- *Contenantes*, & sont ou
  - *Cõmunes* à toutes les parties,
    - L'*Epiderme*, Le *Derme*, — Couuerts de leur poil.
    - La *Graisse*, — Qui est en petite quantité.
    - Le *Pannicule Charneux*, — Estant fort espais en ce lieu, & adherant au Cuir.
  - *Propres* à la *Teste* seulement, qui sont le
    - *Pericrane* — Qui est vne membrane assez déliee, double toutesfois, laquelle couure immediatement tous les *Os* de nostre corps, estant nommee *Pericrane* en la *Teste*, pour l'excellence du *Crane* & *Perioste* à tous les autres *Os*: à laquelle il faut considerer son
      - *Origine*, — De la *Dure-mere*, par le moyen de petits filaments qui sortent d'icelle par les Sutures du *Crane*, lesquelles s'espandent dessus le susdit *Crane*.
      - *Vtilité*,
        - De contenir en vn les *Os* de la *Teste*.
        - De donner cognoissance des choses nuisibles par son sentiment; ainsi que fait le *Perioste* à tous les *Os*.
        - Tenir la *Dure-mere*, suspendüe par les Sutures, à fin qu'elle ne s'abaisse sur le *Cerueau*, ce qui empeschetoit son mouuement.
    - Les *Os*, qui sont huict,
      - *Frontal.* — Quelquefois diuisé.
      - *Bregma*, *Petreux*. — Dextre & senestre.
      - *Etmoide*. *Sphenoide*. *Occipital*. — Vn de chaque costé.
    - Les *Membranes*, qui sont deux, la
      - *Dure-Mere* double, en icelle considerez les
        - *Veines* & *Arteres*, — Qui sont en elle, montant entre sa duplicature de costé & d'autre, en forme de rameaux d'arbre: contenant le sang venal, venant de la *Iugulaire interne* & arterialle de l'*Artere Carotide*, lequel tombe dans les 4. *Sinus*, lesquelles *Veines* & *Arteres* y aboutissent.
        - *Sinus* ou *Vaisseaux* faits de la Dure mere redoublee contenans le sang Venal & Arteria.: & sont 4.
          - *Premier* & Second — Situé à la *Base* du *Crane* pres l'entree des *Iugulaires* internes, allant s'espandre selon la *Suture Lambdoide* dãs le quatriéme *Sinus*.
          - *Troisiesme* — Prenant son origine du dextre & senestre *Sinus*, allant droict selon la *Suture Sagitale*, iusques à l'*Os Etmoide*, où s'attache fort la *Dure-Mere*, faisant vne figure de *Faux*.
          - *Quatriesme* — Dit selon aucuns *Tercular*, commençant des trois susdits, enuiron le *Sommet* de la *Teste*, estant fort court, passant droictement entre le *Cerueau* & *Ceruelet*, iusques à la glande dite *Conarium*, où il se diuise en plusieurs rameaux, dont les vns font vne partie du *Plexus Choroides*, les autres s'espandent dans le *Cerueau* pour son nourrissement.
        - *Vtilité* triple,
          - *D'enuelopper* entierement tout le *Cerueau*, à fin qu'il ne soit blessé du *Crane*, lors qu'il fait son mouuement.
          - *Conduire* les *Veines* & *Arteres* qui entrent dans le *Crane*, lesquelles se mettent en la duplicature d'icelle, finissant ausdits *Sinus*
          - *Diuiser le Cerueau* en dextre & senestre, en *anterieur* qui est le *cerueau*. le *Posterieur*, qui est le *ceruelet*.
      - *Pie-mere*, — Estant fort claire & deliee enuelopant le *Cerueau* & *ceruelet* immediatement de toutes parts, entrant dedans ses *anfractuositez*, pour conduire les *Vaisseaux* qu'elle reçoit tant de la *Iugulaire interne* & *Carotide* entrees dans les 4. susdits *Sinus*, qu autres *Vaisseaux* qui sortent d'iceux *Sinus*, & entrent en icelle *Pie mere*, pour estre portez au *Cerueau*, & le nourrir, finissant en sa partie *Calleuse*.
- *Contenües*

Des parties contenuës en la Teste.

- Les parties *côtenues en la* TESTE, sont, le
  - CERVEAV, siege des parties Animales, source du sentiment & mouuement: Il est diuisé en
    - Dextre,
    - Senestre,
      - Estans separez par la *Dure & Pie-mere*, faisant vne figure de Faulx. Ausquels faut considerer
        - Sa *Substance*, — Qui est blanche & molle, ne differant beancoup à la moüelle jaçoit qu'elle ne puisse pas fondre comme icelie, ny diminüer, pour quelqne maladie que ce soit.
        - *Anfractuositez*, — Non beanconp dissemblables à celles des *Intestins*, estans profondes andedans, de trois doigts aux hommes, ponr plns grande asseurance des Vaisseaux qui luy sont portez, pout son nourrissement.
        - La *Partie Calleuse*, — A laquelle finissent les susdites *Anfractuositez*, estant fort blanche & polie à la dissection, de laquelle sortiront petires gouttes de sang, pour peu qu'elle soit comprimee.
        - Deux *Ventricules* superieurs, vn dextre & senestre, ausquels obseruerez leur
          - *Origine*, — Qui est de la *Baze* du *Crane*, pres l'*Os Etmoide*: à l'endroit du trou par où passe le *Nerf* de la troisiesme conjugaison, montanr en haut en la partie superieure faisant la forme d'vn *Croissant*.
          - *Côduicts* — Vn qui va aux productions *Mammillaires*, pour porter les excremens qui n'ont peu s'exhaler par les Sutures du *Crane*. L'autre va droictement au troisiesme *Ventricule*, dit *Meat commun*, pour potter les esprits qui ont esté elaborez en iceluy.
        - *Plexus Coroides*, — Qui n'est autre chose qu'vne membrane venant de la *Pie-mere*, receuant plusieurs vaisseaux du *Torcular*, & des *Arteres Carotides*, mestees ensemble en forme de Rets: dans lequel s'elabore l'*Esprit Animal*.
        - Le *Septum Lucidum*, — N'estant autre chose selon *Columbus*, qu'vne duplication de la *Pie-Mere* situee en ce lieu, pont separer le Ventricule dextre du senestre. Toutesfois *Galien* dir, que c'est vne mesme substance que le *Cerueau*. Au dessous du susdir *Septum*, partie anterieure, les deux Ventricules superieurs se joignent ensemble, & font vne seule cauité.
        - Le *Fornix*, — Qui est vne *Voute* ayant trois Iambes, situees sur le troisiesme Ventricule, pout soustenir vne grande partie du *Cerueau*, qui poutroit opprimer ou offusquer les Ventricules.
        - Le *Troisiesme Ventricule*. Ayant quatre parties notables,
          - *Vulua*, — Qui est vn petit Trou, representant la partie Honteuse d'vne Fille, par lequel les excremens sont portez à l'*Infundibulum* ou *Entonnoir*.
          - *Anus*, — Qui est vn petit trou, representant le *Fondement*, par lequel sont pottez les esprits du ttoisiesme au quatriesme Ventricule, estant situé entre les *Nates*.
          - *Nates*, — Qui est vne production du *Cerueau* couuerte de la *Pie-Mere*, representant de petites *Fesses*, sur lesquelles est le *Conarium*, entre icelles considererez le trou susdit *Anus*.
          - *Conarium* — Qui est vne petite glande representant la *Verge* d'vn perit Enfant, estant situee sur les *Nates* ou *Testes*, laquelle sert à la diuision des Vaisseaux.
        - Le *quatriesme Ventricule*. — Estant fort petit, auquel obseruerez vn trou qui va à l'*Infundibulum*, pour porter les excremens: & vn autte à la *Spinale Medulle*, pour porter les esptits: auquel lieu elle est ouuerte en forme de plume à escrite.
        - *Vermiformes*, — Situé dans le quattiesme Ventricule, representant vn gros *Ver*: estant Epiphyse du *Cerebellum*, composé de plusieurs particules ioinctes ensemble par subtiles membranes: & sert que les esprits ne tombent tout à coup, du troisiesme au quatriesme Ventricule.
        - *L'infundibulum*. — Fait d'vne partie de la *Pie mere*, ayant forme d'*Entonnoir*, pour receuoir les excremens des quatre susdits Ventricules: il est situé sur la *Glande Pituitaire*.
        - *La Glande pituitaire*. — Estant sous la *Dure-Mere*, sur l'*Os Sphenoide*, entre les *Apophyses Clinoides*, pour recenoir les excremens contenus dedans l'*Infundibulum*.
        - Le *Rets Admirable* — Qui se trouue assez difficilement aux Hommes, estant composé d'vne partie de l'*Artere Carotide*, qui se mesle en forme de *Rets*, pres le Trou où passe le troisiesme paire des Nerfs.
        - *Apophyses Mamillaires*, — Fort petits aux Hommes. Instruments de la faculté Odoratiue, faits en forme de Nerfs mollets; lesquels prennent leur origine des Ventricules anterieurs, & finissent à l'*Os Etmoide*.
  - CERVELET.

Du Cerueau ou Cerebellum.

Le CERVELET ou *Cerebellum*, est enuiron la dixiesme partie du *Cerueau*, separé d'iceluy par la *Dure & Pie-Mere*, estant toutesfois joinct & continu auec ledit *Cerueau*, pres l'origine de la 6. paire des *Nerfs*; A iceluy faut considerer, sa

- *Situation*, — En l'*Occiput*, sans l'occuper du tout, estant circonscript des deux fosses qui sont au derriere de la *Teste*.
- *Membrane*, — Qui sont la *Dure & Pie-Mere*, lesquelles l'enuironnent de toutes parts, fors en sa partie inferieure, de laquelle il est joinct auec le *Cerueau*.
- *Substance*, — Plus dure que le *Cerueau*, ayant plusieurs *Anfractuositez*, lesquels sont externes, sans penetrer fort en sa substance, & quant à sa couleur, il est noirastre.
- *Parties*, qui sont quatre —
  - *Deux*, qui sont aux costez, lesquelles ressemblent à deux boulles, situees vis à vis les vnes des autres.
  - *Deux*, qui sont au milieu, comme aboutissement d'iceluy, dites *Vermiformes*, pour la ressemblance qu'elles ont à vn *Ver*, l'vne desquelles, qui est l'*Anterieure*, sert à tenir le conduict ouuert, qui va du troisiesme *Ventricule* au quatriesme : l'autre est assise sur la posterieure partie de la *Spinale Medulle*, & retourne vers le quatriesme ventricule pour le tenir ouuert.
- *Vsage*, — Qui est de seruir comme d'aide & secours au *Cerueau*, afin de contregarder l'esprit animal, qui luy est transporté des *Ventricules Anterieurs*, pour en accommoder la *Spinale Medulle*.

De la Spinale Medulle ou Moüelle du Dos.

La **SPINALE** *Medulle*, qui a sa fontaine du *Cerueau*, est comme le *Trone* & fleuue duquel tous les *Nerfs* qui sont au dessous du *Chef* procedent : à laquelle faut considerer,

- Son *Origine*, qui est du
  - *Cerueau*, — Par sa plus grande partie & portion, n'estant qu'vne seule piece entiere & non separee.
  - &
  - *Ceruelet*, — Par sa plus petite portion, icelle estant comme diuisee & fendüe en deux.
  - (des deux :) Tant l'vne que l'autre portion, viennent de la *Baze* du *Cerueau* & *Ceruelet*, tirant vers les parties anterieures, pres le commencement des *Nerfs Optiques* ou *Visuels* : qui fait que plusieurs ont estimé la 4. 5. 6. & 7. *Paire* des *Nerfs* d'iceluy *Cerueau*, venir de la *Spinale Medulle*.
- De quelles *Parties* elle est reuestüe, qui sont, de
  - Trois *Membranes*,
    - *Premiere*, — Laquelle vient de la *Pie-Mere*, touchant icelle *Spinale Medulle* immediatement.
    - *Seconde*, — Qui vient de la *Dure-mere*, estant situee entre la premiere & troisiéme.
    - *Troisiesme*, — Elle vient de l'*Os Occipital*, de l'endroit qui est joint à la premiere *Vertebre* du *Col*, ou bien selon aucuns du ligament des *Vertebres*. Elle couure & enuironne les deux susdites *Membranes*, estant la plus forte & robuste de toutes les trois, touchant à toutes les *Vertebres* : Ce qui a esté fait, afin qu'en se baissant, les os n'offensassent lesdites *Membrane* & *Moüelle*.
  - Trente *Os*, — Qui sont les *Vertebres* ou *Roüelles* de toute l'*Espine*, nommee *Rachis*.
- Son *Nombre*, — Estant *Vnique* : ce qui a esté fait de Nature : d'autant que s'il y eust eu deux *Espines*, le mouuement du *Corps* ne se fust fait si facilement : joint aussi qu'elle n'eust esté si forte estant double, comme simple & vnique.
- Les *Differences* qu'elle a, ou auec
  - La *Moüelle* du *Cerueau*, — C'est que la *Moüelle* qui est contenuë aux *Os*, croist & decroist, & se fond, seruant de nourriture ausdits Os : Ce qui n'est propre à la *Spinale Medulle* ou *Moüelle* du *Dos*.
  - La *Moüelle* du *Cerueau*,
    - Premierement, c'est que la *Moüelle* du *Dos* n'a son *Diastole*, c'est à dire *Dilatation*, ny *Sistole*, c'est à dire *Contraction*, comme a le *Cerueau*.
    - Secondement, que la *Moüelle* du *Dos* est enclose de plusieurs *Os* dits *Vertebres*, qui ont mouuement, ce qui n'est pas semblable au *Cerueau*.
- Sa *Necessité*, — Car si elle n'eust esté engendree & faite, ou toutes les extrémitez du corps eussent esté sans sentiment, & plusieurs parties interieures; ou si elles en eussent eu, ce fust esté par le benefice des *Nerfs* du *Cerueau* qu'il leur en eust departy, ce qui n'eust esté seurement, pour la longueur & distance qu'il y a du Cerneau, ausdites parties & extremitez.
- *Vsage*, — Afin d'estre la source & origine des *Nerfs*, qui se departent puis apres comme petits ruisseaux par le moyen desquels le mouuement & sentiment est donné à toutes les parties de nostre corps qui sont sous le chef; comme il se verra en la Table suiuante.


TABLE. I·DES TESTES
FIGVRE·I·
II
III
IIII
IIII
V
VI

DECLARATION DES CARACTERES contenus en la premiere Table des Teſtes.

Declaration de la premiere figure.

A,A,A Le coſté dextre, de la Dure-mere.
B B Le coſté gauche de la Dure-mere.
C,C Le troiſieſme reply ou *Sinus* de la Dure meré, n'eſtant ouuert, lequel va ſelon la ſuture ſagitale, faiſant la figure de *Fanix*.
D,D,D,D, Les vaiſſeanx qui ſont contenus entre les deux pellicules de la Dure mere.
E Autres vaiſſeaux qui s'eſpaudent en la dure mere.
F,F,F Ces petits rameaux paſſeut par aucuus trons, qui ſont au Crane, enſemble par les ſutures, pour s'eſpandre au Pericrane & cuit muſculeux.
G,G,G Petites portions de fibres qui ſont à la Dure mere leſquelles paſſeut pres la Suture coronale, tãt pour compoſer le Pericrane, que pour tenir la Dure-mere ſuſpẽdue, afiu qu'elle ne s'affeſſe ſur le Cerueau.
H,H Petites portions de fibres qui paſſent par la ſuture ſagitale, pour meſme effect que les precedẽtes, marquees par G,G G.
I,I Petites fibres qui paſſent par la ſuture Lambdoide pour meſme effect.
L La eauité qui eſt eu l'os Frontal au deſſus des ſourcils.
M Le Crane ou Teſt.
Le Pericrane.

Declaration des caracteres contenus en la II. figure.

A,A Montre le troiſieſme *Sinus* qui eſt en la Dure-mere, lequel eſt fait des replis d'icelle.
B,C La cauité du Troiſieſme *Sinus* ouuert & couppé en long
D,D,D Les vaiſſeaux qui ſortent dudit *Sinus* qui s'inſerent eu la Pie-mere.
E,E,E La Pie-mere qui couure le Cetueau.
F F Vaiſſeauxqui s'eſpandent en icelle.
G,G G Vaiſſeaux qui ſont eu la Dure-mere, leſquels ſe vont eſpandre au ſuſdit troiſieſme *Sinus*.
H,H,H La Dure-mere couppee en quatre & ſeparee de la Pie-mere reuuerſee de coſté & d'autre.

Declaration des caracteres contenus en la III. figure.

A, A, A La partie ſeneſtre du Cerueau.
B,B,B La partie dextre.
C,C,C Les circonuolutions ou Anfractuoſitez du Cerueau.
D,D,D Cette portion de la Dure-mere qui ſépare le Ceruean en dextre & ſeneſtre, laquelle eſt icy tetrouſſee ſur le Cetueau.
E,E,E Les vaiſſeaux qui ſont tompus lors que l'on a oſté ladite portion de la Dure-mere d'entre le cerueau dextre & ſeneſtre.
F Le conduit, lequel en maniere d'vne veine s'eſpand en la partie plus baſſe de la Dure-mere, qui eſt celle qui ſepare le cerueau en deux.
G,G Rameaux du ſuſdit conduit.
H Rameaux qui viennent du Troiſieſme *Sinus*.
I,I Vaiſſeaux leſquels du quatrieſme *Sinus* s'eſpandent eu la Dure mere.
K Le commencement du quatrieſme *Sinus*.
L,L La partie calleuſe du Cerueau qui apparoiſt lors que l'on en a couppé & oſté vne bonne partie.
M,M Sinuoſitez ou fentes qui ſont en ladite partie Calleuſe.
N Le lieu où s'attache la portion de la Dure-mere qui ſepare le Cerueau en dextre & ſeneſtre.
O,O Vne portion de la Pie-mere.
P,P Vne portion de la Dure-mere.

Explication des caracteres contenus és deux figures marquees par IIII.

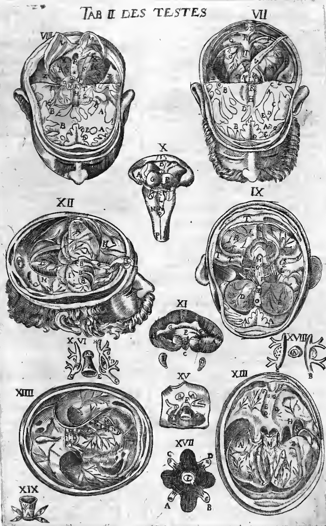
A,A,A La partie ſeneſtre du cerueau contenuẽ dans le Teſt.
B,B,B La partie dextre.
C La partie dextre du Cerueau, laquelle a eſté oſtee d'auec le Cerueau.
D,D,D Les Anfractuoſitez & circonuolutions du cerueau.
E,E,E,E Montre cette partie du cerueau qui eſt rouſſaſtre de coſté & d'autre.
G,G,H,H Moutre ce[illegible]rtie du cerueau qui eſt fort blauche laquelle [illegible]omprimee reud de petites gouttes de ſang.
I,I,I La ſubſtance calleuſe ſeparee du cerueau.
L,L,M,M Les deux veutricules Anterieurs ou Superieurs: dont L.L montrent le gauche : M,M le droit.
O,O Le *Plexus Coroides*.
P,P Les Vaiſſeaux qui ſont au *Plexus Coroides*.
Q Autres vaiſſeaux allans à la Pie-mere.

Declaration des caracteres contenus en la V. figure.

A,A,A La partie ſeneſtre du Cerueau.
B,B B La partie dextre.
D,D,D Les circonuolutions ou Anfractuoſitez.
E,E,E,E Cette partie du cerueau qui eſt *Rouſſaſtre*.
G,G,H,H Cette portion qui eſt blanchaſtre.
I,I,I La ſubſtance calleuſe.
L,L,M,M Les deux ventricules Anterieurs.
O,O Le *Plexus Coroides*.
P,P Les vaiſſeaux qui vont audit *Plexus Coroides*.
Q Autres vaiſſeaux qui vont à la Pie-mere.
R Vne portion de la partie calleuſe.
S,T,V Le *Fornix* ou voute, ayant trois iambes diſtinguees par les trois lettres.
X Le *Septum lucidum*.
Y,Y La ſuperieure partie du *Septum lucidum* iointe à la partie calleuſe.

Declaration des caracteres contenus en la VI. figure.

A,A,A La partie du *Fornix* ou voute, laquelle couure le troiſieſme Ventricule.
B,C Les deux iambes du *Fornix* ou voute.
D Le ventricule ſeneſtre.
E Le Veutricule dextre.
F,G Les deux Arteres tãt dextre que ſeneſtre qui vont faire le *Plexus Coroides*.
H Le vaiſſeau qui vient du quatrieſme *Sinus* qui eſt fait de la Dure-mere.
I La diuiſion dudit vaiſſeau.
K.L Le coſté dextre & ſeneſtre de ladite diuiſiou.
M,N Le *Plexus Coroides* dextre & ſeneſtre.
O,O Les vaiſseaux attachez coutre la ſubſtance du Cerueau leſquels viennent du vaiſseau qui vient du quatrieſme *Sinus* de la Dure mere.
P Les autres vaiſseaux qui vont à la Pie-mere.
Q Vn trou qui ſe dit d'aucuns *Vulua*, lequel va du troiſieſme veutricule droict en bas à l'*Infundibulum* ou Entonnoir.
R,S Les eauanx ou replis ſituez en la ſubſtance de deux ventricules, leſquels conduiſent la Pituite dans le ſuſdit trou dit *Vulua*.


TAB II DES TESTES
VII
VIII
X
XII
IX
XI
XVI
XVIII
XV
XIII
XIIII
XVII
XIX

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la seconde Table DES TESTES.

Declaration de la VII. figure.

A,A Partie senestre du Cerueau.
B, B Partie dextre.
C,C,C. Anfractuositez du Cerueau.
D,D La substance du Cerueau qui est grisatre.
E,E La substance qui est blanche.
F G Les portions des Arteres Carotides,
H La partie Inferieure du Troisiesme ventricule.
K L'ouuerture ou Trou qui descend du troisiesme ventricule nommé *Vulua*, qui represente la partie honteuse d'vne fille.
L Le *Conarium* ou glande Pineiforme.
N,N *Testes* ou *Nates*, Fesses ou Testicules recouuertes de la Pie-mere.
O,O,O,O La production de la Pie-mere qui enueloppe le *Cerebellum* ou Ceruelet,
P,P Le senestre & second *Sinus* fait du reply de la Dure-mere.
Q,Q Le dextre & premier *Sinus*: Tant l'vn que l'autre de chaque costé suyuent la suture lambdoide.
R La rencontre & milieu des trois *Sinus* qui sont en la Dure-mere nommee d'aucuns *Torcular*.
S Le troisiesme *Sinus* de la Dure-mere.
T Le quatriesme *Sinus*.
V Le vaisseau qui vient du quatriesme *Sinus* estant retourné de costé.
X, X Le *Cerebellum* ou Ceruelet couuert seulement de la Pie-mere.
Y Les petits vaisseaux qui sortent du quatriesme *Sinus*, qui se disseminent en la Pie-mere qui couure le Ceruelet.
Z,Z Vne Portion de la Dure-mere attachee de chaque costé contre l'os Petreux.

Declaration des caracteres contenus en la VIII. figure.

A,B La partie dextre & senestre couppee plus bas.
C,D,E Les anfractuositez, ensemble la substance grisatre & blanche.
F,F Les portions des Arteres Carotides.
H La partie Inferieure du troisiesme ventricule.
I Vn trou ou conduit qui va iusques à l'*infundibulum* ou Entonnoir.
* La moyenne & posterieure partie du troisiesme ventricule par laquelle dessous ceste portion du Cerueau va au quatriesme.
L L'*Anus*, qui est vn trou qui du troisiesme va au quatriesme ventricule estant en cét vmbrage entre L,& *.
M La glande Pineiforme ou *conarium* retiree à costé.
N,O Monstre les *Testes* ou coüillons couppez en deux.
P, Q Les *Nates* ou Fesses couppees en deux.
R,R,R Le petit Cerueau couuert de sa Pie-mere auec ses vaisseaux marquez par S, S.
T, T Autres vaisseaux qui vont auec les Arteres carotides faire le *Plexus Caroides*.
V,V La Dure-mere retroussee.
X,X Les vaisseaux qui vont de la Dure-mere, ou Membrane, à la petite Membrane ou Piemere,
Z,Z La Dure-mere attachee contre l'os Petreux de deux costez.

Declaration des caracteres contenus en la IX. figure.

A,A Le Cerueau couppé plus bas.
B,C,D Trois portions du Ceruelet renuersees sur le deuant, & tiré de son lieu.
E Le *Vermiformis* ou production qui ressemble à vn Ver.
F,G,H Commencement de la Spinale Medulle, estant encore dans le Test.
I Le quatriesme Ventricule, auquel faut obseruer ceste fente semblable à vne plume taillee pour escrire.
K Vaisseaux semblables aux veines qui s'espandent au petit Cerueau.
L Autres vaisseaux qui vont de la Dure-mere ou Membrane à la petite Membrane ou Piemere.
P,R,R Les cauitez qui sont en l'os Occipital, dans lesquelles estoient contenuës les parties du Cerueau marqué par B,C,D.
S,S,S Le senestre ou deuxiesme *Sinus* qui est fait de la Dure-mere.
T,T,T Le dextre ou premier *Sinus*: ces deux icy suiuent la Suture lambdoide.

Declaration des caracteres contenus en la X. figure.

A, A La partie du Cerueau, de laquelle procede la Moüelle de l'Espine du Dos.
B Le Conduit ou trou qui passe par les *Nates* ou Fesses.
C Le quatriesme ventricule.
D La glandule dite *Conarium*.
E,F Les *Testes* ou Testicules.
G,H Les *Nates* ou Fesses.
I,K Les deux endroits contre lesquels la Spinale medulle est attachee.
L,M,N,O La Cauité du commencement de la Moüelle ou Spinale Medulle qui represente la figure d'vne plume taillee.

P La spinale medulle est icy couppee, comme elle commence à sortir du Test.

Declaration des caracteres contenus en la XI. figure.

A,B, La partie dextre & senestre du *Cerebellum* ou Ceruellet.
C,C, La partie du milieu du petit Cerueau.
D,H, L'anterieure partie du Proceds Vermiforme.
D,I, La posterieure partie.
E Le conduit du quatriesme Ventricule.
G,G L'endroit du petit Cerueau qui produit la spinale Medulle.

Declaration des caracteres contenus en la XII. figure.

A,A, La partie dextre.
B,B La partie senestre.
C,D, Les deux Proceds du flair, dit *Processus Mamillares*, dont le dextre marqué par D, est retroussé en arriere.
E La Cauité dans laquelle le proceds du flair dextre est appuyé.
G, L'entre-deux qui separe les deux cauitez des Proceds du flair.
H Vne portion de la Dure Mere qui separe le Cerueau en dextre & senestre.
I,I, Ce qu'aucuns appellent *Proceds Mamillaires*, qui entrent en la cauité du front.
K Les Vaisseaux qui entrent au Cerueau.
L,M,N, Les 3. cauitez qui sont en l'os Occipital.
O,P,Q, Les *Sinus* ou Replis dextre, senestre & moyen qui sont faits de la Dure-mere.

Declaration des caracteres contenus en la XIII. figure.

A,A,B,B Les parties dextre & senestre du *Cerueau*, recouuertes de la Pie-mere.
C,C, Les *Proceds Mammillaires*.
D,D, Les cauitez dediees aux organes du Flair.
E, L'entre-deux qui separe les cauitez.
F Les cauitez du Test, esquelles les *Proceds Mammillaires* reposent.
G,G,H Les veines qui entrent au *Cerueau*.
I Le vaisseau qui vient du *Sinus* de la duremere, & s'espand en la Pie-mere.
K Autres vaisseaux.
L,L Instrumens ou organes du Fler.
M L'assemblage des nerfs Visuels.
N,O Le Nerf Visuel dextre & senestre auec la veine.
P Rameau de l'artere, *Carotide*, auec sa ramification qui va au ventricule dextre du
Q *Cerueau*, & à la Pie-mere; ce qui est mar-
R qué par Q & R.
S Vne portion de l'Entonnoir dit *Infundibulum*, qui reçoit la pituite du *Cerueau*.

Declaration des caracteres contenus en la XIIII. figure.

A,A Vne portion du *Cerueau* auec le commencement de la Spinale medulle.
B,B Vne portion des Nerfs visuels qui passent hors le Test.
C,C L'Entonnoir ou *Infundibulum*.
D Conduit qui du troisiesme ventricule du Cerueau va audit Entonnoir.
E,F, Rameau de l'Artere Carotide dextre & senestre.
G Secōde Paire des Nerfs qui meuuent les Yeux.
H Le petit rameau du nerf Gustatif.
I Nerf Gustatif qui est de la troisiesme Paire.
K Quatriesme pairé, dite Gustatiue.
L Vne petit rameau de la cinquiesme paire.
M Cinquiéme paire qui va à l'ouye, dite Auditiue
N Petits rameaux de la 6. qui est dite vague.
O Le commencement des petits rameaux de la Septiesme.

Declaration des caracteres contenus en la XV. figure.

A,B Vne portion des Nerfs Visuels.
C,D Les Arteres carotides.
E *L'infundibulum* ou Entonnoir.
F Le trou par où passe ledit Entonnoir, pour toucher à la glandule Pituitaire.
G,G Portion des Nerfs de la seconde paire.

Declaration des caracteres contenus en la XVI. figure.

A La glandule Pituite.
B *Infundibulum* ou Entonnoir.
C,C Portion des Arteres qui montent au *Cerueau*.
D,E,F,G Rameaux desdites Arteres finissans ensemble pres le G.

Declaration des caracteres contenus en la XVII. figure.

A,B Arteres qui entrent au Test, lesquelles estans esparses font le *Rete Mirabile* ou Rets admirable.
C,D Les rameaux qui sont faits d'infinis iettons dudit *Rete Mirabile* ou Rets admirable.
E La glande Pituitaire.

Explication des caracteres contenus en la XVIII. figure.

A La glande Pituitaire.
B,C L'assiette des Arteres, comme elles sont entrees au Test ou crane.

Explication des caracteres contenus en la XIX. figure.

A, La glandule pituitaire.
B *L'Infundibulum* ou Entonnoir.
C,D,E,F Les conduits qui portent le phlegme.

Ce qu'il faut considerer à l'Oeil.

Les YEUX sont les *Organes* & *Instrumens* de la *faculté visiue*, à eux apportee par l'*esprit visuel*, conduit par les *Nerfs Optiques* : A iceux faut considerer leurs

- *Excellence*, — Pour estre composez auec tels artifices, & tant de belles parties qu'ils surpassent tous les ouurages ordinaires.
- *Diuers noms*,
  - *Soleil du petit monde*, & *Portes* du *Soleil*, ayant esté comparé au *grand Soleil*, voire mesme estimé plus excellent.
  - *Diuin*, *Celeste*, & *Etheré*, pour estre plein de rayons & de feu, semblable à celuy des estoilles.
  - *Miroüer* de *Nature*, nous representant tout ce qui est en la Nature.
  - *Fenestre* de l'*Ame*, aucuns ayant estimé que l'*Ame* habitoit en iceux.
- *Fortification*, qui est d'vn
  - *Fosse* & *Vallon*, — Qui est l'*Orbite*, dans laquelle il a esté mis & caché, à fin que rien ne luy peut commander.
  - 4. *Bouleuers*,
    - *Premier*, qui est l'*Os* du *Front*, situé en haut.
    - *Second*, l'*Os* de la *Machoüere* superieure, situé en bas.
    - *Troisiesme*, l'*Os Iougal*, ou de la pommette, — Situez à costé.
    - *Quatriesme*, le *Nez* vers le grand coin, — Situez à costé.
  - 2. *Mantelets*, — Qui sont les *Sourcils*, lesquels ne sont autre chose que le *Poil* ordonné en forme de croissant, sur la droicte ligne de l'*Orbite* superieure de l'*Oeil*, pour le deffendre contre la pluye & la sueur de la *Teste* & du *Front*, qui découle de costé & d'autre, sans distiller dedans iceluy.
  - Vn *Pont-leuis*, — Qui sont les *Paupieres*, lesquelles leur seruent en temps de necessité à les ouurir & clorre, craignant quelque surprise, comme d'vn trop grand air, vent, fumee & poussiere : aussi pour chasser l'*Oeil* au dedans de l'*Orbite*, pour éviter ce qui luy pourroit nuire. Audit *Pont-leuis* Nature a donné, des
    - *Chaines*, qui sont les *Muscles*, qui seruent pour les haulser & abaisser, selon que le Prince, qui est l'*Oeil* le commande.
    - Des *Pallissades*, qui sont les *Cils*, lesquels sont arrangez au bord des *Paupieres* que l'on nomme *Tarse*, qui s'embrassent ensemble, pour la deffence des *Yeux* ouuerts, à l'encontre des petits corps, & pour adresser les raiz de la veuë pour regarder plus droict.
- *Figure*, — *Ronde*, qui est la plus parfaite & côuenable, pour trois raisons, pour sa
  - *Capacité*, par laquelle il void diuerses choses en mesme temps, ce qu'il n'eust peu faire s'il eust esté plat.
  - *Agilité*, afin de se pouuoir plus facilement mouuoir de toutes parts, car les corps ronds, se meuuent presque d'eux-mesmes, n'estans appuyez que dessus vn poinct.
  - *Force*, d'autant que la rondeur resiste plus aux injures externes, pour ce qu'elle n'a aucune inégalité.
- **Situation**,
  - En *lieu haut*, — Pour découurir de loin, qu'il ne leur puisse mal arriuer, seruir de guette & sentinelle a tout le corps.
  - En *deuant*, — D'autant que la personne se meut en deuant.
  - En *Profond*,
    - Pour la grande seureté d'iceluy.
    - Pour la crainte que les esprits ne se dissipent trop tost, lesquels sont retenus par la concauité : car ceux qui ont les yeux forjettez, ne voyent si clair que ceux qui les ont enfoncez.
- *Substance*,
  - *Molle*, — Pour receuoir promptement les esperes.
  - *Trãsparante* & *aqueuse*, — Afin que la lueur lors puisse trauerser.
  - *Crasse*, — Afin que les esprits s'y puissent arrester.
- *Nombre*, — *Deux*, pour l'excellence de ce sens, à fin que l'vn estant perdu, l'autre puisse suppleer au deffaut : & pour voir ce qui est deuant & à costé, ce qui ne se pourroit faire, si nous auions vn seul *Oeil* au milieu du front.
- *Vsage*,
  - *Premier*, — Pour découurir ce qui pourroit endommager le corps.
  - *Second*, — Qui est particulier à l'homme, pour *Contempler* les choses *Diuines* & *Celestes*, & cognoistre la grandeur de Dieu.
- *Couleur*, — Qui sont diuerses, propres à l'Homme seul.

Des

Des parties qui composent l'Oeil.

L'OEIL, Organe de la *Veue* est composé de

- **La *Graisse*,** Laquelle est mise entre les *Muscles*, pour rendre leur mouuement plus prompt & facile : elle sert aussi d'empescher que l'œil ne se flaitrisse & desseche, à cause de son perpetuel mouuement; comme aussi pour le defendre du froid, contregardant sa chaleur naturelle : ce qui est cause que nous voyons l'*Oeil* peu ou point frissonner.
- **Six *Muscles*,**
  - **Quatre *Droicts*,**
    - *Vn qui le leue en haut*, **Le *Superbe* ou *Releueur*,** Prend son origine de la partie interne & superieure de l'*Orbite*, pres du *Trou* d'où sort le *Nerf Optique*, va par dessous les parties superieures de l'*Orbite* inserer par son *Aponeurose* à la partie superieure de la *Conionctiue* pres l'*Iris*.
    - *Vn qui le tire en bas*, **L'*Humble Abbaisseur*,** Prend son origine de la partie interne & inferieure de l'*Orbite* pres le *Trou* d'où sort le *Nerf Optique* : par le bas s'insere à la *Conionctiue* partie inferieure, pres l'*Iris*.
    - *Vn qui le tire vers le Nez*, **Le *Beuueur*,** Il prend son origine de la partie interne & laterale de l'*Orbite*, du costé qui respond au *Nez*, va par les fibres droicts, par son *Aponeurose*, s'inserer à la *Conionctiue* partie laterale qui regarde le *Nez* pres l'*Iris*.
    - *Vn qui tire vers l'Oreille*, **L'*Orgueilleux*,** Vient du fond de l'*Orbite*, partie laterale qui respond vers l'*Oreille* pres le *Trou* d'où sort le *Nerf Optique* va selon son costé s'inserer à la *Conionctiue* partie laterale qui regarde l'*Oreille* pres l'*Iris*.
  - ***Obliques*,** Lesquels le tournent en rond ou *Circulairement*
    - **Le *Grand Amoureux*,** Il prend son origine du fond de l'*Orbite*, pres celuy qui est vers le *Grand Cantus* nommé *Beuueur*, & vient au dessus d'iceluy passer sur le *Grand Cantus*, finissant en vn *Tendon* gresle, lequel passe par vn petit *Anneau cartilagineux*, qui est attaché pres la *Glande lacrimale*, & y estant passé comme par vne poulie, fait vn *Angle* droit, allant s'inserer par vn petit *Tendon* à la partie superieure de l'*Oeil*, vers la *Conionctiue*, pres l'*Iris*.
    - **Le *Petit Amoureux*** Il vient de la partie interne de l'*Orbite* au dessous du *Grand Cantus*. & va obliquement par dessous l'*Oeil* s'inserer au costé d'icelui, l'embrassant par son *Tendon* charneux, qui va s'inserer obliquement au costé de l'*Oeil* pres le cinquiesme *Muscle*,
- **2. *Nerfs*,**
  - *Optique*,
  - *Motif*,
- **Trois *Humeurs*,**
  - ***Aqueux*,** Ainsi nommé pour la ressemblance, qu'il a de l'Eau, estant presque semblable en consistance à vn blanc d'œuf : il est situé en la partie anterieure entre la membrane *Cornee* & *Vuee*, & la partie anterieure de l'humeur *Crystalin* : estant mis le premier pour *refrener* l'impetuosité des couleurs descendantes sur iceluy, & que les premieres rencontres des objects, fussent vn peu arrestees : Il sert aussi à *arrouser* ledit humeur *Crystalin*, qui est de sa nature aucunement sec : & aussi afin que la *Cornee* ne s'affessast sur la membrane *Vuee*, la tenant esleuee en haut. *Celse* a remarqué, entre l'humeur *Crystalin* & *Vitré* y auoir vn lieu vuide, auquel lieu se font & engendrent les *cataractes*, ou *Tayes*.
  - ***Crystalin*,** Ainsi nommé pour la ressemblance qu'il a au *Crystal* ; il est situé au milieu comme au centre de l'*Oeil*, pour receuoir esgalement les lumieres, entre l'humeur *Aqueux* & *Vitreux* : estant de *Figure ronde*, aucunement comprimee deuant & derriere, tant pour demeurer ferme & stable en vn lieu, qu'à fin que les couleur des choses visibles, soyent par telle compression retenuës, estant nourry de l'humeur *Vitreux*, par le moyen de petites veines qu'il luy communique, lesquelles contiennent vn humeur blanc & clair : car s'il eust esté nourry de sang, il seroit rouge, ayant esté necessaire qu'il fust sans aucune couleur : Il est baillé à l'*Oeil*, pour luy donner lumiere comme premier instrument, estant en iceluy comme le miroüer de l'Ame, où se fait la reception des images & l'vnion des deux lumieres. On tient qu'il a seruy à inuenter les *Lunettes* : & de fait estant mis sur de l'escriture, il la fait apparoistre plus grosse qu'elle n'est.
  - ***Vitreux*,** Ainsi nommé pour la consistance qu'il a pareille au *Verre fondu*, & pour sa couleur qui est semblable au verre refroidy : il est caue au milieu, afin de contenir l'humeur *Christalin* luy seruant de coissiner, situé en la partie posterieure de l'*Oeil* : Il sert aussi de *preparer* & *blanchir* le sang pour la nouriture de l'humeur *Cristalin*, & pour le *defendre* de la dureté des *Membranes*, comme aussi de *retenir* les esprits à l'humeur *Cristalin*.
- **GLANDVLES,**
- **MEMBRANES.**

Diuision generale des parties qui composent & constituent l'Oeil.

OVTRE les susdites parties qui cō-posent l'OEIL, il y a

- **Trois Glandules,**
  - *Deux*, lesqnelles sont situées au dedans de l'*Orbite*, voe en haut, & l'antre en bas, pour humecter & arrouser les *Yeux*, à canse de leur perpetuel mouuement & de leur ardaore nature, qui pourroient estre cause de les dessecher, enflammer, & auec le temps *Atrephier*.
  - La *troisiesme* est la *Glande lacbrymale* située au *Grand coin* de l'*Oeil*, sur le petit *Os* de l'*Orbite*, auqoel il y a vo *Troe*, qui descend dedaos les *Narines*, estaot là mise, afin que les exctemens qui coulent du *Cerueau* dedans le *Nez*, ne tombent & regorgent aux *Yeux* par ledit *Trou*. Ce qui se void manifestement à eeux qui ont ladite *Glande consommée*: lesquels pleurent continuellement.
- **Six *Membranes***
  - ***Quatre Principales,***
    - ***Cōionctiue*** — Nommee le *Blanc de l'Oeil*, ayant son origine du *Pericrane*, finissant au cercle de l'*Iris*, estāt assez deliee: elle sert à *contenir l'Oeil* en son *Orbite*, ou *Chatan*, *empesche* qu'il ne soit offensé *tient ferme* les *Muscles*, qui s'inserent en icelle, afin qu'ils ne se puissent separer & escarter de leur insertion.
    - ***Cornée*** — Ainsi appellee pour la similitude qu'elle a, en consistance & couleur à vne *Corne*, estant composee de plusieurs pellicules dures & fermes cōme icelle *Corne*, claire & transparente, toutefois, afin que la lumiere y puisse passer: elle n'a autre couleur d'autant qoe seruant de vitre ou lunettes à l'humeur *Crystalin*, si elle eust esté teinte, elle representeroit tous les obiects de méme couleur: elle sert aussi de deffense pour la dureté à tous les humeurs, & a les contenir ensemble, ayant son origine de la *Dure-mere*.
    - ***Vuée*** — Ainsi dite pour ressembler à la pelente d'vn grain de raisin noir, elle vient de la *Pie-mere*, enuironnāt de toutes parts l'*Oeil* fors à la *Prunelle*, où elle est trouee, constituant icelle. sa partie exterieure est noire, & son interieure est de diuerses couleurs comme changeantes; elle a plusieurs vsages, qui sont de *resiouir* l'humeur *Cristalin* de la diuersité de ses couleurs, *Empécher* qo'il ne soit blessé de la *Cornee* qui est dure: *Retenir* & vnir par sa noirceur les esprits qui se dissiperoient: *Faurnir* de viure à la *Cornee* à l'*Amphiblistraide* & aux humeurs, estant pour cette occasion farcie de plusieurs veines.
    - **Amphibli-*stroide*** — Ou *Retiforme*, pour la ressemblance qn'elle a à vn *Rets*. Elle prend son origine du *Nerf Optique* estenduë en tunique tissuë de *Veines* & *Arteres* eo forme de *Rets*, qu'elle reçoit de l'*Vuee*, tant pour son oontrissement, que pour l'humeur *Vitreux*, qu'elle reuest par derriere. Son vsage est *d'apperter* la lomiere interieure qoi est l'esprit animal ou *Crystalin*, & de *rapporter* toutes les images au nerf *Optique*, & de la au *Cerueau* pour en iuger.
  - ***Deux petites***
    - ***Aragnoide*** — Ainsi nommee pour la ressemblance & similitude qu'elle a à la toille d'Aragnee, ayant son origine de la *Pie-mere*, enuironnant l'humeur *Cristalin* par denant: elle sert pour *voir* & *retenir* les especes, comme le plomb fait aux miroüers, qui leur est apposé par derriere.
    - ***Piliforme*** — Laquelle est fort deliee prenant son origine de l'*Vee*, enuironoant l'humeur *Vitreux* per deuant, & pour ce d'aucuns est nommée *Vitree*, en Grec *Hyalaides*, ayant esté incogoeüe des anciens. Au milieu d'icelle il se void vn *Cercle* rond, ayant la forme de le paupiere, qui sont plusieurs petites veines & arteres, qui apportent le sang & l'humeur *Vitré*, pour le preparer & blanchir pour la nourriture du *Crystal*.

Generale diuision des Oreilles externes.

Les OREILLES, font les organes & instrumẽts du *Sens Auditif.* Icelles font, ou

- Externes, qui font dits proprement en Latin *Auriculæ* esquelles faut obseruer leur
  - *Situation* — Qui eft en lieu haut, aux deux coftez de la tefte, pour ce qu'elles doiuent receuoir le fon qui monte de fon naturel en haut, Elles font auffi toufiours ouuertes, foit en dormant ou veillant, afin qu'à toutes heures elles reçoiuent le fon & bruict, par lequel eftant refveillé, on fe puiffe garder & preferner de furprife & de danger.
  - *Nombre,* — Elles font deux; attendu la neceffité que nous auons d'entendre & oüir, d'autant que fi on deuenoit fourd de l'vne des *Oreilles*, l'autre peuft fuppleer au defaur. Car comme la veuë eft neceffaire pour commodément viure, ainfi auons befoin d'oüyr & entendre, pour apprendre les fciences, & à bien viure.
  - *Subftance* — Laquelle eft *Cartilagineufe*, & non *Offeufe*, craignant qu'elles ne fuffent par l'attouchement des chofes dures efcornées & rompuës, & qu'elles obeiffent à ce que l'on met deffus, comme toute forte d'habillement de tefte: Nature ne l'a pareillement fait *Charneufe*, d'autant que la chair fouuent fe meurtrit par le moyen des chofes dures qui luy peuuent toucher: & que pour fa molleffe elle ne rend aucune reuerberation de foy, comme fait la chofe dure & ferme, tel que peut eftre le *Cartilage*.
  - *Figure* — En *demy-cercle*, pliees & entortillees comme la cocquille d'vn limaçon, allant toufiours en tournoyant & tortillant, iufques à l'extrémité du trou d'icelle, dit *Meatum foramen* des Latins, pour mieux receuoir & retenir l'air agité, & ramaffer les efpeces & differences des fons & voix, & auffi afin que ledit air quelquefois violentement agité, n'entraft tout à coup dedans les trous & conduits de l'oüye, ce qui pourroit offenfer la membrane qui eft le *Tabourin*, & difloquer les petits *Offelets*. Ce qui eft aduenu à plufieurs par vn grand coup de *Canon* ou grand efclat de *Tonnerre*.
  - *Vtilité,* — Pour mieux oüyr & entendre, & receuoir l'air & le fon qui doit eftre porté & tranfmis, lequel fi d'auenture il eftoit repouffé fans entrer dedans les quatre trous & conduits de l'*oreille interne*, pour frapper contre le *Tabourin*, faifant remuer les trois petits *Offelets*. & fe communiquer à l'*air implanté*, & qui eft nay auec nous, lequel y eft contenu pour faire l'oüye, il fut comme rejetté au dedans d'iceux. — Et faut noter que ceux qui ont les *Oreilles* couppees, ne peuuent fi bien entendre, d'autant que le fon & voix branfle & varie, fans eftre nettement entendu, comme l'eau qui flotte & murmure. Ce qui nous fait iuger icelles n'auoir efté faites pour la beauté.
  - *Parties*, qui font dix,
    - *Le Tour*, — Qui eft le *demy-cercle* d'icelle, lequel eft nommé des Latins *Cubitarmus*, *Gibofus*, & des Grecs *Cirtocides* ou *Cuboides*.
    - *Bout d'enhaut*, — Eft appellé des Latins *Pinna* ou *Ala*: des Grecs *Pterigia*.
    - *Bout d'embas*, — Ou Tendon eft dit en Latin *Fibra*, *Anfa auriculæ*, en Grec *Lobos*, où font pendües les bagues.
    - *Circuit* qui eft redoublé, — Eft nommé des Latins *Volumlus* & *Caprielus*; & des Grecs *Elix* ou *Coclia*.
    - *Rond* proche du teply, — Eft dit en Grec *Antelix*.
    - *Creux* de l'*Oreille*, — Eft appellé des Latins *Concha* ou *Cauum auriculæ*, en Grec *Conche*.
    - L'*Eminence* pres la Tẽple, — Eft dit en Latin *Tragus* ou *Hircus*, en Grec *Tragos*.
    - Ce qui eft *oppofite*, — Eft nommé en Latin *Antehircum*, des Grecs *Antitragus*.
    - *Trou* de l'*Oüye*, — Eft dit en Latin *Meatus auris*, en Grec *Acoë*.
    - *Circonuolution* du *Trou*, — Eft appellé en Latin *Teftudo*, en Grec *Camara*.
- Internes, qui font les vrayes organes de l'*Ouye*. Voyez la Table fuiuante.

Diuision generale des Oreilles internes.

Les *ORELLES* internes, font prises pour les vrays organes de l'ouïe: Ausquelles faut obseruer leur

- ***Situation*** — Qui est dedans la eanité de l'*Os Petreus*, situé entre les productions *Mammillaires*, ou *Mastoides*, & l'*Apophyse* qui fait vne partie do l'*Os Iougal.*

- ***Composition***, qui est de quatre *Conduits* ou *Sinus*, qui sont

  - *Premier*, lequel se presente à la veuë, & faît le vray conduit de l'oüye, appellé en Grec, *Poras acausticos*, en Latin *Meatus auditorius* : Il est *Tortu*, afin que l'air externe ne puisse estre porté à coup contre la membrane : *Oblique*, afin que le grand son fust ramassé en vn : *Rand*, pour en contenir d'auantage : *Estrait*, pour empescher que les petits animaux n'entrassent dedans : Il va obliquement en haut, afin que s'il tomboit quelque chose dedans, il peust facilement rechoir.
    - A l'extremité d'iceluy il se void vn petit entre-deux, qui separe ce premier conduict, du second, qui est la membrane dite en Latin *Tympanum*, & vulgairement *Tabourin*, d'autant qu'elle resonne comme vn tambour. Elle est *Mince*, afin de receuoir plus facilement le son & l'air de dehors : *Ferme*, & *Solide*, pour resister aux choses externes : *Seiche*, pour mieux resonner, car estant humide est cause de surdité. Elle a son origine de la *Dure-mere*, & pource est de sentiment exquis, pour cognoistre & chasser ce qui luy est contraire.

  - *Second*, lequel est appellé des Grecs *Cochlea*, en Latin *Pelais*, dans lequel, l'air qui est nay auec nous, que l'on peut nommer *Implanté*. est contenu, lequel est pris pour le vray organe de l'oüye, comme l'humeur *Christalin* de la veuë. Dans icelle cauité sont contenus trois instrumens qui seruent, ou à la
    - *Pulsation*, qui sont
      - Trois *Osselets* nommez
        - *Incus*, *Enclume*
        - *Stapes*, *Estrier*,
        - *Malleolus* *Marteau*
        - Ils sont attachez par petits filamens au *Tympanum*, & estans meus & agitez par les inondations de l'air exterieur, frappent le *Tympanum*, faisant remuër la *Cordelette*, qui est apposee au derriere, selon qu'elle est agitee, le son est grand ou petit. Comme lors que l'on frappe fort sur vn *Tambour*, la corde qui est au derriere resfrappe ou doucement, ou violentement.
      - Vne petite *Cordelette* estenduë sur le *Tympanum*, ou *Tabourin*, à la forme de celle d'vn *Tambour*, laquelle est si deliee que l'on ne peut iuger si c'est vn *Nerf*, *Veine* ou *Artere*.
      - Deux petits *Muscles* tres-difficiles à voir, lesquels meuuent le *Malleolus* ou *Marteau*.
    - *Delation*, ou *appors* — Qui sont deux petites *Fenestres*, vne superieure, faite en oualle, l'autre inferieure, leur vsage est afin que *l'air implanté* qui est nay auec nous, transportast les diuers sons au *Nerf auditif*, estant chassé & alteré par l'air, qui est apporté exterieurement.
    - *Expurgation* — Qui est vn petit *Canal membraneux*, qui penetre iusques au palais, fait pour repurger par la bouche l'excrement dudit *air implanté* : Auquel faut obseruer vne petite *Voluule* qui y est apposee, afin que ledit excrement ne peut retourner : Aucuns ont opinion que ce conduit soit fait pour receuoir quelque peu d'air de la bouche, afin de recreer & rafraischir ledit *air implanté*.

  - *Troisiesme*, — Est dite *Labyrinthe*, pour estre fort anfractueuse, & accompagnee de plusieurs circonvolutions & détours estroits, faits de Nature, afin que les sons en passant par iceux destours, fussent plus clairs & resonnans.

  - *Quatriesme*, — Est appellee par GAB. FALLOPE, *Cochlea*, pour estre semblable à la cocque d'vn limaçon: Aucuns la nomment *Cæcum foramen*.
    - Apres icelle *Cauité* se void le *Nerf auditif*, venant de la cinquiesme conjugaison, lequel transporte les especes & differences des sons au sens commun, pour les discerner & & iuger.

Diuision generale de la Languette, nommée en Grec Glotis.

A la LANGUETTE, qui est dite *Glotis* en Grec, & en Latin *Lingula*, il faut considerer, sa

- *Situation*, Laquelle est dedans le *Larinx*, estant couché sur le *Cartilage Thyroide*.
- *Substance*,
  - *Membraneuse*, Afin qu'il peust facilement se dilater & eslargir sans aucune crainte de s'esclater & deschirer.
  - *Adipeuse*, — Ayant esté necessaire qu'elle fust telle, pour estre tousiours humide, non d'vne humidité aqueuse, qui coule facilement, mais d'vne humidité grasse & vn&ueuse qui demeure longuement.
  - *Glanduleuse*, Qui est comme vne esponge, afin de contenir plus facilement telle humidité.
- *Figure*, — Semblable à la languette d'vn *Haut-bois*, d'où il prend son nom: Il a deux *Trous* à chaque costé: l'vn en haut, vers l'*Epiglotte*, & l'autre en bas pres le *Cartilage Thyroide*: & à chaque *Trou* il y a vne capacité notable dans laquelle le vent s'entonne.
- *Vsage*, — Est de faire la modulation de la voix; ear comme il se dilate ou resserre, ainsi la voix est grosse ou gresle, ce qui est cause de la diuersité des tons. — Car pour former la voix, il faut que l'air on le vent s'entonne dedans vn canal qui soit aucunement étroit, puis qu'il vienne se respādre en vn lieu large & ample, cōme il se void aux orgues.

Diuision generale de l'Epiglotte.

L'EPIGLOTE, est vn petit corps Cartilagineux & Membraneux. Auquel faut considerer, sa

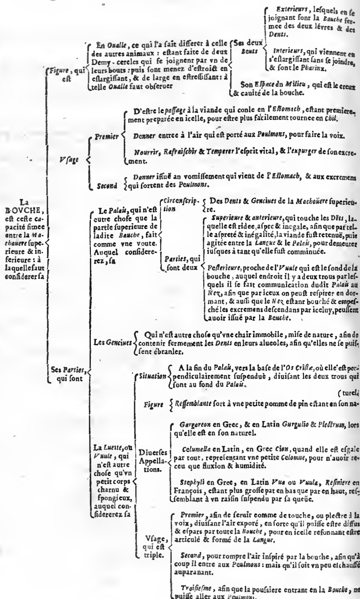
- *Situation*, Qui est au dessus du *Glotis* à la racine de la *Langue*.
- *Connexion*, Aux parties superieures & laterales du *Cartilage Aritenoide*, iusques à sa partie posterieure où il vient plus tenvre, & prend la forme & figure triangulaire.
- *Substance*; *Moyenne*, n'estant ny trop dure, ny trop molle, afin qu'il puisse plus facilement s'esleuer & baisser, estant necessaire qu'il demeurast esleué quand nous inspirons, & qu'il fust couché & baissé, quand nous auallons.
- *Vsage*, qui est,
  - De *seruir* en partie à former la voix & parole, en comprimant le conduict & passage des *Cartilages* du *Larinx*, & principalement l'*Aritenoide*.
  - De *Couurir* & *Découurir* l'orifice & entree du *Larinx*, en se haussant & baissant, ainsi que fait vn pont-leuis, ou le couuercle qui tient à vn pot, afin qu'en beuuant & mangeant rien ne tombast à plomb dedans la *Trachee-artere*, non toutesfois qu'il ne se glisse quelque peu d'humidité dedans la *Trachee-artere* pour l'humecter & rafraischir, ensemble le *Poulmon*.

Diuision generale des Amigdales, dites en Grec Paristmia.

En la BOVCHE, il y a deux *Glandules*, ausquelles faut obseruer leur

- *Situation* Qui est aux deux costez du *Pharinx*, vne de chasque costé.
- *Figure* Semblables à des *Amandes*, & pour telle ressemblance elles sont dites *Amigdales*: en Grec *Paristmia*, en Latin *Tonsillæ*.
- *Vsage* Est de *receuoir* & *contenir* vn humeur aqueux & salinal, qui vient tant du *Cerueau*, que d'ailleurs, pour lubrifier & humecter non seulement la *Langue* qui est en continuel mouuement, mais aussi toute la *Bouche*, *Sifflet*, & l'*Estroict* de la *Gorge*.

Description generale de la Bouche.



- La BOVCHE, est ceste capacité situee entre la *Machoüere* superieure & inferieure : à laquelle faut considerer sa
  - *Figure*, qui est
    - En *Oualle*, ce qui l'a fait differer à celle des autres animaux : estant faite de deux Demy-cercles qui se joignent par vn de leurs bouts : puis sont menez d'estroict en eslargissant, & de large en estressissant : à telle *Oualle* faut obseruer
      - Ses deux *Bouts*
        - *Exterieurs*, lesquels en se joignant font la *Bouche* fermee des deux lévres & des *Dents*.
        - *Interieurs*, qui viennent en s'eslargissant sans se joindre, & font le *Pharinx*.
      - Son *Espace du Milieu*, qui est le creux & cauité de la bouche.
  - *Vsage*
    - *Premier*
      - D'estre le *passage* à la viande qui coule en l'*Estomach*, estant premierement preparée en icelle, pour estre plus facilement tournee en *Chil*.
      - *Donner* entree à l'air qui est porté aux *Poulmons*, pour faire la voix.
      - *Nourrir*, *Rafraischir* & *Temperer* l'esprit vital, & l'*expurger* de son excrement.
    - *Second*
      - *Donner* issuë au vomissement qui vient de l'*Estomach*, & aux excremens qui sortent des *Poulmons*.
  - Ses *Parties*, qui sont
    - Le *Palais*, qui n'est autre chose que la partie superieure de ladite *Bouche*, fait comme vne voute. Auquel considererez sa
      - *Circonscription*
        - Des *Dents* & *Gencives* de la *Machoüere* superieure.
      - *Parties*, qui sont deux
        - *Superieure & anterieure*, qui touche les *Dẽts*, laquelle est ridee, aspre & inegale, afin que par telle aspreté & inégalité, la viande fust retenuë, puis agitée entre la *Langue* & le *Palais*, pour demeurer iusques à tant qu'elle fust comminuée.
        - *Posterieure*, proche de l'*Vuule* qui est le fond de la bouche, auquel endroit il y a deux trous par lesquels il se fait communication dudit *Palais* au *Nez*, afin que par iceux on peust respirer en dormant, & aussi que le *Nez* estant bouché & empesché les excremens descendans par iceluy, peussent auoir issuë par la *Bouche*.
    - Les *Gencives*
      - Qui n'est autre chose qu'vne chair immobile, mise de nature, afin de contenir fermement les *Dents* en leurs alueoles, afin qu'elles ne se puissent ébranler.
    - La *Luette*, ou *Vuule*, qui n'est autre chose qu'vn petit corps charnu & spongieux, auquel considererez sa
      - *Situation*
        - A la fin du *Palais*, vers la base de l'*Os Cristæ*, où elle est perpendiculairement suspenduë, diuisant les deux trous qui sont au fond du *Palais*.
      - *Figure*
        - *Ressemblante* fort à vne petite pomme de pin estant en son naturel.
      - Diuerses Appellations.
        - *Gargareon* en Grec, & en Latin *Gurgulio* & *Plectrum*, lors qu'elle est en son naturel.
        - *Columella* en Latin, en Grec *Cion*, quand elle est esgale par tout, representant vne petite *Colomne*, pour n'auoir receu que fluxion & humidité.
        - *Staphyli* en Grec, en Latin *Vua* ou *Vuula*, *Resiniere* en François, estant plus grosse par en bas que par en haut, ressemblant à vn raisin suspendu par sa queuë.
      - Vsage, qui est triple.
        - *Premier*, afin de seruir comme de touche, ou plectre à la voix, diuisant l'air exporé, en sorte qu'il puisse estre diffus & espars par toute la *Bouche*, pour en icelle resonnant estre articulé & formé de la *Langue*.
        - *Second*, pour rompre l'air inspiré par la bouche, afin qu'à coup il entre aux *Poulmons* : mais qu'il soit vn peu eschauffé auparauant.
        - *Troisiesme*, afin que la poussiere entrant en la *Bouche*, ne puisse aller aux *Poulmons*,

Diuision generale de la Langue.

La LANGVE, est l'organe du goust & de la parole. A icelle faut considerer sa

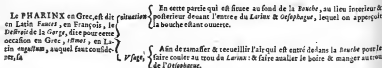
- *Situation*, — Qui est dedans la *Bouche*, comme dedans vne cauerne, enuironnee de toutes parts des dents & lévres, comme de pallissades & murailles; afin qu'elle ne peust estre mise hors, soit en parlant ou en contournant la viande de costé & d'autre.
- *Grandeur*, — Telle, qu'elle se peut facilement tourner & virer dedans la *Bouche*, afin de toucher les parois de côté & d'autre, sans empescher que le boire & manger, peut estre mis en icelle, pour le comminüer & aualler.
  - Son corps est vn & continu, sans estre separé d'aucun *entre-deux*. Toutesfois il est distingué en parties dextre & senestre, par le moyen d'vne ligne qui est fort petite.
- *Figure*, — Comme, *Triangulaire* laquelle se void mieux en son extremité & racine qui est joignant l'*Os Hyoide* qu'en sa pointe, qui touche les dents, car de large & platte qu'elle est en sa racine, elle finit en pointe, sadite racine est nommee des Grecs *Hypoglossis*, & sa pointe *Proglossis*.
  - Nature l'ayant fait grosse & large en ladite racine pour auoir plus de force à mouuoir, comme aussi pointüe & deliee par le bout, afin de se remuer & mouuoir plus facilement.
- *Composition*
  - D'vne *Tunique*, — Laquelle couure la *Bouche*, & toutes les parties qui sont en icelle: elle reçoit les nerfs de la troisiesme & quatriesme conjugaison.
  - *Chair*, qui luy est propre & particuliere, — *Molle*, *rare* & *laxe*, comme vne esponge, afin d'estre plus apte & idoine à discerner & iuger des gousts & saueurs. Telle chair est de toute autre nature que les autres pour estre exempte de fibres, cõme sont les chairs des muscles & des entrailles. Aucuns toutesfois luy donnent trois sortes de fibres,
    - *Transuersaux*, par lesquels elle se retire & enfle, & par apres se relance & estend.
    - *Droicts*, par lesquels elle se renuerse vers le fond du *Palais*.
    - *Obliques*, par lesquels elle se remüe de costé & d'autre.
  - *Nerfs*, qui sont trois,
    - *Premier*, *Second*, — Qui sont de la troisiesme & quatriesme conjugaison, espars principalement par la membrane qui la couure: iceux estans dediez pour le goust.
    - *Troisiesme*, — Qui est de la septiesme conjugaison, plus espars aux muscles, pour la mouuoir, qu'à ladite *Langue*.
  - *Veines* & *Arteres* — *Nommees* par les anciens autheurs, *Ranules* ou *Noires* vne de chaque costé, lesquelles viennent des *Iugulaires* externes, comme les *Arteres* prennent leur origine des *Carotides*.
  - *Ligament* & *Filet* — Situé au dessous & milieu d'icelle, lequel est fort robuste, par l'aide duquel, sa mollesse estant appuyee & supportee plus facilement, se tourne, vire & allonge. Au bout d'iceluy ligament il se void vn petit filet dit des Latins *Linguæ frenulum*, lequel sert comme de frain & bride à la langue pour la maintenir en vne esgalité.
- *Vsage*, —
  - De *seruir* d'organe à la *Faculté Gustatiue*, pour discerner & iuger des gousts & saueurs, comme du
    - *Doux*.
    - *Amer*.
    - *Austere*.
    - *Acre*.
  - *D'aider* à la conformation & articulation de la voix & parole, pour exprimer toutes les conceptions de l'ame, estant comme truchement & fidelle messagere de ses pensees; & pour ce a esté enfermee & enuironnee de toutes parts, & attachee par vn fort ligament, qui luy sert comme d'vne bride & arrest, craignant qu'elle ne proferast quelque parole, deuant que d'estre premierement bien digeree, & discourüe en l'entendement, qui fait que son vsage est reputé pour Diuin, & propre seulement à l'homme, encore qu'il y ait quelques animaux qui parlent.
  - De *seruir* premierement à *Mascher* & *comminuer* les viandes, puis à les aualler, les tournant & virant en la *Bouche*, pour les pousser & conduire par apres dans l'*Oesophague*, & delà à l'estomach, estant à cette occasion,
    - *Mobile*.
    - *Agile*.
    - *Large*.
    - Afin de mouuoir & virer promptement & tout à coup la viande.

Diuision generale du Larinx, nommé vulgairement nœud de la Gorge.

Le NOEVD de la GORGE dit *Larinx*, n'est autre chose que la *Teste de la Trachee-artere* : à laquelle faut considerer, sa

- *Substãce*, — Qui est plus *Cartilagineuse* que d'autre substance, pour estre mediocrément ferme, & de consistence assez solide.
- *Figure*, — Laquelle represente presque la teste d'vne fleutte d'Allemand, estant par embas assez ample & large, & estroit par en haut, d'autant qu'il estoit necessaire que l'air, qoi est la matiere de la voix, pousié & chasśé des poulmons, fust ramasśé en vne espace large, pour venir au deuant d'vn corps mediocrement fermé, afin de faire resonner & retentir la voix.
- *cõposition de*
  - *Muscles*, — Voyez la table des *Muscles*.
  - *Tuniques doubles*,
    - *Externe*, laquelle vient du *Perioste*.
    - *Interne*, plus forte & espaisse, tissuë de fibres droicts, ayant son origine de la tunique interne de la *Bouche*, qui est commune auec l'interne de l'*Oesophague*.
  - *Veines, Arteres*, — Qui viennent des *Iugulaires* & *Carotides*.
  - *Nerfs*, — Qui ont leur origine des *Nerfs Recurrens*.
  - *Cartilages, qui sont trois*
    - *Premier*, qui est le plus grand de tous, dit des Grecs *Thiroide*, & vulgairement *Scutiforme*, pour ce qu'il represente vn pauois ou bouclier : Il est situé au deuant & se touche de la main; aucuns le nomment *Morceau d'Adam*. Il est quelquefois separé en deux, & principalement aux femmes, ausquelles il n'aduance pas tant en dehors, comme il faict aux hommes.
    - *Second sans nom*, & des Latins *Innominata*. Aucuns des modernes l'ont nommé en Grec *Cricoides*, & en Latin *Annularis*, par ce qu'il ressemble à vn anneau, faisant le cercle entier : il est estroit en sa partie anterieure, & en sa posterieure plus ample & large, estant comme la baze des autres pour sa grandeur : il est moyen entre les deux, & posterieur.
    - *Arytenoide*, qui est le dernier & le plus petit de tous, semblable au biberon d'vne esguiere, & se peut separer en deux : il est couché sur les bords lateraux & superieurs, sa partie superieure est assez tenvre & molle, presque comme graisse endurcie, laquelle se resserre si exactement quand l'on vomit, qu'il est impossible qu'il puisse rien entrer ny couler en la *Trachee-artere*. Monsieur du Laurens a remarqué que ce *Cartilage* est double, l'vne & l'autre partie estant joincte par des membranes, & comme elles sont ainsi ioinctes font cette fente qui fait la diuersité des sons, & se nomme proprement *Glottis*.
- *Vsage*, — De former la voix & parole grosse, gresle ou deliee par le benefice de l'*Epiglotte* & *Glotte*, & des *Muscles*, lesquels dilatent, ouurent, compriment & serrent lesdits *Cartilages* du *Larinx*.

NOTA, qu'à l'endroict où le *Larinx* se ioinct & attache auec la *Trachee-artere*, de costé & d'autre, tant à dextre qu'à senestre, tout à l'entour de sa partie anterieure & superieure, il se trouue vn *corps glanduleux*, qui approche plus d'vne substance charneuse que nul autre, lequel a esté mis en cet endroit, pour humecter tant ledit *Larinx*, que la *Trachee-artere*, ce qui est digne de consideration, d'autant qu'il se tumefie quelquefois, occasion qu'aucuns l'ont pris pour les escroüelles: & l'ayant attaché ou consommé, ont rendu le malade raucque parlant enroüé, pour auoir par mesme moyen osté vne portion du *Nerf Recurrent* qui passe dessus.



Diuision generale du Pharinx ou détroit de la Gorge.

Le PHARINX en Grec, est dit en Latin *Fauces*, en François, le *Destroit* de la *Gorge*, dite pour cette occasion en Grec, *Isthmos*, en Latin *Angustum*, auquel faut considerer, sa

- *situation* — En cette partie qui est situee au fond de la *Bouche*, au lieu interieur & posterieur deuant l'entree du *Larinx* & *Oesophague*, lequel on apperçoit la bouche estant ouuerte.
- *Vsage*, — Afin de ramasser & recueillir l'air qui est entré dedans la *Bouche* pour le faire couler au trou du *Larinx* : & faire aualler le boire & manger au trou de l'*Oesophague*.

Description generale du Nez.

Le NEZ, est comme l'organe du flairer; Auquel faut considerer, sa

- *Situation* — Qui est au milieu du visage, estant la partie la plus eminente & apparente d'iceluy, commençant d'entre les deux yeux, finissant au dessus de la lévre superieure.
- *Composition,*
  - De trois *Os* à sçauoir,
    - *Deux*, de chaque costé vn.
    - Le *Troisiesme*, qui semble sortir de l'*Os Etmoide*, estāt mis au milieu du *Nez*, pour le separer en deux.
    - Ces trois *Os* ne vont que iusques au milieu du *Nez*, afin de bien former la cauité d'iceluy, pour estre plus ferme & solide, comme sa base. Aucuns prennent ce troisiesme petit *Os* pour vn *Cartilage*.
  - Cinq, *Cartilages*, à sçauoir,
    - *Deux assez fermes*, de chaque costé vn, qui sont attachez au dessous des *Os* du *Nez*, & ioints ensemble, anterieurement presque iusques au bout du *Nez*. — Ces deux *Cartilages* sont immobiles.
    - *Deux autres*, qui sont tenvres & deliez & mollets, attachez aux deux autres susdits, descendans lateralement. Ils constituent les deux *Aisles* & les deux trous du *Nez*.
    - Le *Cinquiesme*, est comme vn *Mur mettoyen* qui separe le *Nez* en deux, constituant les deux *Narines*, s'estendant par le milieu, depuis le milieu iusques vers ce petit *Os*, que nous auons dit qui semble sortir de l'*os Etmoide*, qu'aucuns prennent pour vn *Cartilage*.
    - Ces trois *Cartilages* sont mobiles & ployables, craignant que le *Nez* en touchant quelque chose dure, ne se vint à escacher, afin aussi que l'on les peust facilement exprimer & *serrer* en se mouchant: qu'ils se peussent pareillement *dilater*, pour receuoir les bonnes odeurs, & se *serrer* pour ne receuoir celles qui sont mauuaises & puantes.
  - *Muscles*, — Voyez la Table des *Muscles*.
  - *Vaisseaux*, qui sont,
    - *Veines*, — Lesquelles viennent des *Iugulaires*. On les saigne souuent entre les deux *Aisles* du *Nez*.
    - *Arteres*, — Qui viennent des *Carotides*.
    - *Nerfs*, — Qui sortent de la *Troisiesme conjugaison*.
  - *Membranes* deux, vne
    - *Externe*, laquelle est couuerte de cuir fort delié sans graisse, afin que le *Nez* ne fust trop gros, ce qui seroit desagreable.
    - *Interne*, qui couure le *Nez* du tout par le dedans; elle est assez espaisse, afin de se deffendre de l'excrement qui coule ordinairement dessus, & qu'elle supportast les *Aisles* d'iceluy pour le tenir ouuert. Elle prend son origine de la *Dure-mere*, passant par l'*Os Cribleux*, comme celle du *Larinx* & *Oesophague*.
- *Nombre*, — *Vnique*, separé toutesfois en deux, afin que si l'vn estoit fermé & bouché, l'autre demeurast ouuert. Ces deux trous montent en haut, puis descendent en bas au dedans de la bouche; & vont ainsi de trauers, afin que l'air froid & la poussiere ne puisse entrer en la *Trachee-artere*. Ils seruent aussi pour auoir son vent & facilement respirer.
- *Vtilité*,
  - De *porter* les odeurs au *Cerueau*, comme l'air aux *Poulmons* & au *Cerueau*, pour estre fait Esprit animal.
  - *Vuider* les excremens mucqueux du *Cerueau*.
  - *Aider* à mieux former la voix & parole.
  - *Embellir* la face.

La bouche est comme dit Aristote, au liure 1. de l'Histoire, ce qui est enclos & enfermé, entre les lévres & les machoüeres. Galien en son Isagoge dit, que la bouche n'est autre chose qu'vne ouuerture & disionction des lévres, comme si au commencement les lévres eussent esté clauses, & ioinctes: venant à s'ouurir & se desioindre, là on fist la bouche; d'où vient que les Grecs l'ont appellee στόμα και λογεῖον, Homere μάσταξ comme qui diroit ouuerture: & les Latins l'ont appellée plustost de sa figure, *Os Oris*, comme representant la lettre O: & est à noter que la bouche en general est la partie par laquelle toute chose viuante prend sa nourriture de dehors, comme les racines aux plantes sont leur bouche. A

Chapit. 2. liure 10.

Des parties de la bouche.

ARistote au 2. chap. du premier de l'histoire & au 10. ch. du 2. *de partibus*, a dit qu'en toute chose viuante il falloit qu'il y eust vne partie par laquelle la viande & la nourriture se print, laquelle partie il appelle bouche. Les parties de la bouche selon le mesme Aristote au 2. chapitre du premier de l'histoire, sont le palais, le pharinx, la langue, les glandes, dites amigdales, les genciues, les dents fichees dans les genciues, la luëtte, dite autrement vuulle quand elle est enflammee, & l'os Hioide: toutes lesquelles parties seruent à preparer la viande pour la rendre chariable, & deuoicture, pour passer plus aysement par l'œsophague. B

Enumeration des parties de la bouche.

La tunique commune de toute la bouche.

ENcore qu'vn rameau de nerfs de la quatriesme coniugaison s'eslargissant, semble donner vne tunique à tout l'interieur de la bouche. Toutesfois la vraye tunique du dedans de la bouche (nommément du palais) & de la langue, & de l'œsophague, du ventricule & aspre-artere, vient de la dure-mere, laquelle comme en sa partie superieure sortant par les sutures, fait le pericrane: Ainsi en sa partie inferieure, & baze, sortant par l'os Ethmoide, & par le crane, fait la tunique interne du nez, du palais, & de la langue, & toutes les parties de la bouche contenuës en icelle. Il est vray que pour vn plus aigu & grand sentiment, que la 3. & 4. coniugaison enuoye des nerfs, pour tisser & reuestir toute cette tunique, & d'auantage pour toute la face, comme Galien amplement deduict au 13. 15. & 16. chapitres du 9. de l'vsage des parties. C

Comme icelle tunique se fait.

Du Palat & premierement que c'est.

LE Palat est la plus haute partie, & toutesfois voute du dessus de la bouche, comme dit Galien sur la 2. partie de la 12. section du 6. des epidimies. D

La composition du Palais.

IL est composé de deux petits os, ioints ensemble par harmonie, & qui fait comme la baze de la teste, faisãt distinction & separation de la teste & maschoüere superieure cõme estãt entre deux. Ces deux os sont separez, durs & serrez, troüez toutesfois pour ce qu'ils estoient à l'endroit des trous par où le cerueau se purge, par le 3. chap. du 9. des Parties & par le 19. chapitre du 2. des Parties. Ces deux os sont reuestus de la tunique commune qui vient & descend de la dure-mere, par les trous du Crane qui est tissuë d'vn nerf de la 4. paire, pour le sentiment des saueurs qui se fait, comme à la langue. E

Description des deux os du palais.

Son vsage.

L'Vsage du Palais est de seruir aucunement à la mastication, en reiettant la viande sur la langue, pourtant est-il aucunement raboteux, mais son principal vsage est de seruir à la parole: Car comme estant la voûte de la bouche elle sert à faire la resonnance, mesme qu'on void, comme a remarqué Galien au 5. chapitre du 6. *de locis affect.* que si quelqu'vn a les os du palais offencez, comme troüez, ou rongez, par vlceres ou autrement, la parole ne se peut faire, comme se perdant par les trous de la voute qui est situee au palais.

Comme se fait la voix.

A

Du Pharinx.

LE Pharinx que les Latins appellent ordinairement *fauces*, est le destroit dans lequel s'esleue le larinx, lors que l'œsophagne se baisse en aualant, & l'œsophague s'esleue apres qu'il a aualé: Ceste espace est enclose entre la partie posterieure du larinx & la partie posterieure de l'œsophague, & les amidagles. Galien au 15. chapitre du liure *de dissectione muscul.* & au 3. 5. 6. chapitre du liure de l'vsage des Parties. *Que c'est.* *Situation.*

L'vsage du Pharinx.

B L'Vsage du Pharinx est degloutir, c'est à dire analler la deglutition, est mouuement volontaire par le 10. chap. du 2. parties: le mouuement se fait par deux autres mouuemens, par dilatation & contraction: car pour aualler il faut faire entrer la viande ou le breuuage, dedans le destroit de la gorge, qui est le pharinx. Il faut donc que ce destroit soit ouuert par les muscles dilatatifs, de la premiere & seconde paire; Ce destroit estant dilaté par l'action & l'operation de ces deux paires de muscles, il faut qu'il y ait quelque chose qni pousse la viande, & le breuuage dedans le pharinx, dilaté: cela se fait par la langue mouuant les muscles d'icelle, qui prennent leur origine du stiloide, & se vont attacher manifestement à la racine de la langue, aux cornes de l'os hioide, & au premier cartilage dn larinx, lesquelles faisant leur operation, tirent la langue en haut, poussant ce qui est dessus la langue dans le pharinx dilaté, puis les muscles de la 3. paire C du pharinx venans à rebander, serrent & estrecissent le pharinx, pour par ce moyen faire tomber la viande & breuuage du pharinx dans l'œsophaque. *Comme se fait la deglution.*

De la Langue.

LA principalle partie de la bouche, la plus digne, & la plus vtile, & plus necessaire, est la langue, de laquelle il faut sçauoir le nombre, la magnitude, la figure, la situation, la substance, la temperature, la composition & l'vsage. *Ce qu'il faut considerer a la langue.*

Le Nombre.

D LA Langue selon la diuersité des animaux change, tellemẽt que aux vns, n'est du tout point: aux autres est si petite qu'elle semble quasi estre pour marque & enseigne, comme pour dire que c'est vn animal, non pas qu'elle ait aucun vsage, comme le crocodille n'en a point, les poissons l'ont fort petite, & pour la plnspart attachee au palais, mais les hommes & les qnadrupedes l'ont quasi semblable, & de mesme façon, par le 17. chapitre du 2. *de partibus* d'Aristote: Or la Langue comme tout le reste du corps de l'hõme est doublee, tellement que les muscles, veines, arteres, & nerfs d'vne part ne passent point l'autre: Comme ceux du costé gauche au costé droit, ceux du costé droict au gauche, mais toutesfois ces deux parties ont esté tellement ioinctes ensemble quelles ne font qu'vne partie en apparence; & ce pour cause, par ce qu'elles doiuent estre l'organe & instrument de plusieurs operations, & actions, qui n'eussent sceu estre diuisees d'instruments, Galien au 8. chapitre du 9. des parties & au 10. chapitre du 2. des par-E ties. *Tous animaux n'ont pas langue.* *La langue est double.*

La magnitude.

LA langue doit estre tellement composee & proportionnee à la grandeur de la bouche, qu'elle puisse toucher à toutes les parties d'icelle, comme sur son clauier, pour representer toutes sortes, & differences de tons, sons, & accords: dauantage ne doit point surpasser ceste grandeur de la bouche, de peur de ne se pas mouuoir en lieu trop estroit: or tontes ses actions se font par mouuements. Galien au 10. chap. de l'onziesme des parties, & au cas qu'elle fust plus grande, ou plus petite que de raison, c'est vn vice qui se rapporte à la magnitude, laquelle appartient à la conformation, comme dit Gal. anoir veu a quelques vns la langue croistre demesurément, au 9. chap. du liure de *differentijs morborum*, & au 8. chap. dn 14. de la methode. *Proportion de la langue & pourquoy.* *Langue excessiue.*

A

De la figure.

L'action de la langue.

LA figure de la Langue se doit quasi rapporter à la figure de la bouche, & pareillement doit estre conformee à son action, la figure de la bouche au dedans est plus large, & au deuant vn peu plus estroite, ainsi est la Langue: Et l'action de la langue, se fait par mouuements differens, tout mouuement se doit faire & se fait plus aisément sur vn ferme fondement, tellement que la langue a esté faite large en sa racine pour vne fermeté & vn asseuré fondement, & estroite en sa pointe, pour estre plus habille & legere à faire ses mouuements. Galien au 10. chap. du 2. des parties, Aristote recommande la large langue pour la parolle au 17. chapitre du 2. des parties.

B

La situation.

Pourquoy la langue ne doit estre esloignee du cerueau.

LA langue est situee & posee dans la bouche, par ce qu'elle doit estre l'organe & instrument du goust, qui est vn des cinq sens de nature, or les nerfs qui sont pour le sentiment d'autant qu'ils requierent vne mollesse, & delicatesse, ne pouuoient estre loing de leur principe, qui est le cerueau, car s'esloignant ils deuiendroient durs, & par ainsi ineptes au sentiment, partant la langue ne doit pas estre esloignee du Cerueau, non plus que des autres organes du sentiment. Mais encores qui plus est, elle doit estre en la bouche, par ce que c'est le passage des premieres viandes, desquelles nature doit auoir la cognoissance par la saueur pour les laisser passer, s'y elles estoient de qualité, & condition requise, & pour les repousser si elles estoient de qualité & condition estrange: donc la langue ne pouuoit estre mieux que dans la bouche, pour faire son deuoir, 5. C
chapitre du 8. de l'vsage des parties & 15. du 4. des simples.

La Substance.

Chair propre à la langue.

LA substance de la langue est charnuë, toutesfois d'vne autre chair que la chair des muscles. Car premierement la substance charnuë de la langue, a diuers & plusieurs fibres pour plusieurs & diuers mouuemẽts; & d'auãtage est rare, poreuse & fort spongieuse, meslee de fort grandes veines & arteres, Comme dit Galien au 5. chapitre du 3. de la vertu des aliments, & pourtant disoit Hippocrate, partie 14. de la 5. section du 6. des Epidimies, que tout ainsi que l'vrine, ainsi la langue monstroit la disposition des humeurs naturels de nostre corps, pour ce (comme dit Galien au commentaire) que la langue est D
d'vne substance rare & spongieuse, qui promptement reçoit les euaporations des humeurs vicieux, & eschauffez de nostre corps.

La temperature.

La langue est chaude.

LA langue est de temperature chaude & humide, par ce qu'elle est charnuë, & que telle est la temperature de la chair, par le 3. chap. du 2. des temperamens, mais outre l'humidité naturelle, elle a vne humidité, excrementice qu'elle reçoit dedans ses porositez, tant du cerueau que des glandes qui sont mises à sa racine, toutesfois le temperament, ne se doit iamais iuger & examiner de ce qui n'est pas naturel.

E

A

La composition & fabrique de la langue.

LA langue est composee de plusieurs parties, premierement d'vne chair spongieuse qui est la substance de la langue, secondement de la tunique dont la langue est reuestuë, puis de nerfs, de veines, d'arteres, de glandules, muscles qui font mouuoir, & de l'os hyoide. Nous auons parlé de la substance & de sa tunique: les glandes ne font pas partie de sa composition, mais sont propres & luy seruent, comme l'os hyoide luy sert d'asseurance & fondement, outre toutes ses parties elle a vn ligament en sa partie inferieure. *Les glandes seruent à la langue.*

B

Des Nerfs de la langue.

LA langue a deux sortes de nerfs les vns sont sensitifs, pour le goust: les autres sont motifs, pour le mouuement: les sensitifs sont meslez de la troisiesme & quatriesme coniugaison, les motifs sont de la septiesme coniugaison: les sensitifs sont mols & issus de la baze & partie anterieure du Cerueau: les motifs sont durs & issus de la baze & partie posterieure du Cerueau, les sensitifs se dilatent, & donnent quasi comme vne tunique à la tunique de la langue, & n'entre point plus auant que la tunique, par ce que la langue deuoit toucher & cognoistre les saueurs de sa partie exterieure: mais les motifs & durs, penetrent & entrent dans le corps de la langue, & de ses muscles, par ce que *Difference des nerfs.*
C le mouuement se doit faire de toute la force de la langue. Gal. 5. chap. du 8. de l'vsage des parties du 3.4.7.12.13. chap. du 9. du mesme, & chap. 10. du 11. des parties.

Des Veines & arteres de la langue.

LEs Veines & arteres de la langue sont plus grandes que la grandeur de la partie ne semble requerir, comme dit Gal. au 5. chap. liure 3. de la vertu des alimens, & au commen. de la 14. particule de la 5. section du 6. des Epidimies: les veines de la langue viennent de la iugulaire externe & les arteres de la Carotide. *Grands vaisseaux à la langue.*

D

Du ligament de la langue.

DEs parties de la langue ne reste plus que le ligament qui est au dessous de la langue, iustement au milieu, lequel vient de la tunique commune de toute la bouche, & partant il a sentiment, son vsage est de seruir d'arrest à la langue, tant pour la prononciation, que la mastication & transglution.

De la necessité du ligament.

E CE ligament a esté necessaire, car comme ainsi soit que tout muscle faisant son operation se serre, se tire & s'amasse contre son principe, les muscles de la langue qui l'a font leuer & tirer en arriere qui sont les stiloidiens, ceratoidiens, & hyoidiens, quand ils feroient leur operation feroient leuer & recoquiller la langue en rond, qui seroit vn mouuement du tout inutile & à la prononciation, & à la transglution & à la mastication, partant Nature a donné vn arrest à la langue qui est ce ligament qui l'empesche de se recoquiller ou de se hausser en tirant arriere: Et non seulement ce ligament a esté necessaire, mais aussi il a esté besoin qu'il fut de grandeur moderee: Car s'il eust esté trop long, autant que s'il n'y en eut point eu, & n'eust de rien seruy s'il eust esté trop court, eust empesché les mouuements de la langue, & l'eust tenuë serree & bandee, qu'elle n'eust peu toucher à toutes les parties de la bouche, & Galien 10. chapitre de l'vsage des parties. *Muscles qui font l'action de la langue.* *Accident du ligament trop court.*

A

De l'action & vsage de la langue.

GAlien au 5. chap. du 8. de l'vsage des parties, & au 8. chapitre du 11. & au 16. chapitre du 2. & au 3. chapitre du premier *de motu musculorum*, dit que l'action de la langue est volontaire, comme est la mastication, transglution, & dearticulation de la voix, non pas que nous entendions que la langue fust instrument de la voix: Car comme dit Galien au 2. du liure de l'Instrument de la voix, c'est le larinx, & non la langue qui est instrument de la voix, mais la langue est instrument de la dearticulation de la voix, c'est à dire qui sert à former & à prononcer bien les mots, par les diuers changements de la voix. Tellement que par le 6. chapitre du 4. *de locis*, nous dirons que la langue est l'organe de la parole & instrument d'icelle, comme le larinx de la voix, car il y a cinq choses qui s'entresuiuent, sçauoir l'expiration, qui se fait par contraction du Thorax & l'operation des muscles de l'abdomen: l'exinflation, qui n'est autre chose que l'expiration forte qui se fait par la contraction du Thorax, & par la vertu efficace des muscles Mesopleurieux, ou Intercostaux. Il y a l'exinflation resonnante, c'est à dire qui se fait auec quelque son, & se fait par contraction du Thorax, aydé par les muscles du Pharinx: il y a la voix qui se fait des muscles du larinx: la parolle qui se fait par la langue, le premier perissant, tout le reste perit: & la parole peut estre perduë, le reste demeurant: Galien au 2. & 6. chapitres du 4. *de locis*. B

Le larinx instrument de la voix & non la langue.

Cinq choses qui s'entresuyuent.

C

Sçauoir s'il n'y a point d'autre action de la langue.

GAlien au 4. chap. du premier *de Simptomatum causis*, dit que la langue est vn instrument & organe sensitif & motif: sensitif en deux façons, tant par ce que la langue cognoist les premieres qualitez, chaud, froid, sec & humide, & iuge des saueurs, & par icelles entend ce qui est bon & familier à nostre nature, & oste & chasse ce qui est estrange: & n'y a partie de tout nostre corps, qui iuge & cognoisse des saueurs que celle-là, comme dit Galien au 15. & au 6. chapitre du premier liure des simples, & comme la langue est organe sensitif, pour ses deux raisons, ainsi est-elle organe motif, pour faire & parfaire tous les mouuemens necessaires à escacher & briser, mascher la viande, aualler tant la viande que le breuuage, & à bien prononcer & dearticuler la voix & bien former ses mots: & souuent Galien declare l'action de la langue pour la plus excellente (qui est la parole) combien qu'il y en ayt plusieurs autres. D

La langue est organe motif & sensitif.

Fin du V. Liure, traictant de la Teste, ou Ventre Superieur.

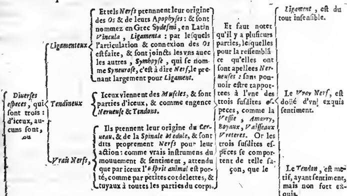


METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT general de tous les Nerfs du Corps Humain.

LIVRE VI.

Ce qu'il faut considerer aux Nerfs du Corps Humain.

Les NERFS sont Organes & Instrumens ou Conduicts de l'Esprit Animal, & des facultez, portees par iceux à toutes les parties du corps : ausquels faut considerer leurs



- *Diuerses especes*, qui sont trois : d'iceux, auscuns sont, ou
  - *Ligamenteux* — Et tels *Nerfs* prennnent leur origine des *Os* & de leurs *Apophyses* : & sont nommez en Grec *Sydesmi*, en Latin *Vincula*, *Ligamenta* : par lesquels l'articulation & connexion des *Os* est faite, & sont joincts les vns auec les autres, *Symphyse*, qui se nomme *Syneurose*, c'est à dire *Nerf*, le prenant largement pour *Ligament*.
  - *Tendineux* — Iceux viennent des *Muscles*, & sont parties d'iceux, & comme engence *Nerueuse* & *Tendons*.
  - *Vrais Nerfs*, — Ils prennent leur origine du *Cerueau*, & de la *Spinale Medule*, & sont dits proprement *Nerfs* pour leur action : comme vrais instrumens du mouuement & sentiment, attendu que par iceux l'*Esprit animal* est porté, comme par petites cordelettes, & tuyaux à toutes les parties du corps.

  Et faut noter qu'il y a plusieurs parties, lesquelles pour la ressemblãce qu'elles ont sont apellees *Nerueuses* : sans pouuoir estre rapportees à l'vne des trois susdites especes, comme la *Vessie*, *Amarry*, *Boyaux*, *Vaisseaux Vreteres*. Or les trois susdites especes se comportent de telle façon, que le
  - *Ligament*, est du tout insensible.
  - Le *Vray Nerf*, est doüé d'vn exquis sentiment.
  - Le *Tendon*, est metif, ayant sentiment, mais non fort exquis.
- *Figure* — Longue & ronde comme vn canal, ou Tuyau.
- *Composition* — Qui est de triple substãce, laquelle se cognoist en ses parties, qui sont
  - *Interieure* — Estant comme vne production & alongement du *Cerueau*, ou de la *Spinale Medule* : qui est Moüelleuse, blanche & mollasse, plus ferme toutesfois que le *Cerueau* & dessechee, qui fait que le *Nerf* est appellé, *petit Cerueau* desseché. Telle partie respond à l'interieure partie des Arbres, qui est medulleuse, sans auoir aucune cauité manifeste.
  - *Exterieure* — Qui sont deux *Membranes*, qui prouiennent de la *Dure* & *Pie-Mere*, lesquelles enueloppent ladite partie interieure & meduleuse.
- *Vtilité*, qui est triple, ou pour
  - *Donner sentiment*, aux membres & parties capables de sentir, comme — A la *Langue*, aux *Yeux*, *Oreilles*, & la partie interne de la *Main*, où Nature a mis des *Nerfs* de sentiment fort exquis.
  - *Departir le mouuement*, aux parties qui ont affaire de se mouuoir, comme — A tous les *Muscles*, à l'origine desquels Nature a mis vn gros *Nerf*, à la proportion dudit *Muscle*.
  - *Cognoistre* les choses qui nous peuuẽt offencer & sont nuisibles, comme — Aux *Poulmons*, *Foye*, *Ratte*, & autres parties qui sont dediees pour la nutrition : & au *Cuir*, où nature a mis plusieurs petits *Nerfs*, pour apperceuoir ce qui leur peut nuire.

  Et faut noter que tel *sentiment*, *mouuement* & *cognoissance* des choses qui nous peuuent offenser, se peut faire par vn mesme *Nerf* : encore qu'il y en ayt qui sont en opinion, que les *Nerfs* mols, qui viennent de l'anterieure partie du *Cerueau*, soyent dediees pour le seul sentiment : & les durs qui sortent du derriere dudit *Cerueau*, ou *Spinale Medulle*, soyent pour donner seulement le sentiment.
- *Origine*, — Voyez la Table suiuante.

DIVISION GENERALE DE TOVS LES NERFS qui viennent du Cerueau.

- Les VRAIS NERFS, qui se distribuent par tout le *Corps Humain*, ont leur origine, ou
  - Du *Cerueau*: de la *Baze* duquel, pres le troisiesme *Ventricule*, sortent sept paires, de *Nerfs*
    - *Premiere, Optique* ou *Visuelle*: Dediee de nature pour apporter l'*Esprit Visuel* à l'*Oeil*, estant le plus gros & le plus mol de tous, sans auoir toutesfois aucun trou ny cauité manifeste & apparête: elle prend son origine de la partie moyenne & basse du *Cerueau*.
    - *Seconde, Motiue*: Prend son origine vn peu plus bas que l'*Optique*, estant fort petit & dur: se diuise en deux principales parties.
      - *Premiere*, se distribuë en six rameaux qui vont à chaque *Muscle* de l'*Oeil*.
      - *Seconde*, va au *Muscle* qui leuë la *Paupiere superieure*.
    - *Troisiesme Gustatiue*, se diuisant dés son origine en deux rameaux
      - *Premier*, le plus grand, passant par le *Trou* de la *Troisiesme Paire*, se diuisant en quatre Rameaux,
        1. Qui va au *Muscle Temporal*, à toute la *Ioue* & peau d'icelle.
        2. Aux *Gencives* & dents *Molaires*.
        3. Au *Muscle Caché*, à la basse *Machoüere*, & *Lévres* inferieures.
        4. A toute la *Langue*, pour la rendre apte à discerner les saueurs, au moyen dequoy est dite *Gustatiue*.
      - *Second*, qui est le plus petit, passant par le *Trou* de la 2. paire se diuise dans l'*Oeil* en 4. rameaux,
        1. Va au *Front* superficiellement.
        2. Aux *Muscles* de la *Lévre* superieure, aux *Narines* & *Gencives*.
        3. A la *Tunique* interne du *Nez*.
        4. A toutes les *Temples*.
    - *Quatriesme, Gustatiue*: Estant dessous, & quasi joignante à la *Troisiesme paire*, plus petite toutesfois, se diuisant en deux rameaux.
      - *Premier* va à la *Tunique* du *Palais*.
      - *Second* à la racine de la *Langue*.
    - *Cinquiesme, Auditif*: Va au *Trou* de l'*Oreille* vers le *Tabourin*, où se distribuë en deux rameaux.
      - *Premier*, se distribuë au *Tabourin*.
      - *Second*, va aux *Muscles* du *Larynx*, qui fait qu'en touchant le *Tabourin* auec vn cure oreille, on tousse quelquesfois par tel consentement.
    - Sixiesme, dite *Vague*, pource que elle sort hors du *Crane*, toute entiere, se diuisant en insignes Rameaux
      - *Recurrent*
        - *Dextre*, va passer sous l'*Artere Sousclauiere*, qui fait vn angle droict, retournant en haut aux *Muscles* du *Larynx*.
        - *Senestre*, suit la *Trachee-Artere*, passe sous la grande *Artere*, pres le *Cœur*, & retourne en haut aux *Muscles* du *Larynx*.
      - *Costal*: Lequel va tout le long des *Costes*, & en passant prend vn petit Rameau de tous les *Intercostaux*, puis s'en va à toutes les parties naturelles. *Nota*, qu'aucunesfois il est double, & vn de ses Rameaux passe dessus, l'autre dessous l'*Artere Sousclauiere*.
      - *Stomachique*
        - *Dextre*, se diuise en 2. dont vn se va joindre au senestre, qui passe dessus l'*Oesophague*.
        - *Senestre* se diuise en 2. dont vn se joinct au dextre passant par dessous l'*Oesophague*.
        - Tellement que du dextre & senestre qui sont deux, sont faicts quatre, lesquels se remettent en deux, qui passent par le *Diaphragme*, donnant quelques rameaux aux *Poulmons*, & *Cœur*, finissant par infinis rameaux à l'*Orifice* superieure de l'*Estomach*.
    - *Septiesme*, dite *Motiue de la Langue*: Prend son origine vers l'*Occiput*, fort dure, se diuisant en trois Rameaux.
      1. Va aux *Muscles* du *Larynx*.
      2. Va au *Cartilage Thiroyde*.
      3. Va à la *Tunique* de la *Langue*, estant le plus grand des trois.
  - De la *Spinale Medulle* ou *Mouelle* du Dos, Laquelle encore qu'elle soit vnique, toutesfois elle est separee en plusieurs parties qui font des *Nerfs*, l'origine desquels est du commencement d'icelle, comme l'on veid les poils sortir de la queuë d'vn Cheual: partant ne faut estimer que les *Nerfs* du *Col*, du *Dos*, *Lumbes* & *Os Sacrum*, prennent leur origine de chacune desdites parties, vis à vis du trou que font les vertebres: ains au contraire, qu'ils sortent tous d'vn mesme endroict, qui est le commencement & superieure partie de ladite *Spinale Medulle*: Ce que Monsieur du LAVRENS, Medecin ordinaire du Roy, personnage aussi rare que la France puisse auoir, a premierement obserué, comme il escrit en son *Anatomie*.

Des Nerfs de l'Espine ou Eschine.

De la superieure partie de l'ESCHINE, sortent 30. Paires de *Nerfs*, qui sont distinguez par nombre, selon les quatre parties : de sorte qu'en chacune partie il sort autāt de Nerfs, qu'il y a de vertebres ou *Os*, par ainsi il y en a

- Du *Col* sept *Paires*,
  - *Premiere*, Sort d'entre l'*Occiput* & la premiere *Vertebre* se diuisant en deux Rameaux.
    - *Anterieur*, Qui se perd aux Muscles *Flechisseurs* du *Col*.
    - *Posterieur*, Qui se perd au huict petits Muscles du *Col*, & à ceux de l'*Omoplate*.
  - *Seconde* Est issuë du premier trou faict de la premiere & seconde *Vertebre*, se diuisant en deux Rameaux.
    - Vn Rameau va aux *Oreilles* & au *Cuir* de la *Teste*.
    - L'autre se perd vers l'*Apophyse* de la seconde Vertebre, dite *Dens*, & aux Muscles d'icelle partie.
  - *Troisiesme* Lequel se diuise en quatre principaux Rameaux, dont le
    - *Premier* va au Muscle *Long*.
    - *Second* au *Leueur* de l'*Omoplate*.
    - *Troisiesme* au *Cuir* du *Col*.
    - *Quatriesme* se perd auec la quatriesme *Paire*.
  - *Quatriesme* Se diuise en 3. principaux Rameaux, le
    - *Premier* va au Muscle *Trapeze*.
    - *Second* au Muscle *Pectoral*.
    - *Troisiesme* se joint auec vn Rameau de la 6. & 7. paire en produisant vn gros rameau dit *Diaphragme*, qui va pres le *Mediastin* & *Pericarde*
  - *Cinquiesme* Qui se diuise en
    - *Anterieur*, lequel est le plus grand, ayant 3. Rameaux.
      - Vn qui va au Muscle *Long*.
      - L'autre au *Diaphragme*, auec vne portion du quatriesme & sixiesme *Paire*.
      - *Le Troisiesme* va au *Muscle* leuant le *Bras* & à l'*Omoplate*.
    - *Posterieur*, Lequel se perd aux Muscles posterieurs du *Col*.
  - *Sixiesme*, Se diuise en trois rameaux, le
    - *Premier* va aux Muscles posterieurs du *Col* & de la *Teste*.
    - *Second* au *Diaphragme*.
    - *Troisiesme* se joint auec vne portion de la 7. Paire du *Col* & premiere du *Metaphrene*, va au *Bras* & à l'*Omoplate*.
  - *Septiesme*, Se distribuë en 2. Rameaux
    - *Premier*, qui est le plus petit va au Muscle *Large* & à la *Teste*,
    - *Second*, se mesle auec la sixiesme Paire.
- Du *Dos* douze *Paires*,
  - *Premiere Seconde*, Se diuisant chacun en deux Rameaux.
    - Vne portion va au *Bras*.
    - L'autre au Muscle du *Thorax*.
  - 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. & 12. Se diuisent chacun en deux Rameaux
    - *Posterieur* Lesquels indifferemment s'espandent aux Muscles du *Thorax*, de l'*Omoplate* & du *Col*.
    - *Anterieur* Se coulent auec l'*Artere intercostale* dans la *Cauité* qui est au bas de la *Coste*, renforcissant le Rameau *Costal*, qui sort de la sixiesme *Paire* du *Cerueau*, puis iette plusieurs rameaux au *Ventre inferieur*.
- Des *Lumbes* cinq *Paires*
  - *Premiere* Se diuise en deux Rameaux.
    - *Inferieur*, qui a deux Rameaux
      - Le *Premier* va au *Diaphragme*.
      - Le *Second* au Muscle *Lumbaire*.
    - *Superieur* Se perd en plusieurs Rameaux.
  - *Seconde* Se diuise en 2. Rameaux
    - Vn, qui va aux Muscles du *Femur* ou *Cuisse*.
    - L'autre va aux *Testicules*, ce qu'aucuns prennent pour leur *Cremastere*.
  - *Troisiesme* Se diuise en 2. Rameaux
    - *Premier*, va au Muscle Sacré & *Eschinier*.
    - *Second*, passe sous l'*Os Pubis*, va par deux Rameaux, finir à la *Iambe*.
  - *Quatriesme* Se diuise en 2. Rameaux
    - *Premier*, va au *Cuir* de la *Verge*, & au *Scroton* ou *Bourees*.
    - *Second*, s'espand à la *Iambe* : aucuns d'eux finissent à la *Rotule*.
  - *Cinquiéme* Se diuise en deux Rameaux.
    - *Anterieur* Va au Muscle *Triceps*, à la *Verge*, *vessie* & au *Col* de la *Matrice*.
    - *Posterieur* Se perd en plusieurs Rameaux aux Muscles des *Lumbes*.
- De l'*Os Sacrum* 6. *Paires*,
  - *Premier* Se diuisent en deux rameaux,
    - *Posterieur* Se perd aux Muscles *Fessiers*.
    - *Anterieur* Se perd aux Muscles de l'*Epigastre* & à la *Verge*.
  - *Seconde Troisiesme* Se diuise en deux rameaux,
    - *Posterieur* Se perd aux Muscles *Obturateurs*.
    - *Anterieur* Va finir aux Muscles de la *Iambe*.
  - *Quatriéme Cinquieme* Lesquelles se distribuent en quatre rameaux, le
    - *Premier*, va au Muscle du *Siege*.
    - *Second*, au *Col* de l'*Amarry*.
    - *Troisiesme*, au *Col* de la *Vessie*.
    - *Quatriesme*, au gros *Boyau*.
  - *Sixiesme*. Se perd soudain à l'endroit du *Cropion*.

Diuision des Nerfs des Extrémitez.

Les NERFS des extremitez, sont ou des

- *Bras* : venãs des 5. 6. 7. vertebres du *Col* & de la 1. & 2. du *Metaphrosne*, qui sont six
  - *Premier* — Vient de la cinquiesme paire du *Col* sans se mesler aucunement auec les quatre autres, & se diuise en deux Rameaux.
    - Le *Premier* se perd au cuir vers l'*Omoplate.*
    - Le *Second* va au *Muscle Deltoide*, & au cuir qui le couure pres l'Article.
  - *Second* — Lequel apres auoir jetté des Rameaux au Muscle long qui renuerse le rayon, & à celuy qu'on nomme *Biceps*, donne vne bonne portion de soy au troisiesme nerf, estant conduit par le pannicule charneux, il se diuise au ply du *Coulde* en deux Rameaux.
    - Vn petit qui suit le Rayon.
    - L'autre sur le *Coulde.*
    - Tous 2. finissent au cuir du *Coulde* & de la *Main.*
  - *Troisiesme* — Qui est situé sous le *Bras*, se ioignant auec luy la seconde paire sous le muscle à 2. *Testes*, passe entre l'*Olecrane* & l'interne *Apophyse* du *Cubitus*, allant le long d'iceluy, & se diuise en deux Rameaux,
    - Vn *Interieur* qui est le plus grand — Lequel passe sous le ligament interieur du *Bras*, donnant vn petit Rameau au Muscle *Quarre* & a l'*Abducteur* du petit Doigt cõme à l'*Estendeur* des Doigts, & quelques petits rameaux au Muscle *Profond*, finissant en trois, & le plus souuẽt en cinq Rameaux, lesquels jettans plusieurs filamens au cuir interne de la main, finissent
      - Deux au costé du petit Doigt & *Medecin.*
      - Les 3. autres aux autres trois Doigts.
    - L'autre *exterieur* — Lequel finit en trois Rameaux, dont les deux plus gros se diuisent en deux autres, de sorte que de trois, il en est fait cinq, lesquels vont finit à la partie externe de la main, de mesme façon que l'interieur à chaque *Doigt.*
  - *Quatriesme* — Iceluy est le plus grand & gros de tous ceux qui sont au *Bras*, descend par dessus le 3. sous le Muscle à deux *Testes*, accompagnant la *Veine* & *Artere Axillaire interne*, puis se retourne vers la partie exterieure & derriere le *Bras*. Iceluy apres auoir baillé plusieurs rameaux aux *Flechisseurs* du *Coulde*, deualant par dessus l'*Olecrane* d'iceluy, se diuise en deux Rameaux
    - Vn va selon le lõg du *Coulde* qui desine & se perd au *Carpe* exterieurement.
    - L'autre deualant le long du *Rayon* se diuise en 5. Rameaux,
      - Deux võt finir au *Poulce*
      - Deux à l'*Index*,
      - Vn va finir au *Medius.*
  - *Cinquiesme* — Est fort delié suiuant la *Veine Basilique*, iette plusieurs Rameaux aux Muscles qui sont situez au *Bras*, puis se diuise en deux Rameaux, vn
    - *Interieur*, qui a 5. surgeons,
      - Deux võt au *Medius*
      - Deux au *Poulce.*
      - Vn au *petit Doigt.*
    - *Exterieur*, qui se diuise en cinq petits Rameaux, desquels chacũ finit aux *Doigts* exterieuremẽt
  - Il faut noter que ces cinq *Nerfs* s'entrelassent dés leur origine, & se meslent ensemble dessous l'*aisselle* en forme de *Rets* : puis desinent tout en vn gros, qui par apres se diuise en cinq, comme nous auons icy demontré : vray est que selon la diuersité du subject, ils peuuent aussi varier : ce que nous auons en plusieurs subjects veu : Et qui se doit obseruer fort diligemment pour les playes de telles parties
  - *Sixiesme* — Est situé plus bas que les precedens, se coule entre le cuir & le *Pannicule charneux* parmy l'*Apophyse* interne du *Bras* & se perd à la peau du coulde.
- *Iambes* viẽnent des 3. paires inferieures des *Lũbes* & des 4. de l'*os Sacrum*, & sont quatre
  - *Premier* — Passe sous le Peritoine, allant au petit *Trochanter*, estant le plus haut de tous, puis se diuise en 2. Rameaux.
    - Le *premier* finit aux Muscles de la cuisse.
    - Le *second*, se perd au cuir en plusieurs rameaux.
  - *Second* — Est situé plus bas que le premier, descendant par l'*Ayne* : puis se diuise en deux grands Rameaux.
    - *Profond* — Descend auec la veine aux Muscles internes de la *Cuisse*, finissant dessus le *Genouil.*
    - *Superficiel* — Suit la *Saphene* & est caché dessous icelle, selon le dedans de la *Iambe*, va finir au bout du *Pied.*
  - *Troisiesme* — Est situé plus bas que les deux susdits, descend par le Trou qui est à l'*Os sans nom*, puis se diuise en deux rameaux,
    - Vn se perd aux *Aynes* & à la partie *Honteuse.*
    - L'autre aux Muscles de la *Cuisse.*
  - *Quatriéme* — Est le plus grand, gros & fort de tous ceux de nostre corps, venant des 4. paires superieures de l'*Os Sacrum*, dõnant de son *Tronc* plusieurs Rameaux aux Muscles de la *Cuisse*, puis se diuise au *Iarret* en deux gros & cours Rameaux, chacun se diuisant en
    - *Exterieur* — Va superieurement selon le *Peroni* finir en dix rameaux dont chaque *Doigt.*
    - *Interieur*, — Va selon le gras de la *Iãbe* finir sous le *Pied* en 5. rameaux chacun se diuisant en 2. pour finir deux à 2. à chaque *Doigt.*

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la premiere Table suiuante des NERFS.

Declaration de la premiere figure des Nerfs.

A, A, A Montre la superficie du *Cerueau* dénuee de ses membranes.
B Le petit *Cerueau* ou *Ceruelet* dit *Cerebellum* en Latin.
C Les procés ou productions Mammilaires.
E Vne portion de la Spinale medulle, sortie hors le Crane du Test.
F L'vn des instruments de l'Odorat ou Flair.
G L'vn des nerfs *Optiques* ou visuels.
I La Tunique de l'œil en laquelle le nerf de la veine s'espand & aboutit nommee *Amphiblistoide* ou retiforme.
K La seconde Paire des nerfs du *Cerueau* nommé *Motif*.
L Vn rameau de la Troisiesme Paire des Nerfs.
M La Troisiesme Paire des Nerfs du Cerueau nommé *Gustatif*.
N Vn rameau de la Troisiesme Paire qui va au front.
O Autres rameaux de la Troisiesme Paire, qui vont en la Machoüere d'enhaut ou superieure.
P,P La tunique interne du nez en laquelle se distribuent plusieurs rameaux de la troisiesme Paire.
Q Autres rameaux de la susdite Paire qui se distribuent au muscle Temporal.
R Ce rameau vient du Tronc de la Troisiesme Paire, & se ioint plus bas auec deux rameaux de la Cinquiesme Paire, lesquels vont aux muscles de la Bouche.
S Autre rameau de la Troisiesme Paire qui va aux genciues des dents Maxillaires, & s'insere mesme à la racine desdites dents.
T Autre rameau de la troisiesme Paire qui va finir à la machoüere inferieure & lévre d'embas:
V ou inferieure marquee par V.
X,X Rameaux qui vont aux Dents.
Y La plus grande partie de la troisiesme Paire qui est espanduë en la langue.
Z La Quatriesme Paire des Nerfs du Cerueau qui s'espand au palais, dit aussi *Gustatiue*.
a La Cinquiesme Paire des nerfs du *Cerueau*, dedice à l'oüye, nommee *Auditiue*.
• Cette lettre marque vne portion de la cinquiéme coniugaison, laquelle est portee en la cauité de l'os *Pierreux* dit *Cæcum foramen*.
d Vn rameau de la cinquiesme Paire qui va aux muscles de la Machoüere d'embas ou inferieure
e, e La sixiéme paire des nerfs du Cerueau, nommée *Vaga* ou *Vagabonde*.
f Les rameaux de la susdite paire, lesquels vont aux muscles du *Col*.
g Les autres rameaux qui vont aux muscles du *Larinx*.
h,* Le nerf costal qui est la premiere diuision du Nerf de la sixiesme coniugaison.
, Nerf de la septiesme coniugaison du *Cerueau* lequel va à la langue.
Δ,Δ Le rameau plus esleué de la septiesme paire.
i, i Aucunes petites parties des nerfs *Entrecostaux* venans de l'Espine, lesquels renforcissent le rameau *Costal*, s'inserans en iceluy.
k Nerf *Stomachique*, qui est le second nerf de la diuision de la sixiesme paire du Cerueau.
l,*,m Nerf *Recurrent* dextre qui a trois origines qui se mettent en vn rameau, lequel monte & retourne en haut, comme il appert par la lettre m. C'est le troisiesme rameau de la sixiesme coniugaison, ou Paire du cerueau.
o L'assemblage & vnion de la sixiesme & septiesme paire des nerfs.
p,p Le Nerf *Recurrent* senestre montant en n. haut
n comme il appert par n.
q Les petits rameaux qui vont aux Poulmons.
r Les rameaux qui vont au *Pericarde*.
s, t,u Les ramifications des nerfs *Stomachiques* dextre & senestre, lesquels vont à l'Emboucheure ou Orifice superieur de l'Estomach, dont la fin & extrémité du gauche va finir au creux ou partie
x Caue du Foye, marqué par x.
y Ce rameau se perd à l'*Epiploon* ou *Coiffe*, dont
* la fin & extrémité va au fiel ou *Cystis fellis* marqué par *.
z Ce rameau va finir à l'*Intestin Colon*.
1 Ce rameau va à l'*Omentum* ou coiffe.
2 Ce rameau va à l'*Intestin Colon*.
3 Rameau qui va à la *Ratte*.
4 Ce rameau qui va à l'*Omentum* ou *Coiffe*.
5 Ce rameau qui va au fond du ventricule & à l'*Omentum*.
6 Ce rameau va au *Mesentere*, donnant quelques rameaux aux Boyaux prochains.
7 Rameau qui va au Rein.
8 Ce rameau va au *Mesentere* & aux *Intestins*.
9 Ce rameau va à l'*Omentum* & au Boyau *Colon*.
10 Ce rameau va au Boyau nommé *Duodenum*.
11 Ce rameau va au fond du ventricule.

Explication des lettres contenues en II. figure de la premiere Table des Nerfs.

A,A,A Montre la superficie ou face exterieure du cerueau dénuée de ses membranes Pie-mere & Dure-mere.
B,B Le *Ceruelet* ou *Cerebellum*.
C,C Les deux procés ou productiós Mammilaires.
D Le commencement de la Spinale Medule ou Moüelle de l'espine du Dos.
E Vne portion de la susdite Moüelle.
F L'vn des instruments de l'odorat ou flair.
G L'vn des nerfs *Optiques* ou *Visuels*.
1,2,3 Les trois nombres montrent trois trous qui sont en cet endroit, desquels 1, 3, sont ceux par où passent les Arteres Carotides, & 2, montre le trou qui va à l'*Infundibulum* ou Entonnoir.

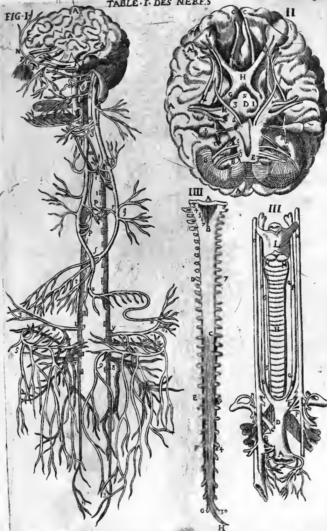
H L'assemblage des nerfs *Optiques* qui representent la figure d'vn fer de moulin.
I La *Tunique* de l'œil en laquelle le Nerf *Optique* s'espand & aboutit nommee *Retiforme*.
K Seconde Paire des nerfs du Cerueau, laquelle est motiue des Yeux.
L Le rameau de la troisiesme paire.
M Autre plus gros rameau de la troisiesme Paire.
Z La quatriesme Paire des nerfs du Cerueau, laquelle est nommee *Gustatiue*.
a La cinquiéme Paire des nerfs du Cerueau, nommee *Auditiue*.
⊕ Cette portion de la cinquiesme Paire fait la membrane qui est au *Cæcum foramen* qui est en l'os Petreux, laquelle membrane on nomme *Tabourin*.
b, c Deux rameaux de la cinquiesme Paire.
d Vn rameau de la cinquiesme Paire allant aux muscles de la machoüere d'embas, ou inferieure.
e Sixiesme Paire des nerfs du Cerueau, laquelle est dite *Vaga*.
f La septiesme Paire, laquelle se distribuë à la langue.

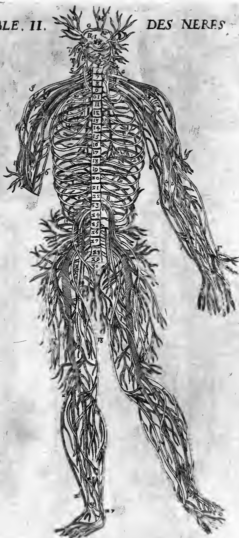
Declaration des caracteres contenus en la III. figure de la I. Table des Nerfs, en laquelle sont principalement descrits les nerfs Recurrens dextre & senestre.

A L'Orifice de la grande artere auec les arteres Coronales de chàque costé.
B Tronc descendant de la grande artere.
C L'Artere *Soubsclauiere* senestre.
D Le Tronc ascendant de la grande artere.
E L'artere *Soubsclauiere* dextre.
F, G Les Arteres *Carotides* dextre & senestre.
H *L'Aspre Artere* ou *Trache-Artere*.
I, K Les deux rameaux de la *Trachee-Artere* qui vont se distribuer aux Poulmons dextre & senestre.
L Le *Larinx*, ou Neud de la Gorge.
M, M Les deux glandules qui sont aux costez du *Larinx*.
N, O Nerfs *Recurrens* dextre & senestre, lesquels viennent de la sixiesme coniugaison ou paire du Cerueau.
P, Q, Q La reflection ou retour du nerf *Recurrent* dextre, lequel passe sous l'Artere *Soubsclauiere*, QQ montre le Nerf qui monte le long de la *Trachee-Artere*.
R, S, S La Reflexion ou retour du Nerf *Recurrent* senestre qui passe sous le rameau descendant de la grande Artere, dont S, S montre le Nerf qui monte le long de la *Trachee-Artere*.

Declaration des caracteres contenus en la quatriesme figure de la premiere Table des Nerfs, laquelle descrit la spinale Medulle, ou moüelle du Dos.

A Montre le commencement de la Spinalle Medulle.
B La Spinale Medulle sortant hors de la càpacité du Test ou *Crane*.
C Comme la spinale medulle commence à se separer & diuiser en infinis rameaux comme la Queuë d'vn Cheual.
D Ce qui est marqué depuis D iusques à B en montant est attaché dans les Vertebres du col ayant sept ramifications de chàque costé marquees par 7.
E Ce qui est marqué depuis E iusques à D en montant & depuis 7. iusques à 19. est caché dans les Vertebres du Dos; ayant de chàque costé douze Rameaux.
F Ce qui est marqué depuis F iusques à E en montant: & depuis 19. iusques à 24. est contenu dedans les Vertebres des Lumbes, ayant cinq rameaux de chàque costé.
G Ce qui est marqué depuis G iusques à F en montant & depuis 30. iusques à 24. est contenu dedans l'*Os Sacrum*, ayant six rameaux de chàque côté.
H Ce qui est contenu depuis H iusques à G en montant; montre l'extremité de la Spinale medulle, laquelle sort de la fin de l'*Os Sacrum*, en maniere de Nerf, qui n'a point de compagnon, comme les autres qui viennent des parties laterales d'icelle.
3, 4, 5, 6, 7, Par les cinq caracteres est demonstré le commencement & origine des cinq dernieres Paires ou coniugaisons des Nerfs du *Cerueau*, dont la Troisiesme & Quatriesme vont au Palais, & le Cinquiesme à l'oüye: le sixiesme est Vague & le septiesme se distribuë principalement à la langue.


TABLE · I · DES NERFS
FIG · I
II
III
IIII


TABLE. II.
DES NERFS

EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la seconde Figure des Nerfs.

A Le lieu de la Spinale medulle, ou Moüelle du Dos, la part où premierement elle entre dedans les Vertebres du Col.

1.2.3.4.5.6.7. Les sept Vertebres du Col.

8.9.10.11.12.13.14.15.16.17.18.19. Les douze Vertebres du *Thorax*.

20.21.22.23.24. Les cinq Vertebres des *Lumbes*.

25.26.27.28.29.30. Les six Vertebres de l'*Os Sacrum*.

G La distribution du Rameau posterieur de la premiere Paire des Nerfs du Col, qui se perd aux muscles du Col, & qui meuuent l'Omoplate en haut.

H, I Distribution du Rameau anterieur de la premiere paire qui va au Muscle *Deltoide*.

M, M L'entresuitte du gros Rameau de la seconde Paire, qui se distribuë au sommet de la Teste.

N Le Rameau anterieur de la seconde Paire.

O Le Rameau posterieur de la troisiesme Paire, lequel se retourne en derriere vers l'Espine: Tous les Rameaux posterieurs de toutes les Paires de Nerfs, depuis ceste Troisiesme jusques à la Vingt-quatriéme, ensuiuent la distribution que fait ce Rameau.

P Le Rameau anterieur de la Troisiesme paire, lequel se diuise en quatre Rameaux marquez par Q, R, S, T.

4 Le Rameau de la Quatriesme Paire.

V Le Rameau anterieur de la Quatriéme Paire.

X. Le Rameau posterieur de la Quatriéme Paire lequel est diuisé en trois Rameaux.

Y Le premier est marqué par Y. le second par a,

a, le troisiesme par b.

S La cinquiesme Paire: Son Rameau posterieur

c, d apparoist estre marqué par c: & l'anterieur par d, lequel par apres fait & produict le nerf

e *Diaphragmatique* marqué par e.

f Le jetton du rameau anterieur de la Cinquiéme Paire, lequel se va respandre jusques aux muscles, tenant

g, h, i, le Bras & l'*Omoplate*, marquez par g, h, & i.

6 Sixiesme Paire.

n, n Le Nerf *Diaphragmatique* composé de trois jettons ou Rameaux, marquez par b, e, & m.

o, o L'insertion dudit Nerf *Diaphragmatique*.

q L'entrelassement ou Rets que fait le Rameau anterieur de la sixiéme paire auec les voisins.

7 Septiesme Paire.

f L'assemblage de la septiesme Paire, auec les Paires circonuoisines qui enuoyent les Nerfs aux Bras.

8 Huictiesme Paire, ou premiere qui sort des Vertebres du Dos.

x Assemblage de la huictiesme Paire auec la septiéme, duquel assemblage quelques Nerfs sont enuoyez au Bras.

y Le Rameau qui sort de la huictiéme Paire, lequel se retrousse & monte en haut vers la Poictrine aux Muscles du *Thorax*.

9 Neufiesme Paire ou seconde du *Thorax*.

z Le Rameau anterieur de la secōde paire qui se retrousse comme celuy qui est marqué par y.

10,11,12,13,14,15,16,17,18,19. Ces caracteres mōtrēt les dix Paires de Nerfs qui restēt des 12. Paires, lesquels sortent du *Dos*: estans semblables les vns aux autres: ils sont dits *Intercostaux*, d'autant qu'ils se coulēt dans la cauité qui est sous la Coste, auec la Veine & Artere, se ioignant au Nerf Costal pour le renforcer.

8 Les rameaux qui sortēt des Nerfs *Intercostaux*

99. Les Nerfs qui sont enuoyez au muscle *Tres-large* venant des rameaux des *Intercostaux*.

13 Ces Nerfs s'estendent au muscle *Tres-large*.

1 Premier Nerf qui entre au Bras.

22 Second Nerf qui entre au Bras.

33 Troisiesme Nerf qui va au Bras.

44 Quatriesme Nerf qui va au Bras.

55 Cinquiesme Nerf qui va au Bras.

66 Sixiesme Nerf qui va au Bras.

Λ Rameaux du troisiesme & quatriesme Nerf espars dans les muscles du Bras.

Δ. Le rameau du cinquiesme Nerf lequel suit la Veine *Basilicque* pour la plus part.

* La diuision du second Nerf du Bras qui se fait vers le reply du Bras.

Γ Le petit rameau de la diuision du second nerf du Bras qui suit le *Radius*, comme le plus grād suit le *Cubitus*.

B Ce rameau icy vient de la 20. Paire; estāt toutesfois marqué sortir de la 21. ce qui est faux ayant pris la 21. pour 20. Iceluy Nerf suit les vaisseaux *Spermatiques*.

20, 21, 22, 23, 24. Les cinq paires des Nerfs qui sortent des *Lumbes*.

25.26.27.28.29.30. Les six paires de Nerfs qui sortent de l'*Os Sacrum*: plus le fin bout de la moüelle qui est sous le nombre 30.

14 Le premier Nerf qui entre en la Cuisse.

15 Le rameau du premier Nerf de la Cuisse espandu en la peau.

16 Autre rameau du premier Nerf de la cuisse, espandu aux muscles d'icelle.

17 Second Nerf qui entre en la Cuisse.

18, 18, 18. Le rameau superficiel du second Nerf de la Cuisse, lequel va selon la partie interne de la Iambe finir au bout du Pied.

K Le rameau profōd du secōd Nerf de la Cuisse.

19 Le troisiesme Nerf de la Cuisse.

20 Le rameau de la troisiesme Paire qui se pert aux Aynes & Muscle *Triceps*.

21 Quatriesme & le plus gros Nerf de la Cuisse.

22 Les Rameaux du quatriesme Nerf, lesquels sont renuoyez au commencement des muscles qui prennent leur origine des *Condiles* de l'os de la Cuisse.

23 La diuision du quatriesme Nerf, laquelle se fait en deux Rameaux gros & courts.

24 Rameau interieur qui sort de la diuision du quatriesme Nerf.

25 L'exterieur & plus gresle Rameau de la diuision du quatriesme Nerf de la cuisse.

26, 26, 26. Le jetton du Rameau exterieur lequel va selon le petit *Fossile*, ou petit os de la Iambe.

27, 27 Le jetton du Rameau interieur, lequel va finir sous le Pied.

28 Le ietton du Rameau exterieur, lequel se mesle auec le Rameau interieur.

29 Vne portion du Rameau interieur qui se diuise en plusieurs jettons qui finissent *au Cou de Pied*.

FIN DV VI. LIVRE DES NERFS.



METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT general de tous les Muscles du Corps Humain. Liure VII.

QVE C'EST QVE MVSCLE, SON VSAGE, ET SES PARTIES.

MVSCLE, est l'instrument du mouuement volontaire, ou MVSCLE, est vne partie Organique, composee de *Nerfs, Tendõs, Chair* & *Tunique* propre : Auquel faut considerer, son

- *Vsage*, qui est de faire le mouuement en deux façons,
  - De soy, quand le *Muscle* se retire vers son origine, ramenant la partie à laquelle il fait son insertion : Et tel mouuement, est ou
    - *Simple*, en
      - *Haut*, *Bas*.
      - *Deuant*, *Derriere*.
      - A *Dextre*, *Senestre*.
      - Le cause de tel mouuement est attribuee selon Gal. au *Nerf*, & selon Vesal, *à la chair*.
    - *Composé*, Appellé *Circulaire*, lequel se fait par la continuelle succession du mouuement de plusieurs *Muscles*, situez à l'entour de la partie qu'ils meuuent.
  - Par *Accident*, Quand le *Muscle* s'estend & allonge, & suit l'attraction de son compagnon, qui luy est *Antagoniste* & *Opposite*.
- *Les parties*, qui sont neuf,
  - Six *perticulieres* & *Simples* qui sont, ou
    - *Propres*, qui sont trois, le
      - *Ligement*, Lequel vient de l'*Os* & rend le *Muscle* plus fort.
      - *Nerf*, Venant du *Cerueau*, ou de l'*Espine Medullaire*, estant comme partie principale dudit *Muscle*, lequel apporte l'*Esprit Animal*, pour luy donner sentiment & mouuement.
      - *Cheir* Laquelle est faite de sang, & contient les *Fibres* nerueuses & ligamenteuses, afin qu'elles ne se meslent ensemble, & soient plus fortes, remplissent les espaces vuides, qui sont entre leur diuision : Elle tempere aussi la secheresse des parties nerueuses & tendineuses: Et par sa chaleur moderée, fait que l'*Esprit Animal* est rendu plus prompt à faire le mouuement.
    - *Communes*, qui sont trois
      - *Veine* Qui vient du *Foye*, ou *Tronc*, sortant d'iceluy, estant dediée pour son nourrissement.
      - *Artere* Venant du *Cœur*, ou des *Vaisseaux* produicts par iceluy, pour luy donner la Vie.
      - *Tunique* Laquelle est faite de *Fibres* ligamenteuses & nerueuses dudit *Muscle*, qui viennent du *Perioste*, qui s'espãdent sur la superficie pour les couurir, & conseruer l'harmonie de toutes ses parties, afin qu'il ne soit fait aucune ruption, ou propre corruption lors qu'il se fait quelque *Absces* entre lesdits *Muscles*.
  - *Trois Cõposees* & *Vniuerselles*, la
    - *Teste*, Qui est le commencement du *Muscle*, quelquesfois ligamenteux & nerveux. & quelquefois auec les deux ensemble il est charnu, dedans laquelle le *Nerf* & ligament ont de coustume se fourrer & implanter.
    - *Ventre* Qui est le milieu du *Muscle*, à sçauoir toute la partie la plus charneuse.
    - *Queüe* ou *Tendon*, Qui est la fin & extrémité d'iceluy, faite en partie du *Nerf*, en partie du ligament, & autres, qui confusément sortent du *Ventre* dudit *Muscle*, & font vne *Aponeurose* qui s'insere dedans la partie qu'il conuient mouuoir.
- DIFFERENCES, Voyez la TABLE suiuante.

Les differences des Mufcles.

- Les DIFFERENCES des MVSCLES, font prifes de leurs
  - *Caufes*, qui confiftent en la
    - *Matiere*, & font dits,
      - *Charneux*,
      - *Arterieux*,
      - *Veneux*,
      - *Nerveux*,
      - Car aucuns ont fenfiblement *Veine*, *Artere*, *Nerf*, & *Chair*, plus que les autres.
    - *Forme* & *Figure*, & font
      - *Triangulaires*, comme le *Mufcle Epomis* ou *Deltoide*.
      - *Quadrangulaire*, le *Rhomboide* de l'*Omoplate*.
      - *Ronds* & *Larges*, le *Diaphragme*.
      - *Circulaires*, les *Sphincteres* de la *Veffie* & *Siege*.
      - De *Capuchon* de *Moyne*, le *Trapeze*.
      - *Longs* & *Grefles*, le *Coufturier*.
      - *Longs* & *Larges*, les *Obliques defcendans* de l'*Epigaftre*.
      - *Tronez*, le *Diaphragme*.
    - *Fin* & *Action* pour leurs mouuemens
      - *Droicts*, comme ceux qui eftendent les *Doigts*.
      - *Obliques*, les *Suppinateurs* & *Pronateurs*.
      - *Droicts* & *Obliques*, enfemble le *Pectoral*.
      - *Oppofite* en leur Action
        - *Car les vns* ont leurs actions contraires & *Antagoniftes*; comme les *Flefchiffeurs* & *Eftendeurs*.
        - *Les autres* n'ont point d'action contraire, comme les *Sufpenfoires* des *Tefticules*, & *Releueurs* du *Siege*.
  - *Accidents*, qui confiftent en leur
    - *Qualité*, & font de
      - *Couleur*
        - *Liuide*, comme les *Gemeaux* de la *Iambe*.
        - *Blancs* & *Rouges*, les *Crotophites*.
    - *Quantité*,
      - *Grands*, comme les *Feffiers*, les *Vaftes*.
      - *Petits*, les huict petits du *Col*, les *Lumbricaux*.
    - *Lieu*, en confiderant leur
      - *Origine*, des
        - *Os* comme ceux qui meuuent les *Bras* & *Iambes*.
        - *Cartilages*, ceux du *Larynx*.
        - *Membranes*, les *Lumbricaux*.
        - *Ligamens*, les *Abducteurs* des *Doigts*.
      - *Infertion*, en
        - L'*Os*, comme ceux qui meuuent la *Tefte*, *Bras*, & *Iambes*.
        - *Cartilages*, ceux du *Larynx*, & *Palpebres*.
        - *Cuir*, ceux des *Leures*.
        - *Tunique*, ceux des *Yeux*.
        - *Ligamens*, ceux de la *Verge*.
        - *Vne partie*, venant de plufieurs, comme le *Pectoral*.
        - *Diuerfes parties*, venant d'vne feule, comme ceux de la *Main*.
      - *Situation*
        - *Superficielle*, ceux qui apparoiffent fous le *Cuir*.
        - *Profonde*, ceux du *Iarret*.
        - *Oblique* & *Tranfverfale*.
  - PARTIES,
    - *Defquelles* ils font compofez, qui font la
      - *Tefte*, qui eft
        - *Charnue* & de *Fibres* rares, comme les *Feffiers*.
        - *Nerveufe* le *Tres-large*.
        - *Charnue* & *Membraneufe*, le *Brachial*.
        - *Double*, comme le *Biceps*.
        - *Triple*, le *Triceps*, de la *Cuiffe*.
      - *Ventre*, & font
        - *Proche* leur *Origine*, comme les *Feffiers*.
        - *Pres* leur *Infertion*, le *Diaphragme*.
        - *Proche* leur *Tefte*, ceux du *Poulmeau* de la *Iambe*.
        - Ou ont deux *Ventres*, Ceux qui ouurent la *Bouche*.
      - *Queuë*,
        - *Large* & *Membraneufe*, comme ceux des *Yeux*.
        - *Ronde* & *Groffe*, comme les *Flefchiffeurs* des *Doigts*.
        - *Longue* & *Deliee*, le *Palmaire*.
    - *Efquelles* ils font placez, comme au
      - *Tronc*, qui eft en la
        - *Tefte* ou *Ventre* Superieur.
        - *Poictrine* ou *Ventre* Moyen.
        - *Ventre* qui eft l'Inferieur.
      - *Extremitez*,
        - *Bras*.
        - *Iambes*.

General dénombrement de tous les Muscles du Corps humain.

Du *Front*. 1. Membraneux.

De l'*Oeil*, six, le
- Superbe.
- Orgueilleux.
- Humble.
- Beuueor.
- Amoureux. Deux.

De la *Paupiere* superieure, 3.
- Ouureur.
- Grand fermeur.
- Petit fermeur.

Du *Nez* deux, le
- Dilatateur.
- Comprimeur.

Des *Lévres*, six
- *Trois* pour la superieure, le
  - Zigome.
  - Oeillier.
  - Abaisseur.
- *Trois* pour l'inferieure, le
  - Long.
  - Court.
  - Ferment.

De la *Mandibule* inferieure, cinq
- Crotaphite.
- Masseter.
- Rond, ou Buccinateur.
- Caché.
- Digastrique.

De l'*Epiglote* 2.
- Hioglossus.
- Scutiglossus.

De la *Langue* cinq, le
- Stiloglossus.
- Milloglossus.
- Hemiloglossus.
- B glossus.
- Collateral.

De l'*Os Hyoide* 4. le
- Stiloide.
- Hyoide.
- Mentonnier.
- Sterno hyoide.

Du *Larynx*, neuf.
- Communs 3. le
  - Caché.
  - Collateral.
  - Broochique.
- Propres 6. le
  - Premier.
  - Second.
  - Troisiesme.
  - Quatriesme.
  - Cinquiesme.
  - Sixiesme.

De la *Teste* sept.
- Splenitique.
- Complexus.
- Petis
  - 2. Droicts.
  - 2. Obliques.
- Mastoide.

Du *Col* quatre, le
- Transuersaire.
- Espineux.
- Long.
- Scalene.

Des *Lûbes*, 3.
- Triangulaire.
- Demy-Espineux.
- Sacré.

Du *Ventre Inferieur* cinq, le
- Oblique Ascendant.
- Oblique Descendant.
- Droict.
- Transuersaire.
- Succenturiatus.

De l'*Omoplate* cinq, le
- Petit Dentelé.
- Rhomboide.
- Trapeze.
- Leueur propre.
- Treslarge.

Du *Bras*, huict, le
- Pectoral.
- Enfoncé.
- Sous-Espineux.
- *Rotundus Maior.*
- Rotundus *Minor.*
- Deltoide.
- Sus-Espineux.
- Propre Abaisseur.
- Tres-large.

Du *Coulde*, quatre, le
- Biceps.
- Brachial.
- Long.
- Court.

Du *Rayon*, quatre, le
- Rond.
- Quarré.
- Long.
- Court.

Du *Carpe* quatre, le
- Fléchisseur inferieur.
- Fléchisseur superieur.
- Extenseur superieur.
- Extenseur inferieur.

Des *Deigts* dix-sept.
- Palmaire.
- Profond.
- Sublimis.
- Extenseur des *Doigts*.
- Vermiformes, quatre.
- Deux Abducteurs.
- Hypotenar.
- Interosseux, six.

Du *Poulce* 5. le
- Fléchisseur du *Poulce*.
- Pollicis laterales, ou *Cotoyeurs du Poulce*, 2.
- Tenar.
- Moyen.

De la *Vessie* 1. Le Sphincter.

Des *Testicules* 1. Cremaster.

De la *Verge* 2.
- Honteux.
- Accelateur.

De la *Matrice* deux,
- Honteox.
- Accelateur.

Du *Siege*, 2. le
- Releueur.
- Sphincter.

Du *Thorax* 46. comprenant les 5. du ventre inferieur,
- Soubsclauier.
- Grand Dentelé.
- Dentelé superieur.
- Dentelé inferieur.
- Intercostales externes. 11.
- Entre cartilagineux internes 6.
- Sacré Lombaire.
- Triangelaire.
- Entre cartilagineux externes 6.
- Intercostals internes 11.
- *Diaphragme.*

De la *Cuisse* 14. le
- Psoas.
- Iliaque.
- Grand fessier.
- Moyen fessier.
- Petit fessier.
- Gemeaux quatre.
- Obturateurs 2.
  - *Interne.*
  - *Externe.*

De la *Iambe* 11. le
- Membraneux.
- Cousturier.
- Droict.
- Vaste interne.
- Vaste externe.
- Cuissier ou *Crural.*
- Biceps ou Triceps.
- Demy-nerueux.
- Demy membraneux.
- Gresle.
- Poplitaire ou Iarretier.

Du *Tarse* huict, le
- Iambier Anterieur.
- Esperonniers deux.
- Gemeaux deux.
- Soleus ou *Solaire.*
- Plantaire.
- Iambier posterieur.

Des *Deigts*, 15. le
- Extenseur des *Doigts.*
- Fléchisseurs deux.
- Court.
- Vermiformes quatre.
- Abducteur dit *Pedieux.*
- Hypotenar.
- Entre-osseux huict.

Du *Poulce*, trois
- Fléchisseur.
- Extenseur.
- Tenar.

Somme pour mouuoir la moitié de toutes les parties du Corps, il y a 206. Muscles, & le Diaphragme : qui est pour tout le mouuement du Corps Humain 413. Muscles : Nommez Instruments du mouuement volontaire.

Diuifion generale des Mufcles en particuliers.

- **Pour le mouuement du *Front*, il y a deux mufcles**
  - *Vn* de chaque cofté qui le rire en bas & le ride, faifanr diners mouuements pour la dinerfité des fibres qu'il a. Er fe nomme
    - *Mẽbraneux Peoucier* ou *Large*, — Prend fon origine de la fuperieure partie du *Sternon*, de la *Clauicule* & *Acromion*, & *Efpine* de l'*Omoplate*, & de toutes les *Efpines* des *Vertebres* dn *Col* & *Occiput* va s'inferer à la moitié du *Frõt*, dn *Nez*, de la *Léure fuperieure* & inferieure du *Mẽton* & *Gorge*, dõnant quelques fibres à la racine de l'*Oreille*, qui fait qu'elles fe meuuent.
- **Pour mouuoir les *Paupieres* fuperieures, il y a 6. mufcles, trois de chaque cofté**
  - *Vn* qui la leue en haur pour ouurir l'œil.
    - *Ouureur* — Vienr du fond interieur & fuperieur de l'*Orbite*, eftanr fort delié: va s'inferer par vn tendon membraneux & large par deffous le cuir, & toure l'extremité du *Cal*,
  - *Deux*, qui la tirer en bas, pour clorre l'œil,
    - *Grand fermeur* — Prend fon origine de la partie fuperieure de la *Pommette*, dit *Malum* : va s'inferer à la moitié du *Cil* fuperieur, joignanr fon compagnon.
    - *Petit fermeur* — Vient de la *Racine* du *Nez*, pres le grand *Cantus* : va s'inferer en montant par fes fibres obliques à la moitié du *Tarfe*, joignant fon compagnon.
- **Pour le *Nez* il y a 4. mufcles, deux de chaque cofté.**
  - *Vn* qui le dilate
    - *Dilatateur* — Vient de la *Pommette* dite *Malum*, qui regarde vers le *Nez* : va s'inferer par fes fibres obliques exterieurement à l'*Aifle* du *Nez*.
  - *Vn* qui le ferre
    - *Comprimeur* — Prend fon origine de l'extremité intérieure de l'*Os* du *Nez* : va s'inferer à l'extremité du *Cartilage* interieur.
- **Pour le mouuemenr des *Léures*, il y a 12. mufcles, fix pour la moitié, à fçauoir**
  - *Trois* pour la *Léure* fuperieure.
    - *Deux* qui la tirent en haut
      - *Zigoma* — Vienr de l'*Os Zigoma* : va finir exterieurement à l'extremité de la *Léure* fuperieure & inferieure, pour tirer les léures l'vne contre l'autre en les hauffant.
      - *Oeiller* — Prend fon origine de la cauité de la *Mandibule* fuperieure d'où fort la *Dent œillere* : va finir par dehors à l'extremité de la *Léure* fuperieure.
    - *Vn* qui la baiffe ou ferme
      - *Abaiffeur* ou *Large* — Vient de toute la moitié de la *Mandibule* fuperieure, felon la Racine des *Dents* : va finir par fes fibres deliees a l'extremité de la *Léure* fuperieure, eftanr fort joinct auec fon *Antagonifte*.
  - *Trois* pour la *Léure* inferieure,
    - *Deux* qui la tirenr en bas.
      - Le *Long* — Vienr de la *Mandibule* inferieure, pres la racine de la *Dent Canine*: va finir exterieurement a l'*Angle* de la *Léure* inferieure & fuperieure.
      - Le *Court* — Vient du haut du *Menton* : va s'inferer à l'extremité de la *Léure* inferieure.
    - *Vn* qui ferme ou leue en haut
      - *Fermeur* ou *Efleueur* — Vienr de route la *Maudibule* inferieure où eft le commencement de la racine des *Dents* : va finir par dedans la *Léure* à l'extremité d'icelle.
- **Pour mouuoir la *Machouere* inferieure, il y a 10. mufcles, cinq pour la moitié defquels**
  - *Quatre* la tirent en haut
    - *Temporal*, ou *Crotaphite* — Il prend fon origine de l'extremité pofterieure & inferieure de l'*Os Coronal*, & de la partie moyenne de l'*Os Parietal*, couurant rout l'*Os Petreux* & l'extremité de l'*Os Sphenoide*, comprenant ronre la region des *Temples*, paffanr fous l'*Os Zigoma* : s'en va inferet a l'*Apophyfe* de la *Machouere* inferieure nommée *Coroni*, eftant fort nerveux au dehors, & charnu au dedans.
    - *Maffiter*, ou *Mafcheur.* — Ayant deux Teftes, vne defquelles vient de l'*Os Zigoma*, l'autre de la *Pommette*, dont les fibres s'entra croifenr obliquemenr, les vnes allanr par deffus, les autres par deffous : Car celles qui viennent de la *Pommette*, vont à l'*Angle* de la *Machouere* inferieure, depuis iceluy jufques à la racine de l'*Apophyfe* nommee *Caroni* : Et par fes fibres qui viennenr de l'*Os Zigoma*, vont depuis l'*Angle* de ladite *Machouere*, iufques à deux *Doigts* pres la *Cofte* d'icelle *Machouere*.
    - *Buccinator*, ou *Rond.* — Prend fon origine de toutes les *Gencives* de la *Machoüere* fuperieure, eftant firué entre les deux *Mandibules* : va par fes fibres ronds s'inferer à l'*Angle* de la *Leure*, auec les Mufcles qui font mouuoir icelle : aucuns tiennenr qu'il enfle les *Ioues.*
    - *Caché* — Lequel prend fon origine de la cauité de l'*Apophyfe Pterigoide* & commencemenr de la *Mandibule* fuperieura : va en defcendant finir inrerieurement à l'*Angle* de la *Mandibule* inferieure. Selon aucũns fon action eft de tirer la *Machouere* en dedans.
  - *Vn* la tire en bas.
    - *Digaftric*, ou *Grefle* ayãt 2. Ventres. — Prend fon origine de l'*Apophyfe Maftoide*, & quelquefois de la *Stilloide* : va s'inferer par deffous la *Machouere* inferieure à la partie inrerieure & *Racine* du *Menton* vers le milieu.

Pour mouuoir la *Langue*, il y a 10. Muscles, de chasque costé

- *Vn* qui la tire en haut. — *Stylloglossus.* — Qui est fort estroict en son commencement & large en sa fin, ayant son origine de l'*Apophyse Mestoide* : va finir au costé de la *Langue*, partie superieure.
- *Vn* qui la tire en bas. — *Miloglossus.* — Prend son origine de la partie interne de la *Basse Machoüere*, de l'endroict des *Dents Mellaires* ; va finir au costé de la *Langue*.
- *Vn* qui la tire en deuãt. — *Gemiloglossus.* — A son origine de la partie interne ou pointe du *Menton*, dessous celuy qui part de l'*Os Styloide* : s'insere à la racine de la *Langue*.
- *Vn* qui la retire — *Bisiglossus* — Vient de la base de l'*Os Hyoide* : va finir à l'anterieure partie de la *Langue*.
- 1. qui l'amene a costé — *Collateral.* — Prend son origine des parties superieures, quelquesfois inferieures, des *Cornes* de l'*Os Hyoide* : va s'inserer au costé de la *Langue*.

Pour mouuoir l'*Epiglotte*, il y a 4 Muscles, 2 de chasque costé

- *Vn* qui l'ouure — *Hyoglossus.* — Vient de la racine de l'*Os Hyoide* : va finir superieurement en la posterieure partie de l'*Epiglotte*.
- *Vn* qui le ferme. — *Scutiglossus.* — Prend son origine de l'extremité superieure du *Cartilage Scutiforme* : va s'inserer à la partie interieure dudit *Epiglottis* ; Ce muscle difficilement se void aux hommes.

Pour mouuoir l'*Os Hyoide*, il y a huict muscles, quatre de chasque costé

- *Vn* qui le tire en haut. — *Stilloide.* — Prẽd son origine de la partie superieure de l'*Apophyse Stilloide*, passe par dessus le muscle *Digastrique*, estant attaché à iceluy pour luy seruir comme de poulie, va s'inserer aux *cornes* de l'*Os Hyoide*.
- *Vn* qui le tire en bas — *Hyoide.* — Prend son origine de l'*Apophyse* de l'*Omoplete*, dite *Ceracoide*, & quelquesfois de l'*Angle* superieur : va collateralement s'inserer au commencement de l'*Os Hyoide*, & quelquesfois en sa *Racine*.
- *Vn* qui le tire au deuant — *Mentonnier.* — Vient du *Menton* interieurement : va finir à la racine de l'*Os Hyoide*.
- *Vn* qui tire derriere. — *Sternohyoide* — Prend son origine du *Sternon*, par dessous, & du commencement de la *Clauicule* va en montant selon la *Trachee-Artere* s'inseret à la *Racine* de l'*Os Hyoide* partie posterieure.

Pour mouuoir le *Larinx*, il y a dix-huict muscles, 9. de chasque costé, dont il y en a

- *Trois communs*, le
  - *Caché* — Prend son origine de la racine de l'*Os Hyoide*, va en descendant à la *Base* du *Thyroide* ou *Scutiforme*, estant caché sous celuy qui fait mouuoir l'*Os Hyoide*. — Tire vers haut.
  - *Colleteral.* — Prend son origine des parties laterales & internes des *Spondyles* du *Col* : va s'inserer transuersalement au costé du *Cartylege Thyroide* : pour resserrer le conduict du *Larinx*, selon *Syluius*. — Tire vers le costé.
  - *Bronchique* — Vient de la partie interieure & superieure du *Sternon* : va en montant selon la *Trachee-Artere*, s'inseret à la *Base* du *Thyroide* : & tire vers bas.
- *Six propres.*
  - *Premier.* — Prend son origine de la partie anterieure du *Cartilage sans nom*, va obliquement s'inseret à la *Base* du *Thyroide*.
  - *Second.* — Vient de la partie interne posterieure du *Cartilage sans nom* : va à la partie superieure d l'*Aritbenoide*.
  - *Troisiesme.* — Prend son origine de la partie posterieure du *Certilege sens nom* : va obliquement s'inserer à la partie anterieure du *Cartilage Thyroide*.
  - *Quatriesme.* — Il prend son origine du costé du *Cartilege sens nom* : va au costé du *Cartilage Aritbenoide*.
  - (Bronchique, Premier, Second, Troisiesme :) Ces quatre ouurent le *Lerinx*.
  - *Cinquiesme.* — Vient interieurement du milieu du *Certilage Thyroide* : va à la partie anterieure de l'*Aritbenoide*.
  - *Sixiesme* — Prend son origine d'vn des costez du *Cartilage Aritbenoide* : va en la *Base* anterieure du mesme *Cartilege*.
  - (Quatriesme, Cinquiesme, Sixiesme :) Ces trois ferment & resserrent le *Lerinx*.

Pour les mouuemens de la *Tefte*, il y'a 14. Mufcles, 7. de chaque cofté;

- **Quatre tirēt la *Tefte* par derriere, efleuāt la face**
  - ***Splenitique***, — Vient de la partie fuperieure des cinq *Efpines* droictes du *Thorax* & des quatre inferieures du *Col* : va finir en la partie pofterieure de l'*Apophyfe Mastoide*, & en tout l'*Occiput* par deffous le *Mufcle Mastoide*.
  - ***Complexus***, Prend fon origine des cinq fuperieures *Efpines* du *Thorax* : va s'inferer à la 3. 4.5.6.7. *Efpine Tranfuerfe* des *Vertebres* du *Col* partie externe d'icelle; allant de là iufques à la partie pofterieure de l'*Apophyfe Mastaide*, & en tout l'*Occiput*.
  - ***Deux Droits***,
    - Le *Grand*, Prend fon origine de l'*Efpine Droicte* de la feconde *Vertebre* du *Col*, eftant le plus long : En s'eflargiffant par les *Fibres* droits va finir en l'*Occiput*.
    - Le *Petit*, Vient de la pofterieure partie de la premiere *Vertebre* du *Col*, eftant le plus court : va finir en l'*Occiput*, eftant charnu par deffus & membraneux par deffous.
- **2. La tournent en rond**
  - ***Obliques***, —
    - Le *Grand*, Vient de l'*Occiput* au deffus du Grand & premier des *Droicts* : va obliquement du derriere au deuant s'inferer par les fibres obliques à l'*Apophyfe Tranfuerfe* de la premiere *Vertebre* du *Col*.
    - Le *Petit*, Prend fon origine de l'*Efpine Droicte* de la feconde *Vertebre*, va s'inferer à l'*Apophyfe Tranfuerfe* de la premiere *Vertebre*, joignant fon compagnon, qui fait le triangle. Iceluy eft vn peu plus long & plus gros que les trois autres.
- ***Vn* la fléchit ou baiffe,**
  - ***Maftoide***, — Prend fon origine du plus haut du *Sternon* & de la prochaine partie de la *Clef*: va en montant s'inferer en l'*Apophyfe Mastoide*, & en toute la partie pofterieure de l'*Occiput*; Il fe peut diuifer en deux ou trois.

Pour les mouuemens du *Col*, il y a 8. Mufcles 4. de chaque cofté;

- ***Vn* qui le tire à cofté,**
  - ***Trāfuerfaire*** Vient des racines des *Apophyfes Tranfuerfes* des fix fuperieures *Vertebres* du *Thorax* : va finir à toutes les *Efpines Tranfuerfes* du *Col*, partie exterieure : le tirant pour cette raifon à cofté.
- ***Vn* qui l'eftend,**
  - ***Efpineux***, — Prend fon origine de la *Racine* des *Efpines* des fept fuperieures *Vertebres* du *Thorax*, & de la premiere du *Col*, va finir le long des autres fix *Efpines* du *Col*, courant de bas en haut, & faut noter que ce Mufcle eft joinct auec le *Tranfuerfaire* fort eftroitement.
- ***Deux* qui le fléchiffent,**
  - ***Le Long***, — Vient de la partie interne des cinq fuperieures *Spondiles* du *Thorax* : va par deffous l'*Oefophague*, s'inferer à toutes les parties anterieures des *Vertebres* du *Col* & iufques à l'*Occiput*, auquel lieu il s'infere pareillement, auffi fléchiffant la *Tefte*.
  - ***Le Scalene***, — Prend fon origine de toute la plus grande partie tant pofterieure que fuperieure de la premiere *Cofte* du *Thorax* : va s'inferer à toutes les *Apophyfes Tranfuerfes* du *Col*, iufques à la racine de la premiere *Vertebre* partie interne, fe diuifant en deux ou trois, pour donner paffage aux nerfs qui vont au *Bras*.

Pour les mouuemens de l'*Omoplate*, il y a 12. Mufcles 6. à chaque cofté;

- ***Deux* qui la tirent en deuant,**
  - ***Grād Dētelé***, Il prend fon origine des neuf *Coftes* fuperieures du *Thorax* auquel lieu eft joint par *Digitation* auec le mufcle *Oblique* de l'*Epigaftre*; va finir à la partie interieure de la *Baze* de l'*Omoplate*.
  - ***Petit Dentelé*** Vient des cinq ou fix *Coftes* fuperieures du *Thorax*; va finir en la partie interne du *Coracoyde*, ou à la partie interne du *Col* de l'*Omoplate*.
- ***Vn* qui tire en bas,**
  - ***Tres-large***, Voyez fon infertion & origine aux Mufcles du *Bras*.

  (Ces quatre mufcles font communs à l'Omoplate.)
- ***Deux* qui la tirent en haut,**
  - ***Trapeze***, — Il prend fon origine de la partie fuperieure des neuf *Efpines* fuperieures du *Thorax*, & des fix *Efpines* du *Col*, de l'*Apophyfe Mastoide*, & de tout l'*Occiput*; va s'inferer en toute l'*Efpine* de l'*Omoplate*, iufques à l'*Acromion*. Ce mufcle tire en haut, en bas, & en derriere.
  - ***Leueur Propre***, Prend fon origine des trois ou quatre *Apophyfes Tranfuerfes* du *Col*, quelquefois de la racine de l'*Apophyfe Mastoide*; va en defcendant s'inferer à l'*Angle* fuperieur de l'*Omoplate*.
- ***Vn* qui tire en derriere,**
  - ***Rhamboide***, Vient des trois *Efpines* inferieures du Col; va s'inferer en toute la partie exterieure de la *Baze* de l'*Omoplate*, lequel Galien fait double.

  (Ces deux font propres à l'Omoplate.)

- **Pour le mouuement du BRAS, il y a 16. Mufcles, 8. pour chacun,**
  - *Deux qui tirent en deuant,*
    - *Pectoral,* — Il prend fon origine de la moitié de la *Clef*, & prefque de tout le *Sternon*, & de la fix & feptiefme, & quelquefois huictiefme *Cofte*; va finir en l'*Os du Bras* au deffous de la *Tefte* d'iceluy, entre les mufcles *Deltoide* & le *Biceps*.
    - *Enfoncé,* — Vient de toute la partie enfoncee de l'*Omoplate*, & principalement de fa *Baze*, eftant fort charnu; va s'inferer à l'entour de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*, fon tendon allant iufques à la *Sciffure*, qui eft à la *Tefte* dudit *Os*.
  - *Deux qui tirent en derriere,*
    - *Sous-Efpineux ou Retondus major,* — Vient de la partie inferieure de l'*Efpine* de l'*Omoplate*, & rempliffant toute la face externe; va s'inferer à toute l'eminence qui eft en la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*: Il eft charnu par deffus & membraneux par deffous.
    - *Rotundus minor,* — Prend fon origine de l'*Angle* inferieure de l'*Omoplate*, & du milieu de fa *Cofte*; va s'inferer auec fon compagnon, ne faifant qu'vn feul tendon, & auec l'*Epomis* ou *Sus-efpineux*, occupant toute la moitié de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*.
  - *Deux qui tirent en haut,*
    - *Deltoide,* — Vient de la moitié de la *Clef*, & de toute l'*Efpine* de l'*Omoplate* & de l'*Acromion*: va par deffus l'Article, finir à la partie fuperieure & pofterieure de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*, trois doigts plus bas que l'article & iointure.
    - *Sus-efpineux,* — Prend fon origine de la cauité fuperieure de l'*Efpine* de l'*Omoplate* de l'*Angle* & *Cofte* fuperieure: va en paffant entre l'*Acromion* & *Coracoyde*, s'inferer à la partie fuperieure de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*, au deffus de l'infertion du *Sous-efpineux*.

    (Il faut noter que ces fix mufcles, faifas tous leur action enfemble, font mouuoir le bras circulairement n'ayãt aucun mufcle propre pour cette action.)
  - *Deux qui tirent en bas,*
    - *Propre Abaiffeur,* — Il prend fon origine de l'*Angle* inferieure de l'*Omoplate* & de la partie inferieure de l'*Omoplate*: va felon icelle par vn tendon large, s'inferer à la partie interne du *Bras*, au deffous de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*: Il eft rond & charnu.
    - *Tres-large,* — Vient des *Efpines* de l'*Os Sacrum*, & de la *Cofte* fuperieure de l'*Os* des *Iles*, des *Lumbes* & des neuf *Efpines* fuperieures du *Thorax*, auquel lieu il eft du tout membraneux; va s'inferer par fes membranes à l'*Angle* inferieure de l'*Omoplate*, & par vn fort tendon à l'*Os* du *Bras* par deffous. (Il eft commun à l'*Omoplate*, & au *Bras*.)

- **Pour mouuoir les COVLDES, il y a 8. Mufcles 4. pour chacun,**
  - *2. Internes qui le plient dits les flefchiffeurs,*
    - *Biceps,* — Ayant deux *Teftes*, dont la plus longue, ronde & nerveufe, prend fon origine du *Bord* ou *Levre* fuperieure de la *Bouette* de l'*Omoplate* defcendant par dedans la *Sciffure* de la *Tefte* de l'*Os* du *Bras*. L'autre tefte vient de l'*Apophyfe Coracoyde*, eftant charneufe: Tous deux fe ioignent enfemble, faifant vn corps charnu qui finit en vn tendon, qui s'intere en la *Tuberofité* du *Radius*, quelquefois il y a deux infertions, l'vne fe faifant au milieu du *Bras*.
    - *Brachial,* — Prend fon origine du milieu ou enuiron de l'*Os* du *Bras*, y eftant fort adherant: va s'inferer par deffous le *Biceps* à la partie fuperieure de l'*Os* du *Coulde*.
  - *Deux externes qui l'eftendent, Extenfeurs,*
    - *Le Long,* — Il prend fon origine de la partie fuperieure de la *Cofte* inferieure de l'*Omoplate*: va s'inferer à l'*Os* du *Bras*, auec le fuiuant.
    - *Le Court,* — Vient de la partie exterieure de l'*Os* du *Bras*, y eftant fort attaché, fe ioignant fort auec le mufcle *Long*: par fon tẽdon charneux par dedans, & nerveux par dehors, vont s'inferer à l'*Olecrane*.

    (Ces deux mufcles ne fe peuuent diuifer en leurs tendons.)

- **Pour mouuoir le RAYON, il y a 8. Mufcles, 4. pour chacun,**
  - *Deux internes, Pronateurs,*
    - *Le Rond,* — Vient de l'*Apophyfe* interne du *Bras*: va obliquement s'inferer à la partie interne & moyenne du *Rayon*, par vn tendon membraneux.
    - *Le Quarré,* — Eft iffu de la partie inferieure & interieure de l'*os* du *Coulde*: va par vn tendon charnu s'inferer au *Rayon*. Il tient ces deux Os enfemble.
  - *2. Externes, Supinateurs*
    - *Le Long,* — Vient de la partie exterieure & inferieure de l'*os* du *Bras*: va s'inferer en defcendant le long du *Rayon*, à l'*Apophyfe* inferieure d'iceluy.
    - *Le Court,* — Prend fon origine de l'*Apophyfe* externe du *Bras*, pres l'*Olecrane*, eftant fitué fous le fufdit & l'*Extendeur* du *Carpe*; va s'inferer vn peu au deffus du milieu du *Rayon* par dehors, y eftant fort adherant & attaché.

Pour mouuoir le Carpe ou Poignet y a huit muſcles, quatre à chaque

- *Deux internes, qui fleſchiſſent le Carpe.*
  - *Flechiſſeur inferieur.* — Vient de l'*Apophyſe* interne du *Bras*; va en deſcendant le long du *Cubitus*, finir au quatrieſme *Os* du *Metacarpe*, qui eſt deſſous le petit *Doigt*.
  - *Flechiſſeur ſuperieur.* — Prend ſon origine de l'*Apophyſe* interne du *Bras*: va en montant obliquement par deſſus l'*Os* du *Rayon*, finit au premier *Os* du *Metacarpe* qui ſouſtient le *Pouce*.
- *Deux externes, qui eſtendent le Carpe.*
  - *Extenſeur ſuperieur.* — Vient de l'*Apophyſe* inferieure & exterieure de l'*os* du *Bras*: va en deſcendant ſelon le *Rayon* au premier *os* du *Metacarpe*, qui ſouſtient le *Poulce*, & ſecond qui ſouſtient l'*Index*. Aucuns ont voulu de ce *Muſcle* en faire deux, pour eſtre ſeparez depuis ſon origine iuſques à ſa fin
  - *Extenſeur inferieur.* — Il prend ſon origine de l'*Apophyſe* externe du *Bras*, deſcend ſelon l'*os* du *Coulde*, paſſant auec ſon tendon par la *Sciſſure* de la *Teſte* inferieure dudit *Os*, partie exterieure. va finir au quatrieſme *Os* du *Metacarpe*, qui ſouſtient le petit *Doigt*.
  - *Palmaire.* — Vient de l'*Apophyſe* interne de l'*Os* du *Bras*, faiſant vn fort tendon long & delié: va ſe perdre en s'eſlargiſſant à la *Palme* de la *Main*.

Pour les mouuemens des quatre *Doigts* de la *Main*, il y a 34 muſcles, 17. en chaſque coſté, y adjonſtant le *Palmaire*.

- *Deux internes, qui fleſchiſſent les Doigts.*
  - *Sublimis* ou *Deſſus mis* — Vient de l'*Apophyſe* interieure & inferieure de l'Os du *Bras*. & des parties ſuperieures du *Cubitus* & *Radius*, ſituez ſous les deux *Flechiſſeurs* du *Carpe*: deſcend entre les deux *Os* du *Bras*, ſans aucune diuiſion iuſques pres le *Carpe*, paſſant par deſſus l'*Annulus*, auquel lieu il ſe diuiſe en quatre forts tendons, qui vont finir aux ſecondes *Articulations* des *Doigts*: auquel lieu chaque tendon ſe fend pour faire paſſage aux tendons du *Profundus*, baillant des petits filamens aux premiers *Articles* des *Doigts*.
  - *Profundus Deſſous mis* — Prend ſon origine tant de la partie inferieure que ſuperieure du *Cubitus* & *Radius*, auquel lieu il eſt tout charnu: va en deſcendant entre les deux *Os* ſuſdits, iuſques à l'*Annulus*, ſe diuiſant en quatre tendons qui vont s'attacher aux premiers *Articles* des *Doigts* par vn ligament membraneux, perçant le *Sublimis* pour paſſer & s'attacher au troiſieſme & dernier *Article* des *Doigts*.
- *Vn externe, qui eſleue les Doigts.*
  - *Extenſeur des Doigts* — Vient de l'*Olecrane* qui eſt la *Teſte* du *Cubitus*, deſcend ſuperficiellement tout charneux entre les deux *Eſtendeurs* du *Carpe*, iuſques audit *Carpe*, ſe diuiſant en 4. tendons, paſſe deſſous le ligament dit *Annulus*: va s'inſerer à tous les articles des quatre *Doigts*, à la premiere & ſeconde par ligamens, & à la troiſieſme par inſertion, ſe diſſeminant en membranes pout faire la *Racine* des *Ongles*.
- Cinq *externes Abducteurs*, qui ameinent les *Doigts au Poulce.*
  - *4. Lumbricaux* ou *Vermiformes* — Prennent leur origine de deſſous l'*Annulaire*, où le ligament qui eſt autour du *Poignet*, des tendons du muſcle *Profond*: Iceux muſcles eſtans ronds & longs, de ſubſtance charneuſe en leur corps, vont par leurs tendons s'inſerer à la partie ſuperieure des quatre *Doigts*, pour les ramener dedans & vers le *Poulce*.
  - *Hypotenar* — Viẽt de la moitié de l'*Annulus* & du dernier *Os* du *Metacarpe*, & de la partie ſuperieure de l'*Os* du *Metacarpe*, qui ſouſtient le petit *Doigt*; va finir par vn tendon mẽbraneux à la partie interne du petit *Doigt*, pour amener le petit *Doigt* vers le *Pouce*.
- *Deux abducteurs*, qui oſtent les *Doigts* du *Poulce.*
  - *Abducteur ſuperieur* — Prend ſon origine de la partie inferieure du *Cubitus*: va finir à l'*Index*, donnant vne petite Membrane au *Medius*.
  - *Abducteur inferieur* — Vient de l'*Eſtendeur* des *Doigts*; va ſelon iceux iuſques pres leur inſertion s'inſerer à la partie externe du petit *Doigt*, donnant vne petite membrane au *Medius*.
- *Six* qui amenent les *Doigts* enſemble, 3. internes, & trois externes.
  - Six *Inter-oſſeux*
    - *Premier*, — Vient de la partie externe de l'Os du *Metacarpe*, qui ſouſtient l'*Index* va finir ſans étre accompagné, à la partie inferieure & laterale des trois articulations de l'*Index*.
    - *Second*, — Eſt joint ſous le premier, vient tout charnu du deuxiéme *Os* du *Metacarpe*; & va iuſqu'au premier *Article* du *Doigt Medius*, auquel lieu ſe joint auec le tendon de l'vn des *Lumbricaux*, pour s'inſerer aux autres *Articles* du *Medius*, partie ſuperieure & laterale.
    - *Troiſieſme*, — Vient de la partie exterieure & ſuperieure du ſecond *Os* du *Metacarpe*: va ſelon iceluy s'inſerer à la partie inferieure & laterale des trois *Articles* du *Medius* ſeul.
    - *Quatrieſme*, — Prend ſon origine, tout charnu, comme ſes compagnons; va à la partie ſuperieure & laterale du *Medius*, s'inſerer à toutes ſes articulations, auec vn tendon des *Lumbricaux*.
    - *Cinquieſme & Sixieſme* — Viennent du troiſieſme & quatriéme *Os* du *Metacarpe*; vont s'inſerer au *Medius* & *Auricularis*, comme les autres precedens.

Pour les mouuemēts des POVLCES il y a 10. muscles, cinq pour chacun.

- *Vn* qui les flechit, — *Flechisseur* — Vient de la partie interne du *Radius* : va finir à la partie interne du *Poulce*, au premier article par ligament, & au troisiesme par insertion.
- *Deux* qui l'estendent, — *Pollicis laterales*
  - *Premier* — Vient d'enuiron le milieu du *Radius* : va obliquement s'inserer à toutes les Articulations du *Poulce*.
  - *Second* — Prend son origine de la partie moyenne du *Cubitus* : va aux deux *Articles* du *Poulce*, au deuxiesme par ligament, au troisiesme par insertion.
- *Vn* qui l'oste des *Deigts*. — *Tenar* — Qui est fort charnu, prenant son origine d'enuiron le milieu de l'*Annulus*, & du premier *Os* du *Carpe* qui soustient le Poulce, va finir par sa substance charneuse au premier article du *Poulce*, & à tout le reste d'iceluy *Poulce*, par vn tendon membraneux.
- *Vn* qui l'ameine aux *Deigts*. — *Medius* ou *Moyen* — Il se peut diuiser en deux ou en trois, en interne & externe, estant charnu par dedans, & membraneux par dehors, il vient de tout l'*Os* du *Metacarpe*, qui soustient le *Deigt index*, va finir au *Poulce*, occupant ceste espace qui est entre l'*Index* & le *Poulce*.

Pour le mouuement du *Thorax*, il y a quatre-vingts & vn muscles, cōprenant les neuf muscles de l'*Epigastre*, & le *Diaphragme*, qui sont 45. de chaque costé,

- 21 lesquels en prenant vont, estendent & dilatent le *Thorax* ou Poictrine.
  - *Soubsclanier* — Prend son origine du commencement de l'*Apophyse Coracoide*, du lieu où est inseré le tendon du *Petit Dentelé*, va par dessous la *Clef*, estant attaché à icelle, s'vnir à la partie superieure de la premiere *Coste*, tirant iusques pres le *Sternon* ou *Brechet*.
  - *Grād Dentelé* — Prend son origine de toute la partie interieure de la *Baze* de l'*Omoplate*, va transuersallement s'inserer aux *Cartilages* des neuf *Costes* inferieures, contant de haut en bas. — Il est cōmun à l'*Omoplate*, & au *Thorax*.
  - *Dentelé posterieur & superieur* — Vient des trois *Espines* inferieures du *Col* & de la premiere du *Metaphrene*, va s'inserer aux trois espaces des quatre *Costes* superieures du *Thorax* en produisant certaines *Apophyses*, qui vont plus loing qu'aux espaces : il est situé sous l'*Omoplate*.
  - *Dentelé inferieur & posterieur.* — Prend son origine des trois superieures *Apophyses* droites, ou *Espines* des *Vertebres* des *Lumbes* & des trois inferieures du *Metaphrene*, va s'inserer aux quatre *Costes* inferieures du *Metaphrene*.
  - *Intercostaux externes*, vnze. — Situez entre les espaces des *Costes*, viennent de la partie inferieure de la *Coste* superieure, & se vont inserer à la partie superieure de la Coste inferieure & prochaine, par leurs fibres obliques.
  - *Intercartilagineux externes*, six. — Situez entre les espaces des *Cartilages* des *Costes*, prenant leur origine du *Cartilage inferieur*, partie superieure & interieure, vont finir aux parties inferieures & interieures d'icelles *Costes*, allans par leurs fibres obliques de la partie posterieure à l'anterieure.
  - *Sacro lūbaire* — Prend son origine de l'*Os Sacrum* de la *Coste* de l'*Os des Iles*, & des *Apophyses* transuerses des *Lūbes*, va par dessus le *Romboide* & petit *Dentelé* posterieur & inferieur s'inserer à toutes les racines des *Costes*, en leur dōnant à chacune vn tendon.
- 19. Lesquels en expirant compriment le *Thorax*.
  - *Triangulaire pectoral inter cartil.* — Prend son origine interieurement des *Costes* du *Sternon*, va s'inserer à tous les *Cartilages* des vrayes *Costes*. Il est situé sous le *Brechet* ou *Sternon*.
  - *Intercostaux internes*, vnze. — Situez sous les intercostaux externes, viennent de la *Coste* superieure & interieure, partie inferieure de ladite *Coste*, vont s'inserer à la partie superieure & interieure de la *Coste* inferieure.
  - *Intercartilagineux ext.* 6. — Prenant leur origine du *Cartilage* inferieur, vont s'inserer au *Cartilage* superieur, allant par ses fibres obliques de la partie anterieure à la posterieure.

Quant est des huict muscles de l'*Epigastre* & du *Diaphragme* voyez les *Tables* du *Ventre inferieur*, & du *Ventre moyen*, desquels auons parlé cy dessus amplement.

Pour mouuoir les *Lumbes*, il y a six Muscles, 3. de chaque costé.

- *Deux* qui les estendent
  - *Semi-spinatus* ou *Demi-espineux* — Il prend son origine des *Espines* de l'*Os Sacrum* & des *Lumbes*, d'entre le *Sacré Lumbaire*, & le *Sacré* ou *Sacer*, va par fibres obliques s'inserer à toutes les *Espines* droictes des *Lumbes*, & à toutes les inferieures du *Thorax*, donnant vn tendon à la racine des *Apophyses* transuerses, pour tenir l'*Espine* droicte.
  - *Sacer* ou *sacré* — Situé sous le *Demi-Espineux*, estant fort difficile à le separer. Il prend son origine des *Costes*, de l'*Os sacrum* & de l'*Os des Iles*, va obliquement à toutes les *Espines* des *Lumbes* iusques à l'vnziesme du *Thorax*.
- *Vn* qui les plient — *Triangulaire* — Prend son origine de la partie posterieure de la *Coste* de l'Os des *Iles* inferieuremēt va à toutes les *Apophyses* transuerses des *Lumbes*, partie interieure, & à la derniere du *Metaphrene*, estant couuert par dedans du *Peritoine*, qu'il faut oster.

- En la *Verge*, il y a 4. Muſcles, deux de chaque coſté,
  - *Vn* qui la fait dreſſer, — *Ligamenteux* ou *Honteux*, — Vient de la *Tuberoſité* interne de l'*Os Iſchion*, eſtant fort nerveux & ligamenteux par dedans & peu charneux par dehors; va chacun de ſon coſté à la *Verge*, faiſant vne partie d'icelle.
  - *Vn* qui pouſſe l'vrine & la ſemence, — *Accelerateur*, — Viẽt de la partie inferieure de l'*Os Pubis* pres le muſcle *Sphincter* de la veſſie; va finir vers le milieu de la *Verge*, paſſant droictemẽt par deſſus le canal de l'vrine.
- En la *Matrice* il y a quatre muſcles, deux de chaque coſté,
  - *Vn* qui dreſſe la *Matrice*, — *Honteux*, — Vient de la Tuberoſité interne de l'*Os Iſchion*: va droict le long du *Col* de la *Matrice*, iuſques au *Tentigo*, qui repreſente la *Teſte* de la verge de l'homme.
  - *Vn* qui pouſſe l'vrine, — *Accelerateur*, — Vient de la partie inferieure & interieure de l'*Os Pubis* pres le muſcle *Sphincter*, ſitué entre les deux muſcles *Honteux*: leſquels vont s'inſerer au *Col* de la *Matrice*.
- Es *Teſticules*, il y a 2. muſcles, vn de chaque coſté
  - *Vn* qui ſuſpend le *Teſticule* — *Cremaſter*, — Il prend ſon origine de la production du *Peritoine*, à l'endroit des *Iles*, & là prend vne ſubſtance charneuſe des muſcles *Tranſverſans* de l'*Epigaſtre*; & deſcendant auec les vaiſſeaux *Spermatiques*, ſe pert à la *Tunique* du *Teſticule*, nommée *Eritrou*.
- Au *Siege*, il y a 2. muſcles, vn de chaque coſté,
  - *Vn* qui le releue, — *Releueurs*, — Il prend ſon origine de la Tuberoſité interne de l'*Os Iſchion*, puis va par ſes fibres droicts, deſcendre aſſez auant dans la tunique externe de l'*Inteſtin Droict*, iuſques au bout du *Siege*; il ſe peut diuiſer en deux, trois ou quatre.
  - *Vn* qui le ferme, — *Sphincter*, — Il prend ſon origine de l'extremité des dernieres *Vertebres* de l'*Os Sacrum*, & du *Coccis*; va par ſes fibres tranſverſes enuironner tout le ſiege, le ſerrant, comme vne bource ſe ſepare & ferme par ſon tirant.
- En la *Veſſie* il y a vn ſeul muſcle qui la ferme, — *Sphincter*, — Il prend ſon origine de l'extremité des dernieres *Vertebres* de l'*Os Sacrum*, & des premieres du *Coccis*, comme le *Fermeur* du *Siege*: va s'inſerer par ſes fibres tranſverſes à l'entour du *Col* de la *Veſſie*, plus auant que les *Proſtates*.
- Pour les mouuemens des *Cuiſſes*, il y a 28. Muſcles, 14. en chacune *Cuiſſe*,
  - *Deux* qui la plient,
    - *Pſoas* ou *Lumbaire*, — Vient des *Apophyſes* tranſverſes des *Lumbes*, deſcendant interieurement par dedans la ſciſſure de l'*Os* des *Iles*, & par deſſus la *Teſte* du *Femur*; va s'inſerer au petit Trocanter, auec le tendon de l'*Iliaque*.
    - *Iliaque*, — Vient du bord de la *Coſte* de l'*Os* des *Iles* partie interieure, rempliſſant toute la cauité d'iceluy; va s'inſerer auec le *Pſoas* au petit *Trocanter*.
  - *Trois*, qui l'eſtendent, nommez *Feſſiers*,
    - *Grand Feſſier*, — Vient de tout l'*Os Sacrum* & de la plus grande part externe de la *Coſte* de l'*Os* des *Iles*: va par ſes filets obliques s'inſerer en la *Cuiſſe*, quatre doigts au deſſous du grand *Trocanter*.
    - *Moyen Feſſier*, — Vient du *Col* de la *Coſte* de l'*Os* des *Iles*; va finir à la plus haute partie de la ſuperficie externe du grand *Trocanter*.
    - *Petit Feſſier*, — Vient de la face de l'*Os* des *Iles*; va s'inſerer par vn tendon nerveux par dedans, & charnu par dehors, au *Sourcil* interne du grand *Trocanter*.
  - *Vn* qui la tourne en rond *Triceps* ayant trois Teſtes,
    - *Premier*, — Vient du haut de la *Commiſſure* de l'*Os Pubis*; va s'inſerer à la *Ligne* poſterieure du *Femur*, trois doigts au deſſus du petit.
    - *Second*, — Vient du bas de la *Commiſſure* de l'*Os Pubis*: va finir à la ligne poſterieure du *Femur*, trois doigts au deſſous du premier.
    - *Troiſieſme*, — Vient de la *Commiſſure* de l'*os Pubis*, & de la *Tuberoſité* interne de l'*os Iſchion*, eſtant ſitué ſous le *Greſle*: va finir auec le tendon du 2. à la *Ligne* poſterieure du *Femur* le long d'icelle, iuſques pres le *Condile* inferieur dudit Os, partie interne.
  - Six, qui tournent en rond vers le dedans,
    - 1. *Gemeau*, — Vient de la partie interne & fin de l'*os Sacrum*, & de tout le commencement du *Coccis*: va s'inſerer à la partie ſuperieure & inferieure du grand *Trocanter*, joignant le gros nerf qui paſſe à la cuiſſe & jambe.
    - 2. *Gemeau*, — Vient de pres le bord interieur & inferieur du trou, d'où ſort l'*Obturateur* interne, ne faiſant preſque qu'vn tendon: va s'inſerer en la cauité du grand *Trocanter*, auec le tendon de l'*Obturateur* interne.
    - 3. *Gemeau*, — Vient du bord inferieur de la *Sciſſure* de la *Tuberoſité* de l'*Os Iſchion*, paſſe par deſſous & dedans cette *Sciſſure*, ſe joignant à l'*Obturateur* interne: va s'inſerer à la cauité du grand *Trocanter*, auec le premier & ſecond des *Gemeaux*, & l'*Obturateur* interne, ne faiſant qu'vn tendon.
    - 4. *Gemeau*, — Vient de la partie inferieure & laterale de la *Tuberoſité* de l'*Os Iſchion*; va s'inſerer à la partie inferieure & poſterieure du grand *Trocanter*, au deſſus du tendon de l'*Obturateur* externe.
    - *Obturateur externe*, — Vient de tout le circuit du grand *Trou commun*, fait de l'*Os* des *Iles*, *Pubis*, & *Iſchion*, paſſe par deſſus la Teſte du *Femur*; va finir au grand *Trocanter*, vn peu au deſſus du troiſieſme & quatrieſme des *Gemeaux*.
    - *Obturateur interne*, — Vient du meſme *Trou commun*, partie interne, finiſſant tout rond en meſme lieu que les ſuſdits qui eſt au grand *Trocanter*, eſtant nerveux par dedans, & par dehors charnu.
      Ce muſcle ſemble faire pluſieurs tendons.

- **Pour le muuuement des IAMBES il y a 22. Muſcles, 11. à chacune;**
  - **1. qui la tire dehors,** — *Membraneux,* — Vient de la *Racine* de l'*Eſpine* ſuperieure de l'*Os des Iles*, eſtant vn peu charneux en ſa Teſte, & le reſte de ſon corps tout membraneux : va le long de la *Cuiſſe* s'inſerer à la partie externe de la *Rotule* du *Genouil*, deſcendant iuſques au milieu de l'*Os Tibia* & *Peroni*.
  - **Vn, qui la tire en dedans,** — *Couſturier,* — Vient de l'*Eſpine* ſuperieure & anterieure de l'*Os des Iles*: va en deſcendant obliquement & interieurement par deſſus les autres Muſcles s'inſerer par ſon tendon, à la partie interne de l'*Os* de la *Iambe*, trois doigts au deſſous de l'*Article* du *Genouil*.
  - **Quatre, qui la tendent,**
    - *Le Droict,* — Vient de l'extrémité de l'*Apophyſe* ou *Eſpine* de l'*Os des Iles*, au deſſous du *Couſturier*, & le joignant va droit en deſcendant entre les deux *Vaſtes* s'inſerer en la *Iambe* par vn fort tendon qui enuelope la *Rotule*, auec les tendons des Muſcles *Vaſtes* & du *Cuiſſier* ou *Crural*.
    - *Vaſte interne,* — Vient de la *Racine* du petit *Trocanter*, ſelon ſes fibres droites & de la *Ligne* interne du *Femur*, ſelon ſes fibres obliques : va finir à la *Iambe*, par deſſus la *Rotule* du *Genouil* partie interne, auec les ſuſdits. Il eſt nerveux par dedans & charnu par dehors.
    - *Vaſte externe,* — Vient ſelon ſes fibres droites de la *Racine* du grand *Trocanter*, & de ſes obliques de la ligne exterieure de l'*Os* de la *Cuiſſe*, puis deſcend auec ſes fibres qui ſont entre-laſſees, auec celles du Muſcle *Crural*, en ſorte qu'on ne les ſçauroit ſeparer : va s'inſerer à la partie externe de la *Iambe* par deſſus la *Rotule*.
    - *Cuiſſier ou Crural* — Il prend ſon origine de l'entre-deux des deux *Trocanteres* & du *Col* du *Femur*, fort adherant à iceluy, couché ſous les Muſcles *Droicts* & *Vaſtes*; va ſelon la Cuiſſe iuſques à la *Rotule* du *Genouil*. Ces 4. Muſcles ne font qu'vn tendon qui enuelope le *Genouil*.
  - **Quatre, qui la plient,**
    - *Biceps,* — Sa premiere *Teſte* vient de la plus haute & laterale partie de toute la *Tuberoſité* de l'*Os Iſchion*, nerveux en ſon commencement, & rond en ſon corps & charnu, deſcend iuſques au milieu de l'*Os* de la *Cuiſſe*, auquel endroit reçoit vne *Teſte* charnuë, qui ſe vient inſerer dedans le corps de ce Muſcle, comme le *Biceps* du bras, ne faiſant qu'vn corps, & de là s'en va inſerer à la partie externe de la *Iambe*.
    - *Demy-nerueux,* — Vient du meſme lieu que le *Biceps*, eſtant fort nerveux, puis deſcend eſtant long & rond, ayant ſon corps charnu, pour s'inſerer au dedans de la *Iambe*, partie externe trois doigts au deſſous l'*Article*.
    - *Demy-membraneux,* — Vient du meſme lieu que les ſuſdits, eſtant fort joinct enſemble : va s'inſerer à la partie interne de la *Iambe* auec le Muſcle *Greſle*, trois doigts au deſſous du *Genouil*; Il eſt charnu en ſon origine & en ſon inſertion membraneux.
    - *Greſle,* — Vient de la partie moyenne de l'*Os Pubis*, nerveux en ſa teſte & large & delié; va par ſon corps long & charnu s'inſerer à la partie interne du *Tibia*.
  - **Vn qui tourne le Talon,** — *Poplitaire ou Iarretier* — Vient du *Condile* externe & inferieur de l'*Os* de la *Cuiſſe* : va s'inſerer à la partie interne & poſterieure du *Tibia*, trois doigts au deſſous de la *Teſte* dudit *Tibia*, ou *Os* de la *Iambe* : aucuns le mettent entre ceux qui plient la *Iambe*.

- **Pour le mouuement des *Tarſes*, il y a douze Muſcles, ſix à chacun,**
  - **Vn qui le fléchit,** — *Iambier Anterieur,* — Vient de l'*Epiphyſe* externe & ſuperieure du *Tibia*, deſcend tout le long dudit *Os*, produiſant au milieu vn fort gros tendon, lequel va s'inſerer à l'*Os Scaphoide*, & aux trois *ſans nom*, & par vne ſienne portion au gros *Os* du *Metatarſe*.
  - **Cinq qui l'eſtendent,**
    - *Eſperonnier,* — Eſtant double d'origine & inſertion; dont la plus groſſe teſte vient de l'*Epiphyſe* ſuperieure du *Perona*, la plus petite du milieu d'iceluy & eſtant parvenu par la *Cheuille* exterieure, il produit double tendon qui paſſent par vne *Sciſſure*, eſtans reueſtus de ligamens qui vont finir ſous la *Plante* du *Pied*, ſçauoir le plus gros à l'*Os Cyboide*, & à celuy qui ſouſtient le *Poulce*, & le petit à l'*Os* du *Metatarſe*, qui ſouſtient le petit *Doigt*.
    - *2. Gemeaux,* — Ayans deux teſtes qui viennent des deux *Condiles* ou *Tuberoſitez* du derriere de l'*Os* de la *Cuiſſe*: l'externe de l'externe, l'interne de l'interne, s'aſſemblent, & font vn fort tendon qui va s'inſerer auec les Muſcles *Soleus* & *Plantaire*.
    - *Soleire;* — Vient de la *Commiſſure* de l'*Os* de la *Iambe* & de l'*Eſperon*: va s'inſerer au *Talon* auec le ſuſdit par vn fort tendon.
    - *Plantaire,* — Sort du *Condile* externe de la *Iambe*; va entre le *Gemeau* interne & *Soleus*, s'inſerer à la partie interne du *Talon*.
    - *Iambier Poſterieur,* — Vient de l'*Epiphyſe* ſuperieure & poſterieure du *Tibia* & *Peroni*, deſcend entre les deux *Os*, tout charnu, par deſſus le *Fléchiſſeur* des *Doigts*, faiſant vn ſeul & fort tendon qui paſſe au deſſous de la *Cheuille* externe, par vne *Sciſſure* : va ſous la *Plante* du pied s'inſerer par vn fort tendon *Oſſeux* à l'*Os Scaphoide*, & aux deux premiers *Innominez*, pour amener le *Pied* en dedans.

Pour les mouuemens des ORTEILS il y a 36. *Muſcles*, 18. en chaſque *Pied*.	*Vn* qui les eſtend,	*Extenſeur* des *Doigts*.	Sort du plus haut de l'*Os* de la *Iambe*, contre les Muſcles *Iambier* anterieur & l'*Eſperonnier*, ſe jette par deſſous l'*Anneau* au pied, comme en la main, & eſtant paſſé ſe diuiſe en cinq rendous, donr les quatre vont s'inſerer à la partie ſuperieure des quatre *Doigts*, & le cinquieſme à l'*Os* qui ſouſtienr le *Petit Doigt*.
	Trois qui fléchiſſent	*Grand plieur, Profondus*	Vient de la partie poſterieure & ſuperieure ranr du *Tibia* que du *Peroni*, quatre doigrs au deſſous de l'*Article*, du *Genouil*, joignant le *Fleſchiſſeur* du *Paulce*, qui eſt fort joint à iceluy, ne faiſanr preſque qu'vn muſcle, puis deſcend par ſon corps mẽbraneux, entre les deux *Os* inſques à la *Cheuille* interne, & là ſe diuiſe en quatre rendons qui vont s'attacher aux premieres & ſecondes *Articulations* des *Orteils* par ligamens, & au troiſieſme *Article* par ſon inſertion, perçant les tendons du *Petit Fleſchiſſeur* ou *Sublimis*.
		Petit plieur ou *Sublimis*;	Venant de tout le milieu du *Talon*, eſtant ſitué à la plante du pied, entre le *Tenar* & *Hypatenar*: va ſe diuiſant en quatre tendons s'atracher aux premiers *Articles* des *Orteils*, par filets: & aux ſecondes, par inſertion, eſtanr chaque tendon fendu pour donner paſſage au *Grand plieur*.
		Le *Court*	Vient de la partie anrerieure & larerale de l'*Os* du *Talon*: va par deſſus les Muſcles *Lumbricaux* finit aux quarre rendons du *Grand Fleſchiſſeur* des *Daigts*, par vn tendon membraneux: Ce muſcle icy remplit toute la cauité de la plante du *Pied*, eſtant appellé par les modernes ANATOMISTES *Maſſe de chair*.
	4. qui eſtendent le pied & le font plat	*Interoſſeux externes*	Prenans leut origine de la parrie exterieure & ſuperieure des quatre *Os* du *Metatarſe* dit *Auant-pied*, chacun en ſon ordre, eſtans tous charnus en leurs corps: vont finir à la partie laterale des quatre *Doigts*.
	4. qui ſerrent le *Pied*, & le font creux,	*Interoſſeux internes*.	Prennent leur origine des *Os ſans nam*: Er de celuy du petit *Daigt*, ſort de la partie anterieure du *Cyboide*: tous ſonr charnus, rempliſſans la canité des *Os* du *Metatarſe*: vont s'inſerer par vn petir rendon membraneux aux *Articles* des *Daigts*, auec les *Lumbricaux*, eſtans ſituez ſous iceux *Lumbricaux* ou *Vermiformes*.
	Quatre, qui les ameinent vers le *Pouice*,	*Lumbricaux* ou *Vermiformes*,	Prenant leur origine de la membrane du *Grand Fleſchiſſeur* des *Orteils*, puis profondémenr par leurs corps chacun le long deſdits rendons du *Grand Plieur*, vont s'inſerer aux parties lateralles & ſuperieures des quatre *Orteils*, inſques à la *Racine* des *Ongles*.
	Deux qui les chaſſent du *Paulce*,	*Abducteur* dit *Pedieux*,	Prend ſon origine des trois *Os* du *Tarſe*, nommez *Aſtragol*, *Calcaneum* & *Cyboide*, par deſſus la *Cheuille* exterieure du pied, ou bien quelquefois vient du ligament qui conjoinct leſdits *Os* auec la *Iambe*: vonr par cinq tendons obliquement paſſer par deſſus les tendons de l'*Eſtendeur* des *Doigts*, s'inſeret à la partie laterale des cinq *Daigts* chacun par ordre.
		Hipotenar,	Vient de la partie externe de l'*Os* du *Talon*, & de l'*Os Scaphoide*, va le long de la parrie externe & laterale du pied; s'inſerer au *petit Doigt*, eſtant nerveux par dedans, & charnu par dehors.
Pour mouuoir le gros ORTEIL il y a 6. muſcles, 3. pour chacun.	*Vn* qui le fléchit,	*Fleſchiſſeur*,	Prend ſon origine de la partie poſterieure & ſuperieure du *Perona* ou *Petit Foſſile*, & quelquefois du milieu dudit *Os*, eſtanr attaché ſorr par iceluy, paſſe par deſſons l'*Os* du *Talon*, on *Calcaneum*, eſtanr meſlé auec le *Grand plieur*, va finir aux *Articulatians* du *Gros Orteil*. Il enuoye vn petit teudon au muſcle nommé *Grand plieur*.
	Vn qui l'eſtend,	*Extenſeur*	Vient d'entre le milieu des deux *Os* de la *Iambe*, partie moyenne: va par vn fort tendon, paſſant par deſſous l'*Anneau*, finir aux *Articulatians* du *Gras Orteil*.
	Vn qui l'oſte des *Orteils*,	*Tenar*,	Vient de la parrie interieure & caue de l'*Os Aſtragal* ou *Calcaneum*: va le long du premier *Os* du *Metacarpe* qui ſouſtient le *Pouice*, s'inſerer à la partie interne & inferieure d'iceluy *Paulce*.

FIN DV LIVRE SEPTIESME DES MVSCLES du Corps Humain.



HISTOIRE DE TOVS LES MVSCLES DV CORPS HVMAIN,

OV

LEVRS NOM, NOMBRE, SITVATION, Origine, Insertion & Action, sont demontrez.

ENSEMBLE VN PETIT DISCOVRS de chacune partie.

De la Face, & de ses Muscles.

CHAPITRE I.



L'HOMME seul entre tous les animaux a la Face.

Elle ne se dit que de l'homme seul, suiuant ce qu'en a escrit Pline, liure 2, chapitre 31. Les autres animaux ont le bec ou le muffle. Galien en son Isagoge, remarque qu'elle commence aux fourcils, & qu'elle finit au menton: car il met le front pour l'vne des parties de la Teste: toutesfois le mesme autheur en plusieurs endroicts, & Aristote au liure premier chap. 8. de l'Histoire des Animaux, mettent le Front pour l'vne des parties de la Face, & disent qu'elle commence à la cheueleure du Test, & finit au bout du manton. Au liure troisiesme Chapitre premier des parties, il remarque comme elle est situee entre la Teste & le Col. Les Grecs luy donnent le nom de πρόσωπον, pour son action, qui est de regarder deuant: Car l'homme seul entre tous les Animaux, est droict, seul il regarde tourné deuant, & parle tout de mesme.

Elle est dite le mirouër de l'Ame: car en icelle tous les instrumens des sens sont mis & placez: Si l'on nous enuisage attentiuement, on recognoist facilement ce que nous sommes, & ce que nous auons en l'Ame, s'il y a quelque ioye ou tristesse, arrogance ou humilité en la personne. Nous iugeons par icelle le sexe, l'aage, & le temperament, & la race dont nous sommes sortis. Aristote au mesme lieu, & au liure de la Physiognomie, dit que ceux qui ont la Face grande sont paresseux & pusillanimes, ceux qui l'ont charnuë sont conuoiteux & craintifs, ceux qui l'ont petite & estroitte, sont legers & inconstans: ceux qui l'ont large sont subjects d'auoir l'esprit & l'entendement troublé: Et ceux qui l'ont maigre sont pleins de soucy & chagrin, & ceux qui l'ont ronde sont subjects à cholere.

Galien diuise la face en deux parties: En celle qui est superieure, & en l'autre qui est inferieure.

La superieure commence à la fin de la cheueleure du test: & finit aux fourcils, & se nomme front.

L'inferieure commence où finit la ſuperieure, & ſe termine au menton.

Elle a pluſieurs parties, comme les yeux, le nez, les oreilles, la bouche, les joües, deſquelles nous en dirons de chacune vn petit mot en ſon propre lieu.

Or pour commencer cette Hiſtoire des Muſcles nous parlerons de celuy qui ſe nomme *Peaucier*, ou *Membraneux*, ſuiuant l'ordre & la methode que deſcrit Galien au liure de la diſſection des Muſcles.

DV MVSCLE LARGE de la face dit Peaucier ou Membraneux.

TOVS ceux qui ont eſcrit de l'Anatomie deuant Galien n'ont fait aucune mention de ce Muſcle de la face appellé PEAVCIER ou MEMBRANEVX: C'eſt luy cõme tres-diligent obſeruateur, de la compoſition & ſtructure du corps humain, qui l'a le premier remarqué & deſcrit, & pour ſa grandeur il l'a nommé TRES-LARGE. Siluius premier Anatomiſte de ſon tẽps, & fidelle interprete & defenſeur de Galien dit qu'il reſſemble à la figure d'vn Capuchon ou Barbutte, que portent ceux qui vont à cheual, ſi vous en oſtez autant que le chappeau en peut couurir: Et à cette conſideration ils ont eſtimé que ce Muſcle-là eſtoit dedié pour donner le mouuement à toute la Face, d'autant qu'ils ont creu qu'il la couuroit & enuelloppoit de toutes parts: Or les modernes leſquels nous ſuiuons en ce traicté luy donnent telle origine & telle inſertion.

Le PEAVCIER ou MEMBRANEVX prend ſon origine de la ſuperieure partie du Sternon, de la Clauicule, & Acromiõ, & eſpine de l'Omoplate, & de toutes les eſpines des vertebres du col: & va s'inſerer à l'Occiput, & à la Maxille inferieure, ne paſſant point outre: C'eſt pourquoy les plus experimentez Anatomiſtes de ce temps ont dit qu'il l'abaiſſoit en bas.

DES MVSCLES DES Oreilles.

CHAP. II.

LEs Oreilles comme inſtrumens de l'oüie ſont donnees aux animaux pour entendre, ſi bien que comme dit Ariſtote liure premier, chapitre vnzieſme, Alcmeon ſe trompoit, de croire que les Chévres reſpiroient par les oreilles. Or comme eſcrit Galien, liure vnzieſme chapitre douzieſme de l'vſage. Nature a fabriqué & conſtruit à tous les organes des ſens vn rempart & vne couuerture propre pour ſa ſeureté & defenſe: Ainſi, afin de mieux faire entendre, & de conſeruer l'ouye, il a eſté raiſonnable de luy donner quelque rempart pour ſa tuition & defence: & pour ce reſpect nature a baſty l'Oreille double, ce qu'Hippocrate ſemble auoir remarqué au prognoſtique, l'ayant diuiſee en externe & interne. L'externe eſt tout le tour cartilagineux d'icelle, qui ſert tant pour conſeruer qu'il ne tombe rien au trou de l'ouye, dit Oreille interne, que pour ramaſſer & luy enuoyer l'air qui eſt porté du dehors, afin de le faire entrer dedans l'interne: & de cela comme dit le meſme Galien eſt teſmoin irreprochable Adrian Conſul Romain, qui ayant l'oüie dure & intereſſee, tendoit au deuant de ſes Oreilles ſes deux mains cauees & tournees du derriere au deuant, à fin de plus aiſément ouyr: & de fait Ariſt. a remarqué que les animaux qui ont les Oreilles grandes, les tournent touſiours, les dreſſent & les virent, afin de mieux ouyr les ſons & les voix, ayant appris cet vſage d'icelles: l'experience nous a monſtré comme quelques-vns qui ſont preſque ſourds vſent d'vn cornet large par en haut, qu'ils mettent dedans leurs Oreilles, par le benefice duquel ils entendent facilement.

Combien que les oreilles externes ayent eſté donnees pour mieux ouyr & entendre, ſi eſt-ce que tous les animaux qui entendent n'ont pas des Oreilles externes, mais ont bien quelques petits trous & conduits par leſquels il oyent. Tels ſont les animaux qui eſtans couuerts de plume, d'eſcorce, ou d'eſcaille, qui ont la peau ſi dure, que telle matiere n'eſt pas capable de les engendrer, comme remarque Ariſtote liure 1. chap. 11. de l'Hiſtoire, & liure 2. chap. 12. des parties des animaux. Le Dauphin, comme dit le meſme Autheur, n'a aucun trou ny conduit pour ouyr, encore qu'il entende fort bien.

Entre tous les animaux l'homme a les oreilles les plus petites & immobiles; comme recite le meſme Philoſophe.

Or Galien liure vnzieſme chapitre 12. dit qu'à bon droit elles n'ont aucun mouuement en l'homme, ou fort petit & obſcur, pour ce qu'eſtant ainſi petites quand bien elles ſe remüeroient & tourneroient çà & là, cela ne nous profiteroit en rien.

Les oreilles à l'homme ſeul ſont preſques touſiours immobiles, s'il arriue tou-

tesfois qu'elles se meuuent, comme il s'est rencontré plusieurs fois, cela se fait par le benefice des Muscles.

Galien a remarqué quelques fibres de Muscles à l'entour des oreilles, au lieu desquels fibres les animaux ont des Muscles parfaits qui les meuuent.

Nous remarquerons Trois Muscles pour l'oreille.

Le premier dit Antilobien, il est situé pardeuant, il prend son origine de l'extremité superieure du Muscle frōtal, & va finir à la partie de l'oreille nommee ἀντίλοβιον: iceluy tire l'oreille en haut vers le deuant.

Le second Mastoidien, il vient du derriere de la teste dessus l'Apophyse Mastoide, estāt fort estroit en son principe, & s'eslargissant peu à peu va s'inserer au derriere de l'oreille, & la tire en derriere.

Le troisiesme dit Gresle, qui est vne portion du Muscle tres-large, qui va finir iusques aux oreilles.

L'oreille interne a ses Muscles propres aussi bien que l'externe, qui sont Deux en nombre dits Malleoles, lesquels finissent au *Malleolus*, comme tous les Anatomistes ont remarqué, ils ont esté faits pour la seureté du Timpanū, craignant que par quelque mouuement violent il ne fust rompu. L'vn d'iceux occupe la partie superieure du meat auditif, & par vn tendon assez nerveux va s'inserer au col du *Malleole*. L'autre estant caché dedans la conche va se terminer en l'Apophyse la plus esleuee du *Malleole*.

DES MVSCLES DV *Front*.

Chap. III.

Le front est la superieure partie du visage : Elle est situee sous le *Sinciput*, entre iceluy & les yeux, comme dit Aristote liure premier, chapitre huictiesme, de l'histoire des animaux: Il commence à l'extremité d'iceluy où finissent les cheueux, & a sa fin aux sourcils, il se nomme en Grec μέτωπον, & en Latin *frons*, en François Front, du verbe *ferre*, qui signifie porter, parce que nous portons sur le front tout ce que nous auons en l'ame: Comme la tristesse, la ioye, la cholere, la pudeur, & les autres perturbations de l'esprit, ce qui est cause que nous appellons du mot Effrontez, ceux qui ont perdu toute honte.

Or il a esté necessaire comme dit Galien liure vnziesme chapitre 14. des parties, que le front pour l'vsage des yeux, participast du mouuement volontaire, car quand en mesme instant ils s'efforcent de regarder plusieurs choses externes, & lors qu'ils sont grandement ouuerts, & derechef quand ils craignent d'estre frappez de quelque chose externe qui se ruë sur eux, il faut qu'en se fermant ils soient exactement serrez & pressez de toutes les parties circonjacentes. Nature donc pour ses vtilitez a octroyé vn mouuement volontaire à toute la peau qui est à l'entour des yeux, tant à celle du front qui est au dessus, qu'à celle des pommes des iouës qui est au dessous, afin qu'en s'estendant & repliant alternatiuement, elles puissent ouurir & fermer l'œil: & pour ce faire nature leur a donné des Muscles.

Ainsi le front à l'homme seulement se ride en la tristesse, & s'estend en la ioye; ce qui se fait par le benefice de Devx Muscles donnés à ce mouuement: ils sont appellez Frontavx, vn de chaque costé: ils viennent de la partie superieure du front, à l'endroit où finissent les cheueux, & s'inserent dedans les inferieures parties des sourcils : Leur action est de hausser le front, ensemble les sourcils: Leurs fibres ne sont pas obliques, comme a voulu Columbus, ny transversales comme les rides du front, ainsi que quelques-vns ont escrit : mais vont tout droit en bas, comme a voulu Galien, de laquelle opinion ont esté Vesale & Falloppe.

DES MVSCLES DES *Paupieres*.

Chap. IIII.

Aristote au liu. 2. des parties des animaux chap. 13. escrit que le mouuemēt des paupieres est naturel, & non volontaire, & pour ceste occasion que si elles auoient des Muscles cela leur seroit inutile. Gal. liu. 10. de l'vsage des parties chap. 9. montre le contraire, disant que la paupiere inferieure a vn mouuemēt volontaire par le moyen des Muscles, & que l'inferieure est immobile, ou bien qu'elle a vn mouuement tres-obscur. Or pource que les paupieres sont les couuertures & comme les volets des yeux, il a falu necessairemēt qu'elles fussent mobiles, pour les ouurir & fermer. Car les yeux fermez ne receuroient iamais les images des choses visibles, & s'ils estoient tousiours ouuerts ils

ne seroient pas en asseurance, contre les incommoditez qui leur pourroient arriuer de dehors : Ioint qu'il se feroit trop grande dissipation des esprits visuels,& de la lumiere interne. Nature toutefois comme a remarqué Aristote au mesme lieu a dénié aux poissons & bestes qui ont des escailles des paupieres, comme aux escreuisses,ne leur estans point necessaires, parce qu'ils ont les yeux fort durs.

Les deux extrémitez d'icelles se nomment des Grecs Κανθοὶ, & des Latins *Anguli*,en François Angle: Aristote liure 1. de l'histoire des animaux Chap. 9. & 10. dit que ceux ausquels tels Angles sõt par trop fendus, sont malicieux: cõme aussi ils sont charneux, & s'ils se ioignent au nez, comme au poisson nommé Petuncule.

Icelles paupieres ont trois sortes d'action : & selon qu'elles se meuuent elles denotent aussi les mœurs de la personne, comme le mesme Autheur a remarqué: car ceux qui les clignotent ordinairement sont recogneus pour estre inconstans, & ceux qui les tiennent fermez & arrestez sont tenus pour impudens, & ceux qui les ouurent & ferment auec mesure, sont reputez pour estre de bonnes mœurs.

OR pour mouuoir les paupieres il y a SIX Muscles, TROIS de chaque costé : vn qui la leue en haut pour ouurir l'œil, dit

OVVREVR, qui vient du fond interieur & superieur de l'orbite, presque du mesme endroit d'où prend son origine le *Releueur* de l'œil,estãt fort delié : va s'inserer par vn tendon membraneux, & large au Tarse des paupieres: icelle est abaissée par vn seul Muscle, dit

OBLIQVE, qui prend son origine du grand *Canthus*, & en tournant toute la paupiere inferieure, retourne à la mesme place d'où il estoit sorty : Aucuns constituent encore vn Muscle,

ORBICVLAIRE qu'ils appellent le SPHINCTER de l'œil,Il vient de la racine du nez,enuironne tous les cils des deux paupieres, & les ferme estroitement comme vne bourse.

DES MVSCLES DV Nez.

CHAP. V.

LE nez instrument de l'odorat a merité pour son excellence d'estre mis à la face, aussi bien que les autres sens : Car outre qu'il est necessaire à la vie pour l'inspiration & expiration, comme remarque Aristote liure premier de l'histoire des animaux chapitre deuxiesme. Si est-ce qu'il décore & embellit toute la face, laquelle seroit renduë tres-difforme s'il n'y estoit point. C'est pourquoy anciennement l'on n'vsoit point d'autre punition enuers les paillards que de leur coupper le nez : mesme selon que le nez est figuré & proportionné Aristote au liure de la Physiognomie, iuge des mœurs des personnes, & entre autres il remarque que ceux qui ont le nez grand & Aquilin comme l'Aigle, sont tenus pout magnanimes: C'est pourquoy les Perses choisissoiẽt pour leur Roy celuy qui auoit le nez le plus grand. Et comme il est necessaire que l'homme aye liberté de iouyr de son vent & halaine en expirant & inspirant, ce qui ne se pouuoit faire qu'en eslargissant & retressissant le nez : il a esté necessaire à ceste occasion que nature luy ait donné des Muscles, qui sont de deux sortes: Les vns sont communs, & les autres propres: I'appelle communs, ceux qui leuent en haut la levre superieure, lesquels sont aucunement adherants au nez, comme le *Circulaire*, lequel enuironne les deux lévres: Les propres sont ceux-là qui ne seruent tant seulement qu'au Nez.

ICeux sont QVATRE en nombre, DEVX de chaque costé : vn desquels dilate le Nez, & est dit

DILATATEVR, il prend son origine du front, par vn principe aigu & charneux, & en s'eslargissant va finir iusques à l'aileron du nez: L'autre ferme les narines, & pour ce est dit

FERMEVR, contenu auec les Muscles des lévres: Ce qui est cause que lors que nous voulons tirer quelque chose par le Nez, nous sommes contraints de serrer & fermer la lévre superieure. Il prend son origine de l'extrémité interieure de l'os du nez,& va finir à la fin du Cartilage interieur, auquel il est fort adherant: Aucuns disent que ce muscle icy ne se trouue point, pour n'estre necessaire qu'il y en ait pour le fermer: mais que ce sõt quelques petits fibres charneux, Neantmoins il s'en trouue quelque apparence à ceux qui ont vn gros & grand Nez, comme nous auons remarqué auec Falloppe, encore que Columbus le reprouue, se fondant sur le passage de Galien au liure de l'instrumẽt de l'Odorat, Chap. 5. où il dit qu'il est plus expedient que les instrumens des sens soient ouuerts, que fermez : Estant toutesfois beaucoup plus expedient que tels instrumens soiẽt quelquefois fermez (comme l'œil pour sa delicatesse) & le Nez pour ne receuoir les mauuaises odeurs.

DES MVSCLES DES *Lévres.*

CHAP. VI.

LEs Lévres comme dit Aristote liu. 2. Chapitre 16. des Parties des animaux sont couchees sous le Nez, estant donnees à tous animaux qui ont des dents, & qui sont sanguins, & selon que leurs dents sont bien arrengees, ainsi les lévres sont composees. L'homme les a molles & charneuses, tant pour la conseruation des dents, que pour faciliter la parole. Car comme dit le mesme Aristote si elles n'estoient mediocrement molles & agiles en leur mouuement, les lettres des paroles ne se pourroient pas bien prononcer, & de fait ceux qui les ont treshumides, ou qui n'en ont point, ne font que begayer.

AInsi il a esté necessaire qu'elles ayent mouuement, Nature leur ayant donné TREIZE MVSCLES, à sçauoir VNZE propres, & DEVX communs: des propres, deux leuent en haut la lévre superieure, appellez

OEILLIERS, ils ont leur origine de l'os *Malum*, proche d'où sortent les dents *Oeillieres*, & descendans obliquement vont s'inferer à costé d'icelle. DEVX l'abaissent, dits

ABAISSEVRS, qui prennent leur origine du milieu de la maxille inferieure, & vont finir au bout de la lévre superieure: DEVX tout de mesme tirent la lévre inferieure en haut, dits

ELEVEVRS, qui prennent origine de l'os *Malum*, & vont se terminer à icelle. DEVX la menent en bas

ABAISSEVRS, qui prennent leur origine du menton & s'inserent en elle. DEVX la tirent à costé, dits

ZIGOMATIQVES, qui prennent leur origine du *Zigoma*, & vont s'inserer à la commissure des deux lévres obliquement.

L'autre CIRCVLAIRE qui l'enuironne dit le SPHINCTER de la bouche. Oribase en ce Muscle icy obserue deux sortes de fibres, d'internes & d'externes. Par les internes ils sont tirez en dehors, comme quand l'on fait la moüe; & par les externes sont remuez en dedans. Neantmoins Galien en plusieurs endroits, comme au liure de la dissection des Muscles, & au liure des parties, & specialement au liure quatriesme des adm. Anatomiques Chapitre 2. & 3. dit que le Muscle *Tres-large* ou *Membraneux*, que nous auons descrit le premier, est dedié pour le mouuement de l'extension ou production des lévres, qui s'apparoissét lors qu'on fait la Moüe & selon la diuersité de son origine, & de ses fibres lors qu'elles agissent à part font la varieté des mouuemens des lévres; DAVX font enfler les lévres & les joües, dits

BVCCINATEVRS prenant leur origine de toutes les gencives de la Mandibule superieure, étans situez entre les dents vont par leurs fibres ronds, s'inferer aux Angles des lévres, auec les Muscles qui font mouuoir icelle.

DES MVSCLES DE LA *Machoüere inferieure.*

CHAP. VII.

LA Machoüere inferieure a esté faite mobile pour l'articulation de la voix, pour casser, coupper, & moudre les viandes, elle a six sortes de mouuemens. En haut, en bas, en deuant, en derriere, & à costé, qui est double, à sçauoir à droict, à gauche. Tels diuers mouuements estant seulement propres à l'homme & aux bestes à quatre pieds qui font leurs petits viuants, comme dit Aristote liure quatriesme des parties des animaux Chap. 2. Mais les poissons, & les oyseaux, & les bestes à quatre pieds qui engendrent des œufs, meuuent seulement la Machoüere en bas, & en haut. D'autant que tel mouuement est propre seulement à incifer & coupper, comme celuy qui se fait à costé, & en rond, est propre à moudre & cõminuer les viandes. Ce qui se fait par le benefice des dents molaires, lesquelles sont dediees aux susdits animaux, comme dit le mesme Autheur.

ELle a cinq mouuemens diuers: Elle est leuee en haut, tiree en bas, menee en deuant, tiree en derriere, & menee à costé: par

DOVZE Muscles, six de chasque costé: Elle est leuee en haut par les Muscles

CROTAPHITES qui prennent leurs origines de toute la cauité des temples, par vn principe large, charneux & demi-rond, & s'amenuisants peu à peu, passants sous le *Zigoma* par vn fort tendon, vont s'inferer au Coroné de la maxille inferieure, DEVX qui l'abaissent le *Digastri* & le *Peaucier*.

Le DIGASTRIQ prend son origine quelquesfois de *l'Apophyse Stiloide*, & quelquesfois de la *Mastoide*, & va s'inferer an menton sous la fissure de la *Maxille* Inferieure, de l'origiue du PEAVCIER nous en auons parlé cy-dessus: Elle est tiree en deuant par le

PTERIGOIDIEN, lequel prend son origine de toute la cauité de *l'Apophyse Pterigoide*, & va s'inferer à costé de la *Maxille* inferieure.

Le CACHE la retire en derriere, qui prend

son origine de l'aisle exterieure de l'*Apophyse Pterigoide*,& va se terminer au Ceruix de la Machoüere inferieure : Devx Muscles nommez

Maschelliers ou Maschevrs à cause de leur vsage, Ils meuuent la Machoüere tant vers le costé droit que vers le gauche,dôt il y en a vn de chasque costé:leur propre action est de mascher:ils ont deux testes, l'vne desquelles viêt de la pômette, & va au bout de l'angle de la Machoüere,l'autre va de l'osIugal vers le mêton,les fibres de ses testes s'entrecroisent côme vn X,& faisant leur action meuuêt la Machoüere à côté.

DES MVSCLES DE LA *Langue.*

Chap. VIII.

La langue comme escrit Aristote liure 2. des parties des animaux Chapitre 17. est situee en la bouche, couchee au dessous du palais, & d'vne maniere semblable à tous les animaux terrestres, mais diuerse aux autres animaux. Ainsi qu'on peut voir par la comparaison des vns des autres. Le mesme Aristote remarque que le Crocodile n'en a point. Elle est à l'homme la plus parfaite, & la plus molle, & la plus large qu'à aucun animal, afin que plus facilement elle se peust dilater, s'alonger, & se retirer, & se mettre en diuerses formes, & iuger des saueurs, & de fait elle est estimee double, par quelques vns,afin que l'homme peut auoir double plaisir des saueurs,comme escrit Aristote liure 2. des parties des animaux, encore qu'elle ne semble estre qu'vn Muscle. Elle a diuersité & varieté des mouuements en forme d'Anguille ou de Lamproye, afin de se contourner en toutes les parties de la bouche, pour faire les diuers tons & accords, & pour former & prononcer bien les mots, estant l'organe de la parole, & l'instrument d'icelle, comme remarque Galien au liure du mouuement des Muscles, & 8. de l'vsage des parties, & au liure 2. des *Placitis Hipp. & Platonis*, que pour ramener la viande esparse de costé & d'autre, afin qu'elle soit plus facilement aualee.

Pour faire lesquels mouuements nature luy a baillé diuers Muscles, lesquels ont esté mal mis iusques au nôbre de D i x par les anciês Anatomistes & quelques vns des recêts. Pour auoir mis les *Miloglosses* lesquels apparttiennent & doiuent étre rapportez à l'os *Hyoide*. Elle a cinq sortes de mouuemens en haut,en bas en deuant, en derriere, & à costé par Hvict Muscles : elle est leuee en haut par les

Styloglosses, qui prennent leur origine de l'*Apophyse Styloide*, & vont s'inserer iusques au milieu d'icelle, Elle est abbaissee par les

Basiglosses,qui naisent de la base de l'os *Hyoide*, & se vont terminer à la racine de la langue, elle est amenee en deuant, & en derriere par les

Genioglosses, lesquels par vn principe assez estroit, prennent leur origine du menton interieurement. Et venants vn peu à s'eslargir, vont se terminer à la racine de la langue:elle est remuee lateralement par les

Ceratoglosses, qui viennent des cornes de l'os *Hyoide*, & se terminent aux parties laterales de la langue:elle est remuee obliquement quand tous les Muscles agissent l'vn apres l'autre.

DES MVSCLES DE L'OS *Hyoide.*

Chap. IX.

L'Os *Hyoide* sert de fondement à la langue, c'est pourquoy il est couché sous icelle. Et pour ce qu'il est necessaire que la Langue se meuue, il falloit qu'elle eust vn fondement qui est ledit os, par ce que tout ce qui se meut doit estre appuyé sur vne chose ferme & stable, comme montre Aristote au 2. de l'ame, & au liure du Marcher des animaux. Et combien qu'il ne touche à aucun os, & qu'il soit suspendu & separé des autres, neantmoins il est attaché fermement aux parties voisines, par le moyen de plusieurs Muscles & ligaments

Or pour son mouuement Falloppe met Douze Mvscles. Les anciens & quelques vns des Modernes n'en ont mis que Hvict : Nous en constituerons D i x les

Sternohyoidiens sont les premiers qui se presentêt:ils naissent de la partie superieure du *Sternum*, proche l'aspre Artere, & s'inserent à la base de l'os *Hyoide* : à iceux sont opposez les

Genihyoidiens,qui venans du menton interieurement couchez sous les *Genioglosses*, ils finissent à la base de l'os *Hyoide*, proche de l'insertion du *Sternohyoidien*. Sous iceux sont cachez les

Milohyoidiens qui prennent leur origine de la Maxille inferieure interieurement, proche les dents molaires, & finissent à la base de l'os *Hyoide*. Apres ceux-cy viennent les

Coracoidiens qui naissent non de l'Apophyse Coracoide comme veulent tous les Anatomistes, mais de la coste superieure de l'*Omoplate*,& se terminent obliquement à costé de l'os *Hyoide*, les

Stilocerátohyoïdiens viennent de l'*Apophyse Stiloide*, & finissent aux cornes de l'os *Hyoide*.

DES MVSCLES DV *Larinx*.

CHAP. X.

A L'extremité superieure de la Trachee artere qui est situee au col, comme dit Galien liure 7. Chapitre premier des administrations anatomiques, il y a vne partie nommee des Grecs *Larinx*, de nous le Siflet, ou le nœud de la Gorge, qui est comme la teste d'icelle. Lequel comme dit le mesme Autheur au 16. de l'vsage des parties, est le premier & principal instrument de la voix, & pource a esté fait Cartilagineux, non point charneux, ny osseux, parce qu'vn corps mol n'eut esté propre à faire la resonnance par le battement de l'air ou esprit contre luy, & aussi vn corps trop dur eust eu trop de resistance, par le quatriesme Chapitre du liu. des instrumens volontaires. Et d'autant qu'il estoit necessaire qu'il eust mouuement pour faire les muances de la voix, estant comme le chef & teste de la fleute, il a este necessaire comme escrit Galien liure 7. Chapitre 11. de l'vsage des parties, qu'il fust composé de trois grands cartilages, qui ne sont semblables ny de figure, ny de grandeur aux cartilages de la fleute: Le premier desquels pour sa figure a esté nommé *Tyroide*, qui vaut autant à dire que bouclier ou escusson, auquel il ressemble: non pas qu'il soit de figure ronde, mais oblongue, comme sont les boucliers des anciens, ainsi qu'il s'en trouue auiourd'huy quelques vns à ceux qui font voyages sur la mer: Il est situé en la partie anterieure, estant voûté par dehors & caué par dedans.

Le second cartilage est plus petit que le premier, mais aussi il est plus grand que le troisiesme: il ressemble aux anneaux que les Turcs mettent en leur poulce lors qu'ils veulent tirer de l'arc, afin qu'ils ayent plus de force à letter leurs fléches. C'est pourquoy il a esté appellé *Cricoydien*, il est par le derriere plus haut esleué que le premier. Le troisiesme est l'*Aritenoide*: fait en façon de biberon ou vase, duquel on vse quand on veut donner à lauer les mains.

LE *Larinx* se meut en deux manieres, ou totalement, ou en particullier: Totalemene quand tous les trois Cartilages ensemble se meuuent, & tel mouuement est du tout commun à iceluy: ce qui se fait quand il monte en haut, lors que se fait la deglutition, & que nous aualons quelque chose: il descend quād la chose est aualee & mise en l'estomach. Ce que Galien liure 3. des facultez naturelles a remarqué, Il est manifeste à voir, dit-il, que le *Larinx* en aualant monte & est porté en haut, & que l'*Oesophague* en mesme temps descend en bas. Et comme ledit *Oesophague* apres la deglutitiō retourne à sa place, le *Larinx* se voit manifestement descendre en son mesme lieu, & reprendre sa mesme place.

Quant au mouuement particulier, il se fait des deux Cartilages seulemēt lesquels sont mobiles: qui sont l'*Aritenoide*, & le *Tyroide*, car le *Cricoide* demeure immobile, qui sert de fondement aux deux autres: Car toute partie qui se meut, doit auoir vn appuy surquoy elle se puisse mouuoir.

Or d'autant que le *Larinx* a deux sortes de mouuemens particuliers, qui sont Dilatation, Contraction, Clausion, Appertion, c'est pourquoy il a obtenu deux sortes d'articulations. La dilatation & contraction depend de l'articulation du premier Cartilage auec le second. La clausion & appertion du second auec le troisiesme. Puis donc que le *Tyroide* a dilatation & contraction, l'*Aritenoide* appertion & clausion, Galien a voulu que les Muscles qui dilatent & resserrent, s'inserassent au *Tyroide*, tout de mesme que ceux qui ouurent & ferment, finissent à l'*Aritenoide*. Or d'autant que la deglutition se fait par vne commune esleuation & depression du *Larinx* & *Pharinx*. Nature pour faire ces mouuements a donné Qvatorze Muscles, desquels les vns sont Communs, les autres Propres: Les communs sont ainsi appellez à cause qu'ils prennēt leur origine d'autre lieu que du *Larinx*, & neātmoins ils vont s'y inserer, lequel ils meuuent manifestemēt. Les Communs sont quatre, deux *Bronchiques* & deux *Hyotiroidiens*. Les autres dix sont propres au *Larinx*, parce qu'ils prēnent leur origine du *Larinx*, & vont se terminer à iceluy, neantmoins ils se meuuent obscurement. Le *Larinx* est tiré en haut par les deux

Hiotyroidiens qui viennent presque de toute la base de l'os *Hyoide*, & vont finir à la partie superieure & anterieure du *Thyroide*. Il est abaissé par les deux

Bronchiqves, qui prennent leur origine de la partie interieure du *Sternum*, & estās couchez sur l'Aspre artere, viennent se planter à la base du *Thyroide*. Les deux

Cricotyroidiens anterieurs le dilatent, qui naissent de la partie anterieure du *Crycoide* interieurement, & vont s'inserer à costé du *Tyroide*. Aucuns adioustent les *Oesophagiens*, mais ie croirois plustost qu'ils seruent à la deglutition qu'à la voix: il est resserré par les deux

Cricotyroidiens posterieurs, qui naissent de la partie superieure du *Cricoide* posterieurement, & vont se terminer à la partie superieure du *Thyroide*. Voila les Muscles qui

ſeruent pour les mouuements du *Tyroide*; Reſte à parler de ceux de l'*Aritenoide*. Le cartilage *Aritenoide* eſt ouuert par les deux.

Cricoidiens lateraux qui viennent des parties laterales du *Cricoide*, & s'en vont finir à l'*Aritenoide*. Deux Muſcles le ferment qui font des actions tres fortes, ce qui apparoit en la retētion de l'haleine, lors qu'ils font leur action ils ferment eſtroittement l'*Aritenoide* : ils s'appellent *Tyroidiens*, ils viennēt de la partie anterieure du *Tyroide*, & vont finir aux parties laterales de l'*Aritenoide*.

Les Aritenoidiens naiſſent du milieu du Cartilage *Aritenoide*, & vont finir à coſté d'iceluy, Columbus de ces deux Muſcles n'en fait qu'vn, en façon de *Sphincter* afin qu'eſtroitement il ferme l'*Aritenoide*.

DES MVSCLES DV *Pharinx*.

CHAP. XI.

CE que les Grecs appellent *Pharinx*, & les Latins *Fauces*, & les François, *Le deſtroit de la Gorge*, eſt ceſte eſpace entiere qui eſt contenuë en la partie interieure & poſterieure de la bouche, miſe au deuant de l'entree du *Larinx*, & de l'*Oeſophague*, qui eſt vn lieu commun aux deux, auquel l'orifice de tous deux ſe finit & termine, comme eſcript Galien liure premier Chapitre 14. de la diſſection des Muſcles.

Il contient en profondeur tout ce qui eſt depuis le fond de la Machoüere inferieure qui touche la racine de la Langue, iuſques aux vertebres du col Et en largeur tout ce qui eſt compris entre la partie dextre & ſeneſtre de la maſchoüere inferieure : Ceſte eſpace eſt appellee par le meſme Galien ſur le commentaire de l'Aphoriſme 26. du 3. liure *Iſthmos*, comme vne eſtenduë de terre longue & eſtroite entre deux Mers : Des Latins *Angiportus*, comme ruë eſtroite qui n'a point de bout, en tel dêtroit le *Larinx* ſe leue, lors qu'en aualant l'*Oeſophague* ſe baiſſe, & quand il ſe releue lors que l'on a aualé, & le *Larinx* s'abbaiſſe & retourne en ſa place, comme eſcrit Galien liu. *de vſu partium*. Son vſage eſt d'aualer la viande & le breuuage en les ramaſſant pour eſtre iettez en l'*Oeſophague* & raſſembler l'air pour eſtre porté en la Trachee-artere, telle action eſt volontaire, ce qui ſe fait par les mouuements de dilatation & contraction : Car pour aualer il faut que la viande & le breuuage entrent dans le deſtroit de la Gorge qui eſt le *Pharinx*, & que le deſtroit ſoit eſlargy par des muſcles. Car comme la viande eſt poſee & ramaſſee ſur la Langue, comme par le moyen d'vne pelle, elle eſt pouſſee par le moyen de ſes Muſcles, dans le *Pharinx*, qui s'eſlargit pour luy donner paſſage, & qui ſe retreſſit apres par le moyen de ſes Muſcles propres.

GAlien ne met que deux Muſcles pour le *Pharinx*. Les modernes Anatomiſtes en ont trouué cinq autres, c'eſt pourquoy nous en ferons iuſques au nombre de Sept, à ſçauoir trois de chaſque coſté, & vn ſans pair, qui eſt l'*Oeſophagien*. Le premier des ſix eſt le Stiloidien, qui prēd ſon origine de la partie interne de la racine du *Stiloide*, & en deſcendant va ſe terminer au coſté du *Fauces* : Iceluy ſert pour dilater le *Pharinx* : Le ſecond nommé

Pterigoidien, il vient de la partie ſuperieure de l'*Apophyſe Pterigoide*, & ſe va perdre dans la tunique du *Pharinx*, il ſe tire en haut : Le troiſieſme eſt dit

Sphenoidien : il prend ſon origine de l'*Apophyſe* tranſuerſe de la premiere vertebre, & de la baſe externe du *Sphenoide*, pres la ligne tranſuerſale par où il eſt ioint à l'*Occiput*, & va s'inſerer par ſes Fibres charnus à la partie laterale du *Pharinx*, à la grande corne de l'os *Hyoide* & à la partie ſuperieure du Cartilage *Tyroide*, ſon actiō eſt de reſſerrer le *Pharinx*, l'Oesophagien luy ayde à ceſte action, qui venant des parties laterales du *Tyroide*, va enuironner la partie poſterieure de l'*Oeſophague*.

DES MVSCLES DE *l'Epiglotte*.

CHAP. XII.

VErs la racine de la langue eſt dreſſé vn corps Cartilagineux & membraneux, de figure de fueille de lierre, eſtant en ſa partie inferieure large, finiſſant petit à petit en pointe : il eſt attaché à icelle partie inferieure ou baſe de coſté & d'autre par la commune membrane de la bouche, auec les parties ſuperieures, interieures & laterales du Cartilage *Scutiforme*, ayant ſa pointe droite tournee vers le fond du palais. Elle a eſté nommee *Epiglotte* pour eſtre ſituee ſur le *Glotte*, qui eſt vne languette couchee dedans le *Larinx* ; faite comme dit Galien liure 7. Chap. 11. de l'vſage des parties, d'vne ſubſtance toute propre & particuliere, à laquelle ne ſe trouue

trouue vne semblable en tout le corps: car elle est composee de membrane, graisse, & glandule, l'*Epiglotte* a esté situé en ce lieu, pour seruir de couuercle au *Larinx*, craignant qu'en auallant, le boire & le manger n'entrast en la Trachee-artere, & de là aux poulmons, ce qui pourroit apporter vne perpetuelle toux, & faire suffoquer la personne, comme a remarqué Aristote liure 3. des parties des animaux, Chapit. 3. Aucuns luy donnent vn second vsage, afin que l'air poussé des poulmons auec violence fust aucunement retenu, pour harmoniser la voix: & de fait ils le comparent à l'anche d'vn haut bois, ce que proprement doit estre attribué au *Glottis*. Il a esté composé d'vn corps Cartilagineux & Membraneux, pour estre moins pesant que s'il estoit composé d'os, & plus dur que s'il estoit fait de chair, afin qu'il eust son mouuement plus libre & plus à son aise, pour se releuer & baisser, comme dit Galien Chap. 11. du 7. des parties. Car ce qui est plus mol que de raison tombe assiduellement, & aussi ce qui est tres-dur ne permet estre renuersé.

Plusieurs sont en diuerses opinions touchant les Muscles de l'*Epiglotte*, pour ce qu'ils se trouuent tres-difficilement aux hommes, mais bien aux grands animaux, d'autant qu'ils ont la teste panchee en bas, & qu'il est necessaire lors qu'ils aualent la viande, que ledit *Epiglotte* soit tiré en dedans, pour couurir la Trachee-artere, ce qui ne se peut faire que par le benefice de quelques Muscles. Encore comme dit Aristote liure 3. Chap. 3. des parties des animaux, que l'*Epiglotte* ne soit pas donné à tous animaux qui font leurs petits viuants; mais seulement à ceux qui ont des poulmons, & qui sont couuerts de poil, car aux autres animaux le Gosier se retressit & s'eslargit, & leur sert comme d'*Epiglotte*.

Nous en auons aux hommes obserué QVATRE petits, DEVX de chasque costé, le premier qui l'esleue est dit

HYOGLOSSVS, lequel prend son origine de la racine de l'os *Hyoide*, estant fort délié va s'inserer à la superieure & posterieure racine de l'*Epiglotte*, ainsi que Siluius a remarqué premierement. Le second est nommé

SCVTIGLOSSVS, il prend son origine de la partie superieure du Cartilage Scutiforme, & va s'inserer en la partie interieure dudit *Epiglotte*: Falloppe semble en constituer sept, mais il les fait propres au *Pharinx*, & à la verité tels Muscles se treuuent difficilement, comme nous auons dit, ayant plus d'apparence, qu'il est seulement abbaissé pour la pesanteur du boire & du manger, qui est ramassé & poussé par le moyen de la Langue dans l'*Oesophague*, & qu'il se releue de soy-mesme pour demeurer tousiours droict. Galien 11. Chap. du 7. de l'vsage des parties.

DES MVSCLES DV *Gargareon, Luette ou Vuule.*

CHAP. XII.

A La fin du palais proche de deux trous qui descendent des narrines, nature a mis & situé vn petit corps charnu & spongieux, de couleur rouge: iustement suspendu au milieu dudit palais, comme il se peut voir à l'œil, la bouche estant ouuerte, si nous comprimons doucement la racine de la Langue. Il est en sa partie superieure qui touche ledit palais plus large, qu'en son inferieure qui finit en pointe: Il represente la figure d'vn petit grain de raisin, ou bien d'vne petite pomme de pin. Sa grandeur est proportionnee comme est l'entree du *Pharinx*. Car s'il eust esté plus petite il n'eust de rien seruy, & s'il eust esté plus gros, il eust bouché le passage tant du boire & du manger, que de la respiration. Galien au liure de l'vsage des parties, dit qu'il sert pour faire la voix plus forte, douce, & resonnante. Car ceux qui l'ont perduë ont la voix changee & vitiee, non pas que ce soit l'archet de la voix comme plusieurs ont estimé: car à proprement dire l'archet de la voix est ce qui bat l'air pour faire la voix, ce qui doit estre plustost attribué à la langue qui represente l'archet, & les dents les cordes, contre lesquelles la Langue frappe. Le mesme Galien luy attribuë vn autre vsage. C'est qu'il fend l'air qui entre dans la bouche à coup, il rompt & abbat tant sa violence & impetuosité, que sa froideur, lequel pourroit endommager les poulmons, comme il se voit manifestement à ceux qui l'ont perdu, lesquels demeurent presque tous Ethiques. Plus il empesche que les petites choses comme la poussiere & cendre, ne soient portees dans la Trachee-artere, ce qui apporteroit vne perpetuelle toux aux poulmons.

LEs recents Anatomistes & entre autres Monsieur Riolan Medecin & Professeur du Roy en l'Anatomie, qui me les a premierement montrez. Encore qu'il semble que ce soit vne chose de prime face absurde, de vouloir asseurer que cette partie si petite ait obtenu des

Muscles,& si elle en a eu,sçauoir si c'est ou pour le mouuement,ou bien pour la tenir suspenduë: Car elle ne se remuë point manifestement,mais il semble qu'elle soit comme esbranlée, par le moyen de l'air: Or pourquoy n'aura-elle point de mouuement, veu qu'elle est l'archet de la voix? & qu'elle est reputee pour estre l'instrument de l'articulation d'icelle? A bon droict donc elle a obtenu des Muscles, qui sont au nôbre de DEVX, le premier est nommé

CVNEIFORME, il vient du sommet de l'os *Cuneiforme*, proche l'articulation de la maxille inferieure, & descendant par la cauité de l'aisle interne de l'apophyse *Pterigoide*,estant attaché à son côté va par vn tendon gresle s'inserer à costé de l'*Vuule*. L'autre est appellé

PTERIGOIDIEN: il vient de la partie interieure de l'*Apophyse Pterigoide*, & va finir à l'*Vuule*.

Outre ces deux muscles,l'Autheur de l'Anatomie des viuans, a recogneu des larges & grands ligamens, qui sont à costé de ladite Vuule, lesquels la tiennent suspenduë. Il les appelle barbaremēt Galzamach, ie n'oserois point asseurer que Galien ait recogneu ces deux muscles:car il n'en fait aucune mention, comme a tres-bien remarqué ledit sieur Riolan.

DES MVSCLES DE L'Oeil.

CHAP. XIII.

ENtre les parties de la face l'Oeil doit tenir le premier rang, tant pour l'excellence de l'instrument, que pour son action. Car par vn clin d'Oeil nous contemplons toutes les merueilles de Dieu; *Paruula sic totum peruisit pupila cœlum.*

C'est le plus necessaire pour la vie. Que feroit-ce de nous, si nous ne voyons point, nous serions tousiours en perpetuel tourment? nôtre vie ne seroit que misere,nostre ame seroit detenuë en vne prison tres-obscure, si elle ne iouyssoit de sa lumiere ordinaire, qu'elle reçoit par le moyen de ses deux fenestres qui sont les yeux. L'Oeil est en l'homme ce que le Soleil est en l'Vniuers: tous les Astres empruntent leur lumiere du Soleil, qui par ses rayons illumine l'Vniuers, & par le moyen de l'Oeil qui participe d'vn feu celeste, tous les sens sont resiouys & assistez.

Il se dit en commun prouerbe que *perdre la veuë c'est perdre les ioyes de ce monde*. Ils representent à l'esprit les portraits de toutes les choses qu'ils regardēt. Ils sont comme les sentinelles qui font le guet nuict & iour pour nous, & sont donnez à tous les animaux afin qu'ils recherchent & poursuiuent ce qui leur est vtile, & puissent fuir & éuiter ce qui leur semble nuisible. Aucuns appellent l'Oeil le miroüer de Nature, les autres les fenestres de l'ame, Galien le nomme membre diuin, & de fait ce que l'entendement est à l'ame l'Oeil l'est au corps. L'Oeil estoit parmy les Ægyptiens l'Hyeroglifique de Dieu, c'est ce que dit vn excellent Poëte de ce temps.

Mais qui n'adoreroit aux traicts de ses beaux Yeux,
La diuine clarté que reuerent les Cieux,
Et qui de ce grand tout animent la fabrique;
Dont ils sont aussi bien les images viuans,
Qu'és grands marbres d'Aegipte en pointe s'éleuans,
La figure d'vn Oeil en est l'Hyeroglifique.

La sainte Escriture en peu de mots en fait grand estat, lors qu'elle dit, que Dieu cherit ses enfans comme la prunelle de ses yeux: Voyez le iugement qu'en fait Hippocr. en la 4. partie du 6. liure des maladies vulgaires, comme les Yeux se portent, de mesme est-il de tout le corps. Galien raconte que l'Empereur Adrian ayant en colere fait arracher vn Oeil à vn de ses domestiques, & puis fâché de ce qui auoit esté fait, l'importuna de luy demander ce qu'il voudroit en recompence de cette perte, l'autre luy répondit en ces termes; Tu ne sçaurois (Sire) reparer ma perte, si tu ne me donne vn de tes propres yeux, voulant inferer par là que la perte d'vn Oeil est incomparable.

Oeil se prend diuersement, car quelquefois il signifie seulement l'instrument & organe de la veuë, qui est couuert de la Membrane que les Grecs appellent *Epipephicos*, c'est à dire conionctiue, quelquefois aussi se prend pour les parties qui enuironnent & couurent l'Oeil: Quant à nous nous le prenons pour tout le corps de l'Oeil. Dés le commencement de leur naissance ils apparoissent fort grands, encore qu'ils soient parfaits les derniers, comme dit Aristote liure 2. de la Generation Cha. 4. Ils sont moins distants, & esloignez l'vn de l'autre aux hommes pour sa proportion, qu'à quelque animal que ce soit, comme escrit Aristote liure 1. de l'histoire des animaux Chap. 5.

IL a esté necessaire qu'ils eussent mouuement de toutes parts, pour tourner aisément la veuë par tout où l'on voudroit, & pour cet effet

ils ont SIX MVSCLES, Encores que Vesale en ayt voulu mettre vn SEPTIESME, mais sans raison, iceluy ne se trouuant qu'aux bestes brutes, & non à l'homme, qui n'a point la teste panchee en bas comme les autres animaux: D'iceux il y en a QVATRE DROICTS, qui seruent aux mouuemens droicts, & deux OBLIQVES, qui seruent aux mouuemens obliques.

Le premier est dit ELEVEVR: ou bien *Superbe*

Le second ABAISSEVR, ou *Humble.*

Le troisiesme ABDVCTEVR, ou bien, le *Beuueur*,

Le quatriesme ADDVCTEVR, on bien l'*Indicateur*: La structure & composition desquels n'est pas fort dissemblable: en leurs principes ou origines ne sont pas beaucoup distants, car ils naissent tous d'vn mesme lieu, à sçauoir du fond de l'Orbite, & finissent en diuers endroits à la membrane Conionctiue.

Les deux OBLIQVES tournent l'œil obliquement l'vn en haut, l'autre en bas, Le premier vient du dedans de l'orbite, proche l'origine de ces quatre autres, & va s'inserer au grand angle de l'œil. L'autre prend son origine de l'os Sphenoide, proche le trou d'où sort le nerf optique, & montant tout au haut de l'Orbite, finist par vne corde assez deliee, laquelle rencontrant vn ligament se fleschit en forme de poulie, & en fin va s'inserer à costé de la conionctiue.

DES MVSCLES DE LA *Teste*.

CHAP. XIIII.

LA Teste se prend diuersement tant par les Anciens, que par les modernes: Hippocrate au liure des playes de Teste l'a prise seulement, pour toute ceste partie qui est couuerte de cheveux, laquelle acception est precise & particuliere: Les autres la prennēt pour ceste partie qui est depuis le sommet de la Teste, iusques à la premiere vertebre: ce que nous donnons à entendre quand nous disons ordinairement, on luy a couppé la Teste: comme monstre Galien liure 3. de *Placitis Hipp. & Platonis*, Chap. 8. Aucuns la prennent plus largement, & y adioustent le col: encore qu'Aristote au premier de l'histoire des animaux Chap. 7. en constituë vn ventre à part.

C'est la plus noble partie de tout le corps: Elle est situee au plus haut lieu d'iceluy, comme escrit Aristote 12. de l'histoire des animaux chapitre 15. Platon dit qu'elle a esté là placee, pour autant qu'elle est l'origine & la source, non seulement de tous les sens, mais aussi de toutes les parties du corps: il l'appelle la racine de l'homme: car il compare l'homme à vn arbre renuersé, qui a sa racine en haut: Elle a esté faire pour contenir le cerueau, comme la maison pour loger l'homme, ainsi que montre Gallen au liure 8. de l'vsage des parties Chap. 2. Plusieurs ont pensé (dit-il) la Teste auoir esté faite pour le cerueau, & qu'à ceste raison elle contient en soy tous les sens, comme seruiteurs & gardes d'vn grand Roy: quelques vns ayant voulu le contraire, apportans pour exemples les Cancres & autres poissons couuerts de croustes, nommez pour ceste cause des Grecs *Malacostraca*, lesquels n'ont point de teste, & neantmoins ont vne partie laquelle est correspondante au cerueau, qui gouuerne & regit le mouuement & sentiment: elle a esté faite de figure ronde pour plusieurs raisons: la premiere est pource que telle figure est la plus capable de toutes les autres. Secondement afin qu'elle fust moins subiecte aux iniures externes, & que dauanture si elle en eust esté offencee, qu'elle y resistât plus facilement: Scaliger en la 30. Exercit. en rend la raison, parce que les corps ronds sont continus & vnilignes, ils n'ont point de partie designee, qui soit le principe de leur dissolution, Outre ce, la figure ronde se remuë fort aisément: Et pourtant que la Teste à chaque mouuement se deuoit mouuoir: Ainsi pour ses raisons nature luy a baillé la figure ronde.

IL y a vne grande controuerse touchant le mouuement de la teste: rien n'a iamais tant trauaillé & mis en peine les Anatomistes que la cognoissāce du mouuemēt d'icelle, & de quelle façon elle est articulee auec les vertebres du col. Telles difficultez ne se peuuent facilement comprendre, comme enseigne Galien, si premierement l'on ne sçait quelque principe des Mathematiques: Ce que nous laisserons pour les plus curieux; Nous traiterons de son mouuemēt simple, comme il est: & afin de la rendre plus facile, faut entendre que la teste a deux sortes de mouuements: le premier est dit & appellé Propre, & le second est nommé Commun.

Le mouuement Commun est celuy qui se fait par la Teste en remuant le col: Car il est à noter que la teste se peut remuer sans le col: & que au contraire le col ne se peut remuer sans la Teste: Ainsi le mouuement propre, est celuy qui se fait seulement par la Teste: Le mouuement propre est de trois sortes, car il est droit, ou oblique, ou en rond: le mouuement droit se fait en

deux façons, quand nous panchons la Teste en deuant, ou bien quand nous la releuons en derriere : Le mouuement oblique est quand nous la panchons à costé: Le mouuement rond est quand sans pancher la Teste, ny sans la renuerser nous la tournons de costé & d'autre.

Or de tous ces mouuemens icy, les vns se font sur la premiere vertebre, les autres sur la secõde. Toute la difficulté consiste à sçauoir quels sont les mouuemés qui se font sur la premiere vertebre, & sur la seconde. Galien au 10. de l'vsage des parties, & au liure des Os, veut que le mouuemẽt droit se face sur la seconde vertebre, & que le mouuement oblique soit sur la premiere: Vesale tout au cõtraire dit que le mouuement droit se fait sur la premiere Vertebre, & l'oblique sur la Dent *Pyrenoide* de la seconde Vertebre : & à la verité il y a plus d'apparence: car il ne veut pas que le mouuement rond soit propre à la Teste, ains qu'il soit Commun: ie n'apporteray icy les raisons lesquelles ordinairement se proposent, par ce qu'elles sont fort bien au long deduites dedans Vesale.

Nature a donné à la Teste vne varieté de mouuements, lesquels ne se pouuoient faire si elle n'eust esté articulee par vne *Diartrose* treslâche, laquelle articulation deuoit estre bien asseuree: Car non seulement la luxation, mais la moindre estorse estoit mortelle: L'vn & l'autre pouuoiẽt empescher la respiration, sans laquelle la personne ne sçauroit viure, dont la mort s'en fust ensuiuie soudainement. Or pour obuier à tels accidents, il a esté necessaire d'asseurer les deux *Diartroses*, ce que nature a fait auec de forts ligaments, & par vn grand nombre de Muscles, qui sont au nombre de QVATORZE, SEPT de de chasque costé: Encore que selon Galien, le nombre soit incertain: Falloppe en fait DIXHVICT: il est plus expedient d'en retenir QVATORZE, comme la pluspart des Anatomistes ont fait, pour n'estre necessaire d'augmenter le nombre d'iceux. Il y a DEVX Muscles qui seruent pour la fleschir, qui s'appellent

MASTOIDIENS, qui prennent leur origine de la partie superieure du *Sternum*, & du milieu de la *Clauicule*, & s'en vont obliquement inserer à l'*Apophyse Mastoide*, Galien d'iceux en fait deux de chaque costé, & non sans cause, pource que chacun d'iceux est diuisé en deux ventres, iusques proche leur insertion, qui se viennent à ioindre en vn.

La teste est estenduë par le moyen de DOVZE Muscles, desquels il y a quatre grands, & huict petits: Des quatre GRANDS, le premier qui se presente selon l'ordre de Dissection, est le

SPLENIVS, ainsi dit à cause qu'il ressemble à vne compresse, il prend son origine des cinq Vertebres superieures du *Metaphrene*, & des quatres superieures du col, va s'inserer à l'*Occiput*: A iceluy pour ayde le

COMPLEXVS, lequel est ainsi appellé parce qu'il est composé, & de chair, & de tendons, & de membranes, lequel a son origine telle que le premier, à sçauoir des Vertebres du *Thorax*, va s'inserer à l'*Occiput*, auquel il est attaché fermement. Galien d'iceluy en fait trois Muscles: Les quatre petits fort minces sont appellez

DROICTS à cause de leur situation qui est droicte, deux desquels naissent de l'espine de la seconde Vertebre du col, & vont s'inserer à l'*Occiput*, sous iceux sont les deux

Petits DROICTS qui viennent de la partie posterieure du premier *Spondile*, & vont finir à l'*Occiput*: Des quatre obliques les deux premiers sont appellez

GRANDS OBLIQVES, ils viennent de l'espine de la seconde Vertebre du col, & vont s'inserer à l'*Apophyse* transuerse de la premiere. Les deux autres sont dits

PETITS OBLIQVES, ils prennent leur origine de l'endroit d'où finissent les grands obliques, & vont finir à l'*Occiput*.

DES MVSCLES DV Col.

CHAP. XV.

LE Col comme escrit Aristote au premier liure de l'histoire des animaux Chapitre 12. est ceste partie qui est situee au dessous de la Teste, entre la poictrine & la face, estant donné à tous les animaux, comme dit le mesme Aristote, liu. 4. des parties des animaux Chap. 10. qui ont des poulmons, & de fait tous les animaux qui ne respirent point l'air exterieur, n'ont point de Col, & aussi tous les animaux qui n'ont point de poulmons comme les poissons, n'ont iamais de Col, & de fait aucun animal n'a vn Col, sinõ ceux qui ont vne *Trachee artere*, & vn *Oesophague*, comme escrit Aristote liure 3. des parties des animaux Chapitre 3. Il est composé de plusieurs os pour vn plus facile mouuement, & aussi pour vne plus grande seureté, afin qu'en le baissant & haussant par trop il ne fust point subjet à la luxatiõ, ny à la fracture. Car tout ainsi que nature a donné le *Crane* au cerueau, afin qu'il luy seruist comme de morion contre les iniures externes, pour sa defence, ainsi a-elle donné des Vertebres au Col pour la seureté de la *Spinale* medule, vicaire du Cerueau.

LE Col a deux sortes de mouuements, flexion & extension, lesquels se font par le moyen de HVICT MVSCLES, à sçauoir QVATRE qui l'estendent, & QVATRE qui le fléchissent, Pour l'extension il y a DEVX MVSCLES, le premier desquels est

L'ESPINEVX qui se presente, lequel prend son origine de la racine des espines des sept superieures

perieures Vertebres du *Thorax*; & des cinq premieresdu Col, & va finir à l'espine de la seconde Vertebre du Col. Son compagnon est le

Transversaire qui vient des racines des *Apophyses* transverses des six superieures Vertebres du *Thorax*, & va finir à toutes les espines transverses du Col exterieurement. Quatre le fléchissent, à sçauoir deux de chaque costé, le Long, le Scalene.

Le Long qui vient de la partie interne des cinq superieures spondiles du *Thorax*, va par dessous l'*Oesophague*, s'insérer à toutes les parties anterieures des Vertebres du Col, & quelquefois iusques à l'*Occiput*.

Le Scalene prend son origine de toute la plus grande partie, tant posterieure, que superieure de la premiere coste du *Thorax*, va s'inserer à toutes les *Apophyses* trāsversales de tout le Col, iusques à la racine de la premiere Vertebre, partie interne, se diuisant en deux ou trois, pour donner passage aux nerfs, veines & arteres qui vont au bras. Touchant le mouuement lateral il ne se fait pas par le benefice de quelques Muscles, qui soient dōoez particulieremēt pour ceste action. Mais il se fait quād quelqu'vn des *Fléchisseurs*, & des *Extenseurs* agist ensemble, & lors que tous font leurs actiōs ensēble, le col demeure droict, stable, & ferme, comme l'on void au *Tetanus*.

DES MVSCLES DE L'omoplate.

Chap. XVI.

Pour la seureté du mouuement du bras, il a esté necessaire qu'il y ait eu vne *Omoplate*, ce que Aristote liure 3. de l'histoire des animaux semble auoir remarqué, quand il dit, que les bras & les mains iointes à icelles en dépendent: Et de fait encore qu'elles seruent à trois fins, à sçauoir pour contregarder les costes, & parties pectorales, & à l'articulation de la Clauicule, toutefois elles sont tres-vtiles à l'articulation du bras, pour estre la source & l'origine de la pluspart des Muscles qui meuuent le bras.

Ils ont quatre sortes de mouuemens en haut, en bas, en deuant, en derriere, pour lesquels mouuemēts il y a Dix Mvscles, Cinq de chaque costé, desquels les vns sont propres à l'*Omoplate* comme le Leuateur propre, le *Romboide*, le petit *Dentelé*; Les autres sont communs, à sçauoir, le *Latißimus*, & le *Trapeze* Devx Muscles la leuent en haut, qui sont le *Leuateur* propre, & le *Trapeze*.

Le Trapeze prend son origine de l'aspreté de l'*Occiput*, de la fummité de sept Vertebres du Col, & des huict superieures du *Thorax*, & va se terminer à la base de l'espine de l'*Omoplate*, iusques à l'*Acromion*.

Le Levevr prend son origine de l'*Apophyse* transverse de la premiere, seconde, troisiesme & quatriesme vertebre superieure du Col, & va finir à l'angle superieure de l'*Omoplate*; Elle est abaissee par vne portion du

Latissimvs, Aucuns y adioustent aussi vne portion du

Trapeze, à cause de la varieté de ses Fibres: Vn la tire en deuant qui s'appelle petit

Dentelé, qui vient des cinq ou six superieures costes du *Thorax*, & s'en va finir à l'*Apophyse Coracoide*, Vn seul tire l'Espaule en derriere appellé

Romboide, ainsi dit à cause de sa figure qui est semblable à vn *Turbot*, qu'on appelle en Grec & en Latin *Rhombus*. Il naist des trois espines inferieures des Vertebres du Col, & des trois espines des Vertebres superieures du *Thorax*, & va s'inserer à toute la partie exterieure de la base de l'*Omoplate*. Aucuns y adioustent le *Digastrique*, & le grand *Dentelé*, mais sans raison: Car celuy là sert à la maxille inferieure, & l'autre au *Thorax* pour la respiration.

DES MVSCLES DV Bras.

Chap. XVII.

Nature a donné à l'homme seul (comme estant le plus parfait de tous les animaux) des Bras, lesquels dépendent du dextre & senestre costé du corps. Et pour la commodité de faire toutes les actions, ils se plient en dedans, au contraire les iambes se plient & fléchissent en dehors, ce qui est à l'homme seul comme escrit Aristote, liure premiet de l'histoire des animaux Chap. 15. Le mesme Autheur remarque qu'il y a semblable proportion au Bras qu'à la cuisse, car les hommes qui ont le Bras court, ont aussi la Cuisse courte, & ceux qui ont les pieds petits, ont aussi les mains petites.

Le Bras a cinq sortes de mouuements, En haut, en bas, en deuant, en derriere, & en rond, lequel mouuement se fait par le ministere de tous les Muscles, quād ils agissent ensemble Or pour ces quatre mouuements il y a Nevf Mvscles. Devx le meuuent en haut, qui sont le *Deltoide* & le *Susepineux*.

Le Deltoide estant ainsi appellé pour la ressemblāce qu'il a auec le *Delta*, la quatriesme lettre de l'Alphabet Grec ainsi figuré, Δ. Aucuns

d'appellent *Epomis*, les autres *Humeral*, il vient de la moitié de la *Clauicule*, de l'*Acromion*, & de toute l'espine de l'*Omoplate*, & va finir au Bras, assez loing du *Ceruix* d'icelle.

Le Susespineux naist de la cauité qui est au dessus de l'espine de l'*Omoplate*, & passãt par dessous l'*Acromion*, va s'inserer au col du bras, l'enuironnant tout à l'entour par vn fort tendon. Il y en a Deux qui l'abbaissent, le *Latissimus*, & le *Rotondus major*.

Le Latissimus vient des espines de l'os *Sacrum*, & de la coste superieure de l'Os des Isles, des lumbes, & neuf espines superieures des vertebres du *Thorax*, auquel lieu il est assez membraneux, & va se terminer par ses membranes, à l'angle inferieur de l'*Omoplate*, & par vn fort tendon à la partie inferieure du Bras, proche de la Teste. Son compagnon est le

Grand rond qui naist de toute la coste inferieure de l'*Omoplate*, & va finir à vn doigt pres du *Ceruix*.

Il est remué en deuant par Deux Muscles, le *Pectoral*, & le *Coracoidien*.

Le Pectoral ainsi nommé à cause qu'il est assis & posé sur la poictrine, aucuns le nomment *Pentagone*, à cause qu'il a cinq costés, & que sa figure est inegale. Il prend son origine de plus que de la moitié de la *Clauicule*, & presque de tout le *Sternum*, des six, sept & huict costes, & par vn tendon fort pointu, va s'inserer au bras entre le *Biceps* & le *Deltoide*. A iceluy viēt ayder le

Coracoidien, que tous les anciens Anatomistes & la plus grande part des recẽts a ignoré, ou bien ils n'en ont point fait de mention: iceluy vient de l'*Apophyse Coracoide*, & se termine au milieu du bras. Aucuns l'appellent *Mantonier*, à cause qu'il sert à jetter le mãteau sur l'espaule, laquelle actiõ ie crois estre la plus propre.

Trois Muscles tirent le Bras en derriere. Le *Sousespineux*, le *petit Rond*, & le *Caché*.

Le Sousespineux vient de la cauité de dessous l'espine, & est fort large & charneux, car il remplit toute la cauité de l'espaule, qui est au dessous de l'espine, & auec son tendon gros & large, se va planter dans la Teste, & dans le col de l'Os du Bras.

Le Petit rond, qui vient de la coste inferieure de l'espaule, va dans le col du Bras, & en la moitié de la teste d'iceluy, interieurement.

Le Sousespaulier ou *Enfoncé*, venant de toute la partie caue de l'Espaule, & l'emplissant toute de sa chair, plante son tendon assez large & fort dans le col, & la teste de l'Os du Bras. Ces trois derniers Muscles agissants tous ensemble, remuent le bras circulairement.

DES MVSCLES DV *Cubitus & du Radius.*

Chap. XVIII.

Afin d'oster toute difficulté qui pourroit estre, nous donnerons double signification du Coude. L'vne quand le Coude est pris seulement pour vn seul Os, ou quand nous le prenons pour tout ce qui est entre le haut du Bras & entre le Carpe ou Poignet, comme l'a pris Hippocrate au premier des fractures, 18. Section, où il dit qu'il est composé de deux Os, l'vn nommé *Radius*, qui est situé au dessus, & l'autre qu'il appelle *Cubitus* qui est situé au dessous. Et faut remarquer que ces deux Os, encore qu'ils soient mis ensemble, sont inegaux en grandeur & en grosseur. Car comme monstre Galien au Commentaire du troisiesme des Fractures, en la 5. partie: L'os du Coude est plus long que le *Radius*, de toute ceste partie que l'on nomme *Olecrane*, qui est l'extremité de l'Os du Coude, sur laquelle l'on s'appuye ordinairement le bras estant fléchy, & faut noter qu'il a esté necessaire que ceste partie, qui est entre l'Os du Bras & le Poignet, nommee Coude, fust composee de deux Os, d'autant que la main qui est iointe à iceluy, sont tous deux constituez par nature, pour faire plusieurs & diuerses actions, lesquelles n'eussent peu estre parfaites sans la diuersité des articulations, qui ne peuuent estre sinon qu'où il y a plusieurs Os. Or il a esté necessaire que leur situation fust differente: Car nous voyons que le Coude est situé de droite ligne, pource qu'il falloit qu'il eust la flexion & l'extension, qui est vne action droite. Et comme il estoit necessaire qu'il y eust deux mouuemens obliques, qui est de pencher & renuerser, il a esté aussi necessaire que le *Radius* fust situé obliquement, de façon qu'il vient du dehors en dedans, telle figure estãt fort commode & moins penible, pour pancher vistement la main, ce que l'experience nous monstre. Car en toute playe ou fracture du Bras, & de la main, lors qu'il conuient d'y faire quelque bandage, il la faut bander & situer plustost panchee, que renuersee: comme a remarqué Hipp. au premier des Fractures, & Galien au 2. des parties.

Pour faire les susdits mouuements, tant du *Radius* que du Coude il y a Dix Muscles, Deux pour la flexion du Coude, Le *Biceps* & le *Brachial* interne.

Le Biceps ayant deux origines, l'vne venant du sourcil de la cauité *Glenoide*, passant par dedans la fente de la teste de l'os du bras, & l'autre naissant de l'*Apophyse Coracoide*, & s'vnissant en vn ventre & tendon, se vont inserer à la partie anterieure, non du Coude, comme le vulgaire croit, mais du *Radius*: Apres luy suit le

Brachievs interne, lequel est couché sous le *Biceps*, & estant en son principe fort charneux, vient du haut du Bras (auquel il est si fermement attaché, que l'on ne sçauroit le separer sans le rompre aucunement) & va finir entre le *Radius* & le *Cubitus*: Qvatre l'estendent; le *Long*, le *Court*, le *Brachieus* externe, & l'*Angoneus*.

Le Long. fort de l'épaule vn peu au dessous du col d'icelle, & se va finir & terminer à l'*Olecrane*.

Le Covrt naist de la partie posterieure du col du bras, & par vn fort tendon & large, & se ioignant auec son compagnon, fait son insertion aussi à l'*Olecrane*, lequel de tous les deux il est couuert & enuironné. Galien au 3. des admini. Anatomiques chap. dernier, adjouste pour le troisiesme la

Masse de chair, laquelle se confond & se separe difficilement d'auec les autres, elle s'insere au mesme endroict qu'iceux.

Il n'y a point d'occasion pourquoy quelques Anatomistes de ce temps, se veulent vanter & preualoir de l'auoir inuenté des premiers, veu que Galien au mesme endroit a enseigné, qu'il estoit permis à vn chacun pour la rectitude des Fibres, de les separer tous trois. Le quatriesme est

Langonevs, ainsi nommé par M. Riolan Medecin du Roy, lequel est situé en la flechisseure posterieure du Coude, laquelle est appellee *Angon*: iceluy correspond au *Poplitee* de la iambe, il prend son origine de la partie inferieure & posterieure du Coude, & par vn tendon assez nerueux, va s'inserer au *Cubitus* partie lateralle, vn peu au dessous de l'*Olecrane*.

Il y a Qvatre Mvscles qui font le mouuement du Rayon, Devx pronateurs & Devx supinateurs: L'vn des *Pronateurs* se nomme

Le Rond lequel venant de l'*Apohyse* interne du Bras, & souuent de la partie inferieure d'iceluy, va finir obliquement par vn tendon membraneux, presque dans le milieu du *Raion*. L'autre est dit

Qvarré lequel vient du bas de l'Os du Coude & aboutit au bas du *Raion*. Il y a deux *Supinateurs*, le *Long*, le *Court*.

Le Long, vient de la partie inferieure du Bras, & se va planter en la partie inferieure du *Raion*.

Le Covrt venant de l'*Apophise* externe du Bras, va presque au milieu du *Raion*, & s'y attache du tout.

DES MVSCLES DV *Carpe*.

Chap. XIX.

Le Carpe ou poignet a deux sortes de mouuements, flexion & extension, Pour lesquels mouuemens il y a Hvict Mvscles, Qvatre de chaque costé, Devx qui le flechissent, Devx qui l'estendent Des flechisseurs, l'vn est appellé *Cubiteus*, ou *Flechisseur superieur*, l'autre *Radieus*, ou *Flechisseur* inferieur.

Le Cvbitævs prend son origine de l'*Apophyse* interne du Bras, & estãt couché sur le Coude va finir au quatriesme Os du *Carpe*.

Radievs sortant de l'*Apophyse* interne du Bras, s'estẽdant le long de l'Os du *Radius*, s'insere auec son tendon espais, en partie charnu & en partie nerueux, à l'Os du *Carpe* qui soustient l'*Index*. Deux Muscles l'estendent pareillement, lesquels sont exterieurs: Le premier desquels est le Radievs externe, ou bien *Bicornis*, qui vient de l'*Apophyse* interieure & exterieure de l'Os du Bras va en descendant selon le *Raion* s'inserer par vn de ses tendons au premier Os du *Metacarpe* qui soustient le poulce, & par son autre au second, qui soustient l'*Index*. Aucuns, de ce Muscle en ont voulu faire deux, par ce qu'il a double origine, & diuerse insertion.

Le Cvbitevs externe vient de l'*Apophyse* externe du Bras, & va finir au quatriesme Os du *Metacarpe*: Outre ce il se trouue encore Vn Muscle à la palme de la main dit

Palmaire: il prend son origine de l'interne *Apophyse* du Bras, & estant couché sur les Muscles de la main, qui sont au dessous de luy, va s'inserer au dedans de la main, & aux doigts pareillement. Encore qu'il soit fort adherant au cuir, si est ce que l'on le peut aucunement separer: Columbus asseure n'en auoir iamais rencoutré aux insignes voleurs. Toutesfois Vesale & Falloppe escriuët en auoir quelquefois trouué iusques à deux à chacune main, Galien au liure premier des Administ. Anato. chapitre 5. reprend les anciens Anatomistes, qui pensoient que les doigts estoient remuez & flechis, par le moyen de ce Muscle.

DES MVSCLES DES *Doigts*.

Chap. XX.

La main selon Galien au commencement de l'vsage des parties est la plus noble partie du corps, c'est l'instrument des instrumens: Aristote dit liure quatriesme des parties des animaux chapitre 10. qu'elle n'est point vn seul instrument, mais plusieurs instrumens, Car elle est l'instrument deuant tous les instrumens: Et cõme dit le mesme Philosophe au 2. liure de l'Ame, elle est quasi toute chose par puissance, & aptitude, pour ce que par le moyen d'icelle l'homme fait toutes choses: il ordonne comme dit Galien liure 1. Chap. 2. de l'vsage des parties, de la paix & de la guerre, Car il fabrique toute sorte d'armes, & estant paisible & ciuil, auec les mains il escrit les loix. Et par ain-

si comme l'homme a esté le plus sage de tous les animaux. Nature a baillé à luy seul des mains.

Elle a trois vsages: le premier est de discerner & d'estre Iuge du toucher, le second d'empescher & détourner ce qui nous pourroit nuire: Et le troisiesme qui est le vray Office de la main, c'est de prendre, ce qui se fait par le moyen des Muscles qui sont en elle: Elle est composee de trois parties dissimilaires. La premiere est le poignet ou Carpe: La seconde est l'auant-poignet, ou Metacarpe: & la troisiesme sont les doigts: Encore que Aristote liure premier de l'histoire des Animaux, ne mette que deux parties pour la main, qui est l'auant-poignet, qu'il appella *Paulme* de la main, & les cinq doigts.

OR il a esté necessaire à la Main d'auoir des Muscles, afin qu'elle se peut mouuoir, puis que c'est d'iceux que viennent les mouuemẽs. Celuy de la main se fait par l'ayde de la Phalãge des doigts, lesquels ont quatre sortes de mouuemẽts, Flexion, Extension, Adduction, & Abduction: pour faire lesquels mouuemens, il y a TREIZE MVSCLES, sans ceux du *petit doigt du poulce* & de *l'index*, lesquels leur sont particuliers: DEVX Muscles fléchissent les doigts, le *Sublimis* & le *Profondus*.

Le SVBLIMIS vient de l'*Apophyse* interne du bras, mais auant qu'il arriue iusques au poignet, il iette quatre tendons comme quatre rênes, lesquelles iointes & serrees par vn ligament transuersal & tres- fort (qui est fait cõme vn anneau) s'inserent à la seconde articulation, & s'y attachent si fort, par l'entremise de leurs membranes, qu'ils font mouuoir les doigts: ces quatre tendons sont fendus pour donner passage à ceux du *Profondus*.

Le PROFONDVS est couché sous de precedent; il prend son origine de la mesme *Apophyse*, & se diuise aussi en quatre tendons nerueux, lesquels sont attachez par ligaments membraneux à la premiere & seconde articulation des quatre doigts, & s'inserent en fin à la troisiesme articulation, & tous seuls la font plier. VN Muscle les estend, & pour ce est appellé

EXTENSEVR des doigts, qui prend son origine de l'extremité de l'*Apophyse* du bras, & lors qu'il est proche du *Carpe*, il vient à se diuiser en quatre tendons, lesquels vont s'attacher aux trois articles des doigts.

Outre ces mouuements les doigts sont remuez à costé, ce qu'on appelle vulgairement Adduction, & Abduction. Adduction c'est lors que par le moyen des Muscles, les doigts sont amenez vers le poulce; Au contraire Abduction c'est lors qu'ils en sont reculez: Ces mouuemens icy se font par l'*Arthrodie* de la premiere Phalange des doigts, auec l'Os du *Metacarpe*. C'est ce que Galien au 17. Chapitre du premier des parties nous a voulu enseigner, lors qu'il a constitué quatre mouuemens aux doigts, Flexion, Extension, Abduction & Adduction, lesquels se font par deux sortes de Muscles, ou par ceux qui viennent du Coulde, ou par ceux qui sont couchez au dedans & au dessus de la main.

Nous auons parlé de la Flexion, & Extension, reste à parler des deux autres qui suiuẽt: Gal. au septiesme chapitre du second liure des Parties, dit qu'il y a sept Muscles dans la Main, Quatre *Lumbricaux*, vn *Abducteur*, du Poulce, & vn *Adducteur* d'iceluy, & vn *Abducteur* du petit doigt, mais au second liure de la dissection des Muscles, il en adiouste encores huict au Metacarpe, & trois au Poulce. Aucuns des Modernes en font d'auãtage, diuisans quelques-vns de ces Muscles en deux, ou en trois: Mais pour mieux faire, & pour rendre aussi la chose plus claire nous parlerons seulemẽt de l'Adduction, & Abduction, & puis des Muscles du Poulce, du Petit Doigt, & de l'Index, afin de ne confondre point les vns auec les autres.

QVATRE Muscles sont dediez pour faire l'Adduction, c'est à dire amener les doigts vers le poulce, qui s'appellent

LVMBRICAVX, ou vermiformes, pour ce qu'ils ressemblent à des vers de terre. Ils sortent des tendõs du Muscle Profond, Charnus, Longs, & Ronds au commencement, ils aboutissent en vn tendon delié & nerueux, tenant premierement aux costez des Doigts, & s'inserẽt obliquement à la partie externe de la troisiesme articulation.

Il y a SIX Muscles nommez

INTEROSSEVX, qui ostent les doigts d'auec le Poulce, trois externes & trois internes, lesquels sont cachez dedans les espaces du Metacarpe, ils montent par les costez des doigts, & sont portez iusques à la derniere & externe articulation & se ioignent auec les vermiformes, & font vn seul & large tendon: C'est l'opinion tant des Anciens que des Modernes touchant les Muscles Interosseux, mais tous ils se sont trompez, tant à leur orignine, qu'à leur insertion: Ie les descriray comme Monsieur Riolan Medecin du Roy me les a plusieurs fois montrez sur le subiect.

Des INTEROSSEVX, les vns sont Internes, les autres sont externes. Le premier des Internes va s'inserer au 1. Os de l'Index interieurement.

Le second prend son origine du *Metacarpe*, & s'en va auec le Vermiculaire s'attacher au doigt Annulaire, ne faisant à tous deux qu'vn mesme tendon. Le troisiesme naissant de la troisiesme interuale du Metacarpe, va se terminer au petit Doigt du milieu, afin de l'estendre.

Vous remarquerez qu'il n'y a que l'Index, l'Annullaire, & le petit Doigt, qui ont obtenu des muscles Interosseux Internes, & que le Doigt du milieu n'en a point. Mais en recõpense il en a deux des internes, & l'annulaire vn; L'index n'en a point, mais au lieu d'iceux il y en a deux, lesquels sont couchez sur le premier & quatriesme Os du Metacarpe, l'vn desquels est appellé

HYPOTENAR, qui est dedié pour le petit Doigt, qui prend son origine du troisiesme & quatriesme

quatriesme os du second rang du Carpe, & va s'inserer aux *Phalanges* d'iceluy, à fin de luy faire faire l'Abduction: L'autre sert à l'*Index*, & vient de la partie externe du Coude, & va s'inserer à la premiere *Phalange* de l'*Index* interieurement, à fin de l'amener vers le doigt du mitan, duquel mouuement nous nous seruons ordinairement quand nous voulons montrer quelque chose au doigt.

DES MVSCLES DV *Poulce.*

CHAP. XXI.

LE Poulce pour son excellence, & necessité, a esté appellé par Hippocrate *Megan*, grand & gros, comme l'a remarqué Galien liure premier de l'vsage des parties, chapitre 22. A bonne raison le mesme autheur luy a donné le nom de *Anticheir*, comme qui diroit contre-main, ou seconde main. Les Latins l'ont appellé *Pollex*, du mot de *Polleo*, qui signifie auoir plus de force & pouuoir, parce qu'il est équipollent à tout le reste de la main, seruant autant que tout le reste d'icelle. Car nous experimentons les actions de la main estre également perduës, si le poulce seul est couppé, autant que si les autres quatre doigts l'estoient. Semblablement si la moitié du poulce par quelque occasion que ce soit est gastee, toute la main sera en ses actions aussi difforme & incommodee, que si les autres quatre doigts estoient blessez. Car sans iceluy, comme dit Galien chapitre vingt trois du mesme liure, nul des autres doigts ne peut bien & commodément faire aucune action, car iceluy estant perdu autant est-il comme si tous estoient estropiez, & à ceste consideration les anciens pour se venger de leurs ennemis, & les rendre incapables à faire la guerre, & à manier les armes, apres les auoir subiuguez, leurs faisoient trancher le Poulce, & les appelloient *pollice truncati*, d'où est venu le nom François de *Poltron*, lequel nom nous donnons à ceux qui sont faineants, & ne veulent rien faire: Ainsi les mesmes anciens lors qu'ils vouloient gratifier quelqu'vn en pleine assemblee sans parler, le demontroient par l'action du Pouce, en le remuant: comme en le mettant contre-bas ils demontroient le mespris qu'ils faisoient de la personne.

NAture l'a mis à quartier des autres Doigts pour en faire comme vne seconde main. il a aussi des Muscles à part pour faire trois sortes de mouuements qui sont Flexion, Abduction ou Extension, & Adduction.

Ils sont CINQ en nombre; il est plié par VN seul propre, dit

FLESCHISSEVR, il vient presque de la superieure & interieure du Rayon, & va s'inserer dans la derniere articulation du Pouce:

DEVX l'estendent qui sont nommez

EXTENSEVRS: le premier qui est le plus grand, prend son origine de la partie externe du Coude, couché sur le *Rayon*, & passant par dessus le *Carpe*, en faisant deux tendons, va se terminer au pouce extericurement.

L'autre PETIT EXTENSEVR venant du mesme endroit, mais vn peu plus bas que son compagnon, va finir au troisiesme article du Pouce.

Il est remué à costé par DEVX MVSCLES: L'vn desquels est appellé

TENAR qui prend son origine d'enuiron le milieu de l'*Annulus*, & du premier os du *Carpe* qui soustient le Pouce, & va finir par sa substance charneuse, au premier & au second article du Pouce, l'autre est dit

MEDIVS ou moyen, il se peut diuiser ou en deux, ou en trois, en interne, ou externe, & estant charnu par dedans, & membraneux par dehors, il vient de tout l'os du *Metacarpe* qui soustient l'*Index*, & va finir au Pouce, occupant cet espace qui est entre l'*Index* & le pouce.

DES MVSCLES DV *Thorax.*

CHAP. XXII.

LE Thorax a esté ainsi appellé du mot Grec παρὰ τὸ θεὸν ὁρᾶν, à cause qu'il garde l'entendement, qui est la partie diuine de l'ame. Autres disent qu'il vient du mot Grec, Θορῶ qui signifie sauter, parce que le cœur qui est enfermé dans la poitrine, y bat continuellement, encore que les anciens comme Hippocrate au liure *de arte*, & Aristote au liure *de Mundo*, & au premier de l'histoire des animaux, prennent le *Thorax* pour tout le Tronc du Corps, qui est depuis les Clauicules iusques à l'os Barré, quand ils disent que le foye est compris dans le *Thorax*, mais nous le prendrons plus estroitement, & comme à la verité il faut croire, ainsi qu'a escrit Galien au liure de la Dissection des Muscles, & au 2. Chapitre du 6. de l'vsage des parties: Ce qui est depuis les Clauicules iusques au Cartilage *Xiphoide*, & au *Diaphragme*, Encore qu'Ari-

stote au liure des parties des animaux, & Galien au liure *de Semine*, ayent escrit, que le *Thorax* a esté fait pour loger le cœur, ce qui se doit entendre pour les petits enfans, qui sont au ventre de leur mere, pour n'auoir besoin de respiration) si est-ce qu'à l'homme le *Thorax* a esté fait pour la respiration : combien qu'il n'est hors de propos de dire qu'il a esté basty pour le Cœur, parce que la respiration a esté faite pour rafraischir le cœur, qui est le siege de la chaleur naturelle, pour laquelle entretenir en son entier, il falloit contregarder le cœur, car non seulement le sang : mais aussi l'air qui est attiré par l'inspiration au Cœur, est la matiere qui luy sert de nourriture : ioinct qu'il estoit necessaire, que par l'expiration, les excremens fuligineux fussent mis hors, qui estoufferoient le cœur par leur demeure: Car tels mouuemens du *Thorax* ne se peuuent faire que par le moyen des Muscles: & à la verité les deux premieres & principales parties de la respiration, sont comme dit Galien 2. Chapitre du liure de la courte haleine, inspiration & expiration, L'inspiration est vn apport d'air frais au dedans, qui se fait par la dilatation tant du *Thorax* que des Poulmons: l'expiration est vn transport des fumees & vapeurs au dehors par la bouche, & par le nez, ce qui se fait par la contraction du *Thorax*, & des Poulmons, la respiration est double : car elle est ou libre, ou violente, i'appelle respiration libre qui est presque insensible & naturelle, laquelle se fait par le moyen du *Diaphragme*, la violente est celle qui est comme forcee & visible, laquelle consiste en deux mouuements, dilatation & contraction, icelle se fait par le benefice des Muscles : mais d'autant que le nombre est incertain dans les Autheurs, nous les diuiserons en propres qui ne seruent qu'à la seule respiration, & en communs, comme sont ceux du bas Ventre, qui ne seruent au Thorax que par accident.

Puis qu'il y a au Thorax deux sortes de mouuements, comme nous auons dit cy-dessus, à sçauoir dilatation & contraction, il faut aussi qu'il y ait deux sortes de Muscles, qui ayent contraires actions, Sçauoir les vns pour dilater & les autres pour resserrer.

Lesquels sont en nombre de Cinquante-six, qui est vingt-huict de chasque costé, sans comprendre le Diaphragme, & les huict du Ventre inferieur: Ceux qui font la dilatatiõ, laquelle se fait en inspirant, sont en nombre de Qvinze : le premier desquels est le

Sovsclavier, il viẽt du dedans de la clauicule, & s'insere en biaisant par deuant en la premiere Coste. Gal. au liu. des Dissections des Muscles.

Personne n'a reuoqué en doute son action, veu que son origine & insertiõ, est fort manifeste, car en faisant leuer la coste en haut, il dilate. Le Second est le

Grand Dentelé, lequel à cause de sa figure, & de son attache, & insertion, est ainsi appellé; car il s'entrelasse en forme de Dents de pigne, auec l'oblique exterieur de l'*Epigastre* : Il prend son origine de la base de l'Omoplate : & va se terminer aux huict superieures du *Thorax*, allant quelquefois iusques à la neufiesme: son origine a esté cause que quelques-vns, se sont fort mespris croyants qu'il seruist à l'Omoplate. Le troisiesme & quatriesme sont les deux

Petits Dentelez posterieurs, l'vn superieur l'autre inferieur.

Le svperievr estant caché sous le Romboide, naist des espines des trois vertebres du col, & de la premiere du Thorax, & par vn tendon assez nerueux & membraneux, va finir aux trois costes superieures du Thorax, allant quelquesfois iusques à la quatriesme

L'Inferievr prend son origine des espines des deux vertebres inferieures du dos, & de la premiere des lumbes, & s'en va attacher par ses Denteleures & lambeaux, aux trois & quatre costes inferieures du Thorax, Falloppe adjouste le *Scaléne*, duquel il en fait deux ou trois Muscles, mais auec tous les Anatomistes, nous l'attribuons au Col:

Les Intercostavx externes sont Vnze en nõbre, qui ne doiuent estre reputez que pour vn Muscle, que l'on appelle

Mesoplevrien ou *Intercostal*, lequel sort de la partie superieure de la coste, & en biaisant va vers la partie inferieure d'icelle.

Nous auons parlé de la dilatation du Thorax, & des Muscles qui seruent à faire ceste action.

Reste maintenant à parler de ceux qui font la contraction, L'expiration violente se fait par les vingt-deux

Intercostavx internes, sçauoir vnze de chacun costé, qui naissent de la partie inferieure de la Coste, & s'inserent obliquemẽt à la superieure, leurs fibres sont contraires à celles des superieures, ils s'entrecroisent en forme de X: apres iceux vient le

Sacrolvmbaire, ainsi appellé à raison de son origine & insertion, il est fort charnu, comme veut Gal. au 3. chap. des Dissections, & Falloppe en ses Obseruations Anatomiques, iceluy prend son origine de l'Os Sacré, & des espines des lumbes, & va s'estendre presque à toutes les costes, & s'attache à chacune d'icelles, auec vn double tendon tres-fort, l'vn desquels va en haut, & l'autre en bas : le dernier est le

Triangvlaire, de quelques vns appellé *Pectoral Interne*, il prend son origine de la partie interieure & inferieure du Sternum, & en montant obliquement s'insere en la partie inferieure & interieure de tous les cartilages des costes superieures, ils ne passent point la seconde, & finissent à icelle: Les Muscles cartilagineux, qui ont

esté premierement remarquez par Auicenne,ne se trouuent point:encore que Vesale & Columbus les remarquent,& quelques-vns des recents; ce qui leur a fait tenir telle opinion, ç'a esté l'aduance que font les Intercostaux internes,qui est iusques entre les espaces du *Sternum*,& les externes qui finissent enuiron la conionction des côstes auec les aduances du *Sternum*, telle opinion a esté fortifiee par vn passage de Galien au liure de la dissection des Muscles,& au 3. Chapit. du 5. liure des Administ. Anatomiques: Les Fibres, dit-il, des Muscles Intercostaux, internes & externes, sont semblables iusques au Cartilage du *Sternum*, mais approchants des espaces des Cartilages,elles sont dissemblables: D'auātage c'est qu'ils n'ont pas bien obserué & cōsideré le Muscle interne du *Sternum* qu'on appelle Triangulaire, lequel a les Fibres differents des intercostaux, & se sont ainsi mespris, en prenant l'vn pour l'autre.

Nous n'auons point icy parlé des huict Muscles de l'Epigastre, à cause qu'ils ne seruent que par accident à la respiration, nous en parlerons en leur propre lieu.

DV DIAPHRAGME.

CHAP. XXIII.

LE DIAPHRAGME est l'instrument de la libre respiration, comme nous auons dit cy-dessus, il a esté appellé par les anciens Medecins & Philosophes qui ont esté deuant Platon *Phrenes*, qui est à dire Esprit par ce que selon aucuns des anciens iceluy estant offencé, l'Esprit incontinent se fourvoyé, ou bien par ce que selon quelques autres, l'Ame estoit là placee, ce qui aduient, comme dit Aristote Chapitre 10. liure 3. des parties des animaux, non qu'il soit participant de sagesse, mais par ce qu'il est proche du Cœur,& lié à d'autres parties, lesquelles estans affligees font troubler l'esprit & l'entendement. Mais Platon & ceux qui sont venus apres luy l'ont appellé *Diaphragme*, qui vient du mot Grec *Diaphratto*, c'est à dire ie separe, par ce qu'il sert comme d'vne haye & d'vn mur, pour separer les parties naturelles d'auec les vitalles. Aristote au liure 10. chapitre 3. des parties des animaux l'appelle, Ceinture, pour la mesme raison,& au premier de l'histoire chapitre 17.& au liure 2. Chap. 15.

Il est de substance Musculeuse & nerueuse en son milieu, & charneuse à l'entour, ce qui est contraire aux autres Muscles, comme escrit Galien au liure de la dissection des Muscles. Et encore qu'il soit tenure, si est-ce qu'il est de substance forte, ce que Nature a fait craignant que s'il estoit par trop charneux il n'engendrast plusieurs vapeurs & des excrements, & aussi afin que par sa texture serree, il empeschast que la quantité des vapeurs excrementeuses, qui s'engendrent au ventre inferieur, ne fussent portees en haut, qui pourroient infecter le Cœur & le cerueau, comme escrit Aristote liure 3. chapitre 10. des parties des animaux.

IL n'y a rien en toute l'Anatomie qui ait tant trauaillé les Anatomistes que son origine,& son mouuement: Car tous sont presque de contraire opinion; & ne s'accordent point ensemble,principalemēt pour son origine; Galien le premier en est extrémement douteux; Car tantost il dit qu'il vient du Cartilage Xiphoide tantost de l'enuiron des Costes, comme au liure huictiesme des Administrations Anatomiques, chapitre premier, & au liure cinquiesme chapitre cinquiesme: mais au liure 7. de l'vsage des parties, chapitre 14. il appelle le centre du Diaphragme la Teste,à laquelle opinion cōsent Syluius, tout de mesme que font à la premiere Faloppe, Fernel, Colombus, & Picolomineus.

Il naist des Spondiles des Lumbes; ausquelles il s'attache par l'entremise de deux tendons,puis des extremitez des fausses Côtes,& finalemēt du bas du *Sternon*,estant tout charneux, puis apres il aboutit en vn tendon tres-fort,circulaire,& membraneux. Il n'y a pas moindre cōtrouerse touchant le mouuement du *Diaphragme* lors qu'on demande en quel temps de la respiration c'est qu'il se resserre: Arantius,& du Laurens,personnages tres doctes, ont voulu que ce fust en l'expiration,parce que disent-ils,vous le trouuez tousiours aux animaux,apres qu'ils sont morts, esleué vers le Thorax: Or la vie se finit par expiration: Mais ce qu'ils pensent estre contraction,est relaxation. Car c'est la propre & naturelle figure du *Diaphragme*,d'étre caue au ventre inferieur, & vouté vers le Thorax, laquelle figure luy est conseruee par le *Mediastin*,auquel il est attaché & adherant: Or lors qu'il se retressit en inspirant, il ne vient à sa propre & naturelle figure, & est rendu plus estroict, ses fibres s'assemblans & se ramassans à son centre, lesquelles se relaschent en l'expiration, donc le *Diaphragme* se resserre en l'inspiration, ce qui est aisé à voir aux bestes brutes, lors que l'on les ouure estant viuantes.

DES MVSCLES DES Lumbes.

CHAP. XX.

LE Dos n'a point de mouuement à cause des Costes, & par ce aussi qu'il n'a point de Muscles qui le peussent mouuoir, il est posé entre le ceruix, & les lumbes, derriere la Poitrine (ainsi qu'escrit Aristote liur. 1. de l'Histoire des Animaux, chap. 13. & 15. comme immobile. Le mouuement se fait à la Vertebre du Thorax, laquelle est libre, car elle est receuë de tous costez, & elle ne reçoit point, & par ce qu'elle est contiguë aux Lumbes, ce mouuement luy est adjugé plustost que non pas au Dos. Les Lumbes sont situees en la partie inferieure de l'espine, au derriere de la personne, vis à vis du ventre inferieur, comme remarque Aristote au mesme lieu, elles ont peu de chair, afin qu'elles se peussent entreflechir plus facilemẽt, car toutes les parties qui se fléchissent, sont sans chair, comme escrit Aristote liure 3. des parties des Animaux.

ELles ont quatre sortes de mouuemens, Flexion, Extension, & mouuement lateral, qui est double, sçauoir à droict & gauche: lesquelles actions se parfont par le benefice de SIX Muscles, TROIS de chaque costé, si entremélez les vns dans les autres, qu'à grand peine les sçauroit-on separer Deux la fléchissent qui s'appellent les

QVARREZ, vn de chaque costé, ils prennent leur principe charnu & large de la superieure & posterieure cauité de l'os des flancs, & de la partie interne de l'os femur, allants par dessus les vertebres des lumbes & tenans à leur apophyse trãsversale, vont finir à la derniere coste: Il faut remarquer que cette flexion n'est point droicte, cõme celle qui se fait aux extrémitez, mais qu'elle est circulaire de crainte que la spinale medulle ne fust comprimee. Or tel mouuement ne se fait qu'en deuant: & non point en derriere, par-ce que la veine *Caue* & l'*Aorta*, qui sont couchees dessus: seroient en grand danger: Quatre l'estendent deux SACRES & deux demy-*Espineux*.

Les SACRES, sortent de la partie posterieure de l'os Sacrum, par vn principe assez aigu, & estans attachez à toutes les espines des vertebres des Lumbes, vont finir à l'espine de la douziesme vertebre du Thorax.

Les DEMY-espineux viennent des espines des douzes vertebres du Thorax, vont finir à la premiere vertebre du Dos: Lors que d'vn commun consentement ces muscles icy agissent, ils tiennent l'espine droicte & ferme. Mais si quelqu'vn fait son action d'vn costé ou d'autre tout seul, il la remuë à costé.

APres auoir parlé de la composition, origine, insertion, action, & mouuement du *Diaphragme*; il ne sera hors de propos de dire quelque chose de ce qui concerne le nõbre d'iceluy: D'autant que quelques-vns de ce temps ont voulu soustenir contre l'opinion tant des anciẽs Anatomistes, que des Modernes, qu'il étoit double. Ce qu'ils ont escrit plustost pour contenter la gentillesse de leur esprit, que pour la creance qu'ils en peuuent auoir: Et à la verité ils sont fondez sur des raisons, qui sont plustost probables que pertinentes ou veritables, lesquelles ie desduiray icy le plus briefuement que le pourray.

Entre celles qui semblent de prime face estre les plus approchantes de la raison, elles sont quatre. La premiere est que dans Homere & Hippocrate le mot de PHREN qui signifie esprit duquel se seruoient les anciens, pour nommer le *Diaphragme*) est tousiours au plurier, & non au singulier nombre, ce qui demontre qu'il y a plus d'vn *Diaphragme*.

La seconde est fondee sur la duplicature ou redoublement qu'il a vers les vertebres des Lumbes, & que veritablement il a double origine.

La troisiesme laquelle semble estre la plus pregnante & verirable, est que lors que le *Diaphragme* est offensé, que la conuulsion arriue à vn seul costé, l'autre demeurant sain & entier auec son mouuement ordinaire.

La quatriesme & la derniere est, que nature a fait le corps double de toutes parts & par consequent qu'elle a fait aussi le *Diaphragme* double.

Ie choisy toutes ces quatre raisons entre toutes les autres, comme les plus probables, lesquelles toutesfois ne demonstrent aucunement la duplicité, dudit *Diaphragme*, ainsi que ie diray maintenant.

A la premiere objection ie responds que le mot de PHRENES, mis au plurier nombre dans Homere & Hippocrate, est pris tousiours pour le singulier, comme il est facile à recognoistre en ce passage d'Homere Ἀμὰ εἰσὶ νήχε φρεσὶν ce qui a esté fort bien traduict au singulier par Virgile en ces termes (encor qu'il soit escrit par Homere au plurier) *Tu condita mente tenero*. Ie pourrois

pourroient rapporter plusieurs autres autoritez tiree des anciens Autheurs Grecs, comme de Demosthene, d'Herodote, de Plutarque, & d'Aristophane, lesquels en ce mot de PHREN, ont tousiours pris indifferemment le plurier pour le singulier, Mais d'autant que cela ne feroit que disputer des mots, & non de l'essence de la chose : ie ne m'y arresteray point, ains passeray plus outre, aux choses qui sont de nostre gibier, & qui en apparence semblent estre les plus preignantes.

Ils tiennent pour la seconde raison que le *Diaphragme* fait vne duplicature vers les Vertebres des Lumbes, & que par là il tire double origine, & par consequent que ce Muscle est double : Voulant inferer par telle proposition que tous les Muscles qui reçoiuent double origine, doiuent estre reputez pour deux Muscles. Mais si telle chose estoit vraye & necessaire, il s'ensuivroit vne grande absurdité & confusion au nombre de tous les Muscles, comme monstre Galien au premier liure des Administ. Anatomiques Chapit. 4. où il discourt amplement qu'il ne faut point auoir esgard à la pluralité des testes, par lesquelles le Muscle prend son origine, ny des tendons ausquels il se termine pour le dire & croire n'estre vn seul Muscle. Car le *Biceps* du *Cubitus*, & le *Triceps* de la Cuisse, ne sont reputez que pour vn Muscle, & neantmoins l'vn a deux origines, & l'autre en a trois, toutes distinctes & differentes les vnes des autres.

La troisiesme raison est que le *Diaphragme* reçoit conuulsion d'vn costé, sans que l'autre soit offencé, mais au contraire il fait son action accoustumee. Car on void visiblement vn costé mouuoir, & l'autre demeurer stable & sans mouuement. Mais il est tres facile à respondre à cette raison : d'autant que le mouuement conuulsif peut facilement arriuer à vn costé du *Diaphragme*, & l'autre demeurer sain & entier, puis qu'il reçoit des nerfs de costé & d'autre : Car le costé droict a ses nerfs particuliers, comme le costé gauche en reçoit pareillement : De sorte que s'il advient que l'vn des nerfs soit offencé, la conuulsion pourra suruenir au costé auquel, il est implanté, sans que l'autre s'en ressente, ny qu'il y ait aucun accident. Et pour exemple de ce la Langue est reputee vnique par le commun consentement de tous, & neantmoins à cause des deux paires de nerfs qu'elle reçoit, l'vn d'vn côté, l'autre de l'autre : Plusieurs ont remarqué qu'en la *Paralisie*, l'vn d'vn costé a esté *Paralitique*, & l'autre est demeuré sain & entier.

Touchant la quatriesme raison qui dit que nature a fabriqué le corps double de toutes parts, & par consequent que le *Diaphragme*, comme vne des parties principales d'iceluy doit estre double. Telle raison ne conclud aucunement : Et qu'il ne soit ainsi, Nature n'a fait qu'vn cœur, qu'vne vessie, qu'vn estomach, qu'vn foye ; & vne seule ratte : lesquelles parties sont aussi necessaires pour le moins que le *Diaphragme*.

Parquoy il faut conclurre que pour toutes les raisons cy-dessus alleguees, que le *Diaphragme* ne doit estre double, ny reputé pour estre deux Muscles, & qu'il est seul & vnique, comme tous les Anatomistes ont creu ; n'estant pas raisonnable, ny bien seant, comme dit Galien liure 1. Chapitre 4. des Administrations Anatomiques, reprouuer du tout ce qui a esté enseigné cy-deuant, ny de condamner plusieurs personnages bien fameux, & de bonne reputation qui en ont escrit, ny de se reculer de la vraye & saine doctrine, qui auroit esté receuë d'vn chacun.

DES MVSCLES DV *Ventre Inferieur.*

CHAP. XXIIII.

Comme ainsi soit que le ventre inferieur soit dedié pour la nutrition, & pour generation, que pour nourrir & engendrer il soit necessaire que la matiere qui est dediee pour cet effet soit auparauant purifiee, & nettoyee de ses excrements, il faut aussi de necessité comme escriuent Aristote au liure de la longueur de la vie, & Galien au liure de *Sanitate tuenda*, que tels excrements cōme superflus, soient iettez & mis hors la personne, autrement par leur long seiour, ils engendreroient en nous plusieurs pourritures, cause de maladies, & par consequent de la mort. Or pour les chasser & mettre hors, il faut que ce soit par quelque mouuement, lequel ne se peut faire que par le benefice des Muscles, attendu que tels excrements sont gros, & souuentesfois tres secs, & par consequent de difficile mouuement : Et comme ils sont contenus dedans les inte-

stins, ils ne peuuent par la seule vertu expultrice d'iceux qui leur est naturelle, qui se fait par le mouuement *Peristaltique*, estre chassez & mis hors, il a esté necessaire qu'il y ait eu des instrumens volontaires, pour parfaire cette action plus facilement; Et pour ce nature a donné des Muscles à l'*Epigastre*, sans lesquels telle matiere estant retenuë ausdits intestins, enfermee par le Muscle *Sphincter*, ne pourroit sortir, si ledit Muscle *Sphincter* n'estoit contraint à s'ouurir, & Galien liure 2. du mouuement, & 5. de l'vsage des parties.

Le nombre des Muscles du vétre inferieur est fort incertain, car aucuns en font plus, les autres moins, Galien n'en fait que Hvict, quatre de châque costé, par ce que, dit-il, il ne faut iamais constituer d'auantage de Muscles qu'il n'est besoin, pour faire vne action parfaite : Or leur action qui n'est autre chose que compression, laquelle se fera fort bien par le moyen de 4. paires de Muscles, partant il n'en faut pas d'auātage de quatre paires à l'*Epigastre*.

Falloppe en met iusques au nombre de Dix en adioustant les deux *Succenturiaux*, & respond à l'assumption de Galien, disant que la compression ne se peut faire par ces quatre paires de Muscles, par ce que les Aponeuroses des obliques ascendants ne finissent en la ligne blanche, qu'vn peu au dessous du nombril, montant en haut. Tellement que la partie qui est depuis le dessous de l'Vmbilic, iusques à l'os *Pubis*, demeure vuide de l'action de ces Muscles; pour suppleer le defaut Nature y a mis du secours qui sont les deux petits Succenturiaux.

Aucuns augmentent le nombre, & en constituent Dovze, en y mettant les deux Muscles Cremasteres, qui seruent à pendre les testicules, mais sans raison, par ce qu'ils ne seruent point au ventre inferieur; L'on en pourroit faire vn nombre presque infiny, si l'on vouloit mettre tous ceux qui sont couchez, dessus. Nous osterons donc ces deux derniers icy, & demeurerons au nombre de Dix. Le premier qui se presente tant en l'ordre de dissection qu'à la veuë est

L'Oblique descendant ou bien l'oblique externe : il vient de la 6. & 7. coste du *Thorax*, ioignant le grand *Dentelé* par digitation, va s'inserer à la partie externe de la coste de l'os des Isles, à l'os *Pubis*, Et en fin par vne aponeurose fort large, va se perdre droict à la ligne blāche, laquelle est composee de plusieurs tendons de Muscles, & s'estend depuis le cartilage *Xiphoide* iusques à la commissure de l'os *Pubis*.

Apres luy se presente L'oblique ascendant: Il vient du milieu de la coste de l'os des Isles, & des *Apophises* transuerses des Vertebres des Lumbes, & montant obliquement, il s'insere à la partie externe des fausses costes, & par vn simple tendon fort delié, passant par dessus le droict va finir à la ligne blanche : Columbus & apres luy beaucoup d'Anatomistes ont creu qu'il produisoit double tendon, & qu'il embrassoit le Muscle droict par dessus, & par dessous : Mais ils ont esté deceus & trompez par la concurrence de son Aponeurose, auec celle du Muscle Transuersal, laquelle a les Fibres tout opposites aux superieurs, & s'entrecroisent en forme de X.

Le Droit suit apres; son origine est controuerse dans les Autheurs, Sylvius veut qu'ils naissent de la partie anterieure de l'os *Pubis*, & qu'il aille se terminer à costé du Cartilage *Xiphoide*, Ie m'estonne comment Sylvius qui a tousiours esté le vray defenseur & protecteur de Galien a esté de cōtraire opinion à ce qu'il en a escrit. Quelques vns des recents ont esté de cette méme opinion: lesquels ne luy donnent pas à luy seul son origine de l'os *Pubis*, mais à tous les Muscles de l'*Epigastre*, ce qu'il taschent à prouuer par plusieurs raisons, ausquelles nous respondrons cy-apres, Nous luy dōnerons son origine cōme les anciens, ce que mesme Gal. a fait.

Il prend son origine du costé du Cartilage *Xiphoide*, & puis se va terminer à la partie anterieure de l'os *Pubis*: Nous sommes fondez sur la sentence de Galien au Chapitre quatriesme du premier des Administ. Anatomiques, qui dit. Lors que vous trouuerez quelque chose qui aura esté escrite par les anciēs, & qui ne repugne & n'est point trop esloignee de la vraye doctrine, il vaut mieux la suiure, que non pas vouloir inuenter quelque chose de nouueau, qui soit mal à propos, de peur que la grande confusion des opinions, ne vienne à rendre l'auditeur confus.

En ce Muscle icy se trouue des Aponeuroses, ou certaines entrecoupeures & croiseures nerueuses, quelquesfois trois, fouuent quatre, deux dessus l'Vmbilic, & l'autre dessous Elles ont esté mises en ce lieu pour sa force, & sont semblables aux nœuds que vous voyez aux tuyaux, & tant plus ils en ont, plus difficilement se rompent. En iceluy vous obseruerez cette *Anastomose* des veines qui se ioignent ensemble qui sont l'*Epigastrique* & celle qui va par le dedās du *Sternum*, qu'on appelle *Mammale*, qui font céte grāde alliāce des māmelles auec l'*Vterus*. Ce qui semble estre ridicule, veu que cette mesme *Anastomose* se trouue aux hommes : Aucuns croyent icelles veines auoir esté là mises, pour la nourriture des Muscles : Dessous ces deux Muscles Droicts, deuant que de rencontrer le *Peritoine* vous trouuerez deux Muscles, vn de chāque costé, nommez

Transversavx, ainsi appellez à cause de leurs Fibres transuersales. Ils prennent leur origine des *Apophises transuerses* des Vertebres, des Lumbes, & se vont terminer à la ligne blanche, à l'os des Isles & *Pubis*, & à l'extremité des fauces costes : Ces Muscles icy sont si adherants au *Peritoine*, qu'à grād' peine les peut on separer d'iceluy, sans les rompre & offencer. c'est pourquoy Oribase au liure des dissections des Muscles Chap. 48. escrit que quelques vns ont estimé qu'il venoit du *Peritoine*.

Outre ces huict Muscles, les hommes & les femmes en ont deux autres, lesquels sont couchez sur les tendons des Muscles Longs: ils sont appellez,

Svccentvriavx à cause de leur office, du mot Latin *Succenturiare*, qui est à dire ayder, parce qu'ils ont esté faits pour l'ayde des autres. Aucuns les nomment *Pyramidaux*, à cause de leur figure qui est en Pyramide, les autres les appellent Fallopiens, à cause disent-ils, que Falloppe les a le premier recognens, neantmoins Galien les a le premier remarquez, comme il est facile à recognoistre, parce qu'il en a escrit, duquel les paroles sont telles.

Les Muscles *Droicts* en leur extremité sont bien plus charneux, & plus espais que non pas à leur origine, ce qu'il a voulu entẽdre des deux Muscles *Succenturiaux*. Ils prennent leur origine de l'os *Pubis*, & s'inserent en la partie inferieure & nerueuse des Muscles *Droicts*.

Qvelquesfois il ne s'en trouue qu'vn, quelquesfois point du tout, comme i'ay veu plusieurs fois. Leur action est debatuë par les Anatomistes: Aucuns veulent qu'ils seruent pour comprimer la vescie, à fin de faire excretion de l'vrine : ce qui n'est pas vray semblable, encore que l'vrine ne soit mise hors que par la compression, mais que ce soit par le moyen de ces Muscles, cela ne se peut, parce qu'ils ne touchent aucunement à la vescie. Vesale & Arantius, veulent qu'ils seruent pour roborer & donner force aux tendons des Muscles *Droicts*, sur lesquels ils sont couchez, laquelle opinion i'estime estre la plus veritable: car lors qu'ils ne se trouuent, comme il s'est veu quelquesfois, ainsi que nous auons dit cy dessus, au lieu d'iceux est mise vne masse de graisse, laquelle tient leurs places. Ce qui a esté remarqué en la derniere Anatomie qui a esté faite.

L'experience nous montre que le dire de Galien est veritable, quand il escrit, que c'est auoir fait la moitié de la besongne de l'Anatomie, que d'auoir bien cogneu & remarqué l'origine & insertion des Muscles de l'*Epigastre*. Ce qui a peu donner occasion à Monsieur du Laurens liure 5. Chapitre 22. de son Anatomie d'auoir cherché nouuelle opinion, & de croire que tous les Muscles de l'*Epigastre* prennent leur origine de l'os *Pubis*: duquel les paroles sont telles.

Tous se sont trompés en l'origine & insertion des Muscles de l'*Epigastre*: il n'y a pas vn seul Anatomiste qui les ait bien disséqués, sans qu'il ait excepté Galien (lequel comme vn second Siluius, il auoit tousiours soustenu & deffendu:)

Puis il adiouste ces mots: Ie m'en vais donner vne nouuelle doctrine d'iceux, & pour la prouuer il rapporte plusieurs raisons, lesquelles l'on peut iuger estre contraires à ce qu'il escrit: & combien qu'il estime cela estre comme vne nouuelle doctrine, neantmoins il y a plus de cinquante ans que Colombus l'a escrite & soustenuë.

La premiere raison qu'ils apportent est tiree d'Aristote, déduite au second de l'Ame, & au liure du marcher des animaux, qui dit: Que tout mouuement se doit faire sur vne chose stable, & que le *Thorax* se remuë continuellement, & non l'os *Pubis*, de là ils veulent conclurre que l'origine de ses Muscles là, doit estre prise à l'os *Pubis* & non au *Thorax*: A ceste raison l'on peut respondre tels Muscles n'auoir esté là mis & situés, pour donner mouuement à l'os *Pubis*, ains seulement afin qu'ils eussent vne attache ferme, pour plus facilement resister à la violence de leur mouuement; comme il se voit par l'exemple du batelier, lequel estant dans son vaisseau, attache son croc à vne chose ferme & immobile, non pour la faire mouuoir & ramener à soy, mais seulement pour y faire approcher ou en reculer son batteau; iceluy estant le premier mobile.

L'autre seconde raison est de Colombus, qui dit: que toute origine de Muscle doit estre au lieu où il prend son nerf. A ceste raison l'on peut respondre qu'il ne s'ensuit pas que l'origine du Muscle soit en tel endroit auquel se vient implanter le nerf. Car il se remarque plusieurs Muscles qui reçoiuent leur nerf par leur tendon, les autres par leur ventre, comme il se void aux Muscles droicts de l'*Epigastre*, lesquels reçoiuent leurs nerfs par le ventre, & non par l'os *Pubis*, encore selon leur aduis, qu'ils prennent leurs origines de telles parties. Voila les deux raisons qu'ils apportent, ausquelles il se peut ainsi satisfaire. Reste à montrer les incommoditez qui se peuuent, ensuivre, si telles raisons auoient lieu.

Premierement si les Muscles de l'*Epigastre* auoient leur origine de l'os *Pubis*, lors qu'ils feroient leur propre action, qui est de comprimer l'*Hypogastre*, afin de presser les boyaux pour ayder à faire sortir les excremens qui sont contenus en iceux: C'est chose asseurée qu'ils chasseroient lesdits excremens en haut, au lieu de les faire descendre par en bas.

L'autre est que Monsieur du Laurens

veut qu'ils seruent à l'inspiration: Or comment y pourroient-ils seruir, veu qu'en inspirant, il se voit manifestement que le *Thorax* s'esleue & monte en haut, quoy faisant il faudroit qu'ils tirassent à soy leur principe & origine.

Columbus au 5. liure chapitre 22. de son Anatomie est d'vne autre opinion, laquelle est moins reprochable : car il veut que tels Muscles seruent à faire l'expiration, laquelle se fait lors que le *Thorax* descend en bas, tellement que ses Muscles tirant vers leur principe ils abbaissent le *Thorax*. Mais telle raison ne semble probable, d'autant que le *Thorax* n'a que faire de Muscles pour ceste action, car par sa pesanteur facilement il se remet en son lieu propre & naturel.

DES MVSCLES DES *Testicules.*

CHAP. XXV.

Nature a donné à l'homme deux parties appellees Testicules, lesquelles separent & donnent vne parfaite forme & perfection à la semece. Occasion qu'ils ont esté tenus pour premier instrument de la generation, encore qu'Aristote au premier Chapitre 4. de la generation tienne le contraire, d'autant, dit-il, que s'ils estoient necessaires pour la generation, tous les animaux en auroient qui engendrent. Or les poissons ny les serpents n'en ont point, & neantmoins ils ne laissent de s'accoupler, & auoir les conduits pour la semence. Mais il dit qu'ils seruent seulement de contrepois, car ils se sont trouuez quelques animaux ausquels on auoit arraché les Testicules, qui ont engendré : ils sont gemeaux comme le corps est double, afin que l'vn estant malade, l'autre suppleast au defaut.

Quelques vns se trouuent qui en ont trois, & sont appellez *Triochis*, c'est à dire auoir trois Testicules, & à ceste consideration Aristote a remarqué liure 9. Chapitre 36. que le Busar premier oyseau de proye est nommé *Triorcha*, pour le nombre des Testicules, qu'il a, qui sont en nombre de trois : ils sont situez aux hommes tout au contraire qu'aux femmes, ce qui a esté fait d'autant que l'homme a la verge en dehors, car à tous animaux les Testicules accompagnent tousiours la verge en mesme situation, si ce n'est qu'il y ait quelque grand empeschement, comme au Porc Espic, à cause de ses picquons: Aristote en rend vne autre raison, laquelle il rapporte à la facilité de la peau qui couure les Testicules, qui est le *Scrotum*, pour la facilité qu'elle a de s'estendre, afin de les couurir, afin de les garder des iniures externes : Ce qui est cause que les animaux qui ont la peau tres-dure, ont les Testicules au dedans, comme sont les Elephans, comme dit Aristote au mesme lieu: ioinct que les femmes auroient les testicules en dehors, si telle raison auoit lieu, A quoy respond Aristote que tous les animaux qui engendrent en soy, ont les Testicules en dedans.

Leur figure est en forme d'Oliue, encore que Falloppe & Columbus & mesme Auicenne, les ayent rapportez à la figure des œufs.

IL a esté necessaire qu'ils fussent suspendus, d'autant, que leur estuy (qui est le *Scrotum*, demeure tousiours en méme estat & grādeur & a cette consideration Nature leur a baillé DEVX Muscles, VN de châque costé, nommez CREMASTERES, ainsi appellez à cause de leur office, qui est de suspendre ; ils viennent à costé de l'os des Isles, proche la fin des *Transversaux* du bas ventre, & vont dedās la production du *Peritoine*, auec les vaisseaux Spermatiques, s'inserer aux Testicules, & se perdent dans leur tunique nōmee *Eritroide*. Mais par ce que le plus souuent ils ont deux origines, l'vne de l'os *Pubis*, & l'autre des os des Isles, c'est pourquoy Galien en a fait deux de chaque costé.

DV MVSCLE DE LA *Vescie.*

CHAP. XXVI.

Encore que le mot de vescie soit general, & qu'il soit pris pour toute Membrane close & fermee, qui peut contenir quelques vents, ou quelque humeur: Neantmoins par ce mot de vescie nous entendons, pour sa grandeur, celle qui contient l'vrine, laquelle Galien appelle grande vescie, elle est donnee à tous animaux qui font leurs petits viuants, & non à ceux qui font des œufs, excepté à la Tortuë, comme escrit Aristote liure 3. Chap. 15. de la generation des animaux, & liure 5. Chap. 5. Son vsage est pour receuoir l'vrine, laquelle coule dedans à l'homme estant viuant & non mort,

mort comme escrit Aristote au liure 3. de l'histoire des animaux Chap. 15. où il dit qu'il coule en icelle quelque excrement, duquel est engendré le Calcule.

Icelle membrane est de telle nature qu'elle s'estend plus que toute autre. En l'homme elle est plus grande pour sa proportion qu'aux autres animaux, comme remarque le mesme Autheur liure premier de l'histoire des animaux Chapitre penultiesme, Elle est situee aux hommes sur le gros boyau, & aux femmes dessus la Matrice, Aristote au mesme liure Chapit. dernier : Encore qu'elle semble estre situee dans la capacité du ventre inferieur, si est-ce qu'elle a son ventre à part, qui est la duplicature du *Peritoine* : Elle n'est point couchee de plat, mais esleuee en haut, ayant son fond qui regarde le nombril, & son col qui est en bas, au moyen dequoy a esté necessaire, qu'elle ait eu vn Muscle ferme, pour garder que l'vrine ne sortist si tost qu'il y en auroit quelque peu en icelle.

Donc au col de la vessie des hommes Nature a mis deux glandules, lesquelles sont appellees *Parastates*: Elles ont esté là posees pour seruir de reseruoir à la semence: Nature (sage) a mis à la fin de ces glandules, Vn Muscle assez delié, de figure orbiculaire, ayãt ces Fibres Circulaires, il enuironne le col de la vessie de toutes parts, de peur que l'vrine ne tombât & s'escoulast sans nostre volonté : car si ce Muscle n'estoit là placé (pour seruir comme de portier) nous serions contraints à toute heure de lascher nostre eau, comme l'on peut voir à ceux ausquels ce Muscle a esté relâché, & comme il arriue aussi à quelques-vns qui sont trauaillez de la pierre, lesquels pour s'estre mis entre les mains de ces coureurs qui promettent merueilles pour la tirer, couppent ce Muscle indiscretement, d'autant qu'ils ignorent sa situation, & en guerissant vne maladie, ils en font vn autre, aussi fascheuse, pour le moins que la precedente. Galien liu. 5 de l'vsage des Parties luy dõne vne autre actiõ, qui est non seulement de contenir l'vrine, mais aussi de la faire promptement couler par le meat commun, ce qui semble estre contraire & empescher qu'elle ne sorte, mais il faut dire qu'il sert à chasser l'vrine du canal, d'autãt que sur la fin de la miction le Muscle *Sphincter* se serrant, presse aucunement le commencement du Meat, par le moyen de laquelle compression l'vrine sort fort promptement, sans qu'il en demeure vne goutte. Il est appellé

Sphincter qui vaut autant à dire comme fermeur ou boucheur, sa situation est au commencement du col de la vessie, comme escrit Galien liure de Locis Chap. 4. & au liure de la dissection des Muscles Chapitre dernier comme aussi a remarqué Fallope. Encore que plusieurs Anatomistes l'ayẽt mis au dessous des Parastates glãduleuses. Il ne peut estre separé de la substãce de la vessie, ainsi que le fermeur du siege, pour n'estre fort charnu, ains pour estre composé & tissu de Fibres transuerses, aucunement charneuses, lesquelles sont enfermées & enuelopées de deux tissus de Fibres droicts, dont les vnes sont exterieures, & les autres interieures, ce qui est manifeste à voir : car ayant leué les Fibres tres-droictes exterieures, on trouue les Fibres transuersales charnuës au commencement du col de la vessie, qui est le vray *Sphincter*, & au dessous l'on trouue d'autres Fibres droicts. Les femmes ont aussi leur *Sphincter*, mais il est plus gros à cause qu'elles n'ont pont de *Parastates*.

DV MVSCLE DE LA *Verge ou du Penis.*

Chap. XXVII.

Le *Penis* est definy par Aristote l'instrument & l'organe du Coit & congrés : comme si on disoit le principe de la generation. Ses actions & vsages merueilleux demontrent assez combien Nature a trauaillé pour sa fabrique & construction, il ne faut point mandier des preuues d'ailleurs : Ie ne puis croire auec quelques anciens & modernes, que le premier & principal vsage du *Penu* soit pour ietter l'vrine, puis que les Chastrés laschent leurs eaux aussi bien que ceux qui ne le sont point : Ie croirois plustost qu'il sert pour porter & ietter la semence dans la matrice : Les anciens à cause de cet vsage, luy ont rendu beaucoup d'honneur, & luy ont fait des offrandes & sacrifices. Les Romains l'ont mis au nombre des Dieux, sous le nom du Dieu *Fascinus*. Platon en son Timee en fait vn Animal à part, & veut qu'il aye vne vie particuliere qui luy soit propre laquelle soit differente des autres parties. Il luy donne aussi vn mouuement particulier, lequel souuentesfois se rebelle contre la raison : Aristote a suiuy cette opinion au liure du mouuement des Animaux, lors qu'il luy donne le nom d'Animal : Galien est de semblable advis au 14. de l'vsage des parties, où il s'esmerueille de sa structure : car au lieu de la descrire, il ne l'a fait qu'admirer, & en rend graces aux Dieux immortels : Vesal est de contraire opinion. Car au liure 5. du 14. de son Anatomie, il croit que Galien n'a iamais recogneu sa structure. Tous les animaux n'ont pas vn *Penis*, non que ce soit le meilleur de n'en auoir point, comme dit Aristote liure 1,

de la generation des animaux Chapitre 5. & 6. mais pour ce qu'à quelques-vns il leur estoit plus commode, d'autant que vistement ils acheuent leur coit, ce qu'ils font en frayant & glissant: comme il se voit aux poissons & aux serpens.

Sa composition est dissemblable, car à aucuns il est nerveux, comme au Chameau, & au Cerf: aux autres il est osseux comme au Loup, aux autres il est charneux comme à l'homme. Aristote liure 2. de l'histoire des animaux Chapitre 1.

Il doit estre de proportion mediocre, car à ceux qui l'ont trop long, la semence qui doit estre vistement iettee dans la matrice, peut estre refroidie par la longueur du chemin: ce qui aduient aussi à ceux qui l'ont trop petit, pour ne pouuoir estre directement portee dans la bouche interieure de la matrice, ains demeure en chemin: comme escrit Aristote Chapitre 6. liure premier de la generation. Il est aux hommes moins grand qu'aux autres animaux, pour ce que l'homme a la compagnie de la femme par deuant, & les bestes l'ont par derriere, comme dit le mesme Philosophe.

Sa figure est ronde, proportionnee au col de la matrice, il est contenu auec le col de la vessie, comme escrit Aristote liure premier de la generation Chap. 19. & fermement attaché au bas du ventre, contre les os *Pubis*, pour estre plus ferme & asseuré en son action, qui gist en la generation.

Mais pourtant qu'il ne pouuoit seruir à tel acte s'il n'eust eu mouuement, qui est extension & dilatation: & d'autant que tels mouuemens ne se pouuoient faire sans Muscle, encore qu'Aristote montre au mesme lieu, qu'outre nostre volonté il ait vn mouuement de soy, à la façõ du cœur, ce qui ne se fait point par les Muscles, neantmoins pour luy dõner le mouuement, comme il se fait aux autres parties, Nature outre sa substance, laquelle est rare & poreuse & spongieuse, luy a baillé QVATRE Muscles, lesquels ie distingue à cause de leur action: A sçauoir.

DEVX ERECTEVRS, lesquels naissent de la tuberosité de l'os *Ischium*, & vont finir aux ligaments du Penil: ils seruent à eriger, & tenir droict & ferme la verge.

DEVX DILATATEVRS, lesquels viennent du *Sphincter* de l'*Anus*, & vont se terminer à l'*Vretere*, lesquels le dilatẽt, afin que la semence puisse estre portée droict au fonds de l'*Vterus*.

Le Clitoris des femmes represente la verge des hommes, c'est pourquoy il a obtenu autant de Muscles qui font vn mesme office.

DEVX RONDS lesquels sont attachez aux ligamens lateraux, ils viennent de ce mesme endroict, leur action est de dresser le Clitoris. A

DEVX autres INFERIEVRS qui sont larges, & plus plats, lesquels viennent du *Sphincter* & s'inserent au *Clitoris*, lequel ils dilatent.

DES MVSCLES DE *L'Anus ou Siege*.

CHAP. XXVIII.

L'ANVS a QVATRE Muscles, deux *Sphincters* & deux *Releueurs*. B

Des SPHINCTERS l'vn est fort charnu & espais, lequel vient des Vertebres inferieures de l'os *Sacrum*, & estant de figure orbiculaire va à l'entour de l'extremité de l'intestin, il bouche tellemẽt l'*Anus* & le tient si bien fermé, qu'il ne laisse aucune sortie aux excremens. L'autre est plus menu & plus delié, & ne semble estre vrayement que le cuir endurcy & entre-meslé de quelques Fibres charnus, En apres suiuent les deux

RELEVEVRS, qui viennent lateralement & interieurement de l'os *Pubis*, chacun de son costé, embrassent l'intestin, & le tiennnent suspendu en haut, de peur qu'aux grands efforts, comme il arriue le plus souuent, il ne tombe & se renuerse. C

Nature ne luy a point baillé de Muscle pour l'ouurir, d'autãt qu'il s'ouure aisémẽt par la force & impetuosité que fait la faculté expultrice.

DES MVSCLES DE LA *Cuisse*. D

CHAP. XXIX.

Comme les deux bras sortent du costé du corps, ainsi les deux iambes pendent de la fin & extremité d'iceluy, comme escrit Aristote au liure de l'histoire des animaux: Elles sont donnees à l'homme pour marcher, & pour se tenir droict: pour ce Nature a fait telle partie à l'homme plus charnuë qu'à nul autre animal, comme a remarqué Aristote liu. 2. chap. 1. de l'histoire des animaux: icelle partie se fleschit par dedans, comme le iarret de derriere aux animaux qui ont quatre pieds, au contraire l'homme plie son iarret en derriere, Aristote liure 4. Chap. 12. des parties des animaux, telle flexion se fait en deuant, par ce qu'il estoit necessaire à l'homme de marcher deuant soy, comme remarque le mesme Autheur 2. de l'histoire des animaux Chap. 15. E

A La iambe ſe prend en deux façons, generalement pour tout ce qui eſt depuis la ioincture iuſques à l'extremité des orteils, & particulierement pour tout ce qui eſt compris depuis le genoüil iuſques au pied. Nous parlerons de la premiere ſignification.

LA cuiſſe dôc a cinq ſortes de mouuemẽts, quatre droicts, & vn circulaire en rond, Ce qui ſe fait par le moyen de QVINZE Muſcles: Elle ſe meut en deuant, par ſa flexion: En derriere par ſon extenſion: En dedãs par ſon
B adduction: En dehors par ſon abduction; puis en rond ou circulairement, par le moyen de tous les Muſcles lors qu'ils agiſſent enſemble:

Elle eſt fleſchie par le moyen de trois Muſcles, le *Lumbaire*, l'*Iliaque*, & le *Pectineus*.

Le LVMBAIRE, ou le *Pſoas*, eſt ſitué en l'*Epigaſtre*, il vient des *Apophyſes* tranſverſes des inferieures Vertebres du *Thorax*, va ſe terminer au petit *Trochanter*.

L'ILIAQVE prend ſon origine de la cauité interne de l'os des *Iſles*, & ſe ioignant auec le *Lumbaire* par ſon tendon, va finir au meſme endroit que ſon compagnon: à ſçauoir au petit *Trochan-*
C *ter*. Le troiſieſme eſt

Le PECTINEVS, qui naiſt de la partie ſuperieure de l'os *Pubis*, & ſe termine au milieu de la cuiſſe interieurement;

TROIS l'eſtendent appellés feſſiers, à cauſe qu'ils font & compoſent les feſſes. L'exterieur & le premier eſt dit

GRAND FESSIER, il vient de l'os *Sacrum*, & de la partie ſuperieure de l'os *Pubis*, & de la plus grande partie de la coſte de l'os des *Iſles*, & va finir deux doigts au deſſous du grand *Trochãter*, où il y a vne petite eminence: Le ſecond
D prend ſon origine de la partie exterieure de l'os des *Iſles*, va s'inſerer au grãd *Trochanter*, à ſa ſurface exterieure. Le troiſieſme viẽt de la face externe de l'os des flancs, mais plus de l'inferieure que de la ſuperieure, va finir dans le ſourcil, ou ſommet interne du grand *Trochanter*. Colombus, Veſale & Fallope adiouſtẽt l'*Iliaque* externe, ils diſent qu'il vient des trois Vertebres de l'os *Sacrum*, & qu'il s'en va s'inſerer à la teſte du *Femur* partie poſterieure, ce que ie n'ay iamais trouué, ie croirois pluſtoſt que c'eſt vne portion du grand feſſier, laquelle ils couppent.

TROIS autres l'amenent en dedans, leſquels
E ne ſont nombrez que pour vn Muſcle qu'ils appellent

TRICEPS: Il a trois origines toutes diſtinctes, & tout autant d'inſertions, l'vne de ces teſtes viẽt de la partie ſuperieure de l'os *Pubis*, l'autre de l'inferieure partie du meſme os, La troiſieſme de la Tuberoſité de l'os *Iſchium*, & vont s'inſerer en la partie interieure de la ligne poſterieure du *Femur*. SIX Muſcles amenent la Cuiſſe en dehors, ſçauoir les quatre, *Gemeaux*: & les deux *Obturateurs*. Le premier des quatre

GEMEAVX vient de la partie inferieure & interieure de l'os *Sacrum*: Le ſecond de la tuberoſité de l'os *Iſchium*: Le troiſieſme vient de la partie interieure de la tuberoſité de l'os des Hãches, & tous ces trois viennent ſe terminer à la cauité du grand *Trochanter*; Le quatrieſme vient de la tuberoſité de l'os *Iſchium* interieurement; va finir à la racine du grand *Trochanter*.

Des OBTVRATEVRS l'vn eſt externe, & l'autre interne. L'externe vient de toute la circõference du trou qui eſt à l'os *Pubis*, & de toute la partie interne & ſuperieure de l'*Iſchium*, & va ſe terminer à la cauité du grand *Trochanter*. L'interne vient de ceſte meſme circonference, mais interieurement; & s'en va inſerer au meſme endroit que ſon compagnon.

DES MVSCLES DE *La Iambe*.

CHAP. XXX.

NAture, comme eſcrit Galien liure 15. Chap. 8. de l'vſage des parties a donné les jambes aux animaux, pour eſtre inſtrumens du cheminer. Le Cheual, l'Aſne, & le Chien, & tous les autres de meſme genre en ont quatre: l'homme ſeul entre les animaux qui marchent ſur terre ſans voler, en a deux. Le Singe à les jambes comme vn ieune enfant, qui commence ſeulement à s'eſſayer de cheminer, parce qu'il marche auec les bras & les jambes, comme les beſtes à quatre pieds, & en outre il s'ayde des jambes de deuant comme des mains, mais l'enfant eſtant ja creu ne s'ayde plus des bras, mais des mains: Ce qu'Ariſtote liure 2. Chap. 1. de l'hiſtoire, a remarqué, quant il dit: Dés le commencement que l'homme eſt né, & deuant qu'il ſoit venu en aage parfait, il a les parties d'en haut plus grandes que les inferieures, mais comme il croit & deuient grand, celles d'en bas ſont plus grandes: il marche à quatre pieds, pour la foibleſſe de ſon corps, ne pouuant ſe tenir droit: mais comme il eſt fortifié il ſe tient droit & chemine ſur les deux jambes: & faut noter (comme dit le meſme Philoſophe) qu'il entend par les parties ſuperieures, celles qui ſont depuis le ſommet de la teſte, iuſques à celles par leſquelles ſe purgent les excrements: & par les inferieures celles qui s'enſuiuent iuſques à la plante des pieds.

LA Iambe eſt iointe auec la Cuiſſe par ceſte articulation que l'on nõme Ginglime, Auſſi elle ne deuoit auoir que deux ſortes de mouuements, qui ſont flexion & extenſion: car tout Ginglime n'en peut faire d'auantage: Mais d'au-

tant que ceste articulatiõ est lasche, elle permet le mouuement à la iambe à costé. Tous lesquels mouuements se font par Vnze Muscles: D'iceux quatre Muscles la plient qu'on appelle *Posterieurs*, Le premier desquels est le

Gresle, lequel prend son origine de l'espine inferieure de l'os des *Isles*, & s'en va inserer à la partie interne & superieure du *Tibia*. Le second est

Le demineruevx, qui prend son origine de la partie posterieure de la tuberosité inferieure de l'*Ischium*, Il va s'inserer à la partie interieure & superieure du *Tibia*, Le troisiesme est

Le demimembraneux, qui vient de la partie inferieure de la tuberosité de l'*Ischium*, & va se terminer au mesme lieu que son compagnon. Le quatriesme est

Le Biceps qui a deux testes, dont l'vne prẽd son origine de ladite tuberosité, l'autre de la ligne posterieure du *Femur*, & va finir à la partie superieure & exterieure du petit *Perone*. Il y en a autant qui l'étendent, le *Droict* les Deux *Vastes* & le *Cuissier*.

Le Droict vient de l'espine externe & inferieure des *Isles*: Les deux Vastes sont ainsi nommez à cause de leur grandeur.

L'externe vient de toute la racine du grand *Trochanter*, & de l'os de la Cuisse, qui est au dessous.

L'interne sort du petit *Trochanter*, & de l'os de la Cuisse qui est sous iceluy.

Le Cvissier est attaché à l'os de la Cuisse, comme le *Brachial* au Bras, Ces quatre Muscles aboutissent en vn seul tẽdon, lequel apres auoir enuelopé le Genoüil, & la Rotule s'insere fort large, dans le commencement de la iambe;

Le Long fait l'Adduction: il prend son origine de l'espine superieure de l'os des *Isles* interieurement, & par dessous le *Femur*, va se terminer à la iambe: partie interieure.

Devx font l'Abduction. Le premier est le Membranevx, dit *Fascia lata* lequel est tout Membraneux, excepté à son origine où il a vn petit morceau de chair rondelette, c'est luy qui enuironne generalement tous les Muscles de la Cuisse, & de la iambe: il prend son origine de l'Espine superieure de l'os des *Isles*, & s'en va aboutir iusques à l'extremité des pieds. Le second est

Le Poplitee, ainsi dit, pource qu'il est sous le iarret, il vient de l'extremité posterieure du *Condile* externe du *Femur*, & va obliquement du dehors en dedans, s'inserer à l'Angle interne & superieur du *Tibia*.

DES MVSCLES DV *Pied*.

Chap. XXXI.

L'Homme entre tous les animaux a les pieds les plus longs & larges, pour sa proportion que nul autre, comme escrit Aristote liure 4. Chap. 10. de *Partibus*: seul il marche droict, il est oit aussi necessaire pour soustenir tout le fais du corps, qu'ils eussent telle longueur & largeur, Toutesfois les Doigts des mains surpassent en grandeur ceux des pieds: Car comme le propre de la main est de prendre & de serrer, aussi il a esté necessaire que les doigts d'icelle fussent longs, & d'autant que le propre office du pied est de soustenir, & de faire demeurer ferme, & droict tout le corps; il a esté raisonnable que les pieds ne fussent d'auantage fendus en la longueur des doigts: Car les parties ainsi separees, ne seroient fermes ny stables, ains varieroient de costé & d'autre, sans donner aucune fermeté & asseurance de son port. Ioint que ce qui est petit, reçoit moins d'incommodité que ce qui est long.

Le pied se flefchit lors qu'il se remuë en deuant, & s'estend lors qu'il se remuë en derriere: Ce qui se fait par le moyen de Hvict Muscles, deux Muscles anterieurs le plient: *L'esperonnier* & le *Tibial* ou *Iambier*.

L'esperonnier anterieur vient du milieu de l'os *Peroné*, & passant par la fissure du *Malleole* externe, va finir au grand os du pied.

Le Tibial, ou Iambier anterieur, est fort adherant à l'os de la iambe, il vient de l'*Apophyse* superieure dudit os, n'ayant qu'vn tendon, qui se double vers sa fin, l'vn desquels s'en va terminer à l'os *Innomoiné*, & l'autre au plus grand du *Pedium*. Le pied est estendu par des Muscles posterieurs, les premiers & exterieurs sont les

Gemeavx, desquels l'vn est interne, & l'autre externe, l'interne vient du *Condile* interieur de l'os *Femur*, & l'externe de l'exterieur, & ne font qu'vn ventre, par vn fort tendon finissent à la partie posterieure du Talon.

Le Plantaire qui est couché sur les *Gemeaux* vient du *Condile* externe de l'os *Femur*, & par vn fort & long tendon va finir au Talon.

Le Solaire vient de la partie superieure du *Tibia*, & en fin se ioignant auec les *Gemeaux*, va se terminer à la partie posterieure du Talon.

Le Tibial ou *Iambier posterieur*, sert aussi pour l'extension du pied: il vient de la partie superieure du *Tibia*, & étant fort adherant à icelle, passant par la fissure interne du *Malleole*, il produit deux tendons, l'vn desquels va à l'os *Scaphoide*, & l'autre au *Poulce*. On adiouste L'esperonnier posterieur qui naist de l'*Epiphyse* superieure du *Peroné*, & passant par la fissure du *Malleole* externe, va finir au petit os du pied.

DES

DES MVSCLES DES Doigts du Pied.

CHAP. XXXII.

Les doigts ont des Muscles propres & particuliers pour leurs mouuemens, qui est Flexion, Extension, & à costé : lesquels mouuemens se font par SEIZE Muscles : DEVX Muscles les plient. Le *Long* & le *Court*.

Le LONG vient de la partie anterieure & exterieure du *Tibia*, & passant par le ligament annulaire, va donner vn tendon à l'articulation superieure de chacun Doigt.

Le COVRT vient de la partie superieure & exterieure du *Pterna* proche l'*Astragal*, estant couché sous le superieur va finir par ses tendõs aux premiers articles des Doigts.

DEVX les estendent, Le *Sublimis* & le *Profundus*.

Le SVBLIMIS prend son origine du milieu du *Perone*, & passant par dessus l'*Astragal*, produit quatre tẽdons qui vont au troisiesme article des quatre Doigts.

Le PROFVNDVS vient de la partie inferieure & interieure du Talon, & s'en va terminer au second article des quatre doigts.

Pour les mouuements du Poulce il y a TROIS Muscles.

Le premier est nommé FLECHISSEVR, qui fléchit le Poulce, il vient de la posterieure & superieure partie du *Perone*, & va finir aux articulations du gros *Orteil*.

L'EXTENSEVR vient d'entre le milieu des deux os de la Iambe, partie moyenne, & va par vn fort tendon (passant par dessous l'Anneau) finir aux articulations du gros *Orteil*. Le troisiéme Muscle du Poulce est le

TENAR, dedié pour faire l'Abduction du Poulce vers l'autre pied, il se pourroit diuiser en plusieurs, à raison de ses origines. Il vient de la partie inferieure de l'os *Scaphoide*, & de la partie interne du *Pterna*, & s'en va terminer au premier os du Poulce.

Le petit doigt a seulement vn Muscle à part pour faire son Abduction qui est

L'HYPOTENAR qui vient du dernier os du *Metatarse*, & va s'inserer au petit Doigt.

Outre les susdits mouuements les Doigts du Pied sont remuez à costé lors qu'ils sont fleschis ou estẽdus ; Estans estendus ils sont amenez à costé, par les huict

INTEROSSEVX, tant internes qu'externes, lesquels naissent des espaces du *Metatarse*, & vont finir à la premiere Phalange des Doigts : Lors qu'ils sont fléchis, ils sont remuez à costé par les quatre

LVMBRICAVX, lesquels ne viennent pas des tendons du Muscle *Profond*, comme à la main, mais de la masse de chair, laquelle est cachee sous le Muscle *Profundus*.

Fin de l'Histoire des Muscles du corps humain.

ADVERTISSEMENT AV *Lecteur, touchant ce Traicté des Muscles.*



NATVRE, qui s'égaye en la diuersité, se trouue admirable en toutes ses œures, & principalement en la structure & composition du corps humain: Car de tous les hommes il ne s'en rencontre vn seul qui puisse ressembler à vn autre, soit en traits & en lineaments de visage, soit en grandeur & proportion des membres de son cotps, soit en qualitez ou quantité d'humeurs, ou autrement. Et non sans cause tous les Anatomistes ont esté discordans en quelques parties d'iceluy pour la varieté qui s'y remarque: Ioinct aussi que la mesme Nature se iouë en plusieurs d'icelles parties, comme aux Os, Veines, Atteres & Nerfs. Or entre toutes il n'y en a point de mesme espece en plus grand nombre que la partie des Muscles. Aussi pour ceste occasion l'opinion de tous ceux qui traitans de la composition du corps humain sont tombez en discord, sur le nombre, sur la situation, sur l'origine & sur l'insertion & action des mesmes Muscles. C'est la raison qui m'a meu pareillement d'en laisser mes Tables qui traictent de ce subiet, comme elles estoient auparauant imprimees. Ie n'ay voulu toutesfois permettre que ce liure fust mis en lumiere sans auoir de nouueau & exactement remarqué sur le vray subiet, & en faisant la dissection d'iceluy, le nombre, la situation, l'origine & l'insertion, & action d'iceux Muscles. Ce que mesme i'ay fait par mon fils Charles Guillemeau, comme l'on pourra voir pat son Epistre suiuante: A fin que les ieunes Chirurgiens y ayent dequoy se contenter, & à ne plus estre en doute de ce qu'ils doiuent faire & suiure.

EPISTRE AV Lecteur.

M'Estát proposé de pratiquer la Chirurgie, à l'exemple de mes ayeuls, qui l'ont depuis cent ans & plus, heureusement exercee, dedans & dehors ce Royaume: apres auoir fait mes estudes tant en Humanité qu'en Philosophie, ie me suis mis au cours de la Medecine & Chirurgie, & en mesme temps, pour ioindre la Pratique auec la Theorique, me suis rangé à l'Hostel Dieu de ceste grãde ville de Paris, pour y apprẽdre & traicter toutes sortes de maladies, qui concernent principalement la Chirurgie.

Mais comme il m'estoit impossible de rien comprendre & parfaitement sçauoir si ie n'auois la cognoissance du subjet d'icelle; sur lequel s'exercent toutes les operations: Ie me suis de prime abord, le plus diligemment qu'il m'a esté possible, exercé à la dissection des corps, suiuant le precepte de Galien liure premier Chap. 3. des Administ. Anatomiques: où il conseille à celuy qui pretend se rendre parfait & vsité à bien apprendre l'Anatomie, de faire luy-mesme, & d'affection, sans seruiteur, tout ce qui concerne à decoupper, sans se desdaigner d'aucune chose: ensemble de conferer auec les plus experimentez en ceste science.

Ainsi i'ay mis la main à l'œuure, conferant par mesme moyen auec les plus doctes & experts de nostre temps, & entre autres auec Monsieur Riolan Medecin du Roy, & son professeur ordinaire, qui est estimé le premier Anatomiste de nostre temps, lequel m'a si fidellement & curieusement montré & enseigné depuis trois ans, tout ce qui se peut comprendre & cognoistre en l'Anatomie, que ie suis contraint de confesser ingenuement, l'auoir pris & appris de luy.

Les Anciens selon la diuersité des parties qui se traictent en l'Anatomie en ont constitué diuers subjets, comme *l'Osteologie* qui traicte des Os: L'*Angeologie* qui descrit les Vaisseaux: La *Splanchnologie* qui traite des Visceres, & la *Myologie* qui monstre les Muscles. De toutes lesquelles parties, il n'y en a aucune qui soit plus necessaire, & plus recõmandable pour le Chirurgien que celle qui descrit l'histoire des Muscles: Ce que Galien en plusieurs lieux, & entre autres au liure 2. Chapitre 2. des Administ. Anatomiques nous enseigne: duquel les paroles sont telles.

Il faut que le bon Chirurgien soit principalement exercité à la dissection des Membres exterieurs, puis qu'il cognoisse les entrailles: Au mesme liure chap. 3. il dit: Ceux qui sont ignorants de ces parties (comme ie m'eu suis donné garde) tous les iours (où il n'y a point de dãger)

ils craignent, & là où il faut douter, s'asseurent: Ainsi la speculatiõ la plus vtile de l'Anatomie, cõsiste en la dissection des parties externes: Certes il est moins expedient de sçauoir combien a de valuules chasque ventricule du cœur, combien de veines se nourrissent, comme elles sont produites, quel nerf il peut auoir, que de sçauoir par quels Muscles sont fléchis, & estendus l'auãt-Bras, le petit Bras, le Poignet, la Cuisse, la Iambe, le Pied, par quels Muscles sont remuez obliquement les Membres susdits.

A ceste raison i'exhorte (dit-il) & conseille aux ieunes apprentifs qu'ils laissent pour le present la dissectiõ du Cerueau, du Cœur, de la Langue, du Poulmon, du Foye, de la Ratelle, & qu'ils s'estudient premierement, comme le Palleron, l'Auant bras, le petit Bras, ou Brachial & autres Os sont ioints ensemble, & par quels Muscles ils sont remuez: Et de fait ie traicteray premierement (dit-il) de l'Anatomie des Bras & des Iambes deuant que des autres parties: parce que la ieunesse doit estre premierement duite & employee en ce qui profite beaucoup en l'art: & qui est le plus vrgent & necessaire: Car cõment auroit on la cognoissãce des actiõs, pour sçauoir comment le Muscle est totalement couppé de trauers aux grãdes playes, quel mouuement doit estre perdu ou aboly, sãs la cognoissãce d'iceux? car le predisant l'on ferme la bouche aux mesdisans, qui attribuẽt la perte de l'action à la faute du Chirurgien, & non point à la playe receuë.

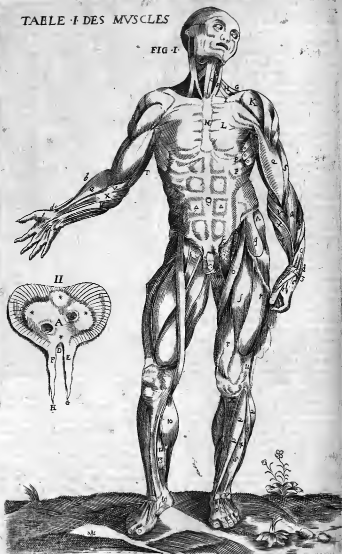
Parquoy il est plus aduantageux au Chirurgien de les cognoistre, afin qu'il fasse ses incisiõs ou plus hardiment & asseurément, ou plus sagement & douteusement.

D'auantage toutes les operations que nous faisons iournellement, cõme demonstre le mesme Galien liure 4. chap. 1. des Administrations Anatomiques se pratiquent aux extremitez du corps, qui sont les Muscles: car d'iceux nous tirons & arrachons les fléches & les esclats, non du foye, ou du Cœur, ou des Poulmons. Et qui plus est en iceux Muscles nous pensons par operation & œuure manuelle les fistules, vlceres cauerneuses, sinueuses les Abscés & les Apostemes suppurees: autrement en traictant les Maladies vous les tueriez plustost que de les guarir, ou biẽ vous les estropiriez: la cognoissance desquels Muscles est si necessaire au Chirurgien que du temps de Galien comme il tesmoigne, les Empiriques mesmes n'osoiẽt reprouuer la cognoissance d'iceux: ains confessoient librement icelle estre tres-necessaire, ce qui a incité Gal. de commencer tous les liures de l'Anatomie par la demonstration des Muscles.

I'ay pour cette consideration mis toute peine d'en recueillir, sur le vray subjet, vn abregé, pour me soulager la memoire de plusieurs choses que i'auois veuës & apprises, craignãt de les oublier, lequel ayant esté veu par quelques escoliers mes compagnons, ils m'ont prié & importuné de luy faire voir le iour, ce que leur ayãt refusé, pour l'auoir seulement medité pour m'en seruir, & pour en donner quelques exemplaires aux ieunes escoliers, comme i'ay sçeu qu'ils estoient en volonté de le faire imprimer, apres auoir esté vaincu par leurs prieres, i'ay mieux aimé en faire imprimer quelques exemplaires, & par mesme moyen adiouster sur chacune partie, quelque petit discours pour son intelligence.

Ie supplie le Lecteur de prẽdre le tout en bonne part, considerant ce que i'en ay fait auoir esté seulement pour les apprentifs, & non pour ceux qui sont versez & endoctrinez en ceste science plus que ie ne suis, il excusera aussi quelques fautes que i'y ay recogneuës qui ont esté faites en l'impression. Rapportant le tout, s'il y a quelque chose de bien fait, à celuy qui m'a enseigné & conduit la main à ceste science, A DIEV.




TABLE I DES MVSCLES
FIG I
II
A
D
E
F
H
G

Cette premiere figure repreſente à plus pres le deuant & ſur-face de tout le corps, en ayant oſté la Peau, Graiſſe, Veines, Arteres, & Nerfs, *enſemble la* Membrane commune, *qui couure tous les muſcles, afin que plus facilement on puiſſe cognoiſtre la vraye ſituation, longueur & largeur, deſdits Muſcles, qui ſe preſentent les premiers, les ayants chacun marquez de lettres & Caracteres propres, afin de les deſtinguer les vns des autres.*

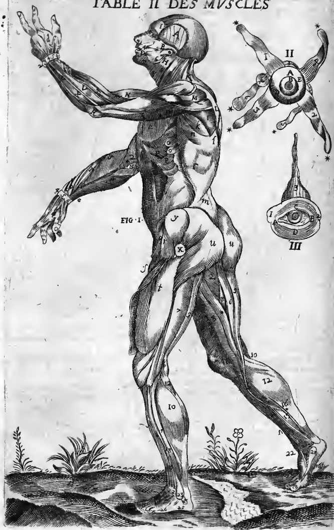
EXPLICATION DES CARACTERES contenus en la premiere Table des MVSCLES.

Declaration de la premiere figure.

A Montre les glãdules ſituees ſous les Oreilles, où ſe font les *Parotides*.
B Muſcle Mantonnier.
C Muſcle Sternohyoide.
D Muſcle Coracohyoide.
F Muſcle Maſtoide.
G Vne portion du Muſcle Trapeze.
H En cet endroict eſt la Foſſette ou Saliere, qui eſt vne cauité ſituee au deſſus des Clauicules.
I La Clauicule.
K Muſcle Deltoide.
L Muſcle Pectoral.
M Le *Sternon* ou Brechet.
O,O,O Muſcle dit grand Dentelé.
P,P L'origine du Muſcle Oblique-deſcendant qui s'inſere pres le Dentelé par digitation.
Q Muſcle Biceps.
R Vne des Teſtes du Biceps, qui eſt celle qui eſt interieure & charnuë.
S,S Muſcle Brachial ſitué ſous le Biceps.
T Vne portiõ du Muſcle Long qui eſtẽd le Bras.
V Muſcle Rond qui eſt vn des Pronateurs du Rayon & de la Main, la tournant en bas.
X,X Fléchiſſeur ſuperieur du Carpe & de la Main.
Y Muſcle Palmaire qui s'eſlargit en la main en vn large tendon marqué par q z.
q z
Z Le Fléchiſſeur inferieur du Carpe.
a,a Muſcle Long qui eſt vn des ſupinateurs du Rayon & de la main la tournant en haut.
b,b L'extenſeur ſuperieur du Carpe.
c,c,d Les tendons des deux muſcles qui eſtendẽt le Poulce dits eſtendeurs du Poulce ou *Pollicis laterales*.
e Le tendon du muſcle Eſtẽdeur qui va au Doigt *Index* ou Enſeigneur.
h Muſcle *medius* ou Moyen qui ameine le Poulce aux Doigts.
3,4,5,6 L'Anneau qui eſt au Poignet, par deſſous lequel paſſent les tendons des ſuſdits Muſcles.
i Muſcle *Tenar*, dit *Mons Veneris*.
* Muſcle *Hypotenar*.
k La production du Peritoine.
l Les glãdules qui rẽpliſſent les ereux des Aines
m Le muſcle *Triceps* ou à trois teſtes, qui tourne la Cuiſſe en rond.
o Muſcle Couſturier qui appartient à la Iambe.
p Muſcle Greſle qui eſt de la Iambe.
q Muſcle membraneux, ayant ſa partie membraneuſe qui eſt ſa baſſe & inferieure, couppee ne reſtant que la ſuperieure qui eſt charneuſe.
X Cette marque monstre vne portion des Muſcles Feſſiers.
r Muſcle vaſte externe.
s Muſcle droict.
t Vaſte interne.
u Vne portion du Muſcle Biceps, qui meut la Iambe.
X,Y Ce qui eſt cõtenu depuis ces deux lettres, monſtre l'Os de la Iambe deſcharné.
z Muſcle Iambier anterieur.
2 Muſcle nommé Gemeau externe.
3 Muſcle nommé *Perona*, ou eſperonnier.
4,5 Muſcle Eſtendeur des Orteils.
6 Le tendon du ſuſdit Muſcle qui va au gros Orteil.
7 La Maleole externe.
8 Le ligament Annulaire par deſſous lequel paſſent les tendons des Orteils des muſcles ſuſdits.
9 L'abducteur des Orteils dit *Pedicus*.
10 Muſcle Gemeau interne.
11 Le tendon du Muſcle Plantaire.
12,13 Vne portion du Muſcle Solaire, & Gemeau exterieur.
14 Vne portion du Iambier poſterieur.
15 Le ligament qui vient de l'Os de la Iambe au Talon.
16 Le muſcle qui reſpond au *Tenar*.

Declaration des Caracteres contenus en la ſeconde figure de la premiere Table, laquelle deſcrit le Diaphragme.

A Montre le Diaphragme.
B Le Trou par lequel paſſe la veine Caue.
C Le Trou par lequel l'Oeſophague paſſe.
D L'ouuerture ou ſeparation qui eſt au Diaphragme, par laquelle il touche aux Vertebres, & par laquelle la grande Artere de la Veine *Azigos*, ou ſans-pair paſſent.
,,*,* La partie charneuſe du Diaphragme eſt hors ces quatre marques eſtant en ſon milieu membraneux.
E,F Les 2. ligamens par leſquels le Diaphragme eſt attaché aux Vertebres des Lũbes ou Reins.
G,H L'extremité & fin des deux ſuſdits ligamens.


TABLE II DES MVSCLES
II
III
FIG · I ·

Ceste seconde figure represente à plus pres la surface ou superficie d'vn des costez de tout le corps : En laquelle auons obserué les mesmes choses qu'en la premiere.

DECLARATION DES CARACTERES contenus en la seconde Table des Muscles.

Explication de la premiere figure.

1 En cét endroit le Muscle Frontal est plus apparent.
2 Les deux muscles qui tirent en bas la paupiere superieure nommez grãd fermeur & petit fermeur, dont le grand prend son origine où le petit define, qui est au chiffre 2.
4 Muscle Zigoma qui hausse les lévres en haut
A Muscle Temporal ou Crotaphite.
B L'os Iougal decharné.
C Muscle *Masseter* ou Mascheur.
D Muscle *Buccinator* ou rond.
E Muscle Mentonnier qui appartient à l'Os Hyoide, le tirant en deuant.
F Le muscle Sternohyoide qui tire l'Os Hyoide en derriere.
G Le muscle Brõchique qui appartient au *Larinx*.
H Muscle Coracohyoide qui appartient à l'Os Hyoide.
I Muscle Mastoide.
K La partie superieure du muscle Trapeze.
L La partie inferieure du susdit Trapeze.
M Muscle Deltoide.
N,N,N, Muscle Brachial qui est pour le Coulde.
Z,* Le *Biceps* ou à deux Testes.
O,P, Les deux estendeurs du Coulde.
Q L'vnion des deux muscles susdits.
R L'insertion desdits muscles en l'*Olecrane*.
S,S, Le muscle *Longus* ou long du *Radius*.
T,T, Le muscle du Carpe dit Estendeur superieur.
V Muscle Estendeur des Doigts.
Y,X, Muscle Estendeur Inferieur du Carpe ensemble l'Abducteur des Doigts, qui est ioignant.
Z Muscle Fléchisseur Inferieur du Carpe.
a Muscle Palmaire.
b,c Les deux Estendeurs du Poulce.
d,e, Muscle *Medius* ou Moyen, qui remplit toute ceste cauité, & amene le Poulce aux Doigts: d, monstre son origine & son insertion.
f Muscle *Rotondus* qui appartient au *Radius*.
g Le Fléchisseur superieur du Carpe.
i Le muscle sous-espineux, situé en l'Omoplate finissant au Bras.
k Le propre Abbaisseur du Bras.
r Muscle *Latißimus*, ou Tres-large, qui abaisse le Bras.
l,m dont l, & m, montrent son origine qui est des neuf espines des vertebres du *Thorax* de celles
n des Lumbes & *Os Sacrum*: & n le commencement de son insertion qui est au Bras.
o,o, o Muscle nommé grand Dentelé.
p,p,p L'Oblique descendant du Ventre inferieur.
Δ Le muscle Pectoral.
q Le commencement du muscle Cousturier de la Iambe.
r Le commencement du muscle Membraneux qui appartient à la Iambe.
f Vne portion du Muscle Droict de la Iambe.
t Le Vaste externe.
u Le grand Fessier qui meut la Cuisse.
x Le grand Trocanter.
y Vne portion du second Fessier.
z Le Muscle *Triceps*, qui fait mouuoir la Cuisse.
3 Vne portion du Triceps.
5 Le muscle demi-nerueux, qui fait mouuoir la Iambe.
6,6 Le muscle demi-membraneux de la Iambe.
* Le muscle gresle, qui meut la Iambe.
7 Le muscle *Biceps*, qui meut la Iambe.
8 Le muscle Cousturier.
9 Le Vaste interne.
10,10 Le Gemeau externe à chaque Iambe.
12,12 Le gemeau interne.
13,11,11 L'os de la Iambe decharné.
14 Le muscle Solaire.
15 Le muscle qui fléchit les Orteils, nommé *Profundus*.
16 Le commencement du tendon des deux Gemeaux.
17 Le muscle nommé *Peroni*, ou Esperonnier.
18 Vne portion du *Peroni* ou Esperonnier.
19 L'estendeur des Orteils.
20 Le ligament qui trauerse depuis la Cheuille iusques au Talon au pied gauche.
21 La Maleole ou cheuille interne.
22 Le ligament qui est commun aux deux Os de la Iambe.
23 La Maleolle externe.
24 Le ligament trauersant de la cheuille au talon du pied droict.
25.26 Muscle Hypotenar qui va au petit Orteil.
161 Le Muscle Tenar va au gros Orteil.

Declaration des Caracteres contenus en la seconde figure laquelle represente l'œil.

A Montre la membrane Conionctiue, ou Blanc de l'œil.
B La membrane Cornee.
C Le trou de l'Vuee ou la Prunelle.
D Le grand *Cantus* ou angle ou coing de l'Oeil.
E Le petit *Cantus*, ou coing de l'Oeil.
1. Le muscle superbe qui releue l'Oeil.
2 Muscle Humble qui abaisse l'Oeil.
3 Muscle Beuueur, qui tire l'Oeil au nez.
4 Muscle Orgueilleux. qui le tire vers la Temple.
5. Le petit Amoureux, ou Rotateur petit.
6 Le grand Amoureux. ou grand Rotateur.
,,*,*,*,*, L'origine de tous les six muscles.

Declaration des caracteres contenus en la III. figure qui represente l'Oeil auec les paupieres.

A Le grand *Cantus*, ou coing de l'Oeil, qui est prez le nez.
B Le petit Cantus qui est pres la temple.
C La palpebre superieure.
D La palpebre Inferieure.
12 Les deux muscles qui abbaissent la palpebre superieure & ferment l'Oeil.
3 Le muscle ouureur qui Hausse la palpebre en haut.


TABLE · III · DES MVSCLES
FIG I
II
III

EXPLICATION DES CARACTEres contenus en la troisiesme Table des Muscles.

Declaration de la premiere figure.

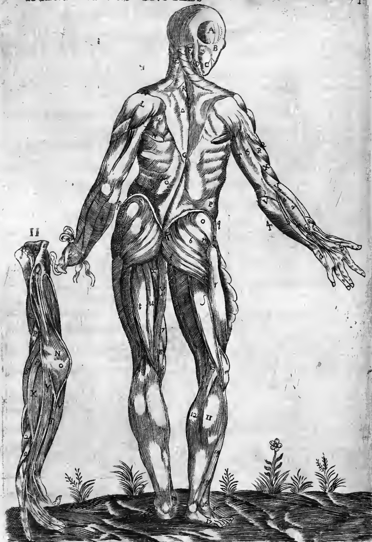
A En cet endroit l'os Frontal a vn trou, par lequel vn petit nerf de la troisiesme conjugaison du Cerueau, passe pour entrer au muscle du front, & à la Paupiere superieure.
B Muscle Temporal.
C Vne portion de l'os Iougal est ostée de cette partie.
D Muscle Masseter ou Mastoide.
E Le trou qui est en la Machoüere inferieure par lequel passe vn Rameau de la troisiesme paire du Cerueau.
F Muscle *Buccinator*, ou *Rotundus*, ou Rond.
G La substance spongieuse des Levres.
H, I Muscle Digastrique ou à deux Ventres.
K Muscle mastoide coupé en son insertion.
L L'os Hyoide denué de quelques muscles.
M Les deux muscles Collateraux de la Langue.
N Le Cartilage Scutiforme.
O Le muscle Caché qui appartient au Larinx.
P Muscle Bronchide.
Q La partie anterieure de la Trachee-Artere.
R, S Muscles Coracohyoide ayant deux ventres, l'vn marqué par R. qui est son origine, l'autre par S, qui est son insertion.
T Le muscle nômé *Complexus*, ou Entortillé, qui sert à la teste.
V Le muscle de l'Omoplate dit Propre leueur, ou *Leuator proprius*.
X Muscle Scalene.
* Par cet endroit les Veines & Arteres iugulaires passent.
Y La Clauicule renuersée.
Z Muscle Deltoide renuersé.
a La production de l'Omoplate dite *Acromion*.
b La production de l'Omoplate dite *Coracoide*.
c, d, e Les ligamens qui lient l'os du bras auec l'Omoplate.
f L'vnion desdits ligamens.
g, Le *Sternon* ou Brechet.
h La premiere coste du Thorax.
r Muscle appellé *Serratus minor* ou petit dentelé mouuant l'Omoplate.
i, k, l La circonscription dudit muscle.
m Muscle nômé le grãd Dételé ou *Serratus maior*.
Δ, Δ Les deux muscles droits du ventre inferieur.
o L'insertion desdits muscles.
p, q La contiguité des deux muscles.
u, u Les enervations qui sont ausdits muscles.
s, x Les Aponeuroses du muscle Transversal.
y Muscle transversal du Ventre inferieur.
3 Le haut de l'Os du bras décharné.
4 Muscle *Biceps* ou à deux Testes.
5 Muscle Brachial.
6 Muscle Rond, lequel appartient au Rayon.
7, 8 Le muscle *Sublimis* qui fleschit les doigts.
9 Vne portion du muscle profond qui fléchit les doigts.
10 Les 4. tendons du muscle *Sublimis*.
11 Le fléchisseur du Poulce.
12 * Muscle Hypotenar.
λ Muscle nommé Tenar.
13 Le fléchisseur inferieur du Carpe.
5 Muscle Deltoide conpé vers sõ tédon & insertion
40 Muscle profond qui perce de ses tédons ceux du muscle *Sublimis*.
41 Muscle *Sublimis* ayant ses tendons percez.
12, 12 Les deux productions du Peritoine coupées, par où passent les Vaisseaux Spermatiques.
14 Muscle oblique ascendant du ventre inferieur
15 Vne portion du muscle dit moyen-Fessier qui meut la Cuisse.
16 Le Col de l'os de la Cuisse, lequel os entre vn peu plus haut en sa boëte qui est l'os de la Hâche.
17 Le grand *Trocanter*, ou grande saillie de l'os de la Cuisse.
25 Le vaste externe dont son origine est marquee par 18.
18 A Et son inferieur par A.
19 Vne portion du muscle Iliaque qui appartient à la Cuisse.
21 Vne portion du muscle Lumbaire qui appartient à la Cuisse.
22, 22 Muscle Triceps qui appartient à la Cuisse.
23, 24 Muscle Crural.
26 Le Vaste externe.
27, 27 Le muscle droict qui pend.
28 Le muscle Gresle.
29 Muscle nommé *Perona* ou Esperonnier.
30 Le muscle Estendeur du gros Orteil.
31 L'Os de la Iambe dénué.
32 Le tendon de l'Estendeur du gros Orteil.
33 L'autre portion du *Perona* ou Esperonnier.
34 L'abducteur des doigts dit *Pedieux*.
35, 36 L'estendeur des Orteils.

Declaration des caracteres contenus en la II. figure.

A, B Les deux ligamens qui composent & constituent la Verge.
C, C Le cômencement des deux corps de la Verge.
D La Teste de la Verge.
E Muscle Sphincter, ou Fermeur.
F Les Prostates ou glandules situées au col de la Vessie, qui reçoiuét les Vaisseaux ejaculatoires.
G Le corps de la Vessie.
H, H Vne portion des Vaisseaux ejaculatoires, qui vont finir aux susdites protastes.
I, I Les deux vaisseaux Vreteres qui vont de chaque costé finir à la Vessie.

Declaration des caracteres contenus en la III. figure.

1, 2 Les deux corps ou ligamens qui constituent la Verge.
3 Vaisseaux qui vont à icelle.
4 La Teste de la Verge descouuerte.
5 Le conduit de la Vessie, commun à l'Vrine & à la semence.
6, 7 La substance spongieuse rouge-noirastre qui fait le corps de la Verge.
8 L'assemblement & vnion des corps & ligamens qui font la Verge.


TABLE IIII DES MVSCLES
P 174

Cette quatrieſme Table repreſente tout le derriere du corps, auec la ſituation de tous les Muſcles qui de prime face s'appare'iſſent, ayant oſté le cuir du tout, enſemble la membrane commune qui reueſt & couure tous les Muſcles, comme auſſi les Veines, Arteres & Nerfs qui ſont diſſeminez & eſpandus par deſſus, enſemble la Graiſſe.

DECLARATION DES CARAC-ǽteres contenus en la troiſieſme Table des Muſcles.

Explication de la premiere figure.

A Muſcle Temporal ou *Crotaphite*.
B L'Os Iougal, ou *Zigoma*.
C Muſcle *Maſſeter*, ou Maſcheur.
D Muſcle Maſtoide.
Δ, Γ Le muſcle Trapeze, dont ſon origine eſt marquee
E, F, G, K & ſon inſertion H, I.
• Comme les fibres charnuës du ſuſdit muſcle, finiſſent en vn.
L Muſcle Deltoide.
M Muſcle *Rotondus* maior, ou Rond.
N Le Muſcle propre abaiſſeur du Bras.
O Muſcle Tres-large, ou *Lariſſimus*.
P Vne portion du muſcle Oblique, deſcendant du Ventre inferieur.
Q Vne petite portion du Muſcle Biceps, ou à deux Teſtes.
R Vne portion du muſcle Brachial dit *Brachieux*
S Le Muſcle Court, ou *Breuis* qui eſtẽd le Coulde.
T Le muſcle long ou *Longus* qui tend le Coulde.
V L'inſertion des deux eſtendeurs du Coulde.
X Vne portion du Muſcle rond qui retourne le rayon & la Palme de la main vers le Ciel.
Y Muſcle Eſtendeur ſuperieur du Carpe.
z, z Muſcle Eſtendeur des Doigts.
b, f Diuiſion dudit Muſcle en quatre ou cinq tendons.
c, e Les deux Muſcles Eſtendeurs du Poulce, nõmez *Pollicis laterales*.

Vn peu plus bas que cet endroit, c'eſt aſſauoir au poignet, nous auons coupé & oſté le Ligament dit Annulus, *qui enuironne le Poignet, lequel contient en forme d'Anneau tous les Tendons des Muſcles qui vont aux Doigts, ayant eſté fort manifeſtement monſtré cy deuant en la I. & II. Table des Muſcles.*

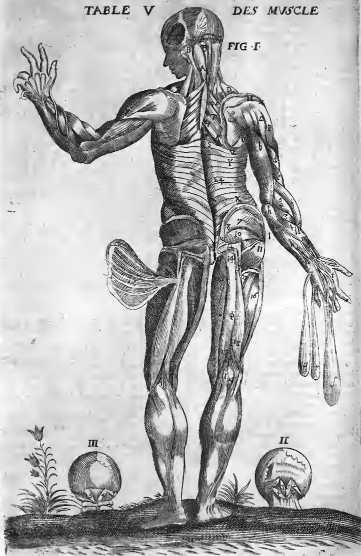
g Le muſcle *Medius*, ou moyen.
2 L'Abducteur inferieur des Doigts.
h Les tendons dudit muſcle Abducteur.
3 L'Eſtendeur inferieur du Carpe.
d Le tendon dudit muſcle Eſtendeur.
4, 4 Le fleſchiſſeur inferieur du Carpe, marqué à chaque Bras.
o Le Fléchiſſeur ſuperieur du Carpe.
6 Le gros muſcle Feſſier qui meut la Cuiſſe.
i, k L'origine dudit muſcle Feſſier.
m, n L'inſertion dudit muſcle.
o Le petit Feſſier qui eſt ſitué ſous le grãd Feſſier.
p Le commencement charneux du Muſcle dit Membraneux.
q La membrane du ſuſdit muſcle.
r Vne portion du muſcle Vaſte externe.
ſ Muſcle nommé *Biceps*, qui meut la Iambe.
t, t Le Muſcle demy-Nerveux.
v Muſcle demy-Membraneux.
x Vne portion du *Triceps* où il y a trois Teſtes.
y Le muſcle greſle, mouuãt la Iambe, dit *Gracilis*
7 Vne portion du Muſcle Droict dit *Rectus*.
8 Vne portion du muſcle Couſturier.
9 Vne portion du Muſcle Cuiſſier, dit *Cruræus*.
10 Le ply du Iarret, par lequel le plus gros Nerf de tout le corps qui deſcẽd de l'os *Sacrum*, enſemble la veine Poplitique paſſe par cet endroit.
11 Le muſcle Gemeau externe.
12, 13 Le Muſcle Gemeau interne.
14, 15 Les Muſcles Eſperonniers, ou *Perona*.
16 La Malleole externe.
17 Muſcle nommé *Hypotenar*.
18 La Malleole interne.
19 Les tendons du muſcle qui fleſchit le Tarſe.

Cette II. figure repreſente les Muſcles qui ſont au bras, enſemble le quatrieſme Nerf qui entre en iceluy: ce qui a eſté fait, afin que la nature & ordre de la compoſition du Muſcle fuſt exprimée le plus pres du naturel qu'il eſt poſſible.

Explication des caracteres contenus en la II. figure.

H, Monſtre la Teſte de l'os du Bras, laquelle eſt ioincte auec l'Omoplate.
I, I Le quatrieſme Nerf qui entre au Bras.
K Le commencement du Muſcle Court qui eſtend le Coulde.
L Le commencement du Muſcle Long, qui eſtend le Coulde.
M L'endroit auquel le quatriéme Nerf, entrant dans le Bras enuoye des rameaux aux deux Eſtendeurs du Coulde.
N La fin des 2. Muſcles qui étẽdent le Coulde.
O Ce que nous appellõs le Coulde ou *Olecrane*.
P La diuiſion du quatriéme Nerf pres l'*Olecrane*
Q Vne portion du muſcle Brachial ou *Brachieux* qui fleſchit le Coulde.
R Vne portion du Muſcle Long qui tourne le Rayon & la Palme de la main vers le Ciel.
S Muſcle eſtendeur ſuperieur du Carpe.
T Muſcle Eſtendeur inferieur du Carpe.
V Muſcle Fléchiſſeur Inferieur du Carpe.
X, Y Muſcle Eſtendeur des Doigts.
Z Le fleſchiſſement ſuperieur du Carpe.
a Les deux Muſcles Eſtendeurs du Poulce, dits *Pollicis Laterales*.

Il faut noter que le lien ou ligament dit Annulus, *pareil à celuy qui a eſté oſté en la main, vers le Poignet de la premiere figure, a auſſi eſté oſté du Pied.*


TABLE V
DES MVSCLE
FIG I.
III
II

DECLARATION DES CARACTERES contenus en la V. Table des Muscles.

Explication de la premiere figure.

A Le Muscle Splenitique gauche.
B,B Les Muscles de costé & d'autre, nommez *Complexi* ou entortillez.
C Le Releuenr de l'Omoplate.
D La Clanicule denuee à plus pres de la chair.
E Portion du Muscle Dentelé posterieur & superieur dit *Serratus*.
F Le Muscle Rhomboide.
G,H L'origine dudit Rhomboide.
I,K L'insertion dudit Muscle Rhomboide.
* En cet endroict se void quelque portion du muscle *Sacrolumbus*, ou sacré lumbaire & du *Semispinatus*, ou Demi-espineux.
L Le Muscle *Rotundus minor* ou Rondelet qui appartient au bras.
M L'espine de l'Omoplate.
* Muscle Deltoide.
N,O Origine dudit muscle Deltoide.
P Insertion dudit Muscle.
Q Le Muscle Sus-spineux.
R Propre abbaisseur du Bras.
24 Muscle Tres-large.
S,T L'origine dudit Muscle Tres-large.
V La connexion & insertion qu'il a auec la Base de l'Omoplate.
X Comme le susdit Muscle Tres-large est ioinct à l'os des Iles.
2 Vne portion du muscle oblique descendant du Ventre inferieur.
a Muscle long qui estend le Coulde.
b Muscle court qui estend le Coulde.
c Vne portion du Muscle *Biceps*.
d Vne autre portion du Muscle *Biceps*.
e Le muscle rond qui tourne le *Radius* & la main vers le Ciel.
f Extenseur superieur du Carpe.
g,h Le ligament qui lie la ioincture du Coulde.
h,h L'os du Coulde tout décharné.
i Le muscle Fléchisseur inferieur du Carpe.
3 Le muscle Court qui tourne le Rayon & main vers le ciel, lequel est ioint auec les deux *Pollicis*.
k,l *Laterales*, ou Estẽdeurs du Poulce, lesquels se separent entre k, & l, ayant chacun leurs tendons fort bien separez par m, & n.
m Le tendon du muscle Long du Rayon.
n Le tendon du Muscle Lateral du Poulce.
6 L'abducteur superieur des doigts nõmez *Index* & *Medius*, ensemble l'vn des muscles Lateral ou Estẽdeur du Poulce, dont le tendon de L'abducteur est marqué par p, & celuy du Poulce par o.
o
q Le muscle Estendeur inferieur du Carpe, lequel est abbatu ne tenant qu'à son insertion.
r,s Le muscle Estẽdeur des doigts, lequel nous auons separé en deux, faisant qu'vn seul tendon s'inserast à part au petit Doigt, pource que facilement ils se peuuent separer: mesme aucuns font vn Muscle à part de celuy qui va au petit Doigt.
7 Le muscle Moyen fessier.
8,8 L'origine dudit muscle Moyen Fessier.
v L'insertion dudit muscle Fessier.
6 Le ligament qui vient de l'os *Sacrum*, lequel va à l'os de la hanche.
o Autre ligament qui lie les deux susdits os.
10 Le muscle premier des Gemeaux.
11 Le grand Trocanter.
12 Le Muscle Obsturateur interne, qui fait mouuoir la Cuisse.
13 Le gros nerf qui va à la Cuisse & Iambe, sortant de l'Os *Sacrum*.
* Le muscle demy-nerveux qui meut la Iambe.
14 L'origine du susdit muscle demy-nerveux.
15 L'insertion dudit muscle.
16 Muscle vaste externe descouuert du muscle Membraneux.
17,17 En la Iambe gauche se void le grãd Muscle Fessier renuersé, estant à la droicte osté & couppé pour son tendon marqué par 17. qui reste.
18 Le muscle Biceps qui fait mouuoir la Iambe.
19 Le lieu par où passe le gros Nerf susdit, & la diuision qu'il fait en deux grands Rameaux.
, Muscle demi-membraneux.
20 Muscle Gresle qui fait mouuoir la Iambe.
21 Vne portion du muscle Triceps, ou à *Trois testes* qui meut la Cuisse.

Explication des caracteres contenus en la II. figure.

1 L'Apophise Mastoide.
2,2,4,4, Les quatre muscles Obliques.
3,3 Les deux grands muscles Droicts.

Explication des caracteres contenus en la III. figure.

1 L'espine de la seconde Vertebre du Col.
2 L'Apophise transuerse de la premiere Vertebre du Col.
3 L'Apophise Mastoide.
4,5 Les deux petits Muscles Droicts.

Pg 178

TABLE VI DES MVSCLES

FIG I

III

IIII

II

DECLARATION DES CARActeres contenus en la VI. Table des Mufcles.

Explication de la premiere figure.

A,A Le Mufcle Splenitique ganche, dont fa moitié eft cachee & counerte du petit Dentelé pofterieur & fnperienr.
B,B Le Mufcle *Complexus*, ou entortillé.
C Mufcle Releueur propre de l'Omoplate
D La Clauícule, ou Clef.
E Mufcle Coracobyoide.
F Le petit Dentelé pofterieur & fuperienr
G Mufcle *Rotundus* ou rond qui meut le Bras
H* L'origine du Soubfefpineux qui meut le Bras
K L'infertion dn Soubfefpineux
L Le propre Abbaiffeur du Bras
M Mufcle Deltoide en la partie Interne.
N,O L'origine du fufdit Mufcle
P Mufcle Deltoide fufdit abbaiffé & renuerfé en bas, ne tenant qu'à fon Infertion.
Q Mufcle *Sacrolumbus*, ou Sacré lumbaire
R Mufcle Demy Efpineux
S Portion du Mufcle Sacré
T Les Coftes defcouuertes
V Mufcles intercoftaux externes
X Vne portion du grand Dentelé
Δ Le Dentelé pofterieur & inferienr
a b Le commencement du Mufcle du Ventre infetieur nommé Oblique-Afcendant
c Mufcle Treflarge, *Latiffimus*
d,* Mufcle Court, qui eftend le Coulde
e Mufcle Long, qui eftend le Coulde
g Vne portiõ du Mufcle Brachial, qui fléchit le Coulde
h,h Le commencement du Mufcle Long qui le toutne, enfemble la main en haut.
Λ Mufcle Eftendeur fuperieur du Carpe, duquel fon
i commencement eft marqué par i, & fa feparetion en
k,l deux tendons par k. & l'infertion d'iceux eft marqué par l
m Mufcle Court du Rayon, qui le fait tourner auec la main en haut
n L'os du Rayon decharné de la pluspart
o L'os du Coulde decharné pareillement
*,p L'vn des Mufcles Collateraux du Poulce, adherant à iceluy.
q Les tendons du fufdit Mufcle
II L'abducteur fuperieur des Doigts, auec vne portion d'vn des Mufcles Collateraux du Poulce eftans adhe-
t rans à iceluy par fon eorps, & feparez à parr, qui eft
u le vray Mufcle Abducteur. & u qui eft le vray Collateral du Poulce
♁ Mufcle premier des Gemeaux
1 Moyen feffier, pendant & ofté de fon infertion, eftãt
16 marqué en fon propre lieu & fituation par 16
2 Le Trocanter
3 Vne pottion du Triceps
4 La portion anterieure d'iceluy Mufcle
6 La partie pofterienre d'iceluy
5 Le Vafte exrerne
8 Le Demy-membraneux
7 Son origine & commencement
10 L'inferrion dudit Demy-membraneux
9 La finuofité & enfonceure qui eft en cet endroict, auquel eft couché le Demy nerueux
11 Vne portion de la Vafte Interne
12 Le *Biceps* qui meut la Iambe
15 La partie charneufe fe defcouure, ou bien la feconde tefte dudit *Biceps*
x La Tefte du fufdit *Biceps* eouppee
13 Le Mufcle Demy nerueux pendant eftant conppé en fon infertion
Δ La Tefte du fufdit Demy-nerueux couppee

Explication des caracteres contenus en la feconde figure.

A L'origine dn mufcle Deltoide qui vient de la Clef, on Clauicule
B La portion qui couure l'Articele de l'Efpaule
C L'origine dudit mufcle qui vient de l'Efpine de l'Omoplate.
D L'infertiõ dudit Mufcle vers le milieu de l'os du Bras

Explication des Caracteres contenus en la III. figure.

A *L'Os Sacrum.*
B Le lieu où l'Os de la Hanche eft attaché & conioinct
C Le ligament qui lie l'*Os Sacrum* & *Ichion* enfemble
D La partie dextre de l'Os *Pubis* qui eftoit attachee auec la fenestre.
E Le lieu par où paffe le nerf qui va à la Cuiffe
F,G Mufcle Obturateur interne diuifé en plufieurs pieces
H duquel H montre comme il fe retreffit & retourne pour eftre porté au grand Trocanter.
I Mufcle Iliaque
K Mufcle Lumbaire
L Mufcle cofturier, l'infertion duquel eft marquee
M au dedans du Iarret à M
* Le Grefle, dont fon origine eft marquee par N,O
P Le mufcle droict
Q Le vafte interne.
R Le demi-nerveux
S,T Le Triceps
V Le demi-membraneux
X,Y L'os de la Iambe denué depuis X iufques à Y qui denote la Maleole Interne
a,b Les deux mufcles Gemeaux
c Le tendon du mufcle Plantaire
d Mufcle folaire
e Le flechiffeur des orteils
f Vne portion du mufcle Iambier pofterieur
g Le tendon du Iambier anterieur
b,z Les tendons du mufcle Eftendeur des Orteils

Explication des Caracteres contenus en la IV. figure.

A L'os de la Cuiffe
B La tefte d'iceluy Os
C,D Les deux Condiles
E L'os de la Iambe
F L'eminence qni eft à l'Epiphyfe de l'os de la Iambe
G La Cauité qui eft à l'Epiphyfe Inferieur d'iceluy
H La Maleole Interne
I L'os *Peroni*, ou petit Foffilé
K La Maleole externe
L Mufcle Solaire
M Son infertion au Talon
N Le tendon des deux Gemeanx
O Le ligament propre qui ioint l'os de la Cuiffe auec l'os de la Hanche dans la cauité profonde d'iceluy
P,P Les ligamens qui enuironnent l'articulation de l'os de la Cuiffe & de la Hanche
Q Quelques ligamẽs qni sõt adherãs au grãd Trocãter
R Quelques ligamẽs qui sõt adherãs au petit Trocãter
S Le ligament commun qui enueloppe toute la iointure du Genoüil
T Le ligament propre.
X Le ligament qui procede de l'os de la Iambe & s'attache en l'os de la Cuiffe
Y,Z Les ligamens qui lient les deux Os de la Iambe enfemble en hant & en bas
a Le ligament qui attache les deux Os de la Iambe par le milieu
b,c Le ligament Annulaire
d,e Les ligamens qui attachent les deux Os de la Iambe auec le *Calcaneum* ou Os du Talon
f,g Les ligamẽs qui liẽt l'os de la Iambe auec l'*Aftragal*

Fin de l'Anatomie.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT des Maladies qui aduiennent à toutes les Parties du Corps Humain.

LIVRE VIII.

ET PREMIEREMENT DE CELLES QVI viennent au Cuir de la teste.

Alopecia, Capillorum deflunium: *Pelade* en François: C'est quand le poil de la teste change sa conleur eu blancheur, & qu'en fin il tombe, laissant des places vuides en icelle: A telles maladies les Renards sont subiects, nommez en Grec, *Alopex*, dont elle a son nom.

Ophiasis, Areæ species, les Arabes la nomment *Tyria*, car ils appellent tous les serpens *Tyri*, *Pelad*; Quand vne partie de la Teste est sans cheueux, marquetee comme la teste d'vn serpent: nommé en Grec *Ophis*.

Phalacrosis, Caluities, *Chauue*. Quand le poil tombe, faute d'aliment ou nourriture, & non par malignité.

Pitiriasis, Porrigo ou Furfur *Son*. C'est vne enleueure de petites escailles furfurees comme *Sor*, qui s'enleuenr de la superficie de la teste, sans vlcere ny escorcheure.

Psydracia, Sont petites enleueures semblables à pustules qui sortent de la surface du cuir de la Teste, quelquesfois blanchastres & pointues, desquelles sort quelqne humeur en les pressant.

Exanthemata, Ce sont eschorcheures & exulcerations qui se font en la Teste, estans rouges & raboteuses.

Sycosis, Ficus: sont petites enfleures vlcerees, rondes, dures & rouges, laborieuses & douloureuses, à raison de la chaleur & tension. Desquelles il y en a deux especes les vnes dures, rondes & rougeastres, desquelles sort vn peu de matiere glutineuse: les autres inégales & humides, desquelles sort vne matiere de mauuaise odeur.

Pthiriasis, Morbus Pedicularis *Vermine*. C'est vn engendrement de pous, qui sont en assez grande quantité au cuir de la Teste: elle vient aussi à tout le corps.

Conis, Lens, *Lentes*, Sont petites ordnres qui adherent aux cheueux, estans comme œufs de poux.

Heloydria, Vberiformis, *Mammelons*. Sont petites enleueures vlcerees, dures & rouges qui viennent au cuir de la Teste en forme de Mammelons desquels sort vn humeur Ichoreuse: aucuns la prennent pour vne espece de Tigne.

Achores, Tinea, Manantia vlcera, *Teigne*, vulgairement pour autant que le cuir qui en est entaché paroist troüé & rongé, comme le drap mangé de Teignes. D'iceux trons assez perits sort vne bouë & ordure qui n'est ne trop liquide, ne si espaisse que miel.

Cerion, Fauus, *Gauffre*: c'est vn mal semblable au precedent: sinon que les trous sont plus grands & iettent vne sanie qui approche plus du miel; à cette cause elle en porte le nom.

DES MALADIES QVI ADVIENNENT au visage & cuir d'iceluy.

Ephelis, Solatio. C'est vne asperité & noirceur du visage ayāt mauuaise couleur, cause du haslé & ardeur du Soleil.

Stigma, Pustum, *Picoture*, c'est quand la face est marquee de certains points & petits trous.

Phacos, Lentigo ou Lenticula *Lentille Roussours*: C'est vne tache & macule rousse & noirastre, semblable à vne lentille.

Ionthos, Varns *Saffirs*, ou *Taches de Fumier*, Sont petites tumeurs dures qui viennent au visage dont quelques-vnes sont rouges.

Gattarosacea *Coupperose*. C'est vne rongeur de visage auec quelque inegalité du cuir.

Hypopia, Sugillata ou Subocularia. Sont noirceures qui adviennent sous les yeux.

Cynicos, *Spasmos*, Distortio oris, *Peruersion de Bouche* C'est vne paralisie & resolution de la bouche, dont il s'ensuit où d'vn costé ou d'autre vne deprauation & deformité de visage.

Trismos, Maxillæ conuulsio *Contorsion de Machoüere*. C'est quād la Machoüere d'embas est toute de trauers, estāt tournee de costé ou d'autre.

Melania, Nigrores, ce sont taches noires qui auiennent au cuir du visage sans estre enleuees, mais superficielles.

Stolines, Rugæ frontis *Ride du Front*: c'est quand le cuir du Front se vient à amonceler & rider.

DES MALADIES QVI ADVIENNENT à tout le cuir du corps.

Lepra, *Psora*, Scabies. Ces deux maladies signifient vne *Aspreté de Peau*. Auec emmaigrissement de tout le corps, combien toutesfois que Lepra ronge la peau plus profond, esleuant petites escailles. Psora mange seulement la surface & superficie du cuir, iettant certaine crasse furfuree comme Son.

Lichen, Impetigo Métagra. C'est vne petite asperité de l'Epiderme, auec legere demangeaison qui facilement se change & passe en Psora.

Leucas, Vitiligo Alba Morphea. Auit. Alboras. C'est vn changement de la peau en plus blanche couleur, qui se fait par vne visqueuse & gluante pituite.

Melas, Vitiligo nigra. En Latin, Morphea nigra, malū mottū. C'est vn changemēt de la peau en vne couleur plus noire qui se fait par vn humeur melācholique qui se mesle auec luy

Alphos, Vitiligo. Sont certaines taches & macules blanches qui adviennēt au cuir, dispersees comme gouttes deçà & là, & qui s'espādent aucunefois par interualle en plus grande largeur sans aucune apparente aspreté, ny escailles, ny exulceration du cuir.

Stygmata, — Cicatrices. Sont certaines marques demeurees ou ae visage, ou aux autres parties de nostre corps, apres quelque blesseure.

Enchimoma, Vestigia percussionis, *Vibices*, *Meurtrisseures*. C'est vne effusion & assemblement de sang enuiron le cuir, ce qui vient à raison de quelque coup ou froisseure.

Herpes, *Gengrias*, *Esthiomenos*, *Eschauboulure*, *feu sauuage*. C'est vne ardeur apportant inegalité & rudesse au cuir, auec force petits bourgeons qui le rongent. Elle est double l'vne dite *Gengrias*, Miliaris, quand elle est benigne, ayant petites bobes comme grains de Mil: L'autre, *Esthiomenos*, Fera, Sauuage, quand elle est plus mordicante & mange & corrode le cuir.

Ecthymoto, Variolæ, Pabulæ, Pituitæ eruptiones en Latin *Bubes*. Sont sorties de pustules, qui viennent à relnire sur le cuir faites d'vne grosse pituite Telle maladie se peut prendre pour la petite Verolle.

Exanthemato, Morbili, Scopuli, *Rougeolle*, ou selon aucuns *Pourpre*, Sont sorties de pustules semblables presque aux precedentes, sinon qu'elles sont faites d'vne matiere plus subtile Telle maladie se prend par aucuns pour la Rougeolle.

Agria, — Pustula fera, *Bube sauuage*. C'est vne pustule maligne qui retire sur la nature du carboncle, dont le cuir deuient rouge, & en fin est mangé & corrodé.

Hydroa, — Sudamen, Pabula sudoris, Auicenne, Planta noctis, en Rhasis, Assaphatum *Bube*, *Vessie*, *Eucole*. Sont pustules qui par-cy par-là subitement boutonnent en tout le cuir, mais le plus souuent aux mains & pieds: de la grosseur d'vn grain de mil, pleines d'eau, sans douleur, sans rougeur.

Ephelides, Pustulæ lacteæ *Pustules laicteuses*. Sont pustules qui surmontent les precedentes quelque peu en grandeur, elles sont rouges, à l'entour ardantes, assistees de quelques legeres douleurs.

Dothien, — Furunculus, *Furuncle*, c'est vn tubercule aigu & pointu auec inflãmation & douleur, il monstre apparence d'vn petit Phlegmon, de telle façon qu'à peine descend-il plus bas que le cuir, ne mordant comme rien sur la chair.

Phyma, — Tuberculum. C'est vn tubercule semblable presque au Furuncle, estant moins rouge douloureux, & pointu qu'iceluy; aucuns l'estiment plus malin que le Furuncle.

Epinyctis, — Pessima pustula. C'est vne tres-mauuaise pustule retirant sur le rouge & en partie terne, quelquefois sur le blanc, selon l'humeur dont elle est faite, laquelle sur tout donne peine & trauail de nuict.

Terminthus, Cicer, c'est vne espece de pustule semblable soit en figure, couleur, ou magnitude, au ciche, laquelle pustule vient principalement aux cuisses, estant couuerte d'vne bube noire & ronde, laquelle à cause de sa bruslante chaleur, tombe en escaille. Aucuns le font deriuer de Therebinthus, comme ressemblant au fruict de Therebint.

Achrocordon, Verruca pensilis. Les Arabes la nomment *Botorale*: Auicenne, Clauus, *Verrues coraces & eouees*: C'est vne eminence calleuse, qui a sa racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet, & pour ce sont dites Pensiles.

Thymium; Thymia, pour ce qu'elle ressemble de figure, ou de couleur à la Teste du vray Thim blanc, les Arabes la nomment *Porale*, par ce que sa Teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts comme la Teste d'vn porreau en ses filets. C'est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, vers sa racine large, crenacee par dessus en plusieurs endroicts, qui souuent vient à la Verge.

Myrmecia; Formicalis, en Latin, Sessilis, *Morale*. Pource qu'elle a plusieurs petites eminences comme vne Meure, Fourmiliere; car aduenant le froid elle fait douleur comme si vne formy picquoit: C'est vne eminence qui croist contre le cuir, & semble y estre assise, estant fort peu releuee, dure, tuberculeuse, & noirastre.

Elos, — Clauus, *Clou*. C'est vne eminence calleuse semblable à la Teste d'vn clou, ronde, calleuse en son faiste & couppet, sa racine estant dure, massiue, ancree & fichee profondément; elle vient le plus souuent aux mains.

Tillos, — Callus, *Cal*, *Durillon*, *Cors*, *Cornes*. C'est vne callosité dure semblable à corne ou ongle qui vient sur les iointures des orteils, & sont plus douloureux que ceux qui viennent aux maine ou dessous les pieds pour le trauail.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT à la Teste.

Siriasis, — Inflammatio Cerebri & Membranarum. *C'est vne inflammation des parties du cerueau & de ses membranes*: Le deuant de la Teste & les yeux estans cauez, auec fiévre, secheresse de tout le corps, & appétit perdu: Elle aduient souuent aux enfans.

Cephalæa, Inueteratus & ægrè cedens capitis dolor, *Douleur de Teste insupportable*, qui vient par certains accez, accompagnee de tintement d'oreille, rougeur d'yeux, auec distention des veines Temporales & rougeur de la face.

Encausis, Ardor & vstio. *Chaleur qui continue enuiron la teste*. Laquelle se fait par le Soleil en Esté.

Homicrania Dolor mediæ partis capitis, en Latin, *Migraine*: c'est vne douleur qui occupe l'vn des costez de la Teste, quelquefois le Sommet.

Scotoma, Vertigo, *Esbloüissement*; Sont tenebrositez qui viennent sur les yeux, tellement qu'il semble que tout tourne.

Heterocrania Est quand tantost vne partie & costé de la Teste, tantost l'autre est affligee de douleur, tantost s'augmente & tantost diminüe.

Anoia, — Amentia, *Folie*. Quand la ratiocination & discours de raison se perd.

Seleniazos, Lunaticus, *Lunatique*. C'est lors que l'on deuient fol, selon le changement de la Lune.

Phrenitis, Insania febricitantium, *Phrenesie*. C'est vne inflammation du Cerueau ou de ses Membranes.

Paraphrosyne, Delirium, *Resuerie*, est quand l'imagination & ratiocination sont troublees.

Morasis, — Stultitia, stoliditas, *Folie*. Quand vne personne a perdu toute raison & memoire.

Letargos, — Frigida cerebri intemperies. C'est vne intemperie du cerueau froide & humide amoiti par vne pituite froide & humide, auec siévre lente, oubliance, & grand appetit de dormir.

Caros, — Sopor. C'est vne priuation de tous sens & mouuemens, excepté de la faculté de respirer, soit que l'on appelle, frappe ou que l on picque ecluy qui en est malade : comme il advient à ceux qui ont reçeu quelque grand coup aux temples.

Catochus, *Catalepsis*, Detentio, Deprehensio, *Congelation* : C'est vne soudaine detention & occupation d'entendement & de corps, demeurant le malade en la forme & figure qu'il aura esté surpris de cette maladie, comme s'il estoit debout ou assis, ou ayant les yeux ouuerts il demeurera de mesme façon & maniere.

Cotaphora, Magna & grauis somnolentia, Quand les personnes sont detenus d'vn grand & profond sommeil.

Ephialtes, — Incubus, *Pesart*. C'est vn mal qui advient quand quelqu'vn la nuict semble estre chargé & opprimé d'vn pesant fardeau, ou assailli d'vn autre, la voix & respiration estant presque faillie.

Epilepsia, — Morbus comicialis, Hercules, Sacer. *Mal S. Iean*. C'est vne convulsion de tout le corps, qui vient par interuale de temps, auec blesseure des principales fonctions de l'ame, comme du sens & entendement.

Apoplexia, Attonitus morbus : C'est vne deperdition du sentiment & mouuement, ensemble estant tout le commun principe des nerfs blessé.

Paralysis, — Resolutio, *Empreinct*. Quand l'vn des costez, ou le droit ou le gauche perd sentiment & mouuement.

Paraplegia, Resolutio vnius partis. C'est vne resolution ou abolition du sentiment & mouuement de quelque partie comme d'vn bras ou jambe.

Melancholia, C'est vne alienation de sens & entendement sans siévre.

Mania, — Insania, *Manie*. Est quand la cholere par trop grande inflammation & brusleure se change en humeur melancholique, de sorte qu'ils deuiennent furieux, comme bestes sauuages, outrageans sans penser ceux qui les approchent.

Lycantropos, Lupinus Homo, *Laugarou*. La maladie se nomme lycantropia. C'est vne affection par laquelle ceux qui en sont malades imaginent qu'ils sont conuertis en loups, courans de çà & de-là aux cemetieres & és lieux obscurs.

Hydrophabios, Aquæ reformidatio, *Crainte d'eau*. C'est vne crainte & peur de voir de l'eau, ce qui advient à ceux qui ont esté mords de chien enragé.

Eroticos, *Proropticos*, C'est vne fureur qui se fait d'Amour, tout ainsi que celle qui se fair par les Muses se nomme Prorepticos.

Spasmos, — Convulsio, *Retractia*. C'est quand les nerfs & les muscles souffrent retirement & retraction contre le vouloir, ou tout le corps, ou quelque partie.

Hydrocephalos, Tumor capitis aquosus. C'est vne aquosité, serosité, ou sang fcculent amassé en toute la teste, ou en quelque partie d'icelle.

Testudo, — C'est vne tumeur molasse non beaucoup dure, qui est assez grande, dans laquelle est contenuë vne matiere comme graisse, enueloppee d'vne membrane, quelquefois elle est si adherante au Test qu'il en est gasté, & corrompu.

Talpa, — Taupiere est vne tumeur semblable presque à la precedente, vray est qu'elle est plus creuse, ayant vn grand trou semblable a celuy que fait vne Taupe en terre.

Catarros, — Distilatio, *Catarre*. C'est vn decoulemẽt d'humeur de la Teste, dans la bouche & gorge.

Macrocephalos, Capito. *Teste de bœuf*, c'est celuy qui a vne grosse Teste & pesante.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT aux Yeux.

ET PREMIEREMENT DE CELLES qui occupent l Oeil.

Exophalmia Prominentia oculi, *Oeil de bœuf*, *Gros œil*. Qui se fait quand l'œil sort hors l'orbite par nature, plustost que par accident.

Atrophia, — Imminutio oculi, *Extenuation*. Qui est vn emmaigrissement de toutes les parties de l'œil apportant vne profondité & cauité d'iceluy.

Ecpiesmos, Exitus, Expressio, Exercitio, *Cheute de l'œil*. Quand il est du tout hors de sa cauité & principalement par fluxion ou coup.

Strabismus, Strabositas, *Estre lauche ou bigle*. C'est vne distortion contrainte auec inegalité de la veuë.

Captasis, & *Myopiasis*, Propinqua visio, *Veue de pres*. Quand naturellement on ne peut voir les choses que de pres, & difficilement loing, & semble que l'on voye des mousches.

Hyperopsia, Remota visio. *Veuë de loing*. Quand on ne peut voir & distinguer les choses que de loing en dilatant fort les yeux : cette affection est contraire à la precedente.

Anepsia, — Quand on ne sçauroit discerner les objects s'ils ne sont vn peu esleuez.

Parorasis, — Hallucinatio, ou Caligatio, *Abusement de veuë ou d'œil*. Quand on prend vne chose pour vne autre, & est l'Auant-coureur d'aueuglement.

Amblyapia, Hebetudo, *Eblouyssement continuel*. C'est vne diminution de la veuë, sans aucune apparence exterieure, mais seulement par alteration mediocre des humeurs, esprits ou tuniques.

Epyphora, Delacrymatio, Pytuitæ cursus, *Yeux pleurans moites au mousses* : Quand les humeurs courent aux yeux, & pleurent perpetuellement.

Rexis — Ruptura ab ictu, *Rupture.* Quand les membranes, & principalement l'Vnee ou la Cornee sont toutes rompues par quelque coup, de sorte que l'œil est du tout creué, tous les humeurs sortans.

Synchysis — Confusio, *Oeil broüillé.* Quand tous les humeors sont meslez, & confus ensemble par grande playe ou inflammation : la prunelle alors apparoist de diuerses couleurs.

Paralysis — Resolutio, *Resolution*, *Oeil perclus.* Quand l'œil ne se peut mouuoir, estant perclus de ses Muscles.

Hippos Nictatio, Eqnus, *c'est vn branlement perpetuel de l'œil,* venant dés la natiuité de la personne : aucuns l'attribuent aux paupieres, & le nomment Nictatio, *Clinement d'œil, œil hypocrite.* D'autant que l'on remuë tousiours les paupieres nu l'œil mesme.

Oedema, — Inflatio oculi, *Oeil bouffi.* Quand l'œil est tout boursoufflé perdant sa naïfue couleur, se remuant difficilement.

Sepedon Gangreno, Putredo, *Pourriture.* Quand l'œil se vient du tout à pourrir, & quelquefois se gangrene.

Anthracosis, Carbunculatio, *Oeil rosty.* C'est vne vu espece de charbon à l'œil.

Nictalopia, Hemeralopia, Acies solaris, Tenebrosa affectio, Nocturna ou vespertina cæcitas, ou Nuciosa affectio. Quand de nuict on ne void rien, & ce par accident Le contraire est, Acies nocturna, quand on void mieux de nuict que de iour, & se peut dire Hemeralopia en Grec, *Oeil de Chat.* Comme Acies solaris, ou solana visio, quand on ne peut voir qu'aux rayons du Soleil : & Tenebrosa affectio, se dit de ceux qui voyent mal-aisement la lumiere grande.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT aux Paupieres.

Emphisema Cnesmodes, Inflatio puriginosa, Quand la paupiere deuient enflee, estant pleine de pituite, qui fait vne demangeaison auec fluxion. Cela aduient volontiers aux vieillards, & en Esté.

Psorophthalmia, Lippitudo pruriginosa, *Chassie baueuse & poignante.* Quand vne pituite salee, cause vne demangeaison, auec fluxion d'vne matiere acre, dont s'ensuit quelquefois inflammation.

Xerophthalmia, Lippitudo arida, *Chassie seiche.* Quand il ne decoule rien, ou bien peu des paupieres, y sentant cuisson & aspreté, principalement en la superieure. Aëce liure 7. Elle se rapporte à tout l'œil aussi.

Sclerophthalmia, Lippitudo dura, *Chassie dure.* C'est vn difficile mouuement des paupieres & yeux accompagnez de dureté sans fluxion.

Ghemosis, — Inuersio, ou Hiatus, *Oeil retroussé.* Quand l'vne & l'autre paupiere est retournee par vne grande inflammation, & que le blanc de l'œil est plus haut esleué que le noir.

Ptilosis ou Porosis, Crassities callosa palpebrarum, *Deplumation.* Espaisseur des paupieres auec pelade. Quand les paupieres sont dures & grosses auec chaleur & rougeur, & le poil ne s'y peut ficher pour en sortir.

Coloboma, Mutilatio, *Lévre fenduë.* C'est vne fente ou perdition de quelque partie de la paupiere. Il se prend aussi pour deperdition de quelque partie que ce soit.

Sclerosis, Scirrosis, Scirrophthalmia, Durities, c'est vne tumeur des paupieres auec chaleur & douleur, continuant plus que l'inflammation. Et si lesdites paupieres deuiennent, auec la dureté, enflees & liuides par vne chair sous-croissante, se forme en vn Scirrosis, comme par vne longue continuité d'inflammation.

Ectropion, Inuersatio, *Oeil eraillé.* Quand la paupiere inferieure par cicatrice ou autre occasion, se renuerse & ne peut couurir son blanc.

Ancyloblepharon, Symphysis, Prosphysis, Inuiscatio. *Prise des Paupieres.* Quand les paupieres se tiennent les vnes les autres, ou bien sont adherantes à la Conionctiue ou Cornee, pour quelque vlcere mal pensé.

Lagophthalmia, Leporina palpebra, *Oeil de Lieure.* Quand on dort les paupieres ouuertes, comme les Lieures, il vient souuent de nature : aussi quand par conuulsion la paupiere superieure ne couure le blanc.

Trachoma, Asperitudo, *Inégalité de l'vne & de l'autre paupiere,* auec dureté raboteuse, & semble qu'il y aye des grains de millet.

Sycosis, — Ficositas ou ficosa palpebra. Quand les paupieres sont inégales & rudes que l'on y apperçoit comme petits grains de Figue. Et quand il en sort du sang, souuent s'appelle Morum ou Celsum.

Telosis ou Epanastema othodes, Callosa palpebra, *Paupieres endurcies.* Quand les paupieres viennent dures comme vn cal, ou comme vn cor. Aucuns le nomment Epanastema othodes.

Hydatis, — Palpebrarum aquositas, ou vesica. Quand la paupiere inferieure est pleine d'vne graisse mollasse & aqueuse.

Mydesis, — Putredo, *Pourriture.* Tumeur auec putrefaction dont il en coule matiere.

Crithe ou posthio, Hordeum, præputiolum *Orgueil.* C'est vne petite tumeur fixe, qui vient à l'extremité de la paupiere, où s'engendrent les cils.

Chalazion, Grando, *Gresle.* C'est vne petite tumeur mobile, ronde & lucide comme vn grain de gresle, laquelle vient aux paupieres.

Phthiriasis, Pediculatio, *Poüilleure.* Quand le poil des paupieres est molesté par le moyen de petits poulx qui y croissent.

Trichiasis, Madarosis, Milphosis, Oculorum à pilis offensio. Quand il croist d'autres poils aux paupieres que les naturels, lesquels picquent l'œil & le font pleurer : le contraire est Madarosis, & Milphosis, Clabrities palpebrarum, quand le poil des paupieres tombe.

Phalangosis Distichyasis, Acies pilorum, *Rengees de poils* Quand il vient à la paupiere deux ou trois rangs de poils, ou bien quand ils se recoquillent en dedans & piquent l'œil. Quand il n'en vient qu'vn rang, il est Distychiasis.

Lithiasis, — Lapidescentia, Sont petites tumeurs dures comme pierrotes, qui croissent aux paupieres, & se peut dire, Grauelle des yeux.

Pladarotis, — Ce sont petits corps mols & decolorez venans au dedans des paupieres.

Atonia, Paralysis, — Imbecillitas palpebrarum, Imbecilité simple des paupieres, sans autre cause externe que l'on voye: mais cependant l'on ne les peut leuer, estans contrains de les tenir fermees, comme paralytiques si on ne les hausse.

Sarcosis, — Croissance de chair qui vient en leur partie interieure, estant quelquefois deux ou trois comme petits poils. Il suruient aussi es paupietes, Atheromata, Ganglia, Melicerides & Varices.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT aux Membranes.

Hiposphagma, — Sanguinis effusio, Auicenne la nomme Alterfati, *Meurtrisseure*, sont petites marques rouges ou gros sang noir qui suruient aux membranes, & principalement à la Conionctiue & Cornee par rupture, qui est venuë aux veines qui sont ausdites membranes.

Hepanastema, oëlbodes — Ficus, qui est vne tumeur & comme inflation & boursoufflement de toutes les membranes qui sont à l'œil: & lors que le mal est plus grand, il se nomme Hymenon Epanastasis, Rebelliones en Latin, comme si lesdites membranes s'enorgueillissoient, & vouloient sortir hors de leur place & lieu naturel. Cornarius la nomme Membranarum eminentias.
Hymenon, epanastasis, Il suruient aussi aux membranes vne mollesse, dite Mollities membranatum.

DES MALADIES DE LA MEMBRANE dite conionctiue, ou blanc de l'œil.

Taraxis, — Perturbatio, Chaleur & rougeur de l'œil, auec moiteur, prouenant de cause externe, comme de la fumee, poussiere, huile, ou autre chose qui aura entré en l'œil.

Ophtalmia, — Lippitudo, *Inflammation de l'Oeil*. Quand le blanc d'iceluy est fort rouge & souuentefois pleurant. Nonus en nomme vne Ophtalmia
Ophtalmia Sphacelizousa, Sphacelizousa: en Latin Inflammatio ocularis in Sphacelum degenerans: Quand par trop frequēte & indiscrete application de remedes rafraichissans, la partie perd son temperament.

Pterygion, — Vngula, *Vngle*. C'est vne excroissance de chair fibreuse, laquelle perit à petit couure la Conionctiue, & quelquefois la Prunelle venant de l'vn des angles de l'œil: & pour ce est dit comme Ongle.

Aigle, — Albicans cicatrix, sont humeurs blanchastres comme cicatrices situees sur le blanc de l'œil.

Porosis, — Tophus, durities Adnatæ. C'est vne tumeur qui se concree sur la membrane Adnata, comme vn durillon.

DES MALADIES DE LA MEMBRANE dite Cornee.

Bothryon, — Fossula, C'est vn vlcere petit & profond comme vne poincture qui vient en la Cornee.

Coloma, — Cauitas. C'est vne vlcere semblable à la susdite, mais plus large, & moins profonde.

Argemon, — C'est vn vlcere rond, occupant l'Iris, de sorte qu'elle s'apparoist rouge en la Conionctiue, & blanche en la Cornee.

Elcosis, — Vlceratio. C'est vne ruption de la Cornee par vn coup, ou grande inflammation.

Epicauma, Encauma, — Vlcus sordidum. Sont vlceres sordides & crouteuses, desquelles sort de la bouë orde & vilaine.

Phlyctæna, Psydracia, — Pustulæ. C'est vne petite tumeur auec inflammation, qui occupe la cornee, & sont comme vessies.

Achlys, — Caligo. C'est vne vlcere superficielle de couleur cerulee ou obscure: aucuns le prennent pour vne obscure cicatrice, qui commence à broüiller l'œil.

Nephilion, — Nubecula, *Nuage*. C'est vne vlcere superficielle comme la precedente, mais plus obscure & profonde, la veuë commençant à estre basse.

Hypapion, Piosis, Onix, — Sanies, Telle maladie aduient lors qu'il coule du sang meurtry, ou qu'il s'engendre de la bouë entre la cornee & Vuee: estant nommee Onyx, si ladite bouë, comme desseichee, represente la forme & couleur de l'ongle.

Carcinoma, — Cancer corneæ. Quand les veines qui sont en la cornee sont pleines de sang noir, accompagné de douleur poignante.

Oulæ, — Cicatrix. Sont cicatrices blanches & esleuees qui viennent en la cornee, à cause d'vn vlcere profonde.

Paralampsis, Aigli, — Cicatrix resplendens. C'est vne durete & cicatrice au noir de l'œil, plus grosse & esleuee que l'Aigis. Elle se peut dire *Oeil blanc*.

DES MALADIES DE LA MEMBRANE dite Vuee.

Proptosis, — Procidētia vueæ, *Cheute de l'vuee*: ce qui aduient quand la cornee est rompuë, & l'vuee cheute.

Staphyloma, — Muscæ caput, ou formicalis ruptura, *Teste de mouche*. Quād l'vuee se represente par la Cornee en grosseur & figure d'vne teste de mouche.

Melon, — Malum, *Pommette*. Quand l'vuee est tellement grosse & sortie, qu'elle represente suspenduë vne pommette.

Helos, — Clauus, *Clou*. Ce qui aduient quand la susdite vuee se vient à endurcir, representant la teste d'vn clou.

DES MALADIES DE LA PRVNELLE.

Mydriasis, Platycoria, Pupillæ è loco remotio, — Pupillæ dilatatio, *Eslargissement de la prunelle*: qui se fait quand la membrane vuee s'eslargit à l'endroit du trou, & represente l'object plus grand, imparfait & confus. Quelquefois la prunelle semble n'estre pas droictement au milieu, mais change de sa place, & se dit par Arnault, pupillæ è loco remotio.

Hypochima, Gutta zala, — Suffusio, *Cataracte ou Couliße*. C'est vne concretion d'humeur entre la Cornee & l'humeur Crystalin, qui est le siege de la distinction des couleurs. Et quand elle couure la prunelle, on vient à s'endurcir en l'vuee, qui est le fondement de la prunelle elle est appellee Tunica ocularis en Latin, en François, *Maille Taye*, par Auicenne Gutta Zala.

Ptisis, Tabes pupillæ. Quand la prunelle deuient plus petite & obscure que le naturel, & alors les obiects semblent plus grands.

DES MALADIES DES HVMEVRS DE L'OEIL.

Glaucoma, Glaucedo Quand l'humeur chrystalin se vient à desseicher, & blanchir, on l'appelle Oeil blaffart, & telle affection vient aux gens vieux

Pleteroglausis, Est quand la susdite affection n'aduient qu'à vn des yeux & se peut nommer Oeil veron ou bigarré. C'est aussi quand les yeux sont blaf fards, ou la prunelle est noire.

Leucoma, Albugo, *Oeil de Cheure*. Quand l'humeur chrystalin est du tout blanchi, qui ne vient point par vlcere, ny aux petits enfans par force de crier.

Agyrias, Albedo in crystaloide, Quand il se fait vne marque blanche sur l humeur chrystalin.

Acostosia, Crystalloidous, Quand l'humeur chrystalin est si imbecille, que par vne grande lumiere est tourné & bouleuersé comme s'il estoit dissoqué.

Aithemoma Raui oculi, *Oeil de loup*, ou de mauuais garçon: quand les humeurs se noircissent du tout, l'œil deuenant du tout noir ou obscur.

Animalops, Hypochysis, Sugillatum, *Oeil poché*. Quand il y a confusion d'humeurs, l'œil estant noir. Il s'appelle aussi Hyppochisis.

Leonīnus oculus, *Oeil d'airain*. Quand l'œil est roux, fier & estincelant comme à vn Lion, ainsi les ont les Ladres.

DES MALADIES DES ANGLES DE L'OEIL.

Anchylops, Abscessus ocularis, c'est vne collection d humeur semblable à du miel entre le grand coin de l'œil & le nez, & est enueloppé d'vne raye, sans faire douleur.

Aegilops, Fistula lachrymalis, c'est vne Fistule qui naist au grand coing de l œil par le susdit abscés, faisant carie souuent à l'os.

Peribrosis, Angulorum erosio, c'est vn vlcere qui est au petit coing, vers la temple, & quelquefois en sort du sang, & se nomme aussi, Pruritus Lachrymalium.

Rheas, seu mosis, C'est vne diminution de la chair qui est contenüe aux angles ou sous les paupieres & coings des yeux, & à icelle se rapporte Scemosis en Grec: en Latin imminutio.

Epicyclis, C'est vne vlcere qui decoule perpetuellement du coing des yeux.

Prosphysis, Agglutinatio. Qnand les coings ou angles se viennent à prendre & agglutiner, il se prend aussi pour l'aglutination des paupieres auec l œil.

DES MALADIES DV NERF OPTIQVE.

Amaurosis, Obfuscatio ou Gutta serena, *Aueuglement*: Qui vient quand le nerf Optique est bouché par quelque humeur.

Aporrexis, Abruptio. Quand le nerf Optique est rompu par quelque coup, de sorte que l'esprit visuel n'y peut passer.

Paremptosis Concidentia. Ce qui se fait quand le nerf Optique est rempli de quelque humeur qui y decoule.

Symptosis, Concidentia. Ce qui aduient quand le nerf optique se retressit, ou deuient flaque, par imbecilité ou seicheresse.

DES MALADIES DES OREILLES.

Otalgia, Aurium dolor. C'est vne douleur d'oreille profonde, & des enuirons du trou de l'ouye, qui se fait à cause d'vne Aposteme, vlcere, ou inflammation.

Dysecoea, Difficultas audiendi, *difficulté d'entendre*.

Animaptomena ota, Sanguinis per aures effusio, *Oreilles sangeinolentes*. Sortie de sang par les Oreilles.

Pyorrhoouta, Puris effusio per aures, *Oreilles boüeuses*. Sortie du boüe par les Oreilles.

Cophosis, Surditas, *Surdité*. Que l'on a naturellement ou qui aduient par accident.

Scolecionta Aures verminosæ, *Oreilles vermineuses*. Quād il s'engendre des vers aux Oreilles.

Typsolu, Aurium sordes, selon aucuns, Narmotata, Cerumina. C'est l'ordure des oreilles qui rend l'ouye plus lourde & dure.

Parotis, Tumor pone aures, *Oreillons*. Sont tumeurs qui se font és glandules situées derriere les Oreilles, arriuans quelquesfois à la fin des fiévres, quelquesfois sans fiévre.

Pherea, Tensiones neruorum sub Auribus. Sont certaines tumeurs for tetees & tensions longuettes des nerfs, qui sont és glandules d'alentour des Oreilles.

DES MALADIES DV NEZ.

Coriza, Grauedo C'est vne distilation d'humeur crû & indigeste qui tombe du cerueau ur les Narines: promptement c'est vne maladie des ventricules anterieurs du cerueau.

Ozæna, Narium vlcus putridum. C'est vne *Vlcere de Narines*, profond & pourri, duquel il sort vne exhalation fascheuse & puante: pour cette raison a esté ainsi nommé.

Polypos, Polypus, *Pourpre*. C'est vne tumeur qui vient dedans le Nez, laquelle est semblable, en proprieté & substance à la chair d vn *Polype* poisson.

Sarcoma, Carnis incrementum. C'est vne excroissance de chair, qui vient dedans le nez contre le naturel, differant pour sa grandeur & forme du *Polype* ou *pourpre*.

Myxa, Mucus, *Morus* c'est vn humeur qui coule du nez en quantité.

Aimorragia, Sanguinis Profluuium è naribus. *C'est vn flux de sang par le Nez.*

Coloboma, Mutilum, ou curtum C'est vne *deffectuosité aux Aisles du Nez, Leures, & Oreilles* Quand par vn vice naturel, ces parties sont fenduës, de sorte qu'il semble qu on y ait leué & emporté vne piece qui y manque.

DES MALADIES DES DENTS.

Odontalgea, Dentium dolor, *Douleur des Dents*.

Odontiasis, Dentitio. Quand les Dents sortent tout à plein des genciues.

Odaxismos, Gingiuarum pruritus *Demengeaison des Dents*, comme quand les Dents veulent sortir aux petits enfans.

Himodia, Dentium stupor, *Agasseure*, stupeur des Dents ou quand les Dents sont agassees.

DES GENCIVES.

Paroulis, Gingiuarum partis alicuius inflammatio. C'est vne inflammation de quelqoe partie des Genciues, laquelle se pourrit & soppure si elle n'est resoulte.

Epoulis, Caro addita. C'est vne excroissement & eminence de chair faite en la Genciue, à l'endroit de quelque dent.

DE LA LANGVE.

Ancyloglossum. Abbreuiatio, *ou* Ligatio Linguæ, *Retraction de la Langue*. C'est qoand le ligamenc de la langue est plus court, qu'il ne faut, ce qui aduient ou par accident, ou de nature.

Mogilolos, Difficultas loqnendi. *C'est vne difficulté de parler.*

Traulotis, Blesitas, *Begueement*. C'est quand l'on ne peut bonnemenc proferer quelqnes lettres sans beguees, comme T, & R.

Psellos, Balburies, *Bredoüillement*. Quand l'on ne peut prononcer les paroles, laissant quelques syllabes ou mots.

Ichenophania, Hæsitantia linguæ. C'est quand l'on ne peut bien assembler les paroles ensemble.

Batrachos, Ranula, *Grenoüillere*. C'est vne tumeur de la nature du phlegmon qui a son siege sous la langue.

Aphthæ, Vlcera in oris superficie, Sonc Vlceres qui viennent en la superficie de la bouche, ayant quelque chose d'empiesme, lesquelles souuent adviennent aux petits enfans, ce qui les tourmente de telle sorte que souuent en meurent.

DE LA LVETTE PARTIES VOISINES.

Cion, Colnmella, *Pilastre* : Est quand la Luette est quelque peu enflammee pour quelque defluxion, estant égale en grosseur, tant en haut qu'en bas.

Staphili, Vua, *Resiniere* : Est lors que la luette est plus enflammee qn'en la precedente maladie, auec plus grande fluxion, ressemblant à vn grain de raisin par le bout.

Imancosis, Corrigatio, *Allongement*: Quand la luette est plus longue, estant toutesfois gresle, & qu'elle touche le dessus de la langue.

DES AMIGDALES.

Antiandes, Tonsilæ. C'est vne inflammation qui vient aux deux amigdales qui sont sitnees vn peu sur le Larinx, de chaque costé vne : Icelles Amigdales s'enflent, de sorte qu'en rouchaot dessous la Machoüere vers la gorge, il s'y apperçoit vne eminence dure.

Paristimia, C'est vne inflammation des parties qui sont sitoees autour des susdites Amigdales & selon aucnns d'icelles.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT au Col & Gorge.

Branchos, Raneedo, *Enroueure*: Quand il distile & coule de l'humeur au gosier & iusques a l'Aspere Artere.

Scynanche, Angina, *Esquinance* : C'est vne tnmenr auec inflammation dee partiee interieures de la gorge & gosier.

Parascynanche, C'est vne cumeur & inflammation qui se fait és muscles exterieurs de la gorge & gosier.

Bronthocele Hernia Gutturis, *Goittre*. C'est vne tumeur qui vient au Col, entre la pean & la Trachée Artere, dans laquelle est contenuë quelquesfois voe chair stupide & hebetee, quelquefois vn humeur semblable à de l'eau oo a miel, qoelquefois des poils & autres choses estranges. Il y a vn antre espece de Goittre qui tient de l'Aneurisme, lequel est sort familier aux femmes quand elles trauaillent à enfanter, retenans leur haleine de force.

Cherades, *Nattas*, Strumæ, Scrofulæ, *Escroüelles*. Sont tumeurs des glandules, & principalement de celles qui sont au costé du col ou charnnës, que les Arabes appellent *Nattas*: ou faites d'humeur grosse, visqueose & froide: le plus souuent sont plusieurs amassees ensemble, comme les noix en vn trochet, ayanc chacune vne membrane.

Tetanos, Distentio Rigor, *Tension droicte*. Qoand la nucque du col est demeuree immobile, auec le reste du corps, & ne peut tourner ny de costé ny d'autte, mais demeure tenduë & droicte entre les deux espaules.

Emprosthotonos, Tensio ad anteriora, *Tension en deuant*. Quand la nucque, Teste & le reste du corps est tout retiré en la poictrine.

Opisthotonos, Tensio ad posteriora, *Tension en derriere*. Quād la Teste, Col & antres parties se retirent au derriere.

Tromos, C'est quand la Teste, col, bref tout le corps est contraint de se tirer & pancher en bas, à cause de sa grauité & pesanteur.

DES MALADIES DE L'ESCHINE OV DOS.

Hybomas, Curuamen, Gibbositas. Generalement c'est vne peruersion non naturelle des Vertebres estans mal disposees.

Cyphosis, Gibbositas, *Bosse* on *Vouture*. C'est quand les Vertebres de l'Espine sont fotjettees en dehors faisans vne bosse sur le dos.

Lordosis, Incuruatio in anteriota. *Enfonceure*. C'est quand les vertebres du Dos sont enfoncees en dedans.

Scoliosis, Obstripicas in latus, Distortio, *Entorceure*. Quand les Vertebres de l'Espine du dos sont sorjettees à costé, de sorte que l'Espine est tournee en forme de S.

DES MALADIES QVI VIENNENT AVX Mammelles.

Spargonosis, Lactis superfluitas : *Abondonce de laict* : C'est vne redondance de laict, tellement que les Mammelles sont si pleines, qu'elles oe peuuent porter l'abondance dudit laict

Orombosis, Caseatio, Grumescentia lactis. Pline le nomme *Pilus*, vulgairement *Poil*, *Caillement de laict*. Quand le laict se caille tellement aux Mammelles, qu'il semble quasi fourmage.

Gynecomaston, Memmarum incrementnm. *Grosses Tetaces*. C'est quand les mammelles viennent fort grosses pour la quantité de graisse.

DES MALADIES DE LA POICTRINE.

Desſnoio, Difficultas spirandi, *Difficulté de respirer moderee*, ce qui se fait principalement par humeurs visqueux qui font obstruction aux concauitez des Poulmons.

Pleuritis, Morbus lateralis : Inflammation de la membrane qui enueloppe le dedans des Costes, auec punctions & fievre.

Asthmatici, Anhelosi, Suspiriosi. *Asmatiques*, sont ceux qui respirent fort souuent & difficilement, cóme sonr ceux qui ont couru hastiuement.

Orthopnea, Recta ceruice respiratio. Quand on ne peut respirer que le corps leué, & qu il faut tenir la poictrine droicte.

Peripneumonia, Pulmonis Inflamatio. C'est vne inflammation des Poulmons.

Aymaptysis, Sanguinis sputum, ou cruentum sputum. *Crachat de sang.*

Emphyma, Suppuratio, *Suppuration*. Crachement purulent & plein d'ordure comme d'vne vlcere.

Empyici, Purulenti, Suppurati Sont ceux qui ont de la boue & ordure contenuë en la capacité de la poictrine.

Phtisis, Tabes, *diminution & maigreur de tout le corps*, principalement qui procede pour quelque vlcere incurable du Poulmon.

Polmos, Cardiaci, Palpiratio Cordis. *Tremblement de cœur.* Telle affection peut advenir à toutes parties qui se peuuent ostendre & dilater.

Syncope, Præceps virium lapsus. C'est vn subit & soudain defaillemẽt des forces qui se fait le cœur estant mal disposé.

DES MALADIES DV SIEGE, OV fondement.

Hemorrhoides, *Broches* dilatations des bouts & orifices des veines qui sont au fondement, desquelles sort souuent du sang : l'vne est nommee Cæca, qui est dedans le siege : l'autre Apetta qui est hors le siege,

Rhagades, Rimæ sedis : *Creuasses du fondement*. Ce sont fentes qui sont autour de la peau du siege.

Condilomo, Carnis excrescentia : sont excroissances de chair qui viennent és replis du siege.

Cycon, Fleus Marisca : c'est vne petite enfleure vlceree qui vient au siege, estant ronde, dure, & vn peu ronge.

DES MALADIES DV NOMBRIL.

Exomphalos, Vmbilici prominentia : c'est vne tumeur du nombril, qui advient le Peritoine estant rõpu.

DES MALADIES DV FOYE ET RATTE.

Hepatica, affectio, Hepatica affectio. Quand le foye est ou enflammé, ou tumefié, ou endurcy.

Hepatero, Est quand le foye n'engendre qu'vn sang cru, clair comme eau, ou laueure de chair, lequel pour son imbecilité retentrice, est ietté tel par le siege.

Hydropo, Aqua intercus: c'est quand il y a entre la chair & le cuir de l'eau contenuë & amassee.

Ascites, Vtricularis, *Bouteillere*: c'est vn amas d'eau en la capacité du Ventre inferieur.

Tympanites, Tympanum, *Tabourin*, Quand il s'amasse quantité de vent dans le ventre.

Leucophlegmatias, Quand il s'espand par tout le corps, ou en quelque partie vn humeur pituiteux.

Spleniticí, Sont ceux, ausquels la ratte est eschauffee, ne pouuant estre gueris, la dureté perseuerant.

DES MALADIES DES BOYAVX.

Tenesmos, Tensio, c'est vne assiduelle enuie d'aller à la selle, ne iettans rien que de sanglant & mucqueux.

Dyssenteria, Difficultas intestinorum ; c'est quand les boyaux sont tourmentez d'vne extreme & vehemente douleur, auec inflammation, & vlceration d'iceux.

Diarrhæo, Alui profluuium, *Flux de Ventre*, c'est vn abondant flux de sang, sans inflammation, ny exulceration.

Lienterio, Intestinorum leuor : c'est quand les viandes ne se peuuent retenir iusques à ce qu'elles soient digerees, mais coulent soudainement.

Eileos, Cordopsos, Volnulus, Miserere mei: c'est quand le boyau Ileon s'entortille & replie, la matiere fecale ne pouuant estre iettee par bas, mais regorge par la bouche. Tel mal se nomme aussi Cordapsos comme si les boyaux s'entortilloient comme vne corde.

Elminthes, Lumbrici, sont vers qui s'engendrent aux boyaux.

Strengylas, Rotundi, Teretes. Sont vers longs d'vne palme, qui s'engendrent aux Boyaux gresles, & se iettent souuent par la bouche.

Cerie, Tenie, Institæ, sont vers qui sont longs & larges comme bandelettes dites en Latin Institia, ou fassia.

Ascorides, Tenues lumbrici, *Vers courts*, minces & deliez, qui viennent principalement à la fin du Boyau.

Scoleces, Sont vers qui sortent des vlceres qui aduiennent aux Intestins, oreilles ou autres lieux.

DES MALADIES DE L'ESTOMACH.

Catapósis, Deglutio. Quand on aualle trop promptement la viande,

Anorexio, Inapetentia, *Apetit perdu*. Quand l'estomach pour quelque intemperie, ou trop grand abondance d'humeurs refuse la viande.

Syncope, Stomachi, *Deffaillonce de Cœur* qui aduient quand toutes les forces defaillent, à cause de l'orifice de l'Estomach mal affecté.

Cardiogmos Mordacitas stomachi ; *Morceure de cœur* ; ou plustost de l'Orifice superieur de l'Estomach nommé des Grecs Cardia.

Cardiolgia, Oris ventriculi dolor. C'est vne douleur de l'orifice superieur de l'Estomach.

Cynodes, Orexis, Appetentia canina. *Appetit de chien*; c'est vne grande auidité de manger, ne pouuant souler, si bien qu'ayant trop mangé on est côtraint de vomir & vn peu apres de remanger.

Boulimos, Fames ingens, c'est vne grande faim, & desir de manger fort souuent.

Citta, Pica, *Pie*, c'est vn appetit depraué & desir de manger choses desordonnees, comme charbon, crayes & autres choses: ce qui aduient ordinairement aux femmes qui sont enceintes.

Apepsia, Abolita concoctio, Cruditas, *Crudité*. Quand il ne se fait aucune alteration de la viande.

Dispepsia, Deprauata coucoctio. Quand la viande est changee en autre qualité & se corrompt.

Bradypepsia, Tarda concoctio: C'est quand la viande à grande peine & par long traict de temps est tournee en *Chil*.

Nautia, Nausea. C'est vn effort & enuie de vomir sans effect.

Lygmos, Singultus, *Sanglot*: C'est vn mouuement conuulsif de l'Estomach, qui aduient, ou par trop grande repletion ou inanition.

Cholera, Ventris perturbatio: C'est vne desordonnee perturbation de l'Estomach, allant par en haut & par en bas.

Celiaca, Ventrales. C'est quand les viandes legeres crues & liquides sont vomies & iettees par en bas, estant l'estomach si imbecille qu'il ne les peut digerer.

DES MALADIES DES REINS OV Rongnons.

Nephritis, Renum inflammatio. C'est vne inflammation du Rein auec douleur, quelquesfois auec difficulté de pisser, sortie de sable, ou peu de sang.

Diabetes, *Dipsacos*, *Hydros eis amida*, Subita potus per vrinas profusio. C'est quand on pisse soudainement ce que l'on a beu, sans estre changé, ayant vne extréme soif. Autres le nomment Dipsacos, à cause de la soif excessiue qu'ont les malades: autres l'appellent *Hydros eis amida*. Hidrops matellæ, c'est à dire, *Flux d'vrine tout soudain*.

Lithiasis, Calculus. C'est le mal de la pierre ou grauelle des Reins.

Stranguria, Stillicidium vrinæ, degouttement d'vrine quand l'vrine distille par interualle & goutte à goutte.

Dysuria, Difficultas vrinæ. *Difficulté d'vriner*. Quand on pisse auec grande difficulté, & quelquesfois auec douleur.

Ischuria, Suppressio vrinæ in vesica, *Suppression d'vrine*. Quand l'vrine est du tout arrestee en la vessie, iaçoit qu'elle en soit pleine.

DES MALADIES DES TESTICVLES. & Verge.

Gonorrhea, Seminis profluuium. C'est vn flux de sperme ou semence contre le vouloir, ce qui aduient par imbecillité de nature, en quoy elle differe de la chaude pisse.

Onirogmos, Insomnia Veneris, libidinosa somnia. Imagination que l'on a en dormant, d'auoir la compagnie des femmes, auec pollution de Semence.

Priapismos, Tentigo, *Dressement de verge*. Quand la verge s'enfle en longueur & grosseur, sans aucun desir d'auoir la compagnie de femme.

Satiriasis, Naturalium palpitatio. Palpitation & remuement de la verge, auec tension & chaleur des vaisseaux spermatiques.

Phimosis, Præputij præclusio. Quand on ne peut rebouler le prepuce, le gland demeurant couuert du tout.

Paraphimosis. *Lipodermos*, Præputij retrorsum abductio. Quand le prepuce est trop redoublé, le gland demeurant decouuert: telles personnes sont dits Recutiti, des Latins.

Hipospadias, C'est quand le Gland ou Teste de la Verge n'est en rien percee: Ou bien quand le pertuis est trop petit: Ou bien quand il est au lieu qu'il ne doit point estre: Ou bien quand le gland ou Teste est retiree contre-bas par le moyen du filet de la verge qui y est attaché & qui le retire contre bas, ce qui est dit des Latins, Caninum Vinculum.

DES MALADIES DV SCROTON OV Bources.

Phacosis, Mollificatio Fœditas, Quand les Bources sont allongees, & que les parties contenuës en icelles n'en ressentent aucun mal.

Cele, Ramex Hernia, Ruptura, *Rupture*, *Boyau aualle*, *Hargne*, dont il y en a plusieurs especes.

Enterocelle, Ramex intestinalis, *Intestinale*. Quand le boyau deuale dans la bource.

Bubonocelle Ramex inguinalis, *Inguinale*, Quand le boyau ne coule en la bource, ains demeure en l'aync.

Hydrocelle, Ramex Aquosus, Hargne aqueuse. Quand il s'amasse de l'eau aux Bources.

Sarcocelle, Rameaux Carnosus, *Charneuse*. Quãd il vient quelque excroissance de chair.

Epiplocelle, Ramex Omenti, *Zirbale*. Quand l'Epiploon ou co∫fe tombe en la Bource.

Circocelle, Ramex varicosus, *Variqueuse*. Quand les vaisseaux spermatiques sont tous engrommelez & variqueux.

Pneumatocele, Ramex Ventosus. *Venteuse*. Quand les vaisseaux spermatiques sont pleins de vents.

DES MALADIES DE L'AMARRY.

Myle. Mola *Mole*. C'est vne chair endurcie, laquelle est contenuë quelquesfois en la capacité de la matrice & quelquesfois en son entree, estant preeminente en quelque lieu qu'elle soit.

Pnix, *Hysterice*, Præfocatio vteri *Suffocation d'Amarri*. Quand la matrice remonte contre mont, donnant à souffrir à toutes les parties principales, & qui seruent à la respiration.

Mysis, *Histeras*, Præclusio vuluæ. C'est vne præclusion & closture de l'Amarry.

Phimosis, Vteri præclusio. C'est vne compaction du col de la matrice.

Airitos, Imperforatæ. Ce sont celles ou ceux, ausquels les parties qui sont dediees pour lageneration, ou excretion des excremens comme Siege, Matrice & Verge ne sont percez.

Proptosis, *Hysteras*, Vuluæ procidentia. Quand l'Amarri tombe dehors, quelquesfois entre les cuisses.

Nymphæ, C'est quand les Nymphes, qui sont petites caruncules situez au col de l'Amarri, croissent outre mesure, estant contraint de les coupper.

Rhous, *Hysteras*, Profluuium fœminarum. C'est vn dereglement de mois, ou Menstruës aux femmes coulans sans aucun periode, mais presque assiduellement.

Cercosis, — Caoda : C'est vne substance charneuse comme vne queüe, qui sort du col de l'Amarry.

DES MALADIES DES IOINTVRES.

Arthritis, — Morbus Articularis. *Goutte.* C'est voe imbecillité des Ioiotures, quand sur icelles il flue qoelque humeur coorre oaturé : les Especes sone
- Siagonagra, quaod elle vient aux *Machoueres.*
- Trachelagra, ao *Col.*
- Rhachiragra, à l'*Eschine.*
- Omagra, aux *Espaules.*
- Clersagra, aux *Clauicules.*
- Pechyagra, au *Coulde.*
- Cheragra, aux *Mains.*
- Ischias, en la *Hanche.*
- Gonagra, au *Genoüil.*
- Podagra, aux *Pieds.*

Ganglion, — Lupia, *Louppe* : C'est vne petire tomeur qui vienr au poignet de la main, au dessus du pied & aux jointures, pour auoir receu quelque coup dessus, de sorte que le nerf est coorouroé & endurcy.

Exarthrema Ecptoma, — Loxatio, *Deloüeure* ; C'est vne cheute des jointures hors de leurs cauitez en lieu non accoustumé, auec empeschement du mouuement volontaire.

Parathrema, — Euersio, Extorsio, *Entorse.* C'est quand la ioinrure est à demy ostee de sa cauiré.

Chalasis, — Prolongatio Articuli. Quand la ioincture est relaschée, & que le membre est plus long.

Anchilosis — Contractio articuli. Quand la ioincture est tollee, & oe se pent plier ny estendre.

Auxis — Imminutio, *Amenuisement.* Quand quelque parrie s'amenuise pres quelque article : comme le Bras pres la ioincture du poignet, ou la cuisse ptes le Genoüil.

DV VICE DES OS, ET PREMIEREMENT des Fractures.

Agma Catagma — Fractura, *Fracture d'os* : C'est vne diuision ou ruption ou discision de l'os, faite pour quelque violence exteroe.

Cauledon — *En Chou.* Telle fracture est en trauers, laissant petires esquilles pointuës comme fair la tige d'vn chou rompu, laissant des petits filaments.

Rophanidon — *En Ressort* : C'est à dire comme l'on rompt vn ressort par le rrauers, telle fracture estanr du tout vnie, nette & polie sans aucune esquille ny asperiré à la fracture.

Sicyedon — *En Concombre*, Telle fracture se fait en trauers auec quelques inégalitez qui sont à l'endroict de la fracture.

Scidacidon — *En Ais.* Telle fracture est faite en long en maoiere que l'on fend vn Ais, l'os n'estant du rout separé, oiais seulement fendu.

Alphitidon Caryedon — *A la similitude & maniere de Farine* ou *Noix.* Pour autanr que l'os est brisé eo plusieurs petites pieces subtiles de la grosseur d'vn grain de bled moulu grossement ou d'vne auellaine eseachee.

Calamedon sis onica — *En Chaume* ou *Ongle*, Qui est voe esclature en droicte ligne selon aoeune de ses parties, laquelle sur la fin se eourbe en figure de croissant, appellee pour eette cause par aucuns Lonatis.

Apotrosis Apotope — *Abruption* ; Laquelle est vne separation d'vne parrie de l'os emportee & leuee, de sorte qo'elle manque & defaot.

DES AVTRES VICES QVI VIENNENT aox Os.

Exostosis Cerata Satyrismos Dionicistos — Ossis emioeotia, Nodus. *Enleueure d'Os.* C'est quaod l'os outre le oaturel, s'enfle & esleue en qoelque partie que ce soit, car proprement l'enleueure de l'os qui se fair aux deux costez des Temples, est dire çerata, *Cornes* en François, comme les exostoses ou emioeoces d'os qui viennent au genoüil, sont dites Satyrismos.

Teredon — Caties, perforatio, *Carie, Vermouleure.* Quand l'os est pourry & alteré, ayant plusieurs petits trous eomme s'il estoit picoté & pertuisé.

DES FRACTVRES DE LA TESTE.

Rogme — Fissio, *Fente.* C'est vne diuision du Test, sans que l'os blessé change sa place.

Eccope — Excisio, *Excision.* C'est vne diuision du Test auec eleuation & renuersement de l'os frappé.

Aposceparnismos — Dedolatio, *Douleure.* Quand l'os est tout separé & emporté.

Ecpiesma — Expressio, *Briseure enfoncée.* Quand l'os est brisé en plusieurs pieces, auec enfonceures de petits os sur la membrane.

Engisoma — Defessio, *Enfonceure.* C'est quand l'os laisse sa propre assiette, & descend contre bas sur la membrane.

Camaurosis — Cameratio, *Vouteure.* C'est quand l'os se recule & caue en dedans ou quand l'os se releue en haut : ce qui est le contraire.

Trichismos — Capillatio, *Fente en poil.* C'est vne fenre si subtile que l'on ne la peut presque voir.

Thlasis — Collisio contusio. C'est vne ensonceure & contusion de l'os, sans estre rompu selon aucuns : ou bien quand l'vne des Lames ou Tables soot rompües.

Apochyma — Resonatio, *Contrefente.* C'est quand le Test est rompu en la partie opposite, de celle qui a esté frappée.

Dissolutio. C'est qoand les Sutures sont separées d'ensemble, pour quelque grand coup ou cheute.

DES TVMEVRS ET APOSTEMES.

Apostema — Abscessus. *Abscez.* C'est vne affection, en laquelle les corps qui premierement se touchoient sont separez les vns des autres.

Aposcima — Decubitum humorum. *Retumbée d'humeurs.* Quand quelques humeurs qui premierement greoolent vne partie, se transferent en vne autre, laissanr la premiere.

Phlegmone — Inflammatio, *Inflammation.* C'est vne tumeur chaude, accumulée contre nature, rouge & enflammee, comme la rougeur que le bain ou le feu douneot.

Phygetlon, Bubo, — Panus. C'est vn Phlegmon bourgeonnant és parties glanduleuses, principalement au Col, Aisselles & Aynes. Vray est que celuy qui vient aux Aynes est principalement dit Bubon.

Gangrena, — Partis Mortificatio, *Mortification.* C'est quād quelque partie deuient morte & principalement pour quelque grande inflammation.

Sphacelus, — Sideratio. *Feu S. Antoine.* C'est vne entiere mortification de la partie : & mesme des os.

Antrax, — Carbunculus, *Charbon.* C'est quand vn groē sang & boüillant s'estēd, & s'arreste sur quelque partie & brusle le cuir.

Aneurisma, — Mater sanguinis, c'est vne tumeur de l'Artere, le cuir qui est sur icelle estant consolidé, l'Artere neantmoins demeurant ouuerte.

Circos, Ixia, — Varix, *Varice.* C'est vne dilatation de la veine, estant plus grosse que le naturel.

Dracontium — Vena, Medam, Dracunculus, *Dragonneau,* C'est vne repletion de quelque grosse veine, qui est tenduë & bandée.

Erispelas, — Ignis sacer. C'est vne tumeur peu enleuée, faite de sang feruent & boüillant, participant de quelque portion de cholere excrementeuse qui commence à s'eschauffer, laquelle n'exulcere seulement le cuir, ains aussi la chair. Or l'Erisipelas exquis est vne affection du cuir seulement, produite de la plus chaleureuse partie du sang.

Oedema, — Tumor luxus. C'est vne Tumeur froide auec lascheté & mollesse, exempte de douleur, n'ayant chaleur ne rougeur, & sa couleur est ou naturelle, ou blanchastre, elle s'abaisse en pressant le doigt dessus, & ne se releue point.

Emphysema, — Apostema ventosum, *Apostème Vēteux.* C'est quan l il s'assemble ou concree vn esprit flatueux, tantost sous le cuir, tantost sous les membranes, qui font espanchées autour des Os, ou à celles qui couurent les Muscles.

Steatoma, — C'est vne Tumeur, dans laquelle est contenuë certaine humeur grasse, semblable à suif, estant enuclopée d'vne membrane ou cyst.

Atheroma, — C'est vne Apostème dans laquelle est contenüe vne certaine humeur semblable à boüillie enfermée dans vne membrane.

Meliceris, — C'est vne Tumeur dans laquelle il y a de l'humeur contenu semblable à miel, enuelopé d'vne membrane.

Gangrena, Lupia, — Sont certaines tumeurs grosses, inégales, raboteuses & dures, dans lesquelles fouuent sont contenuës choses estranges, comme os, cartilages, ongles, poils, tests de pot, sable, bois, charbons & autres choses estranges.

Garcinoma, — Cancer, *Chancre.* Est vne tumeur dure, inégale, bordée de veines enflées & grosses de sang, de couleur liuide, ou tirant sur le noir, assiftee de fascheuse douleur, par fois de chaleur. Il y en a de deux especes : l'vn manifeste, qui est vlceré, estant horrible à voir, l'autre qui n'est vlceré que l'on nomme Caché.

Schyrrhos, — Duricies, *Dureté.* C'est vne tumeur contre nature auec dureté & renitence, de couleur vniforme, quelquefois liuide & sans douleur : il y en a de deux especes, l'vne qui est ainsi que commençant, non *Confirme ny Exquis*, estant pressé apporte quelque sentiment de douleur, L'autre est, *Confirme parfait & legitime*, totalement exempt de douleur & destitué de sentiment.

Parönichia, — Redunia. Panaris vulgairement. C'est vne tumeur qui se forme au bout des Doigts, auec grande inflammation, qui commence fouuent à l'os & à la membrane qui le couure, Il est fait d'vn humeur malin. Toutesfois Redunia se prend pour la peau creuacee & fenduë qui est autour des Ongles.

DES ESPECES DE SOLVTIONS DE continuité ou Playes.

Elcos, — Vulnus ou Vlcus, *Playe, Vlcere.* C'est vne separation des parties charneuses que nature auoit conioinctes & vnies, laquelle separation aux playes est faite de cause externe : & aux vlceres de cause interne : pareillement la playe est sanglante, & l vlcere purulente.

Nygma, — Punctio, *Punction Picqueure.* C'est vn percement fait en la chair, d'vn instrument tranchant & aigu.

Thasma, — Collisio ou contusio, *Contusion, Meurtrisseure.* C'est vne frequente diuision de la partie plus molle faite en dedans, demeurant le dehors comme le cuir, en son entier.

Tilma, — Vulsio, *Déchirement.* C'est vn arrachement des fibres des muscles, qui quelquefois se dechirent pour estre trop tirees & tendües.

Enthlasis, — Illisio, *Froisseure,* Quand il y a quelque concauité par le coup d'vne contusion.

Theriodecta — Bestiarum Morsus, *Morsure d'animaux.*

Cydonecta, Lyssodecta, — Canum morsus, *Morseures de chien.* Lequel estant enragé la playe se nomme Lyssodecta.

Rhegma, — Ruptio, Ruptum, *Rompure.* C'est vne diuision des parties charneuses sans playe apparente.

Spasma, — Neruosarum partium solutio. *Distention de Nerf.* C'est vne diuision des parties nerueuses sans playes, les fibres des nerfs estans contuses & meurtries.

Apospasma, — Euulsio, *Arrachement.* C'est quand les parties qui sont dediees pour ioindre les parties, comme les ligamens, sont attachez & tirez.

Enchimoma — Effusio, *Coulement de sang, Meurtrisseure.* Quand le sang meurtry se coule & retire sous la peau, prenant couleur liuide.

Diapedesis, — Diffultatio, *Saltation.* Quand le sang sort des Veines en saillant, & coule par les tuniques d'icelles estans rarifiees.

Anastomosis, — Venarum apertio, *Apertion de la bouche des Veines.* C'est quand l'orifice des Veines capillaires s'ouure : & le sang est fait plus subtil.

Anacrosis, — Corrosio, *Erosion*. C'est vne corrosion qui aduient interieurement aux veines & arteres par quelque humeur mordicante.

Apocyrma, — Cutis auulsio, *Escorcheure*; c'est quand la peau est arrachee, par quelque cheute ou quel que violente concussion.

Outre les susdites differences des playes : il y en a d'autres, qui sont prises de trois choses, c'est à sçauoir, — La nature des parties. De l'essence de la solution de continuité. Des propres differences ou de d'icelle.

DES VLCERES.

Elcos, — Vlcus, *Vlcere*; c'est vne solution de continuité en la chair estant sordide & putride.

Nomé, — Vlcus putredinosum, *Vlcere putride*; c'est vn vlcere pourry qui va tousiours mangeant iusques aux parties saines.

Chironium, — C'est vn vlcere inueteré, qui à grand peine se guarir, ainsi nommé pource que ceux qui en sont affligez, ont besoin de la main de Chiron tres-expert Chirurgien.

Telephion, — C'est vn vlcere si malin, qu'il demande la main salutaire d'Achilles. Car Telephus Roy de Misse ayant tel vlcere, n'en peût iamais étre guery que par Achiles. Luy touchant [comme l'on dit] de la lance mesme dont il auoit blessé.

Cacoethe Dysepulota, — Male morigerata, *de mauuaise maurigeration*, Sont vlceres malins en general, qui ne se peuuent guerir que tres difficilement, on les nomme aussi Dysepulota.

Esthiomenes, — Malum Mortuum; c'est vne exulceration crouteuse, maligne & seiche: Laquelle vient principalement aux Bras.

Theriodes, — Ferina, *Sauuages*, Sont vlceres qui tourmentent les gens d'vne grande asperité & estrange malignité.

Hyponoma, — Vlcera cuniculosa, *Clapiers d'vlcere*. Sont vlceres qui ont plusieurs & diuers chemins trauersans, par lesquels se fait putrefaction esdites vlceres.

Scolecodes, — Verminosum, *Vermineux*, c'est vn vlcere plain de vers.

Rhyparon, — Sordidum, Rehumaticum, *Sordide*; c'est vn vlcere plain de boüe.

Hypersarcosis, — Superfluæ carnis; c'est vn vlcere où il y a superfluité de chair.

Colpos, — Sinus, *Cauerneux*; c'est vn creux vuide & retraitte cauerneuse, delaissee auec la vuidange & décharge de l'Abscez ou Apostume. Ou bien c'est quand la peau qui est és enuirons des vlceres, est separee de la chair des Muscles qui sont dessous, tellement qu'elle ne peut estre aglutinee à iceux.

Syrinx, — Fistula, *Fistule*; c'est vne sinuosité calleuse & dure qui vient d'vne Apostume degeneree en Sinus.

Chimetla, — Perniones, *Mules*. Sont vlceres qui viennent en hyuer au derriere des Talons & quelquefois aux Orteils.

Paratrimata, — Intertrigines, *Attrits*; ce sont quand les souliers foulent les pieds par trop cheminer, on quand ils les blessent, estant trop estroicts: ou quand les cuisses ont esté longuement froissees d'aller trop à cheual. Bref ce sont vlceres qui viennent de toute cofrication naturelle d'vne partie contre l'autre.

Pterygion, — *Orgueilleux*, c'est quand la chair qui est autour des ongles se separe d'iceux, mesme quelquefois par petits filets. Ou bien quand il vient vne supercroissance de chair supe flue, qui couure vne partie de l'ongle.

Leproux, — Scabros vngues, *Ongles recoquillez & raboteux*, Auicenne le nomme Baras & Lepram patientes. C'est quand les ongles sont raboteux & recoquillez.

Sugillata, — Sanguis mortuus, ou Morsus diaboli; c'est quand il s'apparoist vne noirceur dessous l'ongle, à raison d'vne meurtrissure, dont il s'en est suiuy du sang escoulé dessous.

Phagedena, *Fornix*, *Noli me tangere*, *Lupus*, — Excedens, *Ambulatif*, *Fracein*: c'est vn vlcere qui ronge & s'estend par les parties voisines & consomme les saines qui luy sont prochaines: Duquel ses especes sont Fornix ou Noli me Tangere, Aucuns le prennent pour vne espece de Chancre. C'est vn vlcere si malin qu'il ne veut ceder à aucun remede : tel vlcere vient souuent à la face & la mange du tout. Lupus, *Loup*: c'est vn vlcere semblable au precedent, sinon qu'il occupe les Iambes.

DES MALADIES DE TOVT le Corps.

Elephantiasis, — *Ladrerie*; c'est vn chancre vniuersel de tout le corps ayant obtenu ce nom pour ce qu'il rend la peau rude semblable au cuir d'vn Elephant.

Lues Venerea, — Pudendagra, Morbus, Hispanicus, Gallicus, Lues venerea, *Grosse verolle*: c'est vne maladie causee par attouchement & principalement de compagnie charnelle, auec qualité maligne & occulte : commençant souuent par vlceres és parties Honteuses, Boutons en la Teste, Pelade, mal de gorge, douleurs nocturnes.

Cachexia, — Malus habitus corporis, Mauuaise habitude de tout le corps, auquel l'aliment du corps est corrompu.

Il m'a semblé n'estre hors de propos, à la fin de ce present traitté des Maladies, adiouster plusieurs Affections ou Dispositions, nommees des Grecs Diatheses, *lesquelles viennent ou naturellement, ou par accident au Corps Humain.*

Tetragonos, *Torosus*, *Lacertosus*, — Quadratus Homo, *Homme quarré*, *de beau Corsage*, c'est vn homme qui est bien fait de tous ses membres, n'estant ny trop grand, ny trop petit, ny trop gras, ny trop maigre, à la difference de celuy qui est dit Torosus, Lacertosus des Latins, & des François *Charnu, Musculeux, Puissant.*

Megalosomatos, — Corpulentus, *Corpulent, Corporu*: c'est celuy qui est gros & de grande stature.

Gigas, — Gigas, *Geant*. C'est celuy qui est d'vne grandeur extraordinaire, plus que le commun des hommes.

Promecos, — Longurior, *Longue Eschine*. C'est vne personne qui est longue sans aucune proportion.

Philyrrhinas, Strigosus, *Flanct*, C'est celuy qui est fort maigre & efflancqué.

Nanas, — Pumilio, *Nain*. C'est vn petit bout d'homme & tout ramassé.

Phoxos, — Cilo, *C'est celuy qui a la Teste pointuë & aiguë*, comme Sibilot.

Trichoulos, Crispus, *Crespus*. C'est celuy qui a les cheueux frisez & crespus.

Pyrrhias, — Rufus, *Rous*, C'est celuy qui a le poil Rous.

Carotricos, Grauedinosus: C'est celuy qui a la Teste pesante.

Epiteyphos Obstipus; *Torcol*. C'est celuy qui a le col torts, estant tourné de costé ou d'autre, dit *Torticolis*.

Metopias, — Fronto, *Effronté*. Celuy qui a vn grand front, ayant la greue nette de poil.

Macrorrhin Naso, Nasutus, *Nasu*. Celuy qui a vn grand Nez.

Simos, — Simo, Simus, *Camus*. C'est celuy qui a le Nez aplati.

Silo, silus *Nez recoquillé*. C'est celuy qui a le Nez retroussé en haut.

Protdon, — Dento, Dentatus. C'est celuy qui a les dents longues & larges.

Anodous, — Ecentulus, *Edenté*, *Ebreché*. C'est celuy qui a perdu les Dents.

Gnathon, — Bucco Bucculentus, *Gueillard*, *grende gueulle*, C'est celuy qui a la bouche fort fenduë.

Procheilos, Labeo, Labiosus, *Lippu*. Qui les lévres grosses & pendantes.

Bruncus, qui a le Menton & les Dents de dessous plus auancees que celles de dessus.

Progenios, — Mento: qui a le Menton poinctu & aigu.

Genion, *Sphenopogon*, Desticeps, *Poil follet*. Celuy à qui la Barbe ne fait que commencer, comme Ænobarbus; en Latin signifie celuy qui a la barbe rousse, & fourcheuë Spenopogon.

Gutturosus, qui a vn grand gosier.

Eurysternos Pectorosus, qui a la poictrine grande & large.

Pterygodes, Alatus. C'est celuy qui a les Espaules fort hautes, de sorte qu'il a la teste cachee entre les deux Espaules.

Phthisicos, Tabidus, Phthisicus, *Ethique*. C'est celuy qui est fort emmaigry & descharné.

Tragomaschalos, Hircosus. C'est celuy qui sent le Boucquin, & principalement quand il est eschauffé & en sueur.

Progastor, Ventricosus, *Pansart*. C'est celuy qui a vne grosse panse & bedene.

Diarrhoicos, Foriolus, *Foireux*. C'est celuy qui fait sa Matiere fecale toute claire & liquide.

Scolecion, Verminosus, *Pouilleux*. C'est celuy qui est plein de poux.

Peoides, — Mutoniatus, *Bien-membru*. C'est celuy de qui les parties genitales sont fortes & grosses, mais bien proportionnees.

Eunuchi, Sont proprement ceux qui sõt deputez pour garder le lict, chãbres & cabinets des dames: les differences sont

- *Thlecias*, cui confracti sunt Testes. *C'est celuy a qui on a escache & brisé les Couillons.*
- *Spadon*: cui sunt euulsa vasa genitalia. *Celuy a qui on a tiré les genitifs.*
- *Ectomias*: cui eiecti sunt Testes *Celuy a qui on a couppé les couillons.*
- Thlibias, cui attriti: celuy à qui on a froissé les coüillons.
- Enuchias, Frigidus, Meleficiatus, *Impuissant*. C'est celuy qui est entier de tous ses membres, & toutesfois ne peut s'accompagner des femmes, étant chastré par impuissance,

Emiandros, *Gallos*, Semiuir, Gallus, Euiratus *Chastré demy-homme*. C'est celuy à qui on a couppé toutes les parties genitales.

Androginos Hermaphroditus Garçon fillet: c'est celuy qui a la nature de l'homme & de la femme, les differences sont

- *Hermaphrodite masle*. C'est celuy qui a le sexe de l'homme parfait, dont il en peut bien vser, n'ayant le sexe de la femme parfait.
- *Hermaphrodite femme*. C'est celuy qui a le sexe de la femelle parfait, pouuant porter enfans, n'ayant le sexe de l'homme parfait
- *Hermaphrodite homme & femme* c'est celuy qui a l'vn & l'autre sexe parfait
- *Hermaphrodite, ny homme ny femme*: c'est celuy qui ne peut vser de l'vn ny de l'autre sexe.

Podormos, Verpus, *Circoncis*: c'est celuy qui a le prepuce couppé & tranché.

Aneperos, *Monochir*, Manchus, *Manchot*, ou bien qui a seulement vne main.

Cyllos, — Claudus, *Boiteux*. C'est qui cloche des deux costez.

Bleisopous, *varus*, Loripes, Qui a la iambe tortuë, il se nomme aussi des Latins, Varus.

Blaisos, — Vualgus Qui a les pieds tournez & courbez en dehors.

Rhaibos — Vatius, qui a les iambes tortuës en dedans.

Leipous, — Plancus, qui a le cou-de-pied bas.

Platipous, — Pansa, qui a le pied large.

Macropous Pedo, homme à longue iambe.

Myscelos, — Myscelus, qui a les iambes courtes.

Atte, — Atta, celuy qui traiuele pied.

Scauros, — Scaurus, *Pied-bot*, qui a les talons gros.

Exadactilos Sex-digitus, qui a six doigts.

Leppopygos, Depygis: *Courtet-fesses*, qui n'a guere de fesses.

Fin des Maladies qui viennent au Corps Humain



TRAICTE' DE LA GENERATION DE L'HOMME, RECVEILLY DES LEÇONS DE MONSIEVR COVRTIN, DOCTEVR EN LA faculté de Medecine de Paris.

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN ordinaire du Roy, & iuré à Paris.

PREFACE.

I'Estois sur le poinct d'assembler toutes mes œuures en vn, & de les augmenter de quelques traictez & discours, afin de satisfaire au desir de plusieurs ieunes Chirurgiens qui m'en solicitoient tous les iours, lors qu'il me prit enuie d'adiouster à mon liure, qui traicte de l'heureux accouchement des femmes, vn petit traicté de la generation de l'homme. Ie l'auois desia tracé & croyois qu'il verroit bien tost le iour, mais celuy de feu Mr. Courtin, homme de tres-grande erudition tombant entre mes mains, me fit changer de dessein: si bien que ie resolus de le mettre en lumiere plustost que le mien propre: Aussi à la verité cét ouurage du mesme sieur Courtin est tel, qu'il est vn des plus excellens que nous ayons, & semble que l'Autheur en le dictant se soit surpassé luy-mesme: I'ay toutesfois trauaillé à esclaircir plusieurs sentences & passages qui auoient esté mal escrits, m'estant plus arresté au sens & à la verité de la chose: que non pas aux cottes & nombres des liures & chapitres qui pourroient estre mal citez: Priant le Lecteur de prendre ce labeur en bonne part & suppleer aux fautes que ie pourrois auoir laissees.

DE LA GENERATION.

Nous auons dit que le ventre inferieur estoit ordonné de nature pour la nutrition, & la nutrition pour la conseruation du particulier, & la conseruation du particulier pour la generation, & la generation (qui n'est que de particulier à particulier non plus que la nutrition) estoit pour eterniser, immortaliser, & perpetuer les especes: Puis qu'ainsi est, que toute chose entant qu'en elle est, tend à l'immortalité, & desire de s'approcher de la diuinité par l'immortalité, comme dit Aristote au 2. de l'Ame. Et toutesfois tout ce qui est engendré doit mourir, par le mesme Aristote au 2. de l'Ame & 1. du Ciel, & comme dit Platon au Thimee: Nature ne pouuant paruenir à son but pretendu par la conseruation du particulier (toutesfois n'estant iamais frustree de son intention) a introduit la generation, pour par prouignement & renouuellement des particuliers, rendre toutes les especes immortelles. Ayant donc

Pourquoy est faite la generation.

Belle sentence d'Aristote & de Platon.

parlé de la conseruation du particulier, par nourriture, & des parties nutritiues: Il A
est expedient de parler de la generation & des parties generatiues.

Pourquoy il faut parler de la Generation apres auoir parlé de la nutrition.

La generatiõ, la croissance, & la nutration se font de mesme matiere.

BIen que se nourrir & engendrer autruy soient deux actions qui appartiennent à la vertu vegetatiue: Mesme Aristote dit au 4. chap. du 2. *de generatione*, que la generation, la croissance & la nutrition se faisoient de mesme matiere, & que ce qui estoit cause de la generation, estoit cause pareillement de la nutrition, & de la croissance: Toutesfois encore que ces trois actions dépendent de la vegetation, si est-ce qu'il y a quelque ordre entre ces trois actions; Car la nutrition precede la croissance, & la croissance precede la generation : car tout ce qui peut engendrer B
deuant qu'engendrer actuellement, il faut qu'il se nourrisse & croisse & paruienne à sa perfection, outre laquelle il ne peut passer: Car comme dit Aristote au 2. de l'Ame, rien ne peut engendrer qu'il ne soit paruenu à sa perfection: Il faut donc que la nutrition precede, & que la generation suiue; encore que la generation soit vne action plus naturelle & plus digne que la nutrition, comme dit Aristote au 2. de l'Ame: Il a donc fallu parler des parties nutritiues deuant que parler des generatiues.

Rien ne peut engendrer qui ne soit parfaict.

Pourquoy on parle premierement des parties nutritiues.

En combien de sortes se prend la Generation.

BIen souuent generation se prend pour acquisition de nouuelle qualité & perfection: comme si vne paroy se peint de rouge ou de verd, c'est generatiõ de couleur C
rouge ou verte, si quelqu'vn deuient Musicien ou Geometrien, c'est acquisition ou generation de la science de Geometrie ou Musique en l'esprit: Mais telle generation ne s'appelle point proprement generation, mais seulement acquisition de qualité ou accident nouueau: Quelquesfois generation se prend pour toute la peine qu'on prend à preparer, façonner & polir quelque matiere, pour la faire deuenir ce que voulons, cõme toute la peine qu'on prend à preparer & façonner vne laine pour faire du drap, s'appellera generation, comme aussi tout ce que fait nature à preparer la viande pour en faire du chile s'appellera generation: Mais d'autant comme dit Aristote au 7. 8. & 9. de la Metaphysique les formes ne se peuuent diuiser & partir, & ne se peuuent introduire partie apres partie, & toutesfois generation n'est qu'vne introduction de forme nouuelle, cette preparation & façonnement ne pourra meriter le nom de generation. D

Premiere maniere.

Seconde.

Les formes ne se peuuẽt diuiser.

Que c'est proprement que Generation.

Definitiõ de generation.

ENcore que le mot de generation se prenne en plusieurs façons, toutefois à proprement parler, generation est vn progrez, acheminement & mouuement de ce qui n'est point à ce qui est: Par ce qui n'est point nous n'entendons pas ce qui n'est du tout rien: car en nature il ne se fait rien de ce qui n'est du tout point: Mais par ce qui n'est point nous entendons la matiere, laquelle de soy est infinie & indeterminée, & par maniere de dire n'est point, & lors commence à estre quand elle est finie, terminee & parfaite par la forme: Car à proprement parler, generation est vne liaison de la forme auec la matiere, ou bien vne matiere enrichie, parée & façonnée de la forme: E
Pareillement corruption est vn progrez de ce qui est à ce qui n'est point: Ce qui se fait par la dissolution de la forme d'auec la matiere, quand la matiere qui estoit quelque chose par la presence de la forme n'est plus estimée rien, parce qu'elle est dépoüillée de sa forme. Aristote au 1. liure *de ortu*.

Que c'est que corruption.

A
Des causes de la generation.

ARistote au second liure de la Physique, montre qu'il faut qu'il y ait quatre
causes en toutes choses naturelles & artificielles. La generation estant l'a-
ction la plus naturelle de toutes, par le second liure de l'ame, il est necessaire qu'il y
ait quatre causes de la generation. Car premierement il faut qu'il y ait vne matiere *Quatre causes de toutes choses.*
& vn sujet de la generation : Car la matiere est la premiere cause passiue de la genera-
tion, & la matiere qui est comme brute, rude & impolie ne peut estre rien en la ge-
neration s'il n'y a quelque cause efficiente qui la remuë, la façonne, la polisse, &
enrichisse, & cette cause efficiente ne cesse de mouuoir & preparer la matiere, tant
qu'elle l'ait renduë capable actuellement de la forme qu'elle y pretend mettre,
B car la fin est contenuë sous la puissance de la forme : car la cause efficiente cesse
son mouuement quand elle a introduict la forme : Donc il y a quatre causes de la
generation, la matiere, la cause efficiente ou mouuante, la forme, & la fin.

Combien de causes il y a de la generation au vray, & combien de la chose engendrée.

ARistote au premier liure *de ortu*, dit qu'il n'y a que deux causes de la genera-
tion, la cause materielle, & la cause efficiente : Car veritablement entant *Deux seules causes en toutes choses.*
C que la generation est vne action, & que ce qui s'engendre n'est encore point, on ne
peut remarquer en la generation que deux causes, la materielle & la cause efficien-
te, comme montre Aristote au second liure *de generatione*, chapitre quatre. Nous
le voyons mesme aux choses artificielles : Car s'il se bastit vne maison, on ne peut
remarquer que deux causes cependant qu'elle se bastit, la cause materielle & la
cause efficiente qui est l'ouurier. Mais en la chose engendrée & qui est jà faite, *Trois causes en la chose engendree.*
on y peut remarquer trois choses ; La matiere, la forme, & la fin : Car la forme
donne estre à cette matiere, & la fin qui est comprise sous la vertu & puissance de
la forme : car quand on est paruenu à la fin, & qu'on a imposé forme à la chose
qui se fait, il n'y a plus de mouuement & action, mais on est en repos. Ainsi la
cause efficiente ne se recognoist plus en la chose qui est faite sinon par la forme
qu'elle y a mise, non plus que l'ouurier ne se considere plus en vne maison jà fai- *Conclusion.*
D te : Donc il y a deux causes de la generation, la materielle & l'efficiente, & trois
en la chose engendree, la materielle, la finale, & la formelle.

De la fin de la generation.

LA fin de celuy qui engendre est d'imprimer sa force & vertu en la chose qu'il
engendre, & comme quasi se representer se faire rajeunir & se renoueller :
comme d'vne vieille souche on en tire des prouins pour renoueler la vigne, &
la fin de ce renouuellement & prouignement est de s'eterniser, s'immortaliser & *La fin de la generation est de s'eterniser.*
E perpetuer : d'autant que comme dit Aristote, c'est vne meilleure condition d'estre
que de n'estre pas, de viure que de mourir, d'estre animé que d'estre sans ame : &
par generation toute chose s'entretient en estre, en vie & en ame. Aristote premier &
quatriesme chapitre du second *de generatione*.

De la forme de la Generation.

Generation selon Auerroës & Aphrodisee.

NOus auons montré que la generation se prenoit en plusieurs façons, & selon ses diuerses façons, il n'y a point de forme de generation ou il y en a: Car si la generation se prend pour le mouuement de nature à l'acquisition d'vne forme comme Auerroës, & Aphrodisee ont définy generation sur le cinquiéme de la Metaphysique, il n'y aura point de forme de la generation, par ce que la generation est en mouuement, & la forme & la fin sont en repos, & signifient repos: Car le generateur estant paruenu à sa fin par l'impression d'vne forme se repose: Mais si la generation se prend pour la fin du mouuement que nature fait, pour paruenir à la forme, comme souuent la generation se prend, tesmoin Aristote au cinquiesme de la Metaphysique: Il y aura quelque forme de la generation, ou plustost de la chose engendree, & la forme de la chose engendree comme de toute autre chose, est la cause qui fait que la chose est estimee, & appellee telle qu'elle est. B

De la matiere de la generation.

Pour engendrer il faut de la matiere.

DEuant que rien se fasse il faut qu'il y ait matiere & subject, donc ce qui se fait doit estre fait: Car en nature rien ne se fait de rien, & faut que tout ce qui se fait soit fait de quelque chose, de quelque matiere, & par quelque ouurier, par le premier chapitre du second liure *de generatione*, & par le septiesme de Physique; Il faut donc puis que la generation se fait quelque chose en nature, qu'il y ait quelque matiere & subject de la generation. Or peut-on demander qu'elle est cette matiere & subject de la generation? Nous respondons que c'est la semence, car toute chose est engendree de graine & semence, laquelle toutefois nous ne voyons pas tousiours, comme dit Theophraste au premier liure des causes des plantes: mais quelques-fois est apportee par les vents, par les eaux, & par les oyseaux, ou de quelque autre façon, tellement que la semence est la vraye cause materielle de toute generation. C

Matiere de toutes choses.

Si rien ne vient sans graine & semence.

D

ARistote a dit au premier chapitre du premier *de generatione*, & au neuf & vnziéme chapitre du troisiesme liure *de generatione*, que toute generation se faisoit de graine & semence, ou de soy-mesme & de pourriture, toutefois au dix-septiesme chapitre du premier liure *de generatione*, il a dit absolument que toute chose estoit faite de graine & semence: Mais par ce que nous voyons plusieurs plantes leuer en vn jardin sans y auoir veu de la graine manifeste de telle plante, & d'auantage nous voyons és fumiers & excrements d'animaux s'engendrer plusieurs bestes, sans que nous y ayons recogneu aucune graine & semence de telles bestes: Il semble que la matiere de la generation de toutes choses naturelles, n'est point la semence: A cela il faut respondre suiuant la sentence d'Anaxagoras, qui est la vraye Philosophie, qu'en l'air & en la terre, & en l'eau sont contenuës les semences de toutes choses viuantes, lesquelles semences sont inuisibles, & nonobstant peuuent produire toutes les choses, desquelles elles sont semences: Ce qui se cognoist, car au commencement Dieu ayant commandé à la terre, à l'eau, & à l'air, de produire toute ame viuante, l'ont produict comme ayant la force de Dieu de produire telles choses, laquelle force n'est encore maintenant diminuee, puis que les commandements de Dieu sont inuiolables. E

Obiection touchant la matiere de toute generation.

Solution notable & saincte.

A

De la cause efficiente de la generation.

EN toute generation ce n'est pas assez qu'il y ait vne matiere de laquelle se face la generation : car la matiere de soy n'a aucune puissance de faire: Mais il faut qu'il y ait quelque ouurier qui façonne, prepare & determine la matiere de quelque forme, qui n'est autre chose que la cause efficiente : Tellement qu'Aristote en la generation n'a consideré que deux causes, la matiere & la cause efficiente, au premier *de ortu & interitu.* *Pour engendrer il faut vn ouurier.*

Que c'est que la cause efficiente.

B

LA cause efficiente en toutes choses est celle qui contient le commencement, principe & force du mouuement, par lequel la matiere est attournee, façonnee, preparee, remüee, & renduë capable pour receuoir la forme, que la cause efficiente par sa preparation luy donne. Aristote au cinquiesme de Metaphy. 2. de phys. & au liure *de ortu.*

Combien il y a de causes efficientes en la generation.

C LA cause efficiente de la generation est de deux sortes : car l'vne est principale & premiere : l'autre n'est qu'instrumentaire, non seulement en la generation naturelle, mais aussi en la generation de tout œuure artificiel: Car outre l'ouurier qui selon l'art qu'il a en son entendement, trauaille autour de quelque matiere : il y a des instruments & outils desquels il se sert, & lesquels il manie selon que l'art luy commande pour parfaire l'œuure qu'il pretend. *Cause instrumentaire.* *L'ouurier a besoin d'instruments.*

La difference qui est entre la principale cause efficiente & l'instrumentaire.

D ENcore que l'instrument soit reputé cause efficiente, toutefois il y a tres-grande difference entre la principale cause efficiente & l'instrumentaire : car la principale cause efficiente est celle qui contient en soy la force d'agir, façonner & manier la matiere: Mais la cause instrumentaire est celle qui de soy n'a aucune vertu, mais toutesfois estant ordonnee à certain vsage, selon la force que luy donne la cause efficiente principale, fait, agist, façonne & remuë la matiere. *Que c'est que cause efficiente instrumentaire.*

Quelle est la cause efficiente principale de la generation.

E D'Autant que la generation est vn œuure de la vertu vegetatiue, comme il est au 2. de l'ame, & au 2. *de generatione* en Aristote : la principale cause efficiente de la generation ne peut estre que le corps animé : Car comme a dit Aristote souuent au 7. & 8. de metaph. & au 2 *de generatione*, l'homme engendre l'homme, & la plante la plante : Cela peut estre prouué par plusieurs raisons : La premiere que l'œuure de la generation c'est vn corps animé, car rien ne s'engendre en nature des corps cõposez s'il n'est animé, il n'est pas croyable que ce qui est animé soit engendré d'vne chose inanimee : Car ainsi l'effect seroit plus excellent que sa cause: La 2. est, Rien ne peut engendrer que ce qui est actuellement & vit actuellement : car autrement comme dit Aristote ce qui est engendré se pourroit engendrer soy-mesme, comme l'animal s'engendreroit soy-mesme de la semence : Ce qui ne peut estre par le second de l'ame & second de la generation : Car de mettre la semence pour la principale cause *Chaque chose engendre son semblable.* *Rien ne peut engendrer s'il n'est animé.*

efficiente cela ne se peut, par ce que la semence n'est point animee actuellement, comme a montré Aristote par tout au second de l'Ame, second *de generatione* sept & huictiesme de Metaphys. Or ce qui engendre doit estre actuellement animé par le premier chapitre du second *de generatione*, joinct que si la semence estoit animee actuellement, elle seroit actuellement organique, c'est à dire elle auroit actuellement des organes & instruments pour faire les actions de l'ame: Car l'ame est vne perfection du corps organisé par le second de l'Ame: donc la principale cause efficiente de la Generation est le corps animé: comme de Socrates le pere de Socrates, de l'Homme l'Homme, & ainsi des autres.

Que c'est qu'Ame.

Quelle est la cause efficiente instrumentaire de la generation.

LA cause efficiente & instrumentaire de la generation, qui de soy n'a aucune force de mouuoir & façonner la matiere: mais toutesfois la façonne & manie selon la force qu'elle reçoit de la principale cause efficiente, est la semence, laquelle ressemble à la pierre, laquelle pour auoir esté iettee d'vn bras roide blesse & offence celuy lequel elle assene: mais toutesfois la principale cause efficiente n'est pas la pierre: mais est en celuy qui a jetté la pierre, qui pour cet effet en est repris, blasmé & puny. Et combien que la cause instrumentaire n'ait aucune force de soy, toutesfois par ce que tout instrument de quelque ouurier est ordonné pour quelque ouurage, ordinairement l'instrument est deffiny de l'action pour laquelle il est ordonné, comme la semence est dite cause instrumentaire pour faire la generation.

Comme la semence est dite cause instrumentaire.

En combien de sortes se peut considerer la cause efficiente instrumentaire.

LA cause efficiente instrumentaire peut estre consideree comme vn corps naturel, sans auoir esgard à la fin & à l'vsage, pour lequel elle est ordonnee, & en ce cas ce instrument sera cause naturelle actuellement: comme vne scie, vn marteau, vne amande, vne noix: Mais si cet instrument est consideré, comme ordonné pour tel ou tel vsage à lors n'est qu'en puissance quand la principale cause efficiente ne s'en sert encore point: comme la semence dans les vaisseaux, le grain au grenier. Mais s'il est mis en action par l'efficace de la principale cause efficiente, lors il est instrument actuellement ou cause efficiente instrumentaire actuellement.

Comme la cause efficiente est considerée en puissance ou actuellemẽt.

Comme la semence peut estre cause materielle & efficiente de la generation.

EN parlant de la cause materielle de la generation, nous auons dit que la semence estoit matiere de la generation; & parlant de la cause efficiente, nous auons mis aussi la semence entre les causes efficientes de la generation, combien toutesfois qu'instrumentaire. Or veu qu'il y a si grande difference entre la matiere & la cause efficiente, & que la matiere est vne chose brûte & infinie, & la cause efficiente façonne, finit, borne, & termine la matiere, on pourra douter comme vne mesme chose peut estre & cause materielle, & cause efficiente. Galien sur la premiere partie de la derniere section du prognostic, resout ce different; disant, Que la semence se peut prendre en deux sortes, ou pour la vertu plastique c'est à dire formatrice & ouuriere de toutes les parties du corps, & en ce fait la semence est cause efficiente, combien qu'instrumentaire de generation: & quelquesfois la semence se prend pour la matiere & humidité seminale, de laquelle se font les parties: combien qu'Aristote 19. & 20. chap. du premier *de gener.* & au 4. chap. du 2. *de generat.* ayt dit que le seul excrement menstrual des femmes est la matiere de la generation; Et en ce cas que la semence signifie l'humeur seminale: nous pouuons dire que la semence est la cause materielle de la generation.

Cõment vne mesme chose peut estre cause materielle & efficiente.

A

Comment se cognoist cette vertu formatrice & cause efficiente de la generation.

Les formes essentielles, vertus & proprietez des choses sont de soy sans matiere & sans corps, combien qu'elles resident en certaines matieres & corps: & partant ne se peuuent cognoistre & entendre par les sens du corps, mais bien se peuuent-elles cognoistre tant par raison, que des effects qui prouiennent de telles formes, entendent & cognoissent que ce sont effects non de la matiere mais de la forme: Aussi ceste vertu plastique & formatrice par la formation & distinction des parties de la chose engendree, se peut cognoistre; mais non pas estre veuë des sens, parce que de soy elle est sans matiere, combien qu'elle reside en la matiere seminale. *La vertu formatrice ne se peut voir.*

B

Si cette vertu formatrice est en la semence.

La vertu formatrice, est la principale cause efficiente de la generation; Nous auons monstré que la principale cause efficiente de la generation estoit le corps animé qui engendre la semence, & non la semence qui n'est point animee; Car elle n'est point organique, c'est à dire, elle n'a point d'instruments que doit auoir le corps animé, donc cette essence formatrice doit estre au corps animé qui engendre la semence, comme en la principale cause efficiente de la generation, mais en la semence est contenuë l'energie c'est à dire, la vertu operatiue de cette essence formatrice. *Qui est la principale cause de la generation.*

C

S'il se peut faire que la vertu formatrice ne soit point en la semence.

Si l'essence formatrice est au corps animé qui a engendré la semence, & non en la semence, il faudra que la cause efficiente de la generation soit externe; Or est-il, qu'Aristote au 1. & 4. chap. du 2. liure *de generatione*, a dit qu'il y auoit difference entre les œuures de l'art & les œuures de nature, parce que l'art estoit la cause de l'ouurage, mais exterieure; au contraire nature estoit la cause interieure de la chose engendree, mais qu'elle procedoit d'vne autre forme qui estoit actuelle; A ce nous respondrons que la cause efficiente de la generation est interieure, & aux ouurages artificiels est externe; Car le pinceau du peintre qui est remüé par la main, selon que le conduit l'art qui est en l'esprit du peintre, n'est point infus dedans la chose qu'il peint & portraict,
D Mais la vertu operatiue de la vertu & essence formatrice est infuse & meslee au dedans de la matiere seminale, par la vertu, efficace & operation de la vertu vegetatiue qui est au corps animé, qui a engendré la semence: Donc la cause efficiente de la generation ne sera point exterieure. *Belle comparaison.*

Quelle difference il y a entre la cause efficiente artificielle & naturelle.

La cause efficiente artificielle n'engendre qu'vn accident, comme le peintre vn porrraict: mais la naturelle engendre vne substance, comme vne plante fait vne plante; outre plus l'artificielle n'est point en la chose qu'elle fait, mais si est bien la naturelle. Et faut noter que cette cause efficiente tant naturelle qu'artificielle doit estre consideree doublement; Car elle est consideree comme principale cause efficiente, ou comme cause efficiente instrumentaire. *Il faut considerer doublement céte cause efficiente.*
E

Quelle difference il y a entre la principale cause efficiente naturelle & l'instrumentaire.

La principalle cause efficiente naturelle contient actuellement la forme semblable à celle qui se doit introduire en la chose qui s'engendre; Mais la cause efficiente instrumenraire ne contient point telle forme, mais seulement la vertu operatiue de telle forme: Car l'ame ou vertu vegetatiue faisant la semence y a imprimé & enclos toutes les vertus, operations & facultez qu'elle a: tellement que par ce moyen elle peut preparer & façonner tellement la matiere seminale, que finalement elle y introduit vne forme semblable à celle dont elle est venuë. Comme celuy qui a dardé quelque baston contre quelqu'vn, n'a pas imprimé sa forme & essence au baston,

mais seulement sa vertu operatiue, tellement qu'il a offencé, comme il desiroit, celuy à qui a esté dardé le baston;& le peintre ne transporte point l'art de peinture qu'il a en son esprit (qui est la cause efficiente principale) au pinceau qu'il manie, mais seulement la vertu operatiue de la peinture, qui est la cause efficiente instrumentaire. Comme par mesme moyen la couleur du corps, qui se peut voir, respand sa vertu operatiue parmy l'air esclarcy, & non pas sa forme, tellement que cette vertu operatiue frappant l'œil nous fait voir; Ainsi est-il de la semence, laquelle contient l'energie, c'est à dire la vertu operatiue de la vertu formatrice & de toutes les autres vertus de l'Ame vegetatiue qui a fait la semence. Aristote au premier chap. du 2. *de generatione*.

Autre belle cōparaison. A

Sçauoir si l'essence & vertu formatrice est la forme de la seminale matiere.

B

SVyuant ce que nous auons ia dit de la vertu formatrice qui est en la semence,& de la matiere seminale ne se peut faire le corps naturel de la semence cōme tout corps naturel se fait de matiere & de forme: Car cette vertu formatrice n'est point la forme de la semence: Car la semence entant que c'est vn corps naturel, est composée de matiere & de forme: comme vne amande a sa matiere d'amande qui se void & touche, & sa forme qui fait qu'elle est vrayement appellee amande. Mais outre cela il se considere vne vertu operatiue en la semence qui procede de l'essence formatrice de l'amandier, entant que nous considerons l'amande propre pour fructifier, comme il se void mesme aux instruments des artisans: Car outre la forme & matiere que nous voyons en vn burin ou en vn pinceau, entant que nous les considerons corps simplement, sans penser à leur vsage; toutesfois outre cette forme & matiere, les rapportans à l'vsage auquel ils sont ordonnez, nous y considererons vne vertu operatiue que leur donne l'ouurier, selon l'art qu'il a en son entendement.

La semence est composée de matiere & de forme. C

Si la vertu operatiue peut estre en vn autre subiect que la cause dont elle est.

LA contemplation est en vn mesme subject que la science, d'où procede la contemplation; Car la science & la contemplation sont en l'Ame, mais la vertu operatiue de l'essence formatrice est en vn autre subject que n'est pas l'essence formatrice: Car l'essence formatrice est au corps viuant qui fait & engendre la semence, mais la vertu operatiue ou energie de cette essence formatrice est en la semence. Car l'art du peintre est en l'esprit du peintre, mais la vertu operatiue du peintre est au pinceau. Comme aussi la couleur qui est l'object de la veuë est au corps aspectable, c'est à dire, qui se peut voir; Mais l'energie, c'est à dire, vertu operatiue de la couleur, & qui nous vient frapper les yeux est en l'air ou autre corps diaphane, c'est à dire transparant.

D

Comme le peintre a sō art en son esprit.

DE LA SEMENCE.

AYant parlé de la generation laquelle n'est qu'vn renouuellement & repeuplement d'indiuidus, c'est à dire, particuliers, le fondement duquel repeuplement est la semence. Pour plus grand esclarcissement de cette matiere, il est besoin de parler de la semence.

E

Du mot de semence, sperme, fruict & conception.

SPerme ou semence, geniture, fruict & conception ce sont mots differents qui toutesfois se rapportent quasi à vne mesme chose: Car sperme vient du verbe Grec σπείρειν qui est à dire semer. Ainsi donc sperme ne signifie autre chose que semence, & s'entend proprement aux plantes, où il n'y a point de distinction de sexe: tellement que sperme ou semence contient tant la vertu efficiente que la matiere: On le peut aussi accommoder aux animaux, où il y a distinction de sexe, & lors le sperme ou semence sera vn bloc ou amas, tant de la vertu efficiente du masle que de la matiere que l'vn & l'autre donnent. Aristote nomme ce bloc & amas sperme & conception. Mais le mot de γόνη qui vaut autant à dire que geniture, ne se prend en Aristote

D'où vient le mot de semence.

Que c'est que Gone.

A ſinon que pour la vertu agente & efficiente, laquelle Ariſtote recognoiſt touſiours proceder du maſle, & n'eſt qu'aux animaux où il y a diſtinction de ſexe, combien qu'Hippocrate au liure *de genitura pueri*, le bloc & amas du maſle & de la femelle l'appelle γόνην, mais le fruict, qui eſt dit en Grec κάρπος, eſt de meſme nature que le ſperme ou ſemence : mais il y a diuerſe conſideration : Car nous appellons fruict duquel nous fruiſſons & iouyſſons, parce que nous l'accommodons à noſtre vſage comme pour manger ou pour en faire breuuage, & nous l'appellons ſemence, d'autant que nous le rapportons à l'intention de nature, ſçauoir eſt pour ſemer & engendrer. Car autrement ce n'eſt qu'vn fruict & ſemence, & eſt proprement, s'il faut ainſi parler, l'enfantement de la plante. Ariſtote au 18. & 19. chap. du premier *de generatione* & Theophraſte au 1. des plantes.

Difference entre Gone & Carpos.

B

Que c'eſt que ſemence.

Qvand nous definiſſons la ſemence, nous n'entendons pas ſeulement le corps materiel d'icelle, mais auſſi la vertu formatrice qui y eſt attachée. Ariſtote & les autres ont donné quaſi meſme definition, mais qui ne monſtre point la vertu & force de la ſemence. Donc nous dirons que ſemence eſt vn racine, fondement & principe de vie, que Dieu a attaché à toutes choſes qu'il a creées, pour par vn eſprit artificiel & induſtrieux renouueller & repeupler les vieilles ſouches, auec vne remarque de toutes les proprietez & accidents qui s'en trouuent en vne eſpece, pour la perpetuation d'icelle : Nous l'appellons racine, fondement & principe, parce que c'eſt & la
C matiere & la cauſe efficiente de toutes choſes. Nous diſons principe de vie parce qu'il remet en vie la choſe qui ſembloit s'en aller, en façonnant la matiere ſeminale & le rendant capable de vie, & pour inſtrument nous luy donnons l'eſprit qui eſt artificiel & induſtrieux pour façonner.

Difinition de ſemence.

Pourquoy racine.

La matiere de la ſemence.

La matiere de la ſemence eſt ce qui reſte de la derniere nourriture & du ſang. Donc le ſang qui reſte apres la derniere nourriture eſt la ſemence, non pas toutesfois tout le ſang qui reſte, mais ſeulement celuy qui eſtoit façonné & preparé pour la nourriture des parties, comme dit Galien au 10. chap. du premier *de ſemine*. Mais il
D peut reſter comme ſuperflu. C'eſt pourquoy les Grecs l'ont appellé περιττωμα, c'eſt à dire ſuperfluité, non pas comme vulgairement on le tourne, excrement. Il eſt vray que toute ſuperfluité doit eſtre excernee, c'eſt à dire ſeparee du corps dont elle eſt ſuperfluité, & entant qu'elle eſt excernee c'eſt à dire ſeparee, elle eſt appellee excrement, qui vaut autant à dire que ſeparé. Car meſme la ſemence ſi elle n'eſt ſeparee d'auec ce d'où elle procede eſt inutile tant aux plantes qu'aux beſtes, comme a monſtré Ariſtote au 3. chap. du 2. *de gener.* Or que ce ſoit vn ſang pur qui reſte de la derniere nourriture aux animaux ſanguins ont quelque choſe de proportionné aux creatures exangues, il appert parce que ceux qui font excez de Venus, comme dit Ariſtote, iettent le ſang. Et d'auantage les beſtes qui engendrent ſouuent & beaucoup, & les plantes qui portent beaucoup non ſeulement deuiennent ſteriles ; mais meurent in-
E continent, par ce qu'elles mettent ce qui leur deuoir ſeruir de nourriture en ſemence, meſme nous voyons que les plantes qui ne ſont que d'vn an meurent incontinent apres la ſemence. Au contraire & les plantes & les animaux qui ſe gaillardiſent en corps ne fructifient point, parce qu'ils mettent tout ce qu'ils ont de bon en bon poinct : & comme dit Theophraſte, apres Ariſtote la vigne par trop grande gaillardiſe, bouguine, c'eſt à dire, deuient ſterile.

Quel ſang eſt la matiere de la ſemence.

Pourquoy ce qui engendre beaucoup n'eſt de duree.

De la cauſe efficiente de la ſemence.

La cauſe efficiente de la ſemence eſt l'Ame vegetatiue, car comme ainſi ſoit que l'Ame vegatiue ayt deux vertus & actions ſelon Ariſtote au 2. de l'Ame, nourrir & engendrer. Et meſme que la generation eſt beaucoup plus naturelle que la nutrition,

d'autant que la mutation mesme se rapporte à la generation. Certainement l'ame A vegetatiue trauaille apres la generation & matiere d'icelle, autant qu'apres la matiere de la nutrition, encore vn peu plus pour l'excellence & dignité de la generation. C'est donc l'Ame vegetatiue qui est cause efficiente de la semence, non entant qu'elle est nutritiue, mais entant qu'elle est generatiue.

L'Ame vegetatiue cause de la semence.

De la forme de la semence.

LA semence peut estre consideree en deux façons. Car où la semence prend pour vn corps naturel simplement & absoluement, comme est vn œuf, vne prune, vne pomme, vne cerise. Et en ce cas la forme de la semēce, c'est à dire, les choses qu'on peut accommoder à auoir de la semence, n'est autre chose que ce qui est cause qu'elles sont telles qu'elles sont: comme la forme d'vne pomme, est ce qui est cause qu'vne B pomme est pomme & est appellee pomme, & ainsi des autres. Mais quelquesfois la semence est consideree non comme vn corps naturel simplement, mais comme vn instrument de la generation. Or tout instrument est consideré selon l'action à laquelle il est ordonné, & non seulement selon l'action à laquelle il est ordonné: mais entant qu'il fait ce pourquoy il est ordonné. Et en ce cas d'autant que l'instrument ne fait que ce à quoy le pousse la cause principale de laquelle il despend, comme ayant la vertu operatiue de la cause principale, cette vertu operatiue ou energique est la forme de la semence, d'autant que c'est la cause de tous mouuemens, changemens, alterations & façons de la matiere seminale, comme a dit Aristote au premier *de partibus*: c'est l'essence formelle qui est cause de tous les mouuemens des œuures de nature & œuures artificielles. C

Double consideration de la semence.

De la cause finale de la semence.

LA fin de la principale cause efficiente, doit estre aussi la fin de la cause efficiente instrumentaire. Or la fin de la principale cause generatiue est d'engendrer, & par generation perpetuer les especes: parquoy la fin de la semence qui est cause instrumentaire sera la generation, pour la perpetuité des especes, afin que par la semence generatiue ce qui est mortel soit rendu eternel.

Fin de la cause generatiue.

Si la semence est proprement ce qu'on void & manie. D

ON peut bien voir, manier & toucher la matiere seminale de laquelle se fait la corpulence de la chose engendree. Mais toutesfois ce qui se void, manie & touche n'est pas semence, car la semence souuent est enclose dans cocques, gousses, fellicules, noyaux, ou enuelopee de peau ou pelure, & ce pour la conseruation de la semence. Car toutes les couuertures de la semence ne seruent qu'à contregarder la semence, & n'apportent rien en la generation, ny pour la matiere n'y pour la cause efficiente: mais la vertu operatiue de la semence qui bastit & façonne toutes les parties du corps est sans matiere & inuisible, tout ainsi que l'apprehension de la chose coloree est sans couleur, sans magnitude & figure, & toutesfois nous fait apprehender la chose coloree auec tous les accidents. Car le noyau estant en terre eschauffé de E la vapeur d'icelle, se fend & fait racine, puis pousse deux feuilles au dehors, qui sont les deux moitiez de l'amande, où on peut remarquer la matiere seminale: Mais la vertu qui a fait & formé telle matiere ne se void point: car ce n'est pas la matiere qui a fait & engendré cette chose, car rien ne s'engendre de rien, premier, & 4. chap. du 2. *de generatione.*

La vertu de la semence est sans matiere.

A

Qui est l'instrument de la formatrice, pour façonner toutes les parties.

DE la matiere seminale se font toutes les parties spermatiques par le moyen de la vertu formatrice qui donne à toutes les parties du corps forme & figure, & à chaque partie temperament conuenable, & toutes autres qualitez & proprietez: Mais le temperament & les qualitez secondes, qui viennent du temperament, sont qualitez materielles & corporelles qui ne peuuent estre conferees par vne chose qui est sans matiere comme est la vertu formatrice: donc il faut que la vertu formatrice s'ayde d'autre chose. Et certainement elle s'ayde d'vn corps aëré & spiritueux qu'Aristote appelle chaleur animale ou animee, qui a vertu respondante & proportionnee à la vertu du Ciel & des estoilles, comme il dit au 3. chap. du 2. *de gener.* Car par le moyen de cet esprit non seulement la vertu formatrice donne la forme à toutes parties, mais aussi les separe de temperament & de qualitez. *Que c'est que chaleur animale ou animee.* B

Que c'est que cet esprit qui est instrument de la vertu formatrice.

L'Instrument duquel s'ayde la vertu formatrice, est l'esprit ou corps spiritueux lequel est composé d'vne substance aëree & subtile qui luy sert comme de forme, tellement que quelquesfois Aristote l'appelle seulement esprit, à raison de sa nature & matiere aëree, & quelquesfois l'appelle chaleur animale ou animee, à raison C de la chaleur qui y est meslee: cet esprit est fait de la partie la plus pure & plus subtile de toute la semence, par la vertu & operation de l'Ame nutritiue, quand elle fait & forme la semence, & non point cet esprit est chaleur seulement, ny aussi substance aëree seulement, mais substance aëree comme quasi animee de chaleur: ce n'est d'auantage ny vent, ny fumee, ny vapeur, car il procede par raison & par ordre en ses ouurages, tellement qu'il est beaucoup plus que n'a pensé Hippocrate au liure *de natura pueri*, & est comme proportionné à la chaleur du Ciel & des astres, comme a dit Aristote au 2. chap. du 2. *de generatione*: Car comme la chaleur du Ciel & des estoilles est vitale, douce & agreable, aussi la chaleur de cet esprit viuifie & entretient. *D'où est engendré cet esprit.*

D

Comment on cognoist qu'il y a vne nature spiritueuse en la semence.

OR cette nature spiritueuse se cognoist à ce que dit Aristote 2. & 3. chapit. du 2. *de gener.* quand la semence sort & qu'elle est espaisse & blanche & estant refroidie deuient en eau. Car elle est blanche, à raison qu'elle est spiritueuse & spumeuse, & la spume est blanche. Or elle est spumeuse, à raison qu'elle est meslee de beaucoup d'esprit, c'est à dire substance aëree & chaude, comme tesmoigne le mesme Aristote au mesme lieu. Mesme les anciens Poëtes ont appellé cette nature spiritueuse de Venus, deesse de generation, ou spume, à raison que la semence est spumeuse. *Pourquoy la semence est spumeuse.*

E

Si cette chaleur animale ou animee demeure apres la formation.

ENcore que cet esptit ou chaleur animale soit l'instrument de la vertu formatrice, pour façonner & separer toutes les parties du corps de forme & figure, temperament & proprietez, si est-ce que toutesfois, apres la formation, que la vertu formatrice se retire, comme n'ayant plus que faire, ne laisse pas de demeurer & seruir à l'Ame qui est introduite au corps apres la formation accomplie de l'indiuidu. Car il n'est pas inconuenient qu'vn mesme instrument serue à deux ouuriers differents, comme a montré Aristote au 3. du 2. *de generatione.* *Vn seul instrument peut seruir à deux ouuriers.*

A

Si la semence est animee.

PLusieurs ont pensé que la vertu formatrice qui estoit en la matiere seminale estoit de l'Ame presente en la semence, comme si quasi toute semence eut esté animee, & qu'il n'y auoit point de difference entre la semence, & ce qui deuoit prouenir de la semence, sinon la distinction des parties: toutesfois cela dit, tout est contraire à Aristote & à la verité. Car la semence ne peut estre animee, d'autant que si elle estoit animee la matiere seminale ne seroit plus simple matiere, mais organique, c'est à dire destinee d'organe & instruments pour faire ses actions. Car tel doit estre le corps animé par le 2. de l'Ame. D'auantage toute matiere n'est pas capable de toute forme, mais seulement la matiere bien preparee & bien façonnee d'organes, est capable de receuoir l'Ame, par le premier chapitre du 2. *de gener.* Or la semence est vne matiere sans organe & distinction de parties, tellement qu'Aristote à la fin du premier chapit. du 2. *de gener.* dit que demander si la semence est animee est autant que demander si elle a des parties. Car comme elle n'a aucunes parties actuellement, mais peut receuoir la forme & figure de toutes les parties: ainsi n'a-elle point d'Ame actuellement, mais elle en peut auoir. D'auantage il faudroit que l'Ame vint de la generation par la force du generateur, puis que la semence en est, si d'auenture elle estoit animee. Mais puis que cela ne peut estre, la semence ne sera point dite estre animee actuellement, mais seulement potentiellemeut, comme Aristote l'a resolu par tous les liures *de generatione*.

Inconuenient qui s'ensuiuroit si la semence étoit animée. B

La semence n'a point d'Ame actuellement.

Toutesfois au contraire quelques raisons semblent nous induire à penser que la semence soit animee: Car comme l'œuf qui est prouenu sans coq, est different de celuy qui a le germe du coq, Ainsi l'œuf qui est corrompu est different de celuy qui est bon, sain & entier. Et cette difference ne peut venir d'ailleurs que de la vertu qui le maintient & contregarde, qui est l'Ame qui le preserue de pourriture: car comme disoit Crysippus, l'Ame est donnee à celle fin que le corps ne pourrisse; Ce qu'il disoit du pourceau se peut dire de tous animaux. D'auantage il y a difference entre la semence qui est passee, car elle ne peut plus germer en terre, & la semence qui est encore entiere qui germeroit si elle estoit en terre. Ce qui fait la difference ne peut estre que la vertu de l'Ame qui est en la semence: finalement ce qui a croissance doit estre nourry, car la croissance ne peut venir sans nourriture par le 2. de l'Ame. Mais les œufs des poissons croissent estans mesme iettez en l'eau, comme dit Aristote au 4. & 7. chap. du 2. *de generatione.* Ce qui est nourry & a croissance, à vie, qui ne peut dépendre que de l'Ame vegetatiue: Parquoy les œufs auront vie & Ame vegetatiue. Or l'œuf est semence: outre plus Aristote a dit au 3. chap. du 2. *de generatione*; que la semence des animaux a vie comme la semence des plantes, & qu'elle ne pourroit tirer nourriture comme elle fait sans ame: Parquoy il semble que la semence soit veritablement & actuellement animee.

Les raisons pour prouuer que la semence est animee. C

Pourquoy l'Ame est donnee au corps.

D

A cela on peut respondre ce qu'a respondu mesme Aristote, qui a dit que la semence estoit animee potentiellement & non actuellement, & que cette puissance estoit suffisante pour contregarder la semence en son entier, & que ce qu'on void que les œufs des poissons croissent, que ce n'est pas vrayement croissance, mais seulement vne dilatation qui se fait à raison de l'esprit qui y est enclos, & que la semence des plantes n'a point d'Ame autrement que potentiellement, comme mesme le verifie Aristote par tout.

La semence est potentiellement animee. E

De la matiere sur laquelle trauaille la vertu formatrice.

ARistote 19. & 20. chap. du premier *de generatione*, & 11. chap. du 3. *de generatione* dit que la matiere de la generation, laquelle est figuree & façonnee par la vertu formatrice est le sang menstrual, lequel encore qu'il ne se vuide tous les mois en toutes femelles, toutesfois s'y amasse en telle quantité qu'il peut estre suffisant pour fournir la matiere de la generation, & que le corps de la semence masculine s'en va quant la vertu formatrice se retire, d'autant mesme que le corps de la semence masculine n'est

A point necessaire, comme Aristote prouue par l'exemple des animaux, où le masle n'apporte rien de soy à l'ouurage que la façon; comme fait vn artisan à l'ouurage qu'il fait, ce qu'il prouue parce que le masle ne iette rien: mais au contraire la femelle fonre vne partie de son corps dans le corps du masle, pour receuoir cette vertu formatrice & ouuriere du masle, & en faire vne impression à la matiere qu'elle contient en son corps pour la generation. Aristote le prouue mesme par l'exemple des bestes qui ponnent des œufs: Car comme tout l'œuf, sauf le germe, est de la femelle, ainsi faut-il penser que toute la matiere de la generation procede de la femelle: Toutesfois les Medecins mettent pour la matiere de la generation, le corps tant du masle que de la femelle: & Aristote mesme qui estoit de contraire aduis retombe en cette opinion quand il dit: que les os & les membranes sont faits du corps de la semence 4. chapit. du 2. *de generatione*, ce qu'il pourroit dire aussi bien de toutes les autres parties qui sont B spermatiques & solides.

Comme le corps de la femme ce masculine n'est point necessaire.

De la formation, & premierement de ce qui doit estre compris en icelle.

APres auoir suffisamment parlé de la generation & de ses causes, de la semence & de l'vsage de la matiere seminale & de la vertu formatrice, il est maintenant temps de parler de la formation, comme elle se fait, quand elle est faite, ce qui vient apres la formation, & des autres choses necessaires à cette cognoissance. Et premierement il semble qu'il y ait trois choses necessaires qui doiuent preceder la formation.

La premiere est comme dit Platon au Thimée, la matrice estant comme vn animal concupiscible, c'est à dire, comme dit Galien au 2. chapitre du premier *de semine*, qui desire prolifier, c'est à dire faire enfans, en attirant la semence virile dans sa cauité in-C terieure: Car ce n'est point la vertu eiaculatoire de l'homme qui la iette dans la matrice, combien qu'elle y serue de quelque peu, mais c'est la vertu de la matrice qui par sa chaleur humide, attire la semence. Aristote 4. du 2. *de generatione*.

Trois choses qui precedēt la formatiō. Premiere.

La seconde est que la matrice par sa chaleur doit exciter la vertu formatrice, qui est en la semence virile, afin qu'ainsi eschauffee elle forme & façonna les parties du corps de la matiere seminale qu'elle a presenté: Car comme le germe de l'œuf qui est la vertu genitale du coq, doit estre eschauffé par la chaleur de la poule, ou bien par la chaleur de l'air du lieu, ou du temps, autrement le poussin ne se pourra former comme dit Aristote au 1. & 2. chap. du 3. *de gener.* Aussi la vertu formatrice de l'Homme doit estre eschauffee & esveillee par la chaleur de la matrice de la femme, pour faire & façonner les parties. Aristote 4. chap. du 2. *de gener.* & Galien 4. chap. du premier *de semine*.

Seconde.

D La troisiesme est qu'il faut que la semence masculine, attiree & eschauffee par la chaleur de la matrice, soit retenuë & demeure dans la matrice, Autrement il ne se fait point de generation: comme Hippocrate l'a montré au liure *de genitura*, & au liure *de natura pueri*, & Galien au 2. chap. du premier *de sem.* & au premier chap. du liure *de form. fœtus.* Car comme montre Galien, celles ausquelles la semence eschappe ne peuuent conceuoir, au contraire celles en la matrice desquelles la semence demeure, sont asseurees d'estre grosses.

Troisiesme.

Où commence la formation, la semence estant retenuë.

E PAr la sentence de Galien 4. chap. du premier *de sem.* le corps de la semence masculine est du tout coherent & continu à soy-mesme, sans aucune interruption & solution de sa continuité, & comme il est, il se mesle auec la semence feminine, & s'en fait comme vne masse & blocquis: Toutes les parties de la matrice autant desireuses l'vne que l'autre de cette semence, l'attirent chacune de son costé, & commence comme à s'estressir pour l'enuelopper & embrasser du tout; & par mesme moyen la semence eschauffee par la chaleur de la matrice s'étend & se leue comme vne paste fermentee, c'est à dire où il y a du leuain: Et si la semence par sa nature gluante & espaisse, peut resister à cette attraction, il se fera generation: Mais si au lieu d'estre gluante elle est humide, & si au lieu d'estre espaisse, elle est subtile, & en fort petite quantité, la continuité se rompra, & ne se fera rien; car elle s'écoulera: Or premierement s'il se fait generation, de toute la superficie exterieure de la semēce (qui bouche toute la partie interieure de la matrice) se fera vne escroufte, comme aduient necessairement aux choses qui sont eschauffees

La matrice desireuse de la semence.

Il faut que la semence soit gluante & espaisse.

Comme il se fait vne crouste.

& qui se refroidissent, & d'auantage cette crouste se fait par la prouidence de Nature afin que l'enfant ne soit point parmy les humiditez & excrements : Car cette crouste n'est autre chose qu'vne membrane, laquelle enueloppe le fœtus & le separe de la matrice par le 3. & 4. chap. du 2. *de generatione*, & par le 4. & 6. chap. du premier *de semine*. A

Par où commence Nature en la formation.

Comme la membrane dit Chorion se fait la premiere.

GAlien a tousiours maintenu que Nature commençoit la formation par la fabrique des membranes qui enueloppent le fœtus, induit a ce par le dire d'Hippocrate qui dit, qu'en vne conception de six iours, apparoissoit vne membrane semblable à celle qui couure le blanc de l'œuf, en laquelle paroissent des tayes espaisses & pleines d'vne matiere rougeastre : Galien interprete au 2. chap. du liure *de format. fœtus*, que cette membrane n'estoit que le *chorion*, & que les tayes qui paroissoient rougeastres estoient le commencement des veines & arteres, Comme s'il vouloit dire que le premier qui se fait, c'est la membrane qui s'appelle *chorion* auec les veines & arteres : qui semble auoir esté aussi l'opinion d'Aristote au 3. & 4. chap. du 2. *de generatione*. B

Si Nature commence par les membranes exterieures du fœtus.

Democrite repris.

ARistote reprend Democrite au 4. chapit. du 2. *de generatione*, par ce qu'il pensoit que l'œuure de Nature fust l'œuure de quelque artisan, d'autant qu'il pensoit que Nature premierement forgeast & façonnast l'exterieur, puis l'interieur : En quoy il monstroit assez que Nature ne fust point autre qu'vn artisan qui trauaillant sur vne matiere, ne peut façonner & enjoliuer que la partie exterieure qui se void & manie: Car il ne peut pas penetrer au dedans, mais c'est vn autre fait que des œuures de Nature, comme mesme a dit Galien au 3. chap. du 2. des Fac. Nat. Car Nature trauaille egalement apres l'interieur & apres l'exterieur, & penetre iusques au plus profond de son ouurage tout à vn instant, crayonant, tirant & façonnant toutes les parties, encore qu'elles ne paroissent pas pour leur petitesse: mais que les vnes se monstrent plustost que les autres, Car s'il est possible à l'art de faire vne chose si petite qu'elle ne se puisse pas quasi voir, & nonobstant est accomplie de toutes ses parties ; il sera encore plus aisé à Nature : Or est-il que comme dit Pline au liure 7. Il y eust vn ourier qui fist vn nauire d'yuoire accomply de toutes ses parties qui pouuoit estre caché sous l'aisle d'vne mouche. Nature donc pourra façonner vn corps de toutes ses parties qui toutesfois ne paroistront pas. C D

Nature n'est pas comme vn artisan.

Nature surpasse l'art.

Comme en la generation tout se fait en mesme temps.

Le corps est comme vn cercle.

HIppocrate au commencement du liure *de Locis*, dit que le corps est comme vn cercle duquel on ne sçauroit trouuer ny le commencement ny la fin, & par tant a dit au premier liure *de dieta*, que toutes les parties estoient faites, façonnees, & formees ensemble, sans qu'vne fust deuant l'autre, ou apres l'autre: Et de fait il n'y a point de raison de penser que l'vne soit plustost que l'autre, sinon parce que l'vsage de l'vne est plustost necessaire que de l'autre : Mais cependant que se fait la formation, il n'y en a pas vne qui ayt vsage, encore qu'elles se facent pour vn vsage à aduenir : Et combien que toutes les parties se facent ensemble, toutesfois les vnes s'acheuent & parfont plustost que les autres à raison de leurs actions : Mais de penser que Nature premierement s'amusast à la fabrication de ce qui est exterieur, plustost que façonner ce qui est interieur, c'est penser qu'il faut auoir plus de soin des despendances, que du principal, & qu'il fallust tailler robbe d'vn corps, qui n'est encore point combien que si nous regardons les œuures de Nature aux plantes, nous trouuerons qu'en toutes les herbes Nature produit premierement les fueilles que les fleurs, & la semence que le fruict, sinon à l'herbe nommee Pasdane, au Pethasites & à la Lisimachie purpurine, Mais en tous les arbres au contraire nous voyons que la fleur & le fruict sont deuant les fueilles comme aux peschers, cerisiers, & pommiers, amandiers, pruniers & poiriers : seulement aux meuriers void-on la fueille deuant le fruict, qui est la premiere des plantes : On void que Nature trauaille esgallement apres tout, Car en la vigne on void la grape, & les premieres fueilles ensemble. E

Toutes les parties se font ensemble.

A

Des quatre temps & saisons de la formation.

GAlien au 8. chap. du premier *de semine*, a destingué la formation en 4. temps. Au premier temps, ce qui est en la matrice est encore appellé semence, parce qu'il n'est encore que laict, & partant Hyppocrate l'appelle γονὴ c'est à dire geniture au liure *de natura pueri*: Le second temps est quand ce qui paroissoit estre laict, est pris & caillé par la vertu & operation de la pressure masculine, & lors Galien appelle ce bloquis là qui est en la matrice κύημα comme qui voudroit dire amas, comprehension: Le troisiesme temps est quand il apparoist ia quelque distinction de parties, & lors Galien appelle, ce qui est en la matrice ἔμβρυον comme qui voudroit dire chose qui pulule & se monstre. Le 4. est quand il y a parfaicte distinction & separation de parties, & lors, ce qui est en la matrice s'appelle enfant, quand l'Ame y entre, ou est preste à y entrer.

Premier temps de la formation. Second temps.

B

Du premier temps de la formation.

LE premier temps auquel se commence à former l'enfant, combien que ce ne soit encore que laict, & partant est appellé d'Hyppocrate semence, qui dure sept iours, car au 7. iour elle est faite & formee & n'y a rien qu'il doiue auoir qui ne soit au 7. iour. Toutesfois les traits en sont si delicats à cause de la mollesse & humidité de la matiere, qu'ils ne peuuent paroistre sinon dedans l'eau, comme dit Hippocrate quand il recite l'histoire de la Musicienne qu'il fit auorter au sixiesme iour: Parquoy il ne se faut point icy arrester au dire de Galien au 2. chap. du premier *de semine*, qui dit qu'en ceste premiere saison, ne ce font que les membranes pour enuelopper le fœtus, & les veines & arteres: Car Hippocrate atteste que tout y est: & toutesfois en ces sept iours il ne vient rien dans la matrice d'ailleurs, mais ce qui se fait de la seule semence qui y est enclose, comme tesmoigne Auicenne au troisiesme liure de l'anatomie de la matrice.

Moyen de cognoistre les premiers traicts du fœtus.

C

Du deuxiesme temps de la formation.

LE deuxiesme temps de la formation est de neuf iours comme dit Auicenne liure 3. fen. 21. pendant lequel temps nature, ou bien la vertu formatrice qui reside en la matiere seminale, tire quelque peu de sang selon qu'il en est besoin pour acheminer la formation, & lors ce qui estoit mol & coulant est rendu ferme & stable, par le moyen de la vertu formatrice, comme le laict par la pressure: tellement que pour ce regard (sçauoir que ce qui estoit mol & coulant est rendu ferme & stable) ce qui est dans la matrice n'est plus appellé semence mais κύημα, c'est à dire, chose conceuë qui se void & est en apparence, combien qu'il n'y ayt encore aucune des parties, & ce mot de κύημα vient du grec κυεω qui est autant à dire qu'engendrer & enfanter: comme si par la stabilité & fermeté qu'a acquis ce qui est conceu en ce deuxiesme temps, meritoit plustost le nom de generation, que quand ce qui est en la matrice, ne paroissoit encore que semence: Galien toutesfois dit qu'en ce second temps se font toutes les membranes du fœtus de la partie gluante de la semence, & les os de la partie terrestre: Mais nous dirons auec Hippocrate que ce qui est fait au septiesme iour s'affermist en ceste seconde saison.

D

D'où vient le mot de κύημα.

Que c'est que Embryon.

E

Du troisiesme temps de la formation.

LE troisiesme temps de la formation, est quand ce qui est en la matrice commence à croistre & à apparoistre vn peu plus distinctement & est de neuf iours, tellement que depuis 15. iusques à 29. il est dit ἔμβρυον, comme qui voudroit dire pululent ou croissant: car le tout commence à croistre & les parties principales commencent aucunement à apparoistre, comme le cœur le cerueau & le foye par le 9. chap. du premier 4. *de semine*, & Auicenne 3 fen. 21.

Du quatriesme temps de la formation.

LE 4 tẽps de la formatiõ est de 18. iours, depuis 27. iusques à 45. lors que toutes les parties cõmencent à se mõstrer distinctes & separees les vnes des autres, tellemẽt

qu'à 45. iours l'Ame y entre, ou y doit incontinent entrer, parce que les parties sont façonnees comme il appartient pour seruir à l'Ame. Et de fait au 45. iour ce qui est dans la matrice de la femme, n'est plus appellé semence, ny conception, ny Embrion, mais Enfant, 9. chap. du premier *de sem.* & Auicenne liure 3. fen. 21. A

Quand cesse la vertu formatrice & la formation.

QVand toutes les parties sont faites, façonnees & accomplies lors la formation cesse: Car la vertu formatrice n'a plus lors que faire. Car comme dit Aristote au premier chap. du 2. *de gener.* lors que chacune partie deuient animee. Il faut necessairement que la vertu formatrice quitte la place à l'Ame, luy laissant toutesfois son instrument qui est la chaleur animale & spiritueuse, pour viuifier & animer toutes les parties: Car la vertu formatrice n'a que faire au corps, quand les parties sont faites, façonnees, parfaictes & accomplies: Or sont elles estimees estre parfaictes & accomplies quand elles sont capables de faire les actions, ausquelles elles sont ordonnees comme les nutritiues, pour faire la nutrition: les sensitiues & motiues pour faire le sentiment, & mouuement. Lors la vertu formatrice s'en va, Toutesfois toutes les parties ne sont pas capables de faire leurs actions, sinon que comme vn homme peut faire les œuures de Geometrie non pas qu'il sçache la Geometrie, mais par ce qu'il l'a peut aprendre, comme dit Aristote au 4. de l'Ame & 2. *de generatione*: Car quand la vertu formatrice cesse toutes les parties sont bien capables de receuoir l'Ame, mais non pas toutefois de faire leurs actions: mais l'Ame y estant entree (qui a beaucoup plus de perfection que la vertu formatrice) donne de certaines perfections aux parties pour pouuoir pratiquer & faire leurs actions. Tout ainsi que celuy qui sçait la Geometrie la peut enseigner, Ioint que l'Ame donne accroissement aux parties, l'accroissement ne peut estre sans nourriture, & ne peut estre qu'aux choses viuantes, comme dit Galien 3. chap. du 2. des facultez naturelles. B C

Quand la vertu formatrice n'a que faire au corps.

Si apres le septiesme iour la vertu formatrice ne doit pas cesser.

PVis qu'en sept iours la formation est faite, comme a dit Hyppocrate au liure *de principijs*, & qu'il n'y a partie qui doiuent estre ou puisse estre au fœtus, qui ne soit apres les sept iours. Il semble que la vertu formatrice n'a plus que faire apres le septiesme iour, & partant qu'elle doit s'esuanouïr & l'Ame doit entrer: certainement encore qu'au septiesme iour la formation soit faite, toutesfois ce n'est encore qu'vn crayonnement, & non pas vne formation parfaicte, ioint que les parties formees sont encores si molles, qu'elles ne se voyent pas, non plus que les portraicts qu'on pourroit faire sur l'eau, & partant les parties formees ne pouuant estre distinguees à l'œil pour leur mollesse & delicatesse, ne sont pas mesme diuerses ny separees d'ensemble, parce que l'humidité s'vnist & se ioint aisement auec l'humidité, de façon qu'encore que la formation soit faite de toutes les parties au 7. iour, il reste toutesfois encore beaucoup de chose à la vertu formatrice, comme d'affermir les parties ja formees, de les separer & diuiser non seulemẽt de forme & figure, mais aussi de mẽbranes, de bornes, & circonscriptiõs, dont la vertu formatrice a encore affaire apres le septiesme iour. D

Toutes les parties de l'enfant sont molasses du commencement.

De l'introduction de l'Ame au corps formé & s'il est necessaire de le sçauoir. E

SI tost que le corps est fait & formé, & doüé d'organes & instrumens pour estre corps humain, l'Ame soudain y est introduicte comme dit Aristote au 8. de la Metaphisique. Car la matiere & la forme ce sont choses qui sont tousiours ensemble, & si tost que l'vn est, l'autre est, & si l'vn n'est plus, l'autre n'est plus: comme si tost que le corps est organisé pour estre corps humain, aussi tost l'Ame y est & depuis que le corps humain perd l'habitude de ses organes, aussi tost l'Ame s'en va: tellement & iusque à ce que l'Ame soit introduicte au corps, regne & gouuerne la faculté & vertu formatrice, & depuis qu'elle n'a plus que faire, & que le corps est organisé suffisamment pour receuoir & seruir l'Ame, la vertu formatrice s'esuanoüist, & l'Ame y vient, ce qui est pour le plustost à trente iours & pour le plus tard à quarante cinq iours. Outre plus il est necessaire de sçauoir quand l'Ame

La forme & la matiere sont tousiours ensemble.

Quand l'Ame entre au corps.

A entre au corps, & eſt de grande conſequence, comme de fait les anciens tant Philoſophes que Medecins, afin de recognoiſtre les auortemens contraincts & forcez. que pour les auortemens qui viennent ſans efforts. Car c'eſt autre choſe d'auorter deuant que ce qui eſt en la matrice ait vie & ſentiment, & autre choſe d'auorter quant il y a ſentiment: Car premieremēt Hippocrate en ſon ſerment, il a fait iurer tous ceux qui ſe veullent meſler de la Medecine, leur deffendans tous auortemens; c'eſt à dire, de faire auorter aucunes femmes. Et Auicenne meſme en ſa loy Mahometique le deffend expreſſement: Au contraire d'Ariſtote qui l'a permis au 16. chap. du 7. des Politiques: mais auec telle reſtriction toutesfois, qu'il ne le permet que auant qu'il ait vie & ſentiment. Platon au 5. *de legibus*, a eſté plus auiſé en defendant du tout la procreation où il ſe trouueroit nombre ſuffiſant d'habitans en la republique, ou nombre ſuffiſans habitans à ſucceder. Et l'auortement eſtant defendu encore eſt-il bien plus pernicieux apres

Faut conſiderer les auortemens.

Defence de faire auorter.

B le 45. iour que l'Ame y eſt, & eſt bien plus puniſſable, ainſi que tiennent les Iuriſconſultes. Car comme il ne faut qu'vn vent pour abattre les fleurs nouuelles de l'arbre, que pour faire tomber les fruits mœurs il ne faut que branler l'arbre, mais quand les fruits de l'arbre ſont noüés, & toutes fois ne ſont pas encore mœurs, il faut de la violence: ainſi pour faire ſortir le fruit qui eſt en la matrice deuant qu'il ayt vie, il ne faut pas beaucoup de choſes pour le faire tomber: mais depuis que la vie y eſt, iuſques à la parfaicte maturité, il y a de la difficulté beaucoup de l'eſbranler pour le faire ſortir.

Si l'Ame vient tout à la fois, ou par degrez.

C Ariſtote au 3. chap. du 2. liure de la generation & Galien au 6. chap. du premier liure *de ſemine*, diſent qu'il eſt impoſſible que vne meſme choſe ſoit ſoudain & à l'inſtant animee, animal & homme, mais que premierement il faut que la choſe ſoit animee, puis par ſucceſſion qu'elle deuienne animale, c'eſt à dire que non ſeulement elle ayt ame, mais auſſi qu'elle ayt mouuement & ſentiment comme vn animal, & finalement qu'elle deuienne homme, c'eſt à dire que outre le mouuement & ſentiment qu'elle ayt la raiſon. Et Galien conformément à cela dit, que le *fœtus* qui eſt en la matrice de la femme premierement a l'Ame plantaire, c'eſt à dire vegetatiue, puis qu'il acquiert vne autre perfection, qui eſt l'Ame ſenſitiue & motiue, & finalement il deuient homme. Toutefois en cette façon il faudroit que d'vne meſme matiere il ſe fit vne plante, vn animal & vn homme, ce que ne peut eſtre. Car chaque choſe eſt faite d'vne certaine matiere propre, qui ne peut eſtre propre à autre choſe par

Diuers degrez pour l'Ame.

D Ariſtote au 8. & 12. de la Metaphiſique: D'auantage il faudroit qu'vne choſe ſimple & ſans matiere euſt pluſieurs parties qui ſe feroient les vnes apres les autres: comme l'Ame humaine auroit la vegetatiue, qui ſe feroit la premiere, & puis la ſenſitiue qui ſe feroit la ſeconde, puis la ratiocination, qui ſe feroit la derniere, mais cela ne ſe peut: car ce qui eſt ſimple & ſans matiere comme l'Ame, eſt vn, ſans aucunes parties, cõme dit Ariſtote au 8. de la metaphiſique. Outre plus il faudroit qu'il y euſt pluſieurs Ames en vn meſme corps, ce qui ne peut eſtre: car vn corps n'a qu'vne forme: ou qu'à meſure que les vnes viendroient, les autres mouruſſent: tellement que pour la generation d'vn homme, il faudroit que l'Ame vegetatiue & ſenſitiue mouruſſent, qui eſt vne grande abſurdité.

Chaſque choſe eſt faite de diuerſe matiere.

Il n'y a qu'vne ſeule Ame au corps.

E

Comme il faut reſpondre à la ſentence d'Ariſtote & Galien.

L'Ame eſtant vne & ſimple & ſans matiere a du premier coup & à l'inſtant entree au corps auec toutes ſes vertus & perfections, tellement que le corps eſtant organiſé conuenablement pour eſtre homme, l'ame humaine, intellectiue, & ratiocinatiue y eſt introduicte du premier coup, mais elle ne ſe monſtre au commencement que par la vertu vegetatiue, à raiſon qu'elle n'a pas encore l'inſtrument du ſentiment & du mouuement parfait & accompli pour pouuoir faire leurs actions, mais elle trouue du premier coup les inſtruments & organes de la vegetatiue parfaicte pour ſe nourrir & augmenter, tellement qu'on ne void qu'vne vertu vegetatiue, par le

Comme l'Ame entre au corps.

moyen de la nourriture & accroissement qui sont de la vertu vegetatiue. On n'apperçoit pas les vertus sensitiues & motiues combien qu'elles y soient, à raison du defaut des instruments, lesquels incontinant que l'Ame aura parfaicts & doüez de certaines vertus elles se pourront monstrer par les actions du sentiment & mouuement, puis la raciocination lors que les instruments de la ratiocinatiue sont parfaicts: tellement que l'Ame du premier coup est aussi grande & aussi parfaicte qu'elle peut estre: mais elle ne se monstre pas par le deffaut des instruments: car quand elle entre au corps tout est capable de l'Ame, mais tout n'est pas parfaict pour accomplir ses actions. A

L'Ame est aussi grande du premier comme à la fin.

Si la vegetatiue est vertu ou Ame en l'Homme.

B

LA vegetatiue en la plante est Ame & forme de la plante: mais en l'homme est seulement vne vertu de l'Ame humaine. Car l'Ame humaine estant vne & simple en substance, a plusieurs vertus & facultez comme vegetatiue, sensitiue & motiue, par lesquelles elle fait plusieurs actions de vegetation, sensation & motion.

L'Ame a plusieurs vertus.

Si le sentiment est au fœtus aussi tost que l'Ame.

DEpuis que l'Ame est entree, elle a apporté auec soy toutes ses facultez, vertus & perfections & la donné à toutes ses parties qu'elle informe, c'est à dire, qu'elle parfaict, mais toutesfois encore que les vertus y soient, les actions n'y sont pas, à raison de l'imperfection des organes, instrumens dediez à telles actions. Et si le corps animé n'a pas toutes les actions du sentiment, si est-il probable qu'il a l'action du sentiment, du tact, c'est à dire, qu'il peut receuoir les 4. qualitez, chaud, froid, sec & humide. C

Pour faire l'action il faut que les instruments soient parfaits.

Si le mouuement est aussi tost que le sentiment.

LA nature de l'animal est au sentiment & au mouuement par le 3. chap. du 2. *de generatione*. Tellement que depuis que l'Ame est entree au corps qui est au 45. iour elle y est entree auec toutes les facultez & vertus, sentiment, mouuement & autres. Mais toutesfois les parties dediees au sentiment & mouuement ne peuuent pas faire encore leurs actions, parce qu'elles sont imparfaictes: mais ayant receu la perfection de l'Ame, requise & necessaire à telles actions, elles pourront faire leurs actions. Et de fait Auicenne dit au 3. liure qu'il faut le double du temps de la formation pour faire le mouuement: comme si la formation est faite & accomplie au 30. iour, qui est le terme le plus court, l'enfant aura mouuement au 60. si la formation est faite au 40. l'enfant aura mouuement à 80. si la formation est faite au 45. qui est le terme le plus long, & le dernier, l'enfant aura mouuement au 90. iour & non plustost, par la reigle d'Auicenne qui veut qu'on double le temps de la formation pour auoir mouuement. Car par l'axiome d'Aristote au 2. de l'Ame il faut plus de force au mouuement que au sentiment, car le sentiment se fait en receuant & pâtissant, & le mouuement en agissant. D E

Il faut double temps pour mouuoir.

Il y a plus de force à mouuoir qu'à sentir.

Puis que l'Ame est au corps de l'enfant au quarante cinquiesme iour, que ne sort-il incontinent apres?

NOvs auons monstré par cy deuant pourquoy la vertu formatrice deuoit demeurer apres le 7. iour, sçauoir pour former & separer les parties d'ensemble, tellement que nous luy auons donné terme iusques au 45. iour, maintenant l'on peut demander le 45. venu, que toutes les parties sont faites formees & accomplies, & que la vertu formatrice n'y est plus, & que l'Ame y est auec toutes ses vertus & facultez, Pourquoy demeure l'enfant plus long temps au ventre de la mere & ne sort?

Demande.

A La raison est que toutes les parties sont faites & formees, & accomplies : mais toutesfois ne sont pas encore bien remplies ny bien fournies de ce qu'il leur faut pour resister aux iniures de l'air, & pour faire les actions ausquelles sont ordonnees sans aucun danger de soy-mesme; Tellement qu'il faut qu'il demeure encore en la matrice pour prendre accroissement, pour se remplir & deuenir fort & ferme pour resister aux iniures de l'air, & fournir aux actions ordonnees : Ioinct qu'encore que le sentiment y soit au 45. iour, toutesfois le mouuement n'y est pas : Or il n'y a point d'animal qui n'aye quelque espece de mouuement par Aristote 3. de l'Ame. *Response auec la raison. Pourquoy l'enfant demeure apres estre formé.*

Le moyen de sçauoir quand l'enfant doit naistre.

B Tout ainsi que pour sçauoir le temps auquel la femme sentira mouuoir l'enfant, il faut doubler le temps de la formation : Ainsi pour sçauoir le temps de la natiuité de l'enfant il faut tripler le temps du mouuement, comme a dit Hippocrate en la 3. section du 7. de ses Epidimies. Tellement que si le mouuement a esté à 70. iours: l'accouchement sera à 210. car trois fois 70. font 210 lesquels si vous les diuisez par 30. qui est le terme du mois selon Hippocrate au liure *de principijs*, vous trouuerez que 210. font le nombre de 7. mois à 30. iours pour mois: Et si le mouuement a esté au 90. iours, l'accouchement sera à 270. iours : lesquels si vous les diuisez par 30. (qui est le terme du mois Hippocratique) vous trouuerez 9. mois à 30. iours par mois: de façon que comme le temps de la formation est different, ainsi est different le temps du mouuement, de mesme aussi le temps de l'accouchement: toutesfois il ne faut pas attendre que les mois soient tousiours accomplis; mais c'est assez que C l'on soit entré dedans le neufiesme mois, de 9. ou 10. iours. *L'enfant naist à diuers mois, & pourquoy.*

Du temps de la portee de l'enfant.

Toute beste comme dit Aristote 4. chap. 4. de la generation & 4. chapitre du 7. de l'histoire a certain temps limité & prefix pour faire sa portee, mais le seul homme n'a point de temps limité : car la femme peut porter au 7. 8. 9. 10. 11. mois, mais l'ordinaire est de 7. 8. 9. encore le 7. & 8. rarement : mesme à 8. n'ont point de vie, ou viuent peu selon Hippocrate, *de natura pueri*, sinon en Ægypte, où la temperature de l'air & la salubrité de l'eau du Nil font estimez beaucoup pour la fertilité, comme dit Aristote au 7. de l'histoire chap. 4. Le mesme Aristote au 10. chapitre D du 4. *de generatione*, dit que le terme de la portee doit estre tiré, ou de la grandeur du corps ou du temps de la vie : L'animal qui est grand & de longue vie doit demeurer long temps en la matrice pour y prendre sa perfection; Au contraire quand l'animal est petit & de courte vie a peu de temps à estre parfait, mesmement le cheual qui est grand de corpulance, toutesfois est assez de courte vie : mais à raison de la procerité de son corps doit demeurer long temps au ventre : mais l'Elephant qui est de longue vie & de grande corpulance y doit demeurer long temps, comme de fait il est deux ans au ventre : Aristote au 11. probleme de la 10. section en baille la raison cy-dessus. *Pourquoy en Ægypte les enfants viuent 8. mois. D'où est tiré le temps de la portee.*

E *Pourquoy les septimestres & nonimestres sont vitaux, & non les octimestres.*

Hippocrate a tousiours dit que nature estoit tres-iuste en ses actions & ouurages, & qu'elle alloit de mesure à toute chose, & de fait à la fin du liure *de septimestri partu*, a dit que nature ne procedoit à la indication des maladies, & aux enfantemens naturels (bref en tous ses ouurages) que par temps critiques c'est à dire indicatifs, comme iours, mois & annees, sçauoir de 7. 9. 11. 14. 17. 20. & 40. qui sont critiques, & iamais le 8. n'a esté tenu pour critique : Tellement que ce qui aduient au 8. iour, mois, ou annee, ne vient point par force de nature, mais par imbecilité ou erreur : De façon que l'enfant qui vient au 8. mois ne peut estre vital, par ce que Nature l'auoit destiné au 7. mois : mais par l'imbecilité n'a peu sortir où na- *Nature est sage. Iours critiques. Comme l'enfant ne sort par l'imbecilité.*

ture l'auoit destiné au 9. mais par quelque erreur ou faute il a aduancé le terme, combien qu'Auerroës le tienne quelquefois pour vital: Mais Aristote specifie seulement en Ægypte au 4. chap. du 7. de l'Histoire. A

Pourquoy le septimestre est plustost vital que l'octimestre.

C'Est pour la dignité & force du septimestre, qui en toutes crises & iudications a tres-grande puissance, mesme que la formation se fait en 7. iours: & quand il est né, il n'est point asseuré de la santé deuant le 7. iour, comme dit Aristote au 17. de l'Histoire: il commence à auoir des dents au 7. mois, il change de naturel au 7. an, il entre en puberté au deuxiesme septimestre, qui est la 14. annee: Ainsi encore qu'il soit né au 7. mois, il peut auoir vie s'il est masle; Mais toutesfois il doit auoir le principe & fondement de la vie plus foible que celuy qui vient au terme de neuf mois, comme tout fruict qui vient auant le temps est comme auorté: & comme le petit bled qu'on appelle Trimestre, c'est à dire celuy qui vient en trois mois n'est point si ferme & si serré que celuy de neuf mois, comme le tesmoigne Dioscoride & Columelle parlant du bled; Mesmement Aristote les tient tousiours comme imparfaits, comme ayant preuenu leurs perfections par ce que quelquesfois il se trouue que les yeux, ou les oreilles, ou les trous du nez, ou de la verge, ou du fondement ne sont encor ouuerts, pour cette occasion Aristote commande au 6. chap. du 4. *de Generatione* & au 4. chap. de l'Histoire, de les tenir chaudement & les enuelopper iusques à quarante iours. B

Vertu du nombre septenaire.

L'enfāt septimestre est tenu pour imparfait.

S'il y a des enfans de dix & vnze mois. C

Combien de tēps la femme peut porter.

IL n'y a iamais femme qui aye porté de dix à vnze mois entiers, combien que les Historiens & Iurisconsultes en facent mention, mais ils sont trompez au mois d'Hippocrate: car la femme peut bien porter 280. iours, qui reuiennent à 9. mois dix iours, prenant le mois pour 30. iours, voila comment il faut nombrer & supputer les mois Hippocratiques: Et s'il aduient qu'elle porte & deuienne grosse à quelques derniers iours d'vn mois, puis 8. entiers, & quelques derniers iours du 9. mois: Ou bien quelques derniers iours d'vn mois, & puis 9. entiers, & les premiers iours du mois d'apres: La femme aura couru & porté dix ou vnze mois, non pas entiers, mais bien 9. mois & dix iours, desquels dix iours les vns sont du premier mois, les autres du dernier. D

Si le temps des masles est semblable à celuy des femelles.

HIppocrate au liure *de natura pueri, & principijs, de septimestri & octimestri partu*, & Aristote au 3. chap. du 7. de l'Histoire & au 6. chap. du 4. *de Generatione*, & Galien sur la 45. partie de la 2. section du 6. des Epidimies & 5. chapit. du 2. *de semine*, tiennent tous que les masles au ventre de la mere sont plustost formez que les femelles, & ont plustost leur mouuement & naissent plustost: car ils tiennent que les masles ordinairement sont faits & formez ou peuuent estre formez au 30 ou 36. iour: Et ainsi ont leur mouuement au 60. & 70. & leur naissance au 210. & les femelles sont formees au 42. ou 45. & ont leur mouuement au 90. & leur naissance au 270. non pas que cela soit tousiours ainsi, mais par ce que les masles peuuent venir en cette façon, & les femelles ne peuuent estre nees ny formees si tost pour viure: car si cela estoit tousiours ainsi, il faudroit que les masles fussent tousiours à 7. mois & les femelles à 9. mais les masles viennent aussi bien à 9. que les femelles: mais les femelles ne peuuent quasi iamais venir à 7. pour auoir vie: Et encore que les masles & femelles viennent à 9. mois toutesfois les masles ne courent pas tant de iours dans le 9. que les femelles: Car quand on dit qu'il est à 7. ou à 8. ou à 9. c'est à dire qu'il est dans le 7. dans le 8. ou dans le 9. mois, non pas qu'il soit acheué. E

Quand sont formez les masles & les femelles.

Les masles peuuent venir à neuf mois comme les femelles.

A

Pourquoy les masles sont-ils plustost formez, & viennent plustost que les femelles?

Hippocrate, Aristote, & Galien cy dessus alleguez sont tous d'opinion que cela se fait par la force de la chaleur naturelle, car toutes les actions se font par concoction & chaleur naturelle, comme dit Aristote 6. chapitre du 4. *de generatione*, & Galien 5. chapitre du 2. *de semine*. Or la chaleur est plus forte & plus vigoureuse aux masles, partant le masle sera plustost formé & aura plustost mouuement, & naistra plustost que la femelle: Car il est certain que la premiere & confuse formation est de 7. iours, & cette premiere formation deuient plus distincte & paroit plus articulee aux masles qu'à la femelle: car aux masles, il y a beaucoup de chaleur & à raison de cette chaleur & sechetesse fait plustost prendre & cailler la matiere seminale, ce qui rend les parties bien distinctes & separees. Au contraire la chaleur de la femelle estant plus humide, plus lente & plus lasche, nature ne pourra pas si tost dessecher la grande humidité & separer & articuler les parties, & la raison pourquoy le masle vient plustost, cela se peut cognoistre aux iumeaux, à ce que dit Aristote au 4. chapitre du 7. de l'histoire & 6. chap. du 4. *de generatione*, car en toutes autres bestes le iumeau masle & femelle viuent sans distinction, mais aux hommes si les iumeaux sont masle & femelle, bien souuent ne viuent point, par ce que le masle ayant esté formé plustost, ayant eu son mouuement plustost, sort aussi plustost du ventre, tellement qu'il fait plustost sortir la femelle qu'elle ne devroit, & ainsi n'est pas de duree, toutesfois il en peut aduenir autrement.

La formatio se fait en 7. iours.

B

Pourquoy le masle vient plustost.

C

Pourquoy les femelles croissent-elles plustost hors du ventre de la mere que les masles?

Comme les femelles viennent plus tardiuement au ventre de la mere que les masles, ainsi prennent-elles leur accroissement hors du ventre de la mere plustost que les masles: Aristote & Galien aux lieux alleguez rapportent la cause à l'obeïssance & facilité de la matiere: car comme on taille plustost vn bois tendre qu'vn bois dur, ou burine & graue-on plustost sur la pierre de taille que sur le marbre, & on manie plustost la cire que le bois: ainsi la chaleur naturelle de la femelle, encore qu'elle soit plus lasche que celle du masle, manie & façonne plus aisement la matiere de la femelle qui est molle, que ne fait la chaleur du masle, combien que plus forte la corpulence du masle: Car à proprement parler l'humeur feminin se doit rapporter à l'eau, & l'humeur masculin à l'huille: Or l'eau est bien plustost consommee du feu que l'huile; & comme l'accroissement de la femelle est plus soudain, ainsi la force se passe plus soudainement, & la declinaison plus soudaine, qui vient à raison de l'imperfection du principe vital: au contraire comme l'accroissement du masle est tardif, ainsi sa force dure long temps, & ne decline pas si tost: Galien sur la 40. partie de la 2. section du 5. des Epidimies.

D

Quelle est la chaleur du masle & de la femelle.

E

Si la formation de toutes les parties de l'enfant se fait seulement de sang ou de semence.

Aristote au 19. & 20. chap. du liure *de generatione*, & Galien au 3. chapit. du 2. des facultez naturelles tiennent que la formation de toutes les parties se fait seulement de sang menstrual: Or ce qui est fait de sang est charnu par le 11. chapitre du premier *de semine*, parquoy en cette façon toutes les parties seroient charnuës comme faites de sang: Mais selon Auicenne liure 3. la formation se fait de seule semence durant les 7. premiers iours: or selon Hippocrate liure *de principijs*, en 7. iours la formation de l'enfant est tellement faite, qu'il n'y a partie en vn animal parfait qui ne se troune en ce qui est formé durant ces 7. iours: Parquoy selon Hippocrate & Auicenne, la matiere de la formation sera seulement semence, pour la similitude qu'il a auec la semence; & pource qu'il n'y a rien que de semence. La resolution de formation:

Diuerses opinions touchant la formation des parties.

Resolution touchant la formation.

ce poinct est que le fondement de toutes les parties est spermatique, & est fait & formé dans les sept premiers iours: or ce fondement est comme la chaisne de toutes les parties, laquelle est tissuë de fibres nerueuses & membraneuses, mais les corps qui remplit & recouure cette chaisne & les espaces vuides de ce tissu de fibres nerueuses & membraneuses, est charnu & par tout fait de sang, par le 11. chapit. du 1. *de semine*, combien que nous n'accordons point le nom de chair sinon qu'aux muscles, toutesfois la corpulence & substance des parties qui remplit la chaisne tissuë de fibres charneux, par ce qu'elle est de sang, laquelle n'est pas seulement aux muscles, mais aussi aux parenchimes comme poulmon, cœur, foye, ratte, & reins & aux autres parties comme intestins, ventricule, & oesophague, vessie, matrice, veines, & arteres, laquelle substance charnuë peut deperir en vlceres & se peut rengendrer: Car en toutes parties simples & premieres il y faut considerer 3. choses, comme dit Galien au dernier chap. du 10. de la methode, quelque chose de fibreux, quelque chose de nerueux, & quelque chose de charnu: La chair est ce qui remplit & lie ensemble les fibres & les membranes, puis les establit tout ensemble la masse du corps; Galien sus-allegué. Donc la premiere formation qui se fait en 7. iours n'est que pure semence, de laquelle le fondement de la chaisne est fait; mais apres les 7. premiers iours, la substance se fait du sang qui vient à remplir & recouurir le tissu des fibres. A B

Conclusion de cette formation.

Dequoy & comme se fait la substance chacune de toutes les parties.

GAlien au 2. chapit. du 1. *de semine*, dit que cette substance charnuë qui se trouue en quelque partie que ce soit, est faite de sang, ce sang est attiré par les vaisseaux vmbilicaux, apres les sept premiers iours, & en telle mesure & proportion qu'il est conuenable à cette action qui se fait par la vertu formatrice, laquelle attire du sang ce qui luy est besoin, pour remplir & recouurir la chaisne fondamentale du corps, tissuë de petites fibres nerueuses & membraneuses & l'ayant attiré à luy, il luy oste sa forme & couleur de sang, puis luy donne la forme & couleur de la partie qu'il faut: car la vertu formatrice est comme vn ouurier qui sçait combien il luy faut de matiere pour façonner son ouurage: Galien 3. chap. du 2. des facultez naturelles & 6. chap. du 1. *de semine*. C

Comme cette chaisne est le fondement du corps.

S'il y a en la semence de la matiere pour faire les parties. D

COmbien qu'Aristote ait tousiours nié que la matiere seminale seruist à la fabrique du corps, toutesfois la verité nous contrainct de l'accorder: Car comme nous voyons aux plantes que la matiere & les corps de la semence sert à faire racines, tiges, & branches: ainsi le corps de la semence des animaux seruira à faire les racines, les tiges, & les branches, c'est à dire les fibres nerueuses, & membraneuses, & les nerfs, veines, & arteres: Galien 9. chap. du 1. *de semine*: mesmement Aristote 4. chap. du 2. *de Generatione*, dit que comme en la semence des plantes il y a quelque humeur lactée qui sert de nourriture à la semence (c'est à dire de matiere à la vertu formatrice) ainsi en la semence des animaux, il y a vne matiere qui est comme l'excrement de la construction & fabrique du corps, & sert de nourriture à la vertu formatrice, ce qui n'est autre chose que la matiere: car mesme en la semence il y a matiere & forme, comme dit Aristote au 7. de la Metaphisique. E

Dequoy sert la semence.

Il y a vn humeur lactée en la semence des plantes.

De l'vnité & multiplicité des portees des femelles.

NAture (par lequel i'entend Dieu) mais nous parlons en naturaliste craignant le defaut & perte des especes, a donné vertu à toutes choses de porter selon son espece, mesmement de porter non seulement vne chose pareille à soy, mais plusieurs, à celle fin que si vne failloit, les autres representassent, comme a dit Aristote parlant des poissons au 3. liu. de la generation: Nous voyons mesme qu'il n'y a plante qui ne porte beaucoup, non seulement de fruicts mais de grains, qui sont la semence suffisante & capable d'en produire d'autres: comme le grenadier, le pin, le

Grãde prouidence de nature.

A figuier non seulement produisent plusieurs fruicts, mais en chaque fruict il y a infinies semences.

Si le nombre est certain des portees de toutes choses.

ON peut sçauoir à peu pres combien vne plante doit porter d'annees, & combien vne beste peut faire de portees en toute sa vie: mais il est mal-aisé de sçauoir le nombre qui est en chaque portee; car il y aura maintenant vn arbre qui portera beaucoup vne annee, l'autre annee il portera moins, mesme les graines qui se trouuent aux grenades, figues & pommes de pin, & poires, & les pepins qui sont aux grains de raisins ne sont pas tousiours en nombre egal: ainsi en est-il des animaux qui quelquesfois porteront plus, quelquesfois moins, selon la commodité des viures, de l'air, de la saison, & B des autres choses externes qui appartiennent à la fructification: Car les choses externes peuuent beaucoup pour empescher, ou pour ayder la fertilité. *Comme le nombre est incertain des portées.*

Qui sont les animaux qui portent beaucoup ou peu à chaque fois.

ARistote 4. chap. du 4. *de Generatione*, & au 4. chap. du 7. de l'Histoire, parlant de la multiplicité & vnité des portees des animaux, dit que les animaux ont ou le pied solide & ferme & sans aucune diuision, ou fourchu, ou fendu en plusieurs doigts: Les animaux qui ont le pied solide & ferme sans aucune diuision, comme toute beste cheualine ne portent qu'vn à la fois: les bestes qui ont le pied fourchu comme vache, cheure, & brebis portent peu, comme vn ou deux au plus, C sauf les truïes qui ont le pied fourchu portent beaucoup, les animaux qui ont les pieds fendus en plusieurs doigts portent beaucoup à chaques fois, comme les lievres, les chiens, les chats, & les loups, & non seulement comme dit Aristote, faut auoir égard à ceste distinction, car non seulement les animaux qui ont le pied solide & sans diuision, mais aussi les animaux qui sont grands, ne portent qu'vn à la fois, comme le chameau qui est entre les bestes du pied fourchu ne portent qu'vn, par ce qu'il est grand, & l'Elephaut qui est entre les bestes du pied fendu en plusieurs doigts ne porte qu'vn, pour ce qu'il est grand: Mesme cela se void aux oyseaux, aux poissons & aux plantes, car les grands ne portent qu'vn ou peu, & les petits animaux tant les oiseaux que poissons, plantes, qu'autres bestes à quatre pieds portẽt beaucoup à la fois, & mesme continuent leurs portees tant qu'ils viuent; car ils ne viuent pas long temps, par-ce qu'ils abregent D leur vie à porter: au contraire des animaux qui portent peu, mais viuent plus long-temps. *Quelles sont les bestes qui portent peu. Distinction tiree d'Aristote. Les animaux qui portent beaucoup viuent peu.*

Pourquoy les grands portent peu, & les petits beaucoup.

ARistote ne rend autre raison au 4. chap. du 4. *de Generatione*, que les grands ont besoin de beaucoup de nourriture pour fournir à toutes les parties de leur corps qui est grand, & partant ils font peu ou point de reliquat de la derniere nourriture, & toutesfois nous auons dit que la semence estoit ce qui restoit de la derniere nourriture vtile. Donc les grands par faute de semence feront peu de portees, & de peu, ou d'vn seulement; Mais les petits n'ayant pas de besoin de beaucoup de nourriture, pour four-E nir les parties de leur corps qui est petit, ont beaucoup de reliquat de leur nourriture derniere, qui n'est autre chose que semence; Et partant font beaucoup de portees, & beaucoup de chaques fois. *Les grands animaux faute de semence font peu de portees.*

La cause de la pluralité & paucité des portees.

HIppocrate à la fin du liu. *de dieta*, & du liu. *de natura pueri*, rapporte la pluralité des fœtus qui se font en chaque portee en toutes especes & sortes d'animaux à la multiplicité des Sinus & receptacles qui sont en la matrice, par ce qu'autant qu'il y a de Sinus & de receptacles, la femelle peut porter autant de fœtus en quelque espece que ce soit, non pas qu'il soit necessaire qu'elle en porte tousiours autant qu'il y a de receptacles: mais s'il aduient que la semence jettee en la matrice se partisse en *Comme la semence se iette en la matrice.*

plusieurs portions, & selon qu'elle se partit, chaque partie se tire en l'vne des sinuositez, il aduiendra qu'il y aura autant de fœtus que de parties en quoy sera diuisee la semence: Mais Aristote ne reçoit aucunement ceste raison, car il dit au 4. chap. du 7. de l'Histoire, & au 4. chap. du 4. *de gener.* qu'en vn mesme Sinus & mesme receptacle: Il se trouue 2. & 3. fœtus, & ainsi de la cause de la multiplicité des fœtus ne sera point la multiplicité des Sinus de la matrice, joinct qu'en la matrice de la femme ne se trouue aucuns Sinus, sinon qu'vn general sans aucune distinction: Et toutesfois Aristote a veu femme qui a porté 20. enfans, à 4. portees, 5. pour portees. On void des gemeaux assez, il se rencontre mesme des tri-gemeaux, comme les trois Horatiens Romains, & les trois Curatiens Albanois. A

Il n'y a qu'vne capacité en la matrice.

Les vrayes causes de la multiplicité des fœtus en chaques portees. B

IL y a en Nature (comme dit Aristote au 4. chap. du 4. de la generation) mesure en toutes choses, laquelle n'outre-passe point : Comme posez le cas, la mesure de l'homme la plus haute est de sept pieds, laquelle ne se peut outre-passer : la mesure la plus basse est de cinq pieds, au dessous de laquelle on ne peut descendre: Entre les 7. & les 5. il y a plusieurs varietez, comme entre les hommes il s'en void diuersement & de plus grands, & de plus petits: Et comme il y a certaine mesure en toutes choses prescrite par Nature, au dessus & au dessous de laquelle on ne peut aller: Ainsi il y a certaine mesure en toute matiere seminale & spermatique, laquelle ne se peut outrepasser ny en montant, ny en descendant pour la generation du fœtus: Pareillement il y a certaine mesure à la vertu de l'agent, qui ne peut aller ny plus auant, ny descendre plus bas pour façonner vn fœtus; Car comme Nature est finie, ainsi ses œuures sont finies & bornees: Si donc il aduient que la matiere seminale soit de la mesure qu'il faut pour en faire vn (quelle est ceste mesure ie ne le puis dire, car ie ne puis entrer au cabinet de Nature) & que la vertu de l'agent qui s'estend sur ceste matiere ne soit bastante que pour vn, il ne se fera qu'vn fœtus, en quelque espece que se soit: Mais s'il aduient que la mesure qui est ordonnee de Nature pour vn, tant en la matiere qu'en la cause efficiente, surpasse & excede la borne (: mais toutesfois n'est pas suffisante pour deux) il aduiendra s'il y a plus de matiere qu'il n'en faut pour vn, & que la vertu de l'agent ne l'estende qu'à vn, il s'engendrera auec l'enfant quelque masse de sang, qui n'aura peu receuoir forme de l'agent, pour ce que la vertu estoit limitee : Car tout ainsi qu'au bout de l'aulne faut le drap, ainsi au bout du drap faut la façon: Aussi s'il aduient que la vertu de l'agent soit plus qu'à vn, mais ne s'estend iusqu'à deux, & qu'il n'y ait matiere suffisante que pour vn iustement, il aduiendra qu'il y aura quelque partie au corps plus forte & vigoureuse que les autres: mais si la force de l'agent & de la matiere surpasse la mesure necessaire pour vn, & ne s'estende pas iusqu'à deux, il y aura quelque partie superfluë au fœtus: Que si la matiere s'estend iusqu'à deux, & la vertu de l'agent aussi y soit, il s'en fera deux, & ainsi consecutiuement. C D

Diuerses hauteurs de l'homme.

Nature a certaines regles en toutes choses.

Comme il se fait auec quelque masse de sang.

Comme se fait le defaut aux enfans.

La cause de la multiplicité des portees.

NOvs entendons vne plante, ou vn animal estre fertile, ou quand il porte souuent, ou quand à chaque portee il en porte plusieurs, nous auons rendu la cause pourquoy chaque femelle porte plusieurs fœtus à chaque portee. Il semble qu'Aristote ait voulu rapporter la raison au temperament, comme il dit au 4. chap. du 4. de la generation, car tout animal qui est chaud & humide est fertile, porte souuent & plusieurs à chaque fois, car l'humidité fournist beaucoup de matiere, & la chaleur façonne ceste matiere, tellement que les terres grasses & humides portent d'auantage que les seiches, & les arbres bien nourris portent d'auantage que ceux mesme de leurs especes qui sont en terre seiche; de façon toutesfois que l'humeur est beaucoup plus requis que la grande chaleur : Car la grande chaleur sans humeur ne fait que brusler & consommer, mais la chaleur moderee auec l'humeur, façonne toutes choses; Tellement que l'homme à raison de son temperament qui est chaud & humide, est au rang des animaux qui portent souuent, mais toutesfois à raison E

D'où vient la cause de plusieurs portees.

Pourquoy les hommes portent souuent.

A à raison qu'il est grand entre les animaux, il porte peu à chaque fois; Et encore dauantage en toutes especes d'animaux qui sont chauds & humides, ceux qui sont les plus bas & entassez, sont ceux qui font les meilleures portees & plus souuent, comme Aristote a prouué par l'exemple des oyseaux; des poissons & des bestes à quatre pieds: Car les grands employent tout à la nourriture de leurs corps. Voila ce qui se peut dire des causes interieures de la multiplicité & paucité des portees, comme le tout est rapporté à la temperature. Reste à parler des causes externes qui aident beaucoup à la fertilité, & qui sont tirees principalement de deux choses, sçauoir de l'air, & de la terre, car les amendemens qui y aportent les hommes, se doiuent rapporter à ces deux poincts là, & nommement à la terre, apres laquelle ils trauaillent soit en fumant, soit en arrousant: Et comme tels amendements font beaucoup pour la fertilité des fruicts, aussi font-ils beaucoup pour la fertilité des animaux. On dit B qu'en Corcora, qui est vne Prouince d'Ethiopie Triglotidique, que la terre n'est iamais oisiue, & ne donne aucune relasche de labeur à ceux du païs, ainsi dit-on qu'en Ægypte les femmes portent ordinairement deux & trois à chasque fois, pour la bonté de l'air & des eaux du Nil: partant Aristote a dit au 2. chap. du 5. de l'Histoire que le lieu faisoit beaucoup à la fertilité & bonté des animaux, & de fait nous les voyons venir beaucoup mieux en certains lieux qu'aux autres: Le mesme Aristote 5. de l'Histoire chap. 13. dit que les pigeons font des petits en tout temps, moyennant que l'air ne soit pas trop rude, & autrement n'en font qu'au Printemps & en Esté, encore la volee de l'Esté n'en vaut rien.

Des causes externes de la fertilité.

Corcora terre fort fertile.

Le lieu fert beaucoup à la bonté des animaux.

C

Quels animaux Nature a voulu estre fort fertiles.

Herodote liure 3. dit que Nature a voulu que les animaux qui sont fort profitables aux hommes; & qui leur apportent grandes commoditez fussent fort fertiles, c'est à dire portassent souuent & beaucoup à la fois: comme les lapins: mais que les animaux qui n'apportent point de profit aux hommes fussent quasi steriles, commes les leopards, les ours, les onces: Galien dit au 4. chap. du 14. des parties, que Nature a voulu que les animaux qui sont foibles, de courte vie, & qui doiuent seruir de pasture aux autres fussent fort fertiles, & Pline chapitre 55. du 8. liure quand il parle des lapins & de leur fertilité, dit que Nature a donné fertilité aux animaux qui ne peuuent nuire: mais toutesfois nous voyons que les souris sont fort fertiles & les grenoüilles & autres telles manieres d'animaux, qui toutesfois semblent D estre sans profit: Et de fait encore que l'homme tire quelque petite commodité de telles vermines d'animaux, toutesfois les incommoditez sont en beaucoup plus grand nombre, dont ils semble que Nature ait esté tres-bonne en nostre endroict, pour la fertilité des animaux, qui sont profitables, mais d'ailleurs pour la multitude des animaux qui nous incommodent, il semble qu'elle nous ait voulu tourmenter & affliger pour nos offenses.

Prouidence de Nature.

Nature tire quelque commodité de la vermine.

La raison de la fertilité & quantité de toutes sortes d'animaux.

E Le monde, & tout ce qui est compris au monde, a esté fait pour l'habitation & pour l'homme; comme l'homme pour Dieu: Tellement que tout ce qui est au monde est pour l'homme, non pas du tout pour s'en aider & seruir, mais par ce que l'homme est la reigle & le milieu du monde, & de toutes les creatures qui sont au monde: Et partant Aristote au premier de l'Histoire prend l'homme pour la reigle & mesure de l'Histoire des animaux: Et comme l'homme est la reigle & le milieu, & la mesure de toutes les creatures du monde, & que le monde a esté parfait par vn ouurier qui est Dieu tres-parfait: Il n'y a rien de defaut au monde, comme a monstré Platon au Thymee; comme s'il y auoit faute de quelque espece, il y auroit vn vuide au monde (qui est du tout contre Nature) car toutes les creatures du monde ensemble font vne chaisne; & chaque espece vn chaisnon, tellement que s'il y auoit faute d'vne espece qui est vn chaisnon, toute la chaisne seroit rompuë: Car comme a dit Hippocrate, particules 37. & 38. du liu. *de natura pueri*, s'il y auoit faute

Dieu à tout faict pour l'homme.

de quelque chose qui est maintenant au monde le monde periroit : Ainsi donc il a fallu que toutes les especes fussent perpetuellement tant que le monde seroit : Parquoy il ne faut pas s'esmerueiller si les animaux qui sont foibles & de courte vie, ont esté rendus fertiles, sçauoir de peur que l'espece ne deffaillit, comme aussi de ce que les grands animaux viuent long-temps, à raison qu'ils sont peu de portees. A

La cause de la perpetuité des especes.

Si le nombre des fœtus se doit rapporter ou aux Sinus de la matrice, ou au nombre des mammelles.

VArron quand il parle des truyes, il dit qu'elles portent autant qu'elles ont de tetaces, tellement que par là on donne à entendre que par le nombre des tetaces, on pouuoit sçauoir combien chaque beste peut porter à la fois : Car Galien 4. chapit. du 14. des parties, dit que le nombre des Sinositez de la matrice respondoit au nombre des mammelles, mais nous voyons qu'en l'vterus de la femme, il n'y a qu'vn Sinus, & toutesfois chaque femme a deux mammelles, & n'y a animal qui porte des mammelles qui en ait pour vne naturellement, car elles sont tousiours égales tant d'vn costé que d'autre, & toutesfois il y a infinis animaux, qui ne portent qu'vn à la fois : Parquoy la pluralité des mãmelles n'apporte pas la pluralité des fœtus, mais cela montre bien qu'il n'en peut auoir d'auantage qu'il y a de mammelles, tant en vn costé qu'en l'autre, comme le montre fort bien Galien au dernier chap. du 7. de l'vsage des parties. B

Vn seul sinus en la matrice de la femme.

En quel rang l'homme est, ou de ceux qui portent peu, ou beaucoup. C

L'Homme, comme dit Aristote, au 4. de la generation, eu égard à son temperament chaud & humide porte beaucoup, veu mesmement qu'il a les pieds fendus en plusieurs doigts : mais à raison qu'il est grand, il ne porte qu'vn à la fois, car la femme porte souuent comme tous les neuf mois, mais vn à la fois : Que si elle en porte deux, c'est chose monstrueuse, car elle n'a qu'vne mammelle qui est double ; & laquelle a esté faite double, par ce que nature a mieux aimé que l'animal defaillit à la nourriture, que la nourriture à l'animal, c'est à dire qu'il y eust plus de nourriture qu'il n'en faut à l'animal : & s'il auient qu'elle en porte plus de deux, c'est encore chose plus mõstrueuse : car en ce faict la nourriture defaut à l'animal, combien que les Histoires racontent le nombre de 12. enfans, de 22. de 100. de 300. d'vne portee, comme il est dans Pline & Cardan, comme aussi dans Albert & Baptiste Fulgose, mais ce sont tous autheurs de peu de creance & foy, & reprouuez par les fideles autheurs : car on definit authorité, au dire d'vn autheur bien approuué. D

La portee de deux enfans est monstrueuse.

Si les jumeaux n'ont qu'vne membrane, & s'ils sont collez ensemble.

COlombus dit que les jumeaux qui ne s'entretiennent point sont separez de membranes : mais que ceux qui sont collez ensemble, & qui se tiennent ensemble n'ont qu'vne membrane : Et veritablement les jumeaux ne se sçauroient entretenir, & ne peuuent estre collez ensemble, s'ils ne sont en vne mesme membrane : mais toutesfois il semble qu'il ne soit point necessaire que pour estre en vne mesme membrane qu'ils soient collez ensemble : Hippocrate parlant des jumeaux au liure de la superfetation, dit qu'il sont enclos en vne mesme membrane : mais à la fin du 1. liure *de dieta*, & au liure *de natura pueri*, il donne à chacun des jumeaux sa membrane particuliere : tellement qu'il semble qu'Hippocrate n'ait pas esté de mesme opinion : Il est certain que les jumeaux qui sont collez ensemble sont en vne mesme membrane, car autrement ne seroient-ils pas collez s'ils ne se touchoient immediatement ; mais c'est vne question sçauoir si pour estre en vne mesme membrane il faut que les jumeaux soient collez ensemble : Car nous voyons és especes des plantes, plusieurs fruicts contenus en mesme peau, qui ne s'entretiennent pas, comme les pepins (qui sont comme fruicts) & sont contenus en mesme grain de raisin ne s'entretiennent pas : Les pepins qui sont aux pommes & aux poires en mesme distinction E

Comme les jumeaux sont enclos en vne mesme membrane.

Si les jumeaux qui sont collez ensemble sont en mesme membrane.

A ne s'entre-tiennent pas, les grains des grenades ne s'entre-tiennent pas, aussi les poix & les féves qui sont en mesme gousse, ne s'entre-tiennent pas, ny les grains de pauot qui sont en mesme teste: Mais il est vray, que comme chacun fruict a son pendicule, c'est à dire sa queüe, qui ressemble à l'vmbilic, par ce moyen il est nourry: Mais en contre-eschange nous voyons en la pomme de pin que chaque amande a son noyau, en l'espy de bled chaque grain a sa paille, qui luy sert de robbe & de membrane: Mais aux amandes que nous trouuons jumelles dans les noyaux, nous voyons qu'elles ne s'entre-tiennent pas: Il semble donc pour estre en mesme membrane, il n'est pas necessaire que les fruicts & jumeaux s'entre-tiennent.

Chaque fruict a son nombril.

Conclusion.

Sçauoir si cela se peut accommoder aux animaux.

B Mais il me semble que mal-aisément en pourroit-on autant dire des animaux: car les animaux estans enclos en vne membrane qui n'ont encore point de peau ferme, à chacun mouuement de la mere se heurteroient, se joindroient & aisément se colleroient & tiendroient ensemble, comme nous voyons les deux lévres d'vne playe fraiche: Tellement qu'Aristote au 4. chap. du 4. de la generation a dit, qu'on void souuent les poulles pondre des œufs doubles, parce qu'estans sans coque au ventre de la poulle, sont pres l'vn de l'autre & s'entre-touchent aisément, d'où vient qu'il y aura vn œuf qui aura deux moyeux: Ainsi voyons-nous souuent des prunes & cerises jumelles, parce qu'estans proches l'vne de l'autre, sont vnies & jointes ensemble, ainsi plustost aduiendroit-il aux animaux dans le ventre de la mere enclos dans vne mesme membrane.

Les poulles font des œufs doubles.

C

De la situation de l'enfant en la matrice.

On peut considerer la situation de l'enfant en la matrice en deux façons, sçauoir generalement & particulierement: c'est à dire la situation de l'enfant en la matrice est generale ou particuliere: La generale est la situation de l'enfant en la matrice tel qu'il soit, masle ou femelle, la particuliere situation de l'enfant en la matrice est quand il est masle ou femelle. L'ordre en ce cas icy nous incite de parler premierement de la situation particuliere, puis apres de la situation generale.

Double situation de l'enfant en la matrice.

D

De la situation particuliere de l'enfant.

Hippocrate, Aphorisme 38. & 48. du liure 5. dit que les masles gisent ordinairement au costé droict de la matrice, & les femelles au costé gauche: Galien rend la raison par le 4. Aphoris. du 5. & sur le 44. particule de la 2. section du 6. des Epid. & 5. chap. du 6. liu. *de locis*, où il rapporte la raison à la temperature plus chaude du masle, ou plus froide de la femelle: non pas dit-il, que ce soit la partie droicte de la matrice qui donne cette chaleur au masle: mais le voisinage & proximité du foye qui est au costé droict, & d'auantage pour ce que la semence qui vient du costé droict est plus chaude que celle qui vient du costé gauche, pour ce que les vaisseaux spermatiques du costé droict viennent du tronc, & les senestres viennent des emulgentes: tellement que la semence du costé gauche est plus froide, mais en cette façon, si la premiere raison estoit vraye il faudroit que la cause efficiente de la masculinité fust mise en la force & vertu des parties feminines, qui ne peut aucunement estre, & d'auantage si la deuxiesme raison estoit vraye, il aduiendroit que les masles seroient tousiours au costé gauche & les femelles au costé droict: car les hommes ne se couplent pas comme les bestes: car au couplement des bestes les parties droictes des masles respondent aux parties droictes des femelles, & les gauches aux gauches, mais au couplement des hommes il est tout au contraire, car les parties droictes du masle respondent aux parties gauches de la femelle, & les gauches aux droictes, si donc la semence qui vient du costé droict estoit cause des masles, les masles gisteroient tousiours au costé gauche de la matrice: Partant Galien pour sauuer cette objection a interpreté cela de la semence de la femme, & non de la semence de l'homme, comme dit Hippocrate & Galien sus-

E

Raison de la situation diuersé de l'enfant.

Les hommes se couplent au contraire des bestes.

Solution de Galien.

alleguez, mais la faute est encore plus grande, car en ceste façon il faudroit que la cause de la masculinité fust en la semence de la femme, ce que nous monstrons estre faux, quand nous parlons du sexe. A

Si les masles gisent tousiours au costé droict, & les femelles au gauche.

PVis que les raisons de Galien de la situation du masle, & de la femelle se trouuent fausses: Il faut sçauoir si la proposition que dit Hippocrate aux Aphorism. 38. & 48. du 5. liu. est veritable, sçauoir que les masles gisent au costé droict, & les femelles au gauche: Et mesme quand vne femme porte deux enfans masle & femelle, que si la mammelle droicte s'amoindrit & s'applatit, on peut dire qu'elle auortera du masle, & que si c'est de la mammelle gauche, elle auortera de la femelle. Aristote 1. chap. du 4. *de Generatione*, dit que ses reigles ne sont pas generalles, mais se doiuent entendre pour la plusfart: car comme le mesme Aristote au 3. chap. du 7. de l'Histoire, dit que l'on trouue aussi souuent le masle au costé gauche, & la femelle au droict, & au contraire souuent se trouuent masle & femelle en mesme costé, & mesme qu'aux jumeaux qui sont masle & femelle, le masle se trouue souuent au costé gauche, & la femelle au droict. Doncles Aphorismes 38. & 48. d'Hippocrate du 5. liure de la situation de l'enfant, ne sont vrayes generalement ny vniuersellement. B

La situation de l'enfant est variable.

De la situation generale de l'enfant en la matrice.

VArron disoit que l'enfant estoit attaché à la matrice la teste en bas, les pieds en haut, à la façon des plantes qui ont leurs bouches, qui sont aux racines en bas, & leurs jambes qui sont leurs branches en haut; Car mesmement Hippocrate liure *de natura pueri*, & Galien 9. chap. du 1. *de semine*, & Aristote 4. & 5. chap. du 2. *de Generatione*, comparent l'homme aux plantes (quand est de la nourriture:) toutesfois en cela Varron n'accorde point auec les Medecins qui ont recherché plus diligemment les secrets de nature: Car Hippocrate au liu. *de natura pueri*, dit que l'enfant au ventre de la mere a les mains sur les genoux, & la teste pres des pieds, de façon toutesfois, que quand on pourroit penetrer des yeux dans le ventre de la mere, on ne pourroit iuger si la teste est haute ou basse: Suiuant cela Hippocrate au liu. *de octimestri partu*, dit que l'enfant a la teste haute quand il se faict, & est au ventre de la mere: Mais quand il naist & vient au monde, il porte la teste bas, & à l'embouchure de la matrice: ce que mesme disoit Aristote 8. chap. du 7. de l'Histoire, où il dit que l'enfant au ventre de la mere est en rond, & comme vne boule vn peu longue, le nez entre les genoux, de façon toutesfois qu'il a la teste haute au commencement, mais quand il desire sortir qu'il porte la teste bas. C D

Comparaison de l'homme aux arbres.

L'enfant vient naturellement la teste la premiere.

Comme il faut entendre que l'enfant au ventre de la mere a la teste haute.

SI la teste est pres des pieds comme dit Hippocrate liure *de natura pueri*, & sur les genoux, comme dit Aristote au 7. de l'Histoire, la teste ne peut pas estre haute, comme s'il auoit le Rachas droict. Mais il faut entendre la teste haute, qui porte contre le fond de la marrice: car quand il vient à sortir il a la teste au contraire, sçauoir basse, pour ce qu'il pose la teste sur l'embouchure de la matrice. E

Qu'elle est la situation commune de l'enfant au ventre de la mere.

LA situation la plus commune de l'enfant qui se trouue au ventre de la mere côme on a veu aux diffections des femmes grosses: Car depuis que l'enfant est tourné pour sortir on ne cognoist rien au giste & à la situatiõ, d'autât qu'il change du tout & pour bien voir ceste situation, il la faudroit voir en la diffection des femmes grosses, qui ne sont pas encores en trauail; Car le trauail fait perdre la cognoissance pour

Comme il faut voir la situation de l'enfant.

A le diuers mouuement de l'enfant : La situation donc comme elle est ordinaire, a esté remarquee telle : L'enfant premierement a le dos & les fesses appuyees contre le dos de la mere, la teste baissee & touchant du menton contre la poictrine, portant les deux mains sur les deux genoux, l'vmbilic, & le nez entre les deux genoux, les deux yeux sur les deux poulces des mains, les jambes pliees & touchant du talon aux fesses : & quand il vient à se tourner pour sortir, la teste descend plus bas & vient rencontrer l'emboucheure interieure pour sortir de la matrice.

Vraie situation de l'enfant.

La situation de l'enfant au ventre de la mere selon Colombus.

COlumbus n'accorde point auec les autres de la situation de l'enfant, mais il dit que tousiours il a trouué l'enfant en telle situation, sçauoir est, que la teste panchee, il touchoit le sternum de son menton, le bras droict estoit plié, de façon que de B sa main estenduë il touchoit le col & l'aureille droicte, le bras gauche estoit tellement plié qu'il portoit sur la mammelle gauche, & sur la face pour aller reposer sa main gauche dans le plis du bras droict ; Et quant aux cuisses, que la cuisse droicte estoit pliee contre le ventre, & le genouïl contre l'vmbilic, & la jambe droicte estoit pliee contre la cuisse, de façon que du talon touchoit la fesse gauche comme pour cacher les parties naturelles, & le pied estoit tellement replié en haut qu'il touchoit du poulce le milieu de la jambe : Quant à la cuisse gauche qu'elle estoit pliee contre le ventre, & que la jambe gauche passe par dessus le ventre, & le sternum, pour aller rencontrer du pied l'olecrane droict & le metacarpe du bras gauche, laquelle situation est beaucoup differente de la commune : En l'vne toutesfois, & en l'autre la teste est panchee, C & donne du menton contre le sternum.

Des causes de l'enfantement.

HIppocrate au liure *de natura pueri*, dit que l'enfant au ventre de la mere tire ce qui est le meilleur & le plus doux du sang, puis ayant faute de nourriture il s'agite & se debat pour sortir à fin d'estre nourry plus amplement, tellement qu'il rompt les membranes dans lesquelles il estoit enclos, lesquelles rompuës la matrice ne peut plus tenir l'enfant, tant par ce qu'elle ne peut tenir l'acrimonie des eaux corrompuës, que pour ce qu'elle ne peut soustenir vn tel fardeau : Ainsi que la poule quand elle a couué l'œuf, le poussin estant ja formé, & ayant desia du tout mangé le jaune qui luy sert D de nourriture, se remuë pour rompre la coque, ce que sentant la poule vient à bequeter la coque pour donner issuë au poussin. Le mesme Hippocrate au liure *de octimestri partu*, monstre bien que c'est faute de nourriture que l'enfant veut sortir, par ce que les femmes qui n'ont pas long temps leurs purgations enfantent plustost, comme il dit, & celles qui ont plus long temps leurs purgations plus tardiuement : Galien a eu cette opinion sur le 37. Aphor. du 5. liu. & au 5. chap. du 15. *de vsu partium* : Tellement que selon Hippocrate & Galien la cause de l'enfantement est la faute de nourriture.

Comme se fait la sortie de l'enfant.

La faute de nourriture fait l'enfantement.

Si l'enfantement, ou l'action d'enfanter est l'action de la matrice, ou de l'enfant.

E GAlien au 3. & 12. chap. du 3. liu. *de facul. natural.* dit qu'enfanter est vne action de la matrice qui se veut descharger du fardeau qui luy poise, & de la masse qui la presse, & de l'acrimonie des humeurs & mucositez qui la picquent : Mais toutesfois il semble qu'Hippocrate ait attribué cette action à l'enfant qui veut sortir comme aussi Galien sur le 34 Aphorif. du 5. liu. Mesmement si c'estoit vne action de la matrice, l'enfant estant mort elle s'en deschargeroit encores plûtost, d'autāt que le vif ne peut compâtir auec le mort, mais la matrice ne peut se descharger de l'enfant mort toute seule & sans aide du Chirurgien, comme Hippocrate monstre au liu. *de superfœtatione*, & *de excretione fœtus* : partant Galien méme a dit sur la 2. partie de la 1. section du 6. des Epid. que l'enfantement estoit vn mouuement de l'enfant & non de la matrice, combien que la matrice y puisse beaucoup, mais elle ne fait qu'ayder, comme il se peut voir au 3. & 12. chap. du 3. *de facul. natur.* non plus que les 8. muscles de l'epigastre, lesquels comme

Le vif chasse le mort.

L'enfantement est vn mouuement de l'enfant.

dit Galien au 15. chap. du 5. des parties font retenir l'haleine; laquelle retenuë sert de beaucoup à faire enfanter: il faut toutesfois que le commencement du mouuement pour enfanter, & toute la force viennent de l'enfant. A

Si c'est faute de nourriture qui éguillonne l'enfant de sortir hors du ventre.

ENcore qu'Hippocrate & Galien ayent dit que la cause qui esguillonne l'enfant à vouloir sortir du ventre de la mere, est faute de nourriture suffisante, toutesfois veu que nous voyons qu'il y a des meres lesquelles peuuent encore nourrir leurs enfants de leurs mammelles deux ans entiers sans ayde d'autruy, ce ne sera pas faute de nourriture: Car le laict que tire l'enfant de la mammelle de sa mere, c'est cette mesme nourriture qu'il pourroit tirer par le vaisseau vmbilical, non seulement de la matrice, mais de tout le corps estant au ventre de la mere mesme: estant bien plus aisé que hors du ventre: Car l'attraction qu'il fait au ventre de la mere par le vaisseau vmbilical, est naturelle sans aucun effort, mais l'attraction qu'il fait des mammelles hors du ventre en suçant est volontaire & auec peine: Parquoy il sera plus aisé d'attirer la nourriture par le vaisseau vmbilical au ventre de la mere, que l'attirer de la mammelle par la bouche hors du ventre: Et de fait certainement ce n'est point le defaut de la nourriture qui fait mouuoir l'enfant pour sortir, que le defaut de rafraischissement suffisant: Car comme l'enfant est desia grandelet il a plus de chaleur naturelle, & partant il a de besoin de plus de rafraîchissement: Car le rafraischissement qu'il tire par les arteres n'est pas suffisant: Il veut dont sortir pour tirer l'air par le nez & par la bouche pour le rafraischissement suffisant de son cœur, qu'il est le siege de la chaleur naturelle. B C

Le laict est la mesme matiere dont se nourrit l'enfant au ventre de sa mere.

Vraye cause de l'enfantement.

Si l'opinion d'Hippocrate est veritable de ce qu'il dit que l'enfant sort par faute de nourriture.

HIppocrate pour confirmer son opinion allegue l'exemple des poussins au liure *de nat. pueri*, & au liu. *de octimestri partu*, il allegue l'exemple des plantes: Car comme les fruicts qui pendent à l'arbre quand ils sont meurs, la queuë qui leur sert comme de vaisseau vmbilical la part qu'elle touche l'arbre vient à se seicher, car le fruict n'est pas fait pour tousiours pendre à l'arbre, mais il est fait tant pour peupler & entretenir & faire reviure les especes, que pour nostre vsage & commodité: Ainsi quand l'enfant est fait & meur au ventre de la mere, le vaisseau vmbilical qui a esté clos durant les premiers 7. iours, puis s'est venu à ouurir vn peu iusques à 30. iours aux masles, & 42. aux femelles, puis s'ouure du tout apres le 30. ou 42. iusques à la parfaite maturité, où il vient cõme à se resserrer, seicher, & fanner, parce que les œuures de Nature sont finies, & l'enfant n'est point fait pour tousiours estre au ventre de la mere: mais pour entretenir l'espece par generation: Mesmement nous voyons par le 4. & 5. cha. du 2. de la generation, & 6. chap. du 3. de l'Histoire que les cotiledons qui sont les emboucheures des vaisseaux en la matrice, & comme les racines des vaisseaux vmbilicaux au commencement de la grosseffe sont si enflez, qu'il semble qu'il y ait inflammation comme dit Aristote aux lieux prealleguez, & à la fin que l'enfant est meur ils se viennent à fletrir & à diminuer: Ce qui se void mesme aux animaux où l'vmbilic se rompt, se seiche, & se ride sans qu'on y mette la main: Partant en aduenant ainsi aux hommes, ce sera par faute de nourriture que l'enfant sortira, les vaisseaux vmbilicaux se venant à fletrir. D E

Bel exemple des fruicts.

Comme les cotiledons se fletrissent.

Si ces comparaisons se peuuent accommoder à l'homme.

MAIS toutesfois nous voyons que mal-aisement cela se pourroit accommoder à l'homme: Car on void mesme que l'enfant estant sorty, si la sage femme n'est soigneuse à bien lier & coupper l'vmbilic comme dit Aristote au 10. chapitre du 7. de l'Histoire, que l'enfant se meurt en perdant tout son sang par l'vmbilic, de façon mesme que les sages-femmes estans instruictes par l'experience ordinaire, quand elles

A voyent l'enfant blesmir par faute de sang, repoussant le sang des vaisseaux vmbilicaux au dedans du corps de l'enfant; & ainsi luy donnent vigueur & chaleur, & par maniere de dire luy rendent la vie, puis viennent à lier, & finalement coupper l'vmbilic: toutefois les Histoires des sauuages nous demonstrent l'vmbilic se peut dessecher de soy mesme & se separer de soy mesme comme aux bestes: Car les femmes portent leurs arriere-fais auec l'enfant iusques à ce qu'il se seiche & separe. *Prudence des sages femmes.*

Des choses remarquables qui precedent l'enfantement.

Les femmes qui sont en trauail endurent beaucoup, dit Hippocrate liure *de natura pueri* en tout leur corps, mais nommément aux flancs & aux hanches & plus encore celles qui n'ont iamais eu d'enfans, comme mesme l'a remarqué Aristote premier *Presage de bien ou mal enfanter.*
B chap. du 7. de l'Histoire quand les douleurs tiennent en façon de tranchees par tout le ventre, c'est signe d'accouchement prompt: Si les douleurs ne tiennent qu'aux flancs l'accouchement sera tardif, s'ils tiennent au bas du ventre l'accouchement est à son poinct: Et toutes les douleurs qui viennent par tout le ventre sont que les racines des vaisseaux vmbilicaux se détachent d'auec les cotiledons de la matrice, & la douleur qu'on sent au bas ventre, est du mouuement de l'enfant qui veut faire ouuerture de la matrice pour sortir: Outre plus Aristote 4. chap. du 7. de l'Histoire a remarqué que les douleurs d'vn masle sont plus vistes & plus courtes, mais d'vne fille plus pesantes & plus longues. D'auantage par le 9. chap. du 7. de l'Histoire, quand ce doit estre vn masle, il sort deuant vne certaine eau pasle & rougeastre, mais quand ce doit estre vne fille, l'eau qui en sort est rougeastre mais fort aqueuse. Et depuis que la femme a conceu
C la bouche de la matrice est tellement fermee qu'il n'y entreroit pas la pointe d'vne aiguille par l'Aphorisme 51. & 54. du 5. liure: Mais depuis que vient l'enfantement, il se fait telle ouuerture que l'enfant peut sortir sans offence, 7. chap. du 15. des parties; outre le col de la matrice est tousiours tortu, sinon quand elle reçoit ou vuide quelque chose; Car lors il est droit qui est l'occasion que aisément elles sont morfonduës quand elles ont leurs purgations & vuidanges, parce que les veines de la matrice sont ouuertes. Galien 3. chap. du 4. *de vsu partium.*

Pourquoy les femmes endurent beaucoup en l'enfantement.

Les autres animaux n'endurent pas tant à faire leurs petits que fait la femme à enfanter; mais encore les femmes qui meinent vne vie oisiue & sedentaires sont subjectes à auoir plus de mal en leur enfantement, d'autant que par leur oisiueté elles amassent des excrements, & la multitude des excrements rend l'haleine courte, qui est la chose la plus fascheuse à l'enfantement: Car pour enfanter aisément & habilement il faut retenir son vent comme pour euacuer tout ce qui est au ventre inferieur; Or celles qui ont l'haleine courte ne peuuent retenir leur vent; Voyla ce qui est la cause de la peine & du long trauail qu'endurent les femmes la plus-part en leur enfantement: Aristote 11. chap. du premier & au 6. chap. du 4. *de generatione*, & 9. chap. du 7. de l'Histoire. D *La multitude des excrements rend l'haleine courte.*

Des manieres & façons de venir sur terre.

E Hippocrate à la fin du liure *de natura pueri*, dit qu'il y a trois façons de venir sur terre la teste la premiere, les pieds les premiers, ou de costé & de trauers, mais au liure *de octimestri partu*, il ne met que deux façons de venir sur terre, la teste la premiere, les pieds les premiers: au liure *de superfœtatione* il en met trois. La teste la premiere les pieds les premiers & de costé, comme quand ils presentent les mains les premieres: Car le mesme Hippocrate au liure *de extractione foetus*, c'est à dire de la façon de tirer l'enfant mort, interprete la façon de venir de costé presenter les mains. *Diuerses façons d'enfanter.*

Les façons de venir sur terre au vray.

A

SElon Aristote 8. chap. du 7. de l'Histoire il y a deux façons & manieres de venir sur terre, l'vne est naturelle qui est commune à tous animaux, & quasi coustumiere & ordinaire : l'autre est contre nature qui ne s'apperçoit quasi qu'aux femmes, & non aux autres animaux, & laquelle vient peu souuent comme dit Galien au 7. chap. du 15. *de vsu partium*; Celle qui est naturelle commune & ordinaire est de voir la teste la premiere, Ce qui est commun à tous animaux par le 9. chap. du 4. *de generatione*, en Aristote, & 10. chap. du 7. de l'Histoire. Celle qui est contre nature est de plusieurs façons, & ne se rencontre quasi qu'aux femmes & encore ne vient pas souuent: Les diuerses façons & manieres, font venir les pieds les premiers, presenter les mains les premieres, venir les fesses les premieres, ou presenter l'vmbilic, & le ventre le premier, qui est la pire de toutes les façons. B

Enfantement naturel.

Enfantemens contre nature.

Pourquoy la naturelle est venir la teste la premiere.

HIppocrate au liu. *de natura pueri*, dóne la raisó pourquoy venir la teste la premiere est vne façon naturelle de naistre: La raison est parce que les parties superieures sont plus amples, plus grandes & plus pesantes que les parties inferieures, comme mesme a remarqué Aristote 9. chap. du 4. *de generatione*, & 8. & 10. chap. du 7. de l'Histoire. Or ce qui est le plus pesant emporte ce qui est le plus leger: Parquoy il est tres-naturel de venir la teste la premiere en toutes sortes d'animaux.

Il est naturel de venir la teste la premiere.

C

Si l'enfantement qui vient la teste la premiere est tousiours aisé.

LA façó naturelle de venir sur terre, sçauoir est la teste la premiere est tousiours plus aisee que les autres, toutesfois elle n'est pas tousiours sans peine & sans difficulté: Car comme dit Hippocrate liure *de superfœtatione*. Si le chorion vient & sort le premier l'enfantement sera fascheux, au contraire il sera facile & aisé si l'enfant sort deuant le chorion: & encore plus aisé s'il sort auec le chorion, & que le chorion se vienne à rompre & creuer au col de la matrice: Car lors l'eau porte & fait glisser l'enfant, D'auantage comme dit Hippocrate au liure *de extractione foetus*, Si les eaux sortent les premieres & laissent l'enfant à sec, l'enfantement sera penible & fascheux; Car l'eau fait couler & glisser l'enfant, par le 5. chap. du 15. *de vsu partium*. Mais si l'enfant sort incontinent auec les eaux, l'enfantement sera aisé & facile, Outre si les eaux rougeastres sortoient en quantité deuant l'enfant & sans douleur, c'est vne presumption que l'enfant est mort comme dit Hippocrate au liure *de superfœtatione*. D

L'enfantement est facile quand l'enfant sort auec les eaux.

Apres la teste qui sont les parties qui suiuent.

QVand l'enfant vient naturellement, c'est à dire la teste la premiere apres la teste suyuent les espaules & consequemment tout le corps, le dernier c'est l'vmbilic non seulement à l'homme, mais à tous animaux, & generalement à tous fruicts qui tombent de l'arbre: Apres cela vient vne vuidange qu'Hippocrate appelle eau rougeastre au liure *de natura pueri*: Nous appellons ordinairement ceste vuidange l'eau qui sort quand les membranes sont creuees: Ceste eau vient de la teste & de tout le corps de l'enfant par la chaleur qu'il endure dans le ventre comme dit Hippocrate au mesme lieu, & est meslee de l'vrine de l'enfant: Ceste vuidange est quasi comme l'auát-coureur de la purgation naturelle des femmes en couche, qui n'est point d'eau mais de sang: Apres ceste vuidange des eaux suit ceste euacuation & purgation naturelle des mois retenus: Hippocrate liure *de natura pueri*. E

L'eau qui sort en acchouchant.

A

Si l'enfantement naturel l'enfant a le visage tourné vers le Coxis.

LE vulgaire tient quand les masles viennent naturellement la teste la premiere qu'ils ont le visage tourné vers le *Coxis*: & les filles ont le visage tourné vers le ventre, comme regardant le Ciel: mais toutefois nous apprenons, des sages-femmes que l'ordinaire tant des masles que des femelles est de venir le visage tourné vers le *Coxis*, & quelquefois il peut aduenir que l'vn & l'autre ayent le visage tourné vers le ventre, Mais cet enfantement est dangereux: Car il y a crainte que les vuidanges ne luy entrent par la bouche & par le nez: Ainsi donc il est naturel tant à l'vn qu'à l'autre de venir le visage panché vers le *Coxis*, & quand il aduiendroit que le visage fut tourné vers le ventre, de peur que l'enfant ne soit offencé de l'eau, il faut que la sage-femme mette la main sur la bouche & sur le nez de l'enfant, Car il ne faut pas craindre de l'estouffer pour cela, car il ne tire ne vent ne air par le nez & la bouche tant qu'il soit du tout & plainement sorty.

Diuerses situations de l'enfāt quād il sort.

B

Vne chose notable à l'enfant qui sort.

HIppocrate au liure *de octimestri partu*, & Aristote au 10. chap. du 7. de l'Histoire disent que l'enfant encore qu'il soit à demy sorty qu'il endure beaucoup, & qu'il soit bien pressé, il ne rend toutesfois aucune voix, mesmement il ne rid, ne pleure deuant les 40. iours si ce n'est en dormant: Mais il est certain que si tost qu'il est sorty du tout, il commence à crier, Mais cecy n'est accompagné de pleurs encore que Pline en la preface du 7. liure, & Alexandre Aphrodisee, au 6. probleme du 3. liure disent qu'il commence sa vie par pleurs, mais c'est autre chose plorer & autre chose de crier.

L'enfant né crie point qu'il ne soit du tout sorty.

C

De la sortie de l'enfant contre nature.

L'Enfant vient sur terre contre nature en plusieurs façons: Car ou il vient les pieds les premiers, ou les mains, ou les fesses, ou le ventre, mais en quelque façon qu'il vienne ordinaire ou extraordinaire, il est en danger de s'estrangler en s'entortillant les vaisseaux vmbilicaux à l'entour du col & des espaules & s'il ne s'estrangle il s'affoiblit grandement, & s'il vient vif sur terre, il est tousiours valetudinaire. Au contraire de ceux qui viennent tousiours la teste la premiere, comme dit Hippocrate au liure *de octimestri partu*.

Diuerses façons de la sortie de l'enfant.

D

La maniere de celles qui sont contre nature la plus aisee.

DEs 4. façons de venir sur terre contre nature, il n'y en a point de plus seures & moins dangereuses que celles où l'enfant vient les fesses les premieres: Car il vient comme en double & comme vne boule sans s'offenser aucunement, combien que la mere endure encore & auec peu d'ayde que la femme luy donne en mettant les deux doigts aux deux plis de la plicature du dos il coule aysément, comme disent toutes les sages-femmes. Hippocrate n'a point parlé de cette façon d'enfantement.

L'Autheur a obserué le contraire, car celuy qui vient les pieds les premiers est le plus facile.

E

L'enfantement le plus seur & aysé.

APres la maniere de venir sur terre les fesses les premieres, la plus seure, combien que malaisee, est quand l'enfant vient les pieds les premiers. Car moyennant que la sage-femme ou le Chirurgien mesnagent bien cette affaire, tout vient à point: Or premierement comme dit Hippocrate au liure *de superfœtatione*, Si l'enfant met vn pied dehors, il le faut repousser & mettre dedans, Non pas simplement toutesfois, mais l'ayant lié d'vne lisiere ou bandelette, puis couler la main dedans la matrice en remettant ce pied & rechercher l'autre, afin que les ayant tous deux trouuez, on le tire doucement iusques au milieu des cuisses, & lors derechef faut couler la main dans la matrice, pour leuer les deux bras afin de descendre la teste à la

Comme l'enfant a ses bras estendus le long des costés. sortie, ou bien seulement en leuer vn, & tirer l'autre quand & quand le reste du corps: Car l'enfant a cela de propre outre les autres animaux qu'il a les bras estendus le long des costez, comme dit Aristote 10. chap. du 7. de l'Histoire. Or faut-il d'auantage que ou les deux bras ou vn des bras deffende la teste à la sortie, de peur que la matrice ayant souffert beaucoup à la sortie de tout le corps quand ce viendra au col, ne se vienne à resserrer & à estrangler l'enfant: Car la matrice a des mouuemens comme les huistres, lesquelles encore qu'elles baillent quand on met le cousteau pour les ouurir, se viennent à resserrer si fort qu'on n'y peut entrer: Les anciens ont recogneu cette maniere d'enfanter par dessus les autres & ont appellé ceux qui venoient les pieds les premiers Agrippes, c'est à dire *ægre parti* qui vaut autant à dire en François comme enfantez peniblement, comme dit Pline chap. 6. liure 7. & *Aulus Gellius* chap. 16. du liure 16. Hippocrate au liure *de superfœtatione* commande seulement les fomentations emollientes pour ayder l'enfantement. *La matrice s'ouure & ferme comme les huistres en escaille.* *Agrippa.*

A

B

Des deux manieres d'enfanter qui sont non seulement difficiles, mais impossibles.

Enfantemẽs fascheux. QVelquesfois l'enfant presentera l'vmbilic & le ventre tellement, qu'il presentera le premier ce qui doit venir le dernier, & rien de bien ne peut venir de cette façon: Car il n'est possible que l'enfant puisse sortir le ventre le premier sans estre brisé, rompu & deschiré: Hippocrate n'a point parlé de cette façon, mais quand il presente vne main ou les deux mains premierement l'enfantement est aussi mal-aisé: Partant Hippocrate au liure *de superfœtatione* dit, soit que l'enfant presente vne main soit qu'il en presente deux il les faut tousiours, repousser, afin que l'enfant en se mouuant se puisse mettre en quelque bonne situation pour sortir. Car vous ne sçauriez tirer vn enfant par les mains qu'on ne luy rompe le col & la teste: mesmement Hippocrate au liure *de superfœtatione*, a dit que c'estoit vne presomption de mort quand l'enfant presentoit vne main dehors. Si les enfantements contre nature viennent souuent Galien au 7. chap. du 15. de *de vsu part.* voulant monstrer la prouidence de nature dit que les fautes de nature sont rares: mais l'ordinaire de nature va tousiours tellement qu'en mille enfantemens il n'y en a pas quasi vn mauuais. C

Sçauoir s'il se faict separation & distraction d'os en l'enfantement.

D

Belle sentence de Galien. GAlien au 7. chap. du 15. *de vsu partium*, dit que nous nous pouuons esmerueiller, & non pas sçauoir comme la bouche de la matrice qui a esté fermee si estroictement tout le temps de la grossesse, qu'on y eut pas fait entrer la poincte d'vne aiguille, toutesfois au point de l'enfantement s'ouure & s'eslargist de telle façon, que l'enfant a yssue libre sans laceration & mutilation d'aucune partie de son corps: Toutesfois l'opinion commune est qu'il n'y a os sur la femme qui ne soit disloqué & esbranslé en l'enfantement, tellement que la relaxation des os d'ensemble, est cause de la facilité de l'enfantement: Les anatomistes neantmoins n'ont tenu rien de ceste opinion, Car ils ont dit qu'il n'y auoit aucun os qui pastist que les os du coxis, parce qu'ils estoient rebroussez en dehors par la violence de l'enfantement, combien que naturellement ils soient courbez en dedans, mesmement les femmes ne se plaignent point tant d'aucune partie apres l'enfantement, qu'elles font du Coxis. *A l'enfantement les os se disloquent selon le commun.* E

Si l'experience monstre qu'il y ait distraction d'os.

Cõme Hippocrates monstre que les os se separent. ENcore que les anatomistes soient au contraire & nommement Columbus, toutesfois l'anatomie nous apprend que le cartilage qui ioint *les os pubis* ensemble, est beaucoup plus mol aux femmes qu'aux hommes & encores plus aux femmes qui sont nouuellement accouchees: Car il se couppera souuent auec le cousteau sans violence; D'auantage Hippocrate sur la fin du liure *de natura pueri*, dit que la femme endure beaucoup de mal à l'enfantement par tout le corps mais nommement aux lumbes & aux hanches, mesmement que les hanches se separent & disjoignent en

A l'enfantement, de façon qu'il faut croire que Nature qui a accoustumé de trouuer expedient en toutes ses actions qui semblent estre difficiles & quasi impossibles, en ceste action qui est la plus grande & la plus admirable, trouuera aussi bien vn expedient pour en sortir qu'en toutes les autres: L'expedient est, que premierement le cartilage de l'os pubis qui est large & espais s'amolist & ainsi s'estend, & d'auantage les jointures des os des hanches d'auec les os *pubis*, s'eslargissent: Et ce que nous voyons aduenir aux huistres qui se resserrent & s'ouurent quand elles veulent, pourra se faire pareillement à l'endroict des os pubis & des os des hanches en l'enfantement. Et pour cela les femmes ne sentent par apres l'enfantement grande douleur en ces parties, par ce que cela ce sera fait par l'operation de Nature sans violence.

B *De la purgation de la femme apres l'enfantement.*

LA femme comme a dit Hippocrate a liure *de natura pueri*, a deux euacuations & purgations, apres l'enfantement, la premiere est des eaux qu'elle doit vuider, ou vn peu auant l'enfantement, ou quant & quant l'enfantement, ou vn peu apres l'enfantement. Ces eaux sont engendrees de la sueur & humidité de l'enfant par la chaleur & peine qu'il endure estant dans la matrice: & Hippocrate au liure *de natura pueri*, appelle cette euacuation vn amas d'eau qui est faire par chaleur. Cette premiere euacuation des eaux, fait & prepare le chemin à la seconde euacuation que les Grecs appellent Lochie, qui est du sang menstrual retenu tout le temps de la grossesse, comme dit Hippocrate au premier liure *de morbis mulierum*, & au liure *de natura pueri*. *Deux purgations qu'ont les femmes acouchees.*

C *Qu'est-ce que Lochie?*

LOchie comme dit Galien sur la 48. partie de la 2. section du premier du Proretique, est vne purgation d'humeurs vitieux qui ont esté amassez le temps de la grossesse, d'autant que l'enfant ayant attiré ce qui estoit de meilleur & plus sauoureux au sang, le pire est demeuré, qui autrement se deuoit vuider tous les mois par la reigle de Nature, mais il a esté empesché par la grossesse. *L'enfant attire le meilleur au ventre de la mere.*

Pourquoy cette euacuation de sang est appellee purgation.

D L'Euacuation de sang qu'endure la femme en couche est appellee purgation ordinairement, & non pas euacuation simplement: Car Galien a remarqué sur le 60. Aphorisme du 50. liure que l'euacuation du mesme sang menstrual est apellee purgation par Hippocrate: & mesme au 8. chap. du liure *de atrabile*, & au commencement sur la 2. Histoire de la 3. section du 3. des Epidim. Puisque ainsi est comme dit Galien en ces passages, que l'euacuation du sang menstrual qui se fait mesme tous les mois est appellee purgation, parce que ce mot de purgation, s'entend tousiours de la cacochimie, c'est à dire des humeurs vitiez, gastez & deprauez. Il faut donc que Hippocrate & Galien ayent pensé que le sang que les femmes vuidoient tous les mois estoit vitié, c'est à dire meslé de mauuaises humeurs: Car il est à presumer que Nature retient ce qui est de meilleur pour la prouision, & qu'il ne se peut faire que toute la masse du sang soit esgalement bonne: donc ce qui se vuide est du pire, ioint que ce qui est vui-E dé est superflu, & partant n'est point regy & gouuerné par Nature: Ainsi donc il se gaste aysement encore que de soy il soit bon par le com. du 17. Aphorisme du 2. liure & le 11. chap. du 3. liure des facultez naturelles: A plus forte raison l'euacuation de la couche doit estre appellee purgation: Car c'est du mesme sang qui a esté tenu plus long temps, sçauoir est neuf mois & qui est en plus grande quantité comme dit Galien sur la 3. Histoire du 3. des epidimies. *Comme se doit prendre purgation. Pourquoy purgation.*

De la qualité de l'euacuation, la femme estant en couche.

A

Hippocrate au liure *de natura pueri*, dit que les femmes qui viennent sur l'âge ont coustumierement plus de cette euacuarion, & les ieunes femmes moins, & que les ieunes femmes qui n'en ont pas beaucoup montrent qu'elles sont habiles & aptes à aduenir bien tost grosses, parces qu'elles retiennent de quoy fournir matiere à la grossesse, & outre plus Hippocrate a remarqué que les femmes en cette euacuation sont plus trauaillees de tranchees en leur premiere couche qu'aux autres, parce que les veines ne sont point encores accoustumees à cette descharge, mais routesfois nous apperceuons le contraire: Car nous voyons ordinairement que les femmes n'ont point de tranchees en leur premiere couche ou peu, mais celles qui viennent apres en ont: Combien que la reigle ne peut pas estre tousiours generale & la raison pourquoy aux premieres couches elles n'ont pas de tranchees & en ont aux autres, semble estre parce que le sang qui estoit doux au commencement par succession de temps acquiert vne qualité amere, salee & mordicante, Car il n'y a pas de doute que la chair & les humeurs des animaux qui vieillissent ne deuiennent de plus mauuais goust. B

Les femmes de leurs premiers enfans n'ont pas beaucoup de tranchees.

Comment se fait cette purgation des femmes en couche.

Hippocrate dit au liure *de natura pueri*, qu'elle se fait en cette façon, premierement du trauail qu'endure la femme en l'enfantement, tout son sang se trouble & s'eschauffe, & d'autant que la principale partie affectee est la matrice, il prend son chemin vers icelle, tellement qu'il commence à en sortir vn peu qui est blafard quand c'est vne femelle, & rougeastre quand c'est vn masle, puis vient l'enfant, apres les eaux, & pour le dernier vient la purgation *Lochie*. C

Quelle doit estre cette purgation & combien de temps elle doit durer.

Cette purgation qui s'appelle Lochie qui est des femmes en couches, doit estre de sang beau & vermeil est d'vn demi septier, le premier iour ou vn peu plus & ne doit point surpasser la chopine, & se doit bien tost cailler, qui est la marque du bon sang, comme dit Hippocrate liure *de natura pueri*, & au premier *de morbis mul.* & au 2. chap. du liure *de atrabile*, & cette purgation doit tous les iours diminuer iusques à ce qu'elle cesse du tout, & doit durer en vn masle 20. iours & ne doit passer 30. au plus: Et d'vne fille 25. & ne doit passer 40. Que si le sang vient en moindre quantité & la purgation dure moins de iours, & la couleur en est mauuaise, c'est à dire, qu'il y faut remedier par medecines renues, selon Hippocrate liure *de natura pueri*, & 36. Aphorisme du 5. liure. D

Distinction de la quantité selon le sexe de l'enfant.

La raison de la purgation des Lochies.

Hippocrate au liure *de natura pueri*, recognoist le temps de la formation ou auortement au temps de la purgation de la couche: Car il dit que tousiours il a veu les filles auorter au 40. iour & non deuant, & les masles auorter au 20. iour & non deuant, & que le temps de la purgation de la femme en couche d'vne fille est de 42. iours au plus, & d'vn masle de 30. iours au plus: parquoy il conclud que le masle est formé à 30. iours, & la femelle à 42. De mesme raison il conclud le temps de la purgation des femmes en couches que le temps de la formation: Car vn masle depuis 7. iusques à 30. iours, ne s'atrire guere de sang pour l'accomplissement & remplissement des parties, & à vne fille iusques à 42. iours, parquoy il reste beaucoup de sang menstrual de ce temps là; tout le temps apres il s'en attire beaucoup, tant pour la nourriture que pour l'accroissement de l'enfant: mais toutesfois qu'il en reste tousiours quelque peu pour l'euacuation de tout ce temps: tellement qu'il faut autant de temps, que nature a esté à la formation 30. iours à vn masle au plus, & 42. au plus à vne femelle. E

En quel temps sont formez les masles & les femelles.

Si la raison

A

Si la raison cy dessus est assez claire & valable.

HIppocrate tient au liure *de nat. pueri*, que comme le sang est arriué petitement en la matrice durant les 30. premiers iours en la grossesse d'vn masle, & durant les 42. en la grossesse d'vne fille, & que passé les 30. ou 42. que le sang est attiré en beaucoup plus grande quantité pour fournir à la nourriture & accroissement de l'enfant: ainsi que quand il est forty, la purgation du sang retenu par l'espace du 30. à vn masle, doit à peu pres reuenir à 30. iours, en vne fille doit à peu pres reuenir à 42. iours: mais il vaut beaucoup mieux rapporter le temps de la purgation des femmes en couches au temps de la purgation menstrualle, qui se fait tous les mois.

Il s'attire du sang pour l'enfant.

B

Pour sçauoir la raison de la purgation des femmes en couche faut sçauoir la raison des mois.

PVis qu'ainsi est que la purgation des femmes en couche prouient du temps de la purgation menstrualle, il faut sçauoir que c'est, d'où elle vient, & comme elle se comporte.

Que c'est que purgation menstrualle & pourquoy c'est qu'elle est ainsi appellee.

C PVrgation menstruale est vne euacuation de sang superflu qu'endurent les femmes tous les mois, & est appellee purgation, parce que non seulement c'est vn sang superflu, mais aussi meslé de mauuaises humeurs s'il y en a; Et d'auantage estant superflu il se doit vuider, car autrement il se corromproit, Galien sur la 2. Histoire de la 3. sectiondu 3. des epid. Et ceste purgation est appellee menstruale, parce que l'ordinaire est qu'elle se fait tous les mois, & nommément au dessous des Lunes, par le refroidissement de l'air & des corps, comme dit Aristote 4. chap. du premier, *de generatione*, & 2. chap. du 4. combien qu'au 2. chap. du 7. il ne pense pas qu'ils se vuident tous les mois.

Pourquoy est ditte menstruale.

En quel aage viennent & cessent les mois.

D LEs mois commencent à mesme âge aux filles, que la semence aux masles; dōt quelques vns par tel changement deuiennent Epileptiques dont ne guarissent iamais, sçauoir quand l'vn & l'autre cōmence à florir, qui est au second septenaire, c'est à dire à quatorze ans, comme dit Aristote au 4. chap. du 7. de l'Histoire; Et toutesfois la semence aux masles n'est point tenuë pour prolifier en tel âge, non plus que le sang menstrual pour seruir de matiere à l'enfant, mais l'vn & l'autre commence à estre vtile à la prolification ou generation au troisiéme septenaire, c'est à dire à 21. an, par Aristote au dernier du 7. de l'Histoire; Que s'il aduient au contraire, c'est vn prodige; mais quant les mois cessent, pour l'ordinaire c'est à 40. ans, ou s'ils passent ils viennent à 50. ans comme l'homme a semence prolifique iusques à 60. ans, au plus iusques à 70. ans, par Aristote 5. chap. du 7. de l'histoire où il estime, ce qui est par dessus, prodigieux.

E

En quel temps la semence & le sang menstrual sont prolifiques.

De la cause des Mois.

LEs mois ou sang menstrual viennent du temperament naturel de la femme qui est humide & d'vne chaleur petite: car ce n'est pas la grande chaleur, comme dit Aristote au 4. *de Gener.* qui fait la multitude de sang ou autre œuure de nature, mais c'est la chaleur mediocre: tellement qu'vne chaleur basse rencontrant beaucoup d'humeurs fait beaucoup de sang, sans auoir moyen de le consômer ou employer, ce qui aduient aux femmes par la prouidence de Nature: Car Nature ayant choisi le corps de la femme pour estre le lieu où se doit faire la generatiō, & où se doit faire la formation, & où ce qui est engendré doit prendre nourriture & accroissement, il a fallu qu'elle ait mis de la matiere & de la prouision pour faire tant la nourriture que l'accroissement

Comme se font les mois

Nature a donné à la femme quantité de sang, & pourquoy.

Prouidence de Nature.

de ce qui est engendré: pattant elle a fait que la femme fust en tel temperamẽt qu'elle peut engendrer beaucoup de sang, & plus qu'il n'en falloit pour l'entretenement de son corps, & parce que la femme n'est pas tousiours grosse ou nourrice pour employer ceste matiere superfluë, qui tousiours est vtile en ses qualitez, a ordonné que tous les mois ceste superfluité se vuideroit par le lieu où elle a ordonné qu'elle fust enuoyee: or ce lieu est la matrice dans laquelle se forme, prend nutrition & accroissement l'enfant, & où nature a accoustumé d'enuoyer ce sang superflu, pour y fournir, donc s'il n'y a tien dans la matrice, ce sang doit estre euacué & mis dehots. A

Le chemin de ceste purgation menstrualle.

Comme le sang superflu aux femmes se descharge.

COmme la Diarrhee, c'est à dire flux de ventre humoral, de blanc, jaune, noir & & rouge tout meslé, que l'on appelle felon, se fait de toute l'habitude du corps, se deschargeant dedans les capillaires & les capillaires dedans les veines vn peu plus grosses, & consecutiuement iusques dans la plus grosse veine, laquelle se desgorgeant dans le foye, & le foye dans la veine Porte, la veine Porte dans les mesaraiques, les mesaraiques dans les intestins, & les intestins le iettent dehors, dont les medecines que nous donnons font faire ce mesme chemin aux humeurs qui doiuent estre purgees. Ainsi donc Aristote au 4. chap. du 2. *de Generatione*, dit que le sang superflu estant venu à tel degré qu'il offence nature, est enuoyé des capillaires (qui sont en l'habitude du corps) dedans les veines vn peu plus grosses, iusques à ce que consecutiuement il soit dispersé dans les grosses veines, puis à la grosse veine, & de la grosse veine dans les spermatiques, & des spermatiques dans la matrice. Tellement que la cause de ceste euacuation menstruale est la redondance & superfluité du sang qui presse nature, de laquelle se descharge nature comme par Diarrhee en vne superfluité d'humeurs. Et cela aduient plustost au decours de Lune, que les corps sont plus froids & plus foibles pour regir ceste superfluité. B C

La commodité & incommodité de ceste euacuation.

Diuerses maladies ausquelles les femmes sont subiectes faute de leurs mois.

AInsi qu'en la premiere euacuation menstrualle & seminale il aduient vn grand changement au corps, tant pour le regard de la santé que de la maladie: car les vnes en deuiennent valetudinaires, & les autres guarissent de leurs longues maladies, comme dit Aristote premier chap. de l'Histoire: Aussi les femmes qui sont bien reglees de leurs mois sõt exẽptes de varices, d'hemorroides, de gouttes & plusieurs autres maladies ausquelles elles sont subiectes, & quãd elles ne sont pas bien reglees ou cõme quand elles n'en ont guere, ou n'en ont du tout point, lors elles sont persecutees de maladies de repletion: Or quand elles en ont trop, lors elles deuiennent maigres & quelquesfois hydropiques, pour la gtande euacuation, comme dit Aristote au 4. chap. du 2. *de generatione*. D

Combien de iours doit durer ceste euacuation menstrualle.

Trois iours sont suffisants pour la purgatiõ des femmes.

MOyse a dit au Leuitique que l'euacuation menstrualle de la femme est de 3. iours, toutesfois Hippocrate au liure *de natura pueri*, & au ptemier *de morbis mulierum*, dit que l'euacuation menstrualle estoit de deux ou trois iours, tellement qu'vn iour est trop peu, deux iours suffisent: Mais il ne veut pas que ceste euacuation passe trois iours, & ce terme de l'euacuation est comme la reigle de la femme qui est bien saine, qui se purge tous les mois suffisamment, car si l'euacuation dure plus long temps, c'est hors de reigle. Aristote au 2. chap. du 7. de l'histoire, a baillé ce terme à l'euacuation. E

De la qualité & quantité du sang de ceste euacuation.

Selon que l'humeur est il faut purger.

LE sang de ceste euacuation doit estre beau & vermeil comme d'vne beste qu'on esgorge pour manger: car autrement si le sang est de mauuaise couleur, c'est à dire, que la femme n'est pas saine, mais a besoin de purgation comme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, & au premier *de morbis mulierum*, & au 36. Aphorisme du 5. liure. Et si le sang menstrual vient tardiuement, & est decoloré, c'est signe que la femme a besoin d'estre purgee: car comme dit Galien au commentaire. Si le sang est blaffard faudra purger le phlegme, s'il est jaunastre faudra purger l'humeur bilieux, s'il est noirastre il faudra purger l'humeur melancolique, s'il est clair & qu'il ne se caille aisément

A faudra purger les eaux, cõme les femmes qui sont fort humides & ont le sang fort clair, ou beaucoup de teste d'euacuation menstrualle. Et si le sang est clair & ne se caille guere, comme a dit Hip. aux lieux alleguez, & en la 7. particule de la premiere section du 6 des Epid. Or entre les marques du bon sang c'est qu'il se caille aussi tost & aisement par le 2. chapit. du 1. *de Atrabile.* Comme le sang menstrual en la femme saine doit estre beau & vermeil & sans qualité estrange, ny seulement qu'il y en ait trop, car l'euacuation de ce sang ne doit pas durer plus de 3. iours: Ainsi la quantité de ce sang qui se vuide par 3. iours durant, ne doit passer vne hemine, cette mesure d'hemine vaut autant comme le demy septier de Paris, tellement que tout le sang d'vne euacuation menstrualle qui dureroit trois iours, ne doit point passer demy septier, selon Hippocrate *de natura pueri*, toutesfois au premier *de morbis mulierum*, a dit vn demy septier & demy, la femme qui en vuide plus ou moins est hors de la reigle.

La quantité de cette euacuation.

Que c'est que hemine.

B

Sçauoir si toutes femmes ont sang menstrual.

ARistote tient au 19. chap. du 3. de l'Histoire & au 19. chap. du premier *de generatione*, que non seulement les femmes ont sang menstrual, mais toutes les femelles en quelque espece que ce soit: mais toutesfois qu'il ne se vuide pas comme il fait aux femmes, parce qu'il se conuertit aux vnes en poil, aux autres en cornes de la teste & des pieds, comme aux cheuaux, ou autres en plumes, ou autres en escailles, comme aux poissons, il a dauantage voulu que iamais generation ne se fist sans sang menstrual amassé en la matrice suffisamment, pour seruir de matiere en la formation, nourriture & accroissement.

Toutes les femelles ont sang menstrual.

C

En quoy cette euacuation menstrualle est naturelle & dequoy elle sert.

COmme le sang menstrual est ordonné par nature pour seruir de matiere à la vertu formatrice, & pour seruir de nourriture & accroissement à l'animal qui vit en la matrice, & non pas pour estre vuidé tous les mois: Ainsi s'il y a dans la matrice dequoy employer ce sang (depuis que la femme a conceu) l'euacuation en sera supprimee. Or il y a en la matrice, dequoy employer ce sang depuis que la femme a cõceu, car il peut seruir de matiere à la formatiõ des parties charnues, il peut seruir de nourriture & accroissement à tout l'animal: parquoy depuis que la femme a conceu l'euacuation en est supprimee, comme dit Hip. liure *de natura pueri*, mesmement quand la femme a accouché, & qu'elle nourrit son enfant, qui par la succession de temps tire le sang de la matrice aux mamelles, par les vaisseaux communs, durant mesme que la femme alaicte son enfant, D elle n'a point de purgation menstrualle, ou bien peu, sinon sur la fin de l'alaictement, & lors la femme peut deuenir aysement grosse, Galien 8. chapitre du 14. des parties.

Depuis que la femme a cõceu les purgations cessent.

Si la femme grosse n'a iamais ses mois.

HIppocrate a dit 60. Aphotis. du 5. liu. que si la femme grosse a ses mois qu'il est impossible que l'enfant soit sain, il est bien vray qu'elle en peut auoir quelque marque au commencement de la grossesse, comme dit mesme Hipp. au liure. *de natura pueri*, & au premier, *de morbis mulierum*, & Arist. au 4. cha. du 2. de la generation & au 2. ch. du 7. de l'Histoire: mais si elle cõtinue tous les mois, en telle quãtité qu'elle a accoustumé quãd elle n'est pas grosse, il n'est possible que l'enfant se puisse bien porter.

E

Si les femmes grosses ont leurs purgations par mesmes vaisseaux, que l'ordinaire.

CE n'est pas vne ordinaire que les fẽmes grosses se purgent de leurs mois, & quand elles se purgent elles ne se purgent que le premier mois, & tout au plus le 2. & encores fort peu, pour ce que à lors l'enfant ne tire encore que bien peu de nourriture, tellement, que c'est plustost vne marque & souuenance de la purgation, qu'vne vraye purgation menstrualle, toutesfois il s'en trouue qui se purgent tous les mois encore qu'elles soient grosses, mais en telles, où il faut que l'enfant soit foible & mal sain, pour n'attirer pas, ou que la femme soit abondante en sang: mais c'est à sçauoir que si celles qui ont leurs purgations durant leur grossesse les ont par mesmes vaisseaux que celles qui ne sont pas grosses: Galien determine ce point sur le 60. Aphorisme du 5. liure, où il

Les femmes du commencemẽt qu'elles sont grosses peuuent marquer.

Resolution de cette questiõ par Galien. dit, que les femmes qui ne sont pas grosses se purgent par les veines spermatiques qui aboutissent par tout le corps de la matrice interieurement, comme il est mesme au 7. chap. du premier *de semine*: mais en la grossesse d'autant que les emboucheures des vaisseaux sont saisies & prises par les ramifications des vaisseaux vmbilicaux, tellement que l'enfant est suspendu desdits vaisseaux vmbilicaux aux emboucheures interieures des vaisseaux spermatiques de la matrice, pour cette raison les femmes grosses ne se purgent pas par ces vaisseaux-là, mais ils se purgent par l'emboucheure d'vn vaisseau de l'Hipogastrique, qui est semé par tout le col de la matrice, comme dit Galien au lieu sus-allegué. *Vaisseaux par où se purgent les fémes grosses.* A

Comme on doit rapporter la purgation des femmes en couche à la raison des mois. B

C'Est vn ordinaire que la femme grosse ne se purge point de ses mois: Et c'est vn ordinaire d'auantage qu'elle porte neuf mois, parquoy ses purgations menstrualles seront retenuës 9. mois, c'est d'auantage vn ordinaire que le terme de la purgation menstrualle, soit de 3. iours au plus, parquoy la femme grosse endure supression de ses mois neuf fois trois iours, or trois fois neuf ou neuf fois trois sont 27. parquoy tous ses neuf mois de sa grossesse, il faut compter que les mois ont esté supprimez 27. iours ou plus: parquoy en recompense quand la femme en couche se purge 27. iours au plus, elle sera purgee suffisamment, & peut encore estre purgee sans incommodité en 18. ou 20. iours: Hippocrate a mis le plus long terme en vn accouchement de fille 42. iours, & le terme le plus court 25. iours: le plus long terme en l'accouchement d'vn masle trente iours, & le plus court 20. iours; Moyse au Leuitique a mis pour le masle 33. iours & la femelle 66. mais le terme est trop long. Hippocrate d'auantage au premier *de morbis mulierum*, veut que la purgation menstrualle soit de deux hemines & demie, c'est à dire, chopine & demy septier, & au liure *de natura pueri*, qu'il dicte, le commencement de la purgation de la femme en couche soit d vn demy septier & demy, & consécutiuement en diminuant iusques à ce qu'il n'y aye plus rien. *Terme des masles & femelles pour les purgations.* C

De la nourriture du fœtus: Comment il se nourrit, & d'où il attire.

Trois choses à considerer en toutes nourritures. DEpuis que l'enfant est fait & formé de ses parties qui est au plus tard de 42. & 45 iours, il est fait animal viuant: Or tout ce qui vit se nourrit, & a besoin de nourriture par Aristote au 2. & 3. de l'Ame. En toutes nourritures on y considere trois choses, premierement le corps qui est nourry; secondement ce qui nourrit; tiercement ce par le moyen duquel la nourriture est faite. Ce qui est nourry est le corps de l'enfant, ce qui le nourrist, est son Ame, qu'il a toute separee de sa mere, par sa vertu nutritiue, qui attire, retient, châge, assimile & fait vnion de ce qui est bon, & chasse ce qui est inutile, qui est l'excrement: & ce par le moyen duquel la nourriture est faite, est de deux sortes: Car ou elle est interne ou externe, l'interne c'est la chaleur naturelle qui est l'instrument de l'Ame en toutes ses actions, comme montre Aristote au 4. *de generatione*, & au 2. de l'Ame, l'externe c'est l'aliment. Or ce n'est pas assez de toutes ces choses, mais il faut qu'il y ait encore quelque organe ou instrument, par lequel l'enfant attire sa nourriture, & du lieu d'où il attire, l'instrument par lequel il attire c'est l'vmbilic: le lieu d'où il attire sont les cotiledons, il faut donc parler de l'vmbilic & des cotiledons. *Les causes internes & externes de la nourriture.* D E

Si l'enfant prend sa nourriture par l'vmbilic.

Côme quelques autres ont creu que l'enfant au ventre de la mere se nourrissoit par la bouche. HIppocrate au liure *de principijs*, dit, que l'enfant au ventre de la mere tire sa nourriture par la bouche & tire vent aussi par la bouche, & succe des lévres quelque caroncules de la matrice, ce que dit pareillement Diocles, comme raconte Oribase, par le recit de Soranus au 24. liure des Collections medecinales chapitre 31. Diocles appelloit ces caroncules cotyledons: Hippocrate prouue au mesme liure, par deux raisons que son dire est vray. Sa premiere raison est que l'enfant ne sçauroit pas comme il faut tetter s'il n'auoit apris au ventre de la mere: la seconde raison est qu'il se trouue des excremens dans les intestins de l'enfant nouueau nay, qui ne peuuent estre *Raisons de Hippocrate.*

A que les excremens de la premiere concoction qui se fait au ventricule est de la nourriture qui vient de dehors, sçauoir par la bouche, & par consequent va au ventricule; Dont Hippocrate a voulu conclurre que l'enfant prend sa nourriture & tire son vent par la bouche au ventre de la mere. Responce aux raisons d'Hippocrate, & premierement à la premiere où il est dit, que l'enfant ne sçauroit pas comment il faut tetter s'il n'auoit apris au ventre de la mere: cette raison est friuolle, car comme il dit soy mesme en là 2. particule de la 5. section des epidemies. Que nature est vne bonne ouuriere & maistresse, qui fait que les enfans se seruent de leurs parties pour les actions ausquelles elles sont ordonnées, sans que personne leur aye monstré: Car Nature de soy-mesme sçait ce qu'il luy faut faire, outre plus comment l'enfant pourroit-il succer & tirer l'aliment au ventre de la mere, veu qu'il est separé de la matrice par le moyen des membranes qui l'enueloppent, & n'y tient que par l'vmbilic, dont nous auons B exemples aux oyseaux, qui sont enclos en la coquille des œufs, sans qu'ils touchent à la matrice de leur mere, comme dit Aristote 5. du 2. de la generation. D'auantage de la bouche ils ne sçauroient attirer aucune chose que de la sueur dans laquelle ils nagent: outre plus comme dit Aristote 4. chapitre du 2. de la generation, l'enfant au ventre de la mere est comme la plante en la terre: Car comme la plante en la terre par ses racines attire sa nourriture du ius de la terre, ainsi l'enfant tire sa nourriture par l'vmbilic, qui est comme la racine par laquelle il est attaché & partant le mesme Hippocrate au liure *de natura pueri*, a dit que l'enfant tiroit sa nourriture & son vent par l'vmbilic, ce qui fait douter que le liure, *de principiis*, n'est point d'Hippocrate. Responce à la seconde raison d'Hippocrate, où il dit que l'excrement qui est contenu aux intestins du fœtus ne peut venir que de la nourriture de la premiere cōcoction qui se fait C au ventricule à quoy nous respondons. Que de vray il se trouue des excremens dans les intestins des enfans nouueaux nez, qui n'ont point encore tetté, mais ces excremens ne peuuent estre de la concoction premiere qui se fait au ventricule, mais de la nourriture de toutes les parties du corps. Car comme la nourriture est portee par les vaisseaux vmbilicaux qui est de la veine vmbilicale dans le foye, & du foye dans la veine caue, & de la veine caue dans les autres plus petites, iusques aux capillaires: de mesme en est des arteres vmbilicales, qui s'en vont aux arteres iliaques, des iliaques dans la grosse artere, & dans toutes les autres arteres plus petites. Ainsi l'excrement tour à rebours vient des capillaires dans les veines plus grandes & des plus grandes dans la veine caue, & de la veine caue dans le foye, & du foye dans la porte, & de la porte aux mesaraiques, des mesaraiques dans les intestins, car par le 3. chapitre du 3. des facul-D tez naturelles, l'attraction & expulsion se font par mesmes chemins & organes, mais en diuers temps, comme la matrice attire la semence de l'homme, & l'enfant sort par le mesme chemin que la semence est entree.

L'enfant ne tire point ses alimens par la bouche.

Exemple tiré des animaux.

Exemple tiré des plantes.

Response à la 2. raison.

Le chemin par où se porte l'excrement.

Prouidence de Nature.

De l'excrement qui s'amasse dans les intestins du fœtus.

GAlien au 10. chapit. du premier *de semine* dit que Nature a donné autant de sortes d'excremens à l'enfant au ventre de la mere que dehors, car premierement tout du commencement il a la sueur: car l'vrine & l'excrement des intestins se fait quand l'enfant est du tout formé & ià grandelet. Aristote au 10. chapitre du 7. de l'Hi-E stoire, dit que l'enfant incontinent qu'il est sur terre commence à crier, & non deuant, & iette vn excrement amassé aux intestins par le fondement qu'il appelle en sa langue *Meconium*, comme si on vouloit dire en François pauot broyé, ou plustost ius de pauot tiré des feuilles, & de la tige, & non pas de la teste, par ce que cet excrement represente aucunement la couleur du ius de pauot tiré des feuilles & de la tige, car l'vn & l'autre est aucunement rougeastre, noirastre & iaunastre, tellement qu'il participe de ses trois couleurs meslees ensemble, rouge, noire, iaune-vert, quand à la substance on diroit que c'est poix fonduë, car il est gluant comme de la poix & comme quasi representant la partie limonneuse & terrestre du sang, d'où il est excrement Hippocrate dit au liure *de principiis*, que si tost que l'enfant est sur terre il iette cet excrement, & Aristote 10. chap. du 7. de l'Histoire dit que pour moins il le iette dedans le mesme iour, puis il iette vn excrement blanc qui est comme

L'Enfant crie si tost qu'il est sur terre.

Quand l'enfant iette le Meconium.

laict;c'est ce qu'il a tetté depuis qu'il est nay ce qui monstre que tout l'excrement amassé durant qu'il estoit au ventre de la mere est sorty. A

Sçauoir si c'est excrement.

GAlien au chapitre premier *de Simptomatum causis*, dit que l'enfant attire les deux premiers mois ce qui est le plus pur & le meilleur en tout le sang de la mere, mais apres les deux premiers mois qu'il attire le sang, ainsi qu'il est meslé de bon & de mauuais, parce qu'il n'en auroit pas suffisamment de bon & pur pour sa nourriture, mais d'autant qu'il est impur & meslé de quelques mauuaises humeurs, nature a fait deux membranes pour en receuoir les excremens, qui sont l'vrine & la sueur; B tellement que Galien ne fait aucune mention de l'excrement des intestins, & semble qu'il vueille que cet excrement s'engendre apres la natiuité, par ce qu'il n'y en a que deux qui se vuident au ventre de la mere, sçauoir la sueur & l'vrine: Car l'excrement des intestins demeure en iceux & ne se vuide point iusques à ce que l'enfant soit sorty: tellement donc que cét excrement des intestins est bien vne chose superfluë, pendant qu'il est au ventre de la mere: mais il n'est pas encore excrement, pour ce qu'il ne se vuide pas, sinon lors que l'enfant est sorty.

Opinion de Galien touchant cet excrement.

Pourquoy cette matiere superfluë qui est contenuë aux intestins du fœtus *ne se vuide pas.*

C

CEs matieres inutiles & superflues amassees dans les intestins de l'enfant, qui viennent de la nourriture de toutes les parties du corps ne se vuident point des intestins pendant que l'enfant est au ventre de la mere,& ce pour deux raisons,La premiere raison est de peur que l'enfant ne fust infecté d'ordures de ses excrements, car s'il les eust vuidé il eust esté trempé en ses excrements,& en pourroit estre offensé:La 2. raison est que Nature s'est voulu seruir de quelques choses inutiles à quelque grand proffit, comme elle a accoustumé souuent de se seruir d'excrement à quelques autres effects comme dit Aristote au liure *de partibus*: Donc nature a voulu que ces matieres superflues fussent retenuës dans les intestins, afin de les tenir tousiours ouuerts & en estat, de peur que s'il n'y auoit rien vinsent à s'offenser & se coller ensemble, s'amonceler & rendre inutiles: Car c'est vne inuention de Nature, comme elle a monstré D aux Ours lesquels ayant esté dans leurs cauernes 40. iours sans manger ont les boyaux tous amoncelez & comme retirez pour ne rien faire: Nature donc pour les accoustumer à se dilater leur fait manger d'vne herbe nommee Aron, qui est vne espece de serpentine, comme recite Pline en l'Histoire des Ours: d'auantage ces matieres superflues se gardent mieux aux intestins de l'enfant de corruption qu'és autres corps, à raison de la chaleur naturelle qui est douce & vigoureuse en l'enfant: d'auantage cette superfluité vient d'vne nourriture qui a desia passé par plusieurs façons, assauoir tant par les facultez concoctrices de la mere que de l'enfant, laquelle ne peut estre mordicante & ne peut faire mal au fœtus.

Premiere raison.

Seconde raison.

Preuue par l'Histoire des Ours.

Ceste matiere n'est mordicante, pourquoy.

Par où l'Enfant tire la nourriture au ventre de la mere.

E

PVis que par les excremens qui sont aux intestins de l'enfant estant au ventre de la mere,on ne peut prouuer qu'il tire sa nourriture par la bouche,d'autant qu'ils sont de la nourriture qui se fait en toutes les parties de son corps: il faut sçauoir par où l'enfant tire sa nourriture. Car comme dit Aristote au 2. chapitre du 2. *de partibus animalium*. Il faut que toute chose viuante ait principalement deux parties, l'vne pour tirer la nourriture, & l'autre pour chasser les excremens: l'enfant estaut au ventre de la mere est separé en tout & par tout de la matrice fors par l'vmbilic: toutesfois entant qu'il a vie doit estre nourry: la nourriture se fait par distribution qui se fait par *Anadose*: Car *Anadose* est quand le bout d'vne veine se vient finir à la partie à laquelle elle porte sa nourriture, & *Diadose* est quand en passant elle donne la nourriture aux

Que c'est Anadose & Diadose.

A parties qu'elle touche, c'est à dire, distribution des parties conuenables pour la nourriture: Donc la distribution de la nourriture de l'enfant se fait par vaisseaux qui tiennent à l'enfant d'vne part & d'autre, par le lieu d'où il tire sa nourriture: Or il n'y a point de tels vaisseaux sinon en l'vmbilic qui d'vne part tiennent à l'enfant, & d'autre part à la matrice d'où vient la nourriture: Donc c'est par l'vmbilic que l'enfant prend sa nourriture, tout ainsi comme les plantes par leurs racines, comme dit Aristote au chap. 5. du 2. *de Generatione.*

L'enfant est nourry par l'vmbilic.

De la necessité de l'vmbilic.

Toutes choses qui se nourrissent doiuent estre continues, ou pour le moins contigues aux choses d'où elles tirent leur nourriture, c'est à dire, pour le moins B elles doiuent toucher la chose dont elles prennent leur nourriture: Et cela se void non seulement aux animaux, mais aux plantes: car il faut necessairement que les plantes ayent leurs racines en la terre, dont elles tirent leur nourriture par quelques petites queuës qui tiennent à la plante, qui est comme leur mere, de laquelle ils prennent leur nourriture, mesmement les grains qui sont en vn mesme fruict, comme les pepins en vn grain de raisin, les graines de pauot en vne teste de pauot, les pois & les febves qui sont en mesme escorce, il faut qu'ils tiennent par petits filets comme petites queuës au fruict, lequel est attaché à la plante par la queuë, & le tout pour prendre nourriture; Car ces petits filets qui seruent de queuë aux fruicts sont comme les vaisseaux vmbilicaux aux animaux, pendant qu'ils sont au ventre de la mere. Outre plus Aristote monstre au 2. chap. du 3. liu. *de Generatione*, que tous les œufs qui C sont au ventre de la poulle tiennent par vn bout au ventre de la poulle; car autrement ne se nourriroient pas: & appelle le bout par lequel ils tiennent l'vmbilic, & quand ils sortent, ils sortent par l'autre bout qui est plus gros; car ils sont attachés par le bout qui est le plus menu; & comme il est aux plantes, ainsi en est-il aux animaux de mesme par le 5. chap. du 2. *de generatione.*

Les plantes qui se nourrissent ont leurs racines en terre.

Chasque chose qui se nourrit est attachée à ce qui le nourrit.

Si les vaisseaux vmbilicaux viennent de la matrice ou de l'enfant.

Il ne faut pas penser que les parties soient comme gouuerneurs des villes, qui donnent ordre non seulement en leurs maisons, mais à tous en general, & chacun en D particulier: Car chacune partie s'estudie & trauaille pour soy-mesme, sans auoir esgard à autruy: Car comme dit Galien au 5. des Aphorismes, pourtant la matrice naturellement a soin de se conseruer, & non d'enuoyer nourriture à autruy: mais l'enfant lequel a les principes des facultez qui gouuernent son corps, a pareillement les instruments pour exercer telles facultez, par le 6. chap. du 6. *de decretis Platonis.*

Chacun est pour soy.

Puis donc que c'est l'enfant qui se nourrit, encore que la matrice fournisse la matiere de la nourriture ce n'est pas toutesfois la matrice qui l'enuoye, mais l'enfant qui l'attire: Il faut donc qu'il estende quelques vnes de ses parties iusques au lieu d'où il faut qu'il tire la matiere pour se nourrir, & non pas qu'il attende telle faueur d'vne autre partie: parquoy c'est l'enfant qui produict & alonge vne de ses parties de son corps iusques à la matrice, qui est l'vmbilic, pour prendre la nourriture, de façon toutesfois qu'on ne sçauroit dire, si Nature commence à la matrice ou E à l'enfant en la generation des vaisseaux vmbilicaux neantmoins Galien au 4. chapitre du 15. des parties, parlant des vaisseaux vmbilicaux, il semble qu'il leur donne origine de la matrice, & les fait venir de la matrice iusques dans le corps de l'enfant: mais en ce faisant il faudroit penser que la matrice eust raison & discretion pour preuoir à la nourriture d'autres parties que de son corps, ce qui n'est pas: Car au 6. chapitre du 6. liu. *de decretis Platonis*, il fait venir les vaisseaux vmbilicaux de l'enfant, & non de la matrice: Car Nature en la formation de l'enfant n'a pas formé seulement les parties qui doiuent estre necessaires apres la natiuité: mais mesme aussi luy a donné tout ce dont il pourroit auoir affaire pour sa nourriture estant au ventre de la mere: Et d'autant que comme dit Aristote au 5. de l'Ame, & au 4. chapitre du 2. *de Generatione*, que tout aliment doit venir de dehors, il faut donc que l'enfant au ventre de la mere tirât sa nourriture d'ailleurs que de soy-mesme, il ne la peut tirer que du lieu

La methode comme l'enfant se vient à nourrir.

Diuerse opinion de l'origine des vaisseaux vmbilicaux

où il eſt, & où il peut toucher, il eſt en la matrice, & n'y peut toucher que par l'vmbilic, donc il faut qu'il tire ſa nourriture par l'vmbilic du ſang qui eſt en la matrice: A Partant Nature au commencement faiſant toutes les parties enſemble luy a donné vn vmbilic pour ſe nourrir: Car premierement de la partie creuſe du foye elle tire vne veine qui eſt continuë auec la veine porte, & deux arteres des 2. iliaques, & vn canal du fond de la veſſie, tous leſquels vaiſſeaux elle lie enſemble par membranes principalement du peritoine, & les fait percer le milieu de l'Epigaſtre, où encore ſes vaiſſeaux, reçoiuent vn renforcement de la peau, puis ſoudain la veine ſe fend en deux, & paſſent tous enſemble iuſques à l'*Amnios* & de l'*Amnios*, les veines & arteres ſont diuiſez en pluſieurs, ſe rapportant au *Corion*, & de là à la matrice l'vracos à l'Alanthoide. Le moyen de cognoiſtre que les vaiſſeaux viennent de l'enfant, c'eſt au 6. chap. du 6. *de decretis*: Car ayant liez les arteres vmbilicales, depuis la ligature iuſques au *Corion*, ne battent plus, par ce qu'elles ne reçoiuent plus la vertu de l'enfant, mais depuis la ligature de l'enfant elles battent, par ce qu'elles ont vertu de B leur principe; car ceſdictes arteres ne battent point du coſté de la matrice; Autant en faut-il penſer des veines, par ce que par icelles l'enfant attire, comme auſſi faut-il eſtimer de l'ouracos.

Que c'eſt que l'vmbilic.

Aucũs mettent l'accoupleure: mais ce qui ſuit veut qu'il y ait coupeure, encore que le texte ne ſemble tel.

L'Vmbilic ſe peut conſiderer en deux ſortes ou eſtant entier, ou eſtant coupé: Rufus Epheſius en ſon liure des appellations des parties du corps humain, & Ariſtote au 4. chap. du 2. de la generation, ont définy l'vmbilic, la couppeure des quatre C vaiſſeaux vmbilicaux: Et en cette façon ils ont conſideré l'vmbilic jà couppé & non entier: Mais conſiderans l'vmbilic entier, & non encore couppé, nous pouuons dire que c'eſt vn cordon compoſé de quatre vaiſſeaux, deux veines, & deux arteres, & d'vn canal vrinaire qui eſt au milieu qui s'appelle vracos: Mais lors que ce cordon vmbilical vient à percer le milieu du ventre, dit Epigaſtre, & veut ſortir, lors n'a qu'vne veine & deux arteres en vn ouracos: Mais depuis qu'il a percé le milieu de l'epigaſtre, & eſt ſorty hors du corps de l'enfant, la veine ſe partit en deux iuſques à la membrane Amnios, puis depuis l'Amnios iuſques au Corion en infinis rameaux.

La vraye compoſition de l'vmbilic.

De la ſituation de l'vmbilic.

L'Vmbilic eſt ſitué iuſtement au milieu de l'epigaſtre, tellement que de là les Latins ont appellé vmbilic tout ce qui eſt au milieu de quelque choſe, & le milieu D meſme d'vn bouclier ou eſcuſſon, l'ont appellé vmbilic ou vmbo, parce qu'il commence comme à pouſſer dehors par le milieu à la façon de l'vmbilic, & pluſieurs n'ont pas ſeulement dit, que l'vmbilic eſtoit au milieu de l'epigaſtre, comme à dit Galien au 4. chap. du 15. *de partibus*, mais meſme eſtoit le milieu de tout le corps, comme a fait Vitruue chap. 1. du 3. liu. de ſon Architecture, car ſi vous prenez dit-il vn compas & que vous mettiez vn des pieds du compas dans l'vmbilic, & que vous ouuriez le compas iuſques à ce que l'autre pied vienne toucher la plante des pieds, & que vous veniez à tourner, il fera vn cercle qui touchera au bout des doigts, les bras eſtendus & les pieds: Toutesfois Varron au liure 6. & Veſalius, ont tenu que l'vmbilic n'eſtoit point le milieu de tout le corps, mais que c'eſtoient les parties genitales, E & de fait mettant, vn des pieds du compas aux parties genitales, & de l'autre faiſant vn cercle autour du corps, vous raclez le ſommet de la teſte, & la plante des pieds, les bras eſtans couchez ſur les coſtez: Les rides qui ſont en l'vmbilic s'appellent en Grec *Graya*, c'eſt à dire vieille, d'autant que les rides ſont argument de vieilleſſe, & les Anciens ont appellé les Sages-femmes Omphalotome, comme qui diroit couppe-nombril: Car *Omphalos*, c'eſt l'vmbilic; & *Tomos*, veut dire inciſer.

D'où vient le mot de l'vmbilic.

Diuerſes opinions touchant l'vmbilic.

Les parties genitales ſont le milieu du corps.

Les Sages-femmes ſont dites Omphalotome.

De la compoſition de l'vmbilic.

L'Vmbilic eſt compoſé de quatre vaiſſeaux, de deux veines & de deux arteres, qui ſont liees de membranes & de la peau enſemble: Comme dit Ariſtote au 4. chap.

A du 2. *de generatione*, à fin de les fortifier, & ne fait point mention de l'Outachos : Mais Galien à la fin du liure de la definition de la matrice, & au 5. chap. du 15. des parties dit, quel'vmbilic est composé de deux veines qui sont au dessus, & deux arteres qui sont au dessous & de l'ourachos qui est au milieu des deux, les deux veines sont au dessus, par ce que dans le ventre de l'enfant estant vnies, c'est à dire joinctes en vne, va montant à la partie cyme du foye où elle est continuë auec la veine Porte pres du Chistis felis, & les arteres sont en bas, & de fait dans le ventre de l'enfant elle rencontre le fond de la vessie qui touche quasi à l'vmbilic, puis chacune s'en va de son costé costoyant la vessie, & s'en viennent emboucher dans l'artere Iliaque. Outre il n'y a qu'vne veine vmbilicale dans le corps de l'enfant & dehors iusques à l'*Amnios*, elle se partit en deux, & depuis l'*Amnios* iusques au *Corion*, & à la matrice sont infinis : mais les arteres dans le corps de l'enfant iusques à l'*Amnios*, sont tousiours deux, Galien au 6. liure *de decretis*. B

La vraye composition de l'vmbilic.

Le chemin qui fait l'vmbilic.

De l'Ourachos.

ENtre les vaisseaux vmbilicaux est l'*Ourachos* ; au dessus duquel sont les deux veines, & au dessous les deux arteres, il est dit *Ourachos*, comme si on vouloit dire canal vrinaire, lequel prouenant du fond de la vessie ; car il est de mesme substance que la vessie, sort du nombril auec les autres vaisseaux vmbilicaux dont il fait partie, & monte par l'espaule gauche au dessus du col de l'enfant : & ayant fait vn tour ou deux à l'entour du col vient tomber par l'espaule droite, puis perce l'*Amnios* & le *Corion*, s'en va verser l'vrine dans l'*Alantoyde*, qui est deuers les cornes de la matrice : Elle est dite *Alantoyde*, pource qu'elle ressemble à vne grosse andoüille. Ainsi Nature a fait que l'vrine fust portee là de peur que par son acrimonie elle offensast l'enfant, mesmement le chemin est bien plus droict de la vessie dans l'*Ourachos*, que de la vessie dans l'vretere : car l'*Ourachos*, est droict sans aucun sphincter qui puisse empescher le cours : Galien au liure *de formatione*, dit qu'il apparoist dés le 7. iour. C

Le chemin que tient l'Ourachos, & les vaisseaux vmbilicaux.

D'où est dit l'Alantoyde.

Le chemin que font les vaisseaux vmbilicaux.

SI tost que sont sortis les vaisseaux vmbilicaux auec l'*Ourachos* du corps de l'enfant, il monte premierement par l'espaule droite pour aller par dessus le col & trauerse pour descendre par l'espaule gauche, quelquesfois il fait quelques tours à l'entour du col : mais c'est peu, sinon quand l'enfant se debat pour sortir : Car alors il s'entortille de l'vmbilic plusieurs fois autour du col, comme dit Hippocrate liure *de octimestri partu* ; mais cela ne doit pas estre estimé à vn presage de licol comme ont estimé les sages-femmes. D

Abus des sages-femmes.

Pourquoy il n'y a point de nerf vmbilical.

GAlien au 6. chap, du 6. *de decretis*, a resolu cette question qu'il n'y a aucun nerf vmbilical, pour ce que l'enfant pour le mouuement & sentiment, n'a que faire de choses estranges ; car il a le cerueau & moëlle spinale d'où vient tout ce qui est necessaire pour le mouuement, & sentiment, mais il a fallu qu'il y aye des veines & arteres vmbilicales, pout ce qu'il auoit besoin de nourriture pout s'entretenir, accroistre & augmenter : or toute nourriture vient de dehors. E

Le nerf n'a esté necessaire à l'vmbilic.

Des nœuds de l'vmbilic.

AVicenne 17. chap. fen. 21. liure 3. parlant des jumeaux, a dit que pour cognoistre si la femme auroit d'auantage d'enfans, que celuy dont elle seroit accouchee, il faut regarder l'vmbilic du premier né, par ce qu'autant de nœuds qui se trouuent en l'vmbilic du premier nay, autant d'enfans la femme aura encore ; & quand il n'y a aucuns nœuds, disent qu'elle n'aura iamais que l'enfant dont elle est accouchee, qui est vne opinion toutesfois de laquelle se mocque Colombus & à bon

Presages touchant les veines qui se trouuent à l'vmbilic.

droict : car il s'en est veu ausquelles ne s'est trouué aucuns nœuds en l'vmbilic des premiers nez, & toutesfois les femmes n'ont point laissé d'auoir enfans, & souuent aux derniers enfans se trouuent plusieurs nœuds. A

Que deuiennent les vaisseaux vmbilicaux quand l'enfant est venu au monde.

TOVT ainsi que les vaisseaux vmbilicaux sont entretenus en leur entier, quand il coule quelque matiere par leurs cauitez, ainsi deuiennent-ils inutiles quand il ne coule plus rien : & de fait ils se desseichent, & au lieu de vaisseaux, ils sont rendus ligamens par le 6. chapit. du 1. liure *de dissectione*, & par le dernier chap. du 2. liure: Tellement que depuis que les vaisseaux sont couppez, & que l'enfant tire vent & nourriture par la bouche. Le commencement des vaisseaux vmbilicaux qui est dans le ventre de l'enfant n'est plus qu'vn ligament, la veine deuient ligament du foye, l'Ourachos ligament de la vessie, & les arteres ligaments de la grosse artere Aorta. B

Comme les vaisseaux se desseichent.

Si l'vmbilic sert de quelque chose à la vie.

Cõme l'vmbilic est de consequence.

PVis que les vaisseaux vmbilicaux sont tous desseichez à raison qu'apres la natiuité il n'y a plus d'humeurs qui y coulent par leurs cauitez, il semble que les vaisseaux vmbilicaux n'apportent pas grand interest à la vie, car desseichez ne seruent plus que de ligaments : Toutesfois Iean Leon l'Affriquain au 8. chap. du liure de son Histoire d'Affrique, dit que les voleurs en Affrique sont punis de telle façon qu'on les escorche tout vifs, & qu'estant escorchez ils viuenr long temps, moyennant que le bourreau ne touche point à l'vmbilic : Par ce qu'aussi tost qu'il y a touché du fet l'homme meurt. Parquoy il y a beaucoup d'interest pour la vie en l'vmbilic : Outre plus c'est vne espece de gehenne pour tirer la verité des mal-faicteurs de leur verser de l'eau froide sur l'vmbilic : de façon qu'il semble que comme l'vmbilic a esté le commencement de la nourriture & de la matiere de la vie, ainsi que quand il est mal affecté qu'il apporte dommage à tout le corps : La raison en est difficile, & quasi impossible : Toutesfois celle cy, si elle n'est du tout vraye pour le moins a de la verisimilitude : C'est que l'vmbilic est comme vn coin qui tient toutes les parties en leur estat & situation, par le moyen des ligamens qui sont comme cordages attachez aux principales parties de l'epigastre, & par ce moyen à toutes les parties du corps: donc estant couppé il est necessaire que toutes les parties se laschent, & nommement le foye, qui tombe contre le diaphragme, & apporte vne suffocarion prompte, car comme en vne voute la pierre du milieu qui s'appelle *Tholus*, où l'on pend la lanterne tient toute la voute en estat, ainsi la voute s'en va par terre, si cette pierre est ostee. C D

Maniere de gehenner les hommes.

Raisons assés probables de la consequence de l'vmbilic.

Des Anatomoses *du* fœtus.

QVant à la vie du *fœtus*, & à ses facultez vitales, le cœur n'engendre point d'esprit vital : car il les attire tous faits de la mere : Or le poulmon est du tout immobile, grossier & pesant, le thorax n'a aucun mouuement de dilatation & contraction : bref le *fœtus* ne respire point, comme les animaux exangues qui ont peu de chaleur: mais il a seulement la seule transpiration, laquelle se fait par les arteres vmbilicales, vaisseaux fort amples, portant l'esprit vital aux arteres iliaques au tronc de la grosse artere, & de là par tout le corps, voire mesme selon quelques Anatomistes, il va dedans le ventricule gauche du cœur : Toutesfois de dire que cet esprit vital, ou sang arterial aille de la grosse artere dans le fenestre ventricule du cœur, il n'y a pas beaucoup d'apparence ny de raison : car il est engardé d'y entrer par les valuules Sigmatoydes, qui sont en l'emboucheure du fenestre vẽtricule du cœur: Mais on pourroit demander de quoy est donc nourry & viuifié le cœur du *fœtus*. E

Le poulmon au fœtus est immobile.

Dequoy est viuifié le cœur du fœtus.

On peut respondre qu'il est nourry & viuifié tant par la veine que par l'artere coronale qui entourent le cœur dedans & dehors en forme de couronne : Toutes les parties du corps reçoiuent nourriture & vie par mesmes vaisseaux, horsmis le poul-

A mon qui ont des canaux particuliers que l'on appelle *Anastomose*, incogneus de la plus part des Anatomistes, & découuertes & fort bien d'escrites par Galien en son liure de l'vsage des parties, sçauoir au 20. & 21. chapitre du 6. de l'vsage des parties, & au 6. chapit. du 15. du mesme liure. Et d'autant qu'en l'Anatomie du cœur i'ay rapporté ce qu'il en disoit alleguant l'authorité cy dessus, qui est le 20. & 21. chap. du 6. de l'vsage des parties, ie desire rapporter en ce lieu ce qu'il en dit au chap. 6. du 15. du mesme liu. de l'vsage. Le poulmon, dit-il, est grossier & pesant au *fœtus*, pour ce qu'il est immobile & se doit nourrir du sang grossier apporté par la veine caue: Il n'y auoit aucun vaisseau qui s'inserât au poulmon, Nature a persé cette grosse veine qui estoit ioingnante & continuë à l'artere veneuse, de façon que par ce tronc sans entrer au dextre ventricule du cœur, s'en va à l'artere veneuse, & d'icelle au poulmon, & par ce moyen le poulmon se nourrit: Et quant à sa vie vitale, il est certain que les parties ne B peuuent viure sans la presence de l'esprit vital: or est-il que de la grosse artere au poulmon, il n'y auoit point de canal pour conduire l'esprit, Nature donc vsant de prouidence admirable a persé la grosse artere, pource qu'il y auoit grand' distance de la grosse artere à la veine arterieuse: Icelle a basty vne *Anastomose*, qui est comme vn petit canal en forme de gallerie pour apporter l'esprit vital de la grosse artere à la veine arterieuse: Ces deux canaux ou *Anastomoses*, le *fœtus* estant en lumiere, ne seruent plus de rien, pour ce qu'il vit & est nourry d'autre façon. C'est pourquoy au lieu que les autres parties croissent, celles cy decroissent: Mais d'auantage sont du tout abollies, & laissent quelques petits vestiges quasi insensibles: Voila pour fermer la bouche à plusieurs Anatomistes qui disent que le sang du ventricule droict passe au ventricule gauche par le milieu ou *Septum*.

Paroles de Galien touchant les Anastomoses.

Comme par succession de temps telles Anastomoses s'abolissent.

C

Des Cotiledons ou Acetabules.

L'Enfant estant formé il alonge l'vmbilic, qui luy sert comme de bouche & racine, pour tirer la nourriture de la matrice: car il l'alonge tellemẽt que la veine se partit en infinis rameaux: comme aussi les arteres se viennent rencontrer chacunes és vaisseaux de son espece, qui sont semez parmy le corps de la matrice: Tellement que les veines vmbilicales se couplent auec les embouscheures des veines de la matrice, & les arteres vmbilicales, auec les embouscheures des arteres, sans qu'aucuns rameaux de veines se forment vers les arteres, & les arteres vers les veines: comme si elles auoient cognoissance chacune de sa pareille, par le 4. chap. du 15. *de partibus*: Et D ses embouscheures des vaisseaux qui sont semez parmy le corps de la matrice ont esté appellez Cotiledons ou Acetabules.

Comme les vaisseaux se rencontrent les vns les autres.

Du mot de Cotiledons.

CE mot de Cotiledons vient du verbe Grec *Cotile*, or les Grecs ont appellé *Cotilos* ou *Cotile*, vne maniere de vaisseaux creux & suffisans pour contenir enuiron demy septier de Paris, tellement que *Cotile* en Grec, est vne mesure de demy septier: Tout ainsi que hemine: Et pour similitude tout ce qui a quelque cauité notable, s'appelle *Cotiledon*, ou *Cotile*, comme la boitte de la hanche, les pieds du poulpe, & l'herbe qu'ap-E pelle Dioscoride en son liu. 4. *Cotiledon*, ou *vmbilicus veneris*, comme dit Athenee liu. 11. chap. 9.

D'où vient le mot de Cotiledons.

De la diuerse signification des Cotiledons.

PAr les escrits du medecin Soranus, ainsi qu'il est rapporté par Oribase 3. chap. du 4. liu. des collections medecinales, les Cotiledons sont quelquesfois certaines *Apophises*, c'est à dire alongés & excroissances mastoides, c'est à dire mãmilaires, comme quasi representant le mammelon d'vne mammelle, lesquelles excroissances mammilaires, Soranus disoit estre au milieu de la matrice, pour accoustumer l'enfant pendant qu'il est au ventre de la mere à tetter: Car ces *Apophises* mãmilaires sont faites comme le bout d'vn tetin large en leur base, & pointus, auec vne petite

cauité en leur extremité: mais si l'enfant ne se sert point de sa bouche dans la matrice comme nous auons monstré, telles *Apophises* ne seroient point au milieu pour tel vsage. D'autres ont pris les Cotiledons pour vne chair molle & spongieuse qui est au bout des vaisseaux vmbilicaux, la part qu'il touche la matrice, laquelle chair ressemble comme à vn bouton ou à vne bouche de Raye, & se trouuent bien apparentes aux bestes, qui de leur naturel courent & sautent plus qu'ils ne marchent, comme sont les Cerfs, les Dains, les Chevres, & autres: comme Galien a remarqué au 4. chap. du 15. des parties, & au 7. chap. du 1. *de semine*: Et sur le 4. Aphorisme du 5. liure dit que ny aux vns ny aux autres, qu'en leur matrice: & specialement des femmes, il semble qu'il n'y ait point de Cotiledons. A

Vsage de tels Cotiledons selon Soranus non veritable.

Autre opinion.

L'opinion de Galien.

S'il y a des Cotiledons en la matrice des femmes. B

Cause d'auortement aux femmes.

HIppocrate au 1. liure *de morbis mulierum*, & au 45. Aphorism. du 5. liure; & Galien au 5. chap. du 6. *de locis affectis*, disent que les femmes qui autrement se portent bien de leur corps & ne sont trop grasses ny trop maigres, que si elles auortent au 2. ou 3. mois, sans aucune occasion manifeste, qu'il faut penser qu'en ce cas que les *Cotiledons* de la matrice sont plains de morves, laquelle morve fait deux choses; Car premierement elle empesche le cours de la nourriture par obstruction qu'elle apporte. Secondement elle relasche, moüille & détache, par sa grande humidité, les vaisseaux vmbilicaux d'auec la matrice. Ce qu'estant fait l'enfant ne pouuant plus tirer de commodité de sa mere, pendant qu'il est en son ventre: il faut qu'il sorte, ainsi voila d'où viennent les auortemens par le vice des *Cotiledons*: cela ainsi posé il faut penser qu'il y a des *Cotiledons* en la matrice de la femme. C

Que c'est que Cotiledons en la matrice de la femme.

PVis qu'il y a des Cotiledons en la matrice de la femme par l'authorité d'Hippocrate & Galien, & de Praxagoras, & toutesfois ce ne sont ny *Apophises* mamilaires, ny chairs molles, ny glanduleuses qui sont des deux significations posees par Soranus dans le 4. liure d'Oribase: Il faut de necessité qu'il y aît encore vne autre signification des *Cotiledons*, suyuant laquelle nous entendons comme il y a des *Cotiledons* en la matrice de la femme: Donc les *Cotiledons* en la matrice de la femme ne sont ny Apophises mamilaires ny chairs humides, glanduleuses & grasses, mais ce sont les extremitez des veines & arteres qui aboutissent en la matrice, sçauoir est les extremitez des vaisseaux vmbilicaux, à l'endroit qu'ils s'attachent à la matrice, veine auec veine, artere auec artere, tellement que c'est liaison des vaisseaux vmbilicaux, auec les vaisseaux de la matrice, representant en la matrice de la femme les *Cotiledons*, par ce que l'extremité des vaisseaux vmbilicaux deuiennent epatez, c'est à dire, qui s'eslargissent comme vne paste, comme pareillement les vaisseaux de la matrice la part où elle touche les vaisseaux vmbilicaux, est aucunement caue, tellement que cela s'appelle *Cotiledons*. Galien au dernier chapitre du liure de la dissection de la matrice au 4. & 5. chap. du 15. *de partibus*. & au 7. chap. du 1. *de semine*, & 5. chap. du 6. *de locis affectis*. D

Que c'est proprement Cotiledons.

Ce que Faloppe a entendu par Cotiledons. E

Que c'est que arriere-fais.

FAloppe en ses obseruations Anatomiques ne veut point qu'il y ait de *Cotiledons*, en la matrice de la femme, & pourtant interprete *Cotiledons*, en l'Aphorisme 14. du 5. liure autrement que ne fait Galien: Car par les *Cotiledons* desquels a parlé Hippocrate en cet Aphorisme, a dit qu'il falloit entendre l'arriere-fais, qu'on appelle autrement le deliuré, qui est comme vne tourte faite de sang caillé, & comme vne chair spongieuse par où passent les vaisseaux vmbilicaux & font leur enracinement: par ce qu'il dit que le propre des Cotiledons est de lier l'enfant auec la matrice, & suspendre le *Corion*, & quant & quant il s'amasse des morves autour de cet arriere-fais, que les vaisseaux se relaschent: Mais il est tout certain que l'enfant est suspendu par les Cotiledons & non pas par l'arriere-fais: car il est suspendu par les vaisseaux

L'enfant est suspendu par les Cotiledōs.

A vaisseaux vmbilicaux à la matrice, lesquels passent par l'arriere-faix & y prennent leur commencement: C'est pourquoy Galien a dit sur le 60. Aphoris. du 5. liu. que les femmes grosses ne se purgent point de leurs mois, par ce que les veines de la matrice par lesquelles elles se purgent sont ioinctes aux vaisseaux vmbilicaux, & l'enfant est suspendu à la matrice par iceux vaisseaux: Parquoy les *Cotiledons* selon Praxagoras & Gal. doiuent estre les emboucheures des vaisseaux, & non l'arriere-faix, comme dit Fallope.

Si les Cotiledons sont emboucheures des vaisseaux vmbilicaux ou de la matrice.

B IL y a peu d'interest de dire que les *Cotiledons* sont les extremitez des vaisseaux vmbilicaux, ou bien de dire que les *Cotiledons* sont les emboucheures des vaisseaux de la matrice: Il semble qu'Aristote ait voulu entendre que les *Cotiledons*, sont emboucheures des vaisseaux de la matrice: & Gal. les extremitez des vaisseaux vmbilicaux: mais puis que les vaisseaux vmbilicaux se terminent où sont les emboucheures des vaisseaux de la matrice, & ne sont qu'vn corps continu, de façon qu'il semble que les vaisseaux vmbilicaux soient rejettons poussez & mis dehors, par les vaisseaux de la matrice, comme dit Galien 4. chap. du 5. *de partibus* & 6. chap. du 6. *de decretis*: pourtant il n'y a point de difference de dire que ce sont extrémitez des vaisseaux vmbilicaux, ou emboucheures des vaisseaux de la matrice: Car c'est vne chose qui est difficile à recognoistre.

Comme les vaisseaux vmbilicaux & ceux de la matrice font les Cotiledons en apparence.

C *Du temps que les Cotiledons paroissent en la matrice.*

LA raison de ceux qui ont nié qu'il y ait des *Cotiledons* en la matrice, est pource qu'on n'y en void point: mais comme dit Aristote premier chap. du 3. de l'Histoire, & 5. du 2. *de generatione*, les *Cotiledons* ne sont & ne paroissent sinon lors que la femme est grosse.

Et si tost que l'enfant deuient grand & commence à se preparer pour sortir, les *Cotiledons* viennent à diminuër & se seicher, tellement que les vaisseaux vmbilicaux se détachent & l'enfant sort, de façon qu'il n'y en a aucune marque aux femmes qui ne sont point grosses, & encore mesme quand elles sont accouchees de nouueau. Mais ils se voyent à plein & euidemment aux femmes, comme a remarqué Nico-

Les Cotiledons ne paroissent pas tousiours euidemmët.

D las Massa, lesquelles sont mortes d'vne suffocation de matrice, pour raison de la suppression des mois: Car lors le sang demeure amassé aux emboucheures des vaisseaux de la matrice, & les fait grossir comme bouttons, mesmement il prend argument des plantes que iamais les fruicts ne viennent aux arbres, qu'ils n'ayent premierement jetté les bouttons ausquels sont attachées les queuës des fruicts, & tels bouttons ressemblent aux *Cotiledons* de la matrice: Car c'est d'où pendent les fruicts & par où les fruicts sont attachez à l'arbre, comme à leur matrice, & d'où ils tirent leur nourriture.

Quand ils paroissent.

Belle comparaison.

E *D'où est venuë l'opinion de ceux qui ont nié les Cotiledons.*

SOranus a dit que les *Cotiledons* estoient vne fiction fabuleuse comme il est au 31. chap. du 42 liur. d'Oribase: mais Aristote a determiné cela vn peu autrement: Car au premier chap. du 3. de l'Histoire, il a dit que les bestes qui portent cornes & n'ont que des dents en la maxille d'embas, & mesme les bestes qui ont dents en l'vne & l'autre maxille, & sont petits comme liévres, souris ont des *Cotiledons*: mais que les bestes qui ont dents en l'vne & l'autre maxille, & ont des pieds, & sont de mediocre stature, ont la matrice pollie & lissee par dedans, sans aucune eminence de *Cotiledons*, comme la femme: mais la faute de cela est venuë que ceux qui nioyent les *Cotiledons*, pensoient que les *Cotiledons* ne fussent autre chose que glandes charneuses, humides & baueuses: Car en cette signification il n'y a point de *Cotiledons* en la matrice des femmes, mais seulement en la matrice des bestes cornuës: Mais en-

Ce qui a deceu quelques autheurs touchant les Cotiledons.

tant que les *Cotiledons* sont ou les extremitez des vaisseaux vmbilicaux ou les emboucheures des vaisseaux de la matrice qui deuiennent en façon de boutons durant la grossesse, il y a des *Cotiledons* en la matrice de la femme. A

La sentence d'Aristote touchant les Cotiledons.

Aristote au 5. chap. du 2. *de generatione*, dit qu'il n'y a point de *Cotiledons* en la matrice des femmes, & qu'il n'y en a qu'en la matrice des femelles qui portent cornes, & n'ont point de dents en haut: Mais Aristote en cela n'est point different d'Hippocrate, sinon que pour l'intelligence du mot, Car Aristote a pris les *Cotiledons* pour des glandes charnuës, molles & spongieuses qui sont en la matrice des bestes cornuës, & mesme ils ont quelques marques & apparences lors qu'elles ne sont pas pleines, mais elles grossissent bien d'auantage quand elles sont plaines & ont des petits au ventre: Quant à Hippocrate, Praxagoras & Galien, ils ont entendu par *Cotiledons* les extremitez des vaisseaux vmbilicaux, la part où ils touchent les emboucheures des vaisseaux de la matrice. B

Comme il faut accorder les anciens.

Comme se font les Cotiledons.

Les *Cotiledons* se font comme dit Aristote au 5. chap. du 2. de la generation, pour ce que le *fœtus*, par les vaisseaux vmbilicaux, attire des vaisseaux de la matrice sa nourriture, & Nature prouide enuoye de tout le corps à la matrice du sang pour nourrir & entretenir tout ce qui est dedans: Tellement que les veines de la matrice se remplissent outre-mesure, & en leur extrémité deuiennent boulonneuses, de façon qu'on diroit que toute la matrice est comme en vne inflammation, à raison du sang dont la matrice est abreuuee: Que si les *Cotiledons* se font en telle façon, comme a dit Aristote, il n'y a point de *Cotiledons* en la matrice des femmes, veu que l'attraction & l'abord du sang en la matrice pour la nourriture du petit, est semblable aux femmes, comme aux autres animaux, & plus encore aux femmes, veu qu'elles abondent plus en sang menstrual que tous les autres animaux, comme a dit mesme Aristote 19. & 20. chap. du 1. *de generatione*: Il appert mesme par la grosseur de la substance de la matrice quand la femme est grosse: car lors la substance de la matrice est espaisse par tout de trois doigts, comme tesmoignent ceux qui ont fait la section Cesarienne, & quand elle est vuide elle n'a pas l'espaisseur de demy doigt. C

Comme les extrémitez des veines viennent boulonneuses.

Les femmes abondent plus en sang menstrual que les autres animaux.

Du sexe masculin & feminin.

Galien au liu. de l'vsage des parties, & Aristote au 1. 2. 3. chap. du 4. *de generatione* parlant du sexe disent, qu'il y a trois sortes de similitude. Premierement similitude d'espece, comme vn homme engendre vn homme, vne plante, vne plante, qui sont semblables en especes. Secondement similitude de sexe, comme vn masle engendre vn masle. Tiercement similitude de figure, c'est à dire des traicts, & de visage, & du corps, Galien 5. chap. du 2. *de semine*. D

Trois sortes de similitude.

De la similitude de l'espece.

Similitude est appellee proprement & improprement: Improprement comme quand on dit similitude d'espece, car à proprement parler ce n'est pas similitude mais c'est *idemtide* (c'est à dire mesme espece) & ne disons pas que les choses particulieres qui sont comprises sous vne espece soient de semblable espece, mais de mesme espece, comme tous les amandiers en leur particulier sont compris sous l'espece d'amandier, & ainsi sont de mesme espece: Tous les hommes en particulier sont compris sous l'espece d'homme, & ainsi sont de mesme espece, comme sont tous les chiens en particulier sous l'espece de chien, & ainsi de tous les autres animaux. Or nous ne disons point similitude d'espece, mais *idemtide*, ny de semblable espece, mais de mesme espece: par ce que la similitude proprement selon Aristote, se doit mesurer aux qualitez, & l'espece est substance, selon laquelle toutes les choses comprises dessous, sont reputees estre non de semblable, mais de mesme espece, cõme tous les premiers de mesme espece, qui est 1.: tous les hõmes de mesme espece, qui est l'hõme, & ainsi des autres. Donc quãd nous disons similitude d'espece c'est improprement E

Que c'est que idemtide.

Conclusion.

A parlé : car il faut dire *indemtide*, & non similitude, pour ce que tous les particuliers compris sous vne espece doiuent estre estimez de mesme espece, & non de semblable : Mais la similitude est proprement dite & vsurpee au sexe, & en la figure, car sexe & figure sont qualitez & accidens.

*Les causes de l'*indemtide *de l'espece.*

GAlien au 5.chap. du liu. 2. *de semine*, dit que la cause de l'*indemtide* de l'espece est la matiere d'où la chose est faite, ensemble le Philosophe Fauorius auoir fauorisé à cette opinion, lequel dit en Aulus Gelius premier chap. du 2. liur. que la laine de l'aigneau qui sera nourry d'vne chevre, sera plus rude que le poil d'vn chevreau lequel estant nourry d'vne brebis aura le poil plus doux : Et le chien engendré d'vne louue & d'vn chien, retient plus la nature de la louue que du chien, & ainsi des autres animaux qui estans de diuerses especes se couplent. Neantmoins pour estre d'vn naturel non pas beaucoup different, & pour deuenir en rut en mesme temps, & pour porter en mesme temps, comme dit Aristote 4.ch.du li. de la generation, il n'est pas raisonnable d'attribuër la cause de l'*indemtide* de l'espece à la matiere, qui est vne chose brutte & lourde au regard de la cause efficiente: La vraye cause de l'*indemtide* de l'espece, c'est à dire pourquoy ce qui engendre produict vne chose de mesme espece qu'il est, sont deux, la cause efficiente & la materielle : La cause efficiente est la vertu formatrice qui contient en soy les qualitez & conditions naturelles de la chose dont elle est partie : Or la vertu formatrice est emprainte par celuy qui engendre la semence, auec toute telle puissance qu'a celuy qui engendre, tellement qu'elle ne peut produire autre chose que ce qu'elle a de celuy, duquel elle part : Car l'amande qui est la semence de l'amandier ne peut auoir autre vertu ny puissance naturelle, en substance, que celle qu'elle a pris de l'amandier d'où elle vient ; Parquoy elle ne peut faire autre chose qu'vn amandier de mesme espece que celuy d'où elle vient, & ainsi de toutes les autres plantes ; pareillement la vertu formatrice qu'a emprainte le cocq au germe de l'œuf, ne peut representer autre chose que celle qu'elle a receu du cocq, qui est la vertu & puissance de pouuoir faire vn poussin de mesme espece qu'est le cocq ; Ainsi en est-il de la vertu formatrice qui est en la semence de tous les animaux ; Donc la vertu formatrice qui est emprainte en la semence d'vn chien, ne produira qu'vn chien, en la semence de l'homme ne produira qu'vn homme, & d'autant que tout ouurier ne trauaille pas sur toutes matieres : mais seulement sur celle auec laquelle il a commence, pareillement faut-il que l'*indemtide* de l'espece prouienne en partie de la cause matierelle : Comme de la matiere de l'amande ne peut venir qu'vn amandier, parce que cette matiere vient d'vn amandier, & ainsi de la matiere seminale d'vn hôme ne peut venir qu'vn hôme, parce qu'elle est de l'homme.

Comme l'on tient de la nourriture.

La vraye cause de l'indemtide.

Chasque chose retient sa force & vertu d'où il est sorty.

Comme chaque chose produit son semblable.

De la similitude proprement dite qui est du sexe & de la figure.

LA similitude proprement dite, laquelle gist en qualité est de deux sortes : Ou de la figure, ou du sexe. La similitude de la figure est, quand vn homme engendre vn enfant semblable à soy, en traicts de visage & forme de la figure du corps.

La similitude du sexe est, quand vn masle engendre vn masle, vne femelle vne femelle. Or ce sexe masculin & feminin se remarque en peu de parties, comme dit Aristote au 1. chap. du 4. *de generatione* : La cause du sexe est la cause de la formation des parties masculines ou feminines, & des vertus qui accompagnent telles parties, car les parties ne sont point sans vertu, & les vertus ne sont point sans instruments & parties, comme la veuë n'est pas en toutes parties, mais est tousiours en l'œil, & ne peut estre sans l'œil : comme l'œil peut estre sans veuë, autrement ce n'est pas œil : ainsi le masle ne peut estre sans les parties masculines, & sans les vertus pour lesquelles sont ordonnees les parties : & la femelle ne peut estre sans les parties feminines, & les vertus pour lesquelles sont ordonnees telles parties : Parquoy qui sçaura la cause de

La similitude de la figure.

La similitude de la figure.

la formation des parties masculines & feminines, sçaura pareillement qui est la cause du sexe, c'est à dire du masle ou de la femelle. A

Si le masle & la femelle ne different que des parties genitales.

Le masle & la femelle comme dit Aristote 2. chap. *de generatione*, s'entend de tout le corps, il n'est toutesfois pas masle par toutes les parties: mais pour certaines parties, & certaines vertus; comme aussi la femelle: Et sont differents le masle & la femelle des parties genitales, pour le regard de la generation, combien qu'ils se trouuent differents quasi de toutes les parties: car comme dit Aristote dernier chap. du 4. de l'Histoire, & Galien 5. du 2. liu. *de semine*, le masle est different de la femelle, non seulement de parties genitales, mais de tout le corps: Toutesfois on ne fait distinction du masle & de la femelle, que pour les parties genitales, d'autant qu'on a esgard à la generation. B

Comme le masle & la femelle different.

Les opinions differentes des causes du masle & de la femelle.

Aristote 4. chap. *de generatione*, met trois differentes opinions de la cause du masle & de la femelle: La premiere opinion est d'Anaxagoras, qui tenoit que la diuersité du masle & de la femelle prouenoit de la force du masle & de la femelle qui est en la semence: Telle opinion est aussi d'Hippocrate. La seconde opinion est de Democritus, qui tenoit qu'il sortoit de chaque partie du masle & de la femelle de la semence, & s'il en sortoit de plus forte des parties genitales du masle, que des parties genitales de la femelle, qu'il se faisoit vn masle, & au contraire vne femelle: Mais cette opinion est rebutee, d'autant que c'est vne chose absurde de dire que la semence vienne de toutes les parties, comme nous dirons cy apres. La troisiéme opinion a esté d'Empedocles qui pensoit que la diuersité du sexe print la cause de la matrice: Car il disoit que le masle se faisoit de la chaleur de la matrice, & la femelle de la froidure, comme si la matrice eust esté la vraye cause du masle & de la femelle: Mais d'autant que la matrice n'est que comme le lieu, or le lieu n'a que puissance de conseruer & non de donner la diuersité du sexe: Car comme le bon froment en vne mauuaise terre ne rapporte pas tousiours de bon froment, mais le plus souuent vient en ivroye: & le petit bled, encore qu'il soit semé en vne bonne terre, ne deuient pas bled fort, comme montre Columelle au 2. liure. Ainsi la matrice peut bien affoiblir la bonne & forte semence, mais non pas la fortifier sinon de l'entretenir: Combien que Galien ait esté au contraire 7. chap. 14. des parties, où il semble quasi vouloir rapporter la cause du masle & de la femelle à la matrice, comme pareillement sur le 48. Aphoris. du 5. liure. C D

Premiere opinion.

Seconde.

Troisiesme.

La matrice peut bien affoiblir la bonne & forte semence.

De la similitude de la figure, & que c'est.

Novs auons dit qu'il y auoit deux sortes de similitudes proprement dites: similitudes de sexe, & la similitude de la figure: Nous auons parlé de la similitude du sexe. Reste maintenant à parler de la similitude de la figure.

La similitude de la figure se prend proprement en trois façons, des traicts & lineaments du visage, & de toutes les parties du corps, en la couleur & au temperament. Tellement qu'on entend qu'vn enfant est semblable au pere en figure, quand il represente les traicts & la couleur du visage de son pere, & sa face propre, & d'auantage s'il represente le temperament; comme il appert par le 3. chap. du 4. de la generation, & par le 2. & 3. chap. du 2. *de semine*. E

Quelle est la cause de la similitude de la figure.

Quelle est la cause de la similitude de la figure.

La cause de la similitude de la figure ne peut estre la matiere; car d'vne mesme matiere on en fait plusieurs choses de diuerses figures, & de diuerses matieres plusieurs choses de mesme figure; Donc la cause efficiẽte est celle qui est la principale cause

A de la similitude de la figure. Or la cause efficiente qui a forgé, formé, & façonné toutes les parties du corps, c'est la vertu formatrice, parquoy la mesme vertu fotmatrice est celle qui a donné la figure: Car comme dit Galien au 1. chap. du 2. *de semine*, la mesme cause qui a fait le nez a donné la mesme figure aux nez, comme le mesme potier qui a fait le pot: C'est donc la vertu formatrice qui est la cause commune de la façon de toutes les parties, & ainsi de la figure: Et partant qui est la cause de la similitude de la figure, qui est prise des lineamens & traicts du visage de la couleur, tant du visage que des autres parties & du temperament. *Comme la vertu formatrice donne la forme.*

Puis que la vertu formatrice est du masle, pourquoy les enfans ne ressemblent-ils au pere.

B LA vettu fotmatrice contient en soy, sans aucune matiere, toutes les vertus, conditions, & qualité du masle d'où elle procede, & les peut representer en la matiere spermatique propre & conuenable, s'il n'y a rien qui empesche: Mais souuent, comme dit Theophrastre, au 1. & 2. liure des causes des plantes, l'air, le lieu, la nourriture & l'artifice empeschent cette similitude.

Comme le lieu a vertu de changer la chose.

LE lieu, l'air, & la nourriture ont vertu de changer la proprieté de la chose, pout mesme occasion, sçauoir est pour la qualité de l'air, sans laquelle le lieu ne peut estre, & pour la condition de la nourriture qui se prend en chasque lieu, & qui ensuit C la proprieté & temperature de l'air: Car l'air selon qu'il est, imprime sa vertu à tout ce qu'il touche: C'est poutquoy Hippocrate au liure *de flatibus*, a dit que l'air est le maistre, c'est à dire la cause de tous les accidens qui suruiennent au corps, & au 3. liure des Aphorism. sont descrites les varietez qu'apporte la varieté de l'air, d'où vient que le prunier Persien porte des prunes en Perse qui sont veneneuses, & en Ægypte portent des prunes qui sont bonnes à manget, & sans danget: tesmoin Dioscoride liu. 1. & Galien 2. chap. du 3. *de simptomatum causis*, & au chap. 2. du 2. *secundum locis*, & au 1. chap. du 2. *de semine*, mesme toutes plantes de vigne transportees hors de leur lieu naturel, portent du vin d'autre saueur que n'est celuy qui vient du terroit d'où elle a forty, & a esté ptis le plan. *L'air a vne grande puissance sur nous.*

D *Comme l'artifice apporte changement.*

ET comme l'air, le lieu, la nourriture, ainsi l'attifice a vertu de changet les choses & nommement la figure & la couleur: car comme dit Hippocrate au 3. ch. du liu. *de Aëre*, par ce qu'il estoit beau à ceux qui habitoient au païs de Phaize, d'auoir la teste haute, en long, les bonnes femmes pressoient la teste des enfans nouueau naiz pour les tirer en long, & finalement la coustume passa en Nature, en façon que sans artifice les enfans venoient auec vne teste longue, ainsi qu'il se faisoit à l'isle Espagnole, comme tesmoigne ceux qui ont nauigé & voyagé aux Indes: D'auantage Galien au 7. chapit. du liure *de morborum caussis*, monstre que la varieté de la figure des corps prouient par la plus part de l'artifice de ceux qui manient, ttaictent, & façonnent les E corps: Tellement que l'artifice peut beaucoup en la similitude ou dissimilitude de la figure. *Teste longue belle au pays de Phaise.* *L'artifice sert à la varieté des corps.*

La sentence d'Hippocrate touchant la varieté de la figure.

HIppoctate par tout le liu. *de Aëre*, & nommement au 7. 8. & 12. chap. dit, quand l'air est temperé & esgal, les fruicts sont quasi tousiours de méme, & les animaux & les hommes; comme en Asie mesme où l'air est intemperé: Mais cette intemperature estant esgalement là, toutes choses pareillement sont de mesme, ainsi comme en Affrique où sont les Mores qui sont tousiours semblables les vns aux autres: mais és lieux où l'air est inesgal, pour le regard de la chaleur, de la froideur, de la secheresse, de la pluye, & des vents, là les fruicts changent tous les ans, & les animaux & les hommes sont tous differents en figure. *Comme toutes choses changent selon l'air.*

La cause de la similitude de la figure.

La semence mise en terre si elle se leue ne change l'espece.

PLusieurs traictent de la similitude de la figure & tous l'attribuent à diuerses causes: Hippocrate au liu. *de generatione*, l'attribuë à la force de la semence qui vient de chaques parties: mais Aristote a refuté cette opinion au 67. chapitre du 1. *de generatione*: D'auantage Hippocrate au liure *de Aëre*, rapporte la cause à la qualité de l'air, du lieu & de la nourriture: Mais quelque semence que ce soit, mise en quelque terre que ce soit, moyennant qu'elle leue & vienne ne change point d'espece & de figure: On le void mesme aux greffes & antes, où le greffe ne porte iamais autre fruict que l'arbre d'où il est tiré: Auicenne 14. chap. de la doctrine du 2. fen. du 1. liu. rapporte la cause à l'imagination, & Galien 11. chap. du liu. *de Theriaca ad Pisonem*, où il dit qu'vne femme engendra vn enfant semblable à la peinture qu'elle auoit en sa chambre; L'imagination peut bien estre cause de representer ce qui n'est ny au pere ny en la mere, mais l'imagination ne peut estre cause de la similitude de pere ou de mere, car il faut que la similitude vienne des principes de la generation. B

L'opinion touchant l'imagination.

Les suppositions pour entendre la cause de la similitude.

LA similitude tant en traicts de visage ou de corps, qu'en couleur & temperament, ne peut venir que des principes de la generation: Les principes de la generation sont la cause efficiente, & la matiere. La cause efficiente est la vertu formatrice qui vient du masle: La matiere est tant du masle que de la femelle. La premiere supposition est qu'il faut sçauoir que la vertu formatrice a toutes les vertus & puissances actuellement du masle d'où elle vient, & non seulement toutes les vertus du particulier, mais aussi du general, & de tous ceux d'où est descendu le mâle, tellement que cette vertu formatrice doit selon la vertu quelle a de representer en la matiere qu'elle façonne, la couleur, le sexe, le temperament & la grandeur du mâle, si ce n'est que la matiete y resiste, ou totalement, ou en partie; Que si la vertu du mâle particulier est vn peu lasche, elle representera plustost ceux d'où il descend, moyennant que la matiere n'y resiste. La seconde supposition est que la matiere qui est le corps de la semence qui vient tant du masle que de la femelle, a toutes les vertus empreintes de la personne d'où elle part, pour receuoir toute telle qualité & forme qui est en la personne d'où elle vient, & mesme qui est en ceux ou celles d'où descend celuy ou celle qui fait la semence. La matiere seminale qui vient du masle iamais ne resiste à la vertu formatrice, tellement qu'elle reçoit toute telle forme & façon que luy donne la vertu formatrice: Mais la matiere seminale qui vient de la femme, souuent a les conditions & qualitez feminines tellement imprimees, qu'en ce cas l'enfant sera semblable à la mere, que la vertu formatrice ne le peut surmonter ny effacer: tellement qu'en ce cas l'enfant sera semblable à la mere, non pas tousiours, mais seulement où la vertu masculine sera surmontee: Car la semence encore qu'elle paroisse d'vne mesme façon, si est-elle de parties dissemblables, l'vne est plus forte & plus cuitte, & plus chaude, l'autte est plus cruë, plus foible, & plus froide: Ainsi il aduient qu'en certaines parties & qualitez, l'enfant est semblable au pere, & en certaines est semblable à la mere: Et où il aduiendroit que la semence feminine fût surmontee, l'enfant seroit en tout & par tout semblable au pere: comme au contraire à la mere: Et si la vertu formatrice & vertu masculine surmontoient, mais assez laschement, l'enfant representera les ancestres du masle: Et si elle est du tout relâchee representera seulement vn homme: Et au contraire si le mouuement de la matiere feminine surmontoit la vertu formatrice, mais laschement, seroit semblable non à la mere mais aux ancestres de la mere: & que si la vertu feminine & des ancestres n'y estoit pas bien empreinte, representera seulement vne femme en general; Car quand aux choses accidentales comme qu'vn enfant ait vne Meure, Cerise, ou autres choses qui n'est point ny au pere, ny à la mere, cela prouient de l'imagination, & ne se doit point rapporter à la similitude: Voila ce qui se peut dire des similitudes, tant proprement qu'improprement prises. Improprement prises, que l'on dit similitude d'espece, mais s'appelle plus proprement idemtide, & la similitude prise propre-

La premiere supposition. C

La seconde supposition. D

Comment les enfans sont semblables à la mere. E

Comment les enfans representent leurs ancestres.

A ment est du sexe & de la figure, reste à parler des varietez de la generation & qui en sont les causes.

D'où vient la varieté des generations d'vn mesme homme.

LA varieté des generatiōs est ou de la force ou foiblesse de la semence, qui prouient de deux causes, ou interieure ou exterieure: des causes interieures comme à raisō du temperament: des causes exterieures, comme à raison de l'air & de la nourriture comme dit Aristote au 2. chap. du 4. *de generatione*, des causes interieures comme le temperament qui peut renforcer ou affoiblir la semence, le temperament donc qui est chaud & moderément humide donne force, vertu ou vigueur à la semence; toutesfois c'est vne chaleur qui ne doit pas estre entēduë excessiue, mais moderee & proportionnee à la matiere, car nature ne s'ayde point d'excés en ses actions, ains de toute moderation 22. & 4. chap. du 4. *de generatione*; Et comme le trop grand feu brusle & ne cuit pas, le trop petit ne fait que racourcir la chair, mais c'est le moderé qui cuit; ainsi est-il des œuures de Nature; Parquoy la chaleur proportionnee à la matiere auec toute moderation, renforce la semence & est cause d'engendrer des masles; Au contraire quand elle est lasche & languide, comme elle est en la premiere puberté, & en la vieillesse, elle affoiblit la semence; tellement qu'elle ne peut engendrer que des femelles car le changement d'aage apporte changement de temperament, par le commentaire sur le 45. Aphotis. du 2. liure & sur la 5. particule de la premiere section du 6. des epidimies; Ainsi l'humidité superfluë affoiblit grandement la vertu de la semence; Car la grande humidité engendre beaucoup d'excremens, rend la semence trop humide, & par consequent imbecile à engendrer: Au contraire quand l'humidité moderee se laisse manier à la chaleur, la semence en est plus forte, cōme dit Aristote au 2. chap. du 4. *de generatione*. Or le temperament de la semence estant fort aux masles engendre des masles, la semence froide des masles estant emportee & surmontee par la force habituelle de la matiere feminine, engendre des femelles. Et cōmme la force de la semence vient de la bonté de la temperature de tous corps, ainsi la semence qui part de ce corps est bien temperee. Or le temperament peut estre changé par l'aage, par l'air, par le lieu, par la diuersité de saisons, par la varieté des vents, par la multiplicité des temps, par le changement des eaux & par la nourriture, tellement que le temperament peut estre maintenant bon, maintenant mauuais, ainsi la semence maintenant forte, maintenant foible pour le changement, il aduient comme dit Aristote 6. chap. du 7. de l'Histoire, que les hommes joints auec certaines femmes n'engendrent point, & auec les autres engendrent, selon que leurs temperaments s'accordent ou discordent, car il faut qu'il y ait accord entre les deux semences, comme les voix discordantes ne font iamais belle musique, ainsi les deux semences discordantes ne font accord pour engendrer, comme dit Galien sur le 79. Aphorisme du 2. liure, pareillement les vnes n'auront que des masles, comme les autres n'auront que des femelles quelquesfois les premieres annees ne peuuent engendrer; & sur la fin engendrent & quelquesfois les premieres années engendrent, & sur la fin n'engendrent plus, selon que leur temperament se change, s'accorde ou se discorde: Aristote 6. chap. du 7. de l'Histoire, & 2. chap. du 4. *de Generatione*.

Nature ne s'aide point d'excés.

Comme s'engendrent les femelles & les masles.

Ce qui rend la semence forte ou debile.

D'où vient la force de la semence.

Selon que les temperaments s'accordent la generation se faict.

B C D E

Des causes exterieures qui fortifient & affoiblissent la semence.

COmme le changement du temperament de fort en foible, & de foible en fort affoiblit & renforcir la semence peut apporter varieté de generation, comme il a esté dit cy-dessus, ainsi les causes exterieures qui peuuent beaucoup pour changer le temperament, peuuent aussi renforcer ou affoiblir la semence. Les choses exterieures sont l'air & la nourriture: Sous l'air nous comprenons tout changement d'air qui peut aduenir, ou par le changement des lieux, ou par la diuersité des saisons, ou par la mutation du temps. Car il n'y a point de doute que le changement d'air ne renforcisse ou affoiblisse la semence: car comme dit Aristote chap. 2. du 4. de la generation & en diuers endroits de ses problemes les vents de midy sont humides, pluuieux &

L'air selon qu'il est, renforce ou affoiblit la semence.

pesants, & non seulement apesantissant le corps & le remplissant d'excremens superflus, mais aussi rendant la semence si coulante & humide, qu'elle n'est bonne que pour engendrer des femelles, au contraire les vents de bize rendent le corps maniable soupple & dispost, net d'excremens & fait vne semence fort serree & chaleureuse qui est propre pour engendrer des masles: Comme mesme a tesmoigné Galien au coment. du 5. Aphoris. du 3. liure: Tellement mesme que les pasteurs, comme dit Aristot. 2. chap. du 4. liure de la generation, font regarder leurs troupeaux vers la bize, ou le midy, selon qu'ils veulent auoir des masles ou des femelles quand ils les voyent faillir. A

Effect du vent de Bize.

La nourriture affoiblit & augmente aussi la semence, mais sous le nom de nourriture ne faut pas seulement entendre la mangeaille, mais aussi le breuuage car il n'y a rien qui tant change le corps & la disposition d'iceluy que la nourriture, & l'eau qui est le commun breuuage duquel on se sert en toutes les necessitez de la vie: tellement mesme que comme dit Aristote qu'il y a des eaux, qui changent tellement, qu'elles apportent sterilité, & comme dit Aristote 29. particule de la 4. section du 6. des Epidimies la nourriture & l'eau apportent vn tel changement au corps, que non seulement ils changent de disposition & temperament : mais aussi de couleur, ce qu'il a remarqué aussi au liure *de aere, locis & aquis*. Et Vitruue au 8. liure de son Architecture: Et comme la nourriture & l'eau changent grandement tout le corps aussi pareillement font-ils la semence, & la rendent ou plus forte ou plus foible, voila ce qui est de la varieté des generations, neantmoins faut parler de la vertu formatrice, qu'elle est la puissance en la generation des parties. B

Comment la nourriture renforce ou affoiblist la semence.

Comme la nourriture & l'eau apportent vn grand changement au corps.

Qu'elle est la cause de la formation des parties masculines & feminines. C

Trois choses concurrent pour la generation.

COmme nous considerons en la generation deux causes, l'efficiente & la materielle, l'efficiente est la vertu formatrice, ainsi la materielle est triple, sçauoir la matiere seminale du masle, la matiere seminale de la femme qui se doiuent rencontrer en la conionction, & en troisiesme lieu le sang que fournit la femme pour la formation des parties charnuës, & la nourriture & accroissement des parties spermatiques: Combien que Aristote n'aye mis que le sang menstrual pour toutes matieres, tellement qu'il n'y a que ces deux causes là qui soient vraiement causes de la formation des parties tant masculines que feminines. Car la cause finale est la generation pour la perpetuité des especes, & la cause formelle est la nature & essence de telles parties: mais celles principalement qui doiuent estre considerees sont la cause efficiente & la cause materielle: la cause efficiente d'vne partie ne peut estre autre que la cause efficiente de toutes les autres parties: Car il n'y a qu'vne vertu formatrice qui forge, façonne, & forme toutes les parties, & n'y en a point vne pour les parties masculines & vne autre pour les parties feminines. Car comme il est dit en Philosophie, & est souuent repeté en Aristote en sa metaphisique, qu'il n'y a qu'vne propre cause efficiente d'vne mesme cause efficiente. Donc d'vn mesme corps, combien qu'il y ait parties differentes n'y aura qu'vne mesme cause efficiente. D

Il n'y a qu'vne vertu formatrice qui forge toutes les parties.

D'où vient la vertu formatrice. E

LA vertu formatrice cause efficiente de toutes les parties du corps tant masculines, feminines, qu'autres, est vne vertu qui procede du masle, & est emprainte en la matiere spermatique du masle: car comme Aristote a prouvé au premier chapit. du 18. 19. & 20. du premier *de generatione* & au 4. chap. du 2. *de generatione*, C'est le masle qui a la raison, condition & vertu de la cause efficiente, & la femelle qui fournit la matiere tant seminale que sanguine, seminale pour la formation des parties spermatiques auec la matiere seminale du masle, & sanguines pour la formation des parties charnuës.

La matiere de la generation.

A *Comme la vertu formatrice ne peut venir de la femelle.*

SI la vertu formatrice pouuoit estre en la femelle, d'vn œuf que fait la poulle sans cocq viendroit vn poussin : mais il ne s'en fait rien, d'autant que la vertu formatrice qui est au germe du cocq n'y est point, par le 4. chapit. du 2. *de Generatione*, partant la vertu formatrice ne peut estre en la femelle, mais est seulement au masle: Toutesfois le masle n'engendre pas tout seul, car il faut de la matiere à vn ouurier pour trauailler, car le masle ressemble à vn ouurier qui a la vertu de former & façonner, moyennant qu'il y ayt de la matiere que la femelle doit fournir, par le 3. chap. du 2. des facultez naturelles : car qu'elle ne soit au masle on ne le peut nier, mais on doute de la femelle : dont pour repeter si la vertu formatrice n'estoit tant au masle B qu'en la femelle il s'ensuiuroit qu'elle seroit en vn autre tiers cōmun au masle & à la femelle, d'où le masle & la femelle la prendroient & tiendroient : car il n'y a qu'vne cause efficiente d'vne mesme chose : or il n'y a rien de commun qui preste la vertu formatrice au masle & à la femelle, parquoy elle ne sçauroit qu'en vn : or on ne peut nier qu'elle ne soit au masle, & il n'y a qu'vne cause efficiente d'vne mesme chose, donc elle ne sera point commune à la femelle : Parquoy la vertu formatrice de toutes les parties tant masculines que feminines & autres, est la vertu efficiente qui procede du masle, comme dit Galien & Aristote au lieu sus-allegué.

Il faut de la matiere à vn ouurier.

Il n'y a qu'vne cause efficiente d'vne mesme chose.

Pourquoy la vertu formatrice fait-elle tousiours des masles.

C PVisque c'est la vertu formatrice qui forme & figure toutes les parties du corps, & mesme les masculines & les feminines, & que cette vertu formatrice vient du masle seulement, & non de la femelle, & que la vertu formatrice contient en soy toutes les vertus, facultez & mouuements du corps viuant qui engendre, on peut demander pourquoy cette vertu formatrice, ne fait tousiours des masles semblables à soy: à quoy on peut respondre que la vertu formatrice naturellement fait les masles, si elle n'est empeschee par la qualité & diuers temperaments de la matiere : comme dit Aristote premier chap. du 4. *de Generatione*, tellement que quand la vertu formatrice, forme & façonne les parties, & ne fait point vn masle, mais vne femelle, elle degenere, c'est à dire elle commence à sortir hors des limites & bornes de nature comme dit Aristote 3. chap. du 4. *de Generatione*, mais toutesfois cette faillye de nature est D necessaire pour la conseruation des especes: car les especes où il y a distinction de sexe ne pourroient estre maintenues & gardees en leur entier, s'il y auoir faute d'vn des sexes & qu'il n'y eust que des masles, tellement que la faute de nature est recompensee par vn plus grand bien qui est la conseruation des especes.

Il se devroit tousiours engendrer vn masle.

Pourquoy il s'engendre vne femelle.

D'où vient que la vertu formatrice ne surmonte pas tousiours la matiere.

QVand la vertu formatrice, qui est tousiours masculine, surmonte la matiere sur laquelle elle agist, & laquelle elle veut forger & façonner, tousiours elle fait E des masles, d'autant qu'elle contient tousiours les conditions & qualitez du masle dont elle part : mais quand la matiere feminine a emprainte la puissance du sexe feminin si auant & si profondement, qu'elle ne peut estre surmontee par la vertu formatrice masculine, lors la vertu formatrice forme & façonne les parties selon l'impression de la matiere qui est feminine, tellement que les parties suiuent la vertu de la matiere, & ne peut estre autre que feminine; car il faut tousiours que les parties soient respondantes aux vertus, facultez & proprietez de la chose: & pareillement il faut que les vertus & facultez ayent des parties commodes, & idoines pour faire & parfaire leurs actions, comme dit Aristote par le 4. de la generation: Puis donc que la vertu formatrice masculine est emportee par la vertu materielle feminine, pareillemēt il faut que les parties feminines soient formees conuenablement à la vertu feminine : Nous voyons quelquesfois que la matiere emporte quelquesfois la force de la vertu formatrice : Cela

Quand il se faict des masles.

Comme la vertu formatrice est quelquesfois emportee par la matiere.

se fait comme dit Aristote 4. chapitre de la generation, pour ce que toute cause efficiente fait & agit, & tout ce qui trauaille sur quelque matiere pâtit & endure aucunement de la matiere sur laquelle il trauaille: comme le cousteau qui ne couppe que de la chair, du cuir & telles autres choses molles & tendres, en fin toutesfois il vient à s'esmousser, & ce qui est pour eschauffer vne chose froide, finalement aussi se refroidit aucunement: Ainsi la vertu formatrice qui est la cause efficiente, endure quelquesfois & pâtit aucunement de la matiere, quand ou la vertu formatrice est trop foible, ou la matiere est trop forte: Aristote au premier *de ortu* & 4. *de generatione*, & Galien au 2. chap. du 3. *de simptomatum causis*. A

Comparaison.

Pourquoy les femmes qui ne peuuent conceuoir ne font que des filles.

Aristote au 6. chapit. du 7. de l'Histoire dit, que les femmes qui ne peuuent conceuoir de leur nature & viennent à conceuoir ou par artifice, ou par hazard n'engendrent que des filles: par ce que le plus souuent les femmes qui ne peuuent conceuoir, que ou par froidure, ou par la grande humidité ne peuuent conceuoir, sinon du corps, pour le moins de la matrice: Or de la froidure & la grande humidité: si elles n'esteignent la semence masculine pour le moins l'affoiblissent-elles grandement, de façon qu'il ne s'engendre que des filles. B

Ce qui empesche la conception.

Sçauoir si Hippocrate s'accorde auec Aristote.

La sentence que nous auons tenuë iusques à present est d'Aristote, mais Hippocrate au liu. *de genitura*, dit qu'il y a tant au masle qu'en la femelle double semence, masculine & feminine: Et quand la masculine surmonte, que ce sont masles, & quand c'est la feminine que ce sont femelles: ce qui s'accorde auec Aristote. Car la semence masculine vaut autant à dire que la semence forte, & la semence feminine vaut autant à dire que la semence froide, que si elle est telle du costé du masle ne se font que des filles, moyenant que la semence feminine soit à proportion plus forte & comme masculine. C

Accord de Hippocrate & d'Aristote.

Quelles sont les vertus & puissances tant masculines que feminines.

Nous auons dit que on cognoist le masle & la femelle aux parties genitales, & que icelles sont faites & forgées pour la vertu formatrice qui prouient du masle, mais toutesfois la necessité de forger & façonner telles parties, prouient de l'action qui est propre & necessaire au masle & à la femelle: Car toute partie, comme dit Aristote premier chapitre du 4. *de generatione*, est pour quelque action, comme toute action requiert parties certaines, pour estre faites; les actions dépendent des facultez, vertus & puissances: Parquoy les parties genitales tant des masles que des femelles sont pour quelques actions, & les actions despendent de quelque faculté: La vertu, faculté & puissance est plus excellente & naturellement premiere que les parties qui sont ordonnees pour telles facultez, donc pour sçauoir qu'elle est la cause du masle & de la femelle, ce n'est pas assez de sçauoir qui est l'ouurier des parties genitales, pour lesquelles on les cognoist, mais il faut sçauoir, qui est l'autheur & ouurier des facultez vertus & puissances du masle & de la femelle, pour lesquelles les parties genitales tant de l'vn que de l'autre ont esté ordonnees: Car la vertu, faculté & puissance masculine pour laquelle la creature a les parties genitales d'vn masle est, comme dit Aristote premier chapit. du 4. de la generation, de cuire parfaitement le sang, apres l'auoir cuit en faire de la semence, la ietter & pousser dehors en lieu conuenable pour la generation: & pour cette faculté les parties genitales du masle ont esté conuenablement ordõnees & mises en dehors & non pas retenues en dedans. Aristote premier chap. du 4. *de generatione* & Galien à la fin du 6. chapit. du 4 des parties. La vertu & puissance de la femelle est de receuoir la semence iettee par le masle, & de fournir matiere pour la nourriture & accroissement du *fœtus*, tellement que pour ce regard la femelle peut engendrer plus de sang qu'il ne luy en faut, pour y fournir: Et a les parties D E

Toute partie est pour quelque action.

Quelle est la vertu, faculté & puissance masculine.

Quelle est la vertu & puissance de la femelle.

A genitales conformees & façonnées pour tels effects, comme disent Aristote & Galien au lieux sus-alleguez.

La cause de cette vertu formatrice tant masculine que feminine.

Tout ainsi comme nous auons ia dit que la vertu formatrice ou faculté plastique façonne, forge & forme toutes les parties tant masculines que feminines: Ainsi la mesme vertu formatrice & faculté plastique qui procede du masle seulement est cause de la vertu & faculté tant masculine que feminine selon qu'elle est forte & foible, à la proportion de la matiere sur laquelle elle agist: Car si la vertu & faculté formatrice est robuste, & qu'elle puisse à sa discretion manier la matiere sur laquelle B elle agist, necessairement elle empraint & graue la vertu masculine qu'elle porte sur la matiere qu'elle manie, & selon icelle faculté, forge & façonne les parties conformement pour les actions, qui sont les parties genitales masculines: Mais au cas que telle vertu formatrice fust foible, à la proportion de la matiere qu'il faut qu'elle manie, en laquelle matiere est formément emprainte la condition & qualité feminine, de façon qu'elle ne peut estre surmontee par la vertu formatrice qui est masculine, en ce cas la vertu formatrice forge & façonne les parties feminines, estant emportee & surmontee par la condition de la matiere qui est feminine, comme dit Aristote au premier chap. & au 2. chap. du 4. *de generatione*. *Les parties se forment comme les facultez sont fortes.*

Des humeurs & membranes de l'enfant.

C

D'Autant que les membranes sont faites pour faire separation de l'enfant d'auec les humeurs, & comme a monstré Aristote au 4. chap. du 2. de la generation & au 2. chap. du 3. donc premier que de parler des membranes il faut parler des humeurs, nous entendons les excremens de l'enfant, or est-il necessaire que l'enfant qui est au ventre de la mere aye autant de sortes d'excremens & de mesme façon que celuy qui est né & separé de la matrice, par le 10. chap. du premier *de semine*: or est-il certain qu'il y a deux sortes d'excremens non seulement en l'enfant, mais en l'homme, & en tout animal: l'vn est insensible qui sort en façon de vapeur & exhalation, lequel se fait sensible quant il sort de force, comme la sueur: l'autre est sensible & est de deux sortes, humide, ou sec: l'humide est l'vrine, le sec est l'excrement fecal par le 12. chap. D du premier *de sanitate*. Parquoy il faut considerer 3. sortes d'excremens en l'enfant nouueau né, la sueur, l'vrine & la matiere qui est dans les intestins: & toutefois ce qui est dedans les intestins n'est proprement excrement. *Comme il faut parler des humeurs* *Deux sortes d'excremēs.*

De la sueur premier excrement du fœtus.

La matiere de la sueur est vne partie de l'humidité qui est auec le sang, laquelle estant subtile & ayant conduit la substance du sang iusques dans les petites veines capillaires, sort insensiblement, par la seule vertu efficiente de la chaleur naturelle, comme est l'humeur aqueux du bois qu'on met seichet, & encore qu'il soit insensible pour sa tenuité, toutesfois si a-il quelque chose de gros & espais, comme on appet- E çoit en la crasse qui vient sur le corps & s'attache au linge, & quelquesfois c'est excrement subtil par la chaleur & effort sort sensiblement en façon de sueur, comme il est au 12 chapit. du premier *de sanitate*: Or l'enfant qui se fait & forme de ses parties encore qu'il ne soit pas formé, toutesfois il a ses excremens de sueur: Car comme il faut que la matiere seminale s'approche pour la formation des parties, comme il est au 10. chapitre du premier *de semine* & 5. chap. du 2. *de semine* & au 2. du premier *de sanitate*; Ainsi faut separer l'excrement qui est superflu de la matiere seminale: Elle ne peut se separer estant enfermee en vn lieu chaud & humide sinon en forme de sueur, donc le premier excrement de l'enfant est la sueur, laquelle sort de la teste principalement & ainsi de tout le corps: par la chaleur & peine qu'il endure dans la matrice, comme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, & cet humeur est celuy qui se vuide le premier en l'accouchement. *Comme cét excrement sort insensiblement.* *Comme il sort sensiblement.* *Comme se fait la sueur*

De la matiere & generation de l'humeur qui ressemble à la sueur.

A

LA premiere humeur qui s'engendre du fœtus & de la matiere feminale, ressemble à la sueur dans laquelle nage le fœtus sans s'offencer: & premierement cette humidité vient de la separation que fait la vertu formatrice de la matiere feminale, car estant humide, comme elle est coulante, elle ne pourroit receuoir forme aucune, non plus que l'eau, tellement qu'il faut separer le plus humide d'auec ce qui peut auoir corps pour estre formé, comme sont les fromages au laict auec la presure, par Aristote 4. chap. du 2. *de generatione*, & Galien 5. chap. du 2. *de semine*, cet humeur clair qui separe la vertu formatrice d'auec la matiere feminale ressemble à la sueur, & enuironne le *fœtus*. D'auantage apres le 7. iour iusques au 40. Il se remplit & se forme, & tousiours exhale quelque vapeur de son corps, qui se mesle auec cette humidité qui ressemble à la sueur, mesme apres le 40. iour iusques à la natiuité sort tousiours quelque façon de sueur de son corps, par le 10. chap. du premier *de semine*. B

Comme apres le 7. iour l'enfãt se remplit.

De l'vtilité de la sueur du fœtus.

GAlien au 5. chapit. du 15. *de partibus* dit que cet humeur qui ressemble à la sueur a deux vtilitez & vsages: la premiere est que l'enfant nageant dans cet humeur donne moins de peine aux Cotiledons par lesquels il est attaché à la matrice, l'autre vtilité est qu'il sert beaucoup à faciliter l'accouchement, d'autant qu'il rend les passages glissants & fait couler l'enfant beaucoup plus aisément par le col de la matrice humectee de cette eau: c'est pourquoy l'accouchement est rendu penible quand les eaux sortent long temps deuant l'enfant, de façon que les sages-femmes imitant nature, doiuent humecter le col de la matrice, comme dit Hippocrate au liure *de superfœtatione*, & au liure *de excisione fœtus*, Et le mesme Hippocrate au liure *de natura pueri*, adiouste vne autre 3. vtilité, sçauoir que l'euacuation de ses eaux seruent d'auant-coureurs aux vuidanges des femmes en couches, & ce que les sages-femmes appellent les eaux, c'est cette sueur dans laquelle nage l'enfant. C

Premiere vtilité de la sueur.

Seconde vtilité.

Troisiesme vtilité.

Du second excrement qui est l'vrine & du troisiéme qui est le meconium.

LEs deux autres excremens de l'enfant, sçauoir l'vrine & ce qui est contenu dans les intestins, viennent de la nourriture, & ne sont point deuant que l'enfant se nourrisse: il ne se nourrist point deuant qu'il aye vie, il n'a point de vie deuant qu'il soit animé, il n'est point animé deuant le 30. ou 40. iour, tellement qu'il ne fait point d'vrine ny excrement sec, c'est à dire, ce qui est contenu dans les intestins que les 30. ou 40. iours ne soient passez, Puis apres estant nourry de cette nourriture il se fait en luy deux excremens, l'vn sec & l'autre humide: le sec vient de la partie la plus terrestre & espaisse du sang, & s'en va dans les intestins, mais toutesfois si nous regardons de bien pres, cet excrement sec n'est point excrement, ains sera plustost appellé superfluité, pour ce que tout excrement, en tant qu'excrement à proprement parler doit estre excerné & mis hors, comme la sueur & l'vrine, mais au contraire demeure dans les intestins pendant que l'enfant est au ventre de la mere: parquoy ce sera plustost superfluité qu'excrement, comme nous auons montré cy dessus, parlant de la nourriture du fœtus, L'excrement humide dit vrine est la partie plus claire & coulante venant du sang, qui se separe par les reins & s'escoule dans les vreteres & des vreteres dans la vessie, puis de la vessie, s'en va par l'*Ourachos*, vuider l'vrine dans la membrane dite *Alantoyde*, ce qui est bien plus veritable aux animaux, quadrupedes que non pas aux femmes où on ne recognoit que deux membranes, sçauoir le *Corium* & *d'Amnios* & non l'Alantoyde: Car encor que le sang dont l'enfant est nourry vienne des vaisseaux spermatiques de la mere, qui se ramifient en la matrice, où le sang est desia purifié de son excrement sereux, toutesfois en quelque partie du corps que ce soit, le sang n'est point sans quelque portion de cette serosité: il est vray qu'il y en a moins, car les enfans dans la matrice n'amassent pas beaucoup d'vrine au regard de la sueur, c'est à dire qu'il y a beaucoup plus de sueur que d'vrine. D E

Pourquoy le Meconium n'est point excrement.

Que c'est que l'vrine.

On ne recognoist que 2. membranes aux femmes.

de l'vtilité

A

De l'vtilité de l'vrine.

L'Vrine par ce qu'elle estoit acre non pas à comparaison comme celle de l'enfant qui est hors du ventre de la mere, où l'vrine est bien plus acre & mordicante, neantmoins pour si peu qu'elle soit acre au *fœtus*, à raison qu'en crouppissant pourroit acquerir d'auantage d'acrimonie, nature la separe de l'enfant, la iettant entre quelque partie de la membrane *Amnios* & *Chorion*, pour ce qu'il ne faut pas grande espace pour contenir ceste vrine, pour ce que le fœtus en a peu; & toutesfois ce peu qu'il y a sert de beaucoup, qui est de moüiller les passages pour les rendre glissans, aussi bien que la sueur en l'accouchement des femmes, les membranes estans rompuës; comme dit Galien 5. chap. du 15. des parties. *Où est contenue la sueur.*

B

Des membranes du fœtus.

ARistote ne fait mention que de deux membranes l'vne qu'il appelle *Chorion*, qui est espaisse; l'autre qu'il appelle simplement membrane qui est deliee: car il ne luy a point baillé autre nom: Or non seulement y a il des membranes au *fœtus* humain, mais en toutes sortes de *fœtus*, pour la conseruation d'iceux, au brutes à quatre pieds nous y trouuons ordinairement trois sortes de membranes, l'Alantoides, le Chorion, & l'Amnios: mais aux hommes nous n'en trouuons que deux, le *Corion* & l'*Amnios*: aux oyseaux, Aristote met premierement la Cocque qui ressemble au *Chorion*, apres ceste membrane il met vne humidité claire, apres laquelle vient vne membrane deliee ressemblant à l'*Amnios*, laquelle membrane enueloppe le poussin, puis il y a le iaune enueloppé de sa membrane: Aux bestes à 4. pieds il falloit vne Alantoide, par ce que les vaisseaux de la matrice sont semez par tout le *chorion*, & partant l'vrine ne peut toucher au Chorion sans offencer l'enfant, mais en l'homme les vaisseaux de la matrice ne touchent le *Chorion* qu'en vne part, qui respond à la tourte de sang qui touche à la partie posterieure de la matrice, qui respond sur les Lombes, où sont semés les vaisseaux de la matrice: & partant ne falloit point d'Alantoide particulierement pour l'vrine, comme dit Falloppe en ses obseruations: Combien que Colombus appelle *Alantoide*, ce que nous appellons *Chorion*, mais mal, car le nom n'y peut conuenir. *Deux membranes selon Aristote.* C *Les bestes brutes auoient besoin d'Alantoide.*

D

De la premiere membrane dite Chorion.

LA premiere membrane qui se fait c'est le Chorion, dont le mot emporte auec soy le principal vsage, car il vient de χορηγεῖν qui signifie fournir, par ce qu'il donne & fournit au *fœtus* ce qu'il luy faut, car comme la matrice est affamee de semence, si tost que la semence est dans la matrice elle se resserre pour attirer & enfermer la semence de toutes parts, mesmement baille par toutes les emboucheures des vaisseaux, qui sont semez par tout le corps d'icelle, & baillant ainsi perce le Chorion qui est encore tendre & delicat en tant d'endroits qu'il y a d'emboucheures de vaisseaux en la matrice, & cependant la vertu formatrice produit les vaisseaux vmbilicaux, pour attirer ce qui luy est conuenable, qui viennent rencontrer les vaisseaux de la matrice, par autant de vaisseaux qu'il y a d'emboucheures des vaisseaux en la matrice: Et pour ceste raison a E esté appellé Chorion Galien 5. chap. du 15. des parties 2. chap. du liu. *de formatione fœtus*, & premier *de sem.* Le Chorion est vne membrane deliee & toutesfois double pour estre plus forte, qui enueloppe tout le *fœtus* & recouure tous les vaisseaux, vmbilicaux & de la matrice de membranes simples. Car les vaisseaux, qui vont au *fœtus*, elle les couure de sa tunique interieure, & les vaisseaux qui vont à la matrice de sa tunique exterieure. Ceste membrane est faite dans les six premiers iours, comme monstre Hippocrate au liure, *de natura pueri*, & Galien au 2. & premier chap. du 6. *de formatione fœtus*, & au 10. chap. du premier *de semine*, & au 4. & 5. chap. du 15. *de partibus*, le Chorion se fait de la supercifie exterieure de la semence, comme il se fait vne toille par dessus le laict qui bouilt en fremissant, comme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, & Aristote 4. chap. du 2. *de generatione*: donc le Chorion se fait par necessité, mais d'auantage il se fait pour plusieurs vsages, premierement pour enuelopper le *Chorion.* *La qualité du Chorion.* *Dequoy est fait le Chorion.* *Pourquoy est fait le Chorion.*

fœtus, secondement pour le separer de ses excremens, tiercement pour ramasser les vaisseaux de la matrice & les vaisseaux vmbilicaux : quartement pour ioindre le *fœtus*, auec la matrice par le moyen des vaisseaux. A

De la seconde membrane dicte Alantoide.

Alantopodes que c'est. *Diuers vsage du Corion*

LA seconde membrane est l'Alantoide, car elle est faicte deuant l'Amnios comme dit Galien au 10. chap. du premier *de semine*, l'Alanthoide est dite *d'Alas & Anthos*, comme vne grosse andoüille, farcie & remplie de chair, comme le ceruelat, mesme les charcuriers qui vendét telles denrees, sont appellez des *Alantopodes*: Or ceste membrane, pour ceste figure a esté ainsi appellee, car elle est longue & menuë, elle est attachee aux deux cornes & au fond de la matrice & est faite de la semence de la femme: & au commencement elle ne sert qu'à fortifier le *Corion* à cét endroit & à la lier auec le fond de la matrice, car elle est hors du *Chorion*, & touche le fond de la matrice: Mais quand le *fœtus*, commence à se nourrir, elle sert à receuoir l'vrine par l'ourachos aux bestes à quarre pieds: car il ne s'en trouue point aux hommes, combien que Galien en a parlé 10. chap. du premier *de semine*, quant à Colombus qui a appellé le *Chorion* Alantoide, la similitude y contredit, & d'auantage l'Alanthoide n'enuironne pas tout le *fœtus*, d'autant qu'elle ne touche que le fond de la matrice. B

De la 3. membrane dicte Amnios.

D'où est dit l'Amnios. *Signes de bon heur.*

HIppocrat. au liu. *de nat. pue* dit que dedãs le Corion se font plusieurs petites membranes deliees lesquelles s'vnissent ensemble & enuironnét tout le *fœtus*, laquelle membrane pour sa delicatesse a esté appellé Amnios qui veut dire, comme ressemblante a vn fin parchemin d'aigneau: Elle est vnie par simphise en plusieurs endroits au *Chorion*, par quelques fibres, & en d'autres elle ne tienr point au *Chorion*, encore qu'elle le touche son vsage est comme dit Gal. au 10. chap. du *1. de sem.* de tenir la sueur qui sort du *fœtus* par la chaleurs cõme dit Hipp. au liu. *de nat. pue.* & laquelle sortant à l'enfantement est appellee lit par les sages femmes: ceste membrane Amnios est fort deliee, & souuét sert à l'enfant (en sortant) de Coiffe, quelquesfois ne tient point à la teste, le vulgaire pẽse que ce soit vn signe de bon-heur, quãd elle tient à la teste cõme vne coiffe, tesmoing Ælius Lãpridius en la vie d'Anthonius, Dradumenus, ou Diadematus fils d'Opilius, Macrinus Empereur Romain, qui auoit la teste coiffee de ceste membrane Amnios. C D

Du placenta de la matrice.

Le fœtus n'a que deux membranes. *Pourquoy les douleurs d'accoucher se sentent aux lumbes.*

AV *fœtus* des bestes se trouuent trois membranes, le *Corion*, l'Amnios & l'Alanthoide, qui est entre deux vers les cornes de la matrice. Mais au *fœtus* humain, ne s'en trouue que deux, le *Corion* & l'Amnios: car l'vrine est respanduë dans vne partie de l'espace qui est entre le *Corion* & l'Amnios: mais au lieu de la 3. membrane il y a comme vne masse & tourte de chair, qui est faite d'vn sang caillé comme pourroit estre le foye: mais ceste masse charnuë est ronde, espaisse, & est hors le *Corion*, attachee à la partie posterieure de la matrice, maintenant partie dextre, maintenant partie senestre, & comme quasi suspenduë par le milieu au canal seminaire, qui est cõme vers les cornes de la mattice, maintenant partie dextre, maintenant partie senestre: car iamais n'est artachee par vn costé, ou droit, ou gauche: c'est pourquoy les douleurs de l'accouchement, se sentent plurost aux Lumbes; Ceste masse charnuë a esté faite à la similitude du foye pour receuoir le sang de tout le corps de la femme, & pour le distribuer à l'enfanr par les vaisseaux vmbilicaux, Galien n'a sçeu que c'est du placenta de la matrice: car quand il parle de la chair qui est à l'emboucheure des vaisseaux de la matrice, il enrend parler des *Cotiledons* des bruttes, apres Aristote 5. chap. du 2. *de generatione*: Voyla suffisamment parlé de la generation & de ses causes, reste à parler maintenanr des parties dediees à la generation qui sonr les parties genitales. E

S'il y a difference de parties genitales en tout ce qui engendre.

TOute chose viuante si elle n'est mutilee & blessee peur engendrer, mais toutesfois les planres n'ont point de parties separees pour la generation, mais toures y

A feruent, la feüille, l'efcorce, le bois, la gomme, la graine, comme monftre Ariftote au liure de la longitude & briefveté de vie: Mais aux animaux les parties genitales font differentes, & fe trouuent telles, s'ils font engendrees de femence, car toute generation fe fait de femence ou de pourriture, comme dit Ariftote au 1. chapitre du 5. de l'Hiftoire, & au premier chapitre du premier *de generatione*: Les animaux, qui font immobiles comme ceux qui font enclos en vne coquille comme les huiftres viennent de pourriture, & partant n'ont point de parties genitales, mais les animaux qui ont mouuement & fentiment & font differents de fexe, c'eft à dire defquels il y a mafle & femelle, font engendrez de femence: combien qu'il y en ait quelquesfois qui foient de pourriture: En tous animaux où il y a fexe particulierement, il y a difference de parties genitales, par le 2. chap. du premier *de generatione*. *Toute generatiõ fe fait de femẽce ou de pourriture.*

B

La caufe de la diuerfité des parties.

D'Autãt que la chofe viuante a plus de vertus & plus d'actions, d'autant a-elle plus de parties & inftrumens, & d'autant eft-elle plus parfaite comme dit Ariftote au 10. chapit. du 2. des parties: Partant nature a feparé de fexe les animaux parfaits, tellement qu'il fe trouue mafle & femelle, Et d'autant qu'il y a diuerfité & varieté de vertus & puiffances au mafle & en la femelle, auffi a-il fallu diuerfité de parties & inftrumens: La vertu & puiffance du mafle eft d'engendrer en foy la matiere, de laquelle eft fait & formé ce qu'il engendre en la femelle: Le mafle felon fes vertus & actions & la femelle felon les fiennes, ainfi il faut qu'il y ait parties correfpondantes en l'vn & en l'autre comme dit Ariftote 2. chap. du premier *de Gener*. Parquoy il y a diuerfité de C parties genitales au mafle & en la femelle: Comme en la femelle la matrice, & au mafles les parties qui appartiennent aux tefticules & au *perineum*, Ariftote 2. chap. du 1. *de Generatione*. *Cõme il faut qu'il y ait diuerfité de partie.*

De la fituation des parties genitales.

Les parties genitales comme dit Hippocrate en la 4. part. du 3. des articles font fituees au baffin de l'Hypogaftre, la hauteur & profondeur duquel eft determinee par Hippocrate au mefme lieu depuis l'*os facrum*, iufques à la grande vertebre des lumbes, qui eft la cinquiefme & la derniere: Car en cette efpace font contenues les parties genitales, comme la matrice aux femmes, les vaiffeaux fpermatiques aux hommes qui D font les ejaculatoires & le penil: Or le baffin non feulement eft borné de l'*os facrum*, partie pofterieure, mais auffi de l'*os pubis*, partie anterieure, & de l'os des flancs, & des hanches parties lateralles, afin que les parties dediees à la perpetuation des efpeces fuffent plus feurement & mieux gardees. *Comme Hippocrate a borné les parties genitales.*

Brief difcours des parties genitales.

Novs auons monftré par cy-deuant que la generation eftoit vne parfaite action d'animaux qui font differents de fexe, & toute action fe fait par certaines parties propres par le 2. chap. du premier *de gener*. Les parties qui font la generation font d'icelles genitales, & d'autant que la generation parfaite fe fait de femence, & que E la femence eft vne fuperfluité, & comme on dit vulgairement vn excrement, & que tout excrement a befoin de quatre fortes d'inftrumens: Diacritiques pour fe feparer: Parapentiques pour le faire paffer: Hyppodetiques, pour le garder comme vn referuoir: & Eccritiques, pour le faire fortir & mettre hors: donc pour la femence il y a quatre fortes de parties. *La femence eft vn excrement.* *Quatre fortes de parties pour la femence.*

Comme la femence eft vn excrement.

Ariftote chap. 15. du premier *de gener*. dit que tout ce qui eft en noftre corps, eft ou partie fimilaire, ou diffimilaire, ou collication qui vient de ce que les parties fe fondent ou maintiennent, comme le fang, ou l'excrement: la femence n'eft ny partie, car elle ne parfait point le tout, comme fait vne partie, elle n'eft point vne collica-

tion, car elle est naturelle, & collication est contre nature, elle n'est point nutriment, car tout nutriment vient de dehors, & la semẽce vient de dedans: parquoy se fera vn excrement c'est à dire vne chose superfluë: or tout ce qui est superflu est vtile ou inutile, vtile quand il apporte quelque proffit & commodité à nature, comme la bile, flanc, la saliue de la bouche, la mucosité des intestins, la glaire des glandules de la vessie, & le goust des iointures, car tous les excremens ont quelque vtilité: Inutile quand on n'en peut tirer aucune commodité, comme du *Pus*, des pierres & vers qui sont au corps: d'auantage ce qui est superflu & vtile, est superfluité ou de la premiere coction comme la pituite, ou de la seconde comme de la bile, ou de la 3. comme la semence, laquelle est bien vne superfluité vtile, mais de la derniere coction: tellement que encore qu'elle soit superfluë, toutesfois elle ne laisse pas d'estre vtile: car elle est de pareille nature que l'humeur duquel se fait la nourriture, Galien sur le 29. Aphorisme du 2. liure, & Aristote 18. du premier *de Generatione*. A B

Tout nutriment vient de dehors.

Tous les excremens ont quelque vtilité.

Qui sont les quatre sortes d'instrumens dediez à la generation.

Ayant monstré que la semence est vn excrement de la nourriture vtile, comme dit Aristote c'est à dire du sang mesme comme il interprete, & qu'à tout excrement il faut quatre sortes de parties; pareillement nous pouuons conclurre qu'il faut quatre sortes d'instrumens generatifs pour la semence, qui est, la matiere & la cause efficiente de la generation. Les premiers instrumens doiuent estre Diacritiques, c'est à dire separatifs, qui ont la vertu de separer la matiere seminale meslée parmy le sang, comme rosée dans le sang, comme sont les testicules auec leurs dependances, comme les epididimes, & leurs tuniques. La 2. espece des parties genitales sont les Parapentiques qui sont les canaux pour faire passer cette matiere, comme les veines, & arteres, qui s'en vont aux testicules, dits vaisseaux preparans auec leurs despendances, qui sont les entortillemens bigarrés pres des testicules, & d'auantage les Ejaculatoires qui viennent des testicules & vont iusques à l'vretre, qui est le canal de l'vrine, & aux femmes iusques aux cornes de la matrice. La 3. espece des parties genitales sont les Hippodetiques, c'est à dire celles qui seruent de reseruoir pour receuoir & garder la semence, comme la matrice aux femmes, & les parastates variques aux hommes. La 4. espece des parties genitales sont les Diacritiques, c'est à dire qui jettent la semence au lieu où il faut, comme le penil & la verge virile aux hommes, & les cornes de la matrice aux femmes, & le corps de la matrice, pour mettre hors le fruict quand il est meur auec l'aide des muscles de l'epigastre, respiratoires & du larinx. C D

Les premiers Instrumens.

Les seconds.

Les troisiesmes.

Les quatriémes.

Fin du Traicté de la Generation.

A



LE
B GOVVERNEMENT
DE LA FEMME ENCEINTE DVRANT LES neuf mois de sa grossesse. Et le moyen de la secourir és maladies qui luy peuuent suruenir durant le temps d'icelle.

C *LIVRE PREMIER.*

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.

PREFACE.

ENCORE que l'homme soit le plus parfait des animaux, il est neantmoins de nature si debile, & si subiect à tant de diuers accidens, que le diuin Hippocrates l'a iugé estre dés sa naissance la mesme maladie: Il ne peut, dit-il, estre employé à aucune chose durant
D *qu'il tette, requerant l'aide d'autruy: Puis en croissant il deuient meschant & hors de soy, ayant besoin d'vn maistre pour l'instruire: Et comme il est paruenu à la fleur de son aagé, il deuient audacieux & superbe: puis à son declin, il est miserable, ne luy restant que le seul souuenir de ses trauaux impudemment passez.*

Pline remarque, & l'experience nous montre, que la seule mauuaise odeur d'vne chandelle esteinte, est capable de le faire mourir dans le ventre de sa mere: si bien qu'elle en peut auorter, & le mettre au monde deuant son terme limité, sans
E *qu'il aye la force de s'en pouuoir exempter ny deffendre: Et quãd il y demeure iusques au temps que la nature luy a préfix, le plus souuent il ne sçauroit bien sortir, ny seurement venir au monde, encore qu'il vienne naturellement, sans l'aide, ie ne diray pas de la mere, ny par l'assistance qu'il se peut donner soy-mesme, ensemble de la Sage-femme, & de plusieurs assistans qui sont pres d'elle, afin de le receuoir & conseruer. Et qui pis est, s'il est mal-tourné, foible, ou languide, & que la Sage-femme soit au bout de son experience, il faut pour le garantir de la mort, & par consequent la mere, qu'on y appelle le Chirurgien, pour la deliurer & le mettre au monde. Ce (que ie diray en passant sans taxer aucunes) qui se fait souuentesfois trop tard, par l'opiniastreté des parents & des Sages-femmes.*

Mais encor que l'enfant viẽne au mõde de soy-mesme, & sans l'aide du Chirurgien,

ny d'aucune Sage-femme, si est-ce qu'il traîne sa mort auec soy (comme l'on dit) ce qu'il A
demonstre apertement par les crys & lamentations qu'il fait, si tost qu'il void la lumie-
re du iour, demandant du secours & de l'assistãce: car s'il demeuroit ainsi qu'il est sorty
du ventre de sa mere, accompagné de son Lict, ou arriere-fais (qu'il amene auec soy) sans
faute ce Lict venant à se corrõpre, infecteroit l'enfant, & en fin cette pourriture le fe-
roit mourir: Ioinct que s'il n'estoit souuent secouru, pour luy faire vn conduict au siege,
ou à la verge, ou nature des filles (qui est quelquesfois bouchee) il ne pourroit ny tet-
ter, ny jetter ses excremens, ny la fille (estant paruenuë en l'aage competant) auoir ses
purgations: Ce qui seroit cause de les faire étouffer & suffoquer. Souuent aussi sa te-
ste & autres parties du corps, cõme les bras & les jambes, seroient mal formees, voire B
rompuës & démises, lesquels membres ne se pourroient iamais remettre en leur propre
lieu & naturel. Il est donc tres-necessaire que le Chirurgien y apporte sa main, & en
vse dextrement, ainsi que chacun peut manifestement voir, la necessité de cette opera-
tion, & son antiquité, puis que la premiere operation qui a esté faite au monde, c'a esté
l'Omphalotomie, qui est l'incision du nombril, qu'Adam & Eue firent à leur premier
enfant. C'est ce qui m'a incité de mettre ce liure en lumiere, & y traicter certaines
maladies qui viennent aux femmes grosses, & nouuellement accouchees.

I'ay recherché le moyen de les aider en leur trauail naturel, & contre-nature &
de les secourir aux accidens qui leur peuuent arriuer durant leurs couches: Ayant esté C
aiguillonné d'auantage de ce faire, lisant la complainacte des femmes recitée par Sora-
nus. O male occupatum virorum genus, occidimur nos, non morimur: &
ab illis qui inter vos peritissimi existimantur perperam curate: vos de qua-
libet leuissima vestrarum affectionum libros ex libris facientes, bibliothe-
cas voluminibus oneratis, & nostris interea diris ac difficilimis cruciatibus
nulla vel exigua mentione facta.

O race d'hommes! que vous employez bien mal vostre temps, & vostre loisir. Las!
nous ne mourons pas, mais l'on nous bourrelle: Car ceux qui sont reputez pour les plus
experts parmy vous, ne nous traictent pas comme il appartient: vous remplissez de D
volumes, & chargez les Bibliotheques de vos escrits, sur des choses legeres, & sur la
moindre de vos maladies, tandis que nous sommes accueillies de durs & insupportables
tourments, & de griefues angoisses, sans que vos escrits fassent mention de nous
aucunement.

Ie m'estois bien proposé il y a quinze ans, & plus, d'en escrire quelque chose en mes
operations de Chirurgie: mais ayant grãdement consideré, i'ay pensé qu'il estoit plus ex-
pedient d'en faire quelque Traicté à part, puis que la matiere le meritoit, tant pour la
difficulté qui s'y trouue, que pour le grand desir que i'auois d'obseruer plusieurs autres
choses qui s'y peuuent rencontrer. Et à la verité cette operation surpasse, soit pour l'an- E
tiquité, necessité, & dexterité, toutes les autres qui se pratiquent sur le corps humain.

Pour son antiquité, sans faute la premiere operation qui a esté faite au monde, c'est
l'Omphalotomie, qui est l'incision du nombril, qu'Adam mit en vsage, ainsi que nous
auons dit cy-dessus, en l'exerçant sur son premier nay.

Touchant la necessité, quelqu'vn pourra, peut-estre, dire & mettre en auant, que l'ac-
couchement des femmes n'est pas si necessaire que les suiuãtes, qui sont d'arrêter le flux
de sang, soit venal ou arterial, de Trepaner, ouurir vn Empieume, vn Hidropique, &
picquer dextremẽt la veine, Pour le flux de sang l'on dira tout de mesme, que s'il n'est
arresté, il faut en perdãt son sang perdre la vie: Mais il faut cõsiderer qu'il s'arreste sou-

A *uient de luy-mesme? & que nature (qui est sage & preuoyante) le retient & l'arreste ordinairemẽt, l'experience nous le monstre clairement. Ie me suis trouué en plusieurs assauts (bien loin des coups toutesfois) où i'ay traicté plusieurs blessez, qui auoient en plusieurs parties de leurs corps les grands vaisseaux couppez & brisez, ayans perdu sur la brèche quantité de sang, lequel s'estoit de luy-mesme arresté: Quelqu'vn me dira, que celuy qui par vne blesseure, a l'os de la teste fendu, est en danger de mort, si le sang qui s'est répandu par la fente sur la membrane, n'est osté par le moyen du Trepan: car ce sang se pourriroit du tout, & corromproit auec soy le cerueau, partie principale de la vie, & duquel l'vsage est plus que necessaire. Nous voyons toutesfois comme la boüe en*
B *sort par le nez, par les oreilles, par la bouche, à plusieurs sans estre trepanez; voire mesme qu'elle leur passe tout au trauers des os. Nous pouuons dire le semblable de l'Empyique & Hidropique: la poictrine de l'vn est pleine de boüe, le ventre de l'autre est plein d'eau: Tous deux suffoquent & étouffent, si le Chirurgien ne fait ouuerture, en faisant à celuy-cy la Paracentese, à l'autre l'ouuerture de la Pleure. Il se void toutesfois que l'Empyique souuent jette la boüe par la bouche, ou par les vrines: les voyes sont manifestes, Nature se deliurant d'icelle: Et l'Hidropique vuide les eaux par les vrines & siege, & mesme par les sueurs, ou par quelque petite ouuerture que Nature fait en quelque lieu, comme à son nombril ou jambes: Ce que l'experience nous a*
C *fait voir en plusieurs personnes: Partant vous voyez que telles operations ne sont tousiours si necessaires & requises. Pour la saignee, vous direz, que celuy court grand fortune de sa vie, & en peu de temps, qui estant affligé & oppressé d'vne grande douleur de teste, ou de costé, s'il n'est saigné promptement, parce que le sang qui boût en ses veines, ne demande qu'à sortir. Ie respondray, que souuent Nature les jette par le nez, par la bouche, par les yeux, par les oreilles, par le siege, & autres parties, & s'en deliure au profit du malade: Mais il n'est pas ainsi de l'accouchement des femmes: car si l'entree de la matrice est fermee, comme il s'est veu en quelques-vnes, soit que naturellement vne membrane forte & espaisse enferme le passage, ou bien que quelque cica-*
D *trice qui s'y est faite, ait maçonné & plastré les parois du col d'icelle matrice, il est impossible à la Nature de pouuoir separer & rompre ces empeschemens: Car pour le premier chef, il est difficile d'y passer, non pas mesme vn petit stile, ny sonde de la grosseur d'vn petit tuyau de plume. Quant à l'autre, on n'y sçauroit mettre vne petite sonde de la grosseur d'vn algally, par vn petit trou qui est au milieu de la membrane: Et l'experience m'en a fait sage en deux femmes, qui neantmoins estoient grosses, ainsi que ie diray plus amplement: bien donc qu'il y faut apporter la main du Chirurgien, autrement & la mere & l'enfant mourroient miserablement. On me pourra dire, que la mere eust-elle mesme ouuert la porte, déchirant la cicatrice, & brisant la membrane.*
E *Mais que me répondrez-vous, à celle qui a son enfant mal tourné, & en double dedans son ventre, & qui a des conuulsions, ou flux de sang, ou tous les deux ensemble? la mere ne sçauroit tourner ny tirer, & moins celuy qui a la teste embarrassee entre les os barrez; de maniere qu'il est impossible de le tourner sain & sauue: Le Chirurgien estant contrainct de le tirer auec son industrie.*

Or pour la dexterité, il n'y a rien de comparaison auec les autres operations: car il ne se fait aucunes œuures en Chirurgie, où il ne soit necessaire de voir clair, soit par la lumiere, qui nous est donnee du iour, ou de la chandelle, & que la partie que l'on traite & manie, ne soit apparente & manifeste à l'œil. Au contraire, en cette operation, tant pour la presence de ceux qui assistent, que pour la crainte que pourroit auoir

la femme, l'on eſt contrainct de cacher ſeulement l'entrée par laquelle il faut mettre la main, puis icelle y eſtant miſe; il faut chercher l'enfant en quelque ſituation qu'il ſoit ſans le pouuoir voir: Que s'il ſe trouue deux, trois, quatre enfans, voire cinq; ainſi qu'aſſeure Albert le Grand, auoir veu en Allemagne, vne femme auoir produict juſques au nombre de ſoixante-cinq, accouchant toutes les années de cinq; Ie vous laiſſe à juger de quelle dexterité doit vſer le Chirurgien, afin que s'ils ſe preſentent mal, il les aille chercher les vns apres les autres. A

D'autre-part, toutes & quantes fois que la femme eſt bien deliurée par la main du Chirurgien, il y en a deux à qui la vie eſt donnée; à ſçauoir, à la mere, & à l'enfant; Et pource, cõme dit ce grand perſonnage, In partu inuocantur Dei auxilium quæritur enim & parturientis & naſcentis ſalus. *On inuoque l'aide de Dieu, quand la femme eſt en trauail; car on demande à ſauuer & la mere & l'enfant.* B

Or entre toutes les autres operations, encores que l'on vienne à ſa fin pretenduë, il ne s'en peut ſauuer qu'vn ſeul pour vne fois. Parquoy l'on peut juger comme telle operation eſt pour ſon antiquité, neceſſité, & dexterité la plus recommandable de toutes.

Pour la faciliter, & inſtruire le ieune Chirurgien, j'ay apporté tant ce qui m'a eſté poſſible, tant de ce que i'ay remarqué depuis quarante ans & plus, que ie l'exerce, & l'ay pratiqué, ès plus grandes maiſons, dedans & dehors ce Royaume, leſquelles (graces à Dieu) ſe ſont ſeruies de moy; Et auec cela, ie n'ay deſdaigné d'entrer aux plus petites, mais en partie de charité, & en partie pour me rendre de plus en plus experimenté. C

Ayant doncques conferé ce que les anciens Grecs, Latins, & les modernes en ont eſcrit, auec ce que j'ay peu obſeruer: Et l'ayant reduict en vn, pour l'vtilité du ieune Chirurgien, ie l'ay fait François, en faueur de ceux qui ne ſont ſi endoctrinez, & qui n'ont la cognoiſſance de la langue Grecque, ny Latine.

Quelqu'vn dira (pour raualler ſi peu d'honneur que ie pourrois auoir de ce labeur) que les anciens en ont eſcrit la pluſpart: Mais ils apprendront de la bouche de ce grand Oracle, Qu'il n'y a pas moins d'eſprit, ny d'entendement, de pouuoir bien juger des ſciences cy-deuant eſcrites, que de les auoir des premiers miſes en lumiere. D

Ie ſçay qu'en la doctrine, & plus encore au langage, on y trouuera pluſieurs choſes à redire: mais ie ſupplie le Lecteur, de le vouloir prendre d'auſſi bonne part que ie luy preſente: Et par meſme moyen j'exhorte ceux qui ſeront plus experimentez que ie ne ſuis, à faire mieux; Qu'on me remonſtre amiablement mes fautes, ie ne deſdaigneray pas de m'en retracter volontairement, à l'exemple de ce diuin Hippocrate, qui librement a confeſſé les ſiennes; & dit publiquement qu'il auoit acquis plus de deshonneur que de gloire, en pratiquant la Medecine. E

Ie me ſuis propoſé en cét œuure, de traitter ſeulement le gouuernement de la femme groſſe. Des moyens de la ſecourir en ſon trauail, Auec le traittement qui luy eſt neceſſaire en ſes couches. Mais d'autant que ce regime eſt particulier, & n'appartient qu'à la femme groſſe, deuant que l'ordonner, il faut premierement recognoiſtre ſa groſſeſſe.

A

LES SIGNES QVE LA FEMME EST grosse d'enfant.

CHAPITRE I.



E Chirurgien doit estre prudent & aduisé lors qu'il voudra asseurer de la grossesse de la femme : d'autant que plusieurs ont couru fortune d'estre reputez ignorans ou audacieux, quand ils en ont voulu iuger à la volee: Car il n'y a rien plus ridicule apres auoir asseuré que la femme est grosse, que de luy voir couler ses mois, ou quantité d'eaux, ou d'entendre sortir quelques vents en lieu de son enfant, puis soudain apperceuoir son ventre affessé & applaty: Ce qui est arriué à plusieurs, que l'on estimoit tres-doctes & fort experimentez. L'experience nous en a fait foy en quelques femmes, que l'on croyoit vrayement grosses (la sage femme estant preste de receuoir l'enfant) ausquelles leurs purgations ou quelques vuidanges d'eaux, ou débondement de vents sont suruenus. Ce que Madame du P. nous a fait voir à son grand regret, laquelle accoucha d'vn seau d'eau, croyant asseurement estre grosse d'enfant.

B *Prudence pour iuger de la grossesse.*

Histoire.

I'ay veu le contraire à la fille de feu Monsieur Marcel laquelle fut iugee par quatre des premiers Medecins de nostre temps, & autant de Chirurgiens, & deux sages femmes, n'estre grosse, neantmoins estant morte, à l'ouuerture de son corps que ie fis, fut trouuee grosse d'vn enfant de six à sept mois. Et de recente memoire, vne honneste femme a esté traictee par les plus experts Medecins & Chirurgiens de ce temps, qui luy ont ordonné depuis le troisiesme mois de sa grossesse, iusques au huictiesme, infinies Clisteres, Aposemes, Potions, Fomentations, Bains, Injections, sans luy pouuoir prouoquer ses mois, ny moins la faire accoucher : En fin le neufiesme mois ayant opinion d'auoir vne collique, accoucha en vn village d'vne belle fille, opiniastrant mesmes lors qu'elle trauailloit n'estre point grosse, comme elle nous auoit tousiours asseuré durant sa grossesse : Ainsi le Chirurgien estant appellé soit en Iustice, ou particulier, pour iuger de la grossesse de la femme, doit diligemment considerer quel iugement il en doit faire.

C *Autre Histoire.*

Instruction au Chirurgien.

D Les anciens & modernes nous ont laissé quelques signes, par lesquels nous pouuons le predire aucunement : lesquels sont tirez du mary, de la femme, de l'enfant, & sage femme. Pour le regard de ceux qui sont pris de la part du mary, ils seront tels, à sçauoir si au mesme temps qu'il a eu la compagnie de sa femme, il a ressenty vn plaisir plus grand que de coustume, s'il a recogneu vn succement au bout de sa verge, si elle a esté retiree du champ de la Nature seiche sans estre moüillee, sont signes que la femme pourra estre grosse : Par telle obseruation, i'ay veu des hommes qui asseuroient leurs femmes estre grosses, soudain qu'ils auoient eu leur compagnie : Les signes qui sont pris du costé de la mere sont bien plus apparens & certains, encores qu'ils soient aussi pour la plus part communs aux femmes & filles qui ne peuuent auoir leurs purgations : Toutesfois tous ioincts ensemble, d'iceux on en peut donner quelque certitude (en tant que l'art le permet) comme durant qu'elle a eu la compagnie de son mary, si elle a receu plus de contentement que de l'ordinaire, si ses parties naturelles sont demeurees seiches ou moites, sans qu'il en soit escoullé & forty quantité : d'autant qu'il n'est pas necessaire que les parties demeurent tousiours seiches, car la matrice ne retient que ce qu'il faut par la conformation de l'enfant : Aussi qu'en mesme temps il luy soit suruenu comme vn baillement, allongement & fremissement en dedans, tel que nous sentons à la fin de pisser, lequel se soit communiqué par tout le corps, auec quelque froid, & ressenti principalement entre les espaules & dos, auec petite douleur autour du nombril, & broüillement au petit ventre : Ce qui aduient à raison que son amarry se ramasse en soy, pour retenir la semence qu'elle a attiree & succee, y ressentant quelque petit chatoüillement ; Si luy suruient des premiers iours vomissement, crachement & desgoutement de viandes, nonchalance & appetit de manger quelques choses estranges : si

Signes tirez du mary.

Experience.

Signes tirez de la mere.

E *En la conception la matrice se resserre.*

elle se sent auallee, ayant le ventre plat. Car il se dit en commun prouerbe. *En ventre plat enfant y a*; & souuent se plaignent & disent que tout leur chet, puis quelque temps apres le ventre leur enfle & grossist, les hanches & reins leur eslargissent, leurs mois n'apparoissent point qui doiuent couler à certain temps, (encores qu'à quelques femmes grosses leurs mois coulent.) Pareillement si vers le deuxiesme mois elle a les yeux enfoncez & ternis, la prunelle resserree, les paupieres flacques, battuës & mollasses, les veines qui sont au coin des yeux plus plaines & enflees que de coustume. Car comme dit Hippocrate, si tu ne peux autrement cognoistre que la femme soit grosse les yeux te le feront sçauoir: Car elles ont les yeux plus retirez & enfoncez au dedans, & le blanc est comme liuide, les paupieres mollasses, les veines & arteres du col plus enflees que de coustume, celles qui sont sous la langue se monstrent verdoyantes, les mammelles s'endurcissent & enflent auec vne petite douleur & cuisson, & rendent du lait, le mammelon deuient ferme, vermeil quand c'est vn fils, & quelquesfois noirastre d'vne fille. Ce qui aduient vers le troisiesme mois ou quarriesme mois, quand elles commencent à sentir mouuoir leur enfant.

Quelques femmes grosses ont leurs mois.

Hippocrate de Natura pueri 1. de morb. mul. Aristote, de generatione animal.

Aucuns iugent de la grossesse par les vrines, comme si elles sont blanches & claires, meslees de petites atomes, quant au dessus il s'y apparoist vne petite nuee semblable à l'arc en ciel, ou de couleur d'Opalle: au fond d'icelles s'il y a quelque nuage, lequel remuë s'espanoüist en petits flocquets comme cotton cardé. Mais sur la fin leur vrine est espaisse & rougeastre, pour la grande & longue retention de leurs mois.

Signes pris des vrines.

Fernel en fait vne autre experience, qui est de prendre autant d'vrine de la femme que de vin blanc, & les mesler ensemble si telle mixtion est semblable à vn boüillon de febves, c'est signe que la femme est grosse. Toutesfois Galien au liu. *de crisibus, & de indicijs vrinarum*, dit que l'vrine demonstre seulement les affections qui sont au foye ou aux veines, reins, vreteres, vessie & col d'icelle. Hipp. en met quelques preuues, qui est de donner à boire à la femme en se couchant, de l'hidromel, composé d'eau de pluye: ou bien du miel & anis broyez, dissous en eau: si la femme est grosse, elle sentira des tranchees (pourueu qu'elle ne soit accoustumee à tel breuuage, comme dit Auicenne) plus en receuant quelque odeur forte par en bas estant bien enueloppee tout autour d'elle, si l'odeur ne luy donne au nez, elle aura conceu: comme aussi ayant mis vne gousse d'ail en sa partie hôteuse quand elle se couche, si le lendemain la pueur & goust ne luy en reuient à la bouche.

Experience de M. Fernel.

Hippocrate.

Auicenne.

Mais tels signes ne sont pas bien certains, les plus asseurez sont ceux qui se prennent de l'enfant, lors qu'il commence à se remuer & mouuoir, qui se fait ordinairement au trois ou quatriesme mois, tel remuëment est petit & comparé à celuy d'vne mouche qui volle. Vn signe aussi bien certain est recogneu par la sage-femme, en mettant son doigt dedans le col de la matrice, duquel elle touchera le col interieur d'icelle: si la femme est grosse, elle la trouuera si exactement fermee, que la poincte d'vne esguille n'y pourroit pas entrer, mollet neantmoins & sans estre accompagné d'aucune dureté, lequel pareillement sera retiré en haut, s'estant racoursi & retroussé à raison du corps de la matrice qui s'est resserree en soy, pour embrasser la semēce, ce qui est cause que ladite sage femme n'y peut toucher que difficilement. Aucunes femmes estans grosses desirent fort la compagnie de leurs maris, les autres la dédaignent: Ce qui est ordinaire aux bestes brutes quand elles sont plaines, lesquelles fuyent ordinairement le masle: & de verité il n'y a que certains temps & saisons de l'annee, esquelles les bestes brutes se font l'amour, mais l'homme comme dit Pline n'a ny temps, ny saison ny iour, ny heure ordonnee, pour en auoir tousiours la volonté: ce qui a esté ainsi ordonné de nature pour estre plus seant & necessaire à l'homme d'engendrer des enfans (vrais images de la Diuinité à fin de contempler sa gloire) qu'aux bestes brutes, qui ne sont creées que pour l'vsage de l'homme.

Signes certains de grossesse.

Pourquoy le col se retire en haut.

Pline.

Lactance en rend la raison, non que les femmes soient si curieuses & desireuses de tel plaisir, le pouuant endurer sans peril ny douleur: mais pour la crainte qu'elles ont que leurs maris ne cherchent pasture ailleurs, & pour les détourner de mal-faire, ce qui apporteroit vne grande offence & confusion, & aussi afin qu'elles peussent meriter le nom de chastes, & d'auoir le don de continence.

Pourquoy les femmes grosses desirent la compagnie de leurs maris.

Les bestes brutes refusent la compagnie des masles, d'autant qu'elle leur nuit &

A apporte incommodité pour la douleur qu'elles en reçoiuent : Car estant pleines leur matrice pend & est proche de leur conduit, qui fait qu'elles n'y peuuent rien admettre sans grande douleur. Le contraire à la femme, qui auec chois peut receuoir son mary, ou bien le refuser honnestement, sans en auoir aucune incommodité : Ce qui a esté remarqué à Zenobia Royne de Palmerie, laquelle durant sa grossesse ne couchoit aucunement auec Obdenar son mary, disant que le mariage n'estoit point ordonné tant pour la volupté que pour auoir lignee.

Ie sçay les réponses que ces bonnes Dames Popea fille d'Agripine, & Iulia fille d'Auguste, ont donné sur ce propos: l'vne disoit que les bestes bruttes qui n'ont point de raison, ne goustent le plaisir qu'ont les femmes grosses: L'autre disoit qu'elle receuoit volontiers vn chacun quand elle auoit le ventre plein. *Belle réponse.*

B

LES SIGNES POVR COGNOISTRE SI LA femme est grosse d'vn fils ou d'vne fille.

CHAPITRE II.



APres auoir donné les marques pour cognoistre la vraye grossesse de la femme ; il ne sera hors de propos de traicter cette question, pour contenter les esprits curieux, qui demandent aussi tost au Chirurgien qui a recogneu la grossesse : de quel enfant la femme est grosse.

C Mais comme il est difficile au commencement de recognoistre si la femme est grosse, ainsi à plus forte raison il sera tres-difficile de discerner la diuersité du sexe, pour asseurer si c'est vn fils ou vne fille. Ie sçay qu'il y en a qui se vãtent de le pouuoir asseurement dire, mais le plus souuẽt c'est plustost par rencontre, que par raison & science, & pour preuue de ce, i'ay autresfois proposé à telles personnes vn enfant nud, comme il vient du ventre de la mere, auquel i'ay mis le plat de la main contre sa partie naturelle, ils n'ont esté si hardis d'en vouloir iuger : prenant pour excuse qu'ils iugeroient plus aisement lors que l'enfant seroit au ventre de la mere, attendu que d'icelle il s'en tire quelques signes manifestes: mais il faut faire estat que la plus-part sont incertains comme nous auons dit cy-dessus, toutesfois pour distinguer le masle d'auec la femelle, nous escrirons presentement ce que nous en auons peu cognoistre & remarquer des anciens & de nos modernes. *La diuersité du sexe difficile à cognoistre.* *Experience* D

En premier lieu, les femmes jeunes, d'ordinaire sont plustost grosses d'vn fils que d'vne fille, attendu qu'elles sont plus chaleureuses que les vieilles, ce qui a esté remarqué par Aristote qui adiouste, que si vne femme aagee, qui n'a iamais eu enfans deuient grosse, l'on pourra asseurer que c'est vne fille, le semblable aduient comme quelques-vns ont escrit, que les femmes qui deuiennent grosses durant que le midy soufle, conçoiuent le plus souuent d'vne fille, & durant que la bise donne d'vn fils. *Aristote.* *Obseruation.*

Hippocrate dit que la femme grosse d'enfant masle a bonne couleur, entant que peut auoir la femme enceinte, mais si elle est grosse d'vne fille elle aura mauuaise couleur. *Hippocrate. Aphoris.* pareillement celles qui ont la mammelle droicte plus dure & ferme, le mammellon E vermeil, dur & releué, de laquelle le laict qui en sort est blanc & espaix, & si estant rayé contre vne chose lissee & pollie, il se tient en rond comme vne perle, & mesme ietté en l'eau ne se dissout, mais coule directement au fond; & si d'icéluy laict auec farine on en pestrit vn gasteau, si en le faisant cuire il se tient ferme, c'est signe que la femme est grosse d'vn garçon. Pareillement la femme grosse d'vn fils a le costé droict du ventre plus enflé & pointu que le gauche, & en iceluy l'enfant y remuë plus souuent. Tel mouuement se fait ordinairement bien peu à six sepmaines, & à deux mois & demy plus manifestement. Le masle se porte au dessus du nombril & en lieu haut: pour sa chaleur & legereté, & la femelle au bas du ventre, pour estre froide & pesante : ses actions sont plus promptes & agiles & se porte mieux de sa personne sans estre subiecte à beaucoup d'accidens qui arriuent souuent à celles qui ont vne fille, la femme qui a la goutte à la hanche, souuent a la fille à la panse. *Signes d'vn fils.*

Auicenne en remarque telles choses. La femme grosse d'vn fils (dit-il) a le poux du costé droict plus fort esleué & plus frequent que le gauche, & elle vous tendra la main droicte plustost que la gauche, & voulant marcher aduancera le pied droict le premier, sa mammelle droicte est plus grosse que la gauche, l'œil droict plus grand & plus esclatant: si la femme sur les derniers mois de sa grossesse a eu quelque grande maladie, ou a fait quelque effort sans accoucher, il y a apparence qu'elle sera grosse d'vn fils, attendu que le masle est attaché & lié plus asseurement que la femelle, d'autant que les ligamens qui l'attachent & tiennent, sont plus forts & secs que ceux qui lient & soustiennent vne fille: La femme grosse d'vne fille a le teint du visage pasle, crasseux, l'œil melancolique, elle est rechignee, desplaisante & triste, elle porte en son visage dit Hippocrate au liure de la sterilité, vne marque semblable à vn soleil, c'est à dire qu'elle est tauelee de rousseur, comme celles qui ont esté au soleil, sa mammelle gauche est plus enflee que la droicte, & le bout du mammellon noir, le laict qui en sort est comme terne, coulant & acqueux, son ventre est plat, elle sent mouuoir son fruict au costé gauche, & non plustost que le quatriesme mois, les veines qu'elle a aux aynes & cuisses du costé gauche sont plus enflees & noüees que du costé droict. Vne honneste Damoiselle m'a asseuré auoir experimenté telle recepte, qui est de prendre trois doigts d'vrine faite au matin, & la mettre dans vn verre auec autant de vin vermeil, lesquels seront reposez tout le long du iour, s'il s'apparoist au fonds vn gros nuage, espais comme puree de féves, c'est signe que la femme est grosse d'vn fils, si elle s'apparoist au milieu, c'est signe d'vne fille, & s'il ne se trouue au fonds que la residence ordinaire de l'vrine, c'est signe que la femme n'est grosse.

Signes tirez d'Auicenne. A

Signes d'vne fille.

Recepte experimentee. B

Du fait de Liuia, mere de l'Empereur Tibere, on pourra faire experience: icelle estant grosse, desireuse de sçauoir quel enfant elle portoit en son ventre, prit vn œuf d'vne poulle qui couuoit, lequel elle eschauffa si long temps dedans ses mains, iusqu'à ce qu'elle vit esclore vn poussin, par lequel cogneut qu'elle accoucheroit d'vn fils, qui fut Tibere, ainsi qu'escrit Suetone.

Experience de Liuia. C

Il ne sera pas hors de propos d'escrire ce que dit Hippocrate au liure de la Superfœtation, du moyen qu'il y a de faire vn fils ou vne fille, celuy qui voudra engendrer vn fils doit cognoistre sa femme lors que ses purgations sont arrestees, & s'auancer bien auant iusqu'à ce qu'il ait fait sa besongne: mais s'il desire auoir vne fille, il cognoistra sa femme long temps apres qu'elle aura eu ses purgations, ou lors qu'elles coulent, & liera son testicule droict selon qu'il le pourra supporter, & quand il voudra auoir vn fils liera le gauche: Aristote semble blasmer à tort ce grand personnage, quand il dit, que la generation des masles ou femelles despend de la force de la semence & non des testicules, ce qu'il dit conformement à l'vsage qu'il a donné aux testicules, & non pour seruir de generation, toutesfois l'experience nous monstre le contraire: car quand les villageois veulent qu'vn taureau engendre, ou vne genisse ou vn bouuillon, ils lient le testicule droict pour auoir la genisse, & le gauche pour auoir le bouuillon.

Moyen de faire fils ou fille.

Aristote semble blasmer Hippocrate. D

SIGNES QVE LA FEMME EST grosse de deux enfans.

CHAPITRE III.

E



Qvelquesfois la femme peut estre grosse de deux enfans, les signes ne s'apparoissent que les trois ou quatriesme mois de sa grossesse, ce qui se manifeste & par le mouuement de l'enfant, & par la grandeur & enfleure du ventre de la mere. Quant au mouuement: Il y a apparence qu'il y a deux enfans, si tant du costé dextre que senestre, en mesme instant il s'apperçoit vn mouuement qui soit fort & puissant. Pour la grandeur si le ventre se recognoist plus grand & enflé qu'aux autres grossesses, si les deux flancs de la femme sont plus esleuez que le milieu du ventre, & que depuis le nombril iusqu'au penil, il s'apparoisse comme vne ligne & separation des deux costez, laquelle soit vn peu enfoncee, si la femme

Signes de deux enfans.

porte

A porte difficilement tel fardeau, & que son ventre luy tombe sur les aynes & cuisses; l'on peut dire qu'il y a deux enfans.

DE LA FAVSSE GROSSESSE.

CHAPITRE IIII.



Es femmes se trompent souuentesfois en ce qui concerne leur grossesse: car elles s'estiment vrayement grosses, & neantmoins elles n'ont qu'vne retention de leurs mois, lesquels n'ont coulé
B au temps & periode accoustumé, autres ont faux germe, qui est comme vn commencement de mole, autres ont vne mole. Le faux germe est vn amas de chair, semblable le plus souuent à vn gosier de volaille, gros & grand selon le temps qu'il aura demeuré: Lequel ordinairement nature chasse le deux, trois ou quatriesme mois: Mais la mole est bien plus grande & grosse, & demeure vn ou deux ans, mesme dix ou douze, & tant que la femme peut viure.

Les femmes se trompent en leur grossesse.

Que c'est que faux germe.

Hippocrate dit qu'il y a des moles viuantes, les autres mortes: Les mortes sont comme les faux germes, ainsi dites, pour ce que les femmes en auortent, & ne les portent que peu de temps, pour estre peu attachees & liees aux parois de la matrice, quelques fois elles se separent en plusieurs pieces. De sorte que Nicolaus Nicolus
C dit auoir veu vne femme qui en a ietté neuf en vn iour, dont la moindre pesoit quatre liures: Les viuantes sont celles qui adherent du tout à la matrice, & qui vieillissent auec la femme, & ne meurent qu'auec elles. Ce qui est cause qu'aucunes ont esté trompees en ce que plusieurs femmes ont eu des moles, lesquelles on estimoit estre vn enfant, d'autant qu'à neuf mois (qui est le temps d'accoucher) la femme faisoit vn effort comme pour accoucher: & neuf autres mois apres auoient de semblables douleurs, ce que i'ay veu à Madame de Chasteau Morant.

Deux sortes de mole.

Mole morte, & viuante.

Des moles il y en a de deux sortes: L'vne que l'on peut appeller vraye: L'autre faulse: la vraye est nommee charneuse, qui n'est autre chose qu'vn corps charnu, remply de plusieurs vaisseaux, qui a plusieurs delineamens blanchastres, ou verdoyans, ou noirs, sans sentiment, sans mouuement, sans os, sans boyaux,
D ny entrailles, prenant sa nourriture par certaines vaines, viuant comme les plantes, sans aucune figure ny ordre, qui n'est reduicte sous aucune espece, engendree dedans la cauité de la matrice, adhetante aux parois d'icelle, & non en sa substance.

Moles vraies & fauces.

Descriptiō.

La faulse a quatre especes: La venteuse, qui est vn amas de gros vents: l'Aqueuse est vn amas de quantité d'eaux: l'Humorale est vn assemblage de plusieurs humeurs: La membraneuse est vne peau garnie de quelque sang. Toutes les quatre sont contenuës dedans la capacité de la matrice, & ce à la difference de l'enfleure: de la dureté ou schirre de la matrice, ou de quelque chair, eaux ou humeurs qui peuuent estre adherans & contigus à icelle.

Quatre especes de faulses.

E Elles s'engendrent souuent auec vn enfant, mais elles le font quelquesfois mourir, ou pour ce que l'enfant est frustré de la nourriture, qui est transportée à la mole, ou qu'il ne peut croistre & venir à perfection, pour ne se pouuoit estendre.

La mole se peut engendrer auec vn enfant.

La cause de la charneuse selon la pluspart des anciens ne peut estre de la seule femme: Mais il faut que l'homme y contribuë du sien, & pour ce Galien tient qu'elle est faite, quand la semence de l'homme est foible, infeconde & imparfaite, ou encore qu'elle soit bonne & loüable, si en petite quantité, elle est meslee auec la semence de la femme estant le plus souuent suffoquee par la trop grande quantité de sang menstrual, gros & espaix, inhabile à former vn enfant, au lieu duquel se fait vne petite masse de chair qui peu à peu se grossit, enueloppé de sa propre membrane, ce qui aduient d'autant que nature desire engendrer plustost quelque chose que de rien faire, pour n'estre iamais oisiue.

La mole ne s'engendre de la femme seule.

Et peut aduenir quand la femme durant ses purgations, reçoit la compagnie de son mary : ou n'en estant pas du tout purgee & vuidee : ou apres qu'elle a conceu vn enfant sans qu'il soit formé, si elle couche de grande auidité auec luy : ou lors qu'elle a eu ses mois long temps retenus, comme Hippocrate raconte de la femme de Gorgias. A

Histoire de Hippocrate.

On pourroit dire que les vefues & filles pourroient engendrer des moles sans la cognoissance de l'homme, ains de leur propre semence & sang menstrual, d'autant qu'il s'est veu (comme i'ay obserué) sortir de leur nature de gros morceaux de chair, venules, nerfs, comme il s'en void aux moles : Mais telle masse de chair n'est reputee pour mole, ains se doit prendre pour les mois qu'Hippocrate appelle Charneux (quand il dit) qu'il se trouue des femmes qui ont des mois charnus, ce qui aduient, par le moyen de quelque pituite qui se mesle auec leurs mois & purgations, telle mixtion & meslange se faisant par le moyen de la chaleur ou froideur qui les a endurcis comme vne chair, laquelle estant vuidee si vous la coupez, ou deschirez, on y trouue des filamens blanchastres, qui n'est autre chose que la pituite desseichee ainsi qu'écrit Hippocrate au *Proret.* & au liu. *de natura pueri.* La venteuse est engendree par la chaleur debile de la matrice, & des autres parties voisines qui y contribuent, comme le foye & ratte, lesquelles engendrent quantité de vents qui s'enferment dans la capacité de la matrice : Il s'en peut aussi introduire par dehors, comme aux femmes nouuellement accouchees, & à celles qui ont quantité de purgations qui s'exposent trop tost à l'air & aux vents froids. B

Mois nommez Charneux que c'est.

Mole aqueuse.

L'aqueuse est faite de plusieurs aquositez qu'elle reçoit du foye ou ratte, ou autres parties voisines, ou bien par l'imbecilité de la matrice qui ne peut assimiler le sang qui luy est enuoyé pour sa nourriture, vne partie duquel se conuertist en aquositez, qui ne se peut vuider, & demeure en la matrice. C

Mole humorale.

L'humorale est engendree par le moyen de plusieurs humiditez, comme serositez & fleurs blanches, ou purgations aqueuses lesquelles suintent des cotiledons de la matrice, qui se retiennent en la capacité d'icelle.

La membraneuse est vne peau remplie de sang amassé, estant garnie de plusieurs petites vessies blanches & lucides : Icelle estant iettee en l'eau se dissout & ne reste rien que la membrane, qui represente quelque semence amoncelee.

Signes communs.

La fausse grossesse a certains signes communs auec la vraye, comme suppression des mois, appetit deprané, degoustement, vomissement, enfleure de ventre & de mammelles : de sorte qu'il est assez difficile de les distinguer les vns des autres, vray est que ceux qui s'ensuiuent, sont plus propres à la fausse qu'à la vraye : Car comme dit Hippocrates, à la fausse grossesse & mole, le visage est ordinairement bouffi, les mammelles qui se sont enflees du commencement, se desenflent & deuiennent de iour en iour mollasses flaistries & sans laict : En fin la face, la poictrine, bras, cuisses & iambes s'amaigrissent : vray est qu'elles s'enflent le soir, comme aux hydropiques, le ventre croist & augmente tost & excessiuement dur, & presque tousiours esgal en rotondité, auec plusieurs douleurs, poignantes au bas du ventre, qui ne cessent point : qui fait que difficilement peuuent cheminer, estant incommodees comme d'vn pesant fardeau, & souuent ont comme vne colique d'amarri, ainsi que dit Rasis. D

Signes de la fausse grossesse.

Rasien.

Le mesme Hippocrate remarque comme par le mouuement, elle se peut facilement cognoistre : Car en la vraye grossesse, l'enfant masle commence à se mouuoir au commencement du troisiesme mois au plustost, & la femelle le trois ou quatriesme mois, & où tel mouuement n'aduient, il faudra obseruer s'il y a du laict aux mammelles, s'il ne s'en trouue point, c'est signe que c'est vne mole, d'autre part la mere sent son enfant mouuoir de tous costez, plustost au flanc droict qu'au gauche, comme en haut & en bas, & au milieu sans aucune aide : Mais en la fausse grossesse, encores qu'il y ait quelque mouuement (qui n'est animé) il procede de la vertu expultrice de la mere, & non de la mole, laquelle n'ayant point de vie animee, ne fait aucun effort de soy pour sortir, ny solliciter la matrice de ce faire, comme fait l'enfant : Lequel ayant necessité d'air pour respirer le recherche, ce que ne fait la mole, laquelle se fait encor' plus recognoistre lors que la femme se couche d'vn costé E

Signes du mouuement.

L'enfant se meut de soy & non la mole.

A ou d'autre, car elle la sent tomber comme vne boulle, ne se pouuuant arrester & soustenir : mesme estant couchee sur le dos si on luy comprime & pousse le ventre, il demeurera où il aura esté poussé, sans retourner. Or ce qui nous confirme d'auantage, c'est quand les neuf mois sont passez, si la femme n'accouche point, & que le ventre croisse & enfle de plus en plus, & que toutes les autres parties amaigrissent, c'est signe d'vne mole, combien qu'il se soit trouué des femmes, qui ayent porté leurs enfans dix, voire vnze mois. *La mole ne s'arreste estant poussee. Vrais signes*

Les signes de la venteuse sont tels : le ventre esgalement est enflé & tendu comme vne vessie, plus mollet qu'en la charneuse, & principalement proche des aynes & petit ventre : en frappant dessus il resonne comme vn tabourin : quelques-fois il diminuë, autresfois il s'enfle d'auantage : la femme se sent plus legere, elle s'engendre & croist plustost que la charneuse, ny acqueuse, & fait vne distention au ventre comme si on le deschiroit : ce qui n'est propre à la charneuse : pour l'acqueuse & humorale les signes en sont presque semblables, le ventre croist & s'enfle petit à petit, en touchant dessus quelques-fois le vestige du doigt y demeure, il est esgal sans aucune dureté, vray est que la femme estant couchee sur le dos, les flancs sont plus enflez & pleins que le milieu, & bas du ventre, lesquels s'applatissent, l'eau & l'humeur coulant de costé & d'autre, en esbranlant le ventre on sent vn flottement & fluctuation d'eau. *Signes de la venteuse.* B *Signes de l'acqueuse.*

Il se remarque cela de different, qui est qu'en l'acqueuse, les flancs, aynes & quelquesfois les cuisses sont plus tenduës, & comme œdemateuses qu'en l'humorale, d'autant que les acquositez y glissent plustost, plus ce qui s'escoule & sort par le conduit de la nature est clair comme eau, sans mauuaise odeur, mais ce qui s'escoule C en l'humorale est rougeastre & semblable à laueure de chair auec mauuaise odeur. Cela est à remarquer que les mois ne coulent en la fausse grossesse, & que le nombril de la mere n'est aucunement, ou peu aduancé, ce qui se fait quand la mere est grosse d'enfant : quant à la guerison i'espere, Dieu aydant, en traicter en autre lieu. *Defference de l'acqueuse & venteuse. Chose remarquable du nombril.*

Outre les moles cy-dessus escrites, il s'engendre d'autres tumeurs en la matrice que l'on prend pour moles : mais comme elles sont à costé de la matrice, occupant l'vne des cornes d'icelle, ou toutes les deux souuent l'on est trompé pour l'opinion que l'on a que ce soient des moles, d'autant que le ventre est ainsi bandé & enflé & rond, mais comme les femmes sont ouuertes apres leur mort, l'on trouue le corps de la matrice entier & net sans qu'il y aye quelque chose de contenu au dedans : mais D à l'vne des cornes, ou à toutes les deux, il se trouue quantité d'eau semblable à laueure de chair, laquelle est contenuë dedans vn Chist : A quelques autres l'on remarque quantité de glandes & chairs superfluës qui se sont amassees en icelle, ce qui les fait ainsi tumefier : I'ay obserué qu'à telles femmes les purgations estoient fort reglees, qui est vn signe que la matrice en son corps n'est point viciee ny gastee : Ce que i'ay veu à la femme de Monsieur Louuet maistre de la Poste de Paris : Il se trouue vne autre supercroissance de la chair que l'on peut appeller mole pendante, qui est lors que du col interieur de la matrice, & mesme du dedans, il sort vne masse de chair, laquelle est dés son origine (où elle est attachee) de la grosseur d'vn fuseau ou doigt, allant tousiours en grossissant, comme vne poire de cerreau ou clochette : laquelle est pendante dedans le col exterieur dit *vagina*, de la matrice, occupant tout son orifice dit *pudendum*, sortant quelquesfois hors d'iceluy, de la grosseur E du poing & plus, ce que i'ay veu à quelques femmes, & de recente memoire à vne Damoiselle, à laquelle maistre Honoré & moy nous l'extirpasmes fort heureusement, l'ayant premierement fort attiree en dehors, puis liee en sa pointe & origine le plus haut qu'il nous fut possible, telle ligature fut faite premierement pour la crainte qu'il y auoit de quelque flus de sang. *Tumeurs prises pour moles. Obseruatiō de l'Autenr. Mole pendante.*

A

DV REGIME DE VIVRE, QVE DOIT tenir la femme grosse.

CHAPITRE V.



Afin que la femme grosse puisse joüir d'vne parfaite santé, il faut qu'elle obserue diligemment ce qui consiste en l'vsage & regle conuenable des six choses non naturelles, qui sont l'air, manger & boire, mouuement & repos, dormir & veiller, inanition & repletion, & les perturbations d'esprit. B

Le bon air propre aux femmes grosses. Donc en premier lieu, elle doit faire sa demeure & viure en vn bon air, & bien temperé, qui ne soit ny trop chaud, ny trop froid, ny aquatique, sans estre subiect aux broüillards ny aux vents, & principalement à celuy de midy, car comme dit Hippocrate, quant tels vents souflent, pour legere occasion, les femmes grosses auortent: Le Septentrion leur est pareillement preiudiciable, car tels vents engendrent des catarres, distillations, & grandes toux aux femmes enceintes, estant cause de les faire accoucher hors leur terme legitime. *La toux contraire aux femmes.* Pareillement les vents qui apportent auec soy mauuaises odeurs & vapeurs, lesquelles estant attirees auec l'air aux poulmons, lors que nous respirons, sont cause d'engendrer souuent de fascheuses & mauuaises maladies: Aristote dit que la senteur de la fumee d'vne chandelle esteinte peut faire auorter vne femme grosse, partant elle euitera tout mauuais air, fera sa demeure és maisons bien aërees & plaisantes: Euitant tant qu'il fera possible les mauuaises odeurs. C *Mauuaises odeurs contraires.*

Le manger de la grosse. Pour son manger, elle doit vser des viandes qui soient de bonne nourriture, & qui engendrent vn bon suc, lesquelles seront moderément desseichantes: La quantité doit estre suffisante tant pour elles que pour leurs enfans, & pour cette occasion seront dispencees de ieusner en quelque temps que ce soit: car la trop grande abstinence rend l'enfant quelquefois floüet & maladif, & le contrainct souuent naistre auant terme, cherchant sa nourriture laquelle il ne trouue dans le corps de sa mere; comme aussi la trop grande quantité de viande que peut prendre la mere, l'estouffe souuent, ou bien le rend si gros qu'il ne se peut tenir en son lieu. Ce qui le contrainct de sortir dehors, ou bien le rend maladif, attendu que telles viandes se corrompent, desquelles l'enfant est nourry & substanté. Hippocrate escrit aux Epidemies que la sœur de Caius Dullius estant grosse, apres auoir mangé son saoul auorta. D *La quantité de viande estouffe.*

Toutes viandes par trop froides, chaudes & humides sont à euiter, & principalement pour en vser à l'entree de table, les trop salees & espicees luy seront deffenduës, comme aussi toutes pâtisseries: Aristote & Pline escriuent, que si la femme grosse mange des viandes trop salees, que son enfant viendra au monde sans ongles, qui est signe qu'il ne sera de longue vie: son pain doit estre de bon froment, & bien pestry, leué & cuit: pour les viandes elle vsera de volailles, pigeonneaux, tourtes, phaisans, alloüettes, perdrix, veau & mouton: pour les herbes elle pourra vser de laictuës, endiue, bouroche, buglose, oseille: s'abstenant de sallades creües, & à son issuë & dessert, elle pourra manger des poires, coings cuits ou confits, comme aussi des cerises, & prunes, elle doit euiter toutes choses qui sont diuretiques, qui font couler les vrines, & qui prouoquent les mois, & celles qui sont flatueuses, comme pois & febves: neantmoins souuent les femmes grosses ont vn appetit si dépraué à raison de quelque humeur aigre ou sallé, qui est contenu és membranes de l'estomach, comme de manger charbon, craye, cendres, cire, poissons fallez, sans estre cuits, ny mesmes dessallez, boire du verjus ou vinaigre, mesme de la lie, qu'il est impossible de les empescher qu'elles n'en goustent & mangent. Mais il faut qu'elle s'en retranchent le plus qu'elles pourront, attendu que telles ordures peuuent grandement offenser leur santé, & celle de l'enfant: Toutesfois si elles ne se peuuent tant commander, il leur sera permis d'en vser quelque peu, & leur en *Les saleures contraires.* *Viandes propres aux grosses.* E *Les diuretiques & flatueuses contraires.*

A laisser passer leurs enuies, craignant qu'il n'arriuast pis, pour auoir veu des femmes, esquelles l'on a empesché & deffendu d'vser de telles viandes, qui en sont accouchees, & à d'autres leurs enfans ont porté la marque de quelques vnes des choses trop desirees: d'autre part telles viandes encores qu'elles soient souuent fort contraires, si est-ce que pour le desir que l'on a d'en manger, souuent elles se digerent sans faire aucun mal à la personne. Le boire & le manger dit Hippocrate, est meilleur & plus conuenable, encores qu'il soit vn peu plus mauuais, que celuy qui est meilleur, combien qu'il ne soit pas si agreable. *Accidens qui en suruiennent.*

Pour son breuuage, à ses repas elle vsera d'vn vin clairet, bien meur, & non trop fort, lequel elle doit bien tremper: tel vin a vertu de conforter l'estomach, & toutes les parties desdiees pour faire la nutrition & generation: & où elle ne pourroit boire du vin, elle vsera du boucher & eau bouïllie, ou d'vne ptisane bien-faite. Afin que B son estomach ne soit debilité & refroidy par l'vsage de l'eau cruë, ayant affaire de la chaleur qui est en luy, & qui l'enuironne pour bien cuire les viandes: L'experience nous fait voir que les femmes grosses ont tousiours l'estomach plus foible & moins chaleureux que les autres, d'autant que leur matrice attire à soy la plus grande partie de la chaleur de toutes les entrailles: ce qui est cause que l'estomach en est frustré. *Le boire de la grosse.*

Son dormir doit estre de nuict pour bien faire la digestion des viandes qu'elle aura prises: car les veilles sont causes d'engendrer des cruditez & maladies qui font des auortons au lieu de beaux & grands enfans, euitera sur tout le dormir apres disner, vray est que le matin elle peut demeurer au lict selon sa commodité & sans faire (comme font les grandes Dames) du iour la nuict, & de la nuict le iour. C Car comme dit Hippocrate, le bon dormir est celuy de la nuict & non de iour: Elle peut toutesfois reposer iusques à neuf heures: aux autres heures il est preiudiciable. *Dormir.*

Elle peut s'exercer moderément, car l'exercice violent fait que les cotiledons, par lesquels l'enfant reçoit sa nourriture, se relaschent, mesmes les chariotes ou carosses luy sont deffenduës, & sur tout les trois premiers mois: car comme pour peu d'occasion nous voyons les fleurs & fruicts des arbres tomber, comme par quelque vent qui fait esbranler l'arbre, aussi souuent pour legere occasion les femmes grosses d'enfant en se remuant & agitant voire mesme faisant vn faux-pas peuuent accoucher hors de terme. *Exercice.*

Ce n'est pas sans grande raison, que les Romains deffendirent à leurs femmes d'aller en carosse, ce qui se devroit pour le iourd'huy obseruer à celles principalement qui D sont subjectes à se blesser, & pour ce marchera doucement sans par trop se haster, se contregardant le plus que faire se pourra les trois premiers iours. *Causes d'auortement.*

Et pour ce elle ressemblera à celuy qui desire & entreprend de conduire vn pesant fardeau par vn petit filet, lequel s'il le sçait bien & doucement porter, sans l'esbranler rudement, il le conduira facilement au lieu où il desire: mais s'il branle & hoche le filet rudement en secoüant le fardeau qui y est attaché, il augmentera sa pesanteur, & ne faudra de rompre le filet pour ne le pouuoir soustenir auec inégalité de poids. *Belle comparaison.*

Elle doit euiter les grands bruicts & sons, comme celuy du tonnerre, artillerie, & grosses cloches: Galien au liure de la Therapeutique, dit que plusieurs femmes en- E ceintes sont mortes de la frayeur qu'elles ont eu du tonnerre: Et où elle seroit en crainte de se blesser, ou accoucher, se fera porter en lictiere, ou en vne chaise par des forts hommes, & principalement deux heures deuant que prendre son repas: car comme aisément la femme peut auorter les premiers mois, d'autant que l'enfant encores qu'il soit petit, n'est encore fermement attaché à la matrice: ainsi estant grand & gros facilement il peut pour sa pesanteur tomber en bas & sortir dehors. Parquoy tous exercices violents, & le trop grand trauail luy sont contraires, comme aussi le colerer, crier & rire immoderément: le quatre, cinq & sixiesme mois, elle pourra s'emanciper d'auantage, le sept & huictiesme elle se contiendra doucement: & lors qu'elle sera en son neufiesme mois, elle se pourra plus exercer, c'est pourquoy Aristote en ses Politiques ordonne que les femmes grosses ne seront pas sedentaires, & qu'elles n'vsent d'vne maniere de viure qui soit subtile, & qu'ayant *Grands bruits contraires aux grosses.* *L'exercice violent contraires aux grosses.* *Sentence d'Aristote.*

l'honneur de porter enfans, elles iront tous les iours visiter les temples des Dieux A pour s'exercer. Ce que Platon commande expressement en sa Republique, & par vne deuotion & saincte pieté : Mais Aristote en cet endroit parle en Medecin, comme il a demonstré au liure de la generation : Au païs, dit-il, où les femmes ont accoustumé de trauailler, elles n'ont point tant de peines à porter leurs enfans, & accouchent plus aisement : En somme où les femmes s'exercent, elles accouchent plustost, car l'exercice consomme les excremens que les femmes oisiues amassent.

Sentence de Platon.

Les grosses qui trauaillent facillement accouchent.

Le ieu des dames rabatues defendu.

Elle ne doit pareillement les quatre premiers mois iouër aux dames rabatuës, de peur qu'elle n'esbranle son fruict, & luy face venir ses mois, comme aussi le sixiesme & huictiesme : mais au septiesme & neufiesme elle s'y peut exercer principalement à la fin du neufiesme, ce qu'aucuns ont estimé faciliter l'accouchement.

Opinion d'Aristote. Hippocrate & Aristote accordez.

Aristote est de cet aduis : ce qui est du tout contraire à l'authorité d'Hippocrate. La femme enceinte, dit-il, ne doit auoir la compagnie de son mary : l'on peut aisément accorder Aristote & Hippocrate : le Philosophe n'entend pas que tout le long B de sa grossesse l'on caresse sa femme, mais seulement sur le poinct d'accoucher, pour esbranler l'enfant & le faire sortir plus librement, car apres tel acte venant au monde, il est ordinairement comme enduit & enuironné de glaire, & de mucosité, ce qui facilite la sortie.

La grosse aura le ventre lasche.

Il est aussi necessaire que la femme enceinte ait le ventre lasche, sans retenir ses excremens, & que tous les iours s'il est possible qu'elle aille à la garderobbe, & où telle chose ne se feroit naturellement, il faudroit luy aider, prenant tous les matins quelque ius de pruneaux doux, comme sont ceux de damas, les pommes bien cuittes & succrees, esquelles on mettra en les faisant cuire vn peu de beurre frais, luy sont propres. Elle pourra vser d'vn bouillon auquel on aura fait cuire C bourroche, buglose, laictuë, pourpier, patience, & vn bien peu de mercuriale, elle pourra aussi prendre quelques suppositoires qui ne seront trop acres : Les clisteres faits de reste de veau, mouton, auec peu d'anis ou fenouil, ausquels on dissoudra du succre rouge, & huille violat luy seront propres, en vsant toutesfois auec discretion, euitant toutes drogues qui peuuent causer flus de ventre, pour la crainte qu'il y a qu'elles n'en auortent, comme dit Hippocrate liure cinquiesme, Aphorisme trente-quatre : Toutesfois le mesme Hippocrate est bien d'aduis de purger les femmes grosses en cas de necessité, depuis le quatriéme iusques au septiéme mois. Mais deuant & apres ce temps-là, il n'en est pas d'aduis, & le deffend tres-expressement, ce que toutesfois en cas de necessité, les Medecins de ce temps n'obseruent, d'autant que les medicamens desquels nous vsons pour le present comme la rheubarbe, casse, manne, D tamarins, ne sont violens, comme ceux desquels vsoient les anciens, qui sont l'ellebore scammonee, colochinte, turbit, & autres : sur tout aussi se faut donner de garde de leur donner quelque breuuage apperitif qui luy prouoque les vrines, ny prouoquer les mois. Car comme dit le mesme autheur, il est impossible que l'enfant puisse estre sain, ny venir à terme, quand les femmes ont leurs purgations.

Clisteres.

La grosse peut estre purgee.

Les apperitifs à fuir.

La saignee defenduë.

La saignee leur est deffenduë, s'il n'est bien necessaire, & principalement quand l'enfant est desia grandelet, d'autant qu'il a plus besoin d'aliment & nourriture qu'au commencement qu'il est petit, car luy ostant la nourriture, il deuient maigre & foible, estant souuent contrainct de vouloir sortir pour chercher sa nourriture: Toutesfois il se trouue des femmes si sanguines, que l'on est contraint de leur tirer du sang, attendu que la trop grande quantité pourroit suffoquer l'enfant, ou quand E elles sont tellement malades que la saignee leur est tres-necessaire : le temps le plus propre, sans qu'il y aye necessité, c'est depuis le quatriesme mois, iusques au septiesme : I'ay veu vne femme grosse à laquelle l'on a tiré pour vne pleuresie, par vnze fois du sang, & porter son enfant à terme, & bien accoucher.

Considera-tion pour la saignee.

Perturbatiös d'esprit.

Pour le regard de ce qui concerne les pertubations de l'esprit, il faut que la femme enceinte soit gaillarde & ioyeuse, euitant toutes melancolies & choses fascheuses qui luy peuuent trauerser l'esprit : Car comme dit Aristote, la femme grosse doit auoir l'esprit tranquille, ce que dit aussi Auicenne. Que celles qui ont conceu doiuent aussi estre preseruees de toutes craintes, tristesses & perturbations d'esprit, sans leur dire chose qui les peuuent attrister, ny donner crainte aucune : tellement que les femmes bien aduisees desireuses d'auoir enfans, ne presteront l'oreille à des con-

A tes lamentables & espouuantables, ne ietteront iamais la veuë sur vn tableau, ny personne qui soit laid & difforme, de peur que l'imagination n'imprime à l'enfant la similitude de ladite personne ou tableau. Ce faisant les femmes seront asseurees de tres-bien & heureusement accoucher & qu'auec l'ayde de Dieu elles porteront à terme leur fruict, lequel sans beaucoup, de peine sera mis au monde, leur promettant vn heureux & prompt accouchement. *Obseruation pour la femme grosse.*

Pour le dernier elles doiuent oster leur busque, si tost qu'elles s'apperçoiuent estre grosses, sans se serrer aucunement, craignant que l'enfant ne soit contre-fait, ou ne puisse prendre sa croissance naturelle: & seront plustost habillees legerement que pesantement. *La grosse ne se doit serrer.*

B
COMME LA FEMME GROSSE SE DOIT *gouuerner les neuf mois de sa grossesse.*

CHAPITRE VI.



Pres auoir ordonné la maniere de viure à la femme grosse, qu'elle doit tenir & garder tout le temps de sa grossesse, elle obseruera si bon luy semble, ce qui s'ensuit, pour n'estre chose qui luy soit du tout necessaire, mais commode & profitable pour contregarder sa beauté & santé. *Precepte nō necessaire.*

C A fin donc que ses mammelles apres son accouchement ne luy viennent par trop enflees, grosses & pendantes comme bezasses: Et pour éuiter le danger qui luy peut suruenir pour la trop grande quantité de sang qui se conuertit en laict, lequel se peut grommeler, & par apres suppurer & pourrir. Si tost qu'elle aura cogneu qu'elle est enceinte, comme le deux ou troisiesme mois, elle portera vne chaîne d'or au col, aucuns font plus d'estat d'vne chaîne d'acier, ou bien d'vn petit lingot d'acier mis entre les deux mammelles: comme aussi y mettre vn morceau de liege, & dessous chaque aisselle d'y tenir deux autres petits morceaux. Cette fomentation est fort recommandee. *Pour contregarder les mammelles.*

Prenez *fueilles de sauge franche, peruanche & lierre terrestre de chacun vne poignee, ciguë vne petite demie poignee, faites le tout boüillir en eau & vin*: Et apres l'auoir osté du feu, y D mettez vn filet de vinaigre rosat, & de cette decoction tiede, en estuuerez auec linge trempé dedans les mãmelles, vn demy quart d'heure le matin, les essuyant par apres auec linges mediocrement chauds: vous pouuez faire le semblable auec les eaux tirees des susdites herbes. Et comme elle aura atteint le trois & quatriéme mois de sa grossesse, & qu'elle aura senty mouuoir & remuër son enfant, qui est le temps que le ventre luy commence à deuenir grand & enflé, elle doit vser d'vne bande bien appropriee, pour luy supporter le ventre, & auparauant le graisser d'vn tel liniment où pomade, laquelle elle continuera iusques à ce qu'elle ait attaint son neufiesme mois: craignant que son ventre ne soit plain de varices & veines rompuës, refroncé & plein de rides: ce qui est cause de leur laisser le ventre difforme, enlaidy & gasté, & pendant cõme d'vne tripe, ce qui aduient à cause du grand fardeau & pesanteur de l'enfant qui distend & E eslargit la peau d'iceluy: Ce qui fait qu'elles endurent de grandes douleurs & tensions au ventre & aynes. *Fomentatiō.* *Ce qu'il faut faire au 3. & 4. mois.*

Le liniment ou pomade est telle;

Prenez *Crespine de chévreau, de triue & de chacun trois onces, graisse de chappon & d'oye de chacun vne once & demie*, estant couppez par petits morceaux, faites les fondre en vne terrine ou pot plombé, y adjoustant de l'eau tant qu'il faudra, craignant qu'elle ne se brise, puis seront passees par vn linge, & apres lauees en eau tant qu'elle soit fort blanche, & que l'odeur en soit ostee: Cela fait seront derechef fonduës au bain marie, y adjoustant moüelle de cerf vn once, & derechef seront lauees en eau rose & de naffe ou autre de bonne odeur, y adjoustant si bon vous semble deux ou trois grains de musc ou ciuette, s'ils ne nuisent à sa matrice. *Pomade approuuee.*

Liniment. Autres vsent de ce liniment, prenez, *graisse de chien, graisse de mouton qui est à l'entour des roignons de chacun deux onces, nature de balaine vne once, huile d'amandes douces once & demie, lesdites graisses seront preparées & lauées comme cy-dessus, puis fondues auec le reste & derechef bien lauées en eau rose ou de senteurs.* A

Autre. Autres prennent quantité de pieds de mouton, comme 35. ou 40. desquels les os sont fort brisez, & les font fort boüillir en quantité d'eau, puis en retirent la gresse & moüelle qui nage au dessus, laquelle ils lauent fort en eau commune, *& d'icelle en prennent deux onces, de la gresse de canard autant, nature de balaine vne once, cire blanche six dragmes, puis font tout fondre ensemble au bain marie, & le lauent auec les susdites eaux.*

Peau d'Ocane preparee. Aucunes Dames qui ne desirent point se frotter le ventre tous les matins de quelqu'vn de ces linimens, portent sur leurs ventres vne peau de chien, ou canepin bien preparee, comme s'ensuit, & la rechangent de quinze en quinze iours plus ou moins selon qu'elle est gastee, & ne la font que releuer de deux ou trois iours selon qu'elle se fronce & ride. B

Prenez la peau d'vn chien ou autre, preste à faire gants, vous la lauerez plusieurs fois en eau commune, puis en eau rose, la seicherez à l'ombrage, estant ainsi preparee, & seiche, la ferez tremper dedans les huilles & graisses suiuantes.

Moyen de la preparer. Prenez *vnguent rosat blanc, de Mesué once & demie, huille de mille pertuits & d'amandes douces, de chacune vne once, beurre frais & nature de baleine de chacune demie once* : Le tout estant fondu au bain marie : la peau sera trempee dedans trois ou quatre iours, & chaque iour maniee, apres remise, puis sera retiree & estenduë à l'air deux ou trois iours pour estre égoutee & seichee : puis sera taillee selon la grandeur & forme du ventre.

Autre facile à preparer. Les plus curieuses vsent & des linimens susdits, & de la peau par dessus : celles qui n'ont la commodité de faire l'vn ou l'autre, *Prendront seulemẽt vn quarteron de beurre frais bien laué en eau commune, & d'eau rose, de l'huille d'amande douce vne once, & de la nature de balaine demie once, & feront le tout fondre ensemble pour s'en frotter le ventre.* C

Obseruatiõ. Il faut noter que lesdits linimens doiuent estre gardez en vn pot de terre verniffé, mettant de l'eau rose dessus qui surpasse vn doigt, cela le gardera de sentir le relan.

Regime du neufiesme mois. Comme la femme grosse a attaint le neufiesme mois s'estant bien portee tout le long de sa grossesse, elle continuera les susdits linimens & commencera de s'exercer plus qu'auparauant, se promenant deuant le repas plus doucement les douze ou quinze premiers iours, puis s'exercera plus fort, mesme les huict ou dix premiers iours passez du neufiéme mois il sera tres-vtile au matin de la faire seoir dans la decoction qui s'ensuit, comme en forme de demy bain, l'espace d'vn quart ou demie heure, puis estant bien essuyee & mise au lict, sera frottee & ointe d'vn tel liniment par derriere, tout le long de l'os sacrum, & cropion, & par deuant, puis le nombtil iusques en bas, & principalement sur l'os barré & aynes. D

Liniment. Prenez *maulues, guimaulues, auec leurs racines, matricaire de chacun deux poignees. Oignons de lys trois onces, fleurs de camomille, & de melilot de chacun vne bonne poignee, semence de lin, de coings & fœnugrec de chacun vne once*, le tout sera boüilly en eau de riuiere pour faire decoction, & demy bain.

Breuuage. Prenez *graisse de poulle trois onces, graisse de canard once & demie, beurre frais deux onces, huille de semence de lin once & demie* : Le tout sera fondu ensemble, & puis bien laué en eau de paritoire & d'armoise, y adioustant mussilages de guimauues deux onces. E

Durant lequel temps, prendra tous les matins à ieun vne once de bonne huille d'amande douce tiree sans feu, auec demy once de vin blanc, & vne once d'eau de paritoire.

Aucunes se font bien trouuees de prendre vn iaune d'œuf, & boire par dessus vn doigt de bon hypocras.

Aucunes prennent vn peu de vin & d'eau, & font tremper vne dragme de semence de lin.

Il peut arriuer que la femme, ne sent que peu ou point son enfant durant sa grossesse : quoy aduenant elle portera sur son nombril quelque chose qui donnera force à l'enfant comme vn tel sachet.

*℞.pul.rosar.rub.coralli vtriusque.gariophil.*an.℥ß.*seminis angelicę* ʒ ij.*mastic.*ʒ ß.*ambræ*
A g. ij. *Mochi* g. j. *reclud.omnia in sacculo, cum syndone interbutato.*

Pourra vser de telles tablettes.

*℞.lig.aloes,cinam.coriandri præp.& gariophil.nucis mos.*an.℈ j.*oßis de corde cerui,santal.spodij,ligni aloes* an.℈ j.*fragment.hiacinthi & saphiror.margar.præpara.*an.℈ ij.*limaturæ auri & serici minutim scißi.*℈ j ß.*ambræ* g.vj.*mosci* g.ij.*saccari cum aqua ros.diff.*℥ viij. *fiant tabella ponderis* ʒ ij.

On peut faire vne opiate auec syrop de pomme & de buglose & bouroche, mesme des susdites poudres auec de la cire & du ladanum & vn peu d'huille de iasmin on fera vn emplastre pour mertre sur le nombril.

Tel regime soit dit & remarqué, pour la femme grosse qui est bien composee, & qui n'est subiette en sa grossesse à aucun mal, ny accident, que bien leger portant bien
B & sans peine ses enfans : Mais d'autant qu'il y en a nombre qui sont trauaillees de plusieurs accidents durant leurs grossesses, il m'a semblé bon, deuant que de parler de l'accouchement d'en traicter icy briéuement.

DE PLVSIEVRS ACCIDENS QVI *trauaillent les femmes durant leurs grossesses.*

CHAPITRE VII.

C IL est bien seant à la femme en quelque temps que ce soit, & principalement durant sa grossesse, & apres estre accouchee de contregarder sa beauté le plus qui luy est possible ; d'autant qu'il n'y a rien qui efface & perde plus la beauté de la femme, que de porter souuent des enfans. Mais comme la santé est encore plus precieuse & recommandable que la beauté : & que la femme grosse peut estre atteinte & trauaillee de plusieurs accidens & maladies, durant les neuf mois qu'elle porte son enfant, est tres-vtile & necessaire de regarder les moyens afin de l'en garantir & deliurer : Car en perdant la mere l'enfant court peril de sa vie: Aristote au liure de la generation des animaux, estime que les bestes brustes estant pleines, ne sont subiectes à aucunes maladies, & au contraire que les femmes durant
D leurs grossesses sont souuent malades. Hippocrate dit qu'elles sont ordinairement pasles & deffaites pour monstrer qu'elles sont subiectes à plusieurs indispositions: Anciennement quand les hommes & femmes estoient vendues comme esclaues, s'il s'en trouuoit quelqu'vne qui fust grosse, elle n'estoit point liuree ny garantie pour saine & entiere par celuy qui la vendoit, ainsi qu'escrit Vitruue liure 2. pour estre ordinairement trauaillees & subiectes à plusieurs maladies, & principalement durant les trois & quatre premiers mois de leur grossesse, telles indispositions arriuent pour plusieurs causes : la premiere pour ce qu'elles viuent comme dit Aristote, le plus souuent en oisiueté : & qu'elles mangent de mauuaises viandes, qui se conuertissent en excremens, qui leur engendre plusieurs obstructions, source & origine de tous maux : La seconde cause, est pour la grande retention & suppression de sang, duquel elles auoient
E accoustumé de se repurger tous les mois, quand elles n'estoient grosses, lequel court à la matrice pour estre purgé, & sortir hors comme de coustume, & ne pouuant sortir & encores moins estre consommé & digeré par l'enfant qui est encores petit, regorge dedans les veines & principalemēt dedans celles qui sont proches de l'estomach, & par sa longue demeure, s'y corrompt & se change en vne mauuaise qualité, dont s'ensuit cet apperit depraué que les Latins nomment *Pica* ou *Malacia* : Degoustement de viandes, hocquet, vomissement, douleur d'estomach, flanc & ventre, douleur de reins, hanches & aynes, auec difficulté d'vriner, palpitation & tressaillement de cœur auecques defaillance, toux, dureté & flux de ventre, enfleure des cuisses, & pieds, & quelquesfois auortement ne pouuant porter leurs enfans à terme : & autres accidens, desquels nous traicterons presentement : Commençant par celuy qui les trauaille plus communément & longuement, qui est le *Pica*, ou appetit depraué.

La femme doit garder sa beauté.

La santé sur tout recommandee.

Hippocrate.

Aristote.

Vitruue.

Pourquoy les femmes grosses sont malades.

Diuerses maladies des femmes.

DE L'APPETIT DEPRAVE' DIT PICA.

CHAPITRE VIII.



Nous disons l'appetit estre depraué, lors que outre mesure (entant que naturellement la faim le requiert & desire) Nous appetons trop manger & boire: ou quand nous desirons les viandes qui sont extraordinaires, & pechent en qualité, qui ne sont apprestees & cuittes comme il faut. A

Boulimos. De tel appetit depraué, il y a diuerses especes: La premiere est dite *Boulimos*, des Grecs, & des Latins *fames vaccina, appetentia immodica*, quand on desire plus à manger qu'il n'est requis, sans se pouuoir quelquefois saouler: Et si la faim presse dauantage estant plus grande, est dite des Latins *Canina appetina*, ou *fames insatiabilis*: & lors le malade mange de telle sorte qu'il est rempli iusques au gosier, auec contrainte de vomir, l'estomach estant par trop chargé: Mais soudain estpressé de remanger, & puis de reuomir, d'où est pris le prouerbe: Il est retourné à son vomissement comme les chiens: Le semblable aduient pour le boire, comme pour le manger, ce que les Latius appellent *Sitis immodica*, qui est telle, que la langue tient au palais, ne pouuant manger, ny parler sans moüiller la bouche, & arrouser la langue. Tel accident est difficile, voire insupportable à endurer, le malade n'ayant autre plaisir que de boire & à longs traits & souuent: les hommes sont plus subiects à telle soif que les femmes, au contraire les femmes, & principallement estant grosses, & qui ne peuuent auoir leurs mois, ou les filles qui ont les palles couleurs, sont plus trauaillees de tel appetit depraué, dit *Malatia* où *Pica*, Pie, luy ayant donné ce nom, ou pource que les Pies sont subiectes à tel appetit depraué: ou pource qu'elles ont le plumage de diuerses couleurs, blanc & noir, comme la diuersité des choses que l'on appete. B C

Canina appetentia. *Sitis imodica.* *D'où est dit Pica.*

Tel mal aduient quant la personne desire manger ou boire des choses qui sont du tout contraires au naturel: comme manger de la chair cruë, bruslee, desirer mesme la chair des hommes, des cendres, des charbons, vieilles sauates, craye, cire, coquilles de noix, plastre & chaux viue, ainsi que tesmoigne Fernel, d'vn certain personnage lequel estant de long temps enuieux de manger de la chaux viue, en deuora la grosseur d'vn poing, ce qui luy profita, sans qu'il luy suruint aucun mal, ny au ventricule, ny aux boyaux: Neantmoins depuis peu de iours la fille de monsieur de Forges est decedee pour auoir mangé du plastre. D

Histoire de Fernel.

Il se trouue des femmes qui desirent & appetent choses des-honnestes & lasciues: Mais comme sages & vertueuses (pour la crainte qu'elles ont d'offenser Dieu,) elles s'en abstiennent, & guarissent d'elles-mesmes.

Autre histoire.

Tel mal n'arriue pas seulement aux femmes grosses, mais aussi aux hommes melancoliques, aux vierges & autres femmes qui ne peuuent auoir leurs mois: mais d'ordinaire il arriue aux femmes grosses, & principalement à celles qui sont de bon temperament & qui se portent bien, d'autant que l'enfant attire à soy, pour sa nourriture, la meilleure partie du sang, laissant ce qui est impur & fœculant: Mais à celles qui sont valetudinaires l'enfant tire & succe tout le mauuais sang pour s'en nourrir, ce qui est cause qu'elles se portent mieux en leur grossesse, mais en recompense engendrent des enfans maladifs. E

Hippocrate.

Quelquesfois la coustume qui est vne autre nature, nous fait desirer & manger telles choses contraires, lesquelles nou appetons pour en auoir ordinairement vescu en nostre ieunesse: Il se trouue le contraire qu'aucuns abhorrent & reiettent les bonnes viandes, ce qui se rapporte au particulier de la personne, autres ont remarqué qu'il s'engendre en nous des humeurs si malins qu'ils peuuent se conuertir en venins & faire de tels appetits deprauez: Comme il se void de venins pris par dedans & appliquez par dehors lesquels font le semblable: la morsure du serpent Dypsadis nous en fait foy, laquelle engendre vne soif insupportable & inextinguible à celuy qui en a esté frappé.

Il s'engendre en nous des venins.

A Or laissans tous ces appetits déprauez, nous parlerons seulement de celuy duquel les femmes grosses sont trauaillées, qui est le dernier dit *Pica.*

Quelques-vns estiment & rapportent la cause de ce mal à quelques cruditez & mauuaises humeurs qui sont contenuës en toute l'habitude du corps, lesquelles sont communiquées à l'orifice de l'estomach, mais la plus saine opinion est que les parois & runiques de l'estomach, & de son orifice, sont imbuës & farcies de plusieurs excremens & mauuaises humeurs, & selon la qualité qu'ils ont, la femme grosse desire les choses semblables, comme s'il regorge de melancolie non bruslée ny aduste, elle desire aigres, comme vinaigre, citrons, oranges; si la melancolie est bruslée, elle desire des charbons, cendres, plastre: Si l'humeur est sallé, elle desire viandes sallées, & ainsi des autres. Et de verité il arriue souuent que l'on desire choses semblables à celles qui sont contenuës dans l'estomach. Telle maligne qualité d'humeurs est engendrée, *Diuerses causes de Pica.* *Pourquoy on desire choses diuerses.*

B comme nous auons dit, par la retention des mois aux femmes grosses, lesquels regorgent en l'estomach. A quelques-vnes il commence les premieres sepmaines, voire les premiers iours, aux autres le trente ou quarantiéme iour, & dure iusques au quatriesme mois, & lors cesse: Ce qui aduient d'autant que l'enfant est grand & croist, lequel ayant besoin de plus grande nourriture, il tire à soy plus grande quantité de sang, lequel il consomme, & par consequent ne regorge plus en l'estomach: d'autre part, telle humeur a esté aussi vuidé & mis hors par les grands & frequents vomissemens, que fait la femme grosse durant les premiers mois: Et aussi comme quelques-vns tiennent, c'est que les cheueux de l'enfant se sont engendrez & deuenus grands, lesquels on tient estre cause en partie de ce mal: Pline dit que les femmes grosses se trouuent plus mal lors que le poil commence à venir à l'enfant, & principalement à la nouuelle lune. *Commencement & fin de Pica.* *Les cheueux cause de Pica.*

C Or à fin de les preseruer de cet accident, ou bien de le diminuer en ce qu'il sera possible, il faut sur tout qu'elle vse de bonnes viandes, qui auront vertu d'engendrer vn bon suc & en petite quantité, augmentant toutesfois son ordinaire, selon que sa grossesse augmentera, & que l'enfant croistra, lequel par succession de temps venant plus fort & plus grand, consommera vne partie de cette grande quantité de sang, & l'autre se pourra mettre és membranes qui enuelopent l'enfant, & cette masse de sang, que l'on nomme arriere-fais, qui est comme le foye de la matrice. *Regime de Pica.*

Pour leur manger & boire consideré qu'elles sont infiniment degoustees, & qu'elles ont en horreur souuent les bonnes viandes, estant trauaillees de tel mal, il leur faut donner quelque appétit, déguisant les viandes en plus de façons qu'il sera possible, à fin de les rendre gratieuses & appetissantes: les capres & oliues leur sont commodes, & les sallades, qui feront vn bien peu parboüillies. *Viãdes propres au Pica.*

D Toutes viandes par trop douces & grasses leur sont contraires, d'autant qu'elles prouoquent la volonté de vomir: pour les saulces elles peuuent vser de verjus, citron, oranges, grenades, & de bon vinaigre rosat, le tout bien moderément. Auicenne loüe le fromage rosty sur le gril, le mesme ordonne de l'amidon desseché comme font Aëce & Oribase, & principalement quant elles desirent manger de la terre ou plastre, ou autres telles choses. Paulus Æginera leur permet l'vsage de moutarde, poivre & clous de girofle, pour en faire sauce, & leur donner appetit, & pour aider à la digestion des cruditez contenuës dans l'estomach. Pour son dessert elle mangera des coings cuicts, des auelines rosties: pour son boire elle vsera de bon vin vermeil bien trempé; *Auicennè. Aëce. Oribase.* *Paul Æginette.*

E & si elle desire du blanc on luy peut permettre, pourueu qu'il ait quelque petit astriction, vray est que la grande quantité de breuuage luy est contraire, pour le grand lauage qui se pourroit faire dans son estomach. Tous les matins elle pourra prendre deux doigts de vin d'absinthe, vn peu d'hidromel vineux, auec vne petite rostie de pain: L'vsage de ces tablettes est fort recommandé. *Le grand breuuage contraire au Pica.*

℞. Amili purif. sicci, ℨ. 1. Garioph. nucis mosc. ãn. ℈ ß. pul. diar. abbat. ℈. 1. sacari in aqua rosar. & absin. diss. fiant tabellæ pond. ℨ i. capiat singulis diebus mane vnam & tantillum vini superbibat. *Tablettes.*

Les anciens comme Paul & Oribase loüent fort la decoction de polipode & anis, auec sucre rosat. On pourra vser de petites fomentations sur l'estomach, faites d'absinthe, balauste, cumin, cythisus, semence de fenoüil, desquels on fera aussi quelques petits cataplasmes: tels remedes ont vertu de conforter la faculté concoctrice du ventricu- *Fomentation.*

le, pour mieux cuire la viande : la retentrice, pour la retenir, ce qu'il a embrassé : l'expultrice, pour chasser ce qui est moleste en l'estomach : & l'appetitrice pour desirer & appeter la viande. Telle fomentation y peut apporter commodité. A

℞. folior. absinthij mentæ, origani rosar. rubrar. maioranæ an. m. *Cyperi & ligni aloës* an. ʒ ij. *coquant. in aqua communi addendo vini austere parum, fiat fotus cum spongijs.*

Tel liniment peut apporter beaucoup de commodité.

Liniment. *℞. olei nardini & cidonior. an.* ℥ ß. *pulvis gariophil, & mastich. an.* ℈ i. *crocigr.* iij. *ceræ parum fiat litus pro Stomaco. pr. emisso fotu.*

Tel vnguent est fort recommandé.

Vnguent. *℞. olei mast. & cidonior. an.* ℥ i. *olei despica* ℥ ß. *corali. rub. garophil. mentæ, calami aromat. nucis moscat. an.* ʒ ß. *ceræ, q. s. fiat vnguent. ad formam cerati.*

Cataplasme.

Cataplasme. *℞. corticum citri* ℥ i. *fol. melis. & absint. an. m.* ij. *coquant. in aqua com. pistentur. pass. addendo olei nardini & mastic. an.* ℥ i. *fiat cataplasma.* B

On pourra vser du ceroüane de Galien *pro Stomaco* : ou de cestuy-cy d'Aëce fait de coings, saffran & vn peu d'huyle nardin. *vel ℞. carnis cidonior.* ℥ iiij. *cum posca terito, adde croci* ℈ ß. *pulvis gariophil. Mastich. & rosar.* an. ʒ i. *fiat cataplas.*

Les purgations fortes, fascheuses aux grosses. Quand aux purgations vniuerselles, qui pourroient euacuer par embas vne partie de cette superfluité d'humeurs peccātes, elles ne doiuent estre mises en vsage au commencement des grossesses que bien discretement, sans vser d'aucune purgation qui soit forte Mais si l'on void qu'il en soit besoin, & pour tous les petits remedes le mal ne cesse, l'on pourra donner vne petite infusion de rheubarbe & legere decoction de senné prenant advis du docte Medecin : Et pource aura recours seulement aux vomissemens, qui en tel temps leur seront ordinaires & accoustumez, se dōnant garde de les arrester, s'ils ne sont inueterez comme dit Auicenne & trop violents, attendu qu'ils profitent à guerir cet accident, faisant euacution d'vne partie des mauuaises humeurs qui sont cause d'entretenir ce mal, & ou la femme grosse auroit quelque volonté de vomir & que l'on s'apperceût que la faculté expultrice ne fust assez forte, pour le faciliter sera donné vn peu d'hydromel tiede, y adjoustant vn peu de vinaigre, au cas que ce qui est contenu en l'estomach soit gros, ou gras, ou gluant, afin de l'inciser & subtilier : ie me suis vn peu eslargy en ce chapitre, consideré que les femmes sont fort trauaillees de cet accident, afin d'instruire le ieune Chirurgien, où il ne se troueroit aucun Medecin. C

Faut aider à la femme qui ne peut vomir.

D

DE LA DOVLEVR DE DENTS.

CHAPITRE IX.



Cause de la douleur des Dents. LEs femmes grosses sont souuent trauaillees de douleurs de dents, mesme il y en a quelques-vnes qui n'ont point de signe plus certain de leur grossesse, que lors qu'elles ont mal aux dents : Ce qui aduient par le moyen des vapeurs de leurs mois retenus, lesquelles esleuées à la teste infectent le sang duquel le cerueau est mal nourry, qui apres le chasse & fait couler sur les dents : telle douleur est appaisee en coupant chemin à la fluxion, par l'application des emplastres qui se mettent sur les arteres des temples, faites de masticq, de l'emplastre contra rupturam y meslant vn peu d'opium : Et pour discuter tel humeur l'emplastre faite de la gomme catamaca y est recommandee, comme aussi la decoction faite de sauge, d'escorce de coriande, celle de lierre & de sauge cuits en vin y adjoustant vn peu de vinaigre est profitable en l'appliquant chaudement sur la dent : Si vous apperceuez que la douleur soit cause de quelque humeur froide, il sera mis auec vn petit de coton de l'huyle de thin, de giroffle, ou sauge : la dent pourra estre frottee de theriaque, & en sera laissé vn peu dedans la cauité, vray est que tel odeur est fascheuse : on y pourra laisser vn grain de poivre ou vn clou de giroffle, ou vn peu de pirrete. Si la cause en est chaude c'est vn singulier remede de tenir de l'eau froide en la bouche E

Cura.

Diuers remedes selon la cause.

A dedans la dent vn peu de philonium Romain, ou des pillules de cinoglosse, ou de laudanum, ce qui peut profiter pour toute douleur de quelque cause que ce soit.

I'ay mille fois expetimenté l'huille de camphre pour toutes douleurs, l'ayant méme practiqué aux plus grands de ce Royaume.

I'ay souuent esprouué tel remede au defaut du susdit. *Remede approuué.*

℞. album ouor. n. ij. agitant. diu. in disco. addendo piper communis pulueris. ℥ ij. Ce remede sera appliqué sur vne estouppe & apposé du costé de la douleur, sur toute la ioüe & tempe.

DV DEGOVSTEMENT ET HOCQVET.

B

CHAPITRE X.



LA plus part des femmes si tost qu'elles sont grosses, sont tellement d'esgoustees, & ont en tel desdain & horreur les viandes qu'elles n'en peuuent manger, ny seulement les voir ou sentir: mesme aucunes ont desplaisir d'en oüir parler: ce qui est cause qu'elles sont quelquesfois deux & trois iours sans vouloir manger. Tel accident aduient pour la mesme raison que nous auons dit cy dessus de l'appetit dépraué, d'autant que l'estomach est remply, & farcy de plusieurs excremens qui rassasient la femme grosse, lesquels se font petit à petit accumulez en iceluy, pour le regorgement des mois qui sont supprimez (lesquels ne peuuent estre mis hors & moins consommez par le petit) qui refluent C en l'estomach & le remplissent. *La cause.*

Mais cõme telles humeurs corrompuës, croupissent dauantage en l'estomach, il suruient vn autre accident appellé Hocquet, qui est vn moment violent & conuulsif de l'estomach, lequel tasche à se descharger des susdites mauuaises humeurs qui sont contenuës en sa capacité & aux membranes d'iceluy, lesquelles pechent ou en quantité ou qualité, ou toutes deux ensemble: De là aduient que l'estomach en les voulant mettre hors, reiette aussi les viandes & aliments que la femme a pris, au preiudice d'elle, qui ne peut rien retenir pour sa nourrirure & de l'enfant qui ne trouue quantité de sang pour se nourrir; Ce qui les rend debiles, & en continuant, fait que la mere accouche deuant le terme, ou engendre vn enfant langoureux, & souuent maladif tout le temps de sa vie. *Hocquet.* *Incommoditez du hocquet.*

D Pour remedier au degoustement on aura recours au mémes remedes cy dessus écrits au chap. de l'appetit dépraué, tant pour le regime de viure, que pour les medicamens.

Et neantmoins il est besoin d'vser de beaucoup de remedes, d'autant que tel mal se passe & pert comme l'enfant croist, neantmoins si le mal presse & perseuere, on aura recours aux remedes cy dessus escrits *du Pica*, mais il faut obseruer que les purgatiõs ne sont si necessaires que les vomissemens, principalement si la femme est subiecte à vomir, & si elle vomit facilement.

Pour vn singulier remede la tablette de Diarrhodon est recommandee, prise auec vn peu d'eau tiede si la femme sent quelque chaleur au ventre: si elle s'apperçoit de quelque froideur elle prẽdra vne tablette d'Aromaticũ rosat, auec vne cuilleree de bon vin. *Curation.*

E Et pour le regard du hocquet, comme il peut aduenir par inanition ou faute de manger, il faudra que la femme grosse se nourrisse, prenant souuent & en petite quantité de bonnes viandes, comme iaunes d'œufs, pressis, coulis, ius de chair de veau, & volailles? On luy oindra le ventre auec huille violat & d'amandes douces. Si quelque humeur acre & mordicant en est cause, il sera tiré & purgé par embas doucement, comme auons dit cy dessus, ou bien par le vomissement, sans faire beaucoup d'effort: Le laict de vache & d'asnesse est fort recommandé: l'vsage du syrop violat & de nenuphar est profitable. *L'effort contraire aux grosses.*

Le hocquet peut aussi suruenir pour quelque inflammation qui est au foye, rate ou autre viscere proche de l'estomach, laquelle s'y communique: cela aduenant la saignee y seroit tres-necessaire, l'vsage des viandes qui r'afraischiront mediocrement, seront fort propres, comme aussi les remedes pris par dedans & appliquez par dehors en prenant aduis du Medecin. *Autre cause du hocquet.*

 A

DV VOMISSEMENT QVI VIENT AVX femmes groſſes.

CHAPITRE XI.



LE vomiſſement c'eſt vne deſcharge par la bouche de ce qui eſt contenu en l'eſtomach.

Nauſee eſt vn mouuement depraué de la faculté expultrice de l'eſtomach, par lequel il s'efforce de ietter ce qui luy eſt moleſte.

Le ſigne qu'il veut venir, eſt degouſtement des viandes, Nauſee, B oppreſſion de cœur allourdiſſement, & tremblement de la levre d'embas.

La femme groſſe vomit. Il ſe trouue des femmes ſi toſt qu'elles ſont groſſes, voire meſme les premiers iours qui ſont ſubiectes à tels accidens, iettant quantité d'eau & de glaire par la bouche: & tel vomiſſement leur dure iuſques à tant qu'elles ayent ſenty mouuoir leur enfant. A autres il continue tout du long de leur groſſeſſe: ce que i'ay veu aduenir à vne grande Dame de ce Royaume, laquelle dés le ſecond iour qu'elle auoit conceu, vomiſſoit & aſſeuroit pour certain d'eſtre groſſe.

Le vomiſſement ne doit eſtre arreſté. Lors que tel vomiſſement ſuruient il ne doit eſtre arreſté à coup, pourueu qu'il continue doucement, & ſans violence: car eſtant arreſté, il s'accumule & amaſſe telle quantité d'humeurs en leur eſtomach, qu'elles penſent touſiours eſtouffer, & petit à petit & ſans violence eſtant reiectees, elles ſont fort ſoulagees: Car par telle euacuation d'excremens qui ſont moleſtes, la premiere region du ventre ſe ſent libre, deſchargee & deliuree de pluſieurs douleurs longues & faſcheuſes. Le plus ſouuent la cauſe de tel accident ne vient que par trop grande abondance d'humeurs s'accumulant en l'eſtomach, ou bien pour quelque humeur acre & mordicant qui l'eſguillonne, & principallement ſon orifice ſuperieur, tant à cauſe des mauuaiſes viandes qu'elles mangent, & en quantité, que pour la trop grande abondance des bonnes qu'elles deuorent, qui ſe gaſtent & corrompent, la chaleur naturelle en eſtant debilitee, leſquelles demandent pluſtoſt eſtre reiettees que retenues. Mais il aduient quelques fois que tel vomiſſement eſt ſi violent, que la viande & nourriture que prend la mere eſt reietee, laquelle ſe doit conuertir pour ſon aliment & nourrir l'enfant: Alors il y faudra remedier: Pareillement ſi tel accident aduenoit pour quelque debilité d'eſtomach; ou par le defaut de la vertu retentrice, qui ne pourroit retenir la viande, encore qu'elle fut de bon ſuc & en petite quantité, ou par quelque maligne vapeur qui peut s'eſleuer de la matrice, par le moyen des mois ou ſemence retenuës; l'on y pouruoira par les remedes ſuiuants. C

La cauſe.

Accident du vomiſſement. D

Premierement ſi la trop grande quantité des viandes mauuaiſes ou bonnes qué prend la femme en ſont cauſes, il faudra qu'elle s'en abſtienne, qu'elle obſerue le regime de viure par cy deuant eſcrit en vſant de bonnes viandes & en petite quantité, afin d'en coupper la racine: Si la trop grande quantité ou mauuaiſe qualité d'excrements acres & mordicants en ſont cauſe, ils ſeront euacuez & purgez doucement & faudra s'abſtenir de toutes purgations diagrediees & colloquintees, comme de celles qui humectent & amoliſſent grandement: telles ſont la caſſe, l'electuaire lenitif, & autre ſemblable, pour ce que de leur humidité ils amolliſſent l'eſtomach & par conſequent tous les nerfs, leſquels ont intelligence & trafic auec la matrice, pour la ſimilitude de leur matiere nerueuſe. E

Bõ precepte. Les purgations donc ſeront de rheubarbe en infuſion, de rheubarbe en ſubſtance, de ſyrop de chicoree cõpoſé auec rheubarbe, qui euacuent en roborant & fortifiant: & meſme du ſyrop de roſes paſles, de la manne & autres qui en tirant les eaux deſſeichent puiſſamment: Mais ſur tout les pillules luy ſeront propres, pour ce qu'elles deſſeichent & pour leur forme ſolide, & par les ingrediens deſſicatifs qui y entrent, comme celles de rheubarbe & ſenné, faites auec vn peu de cõſerue de roſes y adiouſtãt vn peu de confection de Iacinthe, s'il y a ſoupçon de quelque maligne qualité: Tel

A preceptes s'obseruera quand il sera necessaire de purger les femmes grosses, & de ce on prendra advis du docte Medecin.

Si quelque maligne vapeur en est cause, on vsera de cardiaques, comme d'vn peu de confection de Iacinte, de l'electuaire de Gemmis, ou bien de petites tablettes cordiales telles que celles-cy.

℞. Corali vtriusq. ʒ ß. lapid. besoard & rasuræ vnic. an. ℈ ß pulu. electuar. diarrh. abbat. ℈ j. confect. de Hyacintho, ʒ ß. saccar. cum aqua card. bened. dissol. ℥ ij. fiant tabellæ ponder, ʒ i. capiat singulis diebus vnam mane, alteram à prandio, longe à pastu.

Aëcé pour arrester le vomir fait tremper les pieds & les mains en eau tiede: & le vulgaire en eau froide, l'vn ne l'autre n'est à blasmer: car s'il a grande chaleur en l'estomach l'eau froide y est propre, s'il est atteint de froid, l'eau tiede y est commode, plus s'il y a grande intemperie chaude, & des rots qui sentent le bruslé, il n'y a rien plus B singulier que de boire petit à petit de l'eau froide, premierement cuitte & refroidie: s'il y a intemperie froide & que les rots soient acides, les remedes chauds sont propres comme boire du vin trempé auec de l'eau, où il y aura vn peu d'escorce de citron cuite, ou vn peu de canelle.

Durant que l'on vsera de tous ces susdits remedes, il sera tres-necessaire de conforter l'estomach, comme aussi si tel vomissement venoit pour quelque debilité, les viandes ne pouuant estre retenuës, les susdites Tablettes seront fort propres, comme aussi celles de Diarrhodō: Si elles luy sont desagreables pourra vser de cotignac, ou d'vn peu d'escorce de citron confit: vsera aussi d'vne pouldre digestiue apres son repas.

On luy fera vne telle fomentation à l'orifice de l'estomach.

C *℞. mentæ, absinthij. rosar. rub. an. m. ß. balaust. ʒ ij. gariophilor. & santalor. an. ʒ ß. carnis cidoniorum ℥ i corticis citri. ʒ i. fiat decoct. in vino. austero pro fotu.* Tablettes.

Puis on luy fera vn tel liniment.

℞. olei mastich. & cidonior. an. ℥ ß. olei de absinthio ʒ ij. puluis coralli rub. & garioph. an. ℈ i. croci parum fiat litus, admoueatur præmisso fotu. Liniment.

Telle emplastre est fort recommandee, qui sera mise apres le liniment, laquelle demeurera quelque temps.

℞. crustæ panis assati ℥ iiij. macerent. in vino rubro & succo cidonior. pul. rosar. rub. & absinthij an. ℥ i. ligni aloës & gariophilor. an. ʒ ß. pul. coralli rubri. ℈ iiij. olei de absinthio. ℥ i. fiat cataplasma. Emplastre.

Si tous ces susdits remedes ne profitoient à la malade, Mr. Mercator propose vn remede tres-facile à faire, & d'incroyable vertu, comme il dit, lequel ne peut apporter D (pour l'auoir souuent experimenté) aucun danger, ny faire accoucher la femme hors de terme: qui est de la seigner de la veine saluatelle de la main dextre. Remede approuué.

DE LA DOVLEVR D'ESTOMACH, FLANCS & ventre, qui aduient aux femmes grosses.

CHAPITRE XII.

E IL s'engendre quantité de gros vents non seulement en l'estomach, & boyaux, mais aussi aux enuirons du foye, ratte, mesantere, & nombril, par le moyen de la chaleur debile, qui ne peut du tout les consommer, & dissiper, d'où s'ensuit grande tension au ventre, & autres parties voisines, & principalement autour du nombril, lequel souuent à quelques vnes est forjetté, & gros comme vn œuf d'oye, tels vents ainsi enclos font telle douleur, n'ayant libre yssuë que la respiration en est empeschee, auec deperdition presque du poux, ce qui pourroit à la longue faire accoucher la femme grosse. Cause des vents. Vents enfermez en la matrice.

Ils s'enferme aussi quelquesfois des vents dans la matrice, ayans veu quelques femmes les ietter auec son & bruit, cóme par le siege. A quoy il est tres necessaire d'y remedier, ce qui se fera en cette sorte. Premierement elle euitera toutes les viandes par trop humides & venteuses, & viura comme nous auons dit cy-dessus: s'il est necessaire de la purger elle le fera ainsi qu'il a esté ordonné. Regime.

. Plus luy sera appliqué quelque petite fomentation seiche au lieu de la douleur, A

Fomentation seiche. comme cette-cy.

℞. flor. camo. & anethi an. m. ij. rosar. rub. p. ij. seminis anisi & fœnicul. an. ℥ ij. baccar. lauri. ℥ i. fiat omnium puluis grossus, de quibus fiant sacculi duo irrorati cum vino rub. & tepide admoueantur parti affectæ.

Les mesmes sachets pourront estre boüillis en vin, desquels on fera fomentation humide, auec esponges molles: mais il faut noter que le trop long vsage des fomentatiõs humides & des huyles & gresses est deffendu aux femmes grosses: craignant que pour leur trop longue humidité & onctuosité, ils ne rendent les ligamens de la matrice, & les cotiledons trop lasches, ce qui pourroit à la longue faire accoucher la femme.

Omelette. On luy appliquera sur le ventre & douleur telle Omelette en forme de cataplasme.

℞. vitell. auorum n. iiij. puluis anisi, & fœniculi dulcis an. ℥ ß. pul. absinthij ℥ ß. cum oleo anethino & camomil. q. s. fiat fricatum. B

Maschera de l'anis, & du fenoüil, comme aussi vn peu de canelle; prendra vne petite rostie à l'hypocras.

Eau clairette. Quelques-vns m'ont asseuré que l'eau d'escorce de citron prise par la bouche, estre fort singuliere.

Et ne sera hors de propos d'vser d'vne telle eau, vne cueïllerée ou deux.

℞. Aquæ vitæ ℥ ß. cinamo. ℥ i. macerent. spatio xiiij. hor. deinde affunde aquæ rosar. ℥ iij. saccaricandi ℥ ß. fiat aqua clareta, capiat coclear vnum.

Clistere. Si on void que la douleur presse fort, on luy pourra donner vn tel clistere.

℞. Folior. maluæ. matrica. an m. i. flor. camom. meliloti & summitat. aneti an. m. ß. seminis anisi & fœnic. an. ℥ iij. bull. in iure capit. veruec. vel vituli, de quo accipe q. iij. in quibus dissol. olei camo. & anethi an. ℥ ij. sacchar. rubri an ℥ i. ß. butiri recent. ℥ i. vitell. ouor. n. ij. fiat clist. C

Aduertissement. Ie suis bien d'aduis (si faire se peut) qu'elle s'abstienne de clisteres, d'autant que i'ay quelquefois veu, pour vn petit clistere, tel que pourroit estre cettuy-cy, arriuer de grandes tranchees à quelques femmes, voire mesme des espraintes, nature y estant

Tablettes. preparee: Ce qui tournoit au deshonneur du Chirurgien: Partant elle vsera des tablettes suiuantes.

℞. seminis anisi & fœnicul. dul. an. ℥ ß. nucis moscat. ℈ i. specierum diacumini vel diarrhod. abbat. an. ℈ ß. saccari in aqua stillatitia cinomo. dissolut. ℥ ij. fiant tabell. ponderis ℥ i. cap. vnam singulis diebus mane.

Pourra vser de succre rosat anisé qui est pour once, mettre vne ou deux gouttes d'huyle d'anis, tiré par essence. D

DE LA DOVLEVR DES REINS, HANCHES, *Aisnes, & de la difficulté d'vriner, qui suruient à la femme grosse.*

CHAPITRE XIII.



IL se trouue des femmes qui portent leurs enfans haut, & comme elles disent, dans leur estomac, de sorte qu'elles sont deliberees, soit pour aller & venir, sans estre aucunement incommodees, ny pesantes: autres les portent fort bas, ce qui leur apporte beaucoup d'incommodité, cõme douleur de hanches, aisnes, & se plaignent de telle sorte, comme si lesdites parties, & ventre leur déchiroit, l'ayant fort aduancé en dehors: au contraire il y a des femmes qui cachent leur enfant dedans leurs reins, & le portent fort en dedans, ce qui leur cause de grandes douleurs de reins: aux deux derniers il est necessaire de leur ayder, car comme dit Hippocrates, quand la douleur des reins & des jambes trauaillent outre-mesure des femmes grosses, il y a danger qu'elles n'accouchent auant leur terme, le semblable ce peut dire aussi de celles qui ont grande douleur au bas du ventre, & aisnes. E

Diuerse situation de l'enfant.

Hippocrates.

Cause de la douleur. Telles douleurs sont plutôt engëdrees pour la pesanteur de l'enfant, que pour la quãtité d'humeurs qui puisse abõder en son corps: car la matrice pour lors estant grosse es-

A poiſſe, & pleine d'vn enfant gros & grand, & de ſon lict & arrierefais, & ſouuent remplie de grande quantité d'eau, de quelque coſté qu'elle repoſe, attire auec ſoy les ligamens & attaches, qui la tiennnet ioincte aux ſuſdictes parties, & à force de ce dilater & eſtendre, excitent douleur aux reins, hanches & aynes, tant pour y eſtre attachez, que pour continuité de parties voiſines qui les touchent. Pour à quoy remedier, il faudra que la femme tienne le repos ſans ſe beaucoup agiter, & eſbranler: mangera peu & ſouuent, & des viandes aſſez legeres, & faciles à digerer: Car l'eſtomach eſtant fort plein presse le corps de la matrice & le pouſſe contre bas: Elle portera des bandes qui luy ſupporteront le ventre, le tiendront eſleué en haut, par tel repos & bãdages, les ligaments qui ſont allongez & eſtendus ſerõt aucunemẽt remis en leur lieu, leſquels il faudra fortifier, & affermir par tels remedes. On luy frotera les reins, cropion & aynes de l'onguent comitiſſe, ou bien on luy fera vn tel liniment. *Curation.*

B *℞. olei maſtich & cidonior. an. ℥i. olei mirtili ℥ß. corali rub. & terræ ſigillian. ʒ i. vnguenti comitiſſ. ℥ß. liquefiant omnia vt artis eſt, & fiat linimentum.* *Liniment.*

Si la femme groſſe ſent quelque froideur, comme il aduient à aucunes, attendu leur temperament froid, qui eſt cauſe qu'elles friſſonnent ſouuent, on adiouſtera au ſuſdit liniment, *Olei Coſtini & Aneti an. ℥ß.*

Mais auſſi ſi elle y ſentoit chaleur & ardeur, on vſera d'vn tel liniment, qui aura vertu & de conforter & de rafraichir. *℞. olei Roſar. & mirtill. an. ℥iß. vnguen. roſat. meſues ℥i. vnguent refrigerans Galeni ℥ß. pulue. coralli rubri & boli Armeni an. ʒi. ſucci Arantiorum ʒii. miſce fiat linimentum.* *Autre liniment.*

Par meſme moyen il peut arriuer pour la peſanteur de la matrice qui repoſe en bas, que la femme groſſe à difficulté d'vrine, ne pouuant rendre ſon eau: Telle choſe ſuruenant, elle-meſme ſouſleuera auec ſes deux mains le bas du ventre: quoy faiſant empeſchera que le corps de la matrice ne preſſe & cõprime la veſſie, & ſõ col principalemẽt, lequel eſt affeſſé par ladite matrice, qui l'attire à ſoy: pourra faire par embas quelque petit eſtuuement, auec fueilles de mauues, guimauues, creſſon & parietaire, y adiouſtãt vn peu de graine de lin, afin de rendre le conduict plus laxé & mol, & facile à eſlargir. *Belle obſeruation.* C

DE LA PALPITATION ET TRESSAILLEment de cœur, & Defaillance qui ſuruient aux femmes groſſes.

D

CHAPITRE XIIII.



Omme il s'enferme pluſieurs vents & vapeurs au ventre inferieur de la femme groſſe, ce qui luy cauſe de grandes douleurs aux reins, hanches & aynes, pour les raiſons que nous auons deduict cy deſſus: Il s'eſleue auſſi de la matrice & autres parties voiſines de meſmes vapeurs, leſquelles s'enferment dedans les arteres, & par icelles ſont portees & cõmuniquees au cœur, ce qui leur engendre vne palpitation & treſſaillement, deſquelles vapeurs ſe ſentant offenſé & opprimé, par ſon mouuement, taſche à les ietter & chaſſer dehors, & arriere de ſoy: nature ayant donné à vne chacune partie quelque choſe de particulier, pour repouſſer & chaſſer ce qui la faſche & moleſte: Comme le cerueau, par ſon eſternuement: le poulmon, en touſſant: l'eſtomac, en vomiſſant. D'où il appert que palpitation de cœur n'eſt autre choſe qu'vne trop grande agitation du diaſtole & incommodité du ſiſtole du cœur. Mais comme tel accident eſt ſouuent auancoureur de ſincope, ou deffaillance, il eſt beſoin d'y prendre garde, eſtãt facile à recognoiſtre, tant par le recit de la malade qui ſent ſon cœur battre, que par l'attouchement, que l'on peut faire de la main en la poictrine ſur la region du cœur, lequel par ſon mouuement faict ſouſleuer les coſtes, & la main qui eſt poſee ſur icelle; Meſme il s'eſt veu à quelques femmes vne telle pulſation, que les coſtes en eſtoient forjettees: pour à quoy remedier, il faudra empeſcher que telles vapeurs ne ſaiſiſſent le cœur. Ce qui ſe fera en le preſeruant le plus qu'il ſera poſſible, & par dedans & par dehors. *Cauſe de palpitation.* E *Nature ſage de ſes œuures.*

Donc ſi l'on s'apperçoit que la femme groſſe abonde en quelques mauuaiſes

humeurs d'où se peuuent en partie esleuer telles malignes vapeurs, elle sera purgee comme dessus, & saignee comme le conseillent les anciens:ce qui se doit faire en petite quantité, & non à coup, mais plustost reiteree : car selon Galien il n'y a remede qui empesche & destourne d'auantage le cours du sang & des vapeurs malignes de monter & assaillir le cœur, que fait la saignee. A

Comme il faut saigner la femme grosse.

Tous les matins elle prendra telles tabelettes, fort approuuees.

Tablettes.

♃.puluer.latitiæ Galeni & de gemmis.an. ℈ i.pul.lapid.bezoard & oßis de corde cerui.an. ℈ ß.cõfect.de hiacintho ʒ ß.sacchari cum aqua scordij dissoluti ℥ ij.fiat tabellæ pond.ʒ ij.capati singulis diebus mane vnam & sero cubitur. Au lieu d'icelles pourra vser d'vne telle opiate.

Opiate.

♃ conseruę bugloss. & borag.an.℥ ß conseruę radicis scorsonerę ʒ vi corti citri conditi ʒ iij. ther. veter. ℈ i. pul. electuar.diamarg:frigidi ℈ ß. fiat opiata capiat singulis diebus mane & sero ʒ i. vt dictum est.

L'eau claire cy deuant escrite est singuliere:aucunes femmes vsent de l'eau de naffe. B

Faut munir le cœur.

Le cœur sera muny exterieurement auec sachets, epithemes & cataplasmes mis à la region d'iceluy, faits des susdits ingrediens, prenant pour les epithemes les eaux de melisse, bourroche, buglose, de fleurs d'orange, de chardon benist, de roses, & de scordion, y adioustant des sandaux de la semence d'angelique, fleurs cordiales & autres.

La matrice appete les bonnes odeurs.

Et d'autant que le cœur, & la matrice se delectent aux bonnes senteurs, l'on donnera à sentir à celle qui est affligee de tel mal, de bonnes odeurs, douces & non fortes, ny penetrantes.

DE LA TOVX. C

CHAPITRE XV.

Incommoditez de la Toux.



L'Vn des plus fascheux, & presque insupportable accident qui peut aduenir à la femme grosse, est la toux, laquelle estant violente, souuent cause douleur de teste, des costez, flancs, & ventre, vomissement, veilles, sans pouuoir aucunement dormir ny reposer, pour la grande concussion & agitation qui se fait de tout le corps: Ce qui met souuent en danger la mere d'accoucher deuant le terme ordinaire. D

Cause.

Le plus souuent elle arriue pour quelques vapeurs acres & mordicantes qui s'esleuent des parties basses, ou bien pour quelque defluxion qui se fait du cerueau, de quelque humeur tenu, qui se glisse dedans la Tranchee artere & poulmons, qui les irrite, & lors on tousse sans rien ou peu cracher : la defluction peut estre aussi de quelque humeur grossier qui découle sur lesdites parties.

Cure.

En premier lieu nous aurons esgard à la cause antecedente, empeschant que telles vapeurs, ny humeurs ne se puissent engendrer, puis arrester ceux qui pourront couler & tomber; & s'il y a quelque cause & matiere conjointe desia tombee & impactee en la Tranchee artere & poictrine, elle sera ostee par le crachat.

Pour y remedier, il faudra euiter toutes choses sallees & espicees, comme aussi celles qui sont aigres & poignantes: & principallement si elle est causee par quelques vapeurs ou defluxion d'humeurs subtil & sereux. E

Remedes vniuersels.

Pour les remedes vniuersels si la fiévre & quelque grande chaleur l'accompagnent ne sera hors de propos de tirer deux ou trois poillettes de sang:puis afin de destourner la defluxion de quelque cause que ladite Toux, soit engendree, appliquer des ventouses sur les espaules, voire mesme auec scarification: & ou la Toux feroit de longue duree, ie conseille de mettre vn cautere à la fauffette de la nucque du côl, ce que i'ay pratiqué heureusement : ce qui ne se fera qu'apres auoir experimenté les remedes qui s'ensuiuent.& lors que la defluxion est grãde & obstinee. Les frictions au bras, espaules & dos ne seront obmises, cõme aussi apres auoir razé les cheueux, l'emplastre de betonica mise sur la teste pour suspendre le catharre. Si la Toux est seiche causee de quelque humeur ou vapeur subtil & acre, il sera espaissi, au contraire, si l'humeur est grof-

Cautere. *Frictions.* *Remedes pour la Toux.*

A fier & espais, il sera incisé & subtilisé, en cuisant l'vn & l'autre, & pour ce faire, l'vsage des remedes qui hebetent & assoupissent aucunement le sentiment sont profitables, pour appaiser les Toux violentes : ce qui se practiquera par les remedes qui s'ensuiuent.

Si l'humeur est subtil & acre, tel Iulep pris par trois ou quatre fois est fort propre.

℞. Syrup. rosarum sicar. & de iniubis an. ℥ vi. syrupi de nenuph. ℥ ß aquę cardui, & vngulæ cabalinæ an. ℥ ij. ß. fiat. Iulep. reiteretur ter quater-ve vt artis est. Iuleps.

Si la Toux vient de quelque defluxion chaude, elle vsera de ces tablettes.

℞. Seminis papa. albi ℥ vi. amili gemmi arabici, tragac. an. ℥ ß. seminis cucurbit. cidonior. mundat an. ʒ ij. cum sacca. dissoluto in aqua scabiosæ, fiant tabella. pond. ʒ ij.

Si l'humeur est cras, espais, & grossier, elle pourra vser d'vn tel Iulep.

B *℞ syrupi capill. veneris & de liquirit, an. ℥ vi. oximelit. simplic. ℥ ß. aquæ betonicæ, & vngul. cabal. an. ℥ ij ß. fiat Iulep. reiteretur vt suprà.*

Tiendra en sa bouche souuent du succre candy, & principalement de celuy qui s'engendre & amasse dans les pots où l'on met le syrop violat, prendra des panicles, du ius de reglisse blanc, & du noir, s'il ne luy est desagreable : & maschera vn morceau de reglisse.

Les tablettes de *diatragagan*, & *diairis* simple, le succre rosat, sont aussi propres.

L'vsage de lohots est fort desgoutant, mais au lieu on vsera d'vn peu de syrop de iujubes, de roses seiches & d'vn peu de *diacodium* meslez ensemble.

I'ay veu experimenter tel remede & principalement quand la Toux est grande, & que l'on sent quelque escorcheure à la gorge.

C *℞ olei amigd. dul. sine igne recent. extract ℥ i. ß. saccari candi subtilit. puluerif. ℥ ß. mucag. seminis psilij & cydoniorum cum aqua rosar. leuiter extract. an ʒ ij. misce omnia diligenter.* Remede pour adoucir la gorge.

De ce remede l'on en prendra auec la cuillier en l'auallant & le faisant filer doucement, afin que plus facilement il en glisse quelque chose contre les parois & la Tranchee artere.

Il sera fort bon de se frotter toute la poictrine, auec beurre fraiz, ou huille d'amande douce : & si l'on sent quelque chaleur sera frottee auec huile violat, lauee auec eau d'orge bien cuitte.

Et d'autant qu'il n'y a rien qui arreste tant les defluctions que le dormir, & que ceux qui ont la Toux dorment peu, il sera tres-bon de faire dormir le malade, sans luy donner aucun dormitif violent : Tel Iulep luy sera donné auec toute seureté. Le dormir arreste les fluxions.

D *℞. Syrupi de iniubis, violati & diacodij sine specieb. an ℥ ß. cum decocto portulacæ, lactucæ, boraginis, betonicæ & trium flor. cordial. fiat potus, c. piat hora somni.*

Tel remede fait dormir, & arreste par consequent le catharre.

S'il se trouue de bon Ladanum, on en pourra donner 3. ou 4. grains. Ce que i'ay veu heureusement practiquer.

DV VENTRE DVR ET RESSERRE' QVI aduient aux femmes grosses.

CHAPITRE XVI.

E



Outre tous les susdits accidents qui suruiennent aux femmes grosses, souuent elles sont trauaillees de ces deux icy, qui sont tous cõtraires l'vn à l'autre ; C'est, ou qu'elles sont dures du ventre, sans pouuoir aller à la selle, qu'auecques beaucoup d'incommodité, & peu souuent : ou bien qu'elles ont tousiours le ventre lâche & flux de ventre. L'vn & l'autre peut mettre la femme en danger d'accoucher : car ayant le vẽtre dur & resserré en s'exprimant long temps & auec violence pour aller à ses affaires, les ligamens se peuuent relascher, ou bien quelques veines se peut ouurir, & causer flux de sang, qui seroit vn commencement d'accoucher : & par ainsi il est tres expedient d'y pouruoir. Accidents contraires aux femmes grosses.

La retention des excremens & dureté de ventre peut aduenir à quelques vnes, pour

auoir le ventre serré de leur naturel, ou pour le changement & mutation d'aage: car comme dit Hippocrate ceux qui ont le ventre humide en leur ieunesse, en leur vieillesse ils ont le ventre sec, & au contraire. Aux autres tel accident vient pour ce que les intestins ne soient point irritez ny incitez par le clistere naturel, qui est la bile, afin de pousser & chasser les excremens dehors, ils s'en peut aussi apporter d'autres, que nous laisserons à dire, n'estant icy nostre intention, ains seulement nous ranger à ce qui en est le plus souuent cause aux femmes qui sont grosses: Ce qui se rapporte ou pour ce que les boyaux sont pressez par le moyen de la matrice qui est par trop pleine, laquelle estant situee sur iceux (& principalement dessus le boyau culiet) les comprime & serre l'vn contre l'autre, de telle façon qu'ils n'ont moyen de s'eslargir & serrer en soy, pour vuider les excremens qui sont contenus en iceux. L'autre est pout ce que les boyaux & excremens contenus en iceux, sont ordinairement fort durs & desseichez aux femmes grosses, pour la grande chaleur qui est en leurs entrailles, qui fait qu'ils ne peuuent facilement couler. La vie sedentaire que faict ordinairement la femme, est cause aussi que les excremens sont arrestez, & s'accumulent petit à petit, & en fin bouschent le passage. Il peut aussi arriuer pour ce qu'elles ont le foye chaud, qui fait que les veines mesairaques sont affamees & qu'elles attirent à soy grande humidité des boyaux, ce qui est cause de rendre les matieres contenues en iceux seiches & peu coulantes: à quoy on peut adiouster que l'enfant tire à soy quantité d'humiditez.

Cause du ventre dur. A

Autres causes pour la grosse. B

Tel accident leur apporte des bouffees de chaleur au visage, douleur de teste, battement d'arteres, & mesme souuent la fiévre. Pour remedier à tel mal le regime de viure y est tres necessaire, vsant de viandes qui humectent & peuuent rendre les boyaux plus souples & glissans, & les excremens plus mollets ce qui se doit faire auec discretion, car la trop grande humidité pourroit à la longue par trop relascher les ligamens de la matrice & de l'enfant, & hasterl'accouchement.

Curation. C

Boüillon pour lâcher le ventre.

Pourra neantmoins la femme grosse estant par trop constipee, vser de chair de ieunes animaux, & entre autres de veau, desquelles on en fera des boüillons, alterez de laituë, pourpier, ozeille, espinars, poree, buglosse, bouroche, viollіers, & quelquefois d'vn peu de Mercuriale: vsera de pruneaux, pommes cuittes. Aucunes prennent deuant leur repas deux ou trois gorgees d'eau fraische: pourra doucement s'exercer afin de faire couler plus librement les exctemens. Et comme nous ne pouuons aller à nos affaires, sinon que pat nostre volonté, il sera expedient à la femme grosse, le matin en se leuant, & le soir deuant que se coucher, de se presenter à la garderobe, sans s'efforcer que doucement. D

Si pour tel regime, le ventre ne s'ouure, il ne sera hors de propos de luy donner des clistetes.

℞. maluæ, bismal, parietar. & matric. an. m. ij. flor. camom. & melilot. an. p. ij. seminis anisi & fœnicul. an. ʒ ij. coquātur in iure pulli vel capit. veruecis vel vituli in collatura ad quart. iij dissol. saccari albi, olei violati & butiri recent. an. ℥. i. ß. vitell. ouor. numero ij fit clister.

Pourra estre donné à deux fois.

Elle mettra dedans son siege deux ou trois grosses dragees rondes, & licees de Verdum, & les laissera fondre.

Pourra aussi prendre vu boüillon, dans lequel on mettta vne ou deux cueillerees d'eau, ou vin de senné. E

Clistere.

Eau ou vin de senné.

L'eau, ou vin de senné, se preparent de cette façon: Prenez demie once de senné, bien mondé, six cloux de girofle concassez, lesquels vous mettrez en vne escuelle, & par dessus vous y verserez vn posson de vin, ou bien autant d'eau toute boüillante, que laisserez toute la nuict tremper, & le lendemain en prendrez deux ou trois cuillerees que mettrez dans vn boüillon: gardant le reste pour vne autre fois, pour vous en seruir à vostre commodité.

A

DV FLVX DE VENTRE QVI TRAVAILLE les femmes grosses.

CHAPITRE XVII.



Eflux de ventre, tel qu'il puisse estre, met la femme grosse en danger de ne porter point son fruict à terme, & ce pour plusieurs raisons: La premiere d'autant que par iceluy la viande que l'on prend pour se nourrir, est mise dehors, au lieu qu'elle se devroit conuertir en sang, pour substanter la mere & l'enfant, & pour ce l'vn & l'autre demeure foible, ce qui contraict ledit enfant de sortir, & chercher pasture ailleurs: car comme l'on dit en commun prouerbe, la faim contrainct le loup de sortir hors du bois. Plus, la mere est tellement trauaillee de se leuer, coucher, & de s'espraindre & efforcer (principalement si le flux est disenterique) pour aller à la garderobe, que la matrice souuent se peruertit & relasche, & fait deietter l'enfant de son lieu, pour l'humidité qui perpetuellement coule le long du gras boyau: sur lequel la matrice est posee. *Les flux de ventre dangereux.* B *Prouerbe.*

Les femmes grosses, ordinairement y sont subjectes, à raison des viandes qui sont de mauuais suc, qu'elles mangent, qui fait que l'estomach en estant debilité, & ne les pouuant cuire, la vertu expultrice est contrainte de les vuider par en bas, à demy cuittes & indigestes, ou bien se corrompent, & se conuertissent en quelques malignes humeurs acres & mordicantes, comme bile erugineuse & pituite pourrie, ou atrabile, qui corrode & irrite les intestins, & cause tel flux de ventre. *Les femmes grosses subiectes au flux.* C

Pour la guarison il faut auoir beaucoup de considerations: Premierement il sera tres-expedient de sçauoir de quelle espece est ledit flux de ventre, & qui en peut estre la cause. Tous flux de ventre sont desenteriques ou lienteriques, ou diarrhæiques: Tel qu'il puisse estre, s'il est engendré d'humeur malin & puant, il ne doit estre arresté à coup, par remede astringents, craignant qu'il n'aduienne le semblable à la femme grosse, comme il arriua à Smyrnie, ainsi que dit Hippocrate: laquelle ayant flux de ventre qui luy fut arresté à coup, accoucha le quatriesme mois. *Curation.* *Histoire notable.*

Si la femme est preste d'accoucher elle en peut guarir en accouchant, ce qui est prouué par Hippocrate au 5. Epid. par l'Histoire de la femme d'Epicarmus, laquelle estant trauaillee d'vne disenterie iettant ses excremés & deiections mucqueuses & sanguinolentes auec grande douleur, soudain qu'elle fut accouchee receut guarison. D

Or pour cognoistre quel flux de ventre peut estre, les deiections le demonstrent & en font foy. S'il n'est beaucoup violent, on le laissera couler doucement, & pour quelque temps, sans obmettre toutesfois l'vsage de quelques clysteres, qui appaiseront les douleurs s'il y en a: mais s'il contenuë, ou qu'il soit engendré de quelques humeurs acres & mordicantes, qui irritent la vertu expultrice, comme pourroit estre la bile acre & mordicante ou quelque pituite sallee, & que l'on s'apperçoiue que la mere deuienne foible & debile, il faudra y remedier & le plus tost & seurement que faire se pourra, autrement la femme ayant plusieurs espraintes pourroit facilement accoucher: Parquoy l'humeur peccant sera purgé auec rheubarbe, laquelle elle pourra mascher ou en sera donné auec conserue de roses, afin d'éuacuer en fortifiant l'estomach, syrop de chicoree composé, & autres que nous auons dit aux chapitres susdits, empeschant qu'il ne s'en engendre d'autres: & pource s'abstiendra de toutes mauuaises viandes, & principalement si la cause d'iceluy prouient pour en manger de mauuaise: les susdits humeurs seront trempez, & rendus plus doux, à fin qu'ils n'aiguillonnent & irritent plus la vertu expultrice des intestins: Cela se fera facilement par vn bon regime de viure, qui engendrera le moins de bile, & autres humeurs malins que faire se pourra: vsant de bouillons, alterez de pourpier, ozeille, bourroche, buglose, & semences froides, y adioustant vn peu de ris & orge mondé. L'vsage d'œufs frais est fort recommandé, lesquels on fera pocher en l'eau: sa viande sera plustost rostie que bouillie. *Comme il faut proceder au flux.* E *Regime de viure.*

Toutes espiceries sont à fuir,

Breuuage au flux de ventre.

Son breuuage sera d'vn petit vin vermeil, ou d'eau ferree, dans laquelle on fera tremper vne mie de pain. Tel breuuage est fort propre & plaisant. Prenez orge mondé, vn peu desseiché, & fricassé en vne poisle vne poignee, fenoüil, coriande, & reglisse, de chacun deux dragmes: faites le tout bouillir en vne quarte d'eau, y adioustant berberis vne once, ou bien deux onces de ius de grenade: Vn peu deuant son repas, mangera vne tranche de gros cotignac. A

Et d'autant qu'il arriue souuent douleurs & tranchees au ventre, auec espraintes, pource que les boyaux sont irritez, il faudra les lauer, & appaiser la douleur auec vn tel clistere.

Clistere.

℞. hordei integ. m. i. flor. camo. & melilot. an. m. i. folior. plantag. buglos. & borag. an. m. i. bulliant in decoct. capit. veruecis vel vit. lit. de quo accipe. q. iij. in quib. diss. violati ℥ iij. vitell. ouor. numer. ij. sacca. rubri ℥. i. ß. fiat clister.

Mais si la femme grosse est d'auantage trauaillee de tranchees, & qu'elle ait de grandes espraintes, & frequentes, tel clistere luy sera fort propre. B

Autre.

℞. Foliorum plant. Portul. burs. past. & arnoglos. an. m. i. hordei integ. p. i. flor. cam. & melilo. an. p. i. seminis anisi ℥ ß. bulliant in decoct. pulli gall. de quo accipe quar. iij. in quib. diss. seui caprilli ℥ i. ß. cum ℥ iij. olei omphacini, diss. vitellū oui cum album. sacchari rub. ℥ i. fiat clister.

Les clisteres de la seule huyle violat, & de decoction de teste de mouton, ou veau, sont fort profitables.

Si le mal & la douleur presse, on passera iusques aux narcotiques, comme au Laudanum, ou pillules de Cynoglosse, qui seront donnees par la bouche, & en clistere: Et de ce on aura l'aduis du Medecin. I'ay veu donner heureusement la dissolution d'vne dragme ou deux de Theriaque recente, dissoute en clistere.

Sera tres-vtile de mettre au bas du petit ventre, & autour de l'os *sacrum*, vn tel liniment. C

Liniment.

℞. olei rosati & mirtillor. an. ℥ I. ß. olei mastich. ℥ i. vitell. ouorum nu. ij. croci ℈ ß. misce omnia simul & fiat litus pro pectine & osse sacro.

L'on pourra vser de l'onguent rosat de Mesué.

La douleur perseuerant auecques espraintes, on fera vne telle fumigation.

Suffumigation.

℞ folior. matric. plantag. verbasci bursæ pastor. Arnoglossę an. m. i. rosar. rubra flor. camo. & melilot. balaustiorum. an. ß. coquantur in aquis partibus vini austeri & aquæ calib. & fiat in cęsion: & ibi per dimidiam horam se contineat.

Puis estant bien essuyee, tout le bas du ventre, & os *sacrum*, luy seront frottez, auec vn tel liniment.

Liniment.

℞. sępi caprilli, & veruec, an. ℥ ß. olei rosati & mast. ches an. ℥ ij. ß. olei Sinodior. ℥ i. liquef. simul, addendo pul. rosar. rubr. verbasci & mirtill. an. ʒ ß. pul. terræ sigillatæ & coralli rub. ʒ I. ceræ q. s. fiat litus. D

Telle conserue est fort recommandee si le flus continuoit apres auoir esté doucement purgee, comme a esté dit.

℞ conseruæ rosar. antiq. ℥ i. ß. pul. bol. arm. coralli rub. præparat. trociscorum de carab. mastich. an. ʒ ß. cum syrup. mirtill. fiat opiata: cupiat ʒ ß. pro dosi, super bibendo ℥ ij. aquæ simphiti. portuliacæ in quibus aurum candens extinctum fuerit.

DE L'ENFLEVRE DES PIEDS ET CVISSES, qui aduient aux femmes grosses. E

CHAPITRE XVIII.

Cause de l'enfleure des pieds.



Es femmes qui ont grande quantité de purgations auparauant que d'estre grosses, apres qu'elles ont conceu, tel sang qui auoit coustume de couler, estant arresté & supprimé, & ne pouuant estre conuerty par la mere, & moins par l'enfant en nourriture, le plus souuent, s'il n'engendre les accidens susdits, il s'altere, & se conuertit en serositez: Plus le foye pour la grande abondance de sang, de laquelle il regorge, il engendre vn sang sereux, lequel ne se pouuant digerer, est chassé embas par la vertu expultrice des parties superieures,

A & par succession de temps s'arreste sur les pieds, iambes, & cuisses, & les rend toutes œdemateuses: Telle enfleure demeure souuent la nuict & le iour: & quelquesfois la plus grande partie se resoult la nuict, de telle sorte qu'il n'y paroist point au matin: qui fait que les pieds & iambes ne sont enflees ne tenduës que le soir: mais subit la tumeur se renouuelle le long du iour, & apparoist fort le soir, puis derechef se resoult la nuict, par le moyen du repos & de la chaleur du lict. Celles qui sont subiectes deuant leurs grossesses aux fleurs blanches, en sont ordinairement trauaillees: ce qui a esté remarqué par Hippocrate aux bilieuses, & qui abondent en serositez acres & mordicantes. Le mesme Hippocrate & Aëce disent que si les tumeurs des pieds croissent par abondance d'humeurs crus que les femmes ont les yeux & tour le corps bouffi, & qu'elles marchent & respirent difficilement estant subiectes à vne toux

L'enfleure n'est de duree.

Quelles sont subiectes à l'enfleure.

B seiche. Outre ladite tumeur œdemateuse, il y suruient inflammation, laquelle cause des escorcheures, & quelquefois des malignes vlceres: Mais deuant que telles vlceres arriuent, il y faut remedier. Tels accidents ne durent souuent que les quatre premiers mois: à autres il dure iusques à la fin des couches: & tost apres estre deliurees, l'enfleure se resoult d'elle mesme.

Si tel mal n'incommode beaucoup la femme grosse, il n'est besoin d'vser de beaucoup de remedes, mais seulement de luy faire tenir bon regime de viure, & principalemẽt s'il se resoult la nuict: Si elle en est beaucoup trauaillee on y appliquera tels remedes, craignant que telle matiere qui tombe sur les iambes ne se iette sur quelque partie noble & ne luy apporte dommage.

Aduertissement pour la curation.

En premier lieu on frottera les parties tumefiees auec tel remede.

C *℞. olei rosati omphacini ℥. iiij. aceti ℥ ß. salis ʒ ij. agitentur omnia simul, & fiat litus pro parte affecta.*

Excrement.

S'il y a inflammation on y adioustera vn peu de populeum: les parties tumefiees seront enuelopees de linge, & bandees, commençant du bas du pied, en montant en haut.

Bandage necessaire.

Aucuns se trouuent fort bien d'estendre dessus des feüilles de choux, & faire le susdit bandage, ou bien faire vn cataplasme de choux cuits en vin & eau, y adioustant de la terre des emouleurs.

Autres vsent d'vne lexiue de cendre de ferment, y adioustant vn peu d'alun, & de la terre des emouleurs, puis trempent des compresses ou esponges: I'ay experimenté ceste fomentation & tel cataplasme, lors qu'il n'y a point d'inflammation.

D *℞. folior. saluiæ, maioranæ, ebuli & rorismar. an. m. i. florum camo. melilot. hyperici & lauandulæ, rosarum rub. an. p. i. baccarum lauri, iunip. & balaust. an. ℥. ß. coquantur omnia in ℔. xii, lixiuij cineris sarmentor. addendo aceti ℥ ij. alumi. crudi ℥ i. fiat fotus cum spongijs, deinde admoueatur cataplas. sequens.*

Fotus.

℞. farinæ fab. hordei & orobi, an. ℥ iij. coquantur perfect. in decocto superiori addendo fæcis vini rubri ℥ iij. tereb. communis ℥ i. ß. vnguenti rosati Mesues, olei camo. & rutac. an. ℥ ij. pulu. ireos flor. & rosar. an. ℥ ß. fiat cataplasma admoueatur parti calidè, præmis. fotu.

Cataplasme.

I'ay aussi esprouué au lieu de la susdite fomention, deuant que d'appliquer le cataplasme, de prendre quantité de hiebles, & vn peu de saulge, fleurs de camomille & de melilot, & les faire amortir en vn chaudron, puis les mettre dessus & dessous la iambe, l'enueloppant du tout, & qu'il y ait dessus & dessous deux festieres de-

Remede approuué.

E quoy on couure les maisons, qui soient chaudes, pour tenir les herbes en chaleur moderee l'espace d'vne heure ou deux.

Autres vsent de limaçons pilez auec leurs coquilles & en font cataplasme.

Outre la susdite enfleure des pieds & iambes, à quelques femmes, il aduient vne boursoufleure aux lévres de sa nature, si grande & tumefiee, que ie l'ay veu à quelques-vnes exceder la moitié de la teste d'vn petit enfant, ce qui les incommode de telle sorte, que difficilement elles peuuent approcher leurs cuisses proche l'vne de l'autre, demeurant escartees: Telle enfleure est lucide & claire comme pourroit estre vn hydrochele, & à la verité, il n'y a que de l'eau contenuë dedans icelle: A quoy il est tres-necessaire d'y remedier, deuant que son accouchement vienne: Tous les cataplasmes n'y peuuent beaucoup profiter comme i'ay experimenté, mais la seule operation de la main, en faisant plusieurs longues & profondes scarifications de costé, & d'autre, lors il sortira & coulera de la partie quantité

Hydropisie des lévres de l'amary.

Obseruatiõ.

d'eaux, ce que i'ay pratiqué à plusieurs : & faut noter que souuent telle tumeur recidiue & se remplit: mais il sera necessaire de faire nouuelles ouuertures & scarifications, & afin qu'elles ne se reprennent si tost, dessus & dedans y sera appliqué de petits plumaceaux, trempez en huyle d'amande douce, & par dessus des emplastres de refrigerant de Galien, & de desiccatif rouge, vn peu meslez ensemble. Tel remede fera suinter & couler d'auantage les ouuertures. Depuis peu, deux notables femmes lesquelles par honneur ie ne nomme point, ont esté trauaillees de tel accident sur le poinct de leur trauail & accouchement, ausquelles i'ay ouuert & scarifié telles parties, pour en faire escouler l'eau : Et faut noter qu'il faut espier le temps pour ce faire qui est lors qu'elles sont prestes d'accoucher. A

Remede experimenté.

Monsieur Brunet maistre barbier Chirurgien à Paris, homme fort experimenté m'a asseuré en auoir guery quelques-vnes par le moyen des sangsuës sur ladite tumeur : ce que ie conseille de faire à celles qui craignent la lancette du Chirurgien. B

LE MOYEN DE SECOVRIR LES FEMMES, *qui ne portent leurs Enfans à terme.*

CHAPITRE XIX.



Escoulemēt.

Souuent il peut aduenir aux femmes grosses, qu'elles ne peuuent porter leurs enfans à terme préfix de nature, qui est le neufiesme mois : Tel accident se nomme, ou Escoulement, ou Auortement : L'escoulement, comme dit Aristote, se prend depuis le premier iour que la semence est retenuë en la matrice, iusques au septiesme, quand elle vient à s'escouler & sortir: & l'Auortement, se fait iusques au quarantiesme iour & mesme iusques à la fin du neufiesme mois : ainsi Auortement est vne violente & auant le terme préfix exclusion d'vn enfant desià formé & animé : Mais Effluxion, est vn decoulement des semences arrestees en la matrice, lesquelles n'ont encore esté ny formees ny animees, qui s'escoulent & sortent depuis le premier iour iusques au septiesme. Riolan 110. pag. Celles qui ont accouché vne fois deuant le terme, elles accouchent souuent des autres enfans suiuans, en mesme temps. C

Auortemēt.

Effluxion.

Causes de l'auortement.

Tel accident peut aduenir de plusieurs occasions : lesquelles sont internes ou externes: les internes sont cōme fiévre, flux de sang ou de ventre, vomissement; bref quelque maladie qui puisse aduenir à la femme grosse, saulter, dancer, aller en carrosse, s'estendre par trop, & suporter & leuer quelque pesant fardeau: l'vsage immoderé de la compagnie des hommes, les perturbations d'esprit comme la cholere, tristesse, le grand desir d'auoir quelque chose, l'vsage de quelque medicaments forts & violents. D

Entre les causes exterieures nous y rapporterons la constitution du temps : comme si en hyuer le vent du midy a soufflé auec pluyes, & que le Printemps soit sec & que le Septentrion donne, la femme pourra auorter : Ce qui aduient pource que l'enfant qui est delicat est beaucoup offencé par l'inégalité du temps: duquel en estant agité & blessé, meurt au ventre de sa mere, deuant que d'en accoucher : & si elle en accouche leur enfant est floüet & maladif tout le temps de sa vie, pource que la mere estant de son naturel humide, molle & de rare tixture, par la constitution du temps de l'hyuer humide & pluuieux, a esté renduë plus humide ; qui est cause que le froid septentrional qui a donné au Printemps, a facilement penetré, les parties interieures d'icelle, & a atteint le petit iusques dedans son ventre. E

De là il est manifeste à voir, que les femmes grosses ne sont en si grand danger d'accoucher en Hyuer qu'en Esté, comme dit Democrite Abderite, d'autant que durant les grandes chaleurs, comme lors que le vent du midy souffle, le corps de la femme est plus lâche, flacque & eslargy, ce qui fait que l'enfant desirant d'estre mis au frais, s'agite & tourne facilement, & peut s'escouler en quelque endroit pour sortir : Au contraire, par le moyen du froid qui resserre toutes les parties de la femme, l'enfant est tenu clos & couuert & serré, sans se pouuoir remuër ny le desirer d'estre

A ret d'esté : qui fait qu'ils demeurent en vn lieu ferme & arresté : ainsi durant le froid l'enfant demeure plus facilement au ventre de sa mere, mais durant la chaleur facilement il tombe : estant comme impossible que les conduits de la mere & les membres de l'enfant ne se relaschent, entrebaillent & s'entr'ouurent.

Les internes sont prises de trois : ou de la part de l'enfant : ou de la mere, ou des choses qui sont annexees à la mere : De la part de l'enfant, lequel ne peut estre retenu au ventre de sa mere, pour estre trop flouët, ou maladif, attendu qu'il ne peut attirer suffisante nourriture, & par ainsi deuiet flétry & meurt : & pour estre trop grãd, & gros, lors que la matrice n'est capable de le loger ny supporter : qui fait que les cotiledons se relaschent, & rompent : puis le col de la matrice se dilate & ouure, & l'enfant sort. *Cause de la part de l'enfant.*

De la part de la mere, qui est trop menuë & de petite stature, qui fait que l'enfant ne peut croistre en vn petit lieu, ny se mouuoir, & respirer (encore qu'il respire B par les arteres de la mere) sa poictrine estant trop serree ne se pouuant eslargir & dilater : Trop grasse, qui fait que l'epiploon presse la matrice & en fait sortir la semence deuant que d'estre formee. La femme aussi trop maigre & qui mange peu ne porte ordinairement son fruict à terme, car la mere ne pouuant estre nourrie, à plus forte raison l'enfant ne le peut estre : le trop manger estouffe l'enfant, comme l'vsage des mauuaises viandes engendre vn mauuais sang à la mere, duquel l'enfant estant nourry, en fin languist, d'où la mort s'ensuit : la trop grande plenitude & humidité dont la femme abonde & principalement en sa matrice, laquelle souuent est plaine & regorgee d'humiditez, qui rendant les cotiledons plains de mucositez, fait que le col interieur se dilate & eslargit, ne pouuant supporter, contenir, ny retenir l'enfant : Il se peut aussi engendrer quelques hu- C meurs acres & mordicantes, desquelles la matrice irritee, les voulant mettre hors fait le semblable de l'enfant. *Cause de la part de la mere.* *La femme maigre souuent auorte.* *La plenitude cause d'auorter.*

Tel accident peut arriuer à celles qui sont subiectes d'auoir leur purgations ordinaires, comme si elles n'estoient point grosses, ce qui aduient lors que nature s'efforce de les mettre hors, qui fait que l'enfant se detache & suit les purgations. *Celles qui ont leurs purgations auortent souuent.*

Ce qui est tesmoigné par Hippocrate Aphorisme 60. du 5. liure quand il dit si la femme grosse a ses purgations, il est impossible que l'enfant soit sain. Vray est qu'elle en peut bien auoir au commencement quelque marque, comme escrit le mesme Hippocrate & Aristote, mais si elle continuë tous les mois de les auoir, & en quantité pareille comme si elle n'estoit point grosse, il est impossible que l'enfant viue & qu'elle n'en auorte. *Les choses annexees cause d'auorter.*

D Et pour le regard des choses qui sont annexees à la mere, i'entends de ce qui peut estre creu & contenu en la matrice, ou dedans icelle, comme quelque aposteme, schirre, ou supercroissance de la chair, mole ou mauuais germe contenuë en icelle : Comme aussi grande quantité d'eaux ce que i'ay veu depuis peu arriuer à vne honneste Damoiselle, laquelle en son huictiesme mois auoit sa matrice si pleine d'eaux, que le col d'icelle fut contrainct de s'ouurir pour les vuider, ce qu'elle fist, en si grande quantité, qu'il est incroyable, & six iours apres accoucha, le col de ladite matrice ne s'estant refermé.

Comme tel accident est dangereux pour la mere & pour l'enfant, il est tres-expedient d'y preuoir & remedier le plus promptement qu'il sera possible.

En premier lieu on cognoistra que la femme est en danger d'auorter, toutes & quan- E tesfois que le laict qui est contenu dans ses mammelles s'escoule en grande quantité, les mammelles demeurans flestries & molles, & si elle est grosse de deux enfans, si l'vne des mammelles se des-emplit, elle auortera d'vn enfant : Cela demonstre que l'enfant abhorre & recuse la nourriture, mesme si le mamelon est attainct de quelque mauuaise couleur, c'est signe que la matrice se porte mal, selon Hippocrate. *Signes de l'auortemẽt.* *Hipocrates.*

Celles qui sont subiectes au grand flux de ventre accouchent souuent deuant leur terme : la grande douleur de reins & de cuisse qui redouble aux aynes & bas du ventre, presagent souuent le semblable, comme aussi quand l'enfant qui auoit coustume de remuer, a son mouuement plus liquide & tardif, & en fin le pert du tout : comme aussi lors que par le conduict naturel, il decoule premierement quelques eaux, puis quelques humiditez & glaires sanguinolentes, & en fin du sang pur, puis des grumeaux de sang, & tost apres l'enfant, soit qu'il soit formé, ou non.

La femme auorte plustost aux premiers mois d'vne fille que d'vn fils, d'autant A que les ligaments qui tiennent la fille sont plus mols que ceux qui lient vn fils; Au contraire és derniers mois elle auorte plustost d'vn fils: pour ce que les ligamens sont rendus plus secs, qui facilement se deschirent & esclattent, ce qui est manifeste à voir au fruict qui approche de sa maturité, l'attache ou queuë duquel facilement se rompt: Plus en tel temps le masle qui s'agite d'auantage, peut tomber plustost.

Presage touchant l'auortement.

La femme qui auorte des premieres mois, ne court si grande fortune que si elle accouchoit aux derniers. Celle qui auorte d'vn grand enfant, est plus trauaillee que d'vn petit.

Celles qui ont le ventre dur & serré ne sont si trauaillees ny subjetes à auorter que celles qui ont le ventre lasche, & qui sont foibles de leur matrice.

Curation de l'auortemẽt.

Celles qui sont aagees ne courent si grande fortune que les jeunes, qui n'ont point B eu d'enfans.

Afin d'y remedier seurement il faut auoir esgard à la cause: Touchant les causes qui sont externes, comme si la mere est trauaillee de quelque maladie, elle sera traictee ainsi qu'il est requis: Euitera tous exercices violens, comme les perturbations d'esprit, la compagnie trop frequente des hommes. Si l'auortement vient de la part de la mere, pour estre trop menuë & de petite statuë: Deuant qu'elle soit grosse d'enfant, elle vsera de bains, fomentations & linimens qui relascheront son ventre & sa matrice: Durant sa grossesse elle mangera moderement, pour se nourrir, & son enfant; & le neufiesme mois estant venu, vsera de linimens semblables à ceux qui sont cy deuant escrits, lesquels relascheront comme les precedens. C

Les remedes doiuent estre diuersifiez.

Si la trop grande quantité de graisse en est cause, il sera tres-expedient de purger & saigner la femme deuant que d'estre grosse, & luy prescrire vne diette assez estroite pour la degraisser: vsant de viandes qui ne seront beaucoup succulentes, ny nourrissantes. Au contraitre celle qui est trop maigre, vsera de bonnes viandes & qui engendreront vn bon suc & en quantité. Si le trop manger & boire, & l'vsage de manger des viandes de mauuais suc en sont causes, elle s'en abstiendra.

Quand la diette est necessaire.

Et où la trop grande quantité & plenitude d'humeurs & d'eaux en sont causes, comme il aduient aux ieunes femmes succulentes, ou qui auparauant leur grossesse sont subietes à quelques Euacuations, comme flux de sang par le nez, hemorrhoides, varices, ou abondances de leurs purgations rouges ou blanches, que l'on D nomme fleurs blanches, il sera aussi necessaire de les purger & saigner, & leur faire vser de quelque diette auparauant leur grossesse, & principalement à celles qui ont les ligamens de la matrice mols, & lasches, & les coryledons pleins de morve & mucositez, ausquelles on pourra vser de quelques injections detersiues & roborantes, de parfuns dessеichans, de bains sulphurez, & d'emplastres sur les reins, que descrirons cy apres.

La saignee necessaire aux femmes qui auortẽt.

Er comme elles seront grosses sur le quarriesme mois & demy de leur grossesse il sera rres-bon de les purger & saigner doucement: ce que l'on fera plus copieusement & hardiment, par diuerses fois, neantmoins, à celles esquelles les sudictes euacuations, auparauant leur grossesse estoient frequentes & copieuses. Car l'experience a monstré que celles qui estoient subiectes d'accoucher auant leur terme, non E seulement ont porté leur enfant au temps legitime, mais en ont accouché plus facilement, & auec moins de peine & douleur.

La quantité de nourriture suffoque l'enfant.

Ainsi l'enfant ne sera en danger d'estre suffoqué, en attirant plus grande quantité d'Aliment qu'il n'a de besoin pour sa nourriture, le reste se corrompant: ny de grossir par trop le conuerrissant en sa propre nourriture, ce qui feroit cause, que pour sa trop enorme grandeur, il romproit & dessеicheroit les ligaments qui le soustiennent, ou demeurant à terme, ne pourroit heureusement, estant ainsi gros, venir au monde.

De l'auortement de la part de l'enfant.

Pour remedier à l'auortement qui vient de la part de l'enfant, estant floüet de son naturel ou maladif, il faudra que la mere y tienne la main en ce qui luy sera possible: Elle se tiendra ioyeuse, demeurera en repos tant du corps que de l'esprit, sans se trauailler ny cholerer: & sur tout deuant le temps qu'elle a accoustumé d'accoucher,

A gardera le lict, vsera de bonnes viandes & de facile digestion & distribution, beura d'vn bon vin clairet, prendra de six heures en six heures loin du repas d'vne telle opiate.

℞. conseruæ buglossi, & borag. an. ℥ i. conseruæ rosarum & anth. an ʒ. vi. corticis citri cõditi & mirabol. condit. an. ʒ ß. pulu. margar. splendid. coral. rub. an. ʒ i. ossis de corde cerui, ʒ ß. cum syrup. confectio. citri. fiat opiata, capiat ʒ i. vt dictum est. Opiate contre l'auortement.

Si elle ne peut vser de telle opiate, elle vsera de telles tablettes.

℞. pul. electuarij diamarg. frigidi ℈ ij. coralli rubri, & cornu cerui vsti an. ʒ ß. priap. tauri ℈ iiij. sacchari cum aqua buglossi dissoluti, ℥ iij. fiat electuarium per tabulas ponderis ʒ ß. vel ℈ ij. pro dosi, capiat vt dictum est. Tablettes.

On luy frotrera le venrre d'vn rel liniment, afin de fortifier la matrice, & par mesme moyen de donner force à l'enfant.

B *℞ olei mirt. & cidonior. an. ℥ ß. olei mast. ℥ ß. coralli rub. & sant. rub. an. ʒ i. pulu. maior. & absinthij an. ℈ iiij. vng. rosati mesues ℥ ß. ceræ q. s. fiat linimentum.*

Sur les reins & os *sacrum*, luy sera appliqué vn tel emplastre. Autres femmes se sont bien trouuees de mettre sur le nombril vne rostie de pain, qui soit arrousee de bon vin vermeil, & la saupoudrer de poudre de roses, de graine d'escarlatte, coral, & vn peu de canelle. Liniment.

EMPLASTRE.

Gallar. nucum cupres. sang. draco. balaust. mirtil. & ros. rub. an. ʒ i. ß. mastich. mirrhæ an. ʒ ij. thuris hypocist. acacię. gõmi Arabici. boli arm. an. ʒ i. ladani ℥ i. therebent. Venetæ ℥ i. ß. picis naualis ʒ vi. ceræ olei mastic. an. q. s. vt fiat emplast. secundum artem. Emplastre.

C Faudra souuent releuer ladite emplastre, craignanr le prurit, & demangeaison, & la remettre. Et s'il aduient quelque chaleur à la partie, on la frotrera auec de l'onguent rosat de Mesué.

Et si on s'apperçoit que l'enfant soit trop grand & gros, afin qu'il ne prenne si grande nourriture, qui le puisse d'auantage agrandir & grossir, la mere s'abstiendra de viandes si nourrissantes & succulentes, & se tiendra en repos, ayant son ventre souleué, auec bandage propre, afin qu'il ne pende en bas, & que les ligaments qui tiennent l'enfant ne tendent, & par la pesanteur ne se déchirent & rompent. Remede pour l'enfant trop grand & gros.

Le semblable peut estre pratiqué & obserué des causes qui sont annexees & jointes à la mere, comme s'il y a quelque schirre en la matrice, ou mole, ou hydropisie, verrues, varices, supercroissances de chair, ou autre disposirion, esquelles il faudra remedier auparauant que la femme deuiẽne grosse, selon que l'espece du mal le requerra, estant tres-difficile que la femme vienne grosse quand elle est trauaillee des susdits, accidents. Causes d'oüortement annexees à la mere.

D

Et pour le regard des causes externes, esquelles nous auons compris la fiévre, flux de ventre, flux de sang, vomissement, & autres maladies: A rels accidents faudra y preuoir, selon qu'il sera requis, prenant conseil du Medecin, comme nous auons dit cy-deuant. Mais pour ce qui concerne les remedes que l'on doit apporter plus particulierement aux causes exrerieures, comme cheutes, coups, violents exercices, on aura recours aux remedes descrits, quand l'enfant est floüet ou maladif, ausquels on adjoustera ceux-cy, qui sont profitables & pour l'vne & l'autre cause: Comme s'il apparoist quelque commencement de sang, ou eaux rousses, qui coulent, & Causes externes.

E sortenr par la nature, tel remede est singulier.

℞ grana tinctor. subtiliter pul. ʒ ß. pul. coralli rub. & marg. electarum an. g. vi. germina ouorum duor. misce, exhibeatur cum vitello vnius oui. vel.

℞. mastiches subtil. pulu. ʒ ß. sericæ subtiliter incisæ ℈ ß. germina ouor. n. ij. capiat cum vitello vnius oui. Remede pour l'auortement.

Pourra aussi prendre au matin vne tablette de Diarrhodon, du poids d'vn escu. Telle poudre est fort recommandee.

℞. pul. electuarij diamarg. descriptionis Auicennæ, ʒ ß. Coralli rubri vsti & loti in aqua rosar. rasuræ priapi tauri sicci ℈ ij. eboris, boli armeni & terræ sigillatæ an. ℈ iiij. sacchari rosati tabellati, ℥ i ß. capiat mane & sero ʒ ij. pro vnaquaque dosi.

De cette poudre l'on peut faire des tablettes.

On luy appliquera sur les reins l'emplastre cy-dessus escrite, ou cestuy-cy.

Emplastre pour retenir l'enfant.

♃. mastiches, gommi arab. mirrhæ an. ʒ ij. mentæ siccæ & absinthij, radicis bistortæ, nucum & folior. cupreßi subtilit. pulu. ʒ i. ß. corticis granator ʒ ij. ß. stiracis calam. colophoniæ & picis naualis an. ʒ iij. ceræ citrinæ ℥ i. thereben. Venet. ℥ ß. olei mirtillor. q. s. fiat emplastrum secundum artem, extendatur super alutum ad vsum. A

Si l'emplastre apporte quelque incommodité, on vsera d'vn tel liniment.

Liniment.

♃. olei mastich. cidonior. & mirtill. an. ℥ i. ß. boli arm. sang. draco. & coralli rub. an. ʒ ß. hypocist. & acaciæ an. ʒ i. santali citrini, pul. rosar. rub. & seminis berb. an. ℈ ij. ceræ albæ parum, fiat liniment. pro renibus, & ventre toto.

DV FLVX DE SANG QVI ARRIVE aux femmes grosses. B

CHAPITRE XX.

D'où peut sortir le sãg aux femmes grosses.



Ouuent les femmes grosses iettent & perdent quantité de sang par en bas : Tel sang decoule ou des veines qui sont situees au col de la matrice, ou du corps & capacité d'icelles : il peut sortir ou de l'arriere-faix, & des veines qui s'embouchent auec iceluy, par lesquelles l'enfant prend sa nourriture estant au ventre de la mere. C

De quelque partie qu'il puisse couler, ou telles veines sont ouuertes, ou dilatees, ou dislacerees & deschirees: Elles s'ouurent pour la trop grande plenitude de sang qui est contenu en icelles, ou pour ce que Nature (qui est sage durant la grossesse de la femme) chasse par icelles voyes, ce qu'elle auoit coustume de vuider sans estre grosse, apres que l'enfant en a pris sa suffisance.

Elles se dilatent par l'acrimonie de l'humeur qui les rend plus tenvres, ou pour ce que la veine est d'vne texture rare & deliee.

Elles se deschirent par quelque violent mouuement, saut, cheute, coup, toux, ou par quelques vapeurs enfermees en la matrice, ou par quelque froid & grande chaleur.

Signes pour cognoistre d'où sort le sang.

Or le sang qui sort par la simple ouuerture de la veine, il se recognoist par ce qu'il sort petit à petit, & sans impetuosité, douleur, ny manifeste occasion, & la femme ne laisse d'auoir bonne couleur. Si le sang sort par la dilatation de la veine, il coule goute à goute, quelquefois auec acrimonie & picquement, d'autant que le sang est acre, sereux, & est de couleur blafarde : Mais quand il coule par le moyen de la veine qui est deschiree & détachee d'auec l'arriere-faix, il sort en abondance & sans ordre, ny aucune regle : La femme sent douleur aux reins, & aynes, ce que vous apprendrez par sa confession, & principalement si elle n'a point receu quelque coup, cheute, ou si elle n'a point fait quelque faux pas. D

Donc il est facile à iuger de quel endroict le sang coule : Car venant du col de la matrice, souuent il coule peu & auec ordre : Du fond de la matrice, il sort plus abondamment & sans ordre : Mais s'il sort des veines qui de l'arriere-faix s'embouchent auec celles des parois de la matrice, il coule encore plus abondamment & auec douleur. E

Pourquoy la femme qui a flux de sang est en danger de mort.

La femme qui a flux de sang par en bas, est en danger de sa personne, car il demonstre trois choses : ou que l'enfant est debile, ne pouuant auoir la force de conuertir telle quantité de sang pour son aliment : ou qu'elle est en danger d'en auorter, & ne le porter à terme, pour ce qu'estant grandelet il n'aura assez de sang pour se nourrir, pour la perte qu'elle en fait, ou que l'accouchement sera fascheux, & qu'il pourra traîner iusques au dixiesme mois, s'il coule peu, & par interuale : pour ce qu'il faudra du temps à l'enfant à se renforcer & reprendre sa nourriture, ne l'ayant peu faire pour la perte du sang qui se faisoit, laquelle cessee & reprenant sa nourriture ordinaire, il luy faudra quelque temps pour se remettre & restablir afin

A de se presenter au combat, lors qu'il viendra au monde, ainsi viendra plus tard se voulant rendre plus parfaict.

Pour la guerison, si l'on craint que par tel flux de sang l'enfant s'affoiblisse, auec soupçon d'auorter, il sera necessaire d'ordonner à la mere vne bonne maniere de viure, mangera de bonnes viandes, & qui espaissiront le sang : vsera de consommez, gelee, jaunes d'œufs, orge mondé ; beura de l'eau ferree, mangera du corignac, on luy fera des frictions & ligatures aux bras ; on luy appliquera de grandes ventouses aux dessous les mammelles. *Curation.*

Premierement si le sang coule en quantité, & que la femme soit jeune, il ne sera hors de propos pour faire reuulsion & retourner le cours du sang de luy en tirer du bras. *Pour la quantité de sang.*

B Si le sang est sereux & acre il sera temperé, comme auons dit : vsera d'vne telle conserue. *Pour le sereux.*

℞. conser. rosar. ℥ i. boli armeni, terræ sigillatæ, coralli, carabæ præpar. cornu cerui, electuarij de hiacinth. margar. præpar. an. ℥ ß. cum syrupo myrtino fiat opiata. ap. ʒ ij. pro dosi, & superbibat haustum vini rubri diluti aqua symphiti. Ce remede est singulier, de quelque partie que vienne le sang. *Cataplasme.*

Il sera necessaire pour lors que l'on vsera des susdits remedes d'auoir esgard à fortifier l'enfant, & de faire en sorte que le sang soit arresté. Tel emplastre est fort recommandee.

℞. dactil. coct. in vino. austero ℥ ij. far. volat. ℥ i. pulu. gariophil. macis, cinamo. an. ʒ i. pulu. rosar. rub. ℥ ß. carnis cydon. sub cinerib. coctorum ℥ ß. fiat cataplas. ou,

C *℞ far. hordei ℥ i. ß. coquant. cum vino austero, addend. pul. balaust. glandium an. ʒ iij. carab. ʒ i ß. sanguinis draconis, mastic. an. ʒ ij. accaciæ, hypocistidis, berberis an. ʒ i. olei myrt. & cidonior. an. ℥ i. fiat catap. admoueatur. vmbilico.*

Et sur l'estomach, pour la grande affinité qu'il a auec la matrice, on y appliquera tel remede.

℞ mentæ. sicc. ʒ ij. garioph. ℈ iiij. nucis mosc. ʒ i. ß. ros. rub. ℥ ß. fiat pul. qui ventriculo prætincto oleolilior. aut myrthino inspergatur, aut cum oleis prædictis, & tantillo ceræ fiat vnguentum.

DES EAVX ET AVTRES VVIDANGES qui decoulent souuent aux femmes grosses deuant que d'accoucher.

D

CHAPITRE XXI.



Quelquefois aux femmes grosses, long-temps deuant que d'accoucher il y decoule des eaux fort claires, aux autres des eaux reintes de sang, aux autres des humiditez, comme glaires & morves, telles que les fleurs blanches : Ce qui est cause souuent de les faire accoucher hors de terme : Telles femmes sont ordinairement valetudinaires, grateleuses & de mauuaise habitude. *Femmes grosses valetudinaires.*

E La cause peut aduenir, ou pour ce que les membranes qui contiennent icelles eaux, sont rompuës comme pour quelque cheute, coup, pour sauter ; ou pour ce qu'elles sont plus tenduës & bandees, qu'il n'est requis, pour la grande plenitude, & lors les eaux sortent par anastomose : elles se peuuent aussi dilater par vne grande perturbation d'esprit, le corps ayant esté du tout agité & esmeu : Si elles sont rompuës il se cognoistra pour la grande quantité d'eau qui sortira tout à coup, auec crainte que l'accouchement ne s'en ensuiue : Si elles sont dilatees, lesdites eaux couleront petit à petit & doucement, lors il n'y a pas tant de danger : Pour celles à qui les eaux coulent, d'autant qu'elles sortent du fond de la matrice, il est tres-necessaire de se tenir sur ses gardes. *La cause. Signes pour cognoistre la cause.*

En premier lieu le repos y est tres-necessaire : l'vsage des bonnes viandes dessicatiues : Elle beura de l'eau ferree, ou bien d'vne petite concoction de la racine de Chine. *Curation.*

Aucuns vsent d'vn syrop fait de telles racines.

Syrop. *℞. rad. chinæ. ℥ i. salsæparellæ. ℥ ß. coquant. in ℔ iiij. aquæ lupulor. & borag. ad medias, in fine adde in ligatura pulu. coralli rubri, rosʃ. rub. & grana. Alcherm. an. ℥ i. facta colatura cum saccar. fiat syrupus.* A

Pour les topiques on aura recours au chapitre precedent.

Des fleurs blanches. Or pour les humiditez rougeastres & fleurs blanches qui sortent, d'autant que le plus souuent elles ne sont que descharges non du dedans du corps de la matrice, mais des enuirons & de son col (ce que les femmes disent estre descharges des reins) il est necessaire de les laisser couler & vuider : vray est s'il y en auoit telle quantité qu'il y eust danger que tel decoulement fust cause d'accoucher, & qu'il y eut quelque grande impurité & fœteur, on pourroit donner à la femme vne forte expression de rheubarbe, ou vne dragme en poudre auec conserue de rose, ou vne tablete de Triasandal auec rheubarbe : Ce que i'ay veu experimenter heureusement. B

Fin du Premier Liure.





B

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME ENCEINTE DVRANT SON trauail naturel, & contre nature.

LIVRE SECOND.

C *Nous auons amplement discouru de la grossesse de la femme : du moyen qu'il faut tenir pour la conseruer iusques au terme limité d'accoucher, ensemble des maladies qui luy peuuent suruenir durant les neuf mois de sa grossesse. Reste à parler (deuant que de traicter de son accouchement) de la situation de l'enfant au ventre de sa mere: quelle figure il doit tenir en sa naissance: Comme se fait l'accouchement: du iugement & presage que le Chirurgien en doit faire: Et quelles doiuent estre les Sages-femmes. Puis en fin nous viendons à traicter de son accouchement naturel, & contre nature.*

D

DE LA SITVATION DE L'ENFANT AV ventre de sa mere, & de sa naissance.

CHAPITRE I.

Natvre a donné à tous les animaux, vn certain temps préfix & limité pour faire leurs petits, comme aux chiennes, de quatre mois, aux jumens, de dix mois: Et aux elephans, de deux ans. Aristote raporte le terme de leur portee, ou à la grãdeur de leur corps, ou à la longueur de leur vie. Estant raisonnable que l'animal qui doit estre grand & de longue vie, demeurast long-temps en la matrice pour y prendre sa perfection. Et celuy qui est petit & de courte vie y demeurât moins: comme le chien qui est petit & de courte vie n'y demeure que quatre mois: le cheual pour son corsage qui est grand, encore qu'il viue peu, y demeure dix mois: Mais l'elephant qui est grand, & de longue vie, s'y parfait par l'espace de deux ans; Et si tels animaux y demeurent moins que leur terme ordonné, & limité, ils meurent, & ne sont vitaux. Or la femme n'a aucun temps arresté pour accoucher : car elle accouche à sept, à huict, à neuf, à dix, voire à vnze & douze mois; Mais en recompense la plus grande part des enfans qui naissent à l'vn desdits termes sont vitaux: Ce qui a esté ainsi ordonné par ce grand Architecte, tant pour la conuersation, que pour la multiplication de son espece, afin qu'il pût porter le nom de Chrestien.

D'où vient la longueur de la portée des petits. E

La femme n'a certain temps pour accoucher.

Des accouchemens il y en a de deux sortes, l'vn est naturel, l'autre contre nature. Le naturel est vne emission ou sortie de l'enfant parfaict & accomply, venant au

Deux sortes d'accouchemens.

monde en temps limité, & de bonne figure. Qui fait qu'en l'accouchement cinq choses sont requises. La premiere que l'enfant vienne estant parfait: La seconde que ce soit au temps legitime & prefix de la nature: La troisiesme qu'il vienne de bonne figure: La quatriesme qu'il ne soit pas beaucoup laborieux & rude: La cinquiesme que les vuidanges soient telles qu'il est requis. A

Cinq choses requises en l'accouchement naturel.

Ainsi l'accouchement contre nature sera estimé, quand l'vne ou deux, ou plusieurs des conditions susdites ne s'y trouueront. Comme s'il ne se fait au temps prefix, tel accouchement se nomme auortement: s'il ne vient pas de bonnes figure, il sera dit contre nature si le trauail est rude, & que les vuidanges ne viennent bien, il sera dit maladif.

Trois choses à considerer en l'accouchement.

Et pour esclairer d'auantage ce poinct, il faut sçauoir trois choses, la premiere quelle est la situation naturelle de l'enfant au ventre de sa mere: La seconde qu'elle est la figure naturelle que doit tenir l'enfant en sa naissance: La troisiesme comme se fait l'accouchement, en considerant la petitesse du passage à sortir vn si gros enfant. B

Quant à la situation de l'enfant au ventre de la mere elle se considere & generallement & specialement. Specialement où pour le masle ou pour la femelle, comme le masle selon Hippocrate Aphorisme 48. du 5. liure, est situé ordinairement au costé droict de la matrice, & la femelle au gauche: ce qui vient comme dit Galien au commentaire pour la temperature plus chaude du masle ou plus froide de la femelle. D'autant que au costé droict, le foye est contenu qui est plus chaleureux que le gauche où est la ratte situee.

Deux sortes de situation.

Speciale.

La situation generale de l'enfant tant masle que femelle estant en la matrice est tousiours d'vne mesme façon. Toutesfois quelques vns des anciens, ont estimé que l'enfant auoit la teste en bas & les pieds en haut, & se sont fondez sur le dire d'Hippocrate liure *de natura*, & de Galien au liure *de semine*, & d'Aristote au 4. & 5. chapit. du 2. *de generatione*, comparant l'homme aux plantes: ce qu'ils ont fait pour la nourriture & non pour la situation: Car le mesme Hippocrate dit, que l'enfant au ventre de la mere a les mains sur les genoux, & a la teste pres des pieds: Le mesme au liure *de octimestri partu*, dit qu'il a la teste haute quand il se fait & est au ventre de la mere: mais quand il naist & vient au mõde il porte la teste bas à l'embouchеure du col de la matrice. Aristote dit le semblable 8. chap. du 7. liure *de histor. Animal.* où il dit, que l'enfant au ventre de la mere est en rond, comme vne boulle vn peu longue, le nez entre les genoux, les yeux sur les genoux, & les aureilles hors des genoux, & de façon toutesfois qu'il a la teste haute vers le fond au commencement: mais quand il desire de sortir, qu'il porte la teste bas vers l'embouchеure: I'ay obserué & veu plusieurs fois telle situation: C'est qu'il a le dos & les fesses appuyees contre le dos de la mere, la teste baissee en touchant du menton contre sa poitrine, portant les deux mains sur les genoux, l'vmbilic & le nez entre les deux genoux, les deux yeux sur les deux pouces des mains, les iambes pliees en touchant du talon aux fesses, ce qui est cause que lors qu'il veut sortir, il fait la cullebute & vient rencontrer de sa teste l'embouchеure de la matrice. C D

Generale. Diuerse situation de l'enfant selon les anciens.

Aristote.

Obseruation de l'autheur

Telle figure a esté faite de nature, comme la moins subiete à souffrir quelque accident, pour estre moins empeschante que les autres, & apporter moins d'incommodité à la mere: Et non sans cause, Aristote dit que tous les animaux à quatre pieds sont estendus en long au ventre de leur mere & que les animaux qui n'ont point de pieds sont situez de trauers: ceux qui ont deux pieds, sont contractes & retirez: Et l'homme est tout en rond & contourné, comme vne boulle. E

Situation des autres animaux brutes.

Pour sçauoir qu'elle doit estre la figure de l'enfant venant au monde il faut entendre que l'accouchement se fait par le moyen de la mere & de l'enfant.

comme l'enfant sort.

Car comme la matrice se sent surchargee d'vn si pesant & lourd fardeau, qu'elle ne peut retenir & soustenir, tel que peut estre l'éfant & l'arrierefais auec les eaux, la vertu retentrice de la matrice ne les pouuant retenir, lors la vertu expultrice se releue pour s'en descharger, d'autre part, ledit enfant estant ja grandelet, ayant besoin de plus grande nourriture: & abondant en plus grande chaleur naturelle, desireux de iouir & d'estre refraichi d'vn plus grand air, ne se pouuant contenter de ce qu'il attire par les atteres de la mere pour sa respiration & rafraischissement: il est contraint de cul &

A de teste à chercher plus d'air & de nourriture comme escrit Hippocrate au liure *de natura pueri, & de octi mestri partu*, où il allegue l'exemple des fruicts. Car comme les fruicts qui pendent à l'arbre quand ils sont meurs, la queuë qui leur sert comme de vaisseau vmbilical, la part qu'elle touche à l'arbre se vient à seicher & fenner, de façon qu'incontinent le fruict tombe, car le fruict n'est pas fait pour tousiours pendre à l'arbre, mais pour entretenir l'espece & pour nourrir: Ainsi quand l'enfant est meur au ventre de sa mere, le vaisseau vmbilical qui a esté tousiours ouuert, iusques à la parfaite maturité de l'enfant: lors il vient comme à se resserrer tousiours au ventre de la mere: Mais pour entretenir l'espece par generation, Mesmement nous voyons commedit Aristote, liure 2. *de generatione*, chapitre 4. 5. & 8. chapitre du 7. que les cotiledons qui sont les emboucheures des vaisseaux vmbilicaux, au commencement de la grossesse, sont si enflez qu'il semble qu'il y aye inflāmation en la matrice, & à la fin
B l'enfant estant meur, ils se viennent à flestrir & à diminuer. Ainsi il est aisé à voir, qu'il y a trois choses qui sont causes de l'accouchement naturel: La premiere le peu de respiration & d'air qu'a l'enfant: d'autant que la chaleur du cœur estant creuë, il a besoin de plus grand rafraichissemēt, ne pouuant viure sans estre d'auātage rafraîchy & euentilé: La seconde la faute d'aliment, n'en pouuant assez prendre & tirer de la mere pour se nourrir, estant contraint d'en chercher ailleurs: La troisiesme pour le petit lieu où il est tellement serré, auquel ne pouuant plus se tenir, il est contraint de s'estendre pour en chercher vn plus ample & capable: qui fait qu'il rompt les membranes dedans lesquelles il est contenu, esguillonnant par tel moyen la mere par l'acrimonie d'icelle, à faire son deuoir pour le mettre dehors.

Exemple d'Hyppocrate touchant la sortie de l'enfant.

Aristote.

Trois choses necessaires pour l'accouchement.

C Or comme dit Hippocrate à la fin *de natura pueri*, Il y a trois façons de venir sur terre: La premiere, lors la femme accouche facilement, la teste la premiere ou de costé; & de trauers, ou les pieds les premiers, & lors la mere accouche difficilement, car plusieurs y sont mortes ou leurs enfans, ou tous deux ensemble. Au liure *de octi mestri partu*, ne met que deux façons, la teste la premiere, ou les pieds les premiers: Au liure *de sup.* il y en met trois, la teste, les pieds, de costé: il entend de costé, la façon de presenter les mains.

Trois façons d'accoucher

Autres diuerses façons

Aristote 8. chapit. liure 7. *de hist.* Il y a deux façons & manieres de venir sur terre, l'vne qui est naturelle, l'autre qui est contre nature. La naturelle cōmune à tous les animaux, & quasi ordinaire & coustumiere est venir la teste la premiere: Celle qui est contre nature qui ne se void quasi qu'aux femmes, & non aux autres animaux & laquelle vient peu souuent, comme escrit Galien 7. chap. 15. *de vsu part.* icelle est de
D plusieurs sortes, lesquelles nous dirons chacune à part en son propre lieu, & le moyen d'y remedier.

Deux façons generalles.

En tel combat la mere & l'enfant sentent de grandes angoisses, voire plus fascheuses que tous les autres animaux, ce qui aduient tant pour son peché, Dieu voulant que les femmes accouchassent auec douleur, pour auoir esté causes de la mort: Mais telle raison naturelle se peut dōner, premieremēt que la femme est fort delicate & floüette plus craintiue & moins endurante que toutes les femelles des autres animaux, qui sont plus robustes courageuses & fortes: Or pour accoucher il faut vn grand courage & grande force comme dit Hippocrate. Secondement c'est que les femmes grosses font vne vie sedentaire, & se mignardent beaucoup: Et pour ce lors qu'il est question d'accoucher elles trouuent fort estrange, & ne sont si propres & idoines à souffrir la
E peine & le trauail, n'y estant point accoustumees: Outre leur oisiueté & vie sedentaire elles mangent beaucoup de mauuaises viandes, telle maniere de viure leur accumule beaucoup d'excremens & humeurs superflus, & la quātité des humeurs superflus rēd l'aleine courte, qui est la chose la plus fascheuse à l'enfantement: Car pour enfanter aisement & habilement il faut retenir son vent. Voila qui est cause de la peine, & du long trauail qu'endurent les femmes en la plus part de leurs enfantemens. La troisiéme c'est que l'enfant a la teste plus grosse que tout le reste de son corps en comparaison des autres animaux, ainsi que escrit Albert le Grand, ce qui fait qu'Aristote nomme les petits enfans nains, laquelle teste venant la premiere fait vne grande ouuerture & dillaceration, & par consequent grande douleur.

Pourquoy la femme a de grādes douleurs en accouchant.

Aristote liure 2. chap. de generatione 6. chap. du 4. de la generation, & 9. chap. du 7. de l'hist.

Or entre toutes les femmes qui souffrent le plus de douleur, sont celles qui n'ont point encore accouché, pour n'auoir point experimenté tel trauail, ainsi qu'escrit

Quelles femmes engendrent plus grande douleur. Hippocrate au liure *de natura pueri*, & celles qui sont vieilles & aagees d'autant que les *os pubis* dit barré & les os des hanches d'auec l'*os sacrum*, ne se peuuent si facilement distraire, & comme separet les vns des autres, ensemble l'*os coxis*, d'auec ledit *os sacrum*, comme à celles qui sont ieunes, les ligamens & attaches en estant plus durs, forts & robustes. A

La raison tiree d'Hyppocrate. Ie sçay que plusieurs grands personnages ont debattu cette questiou (& entr'autres de nostre temps) Messieurs du Laurens & Pineau, qui sont apoinctez contraires, où ie prie le Lecteur de voir: Mais pour mon regard ie crois, ce que l'experience m'a fait voir, m'étant trouué depuis quarante ans, aux trauaux de plus de cinq cens femmes desquelles i'en ay deliuré quelques vnes, ausquelles manifestement i'ay entendu craquer & entr'ouurir lesdits os, ayant mis entre les deux os barrez le doigt, y trouuant separation manifeste, mesmes toutes les femmes qui ont vn trauail rude se plaignent en tel acte de la douleur qu'elles ont en tel endroit: Et qui plus est, ayant mis la main dessous leur cropion, ie recognoissois la separation desdits os: Plus à quelques femmes qui estoient en trauail, que i'ay ouuertes estant recentement mortes, afin de sauuer leurs enfans faisant la section Cesarienne, i'ay trouué lesdits os separez & relaschez, ensemble les ligamens qui les lioient estre fort mollets & eslargis, attendu qu'en tel endroit la plus grande portion de la matrice repose & presse dessus. B

Opinion de l'autheur.

Experience.

Comment les os se dilatēt. Or telle dilatation & eslargissement ne se fait comme i'estime tout à coup ny en mesme temps que la femme accouche & trauaille, mais mon opinion est que lesdits os commencent à s'eslargir, lors & comme l'enfant prend sa croissance au ventre de la mere, nature estant prouide à faire telle ouuerture petit à petit, ce qui se fait par la chaleur & humidité qui est continuelle en telle partie: car d'estimer qu'ils se dilatent tout à coup, en tel acte, il est difficile à croire, non que ie vueille nier qu'vne partie, voire la plus grande dilatation ne se face durant son trauail, trouuant les ligamens, qui tiennent & lient lesdits os fort humectez & ramollis & beaucoup dilatez: Et à vray dire vous obseruez les femmes sur la fin de leurs grossesses, auoir les hanches plus larges & les os barrez plus eslargis, que lors qu'elles ne sont pas grosses. C

Obseruation que l'on doit faire. Or en la contention que fait l'enfant pour sortir naturellement, c'est qu'il presente la teste la premiere, ce qui aduient comme dit Hippocrate, pour la pesanteur d'icelle qui est la plus pesante de toutes les autres parties: Car comme il est lié aux parois de la matrice par le nombril, qui est le centre du corps, ayant la teste en haut & les deux pouces contre les yeux, nageant dedans ses eaux en se tournant il faut (comme en vne balance) que ce qui est le plus pesant donne contre bas, & emporte le plus leget, & la teste emporte (ainsi qu'il se dit) le cul & les jambes, icelle se presentant au couronnement: Et à la verité il faut croire que ce grand ouurier l'a ainsi ordonné, afin que l'enfant sortist heureusement sain, entier & vif du ventre de la mere sans l'offencer aucunement, craignant que presentant les pieds, bras ou autres parties, il ne s'interessast en quelques vnes d'icelles: Et non sans cause Pline a dit, *Humanum esse capite nasci mortuos pedibus efferri*, d'autant que la mort est contraire à la vie. D

Pourquoy il vient la teste la premiere.

Prouidence de nature.

Tous les enfans naissent le visage contre bas. Plus il faut croire que l'enfant soit masle ou femelle, en sortant la teste la premiere, qu'il a le visage tourné contre bas & la teste en haut, estant vne vieille erreur de dire que les filles naissent le visage en haut & les masles en bas, baisant seuls le cul de leur mere, mais tous deux naissent de mesme façon ordinairement: Ce qui facilite encore l'accouchement, d'autant que le nez & menton se cachent plus aisement & glissent plustost en la cauité qui est en bas vers le Coxis, qu'il ne feroit vers l'os barré: d'autre part la seureté est plus grãde pour l'enfant, car en accouchant le plus souuent & le sang & les autres excremens coulent & sortent de la matrice qui pourroient tomber dedans les yeux, nez & bouche de l'enfant; qui feroit cause de l'endommager & suffoquer ayant le visage en haut. E

A

INSTRVCTION AV CHIRVRGIEN POVR *presager l'accouchement.*

CHAPITRE II.



Ncore que l'enfant vienne la teste la premiere, & qu'il y ait apparence que l'accouchement doiue estre heureux : si est-ce que le Chirurgien pour son honneur se doit tenir sur ses gardes & ne presager que bien à propos de tel accouchement, encore que tout vienne bien (comme l'on dit ordinairement) neantmoins tels accouchemens peuuent estre fascheux & penibles : Et pour en iuger & presager plus asseurément, il obseruera ce qui s'ensuit.

Comme le Chirurgien doit estre sage.

B

En general (comme dit Hippocrate) les femmes qui sont en trauail d'enfant, endurent beaucoup de douleur en tout leur corps : mais principalement aux flancs & hanches, pource qu'elles se dilatent & separent, & plus encore à celles qui n'ont eu des enfans.

Liure de natura pueri.

Aristote dit que lors que la douleur tient en forme de tranchees par tout le ventre, c'est signe que l'accouchement sera prompt : Si les douleurs ne tiennent qu'aux flancs, il sera tardif : s'ils tiennent aux bas du ventre, l'accouchement est à son poinct : Car cela demonstre que l'enfant est du tout abaissé : Et quand les douleurs sont par
C tout le ventre, c'est signe que les racines des vaisseaux vmbilicaux se détachent d'auec les cotiledons de la matrice, & la douleur qui se sent au bas du ventre est du mouuement de l'enfant, qui veut faire ouuerture de la matrice pour sortir. Il faut bien esperer de l'accouchement lors qu'il suruient quelque mal de cœur à la femme qui trauaille, apres auoir eu de grandes tranchées, pour esperance qu'il y a qu'elle accouchera bien tost, & qu'il sera fauorable & viendra à souhait, attendu que tel mal de cœur n'est causé par aucune maligne vapeur, ny par quelque humeur acre & mordicante, mais qu'il luy est excité par le moyen de l'enfant, lequel apres auoir demeuré neuf mois comme caché és entrailles de la mere, desireux de sortir dehors, il se tourne pour se presenter la teste premiere, & de ses pieds pousse contre le fond de la matrice, faisant effort en se roidissant impetueusement contre l'orifice de l'estomach, lequel est
D doüé d'vn sentiment fort exquis : Ce qui donne estonnement aux ieunes Chirurgiens & autres assistans qui ne sont experimentez, mais il donne resioüyssance à ceux qui en sçauent la cause.

Liure 7. de historia animal. Chap. 1.

Signes du tost ou tard accoucher.

Signes de bon accouchement.

L'enfantement sera fascheux, si le *Corion* vient & sort le premier, comme tesmoigne Hippocrate au liure *de superfœtatione*, car il y a apparence que les eaux seront sorties & escoulées, puis que ce qui les contient est sorty, & que l'enfant demeurant à sec fait que l'accouchement en sera plus rude & penible : Au contraire il sera facile & aisé si l'enfant sort deuant le *Corion*, & que ledit *Corion* se vienne à rompre & creuer au col de la matrice, car en mesme temps l'eau porte & fait glisser l'enfant & le fait sortir plus facilement, comme escrit le mesme Hippocrate au liure *de eiectione*. Si les eaux sortent les premieres, il est difficile, Hippocrate dit au liure *de superfetatione*,
E Si les eaux rougeastres sortent en quantité deuant l'enfant & sans douleur, il y a crainte que l'enfant soit mort, car cela demonstre que l'enfant ne s'aide aucunement.

Fascheux accouchement.

Facile accouchement.

Hippocrate.

Pline dit que les femmes qui esternuent en trauail accouchent heureusement : Ce n'est pas le meilleur ny le plus seur à la femme d'accoucher tost & promptement, & auec peu de peine : Car l'experience nous a monstré que où telle chose aduient, qu'elles se portent fort mal ordinairement en leurs couches, comme Hippocrate a remarqué. Ce qui aduient, d'autant qu'en peu de temps la matrice fait vn grand effort à mettre l'enfant hors de soy : & qu'il seroit plus commode que telle action se fist auec plus d'espace de temps. La matrice estant plus debilitée & lassée, & comme recreuë de ce grand effort qu'elle a fait en peu d'heure, que si elle le faisoit en plus lógue espace de temps : L'experience nous montre que celuy qui a fait en l'espace d'vne heure

Belle obseruation pour les femmes qui accouchent tost.

deux lieuës auec grande & viste course, est plus lassé & recreu que s'il les auoit faites petit à petit & lentement en cinq ou six heures, d'autant que tout mouuement violent & soudain est tousiours perilleux, & ce qui se fait peu à peu est plus seur & moins dommageable: Et comme la matrice est debilitee, recreuë & douloureuse, par sa foiblesse elle ne peut aussi chasser le sang qui est contenu en elle, sang corrompu & retenu des neuf mois; Aussi par la douleur elle en attire d'auantage, de sorte que charge sur charge, il se fait vn amas & suppression des vuidanges, d'où s'ensuiuent infinis accidens. A

Cōparaison.

DES SAGES-FEMMES.

B

CHAPITRE III.



L'Experience iournaliere nous fait voir, comme plusieurs femmes accouchent sans l'aide d'aucune Sage-femme: Neantmoins l'Antiquité nous montre qu'il y en a eu de tout temps: Mesmes que certaines femmes ont exercé la Medecine.

Aucunes femmes accouchent seules.

Hippocrate iure par Apollon & Esculape, & par Hygee & Panacee, comme Dieux & Deesses de la Medecine: Ouide fait mention d'Ocyroë fille de ce grand Medecin Chiron, laquelle par curiosité a exercé la Medecine. Origene en l'Homelie xi. sur l'Exode, parle de deux Sages-femmes fort sçauantes en Medecine, qui estoient d'Ægypte, & les nomme Sephora, & Phua. C

Diuerses medecines.

Outre telle curiosité, la necessité, maistresse des arts, a contrainct les femmes, les vnes auec les autres d'apprendre & pratiquer la Medecine: car se trouuans affligees & atteintes de plusieurs maladies en leurs parties honteuses, estans destituees de tous remedes: à faute dequoy plusieurs languissoient, & mouroient miserablement, n'ont osé se découurir, & deceler leur mal, qu'à elles-mesmes, estimans cela deshonneste.

Comme les femmes ont estudié.

Ce qui nous est témoigné par Higinus, lequel raconte comme les Atheniens auoient deffendu par leurs loix, aux femmes, d'estudier en Medecine: Et qu'en mesme temps se rencontra vne certaine fille nommee Agnodicee, curieuse d'estudier en Medecine, laquelle pour paruenir plus facilement à son dessein, se fit couper les cheueux, & s'habilla en homme: Et ainsi déguisee se mit à estudier sous Herophile Medecin: Mais comme elle eut appris la Medecine, ayant esté aduertie qu'il y auoit quelque femme malade en ses parties honteuses, alla vers elle, pour luy offrir son seruice: Ce que la malade refusa, estimant que ce fust vn homme: mais comme elle luy eût tesmoigné, leuant sa soutane, qu'elle estoit fille, se mit entre ses mains, & la traitta & guerit parfaitement: & par mesme industrie en traittoit & guerissoit d'autres. Ce qu'estant recogneu par les Medecins, pour n'estre plus appellez à penser les femmes accuserent ladite Agnodicee de s'estre fait raser la barbe, afin d'abuser les femmes, feignant qu'elles estoient malades. Lors ayant osté sa soutane, leur fit paroistre qu'elle estoit fille. Ce qui fut cause que les Medecins l'accuserent de plus grand faute, pour auoir transgressé la loy, qui deffendoit aux femmes d'estudier & pratiquer la Medecine. Ce qu'estant paruenu aux oreilles des plus honorables femmes: Soudain furent vers les Areopagites, pour leur dire qu'elles ne les tenoient aucunement pour leurs maris & amis, mais pour ennemis, de vouloir condamner celle qui leur donnoit la santé. Ce qui fut cause que les Atheniens casserent & retracterét ceste loy, permettant aux Gentils-femmes d'apprendre & pratiquer la Medecine. D E

Defences aux femmes d'estudier.

Histoire notable.

L'enuie a tousiours regné.

Or comme ainsi soit que la plus grande maladie que les femmes puissent auoir, est celle des neuf mois, dont la crise & guerison se fait par leur accouchement: il ne faut point douter que telles femmes ne se soient adonnées & exercées aux accouchemens des femmes, & qu'il y en a eu de tout temps. Hippocrate au liure *de carnibus*, parlant de l'accouchement qui vient au septiesme mois, r'enuoye le Lecteur aux sages-femmes, qui assistent à tels accouchemens, pour en sçauoir la verité.

De tout temps il y a eu des Sages-femmes.

Galien

A Galien au troisiesme des Facultez naturelles dit, comme des Sages-femmes ne commandent point aux femmes qui sont en trauail, de se leuer, ny de se mettre en la chaise, que le col de la matrice ne soit ouuert pour la sortie de l'enfant: ce qu'elles cognoissent par l'attouchement de la main. Le mesme au liure de *caus. morb.* parle des fautes que font les Sages-femmes, quand elles reçoiuent les enfans, le mesme au liure *de præcognit.* qu'il recite vne Histoire de la femme de Boëthine qui auoit vn flux muliebre: à laquelle estoit suruenu vne enfleure de vētre, que les Sages-femmes prenoient pour vne grossesse. Tesmoignage certain, qu'il y en auoit du temps d'Hippocrate & de Galien. Laërce, & Valere le Grand, tesmoignent que Phanerote mere de Socrate estoit Sage-femme: Il se trouue mesme que les Iuges anciens ont ordonné salaire à celles qui faisoient bien la Medecine, & qui estoient Sages-femmes: tesmoin Vlpian, *lib. 1. §. de extraordinaria cognitione*: Comme aussi estoient punies, si elles auoient mal B pratiqué, & versé en leur estat, comme il se void par la loy, *Item si obstetrix.*

Sages-femmes du tēps de Galien.

Mere de Socrates Sage femme.

Mais entre celles qui pratiquoient la Medecine, il y en a eu quelques-vnes, qui se sont plus adonnees aux accouchemens des femmes, & à la difference des autres ont esté nommées Sages-femmes, ou bien se sont elles-mesmes ainsi fait appeller: car les femmes sont de tel naturel, qu'elles desirent exceder sur les hommes. Partant il est aisé à cognoistre qu'il y a eu des femmes, & qui ont fait la Medecine, & d'autres qui ont esté dediees pour les accouchemens des femmes. Ces dernieres-cy se sont anciennement ingerees de faire trois choses, comme tesmoignent les Iurisconsultes: & Platon en son *Thæteto*, & Galien sur le commentaire du 62. Aph. liu. 5. d'Hippocrate.

Deux sortes de Sages femmes.

Premier office de la Sage femme.

Le premier office est d'accomplir & joindre le mary auec la femme, ensemble de sçauoir iuger s'ils sont habiles & capables, ou incapables, & inhabiles d'auoir lignee, C & faire des enfans: ce qui est difficile à cognoistre; Et pour ce jourd'huy il ne se troue femme si sage qui le puisse dire. Le second est, d'assister aux accouchemens & naissance des enfans, soit en donnant quelques remedes: (ce qui est tesmoigné par Terence, duquel les paroles sont telles: Donnez à boire ce que i'ay ordonné, & la quantité que i'ay commandé:) ou bien en trauaillant de la main; Ce qui n'estoit permis qu'à celles qui auoient eu des enfans, attendu, comme dit Platon, que l'on ne peut estre si capable & experimenté à exercer vn œuure non cogneu, que par l'entiere cognoissance & experience d'icelle: Mais que ladite Sage-femme ne deuoit cōmencer à exercer cet art, qu'au temps qu'elle ne porte plus d'enfans: d'autant que Diane, qui est la deesse qui preside aux accouchemens, est sterile: Et que la femme qui porte enfans est fort incommodee, & moins apte au trauail, & à la peine. Le troisiéme est de cognoi-D tre, & dire si les femmes sont grosses ou non. Et pource, la loy donnee *à DD. fratribus*, ordonne que trois Sages-femmes de bien, & experimentees en leur art, cognoîtront & visiteront le ventre, & feront iugement de la grossesse. Mais depuis outre les trois susdits offices, elles se sont attribuees l'authorité de iuger de la virginité des filles: Neantmoins toutes les celebres Vniuersitez d'Italie ont rejecté & condamné l'opinion de telles Sages-femmes, qui se disent cognoistre la virginité des filles. Monsieur Cujas en ses obseruations (pour les François) fait le mesme, disant qu'il est tres-difficile, voire impossible, de cognoistre si vne fille est vierge ou non: & que telle puissance par le droict ciuil n'a iamais esté donnee aux Sages-femmes pour en iuger.

Second office.

La sage-femme ne doit plus porter enfant.

Troisiesme office.

Autre office de la sage-femme.

QVELLE DOIT ESTRE LA SAGE-FEMME.

CHAPITRE IV.

Qualitez de la sage femme pour sa personne.



Plusieurs choses sont requises & à remarquer en la Sage-femme, lesquelles se rapportent à sa personne, à ses mœurs; & à son esprit: Pour le regard de sa personne, premierement elle doit estre de bon aage, ny trop jeune, ny trop vieille: bien composée de son corps, sans estre subjette à aucunes maladies, ny contrefaite en aucunes B parties de son corps, propre en ses habits & en sa personne, ayant sur tout les mains petites & non grossieres, nettes, & les ongles rongnez de pres, & vniment, sans auoir au temps de l'accouchement aucuns anneaux en ses doigts, ny brasselers en ses poignets: Sera agreable, de belle rencontre; forte, puissante, laborieuse, & endurcie au trauail, afin de ne s'endormir pres de la femme, estant necessaire de passer vne voire deux nuicts pres d'elle.

Mœurs de la sage femme.

Pour ses mœurs, elle doit estre douce, courtoise, endurante, sobre, chaste, non querelleuse, ny colere, ny arrogante, ny auare, ny rapporteuse de ce qu'elle peut entendre ou voir de secret en la maison & personne de son accouchee; Car comme dit Terence: Il n'est pas raisonnable, de commettre entre les mains d'vne femme yurongnesse & temeraire, celle qui est en trauail de son premier enfant. C

L'yurongnerie est blasmable.

Esprit de la sage femme.

Pour son esprit, elle doit estre prudente, auisee, & subtile, pour se seruir quelquefois, de belles paroles & trompeuses: Comme faisoient anciennement les Sages-femmes, ainsi que dit Platon; Ce qui n'estoit à autre fin, que pour amuser & tromper les pauures femmes apprehensiues. Qui est vne bonne tromperie, permise au Chirurgien, quand elle se fait pour l'vtilité du malade: Car comme dit le mesme Terence; souuent la tromperie sert de grand remede aux extremes maladies.

Les maladies doiuent estre trompees.

Principal office de la sage femme.

Or sur tout ladite Sage femme doit cognoistre que nature chambriere de ce grand Dieu, a donné à toutes choses le Commencement, Accroissement, Estat, Perfection, & Declinaison. Ce qu'il a manifestement & sur tout monstré, comme dit Galien, en la naissance de l'enfant, lors que la mere le met au monde, car la nature precede, & est premiere que le temps, & en ce qu'elle fait est plus sage que l'art, ny D que la Sage femme, telle qu'elle puisse estre, voire que le meilleur & plus excellent ouurier qui se puisse trouuer, comme tesmoigne Galien. Car c'est elle qui a desiny & le iour de la conformation, & l'heure de la naissance de l'enfant: & à la verité, c'est chose digne de consideration de voir qu'en peu de temps, & comme en vn clin d'œil, le col de la matrice qui est si exactement fermé: & clos durant les 9. mois, sans que la poincte d'vne esguille y puisse entrer, qu'à vn instant il vienne à s'eslargir & dilater pour donner passage & sortie à l'enfant; ce qui ne se peut comprendre comme dit le mesme Galien, mais seulement admirer. Le mesme au 15. de l'vsage des parties, voulant monstrer la prouidence de Nature, dit que les fautes de nature sont rares: & que l'ordinaire de Nature va tousiours, & de telle mesure & de tel ordre que de mille enfantemens il ne s'en trouue pas quasi vn mauuais. E

Liure 7. de l'vsage des parties.

Chose admirable.

Chose remarquable.

Parquoy ladite Sage femme, ny aucuns de ses parens, ny assistans ne doiuent rien precipiter, laissant faire à la Nature (luy aydant neantmoins en ce qui pourroit estre necessaire) comme il sera par cy apres escrit; diuisant le trauail de l'accouchement en trois temps.

A

CE QV'IL FAVT OBSERVER QVAND LA *femme grosse, s'estime estre proche d'accoucher.*

CHAPITRE V.



L'Heure de l'Accouchement venu, il faut que la femme grosse se prepare en ceste maniere : Soudain elle fera appeller la sage femme & garde, estant necessaire de les auoir aupres d'elle, plustost, que trop tard. Car il se trouue des femmes qui accouchent soudainement, & sans secours B d'aucunes personnes, iaçoit qu'elles ayent esté long temps en leur premier trauail.

Cependant on preparera vn petit lict, comme vne petite couchette de mediocre grandeur, bien ferme & massiue, de moyenne hauteur, tant pour sa commodité que pour sa sage femme, & autres qui seront pres d'elle, & qui luy assisteront à son trauail, lequel sera posé & situé en place commode pour aller & venir autour d'iceluy, loin des portes, & assez proche du feu : Il sera accommodé de matelars, & bien garny de linge & allaises, afin de les rechanger quand il sera necessaire, sera mis au pied d'iceluy entre les deux matelats vne busche de bois de trauers, afin que l'accouchee appuye ses pieds contre icelle, pour auoir plus de force les ayant courbez, comme dirons cy apres. *Lict de trauail.* *Situation.*

C Soudain qu'elle se sentira atteinte & esguillonnee de tranchees & douleurs qui seront propres pour accoucher : Il sera bon qu'elle se promeine par la chambre, puis se pourra coucher chaudement, & par apres se releuer & promener en attendant que les eaux se formeront, & que l'ouuerture de la matrice se preparera : Car de ce tenir si long temps au lict cela est penible & fort difficile à supporter : vray est, qu'estant au lict encores que par cy-deuant elle ait eu quelques tranchees, elle pourra demeurer en repos, & dormir si le sommeil luy prend : Car par ce moyen la mere & l'enfant reprenans leurs forces, & se prepare à sortir à l'heure que Dieu a ordonnee, mesmes les eaux se preparent & forment mieux : On luy pourra donner, si le trauail est long, quelque boüillon ou iaune d'œuf, auec vn petit de pain & beurre, vn petit de vin & D d'eau, toutesfois il se faut bien donner garde de la remplir & surcharger de trop de viandes, ny de breuuage. *La femme qui trauaille se doit promener.* *Souuent le repos est profitable.*

C'est chose certaine que les femmes n'accouchent pas toutes d'vne mesme façon, car aucunes accouchent dedãs leur lict, autres assises dedans leur chaire, autres debout, appuyees & supportees par quelques personnes, ou mesmes appuyees sur le bord du lict, table ou chaire: autres à genoux, ainsi supportees par dessous les bras: Mais le meilleur & le plus seur, est d'accoucher dedans leur lict (cõme ie le conseille.) Il faut que la Sage-femme, & les assistans cõme parens, & amis, & gardes, obseruent ce qui s'ensuit. *Diuerses manieres d'accoucher.* *Le meilleur lieu pour accoucher.*

Premierement, la femme qui est en trauail doit estre couchee sur le dos à la renuerse, la teste vn peu esleuee sur son coussin, ayant vn bon oreiller sous ses reins, afin que son dos ne porte à faux: & dessous ses fesses & os *sacrum*, elle aura quelque petit oreiller larget, pour estre vn peu esleuee, & que son cropion soit vn peu en l'air, car la E femme enfoncee n'accouche iamais si bien ; & pource la situation y sert beaucoup: Ses cuisses & genoux seront esloignees & escartees les vnes des autres, & ses iambes seront courbees & retirees vers fesses, la plante d'icelle & le talon appuyees ferme contre la bûche, qui est mise expres au trauers de son lict. *Situation pour la femme qui trauaille.*

A quelques-vnes on met vne bande en quatre doubles dessous ses reins & fesses, qui les embrasse. Il faut que ladite bande soit large d'vn bon pied & plus, & longue tant qu'elle puisse estre tenuë par deux femmes, ou seruantes de costé & d'autre, pour souslever vn peu la femme qui trauaille, en tirant contre soy doucement ; Et ce lors qu'il luy suruient des tranchees. Tel soûleuement luy apporte beaucoup de soulagement: & luy fait passer ses tranchees plus aisément. *Bandes pour l'accouchee.*

Outre les deux seruantes & femmes qui soûleuent la bande, il y en aura deux autres de ses amies, ou parẽtes, ausquelles elle tiendra la main, pour la serrer & cõtimer

quand les attaches viendront : Et de l'autre main luy tiendront le haut des espaules, afin qu'elle ne se sousleue pas trop, & qu'elle s'efforce d'auantage : Car souuent comme elle se roidit fermement des pieds contre la bûche, qui est posee de trauers aux pieds de son lict, elle se releue contre-mont : Quelquesfois i'ay ordonné à l'vne desdites femmes, de presser doucement du plat de la main les parties superieures du ventre, en ramenãt l'enfant petit à petit en bas, telle mediocre compression faciliroit l'accouchement, & faisoit que les tranchees se supportoient plus facilement & aisément. A

Autre aide pour la femme qui trauaille.

La femme qui trauaille se doit efforcer.

La femme qui trauaille, estant ainsi situee, doit prendre courage, & s'efforcer le plus qu'il luy sera possible, lors que les tranchees luy suruiendront, les faisant redoubler le plus qu'elle pourra, retenant son halaine, fermant la bouche, & s'espreignant comme si elle vouloit aller à ses affaires, plustost que de se lamenter & crier.

Sentence notable.

Aristote au liure *de generat. animal.* a fort bien remarqué que les femmes qui retirent leur halaine contre-mont, accouchoient difficilement, pource qu'elles font remonter le Diaphragme en haut, lequel en tel acte se doit abaisser & comprimer en bas. B Vray est, qu'il faut qu'elle prenne relâche & repos, sans se beaucoup efforcer lors qu'il luy suruiendra quelques petites tranchees : lesquelles elle pourra ramasser en vne, pour les faire valoir en temps & lieu. Si elle a quelque pierre d'Aigle, d'Aimant, peau d'Vrie, ou autre penduë au col, qui pourroient retenir l'enfant, luy seront ostees, & mises & attachees aux cuisses : Mais sur tout elle obeïra à ce qui luy sera ordonné, tant de la part de ses parens & amis, que de la Sage-femme : pareillement elle prendra patience en son mal, inuoquant l'aide de Dieu, d'autant qu'il s'agist & de sa vie, & de celle de son enfant. Et se souuiendra qu'il a dit de sa bouche : Que la femme enfantera en trauail & douleur : car ce seroit vne chose rare de voir vne femme accoucher sans douleur, Medee dans Euripide, disoit qu'elle aimoit mieux mourir deux fois à la guerre, que d'accoucher vne fois. C

La femme qui trauaille doit obeir.

Femmes qui accouchent sans douleur.

Nous lisons toutesfois dedans les Histoires, qu'il y a vn certain païs, où les femmes accouchent sans douleur. Aristote en ses narrations admirables, dit que les femmes de Ligustrie accouchent sans douleur : & qu'aussi-tost qu'elles sont deliurees, retournent à la besongne. Ceux qui ont escrit l'Histoire de l'Amerique, disent le mesme des femmes de certe contree : Qui est qu'elles se releuent incontinent, & sont si charitables enuers leurs maris, qui ont pris la peine de faire l'enfant, qu'aussi tost qu'elles sont accouchees, baillent leur place à leurs maris, qui se font traitter & dorlotter comme vne accouchee : & en cet appareil sont visitez de tous leurs amis & parents, qui leur apportent des presens. D

Les hommes qui font l'accouchee.

DV DEVOIR ET OFFICE DE LA SAGE-femme contenant le premier temps, qu'elle doit obseruer en l'accouchement.

CHAPITRE VI.

Ce que doit faire la sage femme.



LA femme preste d'accoucher, estant ainsi couchee & situee en son lict, aura pres d'elle la Sage-femme, laquelle en premier lieu doit demander à sa femme si elle est à terme, & preste d'accoucher, & sçauoir en quel temps elle aura conceu : Puis maniera son ventre, & le regardant diligemment considerera si les parties superieures d'iceluy sont comme vuides & affaissees, & les basses fort pleines & grosses : ce qui donnera à connoistre que l'enfant est aualé. Outre, luy demandera si elle a des douleurs, & qu'elles elles sont, où elles luy commencent, & finissent : & si elles sont petites, fortes, & frequentes, si elles commencent aux reins, coulant le long du ventre sans s'arrester au nombril : & mesmes si elles coulent le long des aynes, & finissent au bas du ventre interieurement : ce qui est le col interieur de la matrice, c'est signe qu'elle commence à trauailler, Plus la femme a quelque petite fiévre, & quelquefois vn herissonnement par tout le corps, qui suruient par l'effort que la nature fait en se voulant descharger de l'enfant. E

Signes d'accoucher.

Certitude plus grande d'accoucher.

A Et pour vne plus grande asseurance, la Sage-femme y mettra la main, laquelle sera oincte premierement de beurre frais, ou de graisse de porc, ou autre que ditons: Et si elle apperçoit que le col interieur de la matrice soit droict, & qu'il se dilate & bâille comme lors que la femme sera sur le poinct de conceuoir, C'est signe certain de vouloir accoucher, car tout le temps de la grossesse il est comme, contourné & fermé, tant pour tetenir l'enfant, que pour empescher qu'il n'y puisse rien entrer, comme escrit Galien liure 14. de l'vsage des parties: & mesme si par ledit col il sort & coule quelques glaires & eaux, qui sont auancoureurs de l'accouchement prochain, comme dit Hippocrate. Lesquelles si elles sont blaffardes, denotent le plus souuent que c'est vne fille: & si elles sont rougeastres, que c'est vn fils.

Comme les eaux se forment.

Telles glaires viennent par la dilatation du col interieur, & des membtanes qui enueloppent l'enfant: lesquelles commencent à se vouloir rompre, & aussi à taison
B des cotiledons & attaches qui se separent des patois de la matrice: ce qui se cognoistra pareillement par les eaux qui se prepareront & grossiront, reptesentant comme vne bouteille, ou plustost vessie, qui s'auancera pleine d'eau. Et où les eaux se commenceront ainsi à preparer, il n'y a que tenir que la femme ne soit en ttauail pour accouchet. Hippocrate rematque trois humeurs qui coulent durant le trauail: Le 1. est glaireux: le 2. est rougeastre: & le 3. sont les eaux où nage l'enfant.

Icy finit le premier temps que la Sage-femme doit obseruet.

C
DV SECOND TEMPS QVE LA SAGE-*femme doit obseruer.*

CHAPITRE VII.



Situation de la sage femme.

Ommeles eaux se preparent de telle sorte, grossissant par le moyen des tranchees qui viennent petit à petit, la Sage-femme s'accõmodera proche de la femme, assise en vne chaire plus basse que le lict: & se mettra de telle façon que facilement elle puisse couler, & tenir sa main quand il sera necessaire aux parties basses d'icelle, laquelle sera tousiours oincte: Et pourra sçauoir par ce moyen, si l'enfant vient naturellement ou non: car en touchant doucement elle reco-
D gnoistra au trauers de la membrane qui contient lesdites eaux, la rotondité de la teste de l'enfant, ou bien quelque inégalité. Si elle y touche, & qu'elle recognoisse quelque rotondité dure & esgale, il y a apparence que c'est la teste de l'enfant, & qu'il vient naturellement: Si elle sent quelque inégalité, il se peut iuger au contraire.

Moyen de sçauoir comme vient l'enfant.

Apres auoir recogneu que tout vient bien & selon nature, les tranchees redoublant à la femme, & que l'enfant s'efforce & roidit pour sortir dehors, & que la matrice se bande & resserre pour étre deliuree de ce fardeau: La Sage-femme & tous ceux qui luy assistent la doiuent encourager, craignant qu'elle ne mette en danger, & son enfant & sa personne, l'admonestant & la priant de retenir son haleine, en fermant la bouche & pousser contre bas. Comme si elle vouloit aller à la garderobbe, l'asseurant que bien-
E tost elle aura deliurance de son mal, & que son enfant ne demande qu'à venir au monde; Elle sera exhortee de prendre patience sur l'asseutance que bien-tost elle aura vn beau fils ou vne belle fille, selon qu'elle recognoistra desirer l'vn ou l'autre.

La femme en trauail doit estre encouragee.

Et sur tout en cet acte icy, le deuoir de la Sage-femme feratel, de ne rien precipiter, ny haster, se donnant garde d'eslatgir pat force le passage de l'enfant, & moins encore de percer les eaux, ny de rompre & déchirer, la membrane qui les contiennent, mais elle attendra patiemment qu'elles se percent d'elles-mesmes.

Les eaux ne doiuent estre percees.

Aucunes Sages-femmes ou par ignorance, ou par impatience, ou bien pour estre hastees d'aller accoucher d'auttes femmes, déchirent auec leurs ongles les membranes & percent les eaux, an grand détriment & danger de la pauure femme & de l'enfant, lequel demeure à sec, pource que les eaux sont escoulees & vuidees auparauãt que l'heure de l'enfant soit venuë de venir au monde, voire souuent deuant qu'il soit bien tourné; ce a fait mourir plusieurs femmes & infinis enfans: Mais comme les eaux seront

Inconueniẽt des eaux percees mal à propos.

par l'effort de la mere & de l'enfant nouuellement percees, alors tant la Sage-femme que les amis & assistans, doiuent de plus en plus encourager la femme, & principalement lors que ses tranchees redoublent, la priant au nom de Dieu de les faire valloir & les redoubler le plus qu'elle pourra: Cependant ladite sage femme oindra tousiours toutes les parties d'embas de beurre, ou autre pomade & graisse: Et comme la teste se presentera pour sortir, la receura en la prenant doucement entre ses deux mains, laquelle sortie, & les tranchees augmentant à la femme, tirera dextrement les espaules, en coulant les doigts au dessous des aisselles, prenant l'occasion & temps, quand les tranchees redoublent, le maniant doucement: Car comme l'enfant a le corps tendre, delicat & mollet, s'il est traicté rudement, il peut receuoir vne mauuaise figure en tout son corps, ou en quelque partie d'iceluy. Et faut noter que les tranchees ne cessent point, ou bien peu, lors que la teste & espaules de l'enfant sortent, neantmoins il est besoin de dõner quelque temps de respirer à la pauure femme & la prier de s'esuertuer le plus qu'elle pourra; Telles choses aduenant la sage femme ayant tiré les espaules, facilement elle tirera le reste du corps, ce qu'elle fera sans se precipiter, ny troubler.

Comme il faut tirer l'enfant.

Faut patienter sans se precipiter.

A

B

Mais comme l'enfant sort & vient au monde, ayant son visage & ventre contre bas naturellement, estant du tout sorty, il le faudra soudainement retourner sur le dos, craignant qu'il ne suffoque & estouffe: faute de respirer & de prendre son vent & halaine. Et s'il a le nombril entortillé autour de son col, comme il aduient plusieurs fois, il luy sera detortillé: Souuent aussi l'enfant est tellement terny & pasmé qu'il ne s'apparoist point auoir vie ny respiration, & pour ce on luy soufflera vn peu de vin en la bouche, nez & aureilles, & ce tant qu'il sera necessaire: Estant reuenu & commençant à crier, il faudra que la sage femme suyue le boyau en l'esbranlant & secouãt pour tirer & amener doucement l'arriere-fais, auquel il est lié, commandant à l'accouchee de touffer, & de prendre du sel en ses mains, qu'elle tiendra fermees, & de souffler dedans.

Faut detortiller le nombril.

Moyen de tirer l'arrierefais.

C

Ou bien si ledit arriere-fais ne vient si tost: la sage-femme pourra tenir la bouche exterieure de l'amarri la plus dilatee qu'elle pourra, auec la main, tirant & esbranlant le boyau le plus doucement qu'il sera possible.

Cependant ladite sage-femme ou autre pressera legerement de l'autre main sur le haut du ventre de ladite accouchee, conduisant legerement contre bas: l'arriere-fais estant venu sera posé sur le ventre de l'enfant, puis soudain l'enfant auec ledit arriere-fais sera enueloppé proprement dedans vne couche & lange, pour estre apporté pres du feu, couuert la teste d'vn linge plié en cinq ou six doubles, sans toutesfois l'exposer tout à coup à la lueur du grand feu, ny de la chandelle, ou iour, craignant que par tel changement la veuë ne luy soit blessee: Mais les yeux luy seront couuerts, afin que petit à petit, il les puisse ouurir & s'accoustumer à la lumiere.

Ce qu'il faut faire à l'enfant.

D

Mais comme nous auons dit cy-dessus qu'il faut encourager la femme lors que les eaux sont percées, & la faire esuertuer pour accoucher, afin que son enfant suyue lesdites eaux: Il faut que l'on regarde, si les douleurs sont pour accoucher ou non, & si lesdites eaux ainsi sorties, sont les vrayes eaux où nage l'enfant; Car il se trouue des femmes, à qui les eaux sortent & escoulent long temps auparauant & en grande quantité, qui ne sont prestes pour accoucher si promptement; ce que i'ay veu aduenir à plusieurs femmes; & de recente memoire à Madamoiselle Arnaur, laquelle estant grosse de six à sept mois, & trauaillee d'vne grande collique qui luy dura pres de deux mois qui la prenoit tous les iours à certaines heures; Estant en sa maison Dandily me pria de l'aller voir, pour auoir mon aduis si elle deuoit venir en cette ville, ce que ie luy conseillay de faire, tant pour les grandes douleurs qu'elle auoit, que pour son enorme grossesse, ayant opinion qu'elle pouuoit auoir deux enfans, comme elle auoit eu, il n'y auoit qu'vn an; Estant arriuee à Paris sa collique s'appaisa aucunement, peu apres elle vuida pres d'vn demy seau d'eau sans douleur, estimant comme n'estre plus grosse; cinq iours apres accoucha d'vne belle fille fort heureusement & auec peu de douleur, sans qu'il luy escoulast que peu d'eau; I'ay veu vne certaine Dame, à laquelle quantité d'eaux s'escouloient plus de dix iours deuant que d'accoucher, sans s'aliccter, vaquant à ses affaires ordinaires. Ce qui est grandement à considerer, afin de ne precipiter l'accouchement, si les douleurs ne suruiennent, & ne soient propres, & telles que nous auons descrites pour accoucher.

Les eaux souuent s'escoulent deuant le vray trauail.

Histoire fort remarquable.

Autre histoire remarquable.

E

A

DV TROISIESME TEMPS QVE LA SAGE-femme doit obſeruer en l'Accouchement.

CHAPITRE VIII.



B Soudain que l'enfant eſt nay, & que la mere eſt deliuree de ſon arriere-fais, la ſage femme fera doucement abaiſſer & aualler les iambes de ſon accouchee, faiſant oſter la buſche qui eſt à ſes pieds, & luy mettra vn linge (ou bien vne eſponge bien nette, lauee en eau tiede, & exprimee) entre les cuiſſes, & proche de ſa nature, craignant qu'eſtant ainſi ouuerte l'air froid ne puiſſe gliſſer dedans : puis prendra l'enfant & l'arriere-fais, pour l'apporter pres du feu, cõme a eſté dit. *Situation de l'accouchee.*

Et où il aduiendroit que l'arriere-fais fuſt long temps à ſortir, ou eſtre tiré dehors, afin que l'enfant ne ſoit ſi long temps entre les cuiſſes de ſa mere, courant fortune d'eſtouffer & mourir, pour eſtre ſouuent fort debile. La ſage-femme doit lier, puis couper le nombril de l'enfant, pour le ſeparer d'auec l'arriere-fais : Ce qu'elle pratiquera en telle ſorte. *Contrainct de lier le nombril.*

Elle ſera munie & garnie d'vn bon fil en double, & d'vne paire de cizeaux bien trenchans, & auec ledit fil liera ledit nombril à vn bon pouce pres le ventre de l'enfant, à C double nœud, le renoüant encores vne autre fois: Tel nœud ne doit eſtre ny trop ſerré, ny trop laſche: le trop ſerré, outre la grande douleur qu'il fait, eſt cauſe que ce qui eſt lié tombe trop toſt, & ce deuant que la cicatrice ſoit faite entre le ſain & le mort : & le trop laſche, eſt ſouuent cauſe qu'il ſuruient quelque flux de ſang des vaiſſeaux vmbilicaux, qui ne ſont exactement ſerrez & bouchez par ladite ligature: & par ainſi il y faut tenir mediocrité. Puis eſtant ainſi lié, il faut couper auec le cizeau ledit nombril, vn pouce au deſſous de la ligature. Et afin que le nœud n'eſchappe: & le fil ne gliſſe & coule, elle prendra vne petite bandelette de linge, bien deliee, trempee en huyle roſat, de laquelle elle enuelopera ce qui reſte du nombril, & le poſera ſur le ventre auec vn peu de cotton trempé en ladite huyle, afin qu'il ne ſoit preſſé, lors que l'on emmaillottera & enueloppera l'enfant: Par telle ligature, ce qui eſt lié viendra à fleſtrir & ſe deſſeicher, & quatre ou cinq iours apres plus ou moins, le mort ſe D ſepare d'auec le vif: ce qui ne doit eſtre forcé, ny tiré aucunement. *Comme l'on doit lier le nombril.* *Où il faut couper le nombril.* *Faut laiſſer tomber le nombril.*

Quelques-vns obſeruent qu'il faut lier ledit nombril plus court, ou plus long, ſelon la diuerſité du ſexe, comme aux maſles il le faut tenir plus long, & que telle longueur fait que la langue & le membre viril en ſont plus longs, & que cela ſert à mieux parler, & ſeruir les Dames: Et que le liant court & preſque ioignant le ventre aux femelles, elles ont & la langue & le conduit de leur nature moins large, & plus reſſeré: Et à vray dire, ordinairement les Dames en riant diſent à la ſage-femme, eſtant vn garçon, Qu'on luy face bonne meſure, & aux filles, qu'il ſoit lié court. *Meſure de lier le nombril.* *Dire commun des femmes.*

Hippocrates veut en liant le nombril que l'on obſerue ce qui s'enſuit. A la femme, dit-il, qui accouche auec peine, ſi l'enfant demeure long temps en la matrice, E & qu'il ne ſorte facilement, ains auec peine & trauail, & meſme auec les inſtrumens de chirurgie, tels enfans ne ſont de longue vie, à iceux le nombril ne doit eſtre couppé deuant qu'ils ayent piſſé, ou eſternué, ou crié. *Precepte de Hippocrate.*

Toſt apres que la ſage-femme aura lié ledit nombril, elle doit nettoyer & debarboüiller l'enfant non ſeulement par le viſage, mais auſſi par tout le corps, & replis des aiſſelles, aynes, ou feſſes & ioinctures, ou auec beurre frais fondu, ou auec huyle d'amandes douces : autres le font auec huyle roſat, autres auec huyle de noix, afin de luy rendre le cuir plus ferme, & boucher les pores du cuir, & que l'air exterieur ne le puiſſe endommager, enſemble le fortifier en toutes ſes parties. *L'enfant doit eſtre debarboüillé.*

Auicenne fait boüillir des roſes & de la ſauge auec du vin, d'iceluy en laue l'enfant, auec vne petite eſponge deliee, & continuë par trois ou quatre matins en le remuant. *Methode d'Auicenne.*

Si tost que l'enfant estoit náy, les anciens luy baignoient tout le corps excepté la teste : Et pour luy rendre le cuir plus solide & ferme, afin de mieux resister aux iniures exterieures, le frottoient de sel fort subtilement broyé, & subtilement mis en poudre, y adioustant vn peu d'huyle vierge. Et si l'enfant estoit fort humide, gros & replet, ils continuoient telle vnction sept ou huict iours. A

Galien liu. de sanitate tuenda. Auicenne 1. fen.3.doct. 1.chap.1.

L'enfant estant ainsi remué & oinct, puis bien essuyé, & enueloppé par la sage-femme, ou autres, on luy donnera soudainement vn peu de vin & succre, auec la cueiller, ou bien la grosseur d'vn pois de Mitridat, ou Theriaque dissout auec vn peu de vin en hyuer, & en esté, à cause des chaleurs, auec vn peu d'eau de Chardon benist, ou autre eau cordiale.

Ce que l'on donne à l'enfant nay.

Auicenne se contente de luy donner vn peu de miel, & luy en frottet auec le doigt (duquel on aura pris du miel) le dessus & dessous de la langue : & par mesme moyen, voir s'il a le filet, & luy coupper s'il en est besoin. B

DV SOIN QVE L'ON DOIT AVOIR de l'accouchee.

CHAPITRE IX.



Ors que la sage-femme couppe le nombril à l'enfant, & le netoye & débarboüille, la garde de l'accouchee, ou auttes, qui luy assistent, auront soin de deux choses. C

Breuuage pour l'accouchee. Son vsage.

La premiere est de donner à l'accouchee vn tel breuuage : *Prenez huyle d'amandes douces deux onces, syrop de capillaires vne once, eau de chardon benist, de paritoire, & vin blanc, de chacun demie once, meslez le tout ensemble, & le battez en deux verres* : Et sera donné à l'accouchee à boire. Ce remede a vertu d'adoucir & tenir les conduits de la gorge & Trachee artere, qui ont esté eschauffees, & eslargies à crier, & se lamenter : ensemble à ptouoquer leurs purgations, & empescher que les tranchees ne soient si violentes.

La seconde est de faite escotcher vn mouton tout vif, & de sa peau toute chaude, en enuelopper les teins & le ventte de ladite accouchee, afin de luy conforter & r'affermir toutes les parties, qui ont esté comme des-ioinctes & separees les vnes des autres, au grand effort de son accouchement. D

Remede pour conforter les reins de l'accouchee.

Auicenne se contente de faire escorcher vn lievte tout vif, & en prendre la peau, puis la mettte sur le ventre de l'accouchee : Lors la sage-femme, si elle n'est empeschee à l'enfant, ou vne autre femme qui pensera l'accouchee, luy mettra par en bas, comme à toutes les leures & bas du ventre, vn tel remede.

Prenez huyle d'Hipericum deux onces, huile rosat vne once, deux œufs tous entiers, le tout sera meslé ensemble, & vn peu chauffé, soudain sera appliqué auec linge ou estouppes bien nettes & desliees comme i'ay dit : Pateillement on luy accommodera dessous les iarrets vn oreiller enroullé, afin de luy faire tenir vn peu les genoüils hauts, & que ses cuisses & iambes ne soient du tout auallees de ligne dtoicte : Elle ne sera ny couchee ny assise, mais tiendra vne figure & situation mediocre, ayant la teste & corps vn peu plus droict que couché, afin que plus facilement ses vuidanges coulent : Puis ladite sage-femme ou garde apres luy auoir osté sa peau de mouton, laquelle y aura demeure deux ou trois heures, bandera le ventre de l'accouchee, luy ayant premieremenr frotté & oingt auec huille d'Hipericum, d'amandes douces, & rosat meslez ensemble : Telle bande sert à tenir sa matrice en son lieu, comme à l'exprimet doucement de ses vuidanges, & faire que l'air exterieur n'y entre : ce qui poutroit causet de grandes tranchees à l'accouchee. E

Remede confortatif pour l'accouchée. Situation de l'accouchee. Bande pour l'accouchee. Forme de la bande.

La bande doit estre de linge pliee en quatre doubles, de la largeur de tout le ventre, mise & apposee, sans aucunes rides, ny ply, dessous les reins & ventte, sut tout en practiquant toutes ces choses, il faut faire en sorte, que l'accouchee ne sente aucun froid, ny que l'air puisse glisser en sa matrice, laquelle estant vuide d'vn tel morceau, y peut facilement enttet : Ce qui fetoir cause de luy faire enfler & gonfler, &

Faut se garder de l'air froid.

A fermer l'orifice des veines par lesquelles ses vuidanges se coulent, lesquelles supprimees apportent douleurs, tranchees, suffocation, fiévres & autres accidens.

Ce que i'ay veu arriuer à vne honneste Dame, pour s'estre leuee le deuxiéme iour de sa couche, l'air froid luy estant entré en sa matrice ce qui fut cause de la faire mourir enflee, auec de cruelles douleurs: Et pour ce Galien liure de l'vsage des parties commande aux femmes de se gader de l'air froid, lors qu'elles ont leurs purgarions.

Or comme l'accouchee est ainsi accommdee quelque volonté qu'elle puisse auoir de dormir, luy fera deffendu de ce faire, mais sera entretenuë de belles paroles, & sa garde luy accommodera ses terins, y mettant ce qui fera escrit & enseigné cy apres au troisiesme liure en son propre lieu. *Il faut accommoder les tetins de l'accouchee.*

Apres auoir laissé ladite accouchee trois ou quatre heures en repos, sans dormir, on luy donnera vn boüillon fait d'vn jaret de veau & volaille, ou en deffaut vne couple de

B iaune d'œufs, & demeurera en repos, & lors si elle a volonré de dormir, luy fera permis: ce qui fera enuiron quatre heures apres son accouchemēt, les fenestres de la chambre & portes estans bien fermees, sans luy faire aucun bruict. *L'accouchee doit estre en repos.*

Cecy soit dit de l'accouchement naturel, auquel il ne s'est troué aucune difficulré, la femme n'ayant beaucoup esté trauaillee, sans auoir eu de grandes douleurs, sinon que celles qui sont ordinaires, & qui luy ont esté promises d'auoir pour son peché qui est qu'elle enfanteroit à la sueur de son visage.

C

DV LABORIEVX ET DIFFICILE ACCOVCHEment, & les causes d'iceluy.

CHAPITRE X.



Es femmes accouchent difficilement, & auec beaucoup de peine, pour plusieurs causes: Occasion que l'on a recours aux Medecins & Chirurgiens pour faciliter leur accouchement, attendu qu'il se rrouue peu de sages-femmes bien experimentees, pour leur donner aide, & les secourir.

D Le Chirurgien y estant appellé, doit s'enquerir diligemment qui en peut estre la cause, & la considerer soigneusemenr: Ce qui se rapportera à quatre choses: Ou à la mere, ou à l'enfant, ou aux choses qui sont ioinctes auec l'enfant: ou aux choses exterieures, & selon icelles il faudra y remedier. Pour le regard des choses exterieures, i'entens y comprendre ceux qui sont pres d'elle, lesquels s'ils ne sont agteables à la femme qui trauaille, elle accouchera difficilement, soit qu'elle en ait crainte, apprehension, ou quelque desdain & mescontentement, ne desirant point qu'ils soient pres d'elle, lors qu'elle est en ses douleurs, plaintes & angoisses, ou pour la honte qu'elle a de se voir ainsi accommodee: de sorte qu'il faudra les faire doucement retirer & absenter. *Pourquoy on a recours au Chirurgien.* *Cause de la difficulté d'accoucher.*

Pline, liu. 28. chap. 6. escrit que les anciens auoient quelque opinion que l'accouche-

E ment pouuoit estre difficile & retardé, si quelques vns estans en la chambre de l'accouchee tenoient les doigts de leurs mains entrelassez & passez les vns auec les autres, & donne pour exemple Alcmena, qui ne peut accoucher d'Hercules que difficilement. *Opinion de Pline.* *Histoire d'Alcmena.*

L'air aussi exrerieur par trop froid, qui refroidist la mere, resserrant sa personne & principalement les parties qui se doiuent dilater, empesche l'accouchement: Comme l'air par rrop chaud, qui dissipe les esprits, & leur fait faillir le cœur & courage, demeurant lasche, abbatuë, & comme pasmee, sans auoir aucune force & vertu: & par ainsi l'air doit estre bien temperé, plus chaud toutesfois que froid. *L'air froid ou chaud empesche d'accoucher.*

Les bonnes odeurs, comme musc, ambre, ciuette, qu'elle peut auoir pres d'elle, dont la vapeur & odeur peut estre porree à son nez, rerardent l'accouchement, attendu qu'elles attirent & font monter la matrice en haut. *Effets des bonnes odeurs.*

Si la mere est cause qu'elle n'accouche facilement, cela vient ou à raison de sa personne, de son aage, ou de son naturel, ou de quelque accident qu'elle a eu, ou *Difficulté d'accoucher de la mere.*

qu'elle peut auoir, ou pour accoucher trop tost, ou trop tard. Pour ce qui regarde sa personne, comme si elle est trop grasse, & pleine: Car à telles femmes i'ay veu à leur trauail se presenter au conduit de leur nature quantité de graisse, qui bouchoit le passage, à autres l'epiploon & coiffe descendre, qui comprimoit de telle sorte le col, tant exterieur qu'interieur de la matrice, que difficilement se pouuoit eslargir: & mesme estant dilaté & eslargy, l'affaisser & comprimer. A

De la grosse.

Vessie.

A quelques vnes i'ay veu & touché vne partie de la vessie se presenter au col de la matrice: La femme qui est trop maigre & descharnee, comme aussi celle qui est trop petite, peut aussi accoucher difficilement: Et où telle chose est, l'on n'y peut remedier comme l'on desireroit.

L'aage.

Pour ce qui concerne l'aage: La ieune pour estre trop estroite, comme aussi la vieille pour auoir toutes les parties naturelles trop resserrees & desseichees, & les os trop estroitement conioincts, & les cartilages durs, qui ne peuuent si bien obeïr & se dilater qu'en ieunesse, l'vne & l'autre accouchent difficilement. B

Le naturel.

Le naturel peut estre cause d'accoucher auec peine, comme celles qui sont foibles de complexion, delicates, sensibles, timides, & qui craignent & redoutent la douleur, ce qui est cause qu'elles ne se veulent esvertuer ny faire valloir leurs douleurs & tranchees, & lors que l'enfant est pres à passer se retiennent, pour crainte qu'elles ont de sentir telle douleur. Hippocrates dit que les femmes grosses qui ont fiévre, & deuiennent fort maigres sans causes manifestes, enfantent auec grande difficulté, peine & danger, & si elles auortent courent hazard de leur vie. Le mesme au liure de *Natura pueri*, dit que celles qui donnent peu à manger à leurs enfans accouchent plustost: Au contraire celles qui mangent par trop accouchent plus tard.

Hippocrates

Diuerses causes du difficile accouchement.

Celles qui ont esté trauaillees de quelques maladies, comme dissenterie, ou autre flux de ventre, conuulsions, flux de sang, ou qui ont quelque tumeur, vlceres ou quelque cicatrice, qui est suruenu de quelque mauuais accouchement, ou autre accident qui leur a rendu le col de la matrice dur & calleux, trop estroict, qui est cause qu'il ne se peut eslargir & dilater, ou bien qui ont l'orifice & conduict bouché de quelque chair ou membrane, qui leur est naturelle, c'est à dire qui l'ont dés leur premiere conformation, ont leurs accouchemens fort fascheux & penibles, mesmes souuent y perdent la vie. C

Or l'on estimera fort estrange & incroyable de trouuer vne femme grosse qui seroit pucelle, se trouuant vne membrane qui luy boucheroit dés sa naissance le passage & entree de la verge de l'homme: Estant necessaire qu'vne femme ait eu la compagnie entiere de l'homme pour conceuoir, & que sa verge ne fust entree dans le conduict de la matrice, sans estre demeuree à l'entree, & ne se fust embouchee ou ioincte au col interieur d'icelle, pour y porter la semence, & se rencontrer auec celle de la femme: Mais telles histoires nous font croire le contraire, n'estant necessaire que la semence de l'homme soit iettee & portee si profondement: Car à quelques femmes leur matrice est si auide & friande de semence, qu'elle s'abbaisse & court au deuant, suçant, & comme rauissant icelle semence, estant mesme demeuree aux levres & entrée du col exterieur de la matrice: Qui est l'endroict où la verge commence à se mettre & entrer. D

Chose digne d'estre remarquee.

Histoire d'Auerroës.

Auerroës apporte vne Histoire d'vne femme, qui deuint grosse pour auoir attiré en se baignant la semence d'vn homme espanduë dedans l'eau dudit bain.

Histoire veritable.

L'an 1607. au mois de May, Monsieur de la Nouë Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré au Chastelet de Paris, fut appellé pour voir & visiter vne ieune femme Orphevresse, laquelle auoit esté adiournee par son mary, pour comparoistre deuant l'Official de Paris, portant l'exploict qu'elle n'estoit naturelle ny capable d'estre mariée: Occasion que Germaine Hassart, sage-femme, fut appellée pour la visiter auec moy. Il fut troué qu'en l'endroict de l'orifice exterieur de la matrice, il y auoit vne membrane forte & dure, & si espaisse que le doigt de la main, & moins le pudendum du mary ne la pouuoit enfoncer, ayant essayé de ce faire plusieurs fois, luy estant à cette occasion suruenu vn *paraphimosis*: Et pour ce fut conclud que son mary auoit raison de l'auoir citée, mais que cela estoit curable. E

Surquoy le mary trouua expedient d'y appeller messieurs de Leurye & Pietre, Chirurgiens Iurez à Paris, tous trois d'vn commun aduis conclurent de faire l'ou-

A uerture de ladite membrane, ce qui fut fait : & fut traictee & guarie, au contentement du mary, finon qu'il estoit en doute de ce que ledit de la Noue luy auoit dit & remarqué que le ventre de sa femme estoit plein ; & qu'elle estoit dégoustee, & vomissoit tous les matins : ce qui luy donnoit quelque soupçon de grossesse : surquoy vne sage-femme luy dit, que c'estoit dire & iuger l'impossible, que cette ieune femme aagee de dix-huict ans, fust enceinte, sans que son mary eust entré dedans le cloistre virginal : & que pour auoit battu à la porte de la grange, qu'elle ne pouuoit estre pleine : A tel different monsieur Pietre fut appellé, lequel ne le pouuant croire, iugea, apres l'auoir bien considerée, qu'elle estoit grosse : Ce qui fut trouué veritable, d'autant que quatre mois apres l'incision faite, elle accoucha fort heureusement à terme, d'vne belle fille.

B Madamoiselle Scaron m'enuoya querir, pour secourir vne sienne fermiere, qui estoit grosse & preste d'accoucher ; laquelle auoit depuis quatre ou cinq ans l'entree du col, exterieur de l'amarry si exactement fermé, collé & ioinct ensemble, qu'il estoit impossible d'y mettre vne petite sonde : ce qui luy estoit aduenu pour vn mauuais accouchement : au moyen duquel l'entree dudit col de l'amarry auoit esté vlceré, & les vlceres cicatrisees, & toutes les parois dudit col vnies ensemble, & toutesfois ne laissa d'estre engrossee : A l'heure de son accouchement, par l'auis de Messieurs Riolan, Charles, Professeur pour le Roy en Medecine, & Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, Brunet, Paradis, Riollan, Fremin, Rabigois, & Serre, Chirurgien de la Royne Marguerite, Mitton, & Choffinet, maistres Barbiers & Chirurgiens à Paris, Honoré Chirurgien du Roy, & moy on luy fit vne incision, pat le consentement de tous, puis soudain le speculum dilatatoire fut si bien appliC qué, que toutes les cicatrices furent eslargies : Ce qui succeda si heureusement, que trois heures apres elle accoucha facilement. *Autre histoire.*

L'accouchement peut estre aussi laborieux, lors que la femme accouche trop tost, ou trop tard : Le trop tost, comme celuy qui arriue à six, ou sept, ou huict mois : Ce qui aduient quand la matrice est trop humide, & foible, pleine & comme farcie de plusieurs glaires, lesquelles humectent tellement le col d'icelle, qu'il s'eslargit & dilate deuant le temps limité : Ioinct aussi que les cotiledons, à l'embouncheure desquels l'arriere-fais est attaché, se viennent à relascher : qui fait que l'enfant ne peut estre supporté, ny demeurer en sa situation naturelle : Laquelle change trouuant ledit col interieur relasché & dilaté, & la membrane où sont contenuës les eaux, sur lesquelles nage l'enfant, estant pareillement mince & delié, se vient à rompre, qui D est cause que l'enfant se presente mal, & fait l'accouchement difficile : comme aussi la trop grande seicheresse, & comme faute d'aliment, quand la mere se nourrit mal, n'ayant dequoy substanter son enfant, qui fait que ledit enfant n'ayant sa nourriture suffisante, cherche, & se tourne & vire, pour en auoir, se deiette & destache son lit (qui est l'arriere-fais) des parois de la matrice, & en fin rompt les membranes, où sont contenuës les eaux, & tasche à sortir sans estre souuent bien situé. *L'accouchement trop tost, ou tard, est difficile.* *Effect de la trop grande humidité.* *Effect de la grande seicheresse.*

Le semblable aduient à celles qui portent iusques à dix ou vnze mois, d'autant que l'enfant pour la longueur du temps qu'il demeure au ventre de la mere croist & grossist dauantage, & la mere n'augmente point en grandeur & largeur en ses parties & passages, par lesquelles l'enfant ainsi gros doit sortir & passer. Ce qui est cause que le passage ne se pouuant eslargir & dilater suffisamment, donne de grandes angoisses E & douleurs à la mere, l'ayant mesme debilitee en toutes ses parties, qui seruent à l'expulsion, & à mettre hors l'enfant, qui sont entre-autres la matrice & les muscles de l'epigastre, lesquelles estans bandees & eslargies outre mesure, pour la grandeur & grosseur de l'enfant, eslargissent leurs fibres, qui ne peuuent par apres se comprimer si facilement, ayant perdu leur propre force & vigueur : Ce qui se void manifestement à ceux qui ne peuuent vriner, la vessie estant par trop pleine, encore que le conduict soit ouuert par la sonde, le Chirurgien, estant contrainct de presser le ventre pour aider aux fibres de la vessie à se comprimer & serrer : d'autre-part l'enfant remplissant tout l'espace qui est en la matrice, ne peut si bien s'aider en poussant, estant comme gesné en icelle. *L'accouchement de dix mois difficile.* *Belle obseruation.*

Tel retardement d'accoucher peut aussi aduenir de la part de l'enfant ; lequel ayant attainct le neufiesme mois ne peut naistre ; ou pour la foiblesse & debilité, ou *Retardement de la part de l'enfant.*

n'estant du tout parfait & cuit le temps qui est requis, n'ayant assez de force & vigueur, pour separer les ligamens & cotiledons, & rompre les membranes desquelles il est enueloppé, qui fait qu'apres auoir fait quelque effort au neufiesme mois, voulant retourner au dixiesme ne peut si courageusement combatte pour sortir ayant esté affoibly de l'effort qu'il a fait au neufiesme mois qui a precedé.

Double combat de l'enfant.

Pourquoy l'enfant retarde à sortir.

Et c'est chose certaine que la longue demeure de l'enfant qui se fait apres le terme legitime qui est au neufiesme mois, n'aduient que pour ce que ledit enfant n'a pas de chaleur vitale qui gist au cœur forte, ny en quantité requise, pour desirer l'air, lequel nous respirons pour estre rafraichy, ny pareillement toutes les parties de son corps fortes & robustes pour attirer à soy quantité d'aliment pour le nourrir.

Autre cause de retardement.

Diuerses situations de l'enfant.

Telle difficulté d'accoucher vient aussi, quand l'enfant est malade, ou mort ne se pouuant ayder, comme aussi quant il est trop gros en tout son corps, & principalement en sa teste, s'il est monstrueux, ayant deux testes, deux corps, quatre bras ou iambes: s'ils sont iumeaux, ne pouuant sortir l'vn pour l'autre, ce qui se manifeste par la grosseur de la mere: s'il est mal tourné pour sortir, presentant vn bras ou vne iambe, ou tous les deux, l'espaule, ou les fesses, ou ventre venant en double, ou le costé.

Difficulté d'accoucher pour ce qui est ioignant l'enfant.

Et touchant ce qui est ioignant d'iceluy comme si la membrane qui contient les eaux sur lesquelles l'enfant nage & flotte est ferme, dure & solide, qu'elle ne se puisse rompre que difficilement, ou que ladite membrane est si deliee qu'elle se rompt trop tost, & auparauant que l'enfant soit bien tourné & disposé pour suyure lesdites eaux. Lesquelles luy seruent de vehicule pour facilement se glisser & sortir. Car l'enfant qui demeure à sec vient au monde auec beaucoup de peine.

La retention des excremens empesche l'accouchement.

Si l'arriere-fais se presente le premier, & qu'il bouche le passage, ou s'il y a vne mole ou mauuais germe: Pareillement si la femme n'a esté de long temps à ses affaires, ny tendu son vrine, ce qui est causé que le gros boyau qui est plein peut boucher le col de la matrice, comme aussi la vessie estant pleine le peut comprimer: icelle estant comprimee pour estre situee entre l'vne & l'autre. Ce qui se dit en commun prouerbe, que l'enfant est situé entre le boire & le manger: & par ainsi à tous les susdits accidens il y faudra remedier.

LE MOYEN DE SECOVRIR LES FEMMES *qui accouchent difficilement.*

CHAPITRE XI.

Instruction au Chirurgien.



A Fin de secourir la femme qui accouche difficilement, il faut que le Chirurgien sçache qui en est cause, & d'où telle difficulté procede: afin d'y remedier: Si c'est de la part de la mere qu'elle soit trop grasse & pleine, & principalement en ses parties naturelles; & s'il se presente quantité de graisse, comme i'ay veu aduenir en leur grand effort & tranchees, voire de telle sorte qu'elle bouchoit entierement le passage de l'enfant.

Moyen de secourir la mere estant grasse.

Il faut que le Chirurgien d'vne main destourne & repousse telle graisse le plus doucement qu'il luy sera possible sans la meurtrir, craignant qu'elle ne se gaste & corrompe par apres, la tenant tousiours subiecte à costé, tant que l'enfant soit sorty de la matrice, empeschant tousiours quelle ne se mette au conduict & entre les os quand l'enfant veut sortir.

Consideration pour la vessie.

Et lors qu'vne portion de la vessie s'est affessee & relaschee, & qu'elle se manifeste au col de la matrice, il faut faire le semblable comme à la graisse, la tenant subjecte en haut auec le plat des deux ou trois doigts de la main, tant & si longuement que l'enfant ait sa teste entre les os bartez, s'il se trouue comme il se peut faire que ladite vessie soit pleine d'vrine: La femme qui trauaille n'ayant de long temps pissé, il faudra la faire vriner auec vne sonde propre, qui sera mise doucement en la vessie:

Faut faire pisser la femme.

Obseruatiõ.

Car il s'est veu à quelques-vnes que les fibres qui font la contraction de la vessie afin

A afin de chasser l'vrine estoient tellement debilitees, & mesme tout le corps d'icelle, que l'vrine n'en pouuoit sortir.

Quelques femmes ont esté trompees pour auoir pris ladite vessie ainsi plaine d'eau, pour les eaux qui se forment de l'enfant ayant esté cause de faire creuer ladite vessie: Ce qui est digne de grande consideration: Ledit col de la vessie peut estre bouché de quelque carnosité, inflammation, ou pierre, ce que i'ay veu à vne honneste Dame, s'estant presenté au col de la vessie vne petite pierre qui fut cause de luy retenir son vrine, & luy ayant détournee par la sonde, vrina: Neantmoins ladite pierre se presentant derechef dedans ledit col, lors que l'enfant vint à sortir pour la longue demeure que la teste dudit enfant fit audit passage, ladite pierre meurtrist de telle façon ledit col qu'il s'apostuma & suppura, & fit vn petit trou par lequel elle a longtemps rendu son vrine sans la pouuoir retenir: Histoire digne d'estre remarquee. Mais B comme l'vrine peut estre retenuë, les excremens qui sont contenus au gros boyau le peuuent étre pareillement, telle chose aduenant, pour y remedier, il sera plus que necessaire de donner à la femme vn clistere lequel aura vertu de la décharger non seulement de ses excremens, mais aussi l'aider à son accouchement, & le rendre plus facile.

Chose digne d'être notee.

Histoire memorable.

Faut oster les excremens.

Ie me suis trouué à l'accouchement d'vne pauure femme malade, qui n'auoit esté à ses affaires il y auoit dix iours, ayant le gros boyau si remply & farcy d'excremens durs comme pierre, qu'il luy estoit impossible de receuoir vn clystere, nous fusmes contraints deuant que de l'accoucher, de luy tirer tous les excremens qui remplissoient ledit gros boyau, autrement il estoit impossible de luy tirer son enfant.

Autre Histoire.

Pour secourir celle qui est fort maigre, descharnee, ou qui est de petite stature. Comme aussi à la ieune & vieille: Il faut de longue main auoir recours aux remedes C qui amolissent, humectent & relaschent non seulement les membranes qui se doiuent dilater & eslargir, afin de les rendre plus souples, mais aussi il faudra oindre les cartillages, & ligamens qui ioignent les os *pubis ou barré*, *sacrum coccis*, *& ilium*, ce qui se fera auec les linimens cy deuant escrits: & à l'heure de l'accouchement en oindre souuent toutes lesdites parties; plusieurs ne font difficulté sur la fin du neufiesme mois de baigner la femme auec bain vniuersel ou particulier, tel que nous auons ordonné, comme aussi de donner à boire à la mere, huict ou dix iours auant son accouchement tous les matins, vne once d'huile d'amandes douces tiree sans feu, auec deux onces d'eau d'aparitoire: Ce que i'ay souuentesfois experimenté à plusieurs femmes: & entre-autres à Madamoiselle Cappe, laquelle est accouchee plusieurs fois auec beaucoup de peine & de trauail de ses enfans morts: mais depuis que ie luy ay D conseillé tel remede, grace à Dieu, elle a esté deliuree fort heureusement de plusieurs enfans viuans. Tels remedes seruent à celles qui ont aussi quelques callositez & duretez au conduict de la Nature.

Breuuage pour celles qui accouchent difficilement.

La femme delicate & foible sera nourrie auec quelque consommé, iaune d'œuf, rostieau vin & succre, ou hypocras, & ce peu & souuent: on luy pourra donner vn peu de confection d'Alkermes dissout auec vn peu de vin ou d'hypocras: l'eau de canelle bien faite sans estre violente luy sera aussi fort propre.

Remede pour la delicate.

Et si la crainte de la douleur causoit le retardement d'accoucher, on luy donnera courage, luy remontrant qu'elle sera bien tost deliuree de ce mal, & que cela est ordinaire à toutes les femmes d'auoir telles douleurs, la nourrissant de bonne esperance, l'asseurant que son accouchement sera fort heureux, luy promettant fils ou fille selon E que l'on regnoistra qu'elle desirera auoir, comme nous auons cy dessus dit, la mignardant le plus qu'il sera possible sans la rudoyer aucunement.

Crainte de la douleur.

Bonne tromperie.

Le plus fascheux accident que peut auoir la femme qui est en trauail, c'est quand il luy suruient quelque flux de sang, ou des conuulsions, car l'vn & l'autre soudain fait mourir la mere & l'enfant, & principalement si ledit flux de sang perseuere, d'autant que par la grande perte de sang, qui est le tresor de la vie, les esprits & la chaleur naturelle s'esuanouïssent.

Cause des plus fascheux accouchemens.

Et pour le regard des conuulsions elles sont tres-dangereuses, d'autant que le cerueau estant blessé ne peut fournir telle quantité d'esprits qu'il est requis pour faire la respiration de la mere & de l'enfant, lequel ne respire que par le moyen des esprits qui luy sont communiquez par les arteres de la mere, ce qui est cause de l'étouffer & suffoquer: d'autre part la grande concussion, fait si violentement mouuoir le diaphragme &

Pourquoy les conuulsions dangereuses

les muscles de l'epigastre que l'enfant en reçoit vn grand esbranlement qui le met auec la mere en danger de suffoquer & mourir. A

Ce qu'il faut faire au flux de sang & conuulsions.

L'vn ou l'autre accident suruenant, ou tous deux ensemble, sans aucun delay, il faut secourir la mere & l'enfant, ce qui se fera pour le dire en vn mot en l'accouchant & deliurant, ce qui se doit faire par la main du Chirurgien ou de la sage-femme experte: car c'est chose asseuree pour le regard du flux de sang, qu'il perseuerera tousiours tant qu'elle soit accouchee.

Belle sentence d'Hippocrate.

Hippocrate l'a bien remarqué au liure *de superfœtatione*, quand il dit, si à vn difficile trauail il suruient vn grand flux de sang sans douleur deuant l'accouchement, il y a danger que l'enfant ne vienne mort, ou qu'il ne soit vital, partant la femme sera deliuree. Ce que nous auons veu plusieurs fois, à nostre grand regret, aduenir à quelques femmes qui en sont mortes, par l'opiniastreté des parens & amis & mesme par la crainte de quelques Medecins & Chirurgiens, qui temporisoient sous esperance, & bonne foy que le flux de sang cesseroit: mettant en auant que l'enfant venoit naturellement, estant bien situé la teste la premiere, & que la mere en accoucheroit d'elle-mesme. Ie sçay que plusieurs Medecins, & Chirurgiens deuant que de consentir à telle operation ordonneront plusieurs remedes tant interieurs qu'exterieurs, mesme afin de destourner & reuoquer la grande abondance de sang font tirer vne, voire deux fois du sang du bras: mais de tous ces remedes, ie n'en ay point veu qui ait profité, & qu'en fin on n'ait esté contrainct d'y mettre la main: ce que ie conseille de faire soudainement & principalement si la mere est à terme & preste d'accoucher: ce que l'on sçaura d'elle, comme l'on cognoistra par les tranchees qu'elle aura, ou qui seront precedees, & par la dilatation du col interieur de la matrice qui sera ouuert, sentant mesme au doigt comme les eaux se presentent & se forment, pour vouloir sortir & s'escouler: & où les eaux seroient percees & sorties, tant plustost il faudroit tirer l'enfant, encores que la femme ne soit grosse que de quatre, cinq, six, sept, ou huict mois. Et faut noter que si lesdites eaux n'estoient percees, & que le flux de sang fust grand, il faudroit les percer, en dilatant & eslargissant le col interieur de la matrice, doucement, pour tirer l'enfant, comme dirons cy-apres.

Faut suiure le conseil de ceux du mestier. B

Esperãce de l'autheur.

Belle obseruation. C

Faut quelquesfois percer les eaux.

Cautiõ pour le flux de sang.

Mais d'autant que plusieurs femmes sont subiectes aux flux de sang au quatre, cinq, six, sept, & huictiesme mois de leur grossesse, sans que ce soit pour accoucher: Le Chirurgien obseruera le lieu duquel peut couler & sortir le sang: lequel peut venir du col, ou *vagina* de la matrice, & non de dedans le corps d'icelle, où est contenu & enfermé l'enfant: ce qui se cognoistra si la femme n'a aucunes tranchees, si le col interieur de la matrice n'est entr'ouuert, ains exactement fermé, & lors il y a apparence que ce n'est pour accoucher: car aux vierges & femmes grosses, le sang peut sortir dudit col exterieur, ou *vagina*. Si ainsi est, à telles femmes il n'est besoin d'y mettre la main, ny rien forcer, ains venir aux remedes qui peuuent arrester ledit flux de sang comme nous dirons aux vuidanges des nouuelles accouchees qui coulent immoderement. D

Quand il ne faut accoucher au flux de sang.

Sentence notable d'Hippocrate.

Il peut arriuer que la femme est fort replette & sanguine: En tel accident il faut suiure la sentence d'Hippocrate, au liure premier de la maladie des femmes, où il dit: Si la femme qui est en trauail d'enfant ne peut accoucher, & que les douleurs durent par plusieurs iours, elle est ieune, vigoureuse: & replette de sang, il la faudra saigner du pied, si les forces le permettent. E

Autres accidẽs qui empeschent l'accouchement.

Si elle est trauaillee de quelque vlcere, tumeur, supercroissance de chair, hemorrhoides, condilomes, & rhagadies, qui peuuent suruenir au col de la matrice, elle en sera traictee, comme dirons en leur propre lieu: lesquelles indispositions peuuent rendre l'accouchement difficile, & faire que les parties ne se puissent dilater, comme il seroit requis & necessaire pour la sortie de l'enfant.

Pour remedier au trauail aduenu trop tost, ou trop tard: il en faut regarder la cause, car selon icelle on y remediera, en ce qui regardera principalement la mere: Ce que nous traicterons quand nous parlerons de l'auortement, n'estant icy nostre intention que de parler de ce qui concerne, & faut faire au temps, & à l'heure de l'accouchement.

A Or pour foulager la femme, & faciliter fon accouchement en ce qui regarde la difficulté qui vient par le vice de l'enfant, quand il eft foible, delicat, malade, ou mort, comme auffi quand il eft trop gros, ou monftrueux, ayant deux teftes : Ous'il eft mal tourné, qu'il fe prefente mal, le Chirurgien y remediera, & y apportera la main en cette façon. *Remede pour ce qui vient de la partie de l'enfant.*

Premierement en ce qui regarde la foibleffe ou delicateffe de l'enfant eftant malade, il faut que le Chirurgien ne perde aucune minute d'aider à la mere, afin de hafter fon accouchement, luy enjoignant de fa part de faire le femblable : S'il fe prefente la tefte la premiere, y procedera doucement, comme à vn accouchement naturel, luy faifant par en bas, & principalement vers le fiege & os pubis, qui font les deux extremitez du conduict naturel, de petits linimens auec le bout & extremité des doigts, ayant premierement rongné fes ongles fort pres : Ce qui fera irriter & efguillonner la matrice à l'expulfion dudit enfant. *Quand il faut hafter l'accouchement. Linimens faits à propos.*

B

LE LINIMENT EST TEL.

℞ axungiæ anferis & gallinæ fepius lotæ in aqua arthemifię an. ℥ i ß. axungię porci recentis ℥ i. butiri recent. ℥ ij. muccag. feminis lini & cidonior. cum aqua fabinę, vel arthemifię extract. an. ʒ vi. olei de caftor. ℥ i. Gallię mofcat. ʒ i. ladani ʒ i. ß. ciuetæ ʒ ß. mifce omnia fimul pro litu. *Liniment.*

Encouragera la mere de fa part: luy fera donner vn peu de confection d'Alkermes: pareillement luy fera prendre vn tel clyftere.

C *℞. bifmal. cum rad. matric. & mercur. an. m. i. ariftolochię noftratis, dictamni & arthemif. an. m. f. flor. lauendulæ p. ß feminis lini & fænug. an. ℥ ß folior. fennæ mund. ʒ vi. fiat omnium decoct. de qua cape quart. iij. in quibus diffolue diaphœnici, & hieræ fimplicis an. ʒ iij. olei rutacei, & cheirini an. ℥ ij. fiat clifter.* *Clifteres.*

Pourra auffi prendre vn tel breuuage, lequel i'ay veu profiter à plufieurs.

℞. corticis caßiæ fiftulæ contufæ ℥. ß. cicer. rubror. m ß. i. dictami, ariftoloch. rotund. an. ʒ i. foliorum fennæ mund. & hermodact. an ʒ. ij. flor. lauendulæ ʒ. ß fiat decoctio in aqua arthemif. & petrofel. ad ℥ iij. in quibus diffolue cinamomi ʒ. i. croci. g. vi. fiat potio. *Potion.*

Telle potion fe donne à l'extremité.

Amatus Lufitanus loüe fort ce remede.

℞. cinam. trochifcor. de mirrh. an. ʒ. ß. troci ℈. ß. fiat. pul. excipiatur cum vino generofo. *Amatus Lufitanus.*

D Rondelet loüe fort ceftuy-cy.

℞. feminis lauendulæ ʒ ij. feminis plantag. & endiuiæ an. ℈ ij. piperię ℈ i. fiat puluis, aquar. caprifolij & endiuiæ an. ℥ ij. fiat potus. *Rondelet.*

AVTRE.

Lobellius approuue ce breuuage, voire mefme pour chaffer & faire fortir l'enfant mort. *Lobelius.*

℞. confect. Alker. pul. feminis lauend. plantag. & endiuię an. ℈ ij. trocifchor. de mirrha. borac. an. ℈. ß. caftorei ℈ i. aquæ bugloff. arthemif. & vini an. ℥. ij. fiat potus.

E

AVTRE.

℞. borac. ʒ i. ß. cinamo. ℈. ij. croci. g. iij. fiat puluis cum aqua arthemifię ℥. vi. fiat potus.

A

DES ACCOVCHEMENS DIVERS QVI SE font par l'operation de la main.

Et premierement ce qu'il faut que le Chirurgien y confidere deuant que d'y mettre la main.

CHAPITRE XII.

B

Faut confiderer deux chofes en l'accouchement.



Omme le Chirurgien fera appellé pour deliurer la femme qui eft en trauail d'enfant, laquelle ne peut naturellement accoucher, deuant que de rien faire, il doit confiderer deux chofes, la premiere eft de cognoiftre fi les forces de la mere font fuffifantes pour fupporter l'effort de l'operation manuelle.

Ayant recogneu que la mere eft capable d'endurer la main du Chirurgien, il recognoiftra en fecond lieu fi l'enfant eft vif ou mort, car autrement l'enfant vif eft tiré du ventre de la mere, autrement celuy qui eft mort. Pour ce qui concerne la mere. En premier lieu le Chirurgien regardera fon vifage, entendra fa parole, contenance & fon maintien, foudain luy maniera le poux de l'vn & l'autre bras, lequel s'il trouue fort efgal, fans eftre intermittant, & qu'elle ne foit pas beaucoup changee de fon naturel, pareillement que la pauure femme, parens & amis le fupplient de la fecourir, l'affeurant qu'elle aura bon courage d'endurer tout ce qu'il luy voudra faire.

Cõfideration pour la mere.

C

Faut que le Chirurgien foit prié.

Alors il doit fuiuant l'aduis des parens & amis y mettre la main, auec prognoftic toutesfois que telle operation eft dangereufe, & que la mere court fortune de la vie, attendu que l'enfant eft mort, ou en danger de mourir s'il ne l'eftoit: mais fi le Chirurgien obferue qu'elle ait la face & parole abbatuë, fa façon & contenance changee, fon poux petit, frequent, quelquesfois intermittant & fourmillant, auec frequentes fincopes conuulfions, & fueurs froides, alors il n'y doit mettre la main, craignant d'eftre blafmé & de diffamer les remedes qui auroient profité, & peuuent apporter commodité à d'autres.

La mere court fortune en l'accouchement.

Les remedes ne doiuent eftre diffamez.

D

Signes de l'enfant vif.

Or pour fçauoir fi l'enfant eft vif ou mort, il y a des fignes qui nous le font recognoiftre, fi l'enfant remuë c'eft figne qu'il eft vif, ce que la mere pourra tefmoigner; & le Chirurgien, mettant la main deffus fon ventre, & pour en eftre plus affeuré, il faudra que le Chirurgien coule fa main dans la matrice de la femme & cherche le nombril de l'enfant, & le tenant entre fes doigts, s'il fent vn battement des arteres, comme auffi en mettant la main fur les temples de l'enfant, ou bien luy maniant le poignet ou bas du pied, s'il fent battre les arteres: Pareillement luy mettant le doigt dans la bouche, & qu'il fucce & demeine la langue c'eft figne qu'il eft vif.

Signes que l'enfant eft mort.

Au contraire fi les chofes que deffus ne concurrent, & que la mere fente vne pefanteur, & qu'en fe tournant foit à dextre ou à feneftre, l'enfant tombe comme vne boulle, que la mere ait le ventre froid, & que de fa nature il forte vne mauuaife odeur, que fon haleine foit puante, que fon vifage foit plombé, & que le nombril ou arriere-fais fe prefente le premier; plus que le Chirurgien mettant la main dans la matrice trouue l'enfant froid, fans poux & fans fuccer, ny remuer la langue, mettant le doigt en fa bouche, c'eft figne qu'il eft mort: Mais comme il fe peut prefenter mort au col de la matrice en diuerfes poftures, il faut auffi auoir diuerfes confiderations & manieres de le tirer, ainfi que dirons chacune à part.

E

L'enfant fe prefente en diuerfes façons.

A

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME EN SON trauail estant accompagnee de flux de sang & de conuulsions.

CHAPITRE XIII.



NOvs auons dit cy dessus comme il faut subitement secourir la femme qui est en trauail ayant ou flux de sang, ou des conuulsions, d'autant que le retardement ou delay ne luy peut qu'apporter la mort: Partant il y sera procedé de ceste sorte, & pour ce que la si-
B tuation en tout accouchement est tres-necessaire, pour les rendre plus aisez & faciles, il faudra commencer en ceste sorte.

Premierement la femme sera situee tout au trauers du lict, *Situation* pour la commodité du Chirurgien ou sage-femme qui la deliurera, & pour estre te- *necessaire* nuë asseurement, & supportee par derriere de quelqu'vn qui soit fort, afin qu'elle *en tout ac-* ne se glisse & s'auance à l'operation & extraction de l'enfant, & aussi pour luy te- *couchemēt.* nir les genoux & les cuisses fermes & escartees de costé & d'autre, ce qui se fera par *Commoditez de la* deux personnes qui seront situez à ses costez: Elle aura les genoux pliez, & les ta- *situation.* lons approchez pres des fesses, ainsi que nous auons dit cy deuant en l'accouchement naturel, sa teste couchee sur vn trauersin, qui sera mis au trauers du lict, les reins vn peu esleuez, & le cropion vn peu d'auantage, auec quelques oreillers qui *Vraye situa-*
C seront mis dessous ses fesses seront approchees à vn demy pied prés du bord du lict, *tion.* elle sera couuerte de bonnes alaises pliees en trois & quatre doubles, qui seront posees sur son estomach & ventre qui descendront sur les genoux & à moitié des iambes, afin qu'elle ne soit saisie du froid & vent, & que les assistans ne puissent rien voir de ce que touche & fait le Chirurgien, & aussi que la femme ne le redoute en operant, Hippocrate à ce propos veut que l'on bouche les yeux à la femme.

Estant ainsi situee le Chirurgien coulera sa main oincte entre les levres de sa nature, & dedans le conduit d'icelle, afin d'oster tous les grumeaux de sang qui pourroient estre contenus en iceluy. *Les grumeaux de sang seront ostez.*

Considerera si le col interieur de la matrice est suffisamment dilaté, pour y mettre la main, & tourner l'enfant, s'il en est besoin: & où ledit col ne seroit dilaté as- *Le col interieur peut*
D sez, le plus doucement qu'il pourra & sans violence, le graissera de toutes parts, auec *estre dilaté.* le beurre ou pomade, & petit à petit le dilatant, introduira sa main dedans: Si les eaux ne sont percees ne fera aucune difficulté de les percer, puis en mesme instant, si l'enfant vient la teste la premiere, le tournera doucement, pour trouuer les pieds, ce qu'il fera plus facilement que si les eaux estoient percees auparauant, d'autant que la grande humidité fait plus facilement glisser & tourner l'enfant, que lors qu'il *Comme il* est à sec: & ayāt trouué vn pied le tirera sans violence, & soudain le liera d'vn petit ru- *faut trouuer les* ban auec vn nœud coulant, pour le remettre en dedans (laissant ledit ruban en dehors) *pieds.* afin de donner place à sa main pour entrer & chercher plus facilement l'autre pied, ce qui se fera en coulant sa main le long de la cuisse de l'enfant: Lors les ayant tous deux *Faut don-* trouuez, les tirera doucement & de droite ligne, donnant quelque loisir à la mere de *ner loisir à*
E respirer, luy commandant de s'efforcer lors qu'elle sentira quelques tranchees & dou- *la femme.* leurs: Puis le Chirurgien, garny d'vn couure-chef ou autre linge delié qui sera chaud, enueloppera les cuisses de l'enfant, craignant qu'en le prenant à nud, il ne luy glisse, tirera doucement, tant que les fesses paroissent, & que le corps vienne, & que la teste suiue auec ledit corps: Obseruant toutesfois que le ventre poictrine & visage soient tournez contre bas, ainsi que nous dirons cy apres plus particulierement.

L'experience nous fera manifestement cognoistre par les Histoires qui s'ensuiuent, comme il est tres-necessaire d'accoucher la femme grosse, quand le flux de sang, ou les conuulsions continuent, & qu'elle n'en peut estre garantie par les remedes ordinaires.

L'an 1599. Madamoiselle Simon, à present viuante, fille de monsieur Paré, Con- *Histoire.* seiller, & premier Chirurgien du Roy, estant preste d'accoucher, fut surprise d'vn grand flux de sang, ayant pres d'elle madame la Charonne pour sage femme, estant

pareillement assistee de messieurs Hautin Medecin ordinaire du Roy, & Docteur en Medecine à Paris, & monsieur Rigault, aussi Medecin à Paris, à raison des grandes sincopes qui luy prenoient de quart d'heure en quart d'heure, pour la perte de sang qu'elle faisoit: monsieur Marchand, mon gendre, & moy, fusmes mandez: Mais la cõsiderant presque sans poulx, ayant la voix foible, les levres blesmes, ie fis prognostic à la mere & à son mary, qu'elle estoit en grand danger de sa vie, & qu'il n'y auoit qu'vn seul moyen pour la sauuer de ce mal, qui estoit de la deliurer promptement: ce que i'auois veu pratiquer à feu monsieur Paré son pere, me l'ayant fait faire à vne Damoiselle de Madame de Seneterre. Lors ladite mere & mary nous conjurerent de la secourir, & qu'ils la mettoient entre nos mains pour en disposer: Ainsi promptement, suiuant l'aduis de messieurs les Medecins, fut heureusement accouchee d'vn enfant plein de vie. A

Il faut que le Chirurgië prognostique.

Seconde histoire.

L'an 1600. il suruint vn flux de sang impetueux à vne grande Dame, pour la frayeur qu'elle eut d'vn grand esclat de Tonnerre, soudain il me fut commandé de l'aller visiter: Estant arriué, ie recogneu que son flux de sang estoit fort appaisé: Mais comme elle estoit contraincte de s'en aller à douze ou quinze lieuës de Paris: & craignant que ledit flux de sang ne continuast, monsieur Marchand mon gendre la conduit audit lieu par eau: où estant arriuee, le flux de sang luy reprint: ce qui fut cause qu'il en donna vn mauuais iugement, contre l'opinion de monsieur de la Riuiere, premier Medecin du Roy, qui estoit audit lieu: Occasion que ie fus mandé en poste auec monsieur Renard Medecin du Roy: où estant arriué, les affaires estoient en meilleur estat, ledit sieur de la Riuiere s'achemina vers le Roy. Mais soudain ledit flux de sang recommença: ce qui fut cause que l'on enuoya querir messieurs Marescot, & Martin, Medecins du Roy, lesquels ne peurent si tost arriuer qu'elle ne fust accouchee. Ce que les parens & amis de ladite Dame, ensemble messieurs Renard, Marchand, & moy, fusmes d'aduis de faire, pour la grande perte de son sang qu'elle faisoit, & les sincopes frequentes qui la prenoient: & si tost qu'elle fut accouchee, ledit flux de sang cessa. B C

Il faut se tenir en repos au flux de sang.

Troisiesme histoire.

L'an 1603. madamoiselle Danzé, ou Chece, fut surprise estant en son trauail, d'vn pareil flux de sang, qui luy dura depuis le matin iusques à huict à neuf heures du soir, estant assistee de madame Boursier, sage-femme de la Royne, messieurs le Fevre, Riolan, le Moine, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & monsieur de sainct Germain maistre Apothicaire, furent appellez pour le traicter: & comme elle perdoit son sang, appellerent monsieur Honoré Chirurgien du Roy, lequel ne voulant rien attenter sans mon advis, l'on me manda querir, & soudain que ie fus arriué, mon opinion fut auec celle de la compagnie de l'accoucher: ce qui fust fait par ledit Honoré, l'enfant venant. D

Quatriesme histoire.

De recente memoire madamoiselle Coulon (assistee en son trauail de madame la Charonne, Sage femme fort experte) ayant vn grand flux de sang, apres auoir esté traictee par messieurs Martin Hautin, Cornuti, Pietre, Medecins du Roy, & Docteurs à Paris, pour luy arrester son flux de sang, en fin pour la crainte qu'il eurent qu'auec son sang elle ne perdist la vie tombant en sincope, par leur advis fut accouchee par ledit Honoré, & soudain ledit flux de sang s'arresta.

Aduertissement au ieune Chirurgien.

Mais comme les susdites femmes & enfans ont eu la vie sauue pour auoir esté accouchees en temps & lieu: aussi celles cy apres nommees, ont perdu la vie pour n'auoir esté secouruës comme l'art & l'experience le requeroit, leurs parens & amis n'ayãt voulu permettre d'y mettre la main promptement. Ces deux histoires icy en feront foy. E

Autre histoire.

Madamoiselle Vion estant preste d'accoucher eut vn grand flux de sang, sur l'esperance que l'on auoit qu'il cesseroit pour les remedes que l'on y apportoit, encore que l'on fust d'aduis de l'accoucher sans plus differer, neantmoins s'arrestant au conseil de quelques personnes qui luy assistoient, petit à petit en perdant son sang perdit la vie. Le mesme arriua à Madame Gasselin laquelle pour auoir esté trop tard secouruë mourut, ainsi qu'il auoit esté predict, ayant perdu tout son sang auparauant que de consentir à l'accoucher: ce qui sera cause d'instruire le ieune Chirurgien de ne differer telle operation quand il sera appellé à vn grand flux de sang. Il y a vingt cinq ans que i'ay veu faire ceste pratique à feu Messieurs Paré, & Hubert, ausquels

A comme de plusieurs autres experiences nous sommes obligez de le recognoistre, & confesser l'auoir appris d'eux.

Madamoiselle de Mommor, âgee de vingt & cinq ans preste d'accoucher, se trouua mal sur les quatre ou cinq heures du matin, neantmoins se leua & alla à l'Eglise prés de son logis, ses douleurs par interualle recommençoient; ayant vn flux de sang continuel: au bout de trois iours elle accoucha fort doucement, & sans que la sage-femme luy touchast, mesme l'arriere-fais suiuit incontinent: Toutesfois elle mourut le mesme iour sur le soir: elle fut gardee quelque temps par les parens qui ne pouuoient croire qu'elle fust morte: Estant ouuerte par monsieur Pineau Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, en la presence de messieurs Fabet & de Baillou, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris on trouua la matrice rompuë, esclattee & fenduë par le costé gauche, à l'endroit où la veine & l'artere hypogastrique montent vers le milieu B du corps d'icelle, lesquelles furent pareillement rompuës, d'où estoit sorty grande quantité de sang. *Autre histoire confirmatiue de ce propos.*

Et pour ce qui regarde les conuulsions, lesquelles viennent le plus souuent pour le grand effort que fait l'enfant desirant sortir, lequel n'estant bien tourné fait si grande extension à la matrice que lesdites conuulsions s'ensuyuent: craignant qu'il ne deschire tout en dedans, il sera expedient d'accoucher soudainement la mere, ce que i'ay fait & de recente memoire a esté pratiqué par monsieur Binet Chirurgien Iuré à Paris fort experimenté, lequel ayant esté enuoyé querir par monsieur Bouuart Docteur en Medecine pour deliurer Opportune Guerreau femme de Seuestre Imprimeur, qui auoit esté trauaillee depuis les huict heures du matin, iusques à neuf du soir, & trouuant son poux fort debile & petit, ayant perdu tout mouuement & sentiC ment, en faisoit quelque difficulté, mais inuité qu'il fut de son mary, craignant qu'elle ne mourust bien tost, & qu'il ne luy print quelques conuulsions, coulant sa main en la matrice trouue le chef de l'enfant, sans que les eaux fussent percees, lesquelles il perça & en mesme temps l'a deliura heureusement. Et est encores pour le present pleine de vie. Partant il n'est de besoin d'attendre le redoublement desdites conuulsions, craignant qu'il n'arriue dislaceration & ruption de la matrice par le grand effort que fait l'enfant, ne pouuant sortir, comme il est manifeste à voir par les histoires suyuantes. *Histoires pour les conuulsions.* *Prudence du Chirurgien.*

L'an 1607. ledit sieur Binet fut appellé auec monsieur le Moine, Docteur en Medecine à Paris, & Alton maistre barbier Chirurgien à Paris, pour Anatomiser le corps mort de Ieanne du Bois, ayant ouuert le ventre inferieur, son enfant fut trouué sur D les boyaux, qui auoit rompu & brisé la matrice, estant passé tout au trauers, auec quantité de sang respandu dedans la capacité dudit ventre. *Histoire admirable.*

Messieurs Pineau, Guerin, Lanay Chirurgiens Iurez à Paris me seront tesmoins, d'auoir assisté à l'ouuerture d'vne pauure femme qui mourut à l'hostel-Dieu, dedans le ventre de laquelle, l'on trouua son enfant nageant auec les eaux, sa matrice estant rompuë par son fond.

ADVERTISSEMENT AV IEVNE CHIRVRGIEN *deuant que de proceder à l'accouchement.*

E

CHAPITRE XIIII.



Ors que la femme est preste d'accoucher ayant flux de sang & que le col de la matrice se trouue ouuert: le Chirurgien doit considerer, si c'est l'enfant ou si c'est l'arriere-fais qui se presente le premier. Car le plus souuent c'est l'arrierefais qui tombe au col de la matrice, & qui le bouche de telle sorte, que l'enfant, auec les eaux, ne se peut presenter, de sorte que sentant telle mollesse, on a souuent opinion que le col n'est ouuert: Mais si le Chirurgien ou sage-femme obseruent diligemment le tout & circonference d'iceluy col, ce qu'il fera mettant son doigt index le plus haut qu'il pourra, & le tournant tout autour du col, il se trouuera *Moyen de recognoistre ces accidens.*

Cause du flux de sang continuel. ouuert & dilaté, & iugera facilement que c'est l'arriere-fais qui se presente : Et comme il est tombé & souuent separé des parois de la matrice, il est impossible que la femme ne saigne, tant qu'elle sera accouchee, d'autant que nature tasche tousiours à le chasser : Et pour ce faire, la matrice se bande & efforce entierement. Or comme le Chirurgien ou sage-femme auront iugé que c'est l'arriere-fais : si tout le corps d'iceluy est situé droict au milieu de l'ouuerture du col, & qu'il ne puisse facilement estre détourné, il faut que le Chirurgien le fende en deux de ses doigts, afin de donner passage à sa main pour aller chercher l'enfant : Car le voulant détourner par violence, il apporteroit trop de douleur & d'incommodité : Mais s'il n'est du tout situé au milieu, il le fera détourner le plus dextrement qu'il pourra, & puis ira chercher les pieds de l'enfant pour le tirer comme nous dirons cy-apres. *Comme le Chirurgien doit proceder selon l'arrierefais* A

En tel accouchement sur tout il doit prendre garde de ne le rompre, ny endommager, que le moins qu'il pourra, afin de le tirer tout entier, & le montrer aux assistans, apres l'auoir tiré, afin d'euiter la calomnie qui s'en pourroit ensuiure, en cas que la femme mourut, Attribuant la faute à quelque portion dudit arriere-fais que l'on auroit laissé. B

LE MOYEN DE SECOURIR LA FEMME *quand l'arriere-fais se presente le premier.*

CHAPITRE XV.

C

L'arriere-fais se presentant il y a flux de sang.



Pour secourir la femme quand l'arriere-fais se presente le premier au conduict de la nature de la femme, le plus seur & expedient est de deliurer soudainement la femme, d'autant qu'il s'ensuit ordinairement continuel flux de sang, pour ce que les embouchеures des veines, qui sont situees aux parois de la matrice (esquelles celles de l'arrierefais estoient ioinctes) sont ouuertes : & comme ladite matrice se bande & exprime pour mettre hors l'enfant, fait sortir le sang lequel y est contenu, & celuy (qui pour la chaleur & douleur) y est appellé. D'autre-part, l'enfant estant enfermé en la matrice, l'orifice estant bouché par ledit arriere-fais, ne respirãt plus par les arteres de la mere, sera tost suffoqué faute d'aide, & mesme englouty du sang qui est contenu en la matrice, & qui coule des veines qui sont ouuertes en icelle. *Comme l'enfant est suffoqué.* D

Obseruation pour tirer l'arriere-fais. Mais deuant que de rien attenter il faut obseruer deux choses : La premiere est de considerer si ledit arriere-fais est peu ou beaucoup aduancé & sorty : Car estant peu aduancé (apres auoir bien situé la mere) il sera remis & repoussé le plus diligemment que faire se pourra : & si la teste de l'enfant se presente elle sera conduite droict au couronnement, pour ayder à l'accouchement naturel. Mais s'il se trouue quelque difficulté, & que l'on apperçoiue que ladite teste ne se puisse tost auancer, ou que la mere ou l'enfant, ou tous deux ensemble soient debiles : preuoyant que l'accouchement soit long, sans faute le plus expedient sera de chercher les pieds de l'enfant, comme nous auons dit, & le tirer doucement par iceux. L'autre point à obseruer, est si ledit arriere-fais est fort sorty, & qu'il ne se puisse remettre, tant pour sa grosseur que pour le flux de sang qui l'accompagne ordinairement : ioinct aussi que l'enfant le suit de pres, & ne demande qu'à sortir & venir au monde, il faudra tirer du tout ledit arriere-fais : lequel estant tiré & sorty sera mis à costé sans coupper le boyau qui est adherant à iceluy : Car par la guide dudit boyau, l'enfant se trouuera lequel s'il est viuant ou mort sera tiré par les pieds le plus dextrement que faire se pourra. Ce qui ne se doit faire qu'à vne grande necessité, afin de tirer l'enfant soudainement, comme il est aisé de iuger par la sentence d'Hippocrate liu. premier *de Morb. mulierum*, quand il dit. Que l'arriere-fais ne doit sortir que le dernier; car s'il sortoit le premier, l'enfant n'auroit point de vie, pour ce qu'il tire sa vie de luy, comme vne plante fait de la terre, ce qui se fait par le moyen de la veine & artere vmbilicales iointes, esparses dedans l'arriere-fais, qui est attaché au parois de la matrice : Et comme il en est detaché & sorty *Autre obseruation.* *Quand il faut tirer l'arriere-fais.* *L'arriere-fais doit sortir le dernier.* E

A dehors le premier l'enfant demeurant au dedans il perd & la respiration & la nourriture, sans lesquels il ne sçauroit viure.

La membrane qui contient les eaux se peut presenter.

Il peut aduenir qu'vne portion de l'arrierefais, comme la membrane qui contient les eaux, se presente semblable à vne peau qui sort du conduict naturel de la feme, mesme de longueur enuiron de demy pied, ce qui peut aduenir à celles, à qui les eaux se presentent & sortent hors ledit conduict de la grosseur du poing, & d'auantage, lesquelles se sont percees, qui fait que ladite membrane demeure sortie sans que l'enfant suyue lesdites eaux. Telle chose aduenant, elle ne doit estre tiree par force d'autant que l'arrierefais souuent n'est separé des parois de la matrice, & en le titant vous attirez ledit arrierefais, & par consequent la matrice ou portion d'icelle, ce qui cause ordinairement des douleurs extremes & deffaillance à la pauure mere, voire souuent la mort, comme à mon grand regret i'ay veu arriuer à vne honneste Damoiselle laquelle soudain mourut apres auoir esté accouchee, s'estant mise entre les mains d'vne garde qui contrefaisoit la sage femme, laquelle fust si hardie de luy tirer & arracher ladite membrane & portion de l'arrierefais: ce qui nous fut découuert par vne sienne fille de chambre, qui l'auoit gardee, laquelle nous la montra apres son deceds, d'autant que nous estions en peine de sçauoir la cause de sa mort: mais telle chose aduenant ladite peau ne doit estre tiree ains plustost doucement remise, ou bien entre icelle & le col de la matrice couler sa main pour chercher les pieds de l'enfant & les tiret comme nous auons dit cy-dessus: I'ay cité ceste histoire au long pour le regret que i'ay eu de la mort de ladite Damoiselle, l'ayant accouchee par deux fois de ma main, n'estant assez tost arriué pour la secourir la troisiesme fois.

Elle ne doit estre tiree par force.

B *Histoire.*

Le moyen d'y remedier.

C

LE MOYEN DE DELIVRER LA MERE, *son enfant, estant mort en son ventre.*

CHAPITRE XVI.



Apres que l'on aura diligemment recogneu que l'enfant est mort, il faudra situer la femme, en la mesme maniere qu'il a esté dit, parlant de l'extraction de l'enfant quand il se trouue vn flux de sang.

D S'il presente vn bras, ou vne espaule, dos, ventre, ou autres parties de son corps, sans difficulté il le faudra tourner le plus doucement que faire se pourra, & le tirer par les pieds, cōme nous dirons particulierement en chasque accouchement, esquels il se presente en diuerses postures, vif ou mort.

L'enfant venant mal, ce qu'il faut faire.

Mais s'il vient mort, la teste la premiere, & qu'il y ait peu ou point d'esperance que la mere en puisse estre deliuree sans aide, & que ses forces à veuë d'œil se perdent, le plus seur est d'y mettre la main: Donc le Chirurgien coulera doucement sa main gauche, estenduë de long, en ramassant les doigts ensemble, en forme de cuiller, comme si vous desiriez retenir quelque liqueur dedans, laquelle il coulera dedans le col de la matrice, partie basse qui regarde le siege, ou bien à costé, & ce entre la teste de l'enfant, & le col d'icelle matrice. Et l'ayant fait suffisamment entrer, lors de sa main droicte il glissera son crochet tel qu'il vous est icy figuré, par dessus sa main entre icelle, E & la teste de l'enfant.

La mere doit estre tost secouruë.

Figure & portraict du Crochet, propre à tirer l'enfant mort du ventre de la mere, lors qu'il se presente la teste la premiere: Laquelle est tellement enfermee entre les os Barrez, ou Pubis, *qu'elle ne peut estre deplacee dudit lieu, & repoussee en haut, pour retourner & tirer l'enfant par les pieds, sans apporter grande incommodité à la mere, & quelquesfois la mort. Il sert aussi pour tirer la teste qui est demeuree seule en la matrice: Sa longueur doit estre de dix à douze poulces, de bonne force & grosseur, & assez large par la cuiller.*



Lequel il posera & fichera droict à costé de la teste dudit enfant, comme vers l'aureille & os petreux, si faire se peut, ou autre lieu, comme dedans l'orbite de l'œil, ou os occipal, laissant tousiours sa main gauche au lieu où elle a esté mise: Puis doucement en esbranslant la teste de la main gauche: en mesme temps de la main droicte, de laquelle il tiendra le crochet ainsi fiché dedans quelque endroit de la teste, la tirera & amenera dehors: commandant à la femme de s'exprimer & efforcer, comme si elle vouloit accoucher d'elle-mesme. Et faut noter que le Chirurgien prendra le temps de le tirer, lors que les tranchees prendront à la femme. Car en mesme temps que les tranchees durent, l'enfant coule plus facilement. A

Dexterité à tirer l'enfant.

Il aduient quelquesfois que l'on ne peut ficher son crochet si haut, que l'on puisse tirer ladite teste tout à coup & entiere dehors, que l'on est contrainct l'ayant aduancee, & tiree en partie, d'oster son crochet du premier lieu & endroit de la teste, auquel on l'auroit premierement fiché, & de le remettre & ficher pour la seconde fois en vn autre lieu, & plus haut que la premiere fois: Ce que le Chirurgien pourra faire dextrement, comme il a esté dit cy-dessus. Pareillement si à la premiere fois son crochet n'estoit si bien & seurement posé, & qu'il glissast & laschast sa premiere prise. Il sera necessaire de le ficher & remettre en lieu plus asseuré. B

Obseruation pour bien s'ayder du crochet.

La Teste de l'enfant tiree dehors, le crochet sera osté d'icelle, puis le Chirurgien le plus dextrement qu'il pourra, coulera ses doigts sous les aisselles de l'enfant, pour luy tirer les espaules, & le reste du corps. Par tel moyen il tirera plûtost l'enfant que par la teste, & ne precipitera aucunement, donnant loisir à la mere de prendre ses forces, attendant qu'il luy prenne quelques tranchees.

L'enfant est seurement tiré par les espaules.

Durant que le Chirurgien fera telle operation, on donnera à la pauure femme vne cuilleree de vin, ou bien luy faire succer vne crouste de pain, ou rostie trempee en vin ou hypocras, l'encourageant tousiours qu'elle sera bien tost deliuree. C

Telle dexterité de tirer l'enfant mort du ventre de la mere, est plus seure & soudaine que celle qui se pratique en voulant retourner & repousser la teste de l'enfant pour luy chercher les pieds, afin de le tirer par iceux: Car toutes & quantes-fois que la teste dudit enfant est fort auancee entre les os Barrez, il est impossible de la repousser en haut, & retourner, sinon au grand danger de la mere, & qu'on ne luy apporte de grandes contusions en la matrice: dont il aduient plusieurs accidens, & quelquesfois la mort, comme i'ay veu aduenir. Et si l'enfant est vif deuant que d'estre retourné, il est premierement estouffé que retourné. Ie sçay que l'on mettra en auant que l'on a tiré des enfans auec ledit crochet, qui estoient viuans, lesquels on estimoit estre morts au ventre de la mere: & que soudain, pour le coup de crochet que l'on leur auoit donné, ils mouroient subitement. Et à la verité telle operation est cruelle. A cela ie responds qu'il faut diligemment voir & considerer deuant que de mettre ledit crochet si l'enfant est vif ou mort: & s'il y a apparence de vie, de differer le plus qu'il sera possible à le tirer pat ledit crochet: Mais estant mort, il n'y a que tenir qu'il ne faille le tirer par le moyen dudit crochet, pour les raisons que i'ay cy-dessus dites: Mais estant vif, c'est vne grande question de sçauoir s'il le faut tirer par ledit crochet, presupposant que la mere est preste de mourir, n'ayant plus de forces, si l'on n'vse de telle operation, estant plus expedient de perdre l'enfant que la mere: lesquels mourroient tous deux si l'on attendoit d'auantage: Et que pour sauuer la mere (qui est plus chere que ledit enfant) l'on doiue hazarder telle operation. Mais en tel acte, il n'y a que ceux qui font telle operation qui ayent l'esprit en peine. C'est vn poinct de Theologie, lequel ie laisse à ceux qui sont plus versez que moy en telle science. D E

Seureté pour tirer l'enfant par les pieds.

Incommoditez pour retourner l'enfant.

Considerations en vsant du crochet.

Question pour sçauoir s'il faut vser du crochet.

A

LE MOYEN DE TIRER L'ENFANT ENFLE & bouffy au ventre de la mere; ensemble le moyen de tirer la teste; y estant demeuree seule.

CHAPITRE XVII.

S I l'enfant mort demeure long temps au ventre de la mere, il peut facilement se corrompre: & non seulement la teste, poictrine, & ventre inferieur se peuuent enfler, & remplir, de vents & aquositez: mais aussi les iambes & pieds s'enflent & bouffissent, Telle bouffisseure peut aussi aduenir par tout le corps, encores que l'enfant soit vif, ayant vne Hidrocephale, ou Hidropisie aux poulmons ou ventre, mesme estant Leucophlematique. Tel accident aduenant à l'enfant estant vif, il le faut secourir comme estant vif, sans faire accoucher la mere au détriment de l'enfant: Mais s'il est mort, & que l'on recognoisse que sa teste, poictrine, ou ventre inferieur soient enflez & remplis de vents ou aquositez, il faudra que le Chirurgien en glissant sa main dedans la matrice, porte dans le creux d'icelle vn petit cousteau courbé, & trenchant, tel qu'il est icy representé & figuré: & d'iceluy fendre & incifer la partie, comme teste, poictrine ou ventre dedans laquelle seront enfermez les vents & eaux, lesquelles sortiront & amoindriront l'enfant, lequel sera apres plus facilement tiré hors le ventre de la mere.

L'enfant mort s'enfle & bouffit.

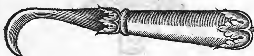
B

L'enfant vif peut estre enflé.

C

Figure du cousteau pour fendre la partie enflee: Lequel sera de telle grandeur qu'il est icy portraict pour estre porté facilement dedans la main, au lieu qu'il faudra incifer & ouurir, soit teste, poictrine, ou ventre.

D



Il peut arriuer que l'enfant aura presenté vn bras: lequel pour la longueur du temps qu'il aura demeuré dehors, & pour auoir esté tiré par violence, sera de telle sorte enflé, voire mesme gangrené que l'on ne le pourra remettre dedans la matrice pour tirer l'enfant par les pieds: Si tel accident se presente, il faut tirer le bras le plus que l'on pourra, & si faire se peut commodément, ledit bras sera couppé à la ioincture de l'espaule: Ou bien le plus pres d'icelle que l'on pourra, l'os sera couppé auec tenailles incisiues, ou bien scié vniement, ayant retroussé la peau & muscles en haut, qui seront couppees, afin que l'os soit recouuert de la chair des muscles & cuir, qui retomberont dessus, & que l'os ne blesse par son inégalité & dureté les paroys de la matrice, ayant remis le mongnon qui aura esté couppé & scié.

E

La teste de l'enfant peut estre souuent si grosse, qu'elle ne peut suivre le corps, ou bien que ledit enfant est si mal tourné, qu'en le tirant par les pieds il se rencontre auoir le ventre, estomach, & face tournez en haut vers le Ciel: qui fait que le corps estant du tout forty, & que l'on veut tirer la teste, & la faire passer, le menton s'accroche à l'os barré, ou pubis: & en le voulant tirer de violence, la teste demeure dedans, ce qui est cause que l'on ne tire que le corps.

Comme la teste peut demeurer dans la matrice.

Moyen de faire que la teste ne demeure.

Pour à quoy remedier, & faire que la teste ne demeure, il faudra doucemēt la tourner

dessous, luy mettant le visage contre bas (comme i'ay dit cy-deuant) & par telle situation la rorondité de la teste, en l'esbranlant en haut & en bas (tenant le corps d'vne main, & de l'autre, en mettant le doigt dans la bouche de l'enfant) facilement sera tiree dehors auec le corps. Et où elle seroit demeuree, il faut que le Chirurgien coule sa main gauche dedans la matrice, & qu'il mette son doigt Index dedans la bouche de l'enfant, à fin d'arrester la teste, laquelle pour sa rotondité & humidité qui est en la matrice, glisse & tourne dedans, sans se pouuoir arrester que difficilement: Puis de la main droicte glissera son crochet, lequel sera fiché ou en la temple, trou de l'aureille, orbite de l'œil, ou bouche, & doucement, tant du crochet que de la main gauche de laquelle main le doigt Index est situé en la bouche, attirera la teste, & la mettra dehors, le plus dextrement qu'il luy sera possible, prenant tousiours le temps quand la mere aura quelques douleurs, ainsi la tirera plus facilement.

Methode pour tirer la teste demeuree.

A

B

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME en son accouchement, l'enfant venant la Teste la premiere, Mais ayant le Col tors & la Teste tournee.

CHAPITRE XVIII.



C

D



Il conuient parler des accouchemens contre nature, & commencerons à la teste, comme la partie la plus noble de tout le corps, quelquesfois l'enfant se presente comme naturellement la teste la premiere, mais elle se rencontre tournee en quatre façons: ou reposant sur le dos: ot sur son estomach: Ou bien sur le bord de ses espaules, tirant vers l'vn des flancs de la mere: qui fait qu'elle ne vient de droit fil, ny de droite ligne, d'autant que le col est plié & tors en arc. Estant ainsi tourné il est tres-difficile, voire mesme impossible que la mere puisse accoucher, quelque effort que l'enfant puisse faire, poussant des pieds contre le fond de la matrice: ny pour quelque trauail que la mere fasse en s'efforçant aussi & exprimant en retenant son halaine le plus qu'il luy est possible: Mais au contraire tant plus que l'enfant s'esvertuë de sortir, desirant iouyr de l'air exterieur, tant plus il s'embarrasse & contourne le col, qui est cause qu'à la longue ses forces & celles de la mere s'affoiblissent, pour la douleur que l'vn & l'autre en reçoiuent: L'enfant estant en danger, pour la grande compression qu'il faut de tordre le col, & de se priuer de la respiration, encores qu'il ne respire que par les arteres de la mere: Mais comme l'arrierefais peut estre detaché, il ne respire plus que par sa bouche: Il peut aussi de telle sorte comprimer la spinale medule & nerfs, qui donnent le mouuement que l'esprit animal n'y peut reluire, estant cause de luy oster tout mouuement: & par

En combien de maniere la teste est tournee.

E

Comme la mere & l'enfant se trauaillent en vain.

Comme l'enfant respire.

A consequent le faire mourir, parquoy il sera tres-necessaire de le secourir promptement: ce qui se doit faire en cette maniere. Premierement faut situer & tenir la mere en la sorte que nous auons dit cy-dessus, parlãt du moyen de la secourir quãd il y a flux de sang: Puis le Chirurgien ayant ses mains oinctes, comme nous auons dit, coulera sa main dextre, estant ouuerte, le plus doucement que faire se pourra, pour recognoistre dequel costé la teste tourne & panche: Ce qu'ayant recogneu, rencontrera ou le dos de l'enfant, s'il a la teste posee sur la poictrine: ou la poictrine, si la teste est tournee vers le dos: ou l'vne des espaules si la teste est appuyee sur l'vne desdites espaules, qui sera penchante vers l'vn des flancs de la mere. Ce qu'ayant recogneu deuant que vouloir remuër la teste, pour mettre en la situation naturelle, qui est de la reduire droicte au couronnement du col de la matrice: Il faut par l'vne des espaules, ou dos, ou poictrine, du bout des doigts de sa main ainsi coulee, repousser le corps de l'enfant en haut: Par tel soulement la teste de l'enfant ne sera plus si estroictement posee contre les paroys de la matrice: de sorte que ledit col se redressera cõme de luy-mesme: Et pour le plus faciliter, en mesme instant le Chirurgien glissera son autre main sans oster la premiere, de laquelle trouuant place du costé où s'estoit posee & appuyee la teste, la glissera vers le temple de l'enfant, puis la ramenera doucement en son lieu naturel: Quoy faisant, la teste se trouuera appuyee entre l'vne & l'autre main du Chirurgien, pour la redresser en son lieu naturel. Le semblable se pourra aussi pratiquer, coulant d'vne main vers l'occiput, pour la redresser, apres auoir premierement repoussé l'enfant en haut, par le dos, ou poictrine: Ce qui se fait rarement, estant plus expedient & plus seur de le repousser par l'espaule: Et à vray dire la teste de l'enfant se tourne plus vers les flancs de la mere, que vers le ventre, ou dos.

Moyen de recognoistre comme la teste est tournee.

B *Moyen de reduire la teste.*

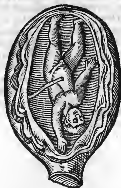
Autre moyen.

C



 A

LE MOYEN D'AYDER LA FEMME EN SON accouchement, quand l'enfant presente la Main & Bras, auec la Teste la premiere.



B

C

CHAPITRE XIX.

D

La main & bras empeschent la sortie de l'enfant.



L'Enfant doit venir au monde la seule teste la premiere : & s'il y a quelque chose qu'il'accompagne, il est contre nature. Si la main, & bras, se presentent, & sortent hors la matrice, tel accouchement est contre nature, & dangereux : parce que le bras tient le lieu que doit tenir toute la teste, & fait qu'elle ne vient droict ainsi qu'elle est tournee, à dextre ou à senestre, ou en haut, ayant la teste posee sur le dos : ou en bas, l'ayant assise sur la poictrine, comme auons dit au prochain chapitre, le col estant replié & tors : estant tres-difficile que l'enfant puisse venir au monde, si on n'y remedie de bonne heure : Car la main, & bras sortant dehors, par leurs delicatesses & molesses, pour peu qu'elles soient comprimees & tenuës à l'air, facilement s'alterent & gastent, s'enflent, & bouffissent extrémement : voire mesme tombent en gangrene, ce que i'ay veu quelquesfois aduenir : Et pource il sera tres-necessaire d'y remedier soudainement. Mais sur tout le Chirurgien se donnera de garde de tirer ladite main & bras, estant impossible de tirer l'enfant par ledit bras : car tant plus que le bras est poussé, ou par l'effort de la mere, ou de l'enfant, ou que le Chirurgien s'efforceroit de le tirer, tant plus il feroit courber le col & teste, ou vers l'estomach, ou vers le dos, ou vers les costes : la teste & bras ne pouuant sortir tous deux ensemble, parce que ladite teste est ainsi repliee & engagee en l'vn des susdits droicts : parquoy il y sera procedé en cette sorte. E

Le bras sortis se gangrene.

Incommoditez de tirer l'enfant.

Cõme il faut faire l'operation.

Premierement la mere doit estre situee sur le dos, la teste & col mediocrement bas, & les fesses esleuees : Puis le Chirurgien ayant les mains oinctes cõme auons dit cy-dessus, graissera toutes les parties de la femme, & de l'vne de ses mains dextre

A ou fenestre, qui fera la plus commode, selon la diuerse situation de la teste: Si la main seule se presente, il la prendra par le haut du poignet, & la repoussera le plus haut que faire se pourra, la conduisant auec le bras le long des costez & flancs de l'enfant: & estant ainsi renuersee & posee, retirera sa main, laquelle fera place à la teste de l'enfant, qui en mesme instant sera par l'autre main dudit Chirurgien approchee & mise au milieu du col de la matrice: & pour la bien redresser il faut auec les deux mains coulees à plat, l'vne d'vn costé & l'autre de l'autre, auec le bout des doigts repousser les deux espaules en haut, comme auons monstre au precedent chapitre, afin que ladite teste de l'enfant se mette au milieu: Ce qui luy sera aisé, en prenant auec le plat des deux mains, les temples de la teste de l'enfant, pour le mettre ainsi droit. Ce qu'ayant esté executé on laissera vn peu reposer la mere, l'asseurant que son enfant est bien situé, & qu'il viendra bien tost au monde naturellement: La teste se parache-
B uera comme auons dit en l'accouchement naturel, situant la mere en la mesme façon qui a esté proposee lors que l'enfant se presente la main & le bras, iusques à l'espaule, soit qu'il se recognoisse vif ou mort, il sera necessaire de le remettre plus doucement que faire ce pourra, & l'ayant remis iusques au coulde il faudra plier le bras & le mettre dedans, en le posant du costé que pourra estre la teste de l'enfant, soit qu'elle soit au flanc dextre, ou au fenestre, à fin qu'en mesme temps, vous glissiez vostre mesme main de l'autre costé; quoy faisant, plus facilement vous trouuerez les pieds de l'enfant, d'autant que la teste ny le bras ne vous empescheront aucunement de ce faire: Si vous en trouuiez vn, vous le pourriez tirer doucement, afin qu'il vous puisse guider à trouuer l'autre & les ayant tous deux trouuez, facilement vous tirerez l'enfant, cóme ie vous ay dit cy dessus: Et ne faut pas esperer qu'elle se remette d'elle mesme; cóme
C il est escrit en Genese 33. & 25. Mais s'il aduenoit que l'enfant fust mort, & que le bras fut gãgrené, & tellement tumefié qu'il ne se peut remettre, il faudroit y remedier comme nous auons dit cy-dessus, ce qui se doit faire le plus-tost qu'il sera possible, pour la pourriture qui pourroit suruenir.

Asseurance que l'on dóne à la mere.

LA MANIERE D'AYDER L'ACCOVCHEMENT AVQVEL l'enfant presente les deux Mains, Bras & Teste les premiers.

CHAPITRE XX.

D PLusieurs ont opinion que tel accouchement auquel l'enfant sort les deux mains & bras les premiers, n'estre si dãgereux & difficile que le precedẽt, auquel il ne presente qu'vn seul bras, d'autant que presentãt les deux bras, estans ainsi estendus la teste se rencontre droite au milieu du passage: mais d'autant qu'il faut

Conference des deux accouchemens.

E



deuant que l'enfant vienne au monde remettre les deux bras comme l'on a fait le precedent, estant tres-difficile & tres-dangereux de le tirer & faire sortir par les deux bras, cela m'a fait tousiours trouuer tel accouchement plus fascheux & dangereux: Il se peut dire toutes-fois moins hazardeux pour l'enfant, d'autant pour quelque effort

qu'il puisse faire de sortir, & pour quelques espraintes que la mere puisse auoir pour en estre deliuree, il ne se peut tordre ny demettre le col: mais à la verité il est plus fascheux, & pour la mere & pour le Chirurgien, & quelques-fois pour l'enfant. A

Moyen de faire l'operation. Or le moyen d'y bien proceder c'est que le Chirurgien apres auoir fait situer la femme (comme nous auons dit) ayant les mains oinctes, desquelles il oindra aussi toutes les parties de la femme, coulera sa main droite doucement dedans la nature de la femme, & reduira l'vn des bras en son lieu, c'est à dire estendus en bas, le long des flācs & cuisses, & en mesme instant qu'il aura retiré sa main de dedans ladite matrice, coulera la gauche pour reduire l'autre bras en mesme lieu qu'il a fait le premier, cecy fait il obseruera si la teste de l'enfant est situee droit au couronnement, si elle y est bien posee & placee, il sera bon de laisser vn peu reposer la mere, ne la tenant si fort à la renuerse comme il est necessaire qu'elle soit lors qu'il faut reduire lesdits bras, apres la situera comme en l'accouchement naturel: Mais s'il obserue que la teste soit contournee & ne soit placee droict au couronnement, comme elle doit estre pour accoucher naturellement, il faut qu'il coule ses deux mains ioinctes ensemble dans le col de la matrice, lesquelles tout aussi tost escartera l'vne de l'autre, employant seulement le bout des doigts, pour toucher de chaque bout d'iceux vne chacune espaule de l'enfant, afin de les repousser doucement vers le fond de la matrice, & faire que l'enfant estant ainsi sousleué, au milieu des deux mains il puisse presenter sa teste qui viendra droit au couronnement, laquelle sans aucune difficulté il redressera, comme a esté cy dessus dit du plat de ses mains, en la prenant de costé & d'autre par les costez & temples d'icelle; & ainsi l'accouchement se fera naturellement. B

LE MOYEN DE SECOVRIR LA MERE quand l'enfant se presente vn ou deux Pieds les premiers. C

CHAPITRE XIX.



Outes & quantesfois que l'enfant se presente pour venir au monde, vn ou deux pieds les premiers, il faut que le Chirurgien situe la femme cōme a esté dit plusieurs fois, & ayant les mains oinctes, qu'il regarde s'il veut faire de deux choses l'vne, qui sont ou de tirer l'enfant par les pieds, ou bien s'il trouue meilleur de luy remettre, ou l'vn ou les deux pieds au dedans, puis le retourner, remettant les pieds au fond de la matrice, en ramenant la teste au couronnement: D
Pour moy, ie trouue qu'il est plus facile, & seur de le tirer par les pieds, que de le culeburer & luy remonter les pieds en haut, en luy ramenant la teste en bas au couronnement, Parquoy s'il se presente auec vn pied, ou tous les deux ensemble, il faut sur tout cognoistre comme tout le corps de l'enfant est situé & tourné au ventre de la mere: A sçauoir, s'il a la face & ventre posez vers le dos de la mere, & le derriere de sa teste, espaules, dos & fesses contre le nombril d'icelle. Pareillement si les bras sont escartez de ses flancs & cuisses: c'est à dire, de ses costez. Telle chose se doit curieusement recognoistre en tous les accouchemens non naturels & principalement à celuy où l'on tire l'enfant par les pieds. Car le tirant du ventre de la mere, ayant les fesses, dos, & derriere de la teste, qui regardent l'espine & dos d'icelle, & que le visage regarde le nombril & ventre de ladite mere: sans faute apres que vous aurez tiré les pieds, cuisses, corps & espaules de l'enfant, & que la reste se presentera au couronnement, proche de l'os Barré, ou Pubis, son menton se viendra accrocher audit os: laquelle estant ainsi situee, vous sera tres-difficile, voire impossible de tirer dehors, auec craincte que si vous la tirez par trop, que le col de l'enfant ne se rompe, & principalement si ledit enfant est gros, ou qu'il ait la teste grosse. Partant apres qu'il aura esté tiré par les pieds iusques à la ceinture & fesses, il faudra auant que le tirer du tout hors du ventre de la mere, considerer diligemment si le corps est situé ayant le ventre, poictrine, & face, ou visage tournez en haut: Car s'il est ainsi situé, il faudra auparauant que de le tirer, luy donner vne situation tout au contraire: Qui est qu'en le parachevant de le mettre hors, en le tenant embrassé des deux mains par les fesses & hanches, on luy tournera le corps tout entier (en le tirant doucement) pour luy mettre le E

Grande obseruation pour tirer l'enfant.

A ventre, poictrine, & visage contre bas : Quoy faisant sera tiré dehors facilement, sans que la teste puisse estre arrestée ou acctochée à l'os Barré, ou Pubis : Ce qui adviendroit s'il estoit tiré ayant le ventre, poictrine, & visage en haut, d'autant que la teste s'arresteroit & accrocheroit par le menton audit os, apres que le corps seroit tiré : Ce qui est grandement à obseruer, ayant esté appellé à l'accouchement de quelques femmes où tel accident (faute de preuoyance) estoit arriué, la teste estant demeuree au dedans, qui par apres donnoit beaucoup de peine à estre tiree. D'auantage le corps estant ainsi situé : si les deux bras sont estendus en haut au dessus de la teste on luy en ramenera vn qui sera posé ioignant l'vn de ses costez & cuisses, & l'autre sera estendu en haut, afin qu'au passage de la teste, apres que les espaules sont passées, ledit bras soit comme vn escliffe au col, pour empescher que le passage ne vienne à se resserrer & retressir, & comme enfermer ledit col de l'enfant, & donner peine par apres *Obseruation pour les 2. bras étendus.*

B à la teste de sortir. La matrice a des mouuemens comme des huistres : Car comme elle s'ouure de soy-mesme à l'enfantement, elle se resserre aussi quand elle ne trouue resistance : Vray est que souuent l'enfant est si delié & petit, que si tost que les espaules on passé, subitement la teste suit apres, sans que l'vn des bras serue d'appuy au col.

Or le Chirurgien apres auoir ainsi remarqué & recogneu la situation de l'enfant, oubien l'ayant en telle maniere remis, s'il trouue que l'enfant se puisse tourner facilement, en remettant les pieds en haut, & ramener la teste en bas : C'est à dire, au contronnement, il peut doucement essayer : Mais s'il y trouue difficulté, le plus seur & le meilleur est de le tirer par les pieds. Donc s'il y a vn seul pied qui se presente, il luy attachera vn petit ruban, afin que s'il est besoin de le remettre pour chercher l'autre, il se retrouue & attire facilement : Car de penser tirer vn enfant par vn seul pied, seroit l'es- *Le plus seur est de tirer l'enfant par les pieds.*

C carteler & faire mourir, & la mere. Partant, soit que le premier pied sorte, ou soit aucunement remis, il seruira de guide à trouuer l'autre : Ce qui se fera en coulant la main

D



tout le long de sa jambe & cuisse, iusques pres le Perineum, ioignant lequel l'autre fesse & cuisse sans faute se trouuera, & puis la jambe & pied (si d'auenture elle ne se rencontre

E

plus tost, comme elle fait ordinairement.) Mais le plus seur est d'vser de telle dexterité, car souuent il se trouue deux enfans: Ques'il s'en rencontre deux, l'on pourroit A

Comme il faut trouuer les pieds de l'enfant.



B

prendre vn pied de l'vn, & l'autre pied de l'autre: & en les tirant, & croyant qu'ils seroient tous deux d'vn seul enfant, sans faute vous feriez mourir l'vn & l'autre, & mettriez la mere en danger de mort: pource qu'il vous seroit impossible de les tirer ensemble. Et faut noter que pour bien tirer vn enfant du ventre de la mere, il faut prendre vn couurechef, seruiette ou autre linge, afin de ne tenir à nud soit les pieds, cuisses, ny corps de l'enfant: Mais que ce soit auec vn linge chaud, car vos mains qui sont grasses & oinctes de graisse, ensemble l'enfant qui est humide, qui glisseront entre vos mains, & ne le permet tenir si fermement qu'il est necessaire, pour le tirer & mettre hors du ventre de la mere. C

L'on ne doit tenir l'enfant à nud.

Il peut arriuer que le col interieur de la matrice n'est si grandement ouuert que la main du Chirurgien ou sage femme y puisse entrer que difficilement, & auec grande douleur, le passage n'estant suffisant que pour y couler deux ou trois doigts, par le moyen desquels l'on recognoist comme l'enfant peut venir: Si l'on remarque quel'vn ou les deux pieds se presentent aucunement, il faudra s'y gouuerner en ceste sorte.

Obseruations.

Estant à Moret, traictant Monsieur le Comte Charles, ie fus appellé auec feu monsieur de la Corde, Medecin du Roy & de Paris, pour accoucher vne pauure femme qui estoit en trauail, il y auoit deux iours & deux nuicts: Toutes les eaux, estans vuidees, l'enfant estant demeuré à sec, le col interieur de la matrice s'estant resserré, n'ayant plus de douleurs ny tranchees, ce que i'ay remarqué apres auoir coulé la main contre iceluy col, & y ayant enfoncé deux de mes doigts au dedans, où ie touché l'vn des pieds de l'enfant, ie me mis en opinion de la bien deliurer, ce que ie fis en ceste sorte. Premierement apres l'auoir bien fait situer: Ie fouray auec mes mains ointes de beurre & axunge de porc fondus ensemble, quantité d'icelle graisse pour oindre tout ledit col, le plus qu'il me fut possible, & apres auoir vn peu plus dilaté ledit col, auec les trois doigts de la main, ie portay vn ruban auec vn nœud coulant, au pied de l'enfant, le serrant doucement, puis en dilatant d'auantage ledit col, ie cherché le second pied, auquel ie glissé vn autre ruban auec son nœud coulant, comme i'auois fait au precedent. Cela fait ie tiré les deux rubans doucement, & amené les deux pieds ensemble, lesquels estans attirez iusques aux cuisses, ie recommencé à faire forces onctions comme dessus: puis ayant pris vn couurechef, craignant qu'il ne glissast commandant à la femme, de s'efforcer le plus qui luy seroit possible, lors principalement qui luy viendroit des tranchees & douleurs, & doucement en tirant quelquesfois de ligne droite, & quelquesfois à costé, afin d'eslargir tousiours le passage, ie tiré l'enfant, en le retournant doucement le ventre contre bas, afin que le menton ne s'accrochast à l'os barré, comme i'ay cy-deuant dit. D E

Histoire.

A Quelquesfois au lieu que l'enfant presente les pieds, il presentera au couronnement les deux genoux : Telle situation aduenant, le Chirurgien vsera de telle



B

dexterité que dessus, considerant s'il le doit tourner la teste la premiere, ou s'il le doit prendre & tirer par les pieds : s'il le veut tirer par les pieds (ce qui est le plus seur) luy donnera la mesme situation, c'est à sçauoir, que le visage de l'enfant sera tourné contre l'eschine de la mere, & son dos contre le nombril d'icelle, puis desgagera les deux C jambes pliees, & les tirera dehors, & la teste de l'enfant en cette sorte : Il glissera sa main depuis le genoüil le long de la greue de l'vne des jambes de l'enfant, & prendra le pied, lequel il tirera dehors, auquel il pourra attacher vn petit ruban, remettant ledit pied dedans, laissant pendre le ruban, puis fera le semblable à l'autre pied, & l'ayant troué le tirera dehors, ensemble le ruban, par le moyen duquel, tirera les deux pieds aisément : Puis les cuisses & fesses, & en mesme instant, si l'enfant se presente ventre, poictrine, & visage contre bas, & les fesses, dos, espaules, & la teste en haut tirera le reste de l'enfant doucement, comme nous auons dit cy dessus, mais s'il estoit autrement situé, & que le ventre, poictrine, & le visage fussent tournez en haut, deuant que luy tirer le corps, espaules & teste, il faudroit le contourner doucement, luy renuersant & le ventre & la poictrine, & par consequent le visage contre bas, D craignant que le voulant tirer autrement, la teste ne s'accrochast par le menton à l'os barré, comme auons dit cy-dessus. *Comme il faut extraire l'enfant.* *L'enfāt doit estre cōtourné.*

I'ay souuent repeté telle façon de tirer l'enfant, pour la crainte que i'ay que le ieune Chirurgien ne s'abuse à le tirer autrement : quoy faisant il se trouueroit fort empesché à tirer la teste, qui pourroit demeurer, comme i'ay veu aduenir.

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME quand l'enfant vient les deux Mains & les deux Pieds ensemble.

E

CHAPITRE XXII.



L'Enfant voulant venir au monde, se peut presenter au col de la matrice en diuerses situations : comme les deux pieds & mains les premiers, ayant les fesses, dos, & teste, tellement recourbez contre & ioignant le fond de la matrice, qui le comprime, & presse contre bas, que lesdites mains & pieds souuent sortent auec telle impetuosité hors de la nature, que tel spectacle se void espouuentable & dangereux pour sa difficulté, d'autant qu'il est fort hazardeux d'y remedier, la matrice se comprimant de telle façon, & inutilement, estant *Accouchemēt effroyable.*

impossible que l'enfant puisse naistre estant ainsi situé : partant il sera necessaire d'y remedier, le plus promptement que faire se pourra. Ce qui se pratique en cette maniere. A



B

C

Moyen de secourir tel trauail. Premierement vous ferez situer vostre femme, comme nous auons dit cy-dessus. Cela fait, le Chirurgien ayant ses deux mains oinctes comme il est requis, taschera si l'enfant est vif, remettre de la main droicte les pieds les premiers en dedans, les faisant glisser le plus promptement que faire se pourra vers le fond de la matrice, & de la main gauche empeschera que les deux mains ne sortent, & s'auancent d'auantage, & comme les deux pieds auront esté repoussez au fond de ladite matrice, en mesme instant, de ladite main droite, soit qu'il mette l'vn des doigts d'icelle dedans la bouche de l'enfant, ou qu'il le prenne par le derriere de la teste, il taschera d'approcher la teste de l'enfant de droicte ligne, laquelle glissera facilement vers le couronnement, repoussant de la main gauche les mains & bras de l'enfant contre ses costez & flancs : puis s'aydant du plat des deux mains estenduës, en mettant l'vne d'vn costé, l'autre de l'autre. Il asseurera la teste droict au couronnement : Ce qu'estant fait, l'accouchement viendra naturellement, tant par l'aide & effort que fera l'enfant voulant sortir, que par la mere qui s'éuertuëra lors que les tranchees luy suruiendront. D

Autre & plus seur moyen de tirer l'enfant. Mais ou le Chirurgien recognoistra que les pieds, iambes, & mains ne peuuent estre remises comme dessus, & que la matrice se comprime & resserre, sans vouloir permettre que les pieds glissent en haut, il faudra que le Chirurgien, le plus dextrement que faire se pourra, remette de la main gauche les deux mains les premieres, & de la main droicte il tire les deux pieds doucement, prenant garde que l'enfant aye le ventre & le visage contre bas, comme nous auons dit au precedent accouchement, & tire l'enfant, ainsi qu'il a esté demonstré. Semblablement si le Chirurgien remarque que l'enfant soit mort, il faut le retirer par les pieds, sans luy ramener la teste au couronnement : Car tout enfant qui est mort, ne se pouuant aider (l'effort venant du tout de la mere) il est souuent cause de luy faire perdre la vie : Et par ainsi le plus asseuré est de le retourner, pour le tirer par les pieds, ou bien de le prendre auec le crochet. E

Pour mon regard, ie feray plustost d'aduis, quand l'enfant, vif ou mort, se pre-

A sentera les pieds & mains les premiers, que le Chirugien le deliure plustost par les pieds, que de luy retourner & mettre la teste au couronnement, pour attendre l'accouchement naturel: Car en tel effort, la mere qui a esté fort trauaillee, & l'enfant fort debilité, l'accouchement de soy en est fort long & difficile, encores qu'il soit naturel, pour le peu de force qu'il peut rester à la mere & à l'enfant: & le tirant par les pieds, l'enfant & la mere n'estant que peu debilités & trauaillez, l'accouchement en sera plus facile & heureux: ce que i'ay tousiours experimenté. *Aduis de l'Autheur.*

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME *quand l'Enfant vient en double, se presentant ou les Flancs & Costez les premiers, ou le Dos & Espaules, ou les Fesses.*

B

CHAPITRE XXIII.



Outre le precedent accouchement, qui est quand l'enfant vient en double, en presentant les mains & pieds les premiers, il s'en void d'autres, qui ne sont moins dangereux & difficiles: Car quand il se presente de costé, ayant les costez, flancs, dos, & espaules au couronnement, il faut que la teste soit à l'vn des costez de la matrice, & les pieds à l'autre, demeurant tout de trauers, qui fait que se roidissant, donnant des pieds & teste de tous costez, contre la matrice, il la bande en vain de telle façon, & la fait si fort estendre que la mere *Situation fort dangereuse.*

C



D

en perd la respiration, luy faisant faillir le coeur: Ce qu'elle ne peut long temps supporter, ny pareillement l'enfant, sans danger de mort: d'autant qu'il s'efforce sans aucun profit, ny commodité de pouuoir sortir. Le semblable accident peut aduenir quand l'enfant presente les cuisses & fesses les premieres. Tel accouchement

E



Autre situation dangereuse.

est fort douloureux, pour ce que l'enfant remplist toute la matrice. Ce que recognoissant le Chirurgien, il faut qu'il considere comme l'enfant se peut retourner, ou en luy ramenant la teste la premiere au couronnement, ou bien les pieds les premiers : Si facilement il peut luy mettre la teste au couronnement, il y procedera de ceste sorte. A

Moyen de proceder à l'accouchement.

Il coulera sa main droite (oincte comme auons dit) pour tourner l'enfant : & cherchera son espaule, laquelle trouuee du plat d'icelle main, sousleuera l'enfant en haut par icelle, faisant en sorte que ses pieds, ou genoux, tendent vers le fonds de la matrice, iusques à ce que la teste se coule & glisse en bas ; & la retiendra ferme à l'orifice de la matrice, par le moyen de la main gauche, qu'il mettra en mesme instant dedans le col de la matrice, conduisant par mesme moyen les deux bras de l'enfant le long des costés & cuisses, afin de faire accoucher la femme naturellement. Et où il se trouuera difficulté de sousleuer le corps en haut, pour conduire sa teste en bas, le Chirurgien passera la main dextre dessous l'aisselle, & haut du bras de l'enfant, pour le tirer doucement, sans faire sortir le bras dehors, pour conduire doucement la teste au couronnement. B

Autre moyẽ de secourir en tel accident.

Et s'il se trouue quelque difficulté pour bien conduire la teste au couronnement, & que le Chirurgien cognoisse pouuoir plus facilement luy amener & conduire les pieds à l'orifice de la matrice, le meilleur & le plus seur est d'y proceder en ceste sorte & de les tirer par les pieds. Et à la verité quand l'enfant se presente les fesses & siege les premiers, ayant la teste en haut, plustost & facilement les pieds sont rencontrez & ramenez au col de la matrice, pour le tirer par iceux, comme nous auons dit cy devant : Mais comme il se presente par l'espaule ou dos, il peut estre aussi plus facilement repoussé en haut, pour luy faire glisser la teste en bas, ou bien l'attirer par l'aisselle ou bras, pour luy ramener la teste au col de la matrice, pour la faire accoucher naturellement. C

DE LA FAÇON D'AIDER L'ACCOUCHEMENT *auquel l'enfant vient la Poictrine, & le Ventre deuant.*

D



E

A

CHAPITRE XXIV.



LA plus fascheuse & penible situation, que l'enfant fait au ventre de la mere, est celle quand il vient auec le ventre deuant, se presentant par le nombril, ayant les iambes & bras retournez en haut vers le fond de la matrice: car estant ainsi situé, & s'efforçant tousjours de sortir, il pousse des mains & pieds contre le fond de la matrice, & se renuerse & plie tellement l'espine du dos en dedans qu'il se met comme en vn cercle: Quoy faisant il souffre & endure extremement, ce qui est cause de le rendre foible de reins, si bien tost il n'est secouru: & aussi qu'en telle compression & effort il donne à la mere de grandes angoisses & douleurs, sans rien profiter: occasion qu'il est tres-necessaire de secourir l'vn & l'autre soudainement, ce qui se pratique en cette maniere. Premierement le Chirurgien ayant bien fait situer la femme, comme il a esté dit, & oingt ses mains, coulera sa main dextre dedans la nature de la femme: & au mesme instant obseruera & sentira quelle partie de l'enfant, est la plus proche du col de la matrice: ce qu'il recognoistra au toucher, & en esbranlant, & remuant deçà & delà l'enfant. Si c'est la poictrine, il prendra (de sa main ainsi coulee) l'enfant par l'espaule & haut du bras, & le tirera doucement contre bas, auançant par apres sa main en haut pour luy faire tomber la teste droict au couronnement, coulant en mesme instant la main gauche vers le couronnement, pour receuoir & redresser la teste, qui pourroit se mettre de costé, soit à dextre, soit à senestre: Ce qu'ayant fait, l'accouchement naturel se parachevera par apres. Mais si la teste ne peut estre bien conduicte & ramenee, ou que le ventre & haut des cuisses soient plus proches du couronnement, il faut que le Chirurgien, le long des cuisses, coule sa main droicte, de laquelle il portera vn ruban, accommodé d'vn noeud coulant: & d'icelle cherchera l'vn des pieds de l'enfant, & tout incontinent qu'il l'aura trouué, mettra ledit ruban au pied de l'enfant: Ce qu'ayant fait, cherchera l'autre pied de l'enfant, lequel il tirera & amenera audit couronnement, pour estre tiré dehors doucement, ensemble ledit ruban, qui amenera l'autre pied au mesme lieu: puis des deux mains, desquelles il tirera ledit enfant par les pieds, & obseruant qu'il aye tousiours le ventre, poictrine, & face tournez contre bas, craignant qu'ayant la teste & visage en haut, elle ne demeure engagee par le menton à l'os Barré, apres que les espaules seroient passees, comme nous auons plus amplement parlé au chapitre où nous auons monstré le moyen d'accoucher l'enfant les pieds les premiers on aura recours, euitant la redite.

Moyen de secourir l'enfant.

Autre consideration.

Comme l'enfant doit estre tourné.

B C D



A

LE MOYEN D'AIDER L'ACCOVCHEMENT *quand il y a deux Iumeaux, auquel l'vn vient la teste la premiere, & l'autre presente les pieds.*

B



C

D

CHAPITRE XXV.

On peut accoucher heureusement de deux enfans.



Il ne se peut pas tousiours bien cognoistre que la femme soit grosse de deux enfans, encore qu'elle soit en son trauail. Ie me suis trouué, il y a quelque temps à l'accouchement d'vne honneste Dame, qui estoit grosse de deux enfans: Et comme elle fut deliuree du premier, sans que la Sage-femme eust recogneu qu'il y en auoit vn second, voulant tirer l'arriere-faix, ie recogneus qu'il s'en presentoit vn second au couronnement. Et comme il venoit naturellement, elle en accoucha fort heureusement: mais comme il peut aduenir que les iumeaux se presentent *Becheuet*, comme tu vois par cette figure. C'est à dire que l'vn ait la teste tournee au couronnement, & que l'autre s'y presente les pieds les premiers, il faudra que le Chirurgien s'y gouuerne de cette sorte. E

Cõme il faut accoucher la femme quãd les iumeaux viẽnent mal

Premierement il considerera duquel des deux la femme peut accoucher plus facilement, si la teste de l'vn est moins aduancee que les pieds du second, il sera facile de le tirer par les pieds, détournant vn peu la teste à costé: puis en estant deliuree, il faudra soudain mettre la teste de l'autre droict au couronnement, & encourager la femme pour en estre deliuree. Ce qui se fera plus facilement pour le passage que le premier aura preparé.

Et s'il aduenoit en accouchant le premier par les pieds, que le second changeast de situation, il faudra choisir ses pieds, & le tirer comme l'on a fait le premier. Et où la teste du premier seroit fort aduancee, il faudroit reculer les pieds du second, & donner

A & donner place au chef premier, pour le faire venir naturellement.

Si tous les deux se presentent au couronnement la teste ensemble, il faut que le Chirurgien y prenne bien garde : car voulant tous deux sortir tout à coup, il est impossible (s'ils n'estoient tres-petits) qu'il se puisse faire : Et par ainsi il faudra que le Chirurgien coule sa main dedans la nature de la femme, qu'il recognoisse si l'vne ou l'autre teste sont aduancees, & situees en mesme point & ligne, ce qui se void ordinairement, ou bien quel'vne fust plus auancee que l'autre. *Moyen d'accoucher deux iumeaux.*

Et sur tout prendra garde si les deux enfans ne sont point monstrueux ; comme s'il y a deux testes en vn seul corps, si les deux enfans ne sont point ioints ensemble, ou par le ventre, ou dos, comme il s'est veu : ce qu'il recognoistra en coulant sa main dextre ouuerte entre les deux testes, la faisant monter le plus haut qu'il pourra, pour sentir la separation, & retirant sa main estant descenduë entre l'vne & l'autre teste B doucement, repoussera à costé la seconde, afin de faire place à la premiere, laquelle il ramenera droict au couronnement, ne donnant toutesfois autre situation au second enfant que le naturel : Et comme les tranchees prendront à la mere, pour tout moyen conduira le premier qu'il voudra receuoir, tenant de deux ou trois doigts de la main gauche le second en subjection, afin qu'il ne se presente pour sortir, & n'aura autre but que de mettre au monde le premier. Ce qu'ayant fait, si le second n'est bien situé, il le ramenera la teste la premiere droict au col de la matrice : auquel lieu estant paruenu facilement pourra sortir, d'autant que le passage aura esté fait & tracé par le premier. Mais il faut considerer que le premier estant sorty, craignant qu'il ne coure fortune de la vie, il le faudra oster d'entre les cuisses de la mere : Mais premierement on luy liera le nombril, comme auons dit : & outre sera necessaire deuant que C de le coupper, de faire vne autre ligature auec vn grand & long filet, à la portion du nombril qui restera attaché à l'arriere-fais, afin de le tirer & trouuer plus facilement : *Comme il faut accoucher le premier.* *Ce qu'il faut obseruer au premier.*

Lors que le second enfant sera venu au monde, faut s'enquerir s'il y a deux arriere-fais : car la ligature du nombril demeurant courte, il se pourroit retirer en dedans, & donner beaucoup de difficulté & danger à la mere, s'il aduenoit apres le second accouchement, que les deux arriere-fais ne sortissent si tost que l'on desireroit, il faudra les solliciter, craignant que la matrice vuide des deux enfans ne vienne à s'affaisser, clorre & resserrer, comme à les retenir, sans s'en pouuoir deliurer : A quoy il faudra remedier, comme nous auons dit cy-dessus. Si les deux enfans n'auoient qu'vn corps, i'estimerois que pour paruenir à tel accouchement qu'il seroit plus facile de le retourner la teste en haut, & le tirer par les pieds, que de les faire sortir par le chef, prenant bien D garde quand l'on viendra aux fesses de les conduire & tirer le plus dextrement que l'on pourroit, auquel accouchement ie ne me suis iamais trouué. *Le nombril doit estre lié.* *L'arriere-fais doit estre promptement osté.*

LE MOYEN DE SECOVRIR LA FEMME EN TRAVAIL, quand il se presente deux Iumeaux auec les pieds les premiers.

E



CHAPITRE XXVI.

A

Moyen de cognoistre si l'enfant est monstrueux.



Omme deux Iumeaux se peuuent presentet la teste la premiere droict au couronnement, ainsi il peut que l'vn & l'autre, voudront sortir les pieds les premiers : Quoy aduenant le Chirurgien doit considerer si les Iumeaux sont separez comme auons dit cy-dessus, & s'ils ne sont monstrueux, ayant quatre pieds, vn ou deux corps, & vne ou deux testes : Or le moyen de le tecognoistre, il faut que le Chirurgien ayant sa main oincte comme auons dit cy dessus estant toute ouuette, la glisse le plus haut que faire se pourra, & ayant remarqué que les Iumeaux ne sont vnis ains separez & distinguez, il ramenera sa main entre les cuisses de l'vn des Iumeaux, & retirant sa main plus bas il empoignera vn pied d'iceluy (qui recognoistta estre plus facile & commode à tirer) & luy attachera vn tuban auec vn B nœud coulant, au bas de la jambe vers la cheuille : Puis remettra sa main tout le long de ladite jambe & ainsi iusques aux fesses, afin de prendre la seconde jambe du mesme enfant, pour les ioindre ensemble, & ne se mesprendra, d'en prendre l'vne desdits Iumeaux, & l'autre de l'autre Iumeau, pour les vouloir par apres toutes deux tirer: car ee faisant vous escarteriez les deux enfans: mais estant asseuré pat ce moyen, que les deux pieds & jambes sont d'vn mesme enfant, vous les tirerez doucement dehors, comme a esté dit cy dessus, prenant garde que l'enfant ne vienne la teste en haut, mais le visage contre-bas : & ayant tiré le premier Iumeau on procedera de mesme façon au second, ayant premierement osté & destourné (comme i'ay dit) le premier d'entre les cuisses de la mere. Que s'il aduient que l'vn des Iumeaux se presentast naturellement la teste la premiere au couronnement, & que l'autre vint les pieds les premiers: si C les pieds sont fort aduancez, & que la teste ne le soit que bien peu, le plus seur seroit de tiret celuy qui vient les pieds les premiers, ayãt premierement rangé du plat de la main celuy qui se presente au couronnement : Mais si la teste est contre & ioignant ledit couronnement, & que les pieds soient à costé, il faudra les tepousser doucement, & rapprocher la teste directement, faisant accoucher la mere de celuy qui a la teste fort auancée, puis tirer le second par les pieds : Il peut arriuet que tous les accouchemens susdits, l'vn des Iumeaux sera mort, & l'autre viuant.

Faut prendre les deux iambes du mesme enfant.

Le premier accouché doit estre osté.

Cõsideration à tirer l'vn ou l'autre.

Faut recognoistre lequel est vif ou mort.

Moyen de le cognoistre.

Comme il le faut tirer.

En quelque forme & situation qu'il puisse estre, il faut en ptemier lieu que le Chirurgien soit certain lequel des deux Iumeaux est mort, ou vif : ce qu'il recognoistra par le mouuement & battement des arteres, que peut auoir l'vn d'iceux en le touchant au nombril, temple, & region du cœur, poignets, & malleoles; lesquelles si elles ne luy battent, c'est signe qu'il est mort : comme aussi s'il est moins chaud que n'est l'autre, & mettant le doigt en sa bouche, s'il succe & tire aucunement en remüant la langue : Si tous ces signes concurrent, il y a quelque apparence qu'il est vif, alors le plus expedient est de situer sa teste droict au couronnement, afin que la femme en soit plustost deliuree, ce qui aduiendra plus facilement, d'autant que le vif s'aidera mieux que le mort : Que si la teste estoit difficile à approcher, & que les pieds fussent proches du couronnement, ie conseille au Chirurgien de le tirer par les pieds : puis la mere en estant deliuree, de tirer celuy qui suit, pat mesme façon. D

DE L'ARRIERE-FAIS RETENV APRES QVE LA mere est deliuree de son enfant. E

CHAPITRE XXVII.

L'arriere-fais peut demeurer.



L peut arriuer apres que la mere aura accouché naturellement, ou bien qu'elle aura esté pat le Chirurgien deliuree, que le lict sur lequel repose l'enfant (appellé vulgairement arriere-fais) comme étant second fais ou fardeau de la mere, ou deliure, pat ce qu'estant sorty, la mere est du tout deliuree demeurera attaché aux parois de la matrice, sans se pouuoir facilement sepater, & mesme estant separé, ne pourra estre mis

A hors: Ce qui peut aduenir, ou par la ficcité de la matrice & arrierefais estant destituee de leur humidité : ou par ce qu'elle est enflee & bandee, ou par ce que la vertu expultrice qui doit estre en elle, a esté fort debilitee par quelque long & laborieux trauail: A quoy faut adiouster que souuent la mere a esté si fort trauaillee & cassee, estant renduë debile, foible & abbatuë, qu'elle ne peut aucunement s'efforcer.

Cause de l'arrierefais retenu.

Or c'est chose certaine, qu'apres que l'enfant est sorty du ventre de la mere, que ledit arrierefais est chose contre nature, qui ne requiert sinon que d'estre osté & mis dehors, parquoy il faut de deux choses l'vne, ou que le vif (qui est la matrice) chasse le mort (qui est l'arrierefais) ou que le mort tuë le vif: & mesme, qu'iceluy estant retenu, il apporte de tres-pernicieux accidens, comme defaillance, oppression, & suffocation à la mere, voire mesme en se pourrissant peut estre occasion de mort.

Pour à quoy obuier, il faut estre diligent à le faire sortir ou tirer, sans se precipiter B & patienter vn peu, en le maniant & esbranlant tousiours, & ce sans laisser par trop refroidir la mere, ny la matrice, craignant qu'elle ne se bouche & ferme soudainement. Donc en premier lieu, si la mere est foible, on luy donnera quelque boüillon, consommé, gelee, iaune d'œuf, ou bien vne rostie au sucre : pratiquera ce que nous auons dit cy-dessus, qui est de faire tousser, souffler, & esternuer la mere, luy donnant du sel dans ses mains, & qui plus est, on luy donnera les remedes qui sont propres à chasser & faire sortir ledit arrierefais, lesquels sont semblables à ceux que nous auons escrits cy dessus du difficile accouchement, comme,

℞ succini puluerisati, stercor. accipitis, an. ʒ ß. dissolue cum vino Hippo. fiat potus.

℞ trocisc. de myrrha, & Galliæ moscat. an. ʒ i. Cinamo. ʒß. dictamni cretens. succini & rasuræ ossium dactilor. an. ℈. ij. piperis & croci. an. ℈ i. capiat pro dosi. ʒ i. cum vino saluia- C *tico, vel cum aqua arthemisiæ.*

Breuuage pour faire sortir l'arriere-fais.

Gesnerus en l'Epistre qu'il escrit à Gasserus dit que le testicule de cheual desseiché au four, est vn singulier remede: il le faut mettre en poudre, & en donner le poids d'vne dragme ou quatre scrupules.

Autres experimentez.

Horatius Augenius l'a experimenté plusieurs fois, comme il recite en ses Epistres, & dit auoir eu tel secret de son pere.

Si pour tous ses susdits remedes, l'arrierefais ne sort, il faudra venir à l'operation. Ainsi le Chirurgien situera la femme en la mesme maniere qu'il a fait en l'extraction de l'enfant: Puis il coulera dans la matrice sa main oincte de graisse, comme dessus tenant le nombril qui luy seruira de guide, pour trouuer ledit arrierefais, lequel estant trouué, s'il n'est adherant aux parois de la matrice, verra & sentira dili- D gemment si ledit arrierefais ne peut sortir, pource que le passage de la matrice est trop pressé & estroit, s'estant serré, & enflé pour la douleur. Alors il faudra vser des remedes qui relaschent, & adoucissent, comme sont les linimens escrits en l'accouchement naturel, & dirons cy-apres, comme fomentations & injections, & comme il verra le passage estre ouuert & libre, & que l'arrierefais demeure pour la debilité & foiblesse de la femme, en ces deux cas, il le tirera doucement dehors.

Quand il faut tirer l'arrierefais.

Mais s'il recognoist qu'il soit encore adherant, le trouuant mollet & humide, le separera de ses doigts lesquels auront les ongles fort courts & vnis, le plus doucement qu'il pourra commençant par l'vn des bouts, qu'il estimera estre le moins collé & adherant ausdites parois de la matrice, & petit à petit l'attirera, l'esbranlant tantost d'vn costé, tantost de l'autre sans le tirer tout à coup de droicte ligne, craignant comme dit E Hippocrate que la matrice ne tombe & se precipite en bas, & suiue l'arrierefais qui y seroit encor attaché. Mettra tousiours entre ladite portion de l'arrierefais & les parois de la matrice, ou du beurre frais, ou du liniment que l'on vse pour oindre ses mains, afin qu'il serue, en humectant & relaschant, pour le separer plus facilement.

Hippocrate.

Et faut prendre garde de ne le tirer tout d'vn coup, de crainte qu'estant adherant en beaucoup d'endroits, on esbranle & tire auec ledit arrierefais le corps de la matrice estimant le tirer seul, ce qui apporteroit vne precipitation & cheute d'icelle : ou bien qu'en le separant par violence on ne rompe quelque vaisseau, ou quelque portion des paroys de la matrice : ce qui pourroit causer quelque flux de sang, ou quelques vlceres, d'où se pourroit ensuivre quelque gangrene, voire souuent la mort.

Ne doit estre tité par force.

Si le Chirurgien cognoist qu'il y aye beaucoup de difficulté & danger à le separer & tirer, pour estre par trop adherant, ce qui prouient ordinairement pour la

Ce qu'il faut faire quand il y a difficulté.

ſiccité, ou que la matrice eſt fort douloureuſe & enflee, il vſera de tels remedes. A

Pilules. Premierement il donnera à la mere telles pilules.

℞. mirrhæ ʒ i. radicis Ariſtol. rotondæ & dictam. an. ℈ ß. caſtorei, aſſæ fœtidæ & croci. an. ℈ i. radicis gentianæ ʒ ß. cum ſucco ſabinæ & mercurialis fiat muſſa, addendo confectionis alkermes ℈ iij. capiat pro doſi ʒ ß. vel ℈ ij. L'on pourra meſler auec ladite priſe, vne demie dragme de pillules cochees, afin d'irriter la vertu expultrice du ventre, & par conſequent celle de la matrice.

L'éternuëment fait ſortir l'arriere-fais. On luy prouoquera l'eſternuëment, qui ſera tel qu'Æce l'ordonne, fait de caſtoreum & de poivre mis en poudre: L'on pourra vſer de celuy qui eſt plus fort.

℞. hellebori albi ʒ ß. piperis nigri & albi an. ℈ i. caſtorei ℈ ii. cinam. ʒ i. fiat omnium puluis ſubtiliſſimi: injiciantur grana aliquod in nares.

Methode de le faire. Mais il faut noter que quand l'éternuëment viendra, il faudra tenir de la main le nez & la bouche aucunement ſerrez, afin que l'air, en éternuant, ne ſorte à coup, B & qu'il pouſſe plus violemment contre bas.

Fomentation & iniection. Il faut faire en la matrice vne telle, injection & fomentation.

℞ quatuor remolient. & foliorum matric. an. m. iiij. florum camom. & melil. an. p. i. ſeminis lini & fœnugreci an. ℥ ß. bulliant in iuri vituli, vel capi, colaturę adde olei amygdalarum dulcium & cheirini tertiam partem, & fiat iniectio: ex magnate fiat fotus cum ſpongia.

Telle fomentation & injection a vertu de reſchauffer & conforter la matrice, & la rendre plus humide & idoine à ſeparer l'arrierefais: en meſme inſtant ſera donné à la mere vn tel clyſtere.

Clyſter. *℞. Radicis liliorum albor. radicis brionæ recentis an. ℥ ij. maluæ. biſmaluæ totius, caulium, matricar. mercurial. an. m. i. ſeminis lini & fœnugreci an. ℥ ß. flor. camom. & meliloti. an. m. i. follicul. ſennæ mund. ℥ ß. fiat decoct. de qua cap. q. iij. in quibus diſſol. diaphœnici & hieræ an. ʒ iij mellis mercurialis olei lilior. & aneth. an ℥ ij. fiat cliſter.* C

Senteurs puantes. On fera auſſi ſentir à la mere des choſes puantes, comme quelques ſauattes bruſlees, plumes de perdrix, de l'*aſſa fœtida*, ruë, huyle de jais.

La ſaignee propre pour faire ſortir l'arriere-fais. Quelquesfois apres que l'enfant eſt ſorty, les veines de la matrice s'enflent tellement que l'arriere fais ne peut ſortir à cauſe de ſa groſſeur: & du paſſage eſtreſſy. Alors il ſera bon tirer du ſang du pied, c'eſt vn remede pluſieurs fois experimété par Maſſaria, grand praticien & profeſſeur de Padoüe, qu'il eſcrit en la maladie des femmes.

Ce qu'il faut faire en la ſupuration de l'arriere-fais. Si pour tous les ſuſdits remedes, l'arrierefais ne pouuoit ſortir, il eſt neceſſaire qu'il ſuppure & pourriſſe, ce que i'ay veu quelquesfois aduenir, mais en ſuppurant, il faudra auoir eſgard à deux choſes. La premiere eſt, de fortifier la mere, & la preſeruer des malignes vapeurs qui pourroient monter & attaquer les parties nobles: D comme le cœur, cerueau, & meſme l'eſtomach vſant d'autres remedes que ceux qui ſont cy deſſus eſcrits: & pource elle ſera preſeruee par tels remedes.

Opiate. *℞ conſeruæ roſarum, bugloſſi & borag an. ℥ i. conſeruæ anthos. ℥ ß. confectio. alkermes & de hyacintho. an ʒ i ß. puluis electuar. lętificans Galeni ʒ ß. ſyrup. confect. citri q. ſ. fiat opiata.*

On luy donnera des tablettes de Diamargaritum frigidum, & de celles de Diarrhodon.

Luy ſera auſſi donné à ſentir toutes ſortes d'odeurs bonnes & douces, leſquelles luy fortifieront les eſprits.

Deux points à obſeruer pour l'arriere-fais. Le ſecond poinct eſt, qu'en voulant faire ſortir ledit arrierefais, en aidant à la ſuppuration, que l'on aye eſgard de faire en ſorte qu'il ne s'engendre trop grande pourriture: & par ainſi il ſera expedient d'vſer d'injections qui mondifieront & nettoyeront, y adiouſtant auſſi des remedes qui reſiouyront la matrice comme ſont ceux qui ſont de bonne odeur. E

Iniection. *℞. maluæ, parietariæ, ſenecionis, matricar. apij an. m. i. radicis lilior. brionniæ & cucumeris agreſt. an. ℥ i. flor. camom. melilot. hyperic. cantaurij vtriuſque an. p. i. Ariſtolochiæ noſtratis, agrimoniæ, veronicæ, herbę Roberti & mercur. an. m. i. ß. ſeminis fœnug. & cidonio. an. ʒ. ß. fiat. decoct. aa ℔. i ß. in quibus diſſolue myrrhæ. aloës, & ireos florent. an. ℥. ß. mellis mercur. ℥. ß. ij fiat iniectio. addendo aquæ roſarum & vini albi an. ℥. ij.*

Liure 2. des Epidimies. Hippocrates ſur ce propos eſcrit vne hiſtoire memorable, de la femme d'vn corroyeur, à laquelle eſtoit demeuré dans ſa matrice vne portion de ſon arrierefais qui luy cauſa vne ſtrangurie (laquelle y demeura dedans iuſques au ſecond accouchement: Car apres quatre mois expirez, elle ne laiſſa de conceuoir & porter ſon fruict,

A terme. Telle histoire m'a donné asseurance d'escrire ceste-cy.

Marie Beaurin, qui est encore viuante, femme de Guillaume du Prat vitrier demeurant ruë saint André des Arts, m'enuoya querir il y a vingt six ans, pour me monstrer vne tumeur grosse comme le poing & plus, qui luy sortoit de sa matrice, laquelle estoit semblable à vne vessie dure & ferme comme vn fort parchemin, plaine d'eau assez claire, dans laquelle l'on sentoit vn tact, vne dureté assez longuette: icelle tumeur ou vessie, se remettoit facilement en dedans, lors que la femme estoit situee & couchee sur le dos, sousleuant vn peu les cuisses & fesses en haut, & la pressant auec la main (en la façon que l'on remet ordinairement les grosses hargnes intestinales) ce qu'elle fit en ma presence: & l'ayant interrogee depuis quel temps tel accident luy estoit suruenu, me respondit qu'il y auoit plus de deux ans, ce qui estoit arriué à son second accouchement, & neantmoins qu'elle auoit eu depuis six mois vne petite fille, laquelle elle nourrissoit, mais que durant sa grossesse que ceste vessie ne luy tomboit aucunement, comme elle faisoit au precedent sadite grossesse derniere. Ie luy conseillé d'appeller Messieurs Paré premier Chirurgien du Roy, & autres Chirurgiens du Roy & de Paris, pour iuger ce que ce pourroit estre ceste vessie: ils furent d'aduis apres l'auoir maniee, la trouuant indolente, de la lier par en haut, apres l'auoir tiree dehors le plus qu'il estoit possible, puis la percer; ce que ie fis, laissant le fil duquel i'auois fait la ligature longuette, pour le tirer quand il en seroit besoin, l'ouuerture faite sortit quantité d'eau fort claire & nette, & soudain se presenta vn petit fœtus de la grandeur d'vn doigt assez ferme & dur, sans auoir mauuaise odeur, attaché par son nombril, qui estoit gros & ferme comme vne petite corde: six iours apres en esbranlant ledit fil le reste sortit, apres l'auoir tous les iours esbranlé de costé & d'autre, doucement & ayant fait plusieurs iniections remollientes dedans la matrice, à fin de le separer du lieu où il estoit attaché. *Histoire veritable.*

B

C

Ioannes Schenckus en ses obseruations entre plusieurs histoires, en raconte vne aussi estrange, d'vne femme nommee Louyse, laquelle pour la grandeur de sa personne, on nommoit la Grande iument, laquelle estant grosse d'vn enfant mort: ne ietta par sa nature que les parties molles dudit enfant, les os y estant demeurez. Quelque temps apres estant assez bien disposee, deuint grosse d'vn enfant, mais comme elle tomba derechef malade, de cas fortuit, passa vn Coureur par son village: qui luy tira les os dudit enfant mort, par vne incision qui luy fist au ventre, & la rendit guarie, & comme l'heure de son accouchement fut venuë, accoucha d'vn enfant viuant & bien sain. *Autre histoire.*

D

LE MOYEN DE TIRER L'ENFANT DV VENTRE de la mere, par la section Cesarienne,

CHAPITRE XXVIII.



Il reste maintenant à traicter du dernier accouchement qui se doit pratiquer lors que la mere est decedee, afin de sauuer l'enfant, & luy faire receuoir Baptesme. Tel accouchement est nommé Cesarien, *à cæso, matris vtero*, à l'imitation du Cæsar, qui fust tiré du ventre de sa mere, en mesme instant qu'elle mourut. Le semblable est arriué à vn Roy de Nauarre nommé Sanctius: La mere duquel allant à la chasse, estant rencontree par les Seraceniens, fut blessee au ventre, par laquelle le bras de son enfant sortit, ce qu'estant recogneu par vn gentil-homme nommé Genarra, tira l'enfant par ladite playe, & le nourrit en cachete: mais comme il y eust controuerse de l'élection d'vn Roy: ledit Genarra l'espousa, aux Princes & fut cause d'appaiser leurs querelles, Et pour cét insigne larcin la maison de Genarra a eu le nom de Latron. *Experience de l'autheur.* *Histoire memorable.*

E

Telle section & extraction d'enfant, la mere estant morte, doit estre obseruee & pratiquee en vne Republique bien policee: Car, *Iurisconsulti eum necis damnent qui grauidam sepelierit, non prius extracto fœtu, quod spem animantis cum grauida peremisse videatur, l. 2. §. de mortuo inferendo & sepulcro ædificando.*

Loy des anciens. Les Iurisconsultes condamnent à mort celuy qui aura enseuely la femme grosse morte, deuant que de luy tirer son enfant, pour luy auoir osté (auec la mere) l'esperance de viure. A

I'ay fait telle operation à quelques femmes fort heureusement, & entre autres à madame le Maire, accompagné de monsieur Philippes mon oncle: & à madame Pasquier, soudain apres qu'elle fut decedee, presens monsieur Paré, & le Curé de sainct André des Arts.

Ce que le Chirurgien doit obseruer. Mais premierement, deuant que de venir à telle operation, il faut que le Chirurgien obserue diligemment, & soit asseuré que la mere est morte, & que les parens & amis, & autres assistans, confessent & iugent tous, que son ame soit passee en l'autre monde. Lors soudainement il faut venir à l'operation: car le differer apporteroit la mort à l'enfant, & l'operation seroit inutile.

La sage femme tiendra la matrice ouuerte. Durant le temps que la femme sera en agonie: la sage femme, ou quelque autre, tiendra la main dans le col de la matrice, pour la tenir ouuerte le plus qu'il sera possible, encores que nous sçachions bien que l'enfant estant au ventre de la mere, ne respire que par les arteres d'icelle: Neantmoins l'air exterieur, lequel y peut couler, ne pourra nuire, ains profiter. *Experience.* Or pour bien cognoistre, & estre asseuré que la mere a rendu son dernier soupir, il faudra mettre sur les levres, & proche du nez, quelques plume de duuet, ou quelque floquet de laine sur icelle: car pour peu qu'elle respirera, elle les fera sortir & enuoler. B

Methode pour faire l'incision. Ainsi estãt asseuré de la mort, le Chirurgien, apres auoir descouuert son ventre à nud, soudain & sans aucun delay, en l'vne des parties laterales de l'epigastre, y fera vne incision en long de quatre doigts, assez proche des muscles droicts, couppant le cuir & les trois muscles de l'epigastre & le peritoine, penetrant iusques dedans la capacité: puis coulera ses deux doigts dedans ladite capacité, & en les souleuant il haussera & esleuera ledit cuir & muscles, & peritoine: & entre iceux fera son incision suffisante pour descouurir la matrice, & l'enfant contenu en icelle, laquelle se presentera fort facilement: *La matrice grosse & fort espaisse.* Puis en mesme instãt fera vne incision droit en la partie laterale de ladite matrice laquelle il trouuera espaisse de deux doigts, & plus, sans craindre de blesser l'enfant, d'autant que i'ay tousiours obserué, que l'arrierefais est situé en cét endroit, & l'enfant apres: *Moyen d'ouurir la matrice.* Mais où il y auroit apparence que ledit arrierefaix fût détaché & changé de place, il seroit besoin d'y aller plus discretement: puis de ses deux doigts, de chacune main qui feront mis dedans icelle, l'incision sera deschiree & eslargie, plustost que de la coupper, selon qu'il verra estre necessaire de faire l'ouuerture, commode & grande pour tirer l'enfant contenu en icelle, lequel il ostera de la matrice: Cela fait prendra l'arrierefais, lequel il posera sur le ventre de l'enfant, & fera souffler du vin (par quelqu'vn qui en aura pris en sa bouche) dedans le nez, oreilles & bouche de l'enfant, & ce par plusieurs fois, ainsi que nous auons dit cy dessus. *Faut souffler du vin au nez de l'enfant.* C D

Opinion de l'autheur pour la section Cesarienne. Aucuns tiennent que telle section Cesarienne se peut & doit pratiquer (la femme estant viuante) en vn fascheux accouchement: Ce que ie ne puis conseiller de faire, pour l'auoir experimenté par deux fois, en la presence de monsieur Paré, & veu pratiquer à messieurs Viart, Brunet, Charbonnet, Chirurgiens fort experts: & sans auoir rien obmis à la faire dextrement & methodiquement: Toutesfois de cinq femmes, ausquelles telle operation a esté faite, il n'en est reschappé aucune: Ie sçay que l'on peut mettre en auant qu'il y en a qui ont esté sauuees: mais quand cela seroit arriué, il le faut plustost admirer que pratiquer ou imiter: D'vne seule Arondelle on ne peut iuger le Printemps, ny d'vne seule experience l'on ne peut faire vne science. E

La section Cesarienne reprouuee. Apres que monsieur Paré nous l'eut fait experimenter, & voyant que le succez en estoit malheureux, il s'est desisté & retracté de ceste operation, ensemble tout nostre College des Chirurgiens iurez à Paris, & la plus saine partie des Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris: lors que ceste question fut suffisamment agitee par feu monsieur Marchand, en ses deux declamations qu'il fit, lors qu'il eut cét honneur de passer Chirurgien iuré à Paris.

FIN DV SECOND LIVRE.

A



LE TRAICTEMENT DE LA FEMME NOVVELLEMENT Accouchee & des accidens qui luy suruiennent durant ses couches.

B

C

LIVRE III.

Du regime de viure de l'accouchee.

CHAPITRE I.



NOvs auons par cy-deuant parlé du soin que l'on doit auoir de la femme, si tost qu'elle est accouchee & deliuree de son arriere-fais: maintenant nous parlerons du regime qu'elle doit tenir en ses couches, & des accidens qui luy pourroient suruenir durant icelles.

D Elle doit estre tenuë chaudemẽt auec mediocrité, car la trop grande chaleur affoiblit & resout les forces: mais sur tout elle ne doit sentir l'air froid, pour estre ennemy des parties spermatiques, lequel cõme facilement il penetre, il pourroit se glisser & couler en la matrice qui est toute vuide, & y apporter de grandes douleurs & tranchees, & la faire boursoufler, & tout le ventre. Partant les portes & fenestres seront bien bouchees & closes. *Le froid ennemy des parties spermatiques.*

Son regime sera tel. En premier lieu elle doit viure sobrement, sans se remplir de beaucoup de viandes, d'autant qu'il n'est pas bon de se remplir beaucoup, tost apres vne grande euacuation comme Hippocrate & Galien liure *de morb. acut.* le tesmoignent. Son manger sera semblable à ceux qui sont blessez, & à la verité à quelques-vnes il se fait vne grande solution de continuité, non simple, mais conjoincte auec contusion: car au grand effort & passage de l'enfant, plusieurs membranes sont non seulement contuses & meurtries, mais aussi rompuës & dislacerees, comme il se void à celles qui sont ieunes, ou fort aagees, & qui n'ont point eu d'enfans. A icelles mesme quelquesfois le conduict de la matrice & celuy de l'Anus se mettent en vn: A d'autres se fait de grandes escorcheures & meurtrisseures en toutes ses parties, ce qui a esté cause qu'estant negligees, à quelques-vnes, y est suruenu pourritures & gangrenes: Et ne faut s'arrester au dire de leurs gardes, qui ne font que prescher à leur accouchee de se bien traicter, estant necessaire comme elles disent: de remplir leur ventre, qui a esté desemply, luy remonstrant qu'elle a perdu beaucoup de sang, & qu'elle en vuide ordinairement, & qu'en fin deuiendra si foible, qu'elle ne se pourra leuer. *Regime de l'accouchee.* E *Accidẽs qui sõt aux nouuelles accouchees.* *Les Gardes ne sont toûjours à croire.*

Mais telles raisons ne sont que friuoles, car la plus part du sang qu'elle a vuidé, & celuy duquel elle se purge durant sa couche, n'est qu'vn sang superflu, qui ne vaut rien: lequel a esté retenu de longue main durant neuf mois, estant mesme necessaire pour sa

santé qu'il sorte de la matrice, afin que de gonflee & enflee qu'elle est, & remplie de sang (comme vne esponge seroit d'eau) elle puisse estre exprimee & deschargee, pour reuenir à son naturel : Partant ne doiuent pour leur santé estre si pleinement nourries pour les premiers iours, que le vulgaire a opinion, afin d'empescher la fiévre qui leur en peut arriuer, & la quantité de sang qui regorgeroit aux mammelles, pour se conuertir en laict, lequel se pourroit grommeler & en fin apostumer. A

L'accouchee doit viure petitement.

Viandes pour l'accouchee.

Parquoy les cinq premiers iours elle vsera de boüillons, consommez, panades, œufs frais, & gelee, sans se remplir ny de chair, ny d'orge mondé, ny d'amandez, comme elles font ordinairement. Au matin prendra vn boüillon : à disner vn autre boüillon, auec deux œufs frais, & quelque panade : & à soupper en prendra autant, auec vn peu de gelee pour son issuë. Vray est que si elle desire nourrir son enfãt, elle sera nourrie vn peu plus largement: Beura de la ptisane, dans laquelle on adioûtera vn peu de graine de coriande, ou de la canelle: Les grandes Dames d'Italie vsent d'vne eau de chappon qui est telle. B

Breuuage.

Prenez deux chappons bien plumez & éventrez, lesquels vous ferez boüillir en vn pot de terre vernissé, auec quantité d'eau, tant qu'ils soient comme à demy cuits: lors ils seront tirez du pot auec ledit boüillon, & couppez par morceaux, lesquels mettrez dans vn alambic de verre, comme s'ensuit.

Maniere de faire l'eau de chappon.

Vous prendrez de la buglose, bouroche, & melisse, de chacun deux bonnes poignees, & en ferez vn lict dedans vostre Alambic, puis mettrez vn lict de chair de chappon, & vn lict de fueilles d'or, auec vne dragme de poudre de perles, puis du boüillon par dessus: continuant tant que le tout soit de mesme accommodé: cela fait, le tout sera distilé en bain Marie, & en tirerez vne pinte, ou cinq demy septiers : Ce que vous reïtererez tant de fois, que vous en ayez de distilé, pour en donner à l'accouchee l'espace de dix ou douze iours : mais telle curiosité est pour les Princesses. Ladite eau doit estre tiree six sepmaines ou deux mois deuant que d'en vser, & la mettre au Soleil en Esté, ou bien sur le four du Pasticier en Hyuer, pour oster si peu d'empiresme qui y pourroit rester & demeurer. C

Autre breuuage.

Pour mon regard, si l'accouchee n'a point de fiévre, ie luy permets d'vser d'vn peu de vin blanc, ou clairet, paillet, auec deux fois autant d'eau boüillie : il se trouue des femmes qui ne peuuent gouster de vin, elles beuront du bouchet ou de l'eau boüillie: si elles ont volonté de boire sur le iour, & entre les repas ou bien la nuict, on luy donnera vn peu de syrop de Capillaire auec de l'eau boüillie, ou bien quelque autre sirop, pourueu qu'il ne soit astringent, à raison de leurs purgations. Les douleurs, soupçon de fiévre & le feu de ses mammelles passez, elle sera nourrie vn peu plus plainement: on luy donnera auec son bouïllon vn peu de viande cõme d'vn chappon, ou poulet, ou pigeoneau, ou vn morceau de veau boüilly à son disner : & à soupper auec son boüillon vn petit hachis de veau, mouton, ou volaille, ou bien d'autre bonne viande: Le huictiesme iour, passé, qui est ordinairement le temps que la matrice est bien purgee & deschargee, sera expedient de la mieux nourrir, & luy donner de la viande solide en plus grande quantité, afin de la faire reuenir à son naturel : durant lequel temps tiendra le repos sans se mouuoir, ny agiter beaucoup, ny mesme regarder le grand air, parlera peu si elle peut, ne luy sera fait aucun bruit, & ne sera visitee, ny entretenuë que de ses familiers amis & parens, lesquels ne luy diront chose qui la puisse fascher ny l'attrister: dormira la la nuict & non le iour: vray est que si elle n'auoit reposé la nuict, pour quelque douleur, elle pourra dormir le iour, à telle heure que le sommeil la prendra. Et d'autant que la plus-part des femmes ont le ventre dur, sans aller à la garderobe, il sera tres-expedient de luy donner vn petit clystere, tel que celuy-cy. D E

Comme elle doit viure le huictiesme iour.

Le bruit cõtraire à l'accouchee.

Dormir pour l'accouchee.

Clysteres.

℞ *folior. maluæ, pariet. bismaluæ totius an. m. i flor. camomill. & melilot. an. p. i. seminis anisi, & fœnicul. an. ℥ ij. coquantur in decoct. capit. veruecu, de quo accipe quartaria iij. in quib. diss. facchari rubr. mellis mercurialis an. ℥ ij. butiri recentis ℥ iij. fiat clyst.* On y pourra aussi adiouster quelquesfois vne once de Catholicum. Si elle refuse les clysteres, on luy donnenera vn petit boüillon de senné.

L'vsage des choux.

Ie croy que les femmes Atheniennes durant leurs couches, prenoient tous les iours vn boüillon de choux, pour auoir le ventre lasche, non pas pour chasser les malefices, comme veut Athenee : Car anciennement le chou estoit la Medecine de Caton, & de toute sa famille : Et de fait, lors que les Romains chasserent les Medecins, Caton

A disoit que le chou estoit suffisant pour guarir toutes maladies : en ayant mesme fait vn petit commentaire.

Chassera toutes fascheries & tristesses, & n'aura aucun soin que de sa santé, & de se resiouyr, loüant Dieu de luy auoir fait la grace d'estre accouchee. *La tristesse est à fuir.*

CE QV'IL FAVT FAIRE AV VENTRE, TETINS, & parties basses de l'accouchee.

CHAPITRE II.



B Le regime de viure de l'accouchee ayant esté ordonné, il ne sera hors de propos d'escrire ce qui est bien seant de faire à l'accouchee, deuant qu'elle se releue : Taschant par tous les moyens, de luy remettre toutes les parties de son corps, qui ont esté par vn si long & penible trauail forcees, & comme changees de leur naturel, afin de les rendre & r'accommoder le mieux qu'il sera possible.

Si les Dames de France estoient de la nature (en ce qui concerne telle chose) & semblables à celles que Vesputius Florentinus escrit : Il ne feroit necessaire d'escrire tant de remedes, pour tascher à remettre l'accouchee comme elle estoit deuant sa grossesse. Il se trouue dit-il, des femmes qui habitent au delà du Pole Antartique, lesquelles ont leur corps entier & virginal, mesme apres plusieurs enfantemens, auquel rien C ne se reconoist de different de celles qui sont vierges, comme disent ceux qui les ont visitees & ouuertes, en ayant fait vne diligente recherche : Mais comme il ne se trouue aucunes femmes en nos quartiers qui soient telles (encores que i'ose bien dire, qu'il y en a qui soient peu differentes de leur premier naturel) il faudra auoir esgard à ce qui sera necessaire de faire à son ventre, tetins, & parties d'embas. Apres que l'on aura osté la peau de mouton, ou de liévre, qui aura esté quatre ou cinq heures autour d'elle, le ventre luy sera frotté, & oinct d'vn tel liniment : & peu apres on luy mettra vne toile sur tout le ventre & aynes : ce qui luy sera continué tous les sept premiers iours, en la pensant au matin, retournant la toile tantost d'vn costé, tantost de l'autre : le liniment est tel. *Femmes vierges apres estre accouchees.*

D *℞ olei amigdalar. dul. camomillæ & hiperic. an. ℥ i ß. spermatis ceti ℥ ij. sepi hieci ℥ i. olei mirthi. ℥ ß. liquefiant omnia simul & fiat linimentum, quo vnguantur partes ventris, calide quotidie, super posita tela sequenti.* Mais il faut auparauant que de mettre la toile, appliquer sur le nombril vne emplastre de galbanum, de la largeur de deux ou trois doigts, au milieu de laquelle seront mis deux ou trois grains de ciuette, & la mettre en sorte que la senteur ne prenne au nez de l'accouchee : La toile est telle. *Liniment pour frotter le ventre.*

℞. ceræ albæ ℥ iiij. pomatæ sine mosco, pingued. vituli an. ℥ i. spermat. ceti. ℥ i ß. olei hyperici & amygdal. dulcium an. ℥ i. therebent. Venet. diu in aqua parietar. lotæ ℥ ß. liquefiant in balneo Mariæ: liquefactis omnibus impone telam ad magnitudinem ventris, qua refrigerata poliatur vitro plano & applicetur ventri post vnctionem. *Toile pour l'accouchee.*

Puis sera bandé comme nous auons dit cy dessus : Cela fait, il faudra auoir esgard aux mammelles : aucuns n'y mettent que des ronds, faits d'vne telle toille composee.
E

℞. ceræ nouæ ℥ vi. olei mirtil. rosar. & mellis Narbonensis an. ℥ iij. liquefiant simul. & fiat spanadrap. *Ronds pour les tetins de l'accouchee.*

Il faut que lesdits ronds soient percez au milieu, pour laisser passer le mammelon.

Autres vsent d'vn tel liniment, & d'vne telle toile.

℞ olei rosar. & myrtill. an. ℥ i ß. aceti parum, misce. vnge mammas calide bis in die secunda die insperge mammas puluere myrtil. & appone hoc spanadrap. *Spanadrap.*

℞. olei myrtill ℥ iiij. olei amygdalar. dulc. ℥ i. therebent. Venetæ. ʒ vi. mastic. ʒ ij. nucis cup. ʒ i. boli Armeni & terræ sigillat. an. ʒ iij. sang. draco. ℈ iiij. myrtilli & balaust. an. ℈ ij. puluis ireos florento & saluiæ an. ʒ ß. ceræ q. s. fiat spanadrap. D'iceluy on en fera ronds, comme auons dit cy-dessus.

Aucunes femmes prennent de la berle, & la font boüillir mediocrement auec de *La berle est bonne pour les tetins.*

l'vrine, & l'appliquent sur les tetins. I'ay souuent experimenté afin, que le laict ne se caille & grommelle, frotter la mammelle d'vn tel liniment. A

Liniment.

℞. vnguenti populeonis ℥ i ß. vnguenti refrigerans Galeni, ℥ ß. olei rosati. ʒ. vi. aceti parum liquefiant simul, & fiat linimentum.

Autres mettent de la sauge entre les deux mammelles, & dessous leurs aisselles.

Lauement pour les parties basses.

Louys Mercator estime ce remede comme admirable, *quod recipit fœniculi, apij, petroselini, maluæ, altheæ cum toto an. p. i. folior. lauri & florum cammo. an. m. ß. quibus in aqua secundum artem decoctis fiat mammis fotus cum panno lineo imbuto.*

Et apres la fomentation elles seront frotees, *oleo rosaceo omphacino.*

Puis il met tels ronds dessus les mammelles.

℞. Terebent. Venetæ ℥ iiij. abluant. diu cum vino generoso & aqua rosacea, cui duo oua integra & croci ℈ i. adijcito ceræ. q. satis, fiat ceratum extendatur super linteolum. iuxta papillas perforatum ad mammas adhibito. B

Tel remede selon mon aduis est difficile à incorporer, à raison des œufs craignant qu'il ne se grommelent.

Et pour ce qui concerne les parties basses les trois ou quatre premiers iours, on y fera vne petite fomentation & estuuement auec laict, dans lequel on aura fait boüillir du cerfueil, vn peu de roses, & du plantain.

Les iours suiuans iusques au huictiesme on vsera d'vn tel estuuement.

℞ vini & aquæ an. ℔ ß. rosar. rub. & florum hyperic. an. p. ij. agrimoniæ m. i. fiat decoctio.

Liniment.

Apres que l'vn & l'autre estuuement auront esté faits, l'on mette le long des lévres de sa nature, vn tel liniment, auec vn linge bien delié.

℞. olei hiperici ℥ ij. spermatis ceti ℥ i ß. ceræ albæ parum, liquefiant simul, & fiat vnguentum ad formam linimenti ad vsum. C

Autre liniment.

Apres les huict premiers iours passez, portera sur son ventre huict autres iours vne autre telle toille, ayant esté premierement frottee d'vn tel liniment.

℞. olei hippercamo. & anethi. an. ℥ i. olei mastiches. ℥ i ß. olei mirthilor. ʒ vi. spermat. ceti. ℥ ij. sepirenum hirci ℥ i ß. axungiæ cerui ℥ i. ceræ nouæ modicum, fiat linimentum quo vnguantur venter puerperæ, superponat postea telam sequentem.

Toile pour le ventre.

℞ olei mirtil. & hiperici, an. ℥ i ß. olei anet. ℥ i. therebent. venet. in aqua arthæ. lotæ. ℥ iiij. liquef. simul, & auferendo ab igne, impone, telam ex cannabe, quæ contineat totum ventrem & inguina, deferat spatio octo dierum, litu præmisso.

Ce qu'il faut faire quinze iours apres.

Les quinze iours passez, l'espace de huict autres iours, lequel temps paracheuera les trois sepmaines de son accouchement, on luy appliquera sur le ventre, & aynes vne telle toille. D

℞. olei mastiches mirtill. iasmini & cidoniorum an. ℥ i ß. olei glandium ℥ ij. spermatis ceti ℥ i. terebentinæ Venetæ, lotæ sæpius in aqua plantag. ℥ ß. ceræ ℥ vi. liquef. omnia simul, addendo puluis mastich. terræ sigillatæ. an. ℥. s. pul. ireos Florentiæ ℥ i. remouendo ab igne, impone telam ex canabe, quæ contineat totum ventrem, deferat quindecim dies integros: vray est qu'il en faut renoueler vne semblable, apres les premiers huict iours.

Par en bas durant les huict iours, on luy appliquera vne telle fomentation.

Esternuëment pour les parties basses.

℞. folior. plantag. tapsi barbati. centinodiæ. & caudę equinę an. m. i. foliorum cupreßi m. iß. corticis granat. nucum cupreßi & balaustior. an. ℥ ß. rosar. rub. florum camomillę & melilot. an. p. i. aluminis rochę ℥ ij. calami aromatici, & ireos florent. an. ʒ iij. gariophil. ʒ i. fiant sacculi duo. coquantur in æquis partibus vini austeri. & aquę fabrorum, pro ore exterior. colli vteri. E

Les trois sepmaines expirees de sa couche, sans qu'il luy soit suruenu aucune fiévre, douleur, tranchees, ny autre accident, & qu'elle sera bien purifiee de toutes ses vuidanges, deuant que de sortir & releuer, il sera bon de la baigner, nettoyer & lauer, mais premierement sera doucement purgee, auec quelque legere medecine, suyuant l'aduis du Medecin.

Bains pour faire durant l'Esté & les Chaleurs.

Mais d'autant que les saisons sont diuerses, il sera aussi meilleur d'vser des bains de diuerse composition, comme si elle accouche & releue en temps d'Esté & chaud, on luy preparera vn tel bain.

A Prenez vn tonneau bien net & neuf, lequel sera remply d'eau de riuiere, laquelle vous aurez fait vn peu parboüillir, y adioustant deux quartes de vin blanc, dedans icelle eau, & vin, ferez infuser vn iour & vne nuict fœnoil, marjolaine, armoise, matricaire, aigremoine, pouliot, fleurs de camomille, melilot & roses, de chacun deux poignees, lesquelles seront enfermees dedans vn sachet de toile assez forte, puis ferez esteindre dedans ceste eau vne barre de fer toute rouge par plusieurs fois, de ceste eau ainsi preparee, en sera mis derechef sur le feu trois ou quatre chaudronnees pour la faire boüillir, & ainsi sera au soir versee dedans la cuue, laquelle il faudra counrir pour garder sa chaleur toute la nuict, & eschauffer ladite cuue: Quoy faisant le matin vous y adiousterez encore d'autre eau chaude, afin de rendre le bain temperé, tel qu'il est requis, sans qu'il soit ny trop chaud, ny trop froid: Dedans lequel bain l'accouchee se mettra au matin, assise sur le sachet dans lequel auront esté enfermees B les herbes susdites: & s'y tiendra vne heure ou deux, sans se forcer, & vn peu auparauant de sortir du bain, elle prendra ce qui s'ensuit.

Bain pour l'Esté.

Moyen & methode de le faire.

Combien elle doit estre au bain.

℞. conserua buglossi & rosarum ℥ß. corticis citri saccaro conditi ʒij. cum syrupo confect. citri, fiat opiata capiat vt dictum est.

Conserue.

Aucunes se degoustent de telle opiate, & se contenteront d'vn morceau d'escorce de citron: Elle pourra vn peu suer dans le lict, & se faire essuyer doucement, pour se nettoyer de plusieurs crasses qui seront suruenuës & attachees au cuir durant sa couche: La sueur ostee, & s'estant rafraichie en son lict, ne mangera que de bonnes viandes, & qui engendreront vn bon suc.

Ce premier bain ne seruira que pour se preparer au second, lequel sera fait comme s'ensuit.

C Prenez l'eau de riuiere, ferree comme au premier bain, dans laquelle ferez boüillir, deux grands sachets qui contiendront les susdits ingrediens.

℞. farinæ orobi, fabarum & lupinorum an. ℔. ij farin. glandium ℔. ß. rosarum rubrarum, florum camomillæ & melilo. an. p. iiij. aluminis glacial. & rochæ crudan. ℥iii. corticis quercus & nucis cupress. an. ℥ij balaustiorũ ℥i. garophilor. & nucis moscat. an. ʒvi granat. tinctorum ℥ii. ß. concassantur omnia simul & fiant sacculi cum panno lineo, buliant in aqua primi balnei, vt dictum est, & fiat secundum balneum.

Ce second bain sera fait comme le premier, sans estre ny trop chaud, ny trop froid, dedans lequel l'accouchee se tiendra vne ou deux heures, assise sur les sachets susdits: & en sortant d'iceluy, prendra de l'opiate prescripte, ou bien vn peu d'escorce de citron confite. Le second bain seruira deux iours, en le reschauffant seulement.

D

En temps d'Hyuer, ferez tels bains.

℞ maioranæ, arthemisiæ, mentæ, rorismar. & hederæ terrestris an. m. ij farinæ hordei, fabarum, auenæ, orobi, & lupinorum an. ℔. ii. florum anthos camomil. meliloti & lauand. an. m. i. ß. rosarum rubrarum m. ii. garophilor. nucis mosc. cinamo. benioini. & stiracis calamit. an. ℥ i. aluminis ℔. ß. gran. tinctorum & balaustiorum an. ℥iij. omnia concassantur, & fiant sacculi duo coquantur in aqua calibeata, in qua extinctum frequenter sit ferrum candens, & fiat balneum vt præcedens.

L'accouchee vsera d'iceluy bain en lieu du precedent en Hyuer, ayant premierement pris le premier pour se nettoyer: Et sortant d'iceluy, prendra le bol cy dessus E escrit.

Et faut noter qu'il sera fort commode, estant dedans le bain, soit en Esté, ou en Hyuer, de se faire frotter le corps auec de petits sachets, dedans lesquels on aura mis & enfermé vne demie liure d'amandes, bien pilees comme paste, afin de rendre le cuir plus licé & poly.

Apres auoir esté ainsi baignee, on luy fera par bas de telles fomentations, lesquelles auront vertu de resserrer & conforter telles parties & les rendre en leur naturel.

Fomentation pour les parties basses.

℞. foliorum plantag. tapsi barbati, centinodiæ, caudæ equinæ an. m. i. foliorum cupress. m. i. ß. rosarum rubrarum, flor. camom. & melilot. an. p. i. balaustiorum, sumach, nucum cupressi & gallarum an. ℥i. maiora. thimi, pulegij, origani an. m. ß. aluminis rochæ ʒvi. fiat decoct. in aquis partibus vini austeri & aquæ calibeatæ pro fotu partium.

Ayant la fomentation, receura vn tel parfum, par les parties basses.

Moyen de faire le parfum. ♃.benioini,stiracis calamitæ & ligni aloës an. ℥ß. corticis citri, nucum cupressi & balaustiorum an.℥ iij nucis moscatæ & gariophil.an.℥ ij.carabæ & mastiches an.℥ i. ß. rosarum rubrarum p,i.fiat omnium puluis:excipiatur cum mucagine gommi tragag.& fiant trocisci. A

La nouuelle releuee sera assise dessus vne chaise percee au dedans de laquelle, & assez loing, sera mis vn reschaut auec vn peu de brasier, sur lequel on iettera vn ou deux de ces Trocisques, pour en receuoir la fumee.

Moyen d'endurcir les tetins. Et d'autant que les susdites parties basses ne demeurent pas seulement relaschees & flestries, mais aussi le ventre, & les mammelles demeurent souuent presque aussi grosses comme deuant l'accouchement, il ne sera hors de propos d'y remedier, afin d'oster ceste enorme grandeur de ventre & tetins, & les endurcir, & tascher de les remettre en leur premier naturel.

Mais comme telle enfleure, arriue ordinairement à raison de quelques humeurs ou vents qui se sont introduicts & amassez en telles parties, pour auoir esté par trop relaschees. Il sera tres-expedient auparauant que d'y rien appliquer, de faire purger *La nouuelle releuee doit estre purgee.* la nouuelle releuee, luy prescrire quelque maniere de viure, éuitant toutes viandes qui engendrent de mauuaises humeurs, & de ventositez : cela fait, on luy appliquera ce qui s'ensuit. B

♃.farinæ fabarum,hordei, & lupinorum an.℥ii.farinæ orizæ & glãdium an.℥ii.ß.coquantur perfect.in æquis partibus aquæ mirtillorum.caudæ equinæ,cẽtinodiæ,plantag.& rosarum, addendo puluis nucum cupressi,balaustiorum mirtillorũ,an.℥ i.puluis florum camo.meliloti,& seminis fœniculi an.℥ß.sanguinis draconis & aluminis an.℥.ii.vnguẽti rosati mesues,& olei *Cataplasme pour les tetins.* mirtillorum an.℥.xiii.mellis ℥ i.ß.fiat cataplas.ad formam pultis satis liquidæ, post coctionem poteris addere albumina ouorum,applicetur ventri & mammis.

Tel cataplasme demeurera xxiiii.heures, ou enuiron, puis sera renouuellé. C

Au lieu du second cataplasme, l'on pourra vser d'vne telle eau.

♃.prunorum siluestrium,mespillorum,cor morum,nucum cupressi,balaustiorum,glandium cum suis capulis,& si desint fructus accipe cortices arborum an.℔.ß flor.rosar.siluest.& rubrarum *Eau pour les mammelles.* an,℥ iiii.albumina ouorum duo,aluminis crudi ℥ii gariophilorum,nucis moscatæ an.℥ß.benioini & stiracis calamitæ.an.℥i.calami aromatici,& ireos Florentię,an.℥ vi.macerentur omnia in lib.xij.aquæ fabrorum,post infusionem quatuor dierum,ponantur omnia in alembico plumbeo, & fiat distil.seruetur ad vsum.

De ceste eau tiede on en trempera des linges & compresses, lesquelles on mettra dessus le ventre & tetins, & autres parties que l'on voudra rafermir, restreßir & resserrer. Et pour la faire plus astringente on y fera tremper dedans du mastic, sang de dragon, bol armene puluerisé pour liure d'icelle eau, demie once de chacun, la laissant au Soleil en Esté, & en Hyuer sur le four d'vn patissier. D

Vsage de l'eau.

Et d'autant qu'il ne suffit pas seulement, (& entre autres, aux grandes Dames) d'auoir les susdites parties resserrees, fermes & dures, sans estre pendantes : mais aussi il est seant & desirable d'auoir le cuir d'icelles beau, deslié, & poli, telle eau est fort recommandee pour ce faire.

Eau pour embellir les parties. ♃.aquę florum maluæ & bismaluę an.℔ ii.aquæ rosarum albarum.lib. iiii. limones duos remota exteriore cute minutim incisos n. ij. prunorum siluestrium ante maturitatem lib.i. pistentur, carnes vnius caponis iuuenis abiectis ossibus & intestinis minutim incisas, lactis caprini lib.ß. amygdalarum dulcium decorticarum ℥ ii. farinæ orobi & lupinorum an.℥ ß. limaces rubras sex, infunde omnia simul per duos dies, deinde omnia distilentur in balneo Marię.

De ceste eau vous en lauerez les parties susdites, les ayant premierement nettoyees auec de l'eau commune, dedans laquelle toute la nuict il y aura trempé vne mie de pain blanc. E

Autre eau bien approuuee.

Autre eau. ♃.aquæ liliorum alborum & nimpheæ an.lib.iij.lactis caprini lib.ß. casei recenter facti sine sale lib.i.limones iiii.exteriore cute romata incisos,albumina ouorum numero viii.boracis ℥ iii.caphuræ ℥ i.talci optimi subtiliter puluerisati ℥ i.Cerusę ℥ß.Columbor.iuuen.numero duo, olei tartari ℥i ß.misce,& omnia distilentur in balneo Mariæ.

La myrrhe a vertu de rendre les parties honteuses petites & estroictes, quand elles ont esté eslargies, sans apporter aucune incommodité à l'amarry, d'oster les rides qui suruiennent aux mammelles & ventre, & les resserrer & r'affermir, sans offenser ny

A ny les parties pectorales, ny celles qui sont naturelles: Monsieur le Bon, Medecin, escrit cecy pour vn grand secret.

Il suruient aucunesfois quelques petites taches & lentilles aux susdites parties, mais souuent au visage: rel remede est singulier pour les oster.

℞. tartari vini albi calcinati ℥ ß. masticheς ʒi. ß. caphuræ ʒi. incorpor. omnia simul cum oui albumine, tange maculam & tege panno lineo, imbuto in eo. *Remede pour les lentilles.*

Prenez vne quarte d'eau de riuiere qui aura esté battuë de la roüe d'vn moulin à eau, laquelle vous metrrez en vn coquemart de terre vernissé, dedans icelle vous casserez trois œufs frais, puis ferez boüillir ladire eau tant qu'elle reuienne à rrois chopines, ou enuiron: puis sera coulee & versee par inclination & mise dedans vne bouteille de verre, y adioustant de l'alun de glace, du camphre & borax en porter de chacun le poids de trois dragmes, & de ceste eau, en toucherez vos taches de lentilles.

B

DES ACCIDENS QVI VIENNENT AVX *femmes nouuellement accouchees.*

Et premierement des Tranchees.

CHAPITRE III.

C NOvs auons discouru du traictement ordinaire qu'il conuient faire aux accouchees, l'heure qu'elles sont prestes de releuer, & faire vne nouuelle creature: mais d'autant que durant leurs couches il leur suruient plusieurs accidens, il est tres-expedient de les escrire en bref, & de montrer le moyen de les secourir & garantir. Le premier & celuy qui arriue le plustost, sont les rranchees, desquelles nous parlerons premierement. Soudain que la femme est deliuree de son enfant & arriere-fais, il luy suruient au ventre, flancs, aynes & reins des douleurs qui durent souuenrefois rrois ou quatre iours sans que la femme puisse dormir, si ce n'est par interualle, de sorte que les femmes sonr contrainctes de se prendre le ventre, comme si elles vouloient derechef accoucher, comme si on leur separoit & tranchoit le ventre en diuers endroicts, d'où telles douleurs onr pris le nom de tranchees. *Cause des tranchees.*

D La cause en peut estre triple. La premiere, ou pource que la matrice & ses parties voisines, ont esté fort trauaillees, tant de soy que par l'accouchemenr, & souuent par quelque effort qui a esté fait, pour se desvelopper & décharger de l'enfant, afin de le mettre au monde. La seconde, est à raison du sang qui court & s'amasse à ladite matrice: estant retenu qui s'espaissit, & se rend comme limonneux, ce qui est cause qu'il passe difficilement, & fait distention à la matrice, & autres parties, ne se pouuant escouler, sorrant mesme par gros caillebots & grumeaux noirs, qui representenr quelque faux germe: & comme il est du tour retenu & arresté, cause fort grande extension à la marrice: Souuenr aussi il est si clair, subril & acre, qu'il coule outre mesure, alors par son acrimonie & mordaciré tranche & fair douleurs par où il passe. La troisiesme cause peut estre pour l'air exterieur qui peut estre introduit & entré à la *Seconde cause.*

E matrice à la sortie de l'enfant & de l'arrierefais.

Hippocrate a remarqué que les femmes en ceste euacuation, sont plus trauaillees de tranchees en leurs premieres couches qu'aux autres suiuanres, parce que leurs veines ne sont pas accoustumees à ceste descharge: Toutesfois l'experience nous monstre le contraire, d'autant que la femme, de son premier enfant, ordinairement n'a point de tranchees: & tanr plus qu'elles ont d'enfans, rant plus en sont trauaillees: La raison semble estre pource que le sang qui est doux en la ieunesse par succession de temps acquierr vne qualiré amere, salee & aduste (lequel passant par les veines, leur cause ceste douleur;) car l'experience nous monrre que la chair des animaux qui vieillissent, deuient de mauuais goust, comme rude & aspre à la langue.

Ioint que la matrice n'a esté encore trauaillee ny dilatee d'aucune grossesse, & que l'air ne s'y peut si facilemenr inrroduire comme il fait aux seconds accouchemẽs; Plus

que Dieu l'a ainsi ordonné, craignant que pour la grande douleur, que pourroient sentir les femmes à leur premier accouchement, elles ne fussent refroidies de faire d'autres enfans : Mais telles raisons sont friuoles, pource que l'experience nous montre le contraire. A

Or pour quelque occasion qu'elles puissent arriuer, il est facile de le recognoistre : comme si elles viennent d'vn sang gros & grumeleux, qui ne puisse couler pour la petitesse des veines : Les douleurs ne sont continuelles, mais par boutades, & ce deuant que les grumeaux soient sortis : Et comme ils sont dehors, la douleur est appaisee, en attendant que nature en jette d'autres où la douleur renouuelle.

Or de quelque cause que telles douleurs viennent, il faut en soulager & deliurer l'accouchee le mieux que faire se pourra, & selon icelle y remedier. Si les tranchees sont petites, & que les purgations coulent moderément, on se contentera de laisser faire nature, donnant à l'accouchee le breuuage cy dessus ordonné, fait d'huyle d'amande douce, ou bien d'huyle de noix : laquelle pour le iourd'huy a esté experimentee meilleure que celle d'amande, pourueu qu'elle soit faite de bonnes noix bien blanches, & non rancides, & tirees sans feu : Telle huyle est fort recommandee pour les tranchees, quand elles viennent à raison du sang qui est trop acre & mordicant : on ordonnera aussi de petites fomentations de laict tiede sur tout le ventre & parties basses : Les fomentations de mauue, guimauue, paritoire, matricaire, camomille, melilot, & graines de lin cuittes en laict, sont profitables, monsieur Brunet Chirurgien m'a asseuré auoir souuent experimenté l'huylle de Iasum de laquelle vsent les parfumeurs qui vient d'Italie : Et d'icelle en faire liniment sur le ventre. Quand telles douleurs & tranchees arriuent pour le sang qui est bourbeux, & qui ne peut couler : comme aussi pour les vents qui sont enfermez, lesquels ne peuuent estre dissipez : outre les susdits remedes le mal pressant, on vsera de ceux qui s'ensuiuent. B C

Fomentations.

Boüillon facile à prendre.

♃ radici petroselini ℥ ß. radicis consolidę maioris ʒ iij. seminis anisi & fœniculi an. ʒ ß. buliant omnia simul in decocto vituli & capon. q. satis, en quo dissolue croci grana iij, capiat mane tepide.

Ou bien elle vsera de cette poudre, qui est fort experimentee.

Poudre pour les tranchees.

♃. nucleorum dactilorum & amygdalarum nucleorum persicarum an. ʒ ß cinamo. electi ʒ i. seminis anisi ʒ ß. nucis muscatę ℈ ij. puluis electuarij diamarg. calidi ℈ i. fiat omnium puluis, capiat ʒ i. cum vino, vel cum aqua cardui benedicti, vel brodio pulli & vituli, si sit suspicio febris. D

AVTRE.

♃. radicis simphiti maioris, amygdalarum nucleorum persicarum an. ʒ i. dentes lucis & carabeę an. ʒ ß. cinamo. & nucis moscat. an. ℈. ij. ambre-grisę grana iiij. folia auri, nu. vi. fiat omnium pul. capiat ʒ i. cum ouo sorbili, vel vino Hippocratico, vel iusculo pulli.

AVTRE.

♃ dentes lucis, & amygdal. nucleor. persic. an. ℥ ß. radicis conrol. maior. ʒ ij. sperma ceti ʒ ß. rasurę vnicornu. gra. vi. pul. diamarg. calidi ℈. i. ossis de corde cerui ℈ ß. folia auri ℈. i. fiat puluis cap. ʒ i. pro dosi. E

Aucuns prennent de l'eau de canelle vne demie cueilleree, auec vn iaune d'œuf.

Autres prennent auec ledit iaune d'œuf deux grains d'ambre-gris.

Si les douleurs ne veulent cesser, faites ce qui s'ensuit.

♃. vitellos ouorum nu. x ij. puluis fœniculi & anisi an. ʒ ij. farinæ seminis lini ℥ ij. ß. puluis florum camo. & melilo. an. ʒ i. ß. pul. calamenti, ʒ i. olei aneth. q. satis vt inde fiat cataplas. applicet. ventri calide, auferatur ante refrig. & iteretur sæpius.



A

DV FLVX DE SANG QVI SVRVIENT A quelques femmes si tost qu'elles sont accouchees & autres accidens.

CHAPITRE IIII.



Quelques femmes vne ou deux heures apres estre accouchees, il suruient de grands flux de sang, sans auoir enduré aucun effort en accouchant, n'y pareillement auoir esté trauaillees du Chirurgien, ou de la sage femme qui l'ont assistee en son trauail: Et ayant consideré, quelle cause l'on pourroit donner, de cet accident: i'ay iugé que tel flux de sang pouuoit arriuer pour deux raisons, la premiere pour ce que telles femmes sont trop sanguines & abondantes en sang; la seconde, pour ce qu'il restoit quelque faux germe à sortir qui ne pouuoit si tost estre chassé: quoy aduenant le ieune Chirurgien ne se doit beaucoup estonner, pour auoir veu des femmes, ietter en moins d'vne heure plus de six ou sept liures de sang clair, pur & vermeil, mesme tomber en sincope comme si elles estoient prestes de mourir: tel flux de sang suruenant il faudra considerer si c'est pour la trop grande quantité de sang que l'accouchee puisse auoir: ou si c'est à raison de quelque faux germe que l'on soupçonne, que nature vueille ietter & mettre dehors: mais comme il est tres-difficile de recognoistre lequel des deux en peut estre la cause, il fera tres-expedient de patienter vn peu, sans le vouloir si tost arrester: car s'il estoit causé par vne trop grande abondance de sang, il y auroit danger que tel sang (estant arresté) ne rejallist & se transportast vers son principe qui est le foye, ou en quelque partie noble ou autre qui sert de necessité à la vie, comme pourroient estre les poulmons, les reins, ce qui apporteroit ou quelque aposteme, ou quelque soudaine suffocation à la mere: Or si tel flux vient à raison de quelque faux germe que nature veut chasser, & que pour y paruenir elle enuoye & quantité de sang & esprits en la matrice, s'il est arresté & le sang & le faux germe se pourriroit & causeroit des suffocations, douleurs, conuulsions & en fin la mort: En tel soupçon & doute le Chirurgien doit seulemẽt empescher qu'il ne sorte si à coup & en telle quantité: Pour à quoy remedier on aura recours aux remedes cy dessus escrits.

Cause de tel flux de sang.

Experience de l'autheur.

Tel flux de sang ne se doit si tost arrester.

Accident de tel flux de sang trop tost arresté.

D

Autres fascheux accidens.

A d'autres femmes le deux ou troisiesme iour de leurs couches il arriue souuent de fascheux accidens, comme la fiévre, douleurs extrémes, & inflammations au mammelles, & de grandes chaleurs au visage: ce qui aduient à raison de la quantité du sang qui se transporte aux mammelles & aux parties superieures, & d'icelles est renuoyé & repoussé en mesme instant à la matrice: dont il se fait vn grand combat: durant lequel, nature ne cesse (pour quelque temps) d'enuoyer du sang à la matrice, comme si elle se proposoit de nourrir l'enfant. Mais comme il n'y est plus, la matrice en estant deschargee, & surchargee de ce sang, elle le renuoye aux mammelles pour estre fait laict & nourrir l'enfant: dont il se fait vn tel flux & reflux, comme il se void és distillations d'vn vaisseau qui se nomme Ejaculatoire, qui monte & descend: à tel combat nature est empeschee, d'où s'engendre les susdits accidens, & entre autres les femmes se plaignent d'auoir le feu aux mammelles: Pour à quoy remedier le premier & principal poinct est de faire couler les vuidanges par le lieu naturel, comme nous dirons cy apres, & en mesme temps appliquer sur les mammelles vn tel remede.

Comme le sang court aux mammelles & à la matrice circulairement.

E

℞. vnguenti populeonis & refrigerantis Galeni an. ℥ i. misce, De ce remede seront faites emplastres que l'on appliquera sur les mammelles, y ayant premierement fait vn petit liniment auec vn oxirodin: lors que les purgations couleront la fiévre, les douleurs & chaleurs ne faudront à cesser.

Remede contre l'inflamation des mammelles.

A

DE LA TROP GRANDE ABONDANCE DE *laict qui vient aux femmes nouuellement accouchees.*

CHAPITRE V.

Incommoditez de trop de laict.



LA trop grande quantité & abondance de laict, n'est pas seulement fascheuse & importune aux femmes qui sont nouuellement accouchees, mais aussi aux nourrices, comme dirons cy apres: & ce pour la grande distention qui se fait aux mammelles, accompagnee de grandes & insupportables douleurs: de sorte que leur laict se perd à l'vne & à l'autre souuent par le mammelon. B

Causes. Tel accident aduient pour la trop grande quantité de sang qui court aux mammelles, qui s'est engendré par le trop boire & manger, ou bien pour ce que la mere ne donne à tetter à son enfant, refusant de le nourrir: A celles qui sont nourrices, il peut aduenir pour ce que leur enfant est petit, lequel n'a besoin de si grande quantité de laict qui reste, ne le pouuant tetter les nouuelles accouchees, qui n'allettent point leur enfant, en sont trauaillees plus que les nourrices.

Prognosticq. Si le laict se perd & coule (comme il leur arriue ordinairement) soit par en haut soit par embas, il n'y a point de danger: mais s'il est detenu & qu'il croupisse, il faut craindre qu'il n'arriue inflammation aux mammelles, ou qu'il ne se caille comme le fourmage, ou qu'il ne se groumele comme le laict, & en fin ne se tourne en bouë. Ainsi il faudra y remedier de bonne heure. C

Si tel accident vient par la trop grande plenitude, il faudra y auoir esgard comme il s'ensuit.

Cure. Premierement par vn regime de viure qui sera mediocre, vsant de viandes qui ne nourriront pas beaucoup, & qui n'engendreront quantité de sang.

Beura de l'eau cuitte, y adioustant vn peu de semence d'anis, elle ne se tiendra par trop chaudement, dormira mediocrement & s'exercera si elle est leuee: au lieu duquel si elle est couchee elle vsera de factions & ligatures aux cuisses, application de ventouses, fera saignee du pied, si ses purgations coulent peu, ou si elles sont arrestees.

On luy pourra fomenter les mammelles *cum spongia imbuta posca.* D

Rodericus à Castro tient pour vn grand secret, d'appliquer des esponges sur les mammelles trempees en vinaigre, dans lequel aura cuit du cumin: ou bien en receuoir le parfum, les fueilles de pourpier, ou le persil, cuites auec le vinaigre & l'huyle rosat sont fort recommandees: il loüe aussi tel cataplasme. *Experience.*

℞ farinæ fabar. & lentium an. ℥i. succi plantag. aut mentæ ℥iij. olei rosat. ℥ij. aceti ℥i. fiat cataplas.

Cataplasmes. Mais d'autant qu'il reste tousiours quelque peu de laict, afin de le digerer on pourra vser d'vn tel cataplasme.

℞ farinę hordei & lentium an. ℥ijß. coquantur in decoct. radicis caulium, folior. coriand. semini alth. & lini, addendo olei rosat. ℥ ij. croci ℈ i. fiat cataplas.

Aucunes femmes pour perdre leur laict se font tetter, ou se tettent elles mesmes, ce qui est bon si elles desirent estre nourrices & non autrement: Encore que Aëce le recommande: d'autant que par le succer & tetter, elles en attirent plus qu'il n'en peut sortir. E

Mais s'il suruient inflammation aux mammelles il faudra du commencement vser de remedes rafraîchissans, comme celuy cy.

℞. folior. plantag. semp. lactucæ & nympheæ, an. m. i. ß. coquantur in lacte & mammis apponatur.

A

DE LA CHEVTE DV SIEGE ET MATRICE.

CHAPITRE VI.



IL se trouue des femmes qui accouchent auec telle difficulté, & qui ont leur trauail si long, qu'elles sont contrainctes, pour se despescher & deliurer d'vn tel mal & angoisses, de s'exprimer & efforcer de telle sorte, que le siege, qui est l'aboutissement & fin du gros boyau, leur sort & tombe dehors: car les mesmes espraintes & efforts que l'on fait pour aller à la garderobe, se doiuent pratiquer pour mettre l'enfant hors de la matrice: Il peut aussi arriuer que la matrice suit l'enfant & arrierefais, d'où s'ensuit vne precipitation & sortie d'icelle, les ligamens estans relaschez, & quelquesfois rompus, soit pour le grand effort, ou bien que la Sage femme, ou le Chirurgien en tirant l'enfant, ou l'arriere-fais, attirent auec soy ladite matrice, sans qu'il y ait de leur faute. *Les grandes espraintes font tomber le siege.* B

Le boyau ou siege tombé se remettra en ceste sorte. Il faut premierement que le Chirurgien, situë la femme, ayant le ventre dessous puis auec vn linge trempé dedans de l'huylle rosat vn petit tiede repousse le boyau & siege le plus doucement que faire se pourra, en contournant vn peu: s'il trouue qu'il y ait difficulté, pour estre enflé, à raison que durant le trauail il ait esté exposé à l'air, ou que par la douleur, il se soit fait quelque fluxion: il le bassinera & estuuera premierement auec vn peu de laict, dedans lequel on aura fait boüillir roses rouges, boüillon blanc, camomille & melilot: & comme il cognoistra qu'il sera desenflé & flestry, lors petit à petit le reduira, sans rien forcer ne violenter: Pourra aussi (la douleur estant appaisee) le fomenter auec vin vermeil, dans lequel on aura fait boüillir plantain, boüillon blanc, roses rouges, balaustes, & tost apres doucement le reduira. Quant à la matrice tombee, elle sera reduite en la mesme façon: & neantmoins en traicterons plus amplement, ensemble de ses causes, en autre lieu. *Cure du boyau tombé.* C *Comme il faut le reduire.*

Il arriue quelquesfois peu apres que la femme sera heureusement accouchee, & deliuree, que la matrice tombe, pour quelques épraintes qui suruiendrõt à l'accouchee ou pour quelque volonté qu'elle aura d'aller à la garderobe: comme i'ay veu aduenir à quelques femmes & entre autres à vne honneste Damoiselle: laquelle en s'exprimant pour aller à ses affaires (deux heures apres estre accouchee) fut estonnee que sa matrice luy tomba entre les cuisses: Et comme à son secours elle appelle sa garde & quelques femmes qui luy assistoient, eurent opinion que c'estoit vn faux germe qui estoit demeuré de son accouchement, & sur ceste creance elles tirerent par diuerses fois ladite matrice mais comme ladite Damoiselle se plaignoit de l'extreme douleur qu'on luy faisoit en luy tirant ladite matrice, fit appeller vne sage femme qui fut de mesme opinion que sadite garde, l'asseurant que c'estoit vn faux germe qui ne demandoit qu'à sortir, & qu'il estoit necessaire de le tirer: mais pour la crainte qu'elle auoit de receuoir telles douleurs comme elle auoit fait par le passé, elle (sage & aduisee) m'enuoya querir & Madame la Charonne sage-femme fort experimentee: Ou apres auoir remarqué & iugé, que c'estoit sa matrice, & qu'au lieu de la tirer il estoit necessaire de la remettre, cela fut fait en ceste sorte. Premierement ladite matrice fut doucemẽt fomentee auec vn peu de vin & d'eau tiede, puis auec linges chauds trempee en la susdite liqueur petit à petit repoussee en dedans, ce qui fut fait fort facilement & auec peu de douleur: i'ay mis ceste Histoire pour instruire le ieune Chirurgien, afin de regarder diligemment, quelle partie peut sortir d'vn tel endroict, & ne s'y abuser ny tromper. D *Histoire notable.* *Chose digne d'estre obseruee.* E *Moyen de remettre la matrice.*

A

DES MEVRTRISSEVRES, ET ESCORCHEVRES, *qui furuiennent de l'accouchement, és parties baſſes des femmes.*

CHAPITRE VII.

La femme qui accouche eſt ſubiecte aux eſcorcheures & contuſiõs.

ENcores que la ſage-femme en l'accouchement naturel ne face aucun effort à la femme, pour luy aider à mettre ſon enfant au monde, & que le Chirurgien, ſoit en tournant ou tirant l'enfant, traicte & touche la femme le plus doucement qu'il luy eſt poſſible, ſi eſt ce qu'il aduient ſouuent quelques contuſions & meurtriſſeures és parties baſſes de l'accouchee, & meſme quelques eſcorcheures, & ſouuent quelques fiſſeures & fentes vers le Perineum & Entre-feſſon: B Conſideré que par vn paſſage ſi eſtroict, il paſſe vn morceau ſi gros & grand: loinct auſſi qu'il ſe trouue des femmes qui ſont fort eſtroictes & ferrees, ou pour eſtre trop ieunes, ou par trop vieilles, ou pour auoir vſé de pluſieurs remedes, afin de leur rendre telle partie reſſerree & plus petite, & à quelques vnes l'enfant eſt extremement gros.

Cauſe de tel mal.

Pour le commencement, à tous les ſuſdits accidens, l'huyle d'hypericum & roſat battuës, auec des œufs tous entiers, y ſont fort profitables, comme nous auons dit: ſi leſdites levres ſont contuſes, on y pourra vſer d'vne telle fomentation, afin de la reſoudre doucement.

Fomẽtation pour les contuſions d'embas.

℞ maluæ biſmaluæ an. m. i. matricariæ m ß. roſarum rubrarum, flor. camomillæ & melilot. an. m. i. fiant saccul. duo parui, coquantur in æquis partibus vini & aquæ fontis, & admoueantur parti. C

Les purgations ne doiuent eſtre retenuës.

Il faut que la ſuſdite fomentation ſoit appliquee ſeulement à l'entree & levres de la matrice, afin que l'on n'empeſche le cours des purgations: continuant le ſuſdit remede, ſans y mettre le blanc d'œuf, lequel ſera appliqué ſur eſtoupes delices, ou deſſus du cotton, laiſſant le conduict & fente de la matrice ouuert, afin de laiſſer couler les purgations, & donner air & tranſpiration à quelques vapeurs qui peuuent ſortir de la matrice.

Pour les eſcorcheures & fentes, y ſera appliqué vn tel vnguent.

℞. ceræ albæ ℥ß olei amygdalarum dulcium ℥i ß. liquefiant ſimul. & fiat medicamentum. D

Encores que telles vlceres eſtans petites, ſe gueriſſent facilement, comme dit Hippocrate au liure premier *de morb. mulier* ſi eſt-ce qu'elles doiuent eſtre traictees cõme celles qui ſont en vne chair delicate, & de ſentiment exquis, & en cauité nerueuſe.

De ce remede on en fera de petites emplaſtres, leſquelles on appliquera proprement ſur les eſcorcheures & fentes: & d'autant, comme i'ay dit, que vers l'entre feſſon, ou perineum, proche du ſiege, il ſe fait ſouuent vne fente & deſchirement, & qu'en tel endroit lors que l'accouchee vrine & fait de l'eau, elle reçoit vne tres-grande cuiſſon & douleur, il faut que la garde y accommode deux ou trois petits linges, couuerts du ſuſdit vnguent, afin que l'vrine n'y coule, touche, & croupiſſe.

Incommoditez de l'vrine.

Que ſi la fente eſtoit grande, on y appliquera de petits plumaceaux, trempez & imbibez d'vn tel baume.

℞. olei hypericonis ℥ ß axungiæ porci recentis ℥ ii. olei de vitellis ouorum ʒ iii. terebentinæ Venetæ ʒ i. fiat balſamum ad vſum. E

Apres que l'on aura appliqué tel baume, on mettra par deſſus vne emplaſtre faite du ſuſdit remede, qui eſt de cire, & d'huyle d'amande douce.

Grand accident, & incommode aux femmes.

Il arriue quelquesfois que tout le perineum, ou entre-feſſon, eſt fendu iuſques au ſiege, & que l'entree de la nature de la femme, & le conduict, ou trou du ſiege, ſe mettent en vn. Ce que i'ay veu aduenir: & faute d'y remedier, les deux coſtez de la fête s'eſtans cicatriſez, les deux troux, ou conduits, ſont demeurez en vn. Pour à quoy remedier, & eſtant appellé (la femme eſtant groſſe) ie luy conſeillay d'attendre ſon accouchement, ce qu'elle fit: & comme elle fut deliuree, ſix ſepmaines apres, m'ayant mandé pour la traicter, i'y proceday de ceſte façon.

Hiſtoire notable.

Premieremẽt auec vne petite biſtorie courbee & bien trẽchãte, ie coupay tant de l'vn

A que de l'autre costé, la cicatrice & peau qui s'y estoit faite, comme il se pratique, & ay monstré en mes operations de Chirurgie, pour le Bec de Lieure : commençant depuis le haut de la nature, finissant iusques au trou du siege, sans prendre beaucoup de la chair, ains seulement la seule peau, laquelle ostee & comme escorchee, ie laissay saigner la partie, tant afin de n'estre si subjecte à l'inflammation, que pour faire plus commodement mes poincts d'aiguille. Au milieu de la fente, ie passay vne esguille au trauers des deux lévres (les ayant premierement) tant en haut qu'en bas, & milieu, vnies ensemble, prenant d'vn costé & d'autre assez bonne quantité de chair, y laissant l'aiguille, autour de laquelle ie passay & entortillay vn fil de costé & d'autre, comme l'on fait au Bec de Liévre : puis tant au haut de la fente, qui est vers le conduict de la nature, que vers le bas, qui est proche du siege : ie fis vn poinct d'aiguille, assez serré, comme l'on fait ordinairement aux playes simples : Et par dessus B i'appliquay vn petit linge trempé en vn peu de baume, tel que celuy-cy, & par dessus vne emplastre de diacalcitheos.

Moyen de remedier à tel deschirement.

Methode de faire le poinct d'aiguille.

℞. gummi Elemi ℥ ij. thereb. Venet. ℥ iij. olei hiperico ℥ ij. ß. sangui. draco. myrrhæ & aloës an. ℥ i. liquefiant omnia simul & fiat balsamum, coletur calide per linteum & seruetur vsui. Ce baume est singulier pour reünir les playes.

Baume pour les playes recentes.

Telle fente fut guarie en quinze iours heureusement, durant lequel temps ie luy fis donner deux clysteres, sans le premier qu'elle print deuant que faire l'operation, afin de luy faire rendre plus facilement ses excremens : Mais deuenant grosse, proche de la cicatrice, lors qu'elle estoit en son trauail pour accoucher, il se fit vne nouuelle fente, laquelle toutesfois ne donna iusques au trou du siege & fondement, ayant esté fort dextrement soulagee, & doucement traictee par la sage-femme : Ie luy auois C conseillé premierement de l'oindre & frotter tout l'entre-fesson & perineum d'vn tel liniment.

Nouuelle fente.

℞. axungiæ gallinæ & cuniculi an. ℥ ß. axungiæ porci recentis ℥ i. olei amygdal. dulcium ℥ vi. liquefiant simul & fiat litus, abluatur diu cum aqua parietariâ.

DES HEMORRHOIDES.

CHAPITRE VIII.

D QVand les orifices des veines qui sont dedans & dehors le siege, viennent à s'enfler & esleuer plus ou moins, selon la quantité des humeurs qui les remplissent : les Grecs appellent cette maladie, Hemorrhoides : D'icelles il y en a deux sortes : car les vnes sont internes, & cachees dedans le siege : les autres sont externes & apparentes : La cause est la quantité d'humeurs, qui sont souuent grossiers & melancholiques, & quelquesfois phlegmatiques, ou choleriques, qui remplissent les susdites veines, & qui par apres coulent iusques à l'extremité d'icelles : lesquels ne pouuant sortir, les eslargit de telle façon, qu'elles sont quelquesfois grosses comme des petits oeufs de pigeon, voire de poulettes.

Que c'est que hemorrhoide.

Differences.

Cause.

Plusieurs femmes, soudain qu'elles sont accouchees, en sont fort incommodees, pour la grande douleur qu'elles en reçoiuent : La raison en peut estre double : L'vne E pour le grand effort qu'elles font en s'exprimant à mettre leur enfant au monde, qui est cause de faire courir le sang aux susdites veines, lequel les fait eslargir & dilater : L'autre, pour la retention de leurs purgations, lesquelles supprimees, & ne coulant plus, le sang & humeurs qui deuroit sortir, change de chemin, & se iette dans les veines qui sont au siege, & sont les Hemorrhoides.

Pourquoy les femmes sont subiectes aux Hemorrhoides.

Elles different selon la nature de l'humeur qui les engendre : car si elles sont faites d'vn sang pituiteux & aqueux, pour la semblance & couleur qu'elles ont à vne vessie pleine d'eau, elles sont dites vessicales, ou Vuales, & telles sont blanchastres, molles, & peu douloureuses : Si elles sont engendrees d'vn phlegme grossier & plus espaix, elles sont nommees Verrucales, & Ficales : & telles sont plus dures & douloureuses, & principalement s'il y a quelque humeur & serosité chaude meslee, ce qui se recognoist à la couleur qui tend sur le rouge. Si elles sont causees de sang & de

Comment elles different.

vessicales ou Vuales.

Verrucales.

Morales. cholere, auec quelque portion de l'humeur melancholique, ayant de petites eminences & enleueures, comme les grains de meures, elles sont nommees Morales: & telles sont fort sensibles & douloureuses, tirant sur le rouge brun. A

De toutes ces especes, les femmes en peuuent estre trauaillees, mais principalement tost apres leur accouchement.

Or nostre intention icy n'est d'escrire si generalement de toutes les susdites hemorrhoides: mais de celles qui sont enflees, grosses, & douloureuses, & qui suruiennent aux femmes, principalement pour leur accouchement, & qui ne fluent ny coulent que peu ou point.

La guarison consiste au regime de viure, à destourner l'humeur qui coule sur la partie, & à évacuer ce qui y est cõtenu, quoy faisant la douleur qui presse le plus, sera ostee & appaisee.

Regime de viure. Pour le regime de viure, il sera tel que nous auons escrit pour l'accouchee: L'humeur sera destournee par la saignee, qui sera faite premierement du bras, & tost apres du pied, de la Saphene, & par application de ventouses sur le plat des cuisses: & ce pour deux intentions: L'vne afin de prouoquer les purgations qui seront arrestees, presupposant que c'est l'vne des causes qui les ont engendrees: L'autre, pour diminuer & oster le sang qui est contenu dedans la Crurale, laquelle vuidee, attirera & se remplira d'vne partie du sang qui fluë, & peut estre contenu dedans les hemorrhoides. Et pour le regard du troisiesme poinct, qui est d'éuacuer ce qui est contenu esdites hemorrhoides: il se fera par le moyen des remedes qui resoudront, digereront, & appaiseront la douleur: ce qui se fera commodément auec vn tel remede, lequel i'ay pratiqué heureusement, & deuant moy de Vigo. B

La saignee du bras, & pied, necessaire.

Fotus, & suffumigation. *℞. foliorum maluæ, bismaluæ violar. pariet. tapsi barbati cum radic. an. m. ij. seminis cydoniorum ℥ vj. hordei mund. m. i. ß. furfur. m. iij seminis lini & fœnugræci integri an ℥ iij. pomorum dulcium aliquantulum confract. numero xij. linguæ & passerinæ, virgæ pastor. an. m. i. fiat omnium decoct. in aqua sufficienti, addendo florum camom. meliloti, aneti, an. m. i. ß. bulliant vsque ad consumptionem tertiæ partis.* C

Apres auoir receu la fumee de telle decoction, ou bien auoir trempé son siege dedans, l'espace de quelque temps, on y appiquera vn telliniment.

Liniment. *℞. butyri recent. ℥ x. olei de vitellis ouorum ℥ ß. pingued. anatis ℥ iij. succi plantaginis & tapsi barbati, an. ℥ ij. misce, agitando omnia simul spatio xij. horar. in mortario plumbeo pistillo plumbeo, & fiat linimentum.*

Le premier remede que l'on applique est celuy-cy.

Autre. *℞. vnguenti populeonis ℥ i. vitellum vnius oui, olei de semine lini ℥ ß. vnguenti refrigerans Galeni ℥ vi. misce omnia simul & fiat linimentum.* D

Experience de l'Auteur. Et ou la douleur seroit grande, on y adioustera vn scrupule d'Opion. I'ay souuent esprouué vn tel remede, qui est de prendre tout le blanc des poreaux, les coupper bien menu, & les faire boüillir auec laict, tant qu'ils soient reduits comme vn cataplasme, & tous chauds les mettre & appliquer sur les hemorrhoides.

Remede de Rasis. De Vigo approuue, de l'authorité de Rasis, vn oignon blanc remply de beurre, cuit au four, ou dedans les cendres, pilé & appliqué en forme de cataplasme, ce que i'ay experimenté quelquesfois. Tel cataplasme est fort recommandé.

℞. radic. lilio. ℥ i ß radicis ireos nostrat. ℥ ß. tapsi barbati, scrophul. an. m. ij. florum camomil. melilot. & hyperici, an. p. i. dactil. nu. vi. limacium rubrorum nu. x fiat decoct. in aqua calibeata, pistent. possentur, passaturæ adde farinæ semi. lini, ℥ ß. butyri recentis ℥ i. myrrhæ & thuris, an. ʒ i. croci ℈ ß. vitell. ouor. nu. ij. fiat cataplasm. I'ay experimenté tel remede. E

Remede approuué. Prenez des limas rouges, sans coquilles, vne douzaine, des cloportes, vingt ou trente, faites les infuser, & vn peu parboüillir dedans l'huyle de lin, & de ce en faites vn liniment, duquel oindrez les hemorrhoides.

Autre facile à preparer.

Prenez des cloportes vne trentaine, cerfeuil, vne petite poignee, faites le tout boüillir en laict, ou huyle violat, puis les pilez, & en faites comme vn cataplasme.

Sur la fin, vserez de tel remede.

Faites decoction de boüillon blanc, scrophularia, & cerfeuil, vne liure, dans

A laquelle adiousterez vin vermeil demie liure, sel commun demie once, encens blanc vne once: vous ferez le tout boüillir derechef, iusques à ce qu'il reuienne à deux tiers, ou enuiron: & de cette decoction en fomenterez les Hemorrhoides, auec petites esponges mollettes. *Fomentation.*

Cependant que l'on appliquera tous les susdits remedes, l'on pourra tenir le ventre lasche de l'accouchee, soit auec casse, manne, & clysteres (si le canon peut facilement estre introduict au siege) afin que plus aisément les excremens sortent, & que par leur dureté & poids (demeurant dessus le siege) ne fussent cause d'irriter d'auantage la partie. *Le ventre doit estre lasche.*

Ne sera aussi hors de propos de donner par la bouche de la poudre de boüillon blanc, auec vn peu de laict, ou bien auec vn peu de succre, & en faire tablettes, pour l'opinion que l'on a que teste herbe ainsi prise, consomme les Hemorrhoides. Aucuns prepar- B
ent auec le bdellium, galbanum, & la poudre de boüillon blanc, des pillules, pour en prendre le poids d'vn escu.

Si pour tous ces remedes susdits les Hemorrhoides ne guerissent i'ay souuent experimenté l'ouuerture d'icelles auec la lancette, estant plustost d'aduis de les inciser & ouurir, pour faire euacuer & sortir le sang, que d'y appliquer des sangsuës, d'autant qu'elles succent & attirent autant de sang à la partie, qu'elles en peuuent faire sortir & mettre dehors.

Et d'autant que telles Hemorrhoides souuentesfois sont accompagnees de grande dureté, on y pourra appliquer seurement vn tel cataplasme:

℞ radicis bismaluæ, & liliorum, an. ℥ i.ß. folior. porri cum bulb. an. m. i. florum camomillæ & meliloti. an. m. ß. coquantur omnia in lacte, pistentur, passatu. adde bdellij cum axun- *Cataplasme pour la dureté.*
C *gia anseris & gallinæ liquefact. an. ℥ i. fiat cataplasm.*

AVTRE.

Prenez bdellium fondu, dissout auec graisse d'oye, & canne, & huyle de noyau de pesche.

Souuent les Hemorrhoides, pour leur dureté se fendent, & lots il y suruient des vlceres creuassees.

DES HEMORRHOIDES DE LA MATRICE.

D

CHAPITRE IX.



Il peut suruenir au col de la matrice tant interieurement qu'exterieurement des Hemorrhoides semblables à celles du siege, neantmoins quelques anciens ont eu opinion qu'il y en arriue rarement, comme Moschio & Aëtius.

Elles sont engendrees d'vn sang menstrual qui s'amasse dedans les veines qui sont situees au col d'icelle, lesquelles se remplissent outre mesure, & ne pouuant couler; lors pour sa demeure il les enfle, quoy aduenant la teste ou aboutissement d'icelles, s'apparoit esleué & enflé, *Causes.*
E & font par leur distention & eschaufaison d'extrémes douleurs: Mais si les veines se dilatent & ouurent, le sang coule & fluë & lors la douleur cesse.

Quand elles coulent moderément elles deliurent les femmes de plusieurs maladies ainsi qu'escrit Hippocrate au liure *de varic.* comme de la dureté de rate, de la nephretique. Ceux qui ont des Hemorrhoides ils ne sont trauaillez ny de pleuresie, ny de courte-haleine, ny d'vlceres phagedeniques, ny de froncles, ny de ladrerie, plus elles soulagent celles qui ont mal à la matrice, vessie & parties honteuses: Hollier a remarqué qu'elles peuuent couler vn peu au profit des femmes grosses: mais estant mal à propos retenuës & supprimees, elles peuuent apporter l'epilepsie & d'autres maux plus facheux: aussi coulant pat trop elles engendrent vne bouffisseure, hydropisie, & autres fascheuses maladies. *Vtilité des hemorrhoides fluantes.*

La curation se fera comme il a esté dit cy-dessus des autres Hemorrhoides.

A

DES VVIDANGES QVI COVLENT PAR TROP AVX femmes nouuellement accouchees.

CHAPITRE X.

Sentence de Hippocrate pour les vuidanges immoderees ou arrestees.



La nouuelle accouchee il arriue quelquesfois que ses vuidanges coulent immoderément, ou bien qu'elles s'arrestent soudainement. Ces deux accidens sont fascheux, & luy causent infinis maux. Hippocrate au liure des Maladies des femmes, escrit que l'vn & l'autre traisne auec soy plusieurs accidens, lesquels Galien tesmoigne au commentaire du liure 5. des Aphorismes d'Hippocrate, où il dit: Si les purgations fluënt trop abondamment, & en plus grande quantité que de coustume, il aduient des maladies aux femmes, comme intemperie froide: hydropisie, conuulsions. Et si elles sont arrestees, & ne fluënt point, aduient mal à la matrice, comme inflammation, eresipelas, schirre, & en fin des chancres. Ainsi il est aisé à remarquer, comme il est necessaire que lesdites vuidanges doiuent couler moderément. Ce que le Chirurgien doit recognoistre, en obseruant le temps, la quantité, selon qu'elles doiuent fluer: ce que les anciens ont escrit en plusieurs endroicts. Premierement pour le regard de la longueur & durée du temps quelles doiuent couler. B

Temps que coulent les vuidanges.

Hippocrate au liure *de Natura pueri*, rapporte le temps de la purgation de l'accouchée, au temps de la formation de l'enfant, qui est de trente iours du masle, & quarante deux de la femelle, au plus. C

Telle durée de temps se peut aussi mesurer au temps de la grossesse de la femme, laquelle ne se purge point durant les neuf mois qu'elle est grosse. Et comme tel sang deuroit estre euacué tous les mois, & en chacun d'iceux mois trois ou quatre iours durant, de sorte que la suppression se fait ou de trois fois neuf, ou de quatre fois neuf, qui disent & montent à vingt sept, outre trente-six, ainsi en recompense quand la femme est accouchee, elle se purgera, tout le temps de vingt-sept, ou trente-six iours.

Leuitique.

Il est escrit au Leuitique: Que la femme qui aura enfanté vn fils, demeurera au sang de sa purgation par trente trois iours, & si elle enfante vne femelle, demeurera au sang de sa purification soixante & six iours.

Quātité des vuidanges.

Or pour le regard de la quantité & mesure, Hippocrate au liure *de Morb. mulierum*, veut que la purgation de chaque mois, à la femme saine, sont de deux hemines vn peu plus, vn peu moins, c'est à dire de chopine. Et au liure *de Natura pueri*, que le commencement de la purgation de la femme en couche, soit d'vne hemine & demie qui est vn demy septier, & vn posson, & consecutiuement durant le temps de trente iours pour vn masle: & de quarante deux pour vne femelle, en diminuant iusques à ce qu'il n'y ait plus rien. D

Signes que l'accouchee est saine, ou malade. Hippocrate.

Pour ce qui gist de la qualité, si le sang qui coule est vermeil comme vne beste nouuellement esgorgee: & s'il se congele bien-tost, c'est signe que la femme est saine, & qu'elle perseuerera durant ses couches d'estre bien saine: Et où ses purgations coulent en petite quantité, & de mauuaise pareures, sans pouuoir se congeler bien tost, c'est signe que l'accouchee n'est pas bien saine, & ne le peut estre durant ses couches, ainsi que dit le mesme autheur. Mais il faut obseruer, que toutes n'ont pas leurs vuidanges en pareille quantité: Occasion qu'il ne se peut donner vne regle certaine, ny pour le temps ny pour la quantité des vuidanges, car les femmes de Suisse, & d'Alegne, pour ce qu'elles s'exercent plus que les Françoises, leurs purgations ne durent si long temps, ny en si grande abondance, de sorte qu'elles ne coulent au plus que quinze iours, & mesme par intervalle & non tous les iours. E

A celles qui auortent & qui sont ieunes les purgations durent moins: Si elles sont plus aagees elles coulent d'auantage. Quant à la couleur du sang, il est tel comme d'vn animal fraischement tué, sans mauuaise odeur: ce qui se doit entendre des femmes saines: Plus faut auoir esgard à l'habitude, maniere de viure, temperament & autres choses de particulier que chacune femme peut auoir: C'est pourquoy Ga-

Galien.

A lien, au commentaire premier du seiziesme des Epidemies, dit que les purgations durent long temps aux femmes qui ont le sang fort subtil.

Hippocrate.

Hippocrate au premier *de Morbis mulierum*, dit que celles qui sont fort replettes, se purgent plus curieusement : & au liure *de Natura pueri*, que les femmes qui viennent sur l'aage, ont coustumierement plus de cette euacuation que les ieunes.

Cause des vuidanges qui coulent trop.

La cause de ce mal est double, externe ou interne: L'externe, comme quelque cheute, coup ou le trauail laborieux que peut auoir eu la femme en son accouchement, soit en se deliurant de son enfant, ou arriere-fais, quelques perturbations d'esprit, ou pour auoir vsé trop tost & souuent des bains : Bref s'estant mal gouuernee en sa couche.

Causes internes, & premieres.

Les internes sont deux : La premiere peut venir de la force & vigueur de la mere, laquelle iette & chasse quantité de sang qui luy est moleste : & tel flux n'est beaucoup à craindre, à raison qu'elle en retiendra tousiours autant qui luy sera propre & B necessaire. Ou au contraire, pour ce que la mere est foible & debilitee, qu'elle ne peut retenir le sang qui luy est ordonné & baillé : ce qui aduient principalement quand les orifices des veines se tiennent ouuerts apres l'accouchement, & qu'ils ne peuuent, comme dit Hippocrate au second liure *de Morb. mulier.* se resserrer & emmonceler en vn.

Hippocrate.

La seconde cause se rapporte au sang, lequel peche ou en quantité, ou en qualité, ou en tous tous deux ensemble : En quãtité, comme celles qui sont pleines de sang, lesquelles ont de grandes vuidanges : Ce qui leur aduient pour ce que leur foye engendre plus de sang qu'il n'est besoin, lequel se descharge par la matrice.

Pour la qualité, quand il est trop acre, mordicant, subtil, aqueux, pourry, ou vene-
C neux, duquel nature se desueloppe.

Curation.

Quant à la guerison, selon la cause il y faudra remedier: Vray est qu'il y a des remedes qui peuuent seruir à toutes purgations immoderees.

Regime de viure.

Premierement, de quelque cause qu'elles puissent arriuer, il y a plusieurs remedes qui y peuuent seruir : comme le regime de viure, lequel doit estre refrigerant, & mediocrement desseichant, vsant de bonnes viandes, qui ne feront salees ny espicees, ny de haut goust, plustost rosties que boüillies : & si elles sont boüillies, on prendra les extremitez des animaux : Pourra vser d'orges-mondez, œufs frais, gelee composee auec herbes qui resserreront : Si elle vse de quelques boüillons, ils seront alterez auec bourroche, buglose, laictuës, pourpier, orge, & semences froides: Euitera la cholere, tristesse, fascheries, & autres perturbations d'esprit : Se tiendra en repos, sans se
D beaucoup agiter & tourmenter.

Son boire.

Beura de l'eau ferree, ou d'orge: & si elle est fort foible, on luy pourra donner vn peu de vin fort couuert, auec quantité des susdites eaux, & principalemeut s'il n'y a point de fiévre.

Fera sa residence en lieu temperé, qui ne soit par trop chaud : on la couchera sur vn matelas, ou paillasse, & non sur la plume.

Les ligatures estroictes au haut du bras luy seront fort profitables, s'abstenant de celles des cuisses, encores qu'Auicenne l'ordonne: L'application des ventouses sous les mammelles, & sur la region du foye, seront commodes, comme dit Hippocrate, & sur les aisselles & espaules, comme l'ordonne Auicenne.

Experience veuë par l'autheur.

L'vn des plus singuliers & prompts remedes, c'est la saignee du bras : ce que i'ay
E yeu experimenter aux plus doctes Medecins de nostre temps, auec heureux succez: Car il n'y a remedes qui reuoquent & retirent plus le sang du lieu où il coule, que fait la saignee.

On appliquera dessus les reins *Os sacrum*, & parties proches, vn linge trempé en oxicrat, & mesme entre les iambes : & ce apres auoir vsé d'vn tel liniment, ou seul.

Vnguent.

℞. boli armeni. sang. draco. an. ℥ i. gommi tragag. ℥ ß. puluis myrtill. & rosar. an. ʒ vi. succi planta. tapsi barbati & vrticę mortuę, an. q. s. ad formandum catapl. addendo vnguenti comitissę ℥ i ß. Le seul vnguent comitissé est trop profitable. Tel vnguent est experimenté.

Autre.

℞. succi lactucæ & plantaginis, an. ℥ i ß. gommi tragag. in aqua rosar. macerati ʒ iij. mucag. seminis cidonior. extract. in aqua solani ℥ ß. olei rosati & myrtill. an ℥ i ß. coralli vtriusque, sumach. an. ʒ i. farinę hordei ℥ ß. cerę parum fiat vnguent. addendo aceti tantillum.

On donnera à boire vne dragme de trocisques de *Spodio*, auec eau de plantain, ou decoction faite de renoüee, de rosee, queuë de cheual, & de balauste : Hollier donne ce remede pour singulier. A

Remede de Hollier. ℞ *scoriæ ferri crematæ & in aqua plantaginis sæpius extinctæ, puluis lapidis Emiti. tritici an.* ℈ *i. terræ sigilla.* ℈ *ß. sirupi myrtill. & rosar. siccar. an.* ℥ *ß. aqua plantag.* ℥ *iiij. fiat potus.*

AVTRE.

Autre. ℞ *sang. draco. corall. rubri vsti & terræ sigillatæ, an.* ℈ *i. seminis rosarum rubr.* ℈ *ß. spodij & ambræ citrinæ. on. g. xij. aquæ myrtill. vel plantag.* ℥ *iiij. fiat potus.*

Galien. Aucuns donnent trois ou quatre onces du suc de plantain. Galien asseure auoir arresté auec l'vsage dudit ius de plantain les mois qui couloient par trop à vne femme, apres auoir vsé de tous les autres remedes. B

Louys Mercator, sur tout louë ces deux remedes.

Eau singuliere de Mercator. ℞ *farin. hordei, orizæ & amili, q. s. ad formand. panem ponderis* ℥ *vi. recent. coct. proijce in libris viij. aquæ calibeatæ, quibus adde rosarum rub. siccarum p. ij. succi plantag.* ℔ *i. radicis consolid. maior.* ℥ *ij, caudæ equinæ. m. i. carnis pomorum syluestrium & cidonior. an.* ℥ *ij. portulacæ m. ij. boli arm* ℥ *i. balaustior. & santal. omnium, an.* ℥ *ß. fiat omnium distill. de qua cape* ℥ *ij. mane, addendo syrupi portul. aut rosar. siccar.* ℥ *ß.*

Il louë pareillement ce remede, pour estre tres-experimenté & certain, & de grande vertu, & principalement pour le flux de sang de la matrice.

℞ *radicis filipendulæ* ℥ *ij. fiat puluis, cape* ʒ *i. cum vitello oui singulis diebus.*

Opiate à méme fin. ℞ *conseruæ rosar. antiquæ* ℥ *i. carnis cidonior. conditor. & conseruæ radicis symphiti, an.* ℥ *ß. pul. diamarg. frigidi & trosc. de carab. an.* ℈ *i. boli armeni.* ʒ *i. sangu. drac.* ℈ *ij. cum syrupo de rosis siccis, fiat opiata, exhibenda ad* ʒ *i. per se vel cum aqua plantag.* C

Liu. exper. Galien enseigne celuy-cy, duquel on peut faire iniection, & donner par la bouche.

℞ *mucag. gummi arab. & tragagant. cum aqua plantag. extract.* ℥ *ij. succi plantag.* ℥ *iij. fiat iniectio, iniiciatur in vterum. &* ℥ *i. potui præbe.*

Telle iniection peut grandement profiter.

Iniection. ℞ *succi paligoni* ℥ *iiij. mucaginis gummi tragag. extract. in aqua centinod. calibeata* ℥ *ij. amili* ℥ *i. misce & fiat iniectio.*

On appliquera vn tel pessaire s'il est besoin.

Pessaire. ℞ *boli armeni & terræ sigillatæ, an.* ℥ *i. litargiri* ℥ *ß. cum albumine oui fiat astringens.* D'iceluy on oindra vn pessaire, fait proprement auec du cotton & linge. D

DE CERTAINES FEMMES QVI VVIDENT *quantité d'eaux deuant & apres estre accouchees.*

CHAPITRE XI.



IL se trouue des femmes lesquelles sont nommees par Hippocrates aqueuses, pour la grande quantité d'eaux claires comme celle de fontaine qu'elles vuident : Car au lieu de leurs vuidanges qui doiuent estre sanglantes, & assez bien colorees, elles iettent seulement des eaux, & en peu de temps en remplissent grand nombre de linges : I'ay obserué à quelques vnes en mettant vn petit bassin dessous pour les receuoir, qu'elles en vuident en vn iour plus d'vn demy septier, qui est demy liure, continuant l'espace de trois sepmaines & plus, sans vuider aucune goutte de sang : Celles qui sont subiectes à tel accident & decoulement se plaignent d'vne fadeur de cœur accompagnée de quelque lâcheté, & sont contrainctes, lors que telles eaux sortent à coup comme il arriue quelquesfois, de prendre vn peu de vin, sinon elle tomberoient en foiblesse & defaillance de cœur : ce qui est arriué depuis peu à vne honneste Damoiselle, laquelle Monsieur Seguin Medecin ordinaire du Roy, & son Professeur, & moy, auons traicté E

Accident qui suruient a telles femmes.

Histoire.

A traicté ensemble. Laquelle huict iours deuant que d'accoucher, sans auoir aucune douleur, ny tranchees, vuida par diuers iours plus de quatre ou cinq pintes d'eau claire, telle eau ne couloit du dedans de sa matrice, où l'enfant estoit residant: comme ie recogneu pource qu'elles ont le col interieur fort & exactement fermé, ains de venules qui sont au col exterieur d'icelle: Apres que les huict iours furent expirez, elle accoucha heureusement auec peu de vuidanges sanguinolentes & durant les trois sepmaines de sa couche ne ietra autre chose que des eaux claires semblables à celles des fontaines, & faut noter qu'en ses autres grossesses elle auoit les levres de sa nature tellemēt enflees, & plaines d'eau, ensemble tous les flancs & costé du ventre que l'on les eust iugé, estre deux hargnes acqueuses, & pour l'empeschement qu'elles luy faisoient de marcher, comme pour la crainte qu'il y auoit de ne pouuoir accoucher commodément, & pour l'extréme tension qu'elle sentoit, ie luy conseillé comme fit Monsieur Martin Medecin
B de la Royne de me permettre de les ouurir, ce que ie fis & les traicté, comme i'ay dit cy-dessus, au premier liure, chap. de l'enfleure des pieds.

Si quelque ieune Chirurgien est appellé en tel accident il ne doit des premiers iours arrester tel decoulement d'eaux, ains petit à petit les laisser vuider, craignant que si elles estoient arrestees à coup, & croupissant en quelques parties, ou bien y estant renuoyees, elles ne fussent cause d'y apporter quelques fascheux accidens, comme dirons cy apres de l'authorité d'Hippocrates. Parquoy y sera remedié comme s'ensuit, ayant esgard à deux points. Le premier à diuertir & euacuer doucement telles eaux qui sont engendrees: La diuersion & euacuation se fera en purgeant & détournant le cours par les boyaux & par les vrines & sueurs. *Aduertissement au ieune Chirurgien.* *Curation.*

La purgation sera douce & benigne sans qu'il y ait aucune composition diagrediee.
C Vsera de casse coulee, de sirop de roses pasles, & de pescher, & de la semence de cartamus. Les vrines seront prouoquees auec decoctions qui seront faites de racines de feugere, de persil, petit hou, chien-dēt, d'asperge, fenoüil, écorce de sureau, & de fresne, y adioustant des quatre semences froides & de ce on aura recours au Medecin. *Ne faut vser des remedes diagredies.*

Pour les sueurs elle vsera d'vne decoction de chine & salsepareille, au matin & à ses repas.

La generation de telles eaux sera empeschee par le regime de viure qui sera aucunement dessicatif, à quoy profitera la decoction susdite. *Fortification des visceres.*

Les visceres seront fortifiez & entre autres le foye, lequel au lieu d'vn sang bon & loüable n'engendre que des eaux, & serositez.

D Elle vsera des tablettes *de tria sandali duplicato Rheo*. Luy seront appliquees des epithemes sur le foye.

Pour son estomach (afin qu'il cuise mieux la viande) elle prendra deuant le repas des tablettes de Diarrhodon: A l'yssuë de ses repas elle vsera d'vne poudre digestiue,

E

DE LA RETENTION, ET SVPPRESSION DES *Vuidanges aux femmes nouuellement accouchees.*

CHAPITRE XII.



La femme subjette à plusieurs accidens.

Omme la femme nouuellement accouchee est subjecte à plusieurs accidens, pour la trop grande perte de ses vuidanges, qui ont coulé: Ainsi quand elles sont supprimees, il luy en suruient de plus pernicieux & dangereux que les precedents: Galien en la seconde section du premier des Prorrhet. dit que les vuidanges (qu'il appelle *Lochia*) sont purgations d'humeurs vicieux, qui ont esté amassés le temps de la grossesse, d'autant que l'enfant ayant attiré ce qui estoit le meilleur & plus sauoureux au sang, le pire est demeuré: qui autrement se deuoit vuider tous les mois: Et comme ainsi soit que les mois supprimez & arrestez, apportent plusieurs accidens: à plus forte raison quand les *Lochia* le feront, elles en apporteront de plus pernicieux.

Que c'est que Lochia.

Sentence d'Hippoc.

Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, le tesmoigne appertement: Quand les vuidanges, dit-il, coulent moins qu'il est requis, l'accouchee est surprise de fievre aiguë, elle est trauaillee de douleur d'estomach, tout le corps luy fait mal, & n'est pas à son aise, la douleur se communique aux articles des mains, cuisses, & hanches, & les parties qui sont autour du col, espine, & aynes seront douloureuses, auec impuissance de quelque partie: Il suruiendra vomissement de pituite, de choses ameres & acres. Et en fin l'accouchee sera en danger d'estre boiteuse, & impotente de quelques-vns de ses membres: car la matrice a vne grande affinité & liaison à plusieurs parties de nostre corps, comme à la teste & estomach. Et s'il se fait vn transport de vuidanges à la teste, poictrine, & poulmons, & qu'elles y soient permanentes, elle meurt soudainement: Et où elles se vuideront par la bouche, ou par le nez, elle pourra reschapper, ou pour le moins il suruiendra inflammation à la matrice, & tost apres il coule des matieres de mauuaise odeur, noires, lesquelles retenuës, peuuent apporter la mort, si elles ne sont tost secouruës. Les causes sont doubles, internes, ou externes.

Nombre des maladies.

Les vuidanges arrestees peuuent apporter la mort.

Causes externes.

Les externes sont, comme tristesse, fascheries, saisissemens pour quelques mauuaises nouuelles, crainte, frayeur, & autres perturbations d'esprit. L'air froid, dont l'accouchee aura esté saisie, luy ayant resserré les veines de la matrice, le mauuais regime de viure, & entre autres l'vsage de l'eau froide & cruë, laquelle a esté remarquee par Hippocrates, pour estre fort contraire aux femmes grosses, au liure de *Aëre, locis & aquis.*

Causes internes.

Pour les causes internes, il a escrit au premier *de Morbis mulierum*, que les vlceres qui peuuent auoir esté faites à raison d'vn trauail rude qui a precedé, causent l'inflammation & enfleure, qui fait que les parois de la matrice s'approchent ensemble, & bouchent les levres & orifices des veines d'icelle: d'où s'ensuit suppression des vuidanges. Comme ainsi la trop grande abondance de sang, gros & espais, & l'imbecilité de la matrice, laquelle pour auoir esté trauaillee en l'accouchement (ayant perdu toutes ses forces) ne se peut descharger du sang dont elle est pleine. Hippocrates au mesme lieu, en donne vne autre cause, quand la bouche de ladite matrice est fort serree ou côtournee, ou pour ce que les parois d'icelle sont affaissees, fermees, & enflammees.

Hippocrate.

Regime de viure.

Pour la guerison en premier lieu elle tiendra le regime de viure, lequel sera humectant & aperitif. Le boire & manger sera semblable à celuy qui a esté ordonné pour la nouuelle accouchee: prendra de petits boüillons aperitifs, afin d'ouurir les orifices des veines trop estouppees: & selon la cause il y sera remedié, comme si c'est pour quelque saisissement, fascherie, ou cholere, elle se tiendra ioyeuse, & se resiouyra le plus qu'elle pourra. Si c'est à raison de quelque inflammation, ou pour quelque chaleur qui aura espaissy le sang, on vsera des remedes qui humecteront & rafraîchiront mediocrement, comme de petits Apozemes, faits de fueilles & racines de chico-

La tristesse apporte beaucoup de mal.

A ree, pimpinelle, endiue, aigremoine, capillaires, chien-dent, houbelon, racine de persil, asperge, fleurs de violes, auec syrop de capillaires, & *de quinque radicibus*.

S'il est besoin de subtilier & inciser le sang gros & visqueux, qui en peut estre cause, & qui bouche les orifices des veines; comme aussi afin de l'attirer, il ne sera hors de propos d'vser de cette fomentation, pourueu qu'il n'y ait point grande inflammation.

℞. maluæ, bismaluæ, pariet. matricar. an. m. i. aneti, abrotani, origani, calam. artemisiæ. an. m. ß. florum sambuci, camom. & melilot. an. p. i. seminis lini & fœnugr. an. ʒ ij. fiant sacculi duo, coquant. in aqua communi addendo sub finem vini albi parum, pro fotu. Fomentation.

Des susdits ingrediens on pourra faire euaporations & demi-bains, & mesme injections en la matrice.

Si lesdites purgations sont supprimees, pour ce que le col interne de la matrice est serré & contourné, il sera necessaire au Chirurgien (apres auoir consideré qu'il n'y a aucune douleur ny intemperature) de le redresser auec pessaires mis & appozez au dedans, lesquels pareillement auront vertu de prouoquer & attirer lesdites vuidanges: tel que celuy-cy. Moyen de redresser l'Vterus.

B

℞. ceræ nouæ ℥ iiij. mellis ℥ i. stiracis liquid. ℥ ß. olei muscellini ʒ ij. liquefiant omnia simul, addendo, myrrhæ & aloës an. ʒ i ß. farinæ lupinorum ʒ vi. auferendo ab igne impone telam ex canabe, de qua cooperiatur pessarium ad vsum. Pessaire.

L'on formera premierement vn pessaire, puis sera couuert de la susdite toile, ou bien enduit & couuert dudit remede.

L'on pourra faire de petits sachets rondelets, & longs comme le doigt, en forme de pessaire, lesquels on emplira de l'herbe Mercuise, qui sera vn peu pilee, pour s'en seruir de pessaire: Telle herbe est fort recommandee: S'il est necessaire de faire le pessaire plus fort, on y adioustera vn peu d'armoise, sabine, & melisse.

C

Les fortes ligatures aux cuisses, sont fort recommandees, comme aussi les frictions aux iambes & cuisses, & principalement faites au plat d'icelles, le long de la veine crurale. Ligatures.

En mesme endroict on appliquera de grandes ventouses sur lesdites cuisses.

Les jambes & cuisses seront lauees auec la susdite decoction, de laquelle on a fait la fomentation.

Elle pourra aussi seruir pour faire clisteres, y faisant dissoudre de la Hiere, ou Benedicte, & miel Mercurial.

Mais deuant l'vsage de tous les susdits remedes, il faut venir promptement au souuerain remede, qui est la saignee du pied, de la Saphene, ou Poplitique, situee au ply du iarret: car c'est combatre la cause du mal ouuertement; & ce à l'exemple d'Hippocrate, lequel fit saigner la seruante de Stymargus, pour les vuidanges qui luy estoient arrestees apres auoir accouché: & par tel remede en fut deliuree, encores qu'elle eust de grandes conuulsions vniuerselles. Le souuerain remede est la saignee du pied.

D

Le mesme autheur, au premier *de Morbis mulierum*, dit que la femme à qui les vuidanges sont arrestees, doit estre tost secouruë, pour crainte qu'il ne luy vienne inflammation à la partie, estant en danger de mort, si elle n'est promptement saignee. Le ventre luy sera ramolly, en luy donnant quelques clysteres: Et si elle est facile à vomir, on luy pourra ayder. Approbation de la saignee

Galien, au sixiesme des Epidimes, dit auoir fait reuenir les purgations à vne femme, qui estoit maigre, pasle, & desfaite, en la faisant saigner copieusement. Auertissement.

E

Ie n'ay mis icy aucun remede de ceux qui se prennent par la bouche, pour en auoir escrit plusieurs aux chapitres qui traictent les moyens de faire sortir l'enfant, ou l'arriere-fais retenu au ventre de la mere, lesquels ont pareille vertu pour reuoquer les vuidanges.

A

DV FAVX GERME ARRESTÉ ET RETENV AV ventre de l'accouchee, apres son accouchement.

CHAPITRE XIII.

Difference de faux germes.



L peut arriuer à quelques femmes, apres auoir esté heureusement deliurees de leurs enfans, qu'il leur demeure quelque faux germe, mesme plusieurs. Aucuns sont adherans, les autres sont détachez, & comme vagans en la matrice : S'ils sont petits, ils sortent auec les vuidanges, & n'apportent aucun danger, comme escrit Hippocrate liure *de Sterilibus* : ceux qui sont gros, souuent demeurent au dedans : à quoy il faut que le Chirurgien prenne garde : car s'ils sont gros & adherans, la trop longue demeure peut apporter à l'accouchee beaucoup d'incommodité. Ainsi il sera necessaire de sçauoir au vray s'il y en a quelqu'vn, & quel il peut estre : Ce qui se pourra sçauoir de la mere l'interrogeant comme elle s'est portee en sa grossesse. B

La longue demeure incommode.

Pemierement si durant icelle elle estoit fort grosse, & si elle auoit quelque dureté en certain endroit du ventre : si elle est accoustumee d'en porter auec son enfant : car il se void des femmes, lesquelles en chaque grossesse ont des faux germes : entre autres Madamoiselle Bragelongne nous en a donné vne preuue suffisante. Estant grosse de son second enfant, elle m'asseura qu'elle auoit vn faux germe, pour en auoir eu en sa premiere grossesse : ce qu'elle recognoissoit par vne dureté qu'elle auoit au costé gauche, proche des fausses costes, où elle sentoit vne grande douleur, mesme ses costes en estoient comme forjettees; & de fait en ietta vn apres estre accouchee de la grosseur du poing, & plus : mais deuant que de le rendre, son ventre estoit enflé, auoit des douleurs & gourgoüillemens autour du nombril, & vers les lumbes, elle estoit souuent trauaillee de tranchees, comme si c'eust esté pour accoucher, nature s'efforçant à ietter & mettre hors ce qui luy est contre nature. C

Histoire.

Autres signes.

Outre les susdits accidents, celles qui en ont des plus gros, & qui sont fort adherants & attachez, elles auront esté tout le temps de leur grossesse, plus pesantes & grosses que de coustume, & seront accouchees difficilement : & apres leur accouchement elles ont douleur à la region de la matrice & aux aynes, lesquelles respondent vers le nombril, & au dos, elles iettent par en bas du sang noir caille-boté & par grumeaux auec de grandes tranchees & broüillemens, sans qu'elle en ressente aucun soulagement : mais au contraire elles ont des maux de cœur, des vomissements, auec inquietudes & angoisses, pesanteur par en bas ; le poux leur est petit & frequent, leur ventre s'enfle par interualle, & les douleurs aussi aduiennent par fois : Et si le faux germe est plus grand, ayant descendu iusques en bas, il se rejette & rejalit vers le haut, nature ne le pouuant faire sortir par le col de la matrice. D

Signes des plus gros.

S'il y a plusieurs faux germes qui soient petits & non adherants ils n'apportent aucun danger, & sortent facilement auec les purgations & vuidanges ordinaires.

Autres ont difficulté d'vriner, pour ce que le faux germe presse le col de la matrice, mesme il leur suruient presque de pareils accidens, comme à vne mole ou enfant mort. E

Prognostic. Hippocrate, de sterilib.

Les faux germes qui sont petits, & en nombre, comme deux, trois, quatre, & plus (ainsi qu'il peut arriuer) sortent facilement, & sont emportez auec les vuidanges ordinaires : mais les gros, & ceux qui sont durs, sortent difficilement, & principalement s'ils sont adherans : & il y a danger qu'ils ne degenerent en Mole : à quoy il faut remedier promptement, encores qu'Hippocrate au liure *de Sterilibus*, commande que ce soit auec predy : ce qui se fera comme il dit par trois moyens. Premierement par l'vsage des bains remolitifs, qui auront vertu de humecter tout le corps, & aussi de dilater & eslargir le passage de la matrice pour le faire sortir. Secondement par clysteres & purgations, qui auront la force de purger les excremens, & faire couler d'auantage les vuidanges. Tiercement par iniections, qui auront faculté d'irriter & inciter la vertu expultrice de la matrice à faire couler lesdites vuidanges, & faire

Hippocrate.

Moyen d'y remedier.

A fortir les faux germes contenus en icelle : mais d'autant que tous les susdits remedes, ont esté specifiez au chapitre precedent, le Chirurgien y aura recours.

Or si le faux germe demeuroit sans sortir, ou bien qu'au lieu d'vne vraye grossesse la femme en fut malade, ou qu'elle eust vne molle charneuse, ou venteuse, comme *Curation.* nous auons traicté au premier liure. La guarison se fera presque en mesme façon que l'on fait de l'enfant mort, ou de l'arriere-fais retenu au ventre de la mere : & ce par quatre moyens.

Premierement par vn bon regime de viure.

Elle s'exercera mediocrement : aura le ventre lasche, elle sera purgee & saignee comme il sera requis, vsera par quelque iours d'vn tel syrop fort recommandé.

℞. Arthemis. sabinæ vtriusque calament. leuistici, betonic. camed. an. m. i. anisi schinan- Syrop. tij, spicæ nardi & celticæ, calami aromat. cyperi an. ʒ i. vini ℥ iiij. aquæ font. q. s. vt inde fiat de-
B *coctio in colatura, dissolue syrup. capill. veneris lib. 1. fiat syrup vt artis est*: duquel elle prendra par diuers iours, puis sera purgee : Elle vsera de fomentations remollientes, puis *Liniment.* on luy fera vn tel vnguent.

℞. olei irini, liliorum, camom. anethi. an. ℥ ß. vini odorati ℥ ij. buliant ad vini consumpt. adde adipis anseris, butiri recent. an. ℥ i. ladani. ʒ vi. fiat linimentum.

Les cataplasmes remolliens sont fort recommandez, ausquels on adioustera des fueilles de laurier, d'hissope, de calament, d'armoise, senteurs, racines d'aristoloche ronde & longue, afin d'ouurir les veines en ramollissant; Les bains, les iniections, & *Autre liniment.* les parfums, & euaporations humides sont fort necessaires, qui seront composez des mesmes ingrediens. Puis on vsera de tel vnguent.

℞. emplastri filij zachariæ ℥ ij. vng. de althea. ℥ i. pingued. porci, exungiæ. anseris, gall. me-
C *dullæ ceruí. an. ʒ vi. stiracis cala. ℥ ß. puluis colochint ind. rad. vtriusque aristolochiæ. an. ʒ i. croci ʒ ß. olei lilio. quant. satis. fiat linimentum.*

Apres auoir ainsi ramolli, faudra venir aux remedes qui chasseront & auront vertu de faire sortir la molle. *Trocisques.*

℞. cina. mirrhæ. an. ℈ ij ß. folior. sicco. rutæ, sabinæ, puleg. calamint. sagap. oppoponac. an. ʒ i. carda. granor. alker. mentastri an. ʒ i ß. fiant trocisci, quorum detur pro dosi ʒ ij. cum decoct. hissopi, serpilli & tantil. rutæ. *Poudre.*

℞. Cina. rutæ. an. ʒ ß. puluis Aristo. longæ ʒ i. pul. diamarg. frigid. ℈ ij. misce, dosis ʒ i. cum predict. decoct.

Cela fait il sera necessaire d'ouurir la matrice & tâcher à tirer la molle separee : & pour ce faire il faudra situer la femme comme si on la vouloit accoucher, & introduire
D le speculum matricis le plus doucement que faire se pourra.

Touchant la venteuse & acqueuse, la malade vsera de viure desiccatifs & de bon suc : *Breuuage.* mangera peu, beura du vin bien trempé, ou bien d'vne ptisane bien anisee, ou d'vn bouchet ou d'vne decoction de salsepareille, chine ou sassafras, pour discuter les ventositez & desseicher les eaux.

Sera purgee principalement s'il y a des eaux.

Vsera de clisteres carminatifs & qui vuideront les aquositez, comme *Clistere.*

℞ folio camom. rutæ, serpilli, si simbrij, arthemis. an. m. ß. seminis apij, fœnicul. ammeos, an. ʒ ß. fiat decoct. ad quart. iij. in quibus dissol. olei rutæ, de baccis laur. & mellis ros. an. ℥ i. hieræ pieræ ℥ ß. misce fiat clist.

Les mesmes cataplasmes, fomentations, bains, parfuns, & euaporations humides
E ne seront obmis.

Estant dedans le demy bain, on luy fera prendre tel breuuage. *Breuuage.*

℞. semi. apij, fœnicul. petroselini, cardamo. an. ʒ i. folio. rutæ, m. ij. coquant. in aqua communi de qua cape ℥ iij. vini albi ℥ i. sirup. capill. veneris & de hisopo an. ʒ i. fiat potus. capiat vt dictum est. vel.

℞. amigdal. nucleor. persicor. n. x. galang. cinamo. piperis longi, gariophilorum, nucis Pouldre. mosc. an. ʒ ß. fiat pul. ʒ i. cum aqua artemisiæ & parietariæ an. ℥ ij. & ℥ i. sirup. capillo. veneris.

A

DES DIVERS MOVVEMENS DE *la matrice.*

CHAPITRE XIIII.

Hippocrate liure. 2. de morb. mul. de natura mulier. & 2. Epidim.



Es Anciens ont remarqué que la matrice se remuë & change de lieu & place en diuerses façons : & comme dit Hippocrate au 2. *de Morbis mulier.* selon le lieu où elle se campe & giste, elle fait & cause d'extremes douleurs.

B Si elle monte vers la teste, les veines qui sont au nez, & sous les yeux, font douleur, la teste est pesante, & quelquesfois la femme iette de l'escume par la bouche : Si elle se meut vers le foye, soudain la femme perd la parole, les dents luy serrent, & a la couleur liuide. Si elle se iette vers les costez, la toux suruient auec douleur de costé, & la matrice se remarque dure & douloureuse au toucher, comme s'il y auoit quelque vlcere, auec difficulté de respirer, & quelquesfois suruient conuulsion : & si le mal continuë, la femme vient bossuë : Si elle se contourne à costé, on apperçoit la douleur à l'endroict où elle est auancee, auec douleur aux reins, & longe, il suruient claudication du mesme costé, comme dit Hippocrate au 2. des Epidimies, & Aëce. Si la matrice s'auance vers le penil, tout le bas du ventre est enflé & tumefié auec douleur. Lors qu'elle se iette vers les aynes, & conduict de l'vrine, les douleurs sont plus vehementes, auec assoupissement de la cuisse, & suppression d'vrine : Comme aussi si elle se tourne vers le gros boyau, il suruient suppression des gros excremens, & ne peut endurer qu'on luy donne vn clistere si elle ne se tient à genoüil la teste baissee sur le coissin, ce que i'ay obserué : elle s'auance iusques aux cuisses & pieds, le gros-orteil du pied souffre conuulsion, & la douleur occupe la hanche & cuisse. Et non sans cause, Platon comparoit la matrice à vn animal enté sur vn autre animal, qui se mouuoit de toutes parts : Et à la verité, *Scimus vterum naturaliter, vt semen excipiat hiare, & ipso suscepto constringi.* C

Hippocrate.

Platon.

Mais telles situations & changemens de lieu & de place, ne se doiuent entendre si exactement : car de croire que la matrice coure de costé & d'autre, laissant du tout son propre lieu, il est difficile, voire impossible à croire : Ce que Galien a tres-bien remarqué, au commentaire du troisiesme liure des Articles, où il dit : Que quelquesfois la matrice monte en haut, & qnelquesfois elle est tournee à costé, non que pour son action elle laisse son lieu naturel, ains pour ce qu'elle est tiree par vn autre, Sçauoir est, par les ligamens qui la suspendent, les nerfs, arteres, & veines ioinctes auec elles : Lesquelles estant remplis plus que la raison se gonflent, & enflent, & par consequent s'accourcissent & se retirent, amenant à soy la matrice, esquelles elle est attachee : Comme si les veines qui viennent du foye & qui vont à la matrice vers la partie dextre, si les vaisseaux qui sont communiquez de la ratte à la matrice sont aussi outre mesure remplis, elle est attiree vers la ratte, si les arteres qui viennẽt du cœur ou les nerfs qui viennent du cerueau sont pleins & imbus de trop grand quantité d'humeurs, elle est retiree en haut, & ainsi des autres parties où elle est attachee, estant liee auec toutes les parties du corps. D E

Comme la matrice se meut & remuë.

Comme la matrice chãge de place.

Raison de tel mouuement.

A telle authorité i'adjoûteray qu'elle se peut amonceler & ramasser en soy & retirer les parties où elle est attachee, leur communiquant quelques esprits, vapeurs & vents qui les blessent & infectent.

Ie laisseray telle curiosité aux Medecins, & ie traicteray en faueur des ieunes Chirurgiens qui sont esloignez des bonnes villes & de tout secours, vn mot de la guerison de ce mal.

Curation.

Pour y paruenir, quatre poincts sont à considerer : Le premier est la maniere de viure : Elle vsera de bonnes viandes, qui ne seront ny venteuses ny flatueuses, lesquelles seront assaisonnees auec choses cordiales & de bonne odeur, comme canelle, muscade, cloux de girofle en petite quantité, si la fiévre n'empesche : vse-

A ra aussi d'vn bon vin vermeil : fera sa demeure en vn bon air sec & temperé, qui ne soit ny froid, ny venteux, attendu qu'il est ennemy de l'vterus: Ainsi éuitera le froid des reins & des pieds : aura la teste & poictrine vn peu esleuee: on luy bandera le ventre depuis l'estomach iusques au nombril, afin de repousser la matrice en bas : & au dessus du nombril luy sera appliqué quelque emplastre *ex galia moscata vel suaui alio odore*. Tiendra le repos, neantmoins si on s'apperçoit que la matrice monte fort, elle pourra tousser & esternuer, aura le ventre lasche, afin de vuider le gros boyau sur lequel repose la matrice.

Secondement il faudra considerer qui est la cause de tel mouuement de matrice: si c'est la trop grande plenitude qui l'a fait monter en haut, il faudra tirer du sang du pied principalement s'il y a suppression de mois ou de vuidanges, si elle descend en bas on en tirera du bras, comme aussi s'il tourne à costé: si le corps est cacochime elle sera

B purgee prenant l'aduis du Medecin s'il y en a.

En troisiesme lieu si tel mouuement vient par quelque maligne vapeur, sans qu'il y ait ny plenitude ny cacochimie, on vsera de telle eau de langiue qui est fort recommandee.

℞. folior. lilij m. vi. infundantur in sufficienti quantitate vini generosi per sex dies, distillentur, & adde cinam. ʒ vi. nucis moscat. ʒ iij piperis longi ℥ ij. visci quercini, radicis pœoniæ maris. diptami albi siue fraxinellæ an. ℥ ß. omnia trita in prædicto vino distillato, infundantur per dies 8. deinde distillentur in balneo mariæ: dosis coclear vnum.

℞. radicis zedoariæ, seminis dauci, radicis leuistici recentis. mirrhæ rubræ, an. ℥ ij. ci. flore. rad. pœoniæ an. ℥ ß. visci quercini decrescente luna collecti, nepetæ an. ℥ iij. contund. omnia grosso modo, ponatur in alemb. super affundantur aquæ matricar. ℥ xij. bene cooperiatur ne quid exha-

C *let in infusione per octiduum, deinde lento igne distillent. In balneo mariæ: cap. coclear vnum.*

Mais sur tout il faudra prendre garde à la douleur, d'autant qu'elle abbat les forces & cause fluxion: les parties douloureuses seront frottees auec huille de lis, d'amande douce, de graisse de geline, & moüelle de cerf, & de veau, ayant fait premierement fomentation auec maulues, guimaulues, semence de lin, camo. melilot, armoise, & autre desquelles on fera mesme vn demy bain.

℞ herbæ mercurialis contusæ ℥ ij. olei lilior. albor. ℥ ß. theriacæ veteris ʒ i. misce, includantur in paruo sacculo ad formam penis, immittatur in vterum, cuius extremitati filum extractionis gratia sit annexum.

D

DE LA DESCENTE, PRECIPITATION, *Renuersement, ou Retournement de la Matrice.*

CHAPITRE XV.

IL se remarque par les anciens & modernes trois sortes de cheutes de la matrice.

La premiere, lors que le col d'icelle, dit *Vagina*, s'aualle & s'affaisse iusques à l'entree de la nature, attire auec soy vn peu le corps d'icelle: *Premiere cheute de la matrice.*

E Ce qui est facile de recognoistre, d'Hippocrate au liure *de natura Pueri*, où il dit que la matrice s'abbaisse de telle sorte, que l'on peut apporter vn liniment: Et au liure *de morbis Mulier*. qu'elle s'approche au conduit de la matrice plus qu'il n'est besoin, sans qu'elle s'apparoisse manifestement par la fente & conduit naturel, le corps d'icelle estant dans le col dit *Vagina*: neantmoins en mettant le doigt dedans, on la touche aisément: les Latins la nomme *descensus*, & nous descente. *Seconde.*

La seconde est dicte *Prolapsus* des Latins & de nous precipitation, laquelle est bien plus grande & lors le corps d'icelle tombe dedans le col exterieur, dit *Vagina*, & pousse vn peu dehors l'entree de la nature, alors le col interieur qui est abbaissé, se void & manifeste à l'œil, de la figure du glan de la verge de l'homme, & ainsi troüé: Ce que tesmoigne Hippocrate au liure *de Sterilibus*, & au 2. *de morb. Mulier.* quand il dit que l'*Vterus* petit à petit, & partie d'iceluy sort hors la nature, & se manifeste euidemment *Troisiesme.*

à l'œil, quelquefois d'vne tierce partie, autrefois de la moitié voire du tout, ressemblant comme dit Aëce à vn œuf d'Autruche, demeurant entre les jambes de la femme, & lors manifestement l'orifice interieur de la matrice se void semblable au museau d'vn petit chien, ou au bec d'vne tanche: La troisiesme est dit des Latins *Euersio* & de nous renuersement, Quand la matrice n'est pas seulement tombee du tout, mais tout le corps & col d'icelle est tout auallé & renuersé, comme le fonds d'vn chappeau, & sort hors le conduit & fente de la nature, entre les cuisses de la femme de la grosseur du poing, & d'auantage: & represente le *Scrotum* & bourses des parties honteuses de l'homme, comme escrit Galien au 14. *de vsu partium*, & lors le fond s'apparoist tond en bas fort poly, sans qu'il y ait aucun trou ny orifice. A

Telle maladie se recognoist d'autant qu'au commencement il sort du sang par la matrice, & les parties où elle est attachee par ses ligamens sont douloureuses, & principalement les reins, aynes auec pesanteur au penil & parties honteuses. B

La cause generale est, quand les ligamens qui la tiennent & attachent sont relaschez & rompus, ce qui prouient ou de cause interne, ou externe.

Cause externe. L'externe, comme pour quelque cheute, coup, pour auoir leué quelque pesant fardeau, s'estre mis en cholere, pour auoir toussé, couru, sauté, dancé, auoir esté en carosse trop rudement, auoir esté les pieds nuds au froid, s'estre assise sur quelque pierre froide, la matrice ayant esté trop refroidie.

La compagnie de l'hôme cause la precipitation. L'interne, comme la trop grande humidité qui aura relasché les ligamens, ou le grand desir que la femme a d'auoir la compagnie de l'homme, ce qui peut arriuer aux filles & aux femmes steriles, comme escrit Hippocrate au 2. des Epydimies. La trop longue suppression des mois, ce qui est cause quelquesfois qu'elles deuiennent hommasses, comme tesmoigne Hippocrate au 6. des Epydimies, par l'exemple de Phaëtusa femme de Pitheus, laquelle deuint hommasse, barbuë, ayant la voix d'vn homme: le mesme Hippocrate, au liure 2. *de natura Mulier.* en donne vne autre cause contraire, qui est d'auoir eu la compagnie de son mary tost apres estre accouchee, les purgations coulans encores. C

Histoire de Phaëtusa.

Vraye cause de la precipitation. Mais le plus souuent telle cheute de matrice vient, comme dit Hippocrate, au liure *de Exectione fœtus*, par vn mauuais accouchement. Ce que Galien au 3. *de facultatibus Naturalibus*, dit aduenir, donnant la similitude de deux qui luictent ensemble, l'vn desquels estant tombé en terre, attire auec soy son compagnon, & le fait choir. Ainsi la matrice s'efforçant de mettre hors l'enfant, se pousse aussi auec elle, & principalement si les ligamens qui la tiennent attachez à l'espine du dos, sont lasches de leur nature. Il peut aussi aduenir que la sage femme, en voulant tirer, soit l'enfant ou l'arriere-fais, que ladite matrice les suit. D

Comparaison.

Les ieunes & vieilles peuuēt estre gueries. Telle maladie aux vieilles femmes, difficilement se guarit, encore que la matrice se puisse bien remettre, pour ce que facilement elle tombe si les ligamens sont fort relaschez ou rompus: Et quant aux ieunes, elle se guarit assez facilement, mesme si des premiers iours elle est bien remise, encores qu'Hippocrate semble au liure cy-dessus cité, estre d'opinion que l'on ne remedie qu'aux femmes ieunes, laissant sans remedes celles qui sont aagees. Toutesfois i'en ay traicté fort heureusement en tout aage.

Curation. Et pour ce faire il faut auoir esgard à trois choses: La premiere est, de la reduire en son lieu: la seconde, sera de la tenir: la troisiesme, estant retenuë, de la fortifier. Pour le premier, soudain le Chirurgien fera situer la femme en ceste sorte: Elle sera mise à la renuerse, elle aura les fesses plus hautes que le corps, la teste basse, & les pieds repliez: De sorte que les talons soient prests des fesses, & les cuisses & genoüils escartez les vns des autres. E

Moyen de la remettre. Si la matrice est peu tombee, elle sera remise & repoussee, mesme elle pourra d'elle-mesme retourner en sa situation: Mais si elle est grandement sortie, deuant que de la remettre, afin de l'assoupir & r'amollir, & faire qu'elle se reduise plus facilement & auec moins de douleur, il la faut graisser auec onguens Refrigerants de Galien, ou bien auec vn rel liniment.

Liniment. *℞. axungiæ anseris & gallinæ, an. ℥ i. olei amygdalarum dulcium & liliorum, an. ℥ß. ceræ parum fiat litus.*

Si vous estes pressé, vous prendrez du beurre frais, & de l'huyle rosat meslez en-

A semble : puis vserez de telle fomentation, vn peu tiede.

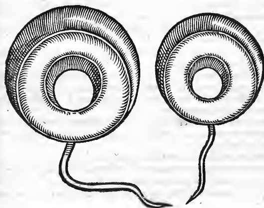
♃. maluæ, parietariæ, matricariæ, betonicæ & saluiæ, an. m. i. flor. camom. & meliloti, an. p. i. rosarum rubr. p. ij. coquantur in æquis partib. vini & aquæ, pro fotu. *Fomentatiõ*

Apres auoir vsé d'vne telle fomentation, il faudra auec vn linge bien mollet, repousser doucement la matrice : & lors que le Chirurgien la remettra, il faudra que la malade retire son haleine en haut, ainsi que l'on commande à ceux à qui on remet vne hargne : quoy faisant, ladite matrice sera remise plus facilement. Il faut considerer (s'il y a tension, dureté, & inflammation à la matrice) qu'il la faudra amollir aucunement : ce qui sera cause d'oster l'inflammation, & qui se fera commodément auec le susdit liniment & fomentation cy dessus escrits. Si on recognoist que la vessie soit pleine d'vrine, & que le gros boyau soit chargé de matiere, comme i'ay veu depuis peu à vne pauure femme de Maçon (au moyen dequoy la matiere estoit engagee, retenue, & du tout tombee) il faut premierement faire sortir l'vrine auec la sonde, & luy donner vn clystere, afin de vuider ses excremens. *Methode de la remettre.* *Belle obseruation.*

B

Pour le second, qui est le moyen de la retenir en son lieu, lors qu'elle y sera bien remise & reduite : Le plus seur & expedient remede est d'y mettre soudain vn pessaire tel que celuy-cy : lequel a ceste force de retenir ladite matrice en haut, d'autant qu'il la tient subiete, sans aucune douleur : Ioint aussi qu'il n'empesche la matrice de se purger des vuidanges que peut auoir la nouuelle accouchee, ou de quelque autre humeur qui peut estre contenu en icelle, attendu que cedit Pessaire est percé par le milieu, afin de leur donner passage & libre yssuë. *Second poinct pour retenir la matrice.*

C



D

Le Pessaire estant mis, il y demeurera sans l'oster vn ou deux iours : & soudain qu'il

E sera osté, en sera remis vn autre, le gardant pour s'en seruir vne autre fois. Il faut qu'il y ait vne petite fisselle attachee à iceluy, pour le lier à vne ceinture, craignant qu'il ne tombe à terre, comme vous voyez par ceste figure.

Si la femme est nouuellement accouchee, & qu'elle ait ses vuidanges, il ne faudra vser d'aucun remede astringent, craignant de les arrester : mais y contenir tousiours ledit Pessaire. *Quand il faut euiter les astringens.*

Quand le temps desdites purgations sera passé, il faudra auoir esgard à toute l'habitude de son corps.

Hippocrate au liure *de natura Mulier.* veut qu'elle mange fort peu, & qu'elle boiue moins, les sept premiers iours : lesquels expirez, elle doit manger vn peu de viande : & lors qu'elle voudra aller à ses affaires, elle sera situee à la renuerse dans le lict, & ne se releuera de quarante iours. Puis se promenera doucement, sans se baigner.

Si elle eſt pleine de mauuaiſes humeurs, elle ſera purgee : ſi elle n'a eu ſes purgations ſuffiſamment, & qu'elle ſoit fort ſanguine, il ſera tres-vtile de luy tirer du ſang. A Et d'autant que les ligamens qui lient ladite matrice, & la tiennent attachee, ſont le plus ſouuent par trop humectez, & abbreuuez de quelque glaire & pituite, qui peut decouler ſur iceux : Ils ſeront deſſeichez, & l'humeur qui en eſt cauſe euacué & mis hors, mais s'il n'y a quantité d'humeurs, Hippocrate deffend les purgations violentes, car en allant ſouuent aux affaires, on s'exprime, ce qui eſt cauſe que la matrice ſe remuë & pouſſe en bas. A ceſte occaſion le meſme autheur au liure ſecond *de morbis Mulierum*, loué fort le vomiſſement, d'autant qu'il fait euacuation de tel humeur pituiteux, qui eſt contenu ſouuent en l'eſtomach, le détournant ailleurs : Ioint auſſi que ledit eſtomach : en ſe retirant en haut, attire & rameine auec ſoy la matrice, ce qui ſe doit faire dextrement, conſideré que le grand vomiſſement fait vne grande concuſſion au diaphragme & boyaux, qui fait qu'ils ſe pouſſent en bas, & par meſme moyen repouſſent la matrice. B

Le vomiſſement eſt neceſſaire.

Conſideration.

Sera auſſi profitable d'appliquer ſur le haut des flancs, & proche des mammelles & au deſſus du nombril des grandes ventouſes, enſemble lier eſtroitement le haut des bras. On donnera à ſentir à la femme, de bonnes ſenteurs, & par en bas luy en feront miſes de mauuaiſes.

Ventouſes. Odeurs diuerſes.

L'vſage des linimens, & emplaſtres appliquez ſur les reins & ventre, comme auſſi aux aynes, feront profitables, telles que nous auons eſcrit au chapitre de l'Auortement.

Telle emplaſtre eſt fort recommandee.

℞. ladani depurati ℥ i ß. thuris maſtich. an. ℥ ß nucum cupreßi acaciæ, balauſt. an ʒ ij. ligni aloes, gariophilo. ſpicæ vtriuſque an ʒ i. ambræ griſæ ℈ i. moſci ʒ ß fiat maſſa de qua fiant emplaſtra duo oblonga, quæ è regione vmbil. lateribus applicentur. C

Pour le troiſieſme qui eſt de fortifier la matrice, Il faudra vſer de peſſaires, parfums, ſuffumigations, iniections mis & appoſez a la partie.

Troiſieſme moyen de retenir la matrice.

Le peſſaire ſera de la meſme forme que le ſuſdit, ſinon que la cire de laquelle il ſera fait ſera compoſee comme cette-cy.

Cire compoſee.

℞. Ceræ ℔ ij. pul. baccar. lauri, abſinthij, roſar. rub. an ʒ i. ß. nucum, cupreßi. balauſtiorum an. ʒ i. ſanguinis draco. maſtiches, mirrhæ an. ℈ iij. liquefiant ſimul, addend. vnguenti comitiſſ. ℥ i.

De cette cire ainſi compoſee on en couurira des peſſaires faits de liege qui ſeront de la forme de ceux cy-deſſus figurez.

Les parfums ſeront faits des ſuſdits Ingrediens, y adioûtant vn peu de *ladanum &* d'*aſſa fœtida* (pour ce que la matrice fuit telle mauuaiſe odeur) leſquels la femme receura dedans vne chaire percee. D

Choſes puantes pour mettre au peſſaire.

Pour les ſuffumigations humides elles ſeront telles.

℞ tapſi barbati, centinodiæ, abſinthij, matricaria, conſolidæ vtriuſque, folior. cupreßi an. m. ij. baccar. lauri, nucum cupreßi, balauſtiorum. an ℥ ß. corticis quercus, pini & thuris an. ʒ vi. flor. roſar. an. p. ij. fiat omnium decoctio in æquis partibus vini auſteri & aquæ fabrorum, pro ſuffitur.

Suffumigation.

Hippocrate veut que l'on y adiouſte des choſes qui fleurent mal, comme de l'*aſſa fœtida*, de cette decoction on pourra faire Iniection, laquelle ne ſera toutesfois ſi aſtringente : l'on pourra vſer de cette cy.

℞. folior. mirti, lentiſci, ſummitatum rubi, biſtortæ & pentafili, plantaginis an. m. i. roſarum rub. & hiperici an. p. i. corticis fraxini, ℥ i. raſuræ ligni guaiaci ℥ ß. fiat omnium decoctio, in colatura ℔ ij. diſſolue ſirupi de roſis ſiccis & de abſinthio an. ℥ ij fiat iniectio. E

Iniection.

Des ſuſdits ingrediens on pourra faire fomentations ſur le petit ventre, & ſur les aynes & reins.

Hippocrate au liure *de morb. mulierum* louë la fomentation faite de l'vrine de l'homme : Et apres de celle qui eſt faite auec les fueilles de lentiſque.

A

DV FLVX DE VENTRE QVI VIENT A l'accouchee.

CHAPITRE XVI.



Le plus fascheux accident qui arriue à la femme nouuellement accouchee, c'est le flux de ventre, & principalement lors que les purgations coulent : si vous l'arrestez vous serez en danger d'arrester les vuidanges : si vous le laissez couler, il y aura danger de mort, par la trop grande évacuation : Tel flux est ou diarrhoique, ou lienterique, ou dissenterique : si c'est vne diarrhee, par laquelle tout le corps se descharge, il ne la faudra si tost arrester : mais aussi vous prouoquerez les vuidanges en les faisant par trop couler : ains vous donnerez bonne nourriture à l'accouchee, iusques à ce que vous voyez que ledit flux aye suffisamment coulé, nature s'estant assez deschargée de l'vne & l'autre évacuation, & principalement si elle supporte bien lesdites vuidanges & évacuations : mais s'il arriue le contraire & que l'accouchee ne puisse supporter l'vn & l'autre il faudra voir si les vuidanges ont assez coulé : En tel cas il sera necessaire de bien nourrir l'accouchee & arrester le flux de ventre, auec remedes propres.

Trois sortes de flux de ventre.

B

Il faut nourrir l'accouchee.

Si le flux est lienterique, il sera necessaire de fortifier son estomach, d'aurant qu'en tel flux, il est tousiours rendu debile, ce qui se fera par tablettes de Diarrhodum, de Triasandali composé de rheubarbe auec vn bol de conserue de roses, auquel on aura adiousté vne dragme de rheubarbe en poudre.

C

Flux lienterique.

L'estomach sera frotté auec huille de mastic, de mirtile, & autres que nous auons dit.

Remedes cotre la lienterie.

Mais si c'est vn flux dissenterique: & que les vuidanges ayent coulé mediocrement, Hippocrate premier *de Morbis mulierum*, conseille de l'arrester le plustost que l'on pourra : ce qui se fera par legeres purgations qui fortifieront en purgeant, & qui nettoyeront les intestins, appaiseront la douleur, & qui resserreront : lesquels remedes auons cy-dessus escrits & specifiez. Mais si trop à coup les vuidanges s'arestent, ce qui arriue souuent en tels flux de ventre, à raison que la matrice est transportee ailleurs, & aussi que nature est attentiue à autre chose : elles seront prouoquees & rapellees doucement, auec petits clisteres, potions, comme apozemes aperitifs, sirops, & boüillons faits auec les herbes & racines aperitiues, par les vnctions faites au ventre d'huylle d'amande douce, beurre frais, & petites fomentations par en bas comme nous auons dit cy-dessus.

Hippocrate.

D

Les vuidanges arrestees doiuent estre prouoquees.

DES DIVERSES ESPECES DE DOVLEVR QVI suruiennent à la matrice apres l'accouchement.

E

CHAPITRE XVII.



Apres que la femme est accouchee, il suruient quelquesfois à la matrice de fascheuses & cruelles douleurs, telles qu'il se peut remarquer aduenir à la teste quād elle est trauaillee de céte maladie que l'on nōme migraine ; Ce qui arriue le plus souuēt ou pour quelque petite quantité d'humeur malin ou pour quelques vents & malignes vapeurs qui sont enfermees en icelle sans qu'il y ayt autre maladie, cōme quelque inflāmation, vlcere, tumeur, ny suppression de vuidanges, ny flux immoderé ny quelque retention de semēce, ny quelque grumeau de sang ny pour quelque fluxion d'humeur acre qui auroit exulcere & irrité les parois d'icelle, ny aucun froid, qui pourroit estre entré en la capacité d'icelle, ny pour l'vsage des viādes acides, acres & venteuses, ce qui se pourra recognoistre par le recit de la patience, Telle douleur se recogoist par la tention broüillement de ventre, qui aug-

A la matrice & teste arriue de cruelles douleurs.

Causes qui peuuent apporter douleur à la matrice.

Par la matrice il peut sortir des vents. mente par intervalle & repete souuent, auec vents qui sortent par le conduit de la matrice, plus le ventre se vient à enfler, auec vne grande pesanteur à la region de la matrice, comme si l'accouchee sentoit vne boulle en son ventre, laquelle semble s'esleuer iusques à son estomach : Et comme le mal augmente il suruient douleur de teste, sans pouuoir parler, douleur aux lumbes, au siege & os barré, suppression d'vrine, estouffement, auec desir de mourir, les flancs se releuent en haut, l'accouchee est trauaillee de vomissemens aigres, & rots frequens, desquels toutesfois elle se sent fort soulagee, en les vuidant, soudain la fiévre luy prend, auec grande chaleur & principalement s'il y a meslange de quelque serosité acre, & lors il suruient demangeaison au conduit de la matrice, elle sent vne amertume de bouche, auec morsure d'estomach : Si les vents sont accompagnez de quelque maligne qualité, la femme sera en inquietude, iactations, & defaillances : S'il arriue qu'il y ait quelque grumeau de sang, il suruient des espraintes au siege, auec volonté de pisser, souuentefois nature desirant chasser ce qui luy est contraire, la douleur est arrestee vers le penil comme si elle le vouloit accoucher tant que le grumeau de sang soit sorty. A B

Accidens fascheux.

Curation. Quant à la curation quelquesfois la douleur est si grande & furieuse qu'elle fait tomber la femme en defaillance, ainsi il faudra soudainement y remedier, ce qui se fera vsant de bon regime de viure, éuitant sur tout les viandes qui sont flatueuses & vaporeuses. si la fiévre est violente, il sera tres-expedient de tirer du sang du bras, & où il y aura soupçon de quelque grumeau, ou trumbus, on en fera tirer du pied : Tel clystere est fort propre pour discuter les vents.

Clystere. *℞. rad. angelicæ & altheæ an ℥ i folior pariet. & matricar. an. m. i. flor. camom. & melil. an. p. i. seminis lini ℥ i. fiat decoct. in colatura ad quart. iij. dissol. benedict. laxatiuæ ℥ i. mellis anthos. olei anethi. lilior. & amigd. dulc. an. ℥ i. fiat clister. injiciatur.* C

On luy fera vne injection en la matrice, pour discuter les vents, telle que cette-cy.

Injection. *℞. folior. origani, matricar. pulegij, arthemisiæ an. m. i. seminis anisi fœniculi & dauci an. ʒ ij. flor. camomillæ, melilot. & anethi an p. i. fiat decoct. in æquis partibus vini & aquæ pro injectione in vterum reddito clystere.*

D'icelle decoction on pourra faire vne telle fomentation sur le ventre.

Fotus. *℞ maluæ, bismaluæ, patietariæ & matricar. an. m. i. flor. camo. & melilot. an. m. i. seminis lini, fœniculi & anisi an ℥ ß. fiat fotus cum spongia.*

Apres la fomentation on fera vn tel liniment.

Liniment. *℞. olei lilior. & anethi an. ℥ i. axung. anseris gallinæ & cuniculi. an. ℥ ß. mucag. alth. & seminis lini in aqua camomillæ extract. an. ʒ iij. pul. seminis fœniculi & anisi an ʒ ij. ceræ parum fiat linimentum.* D

Ayant vsé de tels remedes, on mettra l'emplastre *pro matrice*, sur le ventre à la region de la matrice. Les grandes ventouses seront appliquees sur la region de la matrice.

Parfum. On vsera d'vn tel parfum. *℞ Ladani puri ℥ ß. stirac. ʒ ij. gariophi. ʒ i. amberis, siue ambræ grisæ ℈ ß. mosci grana iiij. balf. perouniani ʒ ß. secundum artem fiant trocisci, ex quorum, vno atque altero, per infudibulum fiat suffitus.*

Par la bouche on pourra donner vne goutte ou deux de baulme dedans vn œuf, ou bien de bonne eau de vie, ou de l'eau d'imperialle ou theriacale.

Remedes qui appaisent la douleur. Les remedes descrits pour les tranchees sont fort propres :
Si pour tous ces remedes le mal ne cesse, & que les veilles & inquietudes continuent, il faudra auoir esgard à luy donner quelque peu de ladanum, ou des pilules de cynoglossa ou bien en mettre dedans ses clysteres, ou du Philonium, ou *requies Nicolai.* E

Du prurit

A

DV PRVRIT ET DEMANGEAISON DE LA *matrice, & parties voisines.*

CHAPITRE XVIII.



Souuent apres que les vuidanges ont cessé aux femmes nouuellement accouchees, & principalement lors qu'il sort & se vuide quelques serositez, il se fait vn prurit & demangeaison, non seulement au corps de la matrice, mais aussi au col exterieur, & lévres d'icelle, auec vne extréme enuie de se gratter & desir de coucher auec les hommes: Ce qui rend le mal plus fascheux c'est que la semence ne peut estre renduë, laquelle pour la longue demeure, elle s'eschauffe & corrompt. Tel prurit vient par l'abondance de quelque humeur ou serosité salee, nitreuse ou bilieuse ou pour quelque humeur acre & mordicant. *Accidens de la demangeaison.*

B

Ce qui est manifeste à recognoistre pour ce que la femme y porte ordinairement la main, & pour le desir qu'elle a d'auoir la compagnie de son mary, & mesme souuent elle deuient seiche & tabide. *Causes.*

La demangeaison est quelquefois si grande, que si on n'y remedie il suruient de fascheux accidens, comme inquietudes, conuulsions, horripilation, tumeur & inflammation de tout le ventre : lors qu'elle est passable, le pis qui sçauroit suruenir se sont quelques legeres vlceres & defloration du cuir. *Prognostic.*

C

Pour la guarison, sur tout il faut que la femme tienne bon regime de viure, lequel sera humectant & refrigerant, Elle euitera toutes viandes sallees, espicees & de haut goust, & qui engendrét quantité de semence. Mangera du veau, mouton, des volailles, plustost bouïllies que rosties : les bouïllons seront alterez de laictuës, pourpier, ozeille, chicoree, & des quatre semences froides, & de pauot blanc. *Curation. Regime de viure.*

Boira de la ptisane faite d'orge & reguelisse: hantera les compagnies honnestes, ne verra ny escoutera chose qui la puisse rendre amoureuse.

Pour les remedes vniuersels qui auront vertu de temperer son sang, la saignee y tient le premier lieu, qui sera faite du bras & de la saphene, s'il n'y a quelque chose qui la puisse empescher. *La saignee necessaire.*

D

Sera purgee auec casse, sirop de sapor, & de cichoree composé auec rheubarbe.

Vsera de remedes qui rafraîchiront & tempereront l'acrimonie du sang, cõme sont les evulsions faites des quatre semences froides, & de pauot blanc, beura du laict clair.

Pour les remedes topiques elle sera baigneeen bain fait d'eau tiede simple , dedans laquelle on aura fait boüillir mauves, guimauves : violiers, laictuës, & pourpier. *Remedes topiques.*

On luy estuvera les lombes & parties basses auec le suc de pourpier, plantain & laictuës, vsera de telles injections.

℞. hordei integri, radicis enulæ campanæ ℥ i. agrim. plantag. cerefolij pimpinellæ an. m. i. aluminis & nitri an. ʒ ij vitrioli albi ʒ i. fiat decoct. in aqua comm. ad lib. i ß in colatura diss. mellis rosati ℥ ij fiat iniectio: on y pourra adiouster si le prurit est grand, deux dragmes d'ægiptiac. *Injections.*

E

L'eau allumineuse distillee est fort singuliere à faire injection, dans laquelle on fera dissoudre pour once vn demy scrupule de trocisque d'albi rasis, & autant de vitriol blanc, s'il y a grande demangeaison.

L'eau de vigne qui en coule lors qu'elle est taillee est fort recommandee, laquelle on peut fortifier d'vn peu de vitriol blanc, & alun dissout dedans. *Eau de vigne.*

Tel liniment est fort recommandé.

℞. vnguenti rosati mesues ℥ iiij. saponis nigri, salis torrefacti, & tartari an. ʒ ß. sulphuris viui ʒ i. hidragiri ʒ ij. aceti albi. ℥ i fiat secundum artem linimentum. *Liniment de l'autheur approuué.*

Pour vn singulier remede i'ay pratiqué vn tel liniment.

℞. pomatæ optimæ ℥ iiij pulueris mercurij albi dulcificati ʒ ij misce diligenter, in mortario marmorea. pistillo marmor. & fiat linimẽtum: on y peut adiouter vne dragme du sel de litarge.

DE LA COHERENCE ET VNION DV COL de la matrice ensemble.

CHAPITRE XIX.



Cause de la coherence du col de l'vterus.

IL peut arriuer vn accident très-fascheux à quelques femmes, apres leurs couches, qui est l'vnion & assemblage du col de la matrice: ce qui aduient pour quelque laborieux trauail, qui a dislaceré & escorché les parois d'iceluy, ou pour quelques inflammations & vlceres qui y sont suruenuës, à raison de quelque humeur acre & mordicant qui les a corrodez & exulcerez: & pour auoir esté negligées & mal pensées, sans les auoir cicatrisez à part: Ce qui est cause qu'elle se sont ioinctes vnies & collees ensemble, & fait vn mesme corps.

Galien a fait mention de cet accident, au liure *de Dissectione vteri*: l'experience nous l'a fait voir quelquesfois.

Curation.

Quant à la guarison, la femme sera purgee & saignée & puis baignée par diuers iours, le bain sera fait de tous remedes remolliens; pareillement on luy fera par en bas plusieurs fomentations aussi remollientes, lesquelles seront suiuies de forces liniments, tels que nous auons descrits en plusieurs endroicts, Les parties estans fort ramollies: il faudra situer la femme en la maniere que i'ay dit pour l'accoucher, puis ayant recogneu la petitesse du conduict, on luy appliquera vn Dilatatoire fait en maniere de *Speculum matricis*, & petit à petit on dilatera & eslargira les parties ioinctes ensemble, lesquelles (en les dilatant) se deschireront & se separeront les vnes des autres, sans qu'il suruienne flux de sang: Ce que nous auons pratiqué fort heureusement les iours passez à la fermiere de Madamoiselle Scarron comme i'ay escrit cy-dessus (encore qu'elle fut preste d'accoucher) sans qui luy soit suruenu aucun accident: Mais si la callosité estoit si dure, comme il peut arriuer pour la longueur du temps, que lesdites parties seroient reprises, sans auoir peu estre ramollies: il faudroit premierement y faire quelque section, afin de faciliter la dilatation, comme Monsieur Pineau & moy auons pratiqué à vne Damoiselle, ainsi que i'ay escrit en mon liure de la nourriture des enfans, au chapitre de celles qui n'ont leur nature percee.

Faut vser de remolliens.

Moyen de faire l'operation.

Faut garder que l'vnion ne se face.

Le reste de la curation se paracheuera ainsi que i'ay escrit audit lieu, obseruant sur tout que l'on empesche que la reünion desdites parties ne reuienne, & que l'on y applique tousiours quelque pessaire, tant & si long-temps que la cicatrice soit faite & parfaite de toutes parts, pour cette occasion souuent le *Speculum matricis* y sera appliqué, afin de rendre tousiours la partie plus large, car c'est chose asseuree que toutes les membranes, qui ont esté vne fois reprises & collees ensemble difficilement (ayant esté separees) se remettent en mesme largeur & longueur qu'elles estoient dés leur commencement: ce que i'ay obserué souuentefois & entr'autres, à la bouche: Et de ce Messieurs Pigray & Pineau Chirurgiēs ordinaires du Roy, & iurés à Paris, m'en seront tesmoins pour auoir penséauec eux vn honneste homme, auquel estoit furuenu vne Coherence & vnion de l'vn des costez de la ioüe, auec la masschouëre, lequel a cette occasion de ne pouuoit ouurir la bouche, ny parler commodément: ie luy coupé & separé fort amplement ladite membrane, qui s'estoit vnie & collee, mais en ce cicatrisant de part & d'autre (n'eust esté le soin que l'on eut d'empescher la reünion) elle se fust derechef reprise, ayant esté contrainct, de reïterer par trois fois vne nouuelle section.

Les mēbranes difficilement se remettent en leur naturel.

Histoire.

A

DE L'HYDROPISIE DE LA MATRICE.

CHAPITRE XX.



IL se remarque quelquesfois en la matrice quantité d'eaux, lesquelles sont contenuës, ou en sa capacité, ou entre ses membranes, ou bien qui sont ioignantes & attachees à icelles: ce que l'on prēd pour hydropisie de matrice, comme nous a laissé par escrit Aëce, quand il a dit; que souuent il coule & s'amasse quantité d'eaux en la capacité de la matrice, & qu'il s'engendre quelquesfois de petites vessies ou bouteilles autour & enuiron d'icelle, lesquelles se remplissent d'eau par succession de temps, & se rendent & amassent en vn & font souleuer le fond de la matrice, & pareillement entre ses membranes il s'engendre & amasse des eaux. *En quels endroits s'engendre des eaux en la matrice.*

B

D'où il appert que les anciens ont fait trois sortes d'hydropisie, l'vne quand l'eau est contenuë dedans la capacité de la matrice, l'autre quand elle est contenuë entre ses membranes, Et la troisiesme est quand l'eau est ioignant icelle, enfermee dedans de petites vessies qui aboutissent aux orifices des vaisseaux qui sont en icelle: vray est que quelquesfois il s'amasse en tout le corps & col de l'vterus vne pituite crasse & glueuse laquelle s'enfle & y fait vne fauce hydropisie. *Trois sortes d'hydropisie de matrice.*

C Fernel recite vne histoire memorable sur ce fait, d'vne femme laquelle toutes & quantes-fois que ses purgations luy vouloient venir, elle vuidoit quantité d'eaux, six ou huict bassinets de couleur citrine, & tres-chaudes: ce qui luy rendoit le ventre plat, puis ses purgations naturelles s'ensuiuoient. *Histoire.*

La cause en est diuerse: Aëce l'a remarqué venir pour la suppression des mois, & par la trop grande quantité de sang, la chaleur & les esprits estant suffoqués: Fernel estime la cause venir par le vice du foye, ou de la ratte qui engendrent vn sang sereux, qui est porté à la matrice. Toutesfois particulierement nous dirons la cause estre engendrée ou en la matrice mesme, ou estre portée d'ailleurs à icelle. Or les eaux se peuuent engendrer en icelle pour ce que elle a esté debilitee, par quelque fâcheux accou-
D chement: ou pour auoir esté saisie de froid qui a conuerty le sang qui luy estoit porté pour sa nourriture en aquosités: ou pour ne s'estre vuidée de ses purgations & ordures qui ont esté changees en eau. *Causes.*

Touchant les eaux qui sont portees en icelle, cela aduient lors que le foye par son intemperie engendre au lieu d'vn sang loüable, des serositez, lesquelles respanduës en la capacité du ventre, peuuent estre attirees par la matrice ou bien portees par les mesmes veines qui s'inserent en icelle: La ratte peut aussi faire le semblable, quand elle se dégorge en la matrice d'vne quātité d'eau qui est contenuë en icelle, ce qui peut souuentesfois, arriuer aux femmes febricitantes, lesquelles boiuent quantité d'eau, dont la plus grande part est attiree à la ratte, qui est molle & spongieuse: comme escrit Hippocrate. *La cause peut venir de la ratte.*

E Les signes en sont assez manifestes: Les fēmes ont le ventre grand & enflé, elles sont flasques, elles ont vne pesanteur deuers le bas du ventre, lors qu'elles cheminent on entend vn broüillement de ventre, elles ont difficulté de respirer, les mammelles sont mollasses & flaistries qui estoient auparauant dures & fermes. Les excremens qu'elles vuident par le siege sont de tres-mauuaise odeur, leurs mois le plus souuēt sont supprimés, & s'il se vuide quelque chose, cela semble à laueure de chair, auec douleur de ventre, flancs & aynes: il suruient des rigueurs & fiebvres: les mains & pieds leur enflent. *Au liure 1. des maladies des femmes.* *Signes.*

Plusieurs ont esté trompés pour auoir pris telles hydropisies pour grossesses, mais en cela nous les distinguerons l'vne de l'autre par les signes cy-dessus escripts, & que nous auons dit, ioinct aussi que la tumeur du ventre, par succession de temps est plus estenduë & ample qu'en la grossesse, laquelle en la grossesse se iette plus en pointe qu'en largeur: & quand à ce qu'elle differe de l'hydropisie *On peut estre trompé en ce mal.*

du ventre, c'eſt que la femme qui eſt hidropique du ventre & non de la matrice, a touſiours mauuaiſe couleur, eſtant palle & liuide, & celle qui l'eſt de ſa matrice a long-temps le viſage bon, plus la tumeur de l'hidropiſie vterine commence en bas & auance en haut, mais celle du ventre la tumeur commence en haut & finit en bas. A

Belle obſeruation. Telle hidropiſie peut aduenir à la femme qui eſt groſſe, mais la groſſeſſe ne peut ſuruenir lors que la femme a telle hidropiſie & principalement eſtant interne, d'autant qu'il ne ſe peut faire generation dedans de l'eau, ioinct que la bouche de l'Vterus eſt exactement fermee, pour y contenir l'eau, autrement elle s'écouleroit.

La femme peut eſtre groſſe & hidropique. Mais s'il aduient que la femme groſſe ſoit hidropique, le plus ſouuent l'enfant eſt noyé & meurt ſans pouuoir venir à terme, ce qui ne ſe fait ſans mettre la mere en danger de ſa vie : Plus, ordinairement l'hidropiſie vterine amene auec ſoy l'hidropiſie vniuerſelle. B

Curation. Il eſt tres-neceſſaire de recognoiſtre ſi la femme hidropique eſt groſſe : ſi ainſi eſt, encore qu'il y ait peu d'eſperance de ſauuer l'enfant il y faudra auoir ſoin, vſant de legeres & petites purgations, fomentations & vomiſſemens non violens, ſi nous ſommes aſſeurez qu'elle n'eſt point groſſe, premierement elle tiendra bon regime de viure, lequel ſera aucunement deſſeichant, vſant de bonnes viandes & qui engendreront vn bon ſuc. *Regime de viure.* Elle beura peu, beura du vin bien trempé, pluſtoſt blanc que clairet, pourra vſer du bouchet ou de la ptiſane faite de ſalſafras ou de ſalſepareille. Si les mois ſont ſuprimez ou les vuidanges arreſtees on luy fera tirer du ſang du pied, & l'vn & l'autre ſeront prouoquez, s'il y a grande repletion, la ſaignee du bras luy ſera neceſſaire comme auſſi la purgation ſi elle eſt cacochime, afin de purger la grande quantité d'eaux, qui ſont ſuperabondantes : Et de ce on aura l'aduis du Medecin. C

Experience. I'ay experimenté auec heureux ſuccez la decoction de la racine de feugere, pour en boire au repas, & le long du iour ſans prendre autre breuuage.

Fomentations. Le vomiſſement eſt fort recommandé, comme l'vſage des clyſteres. Les fomentations appliquees ſur le ventre à la region de la matrice ſont fort bonnes, leſquelles ſeront faites de hiebles, de geneſt, de mercurial, de concombre ſauuage, de fleurs de camomille, melilot, auec pouliot, origan, ſemence de cumin, fenoil, anis; & de ce on pourra auſſi faire injections, y adiouſtant des remolliens.

Liniment. Les linimens ſeront auſſi appliquez, comme ceux qui ſont faits d'huille de lis, D d'anet, d'hiebles & d'irinum.

Puis on appliquera vne emplaſtre ſur le ventre *de baccis lauri*, auec eſgale partie de *diachilum ireatum*, ou ceſte emplaſtre.

Emplaſtres. *℞. emplaſtri de baccis lauri ℥ij. olei camomil. & melilot. an. ℥iß. ſtercoris columbi & caprinian. ℥ß incorporentur omnia ſimul. addendo tereb. venetæ parum. fiat emplaſt.*

Sur le vētre l'on pourra appliquer des veſſies de porc pleines de la decoction de fueilles, d'hiebles, ſureau, de mercuriale, racines d'iris, ſemence de cumin, anis & fenoüil.

A

DE LA BOVSSOVFLEVRE DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXI.



Edans la capacité de la matrice ou bien entre ses tuniques il se glisse & fourre : ou bien il s'engendre des vents : telle inflation differe de l'hydropisie du ventre, en ce que la douleur n'est si grande és parties superieures comme aux inferieures, ioinct aussi que les femmes n'amaigrissent comme elles font en l'hydropisie du ventre, plus la tumeur ou bouffoufleure se diminuë, & recroist par intervalle. *Difference entre la bouffoufleure & l'hydropisie.*

B La cause aduient, ou de la matrice mesme, ce qui se fait pour la trop grande debilité & froideur, ou par la retention des purgations : ou par vn mauuais accouchement : ou pour quelque obstruction qui s'est faite, par le moyen de quelques humeurs cras & visqueux, qui empeschent que la matrice ne se rafraischisse. Elle peut suruenir d'autre cause, comme par l'vsage des viandes vaporeuses & flatueuses, ou pour auoir beu trop d'eau froide : ou auoir pris le bain mal à propos & trop froid. *La cause.*

Tel mal se recognoist par la tumeur qui s'apparoist au bas du ventre, vers la region de la matrice : par la douleur pungitiue, telle qui aduient aux parties nerveuses, laquelle se communique à la vessie, accompagnee souuent de suppression d'vrine. Rasis adjoûte que la matrice se meut de place en place auec les vents qui sortent par la nature, & qu'en frappant sur le bas du ventre on sent resonner vn son comme de tambour. Plus si les vents sont contenus au dedans de la matrice on entend vn bruict & broüillement, tel qui se cognoist quand les intestins sont pleins de vents : & si l'on frappe sur le bas du ventre il resonne comme si on touchoit vn tambour : mais quand les vents sont contenus és cornes de la matrice, la douleur est plus grande, l'on n'entend aucun bruict, & s'il n'en sort aucun par la nature, ioinct que les mois ne laissent de couler. *Signes pour cognoistre tel mal.* C *Rasis.*

Quant à la curation, il faudra auoir esgard à la cause : Comme si tels vents sont engendrez par la trop grande debilité & froideur de la matrice elle sera réchauffee. *Curation.*

Ce qui se fera par bon regime de viure, vsant de bonnes viandes qui engendrent vn bon suc, l'eau cruë sera à fuyr : vsera d'vn bon vin bien trempé.

D Elles'exercera le plus qu'elle pourra, & à faute de ce faire, on luy fera des frictions au bas du ventre, cuisses & jambes, afin d'attirer le sang & la chaleur naturelle en la matrice : puis telles parties seront graissees auec huille de camom. melilot, d'anet & nardin. *Regime.*

Les matins elle prendra de petites tablettes de *Diarrhodum & d'Aromaticum rosatum.*

On luy pourra faire vne telle fomentation sur le ventre.

℞.radicis cyperi. & calami aromatici an.℥ ß. foliorum parietariæ, matricar. saluiæ & lauendulæ an.m.i. flor.camom. & melilot.an.p. i. Cinam. gariophil. & nucis moscat. an. ʒ i. fiat decoct. in aqua communi in colatura ad lib.ij. adde vini albi ℥ ij. fiat fotus, cum spongijs madefactis & expressis. *Fomentation.*

E De la mesme decoction on peut faire injection.

Sera appliqué sur le ventre emplastre *pro matrice, de baccis lauri & de meliloto* meslez ensemble, ou

℞ olei aneti, spici nardi, & rosar. an. ℥ ij. ladani ℥ i ß. balsami perouiaci ʒ ij. puluis mirrhæ & mastiches an.℥ ß. pul. gariophilor. coralli. angelicæ bacca. lauri an. ʒ ij, ceræ & resinæ q.s. fiat emplast. addendo mosci & ambræ an. q. iij. *Emplastre.*

Les clysteres carminatifs, seront propres, car ils seruiront de fomentations interieures à la matrice, pour en discuter & chasser les vents. Tel que celuy-cy.

℞.4.remol. folior. matricar. origani, calam. & saluiæ an.m.i. flor. lauend, aneti. camomillæ & meliloti an.p.i. seminis anisi, feniculi & dauci an. ʒ ij. fiat decoct. in æquis partib. vini & aquæ fontis, ad ℔. iij. In quib. dissol. olei nardini & aneti, an ʒ ij, benedict. laxatiu. ℥ ß. fiat clist. *Clystere.*

On pourra donner vn clistere de noix auec autant de vin.

Curation selon les causes. Si l'inflation & bouffoufleure vient pour les mois retenus, ils feront prouoquez le plustost que faire se pourra : Pour à quoy paruenir, la faignee du pied fera neceffaire. A

Si le froid a tellement faifi l'accouchee,& que l'air froid y foit entré dedans:il faudra luy bander le ventre,& luy tenir chaudement:Ce qui fe fera auec les fomentations liniments & clysteres cy-deffus efcrits.

Et où le mal aduiendra pour l'obftruction de quelques humeurs groffieres, gluans & froides qui bouchent les conduicts de la matrice : Elle en fera garantie par le regime de viure lequel fera atenuant & difcutant,tel que nous auons dit cy-deffus:comme auffi par l'vfage de potions &pillules qui auront vertu d'emporter telle quantité d'humeurs, & pour ce faire, on aura recours au Medecin.

Les aftrigens font à fuir en ce mal. Il ne faudra oublier les remedes cy-deffus efcrits,comme les frictions,fomentations, linimens, & emplaftres qui auront vertu de refoudre les vents & fortifier la matrice, éuitant tous les remedes aftrigens. B

DE L'INFLAMMATION ET ARDEVR DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXII.



Diuerfes fortes d'inflammation. Laduient quelquefois par vn mauuais accouchement que la matrice s'enflamme & s'orgueillit (comme difent les femmes) ce qui fe fait ou en toute fa fubftance ou en fon corps, col, ou en quelque partie. C

Telle inflammation en quelque endroict de la matrice qu'elle foit, eft ou fans matiere ou auec matiere.

Chaleur sãs matiere. Celle qui eft fans matiere, eft feiche, & fe nomme phlogofis, lors que fans aucune fluxion de matiere la chaleur naturelle & plus qu'il n'eft requis efchauffe, eftant comme vne fievre à la partie.

Chaleur auec matiere. Celle qui eft auec matiere, eft humide, qui eft engendree de quelque matiere qui tombe fur la partie,laquelle eftant acre,ou comme elle fe pourrit elle s'efchauffe & fait l'inflammation.

Caufes. La caufe eft interne, ou externe, l'externe comme quelque cheutte, coup, mauuais accouchement, la compagnie trop frequente du mary, qui efchauffe par trop la matrice:le trop grand froid qui s'introduit & engarde la tranfpiration,& qui refferre fouuent les purgations & les engarde de couler. D

L'interne la trop grande quantité de fang chaud & boüillant, qui court à la partie: la retention de la femence qui vient à s'efchauffer & pourrir.

Signes. Telle inflammation eft recogneuë par la grande chaleur & ardeur que la femme dit fentir au bas du ventre,reins,lumbes, auec douleur qui fe communique fouuent iufques aux clauicules qui empefchent la refpiration, à raifon dequoy, de premier abord, on pourroit foupçonner vne pleurefie.

Hippocrate. Hippocrate 2. *de morb. mul.* en donne tels fignes : Que les mois ne coulent point ou petitemẽt,qu'il s'apperçoit au col de la matrice quantité de petites veines deliees comme toille d'araignees, le ventre s'efchauffe pluftoft, eftant dur, tantoft mollet, & quelquesfois s'enfle, comme fi la femme eftoit groffe, vomiffant apres auoir mangé auec deffaillance, douleur de tefte en fa partie pofterieure & à la racine des yeux. E

Signes de chaque partie. Si l'inflammation eft vniuerfelle comme il arriue le plus fouuent (combien que l'vne des parties puiffe eftre plus enflammee que l'autre, pour auoir efté plus offenfee:) lors la malade fent & fe pleint d'vne chaleur & ardeur vniuerfellement, fi c'eft en vne partie comme en la fuperieure,& fond d'icelle, la chaleur fe fent plus vers le nombril: fi c'eft à cofté,l'vn des flancs eft plus chaleureux; fi c'eft vers la partie anterieure, il y a fouuent fupreffion d'vrine:Et fi c'eft en la pofterieure,les gros excremens font retenus, ou fe rendent difficilement & auec douleur; fi c'eft au col, on l'aperçoit facilement, en mettant le doigt dedans, comme auffi fi fon corps eft du tout enflammé : car vous reffentez vne extréme chaleur & ardeur comme fi vous auiez voftre doigt dedans de l'eau fort chaude.

A Mais si telle inflammation est ioincte auec quelque humeur qui vienne à suppurer, la douleur est grande & pulsatille suiuant l'Aphor. d'Hippocrate, quand il dit lors que la bouë & suppuration se fait, les douleurs & fievres aduiennent, plus que quand il est desia fait.

Si elle se resoult, ce que l'on doit esperer, la douleur & chaleur s'apaisent, & la tumeur, s'éuanouyt. Si elle se conuertit en schirre, la douleur, chaleur, & autres accidents ne sont si violens que lors qu'elle tend à suppuration, mais la tumeur deuient beaucoup plus dure qu'auparauant & la pesanteur tres-grande auec nonchalance de sa personne. Il s'est veu quelquesfois telles inflammations degenerer en hydropisie. Lors le ventre s'apparoist fort grand & flasque au cômencement, le nombril se forjette en dehors, & en fin on sent vn flottement au dedans du ventre, & autres accidens descrits en l'hydropisie. *Signes pour cognoistre comme elle se termine. Prognostic.*

B Si la suppuration se fait & que la bouë en sorte blanche esgale & peu fœtide, c'est bon signe.

Pour la guarison deux poincts sont à considerer : Le premier est d'empescher que le mal ne s'augmente, & que ce qui est fait soit osté. *Curation.*

L'empeschement sera osté: par regime de viure qui sera petit & refrigeratif. S'abstenant de beaucoup de viandes, vsant de boüillons, pruneaux, pommes bien cuittes & succrees, raisins de damas, orges-mondez & panades, faut éuiter l'vsage du vin, & pource elle beura de la ptisane. Tous mouuemens violens de corps & d'esprit sont à fuir: Aura le ventre lasche par nature, ou par art auec petits Clisteres raffraîchissans.

C En second lieu faudra détourner l'humeur qui pourroit couler & se ietter sur la partie, ce qui se fera par la saignee du bras, & puis du pied principalement, si l'inflammation vient d'vn accouchement violent, ou de suppression des mois : laquelle pourra estre reïteree selon les forces, aage, temps, complexion & saison de l'annee. *Comme l'humeur doit estre détourné.*

Tiercement il faudra venir aux remedes topicques qui seront repellans: L'vn des premiers sera l'vsage d'vn demy-bain iusques au nombril, auquel les herbes, refrigerantes auront esté parboüillies : apres estre sorty d'iceluy, on frottera tout le ventre auec huille rosat meslée auec le suc de plantain. *Remedes topicques.*

Galien 2. *ad Glauc.* loué fort ce cataplasme. *Cataplasme.*

℞ balaust. corticum malic. granat. an. ℥ i. coquant. in vino auster. aut sapa, contund. adde succ. semper. solani aut plant. an. ℥ ij. farinæ hordei ℥ i ß. misce & fiat cataplas.

D Telle iniection peut estre appliquee.

℞ folior. plant. nimph. solani, endiuiæ, lactucæ & matric. an. m. i. rosar. rub. p. ij. seminis lini, flor. camo. & melilot. an. p. i. coquantur in aqua comm. fiat colatura ad ℔. in qua dissolue olei violat. & rosarum an. ℥ i. fiat iniect. in vterum. *Iniection.*

On pourra faire du marc des susdits ingrediens vn cataplasme & y adioûtant vn peu de farine d'orge, & la mesme huille rosat & violat.

Pour faire iniection en la matrice le laict de chévre ou de brebis, auquel on aura dissoult pour liure quatre grains d'opium ou de laudanum, ou des pillules de chinoglossa est fort recommandé, & ce lors qu'il y aura grande douleur, i'ay souuent experimenté vn tel remede.

E *℞ alb. ouor. nu. iij. aquæ rosar. plantag. & solani an. ℥ iiij. agitantur diu, addendo olei rosar. & violar. an. ℥ i. fiat iniectio.* *Autre iniection.*

Mais si on s'apperçoit que l'inflammation tende à resolution, ce que l'on recognoistra par la chaleur & ardeur, ensemble par la douleur, pesanteur & battement qui seront diminuees. Au demy bain l'on adioustera au demy bain precedent, les remedes qui auront vertu de relascher & resoudre doucement, en retirant & ostant vne partie de ceux qui sont rafraîchissants, y adioustant des mauues, guimauues, du polliot, du calam. des fleurs de camo. & melilot : Puis on vsera d'vn tel cataplasme.

℞ radic. althææ ℥ ij folio. mal. matric. & parieta. an. m. i. arthemis. m. ß. coquant. passent. adde farin. fabarum & hordei an. ℥ i. axung. anseris & butiri recent. an. ℥ vi. olei camo. & liliorum an. ℥ ß. fiat cataplas. *Cataplasme.*

Et comme telle partie est chaude & humide subjete à suppuration, ce qui sera remarqué par la pulsation & chaleur qui augmentent, iusques à tant que la bouë,

soit faite, sans que la tumeur & enfleure soit diminuee, l'on y appliquera tel cataplasme. A

Cataplasme suppuratif. ℞.rad.liliorum & cucumeris agrest.an.℥i.folior.alth.& fenicionis an.m.ij.caricar.ping. nu.x.seminis lini & fenug.an.℥ß.coquant.passantur,addendo mucag.alth.℥i.far.semi.lini & tritici an.℥vi.axung.porci recentis & olei liliorum an.℥i.vitell.ouorum m. ij. fiat cataplas.

La suppuration estant faite, si la tumeur où est contenuë la bouë est apparente, comme si elle est au col ou conduit de la matrice, dit *vagina*, elle sera ouuerte auec vn instrument commode, sans attendre vne trop grande putrefaction, à laquelle le lieu estant chaud & humide est subiect. Si elle est en la capacité de la matrice, auquel lieu il est difficile à la recognoistre, la bouë se manifestera par la sortie qui s'en fera: & aussi que la tumeur & enfleure s'afessera, & le ventre deuiendra plus plat; lors il faudra vser d'injections qui auront vertu de mondifier & nettoyer l'vlcere & parois d'icelle. Telle injection y sera propre. B

La matrice suiette à putrefaction.

℞ hordei integri m.i folior.plantag.agrimo.centaurij minor. & absinthij. an.m. i. veronicæ m.ij fiat decoct.in colatur.ad lib.1.dissol.mellis rosat.℥i.syrup. de absinth.℥ß.fiat iniectio. Il sera tres-vtile à la femme d'vser de telles potions vulneraires desquelles on pourra faire aussi injections.

Potion vulneraire. ℞. folior. vngulæ saniculæ, pilosellæ, pimpinellæ, herbæ roberti & veronicæ an.m.i.herbæ charpente summit.canabis & osmundæ regalis an.m.ß.fiat decoctio ad lib.1.ß.in colatura pro vna quoque dosi ad ℥vi.dissolue syrup.capill.veneris ℥i. vini alb. ℥iß. cap. mane vnam, alteram a prandio hora.iiij.vtatur spatio quindecim dierum.

L'vlcere mondifiee on fera injection, auec l'eau alumineuse & eau de plantain meslez ensemble. C

DE L'ERISIPELAS DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXIII.



Comme l'Eresipele differe de l'inflammation.

Vtre l'inflammation susdite qui vient à la matrice il y arriue vne plus aigre & picquante chaleur: dite des Grecs Erisipelas.

Elle est engendree presque de mesme cause que la susdite inflammation, à sçauoir d'vn sang bilieux, boüillant & ardant, qui s'estend plus sur la superficie de la matrice qu'en la substance d'icelle, comme fait l'inflammation, en quoy il differe d'icelle. D

Signes. Les signes sont presques semblables, mais plus fascheux & dangereux: outre les susdits signes, vous recognoistrez si la femme est trauaillee de ce mal, par vne enfleure qui commence aux pieds, laquelle se communique aux iambes, cuisses, & tost occupe le ventre & les mammelles: La fievre saisit la femme, auec des frissonnemens par tout le corps, d'autant que la grande chaleur qui est en la matrice, attire à soy comme vne ventouse les humeurs & esprits de tout le corps, les laissant destituees de chaleur, d'où s'ensuit inquietudes, jactations, & en fin syncope. Si tel mal arriue à la femme grosse il est mortel, pour ce qu'il engendre vne fievre aiguë & ardante, qui esteint le fruict, & de grandes douleurs & mordications à la matrice qui font mourir la mere si elle n'en auorte bien tost. E

Prognostiq.

Curation. Pour la guarison en ce qui consiste au regime de viure il sera semblable à celuy qui est ordonné pour l'inflammation de la matrice: Et faudra auoir esgard (si la femme est grosse) que son viure ny les remedes que l'on luy fera, ne puissent apporter incommodité à son enfant.

Si ledit Erisipelas est meslé de quelque sang, ou autre humeur, la saignee pourra estre faite: mais s'il est simple & fait de pure bile, il faudra s'en abstenir, & purger doucement: l'vn & l'autre remede se fera auec discretion depuis le quatriesme iusques au septiesme mois, autrement ils pourroient apporter incommodité à l'enfant; si la femme n'estoit point grosse, elle vsera d'vn regime de viure plus petit, & refrigerant.

Pour les remedes topiques, la plus saine partie des autheurs nous ont laissé par

A escrit qu'ils doiuent estre refrigerans & humectans, sans aucune astriction tels sont les sucs de laictuë, pourpier, de morelle, joubarde, semence de pauot, & hiosquiame, s'il en est besoin. *Remedes topiques.*

Desdites herbes on en fera decoction pour en faire injections : le laict clair est fort recommandé & mesme de tremper des linges dedans iceluy, pour en mettre dessus le ventre à la region de la matrice : Les faisant premierement vn peu tiedir. On fera cataplasme de citroüille & de concombre, raclez & meslez auec laict de femme, & de fourmage recentement fait, & appliqué vn peu tiede. *Cataplasmes.*

B

DV CHANCRE ET SCHIRRE DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXIV.



Ie ne feray icy aucune mention en general des differences, causes & signes du schirre de la matrice, pour estre semblable à celuy des mammelles, dont nous auons fait cy-dessus mention, sinon qu'il se trouue encore quelques signes particuliers qui sont tels.

La femme qui a vn schirre à la matrice sent vne grande pesanteur au bas du ventre, & principalement quand elle est debout comme s'il luy vouloit sortir quelques choses par en bas : Estant assiseou couchee, la pesanteur se ressent au gros boyau, d'autant que ladite tumeur est situee & couchee dessus : & comme ledit schirre peut occuper vne seule partie, & non tout l'vterus, selon l'endroict où il est, il se fait aussi recognoistre : comme si la pesanteur se sent vers le dos & reins c'est signe que le schirre est au fond de la matrice, auquel endroit il apporte quelque douleur : au contraire s'il est au col, la femme à peine peut elle auoir la compagnie de son mary, & le Chirurgien le peut toucher du doigt: s'il est en la partie superieure, la vessie s'en ressent, & l'vrine est ou suprimee, ou elle decoule goutte à goutte, le col d'icelle estant pressé par la tumeur : si elle est situee en bas le gros boyau endure, & les excremens difficilement sont iettez : Si le mal est à côté, l'vn ou l'autre flanc s'en ressent. En outre la femme deuient paresseuse, elle est trauaillee de douleur des cuisses & jambes : au commencement les mois sont supprimez ou coulent fort peu, mais comme le mal croist ils fluent plus reglement, & en trop grande quantité, pour l'ouuerture des veines qui se fait, & aussi que la matrice ne peut retenir le sang qui luy est enuoyé, & tost apres (comme dit Auicenne) la femme deuient d'vne mauuaise habitude, comme si elle estoit hidropique. *Signes du schirre en la matrice.* C D *Auicenne.*

Le schirre & la mole different en ce que la femme qui a la mole, si ses mois luy coulent, ils sont dereglez, mais au schirre les mois viennent plus reglement, & les mammelles s'aplatissent, & fletrissent, & en la molle elles grossissent, & s'y trouue quelquefois du laict. *Differēce du schirre & de la mole.*

Pour le prognostic, Æce escrit que le schirre qui est au col exterieur de la matrice se peut guarir : mais celuy qui est au fond d'icelle est incurable : si telle maladie ne se guarit, elle se tourne & change souuent en hydropisie, & s'il est mal pensé il degenere en chancre. *Prognostic.*

E

DV CHANCRE DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXV.



Le schirre comme ont escrit les anciens, facilement se tourne en chancre, car l'vn & l'autre sont engendrez de mesme humeur melancholique : lors qu'il est fort cras & espais, il engendre le schirre, & comme il est bruslé, il fait le chancre: & s'il deuiēt plus acre & mordicāt il fait le chancre vlceré. Si le schirre se change en chancre, la femme recognoistra facilement en ce que *Signes du chancre.*

la tumeur fchirreufe eftoit fans douleur : mais comme elle a acquis vne chaleur & acrimonie plus grande, la douleur s'y introduiĉt, auec de grands efguillonnemens, comme des poinĉtures d'efguilles : telle douleur fe communique au bas du ventre, reins, aynes: Celuy qui eft vlceré fe fait fentir par la douleur qui eft plus poignante, par les inquietudes, fiévre, dégouftement, grande ardeur, puanteur, & par la fanie, fereufe, noire & roufsâtre, qui eft de mauuaife odeur, laquelle coule par la nature, par la difficulté d'vriner fans pouuoir piffer que goutte à goutte, & fouuent par le defir d'aller à la garderobe fans rien faire : Et lors que quelque vaiffeau fe vient à corroder, le fang pur & clair en fort, voire en telle quantité, que la mort s'en enfuit. A

Curation. La curation en eft difficile, voire impoffible, principalement fi le mal eft grand, tant pour le refpeĉt de la partie, & comme dit Hippocrate, les Dames qui font honteufes de fe defcouurir, rendent leurs maladies incurables pour eftre trop enracinees & enuieillies. La nature de ce mal eft tel qu'il neglige les remedes doux & gratieux, & s'orgueillit & fe rend farouche par ceux qui font violents, de forte que de quelque cofté que le Chirurgien fe tourne, il trouue difficulté. Plus il eft efcrit par Hippocrate qu'il eft meilleur de ne traiĉter point les chancres, lors qu'ils font cachez dedans le corps, où qu'ils ne font point vlcerez & entamez : Car apres qu'ils feront guaris, on meurt incontinent; & ceux qui ne font point traiĉtez durent plus long temps. B

Sentence de Hippocrate.

Curation. Ainfi il faudra vfer d'vne cure palliatiue, laquelle fe fera ainfi que nous auons dit cy deffus parlant du chancre des mammelles : ce qui s'obtiendra par quatre poinĉts en empefchant la generation de l'humeur melancholique ; en euacuant celuy qui peut eftre engendré : & en digerant ce qui eft contenu en la partie, & en appaifant la douleur, qui eft en icelle : Ce qui fe fera premierement par bon regime de viure : Secondement en faifant couler, foit les mois, foit les hemorrhoides, fi la fuppreffion en eft la caufe. Tiercement en adouciffant & contemperant l'humeur melancholique: En quatriefme lieu par l'vfage des medicaments topiques qui repoufferont & difcuteront en partie l'humeur qui pourroit couler à la partie: Pour le cinquiefme en appaifant la douleur en tant que faire fe pourra : La plufpart defquels nous auons efcrit au chap. du chancre des mammelles. C

Cinq moyēs à obferuer.

DES CONDILOMES DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXVI. D

Diuerfes opinions touchant le cōdilome.



NOn feulement entre les anciens, mais auffi entre les recents Autheurs il fe trouue diuerfes definitions de Condilome. Paul Æginete le tient pour vn tubercule ou eminence calleufe engendree de quelque inflammation, ou pour des fiffures & fentes du col de la matrice. Celfe dit, que fimplement c'eft vn tubercule ou eminence fait de quelque inflammation. Æce appelle Condilome toute enleueure qui fe fait aux rugofitez du col de la matrice, foit qu'elle foit calleufe ou recente : Condilome quelquesfois eft fait fans inflammation & eft mol, & quelques fois auec inflammation, & lors il eft dur & douloureux, comme dit Gorreus. E

Vraye definition de condilome. Pour ofter toutes ambiguitez : Ie dis que Condilomes font eminences & enleueures de chair, qui s'engendrent foit au fiege, ou au col de la matrice, lors que les rugofitez & rides de telles parties fe viennent à tumefier & enfler, & principalement lors qu'il a precedé quelque inflammation vlcereufe en cefte partie: Car comme ainfi foit que telle parties ayent plufieurs rides & replis, lors qu'ils fe viennent à bouffoffier & comme enorgueillir, il fe fait des tumeurs & enleueures qui font proprement les Condilomes : ayant pris fon etimologie de Condilon, mot Grec, qui eft ioinĉture en François, laquelle pliee fait comme des petits nœuds, ce qui eft manifefte à voir au poing de la main bien ferré & fermé.

Etimologie de cōdilome.

Figure. Telles eminences le plus fouuent ont la forme ou de verruë ou de figue, ou d'vne meure repliee ou redoublee,

A Elles sont engendrees d'vn sang cras, aduste & fœculent, ce qui aduient principalement apres l'accouchement, attendu que telle parties ont esté tenduës, forcees & escorchees, lesquelles comme elles se retirent se viennent à enflammer & boursoufler, puis y engendrer telles eminences, qui s'augmentent & croissent peu à peu, pour la fluxion de l'humeur qui se fait en icelles. *Causes.*

Elles se recognoissent manifestement au tact, mettant le doigt dedans le col de la matrice, ou à l'œil en y appliquant le speculum matricis: ils sont ordinairement peu douloureux, & de fait ils apportent plus d'incommodité que de douleur. *Signes.*

Quant à la guerison, elle se fera par le regime de viure, tel que nous auons dit au schirre & chancre. *Curation.*

Secondement vsant de medicamens topiques deuant que de venir à la chirurgie: lesquels seront repercussifs & dessicatifs au commencement, ce qui se doit entendre si le
B condilome est recent & non calleux.

Pour la guerison duquel telle fomentation est propre.

℞. radicis quinque-fol. & Aristolochiæ, rotundæ an ℥ ß verbenæ, rubi, plantag. tapsi barbati, scrophular. an. m. i. parietariæ & mercurialis an. m. ß. fiant sacculi parui, coquantur in æquis partibus vini austeri & aquæ fabrorum, pro fotu, vel cum spongijs in eo madefactis. *Fomentation.*

On pourra vser d'vn tel parfum.

℞. thuris, mastich. ladani an. ʒ. i. ß. stora, gommi iuniperi, cortic. granator. & thuris an. ℥ ß. excipiantur omnia in gommi tragag. dissoluti in aqua plant. & fiant trocisci. pro suffitu.

Apres la fomentation on vsera d'vn tel vnguent.

℞. aloes thuris sandaracæ, an. ʒ. i. ß. gommi amoniaci in aceto dissoluti, aluminis ℥ i. minij gallarum an. ℥ ß. terebentinæ ʒ. ij. olei cidoniorum q. s. vt inde fiat vnguentum. De cet vnguēt
C on en fera de petites emplastres, que l'on mettra proprement sur le condilome.

On les pourra toucher de ceste poudre.

℞. radicis Aristoloc. rotund. ʒ. i. sabinæ siccę ʒ. ij. cineris ossium mirabol, & hermodactil. vstor ʒ. i. alumi. & calcit. an. ℈. ß. fiat puluis. Par dessus on mettra vne petite emplastre pour tenir la poudre.

Le sabina, & l'ocre mis en poudre est singulier.

℞. tutię vstę & lotę, cerusæ lotæ, spumæ argenti lot. an. ʒ. ij. ouorum assatorum vitellos ij. ceræ & olei rosati an. ℥. ij fiat vnguent. *Poudres.*

Si les condilomes sont dures & calleux, il faudra premierement vser de quelque fomentation remoliente.

D Et où il y auroit douleur il seroit necessaire de l'apaiser par les remedes descrits au chancre de la matrice.

Que si les cotiledons ne peuuent guarir par les remedes susdits, il les faudra oster, en la maniere que les excroissances de chair contre nature sont ostez, d'autant qu'ils empeschent & bouchent le conduit naturel de la matrice, ce qui se fera ou par la ligature, ou par la section, ou par le cautere.

Quant à la ligature elle se fera en ceste sorte: il faudra premierement considerer ceux qui se pourront lier, lesquels auront la baze & pied estroit: ils seront pris auec petites pincettes & puis les lierez doucement, & soudainement tout autour sera mis vn petit filet assez fort, qui sera noüé & serré fermement, tant & si peu que la nourriture soit ostee de la partie superieure, laquelle estant par ce moyen destituee de nourriture tombera tost ou tard, selon que la base du Condilome sera grand. Si le
E Condilome a la baze largette, il le faudra lier en ceste sorte: L'on prendra vne grosse esguille, comme vn carlet dequoy les Cordonniers vsent, laquelle sera enfilee d'vne petite fisselle assez deliee mise en double, puis l'esguille sera passee par le milieu de la baze, le plus bas qu'il sera possible: Icelle estant passee en double, on prendra vn des filets par les bouts, desquels on liera la moitié dudit Condilome, & de l'autre filet on fera le semblable à l'autre moitié dudit Condilome, le noüant & serrant fort pour en oster la nourriture: par tel moyen on liera ledit Condilome deux fois, afin de le faire plustost tomber & auec moins de douleur. *Ligature.* *Consideration pour la ligature.* *Methode digne d'estre obseruee.*

Quant à la section elle se fera, si on recognoist que le Condilome soit petit, & qu'il ait la baze estroicte, & qu'il soit douloureux, car ceux qui sont accompagnez de douleur, il est plus expedient de les coupper (pourueu que l'on ne craigne le flux de sang) que de les lier, d'autant que la ligature augmenteroit d'auantage la douleur, *Section du Condilome.* *Nota.*

qui feroit attraction & inflammarion à la parrie: ce qui doit estre éuité: quelques-fois nous sommes contraincts quand il ne rombe si tost par la ligarure, de coupper ce qui reste à estre couppé par le filet qui l'a lié. A

Apres auoir esté couppé soit qu'il y ait eu ligature on non, s'il suruient quelque flux de sang il le faudra laisser couler quelque peu, afin de descharger la partie, & faire qu'elle ne soit ny subiecte à inflammarion, & s'il coule fort, il sera arresté, soit par astringens, ou caustiques, mais le plus seur & le meilleur, seroit de la cauteriser, auec vn petit bouton de feu que l'on metrroit dessus, qui seruiroit, non seulement à estancher le sang; mais aussi à consommer la racine du Condilome. Ce qui se doit faire encore qu'il ne fluë aucun sang, si tost qu'il est tombé par la ligature, afin de cauteriser la racine, ce que l'on pourra aussi faire auec vn peu de caurere fondu, appliqué auec vn peu de linge trempé en iceluy, ou auec l'huile de vitriol ou de souffre.

La racine doit estre cauterisee.

Touchanr la maniere de les oster par les cauteres, l'operation en est difficile, & principalement s'ils sonr gros & douloureux, & encore plus s'ils sont trop auanr au col de la matrice, pour la difficulté qu'il y a de porter le cautere, soit actuel, ou potentiel. Toutesfois s'il se peut commodément faire il se fera par le cautere porentiel, en le touchanr auec l'huile de virriol, ou eau mercuriale, ou de souffre, ou du cautere fondu comme nous auons dit, en garnissans les enuirons du col de la matrice: Le plus seur seroit de prendre du cautere fondu & y rremper vn petit linge dedans de la grandeur & largeur du Condilome, lequel linge se viendra à desseicher & durcir, puis sera mis proprement sur ledit Condilome, par tel moyen il sera cauterisé & consommé: & qui mieux est ladire piece de linge ne coulera sur les parties voisines qui n'ont besoin d'estre cauterisees. B

Belle methode sans danger.

C

DES VERRVES DE LA MATRICE.

CHAPITRE XXVII.

Que c'est que verrue.

Differences.

Accrocordones.



Erruës en general se font quelques eminences dures qui arriuent en quelque partie de nostre corps, engendrees d'excremens pituiteux ou melancholiques, ou de tous deux ensemble, qui sont desseichez sans estre pourris: D'icelles il y en a plusieurs differences: les vnes sont petites rubercules & eminences qui sonr comme suspenduës & pensilles à vn fil: Elles sont nommees Accrocordones, & sont dites cordees, de sorte que l'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet: Les Arabes les nomment Verruës bothorales, les autres sont plus larges en leur baze, estant comme siruees sur la peau, forr peu releuee, calleuse & tuberculeuse; duranr le froid elles font vne grande demangeaison, & sont dites *Mirmeciæ*, ou formilieres, comme si ses fourmis vous demangeoient, & ressemblent à meures, non pour la grosseur, mais pour estre garnies de petits grains comme les meures: les Arabes les nomment morales. D

Mirmeciæ.

Morales.

La troisiesme est vne tumeur dure, raboteuse, fissuree & aspre, longuette, rougeastre & creuassee par dessus, laquelle estāt couppee iette plus de sang que l'on ne iugeroit, pour la grandeur, qui a peu de douleur, ayanr la teste semblable au thin blanc, non comme est le nostre, mais comme celuy de Candie qui a la fleur couppee, & pour ce est dite Thimus. Les Arabes la nomment Porale, pour ce que sa teste est diuisee comme la teste d'vn pourreau, par ses perits filets. E

Thimus. Porale.

La quarriesme est vne petite eminence calleuse, blanche, ronde comme la teste d'vn clou, & pour ce est dite *Clauus*: l'on n'en peut adiouster vne autre dite par Auicenne *Cornua*: pour estre semblable à vn morceau de corne tortillee: mais telle aduient aux ioinctures comme escrit Auicenne.

Clauus. Cornua.

Celse dit que les Verruës quelques-fois s'euanouyssent & se perdent soudain: quelquesfois elles excirenr vne perite inflammation: aucunes se suppurent.

Prognosticq.

On trouue plusieurs especes de Thimus, l'vn est dit des Grecs *ficosis*, en Latin *ficus*, & de nous fic: l'vn est malin, l'aurre est traictable: le benin est vne petite chair, inégale, blancheastre & sans douleur, & est curable: Le malin est grand, dur, liuide, fort,

Thimus.

A fort douloureux ; comme si on picquoit la partie & s'irrite au toucher des mains, & par l'application des remedes.

Pour la guerison, il faudra regarder si elles sont douloureuses & chancreuses si elles sont telles, il les faudra laisser sans les irriter, ny par la ligature, ny par la section, ny par aucun caustique. *Prognostic.*

Si elles sont traictables, elles seront gueries, ou par la ligature ou section, ou par le caustique.

Celles qui sont penibles & qui auront le baze estroit, elles seront liees auec vn filet comme nous auons dit les Condilomes, puis estans tombez, ne sera hors de propos de cauteriser la racine. *Curation.*

Celles qui auront la baze large, seront ou coupees ou cauterisees, mais apres les auoir coupees, il sera necessaire (craignant qu'elles ne recidiuent) de cauteriser la

B racine.

Æce dit en auoir guery à sa femme auec vne branche de thin, ou de rosmarin, allumé au feu de la lampe, en l'approchant contre la Verruë pour en receuoir la fumee trois fois le iour : Les autres, comme Amatus Lusitanus, dit les auoir gueries auec du serment allumé & apposé plusieurs fois contre icelles. *Experience des Anciens.*

I'en ay guery plusieurs auec la pouldre de sabina & d'ocre meslez ensemble, ou bien les cauterisant auec vn peu de cautere fondu.

DES RHAGADIES DV COL DE LA MATRICE.

C

CHAPITRE XXVIII.



NON seulement aux lévres, ou au bout des mammelles, dit mammelon, ou au siege, & mains : mais aussi au col de la matrice, il s'engendre des fentes & fissures, que les anciens ont nommez Rhagadies : Elles s'engendrent plustost en telles parties qu'aux autres, pour estre doüees d'vn cuir plus delicat & delié, qui facilement se rompt & fend, auec la chair qui est sous icelle. Telles fentes sont petites vlceres en long & estroites, les vnes sont assez profondes & calleuses, les autres superficielles, & mollettes : autres sont humides & sanieuses : Les autres sont seiches, & comme elles s'enuieillissent, elles se rendent fort dures & *Où s'engendre les Rhagadies.* *Que c'est que Rhagadies.*

D calleuses, de sorte que la peau, où elles sont, ne se peut ny estendre, ny fermer sans grande douleur, ce qui est fascheux & importun à la personne : car comme elles sont à la bouche, à peine vous la pouuez ouurir : si elles occupent les mammelles, le petit ne peut prendre le mammelon : Si la main en est trauaillee, elle ne peut s'estendre & ouurir, ny fermer qu'auec peine ; Le siege en estant estreint, il ne peut s'ouurir pour rendre les excremens, & le col de la matrice ne peut receuoir le cultiueur de nature, auec perpetuelle cuisson en la partie, pour l'eau qui y decoule, lors que la femme rend son vrine. *Incommodité des Rhagadies.*

La cause peut estre double, interne ou externe : l'externe comme l'air froid, & principalement quand le septentrion donne sur telles parties : l'interne, comme quelque humeur acre & mordicant, qui se fera jetté en telles parties, qui les aura exulce-

E rees, la trop grande siccité du foye, pour l'affinité & liaison qu'il a auec telles extremitez, ce qui est cause que lors qu'il est eschauffé outre mesure, facilement il communique à telles parties ses excremens fuligineux, estant comme le dernier effort qu'il fait pour se deliurer de telles superfluitez : joint aussi que telles parties estans comme les dernieres de tout le corps, nature y fait son dernier effort, estant comme l'emonctoire de la nature. *Causes.*

Or pour les Rhagadies qui arriuent au col de la matrice, desquelles nous voulons parler : elles peuuent estre suruenuës par les causes susdites, mais elles arriuent plutôt par le violent & difficile trauail, quand l'enfant, & principalement sa teste est fort grosse, laquelle dilate de telle sorte le col de la matrice, que les rides & plis qui sont en iceluy se fendent, & déchirent en diuers endroicts. *Vrayes causes des Rhagadies de la matrice.*

Elles aduiennent rarement pour auoir receu la compagnie d'vn homme qui au-

roit le cultiueur du champ de nature trop gros.

Tel mal se fait recognoistre. Tel mal ne se recognoist du commencement, lors qu'il est suruenu par le mauuais & rude accouchement, mais en fin il se fait bien sentir, & principalement lors que la femme apres estre releuee commence à receuoir son mary : car elle y ressent vne douleur, plus il decoule de sang qui sort des fissures & Rhagadies qui s'eslargissent. A

Curation. Pour la guerison elle se fera par bon regime de viure, & principalement si elles sont engendrees d'vne humeur acre & mordicant, qui se soit attaché à la partie, & qui soit cause de les auoir vlcerees & fissurees.

Choses vniuerselles. La purgation & saignee seront aussi necessaires, pour détournet les humeurs qui pourroient couler dessus, & qui se peuuent engendrer par la trop grande abondance ou cacochimie d'humeurs, desquels pourroit abondet la femme.

Les choses vniuerselles faites, on viendra aux Topiques, & d'autant que telles Rhagadies sont ordinairement accompagnees de chaleur, & demangeaison, en premier lieu il faudra vser d'vne telle fomentation. B

Fomentation. ℞. *hordei integri p. i. maluæ, bismal. matricar. an. m. i. seminis lini ℥ ß. carnis cancror. fluuiat. limacum & ranarum an. ʒ ij. coquantur in aqua comm. pro fotu, vel injectione.*

Puis on appliquera vn tel onguent.

Liniment. ℞ *axungiæ anseris & gallinæ lotæ in aqua parietariæ an. ℥ ß. pomatæ optimæ ℥ i. ceræ parum fiat linimentum ad vsum.*

S'il y a douleur & chaleur, on vsera d'vne telle fomentation on injection.

Fomentation. ℞. *mucag. radicis alth. seminis cydonior. & psyllij in aqua rosarum & plantag. leuiter extract. lib. ß. album. oui, in quib. dissol. caphuræ ℈ i. fiat fotus, vel injectio.*

Apres on y mettra vn tel liniment.

Liniment. ℞. *vnguenti populeonis & refrigerans Galeni an. ℥ ß. vitell. vnius oui, cerusæ lotæ in aqua rosar. ʒ ij. misce omnia simul, addendo caphuræ g vi. & fiat linimentum ad vsum.* C

Mesué loüe fort l'huyle de semence de lin seule, & appliquee tiede.

S'il n'y a point de dureté, douleur & chaleur, & qui ne soit requis que desseicher telles vlceres & fissures (comme la vraye curation de l'vlcere, est d'estre desseichee:) Il sera necessaire de desseichet sans aucune corrosion, on vsera d'vne telle fomentation ou injection.

Fotus & injection. ℞ *hordei integri p. i. plantag. tapsi barbati, centinod. folior. mirth. an. m. maluæ violar. an. m. ß. coquantur. in aqua fabrorum ad lib. ß. in collatura dissol. syrup. de rosis siccis ℥ ij. fiat injectio, vel fotus :*

Apres on vsera d'vn tel onguent:

Vnguents. ℞. *cerusæ lotæ, & tuthiæ præparat. an. ℥ ß plumbi vsti, & loti ʒ ij. mirrhæ, thuris & aloës an. ʒ i. olei mirth. q. s. vt inde fiat vnguentum, in mortar. plumbeo agitatum. vel.* D

℞ *olei nucum ℥ iiij. olei seminis lini ℥ i. succi plantaginis & portulacæ an. ℥ ß agitentur diu in mortario plumbeo pistill. plumbeo cum ʒ vi. cerusæ in aqua rosar. fiat medicamentum.*

Torres Medecin Espagnol auoit tel remede pour vn grand secret.

℞. *cranij Canini recenter mortui combusti & impuluer redacti ℥ ß. olei rosar. q. s agitantur diu in mortario, vt inde fiat vnguentum ad formam nutriti*, & d'iceluy en frottoit les fissures.

Remedes experimentez. Pour moy i'ay experimenté tel remede.

℞. *puluis mercurij albi dulcificati ʒ i. pomatæ optimæ ℥ i. misce in mortario marmoreo & vtere.*

Aucuns vsent de ce remede qui est plus fort. E

℞. *aquæ vitæ rectificat. lib. ß pul. sublimati g. x. floris æris ℈ ß. albumi. ouor. nu. iiij. agitentur omnia fortiter, & alternis diebus linitatur & super ponatur emplast. diaphil. irreat. quod semper gestetur.*

Quelques temps apres il s'apatoistra des petites enleueures blanches, lesquelles seront frottees auec beurre frais ou pomade, puis on appliquera cet onguent.

℞ *litarg. auri ℥ ß olei violati & axungiæ porci an. ℥ i. agitantur diu in mortario plumb. pistillo plumbeo, addendo album. oui parum, fiat linimentum.*

FIN.

A



DE LA NOVRRITVRE ET GOVVERNEMENT DES ENFANS, DE'S LE

B Commencement de leur naissance: Et le moyen de les secourir & garantir des Maladies qui leur peuuent suruenir dés le ventre de leur mere, & premier aage.

EPISTRE LIMINAIRE AUX DAMES, AFIN de les exhorter de nourrir leurs enfans.



C 'Estime qu'Aule-Gelle auoit raison, lors qu'il ne faisoit point de differéce de la femme qui desdaigne de nourrir son enfant; auec celle qui le fait mourir soudain qu'elle l'a conceu, craignant de receuoir l'incommodité de le porter neuf mois dedans son ventre: Car comment ne luy refusera elle pas son sang, lors qu'il est encore dedans son ventre, puis qu'elle luy dénie son laict, qui n'est autre chose que le sang blanc, alors qu'il est parfaict & comme venu à maturité.

Mais quelques-vnes me répódront, qu'il sera donné à vne autre femme, pour le bien nourrir, & qu'elles y auront l'œil. Ie vous prie (Mesdames) de
D considerer diligemment, les incommoditez qu'il en peut arriuer: Le nombre en est infiny. Neantmoins ie les reduiray sur ces quatre chefs.

Le premier regarde la supposition & changement que l'on peut faire de l'enfant. Le second comme l'amitié se recognoit diminuër de la mere & de luy. Le troisiesme concerne les mauuaises mœurs qu'ils peuuent retenir de leur nourrice. On remarque au quatriesme les imperfections qui leur suruiennent en leurs corps.

Pour le changement, il peut arriuer facilement: car si tost que l'enfant est nay, & a receu baptesme, il tarde bien à la mere de le donner à la nour-
E rice pour l'emporter aux champs: Il est laissé à la discretion d'icelle, qui par accident le peut estouffer, ou bien le laisser tomber, & de la cheute en vn instant le faire mourir, il peut estre mangé, gasté, deuisagé par quelque beste, loup ou chien, lors la nourrice craignant d'estre chastiée pour en auoir esté si negligéte, en peut supposer vn autre, lequel ne se pourra remarquer ny recognoistre: Et de faict, lors que les enfans sont grandelets, & rendus au logis de leur pere & mere, s'ils ne sont semblables en corps, en mœurs, en esprit à iceux, il se dit en commun Prouerbe: qu'ils ont esté changez en nourrice: Ce qui se peut quelquefois trouuer veritable.

Les Historiens disent qu'Arthebar Roy des Epirotes, estant vieil, lais-

ſa vn fils, qui fut changé au fils d'vn Gentil-homme, lequel par grands preſens induict ſa nourrice de ce faire. Mais comme le Roy fut mort, cette nourrice ayant quelque repentance d'auoir commis vne telle lâcheté, decela la ſuppoſition : Ce qui fut cauſe d'eſleuer de grandes guerres entre le fils legitime, & celuy qui auoit eſté ſuppoſé : & telles que tous deux en vne bataille y perdirent la vie. A cette occaſion les Lacedemoniens, de deux fils que Thomiſte ſeptiéme Roy laiſſa en mourant, ils eſleurent pour leur Roy le puiſné, qui auoit eſté nourry de la Royne ſa mere, rejettant l'aiſné, eſleué d'vne femme eſtrangere, craignant que le premier eût eſté changé en nourrice. A

Or pour le ſecond poinct, qui conſiſte à l'amitié, ſans faute il eſt impoſſible qu'elle puiſſe eſtre ſi ardante, tant de la part de la mere enuers ſon enfant, que de l'enfant enuers ſa mere, ſi elle ne l'a nourry & allaicté: Car le nourriſſant, il ſucce & tire d'elle ſon propre ſang : La familiarité s'en accroiſt, & l'enfant eſt obligé (lors qu'il a cognoiſſance) de tant de biens qu'il a receus d'elle, tant pour l'auoir porté neuf mois en ſon ventre, que pour l'auoir nourry, veillé & nettoyé : Il taſche en recompenſe à luy donner mille plaiſirs & contentemens, pour luy faire perdre, & prendre à gré tant de ſoing & trauail qu'elle a receu : Il luy fait mille ſingeries, il la baiſe, il luy tire les cheueux, le nez, les oreilles : il la flatte, il ſe contrefait, il ſe courrouce : Eſtant grandelet, il ſe joüe auec elle ; occaſion que l'vn & l'autre ſe portent tel amour, qu'il eſt incroyable de l'exprimer : Et de fait ils ne ſe peuuent quitter ny laiſſer : Lors qu'il eſt grand, & qu'il le faut ſevrer, ſi l'on tance ſa nourrice, il crie & trepigne : ſi on le veut changer à vne autre nourrice, elle leur voudroit ſauter aux yeux, & leur rauiroit volontiers le cœur : Telle amitié ſurpaſſe toutes les autres ; Et non ſans cauſe, Platon diſoit que les enfans n'aimoient iamais tant leurs pere & mere, que quand les peres les ont ſouuent portez à leurs bras, & les meres nourris de leurs mammelles : ce qui nous eſt témoigné par l'exemple de Corneille Scipion, lequel ayant condamné à mort dix de ſes plus vaillans Capitaines, meſpriſa la ſupplication qui luy en fut faite par Scipion l'Afriquain : & l'accorda à ſon frere de laict : ce que luy eſtant reproché par ſon propre frere, pour auoir eſté engendrez d'vne meſme mere, il luy reſpondit qu'il eſtoit plus obligé à ſa mere nourrice, qu'à ſa propre mere : Vn de la maiſon des Gracces reuenant de la guerre, rencontra ſa mere propre & ſa nourrice, il s'adreſſa premierement à ſa nourrice, & luy preſenta vne ceinture d'or, & à ſa mere vne bague d'argent, dont elle fut fort indignée, & ſe mit à vſer de reproches ; Lors il luy dit, ie ſçay que par neceſſité vous m'auez porté neuf mois en voſtre ventre, mais ſi toſt que j'ay eſté nay, vous m'auez abandonné : Ma mere nourrice m'a volontairement receu & porté trois ans entre ſes bras, & nourry de ſon propre ſang. B C D E

Pour le regard des mœurs, il n'y a aucune comparaiſon pour la nourriture de la nourrice auec celle de la propre mere : Premierement, il eſt eſcrit que les mœurs ſuiuent le temperament de tout le corps, lequel téperament eſt baſty deſſus la bonne nourriture, & tel que ſont les humeurs, telles ſont

A les mœurs, il faut croire que l'enfant en tettant le laict de la nourrice qui sera vicieuse suçe aussi les vices & malices d'icelle: & d'auātage lors qu'il entend & considere ce qu'elle dit & fait, il le retient, il le redit, & le contrefait: Or ce qui est imprimé dés la ieunesse, iamais ou dificilemēt se peut-il oster: & pour ceste cause, Platon conseilloit de ne rien dire, ny montrer à l'enfant qui ne fût beau & honneste. Aristote defend de luy mettre deuant les yeux aucune peinture lasciue. C'est chose asseurée que le laict (duquel est nourry l'enfant deux ans) a pareille force de faire ressēbler les enfans, & de corps & d'esprit à leurs nourrices, que peut auoir la semence du Pere & B de la mere, à faire le semblable. Car encore que l'enfant soit nay d'vn bon pere & bonne mere, si est-ce que la mauuaise nourriture d'vne meschante nourrice, le fera vicieux & meschant: Et cōme il se dit en cōmun Prouerbe *(nourriture passe nature:)* Cela se voit manifestement en toutes choses qui ont vie: l'arbre beau & verdoyant qui est nourry d'vne bonne terre & naturelle, s'il est chāgé en vne mauuaise, il deuiendra rabougry, sans porter aucun fruict qui soit sauoureux: la graine nourrie d'vne bonne terre portera vne belle & odorante fleur: mais si elle est semée en mauuaise terre, elle ne produira qu'vne fleur bastarde sans aucune bonne & gracieuse odeur. C Il se trouue qu'vn certain enfant fut nourry du laict d'vne chienne, mais il se releuoit la nuict pour hurler auec les autres chiens.

Platon voulant rendre la raison pourquoy Alcibiades estoit si hardy, encore qu'il fût Athenien (lesquels étoient de leur nature doux & craintifs) il en rēdit la raison: disant que c'étoit à cause que le mesme Alcibiades auoit esté nourry d'vne femme de Sparte, nation fort courageuse & vaillante.

Quant aux imperfections, encore qu'elles soient sans nombre, vous les cōsidererés seulement en ce qui gît à leur corpulence, & en leurs maladies, esquelles ils peuuēt estre sujets. Tacite écrit que les Alemās sont entre toutes D les natiōs grāds & forts, parce qu'ils sont nourris de leurs meres qui sont de grāde stature: Il s'est obserué que ceux qui dōnent leurs enfans à nourrir à des nourrices de petite stature, que leurs enfans ne croissent, ny si grands, ny si forts, ny si robustes, que s'ils estoient esleuez de leur propre mere.

Si vne chévre nourrit vn petit agneau, vous trouuerez par experiēce qu'il aura la laine plus rude que celle du mouton, & qui plus est sera farouche, plus que son naturel ordinaire. Sur ce propos Procopius écrit que Pelopeja fille de Tesea, estant accouchée en cachette d'vn fils, & voulant cacher son impudicité, le jetta dedans vne forest, où étant rencōtré par vn pastre, il fut E nourry du laict d'vne chévre, d'où il en prît le nom d'Ægistus, ce qui le rēdit si allegre, qu'il estoit admiré pour sa prōptitude & legereté de courir.

Pour les maladies, il se trouue plus de nourrices entachées de verolle, ou autres maladies, que de bien saines: j'ay veu des nourrices donner la verolle à des petits enfans, lesquels l'ont donnée à leur propre pere & mere, les ayant fait coucher auec eux: Quelle disgrace quand telle chose est arriuée! quelle repentance en peut auoir la mere.

Ainsi la propre mere, si elle n'est malade, ou par trop delicate, elle tâchera par tous moyens de nourrir son enfant, considerant que nature luy a dōné deux māmelles pour ce faire, il n'y a aucun animal qui ne nourrisse ses pe-

tits: Que ſi on fait ſéblant de leur oſter, ils crient & ſe tourmétent, ſi on les emporte, ils courent apres vous, & tâchent de vous en faire laſcher la priſe, aimant mieux pérdre leur vie que de permettre qu'ils ſoient emportez. A

Iamais doncques les meres (ſi elles ſont bien ſaines) ne permettront que leurs enfans ſoient emportez, en danger deſtre chágez : Elles ſeront aſſeurées qu'elles auront des enfans qui les honoreront & aimeront parfaictement, ſans auoir mis leur amitié à vne femme eſtrágere : Elles n'auront aucun doute qu'ils ne ſoient vertueux & de bonne vie, ſans eſtre addonnez à aucuns vices, leſquels ils pourroient auoir tiré de leur nourrice ; & qu'ils n'auront entendu aucuns propos vilains & deſ-honneſtes, ny aucune choſe orde & laſciue : Elles ſeront aſſeurées de leur ſanté pour auoir eſté nourris d'vn bon laict ſans auoir eſté foragez (comme l'on dit) de pómes, poires, ſoupes & autres viandes qu'on leur donne ſouuent faute de laict : Par ce moyen elles auront de beaux enfans bien naiz, de grande amitié, dociles, vertueux, forts & robuſtes & non maladifs : Elles ſeront reputées pour meres entieres & non pour maraſtres : Elles ne prendront leurs excuſes qu'elles ne peuuent ſupporter la peine, & que leurs maris ne le deſirent aucunement: Et pour concluſion, qu'elles reſſemblent à la Royne Blanche de Caſtille. Elle nourriſſoit le Roy S. Loüys ſon fils, & il aduint vn iour qu'en ſon abſence vne grande Dame de la Cour luy donna à tetter afin de l'appaiſer: Ce que ſçachant la Royne, prenant ſoudain ſon fils, elle luy mit le doigt dans la bouche, & ſi auant dans la gorge, qu'elle luy fit jetter entierement le laict qu'il auoit pris de ladite Dame, faſchée qu'vne autre qu'elle luy euſt donné ſa mammelle. B C

PREFACE.

Metrop. Saliſb. Epiſc. 36. Scoliō. ad Tertul. l. 9 de Anim.



Es Hiſtoires anciennes nous apprennent, qu'il s'eſt trouué des enfans, eſtans au ventre de leurs meres, qui ont rendu quelques voix & cris: Et pour preuue de ce, elles racontent qu'en la ville de Raſcat, naſquit vn enfant, auec deux cornes, duquel les pleurs furent entendus quatorze iours deuant ſa naiſſance. Mais cela eſt pluſtoſt prodigieux que naturel : comme dit S. Auguſtin liu. 3. de Ciuitate Dei, cap. 31. *Car l'enfant ne ſe plaint, ny ne crie naturellement, tant qu'il demeure au ventre de ſa mere.* D

Pourquoy l'enfát crie eſtant nay.

I'ay remarqué pluſieurs fois qu'il ne jette aucune clameur ny ſouſpir, encores qu'il ſoit à demy ſorty, quelque angoiſſe & trauail qu'il puiſſe ſouffrir au paſſage : Mais ſoudain qu'il eſt nay, & qu'il void la lumiere (outre le changement de l'air qu'il reçoit) la neceſſité & ſon propre ſentiment le preſſent, & expriment de luy des cris & plaintes, pour teſmoigner le beſoin qu'il a d'eſtre ſecouru: mais ce cry n'eſt accompagné de pleurs, encore que Pline en la Preface du 7. liu. & Alexand. Aphro. an 63. probl. du 3. diſent, qu'il commence ſa vie par pleurer, mais c'eſt autre choſe de pleurer, autre choſe de crier: car il ne rid ny pleure deuant les quarante iours, ſi ce n'eſt en dormant : Il demande ſecours à ſa propre mere, afin d'eſtre nourry & alimenté, ſinon il mourroit en peu de temps; ſi ce n'eſtoit vn ſecond Codratus *martyr, qui fut priué dés ſon bas aage de pere & mere, & delaiſſé de tout le monde: Mais noſtre Seigneur ſuppleant à ce defaut, fit en recompenſe qu'vn nuage en rond deſcendant du Ciel, l'enuironnoit & l'alimentoit.* E

Metaphr. 10. Martij Lipo. tom.

A

DE LA NOVRRICE, ET QVELLE ESLECTION & choix on en doit faire.

CHAPITRE I.


È plus expedient seroit que l'enfant fut nourry de sa propre mere plustost que d'vne estrangere, pource que son laict qui n'est que le sang blanchy (duquel il a esté fait & nourry neuf mois au ventre de sa mere) luy sera tousiours plus familier & naturel que celuy d'vne autre femme. Si la propre mere le peut nourrir, elle sera appellee mere entiere, ce qu'elle *La mere doit nourrir son enfant.*
B ne doit refuser, car les estrangeres ne sont iamais si soigneuses de leurs enfans comme les propres meres, & ne prennent tant de peine à les veiller & nettoyer. Et de fait il s'est trouué plusieurs nourrices qui par negligence, ou yurongnerie en s'endormant ont estouffé leur nourriçon, ce qui n'est iamais arriué à la mere propre. Mais comme elle peut estre incommodee de maladie, ou qu'elle est floüette & delicate, ou que le mary, ne le veut permettre, il est expedient de chercher vne autre nourrice: Chacun sçait comme il est difficile d'en trouuer vne bonne; car le plus souuent on y est trompé & deceu: Occasion que i'enseigneray premierement les marques de celle que l'on pourra eslire. *Difficulté de trouuer vne bonne nourrice.*

Pour choisir vne bonne Nourrice, six choses sont à considerer: Sa lignee & parenté, sa personne, ses mœurs, son esprit, son laict, & son enfant. Pour sa lignee & paren- *Sa lignee & parenté.*
C té, il faut qu'elle soit engendree d'vne race bien saine, & qu'il n'y ait aucuns de ses parens, soit grand pere & grand' mere, ny mesme aucuns de ses ayeulx qui soient entachez de maladies de corps, ny d'esprit: car nous voyons souuent que d'vn propre pere & mere, bien sains, il s'engendre des enfans maladifs, ou fols & vicieux, lesquels retiennent tels vices de leur grand pere ou mere, voire de leurs bisayeulx: ce qui met beaucoup de personnes en peine d'où peuuent arriuer tels accidens: car c'est chose certaine qu'il se void des enfans mal-sains, contrefaits, ou de corps ou d'esprit, lesquels ont leurs propres peres & meres bien-sains: Mais si on considere plus haut, on trouuera que quelqu'vn de leurs ayeulx en auront esté entachez.

Touchant sa personne, en ce qui regarde son aage, elle sera choisie lors qu'elle aura accomply ces trois dimensions, qui est celle de vingt-cinq ans: depuis lequel *Cõsideration de la personne.*
D temps iusques à trente cinq, c'est l'aage la plus temperee de toutes, la plus saine, parfaite & vigoureuse & la moins excrementeuse: & pour ce qu'elles abondent plus en sang, & par consequent en laict: parquoy elle sera choisie entre les vingt-cinq & trente-cinq ans.

Pour sa corporence, elle doit estre de mediocre taille, ny trop grande, ny trop petite, ny trop grasse, ny trop maigre, ny trop grosse, les bras & jambes charnuës, ayant la chair ferme: sans estre contrefaite, ny louche, ny boiteuse, ny bossuë: Sera bien saine, sans estre subjecte à aucune maladie. Aura le teint du visage & de son corps vif & vermeil: Elle ne sera tauelée d'aucune rousseur, mesme son poil ne se recognoistra roux: Et pour cette occasion les brunettes sont retenuës pour les meilleures, & celles qui ont le poil de couleur de chastaigné, entre le blond & le *La Nourrice rousse n'est pas bonne.*
E noir.

Toutesfois Auicenne veut que la nourrice ne soit ny trop blanche, ny trop pasle, ny trop noire. Mais qu'elle ait le teint blanc & rouge, comme vermeil, pour estre meilleures que les brunettes: Ceux qui estiment les bonnes nourrices brunettes, ont telle raison c'est que la terre noire est meilleure & plus fructueuse que la blanche, & que le laict de la brune est plus gras, & qu'elle cuit & digere mieux son manger & boire: ioint que tous les animaux noirs, sont plus chauds & vigoureux, & que leurs chairs sont plus sauoureuses, pource qu'elles sont plus meslees & elaboutees que les autres, ainsi que témoigne Aëce & Auicenne, & de fait que la chair des animaux noirs nous est de meilleur goust & plus suaue: Tous les Medecins ordonnent plustost le laict d'vne chévre noire que d'vne blanche. *Parquoy les brunes sont meilleures.* *Aëce, Auicenne.*

Elle aura le visage agreable, l'œil clair & net, le nez bien fait, sans estre camuse

ny de mauuaise odeur, la bouche vermeille, les dents bien blanches: elle proferera bien & distinctement ses paroles sans begayer, le col gros & fort, car d'iceluy comme dit Hippocrate on iuge de toute la force du corps, aura la poictrine large & ample aux deux costez de laquelle sont situees & placees ses deux mammelles, lesquelles seront de moyenne grosseur & grandeur, non que le laict en soit pire ny meilleur: mais crainte de defectuosité, elle ne doiuent estre flacques ny pendantes, mais entre dures & molles, remplies de veines & arteres bluastres sans estre varigueuses ny raboteuses. A

Selon le col on iuge de la force du corps.

Les mammelles trop grosses ne sont à loüer: Aëce dit qu'elles sont fort subjectes aux chancres, pour ce qu'elles engendrent trop grande quantité de laict, lequel en croupissant & ne pouuant estre du tout euacué & tiré, se pourrit à la longue acquerant vne mauuaise qualité. Neantmoins Paul & Auicenne les loüent, d'autant qu'il s'y fait plus de laict: mais à la verité les grandes mammelles sont les meilleures pourueu qu'elles ne soient point trop enormes ny trop charneuses, mais fort veneuses: elles ne doiuent estre peauceuës & pendantes ou fenees, & ridees, mais rebondies & ramassees, & durettes, ce qui sera manifeste à voir, au toucher, & aussi à la quantité des veines qui seront enflees en elles. B

Les grosses mammelles subjectes aux chancres.

Le mammelon qui est situé au milieu, doit estre vn peu esleué & vermeil comme vne petite fraise: s'il est blaffart & liuide, il demonstre qu'il y a quelque vice en la matrice: il sera de mediocre grandeur & grosseur, de facile traict pour estre plus facilement pris & succé de l'enfant. Celuy qui est trop gros & grand empesche & remplit par trop la bouche, estant requis qu'il y ait du vuide, & de l'air, pour bien succer & tetter.

Quel doit estre le mãmelon.

Elle ne sera point grosse d'enfant pource qu'il succe le bon, & le meschant court aux mammelles, lequel seroit tiré & pris par l'enfant qui la tetteroit: Elle n'aura aussi ses purgations ordinaires, encore qu'Hippocrate semble desirer le contraire, recitant l'histoire d'vne nourrice, qui auoit son corps plein de pustules: desquelles elle fut deliuree, lors que ses purgations luy coulerent, voulant (selon aucuns interpretes) monstrer par cette Histoire, qu'il n'est pas hors de raison pour la santé de la nourrice, que ses purgations luy coulent, afin de rafraischir & nettoyer son sang, duquel le laict est fait. C

Elle doit estre de bonnes mœurs, sobre, sans estre adonnee ny au vin, ny à la gourmandise, gracieuse, sans se fascher ny courrousser: car il n'y a rien qui corrompe plus le sang, que fait la tristesse & colere: Et pource elle sera ioyeuse, riante, chantant auec son enfant, le cherissant & traictant doucement, sans luy refuser aucunement la mammelle, craignant qu'il ne crie: Chaste, sans desirer la compagnie de son mary, & moins celle d'vn estranger: parce que le coit, comme dit Galien trouble le sang, & par consequent le laict, & diminuë la quantité d'iceluy, en prouoquant les mois, & luy donne vne mauuaise odeur (comme dit Aristote) d'autant qu'en tel acte on s'eschauffe grandement & qui pis est, la Nourrice peut deuenir grosse, estimant se joüer seulement. D

Mœurs de la Nourrice.

Le coït contraire aux Nourrices.

Pour son esprit, qu'elle soit prudente sage & aduisee, afin qu'elle contregarde son petit, sans le mettre en lieu qu'il puisse courir fortune d'estre malade, ny d'estre estouffé: car il se rencontre plus que l'on ne voudroit des Nourrices si bestes, lesquelles font coucher leur enfant auec elles, & les suffoquent quelquesfois, en leur donnant la mammelle & s'endormant dessus eux. Aura aussi la discretion de recognoître à peu pres ce que son petit desire, criant quelquefois sans pouuoir dire la cause, en remarquant, comme dit Galien, au liure du regime de la santé le naturel de l'enfant, pour luy donner ce qu'il demande: & luy oster ce qui l'attriste: en luy faisant feste, le baisotant, le sautelant doucement entre ses bras, en luy disant des chansons, & en le démaillottant souuent, pour le mettre nettement. E

Esprit de la Nourrice.



A

DES CONDITIONS REQVISES à vn bon laict.

CHAPITRE II.



Ntre tous les animaux le laict de la femme est estimé le meilleur: celuy de la chévre est apres: & pource s'il falloit changer le laict de la femme, on donnera celuy de la chévre: or pour choisir & eslire vn bon laict faut qu'il soit de moyenne substance; C'est à dire, qu'il ne soit ny trop aqueux, ny trop espais: Le trop aqueux est trop fluide, & peut apporter flux de ventre au petit, & n'est de bonne nourriture: Le trop gras, se caille facilement, & ne se digere tost, cause des obstructions, d'où s'engendre la matiere de la pierre. Pour la quantité, il est tousiours plus expedient que la Nourrice en ait plus que moins: d'autant que celle qui en a peu, est de difficile traict: car la grande quantité fait mieux couler le Laict, l'vn poussant l'autre. Plus, si l'enfant le tire iusques à la derniere goutte, celuy qui est remplacé, ne peut si tost se bien cuire: Ioinct que lors que l'enfant a la fiévre, il en attire & cõsomme grande quantité: D'autre part, la Nourrice, outre la quantité qui est requise pour la Nourriture de l'enfant, en peut rayer aux yeux du petit, s'il y auoit quelque mal, ou dartre, ou eschauffeure, afin de le rafraischir. *Qualité d'vn bon laict.*

B

C

Quant à sa couleur, il doit estre blanc, ainsi que l'on dit par le prouerbe (blanc comme laict) laçoit qu'Aristote liure 3. *de Hist. animal.* chap. 21. approuue celuy qui est liuide, le terne ressent son humeur melancholique, le iaune la cholere; & le rougeastre demonstre qu'il n'est pas bien cuit, & denote la foiblesse de la mammelle, ou la mauuaise qualité du sang, duquel il est fait, qui n'a pas esté domté par la chaleur naturelle de la mammelle. *Couleur du bon laict.*

Pline dit que *in Ponto*, il se trouue des chévres qui engendrent du laict de couleur noire.

Le bon laict ne doit estre d'aucune odeur qui soit forte, mais d'vne senteur douce, sans sentir ny l'eschauffaison, ny l'aigre, ny le bruslé: Telles odeurs denotent, que le sang duquel il est engendré, est, ou eschauffé, ou pourry.

D

Pour le goust, le laict qui a la saueur douce, est fort recommandé: L'aigre, l'aspre & l'amer ne doit estre choisi pour estre bon & loüable. *Goust du bon laict.*

Or la preuue s'en fera en cette sorte: Pour sa substance, la Nourrice en rayera quelques gouttes sur vn miroir, ou chose polie: si en le panchant doucement il s'escoule tost, ou bien qu'il ne puisse quelque peu tenir en ses bornes, c'est signe qu'il est aqueux: S'il y demeure & ne coule point, ains qu'il demeure ferme, c'est signe qu'il est gros, & gras: mais s'il coule tout bellement, sans s'arrester, ny trop, ny trop peu sur la chose licee, c'est signe qu'il est de moyenne substance: & doit estre estimé & choisi pour le meilleur. *Moyen d'esprouuer le bon laict en sa qualité.*

E

Aucuns en font vne telle espreuue: ils en font tirer assez bonne quantité dedans vne fauffiere; puis le iettent dedans vn verre plain d'eau bien nette s'il cresme dessus l'eau, faisant vne petite taye, c'est vn bon signe, s'il se mesle parmy l'eau c'est signe qu'il est clair, s'il va directement au fond sans faire cresme il est estimé pour estre gras.

La quantité se demonstre, comme si apres auoir fait tetter le petit, il en reste encore en la mammelle de la Nourrice: si en démaillottant l'enfant il se trouue pisseux. Mais il faut prendre garde que les Nourrices ne soient du nombre des trompeuses: car il s'en trouue quelques vnes qui donnent en cachette de l eau à boire à l'enfant: les autres mouillent leurs couches: mais telles Nourrices doiuẽt estre foüettees: L'œil iuge la couleur: comme le flairer & le sentir demonstre de quelle odeur il peut estre: aussi la langue peut discerner le goust. *Preuue de la quantité.* *Nourrices trompeuses.*

L'obseruation que l'on fait de l'enfant qui est à la Nourrice, peut donner aduis

Eslection de la Nourrice pour son enfant. pour l'eslection d'icelle, considerant son aage : car ayant passé sept ou huict mois, son laict seroit trop vieil par apres : Il y auroit danger que la Nourrice ne peut entierement nourrir le petit qui luy seroit donné : Si l'enfant n'a que quinze iours, ou vn mois, il donne à cognoistre que le laict est trop ieune, & n'est encores bien purifié, la mere ne s'estant encores bien vuidee. Aussi Auicenne commande que l'on ne donne point l'enfant à tetter à la femme, que ce ne soit, au plus tost, deux mois apres estre accouchee, & au plus tard à huict mois. *Auicenne.* A

Cõsideration du sexe. Et pource que l'on doit obseruer au sexe de l'enfant qui est la Nourrice, Æginete desire plustost que ce soit vn masle qu'vne femelle, parce que le laict est plus chaud, mieux cuit, & moins excrementeux. Il adiouste dauantage, qu'il est necessaire (soit fils ou fille) que la mere n'en soit point auortee : mais qu'elle en soit accouchee à terme. Car celles qui auortent ordinairement, ne sont pas bien saines, ains maladiues : vray est qu'il y a quelques femmes qui sont bien saines, qui ne portent leurs enfans qu'à sept mois. *La femme qui auorte n'est bonne Nourrice.* B

DE LA MANIERE DE VIVRE ET DV Regime que doit tenir la Nourrice.

CHAPITRE III.

Quelle doit estre sa demeure.



L ne suffit pas que la nourrice soit doüee de toutes les conditions susdites ; mais il est tres-necessaire qu'elle les conserue : Parquoy nous escrirons en bref comme elle se doit gouuerner. En premier lieu elle fera sa demeure en vn bon air, lequel & pour elle & pour son enfant luy est tres-necessaire. Aristote a remarqué que l'air est grandemẽt à considerer, d'autant qu'il y a des contrees où les bestes abondent plus en quantité de laict & en bonté que en d'autres, ce qui ne se peut pas seulement rapporter au pasturage, ains à l'air de la region. C

Son viure. Mais d'autant qu'il y a des enfans qui sont de diuerses complexions, & temperament selon que quelque qualité excedera en eux, il faudra diuersifier l'air, & qu'il soit de contraire qualité : comme si l'enfant est trop pituiteux & humide, il sera mis & nourry en vn air sec : s'il est de temperament chaud & bilieux, l'air mediocrement humide luy sera plus conuenable : Ayant aussi esgard aux constitutions des temps & saisons de l'annee : Elle euitera les mauuaises odeurs & puanteurs, Celles qui sont trop fortes, luy sont contraires : car les premieres infectent & les secondes eschauffent les esprits & le sang duquel est fait le laict. D

Histoire tiree de Galien. Elle s'abstiendra de toutes viandes par trop sallees, espicees, & de haut goust, comme ailz, oignons, poreaux, moustarde, de toute sorte de patisseries, & vieils fromages. Plusieurs nourrices, pour l'vsage des mauuaises viandes, engendrent vn mauuais laict qui est cause qu'il suruient à leurs enfans plusieurs maladies ce qui est tesmoigné par Galien liure 3. *de alim facul.* chap. 15. où il raconte qu'vn ieune enfant ayant perdu sa nourrice, on luy en donna vne seconde qui viuoit d'herbages sauuages à cause de la grande cherté de l'annee : lors son enfant deuint tout plein d'vlceres. Mangera du veau, mouton, volaille, chevreau, perdris, & autres telles viandes, qui sont de bon suc & de facile nourriture, & d'icelles en vsera en quantité mesuree, sans trop se saouler du commencement, craignant qu'elle n'engendre quantité de laict, qui pourroit étouffer l'enfant : Toutes sortes de poissons luy sont contraires, si ce n'est en petite quantité : Mangera d'vn brochet, sole, viue. Si elle ne mange point de poisson, vsera de bons œufs frais : Sa viande sera plustost boüillie que rostie, vray est que l'on aura esgard à l'habitude & à la complexion de l'enfant, car s'il estoit fort humide & pituiteux, la nourrice vseroit plustost de rosty : & ainsi des autres complexions. *Viandes propres à la Nourrice.* E

Son pain sera de bon froment, bien pestry, leué, & cuit comme il appartient on metra en ses potages laictues, & ozeille, pourpier, boutroche, buglosse, chicoree : Euitera toutes sortes de fruicts cruds.

A Pour son breuuage elle beura de la ptisane, ou eau bouillie, ou d'vn petit bouchet, qui ne sera que bien peu canelé. Vray est que ie conseillerois plustost l'vsage d'vn peu d'eau vinee. Aristote defend le vin, & aux nourrices, & aux enfans, s'il n'est bien baptisé, comme l'on dit. *Breuuage de la nourrice.*

Elle se doit exercer moderement, & principalement apres auoir esté à la garderobe, & deuant le repas si faire se peut; puis donner à tetter à son petit, ce qui se fera & au matin & au soir deuant manger. *Exercice.*

L'exercice moderé fortifie la chaleur naturelle, consomme les superfluitez. Les parties qu'elle doit exercer seront plustost les superieures, comme les espaules & bras, parce que estant exercees, le sang & les esprits reluisent plustost aux mammelles. Quant à son exercice sera celuy duquel vsent les femmes, comme de coudre, nettoyer & approprier les habits, linges, d'elle & de son enfant, & aussi en le promenant & faisant iouer. *Commoditez de l'exercice*

B Pour le dormir il semble qu'il ne puisse estre limité, ne prescrit, d'autant que la nourrice veille souuent l'enfant qui est diuers, ou malade. Ainsi elle prendra son repos comme elle pourra, soit de nuict, soit de iour, & à la commodité de son enfant, il sera neantmoins moderé, encore que le dormir engendre & augmente le laict, comme la veiller le consomme, & tarit: Si possible est elle euitera le dormir de iour, & principalement tost apres le repas, pource qu'il remplist la teste de vapeurs, mais si elle est contrainte de reposer, pour auoir veillé la nuict, elle dormira le matin, l'estomach estant vuide. Soudain qu"elle sera leuee, elle se doit peigner, nettoyer la teste, lauer la bouche, nez, yeux, & aureilles, ensemble ses mains, lauera souuent ses pieds, & se tiendra en toutes les parties de son corps nette, comme aux aisselles: & autres parties. *Dormir. Le dormir de iour est à fuir. La nourrice doit estre propre.*

C Aura le ventre lasche, & si elle estoit resserree, on luy pourroit donner quelque clystere: vsera de boiullons, pruneaux, & pommes bien cuittes: afin de luy tenir le ventre en bon estat.

Euitera toutes perturbations d'esprit: sera gaye & ioyeuse, sans se fascher & attrister, ny se cholerer.

Elle doit fuir la compagnie des hommes, sans faire l'amour, Car comme dit Aristote: les animaux qui s'abstiennent du coït engendrent plus de laict & meilleur que ceux qui en vsent, & le conseruent mieux. *L'amour est à fuir.*

En somme la maniere de viure sera telle, comme le requiert la nature, & habitude de l'enfant, & la maison d'où il est yssu. Comme si l'enfant est engendré d'vn pere & mere choleriques & qui ayent le sang chaud, la nourrice vsera d'vn regime de viure refrigerant, habitera en vn air moderé, euitera toutes viandes par trop chaudes, dormira d'auantage; Si l'enfant est de froide complexion elle pourra vser de viandes moderement chaudes: vsera d'exercices plus violents

D

LE SOIN QVE LA NOVRRICE DOIT AVOIR *de toutes les parties du corps de son Nourriçon.*

CHAPITRE IIII.

E



LA Nourrice doit estre choisie vn ou deux mois deuant que la mere soit accouchee, afin d'auoir tousiours l'œil dessus elle, & dessus son enfant: & soudain que la femme sera accouchee, & que l'enfant aura passé par les mains de la Sage femme, ou Garde, qui l'aura emmailloté: il sera donné à la Nourrice, pour l'alaicter, & auoir soin de luy.

Premierement elle regardera & considerera toutes les parties de son corps, commençant à la teste, obseruant si elle est bien conformee, afin que si elle a quelque mauuaise figure ou conformation, qu'elle soit redressee le mieux qu'il luy sera possible: ce qui se fera en luy rendãt la figure d'vne boule, vn peu comprimee & applatie des deux costez: de telle sorte que ny le deuant ny le derriere de la teste, ne soient ny trop eminens ny trop aplatis. Ce qui se fera auec les bandelettes que l'on a accou- *Ce que doit obseruer la nourrice. Moyen de former la teste de l'enfant.*

ſtumé de mettre, les conduiſant petit à petit, ſans beaucoup comprimer ny ſerrer, comme font quelques Nourrices : mais ſeulement faudra maintenir la teſte auec mediocrité. A

Sur la fontenelle, ſera mis vn morceau de feſlin, ou cariſé : aucuns y mettent vne piece d'eſcarlatte.

Ses oreilles doiuent eſtre nettoyees auec petites tentes, & voir ſi elles ſont bien percees, afin qu'il ne demeure aucune ordure, ny au dedans, ny aux replys, ny derriere : Et comme dit Raſis, ſeront vn peu comprimees, afin qu'elles ne ſoient pendantes : Elles ſeront enueloppees de petits linges, afin qu'elle ne s'eſchauffent & tiennent contre la teſte, par le moyen de quelque craſſe & ſueur qui s'y engendrent ordinairement.

Les yeux ſeront ſur tout conſeruez, & auec linge delié eſſuyez, principalement vers le grand & petit cantus, afin que s'il y a quelque ordure accumulee, qu'elle ſoit oſtee & nettoyee. Auicenne y met vn peu d'huyle Vierge, parce qu'elle adoucit & oſte la rudeſſe & la nitroſité qui pourroit eſtre demeuree autour de ſes yeux, pour auoir long temps nagé dedans ſon vrine & ſueur, eſtant au ventre de ſa mere. I'ay veu à quelques enfans (eſtans ſortis du ventre de la mere) couler du grand cantus de l'œil, par plusieurs iours, des groſſes gouttes de ſang, qui ſe congeloient incontinent : autres ſont chaſſieux. Pour à quoy remedier, la Nourrice vſera d'vn peu d'onguent de tuthie aux coins des yeux, & y rayera vn peu de ſon laict. B

Hiſtoire.

Le nez de l'enfant ſera nettoyé.

Pour ſon nez, il eſt neceſſaire de l'ouurir & dilater doucement, & le nettoyer auec vn peu d'eau tiede. Le meſme Auicenne commande de l'oindre auec vn peu d'huyle Vierge : & ce auec le bout des doigts, deſquels on aura couppé les ongles de pres. S'il s'y trouuoit quelque petite membrane, ou peau, qui bouchaſt les troux & conduicts d'iceluy elle pourra eſtre couppee, afin de donner paſſage aux mucoſitez du cerueau. C

Ce qu'il faut faire à la bouche.

Et d'autant que la teſte de l'enfant abonde en grandes humiditez, comme eſcrit Galien leſquelles ſe repurgent par la bouche, nez, & autres conduicts, ſi elles ne ſont oſtees par la Nourrice, à la longue elles peuuent couler dedans les poulmons, ou eſtomach, ou bien ſe deſſeicher. Telle choſe aduenant, il faudra que ladite Nourrice paſſe ſon doigt, frotté de miel, au fond du palais, deſſus & deſſous la langue, ou bien le frottera auec vn peu de ſirop violat.

Conſideration du ſiege verge & nature de la fille.

Pour le regard du ſiege, il faudra voir s'il eſt bien ouuert, & s'il ne s'y engendre point d'ordure : comme auſſi à la verge ſi elle eſt percee : & à la fille, s'il n'y a point quelque membrane à ſon conduict, qui le bouche. I'ay depuis peu, fait vn conduict nouueau à vn petit garçon, qui auoit le trou de la verge pris, & comme collé : à vn autre petit enfant qui auoit le filet de la verge ſi retreſſy, qu'il faiſoit courber le glan (dit *Balanus*) contre bas, qu'il ſembloit n'eſtre percé & ayant couppé ledit filet, la verge reuint droicte. D

Operations faites par l'Autheur.

Pour le regard de la membrane, i'ay fait inciſion de telles membranes à trois filles, & de recente memoire à la fille de maiſtre Iacques Boizard.

Quant aux bras & iambes, s'ils ſont mal conformes, comme cambres & contournees, elles ſeront redreſſees auec de petites bandes & compreſſes neceſſaires, & bien accommodees : Pareillement ſi l'eſpine, ou poictrine, eſtoient forjettees : Et de ce on aura recours au Chirurgien, pour le monſtrer, & ſtiler la Nourrice lors qu'elle remüera ſon enfant, comme elle y doit proceder. E

Precepte de Galien.

Galien au regime de la ſanté, veut que l'on prenne garde à telles difformitez de bonne heure, d'autant qu'en la ieuneſſe, les os (pour leur molleſſe & tendreſſe) ſe mettent & redreſſent plus facilement, pour les remettre en leur forme & figure, que lors qu'ils ſont plus ſecs, eſtant tres-difficile de corriger tels vices, comme dit le meſme Galein, *in arte medic.*

Comme

A ## COMME IL FAUT REMUER L'ENFANT.

CHAPITRE V.



Il ne faut pas seulement regarder à telles defectuositez de nature, que l'enfant peut auoir apporté du ventre de sa mere, & y remedier : mais il est necessaire de voir que la Nourrice, ou celle qui emmaillote l'enfant, ne fasse pis, & que d'vn enfant bien conformé en toutes les parties de son corps, elle ne le rende difforme & gasté : car en l'emmaillottant le plus souuent elle le serre & estrangle si fort, qu'elle le rend bossu.

Or pour le bien emmailloter il faut premierement que la nourrice l'accommode & enueloppe de sa couche & lange, puis auec vne bande large qui commencera au *Ne faut serrer les enfans.*
B dessus de la poictrine, fasse d'icelle vn ou deux tours & circonuolutions, luy accommodant ses bras le long des costes, les étendans de telle sorte, que ses mains s'approchent des genoux, puis sera derechef enueloppé de sa couche & lange, & puis apres bandé tout au tour du corps, lors ses genoux seront baissez & entre iceux vn peu de sa couche sera mise & accommodee, ensemble le long des jambes, & les deux cheuilles des pieds seront apposees vniment & enuelopees de ladite couche, laquelle sera par apres repliee par dessus bien vniment : Cela fait on acheuera de le bander du tout, luy remettant vn second lange par dessus, pour le tenir plus chaudement & fermemēt il sera tous les iours emmaillotté de cette façon, iusques à ce qu'il aye atteint vn mois ou enuiron: Aucunes leur serrent si fort tour le corps pour luy faire vne belle gorge & le rendre en apparence plus gras, que telle compression luy forjette la poictrine & côtes,
C lesquelles sont attachees à l'espine : de sorte qu'elles se cambrent & attirent à soy les vertebres, qui fait que l'espine se rend torce & cambre, soit en dedās soit en dehors, ou à costé. Ce qui fait que l'enfant vient bossu par deuant ou par derriere, & que l'vne des espaules s'auance plus que l'autre: & mesme leur serrent si fort les hanches, qui les rendent menües, & les empeschent de croistre & eslargir : ce qui porte beaucoup de prejudice, & principalement aux filles qui doiuent auoir les hanches larges, pour porter de beaux enfans quand elles sont en aage.

Galien au liure *de causis morborum*, a remarqué que la trop grande compression & astriction que l'on fait aux jarrets & jambes des petits enfans, en les emmaillottant est cause de les rendre Cagneux, & qu'ils demeureront, comme disent les Latins, *Vari*, ou *Valgi* : ce que nous disons jartiers, ayans les genoux ou en dedans, ou en dehors: *Incōuenient de serrer les hanches.*
D Tel vice peut aduenir pour deux causes: La premiere quand la Nourrice porte ordinairement son enfant d'vn seul costé, & sur vn seul bras : & qu'elle serre les genoüils contre elle; en les rendant en arc. L'autre quand la nourrice en emmaillottant l'enfant, le bande toufiours d'vne mesme main. Pour euiter tel mal, il est necessaire de leur faire porter leur enfant tantost à dextre, tantost à senestre : Ainsi les enfans seront emmaillottez au large, les bras estendus le long des costes & flancs, sans estre par trop serrez, les bandant tantost d'vn costé, & tantost de l'autre. *Vari, ou Valgi. Iartiers.*

Outre l'accidēt de varus & valgus, il suruient aux petits enfans vn autre mal que l'on nomme vatius, qui est lors qu'ils cōmencent à marcher ils vont cannetans & bouëtans de costé & d'autre : Tel accident peut aduenir pour la foiblesse des reins & des ligamēs tant propres que communs qui lient l'os de la cuisse, auec celuy de la hanche, ou bien *Vatius, que c'est.*
E pource que cōme dit Galien li. 3. *de vsu. part.* chap. 9. d'autant qu'ils ont le col de l'os de la cuisse plus court que le naturel à quoy il faut bien auoir esgard : Car si l'accident de bouëter, ne vient que pour la foiblesse desdites parties, facilement on y pourra remedier: Mais s'il vient par le vice de l'os de la hanche qui aura le col trop court, il est impossible de le guarir : Estant vn vice nay auec l'enfant, & qui ne se peut corriger, ce qui est cause qu'il y a des personnes qui demeurent tout le temps de leurs vies bouëtans des deux hanches, lors que le col des deux os est trop court : Aussi ils bouëtent d'vne hanche si l'vn est plus court que l'autre, ce qui est tres-difficile à remarquer, & qui a trompé plusieurs Chirurgiens : Car en comparant les deux jambes & les mesurant ensemble : les deux talons & les deux genoux se rapportent & se trouuoient esgaux, ce qui leur faisoit dire & iuger, que le vice n'estoit que foiblesse des susdites parties : Mais pour recognoistre si le bouëtement vient par le vice desdits os. Galien le *Belle obseruation.*

montre au mesme endroict quand il dit. Si a quelques-vns le col de l'os de la cuisse se pousse & se iette moins en dehors, estant par consequent plus court qu'il ne faut, à ceux-là les aynes sont fort estroictes & se frottent l'vne contre l'autre: & à cette raison sont contraincts pancher & verser en dehors de toute la cuisse & du genoüil, & par consequent de cheminer en cannetant: Parquoy le Chirurgien prendra garde estant appellé pour iuger de ce mal, comme aussi pour le guarir: & faudra qu'il considere qui en peut estre la cause, afin de n'en promettre si promptement la guarison. A

Galien.

DV BERCEAV DE L'ENFANT, ET DE SA *situation, & comme il y doit estre couché pour dormir.*

CHAPITRE VI.



Vand l'enfant sera ainsi emmaillotté, il sera besoin de le faire dormir & reposer: Il sera mis en son berceau, lequel sera garny d'vn ou deux matelas, qui seront mis profondément, afin que le bois surpasse de beaucoup les matelas, & qu'ils soient comme enfoncez, craignant que l'enfant ne glisse. Puis on mettra dessus vn oreiller, qui sera mollet, sur lequel on posera l'enfant, le couchant les premiers mois dessus le dos; puis estant grandelet, il sera mis tantost dessus le droict; ayant sa teste vn peu esleuee, afin que les excremens du cerueau puissent plus facilement couler par les emonctoires d'iceluy; & sera garrotté & lié auec bandes afin qu'en se remuant il ne puisse tomber. Aura dessus sa teste vn petit atchet de bois, ou d'ozier, pour y mettre vne couuerture, afin d'euiter le vent, & qu'il ne tombe quelque ordure dessus luy. Ceux qui auront la commodité d'auoir vn petit lict, pour y mettre dedans le berceau, cela seroit bien plus commode. B C

Comme doit estre le berceau de l'enfant.

Comme l'enfant doit être couché.

Mais d'autant qu'il est tres-necessaire de sçauoir le lieu ou l'on mettra le berceau pour recognoistre l'endroit le plus commode, il faut que la chambre ne soit ny trop claire, ny trop obscure, ny trop chaude, ny trop froide. La trop claire dissipe les esprits visuels du petit, & l'empesche de dormir; la trop obscure luy fait desirer la lueur & le rend melancholique; La trop chaude l'estouffe, & le rend enreumé, quand on le met à l'air; & la trop froide le morfond. Partant il faudra tenir la mediocrité; Sur tout est necessaire que le berceau & lict soient loing de la porte, cheminee & fenestres, afin qu'il regarde directement & de droit fil, craignant qu'il ne soit louche. Le feu & chandelle sera aussi posé vis à vis de ses yeux; car s'ils estoient à costé, il clignoteroit tousiours pour les voir; & la continuë & ply que prendroient les muscles de l'œil le rendroit bigle & louche. D

Lieu où l'on mettra le berceau.

Belle obseruation pour coucher l'enfant.

Souuent estant couché il ne peut dormir, & pour luy conuier, il sera doucement bercé, & non rudement, craignant de faire flotter son laict dedans son estomach; Sa Nourrice pourra chanter pres de luy, comme l'ordonne Auicene, d'autant que le chant luy prouoque le dormir, & l'empesche de crier.

Il faut bercer & chanter l'enfant.

L'enfant peut dormir à toute heure, iusques à deux ans & mesme il se peut endormir à la teste de sa mere: Si l'on veut obseruer la reigle selon les anciens, il faut que la longueur du temps soit telle: C'est qu'il doit plus dormir que veiller, iusques à trois ou quatre, ans & de fait Galien au commentaire des prorrh. a remarqué comme il s'est trouué des enfans qui ont esté gueris de grande maladies pour auoir dormy deux iours entiers: Toutefois selon le mesme Galien, il ne doit exceder la mediocrité, autrement il est pernicieux: car le long dormir refroidit & humecte le cerueau, & y retient les superfluitez. Auicene dit qu'il estourdit & assoupist les sens de l'enfant & le rend cõme hebeté car il empesche que les vapeurs & exhalaisons qui s'esleuẽt des parties basses à la teste, ne s'euaporent & dissipent: car par iceluy la chaleur naturelle est commeensevelie & hebetee, laquelle ne peut viuifier les parties du corps, de toutes les superfluitez qui sont accumulees & amassees, plus le long dormir retiẽt les excremens comme l'vrine & la matiere fecale, & ne sont iettez hors le corps ainsi qu'il est necessaire & temps de ce faire: Aucuns ordonnent la mesure & regle de dormir selon la quantité de la nourriture, soit du laict ou de la viande que prend l'enfant: car comme dit Rasis si l'enfant a pris plus de nourriture que de coustume, on le doit laisser dormir plus longuement, afin que la concoction soit faicte plus parfaictement: il porte medecine contre toutes cruditez & fortifie les entrailles, comme escrit Galien au commentaire du liure *de morbis acutis*, & au commentaire 5. du 6. des Epid. E

Il ne doit exceder la mediocrité.

A Il faut que la nourrice prenne garde de ne laisser l'enfant seul ; craignant qu'il n'y ait quelque beste qui le puisse endommager, ce qui est arriué à vn petit enfant fils de François Iazolleli, en la bouche duquel, dormant, glissa vn scorpion qui le picqua au gosier, ce qui fust cause de s'esueiller, pour la douleur il ne cessa de tousser, & en fin vomist le scorpion, ce qui fust cause de le faire mourir. *Omnibonus Medecin.*

Alexandre Landus Medecin, escrit auoir veu vn enfant qui estoit trauaillé d'epilepsie, pour la guarison duquel mal, luy fust ordonné quelques remedes, en fin vomist deux petits lezards : ce qui fust cause de le guarir : Ciceron au liure de *diuinatione*, parlant de Roscius, escrit que sa nourrice apres s'estre esueillee trouua son fils entortillé d'vn serpent. *Histoires. Ciceron.*

B
EN QVEL TEMPS LA MERE PROPRE, ou Nourrice, doit donner à tetter à l'enfant, & comment, & combien.

CHAPITRE VII.



Il est necessaire que la mere propre, ou vne autre nourrice pour elle, donne à tetter à l'enfant nouuellement nay : Si c'est la mere, il ne faut pas que ce soit des premiers iours : mais sur le huictiéme, au plustost qu'elle aura accouché. Car le premier laict est comme bourbeux, cras & de mauuaise digestion : les Grecs l'appellent τρόφαλίδος, & les Latins *Colostrum*. Aucuns mesme sont d'auis que la propre mere ne doit dõner à tetter deuant vn mois, pour auoir esté fort trauaillee en ses couches, & qu'elle ne soit bien nettoyee & purifiee de ses vuidanges, lesquelles durent ordinairement vn mois, comme dit Hippocrate : durant lequel temps donnera à tetter à quelques petits chiens bien nets, afin de faire venir son laict, & de ne le perdre. *La nouuelle accouchee ne doit donner à tetter à l'enfant.* C

Aucunes se font tetter par leurs gardes, les autres auec des tettines de verre se tettent elles-mesmes. Plus, Auicenne commande que la mere ne doit donner à retter à son enfant, qu'elle ne soit bien disposee : les vnes le font plustost, les autres plus tard : ainsi il n'y a point de temps limité. Mais sur tout il faut obseruer, comme dit le mesme autheur, que la nourrice ne luy donne à tetter si tost qu'elle est releuee, & que premierement elle doit faire rayer & couler vn peu de son laict : Elle ne luy donnera aussi la mammelle, si par cas fortuit elle s'estoit eschauffee à faire quelque exercice, ou à marcher, que premierement elle ne se soit remise & rafraichie. *Obseruatiõs pour donner à tetter.* D *Maniere de donner à tetter à l'enfant.*

Or la maniere de luy donner la mammelle sera telle : Il faut qu'elle raye quelquesfois vn peu de son laict, soit sur les levres, soit en la bouche de l'enfant, & lors qu'il aura laissé le bout, pressera vn peu sa mammelle, afin qu'il n'ait tant de peine à tirer & succer, & qui ne s'engloutte pas trop à coup, & que le laict ne luy regorge par le nez. Aussi il luy faudra oster quelquesfois la mammelle, & puis luy redonner, afin qu'il n'en prenne trop à coup, & auec trop d'auidité. *Quelle quãtité il doit prendre de laict.*

Or pour sçauoir la quantité du laict que l'enfant doit prendre, il est difficile de E dire : mais il faudra auoir esgard à l'aage, complexion, temperament, & au desir qu'a l'enfant de tetter, l'augmentant comme il croistra, & selon qu'il pourra estre alteré, pour quelque maladie ou quand les dents luy viendront : car en tels temps ils sont bien plus alterez. Mais s'il aduient que l'enfant soit de grande vie, ou bien que sa nourrice ne soit si bonne laictiere qu'il seroit requis, on luy donnera vne autre nourrice pour alde, plustost que le mettre en chartre.

Or combien de fois on luy doit donner à tetter par iour : Paul Æginette ordonne que ce soit deux fois le iour, ou trois au plus : ce qu'il entend pour les quatre ou cinq premiers iours : afin de l'accoustumer petit à petit, & aussi qu'il n'en est pas besoin. I'ay veu des enfans, ne tetter de deux ou trois iours apres estre naiz : car ils ne sçauent encores s'ils sont au ventre de leur mere, auquel lieu ils ne tettent aucunement : Encore qu'Hippocrate escriue que l'enfant prenne quelque aliment par la bouche, estant *Combien de fois l'enfant doit tetter. L'enfant est souuet deux ou trois iours sans tetter.*

au ventre de sa mere. Le nombre des fois ne se peut limiter ny dire: car il est expediēt de donner la mammelle à l'enfant toutes & quantes-fois qu'il crie; mais que ce soit à chaque fois petite quantité; parce que leur estomach du commencement est fort petit: Et lors qu'il ne criera que peu, il le faudra appaiser, en le berçant & chantant: Et s'il ne s'appaise, le peu crier luy peut seruir: Il le fait moucher, pleurer, cracher: luy purge le cerueau, mesme luy esueille la chaleur naturelle, & luy dilatte les parties pectorales. Mais s'il crie par trop, cela luy peut apporter aussi incommodité, comme des hargnes, & ruption de quelque vaisseau en la poictrine & douleur de teste, comme nous dirons plus particulierement. A

L'enfant ne doit beaucoup crier.

COMME IL FAVT NETTOYER L'ENFANT *estant réueillé, apres l'auoir démailloté.* B

CHAPITRE VIII.

L'enfant doit estre nettoyé.



Pres que l'enfant a bien tetté, & dormy, la Nourrice le doit remuër & le bien nettoyer: Pour ce faire la nourrice, ou autre, sera pres du feu, assise sur le cul, ses jambes allongees, ayant dessus vn oreiller mollet, les portes & fenestres bien fermees, ayant tout autour d'elle quelque chose pour le garder du vent. Estant ainsi accommodee, le remüera & démaillottera: s'il est bien gasté & ord, le pourra lauer auec vn peu d'eau & de vin tiede: & ce auec vne petite esponge ou linge.

Le temps de le remüer est d'ordinaire au matin sur les sept heures: puis à midy, & à sept heures du soir: & ne seroit hors de propos de le remüer à vne heure apres minuict ce qui ne se fait pas ordinairement. Mais d'autant que le petit n'a heure asseuree, ny de tetter, ny de dormir, plusieurs à chaque fois & apres qu'il a long-temps dormy, le remuent, craignant qu'il ne soit pisseux & ord: & de fait, plusieurs enfans, si tost qu'ils sont ords, demandent à estre remuez: ce que ie conseille de faire, sans les laisser croupir en leurs ordures. En luy changeant de couches on luy frottera le corps auec vn linge mediocrement delié, puis la teste luy sera aussi frottee & nettoyee: Et lors qu'il aura quatre ou cinq mois, on luy nettoyera la teste auec brosses déliees, & comme il croistra d'auantage, il sera peigné. C

Galien veut que la nourrice, l'espace de tout le temps qu'elle allaicte & nourrist son enfant, luy fasse des frictions par tout le corps, attendu que telles frictions aident à la concoction & tiennent lieu de l'exercice, attirant l'aliment & nourriture par tout le corps, & luy fortifient chaque partie & les rendent plus fortes & robustes, ce qui se doit pratiquer apres auoir fait son somme, & qu'il a fait sa digestion sans qu'il ait le ventre plain ce qui ne s'obserue pour le jourd'huy. D

DES EXCREMENS QVE JETTENT LES *enfans estans au ventre de leur mere.*

CHAPITRE IX. E

Aucuns tiennent que l'enfant rēd & jette son vrine par la verge: & qu'elle se mesle auec la sueur.



Es enfans estans au ventre de leurs meres engendrent autant d'excremens comme lors qu'ils tettent & sont au monde: Car en premier lieu ils suent & nagent dans leur sueur, qui est contenüe dans la membrane Amnios, ils engendrent aussi de l'vrine & la mettent hors non par la verge, mais pas l'ourachos, dedans la membrane Alantoide, ou bien en l'espace qui est entre le Corion & Amnios. Plus leurs boyaux se trouuent remplis de quantité d'excrement.

Hippocrates a remarqué au liure *de carnibus* que les enfans naissent ayant quelque matiere fecale contenüe en leurs boyaux, & que soudain qu'ils sont au monde ils la jettent par le siege, voire mesme n'estant qu'à demy sortis. Tel excrement est nōmé par le mesme Hip. au liure *de victus rat. in morbis acut. Meconium*, cōme estant le premier

Meconiū.

A excrement que iette l'enfant. Arist. liu. 7. de l'histoire des animaux ch. 10. escrit que les enfans soudain qu'ils viennent au monde, iettent vn excrement ou tost apres, ou au plus tard dans les vingt quatre heures, lequel surpasse en quantité la grandeur de l'enfant, qui est appellé des femmes *Meconium*; sa couleur est rougeastre tirant sur la noir de la poix, lequel deuient apres laicteux, ou blanc. Pline liure 28. chap. 4. faict mention de cest excrement lors qu'il dict: comme quelques celebres autheurs appliquent aux lieux naturels des femmes les excremens que les petits enfans rendent sortant du ventre de leur mere qu'ils appellent *Meconium* & des Latins *papauercu um*, comme si on vouloit dire, sirop de pauor: d'autant qu'il ressemble au suc de pauor, soit que vous consideriez sa couleur & sa consistance: Pour sa couleur elle est semblable à celle qui est composee de noire, rouge & iaune meslees ensemble: Et pour la consistance, il est comme nous auons dit pareil au ius de pauot, lors qu'il est aucunement B espessi, representant la poix fonduë.

Meconium. *Couleur du meconium.* *D'où est dit le Meconium.*

Or apres que l'enfant a jetté tel excrement, ce qu'ils ont coustume de faire quelquesfois par plusieurs iours auec douleur & des tranchees fort poignantes. Tel excrement vient à changer & se fait vert, d'autant qu'auec iceluy, l'excrement qui vient du laict qu'il a tetté se mesle ensemble, puis sur la fin, comme le trois ou quatriéme iour, il change encore de couleur & se fait plus blanc: & lors c'est signe qu'il ne reste plus de cet excrement dedans les boyaux, I'ay veu quelques enfans en ietter quelque peu par la bouche, en vomissant.

Comme l'on cognoist que le Meconium est sorty.

Aucuns des recents ont esté en opinion, que Hip. considerant que les boyaux de l'enfant estoient plains de tel excrement, auoit creu & escrit qu'il riroit par la bouche son aliment & nourriture estant au ventre de sa mere: & apres l'auoir digeré en son esto-C mach & rendu en chil, que le reste couloit en ses boyaux, comme excrement de la premiere coction: Car comme il dit au mesme liure *de carnibus*, l'enfant n'auroit point d'excrement en ses boyaux s'il n'auoit retté, & ne prendroit point la mammelle si tost qu'il est nay: Plus au liure 4. *de morbis*, lors qu'il discourt de la generation des vers larges que les enfans engendreront au ventre de leur mere, il en rapporte la cause au laict & au sang qui se sont pourris pour la trop grop grande quantité & conuertis en pus, matiere qui a engendré tels vers. Mais de croire que l'enfant prenne son aliment par la bouche estant au ventre de la mere, c'est chose eslongnee de la raison pour deux raisons. La premiere c'est qu'il est necessaire que tout ce qui a vie, reçoiue sa nourriture de quelque lieu qui luy soit contigu ou continu: Cela se recognoist manifestement D non seulement aux bestes; mais aussi aux plantes, lesquelles tirent par leurs petites racines de la terre leur nourriture: les fruicts qui sont suspendus aux arbres par leurs queües reçoiuent leurs aliments par icelles, ainsi les enfans qui sont attachez par l'ombilique succent leur nourriture par iceluy, lequel est collé à la matrice: estant separé de toutes parts d icelle sinon que par le nombril, parquoy il faut conclurre qu'ils ne prennent leur nourriture par la bouche pour ne toucher, ny estre ioincts & attachez auec aucune partie de la matrice; mais par l'ombilique qui est manifestement collé & attaché à icelle: La seconde raison est que tel excrement se fait & engendre en toutes les parties du corps & non en l'estomach de la premiere concoction. Car l'anatomie nous fait voir à l'œil, cōme l'enfant est attaché à la matrice de la mere par le moïen de l'arrierefais qui est collé contre les parois d'icelle, auquel le nombril de l'enfant est attaché, composé *de l'vracos*, de la veine & des arteres ombilicales, par laquelle veine E l'enfant succe le sang de la mere pour estre porté dedans le foye droict à la fente & embouchure de la veine Porte, estant comme rectifié derechef par iceluy: & ce qui est de plus espais & limoneux est peu à peu chassé par les veines mesaraiques droict aux intestins & gardé pour la necessité que nous dirons cy apres.

Raison qui a incité Hipocrate d'écrire que l'enfant tiroit son aliment par la bouche. *Refutation de l'opinion de Hippocrate.* *Comme se nourrit l'enfant.* *Comme se fait le Meconium.*

Le semblable se fait des arteres ombilicales qui vont se planter aux arteres Iliaques pour y porter le sang arterial, & d'icelles au tronc de la grande artere, puis au mezaraiques qui le portent aux boyaux.

Autres estimēt que le *Meconium* se fait en cette sorte c'est que le sang tant venal qu'arterial est porté par la veine ombilicale dedans le foye, & par les arteres dedans les illiaques à la grande artere & d'icelle au cœur; pour estre tant de l'vne que de l'autre par apres distribué à toutes les parties du corps: à sçauoir du cœur & du foye par la grosse artere & veine caue, aux grandes arteres & veines & en fin aux capil-

Autre opinion.

laires: Et par mesme chemin tout au rebours, tel excrement apres auoir esté engendré en toutes les veines, est porté des capillaires aux petites, & d'icelles aux grandes, puis à la veine caue, & d'icelle au foye, lequel comme surchargé d'iceluy excrement le iette par les veines meseraiques dedans les boyaux. A

Et combien que ce soient diuers & contraires mouuemens d'attirer la nourriture, & chasser les excremens qui sont engendrez d'icelle, si est ce qu'ils se font par mémes conduicts, mais en diuers temps ce que Galien au 3. liure des facultez naturelles chap. 3. a remarqué: ce qui se recognoist manifestement en la matrice, laquelle succe & attire à soy la semence de l'homme, & par mesme conduict (en diuers temps toutesfois) met hors de soy l'enfant qui est contenu en icelle.

Comme le meconium se met dans les boyaux.

Or nature sage & prouide, par deux raisons chasse hors des veines tel excrement pour le mettre en depost dedans les boyaux de l'enfant.

La premiere craignant que l'enfant baignant dans iceluy n'en fut infecté & corrompu: la seconde qui est plus pregnante afin de s'en seruir pour rendre lesdits boyaux plus souples & humides & les remplir pour estre tousiours ouuerts, craignant qu'ils vinsent à s'applatir & affesser, & en fin coller ensemble, ce qui pourroit venir à la longue pour estre tendres, delicats & fort moilleux, Car si telle vnion peut aduenir aux grandes personnes, lesquelles pour auoir vn long temps les boyaux vuides, faute de prendre quelque nourriture, on les void desseicher & coller ensemble, à plus forte raison il pourra aduenir aux petits enfans qui ont les boyaux plus humides & glaireux. Pline liure 8. chap. 36. en donne vne belle exemple des ours, lesquels comme leur naturel est de se retenir pour six sepmaines dans leurs cauernes sans gouter aucunes viandes, à raison dequoy leurs boyaux s'etressissent & desseichent & viennent comme atrophies & retressis: soudain qu'ils sortent de leurs cauernes, ils vont chercher vne certaine herbe appellee *Aron* ou *Iarus* pour la manger, afin de leur faire eslargir les boyaux. B C

Les boyaux se peuuent coller ensemble.

Exemple des Ours.

Comme nature se sert des excrements.

Or l'experience nous monstre comme nature se sert plusieurs fois des excremens & les retient & resserre en certain lieu pour s'en seruir en sa necessité au grand proffit & commodité de la personne: la bile contenüe dedans le Chistis Fellis, le tesmoigne manifestement qui sert aux boyaux comme de clystere pour les décharger des excremens contenus en iceux: ce qui est remarqué par Aristote au liure *de partibus animalium*.

QVELS HABITS OV ACCOVTREMENS on doit bailler à l'Enfant, & en quel temps. D

CHAPITRE X.



SI tost que l'enfant est grandelet, & qu'il ne peut plus tenir ses mains cachees & emmaillottees, qui est enuiron le vingt ou trentiesme iour, selon qu'il est fort & robuste, il luy faut donner de petites brassieres: ses bras & mains estans ainsi dehors, il les remuëra & exercera. La nourrice commencera à le porter à l'air pour l'exercer & esbarre, pourueu qu'il face beau, sans le mettre au serain, ny au grand Soleil, ny au vent. E

Où il faut tenir l'enfant.

Il fera donc à l'ombre, euitant le mauuais air, comme celuy qui est proche des esgouts & puanteurs: & s'il rencontre quelque chose dequoy il ait frayeur, la Nourrice luy en doit oster toute apprehension, & l'asseurera, sans luy en faire peur. I'ay veu de petits enfans, pour crainte de quelque chose, tomber en Epilepsie: les Medecins ne pouuans donner autre raison de leur mal, que de la frayeur qu'on leur auoit donné.

La peur contraire à l'enfant.

Si d'auanture il pleure & crie, il le faudra appaiser, sans le laisser beaucoup crier, en obseruant diligemment ce qu'il desire, & quelle cause peut estre de son cry: afin (comme dit Galien) que l'on luy donne ce qu'il demande, ou que l'on oste ce qui luy desplaist, & est moleste.

A Mais en general le mesme autheur, au liure *de Sanitate tuenda*, dit que les enfans sont appaisez par trois moyens : En leur donnant à tetter, en les berçant, & en les chantant : On le peut aussi appaiser en luy donnant quelque chose à tenir, & luy faisant regarder ce qui luy plaist, comme aussi en le portant promener, & le mettant nettement s'il est ord, comme nous auons dit cy-dessus. *Moyen d'appaiser l'enfant.*

Enuiron le huict ou neufiéme mois, ou bien au plus tard à vn an, il sera vestu d'vn habit, sans le plus tenir emmaillorré : Er s'il se rencontre que ce soit l'Esté, il sera encore plustost habillé, à raison des chaleurs qui le rendent souuent eschauboüillé, & plein de petites enleueures. Aucuns, selon ce qu'ils sont robustes & forts, feront plustost vestus. A quoy il faudra auoir esgard : Sur tout la nourrice luy donnera des bonnets aisez, & qui luy couuriront le deuant de la teste, sans estre curieuse de leur faire auoir (comme elles disent bien souuent) la belle greue, & beau front. *Temps propre pour habiller l'enfant.*

B

EN QVEL TEMPS L'ENFANT PEVT PRENDRE *autre chose que le laict.*

CHAPITRE XI.



L'Enfant ne doit estre nourry que de seul laict, iusques à tant que ses dents de deuant, nõmees Incisiues, hautes & basses, soient sorties : ainsi que l'escrit Galien au Regime de la santé, liure premier. *Viāde pour l'enfant.*
C Car n'estant que laict, il est vray semblable qu'il ne faut pas qu'il soit nourry d'autre aliment : joinct que les dents ne sont donnees principalement de nature que pour mâcher : Lors qu'il n'en a point, il ne doit viure d'aucune viande solide : Mais si tost qu'elles sont venuës, cela denote que Nature luy a donné des instruments pour en vser : Ainsi prendra des choses plus solides que le laict, si l'on cognoist qu'il les puisse digerer : car de luy donner autre nourriture que le laict, ou boüillie, deuant qu'il ait des dents, cela luy apporteroit quantité de cruditez & vents, qui font cause souuent (comme dit Auicenne) de luy faire des gibositez & contorsions à l'espine du dos, & au deux côtez, en repoussant de force les costes qui font tourner l'espine, à laquelle elles sont
D attachees : Et au commencement que ses dents seront venües, il ne luy faut pas donner de la viande si solide, ny en si grande quantité : Car l'enfant estant petit, & ayant peu de dents, il n'a pas la force de mascher, & pour ce les viandes liquides comme panades, luy seront au commencement baillees, joinct qu'il est plus facile de se remplir de choses liquides que solides, comme dit Hippocrate.

Au commencemeut on donnera de la panade, ou du potage à l'enfant, comme veut dire Galien le moyen de le faire sera tel.

Faut prendre la mie ou miette de pain dur, laquelle sera rapee ou gratee pour la rendre plus deliee & menuë, puis sera mise auec vn boüillon fait de veau, volaille & mouton bien assaisonné, dedans vn petit pot verniffé, ou vaisselle d'argent, qui sera mis sur le feu, ou sur vn réchaud, le remuant doucement y adjoûtant vn jaune d'œuf, & faire en sorte qu'elle ne s'espaississe, ny caille-botte, & estant bien cuite & refroi-
E die aucunement, l'on en donnera à l'enfant au lieu de boüillon : On la peut faire de laict, ou bien d'eau boüillie, y adioustant vn peu de beurre & vn iaune d'œuf. *Diuerses panades.*

Pour faire la boüillie, nous prenons le laict de la vache : Galien loüe plus celuy de chévre, pour estre plus temperé, estant mediocrement humide & vnctueux entre gros & subtil, ayant vne mediocrité entre toutes les substances sereuses, bitureuses & formageuses, & nuit moins aux entrailles, comme escriuent Auicenne & Rasis. *Boüillie, & le moyen de la faire.*

Il faut que la boüillie ne soit ny trop solide, ny trop liquide, on y peut adiouster vn peu de beurre frais pour la rendre moins opilatiue & visqueuse, quoy faisant elle pourra lascher le ventre doucement : adioustant mesme vn peu de succre : Si l'on craint les vers on y pourra adiouster vn peu de poudre de corne de cerf, de la batbotine, de la graine de pourpier.

La farine sera cuitte, de laquelle on fait la boüillie, & ce pour deux raisons : La

Faut faire cuire la farine pour la bouillie. premiere d'autant qu'en faisant la boüillie, la farine ne se peut pas si bien cuire qu'étant à part: La seconde est, que la boüillie s'en fait bien plustost, ce qui est cause que le laict ne cuist & bout si long-temps, sans se gaster ny perdre sa substance aqueuse & sereuse, ny grasse, laquelle se dissipe, ne demeurant seulement que ce qui est gros, visqueux & fourmageux: Et non sans cause, Galien au liure des Aliments le commande: Aucuns estiment que la boüillie faite de farine creüe, peut engendrer la lepre. A

Apres auoir fait vser de panade, on luy pourra donner quelque petite cuisse de poulet, dégarnie de la plus grosse chair, afin de la grignoter & ronger, & ce vne fois le iour seulement, ou deux, comme lors qu'il approchera d'estre sevré (comme dit Rasis:) Cela luy sert mesme à frotter ses genciues qui luy demangent: Et lors qu'il a attaint quinze mois, & vn peu plus, on luy pourra donner vn bien peu de blanc de chappon, ou perdrix, haché & meslé auec vn boüillon fait de veau, mouton, & volaille, y adjoûtant vn peu de souppes de pain: car de luy donner quantité de viande deuant qu'il ait deux ans, les anciens le defendent, pour ce qu'ils n'ont la force de la mâcher & digerer: & aussi qu'ils n'ont besoin de grande nourriture: On attendra à luy en donner plus largement lors qu'on le voudra sevrer. Et faut que tout ce qu'on luy donnera pour le commencement, approche de la nature du laict: car toute mutation est fascheuse & dangereuse quand elle se fait d'vn contraire à vn autre du tout contraire, ou d'vne extrémité à vne autre: Mais il faut que tel changement se fasse petit à petit. B

Ne faut dõner quãtité de viande.

DV TEMPS QV'IL FAVT SEVRER L'ENFANT. C

CHAPITRE XII.

Six choses à considerer pour sevrer l'enfant.



Il est difficile de prescrire au vray le temps auquel l'enfant doit étre sevré: Et pour ce faire il est necessaire de cõsiderer six choses. L'aage de l'enfant, le sexe, sa disposition, la sortie des dents, la quantité de la viande qu'il prend, & le temps.

1. *L'aage.* Pour l'aage Paulus Æginette dit qu'il suffit à l'enfant de tetter deux ans, ce qui est confirmé par Auicenne quand il dit, que le temps naturel de tetter à l'enfant est de deux ans, d'autant qu'en tel temps les dents viennent, ce qui denote qu'ils ont besoin de plus grande nouriture & plus solide. D

2. *Le sexe.* Touchant le sexe aucuns estiment que les masles ne doiuent estre si tost sevrez que les femelles, d'autant que les masles qui ont besoin d'estre plus forts que les femelles pour resister au trauail, doiuent plus tetter que les femelles, & suffit à la fille de tetter vingt mois: mais il faut que les garçons tettent deux ans. Aucuns tiennent le contraire, estimant que tant plus qu'vn enfant tette qu'il en est plus delicat, d'autant que l'experience nous montre que tant plus on vse de viande solide & grossiere, tant plus la personne est robuste & forte: & comme ainsi soit que le laict soit vne viande humide, il rendra aussi les chairs humides & floüettes, & plus subjectes à pourriture & maladies.

3. *La disposition.* Pour la disposition, il faut obseruer s'il est bien composé & sain & non maladif: si ainsi est, il sera plustost sevré: mais s'il est floüet, delicat & maladif, il faut qu'il tette d'auantage; car nous voyons des enfans pour peu de chose deuenir malades, & mais ils ne faut oster si tost la mammelle, pour estre souuent contraincts de leur donner apres les auoir voulu sevrer, d'autant qu'ils tombent malades. E

4. *Sortie des dents.* La sortie des dents nous donne aussi à cognoistre s'il faut sevrer l'enfant, car si les dents leur sortent tost, ils seront aussi plus soudainement sevrez: mais s'ils sortent tard, il ne les faudra si tost sevrer, estant impossible que s'ils ne sont garnis de dents suffisantes pour mâcher & briser la viande qui leur est donnee, en les sevrant ils ne pourront mâcher ny manger, & où ils l'aualleront sans la bien mâcher, elle ne pourroit estre cuitte ny digeree, ce qui leur apporteroit de grandes cruditez & obstructions & pourritures. Auicenne defend expressément de donner de la viande aux enfans deuant qu'ils ayent des dents.

A Il faut considerer si l'enfant se plaist & delecte à manger de la viande, car encore qu'il aye des dents, si est-ce, que s'il n'appete autre viande que le laict, il ne luy faut oster la mammelle, & aussi si on void qu'il ne le digere bien & en face son profit: ce que l'on considerera à ses selles & vrines. 5. *La quātité.*

Le temps & la saison de l'annee comme aussi la region est diligemment à considerer: Pour le temps, aux grandes chaleurs, comme en Iuillet & Aoust les viandes ne se peuuent pas si bien digerer qu'en Hyuer; car en tel temps les ventricules sont naturellement tres-chauds, & le dormir tres-long, plus en Esté la chaleur naturelle se retire du dedans au dehors, qui fait que la digestion & concoction n'est si forte: Ainsi l'enfant n'estant accoustumé qu'à prendre du laict, qui est facile à digerer, en luy donnant des viandes solides, la chaleur naturelle estant diminuee & affoiblie, il y a apparence qu'il ne les pourroit pas bien digerer, ioinct que l'experience nous monstre que nous auons meilleur appetit en Hyuer qu'en Esté, durant lequel temps, nous B mangeons d'auantage: D'autre part, l'enfant qui peut estre alteré par la chaleur du temps, & par les veilles & cris qu'il fait ordinairement, en luy ostant sa mammelle & nourrice, on seroit bien empesché de l'appaiser, vray est qu'il ne faut pas aussi le seyrer durant les grands froids, mais au Printemps ou en Automne: Le semblable se peut obseruer de la region. Car en celles qui sont froides on le peut sevrer en Esté, & aux chaudes en Hyuer. 6. *Le temps & la saison.* *Hippocrates liure 1. Aphoris.* *On a plus d'apétit en Hiuer qu'en Esté.*

Mais quelquesfois on est contrainct de sevrer l'enfant en autre temps, mesme deuant deux ans, à raison que sa nourrice peut estre malade & que l'enfant n'en veut prendre vne autre, pour la cognoissance qu'il a: Il peut aussi arriuer que l'enfant nous contrainct de le seurer deuant les deux ans, pour ce que le lait (encore qu'il soit bon) C se caille & aigrit en son estomach, lequel desire viande plus solide. *Choses qui contraignēt de sevrer l'enfant.*

Or pour le bien seurer, il faut obseruer ce qui s'ensuit: Premierement il ne luy faudra pas oster du tout le testin mais luy sera donné vn peu à teter, & vn peu de viande selon qu'il croistra; Ainsi Auicenne commande que l'on ne seure tout à coup l'enfant, mais que l'on diminue le laict petit à petit, luy donnant du commencement vn peu à manger & l'augmentant peu à peu, en luy diminuant aussi le laict, continuant cela quelques iours: puis on luy ostera du tout le tetin, pour le iour, & la nuict on luy pourra donner: Neantmoins il seroit expedient au matin, estant esueillé, apres auoir esté remué, de luy donner à tetter, & le laisser deux ou trois heures sans rien prendre, puis le faire disner & luy donner vn peu de potage, ou panade, auec peu de chair hachee, ou couppee fort menuë: puis le laisser iusques à deux heures sans luy rien donner, D & en tel temps luy donner à tetter, & le faire dormir apres: Lors qu'il sera esueillé il sera nettoyé, & la nourrice le mettra à l'air, s'il fait beau, & luy donnera à tetter, puis le mettra coucher, sans rien prendre de solide ou fort peu. Telle ordre se continuera enuiron vn mois: & comme il sera accoustumé à prendre de la viande solide, on luy ostera du tout le laict. *Moyen de bien sevrer l'enfant.*

En le seurant luy faut donner de l'eau boüillie, & s'il a flux de ventre faudra esteindre dedans icelle quelque piece ou cheine d'or qui aura esté rougie au feu: Auicenne veut que l'on luy donne auec l'eau vn peu de vin, ce qui ne se doit faire du commencement lors qu'il tette, ainsi que l'ordonne Galien liure 1. *de Sanitate tuenda*, pource qui l'eschauffe trop & le rend plus humide, luy remplit la teste de vapeurs & fumees, mesme il n'est pas propre à ceux qui sont plus aagez comme de huict à dix ans, si ce E n'est en petite quantité, pource que le vin les rend plus enclins à faire l'amour, & à mettre en colere & leur rend vn esprit lourd & hebeté. *Breuuage de l'enfant.* *Le vin eschauffe l'enfant.*

L'vsage immoderé les fait tomber en epilepsie, conuulsions, paralisie, fureurs & autres fascheux accidens.

Il aduient quelquesfois que l'enfant ne veut quitter le tetin, mais crie ordinairement, estant aspre sur la mammelle: quoy aduenant, il faudra luy faire haïr, barbouillant la mammelle de sa nourrice auec moutarde, ou frottant le bout auec aloës, & luy en faire honte. *Moyen de faire hair le tettin.*

A

COMME IL FAVT GOVVERNER L'ENFANT, *si tost qu'il est sevré, & qu'il ne tette plus.*

CHAPITRE XIII.

Ce qu'il faut faire à l'enfant étant éueillé.



Oudain que l'enfant est du tout sevré, & qu'au lieu de laict il commence à manger de la viande, & boire quelque liqueur, sa nourrice l'ayant quitté, il faudra que celuy qui en aura le soin, soit curieux deuant que de luy donner à manger & boire, d'obseruer ce qui s'ensuit. Galien au liure *de Sanitate tuenda*, le monstre manifestement quand il dit; comme il est tres-expedient à l'homme de manger & boire, pour replacer ce qui a esté dissipé en luy, aussi qu'il faut vuider les excremens qui ont esté engendrez de ce qui a esté pris & mangé, qui sont principalement les matieres fecales & l'vrine; & les autres superfluitez qui s'engendrent à chaque partie. B

Or comme la grosse matiere est faite aux intestins, elle se purge aussi par le siege allant à la garderobe: & par ainsi si tost que l'enfant sera éueillé, & qu'il conuient l'habiller, il le faut premierement presenter & mettre dedans sa chaise percee pour aller à la garderobbe & faire ses affaires, & par mesme moyen le faire pisser: s'il estoit constipé on luy pourroit donner vn petit suppositoire, fait de sauon, ou de miel ou de coste de porée.

Faut faire pisser l'enfant.

Mais si la nuict il s'estoit ordy, il faudra le mettre nettement & luy faire honte de s'estre ainsi gasté, comme aussi s'il auoit pissé: & toutesfois on le presentera tousiours en sa chaise pour aller à ses affaires & pisser. Il a d'autres superfluitez desquelles il doit estre deschargé & nettoyé, lesquelles s'engendrent principalement au cerueau, Nature ayant donné des chemins & conduicts par lesquels ils sont iettez, qui sont les yeux, oreilles, nez, bouche, & les futures de la teste, il sera tres-expedient de les en descharger & nettoyer. C

Premierement on aura soin de luy nettoyer les yeux, luy ostant quelque chassie qui pourroit estre amassee aux coings d'iceux, ou bien entre les paupieres, ce qui se fera auec vn peu d'eau commune tiede, ou bien auec vn petit collire, fait d'eau rose, de plantain, & de fenoüil, y trempant vn petit linge, duquel on luy bassinera lesdites paupieres & yeux, quoy faisant la veuë s'en rendra meilleure & plus claire. D

Comme chaque partie doit estre nettoyee.

Le nez sera aussi nettoyé le faisant moucher souuent, afin de chasser la morve & excrement qui seroit retenu en iceluy: mais d'autant que telle morve se desseiche & se rend crouteuse contre les parrois interieures du nez, qui empesche que ce qui est liquide ne puisse couler & sortir par les os etmoides, il sera bon de les humecter, afin de les tirer plus facilement, ce qui se fera auec vn peu de beure frais, huille d'amande douce, ou du boüillon du pot, en luy en mettant auec vn petit linge tortillé dedans le nez, & luy en faisant attirer s'il a la discretion de ce faire, ce qui luy pourra prouoquer quelque leger esternuëment, au moyen duquel le cerueau se deschargera plus facilement: Mais le moucher ne luy est pas seulement profitable le matin, mais tout le long du iour quand il en sera necessaire.

Comme il faut nettoyer le nez.

La bouche.

Il peut arriuer que la bouche de l'enfant, comme il est réueillé sera mal-nette, tant pour ce que le cerueau se descharge par icelle, mais aussi pour quelques vapeurs qui se peuuent esleuer de son estomach & poulmons, qui fait qu'il s'accumule au parrois d'icelle, & à la gorge, autour des gencives & dents quelque limon, mesme qu'il peut estre demeuré entre icelles quelque peu de la viande ou pain, ce qui est cause de luy faire sentir mal la bouche, & à la longue luy engendrer quelques petites vlceres dites *aftæ*, ainsi que dirons cy-apres: à cette occasion on luy commandera de lauer sa bouche auec eau nette, & doucement luy frotter les gencives & dents: si en quelque partie d'icelle, il s'y engendre quelque ordure elle sera frottee doucement auec eau miellee, ou vn peu d'eau & de vin, trempant vn petit linge qui sera entortillé à vn baston, s'il suruient quelque mal on y remediera comme nous dirons cy-apres. E

A Mais d'autant que les petits enfans ont souuent les oreilles moittes, & que non seulement au dedans d'icelles, mais aussi aux enuirons il s'engendre de la crasse, qui leur cause de malignes vlceres pat l'echaufaison qui s'y engendre, il y faudra auoir esgard; premierement auec vn petit curoreille fort poly, on taschera à tirer du trou & profond d'icelle toute l'humidité & excrement iaune & bilieux qui se vuide par icelles, ladite humidité sera desseichee & imbuë, le tour d'icelle sera essuyé & torché, & entre icelles & la teste (craignant qu'elles ne s'eschauffent) on y mettra de petits linges bien deliez, afin de boire l'humidité qui suinte ordinairement des enuirons d'icelle, & de la teste. *Pour les oreilles.*

Cela faict ce qui est couuert de cheueux qui est tout le cuir de la teste, sera doucement frotté auec vn linge mediocrement rude, puis ses cheueux seront peignez pour les demeler & separer, & auec vne brosse fort deliee, la crasse d'icelle sera abbatuë, le brossant & peignant contre bas, tirant vers les espaules & dos, quoy faisant le cerueau se purge par les sutures du crane des vapeurs & fumee qui s'esleuent des entrailles en iceluy, lesquelles pourroient tomber sur les yeux, & empesche aussi que telle crasse retenuë n'engendre des lentes & poux à la teste, & mesme de la galle & teigne. *Pour la teste.* B

Ceux qui ont la teste grosse & charnuë seront doucement & moins frottez & peignez que ceux qui l'ont petite & peu charnuë, afin d'attirer la nourriture à la teste, & la rendre plus grosse. *Nota.*

Et faut notter qu'il est tres-expedient auparauant que de leuer l'enfant, lors qu'il est encore en son lict de luy faire par tout le corps de petites & legeres frictions, & frottement auec linge propre à ce faire, commençant aux iambes, cuisses, dos, espaules & bras en tirant tousiours contre bas, & les practiquant en rond, ce qui est recommandé par Galien au liure *de Sanitate tuenda*, quand il dit: Qu'il est tres-expedient que l'on vse de frictions à ceux qui ne peuuent faire exercice, ny se mouuoir les parties du corps, comme sont les enfans, les vieilles gens, & ceux qui releuent de maladie. Telles frictions doiuent estre moderees & douces, & non apres & fortes, d'autant que les enfans sont delicats & tendres, & qu'ils croissent: au moyen de quoy il n'est besoin de faire grande resolution ny desiccation, mais seulement vne legere euaporation des excremens qui peuuent estre contenus dessous le cuir: en attirant l'aliment aux parties, pour les rendre plus faciles à s'estendre & croistre. *Frictions necessaires à l'enfant.* C *Comme elles se doiuent faire.*

Il tarde souuent au petit enfant de demander à manger deuant qu'il soit leué, nettoyé, & habillé: ce qui ne luy doit estre accordé, que premierement il n'ait fait quelque petite exercice proportionné à son aage & à ses forces, considerant aussi la saison de l'annee, son temperamment & habitude: A celuy qui est ieune, tendre, & delicat, comme durant l'Esté l'exercice ne sera si long, qu'à celuy qui est aagé, robuste, fort, & si c'est en Hiuer: Ainsi ceux qui en auront soin le feront doucement marcher sans le forcer beaucoup deuant qu'il se puisse bien soustenir, & lors qu'il sera plus grandelet, son exercice sera plus long: Ceux qui sont delicats, floüets, & de petites corporance pourront estre portez à l'air s'il est temperé, ou bien en vne salle, chambre ou gallerie: tel mouuement qui se faict par autruy comme dit Galien leur seruira de quelque exercice, quant il dit: que l'enfant qui tette n'a besoin de mouuement fort, comme de celuy qui se faict à cheual: mais lors qu'il a trois ans, il luy est permis de se mouuoir en chariot, & comme il a sept ans, il peut estre accoustumé de monter à cheual, & le faire iouër à jeux honnestes sans luy faire practiquer aucun exercice violent: car comme dit le mesme Galien au liure *de Sanitate tuenda*, les ieunes enfans ne sont capables d'aucuns exercices violens. D *Quant l'enfant doit manger.* *Comme il se doit exercer.* E

Aristote dit, qu'il n'est pas bon en la premiere aage de leur faire aprendre aucune discipline, ny les mettre aux trauaux necessaires, afin de n'empescher leurs croissances: ains leur donner tels mouuemens qui gardent le corps de deuenir paresseux & lasches: Plus il dit, qu'il est bon de les accoustumer tost apres qu'ils sont nez au froit, & est cela fort vtile, tant pour la santé que pour les exercices militaires, car tout ce qu'il est possible d'accoustumer est meilleur de le faire dés leurs naissances, pourueu que l'on le fasse peu à peu. *Aduis d'Aristote.*

Or comme pour nourrir & entretenir le corps, & le faire croistre, le boire & le manger sont necessaires. Ainsi pour nourrir l'ame les bonnes mœurs sont fort requi- *Ce qu'il faut faire touchãt ses mœurs.*

ses. En premier lieu celuy qui aura le gouuernement de l'enfant le traictera auec douceur, & comme dit Auicenne il prendra garde de ne le mettre en cholere, sans luy donner par trop de crainte, ny luy faire peur, ny frayeur d'aucune chose, attendu que tels accidents le desseichent & empeschent qu'il ne croisse, & qui pis est, luy peuuent engendrer des maladies, comme la frayeur & crainte, luy peut causer l'epilepsie: Et pour ce ceux qui en ont soin luy doiuent tousiours monstrer vn visage doux & riant sans luy donner frayeur d'aucune chose estrange & fantasque. Galien remarque que la ioye a guery plusieurs personnes, & que la tristesse en a tué d'autres. A

Galien.

Celuy qui gouuerne l'enfant ne doit en sa presence proferer aucune chose deshonneste ny impudique, ny blaspheme, ny medisance, mais toutes choses honnestes, & qui sont à l'honneur de Dieu: Car comme dit Aristote, en parlant licentieusement des choses deshonnestes, l'on s'achemine à mal faire qui en est prochain, il ne luy faut aussi montrer peintures ny fables lasciues. B

Aristote.

DE QVELLES VIANDES ON DOIT NOVRRIR l'enfant si tost qu'il est sevré.

CHAPITRE XIIII.



IL faut considerer aux viandes desquelles doit estre nourry l'enfant, leur substance, la maniere de les aprester, & la quantité: Auicenne commande qu'elles soient mediocrement liquides & coulantes, comme sont les boüillons, hachis, gellees, panades, orges mondez, pour le commencement: En general il vsera de bonnes viandes, comme veau, mouton, chappons, poulets, perdrix, phaisans, aloüettes, cheureau, lapins de garennes: Euitera toutes sortes de poissons, si ce n'est quand il aura atteint quatre ou cinq ans: Pourra vser d'œufs frais, s'abstiendra de tous laictages, patisseries, formages, salleures, espiceries, fruicts cruds. C

Les viandes liquides propres aux petits enfans.

Craignant (comme dit Rasis) qu'il ne s'engendre en sa vessie quelque pierre. Les viandes par trop douces comme sont toutes sortes de confitures, prises en trop grande quantité, ne sont propres aux enfans, d'autant qu'elles sont attirées de l'estomach au foye, plustost qu'elles ne sont digerées, ce qui leur engendre plusieurs opilations & quantité de vers.

Les douceurs en quantité deffenduës.

Tous fruicts passagers & cruds en quantité luy sont defendus: ainsi que l'ordonne Rasis & Auicenne, d'autant que par leur vsage il s'engendre quantité d'humiditez au corps, lesquelles facilement se pourrissent, & engendrent des fiévres, & autres accidens: mais pour ce qu'il est difficile de ne leur en refuser quelques-vns: entre autres ils pourroient vser d'vn peu de cerises & prunes de damas bien meures, & pour le mieux elles seront dédormies auec vn peu d'eau & de succre: Ils pourront aussi manger quelques grappes de raisins bien meures auec du pain: vseront aussi de pommes & de poires bien cuittes & succrees. D

Les fruicts sont à euiter.

Touchant la maniere d'aprester les viandes, le boüilly sera plus propre que le rosty, d'autant que ce qui est boüilly approche plus de leur naturel qui est humide, que le rosty qui est sec: vray est qu'ils pourront en vser en petite quantité, & principalement, le dedans de la viande qui est rostie. E

Côme il faut aprester les viandes.

Pour ce qui concerne la quantité, il ne faut qu'ils se remplissent trop à coup de viandes pour bonnes qu'elles soient: Auicenne a remarqué que les enfans qui se remplissent trop de viande sont subjects de deuenir bossus: Ceux qui mangent beaucoup ne profitent point, comme dit Hippocrates au liure *de dentitione*, pour ce qu'ils ne peuuent digerer si grande quantité de viandes, ils sont subiects aux escrouelles, estouffemens d'estomach, grand ventre, courte halaine, & vomissemens. Plus la chaleur naturelle en est souuent suffoquee: mais aussi il faut prendre garde qu'ils mangent mediocrement: Car le peu manger peut autant nuire que le trop: Il est meilleur de pecher à donner plus que moins, dit Galien.

Quelle quantité ils doiuent manger.

Mais il faut considerer que les enfans digerent tost, pour ce qu'ils ont la chaleur naturelle forte, & pour ce ont besoin de plus de nourriture: & par ainsi il est expedient

Les enfans digerent tost.

A dient de partir leur boire & manger à plusieurs fois, comme nous dirons apres auoir ordonné son breuuage.

Comme l'enfant vse de viandes plus solides : Il est necessaire qu'il boiue & prenne quelques choses de liquide pour les destremper, & les rendre plus promptes à estre distribuées : & pour ce il a besoin de luy ordonner quelque liqueur : entre toutes les liqueurs, les Anciens, & entre autres, Auicenne veut que les enfans ne boiuent que de l'eau simple. Galien defend l'vsage du vin aux enfans qui sont sains, & de bonne habitude, parce qu'il les eschauffe par trop, adjoustant du feu sur du feu, & leur remplit le cerueau de fumées : & comme dit Gourdon, il est à craindre qu'il ne les fasse tomber en conuulsion ou epilepsie, & ne les rende assoupis & hebetez. *Le breuuage des enfans.*

Mais lors qu'ils ont attaint l'aage de sept à huict ans, on leur peut donner vn peu d'eau viue, encore qu'Aristote ne conseille de leur en donner iusques à l'aage de vingt B & vn an; surquoy il faut considerer la nature & temperament de l'enfant, & la saison de l'année; Celuy qui est de temperament chaud & boüillant, comme le cholerique, n'en beura si tost que le sanguin & le pituiteux : & le melancholique en beura plustost que le sanguin : En Hyuer, & aux pays froids l'on en donnera plustost qu'en Esté, ny qu'aux pays chauds. *Le vin defendu aux enfans.* *Consideration pour le vin.*

Le masle goustera plustost du vin que la fille, qui a le cerueau plus debile ; & l'enfant maladif vsera plustost du vin que celuy qui est en pleine santé, pourueu que le vin ne repugne du tout à la maladie, comme pourroit estre à la fiéure.

Or entre toutes les eaux que doit boire l'enfant, celle de fontaine emporte le prix, qui soit belle, claire & de bonne source courante, puis celle de riuiere qui soit sablonneuse prise au fil de l'eau : & en apres celle de citerne, comme montre Galien au liure C de la santé. *Choix de l'eau.*

DES REPAS QVE DOIT FAIRE L'ENFANT *& comme on le doit nourrir.*

CHAPITRE XV.

LA methode que l'on doit faire tenir à l'enfant en ses repas sera telle : Estant necessaire de les partir, car la trop grande nourriture & qui se fait à coup, comme celle qui est trop petite, excedant la mediocrité, apportent D incommodité aux enfans : L'vne estouffe & suffoque la chaleur naturelle, & engendre plusieurs crudités & obstructions, source & origine des fiévres & catherres : L'autre qui est le ieusner, desseiche, eschauffe & enflamme les humeurs des enfans, & les rend coleres. Donc en premier lieu apres que l'enfant aura remercié Dieu, de luy auoir fait la grace d'auoir passé la nuict heureusement, il faudra luy donner à des-jeuner, puis à disner, & en apres à gouster, & à souper, partissant le iour en quatre repas. La distance de l'vn & de l'autre sera telle, la reconnoissant au desir & enuie que l'enfant a de manger, & comme l'on pourra remarquer de sa viande qui sera cuitte & digeree : Ainsi l'appetit & la digestion seront à considerer, ne luy donnant à manger que sa premiere viande ne soit digeree, sans qu'il aye aucun degoustement de manger ; neantmoins il pourroit quelques-fois E estre degousté, estant malade, & n'auroit aucun appetit : alors il sera forcé de manger vn peu pour viure : & sera purgé selon le mal qu'il aura, ce qui sera dit en autre lieu. *Partition des repas de l'enfant.*

Et d'autant que les enfans qui sont en bonne santé, ont ordinairement, comme l'on dit, neuf aulnes de boyaux vuides, soudain & sans beaucoup de delay, on leur donnera à des-jeuner. *Les enfans sont fameliques.*

Le plus commun és maisons qui sont aisees & riches, où il y a bonne cuisine, on leur donne vn potage fait de veau, volaille & mouton, assaisonné de bouroche, buglose, oseille, pourpier, laictuës, chicoree, selon la saison, ou bien du pain trempé au pot : Aux iours maigres on leur fait vn chaudeau auec beurre frais assaisonné comme dessus : on leur peut donner vn œuf, vne pomme cuitte & bien succree, des pruneaux : durant les fruicts on leur donnera quelques-fois des cerises ; des *Ce qu'ils doiuent déjeuner.*

prunes de damas : ce qui sera sur les sept heures du matin en Esté & à huict en Hyuer. A

A disner comme sur les vnze heures, pour son entree de table on luy donnera du potage auec vn peu de viande hachee dedans, comme veau, mouton, volaille : puis il grignotera quelque peu desdites viandes boüillies, & quelquesfois rosties, car ainsi que nous auons dit, le boüilly luy est plus propre que le rosty pour le commencement qu'il est sevré : Pour son issuë il pourra manger des raisins de damas, d'vn peu de biscuit, d'vne poire cuitte, ou bien quelque peu de cerises, ou prunes confites, les amandes nouuelles, & les auelines seiches luy pourront estre donnees.

Leur disner.

Issuë de l'enfant.

A son goufter ou ressiner, il pourra manger auec du pain les mesmes choses que dessus, ce qui sera sur les trois heures.

Gouster de l'enfant.

Pour son souper, qui sera à six heures, il sera pareil au disner, sinon qu'il mangera plus de rosty, que de boüilly, & en plus petite quantité qu'à disner. Auicenne commande que pour leur issuë, qu'on ne leur donne : en vn mesme repas, diuersité de viandes, d'autant qu'elles ne se cuissent en mesme temps, ce qui est cause que celles qui sont digerees les premieres, se peuuent corrompre, deuant que les dernieres soient cuittes. B

Soupper.

La diuersité de viande nuit.

Il ne faut estre si scrupuleux au viure de l'enfant, si outre les susdites viandes il desire quelque petite chose d'extraordinaire, qu'elle luy soit du tout deffenduë : car souuent ce qu'ils appetent, encore qu'il ne soit si bon, leur est plus propre que ce qui leur est du tout à contre-cœur.

Nota.

Apres auoir des-jeuné, si l'enfant est grandelet il pourra joüer & s'exercer, il apprendra à lire & à escrire : Ayant disné, il ne sera si tost mis à l'exercice, mais sera entretenu de comptes joyeux, craignant qu'il ne dorme, si ce n'est du commencement, & quelque temps apres qu'il aura esté sevré luy en ostant petit à petit la coustume, car le dormir apres disner luy est fort contraire : Puis il pourra joüer à des petits jeux d'enfans en attendant le ressiner : Apres souper il fera choses semblables comme il a fait apres auoir disné, puis se couchera sur les huict heures, afin de le faire dormir, faisant en sorte que comme il croist en aage de dormir, tant de iour que de nuict, luy soit diminué. C

L'enfant ne doit dormir tost apres le repas.

DES MALADIES QVI SVRVIENNENT AVX ENFANS.

D

PREFACE.



E petit enfant est plus subject aux changemens qu'aucun animal qui soit en ce monde, pour estre floüet, & facile à estre blessé des choses externes; Et non sans cause, Galien l'a dit étre le plus debile de tous: Et cõme il apporte auec soy vne chaleur & humidité qui le fait viure & subsister, ainsi se diminuant de iour en iour, en fin comme elle defaut, il est necessaire aussi par mesme moyen qu'il finisse & meure. E

Or durant que telle humidité & chaleur se perd, il se fait en son corps plusieurs changemens, ne pouuant demeurer en vn mesme estat: Car comme dit Hippocrates, il faut qu'il change, ce que ne pouuant faire en mieux, il est necessaire que ce soit en pis, ce qui luy engendre & fait plusieurs maladies; A raison dequoy il ne faut pas seulement l'entretenir & conseruer en cette premiere santé: mais aussi il est tres-expedient de le guerir & garantir d'icelles maladies, qui luy peuuent aduenir, lors

A *qu'il est esloigné de ceste premiere santé: Car il n'y a aucun enfant, pour bien nay, qui ne soit subject à vieillir & mourir: Iaçoit qu'il y en ait eu quelques-vns, mesme du temps de Galien, comme il escrit au liure de Tabe, qui ont esté si temeraires d'escrire, qu'ils pouuoient empescher de vieillir, & de pouuoir garantir les personnes de mourir, si dés leur ieunesse ils nourrissoient & gouuernoient les personnes: mais ils se sont grandement abusez: car c'est chose asseurée qu'il faut que tout ce qui a pris commencement prenne aussi fin; Ainsi comme dit Auicenne, la scien-*
B *ce de contregarder la santé ne se doit entreprendre, ny estre estimée, afin de nous pouuoir exempter de la mort, ou deliurer de tous les accidens qui nous peuuent arriuer, pour nous tenir sains & exempts de mal; car comme dit Galien des choses qui peuuent blesser & corrompre nostre corps, les vnes sont nées auec nous, lesquelles ne pouuons fuyr & éuiter pour auoir la source & les racines de nostre premiere generation; Mais par le moyen de la science l'on peut bien faire que l'humidité radicale, par laquelle nous viuons, ne se dissipe tout à coup, & soit entretenuë,*
C *afin qu'elle puisse faire prolonger la vie & engarder qu'il ne suruienne quelque pourriture qui corrompe & suffoque la chaleur naturelle.*

LES ENFANS SELON LEVRS AAGES *sont subjects à diuerses maladies.*

CHAPITRE XVI.

D NOus auons par cy-deuant escrit quelle doit estre la nourrice, & comme il faut qu'elle allaicte & nourrisse son enfant, comme il le faut gouuerner si tost qu'il ne tette plus: Maintenant il nous faudra escrire qu'elles maladies leur peuuent suruenir en leur premier aage, qui est depuis leur naissance iusques à sept mois, auquel temps les premieres dents leur viennent: Puis traicter de celles qui viennent en leur second aage, qui est depuis le septiéme mois iusques à deux ans, auquel temps on les seure, & que leurs dents sont presque toutes sorties, ne laissant celles du troisiéme aage, qui est depuis deux ans iusques à sept: ny du quatriesme, qui se prend depuis les sept ans iusques à quatorze.

Hippocrate aux Aphorismes, remarque que les enfans sont subjects à telles maladies en leur premier aage: Au mal de la bouche, ou petites enleueures qui s'esle-
E uent en icelle, & à la langue, lesquelles il nomme *Aphthæ*: aux vomissemens, toux, veilles; quand ils ne peuuent dormir, frayeurs en dormant inflammation de nombril & humidité d'oreilles. *Hippocrates. Des maladies du premier aage.*

Et au second aage (qui est celuy lors que les dents leur commencent à venir) en quel temps les demangeaisons des gencives, & principalement lors que les dents canines leur sortent, & sur tout à ceux qui sont fort gras & charnuz, & qui ont le ventre dur: celles du troisiesme & quatriesme aage. Mais d'autant qu'il y a plusieurs autres maladies, ausquelles ils peuuent estre subjects, soit qu'ils les apportent du ventre de leur mere, ou bien qu'il leur arriuent apres: nous en traicterons en bref de toutes, le plus brefuement qu'il nous sera possible, commençant à celles qui les pressent le plus. *Maladies du second aage.*

COMME IL PEVT ARRIVER AVX PETITS Enfans quelques Maladies, sortans du ventre de leurs meres. A

CHAPITRE XVII.

Plusieurs accidents arriuent souuent aux petits enfans sortans du ventre de leur mere : Aucuns par l'effort de l'accouchement reçoiuent quelques contusions & meurtrisseures, soit à la teste, soit à d'autres parties de leur corps, comme quelques denoüeures ou fracture de bras, ou de jambes, ou cuisses : Ce que i'ay veu aduenir par la difficulté d'accoucher : Aux deux dernieres il faut y remedier, en remettant les os en leur place, soit qu'ils soient démis ou fracturez, puis les bander & contenir en leur estat, tant qu'ils soient bien asseurez & reptis. B

Et pour le regard des meurtrisseures, si elles sont en quelques parties du corps, il faudra y faire quelque petite fomentation, auec decoction de roses, & vn peu de fleurs de camomille, & de melilot : puis y faire vn liniment auec huile rosat & d'hypericum meslez ensemble. Madamoiselle Maheu accoucha d'vn enfant si meurtry, que l'on l'eust jugé pour estre mort, tant il estoit noir : Ie le traictay auec les susdits remedes, & heureusement guerit : mais le pis est, quand il se fait quelque meurtrisseure à la teste, au moyen de laquelle il arriue vne tumeur grosse & enleuée, pleine de sang, laquelle on peut improprement prendre pour l'Hydrocephale : Ce qui peut aduenir, ou pource que la sage-femme aura meurtry la teste de l'enfant au passage, ou bien par quelque veine qui sera ouuerte, par l'effort de l'enfant, donc quelques aquositez & serositez seront respanduës : Il peut aussi aduenir faute de la nourrice, pour quelque coup ou cheute qu'aura receu l'enfant, ou pour luy auoir trop serré la teste, ayant exprimé les veines & arteres qui sont encore mollasses : Tel sang & serosité se découlent entre le cuir & l'os de la teste, quelquefois dessus la membrane du cerueau, quelquefois dessus le cerueau. Si elle est petite, elle se peut resoudre auec les fomentations & linimens cy dessus escrits, & quelques emplastres de *Diacalchiteos*, & *Diachilum ireatum*, meslez ensemble : Mais si elle est grande, il ne faut pas s'opiniastrer de la vouloir guarir par resolution, comme monsieur Pietre Chirurgien, & moy, auons veu opiniastrer à vn Chirurgien, qui s'asseuroit de la faire resoudre auec de la cire neufue, estenduë & appliquee dessus. Mais en fin ladite tumeur fut ouuerte auec la lancette, & peu de iours apres fut guerie fort heureusement entre mes mains. D

Meurtrisseures à la teste. C

DE LA GROSSEVR ET ENFLEVRE DE LA TESTE qui suruient aux petits Enfans.

CHAPITRE XVIII.

Aux petits enfans nouuellement nais, la teste se rend plus grosse que l'ordinaire de nature : Accidens tres-dangereux & difficiles à guerir : il y en a de trois especes : La premiere est ditte des Grecs *Macrocephale*, qui est vne grosseur de teste qui surpasse le naturel : & toute-fois cela arriue naturellement, quand les os de la teste estans grandement estendus, amples & larges, comprennent quantité du cerueau, proportionnez au circuit d'iceux, sans qu'il se trouue ny vent, ny eaux, ou autres humeurs qui en soient cause : nature ayant ainsi proportionné la teste, laquelle est si lourde que l'enfant ne la sçauroit tenir droicte, le col estant contrainct de se plier sous icelle, de sorte que l'on est sujet de l'appuyer auec quelque fourchette. Le contraire est de *Microcephale*, c'est à dire petite teste, comme l'auoit Tersites Grec, & Triboulet qui estoit François. A l'vne & l'autre il est difficile, voire impossible d'y remedier. E

Microcephale.

Hydrocephale.

La seconde espece est *Hidrocephale*, qui est quand la teste deuient grosse par le moyen des eaux contenuës en icelle : D'icelle il y en a de plusieurs especes : car où les eaux sont contenuës entre le cuir & pericrane, ou entre le pericrane & l'os, ou entre

A l'os & la dure mere, & pie mere: Aucunes sont particulieres, & n'occupent qu'vne partie de la teste, les autres l'occupent entierement. *Differences.*

Quelques-vnes ont leur origine & commencement du ventre de la mere, ce qui aduient ou de la part de la mere, laquelle durant la grossesse de l'enfant a accumulé plusieurs cruditez par vn mauuais regime de viure, d'où s'est engendré vn sang pituiteux & aqueux, duquel l'enfant (ayant esté nourry) ne la peu digerer ny consommer, moins euacuer par les conduicts ordonnez que nature luy a donnez, s'estant amassé en sa teste. *Cause.*

L'enfant en peut aussi estre cause, pour ne se purger aucunement des superfluitez qui s'amassent en son cerueau, lesquelles il renuoye par toute la teste ou partie d'icelle; A quoy on peut adiouster la mauuaise nourriture de la mere nourrice, qui alaicte l'enfant d'vn sang sereux, ou bouillant qui luy cause plusieurs vapeurs, lesquelles estans montees au cerueau se conuertissent en aquositez. *L'enfant cause de son mal.*

B La troisiesme espece est dite Phisocephale, quand il s'y rencontre des vents qui se coulent entre la peau & l'os de la teste, mesme entre la dure mere: lesquels enflent & grossissent la teste de telle façon (comme dit Auicenne) que l'on a veu des enfans en perdre la vie, les os estans forjettez outre mesure: ce qui cause vne extreme douleur. Et à la verité il n'y a rien qui face plus grande distention & douleur que les vents enfermez, en quelque lieu qu'ils puissent estre enclos. Paul Æginette liure 1. chap. 28. fait mention d'vne autre enfleure de teste, qui se fait par vn esprit flatulent qui se met entre le cuir & les membranes. *Troisiesme espece.*

C L'aqueuse a ses causes presque semblables, à raison de quelques aquositez qui s'engendrent au cerueau: lesquelles pour l'imbecilité de la chaleur naturelle ne peuuent estre dissipees, & se conuertissent en vents: ou bien pour quelques vapeurs qui s'esleuent des parties basses: lesquelles distendent aussi les parties de la teste. *L'aqueuse.*

Elles sont differentes les vnes des autres; car la Macrocephale, ou grosse teste, lors que l'on presse dessus du doigt il ne s'enfonce point, d'autant que ce sont les os qui la font ainsi grande & enflee: mais l'Aqueuse, le doigt y entre facilement, & l'impression du doigt y demeure le plus souuent, comme à l'OEdeme. Et de fait à la venteuse, si on presse dessus le vestige & marque n'y demeure point, mais soudain se releue comme à vn ballon. *Differences.*

D Or pour cognoistre si l'eau est contenuë & coulee iusques entre les os de la teste & membranes du cerueau, il se manifestera par la douleur & par les accidens: comme s'il suruient Vertige, Epilepsie à l'enfant, sans pouuoir que peu ou point dormir, le crier ordinaire en fait foy. *Signes pour les cognoistre.*

La guerison de la Venteuse se fera en ordonnant bon regime de viure à la nourrice, vsant de bonnes viandes, qui n'engendreront ny ventositez, ny cruditez.

Pour les Topiques, il faut vser des fomentations: Tels remedes à la verité luy pourront profiter, si lesdits vents sont contenus entre le cuir & pericrane ou entre le pericrane & crane: Mais si lesdits vents sont enfermez entre le crane & dure mere, tel mal est tres difficile à guerir (si les vents n'estoient en petite quantité.) La fomentation sera telle. *Remedes Topiques.*

E *℞. foliorũ saluiæ, betonicæ, agrimoniæ calam. & origani. an. m. i. seminis anisi & fœniculi, an. ℥ ij. flor. camomillæ, meliloti & rosar. rubr. an. m. i. coquantur in aqua comm. addendo vini parum. fiat fotus.* *Fomentation.*

De ceste fomentation tiede, on en fomentera la teste auec esponges mollettes. Puis on appliquera vne telle emplastre.

℞. olei anet. & amygdala. amarar. an. ℥ i. olei camomillæ ℥ i. ß. baccarum lauri & iuniperi an. ℥ ij. seminis anisi & fœniculi, an ℥ i. ß. vini optimi libram i. buliant omnia simul ad vini consumpt. passaturæ adde thereb. Venetia ℥ ß. ceræ q. s. vt inde fiat emplastrum extendatur, portio, & admoueatur capit. *Emplastre.*

Pour discuter tel esprit flatulent, le mesme Autheur ordonne tel remede.

℞ olei amigdal. amar. & anethe olibani an. ℥ i. misce & infunde mane & sero in aurem.

Pour le regard de l'aqueuse, selon la quantité & qualité de l'humeur qui la fait, & le lieu où est contenu ledit humeur, elle sera facile ou difficile à guerir: car si

l'humeur est subtil, & en petite quantité, & qu'il soit contenu entre le cuir & le pericrane, ou entre le pericrane & crane & la dure mere, & au dessous, Auicenne doute qu'il se puisse guerir. A

Auicenne.

Si la guerison se peut faire, elle s'obtiendra par fomentations & emplastres suiuantes, lesquelles auront vertu de digerer & tarir lesdites aquositez.

℞. foliorum absinthij, pulegij, serpilli, & betonicæ, an. m. i. rosar. rubrarum & folior. stæcad. an. p. i. nucum cupreßi, balaustiorum, & ireos florent. an. ℥ ij. coquantur perfect. in lixiuio ciner. sarment. & caulium, fit fotus cum spongia.

Apres la fomentation, on appliquera vne telle emplastre.

℞. pulu. betonicæ, saluiæ, & absinthij, an. ʒ ij. olei camomillæ & rosarum, an. ℥ ij. vnguenti comitissæ ℥ i. ceræ q. s. fiat emplastrum.

Vous pourrez appliquer l'emplastre de *Betonica magistrale*: Aucuns prennent des limaçons tous entiers, auec leurs coquilles, & les pilent, y adioustant vn peu de poudre de betoine, & d'iris de Florence. B

Et où tels remedes ne profiteront, comme à la verité il est bien difficile qu'il aduienne: on aura recours à l'ouuerture.

Les anciens, comme Rasis, ne font point de difficulté d'y appliquer de petits cauteres, les autres conseillent plustost l'ouuerture par la lancette. Pour mon regard i'ay practiqué l'vn & l'autre sans accident, lors que les eaux sont contenuës entre la peau & pericrane ou crane: mais quand elles sont contenuës entre les os & les membranes du cerueau: A la verité i'en ay traicté fort curieusement, & depuis peu auec monsieur Pietre Chirurgien Iuré à Paris, desquels le succez n'a pas esté comme nous le desirions. Ainsi il ne faut entreprendre la guerison qu'auec prognostique. C

AVTRES IMPERFECTIONS QVI NAISSENT *auec l'enfant, comme supercroissances de chair, du Palais fendu & percé, du Bec de Liévre, & doigts supernumeraires.*

CHAPITRE XIX.



NOvs voyons souuent le petit enfant apporter du ventre de sa mere, d'autres imperfections ou defectuositez: comme i'ay veu au fils de Pierre Ferot, lequel auoit pendant au milieu du menton vn petit morceau de chair, semblable à vne petite saulsisse, de la grosseur d'vn gros tuyau de plume, & long comme la moitié d'iceluy: lequel ie luy liay auec vn fil, & fut guery en peu de temps: I'ay fait le semblable, accompagné de monsieur Portal, au fils de monsieur de sainct Gille, lequel auoit au bout de son oreille comme vne petite cerise penduë. D

I'ay veu trois petits enfans nouuellement naiz, & entre autres vn, auec monsieur Hautin Medecin ordinaire du Roy, & de Paris, qui estoit fils de monsieur de Cheury: Tous trois auoient la moitié du palais fendu iusques au profond du nez: à raison dequoy ils ne pouuoient tetter, d'autãt qu'il est requis, pour bien tetter, que l'air soit enclos en la bouche, & qu'il ne se perde ny dissippe point: ce que l'enfant qui a le palais ainsi fendu ne peut faire, pour ce qu'il s'espanouyst par le palais & nez: Neantmoins i ay veu de petits enfans estre nourris par vn biberon l'espace de deux ou trois mois: mais à la longue ils meurent, d'autant que le laict leur regorge par le nez: estant tres-difficile de leur faire vn palais artificiel pour le garder de sortir. Ie conseille toutesfois au Chirurgien d'en faire vn, & l'accommoder auec vne petite esponge attachee à iceluy, qui sera auec ledit palais, mise proprement dedans la fente d'iceluy, & le mettre lors que l'enfant voudra tetter, puis l'oster quand il aura tetté, ce que i'ay practiqué assez heureusement. E

Enfans ayãs le palais fẽdu.

Les levres fenduës, dites Bec de liévre, arriuent souuent aux enfans: mais le principal est de sçauoir si ledit Bec de liévre se doit faire tost ou tard. Ie me suis trou-

A ué à vne consultation, pour le fils d'vn grand Seigneur, lequel fut conduit de par deçà, pour le mettre entre mes mains, & le traicter : six Medecins, ou Chirurgiens, furent d'aduis de differer l'operation (pource que l'enfant n'estoit aagé que de quatre à cinq mois:) Toutefois l'operation fut faite contre leur aduis ; mais le petit courut fortune de sa vie. Et à la verité il y a plus d'apparéce de surseoir & differer l'operation, iusques à ce que l'enfant ait plus de discretion: Car en criant ou tettant, ou en se frottant, il y a danger que les points d'esguilles ne se rompent, comme il est aduenu à quelques-vns, leur chair estant fort delicate & molasse: outre que l'operation est difficile à faire, pour l'impatience du petit, qui n'a aucune discretion (ce qui arriua au susdit Seigneur:) Et aussi que rien ne s'empire pour le differer, tant qu'il aura plus de cognoissance & de iugement. *Histoire.*

Pour le regard de quelque doigt supernumeraire qu'aura le petit, comme il s'en B void qui ont six ou sept doigts, soit à la main soit au pied : telle déformité aduenant, si tost que l'enfant sera vn peu grandelet, ie suis d'advis de leur oster, ce que i'ay fait au fils d'vne honneste Damoiselle ; lequel auoit deux poulces, qui luy estoient venus, comme elle me dit, pour auoir veu & regardé attentiuement son Vigneron qui auoit deux poulces : en la main de laquelle (lors qu'elle enchargeoit) il luy contoit de l'argent, d'où elle prenoit infiny plaisir de luy voir ainsi remüer lesdits poulces. *Histoire.*

C DES MALADIES QVI VIENNENT AVX *Yeux, Nez & Oreilles des petits Enfans.*

CHAPITRE XX.



Rdinairement les enfans nouuellement naiz sont subjets à plusieurs maladies, lesquelles leur viennent aux yeux, nez, oreilles, bouche, nombril, & autres parties de leurs corps, ainsi que descrirons cy-apres en bref. *Diuers accidens qui viennent à l'enfant.*

Pour le regard de celles qui aduiennnent aux yeux, le ieune Chirurgien aura recours à mon liure des maladies des yeux, que i'ay escrit pour D ce subject : mais pour ce que le plus souuent ils sont subjects à quelque chassie & legere inflammation, en tel cas la nourrice luy rayera souuent de son laict, afin de luy faire ouurir les yeux & luy oster la chassie qui les tient fermez. Elle les pourra aussi lauer auec vn peu d'eau rose & de plantain qui sera tiede, & luy mettra au matin & soir autour des paupieres & coins des yeux, vn peu d'onguent de Tuthie bien fait & preparé: tel onguent a vertu d'empescher par son onctuosité que les paupieres ne se collent & prennent ensemble, de les fortifier, & d'oster l'inflâmation qui y peut suruenir. *Chassie aux yeux des petits enfans.* *Onguent de Tuthie.*

Le nez est quelquesfois si bouché aux petits enfans, qu'ils ne peuuent auoir leur vent par iceluy, pour estre plain de morve desseichee : Tel accident leur donne beaucoup de peine, & principalement lors qu'ils tettent, ce qui les fait souuent renifler & souffler à peine ; Telle chose aduenant, il faut que la nourrice leur humecte le dedans E du nez, auec petites tentes d'vn linge délié & mollet, lesquelles seront dorees d'vn peu d'onguent rosat de Mesué, ou bien de Pomade, & au defaut d'iceux prendra vn peu de boüillon du pot, luy en faisant attirer par le nez (s'il a la discretion de le faire.) *Accident qui vient au nez.*

Pareillement les oreilles suintent & coulent souuent, tant du dehors que par le dedans, ce qui aduient d'autant qu'ils ont le cerueau fort humide de leur naturel, & aussi que de leurs entrailles plusieurs vapeurs montent en haut, qui leur remplissent le cerueau d'humiditez, lesquelles découlent sur icelles. *Accidêt qui vient aux oreilles.*

La nourrice en doit auoir soin & luy nettoyera les oreilles, tant par dedans que par dehors & derriere, instillant doucement dans icelles vne ou deux gouttes d'huyle d'amande amere, auec peu de miel rosat vn peu tiede : Elle trempera dedans vn petit de cotton, qui sera mis au trou d'icelles, sans qu'il soit poussé auant: Et s'il y a des

escorcheures autour & derriere les oreilles, elle y mettra bien proprement des petites emplastres faites auec vn petit vnguent composé de cire blanche & huille de noix. A

Parotides *aux petits enfans.*

Vn peu plus bas que lesdites oreilles, en tirant vers le derriere d'icelles, il furuient des enfleures, que les anciens ont appellé *Parotides*, & les François, Orillons.

A tel accident il faudra frotter la partie auec huyle d'amande douce, mettant par dessus vn petit de cotton cardé, ou bien de la laine auec le suif, laquelle sera mise entre deux linges bien deliez: Et pour resoudre dauantage ladite enfleure, on y adjoustera vn peu d'huyle de camomille, & de lys. Si telles enfleures viennent à suppurer, elles seront traictees comme vne autre apostеme, sans vser de remedes repercussifs.

Il suruient aux petits enfans vn accident fascheux, qui est qui leur vient aux mammelles des duretez & enfleures comme du laict caillé, ce qui leur cause des grandes douleurs & inflammations: pour y remedier il faut faire vn liniment d'huille rosat & vinaigre, de populeum & refrigerant de Galien, & vn peu de cerfeüil amorty. B

DES CLOCHES ET VLCERES QVI *suruiennent dedans la bouche de l'Enfant, nommées Aphthæ.*

CHAPITRE XXI.

C



E plus communément il arriue dedans la bouche des petits enfans de petites vlceres, qui occupent les paroys d'icelle, & de la langue, & des genciues, & mesme les Amigdales & le Palais: Les anciens les nomment *Aphthæ*.

Causes.

La cause est double, ou pour le laict de sa nourrice qui est acre & mordicant, lequel en passant peut vlcerer les parties de la bouche de l'enfant, estant tendre & delicat, & par consequent facile à receuoir toute mauuaise impression, ou parce que le laict encore qu'il soit bon & loüable ne peut estre digeré par l'estomach de l'enfant, duquel s'esleue des vapeurs fuligineuses à la bouche qui la faict esleuer & exulcerer, ou pour quelque distilation qui tombe en leur bouche & parois d'icelle. Aucuns en donnent vn autre cause qui D

Cause selon Auicenne.

peut estre la malignité de l'air qui peut estre attiré par la bouche de l'enfant, donnant pour exemple que telles vlceres sont plus frequentes en temps de peste, qu'en autre temps: ce qui est confirmé par le passage de *Iacobus de partibus*, quand il dit, qu'en certain temps les vlceres de la bouche estoient plus frequentes & comme maladies pestilentes & qui trauailloient plus les petits enfans, que ceux qui estoient plus grands, pourrissant à quelques-vns les genciues, voire les dents, aux autres les rendoient tremblantes, comme si elles eussent esté fichees dedans de la cire molle.

Prognostic.

Galien dit que les vlceres de bouche sont difficiles pource que le remede y est difficilement appliqué & difficilement retenu, & encore qu'il soit retenu, toutes-fois pour la grande humidité sa vertu en est tost ostee & perduë, joint aussi comme dit Rasis, souuent on n'ose mettre vn medicament fort, encore qu'il en soit besoin. Auicenne dit que les *Aphthæ* noires sont mortelles. E

Aphthæ. *vlceres de la bouche.*

D'icelles il y en a de malignes & serpigineuses qui cheminent comme les herpes, & selon que l'humeur est maling qui les engendre, elles sont de plus facile ou difficile guerison: Celles qui sont faites de quelque pituite salée, & qui ne sont ny profondes, ny douloureuses, ny de mauuaise pareure, ny situées au fonds de la gorge, mais qui sont autour de la langue, genciues, & parois de la bouche, sans s'eslargir & gaigner pays, se guerissent tost: mais celles qui cheminent, & qui sont douloureuses, noirastres, & qui occupent le fond de la gorge, accompagnées de fiévre (comme dit Hippocrates) elles sont malignes, & de difficile guerison: I'en ay veu aucunes, quelque diligence que l'on y eust sceu faire, qui sont tombez en gangrene: Ce qui est aduenu à plusieurs, & depuis peu au fils d'vn Fourbisseur, lequel monsieur Ha-

A Bigot maistre Barbier & Chirurgien à Paris traitoit, encore qu'il y eust dextrement & fidelement apporté tout ce que l'art pouuoit desirer.

Pour la guerison de celles qui peuuent receuoir curation, il faut que la Nourrice tienne bon regime de viure: les vlceres seront frottees doucement auec vn peu de miel rosat, & syrop violat: Si elles sont rebelles, le Chirurgien les touchera auec vn peu d'eau bleüe (qui est l'eau de sepatation:) Mais pour vne goutte de ladite eau, il en mettra douze de plantain, selon qu'elle sera forte: puis auec vn petit linge attaché auec vn baston, les vlceres en seront touchees. On vsera d'vn gargarisme tel que celuy-cy. *Ce qu'il faut faire aux rebelles.*

℞ hordei integri p. i. agrimoniæ, plantag. rosar. rubrar. an. m. i. coquant. perfecte in aqua comm. in colatur. ad ℥ vi. dissol. mellis rosat. ℥ i. ß. diamor. ℥ ß. aluminis com. ʒ ß. fiat gargaris. vtatur vt dixi. *Gargarisme.*

B Apres que l'on aura vsé du susdit gargarisme, sera adiousté au precedent du berberis, des fleurs de grenades, & vn peu de ius d'icelles: Car les vlceres de la bouche demãdent à estre desseichees par remedes qui operent promptement: Lors que l'on void qu'elles cheminent & rampent, c'est vn singulier remede duquel i'vse ordinairement, qui est de prendre vne demy once d'eau rose ou de plantain, & y adiouster vne demy dragme d'aigret de vitriol pour en toucher les vlceres: tel remede ne m'a iamais trompé, le Chirurgien en doit mettre premierement dessus sa langue, pour recognoistre s'il n'est point trop fort & mordicant. Galien veut que l'on vse de forts remedes iusques à faire escarre, mais il faut prendre garde que l'enfant n'en aualle, & pource il en faut mettre peu, le reïterant par deux fois. *Experience de l'autheur.*

C Le mesme au *6. de comp. med.* & Auicenne liure *3. fen. 3.* chap 23. en font quatre especes quãd ils disent: La veüe & la couleur vous dõnera à cognoistre de quelle humeur elles sont faites, celles qui sont fort rouges demontrent que le sang y domine, d'auantage les iaunatres la bile, les blanches la pituite, les noires la melancholie: Ce qui est autant à considerer pour la guarison, comme aussi l'aage de l'enfant, attendu que les remedes doiuent estre plus forts & astringens, ou plus foibles aux vns qu'aux autres: Le mesme Galien deffend d'vser de remedes acres du commencement, mais bien sur la fin quand l'on void que l'vlcere ambule & est malin, comme nous dirons cy-apres: Et pource qu'il a esté fort curieux de diuersifier les remedes, selon que sont les *Aphtæ*, nous escrirons ceux-cy: Mais il faut prendre garde dit Galien en vsant de remedes forts, comme la partie est delicate, & que dudit remede, il ne puisse rien couler en l'estomach ou Tranchee artere. *Quatre especes d'vlceres à la bouche.*

D Aux *Aphtæ* qui sont fort rouges il faut auec les astringents mesler des refrigerans de Galien, comme: *Remedes pour les rouges.*

℞. vinigrana. succi semperui. iulepi viol. an. ℥ ß pulu. rosʃ. rub. lentium rhu. an, ʒ i. fiat ebulit. Et tange *apht.*

Vel ℞. rubi, balaust. rosʃ. santal. an. ʒ ij alum. ʒ ß. buliant omnia in aqua, deinde fiat colatura ad ℥ iij. in quibus diss. syrup. mirt. ℥ ß. Aux blanches. *℞. succini, lignithuris, nucis cup. balaust. an. ʒ ij. folior. mirt. & rosar. an. m. ß. buliant in aqua ad ℥ iiij. in quibus dissolue mellis rosʃ. ℥ i. ß. misce.* *Pour les blanches.*

Si elles sont iaunastres on vsera de ce remede.

℞. fol. plantag. fola. lactucæ & rosʃ. an. m. ß. fiat decoc. ad ℥ iiij. in quibus dissolue diamorum. ℥ i. *Pour les iaunes.*

E Si elles sont liuides ce qui n'aduient pas souuent aux petits enfans.

℞ fumar. borag. epithimi rosʃ. rub. an. m. ß. passular. mundat. & liquiritiæ, an. ʒ iij. fiat decoct. ad ℥ iiij. in colat, dissolue mellis despumati & saccari candi an. ℥ ß. *Pour les liuides.*

A

DE L'INFLAMATION, ABSCES, ET Chairs superflües qui viennent aux Genciues, nommees Paroulis, & Epoulis.

CHAPITRE XXII.



IL se void souuentesfois que les genciues des petits enfans s'enflent & s'enflamment, encore que les dents ne soient prestes à sortir: Les anciens ont appellé tel mal *Paroulis* & *Epoulis*.

Le *Paroulis* est vne petite tumeur rouge & enflammee, qui s'engendre le plus souuent d'vn sang bilieux, chaud & ardant, ou de quelque pituite salée & nitreuse, qui decoule du cerueau sur les genciues. Il peut aussi venir de quelque vapeur qui s'esleue de l'estomach, qui fait que non seulement les genciues se tumefient & enflamment, mais aussi que la machoüere, ioüe & col souuent s'en ressentent, auec fiévre & douleur: occasion que telle tumeur souuent suppure, & principalement quand il y a quelque sang plus grossier meslé: autresfois elle se resout & digere. B

Curation. Pour la guerison, au commencement il faut vser de petits lauemens & gargarismes qui seront refrigeratifs, sans beaucoup repousser, y meslant sur la fin vn peu de resolutifs: L'on pourra vser d'vn tel gargarisme.

Gargarisme. ℞ *hordei integrim. i. plantaginis, portulacæ, acetosæ, & agrimoniæ, an. m. i. flor. violar. p. i. fiat decoct. in colatura ad ℥ vi. dissolu. sirupi violacei ℥ i. sirupi de rosis siccis ℥ ß. fiat gargaris.* C

D'iceluy on en fera gargariser la bouche du petit enfant, s'il peut: sinon on luy en frottera souuent les genciues. Ou bien on luy oindra les genciues auec tels remedes.

℞. *Amili ʒ ij. pulueris tragag. ʒ i. aluminis vsti ℈ i. aquæ rosar. ℥ i. misce*: ou, ℞. *vini granat. succi cidonior. & dicamor. an. ʒ ij.*

Remedes pour les ioues & maschoires. S'il y a quelque chaleur & inflammation on frotera lesdites genciues auec petits mussilages de semence de *Psyllium*, & de coins, tirez auec eau rose & de plantain, y adioustant vn peu de syrop de iuiubes.

Si les ioués, col, & maschoires sont enflammees, les anciens conseillent les frotter auec huyle rosat tiede, y adioustant vn peu de suc de morelle: l'onguent rosat de Mesué y sera fort propre. D

A l'enfant qui est desia grandelet, il sera commandé de luy donner vn tel breuuage.

℞. *rasuræ eboris in nodul. inclus. ʒ ij. seminis portulacæ ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. ij. in colatura dissol. sirup. de limonib. & granat. an. ℥ i. vtatur.*

Si la tumeur ne se peut resoudre, & qu'elle tende à suppuration, on fera vn petit gargarisme auec figues, raisins, iuiubes, regueliffe, orge mondé, bien cuit. Tiendra en sa bouche vn peu de laict tiede, & quelquesfois la moitié d'vne figue grasse, appliquee chaudement.

La suppuration estant faite, la tumeur sera ouuerte auec la pointe d'vne lancette: souuent elle se perce d'elle-mesme. Puis sera mondifiee auec miel rosat, syrop de roses seiches, de cerises, ou autre. E

Que c'est que Epoulis. Quant à l'Epoulis, c'est vne petite excroissance de chair, comme vne petite bube qui vient aux genciues, & le plus souuent entre les dents, mais principalement entre les dernieres: souuent elle est douloureuse, & qui engendre la fiévre. La cause est presque semblable à celles que nous auons dite du *Paroulis*.

Gargarisme. Pour la guerison du commencement, on vsera d'vn tel gargarisme, pource qu'il est requis d'astraindre d'auantage qu'au *Paroulis*.

℞ *radic. buglossi ℥ i. ß. plantag. agrim. an. m. i. hord. integri p. i. rosar. rubr. m. ß. balaust. ʒ ij. dactilos n. iiij. glicirif. ʒ i. ß. fiat decoct. in colat. diss. sirup. de rosis siccis & granat. an. ℥ i. fiat gargarism.* Apres en auoir vsé, on les touchera souuent auec tel remede.

℞ *succi granat. & cidoniorum, an. ℥ ß. succi berberis & portulacæ, an. ʒ ij. cum tantillo decoctionis lentium & rosarum rubrarum, fiat medicamentum.*

A Tel remede a vertu d'astraindre & fortifier la partie, & faire resoudre la petite tumeur.

Souuent ledit Epoulis croist grandement, & lors on est contrainct de le lier, ne se pouuant resoudre ny suppurer. Autres sont malings, lesquels ne faut irriter, ne toucher si ce n'est auec beaucoup de discretion.

DES DEVX FILETS, OV LIGAMENTS *que l'enfant a sous la langue.*

B

CHAPITRE XXIII.



ON void ordinairement aux enfans nouuellement nais deux sortes de filet: Le premier est celuy qui luy prend depuis le fonds & baze de la langue, & qui se prolonge iusques à la poincte & bout d'icelle: Tel filet est fort delié & mollet: il empesche d'allonger la langue, & de prendre (comme l'on dit le mammelon pour bien tetter:) Tel filet doit estre couppé auec le cizeau, des premiers iours: puis passer le doigt par dessous la langue (en y mettant vn peu de sel masché, pour la premiere fois) afin qu'il ne se reprenne. *Deux sortes de filets.* *Moyen de couper le filet.*

Les anciens ont remarqué que nature n'a donné à aucun animal tels filets, & que l'homme seul en est doüé: Comme à la langue, afin de ne parler mal à propos & retenir plus que dire: à la verge, afin d'estre comme vn frain & vne bride pour nous empescher d'vser mal de ceste partie & de n'en abuser: Et à la femme pour l'aduertir d'estre chaste & continente. *Pline.*

C

Il se trouue vn autre filet, qui est plus dur, plus large, & plus ferme que le premier, lequel prend son origine de la racine de la langue & s'estend iusques par de là le milieu de la langue, & souuent est si court qu'il empesche de l'estendre & estre tiree hors de la bouche, ensemble de la tourner & virer dedans icelle, pour ramener les viandes qui ont esté mâchees, afin de les aualler: Il est facile de le cognoistre: car lors que l'on prie l'enfant de tirer la langue, il ne le peut faire, & la voulant tirer elle se courbe & replie en rond, ne pouuant passer les lévres de la bouche, ce qui luy empesche de bien parler & proferer ses paroles, begayant ordinairement. *Autre filet.* *Incommoditez du filet court.*

D La guarison ne se peut faire que par la chirurgie; & ce en deux manieres: la premiere se pratiquera en ceste sorte. L'on fera sousleuer la langue, & sera tenuë ferme de costé & d'autre, tant par le moyen de vostre doigt, qui sera apposé d'vn costé, que par le doigt de quelqu'vn qui sera mis à l'autre costé opposite, afin de la tenir arrestee puis sera couppé auec le cizeau ou bistorie, courbe, en donnant de la pointe d'icelle, tant profondement qu'il est necessaire. *Moyen de couper le filet.*

La seconde se fera releuant aussi la langue, & la tenant subiecte comme il a esté dit, puis auec vne esguille enfilee d'vn fil en double, on passe tout au trauers dudit filet ou ligament (c'est à sçauoir tant que l'on en voudra coupper) le fil, lequel sera noüé & serré, puis les extremitez dudit fil seront couppées assez prés du nœud, lequel demeurera iusques à ce qu'il ait couppé ladite portion du filet ou ligament ainsi lié: mais E telle operation, selon mon aduis, est plus douloureuse que la premiere: Soit qu'il soit couppé ou lié, il restera vne vlcere laquelle sera guarie comme nous auons dit cydeuant, se donnant garde que ledit filet ne se reprenne. *Autre maniere.*

Il faut que le Chirurgien en telle operation, prenne garde de ne toucher les nerfs qui sont situees au dessoubs de ce ligament, car par la section d'iceux, Monsieur Riollant Medecin tres-renommé, tesmoigne auoir veu soudain arriuer conuulsion à la langue, sans que l'enfant par apres peust prononcer aucune parole. Ie puis asseurer auec verité auoir veu arriuer de fascheuses & malignes vlceres, voire mesme la gangrene, & des flux de sang, dont la mort s'en est ensuiuie, à vn enfant de bonne maison.

A

DE LA TOVX QVI SVRVIENT *aux petits enfans.*

CHAPITRE XXXIIII.



l'Enfant a les poulmōs foibles.

Ovs voyons plusieurs fois les petits enfans étre trauaillez de la Toux laquelle leur aduient, d'autant que leurs poulmons sont foibles & delicats, lesquels pour peu de chose estrange qui les molestent, taschent auec quelque effort & mouuement de s'en descharger.

Telle maladie leur peut aduenir pour auoir esté découuerts, ou les auoir exposez à l'air froid, ou au serain: ayant accoustumé d'estre chaudement au ventre de leur mere. Et lors ils toussent, sans peu, ou point cracher. Ils peuuent aussi tousser pour estre trop auides à tetter, tirant du laict deuant que le premier soit aualle, duquel il s'en glisse & eschappe quelque goutte dans la tranchee artere: ce qui est cause qu'ils n'ont cessé de tousser, qu'il ne soit ietté & mis hors. B

Cause.

La Toux peut aussi suruenir pour quelque defluxion d'humeur acre & subtil qui leur decoule du cerueau, le long de la tranchee artere, & sur les poulmons. Il se peut aussi amasser quelque humeur dedans les tuyaux des poulmons, lequel en fin nature tasche à le chasser, & mettre dehors.

Moyen de cognoistre d'où vient la Toux.

Si la toux vient de quelque distillation froide le petit enfant ordinairement raillera, pour quelque pituite visqueuse qui sera demeuree aux voyes de la respiration, il aura le visage pasle sans estre alteré, & sera aydé par les remedes chauds: Mais si la toux est engendree par quelque distillation chaude il aura la face rouge, il sera alteré & sera blessé des remedes qui seront chauds: Si elle vient pour auoir pris trop à coup du laict, soudain & tost apres elle cessera sans estre de duree: Si elle vient à raison de quelques vers qui soient contenus en ses boyaux, la toux sera petite & quelquesfois les enfans crachent du sang & reiettent quelque portion de laict sanguinolant. C

Difficulté de respirer.

Apres vne grande toux souuent les petits enfans sont surpris d'vne difficulté de respirer, & ne font que halter, ce que Auicenne a remarqué liure 1. *fen.* 3. doctrine 1. chap. 3. & Hippocrate liure 3. *Aph.* 26. ce qui aduient, pour quelque pituite crasse qui est enfermee aux canaux des poulmons, qui distille du cerueau. D

Les petits enfans ont aussi difficulté d'auoir leur vent, par le moyen des conduicts du nez qu'ils ont bouché.

La Toux est dangereuse aux enfans.

De quelque occasion qu'elle puisse aduenir, elle est dangereuse, & principalement si elle est de duree, craignant qu'il ne suruienne à l'enfant quelque hargne, ou fiévre, pour ne point dormir & reposer, douleur de teste, de flancs, d'estomach, & vomissement, pour la continuelle concussion qui se fait en toussant.

Auicenne liure 3. *fen.* 10. chap. 4. dit que les petits enfans en deuiennent bossus & contrefaicts, comme aussi par le moyen de la courte halaine, & qu'ils meurent deuant la puberté & demeurent le plus souuent Hectiques.

Touchant la guerison il faut regarder ce qui en est la cause: car selon icelle on y remediera. E

Remede cōtre la Toux.

Si elle est engendree de froid, & de s'estre morfondu, le petit sera tenu en chaleur mediocre, luy sera donné vn peu d'huyle d'amande douce, auec succre candy: Toute la poictrine luy sera frottee auec beurre frais, & huyle d'amande douce: & par dessus on mettra de petits linges, vn peu chauds, aucuns y metrent fueilles de choux vn peu dedormies. S'il a le nez bouché, il sera destouppé auec vn peu d'onguent rosat, ou boüillon du pot, duquel on luy en mettra dans le nez, pour le destouper.

Si elle est engendree par quelque humeur subtil & acre, telle humeur sera adoucie & espaissie en luy dōnant vn peu de syrop violat & de Iuiubes meslez ensemble: comme aussi du ius de regueliffe blanc, dit Alsenic, de l'huyle d'amande douce, auec succre candy, & de petites tablettes de Diatragagant froid.

Galien au liure des Alimens ordonne l'huyle d'amande amere à ceux qui ont la ralle.

S'il est

A S'il est grandelet, on luy donnera des orges-mondez, y adioustant de la semence de pauot blanc : beura de la ptisane faite auec raisins de Damas, orge ou regueliffe.

Toute la poictrine & gorge luy seront frottez auec huile violat, lauée en eau d'orge.

Sur la nucque du col, luy fera appliqué quelque rostie de pain qui fera chaude, ou bien la moitié d'vn pain venant du four.

Si la Toux empesche de dormir, on luy pourra donner vn peu de syrop de Iujubes, de violes, auec autant de *Diacodium sine speciebus*, meslez ensemble : Vsera aussi de la conserue de roses liquides.

Si quelque amas de pituite, ou humeur cras & visqueux en est cause, il faudra donner à l'enfant vn peu de syrop de capillaires, auec autant de syrop de regueliffe, & d'hysope, ou miel de Narbonne meslez ensemble : Rasis, y mesle vn peu d'eau de fenouil. *Moyen pour appaiser la Toux.*

B Le *potus diuinus de Gourdon*, escrit par Auicenne, est grandement recommandé.

℞. aquæ pluuialis vel fontis lib. ß. saccari albi ℥ i. mellis ℥ i. aceti ʒ ij. bulliant omnia simul & despumantur, & de isto potu detur per vices.

Aucuns y adioustent des capillaires, & vn petit bouquet d'hysope, & des raisins de damas, & de la regueliffe. *Liniment pour la poictrine.*

Sa poictrine sera frottée auec vn tel liniment.

℞ olei amygd. dulc. ℥ i. vnguent. resump. ℥ ß axungiæ anseris & gallinæ. an. ʒ ij. liquefiant simul lento igne, pro litu vt dictum est.

I'ay escrit plusieurs remedes au premier liure parlant de la Toux, qui vient à la femme grosse, ausquels on aura recours.

C

DE L'INFLAMMATION, ET ENFLEVRE du Nombril de l'Enfant.

CHAPITRE XXV.

APres que l'on a lié le nombril de l'enfant, il suruient inflammation, enfleure, & vlcere, & lors principalement que ce qui a esté lié est cheut & separé, la suppuration ne s'estant du tout parfaicte. Ce qui entretient ladite vlcere : C'est pource que nature qui auoit coustume d'enuoyer l'vrine en cette partie lors que l'enfant estoit dedans le ventre de sa mere, ne peut encore oublier le chemin, qui est cause que ladite vlcere & douleur, demeurent d'auantage, à cause que l'vrine frappe contre & l'esguillonne. Ledit nombril se peut aussi enfler lors que l'enfant crie, pleure, & tousse grandement : Ladite tumeur & enfleure estant pleine de vents, & quelquefois d'eaux. *D'où vient l'enfleure au nombril.* D

L'inflammation sera guerie par le moyen de l'onguent rosat de Mesué, ou auec vn peu de Refrigerant de Galien. L'embrocation d'huyle rosat, auec vn peu de Populeum, y peut beaucoup seruir. *Curation.*

Pour l'vlcere, si elle est petite, on y mettra vn peu de folle-farine, & de la poudre de bois pourry : ou bien vne petite emplâtre de *Pompholix*, & onguent desficatif, meslez E ensemble : elle peut estre touchee auec vn peu d'eau allumineuse, & ainsi cicatrisee.

Les anciens ont loüé ce remede, *℞. pul. nardi celtici ʒ ij terebent. ʒ vi. olei sesamini vel amigdal. dulc. ʒ ij. fiat linimentum*, Auicenne.

Quant à l'enfleure, il faudra auoir esgard que le nombril ne se forjette, & enfle plus que le naturel.

Pour l'empescher de ce faite, il faudra mettre dessus vne petite compresse en huict ou dix doubles, & le bander doucement, afin que ledit nombril ne s'auance : Ce qui se doit faire, s'il n'y a aucuns vents, ny eaux, contenus au dedans : Et on en y mettra cette emplastre.

℞. Thuris, mirrhæ, mastich. glutin. piscium sarcocol psillij, carabe, nucum cupressian. ʒ i. antimonij, croci, & aloës an. ʒ ß. album. ou *ot. q. satis fiat medic. addendo tereb. & olei mirtill. parũ,*

A I'ay coustume d'vser d'vne telle emplastre, soit qu'il y ait vents, ou eaux; laquelle a vertu de resoudre, consommer & tarir les eaux & vents.

Remede experimenté. *℞ vnguent. comitiss. & dessicat. rubr. an. ℥ i. stercoris columbi ℥ ij. puluis ireos florent. ℥ iij. sulphuris viui ℥ i. olei nard. ℥ ß. ceræ & therebentinæ q. s. fiat ceratum.*

Le secret est de le tenir subiect auec compresse & bandage afin qu'il ne gonfle & auance d'auantage.

Aucuns vsent de l'emplastre *Contra ruptarum.*

DES TRANCHEES QVI VIENNENT *aux petits Enfans.*

CHAPITRE XXIV. B



Cause des Tranchees. Es Tranchees apportent beaucoup de mal aux petits enfans. La cause d'icelles est double : Car elles viennent ou à raison de cet excrement nommé *Meconium*, lequel est retenu en leurs boyaux. Tel humeur est noir & visqueux comme poix fonduë; lequel leur picque & aiguillonne les boyaux, ayant mesme peine à le vuider: ou bien telles Tranchees sont engẽdrees par le moyen du laict que l'enfant prend en trop grande quantité, ou bien qui peche en qualité: *Les vents cause de tranchees.* lequel ne se digerant point, se gaste & corrompt: qui fait qu'il se conuertit en bile, ou pituite acre & salee: ou bien s'y engendre des vents, qui font distentions à l'estomach & boyaux: L'air froid, & les vers en peuuent estre cause: ce que ie laisse pour C en traicter à part.

Pour la guerison, si l'excrement, dit *Meconium*, les a engendrees, il sera euacué par petits suppositoires faits de coste de poree, ou de sauon, & par clysteres, afin de tirer tel humeur, & de le faire sortir.

Si la trop grande quantité de laict en est cause, la nourrice ne donnera à tetter à son petit si souuent, ny si abondamment: si les vents apportent telle incommodité à l'enfant ils seront dissipez auec fomentations mises & apposees sur le ventre & nombril, & auec clysteres carminatifs, que l'on donnera, comme,

Clystere carminatif. *℞. maluæ, bismaluæ, parietar. an. m. i. flor. camomillæ, meliloti, & summitatum anet. an. p. i. seminis anisi & fœniculi, an. ʒ ij. coquantur perfect. in iure pulli vel capit. veruec. in colat. ad ℥ vi. dissol. catholic. mellis anthos. & saccar. rubr. an. ℥ ß. olei camomill. & anet. an. ʒ vi. fiat clyster.* D

Liniment. De la susdite decoction sera fait fomentation, auec petites esponges: puis le ventre sera frotté auec huyle de camomille, melilot, & d'anet.

La paritoire, & vn peu de fleurs de camomille & sommitez d'anet, fricassez auec huyle de lys, & d'anet, puis appliquez sur le ventre sont fort profitables.

Si l'on recognoist que les Tranchees soient engendrees de quelque humeur bilieux, ou autre qui soit acre & mordicant, lequel picque & irrite l'estomach & boyaux (ce qui se pourra cognoistre par l'attouchement du ventre qui sera plus chaud que l'ordinaire, & par les selles, qui seront jaunes & verdoyantes.)

Remedes pris par dedans. On luy donnera de petits clysteres de laict, ou de boüillon de veau, chappon, ou teste de mouton; auec lesquels on dissoudra deux dragmes de Benedicte, & autant d'huyle violat, & succre rouge. E

Le ventre luy sera frotté auec huyle rosat & violat, ou bien auec onguent rosat de Mesué.

On luy donnera par la bouche vn peu d'huyle d'amande douce, auec succre candy.

Et si l'enfant est grandelet, il sera expedient de luy donner vne once de syrop de chicoree, composé auec rheubarbe, dissoult en eau d'agrimoine, ou de chardon benist. S'il prend de la boüillie, on y meslera vn peu de casse, afin de la prendre plus facilement: comme nous auons parlé en ce chapitre du *Meconium*, il ne sera hors de propos d'en traicter presentement.

A

DES VERS QVI TRAVAILLENT les petits Enfans.

CHAPITRE XXVIII.



Es vers tourmentent cruellement les petits enfans: & non sans cause Hip. les nomme *Thiriodigastros*, comme bestes cruelles au ventre: il s'en void de diuerse grandeur & forme: Aucuns sont ronds & longs, nommez *Elminthes*, lesquels s'engendrent aux intestins gresles: ils montent quelquesfois dedans l'estomach, & sont iettez par la bouche. Les autres sont B longs & plats, appellez *Tæniæ*, lesquels sont comme vne bande, couchee & placquee le long des gros boyaux: les autres sont petits, & deliez comme poinctes d'aiguilles, & sont dits *Ascarides*, pour la demangeaison qu'ils donent au siege & gros boyau, auquel lieu ils sont engendrez & souuent sont enclos dedans vne poche: I'ay veu plusieurs qui en ont ietté vn million lesquels estoient enfermez ensemble dedans vne poche. Hip. ne fait mētion que des ronds & des petits, laissant les plats: Et à vray dire les petits enfans en sont peu ou point trauaillez, touchant leur generation, le mesme autheur remarque que les petits enfans en apportent dés le ventre de la mere; le plus souuent ils sont engendrez d'vne pituite pourrie & corrompuë, & d'autres mauuaises humeurs qui croupissent dedans les intestins.

Diuersité des vers Elminthes.

Teniæ.

Ascarides.

Deux sortes de vers selon Hippocrate.

Quand les enfans en sont trauaillez & principalement des ronds, ils ont la fiévre & C emmaigrissent ordinairement, ils ont l'appetit perdu, douleur de ventre, lequel s'enfle & leur deuient grand, auec poinçonnement à l'estomach & aux boyaux, & souuent les iettent par le nez & par la bouche, auec sanglots & vomissemens, ils tressaillent en dormant, & crient en se réueillant, & tost apres ils se rendorment: ils ont des defaillances & vne petite toux seiche, auec mauuaise haleine, la couleur du visage blesme, & les yeux grands, grincement de dents, petit poux & inégal, auec augmentation de fiévre déreglee, laquelle trois ou quarre fois le iour & la nuict reuient, froidure de membres & sueur froide: Ils frottent ordinairement leurs nez.

Generation.

Signes.

Quand ils sont tourmentez des petits vers le fondemēt & siege leur demange, voire de telle façon que souuent ils en tombent en defaillance: ils ont vn desir perpetuel d'aller à la garderobe, & leurs excrements sont fort puants: Ce qui donne plus à cognoi-D stre que les enfans ont des vers, de quelque nature qu'ils puissent estre, c'est lors qu'ils en iettent par le siege auec leur matiere, ou qu'ils en rendent par la bouche, ou nez: Ce que i'ay veu quelquesfois arriuer.

Pour le prognostic soudain que l'on a recogneu que le petit est trauaillé, il y faudra remedier, car le differer peut apporter incommodité, plusieurs en sont morts ausquels on a trouué les boyaux percez. Les anciens ont escrit qu'il y en a qui sont fortis par les aynes & petit ventre: ce que tesmoignent Paul Æginette & Auicenne.

Les vers qui sortent par le siege auec sang, cela demonstre qu'ils ont rongé les veines des intestins, desquelles le sang en decoule. S'ils sont reiettez auec le vomissement, cela denote qu'ils aiguillonnent & picquent l'estomach.

Les vers peuuent ronger les boyaux & estomach.

Aucuns ont remarqué que l'enfant qui a de vers, est en danger de mort, s'il luy sur-E uient grāde difficulté de respirer, si son halaine est froide & s'il deuient moite, & froid.

Pour la guerison, si l'enfant est ieune, il sera necessaire que la Nourrice tienne bon regime de viure: qu'elle s'abstiēne de tous laictages, fruicts cruds, poix, féves, poissons, & autres viandes qui seront de difficile concoction, & qui se corrompent facilement.

Rasis deffend de donner aux ieunes enfans aucuns medicamens par la bouche; mais il ordonne seulement des remedes Topiques, comme vne emplastre faite de Cumin & de fiel de beuf, & l'appliquer sur le nombril.

Opinion de Rasis.

A son imitation i'ay accoustumé d'ordonner vn tel emplastre.

℞. massæ pillul. sine quib. ʒ ß. pulu. absynthij ʒi. myrrhæ & aloës, an. ℈ ij. farinæ lupinor. ʒi. ß. fellis bubuli, q. sat. fiat empl. admoneatur supra vmbilicum.

Autre. *℞. aloës ʒij. mirrhæ, semen contra, hiperic. & absinth. vulg. an. ʒ i. fiat pul. subtil. excipiat. felle bubulo, addendo succi linio parum, & fiat emplast.*

Emplastre contre les vers.

On peut donner auec la boüillie du petit enfant (qui est grandelet) vn peu du Cornichon de Cerf, subtilement rapé. A

Les riches donneront du Bezoard & de la Licorne: mais si l'enfant est vn peu plus aagé, outre les remedes susdits, il vsera d'vn petit breuuage, fait auec decoction de pourpier, & racleure de Corne de Cerf, y adioustant vn peu de ius de citron. Si faire se peut, il prendra vne petite expression de Rheubarbe, infusee auec la susdite decoction, ou bien vne once de syrop de chicoree: Il tuë & chasse les vers par en bas. Mais premierement on donnera vn petit clystere de laict, auec sucre rouge & miel, afin de les attirer par telle douceur en bas.

La Rheubarbe est propre contre les vers.

Si l'enfant peut prendre de petites pillules bien dorees, faites auec de l'aloës, & les mettre dans vn œuf, pour les humer: Il n'y a remede qui peut profiter d'auantage.

S'il refuse les susdits remedes, on luy donnera de la poudre à vers, auec vne pomme cuitte, ou des pruneaux. Le plus seur est de chasser les vers, plustost que les faire mourir: car souuent en demeurant ils en engendrent d'autres. B

DE LA SORTIE DES DENTS aux petits Enfans.

CHAPITRE XXVIII.



Accidents que la sortie des vers apporte.

Entre toutes les maladies qui trauaillent plus le petit enfant: c'est la sortie & douleur de ses dents, comme escrit Hippocrate liure 3. 25. de ses Aphorismes. Il n'y a aucun temps limité de leur sortie: Aux vns elles commancent à sortir à quatre mois: aux autres elles ne sortent qu'à vn an: Il y en a de deux sortes: l'vne est dite en Latin *Gingiuarum prurigo* & en Grec *odoxismos*, qui n'est autre chose qu'vne demangeaison des gencives accompagnee de legere douleur: l'autre est appellee *dentitio*, en Latin, en Grec *odontophnia*, qui est la viue & douloureuse sortie de la dent auec acuité, mordacité & poinçonnement de la gencive: Ce qui est cause d'apporter d'autres pernicieux accidens: comme fiévres, veilles, conuulsions, flux de ventre, voire souuent la mort. Ainsi il se dit en commun prouerbe, *c'est vn bel enfant iusqu' aux dents.* Et non sans cause Galien au Commentaire, dit que la douleur qui vient à raison de la sortie des dents, est plus fascheuse & difficile à supporter, que celle qui vient à raison de quelque aiguillon fiché en quelque partie, lequel y demeure seulement arresté: ce qui n'est pas semblable à la sortie des dents, d'autant que perpetuellement par leur sortie elles picquent & percent la gencive, qui est le plus souuent fort enflammee: Tel poinçonnement & picquement augmente si long temps que les dents soient du tout sorties. C D

Incommodité de la sortie des dents.

Tel accident se cognoist lors que l'on s'apperçoit que le petit a la bouche chaude, de laquelle il sort & decoule quelque baue, & que ses gencives sont enflees: ausquelles il porte souuent le doigt, à raison du prurit & demangeaison qui les irrite, & qu'en s'augmentant luy cause vne extreme douleur, iusques à luy faire ietter le sang par les yeux.

Ætius serm. 4. cap. 9.

Hippocrates au liure *de Dentitione*, en fait tel prognostic. Ceux qui ont le ventre fort lasche quand les dents leur sortent, ne sont point si subiects à la conuulsion, que les autres qui ont le ventre plus serré. E

Belles sentences d'Hippocrates.

S'il leur suruient quelque fiévre aigüe, ils sont peu affligez de conuulsion.

Ceux qui sont en bon point quand les dents leur viennent, s'ils sont fort endormis, il y a danger qu'il ne soient surpris de conuulsion.

Ceux à qui leurs dents sortent en Hyuer, sont moins trauaillez que les autres: & s'ils sont bien secourus ils en supportent plus facilement la sortie.

Tous ceux qui ont des conuulsions quand les dents leur sortent, ne meurent pas, ains plusieurs reschappent.

Tant plus tard que les dents viennent, tant plus l'enfant a de douleur.

Les dents sortent tard à ceux qui ont quelque petite Toux; mais lors que le picquement leur vient, ils deuiennent aussi plus maigres.

A Considerant tous les accidens susdits, & le danger auquel est l'enfant, il faut y remedier promptement : ce qui se fera ou par les remedes ordinaires, ou par la Chirurgie. *Il faut remedier à la sortie des dents.*

Premierement, il faut que la nourrice luy frotte souuent la gencive auec le doigt seul, afin d'ouurir les pores d'icelle, & l'attendrir, pour faire sortir l'humidité qui est en icelle : Quelquesfois son doigt sera oingt & couuert de miel commun, de beurre frais, de ceruelle de lievre, ou autre (cuite ou crue) d'huyle de lys, & graisse de poule. Aucuns tiennent pour vn grand secret de frotter les gencives auec laict de chienne, seul, ou meslé auec ceruelle de cochon. Auicenne fait tenir vne tranche de chair grasse sur la gencive, & la fait maschotter à l'enfant. Faut noter que tous les susdits remedes doiuent estre appliquez plus chauds que tiedes. *Experience.*

B Les anciens ont fait mention de quelques remedes, qui par proprieté occulte ont quelques vertus de soulager telle douleur, & d'aider à la sortie des dents. Aucuns prennent vne dent de vipere masle, & la font enchasser en argent, ou or, pour en frotter les gencives de l'enfant. Æce fait pendre au col de l'enfant vne pierre de Iaspe, qui soit fort verde, & commande qu'elle touche l'estomach. Auicenne dit que la racine d'Ache, penduë au col de l'enfant, luy appaise la douleur qui vient à cause de la sortie des dents, le mesme ordonne le laict de chévre : Mesmes la ceruelle de cheual. *Æce.* *Auicenne.*

Il ne sera hors de propos deuant que les douleurs soient grandes, de frotter les jambes, cuisses, espaules, dos, & nucque du col à l'enfant, tirant contre bas, afin de faire en sorte que l'on puisse détourner la defluxion des humeurs, qui peuuent tomber en trop grande quantité dessus lesdites gencives & conduicts de la gorge : ce qui pourroit le suffoquer. *Belle obseruation.*

C Mais si tous les susdits remedes ne profitent, comme il aduient souuent : le plus seur & prompt remede est, de faire vne incision tout le long de la gencive dessus les dents : ce que le Chirurgien cognoistra estre necessaire lors qu'il verra la gencive estre blanche, & qu'il remarquera presque au trauers de la peau les dents qui seront au dessous. Les Nourrices nous montrent que telle operation est necessaire, d'autant qu'elles deschirent & esgratignent souuent auec leurs ongles la gencive : ce qui tourne au profit & vtilité de l'enfant, afin de ne le faire tant languir. Ie puis asseurer le ieune Chirurgien, que j'ay pratiqué telle incision, & fait pratiquer plus de vingt fois, fort heureusement. *Faut inciser la gencive, & quand.* *Experience de l'Autheur.*

D Or comme l'on recognoist, soit par les remedes susdits, ou bien par la section, que les dents commencent à sortir & pousser dehors. Auicenne conseille que la Nourrice tienne en sa main vn morceau de la racine d'Iris, & qu'elle la donne à maschotter à l'enfant : au lieu d'icelle on luy peut donner vn baston de rigueliсe concassé par le bout, ou bien vn brin de la racine de guimauue. Tel remede appaise la douleur, parce qu'il fait sortir & filer les humiditez qui sont à la gencive & racine de la langue & poictrine de l'enfant ; & fait auancer le reste de la dent ; A cette intention l'on donne ordinairement vne dent d'vn Loup, ou vne branche de coral rouge enchassé, & pendu au col de l'enfant, pour l'auoir en sa main, afin de s'en frotter les gencives.

Aux grandes douleurs on prend *succum solati cum oleo rosarum.*



A

DE LA CONVULSION QUI SURVIENT *aux petits Enfans.*

CHAPITRE XXIX.



Puerilis morbus. Mater puerorum.

Sacer.

Mon intention n'est pas de traicter icy de toutes les especes & differences de conuulsion, mais seulement de celle qui trauaille le plus souuent les petits enfans, & de celle qui est nommee par Hippocrate au liu. *de Aëre, locis & aquis*, *Puerilis morbus*, maladie d'Enfant: & par Auicenne, *Mater puerorum*, mere des petits enfans. B Hippocrates nomme ce mal *Sacer*: & pour ce il est aisé à coniecturer, que c'est la conuulsion Epileptique.

La cause vient, comme dit Auicenne, ou pource que le laict (duquel ils sont nourriz) se corrompt facilement, encore que l'enfant en prenne peu: Ou pour la trop grande quantité, lequel pour la debilité & delicatesse de l'estomach ne peut estre bien cuit & digeré par l'enfant: ce qui est remarqué par Aristote liure 8. *de hist. animal*: où il dit que les enfans ont souuent coustume d'estre surpris de conuulsions, & principalement les gros & gras: & qui tirent quantité de laict & cras, estant alaictez de nourrices succulentes & corpulentes. Tel vice vient aussi pour la mauuaise qualité du laict, que le petit prend ordinairement, ou pour la foiblesse des nerfs, qui reçoiuent facilement les humiditez que l'enfant engendre: desquelles nature se descharge sur iceux. C Ce qui aduient principalement, comme dit Hippocrates aux enfans qui sont gras & replets & qui sont durs de ventre.

Aphorismes d'Hippocrates.

Telle conuulsion aduient souuent pour la sortie des dents, & principalement des Canines, à raison de la douleur, inflammation, fiévres, & veilles qui s'en ensuiuent. L'air froid aussi en peut estre cause: comme aussi les vers que peut auoir l'enfant: ou pour quelque maligne qualité qui frappe & blesse le cerueau; laquelle se peut esleuer de l'estomach par quelque pourriture: mesme par celle qui est engendree à l'occasion des vers.

Diuerses causes de conuulsion.

Ainsi on peut iuger que la conuulsion vient ou de repletion, ou d'inanition ou par compassion: comme pour quelque douleur. Celle qui trauaille les petits enfans est plustost engendree par repletion que par inanition, d'autant qu'ils abondent le plus D souuent en grandes humiditez.

Quelle est celle qui trauaille les enfans.

Les signes sont lors que vous aperceuez que la teste de l'enfant est tellement panchante derriere le dos, que l'occiput ou derriere d'icelle touche aux espaules, comme il se void en l'Opistotonos, c'est à dire tension par derriere, sans que la teste se puisse ramener en deuant. Ou bien lors que la teste & le col est tellement panchante en deuant que le menton touche contre la poictrine, & telle conuulsion est ditte Emprostotonos tension en deuant sans qu'elle puisse estre raprochee en derriere. Ou bien la teste demeure fixe, & droicte, sans pancher ny de costé ny d'autre, & se nomme Tetonos, tension esgale sans que la teste puisse estre fléchie, ny haussee en aucune façon, ains demeure stable sans se pouuoir remuër. Quand la conuulsion vient de siccité, le corps emmaigrit du tout, il a peu preceder quelque grande purgation, ou sueur, ou E flux de sang, de grandes veilles & agitations.

Diuerses especes de cōuulsion.

On recognoist la conuulsion deuoir venir, lors que l'on obserue que quelque partie du visage se retire, qu'il suruient grincement de dents, & que les yeux tremblottent & se meuuent souuent, ne leur voyant que le blanc d'iceux.

Prognostic.

Quant au prognostic Hipp. au liu. *de morbo sacro*, dit que les enfans qui ont la teste nette, sont subiects aux conuulsions: au contraire, que ceux qui ont des galles à la teste, se portent bien ordinairement: car par icelles les mauuaises humeurs qui se font amassees au ventre de leur mere, se purgent & vuident. Galien dit que le danger se manifeste par la difficulté de respirer qui aduient à l'enfant. Auicenne, & Paul Æginette asseurent que la continuë de ce mal, fait souuent mourir le petit enfant. Vn seul paroxisme violent, comme dit Aretee, le peut faire mourir.

A Ceux qui sont les plus ieunes, sont en plus grand danger de mourir que les plus aagez, Cælius Aurel. d'autant qu'ils ne peuuent supporter si facilement, les accés que les plus aagez.

Celle qui vient pour la trop grande plenitude & repletion se guerit assez facilement.

Telle maladie est dangereuse à ceux qui ont le ventre dur, & plusieurs deuant le 7. iour en meurent: Tel mal suruenant en la pleine Lune est plus dangereux, ayant peu d'esperance si la conuulsion commence aux espaules. *Aristote li. 8. de Hist. animal.*

Par ainsi en ce qui gist pour la guerison, il faut y prendre garde sans estimer que tel mal se puisse guerir par la mutation d'aage en vieillissant d'auantage.

La guerison sera diuersifiee selon la cause du mal: si elle vient de trop grandre repletion & plenitude d'humeurs; La nourrice demeurera en vn air qui sera aucunement B chaud & sec, sans demeurer en lieu humide, ne sera oisiue, ains s'exercera, aura le venrre lasche, euitera le long dormir, & principalement apres disner: la quantité du manger luy sera diminuee, comme le trop tetter à l'enfant; Ce qui se doit faire auec mediocrité, & par ainsi la nourrice vsera plustost de viandes qui seront aucunement desseichantes que par trop humides: & non sans cause, Auicenne ordonne l'vsage du vin bien trempé plustost que l'eau pure. *Curation.*

Si l'enfant ne tette plus il euitera les viandes de haut goust qui peuuent piquer le cerueau, le remplir de ses vapeurs & fumees, & mesme celles qui grossieres & visqueuses peuuent faire des estoupemens és veines & autres conduicts de son corps. *Maniere de viure.*

Les choses aussi fort douces cõme le succre en grande quantité ne luy sont pas bonnes, combien que l'hydromel fort aqueux, auquel on aura fait boüillir, deux ou trois C fueilles de sauge, & autant de beroine, ne luy soit impertinent.

Si le petit a besoin d'estre purgé, il sera plus expedient de donner quelque purgation à la nourrice qu'à l'enfant, laquelle ne doit estre ny diagrediee ny forte, mais lenitiue, comme pourroit estre la casse & manne. *Purgation.*

Si l'enfant est grandelet, il sera tres-expedient, s'il n'a le ventre lasche par nature, de le luy lascher par artifice, comme entre autre (pour plus aisé, & duquel plus facilement il sera trompé) on fera tremper du senné en eau froide par l'espace de vingt-quatre heures, l'ayant vn peu arrousé de ius de citron, l'agitant & remuant de fois & d'autre, afin que l'eau en prenne la teinture plus aisément: car ainsi n'ayant ny goust, ny odeur, vne ou deux cueillerees, pourront luy estre meslées profitablement parmy cinq ou six cuillerees de boüillon clair. *Facile purgation.*

D Autrefois on luy pourra tremper dedans la mesme eau de senné des raisins de Corinthe, & les luy faire manger, ou bien des raisins de damas, les pepins ostez, les ayant vn peu fait parboüillir sur le feu. *Autre.*

On y peut dissoudre & dilayer vne demy once de syrop de rose pasle. On luy pourra aussi donner le poids d'vn escu de tablette de diachartami en poudre, saupoudree sur vne petite rostie, trempee d'vn peu de vin & d'eau: Ou bien ladite poudre de diachartami sera meslee parmy vn peu de conserue de rose pasle liquide, ou auec vne pomme bien cuitte.

Ayant atteint l'aage de trois ou quatre ans ou plus, la saignee du bras, soit par la lancette, ou par les sangsuës au mesme lieu, ou au front, ou aux temples luy sera necessaire durant l'accez, en cas que violent & long il menaçast d'estouffement. *La saignee.*

E Si la conuulsion est engendree de siccité ou d'inanition, ou pour quelque grande euacuation, flux de ventre, sueur, vomissement, faim, veilles, ou s'estre fort tourmenté, la nourrice demeurera en vn air temperé, plus humide que froid ou sec: son manger & boire estant semblable, afin d'humecter & restaurer le petit plus facilement.

Si l'enfant est subiect à vomir, & principalement estant desia grandelet, le vomissement luy peut profiter. *Le vomissement propre à l'enfant.*

Lors qu'il atteint deux ou trois ans, on luy peut appliquer des ventouses sur le col & espaules: ce qui est recommandé d'Auicenne, afin d'arrirer les humiditez du cerueau aux parties ignobles. *Vsages des ventouses.*

Et pour le regard des remedes particuliers, ils ne doiuent estre trop chauds, comme plusieurs ordonnent, pour les affections des nerfs, d'autant qu'ils eschauffent par

trop: Et comme dit Rasis, ils resoluent seulement le plus subtil: mais il faudra auoir recours à ceux qui amollissent au commencement, & resoluent mediocrement, en confortant. A

Dioscoride. Entre autres remedes Dioscoride dit, que l'huyle d'Iris guerit la conuulsion suruenuë aux petits enfans: ce que les vieux practiciens loüent. Telle huyle est descrite par Mesué.

Auicenne approuue l'*Oleum Irinum keirinum & Liliorum*. Le mesme dit auoir experimenté tel remede.

Remede d'Auicenne. *℞. maioranæ m. ij. macer in ℥ vi. olei amygdalarum dulcium vel cesamini & vini generosi totidē in balneo Mariæ, vel buliāt lento igne ad consumptionem vini, coletur & seruetur vsui.*

L'on peut vser auec toute seureté d'vn tel baume.

℞. axung. anseris gallinæ, anatis, & cunicul. an. ℥ i. medul. cruris vituli ℥ i ß. medullæ cerui ʒ vi. folior. saluiæ, maior. ebuli, an. m. i. florum camomill. melilot. hiperici, an. p. ij. florum anthos pi. mastiches, myrrha, & ireos florent. an. ʒ ij. olei liliorum & lumbricor. an. ℥ ij. macerent. omnia in balneo Mariæ spatio iij. dierū. Deinde fiat lento igne decoct. coletur & seruetur vsui. B

Balsamum Anserinũ. Les anciens practiciens loüent fort le baume fait d'vne Oye, lequel ils farcissent auec les susdits ingrediens, & le font rostir & se seruent du degoust comme de baume, ce que i'ay veu experimenter.

Sachets pour la teste. Sera bon aussi, ses cheueux couppez bien pres, luy poser sur la fontaine de la teste iour & nuict des petits sachets faits d'herbes cephaliques, sauge, melisse, rose de Prouins, fleurs de rosmarin & de stoechas. Sera bon luy pendre au col vn noüet fait de racine d'iris de Florence, d'angelique, de piuoine, comme aussi de la graine d'icelle, de guy de chesne, le tout concassé & trempé par vingt quatre heures dedans l'oximel, ledit noüet fait de sandal, lesdits ingrediens vn peu seichez premierement, lequel luy sera donné souuent à fleurer: Luy sera toutesfois defendu de sentir aucune senteur forte, & se contentera des mentionnees. C

Remede de Galien. Galien fait grand estat de pendre au col vn chapelet fait de la racine de piuoine masle: Il recite vne histoire d'vn enfant qu'il dit auoir veu guerir l'espace de huict mois, auquel on auoit pendu au col ladite racine, mais comme par fortuit elle auoit esté ostee, le mal luy reprit, & luy en ayant remis vne autre il receut vne seconde guerison.

Oribase loüe le Sinaragdus verdoyant qui se trouue dans l'estomach ou nid de quelque arondelle.

Le cautere est singulier remede. Mais entre tous les remedes, le plus seur est de mettre vn cautere au derriere de la teste, à la nuque du col, entre la premiere & seconde vertebre du petit enfant, ce que i'ay fait à quelques vns, & se pratique à Florence à tous les enfans si tost qu'ils sont nais, mesme ils l'appliquent auec le cautere actuel. D

Le trop peigner n'est pas bon aux enfans. Faut auoir esgard pour sa teste, ne la brosser, ne la frotter nullement, ains se contenter seulement de le peigner en arriere, se souuenant & que sa teste, & que sa figure, & que sa situation n'est que trop attractiue, & partant il faut s'estudier à retirer plustost d'icelle que d'y attirer: & pour ce fait les frictions douces premierement des iambes, puis des cuisses & l'espine du dos, & des bras, faites le matin luy seront profitables: comme aussi comme des ventouses seiches au haut des fesses, & au haut des cuisses sont profitables.

Mais si l'on s'apperçoit que telles conuulsions epileptiques arriuent à raison des vers retenus aux boyaux de l'enfant, on luy donnera vn tel clistere. E

℞ hidromel. simplicis ℥ iij. butiri recentis ℥ i. aloës subtilit. puluerisat. ʒ ß. fiat clister.

Aucuns donnent telle poudre.

Poudre contre les vers. *℞ pul. vermium terrestrium in vino albo lotor. & extinctorum ʒ ij. saccari subtilit. pului ℥ i. misce, capiat singulis diebus ecochleari ʒ ij. per se, vel cum aqua vel succo portulacæ.*

A l'enfant qui est vn peu plus grandelet, comme de huict ou dix mois, on donnera de la dragee faite de *Semen contra*, ou de Rheubarbe.

Contre la maligne vapeur. Il a plusieurs remedes, que i'ay cy deuant escrit, comme emplastres, syrops & purgations pour ce mal, ausquels on aura recours. Si quelque maligne vapeur est cause de telles conuulsions, il pourra prendre du Bezoard & de la Licorne, trois ou quatre grains de l'vn & l'autre, pour chasque prise, auec vn peu d'eau de pourpier, ou bien sera destrempé dedans ladite eau, cinq ou six grains de Theriaque, ou Mithridat,

A La nourrice vsera d'vne telle opiate : ce que pourra faire aussi le petit, s'il est vn peu grandelet.

℞. radicis pæonicæ & cranij humani non sepulti subtil. pul. ℥ ß. theriacæ vet. ʒ ij. conseruæ ros. buglos. borag. & arant. an. ʒ vi. syrup. confect. citri, fiat opiata, de qua nutrix capiat singulis dieb. ʒ i. & infans cap. ℈ ß. cum aqua card. benedicti.

Touchant le vomissement, flux de ventre, & dureté d'iceluy, ou faute d'aller à ses affaires, qui vient aux petits enfans, on aura recours à ce que i'ay traicté par cy-deuant pour la mere, diminuant la quantité des remedes, à fin d'euiter la redite.

DES VEILLES DE L'ENFANT, LEQVEL *ne peut dormir.*

B

CHAPITRE XXX.



IL se dit en commun prouerbe, Quand le ieune veille, & que le vieil dort, que c'est vn signe de la mort : Et non sans cause Hippocrates au troisiesme liure des Aphorismes, dit que le trop veiller à l'enfant, est maladie : ce qui aduient pource que le dormir est propre à l'enfant, de son naturel : Et où il ne peut dormir, il faut qu'il y ait quelque occasion qui l'empesche de ce faire.

L'enfant est empesché de dormir estant en vne chambre trop C claire, trop chaude, ou pleine de fumee, ou bien pour estre trop couuert, ou pour entendre trop de bruict, & pour sentir de la douleur ; comme il leur aduient pour la sortie de leurs dents : Pareillement pour auoir quelque espingle qui les picque, ou pour n'estre pas nettement. La trop grande quantité de laict qu'aura pris l'enfant, le pourra empescher de dormir : comme aussi estant pris en petite quantité, s'il se vient à corrompre, d'autant que par telle pourriture il s'engendre ordinairement des vapeurs & vents au cerueau, ainsi que dit Auicenne. *Ce qui peut empescher l'enfant de dormir.*

Les signes en sont assez manifestes, comme lors que l'enfant ne s'appaise aucunement pour la mammelle, & crie perpetuellement. En tel temps (comme dit Gourdon) les paupieres leur demeurent bouffies, & quelques-fois le visage leur est rendu fort blesme & pasle : ce qui se faict (comme dit Auicenne) pour la dissipation des esprits, & pource que leur cerueau se remplist de vapeurs & exhalations. *Signes que l'enfant a quelque mal.*

D

Pour la curation, il faut remedier à la cause qui entretient le veiller, si elle vient pource que l'enfant est en vn lieu trop clair, les fenestres seront fermees, rendant le lieu plus obscur : si le lieu où il repose est trop chaud, ou que l'enfant soit trop couuert, il sera mis fraischement, & pourra estre moins couuert, & sans aucun bruit.

Si la sortie des dents en est cause, on y remediera comme il a esté dit.

Plus il sera démailloté & mis nettement, s'il est ord & sale ; Ce qui nous est témoigné par Galien liu. 1. *de Sanitate tuenda* ch. 8. où il recite qu'estant appellé pour vn petit enfant qui auoit pleuré l'espace d'vn iour entier, encore que la nourrice luy eust donné la mammelle & tâché à l'appaiser : mais considerant qu'il estoit salement couché, & habillé, il le fist deshabiller & nettoyer de tous costez, & l'ayant mis nettement E il dormist par apres d'vn fort bon sommeil. Plus la nourrice considerera s'il y a quelque espingle, ou r'endouble de lange, ou autre chose qui le puisse blesser : Elle ne luy donnera à tetter si souuent, ny en si grande quantité : Et pour vuider la corruption qui pourroit estre en son estomach, on luy donnera quelque petit clystere, ou legere purgation. Pareillement la nourrice le chantera & bercera : Et si l'on void qu'il ne puisse reposer pour tous ces petits artifices, on luy pourra donner quelque petit orgemondé, auquel on aura adjousté vn peu de semence de pauot blanc : ou bien on luy fera prendre vne cueillerée de syrop violat, & de *Diacodium* meslez ensemble : Sur tout faudra s'abstenir de tous remedes narcoriques, ainsi que le conseillent les Praticiens : Rasis ordonne de frotter le dedans du nez de l'enfant auec huyle violat, & jus de laictuë, y adjoustant mesme vn peu du jus de hiosciame, & passe plus outre : car il adjouste de l'Opium : mais en cela il faut estre discret, & plustost s'en abstenir.

Le temps que l'on doit eslire à luy donner quelque chose comme le diacodium pour dormir, doit estre consideré, & faut que ce soit quelque temps apres auoir tetté & mangé, craignant que l'estomach estant vuide, le foye par le moyen de la chaleur naturelle ne l'attire à coup & le rauisse, sans que sa force & vapeur en soit portee au cerueau, ce qui se fera mieux par le moyen de quelques viandes humides, qui en se cuisant & tournant en chil, font quelques vapeurs qui montent au cerueau, auec lesquelles se communiquera la force & vertu dudit remede : Et pour cette occasion mesme les autheurs ont trouué meilleur que ce que l'on donnera par dedans aux petits enfans pour dormir, soit du nombre des medicamens alimenteux. A

DES FRAYEVRS, TRESSAILLEMENS ET *Resveries qui viennent aux petits enfans.* B

CHAPITRE XXXI.

Les petits enfans sont goulus.



Les enfans de leur naturel sont fort goulus & gloutons, à raison dequoy souuent & principalement lors qu'ils sont desia grandelets, ils se remplissent de beaucoup de laict, ou de grande quantité & diuersité de viandes, lors qu'ils sont sevrez : Ils engendrent aussi des vers, qui meurent, & croupissent dedans leurs boyaux : A raison dequoy il s'engendre beaucoup de corruptions, tant en leur estomach, boyaux, qu'en leur mesentere, lesquelles comme elles viennent à s'eschauffer, à raison de la chaleur & humidité de l'enfant, il s'esleue des susdites parties beaucoup de vapeurs au cerueau, qui se meslent auec leurs esprits, lesquels y sont dispósez : ce qui leur cause des songes, frayeurs & tressaillemens en dormant : & leur fait craindre des choses qu'ils ne doiuent aucunement redouter, comme témoigne Auicenne. C

Hippocrates liure 3. Aphor. 24.

Galien dit que telle crainte aduient lors que l'estomach de l'enfant est debile, & qu'en iceluy la viande qu'il prend se vient à corrompre : qui fait que les vapeurs & fumees en montent à la teste : ce qui leur engendre beaucoup de frayeurs.

Tel accident peut aussi aduenir à ceux qui sont plus aagez, pour l'vsage des mauuaises viandes, & principalement lors que l'orifice de l'estomach est foible & debile. Ainsi Auicenne dit que la mauuaise concoction de la viande engendre de mauuais songes. D

Auicenne.

Signes si l'enfant a peür en dormant.

Pour les signes (afin de les recognoistre) il ne s'en peut remarquer aucuns aux enfans qui ne parlent point, sinon (comme dit Pline) que lors qu'ils se réueillent, soudain ils pleurent & lamentent, comme s'ils estoient tous estonnez & esperdus : & se trouuent le plus souuent tout en eau, & tremblent : Et s'ils sont interrogez pourquoy ils pleurent, ceux qui peuuent parler disent qu'ils ont veu quelque chose. Plus, ils vomissent souuent, & ont la face blesme, quelquesfois aussi ils l'ont fort rouge, & se cachent aussi le visage : Et si quelqu'vn s'approche d'eux, ils crient & le craignent.

Aristote.

Ainsi il est aisé à remarquer que tels songes & frayeurs ne viennent aux petits enfans sinon que lors qu'ils sont mal-dispósez, & pleins de mauuaises humeurs : ce qui est témoigné par Aristote au 2. *de Somno & vigilia* : où il dit que les petits enfans ne sont point subjects aux songes. Et à la verité l'experience nous montre que ceux qui n'ont encores la discretion de discerner le bien d'auec le mal, ne sont espouuantez de voir les choses effroyables ; mais au contraire en rient & s'y plaisent. E

Curation.

Pour les garentir de ce mal, il faut que la nourrice & l'enfant, lors qu'il mange, éuitent toutes viandes qui facilement se corrompent, & qui de leur nature engendrent de grosses & malignes vapeurs, comme sont les poix, les febves, pourreaux, oignons, choux, lesquels Dioscoride escrit engendrer des songes noirs.

Regime pour la nourrice & l'enfant.

Vseront de bonnes viandes, & en mediocre quantité, afin qu'elles ne chargent trop l'estomach, & que la concoction se fasse plus facilement. Rasis ordonne à la nourrice, boire vn peu de bon vin.

Apres que l'enfant aura tetté, & que la nourrice aura mangé, ils ne doiuent si tost

A dormir, comme le commande Auicenne, d'autant que la viande n'est encore si tost descenduë dedans le fonds de l'estomach, pour y estre embrassee, afin de la cuire plus parfaictement: & comme il en est demeuré quelque portion à l'orifice superieur dudit estomach, plus facilément les fumees & vapeurs d'icelle s'esleuent & montent au cerueau.

Ne faut si tost dormir apres auoir mangé.

S'il y a quelques mauuaises humeurs contenuës dedans l'estomach, boyaux, ou mesentere, elles seront purgees. Auicenne donne au petit enfant vn peu de miel à ieun: S'il est grandelet, on luy pourra donner vn peu de casse, vne cuilleree de syrop de chicoree, & syrop de roses pasles, ou de la manne en vn boüillon.

Remedes pour l'enfant.

Son estomach sera fortifié (s'il est debile) auec vn tel liniment.

℞. olei de absynthio & mastiches, an. ℥ ß pul. gariophil. grana sex, ceræ ℥ ß. liquefiant simul & fiat litus.

Liniment pour l'estomach.

B Sur tout il faudra que la nourrice, & ceux qui seront pres de luy, l'asseurent, sans luy faire peur d'aucune chose: & ne luy sera monstré ny pourtraict ny autre chose, comme quelque beste qui luy pourroit apporter quelque crainte & frayeur.

DES CRIS ET DV PLORER DES *petits enfans.*

CHAPITRE XXXII.

C

QVelque soin & diligence que l'on puisse apporter en la nourriture des enfans, & principalement dés premiers iours qu'ils sont nais, il est presque ineuitable qu'ils ne crient & pleurent, ce qui empesche & trauaille fort & les parens & la nourrice, & ceux qui ont charge de sa santé.

Les petits enfans criẽt souuent.

Mais comme il y a trois sortes & manieres de pleurer & crier, ainsi ils seront diligemment considerez pour en tirer du profit, en leur permettant quelquefois, aux autresfois en leur defendant de ce faire: Ainsi on mettra peine de les appaiser le mieux que faire se pourra.

Trois sortes de crier.

Le pleurer & crier, est ou petit ou mediocre, ou grand: Au petit les seules par-
D ties du visage sont trauaillées, & sont en action mediocrement, comme le front, les sourcils; les paupieres, les yeux, ioués, nez, & bouche; Au mediocre, les susdites parties ne trauaillent pas seulement: msis aussi les muscles de la gorge, ceux de la poictrine, auec la tranchée artere, & les poulmons: Et quand l'on crie & pleure grandement, il n'y a partie au corps qui ne se meuue & agite, & qui ne soit en grãde contention, & sur tout celles qui seruent à la respiration & inspiration, comme le diaphragme, & tous les muscles du ventre inferieur: Ce qui est cause que les enfans pissent, & font leurs affaires ordinairement, lors qu'ils crient longuement & ardamment. A ceste consideration Auicenne dit, que si l'on desire de faire viure sainement vn enfant, qui le faut empescher de crier beaucoup & grandement: & ce pour trois raisons principales.

En criant fort tout le corps est esmeu.

Pourquoy il faut empescher de crier l'enfant beaucoup.

La premiere est, pour la grande sortie & perte de larmes qui se fait, laquelle
E coule & arrouse les yeux, qui les rend ensemble toutes les parties voisines, ternies & bouffies.

La seconde pour la grande commotion & expression du cerueau & de ses membranes, d'où s'ensuit de grandes & extremes douleurs de teste.

La troisiesme pour la forte dilatation & compression qui se fait à la gorge, poictrine & ventre inferieur, qui peut estre cause en comprimant par trop le diaphragme, de pousser les boyaux en bas, & faire dilatation, voire ruption de la production du peritoine, & y engendrer des hargnes.

Et comme le trop pleurer & crier est grandement preiudiciable, ainsi le mediocre luy peut apporter de la commodité.

L'enfant peut vn peu pleurer.

Les paroles de Galien sont telles: Il est bon que les enfans qui sont de bonne habitude, lors qu'ils ne peuuent encore parler, qu'ils se pleignent & pleurent & cole-

rent: & mesme qu'ils facent quelque geste extraordinaire, afin qu'ils puissent demonstrer ce qui leur fait mal, & déplaist, quoy faisant, l'on prendra garde à ce qui leur peut nuire & apporter de l'incommodité. A

Cōmoditez de pleurer à l'enfant. Le mesme Auicenne a remarqué, que le pleurer & crier mediocre, profite à l'enfant; & principalement deuant que de prendre son laict, pour ce qu'il purge le cerueau de plusieurs humiditez desquelles il abonde, il nettoye le nez de ses ordures, si aucunes y en a, & qui plus est il luy sert d'exercice, en luy dilatant & eslargissant la poictrine & les poulmons.

Aristote liure 7. chapitre dernier de ses Politiques dit, que ceux qui defendent par les loix, les pleurs & gemissemens des enfans ne font bien, attendu que tels mouuemens aydent à la croissance, & seruent aucunement d'exercice au corps: Certes la retention de l'haleine donne force aux trauaillans: ce qui aduient aux enfans concités à trauailler. B

DE LA HARGNE ET DESCENTE DE *Boyau aux petits Enfans.*

CHAPITRE XXXIII.

Especes de Hargnes. Our le iourd'huy les enfans, & principalement les masles sont fort trauaillez de la Hargne: d'icelle il y en a plusieurs especes. Mais ie traicteray presentement de la descente de Boyau, & Coiffe, & de l'Aqueuse & Venteuse: car ny la Charneuse, ny la Variqueuse, ne viennent que peu ou point aux petits enfans. I'ay obserué que plusieurs enfans sont naiz auec des Hargnes: ce qui peut arriuer d'autant que l'enfant qui est au ventre de sa mere, souuent s'efforce, soit en se tournant & virant, ou s'efforçant de telle sorte que les boyaux & coiffe donnent contre la production du peritoine, laquelle s'eslargist & fait vne hargne. C

Pour le regard de celle que l'on nomme Hidrocele ou Phisocele, qui est Aqueuse, & Venteuse, il n'y a que tenir que l'enfant deuant que de naistre (s'il attire de mauuaises humeurs de sa mere) n'engendre des eaux & des vents, qui peuuent decouler dedans ses bourses & *Scrotum*: toutesfois le plus souuent l'vne & l'autre sont engendrees apres qu'il est nay & venu au mōde: & ce pour plusieurs causes, cōme pour crier trop souuent, pour touffer longuement, pour se remplir de trop de laict, & de viandes, & pour faire sauter l'enfant, s'étendre, & s'eslargir par trop, allant à cheuauchons sur quelque chose. D

Causes des Hargnes. *Pour estre dur de ventre, estant cōtrainct de s'exprimer & esprindre.*

Quant à l'Aqueuse & Venteuse, elles s'engendrent le plus souuent pour la mauuaise nourriture que prend l'enfant soit de sa nourrice, ou de soy quand il est fevré: de laquelle se font mille cruditez & vents, lesquels se glissent par la production du peritoine dedans les bourses.

Curation. Pour la guerison de celle du boyau, si l'enfant est petit, il sera tenu en repos sans le faire crier: s'il mange de la boüillie, on y mettra dedans vne telle poudre.

Poudre. *℞. radicis consoli. maior. ℥ ij. radicis sigill. beatæ Mariæ & Salomo. an. ℥ i ß. herniariæ ℥ ij. pul. limacum rubrorum ℥ i. fiat omnium pul.* E

A chasque fois que l'on fera de la bouillie, en sera mis vne dragme, ou enuiron.

Et comme il sera démaillotté pour le nettoyer, on fera vne telle fomentation.

Fomētatiō. *℞. radicis consolidæ maior. & osmundæ regalis, corticis vlmi & fraxi. an ℥ ß. folior. plantaginis, tapsi barbati, centinodiæ, herniariæ, caudæ equinæ. flor. camom. & melilot. rosar. rubrarum, an. i. m. ß. balaustiorum, nucum cupreßi, calicum glandium, an. ℥ ij. fiant sacculi parui, coquantur in æquis partibus vini aust. & aquæ fabrorum, pro fotu partis.*

Apres que l'on aura vsé de la fomentation vn quart d'heure, la partie sera essuyee, & dessus on y pourra mettre vne telle emplastre.

℞. vnguenti desiccat. rubr. ℥ ij. pul. mastiches, olibani, sarcocollæ, nucum cupreßi, an. ℥ i. cum tantillo ceræ & olei mastiches fiat emplastrum satis molle.

Emplastre. Telle emplastre sera mise sur la partie, & par dessus vne petite compresse: & pour tenir

A tenir le tout ensemble, & faire que rien ne tombe, on fera vn bandage, ou bien on vsera d'vn petit brayer: Vray est que le bandage est plus propre pour le petit enfant: Estant ainsi bandé, il faudra l'emmailloter.

Telle fomentation & emplastre sera reiteree l'espace de trente ou quarante iours. *Le repos est necessaire.*

Si l'enfant est grandelet, il sera tenu en repos au lict l'espace de quarante iours: Vsant de la poudre cy-dessus escrite, laquelle il prendra auec vn boüillon ou vn peu d'eau de meurtre, ou bien on en fera de petites tablettes.

Les fomentations luy seront faites comme dessus, ce que l'on fera tous les matins, l'espace d'vne demie heure: & l'emplastre appliqué auec le brayer ou bandage.

Quittera toutes viandes flatueuses, comme pois, febves, fruicts cruds, salades, & laictages: vsant de bonnes viandes rosties, dont il mangera peu. *Regime de l'enfant.*

Beura vn peu de vin vermeil, auec de l'eau bouïllie: S'il a le ventre dur, on luy donnera quelque petit clystere, ou bien vn boüillon de senné. *Breuuage.*

B Et faut noter que les fomentations ne doiuent point estre faites, ny l'emplastre mise & moins la ligature ou bandage ne doiuent estre appliquees, que le boyau ou coiffe ne soient remises, si de fortune elles estoient tombez.

Sur tout aussi il aura la teste vn peu basse, & les fesses esleuees estant couché au lict, afin que rien ne descende. *Situation.*

Touchant la Hargne Aqueuse & Venteuse, il sera necessaire que l'enfant tienne le mesme regime que le precedent.

Pour les remedes Topiques, l'vne & l'autre demandent les mesmes remedes qui auront vertu de subtilier, desseicher, dissiper, & resoudre les eaux & vents contenus en la bourse & *Scrotum*. *Remedes pour l'Aqueuse & Venteuse.*

C Pour l'Aqueuse, i'ay experimenté plusieurs fois tel remede.

℞. vnguenti comitissæ & desiccatiui, rubri, an. ℥ ij. stercoris columbi ℥ ß. sulphuris viui ʒ ij. pulu. bacc. lauri & seminis sinapi, an. ʒ i. olei anet. & therebent. Venetæ, an. ß iij. ceræ q. s. & inde fiat emplastrum. *Experience pour l'Aqueuse.*

Telle emplastre peut aussi profiter à la Hargne Venteuse, si elle ne se guerist par vne telle fomentation. *Fomentation.*

℞. rosar. rubr. flor. camom. meliloti & anet. an. m. i. seminis fœniculi & anisi, an. ℥ ß. folior. origani, calement. an. m. i. baccal. lauri & ireos florent. puluerisat. an. ℥ ij. fiant sacculi duo; coquantur in æquis partibus vini albi & aquæ, pro fotu.

D Mais comme il aduient que les Hargnes Aqueuses sont opiniastres, & qu'elles ne se peuuent resoudre par tous les remedes susdits, il faudra venir à l'ouuerture, ainsi que i'ay fait à des petits enfans, & entre autres au fils de monsieur de Vilautray lequel n'auoit que deux mois: & ce par l'aduis de messieurs Hautin & Duret, Medecins ordinaires du Roy, & de Paris. *On peut ouurir les Hargnes aux petits enfans.*

Le moyen de faire l'operation, ie l'ay escrit en mon liure des operations de Chirurgie, auquel on aura recours où toutes les particularitez sont escrites.

DE LA DIFFICVLTÉ DE PISSER AVX *petits enfans.*

E

CHAPITRE XXXIV.



IL arriue souuent que les petits enfans ont difficulté de pisser, ce qui leur aduient de plusieurs causes: mais les principales sont quand leur vrine peche ou en qualité, ou en quantité: En qualité, quand elle est chaude, acre & mordicante, ce qui leur donne crainte de pisser, à raison de la douleur qu'ils sentent en pissant: Pour la quantité, lors qu'il y a si grande abondance d'vrine en la vessie, qu'elle est pleine outre mesure, & que ses fibres sont tellement eslargis, qu'ils ne se peuuent plus resserrer: ce qui aduient à ceux qui retiennent long temps leur vrine, ou qui ont enduré quelque froid, qui fait que la faculté expultrice de la vessie est debilitee: & pour cette raison l'on doit souuent admonester les enfans de *La cause de la difficulté de pisser aux enfans. La vessie trop pleine empesche de pisser.*

Il ne faut tencer ny battre les petits enfans.

pisser, soit qu'ils soient esveillés, ou quand on les remuë pour les mettre dormir: & quãd ils sont grandelets, deuãt & apres manger, d'autant qu'ils abõdent en humidité, & qu'ils ont la vessie fort petite, & pour cette raison, ils ne doiuẽt retenir leur vrine: de sorte que si en dormant ils pissent quelquesfois, ils ne doiuent estre beaucoup tancez, ny battus, craignant qu'en la retenant par force il n'arriue apres quelque difficulté de la vuider. A

Hippocrates Aphor. 26. liure 3.

S'il se mesle quelque phlegme ou glaire, ou sang auec l'vrine, ou qu'il s'engendre quelque sable, ou pierre, il peut arriuer difficulté d'vriner aux enfans, auquel accident depuis deux ans iusques à sept, ils sont subjects, comme escrit Hippocrate, à raison qu'ils mangent beaucoup, ce qui leur engendre force cruditez, & leur donne la matiere d'engendrer la grauelle.

La difficulté d'vrine se manifeste assez par les cris & pleurs du petit ne pouuant reposer, & par ses couches qui ne seront moüillees, par son ventre qui sera bandé & enflé, & par autres signes qui se recognoistront à l'œil. B

Pour la guarison il faudra y proceder selon la cause qui fait telle difficulté.

Regime à la nourrice.

Si c'est à l'occasion que l'vrine soit trop acre & mordicante, ou par trop chaude, & que l'enfant soit encore nourry de la mammelle, il sera expédiẽt de prescrire à la nourrice vn regime de viure, propre pour luy temperer son sang, lequel peut estre trop eschauffé.

Sera purgee, saignee & baignee: vsera de boüillons rafraischissans.

Si l'vrine est empeschee par quelque humeur grossier qui s'engendre dans la vessie, il faudra que la nourrice s'abstienne de toutes viandes qui engendreront vn gros suc & qui sont par trop humides & reueschés: Euitera tous laictages, fourmages, poix, febves, fera exercice mediocre, beura vn peu de vin bien trempé. C

Il faut succer la verge de l'enfant.

Si l'enfant a la vessie trop pleine d'vrine il aura le ventre tendu & bandé. Lors la nourrice luy succera le bout de la verge, & luy pressera vn peu le ventre à la region de la vessie: on luy mettra sur le ventre de la berle & paritoire fricassee: si cela ne profite, il faudra le sonder dextrement auec vne sonde canullee.

Signes de pierre à la vessie de l'enfant.

S'il a quelque grauelle ou pierre, la sonde le pourra découurir, ses vrines seront cruës & blanchastres, au fond desquelles se trouuera de la grauelle & sable: Il aura des douleurs continuelles quand il voudra pisser, lesquelles se communiqueront au bout de la verge: & la tirera ordinairement: & en pissant aura des expressions au siege, lequel luy tombera quelquesfois pour le grand effort qu'il fera en s'efforçant: Il trepignera des pieds sans se pouuoir tenir en place.

Si l'enfant est vn peu grandelet, on luy donnera vn tel remede. D

℞ olei amigdal. dulcium ℥ i ß. aquæ parietar. ℥ i. succi limo ʒ ij fiat potus.

Il fera mis en vn petit bain. Galien au neufiesme des simples, & Auicenne, recommandent l'eau de raue, laquelle on pourra donner auec vne petite decoction de racine de persil, chien-dent & pissenlict.

Chose digne d'être notee.

Sur tout en la suppression d'vrine de quelque cause qu'elle puisse estre il faudra euiter les diuretiques forts, craignant de faire couler quantité d'vrine en la vessie & y conduire pareillement beaucoup d'humeurs qui pourroient boucher d'auantage & faire obstruction: Aucuns vsent de la poudre de la machouëre de loup donnee auec vin blanc, demy dragme pour châque prise, & la continuer par trois diuers iours.

La decoction de la racine de l'herbe dite *philipendula*, est fort recommandee: Aucuns tiennent cette poudre pour grand secret. E

℞ sangui. vnius leporis ℥ vi. radic. saxifragiæ, ℥ i. vrantur in olla terrea, & de isto puluere da ℈ i. cum vino albo. Si l'enfant tette encore, *capiat cum iure pulli vel cum lacte.*

Mais il arriue le plus souuent que l'enfant est trauaillé de ne pouuoir pisser, à raison de quelque pierre qui demeure dedans le conduict de la verge: ce qui la fait enfler & grossir de telle façon qu'elle est toute contournee & bouffie, & claire comme vne vessie.

Pour y remedier, il faut la faire sortir: ce qui se fera en la tirant par le moyen d'vn petit instrument tel que celuy-cy, fait en maniere de Cure-oreille, duquel on vsera en cette sorte.

A Il faudra tenir le petit enfant subject, qu'il ne remuë, puis le Chirrugien, du poulce & du doigt index de la main gauche, tiendra la verge en sa partie superieure, qui tire pres du penil (c'est à dire au dessus de la pierre) afin qu'elle ne glisse & remonte en haut, faisant l'operation: puis de sa main dextre: de laquelle il tiendra le petit instrument, & le mettra dedans le conduict de la verge, si profondement qu'il puisse rencontrer ladite pierre: puis l'ayant rencontree, baissera vn peu son instrument, afin de le faire couler dessous la pierre, pour l'accrocher par derriere, laquelle estant ainsi accrochee la tirera tant & si fort qu'il sera besoin. Et faut noter qu'il est necessaire de la tirer assez brusquement, pour ce qu'elle est souuent fort adherante. *La pierre doit estre tiree brusquement.*

Quelquesfois la pierre est si grosse, qu'elle ne peut estre ostee par tel moyen: occasion que l'on est contrainct de faire vne section à la verge: ce qui se doit faire en cette sorte.

Il faut de la main gauche tenir la verge subiecte, la prenant de trauers par la moitié, afin que de l'autre costé la pierre s'esleue & pousse d'auantage: puis à costé d'icelle verge, à l'endroict & au dessus la pierre, sera faite vne incision si profonde que l'on couppe iusques à la pierre, laquelle estant rencontree & touchee, on passera par dessous icelle, vn pareil instrument que le precedent, pour la tirer & faire sortir: Cela fait la playe sera guarie comme vne autre, prenant garde qu'il ne s'engendre au canal quelque petite supercroissance de chair. I'ay fait telle operation fort heureusement, & entr'autres au fils de monsieur Robert, de Chartres. *Experience de l'autheur.*
B

C *LE MOYEN DE REMEDIER AVX ENFANS QVI pissent la nuict, sans retenir leur eau.*

CHAPITRE XXXV.



Es petits enfans, d'ordinaire, pissent la nuict, pour beaucoup de raisons: comme pour ce qu'ils engendrent & abondent comme nous auons dit, en quantité d'vrine: d'autant qu'ils boiuent souuent, laquelle descendant en la vessie, qui est petite, elle ne la peut retenir estant en si grande quantité: loinct aussi qu'ils ont le muscle sphincter, fort mol & debile pour leur mollesse: L'air froid en peut D estre cause comme la mauuaise qualité du laict, ou par la mauuaise temperature de l'enfant, qui est par trop humide, ou par trop boire, ou pour quelque cheute ou coup qu'il aura receu aux reins. D'autre part ils font tel exercice le iour, puis estans couchez ils dorment si profondement, qu'ils ne se peuuent réueiller: A quoy faut adiouster qu'ils resvent souuent la nuict: ce qui les fait pisser, comme s'ils pensoient estre esveillez. On tient que les filles y sont plus subiectes que les masles.

Pour les deliurer, & garantir de tel accident, plusieurs praticiens sont d'avis de les laisser croistre & agrandir, & ne les trauailler beaucoup de remedes; car comme ils ont quatre ou cinq ans, les fibres du muscle sphincter, qui tient le col de la vessie fermé, se desseiche & fortifie, ioinct qu'il n'abõde tant en humiditez: & par consequent en vrine: mais qu'il faut les empescher de boire si souuẽt de l'eau pure, les retrancher de mãger si grande quantité de fruicts & viandes humides & autres qui prouoquent l'vrine. E

Si le laict en est cause, la nourrice vsera de bon regime de viure, qui sera mediocrement deficcatif, afin de rendre le laict moins aqueux: s'exercera, ne dormira apres disner, boira vn peu de vin vermeil. Paul recõmande l'vsage de chapon, pigeon, perdris, tourtre, alloüettes plustost rosties que boüillies: ses viandes pourront estre assaisonnées auec vn peu de poivre & canelle ses boüillons d'hissope, saulge, sariette, & fenoüil, en mediocre quantité.

Les bains naturels d'eaux sulphurées, & plombees & ferumineuses, luy seront propres.

On fera en sorte qu'ils auront le ventre lasche, ce qui sera cause de le faire moins pisser soit de iour ou de nuict: Il les faudra aduertir de faire de l'eau, deuant que se coucher: Quelquesfois on les pourra réveiller pour les en admonester.

Faut admonester l'enfant de pisser. Ils feront aucunement menacez de verges, leur faisant honte d'ainsi pisser au lict: Mais il faut considerer qu'il n'est pas besoin de les en chastier par trop, pour auoir veu quelques enfans (craignans d'estre fouëttez s'ils pissoient au lict) se lier la verge, ce qui leur a causé de fâcheux accidens, voire mesme la gangrene, ce que i'ay veu aduenir à quelques vns, & ce que monsieur Paré m'a tesmoigné. A

L'enfant estant grandelet, vsera de chastaignes rosties, d'auelines, & d'amandes qui sont dedans le glan. Beurra de l'eau ferrée, & vn peu de vin clairet fort couuert.

Remede des anciens. Auicenne loüe la ceruelle de liévre, cuitte auec gros vin: Aucuns tiennent que la membrane interieure d'vn gesier de chappon seichee, & mise en poudre est singuliere: Rasis met pour vn secret de la creste d'vn Coq, desseichee & mise en poudre: la poudre d'vn Herisson ou d'vne vessie de sanglier calcinee: comme aussi la vessie d'vn Taureau, ou d'vne Chévre: ce que Gourdon approuue.

On peut donner vn peu d'eau de meurtre, auec la conserue de roses, & syrop de roses seiches. B

Fomentations pour le perineum. Il sera besoin de faire de petites fomentations au Perineum de l'enfant, lesquelles seront astringentes, telles que nous auons escrites pour la Hargne.

DES ESCORCHEVRES ET IARSEVRES QVI viennent entre les Cuisses & Aynes des petits enfans.

CHAPITRE XXXVI.

C

Causes des écorcheures. Es escorcheures & jarseures trauaillent fort les petits enfans: ce qui leur aduient principalement aux cuisses & fesses, à raison de leur vrine & excrement, qui croupissent en tels endroicts, lesquels pour leur acrimonie enleuent le petit cuir, dit epiderme: & si la nourrice n'y prend garde, à la longue il s'y engendrera des malignes vlceres.

Curation. Afin d'y remedier, il sera necessaire que la nourrice tienne le petit le plus nettement qu'elle pourra: & en le nettoyant & remuant, elle luy bassinera les cuisses & fesses auec vn peu d'eau rose, de plantain, & de morelle: Aucuns y adioûtent vn peu de vin, les autres font vne decoction auec orge, rose & plantain.

Remedes cōmuns. I'ay coustume d'ordonner vn peu de pommade, dedans laquelle quelquesfois i'adiouste vn peu de chaux bien esteinte & puluerisee. Le refrigerant de Galien bien laué en eau rose & de plantain, est recommandé: Ces deux remedes empeschent par leur vnctuosité que l'vrine, ny autres excremens n'y mordent. D

Les femmes ordinairement y mettent de la folle farine, ou de celle de fébves & d'orge. Autres vsent de la poudre de bois pourry, ou vn peu de poudre d'Iris, & de roses bien subtiles. Rasis vse d'vn tel remede.

℞. amili, spondij, rosar. mirtill. & farinæ hordei, an. fiat omnium pul. subtilissimus: asperge excoriationes, post balneum.

E

DES ACCIDENS QVI NAISSENT ET VIENNENT à la verge de l'enfant.

CHAPITRE XXXVII.

Diuers vices du Prepuce. V bout & extremité de la verge de l'enfant, dés sa naissance il peut arriuer sept accidens: A sçauoir, trois au Prepuce, & quatre au *Balanus*, ou glan. Pour le regard de ceux du Prepuce, le premier est, quand il se trouue si resserré, & le trou si petit, que l'vrine estant sortie par le *Balanus*, elle ne peut sortir que goutte à goutte par iceluy, à raison qu'il est trop resserré: qui fait qu'vne bonne partie d'icelle demeure entre le Prepuce & le

A glan. Le second quand il n'est si estroit, mais il ne peut se rebouler, & que le glan ne se sçauroit descouurir, ce que les anciens ont nommé *Phimosis*. Le troisiesme, quand il ne peut couurir le Prepuce, d'autant qu'il est retiré & rebroussé en arriere, les anciens l'ont appellé *Paraphimosis*. Phimosis. Paraphimosis.

Pour le regard de ceux du glan : Le premier est, quand le bout du glan n'est point percé : Le second est, quand il est percé, mais le trou est trop petit : Le troisiesme, quand le trou n'est pas à l'endroict où il doit estre, qui est à l'extremité, mais il est situé à l'endroict où le rond & la baze du glan finist. Le quatriesme est, quand le bout de la verge & commencement du glan se baisse contre bas, & rend la verge tortuë & contournee.

Aristote liure 4. chap. 4. *de generat. Animal.* en remarque vn plus estrange : Quand il dit estre arriué à quelques enfans masles, que le bout de la verge n'a esté naturellement percé : mais que le trou a esté fait en bas, qui est au *Perineum*, ou Entrefesson, eftans contrainćts de pisser à croupeton : & quand ils retroussoient leurs bourses, ou *Scrotum* en haut ils sembloient auoir la nature d'hommes & de femmes. *Remarque d'Aristote.* B

A tous les autres accidents cy-dessus nommez, i'ay aduerty cy-deuant la nourrice d'y auoir esgard : mais d'autant que la guarison appartient au Chirurgien ie l'ay icy repeté, & specifié plus particulierement, afin d'y remedier, veu les accidens qui en peuuent arriuer, comme nous dirons.

Pour le premier, qui est quand le Prepuce est si estroit, que l'vrine n'en peut sortir que goutte à goutte : tel vice est cause qu'il s'amasse quantité d'ordure entre le Prepuce & le Balanus d'où s'engendrent des vlceres fâcheux voire mesme quelques gangrenes. I'ay obserué à quelques ieunes enfans qu'en pissant, le bout de la verge leur deuenoit tout liuide auec de grandes douleurs qu'ils en receuoient. *Accident du Prepuce serré.* C

Pour y remedier il faut pour le plus facile coupper le Prepuce par le bout & extremité, afin d'emporter la piece comme l'on fait à la circoncision. Il y a plusieurs moyens pour y paruenir : mais le plus seur, & le moins douloureux, est cestuy-cy.

Premierement il faut considerer que le Prepuce est double, & comme l'on en veut coupper l'vne & l'autre peau, on en couppe qu'vne : car la seconde s'eschappe principalement sous le cizeau. D'autre part c'est qu'en couppant les deux ensemble, souuent vous couppez d'auantage de celle de dessus, que de celle de dessous qui touche au glan, ce qui est cause qu'elle demeure toute nuë & descouuerte, d'où s'ensuit grande douleur estant plus necessaire (pour cette occasion) de coupper moins de la premiere que de la seconde. *Methode de coupper le Prepuce.*

D Ainsi pour obuier à tels accidents, il faudra premierement que le Chirurgien,

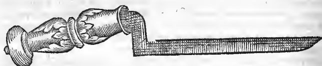


E auec la main droicte, rebrousse & retire la premiere peau, & membrane en haut, tirant vers le penil, & l'autre main auec les ongles qu'il retire à soy, & en bas la seconde peau qui touche le *Balanus* : Puis vn autre Chirurgien, ou vn ministre, auec vn autre instrument fait comme des pincettes semblable à celle-cy : empoignera les deux membranes, ainsi situees, auec les deux branches de ses pincettes, & les tiendra ferme, & n'en prendra que tant & si peu qu'il voudra coupper & extirper, laissant le glan en arriere : Puis soudain auec vn Razoir bien trenchant il couppera ce qui surpassera par les branches de la pincette : L'extirpation faite, il laschera les branches de son instrument, & laissera sortir vn peu de sang : quoy faisant il aura l'vne & l'autre membrane égale, sans se surpasser l'vne & l'autre, si ce n'est que la superieure pourra vn peu aduancer & recouurir la seconde. L'operation faite l'vlcere sera guarie comme vne autre. *Methode de bien faire l'operation.*

I'ay appris telle operation de monsieur de Maierne Medecin ordinaire du Roy, pour l'auoir fait ainsi pratiquer: qui est la maniere & methode comme les Iuifs, pour le iourd'huy, font la Circoncision. Si vous n'auez vn tel instrument, vous prendrez deux petits morceaux de bois qui seront plats, lesquels vous lierez chacun ensemble par l'vn des bouts: puis y mettrez entre deux le Prepuce, & apres vous lierez les deux autres bouts, le serrant mediocrement, puis vous coupperez ce qui surpassera du Prepuce, ainsi que vous voyez les Mareschaux coupper le bout des oreilles des cheuaux. A

Telle operation se peut pratiquer quand le Prepuce est plus eslargy, encores que l'vrine ne soit empeschee de sortir. Ce que l'on fait pour crainte que l'on a que le Prepuce ne se reboulle telle de sorte qu'il ne puisse retourner, & qu'il n'aduienne vn *Paraphimosis*, accident plus dangereux que le *Phimosis*: Ce qui aduient à ceux qui sont grandelets. B

Autre maniere de guarir le Phimosis. Toutefois nous pratiquerons vne autre maniere de guarir le *Phimosis*, plus facile que la susdite, qui est de fendre le Prepuce par en bas: Ce que nous faisons en cette maniere: Nous eslargissons le prepuce de costé & d'autre, en le tirant vn peu à nous, puis nous coulons vn tel instrument depuis son extremité iusques au filet qui est proche de



C

la baze du *Balanus*: & soudain nous fendons par en bas, & à costé du filet, tout le prepuce. Ce que i'ay fait souuent: & depuis peu à vn honneste seigneur, accompagné de monsieur Riolan Chirurgien. Par tel instrument vous couppez vniement & entierement les deux membranes: Ce que vous ne pourriez faire si bien en les couppant auec le cizeau, d'autant que la membrane de dessus ne se peut du tout coupper: ce qui a trompé quelques vns, & moy le premier, ayant esté contrainct d'y retourner par deux fois: ce qui m'a fait inuenter tel instrument.

Le Paraphimosis des enfans. Quant au *Paraphimosis* des petits enfans, il y en a de deux sortes: car le Prepuce estant reboullé & retroussé en haut, où il est adherant, ou bien il est simplement trop court, & glisse facilement sur le glan en le ramenant: mais il n'y peut demeurer, & retourne tost à celuy qui est adherant, il n'est pas expedient d'y rien faire, pour la ieunesse de l'enfant: A celuy qui est trop court, d'autant qu'il n'apporte aucune incommodité, ie conseille le Chirurgien de ny rien attenter: mais de differer iusques à ce que l'enfant soit en aage de pouuoir souffrir l'operation laquelle se pourra faire en cette sorte. D

Opinion de l'Autheur.

Il faut reboullER tout le prepuce, afin de faire apparoistre la membrane interne, laquelle sera tenuë ferme: Et tout autour d'icelle, faire vne incision en rond, sans que ladite incision penetre d'auantage qu'à ladite membrane: puis ayant laissé couler le sang qui en pourroit sortir, il faudra faire vne semblable incision en rond à la membrane externe, laquelle ne penetrera que iusques à la membrane interne. Et soudain que les deux incisions seront faites, le Prepuce sera tiré, lequel s'allongera facilement d'autant que l'vne & l'autre membrane, par le moyen desdites incisions obeiront facilement: puis faut faire en sorte que lesdites incisions ne se reprennent & que l'interne ne s'aglutine & colle contre le *Balanus* ou glan: Ce qui sera empesché par le moyen de petits linges déliez, qui seront mis entre-deux, lesquels seront chargez & couuerts de quelque vnguent, qui seruira aussi à guarir ladite incision. E

Autre maniere de couper le prepuce.

Les autres tirent le prepuce ainsi incisé iusques & par delà le bout du glan, & le lient mediocrement, afin de donner passage à l'vrine, & faire par tel moyen qu'il ne retourne. Apres on le deslie, lors que l'on veut traicter l'incision interne.

Cornel. Celse ordonne telle operation.

Quelques vns se contentent d'attirer & lier le Prepuce comme i'ay dit: puis

A proche du penil font vne incision en rond, tont autour de la peau de la verge, aduisant curieusement de ne coupper aucune veine qui soit en cét endroit, ny de penetrer iusques au conduit de l'vrine: cela fait, ils tirent la peau en bas vers la ligature, & dedans la fente & incision, mettent du charpy, pour dilater & y engendrer de la chair. Et faut noter que pour l'vne & l'autre incision, il faut tenir tousiours le bout du Prepuce lié en bas, sinon il se retireroit en haut, & les incisions se r'assembleroient ensemble.

Mais, comme dit Paul Æginette, pource que lesdits deux accidens du Prepuce ne donnent aucun ennuy, & ne blessent aucune action. Ie ne suis point d'auis de faire souffrir telle doûleur à la personne, soit ieune ou vieille, & luy faire essayer le tourment de telles operations. *Aduis de Paul Æginette.*

Lors que le bout de la verge n'est percé, il faudra dextrement y faire vn trou, afin

B de luy rendre le passage libre pour vuider l'vrine: lequel estant fait, sera entretenu & cicatrisé par le moyen de petites bougies qui seront mises dedans, lesquelles il faudra replier par le bout, craignant qu'elles n'entrent entieres dedans la vessie, ce que i'ay veu aduenir à quelques vns: Lesdites bougies seront frottees legerement auec vn peu de bol & de ruthie: & par dessus sera mis vne petite Emplastre de Refrigerans de Galien. *Belle obseruation.*

S'il aduient que le trou ne soit suffisamment percé, il sera eslargy auec quelques petites bougies fort deliees, & proportionnees au trou, lesquelles seront faites auec quelques remedes vn peu corrosifs, afin d'escorcher la peau superficiellement, qui est au trou: Prenant garde que la bougie n'entre que peu dedans: d'autāt qu'il n'y a que l'extrémité du canal qui soit estroict, le reste estant ordinairement assez ample: Et lors que le trou sera eslargy, il faudra le cicatrizer, comme auons dit cy dessus, auec bougies semblables, obseruant ce que nous auons enseigné. *Pour le trou qui est peu percé.*

C

A ceux qui ont le trou de la verge situé au dessous du *Balanus*, & non au bout, comme il doit estre naturellement: Si faire se peut il faudra boucher celuy qui est en bas, & en refaire vn au bout du *Balanus*: car ceux qui l'ont ainsi percé au dessous, ne peuuēt vriner de droit fil, ains contre bas, ou bien ils sont contraincts de retrousser leur verge contre le ventre: & lors qu'ils sont grands, leur semence ne peut estre iettee de droicte ligne, comme il est requis: Ce qui pourroit estre cause de les empescher d'auoir des enfans. Pour y paruenir, il sera necessaire d'escorcher les paroys dudit trou, afin d'y engendrer vn peu de chair, & puis le fermer & cicatriser: ayant premierement fait vn autre petit trou à l'extrémité dudit *Balanus*, qui sera entretenu & cicatrizé, comme nous auons dit cy dessus, de petites bougies. *Moyen de guerir le Balanus troüé au dessous.* *Cure.*

D Outre & par dessus tous les accidens qui ont esté aussi specifiez, i'ay veu des enfans auoir la verge de telle sorte contournee, que lors qu'elle leur bandoit & roidissoit, le glan, on *Balanus*, s'attiroit & ployoit contre-bas: de sorte qu'ils ne pouuoient pisser de droict fil. Tel vice aduient à raison du filet qui est trop court, & qui tient ledit *Balanus* si roide attaché, qu'il ne se peut estendre, quand la verge se roidit. *Comme il faut redresser la verge torse.*

Pour la curation, il faut que le Chirurgien, & les parents patientent pour quelque temps, afin que l'enfant croisse, & vienne vn peu grandelet: Et lors que l'on voudra faire l'operation, il faudra espier que ce soit quand la verge du petit sera roide & bandee, puis renuersant le prepuce, il descouurira le plus doucement qu'il pourra le *Balanus*, ou glan: & comme il appercevra ledit ligament ou filet trop court: il le couppera par le milieu, & soudain renuersera ledit Prepuce dessus, afin de ne laisser le glan découuert: ayant mis premieremēt sur ladite incision vn peu de sel masché, comme l'on fait au filet de la langue, craignant qu'il ne se reprenne: puis mettra autour de la verge vne petite emplastre de Refrigerans de Galien. *Moyen de faire l'operation.*

E

A

DES FILLES QVI DE LEVR NAISSANCE n'ont point leur nature percee.

CHAPITRE XXXVIII.



Il y a des filles qui naissent sans que leur nature soit percee : ce qui leur aduient pour quelque membrane qui est situee en ceste partie laquelle leur bouche & ferme leur conduit : car à la verité il ne s'en trouue aucune qui n'ait vn conduit naturel : mais pour ce qu'il se rencontre quelque chose qui bouche l'entree d'iceluy, l'on dit qu'elles n'ont leur nature percee : Telle membrane n'est pas tousjours situee en mesme lieu, ny d'vne mesme figure & composition, ny de mesme matiere : car à aucunes elle est aux bords du conduit naturel, & se void facilement : aux autres elle est placee plus auant, proche de la bouche interieure de la matrice. B

Les femmes sont tousiours percees.

Pour le regard de la figure, aucunes sont percees par le milieu: les autres sont troüees comme vn crible, & les autres ne le sont point.

Difference en figure.

Matiere.

Touchant la matiere, les vnes sont membraneuses, & les autres sont charneuses: mais celles qui viennent de la naissance, sont plustost membraneuses que charneuses.

Celles des petits enfans se guerissent en ceste sorte. C

Curation.

Premierement il faut bien considerer & prendre garde attentiuement où elle est assise & situee: car infailliblement celles qui sont profondes, sont plus difficiles & hazardeuses que les autres.

Moyen de la guerir.

Mais comme elle est aux bords & lévres du col exterieur de la matrice, & qu'elle se void manifestement, il sera tres-necessaire que le Chirurgien (incontinent apres auoir fait situer la petite fille bien & deüement) couppe & tranche auec sa Bistorie ladite membrane, directement par son milieu, sans profonder plus auant. Incontinent apres que l'incision sera faite, il y mettra vn peu de charpy sec, afin qu'elle ne se reprenne : Et les iours ensuyuans, vsera d'vn petit onguent deficcatif, lequel sera mis, auec petits linges bien deliez, entre la membrane incisee, comme cy dessus est dit. D

De differer l'operation iusques à ce que la fille soit plus aagee, cela seroit plus dangereux auec le temps: Ce qui a esté remarqué par Aristote liure 4. chap. 4. *de generat. Animal*, où il dit;

Femmes non percees.

Il s'est trouué des femmes, lesquelles dés leur naissance ont eu le col de la matrice comprimé & incorporé ensemble : ce qui leur a duré iusques au temps de leurs purgations. Mais comme elles ont esté prestes de les auoir, y ayans esté contrainctes par la douleur, à quelques vnes ledit col s'est rompu, aux autres a esté ouuert & incisé par les Chirurgiens: & quand il a esté besoin de le rompre par force, ou lors qu'il ne s'est peu ouurir, aucunes en sont mortes.

Comme il est aduenu à plusieurs, & entre autres à vne honneste fille, laquelle estant sur le poinct d'auoir ses purgations fut extrémement malade, le ventre luy enfla, auec de grands eslancemens par en bas & vomissemens continuels, qui la trauailloient pour la retenüe desdites purgations, qui ne pouuoient sortir, à raison de la membrane qui bouchoit le passage : Ce qui fut fort difficile à recognoistre de tous les Medecins & Chirurgiens qui luy assistoient, lesquels luy auoient ordonné plusieurs remedes, afin de luy prouoquer ses purgations: Mais comme tous les remedes luy furent baillez sans aucun soulagement, l'on fut d'auis de la marier : Ce qui fut cause que le mary recogneut le mal plus facilement qu'aucun Medecin : Ie fus mandé pour la secourir, mais pour la difficulté & danger des chemins qu'il y auoit, messieurs le Fort, & Collo, Chirurgiens iurez à Paris, y furent enuoyez : lesquels apres auoir recogneu le mal coupperent ladite membrane, & firent telle ouuerture, qu'il sortit plus de trois liures de sang caillé & tout groumeleux, & aussi noir comme poix fonduë, ce qui soula- E

A gea fort la malade. Mais comme ladite incision ne fust qu'à demy faite, ou pour s'estre reprise, vn an apres monsieur Pineau & moy fusmes appellez, pour paracheuer la guerison entiere: Ce que nous fismes fort heureusemenr en telle maniere.

Premierement ayans bien recogneu la membrane (qui estoir dure & calleuse, & qui auoit au milieu vn trou à passer le tuyau d'vne grosse plume) nous fusmes d'auis de l'eslargir, par le moyen de trois incisions, qui furent faites auec vn tel instrument qui a esté figuré cy dessus pour coupper le Prepuce. Et soudain fut introduit vn dilatatoire, semblable à celuy duquel on dilate la playe lors que l'on veut tirer vne pierre de la vessie, afin de dilater & desseicher ce qui restoit de ladite membrane, & faire le passage suffisant pour auoir la compagnie de son mary: Et comme la dilatation fut faite, en mesme temps fut introduit vn Pessaire d'argent, de la grandeur & grosseur de la verge d'vn homme, lequel y demeure trois iours entiers sans estre osté, afin que B ce qui auoit esté couppé & dilaceré ne se reprist comme il auoit fait au precedent. *Methode de faire l'operation.*

Les trois iours expirez, ledit Pessaire fut osté, & en fut remis d'autres, qui estoient faits auec linges, chargez & couuerts de Remedes digestifs & suppuratifs. Et comme ladite vlcere fut preste de guerir, elle fut cicatrizee auec Pessaires de plomb, mis & appliquez proprement, & autres faits de linge, couuerts de remedes cicatrisatifs. Ladite Damoiselle fut parfaitement guerie en trois sepmaines. *Pessaire de plomb.*

C

DV SIEGE ET FONDEMENT *clos & bouché.*

CHAPITRE XL.



Out ainsi comme la verge & nature de la fille se trouuent fermees & bouchees quand ils viennent au monde, aussi il se rencontre à l'vn & à l'autre, que le fondement peut estre clos & bouché naturellement: Ce qui se fait par le moyen d'vne membrane qui leur bouche tel conduit. Il est necessaire, pour les accidens, voire mesme la mort, qui s'en ensuit souuent, d'y remedier: Car si l'enfant ne se vuide soudainemēt d'vne certaine matiere & excrement, D dit *Meconium*, laquelle il a amassee dedans ses boyaux, tout le temps qu'il a esté au ventre de sa mere il est en danger d'auoir de grandes & insupportables douleurs & tranchees, & de mourir en peu de temps: car l'enfant ne peut viure sans qu'il aille à ses affaires ordinairement. *Il faut remedier promptemēt au fondement.*

Le moyen d'y remedier est tel, Il faut que le Chirurgien eslargisse les fesses du petit enfant: qu'il considere s'il y a vn trou au siege, & s'il y a quelque membrane qui le bouche, s'il apperçoit qu'elle soit mince, Paul Æginette conseille de la deschirer auec les doigts: Mais si elle est forte, le plus expedient est de l'inciser auec vne petite Bistorie droite, & profonder iusques à ce que l'on ait penetré dedans le siege: ce que l'on recognoistra (apres l'incision faite) auec vne petite sonde bien deliee & mousse, ou petite bougie de cire, que l'on poussera doucemēt dedans le siege: puis l'vlcere sera E traicté & pensé auec petites tentes de linge, couuertes de quelque medicament desiccatif, que l'on mettra dedans le siege, afin que les bords & lévres du fondement ainsi escorchees ne se reprennent ensemble. Et ne sera hors de propos de faire prendre au petit enfant vn clystere, pour le descharger de ses excremens retenus: mais comme i'ay dit, que la demeure & retardement estoit souuent cause d'apporter la mort à l'enfant, il ne sera hors de propos de reciter ceste histoire. *Curation.* *Comme il faut faire l'operation.*

Depuis peu de iours la femme de monsieur de Cugy, garde des munitions de l'Arcenac de Paris, accoucha d'vne petite fille, qui auoit le siege clos. Elle fut donnee à la nourrice, pour estre emportee aux champs, où elle demeura sept ou huict iours sans se vuider: occasion que le ventre luy enfla extraordinairement: ce qui fut cause de la faire apporter en ceste ville: Monsieur Rabigois maistre Barbier Chirurgien iuré à Paris, homme fort curieux, fut appellé, pour voir qu'elle occasion il y auoit de telle enfleure: *Histoire.*

il s'enquist si ladite fille alloit à ses affaires, à quoy la nourrice respondit qu'elle ne s'estoit encores vuidee depuis sa naissance. Incontinent il visita son siege, qu'il recogneut estre clos & bouché: Il conseilla au pere de vouloir permettre qu'il luy fist vne incision à la membrane, qui bouchoit ledit siege: A quoy les pere & mere ne voulurent condescendre iusques au lendemain: Mais comme la chose estoit pressee, la petite fille mourut tost apres. Elle fut ouuerte par ledit sieur Rabigois, qui luy trouua tous les intestins templis de cét humeur, dit *Meconium*, & autres matieres fecales. A

DE LA GALLE QVI VIENT AV VISAGE ET Teste de l'Enfant, nommee improprement Tigne.

B

CHAPITRE XLI.



Souuentesfois il suruient au visage & teste des petits enfans, de la galle semblable à vne crouste, laquelle couure entierement la teste, & pource est appellee Bonnet, & comprend quelquesfois tout le visage: de sorte que l'on n'apperçoit que les yeux à l'enfant, comme s'il auoit vn masque: Les Latins appellent ceste galle *Lactumen*, ou *Lactitium*, comme excrement du laict: Et pource qu'elle est de couleur iaune (comme cite) elle est dite *Cerium*. La cause est double, car ou elle est engendree des reliques des mois & purgations des femmes, ou pour le laict de la nourrice, qui est de mauuaise qualité, lequel se corrompt facilement dedans l'estomach de l'enfant, & ne peut estre tourné en bon chil, & moins corrigé par le foye, y estant enuoyé pout estre fait sang: qui fait qu'estant transpotté à la teste & visage, ne peut estre assimilé en telles parties. C

Lactumen Lactitiū. Cerium. Cause.

Craignant que telle galle ne ronge & corrode le cuir, puis apres l'os de la teste, & le visage, & ne gangrene auec le temps les yeux, il est necessaire d'y temedier.

Faut guerir la galle aux enfans.

Pour ce faire il faut que la nourtice vse de bon regime de viure, comme est dit, cy-deuant.

Pour les temedes Topiques, il faut sut tout s'abstenir de temedes qui tepoussent, mais plustost l'on appliquera ceux qui attiretont doucement.

L'on bassinera les croustes, & sur tout celles du visage, auec petites fomentations faites de fueilles de mauues, guimauues, violiers de Mars, fleurs de camomille, & de melilot, & de semence de lin, lesquelles seront cuittes en laict: Et de ceste decoction on en bassinera les croustes, puis seront frottees auec huyle d'amandes douces, beurre frais bien battu auec eau de paritoire, huyle violat, qui sera battué auec decoction d'orge: I'ay coustume d'vser d'vne pomade faite de lard fondu, & fort battu & laué auec eau de paritoite, puis en graisser les croustes. D

Fomentation

Liniment.

S'il y a vlcere, & que les galles soient tombees, on y mettra dessus des fueilles de chou, ou de poree, vn peu amorties: L'vnguēt fait auec cire blanche & huyle d'amande douce, est fort propre, quand il y a des escotcheures.

E

DES INFLAMMATIONS QVI ADVIENNENT à la teste, visage, corps & autres parties du petit enfant.

CHAPITRE XLII.



IL y a plusieurs inflāmations qui surviennēt aux petits enfans, & principalemēt à la teste & visage, & quelquesfois à tout le corps, lesquelles se rapportent à l'Erisipelas, ce que le vulgaire nomme ordinairement, feu volage, qui n'est autre chose qu'vne ebullition de sang, meslé auec peu de bile qui est par trop eschauffee, laquelle se iette sur la teste ou autre partie, & mesme sur

Que c'est que feu volage.

A tout le corps: Ce qui s'apperçoit par la tumeur, rougeur, & ardeur que l'on remarque du lieu qui en est atteint & offencé; Telle rougeur facilement s'esvanouit en pressant dessus & aussi tost reuient rouge, auec la tumeur & enfleure, telle chaleur & ardeur est cause d'engendrer la fievre à l'enfant. A tel accident il est necessaire d'y remedier & principalement s'il occupe la teste & le visage, car si la fluxion est grande, souuent elle suffoque l'enfant, ce que Messieurs Duret, Dujon, & d'Arnou & moy auons veu aduenir à vn enfant de bonne maison, à nostre grand regret, lequel quelque diligence que l'on peut faire, deceda soudainement. *Accidens du feu volage.* *Histoire.*

Pour la guerison, la nourrice tiendra bon regime de viure, refrigerant & humectant: sera purgee auec casse, & si le petit a le ventre dur, il prendra des petits clysteres, ayant esgard à son aage: on luy donnera vn peu de casse coulee, vsera d'vn peu de syrop violat seul, & auec eau d'orge ou eau de poulet. *Curation.*

B Pour les topiques du commencement il se faut donner garde d'vser des remedes par trop repoussans, & refrigerants, mais qui tempereront doucement la grande chaleur, & resoudront vne partie de l'humeur. I'ay souuent esprouué tel remede. *Remedes Topicques.*

℞. vng. refrigerans Gal. ℥i. vng. ros. mesues ℥iß. vng. populeonis. ʒij. misce fiat vnguentum; puis vous appliquerez de petits linges rrempez en eau rose, de plantain & mussilages de semence de psillium. Tel liniment fait en maniere de nutrition est singulier. *Remedes experimentez.*

℞. Cerusæ totæ ℥ ß. litarg. auri ʒ ij. olei violati & rosati omphac. an. ℥ ij. ß. succi plantag. ℥ ij. fiat vnguentum. Si la douleur est fort grande, on vsera d'vn tel remede.

℞. vng. popul. ℥ß. vng. nutriti ℥i. seminis papauer. albi subtiliter pul. ʒi. caphura ℈i. succi semper. ℥ß. agitant. simul, & fiat medic.

C

DV HERPES.

CHAPITRE XLIII.



Ors que la vraye & seule cholere & bile court & rauage sur quelque partie du corps de l'enfant, il suruient vn autre feu volage qui se nomme Herpes exquis & vray.

Tel mal differe de l'Erisipelas pour la tenuité & subtilité de l'humeur dont il est engendré; & se recognoist par petites taches & pustules qui rampent de costé & d'autre, de couleur iaunastres: *Difference du Herpes & de l'Erisipele.*

D Pour la guerison la nourrice tiendra le mesme regime de viure cy-dessus prescript, qui sera humectant & refrigerant; sera purgee auec remedes qui euacuent la bile.

Pour les remedes particuliers, on appliquera sur la partie tel remede. *Remedes Topicques.*

℞ fol. plantag. portulacæ rubi & pariet. an m. i. fiat decoctio in aqua communi, pist. pass. addendo vng. ros. mesues ℥i. olei omph. ℥ß. farinæ hordei ʒij. fiat catap. admoueato parti, ou bien vous vserez de ce remede.

℞. olei ros. omphac. ℥ij. sulph. nigri ʒij. misce, agitantur in mortario plumbeo, & admoueato parti.

Il suruient vn autre Herpes que les Latins appellent *Miliaris*, d'autant qu'il s'esleue en petites pustules & grains qui ressemblent les grains de millet, ce qui aduient quand E auec la bile vne portion de pituite y est meslee. *Herpes Miliaris.*

Pour la guarison le regime & la purgation seront semblables comme aux precedentes: Pour le particulier on vsera d'vn tel remede au commencement. *Curation.*

℞. mucag. seminis psyllij & cidonior. extract. in succis depurat semperuiui, plantag. & tussilag. ʒij. trochisc. albi rasis ʒi. boli armeni ʒß. agitantur omnia in mortario plumbeo, addendo olei mirtini ℥i. fiat linimentum, puis on vsera de cestuy-cy. *Liniment.*

℞. thuris. mirrhæ & sulph. an. ʒiß. cum succo plantag. & sola. & olei nucum ad incorporadum in mortario plumbeo, pistillo plumbeo, misce donec fiat linimentum & liniatur pars affecta.

Mais comme auec la bile, il se mesle quelque humeur melancholique aduste & brulee, il s'engendre aussi vn autre espece de Herpes nommee exedens & estiomenos, d'autant qu'il corrode & ronge toutes les parties voisines, & mesme la chair qui est au dessous de la peau, Tel mal se recognoist par la chaleur qui est insupportable & *Herpes Exedens & Estiomenos.*

bruslante, & par les pustules noirastres & contuses qui sont en la partie, Touchant la guarison, pour les remedes generaux qui sont le regime de viure, les purgations & faignees;elles se pratiqueront comme aux autres herpes:mais touchant les topiques & remedes particuliers ils feront aucunement refrigerants, en dessechans & mundifians d'auantage, afin d'empescher que la malignité de l'humeur ne corrode & gaigne les parties saines, comme: A

Cataplasme. *℞.fol. plantag. & agrimo.an.m.i.summitatum rubi & fol. salicis an. m. ß. coquantur, pistentur, passaturæ adde farinæ faba. hordei, & lentium an.℥i.bulliant iterum, addendo pulu.ros. absinthij. & mirtillor.an.℥ß.olei hypericonis. & rosarum an.℥iß. fiat cataplasma.* Tel liniment est fort recommandé.

℞.succor. solani, agrimo. & plantag.an.℥ij.mirrhæ, aloës, an ʒij. thuris ʒi. litarg. ℥ß. agitantur omnia in mortario plumbeo, addendo mellis rosati colati & succi granat.an.℥ß fiat linimentum. B

Aux susdits remedes, il se peut adiouster vn peu de farine de febve & de lupins, & en faire cataplasme.

Aucuns tiennent ce remede pour vn grand secret, mesme s'il y auoit danger de gangrene.

℞.aceti, vini rub. & aquæ an.lib.i salis communis, litargiri, gommi arrabici, thuris, mirrhæ aluminis an ℥i.buliant omnia simul lento igne, ad consumptionem quartæ partis.

L'vsage de ce remede est tel, c'est qu'il faut tremper en iceluy estant tiede des compresses, & les appliquer sur les parties: & comme elles feront seches, les humecter sans leuer lesdites compresses.

C

DES VLCERES APPELLEES
des Grecs Achores.

CHAPITRE XLIIII.



A La teste des petits enfans il arriue quelquesfois des petits trous comme petites vlceres, desquelles il coule & sort vn humeur visqueux & gluant: telles vlceres sont nommez des Grecs Achores & des Latins *manantra vlcera*: La cause de ce mal est vne pituite salee, meslee auec quelque bile, ce qui s'apparoist par la boüe qui en sort, laquelle est de couleur noirastre & verdoyâte: Elles font accompagnees d'vn grand bruit, l'enfant estant contraint d'y mettre souuët la main pour les gratter: Auquel mal si on n'y remedie du commencement il y a danger que le cuir de la teste ne s'exulcere & corrode du tout, l'humeur estant si acre qu'il fait tomber tous les cheueux: Parquoy il sera necessaire d'y remedier promptement, ce qui se fera en ceste sorte. Premierement la nourrice tiendra bon regime de viure, tel qu'a esté prescript par cy deuant: sera purgee & saignee s'il en est besoin, & sur tout aura le ventre lasche. D

La cause.

Cause.

Remedes Topiques. Pour le regard de l'enfant on luy pourra donner vn peu de syrop de chichoree composé auec rheubarbe; ou vne petite infusion d'vne dragme de rheubarbe, ou bien deux dragmes de casse en bol, ou bien du syrop fait de casse.

Pour les remedes particuliers il sera necessaire de luy razer les cheueux de fort pres principalement, au tour ou enuiron desdites vlceres, puis sur icelles sera faite vne petite fomentation, telle que ceste cy. E

Fotus. *℞ rad. brioniæ & asparagi an. ℥ß. fol. mirti & rubi an. m. ß. lupinorum ℥ß. coquantur in aqua communi, addendo vini ℥ij. fiat fotus cum spongia*, puis on vsera d'vn tel vnguent.

Vnguent. *℞.cerusæ & litargiri argent.an ʒij thuris & aloës an.ʒß.olei omphacini. ℥ ij.aceti parum, agitantur omnia in mortario plumbeo pistillo plumbeo,* Si le mal est plus rebelle, on pourra adiouster audit liniment vne dragme de souffre, & vn scrupule de vert de gris S'il y auoit quelque douleur, on feroit vne petite fomentation auec mauues, guimauues, fœnugrec, orge & fleurs de camomille & melilot. Lors que le mal est plus rebelle Galien vse de ce remede au liure 10. de la composition des medicamens.

℞.terræ

A ℞ terræ lemniæ, Cimoliæ, pompholigis, ℥ij. Spumæ argenti, litargiri, & cadmiæ an. ℥i. terantur omnia subtilißime, agitentur in mortario plumbeo cum oleo ros. omphac. sufficienti quantitate, vt inde fiat linimentum. *Remedes de Galien.*

Puis il fait vn medicament de papiet sec dissout auec vinaigre: Aucuns font btusler le papier.

Il se fait vn autte maladie appellee des Grecs χηρίον & des Latins *faui*: en tel mal, les vlceres & ttous sont plus grands, & iettent vne sanie qui approche plus du miel à ceste cause elle en potte le nom. *Chorion fau.*

B
DE LA MALADIE QVE L'ON *nomme Siriasis.*

CHAPITRE XLV.



Line comme aussi les anciens ont descrit vne maladie qui suruient aux membtanes, & quelquesfois au cerueau des petits enfans, qu'ils appellent, *Ardor capitis*, chaleur de teste. Aëce comme les Gtecs l'appellent *Syriasim*: Auicenne estime que ce soit vn Erisipelas. Tel mal est engendré d'vne bile & serosité acre, qui fait inflammation au C profond des membranes du cerueau, ce qui est remarqué par la douleur, chaleur & inflammation qui se tecognoist au deuant de la teste, & tacine des yeux, auec vne rougeur d'iceux. *Ardor capitis.*

Lors que les petits enfans en sont trauaillez ils ont la face pasle, d'autant que la chaleur, le sang & les esprits se retirent au dedans. Ils sont trauaillez de grande fiévre, seicheté de langue, sans pouuoir tetter: quoy aduenant, si le mal continue ils meurent en bref. Pout la guarison, la nourrice vsera d'vn tegime de viure refrigerant, & humectant: Si le petit est fevré il tiendra vn pareil regime de viure: Prendra des boüillons ausquels on aura fait cuire des semences ftoides, & peu de semence de pauot blanc, desquels l'on pourra faire de petits orges mondez: Il ne fera mal à propos, s'il est grandelet, luy tirer vn peu de sang & luy donner vn peu de casse dissoute. *Accidens fascheux. Curation. Remedes generaux.*

D Pout les remedes particuliers, la teste luy sera frottee d'vn oxirodin ou de l'vnguent rosat de Mesué: On luy appliquera sur icelle vn tel remede.

℞ succi portul. lactucæ & heliotropij siue verrucariæ an. ℥i. olei ros. omph. & violati an. ℥ß. seminis cucum. & melon. mundat. an ℥ij. agitantur omnia simul & fiat linimentum. *Remedes particuliers*

DES VERS QVI VIENNENT AVX *aureilles des petits enfans.*

E
CHAPITRE XLVI.



Ntte toutes les patties qui composent l'enfant, la teste est la plus humide comme dit Galien. Et non sans cause, nature luy a donné plusieutsemonctoires ou descharges, & entre autres les aureilles. En icelles, à raison de la susdite humidité, & pour la chaleur qui est ioincte en elles, il s'engendre vne certaine poutriture, qui est cause d'y produire des vers, à quoy il est besoin d'y remedier. *Les oreilles des enfans fort humides.*

Ce qui se fera en ostant l'humidité qui s'amasse petit à petit esdites aureilles qui est la vraye matiere qui engendre les vers: quoy faisant on empeschera qu'il ne s'en engendre d'autres: Or pout celle qui est ià amassee elle sera ostee par le moyen d'vn peu de *Cure.*

charpy qui sera trempé dedans l'humidité, ou bien d'vn petit morceau d'esponge qui la succera: Et pour faire en sorte qu'il ne s'engendre d'autre humidité qui est vraye matiere des vers, il faudra vser des remedes qui la desscheront & tariront: comme A

℞. vini stiptici ℥i. aquæ portulacæ. ℥ß. in quibus infunde & coque rosar. rub. sicc. & absinthij. an. ʒ ij. croci q. v. fiat parua ebullitio, decolatura intinctum bombacem imponetur in auriculam.

Et où il aduiendroit, qu'il y eust quantité d'humidité, auec quelque vlceration, apres auoir bien nettoyé l'aureille, comme dessus, on vsera d'vn tel remede.

℞. olei irini & amigda. amar. an. ʒ ij. mel. rosf. ℥ ß. tereb. ven. ʒ i. misce & vtere, vt dictum est.

B

DE L'INFLAMMATION des Amigdales.

CHAPITRE XLVII.



Les enfans sont subjets à l'inflammation des Amigdales.

ENcore qu'Hippocrate & Galien tesmoignent que telle maladie ne suruient aux enfans, qu'ils n'ayent atteint l'aage de trois ans, si est-ce qu'elle peut suruenir en plus bas aage, pour la grande defluxion qui se fait souuent du cerueau en telles parties: Ce qui se cognoist tant pour la difficulté qu'ils ont d'aualler & d'auoir leur vent, C que par la douleur & fievre qui les trauaille: Mesme si vous leur faites ouurir la bouche & abbaisser la langue, il s'apperçoit à l'œil, que les amigdales sont rouges, enflammees & tumefiees; ensemble la luette, auec allongement d'icelle.

Prognosticq. S'il suruient tumeur ou rougeur au col, c'est bon signe, d'autant que cela denote que l'humeur qui fait le mal est ietté des parties interieures aux exterieures, comme escrit Hippocrate Aph. 37. du liure 6. & où il ne s'apparoit rien au col, ny aux autres parties externes, & qu'il y a grande douleur, & difficulté de respirer, il y a danger de mort: Pour à quoy remedier la nourrice tiendra bon regime de viure, sur tout elle gardera le repos: Euitera les perturbations d'esprit: aura le ventre lasche: Et

Cure. pour le regard de l'enfant, on luy pourra donner deux dragmes de casse en infusion, D puis coulee: ou vne demie once de syrop de roses pasles: On luy tiendra aussi le ventre lasche auec quelque petit clystere & suppositoire.

Quand la saignee est necessaire. Si la defluxion est faite de matiere chaude, & si l'enfant est en aage de supporter la saignee (côme vers les trois ans) on luy pourra tirer deux ou trois onces de sang. Pareillement on luy appliquera des ventouses sur le col & espaules des premiers iours, il tiendra en sa bouche des remedes qui auront vertu de rafraischir & repousser la fluxion, côme vn peu de suc de grenade, dissout auec eau rose & de plantain, & vn peu de diatragacant froid, Et s'il peut vser de petits gargarismes, ils luy feront proffitables, comme

Gargarisme. *℞. decoct. hordei & plantag. oxalid. prunellæ & rosf. ℥ iiij. in quibus dissolue diamorum ℥ß. syrup violat ʒ ij. succi granat. ʒ i. fiat gargarisma:* Si pour la petitesse il n'en peut vser, on E luy touchera la luette auec vn petit linge attaché au bout d'vn baston, trempé dans ledit gargarisme: S'il y a grande douleur, tel gargarisme est propre.

℞ cassiæ fistulæ recenter extractæ ʒ i. syrupi de rosis siccis ʒ ß cum ℥ vi. aquæ decoct. coriandri fiat gargarisma: Le laict de femme ou d'anesse est propre: Et tout autour du col luy se-

Liniment au tour du col. ra fait vn petit liniment auec huyle violat & de camomille meslez ensemble, & par dessus y sera mis vne compresse ou du cotton bien cardé & delié: ou bien de la laine grasse, qui sera mise entre deux linges: car estant appliquee à nud, elle engendre vn prurit & demangeaison: il ne faudra vser d'aucuns remedes Topiques exterieurement, qui soient actuellement froids, ny astringens & repoussants: En se couchant il pourra vser auec la cueillier d'vn peu de syrop de roses seiches, de pauot & de nemps meslez ensemble, la quantité d'vne demie once, ou bien vn peu de *Diacodium*

A *sine speciebus*, auec syrop de rose seiche: I'ay souuent experimenté le seul oxicrat pour faire gargarisme. Le deux ou troisiesme iour, on pourra vser d'vn tel gargarisme, qui aura vertu de repousser & resoudre doucement. *Remede pour engarder la fluxion.*

℞.balaustiorum & berber.an.℥ß.lent. & rof. rub.an.m.ß.fiat decoctio ad ℥vi. in quibus dissolue diamucum, mel.rof.an.℥ß.fiat gargarisma.

Le trois ou quatriesme iour qui est enuiron le temps que la maladie est en son estat, & qu'il est besoin de resoudre & de déterger, on pourra vser d'vn tel gargarisme.

℞.rof.rub.m.i.caricar.ping. & dactil.an.num.iij.passular. munda. & liquiritiæ an. ℥ß. seminis lini & fœnug.an.ʒ ij.fiat decoct.ad ℥vi.In quibus diss.syrup.de iuiub. & violati an.ʒij. lactis mulieris ℥ß fiat gargarisma: Et aux enuirons du col on vsera d'vn tel liniment. *Gargarismes.*

℞.olei lilior. & camom.an.℥ß.pingued.gallinæ & anatis.an. ʒij. liquefiant simul & fiat linimentum: Aucuns vsent d'vn cataplasme fait auec le nid d'arondelle, huille de lis & *Liniment.*

B d'amande douce.

S'il y a apparence qu'il se face quelque suppuration, elle sera aydee par le gargarisme prescript, duquel on ostera les roses, & autour du col on mettra tel cataplasme.

℞.rad.brioniæ & liliorum an.℥i.fol pariet. & senecio.an.m.i.caricarum ping.numero vi. seminis lini ℥i.coquant.pistent.pass. adde farinæ fœn.ʒij.auidi & cineris hirund. an.ʒij.olei lil. & axung.porci an ʒvi.fiat cataplasma. *Cataplasme suppuratif.*

Aucuns tiennent que le gargarisme fait de la scabieuse, ou bien de l'herbe appellee *morsus diaboli*, beüe, & du marc d'icelle en faire vn cataplasme appliqué sur la gorge, qu'elle guarit la squinancie miraculeusement: Si lesdites amigdales viennent à suppuration, pour nettoyer l'vlcere, on vsera d'vn petit gargarisme tel que cestuy-cy.

℞.decoct.hordei plantag.agrimo.veronicæ, caprifolij & herba rob. ℥vi. in quibus dissolue,
C *mel.rof. & sac.cand. an.℥ß.fiat gargar.*

DV VOMISSEMENT.

CHAPITRE XLVIII.

D

ENcore que nous ayons escrit par cy deuant du vomissement qui suruient aux femmes grosses, il ne sera hors de propos d'en escrire vn petit mot, duquel accident, Hippocrates a fait mention Apho. 24. du 3. liure: Tel accident le plus souuent leur aduient, comme dit Galien pour ce qu'ils prennent trop de laict, ou pour la quantité d'excremens qu'ils engendrent ordinairement, ce qui se recognoistra par la grande tension & pesanteur que l'enfant sentira, de laquelle il sera soulagé apres auoir vomy. *Causes.*

Si apres auoir vomy le hocquet & inflammation suruiennent aux yeux, c'est vn mauuais signe, d'autant que cela denote que le cerueau & l'estomach sont fort enflammez. *Prognosticq*

E

Le vomissement qui est blanc, aqueux, citrin & fort rouge & noirastre, est mauuais: le pire est celuy qui est verd & noir du tout. *Auicenne.*

Si au vomissement il suruient conuulsion, cela est mortel dit Auicenne.

Pour la curation il faut voir qui en peut estre la cause: S'il vient pour la trop grande quantité de laict que prend l'enfant, il en prendra moins, comme en petite quantité & souuent. *Curation.*

S'il vient pour quelque mauuaise humeur contenuë en l'estomach, la nourrice vsera de bon regime de viure: le petit pourra estre purgé auec vne petite expression de rheubarbe, on luy pourra donner apres vn peu de codignac, pour luy conforter son estomach, auec lequel on meslera vn peu des tablettes de Diarrhodum: on luy mettra sur son estomach vne telle emplastre.

Emplastre. ♃. *carn. cid. condit.* ℥ ij. *pulu. rof. rub. absinthij.* & *sandal. rub. an.* ʒ ij. *olei cidon. quantum satis, misce, fiat emplastrum.* A

Si l'on apperçoit qu'en vomissant son laict, il y ait quelque odeur aigre, on luy fera prendre vn peu de syrop de roses seiches meslees auec vn peu de syrop de coin, & vn scrupule d'encens: On luy appliquera sur son estomach vne telle emplastre.

♃. *panis busti* ℥ i. *pulu. mastic.* & *ligni aloës an.* ℥ ß *gariophilorum* & *nucis moscatæ an.* ℈ ß. *olei de absinthio* & *cidoniorum quantum satis ad incorporandum,* & *fiat emplastrum.*

DV HOCQVET. B

CHAPITRE XLIX.



Galien liure 8. de la compos.

L'Experience nous monstre & mesme comme escrit Galien de la composition des med. selon les lieux, que les petits enfans sont subjets ordinairement au hocquet, tant pour la grande quantité d'aliments qu'ils prennent, que pour la corruption d'iceux quis'en engendre en leur estomach. Hippocrate comme recite Galien au mesme lieu dit, qu'il peut suruenir pour les mesmes causes qu'aduient la conuulsion, qui est par repletion & inanition: Et Galien au mesme endroit, tesmoigne qu'il peut aduenir par le moyen de quelque humeur acre, qui irrite l'estomach, duquel s'il en est déchargé par le vomissement le hocquet cesse: Ce qui aduient aussi à ceux ausquels quelque aliment s'est corrompu en l'estomach: Mais de toutes ses causes la trop grande quantité de laict que prend l'enfant qui surcharge son estomach, & qui le refroidit par trop, en peut estre la principalle raison: Ce qui aduient principalement à ceux qui ont leurs nourrices forthumides & repletes, & qui boiuent & mangent plus qu'il n'est requis. C

Causes generales.

Causes particulieres pour les enfans.

Prognostiq.

Hippocrates Aphorisme 3.10. du 7. liure.

Pour le prognostic, si quelqu'vn est trauaillé du hocquet qui soit engendré de trop grande repletion, s'il vient à esternuer, il en sera deliuré, d'autant que par l'esternuëment non seulement le cerueau, mais aussi le ventricule (à raison des nerfs de la sixiesme coniugaison qui viennent à l'estomach) est agité & esmeu, par lequel mouuement les humeurs qui sont contenus en iceluy, sont detachés & iettez dehors. La conuulsion & le hocquet qui suruiennent par trop grande perte de sang, les veines de quelque partie que ce soit estans vuidees, & euacuees, c'est mauuais signe & danger de mort, d'autant que par telle perte de sang il y a apparence, que les veines qui sont à l'orifice de l'estomach sont pareillement vuidees & dessechees, d'où s'ensuit retraction du ventricule. D

Le semblable se peut dire aussi quand le hocquet suruient de trop grande purgation & euacuation, par quelque medecine que ce soit: Si apres le vomissement s'ensuit le hocquet, & les yeux deuiennent rouges, c'est mauuais signe: cela signifie que le cerueau qui est le principe des nerfs est grandement enflammé, ce qui est denoté par la rougeur des yeux: Car s'il n'y auoit aucune rougeur aux yeux, apres le vomissement, il n'y auroit aucune apparence de l'inflammation au Cerueau. E

Le semblable se peut dire du hocquet, s'il suruient en la maladie Iliaque, dite *Miserere mei*, ce qui demonstre que le boyau est atteint d'inflammation, pour la grande oppression des excremens qui sont en luy, & pour la grande acrimonie qu'il ne peut endurer, lesquels estans portez iusques à l'orifice de l'estomach, irritent l'orifice d'iceluy par leur acrimonie, d'où vient le hocquet, comme escrit Galien liure troisiesme des facultez naturelles.

Aëce liure 9. chap. 5.

Aëce estime la mort estre proche à ceux ausquels il suruient le hocquet, ou qui sont assoupis ou qui ont defaillance de cœur, ou qui sont trauaillez de conuulsions que l'on nomme en Grec τέτανος.

A Pour la curation la nourrice tiendra bon regime de viure: Et pour le regard de l'enfant si le hocquet vient par trop grande plenitude ou repletion, soit qu'il tette ou non, il aura le ventre lasche: s'il ne la de sa nature on luy aydera par quelque petit clystere & s'il est sevré, son viure sera plustost dessechant, que humectant, Ne sera hors de propos suiuant l'aduis d'Hippocrate de le faire esternuer en quelque aage que ce soit, & s'il est besoin de faire vn plus grand mouuement, afin de le faire vomir on luy mettra le doigt en la bouche, ou bien vne plume trempee en huylle afin de faire sortir ce qui pourroit estre contenu en l'estomach, comme escrit Galien liure 8. de la composition des medicaments selon les lieux chap. 3. où il louë le vomissement pour singulier remede, quand le hocquet vient par repletion, ou par quelque maligne vapeur, qui espoinçonne l'estomach: s'il vient pour ce que le laict de la nourrice peche en quelque mauuaise qualité, on luy en donnera vne autre qui aura vn bon laict: Et où le hocquet B viendroit pour ce que l'estomach auroit esté trop refroidi, il faudra vser des remedes tant pris par dedans que par dehors, qui le conforteroit, comme de petites tablettes faites de diarrhodon, ou diamarg. calidum, desquelles on donnera à l'enfant le poids d'vn demy escu deuant son repas: s'il n'est sevré, & s'il tette on en pourra faire dissoudre vn scrupule auec le laict de la nourrice, pour luy faire aualler: son estomach sera frotté auec huylle d'absinthe, mastic, & de coin: on luy fera des petites fomentations de roses, de mente, d'absinthe, de camomille & de melilot: Pareillement on luy mettra sur son estomach de petits linges chauds.

Curation.

Quãd il faut changer de nourrice.

Les remedes sont diuersifiees selon la cause.

Si ledit hocquet vient par inanition, tant la nourrice que l'enfant (s'il ne tette) vseront de bonnes viandes & de facile digestion. Aëce recommande que l'enfant soit baigné en eau tiede ou en laict puis qu'il soit oint d'huylle d'amande douce: Il pourra aussi C vser de bons orges-mondez pressis & consommez.

DE LA DOVLEVR DE VENTRE QVI vient aux petits enfans.

CHAPITRE L.

D



Souuent les petits enfans sont trauaillez de douleur de ventre & colique, ce qui aduient ordinairement, d'autant qu'ils abondent en grandes humiditez & indigestions, ou pour ce que le laict qu'ils tettent n'est pas bon, ou pour imbecillité de leur estomach, ou pour auoir enduré trop grand froid aux pieds, ou pour auoir mangé des fruicts nouueaux non meurs & en trop grande quantité, lors qu'ils sont sevrez; Si le mal vient pour quelque humidité & indigestion le petit enfant vomira, il aura le ventre bandé, accompagné de tranchees, & souuent de flux de ventre: Si les vents en sont causes, l'enfant fera des rots par la bouche, la douleur sera mobile, tantost à vn costé, tantost à l'autre.

Causes.

Signes pour en recognoistre la cause.

E Pour la guarison il faudra auoir esgard à la cause qui fait le mal, par ainsi si la mauuaise qualité du laict en est cause on changera de nourrice. Si la douleur vient à raison de quelque humeur cruë, la nourrice vsera de bon regime de viure, comme aussi l'enfant s'il est sevré, lequel sera aucunement chaud & sec: vsant neantmoins de viandes qui engendreront vn bon suc: Si l'enfant estoit prest à sevrer, & qu'il eust le ventre bandé & tendu auec murmuremens & brouillemens des boyaux, il seroit plus expedient de luy faire prendre quelque petite panade, que du laict: on luy pourra donner vne once d'huyle d'amande douce tiree sans feu auec vn peu de succre candy, trois heures deuant manger: tel remede a vertu d'appaiser la douleur en luy laschant vn peu le ventre, & où la douleur perseuereroit, on y fera vne telle fomentation.

Curation.

℞. pariet. & viola. an. mi. florum camom. & melil. an. p. i. rosf. rub. p. i. seminis lini & *Fotus.*

fœnic. an. ℥ ij. fiant sacculi, coquantur in aqua, addendo vini albi parum, & cum spongia infusa & expressa calida, fiat fotus, per totum ventrem, deinde iungatur sequenti linimento. A

Liniment. ℞. *olei camom. & amig. dul. an. ℥ ß. misce inunge ventrem*; Si les vents font cause de la douleur, la susdite fomentation y sera fort propre, comme aussi le liniment y meslant vn peu d'huyle de Ruë: & ne sera hors de propos de luy donner vn petit clistere des susdits ingrediens: Plus on luy pourra apposer des ventouses, seiches sur le ventre, lesquelles ont vertu comme dit Galien d'appaiser la douleur.

CHAPITRE DU FLUX DE VENTRE & dureté d'iceluy. B

CHAPITRE LI.



Les enfans sont souuent trauaillez du flux de ventre, sans qu'il leur suruienne alors ny fiévre, ny douleur ny exulceration les boyaux, à quoy ils sont subiects à la sortie de leur dents, duquel flux de ventre nous voulons icy parler.

Cause. La cause est double, ce qui aduient pour quelque matiere chaude ou froide. La chaude vient principalement pour le regard de la grande douleur qui se fait en la sortie des dents: Et touchant la matiere froide, elle vient pour la qualité de l'air froid: Tel flux de ventre peut venit aussi pour le laict qui est trop sereux. C

Si quelque humeur chaud en est cause ses exctements sont iaunatres & citrins.

Prognostic. Si c'est pour quelque matiere froide, les excrements sont pituiteux & blafards, auec broüillement de ventre

Auicenne liure 3. *fen.* 16. *fen.* 1. dit, que s'il suruient flux de ventre apres vne longue maladie c'est mauuais signe: Mais si le flux de ventre vient à taison des dents, & si il est en petite quantité, comme dit le mesme autheur il n'est à craindre, estant plus expedient de laisser faire nature: Mais s'il perseuetoit long-temps, craignant qu'il n'apportast quelque accident fascheux, il feroit besoin d'y remedier: Comme s'il estoit engendré par le moyen de ses entrailles qui feroient trop chaudes lesquelles par leur trop grande chaleur pourroient fondre & liquifier les humeurs, ou pour quelque bile qui fust trop aspre & mordicante, il faudra vser d'epithemes, luy donner vne petite expression de rhubarbe, ou vn peu de syrop de chicoree, ou quelque clystere de laict. Aucuns loüent la ptessure de bouc, & en donnent sept ou huict grains détrampez en eau de plantain, mais se faut donner garde ce iour-là, de faire tetter le petit enfant: & luy donner au lieu quelque panade: il ne sera hors de propos luy faire prendre vn peu de la Miue de coin, vn peu de syrop de roses seiches, y adioustant si besoin est, vn peu de bol en poudte: Tout le ventre luy sera frotté auec huyle de coins, de mastic & de mirtils. D

Cure.

Pressure de bouc.

Si le flux de ventre est fait de quelque matiere pituiteuse, on y fera des petites fomentations d'absinthe, de rose & d'origan. Le ventre luy sera frotté auec vn peu d'huyle d'absinthe: on luy mettra sur le ventre vne emplastre cortobotante & astringente. Tel emplastre est fort recommadee. E

℞. *farinæ hordei an. ℥ i. puluis rof. rub. thuris, boli armeni, sangui. draco. mastich. an. ʒ ß. album. ouo. duor. aquæ rof. quantum satis, fiat emplastrum quod calidum applicetur ventri.*

Emplastre. Si le mal ne cesse aucuns vsent d'vn tel suppositoire.

℞. *acaciæ, & cerusæ an. ʒ i. opij gra. 4. fiat suppositor.* Omnibonus Medecin de Ferrare approuue merueilleusement tel remede.

Il peut arriuer aux petits enfans vn contraire mal qui est lors qu'ils sont constipez

A du ventre : Ce qui se fait ordinairement, pour ce que la bile qui est le clystere de nature est portee aux parties superieures : quoy aduenant, on la fera descendre par en bas : & pour ce faire on luy donnera vn peu d'huille d'amande douce, ou vn peu de syrop de casse, ou de rose palle, ou de chicoree composé, auec rhubarbe. Il vsera de clysteres faits auec le boüillon du pot, ausquels on adioustera vn peu de miel commun, succre rouge, & vn peu de catholicum, ou de linitif, ou de lohot de casse. *Constipation de ventre.*

B

DV GROS VENTRE DES PETITS ENFANS.

CHAPITRE LII.



Es petits enfans apres qu'ils sont sevrez sont fort subiets d'auoir le ventre grand : ce qui aduient pour ce que la chaleur qui est aux petits enfans est propre à engendrer des vapeurs qui peuuent distendre les intestins, & mesme l'estomach ensemble le peritoine & les muscles de l'epigastre: Telle enfleure de ventre peut aussi arriuer par quelques aquositez qui resultent & sortét du foye & de la ratte, *Causes du gros ventre.*
C à raison de quelque mauuaise nourriture que l'enfant aura pris : ou par le moyen du mauuais laict de sa nourrice, & qu'elle l'aura (comme l'on dit) fouragé de mauuaise viande, au lieu de luy donner à tetter : ou bien qu'en le sevrant on luy aura donné diuersitez de viandes de mauuais suc, d'où s'est fait obstruction, ce qui sera recogneu par la tension, tumeur, & dureté de l'hypocondre, comme par la fluctuation, s'il y a quantité d'eaux enfermees dedans le ventre: Mais si les vents sont le ventre grand en frappant dessus on entend comme vn son de tabourin: Si telle grandeur de ventre est engendree par le moyen de quelques vents, elle est de difficile guerison : si les eaux en sont cause elle se guarist plus difficilement. *Signes pour cognoistre d'où vient l'enfleure.*

Le regime de viure pour la guerison y est tres necessaire : si l'enfant ne tette plus son regime tendra à la chaleur & siccité, éuitera toute viande de gros suc, & qui en-
D gendrent des vents : vsera des viandes aucunement dessechantes, & qui seront de bon suc & de facile concoction : éuitera toute sorte d'herbage, legume, beura vn peu de vin bien trempé, fera exercice moderé, dormira mediocrement & s'en abstiendra tost apres disner : aura le ventre lasche. *Curation.*

Tel regime soit dit pour le petit enfant lors qu'il est sevré.

Pour les remedes Topiques, si le mal vient pour quelque vent enfermé, l'on fera de petites fomentations sur le ventre attenuatiues, & qui ouuriront les porositez du cuir, & qui dissiperont les ventositez. Comme

℞.mal.pariet,rutæ & nepetæ an.m.i.flor.camom. & melil.rof.rub.an.p.i.sem.dauchi,anisi & fœniculi:Coquantur in aqua communi & fiat fotus.

Apres la fomentation on fera vn liniment des huyles resoluantes : Ceste fomen-
E tation est fort recommandee.

℞.summit.sambuci & ebuli,florum camom. & melil.coquant. in vino pro fotu. *Fotus.*

Si la tumeur de ventre vient pour quelque obstruction du foye, ou de la ratte, à raison de quelque humeur creu, indigeste & aqueux, & que l'enfant soit des-jà aagé, il il sera expedient de le sevrer.

A

DE LA BRVSLVRE QVI SVRVIENT AVX ENFANS.

CHAPITRE LIII.



Souuent les petits enfans par la negligence de la nourrice, ou autres peuuent estre bruslez en quelques partie de leurs corps, & principalement au visage & mains: il ne sera hors de propos de mettre icy quelques remedes propres contre icelles brusleures.

Premierement si la peau n'est emportee, & qu'il n'y ait point d'vlceres, le meilleur remede que l'on peut appliquer, c'est de prendre vn ou deux oignons tous entiers, & les piller en vn mortier de pierre ou de marbre, ou de bois auec vn peu de sel, & en faire cataplasme, que vous appliquerez sur la partie: Tel remede empesche qu'il ne suruienne aucune vessie, ny escorcheure: S'il y auoit vlcere ou escorcheure vous n'vseriez de ce remede, mais bien de ceux qui s'ensuiuent, & premierement de cestuy que pouuez faire promptement. B

Remede qui empesche les vessies.

Remedes experimentez.

Prenez beurre frais vn quarteron, lequel vous ferez fondre en la poille tant qu'il noircisse, estant ainsi noir, vous le laisserez reposer vn peu, & le verserez par inclination dedans vne escuelle de terre ou d'estain, puis estant à demy refroidy, vous y adiousterez deux iaunes d'œuf, bien frais, meslanr le tout ensemble auec vostre espatule, & ferez vn liniment, duquel oindrez les parties bruslees: Au lieu de beurre vous prendrez du lart fondu auec de l'eau, & bien laué. C

AVTRE.

Prenez chaux viue bien lauee deux onces, huille de noix quatre onces, vnguent populeum deux onces, meslez le tout ensemble.

Si la brusleure est profonde i'ay coustume d'vser d'vn tel remede.

℞. vng. refrig. Gal. & populeonis an. ℥ ij. vng. mundific. de apio ℥ i ß. misce & vtere.

Lors qu'il y a grande inflammation & douleur, il faut vser d'vn tel remede.

Contre la brusleure profonde.

℞. vng. populeo, recen. ℥ iij. mucag. sem. cidonior. psillij extrac. in aqua plant. hyosoyami & solani ℥ i. vitell. ouor. num. ij. misceantur simul & fiat linimentum. Tel remede sera renouuellé souuent.

Monsieur Girardin, Chirurgien de Monsieur le Duc de Mayenne m'a donné ce remede pour vn grand secret, propre à toutes brusleures. D

Remedes experimentez.

Prenez suif de mouton & de bœuf, & en defaut d'iceux des chandelles que l'on brusle ordinairement: faites les fondres y adioustant pour chasque once, du bol fin vne dragme, & en faites vnguent, duquel estant fondu vous frotterez la bruslure auec vne plume, deux fois le iour sans y mettre autre chose.

Omnibonus Medecin de Ferrare, tient ce remede pour vn grand secret.

Remede de Omnibonus Medecin.

℞ album ouor. num. ij. olei ros. optimi ℥ iij. aquæ ros. ℥ i. misce omnia simul: L'vsage est tel, il faut tremper en ce remede vn linge tres-fin & subtil, comme de la toille baptiste, & le mettre sur la brusleure & le laisser tant qu'elle soit guarie: l'humectant seulement trois ou quatre fois le iour du susdit remede quatre iours duranr: Le quatriesme iour passé, il faut arrouser ledit linge d'vn tel vnguent.

℞. vitell. ouor. num. ij olei ros. ℥ iij. aquæ ros. ℥ i. fiat vnguent. duquel on vsera comme de l'autre. E

Obseruatiõ.

En traictant les brusleures, il faut prendre garde (en quelque endroit qu'elles soient) de faire en sorte que les parties exulcerees qui sont naturellement separees les vnes des autres, ne se collent & vnissent ensemble: comme les paupieres, les aisles du nez, le menton auec la gorge, les doigts des pieds & mains: Ce qui sera empesché par ligatures & bandages propres, & aussi en mettant entre les parties vlcerees de petits linges, afin de leur rendre à chacune leur cicatrice & peau; Mais comme il y a des brusleures qui ont fait des profondes escarres: craignant qu'il ne suruienne gangrene à la partie, ou afin que l'escarre se puisse separer facilement, il sera necessaire d'y faire de legeres ou profondes scarificatures, telles qui seront requises & necessaires, & que le Chirurgien cognoistra estre bon.

A

DV PARLER DES PETITS ENFANS, ET COMME ils sont tardifs ou hâtifs à parler.

CHAPITRE LIV.



Omme il est tres-necessaire à l'homme de parler pour faire entendre sa volonté, aussi Nature luy a donné la parole pour y paruenir. Et comme les enfans croissent en aage aussi la parole leur vient, & commence ordinairement à deux ans : Toutesfois il s'en trouue quelques vns qui sont plus hâtifs, & d'auttes plus tatdifs: les autres qui ne parlent iamais. *Les enfans parlent souuent à deux ans.*

B

Entre ceux qui parlent il y en a quelques vns qui begayent & parlent mal, & ne peuuent prononcer les paroles ausquelles il y a des R. ce qui aduient principalement par le deffaut de la langue, estant le principal instrument de la parole: Car par son mouuement diuers elle rompt l'air diuersement, faisant le son tel que l'homme desire, & comme elle ne peut se jouët & remuer si librement dedans la bouche, qu'il seroit requis & necessaire : il s'ensuit que la parole ne se forme si bien si tost que l'on voudroit. Et de fait l'homme a esté doüé d'vne langue fort molle, & large comme dit Aristote liure 2.chap.dernier *de part. Animal.* tant pour mieux discerner les saueurs, que pour facilement prononcer & parler. Et à cette raison le mesme Aristote a remarqué que les oyseaux qui ont la langue large prononcent mieux les paroles que ceux qui l'ont estroicte & petite. *La langue principal instrument de la parole.*

C

Entre les enfans il s'en trouue quelques vns qui parlent plustost, les autres plus tard; ce qui peut aduenit pour trois raisons.

La premiere, ou pour ce qu'ils ont naturellement & la langue & les muscles,& nerfs qui meuuent la langue plus mols, qu'il n'est requis pour tost & bien parler, à cause de la trop grande humidité qui est en eux, qui fait qu'ils ne peuuent si bien & si promptement remuer de part & d'autre leur langue estant comme bridee & engagee. *Premiere raison pourquoy on parle tost ou tard.*

Le second pour ce qu'ils ont l'oüye plus tardiue les vns que les autres, ce qui procede pareillement de mesme cause qui est pour la trop grande humidité de leur cerueau: Car pour bien oüyr, il faut que les instrumens qui sont dediez pout ce faire, soient fort secs, & qu'ils ne soient bouchez, afin d'entendre & comprendre premierement les choses qui nous sont dites & reptesentees: & comme il se dit ordinairement, la parole vient premierement de l'oüye: Ce que l'experience nous fait voir en ceux qui sont sourds de nature, pour estre aussi pareillement muëts:& tant plus tard que l'on entend, plus tard on parle aussi. *Seconde.*

D

La troisiesme pour ce qu'ils ne peuuent conceuoir en leur entendement les paroles qui leur sont dites, encore qu'ils les entendent bien. Ce qui se fait pour ce qu'ils ont le cerueau fort molasse & pituiteux, qui leur rend les operations d'iceluy fort tatdiues, ne pouuant conceuoir, ny retenir ce qui leut est dit & demontré. *Troisiesme.*

Donc il est facile à conclurre que toutes les trois causes susdites, se tappottent à la trop grande humidité qui abonde à l'enfant, qui le rend plus tardif à parler; laquelle est ou en l'oüye, ou au cerueau, ou à la langue & instrumens d'icelle, qui sont par trop humides. *La trop grāde humidité cause de tard parler.*

E

Ainsi ceux qui tost entendent, & qui sont capables de comprendre fort bien les atticulations des mots, & qui tost les mettent & retiennent en leut entendement & memoire, & qui peuuent fort bien & sans difficulté remuer de part & d'autre leur langue, ils parlent plustost que les autres.

Et non sans cause Heraclite disoit, *quod anima sicca erat prudentior.* Ainsi tous ceux qui desirent que leurs enfans parlent tost & promptement, il faut deuant eux que l'on profere & prononce distinctement & sans se haster peu de paroles à vne fois, autrement ils ne pourroient pas conceuoir ce qu'on leur auroit proferé. *Methode de bien apprendre à parler.*

Suyuant ce que nous auons dit, il se remarque cinq differences pour la difficulté *Cinq sortes de parler.*

de proferer la parole, qui font; ou que l'enfant fera muet : ou tardif à parler : ou begue: ou bredoüilleur: ou entre-couppeur de parole: muet, quand il ne commence, ny acheue aucunement à parler & ne parle iamais. A

Muet, Muti en Latin.

Tardif, quand il ne parle au temps ordinaire & prescrit de la nature, qui est ordinairement de deux à trois ans, mais à la longue & auec le temps il parle bien.

Tardif.

Begue, quand il profere vne certaine lettre ou syllabe pour vne autre, comme vne S pour vne R & n'a la puissance ny force à la langue pour la proferer comme dit Aristote vnziesme des aphorismes 30. probl.

Begue traulli : quasi minime traulli blesi & balbi.

Bredoüilleur, quand il delaisse ou obmet vne lettre ou syllabe & prononce à demy.

Bredouilleur Pselli.

Craintif, hesitant à parler, lors qu'il ne peut promptement ioindre & faire suivre les syllabes ou paroles les vnes apres les autres, & entretaille ses mots, ayant peine à les proferer.

Craintif. Iscophoni & Anacolonti Hesitantes.

Tous lesquels accidens, comme dit le mesme Aristote, peuuent aduenir pour la trop grande foiblesse & imbecilité de la langue qui ne peut suivre ny obeyr à l'intelligence & cognoissance. B

La parole est aussi retardee & empeschee aux enfans, à raison de la partie qui la fait & forme, qui est la langue: Ou pour ce qu'elle est ou trop courte, ou trop longue, ou trop retenuë par le moyen des muscles qui la meuuent, ou par le moyen du filet & ligament qui la retient & engarde de se prolonger ou auancer : ou par le defaut des dents.

Autre occasion du retardement de parler.

Et pour ce, si on nous presente quelque enfant tardif à parler, ou begue, & qu'il ait la veuë, l'oüye, le sentiment, le goust & le fleurer gastez & vitiez, c'est signe que tel vice est plustost du cerueau que de la langue, comme aussi il ne se peut bien soustenir & mouuoir & marcher, il s'aparoistra peut estre que sa langue sera blanchastre & fort humide.

Ce qu'il faut obseruer.

Pour la curation, considerant que tel retardement vient par trop grande humidité du cerueau qui reumatise & humecte la langue, muscles & nerfs qui seruent à la parole, il faudra vser de remedes qui tariront & consommeront telles humiditez. C

Curation.

Son regime de viure sera mediocrement dessicatif, considerant l'aage, en premier lieu beura peu, s'abstiendra de tous fruicts, poissons, laictages, sallades, sera doucement purgé auec senné & sirop de roses palles : les frictions par le corps luy seront fort commodes, l'vsage des phœnigmes & cauteres sur la teste col & bras luy seront fort propres.

Rasis veut que l'on frotte la langue auec miel, vinaigre & sel : Paulus ordonne la flambe de mares, nommee Acorus, tenuë en la bouche, pour ce qu'elle desseiche sans acrimonie : l'on prendra vn grain de poivre pulverisé lequel on meslera auec deux ou trois grains de raisins de damas, pour luy faire mascher, cela fait saliuer & descharger la langue & parties voisines de son humidité. Il sera fort bon de mascher vn peu de sauge trempee en vin: si l'enfant a la discretion de se gargariser sa bouche, on luy fera vser d'vn tel gargarisme. D

Rasis.

Masticatoires.

Gargarisme. ℞ *maior saluiæ an. m. ß. seminis basiliconis ʒ ß macerent. In vino austero & fiat gargaris.* On peut frotter la langue auec vn peu d'oximel scillitique.

DE LA ROVGEOLLE OV PETITE VEROLLE : ET *premierement que c'est, & comme elles different.*

E

CHAPITRE LV.



Il reste maintenant à parler de la Rougeolle & petite Verolle: & d'autant qu'il y a peu d'enfans, soient petits ou grands, qui n'en soient malades, il m'a semblé bon d'en dire icy vn mot.

Peu s'eschapët de la verolle.

La Rougeolle, & Verolle, sont petites enleueures, qui apparoissent le plus souuent en grand nombre à la surface du cuir : Elles sont presque semblables en leur commencement: de sorte qu'elles sont fort difficiles à recognoistre: Vray est que la rougeolle viët plus soudainement, & que le visage & le cuir de tout le reste du corps apparoist plus rou-

Que c'est que Verolle & Rougeolle.

A ge: & auſſi que la rougeur y demeure plus long temps ſans s'eſleuer, accompagné ſouuent d'vne demangeaiſon & picquement plus grand. Mais la petite Verolle ne s'apparoiſt ſi à coup, le cuir n'eſt ſi rouge, & la couleur n'y demeure ſi long temps: Elle s'éleue d'auantage, ſans picquer ny demanger ſi fort, & blanchit auec le temps. *Difference.*

La cauſe de l'vne & de l'autre, ſont les reliques de la plus impure portion du ſang menſtrual, duquel a eſté nourry l'enfant au ventre de la mere, leſquelles l'enfant par la bonté & force de ſa nature, il ſepare & iette au cuir, par le moyen de ſon ſang, qui bout és veines de chacune partie de ſon corps, ainſi qu'eſcrit Auicenne: Et ce en la meſme maniere que le vin nouueau bouſt dedans vn vaiſſeau, lequel iette ſon eſcume, & la ſepare d'auec luy: Et comme dit Auenzoar, encores que l'enfant ne ſe nourriſſe que de la meilleure partie du ſang menſtrual, ſi eſt-ce qu'il y demeure quelque petite portion mauuaiſe, laquelle apres que l'enfant eſt nay, & s'eſtant fortifié & recogneu, en r'amaſſant ſes forces & ſa chaleur naturelle, il les iette dehors par les pores du cuir, deſirant de deſcharger & conſommer telle ſuperfluité. *Cauſe.* *Belle comparaiſon.* *Comme ſe fait la Rougeolle & Verolle.*

B

Plus, il y a vne certaine diſpoſition de temps, cauſee par la malignité de l'air, qui fait que les reliques du ſang menſtrual (dont a eſté nourry l'enfant) ſont réueillees & agitees au corps de l'enfant, & auſquelles l'air malin (que nous inſpirons, & lequel ne pouuons éviter) leur imprime derechef vne ſeconde maligne qualité, de laquelle nature eſtant oppreſſee, les iette au cuir, qui reçoit les immondices du corps.

Or comme la perſonne eſt plus remplie du ſang menſtrual, tant plus l'air exterieur s'imprime en iceluy, & fait que les vns en ſont plus entachez, & en plus grande quantité que les autres: Et ſelon la malignité de l'humeur, elle eſt auſſi plus dangereuſe aux vns qu'aux autres.

C Les marques & ſignes pour cognoiſtre que cette maladie veut venir à l'enfant, ſont telles: Douleur de teſte, accompagnee de la fievre, rougeur aux yeux, leſquels pleurent le plus ſouuent: demangeaiſon de nez, toux ſeiche, baaillement, laſcheté de membres, mal de cœur, enuie de vomir, l'vrine rouge, poinçonnement par tout le corps tremblement, & quelquesfois des conuulſions & reſveries: Et lors que c'eſt la rougeolle, la face vient rouge & enleuee tout à coup: Et ſi c'eſt la petite Verolle, le viſage, ny le reſte du corps n'apparoiſt ſi rouge: mais il ſe remarque à la face, dos, poictrine, & cuiſſes, quelques petites enleueures deçà & delà, qui croiſſent & pullulent apres. *Signes.* *Difference.*

Et comme la petite Verolle s'eſt manifeſtee, il ſuruient peſanteur de teſte, le viſage s'enfle, les yeux ſe ferment, tout le corps vient comme bouffi, la voix deuient enroüee, auec mal de gorge, difficulté de reſpirer: car le propre de cette meſchante maladie eſt d'attacher les Poulmons, encore qu'il ſe void (plus que l'on ne voudroit) que la petite Verolle ſe iette ſur les os, & les corrompt.

D

Les ſignes pour iuger l'euenement d'icelle ſont tels: Si la fiévre eſt petite, & ſi elle diminuë à meſure que la Verolle ſort, s'il y en a petit nombre, & qu'elle ſoit eſparſe deçà & delà, ſi elle vient facilement, & ſans beaucoup de douleur, & que l'enfant ne ſe tourmente pas beaucoup: ſi elle blanchiſt & meuriſt toſt, c'eſt ſigne de gueriſon. Mais ſi la fiévre continuë, & qu'elle augmente à la ſortie de la Verolle, & ſi elle pouſſe en grand nombre les vnes ſur les autres, & ſi elle ſe ramaſſe preſque en vn, ſans meurir bien toſt, & que l'enfant ſoit fort enroüé, ſans pouuoir parler, ou qu'il vienne flux de ventre dyſſenterique, c'eſt mauuais ſigne: Le premier demonſtre qu'elle attaque les poulmons, & le ſecond, qu'elle ronge les boyaux. *Signes de bonne verolle.* *Signes de mauuaiſe Verolle.*

E

Pareillement la petite Verolle eſt tres-dangereuſe, quand elle ſort auec peine & douleur, encores qu'elle ſoit blanche, quand elle eſt menuë, verdoyante, violette, ou noiraſtre, & qu'elle s'applatiſt & ſeiche ſoudainement, ſans ſe meurir & ſuppurer: ſi l'enfant piſſe du ſang, & que toſt apres ſon vrine ſoit noire, c'eſt ſigne de mort.

Pour la Rougeolle, celle qui eſt mediocrement rouge, & qui n'eſt accompagnee de faſcheux accidens, mais ſe paſſe tout incontinent elle n'eſt pas à craindre, mais celle qui eſt haute en couleur: Ou ſi elle eſt bleuë & violette, ou verdoyante, accompagnee de vomiſſement, mal de cœur, foibleſſe, flux de ventre, & autres, elle eſt dangereuſe.

A

DE LA CVRATION DE LA PETITE VEROLLE, & Rougeolle.

CHAPITRE LVI.



Toutes les maladies qui furuiennent aux petits enfans, & principalement pour ce qui eft de la guarifon de cette-cy: Il faut que le Chirurgien temporife vn petit, afin de ne rien precipiter: car plufieurs fe trompent fouuent, pour l'opinion qu'ils ont que l'enfant n'eft pas malade de la petite Verolle, ny Rougeolle, d'autant qu'il n'eft atteint au commencement que d'vne petite fiévre, ou mal de tefte ou autre accident leger: attendu que tel mal croupift long-temps fans fe manifefter. B

Hippocrate. Et non fans caufe les anciens ont remarqué qu'il eft plus expedient quelquesfois de ne rien faire que de mal commencer, diuertiffant fouuent le cours de la nature: Toutesfois on ne peut faillir de donner à l'enfant quelque petit preferuatif, comme du Bezoard, ou de la Licorne, & des eaux Cordiales, & de le faire tenir en repos, fans prendre l'air, & principalement s'il fait froid.

Or fi toft que le Chirurgien aura recogneu que l'enfant fera faifi de la fiévre, & qu'il aura les autres fignes cy deffus mentionnez, il faudra proceder en cette forte.

Comme il faut remedier à la petite verolle. Premierement il faudra auoir efgard en quel lieu il fera mis, confideré que tel mal a efté en partie fufcité par le moyen de l'air, qui eft malin & contagieux, lequel apres auoir efté attiré & porté des poulmons au cœur, & aux autres parties de fon corps, foudain il imprime fa maligne qualité à cette portion du fang menftrual, duquel il a efte nourry au ventre de la mere: Partant il faut qu'il foit mis en vn bon air, qui ne foit ny trop chaud ny trop froid: Le trop chaud luy pourroit apporter des defaillances, & le trop froid repoufferoit au dedans la Verolle & Rougeolle, qui doiuent fortir: aidant à nature de chaffer & mettre hors cette impurité qui eft au corps: Et par ainfi l'enfant fera tenu chaudement dedans le lict, & mediocrement couuert: Les plus curieux entortillent le lict de couuertures rouges: Si c'eft en Hyuer, il faudra faire du feu en fa chambre, afin de rectifier l'air, qui pourroit eftre trop froid, & le corriger de quelque maligne qualité qu'il pourroit auoir, ainfi qu'efcriuent Rafis & Auicenne: Si c'eft au temps des grandes chaleurs de l'Efté, il ne fera pas neceffaire de faire fi grand feu, ny le tenir couuert, ny fi chaudement. C

Le bon air eft neceffaire.

D

Regime de l'enfant verollé. Pour fon manger & boire, fi l'enfant eft encore à la mammelle, il faudra que la nourrice tienne bon regime de viure, tel que nous auons prefcrit, & comme fi elle auoit la fiévre: Si l'enfant eft fevré, qu'il s'abftienne de manger de la chair, voire mefme de petits poulets, & ce iufques à ce que la Verolle foit du tout fortie: mais, comme dit Auicenne, il vfera de boüillons faits de volailles, dans lefquels on mettra force ozeille, chicoree, buglofe, bourroche, & laictuës: pourra vfer auffi de puree de pois ciches, de lentilles, & d'orges-mondez, de figues, dattes, raifins de damas, de gelee, des pruneaux, & pommes cuittes bien fuccrees. Pour fon breuuage, il vfera de ptifane, faite d'orge & de regueliffe, y adiouftant des raifins de damas, figues & dattes en petite quantité: Si tel breuuage ne luy eft agreable, il vfera de cétuy-cy. E

Breuuage excellent. Prenez orge-mondé vne poignee, racleure de cornichon de cerf, & d'yuoire de chacun deux dragmes, lefquelles enuelopperez dedans vn petit linge delié: faites le tout boüillir dedans vne quarte d'eau, & fur la fin vous y adioufterez demie once de regueliffe, vne moitié de citron pelé, & couppé par roüelle: & le tout bien paffé, luy en donnerez à fes repas lors qu'il aura foif. Quand la Verolle fera fortie, & qu'elle commencera à blanchir, & que la fiévre fera diminuée il vfera d'vn peu de viande folide, & beura vn peu d'eau vinee: fon manger & boire ne fera pas actuellement froid.

Et d'autant que la Verolle fe iette au palais, à la langue & la gorge, comme auffi tout

A tout le long de l'œsophague, à son breuuage on pourra adiouster vn peu de succre, ou de sirop violat, de jujubes, & de cerises, principalement pour en boire entre ses repas. Tel breuuage lenit & adoucit les asperitez & escorcheures, est propre pour les poulmons, & enrouëure dont-ils sont trauaillez, & si il deterge doucement. *Breuuage lenitif.*

Pour le dormir, il faut qu'il soit moderé, si du commencement il estoit beaucoup assoupy, il sera réueillé, craignant que sa teste ne se remplisse trop de vapeurs: Mais aussi s'il ne pouuoit reposer, il sera necessaire de le faire vn peu dormir :car le dormir cuist fort les humeurs, & fait mieux sortir la Verolle: Et pour ce faire on luy donnera de petits orges mondez, & en ses potages on mettra des laictuës, & des semences froides: Et à l'heure de son repos, on luy donnera vne petite cuilleree de syrop de jujubes, de nenuphar, & violat, meslez ensemble, sans luy donner aucun Narcotique. *Le dormir cuist les humeurs.*

B S'il est dur du ventre, & qu'il n'aille point à ses affaires, on luy pourra donner vn peu d'huyle d'amande douce par la bouche, ou vn peu de miel, comme l'ordonne Auicenne: Ce que Auenzoar n'approuue, pour en auoir pris (comme il dit) ayant la Verolle: de l'vsage duquel il pensa mourir. Il ne sera hors de propos de donner vne petite cuilleree de syrop de casse: & si son ventre ne se descharge, on luy pourra donner vn tel clystere. *Pour le ventre du petit enfant.*

℞. saccari rubr. ℥ ß. olei violati ℥ i. mellis mercur. ℨ iij. cum ℥ v. decoct. vituli vel pulli fiat enema, quo intestina abluantur. *Clistere.*

Pour ce qui est de la saignee, si l'enfant est desia grandelet, comme de trois ou quatre ans, ou qu'il soit fort sanguin, & que la fiévre soit accompagnee d'inquietudes, jactations, resveries, difficulté de respirer, & inflammation des yeux, il conseille de luy tirer vn peu de sang, ce que i'ay veu practiquer (des premier iours) aux meilleurs Me-
C decins de cette ville. Rasis & Auicenne commandent dés le commencement d'ouurir la veine du nez, & disent que plusieurs ont esté deliurez fort heureusement de ce mal pour auoir saigné du nez: pour ce que la matiere qui engendre la petite Verolle a esté diminuee, & reuoque l'impetuosité du sang, afin qu'il ne monte en si grande quantité à la teste & au visage, ou qu'il ne se iette sur quelque partie, comme sur les poulmons, ou boyaux: Ainsi nature estant deschargee d'vne partie de cet humeur, chasse & repousse le reste plus facilement. *La saignee est souuent necessaire.*

Les mesmes autheurs, afin de la faire sortir plustost, & auec moins de peine, conseillent que l'enfant prenne tel breuuage.

℞. cericarum pinguium ℥ i. lentium excorticarum ℥ ß. gommi lacca ℨ ij. gommi tragacanti & seminis fœniculi. an ℨ ij. ß. fiat decoct. in aqua fontis ad ℔. ij. percoletur, collatura dulcoretur
D *saccaro vel syrupo capill. veneris & de hac in potu exhibeatur, vt ætas consentiet mane, ieiuno stomacho & sero cubiturus.* *Breuuage.*

S'il l'enfant est si petit, qu'il ne puisse prendre tel breuuage, la nourrice sera soigneuse d'en prendre tous les matins, & au soir vn bon verre.

Cependant que l'on vsera d'vn tel regime de viure, & des remedes susdits, on donnera à l'enfant de ce julep.

℞. aquarum cordialium, an. ℥ ij. ß. syrup. de limonib. ℥ i. misce vtatur sæpe. *Iulep.*

Plus on luy donnera l'espace de quatre ou cinq iours, quatre grains de Licorne, & autant de Bezoard.

Mais pour ce que ce malin humeur attaque les yeux, nez, oreilles, gorge, & poulmons, il sera necessaire de les defendre & munir, afin qu'ils ne soient interessez que le
E moins qu'il sera possible.

Pour les yeux, l'on prendra ordinairement vn peu de saffran, détrempé auec de l'eau de rose & de plantain: & de ce on en frotte le tour des paupieres des yeux. *Pour defendre les yeux.*

Auicenne ordonne vn peu de jus de grenade, mis autour des paupieres: s'il y a grande inflammation & rougeur, tel collyre sera appliqué dedans l'œil. *Auicenne.*

℞. aquæ rosar. plantag. & eufras. an ℥ ij. album. oui ℥ ß. addendo trocisco albi rasis sine opio subtiliter pulu. ℈ i. croci grana vi. agitatur diu omnia simul, deinde colantur per filtrum, de quo sæpius oculi tangantur ac illinantur.

Il faut que le collyre soit mis vn peu tiede.

Il sera tres-bon de mettre aux cils & coings des yeux, vn peu d'vnguent de tuthie.

Pour empescher que rien n'aduienne au nez, faut vser d'vn tel remede. *Pour defendre le nez.*

℞. aquæ rosarum & betonicæ; an. ℥ i. aceti ℥ ß. succi granat. ℨ vi. in quib. ma-

Errine. *cer. santal. citrin. subtilit. pul. ℥ ij. croci grana vi. fiat Errhinum.*

De ce remede on en donnera souuent à sentir à l'enfant, & on luy en mettra vn peu dedans les nazeaux : Le semblable remede se pratiquera pour les oreilles, auec vn peu de cotton. A

Pour preseruer la bouche, langue & gorge, on vsera d'vn tel gargarisme.

℞. hordei integri m. i. folior. plantag. ozalidis, arnoglossæ, agrimo. & verbenæ, an. m. ß. fiat decoct. ad ℥ vi. in quibus dissolue syrup. granat. & de rosis siccis, an. ℥ ß. croci ℈ ß. fiat gargarisma.

Poulmons. Les poulmons seront conseruez, vsant de remedes qui leniront & adouciront la trachee artere: ce qui se fera auec syrop de jujubes, violat, de nenuphar: il vsera des tablettes de diatragagant, succre candy, & panicles, qu'il tiendra en sa bouche.

Trois ou quatre iours apres que la Verolle sera sortie, afin de la faire meurir plus facilement, il faudra frotter le visage auec huyle d'amande douce, tiree sans feu, ou bien auec vn tel liniment. B

Poumade de lard. Prenez du vieil lard, lequel coupperez par morceaux, pour le faire fondre dedans vn poislon : & estant fondu, le passerez par vn linge: la graisse sera lauee & battuë auec de l'eau, pour en oindre le visage.

Et lors que la Verolle sera bien meure, ce qui se cognoistra par sa blancheur, & aussi que l'on sentira quelque demangeaison (comme il aduient ordinairement vers les huict ou neufiesme iours) afin de la desseicher, & faire qu'elle ne marque & picotte (comme l'on dit) il faudra frotter le visage auec vn tel remede, duquel i'ay vsé fort heureusement.

Remede fort approuué. Prenez de la craye le poids de deux escus, de la creme qui soit vn peu claire deux onces, meslez le tout ensemble, & de ce auec vn petit linge attaché à vn baston, ou auec vne plume, en frotterez tout le visage, continuant deux ou trois iours. C

Tel remede amortist & desseiche les pustules, lesquelles tomberont d'elles-mesmes, sans les arracher : & au dessous, le cuir se trouuera net & poly, sans y auoir aucune fosse ny cauité.

Plusieurs se contentent d'vser seulement du susdit liniment, fait auec le lard, & le continuent tant que la Verolle soit du tout desseichee d'elle-mesme. Auicenne vse de cestuy-cy.

Remede d'Auicenne. *℞. farinæ hordei, faborum & lentium decor. ticatar, an. ʒ i. thuris, myrrhæ & litargiri ʒ ß lactis nutricis q. s. fiat linimentum satis liquidum, quo illinantur pustulæ.*

Et s'il y auoit quelque escorcheure, on vsera d'vn tel liniment.

Liniment. *℞. cerusæ, litargiri auri an. ʒ ß. myrrhæ ℈ i. olei mastiches ℥ i ß. agitantur omnia simul in mortario marmoreo & fiat linimentum.* D

Et pour embellir & polir le cuir, on vsera de l'huyle tiree de semence de citrouïlle & de pistache : l'huyle de jaune d'œuf fait le teint jaune.

La premiere eau qui reste, apres que l'on a fait & battu le beurre, est singuliere: mais il la faut faire tiedir, tant que les petits morceaux de beurre qui restent dedans soient fondus : Et de cette mixtion il faut luy en frotter le visage.

LE MOYEN DE TASCHER A PRESERVER LES petits enfans de la petite Verolle, & Rougeolle. E

CHAPITRE LVII.



LA petite Verolle & Rougeolle apporte beaucoup d'incommodité aux enfans: L'experience iournaliere nous montre comme plusieurs en meurent: & ceux qui en réchappent, souuent ont quelques marques & souuenances de cette meschante maladie: I'ay veu plusieurs enfans en demeurer estropiez des bras & iambes, pour la malignité de l'humeur qui s'estoit jetté dessus les ioinctures & os, encores tendres & delicats : les autres ont perdu les yeux : & pour le meilleur marché, il leur en est demeuré vne taye & marque sur iceux : les autres

A ont eu les yeux éraillez ou rouges & pleureux. Aucuns sont demeurez sourds & stupides: Il s'en trouue quelques vns qui ont eu le nez & bouche retressis ou enflez, & les autres ont esté enroüez tout le temps de leur vie: le moindre accident est, que plusieurs sont demeurez fort piccotez & difformes de leur visage. *Diuers accidens.*

De sorte que s'ils en pouuoient estre preseruez, ce seroit vn grand contentement pour les parents, & soulagement pour eux. Comme ainsi soit que ceste maladie soit causee (comme nous auons dit) des reliques du sang menstrual duquel l'enfant a esté nourry; suscitee par la malignité de l'air (lequel il est impossible d'euiter & fuir) pour tascher d'en preseruer le petit enfant, il faudra faire deux choses: La premiere sera d'euiter & fuir tel air ainsi corrompu, & le rectifier le plus qu'il sera possible: La seconde est, d'euacuer les reliques de ceste humeur, & les rendre moins malings. *Comme il y faut proceder.*

B Donc en premier lieu il faudra que la nourrice, & son petit enfant, resident en vne maison bien aëree, esloignee des esgouts, cloaques, & cimetieres, desquels sortent plusieurs exhalations & vapeurs malignes: Sa chambre sera bien aëree, & plustost situee en haut qu'en bas: que les fenestres soient exposees du costé de Septentrion, ou du Leuant, plustost que du costé du Midy, ou Couchant: S'il ne fait trop de froid, elles seront ouuertes, afin de donner air à la chambre: & s'il fait grand froid, elles seront fermees: & sera fait bon feu, & vn peu de bois de genievre, romarin & cyprés: vsant aussi de quelque petit parfum, ou cassolette douce. S'il fait trop chaud en la chambre, on y mettra de la jonchee, auec fueilles de vignes, de violiers, de nenuphar, & glajeur, & des roses: elle sera arrousee auec eau fraische, & vn peu de vinaigre.

C La nourrice vsera de bon regime de viure, tel que nous luy auons prescript: beura vn peu d'eau rougie: & si l'enfant est fevré, il vsera de semblable maniere de viure: ses viandes seront assaisonnees auec le ius d'orange, & sera mis aussi en ses boüillons vn peu de ius de limons, lequel on fera parboüillir, afin qu'il ne luy blesse l'estomach. *Regime de la nourrice & de l'enfant.*

Le dormir sera moderé, pour la nourrice & pour l'enfant: elle ne dormira point l'apres-disnee, si elle n'estoit contrainte de ce faire, pour n'auoir reposé la nuict, à cause de son petit enfant qui auroit esté diuers: lequel n'estant fevré, pourra reposer vn peu le iour sur l'apres-disnee. *Dormir.*

La nourrice, ensemble son enfant (s'il est grandelet) pourront estre doucement purgez auec casse, rheubarbe, senné, syrop de chicoree composé, & de syrop de roses passes.

D Si l'on recognoist que l'vn & l'autre soient fort replets, il sera expedient de leur faire tirer vn peu de sang: Ce qui se doit entendre si l'enfant a trois ou quatre ans.

Et pour le regard des autres remedes, tant generaux que Topiques, on aura recours au chapitre cy dessus escrit, lesquels ont aussi grande vertu de preseruer, comme de guerir le mal quand il est arriué.

DE LA GROSSE VEROLLE QVI SVRVIENT *aux petits Enfans.*

E

CHAPITRE LVIII.



La grosse Verolle peut arriuer à l'enfant, ou dés le ventre de sa mere, ou par la faute de sa nourrice, qui en sera entachee & infectee.

Les signes sont semblables à ceux qui se recognoissent aux grandes personnes, mais les plus ordinaires sont les pustules, les vlceres, & escorcheures, qui s'apparoissent principalement au siege & cuisses de l'enfant. *Signes de la Verolle.*

Pour la guerison, il faut auoir esgard à la nourrice, & au petit enfant: Si la nourrice luy a donné le mal, elle sera chassee, pour luy en bailler vne autre: à laquelle on ordonnera vne diette, presque semblable à celle que l'on fait pour ceux qui sont entachez de ce mal. *Curation.*

Regime de la nourrice. Premierement elle sera purgee & saignee, tiendra bon regime de viure, & mangera plustost du boüilly que du rosty, d'autant que les decoctions desquelles elle vsera, la desseicheront suffisamment: ioinct qu'elle a besoin d'auoir du laict pour nourrir l'enfant. A

Vsage de la decoction. Tous les matins elle vsera d'vne telle, ou semblable decoction, ayant esgard à la faire moindre, ou plus forte, selon son temperament & la saison de l'annee: mais auparauant que de la prendre, on luy donnera vne telle opiate.

L'vn & l'autre auront vertu de rendre son laict medicamenteux, & empescher que l'enfant ne luy communique si tost son mal, comme il feroit si elle ne prenoit aucun preseruatif.

DECOCTION.

Decoction. *℞.rasuræ interio. ligni sancti ℥i. radicis salsæ & chinæ, an. ℥ i. ß. ligni sassafras ℥ i. seminis card. benedicti ʒ ij. trium flor. cordial. an. m. i. rasur. ebor. & corn. an. ʒ iij. macerantur omnia in balneo Mariæ spatio xxiiij. hor. in lib. x. aquæ fontanæ, deinde fiat collatura per manicam Hippocrat. & dulcoretur ℔ ß. sacari albi ad vsum.* B

OPIATE.

Opiate. *℞. Opiatæ Fernelij ℥ i. ß. conseruæ rosar. buglossi. boragin. & scorzionera, an. ℥ i. pulu. elect. diamargar. frigidi ʒ i. cum syrup. confect. citri, fiat opiata, capiat ʒ ij. ante decoctum, vt dictum est.*

Elle prendra premierement de ladite opiate, & par dessus elle beura de sadite decoction, ou infusion: elle demeurera dans le lict, & suëra vne heure ou deux, doucement, sans s'efforcer. C

Apres auoir sué, elle ne donnera si tost à tetter à l'enfant, mais elle se reposera & rafraîchira, puis elle luy donnera la mammelle. Et auparauant que de ce faire, elle la frottera auec vne eau Theriacale, pour contrarier & empescher la venenosité.

S'il ne se trouuoit aucune nourrice qui voulust prendre le hazard de donner à tetter à l'enfant, au defaut d'Icelle on luy fera tetter vne Chevre, ce que i'ay fait à quelques-vns.

Eau Theriacale pour le petit enfant.

D

Eau Theriacale. *℞. theriacæ veteris ℥ i. conseruę rosar. anthos, buglossi & borag. an. ℥ ij. rasurę interioris ligni indi. ℥ i. radicis salsæ & chinę, an ℥ ß. radicis scorzioneræ ʒ vi. trium florum cordial. calendulę, & genistæ, an. m. ij. aquę cardui benedicti, buglossi, boraginis, scabiosę, & melissę. an. lib. iij ponantur omnia in alembico vitreo, postea macerantur spatio xxiiij hora. deinde fiat distillatio vt artis est.*

Vsage. De ceste distillation, l'enfant en prendra trois fois le iour vne petite cuilleree, au matin, & sur les douze heures, & au soir, y adioustant vn peu de succre candy, ou du syrop de limons. La nourrice en pourra aussi vser au matin, iusques à deux onces.

Et pour ce que le vray antidote contre ce mal, est le vif argent, il faudra oindre les pustules de l'enfant auec vn tel onguent, sans luy prouocquer flux de bouche.

℞ vnguenti rosati Mesuę ℥ iij. hidrargiri cum succo limonum extincti ℥ ß. misce, fiat vnguentum pro litu. E

Si l'enfant est plus aagé, il sera purgé deux fois, auec vn peu de senné, & syrop de chicoree, composé auec rheubarbe: & ne sera aussi hors de propos (s'il est plus grandelet & robuste) de luy éuenter la veine, d'vne poislette de sang: Vsera de la susdite decoction & opiate l'espace de huict ou dix iours, en diminuant toutesfois les doses des Ingrediens.

A

DE LA GENERATION ET SORTIE DES POILS *au dos & reins des Enfans, dit en Languedoc Masquelon, & des Latins* Morbus Pilaris.

CHAPITRE LIX.



B L eust esté plus seant & conuenable d'escrire ceste maladie au chapitre que i'ay fait des pleurs & cris qui trauaillent les petits enfans. Mais comme ce present Liure s'acheuoit d'imprimer, monsieur Toignet maistre Barbier, Chirurgien à Paris, m'a remis en memoire ceste maladie qui vient aux enfans, laquelle est familiere au pays de Languedoc, qui se nomme en leur langage, Masquelon. De laquelle m'estant enquis à quelques Medecins, entre autres à Monsieur Riolan, Docteur en Medecine à Paris, & Professeur du Roy en Chirurgie, homme curieux, me dit que Montanus en auoit escrit, & qu'il l'auoit nommee *Pilaris affectio*. Morbus Pilaris.

De ceste maladie, si tost que les petits enfans en sont surpris, ils gemissent & pleurent incessamment, sans que l'on puisse apperceuoir qui en peut estre la cause: Ce qui souuentesfois les peut conduire iusques au tombeau, d'autant que ce mal traisne auec soy des conuulsions Epyleptiques: pour-ce que les nerfs qui sortent de l'espine du dos, & qui sont espars de costé & d'autre, sont surchargez & remplis de quelques humeurs fuligineux (duquel sont engendrez les poils) lesquels par la grande longueur & continuité d'iceux, sont portees directement au cerueau: ou y estans paruenus causent tel mal.

C

Les femmes du pays de Languedoc, comme le mal est bien frequent & familier, aussi elles ne l'apprehendent pas beaucoup, & y remedient de ceste façon.

Elles frottent auec le plat de la main le bas du dos, & les reins, iusques au croupion, si long temps que par les pores du cuir, il s'apparoist sortir des brins de poils, picquans & fort durs, qui sont semblables à ceux d'vn porc: lesquels comme il s'apparoissent sortis, incontinent elles les ostent auec les ongles, ou bien auec de petites pincettes, telles que les femmes ont accoustumé d'vser pour s'arracher le poil de leurs sourcils. *Curation.*

D

Le mesme Montanus conseille que la femme frotte auparauant sa main de laict qui soit fraischement traict: Quoy faisant, apres auoir osté les poils, l'enfant reuient en sa premiere santé, & perd ses cris & pleurs ordinaires.

Il peut arriuer aux petits enfans plusieurs autres maladies que celles que i'ay icy traictees: mais d'autant qu'elles sont ordinaires comme les autres, & qu'elles peuuent suruenir à toutes sortes d'aages, comme sont les playes, vlceres, apostemes, fractures, luxations, & teigne: Ie les ay obmises pour cause de briefueté, & aussi que l'on pourra auoir recours à ceux qui en ont escrit plus particulierement en leur Chirurgie.

E

A

DE PLUSIEURS ACCIDENS ET MALADIES QUI viennent à la nourrice : Et premierement de l'enfleure & douleur des mammelles.

CHAPITRE LX.

Accident de la trop grãde abondance de sang.



IL furuient quelquefois à la nourrice, ainsi que nous auons dit cy-dessus à la nouuelle accouchee, enfleure & douleur aux mammelles, ce qui vient pour la grande abondance du sang qui court à icelles, lequel ne se peut conuertir en laict, ou bien s'il y est changé, il s'échauffe & groumelle souuent: ce qui est cause de le conuertir en bouë, & faite apostumer les mammelles: dont la fievre pour la grande douleur & inflammation s'ensuit: de sorte que tel mal nuit grandement, & à la mere, & à l'enfant comme tesmoignent Serenus ancien Medecin & Aristote. Car ils estiment que les enfans, pour la trop grande abondance de laict qu'ils succent & tettent (encore qu'il soit loüable) peuuent estre subjects à des conuulsions: Ce qui arriue, d'autant que le laict tant plus qu'il est doux & fauoureux, plus le petit enfant en tette & succe, iusques a s'en saouler pat trop, ce qui engendre la conuulsion faite par tepletion. Ioint que les petits enfans ont les nerfs & parties membraneuses fort debiles & delicates, lesquelles sont endommagees & comme estouffees par la trop grande abondance de laict. Hippocrates semble confirmet ceste opinion, par l'exemple de ceste femme qui estoit tousiours pleine d'vlceres tant qu'elle estoit nourrice, pour la ttop grande abondance de laict comme est à croire qu'elle auoit, lequel se gastoit & cotrompoit.

Liure 8. chap. 12. de l'Histoire des Animaux.

Premier des Epidemies.

B

C

Cure.

Or comme il furuient plusieurs accidens, à raison de la trop grande abondance de laict, il faudra le plustost qu'il seta possible y remedier: Et pour ce faire le Chirurgien se proposera deux poincts: Le premiet est de dissiper & de tarir en partie la trop grande abondance d'iceluy qui est jà fait & engendré. Le second est de faire en sorte qu'il ne s'engendre en grande quantité, & qu'il ne soit transpotté aux mammelles: ce qui s'obtiendra par le regime de viure qui sera tel.

La trop grande chaleur diminuë le laict.

Premierement la nourrice fera sa demeure en vn air qui sera chaud & sec: Car l'experience nous monstre qu'en Esté les animaux abondent moins en laict qu'au Printemps, & pour ce en Æthiopie les nourrices sont peu laictieres, comme dit Pline. Plus il sera necessaire de tetrancher la maniere de viure à la nourrice: luy faite vser de viandes moins nourrissantes, éuitant celles qui engendrent quantité de sang, & qui le peut faire couler aux mammelles: Elle beura de l'eau où il y aura cuit de la coriandre, & vn peu de semence de rhuë, & de cumin: Elle ira tous les iours à la gardetobbe naturellement, ou par art: Le trop dormir luy sera defendu: l'exercice luy sera necessaire, & principalement des parties inferieures, luy enjoignant de ce promener: Car comme dit Galien les parties qui sont autour de la poictrine sont fort aidees par l'exercice des parties inferieures: Et celles qui sont proches des reins: & vessie, le sont plus par l'exercice des parties superieures.

D

Regime de la nourrice.

Galien lin. 5. de sanitate tuenda.

E

Si la douleur est grande, il faudra auoit esgard à luy faire tirer du sang du bras, afin de retirer la quantité du sang qui peut couler à icelles: Car de tirer du sang du pied ce feroit en danger de tout perdre & tarir le laict, par les purgations qui pourroient furuenir: Il ne sera hors de propos de purger doucement la nourrice: Ces choses vniuerselles pratiquees, on vsera d'vne telle fomentation, s'il n'y a point d'inflammation.

Fomentatiõ.

℞. vini rub. ℔. olei rof. omph. ℥ i ß. aquę fontis ℥ iiij. misce, buliant lento igne, & cum spong. fiat fotus, bis in die, ieiuno stomacho.

Emplastre.

Aut lentes cum aqua marina, vel muria coquito, & ipsa decoctione calida mammas abluito & postea lentes ipsas contusas, ad formam catap. apponito; Si la douleur n'est appaisee.

℞. dact. contus. num. 10. pul. flor. camom. melit. & rof. an. m. i. olei rof. ℥ ij. sepi q. s. ad incorporand. fiat emplastrum, admoueat calide.

La douleur perseuetant, il ne faut faire tettet l'enfant, car il en attireroit d'auan-

A tage qu'il n'en tetteroit, ce qui eft remarqué par Æginete : Mais comme dit Aëce, s'il n'y a point de douleur, il ne fera hors de propos de le faire tirer par diuerfes fois. & principalement fi la nourrice eft accouftumee à nourrir des enfans, & que les mammelles foient extrémement enflees: vous pourrez auec feureté pendre au col entre les mãmelles vn peu de cumin & de faffran dedans vn petit coiffiner. *L'enfant qui tette attire le laict.*

Si la quantité de laict vient pour quelque fuppreffion des purgations ou hemorrhoïdes, il fera expedient de tirer du fang de la malleole, pour diminuer le laict : Tel cataplafme eft fort propre.

℞. far. lentium ℥ i. ſucci plantag. & menthæ an. ℥ i ß. olei roſ. omph. ℥ i. aceti ℥ ß. fiat catap. *Cataplaſme.*

Aucuns vfent auec heureux fuccés de l'huylle, dedans laquelle aura boüilly des nauetes & en frottent les mammelles : Autres vfent de ceftuy-cy.

℞. aluminis ℥ i. pſyllij, coriand. an. ℥ i ß. portul. m. i. contund. deinde cum oleo roſ. & aceto
B *partes æquales ad incorporandum q. ſ. fiat emp. vel.*

℞. lapidis pyritæ contuſ. lib. ß. aceti, olei roſ. an. ℥ iij miſce.

Si pour tous les fufdits remedes l'enfleure ne ceffe, vfera de ce remede. *Emplaſtre.*

℞ fol. caul. ſummitat. petroſelini fœni. menthæ an. m. ß. incidantur omnia parumper, & cum medulla vnius panis frumentacei contundantur, addendo pingued. anſ. recent. ℥ iiij. mel. q. ſ. ad incorporadium & fiat catap. *Cataplaſme.*

Monfieur Rouffet pour faire perdre le laict prenoit des choux, & les faifoit cuire en eau, & fur la fin y adiouftoit quantité de verjus & en faifoit cataplafme, Ce qui m'a efté donné comme vn grand fecret par Monfieur Brunet Chirurgien tres-expert.

C

DV LAICT PAR TROP DIMINVÉ.

CHAPITRE LXI.



Omme la grande abondance de laict aporte beaucoup d'incommodité à la nourrice & à l'enfant, ainfi la petite quantité qu'elle peut auoir, eft prejudiciable au nourriffon: Car s'il ne tette fuffifamment, il emmaigrift & deuient en chartre; Et lors que les mefchãtes nourriffes recognoiffent n'auoir fuffifamment du laict, pour dõner à tetter à leur enfant, elles leur fourragent & leur donnent en cachettes, des pommes, des poires, & autres fruicts; mefme de l'eau à boire. & du pain trempé, & autres chofes, & ce au defaut du laict qu'elles devroient auoir à quoy il faut auoir l'œil & les obferuer de pres. Ce que l'on recognoiftra, fi l'on commande à la nourrice de donner à tetter plufieurs fois à leurs enfans en la prefence d'vn chacun, afin de voir s'il en refte encore en leurs mammelles : & fi elles font fermées, & fi les veines qui font en icelles font groffes, tenduës & remplies de fang pour eftre fait laict. Plus on doit confiderer fi la couche de l'enfant eft bien piffeufe & mouillée, pourueu que ce foit de leur vrine, & non d'eau commune, ou piffat, defquels les méchantes nourriffes trempent les couches de leurs nourriffons, pour donner à cognoiftre qu'ils piffent quantité, & par mefme moyen qu'ils tettent beaucoup. *Meſchantes nourrices.* D *Moyen de découurir leur meſchanceté.*

Si la nourrice vous eft agreable, & que fon laict fe diminuë, afin de l'augmenter il E fera neceffaire d'en fçauoir les caufes : lefquelles font internes ou externes. *Cauſes de la faute de laict.*

Les caufes internes font ou naturelles, ou accidentelles & qui viennent de dehors : Les naturelles font comme la petiteffe des mammelles & les vaiffeaux qui font trop eftroicts en icelles & à tout le corps : ce que Hippocrate a remarqué au liure *de morbis mul.* d'autant que pour l'eftraiffiffeure des veines le fang ne peut eftre porté aux mammelles, à quoy il eft impoffible d'y remedier, & par ainfi il faudra changer la nourrice. *Hippocrate.*

Quant aux caufes accidentales, ce font les obftructions & bouchement des vaiffeaux, engendrez par le moyen des humeurs cras & efpais, par la foibleffe de la vertu & faculté attractrice qui furuient aux mammelles, lefquelles ne peuuent attirer quantité de fang à icelles à quoy on peut adioufter le fang qui eft gafté & corrompu, qui ne fe peut conuertir en laict, ou bien qui a efté par trop diminué, ayant pris vn autre *Cauſes accidentales.*

chemin que celuy des mammelles qui a decoulé, ou par les hemorrhoides, ou par quelque autre flux de sang, qui sera suruenu, ou par quelque flux de ventre. La fiévre qui aura retressi les veines & arteres & desseché le sang peut aussi diminuer le laict. A

Causes externes. Les causes externes sont comme la maniere de viure, qui peche ou en quantité, comme faute de nourriture, d'où vient qu'il s'engendre peu de sang: ou par qualité, en vsant des viandes, par trop chaudes, sallees & espicees & de haut-goust: ou qui sont froides, ou qui par proprieté specifique diminuënt & tarissent le sang, comme dit Pline, *de femine Circes*: la demeure que la nourrice fait en vn lieu trop froid ou chaud, car le grand froid repousse le sang & les esprits aux autres parties, & la trop grande chaleur dissipe & diminuë le sang: l'vsage des remedes, astringents le trop trauailler, la tristesse, fascherie & apprehension, & le peu dormir peuuent aussi diminuer le laict: comme aussi le trop grand desir que la nourrice peut auoir de iouyr de la compagnie

Cure. des hommes. Pour y remedier il faudra auoir esgard à deux choses principalles: la premiere est d'oster tous les empeschemens qui sont cy dessus specifiez. La seconde est d'attirer le sang aux mammelles en quantité suffisante, pour estre conuerty en laict: ce qui s'obtiédra par le bon regime de viure & par les remedes propres à cet effect. Quant B

Demeure de la nourrice. au regime de viure elle demeurera en vn bon air, bien temperé, qui ne sera ny trop chaud, ny trop froid. Elle vsera de viandes qui engendreront vn bon suc & en quantité suffisante, comme sont les chappons, poulets, veau, les œufs frais: les anciens ont forr recommandé l'vsage des mammelles des animaux, les consommez, la gelee. Rasis recommande fort le laict de chévre, celuy de vache auec des iaunes d'œufs, est aussi propre. Les viandes bouïllies sont plus commodes que les rosties. On luy donnera aussi tels medicaments alimenteux, comme des orges-mondez, & amandes, des raisins de damas, des pistaches, & des pignolas. C

Breuuage. Pour son breuuage elle prendra vn petit vin bien trempé, ou de la biere, laquelle est fort recommandée, ou de la ptisane faite auec orge, reglisse, & raisins de damas, anis, fenoüil, & vn peu de miel. Au Pays bas on loüe forr la biere auec vn peu de beurre & de succre. S'abstiendra de tous exercices violents, euitera la cholere, la tristesse, elle sera resioüie, & consolée, & toutes craintes luy seront ostées, l'asseurant qu'elle n'aura faute de chose qui luy sera necessaire. Le long dormir plustost que le trop veiller luy est fort necessaire. Mais comme les nourrices perdent souuent leur laict pour estre amoureuses, & pour le desir qu'elles ont d'auoir la compagnie de leur mary pour les premieres qui sont amoureuses, il sera necessaire de les changer du tout. Et si elles sont ma-

Les nourrices mariees peuuent coucher auec leurs maris. riees il sera plus expedient de leur permettre plustost que de les voir tousiours en telle ardeur & volonté sans en pouuoir iouyr aucunement. L'on fera moins de faute, de leur permettre, que de leur refuser du tout, d'autant qu'il n'y a rien qui leur eschauffe plus le sang que le desir qu'elles ont de n'en pouuoir iouyr. D

Si la fiévre en est cause elle sera traictee comme febricitante: Et s'il aduient que son laict soit diminué, pour quelque mauuaise humeur qui peche en elle, il la faudra purger, meslanr en ses purgations les remedes qui augmentent & font reuenir le laict, comme de la casse infusée & coulée auec vne decoction faite de racine de persil, fenoüil, pouliot, raues, eupatoire, rocquete & fleurs cordiales & demye once de senné.

De la mesme decoction, on en fera fomentation à ses mammelles.

E

A

DES FISSEVRES, FENTES ET ESCORCHEVRES *qui viennent aux Mammelles.*

CHAPITRE LXII.



Es fentes & rides qui arriuent aux mammelles des femmes, & principalement de celles qui sont nourrices apportent beaucoup d'incommodité, & sur tout lors qu'elles sont douloureuses & enflammees, d'autant que l'enfant d'ordinaire les irrite & renouuelle : Elles sont engendrees ou de cause interne, ou d'externe : L'externe peut estre de l'enfant qui la tette, lequel luy maschotte & mord le mammellon, soit qu'il aye des dents, ou qu'il n'en ayt point, ou bien d'autant qu'il peut auoir la bouche & sa saliue si chaude, acre & mordicante, à raison dequoy il eschauffe tellement le mammelon, qu'il vient à l'exulcerer & y engendrer des fentes & vlceres: De celles qui sont faites pour ce que l'enfant est entaché de la grosse verolle, nous n'en traicterons point, d'autant que ce n'est icy le propre lieu. *Accidens des fentes.* B *Causes.*

La cause interne vient de la part de la nourrice, qui est ou de temperament chaude, & seiche, qui est cause de faire telles fissures: ou bien pour estre composee d'vn sang & humeur acres, qui sont cause d'exulcerer & fendre telles parties. *Cause interne.*

C Or comme ainsi soit que telles fissures sont fascheuses & molestes pour la grande douleur & cuisson qu'elles apportent à la mere, si tost qu'elles commencent il est tres-necessaire d'y remedier, car le differer fait qu'elles s'endurcissent & rendent calleuses & mesmes qu'elles peuuent degenerer en vlceres malins & rebelles. *Faut soudain remedier aux Fissures.*

Donc si le petit en est cause, pour auoir la bouche fort eschauffee, elle luy fera temperee auec eau d'orge & sirop violat meslez ensemble : s'il a quelques petites vlceres, comme celles que l'on nomme *aphtæ*, elles seront guaries comme dirons cy-apres : Et ou la mere en seroit cause elle tiendra bon regime de viure, qui sera humectant & refrigerant, tel que nous auons dit cy-dessus, euitant toutes choses sallees, espicees & de haut goust: Beura de la ptisane, sera purgee & saignee, s'il en est de besoin. *Cure selon la cause.* *Nota.*

D Il ne sera hors de propos lors qu'elle sera purgee & saignee, de faire tetter le petit enfant à vne autre nourrice, & mesme le continuer tant qu'elle sera presque guarie.

Pour les remedes topiques on vsera d'vne telle pommade, de laquelle on frottera le mammelon vlceré.

Prenez de la moüelle tiree des os d'vne esclanche de mouton, faite la fondre auec vn peu d'huylle d'amande douce, y adioustant vn peu de suif de bouc. *Vnguent pour le nerf.*

AVTRE.

Prenez huylle rosat, laquelle battrez en vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb tant qu'elle soit espaisse comme nutritum, & de cet vnguent on frottera le mammelon.

E Lors que les fisseures sont petites, aucunes femmes prennent vn peu de folle farine & la mettent dessus : Aucuns y adioustent vn peu de bol fin : Autres prennent vn peu de poudre de bois pourry, Autres mettent vne petite emplastre de desiccatif rouge ou de pompholix, ou vn peu *de Album Rasis.* *Remedes communs.*

 A

DV LAICT QVI EST TROP ESPAIS *aux nourrices.*

CHAPITRE LXIII.

Causes du laict trop espais.



Velquesfois aux nourrices leur laict deuient trop gras & espais, ce qui peut aduenir de leur propre nature & temperament: & telles nourrices sont à rejetter, comme n'estant bonnes à nourrir les enfans : Si tel accident leur suruient pour leur maniere de viure vsant de viandes & breuuages qui engendrent vn sang gros & espais, il pourra estre corrigé, comme aussi si c'est à raison qu'elles demeurent en oisiueté, sans s'exercer aucunement, ou bien pour ce qu'elles demeurent & font leurs residences en vn gros air & nebuleux : Si l'on veut changer d'autre nourrice, il sera expedient d'y remedier, mais dautant que les enfans refusent souuent d'en prendre d'autres, voire mesme qu'il y en a qui se sont opiniastrez au detriment de leur vie, pour n'en vouloir prendre d'autres, il faudra traicter la nourrice en cette sorte, autrement le long vsage d'iceluy apporteroit à l'enfant plusieurs cruditez, & des obstructions : Tel laict se tourneroit auec le temps en la nature de froumage, que les Grecs appellent τυρωσις, & les Latins *Caseationem*, duquel se pourroit engendrer, comme dit Aece liure 4. chap. 6. des abscés & froncles par tout le corps, voire mesme la pierre en la vessie. B C

Aëce liure 4 chap. 6.

L'air de la nourrice.

Pour rendre le laict moins espais, & corriger telle crassitude & espaisseur, attendu que la cause procede ou de l'air, ou de la maniere de viure, il faudra que la nourrice tienne tel regime, & qu'elle obserue ce qui s'ensuit : Elle demeurera en vn air bien temperé qui ne soit subject aux brouillards, lequel sera mediocrement chaud & sec, sans faire sa demeure en vn lieu bas, mais en quelque chambre bien aëree, ayant les fenestres tournees vers l'Orient : vsera de viandes qui seront faciles à digerer & qui engendreront vn bon suc, desquelles elle mangera sobrement, comme sont les volailles, le veau, mouton : ses boüillons seront clairs & non consommez, alterez d'ozeille, chicoree, espinars, persil ; beura vn peu de vin clair & fort trempé suiuant le conseil d'Aëce & de Paul où il dit que la mauuaise odeur qui est au laict, se peut corriger par l'vsage d'vn vin bien odorant: Euitera le bœuf, le porc, toutes viandes qui engendrent vn gros suc, le froumage, le laictage, la boüillie, les patisseries : Elle fera de l'exercice mediocre tant des bras que des iambes, en se promenant : s'abstiendra de dormir apres disner & principalement tost apres le repas, le dormir de nuict sera mediocre. D

Regime.

Aëce & Paul liure 5. cha. 4.

Tous les matins l'espace de huict ou dix iours ou plus, elle prendra d'vne petite decoction qui aura vertu de mediocrement eschauffer & attenuer son sang, comme

Decoction propre à la nourrice.

℞. rad. chinæ ℥ iij. ligni sassaf. ℥ ij. macerent. in lib. iij. aquæ fontis per duodecim horas, deinde bulliant addendo chicorij totius, hyssopi, pimpinellę an. m. i. seminis anisi ℥ ij. liquiritię ℨß. bulliant ad consomptionem tertiæ partis cap. decolaturæ ℔ i ß. fiant quatuor doses, addendo pro vnaquaque dosi sirup. capil. ven. & de lim. an. ℨ ß. capiat mane ante cibum. E

Tel remede sera reïteré de quatre en quatre iours craignant qu'il ne s'aigrisse: Apres auoir vsé de tels aposemes, elle sera purgee auec senné, rheubarbe & agaric, selon l'aduis du Medecin.

Et ne sera hors de propos de luy ouurir la veine pour euenter le sang : Sur tout elle aura le ventre lasche, en luy donnant quelque clistere ou vn peu de senné en ses boüillons.

Auant que donner à tetter à son petit, il sera tres expedient de se faire tetter par quelque enfant net, ou bien rayer premierement de son laict.

A

DV LAICT QVI EST CLAIR & aqueux.

CHAPITRE LXIV.



B Omme il se trouue des nourrices qui sont accompagnees de gros sang & d'humeurs, il se rencontre aussi des fémes qui sont d'vn temperament chaud & sec, ou bien qui viuent de semblables alimens, ou qui sont salés & espicés outre mesure, ou qui font des exercices violents, qui se colerent, ou bien qui sont par trop amoureuses, de sorte qu'elles engendrent vn sang sereux & aqueux duquel est fait le laict, & d'iceluy l'enfant est nourry & alimenté: On le recognoit emmaigrir & deuenir sec, comme en chartre, accompagné souuent de fievre, dyssenterie ou autre flux de ventre. A ceste occasion il est tres-necessaire craignant que l'enfant ne tombe en tels accidents, d'auoir esgard à la nourrice: Et premierement en ce qui concerne son regime de viure. Donc en premier lieu elle demeurera en vn air bien temperé qui sera plus frais que chaud, sera purgée auec casse simple, ou infusee en vne decoction refrigerante, dans laquelle aura boüilly vn peu de senné, puis C coulee, Elle vsera de petits apozemes composez de buglosse, bourroche, laictuë, pourpier, ozeille, chicoree, pimpinelle semences froides, y adioûtant du syrop violat: Si elle est dégoustee de tels aposemes, des herbes on fera des boüillons auec vn poullet, ou vn peu de veau, ou vn peu de beurre frais, lesquels elle prendra tous les matins.

Accidens du laict trop clair.

Boüillons en lieu d'Apozemes.

Elle pourra estre saignee, afin de luy rafraischir son sang, tiendra bon regime de viure qui sera refrigerant & humectant: vsera de viandes qui espaissiront le sang, comme de grosses viandes, & sur tout des extrémitez des animaux, de la boüillie, y adioustant des jaunes d'œufs, du ris bien cuit: s'abstiendra de tous exercices violens: se tiendra en repos tant de corps que d'esprit, sans se fascher ny attrister: Euitera toutes viandes salees, espicees, & de haut-goust.

D Beura de la ptisane bien faite, ou de la biere. Moschio louë l'vsage du gros vin qui peut espaissir le sang. Le dormir luy sera fort propre & necessaire, pour en vser plus que de coustume.

DV LAICT CAILLÉ COMME en fourmage.

CHAPITRE LXV.

E



Ovs appellons caillement de laict lors que ce qui est en iceluy de plus espais se separe d'auec ce qui est de plus liquide: Ce qui nous est manifeste à voir lors qu'il se fait vn fourmage, la substance la plus crasse demeurant en vn qui est le laict caillé, & la serosité qui est le laict clair, qui decoulle en bas: Telle separation peut aduenir aux mammelles des femmes: Auicenne dit que la chaleur & la froideur peuuent estre cause de tel accident: il y a tousiours plus d'apparence que la seule chaleur en soit cause: Ce qui se fait lors que par la grande chaleur, la serosité du laict est consommee & dessechee, & que le cras se vient à cailler, ou bien comme le propre de la chaleur est de separer le choses qui sont de diuerses natures: elle separe le plus gros & comme terrestre (qui est la portion fourma-

Comme le laict se caille.

Double cause de caillement de laict.

geuse) d'auec le plus subtil & sereux (qui est l'aqueux que nous appellons maigue. A
Mais par le moyen de la froidure le laict se vient à grommeler comme nous dirons cy apres, Ce qui a esté cause qu'aucuns ont estimé & que le caillement & le groumelement du laict, estoit vne mesme chose, & neantmoins ils different, comme il est aisé à voir par les signes & accidents de l'vn & de l'autre. Ainsi la cause du caillement du laict sera rapportee à la chaleur, comme il peut arriuer par la grande chaleur de l'air & par l'vsage des viandes trop sallees, espicees, & de haut goust.

Signes de caillement. Les signes sont quand la mammelle est de difficile traict, & lors que le laict ne raye comme il a accoustumé, & sort auec difficulté : les selles de l'enfant le demontrent aussi, car par icelles il le rend caillé, pour ne pouuoir bien le digerer : Et si l'on n'y remedie bien tost il s'aposthume, & fait abscés en la mammelle. Pour empescher cet accident, il sera necessaire que la nourrice se face tetter par quelqu'vn, afin de faciliter la resolution d'iceluy : elle demeurera plustost en vn air frais que par trop chaud: B
Tiendra bon regime de viure, éuitant toutes viandes qui eschauffent par trop, comme celles qui sont trop sallees, espicees & de haut goust: *Curation.* beura de la ptisane, ou de quelque petite decoction de coriandre & anis : vsera d'exercice moderé, tant des bras que des iambes pour ayder à la concoction & distribution des viandes : son dormir sera mediocre pour les remedes topiques luy sera fait vn tel liniment.

℞ olei rosar. ℥iß. olei camom. & mentæ an. ℥i misce pro litu mammarum bis in die.

Liniments. Autre. *℞ puluis menthæ siccæ, & sem. coriandri, an. ℥ß. olei ros. ℥ i. olei aneti ℥ß. agit. omnia simul in mortario plumb. pistillo plumbeo, & fiat medicamentum, ad formam nutriti.*

Autre. *℞. succi apij, mentæ & aceti an. ℥ ß. olei ros. coaguli. leporis ʒ vi. croci ℈ i. agitantur omnia simul, & fiat medicam.*

Autre. *foliorum apij, solani, & caulium an. m. i. coquantur perfectè in oxicrato, pist. passaturæ adde pulu. thuris & ireos an. ʒ ij. pul. rosar. ʒiij. croci ℈ i. olei aneti & ros. an. ℥ i. catap. admoueatur bis aut ter in die.* C

DE LA CONGELATION DV LAICT ET GROVMELEVRE.

CHAPITRE LXVI.



Ors que le laict vient à s'amasser & amonceler ensemble, nous appellons telle affection congellation & groumeleure de laict. D
Causes de la groumeleure. La cause est, ou la manuaise façon de viure, comme pour auoir beu & mangé des viandes froides, aigres & grossieres, ou pour auoir demeuré en vn air, & lieu froid, & dormir en quelque endroit trop humide : Il peut aussi venir du propre temperament de la nourrice, qui sera tel : Ce mal s'apparoistra par l'attouchement de la mammelle qui sera dure & inégale, comme raboteuse, de laquelle le laict ne pourra que peu ou point rayer, ce qui sera cause que la nourrice sera surprise de quelque frisson & fiévre.

Curation. Pour à quoy remedier elle changera d'air & fera sa demeure en vn air serain pur & net, qui sera mediocrement chaud, s'exercera doucement & ce deuant que E
de manger : Aura le ventre lasche par art, si elle ne l'a de son naturel : s'abstiendra de dormir de iour, & de celuy de la nuict elle en prendra mediocrement : Euitera toutes viandes de manuais suc, froides, crasses, & aigres, & principalement de celles qui sont de difficile concoction : vsera de celles qui engendrent vn bon suc : ses boüillons seront en hyuer, assaisonnez de persil, de fenoüil, & d'vn peu de thin & mente.

Remedes topiques. Pour les remedes topiques les anciens ont fort loüé le hydreleum qui est l'huylle & l'eau meslez ensemble, pour estant tiede, en bassiner les mammelles auec linges & esponges trempees en iceluy, Puis on fera vn tel liniment.

℞. olei lil. aneti & costini an. ℥ i. misce pro litu.

Apres on vsera d'vn tel cataplasme.

℞. farina

A ℞ *farinæ lentium, fœnug. & seminis lini an. ℥i. coquantur perfectè in oximelite simp. addendo pulu. anisi, coriandri & rutæ an. ℨ ij. croci ℨ i. vng. ros. Mesues ℥ij. fiat cataplasma, admoueatur parti*: Aucuns à l'imitation de Gal. liu. 10. des simples ordonnent vne dragme de la presure de lieure détrempee auec vin blanc, & le font boire à la nourrice à ieun. *Cataplasme.*

Touchant la groumeleure & caillboteure du laict aux mammelles, quelques anciés, & entr'autres Arist. 7. *de hist. animal.* en donnent vne autre cause, nommant ceste maladie *Morbus pillaris*, comme maladie du poil : Ce qui aduient aux femmes pour auoir auallé soit en beuuãt soit en mangeant vn poil, d'où s'ensuit vne telle douleur à la mammelle de la femme, qu'elle ne s'appaise aucunement que ledit poil ne soit sorty de soy mesme, ou succé auec le lait: Mesme le commun des femmes nomment ce mal là le poil. A telle opinion, Pline semble consentir, quand il dit que frottant la mammelle d'vn chancre de riuiere ou marin, il attire d'icelle lesdits poils qui y sont contenus : ce que B Alzaranius en sa pratique liure 2. dit auoir veu, & que soudain que le poil en sortit la douleur, les chaleur & inflammation, qui estoient en la mammelle cesserent, ensemble la fievre & mal de teste qu'auoit la nourrice. Tous les meilleurs praticiens de nostre temps, comme Rondelet, Mercurial & Veiga, comme Cardan sont de contraire opinion : Alexandre Benedict nie aussi que le poil beu & mangé puisse aller à la mammelle, mais il estime, qu'il s'en peut engendrer & qui estans contenus, & enfermés ils font tout le trouble. Vesale dit que ce n'est pas vn vray poil, mais quelque chose qui rapporte à vn poil, comme il s'engendre quelques filamens aux reins & vaisseaux vreteres. *Morbus pilaris.* *Aristote.* *Pline.* *Alzaranius.*

C

LE MOYEN DE FAIRE TARIR LE LAICT.

CHAPITRE LXVIII.

APres que l'enfant aura esté nourry, ou bien si la mere ne le desire alaicter, il est tres-necessaire de luy faire tarir son laict, craignant qu'il ne se groumele & apostume comme il a esté dit.

Premierement la nourrice ou mere fera le plus d'exercice : Aura le ventre lasche : dormira peu : sera sobre en son manger : Euitera D toutes viandes qui multiplient & engendrent le laict : son viure sera aucunement dessechant : Elle sera purgee & saignee. *Ce qu'il faut faire pour tarir le laict.*

Pour les topiques on vsera de tels liniments.

℞ *olei ros.* ℥iß. *aceti* ℨ ij. *fiat oxirodinum*, auquel on pourra adiouster (vn ou deux iours apres) vn peu d'huylle de mirtil, & de mastic: Puis on appliquera vn tel cataplasme. *Liniments.*

℞ *far. fabarum* ℥ ij. *pulu. fol. mirti, thuris, mastic. an.* ℨ ij. *cum album oui, & tantilla aceti fiat catap. addendo vng. ros. Mesues* ℥ i ß.

E

DE L'INFLAMMATION ET CHALEVR qui suruiennent aux mammelles.

CHAPITRE LXIX.

IL suruient aux mammelles des femmes tant grosses, que nouuellement accouchees, & nourrices, vne extréme chaleur & inflammation, laquelle fait vne grande enfleure & tumeur dure, rouge, & tenduë, accompagnee d'vne douleur pulsatile : Elle est differente du caillement & abondance de laict, à raison de la douleur pulsatile, & de la chaleur qui l'accompagne. La cause conioincte, n'est autre chose qu'vne abondance de sang, attiré ou enuoyé à icelles, ce qui aduient principalement aux femmes enceintes ou accouchees : La cause ante- *Causes de tel accident.*

cedente peut estre quelque suppression des vuidanges, d'hemorroides, ou pour s'estre par trop serré lesdites mammelles, ou pour y auoir receu quelque coup. A

A tel accident il est necessaire d'y remedier, consideré que les mammelles sont glanduleuses, spongieuses & moderément chaudes: ce qui est cause que telle tumeur peut estre conuertie en schirre, ou en chancre, lors principalement qu'il y a telle repletion & plenitude de sang, qu'il ne peut étre dompté par le peu de chaleur naturelle qui est en icelles, ne le peuuent conuertir en laict ou matiere, Ce qui peut apporter à la femme des resveries & fureurs, comme escrit Galien par le transport de la bile qui monte au cerueau. Quant à la curation, elle se fera premierement par le bon regime de viure, qui sera refrigerant & humectant, éuitant toutes viandes salees, espisses & de haut-goust, comme aussi les vins forts. Elle aura le ventre lasche: tiendra le repos, euitant toutes perturbations d'esprit: Secondement il faudra diuertir & détourner le cours du sang qui est porté à icelles, ce qui se fera par les frictions, ligatures & clysteres, & sur tout par la saignee de la saphene si les purgations sont supprimees: Pour le troisiesme lieu il faudra diminuer & euacuer la cause d'icelle, en saignant du bras voire vne ou deux fois, selon que l'inflammation sera grande: Plus la chaleur & ardeur qui est au sang, sera rafraîchie & temperee par petits iuleps & apozemes qui precederont quelques legeres purgations. B

Aphor. du 5. liure. *Curation.* *La saignee souuerain remede.*

Pour le quatriesme poinct, les remedes topiques y seront appliqués, lesquels seront mediocrement repercussifs, craignant de refroidir le cœur, & repousser vers iceluy telle humeur qui luy pourroit nuire. Pour le commencement sera appliqué quelque petit oxicrat tiede, l'vnguent rosat de Mesué, le refrigerant de Gal. auec peu de populeum, vn oxirodin: Puis on y adioustera des remedes en partie repoussants & digerans, me tel qui est propre. C

Faut vser de remedes repercußifs auec discretion.

℞ succi. lact. & solani an ℥i. olei ros. ℥iß. decoct. fœnug. camom. & sem. lini an. ℥ij. aceti ʒvi. misce, & tepid. foueatur mamma: Et dedans ce remede, on trempera des linges & compresses pour mettre sur la mammelle.

Remedes propres.

Pour l'estat. Or quand la tumeur est en son estat, on adioustera des remedes qui auront vertu de resoudre d'auantage, & principalement si la grande inflammation en est ostee: On loüe fort la biere auec vn peu de beurre frais fondus ensemble, & y tremper des compresses: Tel remede est recommandé.

Liniment. *℞ fol. maluæ, pariet. violar. & anethi an. m. i. florum camom. & melil. an. p. i ß. hordei p. i. coquantur in aqua communi, addendo vini albi parum, in colatura ad lib ij. adde olei anethi & rosar. an. ℥iß.* en ce remede on trempera des linges que l'on appliquera sur la partie, l'ayant premierement frottee auec vn tel liniment. D

℞. axung. anseris gal. & anatis an. ℥i. olei violati ℥iß. fiat litus: Si l'on apperçoit que la tumeur s'endurcisse il sera necessaire de l'empescher le plus que faire se pourra, vsant de remolliens comme des precedents & de celuy-cy.

Fotus.

℞. medul. cruris vitul. ℥iß. œsipi ℥i. mucag. sem. lini ℥ß. croci ϶i. misce. & fiat litus.

Remedes d'Aëce. Aëce recommande ce remede qui est l'emplastre de Dionisius, de laquelle il dit auoir resout des tumeurs aux mammelles prestes de percer, qui est faite *ex terebentina, thure, manna, spum anitri oleo antiquo & cera.*

Suppuratif. Si la tumeur vient à suppuration, on vsera de tels remedes suppuratifs.

℞. rad. altheæ & lilior. an. ℥ij. fol. pariet. & senecio. an. m. ij seminis lini contusi ℥ß. caricar. ping. n. vi. coquant. in aqua communi, pist. pass. addendo farinæ sem. lini. ℥i. vng. basil. lilior. an. ℥iß. fiat cat ap. admoueatur parti. E

La suppuration faite on fera l'ouuerture, au lieu le plus propre. Le reste de la guarison se paracheuera comme il est necessaire.

A

DES TVMEVRS VENTEVSES, FLATVEVSES, & Oedemateuses.

CHAPITRE LXX.



Les mammelles souuent sont boursouflees & enflees aux femmes, pour quelque vapeur ou vent qui se iette & monte en icelles, lesquels ne peuuent estre digerez ny resouds des parties où ils sont engendrez, ny mesme d'icelles mammelles y estans portez.

B La cause peut estre la retention des mois: ou de la semence, ou l'alteration de quelques humeurs desquels, par le moyen de la chaleur qui est debile, tels vents & vapeurs s'éleuent & sont transportez aux mammelles, & les font tendre, bander & enfler outre mesure, d'où s'ensuit douleur extréme, estant le propre des vents enfermez en quelque lieu d'exciter tels accidents. *Causes du boursouflement des mammelles.*

A celles qui sont trauaillees de cet accident il suruient mal de cœur, pour le voisinage du lieu, qui fait que telle vapeur est facilement portee à iceluy: Les costez & les bras, cóme aussi les espaules sont fort douloureuses: Occasion que plusieurs se font trópez ayant estimé telle tumeur estre chancreuse: Mais estant bien considerée, on la trouuera toute differente du chancre: Premierement le cuir de la mãmelle apparoît blanc luisant, poly & esgal, sans estre rabatu, ny dur, ny apparence de veines tenduës. Et *Accidens de tel boursouflement.*

C comme on la touche du doigt elle resonne & rend vn son comme vn tabourin, plus estant maniée auec les mains, elle se sent aussi dure en vn costé, comme en l'autre, esgalement tenduë, bandee, & douloureuse, sans que l'vne de ses parties soit plus dure ny douloureuse ny inégale que l'autre: Ce que l'on peut dire d'vne tumeur chancreuse, qui a quelque endroict plus dur & douloureux, & qui est permanent, voire mesme qui augmente plus que l'on ne desireroit: Mais cette tumeur par fois se dissipe, puis reuient, principalement lors que les purgations doiuent venir. Pour la guarir, le regime de viure y est tres-necessaire, afin de n'accumuler plusieurs cruditez, lesquelles par leur obstruction augmentent la matiere des vents: L'vsage du vin est permis, ou du bouchet, ou autre breuuage fait auec anis & coriandre. *Difference de la tumeur chancreuse à la boursoufflee.* *Curation.*

D Si les purgations sont arrestees, & que la femme ne soit grosse, il sera necessaire de les faire couler, ce qui se fera par les remedes que nous auons escrits cy-dessus, & sur tout la saignee du pied ne sera pas obmise, comme aussi les frictions, ventouses au plat des cuisses & les ligatures.

Et ne sera hors de propos d'vser de purgation conuenable, (apres auoir preparé les humeurs) qui par leur demeure & croupissement, peuuent engendrer les vents: Plus faudra reuenir aux remedes topiques, qui auront vertu de discuter telles ventositez: Telle fomentation sera propre. *Les purgations sont conuenables.*

♃. fol. mal. bismal. an. m. i. flor. anethi, melilo. & camo. an. p. i. furfuris triticei p. ij. sem. anisi & cumini an. ℥ ß. coquantur in lixiuio sarment. & fiat fotus cum spongia madida ac leniter expressa. *Fomentation.*

Apres la fomentation on y appliquera vn tel liniment.

E *♃. ping. anseris & gall. an. ℥ i. olei anethi & camom. an. ℥ i ß. aquæ vitæ ℥ ß. misce pro litu partis, postea apponantur stupæ calidæ, vel lana succida, duobus linteis interbustata, cum tantillo pulu. saluiæ florib. camo. & lauendulæ, ireos florent. & thuris.*

Tel remede est singulier, prendre vn pain bis venant du four, le fendre en deux & l'arrouser d'vn peu d'eau de vie, d'huille nardin & de ruë: & l'appliquer mediocrement chaud sur la mammelle. Tel cataplasme peut beaucoup seruir. *Remede prompt & asseuré.*

♃. rad. fœniculi, aristolochiæ, ebuli & iridis flor. an. ℥ i. flor. saluiæ, maioranæ maluæ & pariet. an. m. i. sem. anisi & fœniculi an. ℥ ß. fiat decoctio, in qua dissolue far. hordei & orobi an. ℥ iij. coq. perfect. adden. pulu. rosf. rubr. flor. camo. & melilo. an. ℥ ß. vnguenti rosat. Mesues & olei rutæ an. ℥ ij. fiat cataplasma. *Cataplasme.*

Comme il suruient inflammation aux mammelles pour la quantité du sang qui court & est transporté en icelles, par le moyen de vapeurs & ventositez qui y sont portees, il *Tumeur Oedemateuse.*

se fait vne tumeur venteuse : Ainsi par l'abondance de la pituite crasse ou espaisse il se fait en icelles vne tumeur vniuerselle dite œdemateuse, telle qui se void souuent és pieds, jambes & cuisses de ceux qui sont leucophlegmatiques, ou cachetiques: Telle enfleure est molle, laxe, & sans douleur, laquelle en pressant dessus, le doigt laisse vne fosse qui ne se releue de long temps. A

Leur terminaison.

Si elles ne son traictees auec methode elles se rendent dures & schirreuses, car rarement elles se tournent en boüe: Le plus souuent elles sont engendrees, pource que les purgations qui sont grosses & pituiteuses ne coulent comme il est requis & necessaire, desquelles se fait vn transport aux mammelles : Ou bien par defluxion d'vne pituite tenuë qui coule du cerueau, laquelle petit à petit s'amasse aux mammelles. Pour la curation le regime de viure y est tres-necessaire, lequel doit estre dessechant & moderement eschauffant : Partant la malade vsera de viandes plustost rostles que boüillies: Euitera toutes sallades, laictages & patisseries : beura vn peu de vin bien trempé, ou d'vne petite ptisanne faite d'esquine, salsepareille & sassafras, & principalement si la cause prend son origine par quelque defluxion qui suruienne de la teste. B

Causes. *Curation.* *Regime.*

Si la suppression des purgations en est cause, elles seront prouoquees, ainsi que nous auons dit, pourueu que la femme ne soit grosse. Pour les remedes particuliers, ils seront semblables à ceux qui sont descrits cy-dessus, comme aussi si la tumeur se prepare à la suppuration.

Remedes Topiques.

Si elle tend à la dureté on y remediera comme il sera dit au schirre : Cependant il faudra auoir esgard de donner choses qui conforteront l'estomach, tant par dedans qu'appliquez par dehors.

Tous les matins elle pourra vser d'vne telle opiate.

Opiate. ℞ *conser. rof. flor. cad. & anthos an. ℥ i. conser. bugl. & borag. an. ℥ ß. fiat opiata, cap. sing. mat. ad mag. nuc. auellanæ.* C

Tablettes. Pourra vser d'vne tablette de l'Elect. d'Aromatic rosat, prendra au lieu, d'vn peu d'escorce de citron confit, ou d'orange, ou bien de la conserue de fleurs d'oranges, & de viollies & roses meslez ensemble.

Remedes particuliers pour conforter.

Aucuns loüent vne dragme de poudre de salsepareille prise auec vn œuf.

Exterieurement sur son estomach on fera quelque fomentation de rose, absinthe, mente, fleurs de camomile, & melilot. On appliquera vn petit liniment d'huyle de mastic d'absinthe & de spica.

L'emplastre *pro stomacho* sera fort profitable.

Et si le mal est rebelle, ne sera hors de propos de prendre tous les matins d'vne petite decoction d'esquine, salsepareille & sassafras. D

DES TVMEVRS GLANDVLEVSES DES mammelles.

CHAPITRE LXXI.

Causes de telles tumeurs.



IL s'engendre vne autre espece de tumeur aux mammelles, nommee d'aucuns praticiens tumeur glanduleuse des mammelles, ainsi dite, d'autant que les mammelles sont faites & composees de plusieurs glandes separees les vnes des autres: or cõme quelques vnes d'icelles viennent à se tumefier & enfler, soit par fluxion ou congestion de quelque humeur pituiteuse, meslee de quelque serosité acre & bilieuse : Tel accidẽt retient le nom de tumeur glanduleuse des mammelles : Mais comme il s'endurcist outre mesure, & que plusieurs glandules en sont pleines: il se fait vne autre espece de tumeur dite escroüelle, ce qui fait croire que les escroüelles peuuent venir aux mammelles. E

Remarque de Celse.

Celse a remarqué que si telle tumeur se vient à eschauffer & effaroucher plus que de raison, & qu'elle soit accõpagnée de grande douleur, il se peut engendrer vn chancre, duquel toutesfois il ne faut iuger à la volee, ny si promptement pour auoir remarqué de telles tumeurs aux mammelles qui par succession de temps se conuertissoient

A en boüe, auec heureux succez, encore qu'elles eussent esté baptisees par aucuns Medecins & Chirurgiens, du nom de chancre: Ce qui a esté obserué de quelques Medecins & entr'autres de recente memoire par Monsieur Duret Medecin du Roy personnage de grande erudition, qui l'a remarqué à la femme d'vn Orfevre. *Cause remarquable.*

La cause vient ordinairement par suppression des vuidanges, lesquelles n'ayant leur décharge & esgout par embas, elles regorgent aux mammelles, ce qui aduient le plus souuent aux femmes qui font exercice de leurs bras, rappellant aux mammelles leurs purgations: Ce qui fait enfler les glandules lesquelles, auparauant se pouuoient difficilement recognoistre au toucher: Et lors pour le peu qu'elles sont touchees se rencontrent dures & inégales: Or la tumeur glanduleuse & les escroüelles des mammelles se manifestent l'vne comme l'autre, car à toutes deux il y a dureté & douleur au toucher, & sont de mesme grandeur: Mais elles different en ce que la B tumeur glanduleuse est plus douloureuse selon la qualité de l'humeur qui coule en icelle, & qui se vient à aigrir: ioint aussi que souuent auec peu de remede elle se resout, voire quelquesfois auec l'ayde seul de la nature sans y rien appliquer & aussi qu'elle se meut & change de place de costé & d'autre: Mais tout au contraire la tumeur scrophuleuse a moins de douleur, demeure immobile & ne cede que difficilement aux remedes, elle s'endurcit de plus en plus, de sorte que souuent elle ressemble au schirre, duquel elle differe, pource qu'elle est douloureuse & le schirre ne l'est point. *Remarque de la tumeur glanduleuse au chancre.*

Pour la guarison il faut considerer deux choses: l'vne qui est d'amollir la dureté, l'autre d'empescher que le mal ne degenere en chancre: Ce qui se fera par bon regime de viure, mediocrement eschauffant, ayant tousiours esgard que si le mal aduient par la suppression des purgations, qu'il sera tres-necessaire de saigner du commence-C ment, tant du bras que de la saphene, prouoquer les vuidanges, & vser doucement des purgations. *Curation.*

Pour les topiques, il faudra auoir esgard au temps que la fluxion se fait, & lors il faudra vser de remedes semblables à ceux qui ont esté descripts au chapitre de la tumeur œdemateuse de la mammelle, comme de l'oxicrat, de l'oxirodinum, de l'huyle violat & rosat meslez ensemble, de l'vnguent rosat & du refrigerant de Gal. *Topiques.*

La fluxion appaisee tel remede sera fort commode qui aura vertu de resoudre en ramollissant.

℞. empl. oxicrocei ℥ i. mucag. alt. sem. lini & fœnug. an. ʒ vi. olei camo. & lilior. an. ℥ i. coquantur ad consump. mucaginum, adde axungiæ anseris, suillæ, medul. cruris vitul. & cerui an. ʒß. fiat linimentum, duquel la mammelle sera oincte: des susdits ingrediens on pour-D ra faire vn cerat y adioustant vn peu de cire. *Liniment & cerat.*

Mais où il seroit recogneu par les signes cy dessus escrits, que telle tumeur fut scrophuleuse, il faudra vser de purgations plus frequentes & fortes que celles qui se presentent en la tumeur œdemateuse, ensemble de remedes topiques plus remolliens & discutiens.

Galien ordonne telle emplastre: *℞. olei vet. ℥ iij. viridis æris ʒ ij. picis naualis ℥ ß. ladani. ʒ vi. litarg. ℥ iij. fiat empl. secundum, artem* à telle empl. se peut adiouster ʒß. *diach. ireati*: Et où le mal seroit opiniastre, telle emplastre est fort proffitable.

℞. rad. brioniæ, ciclam. & cucumer. agrest. an. ℥ ij. coquantur perfect. in vino, pist. passent. addendo gommi ammonia. in aceto squillit, dissoluti. bdellij & oppopon. in oleo sasami. dissol. an. ℥ i. stercoris columbi, caprini an. ʒß. ladani, stiracis calamit. an. ʒß. picis naualis quant. satis, fiat E *Emplastrum.*

Vel. ℞. Radicis ireos ℥ iij. aceti & mellis an. ℥ iiij. coquantur perfect. contund. & pass. adde tereb. resinæ & vng. de althea an. ʒ ij. pul. cumin. fænug. an. ʒ i. fiat emplastrum. *Emplastres diuerses.*

DV SCHIRRE QVI VIENT aux Mammelles.

CHAPITRE LXXII.



Les Modernes de l'authorité des anciens ont fait deux sortes de schirre: l'vn vray & exquis, l'autre non vray & non exquis.

Difference de schirre. L'exquis est fait de l'humeur melancholique naturel, ou d'vn sang fœculent & espais, comme escrit Galien 5. des simp. 9. chap. ou d'vne pituite crasse,& vitree ou gipsee,comme dit le mesme Galien au liu.des B tumeurs lequel n'est aucunement douloureux,comme il dit au 2.*ad Glauc*.chap.4. Le *Nature du schirre non vray.* non vray & non exquis, n'est pas exempt de douleur, & ce d'autant qu'il est en son commencement,sans estre confirmé,pour estre meslé de quelque autre humeur, comme de quelque portion de sang aduste & bruslé, ou de bile acre, ce qui luy donne quelque sentiment.

Pourquoy les schirres viennent aux mammelles des femmes. L'vn & l'autre peut suruenir aux mammelles des femmes grosses & nouuellement accouchees, & ce pour trois causes: ou par l'obstruction qui est à la rate, laquelle ne pouuant attirer à soy l'humeur melancholique, fait que le corps en est remply, & renuoyé aux mammelles d'où sort le schirre.

Secondement par la suppression des purgations ou diminution d'icelles, qui se regorgent aux mammelles: Tiercement pour l'amas de telle humeur, qui petit à petit C s'amoncele en icelles.

Obseruatiõ pour les ieunes Chirurgiens. L'ignorance des Chirurgiens en peut bien estre cause, par le long vsage des remedes qui sont trop rafraîchissans & repercussifs, lesquels endurcissent l'humeur en icelle,ou bien en vsant de seuls resoluens,dessechans,& par trop eschauffans,lesquels euaporent vne portion de l'humeur qui est trop subtil, laissant le plus gros, faute d'vser des remolliants, qui est cause de rendre la tumeur dure & comme lapidifiee.

Moyen de recognoistre la tumeur. Ceste tumeur est recogneuë par sa dureté sans douleur, par son inegalité, & couleur noiraſtre & brune, Galien au 2.*ad Glauc*.4.chap.croid pour incurable celuy qui est insensible, & dit que celuy qui a quelque sentiment estre de difficile curation, par le moyen des remedes & non par l'operation. L'vn & l'autre ne peut se guarir par D *Prognosticq.* suppuration,car si on le veut suppurer,il se change en chancre vlceré,comme escriuent les anciens,ce que l'experience nous a monstré.

Curation. Pour la guarison,encore qu'il semble estre incurable,il faudra que le Chirurgien se propose deux poincts, plustost que de laisser le malade sans remedes.

Le premier est de le ramolir doucement, & le second est de resoudre ce qui aura esté ramolly:car apres auoir ramolly,& mesme en ramolissant,il faudra attirer & resoudre, & faire l'vn & l'autre ensemble. Car si vous ramollissez seulement, l'humeur *Belle obseruation.* demeureroit tousiours: comme si vous resoluiez seulement, vous attirerez le plus subtil,& le cras & espais demeureroit & endurciroit d'auantage: Mais deuant que de ce faire, il faut que les remedes vniuersels precedent.

Regime de viure. Le premier est la maniere de viure, laquelle sera humectante & extenuante: Il E vsera de viandes qui engendreront vn bon suc, comme de veau, mouton, poulets, chapons, perdris, chevreau: Beura du vin bien delié: ses boüillons seront alterez d'ozeille, buglosse, bourroche, chicoree & espinars: s'abstiendra de toutes saleures, espisseries, ailz, oignons, poireaux, moutarde, pois, febve, fourmage vieux, de bœuf, lievre, oiseaux de riuiere & de toute sorte de venaison, patisserie, & toutes viandes par trop rosties,& fricassees: La tristesse, melancholie,& les veilles, comme le violent exercice luy sont contraires: aura tousiours le ventre lasche: Si les purgations ou vuidâges sont arrestees,ou diminuees,elles serõt prouoquees;la saignee luy sera à ceste occasion commode,soit du bras,soit de la saphene,cõme le commande Gal.13. meth. 2. Les purgations luy seront aussi necessaires, ayant preparé l'humeur à ce faire.

Cependant qu'elle sera purgee,il luy faudra fortifier le cœur auec les Electuaires de

A Triasandali & de LætitiæGal.& de Diamarg.frig.& vn peu de confection d'alkermes, auec les conserues de bourroche, buglosse, & de Scorsonera: l'vsage de syrop de pomme luy sera fort profitable. *Preseruatifs du cœur.*

Quant aux Topiques ils seront en partie remolitifs en partie digerans, comme

℞ fol. mal. althææ an. m. i. seminis lini & fœnug. an ℥ ß. cucum. agrest. & brancæ vrsinæ an. ℥ ij. coquant. in aqua communi, deinde cum spongia fiat fotus. *Fomentation.*

Puis vous vserez d'vn tel liniment.

℞. pulpæ rad. alth. ℥ i. œsipi. ℥ ß. axung. gal. & anatis an. ℥ i. ceræ parum, fiat linimentum, de quo vngatur mamma, præmisso fotu. Apres auoir vsé d'vn tel liniment, vous vserez d'vne telle emplastre. *Liniment.*

℞. empl. filij Zachariæ ℥ i ß emplast. de meliloto & diachili ireati an. ℥ ß. malaxent. simul madefactis manibus oleo lilior. fiat mag d. extend super alutam ad vsum. *Emplastre.*

B

AVTRE.

℞. caricas ping. n. xij. rad. alth. ℥ ij. coquantur in hydromelita simplici, passentur, adde gummi amm. bdellij & oppoponacis in aceto dissolut. an. ℥ ij. stiracis liq. ℥ i. mucaginis alth. seminis lini & fœnug. an. ʒ vi. œsipi, ping. porci & olei lilio. an. ℥ i. ceræ q. s. fiat emp. ad vsum. *Autre.*

DV CHANCRE DES MAMMELLES.

C

CHAPITRE LXXIII.

LE plus cruel mal qui puisse auenir aux mammelles des femmes, c'est le chancre: auquel elles y sont plus sujectes que les hommes, & principalement si elles ont les tetins gros & charnus, comme a remarqué Aëce. *Quelles femmes sont sujectes au chancre.*

Le chancre est vne tumeur maligne, inégale, laquelle on iugeroit à la veuë estre molle, neantmoins au toucher elle est tresdure, sa couleur est cendrée tirant sur le rouge, & quelquesfois sur le liuide, ayant les veines & arteres enflees & rabotcuses: S'il est vlceré, ses lévres sont renuersées, lesquelles sont horribles à voir. Il est accompagné d'vne douleur poignante qui est communiqué iusques à l'espaule & clauicules, ce qui est cause d'engendrer des inflammations & tumeur és glandes qui sont sous les aisselles. *Que c'est que chancre.*

D

Cette tumeur est ainsi nommée pour la ressemblance qu'elle a au chancre d'eau, pour les veines & arteres qu'il a, lesquelles sont enflees & estenduës tout à l'entour, de mesme façon que le chancre a les pattes & pieds écartez & eslargis, ioinct qu'il est aussi adherent & attaché aux parties qu'il occupe sans en pouuoir estre déraciné, comme le chancre à ce qui prend de ses pieds est difficilement osté & separé, ne voulant lascher sa prise. *D'où à pris le nom de chancre.*

Paul en fait mention d'vn qui n'est point douloureux, comme aussi Celse: Mais tous les anciens & modernes l'estiment estre douloureux: Auicenne en fait deux especes, vn qui est peu douloureux, & vn autre qui est accompagné d'extréme douleur: Benedictus Textor dit, comme aussi l'experieuce nous montre, qu'au commencement il est peu douloureux: mais comme il croist s'effarouche & cause d'extrémes douleurs. *Chancre non douloureux.* *Diuerses especes de chancres.*

E

Nous en faisons deux sortes, l'vn caché & occulte, l'autre manifeste, ce qui se prend selon la diuersité des autheurs en deux manieres.

Par le caché on entend & celuy qui n'est point vlceré & descouuert, & celuy qui est caché en quelque partie interieure qui ne se void point, comme dans la bouche, intestins, matrice, & autres parties, encores qu'il soit vlceré ou non vlceré.

Le manifeste non caché, est celuy & qui se void à l'œil, comme ceux que nous voyons au visage, mammelles, & autres parties du corps, & qui sont vlcerez ou non vlcerez. *Chācres manifestes & cachez.*

Toutesfois Matheus de Gradi, & Diuus Florentinus, disent que celuy qui a ses

racines cachees au dedans du corps, soit qu'il soit manifeste à la veuë ou non, encore qu'il soit vlceré ou non vlceré, qu'il doit estre appellé caché. A

Comme les herbes & plantes qui commencent à poindre & se leuer de terre sont difficiles à recognoistre & nommer : Ainsi est du chancre : car de son origine, & lors qu'il commence à venir, les ieunes Chirurgiens y sont quelquesfois trompez, pour ne le pouuoir remarquer, ainsi qu'escrit Galien, pour estre petit & menu comme vn pois ciche : mais par succession de temps il croist & augmente, & principalement s'il est irrité.

Causes. L'vn & l'autre sont engendrez de l'humeur melancholique changé & conuerty en atrabilaire, lequel n'ayant peu estre vuidé par les Hemorrhoides & purgations des femmes, ny descendu aux iambes, pour engendrer des varices, ou enuoyé par toute l'habitude du corps, & s'estant eschauffé & comme rosty plus que de coustume, s'est ietté & degorgé aux mammelles des femmes, lesquelles pour estre spongieuses & mollasses, facilement s'y est attaché & enraciné, & s'y estant derechef eschauffé & bruslé d'auantage s'est conuerty en chancre, lequel par sa longue demeure s'est exulceré & ouuert. B

La doctrine des anciens nous montre, le chancre non vlceré estre fait de la cholere noire, aduste, sans nouuelle ebulition qui le rend d'autant plus malin que l'ebulition est grande & vehemente.

Prognostic. Quant au prognostic, outre ce que nous auons touché d'Hippocrate, le chancre vlceré ronge iusques au profond de la mammelle, & s'estend en largeur sans qu'on le puisse arrester, & iette vne virulente sanieuse, pire que tout venin des bestes dit Aëce, & d'odeur abominable.

Il s'irrite à l'operation & à l'vsage des medicaments: Le mesme autheur dit que ceux qui sont engendrez en la poictrine sont incurables, comme à la teste, col, espaules, aisselles, aynes, pour la crainte du flux de sang, craignant que le malade ne meure entre les mains du Chirurgien : Vray est que s'ils n'occupoient que le mammellon, facilement il se pourroit extirper: Les paroles de Celse sont telles. C

Celse. Quelques vns l'ont voulu oster par le feu, les autres auec le razoir : mais ils n'ont rien profité, & l'ont d'auantage irrité & mutiné, & l'ont fait croistre iusques à la mort. Et ceux qui ont esté couppez sont reuenus & ont apporté aux malades la mort.

Qu'elle doit estre la curation. Quant à la curation elle est fort diuerse plusieurs sont d'aduis de ne les toucher aucunement, mais se contenter seulement d'vn bon regime de viure : Il amenent pour exemple qu'il y a eu plusieurs femmes qui ont prolongé leurs vies doucement sans y rien faire : Mais d'autant que telle matiere croupissant de longue main se peut corrompre & pourrir, & la vapeur se communiquer au cœur, il sera necessaire d'vser de quelques remedes: Parquoy on aura esgard à deux choses, l'vne à la matiere antecedente qui entretient le mal, l'autre à celle qui y est conioínte qui est le mal mesme. D

Regime de viure. Premierement il faudra auoir esgard à la maniere de viure, qui sera telle que nous auons prescrit au chapitre du Schirre. La matiere antecedente sera preparee auec syrop de pomme, de bourroche, d'epithime, auec eau de bourroche, fumeterre, melisse: puis le purger auec casse, syrop de sapor & autres.

La saignee sera necessaire.

La prouocation des hemorrhoides. E

Touchant les Topiques, si le chancre n'est vlceré, tel liniment sera commode.

Remedes Topiques. *℞. litarg. cerusæ & plumbi vsti an. ℥ ß. ducantur in mortar. plumbeo pist. plumb. addendo olei ros. & succi solan. an. ℥ ij. donet incorpo. & fiat linimentum, vel.*

Liniment. *℞. cerusæ, plumbi vsti an. ℥ ß. pul. cancro. fluuiatil. ℥ ß. olei omph. succi ai'sois & plantag. an. ℥ i ß. agitantur omnia in mortario plumbeo pist. plumbeo, fiat linimentum.*

Si le chancre vient à s'exulcerer, les remedes susdits y pourront profiter neantmoins on pourra vser de ceux-cy.

℞ olei omph. & ros. an. ℥ iij. sepi hircini, vituli & vnguen. populeo. an. ℥ i. liquefiant simul, addendo succi sola. acetosæ & plantag. an. ℥ ß. vini granat. ℥ i. buliant. lento igne ad consumpt. succorum adde cærusæ & litarg. an. ℥ i. plumbi vsti ʒ ij. tutiæ præparatæ ℥ ß. caphuræ ʒ ß. fiat linimentum, ducatur, diu in mortar. plumbeo pistillo plumbeo.

A Varefcus de Tarenta dit & affeure que plufieurs ont efté gueris par l'vfage de ce remede.

℞. pulueris auripigmenti fubtiliter puluerifati ℥ ß. fucci folani & plantag. an. q. f. vt inde fiat linimentum. De ce remede il en touche les vlceres auec vn petit linge trempé en iceluy. *Remedes experimentez par diuers autheurs.*

Rodericus à Caftro tefmoigne comme plufieurs ont acquis grande loüange d'auoir vfé d'vn tel remede.

℞. Arcenici, lactucæ fyluestris menfe Iunio collectæ an. partes æquales; redigantur in puluerem & feruetur vfui.

L'vfage eft tel : Il faut premierement bien preparer la malade auec purgations & faignees puis entamer legerement le chancre s'il n'eft ouuert, lors on mettra de cefte poudre, deffus ce qui aura efté entamé, mettant par deffus du papier broüillard, lequel fera tenu en mettant la main deffus, iufques à ce que le papier foit attaché, & y demeurera trente iours durant fans toucher à l'vlcere. *La maniere d'en vfer.* B

La malade ne fentira aucune douleur du premier iour, mais au fecond elle fera pefante, & le troifiefme il n'y en aura aucune : Vers la fin des trente iours l'efcarre fera oftee auec la main petit à petit, & où elle ne feroit mine de tomber, elle fera frottee auec vn petit de beurre frais: L'efcarre eftant tombee fi la chair ne fe trouue belle & vermeille, mais fi elle eft noiraftre, il faudra derechef mettre de la fufdite poudre, & faire comme deffus, continuer fi long temps que l'vlcere foit belle & vermeille: S'il fe trouue quelque filamens blancs, lefquels on eftime eftre les racines du chancre, ils feront oftez & confommez par le remede qui s'enfuit.

C *℞. ceræ albæ, fepi hircini an. ℥ i. mirrhæ, thuris, maftic. an. ʒ ij. cum multo fapone molli, fiat vng. mifcendo quoad infrigidetur.*

Autres vfent de la racine de ferpentaire deffechee & en prennent vne once en poudre & de l'arfenic.

℞. pulu. rad. ferpent. in vmbra exficcat. ℥ i. arfenici non fplendentis ʒ iij. foliginis camini parum : Ils gardent telle poudre en vne boëte, & en vfent à difcretion. *Autre remede.*

Ils confiderent fi l'vlcere eft fort putride & la grattent auec vn coufteau fait d'vne canne ou rofeau, tant qu'ils la font faigner, puis faupoudrent l'vlcere de ladite poudre, & y mettent des plumaceaux faicts de cotton, & moüillez de faliue, & predifent aux malades qu'ils auront douleur pour vingt-quatre heures, & que la partie s'enflera, ce qu'ils eftiment pour vn bon figne : Tel remede fait efcarre qui tombe dedans huict iours, laquelle tombee, ils traictent l'vlcere comme vn autre : Mais s'il s'apperçoit encore quelque racine, ils remettent encore de ladite poudre : Crato dit en auoir guery quelques vns par ce remede : Defquels toutesfois comme des autres qui font violents, ie ne confeille d'vfer qu'auec grande caution, attendu que le cœur s'en peut reffentir, pour la proximité qu'il a eftant fitué fous la mammelle. *Moyen d'vfer de ladite poudre.* D *Opinion de Crato.*

DES GRANDES TETASSES ET *mammelles pendantes.*

E

CHAPITRE LXXIIII.



LA beauté des femmes eft d'auoir les mammelles petites & retrouffees & eflongnees de fa compagne fans eftre pendantes, ny flaitries, ny ridees.

Le moyen de faire qu'elles ne deuiennent telles, & principalement trop grandes & groffes, i'entends à celles qui y font fubiectes, en premier lieu elles euiteront la trop grande quantité des viandes humides & flatueufes, comme font les chaftaignes, raues, poix, febues, ce qui eft caufe que les vilageoifes viuantes de telles viandes & de grande quantité de fouppe fe trouuent auoir les mammelles ainfi grandes & pendantes : La retention des mois en peut auffi eftre caufe, quand les femmes ne font *Remede contre les mammelles pendantes.*

bien reglees de leur temps, le sang regorgeant en haut qui se conuertit en chair. A

Curation. Leur maniere de viure sera dessechante : le trop frequent vsage des bains, & la trop grande quantité du breuuage & principalement d'eau doit estre éuité.

Topiques. Pour les Topiques, on vsera des remedes qui auront vertu d'empescher que trop grande quantité de sang ne coure aux mammelles, & par ainsi elles seront esleuees & fomentees de ius de Cigue, d'eau de meurtre, d'eau faite de cul de roses, d'eau alumineuse, y laissant vn petit linge trempé dessus. Tel remede est propre.

℞. succi cicutæ ℥ iij. cerusæ, accaciæ, thuris an. ʒ iij. aceti ℥ i. misce.

L'vnguent Comitisse & le desiccatif rouge, meslez ensemble, y adioustant vn peu de cire, est fort propre.

Aucuns vsent de la terre des emouleurs, auec huyle de mirtils, & vn peu de vinaigre.

B

FIN DV LIVRE DE LA NOVRRITVRE DES ENFANS.



A 

TRAICTE SVR LES
B ABVS QVI SE COMMETTENT
ſur les procedures de l'Impuiſſance des hommes & des femmes.



C Es diſcours precedents de la generation de l'homme, & de l'Accouchemēt des femmes, me font ſouuenir de la forme que l'on tient ordinairement ſur la recherche & iugemēt de l'impuiſſance de l'hōme & de la femme. Queſtion qui auiourd'huy eſt tant frequente & cōmune, qu'il ſēble que nos palais & plaidoiers ne retētiſſent d'autres plaintes: Ce qui m'a émeu à remonſtrer pluſieurs abus qui ſe cōmettent en ce fait, au grand preiudice tant du public que du particulier.

Mais deuant que d'entrer plus auant en matiere, nous taſcherons à monſtrer que l'homme & la femme ioincts enſemble par mariage, ne ſe peuuent bonnement ſeparer: Et pour preuue de ce, regardons que c'eſt que mariage, ſelon l'Eſcriture ſaincte, & les Iuriſconſultes.

Le mariage ne ſe peut défaire.

Sainct Paul dit que le mariage eſt vn grand Sacrement inſtitué de Dieu dés la creation du monde, pour la compagnie & ſocieté indiſſoluble de l'homme & de la femme que Dieu a conioincts, ne pouuant eſtre ſeparé par les hommes: Ainſi on void qu'il y a vne autre conionction au mariage que la charnelle, de ſorte que le mariage (propre
D aux hommes ſeulement) ne prend pas ſa force & vertu du droict de nature (comme aucuns penſent) ains du droict diuin & humain.

Que c'eſt que mariage ſelon la ſainte Eſcriture.
Aux Epheſ. ch. 5. Math. 19.

Comment voulez vous accorder, que ceux qui ſont mariez, ſe puiſſent ſeparer, veu que l'Apoſtre veut que les hommes ayment leurs femmes tout ainſi que Ieſus fait ſon Egliſe, faiſant comparaiſon du mary à Ieſus, & de la femme à l'Egliſe, & de l'amour reciproque de l'vn à l'autre, iuſques à mettre ſa propre vie, comme a fait IESVS pour ſon Egliſe: Et pour montrer le lien entier & indiſſoluble, qui eſt entre le mary & la femme il dit que le mary & la femme ne ſont qu'vne chair, & que perſonne ne hait ſa chair, ains la nourrit & l'entretient, de ſorte que le droict naturel oblige les mariez de ſe gouuerner comme ſi ce n'eſtoit qu'vn corps & qu'vne ame: Et de fait Dieu d'vne meſme chair & de la meſme ſubſtance d'Adam forma Eue, afin dit-il, que fuſt chair
E de ſa chair, os de ſes os, & que ce bien fuſt ſi amiable, & neantmoins ſi puiſſant, que les ieunes mariez laiſſaſſent pere & mere pour ſe ioindre à leurs parties.

Ibidem.
L'homme & la femme ne ſont qu'vne chair.

Le mariage ſelon les Iuriſconſultes, c'eſt vne conionction de l'homme & de la femme, contenant vne compagnie & ſocieté inſeparable: & vne conionction du droict diuin & humain. Et de fait entre les payens le mariage a eſté ſi ſolennellement gardé, que ſi vne femme euſt eſpouſé vn homme impuiſſant, le mariage ſe gardoit de telle ſorte, qu'il eſtoit pluſtoſt permis à la femme d'auoir la compagnie charnelle de l'vn des plus proches parens de ſon mary, tel qui luy ſeroit agreable.

Modeſtinus l. 1. ff. de ritu nuptiar.
Plutarque en la vie de Solon.

Mais quelques vns pourront dire que le mariage n'eſt pas Sacrement ny vrayement mariage ſans la conſommation des nopces, & generation d'enfans.

Obiection.

A cela ie leur reſpons que la compagnie charnelle n'eſt nullement de l'eſſence du mariage, & que ſans cela il ne le ſoit: Autrement Pelagius auroit gain de cauſe qui

De cōſenſ. Euang. lib. 2. cap. 1.

tenoit pour asseuré, qu'il n'y auoit point de mariage sans telles approches charnelles: Auquel sainct Augustin obiecte le mariage de Ioseph & de la Vierge Marie, que nul n'osa one (s'il n'estoit hors du sens) nier estre legitime: Car le mariage ne laisse d'estre vallable, & doit estre entretenu encore qu'il n'y ait point de conionction charnelle ny d'enfans, d'autant que la generation d'enfans & la posterité, n'est qu'vn accessoire & dépendance friuolle, non la meilleure, ains nulles des parties essentielles d'iceluy, car il n'est pas necessaire pour la conseruation des hommes que tous les hommes engendrent des enfans. A

Idem de sancta vir. ca. 12. contra Faust. 23. cap. 8.

Ainsi combien que l'institution du mariage semble auoir esté anciennement, afin d'auoir des enfans, si est-ce que les enfans ne sont point la cause que l'Eglise permette le mariage, car l'Eglise ne se soucie pas que l'on face des enfans, ains au contraire desireroit que toutes personnes fussent vierges: Et mesme sainct Augustin disoit qu'il desiroit que l'on ne fist plus d'enfans, afin d'estre plustost au temps qu'aduenant la Resurrection des corps, ceux qui seroient iugez iustes, peussent iouïr de la felicité que Dieu leur a promise. B

Lib. de bono coniugio.

Et pour montrer que le mariage n'est pas seulement institué pour auoir des enfans. On l'appelle *Prolem bonam*, & non *Causam coniugij*. Et de fait Iean Wiclef fut condamné au Concile de Constance, disant que l'homme ne deuoit pas habiter auec sa femme, sinon pour auoir lignee: Il ne se void point aucun Canon de Concile, ou Decretale, Constitution du Pape qui defende à vn chastré de se marier: L'exemple est si vn vieillard sexagenaire que les Chrestiens permettent de se marier, encore qu'il n'y ait pas presque esperance qu'il puisse auoir enfans. Car c'est en vn vieillard que principalement on appelle le mariage: *Humanitatis solatium.*

Can. omne 27. quæst. 2.

Il n'est defendu aux vieillards de se marier.

A plus forte raison doncques nous deuons entre les Chrestiens auoir autre respect au mariage que nous tenons pour vn Sacrement, que non pas pour auoir des enfans seulement: Et puis que c'est vn Sacrement il le faut soigneusement conseruer en sa saincteté & non pas legerement en approuuer la dissolution pour cause de la sterilité. C

glo. in can. nuptia. 28. quæst. 1.

Car s'il aduient qu'vn mariage soit dissolu, & que celuy qui aura esté iugé par les sages-Femmes pour impuissant, se remarie à vne autre femme, & qu'il ait des enfans, en quelle angoisse & peine met-il ce premier mariage? Comme aussi vne femme pour estre *nimis arcta*, est separee de son mary, & qu'elle se remarie, & deuenant plus femme, & mesme si elle a des enfans, & que le premier mary la redemande pour femme, se sentant pour lors puissant, en quelle miserable condition sera la femme? Et certainement afin d'euiter tels inconueniens, il vaut mieux suiure le Conseil de ce chap. *Laudabilem*, qui veut qu'vn mary & vne femme prennent patience de leur maladuenture: & viuent ensemble comme frere & sœur. Et pource il faut auoir vn long temps pour faire preuue de la personne de l'homme & de la femme, sans venir si tost à la visitation, qui se doit pratiquer le plus tard que l'on peut. D

Chose digne d'être obseruee.

Parquoy on peut conclurre, comme le mariage estant Sacrement institué de Dieu, qu'il ne se doit, & ne se peut si tost dissoudre sans grande consideration, & neantmoins pour ce faire il s'y commet plusieurs abus.

Le premier & plus signalé est, que telles controuerses sont seulement ou principalement decidées par le rapport de celles qu'on appelle Sages-femmes: Car encore que les Medecins & Chirurgiens soient appellez auec elle, toutesfois si les sentences varient & viennent *ad æqualia*, le Iuge & le Peuple par ie ne sçay quelle opinion anticipée, plus que par raison, enclineront plustost au rapport desdites femmes. Ie ne veux pas nier qu'il ne faille *Credere peritis in arte*; Mais ie voudrois bien sçauoir par quel moyen telles femmes ont acquis cette prerogatiue de science. Car de l'opinon de toute l'antiquité nous auons deux moyens seulement pour paruenir à la cognoissance des choses, sçauoir la raison & l'experience. Quant à la raison, c'est à dire aux regles & preceptes de l'art, elles en sont entierement dépourueuës: Comme ainsi soit que la plus-part d'icelles ne sçache ne lire ny escrire, encore moins comprendre ce qui en auroit esté escrit en langage estrãger. Quant à l'experience elles n'en sont pas mieux garnies. Car quelle Anatomie, quelle dissection du corps ont elles iamais fait entr'elles, ou auec autres plus entenduës qu'elles ne sont? Certes il n'est aucunement possible de iuger de l'impuissance des parties seruantes à la generation sans vne E

Premier abus qui se commet à la dissolution du mariage.

La raison & l'experience nous font cognoistre toutes choses.

A vne exacte & aſſeuree cognoiſſance de leur eſſence & perfection en matiere, forme, temperament, nombre, magnitude, figure, ſituation, & connection des vnes auec les autres: choſe que l'on ne peut aucunement comprendre ſans auoir ſouuent diligemment, & à loiſir traicté telles parties, non ſeulement au doigt, mais auſſi à l'œil. Or n'ont-elles rien dont elles ſe puiſſent preualoir en ce fait, ſinon vne certaine caballe & traditiue qu'elles ont de main en main les vnes des autres: Mais le prouerbe eſt vray, qui dit que d'vn mauuais corbeau mauuais œuf: c'eſt à dire que d'vn maiſtre ignorant & d'vne eſcole ignorante, ne peut ſortir vn bon eſcolier. Et afin que ne ſemblions aduancer cecy de nous meſme ſans aucune raiſon, examinons s'il vous plaiſt leurdite caballe. Afin qu'vn homme ſoit declaré puiſſant, diſent-elles, il faut dreſſer, entrer, & moüiller, & pour ce faire il faut qu'il aye toutes ſes parties bien proportionnees, ſans qu'il y manque choſe quelconque.

Caballe des matrones.

Que c'eſt vn home puiſſant.

B Premierement, qu'entendent-elles par vn homme puiſſant? Celuy ie croy qui peut auoir la compagnie d'vne femme, ou celuy qui peut engendrer? Si elles entendent le premier, leur axiome caballin eſt faux: Car pour telle choſe il n'eſt pas ſeulement requis d'auoir la compagnie des femmes: Qu'ainſi ſoit pluſieurs Eunuques à qui les teſticules ont eſté arrachez ont la compagnie des femmes: l'entens gaillardement & au contentement d'elles: Pour preuue dequoy ie ne veux autre teſmoignage que celuy du grand Turcq, qui ayant quelquefois ſurpris ſes Enuques en adultere auec ſes concubines, les fit cruellement mourir: & aux autres qu'il ſubſtitua en leur lieu pour la garde de ſon ſerrail, fit coupper non ſeulement les teſticules, mais auſſi toute la virilité, de peur de pareille ſurpriſe: Que ſi elles entendent celuy
C qui peut engendrer, leur principe eſt pareillement faux: car ces trois poincts ne ſuffiſent pour la generation. Il faut en outre tellement moüiller que la ſemence ſoit iettee de droit fil: c'eſt pourquoy ceux qui n'ont la verge ouuerte au milieu, mais à coſté ou au deſſous ſont impuiſſants à engendrer, auſſi bien comme ceux qui ont le ligament trop court. Et n'eſt encore aſſez de ietter de droit fil, mais eſt neceſſaire en outre de ietter gaillardement tout à coup, d'impetuoſité, & auec ejaculation, comme d'vn traict deſempané & décoché. C'eſt pourquoy pluſieurs vieillards caſſez d'ans & de maladies par faute de chaleur, deſtituez de telle gaillardiſe n'engendrent point. Que diray-je de ceux deſquels la ſemence portee de droit fil, tout à coup, & de viteſſe eſt toutesfois inhabile à la generation, pour eſtre trop chaude, trop froide, trop ſeiche, trop humide, liquide & aqueuſe, ou autrement vitiee en ſa matiere, conſiſten-
D ce, qualité & temperature? Et toutefois tous ceux-là moüillent, à quoy donc tient-il qu'ils n'engendrent? que reſpondront à cela nos ſages femmes, qui ignorent quelle eſt la matiere ſeminale, d'où elle vient premierement, en quel vaiſſeau elle eſt preparee, en quel lieu elle eſt formee & elaboree en ſperme, par quels conduits elle eſt chaſſee en l'vterus? qui n'ont iamais ouy parler de la temperature, de l'intemperature, de la conformation naturelle, du vice d'icelle qui peut eſtre és parties genitales.

Eunuques peuuent auoir compagnie des femmes.

D'où vient à quelques vns l'impuiſſance.

La ſemence qui excede n'eſt habile à engẽdrer.

Mais venons au ſecond poinct: Si elles voyent quelque defectuoſité aux parties naturelles de l'homme, ſoudain elles le iugeront impuiſſant: comme il aduient à ceux qui n'ont qu'vn teſticule, ou teſmoin d'vn coſté, ſoit de nature, ſoit par vne ſection: & en ceux auſquels on ne void aucune apparence de teſmoins, ſans toutesfois qui leur ayent eſté oſtez: pourtant ils ne peuuent pas eſtre declarez impuiſſans, ainſi qu'il a eſté reſolu entre les Iuriſconſultes à Rome par l'aduis des anciens & experts Medecins,
E par ce qu'encore que telles parties en l'homme ſoient appellees teſmoins, *Quod his locupletiſsimus teſtibus appareat: vnde Iocus Plauti: Quidquid ames ama teſtibus præſentibus*: Et Martial, *Magnis teſtibus iſta res agitur*: Et neantmoins telles ſages femmes ſe trompent, car il eſt certain que celuy qui n'eſt témoigné, c'eſt à dire, qui n'a qu'vn teſticule d'vn côté, ne laiſſe pas de pouuoir engendrer, comme l'on diſcourt ordinairement en la Loy de Pomponius *de Aedil.l.cui cum vno de milit.* où le Iuriſconſulte dit que Sylla & Cotta Empereurs de Rome, *habitu naturæ fuerunt*: Et neantmoins Sylla fuſt marié, eut des enfans, & meſme deceda ſa femme eſtant enceinte, comme recite Plutarque en ſa vie: Et le Iuriſconſulte Vlpian dit, *Sanum eſſe illum qui vnum teſticulum habet quia etiam generare poteſt*: Et quand à ceux auſquels aucun teſmoin n'apparoiſt: Certainement, *Si non poſſunt arrigere, in numero caſtrorum habentur, quaſi caſte nati ſint. gloſſa in canone, hi qui 32.quæſt.7.* Mais ſi l'on void qu'ils ayent la force & vigueur, il en faut bien

Celuy qui n'a qu'vn teſticule d'vn coſté peut engendrer.

Exemple de Sylla & de Cotta.

esperer, & ont esté de tous temps reputez puissans au mariage, *l. si serua in fi. de Iur. dot. lege Spadonum de verborum significatione*: Et de fait on en a veu beaucoup qui par longue espace de temps ont esté reputez sans tesmoins, par ce qu'ils n'apparoissoient point en eux, lesquels toutesfois sont mis en évidence: mesme quelques-vns long temps ont esté reputez filles, qui par apres auec le temps ont esté évidemment cogneus hommes, & ont esté mariez, & ont eu des enfans. Plus elles mettent en auant que s'ils n'ont de la barbe & la voix forte, qu'ils ne sont puissants, ce qui n'est pas necessaire comme nous voyons du Philosophe Fauorin, que Philostrate dit auoir eu la voix effeminee, & estre vieilly sans barbe, & neantmoins, fut accusé d'adultere deuant l'Empereur Adrian: Et par ce moyen nous cognoissons qu'vn homme ne peut estre iugé impuissant, encore qu'exterieurement les tesmoins de sa virilité n'apparoissent pas: Aussi nous lisons qu'Aristote espousa la fille de Hernicas tyran, lequel estoit Eunuque, ainsi que recite Laërce: Et mesme Aristote au 4. de ses Problesmes chap. 27. tient qu'auec le temps qu'vn homme se peut remettre en nature: pour ceste occasion il n'est pas raisonnable de declarer vn mariage nul, quand vn homme n'a point esté chastré, encore qu'on ne luy voye les tesmoins ordinaires de sa puissance. A B

Filles deuenuës hõmes.

L'homme ne peut estre dit, impuissant encore qu'il n'apparoisse point de tesmoins.

Mais laissons ce poinct & venons à celuy auquel elles s'estiment les plus aduisees, & duquel elles triomphent à discourir, sçauoir de l'examen de la puissance, ou impuissance des femmes. Les femmes, disent elles, sont declarees puissantes, qui sans fuir la lice venerienne ont le col de leur matrice libre & proportionné à la verge virile, qui reçoiuent & retiennent la semence de l'homme, de sorte qu'il ne s'en pert rien. Interrogez tant que voudrez les plus habiles & hautes en paroles d'entre elles, vous n'en apprendrez d'auantage. Et toutesfois combien ceste responce est friuole, il vous sera facile à iuger par ce qui s'ensuit. D'vne part elle est superfluë en ce qu'il suffiroit de dire la femme estre puissante qui reçoit la semence virile. Car cela presupposé, il s'ensuit qu'elle ne fuit le combat, & que la bréche pour l'entree est raisonnable, autrement ne receuroit-elle point. C

Quelles filles sont declarees puissantes.

Qui les fait donc parler ainsi, direz vous? non autre chose sinon à fin d'auoir occasion de jaser à plaisir de leur membrane imaginaire, laquelle elles font iuge de tous les differens de la virginité ou corruption d'vne femme: combien que ce soit chose plustost imaginee & fantasque, que vrayment existante: I'entens selon nature, & en celles qui sont bien & deuëment conformees: Car les parties qui sont naturelles se trouuent & rencontrent tousiours, ou le plus souuent és corps qui sont naturels, comme au contraire les choses monstrueuses se trouuent fort rarement, à cause que comme disent les Physiciens se sont fautes & erreurs de nature, qui au reste de soy & en son cours ordinaire ne faut point, comme estant ouuriere sage, & patron de tous les ouuriers. Or de cent mille filles il ne s'en trouuera pas bien souuent vne qui ayt cét hymen, comme nous ont montré tous les Anatomistes les plus experts, & comme en a fait foy la diligente recherche que i'en ay fait, qui ne me croira, voise à l'experience. Il y a plus: les parties qui sont naturelles en nous tiennent tousiours mesme rang, lieu, ordre, & situation, autrement ce seroit peruertir la connexion & colligance qu'ont les parties de nostre corps les vnes auec les autres: chose qui rend la fabrique de l'homme plus admirable qu'autre quelconques. Or interrogez telles sages femmes du lieu & giste de cét hymen. Les vnes vous respondront qu'elle se trouue à l'entree de la nature, comme portiere: les autres au milieu du col de l'amarry, comme vne tranchee: les autres à l'embouchure & orifice d'iceluy, comme en corps de garde: Messieurs de deux choses l'vne, il y a fausseté & inconstance, ou an dire de telles femmes, ou en la chose: Si le premier, c'est vn argument trop évident qu'elles n'y entendent rien: Si le dernier, c'est signe que telle partie n'est pas naturelle, comme n'ayant point d'assiette asseuree. D E

Ce qui est contre nature se trouue raremẽt.

De cent mille filles il ne s'en trouué pas souuent vne qui ait l'hymen.

Situation incertaine.

D'auantage les Phisiciens ont vn principe qui dit: Nature ne fait rien en vain, mais tout à certaine fin, vsage & intention. Or quel vsage me sçauroient elles alleguer de ceste partie, pourquoy elle auroit esté tissuë & posee par nature en ce lieu: est-ce pour rendre le plaisir plus grand au plaisir venerien: Au contraire quand elle se rencontre l'effraction d'icelle est laborieuse à l'assaillant, & douloureuse au deffendant. C'est pourquoy les Medecins enseignent les moyens de la trancher & fendre auec le rasoir quand elle se treuue. Est-ce pour la deffence de l'Amarry,

Quel vsage peut auoir l'hymen.

A contre le froid, vents & autres iniures externes? En vain auroient eſté baſties les ailles & les nymphes. Vrayement ceſte partie eſt tellement contre nature que par le commun conſentement de Pline liu. 7. chap. 16. & autres Hiſtoriographes, elle denonce, menace & apporte touſiours quelque malheur à la fille qui naiſtra auec elle: Teſmoin Cornelia mere des Gracchus tant celebre par l'Hiſtoire de Rome, qui n'en peut auoir meilleur marché ſinon de voir ſes deux enfans meurtris miſerablement par le peuple, apres auoir excité infinies tragedies & mutineries en la ville.

L'hymen preſage mal'heur.

Qui oſeroit donc dire ceſte partie là eſtre naturelle qui ſe trouue tres rarement en la façon des monſtres qui n'a aucune aſſiette & ſituation aſſeuree, qui n'a aucun vſage, qui n'apporte que tout malheur à la fille en qui elle ſe rencontre. Mais c'eſt aſſez parlé de la ſuperfluité de ceſte reſponce & opinion feminine, monſtrons d'auantage qu'il y a deffectuoſité. Penſez vous qu'il ſuffiſe pour faire declarer vne femme puiſ-
B ſante pour la generation, qu'elle reçoiue & retienne la ſemence virille? Il s'enſuiuroit donc que toute terre qui ſe laiſſe labourer à plaiſir, qui reçoit & retient la ſemence que le laboureur luy preſte, rapportaſt du fruict infailliblement au bout de l'an, dequoy nous experimentons le contraire tous les iours à noſtre grand dommage. Il ne faut qu'vn ardant Soleil, qu'vne alteree ſechereſſe, qu'vne morfondure, gelee & verglas, qu'vn desbord de riuiere, qu'vn rauage de torrent venant de la montagne, qu'vne continuelle & croupiſſante pluye, qu'vne furuenuë de vermine & autres infinis pareils inconueniens, pour dementir & frauder toute l'eſperance du pauure laboureur: Ce qu'eſt l'ardant Soleil à la terre, cela eſt vn bruſlant & trop chaleureux amarry en la femme: Ce qu'eſt l'aridité, cela eſt icy l'intemperie ſeiche & hectique: Ce que ſont là les pluyes & torrens, cela icy eſt le degaſt & debord des fleurs blanches
C & menſtruales: Ce qu'eſt là la gelee: cela icy eſt l'intemperie froide: Ce qu'eſt là la vermine, cela icy eſt la molle, & toute ſorte de faux germe: pour toutes leſquelles occaſions la ſemence virile receuë & retenuë, eſt ou bruſlee & roſtie, ou racornie, ou eſteinte, ou noyee, ou eſtouffee: Ce n'eſt donc aſſez comme nous auons monſtré par auant à la femme de receuoir ou retenir, il faut en outre porter & nourrir: Il ſe void prou de gens qui reçoiuent & retiennent volontiers ce qu'on leur a preſté, mais de ceux qui le rendent auec profit au terme & compromis, le nombre en eſt bien petit.

Tout ce que l'on ſeme ne vient pas.

Cauſes de ſterilité aux femmes.

Nous dirons maintenant comme il eſt difficile à telles femmes qui ne ſçauent rien en l'Anatomie, de iuger de la virginité: Premierement ne voyons-nous pas qu'elles ſont ſouuent en diſpute & qu'elles n'y cognoiſſent rien, & toutesfois veulent oſter l'honneur d'vne fille à leur iugement: Et à ceſte occaſion S. Ambroiſe ne peut appro-
D uer ny trouuer bon ceſte exploration en ſon Epiſtre 64. où il reprend Syagrius Eueſque de Verone, d'auoir ordonné qu'vne Religieuſe ſeroit viſitee pour ſçauoir ſi elle auoit eſté corrompuë: par ce que telle cognoiſſance eſt preſque hors de la cognoiſſance des hommes: *Nos quoque vſu hoc cognouimus, ſæpe inter obſtetrices obortam varietatem, & quæſtionem exoitatam vt plus dubitatum ſit de ea quæ ſe inſpiciendam præbuerit, quam de ea quæ non fuerit inſpecta.*

S. Auguſtin reprẽd Syagrius Eueſque.

La viſitation de la vierge eſt hazardeuſe: Ce qui eſt confirmé par ces mots du Canon, *Nec aliqua: Manus obſtetricum & oculi ſæpe falluntur*: S. Auguſtin au liure 1. de la Cité de Dieu chap. 18. dit que la ſage femme peut gaſter & corrompre vne vierge en la viſitant: *Obſtetrix virginis cuiuſdam integritatem manu velut explorans, ſiue innocentia, ſiue inſcitia,*
E *ſiue caſu dum inſpicit perdidit*: Cõment pourrez-vous donc iuger de la virginité d'vne fille laquelle ayant couché auec ſon mary mille fois, *& qui eam quoties voluit attrectauit iure maritali*, l'ayant peu corrompre, encore qu'il ne l'ait point cogneuë naturellement: Parquoy eſtant viſitee elle eſt en hazard de receuoir vne honte ſi elle eſt rapportee autre que vierge, & ſera condamnee de retourner auec ſon mary: Salomon en ſes Prouerbes 30. chap. dit *Tria ſunt difficilia mihi, & quartum penitus ignoro, viam aquilæ in cœlo: viam colubris ſuper terram: viam nauis in medio mari, & viam viri in adoleſcentula: Et Medici certant & adhuc ſub iudice lis eſt*: Si l'on peut cognoiſtre les marques de la virginité: *Quæſitum eſt olim*, ce dit monſieur du Laurens, *& etiam nunc magna diſceptatione certatur, an ſit nota aliqua virginitatis*: Et de fait pour la doute que l'on a de ne pouuoir bien cognoiſtre la virginité par la viſitation, les Iuges d'Egliſe ordonnent pour plus grãde aſſeurance que les parties viendrõt au congrez: Mais c'eſt chercher de l'aſſeurãce où il n'y en peut auoir, ſinon pour opprimer la verité, & faire touſiours paroiſtre les hommes eſtre

Faute d'aucunes ſages femmes.

Comme la virginité eſt difficile à iuger.

impuissants, encore qu'ils ne le soient pas, & s'ils le refusent on les tiendra pour A
Conclusion. impuissants, comme nous dirons cy apres: Voy donc en quel peril tu mets vne fille ordonnant qu'on la visite, l'honneur de laquelle en ce faisant, outre la honte de la visitation, depend du iugement incertain de celle qui la visite: Plus la femme qui se fait visiter se prostituë elle-mesme, & comme dit Herodote, souffrant d'estre veuë despoüillee de ses vestemens, facilement se despoüille elle-mesme de la pudeur & modestie qui doit estre en elle.

On louë les hommes de ce qu'entre tous les animaux ils ont cela de propre & particulier, que la pudeur est en eux & comme dit Ciceron, *Hoc solum animal natum est pudoris, & verecundiæ particeps lib. 3. de finibus*: Et pour-ce que tous ceux qui sont bien nourris baissent leur voix & leur veuë comme honteux de le proferer, à plus forte raison pour le mettre à execution: Lors qu'on tua Cæsar, il n'eust rien tant en recommandation que de cacher ce que Nature luy auoit appris estre honteux: A plus forte raison la femme doit auoir ceste pudeur en recommandation: Si que ce n'est sans grande occasion que l'on a loüé Olimpias la mere d'Alexandre le Grand, laquelle quand elle se vist proche de la mort, meurtrie par Cassandre ne pouuant ranger ses habits pour se bien cacher, eut recours à ses cheueux qu'elle mist au deuant de ce que naturellement elle deuoit tenir couuert, ainsi que recite Iustin. La femme publique qui a despoüillé toute honte, en telle acte s'enferme & se cache. Auparauant qu'il y eust maisons ny edifices, les hommes recherchoient en telle action les cauernes & lieux obscurs: Lycurge auoit ordonné pour cela que le nouueau marié n'allast voir sa femme que la nuict à la desrobee, ayant crainte & honte d'estre apperceu par aucuns de la maison. Et les Romains, que le mary n'approchast de sa nouuelle espouse auec la lumiere. C

La visitatiō est des-honneste. B

Comme il se faut cacher en l'acte venerien.

A ce propos sainct Augustin liu. 2. chap. 37 *de gratia Dei, & peccato originali*, dit, *Vbi ad hoc opus venitur, secreta quæruntur, arbitri remouentur, filiorum quoque ipsorum præsentia euitatur.* Sainct Hierosme dit que la femme doit mesme auoir honte de se voir nuë & en doit rougir: Sainct Ambroise auoit horreur d'oüir parler de visiter les Vierges: Il ne s'est iamais remarqué que l'on ait visité les filles & les femmes à Rome, lors que les Vestales estoient accusees d'adultere, deuant que les condamner pour en sçauoir la verité, les Historiens en feroient mention si on les auoit auparauant visitees. Voila messieurs ce que i'auois à remonstrer sur le premier abus.

La visite des vierges est honteuse.

Second abus touchant le congrez.

Le second poinct par moy pretendu en ce faict, est que les Iuges & nommément les Ecclesiastiques me semblent trop prompts à renuoyer & remettre incontinent les parties preuenuës d'Impuissance à l'essay. Ie sçay bien qu'ils m'allegueront que c'est la coustume & façon ordinaire de proceder: Mais au contraire pour parler de ceste façon d'essay à la verité, & comme les gens de bien doiuent faire, il me semble que c'est vn vray & manifeste abus: Que par tant il ne faut alleguer pour coustume, meritant telle inueteree & erronee pratique plustost le nom de *Morum corruptela* que de *mos & consuetudo.* D

Et de fait encore que ceste pratique de congrés & d'essay ait esté introduite, elle ne doit estre tournee en coustume, ains au contraire si elle a esté authorisee par le passé, elle doit estre corrigee, comme il a esté fait le semblable en beaucoup d'affaires: On auoit bien anciennement vne coustume de visiter les ieunes hommes, & les filles pour cognoistre leurs aages, & pour sçauoir si elles estoient nubiles, comme escrit Varron au second liure de la vie Rustique: *In iudicijs si de ætate controuersia esset, nudari puerum apud centumuiros*: Et toutesfois ceste coustume fut ostee, *cum circa fœminas præsertim impudica videretur illa inspectio habitudinis, l. 3. de minoribus, lib. 3. cod. si maior, si minor.* E

Les choses accoustumees se doiuent quelquefois chāger.

Autrement celle qui estoit conuaincuë d'adultere, estoit punie par vn congrez forcé en plain bordeau auec des sonnettes, qui aduertissoient tout le monde du forfait: Et l'Empereur Theodose fut loüé ce disent Cedrenus & Socrates, d'auoir aboli ceste honteuse coustume. Bref vne infinité de telles ordes procedures, bien qu'elles fussent authorisees par iustice, ont esté auec le temps abolies & hors d'vsage: Et pour ce ne sera point trouué estrange si l'on propose de ne plus pratiquer ce congrez comme estant contre la pudeur naturelle des hommes. Car quelle chose sçauroit-on penser qui soit plus contre le *decorum* & honnesteté

Coustume ostee.

La compagnie charnelle est hōteuse en presence des personnes.

A ciuile, que d'ordonner vne cohabitation en preſence de perſonnes, *Canino more?* qui contreuiennent plus à la modeſtie & honte liberale que nature a peint & graué ſur le front d'vn chacun de nous.

Il y euſt (ce dit Lucian) vn Philoſophe qui voyant tous ſes compagnons empeſchez pour iuger ſi Bogoas eſtoit homme ou non, mit en auant cette forme de congrez pour ſçauoir ſur le champ s'il pouuoit faire preuue de l'eſtat de ſa perſonne, mais ce moyen fut troué ſi ord, & ſi ſalle, & ſi indigne de l'honneſteté publique, qu'il fut rejetté. Or ce qui a eſté depuis peu de temps pratiqué & ordonné par les Iuges eſtoit pluſtoſt pour deterrer les femmes de ſe plaindre, que pour venir de fait aux congrez, eſtimant par cette honte & vergongne deterrer les femmes de la trop grande & frequente plainte qu'elles faiſoient de leurs marys. *Hiſtoire notable.*

B Vrayement les beſtes brutes conduites de la ſeule nature, ſans aucune lumiere de raiſon, ne ſont ſi eshontees & des-honneſtes. C'eſt choſe toute aſſeuree qu'entre les Elephans, il n'y a, & ne ſe commet aucun adultere: Et que iamais ils ne s'accouplent qu'en lieu caché, retiré, & du tout eſcarté des grands chemins & compagnees: meſme ne retournent en la trouppe des autres apres l'accouplement, qu'ils ne ſe ſoient premierement lauez & comme purifiez en eau de riuiere viue & courante. Comment donc ne rougiſſent les hommes? De quelle aſſeurance, de quel œil les Medecins, Chirurgiens & autres gens appellez, pourront regarder vn tel ſpectacle ſi infame & déteſtable? Les Poëtes anciens & modernes n'ont iamais dit que le Soleil & la lumiere du iour, mais bien que la Lune & la nuict fauoriſoient aux Amans: pour montrer que pour vn tel acte il faut chercher les tenebres, & fuir la veuë des hommes. Pour laquelle meſme raiſon, ils ont peint leur Dieu Cupido auec vn bandeau C & voile ſur les yeux: comme s'il auoit honte de ſa honte. Les anciens ont dit eſtre trois choſes quaſi comme fondemens de la ſocieté coniugale, l'honneſteté, le fruict, & le plaiſir: Les beſtes brutes engendrent auec plaiſir, & comme nous *habent fœtum pro fructu*, ont leur petit pour le fruict. Tellement que ſi nous ne retenons par deuers nous cette modeſtie & honneſteté, il n'y aura point de difference entre nous & les plus indiſcretes beſtes. Mais il faut enfoncer cette matiere plus auant & rechercher s'il y a ſeulement apparence de conioindre les parties qui plaident enſemble en iugement contradictoire: Et en cela pour ce que l'ordre de conionction & amitié prouient de nature, il faut ſçauoir par nature ſi l'acte ordonné peut eſtre accomply, ſuyuant l'ordre, par les preceptes de nature. Par les regles des Philoſophes & de tous ceux qui ont eſcrit de l'amour & conionction, qui ſe fait par le moyen d'iceluy, deuant toutes cho- D ſes il faut que la conionction de l'ame & volonté precedent la conionction du corps, ſelon lequel propos diſoit fort bien le Philoſophe Hyeron que quiconque eſt exempt de l'amitié doit eſtre exempt de volupté: Auſſi Pytagoras, Platon & autres Philoſophes parlans de l'amitié ont dit icelle n'eſtre autre choſe ſinon vne meſme Ame: Cette vnion par raiſon doit exuperer entre le mary & la femme pour le fruict de la generation; d'où il appert qu'à le prendre ſelon nature, en la conionction qui prouient de l'amour conduict par raiſon, comme doit eſtre celuy des hommes, pour vne parfaite conionction de ceux qui ſont remis à l'eſſay & accouplement, eſt requis vn amour & affection ſinguliere, de ſorte que ſuyuant l'opinion des Medecins & Philoſophes il n'eſt poſſible que rien reüſſiſſe de la copulation, & que les parties moulent enſemble s'ils ne ſont tous fondus & quaſi comme rauis de plaiſir & volupté. Or E coûtumierement telles manieres de gens ſe hayſſent de mort: Dequoy voicy vne raiſon plus ſpeciale: Toute action humaine eſt gouuernee par trois (quaſi comme miniſtres & fidelles conducteurs) ſçauoir par l'object, volonté, & puiſſance. L'object ſelon qu'il eſt agreable ou deplaiſant, incite ou deterre la perſonne. En apres s'enſuit la volonté par laquelle l'homme s'encline à l'execution de ce à quoy l'object l'aura incité & attiré. Pour le troiſieſme vient la puiſſance par le moyen de laquelle l'homme eſt capable d'accomplir ſa volonté: d'où vient que ſi ces deux choſes, ſçauoir l'object & volonté ne precedent, l'homme ne peut rien executer. Or de cent qui ſe hayſſent à mort, les volontez ſont du tout diſtraites les vnes des autres, principalement pour ce que l'eſprit ne peut encliner, & accommoder ny ſoy, ny le corps qui luy eſt obeyſſant à ſon contraire, ſçauoir à la choſe haineuſe, & partant rien ne peut eſtre mis en effet, laquelle choſe a lieu principalement en la conionction de l'homme & de la femme,

Nature des Elephans.

Pourquoy Cupido eſt peint auec vn bandeau.

Que c'eſt que Amitié.

Trois choſes requiſes pour bien auoir la compagnie de la femme.

Car la presence de la femme plus que tout autre chose empesche l'erection, tant s'en faut qu'elle l'incite (encore que l'homme ne soit impuissant) pour la haine extreme qu'il porte à celle qui luy procure scandale & sa ruine, laquelle passion s'esmeut & aigrit par la veuë & object de ce que l'on hait, & se rend si fort qu'elle empesche ou amortit à vn instant toute esmotion d'amour son contraire, tellement que quand vn homme auroit assez de resolution & d'impudence pour habiter charnellement en presence de gens, auec vne femme qui ne luy seroit rien, & qu'il ne hairoit, ny elle luy, si n'oseroit-il asseurer d'executer cela en vn procez de separation auec sa partie, pour la haine qui est entre eux. A

Causes pourquoy l'hôme ne peut auoir la cõpagnie de sa femme.

Autrement est-il des bestes brutes, de tant qu'icelles estant priuees de raison & d'intelligence ne peuuent auoir grande amitié ou inimitié entr'elles, qui fait que rauies & emportees du seul appetit, s'y abandonnent & se precipitent en leurs voluptez & sensualitez. B

Les bestes brutes s'abandonnent.

Comment pensez-vous donc qu'vn homme estant poursuiuy à mort par vne femme, se puisse ioindre à icelle par amour? qui est le courage tant plain de bonne volonté & puissance qui constitué entre ses deux extremitez de mort & d'amour, (qui sont du tout incompatibles) ne deuienne en vn instant plus froid que marbre?

Il peut arriuer qu'à l'heure qu'on fera appellé au congrez que l'homme ne sera en disposition de l'executer: Ce qui est montré par sainct Augustin 4. liure de la Cité de Dieu, chapitre 28. quand il dit que telle action ne depend ny de nostre esprit, ny de nostre corps, de sorte que les parties qui sont destinees à telle action n'obeissent à nostre volonté comme les autres membres, & pour cette occasion nous en auons honte, parce que telles parties, *non voluntate sed libidine commouentur*: Car l'homme gouuernant ses pieds, ses bras, & telle autres parties à sa volonté rendra tousiours raison de ce qui dépend de luy & de ce qu'il fait: mais il faut qu'en cette action honteuse, il confesse totalement son infirmité, rangeant & son esprit & son corps à vne passion qui luy est incogneuë: & neantmoins nous voyons auiourd'huy que l'on veut contraindre vn homme d'obeïr aux Medecins, Chirurgiens & Matrones en vne action qui est hors de sa puissance & de l'esprit, & du corps, & qu'il cognoisse, *palam & publice*, vne femme qu'il hait & abhorre, ce qui doit estre reietté, comme estant contraire à la Loy de Nature & contre l'honnesteté publique: Car comme dit sainct Augustin, *Vbi ad huiusmodi opus venitur secreta quæruntur, arbitri remouentur filiorum quoque ipsorum si tam inde aliqui nati sunt præsentia deuitatur, lib. 2. de gratia Christi & peccato originali cap. 37.* C

Autre raison comme l'hôme n'est tousiours prest à l'acte venerien. L'acte venerien n'est pas en nostre puissance.

Il peut arriuer vn inconuenient fâcheux contre Dieu, à la raison du congrez s'il est mal pratiqué, car la porte sera ouuerte à vn chacun de se démarier, encore que l'homme & la femme soient puissants tous deux, & qu'il n'y ait aucune defectuosité: Car estant mis au congrez si les parties colludent ensemble, & s'entendant, desirant la separation, elles s'empescheront aisement de rien faire au congrez, & n'ayant rien executé, vous iugerez l'homme impuissant, & par ainsi le Iuge sur vostre rapport les démariera, & par ainsi il se pourra voir grande quantité de diuorce & de separation, principalement entre personnes qui ne s'entr'aimeront pas, & qui gayement se voudront separer les vns des autres. D

Grand preiudice qui suruient du congrez.

Plus vn homme estant vne fois marié il n'en peut auoir vn autre, la sienne estant viuante, car comme nostre Seigneur n'a qu'vn Eglise, ainsi l'homme ne doit auoir qu'vne femme viuante, auec laquelle il y a telle liaison que la seule mort la peut rompre: Argument que fait sainct Augustin bien souuent que le mariage Chrestien est plein de saincteté, & que l'on ne peut faire comme les profanes, qui pour auoir des enfans prestoient les femmes l'vn à l'autre. E

Ce ne sont doncques choses qu'il faille permettre si legerement, l'exercice de telle impudence est de tres-mauuais exemple qui fait que ie ne me puis tenir de dire & adiouster en passant *salua*, toutesfois *sanctæ antiquitatis venia*, que l'institution de cette matiere, i'entens pour l'instruction, est indigne de la chasteté & saincteté de nostre Eglise, & qu'il seroit mieux seant que cette instruction se traitast par vn Iuge seculier iusques à la dissolution, c'est à dire la sentence: laquelle est bien raisonnable de reseruer à l'authorité de l'Eglise pour la dignité du Sacrement.

Troisiesme poinct.

Le troisiesme par moy pretendu abus, est que pour le iourd'huy les juges se mon-

A trent trop faciles à preſter audience aux femmes en action d'impuiſſance contre leurs maris: d'autant que telle facilité ne fait que donner occaſion de mille riottes entre les meſnages qui paravant eſtoient les meilleurs & plus pacifiques. Ce ſeroit choſe bien mieux ſeante à la ſeuerité des iuges de renuoyer telles femmes en leurs maiſons, leur enſeigner & enioindre ſous certaines & griefves peines de ſe tenir en l'obeïſſance de leurs marys, & de les mettre promptement hors de cour & de procés: Car la femme qui debat & procede contre ſon mary, n'eſt autre choſe ſinon que debattre & conteſter contre Dieu, qui a commandé en la loy que le mary ſoit le chef de la femme, & qu'icelle ſoit en la puiſſance & domination du mary: Combien eſtoient plus ſages les anciens Romains, ſelon la couſtume deſquels la cognoiſſance des querelles du mariage ne venoit aucunement par deuant les iuges, ains en premier & dernier reſſort eſtoit decidee par le Dieu qu'ils adoroient ſous le nom de *Dea Viriplaca*, qui auoit ſa chapele au mont Palatin: là donc en cas de diſcort l'homme & la femme ſe trouuoient auec leurs parens de part & d'autre, & ayant deduit leurs raiſons s'en retournoient d'accord & à petit bruit en leur meſnage, comme raconte Valere liure 2. chap. 1. Par l'ancienne loy de Romulus il eſtoit permis au mary de tuer ſa femme ſans aucune forme ou figure de procez en quatre cas; pour adultere, pour venefique, pour falſification de clefs, & pour auoir beu du vin, comme eſcrit Dioniſius Halicarnaſſeus liure 2. Combien à plus forte raiſon deuez vous réprimer l'inſolence de la femme, lors que d'vne clef d'impudence elle viendra à ouurir, decouurir, & manifeſter en public l'impuiſſance naturelle de ſon mary & enyuree du vin d'orgueil & de laſciueté, elle s'eſleuera pour eſtre ſeparee de luy?

La femme doit ſe tenir en l'obeïſſance du mary.

B *Moyen ancien d'accorder l'hōme & la femme.*

En quels cas on pouuoit tuer ſa femme.

C Il ſe trouue des femmes ſi malignes qui accuſeroient leurs maris d'impuiſſance, encores qu'elles ayent eſté depucelees par eux, voire eſtant d'aucunes groſſes, ſans qu'elles l'eſtiment eſtre, negligeant leurs marys, ou pour leur eſtre arriué quelque accident, ou pour en aymer vn autre.

Choſe remarquee de pluſieurs & de l'auteur.

I'ay remarqué de noſtre temps qu'il y a eu des femmes qui ont mis leurs marys en procez les accuſans d'impuiſſance, & trois mois apres s'en ſont deſiſtees pour eſtre trouuees groſſes, dont l'vne au temps de ſon enfantement ſouffrir la punition de ſa temerité, car elle s'eſtoit ſi artificiellement retreſſie pour l'inſtruction de ſon procés, qu'à ſon accouchement, il luy fut beſoin de Chirurgien: il s'eſt trouué vne autre femme qui a eſté ſi obſtinee en perſiſtant en l'accuſation de l'impuiſſance de ſon mary, que meſme en accouchant durant ſon trauail, ſouſtenoit n'eſtre groſſe, ains eſtre malade d'vne collique. Voyez quel accident amene le diuorce.

Opiniaſtreté de femme.

D Et ſi quelqu'vn dit que le diuorce a eſté pratiqué par les Romains: Ie leur diray que le premier qui permit aux femmes de faire diuorce auec leurs marys à cauſe de l'impuiſſance ce fut Iuſtinian, par la perſuaſion de Theodore ſa femme qui le poſſedoit: ce qui fut treize cens ans apres la fondation de Rome, comme remarque Bodin.

Olim inter conſulares perſonas Romæ obſeruatū fuiſſe vt maritus & vxor ſeorſum habitātes honorem tamen inuicem matrimonij haberēt l. cum hic ſtatus. De donat. Inter viros & vxores.

On fut en la Republique Romaine dés ſon commencement par l'eſpace de cinq cens vingt cinq ans, ſans ouyr parler de diuorce de mariage pour la ſterilité: Le premier qui ſe ſepara de ſa femme fut vn *Spurius Caruilius*, lequel encore qu'il ſemblaſt eſmeu à ce faire par quelque apparence de raiſon: ce ne fut toutefois ſans eſtre grandement repris & taxé, d'autant qu'il ne deuoit faire plus de cas de l'enuie d'auoir lignee, que de la foy iuree à la femme qu'il auoit pris en mariage, comme dit Valere au lieu ſus-allegué. Or c'eſt vne raiſon trop maigre de dire que le mariage eſt inſtitué pour auoir lignee, car il eſt auſſi pour reprimer la paillardiſe & pour le bon meſnage: qu'ainſi ſoit l'Egliſe permet le mariage des femmes quinquagenaires & ſexagenaires qui ſont hors de toute puiſſance d'auoir lignee par nature. Le mary qui ne pourra auoir ſa femme comme femme qui la tienne comme fœur: Et la femme qui ne pourra s'aider de ſon mary, comme du mary qu'elle le tienne comme frere: comme il eſt dit *in cap. conſultat. de frigidis & maleficiatis*. Le Pape Lucius 3. de ce nom, dit, *Eccleſia Romana conſueuit iudicare, vt quas tanquam vxores habere non poſſunt, habeant vt ſorores, cap. conſultationi. eo. tit.*

Le premier qui ſit diuorce auec ſa femme.

E *Le mariage non ſeulement inſtitué pour auoir lignee.*

S. Gregoire dit, *Iſte vero ea non poſſit vti pro vxore, habeat eam tanquam ſororem.*

Qu'ils ſe contiennent comme freres & fœurs: comme jadis firent Boleſlaus Roy de

Pologne auec Kinga sa femme, comme recite Cromerus au 8. de son histoire & l'Empereur Henry II. auec Amigonde comme dit Pierre Messie. A

Belles exemples.

Il y a trop à dire entre vn mary & vn concubin : Le concubin est nom de plaisir & volupté, mais le mary est nom d'honneur, il ne faut donc pas que les femmes pensent abuser de leurs marys pour rassasier leur effrenees concupiscences.

S. Ambroise.

Sainct Ambroise à ce propos reprenant la lubricité des femmes, s'escrie, Il faut tant qu'il sera possible remedier à l'impuissance du mary, mais aussi il faut brider l'insolence & lasciueté de la femme. Les cheuaux ayment celuy qui leur est accouplé sous mesme ioug, de sorte que si l'vn est changé, l'autre desdaigne de tirer: Mais il n'y a que trop de femmes qui sont d'vne nature plus que brutale, d'autant que si on les vouloit croire elles seroient contentes d'aller tous les mois au change des marys : Ce mal glisse & s'espand de plus en plus, nous le voyons acroistre & augmenter tous les iours : Les femmes ne sont que trop insolentes & orgueilleuses de leur nature, elles ne sont que trop cupides de choses nouuelles, variables & mollasses, non seulement de corps, mais aussi d'esprit, sans qu'il fut besoin que les Iuges leur esleuassent d'auantage les cornes par cette licence de diuorce, sous pretexte d'impuissance maritale : Il est loisible à chacun de ne se soubmettre au ioug de mariage, mais depuis vne fois qu'on la receu, il n'est loisible de le secoüer : Les choses qui sont faites de la main & inspiration de Dieu, ne doiuent estre subiectes à l'apetit des loix des Iurisconsultes : Dieu a luy-mesme institué & approuué le mariage, il n'est donc en la puissance des hommes de rompre les loix de cette creation, peruertir l'ordre de son establissement. Si vous autres Messieurs les Iuges n'y donnez ordre, il faut dire Adieu à l'honnesteté du mariage, puis que l'on permet à la femme de faire tout publiquement litiere de l'honneur de son mary. B C

Femmes cupides de choses nouuelles.

Ce que Dieu a fait il faut qu'il tienne.

F I N.



A



EPISTRE AV LECTEVR.

B C'EST vn dire commun, & qui jà par vſage a acquis nature de ce Prouerbe: Que toutes choſes ont leur temps, leur lieu, & leur ſaiſon: De ſorte que pluſieurs entrepriſes, qui autrement de ſoy ſont bonnes, ſemblent perdre leur grace & luſtre de beauté, pour ce ſeulement qu'elles ſont faites mal à propos. Mais il n'eſt pas ainſi du profit qui revient au public, par le trauail d'vn chacun de nous, & principalement par l'eſtude des bonnes lettres: Tels fruicts ne ſont iamais importuns, ne ſont iamais hors de ſaiſon, ny abortifs, ny ſurannez: ains touſiours bien venus & recueillis,
C ou quand que ce ſoit, de qui que ce ſoit & comment que ce ſoit. En ce fait ſeulement eſt recogneuë pour veritable la maxime du Maxime Fabius, qui diſoit, que tous deſſeins qui ſont dreſſez pour le profit de la Republique, ſont touſiours de bon aveu, avenuë & augure: Ceux-là ſeuls au contraire mal-heurez, de triſte & funeſte augure, qui ſont intentez & attentez au dommage du public.

Parquoy ie ne dois pas craindre, que ce que ie pretens maintenant donner au public, ſoit trouué mauuais de quelqu'vn, ores qu'il ait eſté conçeu en temps de guerre: Car en quel temps euſſe-ie ſçeu plus proprement & profi-
D tablement mediter ceſte Chirurgie contenant ſes Operations & Inſtrumens propres, que lors que la France de toutes parts armee & animee contre ſes propres entrailles, nous auiõs les cœurs & les eſprits exulcerez les vns contre les autres, & les corps vulnerez par la rage & mal vueillance les vns des autres, qui eſtoit cauſe, à noſtre grand regret, de nous faire voir à toutes heures pluſieurs pauures bleſſez & eſtropiats, ſur leſquels eſtions contraints d'apporter la main & nos Inſtrumẽs pour ayder à les remettre en leur premiere ſanté? Et que ſçauroit-on eſperer & attendre de moy, que ce qui eſt reſſentant & reſſortiſſant à ma vacation? Car comme dit le Poëte,

E

Le Nautonnier des vents & de l'orage,
Diſcourt aſſis ſur le marin riuage:
Le Laboureur, des bœufs, de ſes charruës,
Le fier Soldat de ſes playes receuës.

Moy donc depuis enuiron vingt-cinq ans en çà, ayant veu pratiquer, & pratiqué de mes mains és plus grandes villes de la France & de la Flandre, ſur la perſonne de grands & petits, la pluſpart des Operations de la Chirurgie, auec telle diligence & methode, qu'accouplant la façon de faire des anciẽs, auec celle des modernes, ie taſchois tant que le mal & le malade le permet-

toient, de temperer la rigueur & seuerité des premiers Operateurs, par la A souple & douce dexterité de ceux qui sont venus depuis, suppleant en contr'eschange, ce qui manquoit de richesse & haut appareil en ceux-cy, par l'industrieuse curiosité de ceux-là, rapportant le tout à la façon de faire des meilleurs & plus excellens maistres du temps present, & iugeant du tout par le contrerolle des escrits des vns & des autres: I'ay pensé en faire vn recueil & comme manuel pour moy-mesme, pour me seruir de memoire & adresse, lors qu'il escherroit necessité de faire promptement & sur le champ quelque Operation non vulgaire: Mais la liberalité de laquelle trop volontairement ie l'auois communiqué à quelques miens amis, studieux de la B Chirurgie, m'a precipité en la presente prodigalité, de laquelle soudain ie me retirois, ayant vergongne & pitié tout ensemble de sa laideur, pour n'estre digne de voir le grand iour (encore que chacun porte ordinairement quelque flateuse affection à sa geniture) tellement que tant s'en faut que i'eusse la hardiesse de le faire cõparoistre en public, qu'à peine pensois-ie contenir mes mains desireuses d'abolir en vn moment ce que i'auois elabouré auec plusieurs veilles, trauaux & longues experiences, sans le desir que i'auois de le reseruer pour mon particulier. Mais derechef iceux combattans mes craintiues defences, par plusieurs experiences du passé: sçauoir, C que mon liure Des maladies de l'œil, quelques iours apres qu'il eust veu le Soleil, auoit fait voir plus clair en ce sujet à plusieurs Chirurgiens: que mes premieres & secondes Tables anatomiques auoient adextré plusieurs à vne plus grande seureté & promptitude de l'Anatomie, & cognoissance des parties du corps humain: De sorte que ie ne deuois craindre que telle prodigalité (dommageable ordinairement à son maistre) apportast honte & confusion à mon honneur.

Abbatu par ces remonstrances, & persuadé par le pretexte du profit qui en pourroit venir à la ieunesse, & ne pouuant plus resister à l'importunité de D plusieurs apprentifs en la Chirurgie, estimant que cét œuure auec toute sa deformité leur pourroit seruir, & que s'ils en pouuoient sous-main, & à la desrobee auoir quelque copie, ils le mettroyent en lumiere tout contrefait qu'il feroit: I'ay esté cõtraint d'éployer quelques heures du iour à l'embellir vn peu plus proprement, pour luy faire voir le monde auec plus de faueur, & moins de honte qu'il n'eut fait, vers lequel afin qu'il fust mieux venu, ie l'ay voulu annoblir & illustrer de plusieurs pourtraits des Instrumés, non de tous, mais de ceux seulemẽt qui m'ont sẽblé les plus necessaires: Car, cõme la sage Nature a donné tel ordre au bastimẽt du corps humain, qu'auec peu E de parties elle accõplit beaucoup & de grandes & excellentes actions; Ainsi faut-il que le Chirurgié, imitateur & ministre de Nature, s'efforce & estudie par peu d'instrumens, executer grand nombre d'Operatiõs. Et à la verité ce grand appareil & Magazin d'Engins, Machines, & Instrumés de Chirurgie, est plustost pour curiosité, ostentation & parade, que pour necessité & vsage. Ie sçay bien ce que dit nostre Hippocrate, qu'il ne faut pas cõtraindre & abstraindre la liberté de nos corps & Operations à la penurie des Instrumens: ains plustost qu'il faut estendre l'amplitude & richesse d'iceux, à la commodité des corps & aisance des Operations: Mais aussi ie desirerois que

ceste

A cefte vanité & brauade fuperftitieufe d'inftrumens, fuft reglée par vne mediocrité plus religieufe.

Que fi on m'objecte que ce mien difcours n'eft tiffu que de rapfodies des efcrits des anciens : ie confefferay librement qu'en ce traicté il y a peu ou poinr de mon inuention : Ie ne fuis pas de ceux qui viuent du loüage du bien d'autruy, i'ayme mieux confeffer genereufement auoir apris & retiré d'eux quelque beau traict, qu'eftre honreufement furpris en vn muet larcin. Mais qu'y a-il de nouueau fous le Soleil? comme dit le Sage & comme dit le Comique, que fçauroit on dire pour le iourd'huy qui n'ayt efté dit aupa- *Vid. bib. lib. de artic. 4. fect. 62.*
B rauant? Toutesfois ie puis dire auffi auec verité, que ie ne fuis entré en ce champ, pour le laiffer tõber en friche : I'y ay apporté beaucoup d'amendement, arrachant les ronces & efpines qui le rempliffoyent de difficulté, fequeftrant les mauuaifes herbes qui eftouffoyent le bon fruict de verité, digerant & rangeant le tout en bon ordre, pour y apporter plus d'efclairciffemẽt & de facilité: rendãt mefme plus aifee la lecture des bons Autheurs anciens & modernes, à ceux qui n'ont pas atteint la cognoiffance des langues eftrangeres, & qui font priuez du fruict de ces excellens Autheurs, pour eftre deftituez des moyens de fortune, pour apprendre les langues, efquelles la
C Medecine & Chirurgie nous ont efté conceuës & configneesayant laiffé leurs traictez en langage qui n'eft pas cogneu & entendu de noftre vulgaire, ny de plufieurs. D'auantage tels perfonnages, defquels i'ay retiré quelque chofe de ces Operations, n'ont pas toufiours traicté d'vn mefme fil & ordre cõtinuel, entier & parfait, chafque Operation de la Chirurgie, ains en diuers lieux & liures en ont diuerfemẽt efcrit; & pource ceux ne font à reprendre, qui d'vne mefme fuitte l'ont redigee en vn, pour la comprendre plus facilement. Au refte, comme ainfi foit, que tous ceux qui par cy deuant ont efcrit des Inftrumens, fe foient contentez de reprefenter nuëment les fim-
D ples figures : i'ay d'auantage voulu reprefenter leurs dimenfions & proportions, en longueur & groffeur, & fi naïfuement & pres du naturel, que ny le Chirurgien, ny l'ouurier à qui il commandera de les faire, n'auront occafion, ny d'hefiter, ny d'errer en leurs fymmetries & aifances, appropriant à vn chacun d'iceux fon nom Grec, Latin & François, le rapportant à fon opportunité & vfage.

Ie fçay que cet œuure fe trouuera manque & imparfait de plufieurs Operations, lefquelles ont efté defcrites des anciens : mais ie m'affeure que
E tout homme de bon efprit & iugement, recognoiftra que de propos deliberé ie les ay obmifes : les vnes pour n'eftre pratiquees, ny mifes en vfage pour le prefent : Comme la maniere d'incifer la peau de la tefte, dicte des Grecs *Pericuphifmos* extirpet les mammelles trop pendantes, cauterifer le foye & ratte : les autres pour n'eftre verfé en icelles, comme tirer la pierre de la veffie, foit au grand ou petit appareil : lefquelles Operations i'auois laiffé traicter à monfieur Collo Chirurgien de Paris, perfonnage auffi rare que la France en ait iamais porté, pour dextrement faire telles Operations : Et à monfieur Pineau Chirurgien auffi de Paris, lumiere des Anatomiftes de ce temps, tres fideles compagnons & freres pour executer cefte fi hardie Operation. Mais la mort, qui ne pardonne ny aux Rois ny aux petits, ains efgalement vifite les

vns & les autres, nous a, au grand detriment de la Republique, raui trop toſt ledit Collot: Ce qui nous ſeroit à la verité plus difficile à ſupporter, n'eſtoit qu'il a laiſſé apres luy ledit Pineau, tres-expert en ceſte operation, ayant & le iugement tres-bon, & la main auſſi aſſeuree & adextre pour accomplir ceſte œuure, qu'Operateur qui ſe ſoit trouué de noſtre temps: Accompagnez de deux braues rejettons, qui ſont les ieunes Collot & Gerault frere & gendre du deffunct, leſquels promettent beaucoup en ceſte ſcience, & qui ne ferōt honte à ceux qui les ont deuācez. Ie ne doute pas auſſi, que recherchant de plus pres ledit œuure, qu'il ne s'y trouue quelque defaut: car tant s'en faut qu'il puiſſe contenter les plus delicates oreilles, qu'il ne peut meſme ſatisfaire à ſon Autheur: mais i'eſpere receuoir du Lecteur beneuole quelque excuſe, s'il conſidere que telles Operations qui ſont fort chatoüilleuſes, ne peuuent eſtre commencees & parfaictes tout enſemble, & qu'il eſt aſſez difficile de les bien exprimer. Parquoy ſi quelqu'vn trouue eſtrange telle entrepriſe, & s'en mocque, qu'il ſçache que ie ne porte point d'enuie à ceux qui feront mieux: & quant à ceux qui ne ſemblent eſtre au monde, que pour cenſurer les autres, ſans vouloir ou pouuoir rien faire de leur part: qu'ils ioüiſſent tant qu'il leur plaira de leur priuilege, lequel ne m'eſtonne pas beaucoup. Ie ſçay que ceux qui mettent quelque choſe en lumiere, publians leur obſeruations, ſentimens, ou conceptions de leur eſprit, ſe ſouſmettent ordinairement à la cenſure, morſure & controlle de beaucoup de gens, il ſe trouue pluſieurs Ariſtarches, Momes & quelques Zoïles. Autres ſont ingenieux à reprendre les œuures d'autruy, & comme dit le mot Grec, il eſt plus ayſé *Momaſtai*, que *Mimeiſtai*, de reprendre que d'imiter ceux qui mettent en public leurs Liures, ils ne peuuent non plus qu'Apelles éviter les atteintes de ceux qui iettēt l'œil & eſt impoſſible qu'ils ſe puiſſent éviter d'enuie, calomnie ou reprehenſion: Cela toutesfois ne m'a peu diuertir, ny refroidir de mon entrepriſe, ſçachant que quelques vns loüeront ce deſſein, ſçachant que mon intention n'a iamais eſté d'eſcrire pour les ieunes apprentifs, enſeignant le commun en noſtre langue, & communiquer ce que i'ay peu apprendre par la tradition des Autheurs, & experiēce de nos maiſtres, & non par ceux qui ja pleinement endoctrinez, ne couchent que d'vne perfection en toutes choſes; ie n'ay le cœur ſi haut que tels ſeueres Cenſeurs pourroient requerir, & me ſuffit à ma maniere accouſtumee, de voir, au profit de la ieuneſſe Françoiſe ce que la portee de mon eſprit peut enfanter: Seulement ie les prie de mieux faire, comme ie m'aſſeure qu'ils le peuuent, & que leur profit particulier ne les en deſtournent: les ſupplians de meſler quelque choſe de leur eſtude auec leur action, & qu'ils ſoyent meus d'vn vertueux & loüable deſir de profiter au public, deſrobant quelques heures de leur vie actiue & exercice de leurs vacations, pour employer à rediger par eſcrit les conceptions de leur eſprit, & ce que l'eſtude des liures Grecs & Latins, & le long vſage & experience leur a apris, quoy faiſant ie prendray vn ſingulier plaiſir de me voir ſurpaſſer par eux, en ceſte carriere: Ie ſçauray bien tourner à mon profit ce qu'ils auront produit de plus excellent & mieux élaboré, auec aſſeurance de ne taire ce que i'auray appris d'eux.

A Or bien que l'opinion des sages soit de ne point divulguer temerairemẽt les sacrez secrets des sciences, & mesmement de la Medecine à l'ignare vulgaire traictant telle matiere en leur langage maternel, & que par ce moyen elle est vilipendee & tenuë à mespris : Et encore que ie peusse assez bien mettre mes conceptions en Latin : Toutesfois i'ay mieux ayme les publier & deduire en nostre langage François: Premierement pour ce que tous les anciens, soient-ils Grecs, Arabes ou Latins, ont donné les regles & preceptes des sciences, en leur langue maternelle & familiere : Les Princes de la Medecine, Hippocrate & son fidelle interprette Galien, Paul Æginette
B & Oribase en font foy. Auicenne & Auerroës ont suyui le mesme train escriuans en Arabesque. Celse & Pline, premiers & presque seuls des Latins, ne denient le deuoir à leur pays, & ont embelly & eternisé leur langue Latine par les termes & theoremes de la Medecine. Ayans trouué bon & passé par le consentement & approbation de tous, que cette science fust traictee en leur langage maternel, voulant gratifier vn chacun, & leur faciliter le chemin de plus briefuement la comprendre, afin aussi que cela redondast à l'honneur, splendeur & decoration de nostre langue & nation. Ceux qui escriuent en langue incognuë, outre qu'ils nous asseruissent aux estrangers,
C ressemblent aux mauuais mesnagers, qui aiment mieux labourer le champ d'autruy, que cultiuer leur propre terre, au grand deshonneur & detriment de leurs pays & compatriotes. Et si cela a lieu en science quelconque, il se doit pratiquer en la Medecine & Chirurgie: par ce qu'il n'y a plus salutaire & plus vtile, ny plus triuiale, plus commune & plus populaire science, dont l'intelligence doiue estre plus publique: Qu'ainsi ne soit, és premiers & rudes siecles du monde, cet art estoit contenu és cerueaux des hommes, & en aucuns pays, comme Pline & Galien escriuent, ceux qui estoient guaris & venus à coualescence de quelque maladie, auoient accoûtumé d'escrire au
D temple de celuy de leurs faux Dieux, par l'ayde duquel ils pensoient auoir esté secourus, les remedes dont ils auoient vsé afin que cet exemple profitast aux autres qui tomberoient en pareil inconuenient de maladie. En autres lieux les malades estoient portez auec leur grabats és ruës passantes ou places publiques, afin que chacun des passans s'estans enquis de la nature du mal, qualité, accident & estat de la maladie luy donnast conseil des remedes qu'il sçauoit & auoit experimẽté en soy-méme, ou qu'il auoit veu pratiquer à ceux qui auoyẽt esté saisis & affligez de pareilles maladies, desquelles obseruations particulieres, l'art a esté par progrés des temps cõposé
E & l'a Hippocrate le premier illustré par ses escrits, qui estoit auparauant comme cerebrine & contenuë aux esprits & memoires des hommes, & ce en sa lãguë maternelle & vulgaire. Ceux qui l'ont depuis suiui & imité, tãt d'auteurs Grecs, que Latins, ont grandemẽt obligé leurs successeurs. D'auãtage vn bien tant plus il est cõmun, de tant meilleur il est, tãt plus vne sciẽce est cognuë de plusieurs, tant plus elle est loüee & estimee. La Medecine d'Hippocrate & de Galien, la Philosophie de Platon & d'Aristote, ont elles esté obscurcies ou amoindries pour auoir esté traduittes en Latin & Arabesque par les anciens, & de nostre temps en François, Allemand & Italien, ainsi qu'ont fait plusieurs gens de bien, soigneux à profiter à leur Republique?

Parquoy ie supplie vn chacun de fauorablement recueillir & embrasser de bon zele & affection ce mien labeur, & prẽdre en bonne part mes honnestes efforts, & le sainct desir que i'ay de voir à mon exemple les ieunes Chirurgiens estre occupez à faire le semblable : Et où quelques-vns plus endoctrinez, par plaisir se voudront demettre iusques là, que d'employer vn peu de leur temps à lire ces miens escrits, qu'ils y entrent plus garnis, ie les supplie, de bonne volonté, que d'esprit trop clair voyant à remarquer les fautes & defaut qui y pourroient estre : de crainte que par leur trop curieuse & serieuse subtilité, il ne m'advienne, cõme le temps passé il advint au Philosophe Theodose, qui versant les preceptes de la Philosophie de la main dextre à ses auditeurs, eux les renuoyent de la main senestre par malice & impurité d'esprit, détournans & prenans le tout en mauuaise part. Ce que si ie puis vne fois obtenir, & cognoistre que ce mien œuure, ietté à la volee par l'importunité des ieunes Chirurgiens, soit agreable à beaucoup, ce me sera vn esguillon à poursuivre & paracheuer auec plus grande allegresse le reste de mes estudes, en la carriere ja par moy commencee : c'est à dire de mediter & publier tousiours aux ieunes Chirurgiens quelque chose dont il puisse advenir honneur à Dieu & profit au public.



LE MAGAZIN OV RECVEIL des Instrumens de Chirurgie.

Par IACQVES GVILLEMEAV, d'Orleans, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.

PREFACE.



L'ON dit par vn ancien & veritable prouerbe François : Que ce n'est pas le tout que de faire, mais que le tout est de bien faire, & profiter. Ce qui ne se peut bonnement executer & accomplir sans la cognoissance des causes, lesquelles nous acheminent & conduisent à la perfection de l'effect. De sorte que selon l'opinion des Philosophes, sçauoir n'est autre chose que cognoistre ce qui nous est entre-mains par le moyen de sa cause propre & prochaine. Ce à quoy vn chacun artisan tasche à paruenir : qui fait qu'en la Chirurgie, bien que ne puissions entrer en cognoissance du subiect, qui nous est proposé, & accidens d'iceluy, par les causes telles que nous les auons descrites, comme estant vne science inferieure & dépendante des sciences naturelles & physicales: Toutesfois nous sommes tenus de sçauoir pour le moins & poursuyure ce point, par les causes les plus sensuelles & apparentes, quelles sont les Materielles & Instrumentales. Que c'est que sçauoir

Ce qui m'a meu de representer maintenant & mettre comme sous l'œil par vne demonstration oculaire, non seulement les principes materiaux & formels, desquels est tissu & basty nostre subiet du corps humain, mais aussi les Instrumens par lesquels comme par moyens, nous maintenons iceluy en sa nayfue santé, tant qu'elle est entiere, & le redressons à icelle, quand il en est déuoyé: faisant guerre oûuerte à la maladie. Pourquoy l'Autheur a mis premierement les figures, & Instrumens.

Et à la verité, ce seroit chose mal seante à vn grand Capitaine, de vouloir combattre son ennemy, sans l'auoir premierement recogneu, & choisi le champ de bataille auantageux, ordonné & armé ses soldats: Non plus que d'attaquer quelque grande ville, sans recognoistre l'endroit le plus foible, & duquel on peut estre moins endommagé pour aller à l'assaut, sans estre garny de munitions suffisantes, pour faire brêche raisonnable. Aussi seroit vne grande temerité à vn Chirurgien de vouloir faire quelque operation de Chirurgie, sans considerer le subiect, sur lequel il doit operer, le bien situer & placer, & estre fourny de plusieurs Instrumens necessaires pour venir à sa fin pretendue. Suppliãt le Lecteur, de m'excuser si ie n'en ay mis tel nombre que i'eusse bien desiré, les ayant fait neantmoins representer: mais par l'iniure du temps quelques vnes de mes planches ont esté à mon grand regret perdues, m'estant impossible si tost de les refaire pourtraire : ce que i'espere donner à la premiere edition. L'office d'vn bon Capitaine. L'office d'vn bon Chirurgien.

DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS en la Table des Instrumens qui sont propres à tirer des balles & autres choses estranges.

A, Monstre cét Instrument qui est nommé pour sa figure & ressemblance, de nous Bec de Lezard, & des Latins, *Rostrum lacerti* : il est propre pour tirer les balles apres qu'elles sont applaties, ou biẽ quelque esquille d'os: ledit A monstre particulierement la Canulle.

B, La Charniere, par le moyen de laquelle ledit Bec de Lezard s'ouure & ferme, tant & si peu que veut le Chirurgien.

C, La verge qui doit ouurir & fermer ledit Bec de Lezard: Car en la tirant il se ferme, & en poussant s'ouure.

D, D, Dilatatoire & Miroüer, en Latin *Dilatatorium, Speculum* : Tel instrument est caue vn peu par dedans & dentelé, afin de tenir ferme ce qui est entredeux : il peut seruir à deux fins ; premierement à dilater & élargir la playe, tant pour voir au fond que pour donner lieu à quelque Instrument, comme à quelques Pincettes, ou Bec de corbin, ou autre, afin de prendre plus facilement & attirer la chose estrange : secondement il peut aussi seruir de soy à tirer ladite chose estrange, estant rencontree, & par apres serree d'iceluy.

a, Vne balle ramee.

b, Vn petit chaisnon.

c, c, Quelque morceau de maille.

E, E, Bec de Gruë, en Latin, *Rostrum gruinum*,

F, Le ressort pour le tenir ouuert, afin que le Chirurgien ne soit incõmodé à l'ouurir : & qu'il soit tousiours prest à le serrer, soudain qu'il sentira la chose estrange estre entre deux.

G, La balle qui pourroit tirer.

H, H, Bec de Cane, en Latin *Rostrum anserinum* : Il est aussi dit *Rostrum latum*, Bec large : son extremité est dentelee pour tenir la balle ferme & arrestee.

I, La balle qui est entre ses dents.

K, Sonde ou Esprouuette: laquelle peut seruir de Esguille à seton, propre pour sonder & chercher la balle ou autre chose estrange: il sert aussi à passer vn Seton quand il en est besoin : Aucuns le font de deux pieces pour estre plus portatif. Lors qu'il sert de Sonde, il est dit en Latin, *Astila tencoria, Radiolus, Expertor, explorator*: en Grec il est dit *Mele* : il est appellé par Galien *Thaumatiche Mele*, & d'Hippocrates, *Ischyri*.

L, Tireballe à Tirefond sans canulle : ledit Tirefond est bien pointu à son extremité, pour le ficher en la balle : il est dit en Latin *Terebellum simplex*.

e, La vis qui le tient ferme en la canulle, & le fait entrer de force sans qu'il puisse reculer, & neantmoins il entre sans grande violence, & fort doucement.

M, La Canulle auec le Manche: en Latin *Canula simplex*.

N, Le Manche, par lequel se met & se pousse le Tirefond.

O, Le Tireballe & tirefond auec sa canulle, au bout duquel la balle est fichee & inseree, pour la tirer. Nous vsons d'iceluy lors que les balles sont fichees en l'os, & qu'il les faut auoir par force : les Latins le nomment, *Terebellum torculatum cum cannula*.

d, La viz qui entre dedans son escroüe marquee par π.

π, L'escroüe qui est cachee en dedans.

Q, Autre Tireballe dont son extremité marqué par R, le fait nommer, Tireballe à anneau ou à cuiller laquelle cuiller doit estre percee pour dõner lieu à la balle: & sõ autre extremité est courbe & large, creuse ce neantmoins auec de petites dẽts, pour tenir plus fermement la chose estrange lors que l'on la voudra tirer qu'elle n'eschappe.

R, Le Tireballe à Anneau ou à Cuiller percee. Ce Tireballe est fort propre, d'autant que dedans l'anneau presque la moitié de la balle se cache & plonge: & par tel moyen est ferme & arrestee, de sorte qu'elle ne peut couler ny eschapper : il est dit en Latin *Globulitraha annulare* ou *Cochleare*.

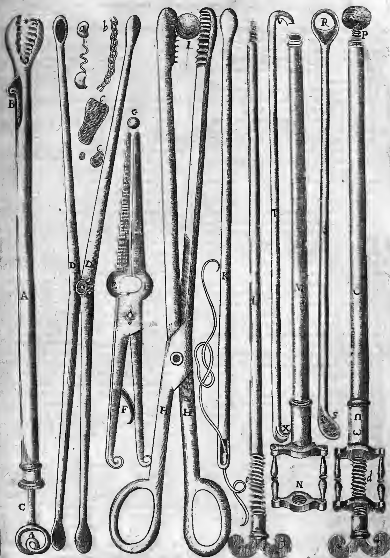
S, Le Tireballe courbe, en Latin *Globulitraha connexum*. Cét autre Tireballe est aussi tres commode, attendu qu'il est dentelé, afin que la balle estant dedans, ne glisse, ains soit retenuë sans eschapper.

T, Autre Tireballe lequel par vne de ses extremitez, comme par celuy d'enhaut marqué par Δ, est fort croché & retourné & par l'autre, qui est marqué par, X, est fait à crochet, en ayant deux qui sont aucunement pointus : mais toutesfois moussés, craignant qu'ils ne blessent quelque partie, comme nerf, artere, ou veine en les retirant: Telle extremité peut seruir pour tirer & acrocher quelque linge, drap ou bourre, ou bien quelque morceau de maille, ou chaisnon, qui sera demeuré en la playe.

Δ, Tireballe mousse & recourbé : les Latins le nomment, *Hamulus recinus, latus, obtusus*.

X, Tireballe à deux crochets, en Latin *Hamulus bifidus obtusus* : l'vn & l'autre peut estre dit en Grec *Vncinos* : & des Latins, *Vncus*: en François Croc ou Crochet, ou Hamus crochus.

Il n'y a aucun Chirurgien qui n'aye quelques Tireballes à sa mode desquels il s'aide. I'ay icy mis les plus familiers en ayant laissé plusieurs pour éviter la confusion.


DIVERS INSTRVMENS POVR TIRER LES BALLES
A
B
C
D
D
G
F
H
H
I
K
T
V
X
N
R
P
d

EXPLICATION DES CARACTERES CONTENVS EN *la Table des Instrumens Capitaux.*

A, Montre vn Tirefond à trois pieds, duquel il y en a 1, vn fort delié, marqué par 1, le secōd, plus gros, marqué par 2, le troisiesme fort gros, marqué par 3,3, afin d'estre accommodé selon la fracture & enfonceure. Il peut estre pris pour cet Instrument que Hip. nomme, *Tritanon Peritherion*, en François Tarriere, ou foret. Auicenne, & Albucrasis s'en seruent non seulement pour esleuer les os embarrez, mais aussi pour percer le Test, c'est à dire Trepaner, & le mettent comme espece de Trepan.

B, Le manche des petits Instrumens capitaux, dans lequel chaque Instrument s'accommode. Il est dit en Latin *Manubriolum.*

C, Le trou par où se mettent les viz des susdits Instruments.

D, La petite Scie, en Latin *Serrula*, propre pour sier l'os de la Teste.

E, F, H. Montrent le Rugines dites en Latin *Radulæ*, ou *scalpra rasoria* en Grec, *Xystera.* D'icelles il y en a plusieurs figures, celle qui est marquee, par,

E, E, est ronde: comme celle qui est marquee par,

F, F, est aiguë en pointe. Et celle qui est en croissant, est appelee des Latins, comme de Celse, *Scalper excisorius lunatus*, comme estant à demi lune: Et des Grecs, *Cyclisços*, comme estāt circulaire en forme de cercle, en François il se peut nommer Gouge: les anciens trepanoient desdits Instrumens mais pour cette heure en auons de plus propres, & nous seruons seulement d'iceux, pour decouurir si la fracture penetre les deux Tables.

G, La viz qui se met dans le trou du manche marqué par G.

H, Le Depressoir de la Mēbrane, duquel nous vsons apres auoir Trepané, pour comprimer la membrane, afin de cognoistre s'il n'y a rien entre icelle & le Crane: Il peut estre pris pour le *Mennyngophylax* des anciens, encore que ce fussent petites lamines deliees, que l'on mettoit sur la Membrane, craignant de la blesser, quand on vouloit coupper le Test.

4, L'extremité dudit Depressoir, qui est applatie comme vn double, ou la teste d'vn clou bien polie.

5, Le Lenticulaire, dit en Latin, *Scalper lenticulatus* en Grec *Phacotous*: C'est vn instrument semblable à vn petit ciseau: en forme de Coustelet ou tranche-plume, ainsi nōmé de ce qu'en lieu de pointe, il a comme vne lentille ronde & platte, afin de ne blesser la Membrane, lors que l'on aplanit les parois du tour de l'os, qui a esté Trepané.

6, La petite Lentille qui est au bout dudit Instrument.

K, Vne maniere d'Eleuatoire, fort commode: il est dit en Latin *Eleuatorium Vectis*, en Grec *Ostagra.*

L, La branche de l'Eleuatoire qui est quarree.

*, L'extremité qui doit estre posee sur l'os qui est ferme.

M, Le Crochet lequel en coulant se hausse & baisse tant qu'il est besoin.

8, La pointe qui est comme platte pour entrer en la fente de l'os.

7, Vn plus petit Crochet.

N, Tenailles incisiues pour coupper quelques esquilles d'os.

O, O, Bec de Lezard, en Latin, *Rostrum lacerti*, propre pour tirer quelque esquille, en Grec, *Anbetous, & Eisthethon eccopeas.*

P, Bec de Corbeau, en Latin *Rostrum Coruinum.*

Q, Autre Eleuatoire, il se nomme en Latin, *Eleuatorium bifidum.*

*, Montre ce qui se doit mettre sur l'os sain.

R, Ce qui doit entrer en la fente, ou Embarreure pour estre eleuée.

S, Autre Eleuatoire dentelé par vn costé, & de l'autre en forme de demi-lune.

T, Instrument trenchāt d'vn côté, lequel sert de rasoir pour coupper le cuir musculeux de la teste & le Pericrane: lequel costé est marqué par X. & de l'autre côté il est mousse & aucunement tranchant, lequel est propre pour racler le Pericrane trop

V, adherant au Crane: tel costé est marqué par V, les Grecs le nomment, *Hypospathisma, pation, ou Spatomele:*

Y, Sonde propre pour sōder s'il y a fracture au crane & test, dont son extremité est ronde, & polie, de

Z, mediocre grosseur marquee par, Z, & l'autre bout a, est cōme vn petit Eleuatoire marquee par

a, b, Montre vne portion du test qui seroit fort cassé ou vicié, comme pouuez voir, duquel il seroit besoin d'oster vne grande piece d'os.

c, c, c, La circonference & grandeur que l'on veut oster, ce qui se feroit commodement par le moyen de trois endroicts qu'il faudroit trepaner, afin de donner lieu à la sie.

d, d, d, Les trois endroicts qu'il faudroit trepaner: pour oster de ligne en ligne ce qui est gasté de l'os

c, c, c, marqué par c, c, c, ce qui se fait par le moyen de la sie. Quelques vns vsent de cette forme de trepaner, mais cela est long & penible, & en ce faisant grande quantité d'os est ostee.

I'ay icy fait representer les plus commodes & vsitez Eleuatoires, qui soient pour le present en vsage, de la grandeur & forme à plus pres qu'il est necessaire au Chirurgien de les auoir: Et pour le regard des autres petits ferremens capitaux, comme Rugines, ie les ay de propos deliberé obmis, afin de ne charger le Chirurgien de si grand nombre d'instrumens, pour n'estre en vsage, & aussi que l'on se peut des susdits ayder au defaut des autres, lesquels seruent plustost pour ostentation & montre, comme i'ay dit, que pour besoin & necessité que l'on en aye affaire.


DIVERS INSTRVMENS CAPITAVX
A
B
D
E
F
H
G
G
G
G
L
N
N
O
S
T
V
X
Y
Z
a
1
2
3
4
5
6
7

DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS AV *Speculum oris & matricis, & autres qui appartiennent pour la bouche.*

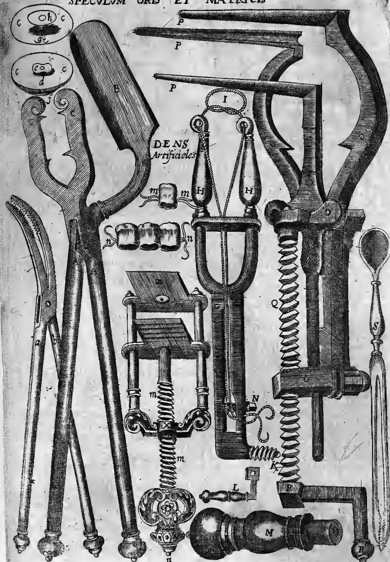
A, A, Monstre le Miroüer de la bouche, en Latin *speculum oris*, en Grec, *Glossocatoptron*.
B, La Platine qui se met dans la bouche sur la langue pour l'abaisser.
C, C, Les branches qui se mettent sous le menton. Aucuns n'vsent que de la Platine sans branches.
G, G, Instrument propre pour lier l'vuulle trop longue & relachee, en Latin, *Vinculum gargar coris*.
H, H, Les deux branches qui se mettent en la bouche.
I, Le filet noüé, dans le nœud duquel la luette doit estre mise de longueur tant & si peu que l'on en veut lier.
K, La vis pour mettre le manche de l'instrument estant de deux pieces pour estre plus portatif.
M, Le Manche.
N, Vne petite Cheuille à l'entour de laquelle s'entortille le fil : elle doit estre percee en deux endroits, pour y passer le fil.
L, La Clef qui tourne la petite Cheuille.
O, O, O, Le miroüer de l'Amarry, en Latin, *Speculum matricis*, en Grec, *Mytrocatoptron* ou *Diaptron*: Il est propre pour dilater le Col de l'Amarry, à fin de voir & appliquer remedes aux vlceres & autres indispositions qui sont en iceluy.
P, P, P, Les branches qui doiuent estre de sept à huict doigts.
a, La vis qui clost & ouure.
R, R, Le manche qui fait tourner la vis.
S, Instrument propre pour cauteriser la luette trop longue ou grosse, dit en Grec, *Staphylocoston*.
T, La petite cuillier, dans laquelle se peut mettre poudre caustique, ou eau fort, pour y tremper ladite luette: vray est qu'il faut garnir la langue, afin qu'il ne tombe rien dessus. Aucuns en lieu de poudre ou liqueur caustique, vsent de sel & poiure pulverisez, & en touchent la luette relachee, par le moyen de ceste petite cuillier, dedans laquelle ils en mettent vn peu.
V, Petites pincettes propres à prédre & tortiller la luette, dites en Grec, *Staphylagra*: lesquelles si elles estoient trenchantes, seroient dites des Grecs *Staphylotomon*.
X, Dilatatoire de la bouche, tournant à vis, propre pour l'eslargir lors que les dents sont serrees les vnes contre les autres, comme és conuulsions.
Y, L'vne des Platines dudit Dilatatoire, en laquelle il y a des coches de long, afin que les dẽts y puissent arrester, & qu'elles ne varient, & glissent: elle
Z, se ioint auec sa compagne marquee, par Z, qui est pareillement en sa face exterieure cochee.
*, En ce trou se met le bout de la Viz, qui est attachee à la Platine d'embas.
m, m, La Viz.

a, b, Pincettes longues & estroites pour tirer les arestes ou choses estranges de la gorge, dites en Latin, *Spinarum eductorum*, en Grec, *Acantabola*.
c, c, c, c, Palais artificiel d'or, qui est vne Platine fort deliee comme vn escu, en Latin, *Palatum*: il est fait pour boucher l'air du Palais, afin que l'on ne parle du nez.

Aucuns ne se peuuent commodement ayder de ceste Platine, faute le plus souuent que l'ouurier ne la peut faire si iuste, qu'elle touche de toutes parts la voute du palais, de sorte qu'ils vsent d'vne petite tente faite de charpy, ou bien d'esponge commune, & en ont plusieurs en reserue auec eux, afin que si l'vne tombe, ils en puissent soudainement remettre vne autre, autrement ils parleroient du nez, & Renaut, comme l'on dict vulgairement.

d, Monstre le costé qui doit estre vers la langue.
e, Vne petite Platine qui se contourne, & tient vne plus grande Platine, qui est de l'autre costé: la
h, quelle se met au trou du palais, marqué par, h, à fin d'estre comme suspenduë: aucuns des Grecs nomment cet instrument, *Hyperoë*.
f, L'extremité de la Platine qui est marquée en la seconde Platine par li, laquelle se met au trou de Palais.
g, La face de la Platine qui touche contre le Palais, estant comme plaquee contre iceluy.
h, La petite Platine qui se tourne & vire, & se met dans le trou du Palais.
m, m, Figure d'vne dét artificielle, faite d'iuoire, ou os. laquelle s'attache par de petits filets d'or.
n, n, Trois dents artificielles ioinctes ensemble, lesquelles s'attachent par des filets d'or, aux autres Dents voisines de chasque costé.

Telles dents artificielles se font ordinairement d'Iuoire, mais d'autant que ladite Iuoire iaunit soudainement pour la saliue & humidité qui la touche & abreuue continuellement, elles se feront plus commodement de quelque autre os, pourueu qu'il soit fort solide, comme peut estre celuy du poisson nommé Roüart. Or promptement & facilement chacun peut faire des dents artificielles, d'vne cire blanche grenee, à laquelle (estant fonduë auec tant soit peu de la gomme *Elemi*) on aura adiousté poudres de Mastic, Coral blanc, & perles subtillement pulverisees, & telle paste sera gardee pour en former vne ou plusieurs dents. Ceste paste peut aussi seruir à mettre dedans vne dent creuse, afin d'empescher qu'il ne tombe & se cache quelque viande en mangeant, qui les pourrist d'auantage, & excite souuent grande douleur.


SPECVLVM ORIS ET MATRICIS
DENS Artificieles

DECLARATION DES CARACteres contenus és pourtraicts de plusieurs sortes de Trepanes & Tenailles.

A,A,A,A:Montre la Trepane entiere montee.
B, La chappe du manche.
C,D, Ce que l'on nomme proprement Trepan dit en Grec *Trepanon*, *Chynicida*, ou *chœnicion*, & *Priona Characton* : ce qui s'entend quand il n'y a point de Chapperõ:des Latins *Terebellum*,*Trepanum striatum*, *Serateres*,& de Celse *Modiolus* en Frãçois, Sies rondes dentelees, Trepan dentelé : Et lots qu'il
E, y a le chapperon, lequel est marqué par E, il est dit en Grec, *Abaptiston*, en Latin *Trepanum securitatis*, pour ce qu'il ne peut descendre & plonger plus bas que l'arrest.
F, G, La pyramide qui passe tout au trauers du Trepan, laquelle doit vn peu passer, afin de tenir ferme que le Trepan ne vacille en tournant: & lors qu'il aura fait son cercle, sera ostee, poussant le bout qui est marqué par G.
A,Trepan perforatif pour marquer le lieu & endroit où l'on doit poser la susdite *Pyramide*.
I, La petite viz qui se met au Chapperon du Trepan, pour l'asseurer, qu'il ne varie le tenant ferme & asseuré.
K,Autre sorte de Trepan,lequel est vn peu plus large en sa baze qu'en son commencement: il se nomme en Latin *Terebellum alatum*:en François Trepan ailloellé. Tel Trepan ne sçauroit enfoncer.
L, Les Crenelures ou ailes qui tranchent delicatement.
M,N,la Pyramide qui passe de part en part, laquelle se doit oster apres qu'il a fait son cercle.
O, Autre sorte de Trepan qui couppe seulement la chair:Propre lors que l'on veut soudainement trepaner, & que l'on craint le flux de sang. Iceluy couppe le cuir musculeux de la teste, apres auoir esté bruslee par vn cautere potentiel.
*, Le circuit qui doit coupper comme vn coûteau & ne doit estre dentelé.
P, La Pyramide comme aux susdits.
Q,Autre sorte de Trepan pour coupper l'os, lequel est en forme de dé à coudre estant crenelé, & bien tranchant par le dessus,& à costé.
ꝶ, La petite pointe qui sert de Pyramide, afin qu'il ne varie,laquelle doit estre si long temps qu'il aura fait sa place.
r, La petite pointe ostee.
Q Le manche du Trepan.
R, La chappe qui tourne.
S, La vis qui tient le Trepan asseuré.
T, Le trou ou se met ladite vis.
V, Le vray Trepan demonté sans chapperon ny pyramide.
X, Le Chapperon.
Y, La viz qui tient le Chapperon, laquelle se met au
π,trou marqué par,π.
Z,La pyramide demontee.
1,Le trou où sort la pyramide.
1. Vn petit aboutissement qui tient la Pyramide ferme dans le Trepan.
4,La fin de la pyramide qui doit sortir par le trou de la Trepane marquee par,1.
6,6,Trepane exfoliatiue.
7,7, Tenailles rondes propres à oster l'os qui aura esté trepané estant du tout couppé.

DECLARATION DES Caracteres contenus aux Tenailles capitales.

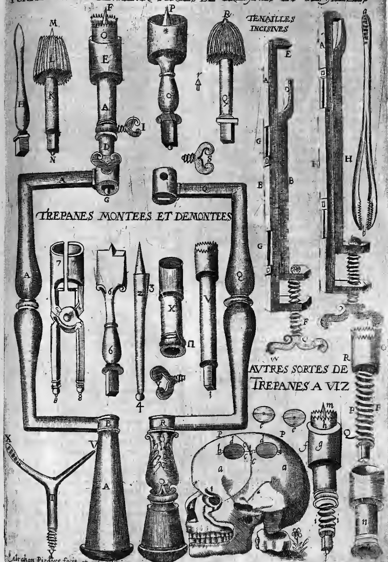
A,Montre les Tenailles, dites Bec de Perroquet, en Latin *Rostrum psittaci*.
B,B,Bec de perroquet ouuert.
D, Ceste portion qui monte & descend tranchante
D,par son extremité,marquee par D.
E, L'autre extremité qui tient ferme, laquelle est pareillement tranchante.
F,La viz qui fait serrer & desserrer ledit bec.
G,G,La petite Glissoire.
H,H, Le bec de perroquet fermé.
a,b,Petites Pincettes & Eleuatoire.

DECLARATION DES Caracteres contenus és Trepanes à vis.

o,R La Trepane à vis demontee.
P, P,La viz.
Q,L'extremité qui se coule dans le Chapperon.
M,Le Chapperon dans lequel il y a vne escroüe.
f,La Trepane à viz montee.
g, Le Chapperon.
h, La Trepane.
i, La viz qui est au bout.
l,m, La Pyramide qui passe de part en part.

DECLARATION DES CARACteres contenus au Crane ou Test, Trepané en deux endroicts.

P,P, Le Crane qui montre les deux os, frontal & pa-
a,a, rietal marquez par,a,a.
b,b,b, La fracture ou fissure qui va au trauers de la suture,
c,c,c, La suture Coronale.
d, d, Les deux trous desquels ont esté trepanez ces deux os, marquez par, e,e.
e,e,Les deux ronds qui ont esté enleuez.
T, Tirefond à trois pieds ou branches, dont la pre-
V, miere marquee par V. sert de sonde pour sçauoir combien on a couppé de l'os.
X, Petit éleuatoire pour ébranler l'os, & voir s'il est presque sié & couppé.
Y, Tirefond pour enleuer l'os couppé & sié.


PORTRAICTS DE PLVSIEVRS SORTES DE TREPANES ET TENAILLES
TENAILLES INCISIVES
TREPANES MONTEES ET DEMONTEES
AVTRES SORTES DE TREPANES A VIZ
Abrahan Pirdoys fecit et excudit

DECLARATION DES *Caracteres contenus en la figure portraicte du Bec de liévre.*

A, A, Montrent les deux lévres fenduës & separees l'vne de l'autre.
B, B, La distance qu'il y a de l'vne à l'autre.
C, C, Les deux endroits qui doiuēt estre percez auec l'Esguille, & faut qu'ils soyent fort distans l'vn de l'autre craignant que le point n'eschappe.
D, Portraict du bec de liévre.
E, E, Les deux extremitez de l'Esguille.
F, F, Les deux incisions en forme de croissant, qui doiuēt estre seulement au cuir, sans penetrer en la bouche, afin que le cuir obeysse en s'eslargissant.
G, G, Les deux extremitez de la fente du bec de liévre iointes ensemble également.
H, H, Le fil entortillé à l'entour de l'esguille.

DECLARATION DES *Caracteres marquez au costé de la Gorge du portraict du Bec de liévre: lequel demontre vne playe faite és veines Iugulaires: Et le moyen de lier ladite veine.*

e, e, Montre la grandeur de la playe.
f, f, La surface de la veine Iugulaire, laquelle est couppee.
g, g, Montre le second point d'Esguille, lequel a esté fait par le dedās de la playe, à côté de la Iugulaire.
h, Le premier point d'Esguille, qui a esté commencé sur le cuir, à l'autre costé de ladite Iugulaire.
i, Vne petite compresse, laquelle doit estre mise entre les deux points d'Esguille vn peu plus bas que la lettre, f, afin de faire le neud dessus, craignant que le fil ne coupast trop tost le cuir.
l, l, Les deux bouts du filet, qui ont lié la Iugulaire en sa partie inferieure, sur vne petite compresse marquee par, l.

DECLARATION DES *Caracteres contenus en la figure de la suture seiche.*

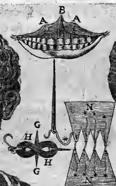
K, Le portraict, auquel est appliqué la suture seiche.
L, L, La Longueur de la playe qui est au visage.
M, M, Les deux pieces de toille, collees contre le visage.
*, *, *, *, Les filets qui sont passez par les deux pieces de toille pour estre serrez & noüez les vns auec les autres.
N, N, Les deux pieces de toille à part separees.
*, *, *, *, Les filets qui sōt passez à chaque extremité

DECLARATION DES *Caracteres contenus aux Instrumens pour vn petit Estuit.*

O, Montre vne grosse sonde caue en sa plus grande partie comme il est aisé à remarquer depuis vne estoille*, iusques à l'autre*, telle canité reçoit la pointe de la bistorie, pour faire incision, afin de la contenir qu'elle ne blesse en profondeur, soit en var āt de côté ou d'autre: le bout d'icelle est courbe & applati, pour nettoyer les enuirōs de la plaie il peut estre pris pour ce que Celse nomme Speculum latum, & des Grecs *Vlateie Mele.*
P, Petite pincette, en Latin *Volsella*: son extremité superieure peut estre prise pour ce que les anciens Grecs ont nommé *Spatomele*; comme demie espatule. Tel petit instrumēt est fort propre tāt pour nettoyer les enuirons de la playe que le dedans, par le moyen des pincettes.
Q, Le burin pour ratisser quelque carie d'os.
R, Nostre espatule dite des Grecs *Amphimelen*, en Latin *Spatula*: & comme le bout est gresle pour seruir d'esprouuette, ayāt vne petite teste ou boutō, elle est nōmee *Pyrin meles*, c'est à dire noyau d'esprouuette, comme il est marqué par, a: si elle est crochüe *Agra meles*, comme il est marqué par, b: si elle est caue en cur'oreille, *Cyatiscre meles*, comme il est marqué par, c, c.
d, Petite sonde pour seruir d'Esguille à seton. Elle peut seruir pour lier la fistule du siege, & lors est dite d'Hip. *Scorodou Physinga*: en fin c'est vne esprouuette à deux bouts, l'vn percé cōme vne Esguille, & l'autre rond comme vne teste d'ail.
S, Petit Tire-pierre estant en sa partie superieure caue comme vn cur'oreille, en son inferieure cōme vn petit crochet: tel instrument peut seruir à tirer quelque balle: esguille, ou autre chose estrāge estant en vne playe.

DECLARATION DES *Caracteres contenus en la description des Canons & Esguilles.*

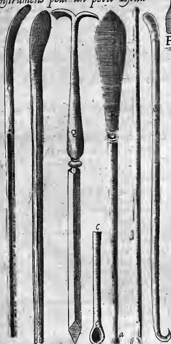
T, Montre vne sorte de canon, auquel se peuuent mettre Esguilles enfilees, & fil, par le moyen de trois lames percees & crenelees.
V, Le couuercle dudit Canon.
*, *, *, Les lames rondes de la grandeur d'vn escu, percees & crenelees, dans lesquels trous & crenelures, sont serrees les esguilles.
Y, La fin & extremité dudit Canon, lequel est fendu, pour passer plus facilement le fil, quand on veut coudre.
Z, Z, Les deux esguilles, vne à playe, qui est carree, & l'autre rōde, propre à coudre & arrester les bādes.
1, Le Canon simple tourné en sa partie inferieure, pour les sutures du visage qu'il conuient faire pres le Nez & autres parties où le Canon droict ne peut s'accommoder.
2, La fente qui est à son extremité.
3, L'esguille courbe pour les sutures du visage, & autres endroicts où la droicte ne peut estre accommodee.
4, Le Canon simple droict.
5, La fente qui est à son extremité.
6, L'esguille à playe, ayant la pointe triangulaire tranchante afin de plus tost & facilement entrer: car tout à coup, elle picque de sa pointe, & coupe de ses triangles tranchants.
7, L'Esguille à bande seulement pointuë.

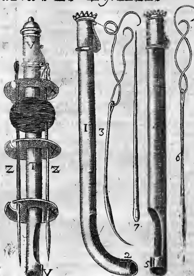

PORTRAIT DV BEC DE LIEVRE

PORTRAIT DE LA SVTVRE SECHE

Inſtrumens pour un petit Eſtuit



CANONS ET EGVILLES



EXPLICATION DES CARACTERES CONTENVS EN LA Table des Instrumens propres à extirper les Membres.

A, Montre le cousteau propre pour couper promptement le cuir, & les muscles de toutes parts iusques aux os, quand il est besoin d'amputer vn membre gangrené : les Latins le nomment *Culter excisorius lunatus*. En François Coûteau tranchant en demy-lune, ou croissant. Il est fait de telle façon, à fin de mieux & plus facilement empoigner la chair : & faut noter que son Allumelle se cache en partie dans le manche, comme fait vn Rasoir, pour estre plus portatif, & de crainte que son tranchant ne s'ébreche.

*, Montre le dessus du dos, lequel doit estre aucunement trenchant, à fin de racler le perioste, qui n'aura peu estre couppé de toutes parts, du premier coup.

B, Le trou qui est au bas de l'Allumette, lequel respond & se vient rendre (icelle estant cachee) dans le manche, vers la cheuille qui est marquee par C, à fin de la tenir ferme dans ledit mâche, qu'elle ne s'en puisse oster.

C, Vn trou qui est au manche, dans lequel il y a vne cheuille de fer, qui passe de part en part, pour tenir ferme, à fin que l'allumelle ne puisse varier.

D, La queuë de ladite allumelle qui engarde qu'elle ne retourne en arriere en faisant l'operation. Plusieurs s'aident d'vn seul rasoir amâché ou bien lié à sa chasse ordinaire, & ont opinion que le trêchant ventru & fait en voute, couppe mieux que celuy qui est cambre, & en demy-lune, comme ce cousteau icy depeint: & pour confirmation de ce, prennent exemple aux bouchers, ou autres qui depessent la viande, lesquels s'aident plûtost d'vn cousteau ventru fait en maniere & figure de Rasoir, que celuy qui represente vne demy-lune.

E, E, E, Montre la Sie, qui est du tout montee de son archet, lame, & manche: les Latins la nômment *Serra*. Elle n'a esté icy pourtraicte de sa grandeur pour la petitesse de la planche, laquelle doit estre d'vn bon pied & deux poulces en sa lame, & le manche de quatre à cinq poulces.

F, Vne petite cheuille de fer qui tient les deux pieces de l'Archet joinctes ensemble.

G, Vne autre cheuille de fer qui tient la lame jointe auec l'Archet.

H, H, Les deux branches de l'Archet.

I, La Cheuille.

K, Le Manche separé.

L, La Lame separee.

M, Le bout de l'Archet qui est fendu, dans laquelle fente se met le bout de la lame qui est percé.

*, Le trou qui est à la fin de la lame.

Δ, La Cheuille qui doit passer au trauers du bout de l'Archet, & de ladite lame, comme il a esté noté par G.

N, Montre vne vis qui est cachee dans la fin du manche, laquelle reçoit le bout de la lame, marqué par O, à fin d'attirer à soy, & bander ladite lame.

O, La fin de la lame, où il y a vne escrouë pour receuoir vne vis.

P, Vne fente, qui est à la lame pour receuoir vne Cheuille marquee par 4.

4, La Cheuille, qui est mise au trauers de la fin de l'Archet pour tenir ferme la lame.

Q, La fin dudit Archet, qui est embrassé du manche qui luy est proche, auquel il y a vne fente, dans laquelle passe la lame quand il la conuient monter.

1, 2, 3, Montrent de petites cheuilles là apposées pour s'en seruir quand on en a besoin.

R, Bec de Corbin dentelé propre à prendre les vaisseaux, apres l'extirpation d'vn membre, à fin de les attirer & lier : en Latin *Rostrum Coruinum*.

S, Le ressort, afin qu'il se tienne tousiours ouuert.

T, Le Bec d'iceluy, dentelé & rond en son extremité, à fin que le fil glisse par dessus, sans s'y arrester.

V, L'esguille propre à faire le poinct d'éguille, quand il faut lier le vaisseau, dite en Latin *Acus*.

X, Cousteau fistulaire, en Latin *Fistularis culter*, en Grec, *Syringotome*: tel instrument est mis & coulé dans la fistule.

Π, La pointe d'iceluy, au dessous de laquelle il y a vne petite boulette de cire, ou emplastre, qui se met à son extrémité, afin qu'en la causant en la fistule, il ne picque & face douleur, rencontrant quelque chair viue ou quelque veine, artere ou nerf. D'iceluy instrument, tout à coup pouuez trancher grande quantité de chair, & fort espaisse.

Y, Tenailles incisiues à coupper les doigts: en Latin *Forceps excisoria*, icelles doiuent estre fortes & grandes pour ne point plier.

Z, Le doigt qui est gasté & corrompu.

Le moyen d'arrester le flux de sang apres l'extirpation d'vn membre, sans y mettre le feu, ains par la seule ligature qui est double, ou auec le Bec de Corbin, ou auec l'Esguille.

a, a, Montre vne cuisse d'où la jambe est couppee.

b, b, Les vaisseaux, veines & arteres, desquels sort & ruisselle le sang.

c, Les deux extrémitez de Bec de Corbin, qui pincent le vaisseau, pour l'attirer & le lier apres.

d, Le Bec de Corbin.

e, Les os de la jambe.

f, Le ressort dudit Bec de Corbin.

g, g, Le bras, duquel le poignet a esté extirpé.

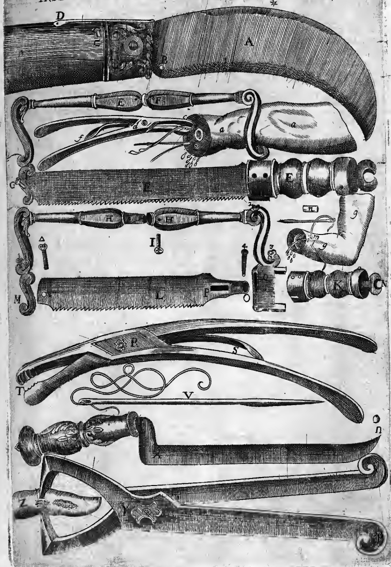
h, L'orifice & bouche du vaisseau, duquel sort le sang.

i, L'endroit du vaisseau.

l, Le lieu où se doit faire le premier poinct d'esguille à costé du vaisseau: & est à noter qu'il faut commencer à picquer sur la peau du bras, sans du tout tirer le fil.

m, La sortie du second poinct d'Esguille, lequel doit commencer de l'autre costé du vaisseau, par dedans le bras, & sortir sur la peau.

n, Vne petite compresse, laquelle doit estre mise & apposee entre les deux susdits poincts, comme vers la lettre i, puis noüer les deux bouts du fil dessus, assez fermement. telle petite compresse sert que le fil ne couppe la peau, & comprime d'auantage le vaisseau, sans faire douleur.


INSTRVMENS PROPRES A EXTIRPER LES MENBRES
D
A
B
E
F
a
f
d
G
E
H
I
n
g
4
3
M
L
P
O
K
N
P
S
T
V
Z
Y

DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS AVX *Instrumens propres pour ouurir les Apostemes.*

A,A,A, Montre trois Platines de cuiure, ou d'argent, plates & espaisses cõme vn escu ou ietton, au milieu desquelles est attachee & enchassee la pointe d'vne lancette; qui est marquee par B.

L'vsage de ladite Platine est pour tromper ceux qui sont difficiles és ouuertures des Apostemes, qui craignent la main & la lancette du Chirurgien, comme sont ordinairement les femmes & enfans : Et pour ouurir l'Aposteme sans leur sçeu, & en rien apperceuoir : il faut auoir vostre emplastre ou Cataplasme ordinaire preparé : Et deuant que l'appliquer vous ferez vne petite emplastre de *Diapalma*, ou autre, vn peu plus grãde que vostre Platine : & sur ladite emplastre mettez vostre Platine laquelle ensemble toute sa poincte sera couuerte de l'onguent *Basilicon*, ou autre. Cela fait ayant à l'œil & au tact, choisi le lieu le plus conuenable pour ouurir l'Aposteme, vous apposerez vostre petite emplastre & Platine, pressant fermement & tout à coup, afin qu'elle puisse percer le cuir, & penetrer iusques en la capacité où est cõtenuë la bouë, & matiere qui fait l'Aposteme : & tost apres vous retirerez ladite emplastre & Platine. I'ay pratiqué heureusement cette tromperie, & encore que ce soit peu en apparence, si est-ce qu'en bonne compagnie a esté estimé beaucoup.

B,B,B, Les trois pointes de diuerse grandeur, selon l'Aposteme qu'il conuient ouurir, qui sera grande ou profonde, sans le sceu du malade.

C,C, Anneaux dans lesquels sont enchassez de petites Bistories, pour ouurir secrettement vne aposteme, sans que le malade l'apperçoiue.

D, La Bistorie ouuerte & esleuee.

E, L'anneau dans lequel ladite Bistorie est cachee & serree comme vn rasoir en son manche. Elle s'esleue par le moyen d'vne petite queuë, ou crochet marqué par, *,*.

,, Les petites queuës, ou crochets.

F,F, Bistorie droite, ou petit rasoir à deux tranchans : presque aussi delicat, qu'vne lancette, duquel on ouure les abscés, où se faict incisions & scarifications : les Latins le nomment *Scalprum Chirurgicum*, les Grecs *Smiles*, ou bien *Smilion*, ou *Pterigotomon*.

G,G, La petite Bistorie, ou petit rasoir à demi serré

H,H, Leur pointe fort deliee tranchante des deux costez.

I,I, La Flamette, propre pour faire petites scarifications, & pour quelquesfois saigner & ouurir quelque petit abscés.

K, La pointe aiguë, couppante des deux costez.

L, La Lancette propre pour saigner, dite des Latins *Scalpellus*, ou *Scalprum oliuare*, ou *Myrteum*, ou *Myrtinum*, pource qu'il a la figure d'vne fueille d'oliuier, ou de myrthe, les Grecs le nomment *Phlebotomon* : & Hippocrate *Machaire exibolon* : par Galien *Smilion gastroeides*, attendu qu'il a le milieu plus large & ventru que les deux extremitez.

M, La Lancette serree & fermee.

*, Le fer de la Lancette.

N, Petite Lancette courbe, dite en Latin *Falx incisoria*, *Culter fistularis*, & de Celse, *Spatumen Curuum*, en Grec, *Scolopomacherion* : attendu qu'il est tourné à demy-lune, & de figure courbee.

O, O, La pointe, laquelle tranche des deux costez.

P, La Bistorie fermee dans sa chasse.

Q, Q, Q, Cautere Ranulaire propre pour ouurir les Apostemes qui sont sous la langue, dites en Latin *Ranula*.

R, Le bouton qui sert tant pour contenir le feu, que pour estre arresté par le trou.

S,S, La platine pour mettre en la bouche, à fin de ne brusler ny la langue, ny les parois de la bouche.

T, Le trou qui se doit mettre à l'endroit où se doit faire l'ouuerture, pour y mettre le cautere.

V, Cautere Empijque, propre pour ouurir les Empiemes.

X, La pointe qui doit estre comme applatie & tranchante.

Y, Les trous dans lesquels se met vne petite Cheuille de fer, afin de penetrer tant & si peu que l'on voudra.

Z, La petite Cheuille.

1,2, La Platine courbe, qui doit estre liee au trauers du corps : Le trou de laquelle est marqué par, 3, lequel doit estre mis au lieu, où l'on veut faire l'ouuerture par le cautere.

4,4,4,4, Les petits rubans, qui tiennent la Platine ferme & arrestee au lieu propre. Iceux doiuent estre liez au trauers du corps, & noüez ensemble.

a, Instrument propre pour coupper les fistules lors qu'il conuient mettre deux trous en vn, & faire grande incision.

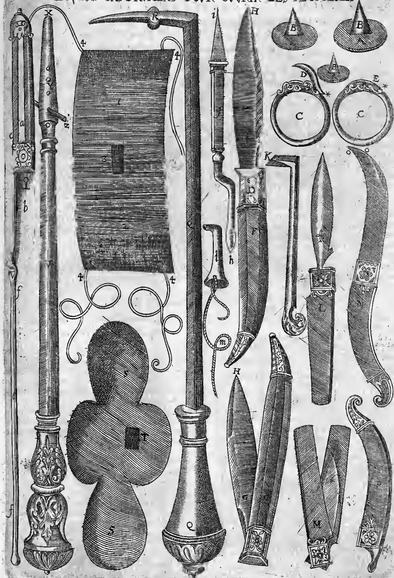
b, La Lancette, ou Bistorie.

c, L'arrest qui la tient ferme.

d, Son extremité & poincte qui est courbe pour receuoir la sonde.

e, La sonde.

L'vsage d'iceluy Instrument est tel : c'est qu'aux fistules où il y a deux orifices, comme à celles ausquelles a esté faite vne contre-ouuerture & qu'il est besoin de mettre les deux trous ou orifices en vn, il faut premierement sonder ladite fistule auec la sonde telle que tu vois icy figuree : laquelle a vn boutõ en l'vne de ses extremitez, & l'autre extremité percee comme vne esguille à seton : & ayãt passé d'vn orifice à l'autre, ou de part en part f, f, comme depuis f, iusques à l'autre f, selon que sera la fistule grande : Cela fait il faut mettre le petit croc de la Bistorie dedãs la sonde, puis tout d'vn cout la tirer par son bouton, conduisant la Bistorie de l'autre main : encore qu'il y eust 2. doigts d'espaisseur, si est-ce que ne faudrez à la coupper, pourueu que ladite Bistorie couppe mediocrement.


DIVERS INSTRVMENS POVR OVVRIR LES APOSTEMES

DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS AVX *figures des Crochets & Cousteaux qui sont propres pour tirer l'enfant mort du ventre de la mere : Ensemble du Pessaire, Platine & Esguille pour lier les fistules du siege.*

A, Montre le Crochet à double croc, lesquels ne doiuent estre pointus, ains mousses craignãt qu'ils ne picquent ou blessent les parois de l'Amarry, ce qui seroit suffisant de mettre la femme en danger de mort.

*, Le trou par lequel peut étre passee vne corde, pour lier vne seruiette, afin de tirer à deux, auec plus grande force quand il est necessaire.

B, Le second Crochet plat & mousse.

C, C, Le petit Cousteau courbe, bien tranchant propre à fendre la teste & ventre de l'enfant mort dans la matrice, afin de donner issuë aux eaux qui y sont contenuës.

I'ay esté souuent appellé à plusieurs accouchemens tres-difficiles, neantmoins ie me suis tousiours dispensé d'vser d'aucun crochet ny ferrement : ie conseille au Chirurgien de ne s'en ayder sinon en vne extreme necessité: car s'il vient quelque accident, cõme excoriation ou flux de sang, on l'attribuera à l'instrumẽt duquel on aura vsé: neãtmoins pour l'extréme necessité, ie les ay voulu faire portraire : & faut noter que le peintre pour embellir son ouurage, a mis au manche quelque façon, laquelle doit estre ostee, estans plus commodes d'estre vnis & polis, afin de ne s'accrocher à aucune chose.

D, Pessaire en forme de pomme de capendu applatie, lequel est fait de liege couuert de cire blanche. Tel pessaire garde que la matrice ne sorte dehors.

Les Grecs le nomment *Pesson*, & les Latins *Pessarium*. Il se fait d'autres Pessaires en forme & figure d'oualle, ronds & oblongs comme vn œuf, de diuerses grosseurs : mais l'experience nous a appris : qu'ils ne sont si propres ny commodes que ceux de cette forme icy : d'autant qu'ils glissent, ne tiennent si fermement dans le col de la matrice, qui fait qu'ils tombent ordinairement, & par consequent le corps de l'Amarri, lequel doit estre tenu subiect.

Le premier à qui i'ay veu vser de tel Pessaire est à monsieur Rousset Medecin du Roy, & de Madame de Nemours, lequel a doctement escrit de plusieurs manieres d'accoucher les femmes, où ce Pessaire icy est portraict, & le moyen d'en vser.

E, Le trou qui est au milieu, lequel sert à le tirer de l'Amarry, mettant le doigt dedans iceluy trou.

*, *, La fissele en double, pour estre attachee à vn ruban que la femme a ceinct autour d'elle.

F, Vne Platine d'argent, en façon de croissant, laquelle doit estre vn peu en façon de voute vers la partie interieure, marquee par G.

Cette platine a esté pratiquee souuentesfois par monsieur Giraut, Iuré à Paris, & Chirurgien, homme fort inuentif és instrumens de la Chirurgie, & des meilleurs praticiens qui soyent en toute la compagnie.

G, Le nœud qui est fait sur la petite Cheuille d'argent afin de la contenir.

H, H, La Cheuille d'argent.

i, i, i, Les petits annelets auec lesquels la Cheuille est arrestee estant passee au dedans d iceux. telle Cheuille se tourne tant & si peu que l'on veut, pour serrer la fissele qui lie & couppe la fistule.

a, Le trou par où passe la fissele en double, pour la noüer sur la Cheuille.

Y, Sonde ou Esguille pour lier les fistules, Hippocrate la nomme *Scorodon Physinga*, Teste d'ail, ce que n'auons obserué, l'ayant fait pointuë, & non ronde : on en peut auoir de mousses, pour en vser lors que le trou de la fistule est fort apparent, & se trouue facilement : mais estant caché & qu'il faille percer quelque membrane, il faut qu'il soit pointu. Elle doit estre d'argent fort mol, & non trempé, mais fort recuit.

Declaration des caracteres contenus és figures des instrumens, pour tirer, rompre, & coupper les Dents.

L, L, Montrent les Tenailles propres à coupper les sourdents, ou bien celles qui viennent trop longues : Elles sont contournees en dedans, pour facilement & auec moins de peine prendre la dent.

c, La Sourdent à demy-couppee.

M, Le Polycamp, dit en Latin *Policampus*, en Grec, *Odontagra* & *Odontagogon*. Cet instrument a plusieurs branches, lesquelles se mettent toutes à vn manche, par le moyen d'vne petite vis.

N, La vis qui est à l'instrument.

O, Vne des branches du polycamp.

P, Vne autre branche droicte.

a, La troisiesme branche.

b, La vis ostee.

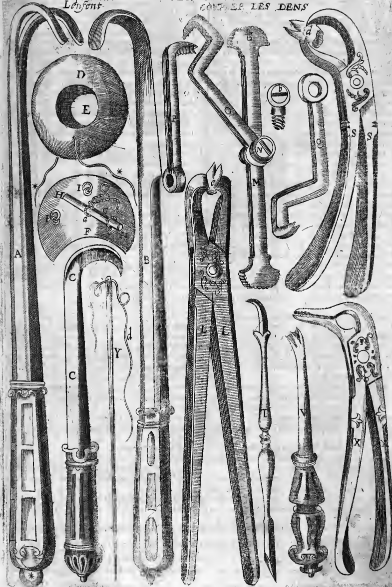
S, S, Montre l'instrument nommé Dauiet. En Latin *Denticeps dentiducum*. Celse le nomme *Forfex* : les Grecs *Rhixan*.

d, La dent qui est entre l'instrument.

T, Le Dechaussoir eu Latin *Dentilcapium*, en Grec *Pericharacter*.

V, Poussoir, en Latin, *Pulsatorium, impulsorium*, en Grec *Oterion*.

X, X, Tire-racine de dent, en Grec *Rixagra*. Cet instrument est fort cõmode pour tirer quelque racine de dent qui sera demeuree, la dent estant rompuë ou pourrie.


Croches pour tirer Lenfent
DIVERS INSTRVMES POVR TIRER ET COVPER LES DENS
A
B
C
C
D
E
F
H
I
L
L
M
N
S
S
T
V
X
Y
d

DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS EN LA Table des Cauteres Actuels.

A, Montre la figure d'vn Cautere Ensel, c'est à dire qui a la pointe faite comme celle d'vne Espee, dite en Latin *Ensis*, qui couppe aucunement des deux costez.

B, La pointe, laquelle à l'endroit de cette lettre doit estre espaisse, pour tenir le feu plus longuement.

C, Le manche, lequel est plus petit qu'il n'est besoin, & doit estre de quatre à cinq grands doigts, & ainsi de tous les autres Cauteres, qui sont icy portraicts.

D, Cautere Cultellaire ou Dorsal, c'est à dire en façon de Cousteau, qui ne couppe que d'vn costé, & a vn dos fort espais pour tenir le feu plus longuement, à fin qu'il opere mieux.

E, Le tranchant qui va en applatissant.

Π, Π, Le dos qui est fort espais.

F, La pointe pour l'amancher, laquelle doit estre longue de quatre bons doigts.

G, Emporte piece. Tel Cautere est fait comme vn Porte-piece rond, creux & tranchant; on s'en sert pour cauteriser le cuir de la teste, lors que l'on veut soudainement trepaner, comme quand on est en vne compagnie, & que l'on craint, en faisant incision, vn flux de sang, à fin de faire place au Trepan.

H, Le Boisseau ou Cercle, qui est rond, & en son extremité vient en tranchant.

I, La pointe pour l'amancher.

L, Le Cautere Punctual, estant presque quarré & fort pointu: il est propre pour ouurir les Apostemes.

M, La pointe qui est presque quarree du Cautere.

N, Ce Cautere peut estre appellé Oliuaire, estant presque fait comme vne petite Oliue: il est vn peu mousse & applaty par le bout. On se sert de ce Cautere pour cauteriser le Test, iusques à l'os: d'Alechamp le nomme *Pyrinoides*.

O, Le bouton Oliuaire.

P, Cautere à Platine: on s'en sert lors que l'on a extirpé vn membre pour cauteriser la chair & os, & toute la partie qui pourroit estre aucunement alteree par la corruption & gangrene.

Q, L'espaisseur d'iceluy, à fin de tenir le feu & plus de chaleur.

Δ, Les trous qui sont à la Platine, pour donner air à la fumee, & faire voye à l'humidité, qui transpire, & sort en cauterisant.

R, Cautere à Bouton, propre à cauteriser quelque endroit où l'on veut seulement entamer le cuir, & y faire fontenelle en lieu de cautere potentiel: Hippocrate nomme tels Cauteres *Falacra*: en Latin *Caluata*, à raison qu'ils sont licez & polis, comme la teste d'vn homme chauue.

S, Le bouton licé & poly du Cautere.

T, La Platine que l'on accommode, à fin de ne brusler que le lieu que l'on veut toucher & cauteriser.

V, Le trou par où se met le bouton du Cautere.

1, 2, 3, 4, Les petits rubans propres pour attacher à l'entour du bras, cuisse ou autre partie, si on les veut cauteriser, à fin qu'elle ne varie en l'operation.

Y, Cautere qui est propre pour cauteriser l'Vuule, dit des Grecs *Staphylocaustion*.

Z, L'extrémité d'iceluy qui est tranchante.

X, La Canule propre pour porter le Cautere en la bouche, lors que l'on veut cauteriser l'Vuule, ou autre partie.

, La fenestre où se met l'Vuule pour estre coupee & cauterisee.

Δ, L'endroit par où se met le Cautere.

Π, L'anneau de la Canule, par lequel il est tenu, à fin que la Canule eschauffee, ne bruslast les doigts du Chirurgien, en faisant l'operation, ce qui incommoderoit son œuure.

ω, Le trou de l'Anneau dans lequel on peut passer son doigt pour tenir ladite Canule.

a, Autre Cautere, ayant vne Platine ronde, propre pour seruir quand on a extirpé vn membre, à fin de corriger la pourriture qui pourroit rester. Il peut aussi seruir pour corriger quelque grãde carie d'os: pour sa similitude, les Grecs le nomment *Mylinon*, comme molaire.

c, L'espaisseur, pour tenir le feu plus longuement.

b, L'endroit où sont les trous pour exhaler la fumee & humiditez, comme nous auons dit cy-deuant au Cautere à Platine.

d, Autre sorte de Cautere à bouton pointu, propre pour arrester le flux de sang, soit d'vne artere ou veine couppée, le mettant sur l'orifice d'icelle. On s'en sert apres l'extirpation d'vn membre.

e, Le bouton licé & poly tirant en peu en pointe.

f, Cautere rond en sa longueur, propre pour les caries des os.

g, La rondeur dudit Cautere.

h, Autre Cautere applaty, propre pour corriger la carie des os.

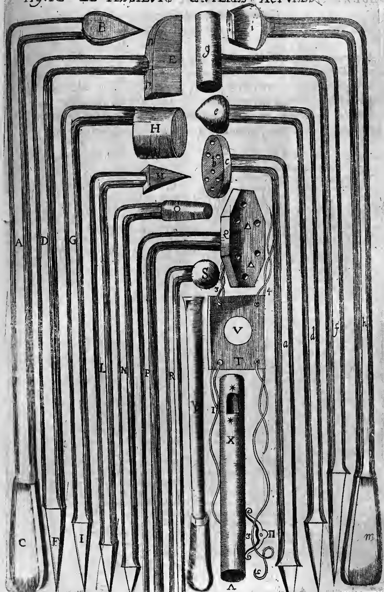
i, Le costé du Cautere.

l, Ce qui doit toucher à la carie de l'os: On se peut seruir d'iceluy, pour cauteriser quelque orifice de veine ou artere, qui seroit entre les os du bras ou de la jambe.

m, Le manche vn peu plus court & mince qu'il n'est besoin.

Il est impossible au Chirurgien de donner tous les portraicts des Cauteres, desquels il se doit seruir: car selon que la maladie, & la partie le requierent, il les fera luy-mesme soudain forger, les accommodant au mal qui se presentera: ayant icy seulement voulu mettre ceux, lesquels sont les plus vsitez, ausquels i'ay principalemẽt obserué leur grandeur & grosseur pour le regard du Cautere: & quant aux brãches & manche, elle n'a esté obseruee qu'en deux, qui sont marquez par, A & h, le peintre ayant tenu leur manche de bois vn peu plus court & menu qu'il n'est requis. Ie me sers ordinairement de Cauteres assez courts d'autant que ceux qui sont par trop grands, leur longueur est effroyable, ioint que le Cautere long est mal-aisé à gouuerner, & vacille ordinairemẽt en la main.

FIGVRE DE PLVSIEVRS CAVTERES ACTVELS.



DECLARATION DES CARACTERES CONTENVS EN la Table des Instrumens propres pour faire les Operations manuelles, qui se pratiquent sur les Yeux.

Encore qu'en cette presente Chirurgie ie n'aye escrit les Operations manuelles qui se pratiquent sur l'œil : neantmoins ie n'ay voulu en ce present Magazin & recueil des Instrumens de la Chirurgie, obmettre les portraicts & figures qui seruent à cet effect : Ayant de propos deliberé obmis lesdites Operations, pour les auoir fort amplement escrites, chacune à part, selon que la maladie le requiert, en mon traicté des maladies de l'œil, que i'ay fait Imprimer l'an 1585. auquel on aura recours, pour en voir la pratique & chacune des Operations.

A, Monstre vn cautere Triangulaire, pour appliquer vn Seton qui est picquant & tranchant, lequel s'applique au trauers des Tenailles percees, qui ont empoigné le cuir du Col, pour y passer le Seton.

B, L'esguille à Seton.

B, Autre Esguille à Seton, auec laquelle on perce la peau sans Tenailles.

C, C, Les Tenailles à Seton, percees pour donner vn cautere.

D, Les deux trous, lesquels doiuent estre fort proches du reply qui est marqué par n.

n, Le reply qui est marqué, lequel est fait, afin que le Cautere ardant ne touche le cuir du Col.

E, Esguille, pour abbatre les Caractères & tayes des yeux: les Latins la nomment *Acus ocularis*.

F, La mesme esguille ostee de son estuy.

G, Le Manche de l'Esguille.

H, L'esguille du tout ostee.

I, Le Couuercle de l'Esguille.

*, Le trou par où passe l'Esguille.

g, f, Montrent de petites tenailles propres à oster quelque ordure qui peut tomber en l'œil, ou estre fichee en iceluy, dont, g, est comme vn petit curoreille bien poli pour la releuer: & f, montre vne petite Pincette platte & polie, pour arracher quelque chose, si elle estoit fichee comme vne espine, ou autre chose. Elles sont propres pour oster le poil des eils, les Grecs la nomment, *Madisterion tricolauis*.

1, Figure d'vn œil, auquel est presenté vn *Staphylome*, en Latin, *Vua*, Refiniere en François, marqué par 2.

2, *L'Vua*, ou Refiniere, dit *Staphylome*, des Grecs.

3, 4, 5, 6, Les filets passez au trauers du *Staphylome*, lesquels doiuent estre liez ensemble, dont le 3, & 5, doiuent estre noüez l'vn auec l'autre, & le 4, & 6, ensemble, pour lier chaque moitié à part.

K, Dilatoire des paupieres, ou Miroüer de l'œil, pour tenir ferme l'œil, lors qu'il est besoin d'en oster quelque chose estrange, ou en voulant lier le Staphylome, ou coupper l'Vngula : il est dit des Latins, *Speculum oculi*, *Palpebrarum detentor*, en Grec, *Blepharocatocos*.

L, En cet endroit le Miroüer de l'œil se dilate & eslargit, selon la grosseur de l'œil.

7, Portraict d'vn œil auquel il y a vn Vngula.

8, Le fil qui est passé au trauers de l'Vngula, pour le souleuer & coupper plus facilement.

M, Oeil artificiel d'or esmaillé creux par le dessous.

N, Figure d'vn œil où il y a vn *Ectropion* portraict, ensemble l'incision tant interne qu'exterieure, qui y est necessaire pour sa guerison.

O, L'incision exterieure faite de long.

P, P, L'incision interieure faite de long, au mesme endroit de l'exterieure.

Q Q, Les deux incisions obliques.

R, Crochet pour éleuer le *Zebel*.

S, L'Esguille pour passer le fil par dessous le *Zebel*.

T, Petit Cautere pour les Palpebres, quand les poils sont renuersez dedans.

V, Cautere Aegilopique, pour cauteriser l'os qui est au grand coing de l'œil.

X, La Platine pour mettre sur l'œil craignant de l'offenser.

Y, Le trou qui est à la Platine pour passer le cautere, lequel trou se doit mettre droit sur celuy de la fistule.

a, Cannule pour vn autre cautere.

Il faut noter que cette Cannule doit auoir vne petite ance, ou anneau, pour estre tenuë, car si vous la tenez à nud, vous pourriez brusler, d'autât que le cautere, en passant par dedans, la peut beaucoup eschauffer : ce qui vous empescheroit vostre operation, ou bien feroit cause de la mal executer & parfaire.

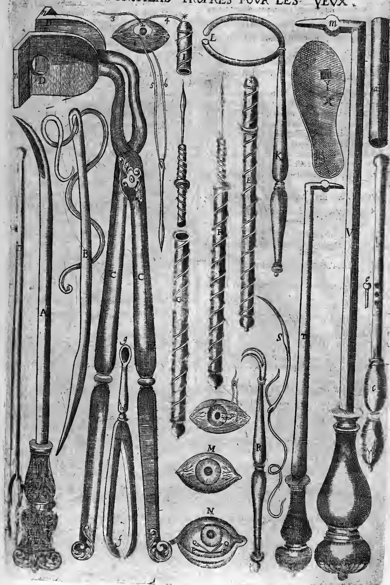
b, Le Cautere.

c, Le manche.

d, Les trous pour mettre vne petite Cheuille, afin qu'il ne soit poussé plus auant, ains arresté par icelle.

e, La petite cheuille.

DIVERS


DIVERS INSTRVMENS PROPRES POVR LES YEVX.

Declaration des caracteres contenus en la figure qui demontre le moyen de remettre l'Espaule demise, par le moyen de l'instrument, ou Glossocome nommé par Hippocrate Ambi.

A, A Le bras posé & estendu sur le Glossocome, ou *Ambi*.
B, L'oreille de l'*Ambi*, qui tient le haut de l'Espaule ferme, estaignant qu'il ne varie.
C, C, C Les Liens qui tiennent le bras ferme, afin qu'il ne varie de dessus l'*Ambi*.
D, D Le Pilier sur lequel est appuyé & iouë haussant & baissant l'*Ambi*.
E, E, E Les trois pieds de la patte, pour tenir ferme sur vn Planchet de bois ledit *Ambi*.
F, Les Viz qui attachent les pieds de la patte.

Declaration des caracteres contenus au Glossocome, ou Ambi demonté.

G, L'*Ambi* démonté.
H, H, Les Oreilles, entre lesquelles est posé le haut du bras.
I, Le bout de l'*Ambi*, fait en maniere de eur'oreille.
K, L'Auancement de l'*Ambi* qui se met dans le Pilier.
L, La fente du Pilier.
M, La cheuille qui tiẽt l'*Ambi* ferme dans le Pilier
M, Le Pilier.
O, O, O Les trois pieds de la patte.
P, Le trou qui est en vne patte.
Q La Viz qui se met dedans, pour faire tenir ferme la patte, contre le Planchet de bois.

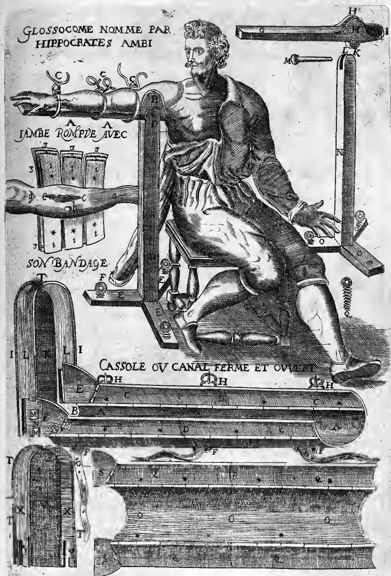
Declaration des caracteres contenus en la Cassole, ou canal propre à mettre vne iambe rompuë.

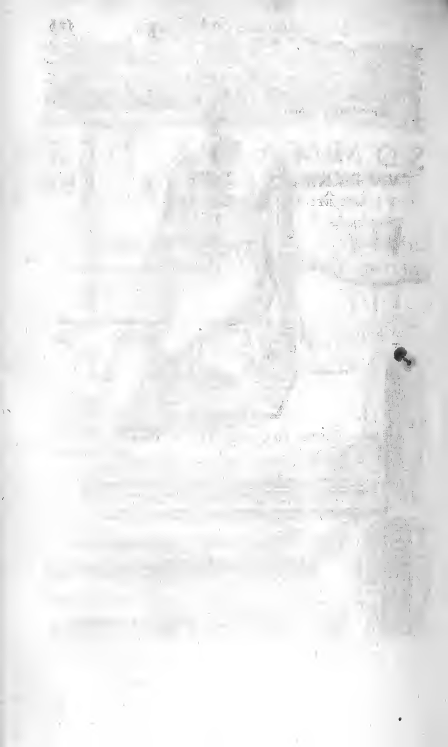
A, A Le Canal fermé.
B, L'eneocheure dudit canal, où se met le talon afin qu'il ne porte à plomb.
C, C, C Les Aisles du Canal qui se plient, ouurent & ferment par vne Charniere.
E, E Les aillerons qui se plient par le moyen d'vne Charniere.
D, D, Les fentes qui sont aux Aisles estans de deux pieces.
*, *, *, *, Les Charnieres qui sont aux Aisles.
F, F, F, Les Tenons par où passent les courroyes.
G, G, G, Les Courroyes qui sont passees dans les tenons.
H, H, H, Les Boucles par où passẽt les Courroyes.
I, I, T, T, Le pied de la Cassole, ou Canal.
M, M, L'extremité dudit pied qui passe par dedans de petites mortaises, où tenons.
N, La Mortaise, ou Tenon.
O, O, O, La Cassole ou Canal ouuert.
P, L'eschancreure où se met le Talon.
Q, Q, Q, Q, Les Aisles.
R, Le lieu où elles sont de deux pieces.
*, *, *, *, Les Charnieres par le moyen desquelles lesdites Aisles se plient, ouurent & ferment.
S, S, Les Aislerons.
T, T, T, Le Pied.
V, Le fond où repose la plante du Pied malade.
X, X, Les aislerons dudit pied.
Y, Y, La fin ou extremité qui passe par dedans de petites Mortaises ou tenons qui sont aux Aislerons.

Declaration des caracteres contenus en la Iambe rompuë auec son bandage.

a, a, Montre la Iambe rompuë.
b, La playe de pistole qui a rompu l'os.
c, c, L'incision qui a esté faite en sa sortie.
*, *, *, *, *, *, Le bandage en trois doubles,
1, 1, 1, 1, 1, 1, Le premier double, couppé en trois.
2, 2, 2, 2, 2, 2, Le second double, couppé en trois.
3, 3, 3, 3, 3, 3, Le troisiesme double, couppé en trois.
Tous les susdits doubles se renuersent les vns apres les autres, les couchant proprement & vniment: puis chacun à part sont arrestez auec vn point d'éguille à mesure qu'ils sont couchez & renuersez sur la Iambe.

Fin du Magazin, ou Recueil des Instrumens de la Chirurgie.


GLOSSOCOME NOMME PAR HIPPOCRATES AMBI
IAMBE ROMPVE AVEC
SON BANDAGE
CASSOLE OV CANAL FERME ET OVVERT





SOMMAIRE DES TVMEVRS CONTRE NATVRE, PLAYES, VLCERES, FRACTVRES ET DISLOCATIONS,

COMPOSÉ ET MIS EN TABLES METHODIQVES,

Par IACQVES GVILLEMEAV, Chirurgien ordinaire du ROY, & Iuré à Paris.

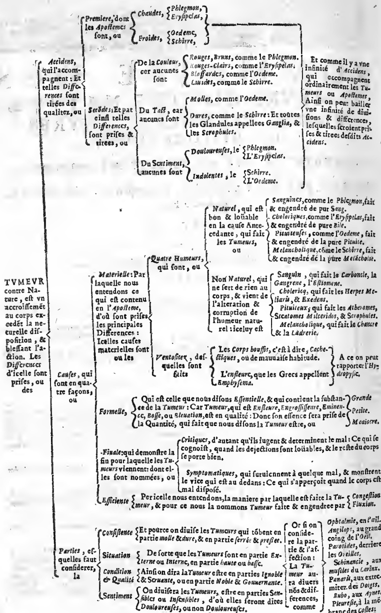
LIVRE IX.

La definition, diuision & diuerses acceptions des Tumeurs contre NATVRE.

Es TVMEVRS, ou *Apostemes*, faut considerer, leur

- *Definition*, qui est, ou selon
  - *Galien*, *Tumeur* contre nature, est vn accroissement au corps, excedant la naturelle disposicion, & blessant l'action.
  - *Auicenne*, *Tumeur* contre nature, est vne maladie composee de trois especes de maladies, assemblees en vne magnitude. Les trois Maladies, sont
    - *Intemperature*, ou mauuaise cōplexion; car il y a vice à la temperarure naturelle.
    - *Incommoderation*, ou mauuaise composition; d'autant que la figure est changee.
    - *Solution* de continuité, à raison que la partie est diuisee.
  - *Aliabas*, Aposteme, est *Tumeur* contre nature, qui fait repletion & distention, par amas de matiere.
    - En cette definition *Tumeur* est mis comme genre, contenant l'essence de l'*Aposteme*; *contre nature*, est mis à la difference des *Tumeurs* naturelles, comme de la *Teste* & *Ventre*, faisant *Repletion & distension*, est mis pour montrer l'intemperature, *Solution de continuité*, & le vice de la *Conformation*; Qui sont les trois genres de maladies.
- *Diuision* generale, en trois, qui sont
  - *Apostemes*,
  - *Pustules*,
  - *Exitures*; sont
    - *Grandes Tumeurs*, esquelles la matiere, dont elles sont faites, est plus peccante en quantité, qu'en qualité.
    - *Petites Tumeurs*, appellees autrement *Bothor*, esquelles la nature dont elles naissent, est plus peccante en qualité qu'en quantité, tellement que bien souuent en icelles, il y a vne qualité veneneuse.
    - *Tumeurs*, lesquelles proprement viennent à suppuration, appellees des Latins, *Abscessus*, & des Grecs Apostemata.
- *Diuerses* Acceptions, selon les
  - *Grecs*
  - *Arabes*
  - *Latins*
    - Ce que les Grecs en general ont appellé *Onchos*, c'est à dire *Tumeur* & *Enfleure*, ou bien *Aposteme*: *Hippocrate* la nomme *Oedema*, signifiant par ce mot toute *Tumeur* contre nature. Les Arabes prenans le mot de l'interprete d'*Auicenne*, l'ont appellé *Exitura*, *Exiture*, à raison que la matiere s'amassant, fait separer les parties les vnes des autres: Et les Latins l'ont baptisé *Abscessus*. qui signifie vne quantité d'humeurs qui se sequestrent & sortent hors des veines, & de leur lieu naturel, pour s'assembler entre les especes vuides des *Muscles*.

Generale Diuision de la Difference des Tumeurs.



TVMEVR contre Nature, est vn accroissemẽt au corps excedẽt la naturelle disposition, & blessant l'action. Les *Differences* d'icelle sont prises, ou des

- *Accidens*, qui l'accompagnent : Et telles *Differences* sont tirées des qualitez, ou
  - Premiere, dont les *Apostemes* sont, ou
    - *Chaudes*, { *Phlegmon*, *Erysipelas*,
    - *Froides*, { *Oedeme*, *Schirre*,
  - Secõdes; Et par einsi telles *Differences*, sont prises & tirees, ou
    - De la *Couleur*, car aucunes sont
      - *Rouges*, *Bruns*, comme le *Phlegmon*.
      - *Rouges-Clairs*, comme l'*Erysipelas*.
      - *Blaffardes*, comme l'*Oedeme*.
      - *Liuides*, comme le *Schirre*.
    - Du *Tact*, car aucunes sont
      - *Molles*, comme l'*Oedeme*.
      - *Dures*, comme le *Schirre* : Et toutes les Glandules appellees *Ganglia*, & les *Scrophules*.
    - Du Sentiment, aucunes sont
      - *Douloureuses*, le { *Phlegmon*. *L'Erysipelas*.
      - *Indolentes*, le { *Schirre*. *L'Oedeme*.

  Et comme il y a vne infinité d'*Accidens*, qui accompagnent ordinairement les *Tumeurs* ou *Apostemes*, Ainsi on peut bailler vne infinité de diuisions & differences, lesquelles seroient prises & tirees desdits *Accidens*.

- *Causes*, qui sont en quatre façons, ou
  - *Materielle* : Par laquelle nous entendons ce qui est contenu en l'*Aposteme*, d'où sont prises les principales Differences : Icelles causes materielles sont ou les
    - *Quatre Humeurs*, qui sont, ou
      - *Naturel*, qui est bon & loüable en la cause Antecedante, qui fait les *Tumeurs*, ou
        - *Sanguines*, comme le *Phlegmon*, fait & engendré de pur *Sang*.
        - *Choleriques*, comme l'*Erysipelas*, fait & engendré de pure *Bile*.
        - *Pituiteuses*, comme l'*Oedeme*, fait & engendré de la pure *Pituite*.
        - *Melancholique*, cõme le *Schirre*, fait & engendré de la pure *Melãcholie*.
      - Non *Naturel*, qui ne sert de rien au corps, & vient de l'alteration & corruption de l'humeur naturel : iceluy est
        - *Sanguin*, qui fait le *Carboncle*, la *Gangrene*, l'*Esthiomene*.
        - *Choleric*, qui fait les *Herpes Meliariis*, & *Exedens*.
        - *Pituiteux*, qui fait les *Atheromes*, *Steatomes Melicerides*, & *Scrophules*.
        - *Melancholique*, qui fait le *Chancre* & la *Ladrerie*.
    - *Ventositez*, desquelles sont faits
      - Les *Corps bouffis*, c'est à dire, *Cachectiques*, ou de mauuaise habitude.
      - L'*ensleure*, que les Grecs appellent *Emphysema*.

      A ce on peut rapporter l'*Hydropysie*.
  - *Formelle*, { Qui est celle que nous disons *Essentielle*, & qui contient la substance de la *Tumeur* : Car *Tumeur*, qui est *Ensleure*, *Engrossisseure*, *Eminence*, *Bosse*, ou *Eleuation*, est en qualité : Donc son essence sera prise de la Quantité, qui fait que nous disons la *Tumeur* estre, ou { *Grande*. *Petite*. *Mediocre*.
  - *Finale* : qui demonstre la fin pour laquelle les *Tumeurs* viennent : dont elles sont nommées, ou
    - *Critiques*, d'autant qu'ils iugent & determinent le mal : Ce qui se cognoist, quand les dejections sont loüables, & le reste du corps se porte bien.
    - *Symptomatiques*, qui suruiennent à quelque mal, & monstrent le vice qui est au dedans : Ce qui s'apperçoit quand le corps est mal disposé.
  - *Efficiente* { Par icelle nous entendons, la maniere par laquelle est faite la *Tumeur*, & pour ce nous la nommons *Tumeur* faite & engendree par { *Congestion*. *Fluxion*.

- *Parties*, esquelles faut considerer, la
  - *Consistence* { Et pource on diuise les *Tumeurs* qui tõbent en partie *molle* & *dure*, & en partie *serrée* & *pressée*.
  - Situation { De sorte que les *Tumeurs* sont en partie *Externe* ou *Interne*, en partie *haute* ou *basse*.
  - *Condition & Qualité* { Ainsi on dira la *Tumeur* estre en parties *Ignoble* & *Seruante*, ou en partie *Noble* & *Gouuernante*.
  - Sentiment { On diuisera les *Tumeurs*, estre en parties *Sensibles* ou *Insensibles*, d'où elles seront dites *Douloureuses*, ou non *Douloureuses*.

  Or si on considere la partie & l'affection : La *Tumeur* aura diuers nõs & differences, comme
  - *Ophtalmie*, en l'œil.
  - *Angilops*, au grand coing de l'*Oeil*.
  - *Parotides*, derriere les *Oreilles*.
  - *Schinancie*, aux *muscles* du *Larinx*.
  - *Panaris*, aux extremitez des *Doigts*.
  - *Bubo*, aux *Aynes*.
  - *Pleuresie*, à la mẽbrane des *Costes*.

Diuision generale des causes des Tumeurs.

- Les Cavses des *Tumeurs* sōt deux
  - *Generales*, par lesquelles se font toutes les *Tumeurs*: Icelles sont deux
    - *Defluxion*, ou *Reume*: qui est vn transport de matiere d'vne partie en l'autre. Telle *Defluxion* se fait pour deux causes, ou à raison de
      - *L'humeur*, qui est excedant ou en
        - *Quantité*, Et lors il charge & opprime la partie, laquelle si elle est Noble, Principale & gouuernante, se descharge sur celle qui est Ignoble & Seruante.
        - *Qualité*, Lequel picque & irrite la partie, laquelle irritee & picquee se décharge sur celle qui est proche & subjete. Nature en estant moleste e & ennuyee.
        - *Consistence*, Estant plus clair & subtil qu'il ne seroit de besoin, que facilement il desfluë & coule.
      - La *Constitution*, de la partie laquelle est, ou
        - *Imbecile*, ne se pouuāt defendre de ce qu'on luy enuoye, ny se décharger de ce qui la moleste & opprime. Ce qui aduient, ou pour ce que icelle partie, est ou
          - *Tendre, molle*, de texture rare, & spongieuse, comme sont les glandules.
          - *Dediée* de Nature à receuoir les superfluitez du corps, comme la peau.
          - *Chaude*, plus que sa temperature ne demande, qui fait que facilement le sang est attiré à icelle: Telle chaleur vient, ou pour
            - Quelque *mouuement* immoderé.
            - *L'acrimonie* de quelque medicament.
            - La *Chaleur* du feu, ou du Soleil.
          - *Douloureuse*: Car si la partie a douleur, elle s'en veut descharger, cōme de chose qui la moleste: & souuent ne le pouuant faire, appelle à son secours quantité d'esprits & humeurs: Or les causes de douleur sont, ou
            - *Intemperie*
              - *Interne*, comme d'aucuns humeurs corrompus.
              - *Externe*, comme de quelque morseure ou picqueure de beste veneneuse.
            - *Solution de continuité*, qui vient de toute chose qui brise, casse, meurtrit & estend.
          - *Ignoble & Seruante*, estant moins digne que l'autre qui luy enuoye: Comme le *Cerueau*, partie Noble amassera quelques humeurs. Il s'en descharge sur les Bras, ou Iambes.
          - *Decliue*, c'est à dire situee en lieu bas: ou qui aura par cy-deuant esté subiette à quelque defluxion.
        - *Forte & Robuste* Qui fait que ramassant & vnissant sa vertu expultrice se descharge sur autre partie moins forte, estant conjoincte à elle, de quelque humeur acre qui l'esguillonne & moleste, ou qui la charge & opprime.

      En toutes ces *Causes*, ne sont point comprises l'amplitude & largeur ou petitesse des conduicts & chemins, par lesquels se fait la fluxion: car ce ne sont point causes *Efficientes*, mais seulement *Adjuuantes*.
    - *Congestion*, qui est vn amas & collection d'humeur en vne partie: Laquelle aduient pour deux causes, ou pour defaut de la *Faculté*.
      - *Cōcoctrice* Laquelle ne peut cuire le sang qui luy est enuoyé, ains le conuertit en *Phlegme*: Ce qui vient d intemperie, car la cause de toute action saine & loüable, est la *Temperature*: Comme le *Cerueau* refroidy amasse des superfluitez, parce qu'il ne peut cuire pleinement, ce qui luy est enuoyé pour se nourrir.
      - *Expultrice* Laquelle ne se peut descharger de ses excremens accumulez.
  - *Speciales*, qui sont trois
    - *Primitiues*, ou *Procatarsiques*. Qui ne dépendent point d'ailleurs, & n'en ont point d'autre dessus elles, n'estant de la substāce du corps, mais prouiennent ou des choses
      - *Exterieures*, & sont dites *Externes*, comme
        - Vne *Cheute*,
        - Vn *Coup*.
        - L'*Erreur* commis en la maniere de viure.
        - L'*Air*.
      - Ou de la *Fantasie*, comme sont les *Mouuements* de l'*Esprit*.
    - *Antecedantes*, qui sont les quatre Humeurs pres à couler, portez par les vaisseaux, pour faire la *Tumeur*, lesquels sont, ou
      - *Naturels*, Qui sont faits par l'operation, & premiere intention de Nature, purgez de leurs excremens, destinez seulement à la nourriture, qui sont, le
        - *Sang*.
        - La *Bile*.
        - *Pituite*.
        - *Melancholie*.
      - Nō *Naturels*, estans proprement faits excrementeux, & desquels le corps n'est point nourry, & sont
        - *Vtiles*, qui sont naturels excrements, comme
          - La *Cholere*, contenuë au *Chist*.
          - La *Melancholie*, à la *Ratte*.
          - Le *Serum*, aux *Veines*.
        - *Inutiles*, qui sont les *Excremens* non naturels, comme ceux de la 3. concoction, lesquels croupissent entre cuir & chair, & sont de petites *Tumeurs* comme les *Furuncules*.
    - *Conjoincte* Est celle qui est proche du mal, de sorte qu'il n'y a rien entr'elle & le mal: Estant prise selon aucuns, pour la matiere qui est assemblée à la partie dolente.

Diuision generale des Signes des Tumeurs.

Les *SIGNES* des *Tumeurs* sont ou

- *Vniuersel*, qui demonstrent la *Tumeur* en general.
  - Iceux se voyent à l'œil, estans assez aisez à cognoistre, par la comparaison de ce qui est naturel, à ce qui est contre nature, conferant la partie enflee à elle mesme estant en son naturel : Ou à sa compagne qui n'est point enflee. Car en quelque endroict ou partie du corps qu'il y a enfleure, grosseur & croissance, outre la mesure & disposition naturelle, & qui rend la partie tendüe & bandee, contre le naturel & ordinaire, l'action d'icelle en estant empeschee : Telle grosseur & croissance est engendree, ou de quelque humeur, ou qui retient la nature de l humeur, ou de quelque fluctuosité vaporeuse : En tel cas il y a vne *Tumeur* contre nature.
- *Particuliers* qui nous fonc distinguer & particulariser les *Tumeurs* les vnes des autres, nous signifiant l'espece de la *Tumeur*. Iceux signes sont tirez, ou
  - De la *Condition* & nature de la matiere & humeurs desquelles les *Tumeurs* sont cõposees, en considerant
    - Le *Periode*, ou circuit, c'est à dire la duration de la fluxion & mouuement de l'humeur, comme
      - Les *Tumeurs* qui s'empirent au matin, signifient qu'elles sont *Sanguines*, attendu que le sang s'esmeut au matin, comme au Printemps:
      - Les *Tumeurs* qui se r'engregent à Midy, demontrent qu'elles sont *Bilieuses* : Car l'humeur bilieux se vient à esmouuoir à Midy, comme en Esté.
      - Les *Tumeurs* qui s'empirent au soir, sont ordinairement faites d'humeur *Melancholique*, d'autant que tel humeur s'aigrit au soir, comme en Automne.
      - Les *Tumeurs* qui se rengregent la nuict, signifient qu'elles sont *Pituiteuses* : car la pituite se vient à esmouuoir la nuict, comme en Hyuer.
      - Car comme dit Hippocrates ; Les parties du iour ont telle proportion auec le tẽps de l'année pour le regard du mouuement des Humeurs.
    - Le *Temps* auquel la *Tumeur* peut estre : sçauoir est si elle est en l'vn de ces quatre temps, qui sont
      - *Cõmencemẽt*: Qui est quand l'humeur commence à couler, qui fait que la partie où il s'arreste, s'enfle & esleue vn peu, estant aucunement tenduë, accompagnée de quelque douleur : Et lors la matiere est encore toute cruë & indigeste.
      - *Accroissemẽt*: Est quand la *Tumeur* s'engrossit, & la partie se remplit d'auantage, & que les accidens qui suiuent la *Tumeur*, s'augmentent manifestement : Et lors la matiere commence à se cuire ou digerer.
      - *Estat* — Est quand la *Tumeur*, est en sa parfaite grandeur sans plus augmenter, & que les accidens sont en leur vigueur, ne pouuant aussi croistre, que la matiere qui fait la *Tumeur*, ne passe, & soit changee en la substance d'vne autre espece : & lors à plus prez la concoction de la matiere est faite.
      - *Declinaison*: Est lors que la *Tumeur*, commence à se flestrir & amoindrir, ensemble les accidens se diminuent, & lors la maniere morbifique estant cuitte, se vuide, soit par resolution, ou appertion de la *Tumeur* ; icelle matiere estant cuite & mitifiee.
  - Des *Accidẽs* qui y suruiennent, lesquels sõt tirez de la
    - *Couleur*, car selon que la couleur du cuir s'apparoistra, sera vn signe qui nous demontrera de quelle espece sera la *Tumeur*, comme le
      - *Rouge-brun* signifie le sang dont est fait le *Phlegmon*.
      - *Rouge-clair*, demonstre la bile, dont est fait l'*Erysipelas*.
      - *Blaffard*, denote la pituite dont est fait l'*Oedeme*.
      - *Liuide*, declare la melancholie, dont est fait le *Schirre*.
    - *Chaleur*, Montre que la *Tumeur* est sanguine, ou cholerique, ou qu'il y a quelque humeur, qui se pourrir & putrefie.
    - *Froideur*, Signifie que la *Tumeur* est pituiteuse, aqueuse ou venteuse, ou bien melancholique, s'il y a aussi dureté.
    - *Dureté*, Si elle est accompagnee de douleur, demontre que la *Tumeur* est sanguine, comme s'il n'y a point de douleur, c'est signe que c'est vne *Tumeur* melancholique ou quelque humeur figee & endurcie.
    - *Molésse*, Laquelle si elle est sans douleur, demontre estre quelque *Tumeur* pituiteuse, comme s'il y a douleur, ce peut estre vne *Tumeur* bilieuse ou sanguine.
    - *Tension*, Demontre qu'il y a repletion à la partie, ou d'humeurs ou de vents.
    - *Mordication*, Signifie que l'humeur qui fait la *Tumeur*, est acre & mordicante.

Du prognoſtic des Tumeurs en general.

- Les *PROGNOSTICQS* des *Tumeurs* ſont deux en general,
  - *Bons*, qui denotent que l'iſſuë ſera bonne & la gueriſon ſoudaine : Tels *Prognoſticqs* ſont pris, de
    - La *Generation* de la *Tumeur*, conſiderant la
      - *Partie*, qu'elle occupe,
        - Si elle eſt *Eſloignee* des parties Nobles.
        - *Deſtituee* de grands vaiſſeaux.
        - En partie *Charneuſe*, & où il y a multitude de chaleur naturelle.
        - Si le *Cuir* eſt fort *delié*.
      - *Forme* & *Figure*,
        - Si elle eſt de *Figure ronde*, tendant en pointe, ſans eſtre raboteuſe, n'ayant point de dureté plus en vne partie qu'en l'autre, eſtant d'eſgal touchement par tout, fors vne pointe qui tire en bas, & qui pouſſe fort en dehors.
      - *Matiere*, qui ſera
        - *Fluide*, *Benigne*, *Loüable*,
          - Ne pechant point en qualité, ny quantité : Ce qui nous fait bien-toſt iuger, ou de la *Reſolution* ou *Suppuration*.
    - L'*Apertion* ou ouuerture de la *Tumeur*, qui ſe cognoiſt, par
      - Sa *Matiere*, dit des Latins *Pus*, comme s'il eſt loüable, qui ſe cognoiſt par ſes quatre ſignes, à ſçauoir, quand il eſt
        - *Blanc*, appellé des Latins *Album*, laquelle demontre l'integrité des parties, & d'où il prouient, qui ſont blanches & ſpermatiques,
        - *Liſſe* & non *Groumeleux*, que les Latins diſent *Lene* : ce qui demontre la bonté & force de la chaleur naturelle, qui a ſi bien façonné cette matiére, que d'eſpaiſſe & groumeleuſe, l'a renduë *Liſſe* & ſans grumeaux.
        - *Eſgal* & *Vniforme*, ce que les Latins diſent *Aequale*, qui demontre la bonté & vniformité de la matiere, qui s'eſt laiſſee ſurmonter par nature également.
        - Non *fœtide* & de mauuaiſe odeur, afin de montrer qu'il n'y a point de corruption ny pourriture en la partie.
      - Le *Lieu*, où eſt faire l'ouuerture, comme ſi elle eſt ouuerte en lieu conuenable, qui eſt
        - Où eſt là *Matiere* ou *Pus*.
        - Au lieu plus *Bas* & *Decline*, afin que la matiere s'eſcoule plus facilement.
        - Selon les *Rides* de la peau, & fibres des muſcles.
        - *Hors* les vaiſſeaux.
    - Les *Accidens*, qui ſont
      - *Dormir*, & repoſer doucement, ſans auoir aucun ſonge, viſion, ny autre perturbation d'eſprit : Ce qui denote la tranquillité des humeurs.
      - *Auoir bien ſon haleine*: Ce qui ſignifie l'integrité des parties pectorales, & autres qui ſeruent à la reſpiration.
      - *N'eſtre point alteré.* *Auoir bon appétit.* — Ce qui demontre vne chaleur douce & benigne.
      - S'il y a quelque petite *Fiévre*, la perdre ſoudainement.
  - *Mauuais*, qui montrent la gueriſon difficile. Tels *Prognoſticqs* ſont pris, de
    - La *Generation* d'icelle, conſiderant
      - La *Partie*, ou lieu, comme
        - Es *Ioinctures* ou proche d'icelles, où finiſſent les *Muſcles*,
        - Aux *parties Nerueuſes*, *Membraneuſes*, & deſtituees de chaleur.
        - Aux *parties Veneuſes* & *Arterieuſes*.
        - En lieu *profond*, comme autour de l'*Os* de la *Cuiſſe* ou *Hanche*,
        - Où le *Cuir* eſt fort eſpais, comme au *Talon*,
        - Proches des *parties Nobles*.
      - La *forme* & *figure*,
        - Si elle eſt platte auec *Inégalité*, eſtant comme raboteuſe & dure en certains endroicts, ayanr la pointe contre mont qui ſouuent eſt donble.
      - La *Matiere*,
        - *Viſqueuſe*, *maligne*, de difficile mouuement,
          - Pechant ſouuent en quantité ou qualité, & qui pour ſon inégalité ſe meurit en diuers temps, ayant vne dureté autour, & vne molleſſe au milieu.
      - Les *Accidens*,
        - Ne *pounoir dormir*, eſtant touſiours en perpetuelle inquietude & action.
        - *Auoir ſoif.* *Eſtre dégouſté.* *Auoir la fiévre.* — Ce qui procede d'vne chaleur extréme, corruption de matiere contenüe en l'*Apoſteme*.
        - *Tomber* en defaillance de *Cœur*.
        - Ne *ſentir* point les remedes deterſifs, que l'on met en la *Tumeur* ou *Apoſteme*.
    - L'*ouuerture* d'icelle, conſiderãt
      - Le *Lieu*, comme ſi elle eſt ouuerte,
        - En *haut*, qui fait que la boüe ne ſe peut eſcouler.
        - De *trauers*, ne ſuiuant les rides & fibres.
        - *Parmy les Vaiſſeaux*, dont s'enſuit hemorrhagie.
      - La *Matiere*, comme ſi elle eſt
        - *Inégale.* *Rougeaſtre* ou *Noiraſtre.* *Groumeleuſe.* *De Mauuaiſe odeur.* — Qui ſont vrais ſignes que la chaleur naturelle n'eſt la maiſtreſſe en la partie.

La curation generale des Tumeurs contre Nature.

La CVRATION Methodique de toute *Tumeur*: doit estre prise des *Indications*, qui sont deux,

- *Premiere*, qui est commune & generale, laquelle consiste en l'euacuation de la cause qui fait la *Tumeur*. Or par telle euacuation, se doit entendre l'expulsion de la matiere, qui est, ou
  - *Antecedente*, qui coule & fluë; laquelle il faudra empescher de tomber en la partie, ostât la cause de telle defluxion, comme, si
    - La *Pletore*, c'est à dire redondance d'humeurs, est cause de la defluction, qui pour leur trop grande qûantiré ne peuuent estre regis par la nature: Il la faudra refrener par la saignee, frictions, bains, exercice & ieusne.
    - La *Cacochomie*, c'est à dire redondance & excez d'vn humeur non naturel, estant hors la reigle de Nature, & est cause de defluxion, il faudra purger l'humeur peccant, par purgation conuenable.
    - L'*Imbecilité* de la partie receuante, elle sera fortifiee.
    - Le *Situation basse*, la partie sera situee le plus haut que faire se pourra.
    - La *Douleur*, elle sera appaisee par remedes anodins.
    - La *Chaleur*, nous la corrigerons par refrigeratifs, & astringents, qui fortifieront la partie.
    - L'*Humeur* qui est trop subtil, nous l'espaissirons par medicamens pris & appliquez, & par tous moyens nous diuertirons le cours d'iceluy, maintenant le tirant vers la partie contraire, par saignees, scarifications, ventouses, cornets, sangsues, ligarures, frictions, maintenant en le détournant aux parties voisines, par les veines communes.
  - *Conjoincte*, qui est arrestee & amassee en la partie, laquelle pour la guerison de la *Tumeur*, demande estre ostee: Ce qui se fera par 2. moyens, à sçauoir,
    - En *transferant* & *transportant* ladite matiere ou humeur, aux autres parties,
      - Auquel *Transport* & *Euacuation*, faut que le Chirurgien considere les temps des *Tumeurs*, qui sont 4.
        - *Communémēt* vsant de medicamēs repercussifs, refrigeratifs & astringents, mis & appliquez sur la partie lesquels resserrent les pores d'icelle, & luy donne telle force, qu'elle peut se décharger de la matiere qui luy nuit la chassant vers les autres parties, au centre du corps: Ce qui ne se doit faire
          - *En la Tumeur*, qui est aux glandules, attendu qu'elles sont les Emonctoires & lieux où se déchargent les parties Nobles.
          - *Quand* la matiere qui fait la *Tumeur* est veneneuse, soit que la venenosité soit engendree au corps, soit qu'elle aye esté apportee, par quelque picqueure ou morseure de beste veneneuse.
          - *Quand* la matiere est grosse & espaisse ou impacte: Car par tels remedes, elle seroit encore d'auantage espaissie, & enracinee & entassee.
          - *Quand* la *Tumeur* vient par voye de *Crise* & *Terminaison* de maladie, attendu qu'il faut aider le mouuement de Nature.
          - *Quand* le corps est *Pletoric*, craignant de repousser la matiere en quelque partie Noble.
          - *Quand* il y a grande foiblesse craignant d'opprimer Nature & la trauailler par trop.
          - *Quand* la *Tumeur* est proche de quelque partie Noble, comme en la *Poictrine*.
          - *Quand* la *Tumeur* est fort douloureuse, nous deuons vser de remedes *Anodins*.
        - *Augment*, — Auquel faut vser de repercussifs en plus grande quantité que de resolutifs, attendu qu'il découle encore quelque matiere qui doit estre repoussee, comme celle qui est amassee doit estre resoulte.
        - *Estat*, — Auquel temps faut vser de remedes resoluans, en pareille quantité que de repoussans: d'autant qu'il coule encore quantité d'humeur à la partie, lequel sera repoussé par lesdits repercussifs: & la matiere qui sera impacte, à la partie sera resoluë par les resolutifs.
        - *Declinaison*, vsant ou de
          - *Resolutifs*, purs & simples, si nous voyons que la matiere tende à resolution.
          - *Suppuratifs*, purs & simples, si nous voyons que la matiere tende à suppuration.
    - Ou la *Tirant* en dehors, ce qui se fait insensiblement, sans que l'on voye la matiere sortir euidemment ou sensiblement quand nous donnōs issuë à la matiere, par l'ouuerture & appertion de la *Tumeur*,
- *Seconde*, — Voyez la *Table* suiuante.

La seconde Indication curatiue des Tumeurs.

La seconde INDICATION, generale de guerir la *Tumeur*, qui nous montre quelle doit estre l'euacuation de la cause de ladite *Tumeur*, Quād, & comment elle se doit faire, est prise de deux choses, ou de la

- *Disposition*, ou essence, de la *Tumeur*: En laquelle considererez trois choses, la
  - *Qualité*, par laquelle, on entend la maniere de la generation de la *Tumeur*, comme si elle est faite & causee, ou par
    - *Fluxion*,
    - *Congestion*,
    - Autrement doit estre traictee & guerie la *Tumeur*, qui est faicte par voye de *Congestion*, que celle qui est faite par *Defluxion*.
    - Car comme la generation de *Tumeur*, qui est faite par *Congestion*, vient par le defaut de la vertu digestiue & expulsiue de la partie, les remedes repercussifs ne luy conuiennent aucunement, attēdu qu'ils debiliteroient d'auantage lesdites vertus, qui seroit cause d'augmenter la matiere qui est amassee en la partie.
  - *Quantité*, par icelle est entendüe la disposition, en laquelle gist l'essence de la grande *Tumeur*, considerant la
    - *Grandeur*,
    - *Petitesse*,
    - Car d'autre façon est guerie vne *Tumeur* grande, qu'vne petite, ce qui nous fait diuersifier la curation.
    - Autrement nous traictons vn petit *Furuncle* ou *Herpes*, qu'vn grand *Phlegmon*, tel que pourroit estre celuy qui contiendroit vne grande quantité d'espace vuide des muscles de la *Cuisse* ou *Fessiers*.
  - *Matiere*, par laquelle on entend non seulement l'humeur, ou ce qui fait la *Tumeur*, mais aussi la qualité de telle matiere, comme si elle est
    - *Chaude*
    - *Froide*
    - *Seiche*
    - *Humide*
    - Car selon la diuersité de la matiere, il faut changer la curation; comme autrement est gueri vn *Erysipelas*, que l'*Oedeme*: vn *Phlegmon*, qu'vn *Schirre*.
    - Attendu que l'*Erysipelas* & le *Phlegmon*, demandent remedes refrigerans; l'*Oedeme*, remede qui eschauffent; Le *Schirre*, remedes qui ramolissent.
- *Nature* de la partie où est la *Tumeur*; à laquelle cōsidererons 4. choses, son
  - *Temperament*
    - Qui est obserué és parties *Similaires*, lesquelles estāt de temperatures dissemblables, requierent medicamens dissemblables en vne mesme affection: Car les parties humides, cōme la *Chair*, n'ont pas besoin de tant de desiccation que les *Nerfs*, *Cartilages* & *Os*: Et pource la temperature des parties similaires nous enseignent combien, & iusques à quand, deuons
      - *Rafraischir*
      - *Eschauffer*
      - *Humecter*
      - *Desseicher*
      - Ayant toutesfois esgard, laquelle desdites parties *similaires*, est la plus interessée, afin de contregarder sa temperature, sans obmettre les autres parties voisines qui sont affligées, estant tres difficile, qu'vne *Tumeur* soit en vne seule partie *Simple*.
  - *Figure* ou *Conformation*,
    - Laquelle est considerée és parties *Organiques*, par lesquelles nous apprenons qu'aucuns ont cauitez & espaces au dedans, autres en dehors. D'auantage qu'aucunes parties sont rares & promptes à receuoir les fluxions, les autres massiues: de laquelle diuersité de façon, on pourra aisément conjecturer, la diuersité du medicament.
  - *Situation*
    - En laquelle on considere la connexion des parties, & la communication des Vaisseaux qu'elles ont ensemble; aussi la commodité des conduicts pour vuider les excremens: de sorte qu'il nous est monstré, *Combien*, *Quand*, & *Par où*, nous deuons faire euacuation, soit en retirant aux parties contraires, soit en détournant aux plus prochaines. Considerant aussi si la *Tumeur* est en lieu superficiel ou profond & caché.
  - Comme le *Poulmon* nous donne à entendre qu'il faut faire euacuation par la *Bouche*, en toussant, de la matiere qui luy nuit: Comme l'*Estomach* en vomissant: Aussi les remedes qui sont donnez pour les affections des *Reins* & *Vessie*, doiuent estre plus forts, à raison qu'ils doiuent faire vn long chemin, pour y paruenir.
  - *Force* & *Vertu*, cōsiderant si elle est, ou
    - *Rare*, ou *Dure*.
    - *De Sentiment aigu*, ou *obtus*.
    - Car à raison de ces conditions, nous changeons les remedes: comme l'inflammation du *Foye* & *Estomach*, ne demandent pas seulement remedes relaschans, & refrigerans, mais aussi de corroborans, de peur que la force ne soit resolüe: Tellement que *Theagenes* le Philosophe mourut d'vne inflammation de *Foye* pour auoir esté mis dessus vn *Cataplasme* seulement relaschant, par les Methodiques. Outre les parties qui sont nerveuses, ne peuuent pas endurer des remedes si forts, & qui causent douleur, comme peut faire la chair: La *Tumeur* en l'*Oeil* se guerit autrement que celle du *Genouil*: & ainsi des autres.

La terminaison & issuë des Tumeurs.

La TERMINAISON, c'est à dire, *Issué*, ou *Changement* des *Tumeurs*, est

- ***Naturelle*, qui se fait en deux manieres, qui sont, ou par**
  - ***Resolution*,** Laquelle aduient, quand la mariere qui fair la *Tumeur*, n'est point rrop amassee, mais est subtile & d'auantage atrenuee par les resolutifs, & la peau est esclárcie: car lors la mariere s'exhale & euapore insensiblement.
    - **Les signes de *Resolution*, sont**
      - La *douleur*, chaleur & rougeur diminuee, & routesfois qui ne s'amassenr point en certaine place mais contiennenr vn grand lieu.
      - La parrie moins *Tenduë*, estant plus souple & legere, auec prurit & demangeaison.
      - Le *Poulx*, qui auparauant estoit *Inegal*, frequenr & habile, reduit à vne égalité.

    La *Resolution* est la meilleure, pour trois raisons: *Premierement*, artendu qu'elle se fait *Tost*, c'est à dire plus promptement *Secondement*, qu'elle se guarit *ioyeusement*, car cela se fait sans douleur, chaleur, fiévre & autres facheux accidens: Ce qui n'est de la *Suppuration*, qui ne se peur faire sans douleur & fiévre: *Tiercement*, par ce qu'elle guarit senremenr, sans qu'il suruienne autre maladie, comme il aduient à la *Suppuration*, d'autant que l'*Aposteme* se change en vlcere.

  - ***Suppuration*,** Est quand la matiere n'est point si subrile, ny la peau si claire, qu'elle se peut euaporer insensiblement, mais aussi n'est poinr en si grande abondance; ny de si mauuaise qualiré, quelle ne se laisse domprer aucunement de nature, non pour s'en seruir de nourrirure: mais estanr rerenuë en quelque capacité commode, pour estre changee en relle matiere, que sa condition & aptirude le permer, sçauoir est, en *Pus*, qui est d'vne nature moyenne entre pourriture & concoction.
    - **Les signes de *Suppuration*, sont**
      - La *douleur* amassee en vn lieu, qui anparauant estoit espandüe, estanr augmentee en vehemence, à raison que roure la matiere s'amassanr en vn mesme lieu cause plus grande distension.
      - *Chaleur* & rougeur augmenree, auec grande pulsation en la partie, laquelle tend souuent en pointe vers le lieu que la boüe pousse.
      - Le *Poulx* inégal, frequent & habille, dur & quasi comme Ecthique.

- ***Non Naturelles*, qui sont 3.**
  - ***Putrefaction*,** Qui est quand la matiere est en telle qualiré & quanrité, que elle ne se laisse dompter par nature donr le plus souuenr s'ensuir sphacele, & mortificarion de tour le membre, par l'extinction de la chaleur narurelle, vaincuë & surmontee par la chaleur externe: & relle *Terminaison* est la pire.
    - **Les signes de *Putrefaction*, sont**
      - *Vacuité* de douleur, & au lieu d'icelle vne pesanteur.
      - Faure de *Chaleur*, & de pulsation, liuidité & noirceur au lieu de rougeur.
      - *Mollification*, au lieu de distention qui est renitence.
      - *Puanteur* Cadaucreuse, comme d'vn corps mort.
  - ***Induration*,** Qui se fair par la *Resolution* du plus subril, & endurcissement du plus espais de la matiere, qui fair la *Tumeur*, comme il aduient aux *Phlegmons* mal pensez, lesquels on veut trop curieusement resoudre.
    - **Les signes d'*Induration*.**
      - *Diminution* de la *Tumeur*, la parrie n'estanr si enflée que de coustume, mais plus que le naturel.
      - Faute de *pulsation*, les *Arteres* estant resserrees & contraintes.
      - *Sentiment* obscur & hebeté auec pesanteur du mouuement.
      - *Dureté* delaissee en la partie.
  - ***Delitescence*** Qui aduient lors que la matiere le plus souuent, estanr maligne, ou *Critique*, vient à enfler la partie, mais soudain se retire aux parties interieures & plus nobles, au moyen de quelque qualiré maligne. ce qui est forr perilleux & dangereux.
    - **Les signes de *Delitescence*, sont,**
      - *Diminution* de l'enfleure subite sans auoir vsé d'aucun remede, ny general, ny particulier.
      - *Amoindrissement* de douleur, chaleur & distenrion.
      - *Fiévre*, *Convulsion*, *Resverie*, *Pleuresie*, — Selon la partie à laquelle le transport de la matiere est fait.

NOTA, Outre les cinq susdites *Termineisons* ou *Changemens* des *Tumeurs*, qui sont la *Resolution*, *Suppuration*, *Putrefaction*, *Induration*, & *Delitescence*. Aucuns en adjoustenr vn, qui est *Changement de lieu*, fondez sur l'authorité d'*Hippocrete*, à sçauoir quand la matiere qui fair la *Tumeur*, se jerte & cantonne en vn autre lieu & place que celuy où elle estoit; comme lors que l'*Aposteme* ou *Tumeur*, qui est en la *Ratte*, se change en *Aposteme* sur la *Cuisse* gauche: mais à vray dire, telle *Tumeur* n'est pas proprement rerminee, ny finie, ains seulement transportee en vn autre lieu, pour naistre & recommencer en vne autre parr.

DENOMBREMENT

Denombrement des choses generales, qu'il faut considerer & obseruer en l'Apertion & ouuerture des Abscez, & Tumeurs contre Nature.

- **En L'APERTION, ou *Ouuerture* des *abscez*, faut considerer trois choses generales.**
  - ***Pourquoy* on fait l'ouuerture?**
    - Qui est pour vuider la matiere, laquelle y est contenuë, craignant que elle ne se mine & fasse des cauitez és parties voisines, ne se pouuant euacuër d'elle-mesme : Ce qui aduient, à raison de la
      - ***Matiere*, qui est, ou**
        - Espaisse, crasse & visqueuse, & de tardif mouuement, comme peut estre celle qui est contenue és
          - *Atheromes.*
          - *Steatomes.*
          - *Melicerides*
        - *Cruë*, laquelle pour sa crassitude & malignité ne se peut meurir : Et à raison des inconueniens l'on ne doit attendre la maturité, ains faut plustost y donner yssuë.
      - ***Partie*, cōme si la *Tumeur* est**
        - En lieu profond, & où il y a grande espaisseur.
        - Où le *Cuir* est dur & ferme.
        - Proche des parties Nobles.
        - Proche & ioignant les grandes.
          - *Veines.*
          - *Arteres.*
          - *Nerf.*
        - En lieu subject à pourriture.
  - ***Les Conditions* qu'il y faut obseruer, qui sont**
    - **La *Qualité* de la section, laquelle comprend la figure : de sorte que tout *Abscez* est ouuert, ou en figure**
      - *Triangulaire*, Δ. ayant trois Angles, comme dit Paul, liure 6, chap. 34. faisant trois lignes.
      - En *forme* de *fueille d'oliue*, faisant deux lignes : comme deux demi-lunes qui se rapportent.
      - (Afin que le *Trou* estant suffisant, la matiere se puisse plus facilement escouler sans *Tente*, & que l'*Abscez* soit plus facilement guery : car à cause des Angles la cicatrice se fait mieux.)
      - *Longitudinalement*, par vne vne simple ligne. Ce qui ne se doit entēdre quand l'*Abscez*, ne tend aucunement en pourriture.
    - **La *Quantité*, à laquelle considerons la**
      - *Multitude* — Comme il faut faire vne, ou deux, ou trois sections.
      - *Magnitude* — Comme si elle doit estre, *Longue*, *Courte*, *Large*, ou *Estroite*.
    - **Le *Lieu*, qui n'est autre chose que la partie où est l'*abscez*, qui est**
      - *Superieure* — Et lors la section, doit estre tousiours faite en *Pente*, ou bien il faudroit faire Contre-ouuerture, pour la matiere retenüe.
      - Au *milieu* du Corps,
      - *Inferieure* — Si l'*Abscez* est aux *Bras* ou aux *Iambes*, on peut amender la faute qui auroit esté faite, en l'ouuerture par la situation du membre.
    - **La *Situation* ou *assiette*, de la section, qui est**
      - *Haute*
      - *Basse*
      - *Laterale*
      - Comme s'il faut faire la Section de *Long*, de *Trauers*, ou *Oblique*.
      - S'il faut garder les rides & fibres des *Muscles*, ou non, considerant le voisinage des parties, comme *Vaisseaux insignes*, *Tendons* & *Nerfs*.
    - **Le *Temps*, qui signifie la saison propre à faire l'*Ouuerture*, Considerant s'il est**
      - *Meur*, & tourné en boüe. — Et lors il faudra choisir le matin, le corps estant plus paisible & tranquille.
      - Non *Meur*, la matiere n'estant cuitte, & toutesfois sommes contraincts faire ouuerture, cōme
        - Es parties qui sont subjettes à pourriture, comme le *Siege*.
        - Es *Abscez*, qui sont faits de matiere virulente, & maligne, craignant le retour.
    - ***Combien* il faut euacuer, de la matiere de l'*Abscez*.**
      - Car aux grands *Abscez*, il ne faut faire euacuation de la boüe & matiere tout d'vn coup : Car les euacuations soudaines, apportent deffaillance & syncope, d'autant qu'il se fait vne grande dissipation d'esprits, qui sont contenus auec ladite boüe, encore qu'elle soit contre nature.
  - ***Par quel moyen* elle se doit faire, qui est, par**
    - *Nature*, c'est à dire, de soy mesme. — Quand l'Abscez tend en poincte, le *Cuir* estant à demy *Gangrené*, pour estre fort delié.
    - Art, ce que nous faisons par
      - *Le Feu*
        - *Actuel*, comme font les *Canteres actuels*.
        - *Potentiel*, comme sont les *Canteres potentiels*.
      - *Le Fer* — Comme par la *Lancette*, *Rasoir*, ou *Bistorie*.

Les differences, causes, signes & prognosticqs du Phlegmon.

PHLEGMON est vne *Tumeur* contre nature, faite & engendrée de sang loüable, pechant en quantité: auquel faut considerer ses

- Differences, & *Especes*, lesquelles sont prinses principalement de l'humeur dont il est fait, qui est le sang, lequel est ou
  - *Naturel*, Duquel est fait & engendré le vray *Phlegmon*.
  - Non *Naturel*, & ce, ou par
    - *Admixtion*, & meslãge d'autres humeurs, ou auec
      - *Egale* quantité de
        - *Cholere*, dont est fait *Phlegmon-Erysipelas*.
        - *Pituite*, est fait *Phlegmon-Oedema*.
        - *Melancholie*, *Phlegmon-Schirre*.
      - *Inegale* quantité de
        - *Cholere*, dont est fait *Phlegmon Erysipelatodes*.
        - *Pituite*, *Phlemon Oedematodes*.
        - *Melancholie*, *Phlegmon Schirrodes*.
    - *Corruptiõ*, duquel est fait
      - Le *Carboncle* ou *Antrax*, qui est ou
        - Auec *pustule*.
        - Sans *pustule*.
      - La *Gangrene*, qui est mortification non accõplie de la partie.
      - *Sphacele*, qui est mortification totale de la partie.
      - *Phyma*, dit *Tuberculum* de *Celse*, qui est inflammation des *Glãdules*, qui bien tost croist & bien tost suppure.
      - *Phygetlum*, que *Celse* appelle *Panus*, qui est vne *Tumeur* basse large, naissant sous les *Aisselles* & *Aynes*.
      - *Dothien* dit de *Celse Furunculus*, qui est vne *Tumeur* petite auec douleur & inflammation.
- Les *Causes*, qui sont
  - *Primitiues*: Sont, celles qui ne participent point de la substance du corps, soit solide, humide, ou spiritueuse, comme
    - *Cheute*.
    - *Coup*.
    - *Application* de medicamens acres.
  - *Antecedẽtes*: Sont *Internes*, & gisent en la substance du corps. Elles sont de deux sortes, ou
    - En la partie *Phlegmoneuse*, comme
      - *Playe*
      - *Vlcere*
      - *Contusion*
      - Dont aduiẽt douleur & imbecillité en la partie, & parce que douleur est contre nature, elle s'en veut depestrer, appellant à son secours quantité de sang & esprits pour s'en garantir, qui font la *Tumeur*.
    - Hors de la partie, cõme *Pletore*, *Cacochime*: Tant generale, que particuliere.
  - *Conioinctes*: Lesquelles sont tousiours de la substance du corps, & prochaines sans aucun moyen, comme: Le sang entassé en la partie.
- *Signes*, qui sont les marquez par lesquelles nous entendons qu'il y a inflammation à la partie, qui sont
  - *Tumeur*: Parce qu'il y a multitude de sang, qui fait enfler la partie.
  - *Rougeur*: Laquelle vient pour la couleur du sang, dont il est engendré, qui est rouge, car le cuir apparoit tel que l'humeur qui est contenu au dessous.
  - *Chaleur*: Qui suruient, ou à raison de la pourriture du sang, laquelle se fait par faute de transpiration, ou pour la quantité d'esprits qui y sont attirez.
  - *Pulsation*: Qui aduient pour le voisinage des Arteres, lesquelles estans comprimées, battent plus fort que de coustume.
  - *Renitence*: Qui vient à raison de la distention, qui se fait à raison de la multitude de la matiere.
  - *Douleur*: Qui est causée par l'intemperie chaude, & par la solution de continuité, laquelle solution se prend pour la distention & separation des membranes, ioinct aussi que les nerfs sont comprimez, qui excitent la douleur.
- Le *Prognosticq*, qui se prend en obseruant
  - Le *Temps* de la *Tumeur*, qui n'est autre chose qu'vn mouuement variable de la cause morbifique, & d'autant que ce mouuement a quelque varieté & inegalité, il aduient que selon la varieté, on determine les temps du *Phlegmon*, qui sont quatre.
    - *Cõmencement*: Est quand le *Flux* de la matiere sanguinolente commence.
    - *Augment*: Quand la partie s'enfle d'auantage, pour le *Flux* qui continuë.
    - *Estat*: Quand le *Flux* n'augmente plus, mais demeure.
    - *Declinaison*: Quand l'*Enfleure* diminuë.
  - *Terminaisõ*, qui est double,
    - *Accomplie*, & *Absoluë*: Laquelle se cognoist, quand apres auoir vsé de repercussifs au commencement, la matiere qui reste se digere & resout, qui est la vraye cure qu'il faut desirer.
    - *Inaccomplie*, mais se termine en autre maladie, pour deux raisons, ou pour la
      - *Matiere*, qui est ou
        - Trop *Grasse*, & *Espaisse*: Laquelle ne peut étre digeree, ains viẽt à s'endurcir, dont se fait le *Schirre*.
        - En *trop grande quantité*: Qui fait qu'elle ne se peut du tout digerer, & se tourner en pourriture.
        - *Maligne*: Qui fait que souuent la *Tumeur* s'en retourne, ou bien se change en *Gãgrene*.
      - *Chaleur* naturelle: Laquelle n'est assez forte pour faire la suppuration de la matiere, ains se cõuertit en *Pus* & *Boue*: où estãt surmontée, la *Tumeur* se pourrit & corrompt du tout.
- La *Curation*: Voyez la Table suiuante.

De la Curation du Phlegmon.

La CVRATION du *Phlegmon* se doit faire & parachever par 4. moyens, qui sont, par

- **La *Diette*, ou bonne maniere de viure**
  - Qui n'est autre chose que l'ordonnance, & deuë administration des choses qui seruent & appartiennent pour entretenir la santé, & pour déchasser la Maladie. Car l'induë administration des choses mesmes, destruict la santé, & amene la Maladie. Or les choses qui seruent à maintenir la santé, gisent en l'administration de six *Choses Naturelles*, qui sont
    - ***L'Air*** — Lequel pour combattre le *Phlegmon* doit estre choisi clair, pur & net, autant que faire se pourra, attendu que l'air pluuieux, & marescageux engendre plusieurs excremens, & cause defluxion.
    - ***Manger & Boire*** — Qui rende à diuerses fins, sçauoir à refrigeration & mediocre desiccation: Donc les viandes qu'il faut ordonner au *Phlegmon*, doiuent estre legeres, à fin qu'elles ne nourrissent pas beaucoup & que tost se digerent & tost se passent: car la trop grande quantité d'aliment eschauffe, moyennant que ledit aliment soit cuit & surmonté par nature.
    - ***Repletion & Inanitiõ*** — Tenant tousiours le ventre lasche, donnant cours à toutes excretions: car puis qu'il faut tenir le repos, il se peut amasser des superfluitez, qui entretiendront le mal: Ioint que tout excrement retenu, tire le corps en sa temperature: comme la *Bile* estant vuidee, rafraichit le corps, & retenuë l'eschauffe.
    - ***Mouuemẽt & Repos*** — Tenant la partie malade en repos, attendu qu'il y a ordinairement *Cacochimie*, douleur & imbecillité à la partie: Ioint que toute partie affligee doit estre tenuë en repos pour recouurir sa santé. Nonobstant toutesfois la partie contraire, si faire se peut, doit estre exercee par maniere de *Reuulsion*.
    - ***Dormir & Veiller.*** — Tenant mediocrité au dormir: car les longues Veilles alterent le corps, & font dissipation de la triple substance: Comme le dormir principalement quelque temps apres le repas, aide à cuire les viandes, consomme les humeurs inutiles & superflus.
    - ***Perturbations de l'Esprit*** — Et pour ce il faut fuir l'ire, clameur & contention, attendu que tels mouuemens font changement de la chaleur naturelle, esprits & humeurs, les eschauffans outre mesure: La compagnie des femmes est fort contraire.
- **Auersion de la *Cause Antecedente* ou *Matiere* qui découle: laquelle sera destournée par**
  - ***Saignée*** — Principalement si la cause de la *Defluxion*, vient pour la *Pletore*, c'est à dire redondance d'humeurs: Prenant indication de la situation & assiette de la partie. Car c'est vne regle generale qu'il faut au commencement de tout *Phlegmon* retirer le *Sang* à la partie contraire par *Reuulsion*, comme vuider par la partie mesme la matiere *Impacte*, quand il ne coule plus rien. Et pour ce on ouurira la *Veine* de la partie opposee, considerant
    - La *Force*.
    - L'*Aage*.
    - Le *Temps*
    - La *Regiõ*.
  - ***Purgation*** — Principalement si la *Fluxion* est faicte de *Cacochimie*, desquels on aura recours au docte *Medecin*.
  - ***Medicamẽs* cõtrarians à la cause de la *Defluxion*, comme**
    - Si la *Douleur* est cause de la *Defluxion*: il faudra vser de remedes *Anodins*, & sedatifs de douleur contraire à icelle. sans obmettre la saignee, qui est en tel cas recommandee
    - Si la *Chaleur* en est cause il sera vsé de remedes *Refrigeratifs*, lesquels auront vertu d'adoucir & contemperer la chaleur, sans aussi obmettre la *Saignee*, comme en la douleur
    - Tels *Remedes*, sont cõme,
      - L'Huile rosat battuë & agitee auec le blanc d'vn œuf, ou bien prendre l'œuf tout entier: & dedans ce medicament y tremper vne compresse qui sera mise sur la partie.
      - Le Cataplasme fait en ceste sorte.
        R. micæ panis albi in lacte tepido macerati ℔. ſ. ß. *vitell. ouorum* ij. *olei rosati vnc.* ij. *croci scrup.* ß. *coqu. perfect. fiat Cataplasma, ad eum quem dixi vsum,*
        Vel
        R. folior. mal. bismal. an. m. ij. *florum camomil. & melil. an. p.* ß. *coquantur in aqua comm. pist. pass. passat. adde farinæ sem. lini vnc. mucag. alth. & cidonior. an. vnc.* j. ß *olei violac. & butiri recent. an. vnc.* ii. *fiat cataplasma admoueatur parti affect.*
      - Si la *douleur* & *chaleur* est si grande, qu'elle ne puisse estre apppaisee & cessee par les susdits remedes, il faudra venir aux *Narcotiques*, comme à la *Hioquiasme*, & autres en vsant toutesfois discretement.
    - Si l'*Imbecilité* de la partie est cause de la *Defluxion*, elle sera fortifiee en resserrant les conduits, par lesquels l'humeur decoule, les destournant vers les parties opposees, par
      - *Frictions.*
      - *Ligatures.*
      - *Ventouses.*
      - *Saignee.*
- **EVACVATION de la matiere conjoincte**
- **CORRECTION des Accidens.**

De la Curation du Phlegmon.

OSTANT, la matiere *Conjoincte*, qui est en la partie: Ce qui se fera enconsiderant les 4. *Temps* du *Phlegmon*,

- *Commencement*,
  - Auquel *Temps*, il faut vser de *Repellans*: Car comme ils sont pour la plus part froids, ainsi par leur froidure, moderent & appaisent l'excez de la chaleur, qui est en la partie *Phlegmonee*: Et la Chaleur ainsi moderee, la douleur cesse qui est vne des causes d'attraction; d'auantage les *Repellãs* par leur froidure apportent cette commodité, que de chasser & empescher l'affluence & fluxion de l'humeur: Plus par leurs terrestrité & astriction, ils font sortir & quasi exprimer l'humeur qui est en la partie *Phlegmonee*, moyẽnant qu'il ne soit
    - *Gros & espais.*
    - *Veneneux.*
    - *Proche* des parties Nobles, & aux *Emonctoires*.
    - *Critique*.
    - Que le *Corps* ne soit *Pletoricq*.
    - Qu'il n'y aye grande *Foiblesse*.
    - Et que la *Tumeur* ne soit *Douloureuse*.
  - La matiere & forme des Remedes sont
    - L'*Oxicrat* ou *Posca*, qui est de l'eau & vinaigre meslez ansemble, en telle portion qui soit potable: Auquel il faut tramper compresses & bandages qui seront appliquez sur la partie *Phlegmonee*, & autour d'icelle.
    - L'vnguent *Refrigerans Galeni*.
    - L'*Vnguentum Populeum* & *Nutritum* meslez ensemble.
    - L'*Vnguentum de Bolo*.
    - Tal remede pourra estre ordonné ou semblable.
    - *R. succo. solani, plantag. & semper. an. vnc. iiij. aceti vnc. j. olei violati & nymph. an. vnc. ii. farinæ bordei vnc. ii. ß. fiat Catap. ad formam pultis salis liquid. ad vsum.*
    - Il faut souuent changer & renouueler tels Remedes: car depuis qu'ils sont dessechez ils ne font que charger la pattie & l'eschauffer.
- *Augment*,
  - Auquel *Temps* il faut vser d*e Repercussifs* & *Resolutifs* meslez ensemble. Ayant esgard que lesdits *Repercussifs* excedent & soient en plus grande quantité que les *Resolutifs*, d'autant qu'il y a plus d'humeur à repousser & continuellement decoule, qui pourroit faire accroistre le *Phlegmon*, que de matiere impacte, qu'il faille pour lors resoudre & dissiper.
  - La matiere & forme des Remedes sont
    - L'*Oxirhodinum*, qui est, huille rosat & vinaigre.
    - L'emplastre de *Diacalcitheos* dissoult en huile rosat & vinaigre, ou,
    - *R. fol. plant. absinth. & maluæ an. m. ii. coq. in oxicrato. pislent. passent. pass. adde. far. fabar. & bord. an. vnc. j. olei ros. & camom. an. vnc. j. ß. pul. absint. & ros. drach. ii. fiat cataplasm.*
    - Le Desiccatif rouge meslé auec le *Diachilum Ireatum*, est singulier.
- *Estat*,
  - Auquel *Temps* il faudra vser de *Resolutifs* en pareille quantité que de *Repercussifs*: attendu qu'il y a autant de besoin de resoudre l'humeur qui est contenu en la partie, que de repousser & exprimer ce qui n'est encore du tout arresté & impacté en ladite partie: Ioinct aussi qu'il est necessaire de la fortifier par les *Repercussifs*: & d'empescher qu'il n'en tombe d'auantage en la partie *Phlegmonee*, ce qui la pourroit augmenter & accroistre.
  - La matiere & forme des Remedes sont
    - L'Huille rosat & de Camomille meslez ensemble auec vn peu de *Cerat* de *Galien*. Vel,
    - *R. malu. pariet. an. m. ii. coquantur perfect. passentur, adde micæ panis albi in aqua tepida macer. ℔ ß. pulu. camom. meliloti & rosar. an. drag. iii. olei violac. & aneth. an. vnc. i. ß. fiat Cataplasma.* Vel,
    - *R. Emplastri Diacalcith. vnc. i. Emplast. diachil. Ireati vnc. i. ß. vnguenti dess. cat. rub. drag. vi. liquef. simul, & fiat medicamentum ad vsum.*
- *Declinaison*, auquel tẽps il faudra obseruer si la *Tumeur* tend ou
  - *Resolution*, qui se connoistra par les signes escrits cy dessus,
    - Et lors il faudra de purs & simples *Resolutifs*, à fin de resoudre ce qui est conioinct en la partie: Ayant toutesfois esgard qu'ils ne soient trop chauds du commencement, craignãt qu'ils ne fassent attraction, ou que le plus subtil se resolue, & que le plus terrestre ne demeure & s'endurcisse, & degenere en *Schirre*.
    - La matiere & forme des Remedes sont
      - *R. Farinæ sem. lini & fænug. an. vnc. i. ß. farinæ orob. vnc. i. coquantur in hydrom. simpl. addendo pulu. camom. & melil. an. vnc. ß. pul. Ireos flor. drac. ii. olei rosati & anet. an. vnc. ii. fiat Cataplas.* Vel.
      - *R. rad. cucum. agrest. & brioniæ. an. vnc. i. ß. mal. bismal. flor. camo. & melil. an. p. j. coqu. perfect. pass. add. far. bord. vnc. i. ß. olei Camam. & violac. an. vnc. ii. axung. anser. vnc. fiat Catap.*
      - On peut vser de l'Emplastre *Oxicraceum* de *Meliloto*, *Diachilum Ireatum*, simples ou mêlees ensemble.
  - *Suppuration*,
    - Et lors il faudra quitter les remedes *Resolutifs*, si on s'apperçoit que la *Tumeur* tende à *Suppuration*, & passer aux *Suppuratifs*, qui auront vertu de cuire & tourner la matiere *Conjoincte* en *Pus* & *Boue*, la plus loüable que faire se pourra, bouchant & étoupant les pores de la peau: lesdites remedes ne doiuent estre renouuelez souuent [non plus que les *Resolutifs*] à fin d'entretenir la *Chaleur naturelle* & la tenir enclose en la partie, qu'elle ne se puisse exhaler.
    - La matiere & forme des Remedes sont
      - Galien fomente la partie auec eau tiede ou huile simple, ou meslees ensemble: vse aussi de ce Cataplasme.
      - *R. far. tritic. vel micæ panis vnc. iiii. olei comm. vnc. iii. aqua com. quantum suff. fiat Cataplasm.*
      - Si vous adjoutez audit Cataplasme vn peu de miel & deux jaunes d'œufs, vous ferez vn bon suppuratif.
      - Autre, *R. rad. alth. & lilior. an. vnc. ii. fol. malu. branc. vrsinæ & senec. an. m. ii. caricar. pinguium n. viii. coquant. pass. addend. far. sem. lini vnc. ii. axung. porc. olei lilior. & butyri recent. an. vnc. i. fiat Cataplas.* Vel,
      - *R. Emplast. diacl. magni vnc. ii. vng. basilic. vnc. ß. liquef. simul, & fiat medicam. ad vsum.*
      - Vous vserez dudit Emplastre en mettant sur la *Tumeur* vn petit, fait de *Basilicum*.

CORRECTION DES ACCIDENS

Des differences, causes, signes, & prognosticqs de l'Erysipelas.

ERYSIPELAS est vne *Tumeur* contre Nature, causee en la peau d'vne fluxion bilieuse : Auquel faut considerer

- Son *Etymologie*, qui est double, car il a pris son nō, ou de
  - *Eritron*, qui est vn mot Grec qui signifie Rouge, & de *Pelas*, qui est à dire pres, comme qui diroit *Eritropelas*, par ce que ceste affection rougist les parties voisines.
  - *Erio*, qui est vn verbe Grec qui signifie, *ie Tire*, & de *Pelas*, qui signifie les parties voisines, parce que c'est vne affection qui attire les parties voisines en sa contagion, & qui court sur icelles parties.
  - Donc *Erysipelas*, sera ainsi nommé, ou pour ce qu'il rougist les parties voisines ou pour ce qu'il les attire à mesme mal.
- Ses *Differences* qui sont de 2. sortes: car tout *Erysipelas*, est
  - *Vray, Exquis*, ou *Legitime* — Qui est fait de vraye, pure & naturelle *Cholere*.
  - Non *Vray* & *Illegitime*, est celuy qui est fait de *Cholere* non naturelle, ou par
    - *Admixtion* d'autres humeurs, ou auec
      - *Egale* quantité de
        - *Sang*, dont est fait *Erysipelas-Phlegmon*.
        - *Pituite*, *Erysipelas-Oedema*.
        - *Melancholie*, *Erysipelas-Scirrhe*.
      - *Inegale* quantité de
        - *Sang*, dont est fait *Erysipelas Phlegmonodes*.
        - *Pituite*, *Erysipelas Oedematodes*.
        - *Melancholie*, *Erysipelas Scirrhodes*.
    - *Corruptiō* de sa propre substance comme de la *Cholere*.
      - *Vitelline* — Ressemblant à des iaunes d'*Oeufs*, tant en consistance qu'en couleur : ce qui aduient par chaleur pourrissante & cōtre nature.
      - *Porracee* — Se faisant verte comme vn *poureau*, ce qui aduient par vne chaleur ardante & excessiue, qui la cuit de telle façon : Estant pire que la *Vitelline*.
      - *Aeruginense* — Ressēblant en couleur au *Verdet*, dit *Aerugo* en Latin, ayant mesme cause pour sa generation que les 2. susdites : mais la chaleur est plus acre.
      - *Iaune*, ou *Citrine* — Qui se fait par admixtion de quelque portion de pituite, ou phlegme subtil & aqueux, se meslant auec les susdites.
      - D'icelles sont engendrez es *Herpes*. — *Vlcerē*, *Estronomos*, *Miliaru*.
- Les *Causes* qui sont
  - *Euidentes* & *Apparentes*, comme *Playe*, *Vlcere*, *Contusion*, — Car souuent pour vne *Playe*, *Vlcere* ou *Contusion*, suruient *Erysipelas*.
  - *Occultes*, ou *Cachées*, & sont, ou
    - *Antecedente*, qui est le mouuement violent de l'humeur *Bilieux* : Or tel mouuement vient, ou pour ce qu'il peche, ou en *Quantité* / *Qualité*, Ce qui prouient ou pour
      - L'*Vsage* des viandes acres, & de haut goust.
      - L'*intemperature* chaude de quelque partie Interieure.
      - L'*Imbecilite* & defaut de la vertu *Expultrice* qui ne separe la *Bile* du *Sang*.
      - *Mouuemens* excessifs de corps ou d'esprit.
      - La grande *Chaleur* du temps, ou du pays.
    - *Conjointe*, qui est l'humeur bilieux entassé en la partie.
- Les *Signes*, lesquels mōtrent la nature & essence de l'*Erysipelas*, qui sōt
  - *Tumeur*, — Qui n'est beaucoup esleuee, occupant plustost le *Cuir* que la *Chair*, pour le peu de matiere dont il est fait.
  - *Chaleur*, — Qui est beaucoup plus acre & ardante qu'au *Phlegmon*, d'autāt qu'il est fait de matiere tres-subtile, acre & ardante: & le *Phlegmon* de matiere plus douce & benigne.
  - *Couleur*, — *Rouge-claire*, tirant sur le *Iaune*, laquelle en la pressant, soudain se retire en dedās & reuient à l'instāt au dehors, à raison de la grāde tenuité de matiere dont il est fait.
  - *Pulsation* petite, — Ce qui aduient, d'autant que cette affection n'occupe que le Cuir, où ne sont point les corps des Arteres, mais où viennent seulement terminer leurs bouches, qui fait que les corps desdites Arteres, ne sont ny comprimez, ny intemperez, ny tendus, ayant libre espace pour se mouuoir, ce qui n'est pas au *Phlegmon*.
  - *Douleur*, — Qui est pungitiue & mordicante, ce qui aduient pour la nature de l'humeur.
  - *Accroissement* — Car il court aux parties voisines, rampant deçà, & de là, ce qui aduient pour la subtilité & tenuité de l'humeur.
- *Prognostic* : auquel faut obseruer
  - La *Partie* qu'il occupe, — Qui est la face le plus souuent, commençant au *Nez*, & quelquefois au *Col*, pour la rareté de la partie & subtilité de l'humeur.
  - S'il est *Salutaire*, comme — Quand l'*Erysipelas* retourne du dedans au dehors, c'est bon signe : Et au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'est mauuais signe.
  - S'il est *Dangereux*,
    - L'*Erysipelas* apporte la mort aux femmes grosses, quand il prend à la *Matrice*, à cause des douleurs & picqueures qu'il apporte : Ce qui les fait souuent auorter.
    - S'il suruient aux vlceres où il y a denudation d'*Os*, est mauuais signe : Car cela denote que la partie est intēperee, & l'vlcere ne se peut guerir, qu'elle ne soit reduite à sa tēperature: cōme aussi s'il occupe toute la *Face* & *Teste*, à cause qu'il se peut cōmuniquer aux *Mēbranes*, qui sōt le *Pericrane*, *Pie* & *Dure-mere* qui couurēt le *Cerueau*.
  - Sa *Terminaison*, — Qui est la *Resolution*, le plus souuent, ce qui est le meilleur : Car il est dangereux quand il suppure & pourrit : Cela demonstre qu'il y a malignité d'humeurs auec la *Cholere*, qui peut corrompre les parties qui sont sous le *Cuir*.
- **CVRATION**, — Voyez la Table suiuante.

De la Curation de l'Erysipelas.

Pour GVERIR l'Erysipelas, le Chirurgien se doit proposer quatre scopes

- *Ordonner* la maniere de viure,
  - Laquelle tendra tousiours à refraischissement & humectation, comme en *Fievre Tierce* : Car l'*Erysipelas* accorde & respond à ladite *Fiévre*, suiuant le mouuement d'icelle, l'vn & l'autre estant fait d'humeur bilieux : mesme ledit sang bilieux, tombant sur quelque partie se corrompt & fait des *Fiévres* qui ressemblent en forme & accez aux *Tierces*. Or icelle maniere de viure, refrigerante & humide, s'accomplira par l'administration des six *Choses naturelles*, qui sont
    - *L'air*, — S'il n'est froid à raison de la saison, il sera refraichy par art, cherchant les lieux qui ne sont battus du Soleil, ains qu'il soit soufflé de la Bize, sans laisser entrer beaucoup de personnes en sa chambre.
    - *Manger & Boire*, — Tenant regime en son viure, sans endurer la *Faim*, car elle desseche & nuit aux bilieux : Et pour ce sa nourriture sera prise de matiere foible, c'est à dire, d'vne matiere qui n'aye, ny haut goust, ny forte odeur, & pour ce il s'abstiendra de toutes viandes grasses, douces, ameres, acres & salees : Car, ou elles se tournent facilement en bile, ou augmentent la chaleur & secheresse : Il doit euiter le vin.
    - *Mouuement & Repos*, — Semblable au *Phlegmon*.
    - *Dormir & Veiller*, — Le dormir luy est profitable, attendu qu'il humecte : comme le veiller desseche : Ioinct aussi que par le dormir l'humeur bilieux est separé des autres humeurs pour estre vuidé.
    - *Repletion & Inanition*, — Il doit auoir le ventre lasché, par *Clisteres* & *boüillons* rafraischissans.
    - Les *Affections* de l'*Esprit*, — Les perturbations d'esprit, luy sont fort contraires : Car ils font monter la chaleur à la *Teste*, au *Poulmon* & au *Cœur*, & de là aux autres parties du *Corps*.
- *Retrancher* la cause *antecedéte*, qui se fera en ramenant à vne cōmoderation & égalité l'humeur qui fait & entretient le mal : considerant d'où il vient & qui l'entretient, cōme
  - Si l'*Erysipelas*, est seulement fait de cause *Procatartique* & Euidente, comme de Playe, Vlcere, ou *Contusion*, sans qu'il y aye au dedans du corps autre cause qui le puisse entretenir, il sera guery par
    - *Refrigeratifs*, pour amender & corriger l'Intemperie chaude.
    - &
    - *Resolutifs* : pour resoudre & faire euaporer la matiere *Conjoincte*.
  - Si l'*Erysipelas* est fait d'vne redondance d'humeur *Bilieux*, ou de acrimonie de *Sang*, ou de *Bile*, & que la source reste dedans le corps, ce n'est pas assez de pouruoir au mal, mais il faudra empescher qu'il ne se face d'auantage, & que la fluxion qui perseuere, soit retranchee du premier coup, Ce qui se fera, par
    - *Purgation* — Quand il y a *Cacochimie*, sans obmettre les *Clysteres*, *Aposemes* & *Iuleps* refrigeratifs.
    - *Saignée* — Quand l'*Erysipelas* participe du *Sang*, & qu'il y a *Plethore* : Car il n'y a rien qui fasse plustost *Reuulsion*, que la *Saignee*, ny qui plustost rafraichisse le *Sang* qui est boüillant.
    - Mais quand il y a *Plethore* & *cacochimie*, il faudra purger & saigner, ayant recours au docte Medecin, qui y assistera.
- Oster la matiere *Cōioincte*, pour à quoy paruenir faut considerer les quatre *Temps*, qui sont
  - *Commencement* & *Augment*
    - Ausquels *Temps* il faut vser de remedes refraischissans, pour temperer la chaleur qui nous presse le plus. Lesquels doiuent estre humides, sans aocune astriction, craignant de repousser la matiere acre & boüillante au dedans, qui pourroit corroder les parties voisines Entre autres
      - *L'Oxicrat* est fort recommandé ou bien prendre le jus de plantin, laictuë, semperuiuum en esgale portiō y adjoustant vn peu de vinaigre : ausquels seront trempez petites cōpresses & appliquees dessus : les renouuellant lors qu'elles serōt dessechees & où la chaleur seroit grande, on y pourra faire dissoudre vn peu d'*Opium*, comme six ou sept grains, en vne liure de liqueur.
      - Le *Cerat Refrigerãs* de *Galien* laué en eau de plantin, & peu de vin-aigre.
      - *L'Emplastre* de *Diacalcitheos*, dissoult en huile rosat & vin-aigre.
      - *L'Vnguent Nutritum* & *Populeum* meslez ensemble.
      - Les *Mucilages* de *Spyllium* & de coings extraicts en eau de plantin & Nenuphar, ou de Morelle.
    - Tels remedes ceffez
      - Lors que la couleur rouge-claire, tendant sur le Iaune, s'esteint de la partie, & qu'elle reuient en sa naifue couleur.
      - Quand la douleur, chaleur & punction sont appaisées.
      - Ce qui se cognoistra, tant par la veuë que par le toucher & recit du malade.
  - *Estat* & *Declinaison*
    - Ausquels *Temps* il faudra vser de remedes Resoluans & Digerans, afin de resoudre & digerer ce qui reste de la matiere *Erysipelateuse*.
    - Tels remedes doiuent estre aussi de consistence vn peu humide.
      - *R. Emplastri Diacalcith. vnc. i. Emplast. Diachili Ire. vnc. ii. malax. simul manib. madefact. oleo. camom. & fiat Emplast. satis molle.*
      - *Vel R. far. fab. & hord. an. vnc. ii. farin. sem. lini vnc. i. coquantur in hydromel. simplici, addendo olei camom. & rosar. an. vnc. i. ß. puluis camomil. & rosar. an. vnc. i. fiat Cataplasma.*
      - *Vel R. fol. mal. bismal. pariet. virga past. an. m. ii. coquant. in aqua com. pistēt. passent. passat. adde far. hord. & orobi an. vnc. i. ß ping. gall. & olei anet, an. vnc. ß. olei rosar. vnc. i. ß. fiat Cataplas.*
      - *Vel R. Cerusæ lautæ vnc. ß. litarg. prepar. vnc. i. succi plāt. vnc. i. ß. olei rosar. & camom, an. vnc. ii. ceræ albæ q. sufficit, fiat vng.*
- CORRIGER LES ACCIDENS.

Des differences, causes, signes, & prognosticqs de l'Oedeme.

OEDEME est vne *Tumeur* contre nature, molle, blancheastre, froide, & auec peu de douleur: A laquelle faut considerer

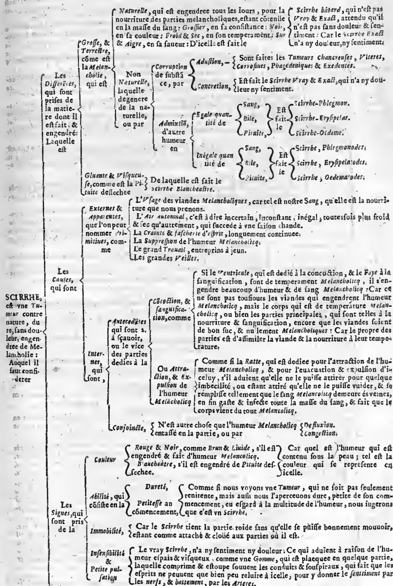
- Ses *Diuerses Acceptions*, c'est à dire, en cōbien de sortes il est pris, qui sont 2.
  - *Generalement*: *Oedeme*, signifie toute *Tumeur*, en quelque partie du corps, & de quelque matiere que ce soit.
  - *Specialement* estant ou
    - *Maladie*, Quand il empesche l'action de la partie, sans qu'autre maladie y entreuienne.
    - *Symptome*, Quand il suruient à vne autre maladie, qui est longue comme à toute maladie Cachectique, c'est à dire, qui corrompt l'habitude du corps.
- Ses *Differences*, lesquelles sont prises de l'humeur Pituiteux, dont il est faict, lequel est, ou
  - *Naturel*, Car de l'humeur *Pituiteux* naturel est engendré le *Vray Oedeme*.
  - Non *Naturel*, ou par
    - *Admixtion*, d'autres humeurs, ou auec
      - *Egale* quantité de
        - *Sang*, est faict, *Oedema-Phlegmon*.
        - *Bile*, est fait, *Oedema-Erysipelas*.
        - *Melancholie*, *Oedema-Schirrus*.
      - *Inégale* quantité de
        - *Sang*, est fait, *Oedema Phlegmonodes*.
        - *Bile*, *Oedema Erysipelatodes*.
        - *Melancholie*, *Oedema Schirrodes*.
    - *Corruptiō* de sa propre substance, cōme de la
      - *Pituite* non *Naturelle*, resoluë en vent, est fait & engendré. { L'*Hydropisie*. & Toute autre enfleure venteuse.
      - *Pituite* non *Naturelle*, resoluë en eau, est fait { L'*Hydropisie*, { *Ascites*. *Anasarca*.
      - *Pituite crasse*, visqueuse & Mucagineuse, sont faits & engendrez les Loupes. { *Atheromata*. *Steatomata*. *Meliceride*s.
      - *Pituite gipsee*, sont faites les *Gouttes* noüees.
      - *Pituite salee*, sont engendrees, les *Escrouelles*.
- Les *Causes* qui sont de deux sortes
  - *Euidentes*, & apparentes, qui sont ou,
    - Au *Corps*, comme aux
      - *Vlceres*.
      - *Douleurs*.
      - *Excrements retenus*.
    - Hors du *Corps*, lesquelles se peuuēt rapporter aux 6. choses nō naturelles,
      - *L'Air* estant humide & nebuleux, comme en Hyuer à raison des froidures humides. Auquel on peut adiouster le bain d'eau tiede souuent reïteré lequel engendre plusieurs humiditez.
      - Les *Viandes* humides, principalemēt prises en trop grande abōdāce.
      - Le defaut d'exercice, car l'oisiueté accumule beaucoup de cruditez qui peuuent estre dissipees par l'exercice, lequel fortifie la chaleur naturelle qui dissipe les superfluitez.
      - Le long dormir accumule superfluité d'excremens, car en dormant les sens sont liez: comme en oisiueté les affections de l'Ame qui sont lasches, douces & temperees, engendrent vn humeur *pituiteux* au *corps*.
  - *Occulte* & cachee, qui n'est apparente au sens: Icelle est, ou
    - *Antecedēte*, Laquelle precede le mal, & est auparauant quelque temps au corps que de produire le mal: Car elle s'engendre petit à petit des causes euidentes. N'estant autre chose que l'humeur *Pituiteux*, qui tombe & fluë sur quelque partie, ou qui s'accumule en icelle, par voye de Congestion, qui par apres fait la cause conioincte.
    - *Conjoincte*, Est l'humeur *Pituiteux*, qui abreuue, enfle & remplit la partie, en laquelle est situee la *Tumeur* contre nature.
- Les *Signes*, qui sont
  - *Tumeur*, *Lasche* & *Molle* qui s'enfonce quand on la presse du doigt ou autre chose, laissant le vestige & impression de la partie qui cōprime, puis quelque temps apres se vient à esleuer & esgaler aux parties voisines, qui n'ont esté pressees.
  - *Endormissement*, La partie ayant comme vne stupeur au lieu de douleur, ou grand sentiment.
  - *Blancheur*, La partie estant de couleur *blanche* comme son naturel, auec peu ou point de chaleur: Ce qui est propre à l'humeur *Pituiteux*.
- *Prognosticqs* lequel est pris, ou
  - De sa *Terminaison*, & *duree* Estant ordinairement de *Longue duree*, voire de cinquante iours, deuant que suppurer, si d'auanture il ne se resoult: Car pour la froidure de l'humeur, il n'est pas si tost surmonté de nature.
  - Du *Danger* qu'il peut auoir ou non, Il est le plus souuent sans danger, pour n'estre point accompagné de danger, & ainsi il n'abat point les forces, qui est le propre de la douleur de ce faire.
  - Du *Temps* auquel il vient, Qui est ordinairement l'*Hyuer*, à raison de la *Pituite*, qui a quelque similitude auec la qualité de l'*Hyuer*, car l'vn & l'autre est froid & humide.
  - Des *Personnes*, qui y sont subjets,
    - Comme les *Vieillards*, & ceux qui viennent sur l'aage sont principalement surpris d'*Oedeme*, pour la froidure de leur temperamēt encore qu'ils soiēt secs des parties solides: toutesfois amassent plusieurs cruditez & superfluitez pituiteuses.
    - *Ceux* qui mangent & boiuent trop, par la multitude de la viande n'estant surmontee par nature, cause infinité de cruditez, affoiblissent la chaleur naturelle, d'où vient que toutes maladies froides suruiennent à l'yurongnerie.
  - Des *Parties*, qu'elle occupe, A sçauoir toutes les parties du corps, mais principalement celles qui sont foibles & exangues: qui fait que *Galien* dit, que l'*Oedeme* ne peut auenir au *Thorax*, *Cœur*, pour leur grande chaleur: & au *Foye*, pour sa substance compacte & separee,
- CVRATION.

De la Curation de l'Oedeme.

La CVRATION de l'*Oedeme* s'accõplira & obtiendra par quatre scopes, à sçauoir.

- Par *maniere de viure*, laquelle d'autant que nous voulons remedier à l'excez de la *Pituite* : Icelle doit estre eschauffante auec siccité : Ce qui s'accomplira par l'administration des six *Choses naturelles*, qui sont
  - **L'*Air*** — Lequel doit estre choisy *sec & subtil* tourné au vent Oriental, plustost qu'au Septentrionnal : Combien que la Bize desseiche, toutesfois pour la froidure grande, elle nuit specialement en vn corps replet.
  - ***Manger & Boire*** — Ses *Viandes* doiuent estre en petite quantité : Car il est bon de faire ieusner, ceux qui ont la chair trop humide, d'autant que la faim desseiche, & l'euacuation guerit la repletion : Toutesfois son manger doit estre d'vne chair molle & friable, car la molesse monstre qu'aisément seront surmontez par la chaleur du ventricule : & la friabilité denote qu'ils n'ont point d'humidité.
    Et quant à son *Breuuage*, il sera de vin subtil, afin de penetrer, & faire éuacuer les humeurs superflus par vrines, & sueurs, & acheuer de cuire les humeurs qui resteront.
  - ***Mouuemẽt & Repos*** — L'*Exercice* est fort recommandé, principalement deuant le repas, & apres que les humeurs corrompus seront évacuez : Car l'exercice fortifie la chaleur naturelle qui fait dissipation des excremens superflus : Tel exercice se doit faire moderément, sans endommager la partie affligée, autrement il apporteroit plus de dommage que de bien.
  - ***Veiller & Dormir*** — Le trop *Dormir*, & principalement de iour, & tost apres le repas est fort pernicieux : Il engendre plusieurs cruditez en l'*Estomach*, d'où sont esleuées grosses vapeurs & humiditez superfluës au *Cerueau*, qui par apres se conuertissent en eau, & font les maladies froides.
  - ***Inanition & Repletion*** — Le *Ventre* doit estre souuent lasché : Car c'est vn souuerain remede contre toutes les cruditez, mesmes les Anciens ont escrit, que la *Leucophlegmatie*, est guerie par vn fort flux de ventre.
  - ***Perturbations de l'Esprit.*** — Les *Mouuemens & Affections* de l'*Ame* qui ne sont trop violentes, comme quelquesfois se choleret profite à la guerison de l'*Oedeme* : Car elle eschauffe le sang & esprits, & seiche par consequent, la superfluité des humeurs, il fuira la *Tristesse*, & compagnie des femmes, ayant le corps imbecile & maladif.
- Par *Auersion* de la matiere *Antecedente*, craignant qu'elle ne se fasse cause Conjoincte : Ce que nous obtiendrons, en ramenant à vne commoderation les humeurs, considerant toutesfois si la cause de l'*Oedeme* vient, ou
  - De la *partie affectée.* — Laquelle pour son imbecilité, n'a peu cuire l'aliment qui luy a esté enuoyé pour sa nourriture, ny chassé les excremens de la 3. concoction qui s'engendrent en chaque partie, dont se fait amas d'excremens *Pituiteux & Venteux*. Et par ainsi icelle partie sera fortifiée & corroborée.
  - Ou d'*ailleurs* comme
    - De *Tout le Corps.*
    - Ou d'*vne partie.*
    — Lors la cause sera détournée, purgeant le corps, par quelque medicament qui evacuera la *Pituite* : Cela fait, si le vice vient de quelque partie, comme du *Cerueau*, il sera purgé par remede propre & conuenable, sans obmettre la saignée, si le corps est *Plethoric* : Ayant recours au docte Medecin pour l'vn & pour l'autre.
- *Remettant* la partie en son premier estat : en faisant euacuation de la matiere *Conioincte*, qui fait la *Tumeur* : Ce qui s'obtiendra par medicamens *Topicques*, diuersifiez selon les quatre *Temps*, qui sont
  - ***Commencement & Augment*** — Ausquels tẽps faudra vser de medicamens qui repellent & astringent tant afin d'empescher la fluxion de l'humeur en la partie, qu'à fin de faire expulsion de la matiere contenuë, comme quasi par expression, l'humeur n'estant point fort entassé, comme
    - L'*Oxicrat*, auquel sera adiousté vn peu de sel & d'alun, en y trempant des compresses & bãdes, esquelles apres auoir apposé lesdites cõpresses, seront bandées les parties *Oedemateuses*, comme Bras ou Iambes, commençant en bas, & finissant en haut.
    - L'*Emplastre* de Diacalcitheos, dissout en huile rosat & vinaigre est singulier, comme aussi ce Cataplasme suiuant.
    - *R. far. fab. & hord. an. vnc. ii. coquantur in lixiuio comm. addendo aceti vnc. i. pulu. nuc cupr. & mirtill. an. dragm. ii. tartari & aluminis pulu. an. drag. i. olei rof. & mirtill. an. vnc. i ß. fiat Cata.*
  - ***Estat & Declinaison*** — Ausquels on vsera de remedes desiccatifs & resolutifs, afin de dessecher & resoudre ce qui n'aura peu estre au commencement repoussé & exprimé, comme
    - *R. Cortic. gran. nuc. cup. balaust. an. vnc. i fol. saluiæ maiora. & centinod. an. m. i rof. rubr. flor. camom. & melil. an. p. i. fiat decoct. addendo salis communis, & salis petræ an. vnc ß. de qua fiat fotus cum spongia.*
    - *R. far. hord. orob. & fab. an. vn. ij. far. lent. vnc. i. pulpæ rad. brioniæ vnc. ii. coquantur in oximel simpl. addend. pulu. camo. melil. & rosa. an. dragm. ij. mellis comm. & tereb. cõm. an. vnc. ii. olei camomillæ, & rof. an. vnc. i. fiat cataplas. admoueatur parti præmisso fotu.*
    - L'Emplastre de Diachillũ irratũ, & de Melilot meslez ensemble, profitẽt beaucoup, cõme aussi l'emplastre de Vigo cum & sine Mercur.
- CORRIGER LES ACCIDENS.

Generale diuision des differences, causes & signes du Scirrhe.



SCIRRHE, est vne *Tumeur* contre nature, dure, sans douleur, engendree de Melancholie : Auquel il faut considerer

- Les *Differẽces*, qui sont prises de la matiere dont il est fait, & engendré : Laquelle est
  - *Grosse*, & *Terrestre*, cõme est la *Melancholie*, qui est
    - *Naturelle*, qui est engendree tous les iours, pour la nourriture des parties melancholiques, estant cõtenüe en la masse du sang : *Grossier*, en sa consistance : *Noir*, en sa couleur : *Froid* & *Sec*, en son temperament : *Sur* & *Aigre*, en sa saueur : D'icelle est fait le
      - *Scirrhe bâtard*, qui n'est pas *Vray* & *Exact*, attendu qu'il n'est pas sans douleur & sentiment : Car le *Scirrhe Exact* n'a ny douleur, ny sentiment.
    - Non *Naturelle*, laquelle degenere de la naturelle, ou par
      - *Corruption* de substãce, par
        - *Adustion*, — Sont faites les *Tumeurs Chancreuses*, *Vlceres*, *Corrosiues*, *Phagedeniques* & *Exedentes*.
        - *Concretion*, Est fait le *Scirrhe Vray* & *Exact*, qui n'a ny douleur ny sentiment.
      - *Admixtiõ*, d'autre humeur en
        - *Egale quantité* de
          - *Sang*, / *Bile*, / *Pituite*, Est fait le
            - *Scirrhe-Phlegmon*.
            - *Scirrhe-Erysipelas*.
            - *Scirrhe-Oedeme*.
        - *Inégale quantité* de
          - *Sang*, / *Bile*, / *Pituite*, Est fait le
            - *Scirrhe*, *Phlegmonodes*.
            - *Scirrhe*, *Erysipelatodes*.
            - *Scirrhe*, *Oedematodes*.
  - *Gluante* & *Visqueuse*, comme est la *Pituite* desechee — De laquelle est fait le *Scirrhe Blancheastre*.
- Les *Causes*, qui sont
  - *Externes* & *Apparentes*, que l'on peut nommer *Primitiues*, comme
    - L'*Vsage* des viandes *Melancholiques*, car tel est nostre Sang, qu'elle est la nourriture que nous prenons.
    - L'*Air Automnal*, c'est à dire incertain, inconstant, inégal, toutesfois plus froid & sec qu'autrement, qui succede à vne saison chaude.
    - La *Crainte* & *fascherie d'esprit*, longuement continuee.
    - La *Suppression* de l'humeur *Melancholicq*.
    - Le grand *Trauail*, entreprins à jeun.
    - Les grandes *Veilles*.
  - *Internes*, qui sont,
    - *Antecedẽtes* qui sont 2. à sçauoir, ou le vice des parties dedies à la
      - *Cõcoction*, & *sanguification*, comme — Si le *Ventricule*, qui est dedié à la concoction, & le *Foye* à la sanguification, sont de temperament *Melancholicq*, il s'engendre beaucoup d'humeur & de sang *Melancholicq* : Car ce ne sont pas tousiours les viandes qui engendrent l'humeur *Melancholicq*, mais le corps qui est de temperature *Melancholicq*, ou bien les parties principales, qui sont telles à la nourriture & sanguification, encore que les viandes soient de bon suc, & nullement *Melancholiques* : Car le propre des parties est d'assimiler la viande & la nourriture à leur temperature.
      - Ou *Attraction*, & *Expulsion* de l'humeur *Melãcholicq* — Comme si la *Ratte*, qui est dediee pour l'attraction de l'humeur *Melancholicq*, & pour l'euacuation & expulsion d'iceluy, s'il aduient qu'elle ne le puisse attirer pour quelque imbecilité, ou estant attiré qu'elle ne le puisse vuider, & se remplisse tellement que le sang *Melancolicq* demeure és veines, en fin gaste & infecte toute la masse du sang, & fait que le corps vient du tout *Melancolicq*.
    - *Conjoincte*, — N'est autre chose que l'humeur *Melancholicq* entassé en la partie, ou par
      - *Defluxion*.
      - *Congestion*.
- Les *Signes*, qui sont pris de la
  - *Couleur*
    - *Rouge* & *Noir*, comme *Brun* & *Liuide*, s'il est engendré & fait d'humeur *Melancolicq*.
    - *Blancheâtre*, s'il est engendré de *Pituite* desechee.
    - Car quel est l'humeur qui est contenu sous la peau ; tel est la couleur qui se represente en icelle.
  - *Abilité*, qui cõsiste en la
    - *Dureté*,
    - *Petitesse* au cõmencement,
    - Comme si nous voyons vne *Tumeur*, qui ne soit pas seulement renitente, mais aussi nous l'aperceuons dure, petite de son commencement, eu esgard à la multitude de l'humeur, nous iugerons que c'est vn *Scirrhe*.
  - *Immobilité*, — Car le *Scirrhe* tient la partie roide sans qu'elle se puisse bonnement mouuoir, estant comme attaché & cloüé aux parties où il est.
  - *Insensibilité* & *Petite pulsation* — Le vray *Scirrhe*, n'a ny sentiment ny douleur : Ce qui aduient à raison de l'humeur espais & visqueux, comme vne *Gomme*, qui est plaquee en quelque partie, laquelle comprime & estoupe souuent les conduits & souspiraux, qui fait que les esprits ne peuuent que bien peu reluire à icelle, pour y donner le *sentiment* par les *nerfs*, & *battement*, par les *Arteres*.

PROGNOSTICQ. / CVRATION. — Voyez l'autre Page suyuante.

Le Prognostic & Curation du Schirre.

Le PROGNOSTICQ, nous denote quels *Schirres* sont

- ***Curables.***
  - Le *Schirre* qui n'est *Exact*, ayaur encor douleur & sentiment, n'est incurable, pour ce que la temperature de la partie n'est durout gastee, & que l'intemperie est inégale, & que l'alteration se fair encore, sans estre du rout coufirmee, qui se peut aussi corriger : Ce neantmoins est de difficile guerison, par ce qu'il est fait d'vn humeur rebelle & contumace, qui est l'humeur *Meloncholicq*.
- ***Incurables.***
  - Le *Schirre* du tout fait d'humeur *Meloncholicq*, passe aisément en la nature du *Chancre*: car l'humeur *Melancholicq* long temps detenu enclos, se pourrit & fair le *Chancre*.
  - Le *Schirre* qui est fait d'vne parfaite *Extenuation* & *Atrophie*, est incnrable : car la parfaite *Extennation* qui est en sa cause, ue se peut guarir.
  - Le *Schirre* qui se fair par *Exsiccation*, & *Euaporation*, du plus subril, est moins curable que celuy qui se fair par cougelation : car il obeir moins aux *Malactiques*.
  - Le *Schirre* qui est *grand*, *dur*, *fiché*, en vne partie sans bouger, & de mesme *couleur* que la peau, est incurahle, comme dir *Auicenne* : par ce que la *grandeur*, montre la multitude de la cause, morbifique, la *dureté*, & *fixotion*, montre la contumace, & la mesme *couleur*, montre qu'il est d'vu humeur respon dant au narurel, & partant il ue se peut dourer, pour la maguitude de la cause.
  - Le *Schirre*, où il croist du poil est incurable, par ce que cela demontre la tenacité & immobilité de la matiere, qui ne bouge de cette place & y est fichee, laquelle y croupissant produit quelques expirations & exhalations fuligineuses, qui representent plustost quelque chanchissure & moisissure que poil.
  - Quand la matiere du *Schirre* change de place, & s'en va au ventricule du *Cerueon*, elle fait *Apoplexie* : Quand elle va en la substance du *Cerueau*, elle fait *Conuulsion* : Quand elle va aux *Membranes*, elle fait *Frenesie* : Quand elle va sur les *Yeux*, elle *Auengle*, comme dit *Hippocrate au 6. des Aphorismes.*

La CVRATION du *Schirre* se fera par deux manieres

- ***Empeschant*** la generation, de l'humeur *Melancbolic*: Ce qui se fera en dôptant & retranchant les causes qui engendrent ledit humeur, qui se fera par
  - La *maniere de viure*, qui sera du rout contraire à l'humeur *Melancholicq*, tendanr à chaleur & humidité, attendu que l'humeur *Melancbolicq* est froid & sec
    - Et pour ce nous reietterons toutes viandes de gros suc, comme chairs de bœuf, toutes chairs de bestes qui viuent és tannieres, c'est à dire sous terre : Tous oiseaux de riuiere, qui ont vne chair longue & gluante
    - Tous grands poissons de mer, & qui sont couuerts de coquilles.
    - Et par ainsi faudra vser de ieunes & tendres chairs, comme poulailles, veau cheureau, mouton.
    - Son *Boire*, sera de vin delicar & petit.
    - Faut fuir l'air *Austral*.
    - Le *Trauail* immoderé est contraire, & principalement quand il est fair à ieun.
    - Il faut éuiter la *Tristesse* & *Meloncholie*, comme aussi les grandes veilles.
  - ***Medicameus*** — Qui empescheront la generation de l'humeur *Melancholicq*, & qui purifient & nettoyent le sang de ses superfluitez, & visquositez.
- ***Euacuant*** l'humeur *Melancholicq* : Ce qui se fera en eonsiderant les causee
  - *Antecedãte*, qui est celle qui court à la partie, & enrretiẽt le mal, à laquelle on pouruoirra par
    - La *Saignée* — Lors qu'il y aura beaucoup de *Melancholie* meslee auec le sang.
    - *Purgotions* — Qui éuacuent l'humeur *Melancbolicq*.
    - *Prouocotion* des excremens accoustumez, s'ils ne se font, comme des
      - *Hemorrhoides*
      - *Menstrües.*
    - *Vomissemens & Vrines* — Car comme dir *Golien* au liure de *Atra bile*, souuent l'humeur *Meloncholicq*, se vuide par le vomissement & selles, ou flux de ventre : comme aussi par les vrines : Tesmoin la femme qui fut deliurée d'vne fievre, par vne vrine noire.
  - *Conioincte*, laquelle estanr fixe & arrestée à la partie, doir estre prudemmẽt ostée : Cõsiderant que la matiere de telle *Tumenr* est maligne: ce qui se fera par remedes
    - *Emoliens*, desquels il ne faut vser ordinairement, craignant que la matiere se corrompe, & que le *Schirre* ne se tourne en *Chancre*.
    - *Resaluens*, desquels il ne faudra vser simplement, craignant que la *Resolutian*, ue se fasse du plus subtil, & que le reste ne se conuertisse en dureté de pierre.
      - Partant il faudra suiuant le conseil des auciens, vser de *Remoliẽs* & *Discutiens*, alrernatiuement, tantost de l'vn, tanrost de l'aurre: Ou bien de *Remoliens* & *Discutiens* meslez ensemble, sans obmettre quelque peu de *corroborans* : Tels remedes sont
        - Vne telle *Fomentation.* *R. radic. Alth. Cucum. agrestis & lilio an vnc j. ß. fol. molu bism. & blanc. vrsinæ an. p. iii. sem. lini & fænug an. vnc. j. fiant sacculi duo, coquant in equa pro fotu.*
        - Vn tel liniment. *R. olei lilior. & vulp. an. vnc. j. axung. porci & anot. an, vnc. j axung. cerui drag. vi. ceræ parum fiat lin.*
        - Vnguent. *R. Rod. genist. hyper. fol. cupr. & Scrop. on. drag. vi. li sarg. auri vnc. i. mucag. sem. lini & fænug. on. vnc. i. ß. olei vulp. & lilior. an. vnc. iii. ceræ q. suffic. fiat vnguentum.*

De la definition: Que c'est que la Playe.

ENtre toutes les definitions de playes, qui ont esté donnees par les Medecins & Chirurgiens tant anciens que modernes. Celle de Guidon est estimee la plus entiere & moins subjete à reprehension, d'autant qu'elle comprend en soy & le genre & les differences qui sont necessaires pour la faite distinguer des autres solutions de continuité, la definition est telle. *Diverses definitions de Playe.*

Playe est vne diuision & solution d'vnité recente & sanglante sans corruption. Galien en sa methode la definit en ceste sorte.

Playe est vne diuision & solution d'vnité & continuité faite en la chait par incision.

Il est aisé à remarquer que la definition de Guidon comprend d'auantage que celle de Galien. Car ces mots de recente & sanglante sans corruption, font differer la playe de l'vlcere, d'autant que l'vlcere est solution de continuité faite en la chair, mais comme elle est vieille, sordide & putride, & la playe, est tecente, sanglante & sans corruption, en cela la playe & l'vlcere prises proprement, different, l'vne de l'autre. *Difference de playe & d'vlcere.*

Mais Galien adiouste ces mots, en la chair, par incision, & ce d'autant qu'il entend qu'en la playe il y ayt corps qui obeysse, & qui soit mol, & qui facilement se laisse coupper, à la difference de l'os qui est dur & qui resiste au tranchant, & que l'instrument soit tranchant; de sorte qu'il y ait diuision de continuité sans aucune corruption en partie molle. Encore que selon aucuns ces mots de recente & sanglante, n'apportent pas beaucoup de differencc entre la playe & l'vlcere, pour ce que l'vlcere peut estre recente & sanglante, suyuant ce que dit Hippocrate qu'il est quelquesfois expedient que les vieilles vlceres & les nouuelles saignent, afin d'estre moins subjetes à inflammation: Mais ce qui fait proprement, distinguer la playe de l'vlcere, c'est la corruption qui est en l'vlcere, comme tesmoigne Galien sur la fin du liure des causes des maladies. *Il faut laisser saigner les vieilles & nouuelles vlceres.*

Et d'autant que pour bien traicter & guerir les maladies, il est necessaire, comme dit Galien au premier de la Methode de sçauoir le nombre d'icelles: nous dirons que telle solution de continuité se fait en l'vne & l'autre partie tant similaire qu'instrumentaire, aussi elle est appellee maladie commnne. Car comme dit le mesme Gal. au liure *de differentijs morb.* puis que toutes les parties de nostre corps sont similaires ou dissimilaires & organiques, les maladies qui suruiendront seront communes. Or estil que par la solution de continuité, l'action & l'integrité de l'action est vitiee, car comme l'integrité de l'action des parties similaires despend de la temperature d'icelle, & l'integrité de l'action des organiques despend de la bonne composition & structure d'icelle: lors qu'il a intemperature & mauuaise composition & structure en l'vne & l'autre partie (comme il se fait par la solution de continuité) il faudra ctoire qu'il y aura maladie à l'vne & à l'autre, ce qu'il leur aduient par le moyen de la playe, ainsi elle fera maladie à l'vne & à l'autte, pour ce qu'elle blessera leuts actions. *Playe est dite maladie cõmune.*

Toutesfois qui voudroit prendre à la rigueur, esttoitement & comme font les Arabes, & à proprement parler de la solution de continuité, elle ne seroit propre qu'aux parties similaires & non aux instrumentaires, pour ce qu'elles ne sont que contigues & non continues ensemble. Or toute solution de continuité ne se fait qu'aux parties qui sont continues, c'est à dire, qui sont tout d'vne piece, & de qui les deux extremitez n'est qu'vn, nature les ayant faites sans diuision pour estre continues, comme sont les similaires: Or les dissimilaites nature les a conjointes par attouchement, sans qu'il y ait toutesfois aucunes choses entre deux, ayant collé leurs extremitez les vnes aux autres, & se peuuent bien diuiser en soy & se separer les vnes des autres. Mais nous prendrons ce mot de continuité vn peu plus largement, comprenant toute separation, laquelle se fait ou aux parties similaires continues, ou aux instrumentaires contigues: & sera nommé solution de continuité; & qui plus est d'autant que les parties dissimilaires sont tousiours composees des similaires, le vice qui suruiendta d'icelles, de necessité il faut qu'il arriue aux dissimilaires. *L'opiniõ des Arabes.* *La solution de cõtinuité prise largement.*

Dequoy seruent toutes ces diuisions de playes.

COmbien la cognoissance des diuisions de solution de continuité & les especes de playes sont necessaires au Chirurgien vray curateur d'icelles, Galien le monstre assez en sa methode, car par icelles le Chirurgien est distingué du vulgaire & simple peuple, lequel suiuant la premiere indication qu'il a, il iuge de ce qu'il faut faire, car il peut dire que tout ce qui est hors de son naturel, doit estre remis en son naturel, la maladie n'estant autre chose qu'vne sortie hors du naturel; Parquoy la curation sera la restitution de ce qui estoit hors de son naturel, en son naturel, mais de sçauoir si cela se peut faire, & par quel moyen cela se pourra faire, il appartient au seul Chirurgien & Operateur, qui ne le peut cognoistre que par diuisions & especes de solution de continuité, & playe, & par la cognoissance non seulement de la temperature en general des hommes, mais aussi en particulier & celle de chacune partie, comme dit Hippocrate 1. part. 3. sect. 1. des epidimies, & Galien au 8. & 9. chap. du 3. de la meth. & au 1. chap. du 1. ad Glauc. Car comme dit le mesme Galien 2. chap. 3. meth. on ne pratique pas sur l'homme en general, mais en particulier & souuent aux hommes se trouue des particularitez explicables, d'où vient que la premiere indication qu'on doit auoit, doit estre prise & tiree de la maladie: mais il ne se faut pas cõtenter de ceste seule indication, mais considerer & la temperature, & la personne en particulier, & la temperature de la partie, son vsage, son action, sa figure, & sa situation, comme dit Galien au 6. & 7. chap. du 4. de la methode, ce qui s'apprend par les susdites diuisions & especes.

Que c'est que maladie.

Il faut operer sur le particulier.

Ce qu'il faut considerer aux playes pour les guerir.

Or pour ce le simple peuple dira bien que ce qui est diuisé & couppé doit estre remis & aglutiné, pour ce que l'vnion est contraire à la diuision, mais de sçauoir s'il se peut faire en chaque partie, & par quel moyen, il le faut executer, comme aussi s'il y a complication de diuision, comme playe & contusion, il sera ignorant, & ne pourra cognoistre s'il faudra premierement suppurer la contusion, deuant que de proceder à l'vnion: ie laisse les vertus des simples & medicamens qu'il doit sçauoir, & les instrumens qu'il doit inuenter, & auoir ceux qui sont propres & requis à faire ladite vnion.

Differẽce du vulgaire au sçauant.

Si les causes seruent à la curation des playes.

TOuchant les causes des playes nous auons dit qu'elles estoient faites de causes externes: Car puis qu'elles sont faites par incision ainsi que tesmoigne Galien 1. chap. du 3. de la meth. & que tout ce qui peut faire incision est externe, ainsi on pourra iuger les playes estre faites de causes externes. Or encore que le mesme Galien liure 4. chap. 3. de la meth. tesmoigne qu'il ne se peut prendre aucune indication de ce qui n'est point, on pourroit dire qu'il n'est pas grand besoin de parler des causes des playes, pour estre exterieures, d'autant que ce qui n'est plus ne nous peut enseigner ce qu'il faut faire: Toutesfois Hippocrates au liure *de vulneribus capitis*, nous enseigne le contraire quand il dit, que si quelqu'vn est blessé à la teste il se faut enquerir dequoy il a esté frappé, de quel baston, & comment, si le baston est eschappé de la main, ou s'il a esté ietté de force, si telle inquisition ne profitoit de rien pour la guerison, en vain l'on en feroit inquisition. Plus si quelqu'vn estoit blessé d'vne espee empoisonnee, non seulement il faut considerer la playe, mais le tout est de sçauoir que l'espee estoit empoisonnee: d'auantage si nous prenons indication de la maladie, nous ne pouuons entendre la qualité & grandeur d'icelle, sans sçauoir l'estat du personnage en santé, ce que nous ne pouuons sçauoir sans entendre le temperament, l'accoustumance, l'aage, le sexe du malade, & la qualité du temps & de la saison, comme montre Galien en plusieurs lieux de la methode: Parquoy les causes externes seruent de beaucoup. Galien chap. 3. liure 4. methode, y respond & satisfait, c'est que aux maladies où l'on ne cognoist rien ny par les sens ny par la raison, la cause externe peut seruir de beaucoup: Comme si quelqu'vn est surpris d'vne strangurie, qui est vne difficulté d'vriner qui se fait goutte à goutte, pour auoir prins des cantharides, il est tres-necessaire d'en sçauoir la cause, attendu que la strangurie peut suruenir d'autre cause, d'autant qu'il y a quelque antidote pour guerir tel mal, prouenant d'icelle cause.

Comment les playes sont faites de causes externes.

Les causes qui ne sont plus ne sont à negliger.

Solution de Galien.

Ainsi

A Ainsi quand l'affection se void aux sens & s'entend par raison, la cause externe ne sert de rien pour curation. Toutesfois elle peut bien seruir pour en auoir vne plus parfaite cognoissance, de la qualité & condition de la maladie, mais non pas directement pour la curation: donc en premier lieu la cause externe sert, pour cognoistre la maladie, & en second lieu pour la curation, car elle n'indique pas mais elle coindique. *Comment seruent les causes externes.*

Des signes des playes.

IL semble qu'il n'est pas beaucoup necessaire de parler des signes des playes, veu que les signes sont marquez pour cognoistre & mettre en évidence ce qui est caché, & comme ainsi soit que les playes sont figures qui se voyent à l'œil, & sont manifestes aux
B sens, il n'est pas besoin d'en chercher les signes: comme si les playes estoient cachees & incogneuës, ce que Celse tesmoigne.

Neantmoins le mesme autheur en donne certains signes pour le cognoistre, & pour en iuger: ce que pareillement tous les Chirurgiens tant anciens que modernes ont obserué: mais il faut considerer qu'il y a doubles signes, les vns s'accommodent à la playe prise simplement, n'estant qu'vne solution de continuité, les autres regardent la qualité d'icelle: Et pour ce il y a des signes demonstratifs ou diagnostiques, & d'autres prognostiques. *Doubles signes.*

Les demonstratifs ou diagnostiques, sont ceux qui nous font cognoistre à l'œil la chose qui est cachee & occulte, desquels nous n'auons pas besoin aux playes, encore qu'ils soyent aucunement necessaires, comme nous monstre Celse pour cognoistre les
C playes qui sont faites aux parties internes du corps, comme au cerueau, membranes, os, aux poulmons, au foye, estomach, ratte, vessie, boyaux, & autres parties cachees. *Signes demonstratifs.*

Les signes prognostiques sont marques, par lesquelles on preuoit l'issuë de la maladie; desquels nous auons affaire en traictant des playes. *Signes prognostiques.*



Du Iugement de l'issuë des Playes.

Les playes selon leur issuë, c'est à dire selon que l'on en doit iuger, sõt de deux sortes, car elles sont ou

- *Curables*, qui se peuuent guerir & sont de deux sortes, ou
  - Absolument curables, & se peuuent tousiours guerit, comme celles qui sont
    - En la partie charneuse : car comme dit Celse, la playe qui est en la chair ne doit point estre douteuse.
    - Ou le nerf, ny la veine, ny l'artere, ne sont point blessez.
    - Les playes superficielles.
    - En vn corps bien temperé, qui n'est ny cachochime, ny plethore.
    - Ce qui aduient d'autant qu'en telles playes, il ne suruient fiévre, ny aucun accident. Et comme dit Hippocrate en la 34. partie du 2. des prorther. il est expedient qu'il ne suruienne ny douleur ny inflammation ny fiévre, ou bien si ces accidens suruiennent qu'ils soient tost appaisez.
  - Pour la plus part guerissables comme les playes qui sont
    - En la *Teste* & queuë, ou fin des muscles.
    - A la *Teste* sans penetrer beaucoup.
    - Au *Thorax* ou *Poictrine* sans offenser aucune partie interne.
    - Au *Ventre* sans lesion d'aucune partie interne.
    - A vne ieune personne & qui sera bien temperé.
    - En Esté.
    - Si elles sont bien & soigneusement pensees, & que les malades & les assistans facent leur deuoir.
- *Incurables*, qui ne peuuent receuoir guerison: Et sont de deux sortes, ou
  - Par *necessité incurables*, d'autant que l'on n'y peut apporter aucun remede: Comme sont les playes qui penetrẽt dedans le
    - *Cœur* — D'autant que c'est le principe de l'action vital, & la source de la chaleur naturelle. Or toutes les actions de nostre corps se font & conduisent & paracheuent par l'efficace de la temperature de la chaleur naturelle, parquoy la playe qui apporte non seulement grande intemperie, mais toute autre affection qui corromp la chaleur naturelle, oste la vie.
    - *Diaphragme* — Pour estre le principal instrumẽt de la respiration, estant nerueux en son ventre, auquel endroict s'il est atteint il ne peut étre reuni, pour estre en perpetuel mouuement, car toute vnion se fait par attouchement & repos.
    - *Poulmons* — Pour estre en perpetuel mouuement, soit de iour soit de nuict, pour receuoir & conduire l'air & que par iceluy les lévres de la playe se dilatent, qui se devroiẽt approcher pour estre reiointes & reunies. Et pour le grãd flux de sang qui s'ensuit ordinairemẽt.
    - *Trachée-Artere* — D'autant qu'elle est le principal instrument pour conduire l'air aux poulmons, pour faire l'inspiration ou respiration, & l'vn des principaux instrumens de la voix: plus estant reuestue de plusieurs membranes, nerfs, veines, & arteres, lesquels blessez ne se peuuent reünir. ioint qu'il distile de la playe la sanie dedans les poulmons.
    - *Oesophague* — Pour ce que le boire & le manger ne peuuent passer ny aller à l'estomach, & principalement s'il estoit du tout couppé par le trauers, d'autant qu'vne partie se retireroit en bas vers l'estomach, & l'autre en haut.
    - *Veines & Arteres* — A raison de la grande Hemorrhagie qui s'ensuit, laquelle ne peut estre arrestee és grandes veines & arteres qui sont attachees en dedans, le sang estant les thresor de la vie.
    - *Ventricule* — D'autant que le ventricule est le lieu où se fait la concoction & le chil, laquelle ne se peut faire, quand il est percé de part en part, car il ne peut se serrer cõtre les viandes, ny les retenir.
    - *Intestins Grestes* — Pour ce qu'ils ne peuuent contenir le chil, & à raison des grãdes veines qui aboutissent en iceux, qui peuuẽt estre couppees.
    - *Reins & Vreteres* — A raison qu'elles ne se peuuent aglutiner, & de l'hemorrhagie qui s'en ensuit, soit que la playe soit dedans la substance du Rein, soit dedans les veines Emulgentes ou vreteres, qui fait que l'vrine ne peut couler dedans la vessie.
    - *Vessie* — Pour ce qu'elle est exangue & spermatique, & perpetuellement abreuuee d'humidité : Ioinct que l'vrine coule dedans le ventre qui se pourrit par apres, n'ayant issue.
    - *Chystis Fellis* — Tant pour raison de soy, que pour ce que l'on ne sçauroit blesser le *chistis fellis*, qu'on ne blesse ou le foye, ou l'intestin duodenum, ou le ventricule.
    - *Matrice* — Pour les grands accidens qui en suruiennent, à raison des grands vaisseaux qui y aboutissent, & de la sympathie qu'elle a auec le Cerueau, souuent elles apportent la mort, auec les mesmes accidents que les playes du Cœur. Celse.
    - *Ratte* — Tant pour son action que pour sa composition, étant faite d'vne chair mollasse, farcie de grandes arteres & veines, lesquelles coupees causent perte de sang, dont s'ensuit la mort: & pour son action, car estant blessé, cela ne pouroit attirer le suc melancholique qui se respandroit par tout le corps, & infecteroit le reste du sang d'où s'ensuivroit vne emaciation de la personne.
    - *Cerueau* — D'autant qu'il est le principe du mouuement & sentiment, & des Nerfs, & iceluy étant blessé toutes actions cessent. & qui plus est toutes les parties tombent en conuulsion, or la conuulsion suruenant aux playes est mortelle.
  - Pour la plus part *incurables*, — Comme sont toutes les playes de toutes les susdites parties, lesquelles ne penetrent point iusques aux capacitez & ventres, ains sont superficielles, excepté celles des grands vaisseaux & du cœur.

Pourquoy le Chirurgien doit cognoistre quelle sera l'issuë des Playes, & comment il les cognoistra dangereuses.

- **Le *Chirurgien* predita quelles playes sont**
  - *Curables*, & faciles à guerir.
  - *Difficiles* à guerir.
  - *Incurables* & mortelles
  - pour trois raisons.
    1. Pour éuiter la calomnie que nous pourrions encourir, en mettant la main à vne playe mortelle, sans aduertir les patens du danger, ou du meshain qui s'en pourroit ensuiure.
    2. Afin de se tenir soigneux de penser le malade, en nous obligeant de faire nostre deuoir, à fin de n'encourir la faute de l'auoir mal pensé.
    3. Pour en faire leur rapport en Iustice, en estant requis, afin de donner à entendre le danger, l'impuissance, & la facilité de la curation.
  - Ce qui se connoistra.
    - Par la *qualité* de la partie blessée & des voisines qui luy sont proches, & autres auec lesquelles elle a affinité, considerant non seulement l'estat & disposition presente d'icelles, mais aussi l'estat auquel elles estoient deuant qu'auoir receu la playe, & ce en leur
      - *Substãce*:
      - *Couleur*.
      - *Habitude*
      - *Figure*:
      - *Situation*
    - Par les *Actions* de la partie, qui sont ou
      - *Naturelles* comme d'attirer & de changer,
        - Comme si la partie est deuenuë plus gresle & emmaigrie, c'est faute d'attraction: Et au cõtraire si la partie est fort enflee & rẽd beaucoup, c'est faute d'alteration & de cõcoction.
      - *Vitalles*,
        - Comme de Pulsation:
      - *Animales*, comme au sentiment & mouuement,
        - Car si nous voyons que le mouuemẽt & le sentiment sont déprauez, diminuez ou perdus, nous pouuons predire & iuger de la consequence de la playe.
    - *Excremẽts* qui sortẽt de la playe qui sõt le
      - *Sang*.
      - *Sanie*.
      - *Pus*.
      - considerant leur
        - *Quantité*, comme s'ils sortent abondamment ou peu.
        - *Qualité*, qui sera ordinaire ou contraire à icelle:

Que c'est que le Chirurgien doit entendre par le danger.

- **Le *Chirurgien* iuge du danger considerant ou**
  - La *Mort* ou
    - de tout le corps
      - Lors qu'il y a vne partie necessaire à la vie qui est blessée, comme le
        - *Cerueau*
        - *Cœur*
        - *Foye*
        - Car les playes qui sont necessaires à la vie, si elles sont telles qu'elles empeschent l'action totale de la partie, la mort s'en ensuit necessairement.
    - Ou d'vne partie seulement, & ce en deux manieres, comme
      - Lors qu'elle est du tout couppée ou brisée, & que les os qui sont le fondement de la chair sont du tout aussi escachez,
        - Comme si la playe est en vne partie qui n'est pas necessaire pour la vie, comme à vn Bras ou à vne Iambe, & toutesfois que les grandes Veines & Arteres qui doiuent nourriture à la partie, soient du tout couppées, tellement qu'elles ne puissent reprendre, il s'ensuiura la mort de la partie blessée.
      - Ou qu'il y a priuation de l'action de la partie, sãs que la partie soit morte qui gist au mouuement ou sentimẽt, ou à tous les deux ensemble,
        - Comme si la partie blessée est nourrie & viuifiée par les veines & arteres & toutesfois que les nerfs, ligaments & tendons soient du tout couppez, il s'en ensuyura vne defectuosité en la partie, laquelle en cette consideration sera reputée pour morte. Car la partie qui a perdu son action, qui gist au mouuement ou sentiment, ou en tous les deux. Telle defectuosité estant en la partie, pour ceste consideration est estimée morte, comme tesmoigne Aristote, chapitre dernier *de partib.* & Galien 11. chapitre *ad Trasibulum*, & au 1. chap. du 7. ou 17. *de vsu part.* Car comme toute chose a quelque fin, & comme la fin pour laquelle la partie est faite, c'est l'action, ainsi estant perduë, il faut aussi que la partie soit tenue pour perduë, & comme morte estant inutile & comme fange pour le corps, comme dit Aristote au 1. & au 3. *de Anima*, non plus qu'vn bras de fer, lequel n'a point la propre action du Bras.
  - *L'Impuissance* de la partie
    - Comme lors qu'il y a quelque partie qui a perdu ou le sentiment, ou le mouuement sans les auoir tous les deux perdus ensemble, comme nous voyons aux estropiats & meshaignez & aux Anchiloses.

La Diuision de Solution de Continuité, & de combien de sortes elle est.

En la *Solution* de *Cõtinuité*, on doit cõsiderer trois choses,

- 1. De combien de sortes elle est, qui sõt deux, à sçauoir
  - *Apparẽte* aux sens, comme celle qui se fait ou par
    - *Fente*, *Couppeure*, *Picqueure*, *Briseure*, *Escorcheure*, *Brusleure*, & autres.
    - Telles solutiõs de nuité, se font ou par
      - *Diuision*, qui dépend ou de cause
        - *Externe*, & se fait ou par
          - *Section*, Sous laquelle il faut comprendre toutes Playes qui se font auec le tranchant, & toute coupeure de quelque partie que ce soit.
          - *Picqueure*, qui se fait auec la poincte de
            - *Poinçon*.
            - *Cousteau*.
            - *Esguillon*.
            - *Forest*.
          - *Diuulsion*, où il y a Distraction des parties auec tension, qui comprend la
            - *Ruption* de nerf, appellé *Spasma*, & celle de la chair & des vaisseaux qui s'appelle *Ruption* simplement, qui comprend la *Contusion* & l'*Ecchimose*.
            - L'*Extraction*, & arrachemẽt des Dents, qui est vne espece de solution de cõtinuité.
        - *Interne*, qui est de multitude d'humeur, & se fait lors qu'il y a
          - *Ruption* aux Vaisseaux.
          - *Conuulsion* aux nerfs & ligamens.
      - *Corruptiõ* & *Erosion*, Laquelle solution s'appelle du nom general d'Vlcere, qui vient de cause
        - *Interne*, comme de la malice & acrimonie de l'humeur, qui fait Erosion & Corruption.
        - *Externe*,
          - Du feu tant naturel que potentiel.
          - Du *Septique*, c'est à dire putrefactif.
  - *Cachee* & non *apparente* aux sens, comme est La *Douleur*, qui est engendree & faite ou par la
    - *Chaleur*, ou *Froideur*,
      - Car le froid comme dit Hippocrate au cinquiéme liure des Aphorismes, picque & mort les Vlceres, qui est vne solution de continuité qui n'apparoit pas à la veuë: de laquelle Galien parle au liure de la composition des Meditamens selon les lieux.
      - Et quand il dit que toute maladie auec douleur est Vlcere.
- 2. Le lieu, ou le subject où elle reside, qui est la partie, à laquelle est faite la solution de continuité: Icelle est
  - *Dure & Solide*, comme en l'Os qui se fait en son
    - *Corps*, — *Fracture*,
    - En la *Ioincture*, & s'appelle
      - *Dislocation*,
      - *Subluxation*,
  - ou *Molle*, — Laquelle comprend toutes les especes de diuision, lesquelles nous auons declarees cy-dessus.
  - Et faut noter que la solution de continuité faite par diuision simplement n'a point de nom: mais a des especes. Comme celle qui se fait par incision s'appelle tousiours Playe, ainsi que Galien montre au premier chapitre du troisiesme de la Methode: Car ces especes de solution de continuité ne sont pas les especes de Playe, comme plusieurs estiment: d'autant que la solution de continnité s'estend bien plus loing, & la Playe n'est qu'vne de ces especes: Car si on appelle picqueure ou contusion, Playe, sera failly en la proprieté des noms. Telles diuisions se peuuent tirer des propos de Galien au liure *de Morborum different*. chapitre vnziesme, & *de Morborum causis* chapitre vnze, & du troisiesme de la Methode chap. 1. & au 4. liure chapitre 1.
- 3. Leur complication & meslange, comme
  - En la *Contusion*, il y a *Ruption* & *Distention*.
  - En la *Morsure* il y a *Contusion* & *Playe*.

Diuision generale des Playes.

PLAYE, est vne solution de continnité recente sanglãte & sans pourriture, faite en partie molle par cause externe : A laquelle faut considerer

- Les *Differẽces*, lesquelles sont prises
  - De la *Playe* mesme, cõsiderant sa
    - *Nature*, par laquelle elle est appellée
      - *Simple*, qui est — Sans aucun *Symptome*, ne maladie, c'est à dire, n'ayant aucune disposition compliquée.
      - *Composee*, auec — *Cause*, *Maladie*, *Symptome*, — Sans remotion desquels ne peut estre guerison, qui est l'*Vnion*.
    - *Essence*, laquelle consiste en sa quantité, dont elle est
      - *Grande.* — *Longue.* *Large.* *Profonde.*
      - *Mediocre.*
      - *Petite.* — *Courte.* *Estroite.* *Superficielle.*
    - *Figure*, estant dite — *Ronde* ou *Circulaire*, *Droicte*, *Transuerse*, *Oblique*, *Esgale*; *Inégale*, & *Deschirée*, ou non.
    - *Situation*, considerant le lieu où elle est, comme — Pres les *Articles*, ou en l'*Article*, ou loing d'iceux. En sa *Teste*, *Ventre*, ou *Queue* du *Muscle*.
    - *Temps*, & pource est nommé — *Recent*, *Vieil*. — Vray est qu'il faut noter que la *Solution* de continuité vieille, est proprement dite *Vlcere*.
  - Des *Parties*, lesquelles sont
    - *Similaires* ou Simples, & pource disons la *Playe* — Au *Cuir*, *Chair*, *Glandules*, *Membranes*, *Veines*, *Arteres*, & *Nerfs*.
    - *Organiques*, comme au — *Cerueau.* *Cœur.* *Foye.*
- Les *Causes*, sont
  - *Externes*, faites par corps, qui sont
    - *Inanimees* — *D'Espée*, *Baston*, *Pierre*, *Pistolle*.
    - *Animées*, cõme les bestes — *Veneneuses*, non *Veneneuses*.
    - Des *Causes* sont prises quelques *Differences* comme *Playes*, auec
      - *Incision*, faite auec instrument Tranchant ou Poinctu.
      - *Contusion*, faite auec Instrument Tranchant & Obtus.
      - *Morsure*, auec les *Dents*, *Esguillons* ou *Baston* enuenimez.
  - *Internes* — Lesquelles ne sont dites proprement *Playes*, mais plustost *Vlceres*, comme n'estant recentes ny sanglantes, ains pleines de *Pus* & *Sanie*.
- Les *Signes*, lesquels sont
  - *Diagnosticqs* — Qui se cognoissent par le *Sens* de la *Veue*, & quelque fois par le toucher, telles qu'elles peuuent estre : Voyez mes Operations de Chirurgie.
  - *Prognosticqs* qui sont tirez, ou de
    - Sa *Grandeur*, estant dite telle ou pour estre
      - *Dignité* & *Excellence* de la partie, laquelle est necessaire à la vie, & sans laquelle la personne ne peut estre, comme le — *Cerueau.* *Cœur.* *Foye.*
      - *Dimension*, estant *longue*, *large*, & *profonde*, ayant besoin de *suture* & *bandage*, comme — Au trauers de la *Cuisse*.
      - *Cachoëtie* & malignité, ne voulant obeyr aux remedes, empirant à veuë d'œil, comme — Aux *Iointures* & *Tendons*.
    - *Figure*, comme — La *Playe meurtrie*, est plus fascheuse que celle qui est *Incisee*; La *Ronde* est plus *Dangereuse*, que celle qui est droite, comme vne simple ligne.
    - *Partie*, en considerant sa — *Substance*, *Tẽperament*, *Cõformatiõ*, *Assiette*, *Action*. — Ayant esgard au — *Sexe*, *Aage*, *Cõstitution du Temps*. *Saison de l'Année*. *Region*; *Maniere de viure*. — Vn *Ieune homme* est plustost guery qu'vn *Vieil*; Vn *Homme* plustost qu'vne *Femme*: Le *Sobre* plustost que le *Gourmãd*: Le beau tẽps est plus commode que le laid & pluuieux.
- CVRATION.

Des SIGNES *cy dessus nommez*, on peut cognoistre quelles *Playes* sont

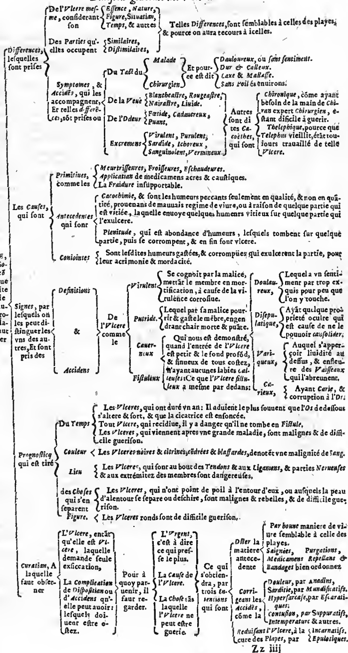
- *Curables* — La *Playe* est la moins dangereuse, qui est en la partie charneuse, loin des grands *Vaisseaux*, qui n'est beaucoup profonde : Si vn Corps sain, Ieune est blessé si c'est en *Temps d'Esté*.
- De *Difficile curation.* — *Difficilement* guerissent ceux ausquels le *Poulmon* est blessé, le *Foye* en sa partie Inferieure, la *Dure* & *Pie Mere*, la *Ratte*, *Matrice*, *Vessie*: Les gros *Boyaux*, ou le *Diaphragme*: La *Playe* est aussi dangereuse és grandes *Veines*, & *Arteres*, qui sont cachées sous les *Aixelles*, & au *Iarret*: Celles des *Ioinctures*, & entre les *Doigts*, à la *Teste*, & *Queue* du *Muscle*, aux *Os*, *Cartilages*, & *Ligamens*, ne sont moins suspectes.
- *Incurables* — La *Playe* est incurable si la *Baze* du *Cerueau*, le *Cœur*, l'*Orifice* de l'*Estomach*, les *Veines Caue*, *Porte* & grandes *Arteres*, le *Foye* en sa partie superieure, les petits *Boyaux*, *Rongnons*, la *Trachée-Artere* & *Oesophague* tout au trauers sont blessez.

De la Curation des Playes en general.

La CVRATION des *Playes* en general s'obtiendra par quatre poincts,

- ***Premier*, *Ostant les choses estrāges*: Ce qui s'obtiendra par**
  - La *Main* du CHIRVRGIEN
  - Ses INSTRVMENTS
  - Ses MEDICAMENS,
  - **En telle *Operation* faut considerer**
    - Le *Chirurgiē*: Qui doit estre experimenté & hardy, sans toutesfois rien precipiter, afin de faire son œuure,
      - *Tost.*
      - *Seurement.*
      - *Sans douleur.*
    - Quels *Instrumens* il doit auoir, lesquels seront accommodez; selon la
      - *Partie*, en obseruāt sa
        - *Composition,*
        - *Temperament,*
        - *Figure, Situation,*
        - *Connexion,*
        - *Vsage, Action,*
        - *Excellence,*
      - La *Diuersité des choses estranges*, qui different en
        - *Matiere,*
        - *Figure,*
        - *Quantité,*
        - *Qualité,*
      - Voyez mon *Magazin.*
    - Comme il faut *Scituer le blessé*,
      - En telle *Figure*, maniere & posture qu'il estoit lors qu'il a receu le coup: Car le changement de sa figure peruertit les parties, comme *Muscles* & *Membranes*: qui fait que la *Chose Estrange* en est souuent cachee.
    - *L'endroit* par où il faut tirer la chose *Estrange*, qui est
      - *Par où* elle a esté introduite, & poussee en la partie, si elle est proche de l'entree, & si elle n'est cachee & plongee au dedans, pourueu aussi qu'il n'y ait point de grands vaisseaux.
      - Par son *opposite*, si on s'apperçoit qu'il y ait peu de distance, & que la chose estrange se puisse sentir.
    - *Quels* sont les *Remedes*, desquels il faut vser, comme
      - Le *Magnes*, L'*Aristoloche*, Le *Gom. Elemi*, *Ammoniac*, *Bdellum*, *Sagapenum*, *Radix Arund*, *Dictamum*, *Anagallis*,
      - Auicenne & Guido, louënt fort ce remede,
        - *R. Lapid. Magnet. vnc. i. radic. Aristol. vtriusque polipod. ij, visci an. dragm. i. sterc. anser. vnc. i. sem. amm. galb. in vino albo diss. vnc. sem. prop. vnc. ij olei lilior. vnc. iij mellis vnc. i. fiat emplastrum.*
- ***Second*, qui consiste en 2. poincts qui sont**
  - *Ramener & Approcher* les parties diuisees,
  - &
  - *Retenir*, lesdites parties joinctes & rapprochees,
  - **Ce qui se fait, ou par**
    - *Agraffes*, Lesquelles ne sont pour ce iourd'huy beaucoup en vsage.
    - *Sutures* ou *Coustures*, considerant
      - *A quelles Playes* & parties il en faut vser.
      - *Comme* il faut coudre.
      - *Quel* doit étre le *Fil* & *Esguilles*.
      - *La façon* de la *Suture*.
    - *Bandages*, — Si la *Playe* n'est grande ny profonde, ains superficielle.
    - Voyez mon Liure des Operations.
- ***Troisiesme*, consiste en la conseruation de la temperature de la partie, ce qui s'obtiêdra par *Remedes***
  - *Vniuersels* —
    - Saignee, *Laquelle*, est tres-necessaire, pourueu qu'il n'y ait en trop grande *Hemorrhagie*.
    - *Purgatiō*, *De laquelle*, il faudra s'abstenir des premiers iours, parce que toute purgation eschauffe, & fait commotion des humeurs, qui pourroient fluer & couler à la partie.
    - *Maniere* de viure, *Laquelle* doit estre *Tenue* & *Refrigerante*, iusques à ce que le *Temps* soit passé, que les accidens viennent ordinairement: Et pour ce il viura sobrement, & s'abstiendra de vin, de toutes choses salees, espissees, & de haut goust.
  - *Particuliers*, qui sont
    - *Repellant* comme, *Defensiuo cōmuni, Vnguento de Bolo, Comitissæ, Desiccatiuo rubro, Refrigerāte Galeni.* A fin d'euiter la fluxion & inflāmation.
    - Aglutinatifs, qui ont vertu de former la *Playe*, comme
      - *Baulme*, *R. Olei hyper. ℔. sem. thereb. venetæ vnc. ii. gummi elemi vnc. i. sem. gummi hederæ vnc. i. thuris, mastiches, mirrhæ, & sang. draconis an. dragm. ii. aqoæ vitæ vnc. i. sem. fiat balsa. vt artis est.*
      - *Emplastre*, *R. Tereb. vnc xii. resinæ pini vnc. iii. gummi Elemi vnc. iiii. Aristol. longæ & sang. dracon. an. vnc. i. pul. ireos flor. vnc. sem. ceræ parum fiat Emplast.*
- ***Quatriesme*, qui est la correction des *Accidēs***
  - *Flux de sang,*
  - *Inflammation,*
  - *Conuulsion,*
  - *Delire,*
  - Voyez mes Operations de Chirurgie.

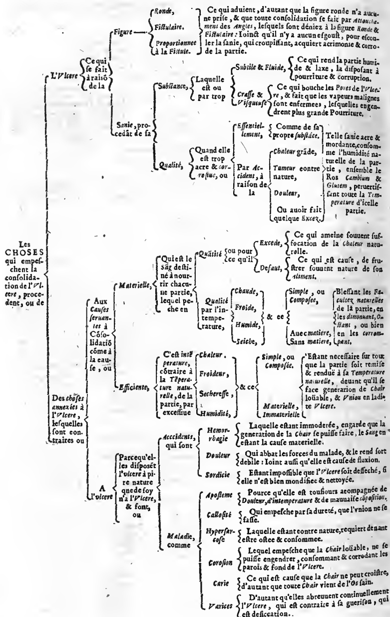
Diuision generale des Vlceres.



VLCERE, est vne *Solution de cõtinuité* inueterée, faite en partie molle, causée par erosion: A laquelle faut considerer ses

- *Differences*, lesquelles sont prises
  - De l'*Vlcere mesme*, considerant son
    - *Essence*, *Nature*,
    - *Figure*, *Situatian*,
    - *Temps*, & autres
  - Des *Parties* qu'elles occupent
    - *Similaires*,
    - *Dissimilaires*,
  - Telles *Differences*, sont semblables à celles des playes, & pource on aura recours à icelles.
  - *Symptomes*, & *Accidẽs*, qui les accompagnent, Et telles *differẽces*, sõt prises ou
    - Du *Tact* du
      - *Malade*
      - *Chirurgien*
      - Et pource est dit
        - *Douloureux*, ou *sans sentiment*.
        - *Dur & Calleux*.
        - *Laxe* & *Mallasse*.
        - *Sans Poil* és enuirons.
    - De la *Veuë*
      - *Blanchea stre*, *Rougeastre*,
      - *Noirastre*, *Liuide*.
    - De l'*Odeur*
      - *Fœtide*, *Cadaucreux*,
      - *Puant*.
    - *Excremens*
      - *Virulent*, *Purulent*,
      - *Sardide*, *Ichoreux*,
      - *Sanguinolent*, *Vermineux*.
    - Autres sont dites *Cacoëthes*, qui sont
      - *Chironique*, cõme ayant besoin de la main de *Chiron* expert *Chirurgien*, estant dificile à guerir.
      - *Thelephique*, pource que *Telephus* vieillit, étãt touiours trauaillé de telle *Vlcere*.
- Les *Causes*, qui sont
  - *Primitiues*, comme les
    - *Meurtrisseures*, *Froisseures*, *Eschaudeures*.
    - *Applicatian* de medicamens acres & caustiques.
    - La *Froidure* insupportable.
  - *Antecedentes* qui sont
    - *Cacochimie*, & sont les humeurs peccants seulement en qualité, & non en quãtité, prouenans de mauuais regime de viure, ou à raison de quelque partie qui est vitiée, laquelle enuoye quelques humeurs vitieux sur quelque partie qui l'exulcere.
    - *Plenitude*, qui est abondance d'humeurs, lesquels tombent sur quelque partie, puis se corrompent, & en fin font vlcere.
  - *Conjointes*
    - Sont lesdites humeurs gastées, & corrompües qui exulcerent la partie, pour leur acrimonie & mordacité.
- *Signes*, par lesquels on les peut distinguer les vns des autres, Et sont pris des
  - *Definitions* & *Accidens* De l'*Vlcere* comme le
    - *Virulent*: Se cognoit par la malice, mettãt le membre en mortification, à cause de la virulence corrosiue.
    - *Putride*. Lequel par sa malice pourrir & gaste le mẽbre, engendrant chair morte & puãte.
    - *Cauerneux*: Qui nous est demonstré, quand l'entrée de l'*Vlcere* est petit & le fond profõd, & sinueux de tous costez, n'ayant aucunes labies *calleuses*: Ce que l'*Vlcere fistuleux* a mesme par dedans:
    - *Fistuleux*
    - *Doulaureux*, Lequel a vn sentiment par trop exquis pour peu que l'on y touche.
    - *Disepulatique*, Ayãt quelque proprieté oculte qui est cause de ne le pouuoir *cansolider*.
    - *Variqueux*, Auquel s'apperçoir liuidité au dessus, & enfleure des *Vaisseaux* qui l'abreuuent.
    - *Carieux*, Ayant *Carie*, & corruption à l'*Os*
- *Prognosticq* qui est tiré
  - Du *Temps*
    - Les *Vlceres*, qui ont duré vn an: Il aduient le plus souuent que l'*Os* de dessous s'altere & sort, & que la cicatrice est ensoncée.
    - Tout *Vlcere*, qui recidiue, il y a danger qu'il ne tombe en *Fistule*.
    - Les *Vlceres*, qui viennent apres vne grande maladie, sont malignes & de difficile guerison.
  - *Couleur*
    - Les *Vlceres noires* & *citrines*, *cẽdrées* & *blaffardes*, denotẽt vne malignité de *sang*.
  - *Lieu*
    - Les *Vlceres*, qui sont au bout des *Tendons* & aux *Ligamens*, & parties *Neruenses* & aux extrémitez des membres sont dangereuses,
  - des *Choses* qui s'en separent
    - Les *Vlceres*, qui n'ont point de poil à l'entour d'eux, ou ausquels la peau d'alentour se separe ou deschire, sont malignes & rebelles, & de difficile guerison.
  - *Figure*.
    - Les *Vlceres* ronds sont de difficile guerison.
- *Curatian*, A laquelle faut obserner
  - L'*Vlcere*, entãt qu'elle est *Vlcere*, laquelle demande seule exsiccation,
  - La *Complication* de *Dispositian* ou d'*Accidens* qu'elle peut auoir: lesquels doiuent estre ostez.
  - Pour à quoy paruenir, il faut regarder.
    - L'*Vrgent*, c'est à dire ce qui presse le plus.
    - La *Cause* de l'*Vlcere*.
    - La *Chose* sãs laquelle l'*Vlcere* ne peut estre guerie.
  - Ce qui s'obtiendra, par trois *Intensions* qui sont
    - *Oster* la matiere antecedente
      - *Par bonne* maniere de viure semblable à celle des playes.
      - *Saignées*, *Purgations*, *Medicamens Repellans* & *Bandages* bien ordonnez
    - *Corrigeant* les *Accidẽs*, cõme la
      - *Douleur*, par *Anadins*,
      - *Sarditie*, par *Mundificatifs*.
      - *Hypersarcase*, par *Escarotiques*:
      - *Contusion*, par *Suppuratifs*,
      - *Intemperature* & autres.
    - *Reduisant* l'*Vlcere*, à la cure des *Playes*, par
      - *Incarnatifs*.
      - *Epulotiques*.

Les choses qui empeschent la Consolidation des Vlceres.



A

ADVERTISSEMENT TOVCHANT LA GVErison des Vlceres Cachoëtes, selon Galien, au 4. liure de la composition des medicamens selon le genre.

CHAPITRE V.

Premiere sentence de Galien. *Seconde sentence de Galien.* *Raisõ pourquoy on ne doit souuẽt penser les Vlceres malins, qui est pour confirmation de la seconde sentence de Galien.*

B AVx Vlceres Cachoëtes & malins, les medicaments forts sont plus profitables que les foibles. D'auantage lors qu'vn medicament ne seiourne long-temps sur le corps il ne profite aucunement: Chose qu'aucuns medecins ont tant ignoré, qu'ils pensent mieux besoigner, quand ils abstreignent la fanie de l'Vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne la nettoyent que deux fois: & est ceste mauuaise coustume tant inueteree, que iusques à donc les patiens mesmes accusent souuent les Medecins de negligence qui ne les habillent qu'vne fois le iour. Mais il sont bien deceus: car comme auez entendu les qualités de tous corps qui s'entretouchent agissent l'vne contre l'autre & toutes deux pâtissent quelque chose & font l'vne d'icelles beaucoup plus puissante: de maniere que la qualité du medicament fuit, & quelquesfois deuient semblable à celle du Corps qui est chose vtile. Parquoy on C doit loüer celuy qui a trouué ceste inuention de ne penser souuent telles Vlceres, & de remettre l'emplastre, sans le renouueller souuent. Il faut commencer à bander sur l'Vlcere & conduire le bandage en haut & en bas, afin d'en purger le sang d'autour ledit Vlcere: voila les propres mots de Galien.

Notez. *Premiere raison de la premiere sentence de Galien.* *Seconde raison de la premiere sentence de Galien.* *Notez.*

Or la raison qui a induit Galien à escrire que les forts medicaments sont plus profitables aux Vlceres malins, est que le medicament pour guerir le mal doit estre aussi fort pour le moins que le mal: Car c'est le fait du medicament d'agir. Or n'agiroit-il point: ains pâtiroit-il plustost & seroit frustré de son action s'il estoit plus foible que l'Vlcere: outre plus les Vlceres malins ordinairement sont fordides extrémement: Or en tel cas il aduiendroit que la vertu d'vn leger medicament seroit abolie, rabatuë & comme noyee par l'affluence de l'ordure & fanie qui regorge en la partie, & toutesfois D Galien nous admoneste qu'il ne faut temerairement & trop obstinement vser de tels & si forts medicaments en Vlcere malins. Ainsde peur, que l'acrimonie du fort medicament n'irrite & aigrisse l'Vlcere d'auantage, il conseille de trois iours en trois iours, sçauoir lors que nous remuerons & remettrons l'emplastre, de fomenter doucement la partie: Car dit il vn fort medicament requiert bien quelque adoucissement.

Autre raisõ de la seconde sentence de Galien. *Conclusion.*

Outre la raison cy dessus mentionnee de Galien, pourquoy on ne doit si souuent remüer l'emplastre aux Vlceres malins, celle-cy ne me semble hors de propos. Le medicament n'est tel, c'est à dire chaud ou froid, &c. sinon par la faculté & puissance, non actuellement & sensiblement, parquoy il faut que la vertu latente, qui est comme cachee dans le corps & masse du medicament, & non actuelle, ou apparente, de premier abord soit excitee & mise en évidence par la chaleur naturelle de la partie. Or est-il que la par-E tie offencee d'vn Vlcere malin est plus foible, & de tant qu'elle est plus malade, & que le propre de la maladie est d'offencer plus ou moins la temperature & chaleur naturelle de la partie. Parquoy la chaleur naturelle estant fort debilitee par la malignité de l'Vlcere Cachoëte, ne peut si tost agir & exciter la vertu du medicament. Parquoy tant pour ce faire: que afin aussi que le medicament ja excité puisse agir & imprimer son operation sur la partie qui la réveille, il est presque besoin de trois iours. Doncques ceux qui remuent l'emplastre trois fois le iour, sont causes de deux maux, le premier est qu'ils lassent & affoiblissent & trauaillent la nature de la partie d'vn labeur vain & de nul effet, en luy presentant quasi d'heure à autre noueaux medicamens qu'elle doit exciter & mettre en œuure: l'autre est qu'ils ne donnent le loisir au medicament ja excité, d'vser de reuanche & d'agir, & qu'il doit agir contre l'Vlcere de la partie: Car lors qu'il commençoit à s'eschauffer à la besongne, ils le retirent du combat.

Diuision Generale des Fractures.

FRACTVRE, Est vne solution de continuité en l'Os, faite par quelque chose externe : A laquelle faut considerer ses

- *Differences,* qui sont deux
  - *Complete,*
  - Non *Complete,*
  - icelles sont
    - *Simples*
      - *Raphanidum,* en *Refort* / *Sicyedon,* en *Concombre,* — Quand l'*Os* se rompt nettément, sans faire aucun esclat ou *Esquilles.*
      - *Couledon,* en *Chou,* Comme la tige de quelque plante, laissant de petites *Esquilles* & esclats de part & d'autre.
      - *Schydacidon,* en *Ais* : Telle *Fracture* se fait en long, comme vn *Ais* qui est fendu.
      - *Eis Onico,* en *Ongle,* qui est fait quand le bout de la *Fracture* de l'*Os* represente la forme d'vn *Ongle.*
      - *Alphitidon,* en *Farine,* / *Cariedon,* en *Noix.* — Quand l'*Os* est brisé & mis en plusieurs petites pieces.
      - *Apotrausin* / *Apocope,* — Quand la superficie de l'*Os* est separee d'auec le reste de l'*Os.*
    - *Composees,* c'est à dire compliquees auec autre maladie, cõme — *Playe, Inflãmation, Tumeur, Gongrene, Douleur, Prurit,* — & autres.
- *Causes,* qui sont — Toutes choses externes qui les peuuent — *Froisser, Casser, Briser, Coupper, Fendre,* — comme — *Cheutes, Coups, Battemens,* — Et autres *Violences.*
- *Signes,* qui se cognoissent par le
  - *Toucher,* — Car les pieces qui sont separees, se mettent les vnes sur les autres, d'où s'ensuit vne aspreté & inégalité au toucher.
  - *Veüe,* — Considerant la figure de la partie, qui est changee, la comparant auec la saine, estant trouuee plus grosse, courte, & inégale.
  - *Oüye,* — Quand on manie le membre çà & là auec les deux mains, on entend vn bruit, & son, par l'attouchement qui se fait de l'extremité des *Os* qui se rencontrent.
  - *Symptomes,* — *Tumeur, Douleur, Chaleur, Punction,* — & autres.
  - Il faut noter que souuent, ny au toucher, ny à la veüe & ouye les fractures ne se peuuent cognoistre ni apperceuoir, mesme qu'il n'y a aucune punction à la partie, & toutesfois il y aura fracture comme celle qui se fait en long : mais en cela il faudra auoir esgard, que la partie ne peut faire son office, qu'elle est enflee, chaude, & douloureuse. Ioint aussi que le coup & cheute ont esté grands cela suppose la fracture.
- *Prognosticq,* qui nous demontre la guerison plus
  - *Difficile,* cõme celle
    - *Qui* est simple, sans estre jointe auec aucune maladie ou accident.
    - *Qui* est au milieu des *Os,*
    - *Où* il n'y qu'vn *Os,* si la partie en est composee de deux, comme à la *Iambe* & au *Bras* : Attendu que les vaisseaux & muscles ne font vne telle retractiõ, & que l'*Os* rompu est supporté par le sain, qui est la meilleure Esclisse qu'il puisse auoir.
    - Si le persõnage est ieune, sain, & de bõne habitude
  - ou
  - *Difficile,* si elle est
    - *Complique,* auec vne ou plusieurs maladies ou Accidens.
    - *Proche* des Articles, tant à raison de la douleur que pour les *Attelles & Bandages,* qui sont difficiles à accommoder, & que souuent il s'y fait vn *Anchilosis.*
    - *Celle* qui a plusieurs *Esquilles* separees,
    - *Auec* les deux *Os* rompus.
    - *Proche* des grands *Vaisseaux.*
  - Le *Chirurgien* doit obseruer le terme de la guerison & aglutination, qui est tel.
  - L'*Os* de la *Teste* s'aglutine en 35. iours : Celuy du *Bras* & *Iambe* en 40. du *Nez,* en 12. des *Costes* en 21. De la *Machouere, Espaule, Main, Pied,* en 22. Le *haut* du *Bras,* & *Hanche,* en 28. la *Cuisse,* en 50. Vray est qu'aux ieunes & sains, la consolidation se fait plutôt qu'aux vieils, & valetudinaires.
- *Curation,* qui s'obtiendra en obseruãt quatre poincts.
  - 1. *Remettre* les *Os* rompus, ce qui se fera par
    - Des *Ministres* — *Tirant* le membre de part & d'autre esgalement, sans vser de violence, vsant s'il est besoin de *Machines* propres.
    - Le *Chirurgien* — *Mettant* les *Os* rompus les vns contre les autres, en la figure naturelle, telle qu'elle estoit auparauant.
  - 2. *Qui est tenir l'Os égal* comme il a esté remis, & ce, par
    - *Remedes,* — Comme par vn *Astringent,* qui ne fera trop sec, ayant premierement oinct la partie de *Populeum,* ou *Refrigerens Galeni.*
    - *Compresses* — *Trempees en Oxicrat.*
    - *Bandages, Astelles* — Voyez mon liure des *Operations* de *Chirurgie.*
  - 3. *Engendrer* le *Cal* : Ce qui se fera
    - Par bonne *Maniere de viure,* — Qui sera plus pleine qu'au commencement, vsant de viandes de bon suc, & glutineuses, comme *testes* & *pieds de veau, mouton,* & de *vin vermeil.*
    - *Medicamens,* comme — *Emplastres,* qui eschaufferont moderément : car la trop grande chaleur diminuë la generation du *Cal,* & pource auront seulement vne vertu *Emplastrique.*
  - CORRIGER LES ACCIDENS.

Table generale des Fractures du Crane.

FRACTVRE au *Crane*, est vne solution de continuité en l'*Os* faite par

- *Contusion, froisseure* ou *casseure* du *Crane*, faite de chose cõtondante & obtuse, ou pour estre tombé de haut : qui fait que l'*Os*, ou
  - N'est point déplacé, ains est rõtigu ensemble, & lors est fait
    - *Fente*, ou *felure*, qui est diuision de l'*Os* en forme de ligne, qui est
      - *Capillaire*, qui — Est vne fente si estroitte & subtile, qu'elle n'apparoist point au sens, & pour ce est dite *Capillaire*, pour la semblanre qu'elle a à vn poil, icelle estant incogneüe, est cause de la mort du patient.
      - *Apparẽte*, — Laquelle se manifeste tant à la sonde qu'au tac, & à la veüe.
    - *Contrefente*, qui est diuision de l'Os en la partie opposite, qui n'a esté frappee, ce qui aduient ou
      - Au *mesme Os*, comme
        - De *dextre* à *senestre*. — Quãd vn cõté de l'*os* étãt frappé, sãs aucune apparẽce de *scissure*, & l'autre costé du mesme *os* est fẽdu.
        - De *haut* en *bas*. — La premiere *Table*, estãt frappee, & toutesfois n'est *scissuree*, ains la seconde.
      - En *diuers Os*, cõme
        - Du *dextre* au *senestre*, & au contraire
        - De la partie *anterieure* à la *posterieure* & au contraire,
        - — Comme l'*Os Parietal*, dextre, estant frappé sans aucune *scissure*, toutesfois la *fente* & *scisseure*, est au senestre *Os* : Ou l'*Os Occipital*, estãt frappé, qui est en la partie posterieure, & que l'*Os Frontal* qui est en l'anterieure partie, reçoiue la *fente*, ou au cõtraire : Ce qui est aduenu à ceux qui n'ont point de *sutures*, ou qui les ont fort serrees.
  - Est *separé* de sa propre place & assiette, & lors se fait
    - *Embarreure* ou *Briseure*, *enfoncee*, — Est diuision de l'*Os*, en plusieurs pieces, fragmens ou *Esquilles*, lesquelles sont enfoncees sur la *Dure-mere*, dõt aucuns fragmẽs sont cachez & engagez, sous l'*Os* entier.
    - *Enfonceure*, — Est diuision du *Test* ou l'*Os* laisse sa propre assiette, estãt rompu, & separé d'alentour le sein, tellement qu'il tombe sur la *Membrane*.
    - *Vouture*, — Est diuision du *Test*, auec rehaussement de l'*Os fracturé*, quand il est quasi comme *replié*, au dedans : De façon qu'il demeure vouté & esleué en dehors,
    - *Vouture enfoncee*, — Est quand l'*Os* n'est diuisé ni rompu sans interruption de sa continuité, mais est seulement enfoncé au dedans, comme il est manifeste aux vaisseaux d'estain, cuivre & argẽt : Ce qu'on appelle vulgairement *Bosseleure* ; Telle vouture aduiẽt aux *Enfans*, à cause qu'ils ont l'*os* tendre.
    - Icelles sont, ou
      - Auec vne *Esquille* ou plusieurs, qui compriment & picquent la *Mẽbrane*, & quelquesfois le *Cerueau*,
      - Ou sans *Esquilles*,
      - Ou auec l'*Os* du tout enfoncé
    - Icelle *Cutusion*, differe à cause de son
      - *Essence*,
        - *Grandes.*
        - *Petites.*
        - *Moyennes.*
        - *Longues,*
        - *Larges.*
        - *Courtes.*
        - *Estroites.*
        - *Profondes.*
        - *Superficielles.*
        - *Esgales.*
        - *Inégales.*
      - *Figure*,
        - *Droites.*
        - *Obliques.*
        - *Rondes.*
        - *Transuerses.*
      - Et *Complication* de *Disposition*, comme
        - *Contusion* auec *Incision*,
        - *Fente* auec *Embarreure*, & ainsi des autres.
        - *Douleur.*
        - *Chaleur.*
        - *Tumeur.*
        - *Flux de Sãg.*
        - *Spasme.*
        - *Delire.*
        - *Paralisie.*
        - *Vomissemẽt.*
        - *Flux de Ventre*,
        - & autres.
- *Incision*, est separation de l'vnion ou cõtinuité faite auec chose tranchante, qui est ou
  - *Excision* — Est diuision d'vne partie du *Crane*, qui est esleuee & renuersee, & non du tout rouppee, tenant encores à l'*Os* sain.
  - *Deperditiõ* — Qui est diuision totale de l'*Os*, la piece estant emportee, que nous disons vulgairement *Perdition de substance*.
  - *Marque* ou *Siege*. — Qui est diuision du *Crane*, là où l'assiette de l'instrument aura laissé son siege, & sera imprimee la figure d'iceluy, cõme s'il est triangle, la marque sera triangle, s'il est rond, la marque sera ronde, & ainsi des autres.
  - Icelle *Incision* est ou
    - A la superficie de l'*Os*.
    - Iusques au *Diploë*,
    - A la moitié de la seconde *Table*.
    - Quelquefois à la totalité des deux *Tables*.
    - Autrefois iusques à la substance du *Cerueau* superficiellement, ou bien profondément.

Les differences, causes, signes & curation des Luxations.

LVXATION, est vne cheute de l'*Os*, hors de son propre lieu en vn estrange, qui empesche le mouuement volontaire : A laquelle faut considerer ses

- *Differences*, qui sont deux à sçauoir, ou
  - *Simple*, — A laquelle il n'y a aucune *Maladie* ou *Accident* conjoinct
  - *Composee*, auec quelque *Maladie* ou *Accident*, comme
    - *Fracture*,
    - *Playe*,
    - *Aposteme*,
  - Tãt la *Simple* que la *Composee*, est ou
    - *Parfaite*, dite des Grecs *Parathrema*, & des Latins *Luxatio*, Quand l'Os est du tout hors de sa cauité & lieu naturel
      - Toutes les susdites *Especes* se font en la partie
        - *Anterieure*,
        - *Posterieure*,
        - *Interieure*,
        - *Exterieure*,
        - *Superieure*,
        - *Inferieure*,
        - Aucuns adjoustent vne espece de *Luxation* dite des Grecs *Diastasis* : Qui est quand les *Os* naturellement contigus, sont esloignez & escartez les vns des autres, Comme le *Peronẽ* auec le *Tibia* : le *Radius* auec le *Cubitus*.
    - Imparfaicte, dite des Grecs *Exarthrema*, & des Latins, *Subluxatio*, Quãd l'*Os* n'est du tout hors de son propre lieu, & place, & lors se fait ou
      - *Peruersion*, ou *Détorsion*,
        - Cõme ceux qui font quelque faux pas, & se détordẽt le *Pied* : Ou en s'appuyant la *Main* se peruertissant les *Os* d'icelle, qui est proprement le *Diastasis*.
      - *Luxetiõ*, ou *Allongement*, qui est fort propre aux *Vertebres* de l'*Espine* du *Dos*, & lors se fait
        - *Lordosis*, qui est quand l'*Espine* du *Dos*, est contournee en la partie *Anterieure*.
        - *Cyphosis*, quand ladite *Espine* est contournee en la partie *Posterieure*.
        - *Scolyosis*, quand ladite *Espine* est tournee aux *Costez*.
- *Causes*, qui sont
  - *Externes*, comme
    - *Cheute*, *Coup*,
    - *Distorsion*, *Peruersion*;
  - *Internes*, comme
    - *Emmaigrissement* des *Muscles*, lesquels sont pour quelque occasion consommez.
    - *Imbecilité* naturelle des *Ligamens*, tant propres que communs.
    - *Accumulatiõ* d'humeur *pituiteux* ou *mucagineux* dedãs l'*artic*. & aux enuirõs d'icelui.
- Les *Signes*, qui sont, ou
  - *Diagnosticqs* qui demontrent la *Luxation*, & sont
    - *Tumeur* extraordinaire & non accoustumee de l'*Os*, que l'on iuge estre déplacé, laquelle s'apperçoit en la partie dont il est tombé.
    - *Cauité* en la partie contraire, c'est à sçauoir du lieu où l'*Os* est sorty & déplacé, qui estoit son naturel.
    - *Douleur* à l'entour de l'*Article*, & aux parties voisines.
    - *Mouuement difficile* vers la partie où l'*Os* est sorty, estant aucunement facile vers la partie où il est tombé.
  - *Prognosticqs*, qui demontrent qu'elles sont
    - *Faciles à guerir*
      - *Comme* celles qui sont *Simples* & *Recentes*.
      - *Où il n'y* a qu'vn *Os* déplacé & sorty hors de son *Article*, ledit *Article*, estant composé de plusieurs *Os*.
      - *Quand* la *Cauité* n'est profonde ny enuironnee de lévres hautes, comme est la *Cauité* & l'*Omoplate*.
    - *Difficiles*, cõme celles
      - *Qui sont* és grandes *Ioinctures*, comme est la *Hanche*.
      - *Où il y a* nombre & diuersité d'aspece de *Connexions*, comme au *Coulde*, & *Genouil*.
      - *Où l'Article* est couuert de quantité de *Chair*, comme à ceux qui sont fort *Charneux* & *Gras*.
      - *Qui sont inueterées*, d'autant que la *Cauité* se peut remplir.
      - *Et corps sec Nerueux*, pour la crainte de *Conuulsion*.
    - *Dangereuses* comme celles
      - *Des Vertebres*, pour la compression de la *Moëlle* & des *Nerfs*.
      - *Qui sont auec playe*, grande douleur, inflammation ou fracture.
      - *Où les lévres* de la *Cauité* sont rõpües, ou les ligamens déchirez & rompus.
      - *Qui sont* proches des parties *Nobles*,
- *Curation*, laquelle s'obtiendra par quatre poincts,
  - *Premier*, qui est en *Remettant* l'*Os* déplacé en son lieu naturel : Ce qui se doit faire par
    - Le *Chirurgien*,
    - Les *Ministres*,
    - Ses *Instrumẽs*,
    - *Estendant* doucement le *Membre* luxé de diuers costez iusques à ce qu'entre l'*Os* déplacé & le lieu d'où il est sorty, il y ait quelque espace libre a fin de soudainemẽt conduire l'*Os* de la partie contraire où il est tombé, à l'opposite d'où il est déplacé & sorty.
  - *Second*, en *Retenant* l'*Os* qui est remis en son lieu : Ce qui se fera par
    - *Medicamens*, — *Comme* par le moyen d'vn *Defensif*, fait *ex bolo, terra sigillatæ, sang. draconis, exceptis cum oui Albumine, aqua rosar. & tantillo aceti, & tantillo olei rosar.*
    - *Bandages*, — Tels que la partie le peut permettre.
    - *Escharpes*, — Lesquelles seront propres aux *Bras* & *Iambes*, allant à Cheual.
  - *Troisiesme*, En *Empeschant* que les humeurs ne fluẽt à la partie qui se fera par
    - *Regime de viure*.
    - *Saignee*, *Purgation*.
    - *Medicamens*, *empeschant* la fluxion & douleur de venir à la partie, en corroborant & fortifiant icelle.
  - *Quatriéme*, En *Corrigeant* les *Accidens* qui sont
    - *Douleur*, *Inflammation*,
    - *Spasmes*, *Conuulsion*,
    - *Hemorrhagie*, & autres.
    - Ausquels il faut premierement remedier que remettre la *Luxation*.

A



TRAICTE'

B DES PLAYES DE TESTE, Recueilly des leçons de Monsieur Courtin Docteur, Regent en la Faculté de Medecine à Paris.

PAR IACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN Ordinaire du Roy & Iuré à Paris.

C Pour seruir de commentaire à ce que M. Guy de Cauliat a escrit de cette matiere, Traicté 3. Doctrine 2.

POVRQVOY IL FAVT TRAICTER DES PLAYES en particulier.

CHAPITRE PREMIER.

D NOSTRE Autheur au commencement du chapitre singulier, a monstré quelle ordre il falloit tenir & garder à enseigner, sçauoir en venant du general au particulier ce qu'il a mesme gardé. Car ayant traicté des Apostemes en general, il les a poursuiuies en particulier par apres: Et ayant traicté des playes en general, maintenant il delibere d'en traicter en particulier, poursuiuant par chacune partie instrumentale & organique, & declarant comme il faut penser les playes qui leur peuuent aduenir: car comme dit Galien au 2. chapitre du 5. de la methode, c'est autre chose de penser les playes des parties similaires, & autre de penser les playes des parties organiques: Car en la curation des parties similaires, nous prenons indication de l'essence du mal & du temperament de la partie: mais en la curation des playes des parties organiques, nous prenons indication de la figure, situation, E excellence & sentiment exquis de la partie, ou bien pour mieux dire, comme dit Galien au 2. chapitre du 2. *ad Glauconem*, nous prenons indication de quatre choses en la curation des maladies des parties organiques; de la temperature, de la forme & figure, de la situation & de la force ou vertu: Nous rapportons à la force, l'excellence & le sentiment exquis, Et nous considerons le temperament aux parties organiques, qui principalement appartiennent aux parties similaires.

Les playes en general se pensent d'vne autre façon que celles qui sont particulieres.

4. Choses à considerer en la curation des playes faites aux parties organiques.

Mais d'autant que les organiques sont composees des similaires, nous y considerons aussi bien le temperament qu'aux similaires: Et parce que l'vne de ces quatre choses qui nous fait changer souuent la curation, les remedes & l'application d'iceux: Les remedes comme les medicamens qui ne doiuent pas seulement estre cõuenables au mal, mais aussi à la temperature de la partie malade, d'auantage la ligature, la coûture, la situation & les instruments pour operer: Parquoy pour noter toutes les varietez, il faut traicter des playes en particulier, c'est à dire qui escheent en parties organiques.

Ce qui fait souuent chãger de remedes.

Où il faut commencer au traicté des playes en particulier. A

PVisque la temperature, la figure, la situation, & la force, changent la curation, & que toutes les parties du corps ont diuers vsages & diuerses actions, & sont differentes en temperament, en forme, situation, & force: Il faut cõmencer à la teste & finir aux pieds en l'explication de la curation des playes en particulier: Mais d'autant que comme dit Galien au cõmencement du liure des os, & au premier chap. *de locis affectis*, il faut que quiconque veut bien penser les affections de chacune partie, entende & cognoisse la nature, l'vsage, la force, alliance & forme de chaque partie: car nul ne peut parler du vice & imperfection d'vne chose, qui ne sçait la bonté & perfection d'icelle: Partant il faut premierement que d'entrer en la consideration des playes de la Teste faire l'Anatomie, ou vne briefve description Anatomique de la Teste: Car comme dit Galien au 2. chapitre du 17. de l'vsage des parties, l'Anatomie nous profite à trois choses: La 1. pour cognoistre l'excellence de l'ouurier: La 2. pour cognoistre les affections des parties internes: La 3. pour sçauoir l'vsage de chacune partie. B

Il faut bien cõgnoistre la partie pour bien guarir sa maladie.

Aduertissement au Lecteur.

D'Autant que nous auons par cy-deuant, en nos Tables de l'Anatomie, décrit en general, & particulier, toutes les parties qui composent la Teste, à fin de ne faire point de redite, nous laisserons ce qui en a esté décrit par ledit sieur Courtin, & commencerons d'entrer en matiere. C

La diuision des blessures de la Teste.

LEs blesseures de teste se font par contusion ou par incision, ou par contusion & incision ensemble: La contusion est ou seulement en la peau, ou comprend aussi le pericrane, ou passe iusques à l'os: La contusion qui est en la peau seulement, est ou sans apparente solution de continuité, & fait l'Echimose, ou est auec apparente solution de continuité & s'appelle du nom general Thlacis, contusion, froisseure, meurtrisseure: Souuent il y aura contusion en la peau, & toutesfois sans apparente solution de continuité, & nonobstant fente en l'os, ce qui est tres-dangereux par le 1. chap. du 3. tr. du 5. fen. du 4. liu. d'Auicenne: quelquesfois mesme sans aucune contusion & solution de continuité en la peau il y aura fente en l'os, ce qui est rare, & toutesfois peut aduenir, comme aussi en la contusion, sans qu'il y ait faute en l'os pourra aduenir vne secousse & esbranlement & concussion de cerueau, par le 14. & 58. aphor. du 7. liu. & de cette concussion, inflammation du cerueau & des meninges, par le 2. liure de Galien *secund. loc.* 1. ch. Quelquesfois sans qu'il y ait autre offence en la peau ou en l'os, il y aura rupture & solution de continuité aux vaisseaux des meninges: voila les accidens qui peuuent suruenir d'vne contusion sans qu'il se voye rien à l'œil. D

Thlacis mot general.

Branlement & concussion du cerueau.

Poursuite des especes de contusion auec solution de continuité.

COntusion auec apparente solution de continuité ne prend quelquefois que la peau, ou auec la peau le pericrane ou passe iusqu'à l'os: quelquefois ne comprenant que la premiere table: quelquefois passant ou trauersant le Diploë, autresfois comprenant tout l'os de la teste auec ses deux tables. La contusion qui passe en l'os est quelquefois simple sans autre accident, comme celle que nous venons d'escrire: quelquefois elle est simple, quelquefois conjointe auec enfonseure simple, fente, felure, cassure, fissure, quelquefois auec fissure simplement sans enfonsure, & quelque fois elle est auec fissure, enfonseure & compression. E

Diuerses especes de contusion.

Contusion auec enfonseure simple sans fente.

COntusion auec enfonsure simple sans fente se trouue seulement au test des enfans qui sont tendrets: Car en ceux qui sont grandelets, l'os froissé ne pourroit enfoncer sans se fendre: Quelquesfois l'enfonsure est seulement de la premiere table,

Aux grãds l'os ne se peut enfoncer sans fente.

A quelquefois de toutes les deux: & quelquefois l'os demeure enfoncé, mais bien souuent l'os retourne en son premier estat, comme dit Galien au dernier chapitre du liure *de morborum causis.*

De la Contusion simple.

Contusion auec fente simple sans aucune Enfonseure est ou auec vne seule fente, ou auec fente esquilleuse, Hippocrate nôme ordinairement la fente *Rhogme*, c'est à dire fente, fissure, sciffure, cassure, fellure. La Fente vne & simple, est ou en la partie qui a esté touchee, ou en autre partie: En partie qui a esté touchee & demeure ou en la premiere table, ou la trauerse, ou comprend toutes les deux tables: Si elle est apparente, elle s'appelle du nom general Fente: Si elle est si petite qu'elle n'apparoisse pas & qu'elle ressemble à vn cheueu, Paulus la nomme *Trichismos*, au 90. chapitre du 6. liure c'est à dire, Fente capillaire, qui n'est pas plus grande qu'vn poil: En autre partie ou en la partie opposite, Paulus la nomme contre-fente *Apechima*, comme qui diroit fente qui respond par *Echo*, qui est en autre part, où n'a esté donné le coup. La fente esquilleuse s'appelle en Hippocrate *Ephlasis*, c'est à dire Briseure: Telle est de deux sortes, car ou les esquilles sont de la premiere table, & lors la fracture retient le nom general de Briseure ou *Ephlasis*, ou les esquilles sont de la premiere & seconde table, & sont comme iettees contre la membrane & la piquent, Paulus appelle cela *Ecpiesma*, comme qui voudroit dire expression: La Contusion est auec fente & enfonseure tout ensemble, & quelquefois des deux lévres de la fente, ou auec enfonseure d'vne des lévres de la fente, si la lévre de l'os enfoncé touche l'autre, cela s'appelle *Engisoma* selon Galien au 6. chap. du 6. de la methode. Et si la lévre de l'os fendu & enfoncé ne touche pas l'autre, Paulus l'appelle *Camarosis*, comme qui diroit voute. *Rhogme.* B *Trichismos.* *Apechima.* *Ephlasis.* *Ecpiesma.* *Engisoma.* C *Camarosis.*

Repetition briefue des blesseures de Teste.

Toute blesseure de teste est Incision, Contusion, ou Coutusion auec Incision: La Contusion est, ou en la chair, ou en l'os, ou en la chair sans apparente solution de continuité, ou auec apparente solution de continuité de laquelle bien souuent s'ensuit fente en l'os, qu'Auicenne appelle fente, cachee liure quatriesme esbranslement de Cerueau, inflammation d'iceluy & des meninges, ruption de vaisseaux. La Contusion en l'os est de quatre sortes, ou simple ou auec fente simplement, ou auec enfonseure seulement, ou auec fente & enfonseure. La Contusion seule, est ou en la premiere table, ou passe plus outre: La Contusion auec fente est ou auec fente simple, ou auec fente esquilleuse: simple, ou en la partie frappee, ou en autre partie que celle qui a esté frappee: En la partie frappee, en la premiere table, ou qui passe la seconde, & quelquesfois est si petite qu'elle ressemble à vn poil: En autre partie que celle qui a esté frappee, ou proche & voisine, ou opposite: auec fente esquilleuse, l'esquille estant de la premiere table & sortie, ou de la seconde, & tombe sur la meninge auec enfonseure seule, comme en la teste des enfans, qui toutesfois le plus souuent reuient à son naturel, quand la cause qui fait la Contusion n'y est plus: Mais quand la cauité demeure, Galien l'appelle au dernier cha. du liure *de causis morborum*, *Entlasis* auec fente & enfonseure de façon que les deux lévres de l'os fissuré sont enfoncees, ou l'vne seulement: l'vne seulement en deux façons, ou qu'elle touche celle de dessus, comme en l'*Engisoma*: ou quelle est separee sans la toucher, comme au *Camorasis*. *Fente cachee.* D *Fente esquileuse.* *Entlasis.* *Camarosis.* E

La diuision de l'incision.

L'Incision est faite en picquant ou en taillant, l'vne & l'autre droict & à plomb, ou obliquement: l'Incision qui n'est qu'en la peau droict & à plomb, soit en picquãt, soit en taillant, est vne simple playe sans deperdition de substance: mais l'Incision qui se fait obliquement le plus souuent enleue seulement & quelquefois enleue & emporte la piece ensemble, & cela s'appelle playe auec deperdition de substance, l'Incision qui est en l'os faite en picquant ou en taillant, mais droict & à plomb, si elle ne fait qu'entrer simplement & legerement en l'os: de façon qu'on ne puisse cognoistre que la marque du coûteau, cela s'appelle *Edra*, c'est à dire, Siege ou Marque, comme l'a monstré Galien sur la 9. particule du 2. des fract. & Hippocrate au liure des Blesseures de teste: mais si le coup trauerse bien auant, ce sera *Diaccope*, c'est à dire taillade *Que c'est que Edra.* *Diaccope.*

ou coup peu re profonde comme l'a montré Galien sur le 19. Aph. du 6. Si l'incision est A oblique, où il y aura piece de l'os leuee & non emportee, ce qui est appellé dans Paulus Eccope, c'est à dire excision, ou il y aura piece de l'os enleuee & emportee, ce qui est dans Paulus appellé *Apofceparnifmos*, comme qui diroit taillade faite auec la doloite.

Eccope. Apofceparnifmos.

La diuision de Galien.

NOstre Autheur ne s'est pas contenté de bailler la diuision des blessures de teste selon Paulus, mais il a voulu d'abondant donner celle de Galien, lequel diuise les blessures de teste au 6. chapitre du 6. de la methode, en trois, Fracture simple, Contusion & Marque : & quand il a parlé de la Contusion, certainement il n'a point parlé de la Marque, comme estant aysee, mais seulement de la grande Contusion & de la briseure, qui est composee de fente & contusion: Par la fracture simple, Galien a voulu B entendre toute diuision de l'os de la teste, laquelle est faite sans incision & sans contusion notable, qui requiere diuerse indication & curation : Car il est certain que le liure d'Hippocrate au liure des blessures de teste, que la fente n'est iamais sans contusion, & que tout os qui est fendu ou fellé est contus par mesme moyen plus ou moins, comme dit Hippocrate, car puisque la Fente est faite de mesmes bastons que la Contusion, & qu'on ne considere point en la fente vne diuision faite de baston trenchant, il est à entendre que la fente ne sera point sans contusion : & quand Galien a appellé la Fente simple fracture, il ne veut pas dire que la Fente ne sera point sans contusion & du tout simple: mais il entend simple qui n'a point de contusion notable : comme ou il y a briseure, ou l'os est enfoncé par *Engisoma* ou *Camarosis*: Quant à la Contusion elle peut estre simple & seule sans aucune fente, comme l'a montré Hippocrate au C liure des blessures de Teste, Paulus au liure 6. chapitre 90. dit que la Contusion n'est point solution de continuité, & partant ne peut estre fracture, en quoy il se trompe: Car, si la contusion est, comme dit Aristote à la 73. particule du 4. des Metheores, vne Enfonceure & Escacheure de la superficie exterieure en dedans, qui se fait en poussant, touchant ou en frappant, on ne peut enfoncer la superficie exterieure sans l'interieure, comme Galien a montré au dernier chapitre du liure *de morborum causis*: Il faut qu'en toute Contusion il y ait solution de continuité : Elle se fait principalement en parties charnues, ou en parties tendres, comme sont les os, specialement de la teste des petits enfans. Car moyennant que la chose ne soit point extremement seiche, elle peut receuoir Contusion, comme l'a dit Aristote : Car il veut que tant ce qui est mol, comme la cire, que ce qui est dur, comme le cuivre, puisse estre enfoncé & contrainct, & d'auantage Galien note vne chose, tout ce qui est contrainct & enfoncé, retourne en sa D place naturelle la cause n'y estant plus.

Ce que Galien a entendu par fracture simple.

Quelle fente n'est point sans contusion.

En toute cõtusion il y a solution de continuité.

Albucrasis.

CE que nostre Autheur rapporte d'Albucrasis, est de Paulus 9. chap. du 6. liure, où Paulus fait la Contusion semblable à l'Enfonseure qui se fait au chaudron: Toutesfois il y a bien de la difference. Car le cuivre est dur esgalement par tout : mais le crane n'est point dur esgalement par tout, car comme dit Hippocrate au liure des blessures de teste, le dessus & le dessous du crane est dur & serré mais le dedans est mol, tendre, rare & fistuleux, Galien au liure *de causis morborum*, veut que pour la E plus-part l'os offencé par contusion retourne en son premier estat; que si la cauité qui a esté faite par la contusion demeure, il veut que cela s'appelle *Enthlasis*, comme la contusion simple *Thlasis*, entre lesquels deux il n'y a aucune difference, sinon qu'en l'vne la cauité faite par l'enfonseure demeure, en l'autre non. Et combien que souuent la cauité ne demeure pas, elle demeure toutesfois en quelques vns, mesmes aux testes des enfans, ce que montre l'experience.

Contusion semblable à l'enfonseure.

L'os enfoncé peut retourner à son naturel.

Enthlasis. Thlasis.

Autres especes de fractures tirees d'Auicenne.

NOstre Autheur propose vne autre espece de fracture qu'il veut tirer des propos d'Auicenne, mais il valloit mieux la tirer de Paulus. Car Auicenne n'est autre

A chose que le seul texte de Paulus pour la plus part, sinon que Paulus n'approuue pas cette espece de fracture que semble auoir approuué Auicenne : Cette espece est la 5. d'Hippocrate au liure des blesseures de teste, & ce fait quand le coup donné à vn endroict, & l'os se fend en l'autre, ce qu'Hippocrate appelle infortune, lequel aduenant, il n'est possible d'y donner remede, parce qu'on ne sçait si l'os est offencé & en quelle part : Celse en dit autant au 4. chapitre du liure 8. & donne le moyen de découurir ce danger & d'y remedier par la douleur & mollesse qui se trouuera en quelque partie de la teste. Galien met deux histoires à la fin du 6. de la methode, par lesquelles il monstre que le coup ayant esté donné sur l'os parietal, la fente a esté non seulement en l'os parietal, mais en l'os petreus : Auicenne au premier chapitre du 3. tr. du 5. fen. du 4. liure dit que souuent il aduient que nous pensons qu'il n'y ait que la fente que nous voyons, mais en effect qu'il y en a plusieurs autres en autre partie de l'os : Gentillis sur B Auicenne tesmoigne le pareil, Nicolaus Florentinus & Iean de Vigo : Toutesfois Paulus dit que cela ne se peut faire, nostre Autheur & *Vidus Vidius* sont de son parti, par ce que les sutures autrement seroient en vain, & qu'encores que le verre & le pot de terre se rompent autrepart que où ils ont esté frappez : toutesfois cela ne peut aduenir en la teste, d'autant que ces vaisseaux sont vuides & la teste est pleine, mais en cela la raison de Paulus est nulle : Car les sutures sont pour lier les os de la teste ensemble, & pour les vsages que nous auons dits, mais non pas pour empescher que la fente n'aille plus auant ; mais trop bien la multitude des os a esté à la teste pour cette occasion, comme il est au 17. chapitre du 9. des parties. D'auantage les verres plains se rompent aussi tost que les vuides : Or pour quelque occasion se rompt l'os autrepart que où il a esté frappé, c'est que par le coup les esprits ont esté agitez, & cette agitation & mouuement C fait que soudain se reünissans, ils vont rencontrer vne autre partie de l'os. Car en cette façon se font les tremblemens de terre comme dit Aristote au 2. des metheores, quand il parle des tremblemens de terre.

Fracture de Teste dite infortunee.

Fente en autre endroit qu'à celle donne le coup.

Vsage des sutures.

Raisō pourquoy l'os se rompt en autre part.

Auicenne en la fracture de la teste n'a quasi fait autre chose que ce qu'a fait Paulus, duquel il a transcrit tout son texte & a parlé de la contusion & incision tant de la peau que du crane, & du moyen d'y remedier.

Des causes des blesseures de teste.

Les causes de toutes blesseures de teste sont, tout ce qui vient est poussé & ietté de dehors, ou tout contre quoy heurte la teste, comme dit Hippocrate au 1. *de morbis* D & Galien au dernier chapitre du liure *de morborum causis*, dit que les causes des blesseures sont tout ce qui meurtrit & couppe : Ce qui meurtrit est dur & pesant : Ce qui couppe est tranchant par le 2. du 5. de la methode.

Causes diuerses.

Des signes des blesseures de teste.

Pour sçauoir si le cuir a esté blessé, il ne faut point chercher de signes : Car cela se void à l'œil, mais pour sçauoir si le coup a esté iusques sur l'os, si l'ouuerture de la peau est estroicte, il faut, puisque nous n'y pouuons paruenir de l'œil chercher les signes pour cognoistre s'il y a offence en l'os, & qu'elle offence il y a : Car le signe est vne marque qui nous met en euidence ce qui estoit caché : or comme dit Hippocra- E te au liure des blesseures de teste il y a des fentes en l'os qui sont si estroictes & si petites, qu'on ne les void point : quant aux contusions de l'os & aux contrefentes, elles ne se peuuent aucunement cognoistre du premier coup, comme dit Hippocrates au mesme liure : Toutesfois si vous laissez passer l'occasion du remede vous y venez à tard, & faut que le blessé meure comme dit Hippocrate au mesme liure. Car quand les accidens dangereux & de mort apparoissent, le temps d'y remedier est passé & rien ne peut plus profiter, comme est la fin du mesme liure : Et comme dit Celse au 4. chapitre du 8. liure, si on ne remedie promptement en la fracture de l'os de la teste, il s'ensuiuit de grandes inflammations & ne peut-on y remedier seulement par apres : parquoy Hippocrate veut que si l'os a besoin d'ouuerture, il soit ouuert dans le 3. iour au plus tard, specialement en temps chaud, Parquoy Celse disoit à la fin du 2. chapitre du 8. liure que c'est mal fait d'attendre le 3. iour à faire l'ouuer-

Que c'est que signe.

Il faut remedier tost aux blesseures de teste.

ture, & qu'elle doit estre faite s'il est possible deuant l'inflammation qui a accoustumé de venir pour la pluspart le 13. iour, tesmoing la 33. particule du 3. des fractures & le 2. A chapitre du 3. *secundum genera*, & comme dit Galien au 75. chapitre de l'art medecinal: les maladies sont externes ou internes: les externes sont subiectes aux sens & se cognoissent par le changement de la temperature, de la figure, de la couleur, du nombre, & de la situation: Les internes se cognoissent par l'action blessee, par le siege, & proprieté de la douleur, & par ce qui en sort.

L'ouuerture doit estre tôt faite.

Pourquoy il faut chercher les blesseures par signes.

IL faut estre diligent à recognoistre s'il y a de la blesseure en l'os, & ce qu'il y faut faire comme dit Hippocrate au liure des blesseures de Teste: Car s'il est besoin de trepaner & ouurir l'os & on ne le fait pas, il y a danger que la matiere croupissante B n'apporte inflammation & corruption au Cerueau: mais aussi ne faut-il pas trepaner temerairement & à l'estourdy: Car ce n'est pas peu de chose de descouurir la membrane & l'exposer à l'air: car il n'y a rien qui tant le pourrisse & corrompe, comme il est au 2. & 3. chapitre du 8. de l'vsage des parties: d'auantage en faisant l'ouuerture on se met en danger de grands inconuenients, car en ouurant la peau on fait vne grande douleur nommément pour le pericrane. La douleur fait defluxion, la defluxion inflammation: D'auantage le mouuement du Trepan apporte estourdissement & esbranlement du Cerueau.

Il ne faut pas trepaner temerairement.

Accidêt de la douleur.

Les signes de la fracture du Crane.

C

APres le Pericrane il y a plusieurs parties qui peuuent estre offencees, le crane, les meninges, le cerueau: Car quelquesfois il n'y aura point d'offence en l'os & toutesfois quelque veine sera rompüe d'où aduiendra suppuration, autrefois l'os sera fendu: quelquesfois les meninges, de mesmes se sentiront du coup, & quelquefois le Cerueau, lequel sera ou esbranslé ou esmeu, ou bien nauré. Premierement il faut chercher par signes si l'os est rompu, puis nous viendrons à l'offence des meninges: Tiercement à l'offence du Cerueau, & pour le 4. nous chercherons les signes pour cognoistre la ruption de la veine, & la suppuration. Quant à l'os du crane il n'y auroit pas grandement à craindre, quand il n'y auroit que l'os offencé: Car l'os ne sent point, & ne peut auoir douleur: mais il faut craindre la communication des meninges & du Cerueau. Premierement comme dit Hippocrate au liure D des blesseures de teste, il faut voir si l'os est descouuert ou non: Si nous ne le voyons point descouuerr, il faut chercher par raison & par effect s'il est: Par effect, c'est à dire par œuure Chirurgicale, par la main & par l'espreuuette: car il faut sonder, pour voir si la playe va iusques à l'os & si l'os est descouuert & qu'elle offence il y a en l'os: Si nous ne pouuons le sçauoir ny par l'œil, ny par la sonde, nostre Autheur nous donne sept moyens pour en auoir la cognoissance: Le premier est de considerer la qualité & condition de la cause efficiente: Par la cause efficiente nous entendons le baston celuy qui manie ou darde le baston, la chose sur laquelle tombe celuy qui est blessé, la force, la volonté, & le cœur de celuy qui a donné le coup: le moyen & la maniere du coup, le lieu d'où a esté tiré ou donné le coup, & d'où a esté faite la cheute: Car toutes ces choses doiuent estre considerees & pour la plus part tirees des propos du E blessé qui est l'autre moyen que Hippocrate veut tenir en la recherche de coup, qui est la raison: car le premier est la sonde. Nous considerons au baston la figure, la quantité, la grandeur, s'il est plat, s'il est rond, s'il est large, s'il est estroict, s'il est gros, s'il est menu, s'il est dur, s'il est tendre, s'il est soupple, & s'il est pesant. Car l'vn tranche l'autre meurtrit: En celuy qui manie ou darde le baston nous considerons sa force, son cœur & son affection, s'il est robuste & puissant: Car comme dit Hippocrate il y a grand interest si le fort blesse le foible, s'il l'a frappé de cholere, le voulant frapper & à son escient, s'il estoit à ieun, ou s'il la frappé estant yure, ou en se ioüant, ou estant plus foible, que l'autre: Car il est vray semblable, comme dit Hippocrate que l'homme fort & robuste frappant à son escient, ne blesse pas pour vn peu. Quant à la maniere de blesser il faut sçauoir s'il a esté blessé droict & à plomb, ou d'vn reuers, ou

Ce qu'il faut premierement faire.

Sept moyens pour cônoître l'os offencé.

Le blessé d'où peut faire cônoître le mal.

Belle consideration.

A gauchissant, si celuy qui a frappé tenoit le baston au poing, où s'il l'a ietté. Car il y a bien plus de force au coup qui est donné à plomb & d'vn baston qui demeure en la main, au reuers, qu'au coup qui est donné de biés & d'vn baston qui est eschapé de la main comme dit Hipp. au liu. des blesseures de teste. D'auantage le lieu dont a esté blessé le navré doit estre grandement consideré: Si celuy qui l'a blessé estoit au dessus & à son aduantage, tant du lieu que de sa personne: si la pierre qui a esté iettee vient de haut, car le coup venant d'en haut blesse d'auantage comme dit Hipp. au liu. des blesseures de teste: Autant en faut-il penser de ceux qui n'ont point esté blessez d'autruy, mais se blessent ou heurtent en tombant: Car il faut sçauoir si celuy qui est tombé est pesant du corps & massif, ou s'il est gresle & menu, s'il est tombé de bien haut, ou de sa hauteur seulement: s'il a esté poussé de violence, ou est tombé de soy mesme, si en tombant il a B rencontré quelque chose, qui ait rompu le coup surquoy il est tombé: si premierement il est tombé sur les pieds, puis sur la teste, s'il est tombé droit sur la teste, s'il est tombé sur de la paille, sur du foin, sur de la laine, ou bien s'il est tôbé sur des pierres, des grers & des cailloux vnis ou rabotteux: s'il est tombé sur le plat ou sur la carne: Toutes ces choses se rapportent à la cause efficiente, comme il appert en Hippo. liure des blesseures de teste.

Consideration de celui qui s'est blessé luy-mesme.

Le second moyen pour cognoistre la fente de l'os.

LE second moyen pour cognoistre la fente & fracture de l'os doit estre pris de la cōsideration de la grandeur de la playe: Car en la grandeur & enormité de la playe en la peau, nous presumons qu'il ne se peut faire que le rest ne soit offencé, veu la grandeur de meurtrissure & enormité de la playe qui est au cuir.
C

La grandeur de la playe nous peut montrer quelque chose.

Le troisiesme moyen pour cognoistre la fracture de l'os.

POur le troisiesme nous considerons la partie offencee & ce qui apparoit en icelle: Premieremēt qu'il y a douleur en ceste partie plus grande que ne montre l'offēce exterieure, d'autant que le blessé y porte tousiours la main: ioinct que la blessure a esté faite à vne partie foible, comme sur les os du Bregma, ou des temples; Car comme dit Hippocrate au liure des blesseures de teste il faut penser qu'vn coup leger donné sur vne partie foible, offence plus & est plus grand coup que donner sur vne partie forte: d'auātage si nous trouuons le poil dans la playe qui soit couppé du coup, c'est vn D grand signe que le test est offencé; car le poil obeit & ne se couppe point s'il ne trouue quelque chose qui resiste cōme l'os; ioint qu'il est trouué dans la playe: car il se pourroit bien couper de haut ou d'vn reuers comme a fort bien remarqué Faloppe; & Hippocrate au liure des blesseures de teste, allegue ce signe pour indubitable: D'auantage si bouchant le nez & la bouche du blessé, on voit bouillonner du sang par la playe, c'est vn signe tres-certain que l'os est fendu. Car en ce faisant toutes les veines du corps s'enflent & nommement celles de la teste & mesmes celles qui sont semees par le Diploe.

Signe bien certain.

Pour le quatriesme moyen.

POur cognoitre la blesseure du test nous considererons pour le quatriesme, les accidens qui sont suruenus incontinent apres le coup. Hippocrate en donne quatre E au liure des blesseures du teste; le premier est le *Caros* qui n'est autre chose qu'vn endormissement de tout le corps sans mouuoir & sentir comme dit Galien au 2. chap. du 4. *de locis* & sur le 5. Aphorisme du 5. liure & n'est differente de l'apoplexie comme dit Galien au mesme lieu, sinon que la respiration est libre au *Caros*, & fort empeschee en l'apoplexie; Esbloüissement de la veuë auec vn tournoyement qui aduiennent pour mesmes causes, sçauoir pour l'émotion & perturbation des esprits qui estãt estonnés du coup, tournoyent & en fin se retirent de l'instrument de la veuë, comme dit Galien au 8. chap. du 3. *de locis*; & sur le 17. Aphorisme du 4. liure. La cheute qui aduient tant pour la vehemence du coup que pour l'emotion des esprits qui se retirent au centre & au dedans; la perte de parole se rapporte au *Caros*; le vomissement est signe de la membrane ou Cerueau blessé, combien que Celse l'ait mis entre les signes de la fente du test, au 4. chap. du 8. liure.

Accidēs qui viennent aux blesseures de l'os.

Pour le cinquiesme moyen. A

Ce qui est dur, en se fendant fait bruict.

POur le cinquiesme nous auons à sçauoir du malade & blessé si à l'instant qu'il a esté navré & blessé, il a point senty quelque bruit & craquement de l'os, qui estant continu soit diuisé: Car c'est vne chose ordinaire que toute chose continuë fait bruit en se fendant: Car c'est vne chose ridicule de frapper d'vne verge sur la teste du nauré: comme aussi ce que disent quelques-vns qu'il faut frapper de la sonde sur l'os descouuert, pour entendre le son, comme on frappe vn muid, pour sçauoir s'il n'y a rien dedans.

Pour le sixiesme moyen.

Telle experience n'est pas seure.

POur le 6. il faut prendre & suivre le conseil d'Hippocrate lequel dit aux Coaques, B que quand on veut sçauoir si l'os est fendu, il faut prendre le caulle d'vne Asphodele ou ferule & le serrer auec toutes les dents: On peut prendre telles choses qu'on veut moyennant qu'elles ne facent point de bruit: tellement que ie trouue meilleur de prendre de la toille en 4. doubles & la serrer auec les dents, car en la serrant les masseteres & crotaphites de chacun costé agissent, en tirant chacun de son costé: tellement que s'il y a fente en l'os elle s'ouure, & en s'ouurant fait quelque bruit que le blessé peut entendre & non celuy qui le pense: Toutesfois Rondelet dit que cela n'a point de lieu aux petites fentes, mais seulement aux grandes, ce qui est veritable.

Le septiesme moyen.

C

SI on ne peut ny à l'œil ny à la sonde découurir le mal: Hipp. donne vn moyen au liu. des blessures de testes, pour sçauoir s'il y a offence en l'os. Toutesfois Hipp. au liu. *de morb.* dit que c'est vne faute au Chirurgien de ne pouuoir cognoistre la fracture du test à la sonde, combien qu'ailleurs, comme au liu. des blessures de testes il tient qu'il soit tres-difficile & quasi impossible prés des futures, mesmement qu'il s'est autrefois trompé luy mesme en la fracture de Antonomus au 5. des Epid. Ce moyen est qu'ayant fait ouuerture de la peau & separé le pericrane, on répand vn medicament noir sur l'os descouuert, auec lequel mesme on mettra quelque peu de vinaigre pour le faire penetrer: Celse au 4. chap. du 8. liure veut que ce medicament noir, soit encre à escrire, comme aussi la pluspart: Mais toutesfois à raison de l'alun, vitriol & galle, il ne seroit pas commode, mais il vaudroit mieux prendre de l'encre des Imprimeurs qui est faite D d'huille de lin estainte, & de noir, il n'y a pas beaucoup d'interest de prendre vn medicament noir, ou d'autre couleur: Mais il faut qu'il soit de couleur, & qu'il soit tel qu'il ne puisse nuire: Apres il faut prendre vn linge trempé en huyle, & le mettre par dessus & couurir le tout d'vn cataplasme de farine: laisser cela vne nuict entiere & le lendemain l'ôter & racler l'os: S'il y a fente elle representera la couleur qu'on y aura mise, le reste de l'os paroissant blanc, comme a dit Hipp. au liu. des blesseures de testes, & Celse au 8. liure, il y en a qui sans descouurir l'os razent le poil, & appliquent sur la teste l'emplastre de blanc d'œuf & de mastic auec encens & ladanum, & luy laissent vn iour, le lendemain ils aduisent s'il y a vne partie plus seiche que l'autre: Car ils disent que c'est là où est le mal: d'autant qu'vne partie eschauffee enuoye moins d'humidité dehors: Faloppe dit toutesfois n'auoir iamais veu asseurance en toutes ces emplastres. E

Hippocrate a été trompé.

Experience ordinaire.

Telle experience n'est seure.

Recapitulation des signes pour cognoistre la fente de l'os.

Sept signes pour conoistre la fracture.

LA fente ou blessure de l'os qui ne se peut cognoistre ny à l'œil ny à la sonde, se cognoistra par sept moyens, le premier est tiré de la cause efficiente: le second de la consideration de la blessure qui apparoit à l'œil, en la peau: le 3. ce qui est & apparoist en la partie blessee & offencee. Le 4. les accidens qui sont suruenus incontinent apres le coup: le 5. le bruit & craquement qu'a oüy le navré, lors qu'il a esté blessé: le 6. le bruit & craquement que sent le navré quand on luy fait serrer quelque chose entre les dents: le 7. respandre quelque medicament noir sur l'os & le racler pour voir s'il demeure quelque ligne noire.

A Nous rapportons à la cause efficiente, le baston duquel a esté fait le coup, celuy qui a fait le coup, celuy qui a receu le coup, la maniere de laquelle a esté rué le coup, le lieu d'où a esté rué le coup, & le lieu sur lequel est tombé celuy qui est blessé, si d'aduanture il est tombé: On considere au baston la quantité, la qualité, la figure: la quantités'il est long ou court, gros ou menu: la qualité s'il est pesant ou leger, dur ou tendre: la figure s'il est aigu ou mousse, pointu ou rebouché, tranchant ou rabattu, plat ou rond, auec carne ou sans carne: En celuy qui a frappé nous considerons la force, l'aage, le courage, & la volonté: en la maniere, s'il est d'estoc ou de taille, s'il est droit ou a plomb ou de reuers ou obliquement, s'il a laschè le baston de la main, ou si le tenant à la main, il a frappé. Au lieu nous considerons s'il est haut ou bas, s'il est dur ou mol. Ce qui apparoist & est en la partie, est la douleur qui y fait porter la main, le boüillonnement de sang qui en sort & l'imbecillité de la partie. Les accidens sont B quatre, l'endormissement l'ébloüissement, le tournoyement, & la cheute, ce qui se met entre les dents ne doit estre ny fragille ny faisant bruit.

Explication de susdits signes.

Les signes pour cognoistre les affections & offences des meninges.

LA blessure de l'os est dangereuse, celle des meninges est plus dangereuse, celle du Cerueau encore plus: Si la blessure vient au ventricule premier c'est encore pis: mais venant au dernier ventricule, comme au 3. & 4 on n'en reschappe point comme Galien a montré au 10. chap. du 8. de l'vsage des parties & au 3, chap. du 9. & Auicenne au 14. chap. du 3. traicté du 3. fen. du 3. liure. Et d'autant que les meninges comme estant parties internes & contenuës, ne tombent pas sur le sens de la veuë, si C les playes ne sont grandes pour sçauoir si elles ont esté offencees & attaintes du coup, il le faut sçauoir par signe: Car les affections des parties internes se doiuent ainsi descouurir. Or est-il à noter qu'il faut bien prendre garde de ne prendre les affections de l'vne partie pour l'autre comme il aduient, souuent specialement où il y a des parties qui sont malades de premiere affection, & d'autres par simphatie, ce que nous aperceuons auoir esté fait par la plus part des anciens en la recherche des signes des Meninges & du Cerueau: Car ils ont meslé les signes de l'vn auec les signes de l'autre, comme il appert par Celse au 5. liure chap. 2. & au 8. liure chap. 4. & par Paulus liure 6. chap. 88. car ils confondent les vns auec les autres: Et pour les discerner, il faut suivre la reigle que nous donne Galien au 65. chap. de l'art medecinal, & au 5. chap. du premier *de locis*, où il dit, que nous pouuons cognoistre les affections des parties internes D par signes pris de cinq choses; de l'action blessee, de la proprieté de la douleur, de la situation de la douleur, des excremens qui en sortent & des actions propres.

Comme l'on recognoist les affections des parties internes.

Cinq signes pour cognoistre les affections des parties internes.

Le premier moyen.

PAr les signes prins & tirez de l'action blessée, qui est le premier moyen pour cognoistre le vice des parties interieures & contenuës: nous ne pouuons iuger de l'offence & blesseure des Meninges: Car les Meninges qui sont les enueloppes & les couuertures du Cerueau de soy n'ont point d'action, mais bien vsage & vtilité, cõme il appert par la difference de l'vsage & action que Galien nous donne au premier chap. du 17. des parties, leur vsage a esté declaré en l'Anatomie de la teste du 8. & 9. chap. E du 8. des parties, qui n'est autre que de couurir, reuestir & enueloper le Cerueau, conduire & porter les vaisseaux & entretenir le Cerueau: d'action nous n'en cognoissons point, il est vray que nous pouuons cognoistre par l'vsage dépraué ou corrompu le vice de la partie, aussi bien que par l'action, comme dit Gal. au 2. chap. du 17. des parties. Mais en cecy nous pourrons cognoistre l'offence du Cerueau non pas des meninges à raison que le Cerueau n'est pas couuert, comme il appartient: Cõme l'homme peut estre malade par l'iniure de l'air, d'autant que sa maison n'est pas bien couuerte.

Vsage des meninges.

Le deuxiesme moyen.

PVis que nous ne pouuõs rien cognoistre des offences des meninges par l'actiõ blessée, faut venir aux signes qui sont tirez & pris de la proprieté de la douleur comme

Signes de la meninge offencee.

si du coup le navré sent vne douleur en la teste pesante, à raison de la multitude des humeurs qui accourent par le moyen du coup, causent vne douleur pulsatiue, qui signifie inflammation picquante qui signifie chaleur acre, & non seulement picquante, mais picquante comme les dents d'vne scie inegalement: & d'auantage que la douleur respond par toute la teste, & qu'elle est profonde & non superficielle, qui vient mesme iusques à la racine des yeux. Certainement cela nous signifiera que la meninge est offencee. Car ceste douleur picquante comme vne scie & pulsatiue est le propre des parties membraneuses, qui endurent inflammation, comme il se voit dans Gal. au 2. liu. *de locis*: Et la douleur par toute la teste monstre la continuité de la meninge par toute la teste: laquelle estant profonde & non superficielle, monstre que la douleur & affection ne sont point au pericrane, mais à la meninge. Que la douleur est profonde, nous le cõsiderons par les frontaux, qui appliquez en la douleur du pericrane, augmentent la douleur: mais en la douleur de la meninge l'appaisent: Et que la douleur vienne iusques à la racine des yeux, cela se fait par la communication des meninges auec les tuniques de l'œil car la conionctiue vient du pericrane, la cornee de la dure membrane & l'vuee de la membrane déliee: d'auantage le navré fuit la lumiere, toute voix haute & tout bruit, comme il se voit par le 9. chap. du 3. *de locis* & par le premier & 2. chap. du 20. liure *secundum locos*. A B

Origine des membranes de l'œil.

Le troisiesme moyen.

LE 3. moyen est pris & tiré de la situation de la douleur, comme, que la douleur est par toute la teste & au dedans. Par toute la teste pour la continuité de la meninge: Et au dedans, parce que la meninge est au dessus du Cerueau. C

Le quatriesme moyen.

POur le 4. moyen nous iugeõs des affectiõs & offences de la meninge par les signes qui sont pris & tirés des propres accidẽs, comme par la rougeur & inflammation des yeux, qui montrent que ce n'est qu'vne production de l'inflammation qui est en la meninge à raison du coup: Car puis qu'ainsi est comme dit Gal. au 2. chap. 2. *secundum locos*, que les membranes & tuniques de l'œil prennent leur origine des meninges, s'il y a inflammation aux meninges elle sera aussi bien aux tuniques de l'œil, laquelle se monstrera par la rougeur, car quant aux pustules, Hipp. remarque qu'il en vient à la langue, lors qu'il blessé par faute d'auoir esté trepané, est en danger de mort, d'auantage il suruient quelquefois vne tumeur Erisipelateuse en l'œil & en la face soit que l'os ait esté trepané ou non, laquelle l'emporte par le medicament purgatif de l'humeur billieux. D

Comme l'inflammation se communique.

Le cinquiesme moyen.

POut le 5. nous cognoissons l'offence de la meninge par les excrements, comme par le flux de sang qui sort par le nez, par la bouche, & par les oreilles: car s'il est ainsi que tout le sang qui est au Cerueau est contenu dans les reduplications de la duremere, ou dans les vaisseaux qui en sortent, & sont liez & soustenus de la membrane déliée, s'il sortoit aucun sang du Cerueau, ce ne seroit pas que de l'offence des meninges, ou vaisseaux qui en dependent: tellement que encore qu'il n'y ait aucune fracture en l'os, toutesfois nous pouuons dire qu'il y a offence au dedans par l'euacuation du sang qui sort du nez, de la bouche & des oreilles. Nous deuons rapporter aux excrements le fongus qui n'est autre chose qu'vne production d'vne chair muqueuse & baueuse sur la membrane, ce qui signifie que la membrane est affectee par le premier chap. du 1. *de locis*: toutesfois il est à noter que le fongus n'aduient pas du 1. iour, mais apres quelque temps qu'on a pensé la playe de la teste, Auicenne dit au 14. chap. du 3. tr. du premier fen. du 3. liu. & au premier chap. du 3. traicté du 5. fen. du 4. Que telles fongositez viennent par l'apostemation de la meninge qui aduient par ce qu'elle a esté offencee. E

Ce que nous montre le sang quand il sort du nez & de la bouche.

Mais Galien sur la 14. particule de la 3. section du 6. des Epidemies dit que toutes les fongositez viẽnent de froid qui espaissit les humeurs & empesche l'euaporation. Mais d'autant que le fongus ne vient que quelque temps apres qu'on a commencé

D'où viennent les fongositez.

A penser la blesseure de teste, nous dirons auec Hippocrate sur la fin du liure des blesseures de teste, que veritablement le fongus vient comme toute chair baueuse & muqueuse, de froidure qui espaissit & endurcit, & empesche l'euaporation, mais que la principale occasion est que la membrane descouuerte n'est pas mondifiee & seichee promptement, comme il aduient aussi que la chair surcroist & se borde aux vlceres.

Des signes de la blesseure de la meninge.

Les signes pour cognoistre la blessure de la meninge se prennent & tirent de 4. choses: de la proprieté, de la douleur, car elle est pungitiue comme aux membranes; de la situation de la douleur, car elle tient toute la teste & au dedans du Crane: des B propres accidens, comme rougeur & inflammation des yeux & de la face: & des excrements qui se montrent ou sur l'heure de la blesseure, comme le flux de sang par le nez, par les oreilles ou la bouche, ou quelque temps apres que la blessure se pense comme le fongus. *Signes remarquables.*

Les signes de l'offence du Cerueau.

Apres auoir declaté les signes de la blessure du crane & des meninges, il faut declarer les signes par lesquels on cognoistra que le Cerueau est blessé. Les signes pour le cognoistre, d'autant que c'est vne partie contenuë, enclose du crane & enueloppee des meninges, doiuent estre tirez des actions blessees, de la proprieté de la dou- C leur, de la situation, des accidens propres, & des excremens. Des actions blessees, car l'action blessee montre que la partie d'où procede l'action est offencee, comme il est au 1. *de locis*: l'action du Cerueau est l'action animale comme dit Gal. au 4. chap. du 8. des parties & au 3. & 4. chap. du 7. *de decretis*: l'action animale comme il est au 3 chap. du liu. *de simptomatum differentijs*, est de 3. sortes, ou du sens, ou du mouuement, ou princesse: l'action sensitiue est ou particuliere, ou commune: particuliere comme de voir, ouyr, flairer, gouster & toucher: Commune, comme veiller, le contraire duquel est dormir: & s'il y a vice au sens tant particulier que commun, qui soit aduenu soudain apres le coup, c'est signe que le Cerueau est offencé la part d'où procede telle affection: Car le vice du sens particulier qui procede de l'empeschement de l'instrument est aparent; ou de cause manifeste, ou de cause interne quand il vient petit à petit. *Quelle est l'action du Cerueau.*

D

De l'Action du mouuement.

Le mouuement peut estre blessé en deux sortes; ou quand il est du tout perdu, ou qu'il est vicié: du tout perdu comme en paralisie. Vitié, ou par ce qu'il est diminué, ou parce qu'il est deprané: diminué comme en vn endormissement que les Latins appellent *torpor*, comme dit Galien au 5. chap. du premier *de simpto. causis*, & au 3. chap. du liure *de differentijs simpto.* Depraué, comme quand il est auec conuulsion, tremblement, palpitation & concussion, ou rigueur: Car Galien dit, qu'il n'y a que ces 4. especes de mouuement depraué. Et comme la paralisie s'entend pour la priuation du mouuement de tout le corps: ainsi l'immobilité de la moitié du corps s'appelle hemiplegie, E Et en chacune partie prend ou vn nom particulier, ou retient le nom general, comme l'immobilité des muscles de la voix s'appelle aphonie. La conuulsion de tout le corps auec vn engagement des facultez principales, s'appelle Epilepsie: comme la resolution & paralisie de tout le corps auec perte des facultez principales s'appelle Apoplexie: Si donc apres le coup reçeu en la teste il aduient paralisie, hemiplegie, aphonie, conuulsion de epilepsie ou apoplexie, nous penserons que le Cerueau est offencé, lequel est le principe du mouuement & sentiment. Car comme dit Galien au premier *de motu musculorum* chap. 1. Les nerfs de soy n'ont point de force pour le mouuement & sentiment, s'ils ne la reçoiuent du Cerueau, & ne font rien de soy par election & conseil, sans le commandement du Cerueau: Il se pourra faire que le Cerueau ne fera pas de soy offencé, mais seulement par simphatie, comme il est au 6. chap. du premier *de locis*. *Hemiplegie que c'est.* *Epilepsie.* *Apoplexie.*

Des signes prins de l'action principale.

A

L'Action du Cerueau que Galien appelle Princesse, chapitre 3. du liu. *De differentijs sympto.* est de 3. sortes, ou fantasie qui est l'apprehension, ou la raison qui autremēt est le iugement, ou la memoire : chacune d'icelle peut estre offencee ou par abolition, par diminution, ou par deprauation ; La fantasie ou apprehension abolie, s'appelle en general *Caros* ou *Catalepsis* : La diminution s'appelle *Coma* ou *Letargus* : La deprauation est la réuerie : car *Caros*, n'est qu'vn endormissement & immobilité du corps auec perte de sentiment, mouuement & apprehension : Comme *Coma* vn grand endormissement qui n'a pas toutesfois la difficulté qu'a *Caros* : La raison est abolie en bestise quand on est du tout abruti : Elle est diminuee en folie & sotise : Et elle est deprauee en réuerie : La memoire pareillement peut estre perduë comme en oubliance, ou diminuee comme en ignorance, ou deprauee, comme en sotise : S'il y a réuerie, ou oubliance, ou endormissement auec perte de raison, ou oubliance soudain apres le coup receu en la teste, nous pouuons dire que le Cerueau est offencé. Car la memoire & l'apprehension ne prouiennent que du Cerueau, comme dit Galien au 2. chap. du 17. des parties : Il y a d'auantage vne chose à noter que nostre Autheur a pris des Arabes comme du 5. chapitre de la 6. doctrine du premier fen. du premier liure d'Auicenne 4. du 2. & 6. chapitre du premier tr. du premier fen. du 3. liure du mesme Aui. & du 4. chap. du 3. liure d'Auerroës, que si l'apprehension est offencee : c'est à dire que si on ne peut apprehender qu'vn chādellier est vn chādellier ou vn pot vn pot, que le Cerueau est offencé en ses ventricules interieurs : car là les Arabes ont logé l'apprehension : & Theophile, le Medecin estoit malade en l'apprehension, car il luy estoit aduis qu'il y auoit des ioüeurs de flutes au coin de sa chambre, & mesme estant guary s'en ressouuenoit : Si on pert le iugement & la raison, c'est signe que le Cerueau est offencé en son ventricule moyen, ou comme il aduiēt au phrenetique, lequel s'estant enfermé dans sa chambre, recognoissoit tous les vtensilles qui y estoient & les appeloit par leurs noms. Mais il manquoit de iugement, car il les ietta tous par la fenestre sans pouuoir iuger qu'il les perdoit en les cassant, mesmes il ietta vn sien petit enfant : Mais si on perdoit la memoire du coup, le Cerueau seroit offencé en son ventricule dernier, ce qui se void par l'histoire de Thucidide que la memoire pouuoit estre offencee sans la raison & la fantasie : Car par l'histoire nous lisons que plusieurs reschappez de la grande peste de Grece, perdirent la memoire par le 3. chapitre du liure *de sympto. differentijs* & par le dernier chapitre du premier *de symptomatum causis*. Toutesfois les Grecs n'ont point recogneu toutes ces loges au Cerueau. La loge de l'apprehension, celle de la raison, & celle de la memoire. Car ils ont voulu qu'elles fussent esgallement par tout.

Belle enumeration des accidens qui viennent du Cerueau offencé.

B

Histoire de Theophile.

C

Signes du Cerueau offencé.

La memoire peut estre offencee sans la raison.

D

De la proprieté de la douleur.

PVisque le corps moëlleux du Cerueau n'a point de sentiment, comme l'experience le monstre, & mesme que plusieurs iettent de la boüe par les oreilles qui ne peut venir que par la supuration qui se fait au Cerueau & toutesfois n'endurent aucune douleur, mesmes découuert de ses meninges en le touchant ne sent point. Car il estoit raisonnable que ce qui deuoit estre le principe du mouuement & du sentiment n'eut aucun mouuement ne sentiment de soy, par la regle d'Aristote au 3. de l'ame, comme le piuot sur lequel se fait le mouuement doit estre immobile, comme dit le mesme Aristote au liure *de generatione* : Nous ne pouuons doncques tirer aucuns signes de la proprieté de la douleur, ny de la situation de la douleur, pour cognoistre l'offence du Cerueau.

Pourquoy le Cerueau ne sent douleur.

E

Des accidens propres.

PAr les propres accidens nous cognoistrons que le Cerueau est offencé par le coup de teste, comme par le visage bouffy, les yeux enflez, la couleur cendree ou rougeastre.

A

Des Excremens.

PAr les Excremens,c'est à dire,par ce qui sort de la partie,nous pourrons iuger de la Blessure du Cerueau, comme si par le coup il sort vne substance grossiere,blanche & mouëlleuse, nous pourrons dire que c'est de la substance du Cerueau.

Les accidents qui suruiennent aux playes & Blesseures de Teste.

APres auoir declaré les signes par lesquels on peut cognoistre la Blesseure du Test, des membranes & du Cerueau, & qui n'ont point accoustumé de venir si le Cerueau, les Membranes ou le Test ne sont offencez ou de premiere affection,
B ou bien par simphatie: Maintenant il faut declarer les Simptomes: c'est à dire accidens qui peuuent suruenir à telles Blesseures, & peuuent estre aussi sans que le Cerueau, les Membranes ou Test soient aucunement offencez de premiere affection ou par Simphatie. Tels accidents sont, le vomissement bilieux, la fievre, le frisson & tremblement, le desgoustement & bondissement de Cœur contre les viandes, l'astriction du ventre & de la vessie, & l'inflammation.

La cause du Vomissement Bilieux.

HIppocrate dit au 50. Aphorisme du 6. liure que la fievre, le Vomissement bilieux ont accoustumé de suruenir à la playe du Cerueau, autant en dit-il au pre-
C mier liure *de morbis*, & aux Coacques. Le vomissemēt bilieux aduient en la Blesseure du Cerueau & de ses mēbranes, pour la Simpharie qu'a la bouche de l'Estomach auec le Cerueau: Car comme ainsi soit qu'il y ait accord entre les parties Veineuses ensemble, entre les Arterieuses ensemble, & entre les nerueuses, & qu'il y ait accord entre les prouins & la bouche, d'où sont tirez les prouins. La bouche de l'Estomach est fort nerueuse, le Cerueau est principe des nerfs: Car le dedans du nerf est fait de la substance mouëlleuse du Cerueau, & le dehors de ses meninges, comme il est au 3. & 4. chap. du 7. *de decretis Platonis & Hippocratis*; Il faut par consequent que la bouche de l'Estomach compatisse auec le Cerueau, en compatissant elle endure & a douleur: l'affection & la douleur attirent des superfluitez bilieuses & sereuses dans l'Estomach des parties proches & voisines, ces superfluitez y estans comme nuisibles à l'E-
D stomach, le contraignant de vomir, comme a dit Galien sur le 50. Aphorisme du sixiesme liure.

Belle comparaison.

La bouche de l'Estomach fort nerueuse.

De la Fiévre.

LA Fievre suruient aux playes du Cerueau, comme a dit Hipocratte au 50. Aphor. du 6. liure, par ce qu'en l'affection de toutes parties principales c'est vn ordinaire que la Fievre suruient comme dit Galien au comment. du mesme Apho. Or il seroit tres-expedient comme a dit Hippocrate en la 34. particule du 2. du Prorrhetique que aux playes de Teste, la Fievre ne suruint point, ny l'inflammation, ny douleur, ny autre affection: Mais quand ces accidens suruiennent il seroit tres-bon qu'ils ne durassent
E gueres & qu'ils apparussent dés le cōmencement. Car il est mal-aisé que pour le coup & grande douleur on ne soit surpris de la Fiévre tout du commencement: mais aussi est-ce chose salutaire qu'elle finisse au 4. ou au 7. iour, où les inflammations ont accoustumé de cesser comme il est au 3. des fractures 33. & 40. particule; & si la Fiévre suruient au 4. 7. 11. ou 14. iour, c'est vne chose tres-pernicieuse & nommément s'il aduient resverie auec la Fiévre & apoplexie de certaine parties du corps. Hippocrate en la 34. particule du 2. du Prorrhetique.

La Fievre est dangereuse aux playes de Teste.

Quand elle est pernicieuse.

De la rigueur du Frisson.

LE Frisson inegal & sans ordre & reigle est dangereux en toutes playes, & mesmement en celles de la Teste. Car le Frisson qui preuient la Fievre, &

Quand le frisson est dangereux. ne retourne plus sinon en iour critique pour terminer & finir la fieure continuë, par vne euacuation de sueur, n'est que bon: Mais le frisson qui vient à toutes heures & sans reigle, & ne finit point la fieure par sueur, est tres-dangereux; car il ne vient ny critiquement, ny en iour critique, ny comme il doit, commençant aux reins & au dos, mais il vient à raison de l'inflammation qui se tourne en Pus & commence par la playe comme dit Hippocrate & Galien sur la 19. particule de la 3. section du 6. des Epid. & sur la 32. particule de la 2. section du premier Prorhetique. A

Du Desgoustement & Bondissement de Cœur contre les viandes.

LE cœur bondit contre les viandes, & on est degouté pour les mesmes raisons qu'aduient le vomissement bilieux, car les humeurs bilieux estans au ventricule, il n'est possible d'auoir appetit: car toutes choses semblent ameres pour la continuité de la tunique qui reuet tout le dedans de l'estomach & de la bouche. B

De l'Astriction de Ventre & de l'Vrine.

AVx playes de Teste on a le ventre resserré & si l'on n'vrine pas beaucoup, combien que Hippocrate dise au liure des Vlceres, & Galien le repete au 6. chap. du 4. de la methode, qu'il seroit necessaire de tousiours purger par bas en toutes playes de Teste: Mais pour la douleur & inflammation qui est aux parties superieures à raison du coup il se fait vn transport de l'humeur bilieux en haut, d'où vient que le ventre est resserré, parce qu'il n'est point esguillonné par l'humeur bilieux qui luy doit seruir de clistere naturel. Ce transport d'humeur bilieux en haut est tesmoigné, par Hippo. & Galien sur la 4. & 13. particule de la premiere section du premier du Prorhetique. C

L'humeur bilieux sert de clystere.

Les signes de l'Inflammation de la Meninge.

SOuuent ce dit Paulus au 6. liure chap. 90. & apres luy Auicenne au 4. liure apres auoir trepané & emporté la piece de l'os tellement que la Meninge demeure descouuerte qu'il aduient inflammation en ladite Meninge, laquelle pour la prochaineté du Cerueau luy communique ses affections: Combien que Galien ait dit au 9. chap. du *de presagione expulsib.* que la dure Meninge peut estre offencee sans que le Cerueau s'en ressente, pour l'espace qu'il y a entre deux. Si est-ce que l'espace n'est point telle qu'il ne se communique l'vn à l'autre les affections, comme il a dit mesme sur le 50. comment. de l'Aphorif. du 6. liure. Or il faut noter que ceste Inflammation de la Meninge, est celle qui suruient apres l'ouuerture du Test: Nous la pourrons cognoistre par signes. Les signes seront prins ou de la qualité du corps & ou des excremens: la qualité du corps se considere en 5. en la couleur, en l'habitude, temperament, figure & enfleure: Par la couleur nous iugeons de l'inflammation & non seulement par la couleur de la Membrane mesme, mais par la couleur de ce qui en est produit: car si la Meninge & les tuniques des yeux qui en viennent sont d'autre couleur que de leur naturel, comme rouges & noirastres, qui toutesfois naturellement, comme spermatiques tirent sur le blanc, c'est vn signe euident de l'Inflammation, par le 2. chap. du liure *de Tumoribus*: Par l'habitude nous iugeons de l'Inflammation, car si la Meninge qui doit estre souple est deuenuë dure & renitante, c'est signe d'Inflammation par le premier chap. du 13. de la methode, & commentaire de la penultiesme particule de la premiere section du 6. des Epidimies: Par la temperature nous iugeons de l'Inflammation, Car si la Meninge est deuenuë eschauffee & ardante c'est signe d'Inflammation. D E

La Meninge peut estre offencee sans le Cerueau.

Comme les yeux denotent l'inflammation.

Pour le quatriesme.

PAr la figure nous iugeons de l'Inflammation, car si les levres de la membrane sont renuersees & comme retirees, c'est signe de l'Inflammation, comme dit Hippocrate au 2. de la medic. & Galien au commentaire.

A

Pour le cinquiesme.

PAreillement de la Tumeur ou enfleure nous iugeons de l'Inflammation & non seulement de la membrane mesme, mais aussi des Tuniques des yeux qui en prouiennent : Car si la Meninge & les tuniques des yeux sont comme boursouflees, c'est signe d'inflammation par le 2. chap. du liure *de tumoribus*: quelquefois mesme l'enfleure est telle que la Meninge sort dehors du Crane par le 4. chap. du 8. liure de Celsus, & de Paulus au 6. liure, & Auicenne au 4.

Comme la Meninge pousse hors le Crane estant enflammee.

Les causes de l'inflammation de la Meninge.

B PAulus au mesme lieu & Auicenne apres luy ont dit, que l'inflammation de la Meninge pouuoit venir ou d'vne esquille d'os, qui la pique, ou de l'air froid qui la touche, ou de la pointe du trepan, ou d'auoir trop beu de vin, ou d'auoir trop mangé, ou de trop crier, ou de quelque affection d'esprit : Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, & Vidus Vidius au commentaire disent, qu'elle peut aussi aduenir pour quelque goutte ou grumeau de sang qui a esté laissé dessus & s'y est pourry : tellement que par faute d'auoir esté soigneusement desseichée & mondifiée, l'inflãmation y est aduenuë : Car comme dit Hippocrate au mesme lieu, la Meninge doit estre songneusement mondifiee & seichee, car autrement elle s'enflamme & se pourrit, & d'autant plus desseichee qu'elle est seichee de sa nature : Car il faut garder le temperament naturel de chaque partie par son semblable, comme dit Galien au 7. chap. du
C 3. de la methode & au 10. & dernier chap. du 5.

Les Symptomes qui suruiennent à l'inflammation de la Meninge.

DE l'inflammation de la Meninge comme disent Paulus & Auicenne au mesme lieu, il aduient plusieurs accidens, & souuent en fin la mort : mais principalement en viennent 4. accidens, la Fievre, l'Inquietude, la Conuulsion & la Réuerie. Car par le 7. chap. du 4. *de causis pulsuum*, en toute inflammation il y a chaleur immoderee & tension: Si la partie enflammee est principale, elle communique ces deux accidens à tout le corps, la chaleur immoderee semee par tout le corps est fievre : de la vient l'Inquietude & pareillement la Resverie, parce que le Cerueau est proche : Et de la
D tension, vient la Conuulsion.

En toute inflammation il y a chaleur & tension immoderee.

Les signes que l'inflammation de la Meninge est tournee à supuration.

NOstre autheur ne donne point d'autres signes que les signes de l'incision des Meninges; mais il veut obseruer qu'en la suppuration ces signes viennent petit à petit, comme la suppuration ne se fait pas aussi tout à coup, mais peu à peu; Hippocrate en la 58. particule du 2. du prognostique donne trois signes pour cognoistre que l'inflammation se forme en suppuration; Le premier est le frisson qui vient à raison de la mordacité du *Pus* qui pique & cuit; Et venant à la Meninge, estant acre & mordicant, eu esgard qu'elle donne vne tunique à tous les nerfs, necessairement il aduient frisson
E à tout le corps; le 2. signe est la fievre plus grande qu'elle n'estoit, tant pour l'excés de la chaleur qui se montre en la vigueur de l'inflãmation, que pour l'acrimonie du *Pus*; le 3. est la pesanteur qui vient à raison que l'humeur de l'inflammation s'amasse en vn, pour se mettre en *Pus*.

Trois signes pour cognoistre l'inflãmation.

Le prognostic des blessures de Teste.

LA prognosse c'est à dire la prediction de ce qui doit aduenir aux playes de Teste, est grandement recommandee, tant afin d'euiter la calomnie que d'acquerir renom enuers le malade; Premierement donc de l'authorité d'Hippo. au commencement du liu. des Blesseures de Teste; quelque playe de Teste que ce soit, & pour legere qu'elle soit, ne doit estre mesprisee, à raison principalement de la partie, cõme du Cerueau qui

Les playes de Teste pour petites ne doiuent être negligees.

est logé en la teste, & qui est le principe de mouuement & sentiment, que pour raison que les accidens ne se monstrent pas du premier coup, mais quelque fois lors qu'il n'y a plus de moyen, & pareillement, parce que l'os encores qu'il ne soit point offencé, l'inflammation & la pourriture & toutes les affections de la chair qui couurent l'os, comme dit Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, tellement qu'il faut craindre, mesme la playe qui ne passe pas la peau. A

D'où il faut tirer le prognostique des Blessures de teste.

L'issue des playes se recognoist en trois façons.

HIppocrate nous a donné à entendre aux prognostiques d'où il faut prendre l'asseurance de prediction qu'on doit faire en toute maladie. Car premierement il nous a tiré le prognostique de la qualité du corps, puis des actions, & pour le 3. des excremens: nous pouuons donc prendre l'issuë des playes en 3. façons, par la consideration des actions, par la qualité du corps, & par les excrements. B

Le prognostique prins des actions animales.

NOus pouuons prognostiquer de l'issuë de la playe de teste par la consideration des actions du Cerueau & des autres parties de la teste. Les actions comme les facultez sont, du sens & mouuement, ou principales. Les actions du sentiment sont generales ou particulieres; generales comme veiller, & dormir, particulieres comme voir, ouyr, flairer, gouter, & toucher: les actions motiues sont tous les mouuemens du corps: Les actions principales sont l'imagination, la raison & la memoire. S'il y a quelque chose en ces actions contre le commun cours & ordinaire de nature, c'est vne mauuaise chose en playe de teste. Car premierement Hippocrate a trouué mauuais en Blesseures & coup de teste, choir à terre, qui est vn vice du mouuement & faculté motiue, d'auoir esblouyssement d'yeux, & tournoyement de teste & de veuë qui est vn vice des actions du sens; & d'auantage de demeurer esperdu & carotique c'est à dire sans sentiment, mouuement & raison, qui est vn vice qui concerne le sentiment, le mouuement & la vertu principale, Hipp. au liure des Blesseures de teste: D'auantage Hipp. a dit au 2. Apho. du 5. liure que toute Conuulsion qui prouient de playe est mortelle, Car cela monstre alteration grande du Cerueau: d'auantage Hippocrate a dit au premier *de morbis* & au 2. du Prorhet. que la réuerie aux playes du Cerueau & nommement qui suruient aux iours critiques est mauuaise, & au 14. Apho. du 7. liure, que la stupeur, endormissement & réuerie prouenát de coup de Teste, sont dangereuses: & au 58. Apho. du 7. liure que ceux qui ont esbranlement de Cerueau deuiennent apopletiques, & comme dit Galien au commentaire, il n'en reschappe point: donc par l'offence des actions animales nous pouuons prognostiquer de l'issuë des playes de teste. C D

Tomber du coup aux playes de Teste est mauuais signe.

L'esbranlement du Cerueau peut causer l'Apoplexie.

Le prognostique des actions vitales.

NOn seulement nous pouuons iuger du danger des coups de Teste par les actions animales, mais aussi par les actions vitales: Car si ainsi est que Hipp. vueille au 2. du Prorhetique, il faut principalement auoir esgard aux forces en la cósideration des playes de Teste, & si Galien a dit au 14. chap. de premier *ad Glauconem* & au 2. chap. du 2. & au 7. & 10. chap. du 9. de la methode, qu'il faut prendre indication des forces pour la curation de toutes maladies, il faudra mesmes aux playes de teste pour iuger de l'issuë, considerer les actions vitales aux pouls, qui nous donne à entendre les forces du blessé: Car tel mourra d'vn coup, pour la foiblesse naturelle de son corps, duquel vn autre rechapera par ce qu'il est fort & robuste. E

Forces sont à considerer en toutes sortes de maladies.

Le prognostique des actions naturelles.

NOus iugerons de l'issuë des playes de teste par les actions naturelles, tant communes à appeter, cuire & chasser les superfluitez, que particulieres à attirer, digerer & chasser: Car comme en toute maladie auoir horreur des viandes, ne cuire point & ne point faire excression des superfluitez, est mauuais, par la 56. particule du 2. du pro-

gnostique Ainsi en playe est dangereux quand la partie n'attire point, ne digere point,
A & ne rend point de superfluitez: On cognoist que la partie affectee cuite & digeree par la bonté du Pus qui est esgal, vny & blanc, sans puanteur, comme dit Hippo. à la fin du premier du prognostique & qu'il chasse les superfluités, quand l'vlcere ne demeure point sec, & comme hallé auec vne couleur noirastre ou liuide, car cela est mauuais en playes, comme il est en la 22. particule du premier liure du prognostic.

Le prognostic prins de la qualité du corps, ou de la partie blessee.

NOvs iugeons d'auantage de l'issuë des playes de Teste par la qualité qui se monstre en la partie blessee; cette qualité consiste en 5. en couleur, habitude, temperament, figure, quantité; La couleur nous sert à iuger de l'issuë de la playe, car si apres
B auoir trepané, la meninge paroist rouge, liuide, noire, ou d'autre couleur, que ne porte son naturel, c'est mauuais signe, ce dit Celsus au 4. chapitre du 8. liure, nommément si la noirceur de la meninge ne se peut effacer auec les medicaments ou entre le miel, c'est signe de mort, comme dit Paulus liure 6. chapitre 90. & mesmes sans auoir trepané, si l'vlcere du cuir semble de mauuaise couleur, & comme noir & liuide, & l'os blaffard ou noirastre, c'est signe de mort auec réuerie, conuulsion & vessies sur la langue comme dit Hippocrate sur la fin du liure des Blesseures de Teste: Car cela signifie pourriture & defaut de chaleur naturelle; Par l'habitude nous cognoissons le danger de la playe, comme si la meninge au lieu d'estre souple & dure & si l'os au lieu d'estre poly deuient rude & raboteux, comme dit Hippo, au mesme liure. Par le temperament si l'os est fievreux & eschauffé comme le cuir & les meninges, c'est signe de mauuaise
C issue, comme dit Hippo. au mesme lieu; par la figure, si la playe est grande & enorme tant aux meninges comme au Cerueau, comme dit Gal. sur la 18. Aphor. du 6. liure; Car Hippocrate a voulu en cet aphorisme que toute incision du Cerueau & des meninges fust mortelle, combien que Galien au 10. chapitre du 8. des parties, monstre au contraire; Par la quantité comme par la Tumeur, car si elle appert petite & amassee auec Pus loüable, c'est bon signe: mais si elle est large & hepatee auec dureté elle ne vaut rien pour la crudité qui pourrira plustost qu'elle ne meurira par la 13. particule de la premiere section du 6. des Epid. & 65. Aph. du 5. liure: Que si ceste Tumeur s'esuanoüit sans cause aparente encore pis, pour le danger qu'il y a pour le transport de la matiere au dedans, par le 65. Aph. du 4. liure.

Toute incision des Meninges ou Cerueau est mortelle.

D

Prognostic prins des excrements.

PAr les excremens & de tout le corps & de la partie blessee nous iugeons qu'elle sera l'issue de la playe: De tout le corps, car si les excremens sont naturels, tant mieux, si au contraire: cela monstre augmentation de mal, comme si les excrements deuenoient blanchastres cela demonstreroit vn transport de l'humeur bilieux en haut qui augmenteroit le mal de la teste, par le commentaire de la 13. particule de la premiere section du prorrhectic: D'auantage à tous ceux qui sont attenuëz de maladies aguës ou longues, ou bien des playes, s'ils iettent vne atrabile ou vn sang melancholique par bas où par haut ils meurent en brief, Hippo. au 23. Aph. du 5. liure; dauantage on obserue que le flux de ventre suruenât aux playes de Teste est dangereux: Mais
E beaucoup plus certainement iugeons-nous de l'issue de la playe de Teste, de l'excrement qui sort de la playe: Car s'il ne sort que de la sanie claire & en peu de quantité, c'est mauuais signe, comme dit Hippocrate au liure des blesseures de testes: Mais si le Pus qui en sort est en quantité conuenable, blanc, esgal & amassé sans mauuaise odeur c'est bon signe, par la derniere particule du premier du Prorrhectic.

Quand les excrements sont naturels c'est bon signe

Le flux de ventre aux playes de teste est dangereux.

Prognostic par les choses exterieures.

NOn seulement nous iugeons de l'issuë des playes de la teste par les Symptomes des choses internes, mais aussi par les choses externes: comme par la saison du temps: car si la playe a esté receuë en Esté, elle est plus dangereuse:

d'autant que la chaleur de l'air, auec la grande humidité du Cerueau est pour bien toſt faire pourriture: d'auantage ſi le coup a eſté donné en plaine Lune, il eſt plus dangereux, à raiſon que la Lune qui eſt maiſtreſſe & gouuernante de toute humidité, augmente & amplifie toutes choſes humides: tellement que les humiditez meſme de la teſte croiſſent lors: Et au contraire la partie eſt affoiblie pat le coup, & tant s'en faut qu'elle peut gouuerner toutes ſes humiditez, qu'elle ne pourtoit pas meſme maiſtriſer autant d'humidité qu'il y en auoit en ſanté, catelle a eſté affoiblie & ne peut auoir tant de forces. A

Le coup donné en pleine Lune eſt dãgereux.

De combien de choſes doit eſtre le prognoſtic.

Le prognoſtic general de toutes maladies eſt de deux choſes.

LE prognoſtic non ſeulemẽt des playes de teſte, mais en general de toutes maladies eſt de deux choſes, de la vie, ou de la mort, & du temps: Cat on doit ſçauoir ſi le bleſſé téchapera ou non, & dans quel temps il poutra eſtre hors de danger ou mourta. Les 4. Maiſtres on dit que dedans le quinzieſme iour tous les dangers ſont paſſez: Car ils ont pris le 15. pout le 14. qui eſt critique, & non pas le 15. Les Iuriſconſultes ont dit que tous les dangers eſtoient paſſez au 40. iour. Mais Roger a dit qu'on ne pouuoit eſtre aſſeuré d'vne playe de teſte deuant le 100. iour: Les vns & les autres ſe ſont fondez ſut les iours critiques: cat Galien a dit au 17. chap. du 2. *de diebus criticis*, que la maladie qui eſt exactement tres-aiguë ſe pouuoit finir en 4. iours & que la maladie tres-aiguë ſimplement ſe finiſſoit en 7. & que la maladie aiguë exactement ſe terminoit au 14. & aiguë ſimplement au 20. Mais que la maladie aiguë par dechet & improprement ſe terminoit au 40. toutesfois ce n'eſt pas à dire que toutes maladies ne paſſent point cette borne: Cat les maladies longues paſſent outte & ſont differentes des aiguës, en ce qu'il y a touſiours fiévre aux aiguës ſans aperceuoir aucune intermiſſion. Hippo. au premiet & 3. des Epidim. en recite qui ſont venues iuſques à quatre vingts, d'autres iuſques à cent, & d'autres iuſques à ſix vingts: Or la playe de teſte peut eſtre longue pour la cacochimie & reliquat de quelque autre maladie, comme la verolle. B C

Terminaiſõ des maladies qui ſont aiguës.

Aux maladies aiguës il y a touſiours fiévre.

De la Conuulſion aux playes de teſte.

Que c'eſt que conuulſion.

COnuulſion eſt vne contraction inuoluntaire des parries qui en ſanté & de leur naturel ont vn mouuement volontaire, auec vne impuiſſance d'eſtendre la partie. D

Or comme dit Auicenne au 14. chap. du 3. traicté du premiet fen. du 3. liure quand la playe vient iuſques aux meninges il y a laſcheté & reſolution de la partie offencée, & conuulſion en la partie oppoſite & ſaine: le texte de Guillaume de Salicet porte le contraire & ſemble qu'il y ait faute en ſon texte: Car il dit que la partie oppoſite deuient paralitique, au contraire Auicenne: Hippocrate au liure des bleſſeures de teſtes dit que quand il faut dilater la playe qu'il faut bien aduiſer de ne toucher point aux temples, par ce que ſi on fair inciſion ſut les temples il ſe fait conuulſion en la pattie oppoſite: Ce qui eſt naturel, par le 7. chap. du liure *de cauſis morborum*, & par le commentaire de la 100. & 104. particule du 3. des Iointures. Car ſi l'vn des Crotaphites en l'vne des temples eſt inciſé ttanſuetſalement, ſans doubte le Crotaphite de l'autre temple tireta de l'autre coſté, & ayant perdu ſa reſiſtance il ſemblera meſme endurer Conuulſion, par ce qu'il demeutera retiré, le muſcle oppoſite eſtant couppé ne pouuant plus rien faire: Toutesfois ce n'eſt pas vne conuulſion proprement, Car elle eſt ſans cauſe, & ſe fait pour la reſolution de l'oppoſite couppé tranſuerſalement. E

Comme ſe fait la conuulſion.

De la conuulſion en la part oppoſite ſans ſection tranſuerſalle.

HIppocrate au liure des bleſſeutes de teſte ſur la fin quãd il declate les Simptomes qui ſuruiennent aux playes de teſte pout n'auoir pas trepané où il eſtoit beſoin, & auſſi où on ne penſoit pas que le trepan fuſt neceſſaire, dit que les bleſſez meurent auec fiévre, téuerie & conuulſion la playe eſtant deuenue noire ou liuide: Mais il aduertit

A que ceste conuulsion vient en partie opposite du coup, ce qui est confirmé au 5. des Epid. par deux histoires, le 28. & 29. La 28. est d'Autonomus qui ayant eu vn coup au milieu de la teste sur la suture sagitale & n'ayant point esté trepané comme il failloit, par ce que les sutures ostoient la cognoissance de la fente, fut surprins de conuulsion sur les deux costez, à raison que le coup estoit iustement au milieu: Les simptomes croissans, Hippocrate vit qu'il auoit failly en la cognoissance, de fait il fust trepané le 15. iour, dont il mourut le 16. auec conuulsion des deux costés. La 29. histoire est d'vne seruante sur la teste de laquelle cheut vne porte qui luy offensa l'os Parietal droit vers la suture, elle fust trepanee deuant le 7. mais la piece ne fust par emportee, de façon que la bouë croupissant dessous, luy apporta de grands simptomes, nommément vne conuulsion du costé gauche, tellement qu'on fust contraint d'emporter & leuer la piece de l'os trepané le 9. iour: pour cela toutesfois ne laissa de mourir le 14. *D'Autonomus.*

B on peut demander pourquoy la conuulsion vient à l'opposite du coup, veu que du coup se fait douleur, & de la douleur defluxion, & de la defluxion inflammation, laquelle venant sur les parties nerueuses & tandineuses, fait conuulsion comme il est sur le 49. Apho. du 6. liure & pourtant Galien a dit sur le 2. Apho. du 5. que la conuulsion se faisoit du mesme costé de la playe, à raison de l'inflammation: Et certainement il est veritable que du commencement que la partie blessee est enflammee, la conuulsion est du mesme costé, à raison de l'inflammation: mais depuis que l'inflammation s'est tournee en gangrene, & que au lieu de tension il y a lascheté auec pourriture, & defaut de chaleur naturelle, la partie opposite commence à se retirer, estant esguillonnee de la vapeur de la pourriture, ceste retraction n'est à proprement parler conuulsion, car elle ne demeure point en vn estat comme fait la conuulsion, mais c'est vn mouuement conuulsif, lequel est en perpetuelle palpitation & concussion, à raison des vapeurs infectes & puantes que reçoit la partie blessee. Auicenne semble l'auoir ainsi entendu au 2. chap. du premier traicté du 2. fen. du 3. liure parlant de paralisie, & le texte d'Hippocrate porte cela: Car il parle des simptomes qui suruiennent à ceux qui se meurent de playes de teste pour n'auoir pas esté trepanés. *Conuulsion faicte à raison de l'inflammation.* *Opinion d'Auicenne.*

C

La curation des playes de teste.

LA curatiõ des playes de teste est de 2. sortes, l'vne est Empirique & l'autre est logique, c'est à dire rationnelle: La curation Empirique est de 3. sortes: la premiere est de charmes & enchantemens, comme par croix, eau, huylle, & linges, qui se disent cõsacrer par certaines paroles, laquelle façon est la plus aisee: Car il n'y est point requis ny d'estude ny de sçauoir, mais aussi c'est la plus dangereuse: car elle est contraire au Christianisme combien qu'elle soit voylee de quelques beaux mots. La 2. procede par breuuage, sans rien appliquer sur le mal, sinon quelques fueilles de chou, ou de poyree, laquelle a esté pratiquee aux Iuifs & Allemans. La 3. est plus approchante de la verité, & se sert d'eplastres, cerats, baulmes, pouldres, liqueurs, & eaux distillees qui est vne maniere comme aux Alchimistes: & le passé, Arnaut de ville neufue la pratiquoit, & de ce temps plusieurs autres. La logique qui est la rationelle a esté celle qu'ont suiuy les anciens Grecs, Latins & Arabes, comme Hippocrate Galien & Paul, Celse, Auicenne, Rasis, Auerroës, Albucrasis. Nostre autheur les partit en trois, en ceux qui trepanent qui sont les Rationels, en ceux qui ne trepanent point qui sont les Empiriques, & en ceux qui en trepanent & en partie ne trepanent point qui sont moitié Rationels & moitié Empiriques. *La curation Empirique est de trois sortes.* *Quelle a esté la pratique d'Arnaut.*

D

E

Les raisons de la secte Empirique.

LEs Empiriques pour faire trouuer leur façon bonne, disent premierement que leur maniere de penser est possible, secondement ils se deffendent de l'authorité des grands & anciens Autheurs, tiercement ils alleguent leur experience, quartement ils confrontent leur façon de faire auec le Trepan: ils demonstrent la possibilité de la maniere de faire par deux exemples, le premier que les anciens ont ordonné des emplastres pour tirer les espines & fleches des playes, le second qu'ils guerissoient

les inflammations du Cerueau & des Meninges & par application exterieure: Quant à l'authorité ils alleguent Celse qui dit au 4. chap. du 8. liure, qu'il faut premierement tenter les emplastres que de venir aux fers, & Auicenne au 14. chap. du 3. tr. du premier fen. du 4. liu. Quant à l'experience ils monstrent qu'ils en ont guery plusieurs de ceste façon; Quant à la comparaison du Trepan & de leur maniere de faire, ils alleguent qu'ils sont beaucoup plus doux, qu'ils guerissent sans faire autre solution de continuité: mais que le Trepan espouuante & souuent apporte inflammation de la defluxion, qui est causee par la douleur. A

Pour responce aux raisons des Empiriques.

Emplastres pour attirer.

Les deux exemples qui ont esté alleguez pour prouuer la possibilité & verité de la Secte Empirique sōt fausses; car premieremēt encores que l'intēperie des Meninges & du cerueau soit amandee par embrocations, liniments & medicamens exterieurement appliquez: Si n'aduient-il gueres que l'inflāmation des Meninges & du cerueau se puisse appaiser par les seuls Topiques: c'est à dire par medicaments exterieurs; mesmement souuent apres auoir saigné & purgé, & ventousé, encores ne laissent-elles d'apporter la mort: Quant aux Emplastres qui promettent d'attirer les espines & les fléches des playes, souuent on les trouue sans effet: Quelquefois la matiere estant preste à sortir & l'orifice de la playe est tourné vers le bas, les espines & le bout des fleches sont emportees auec la matiere, par l'attraction des Emplastres. Mais il n'y a aucun Emplastre qui puisse attirer de sa seule vertu, la Sanie & les esquilles des os, qui sont sur la Meninge; si ce n'est que l'ouuerture soit telle que la matiere en puisse sortir aussi librement qu'elle y entre: Car lors il n'est ja besoin que d'Emplastre; Mesmes Hippocrate au liure des blesseures de Teste, & tous les Medecins Rationels, ont dit qu'il n'estoit besoin de Trepan où l'ouuerture estoit telle que la matiere en peut sortir comme Hippo. mesme a tesmoigné au liure *de Locis in homine*: Et qu'autrement qu'il y ait medecine qui puisse attirer les esquilles & le Pus: Galien dit sur la fin du 6. de la methode qu'il ne le pense pas. De l'authorité de Celsus, on ne peut pas en douter: Car il est certain qu'il a dit au 4. chap. du 8. liure, qu'en la Fissure & Fracture du Test, il faloit premier essayer les Emplastres, que si on ne profitoit rien par les Emplastres soudain qu'il faloit venir au Trepan; Quant à l'experience, souuent elle deçoit & trompe. Car plusieurs guerissent plus par force de Nature que par deuē application des remedes, & d'auantage pour vn qui s'en porte bien, cent en mourront: Quant est de la comparaison du Trepan & de l'Emperie, encores que le Trepan face vne autre solution de continuité, si est-il toutesfois plus seur, encore qu'il espouuante aucunement, & le medicament ne peut faire ce que fait le Trepan. B C D

Où il n'est besoin de Trepan.

Nature guarit les maladies.

De la Secte Logique.

Il faut Trepaner en toute fente.

La Secte Logique, c'est à dire Rationelle, elle procede par indications, considerant ce qui est besoin & necessaire à chaque maladie: Elle a esté embrassee par Hippocrate; car il a voulu qu'on trepanast en toute Fente estroicte, en toute Contusion & en toute marque qui est auec Contusion ou auec Contusion & Fente; Au liure des Blesseures de Teste, aux sphacelles du cerueau il a approué la Rugine iusques à la seconde table, au 2. *de morbis*, & en toute fracture où il y a brisement d'os auec esquilles, il confesse n'estre besoin de Trepan: mais bien à toutes fentes, par ce que ce qui est entré ou coulé sur la meninge n'en peut sortir, au liure *de locis in homine* Bref Hipp. a trepané l'Escuyer de Palamedes, Antonomus, & la seruante Omilienne par le 17. 28. & 29. Histoire du 5. des Epid. Celse au 4. chap. du 8. liu. a dit que les anciens Medecins, qui estoient deuant luy, comme Hippocr. Soranus, & Meges s'estoient aydez du Trepan, & mesmes ils l'approuuent. Galien monstre qu'il approuuoit le Trepan, & qu'il estoit en vsage de son temps, au 2. chapitre du 8. de l'Vsage des parties, au 6. chap. du 6. de la Methode & 10. des Simples quand il parle du sang de pigeon, où il le recommande aux affections de la meninge, comme aussi l'huile rosat: Auicenne est de mesme opinion au 1. chap. du 3. tr. du 4. fen. du 4. E

A liure, & Auerroës au 7. liure chapitre 36. Mais il confesse qu'il n'y auoit point d'Operateurs en son pays.

L'Occasion qui a incité les Rationels à inuenter le Trepan.

Les Rationels ont consideré qu'en toute fracture il y auoit douleur, que la douleur faisoit defluxion, & la defluxion causoit inflammation: Doncques ils ont aduisé qu'il estoit besoin d'appaiser la douleur & empescher la defluxion: La douleur s'appaise auec quelque Cerat anodin: La defluxion est empeschee par le bandage: Car le bandage fait expression de l'humeur contenu en la partie Blessee & empesche la defluxion qui se fait: Mais en la teste le bandage n'a point de lieu: Parquoy il faut auoir recours à autres moyens. Car la Sanie qui est tombee sur la Meninge, B comme toute chose pesante va en bas: on ne peut remonter tant que pour ce qui est pesant ne monte point en haut, qu'aussi que la fente est trop estroitte, comme dit Hippocrate au liure *de Locis*: Doncques il y faut donner ouuerture, ou l'attirer au trauers de l'os & de la fente par medicamens attractifs & resolutifs: Il n'y a medicament qui puisse faire cela, comme dit Galien a la fin du 6. de la Methode: Parquoy il faut faire ouuerture de l'os, auec le fer, afin que la sanie en puisse sortir, comme elle y est entree, & qu'on puisse tirer les esquilles qui picquent & pressent la Meninge: Galien au sixiesme chapitre du 6. de la Methode.

Tout ce qui est pesant, va en bas.

Sçauoir s'il faut tousiours Trepaner.

C Il y a grande question sçauoir si en tout vice d'os de la Teste il faut Trepaner: Car il y en a qui pensent que le Trepan soit tousiours necessaire: Hippocrate mesme au liure des Blesseures de Teste, apres auoir declaré les especes de Blesseures de Teste qui sont cinq, Marque, Fente, Contusion, Briseure & Contre-Fente, il dit qu'il n'est pas de besoin de Trepaner tousiours quand l'os est offencé: car quand il y a assez d'ouuerture en l'os pour euacuer la matiere, il ne veut pas qu'on Trepane: mais seulement où l'ouuerture n'est assez ample pour donner issuë à la matiere, comme il permet qu'on Trepane en la Contusion, en la Fente & en la Marque qui est auec Contusion seulement, ou auec Fente: Car il ne veut pas qu'on Trepane en la Marque simple, encores qu'elle penetre iusques à la Meninge, moyennant qu'il y ait assez ample ouuerture, & ne veut pas aussi qu'on Trepane en la Briseure: Et vn peu apres D quand Hippocrate est en doubte du vice de l'os, & toutesfois il se void par signes, qu'il est offencé, ayant dilaté la playe: Si rien n'apparoist, il est d'aduis de Ruginer, & en Ruginant s'il apparoist quelque fente qu'on la poursuiue iusques au Diploë: Si elle passe outre qu'on vienne au Trepan, qui est fait en scie ronde. Hippocrates mesme ne pardonne point aux enfans. Galien à la fin du 6. de la Methode, veut qu'on vse de Raspatoires en Fentes simples, & en Contusion de Tarieres pour forer l'os blessé en plusieurs endroicts, puis de buriner pour coupper les entredeux, ou bien de Gouges, c'est à dire de ciseaux qui soient faits en demie Lune, & est d'aduis qu'on Trepane par tout, excepté où il y a Briseure: Auicenne a donné en deux mots: La resolution du Trepan au 4. liure: Car il veut qu'en tout vice d'os, où il y a defluxion de matiere sur la Meninge, qu'on la Trepane si l'ouuerture n'est assez grande.

Il faut Trepaner où l'ouuerture est petite.

Il faut Trepaner les Enfans.

E

S'il faut Trepaner en la Fente, sans que la Peau soit entamee.

Cevx qui suiuent Hippocrate, disent que où il y a matiere qui coule sur la membrane, & n'en peut sortir, qu'il faut faire ouuerture de l'os, apres auoir premierement incisé le cuir suiuant le texte d'Hippocrate au liure *de locis*. Mais les autres disent qu'il vaut mieux en ce cas vser de Medicaments resolutifs & attractifs; & que ne descouurant point l'os, il s'engendrera moins de sanie, & se consomme plustost par la force de la chaleur naturelle: laquelle se garde plustost sans solution de continuité qu'en faisant solution de continuité, par le 9. chapitre du 5. des simples: D'auantage ils alleguent que les parties qui ont accoustumé d'estre couuertes, sont grandement incommodees quand elles sont priuees de leurs couuerture naturelles, la-

Le Cuir doit estre incisé deuant que Trepaner.

quelle les contregarde grandement, de façon que Galien sur la 43. particule du 3. des Fract. a defendu de coupper la peau encores qu'elle fust alteree : D'auantage ils disent qu'Hippocrate quand il trepane des premiers iours, deffend de leuer la piece, de peur que la Meninge ne soit trop long temps descouuerte : Doncques à plus forte raison si nous auons le benefice de la peau, nous nous garderons de l'entamer. Certainement il n'est pas bon tousiours de faire ouuerture. Car quand nous apercevons que l'Exchimose n'est pas grande, il faut seulement vser de resolutifs : mais si nous voyons que l'Exchimose est grande, ou bien qu'il y ait quelque esquille qui picque la membrane, ou enfonsure qui presse, lors il faudra faire l'ouuerture pour l'Exchimose & Trepaner l'os, Lenfranc ne Trepanoit iamais sinon en deux cas, sçauoir quand la Meninge estoit pressee ou picquee: Theodore, & Henry ne trepanoit que les fractures qui passoient 5. iours : mais s'il faut Trepaner, le meilleur est le plustost, par le 2. chapitre du 8. de Celse. B

La piece ne doit estre le premier iour leuee

Faut Trepaner tost.

A

S'il faut Trepaner les Enfans.

Hippocrate a Indifferemment Trepané les enfans aussi bien qu'autres, s'il y auoit Fente ou Contusion en l'os, & que l'os fut descouuert : mais en cas que l'os ne fust point descouuert, & mesmes que la peau ne fust point entamee encore que meurtrie, il n'est ja besoin de les Trepaner : premierement par ce qu'ils ont & les os & la peau tendre, & que les resolutifs les pourront guerir : Secondement par ce que l'effusion de sang les affoiblirot & espouuanteroit : Tiercement par ce qu'en criant ils feroient remonter le sang en haut, d'où se feroit inflammation : Quartement par ce que iamais n'en a bien succedé : Et partant il vaut mieux premierement venir aux repercussifs doux pour le premier, puis aux Cataplasmes coroboratifs & resolutifs : Et encores que cela soit loing, toutesfois ne nous faudra point ennuyer, mais continuer s'il n'empire point : Car s'il en deuoit aduenir mal, il viendroit dés les premiers iours : Car pour la chaleur & humidité de l'enfant, l'inflammation se feroit plustost qui l'emporteroit, comme on peut entendre par le 14. Particule du 3. du Prognostic. C

Le mal vient des premiers iours.

Qu'elle Secte nostre Autheur veut suivre.

La diuersité des opinions met souuent l'esprit en doute, si est-ce qu'il ne faut pas que l'opinion d'vn preiudicie à l'inuention de toute l'antiquité, nommément si l'opinion contraire n'est fondee en bonne raison, comme dit Galien au premier chap. du premier *de Alimentis*: & d'auantage il vaut beaucoup mieux se fier à l'experience de toute ancienneté, que de vouloir espouser vne chose nouuelle : Car comme dit Hippocrate au premier Aphoris. du premier liure, que toute experience est perilleuse. Ce qui aduient comme dit Galien au Commentaire, pour la dignité du subject, sur lequel si on fait quelque faute en la principale Curation de la maladie, elle ne se peut par apres amender : Doncques pour ce que Galien a esté celuy qui a le plus methodiquement traicté des Blessures de Teste, apres Hippocrate, nostre Autheur delibere le suivre, en remarquant toutefois ce qu'il trouuera de different aux liures des autres. D

Il se faut fier à l'antiquité.

Les neuf Notables & Aduertissemens. E

Deuant qu'entrer en la curation particuliere de chacune Blessure de Teste, à celle fin de ne repeter point vne chose tant de fois, nostre Autheur met en auant neuf circonstances & aduertissements, qui doiuent estre remarquez. Autrement les appelle-il notables: Le premier est de la difference qu'il y a entre la curation des blessures de Testes & la curation, des blessures des autres parties : Le 2. Notable est de l'obseruation des choses generales en toutes playes : Le 3. est du moyen d'appaiser la douleur, & empescher la defluxion : Le 4. est du froid ; Le 5. est combien il faut penser de fois le iour la playe, & auec quelle matiere. Le 6. est d'vn moyen pour faire boire la Sanie ; Le 7. du bandage necessaire & conuenable aux Blessures de Teste ; Le 8. est des breuages vulnerez ; Le 9. & dernier, est de la situation du Blessé.

Neuf circonstances necessaires.

A

Du premier Notable.

PRemierement donc il est à noter que la Curation des Blesseures de Teste est differente de la Curation des Blesseures des autres parties: Cette diuersité depend de la Nature de la partie, en laquelle on doit considerer la dignité, la figure, la situation, l'action: La dignité s'estimera de l'action qui est mouuement, sentiment, ou action princesse: Et d'autant que l'action du Cerueau contenu en la Teste est excellente par dessus toutes les autres, d'autant faut-il soigneusement aduiser ce qui est vtile & necessaire aux playes de Testes: Sa situation est le plus haut du corps, sa figure est ronde qui est cause qu'il faut changer les remedes: Car nous ne pouuons pas vser du bandage catagmatique, c'est à dire propre aux fractures, quand il est question des playes de Teste, comme monstre Galien à la fin du 6. de la Methode, & Hippocrate en la 12. & 13. patticule du 2. de la Medic. *Premier aduertissement touchant la partie.*

B

Le second Notable.

LE second Notable de l'obseruation est de 5. choses qui sont generales en toutes playes; La premiere de l'extraction des choses estranges, soit qu'elles y ayent esté iettees par le dehors, par le coup, soit qu'estant du corps mesme, elles soient deuenuës estranges, pour estre separees de la continuité du corps: Les choses estranges venuës de dehors, sont quelque morceau du baston qui a frappé, les choses estranges qui sont du corps mesmes sont le poil, les esquilles des os, & le sang. La seconde est de ramener les levres de la playe ensemble, ce qui se doit faire quand la playe sera bien mondifiee & desseichee, Si ce n'est que la playe n'aille pas iusques à l'os, ou bien n'entreprenne point sur l'os, car en ce cas il faut reünir promptement, comme nous verrons au prochain chapitre. La 3. est de tenir les lévres ensemble lesquelles ont ésté vnies & rappottees: La 4. est d'entretenir la substance de la partie, qui n'est autre chose que la temperature, comme il est au 3. chap. du 3. de la Methode, & par ce moyen on remedie aux accidens qui estoient: La 5. que nous pouuons comprendre sous la 4. l'on entretiendra la substance & temperature de la partie en ostant ce qui est de superflu, & en retirant ce qui y pourroit monter, & en tenant le corps pur & net, de peur qu'il ne fournisse de matiere a la partie Blessee: Nous osterons ce qui est de superflu en la partie, & retirerons ce qui y pourroit monter par la faignee & purgation, nous entretiendrons le corps pur & net par les mesmes moyens, & par l'obseruation des 6. choses non naturelles. *Le secōd aduertissement comprent cinq choses qu'il faut obseruer.* *Effects de la saignée & purgation.*

C

D

S'il faut saigner aux playes de Teste.

LEs vns ont dit que la Teste estoit au plus haut du corps, & partant qu'il ne failloit pas craindre l'inflammation: Or nous saignons pour l'inflāmation presente, ou de peur de l'inflāmation à l'aduenir, cōme dit Galien au liu. de la saignee. D'auantage Hip. en tout le discours des Blesseures de Teste n'en a rien dit, & n'en a rien specifié d'auātage au propos cōmun des vlceres: toutefois par ce qu'il est impossible de pēser vne playe de Teste sans douleur, parce que souuēt il y faut coupper, trencher & racler, joint que le coup a fait Contusion où il y a douleur, & d'auantage que de penr d'inflāmation en toute playe nous tirons du sang, par le 6. chap. du 4. de la Methode, il faut aux playes de Testes suyuant mesmes l'opinion de Galien au 1. du 2. *Secundum locos*, quand il parle des remedes d'Appollonius à la chaleur de Teste prouenante de Coup: faut tirer du sang de la Cephalique ou de la Mediane si l'aage du Blessé, ou les forces ne nous en empeschent. Paulus a esté mesme de cette opinion au 4. chap. du 3. liure, & Auicenne au 26. chap. du 2. tr. du Fen. du 3. liure, mais les vns veulent comme Marian de Saincte, Medecin de Barlette, qu'on attende au iour suiuant, à raison de l'émotion du sang: mais ie dis que c'est lors qu'il faut saigner. Car quand il est esmeu on luy donne mouuement par bas, qui possible prendroit son cours par haut. Ioinct que c'est vne marque pour purger ou saigner que l'emotion des humeurs & encores que bien souuent on en peut tirer le meilleur le premier iour, cela toutesfois ne doit empescher, car la saignee se peut reïterer & souuent se doit reïterer en tel mal. *Pourquoy on saigne.* *Il faut saigner aux playes de Teste.*

E

A

Sçauoir s'il faut purger en playe de Teste.

La purgation propre aux playes de Teste.

GAlien au premier chapitre du second *secundum locos*, a dit que si les forces, & l'aage ne permettoient la saignee, il estoit besoin en ce cas de venir aux clisteres, d'où quelques vns ont pensé qu'il n'estoit pas bon d'vser de breuuages purgatifs, toutesfois Hippocrate au liure des Vlceres a dit nommément que la purgation estoit necessaire aux playes de Teste & des iointures, & à celles qui sont grandes & enormes: Pour faire deriuation & reuulsion des humeurs qui pourroient monter au Chef, & non seulement les purgations douces qui ont esté recommandees en ce fait, mais les fortes, comme les pilleuses cochees dans Auicenne au 26. chap. du 2. traicté du premier fen. du troisiesme liure. B

Comme il faut preueoir à tout le corps aux playes de Teste.

L'obseruation de six choses non naturelles est necessaire.

NOn seulement il faut donner ordre à la partie qu'elle ne reçoiue les excremens & superfluitez du corps, mais aussi à tout le corps, à fin qu'il ne fournisse point d'humidité superfluë à la partie blessee: On donnera ordre à tout le corps non seulement à l'euacuation de la cause antecedente, comme par purgation & saignee, mais aussi par la deuë & conuenable administration des six choses non naturelles, qui sont l'air, le boire & le manger, le mouuement & repos, le dormir & le veiller, ce qui est retenu &ietté hors du corps, & les affections de l'ame.

C

De L'air aux playes de Teste.

Selon les regions, les playes se portent bien ou mal.

L'Air se doit prendre tel quel il est: Car nous pouuons choisir comme dit Galien au 10. de la methode: toutesfois il se peut amender par artifice. Car premieremẽt l'air grossier est plus conuenable aux playes de teste que le subtil pur & net: car l'air grossier est moins penetratif, non pas que la subtilité & pureté de l'air nuise de soy, mais par ce qu'il penetre plus aisément, & plus aisément fait ressentir ses qualitez au Cerueau: parquoy disent que les playes de Teste à Florence Vincence & Naples, sont mortelles, & au contraire plus guarissables à Venise & à Ferraré, & entre deux à Padouë: Pareillement les playes de Teste se porteront mieux à Paris qu'en Prouence: D'auantage l'air froid est du tout contraire aux playes de Teste: Car comme dit Hippocrate au 18. Aphoris. du 5. liure. Le froid est ennemy des os, des membranes & du Cerueau, partant Galien au 2. chapitre du 8. des parties recommande sur toutes choses l'habilité à l'operateur à faire l'ouuerture du Taist, de peur que le Cerueau ne soit offencé de l'air: mesme Hippocrate au liure des Blesseures de Teste a deffendu de leuer la piece trepanee, de peur que les membranes ne se corrompent pour estre trop long temps à l'air, & Auicenne au premier chapitre du 3. traicté du 5. fen. du 4. liure dit qu'il se faut garder sur tout du froid, & mesme en esté: Toutefois Hippocrate au liure des Blesseures de Teste a plus recommandé l'hiuer pour l'asseurance que l'esté, & qu'on meurt plustost en esté qu'en hyuer: Cela se fait non pource que la chaleur soit contraire au Cerueau, car nous faisons ce que nous pouuons pour eschauffer l'air de la chambre où est celuy qui est blessé à la teste, & nommément quand nous le voulons penser, ni aussi pource que la froidure soit ennemie du Cerueau, mais pour ce que la saison de l'hyuer y est plus conuenable que la saison de l'esté, par ce qu'en hyuer la chaleur naturelle est plus forte, & resiste mieux à la putrefaction qui est causee par la chaleur estrange; au contraire de l'esté où la putrefaction se fait plus aisément: Toutefois Hippocrate au liure des Vlceres a dit que l'esté estoit meilleur aux playes & Vlceres que l'hyuer: Ouy mais il a excepté les playes du ventre & de la Teste, ausquelles l'hyuer fait plus de bien que l'esté, d'autant que ces parties sont fort humides, & partant fort subiectes à putrefaction par la chaleur estrange qui est plus grande en esté qu'en hyuer, & combien que la chaleur soit recommandee au Cerueau & non le froid, si ne faut-il pas toutefois tant charger la Teste comme on fait, de fourreures, estouppes cotton & linges, car cela brusle le Cerueau & empesche l'expiration.

D

L'hyuer est plus propre & pourquoy

E

A

Du boire & du manger.

La reigle d'Hippocrate, pour le boire & le manger en cas de playe est fort estroite: car il dit au liure des Vlceres, que la regle est peu manger, boire de l'eau qui est la regle qu'il a voulu qu'on tienne à toutes playes auec denudation d'os, en la quarante-cinquiesme partie du premier des Fractures: Car en la playe sans denudation d'os, il accorde vn viure vn peu plus ample, & toutesfois sans chair & sans vin: car au viure ordinaire il y a chair & vin, mais à la regle d'Hippocrate, il n'y a rien à manger, ains seulement à boire de l'eau, ou de l'hydromel auec la mie de pain trempé: Il veut qu'on garde cette regle à la vingt-neufiesme particule, 57. 58. du second des Fractures en la 48. & 49. du troisiesme. Et mesme d'autant plus estroite, veut-il qu'elle soit quand la playe
B est grande, & la partie noble. Celse a gardé cette mesme regle au 26. chapitre du cinquiesme liure, & au 4. chapitre du 8. où il dit mesmes que quand celuy qui est blessé à la Teste a besoin de plus grande & forte nourriture qu'il ne luy faut bailler chose aucune qu'il faille mascher, ny rien qui prenne au nez, & tout le long de la cure sans vin, si ce n'est quand le Cal se doit faire, & tous les mauuais accidens sont passez: Cette regle estroite sans fiévre se doit continuer sept iours, & auec fiévre quarante iours, si tant dure la playe. Nous ne pouuons pas toutesfois garder cette regle si estroicte pour le regard de nostre region, tellement qu'encores que nous defendions le vin, si accordons nous quelque peu de chair boüillie auec herbes rafraichissantes, ou bien quelque chair hachee menu, auec sausses sans espices & vinaigre: Appollonius mesme tenoit la regle d'Hippocrate, comme il appert par le premier chapitre du second *Secundum*
C *locos.*

Faut faire abstinence aux playes.

Ne faut mascher.

Du mouuement & du repos.

Hippocrate au liure des Vlceres, recommande le repos en toutes playes, comme fait generalement en toutes blesseures à la 58. partie du 2. des Fractures, & en la 51. particule *de acutis*: Car comme dit Celse au 5. liure chapitre 26. le meilleur medicament qui soit pour les playes est le repos, car le marcher y nuit, nommément aux playes des parties inferieures: Car il ne seroit pas si dangereux aux playes des parties superieures, & comme le mouuement des parties inferieures est aucunement profitable aux playes de la Teste, aussi le mouuement des parties superieures,
D comme parler & mascher, comme dit Hippocrate en la premiere partie de la 7. section du 6. des Epid. partant Celse a deffendu en toutes playes de Teste, mesmes en celles qui commencent à se refaire, les viandes qui se doiuent mascher, d'autant que la mastication ne se peut faire que par l'operation, & nommement des Maseteres & Crotaphites qui esmeuuent toute la Teste: pareillement tout mouuement des sens qui est vn peu vehement, fait rengreger les playes de Teste, comme la grande lueur, tant du Soleil que des chandelles, le grand bruict, les mauuaises odeurs, & qui picquent fort, comme la fumee, bref tout ce qui esmeut le Cerueau fait empirer les playes de Teste: Parquoy Celse a dit au 4. chapitre du 8. liure qu'il faut euiter tout ce qui se doit mascher, la fumee, & tout ce qui fait esternuer.

Les viandes solides sont deffenduës aux playes de Teste.

E

Du veiller & dormir.

Si veiller & dormir passe la mesure, il monstre la malice des playes de Teste, & d'auantage est cause de les faire empirer: Car ne pouuoir dormir, est vn signe de l'inflammation du Cerueau, de l'intemperature, & de la pertubation d'iceluy, ou du deffaut de transport des vapeurs, douces au Cerueau, comme dit Galien sur le troisiesme Aphoris. du second liure. D'auantage ne dormir point, & veiller tousiours dissipe les esprits & lasse le Cerueau, l'eschauffe & le seiche, comme a dit Galien sur la derniere particule du 2. *de acutis*: Pareillement le trop dormir montre vne repletion du Cerueau, multitude d'humeurs froids & flegmatiques, comme a dit Galien sur le 3. Aphoris. du 2. liure. Et si le trop dormir est cause de remplir d'auantage le Cerueau, de le rendre plus pesant, & rendre la face quasi bouffie, à

Ce qui demontre le trop dormir.

raison que la dissipatron se fait par veilles, en dormant tousious ne se fait aucune euaporation des humeurs subtils & vapeurs fuligineuses, tellement qu'elles montent au Cerueau : Galien sur la derniere particule du 2. *de acutis*. A

De l'excretion & Retention.

Ce qu'il faut entendre par l'excretion & retētion. QVand nous auons parlé des moyens de descharger & conseruer la partie blessee, nous auons parlé de l'euacuation, laquelle se doit entendre des humeurs superflus: Mais quand nous parlons de l'Excretion & retenrion nous entendons parler du reliquat & residu de la nourriture qui n'a peu estre conuerti en nostre substance, ou en substance loüable pour faire nourriture : Car en tout aliment il y a la plus grand' part qui n'est qu'excrement, & en chacune action il se fait vne separation de ce que Nature *Où se font les concoctions.* n'a peu vaincre & dompter: & tant plus Nature trauaille apres, & tant plus rend-elle l'aliment parfait, separant tousiours ce qui est inutile : car en la premiere concoction elle separe tout le marc de la nourriture, & le jette dans les boyaux pour estre mis hors: En la 2. concoction qui se fait au Foye elle purifie d'auantage ce qu'elle a retenu de la nour- B *La separatiō des excremēs de chāque partie.* riture & en separe deux excremens, la Bille & le Suc melancholique : passant plus outre elle la purifie encore d'auantage dans les Veines & Arteres, en separant la serosité qu'elle enuoye dans les reins, & passant encores plus outre, elle la purifie encores d'auantage: En chāque partie quand elle en separe encores deux excrements l'vn subtil, & l'autre fuligineux & terrestre, comme a dit Galien au 12. chapitre du premier *de sanitate*: La retention de tous ces excremens est de six choses non naturelles, comme montre Galien sur le 15. Aphorisme du 3. liure, au contraire l'excretion profite, c'est pourquoy on louë les clisteres aux playes de Teste, au premier chapitre du 2. *secundum locos*. C

Des mouuements & affections de l'Ame.

Les affectiōs de l'ame nuisent aux playes de Teste. LEs affections grandes & vehementes de l'ame nuisent beaucoup aux playes de Teste, car si ainsi est que les affections de l'ame sont mouuements, & que tout mouuement est contraire à la santé, comme dit Galien sur le sixiesme Aphorisme du sixiesme liure, les affections de l'ame nuiront beaucoup aux playes & nommément de la Teste, car les mouuemens de l'ame sont mouuements d'esprits, le mouuement des esprits apporte chaleur, & les mouuemens des esprits apportent intemperature, d'où vient que Galien a dit au deuxiesme chapitre du huictiesme des parties que le Cerueau a esté fait froid de peur que par le continuel mouuement qui se fait en luy, il ne fust bruslé s'il eust esté chaud, non pas que le Cerueau ait mouuement de lieu à autre, mais par le mouuement, sentiment : & l'affection, laquelle trauaille plus l'instrument, comme le Cerueau, que l'ame qui est la principale cause efficiente, & ne se trauaille aucunement. D

De la correction des Accidents.

IL peut suruenir beaucoup d'accidents aux playes de Teste, toutesfois les plus communs sont l'hemorragie & douleur. L'hemorragie vient souuent ou à raison du coup *D'où vient l'hemorragie.* ou à raison de l'operation du Chirugien en la dilatation de la playe : de quelque E façon qu'il vienne il faut considerer diligemment s'il doit estre arresté, quand & comment : Car comme dit Celse au cinquiesme liure & Auicenne au quatriesme fen. parlant de playes, s'il est arresté plustost qu'il ne doit, il apportera inflammation, s'il n'est point arresté il morfondra tant le Cerueau que la mort s'en ensuiura : Or faut-il par le liure d'Hippocrate *de vlceribus* laisser couler toute playe nouuelle & sanglante, & mesme faire saigner les vieilles playes souuent, fors qu'au ventre. Mais nous *Il est bon de laisser couler le sang aux playes.* pourrons entendre combien il faudra laisser escouler le sang en considerant la grandeur de la playe, la qualité de la partie & la constiturion de tout le corps: Il est bon de laisser couler le sang aux playes de Testes non pas trop, d'autant que le Cerueau est froid : Falloppe dit que souuent ceux qui ont esté frappez à l'Occiput ont du contre coup quelque ruption de vaisseau au deuant de la Teste, d'où

A le quatriesme ou septiesme suruient Hemoragie qui les guerit, mais tous ceux qui sont blessez au deuant de la Teste & du contre-coup ont quelque ruption de vaisseau au derriere meurent, comme il aduint au feu Roy Henry second: Le remede de l'Hemoragie est de tenir la Teste haute: d'appliquer des Plumaceaux tous secs ou trempez en obin d'œuf battu, ou seul, ou auec le jaulne, & par dessus mettre des compresses baignees en ocxicrat ou vin astringeant: Car le conseil de Celse, d'vser de vinaigre, est trop perilleux, qu'il n'est aucunement anodin, & qu'au contraire il picque & seiche, comme dit Galien en refutant Appollonius, au premier chapitre du second *Secundum locos*. *Histoire du feu Roy Henry 2.*

De la Douleur.

B

APres l'Hemoragie, le plus commun accident est la Douleur, laquelle abat les forces, partant doit estre appaisee: pour l'appaiser nous pourrons mettre aux plumaceaux que nous mettrons dedans la playe du iaune d'œuf auec le blanc, & autour de la playe nous vserons d'huyle rosat qui a vertu d'amollir, digerer & appaiser la douleur, & corroborer la partie par son astriction, & empescher l'affluance du sang par sa froidure qui est fort moderee: Partant Gal. au second *Secundum locos* n'vse que d'huyle rosat, laquelle doit estre appliquee tiede en Esté, & chaude en Hyuer, à raison que la froidure estant ennemie au Cerueau nuit, combien que la constitution de l'Hyuer soit plus vtile aux playes de Teste que l'Esté. *La douleur abbat les forces.*

C

Le troisiesme Notable.

LE troisiesme Notable est ce qu'il faut faire autour de la playe de Teste, premierement par le conseil d'Archigenes, comme il est au second chapitre du second *Secundum locos*, il faut raser le poil: mais premier que de le raser, il le faut mouiller d'Hydreleon, qui est huyle & eau meslees ensemble, & se donner garde qu'il n'entre ny poil, ny goutte d'huyle dans la playe, car cela empescheroit la glutination & vnion, comme il est au neufiesme chapitre de l'Art Medecinal: En apres (comme nous auons dit) faudra mettre des plumaceaux baignez en obin d'œuf battu tout seul, ou auec le iaune dans la playe pour le premier appareil, & apres se gouuerner D comme on verra bon pour le reste de la curation: A l'entour de la playe, tant pour empescher l'affluance du sang & l'inflammation, que pour appaiser la douleur faudra auec vn cotton trempé en huyle rosat gresser la partie: car comme dit Gal. à l'vnziesme des simples l'obin d'œuf est moderément froid, seiche & adoucit, & le jaune est encore plus anodin, l'huyle est anodin & outre empesche l'inflammation, mais sur tout il se faut donner garde d'en mettre dans la playe. *Dequoy il faut mouiller le poil. Remede pour le premier appareil.*

Le quatriesme Notable.

NOvs n'auons que faire de nous amuser au quatriesme Notable, car nous en auons assez parlé en l'administration des six choses non naturelles, nomme-E ment quand nous parlions de l'air: Car il est à noter que tout froid est ennemy du Cerueau, par le dix-huictiesme Aphor. du sixiesme liure: mais que la constitution de l'Hyuer est fort propre aux playes de Testes, par ce qu'elle est contraire à la pourriture, d'où il appert que ce qu'on applique au Cerueau, ne doit pas estre actuellement froid; & qu'on doit mettre ceux qui sont blessez à la Teste, en vn lieu chaud, qui toutesfois soit sans fumee. *Le froid, ennemy du Cerueau.*

Pour la cinquiesme Notable.

LE cinquiesme Notable montre combien de fois le iour il faut panser la playe de Teste, & comment il veut donc, suiuant le conseil de Celse qu'ils soient pansez vne fois le iour en Hyuer, & deux fois en l'Esté, à raison qu'il *Combien il faut panser le iour la playe de Teste.*

se fait plus d'amas de serositez picquantes en Esté qu'en Hyuer, & qu'il se fait plus de pus & plus picquant: Car combien que la chaleur naturelle soit plus forte l'Hyuer, & pourtant l'Hyuer plus propre aux playes de Teste que l'Esté, toutesfois à raison que le Pus se fait tousiours auec quelque pourriture, comme il est au 5. chap. du 4. de la methode, le Pus se fera plustost en Esté qu'en Hyuer: Il est bien vray que la multitude du Pus croissant, apres le 4. iour, il sera bon quelquefois l'Hyuer mesmes, penser la playe deux fois: Le moyen de la penser, sera de la penser doucement, tant pour raison de la main de l'operateur qui doit estre douce, que pour raison de la matiere auec quoy il mondifiera & essuyera la playe, la matiere doit estre de quelque linge mollet & doux: Car vn des principaux preceptes est qu'en operant on opere doucement & sans douleur, par le 13. chap. du 14. de la Methode. A

Le pus se fait tost en esté.

B

Pour le sixiesme Notable.

LE 6. Notable est de la maniere de boire & espuiser la sanie laquelle est chassee par le Diastolle du Cerueau & des Meninges: Car afin qu'elle ne retombe point sur les Meninges du Cerueau, nostre Autheur veut qu'on mette par dessus les mesches vne piece d'esponge taillee, large & tenvre selon que sera la playe, afin que la sanie & matiere estant poussee hors par le mouuement du Cerueau, & de ses Meninges soit beuë par l'esponge, au lieu d'esponge on pourra aussi mettre du liege taillé proprement pour le mesme vsage.

Par le diastole la boue est chassee.

Du septiesme Notable. C

LE septiesme notable est du bandage conuenable à la teste, lequel doit estre different du bandage des autres parties: Car la Teste à raison de sa rondeur de boulle, ne se peut pas bander comme les autres parties, comme dit Hippocrate à la 12. 13. & 14. particule du deuxiesme de la medicat. mais le bandage de la Teste comme dit Galien au Commentaire de ses particules se doit pour la plus part faire à deux chefs appliquant le millieu de la bande sur la partie, & puis tournant les deux chefs à l'opposite l'vn de l'autre, & faut ce dit Galien, que le bandage se face perpendiculairement, appliquant droit la bande sur la partie, comme si on commence au Bregma, que les deux bouts se rapportent sous le Menton, que si on commence à l'Occiput que les deux bouts se rapportent au milieu du front: car il faut tousjours que le bandage finisse ou au Front, ou au Bregme, ou sous le Menton, aduisant toutesfois que le neud ne porte iamais sur le mal: Nostre Autheur nous donne deux sortes de bandages, l'vn glutinatif l'autre retentif, ou conseruatif: Le bandage glutinatif profite de soy-mesme: Car il sert à faire approcher les levres ensemble, & mesme les contient ensemble, & doit estre ordinairement à deux chefs, & commencera à l'opposite du mal, afin que les deux chefs se venans à rencontrer de parties opposites, facent approcher les levres ensemble: Tel bandage est bon aux playes simples qui ne penetrent pas iusques à l'os: Le bandage retentif ne profite point de soy; mais sert à tenir les medicamens qui de soy profitent; Tel doit estre à quatre chefs, les deux se doiuent rencontrer à l'Occiput, & les deux autres sous le Menton, ce dit nostre Autheur; mais comme dit Oribase sur le Front. D E

La maniere de bander à la teste.

Bandage à deux chefs.

A quatre chefs.

A sçauoir s'il faut bander aux playes de Teste.

HIppocrate au liure des Blesseures de Teste, dit qu'il ne faut aucunement moüiller les playes de Testes, mesmes qu'il ne les faut pas estuuer de vin, ou bien si on les veut estuuer de vin, il en faut peu; outre plus il deffend que l'on vse des cataplasmes des mesches & charpies, & du bandage, il en fait quelque exception; Car il permet les cataplasmes, les mesches, & le bandage aux

Comment il faut estuuer les playes de teste, & de quoy.

A playes du Front, tant en la partie descouuerte de poil, que pres des sourcils & des yeux, & d'auantage il permet le Cataplasme & le bandage aux playes de la Teste, où il faut faire incision pour les dilater, afin de voir à descouuert le vice de l'os : Dauantage il le permet où la playe de la Teste est profonde & creuse auec sinuositez, & aux playes rondes & circulaires; Car il permet & commande faire incision aux playes sinueuses & profondes, & aux playes circulaires; Il deffend d'humecter, car les Cephaliques doiuent estre tous desficatifs, cōme il est au 2. *Catageni*; mesmes de vin, car quand Hipp. parle des playes de Teste, il ne parle que de celles où l'os est descouuert & mesmes où le Pericrane est diuisé : Or en telles playes il ne faut vser de vin, car le vin sert ou pour glutiner ou pour repercuter & astraindre : les playes de Teste où l'os est descouuert ne se doiuent glutiner premier que l'os ne soit recouuert. Car toute membrane diuisee se retire par le commentaire de Gal. sur le 19. Aphor. du 6. On n'a B que faire de repercuter en playe de Teste. Car la Teste n'est pas subjecte à inflammation, d'autant que l'inflammation se fait par defluxion d'vne partie noble, forte & superieure, sur vne partie subjecte, foible & inferieure, Or la teste est partie noble, forte, & superieure, & partant qui se descharge sur les autres, & ne reçoit pas la descharge des autres, comme on peut entendre par le 6. chap. du liu. *de causis morborum*, où il est declaré comme se fait la defluxion.

Quand se doiuent glutiner les playes de Teste.

Pourquoy le Bandage est permis au front, & aux playes qu'il faut dilater.

C LEs Cataplasmes ont esté inuentez pour amollir, humecter & relascher comme dit Galien au 5. chapitre du 4. de la Methode : Ils ne vallent donc rien à l'os descouuert de la Teste : Car c'est vn commencement de pourriture à l'os que de deuenir gras, comme le monstre Celse au 2. chapitre du 8. liure : mais les Cataplasmes, charpies, & bandages sont permis au front, & en toute playe de la Teste qu'il faut dilater, à raison de l'inflammation: Car la Teste n'estant point subjecte à inflammation de soy, le front y est subject: Car le front a tel regard à la Teste, qu'vne partie subjecte foible & inferieure & vne partie principale, forte & superieure : Or est-il que la partie principale, forte & superieure, se descharge sur vne partie foible & inferieure, & au contraire, comme la Teste sur le front, & non le front sur la Teste : car la Teste contient le front, & le front comme partie subjecte, est contenu de toute la Teste, D partant subjecte à inflammation, pour ceste cause on y permet les cataplasmes pour amollir & addoucir, & le bandage pour tenir le cataplasme, de façon toutesfois que le cataplasme soit plus desficcatif, qu'en autre partie : D'auantage il est permis en toute Contusion où il faut faire suppuration, & où est permis le cataplasme, là est permis le bandage pour le tenir, & où il ne faut point de cataplasmes, là il ne faut point de bandage pour le tenir, comme dit Hippocrate au liure des Vlceres: Dauantage il faut des cataplasmes & bandages aux playes qu'il faut dilater : Car la dilatation ne se peut faire sans incision, & l'incision ne se peut faire sans douleur, & n'y a rien qui face plus de defluxion que la douleur : Pour ces raisons le cataplasme y est requis pour l'adoucir, & le bandage pour le tenir.

Inuention des cataplasmes.

La teste contient le front.

Où il faut bandage & cataplasmes

E

Du huictiesme Notable.

LE huictiesme Notable est des breuuages vulneraires qui ne se doiuent donner que quand le temps de l'inflammation est passé, & de la defluxion humorale: Et ne se donnent que pour quatre raisons: ou pour ce que le sang est trop sereux, & ne se peut cailler pour se tourner en nourriture; ou pour ce que le sang est trop acre, tellement qu'il ne se peut arrester; ou pour ce que le sang est trop pesant & flegmatique, & ne peut couler, ou pour ce que le sang est grommeleux & inégal, ils le font partie d'aperitifs pour inciser, attenuer & faire sortir les serositez & dissoudre les grommeaux de sang, partie d'astrigents pour donner force & fermeté tant à la partie qu'au sang : On les fait en fievre auec eau, & sans fievre auec vin:

Quand se doiuent donner les breuuages vulneraires

pourquoy on n'en doiue donner aux playes de Teste, s'il y a quelque esquille d'os qui ne puisse sortir & qu'il n'y ait point de fievre. Il n'y a point ce me semble d'autre raison, sinon que tels breuuages font esmouuoir nature pour chasser ce qui luy nuit, & pour engendrer multitude de Pus, afin que la partie estant irritee tant de la multitude du Pus, que de la vertu aperitiue du breuuage, s'efforce de chasser & mettre hors ce qui est estrange: Car Hippocrate a dit à la 18. particule du 3. des fractures qu'on cognoist s'il y a esquille d'os à sortir par la multitude du Pus & irritation de la playe qui est enflee, & a les bords comme renuersez. A

Où l'on connoist que l'os veut sortir.

Exemples des Vulneraires.

Vertu des Vulneraires.

Nostre Autheur donne de la poudre laquelle il compose de pimpinelle, bethoine, gariofilata, valerienne & osmonda; la pimpinelle est vulneraire, astringente & dessicatiue: mais les 4. autres sont apperitiues: car la bethoine est aucunement acre & chaude, Gariofilata est odorante & apperitiue, la Valerienne est acre, L'osmonda se rapporte aux Feucheres & est apperitiue; de chacun il prend vne dragme, & de la pillosselle, laquelle est astringente & dessicatiue deux dragmes, faut faire poudre de tout & en donner vne dragme auec du vin le matin: Les autres font vne poudre semblable, de choux rouges, de graine de chanvre, de racine de la petite consoude, & gariofilata, & pilosselle, de chacune vne dragme, de garance qu'on appelle rubea deux dragmes. Il faut faire poudre de tout, & en donner vne dragme auec du vin à ieun. Les Allemans prisent fort quatre herbes pour estre vulneraires l'*alquemila* qu'autres ont appellé *pata leonis*, & Matheole l'appelle stellaria, gariofilata qu'on appelle autrement sauamonda, Clematis, autrement dite vinca peruinca, & l'Epatique dit-on que c'est la vraye Trinité, à raison qu'elle a trois carnes. Les François adioustent la garance & hedera terrestres, que vulgairement on appelle herbe terrestre. B C

Poudre.

Le neufiesme Notable.

Situation du malade.

Le 9. Notable est de la situation du malade; Or premierement il faut situer le malade le mieux que faire se pourra, sans douleur, & de façon qu'on empesche la defluxion par le 38. particule du 4. des Ioinctures: Doncques il faudra luy faire reposer la teste sur le costé opposite à la playe pour euiter la defluxion qui se feroit, si la partie estoit panchee. Mais quand le temps de la defluxion & inflammation sera passee & que la playe fera Pus, lors il faudra situer la Teste, de façon que la sanie & le Pus s'escoule aisement & sans empeschement par le 39. Particule du 4. des Ioinctures, & partant il faudra coucher la Teste sur la partie blessee, de façon que l'orifice de la playe soit en pente pour tousiours se vuider. D

De la playe de Teste qui ne touche pas l'os.

Difference des playes de Teste.

Toute blesseure de Teste est ou playe ou contusion: la playe se fait par incision & trenchant, la contusion est meurtrisseure: toutes les autres blesseures de Teste se rapportent à ces deux: La blesseure de Teste faite par incision est plus simple que celle qui est faicte par contusion & meurtrisseure, & partant il faut premierement parler de l'incision: En l'incision nous deuons considerer si la playe va iusques au pericrane, si elle passe & trauerse le pericrane, si elle touche l'os, si elle penetre iusques au diploë, si elle passe iusques à la seconde table, si elle a atteint les Meninges, si elle a porté iusques dans la substance du Cerueau. Premierement nous auons à considerer la playe la plus simple qui n'a point pris sur l'os: icelle est de deux sortes, car ou la peau de la Teste est seulement entamee, ou va iusques au pericrane, ou couppe mesme le pericrane: la playe qui ne passe pas le pericrane, tant profonde ou si peu qu'elle soit, ce n'est qu'vne, & ne demande qu'vne maniere de curation qui se doit faire par glutinatifs; Car en toute playe simple nous deuons glutiner: Nous auons trois sortes de remedes pour glutiner, la cousture, le bandage & les medicamens: Car nous comprenons les happes, autrement dites *fibulæ* en Latin, sous la cousture: E

Autre diuision.

A le bandage glutinatif, combien qu'il soit fort deffectueux aux playes de Teste pour sa figure, toutesfois sert-il de beaucoup, & est ou aux trois chefs, comme celuy des Bolonnois, ou à deux chefs : les medicamens sont ou Ius d'herbes vulneraires, ou Poudres, ou Emplastres. *Diuers bandages.*

Si la cousture est bonne aux simples incisions du cuir de la Teste.

ON pourroit fort douter si la cousture est vtile aux incisions du cuir de la Teste, parce qu'il ne se peut faire que redoublant la solution de continuité, qu'on ne redouble la douleur, & pourtant Theodore l'a du tout reiettee, comme quasi ceux de maintenant la reiettent. Toutesfois il semble que les anciens ayent esté tous d'vn commun accord & aduis au contraire: Car Appollonius comme monstre Galien au premier *Opinion de Theodore.*
B chapitre du deuxiesme *secundum locos*, declarant le moyen de faire reprendre les playes simples du cuir de la Teste, & Archigenes au 2. chapitre du 2. *secundum locos* ont proposé les happes qui seruent comme de cousture, mesmes Archigenes a fait d'auantage comme il est au mesme lieu, car l'os estant descouuert sans Contusion l'a ruginé, & puis recousu la playe : Faloppe a fait plus, car vne escaille du Crane estant separee d'vn reuers a ratissé le cuir pour oster l'escaille de l'os, puis reünit la playe par cousture; Auicenne au premier chap. du 3. traicté du 5. fen. du 4. liure, dit qu'aux simples Incisions du cuir il ne faut que coudre & bander : Guillaume de Salicet, Lenfranc & Henry en ont autant dit, mesme nostre Autheur prouue ainsi la necessité de la cousture: Tout ce qui fait approcher les lévres de la playe & les fait tenir ensemble est vtile pour conglutiner la playe de la Teste, mais la cousture fait cela, par le 90. chapitre de l'art *Vsages des Happes.* *Opinion des Anciens.*
C medicinal, parquoy la coûture est necessaire aux playes simples du cuir de la Teste, joint que toutes parties se portent mieux quand elle est couuerte de son cuir naturel, & la chaleur en est plus forte, & les parties couuertes s'en portent mieux par le commentaire de la 43. particule du 3 des fractures.

En quelles playes la cousture ne vaut rien.

SI la playe est au sommet de la Teste, encore qu'il n'y ait que le simple cuir couppé & que la playe soit grande auec grande ouuerture, toutesfois il n'y faut point de points d'esguilles d'autant que le lieu est mal propre pour se purger, & qu'il ne faut rien pour faire crouppir la sanie & gaster l'os : Parquoy disoit Hippocrate à la 34. par- *Où la suture n'est requise.*
D ticule du 2. du Porrhetique que les playes qui sont au sommet de la Teste sont plus dangereuses que les autres : D'auantage si celuy qui a esté blessé est tendre & delicat & remply de mauuaises humeurs, & qu'il y ait quelque escaille d'os à separer, il ne faut point de cousture ny glutiner, mais faut tenir la playe ouuerte par la 18. & 19. particule du 3. des fractures. D'auantage si la playe est aux temples il se faut garder de la cousture, si ce n'est qu'on couse seulement le cuir sans toucher aux muscles, ce que conseille Faloppe, car en ce faisant le muscle ne se morfondra point, & auec l'emplastre Cephalique on acheuera le reste, car l'alteration des Crotaphites apporte Endormissement, Conuulsion & la mort, par la 21. 22. & 23. particule du deuxiesme des ioinctures. *Il ne faut Coudre aux temples.*

E *La maniere de penser telles incisions.*

LA cousture estant faite sans mouiller aucunement la playe d'huyle, car cela empescheroit la glutination, nous ietterons de la poudre Cephalique sur la cousture faite de bol, de terre sigillee, de sang de dragon, de mastic, d'escorce d'encens, de corail & autres semblables les ayant subtilement broüillees & detrempees auec le Ius de quelques vulneraires, comme le ius de mille-pertuis, de pimpinelle, des deux consoudes, de pentaflon, de mille-folium, de equiseum de feuilles de Cypres, de tormentilla, ou bien nous appliquerons vn drappeau baigné en obin d'œuf battu auec quelque Ius vulneraire, & par dessus mettrons quelque emplastre Cephalique comme de betoine, de gommi Elemi, ou diapalma, autour des bords de la playe nous appli- *Poudre cephalique.* *Emplastre cephalique.*

querons vn linimēt de vin & d'huyle, gardant qu'il n'en entre dans la playe, car cela empescheroit la glutination: combien qu'Auicenne, le conseille & nostre autheur pour la douleur. A

De l'Incision du cuir de la Teste qui penetre iusqu'à l'os.

Les mēbranes couppees se retirent.

NOVS auons declaré qu'elle doit estre la curation des playes simples du cuir de la Teste qui ne prennent sur le pericrane, maintenant il faut declarer quelle doit estre la curation des playes qui couppent mesme le pericrane: En ces playes nous pouuons bien tenter la glutination au commencement aussi bien qu'aux autres: toutesfois par ce que le naturel des membranes est, comme dit Galien sur le 19. Aphoris. du 6. liure, quand elles sont couppees elles se retirent il ne se peut faire qu'on puisse glutiner à raison de la distance des lévres du pericrane, mais en telle playe il faut proceder par sarcotique c'est à dire comme disent les Arabes par medicamens qui font engendrer la chair: Car combien qu'il se face que les lévres se puissent conglutiner, encores qu'elles soyent separees & qu'il y ait quelque fente, comme il se voit aux Becs de liévres, mais à raison qu'il est mal-aisé nous venons plustost à la generation de la chair qu'à la glutination: si est-ce que Archigenes comme il est au 2. chap. du 2. *secund. locos.* les glutinoit: Car l'os estant descouuert par l'incision du pericrane, il ruginoit & ayant ruginé il recousoit la playe, combien qu'il ne le faille pas tousiours: Car si la playe estoit encore chaude & l'os vny & entier, ou bien mesme escaillee, mesme iette roses de sang, ne doit point estre ruginé: mais au cas que l'os eust esté refroidy comme par l'espace de deux heures, à raison que la superficie qui est morte il se doit ruginer, puis la playe se glutinera: ou bien si on ne le peut glutiner on viendra à la generation de la chair: comme le plus souuent l'os estant découuert, parce que celuy qui est blessé est cacochime, delicat, de sens exquis, ou que la playe est estroite, ou au sommet de la teste, on ne tentera à glutination, mais la sissarcose, c'est à dire generation de la chair. B C

Pratique d'Archigenes.

Comme il faut faire la Sissarcose, & quels sont les Sarcotiques.

Premiere scope pour la curation des playes.

LE premier Scoppe en toute playe est la glutination, Et quand on ne peut venir à cette premiere intention, il faut auoir recours à la seconde comme disoit Archigenes; Car comme il est au deuxiesme chapitre du 2. *secundum locos*: si la Cousture qu'il faisoit aux playes de Teste, où l'os estoit descouuert, se venoit à rompre, ou pour la multitude du *Pus* ou pour quelque exfoliation d'os qui se fait, pour n'auoir pas esté bien ruginé, il venoit à la Sissarcose c'est à dire à la generation de la chair. Car les playes qui ne peuuent estre glutinees pour ce qu'on ne peut approcher les lévres doiuent estre remplies de chair: il faut donc procurer la generation de la chair, mais puis que la Sissarcose qui est generation de chair est œuure de nature, comme dit Galien au troisiesme chap. du troisiesme de la methode, & au dernier du 6. dequoy peuuent seruir les medicamens à la Sissarcose 5. Galien respond au dernier chap. du 6. de la methode qu'ils ne seruent de rien sinon d'oster les empeschemens, afin qu'il n'y aye rien de gras, & huileux qui empesche de prendre la chair sur l'os & afin que la chair tienne à l'os vny & par tout ioint: Car comme dit Galien au troisiesme chapitre du troisiesme de la methode & au douziesme chapitre du premier *de sanitate*, en toute generation de chair il se fait deux excremens, l'vn est subtil, sereux & aqueux: l'autre est fuligineux & terrestre: le subtil & aqueux rend l'vlcere humide: L'espais, fuligineux & terrestre la rend sordide. Car il est vray que ces deux excremens s'euaporent insensiblement en santé, specialement par exercices, & en temps sec: comme il est porté par le commentaire du 15. Apho. du troisiesme liure: mais en la partie qui a esté affoiblie par solution de continuité & refroidie, ils ne se peuuent euaporer, tellement qu'il est besoin de medicaments que nous appellons Sarcotiques, c'est à dire generatifs de la chair. D E

Quelles playes doiuent estre remplies de chair.

Deux excrements en la generation de la chair.

A

Quels doiuent estre les Sarcotiques.

LA matiere de la chair est le sang, la cause efficiente est nature, l'instrument est la chaleur naturelle, mais pource qu'en toute generation de chair viennent deux extremens, il faut que les medicamens qui ostent les empeschemens de la Sissarcose soient dessiccatifs de l'humidité subtile & detersifs de la sordicie, & non seulement dessiccatifs & detersifs, mais au plus haut degré eu esgard à la siccité de la partie. Doncques combien que nous ayons pour tels la farine d'orge & de febves, & toutes les resines, & les metaliques bruslés & laués, toutesfois aux playes de Teste nous venons à la farine d'orobe, de Lupins, à la poudre d'Iris, de Panax, de Mastic, d'escorce d'Encens, qui sont tres-dessiccatifs & detersifs, & que pour ce regard nous appellons Cephaliques c'est à dire propres pour la Teste, comme dit Galien au 10. chap. du 2. κατὰ γενῆ non pas qu'ils ne puisse seruir aux autres parties, mais parce qu'ils sont fort propres à toutes parties fort seches, comme la Teste tesmoin Galien au 14. chap. du 5. κατὰ γενῆ *Côme s'engendre la chair.* *Remedes pour playes de Teste.*

B

Le moyen d'vser de Sarcotiques.

IL faut couurir l'os de ces poudres Cephaliques & sur la playe mettre quelque emplastre Cephalique dissout en vin & recouurir le tout de l'emplastre de Diapalma.

De l'incision de l'os du Crane.

C

APres auoir parlé de l'incision du cuir & du pericrane il faut parler de l'Incision qui penetre & prend sur l'os : Galien sur la 9. particule du 2. des fractures appelle cette Incision hedra, c'est à dire siege ou marque, Hippocrate au liure des Blesseures de Teste dit que Edra qui se tourne en Latin *sedes*, & en François marque ou assiete, est vne Incision faite en l'os sans aucun changement de la situation de l'os, tellement que la marque ne montre point d'auantage d'Incision que où a touché le couteau sans aucune froisseure & briseure : Non pas que comme dit Hippocrate au mesme liure il ne se puisse trouuer vne marque auec fente & Contusion, ou vne marque auec Contusion simple : mais lors ce n'est pas Incision simple, mais c'est playe cōposée. Car ainsi se peut-il trouuer vne marque & assiette du baston qui aura coupé qui n'aura ny fente ny Contusion, ny enfonseure, & c'est celle qui proprement se doit appeller hedra, c'est à dire marque ou assiette : Hippocrate au mesme liure a dit que telle marque ne se pouuoit faire qu'auec baston long, menu, trenchant & leger. Car s'il y auoit pesanteur au baston ou adioûtee par la force ou animosité de celuy qui frappe, lors il y pourroit auoir & Contusion & Fente : Galien aussi dit que la marque est faite de baston trenchant sur la 9. particule du deuxiesme des fractures. *Edra ses.*

D

La diuision de l'Incision de l'os.

NOvs n'auons que faire icy de la diuision de marque, en marque simple, ou marque auec Contusion, ou marque auec Fente & Contusion : Car nous deuons parler simplement de la marque simple, Hippocrate au liure des Blesseures de Teste selon la figure ou selon qu'elle penetre : Mais par ce que la figure est si variable, nous ne nous amuserons point à poursuiure les differences prises de la figure : Car la figure de la marque peut venir ou de la figure du baston, comme si le baston est trenchant à droicte figure, ou ronde, ou courbe & en focille, ou de quelque autre façon ; ou peut venir du mouuement de celuy qui manie le baston, comme s'il le ruë de droicte ligne, ou en fauchant, ou en branlant ; donc faut-il plustost prendre la diuision de la marque ou pour parler plus generalement de l'incision simple de ce qu'elle penetre ou ne penetre point : l'Incision de l'os du Crane ne penetre pas ou penetre : nous entendons ne penetrer pas, encores qu'elle aille iusques au diploe : Et nous entendons penetrer quand elle va iusques aux Meninges ou passe outre : l'Incision qui ne penetre pas est appellee d'Hippocrate Edra & au chapitre suiuant il parlera de Diacope. Or la marque *D'où vient la figure de la marque.* *Edra.* *Diaccope.* *Eccope.*

E

se fait ou de droicte ligne à plomb, ou perpendiculairement, & retient le nom general de Edra : ou se fait d'vn reuers & biais, laquelle est de deux sortes : Car ou elle leue vne piece & escaille d'os sans l'emporter, & Paulus l'appelle Eccope, qui signifie taille de trauers, ou leue & emporte vne fueille de l'os, & Paulus l'appelle Aposceparnismos qui veut dire comme vn coppeau d'os emporté auec la doloire. A

La curation de Edra.

LA marque est si petite quelquesfois qu'elle ne doit estre contée que pour vne esgratigneure : Et lors il n'est besoin de diuersifier la curation de l'incision du cuir & du pericrane, gardant tousiours les conditions susdites : Mais si la marque vient iusques au diploe, parce que le diploe est tissu d'vne infinité de veines & arteres, & que quelqu'vne peut estre offencee, ou couppee, ou froissée : Car il est mal aisé que le Crane soit incisé, sans qu'il y ait quelque Contusion, si ce n'est de la pesanteur du baston trenchant, pour le moins de la pesanteur du bras qui remuë le baston, & que le sang retenu se peut pourrir qui coulera des petites veines & arteres, & par la communication des parties internes, peut apporter plusieurs accidens, il est besoin de venir aux rugines & tapatoires, afin de racler la marque iusques à ce qu'elle ne paroisse plus : Car souuent apres auoir ruginé & fait toutes choses comme il faut, encores aduient il quelquesfois des inconueniens & quelquesfois l'os demeure si tanvre, qu'il ne se peut deffendre, & se corrompt, lequel laissé fait mourir le navré & souuent estant emporté le guerist : Toutesfois nostre autheur ne veut point qu'on rugine sinon aux marques qui sont au sommet de la Teste, car il pense celles qui sont aux costez, comme l'Incision du cuir & pericrane, toutesfois cela est dangereux. B C

L'Incision est difficile sans contusion.

Où Guidon veut quel'on rugine.

La maniere d'operer auec les Rugines.

DEuant qu'operer de la Rugine il faut dilater vn peu la playe, de la dilatation de laquelle nous parlerons cy-apres, puis il faut exactement separer le pericrane d'auec le crane, de peur qu'en ruginant on ne le rencontre, & l'on ne face des douleurs intolerables, comme le pericrane est membrane de sentiment exquis, & que de la ne prouienne Inflammation : en apres vous couurez les bords de la playe de linges propres & accommodés de peur qu'elle ne refroidisse, & ne soyent rencontrez de la rugine, & commençant à ruginer vous prendrez vne rugine large & respondante à la largeur de la Marque puis changerés des larges en estroictes, & tousiours de plus estroictes en plus estroictes iusqu'à ce que soyez venu au diploe, où il faudra prendre la rugine la plus estroicte cõme a commandé Galien au *6.* chapit. du *6.* de la methode : Mais deuant que ruginer vous tremperés la rugine dans de l'huyle rosat meslee de vinaigre de peur de l'eschauffer : Car il est certain que la partie de l'os qui aura esté eschauffee & touchee de la rugine s'exfoliera, & tant plus la chaleur du mouuement de la rugine passera auant, & plus s'exfoliera de l'os : en ruginant souuent il faudra moüiller la rugine dans de l'huyle rosat qui soit sans vinaigre, de peur que si on continuoit la premiere meslange, la rugine ne deuint aspre & mousse-racle, Car le vinaigre rebouche le taillant du cousteau. Hippocrate moüilloit ses instruments dans l'eau froide, Celse les moüille dans l'huyle rosat, ou dans le laict, ou dans l'eau. Il faut continuer de ruginer iusques à ce que la marque soit effacee : Car ainsi l'ont commandé en la fente Hippocrate, Galien, Celse, Paulus & Auicenne, & faut noter que toute l'operation des rugines par le passé se faisoit à coup de marteau, comme nous pouuons comprendre par le *6.* chap. du *6.* de la methode. D E

Il faut separer le pericrane.

Comme il faut ruginer.

Il faut souuent moüiller la rugine.

Les sortes de Rugines.

GAlien au *6.* chap. du *6.* de la methode, fait *3.* sortes de Rugines, l'vne estroicte qu'il vaudroit mieux appeller platte, l'autre creuse faite en croissant qu'il appelle Cyclisque, la troisiesme qu'il appelle lanticulaire. Celse aux *2. 3.* & *4.* chap. du *8.* liure en fait aussi, trois sortes : La rugine pour racler de la rugine pour coupper, & la

A rugine qu'il appelle Meningofilax, c'est à dire garde taye ou meninge, qui respond au lenticulaire de Galien, Paulus outre ces rugines en adiouste vne qu'il appelle Opposite: Et pour apprendre toutes les sortes de rugines en brief, il faut sçauoir que toute rugine est platte ou courbe: La rugine platte est de deux sortes: Car ou le plat est au bout de la rugine, & lors la rugine s'appelle proprement Ciseau par les menuisiers & serruriers, & burin par les graueurs, ou tailleurs de marbre ou autres matieres dures: Ou le plat de la rugine est en long & le bout a vne petite lentille, ou lame, de mesme façon, tellement que telle rugine s'appelle ou Lanticulaire ou Meningofilax: La rugine courbe est de deux sortes: car où le croissant de la rugine est poussé arriere de nous en operant, & telle rugine est le Cyclisque de Galien, les menuisiers appellent vn instrument pareil vne gouge, de laquelle ils ont accoustumé de faire les moulleures, ou le croissant est attiré vers nous en operant, & telle rugine est appellee Opposite par Paulus, nous l'appellons vulgairement Eringe, laquelle rugine est plus commode que toutes les autres, parce que nous en operons sans marteau: D'auantage nous nous en pouuons seruir en toute operation sur l'os: Il est à noter que la rugine platte râcle ou couppe & mesme selon qu'elle est posee & menee: Quand elle râcle seulement, se peut appeller rapatoire, fueilleret, parce qu'elle ne fait que coupper des fueillets.

Deux sortes de Rugines courbes.

B

Rugine Rapatoire, fueilleret.

La Curation apres la Rugine.

APres auoir ruginé, iusques à effacer la marque, il faut couurir de poudres Cephaliques faites de farine d'ærs, de poudre d'iris, d'aristoloche, de panax, d'aloës, d'escorce d'encens: puis mettre quelque emplastre Cephalique sur les lévres de la playe, recouurir le tout d'vne emplastre de diapalma dissoult en huyle rosat.

Matiere des poudres Cephaliques.

C

De l'Incision du Crane, penetrante iusques à la Meninge.

NOvs auons parlé de l'incision qui va iusques au Diploe, maintenant il faut parler de l'incision qui penetre iusques à la Meninge: Cette incision encore qu'elle se rapporte à Edra, toutefois pour facilité de doctrine, Hippocrate l'a appellee Diaccope, car comme dit Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, toute incision simple tant grande qu'elle soit en longueur, en largeur & en profondeur, moyennant qu'il n'y ait aucune enfonseure, contusion & changement de situation naturelle en l'os, c'est toujours Edra: Vray est, que plus proprement cette incision s'appelle Diacope: Car Galien sur le 18. Aphorisme du 6. liure, dit comme fait Philothee sur le mesme Aphorisme, & sur le 30. du mesme liure, que Diaccope est vne diuision & taillade qui perce la partie d'outre en outre, donc que l'incision du Crane qui va iusques à la Meninge, combien que generalement se puisse nommer Edra, c'est à dire marque, toutesfois plus proprement & expressément se nomme Diaccope.

Que c'est que Edra.

D

Diaccope.

Eccope de Paule.

La diuision du Diaccope.

E LA diuision du Diaccope du Crane doit estre telle que la diuision de la marque, car l'incision penetrante peut estre faite de droicte ligne, ou de biais & de reuers, celle qui est faite de droicte ligne retiendra le nom general de Diaccope, celle qui est faite de biais & de reuers, si elle leue vne piece du crane, sans l'emporter, & iusques à la Meninge, ce sera Ecoppe de Paulus, qui est à dire Excision: Si la piece est leuee & emportee, ce sera aposceparnismos, vne piece emportee à coup de Doloyre.

Les causes de Diaccope.

IL n'y a point de causes differentes de Diaccope & de Edra: car les bâtons qui ont fait Edra peuuent aussi faire Diaccope: il y a seulement qu'il faut considerer au Diaccope plus grande force en celuy qui frappe & moins de resistâce en celui qui est frappé, au contraire en Edra qu'il y a moins de force en celuy qui frappe, & plus de resistance en

En Edra il y a moins de force de celuy qui frappe.

celuy qui est frappé : Au reste les bastons gresles,menus, legets,& ttanchans,font cause & de la matque, qui est incision iusques au Diploe,& du Diacope qui est incision iusques à la Meninge. A

La curation de l'incision totalle du Crane ou du Diacope.

Hipp.au liu.des Blessures de Teste dit que l'os qui est brisé & fort ouuert,n'a que faire de plus grande ouuerture auec les instrumens , & que la marque qui ne penetre pas & est sans Contusion & sans fente n'a que faire d'ouuerture , ny mesme l'incision qui trauerse le crane,moyennant qu'elle soit assés ample,pour donner issuë à la matiere qui est coulee sur la Meninge,enquoy Hipp.atres-bien dit, mettant ceste condition : Car au cas que l'ouuerture ne fust pas assez ample pour donner issue à la matiere qui est coulee sur la Meninge;Hipp.mesme commande au liu.*de locis,in homine* de faire ouuerture auec la scie , qu'il faut entendre ronde & creuse, comme est le Trepan d'auiourd'huy : Mais on s'esmerueillera puisque la matiere y est coulee & descenduë, pourquoy n'en sortira elle pas? Certainement il y a raison pourquoy : Car la matiere quand elle y est coulee,elle estoit plus subtile & encore chaude,comme sang qui ne faisoit que sortir des vaisseaux , ioint que c'est le naturel que toute humeur pour sa pesanteur tombe en bas:mais quand le sang est coulé sur la Meninge il s'engrumelle, se suppute , ou tourne en quelque autre corruption , comme a accoustumé le sang hors de son vaisseau , & ainsi est du tout contre nature & plus espais ; & partant ne peut si librement sortir qu'il y est entré : Puis c'est nature qu'vn humeur qui est naturellement pesant comme l'eau monte en haut. Galien au 6. chapitre du 6. de la methode dit que toute simple fracture sans Contusion qui penetre iusques à la Meninge doit estre ruginee , comme celle qui ne va que iusques au diploe : Or est-il que la Marque & le Diacope sont fractures simples & sans Contusion, pattant elles meritent d'estre ruginees. B C

Pourquoy il faut ruginer en l'incision Trauersante.

Galien sur la fin du 6. de la methode dit que s'il ne decouloit & tomboit rien sur la Meninge il ne feroit besoin de faire ouuerture en l'os : doncques au contraire s'il tombe quelque chose sur la Meninge il faudra faire ouuerture en l'os , moyennant comme dit Hippocrate qu'il n'y ait pas ample & suffisante ouuerture , liure *de locis in homine*.Or en l'incision trauersante qui est Diacope il ne se peut faire qu'il ne soit tombé quelque sang ou humeur sur la Meninge : Car si l'espee a trauersé, elle a pareillement couppé quelques vaisseaux du Diploe. Il est donc à presumer qu'il est tombé quelque chose sur la Meninge. D

S'il faut tousiours ruginer.

Nostre Autheur pense qu'il ne faille par ruginer les incisions ttauersantes des parties laterales , parce qu'elles sont en pente pour se purger aisément, mais il accorde que les incisions trauersantes du sommet & haut de la Teste soient ruginees; parce qu'elles sont en lieu où toutes choses s'artestent : Et pout la pteuue de son dire, il allegue deux exemples de Galien à la fin du 6. de la methode , où Galien dit que pensant deux hommes qui chacun auoit vne fente en la Teste, qui s'estendoit depuis les Parietaux iusques bien auant en l'os des temples , il fist ouuerture seulement en l'os Parietal : mais cela n'est pas pour prouuet qu'il ne faille ruginer en toute playe trauersante , encore qu'elle fust laterale : car il n'est jà besoin de faire ouuertute en l'os selon la longueur de toute la fente , mais il suffit la faire en vn endroict & choisir le plus commode , & qu'il se gasteroit plustost s'il n'estoit rugine comme fit Galien : Car il est à presumer que si la fente eust esté seulement à l'os tempotal, il eust rugine l'os temporal : cat mesme il estoit en doute s'il le deuoit ruginer plustost que l'autre, la fente allant sur l'vn & l'autre : Ainsi en faudra-il faire en toute playe trauersante gardant toutesfois les sutures & les temples. Car encote qu'il semble que Galien eust E

voulu

A voulu faire ouuerture fur l'os des temples, fi faut-il proceder autrement que aux autres parties, & dilater feulement la playe auec mefche fans y faire incifion. Car il n'eft pas dit qu'encores que les playes temporelles foient mortelles, que l'on n'en guerifse iamais. Car Colombus tefmoigne en auoir penfé vn qui eft guery, & que Antonius Platus en gerit vn autre, combien que l'os Temporal fut fendu en plufieurs endroits.

De la curation de la Meninge quand elle eft defcouuerte fans bleffeure.

LA Meninge eftant defcouuerte ou par vne incifion d'vne piece du crane, qui a efté emportee d'vn reuers, ou d'vn coup d'efpee à deux mains, ou bien qu'à la Meninge laquelle toutesfois n'a point efté endommagee merite curation particuliere : Aux
B playes de Tefte, on cognoift l'integrité de la Meninge par le peu ou point de douleur, par le mouuement & par la couleur : Car comme dit Celfe au 4. chapitre du 8. liure quand la Meninge n'a point perdu fon mouuement de Siftole & Diaftole, & a fa couleur naturelle fans grande douleur, c'eft figne qu'elle n'a point efté offencee: & quãd on voit le fang boüillonner au trauers de la playe, encore qu'on ne voit point la meninge, c'eft figne qu'elle eft entiere, à raifon qu'elle n'a pas perdu fon mouuement comme dit Fallope : Mais fi la douleur eft grande & quafi intolerable, la meninge a perdu fa couleur naturelle & fon mouuement, ce qu'on cognoift au fang qui fort de la playe fans boüillonner, c'eft mauuais figne: Or en cét endroit nous prefuppofons qu'elle n'a poinr efté offencee ce que eftant on demande qu'elle façon il faut garder
C à la penfer. *Opinion de Faloppe.*

Le moyen de penfer la Meninge qui n'eft point intereffee & eft defcouuerte.

HIppocrate au liure des Bleffeures de Tefte dit que la Meninge qui eft defcouuerte doit eftre mondifiee & feichee habilement ou fort, d'autant qu'elle eft de fa nature fort feiche & par ainfi demande medicaments forts defficcatifs : autrement eftant abreuuee de fanie, de Pus, ou de fang qui tombe deffus fe pourrir aifément. Hippocrate n'a point fpecifié quels medicaments il falloit pour faire cela : mais Celfe dit au 4. chap. du 8. liure que la membrane defcouuerte de l'os par operation de
D Chirurgie ou autrement doit eftre arrofee de fort vin-aigre, tant pour diffoudre les grumeaux de fang que pour arrefter l'hemorragie, & empefcher l'inflammation mefmes que les emplaftres Cephaliques qu'on met deffus, doiuent eftre diffous & dilayez en vinaigre qui eft extremement refrigeratif & defficcatif. Mais certainement ce remede eft vn peu trop afpre, partant il vaudra mieux venir aux emplaftres Cephaliques qui font deterfiues, fort defficcatiues & attractiues, le moyen eft de diffoudre & mollifier l'emplaftre Ifis, ou de Bethonica, ou de gomme Elemj, ou de *Periclimeno*, qui fe dit autrement de Matri-fylua auec vn peu de Cerat rofat, en mettre fur vn peu de linge mollet puis le fourrer entre le crane & la Meninge tant pour mondifier & feicher la Meninge, que pour empefcher qu'elle ne fe bleffe en fon Diaftole, frapant contre l'os afpre & Inegal : En apres faut remplir de terebentine mettre de la poudre
E Cephalique fur l'os, comme d'iris, d'ariftoloche, d'orobe & de panax : recouurir le tour d'vn emplaftre Cephalique. Galien loue cefte maniere à la fin du 6. de la methode & dit que Meges s'en feruoit & Endemius Medecin de fon pays, qui en gueriffoient plus en cefte façon que ne faifoient les autres par leurs remedes. *Celfe ordonne du vinaigre fur la dure membrane.* *Emplaftre d'Ifis & de Betonica.* *Faut mettre vn petit linge mollet.*

L'autre maniere de penfer la Meninge.

CEux de maintenant ne fe feruent point de medicamens fi defficcatifs, mais fuiuent vne maniere plus douce, car ils prennent vn linge mollet, le trempent en huyle rofat, & le metrent entre le crane & la Meninge, puis prennent de la laine & la trempent en mefme huyle, & la mettent deffus, & pour couurir

toute la playe reprennent encore vn autre linge trempé en vin & huyle rosat, & l'appliquent sur toute la playe, ou bien degoutent du sang de pigeon, ou du laict de femme. Galien mesme l'a approuué à la fin du 6. de la methode, & au premier chap. du 2. *secundum locos*, & au 10. des simples, quand il parle du sang de pigeon: Paulus a suiuy la mesme maniere au 90. chap. du 6. liure, & Auicenne. A

L'vsage que l'on tient pour le iourd'huy.

Laquelle Maniere est la Meilleure.

GAlien loüe l'vne & l'autre, mais toutesfois auec telle distinction, car il dit que au commencement que la Meninge est descouuerte sans aucune inflammation, qu'il est meilleur d'vser de desiccatifs & cephaliques, tant pour tirer & boire la sanie, que pour desseicher la Meninge & la maintenir en sa temperature naturelle: Mais quand l'inflammation est venuë, ou est proche, qu'il faut vser de remedes qui adoucissent & sont gras, non pas que l'inflammation demande des remedes lenitifs, Car au contraire les remedes de l'inflammation doiuent estre dessiccatifs, comme il appert par Hipp. liure *de Vlceribus*, & par Galien 5. chap. du 4. de la methode, mais parce que l'inflammation n'est point sans douleur demande des lenitifs & mitigatifs. De laict pour la plus-part nous tenons maintenant ceste maniere lenitiue. B

Les desiccatifs sont propres.

La douleur accompagne tousiours l'inflammation.

La maniere que suit nostre Autheur.

IL semble que nostre Autheur suiue vn chemin entre deux, car il n'vse point de purs Cephaliques dessiccatifs & deterfifs, mais meslez de lenitifs, donques il trempe vn linge mollet dans miel & huyle rosat, & met entre le crane & la Meninge, l'huyle adoucit, le miel mondifie & seiche, par dessus il met des meches trempees en mesme, Puis par dessus l'os vn linge sec, par dessus lequel vne esponge ou du liege pour boire la sanie, & par dessus tout vn emplastre Cephalique, decouppé toutesfois pour donner yssuë à la sanie, comme a commandé Galien au 2. *ad Glauconem* au chap. *finus*: La Meninge estant bien mondifiee & desfechee, il vse de poudres Cephaliques pour incarner. C

L'opinion & pratique de Guy.

Pourquoy applique-l'on des medicamens sur la Meninge, combien qu'elle soit saine & entiere?

D

LEs parties malades demandent à estre medicamentees, mais celles qui sont saines, n'ont que faire de medicamens, d'où vient donc qu'on applique des medicamens sur la Meninge saine & entiere? ce n'est pas pour le mal qui soit en la Meninge descouuerte, Car il peut suruenir deux accidents à la Meninge pour estre descouuerte, l'inflammation & quelque defluxion d'humidité, comme de sang, de *Pus*, ou de sanie dessus: l'inflammation luy peut aduenir pour la defluxion & descharge de tous les excremens du corps: dessus ceste defluxion & descharge peut aduenir par la debilité, car elle est debilitee & affoiblie tant du coup que pour estre exposee à l'air qu'elle n'auoit iamais senty, & que pour la douleur, qui est cause de toute defluxion, comme il est au 4. chap. du 4. de la methode, car de la douleur & du coup, se fait vne commotion de sang & des esprits, comme Galien a monstré au 6. chap. du 13. de la methode: Quant à la descente du sang, Ichorosité ou *Pus*, il est certain qu'il tombe tousiours quelque chose sur la Meninge, laquelle estant seiche de sa nature est par ce moyen humectee contre sa nature, & ainsi subjete à corruption: Pour le regard de l'inflammation qui n'est iamais sans douleur, & specialement en ceste partie, il faut auoir recours aux anodins qui sont humectatifs & lenitifs: pour le regard des humiditez superfluës qui tombent dessus, il faut vser de dessiccatifs, comme sont les Cephaliques: parquoy il ne faut point demander de quels remedes on doit vser en la meninge descouuerte, car il faut vser d'anodins & de dessiccatifs, mais en diuers téps, il faut vser d'anodins pour le commencemét eu esgard à l'inflammation non presente, mais à aduenir, car comme dit Hippo. à la 40. particule de la 3. sect. du 6. des Epid. les remedes qui sont bons pour guerir vne maladie, peuuent empécher qu'elle ne viéne E

Il peut suruenir deux accidens à la Meninge découuerte.

Quand il faut auoir recours aux Anodins.

A quand le temps de l'inflammation & mauuais accident est passé, il faut vser de dessicatifs tant poudres qu'vnguens, ou emplastres Cephaliques, comme poudre d'orobe, d'encens, mirrhe, aloé, flambe, aristoloche, *pence danum* vnguent de *Matre-sylua*, ou de *Periclimeno*, L'emplastre de bethonica, & l'vnguent de *Gommi-Elemi*. *Comme il faut changer de medicamens.*

De l'Incision de la Meninge.

NOus auons dit que Diacope estoit toute incision trauersante, tellement que toute incision qui trauerse le crane est Diacope, mais non seulement celle qui trauerse le crane, mais aussi celle qui prend sur la Meninge, & celle mesme qui prend sur le Cerueau, quelquesfois la meninge est offencee qu'on n'en void rien, par ce B que l'incision est simple & estroite, mais seulement on coniecture par signes qu'elle est offencee, quelquefois il y a telle ouuerture en l'os qu'on void à l'œil l'offence de la Meninge, quelquefois elle est simplement incisee : autrefois elle est incisee auec hemorragie, comme quand le coup a donné dans vn des *sinus* d'icelle. Celse au 5. liure confond les signes de la blesseure de la Meninge auec les signes de la blesseure du Cerueau; le plus certain signe qu'elle est blessee, est quand le sang qu'elle iette ne boüillõne point, par ce qu'elle a perdu son mouuement, comme dit Faloppe. *Que c'est que Diacope.* *Difference.*

Les Accidens de la blessure de la Meninge.

HIppo. dit au 24. Apho. du 7. liure, que quand le Crane est incisé iusques à la Meninge, & qu'il aduient resuerie, que c'est vn signe mortel. Car comme dit Gal. au C commentaire c'est signe que le coup a prins sur la Meninge, & mesme comme il dit sur le 14. Apho. du mesme liure que le coup penetre iusques au Cerueau. Auicenne dit au 14. chap. du 3. Traicté du 1. fen. du 3. liu. que l'incision de la Meninge apporte du mesme costé paralisie, & Conuulsion de l'opposite. *Pourquoy la resverie est vn signe mortel.*

La Curation.

PRemierement si la Meninge est blessee à vn des *sinus*, & que l'ouuerture de l'os ne soit point suffisante, il faut promptement descouurir la Meninge, & arrester l'hemorragie auec la poudre d'encens & d'aloés meslez auec blanc d'œuf & poil de D lieure, comme faisoit Gal. au 14. chap. du 5. de la methode. Auicenne au 26. chap. du 2. Traicté du 1. fen. du 3. liu. donnoit la ceruelle de poullets à manger; mais il n'y a pas grande raison à cela, sinon qu'il la donnoit souuent à boire en ius de grenade, & le ius de grenade profitoit: Si la Meninge est incisee autre part, il faut verser dessus du laict de femme, ou du sang de pigeon ou de l'huylle rosat, pour appaiser la douleur pour le commencement, puis mettre de la poudre de myrrhe, mastic, encens & aloé, ou bien tremper des linges en huylle de terebentine meslee d'eau de vie, & Sirop de roses seiches, & le mettre dessus, puis saupoudrer le linge d'vne poudre faite de myrrhe, encens, aloé, mastic, rubarbe & corail: de chacun esgales parties. Car le remede d'Appollonius & d'Archigenes est vn peu trop rude de verser du ius de calament dessus, puis saupoudrer de farine de millet, & finablement mettre vn vnguent fait d'huylle E rosat, beurre frais, & gresse de porc. *Moyen d'arrester l'hemorragie.* *Diuers remedes.*

De l'Incision du Cerueau.

L'Incision transuersante peut venir quelquefois iusques à la substance du Cerueau, & fait ou simple incision, ou leue ou emporte vn portion de la substance du Cerueau, ou va iusques dans les ventricules du Cerueau : les playes du Cerueau qui vont iusques dedans les ventricules ou la baze, sont mortelles : mais encores celles des ventricules interieurs, specialement s'il n'y en a qu'vn de blessé, sont moins dangereuses, comme a prouué Galien au 10. chapitre du 8. des parties, parlant du *Smyrneen*, qui eschappa d'vn coup qu'il receut dans l'vn des ventricules *Diuerses especes.*

interieurs ou superieurs : Que si le coup eust trauersé les ventricules ; Galien dit qu'il n'eust pas vescu vne minute d'heure, car il est certain par le 3. chap. du 7. *de decretis*, que les ventricules estans desnuez & ouuerts, l'animal perd soudain mouuement & sentiment sans pouuoir reuenir : Mais si les ventricules du Cerueau estoient seulement froissez, soudain il perdroit mouuement & sentiment, mais bien tost reuiendroit à soy. A

Histoire notable.

Le prognostic de l'incision du Cerueau.

LEs playes du Cerueau qui sont ouuerture des ventricules sont mortelles, par le 3. chap. du 7. *de decretis*, & plus du moyen & du troisiesme, que des premiers: par ce que l'esprit animal ne peut plus s'arrester & amasser : Celles qui sont à la baze sont mortelles, par ce que les nerfs viennent de la baze & par là entre les veines & arteres: B Celles du Cerueau qui sont simples, ou auec deperdition de la substance sont mortelles pour la plus part : Car on n'en reschape quelquesfois, vray est que quand il y a deperdition de la substance il demeure tousiours quelque vice aux actions du Cerueau: Si la resuerie suruient à vne playe de Teste, l'os estant trauersé, c'est mauuais signe, comme dit Hippocrate au 14. & 24. Aphorisme du 7. liure : car c'est signe comme dit Galien que le mal vient iusques au Cerueau : Le Cerueau estant incisé & offencé la fievre a accoustumé de venir, & le vomissement bilieux, par le 57. Aphorisme du 6. liure parce que de l'inflammation d'vne partie principale, souuent tout le corps en pâtit, & le ventricule, duquel la bouche est nerueuse, compatist à l'affection du Cerueau qui est principe des nerfs (comme dit Galien au commentaire). D'auantage si la partie du Cerueau offencee se separe bien tost & auec mauuaise couleur & grande puanteur, C c'est mauuais signe: Car toute separation qui se fait par force de nature, se fait peu à peu & sans grande puanteur, comme monstrent Hipp. à la 22. particule du 2. de la medicatrine & Galien au commentaire.

Pourquoy les playes du Cerueau sont mortelles.

Signes du Cerueau blessé.

La Curation.

LA curation de l'incision du Cerueau est tres-difficile, premierement parce que la partie est molle ; secondement parce que la partie est froide ; Car comme il faut craindre l'inflammation, & appliquer medicamens refrigeratifs repercusifs, pour cét effet aussi faut-il contregarder la temperature de la partie, & peu de froid est pour nuire beaucoup à vne partie froide de nature, laquelle toutesfois ne vit que par chaleur qui est occasion, que Gal. craint tant le froid au Cerueau, au 2. chap. du 8. des parties, & Auicenne au 5. fen. du 4. liu. D'auantage toute playe demande desiccation, & le Cerueau humide veut estre moins desseiché, Pour estre entretenu en sa temperature, il faut donc faire vn meslange de toutes ses facultez. D

Pourquoy le Cerueau reçoit difficilement guarison.

Les Remedes.

FAloppe approuue pour l'humidité du Cerueau l'huile rosat, parce qu'elle amollit & astraint fort moderemẽt: Et de peur de le refroidir adiouste l'huyle de terebentine, prenant deux onces d'huile rosat contre vne terebẽtine; Dauantage on peut prendre le ius de la bethoine & de pimpinelle auec le sirop de roses seiches, & de l'huylle rosat, & le tout doit estre appliqué chaud : Premierement on prendra vn linge mollet qu'on trempera dans l'vne de ces meslanges, puis l'appliquera-on sur la Meninge, & par dessus on metta de la poudre d'encens, de myrrhe, de mastic, de reubarbe & de graine de mille-pertuits : Le reste de la playe sera remply de l'emplastre de bethonica, ou de l'vnguent de matri-sylua, ou *de gommi Elemi* detrempez auec le syrop rosat. Et derechef toute la playe sera recouuerte de l'emplastre de bethonica malaxee auec huylle rosat, & toute la Teste couuerte de compresses, baignees en vin & huylle rosat. E

Ce qui doit estre appliqué sur le Cerueau.

A

De la Contusion.

NOus auons dit que les blessures de Teste estoient de deux sortes incision & contusion: car toutes les autres blessures se rapportent à celles-cy & sont comprises sous celles-cy : Nous auons amplement parlé de l'incision & de toutes ses especes, il faut maintenant parler de la Contusion, & sçauoir que c'est, & combien d'especes, comme elle se fait & qui en sont les causes. Quant à Hipp. lors qu'il a parlé de la Contusion il a entendu seulement parler de la Contusion de l'os : Car de ce qu'il dit de la Contusion de la chair, cela n'est que pour le rapporter à l'os. Deuant doncques que de parler des especes de Contusion il faut sçauoir en general que c'est que Contusion.

Ce que Hippocrate a entẽdu parlant de la contusion.

La definition de Contusion.

B THlasma ou *Thlasis* comme dit Hippo. au liure des Blessures de Teste, & Galien au premier chap. du 4. de la methode, ou P*lasma* ou *Plasis*, comme dit Hippo. au 2. de la medica. se tourne en Latin *Contusio*, nous disons en François froisseure, meurtrisseure, Or Contusion n'est autre chose qu'vne depression de la superficie exterieure, comme dit Aristote à la 73. particule du 4. des Metheores : Mais ceste definition sembleroit trop generale : Car par ceste definition toutes choses qui se pourroient enfoncer en touchant, c'est à dire la superficie exterieure laquelle se pourroit enfoncer estant pressee, se diroit estre contuse. Or nous ne disons point que la chair soit contuse & froissee pour estre pressee & s'enfoncer en pressant : Car nous considerons quelque autre chose d'auantage en la Contusion, & combien qu'à generalement parler, la cire pressee peut estre dite contuse à la façon d'Aristote, toutes-
C fois nous n'appellons pas cela Contusion : doncques Contusion que nous recognoissons pour vne espece de fracture & par ce moyen de corruption, n'est autre chose que depression violente de la superficie exterieure en dedans. Car ce n'est point assez qu'elle soit enfoncee, mais il faut outre plusque les fibres de dedans soient rompuës, cassees, & brisees.

Que c'est que Contusion.

Comment se fait la Contusion.

PAr ce moyen il est necessaire que tout ce qui peut & doit estre meurtry ayãt des fibres, que les fibres, qui sont au dedãs soyent rõpus, ce qui par apres apporte corruption, s'il n'est pourueu ou par nature ou par medicament : Ce que nous apperceuons estre vray aux choses inanimées & mortes: car estant meurtries, cõme tout fruict hors
D de l'arbre estant meurtry se corrompt en la partie meurtrie, il faut doncques d'auantage que pour faire Contusion il y ait des fibres, ce que mesme Aristote a appellé Pores au 4. des Metheores, & faut d'auantage que la superficie exterieure qui est touchée o beisse, mais il faut que la superficie opposite resiste, ou soit assise sur vne chose ferme & qui resiste. Car si l'vn & l'autre obeissoit, la chose pressée changeroit de place sans estre meurtrie, comme montre Galien au 7. chap. du 3. *de differentiis pulsuum*, mais la superficie que nous touchons obeissante, & l'opposite resistante fait la Contusion: Et d'auantage en la Contusion il faut recognoistre la cause externe & violente, comme mesme a remarqué Galien au dernier chap. du liure *de causis morborum*.

En la Contusion les fibres sont rompus.

Ce qui fait la grande Contusion.

Combien il y a de choses qui peuuent estre meurtries & froissées.

E ARistote au 4. des Metheores 73. texte dit, qu'il y a deux sortes de choses qui se peuuent meurtrir, les choses molles & les dures: les choses molles comme la cire, les choses dures comme le cuivre : mais d'autant que nous considerons plus particulierement la Contusion, & auec ruption de fibres, nous ne mettrons la cire entre ce qui se peut meurtrir, mais la chair, & pour les choses dures les os : Or tant les choses dures que les molles se peuuent meurtrir, lesquelles ont des pores & fibres, & lesquelles se rompent & deschirent par la meurtrisseure, & d'autant que les choses humides n'ont point de fibres, comme l'eau, elles ne peuuent endurer meurtrisseure comme le monstre, le mesme Aristote au 73. & 74. textes du 4. des metheores, ains les choses qui ont des pores & fibres : Mais celles d'vne humeur aigre & reuesche qui n'est pas maniable, se rompent plustost qu'elles ne se froissent, comme l'acier, les pots de terre & de grés.

Ce qui se peut meurtrir.

Les choses molles n'endurẽt meurtrisseure.

Diuision particuliere des choses qui se meurtrissent. A

Ce qui se peut meurtrir.

NOn seulement les parties des choses viuantes & sensibles se peuuent meurtrir, mais aussi des choses mortes; Car le bois se peut meurtrir & le fruict hors de la plante, qui est comme chose qui n'a plus de vie actuellement, & telles meurtrisseures en choses mortes est espece de corruption qui ne se refait plus, d'autant qu'elles n'ont plus de chaleur vitale & de nourriture qui refait ce qui est dissipé: Mais les choses viuantes, comme les fruicts des plantes, estans meurtris, se peuuent refaire, comme quand les fruicts pendent encore à l'arbre & sont froissez pour estre battus les vns contre les autres du vent, ou bien sont bâtus de la gresle: Car moyennãt qu'ils soiẽt tousiours à l'arbre, ceste Contusion se refait comme aux parties des animaux, si la Contusion n'est enorme. B

Les causes de Contusion.

D'où vient la contusion froisseure & meurtrisseure.

ARistote dit au 73. tex. du 4. des Meteores que la Contusion, froisseure & meurtrisseure vient de pousser & de frapper; Pousser par le texte du mesme liure, c'est presser la chose qu'on touche: mais frapper c'est estre porté de violence sur la chose qu'on veut presser en poussant & frapant, ou mesme en serrant estroitement ce qui doit estre comprins sous le pousser, car en serrant on presse ou on pousse, de toutes parts on peût rompre les fibres des choses fibreuses qui s'appellent en certaines choses veines, ou fils, comme veines de bois, veines de marbres, fil de chair: doncques l'vn & l'autre peut estre cause de Contusion: mais nommément le frapper, ou le coup. C

Les marques & signes de Contusion.

Tout ce qui est meurtry est froissé & enfoncé.

LA marque pour cognoistre la Contusion est la depression ou enfonseure: Car cõme dit Arist. au 4. des meteores & Galien au liu. *de causis morborum.* chap. dernier il faut que toute chose meurtrie & froissee soit pressee & enfoncee, mais il est vray, comme dit Galien, au mesme lieu, que la cause efficiente de l'enfonseure n'y estant plus, il n'est pas necessaire que l'enfonseure & depression demeure: Car l'os mesme enfoncé, la cause efficiente dehors, il retourne en son naturel le plus souuent: & la chair & autres parties tendres & molles; tant s'en faut qu'estant meurtries elles demeurent enfoncees, que mesmes elles s'enflent, non pas, que l'essence de la Contusion consiste en enfleure, Car au contraire elle est mise en l'enfonseure: Mais parce qu'en la Contusion se rompent plusieurs petits vaisseaux, & se fait grande douleur, qui est cause de l'affluence des douleurs & de l'enfleure: Mais la Contusion & meurtrisseure en toutes choses mortes demeure auec enfonseure: Car les fibres rompuës ne se releuent plus: Et mesmes aux os des animaux quelquesfois l'enfonseure de la Contusion y demeure: & lors Galien dit que ceste Contusion ne se doit plus appeller *Thlasis*, mais *Enthlasis*, comme qui diroit enfonseure de Contusion. D

Cause d'affluence d'humeurs.

De la Contusion simple.

En combien de sortes se fait la Contusion.

LA Contusion quelquefois prend la peau & cuir seulement de la Teste, quelquefois vient aussi iusques au pericrane, quelquefois vient à l'os du crane; & quelquefois trauerse plus auant, & vient iusques au Cerueau, mesme toute chose dure pesante & mousse en est la cause, par le 2. chap. du 5. de la methode; Or premierement il faut parler de la Contusion de la peau: Ceste Contusion est de 2. sortes, car elle est ou simple ou compliquee; la simple Contusion de la peau est quand il n'y a point de solution de continuité en la peau, mais bien aux petits vaisseaux qui sont sous la peau, & telle Contusion s'appelle proprement Ecchimoma ou Ecchimosis, ou Sugillarum; Parquoy Paulus a mal mis que Contusion fust solution de cõtinuité liu. 6. chap. 90. Contusion compliquee est celle qui est auec quelque autre espece de mal, comme auec solution de la continuité en la peau; premierement il faut parler de la plus simple qui est l'Ecchimose. E

A

Definition de l'Ecchimose.

ECchimose, ou Ecchimoma à proprement parler, n'est autre chose qu'vne effusion de sang entre la peau & la chair, ou les inanitez des muscles: mais par ce seul accident est signifié la simple Contusion, laquelle n'est iamais sans ruption, & partant sans effusion de sang: mais quelquesfois la ruption peut estre effusion de sang sans Contusion, comme montre Galien au premier & dernier chapitre du 4. de la Methode, & encore qu'en l'Ecchimose & simple Contusion il n'y ait point de solution de continuité en la peau, toutesfois les petits vaisseaux au dessous de la peau sont brisez & rompus, comme dit Galien sur la 3. Particule du 3. de la Medicatrine, & au dernier chap. du liure *de Morborum causis*, & au dernier du 4. de la Methode, & au premier du 5. liure *Secundum locos*: de laquelle diuision & ruption des vaissaux, il aduient effusion de sang qui s'appelle Ecchimose qui apparoist au trauers de la peau: Car au commencement elle paroist rouge, puis le sang se refroidissant & se caillant, deuient liuide ou jaunastre ou noirastre, comme dit Galien sur la 16. partie du 2. des Fractures: Pour cette occasion Paulus a mal dit au 90. chap. du 6. liure, niant que Contusion soit solution de continuité. *Comme se prend Ecchimoma.* *Opinion de Paulus.*

B

La Curation de la simple Contusion.

LA curation de la simple contusion ou Ecchimose du cuir de la Teste se doit faire par indications, toute Ecchimose & Contusion simple emporte deux choses, ruption de vaisseaux, & effusion de sang; parquoy nous auons & se presente à nous deux indications pour penser la contusion simple ou Ecchimose: Car l'Effusion de sang nous montre & enseigne qu'il faut euacuer: & la ruption nous montre qu'il faut reünir & glutiner: L'euacuation du sang versé dans les inanitez & espaces vuides se doit faire ouuerture ou incision, donnant issuë à la matiere, ou par resolution auec medicamens. Hippocrate deffend en la Curation de la Contusion de l'os *Calfis*, en la 18. partie du 2. des Fractures de faire incision, mais il veut qu'on procede par resolution: d'autant que faisant ouuerture, on dissipe la chaleur naturelle, laquelle vnie & amassee est beaucoup plus forte, partant suyuant le conseil d'Hippocrate en ce passage, & Galien au 3. chap. du 6. de la Methode, & Auicenne au vingt-sixiesme chapitre du second Traicté du 2. Fen. du troisiesme liure, nous procederons par diaphoreticques, & resolutifs; mais toutesfois à raison de la ruption des vaisseaux, par ce qu'il y auroit danger vsant de resolutif, de prouoquer le sang à couller, nous y meslerons, pour accomplir la seconde indication des astringens, afin de reünir & glutiner l'ouuerture des vaisseaux, comme a commandé Galien au premier chapitre du 5. *Secundum locos*, & sur la fin du 4. de la Methode. *Comme la matiere d'Ecchimose a issuë.* *Remedes pour l'Ecchimose.*

C

D

Les medicamens & maniere d'en vser en l'Ecchimose.

POur accomplir les deux intentions qui nous sont demonstrees par l'effusion de sang, & ruption des vaisseaux, nous ferons vne embrocation d'huile rosat sur toute la Teste estant rasee, puis prendrons vn drapeau trempé en obin d'œuf batu, que nous appliquerons sur l'Ecchimose, & le recouurirons d'vn autre drapeau baigné, en huyle & vin astringeant pour le premier appareil: Au 2. iour on pourra faire vne fomentation où auront boüilly roses, sommitez de myrthes, bethoine & sommitez de melilot, & apres l'on couurira le mal d'vn drapeau baigné en vin & huile rosat, ce qu'il faudra continuer iusques au 4. iour, & lors si la matiere ne se digere pas assez: Il faudra faire vn cataplasme de trois poignees d'absinthe, de roses & camomille & melilot, puis cuire le tout & le piler, adiouster farine d'orge & de febves, & poudres de cumin, & huile rosat ce qu'il en faudra, ou bien faire emplastre de trois onces de terebentine, jaune d'œuf, d'œsipus humide, vne once de poudre de myrrhe & d'absinthe, & betoine & cumin, & deux onces d'huile rosat, & mastic, & farine d'orge, & en mettre taut qu'il en faudra, par ce moyen l'Ecchimose se guerira, & si *Diuers remedes.*

E

la chaleur naturelle est si foible, & la peau si dense, & la matiere en telle quantité qu'elle ne puisse se resoudre, faudra suppurer & appliquer le medicamēt fait de pain, huyle, & eau, par le 5. chap. du 3. de la Methode & 2. du 2. *ad Glauconem*, puis s'il est besoin l'ouurir & penser comme vn Abscez : quelquesfois dés le commencement pour la quantité de la matiere faut faire ouuerture. A

De la Contusion compliquee au cuir de la Teste.

Contusion composee. NOVS auons parlé de la Contusion simple qui est sans solution de continuité en la peau, maintenant il faut traicter de la Contusion compliquee & ioincte auec playe, en laquelle non seulement il y a ruption aux vaisseaux : mais aussi diuision & solution de continuité en la peau, & telle Contusion n'est pas simple, mais composee de deux affections, de Contusion, & de playe, de laquelle façon parle Hippocrate en tout le 3. des Fractures. B

Les causes de telle Contusion.

Le baston mousse fait Contusion. LA Contusion simple, & celle qui est auec playe, sont de mesme cause : car le baston dur, pesant & mousse, fait la Contusion simple, & peut faire aussi la Contusion auec ruption de la peau : s'il est rué de plus grand force : D'auantage le baston trenchant, dur & pesant peut faire playe & incision : mais non toutesfois sans Contusion : car comme le trenchant est cause de l'incision, ainsi la pesanteur de la Contusion.

Des indications curatiues de la Contusion auec playes. C

La Contusion demande suppuration. GAlien dit à la fin du quatriéme de la Methode, que la varieté & multitude des affections apportent multitude d'indications : Or est-il qu'en la playe contuse ou Contusion auec playe, il y a multitude & diuersité d'affections : Par ainsi il y aura diuersité d'affections & d'indications curatiues : La playe par le liure *de Vlceribus*, & par le 4. chapitre du 3. de la Methode demande astrinction & desficcation : La Contusion demande suppuration, & d'autant que la douleur est cause de beaucoup de grands accidents, souuent tient le lieu d'affection, & nous donne indication curatiue, comme fait la maladie, la douleur demande adoucissement, laquelle ne peut qu'elle ne soit en Contusion & meurtrisseure ; Parquoy en la curation de la Contusion compliquee auec ruption & solution de continuité en la peau, nous sont representees trois indications curatiues : Car de la part de la playe nous monstre qu'il faut astraindre & desseicher, de la part de la Contusion qu'il faut suppurer, & de la part de la douleur, qu'il faut adoucir. D

Trois indications curatiues.

Comment se peuuent accorder ces trois indications.

Selon qu'est la Contusion la cure est diuerse. NOVS auons dit qu'il falloit poursuyure la cure de la simple Contusion par resolution, parquoy doncques maintenant proposons-nous la suppuration pour la cure de la Contusion compliquee auec playe ? parce que c'est autre chose de penser vne Contusion sans ouuerture de la peau, & autre auec ouuerture : car quand la peau est vnie, la chaleur est vnie & amassee, parquoy plus forte & plus puissante pour faire resolution : Quand elle est ouuerte, elle est plus foible, tellement qu'elle ne peut faire resolution : mais faut venir à la suppuration ! mais l'astriction est contraire à la suppuration, comme a dit Hippocrate au liure *de Vlceribus*, car l'astriction se fait par refrigeratifs & desficcatifs : & la suppuration par humectatifs & calefactifs, comme il appert par le 4. chap. du 3. de la Methode & par le 9. chap. du 5. des simples : D'auantage les astringents sont contraires aux anodins. C'est à dire à ceux qui appaisent la douleur, car comme dit Galien au 14. chap. du 4. *Cata geni*, les astringens consistent en desficcation, & les anodins en relaxion. Doncques il ne fera pas possible de faire toutes ces choses ensemble ? Il ne s'ensuit pas de cela, car il se peut trouuer des medicaments, & simples & composez qui auront toutes ces vertus & facultez. E

Quels sont les astringens & anodins.

A *Pourquoy il faut vser d'Astringents.*

POur deux raisons principalement : La premiere pour faire expression du saug respandu entre les inanitez, & empescher qu'il ne s'en respande plus pour oster la racine de la defluxion, qui causeroit inflammation, la 2. pour renforcir la partie, & la resserrer afin que la chaleur deuienne plus forte & plus puissante pour faire concoction & suppuration de la chair froissee, car c'est vne œuure de nature. Par le 6. chap. du 6. de la Methode.

Pourquoy faut-il vser de suppuratif?

B PArce que premierement les Astringents sont contraires à la suppuration, laquelle est icy aussi necessaire que l'astriction. Car l'astriction n'est pas si necessaire que pour vne precaution, car comme ainsi soit que tout vlcere se doit desseicher, l'vlcere contus ne le peut estre qu'il ne soit mondifié, il ne peut estre mondifié, que la chair froissee ne soit conuertie en pus. Car comme dit Hip. au liure des Vlceres & Blesseures de Teste, toute chair meurtrie & froissee se doit tourner en pus. Car il est impossible qu'elle se puisse refaire quand elle a esté escachee & brisee : Il faut donc la faire tourner en Pus pour mondifier par apres l'vlcere, l'incarner & consolider, comme dit mesme Galien au 5. chap. du 4. de la Methode. *L'vlcere ne peut être desseiché qu'il ne soit mondifié.*

Pourquoy faut-il vser d'Anodins?

C PAr ce que premierement tout astringent est joinct auec quelque douleur, comme monstre Galien sur la 72. Particule du 2. des Fractures, & sur la 21. du 3. des Fractures, partant de peur que les Astringents n'apportent quelque douleur, il les faut mesler d'Anodins : D'auantage à raison que la douleur est cause de defluxion & inflammation, comme il est au 4. chap. du 5. de la Methode, & que la Contusion ne peut estre sans douleur : Pour obuier à ces inconueniens, il faut vser d'Anodins.

Les Remedes, & le moyen d'en vser.

PRemierement la Contusion se presentant auec playe il faut laisser saigner la playe le plus qu'on pourra, selon le merite & grandeur d'icelle : puis faudra nettoyer les grumeaux de sang, & oster les choses estranges qui pourroient estre dans la playe, D plustost mesmes la lauer de vin tiede : Apres auoir osté toutes les choses estranges, il faut reünir & ramasser les levres de la playe ensemble, au moins mal qu'on pourra, tant afin de fortifiet la chaleur naturelle qui est plus vigoureuse estant vnie, que dispersee : pour faire plustost suppuration, car ainsi l'a commandé Hippocrate en la 43. Particule du 3. des Fractures, & Galien au Commentaire, & au 13. chap. du premier *Cata geni*; En apres faudra appliquer vn emplastre de cerat commun au dessus, comme l'a commandé Hippocrate à la 21. Particule du premier des fractures, ou bien côme Galien faisoit, comme il tesmoigne à la 23. partie du 3. des Fract. où il est d'aduis qu'on vse plustost de cerat commun, fait auec huile rosat & cire, que du cerat fait auec la poix que commande toutesfois Hippocrate : Ou il faudra appliquer sur la playe contuse vn linge trempé dans vn œuf entier battu auec huile rosat, car en l'vn & E en l'autre nous auons astriction par le moyen de la rose, mesme que l'obin resserre sans aucune mordication : Nous auons la suppuration par le moyen de la cire & du jaune d'œuf, & d'auantage l'huile sert d'Anodin comme aussi fait le blanc d'œuf, & par dessus de peur qu'il ne seiche, faut appliquer des linges trempez en vin & en huile, pour empescher la defluxion des parties voisines : Finalement faut bander le tout moderement de peur de douleur & de defluxion : voila pour le premier appareil, qu'on ne doit point remüer que dans le 3. iour. *Faut laisser saigner la playe.* *La cire suppure.*

Pour le second appareil.

AV second appareil qui se doit faire le 3. iour, à raison que la defluxion est d'vne part appaisee, & d'autre part que tout vlcere commence à se rengreger le 3. 4. &

5. iour comme a dit Hippocrate en la 33. partie du 3. des Fractures, il ne faut plus vser d'astringents, de peur que par leur astriction ils n'engendrent douleur. Car toute astriction à raison qu'elle resserre fait quelque douleur comme dit Galien sur la 22. part. du 3. des Fract. & sur la 72. du 2. des Fractures: Il faut donc icy vser seulement de suppuratifs & d'anodins, afin de tenir la partie sans aucune douleur: Nos suppuratifs que vulgairement on appelle digestifs, doiuuent estre composez d'huile rosat, jaune d'œuf & safran. Dinus faisoit ainsi son suppuratif, il prenoit vne once d'huile rosat, demie once de poix, & deux dragmes de cire: Les autres le font ainsi: ils prennent d'huile rosat & de terebentine, de chacun vne once, & de cire demy once, quelques-vns y adioustent du safran, parce qu'il est anodin: Par dessus l'emplastre digestif faut appliquer vne cataplasme fait de farine cuitte en eau iusques à glutinosité; Mais premierement on delaye quelque peu de safran dans l'eau, le cataplasme ne se doit point mettre sur les lévres de la playe, car Hippocrate l'a deffendu au liure des Vlceres, de peur d'empescher la bouë de sortir, & cependant ne faudra pas laisser l'embrocation d'huyle, & de vin par toutes les parties qui entourent le mal. A B

Maniere de suppuratifs.

Le troisiesme appareil.

LE troisiesme appareil se doit faire le lendemain à raison du pus qui ne veut pas crouppir long temps: mesme en Esté, & s'il y a quantité de pus, faudra penser la playe plus d'vne fois le iour, selon l'acrimonie & quantité du pus, comme dit Hippocrate à la 19. & 20. partie du 3. des Fractures: Au reste les medicamens doiuent estre tels au 2. appareil, & ne faut plus tenir les lévres de la playe si serrés de peur d'empescher l'issuë de la sanie, mesmes si l'occasion se presente il faudra mettre quelque tente à la partie laquelle est le plus en pente, & depuis que la suppuration est faite il n'est plus besoin vser de suppuratifs: Car passé le temps de la suppuration, ils ne font plus qu'engendrer sordicie, & relascher la partie: mais faudra vser de mondificatifs de apio, ou de l'emplastre de berhonica dissout: La playe estant mondifiee, la faudra remplir de chair par medicamens sarcoticques, quels sont ceux-cy: faut prendre d'huile rosat & terebentine de chacun trois onces, de cire vne once, de safran demie scrupule, d'escorce d'encens deux dragmes, & d'aloës vne dragme & en faire vnguent: ou bien prendre de l'armoise, de la scabieuse, valeriane, bugle, berhoine, verueine & pimpinelle, de chacune vne poignee, piler le tout & en tirer le jus, dans six onces de ce jus, faut mettre d'huile de mastic, de myrrilles & de roses de chacun deux onces: faites le tout bouillir iusques à ce que les jus soient consommez, puis passer ce qui reste, & y adiouster myrrhe, mastic, aloës, encens, & sang de dragon, de chacun deux dragmes, & de cire ce qu'il en faut pour l'incorporer: La playe incarnee la faut cicatriser auec le diapalma ou le desiccatif rouge. C D

Combien il faut renoueller l'appareil.

Quand il faut vser de sarcotiques.

Composition

De la Contusion du Pericrane.

SI la Contusion vient iusques au pericrane elle est plus dangereuse, d'autant qu'elle est pres de l'os: toutesfois elle veut estre pensee de mesme façon que la Contusion de la peau, sinon que les medicamens doiuent estre vn peu plus desiccatifs à raison qu'elle est d'vne matiere plus seiche. E

Le pericrane contus est dangereux.

De la Contusion de l'os.

LE crane quelquesfois est froissé & meurtry: or le Crane se peut froisser & meurtrir en 3. sortes, & sans qu'il y ait aucune solution de continuité apparente en la peau, ny au pericrane, ou auec solution de continuité en la peau seulement, sans que le pericrane soit entamé: Car il ne se peut faire qu'il y ait solution de continuité au Pericrane que la peau ne soit entamee.

Le crane peut estre meurtri en trois sortes.

A *Si l'Os se peut froisser & comment.*

La plus part n'a sceu comprendre comment l'os se pouuoit froisser & meurtrir: Toutesfois Galien l'a amplement & clairement monstré au dernier chap. du liure *de Morborum causis*: Car tout ce qui a substance fibreuse interieurement de façon qu'el- le puisse estre rompuë par la depression du dessus & resistance du dehors, peut endurer Contusion: Mais il est ainsi, que la substance interieure du Crane est fibreuse, & se peut rompre par la depression violente de la table du dessus, contre la table du dessous, partant le Crane pourra endurer contusion, froisseure & meurtrisseure: Au contraire l'eau & tous autres semblables liquides ne peuuent endurer Contusion, par ce qu'ils n'ont point de fibres: Telles choses durent esgallement comme l'acier & la terre cuitte, & B le grais ne peut endurer Contusion, par ce qu'encores qu'ils ayent fibres elles sont esgalement dures par tout, comme a tres-bien dit Aristote en la 73. particule du 4. des Metheores.

Galien monstre comme l'os peut étre meurtry.

Contusion composee.

Les especes de la Contusion.

La Contusion de l'os est simple & composee: La Contusion simple, comme dit Hippocrate, qui n'a aucun autre vice auec soy, & en laquelle il n'y a aucune ruption de l'vnité & continuité de la superficie exterieure, tellement mesme qu'on n'y peut remarquer ny faute ny marque: La Contusion composee est de plusieurs sortes, car la Contusion composee est dite quand elle est ioincte auec quelque autre affection C d'os: Quelquefois doncques la Contusion est auec la marque, quelquefois elle est auec la fente: quelquefois elle est auec la Briseure, Enfonceure, ou Entailleure, ou Embarreure, quelquefois la Contusion sera composee de toutes les especes de fracture. Car auec la Contusion il y aura Marque, Fente, Brisseure, & Contrefente, qui sera l'espece de Contusion la plus composee.

Diuision de Contusion.

La diuision de la Contusion simple de l'os.

La Contusion simple de l'os, où on ne peut remarquer autre chose qu'vne contusion, sans qu'il se voye aucune solution de continuité, est de plusieurs sortes, comme dit Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, car la Contusion est grande ou peti- D te, forte ou legere: D'auantage la Contusion est superficielle ou profonde, superficielle qui ne comprend quasi que le dessus: profonde qui trauerse & comprend quasi toute l'espaisseur de l'os: Outre plus pour la 3. difference, Hippocrate dit que la Contusion est grande, tant en longueur qu'en largeur ou est petite, & en longueur & en largeur.

Le Chirurgien ne doit estre temeraire.

Le prognostic de la Contusion simple de l'os.

En toute Contusion comme dit Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, il faut venir à l'operation de la main: Mais premier que d'y venir, comme dit Hippocrate, il faut estre bien asseuré de la Contusion. Car il ne faut pas ouurir l'os temerairement. Premierement doncques il faut considerer ce qui est probable & vray sembla- E ble, & puis il faut venir à ce qui est certain & veritable: Il est probable si le coup a esté receu en la partie la plus foible, & que les cheueux paroissent dans la playe couppez, que l'os est offencé: Toutesfois il n'est encores pas bien asseuré: Car cela se peut dire deuant mesme qu'on ait touché le malade: mais depuis qu'on vient à mettre la main sur le malade il n'y faut plus proceder par cōjecture, mais par signes euidēs & certains: car lors il faut sçauoir, & par raison & par la sonde le mal qui est en l'os: par raison: sçachant comme est venuë la blesseure, si c'est ou par ce qu'vn autre l'ait frappé, ou qu'il soit tombé quelque chose sur sa Teste, ou qu'il soit tombé la Teste contre quelque chose: puis il faut sçauoir de quelle volonté estoit celuy qui la frappé, en quel estat & disposition il estoit, de quelle grosseur, grandeur & figure estoit ce qui est tombé sur sa Teste, ou ce contre quoy il s'est heurté la Teste: & par la sonde il doit (s'il est ainsi que rien ne se voye à l'œil) sçauoir quel vice il y a en l'os, & s'il est descouuert:

Ce qu'il faut considerer.

Toutesfois le mal est qu'encores que l'Os se voye & qu'il soit descouuert à la veuë, on ne peut cognoistre la Contusion comme dit Hippocrate, que si elle ne se cognoist point à l'œil, moins se cognoistra-elle à la sonde. A

Le signe pour cognoistre la Contusion simple.

Quelquefois par la sonde on ne recognoist la Contusion.

LA simple Contusion bien-tost apres le coup ne se cognoist point, car bien souuent l'os qui a esté enfoncé, retourne en sa situation naturelle, comme dit Galien à la fin du liure *de Morborum causis*, & l'os pour le commencement ne change de couleur, tellement qu'on n'y cognoist rien: La seconde ne sçauroit descouurir la Contusion, cõme dit le méme Hippocrate d'attendre que l'os se negrisse, comme il aduient en la Contusion comme dit Vidius c'est trop tard: Car lors il n'y a plus moyen: Falloppe enseigne la maniere de cognoistre la Contusion. Pour les 3. premiers iours l'os ne change point de couleur: Car il paroist blanc, de couleur vermeille, comme l'ongle, à raison du sang qui est en l'os & dequoy se nourrit l'os, mais le 4. iour l'os qui a esté froissé, commence à auoir de petites taches blanches comme sont celles qui viennent aux ongles, & cela est signe de la Contusion de l'os, à raison que le sang n'y venant plus comme à vne chose morte, il se fait ainsi. B

De la Contusion composee.

Diuerses especes de Cõtusion.

I'Appelle Contusion composee afin de ne s'atrester pas au mots, Contusion qui est meslee d'vne autre affection: Car la Contusion peut estre simple, & quelquesfois peut estre meslee: comme elle peut estre meslee auec la marque. Car comme dit Hippocrate, la marque quelquefois est simple, quelquefois ioincte auec Contusion simple, quelquefois auec Contusion & fente. C

La seconde espece de la Contusion composee.

LA Contusion meslee auec fente, fait la seconde espece de Contusion composee, non pas que la Contusion ne puisse iamais estre sans la fente, mais par ce que la fente n'est iamais sans Contusion comme dit Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, car il faut que tout ce qui est fendu soit peu ou fort froissé, d'autant que la cause de la Contusion & de la fissure est vne, sçauoir le baston pesant, dur, & mousse: mais si la superficie, exterieure de l'os frappé obeyt & s'enfonce en dedans sans que la continuité soit rompuë, il se fait Contusion: mais si la superficie exterieure de l'os frappé est si dure & si roide qu'elle ne puisse obeyr, est de necessité que l'os se fende: Ce n'est donc pas de merueille si la fente est accompagnee de Contusion, puis que l'vne & l'autre a vne méme cause efficiente. D

Le baston mousse cause de Contusion.

Que c'est que Fente.

Fēte est differente de la marque.

FEnte, Fisseure & Sciffure n'est autre chose qu'vne diuision qui va plus auant que ne va ce qui diuise: enquoy la fente est differente de la marque, parce qu'en la marque vous n'y pouuez rien voit que où a touché le cousteau, car il n'y a rien entamé d'auantage que où a frappé le cousteau, mais en la fente on y apperçoit vne plus grande diuision que où a peu aller le cousteau: Partant Aristote au 77. texte du 4. des Metheores appelle Fissile, c'est à dire ce qui est propte à estre fendu, ce qui peut estre diuisé plus auant que ne va ce qui diuise, & entre ces choses met tout ce qui a des nerueures, filets, fibres & veines en long comme le bois, & doit estre roide & dur: car autrement ne se pourroit fendre, & le bois est de telle nature, qu'ayant commencé à le fendre par vn bout auec le coin, il se fend iusques à l'autre, parce qu'on frappe le coin violemment, on pousse l'air contenu aux parositez & inanitez du bois, qui pour sa legereté, force & tenuité va iusques à l'autre bout & se fend de violence: Mais en cette façon il ne faudroit pas dire que le verre, le pot de terre, & de gres, & l'os se peut fendre: car tout ce qui fend, se fend selon les fibres & en long: Mais toutes ces choses se fendent en tout sens, Il faut respondre que toutes choses solides qui n'ont pas beaucoup d'humidité gluante & tenante se peuuent fendre en tout sens: Car leur parties separent aisement, n'ayant aucun nerf qui les retiennent. E

Tout ce qui se fend, se fend selon les fibres.

A *Pourquoy la fente est-elle accompagnee tousiours de contusion.*

PVisque en la contusion la superficie exterieure obeit & en la fente elle resiste pour sa dureté, comme en la contusion elle obeit pour sa tendreté, comment se peut faire qu'en toute fente il y ait contusion, veu que la contusion se fait par obeïssance, & la fente par resistance? Cela ce fait pour ce que l'os encore qu'il soit dur, si n'est-il pas esgallement dur par tout, tellement que la partie la plus dure qui ne peut pas obeïr se fend, comme la plus tendre & qui obeït se froisse: d'auantage en tout coup de baston pesant, dur & mousse, l'os obeït aucunement, mais la vertu de celuy qui frappe estant plus forte qu'elle ne peut pas obeïr, lors il est besoin qu'il se fende, tellement qu'en toute fente il y a contusion, car elle se fait de mesme cause que la contusion: mais ne pouuant tant obeïr que la force de celuy qui frappe poursuit, il faut de necessité qu'il se fende. *Le dur se fend & le tendre se froisse.*

B

Les diuisions de la fente.

HIpppocrate au liure des blesseures de Teste met quatre diuisions de fente l'vne est prise de la largeur, l'autre de la longueur, la troisiesme de la rectitude, la 4. de la profondité. La premiere donc qui est prise de la largeur est telle qu'il y a des fentes qui sont larges & se peuuent voir à l'œil, cognoistre au doigt & la sonde, & de celles-là on n'est guere trompé, il y en a d'autres si estroictes qu'elles ne montrent pas vn cheueu: & pourtant Paulus les appelloit Cappillaires, lesquelles sont fort dangereuses, car elles ne se cognoissent ny à l'œil ny au doigt ny à la sonde, comme dit Hippocrate au liure des blesseures de Teste: & pourtant comme le mesme Hippocrate dit la mort s'ensuit, car on ne s'en apperçoit que quand les accidens suruiennent qui est vn fort long temps apres: quelquefois il n'y a quasi plus de moyen, toutefois pour cela ne faut-il laisser le malade sans remedes: car souuent en réchappent-il, encore que ce soit trente ou quarante iours apres: Car le sang quelquefois ne sort pas en si grande quantité, & ne se pourrit & corrompt si tost, pour la qualité & temperature de la partie qui est froide. *Quatre diuisions de fentes.* C *Fentes Capillaires.*

La seconde diuision.

D LA seconde diuision de la fente est que les vnes sont fort longues comme celles desquelles Galien parle à la fin du 6. de la methode, qui prenoient depuis le sommet de la Teste iusques sur l'os des temples, les autres sont courtes. *Fentes longues & courtes.*

La troisiesme diuision de la fente.

COmme ainsi soit que la fente n'est qu'vne ligne, & que les propres differences de la ligne sont d'estre droicte ou courte, la fente se diuisera pareillement en droicte & en courte, derechef comme il y a plusieurs degrez de rectitude & de curuité, pareillement il y a plusieurs differences de la fente, selon la rectitude & curuité.

E

La quatriesme diuision de la fente.

POur la quatriesme diuision de la fente elle est partie en superficielle & profonde: superficielle comme quand elle ne prend que la premiere table: Profonde quand elle comprend les deux tables, ou bien mesme est en la seconde table seulement, sans qu'il y ait apparence de fente en la premiere, & celle-là est fort dangereuse: Car on n'y prend pas garde & cependant, le sang peut aisément tomber de la diuision sur la meninge, comme tout le crane est semé de vaisseaux qui se peuuent rompre quand l'os se fend nommément en la seconde table: Et que l'os soit semé de vaisseaux il appert quand on veut trepaner: Car souuent la temperature est empeschée par l'affluance du sang: La fente qui prend les deux tables *Fente profonde & superficielle.*

eſt dangereuſe, mais non pas tant: Celle qui ne prend que la premiere table eſt la moins dangereuſe, encore ne peut elle eſtre ſans danger, pour ce qu'il ſe peut rompre quelque petit vaiſſeau d'où ſort quelque peu de ſang, mais pour ſa paucité n'apparoit point, & pour la froide temperature de l'os ne ſe pourrit que bien tard: tellement que bien ſouuent la playe eſtant refermee les ſimptomes ſuruiendront comme trente ou quarante iours apres le coup, comme dit Faloppe. A

Opinion de Fallope.

La troiſieſme eſpece de Contuſion compoſee.

La marque eſt meſlee quelquefois auec contuſion.

Comme la Contuſion peut eſtre auec la ſimple marque, & peut eſtre auec la fente ſeulement: Ainſi la contuſion peut eſtre auec marque & fente: Car Hippocrate a dit au liure des Bleſſeures de Teſte que la marque pouuoit eſtre meſlee auec la ſimple contuſion: Et quelquefois auſſi pouuoit eſtre auec la fente, & que toutesfois & quantes que la marque eſt auec la fente elle eſt pareillement auec la contuſion, car nulle fente eſt ſans contuſion comme dit Hippocrate au meſme lieu: doncques la 3. eſpece de contuſion compoſee, (ou bien de fracture ſi on veut) ſera meſlee de marque, fente & contuſion. B

La quatrieſme eſpece de Contuſion.

Ephlaſis ecpieſma.

L'Entailleure ou enfonſeure, ou embarreure, ou briſeure peut faire la quatrieſme eſpece de contuſion, ou pluſtoſt fracture compoſee: Or l'entailleure ou enfonſeure que Hippocrate appelle *Iſoeſphaſis*, comme qui diroit enfonſeure, & Paulus appelle *ecpieſma*, comme qui diroit depreſſion ou expreſſion, eſt comme dit Hippocrate vne enfonſeure d'os au dedans: tellement qu'il ne garde plus ſa place & ne tient plus l'egalité qu'il auoit auec les autres os: Et faut noter que l'entailleure ou enfonſeure eſt touſiours auec fente, & la fente touſiours auec la contuſion. Parquoy l'entailleure, embarreure ou briſeure eſt compoſee de trois, de contuſion, de fente & d'enfonſeure: Elle eſt differente de la contuſion, car la contuſion eſt ſans apparente ſolution de continuité, mais l'entailleure eſt auec ſolution de continuité apparente, elle eſt differente de la fente par ce qu'en la fente il y a bien ſolution de continuité apparente, mais les parties de l'os fendu demeurent en leur place ſans perdre l'eſgalité qu'elles ont auec le reſte de l'os: mais en l'entailleure il n'y a non ſeulement ſolution de continuité, mai enfonſeure. C

Embarreure differente de contuſion.

D

Les cauſes de l'Entailleure ou Embarreure.

Choſes à conſiderer.

Les cauſes de l'embarreure ne ſont point autres que celles de la contuſion & fente ſçauoir cheute, ou jet de pierre, ou autres choſes, ou coup de baſton manié par l'homme: Enquoy il faut conſiderer la qualité & condition du lieu d'où on tombe, & ſur lequel on tombe, pareillement de la pierre iettee & de celuy qui frappe & du baſton dont il frappe, pareillement il faut y conſiderer vne plus grande force qu'en la contuſion & fente.

La diuiſion d'Embarreure.

E

Hippocrate n'a donné que deux eſpeces d'embarreure: mais il vaudra mieux afin de ne rien oublier la diuiſer ainſi: L'embarreure ou entailleure eſt ou ſans eſquille d'os, ou auec eſquille d'os: Celle qui eſt ſans eſquille d'os, eſt de deux ſortes, car ou les deux bords de l'os fendu ſont enfoncez, par deux ſortes, car ou elle ſe conſidere ou en grandeur ou en profondeur, En grandeur, car ou il y a beaucoup de l'os enfoncé, ou peu: en profondeur, car l'os eſt enfoncé bien auant ou bien peu: Hippocrate ne dōne que ces deux eſpeces, l'vne priſe de la grandeur & l'autre de la profondeur s'il n'y a qu'vn des bords de l'os fendu enfoncé, l'entailleure ou embarreure eſt de deux ſortes: Car ou le bord qui eſt enfoncé touche celuy qui eſt en ſon lieu naturel cōme vne tuille fait vne tuille & vne eſcaille fait vne eſcaille & telle entailleure s'apelle de Galien *aggeiſoma* au dernier cha. du 9. de la met. ou le bord enfoncé de l'os fendu eſt manifeſtement

Diuerſes eſpeces.

A feparé de celuy qui eft demeuré en fon lieu naturel, tellement qu'il ne touche point, & femble celuy qui eft demeuré en fon lieu naturel, faire vne voulte au regard de celuy qui eft enfoncé, & cela s'appelle *Camarofis*, car *Camara* en Grec fignifie voulte, comme montre Galien 11. chapitre du 8. des parties; & l'entailleure qui eft auec efquilles, fe confidere en deux fortes felon la grandeur ou la multitude. Car où les efquilles font grands ou menus, ou beaucoup ou peu, & quand elles font menuës, cela s'appelle proprement brifeure, comme eftans reduicts en bref, comme dit Galien à la fin du 6. de la Methode. *Camarofis.*

La cinquiefme efpece de Contufion compofee.

B IL fe peut faire qu'il fe pourra trouuer vne fracture compofée de fente, de fiege ou marque & embarreure: L'embarreure ou entailleure comprend la fente, la fente contient la contufion: tellement que la fracture qui fera compofee de la marque & de l'embarreure fera meflee de toutes les efpeces de marque, de fente, de contufion & embarreure, & mefme fe pourra faire qu'il y aura vne contre-fente, & faut prefuppofer que telle fracture fera faite d'vn bafton trenchant, mais lequel fera pefant, ou fera rué de force, & qui outre la marque aura fait contufion, fente, & enfonfeure ou entailleure. *Comme peut furuenir la contrefente.*

De la curation de la Contufion fimple en la peau, & fracture en l'os.

C HIppocrate a dit au liure *de locis*, qu'il faut trepaner quand il n'y a pas iffuë fuffifante, & où l'iffuë eftoit fuffifante qu'il n'en eftoit pas befoin: Et au liure des bleffeures de Tefte, il dit qu'en toute contufion de l'os apparente ou non apparente, en toute fente apparente ou non apparente, en toute marque joincte ou auec la fimple contufion, ou auec la contufion & fente, il falloit trepaner: Et qu'à la feule embarreure & marque apparente & ouuerte fuffifamment il ne falloit trepaner: Mais il eft à noter que comme a dit Vidus Vidius, & a remarqué plufieurs fois fur le liure des Bleffeures de Tefte, qu'Hippocrate parlant de la curation des fractures du Crane n'a entendu parler finon des fractures du Crane découuert: Car quand il parle de la fuppuration de la peau de la Tefte, qu'il appelle chair, il en parle non pas comme eftant la principale intention, mais comme portant prejudice à l'os; mais icy nous pretendons parler de la curation de la fracture de l'os qui n'eft point découuert, & où la peau peut eftre D contufe fans eftre entamee. *Opinion de Vidus Vidius.*

S'il faut Trepaner en la fracture de l'os non defcouuert.

NOvs auons par cy-deuant difputé fi amplement cette queftion, qu'il n'eft jà befoin de la repeter: Seulement nous dirons qu'au cas qu'il apparuft par fignes euidents que le Teft fuft fracturé, fans toutesfois que la peau fuft entamee, encores que meurtrie, il ne faut point faire ouuerture. Car la chaleur vnie fous la peau eft plus forte & vigoureufe qu'éuentee par l'ouuerture de la peau: Et partant empefchera mieux la generation de la fanie & maîtrifera mieux les humeurs, & fera diffipation des fuperfluitez engendrees, doncques il fe faudra bien garder en ce cas de faire ou- *Comme il ne faut toûjours ouurir le cuir.*
E uerture ou en la peau ou en l'os: Et femble qu'Auicenne ait efté de cette opinion au 26. chapitre du 2. tr. du premier Fen. du 3. liure, mais il eft affeuré que Faloppe a tenu ce party, combien qu'il y eneuft beaucoup d'opinion contraire, & Arantius a tenu cette opinion mefme en la contufion de la Tefte des petits enfans, & n'a point parlé des autres. *Opinion de Auicenne.*

Les conditions où il faut Trepaner. A

Opinion de Faloppe. Faloppe a excepté trois cas, où il falloit trepaner, encore que l'os ne fust découuert ny la peau entamee: le premier cas est, s'il y auoit telle abõdance de sang entre le Crane & la Meninge, ou le Crane & Pericrane, qu'il ne se peut resoudre, il faudroit faire ouuerture: la quantité de celuy qui est amassé entre le Crane & la Meninge, se cognoist à l'hemorragie par le nez, par la bouche & les oreilles, & de celuy qui est amassé entre le Crane & le Pericrane à l'attouchement. Le second cas est, si la contusion a esté telle qu'il y ait esquille à l'os qui picque la Membrane. Ce qui se cognoist par la parole du blessé, qui dit sentir picqueure au Cerueau, & nommément quand il se mouche, joinct que de là viennent des resveries & douleurs intollerables. *Comme l'on recognoist l'esquille.* En ce faut faire ouuerture. Le troisiesme cas est, si la Contusion a esté telle, qu'elle ait tellement enfoncé le Test, qui presse la Meninge, ce qui se cognoist à l'attouchement & par les accidens qui en suruiennent, comme l'endormissement, engourdissement & elourdissement de tout le corps, en ce cas, il faut faire ouuerture: mesmes Petrus Aponensis, l'a accordee en ces trois cas, combien qu'autrement il se veut seruir d'emplastre en le 100. & 102. difference. B

Les Remedes.

Conseil d'Auicenne. OV il n'y auroit rien de ces trois circonstances, il faut suiure le conseil d'Auicenne au 26. chapitre du 2. tr. du premier fen. du 3. liure, que nostre autheur a repeté en ce chapitre. Premierement il faut appaiser la douleur, & détourner les matieres de la partie blessee & froissee. On les détournera par reuulsion, tirant du sang de la Cephalique, appliquant ventouses sur le col, donnant clysteres acres, & pilleules fortes. Et par repercussion & astriction sur la Teste, & euitant toutes choses qui peuuent faire monter les vapeurs en la teste, comme toutes choses qui eschauffent: les choses generales deuant premises, il faut par mesme moyen par topicques préuoir à la Teste, & d'autant que pour le premier iour la fluxion, d'où procede l'inflammation, est plus à craindre que tout, il faudra employer tout le premier iour à mettre des linges sur la teste, trempez en huyle rosat, vinaigre & blancs d'œufs battus ensemble, & souuent renoueller en ce mesme iour, ou bien appliquer le cataplasme de farine d'orge, d'huyle rosat & vinaigre meslé auec eau: Le premier iour estant ainsi passé, & la fluxion empeschee, il faudra vser d'vn cataplasme fait d'astringents, resolutifs & lenitifs, en cette façon: Faut prendre roses de Prouins, fueilles & grains de mirthe de chacun vn once, de farine d'orge & de febves de chacun deux onces, poudres d'absinthe & de bethoine de chacun demy once, poudre de cumin vne dragme, de miel six dragmes, d'huyle rosat & de mirthe tant qu'il en faudra pour la consistence, & en faire Cataplasme: Si les Symptomes n'augmentent point, mais diminuent, faudra vser apres l'vnziesme iour du diapalme auec l'emplastre de bethoine, ou l'onguent gommi elemi: Si les Symptomes augmentoient dans le 7. iour il faudroit Trepaner: les breuuages vulneraires sont icy fort propres. C D

Ce qu'il faut premierement faire.

Remede ordinaire.

De la curation de l'os fracturé & découuert. E

Accidens qui contraignent de découurir l'os. NOus auons dit quel moyen il falloit tenir pour penser l'os fracturé, sans que la peau fust entamee, & sans qu'il y eust aucun mauuais Symptome qui nous contraignit de faire ouuerture en l'os: maintenant il nous faut parler du moyen qu'il faut tenir pour penser l'os fracturé, découuert, ou qu'on doit découurir pour les fâcheux accidens qui se presentent: Les accidens qui contraignent de découurir l'os & l'ouurir sont l'abondance du sang respandu dessus la meninge, ou la picqueure & oppression de la meninge. Car en ces trois cas il faut tousiours faire ouuerture de l'os: & quand l'os est découuert & qu'il y a quelque chose d'estrange sur la meninge, comme l'corosité, ou esquille d'os qui picque, ou enfonseure d'os qui presse ou empesche le mouuement de la meninge, il faut pareillement ouurir l'os.

A

L'incommodité de l'ouuerture de l'os, où elle n'est pas necessaire.

DEuant qu'ouurir l'os il faut bien regarder au mal qui est en l'os : Car pour toute Fente, il n'est pas necessaire de faire ouuerture, nommément si elle ne penetre pas la seconde table, car pour faire ouuerture de l'os, souuent il faut dilater la playe, ce qui ne se peut faire sans douleur, d'auantage faisant ouuerture de l'os on expose la meninge & le Cerueau à la froidure de l'air, qui est tres-pernicieuse aux parties internes, qui ne l'ont iamais accoustumee, ioinct qu'il n'y a instrument si doux qui n'estonne en faisant l'ouuerture, de l'estonnement, douleur, & imbecillité de la partie, pour l'exposer à l'air contre son naturel : il vient defluxion, tout le corps par les veines, se descharge sur la partie affoiblie: De la fluxion il vient inflammation: toutesfois s'il y auoit sanie enclose sur le Crane, on ne pourroit obmettre l'ouuerture sans danger de mort. Et plus d'inconueniens peuuent suruenir d'auoir laissé à ouurir lors qu'il en est besoin, que d'auoir ouuert où il n'en est point de besoin. *Pour toute fente l'ouuerture n'est pas necessaire.* B *La fluxion fait l'inflammation.*

De la varieté des Opinions, touchant l'ouuerture du Crane.

QVelques vns ont dit que lors que les symptomes apparoissent, comme fiévre, réuerie, endormissement, qu'il falloit ouurir: mais lors il n'est pas gueres seur, combien qu'Hippocrate l'ait conseillé au liure des Blesseures de Teste, au cas qu'on se soit oublié à la cognoissance de la Fracture : & parlant aussi de l'ouuerture Petrus Aponensis en la difference 100. a dit qu'il falloit faire ouuerture en trois cas : sçauoir où les accidents soudains suruenoient grands : où le sang tomboit sur la meninge par la fracture du Test par l'ouuerture de quelque vaisseau, comme en la contusion du Cerueau : Nicolaus Florentinus dit qu'il faut faire ouuerture où il y a briseure & fracas : ce qui est contraire à Hippocrate & où la fente est capillaire : Lenfranc dit qu'il faut faire ouuerture seulement en deux cas, en la distillation du sang sur la Meninge, & quand elle est piquee & pressee d'esquilles, qui est la plus vraye & la plus seure opinion, moyennant que nous facions la premiere condition plus generale. Sçauoir qu'il faut faire ouuerture de l'os, quand il y a quelque chose estrange sur la Meninge, qui ne peut auoir issuë de soy-mesme. *Opinion de Petrus Aponensis.* C *Diuerses opinions.*

D

Les Raisons pour prouuer qu'il faut faire ouuerture du Crane.

NOstre Autheur propose 3. raisons pour prouuer qu'il faut ouurir le Crane en fractures, les deux premieres sont pour la probation, la derniere, pour refuter ceux qui veulent vser d'emplastres & de breuuages vulneraires. La premiere est prise du 6. chap. du 6. de la Methode, & d'Auicenne du premier chap. du 3. tr. du 5. fen. du 4. liure, nous deuons estudier à secourir nature, donc nous voyons que les accidens peuuent suruenir, il n'y a rien tant à craindre en toute blesseure que la defluxion & inflammation par le Commentaire de la 21. particule du 4. des ioinctures : Parquoy ce qui nous doit estre le plus recommandé en fracture du Crane, comme de tous autres os, c'est d'empescher la defluxion & l'inflammation : nous n'auons rien plus commode pour l'empescher que le bandage comme a monstré Hippocrate en tout le liure des fractures : Car le bandage, fait expression de ce qui est en la partie, & empesche ce qui y aborderoit, mais le bandage, comme nous auons montré par cy-deuant, sçauoir celuy qui est expulsif, est incommode & inutile aux playes de Testes par le second de la medicatrine par Galien au 6. de la methode & Auicenne au 5. fen. du 4. liure; puis donc que le bandage est inutile & incommode, il nous faut aduiser d'vn autre expedient pour empescher l'inflammation qui est d'ouurir l'os pour donner issuë à la matiere amassee, cependant que par reuulsions nous empescherons qu'il ne s'y en amasse, & par astringents sur la partie nous repousserons la fluxion. *Trois raisons qui sont ouurir le Crane.* *Ce qu'il faut craindre en toute blesseure.* E *Remedes pour empescher l'inflammation.*

La Seconde raison. A

LA seconde raison est prinse d'Auicenne au 1. chap. du 3. traicté du 5. Fen. du 4. liure recitee par Aponensis 100. Difference, laquelle semble auoir esté tiree de Galien & la comparaison se prend ainsi. Si ce qui semble moins apparent, & où il y a moins de raison se fait, à plus forte raison où il y a plus d'apparence se fera; Mais il est moins apparent quel'on face ouuerture aux os des autres parties pour euacuer la sanie, & toutesfois elle se fait, Parquoy à plus forte raison se deura-elle faire à la Teste où il y a plus d'aparence qu'elle se face, eu esgard à sa situation qui est telle, qu'elle peut aisément receuoir le sang qui descoulera de la playe de la peau, & est de telle figure, qu'elle ne peut endurer le bandage: Galien toutesfois ne vouloit pas dire cela: mais vouloit montrer que si on ne se donne garde, la sanie s'engendre aisément en toute fracture d'os, car il disoit, B posé le cas que l'os du bras soit fendu iusques a la mouëlle, s'il n'est bandé comme il appartient, il s'engendrera de la fanie sous la peau entre les muscles, & sur la mouëlle qui corrompra non seulement la mouëlle mais l'os & tout ce qui est autour. Car bien souuent encores qu'on n'ait point failly à bander, si ne laisse-il pas pour cela de s'y en engendrer, & à plus forte raison s'en engendrera-il en la Teste, où on ne peut bander.

On bande difficilement la Teste.

La troisiesme raison.

CEcy est plustost vne refutation de ceux qui veulent guerir toutes playes, toutes vlceres, & toutes fractures par emplâtres ou breuuages, que ce n'est vne raison pour prouuer l'ouuerture de l'os: Celse a dit au 4. chap. du 8. liure, que les anciens auoient accoustumé en toutes fractures d'os de venir aux ferremens, mais toutesfois qu'il estoit meilleur de tenter premierement des emplastres qui ont esté composees pour les fractures du crane. Apponensis fait plus d'estat des emplastres & vnguents que de l'ouuerture: sur cela nostre Autheur dit, s'il y auoit quelque chose qui nous deust empescher d'vser d'ouuerture en l'os, ce seroit parce qu'il y auroit moyen d'euacuer la sanie, autrement que par l'ouuerture: mais il n'y a point d'autre moyen que les resolutifs & attractifs, lesquels toutesfois ne vallent rien en ce fait, car comme dit Galien au dernier chap. du 6. de la Methode, il n'y a medicament aucun qui puisse mondifier l'os, mesmes aux autres parties auec le bandage. Il est necessaire de faire ouuerture en l'os, pour mondifier & nettoyer la meninge, comme dit le mesme Galien au mesme lieu. C

Il ne faut du premier coup Trepaner selon Celse.

Nous auons dit par cy-deuant qu'il y en auoit qui guerissoient de toutes maladies par breuuages, nous auons declaré quels & comment se font ces breuuages, & parce qu'il sont chauds, nous les auons approuuez seulement aux vlceres inueterez, lors que le soupçon de l'inflammation est passé. Car autrement par leur chaleur & tenuité ils causeroient inflammation: de ceux toutesfois qui guerissoient par breuuage ont esté Theodore, & Anseline de la Porte. D

Les potions Vulneraires se doiuent donner apres l'inflammation.

Si les petites Fentes se peuuent guerir par Breuuages.

NOstre autheur dit que les petites Fentes se peuuent guerir sans operation de main auec les seuls breuuages: Mais Hippocrate tient au contraire: car de toutes les fractures, il n'y en a point qui ayent plus de besoin d'ouuerture, que les fentes Capillaires, qui penetrent iusques à la Meninge, d'autant que la matiere ne peut auoir issuë: car celle qui ne penetre pas n'a point besoin d'ouuerture, parce qu'il ne s'amasse point de matiere, & quand il s'en amasseroit entre les deux tables, ce seroit assez d'exfolier l'os, iusques à tant que la Fente fust effacee, que si la Fente est ample & large comme en l'entailleure ou embarreure, il n'est pas besoin, comme dit Hippocrate, de faire plus grãde ouuerture, car elle porte son remede auec soy, qui est l'amplitude de l'enfonseure pour s'euacuer, comme dit Hippocrate au liure des Blesseures de teste. E

Il faut ouurir la Fente capillaire.

La grande embarreure porte son remede.

A

Les raisons de ceux qui guerissent les playes de Teste par Breuuages & Emplastres.

NOstre Autheur apres auoir proposé les raisons de ceux qui sont d'aduis de faire ouuerture au Crane pour oster ce qui est estrange de dessus la meninge, il allegue les raisons de ceux qui sont au contraire, & qui veulent guerir toutes playes & toutes fractures par breuuages vulneraires & aromatiques, ou par vnguents, cerats ou Emplastres, ou par tous les deux, & par mesme moyen les refuter. Les raisons de ceux-cy sont trois. La premiere est de Maistre Pierre d'Apponensis touchant les vnguents, cerats & Emplastres, que tels medicamens ont vertu d'attirer les choses estranges, comme de leuer l'os enfoncé, d'attirer en dehors les esquilles des os, & les humeurs estranges qui sont tombés sur la meninge. La seconde raison est de Henry, qui dit que tels medicamens empeschent la generation du Pus. La troisiesme est de l'vn & de l'autre, comme nature joint auec le medicament & que le medicament attire, nature pousse. *Raisons de diuers Autheurs.*

B

La premiere Raison.

QVant à la premiere raison que les cerats, vnguents & Emplastres peuuent attirer sans aucune ouuerture d'os, ce qui est estrange sur la meninge, se peut ainsi refuter comme inutile. Tout medicament attractif attire plus qu'il ne digere, au contraire du digestif & resolutif, qui resoult plus qu'il n'attire: Tellement que le medicamēt attractif est pour attirer plus d'humeurs à la partie affectee qu'il n'y en a, dauātage tout medicament attractif par le 17. chap. du 6. des simples est haut & de subtilles parties: or tels medicaments sont incommodes au commencement de l'inflammation, ou bien au commencement des Blesseures où il n'y a encore point d'inflāmation: mais elle est à craindre, car lors comme dit Galien au 10. 16. & 17. chapitre du troisiesme des simples & au premier du 6. *secundum locos*, les medicaments propres au commencement de l'inflammation doiuent estre repercussifs & astringents, comme aussi ceux qu'on applique sur la blesseure, où il n'y a encores point d'inflammation. Car l'inflammation presente & l'inflammation aduenir demandent mesmes remedes, comme il se peut entendre par la 30. particule de la 3. section du 6. des Epidimies: Au contraire les medicaments attractifs, encore mesme qu'il n'y ait ny plectore ny cacochimie attirent à la partie affectee, ainsi feront aposteme & inflammation qui n'estoit point. *Quels remedes doiuent estre au commencement.*

C

D

La seconde Raison.

POur la 2. Raison que tels medicamēts empeschēt la guerison du Pus, on peut dire au contraire que les medicaments attractifs qu'on peut mettre sur la fracture sōt ou chauds & humides, ou chauds & secs: S'ils sont chauds & humides ils sont suppuratifs, car la suppuration se fait par chaleur & humidité, comme il est au 9. chapitre du 5. des Simples: s'ils sont chauds, & secs ils ne seront pas suppuratifs, mais ils feront pis. Car ils feront pourriture qui est du tout contre nature, la suppuration estoit partie naturelle partie contre nature: Car nous supposons en telle fracture contusion, la contusion, se doit suppurer par medicaments humides & chauds, autrement si elle est traictee par medicaments chauds & dessicatifs eschauffent d'vne chaleur estrange la partie, & par la dessication empeschent l'exhalation des vapeurs infectees qui se tournent en pourriture, comme dit Hippocrate au liure des Vlceres: Or il vaudroit mieux la suppuration que la pourriture. *Qui est la cause de suppuration.*

E

La troisiesme Raison.

APonensis & Henry fondent leurs trois raisons sur la force de nature, laquelle s'aymant soy mesme, se veut contregarder & chasser le mieux qu'il est possible. Cela se void en l'humeur contenu au dessous de la pleure, & en la capacité du Tho- *Exemple du pus qui est au Thorax.*

rax : Car nature les attire dans les fleutes du Poulmon, pour estre portees dans le cornet & estre euacuee: cela se void pareillement aux abscés que nature fait passer par les os, par la premiere section du second des Epidimies. Et cela se void aussi par l'excrement sanglant lequel trauerse la chair & la peau aux fractures simples des os, & tache les linges: Nous ne doutons point du but & de l'intention de nature, mais bien souuent elle n'est pas forte pour satisfaire à son intention comme il se void aux Epideumes & hidropisies, soit que la multitude de la matiere l'accable soit qu'elle ne trouue pas chemin, & cependant qu'elle en cherche, elle est accablee de la chose estrange, ioinct qu'il n'y a pas grand' force, au medicament qui est appliqué sur l'os: Car l'os estant refroidy n'a pas moyen de reduire le med. de puissance en action. A

L'os refroidy ne peut reduire le medicament de puissance en effect.

Les fautes de ceux qui en playes & fractures se seruent de breuuage.

B

Nostre Autheur note & reprend deux fautes en ceux qui en toutes playes & fractures ordonnent des breuuages, desquels il se void vn formulaire au 7. tr. doct. 2. chapitre premier : La premiere faute est qu'ils disent que les breuuages ne vallent rien apres le 4. iour, combien toutesfois qu'il nous soit prohibé d'vser d'aucune chose chaude deuant que le terme de l'inflammation soit passé qui est le 7. iour : or il n'y a point de doute que tels breuuages ne soient chauds: La 2. faute est qu'ils ne disent point ce qu'il faudra faire, si ce remede ne profitoit : Et possible feroient ils comme celuy qui par son imprudence ayant brisé son nauire contre vn rocher pensoit auoir bien fait en donnant vn ais à chacun pour se sauuer comme dit Galien au chapitre dernier du 5. de la methode: toutesfois nous lisons en la page 276. du present traicté que Theodore & Henry trepanoient apres le 4. iour, d'autant que leurs breuuages ne seruoient de rien, mais Lenfranc iamais ne trepanoit que l'os ne montast sur l'os ou ne picquast la meninge. C

Comparaison.

La pratique des Empiriques qui ne trepanent point.

Aponensis dit que de son temps il y auoit deux sortes d'Empiriques qui guerissoient toutes playes de Teste par medicamens sans faire ouuerture : les vns prenoient de la maluoisie, trempoient des estoupes dedans, les pressoient, puis les saupoudroient de poudre de plantain & de seigle, & quelque fois de farine de febves rosties, & appliquoient telles estoupes sur le mal & les y laissoient iusques au 4. iour sans debander, apres quoy ils vsoient mesme de l'emplastre de leuain pour attirer : Les autres se seruoient de l'emplastre de Gommy Elemy duquel il en baille deux descriptions: la premiere est : Prenez de la gomme elemi 3. onces, de resine fine 4. onces, de cire 6. onces, d'huille rosat 3. onces & demie, de gomme amoniac deux onces, de therebentine 3. onces & demie : L'autre est, prenez de gomme elemi 3. onces, d'opoponax 2. onces, de resine de pin vne once, bdellium demie once, & de cire ce qu'il en faut; Nicolas Florētin n'vsoit que d'eau de vie & poudres Cephaliques: Iean de Vigo Geneuois, faisoit vn baume de ceste façon, Il prenoit eau de vie 10. onces, de mirrhe vne once, d'aloës 2. onces, de sarcocolle & d'encens de chacun deux dragmes, de saffran vn scrupule, il remplissoit le trou de charpy baigné en ceste liqueur & recouuroit le tout d'vne emplastre de betonica. Marian de Saincte, approuuoit bien le trepan, mais au reste n'vsoit que de ce medicament: Il respandoit vne goutte ou deux de miel rosat sur la meninge, remplissoit le trou d'eau de vie, iettoit par dessus vn peu de ceste poudre, qu'il faisoit de mirrhe, aloës & sarcocolle de chacun deux dragmes, d'encens vne dragme, de sang de dragon demie dragme, & de saffran demy scrupule, par dessus mettoit vn emplastre de basilicon, & par dessus toute la Teste rasee il mettoit vn cataplasme fait de melilot & camomile de chacun 3. poignees, des sommitez de mirthe deux poignees, des nois de cyprés 15. des roses rouges & absinthe de chacun vne poignee, de la farine des feves & de lupins de chacun 4. onces & faisoit le tout bouillir en vin cuit, & lexiue, comme iusqu'à ce qu'il se fist vne paste. D E

Deux sortes d'Empiriques.

Diuerses emplastres.

Baulme de Vigo.

Remede de Marian.

A

Le Baulme de Carpensis pour Blesseure de Teste.

PRenez d'eau de vie 10. liures, de la maluoisie 5. liures du mirrhe, aloës & encens de chacun 3. onces de la racine de consoulde 4. onces, de la racine de centorium 3. onces, d'hipericum vne once, de terebenrine 2. liures; Apres auoir pulverisé ce qu'il faut pulveriser il faut enfermer le tout dans vn pot de verre & l'y laisser l'espace d'vn mois, puis il faut couler toute cette meslange & garder la liqueur qui en sera exprimee pour toutes playes nommément de la Teste. Parmensis en faisoit vne autre vn peu dissemblable, il prenoit 3. liures d'eau de vie rectifiee, du mastic, encens, mirhe, gomme elemi, gôme de liarre, d'amoniac, oppoponax, bdelium, matri-silua ou caprifolium & bethoine: de chacun deux dragmes, de theriacque 4. onces, & les laissoit
B tremper trois iours dans l'alambic, puis faisoit distiler au bain marie.

Le moyen de faire ledit baulme.

La pratique de Galien par la Chirurgie.

AYant montré la commodité & la necessité de l'ouuerture de l'os en contusion & fracture, finalement nostre autheur donne la pratique que gardoit Galien en cette ouuerture, laquelle est telle par le 6. chapitre du 6. de la methode: En toute fracture auec contusion il auoit accoustumé de faire excision de ce qui estoit contus, il faisoit cette incision & section en troüant auec le foret ou tariere, puis couppant les entre deux auec le ciseau & le maillet, où il faisoit cette operations auec les Ciclisques, c'est à dire Rugines, faites en demy-lune, que les menuisiers appellent gouge,
C mais Galien ne trouue pas bonne la pratique des tarieres ou forets, par ce qu'en forant on est en danger de blesser la meninge, ioint que quand il faut coupper les entre-deux on estonne le Cerueau: La prarique de gouges encore n'est-elle pas fort seure, d'autant qu'elle se faisoit auec le maillet: D'auantage Galien dit qu'il s'aidoit volontiers de tarieres & forets quand les os estoient forts & fermes à raison qu'en poussant le foret on va de force & si l'os n'estoit ferme, on enfonferoit tout, mais quand les os estoient fort ébranlez eslochez il se feruoit de gouges: car elle ne presse pas, d'autant qu'on ioint la gouge en la couchant.

Ciclisques de Galien.

Vsages des gouges.

Enseignement pour bien Trepaner.

D LA brieueté ayde grandement à bien enseigner, bien souuent aussi apporte-elle obscurité, pourtant nostre autheur ne se contente pas d'auoir declaré la pratique de Galien à Trepaner: mais pour mieux esclarcir les choses donne huict enseignemens: Le premier est de ne toucher point à ceux qui sont trop foibles, le 2. est d'auertir les parens & amis du blessé du danger, le troisiesme qu'on se garde des sutures en trepanant, le 4. qu'on se garde de la pleine lune, le 5. qu'on face l'ouuerture à l'endroict qui est le plus en pente, le 6. qu'encore, que la fente soit fort longue: qu'on ne s'amuse pas à la poursuiure en la trepanant, le 7. qu'on ne face aucun effort à tirer & arracher les os qui branlent, le 8. que l'operarion soit faite habilement & ioyeusement.

Ce qu'il faut faire auant que Trepaner.

Le premier enseignement.

E

HIppocrate a deffendu de mettre la main sur ceux qui sont deplorez, or ceux qui sont affoiblis sont comme deplorez, parquoy il ne les faudra toucher, car mesme Hippocrate a dit au 16. Aphorisme du 2. liure que où il y a faim il ne faut point trauailler, ou il y faim c'est à dire ou pour la grande imbecilité il est besoin de nourrir, il ne faut point trauailler, c'est à dire, il ne faut rien ordonner au malade qui le puisse tourmenter. Or quand l'imbecilité vient du defaut, cela est vray: mais quand elle vient de redondance & oppression cela est faux: Car lors il n'y a point de remede, sinon le trepan.

Les deplorés ne doiuent estre touchés.

A

Le second enseignement.

L'ignare ne peut bien iuger.

LE 2. enseignement n'est pas pour l'instruction de l'operateur en sa charge & deuoir, mais seulement pour vne prudence humaine, pour euiter la médisance du peuple, par lequel nous sommes aduertis d'admonester du danger ceux à qui il appartient : d'autant que le peuple ignare iuge, & non ceux qui sont sçauants en l'art : Or personne ne peut iuger raisonnablement d'vne chose sinon celuy qui y est versé & en a la cognoissance, comme dit Aristote au 3. chapitre du premier des Ethiques.

Le troisiesme enseignement.

B

Pericrane est de sentiment exquis.

CE 3. enseignement est qu'en trepanant, on se garde des sutures, car comme ainsi soit que par les sutures passent certains ligaments membraneux qui prennent l'origine de la dure-mere, or estans passez s'eslargissent & se viennent à rencontrer de façon qu'ils composent & bastissent vne tunique pour couurir le Crane, qui pour cela s'appelle pericrane comme dit Galien au 9. chapitre du 8. de l'vsage des parties, & le pericrane comme la meninge d'où il prend son origine est d'vn sentiment exquis: outre plus passent par les mesmes sutures auec ces ligaments membraneux de petits vaisseaux: si doncques les dents du trepan donnoient dessus elles deschireroient ces ligamens membraneux; qui sont de la propre substance de la meninge, & feroit grandes douleurs, inflãmations, hemorragies, & feroit que la meninge tomberoit & presseroit le Cerueau, pour cette occasion suiuant le conseil d'Hippocrate au liure des blesseures de Teste : Si le coup est sur la suture il faut faire l'ouuerture au pres & à costé & quelquefois comme aduertit Faloppe des deux costez, d'autant qu'il y a effusion de sang d'vne patt & d'autre. C

Le quatriesme enseignement.

La grande humidité est cause de pourriture.

LE 4. enseignement d'éuiter la pleine Lune en trepanant, est fondé sur vne raison commune, que la Lune est maistresse de tous corps humides & lors qu'elle est pleine les fait enfler & remplir, partant qu'il y auroit danger tant pour la grande humidité qui est mere de pourriture, que pour ce que le Cerueau est enflé, qu'il ne fust offencé par le trepan, mais d'autãt que la curation des playes n'est point d'élection & de choix, mais est de necessité & contrainte, l'occasion se presentant on pourra trepaner en tout temps. D

Le cinquiesme enseignement.

Il faut trepaner en lieu decliue.

Chose digne d'estre obseruee.

LE cinquiesme est du lieu où il faut trepaner, qui est qu'il faut tousiours choisir le lieu le plus decliue, pour la commodité de l'expurgation : Car il semble que Galien l'ait voulu signifier à la fin du 6. de la methode, mais mesme a dit expressement au premier chapitre du 3. tr. du 5. Fen. du 4. liure qu'il falloit pour faire l'ouuerture de l'os choisir le lieu où plustost s'amasse la sanie : Or nous sçauons que plustost elle s'amasse & se rend en la partie decliue & basse qu'en la partie haute, doncques il vaudra mieux trepaner en lieu decliue. Car encores qu'Hippocrate ait dit sur la fin du liure des blesseures de Teste qu'il falloit pousser le trepan sur la partie la plus espaisse de l'os, toutesfois si ne veut-il pas nier cela : Car en ce passage il n'entend autre chose que quand on trepane sur vn os inegal, qui est plus espais en vn endroict qu'en l'autre, il faut presser d'auantage sur le plus espais que sur le plus mince : Il est bien vray qu'on trouuera que Galien a fait autrement & qu'il a trepané en haut sur l'os parietal, combien que la fente descendoit iusques sur l'os temporal, mais en cela il n'y a rien contre cet enseignement : Car cet enseignement se doit entendre moyennant qu'il n'y ait indication contraire, car la plus forte indication emporte la plus foible: la commodité de l'expurgation de la sanie nous monstre qu'il faut ouurir en lieu decliue, mais l'incommodité de l'os par trop dur, ou des muscles qui sont dessus, ou de la E

A pourriture qui viendra à l'os parietal s'il n'est ouuert nous le desconseille.

Qu'il faut entendre pour lieu decliue.

Le lieu decliue se doit plustost entendre l'homme estant couché que debout, comme dit Faloppe, d'autant que celuy qu'on trepane est plus couché que debout.

Le sixiesme enseignement.

Le sixiesme enseignement est prins du sixiesme chapitre du sixiesme de la methode & a esté repeté par Paulus au 90. chapitre du sixiesme liure, & par Auicenne au premier chapitre du 3. traicté du Fen. du 4. liure & a esté dit par Celse au 4. chapitre du 8. liure que quand il y a fente longue comme de trois ou quatre doigts, il n'est besoing de faire ouuerture en l'os tout le long de la fente, mais il suffit d'ouurir l'os en la partie la plus interessee qui sera possible d'vn doigt. Car ceste ouuerture sera suffisante pour faire euacuation de la sanie: Galien mesme tesmoigne l'auoir ainsi practiqué par deux fois à vne fente qui alloit depuis l'os parietal iusques dessus l'os des temples: Car il ne trepana que dessus l'os parietal en la partie superieure: Et Celse dit notamment que quand il faut oster de l'os il en faut oster peu: toutesfois Fallope dit qu'en toute fente capillaire & en marque estroicte, il faut ouurir l'os tant long que la fente est, & la marque: Comme si la fente ou la marque estoit de quatre doigts, il faudroit faire l'ouuerture de quatre doigts, & qu'autrement on nourrit l'occasion de la mort: Et que quand il a fait autrement il a esté cause de la mort de ceux qu'il pençoit qui ont esté en grand nombre, parce qu'il suiuoit l'ancienneté: Et que quant à ce qu'a dit Galien qu'il ne falloit pas ouurir l'os si long que s'estend la fracture, qu'il faut entendre moyennant que la fissure & l'os ne soient pas descouuerts: mais au cas qu'ils soient descouuerts, il est besoin d'ainsi faire: & d'auatage il faut faire ouuerture en l'os si longue qu'est la contusion & enfonseure, autrement si on en laissoit vne partie il se feroit Aposteme, ce que mesme a dit Marianus Sanctus; Ce qu'il faut entendre au cas qu'on ne peust releuer l'os.

Quand il n'est besoin de faire ouuerture.

B

Il faut peu oster de l'os.

C

Belle consideration en Trepanant.

Le septiesme enseignement.

D Le 7. enseignement est de ne faire aucun effort & violence à nature en la separation des os qui sont quasi ia separez. Car comme dit Galien sur la fin de la methode, s'il y a briseure & fracas d'os, il les faut du tout oster auec instrumens propres à cela. Car tout ce qui est separé de la continuité de l'os qui a vie, se pourrit & corrompt, & le sang & la meninge qui y touchent: S'il y a quelque os qui picque & qui presse ou la chair ou la meninge, s'il y en a qui bransle & loche & ne tiennent quasi plus il les faut separer, comme dit Hippocrate en la quarante-sixiesme partie du troisiesme des fractures, autrement il faut entendre que Nature les separe de soy-mesme: Car il est certain que tout os qui est découuert de chair se seiche & en fin se separera, comme dit Hippocrate au mesme lieu, & au liure des Blesseures de Teste, il dit notamment qu'il ne se faut point efforcer de tirer l'os qui semble bransler & locher: mais il faut attendre que nature le separe, on peut bien aider à nature par medicaments desiccatifs lesquels entretiennent la temperature de l'os sain, & font separer celuy qui est mort en le desseichant d'auantage, en luy ostant la nourriture, comme il a dit au mesme lieu: ou bien comme il dit au liure *de locis in homine*, en l'humectant d'huyle rosat pour luy faire perdre plustost sa temperature, & ainsi le faire mourir: & toutesfois le meilleur est vser de desiccatifs, veu qu'il a deffendu tout humectatif en l'os de la Teste: nature aidee par l'vn ou l'autre produict chair nouuelle du diploë, qui chasse & fait sauter l'escaille de l'os qui est au dessus, comme dit Hippocrate en la quarante-sixiesme partie du 3. des fractures & au liure des Blesseures de Teste.

Les fracas d'os doiuent estre ostez.

Moyen de faire separer l'os.

E

En l'os de la teste ne faut humecter.

Le huictiesme enseignement. A

Il faut operer habilement.

CE huictiesme enseignement est fort souuent repeté és operations de Chirurgie, & specialement de Gal. au 3. chap. du 14. de la methode, où il dit que toute operation se doit faire habilement, de peur de faire languir les malades, & aussi pour donner ordre au simptomes qui pressent comme quand la matiere est corrompuë, & toutesfois retenuë où les esquilles picquent ou pressent: Les vns attendent les simptomes & ne veulent point trepaner qu'ils ne soient, mais c'est trop tard: Car il faut Trepaner s'il est possible deuant le 3. iour, & les simptomes n'arriuent gueres l'Esté deuant le 7. & l'Hiuer deuant le 14. tellement qu'il ne faudroit point Trepaner deuant ces iours là: Mais la necessité mesme y est, il n'y a iour aucun qui doiue estre respecté non pas le 7. mesme qui est grandement considerable pour estre le Roy des Critiques. B

Quand il faut trepaner.

La practique du Trepan.

APres le 8. enseignement il declare le moyen de faire l'ouuerture en l'os: Et premier que de la faire, il y a à considerer ce qu'il faut faire deuant, ce qui est declaré amplement dans Hipp. au liu. des blesseures de Teste. Premierement donc il faut voir si la playe est assez ouuerte pour les affections de l'os: Si elle ne l'est pas il faut faire dilatation de la playe, mais premier que de rien entreprendre il faut raser le poil, car il nuit en la cognoissance de la playe & à l'operation, & à l'application des remedes.

Quand il faut faire dilatation en la playe.

Quelles playes ont besoin de dilatation. C

DEuant que faire l'operation sur l'os, il faut sçauoir le vice de l'os: Pour le sçauoir il faut que l'os soit suffisamment descouuert: s'il n'est descouuert suffisãment du coup donné il le doit estre par la main du Chirurgien: Or quand Hippocrate au liure des blesseures de Teste parle de la charpie & des Cataplasmes, dit qu'ils ne sont necessaires que és playes du front, & aux playes de la Teste où il y a métier de faire incision plus grande en la peau: Or il y a trois sortes de playes qui ont besoin de section & dilatation, comme dit Hippocrate au liure des blesseures de Teste, car les playes qui sont estroictes où l'os est descouuert & offencé doiuent estre dilatees & amplifiees; les playes qui sont creuses & qui ont l'entree petite & le fond ample doiuent estre dilatees la part où le medicament ne peut penetrer iusques au fond. Dauãtage les playes qui sont rondes & circulaires doiuent estre dilatees en faisant vne section en haut, & l'autre en bas selon la longueur de l'homme & rectitude des fibres. D

Ce qui est necessaire aux playes du front.

Les playes qui sont circulaires doiuent étre dilatées.

En quel lieu on oseroit dilater.

HIppocrate permet la dilatation de toutes playes en la Teste, sauf aux temples, parce que la dilatation qui se feroit aux temples, si elle estoit transversale feroit resolution de la partie mesme & conuulsion de l'opposite: toutesfois Faloppe permet la dilatation aux playes des temples, moyennant qu'elle se fasse en long & selon la rectitude des fibres & non auec le fer, mais auec l'esponge, toute-fois cette dilatation n'est pas sans grand danger pour l'endormissement & autres pernicieux accidents qu'apportent la tension & alteration des Crotaphites par la vingt & vniesme particule du second des joinctures. E

L'Experience a monstré que l'on peut dilater aux temples.

La for-

A *La forme & figure de la Situation de la Peau.*

HIppocrate au liure des Blesseures de Teste ne dit point comme il faut faire ceste dilatation de la playe en la peau, mais seulement il dit qu'il faut faire l'ouuerture si suffisante qu'on voye à clair & à plain les vices & affections de l'os: Celse au 4. chap. du 8. liure, Paulus au 90. chap. du 6. liure, & Auicenne au 5. Fen. 4. liure disent que si nous auons playes suffisamment, nous nous deuons contenter, & au cas qu'elle ne fust ouuerture suffisamment il faut l'ouurir en croix, & escorcher & releuer les quatre coins, faisant en sorte qu'vne des lignes de la croix soit la playe faite par le coup: Lenfranc fait autrement, car il fait la section en Equierre qui ressemble quasi la figure d'vn sept de chiffre; qui est la section la plus commode, d'autant que le coin B retroussé se peut tenir plus aysément; D'auantage Hipp. aduertit qu'il ne faut pas seulement faire la section sur la peau: mais aussi inciser le pericrane, par ce que comme dit Celse, s'il n'estoit incisé & separé de l'os, en Trepanant il pourroit estre deschiré des dents du Trepan, & feroit inflammation par le moyen de la grande douleur.

Quand il faut dilater.

Pourquoy le Pericrane doit estre dilaté & separé.

S'il suruient Hemorragie.

S'Il suruient Hemorragie pendant qu'on fait l'operation il la faut appaiser par drapeaux baignez en vinaigre comme dit Celse, ou plustost en oxicrat, comme disent Paulus & Auicenne; ou bien comme les Modernes en blanc d'œufs battu, quelquefois tout seul, & quelquefois auec le jaune. Car le jaune addoucit, & le blanc rafraîchit & C restrainct.

Remede pour l'Hemorragie.

S'il faut faire ouuerture de l'os incontinent apres la dilatation.

CElse dit au 2. chapitre du 8. liure que ceux-là font tres-mal, qui veulent attendre le troisiesme iour apres auoir descouuert l'os pour le trepaner; & qu'il vaut mieux faire l'operation tout d'vn train deuant que l'inflammation soit suruenuë: Quelquefois il y aura telle crainte d'Hemorragie, qu'on ne pourra rien faire, non pas mesme le second iour: mais au cas qu'il ne suruint rien de mauuais, il faut suiuant le conseil d'Hippocrate, soudain apres la dilatation remplir la playe de charpie, tant pour arrester le sang, que pour la tenir ouuerte: Car l'vsage de la charpie D est tel sur la 21. partie du second de la Medicatrine, mettre par dessus des drapeaux baignez en vin & huile, & par dessus ces charpies & méches, mettre vn cataplasme fait de farine d'orge pestry auec vinaigre, & cuit iusques à glutinosité, comme dit Hippocrate au liure des Blesseures de Teste.

La playe doit estre tenue ouuerte.

Ce qu'il faut faire le lendemain.

PArce que souuent l'Hemorragie nous empesche de Trepaner, nous ne pouuons pas faire l'ouuerture de l'os le mesme iour que nous dilatons, combien qu'il feroit tres-expedient ce faire si on pouuoit, suyuant le conseil de Celse au second chapitre du huictiesme liure, mesmes quelquefois l'Hemorragie est telle qu'il nous faut attendre E deux iours apres auoir dilaté la playe. Toutesfois le Conseil d'Hippocrate est au liure des Blesseures de Teste, de leuer l'appareil le lendemain afin de considerer l'affection de l'os.

Quand il faut leuer l'appareil & pourquoy.

A

Ayant leué l'Appareil ce qu'il faut considerer.

Remedes pour nettoyer l'os.

HIppocrate au liure des Blessures de Teste dit qu'on dilate les playes, & qu'on descouure l'os pour 3. causes : pour sçauoir si l'os est offencé ou non, & s'il est offencé de quelle façon & maniere il est offencé, & combien il y a de chair contuse & meurtrie : Doncques ayant leué l'Appareil il faudra premierement nettoyer l'os auec du cotton trempé en vin astringeant, puis examiner si l'os est offencé, comment & combien il est offencé, & combien il y a de chair meurtrie.

Ce qu'il faut examiner en l'Os.

B

HIppocrate dit au liure des Blessures de Teste, que l'os estant suffisamment descouuert il faut considerer pour le regard de l'os, s'il y a marque, contusion simple, ou Fente : Car l'entailleure embatreure ou briseure se void aysément : Puis il faut sonder si le vice trauerse iusques à la Meninge ou s'il passe point plus auant que le diploë, car s'il ne trauerse pas la seconde table, Hippocrate a dit qu'il ne faut ruginer : Pour le present nous ne nous seruons gueres de rugines, par ce qu'elles sont mal-aisees, longues & tardiues à besoigner, soit qu'on les frappe auec le maillet, soit qu'on les meine seulement auec la main : mais nous nous seruons pour le jourd'huy du Trepan fueilleret pour exfollier & cōme leuer escailles & fueillets du Crane offencé, car il est beaucoup plus aysé & plus soudain, & l'inuention est tiree des tourneurs, lesquels arondissent & attornent le bois auec instrument de mesme vertu. C

Les Rugines sont mal-aisees.

Trepan feilleret dit Exfoliatif.

Ce qu'il faut faire deuant qu'appliquer le Trepan.

PRemierement Paulus a dit au 90. chap. du 6. liure, & Auicenne a rapporté en ces propos qu'il falloit situer le malade conuenablement selon ses forces & sa Blesseure, & selon qu'il est expedient pour l'Operateur : Secondement tous les anciens ont dit qu'il falloit boucher & estouper les oreilles de celuy qu'il faloit Trepaner, afin qu'il n'oye point le bruit du Trepan, & qu'il ne le tourmente point : mais cela n'empeschera pas qu'il n'entende le criquement de la Scie : Car le Cerueau estant principe du mouuement & sentiment, & qui enuoye à chacun instrument la vertu sensitiue, a vertu & puissance de sentir ce qui est subject à tous les sens, specialement de ce qui le touche. D

En trepanant il faut boucher les oreilles du blessé.

Pour Trepaner.

PAulus a dit qu'il faloit que les seruiteurs de l'Operateur tinsent les coins de la playe dilatee rempliees & renuersees, ce qui seroit empeschant & mal commode & n'en est ja de besoin : Car les levres de la playe ayant esté separees par le moyen des charpies, puis ayant esté pressees par le moyen des bandages, se font troussees & retirees d'elles-mesmes, par l'inflammation, comme il appert par le commentaire de la trente & vniesme Particule du second de la medicatrine : Il suffira doncques mettre dessus quelques drapeaux baignez en huyle rosat batus auec obin d'œuf, puis ayant consideré la qualité de l'os offencé, & la grandeur de l'offence, & que la Fente, marque & contusion penetrent iusques à la Meninge, il se faut deliberer d'ouurir l'os : mais premierement il faut examiner si l'os blessé est foible ou fort : S'il est foible Galien veut qu'il soit ouuert auec la Gouge qu'il appelle Cyclisque : L'ouuerture faite, il passe le lenticulaire pour vnir & applanir l'inégalité de l'os couppé ; Et Galien dit qu'il ne troue point meilleure maniere si l'os est fort, que d'vser de forers & par iceux troüer l'os en plusieurs endroicts selon la grandeur de l'offence, de façon qu'il y ait entre deux trous l'espaisseur de la pointe de l'esprouuette : D'auantage Paulus aduertir qu'il ne faut pas troüer auec le foret iusqu'à la Meninge : mais s'arrester vn peu pres, puis auec la E

Quand il faut ouurir l'os.

Comme l'os doit estre osté selon les anciens.

A pince ou eleuatoire leuer l'os & le tirer petit à petit, & par apres esgaller les asperitez auec le lenticulaire.

Du Trepan.

Les Modernes n'ont pas trouué grande raison aux Terrieres & Forets des anciens, combien que Galien ne trouue meilleur moyen que de faire ouuerture auec gouges, applanissant par apres les inégalitez auec le lenticulaire : mais d'autant qu'il faut esbranler & mouuoir toute la Teste en frappant d'vn maillet sur la Gouge ou lenticulaire, & que toutes parties affligees pour estre guariës demandent repos, cette maniere ne vaudra rien : Parquoy les Modernes se seruent plustost du Trepan, lequel estoit mesme en vsage du temps d'Hippocrate : Vray qu'Hippocrate l'appelloit Scie, vray est que c'estoit vne Scie ronde, comme on peut entendre le texte d'Hippocrate où il dit qu'il faut considerer le tour & circuit qu'aura fait la Scie : Car elle ne pourroit faire de tour si elle n'est ronde : Celse qui estoit plus ancien que Galien l'a appelle Modiolle, comme representant la figure d'vn petit boisseau : Galien mesme en a fait mention & l'appelle au sixiesme chapitre du sixiesme de la Methode *Choinicis* où toutesfois Galien ne s'en sert point & ne dit point le moyen de s'en seruir, mais il ne reprend rien au Modiolle, ou Trepan, sinon qu'il est trop seur, & est propre à ceux qui sont trop timides operateurs : Mais en cette operation : on ne se sçauroit trop asseurer, & combien que Celse le descriue fort bien, toutesfois il ne s'en sert aucunement aux playes de Teste, mais seulement à la noirceur & carie de l'os quelle quelle soit, & non en toute noirceur & carie, mais en celle que le Trepan peut comprendre, entoure & enuironne de son circuit, comme si on ne pourroit pas appliquer le Trepan sur vn os par plusieurs fois, comme il conseille de faire plusieurs trous auec les forests, selon qu'est grand le vice de l'os.

Comme Trepanoient les anciens. (margin, B) *Modiolle de Celse.* (margin, C) *L'vsage du Modiolle.*

Que c'est que Trepan, & des conditions qu'il faut garder en Trepanant.

Modiolle ou Trepan comme dit Celse au 3. chapitre du 8. liure, n'est autre chose qu'vn ferrement rond & creux, dentellé en façon de Scie, par la bordeure & le milieu duquel passe vn clou plus long que le Trepan, lequel on assiet le premier sur l'os, & sert d'arrest au Trepan, de peur qu'il ne vacille en tournant : La premiere condition qu'il faut obseruer en Trepanant est qu'apres qu'on sera venu au diploë, qu'on D leue le Trepan, & qu'on oste le clou : La seconde, que quand on Trepane on ne trauerse pas du tout l'os, mais qu'on le casse quād on void qu'il loche & branle, & ce pour deux raisons : la premiere, pour ce qu'il n'est pas bon que la meninge soit touchee auec sa denteleure, joint que nature poussera & chassera en fin la piece de l'os Trepané, par ce qu'elle n'a plus communication de vie, & où nature seroit trop tardiue, il faudroit arracher la piece auec vn instrument fait en rond comme le Trepan, mais au reste fendu par les costez comme tenailles, & ayant la bordure vnie & dentelee, car quand on pressera la queuë de l'instrument, on serrera & pressera-on la piece de l'os, & le tirera on comme on voudra, car les pieces ny vallent rien : La troisiesme condition est, que souuent on laue le Trepan, & qu'on le moüille dans de l'eau fraische comme dit Hippocrate, ou dans du laict ou huille rosat, comme dit Celse, de peur E qu'il ne s'eschauffe, & s'eschauffant n'eschauffe l'os. Car d'autant plus auant que penetrera cette chaleur, d'autant plus grande se fera l'exfoliation, comme dit Hippocrate : La quatriesme condition est qu'on sonde souuent l'os qu'on Trepane pour sçauoir si on Trepane esgalement & vniment; Car cela est requis, si l'os est esgal par tout : Car autrement il faut presser d'auantage sur la partie de l'os la plus espaisse : La cinquiéme condition est que si on vient à Trepaner tard, il faut leuer la piece pour donner issuë à la matiere.

Description du Trepan. *Pratique de anciens non aujourd'huy vsitee.* *Cet instrument est portraict à la planche de ceux de l'autheur.*

Du Lenticulaire.

A

ENcores que nous nous seruions maintenant du lenticulaire, toutesfois il n'est pas si vsiré que le passé, mais au lieu nous nous seruons de tenailles incisiues ou dentelees qui couppent vny ou attirent.

Des Accidens.

Accidẽs fascheux aux playes de Teste. APres la Curation, nostre Autheur a parlé de la correction des accidens: car il y en a qui suruiennent pour la blesseure, il y en a qui suruiennent, pour ce qu'on fait pour remedier à la Blesseure, il y en a qui viennent incontinent apres le coup, d'autres quelques temps apres: les vns monrrent le vice de la partie malade, & les autres la grandeur du mal: Quoy que ce soit Hippocrate a dit au 14. & 58. Aphor. du 7. liure que le branlement & réverie suruenant à la playe de Teste estoit mortelle, & que la fiévre suruenant à vn iour critique auec réuerie ou paralisie de quelque partie estoit perilleuse, & que tous accidens qui suruenoient à la playe de Teste comme douleur, fiévre, resverie & inflammation deuoit aduenir tout au commencement, & deuoir peu durer pour signifier quelque chose de bon, comme il est en la 34. part. du 2. du Prorrhetique. B

De l'Intemperie.

ENtre autres accidents qui suruiennent aux playes de Teste est l'Intemperie simple, laquelle est chaude, froide, humide ou seiche: l'Intemperie chaude vient ou de l'air chaud, ou des medicamens chauds, ou par ce que la Teste est trop couuerte, ou par mauuais regime: elle s'apperçoit par la chaleur, la douleur, la rougeur, l'acrimonie & fiévre. On y remedie par bon regime & linimens & d'huyle rosat: l'Intemperie froide vient ordinairement de contusion & suffocation & concression de sang, elle s'apperçoit à la ponderosité & pesanteur de corps, endormissement & blancheur: Elle se guerit par breuuages de vin, par medicamens chauds comme huile rosat meslee auec huile de camomille, emplastre de gummi elemi: l'Intemperie humide vient de regime par trop humide, par le repos & saison humide: elle est signifiee par mollesse & se guerit par dessication, comme par fomentation de vin où aura bouïly la berhoine, le stoecas, le myrrhe, les roses & fleurs de grenades: l'Intemperie seiche vient pour causes contraires, & se doit guerir par jaune d'œuf meslé auec huyle rosat. C

Cause d'intẽperie froide.

D

De la douleur.

Accidens qui viennent de douleur. LA Douleur est vn simptome fascheux aux playes de Testes. Car elle empesche de dormir, elle altere, elle engendre crudité, elle fait fluxion & inflammarion, elle vient souuent ou de la Blesseure, ou de ce qu'on a fait pour guerir la Blesseure, elle se peut guerir par reuulsions & deriuations, & par anodins.

De l'Inflammation.

L'Inflammation est vn commun simptome des Blesseures de Teste. Souuent elle prouient de douleur, & se doit appaiser par reuulsion faite tant par saignee que purgarion, par frictions, sangsuës, ventouses, ligatures, la purgation se fait plus souuent par clisteres que par breuuages, de peur d'augmenter l'intemperature qui cause douleur & inflammation. E

A

Du Fongus & Protuberance de la Meninge.

QVelquefois la Meninge enfle par inflammation, & lors elle a besoin de mesmes remedes que l'inflammation;Car comme dit Paulus, il est bon de faire vne fomentation de decoction de mauues, violliers, semence de lin, & de fœnugrec, & en estuuer la partie, puis respandre dessus du sang de pigeons, ou de l'huyle rosat, & si l'inflammation estoit si grande que cela n'y fist rien, il faudroit piler la lentille de marais, ou fueilles de vignes auec beurre frais, ou graisse de poule, & en faire comme vn cataplasme: mais si ceste enfleure de Meninge venoit de la froidure de l'air, il faudroit vser de resolutifs, comme de therebentine auec eau de vie & miel rosat; & cela s'appelle lors fongus; Car il a la forme & figure d'vn champignon.

Diuers remedes pour le fongus & bourfoufture de la Meninge.

B

De la Fieure.

LA Fieure a accoustumé de suruenir à l'inflammation des parties nobles. Car il est certain que le 7. chap. du 4. *de causis pulsuum* qu'en toute inflammation il y a chaleur excessiue & tension;Quand la partie enflammee est noble & principale elle, communique ces deux affections à tout le corps; La chaleur excessiue par tout le corps n'est autre chose que Fieure. Parquoy à bon droit l'inflammation des parties nobles apporte Fieure, laquelle est lors estimee simptomatique; Car c'est vn accident & simptome de l'inflammation de la partie enflammee, comme monstre Galien sur le 73. Aphor. du 4. liure & sur le 42. Aphor. du 7. liure. Mais lors doncques que la Fieure
C est simptomatique, il faut qu'elle vienne de l'affection d'vne autre partie, & ceste affection ne peut estre aux Blesseures de Teste, tellement que toutes les fois que nous voyons Fieure aux blesseures de Teste, nous ne deuons pas dire que les fieures soient simptomatiques. Car s'il n'y a aucune inflammation en la partie affectee, la Fieure doit estre estimee essentielle, de la multitude & de la Cacochimie qui estoit au corps.

Toute fieure qui vient aux Blesseures de Teste ne doit estre iugee symptomatique.

De la Resuerie.

D LA Resuerie qui suruient aux Blesseures de Testes dés le premier iour est dangereuse par la 34. Particule du 2. du Prorrhetique: Elle est causee de mesme que l'inflammation, & la Fieure; Et partant se guerira de mesme.

De l'Apoplexie.

APoplexie est priuation de mouuement, & sentiment, & souuent est signifiee d'Hippocrate par Aphonie, c'est à dire, perte de voix:Car la perte de voix est vn accident de l'Apoplexie, comme dit Galien sur le 5. Aphor. du 5. liure sur le 51. du 6. liure & sur le 58. du 7. liure. Elle se fait par ce que l'esprit animal ne peut descendre de la Teste aux parties basses, comme il dit au commentaire sur le 42. Aphor. du 2.
E liure: l'esprit animal est empesché de sortir, ou pour la disposition inflammatoire, qui est au Cerueau comme dit là le mesme Galien, comme il aduient en la blesseure de Teste, où il est empesché de sortir, pour ce que les ventricules du Cerueau sont remplies d'humeur, pituiteux, comme il aduient en temps de pluye par le 16. Aphor. du 3. liure, & en Hyuer comme il est dit au 23. Aphor. du 3. liure & aux vieilles gens: comme il est dit au dernier Aphor. du 3. liure.

Cause d'Apoplexie.

De la Paralisie & Conuulsion.

QVand nous auons parlé cy deuant de la Paralisie du mesme costé, & Conuulsion de l'opposité, nous auons suffisamment parlé de la Paralisie & Conuulsion.

A

De l'Epilepsie.

Que c'est que Epilepsie. EPilepsie est vn mouuement depraué auec deperdition de sentimẽt:Elle n'aduient guere aux playes de Testes pendant qu'elles sont ouuertes: mais quand elles sont refermees: elle aduient quelquefois, par ce que nature auoit desia accoustumé de s'éuacuer par ceste playe, & ne pouuant oublier ce chemin y enuoye tousiours quelque chose estant supprimee, par ce que la playe est bouchee, elle apporte Epilepsie: mais tost apres elle s'en va.

De la siccité de la Playe.

TOut Vlcere doit estre desseché, ce dit Hippocrate au liure des Vlceres, & d'autant que l'Vlcere approche plus de Siccité, aussi approche-il plus de santé: Toutesfois le mesme Hippocrate a dit à la 22. Particule du premier du prognostic, que l'Vlcere qui deuient sec, est vn mauuais signe: mais il faut entendre que certainement la desiccation est la curation de l'Vlcere: mais il faut que ceste desiccation soit auec couleur naturelle; que si la Siccité de l'Vlcere est auec couleur noirastre ou blafarde c'est mauuais signe. Nous remedierons à ceste seicheresse par le liniment fait de therebentine, l'huile rosat, & jaune d'œuf. B

L'vlcere sec est mauuais signe.

De la noirceur de la Meninge.

Cause de la noirceur de la Meninge. LA noirceur de la Meninge vient ou de Contusion, ou de l'air froid, ou de l'application des medicaments, ou de l'extinction & amortissement de la chaleur naturelle: Si elle vient de Contusion ou des medicaments, ou de l'air froid, se nettoyera par le moyen du miel ou sirop rosat, ou auec huile rosat: Si la noirceur est legere nous mettrons trois fois autant d'huile rosat comme de detersifs. Doncques pour 3. onces d'huile rosat, de chacun demy once: Si la noirceur est grande & enracinee, nous changerons, & nous mettrons 3. fois autant de detersifs que d'huile rosat, comme pour vne once & demie de sirop & miel rosat, nous mettrons seulement vne once d'huile rosat. Si pour cela la noirceur ne s'en va point nous vserons de ce liniment: nous prendrons vne once d'huile de therebentine, demie once de sirop & deux dragmes d'Egyptiac: Mesme où il y aura puanteur, nous vserons hardiment d'Egyptiac, dissoult en eau de vie, ou de precipité: L'huile de therebentine y est bonne toute seule, Si la noirceur ne s'en va point pour cela & qu'elle gaigne iusqu'à l'œil, il n'y a plus moyen d'y remedier. C D

De l'Exfoliation de la Meninge.

Remede. ENcores que la Meninge n'ait aucun vice, Toutesfois pour auoir esté descouuerte & mise à l'air, elle vient à s'exfollier comme les os, & iette vne escaille puante de soy. Car c'est vne chose ordinaire, & naturelle que toutes les parties offencees, tandineuses & membraneuses s'exfolient ayant senty l'air, si bien tost ne sont recouuertes deuant qu'auoir senty son impression comme dit Gal. au 2. chap. du 3. *Catageni*: à ceste exfoliation, ne faut rien faire sinon contempler l'ouurage de nature, ou bien si on veut luy aider, on le pourra faire par ce moyen, faudra prendre deux onces d'huile de therebentine lauee en vin blãc, du miel rosat, de l'eau de vie & de la farine d'orge de chacun vne once; d'alloë, de graine quermes, amidon, de succre candy, de chacun deux dragmes, & en faire comme vn vnguent duquel on mettra quelques gouttes dessus la partie descouuerte. E

Ce qu'il faut faire à la Meninge.

De Hypersarcose.

HYpersarcose c'est à dire excroissance de chair, vient pour l'imbecilité des mondificatifs, comme dit Hippocrate au liure des vlceres, & Galien au 4. de la Methode: Il y faut remedier par poudres Cephaliques, ou poudres Chatheritiques c'est à dire qui mangent & rompent, dequoy nous auons parlé suffisamment au traicté general.

A

Des Medicamens Cephaliques.

LEs Cephaliques, i. med. pour le chef sont med. qui sont propres aux fractures de la Teste, qui paruiennent iusqu'à la dure-mere, & où l'os est descouuert par le 16. & 18. chap. du 2. *Catageni*, & par le 14. chap. du 7. *Catageni*, ils ont vertu non seulement de dessecher & mondifier mais aussi de digerer & attirer, or nous appellons proprement Cephaliques, les medicamens qui conuiennent proprement aux fractures du Crane, combien qu'ils puissent appartenir aussi aux affections des autres os, comme tesmoigne Galien au mesme lieu. *Vsage des poudres Cephaliques.*

B

Si les Mitigatifs sont Cephaliques & en quel endroict.

LEs mitigatifs ne sont point Cephaliques, mais sont communs à toutes parties où il y a affection douloureuse: D'auantage nostre Autheur a fait icy trois fautes: La premiere en ce qu'il les appelle Cephaliques, la 2. en ce qu'il les accommode à toutes playes de Teste, la 3. en ce qui les fait mitigatifs, & ne le sont pas: Premierement il est certain que les mitigatifs sont pour appaiser la douleur qui est en quelque partie que ce soit, & partant communs: Secondement les medicamens qui sont recitez en ce texte qui sont huyle rosat, miel rosat, & oximel, sont appropriez par Celse au 4. chap. du 8. liure à la Meninge descouuerte & noire, comme par Paulus & par Auicenne, & ce qui est cy allegué de l'oximel que le vieillard Eudemius concitoyen de C Galien appliquoit aux playes de Teste, est allegué comme vn medicament commun à toutes playes de Teste, & toutesfois Galien l'allegue au 6. de la methode, comme vn medicament que Eudemius appliquoit à la Meninge descouuerte, & toutesfois saine: Tiercement le miel rosat & l'oximel sont deterſifs & non pas anodins ou mitigatifs de douleur, & de fait Eudemius vsoit de l'emplastre Isis & de l'oximel pour desseicher & mondifier la Meninge, comme le commande Hippocrate au liure des Blesseures de Teste, & comme nous l'auons dit par cy-deuant de la curation de la Meninge descouuerte sans affection, & Paulus & Auicenne & Celse se seruent de miel & huyle rosat pour mondifier & oster la noirceur de la Meninge. *Trois fautes remarquees de l'autheur.* *Remede de Eudemius.*

D

La Poudre capitalle.

GAlien au commencement du 6. chapitre du 6. de la methode dit que apres auoir ruginé & descouuert l'os, le soupçon de l'inflammation estant passé, il ne faut plus vser depuis le commencement iusques à la fin que de poudre Cephalique, afin de consommer & boire l'icorosité & sordicie qui pourroit empescher la generation de la chair autour & dessus l'os: Nous adiousterons encores vn autre vsage de la poudre Cephalique qui peut estre tiré du liure d'Hippocrate, des Blesseures de Teste, que la poudre Cephalique sert pour entretenir l'os en sa temperature, Et faire separation de la piece qui tient encores auec le reste du Crane: mais toutesfois estant alteree se doit separer: Car cette piece d'os estant ja desseichee pour le defaut de nourriture est encore plus desseichee par l'application de la poudre Cephalique: Ainsi estant du tout E desseichee sans vie, & nourriture se separe de soy-mesme comme a dit Hippocrate au liure des blesseures de Teste: Galien compose cette poudre de racine d'Iris, d'escorce d'encens que vulgairement on appelle manne, d'aristoloche & de racine de panax auec farine d'orobe, l'on adioustera la myrrhe, le sang de dragon, & sarcocolle, les autres adioustent la poudre de la graine de myrthe, de noix de Cypres, les autres adioustent l'aloé. *Vsage de la poudre Cephalique & son effect.*

Les vnguents & Emplastres Cephaliques.

GAlien nous a laissé par escrit en ces memoires du 4. liure & 5. *Catageni* plusieurs emplastres pour les fractures & blesseures de Teste, lesquels pour la plus-part sont venuës en oubliance & ne s'en sert-on plus, parquoy nous n'auons que faire

de nous amuser à les descrire, mais parce que les Modernes on accoustumé d'autres medicamens & pour le present sont plus vsitez, il est meilleur de les declarer: Nous auons accoustumé pour le iourd'huy trois compositions pour les playes de Testes: La premiere est *de Periclimeno*: La 2. est de *Betonica*, La 3. est *de Gommi Elemi* nostre Autheur adiouste vne 4. qui est du petit Centaure, l'Vnguent *de Periclimeno* est tel: faut prendre du periclimenum tant qu'il est de besoin & le faire cuire dans bon vin & fort, iusques à tant que la 3. partie du vin soit consommé, puis il faudra couler & presser le tout & mettre de l'huyle ce qu'il en faudra auec l'expression, & le faire cuire derechef iusques à la consomption de l'humidité aqueuse, & apres faut adiouster à l'vnguent de la cire & de la terebentine de chacun quatre onces. De Vigo dit que le *Periclimenon* est bon pour tout vlcere, Car il digere, attire & mondifié, comme il se void mesme au 4. liure de Dioscoride, nous l'appellons autrement mater syluarum, ou bien matris sylua. A

Trois remedes des modernes.

B

La description de l'emplastre de Bethonica.

LA vulgaire description qu'on tient mesme aux boutiques est de Henry, & est telle: faut prendre ius de bethoine, pimpinelle & ache autant d'vn que d'autre de la resine & cire iaune de chacun ℥ iij. puis on fait boüillir le tout iusques à la consomption des ius, & lors on adiouste vne liure de therebentine, mais si on le fait ainsi, l'emplastre de bethonica ou de ianna ne sera pas vert: doncques il faut prendre les herbes & non les ius, & les hacher menus, les faire cuire en vin iusques à la consomption de la moitié, puis couler & presser le tout & mettre auec l'expression la cire & la resine, faire consommer l'humidité aqueuse & apres adiouster la therebentine: De Vigo adiouste à son emplastre de betonica le plantain, la sauge, & le mille pertuis, l'vn & l'autre centaurium, la piloselle, la petite consoulde & le gommi Elemi. C

Auiourd'hui on prend les herbes & les ius.

L'vnguent de gommi Elemi.

PEtrus Aponensis en la difference 8. donne deux descriptions de l'emplastre de gommi Elemi la premiere est telle: l'on prend du gommi Elemi ℥ iij. de la resine ℥ iiij. de la cire ℥ vj. de la gomme amoniac ℥ ij. de la therebentine & huille rosat an. ℥ iij. l'autre description est: faut prendre de gommi Elemi ℥ iij. d'opoponax ℥ ij. de resine de pin ℥ j. de bdellium ʒ ß. de la cire ce qu'il en faut.

Petrus Aponensis descrit telle emplastre.

D

L'emplastre du petit Centaurium.

CEtte emplastre est tout de nostre Autheur lequel il fait du petit Centaurium, qui autrement s'appelle fiel de la terre qui monstre qu'il a vne grande detersion & dessiccation. Car comme dit Galien au 4. & 5. des simples l'amer desseiche & mondifie: doncques il prend six poignees de petit Centaure, des feüilles & des fleurs, car nous n'vsons que de la racine du grand Centaure, mais du petit nous prenons la fleur & la fueille: Il les fait tremper en vin blanc, vne nuit puis les fait cuire iusques à la consomption de la moitié du vin, le passe & le coule, & l'exprime fort: derechef il met l'expression sur le feu pour la faire boüillir, tant qu'elle vienne à la consistance du miel, puis de cette expression ainsi boüillie il en prend 3. onces, du laict de femme deux onces, de la therebentine vne liure, de la cire neufve 3. onces, de la resine once & demie, d'encens, mastic & gomme arabic, de chacune vne once, & en fait emplastre, l'expression du Centaure cuit en vin; sert pour attirer & desseicher & pour resister à la pourriture, la therebentine, la resine, l'encens pour attirer & digerer, le laict & la cire pour temperer l'acrimonie des autres, le mastic & gomme arabic pour donner astriction: car Galien a dit au 16. chap. du 2. Cata geni, qu'il falloit mesler les astringens auec les Cephaliques pour deux raisons: La premiere pour empescher la fluxion & conforter la partie: La 2. pour pousser les autres medicamens qui sont detersifs & dessiccatifs. E

Facultez & vertus de l'emplastre dite centaurium.

Pourquoy on mesle les astringens auec les Cephaliques.

A

Des instrumens pour faire les operations sur l'os du Crane.

HIppocrate au liure qu'il intitule du Medecin, recommande à tout Operateur d'auoir tousiours son appareil, & les instrumẽs prests: Pour operer sur le crane nous n'auons besoin que de six sortes d'instrumens, de Rugine, de Forets, de Trepanes, de Tenailles, de Pinces & de Maillets: La Rugine comme chacune espece à plusieurs autres especes sous soy, car la Rugine est ou droite ou courbe: la Rugine droite a son trenchant ou au bout ou de long: la Rugine qui a son trenchant au bout, racle & exfollie comme vn rabot, qui couppe & incise comme vn ciseau, selon qu'elle est posee
B & conduite: la Rugine qui a son trenchant de long est le Lenticulaire, Car il a comme vne lentille au bout qui est vnie & polie pour n'offencer point la Meninge, & son trenchant de long comme vn caniuet: Galien l'estime le plus seur de tous les instrumens: le Nenugophylax de Celse au 3. chap. du 8. liure a le mesme vsage, & toutesfois est autre: car ce n'est qu'vne lame vnie & polie par dehors, & retroussee par les bords, laquelle doit auoir vne queuë fichee au milieu pour la tenir, & est differente de la Rugine incisoire qui trauaille dessus, mais le lenticulaire, & deffend la Meninge & incise l'os: la Rugine courbe est poussee deuant soy & est *le Ciclisque*, ou la gouge de Galien ou s'attire à soy & est l'Erigue. Car quant à la Rugine opposite de Paulus d'où Auicenne a pris son texte, ce n'est point vn instrument separé, car Paulus ne dit autre chose que quand l'os fracturé est foible, il faut vser de Ciclisques contraires & opposites: le Ciclisques sont Rugines excisoires; or il en faut vser de contraires & oppo-
C sites. Car premierement il faut vser de celles qui sont larges, puis des estroictes; Or les larges & estroictes sont contraires.

Pourquoy dit lenticulaire.

Quand il faut vser de Ciclisques.

Du Foret.

LE Foret que les Latins ont nommé Terebra est pour troüer, forer & percer en rõd, Celse dit qu'il y en a de deux sortes, l'vn qui est propre aux ouuriers & mecaniques, l'autre qui est fait comme vn poinçon par le fin bout; Celuy des ouuriers semble que ce soit comme le vilbrequin des Menuisiers qui commence par vne vis, qui trenche, lequel Columelle recommande au regard du foret commun; Car le foret
D commun en troüant ne fait que de la poussiere, & eschauffe par trop & froisse ce qu'il touche, mais le vilbrequin trenche & enleue tousiours quelques fueillets; l'vn & l'autre est ou chaperonné ou sans chaperon, le chapperon est l'arrest qui empesche qu'il n'aille plus auant que Galien a recommandé pour percer le Crane, de peur d'offencer la Meninge, le foret le mene ou auec double renne ou auec vne renne seule; ou auec la seule main; l'vsage en est delaissé pour le present.

Deux sortes de forets.

Du Trepan.

LE Mediole de Celse ou scie d'Hippocrate ou le Choenition de Galien, est nostre Trepan vulgaire, duquel on peut faire plusieurs formes: mais la plus asseuree est le Trepan qui a chaperon: Et semble que du temps de Galien le Trepan fust chapperon-
E né. Car il dit que ceux qui en vsoient estoient trop timides par ce qu'il estoit seur & ne pouuoit offencer la Meninge: Or n'y a-il point de doute que le Trepan sans chaperon ait aussi grand danger de blesser la Meninge que le foret sans chaperon: quant au Trepan exfoliatif ce n'est point proprement Trepan, mais aussi c'est vne Rugine qui est menee comme vn Trepan: Pour le present, pour toute Rugine & pour tous forets nous ne nous seruons que du Trepan fait en façon de Scie, & du Trepan fait en Rugine.

Le Trepan chaperonné est le plus seur.

Des Tenailles.

LEs tenailles que les Latins appellent *Forcipes* ou forcicéps combien qu'il y ait quelque difficulté entre forcicéps & forcipes, sont necessaires pour inciser ou pour tirer

ou pour amasser & recueillir, Et partant sont de plusieurs formes & figures : car les vnes sont faites comme tenailles de mareschal : mais sont trenchantes par le bout, ils sont pour inciser l'os qui bransle & loche, & qui passe quasi & qui picque, & apporte douleur. Car autrement l'os ne se doit aucunement inciser, combien qu'il soit desnüé de chair, & qu'il se doiue en fin separer: Car tout os du tout desnüé se doit separer & tomber comme dit Hippocrate en la 46. partie du 3. des fractures : Mais il faut attendre que nature en fasse la separation & l'aider par medicamens Cephaliques & desficatifs. Il y a des Tenailles, faites en façon de cueiller comme pour amasser les esquilles, il y en a d'autres pour briser rompre & attirer, comme il y en a qui sont faites en mode de rape par le dedans, & ce pour mieux empoigner & attirer, Galien appelle la Tenaille faite pour attirer & arracher Ostagre, d'autant que Osteon signifie os, & & Agrain signifie tirer : mesme Galien se sert de l'Ostagre pour amasser les esquilles des os brizés comme il appert au milieu du 6. chap. du 6. de la methode. A B

Plusieurs formes de tenailles.

Ostagre.

Des Pinces.

LEs Pinces que les Latins appellēt *Vectes*, & les Grecs *Moceloi*, sont ou pour separer les os les vns des autres, ou pour les enleuer, tellement qu'ils comprennent sous soy les Separatoires & Eleuatoires: Hippocrate a dit à la 39. & 40. particule du 5. des fract. qu'il falloit que la Chirurgie fust fournie de ses Pinces pour separer les os & releuer celuy qui seroit enfoncé, & au cas qu'il n'y auroit pas pensé il veut qu'on leue vn peu l'os sain, pour asseoir la Pince: Et Hippocrate s'en sert en toutes fractures d'os où l'vn va sur l'autre, pour les separer, & releuer celuy qui est enfoncé. C

Diuers nōs de Pinces.

Vsage.

Du Maillet.

LE dernier instrument est le Maillet, qui doit estre de plomb de peur de faire bruit: Car quand il faut operer auec la Gouge, auec le ciseau, ou auec le lenticulaire il faut vser du Maillet comme dit Galien à la fin du 6. de la methode.

L'vsage du Maillet.

Regle generale pour tous ferrements.

DE toutes les sortes de ferrements, il en faut auoir trois de chaque sorte, vn grand, vn petit & vn moyen pour ne manquer point de ferrement, encores qu'il soit besoin de Trepaner Enfans, ou hommes faits, ou entre-deux: & semble que ceste reigle ait esté prise de Galien sur la 39. particule du 3. des fractures. D

Il faut auoir trois sortes de tous ferremens.

FIN DV LIVRE DES PLAYES DE TESTE.

A



DES PLAYES DV THORAX, Recueilly des Leçons de Monsieur Courtin, Medecin.

B

LA DIVISION DES PLAYES DV THORAX.



Es playes du Thorax, comme de toutes autres parties, peuuent estre diuisees diuersement : Mais les differences essentielles des playes se doiuent tirer de la figure, & de la grandeur de la diuision: De la figure, les Playes du Thorax sont droictes ou obliques, les droictes sont celles qui vont de droict fil, les obliques sont celles qui gauchissent à costé en montant ou deualant : De la grandeur de la diuision, on peut diuiser les playes du Thorax triplement, ou selon la longueur, ou selon la largeur, ou selon la profondeur; selon la longueur, les vnes sont longues, les autres sont courtes, & elles se prennent selon la longitude du corps: Selon la largeur, les Playes sont dites larges ou estroictes selon la largeur du corps: Selon la profondeur, les Playes sont superficielles ou profondes; & des profondes les vnes sont simples & les autres compliquées, les vnes penetrent, les autres ne penetrent pas, & de celles qui ne penetrent, les vnes penetrent sans offencer aucune partie interieure, & les autres penetrent auec playes des parties internes. *Diuerses especes de playes.*

C

D

Autre diuision des playes du Thorax.

ON peut diuiser les playes du Thorax selon la situation, qui n'est pas difference essentielle des Playes: les Playes sont ou anterieures ou posterieures ou laterales: d'auantage on peut diuiser les playes du Thorax en simples ou compliquées, car les simples ne sont pas tousiours celles qui ne penetrent pas, encore qu'il soit requis pour estre simples playes du Thorax, de ne penetrer pas. *Especes tirees selon la situation.*

Des causes des playes du Thorax.

E

LEs causes des blesseures sont tout instrument qui taille, qui brise, rompt, & meurtrit: les causes des playes du Thorax sont tout instrument qui taille, qui pique, & tranche. *Causes diuerses.*

Quelle diuision on considere premierement aux Playes du Thorax.

NOus y pouuons considerer toutes les diuisions propres, mais le plus commun est de considerer la diuision des Playes qui est prise de la profondeur, par laquelle nous disons qu'il y a des playes superficielles qui ne penetrent pas, d'autres profondes & qui penetrent. Galien au 14. chapit. du 7. des dissections, appelle les playes superficielles du Thorax, du nom general de playe; Mais les playes penetrantes, il les appelle Perforation, sçauoir est quand le Thorax est troüé entre deux iusques en l'espace où gist le poulmon. *Que c'est que playes superficielles & penetrantes.*

Les signes de la playe simple.

Comme la playe penetrante peut estre dite simple.

Galien au 7. chap. du 4. de la methode, dit que pour cognoistre que la playe est simple, C'est quand elle n'est ioincte auec aucunes autres affections, ny auec aucuns accidens, ny auec defluxion, ny auec cacochimie, ny perte de substance, & telle playe du Thorax en ce cas peut estre superficielle & peut estre penetrante, moyennant qu'il n'y ait qu'vne indication, qui est reünir & aglutiner, encore qu'elle penetre, Toutesfois ce n'est tousiours qu'vne playe simple, Car encore qu'il faille vuider le sang espandu dans le Thorax, Cela n'empesche qu'elle ne soit simple, Car cela est commun en toutes playes simples; & combien qu'il y ayt offence en la voix & respiration, comme il se void au 14. chap. du 7. des dissections, & au 3. chap. du 8. toutesfois si les accidens n'empeschent la curation ordinaire, elle ne demande autre curation que la reünion, par le 3. chap. du 5. *de locis*: Que s'il y auoit quelque partie du dedans offencée, lors ce ne seroit plus playe simple, mais deux playes en deux parties differentes & separées. B

Double playe selon la double partie.

Les signes des playes penetrantes.

Ce qu'il faut commander au malade pour sçauoir si la playe penetre.

Le signe principal qui montre que la playe penetre, c'est quand le vent sort par la playe en bouïllonnant, 3. chap. du 6. des dissections, & premier chap. du 1. *de locis*. Or quelquesfois l'inflammarion des muscles intercostaux empesche que le vent ne pourra entret, & lors il faut boucher le nez & la bouche du blessé, & luy faire retenit son vent, afin de recognoistre si la playe penetre: Cat lors si elle penetre il sortira quelque vent bouïllonnant qui fera mesme temuët du coton ou de la plume: si on laisse passer le premier & le second iout, il aura lots tant de signes de la penetration, qu'on n'en pourra pas douter, mais il sera bien tard pour y remedier, comme Hippocrate dit aux fisseures de la teste. C

Les signes de la playe, de la Pleure ou succingente.

La playe qui penetre montre que la Pleure est percee.

C'Est tout vn de dire que la playe penerre dans le Thorax, & que le Thorax est troüé, & que la Pleure est percee, comme dit Galien au 1. chap. du 1. *de locis*. Parquoy le signe pout cognoistre la playe penettanre seruira pour cognoistre que la Pleure est percee. Le vray signe de l'vn & de l'autre est que le vent sort pat la playe, comme dit Galien au lieu allegué: d'auantage tous les signes de la pleuresie qui est mise en inflammation de la succingente par le 3. chap. du 5. *de locis*, se trouuent en la playe de la Pleure: Car premierement à raison qu'elle est nerueuse & partant de sentiment exquis, il y a douleur picquante, & de là suruient inflammation, pout le voisinage du Cœur, comme dit Galien au mesme lieu, il y a toux continuelle pour raison de l'humeur sereux & acre qui sort de l'inflammation, & entre dans les poulmons; il y a Courte-alaine tant par la douleut que pout le sang, qui souuent s'est espandu dans la capacité, par le commentaire de la 61. & 62. particule du 7. du prognostique; Outre plus il y a vn poux dur & estendu, à raison que c'est vne membrane qui pastit, Galien au 7. chapitre du 5. *de locis*. D

D'où vient l'inflammation, la Pleure blessee.

D'où vient la Courte-aleine & le poulx dur.

E

Les signes de la playe du Pericarde.

Eau contenue au Pericarde.

Le signe pour cognoistre s'il y a playe au Pericarde, est, qu'il sort de l'eau auec le sang, car il y a dans le Pericarde vne humeur semblable à l'vrine, comme dit Galien au 2. chap. du 5. *de locis*: Et n'y a partie dans le Thorax où se trouue serosité separée du sang, sinon au Pericarde, & Galien au mesme lieu dit que la consomption de cette serosité apporte la mort auec longueut, Cat Hippocrate a dit que cette serosité estoit pour le rafraischissement du Cœut au liure *de Corde*: Donc si pat la playe, cette eau s'écoule, c'est signe que le Pericarde est offencé, & que la playe est mortelle, combien qu'il semble que Galien ait soustenu le contraire par exemple & par raison au 2. du 5. *de locis*.

Opinion de Galien non commune.

A 5. *de locis* & au 13. du 7. des diffections & au 5. chapitre du premier *de decretis*.

Les signes de la playe du cœur.

FAloppe dit qu'il ne falloit pas beaucoup trauailler pour cognoistre si le Cœur est navré, car il se cognoist assez par l'issuë soudaine : Car premierement si le Cœur est navré en sa substance sans penetrer dans les ventricules, il sorr par la playe du sang boüillant & escumant, non pas tant toutesfois que si la playe penerre dans les ventricules, & nommément dans le gauche : de là aduient defaillance de toutes les forces, sueur froide des extrémitez, couleur morre, & la mort sur l'heure si la playe est dans l'vn des ventricules : Et dedans le iour mesme si la playe est seulement dedans
B la substance : S'il aduient à réchapper c'est chose rare & à quoy il ne faut point s'arrester : Galien au 2. chapitre du 5. *de locis*.

Selō la partie offencee on la recognoist par signe.

Les signes de la playe du Poulmon.

LEs signes pour cognoistre que les Poulmons sont navrez sont toux perpetuelle, crachement vermeil & escumeux qui se fair soudain, & fort en grande abondance & sans douleur, parce que le Poulmon n'a pas de sentiment, par le 8. chapitre du 5. de la methode, il suruient courte halaine, tant pour le sang qui remplit le Thorax, que pour la douleur des parties thorachiques offécees, le sang sorr par la playe vermeil auecescume, bouïllon & bruit, outre plus souuent on perd la parole, quand on se couche sur le costé sain & entier du Poulmon, par ce qui presse dessus : Comme au con-
C traire couché sur le costé navré on commence à parler, d'autant que les playes sont bouchees & le Poulmon sain & entier est en sa liberté : Celse au 26. chap. du 7. liure.

Pourquoy la parole se perd & se fait.

Les signes de la playe du Diaphragme.

ON cognoist que le Diaphragme est navré à la situation de la playe, laquelle est aux fausses costes & penetre aupres des fausses costes & montent en haut, car là est le Diaphragme. D'auantage la proprieté de la douleur qui va depuis la playe iusques au Rachis & aux Reins, car là est attaché le Diaphragme : D'auanrage on le cognoist à l'action blessee qui est l'inspirarion car elle est courte & auec douleur, & l'expiration
D longue est quasi sans douleur, veu que toute parrie inflammee est douloureuse : & faisant son action est douloureuse & augmente d'auantage, en reposant s'adoucir, 5. chapitre du 5. *de locis* : de façon mesme qu'il aduient qu'en la playe du Diaphragme les intestins & ventricules montent contre mont iusques dedans le Thorax par le trou du Diaphragme : Car comme dit Galien au 5. chapitre du 5. *de locis*, C'est le propre de l'affection du Diaphragme, que les parties naturelles montent contre haut : D'auantage on le recognoist au sang qui en sort vermeil & escumeux, Celse 26. chapitre du liure 6. D'auanrage aux accidenrs comme la roux desgoûtement, resveries, vomissements : La toux vient à raison de la serosiré qui sorr de la playe & picque les membranes du Poulmon & des branches : Le desgoustement & vomissement vient à raison du voisinage de la bouche du ventricule auec le Diaphragme : La resverie
E par la simpatie qu'il a auec le Cerueau par le moyen du nerf de la 6. coniugaison 4. chapitre du 5. *de locis*. Le ris aduient par la contraction du muscle large & peaucier qui gouuerne & façonne les lévres, auec lesquelles il a alliance auec les nerfs qui vonr des vertebres du col au Diaphragme. Hippocrate 5. & 7. liure des Epidimies a montré cer accident par l'histoire de celuy qui fut blessé au Diaphragme, qui mourut en riant & auec convulsion.

Toute partie enflāmee est douloureuse.

Chose fort remarquable ; ce que l'autheur a veu.

Diuers accidents.

Histoire de celuy qui mourut en riant.

Les signes des playes du Bronchus.

ON cognoist que le Bronchus est navré, au siege de la douleur qui est interieuremēt au milieu du Rachis du Col par deuant : à la proprieté de la douleur qui est grande : pour les membranes qui sont sensibles : par ce qui sort hors de la playe qui est peu de

Pourquoy le Bronchus a peu de sang.

sang, Car le bronchus a peu de veines & petites,& s'il sort quelque bronche,c'est à dire quelque anneau du bronchus, par le 12. chap. du 5.de la meth. D'auantage à l'action qui est la voix : Car si la voix est blessee,& qu'il y ayt vne playe en cet endroict où est le bronchus, il est à presumer que le bronchus est navré, par le 1. chap. du 7. *Catageni.* A

Les signes de la grosse Veine & Artere estans blessees.

Comme le sang sort de la veine & de l'artere.

ON cognoist que la grosse veine dite Caue,ou grosse Artere dite Aorta est blessee, à la situation de la playe,&au sang qui en sort,& à la façon qui sort:Car si la playe tire plus du costé droict, & qu'il sorte grande quantité de sang gros & noir & doucement,la grosse veine est navree:Mais si la playe tire du costé gauche,& qu'il sorte grande quantité de sang vermeil, & clair auec vn tressaillement & gemissement, c'est signe que la grosse Artere est blessee. B

Les signes des playes du Rachitis, dit, l'Espine du Dos.

Diuers accidens selon que la mouëlle est couppee.

ON cognoistra que la Rachitis, c'est à dire la mouëlle spinale du dos estre blessee, premierement au siege de la playe, sçauoir est si la playe est iustement au milieu du Dos;A l'action blessee si le mouuement & sentiment des parties qui sont au dessous de la playe sont offencees:Car si la playe trenche le Rachitis transuersallement à demi, la moitié du corps au dessous sera immobile & insensible : si elle tranche du tout, tout le corps au dessous demeurera sans mouuement & sans sentiment, car la playe du Rachitis longitudinale & iustement au milieu n'apporte interest ny au mouuement ny au sentiment, 56. & 9. chap. du 6. des dissections Anatomiques. C

Les signes de la playe de l'Oesophague.

Premier signe.

ON cognoistra que l'œsophague est navré premierement par la situation de la douleur : Car la douleur de la playe estant iustement sur le Rachis, entre la gorge & la bouche du ventricule, il est à presupposer que la playe est à l'œsophague, & d'auantage si la douleur penetre iusques au dos, Car l'œsophague est couché droict sur le Rachis: secondement par la proprieté de la douleur : Car si on sent douleur en aualant, c'est signe que le mal est en l'œsophague, parce que c'est l'instrument de la transglutition, c'est à dire qu'il sert pour aualer, Et d'auantage sera augmentee, estant couché plat & à la renuerse quand on voudra aualer, Tiercement par l'vsage, Car puis que l'vsage de l'œsophague est de seruir de canal pour passer le boire & manger, & qu'il passe plus tardiuement que de coustume & inégalement, c'est signe que l'œsophague est offencé. La tardiueté vient de ce qu'il est retressi par l'inflammation, à raison de la douleur & de la playe,l'inégalité de ce que le passage n'est pas vny,mais enflé à l'endroict de la playe.Quartement par l'action, car l'œsophague n'est pas seulement le passage de la viande, mais sert aussi de la faire tomber dans le ventricule, lors que nous sommes debout, la viande y tombe de soy-mesme par sa pesanteur, mais quand nous sommes couchez elle ne peut tomber, tellement qu'il faut que l'œsophague trauaille à faire aller la viande dans le ventricule : Si donc quand il trauaille le corps renuersé plat on sent douleur droict ou est situé l'œsophague, c'est signe qu'il est blessé,& par ce qui sort de la playe, si le boire & le manger sort par la playe, c'est signe que l'œsophague est offencé. Galien 5. chap. du 5. *de locis.*

Second. D *Troisiesme.* *Quatriéme.* E

Le Prognostic des playes du Thorax, & qui ne penetrent point.

Toute partie qui veut guarir demande le repos.

LEs playes simples du Thorax & qui ne penetrent point sont aucunement difficiles non toutesfois dangereuses de mort:Elles sont difficiles par ce que le Thorax est en perpetuel mouuement,& tel mal pour estre guary demande le repos,par le liure de vlcer. & la 51. partic. du 2. *de acutis*: D'auantage les playes simples aysement communiquent leur inflammation (si elles en ont) à la pleure, ainsi sont les playes simples aussi dangereuses que la pleuresie du 5. *de locis.*

A

Le prognostic des playes du Thorax compliquees & non penetrantes.

Les playes compliquees du Thorax, sont celles qui sont ioinctes ou auec cacochimie, ou intemperie, ou defluxion, ou deperdition de substance, ou contusion, ou quelques autres affections; Quand il y a contusion auec la playe ou quelque autre affection, les playes sont dangereuses, car il en suruient accident : Car premierement de la simple contusion, Hippocrate tesmoigne en la 58. & 59. particule du 3. des articles que bien souuët les malades en viennent Emoptoiques c'est à dire qui crachent sang, ils en demeurent tousseux c'est à dire Phimateus, c'est à dire qui ont apostume aux muscles du Thorax ou en la Pleure : Ils en deuiennent Phthisiques, c'est dire qui
B ont du *Pus* dans la capacité: outre ils ont des vlceres profondes, la chair de dessus la coste, demeure blanche, bandee, & la coste mesme se vient à cauer, ils crachent du sang à raison de celuy qui se respand dans la capacité, Galien sur la 8. partic. du 3. des art. Ils estouffent pour la serosité qui sort perpetuellemenr de l'inflammation, 62. artic. du 2. des Progno. ils demeurent Empijques à raison de l'inflammation qui est creue & espanduë dans la capacité: 8. chap. du 5. de la met. & sur la 60 part. du 2. du prognostic, la chair deuient boüeuse & imbecile, comme dit Galien sur la 66. partic. du 3. des articles.

Diuers accidens à ceux qui sont blessez au Thorax.

Le prognostic des playes simples du Thorax & penetrantes.

C Les playes simples du Thorax qui penetrent sont dangereuses, mais toutesfois ne sont par mortelles necessairement : Elles sont dangereuses pour ce que l'air froid entre dans le Thorax par la playe & en ressort, & aussi aduient que l'inspiration & expiration sont moindres & partant la voix est offencee, d'autant qu'elle se fait seulemët de l'air, & puis d'auantage le froid offence toutes les parties du dedans: or il n'y a rien plus contraire aux nerfs & au Thorax que le froid par le 5. des Aphor. Tellement que par telles playes, la voix & la respiration sont offencees par la froidure de l'air & par l'entree & sortie de l'air par la playe, Galien au 8. des dissections: D'auantage les playes qui sont au dos sont plus dangereuses pour l'excellence des parties qui y sont, & les accidens qui en viennent : Outre plus de telle playe souuent en aduient Empiesme par le premier liure *de morbis*. Hippocrate toutesfois recite au 5. des epidimies l'histoire
D de Belius qui en guerit, & Galien dit au 8. chapitre du 5. de la met. que telles playes sont plus legeres que celles du poulmon, premierement par ce que le Thorax est charnu, secondement par ce que les vaisseaux sont petits, Tiercement par ce que le sang ou sanie se respand dans la capacité : mais elles se trouuent dangereuses quand le sang se caille à l'embouchure du vaisseau.

Les playes du Thorax sont dangereuses.

Quelles playes sont plus dangereuses.

Le prognostic des playes du Pericarde.

Tant s'en faut que les playes du Pericarde soiët estimees mortelles par Galien qu'il pense qu'elles n'apportent aucune incommodité, par ce que ce n'est qu'vne cou-
E uerture d'vne partie noble 2. chap. du 5. *de locis*, mesme Galien l'a confirmé par l'exemple de Marinus 12. & 13. chap. du 7. des dissections, lequel pour vn abscés fait sur le *sternum* fut comme trepané pour la corruption de l'os, & se trouua vne partie du Pericarde erodé, ioinct que Herophile ne pensoit pas que telles playes fussent de consequence 5. chap. du 1. *de decretis*: Toutesfois Rondelet tenoit cette playe pour mortelle & y a grande apparence, Car encore que ce ne soit que la couuerture du Cœur, toutesfois par ce que la playe découure le Cœur à l'air, elle doit estre mortelle : comme l'air noircit les intestins & l'Epiploon aux playes du ventre, carie l'os descouuert, & corrompt la chair descouuerte de la peau 14. 15. & 16. du troisiesme des fractures, & l'exemple de Marinus doit estre tenuë pour miracle, plustost que pour reigle: d'auantage l'eau s'escoulant par la playe du Pericarde apporte la mort 2. chap. du 5. *de locis*.

Diuersité d'opinions touchant les playes du Pericarde.

La playe du Pericarde apporte la mort.

A

Le prognostic des playes du Cœur.

Quelles playes sont mortelles. TOute Diacope, c'est à dire playe qui penetre bien auant dans la substance de la vessie, du Cerueau, du Cœur, du Diaphragme, des Intestins gresles, du Ventricule, & du Foye, est mortelle: comme dit Hippocrate au 18. apho. du 6. liure, mais non seulement le Diacope du Cœur, mais aussi la playe qui est en la substance est mortelle comme dit Galien au commentaire, mais non pas mortelle comme celle qui penetre dans l'vn des ventricules, Car celle qui n'est qu'en la substance du Cœur est mortelle par suffocation qui apporte l'inflammation: mais celle qui penetre dans l'vn des ventricules, est mortelle par extinction & deffaillance de chaleur naturelle qui apporte l'hemorragie, d'auantage celle qui n'est qu'en la substance n'apporte pas la mort si soudain, mais peut laisser viure vn iour, & celle qui penetre dans l'vn des ventricules apporte la mort soudain 2. chapitre du 5. *de locis*. B

Le prognostic des playes du Poulmon.

Pourquoy les playes de poulmon sont incurables. LEs anciens, comme dit Galien au 8. chap. du 5. de la methode ont estimé que les playes du Poulmon estoient incurables par raison & experience; la raison, parce que le poulmon est vne partie qui est en perpetuel mouuement, d'autant qu'elle sert à la respiration, laquelle ne peut estre interrompuë sans danger de mort, & toutesfois il n'y a rien de tant profitable pour la guerison des playes & autres affections que le repos par Galien au mesme lieu, & Hippocrate au liure des Vlceres: Par l'experience, par ce que iamais personne ne s'est trouué guery de telles playes, mais Galien dit au contraire que telles playes du poulmon sont guerissables, moyennant qu'elles soient aglutinees deuant que l'inflammation suruienne, comme il dit auoir fait plusieurs fois au 15. chap. du mesme liure, mais depuis que l'inflammation est suruenuë, il dit que telles playes sont incurables. Car l'inflammation se doit meurir, apres la maturité se doit vuider, & ne se peut vuider du poulmon que par la toux: la toux deschire la playe, la dilaceration apporte douleur, la douleur fluxion, & fluxion inflammation, & quand il n'y auroit point de douleur, la dilaceration apporte tousiours douleur & inflammation par le 10. 11. & 15. de la methode: Et certainement les playes du poulmon se changent en empiesme. C D

Galien les fait curables & comment.

Les playes du poulmon se changent en empiesme.

Les signes, & le prognostic de l'Empiesme.

QVant à la playe du poulmon il y suruient inflammation: telle playe est estimee incurable, & doit passer en empiesme c'est à dire que telle matiere phlegmoneuse se doit meurir & changer en *Pus*. Or tout changement de matiere en *Pus* est appellé Empiesme, par le Commentaire du 15. Apho. du 5. liure & de la 6. particule du 2. du Prognostic. Les signes pour cognoistre que l'Empiesme est faite, sont pesanteur, pour la doleur, à raison de la matiere amassee en vn lieu, & frisson pour l'acrimonie de telle matiere, dont s'ensuit la fiévre 58. & 59. particule du second du Prognostic: Cette matiere là se doit ietter & euacuer dans quarante iours par le 15. Aphorism. du 5. liure autrement s'ensuit la mort auec vne fiévre Ethique; vne partie de cette matiere purulente tombera dans la capacité du Thorax, vne partie aussi se vuidera par la bouche du poulmon en toussant sans tomber dans la capacité: & celle qui sera tombee dans la capacité sera derechef espuisee par le poulmon & euacuee: Les signes pour cognoistre si cela se pourra euacuer: sont la toux, & la courte-halaine, sans toutesfois auoir grande peine, & d'auantage la fiévre laissera lors qu'elle se purgera, l'appetit reuiendra, l'alteration cessera, le *Pus* blanchira & sera d'vne couleur sans estre meslee de pituite ou bile, non pas toutesfois qu'il ne reste tousiours vne vlcere fistuleux, & calleux: Mais si la fiévre continuë tousiours auec vn degoûtement, sueur, rougeur des iouës, enfleure des pieds, il mourra en bref par la 61. 62. & 63. particule du 1. du prognostic. E

Signes mortels.

A

Le prognoſtic des playes de la veine Caue & l'artere Aorta.

Es playes de la groſſe veine, & de l'artere dite Aorta ſont neceſſairement mortelles pour raiſon de l'hemorragie laquelle nous ne ſçaurions arreſter pour l'incommodité du lieu.

Le prognoſtic des playes du Bronchus.

Es playes du Bronchus, encore qu'elles apportent plusieurs incommoditez toutesfois elles ne ſont ny incurables, ny mortelles, Car il eſt certain que la ſection du
B Bronchus fait perdre la voix, & par conſequent la parole, mais toutesfois n'oſte pas la reſpiration par le 6. chap. du 1. *de locis*: Elle oſte la voix & la parole, par ce que la Matiere de la voix qui eſt la fuligine qu'on expire ſe perd par la ſection ou trou de la playe ſans aller au *larinx* qui eſt le propre inſtrument de la voix: On ne perd pas la reſpiration, Car meſme Auicenne commande de couper le Bronchus entre deux aneaux en l'Angine au liure 3. Ces playes donc ne ſont point incurables encore qu'elles penetrent iuſques au dedans, Car Galien remarque au 12. chap. du 5. de la met. auoir penſé pluſieurs perſonnes qui ſont gueris, leſquels pendant la peſte eſtoient couuertes de puſtules tant aux parties internes qu'aux parties externes iuſques au Bronchus. meſme de façon qu'en touſſant il iettoient quelques crouſtes des vlceres de la tunique interieure du Bronchus, & nonobſtant telle deperdition de ſubſtance, ne laiſſoient pas
C de guerir, les playes auſſi gueriront où il n'y aura point de pourriture, mais ſi telles playes ſont au cartilage ou auec phlegmon & defluxion, elles ſont mortelles, par ce que le cartilage eſt dur & exangue, & le phlegmon auec ſa defluxion bouche le paſſage du vent, 7. chap. du 6. de l'vſage des parties.

Le larinx propre inſtrument de la voix.

Hiſtoire notable.

Du Prognoſtic des playes du Diaphragme.

Outes les playes du Diaphragme qui penetrent, en quelque endroiĉt du Diaphragme qu'elles ſoiẽt, ſont mortelles, pour la toux cõtinuelle & l'attraĉtion des parties naturelles dedans le Thorax, & d'auantage pour la faute de la reſpiration, mais les playes du Diaphragme qui ne penetrẽt pas ſont doubteuſes, car celles qui ſont
D en la partie charnuë ſont gueriſſables, mais celles qui ſont en la partie nerueuſe ſont incurables à raiſon des grandes douleurs, fievre & reſverie, & conuulſion, 9. chap. du 5. de la methode.

Pourquoy les playes du Diaphragme ſont mortelles.

Le prognoſtic des playes du Rachitis.

Es playes de Rachitis du Dos ſi elles ſont longitudinalles, & au milieu du Rachitis elles n'apportent de grands accidens par le 6. chap. du 8. des diſſections, mais ſi les playes ſont tranſuerſales elles apportent accidents au mouuement & ſentiment, & oſtent la reſpiration qui eſt miſe au mouuement, empeſchent les excretions des matieres de l'vrine & de la ſemence: car toutes les parties qui ſont au deſſous de la playe
E tranſverſalle demeureront offencees (quant au mouuement & ſentiment) ſelon qu'eſt la playe: Ainſi encore que la mort n'enſuiue pas promptement, elles'en enſuit à la longue, d'autant que telles playes demeurent pour la plus part incurables. Galien au chapitre du 1. *de locis*, & par tout le 8. des diſſections.

Selon que les playes du Rachitis ſont, il en faut iuger.

Le prognoſtic des playes de l Oeſophague.

Es playes de l'œſophague qui couppent du tout & tranſverſalement l'œſophague ſont neceſſairement mortelles, d'autãt qu'on ne peut deſunir les fibres de la playe: car vne partie monte en haut l'autre deſſous, mais les playes qui ne touchent qu'vne partie de l'œſophague & ne rõpent du tout la cõtinuité d'icelle, ne ſont pas incurables ny mortelles: Car on a veu des perſõnes bleſſees à l'œſophague de coups de boulet auec

Les playes de l'œſophague ſelon leur profondeur ſont mortelles ou gueriſſables

mesme deperdition de substâce lesquels sont guaris y restant toutesfois toûjouts quelque petit trou par où le breuuage sortoit s'il n'estoit bouché par quelque emplastre; partant Galien 7. chap. du 4. de la methode enseigne le moyen de penser les playes douloureuses de l'Oesophague. A

La Curation des playes simples du Thorax.

On peut coudre les playes du Thorax.

Les simples playes du Thorax, qui sont sans intemperie, sans cacochimie & defluxion doiuent estre aglutinees & vnies: premierement ostant la cause estrange, & luy amenant les levres ensemble, les retenant ensemble & en contregardant la temperature de la partie: si la playe est fort grande, on y pourra faire quelque poinct d'esguille, puis en mettant vne emplastre de Diapalma, ou de Triapharmacum, ou de Cerat de Deuigo pour les fractures, ou la racine de consoude pillee auec oximel: & toute la partie d'alentour sera graissee d'huyle rosat, violat, ou mirtille, auec du bol mesme si on veut. B

Ce qui est particulier pour la Curation des playes simples du Thorax.

Maniere de garder les playes du Thorax.

Nostre autheur ne recognoist rien de particulier en la curation des playes simples du Thorax, sinon le bandage, lequel il fait de deux sortes, l'vn glutinatif & l'autre retentif: Le glutinatif d'vne bande à deux chefs, de laquelle on pose le milieu sur la partie opposite, puis on roule les deux chefs sut la playe en croix, & consecutiuement tant de fois autour du Thorax qu'il en sera besoin, arrestant les deux chefs bien loing de la playe, comme Hippocrate a commandé en la 7. & 8. particule du 2. de la medicatrine; La retentiue est faite d'vne bande à vn chef, lequel est troüé pour passer le bras, & le reste est tant de fois tourné autour du Thorax qu'il en est besoin pour tenir les medicamens, Galien au liure des bandages a declaré toutes sortes de bandages propres pour le Thorax, depuis le 79. chap. iusques au 100. C

La Curation de la playe du Thorax, qui ne penetre pas, mais toutesfois est compliquee.

Selon que les playes sont compliquees il faut proceder à la curation.

La chair contuse pres des costes est dangereuse.

Curation.

Regime.

Les playes du Thorax qui ne penetrant pas, & toutesfois sont compliquees auec quelque autre accident a autant de diuersité, d'indication curatiue qu'il y a de diuersité d'accidens, quelquesfois la playe ira iusques à la coste & la découurira, quelques-fois sera auec contusion de la chair qui est & des costes, & entre les costes, quelques-fois sera auec fracture de la coste en dedans, & quelquefois auec fracture en dehors de la coste sans penetrer: La playe est estimee simple, si ce n'est que la coste ayt esté alteree, pour auoir long-temps demeuré à l'air, Car en ce cas il faudra racler la coste iusques au vif tant qu'elle suinte comme le sang, puis glutiner la playe comme si elle estoit simple: Mais si la playe est auec contusion de la chair de dessus la coste, ou d'entre les costes, la curation en sera plus difficile, Car la contusion simple de la chair des costes a esté estimee dangereuse & mortelle, pour les accidens qui en suruiennent, comme crachement de sang, aposteme & empiesme 58. & 59. particule du 3. des articles, donc la playe auec contusion sera beaucoup plus dangereuse, d'autant que la chaleur naturelle par la diuision de la playe est moindre, la curation donc de telle playe est mise en trois: La premiere est ordonner le regime de viure la 2. est euacuer la cause antecedente, la 3. d'appliquer les topiques sur la playe. La maniere de viure outre la qualité de l'air consiste, en 3. en ce qui se prend, en ce qui se vuide, & au mouuement: la nourriture qui se prend ne doit aucunement esmouuoir la toux, ne doit estre aigre, ny acre, ny crasse, & doit estre en petite quantité, auec abstinence de vin: Quant à ce qui se doit vuider, on doit faire seulement euacuer ce qui est dans les intestins sans attirer d'ailleurs, Et pour le regard du mouuement, on doit deffendre tous mouuemens au blessé & nommément dediez à la respiration: Pour la cause antecedente, il faut saigner souuent selon les forces de l'opposite pour retirer: Hippo. ne parle point de la purgation des humeurs, toutesfois s'ils D E

A estoient superflux, il n'y auroit point de danger les purger : Quant est des Topiques Hippocrate veut qu'on applique le Cerat simple au commencement, & que par dessus & autour que l'on applique compresses trépees en vin & huile & qu'on face le bandage à deux chefs, commençant sur le mal mesme 60. 61. 62. 63. 64. partie du 3. des articles : Apres que la defluxion aura esté empeschee, il n'y aura point de danger d'vser du cerat qui sera propre pour le faire suppurer par la 11. part. du 3. des articles.

Et si la playe du Thorax est auec fracture des costes qui soient enfoncees en dedans elle est tres-difficile à guerir : D'autant qu'il est mal-aisé de releuer la coste du Meningophylax comme il se fait en la teste : Mais pour releuer les costes, il faut appliquer cataplasme fait de bugle, racine de consoulde, & gladiole, d'espine vinette broyez en l'oximel : Car cela retire la coste en dehors.

Cure pour les costes enfoncees.

B

La curation des playes qui penetrent dans le Thorax sans offencer les parties du dedans.

LEs playes penetrantes dans la capacité du Thorax sont de deux sortes : Car ou elles sont simplement penetrantes sans offencer aucune partie de dedans, ou elles penetrent & offencent quelque partie interieure : La curation des vnes ou des autres playes penetrantes sont differentes selon la diuersité des autheurs.

Diuision des playes penetrantes.

Le debat des autheurs touchant la curation des playes penetrantes.

C LEs vns ont dit qu'il falloit vnir & glutiner toute playe penetrante dans le Thorax, comme Henry & Theodore pour deux raisons : L'vne pour ce que l'air entrant par la playe dedans le Thorax, corrompt & gaste les parties internes. L'autre par ce que les esprits du blessé s'exhalent & s'éuaporent par la playe : Autrement les autres ont dit qu'il falloit laisser la playe ouuerte pour donner issuë à la matiere, joinct mesme qu'aux empiesmes on fait ouuerture : de cette opinion est Roger & Lanfranc, Roland, Brung, Deuigo & Faloppe : Nostre Autheur a suiuy le chemin moyen & Vesale apres luy : Car il a pensé que toute playe penetrante sans effusion de sang dans la capacité se deuoit incontinent glutiner & vnir : Mais depuis qu'il y a quelque sang respandu, il faut laisser & tenir la playe ouuerte pour en faire euacuation car il n'y a moyen d'amander la qualité de l'air.

Raisons pour quoy il faut fermer tôt la playe.

Comme elle doit estre tenue ouuerte.

La vraye methode que l'on doit tenir.

D

La Curation de la playe simple & penetrante.

LA playe simple & penetrante dans le Thorax se doit soudain glutiner & vnir : car comme dit Hippocrate en la 4. partie du liure des Vlceres, il faut laisser saigner toute playe fraîchement faite sinon au ventre : par laquelle sentence, il nous donne à entendre qu'il ne faut aucunement laisser saigner la playe du ventre, mesme la playe qui penetre, car si elle ne penetroit il n'y auroit point de danger qu'elle saignast : Par le ventre Galien interprete tant le Thorax que le ventre inferieur, au 6. chapitre du 4. de la Methode : La raison pourquoy il ne faut pas laisser saigner la playe penetrante dans le ventre, par ce qu'en saignant il pourroit tomber quelque chose dans la capa-
E cité du ventre, or tout sang respandu dans vn ventre se corrompt : par le 10. Aphoris. du 6. liure. D'auantage qu'il n'est ja besoin de laisser vne playe ouuerte où il n'y a rien à euacuer, ou de la playe, ou par la playe : Or icy nous supposons que la playe est simple, & qu'il n'y aye rien de sang respandu dans la capacité, partant il n'est ja besoin de tenir la playe ouuerte : Et combien qu'il y ait quelque peu de sang respandu dans la capacité, Toutesfois cela n'est pas suffisant de tenir la playe ouuerte, par ce que nature pourra aisement dissiper ce peu de matiere qu'il y a, la chaleur estant tenduë (par l'agglutination de la playe) plus forte par le 9. chap. du 5. des Simp. & 39. part. de la 2. section du 67. des Epidimies : Veu mesme que Nature vuide bien le Pus par le trauers des os, par la 1. section du 2. des Epid. & du comment. du 54. Aphor. du 7. liure. La troisiesme raison pourquoy il faut agglutiner la playe soudain, est pour euiter l'incommodité de l'air ; Par dessus la playe nous pouuons mettre l'empla-

Ne faut laisser saigner les playes du ventre.

Le sang hors de son vaisseau se corrompt.

Le sang en petite quantité se peut resoudre.

ftre de Barbarum de Galien, ou le Diachalciteos, ordonnant le regime de viure tel qu'il faut aux playes, & temediant à la caufe antecedente par purgations & faignees conuenables. A

La curation des playes penetrantes auec bleffeure des parties internes.

Difference des remedes pour les playes qui font aux parties internes.

LEs playes qui penetrent dans le Thorax & bleffent quelque partie dedans, moyennant qu'il ne tombe point de fang dans la capacité, elles font aifees à guerir: Car elles n'ont qu'vne indication qui eft de glutiner & vnir, vray eft qu'il faut vfer de glutinatifs, autres pour les parties internes, & autres pout les parties externes: Cat pour les playes des parties inrernes, il les faut prendre par la bouche, & pour les playes des parties externes, il les faut prendte par dehors: Mais les vns & les autres doiuent eftre de mefme vertu, fçauoir eft de glutiner & vnir: La maniere feulement de les bailler eft differenre: D'auantage on ne prend point pat la bouche les metaliques qui font de mauuaife faueur, comme on les peut appliquer par dehors, Galien au 1. chap. du 2. à Glaucon, & au derniet chapitre du 4. de la Methode. B

La maniere de viure en telle playe.

Le repos eft neceffaire.

GAlien commande fur tout le repos, & nommément des parties de la refpiration: il ofte le vin où il y a foupçon de fiévre ou inflammation, mefme fi les forces font bonnes: Il ofte du tout le manger pour le premier iour: Il veut que l'air foit rectifié par le feu, & fi les forces fonr petites, il accorde qu'on donne à boire & à manget aftringent, Galien detniet chap. du 4. de la Methode & 8. du 5. de la Methode. C

La correction de la caufe antecedente.

Quand la purgation eft neceffaire.

ENcore qu'Hippocrate au 3. des Ioinctures ne donne que des cliftetes aux affections du Thorax, toutesfois au liure des Vlceres, & Galien au 6. chap. du 4. accorde les purgations aux playes de la Tefte, du Ventre, & des Ioinctures, où il y a crainte de cotruption: Par le ventre il s'entend le Thorax par le mefme Galien, Quant à la faignee il repete plufieurs fois felon les forces & exigence du mal 8. chap. du 5. de la Methode, pour empefcher l'inflammarion & ofter l'occafion des defluxions.

Les topiques neceffaires à la curation de telles playes. D

Les metalliques ne valent rien aux parties internes.

NOvs auons icy deux fortes de topiques, c'eft à dite medicaments particuliets qu'on appliquera à la playe: Les vns font pour le regard des playes extetnes, Les aurres pour le regard des playes intetnes: Premietement il eft certain que nous n'vfons pas de meraliques aux playes internes, mais aux externes comme de cetufe: lytarge, tutie, verd de gris, vitriol, pour leur qualité maligne & tetteftre: D'auantage les medicaments que nous prenons pout les internes, doiuent eftre non feulement aftringents & glutinatifs, mais auffi gluans, afin qu'ils fe fondent & coulent tout doucement par deffus, & qu'il en tombe quelque peu dedans, comme dit Galien au chap. 11. *fecund. loc.* & au detnier du 4. de la Methode: pout ce fait eft propte cette Medecine que nous appellons ttagacant, le Diamorum des Grecs, & le fytop *de pauere*, le fymphytum petræum, que l'on appelle bugle, & le diacacia où il y a de la canelle. Galien 5. de la Methode met le Diafpermatum, Auicenne dit que le Diafpermarum eft le Diacodium. Les medicamens par dehors eft le diapalma: on peut appliquer autour des compreffes baignees en huile & vin pour appaifer la douleur. E

Voyez l'hiftoire de Galien.

La Curation des playes penetrantes, auec fang refpandu dans le Thorax.

LEs playes qui penetrent dans le Thorax, foit qu'elles foient fans offenfer aucunes parties du dedans, foit qu'il y ait quelques vnes offencees, s'il y a du fang refpandu dans la capacité, il faut qu'elle foit penfee du tout auttement que les autres, Car

A aux autres playes du Thorax, il faut vser d'aglutinatifs & astringents dés le premier appareil, mais icy nullement, comme Albucrasis aduertit au 82. chap. du 7. liure & de Vigo a suiuy ceste opinion qui est vraye. Pour la curation donc de ses playes, il faut faire quatre choses : La premiere est, ordonner la maniere de viure : La seconde oster la cause antecedente : & la troisiesme est vuider les choses estranges par la playe, afin de l'aglutiner par apres : La quatriesme appaiser les accidens.

La vraye opinion pour guerir les playes penetrantes auec sang respandu.

La maniere de viure en ces playes.

LA maniere de viure est quasi semblable à celle qu'il faut tenir aux autres playes du Thorax, sinon qu'il ne faut qu'elle soit si astringente au commencement : mais
B il faut qu'elle soit estroite sans chair & sans vin ; & ce d'autant que la partie est principale, à la fin des articles, & au 2. des fractures : Dauantage le repos est necessaire, & nommément des parties qui sont pour la respiration.

Le viure doit estre modérement astringent.

Pour la cause antecedente.

LA cause antecedente doit estre amandee comme aux autres playes par saignees, purgations, frictions, & ligatures aux parties opposites : Galien au 8. chap. du 5. de la Methode.

Pour la curation de l'euacuation de matiere estrange.

C

ET premierement pour cognoistre s'il y a du sang respandu dans le Thorax, nous le cognoistrons par trois moyens : Le premier par la playe, le second par le sang qui coule, le troisiesme par les accidens. Si la playe est au bord inferieur de la coste, il est à presumer qu'il y a du sang respandu, par ce qu'il y a veine & artere au bas de chacune coste & non au dessus de la coste, ny au milieu de la coste : Si par telle playe le sang ne fait que dégouter auec boüillon à l'entree de la playe, il est à presumer que le sang coule au dedans, Tiercement si l'haleine est courte, & si le blessé sent vne pesanteur à l'endroit des fausses costes au Diaphragme, il y a grande apparence qu'il y a du sang respandu.

Vrais signes pour cognoistre qu'il y a du sang en la capacité.

D *Ce qu'il faut considerer en la playe du Thorax, où il y a sang respandu.*

PRemierement il faut considerer la figure de la playe, secondement la grandeur : en la figure nous regarderons si la playe est droicte ou oblique, & en la grandeur si elle est large ou estroicte : Car l'obliquité ou angustie de la playe empesche l'euacuation commode & prompte des matieres estranges, & partant il faut deuant que d'y appliquer le premier appareil dilater & amplifier la playe, si elle est trop estroicte, toutesfois moderément de peur de faire trop grande dissipation d'esprits : d'auantage il faut que la playe qui est oblique soit faite droicte.

Comme il faut amplifier la playe.

La premiere chose qu'il faut faire deuant que d'appliquer le premier appareil.

E

TOutes ces choses ainsi passees faut faire euacuation du sang respandu dans la capacité du Thorax : ceste euacuation se doit faire par trois moyens. Le premier par la situation du corps : Le second par le remuëment & esbranlement du corps : Le troisiesme est l'instrument que Galien appelle Piulcos, c'est à dire tire-bouë, au 8. chap. du 5. de la Methode.

Trois moyẽs pour tirer le sang.

De la situation du Corps.

LE corps doit estre situé de telle façon que la playe regarde contre terre : Car ceste situation comme dit de Vigo apporte deux vtilitez : La premiere est qu'elle fait vuider & sortir le sang respandu dans le Thorax : Le second qu'elle empesche que le

Le blessé doit touffer. sang sortant de la playe n'entre dans le Thorax, mais le fait couler dehors, Galien adiouste au 8. chap. du 5. de la Methode, qu'en situant ainsi le blessé, qu'on le doit faire toussir, afin que par ce mouuement le sang sorte plus aisément par la playe. A

De l'esbranlement du corps.

L'esbranlement est fascheux. EN ceste situation Galien dit qu'il faut remuer & esbranler le corps 8. chap. du 5. de la Methode pour amener tous les grumeaux de sang de la playe: Toutes-fois Galien adiouste que l'esbranlement & mouuement soit fort temperé & moderé par ce qu'autrement cela apporteroit Hemorragie, de laquelle nous nous deuons garder sur toutes choses aux playes du Thorax, & du ventre, par le 8. chapitre du liure *de locis*.

Du Piulcos. B

D'où vient le mot de Piulcos. PIulcos est vn instrument qui se peut dire en François tire-bouë, car *Pion* en Grec c'est à dire *pus* en Latin, & en François bouë, & Elcein vaut autant à dire comme tirer. Nous n'auons point d'instrument qui rapporte à cela si ce n'est la siringue ou la tetine, de laquelle vsent les femmes, mais il faudroit que les deux bouts fussent de mesme: Ce ne peut estre la canulle; car la canulle ne tire point, mais seulement donne issuë à la matiere, & le mot de Piulcos donne à entẽdre que c'est vn instrument qui tire, Gal. au 6. chap. du 13. de la Methode met les ventouses à la suction qui se fait auec les levres, auec les attractifs sans chaleur, mais aux playes du Thorax, cela seroit incommode pour l'attraction qui se feroit en la playe.

Ce qu'il faut faire apres l'euacuation. C

Vsage des Tentes. LA matiere respanduë dans le Thorax aucunement enacuee (car au premier appareil il ne faut s'efforcer de l'euacuer parfaitement) il faut mettre vne tente dans la playe pour la tenir ouuerte, car c'est vn des principaux vsages des tentes de tenir les playes ouuertes, pour donner issuë aux matieres estranges.

De la qualité, façon, & grandeur de la Tente que l'on doit appliquer aux playes du Thorax.

Six choses à considerer à la tente. PRemierement la tente doit estre grosse, pour deux raisons, l'vne pour dilater & amplifier la playe, l'autre pour serrer les deux levres de la playe, afin d'arrester l'Hemorragie. Secondement la tente doit estre molle, & non dure de peur de faire douleur. Tiercement la tente doit estre courte, de peur de picquer le Poulmon, apporter courte haleine, & faire Hemorragie. Quartement la tente doit estre epatee en sa Teste, de peur qu'elle ne tombe dans le Thorax en inspirant, & pour le cinquiesme elle doit estre attachee auec vn filet afin qu'on la retire aisément si elle tombe: pour le sixiesme, la tente doit estre moüillee & trempee en huile rosat chaude, comme dit nostre Autheur, ou obin d'œuf battu, ou en vin mediocrement astringent, comme dit de Vigo: Et ne se faut arrester à ce que dit Hippocrate que l'huile ne vaut rien, ny aux playes, ny aux vlceres au liure des vlceres: car nous ne voulons icy glutiner, ne mondifier, mais seulement addoucir de peur de douleur & inflammation. D

L'huile ennemie des vlceres. E

La figure du Piulcos.

Le bout du Piulcos doit estre courbé. LE Piulcos respond à la siringue par laquelle on peut ietter & tirer quelque chose liquide, mais le bout de la siringue qui doit seruir, de peur de blesser, doit estre courbe à celle fin qu'estant mis dans le Thorax auec le tour qu'on luy voudra donner, il puisse toucher le Pus ou matiere qui est dans le Thorax, & sur le diaphragme.

A

Ce qu'on doit mettre par dessus la Tente au premier appareil.

IL faut mettre vne compresse baignee en obin d'œuf par dessus la tente, & encore vne compresse baignee en huile & vin, de façon toutesfois que tout ce qui sera appliqué sur le Thorax, sera chaud actuellement, car il n'est pas bon d'vser de choses froides sur le Thorax, par le 6. chap. du 5. de la Methode. *On ne doit rien mettre de froid sur le Thorax.*

Ce qu'il faut faire au second appareil.

B AVx playes où il faut simplement glutiner, il n'est pas de besoin de leuer si tost le premier appareil, au contraire le faut laisser le plus qu'on pourra, mais aux playes où il y a du sang respandu sur le diaphragme, il faut leuer le premier appareil le premier iour, moyennant qu'il y ait dix ou douze heures qu'il soit appliqué, comme veut Albucrasis au 2. liure. En ce second appareil qui sera le mesme iour, ou le deuxiesme, on s'efforcera par tous moyens recitez de faire sortir la matiere, d'auantage on fera iniection dans le Thorax par la playe pour nettoyer, mondifier, rompre & faire sortir les grumeaux de sang. *Pourquoy injection au Thorax.*

Dequoy on fera les injections, & en quelle quantité.

C GAlien au 8. ch. du 5. de la Meth. faisoit iniection dâs le Thorax d'hydromel: l'hydromel se peut faire d'vne pinte d'eau, & vn quarteron de miel; Car Deuigo le fait trop fort mettant vne liure de miel pour pinte: elle pourra estre d'eau d'orge auec vin & vn peu de miel, mais telle decoction sera fort bonne: faut prendre de la farine d'orge & de lentilles an p. ij. de la racine de equisetum & reglisse an. ℥ j. & faire boüillir cela dans vne pinte d'eau: La quantité de l'iniection c'est demy liure selon nostre Autheur, mais il vaut mieux modererer l'injection à deux ou trois fois, ℥ j & la repeter plus souuent: Les iniections qui se font d'absinthe, d'iris, & de farine de lupins ne vallent rien pour leur chaleur & acrimonie, & ne doiuent estre faites de choses qui sont mal plaisantes, par le 1. chap. du 6. *catatopous*. *Forme de l'injection.*

D

De la Tente.

LA Tente doit estre de mesme grosseur qu'au premier appareil: mais doit estre trempée d'vn digestif de therebentine & moyeux d'œuf, & safran, puis trempé en huille rosat.

De l'Emplastre qu'il faut mettre par dessus la Tente.

ON peut mettre plusieurs emplastres, mais il n'y en a point qui fasse mieux que celuy-cy, encore qu'il n'y ait point de Tente, non seulement en ceste playe, mais aussi en plusieurs autres, faut prendre resine de pin 12. ℥. & de gommi elemi iiij ℥. & E les faire fondre dans vne terrine, les remuans tousiours auec vne spatule de bois de saule, estant fonduë faut adiouster de l'huile lorin, & de la therebentine an. ℥ ij. & les laisser boüillir iusques à ce qu'il soit vn peu en consistence, puis le passer par l'estamine pour en faire emplastre. *Description de l'emplastre.*

Precepte general de toutes playes du Thorax penetrante, auec sang respandu.

HIppocrate dit, entre les vertus & perfections d'vn Chirurgien, il faut qu'il soit prompt & habile à operer, premiere part. du 2. de la medicat. Hippocrate accommode ceste regle au bandage: Mais Galien le rapporte à toute operation Chirurgicale au 13. chap. du 14. de la Methode, & de Vigo, & nostre autheur l'accommodent nommément aux playes du Thorax: Car l'habilité est plus requise en ceste playe *Les perfections du Chirurgien.*

qu'en toute autre, parce que tenant trop long-temps la playe ouuerte on fait dissiper les esprits, on les éteind, & on fait tort aux parties internes par l'entree de l'air. A

De l'appareil du troisiesme & quatriesme iour.

Accidents des playes du Thorax.

LE troisiesme & quatriesme iour se doiuent penser comme le deuxiesme: Au reste Albucrasis a dit au 34. chapitre du 2. liure, & a esté repeté de nostre Autheur, & par Vigo, que s'il ne suruient aucun mauuais accident au quatriesme iour, comme courte haleine, palpitation de cœur, convulsion ou resverie qu'il nous faut auoir bonne esperance de la guarison: Toutesfois il vaut mieux attendre iusques au 7. iour, & continuer de mesme, de peur de nous hâter trop, comme aduertit de Vigo.

De l'appareil apres le septiesme iour. B

Signes de guarison.

SI iusques au septiéme iour les choses vont mieux, & que le Thorax se mondifie bien de la matiere estrange, il n'est plus besoin de tourmenter le malade par branslemēt du corps on injection, nommément si les injections sortent claires, & telles qu'elles y ont esté mises: Il faut diminüer les tentes de longueur, & vser de mondificatif purement & simplement tant aux emplastres qu'aux tentes: Le mōdificatif pourra estre tel, on prendra ℥ ij. de miel rosat, encens, myrrhe, sarcocolle an. ʒ j. de la farine d'orge, de fœnugrec, tant qu'il en faudra pour l'espaissir, ou l'on prendra du miel ʒ vj. de therebentine de Venise, & de farine d'orge tant qu'il en faudra pour espaissir.

De l'vsage du breuuage vulneraire. C

Potions vulneraires.

DEs le commencement de la playe on pourra vser l'Hyuer de breuuage vulneraire, de sirop de reglisse & de iujubes & capillaires, auec eau de pasdâne & scabieuse, & de morsus diaboli: En Esté de sirop violat, de buglose & endiue, auec eau de violette, de pimpinelle, & de plantain: Quand la playe est envieillie & fistuleuse, ou peut vser des autres vulneraires qui sont plus forts: les Allemans comme Paracelse recommandent quatre herbes, le sanicle, l'alhinilla, la peruenche & le lierre terrestre, les François adjoustent la garence & les choux rouges.

L'Appareil en ces playes quand le Thorax est mondifié. D

LOrs il faut vser d'astringents glutinatifs, tant par dedans que par dehors, pour acheuer la guarison.

De l'Empiesme qui suruient à la playe penetrante du Thorax.

Comme se fait l'Empiesme.

SI la playe penetrante est trop haute, comme vers la clauicule ou bien qu'elle se soit trop tost refermee par dehors, ou bien qu'on se soit trompé à sonder la playe: tellement qu'on n'ait pas pensé qu'elle fust penetrante, ou bien que le blessé n'ait voulu endurer la dilatation ny les injections, parce que la matiere ne s'est pas peu éuacuer de la capacité du Thorax, elle s'y amassera & fera l'Empiesme. E

Que c'est qu'Empiesme.

Definition d'Empiesme.

ENcore qu'Empiesme signifie tout changement de matiere en Pus: Ordinairement nous appellons Empiesme vn amas de matiere purulente dans le Thorax, par le comment. du 8. Aphorisme du 5. liure, & 27. Aphorisme du 6. & du 44. du 7. & de la 6. part. du 7. du prognostic.

Les signes de l'Empiesme.

Accidents qui suiuent l'Empiesme.

LEs signes sont fiévres lentes, sinon quand elles s'aigrissent, quand le pus croupit trop long-temps, courte haleine, douleur pesante vers les fausses costes, crachat purulent

A purulent, toux & haleine puante 58. patt. du 21. du ptognost.

Curation de l'Empiesme.

L'Empiesme ne se peut guerir sinon par l'euacuation de la matiere : La matiere ne se peut euacuer sinon par quatre moyens: Par crachat purulent auec toux, sans grande peine & en quantité, toutesfois : Le deuxiesme pat les vrines : Le troisiesme par les selles : Le quatriesme, ou par la playe renouuellee, ou par vne ouuerture de nouueau faite : Quand natute s'allege par le crachat, il faut vser de bechiques pour le soulager : Si par les vrines, il faut vser de diuretiques : Si par les selles il faut vser de clisteres : Que si narure ne fait rien il faut ouurir la playe, ou faire contre-ouuerture, Galien 8. chap. du 5. de la Methode 31. chap. 5. *de locis* & 4. chap. du 1. *de locis*. *Diuers passages pour l'à boüe.*

B

Ce qu'il faut considerer deuant qu'ouurir la playe, ou faire contre-ouuerture.

PRemierement il faut sçauoir de quel costé il faut faire la contre-ouuerture, car si la place estoit en lieu commode il la faut ouurir : Si elle estoit en lieu incommode, il faudra faire contre-ouuerture du costé mesme de la playe, car comme en la Pleuresie, ainsi en la playe se fait tousiours Empiesme d'vn costé, sçauoit est du costé de la Pleuresie, ou du costé de la playe : D'auantage on cognoist de quel costé est l'Empiesme par le gargouillement 59. part. du 7. du prognost. Hippocrate au 2. & 3. *de Morbis*: Qui setoit souhaitable que ce fut tousiouts au costé gauche, pat ce que le costé droict estant plus forr n'est poinr malade si ce n'est d'vne grande cause. *De quel côté se fait l'Empiesme.*

C

Les conditions requises à faire ouuerture à l'Empiesme.

HIppocrate au liu. *de Internis* permet la section, ou le cautere en l'Empiesme, comme au 47. Aphor. du 7. liu. Galien aime mieux caurerifer pat le 27. Aphor. du 7. liure. Mais pour raison de la vehemencence du feu, & pour l'effroy qu'il peut donner, le danger qu'on peut encourir par le mouuement du malade : il vaut mieux venir à la section. Premierement sçachant que c'est ou du costé droict ou du costé gauche, il faut outre sçauoir, si c'est par deuant ou par derriere, ou par le costé qu'on doit faire la section susdire : Si en tout le costé du Thorax Empijque, il n'y a point d'endroit particulier où il y ait plus de douleur, rougeur, chaleur qu'à l'autre, il est libre à l'operateur de faire la section à ce costé, moyennant qu'il garde les quatre conditions : La premiere est qu'il opere de la main droicte sur le costé droict, & de la main gauche sur le costé gauche, tirant du deuant en derriere, & de haut en bas, auec vn fer qui ne tranche que d'vn costé, par ce que tirant de deuant en derriere, il garde les fibres des muscles internes, & tirant de haut en bas il se garde de coupper la veine & artere qui sont sur le bord inferieur de la coste : La seconde condition est que par deuant il face la section entre la 3. & 4. coste : La troisiesme condition est qu'il face la section par derriere en la 4. & 5. ou entre la 5. & 6. contant depuis la derniere en montanr tousiours : La raison de cette diuersité est l'obliquité du diaphragme, lequel en expirant monte par derriere iusques à la 5. & 6. coste : On pourra adiouster pour la quatriesme condition de n'approcher du Rachis pres de trois doigts, pour raison des corps nerueux & membraneux : Et où il aduiendra qu'il y aura plus de douleur, chaleur, tumeur en vn endroict plus particulierement qu'en vn autre, il faudra faire l'ouuerture comme dit Hippocrate liure *de Internis*, en gardant toutesfois les 4. conditions predites. *Consideration l'on doit faire la section.* *Premiere condition à faire l'ouuerture.* *La seconde.* *Troisiesme.* *Quatriesme.*

D

E

La maniere de penser l'Empiesme apres l'ouuerture faite.

LA section faite en l'Empiesme, il faut faire euacuation de la matiere contenuë, auec les condirions requises en tel cas, qui est comme dit Hippocrate 27. Aphoris. du 6. liure, de vuider la matiere petit à petit & non à coup, par ce que toute euacuation faite à coup il en suruient debilité : L'euacuation de la matiere se fera par les trois moyens susdits : Par la situation & inclination du corps conuenable : par l'esbranlement du corps : & par le Piulcos, qui est vne seringue qui a le canon courbé. *La matiere ne doit estre tirée à coup.*

Le prognostic de l'Empiesme.

PAr la qualité de la matiere qui sort de l'Empiesme, on peut prognostiquer de l'issuë : La qualité de la matiere est mise en la couleur & odeur : Car si la matiere est blanche & sans mauuaise odeur, il y a apparence de bien : Et si la matiere est d'vn autre couleur & puante, c'est vn argument que l'issuë en sera mauuaise par le 10. Aphoris. du 6. liu. & par le 2. *de Morbis*, & par le liure *de Internis*. Au reste pour l'issuë de l'Empiesme, si la mort ne suruient bien tost, il se fera vne fistule, ou vn *tabes*, c'est à dire vn definiment de la personne, auec vn continuel emmaigrissement, Hippocrate a dit au 15. Aphor. du 5. liu. que si la matiere de l'Empiesme n'est vuidee dans 40. iours, pour certain on deuient tabides : Mais en cas de l'Empiesme qui vient de playe, & où il y a ouuerture au Thorax, il ne faut pas tant attendre : Car pour la deperdition de la chaleur naturelle, pour l'entree de l'air & issuë des esprits, & croupissement de matiere estrange, on deuient tabide en peu de temps.

L'Empiesme peut degenerer en fistule ou tabide.

Les moyens de deterger l'Empiesme.

IL faut vser de mesme iniections qu'aux playes penetrantes, comme de celles-cy. Il faut prendre iiij ℥. de miel rosat d'equisetum, de la scabieuse, & pas-d'asne, de chacun vne poignee, de balaustes, des grenades & des lentilles de chacun vne ℥. & faire tout boüillir en lescîue de ferment, & en feringuer dans la playe 2. ou 3. fois chacune fois qu'on la pensera, & en laisser à la derniere iniection quelque peu iusques à l'appareil suyuant : mettre par dessus vn emplastre tel. Prenez miel 2. ℥. de therebentine iiij ℥. jus d'Ache iiii. ℥. faite le tout boüillir iusques à la consommation du jus d'Ache, & puis meslez de la farine de fourment ℥ j. de la farine de fenugrec & d'orge de chacun ℥ ß. il faut continuer cela tous les iours deux fois iusques à la mondification parfaite, laquelle on cognoistra estre quand l'iniection sortira telle qu'elle y est entree.

Il faut laisser vn peu de l'iniection.

Apres la mondification quel doit estre l'appareil.

IL faut apres auoir vuidé les matieres estranges, vser d'injection astringente, faite auec eau de plantain & scabieuse, faite d'orge, de l'isimachie, de roses, de balaustes & escorce de grenades; y adioustant vn peu de miel pour oster l'aspreté qui autrement feroit tousser, Outre plus il faudra vser de potions vulneraires.

Iniection astringente.

FIN DV LIVRE DES PLAYES DV THORAX.

A



LES OPERATIONS

B
DE CHIRVRGIE, RECVEILLIES
des Anciens Medecins & Chirurgiens.

Auec plusieurs Figures des Instruments necessaires pour l'Operation manuelle.

Par IACQVES GVILLEMEAV, Chirurgien Ordinaire du ROY, & Iuré à Paris.

C

PREFACE

Sur la Chirurgie, contenant quatre Chapitres.

LA DEFINITION ET ORIGINE DE LA CHIRVRGIE, & que c'est qu'Operation.

D

CHAPITRE I.



M'Estant proposé d'escrire les Operations de Chirurgie, il m'a semblé tres-necessaire de monstrer premierement trois choses. La premiere, que c'est que Chirurgie: La seconde d'où & comment elle a eu son origine & cômencement. La troisiéme, que c'est qu'Operation. Quant à son commencement & origine, nous sçauons que l'inuention des arts & sciences a esté tellement admiree d'vn chacun, comme dit Hippocrate au liure de la vieille Medecine, que les Autheurs d'icelle ont esté poussez iusques dedans le Ciel: chose qui a donné à cognoistre, que leur inuention estoit si penible, qu'elle ne pouuoit estre mise en auant, que par vn Dieu, ou par vn homme approchant bien pres de la Diuinité. Que si iustement on peut dire cela de quelques vnes, à bon droict on le peut asseurer de la Chirurgie, de laquelle les inuenteurs ont esté canonisez, comme Apollo, Æsculape, & Hippocrate, ausquels on a ordonné honneurs diuins. Les deux premiers on seulement monstré ceste partie de la medecine, qui par medicamens externes & incisions guerissoient les maladies, lesquelles venoient au corps humain. De façon qu'il est aisé à iuger, que la Medecine n'estoit encore nee lors que la Chirurgie estoit en bruit. Ce qui nous est tesmoigné par Homere au 2. liure de son Iliade, où il montre, comme Podalyre & Machaon fils d'Æsculape traictoient de la main plusieurs blessez au siege de Troye, sans toucher aux maladies internes, comme Fievres, Pestes, qui pour lors couroient au camp des Grecs: & depuis la Medecine venuë en vsage, La Chirurgie fut confuse-

E *L'inuention des sciences*

La Chirurgie premiere que la Medecine.

ment practiquee auec icelle: Mais pour ce qu'il est tres-difficile d'exceller en beaucoup de choses, & qu'il est trop penible à vne personne de faire le Medecin, Chirurgien & Apotiquaire, la Chirurgie fut desmembree, ayant ses professeurs à part. A

Diuerses acceptions du mot de Chirurgie. Et pour facile intelligence de cecy il faut entendre, qu'anciennement la Chirurgie ne signifioit la troisiesme partie de la Therapeutique, cõme à present nous l'entendons icy estre, & dirons cy apres: mais elle signifioit toutes choses faites par la main, d'où vient que l'on lit dans les anciens, vne maniere de seruiteurs nommez Chirurgiens, non pour auoir eu la cognoissance de la vraye Chirurgie, mais par ce qu'ils gaignoient leur vie par la peine de leurs mains. Par ainsi pour bien sçauoir que c'est que Chirurgie, il est besoin de repeter plus haut, & sçauoir que c'est que la Medecine, attendu que la Chirurgie est partie d'icelle.

Definition de Medecine. Or Medecine, ainsi qu'escrit Hippocrate au liure de l'Art, n'est autre chose qu'vne science, qui enseigne comme il faut guerir les maladies, & reprimer l'impetuosité d'icelles, lors que de soy sont incurables. B

Parties de Medecine. Icelle Medecine a cinq parties: La premiere est la Physiologie, qui traicte de la structure & composition du corps humain, en laquelle nous considerons les sept choses naturelles: La seconde est appelle Higiene, c'est à dire conseruatrice de santé, elle montre les moyens d'entretenir la santé presente, & d'empescher que le corps sain ne tombe en maladie: & consiste és six choses non naturelles: La tierce est Pathologie, laquelle traicte des causes, maladies, & symptomes, qui sont les trois choses contre nature: La quatriesme est dite Simiotique, icelle traicte les signes significatifs tant de ce qui est passé, comme aussi de ce qui est à aduenir, tant pour le regard de la maladie que de la santé: La cinquiesme est la Therapeutique, c'est à dire curatrice, laquelle enseigne la maniere de guerir les maladies, & restituer la santé. C

Parties de la Therapeutique. Icelle Therapeutique est derechef diuisee en trois autres parties: La premiere est nommee Dietetique, laquelle ordonne la maniere & regime de viure: La seconde Pharmacie, qui monstre l'vsage & composition des medicamens: La troisiesme Chirurgie, qui guerit par manuelle operation; car Chirurgie est vn mot Grec, composé de *Cheir*, qui signifie main & *Ergon*, qui signifie Operation. Ce neantmoins par le mot de Chirurgie, il ne faut pas comprendre, & confusément entendre toute œuure manuelle, mais seulement celle qui se pratique sur le corps humain pour la guerison des maladies externes.

Que c'est qu'Operation. Et quant à ce mot d'Operation, ce n'est autre chose qu'vne artificielle & methodique application de main sur le corps humain, pour rendre & contregarder la santé d'iceluy. Et pour le regard de sçauoir quel est l'office du Chirurgien, c'est à dire, quelles sont les operations: comme il doit proceder à l'execution d'icelles, quelles conditions sont requises à vn bon Chirurgien, ie les ay amplement descrites en ma Table du sommaire & description de la Chirurgie: occasion que ie n'en fais icy aucune mention. D

DV PROGNOSTIC OV IVGEMENT DES PLAYES.

CHAPITRE II.



Vtilité du prognostic. Il est certain que le prognostic ou iugemẽt des playes, voire aussi l'vniuerselle cognoissance des maladies, est tres-necessaire au Chirurgien: D'où Hip. a estimé & iugé estre bon & profitable au Chirurgien d'vser de preuoyãce & prediction: car ainsi il entrera en creãce, & faisant paroistre sa doctrine, sera irreprehensible & admirable à tout le monde, & qui plus est, il trauaillera seurement & methodiquement: il comprendra & executera hardiment les operations de l'art, il en fera seur iugement, & sans aucun blasme ny reproche, & presentera rapport veritable, lors que par l'authorité d'vn Grand, ou par sentence des Iuges, il est ordonné de rapporter de la vie ou de la mort, de méhain ou impotence de la personne blessée ou naurée. Mais, E

Hippocrate. Prorrheth. comme dit le mesme Hipp. au Prorrheth. le Chirurgien s'y doit gouuerner sagement, d'autant que si cela aduient qu'il a predict, il sera en honneur, & respecté enuers le malade & tous les assistans; que s'il faut à sa prediction, & qu'il n'aduienne ainsi,

A qu'il a dit, outre ce qu'il sera hay, il sera estimé sot. Outre plus, selon le dire de Galien, par le bon prognostic nous sommes garantis des calomnies enuers les parens & amis de ceux qui doiuent mourir, attendu que la mort, qui s'en ensuit, ne nous est en rien imputee. Et pour faire tel prognostic asseuré, il faut que le Chirurgien cognoisse, quelles parties du corps offensees, guerissent tost & promptement, qu'elles reçoiuent difficilement guerison, qu'elles apportent inéuitablement la mort, & finablement, les signes pour descouurir qu'elles parties sont blessees & nauvrees : Car selon leurs natures on peut esperer ou desesperer de la santé. *Ce qui se doit sçauoir pour bien prognostiquer.*

Or tel iugement est pris de la propre essence & substance de la partie blessee, & de l'vsage, action & situation d'icelle, ensemble de la figure de la playe, & des accidens qui suruiennent à icelle : considerant la temperature du corps, le sexe, l'aage, vacation, maniere de viure, region, constitution du temps, & saison de l'annee.

B En general toute personne qui a receu vne grande playe est en danger de mort, ou de meshain & impotence. Nous disons & entendons les playes estre grandes pour trois occasions: La premiere, ou pour ce que d'elles-mesmes elles sont à raison de leur amplitude, bornee de lieu, & triple dimension, en longueur, largeur, & profondeur, comme sont celles qui couppent & trauersent profondement, ou de part en part, en outre les muscles principaux de quelque partie, & mesme entament & rompent les os, de sorte que pour leur grandeur elles ont besoin de suture, bandage & ligature, ou qui froissent les grandes veines & atteres ou nerfs d'icelle. La seconde, pour l'excellence de la partie blessee, car encore que la playe soit petite en sa dimension, ce neantmoins nous l'estimons grande, d'autant que la vertu & action de telle partie est necessaire à tout le corps, & à la vie, laquelle cessant il faut de necessité que la personne C meure, ce qui vient soudain ou bien tost apres que la partie est blessee, comme nous voyons aduenir aux playes du cerueau, cœur & foye. La troisiesme pour ce qu'elles sont de mauuaise morigeration, estans malignes, contumaces & rebelles, accompagnees de fascheux & peruers symptomes, lesquels bien souuent surpassent le mesme mal, comme il est manifeste à voir és playes des iointures, lesquelles bien tost viennent de mauuaise condition : car telles parties sont destituees de chair, estans seulement couuertes de tendons, nerfs, ligamens & petioste fort sensible, & douloureux, qui fait que les malades sont en plus grand danger de tomber en spasme, resuerie, douleurs, veilles, & inquietudes, que si quelque autre partie estoit d'auantage blessee. *Toute grande playe dangereuse.* *Grande playe se dit en trois façons.*

D La playe est incurable si la base du cerueau, ou les ventricules d'iceluy, le cœur, l'orifice de l'estomach, la veine caue, ou porte du foye, la mouëlle de l'espine est blessee, ou bien si la playe penetre au milieu des poulmons, ou des boyaux grefles, ou de l'estomach, ou des rongnons, ou bien si les grandes veines ou arteres, qui sont à l'entour de la gorge sont couppees. Difficilement guerissent ceux ausquels le poulmon est blessé en quelque part, ou la grosse partie du foye, ou les membranes, qui enueloppent le cerueau, ou la ratelle, ou la matrice, ou la vescie, ou aucuns des gros boyaux, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses quand les grandes veines, & arteres, qui sont sous les aisselles, & au iarret sont couppees : & sans exception les blessures sont suspectés aux endroits, où il y a de grandes veines ou arteres, par ce qu'à raison de l'effusion du sang elles abbattent & espuisent la vertu du blessé: les playes du fondement & testicules sont dangereuses pour cét effet comme celles qui sont E donnees entre les doigts. *Playes incurables.* *Difficile à guerir.* *Dangereuses.*

La figure aussi & la maniere ou espece de la playe, importe de quelque chose : Car celle qui est faite par contusion est pire que par incision & diuision seule, de sorte qu'il vaut mieux estre blessé d'vn glaiue trenchant, que mousse : la ronde est la pire de toutes, & la plus difficile à guerir : la plus seure c'est celle qui va droit, comme vne ligne approchant le plus de la rectitude des fibres. *La figure de la playe sert au prognostic*

Les playes de la cuisse receuës en la partie du muscle membraneux, sont fort dangereuses & perilleuses, & principalement si c'est d'vn coup de pointe, ou que l'ouuerture soit petite, n'ayant point d'issuë: Mais le mal est plus grand, quand il y a fracture de l'os en quelque part qu'elle puisse estre: & si la playe est en la partie interne, à l'endroit des grands vaisseaux, elle est fort perilleuse: car elle tombe en inflammation plus grande, & plus soudain en gangrene. Celuy qui a receu vne playe à l'auant-bras, se *Playes des cuisses quelles.*

trouue en mesme danger, toutesfois on le sauue & preserue plus aisement. Si telle playe est en la iointure, ou proche d'icelle, elle est plus subjete aux dangers susdits d'inflammation & gangrene,& rendent la qualité du mal plus fascheuse & miserable: car le plus souuent telles playes sont mortelles. A

Quel prognostic on peut tirer des accidens.

Quant au prognostic, que l'on peut tirer des accidens qui suiuent les playes, Hippocrate nous enseigne : Si és grandes & mauuaises playes, comme sont celles des nerfs, tendons, ioinctures & os, il ne s'apparoist aucune tumeur & enfleure, que c'est vn mauuais signe, car cela denote que les humeurs, qui pour la douleur devroyent estre attirez : & decouler à la partie malade & és enuirons, sont portez sur quelque partie principale du corps.

Accidens de tumeur esuanouye.

Ceux aux playes desquels il y a apparence de tumeur, communement ne tombent en conuulsion ny resverie, d'autant que les humeurs malings, qui pourroient estre portez au cerueau & parties nerueuses, sont arrestez aux enuirons de la playe: Mais si tout à coup sans aucune cause manifeste, comme par application de remedes topicques, purgation ou saignee, la tumeur s'esuanouït, estant transportee ailleurs : à quelques vns, comme à ceux qui ont receu vne playe au derriere du corps, suruient conuulsion, par le transport de la matiere aux parties nerueuses au dos & espine: Et si la playe est au deuant, & que la matiere de la tumeur soit montee par les grands vaisseaux au cerueau, aduient manie & frenesie: si en la poictrine, douleur poignante du costé, & empiesme, lors que l'humeur ne se peut resoudre & tombe en la capacité de la poictrine:Et si la tumeur qui s'esuanouït estoit rouge, & qu'en icelle il y eust quantité de sang qui soit coulé vers les boyaux, le blessé tombe en dyssenterie. B

La conuulsion aux playes est dangereuse.

Si la conuulsion suruient à vne playe, & principalement à raison de quelque grande inflammation, cela est le plus souuent mortel, car cela denote que les parties nerueuses sont offensees, & que le cerueau souffre. C

Es playes qui ont grandement saigné, s'il suruient conuulsion, c'est mauuais signe.

Picqueure de nerfs dangereuse.

Toute picqueure de nerfs ou tendons est tres-dangereuse, & principalement quand la chair & peau se viennent à refermer. Car il s'engendre vne certaine matiere erugineuse & mordicante, qui cause vne telle douleur, qui ne peut estre euacuee, dont s'ensuit souuent conuulsion, inflammation & gangrene.

La partie organique du tout ostee ne se reunit.

Si vne partie organique ou instrumentaire est du tout couppee & separee du corps, elle ne peut aucunement s'agglutiner & reioindre. Car proprement le sang & esprits qui sont contenus en la partie s'exhalent par les vaisseaux qui sont entierement couppez, qui est cause de la reünion qui se fait des parties diuisees. D

Autres considerations pour le prognostic.

Le temperament du corps, la saison de l'annee, l'aage, vacation & maniere de viure, la region, pour le prognostic sont de consequence : Vn enfant ou vn ieune homme qui croist encore, guerit plus facilement qu'vn vieillard: vn corps robuste, qu'vn corps foible: vn corps ny trop mince ny trop replet, que s'il estoit chargé de gresse & fort replet: vn corps de bonne habitude & nature, que celuy qui l'a gastee & corompuë. Vn homme de peine & trauail qu'vn paresseux & otieux: vn sobre & temperant, que celuy qui est subiet à son ventre & à la paillardise. La saison de l'annee la plus commode & opportune à la curation des playes, est le Printemps, ou bien celle qui n'est ny trop froide ny trop chaude: car l'excessiue chaleur & froideur sont contraires aux playes, & singulierement la varieté de froid & chaud; à raison de quoy l'Automne y est tres-pernicieux. En certaines regions, certaines playes se guerissent plus facilement ou difficilement; comme à Rome les playes de teste sont fort dangereuses & de difficile guerison, au contraire celles des jambes se guerissent facilement; & neantmoins tout le contraire se void & obserue en Auignon. E

Signes de guerison.

Si le blessé a le sens bon, s'il ne suruient point de fievre, on peut asseurer que la playe sera tost guerie; & mesme on ne se doit espouuanter de la fievre, si en vne grande playe elle tient, pendant que l'inflammation dure, & que la suppuration se fait. La fieure est pernicieuse si elle suruient à vne petite playe, & si elle dure outre le temps de l'inflammation & suppuration, ou si elle apporte resverie. Le vomissement de cholere inuolontaire, ou soudain que le blessé a esté frappé, ou pendant que l'inflammation dure, est vn mauuais signe, seulement en ceux qui ont les nerfs ou les parties nerueuses blessees; Le vomissement volontaire n'est point suspect, principa-

Signes mauuais.

A lement en ceux qui l'ont accoustumé, pourueu que l'on ne vomisse incontinent apres le repas, ou apres que l'inflammation est ja venuë, ou quand la playe est en la teste.

Le Chirurgien doit vser de grande prudence, au iugement des playes de teste: car les anciens les ont tenuës douteuses & suspectes de mauuais accidents, iusques au quinziesme iour, & les recents iusques au centiesme. Les Iurisconsultes ordonnent, pour iuger si le blessé est mort ou de la playe, ou par sa faute, ou par autre occasion, d'attendre iusques au quinziesme iour: Et pour ce le ieune Chirurgien ne doit precipiter son iugement, ny si tost faire son rapport, craignant de tomber en calomnie & reprehension. De ma part i'ay obserué quelques vns se porter bien iusques au treziesme, quatorziéme ou quinziéme iour, & tost apres leur suruenir la fiévre & autres accidens qui les emportoient & faisoient mourir. Et est à noter que les mauuais accidens s'esueillent plustost en pleine Lune, pource que lors augmente toute humidité en croissant qu'en declin,
B & en Esté qu'en Hyuer. *Cõsideration pour les playes de teste.*

Or les signes des fractures mortelles du crane, sont fiévre en Hyuer deuant le quatorziesme iour, en Esté deuant le septiesme: mauuaise & estrange couleur de la playe: matiere sanieuse en petite quantité: mortification de ce qui est enflammé: consistence visqueuse des parties corrompuës: siccité, arridité en la peau de la teste comme d'vne chair sallee, auec couleur rousse, plombee & noirastre: qui est signe de corruption commencant à l'os, qui alors deuient aspre, comme on le trouue quand il est carieux pourry, & rude, où il estoit lissé & poly: en fin monstre vne couleur blaffarde & iaunatre, quand il est corrompu d'auantage, tellement qu'au profond de celuy y a matiere purulente amassee: le malade resue, en la langue il luy vient des pustules: en la partie opposite se fait conuulsion: aucuns tombent en appoplexie, & la mort s'ensuit. *Signes des fractures mortelles.*

C Les praticiens de nostre temps ont obserué quelquefois en la partie blessee, estre & suruenir la paralisie: en l'opposite, la conuulsion: quelquesfois en la blessee, conuulsion: en la contraire, paralysie: quelquesfois en toutes deux, conuulsion ou paralysie: quelquesfois en chacune d'icelles, separement conuulsion ou paralysie, sans que l'autre soit offencee.

Les signes de bonne guerison és fractures, apres que l'on a trepané, ou que l'os par le coup ou autrement est osté, sont, si la membrane a sa naturelle couleur & son mouuement: si la chair qui croist est rouge: si facilement on remuë le col & la machouëre. Mais si la membrane n'a point de mouuement: si elle est noire, liuide, ou de quelque autre couleur vicieuse, si le malade resve, s'il a grand vomissement, s'il tombe en paralysie ou conuulsion, si la chair de la playe est liuide, si le col & les maschouë-
D tes sont roides & tenduës, ces signes sont mauuais. Quand la playe se porte bien, la chair commence à croistre de la membrane, ou de l'os, si en cet endroit il est double: & remplit ce qui est vuide & a esté osté entre les os, & quelquefois croist par dessus le test comme de petits grains de grenade. *Signes de bonne guerison.* *Signes mauuais.*

LES SIGNES POVR COGNOISTRE quelles parties du Corps sont blessees.

E

CHAPITRE III.



E plus souuent les playes se presentent à nostre veuë, & quelquesfois la situation du lieu ou le coup monstre quelle partie peut estre blessee: mais d'autant qu'il aduient souuent que les playes que l'on estime superficielles, penetrent aux parties interieures, nous reciterons les signes, par lesquels on pourra cognoistre quelle partie interne est blessee, & qui montrent si on doit esperer curation de la blesseure, ou si elle est desesperee.

Si le cerueau ou ses membranes sont navrees, le sang sort par le nez, à d'aucuns par les oreilles aussi, & pour la plus part s'ensuit vomissement de cholere: Aucuns ont les sens du corps assoupis & hebetez, & n'entendent point quand on les appelle: *Signes du cerueau offensé.*

Aucuns ont le visage effroyé & espouuentable : aucuns remuënt les yeux çà & là, comme s'ils estoient paralytiques : presque tousiours, le troisiesme ou cinquiesme iour ils tombent en resverie : à plusieurs viennent des conuulsions auant que mourir : plusieurs rompent & deschirent les bandes desquelles on lie leur teste, & presentent au froid la playe nuë & descouuerte. A

Signes de la mouëlle. Quand la mouëlle du dos est incisee, il se fait paralysie aux nerfs, ou conuulsion : le sentiment se perd, quelque temps apres les parties inferieures rendent & laschent inuolontairement l'vrine, ou la semence, ou la matiere fecale.

Cœur. Si le cœur est blessé, il sort par la playe grande quantité de sang noir & espais, & principalment si le costé dextre est blessé, & si le senestre est atteint, le sang est fort vermeil & subtil : le poulx est debile, petit, & variable, la couleur fort pasle, le patient iette vne sueur froide & de mauuaise odeur, comme en vn corps malade, les extremitez deuienent froides, & incontinent la mort s'ensuit. B

Poulmon. Si le poulmon est attaint, le blessé a difficulté de respirer, & souuent inspire pensant donner soulagement à son mal : souuent iette par la bouche vn sang escumeux, & par la playe vn sang vif & rouge, auec vn vent qui bruit : il se couche volontiers sur la playe & blesseure, aucuns se leuent sans propos, plusieurs estans abouchez & tournez sur la playe, parlent, & se tournans de l'autre costé perdent la parole, maintenant la couleur & chaleur rouge leur monte au visage, & tantost blesmit : sur la fin il sort quantité de boüe par la playe.

Foye. Les signes de foye navré, sont : il sort grande abondance de sang du flanc droit, les flancs sont comme retirez & resserrez vers l'eschine, le malade à la couleur pasle & desfaite comme vn mort, ayant les yeux creux & comme retirez au dedans, il ne peut auoir repos supportant difficilement son mal, ce qui luy cause vne grande perplexité, ne sçachant en fin ce qu'il doit faire : il se trouue bien d'estre couché sur le ventre, la douleur est pungitiue, & s'estend iusques à la fourcelle & aux costez qui sont proches d'icelle : les blessez en respirant haussent & remuënt les espaules, & quelquefois vomissent de la colere, le poulx tost vient à s'abâtre, les malades facilement s'attristent & courroucent, la couleur leur vient quelquefois cendree, quelquefois leur vrine est sanguinolete, & leurs excremens purulents & bouëux, & souuët meurent auec vn sanglot. C

Rongnons. Si les rongnons sont blessez, la douleur descend aux aynes & testicules, le malade a difficulté d'vriner, il pisse le sang, ou fait son vrine sanguinolente, quelquefois l'vrine se vient à supprimer & arrester, qui fait que les blessez meurent enflez.

Ratte. Si la ratelle est blessee, le sang sort du flanc senestre, & est noir : de ce mesme costé le flanc & l'estomach deuiennent durs : le malade est fort alteré, la douleur s'estend iusques à la fourcelle, comme aux playes du foye. D

Matrice. Si la matrice est atteinte, la douleur se communique aux aynes, aux hanches & aux cuisses, le sang sort partie par la playe, & partie par la nature, apres il s'ensuit vn vomissement de cholere : Aucunes ne parlent point : aucunes perdent le sens : aucunes qui ne resvent point, se disent estre tourmentees de douleurs de nerfs & des yeux : & comme la mort approche, elles souffrent les mesmes accidens qu'auons recitez en la blesseure du cœur.

Diaphragme. Si le diaphragme est navré, les flancs se retirent & resserrent contremont, l'espine au dedans fait douleur, la respiration est rare, de la playe il sort vn sang escumeux.

Orifice de l'estomach. Si l'orifice de l'estomach est frappé, le malade sanglotte & vomit de la cholere, s'il boit ou mange, soudain il reiette, le poux se fait petit, obscur & foible, il vient de petites sueurs, auec lesquelles se refroidissent les extremitez. E

Estomach & boyaux. L'estomach & boyau nommé *Ieiunum*, ont les signes de leurs blesseures communs, car le boire & le manger sortent par la playe, quelquefois à demy cuit & comme tourné en chyl, ils sentent vne grande douleur comme si on leur arrachoit le cœur, les flancs deuiënent durs : quelquefois le malade iette de la cholere par la bouche, & sa saliue sanguinolente. La difference est seulement que la situation du boyau *Ieiunum* est plus bas que l'estomach.

Vessie. Si la vessie est blessee, on sent douleur aux aynes : les parties situez au dessus du penil sont tenduës : au lieu d'vrine le malade pisse du sang, ou bien l'vrine sort de la playe, l'orifice de l'estomach est offensé, à raison dequoy les blessez vomissent de la cholere, ou sanglottent : les extremitez se refroidissent, & la mort vient.

A

ADVERTISSEMENT POVR ASSEVREMENT faire les Rapports en Iustice.

CHAPITRE IIII.



Eluy qui veut faire rapport en Iustice de quelque blessé ou malade, ne s'y doit iamais ingerer, s'il est possible, sans commandement exprés de iuges ou du magistrat, attendu que tout tesmoignage volontaire est reprochable de soy: il doit aussi auoir veu & visité le patient afin de specifier & remarquer au vray, & non au dire d'autruy, la grandeur du mal, la situation & les parties où il est, & d'auantage en faire rapport & prognostic auec reddition de cause, sans se precipiter, ny trop haster. Car il est tres-difficile d'asseoir son iugement asseuré de l'euenement des playes & autres maladies, à raison des accidens qui peuuent furuenir: par ce que bien souuent les playes desquelles nous ne faisons pas grand conte, ont apporté la mort: au contraire celles desquelles nous n'esperions rien moins que la mort, sont venuës à guerison. Nous tenons que quelques vns sont eschappez encore qu'ils ayent esté blessez aux membranes du cerueau, voire mesme le cerueau ayant esté couppé: comme aussi aucuns estre gueris encore qu'ils ayent esté blessez aux poulmons, diaphragme, foye, boyaux gresles, vessie, reins, matrice: & toutesfois auec les anciens & selon la raison nous estimons telles playes mortelles: au contraire il se void des personnes mourir pour de petites playes, & comme superficielles. Mais en cecy il faut considerer qu'il y a difference entre les blessez, tellement qu'il y en a, qui sont si bien temperez qu'ils gueriront d'vne grande playe, laquelle sera mortelle en vn autre corps: au contraire il y a des personnes, qui ont receu des playes és parties abiectes & non necessaires, sans profonder, desquelles toutesfois ils sont morts, ou pour la constitution du temps, ou pour l'affluence de la cacochimie, qui decoule sur la partie blessee: partant encore que quelques playes soyent guerissables, & qu'elles soyent d'assez bonne qualité, sans montrer aucun mauuais signe, lors que nous en faisons rapport, il ne faut toutefois iamais iuger absolument mais conditionnellement, & principalement si nous asseurons la guerison, & que le malade réchappera, mais dire que la playe est guerissable, moyennant que l'on ne face point de faute: ce qui s'entend tant de la part du blessé, que de celuy qui le pense, que de ceux qui luy assistent, que des choses exterieures.

Considerations pour faire rapport.

B

C

Aucunsment de petites playes.

D

Partant il faut tenir son iugement suspens pour quelque temps, sans faire son rapport absolument du premier iour que la personne aura esté blessee: car les signes de bien ou de mal, n'apparoissent pas si tost: & faut considerer que toute playe a son commencement, augment & estat, & durant l'espace desdits temps, l'intemperie qui est introduite à la partie, par l'attouchement du baston, ou de l'air exterieur, combat auec nature pour la supplanter & abbatre, & au contraire nature s'efforce de chasser l'intemperie, durant lequel temps, on ne peut pas voir de quelle part sera la victoire, sinon apres quelque temps, que l'intemperie se fait cognoistre par quelque marque qu'elle imprime à l'humeur: ou nature donne à cognoistre par certains signes, qu'elle est la maistresse de l'intemperie. Ces marques apparoissent principalement au *Pus*, où à la sanie: Et par ce que le *Pus* ou la sanie ne se font pas du premier iour: on ne sçauroit faire rapport asseuré d'vne playe du premier iour, mais il faut considerer le mouuement de nature, qui se montre aux iours critiques, c'est à dire ausquels on peut iuger de l'issuë d'vne maladie. Le plus seur & le premier iour critique est le septiesme, car le quatriesme n'est pas proprement critique, mais demonstratif du septiesme qui est critique: Apres le septiesme est l'vnziesme, duquel le septiesme est demonstratif: apres lequel est le quatorziesme, puis le vingtiesme, & le dernier est le quarantiesme. Car depuis que deuant quarante iours on n'a point de mauuais signes, il est apparent que la playe guerira.

Le iugement doit estre suspens.

E

Sera donc meilleur de faire son rapport apres le septiesme iour passé, auquel temps

Quand il faut faire son rapport. les accidens commencent à s'apparoistre, & lors il les faut comparer ensemble, afin de voir s'il y en a plus de bons que de mauuais, ou au contraire. Et faut considerer les signes ou prognostics en trois manieres : Car ou ils apparoissent en la qualité du corps de la partie blessee, ou aux actions vitales, animales ou naturelles : ou aux excremens, tant communs que de tout le corps, qu'aux excremens particuliers qui sortent par la playe. Or les signes qui apparoissent en la qualité du corps se considerent, regardant sa figure ou couleur : les actions sont animales, qui consistent en mouuement, sentiment & raison, ou vitales qui consistent au poulx : ou naturelles, qui consistent en l'appetit, en la concoction, expulsion des excremens. Les excremens communs de tout le corps, sont ou les mucositez du nez, les larmes des yeux, la saliue de la bouche, la matiere des intestins, l'vrine, ou ce que l'on vomit. Les excremens particuliers sont le *pus*, la sanie & le sang : en iceux excremens il faut considerer la multitude, la consistance, la couleur, l'odeur, & quelquesfois la saueur : D'autant plus qu'il y en a de bons, tant mieux : & faut noter que par les actions on cognoist la vertu. Toutes ces choses considerees, le Chirurgien peut asseurément faire son rapport de la vie, ou de la mort, ou du meshain & impotence.

D'où sont pris les prognostics.

A

B

TRAICTE' PREMIER DES OPERATIONS DE Chirurgie, où il est discouru du moyen de tirer les choses estranges, contenans cinq Chapitres.

DE L'VTILITE' ET NECESSITE' DE TIRER les choses Estranges.

D

CHAPITRE I.

Excellence de la Chirurgie.



Ntre toutes les Operations de Chirurgie, l'antiquité a remarqué celle qui est dediee pour extraire & retirer du corps humain les choses estranges, comme balles, fléches & autres armes, ou quelque piece d'os, estre tres-vtile & necessaire : mesme Galien estime qu'elle peut apporter la vie ou la mort aux hommes : Ce que le Poëte Grec a monstré par ces vers. E

Le braue Medecin est celuy-là qui jette
Hors des membres blessez la meurtriere sagette.

Belle comparaison. Et comme en l'art militaire les Capitaines sont estimez les plus braues & accorts, qui peuuent vistement recognoistre leur ennemy, & l'attirer à leur aduantage au combat : Ou comme en la venerie les chasseurs sont estimez les plus habiles & industrieux, qui sçauent promptement descouurir le giste de la beste, & de mesme industrie l'en faire sortir dehors : Ainsi les anciens Medecins ont tousiours fait grand cas des Chirurgiens qui pouuoient promptement découurir les parties du corps humain, esquelles les balles, fléches ou autres corps estranges seroient poussez & inserez, & de là les

A tirer dextrement & facilement: consideré que la longue demeure d'iceux, outre ce qu'en general elle nous est contraire & incompatible, comme du mort & du vif: aussi elle est dommageable principalement à la partie sur laquelle elle s'arreste, tant de soy, pour ce qu'elle empesche du tout, ou pour le moins retarde la consolidation de la playe, que pour ce qu'elle cause plusieurs & fascheux accidens, qui apportent impotence & meshain à icelle partie, ou bien causent que la guerison, qui semble faite n'est parfaite ny asseuree, ains subjecte à relaps & recidiue. Ie sçay toutesfois que quelques vns sont gueris, ausquels les balles sont demeurees en quelque partie du corps, n'estant besoin tousiours de les chercher trop curieusement, ny pareillement les tirer, encore qu'elles fussent touchees & apperceuës, pour le danger qui s'en pourroit ensuivre, comme flux de sang, pour la dilaceration de quelque veine, ou artere: douleur pour la distention ou ruption de quelque nerf ou membrane: & entre autres celle qui n'est pourrissable, ne se doit si curieusement chercher ny tirer, que si elle est fort subiete à pourriture. Il est neantmoins plus expedient que ce qui est estrange soit retiré, que de demeurer dedans, car la guerison en est, comme nous auons dit, plus certaine, pour le danger qu'il y a que la playe, qui est reünie & refermee, ne se r'ouure, la balle ou autrechose estrange se representant: ou bien que l'on ne soit contraint de faire ouuerture ailleurs, pour y estre coulee & glissee pour sa pesanteur.

Aucuns gueriffent auec la chose estrange.

B

Or les choses estranges desquelles nous parlerons icy, sont de deux sortes: car ou elles sont de dehors, comme le fer, bois, balle, pierre, bourre: ou elles sont parties de nostre corps, comme les esquils d'os, & le sang caillé, & toutesfois nous les iugeons estranges, pour ce qu'elles sont separees d'iceluy, & ne sont plus entretenuës de la vie, & de l'esprit, comme elles estoient auparauant, y estans iointes, & par ainsi elles deuiennent estranges.

Quelles sont les choses estranges.

C

Mon intention en ce lieu est seulement d'escrire aux ieunes Chirurgiens la pratique d'extraire les balles & boulets d'arquebuzes, & les choses estranges qui pourroient estre portees auec icelles, & brisees en la partie par leur violence: car pour le iourd'huy les arquebuses sont seules en vsage en nostre France, ioinct aussi que la cognoissance d'icelles nous conduit facilement à l'extraction des fléches & dards; desquels ont escrit fort amplement les anciens.

Intention de l'Autheur.

COMME LE CHIRVRGIEN POVR DEXtrement tirer les balles, doit considerer leurs differences, & le naturel de la partie où elles sont.

D

CHAPITRE II.



LE Chirurgien appellé pour tirer les balles qui penetrent en quelque partie du corps, à fin d'operer dextrement, sans apporter beaucoup de mal, ny faire grande violence aux blessez, attendu que maintefois auec grande douleur elles sont retirees dehors, il doit considerer que telle difficulté depend ou des parties ausquelles elles sont inserees, ou de l'espece & difference des balles: & pour ce en premier lieu il doit sçauoir & cognoistre le naturel de la partie: car aucunes se doiuent traiter & manier plus doucement les vnes que les autres: Occasion qu'il considerera la substance, quantité ou magnitude, figure, composition, connexion ou colligence, origine & insertion, temperament & vtilité. Au moyen dequoy il cognoistra quelles playes, où sont inserees les balles, sont incurables, quelles se guerissent difficilement, & qu'elles se guerissent tost & promptement, à fin de predire aux parens & amis du blessé les accidens qui pourroient suruenir de la blesseure, la balle estant tiree, & l'asseurance ou crainte que l'on doit auoir du danger, ou de la guerison d'icelles. Car premierement, comme dit Celse, vn sage Chirurgien ne mettra iamais la main à celuy qui ne peut eschapper, à fin de ne faire soupçóner aux autres qu'il ait tué le malade qui est mort par la fortune de sa playe: & quand le danger est grand, sans toutesfois que la playe soit desesperee du tout, il doit aduertir les amis &

D'où dépend la difficulté de tirer la balle.

E

Sentence de Celse.

parens du malade, que la chose est suspecte & difficile, afin que s'il'art est vaincu du mal, on ne pense ou qu'il l'ait ignoré ou qu'il les ait abusez. Mais comme tel est l'office & deuoir d'vn prudent Chirurgien, ainsi est vn acte de Charlatan & imposteur, faire grand vn mal, qui est petit: à fin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé. Et est raisonnable que le Chirurgien en confessant la curation estre facile, oblige son honneur & sa reputation, à fin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du blessé, & que le mal qui de soy est petit, par la negligence de celuy qui le traicte ne se face plus grand. A

Sentence de Paul Æginete.

Paul Æginette à ce propos nous conseille, que si vne balle est inseree dans quelqu'vne des parties nobles, comme le cerueau, cœur, foye, ou bien en la Trachee artere, poulmons, estomach, boyaux, rongnons, matrice, vescie, & y apparoissent les signes de la mort, & que ladite balle ne se puisse tirer, sans faire grande peine & dilaceration, nous n'y mettions point la main, à fin, outre que cela ne profiteroit de rien, que ne donnions occasion au simple & ignare populaire de nous accuser & blasmer. B

Plusieurs eschappent outre l'opinion des Medecins.

Mais si l'issuë de la blesseure nous est encores incertaine, ayant predit le danger, il y faut mettre la main: car plusieurs, apres s'estre fait vn Abscés en quelque partie necessaire à la vie, contre l'asseurance & opinion des Chirurgiens, ont esté sauuez, & souuent en iceux on a obserué qu'vn lobe du foye, vne partie de l'Epiploon, la matrice entiere, ont esté tranchees & extirpees, sans la mort du patient. Quelquefois à vne grande Squinance nous incisons tout expres la Trachee artere. Or laisser la balle dans le corps, ou dans quelque partie d'iceluy, & ne l'oster point, estant manifeste & apparente, causeroit la mort ineuitable du blessé, & d'auantage seroit trouuer l'art du Medecin & Chirurgien inhumaine & impitoyable: & ostant ladite balle, paraduanture le malade eschappe & guerit. Par ainsi il faut que le Chirurgien face son de- C

Les blessez ne doiuent estre du tout delaissez.

uoir, apres auoir vsé de bon prognostic: car souuuent il se guerit des playes contre toute nostre esperance, ce qui doit estre cause de ne delaisser les blessez sans aide & secours où il y a quelque apparence de guerison. Et combien que tout ne nous succede à souhait en ceste operation, ny aux autres, si est-ce que pour cela ne deuons estre destournez de faire ce que l'art commande, & nostre conscience nous iuge.

Consideration des balles.

Outre la partie blessee que le Chirurgien considere, il faut qu'il ait esgard de cognoistre la varieté & difference des balles, laquelle consiste en la matiere, figure, grandeur, nombre, habitude ou agencement & faculté. Pour le regard de la matiere, encore que lesdites balles soyent ordinairement de plomb, si est-ce que la necessité contrainct souuent les assiegez, & ceux qui s'escarmouchent en pleine campagne, d'vser d'estain, cuiure, laton, de morceaux de fer, d'acier, voire de petits cailloux & pois. Quant à la figure, le plus souuent elles sont rondes, toutesfois il s'en tire qui sont triangles, carrees & d'autres figures. Et pour la grandeur, elle est differente, selon que le baston à feu aura le calibre grand: & quant au nombre, habitude ou agencement, il se trouue quelquefois des balles separees, autres attachees & comme collees ensemble, autres liees auec du fil d'arechal, que nous nommons balles ramees: souuent aussi il se void plusieurs postes & dragees, lesquelles se viennent à espandre en diuerses places & parties. Et pour le regard de ce qui concerne la faculté, ie n'ay peu D

Les balles se peuuent empoisonner.

encore me persuader que les balles se puissēt empoisōner, d'autāt que nulle playe faicte par harquebuse ou autre baston à feu, n'est tombee iusques à present entre les mains des plus experts Chirurgiens de nostre temps: qui en ont escrit, comme tres-amplement il est montré aux discours de feu Monsieur Paré, premier Chirurgien du Roy, qui a fort exactement agité ceste question en ses œuures de Chirurgie. E

Les balles

A

LES BALLES OV AVTRES CHOSES ESTRANGES *doiuent estre retirees au premier appareil, si faire se peut : & du moyen qu'il y faut tenir.*

CHAPITRE III.



PRES que le Chirurgien aura consideré la partie, & à peu pres la difference de la balle, il doit choisir d'vn bon nombre d'instrumens
B qu'il aura auec luy, ceux qu'il estimera les plus propres & conuenables, pour la tirer & mettre hors le plustost que faire se pourra. Sur tout au premier appareil sans differer au lendemain, il doit venir à l'extraction d'icelle : car estant tiree, le malade & le Chirurgien feront deliurez d'vne grande peine, ne desirant autre chose l'vn & l'autre que de la voir sortie. Or la balle se doit plus facilement apperceuoir & toucher, soit du doigt ou de la sonde soudain apres la blesseure, que si vous differez plus tard, comme au iour suiuant : car souuent la partie blessee se vient à enfler pour quelque fluxion d'humeur qui se fait en icelle, à cause de la douleur, & l'orifice de la playe se retressit & se resserre à raison des bords qui se viennent à tumefier, outre quelque portion de membrane ou tendon pourra auoir esté dilaceree, par la violen-
C ce & contournement de la balle : car les playes ne vont de droict fil, mais en tournant, lesquelles s'affessent & souuentesfois viennent à recouurir & enueloper ladite balle : ioint aussi que pour sa grauité elle peut changer de lieu, glissant entre quelque espace vuide, ce qui par apres oste la cognoissance au Chirurgien, de la trouuer : d'autre part, la playe se trouue le lendemain plus sensible qu'au commencement, & estant encore toute chaude & recente, endure plus facilement la sonde & le toucher, pour n'estre si sensible que lors qu'elle aura esté refroidie & touchee de l'air : qui plus est, le blessé pour n'auoir eu le loisir de songer à son mal, ayant encore le cœur enflé d'honneur n'a iamais telle operation au premier appareil, qu'au second ou troisiesme : ce qui est cause de luy faire supporter plus facilement, & auec beaucoup de courage le mal, qu'il luy conuient faire & endurer.

Il faut tirer la balle au premier appareil.

Le blessé ne sent son mal du commencement.

D Donc en premier lieu, si la balle ne s'apperçoit, estant cachee & qu'elle ne se puisse découurir, le meilleur & le plus seur moyen pour la chercher diligemment, & auec plus de methode, & moins de couleur la trouuer & tirer, est, de faire situer le blessé en telle posture qu'il estoit, lors qu'il a receu le coup, auec les mesmes gestes & maniment des parties qu'il faisoit : car le changement de la figure, comme en se battant, ou estant couché, ou debout, ou assis, apporte vn grand changement à l'habitude & situation des parties, d'autant que les veines, arteres, nerfs, os & muscles sont autant diuersement situez & posez qu'ils font de diuers mouuemens & actions, soit en se haussant, baissant ou tournant : ce qui est le plus souuent cause qu'en sondant vne partie blessee, si quelque muscle fait vne autre action, que lors qu'il est percé par la balle il bouche ordinairement la playe ou trou qui aura esté fait, tellement que la son-
E de ne peut paruenir iusques à la balle ou chose estrange : mais quand on a situé le malade à plus pres qu'il estoit lors qu'il a esté blessé, toutes les parties se mettent en mesme situation qu'elles estoient lors, par ainsi la sonde peut facilement paruenir sans empeschement d'aucunes parties, iusques au lieu où plongee la balle & chose estrange ; Et ou le blessé pour estre trop debile ne pourroit supporter telle situation, pour le moins tout couché ou assis qu'il sera, on le situëra en telle sorte qu'il y approche, & reuienne à peu pres qu'il pourra.

En quelle posture il faut mettre le blessé.

Estant en telle situation, le premier precepte si la playe est petite, est, comme disent tous les anciens, de l'eslargir : donnant libre passage à la balle & autres choses estranges : car il n'y a rien qui apporte plus d'inflammation que la dilaceration de la chair, en retirant la chose estrange : & vaut bien mieux auec la bistorie amplifier la playe que la deschirer auec la chose estrange : outre plus il faut aduiser qu'en amplifiant &

Pourquoy la playe doit estre amplifiee.

ouurant la playe, on ne blesse ny nerfs, ny veines, ny arteres: que s'ils paroissent, il les faudra euiter & destourner auec le crochet mouce, & cependant faire l'operation, comme dit Celse au 5. chapitre du 7. liure. A

Second precepte. Apres auoir amplifié la playe si elle est assez grande, le second precepte est de chercher la chose estrange, & si faire se peut, sera auec le doigt, comme estant la plus seure & meilleure sonde, & considerera le chemin que la balle aura tenu: que si elle penetre plus auant, il faut auoir recours à la sonde ordinaire: laquelle doit estre mediocrement grosse, mouce & ronde par le bout: car la trop deliée picque & se met entre deux des muscles, voire mesme dans le corps & chair d'iceux, sans suiure le chemin que la balle aura fait.

Troisiesme precepte. La balle estant asseurément trouuee, le troisiesme precepte est de la mettre dehors, & pour ce faire il n'y a rien meilleur que de la tirer par le lieu où elle est entree, & principalement si elle n'est plongee bien auant, & n'a passé au trauers de quelque grande veine, artere, ou nerf: car le chemin est desia tout fait, & ne faudra point faire autre playe. B

Tire-balle à cueiller. Entre tous les instrumens que i'ay experimentez, ie me suis fort aidé, du Tire balle à cueiller, d'autat qu'il sert de sonde & de Tire-balle: de sorte qu'à mesme instant que la balle est rencontree par iceluy, tout aussi tost peut elle estre prise & emmenee: Mais si la balle est entree fort auant, & qu'il y ait peu de distance à la partie opposite, sans y auoir de grands vaisseaux, la sentant mesme au toucher, il sera plus expedient & mieux pratiqué de faire vne contr'ouuerture, & incision à la partie opposite, que la vouloir tirer par le lieu où elle est entree, pour y auoir plus grand chemin, ioinct que la douleur est plus grande quand la balle & l'instrument dechirent & meurtrissent les parties qu'ils touchent, que quand on les incise, outre ce que la guarison de la meurtrisseure est plus difficile que l'incision: Et si faire se peut, ladite incision & contr'ouuerture sera faite dessus la balle, toutesfois plus grande qu'icelle, afin de ne la tirer par force, par la grande ouuerture & qu'en passant la balle ne l'agrandisse point: quoy faisant elle se trouuera plus pres, & sera tiree plus facilement, sans faire si long chemin que par le lieu où elle est entree: qui plus est la playe se guarira plustost & auec moins de danger ayant double issuë, vne en haut & l'autre en bas, tant pour receuoir les remedes qui se passeront d'vne part en l'autre, que pour escouler plus facilement & librement la matiere qui pourroit s'arrester & croupir au fond de la playe. C

Incision à la partie opposite.

Vtilité de l'incision.

Soudain que la balle sera tiree il la faut monstrer au malade afin de le resiouyr pour se voir deliuré de ce qui luy estoit moleste & causoit douleur, & qui par apres pouuoit faire traîner vn long temps sa guarison: Il faut sur tout, soit en la tirant, par son entree, ou partie opposite, pratiquer telle operation comme toute autre, habilement, afin de ne lasser le malade, & ne le descourager du tout par la longueur de l'operation, & auec le moins de douleur que faire se pourra, sans y retourner que le moins qu'il sera possible, ny faire plus de mal que le blessé n'endure: car c'est vne calamité trop vergongneuse de donner beaucoup de tourment à vn blessé: & seurement, sans offencer aucune partie notable, & principalement les grandes veines, arteres & nerfs: ny autres parties necessaires à la vie, lesquelles sur tout doiuent estre respectees & contregardees: car ce seroit vn grand des-honneur & reproche, en voulant tirer la balle, faire vn mal plus grand que le precedent. D

Precepte pour bien operer.

Ce qui trompe le Chirurgien. Quelquefois nous sommes trompez, & ne pouuons trouuer la balle, pour estre enueloppee de cotton, bourre, ou de l'habillement qu'elle aura traîné auec elle, ou bien pour ce que les chairs & membranes qui auront esté contuses & meurtries, & dechirees par icelle, la viennent à recouurir. Souuent aussi il y a apparence, qu'elle aura esté poussee & iettee de droicte ligne en quelque partie, & toutesfois pour auoir rencontré quelque os, elle aura coulé & glissé en quelque autre endroict, comme entre l'espace des muscles, ou entre quelque membrane, ou aponeurose: pour cette occasion le Chirurgien ne la pouuant trouuer, sondant selon la rectitude de la playe, doit manier de costé & d'autre, non seulement la partie blessee, mais aussi les enuirons d'icelle, afin de tascher à cognoistre, où elle pourroit estre coulee & jallie: ce qu'il pourra apperceuoir, ou à raison de quelque douleur, tension ou dureté, ou pour quelque liuidité, qui aduient ordinairement proche de la partie, où elle peut estre portee. Il faut tousiours auoir esgard, pensant auoir troué la balle, de ne faire l'incision E

A à la volee, sans estre bien asseuré du lieu, & de la trouuer: car ce seroit chose ridicule à vn Chirurgien, de ne pouuoir obtenir ce qu'il pretend, apres auoir tourmenté le malade.

Outre ce, il faut considerer, si la balle n'a rien traîné & poussé auec elle, comme papier, bourre, cotton, linge, ou quelque portion d'habit, ou quelque esclat, ou pièce du harnois de celuy qui aura receu le coup, ou bien quelque portion de bois, pierre, fer, que ladite balle aura chassé ou porté auec soy: ce qui aduient, quand elle touche contre quelque muraille, barricade ou harnois, qui fait qu'elle s'escache & applatit, rompant & receuant quelque portion de ce, où elle aura touché. Que si telle chose a esté trainee ou portee en la playe, il ne faut auoir moins de soin, voire plus grand, qu'à tirer ladite balle, attendu que telles choses sont du tout contraires à la nature, lesquelles se pourrissent, dont s'ensuit inflammation, & aposteme, qui est B cause de tenir vn long temps les playes sans se pouuoir guarir: ce qui n'aduient si tost pour la balle seulement retenuë, & principalement si elle est de plomb, d'autant qu'il se familiarise à nostre nature. Or le moyen de cognoistre, si la balle anra trainé quelque chose auec soy, est, qu'il faut prendre garde au harnois s'il est fort esclatté, & si c'est vne cotte de mailles, voir combien il y a de maillons perdus: ce que facilement pourra dire le maistre qui fait les cottes de maille: faut aussi regarder aux habits & chemises, s'il y a grandes pieces emportees, ou bien s'il n'y a qu'vn simple trou & ouuerture.

La balle traîne souuent quelque chose estrange.

Moyen de cognoistre si la balle a traîné quelque chose estrange auec soy.

C *LE MOYEN DE RETIRER LES BALLES inserees dans les os, ou entre les iointures d'iceux: ensemble ce qu'il faut obseruer les os estans fracassez.*

CHAPITRE IV.



La difficulté de tirer la balle est plus grande en toute playe, si elle est inseree en l'os, ou si en quelque iointure elle s'est plongee entre les deux os. Si elle est fichee en l'os, il faut le plus commodément que faire se pourra, la tirer auec le Tirefond, inserant la pointe d'iceluy dedans icelle, & y estant fermement attaché, tascher à la ti- D rer sans y proceder rudement ny par violence, ains contournant la main doucement en toutes parts. Que si on ne peut si tost l'arracher, il la faut laisser pour quelques iours, pendant lesquels la chair se pourrira, faisant l'ouuerture plus grande, & l'os se laschera, & la tiendra moins serree, & faut durãt ce temps la bransler & secoüer tous les iours, y mettant vn Tire-fond, afin que petit à petit elle se desracine: & où l'on verroit que ladite balle fut trop adherente, si par l'industrie susdite on ne la peut auoir, le dernier remede est de percer l'os auec le Tirefond, ou auec la pointe ou pyramide d'vn Trepan, contre & autour la balle, & ce en diuers endroits, à fin de donner lieu à vn eleuatoire, pour l'esbransler & arracher le plus doucement que faire se pourra: car la violence en telle chose n'est aucunement requise. Et où la balle seroit petite, & qu'elle fut fichee comme au milieu de l'os de E la iambe, ou en quelque costé, ou au Brechet, ou au dedans quelque os du test, ce ne seroit hors de propos de Trepaner ledit os, posant sa Trepane tout au milieu de ladite balle, en sorte qu'elle fut cachee dans le cercle & creux de la Trepane, & couper en rond tout ce qui est de l'os aux enuirons d'icelle.

La balle inseree en l'os est difficile à tirer.

D'autre part si la balle penetre au milieu de la ioincture, entre les os qui la composent, comme pour exemple au genoüil, il faut le plus doucement que faire se pourra tirer en diuerses & contraires parties, de ligne droicte toutesfois, l'vn la cuisse, l'autre la iambe, à fin que l'on estende & eslargisse auec moins de douleur, les ligamens & tendons qui tiennent la ioincture serree: par l'extension d'iceux l'espace d'entre les os se fait plus lasche, de sorte qu'auec moins de peine & difficulté, auec vn petit Tire-balle à cueiller, touchant la balle, on la peut emporter & tirer. Et où l'on craindroit de faire trop de douleur pour l'extension, ie conseille au Chirurgien de pratiquer ce

Moyen de tirer la balle en iointure.

que i'ay fait à monſieur de Floïon, lequel à l'aſſaut qui fut donné a Maſtricq receut vne harquebuſade au genoüil, la balle eſtant inſeree & plongee entre les os, & ne la pouuant aucunement deſcouurir, ny les Chirurgiens de feu Dom Iohan d'Auſtrie, qui eſtoient preſens, ie fus d'aduis contre leur opinion, de faire plier le genoüil audit bleſſé, ce qu'il fit auec quelque douleur, mais ſoudain que l'article fut plié pour la compreſſion des os qui ſerrent enſemble, s'vniſſans exactement, ne peurent permettre que la balle demeuraſt entre iceux, ce qui fut cauſe qu'elle fut chaſſee & pouſſee à la peau exterieurement, & à coſté de la iointure, & par ce moyen auec vne ſimple inciſion fut fort heureuſement par moy tiree. A

Hiſtoire notable.

Semblablement, ſi la balle a donné contre quelque os, & que par ſa violence il ſoit fracaſſé en pluſieurs eſquils, & que la balle ſoit demeuree ou paſſee tout au trauers de la partie, le plus ſeur eſt de dilater la playe, tant que la partie le pourra permettre, ſoit par ſon entree, ſoit par la ſortie, s'il y en a, & à meſme inſtant auec les doigts, ou autre instrument, chercher les eſquils, qui auront eſté ſeparez, & par meſme moyen la balle, ſi elle y eſt demeuree & les tirer le plus doucement que faire ſe pourra: Et s'il ſe trouue quelques grands eſquils, qui ne ſoient du tout ſeparez, & qui tiennent encore, ſoit à leur perioſte, ou ligament, ne ſeront tirez par force, car telle violence pourroit eſtre cauſe de quelque grande douleur & conuulſion: & pour ce ſeront accommodez & reioints auec l'os, d'où ils ſont à demi departis: car ſouuent nature les iette hors auec la boüe ſans douleur, ou biẽ ſe ſeparẽt par la generatiõ de la nouuelle chair, qui les pouſſe dehors, ou bien ſe reprennent auec le temps: ce que i'ay veu pluſieurs fois aduenir, & de recente memoire à monſieur de la Tour, gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy, lequel receut aux barricades de Paris vn harquebuſade à la iambe feneſtre, dont l'entree eſtoit ſur la creſte de l'os *Tibia*, rõpant le petit foſſile en pluſieurs eſquils, & vne portion dudit foſſile ſortoit par vne ouuerture qui s'eſtoit faite, pour auoir eſté pouſſé par la balle, qui auoit paſſé au trauers des muſcles Gemeaux & Solaire, au moyen dequoy fut fait par Monſieur Habicot maiſtre Barbier, Chirurgien à Paris, vne inciſion auſdits muſcles, tant pour oſter leſdits eſquils, que pour remettre & repouſſer les pieces d'os qui n'eſtoient du tout ſeparees de leur perioſte: & en deux mois a eſté guery, leſdits eſquils s'eſtans fort bien repris & aglutinez l'ayant traicté ordinairement, iuſques à la parfaite guariſon. B C

Faut dilater la playe quand l'os eſt fracaſſé.

Exemple.

Quelquefois la balle perce quelque cartilage ou tendon, lequel eſtant plus mol que l'os, ne ſe briſe & rompt, ains ſeulement ſe vient à fendre & ployer, & ſoudain la balle eſtant paſſee ſe releue qui fait que la balle eſt cachee au deſſous, & iaçoit qu'auec toute diligence, tant du doigt que de la ſonde, on taſche à la trouuer, il eſt toutefois impoſſible de la recognoiſtre; telle choſe aduient ordinairement aux playes de la poictrine: le Brechet eſtant bleſſé. Ce que i'ay veu à Monſeigneur de Malicorne, eſtant bleſſé deuant Maillezez en Poictou. D

La balle perce quelquesfois le cartilage.

QVE LE CHIRVRGIEN NE DOIT ESTRE PAR trop curieux de retirer les balles.

CHAPITRE V. E


Ombien que la balle ſoit choſe eſtrãge, & meſme incõpatible à nature, comme le vif au mort, & que la premiere intention de guarir les playes, ſoit d'oſter les choſes eſtranges: ſi eſt-ce que le Chirurgien ne doit eſtre trop curieux de les chercher, ny hazardeux à les tirer, s'il ne les rencontre & trouue facilement, & qu'il puiſſe les auoir auec peu de douleur: car ſouuent ne ſe peuuent trouuer du commencement, mais lors que la playe vient à ſuppurer, la chair d'autour ſe pourrit, ce qui eſt cauſe de luy ouurir la porte, & faire que nature la monſtre, & iette ſouuent auec peu de douleur dehors. Car c'eſt le propre du vif de chaſſer le mort: ce qui ſe doit auſſi entendre pour toutes choſes eſtranges, eſtant quelquesfois plus expedient & meilleur de laiſſer faire à nature, & ſuiure ſon mouue-

Precepte pour le Chirurgien.

A ment que de la vexer & tourmenter en vain: attendu qu'elle seule guarit les maladies, aidée ce neantmoins par le Chirurgien, comme son ministre & seruiteur. D'auantage nous voyons plusieurs auoir esté blessez, la balle estant demeurée au dedans, estre guaris parfaictement, & en peu de temps, sans qu'il se soit fait aucune recidiue: ce qui aduient principalement lors que la balle est de plomb, lequel par succession de temps, se vient à familiariser à nostre nature. Et pour exemple, ie reciteray la blesseure de Monsieur de Chardon, premier Gentil'homme de feu Monsieur le Cardinal de Bourbon, lequel estant Page de Monsieur d'Anguien, receut à la bataille de Sainct Laurens, vne harquebusade vers le milieu de la iambe, dont la balle demeura en icelle, la playe se refermant du tout, bien tost apres sans se r'ouurir aucunement: ce neantmoins a porté ladite balle l'espace de ving-huict ans: auquel temps pria Monsieur Paré & moy de luy vouloir oster, pour l'opinion qu'il auoit qu'elle luy pouuoit B apporter incommodité: ce qui fut fait, & trouuasmes ladite balle, ensemble vne portion d'os & membranes ioinctes & vnies de telle façon ensemble, comme s'ils n'eussent fait qu'vn seul corps de plomb, d'os & membrane. Quelquefois la balle par sa pesanteur coule petit à petit en bas, & s'approche du cuir guerissant mesmes ladite partie par où elle passe, de façon que le malade ne s'en apperçoit aucunement: lors il est plus expedient auec vne simple incision du cuir de luy donner ouuerture, & la tirer, que de mettre le malade du commencement en danger de sa vie, pour la grande dilaceration des veines, arteres & nerfs, que fait le Chirurgien opiniastre à la recherche & extraction d'icelle: & par ainsi ie luy conseille, si la balle ne luy fait beau jeu, de temporiser doucement: Quoy faisant suiura la practique des anciens, comme du diuin Hippocrate, lequel raconte auoir traicté vn certain personnage, qui auoit receu C en l'aine vn coup de fleche, de laquelle le fer estoit demeuré, ce neantmoins fut guary, contre l'opinion de tous, & six ans apres luy tira le fer de ladite fléche. Paulus tesmoigne à plusieurs estre aduenu que les traicts se sont perdus dedans le corps, & que long temps apres, ja la playe cicatricee, la partie s'est apostemee, & ouuerte, & le traict est sorti dehors. Albucrasis dit auoir veu vn, qui auoit esté blessé d'vne fléche aux espaules, icelle estant demeuree là, ce neantmoins se consolida, & sept ans apres la fléche sortit à la racine du Coxis. Pourquoy donc serons-nous plus curieux de chercher la balle & la tirer auec l'incommodité du malade, & souuent danger de sa vie, & nostre grand deshonneur?

Chirurgien maistre de nature.

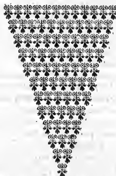
Exemple.

La balle coule pour sa pesanteur.

Exemple d'Hippocrate.

Paulus.

Exemple d'Albucrasis.



A

TRAICTE' DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE, où il est discouru du moyen de Trepaner l'os de la Teste, contenant six Chapitres.

LES SIGNES PAR LESQVELS SE COGNOISSENT les fractures de la Teste.

CHAPITRE I.

C

La Chirurgie ne se doit faire legerement.



Les operations de Chirurgie qui requierent vne grande prudence & consideration, ne se doiuent pas faire legerement & soudainement: & pource d'autant que c'est chose dangereuse de coupper l'os de la teste, deuant que venir à l'operation, il est tres-expedient de cognoître s'il est necessaire, ou non, ce qui nous sera manifesté par les signes, que les anciens nous ont laissé par escrit: car le signe est vne marque, qui nous met en euidence ce qui estoit caché. Tels signes sont tirez de la partie blessee, ou des accidens, qui suruiennent aux blessez apres le coup ou cheute, ou de l'instrument & chose qui aura fait la playe.

Definition de signe.

En premier lieu il faut voir, quelle partie de la teste a receu le coup, c'est à sçauoir si l'os en cet endroit est tenvre & delié, ou s'il est espais & solide: car tous les os de la teste ne sont pareils en solidité & espaisseur, puis considerer si le baston trenchant qui a donné le coup, a couppé les cheueux, qui se tiennent & montrent droits en la playe: car si ainsi est, il y a danger que l'os ne soit découuert, partant on peut iuger que l'os a esté offencé, estant presque impossible de coupper le poil, qui obeït, que d'vn tel coup, l'os ne soit rompu. Ce consideré, il faut s'enquerir si le blessé n'a point vomi de la cholere, si la veuë luy est esbloüie & obscurcie, s'il a perdu la parole, s'il a jetté du sang par le nez, ou par les oreilles, yeux ou bouche, s'il est tombé du coup, & s'il a demeuré à terre, comme estourdy & endormy: car les susdits accidens ne viennent point si l'os n'est fracturé & rompu: d'auantage si le blessé demeure assoupy, s'il resve, si la conuulsion ou la paralisie, ou tous deux ensemble luy prennent, il est croyable que la dure-mere est blessee & souffre. Et bien qu'il ne soit suruenu au malade aucun des deux accidens, encore peut-on douter si l'os est fracturé, ou non: & pour s'en resoudre, il faut considerer de quel instrument a esté faite la blesseure, comme si c'est d'vne pierre, d'vn baston, d'vn ferrement, ou de quelque autre arme, s'il est grand ou mediocre, leger, ou pesant; lissé, ou aspre, si on l'a poussé doucement, ou impetueusement, & auec cholere, de haut en bas: Ce que l'on peut sçauoir du blessé l'interrogeant, comme il a esté frappé, ou d'où il est tombé, & sur quoy; côme sur la terre molle ou sur le paué, s'il sent douleur & en quel endroit: car d'autant que le coup est plus doux ou lasche, d'autant est-il plus vray semblable, que l'os aura resisté: toutesfois comme dit Celse, il n'est rien de meilleur, que de sonder & de iuger par vn signe plus certain.

Diuers accidens des playes de Teste

D

E

Celse.

A Donc si la playe est assez grãde, il faudra sonder auec le doigt, ratissant l'os auec l'ongle, pour. tascher à decouurir la fente ou fissure: sinon il faudra mettre dedans l'orifice de la playe, la sonde & esprouuette qui ne sera trop mince & desliée, ny aussi poinctuë & aiguë, afin que trouuant quelques naturelles cauitez de l'os, elle ne face penser qu'il soit fracturé: aussi ne doit estre trop grosse, afin qu'elle ne passe sur les petites fentes sans les sentir, & s'y arrester. Lors que nous glissons & conduisons l'esprouuette sur l'os, si elle ne rencontre rien qui ne soit lissé & glissant, nous estimons qu'il est sain & entier. Mais si elle rencontre quelque chose de raboteux & inègal, & que la sonde s'y arreste pourueu que ce ne soit à l'endroit des sutures, ou à quelque cauité, que nature a fait extraordinairement à l'os, c'est signe que l'os est rompu & pour ce le Chirurgien se gardera de prendre la suture pour la fracture: car souuent telles sutures trompent & le iugement & la veuë du Chirurgien, pour la ressem-

Quelle doit estre la sonde pour sonder.

Le Chirurgien peut estre trompé.

B blance qu'elles ont à la fissure: & faut noter, qu'à quelques personnes, les sutures n'ont point de situation naturelle, mais aussi au contraire il faut obseruer s'il y a point de fissure sur la fracture: car il peut aduenir que le naturel assemblage des sutures sera mesmement fissuré, ce qui ne se cognoist aisément, à raison que la suture est de son naturel raboteuse & inègale, comme peut estre la fissure ou fente. A quoy le diuin Hipp. confesse auoir esté trompé & deceu en la personne d'Autonomus d'Omilos, lequel estant blessé d'vn coup de pierre au milieu du *Synciput*, & à l'endroit des futures, mourut le seiziesme iour, par faute d'auoir esté trepané, pour l'opinion, comme il est à presupposer, qu'il eut, qu'il n'y auoit aucune fente sur la suture.

Hippocrate trompé.

Parquoy en ceste occasion, & principalement quand le coup sera accompagné des susdits accidens auec fiévre, le plus seur est de découurir l'os: car souuent les C sutures n'ont point de lieu asseuré, mesme au milieu de quelque os il s'en apperçoit, lesquelles pourroient estre prises pour fractures & fissurées: & peut aussi aduenir, que lesdites sutures ou les prochaines parties d'icelles seront fissurees: ce qui ne se peut asseurément cognoistre sans que l'os soit découuert, & manifeste à la veuë. Et pour ce quand on doute qu'il y a fissure, & qu'elle ne se peut apperceuoir pour la petitesse de la playe, il y a moins de danger, & la guerison s'en ensuit plus asseurément, faisant bonne & ample ouuerture que s'arrester à vne simple & petite ouuerture, estant impossible par icelle de découurir le vice qu'il y peut auoir, comme il se fait par le moyen de la grande, laquelle par apres se peut facilement guerir. Or souuent encore que l'os soit du tout découuert à l'endroit de la blesseure, si est-ce que pour cela ny au tact, ny à la sonde & veuë, il ne se peut rien aperceuoir, la fente estant deliee, comme D vn poil, estant dite à ceste occasion Capillaire. Et pour la cognoistre sera mis dessus l'os de l'encre, ou quelque medicament noir, à fin qu'il s'imprime en icelle fente, s'il y en a quelqu'vne, puis ledit os sera raclé auec rugine ou trepane exfoliatiue: car ce qui est fendu retient la noirceur, & par tel moyen on aura asseurance de sa grandeur & profondeur.

Les sutures de la teste sont variables.

Moyen de cognoistre la fente capilaire.

DE LA CONTRE-FENTE AVX OS DE LA TESTE.

CHAPITRE II.

E



Es anciens, & quelques-vns des modernes ont fait mention, qu'il se trouue quelquefois vne Contrefente: qui est, quãd vn endroit du Test, comme la posterieure, a receu le coup & que la fracture ou fente se trouue à l'anterieure, ou en vne autre partie, que l'os n'aura esté frappé, la conjecture que l'on peut auoir de la Contrefente est, de sçauoir si le blessé a esté frappé rudement, & s'ils sont ensuiuis de mauuais accidens, comme estre tombé du coup, auoir esté esbloüy, auoir vomy de la bile, estre febricitant & toutesfois qu'il ne se trouue point de fente en l'os, ou le coup a esté donné, & la peau est diuisée.

Signe de la contrefente.

Plus il faut obseruer si le blessé met souuent la main sur quelque autre partie de la teste, se pleignant de quelque douleur & pesanteur, & qu'applicquant sur ledit

Opinion des anciẽs pour l'incision.

lieu douteux quelque emplastre cephalique, en la releuant quelque endroit se void plus humide, plus mol, & aucunement esleué en tumeur: tels signes font juger qu'il y a en l'os quelque fracture, & qu'il est besoin de le descouurir: car là on trouue quelquefois l'os fendu: & d'auantage, il est escrit des anciens, qu'encore que l'on ait coupé & incisé la peau, sans occasion, facilement elle se consolide, & si l'os est rompu, & que l'on ait obmis de le descouurir, par apres il vient plus grande inflammation, & qui est tres-malaisee à traicter. Mais telle fracture n'est iamais venuë à ma cognoissance & ne me puis persuader qu'elle puisse aduenir, si ce n'est quand les futures sont serrées & vnies ensemble, ou perduës depuis l'os frappé, iusques à celuy qui se trouue à l'opposite fracturé. A

Obseruatiõ de l'Autheur.

I'ay bien veu par vn coup d'harquebuze: la premiere table de l'os estre saine & entiere, & neantmoins la seconde estre enfoncee & esclatee, & considerant le malade estre accompagné de mauuais accidens, estant tombé du coup, auoir vomy, ietté du sang par le nez, estre tout estourdy, sentant douleur à l'endroit de la blesseure, auoir la fievre: craignant que le malade ne mourust, ie le trepanay, & trouuay apres auoir passé & couppé le Diploë, la seconde table esclattee, voire en assez grande largeur. Ce qui me fit croire à lors, que la contrefente entre la partie opposite, qui est descrite par les anciens, auoit esté entenduë en vn mesme os, par la premiere table opposite à la seconde. Souuent aussi, sans que la premiete ny seconde table soit interessee, le Diploë qui est entre-deux, est si fort contus, que les veines, qui sont disseminees par iceluy, se viennent à rompre, qui iettent du sang, lequel vient à se corrompre & alterer l'os, ce qui se peut auec le temps apperceuoir: car l'os s'apparoistra aucunement liuide, à quoy le Chirurgien aura esgard. B

Veines rompues au cerueau.

Il peut aussi aduenir que l'os est sain & entier de toutes parts, neantmoins par violence du coup, quelques veines qui tiennent la dure-mere suspenduë, tant de celles qui passent par les futures, qu'autres petits trous du Test, & mesmes quelques veines qui seront dans le cerueau, seront rompuës, desquelles il sortira du sang, qui par apres se vient à escailler, & tourner en bouë, auec grandes douleurs & pernicieux accidens. En ce cas presque tousiours à l'endroit de la veine rompuë y a douleur, & si on incise la peau en ce lieu, l'os se montre pasle: mais telle chose est difficile à iuger, & cognoistre, & pour ce le plus souuent pour estre impossible au Chirurgien d'y remedier, faute d'estre cogneu, la mort bien tost s'en ensuit. Ce qu'Hippocrate escrit de la fille de Nerius, aagee de vingt ans, laquelle estant frappée par maniere de jeu sur l'os du *Bregma*, de la main estenduë d'vne sienne amie, fut incontinent surprise de vertige, ne sans respirer. Aussi tost qu'elle fut en sa maison, vne fiévre aiguë la saisir, auec douleur de teste, & rougeur de la face: Et au septiesme iour elle vuida par l'oreille dextre vn bon verre de bouë puante & rougeastre, & luy sembla estre allegee: Mais derechef la fiévre suruint, & lors fut assoupie, ne pouuant parler, auec conuulsion de la partie dextre de la face, & difficulté d'halener, aussi la conuulsion de tout le corps, & tremblement ensuiuit, la langue liee: l'œil immobile, & au neufiesme iour elle mourut. C D

Histoire de la fille de Nerius escrite par Hippocrate.

QVELLES FRACTVRES IL FAVT TREPANER, ET *pourquoy on trepane.*

CHAPITRE III. E

Ne faut tousiours trepaner.



Ncore qu'en toute fracture & fissure du Test, la plus part des ieunes Chirurgiens soudain ayent recours à coupper l'os auec le Trepan: si est-ce qu'il est meilleur premierement d'experimenter les emplastres, & remedes, que l'on ordonne & pratique pour les fractures, considerant l'importance & consequence de la fracture, s'il faut oster de l'os, pour l'excellence du cerueau, qui est partie si noble: Et pour ce, il faut sagement considerer & obseruer diligemment, si la playe se digere & mondifie, & s'il commence à croistre vne petite chair vermeille & grenelee, si la petite fievre qui tenoit le malade pour la suppuration qui se faisoit à la playe, est allegee ou passee, si l'appetit de manger retourne, & le malade dort suffisamment, ne luy estant suruenu aucun fâcheux accident, qui peust

A tesmoigner que la dure-mere, ou le cerueau souffrent & endurent, soit pour quelque esquil, ou pour quelque sang, ou serosité respanduë sur icelle : le tout allant de mieux en mieux, on persistera d'vser des susdits remedes, car par ce moyen les fissures sont souuent remplies d'vne callosité, qui est comme la cicatrice de l'os. *La fissure quelquefois se reprend.*

Quelquefois la premiere table de l'os du test sera seulement fracturee, sans penetrer le Diploë, souuent ledit Diploë sera pareillement contus ou couppé, la seconde table demeurant entiere, & lors il n'est besoin de trepaner & descouurir la dure-mere, mesme il se void comme vn esclat ou couppeau esleué du test. Souuent la fracture est si grande, & telle quantité d'os à demy separé & enleué, ou du tout emporté que la dure-mere s'apparoit à l'œil, de sorte que le sang qui découle sur icelle, se peut aussi facilement escouler, & les remedes pareillement coulez & transmis : à telles fractures

B le Trepan n'est aucunement requis & necessaire, mais s'il s'apperçoit quelque esquil, qui pressast ou picquast la dure-mere, on se contentera de l'oster. Il aduient aussi non seulement aux petits enfans, mais aussi à ceux qui sont aagez, ausquels les os sont tendres & mols, qu'ils sont enfoncez par quelque coup orbe, comme l'on voit les pots d'estain ou de cuiure estre bosselez, sans que le cuir soit mesme exterieurement diuisé: & à tel vice de l'os, il faut seulement auoir recours aux emplastres attrahentes, afin d'aider à releuer l'os enfoncé & bosselé. *Les os des petits enfans se bosselent.*

Hippocrates au liure de *locis in homine*, comprend en peu de paroles toute la curation des fractures du Test, donnant à entendre celles qu'il faut trepaner, ou non. Si, dit-il, l'os est rompu & brisé, il n'y a point de danger, & le faut curer auec medicamens humectatifs (qui mitigent la douleur, empeschent & diminuent l'inflammation, molifient l'os, afin que sans douleur, on le tire) Si l'os est fendu, il est dangereux & y faut appliquer le Trepan, afin que la matiere sanieuse qui distile en la fissure ne pourrisse la membrane, car comme elle entre par ce lieu estroict, & n'a point d'issuë, elle tourmente le malade, luy cause la fiévre, & le rend quelquesfois furieux. Parquoy il faut trepaner & faire large ouuerture, afin que la matiere sanieuse ait non seulement entree, mais aussi son issuë, par ainsi quand il n'y aucune apparence ou soupçon, que la dure-mere souffre sans estre pressee, ou picquee d'aucun esclat ou esquil d'os : & qu'il n'y a aucune matiere contenuë sur icelle, qui la puisse molester, encore que l'os soit fissuré, il n'est besoin, ny necessaire qu'il soit couppé ou trepané. *Opinion d'Hippocrate touchant la guarison des fractures.*

C

Or le Chirurgien pour plusieurs respects & considerations applique le Trepan, & oste les pieces de l'os rompu : premierement pour vuider le sang caillé ou non caillé qui tombe sur la dure-mere, par la ruption des vaisseaux, qui sont tant au cuir de la teste, qu'entre les deux tables & Diploë, & aussi de ceux qui attachent la dure-mere, & la tiennent suspenduë auec l'os. Secondement afin que la sanie & boüe, qui decoulent ordinairement entre la fissure sur la membrane, ne la corrompe & enflamme, ne pouuant auoir issuë par le lieu si estroit par lequel elle a distilé, ce qui en fin causeroit la mort du malade. Tiercement pour oster les esclats & esquils, fragmens ou pieces aigues qui picquent ou pressent la membrane. Quartement pour appliquer remedes conuenables à la playe, selon que le mal le requiert: Quintement pour suppleer à la ligature repercussiue & defensiue du Phlegmon, laquelle peut estre faite aux autres membres fracturez, & non à la teste, par ce que sa figure ronde ne le permet point: car vne telle ligature qui doit estre fort serree à l'endroict de la fracture, afin de reünir les os, causeroit douleur & inflammation à la teste, empescheroit le mouuement des arteres, arresteroit l'euacuation des excremens fuligineux, qui s'euaporent par les sutures du crane, rechasseroit le sang du lieu de la playe aux membranes & cerueau, d'où seroient produits plusieurs & tres-facheux accidents. *Pourquoy on trepane.* *La teste ne peut estre serree, & pourquoy.*

D

E

A

QVELLE ESPACE DE TEMPS IL FAVT ATTENDRE pour trepaner, & des lieux qu'il faut choisir & fuir.

CHAPITRE IIII.



Opinion d'Hippocrates.

Ippocrate au liure des playes de teste commande au Chirurgien, quand du commencement il est appellé, ayant cogneu la fracture de l'os, accompagné de fâcheux accidents, que sans dilayer ou differer, il le couppe dans trois iours, & principalement en temps chaud pour empescher & preuenir l'inflammation : & lors ne se doit coupper iusques à la membrane, tellement qu'on la découure, parce que l'air externe l'offence, & expose en danger de putrefaction: outre ce qu'arrachant l'os qui est encore fort ioinct à la membrane, souuent on la déchire, ou quelqu'vne de ses attaches : ou bien poussant l'instrument iusques à elle, on la blesse & atteint. Parquoy le meilleur est, dit-il, quand il reste peu de l'os à coupper, & que l'os bransle, cesser & attendre que de soy-mesme il se separe. Mais si le Chirurgien n'est appellé du commencement, ou le blessé a esté gouuerné par quelque ignorant, qui n'a cogneu la fracture, & à faute de coupper l'os pour donner issuë à la matiere sanieuse, a permis qu'inflammation, accompagnee de mauuais accidẽs, sus-recitez, y soit venue: en Esté que la putrefaction se fait plus soudainement, il le faut coupper dans le septiesme iour, auant que le cerueau soit du tout sphacelé & corrompu : & en Hyuer que la putrefaction est plus tardiue dans le 14. Car ces iours passez, tant pour la foiblesse de la vertu, que pour la grandeur du mal, encore que l'on trepane l'os, estant la maladie incurable, cela ne sert de rien, & ne le doit-on entreprendre. C

B

Souuent le Chirurgien est tard appellé.

Opiniõ d'Auicenne.

Auicenne veut que l'on trepane incontinent, & que s'il faut attendre on ne differe plus de deux ou trois iours, & principalement si la dure-mere est picquee ou comprimee de quelque os enfoncé.

Opinion de Celse.

Celse dit, que ceux qui attendent à trepaner plus que le troisiesme iour, ne sont receuables, car tel delay apporte descente d'humeurs sur la dure-mere, lesquels n'ayans issuë, se corrompent, & l'irritent, dont s'ensuit inflammation.

La pratique ordinaire.

Nostre pratique d'auiourd'huy est, soudain que nous sommes appellez tost ou tard & que nous auons apperceu, soit au tact du doigt, ou de la sonde, ou à la veuë, que l'os est fracturé, fissuré, ou embarré, & que la dure-mere souffre, de venir à l'operation & tant plustost la faut executer, que les accidens se monstrent & pressent, & principalement és corps foibles, cacochymes & replets, sans attendre qu'il en suruienne de plus fascheux: qui feroit cause que l'operation plus longuement differee, ne seruiroit de rien, & par ainsi ne se deuroit faire ny executer. Et combien que le Chirurgien ne soit appellé à point nommé, & que le septiesme iour en Esté, & le quatorziesme en Hyuer, soient expirez, pour cela ne doit differer d'entreprendre l'operation : car il vaut mieux tard que iamais, pour l'esperance que l'on aura d'apporter soulagement & guarison au malade: ce qui ne se pourroit faire sans esleuer & trepaner l'os fissuré ou embarré ce qui s'entend quand la guarison n'est du tout desesperee. D

Quelles places endurent le Trepan.

Apres auoir ainsi limité le temps, & iour auquel il conuient trepaner, il faut considerer quelles places & parties peuuent endurer le Trepan, & quelles ne le peuuent souffrir & supporter. Premierement faut sçauoir, que les os entierement rompus, ou grande portion d'iceux du tout separee, ou brisee, ne peuuent estre seurement trepanez, par ce que le Trepan les enfonceroit sur les membranes, pour quelque peu qu'il fust appuyé & pressé, attendu qu'il n'est aucunement appuyé & soustenu: Il se faut aussi donner garde d'appliquer le Trepan sur les Sutures, parce qu'auec douleur & effusion de sang on coupperoit les veines, arteres, & filamens nerueux, qui ont adherence & liaison au Pericrane, & à la dure-mere, lesquelles passent par lesdites sutures, pour souteuir icelle dure-mere suspenduë, & luy donner nourrissement & vie. E

On peut trepaner sur les futures.

Mais aduenant que la fracture soit sur la suture, on applicque le Trepan aux deux costez d'icelle, sans la toucher ny offencer aucunement : car si on trepanoit qu'en vn seul endroit & costé, le sang & bouë qui est respanduë sur la dure-mere ne pourroit sortir que de cet endroit là, & non de l'autre part, estant la membrane entre deux. On

A ne doit auſſi trepaner la fontenelle de la teſte aux petits enfans, par ce que leur tendre molleſſe ne pourroit ſupporter le Trepan. Les parties inferieures & pendantes de la teſte, ne ſont propres à eſtre trepanees : car le cerueau par ſa peſanteur pourroit ſortir, & pouſſer les membranes par l'ouuerture du Trepan : & où on ſeroit contraint de ce faire, faudroit trouer & percer l'os petitement: Il ſe faut auſſi donner garde de trepaner ſur les temples, craignant de bleſſer le muſcle Temporal, à cauſe de pluſieurs nerfs, arteres & veines qui ſe diſtribuent en iceluy, qui pourroient exciter flux de ſang, douleur, fieure, conuulſion, & en fin tuer le malade, ioinct que ſous iceluy eſt la conionction & aſſemblage des os eſcailleux & petreux, & qu'à raiſon du mouuement dudit muſcle Temporal, qui ſe fait en parlant & marchant, la conſolidation de la playe eſt plus difficile, & que ſon incision, comme dit Hippocrates, fait au viſage vne laide & vilaine diſtorction, dont s'enſuit paralyſie dudit coſté, & conuulſion de l'autre. *Il ne faut trepaner aux temples.*

B Faut auſſi exempter du Trepan ceſte portion d'os, qui eſt ſituee vn peu au deſſus des ſourcils, par ce qu'en cét endroit y a vne grande cauité pleine d'air, & d'vne humidité blanche & glueuſe, ordonnee & conſtituee de nature, pour preparer l'air qui monte au cerueau : ce qui eſt digne d'eſtre ſceu, à fin que le Chirurgien ne ſe trompe, cuidant la cauité ſuſdite eſtre vne enfonceure d'os qui requiert le Trepan. Et où quelques vnes des ſuſdites parties ſeroient fractures, comme l'os de la temple, il faudroit appliquer le Trepan plus haut que le muſcle Tẽporal: ſi c'eſt ceſte portion d'os qui eſt ſur les ſourcils, on eſlira ceſte partie de l'os qui ſera la plus proche de la fracture, comme au deſſus du front : vray eſt, que ſi leſdits os eſtoient embarrez & enfoncez, il les faudroit releuer, & s'ils eſtoient ſeparez du tout, les tirer & oſter, ce qui ſe doit pareillement pratiquer ſur les ſutures. *Il ne faut trepaner l'os qui eſt au deſſus des ſourcils.*

C Nous ſommes toutesfois ſouuent contraints de trepaner en tous les endroits de la teſte. Ce que *Andreas à Cruce*, tres-fameux Chirurgien, dit auoir fait par pluſieurs fois, ſans danger & vous puis aſſeurer les annees 1591. & 1592. auoir trepané & veu trepaner en tels endroits defendus, comme ſur les ſutures & aux temples. Ce neantmoins, ie conſeille au ieune Chirurgien d'euiter le plus qu'il pourra à trepaner leſdites parties & par ainſi il doit eſlire & choiſir tous autres lieux, & faut, ſi faire ſe peut, en partie mediocrement decliue & penchante, à fin que l'ouuerture faite, le ſang, boüe & ſanie puiſſent facilement auoir iſſuë. *Sutures & Temples trepanez.*

Les iours qui precederont l'operation, & durant ceux qui viendront apres, ayant eſgard à la nobleſſe & principauté de la partie, il faut commander au bleſſé qu'il vſe ſagement de grande abſtinence & bon regime de viure, euitant ſur tout le vin, & le D ſaigner, s'il eſt neceſſaire, à fin que les humeurs n'affluent point à la partie, qu'on luy tienne la teſte chaudement auec quelque choſe legere : car le froid eſt merueilleuſement ennemy du cerueau & parties nerueuſes. *Quelles cautions il faut garder auãt que Trepaner.*

QVELLE QVANTITE' ET GRANDEVR d'os il faut oſter & coupper.

CHAPITRE V.

E SElon la quantité & grandeur de l'os, qu'il conuiendra oſter & coupper, il eſt requis que le cuir de la teſte, qui le couure, ſoit premierement inciſé & ſeparé. Partant s'il n'y a aucune playe ny ouuerture auparauant faite, le cuir exterieurement eſtant demeuré entier, la plus commode ouuerture eſt celle qui ſe fait, & que l'on tire par deux ſections tranſuerſes, qui s'entrecouperont en forme de Chi. X. ou croix Bourguignonne, qui repreſentera au milieu quatre angles. Si la bleſſeure a fait playe & inciſion de la peau, nous nous ſeruirons d'icelle, telle que la trouuerons eſtant commode, & par ainſi il n'en faudra que faire vne tranſuerſalement, de ſorte qu'elles repreſenteront la forme dudit Chi. X. Mais où la playe ſeroit fort ample & large, on ſe contentera de coupper le cuir d'vn coſté comẽçant l'inciſion au milieu de la bleſſeure, de ſorte qu'elle repreſenteroit la figure d'vn T. à laquelle il n'y aura que deux angles. Telles inciſiõs ſe font plus ſeurement deuant, qu'apres l'inflammation: Si nous voyons que la bleſſeure ſoit aſſez large & ſpatieuſe pour donner entree au Trepan ou aux autres inſtrumens propres *Quelles ouuertures il faut pour trepaner.* *Il faut inciſer deuant l'inflammation.*

pour esleuer les os embarrez & enfoncez, s'il y en a, nous nous contenterons d'icelle A la dilatant premierement auec charpy, & plumaceaux mis de costé & d'autre.

Or en quelque maniere que nous inciserons la peau, faut aduiser qu'on ne laisse sur le Test aucune portion du pericrane, qui au dessous de la peau enuironne & couure l'os : car apres estant déchiré par les dents du Trepan, elle peut exciter douleur, inflammation, & fievre vehemente, & à ceste occasion il est plus expedient qu'elle soit totalement separee de l'os, puis apres la playe sera remplie de charpy sec: car par tel moyen nous aurons le lendemain nostre playe fort dilatee, & ou quelque levre ou angle de la playe pourroit nuire au Trepan, de sorte qu'il peut frayer en tournant contre iceluy, apres auoir fait l'incision, il seroit tres-expedient de coupper auec le ciseau lesdits angles, sans attendre au lendemain.

Quelle largeur d'os il faut coupper. Apres auoir remarqué le lieu & assiette du Trepan, il faut sçauoir combien, & quelle largeur sera ostee de l'os. Premierement, ceste portion d'os qui sera du tout brisee, B rompuë, & separee du sain & entier, sans estre entretenuë du pericrane, doit estre du tout ostee, d'autant qu'elle ne pourra iamais se souder & vnir auec iceluy. Mais quand l'os fracturé seroit enfoncé, & quelque portion fust adherente au sain, foulant & pressant les membranes du cerueau, & bien que quelque poincte d'iceluy les picqueroit, si ne faut-il pour cela le coupper & oster du tout, ains secourãt le blessé, le faudra souleuer doucement, & l'approcher de son voisin, se contenant seulement d'oster les pieces, qui picquent & blessent les membranes, car par ceste curatiõ l'os rompu se reprend & consolide par l'endroit où il est encores adherent. Que s'il y a vne ou plusieurs fentes & fissures, qui d'vn endroit s'estendent & auancent çà & là, il ne les faut suivre iusques à leurs extremitez, ains en oster seulement vne portion, pour estre souuent glutinees & fondees, qui est vne couuerture meilleure pour le cerueau, que la chair regeneree, apres C que l'on auroit trepané, & osté l'os du tout: & pour ce il ne faudra oster ny coupper de l'os, qu'auec discretion, & le moins que faire se pourra, pourueu que nulle portion d'iceluy blesse les membranes du cerueau & qu'il demeure assez d'espace pour vuider le sang, & les matieres qui sont sur icelles; car l'vne & l'autre aura plus de rempart en l'os qui reste, qui leur est naturelle couuerture, que si on le couppoit, & pourroyent estre offencees, estans trop découuertes.

L'os est naturelle couuerture.

Quand il faut seulement vser de la Trepane exfoliatiue. Souuent la premiere table de l'os est rompuë, la fracture penetrant iusques au Diploë, sans que la seconde soit interessee ny rompuë: & lors il n'est besoin d'y appliquer le Trepan entier, pour oster du tout l'os: mais suffit seulement vser de la Trepane exfoliatiue, afin de donner issuë à quelque sang, qui pourroit estre respandu entre le D Diploë, lequel se venant à corrompre, pourroit par succession de temps alterer la seconde table, & faire de pernicieux accidents. S'il y a quelque esquille d'os esleué comme vn chappeau, il ne faut estre si curieux de le vouloir oster soudainement, s'il est encore adherent, mais il sera plus expedient le laisser à nature, qui n'en separera pas plus qu'il sera besoin, estant tres-sage en son œuure. Il peut aduenir que l'os ne sera fissuré ny rompu, ains seulement contus, ou cassé, & exasperé en sa superficie & surface, quoy aduenant, il suffit de l'aplanir & ruginer superficiellement.

LA MANIERE ET METHODE *de bien Trepaner.*

E

CHAPITRE VI.



OR comme il y a plusieurs especes de fractures du Test, ainsi il y a plusieurs moyens de secourir les blessez. Quand la fracture est en fente par vne simple ligne, il faut considerer, si elle fend & penetre les deux tables: Ce qui se cognoistra par le moyen de la Rugine ou Trepane exfoliatiue: par l'vn d'iceux sera ruginee ou racle la premiere table iusques au Diploë, & où la susdite fente ne se viendra à effacer & perdre, estant paruenu iusques audit lieu, & que les accidens ne cessent trouuant, mesme le Diploë contus ou fendu, & qu'il refude quelque sanie d'entre la seconde table, c'est signe que ladite fracture penetre à toutes

Moyen de cognoistre si la fracture en fente penetre les deux tables.

A toutes les deux tables, & paruient iusques à la dure-mere: lors il conuient applicquer du tout le Trepan: Et pour le faire auec methode, & mettre la main à l'œuure, comme il est besoin, il faut en premier lieu situer le blessé, selon que la partie fracturee le requerra: les oreilles luy seront bouchees auec cotton, & la teste luy sera situee sur quelques oreillers assez durs, & tenuë fermement par vn ou deux seruiteurs, craignant qu'elle ne varie ny çà ny là: puis les bords ou levres de la playe seront couuerts auec quelque emplastre estenduë sur linge deslié, afin qu'elles ne soient touchees de l'air, ny que la Trepane en tournant fraye contre. Cela fait, la Trepane perforatiue sera placee sur l'os ferme & asseuré, à l'endroit où l'on voudra que la pointe du Trepan soit appliquee pour y faire vn trou, puis le Trepan entier sera apposé, la poincte & pyramide duquel sera placee dans le trou, qui a esté fait de la Trepane perforatiue, & en tournant doucement l'os receura premierement ladite poincte & pyramide, & tost apres le circuit & dents du Trepan, sans varier ny branler ny çà ny là, ny sans sortir de son cerne, à raison de ladite pyramide, qui tiendra ferme & arresté ledit Trepan, sans fouruoyer ny eschapper. *Methode de bien trepaner.*

B

Or il y a certaine industrie de le comprimer & presser, en sorte qu'il puisse tourner & coupper car si on l'imprime trop legerement, il auance & couppe peu: si on le comprime trop pesamment, il ne tourne pas: par ainsi il faut vser de mediocrité, & par interualle le leuer, afin de le nettoyer, & oster d'entre les dents la scieure de l'os, qui y demeure, puis l'oindre d'huile rosat, afin qu'il glisse & coule mieux. Quand le Trepan aura tracé son chemin, il faut oster la poincte ou pyramide du milieu: car estant plus basse & auancee, que le circuit du Trepan, elle auroit plustost percé l'os en son endroit, qu'il ne seroit couppé en rond, ce qui offenceroit la dure-mere. Par ainsi icelle estant ostee, le Trepan sera mis en son rond & chemin entierement: & quand on s'apperceura, que le Trepan aura penetré iusques au Diploë, ce qui se manifestera par le sang qui en sort, les veines qui sont en iceluy estans couppees, il faudra auec plus de discretion acheuer de coupper l'os iusques au vuide, maniant plus sagement le Trepan, en le tournant plus lentement & doucement, tenant la main gauche suspenduë, afin que nous sentions quand l'os sera du tout penetré, & ne venions point en danger de blesser les membranes: car de là procede inflammation, & péril de mort: pour à quoy obuier, il faut souuent leuer le Trepan, pour sonder diligemment l'espesseur qui aura esté couppee de l'os, ce qui se fera auec vne petite sonde, ou auec vn instrument propre cy-apres descrit: & par mesme moyen faudra voir si en quelque endroit il n'aura esté couppé du tout: car en tournant esgalement il se peut faire, qu'vn endroit soit couppé iusques à la dure-mere; & l'autre ne le soit si profondement. Que si telle chose s'apperçoit, il faudra contourner, & pancher le Trepan plus sur cette partie, qui n'aura esté du tout couppee, que sur l'autre, afin de coupper l'os esgalement: sinon, nous pourrions d'vn mesme tour de Trepan coupper l'os d'vn costé, & escorcher la dure-mere de l'autre: ce que i'ay veu quelquefois aduenir. Telle inegalité aduient tant à cause de la teste, qui est ronde & spherique, que pour raison de quelques fosses & cauitez, qui sont en la seconde table, qui touche la dure-mere, qui font que l'os est plus espais en vn endroit, qu'en l'autre. *Maniere de bien manier le Trepan.* *Signes que le Trepan a penetré au Diploë.* *Voyés le magazin aux Trepanes.*

C

D

Pareillement le petit Tire-fond sera planté au trou, qui aura esté fait par la poincte ou pyramide du Trepan: ou bien l'eleuatoire, qui est audit Tire-fond, sera mis dans le circuit fait par les dents du Trepan, afin de hocher & esbranler la piece de l'os, & voir s'il tient encore beaucoup, & combien il y en reste à coupper: & si on apperçoit qu'il soit du tout couppé iusques à la membrane, il sera leué & emporté auec ledit Eleuatoire, ou Tire-fond sans l'esclatter, ny tirer par force: ce qui seroit cause de faire quelque nuisance aux membranes, ains luy sera donné encore vn tour ou deux, afin de l'oster plus facilement tout d'vne piece. Cela fait, l'os estant emporté, il faut racler, & applanir les bords & enuirons du trou qu'aura fait le Trepan, c'est à sçauoir, d'où est party l'os, considerant que s'il en est demeuré quelque petit esquil ou fragment, qui n'auroit esté nettement couppé: & si quelque poudre & racleure de l'os est tombee dessus la membrane, l'amasser. *Maniere de leuer & emporter l'os couppé.*

E

S'il suffit d'oster la premiere table, sans toucher à la seconde, il faut applanir & racler non seulement les bords, mais aussi tout l'os, afin que par apres sans dommage & fascherie du blessé, la peau y croisse: car si elle s'engendre sur l'os aspre & rude, cela n'est

point la commodité du malade, ains tafraischissement de nouuelles douleurs, la chair n'estant si bonne & loüable. A

Pratique de trepaner l'os iusques à la dure mere. Or telle est nostre pratique, de mettre la main à l'œuure pour trepaner l'os, iusques à la dure mere, & oster soudainement l'os qui aura esté couppé par le Trepan : encore qu'Hippocrates au liure des playes de teste, defende de couppet l'os iusques à la membrane, & l'oster soudainement, parce que l'air externe la touchant subitement, la peut offenser, & l'expose en danger de putrefaction : outte ce qu'arrachant l'os, qui peut estre joinct à la dure-mere, souuent on la dechire, ou quelques veines de ses attaches: ou bien poussant le Trepan iusques à elle, on la blesse & atteint souuentesfois: Parquoy le meilleur est, dit-il, quand il reste peu de l'os à coupper, & que l'os branle, cesser, & attendre que de soy il se separe: mais nos Trepanes à chapperon, que nous auons pour le iourd'huy, sont telles, qu'il est impossible, si le Chirurgien n'est bien lourdaut, de blesser & enfoncer la dure mere. B

Trepanes nouuellemẽt inuentees, & leur vsage. Nous auons inuenté d'autres Trepanes, cy deuant figurees, que nous nommons Crenelees, lesquelles n'emportent point les pieces de l'os, mais seulement le minent & escaillent en tournant, auec lesquelles il est impossible d'enfoncer, ny blesser la membrane : aucuns qui en ont vsé, trouuent leur operation estre plus seure & soudaine, que celles à chapperon.

Ce qu'il faut faire la dure mere estant foulée & pressee par le fracassement d'os, ou piquee par les esquils. Mais s'il y a grand fracassement d'os, ou enfonceure d'iceux, la dure mere est foulee & pressee, & aucunesfois quelques pointes & esquils de l'os fracturé la picquent. En ces deux cas perilleux il faut secourir autrement le blessé, & le plustost qu'il sera possible, faudra les esleuet & oster, s'ils sont du tout separez: Et pout ce faire souuent il est besoin de trepaner & coupper vne partie de l'os sain, qui est ioignant celuy qui est embarré & enfoncé, à fin de donner lieu & place à nostre Eleuatoire, pour rehausser celuy qui sera enfoncé & embarté, en l'appuyant fermement sur iceluy, pour tenir coup, qu'il ne s'enfonce & deprime d'auantage lesdits os : Cat comme dit Hippocrates, les os qui sont enfoncez & embatrez, ne peuuent estre percez qu'auec grand danget, pour ne pouuoit soustenir le Trepan, ny Eleuatoire en leurs propres corps. C

Pratique de l'Autheur. Souuent la seconde table de l'os est plus enfoncee que la premiere, & pource par le trou qui sera fait, vostre Eleuatoire sera coulé entre la seconde table, & la dure mere, à fin d'esleuer lesdits Esquils, & les tirer hors s'ils sont du tout separez. Et où il n'y auroit aucun trou, & que le lieu & grand fracas ne peust permettre en estre fait vn, i'ay de coustume de prendre mon Tirefond à trois pieds & pointes, & choisir la grosseur d'icelle, qui m'est necessaire, selon la fente qui sera en l'os, pour l'inserer en icelle, le tournant doucemẽt, ayant la main suspenduë, sans comprimer & presser fort, il peut facilement entrer, & mordre, & l'ayant planté quelque peu auant, auec grande facilité & asseurance, nous esleuerons de costé & d'autre lesdits os enfoncez. D

Pareillement si quelque portion d'os est de telle sorte embatré dessous le crane, nageant, comme dessus la dure mere, & que pour sa grandeur & petitesse du trou, il ne puisse estre tiré, soit auec l'Eleuatoire ou pincettes, il faudra auoir recours (si ne voulons aggrandir le trou par le moyen de la Trepane) aux Tenailles incisiues & Bec de perroquet, lesquels soudainement, & sans aucun danger, couppent tant & si peu de l'os que nous desirerons, aggrandissans le trou, pour donner passage à ceste piece d'os qui nage sur la dure mere. Or à l'enfonceure sans fracture, qui vient aux petits enfans, & à ceux qui ont le Test mol & delicat, estant bosselé & enfoncé comme vn pot de cuivre ou d'estain, faut auoir plustost recours aux emplasttes attrahentes, qu'au Trepan ny Tirefond. E

A

TRAICTE' TROISIESME DES OPERATIONS de Chirurgie: des Sutures ou Couftures des playes, contenant fix Chapitres.

QVE C'EST QVE COVSTVRE, ET SON vfage, & à quelles affections elle eft neceffaire, & à quelles parties.

CHAPITRE I.



C Il faut que le Chirurgien confidere fix chofes pour le regard des Couftures: Quel eft fon vfage, c'eft à dire à quelles affections elle eft neceffaire, & en quelles parties: ce qu'il y faut obferuer: ce qui eft neceffaire pour faire ladite Suture: comme il la faut faire: & combien il y en a d'efpeces & differences. Or Coufture eft vne conionction & reünion des parties feparees & diuifees contre le cours ordinaire de nature, qui fe fait auec l'efguille enfilee. *Six chofes confiderables aux Couftures. Definition de coufture.*

L'intention pour laquelle nous vfons de Sutures en quelques playes ou parties diuifees, eft afin de les approcher & rejoindre enfemble. Et le moyen plus commode pour paruenir à cefte vnion depend de l'vfage des Sutures, & principalement où nous voyons, que le bandage ne peut eftre fait auec profit & commodité, comme il eft manifefte de voir és grandes playes des bras & iambes faites en trauers, & à celles de la tefte & corps faites en long: car les levres & bords d'icelles font fi fort retirez les vnes des autres, & font fi fort entrebailler la playe, que difficilement elle D fe pourroit guerir, fi on n'vfoit de quelques poincts d'efguille, pour les r'approcher & reünir enfemble: d'autant que toutes les parties charneufes du corps humain, font doüees de plufieurs fibres nerueufes, lefquelles eftans diuifees tranfuerfalement où obliquement, fe retire vne partie ou levre de la playe en haut, l'autre en bas: où vne à dextre, & l'autre à feneftre, felon que la folution de continuité fera plus ou moins tranfuerfale, oblique, longue, profonde, ou fuperficielle. Pareillement l'vfage des Sutures eft tres-neceffaire aux playes où vne portion de chair pend d'vne part, comme aualée & abatuë, & de l'autre tient encore attachée: ce que nous voyons ordinairement aduenir d'vn coup de taille qui auallera vne oreille, ou autre partie, comme le nez, ne tenant que bien peu fufpenduë à vn endroit. *Intention & vfage des Sutures.*

Mais s'il aduient que la partie foit du tout feparée ne tenant à rien, la Suture eft inu- E tile, & ne feruira de rien, & ne faut effayer à la recoudre, pour tafcher de la reünir & reioindre: car elle n'eft plus participante de vie & de nourriture, par le moyen defquels la reünion & agglutination fe fait. *Suture inutile à la partie feparee, qui fe tient à rien.*

Or toutes les parties qui font diuifees & feparees contre le cours de nature, encore qu'elles demandent d'eftre reünies, fi eft-ce qu'elles ne peuuent fouffrir la Suture, pour les grands accidens qui s'en pourroient enfuiure, comme les nerfs, tendons & cartilages: car par la fentence des Anciens, & comme l'experience nous montre, les nerfs & tendons recoufus, à raifon des picqueures de l'efguille, la douleur, fluxion, inflammation, & conuulfion s'en enfuiuent, & fouuent la mort pour fymphatie du principe & origine, qui eft le cerueau: ce que Galien nous a monftré en vne playe, qui eftoit au deffous du iarret, à laquelle pour fa grande dimenfion, il falloit faire vne Coufture fort profonde, pour reioindre non feulement les parties fuperficielles, mais *Parties feparees, qui ne peuuent fouffrir la Suture.*

Dangereux de picquer le tendon & pourquoy. aussi les profondes: le voulant faire, il separa les tendons d'auec les muscles: car comme il y a danger de picquer le nerf, ainsi il y a du tendon, pour estre tissu des fibres nerueuses qui sont esparses parmy le ventre du muscle, qui par apres se rassemblent en vn tendon, dit vulgairement gros nerf. A

CE QV'IL FAVT CONSIDERER *aux Sutures & Coustures.*

CHAPITRE II.



Es Sutures ne se doiuent iamais pratiquer, que la playe ne soit premierement nettoyee, tant du dedans, que du dehors d'icelle, s'il se peut faire sans grande incommodité & danger: ostant ce qui pourroit estre estrange en icelle, comme quelque sang coagulé: lequel se pourrissant causeroit inflammation, & par consequent distention à la partie, qui fait que souuent les points se rompent & deschirent, la peau & chair empeschant la reünion de la playe; B

Pourquoy en recousant les parties separees, on ne doit si tost approcher les bords & leures d'icelles. Et pour ce quand on la recoust, les leures & bords d'icelle ne se doiuent si tost approcher & entretoucher de toutes parts (si ce n'est aux Becs de lievre & levres fenduës) qu'il n'y ait quelque distance de l'vne à l'autre, ou qu'il ne demeure quelque endroit entr'ouuert, afin de laisser escouler la bouë qui se pourra faire au fond d'icelle, & donner passage aux medicamens. Semblablement, il faut que le Chirurgien vse de mediocrité en cousant, à fin de ne prendre trop grande quantité en longueur & profondeur de la chair & peau: ce qui seroit cause de faire grande douleur: qui est fort à craindre, & rendre la cicatrice laide: comme la trop petite portion seroit cause que les points d'esguille pour le moindre effort se viendroient à rompre, & ne seruiroient de rien. C *La chair se reunit plustost auec la chair, que la peau auec la peau, & pourquoy.* Car si on passe l'esguille trop pres de l'extremité des bords ou levres de la playe, le reste de la peau, qui est petit & estroict, se laisse forcer, & par telle violence le plus souuent rompt & deschire: & si on se recule trop loing du bord & extremité de la playe, prenant quantité de chair, il se laisse vne grande portion de la peau, sans se reünir & ioindre: & pource il faut prendre de la peau & chair mediocrement: car la chair se reünit plustost auec la chair, que la peau auec la peau, pour sa temperature naturelle, qui est chaude & humide. D

Et quant à la distance des points d'esguille, ils ne seront ny trop proches & frequens, ny trop esloignez & clairs; car s'ils sont trop esloignez, ils ne peuuent tenir ferme. Et pour le regard de ceux qui sont trop proches, il faut picquer en plusieurs endroits la peau, & la serrer, ce qui cause douleur & fluxion: mais il faut tenir mediocrite, selon l'amplitude & grandeur de la playe; sur tout il faut euiter la picqueure des tendons & nerfs, pour les douleurs, conuulsions & autres fascheux accidens qui s'en ensuiuent, comme nous auons dit.

Les sutures ne demandent aucune violence faite aux parties qu'elles reunissent. Nulles sutures demandent aucune violence faite aux parties qu'elles ioignent & approchent, ains sont lors vtiles & deuëment applicquees, quand la peau d'elle mesme, & comme volontairement suit le fil qui la conduit & approche, & où telle facilité ne se trouue, les levres & bords de la playe estans difficiles à raprocher, le meilleur est de laisser mediocre distance entre icelles, tenans les points vn peu lasches; car les serrant fermement, on seroit en danger d'esclater la peau qui est entre iceux, pour peu que la partie se vient à enfler; par ainsi pour bien guerir vne playe, telle reünion y doit estre necessairement faite, à fin que le sang & humeurs, sanie & air soyent chassez & exprimez d'entre les labies de la playe; parce que telles choses empeschent la guerison, ioinct aussi que si elles ne sont bien contiguës ensemble, elles ne se peuuent reprendre: & ne suffit toutesfois qu'elles soyent seulement reünies, si elles ne demeurent contenuës, iointes & approchees ensemble. E

Ne faut point recoudre les leures de la playe enflammee. Et si les levres de la playe se trouuent fort enflâmees, & partant racoursies, & beaucoup retirees, ou qu'elles fussent trop contuses & meurtries, il ne faudroit point se mettre en deuoit de recoudre: car la cousture romproit tost, & augmenteroit l'in-

A flammation, mais il faut attendre que ladite inflammation soit appaisee, & la playe aucunement suppuree, & preste à se reünir.

CE QVI EST NECESSAIRE POVR FAIRE *la Suture, le moyen de la bien faire.*

CHAPITRE III.



B Fin que le Chirurgien face dexttement sa Suture, il faut qu'il ait en main vne esguille, du fil, & vn canon à esguille. Quant à l'esguille, elle doit estre de moyenne longueur, quelquefois droicte, quelquefois courbe, ainsi que la partie le requerra, elle ne doit estre d'vn acier qui soit aigre & dur, & qui se rompe aisément, à raison de la trempe: mais qui soit doux & flexile, c'est à dire, qui se puisse ployer plustost que rompre: toutesfois elle sera roide & ferme sans ployer, polie, sans aucune asperité ne morfil, ayant la pointe bien aceree, poinctuë & triangulaite, que l'on dit vulgairement à grain d'orge, afin de percer & coupper aucunement, pour plus facilement entrer, & qu'en couppant elle face vne playe longuette, & non ronde & circulaire, qui est tres-mal aisee à guerir: l'extremité du cul doit estre de part & d'autre caué en long, comme vne gouttiere, afin que le fil s'y cache, & qu'il n'em-C pesche point le passage de l'esguille, sans s'arrester en la tirant: car elle touche ainsi le corps plus doucement. Il ne sera hors de propos, selon Auicenne de graisser la pointe d'huile, afin d'adoucir la douleur de la picqueure, & faire qu'elle coule mieux. *Conditions de la bonne Esguille.*

Le fil doit estre vny, esgal, rond, & mollet, sans auoir aucun nœud: de grosseur comme l'esguille le requerra, sans estre trop deslié, craignant qu'il ne scie, & couppe, ou rompe. Il sera plustost de chanvre que de soye, d'autant que le nœud de soye facilement se deffait, pour sa mollesse: vray est qu'il ne faut pas que ledit fil soit trop dur par ce qu'il pourroit blesser, ny trop mol, pource qu'il pourroit rompre, & se pourrir deuant que la reünion fut du tout faite, ce qui feroit cause que les lévres de la playe se viendroient à lascher: toutesfois pour le iourd'huy on vse plustost de soye teincte en escarlatte, que de fil de chanvre ou de lin, ce que Galien au dernier chapitre D du Treiziesme liure de la Methode n'approuue, où il prise le fil de Gaiete, qui peut estre accomparé à nostre fil d'Espinay, ou de Florence, ou la soye blanche, escreuë & non teincte: car souuent dans les teinctures il entre des poisons, comme en celle d'escarlatte de l'Arsenic. Le mesme Galien vse de cordes faites de menus boyaux comme sont les cordes de luths, mais elles s'enflent & pourrissent bien tost à l'humidité, parquoy nous vserons de fil d'Espinay, ou de Florence vn peu ciré: car en cette façon il pourrit moins & tient ferme. Et pour bien & plus asseurément coudre, il conuient auoir vn canon, lequel à l'vne de ses extremitez doit estre rond, fenestré & fendu, tant afin que la lévre ou bord de la playe, que l'on voudra percer auec l'esguille, soit appuyé sur icelle, pour estre tenuë ferme sans vaciller çà ny là, & que l'on apperçoiue par la fenestre, quand l'esguille sera à demy passee, pour la tirer auec le fil, sans que ledite esguil-E le ny fil attire à soy la lévre de la playe, & que la fente serue à retirer le canon plus facilement pour apres appuyer l'autre lévre qu'il conuiendra percer. *Conditions du bon fil.* *Pourquoy le fil ne doit estre teinct.*

Pour dextrement faire telle Suture, il faut commencer les poincts d'esguille à la lévre superieure de la playe, mettant premierement le bout du canon fenestré tenu de la main gauche, en l'interieure partie de ladite lévre, afin de la soustenir, qu'elle ne varie, puis auec l'esguille tenuë de la main droicte, ladite lévre de la partie exterieure, qui est couuerte de cuir, sera percee à l'interieure: puis il faut transporter le canon en la partie exterieure couuerte de cuir de la lévre inferieure, & passer l'esguille du dedans au dehors, & appuyant fermement la lévre, tirer le fil doucement, afin d'amener les deux lévres ensemble: & s'il est besoin de faire plusieurs poincts, il faudra repeter les poincts comme dessus. Aucuns en lieu de canon, tiennent les lévres auec les doigts. *Pour faire dextrement cette consture.*

A

LES ESPECES ET DIFFERENCES DES SVTVRES *ou Coustures, le temps & methode de les oster.*

CHAPITRE IIII.



Diuerses especes de coustures, selon la diuersité des playes & des natures des malades. Es anciens ont inuenté plusieurs especes de Sutures, considerans la diuersité des playes, parties blessees, & le naturel du malade: les playes du visage se doiuent autrement coudre, que celles des bras & iambes, estant plus commode en ce lieu d'vser de la suture seiche: celle du ventre se pratique autrement, que celles des boyaux: la playe profonde se doit coudre d'autre façon que la superficielle: les corps tendres & delicats, comme les femmes, requierent vne autre cousture, que ceux qui sont robustes & endurcis au trauail, afin d'euiter la deformité qui s'ensuit des poincts d'esguilles, qui se feroient en la chair. B

Trois sortes de coustures selon les anciens. Tous les anciens ont remarqué trois sortes de Sutures, ou Coustures: l'Incarnatiue, la Restrainctiue de sang, & la Conseruatiue. L'Incarnatiue est ainsi nommee, par ce qu'elle reioinct & reünit par les poincts d'esguille enfilee, les parties esloignees & diuisees, lors qu'elles peuuent estre vnies & approchees esgalement ensemble, & sans difficulté: nous nous seruons d'icelle aux playes recentes & sanguinolentes, ou bien qui sont rafraichies & renouuellees. Or telle Suture se pratique en cinq manieres. C

Cousture Incarnatiue & son vsage, diuisee en 5. especes 1. Incarnatiue, Entrecoupee ou Entrepoinctee. La premiere est nommee Entrecouppee ou Entrepoinctee, par ce qu'à chaque poinct d'esguille, qui trauerse les deux lévres, on couppe le fil, ou on noüe les deux bouts par dessus la playe, puis on met d'autres poincts entre iceux. Elle se fait auec l'esguille enfilee, comme dessus, prenant garde que les deux lévres soient esgales ensemble, sans varier ny tourner l'vne plus d'vn costé que d'autre, faisant le premier poinct au milieu de la diuision ou solution de la playe, penetrant esgalement lee deux lévres de part & d'autre, & le fil estant passé fera à costé d'vne des lévres serré & noüé à double nœud: puis ses extremitez seront couppees assez pres dudit nœud, afin qu'elles ne soyent adherentes aux remedes qu'il conuient appliquer sur la playe: ce qui seroit cause en ostant l'appareil de faire douleur, ou de les rompre, les tirant auec le remede. Si la solution de continuité est grande, on fera encores d'autres poincts au moyen espace des deux costez, continuant de telle sorte, que les poincts soyent distans les vns des autres du trauers du doigt, iusques à ce que les lévres de la playe soyent approchees ensemble, considerant les obseruations generales cy-dessus escrites, & sur tout que lesdits poincts ne soyent ny trop frequens, ny trop esloignez: car les trop frequens, comme nous auons dit, font douleur, piquant plusieurs fois la peau & chair, & les trop esloignez seruent de peu, ny trop lasches, ny trop serrez: car s'ils sont trop lasches, ils ne tiennent pas bien: s'ils sont trop serrez, ils font deschirer la peau, & causent douleur & inflammation. D

2. Cousture Incarnatiue La seconde Cousture Incarnatiue se fait auec vne ou plusieurs esguilles: Comme si la playe est grande & profonde, on commence à passer l'esguille par le milieu des lévres de la playe, sans tirer ladite esguille, encore qu'elle soit enfilee, ains doit demeurer, & replier le fil autour d'icelle, en forme de S. ainsi que font les cousturiers, quand ils veulent garder leurs esguilles enfilees, & attachees en quelque lieu, comme verrez pourtraict cy-apres en la figure du bec de liévre: & faut y mettre tant d'esguilles qu'il en sera besoin selon la grandeur de la playe, & y entortiller le fil, & les laisser iusques à ce que l'vnion soit asseurée, & la playe reprise. Cette Suture appartient aux playes qui sont fort ouuertes, & desquelles les bords & lévres sont fort separez, & ne pourroient pas tenir par la simple Suture. E

3. Cousture Incarnatiue dite Emplumee. La troisiesme Suture Incarnatiue est nommee Emplumee, par ce qu'elle se fait ordinairement auec de petits tuyaux de plume, non pas que les tuyaux facent la Suture, mais par ce qu'ils la tiennent ferme, & empeschent que le fil ne deschire & coupe rien. Afin de faire plustost, & auec moins de douleur cette Suture, se doit

A pratiquer en ceste maniere. Il faut prendre vn fil fort mis en double, & separé toutefois, noüé fermement à son extremité, lequel sera passé auec vne bonne esguille, au trauers des deux levres de la playe, repetant tant de fois en diuers endroits, que la grandeur d'icelle le requerra, c'est à sçauoir que les poincts seront esloignez les vns des autres d'vn bon poulce ou enuiron: Cela fait, du costé de la levre que les filets sont noüez, sera mis entre chaque filet double vn tuyau de plume, ou bien vne petite cheuille de bois couuerte de linge, de la longueur de la playe, qui sera attiree par lesdits filets, ioignans ladite levre: & à l'autre levre de la playe entre les mesmes filets doubles, sera mis vn semblable tuyau de plume, ou cheuille, laquelle sera premierement de l'vn desdits filets enfermee & noüee dessus à double nœud, ramenant par ce moyen les levres le plus pres les vns des autres que faire se pourra, continuant à noüer tous lesdits filets, comme le premier aura esté noüé. Telle Cousture se fait *Vsage.*
B aux grandes & profondes playes, esquelles on a crainte que les poincts d'esguille ne viennent à eschapper & rompre.

La quatriesme est appellee Suture Seiche, par ce que sans picquer la chair ny la *4. Cousture Incarnatiue, dite Seiche.* peau elle se peut faire: Nous la pratiquons auec deux morceaux de linge fort, pris du costé de la lisiere: ils seront couppez en poincte par le bout où sera la lisiere, comme pouuez voir au portraict cy-apres, & de l'autre bout du mesme costé, seront couuerts d'vne emplastre fort astringente & agglutinante, & qui tost se desseichera, & par cet endroict seront appliquez sur la peau d'vne part & d'autre, plus haut que la playe, de sorte que les poincts soient proches des lévres d'icelle. Cela fait, estans fermement collez au cuir, il faut coudre & passer vn filet à chaque poincte dudit linge, sans toucher aucunement à la peau, ny à la chair, & les ramener doucement ensemble,
C auec le fil qui sera noüé à double nœud, par ce moyen les lévres de la playe suyuront les morceaux de linge, pour y estre fermement attachez. Telle maniere de Suture a lieu aux playes du visage, quand nous voulons que la cicatrice n'apparoisse apres l'entiere guerison & consolidation de la playe.

La cinquiesme Suture incarnatiue, se fait auec des crochets ou agtaffes, qui sont petits fers courbez par les deux bouts & poinctus, desquels on prend les deux lévres des playes estans r'approchees: mais d'autant qu'ils picquent assiduellement, en danger de toucher à quelque membrane, ce qui pourroit apporter douleur, & par consequent fluxion & inflammation sur la partie, elle n'est en vsage pour le iourd'huy. *5. Cousture Incarnatiue, qui n'est pour le present en vsage.*

La seconde Cousture est la Restrainctiue, ainsi nommée parce qu'elle restrainct & *2. Cousture generale, dite Restrainctiue.*
D arreste le sang, & empesche que l'air n'entre en la playe. Elle se fait en passant tout au trauers des parties diuerses, ou deux léures de la playe, par maniere de reuolution en tournant l'esguille, comme ont accoustumé les pelletiers de coudre les peaux, faisans les poincts assez serrez, drus & proches les vns des autres. Aucuns vsent d'icelle, quand les grosses veines ou arteres sont couppees, à cause de la grande impetuosité de sang, qui les contraint de ce faire, à fin de serrer & fermer exactement les levres de la playe. Telle cousture n'est gueres seure, par ce que quand vn poinct est rompu, les autres se laschent: ioinct que le sang, qui est retenu au dedans, enfle la partie, & se coule entre les especes des muscles, qui par apres se vient à pourrir, & souuent gangrenes. Et pour ce, ie conseille au ieune Chirurgien de lier & cauteriser plustost l'orifice du vaisseau, que de se seruir de telle Suture, estant plus propre aux playes des intestins, vescie & estomach, si faire se pouuoit commodement aux deux derniers.

E La troisiesme Suture est dite Conseruatiue, par ce qu'elle conserue, contregarde, & retient les labies des playes, lesquelles sont fort diuisees les vnes des autres, ou pour ce qu'elles sont contuses ou déchirees, ou qu'il y ait quelque portion d'icelles perduë, qui fait qu'elles ne se peuuent ioindre ensemble, requerans seulement estre conseruees & maintenuës, iusques à ce que la playe soit suppuree & incarnee: qui fait que par apres la playe plus facilement se consolide, la cicatrice n'estant si large & difforme. Telle Suture aussi se pratique, quand on a soupçon qu'il y ait quelque chose estrange contenuë en la playe, laquelle on desire qu'elle sorte, & en soit tiree: qui fait que n'approchons les levres de la playe si pres qu'aux autres Sutures, nous contentans seulement de les tenir & conseruer lasches. Elle se pratique en la mesme forme & maniere que les autres susdites: vray est que les poincts ne sont si estroitement serrez, & les levres si fort approchees les vnes des autres, attendu qu'elle est faite seulement *3. Cousture generale, dite Conseruatiue.*

pour contenir doucement ce qui feroit diuifé, par trop longue efpace de temps. A

Le teps d'ofter les poincts d'esguille & fil. Or le temps d'ofter les poincts d'efguille & fil, ne peut eftre limité : car à quelques-vns les playes fe reprennent & incarnent pluftoft qu'aux autres : femblablement vne partie fe r'agglutine pluftoft qu'vne autre, & par ainfi lefdits poincts ne feront couppez, que n'ayons obtenu ce que defirons, qui eft l'vnion des parties diuifees : de laquelle eftans affeurez, nous les ofterons par diuers moyens, attendu qu'elles font differentes les vnes des autres : Car la Suture Entrecouppee fe doit ofter & leuer en *Suture Entrecouppée.* couppant chaque poinct d'efguille, tout ioignant le nœud qui a efté fait, fouflevant le fil auec vne petite fonde, puis le coupper auec la pointe du cifeau, & ayant ainfi couppé chaque poinct, il faudra doucement prendre auec les doigts ou petite pincette le nœud, & tirer doucement le fil, ayant premierement mis les doigts d'vne main fur la Suture, pour l'affermir, & tenir en feureté, craignant que l'vne des leures ne fe *Suture des becs de lievre.* tire auec le fil. Celle qui fe fait auec vne ou plufieurs efguilles, comme aux Becs de lievre, fe leue en couppant tout le fil, qui eft entortillé, le tirant par apres doucement comme deffus, puis ofter les efguilles. La Suture Emplumee fe leue en couppant chaque poinct des deux coftez des levres, pres & ioignant les plumes, puis en retirant le *Emplumee Seiche.* fil, comme a efté dit des autres. La Couftume feiche s'ofte en humectant, foit auec huile ou eau, les deux linges que l'on a collez pres des levres de la playe. La Couftu- *De Pelletier.* re de Pelletier eft la plus difficile & mal-aifee. A icelle il faut commencer à coupper, le poinct, qui a efté fait le premier, continuant auec la pointe du cifeau chacun, fi faire fe peut, & retirer chacun petit morceau de fil doucement, en appuyant toufjours, & tenant la Suture ferme, qu'elle ne s'eflargiffe en quelque endroit qui ne feroit bien repris. B C

MOYEN DE REMETTRE LES BOYAVX ET Epiploon fortis du Ventre.

CHAPITRE V.

Gaftroraphie ou couſture de ventre.



Vx playes du ventre, quand elles font grandes, & qu'elles penetrent iufques en la capacité, il fe pratique vne autre maniere de Suture, dite des anciens Gaftroraphie, c'eft à dire Coufture du ventre : mais d'autant que par telles playes fouuent les boyaux & Coiffe, dite Epiploon, fortent, il eft neceffaire premierement de traicter le moyen de les remettre, & fituer en leur place accouftumee, car autrement la Gaftroraphie ne pourroit eftre pratiquee. D

Aduenant que les boyaux font fortis : premierement il faut confiderer s'ils ne font point bleffez : fecondement s'ils font encore en leur vraye & naïue couleur : car fi les menus & grefles font navrez & couppez de part en part, & principalement l'affamé, dit *Ieiunum*, qui eft toufiours vuide, il eft impoffible, ou tres-difficile de les guerir *Les boyaux grefles, navrés & couppez de part en part ne fe peuuent guerir.* le plus fouuent, à caufe de plufieurs & grands vaiffeaux, qui font en iceluy, de la fubtilité nerueufe de fa tunique, & pour ce qu'il reçoit toute la cholere, & eft plus prochain du foye que nulle des entrailles. Mais fi les gros boyaux font navrez, on les peut bien recoudre, non toutefois que par ce moyen nous ayons certaine efperance de les guerir : neantmoins tant pour le regard des grefles, que des gros, qui feront bleffez, vne efperance douteufe eft meilleure, qu'vn defefpoir affeuré, en ce qui concerne leur guerifon. Que fi aucuns d'iceux eft paffé & noir (vray figne & argument qu'ils font priuez de fentiment) les remedes ne feruiront de rien, ou de bien peu. Mais s'ils retiennent encore leur naïue couleur, le pluftoft que faire fe pourra, les faut remettre, par ce qu'en vn moment l'air exterieur non accouftumé qui les touche & enuironne, les altere & corrompt : Et premierement s'ils font bleffez, il conuient les recoudre auec la Coufture des Pelletiers cy deffus efcrite, & ainfi confus, les remettre en leur place naturelle, prenant garde de laiffer fortir le bout du fil par la playe, afin qu'eftans confolidez on le puiffe tirer hors, & qu'il ne tombe dedans, & pour ce doit eftre fort long, fans le coupper pres de la Suture. E

A Or deuant que d'y mettre la main, il faut bien situer le blessé : comme si la playe se rencontre aux parties inferieures, & petit ventre, le malade sera couché sur le dos, les fesses & cuisses releuees contremont : Si la playe est au haut du ventre, le blessé sera souslevé, afin que les parties blessees soyent en pente : Si la playe est au flanc dextre, on le fera tourner sur le senestre : & si elle est au senestre, sera couché sur le dextre. Quand la playe est si estroicte & petite, que le boyau sorty & enflé ne se peut retirer & remettre au dedans il est necessaire, ou de resoudre & euacuer la ventosité, ou eslargir la playe : toutesfois il est meilleur d'essayer à desenfler le boyau : ce qui se fera auec quelque fomentations resoluantes & corroborantes : ausquelles on adioustera quelques remolliens : Comme si les boyaux sont trop secs, il les faut estuuer auec eau tiede, en laquelle on aura adiousté vn peu d'huyle rosat, & en apres de gros vin

Situation du blessé.

Ce qu'il faut faire quand le boyau sorti & enflé ne se peut remettre.

B noir : car il fortifie & eschauffe plus que l'eau : & si pour ces remedes les boyaux ne desenflent point, Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, les perce auec la poincte d'vne esguille en plusieurs endroicts : telles ouuertures donnent passage aux ventositez enfermees. Ayant pratiqué tous ces remedes, si telle quantité de boyau est sortie, qu'elle ne puisse estre remise par la playe, estant petite, il la faut eslargir auec la Bistorie courbe, qui ne couppe que d'vn costé, se donnant garde de blesser lesdits boyaux : puis vn seruiteur habille doit doucement entr'ouurir auec les doigts les bords de la playe, & le Chirurgien doit remettre les boyaux au dedans, faisant entrer les premiers ceux qui sont issus les derniers, gardant & rendant à chacune des resolutions leur propre lieu, en les enfonçant d'vn doigt, sans le sortir du dedans, qu'il ne soit suiuy de l'autre : car autrement cette portion que l'on auroit remise, en ostant le doigt, ressortiroit, si elle n'estoit tenuë subjecte par vn autre doigt, qui en remet vn autre portion,

Les boyaux doiuent estre remis chacun en son ordre.

C & suyuant tel ordre facilement seront remis dedans.

Cela fait (ayant mis la main estenduë sur la playe afin que les boyaux ne ressortent) il faut vn peu bransler & secouër le corps du malade : cela sert pour remettre & arranger chacun boyau en son lieu naturel, comme ils estoient auparauant que d'estre sortis.

Si la Coiffe & Epiploon sort par la playe, estant saine & sans vice, il la faut remettre & estendre doucement sur les boyaux. Mais si quelque partie est deuenuë liuide ou noire, on la lie au dessus de ce qui est nourcy, pour doute du flux de sang, puis on couppe ce qui est au dessous du fil, & soudain on remet ce qui est sain & entier de ladite Coiffe, laissant pendre le bout dudit fil, afin qu'on la retire facilement, quand le fil se

Comme il faut remettre l'Epiploon sorty par la playe.

D separera & tombera, la playe estant venuë à suppuration.

DE LA COVSTVRE DV VENTRE, DITE *Gastroraphie.*

CHAPITRE VI.



E LEs Boyaux & Coiffe restituez en leur place, il faut recoudre la playe : Mais d'autant que telle Cousture, selon aucuns, ne se doit faire comme és autres parties, c'est à sçauoir en joignant celles qui sont de mesme nature les vnes auec les autres, comme le Peritoine auec le Peritoine, & ainsi de la peau & muscles : ains pretendent ioindre le Peritoine, qui est vne membrane, auec les muscles, & peau de l'Epigastre : car iceluy estant nerueux, mal-aisement se reprend auec son opposite, qui est de mesme substance. Ils font en sorte, qu'ils ioignent le Peritoine qui est en la dextre lévre de la playe, auec les muscles qui sont en la lévre senestre, & par mesme moyen joignent la chair musculeuse de la lévre dextre au Peritoine, qui est en la lévre senestre, & par ainsi le Peritoine s'aglutinera auec la chair musculeuse d'vn costé, & la chair musculeuse auec le Peritoine de l'autre : car le Peritoine contre le Peritoine ne se pourroit reünir, ce qui feroit cause que la playe se consolideroit superficiellement en sa partie charneuse, dont s'ensuyuroit vne tumeur

La Cousture du ventre ne se fait comme és autres parties.

ſemblable à la procidence du nombril, le Peritoine n'eſtant conſolidé pour la prominence des inteſtins. A

Maniere de coudre le vẽtre.

Telle couſture ſe fera en cette maniere: Quand la playe eſt grande, il faut qu'vn ſeruiteur adroiƈt & habile, comprenne par dehors auec les mains toute la playe, afin de la reſſerrer, & faire que les boyaux ou Epiploon ne reſſortent, decouurant ſeulement vn peu d'icelle au Chirurgien, lequel auec ſon eſguille enfilee, commencera ſon premier poinƈt à la fin & extremité de l'vne des lévres de la playe, perçant la peau exterieure, & chair muſculeuſe, laiſſant le Peritoine, qui eſt au deſſous ſans y toucher de ce poinƈt, tirant l'eſguille du dehors au dedans, puis ayant tiré ſon fil, du ſecond poinƈt percera vis à vis l'autre lévre oppoſite entierement, c'eſt à ſçauoir le Peritoine, muſcles & peau, commençant audit Peritoine, tirant ſon eſguille du dedans au dehors: & quand elle ſera du tout tiree dehors, enſemble le fil, il fera vn troiſieſme poinƈt ſemblable au premier, recommençant à percer la peau & chair muſcu- B
leuſe de la premiere lévre, ſans toucher au Peritoine, tirant l'eſguille du dehors au dedans: derechef fera vn quatrieſme poinƈt ſemblable au ſecond, perçant le Peritoine, toute la chair muſculeuſe, & peau exterieure, tirant ſon eſguille du dedans au dehors; & ainſi continuera à faire le ſemblable, iuſques à ce que toute la playe ſoit recouſuë, prenant d'vn coſté ſeulement la peau & chair muſculeuſe, & de l'autre le Peritoine, chair muſculeuſe & peau: car la couſture ſeule du Peritoine l'vn à l'autre n'eſt ſuffiſante, ny celle de la ſeule chair, ains la faut faire en l'vn & en l'autre, pretendant ioindre le Peritoine, auec la chair muſculeuſe de l'Epigaſtre.

Autre maniere de coudre le vẽtre ſelon aucuns

Autres pratiquent cette Couſture en autre maniere, ayans opinion que les parties, qui ſont de ſemblable nature ſe peuuent reünir facilement les vnes auec les autres, comme la peau auec la peau, la chair auec la chair, membrane auec membrane, & pour ce faire, commencent à faire leur premier poinƈt d'eſguille au trauers C
de la peau & chair muſculeuſe de la premiere lévre, laiſſant le Peritoine qui eſt au deſſous, tirans leur eſguille du dehors en dedans, puis ayans tiré le fil, font leur ſecond poinƈt à la lévre oppoſite perçans le Peritoine ſeul auec peu de chair, tirans leur eſguille du dedans au dehors, & derechef font leur troiſieſme poinƈt à la premiere lévre, perçans le Peritoine auec peu de chair, ſans trauerſer tous les muſcles, ny peau, tirans leur eſguille du dedans au dehors, puis font leur quatrieſme poinƈt à la lévre oppoſite, percent la peau & chair muſculeuſe ſans toucher au Peritoine, & continuent iuſques à ce que la playe ſoit du tout recouſuë, de ſorte que d'vn meſme coſté de lévre, mais par diuerſes fois ils percent la peau & chair muſculeuſe, & le Peritoine. D

Maniere de coudre le ventre ſelon Celſe.

Faut entendre par la lévre gauche non au regard du malade, car elle eſt droite, mais au regard de l'operateur, étant en ſa main gauche.

Entre toutes les manieres de faire Couſture au ventre, celle-cy tiree de Celſe eſt la plus facile à comprendre & pratiquer, & la moins dangereuſe à executer. Il faut auoir deux eſguilles enfilees en vne meſme eſguillee de fil, l'vne en vn bout, & l'autre à l'autre: d'icelles en prenons vne de la main dextre, & l'autre de la main gauche: De celle que tiendrons en la main dextre, nous commencerons la couſture à l'extremité ſuperieure de la lévre gauche de la playe, perçans premierement le Peritoine, puis la chair muſculeuſe & peau, tirans noſtre eſguille & fil iuſques à la moitié du dedans en dehors, puis de l'autre eſguille que prendrons en la main gauche, ferons vn ſecond poinƈt vis à vis du premier à la lévre dextre de la playe, commençans ſur le Peritoine, comme nous auons fait au premier poinƈt: en cette façon la poinƈte de l'eſguille eſt loin des boyaux, & le cul de l'eſguille, qui eſt mouſſe proche d'iceux: comme les eſguilles auront paſſé d'vne part & d'autre, il faut changer de main E
pour les tenir, de ſorte que celle de la main dextre ſe prenne de la gauche, & celle de la main gauche ſe prenne en la dextre: puis ayant fait ce changement, il faut derechef percer les lévres en la meſme maniere qui a eſté dite, c'eſt à ſçauoir, de l'interieure partie à l'exterieure, continuans tant qu'il ſera beſoin, changeant touſiours de main aux eſguilles, obſeruans touſiours que les poinƈts ſe rapportent vis à vis l'vn de l'autre, & ainſi continuerons à acheuer de coudre la playe, laiſſans en la partie inferieure vn petit orifice pour donner iſſuë au ſang caillé, & matiere qui ſe pourra faire, le tenant ouuert auec vne petite tente canulee, liee à ſon extremité. Et faut noter que toutes les ſuſdites Sutures doiuent eſtre faites auec vn bon fil, & l'eſguille courbe vers la poinƈte, faiſans les poinƈts plus ſerrez, & plus pres à pres qu'aux autres

Quels doiuent eſtre le fil & l'eſguille.

A parties du corps diuisees qu'il conuient coudre, par ce que le mouuement du ventre les peut rompre plus aisement, & aussi que cette partie n'est subiecte à si grande inflammation que les autres, encore qu'elle soit percee plusieurs fois.

TRAICTÉ DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE, de l'ouuerture des Apostemes, contenant 5. Chapitres.

DE L'OVVERTVRE DES APOSTEMES EN GENERAL.

CHAPITRE I.

C QVand nous pretendons donner issuë, & vuider la matiere contenuë en vne Aposteme, deuant que venir à la section & ouuerture il faut considerer si ladite matiere ne peut estre digeree & resoulte par la bonté de la chaleur naturelle, ains se tourne & cuit en Pus, ou bouë. Les signes que ladite bouë se fait, & que la matiere contenuë en la tumeur ne se peut digerer, font chaleur bruslante comme feu, tumeur plus eminente, plus rouge, & plus dure qu'auparauant, douleur poignante & pulsatiue, sentiment de pesanteur, comme s'il y auoit quelque chose pesante attachee au membre. Si la partie est d'importance, frissons & tremblemens, qui viennent sans tenir ordre, la fiévre est plus grande la nuict, comme aussi la douleur: Quelquesfois les glandes prochaines deuiennent enflees & enflammees. Mais quand la D suppuration est parfaite & acheuee, la tumeur decroist, on sent les poinctes auec demangeaison, & quelque petite stupeur, qui eslance par fois, principalement quand la boue est profonde: car lors qu'elle est proche du cuir, la tumeur s'esleue en poincte, se fait molle au toucher, & obeit quand on la presse, la peau superficielle en la poincte se diuise & separe des parties qui sont au dessous.

Ce qu'il faut considerer, auant que de venir à l'ouuerture.

Signes quand la bouë se fait.

Signes de la suppuration parfaite.

Quand tous ces signes apparoissent, il est de besoin de faire ouuerture des Absces auec la Lancette, sans attendre que le cuir se rompe & ouure de soy-mesme, afin de vuider la matiere qui est contenuë au dedans, craignant que par la longue demeure, elle ne mine, & face des cauitez aux parties voisines. Toutesfois Celse dit, que peu souuent il faut faire incision aux aisselles & aines, la matiere estant suppuree & meurie, ny semblablement quand l'Absces est mediocre, & quand il est en la superfi-E cie de la peau, & qu'il suffit de le faire par cataplasmes, & que la bouë s'ouure de soy-mesme, n'estoit que la foiblesse & impatience du malade contraigne le Chirurgien à se haster de l'ouurir: car si on n'y touche point de ferrement, le lieu peut demeurer sans deformité de cicatrice. Estant le mal plus profond, on doit considerer si le lieu est nerueux ou non: s'il n'est point nerueux, il le faut ouurir d'vn fer chaud, qui à cela est commode, par ce que la playe, iaçoit qu'on la face petite, demeure long temps ouuerte, pour donner issuë à la fange, & la cicatrice, qui par apres y demeure est petite: maintenant nous vsons de cauteres potentiels. Si pres du lieu il y a des nerfs, il est à douter & craindre, qu'y appliquant le fer chaud, il ne vienne en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité & priué de son action, & à cette raison faut vser de la Lancette.

Le temps d'ouurir l'Absces auec la Lancette.

Opinion de Celse.

Quand l'Absces doit estre ouuert auec fer chaud.

Cauteres potentiels.

Quelquefois encore que l'Absces soit verdelet, vn peu crud, & sans grande matiere, toutefois il demande d'estre ouuert, specialement quand il est proche des parties

Quels Absces doiuent

estre ouuerts sans attendre la parfaite suppuration. nobles, qu'il est de matiere veneneuse & maligne, laquelle en attendant sa parfaite maturité, pourroit r'entrer au dedans, & par sa vapeur infecter lesdites parties, dont s'ensuiuroit de tres-pernicieux accidens. Or combien que Celse conseille d'attendre l'entiere & parfaite maturité des Abſces, qui sont és parties nerueuses, afin que la peau soit extenuee, & que la bouë s'approche pres d'icelle, afin que l'on la rencontre plus pres, si est-ce que nos meilleurs praticiens commandent d'ouurir tels Abſces, & ceux qui sont aux iointures, & proches des os, nerfs, tendons, & ligamens auant leur parfaite maturité, craignans qu'il ne s'y face grande pourriture, & que telles parties ne soient corrompuës. Semblablement les Abſces du fondement doiuent estre ouuerts deuant leur parfaite maturité, d'autant que telles parties pour leur trop grande humidité peuuent estre aisement pourries & corrompuës: ioint aussi que la bouë par trop longue demeure, peut pourrir le boyau, qui est plus mol que la peau exterieure, & se percer en dedans, dont s'ensuit fistule, le plus souuent incurable. A B

Ayant cogneu & remarqué, qu'il y a de la bouë & matiere contenuë en l'Abſces, laquelle ne peut auoir issuë, & sortir de soy-mesme, ou pour ce qu'elle est trop espaisse, cruë, & visqueuse, ne pouuant pour sa crassitude & malignité souuent meurir du tout, ou que le cuir est trop dur, ou pour ce qu'elle est en lieu trop profond, & où il y a grande espaisseur entre la bouë & le cuir, où qu'à raison des inconueniens on ne doit attendre la maturité, comme si l'Abſces est proche des parties nobles, des grands vaisseaux, en lieu membraneux, ou subiet à pourriture, il faut que le Chirurgien face ouuerture auec la Lancette, se proposant les conditions qui s'ensuiuent.

Quatre principales conditions que le Chirurgiē se doit proposer deuant qu'ouurir l'Abſces. La premiere, que l'operation se face, s'il est possible, au matin, d'autant qu'en ce temps là, la personne est plus paisible & tranquille, si ce n'est que la necessité contraigne. La seconde est qu'elle se face en lieu commode. Or le lieu commode se cognoist par l'enfleure de la partie, qui fait pointe & se rencontre plus mol, & obeit aux doigts, & en cet endroit la peau est plus tenuë: vray est que telle ouuerture se doit faire au lieu le plus bas de l'Abſces, afin que la matiere s'escoule plus aisement, plustost qu'à force de medicamens, ny à presser dessus: car l'euacuation qui est en pente, aide plus l'euacuation de la bouë, que le medicament, specialement aux parties, desquelles nous ne pouuons changer la situation, comme au corps: car aux bras & iambes, encore que l'ouuerture soit faite en haut par la situation du membre, telle faute peut estre amendee. La troisiesme condition, que nous gardions les rides de la peau, & les fibres des muscles, & pour ce que les muscles vont quasi selon la longitude du corps, il faut que l'ouuerture soit faite en long, & selon la rectitude des muscles. Toutesfois encore que les rides soient de trauers au front, il faut que la section soit faite en long, suyuant les filets charnus du muscle Large: autrement la peau estant couppee selon ses rides, tomberoit dessus les yeux. En la teste faut garder la naissance du poil: aux aisselles & aux aines, faut garder le ply & les rides, pour cacher la deformité de la cicatrice sous le ply de la partie, & empescher l'imbecilité, qui est cause de receuoir les defluxions: mais pour euiter que ne touchions quelque nerf, tendons, veine, ou artere, ou autre partie de consequence, & afin que l'operation s'execute sans danger, tantost nous faisons l'incision droite, tantost de trauers, ainsi que chacune partie le requiert: ce qui ne peut estre bien fait, que par celuy qui a vne parfaite cognoissance de l'Anatomie: autrement sans y penser il pourroit picquer vn nerf, ou faire vne ouuerture à vne veine ou artere, & seroit cause de quelque conuulsion, paralisie ou flux de sang, mesme de la mort. La quatriesme condition est de faire le moins d'incisions qu'il nous sera possible, mesurans les trous selon la grandeur de l'aposteme: car quand il est petit, on n'y fait qu'vne seule incision moyenne & peu profonde, mais si l'aposteme est grande, nous sommes contraints quelquefois de faire deux ouuertures, ou plusieurs, prenans garde que l'vne d'icelles soit au fond du *Sinus* ou cauité de la partie, à fin qu'il ne demeure & croupisse dedans aucune humeur, qui ronge & mine les parties circonjacentes & saines. C D E

Second. *Troisiéme.* *Quatriéme.*

Auertissement pour grandes Apostemes. Et si nous rencontrons quelque Aposteme auec grande cauité & sinuosité, & que la peau de dessus estant charnue, se puisse glutiner, nous ferons en la partie vne seule incision pour donner sortie à la bouë: mais si la peau est mince & fort descharnee, comme mortifiee, & du tout inutile, nous inciserons tout le long auec vne simple & seule

A seule taillade, ayãt fait cette simple incision en long, si les bords de la playe d'vne part & d'autre apparoissent fort gresles, & destituez de chair, nous les retrancherons car telle peau engendre & entretient la boüe & pus, qui pourrit les parties prochaines & empesche l'application des medicamens : Mais quand nous tranchons la peau, il faut que ce soit en figure triangulaire, ou de fueille de Myrthe, afin que plus aisément elle se guerisse; car la ronde est mal propre pour estre cicatrisee.

Or quant à la grandeur de l'ouuerture qui se fait en tout Abscés, elle doit estre mesuree selon l'abondance & quantité de la matiere, & parties sujectes. Aussi la profondeur qu'il conuient faire en profondant & en enfonçant la Lancette, doit estre mediocre : car allant trop auant, cela ne fait que molester le malade, & cause quelquefois flux de sang, & ne penetrant assez auant, vous ne profitez derien. *D'où se doit prẽdre l'indication de la grandeur de l'ouuerture.*

B La cinquiesme condition se doit obseruer apres l'ouuerture des grands Abscés, dene faire euacuation de la matiere tout à coup, ains petit à petit, principalement si la pesonne est foible, ou vieille, ou fort ieune, ou vne femme enceinte : car les euacuations soudaines apportent defaillance & syncope, d'autant qu'il se fait vne tres-grande dissipation d'esprits, qui sont contenus auec ladite boüe, encore qu'elle soit contre nature. *Autre condition qu'il faut obseruer apres l'ouuerture.*

L'ouuerture faite, il faut traicter la playe selon la diuersité de la partie de l'abscés, & du temps. Sur tout le Chirurgien doit euiter les grandes tentes, desquelles Celse deffend d'vser aux Absces des aisselles & aynes, à cause des grandes veines, & arteres, & nerfs qui sont en ces endroicts là, se contentant d'appliquer dessus vne esponge, trempee en vin. Nous y mettons ordinairement vn plumaceau de charpy, & par dessus vne emplastre, laissant par ce moyen l'orifice ouuert, pour donner issuë à la boüe C qui reste, laquelle pourroit estre arrestee & retenuë par le moyen d'vne tente grosse & longue. Cela fait, la partie sera bandee proprement, commençant le bandage à la partie saine vers le fond du *Sinus*, ou cauité, s'il y en a, finissant à l'ouuerture, afin d'exprimer & chasser la boüe, sans croupir & se retenir au dedans, de peur qu'elle ne face par succession de temps quelque vlcere cauerneux & fistuleux, puis la partie sera de telle sorte situee, que ledit orifice & ouuerture vienne en pente, pour donner esgoust à la matiere plus facilement. *Autre condition qu'il faut obseruer en la curation de l'abscés ouuert.*

D
DES TVMEVRS, NOMMEES ATEROMÉS *Steatomes, & Meliccrides.*

CHAPITRE II.

Les anciens ont remarqué ces especes de tumeurs, differer les vnes des autres pour la matiere qui est contenuë en icelles. Car l'Aterome contient vne matiere semblable à bouillie liquide : le Steatome vne substance grasse semblable à suif : le Meliceride vne matiere semblable à miel. On peut bien dire par coniecture ce qui est dedans icelle, mais on ne le peut du tout certainement cognoistre & asseurer, sinon quand on le iette dehors : toutesfois on discerne les vnes des autres en cette maniere. Quand on foule l'Aterome, il s'espand à l'entour du lieu où on l'a pressé, & ne reuient soudainement : le Meliceride differe de l'Aterome en figure & substance d'humeur : car sa figure est plus ronde, & la substance de l'humeur contenuë plus subtile, de sorte qu'il s'estend plus que l'Aterome, si on le presse auec les doigts, plus soudain elle obeït, & apres les auoir ostez, aussi soudainement elle retourne : le Steatome est plus dur que les autres, & n'obeït que difficilement au toucher, ains resiste au tact des doigts, & le plus souuent est large en sa base, & peu souuent se void estroicte, & sa sommité large. *Differẽce des Ateromes, Steatomes, & Melicerides, prise de la matiere.* E *Signes pour cognoistre la differẽce des trois tumeurs.*

Ces tumeurs du commencement sont petites, mais par succession de temps deuiennent fort grandes. Aucunes d'icelles sont fort dures, & le plus souuent en icelles est trouuee de la matiere estrange, semblable à petites pierres, os, poil emmoncelez, auec *Matiere du re se trouue souuent esdites tumeurs.*

Philoxene. quelque humeur fort gros. Philoxene dit auoir quelquesfois trouué en l'humeur contenu dedans lesdites tumeurs des animaux semblables à moucherons. Il faut noter que toutes lesdites humeurs, & choses estranges sont contenuës & enfermees en vne petite vessie, ou *Chyst*, qui les contient & enuironne de toutes parts. A

Vne petite vessie enueloppe l'humeur & chose estrange.

L'operation pour guerir lesdites tumeurs, n'est point differente.

Or quant à l'operation, il n'importe si l'humeur contenu est semblable à boüillie, ou à miel, ou à suif, ou de quelle essence il soit : car nous auons vne seule intention, qui est d'oster le *Chyst*, ou vessie contenant l'humeur. Le moyen de faire l'operation est telle. Il faut premierement souleuer le cuir qui est au dessous, puis le coupper, faisant l'incision proportionnee & correspondante à la grandeur de la tumeur; se donnant bien garde de coupper le *Chyst*, ou vessie qui contient l'humeur, craignant qu'il ne soit euacué : car estant espandu, trouble & empesche le reste de l'operation, & la tumeur s'abaisse : ce qui est cause, qu'à peine la membrane peut estre du tout separee, ny auec si grande facilité ostee : en quoy consiste toute la curation sans aucune recidiue. Apres auoir ainsi tranché la peau, le *Chyst* ou vessie apparoist blanc & tendu, lequel auec extreme diligence il faut separer & escorcher de la peau & chair auec vostre espatule, ou auec instrument propre, puis sera tiree & mise hors auec ce qui est contenu dedans, & ne laisser aucune portion d'icelle à l'entour de sa base; afin que le mal ne retourne : & aduenant qu'il fust demeuré quelque portion, il ne faudra si tost agglutiner la playe, mais auec medicamens putrefactifs consommer ce qui reste. B

En l'operation faut se donner garde de rompre veine, artere, nerf, ou tendon.

Il faut considerer qu'aucunes de ces tumeurs sont entees & inserees entre quelques veines, arteres, nerfs ou tendons: ce qui requiert vne grande dexterité à l'operation manuelle, craignant que voulant du tout separer le *Chyst*, on ne rompe quelque artere, veine, nerf ou tendon, & partant si quelque portion y est adherente, il sera plus expedient de la laisser. L'operation acheuee, aux petites tumeurs & petites incisiõs ne se trouue aucune difficulté, & faut seulement instiller en la playe quelque medicament aglutinatif, mettant par dessus vne compresse trempee en vn defensif, pour la bander, & empescher l'inflammation, & rapprocher les parties diuisees & separees. Mais si la playe est grande, & qu'elle ne puisse estre agglutinee par ce moyen, il ne sera hors de propos d'y faire quelques poincts desguille assez distans les vns des autres: afin d'y faire couler quelque remede, & donner issuë à la bouë qui s'y peut engendrer: le reste de la guerison se paracheuera comme aux autres tumeurs. C

Caration des escrouelles par la Chirurgie.

Quant à la guerison des escroüelles, qui se fait par operation manuelle, elle se practique de mesme façon, ostant lesdites escroüelles entieres, s'il est possible, se donnant garde de blesser aucun vaisseau qui soit situé à l'entour d'icelles, & principalement de ceux qui sont distribuez aux muscles, qui seruent à la voix, comme les recurrens, & ceux des autres muscles du *Larynx*, propres & communs: car plusieurs couppans les escroüelles à l'entour de la Trachee-artere, ont rendu les malades enrouëz, & presque muets. D

LA MANIERE DE CAVTERISER ET INCISER les Empieumes.

CHAPITRE III. E

Hippocr. au Prognost. & 3. des maladies.



Ntre les costes, muscles intercostaux, & membrane nommée Pleuretique, se fait quelquefois vn amas de sang, qui se tourne & conuertit en bouë, encore que le Medecin par saignée, purgations, fomentations & autres remedes ait tasché à le destourner & resoudre. Telle bouë s'apparoist quelquefois exterieurement, faisant tumeur au cuir de la poictrine; mais le plus souuent ladite membrane Pleuretique, vient à rompre & percer, pour estre trop chargee de bouë, laquelle par apres coule en la capacité de la poictrine : icelle s'euacuë quelquesfois, & vuide par les vrines, ou par la bouche, les poulmons l'attirans & succans, puis par apres en toussant la iette dehors par la Trachee-artere.

L'Empieume quelquefois s'apparoist dehors.

Les signes pour cognoistre s'il y a de la bouë contenüe au *Thorax*, sont difficul-

A té de respiret, puanteur d'aleine, pesanteur du costé, toux seiche, frequente, & auec douleur, fievre continuë, & mal-reglee, qui redouble, principalement la nuict, sueur à la fin de la digestion; dormir petit, appetit perdu. Quelquefois il s'amasse au lieu de la bouë, de l'eau dedans la poictrine, qui se cognoist aussi quand le malade, pour auoit eu grand soif, a beaucoup beu d'eau par apres, quand il tousse ordinairement sans tien cracher, & est trauaillé de fievre, frisson, courte haleine, enfleure de pieds, & quand on secouë sa poictrine, du costé où est contenuë l'eau, on entend vne fluctuation, comme d'vn vaisseau à demy plein: & telle maladie se peut nommer Hydropisie des poulmons, & poictrine.

Signes de la bouë cõtenuë au Thorax.

Hydropisie de poulmons & ses signes.

Quand l'vne de ces maladies a demeuré quelque temps, & que tous les remedes n'ont de rien serui, sans esperance que l'eau ou bouë se puisse cracher par la bouche, ou purger par les vrines, & que les quarante iours sont expirez, il faut venir à l'ope-
B ration manuelle, qui est d'ouurir la poictrine, pour donner issuë à ceste matiere, craignant que les poulmons ne se viennent à gaster & exulceret: Ce qui se fera ou par la section, ou par le cautere actuel ou potentiel. Il faut premierement considerer, si en aucune partie de la poictrine, apparoist quelque tumeur & enfleure: si ainsi est, il sera fait ouuerture au lieu plus conuenable auec la Lancette, ou cautere potentiel: vray est que nostre pratique ordinaire est d'appliquer plustost le cautere potentiel, afin que le trou qui sera fait pat iceluy, l'escarre estant tombee, demeure plus long temps ouuert, que le malade ne soit si vexé & tourmenté de tentes, qui seroient mises en l'incision pour la tenir ouuerte. Et s'il ne s'apperçoit aucune enfleure & tumeur en la poictrine, il faut entre la troisiesme & quarriesme des vrayes costes, commençant à conter par embas, vers le milieu du costé, distant de six à sept doigts de l'espine, faire
C ouuerture auec la Bistorie courbe, iusques au creux & vuide de la poictrine, non tout à coup, ains petit à petit, commençant de haut en bas, conduisant la poincte de la Bistorie du dessous de la quatriesme coste, tirant de biais le trenchant sur la partie superieure de la troisiesme coste, craignant de coupper la veine, artere, ou nerf, qui sont situez & cachez sous la cauité inferieure de la coste. Au mesme endroit se peut appliquer vn ruptoire, ou cautere potentiel, & ayant fait escarre, la coupper, iusques en la capacité de la poictrine, reiterant ledit cautere, s'il n'aoit fait du premier appareil telle ouuerture en profondeur, qu'il est necessaire. Telle ouuerture se pourra aussi appliquer auec le cautere actuel, descript cy-deuant, lequel sera profondé, tant qu'il est requis pour trouuer la bouë.

Le moyen de faire ouuerture à l'Empieume par la Lancette ou par le cautere.

Le lieu & endroit.

L'ouuerture ainsi faite, il faudra, non à vne fois, ny tout à coup faire sortir la ma-
D tiere, craignant de faire trop grande resolution & dissipation d'esprits, qui sont contenus en icelle: & par ainsi ayant fait sortir vne partie de la matiere, il faudra mettre vne tente dedans l'ouuerture, & vn emplastre de ***Gratia Dei***, ou de ***Betonica***, par dessus. Hippocrate ordonne de faire ouuerture sur la troisiesme coste, l'ayant premierement descouuerte de sa peau & membrane qui la couure, puis auec vn foret ou petit Trepan la percet entierement, pour faire sortir l'eau qui est contenuë dedans la poictrine: ce qui se peut aussi practiquer en ceux qui sont purulents, pourueu que les costes soient larges suffisamment pour endurer le Trepan.

Cautiõ pour faire sortir l'eau, ou la boue.

Opinion de Hippocrate pour faire l'ouuerture en l'hydropisie des poulmons.

Entre le Mediastin, sous l'os du Sternon ou Brechet; il s'accumule aussi de l'eau, laquelle Colombus veut estre tiree en trepanant l'os dudit Sternon ou Brechet. Il faut noter qu'aucuns des anciens auoient suspecte l'ouuerture de la poictrine, lors
E qu'elle penetroit iusques au profond & capacité d'icelle, perçant la membrane, qui couure & tapisse le dessous de la coste, dite Pleuretique, craignant que le malade ne mourust top apres pour la grande & soudaine euacuation de l'esprit animal, qui sort auec la matiere purulente, ou pour les fistules incurables, qui s'ensuiuent de telle ouuerture: neantmoins ce iourd'huy nous trouuons le contraire, plusieurs ayans esté gueris, sans qu'il soit demeuré aucun vlcere fistuleux. Au lieu de telle ouuerture, appliquoient en diuers endroits de la poictrine des cauteres actuels, ou potentiels, iusques au nombre de sept, ou neuf, voire quinze, cauterisant seulement la peau qui est au dessus, sans passer outre, faisant les escarres mediocrement larges, & non trop profonds, ny trop superficiels, & laissoient couler long temps les vlceres prouenans desdits escarres, sans permettre qu'ils fussent gueris, iusques à ce que la toux & autres fascheux accidens fussent finis.

Trepan du Brechet ou Sternon par l'aduis de Colombe.

Incision de la poictrine suspecte aux anciẽs.

Pratique moderne pour l'ouuerture de la poictrine.

A

LA METHODE DE FAIRE LA PARACENTESE, & tirer l'eau du ventre des hydropiques.

CHAPITRE IV.



Definition d'hydropisie

Trois especes d'hydropisie

1. Espece.

Ydropisie est vne tumeur contre nature, engendree de quantité d'eau ou de phlegme, ou de ventosité. Icelle tumeur est quelquefois en toute l'habitude du corps : autrefois au ventre inferieur. La premiere est engendree d'humeur phlegmatif, & la seconde d'eau & de ventositez : ce qui a fait que les anciens ont remarqué trois sortes d'hydropisie. La premiere est dite Anasarca, Hyposarcidios, Leucophlegmatias, quand esgalement toute l'habitude du corps est remplie de phlegme, au moyen dequoy toutes les parties du corps sont mollasses, pasles & desfaictes, lesquelles si on presse du doigt, le vestige & fosse y demeure quelque temps. La seconde est nommee Timpanites : & par Hippocrates Hydropisie seiche, quand le ventre inferieur est plein de ventositez & tendu, de sorte que si on frappe dessus, il rend vn son comme d'vn tabourin : vray est que souuent il y a quelque peu d'humeur meslé, car par succession de temps les vents se viennent à espaissir & rendre nebuleux & aqueux. La troisiesme est dite Ascites, qui est vne distention & tumeur du ventre inferieur, à cause des eaux qui sont contenues en iceluy, ayant pris son nom d'*Ascos*, qui signifie vn vaisseau de cuir, auquel on tenoit anciennement quelque liqueur, comme il se fait és peaux & cuirs de chevre. Quelquefois, comme ceste maladie croist, les bourses, cuisses & iambes se viennent à enfler, ce qui denote vn commencement de Leucophlegmatie, n'estant de la propre essence d'Ascites : ny pareillement quand quelque aquosité se regorge & monte au Thorax ou Poictrine. B C

2.

3.

Accidens de l'hydropisie.

L'ascites subiecte à la Paracentese.

De toutes ces trois especes, la derniere est subjete à l'operation manuelle, pour faire vuider les eaux qui sont contenuës en la capacité du ventre, mais deuant que venir à telle ouuerture, il faut sçauoir quelles sont les curables & incurables, afin qu'elle ne soit faite en vain, & au detriment du malade. A ceux qui sont cassez de vieillesse, ou qui ont vne mauuaise habitude, qui ont les entrailles du tout malefi-ciees, sans apparence de pouuoir estre rectifiees, & à ceux ausquels les forces sont debiles & languides, ou qui ont apporté ce mal du ventre de leur mere, ne faut mettre la main pour faire la Paracentese. Es personnes robustes, ieunes, de bonne habitude, & qui n'ont point de fiévre, ayans les parties du dedans fortes, & assez bien temperees, & ausquels les eaux ne sont dés long temps croupies, qui auroient peu alterer & corrompre le foye, ratte & boyaux, la Paracentese peut estre heureusement faite. La maniere d'y proceder est telle. D

A quelles personnes la Paracentese se doit pratiquer, & non pratiquer.

Maniere de faire le paracentese.

Si l'hidropisie procede premierement & principalement du vice du foye ; le malade estant couché au lict, sera dextrement tourné & couché sur le costé dextre, pour faire l'incision au costé senestre : & si elle procede du vice de la ratte, il sera tourné sur le costé senestre, pour faire l'incision au dextre : tant y a que l'incision doit estre faite en la partie opposite de celle d'où procede l'origine du mal : & cela, par ce que le malade se doit reposer sur le flanc, où est la source du vice : car se couchant autrement, l'entraille Schirreuse & endurcie auec pesanteur tomberoit contre-bas, & faisant solution de continuité, causeroit douleur : d'auantage l'entraille Schirreuse, quand le malade est couché dessus, est aidee, recreée & fortifiee de la chaleur que le lict luy rend : outre ce, si le malade reposoit sur le flanc incisé, la douleur de la playe l'affligeroit grandement, & l'aquosité renuersee sur l'ouuerture, sortiroit, & distilleroit ordinairement, dont s'ensuivroit grande prostration de la vertu : d'autre part, le flanc ja debile pour l'affliction de l'entraille Schirreuse, ne doit point estre affoibly & vexé dauantage par l'incision. E

Le malade ainsi situé, faut obseruer & remarquer l'endroit, auquel il conuient

A faire l'incision & ouuerture, qui est trois doigts ou enuiron au dessous du nombril, à costé d'iceluy, tirant vers le flanc dextre ou senestre, non toutesfois directement & de droite ligne entre ledit nombril & penil, afin d'euiter la ligne blanche, qui est en cét endroit, & les extremitez nerueuses des muscles de l'Epigastre, & les enerua-tions tendineuses des muscles droicts: car icelles estans blessees, apportent souuent griefves douleurs, & d'autres pernicieux accidens, & plus difficilement se consoli-dent, quand il est besoin de fermer la playe. *Le lieu où se doit faire la Paracentese.*

Ce consideré, le Chirurgien auec la main gauche, & son seruiteut, duquel il sera assisté, pinceront en long, l'vn d'vn costé & l'autre de l'antre, le cuir & pannicule charneux de cét endroit, pour les esleuer en haut, afin de l'inciser de trauers en son milieu iusques aux muscles, puis sera laissé retomber. Et pout executer le reste de l'operation dextrement, apres ceste premiere incision (afin que ledit cuir retombe B audeuant de l'incision, qu'il faut aussi faire aux muscles & Peritoine, & la puisse estoupper, & empescher l'aquosité de sortir, sinon en rehaussant ledit cuir) il faut tirer & rehausser le cuit & pannicule charneux contremont auec la main, puis le plus haut que faire se pourra, suyuant les fibres des muscles, la pointe de la Bistorie cour-be sera poussee doucement, de façon que nous inciserons les muscles & le Peritoi-ne de la largeur de l'ouuerture d'vne saignee, nous donnans bien garde de coupper quelque veine, ny de picquet les boyaux, ou autre partie contenuë en la capacité: auec grande facilité nous pouuons vser en lieu de la Bistorie, de nostre instrument ponctuel, cy-deuant descrit & dépeint. L'incision faite sera mis au trauers des in-cisions du cuir, muscles & peritoine, iusques en la capacité du ventre, vne tente d'or ou d'argent cannulee, de la grosseur d'vn petit tuyau de plume, ayant sa teste C fort large, afin qu'elle ne glisse au dedans, atrachee par le milieu du corps auec vn pe-tit ruban, craignant qu'elle ne sorte dehors, & par icelles seront tirees les eaux, non tout à coup, mais petit à petit, ny trop abondamment à la fois, mais par diuers iours, à sçauoir, tant que la vertu soit allegee du faix qui la greuoit, reglans & moderans ceste euacuation selon les forces du malade, ce qui se cognoistra en touchant le poulx: car plusieurs qui ont fait vne trop soudaine & abondante euacuation, en euacuant les esprits contenus auec l'aquosité soudainement, ont tué les malades. Ayans suffi-samment tiré de l'eau pour vn coup, nous bouchons la cannule auec vne petite tente de linge, filace, ou d'esponge, pout empescher que le reste de l'eau ne sorte, & par des-sus nous mettons vne grande emplastre de Diacalcitheos: aucuns retirent la cannu-D le, & font deualler sur la playe qui est aux muscles & Peritoine, le cuir & levre de la playe, qui a esté rehaussé, afin de la couurir & reboucher. *Belle consi-deration.* *Vsage de la tente can-nulee.*

Pour arrestet l'eau seurement, Maistre Florent Philippes Chirurgien tres-fameux à Orleans, perce transversalement les deux levres de la playe, prenant assez bonne quantité de cuir, y laissant son esguille, comme l'on fait au Becs de lievre, & auec du fil, qu'il tortille au tour de ladite esguille, les retient comme vnies & ioinctes en-semble, de sorte qu'il ne sort aucune goute d'eau, & lors qu'il veut en faire sortir vne autrefois, il détortille son fil, puis eslargit les levres, sans ostet son esguille. Ce-pendant il faut fortifier le malade, luy donnant bonnes viandes, & qui tost se con-uertissent en bon suc, le laissant reposer iusques au lendemain: auquel iour, si les forces le permettent, nous pourtons tirer quelque quantité d'eau, soit en ostant la tente qui bouche la cannule, si elle a esté laissee, ou en rehaussant seulement le cuir E qui couure l'ouuerture, sans remettre la cannule, s'il peut sortir quelque aquosité, proportionnant comme dessus la quantité de l'euacuation à la vertu, & ainsi suffisam-ment nous continuerons par diuers iours à tirer le reste de l'aquosité. *Pratique de Maistre Florent Philippes, pour arrester l'eau seure-ment.*

Aucuns pout faire telle euacuation applicquent premieremont vn cautere po-tentiel, qui cautetise la peau, puis incisent dessus l'escarre, profondent iusques à l'interieure pattie du ventre, faisant fort petite ouuerture, par laquelle l'eau sort goutte à goutte, & apres que l'on en a tiré suffisamment, on bouche l'ouuerture auec vn peu de charpy raclé, lequel s'oste le lendemain, ou lors que l'on veut retirer de l'eau: Autres apres la susdite incision de l'escarre, mettent dedans vne tente can-nulee, afin de tirer l'eau par icelle, comme nous auons dit cy dessus. Plusieurs se contentent d'appliquer de petits cauteres potentiels, vers la region du foye & ratte, ne penetrans que le cuir superficiellement, & ce à l'imitation des anciens qui en ont *Cautere po-tentiel auec incision sur l'escarre.* *Application de plusieurs petits caute-res potentiels.*

appliqué iusques à neuf. Les autres font de petites incisions, comme vn faignée aux costez du ventre, ou bien pincent le cuir, & y passent au trauers auec vne esguille, vn petit fil de foye ou de laine. A

Petites incisions.

Le nombril prominent se peut percer.

Et d'autant qu'aux hydropiques, fouuent le nombril est fort prominent, & forjetté en dehors, voire quelquesfois iusques à la grosseur d'vn esteuf, estant clair & luisant comme vne vessie pleine d'eau, i'ay veu passer au trauers vn petit fil de foye, ou laine, en maniere de seton, auec tres-bon succez & grand soulagement du malade, pour la grande quantité d'eau, qui decouloit goutte à goutte par ceste ouuerture.

Outre ce quelquesfois les jambes, cuisses, & bourse font fort enflees, & œdemateuses: A quoy le plus fouuerain remede, est de faire des scarifications, non plus profondes que le cuir, & de la largeur deux fois d'vne saignee. Aucuns les font prés de la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle. Ie les ay quelquesfois faites heureusement sur le coud du pied, & vers le dedans de la cuisse & bourses, du commencement il en fort vn peu de sang fereux, mais par apres l'aquosité en decoule continuellement, sans aucune inflammation, de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre que toute l'humidité ne soit vuidee, & le malade presque desenflé, & la superieure partie du ventre manifestement abaissée: ce qui se fait en peu de téps, sans qu'il furuienne aucuns fascheux accidens, ny intemperature aux ouuertures. D'auantage, il ne faut craindre aucun danger, comme quand on perce le ventre en l'hydropisie Ascites: car on ne tire point l'aquosité abondamment tout d'vn coup: & si apres en auoir tiré beaucoup, le malade deuenoit quelque peu foible, on la peut retenir & estancher, en bouchant les petites incisions auec de la charpie raclee, ou vn peu de drapeau bruslé, & les ferrer auec bandage: Et quand nous voudrons en tirer derechef, faut defaire le bandage, ofter la charpie, ou drapeau bruslé, & prouoquer l'euacuation, en promenant le malade à pied, ou bien le mettre en lictiere ou coche, si faire se peut, ayant les jambes pendantes. Hippocrates pour exciter d'auantage la sortie de l'eau, commande de frotter auec du sel les susdites scarifications, & applicquer dessus des fomentations, & les tenir tousiours ouuertes auec quelque medicament chaud, c'est à dire mordicatif & acre: car en telles incisions les anciens, comme escrit Æce, Asclepiades, Leonides, Hippocrate, & Archigénes, ont eu fort bonne esperance. B C

En quel lieu se doit faire la scarification aux iambes enflees.

Conseil de Hippocrate pour faire sortir l'eau par les lieux incisez.

Mais deuant que de venir à telles scarifications, il faut considerer les forces & l'aage du malade: car telles ouuertures ne font propres à ceux auſquels les forces font foibles & petites, non plus qu'à ceux qui font fort vieils & caducs, d'autant qu'aux vns & aux autres, du iour au lendemain, la gangrene se met à la partie, laquelle par apres il est tres-difficile, voire impossible d'arrester: occasion que la mort suruient au malade: & fouuent les Medecins & Chirurgiens en font blasmez & vilipendez: ce que i'ay veu aduenir à quelques vns, à mon tres-grand regret. D

L'incision n'est conuenable à tous.

LA MANIERE DE GVERIR LES *Hargnes aqueuses.*

CHAPITRE V.



Edans la capacité du *Scroton*, ou bourse qui contient les testicules, il s'engendre & tombe des eaux & humiditez vitieuses & superfluës, ce qui est cause de faire en ceste partie vne tumeur, dite des Grecs *Hydrocele*, qui est comme vne Hydropisie particuliere: & est à noter que ceste tumeur n'aduient quelquefois qu'à vn costé seul. Si ceste affection procede de cause antecedente, le sang enuoyé pour aliment à toutes les parties, est changé en vne substance acqueuse & fereuse: Si elle procede d'vn coup, dans la tumeur est contenuë vne humidité fanglante. Telle humidité n'a pas vne seule place: car elle s'amasse & est contenuë fouuent entre les membranes premieres & secondes du testicule: ce qui se cognoist en pressant la tumeur: car l'humidité peu à peu refluë & retourne entre icelles, la bourse est plus blanche, la tumeur ny dureté ne s'apper- E

Hydrocele.

Signes de la Hargne aqueuse.

A soit au fond d'icelle, ny aux enuirons, comme quand l'humidité est contenuë en la capacité du *Scroton*, ou bourse, attendu que l'aquosité n'y est chassee & poussee, & mesme du costé qu'est l'aquosité, la tumeur est de figure ouale; le testicule ne se sent facilement à la veuë, ny au toucher, d'autant que l'aquosité est contenuë à l'entour d'iceluy, qui l'enuironne & submerge, & comparant à l'autre, semble estre grossi & enflé, & souuent quand la tumeur est grande, la bourse en sa partie superieure est fort tenduë & releuee, de sorte que la superieure partie de la verge est aussi cachee sous la tumeur. Quelquesfois cette humidité est contenuë en vne tunique propre, comme dedans vne petite vessie ou *Chyst*, laquelle est supernumeraire, comme és Ateromes, & lors la tumeur est rondelette, ramassee en vn, & semble que ce soit vn troisiesme testicule.

B Souuent il s'accumule des ventositez au *Scroton*, qui nous semblent representer quelque aquosité, & pour les discerner les vns des autres, il les faut ainsi obseruer: la Hargne venteuse est aucunement dure & legere, & s'engendre tout d'vn coup, & soudainement se peut aussi éuanoüir: mais l'aqueuse ne se perd iamais du tout, mais bien quelquesfois s'allege & diminuë, ou pour quelque petite fiévre, ou pour abstinence, & principalement aux enfans. S'il n'y a point grande quantité d'humidité, la tumeur est molle, s'il y a grande quantité, elle fait telle renitence qu'vne bouteille pleine & fort estroictement serree, elle est pesante à souleuer, & s'accumule & croist petit à petit: les veines de la bourse s'enflent, si on les presse du doigt, l'humeur obeït & s'espand à l'entour du doigt, souleue ce qu'on ne presse point: & apparoist ladite humeur au trauers, comme d'vn verre, ou d'vne vessie: Ce qui se cognoistra facilement en approchant vne chandelle allumee du costé de la tumeur, iettant vostre

Signes pour cognoistre la Hargne venteuse, & aqueuse.

C veuë de l'autre: & si l'humidité enclose est aqueuse, la tumeur reluit, & est de mesme couleur que les parties circonuoisines: si elle est sanglante, ou semblable à lie de vin, la tumeur apparoist rougeastre & comme liuide: Et si nous voyons ces signes en tous les deux costez du *Scroton*, ou bourse, cela monstre qu'il y a deux Hargnes, vne de chaque costé. Toutes les susdites tumeurs quant à soy ne font point de douleur, s'il ne suruient à la partie grande tension, pour la trop grande repletion, & principalement quand l'aquosité est contenuë entre les membranes du testicule. Pour vuider telle aquosité, la seule ouuerture y est profitable, laquelle se fait en telle maniere.

Signes pour cognoistre si la Hargne est des deux costez.

Apres auoir osté le poil, qui est au penil & bourse, si le malade n'est encor enfant, nous le faisons coucher à la renuerse, soit dessus vn banc, ou dessus son lict, estant D bien garny de linge: puis nous commandons à vn seruiteur de se mettre au costé du malade, opposite de celuy que nous voudrons ouurir qu'il recule la verge vers soy, & lors de la main presserons contre la partie inferieure de la bourse, pour rendre la partie plus tenduë & pleine, puis de la main droicte, en laquelle nous aurons vne forte Lancette, ou petite Bistorie droicte à deux tranchans, nous inciserons la bourse en sa partie superieure, faisans l'incision de ligne droicte, comme vne petite taillade, sans picquer de la poincte profondement, penetrant neantmoins iusques en la capacité de la bourse, tant que l'aquosité sorte. Et si ladite eau est contenuë dans les membranes du testicule, il faudra dextrement y faire vne seconde incision, se donnant garde de toucher au testicule, ny aux vaisseaux spermatiques. Et où l'humidité seroit enfermee dedans vn *Chyst*, vessie ou tunique supernumeraire, le Chirurgien auec la main senestre comprimera le fond du *Scroton*, afin de chasser & pousser ladite tumeur en E haut vers l'os du penil, & apres estre arrestee en tel endroict, sera tenuë fermement, pour empescher qu'elle ne descende, puis en la partie inferieure auec la Bistorie faut faire vne incision au *Scroton* & au *Chyst*, ou vessie, qui contient l'humidité, & la vuider le plus que l'on pourra: & si faire se peut, nous osterons vne partie de ladite tunique ou *Chyst*, craignans qu'elle ne se consolide & reprenne, pour y receuoir d'autre eau: & par apres sera mise vne assez bonne & grosse tente de linge mollet pour tenir la playe ouuerte, & faire qu'elle ne se rejoigne pour quelque temps: car estant soudainement rejoincte, l'eau derechef se pourroit amasser, & par ainsi sera tres-necessaire pour obtenir la parfaite guarison, de faire desgorger les membranes, qui sont imbuës desdites humiditez, les suppurant tant que faire se pourra.

Maniere de faire l'ouuerture.

Seconde incision, quand l'eau est és membranes du testicule.

Incision au Scroton ou au Chyst, contenant l'humidité.

Aucuns en la partie superieure du *Scroton*, que nous auons remarquée, appliquent vn cautere potentiel: puis ayans fait l'operation, couppent l'escarre profon-

Cautere potentiel, ap-

pliqué au Scroton. dement iusques en la capacité où est contenuë l'eau, & laissent doucement tomber ladite escarre : Telle diuision faite par le cautere se consolide moins tost, ayant loisir de laisser longuement escouler l'eau. Autres au lieu de l'incision & cautere, passent au trauers de la tumeur, auec vne forte esguille, vn fil de soye, comme vn seton, & par ce moyen euacuent l'eau petit à petit : mais de toutes les trois susdites ouuertures la moins dangereuse est l'incision, de laquelle peu ou point il suruient accident, pourueu qu'elle soit bien faite, & en lieu conuenable. Il semble selon ce que nous auons dit cy-dessus en l'ouuerture des apostemes, que la section deuroit estre faite au bas du *Scroton* & bourse: si est-ce que l'experience nous monstre, qu'il suruient plutôt douleur & inflammation en la partie inferieure, l'incision y estant faite, qu'en la partie superieure, tirant pres de l'ayne : car vers le haut il y a moins de crainte de toucher le testicule ny ses membranes, pour estre appuyees, & couchees souuent vers le fond, lequel est comme l'aboutissement & fin de toutes les fibres dudit *Scroton*, & pour cette raison sont douloureux. Et à cette cause Celse & Paul conseillent de faire l'incision contiguë de l'ayne. Quand cette Hargne sera double, nous ferons semblable operation aux deux costez, & principalement si nous voyons qu'elle ne se vienne à desenfler & abaisser.

Ouuerture auec l'esguille & fil de soye en setõ.

L'ouuerture se doit plûtost faire en la partie superieure.

Incision double en la Hargne double.

A B C D E

TRAICTE' CINQVIESME DES OPERATIONS de Chirurgie, des maladies du Nez & Bouches, contenant sept Chapitres.

DV POLYPE OV POVLPE.

CHAPITRE I.



Racine & origine du Poulpe, dit Polype.

Quelques personnes il croist dedans les narines vne excroissance de chair, laquelle prend ses racines & origine des os Etmoides, ou Cribleux, & de ceux du Nez. Telle excroissance croist petit à petit, & en fin deuient si grosse & grande, qu'elle remplit les conduits du Nez, & pend quelquefois iusques sur la lévre, ce qui apporte ennuy & incommodité au malade, tant à parler, qu'à respirer. Quelquesfois elle croist en derriere, dans le trou par lequel l'air & le vent descend du Nez au détroit de la gorge, ce qui se peut manifestement voir, la bouche estant ouuerte, l'apperceuant au derriere de la Luette, voire de telle grandeur qu'elle bouche le conduict de la Trachee artere, auec danger de suffoquer le malade, si on n'y remedie. Telle excroissance de chair à raison qu'elle est ordinairement mollasse & blancheastre, ayant plusieurs petites branches, comme pied d'vn Poulpe marin, a esté nommee des Grecs Polype, & des François Poulpe.

Tout Polype ne requiert la Chirurgie. Tous ne requierent la Chirurgie, pour ce qu'aux malins il ne faut toucher, non plus qu'aux chancres : car ils tiennent de leur nature & peruersité : le ieune Chirurgien les cognoistra par leur sentiment, qui est fort douloureux, dureté & renitence,

Signes du Polype malin.

A couleur tirant sur le liuide ou plomb, odeur estant à demy puant & fœtide, à ceux-là ne doit point toucher le Chirurgien, ains se doiuent traicter comme le chancre, par medicamens refrigeratifs, desiccatifs, & mitigatifs de douleur, qui empeschent leur accroissement. Ceux qui sont indolens ou peu douloureux, mols, laxes, traictables, sans estre irritez ou indignez, blancs ou rougeastres, se laissent traicter par Chirurgie.

Signes du Polype traictable par la Chirurgie.

Façon de guarir le Polype par section.

Or pour ce faire, les Chirurgiens anciens, & ceux qui les ont suiuis par apres, ont assez seuerement pratiqué cette operation: car aucuns couppent tout à l'entour le Poulpe, auec vn instrument fait exprés, nommé des Grecs *Politicon Pathion*, se donnans garde de trancher le Cartilage, puis tirent dehors ledit Poulpe tranché, auec vn instrument fait comme vn Cure-oreille, ou crochu, & traictent l'vlcere comme il appartient. Mais comme il reste ordinairement quelque racine d'iceluy ausdits os Etmoides, & du Nez ils raclent ce qui reste & demeure à l'entour desdits os,
B tournans & imprimans fort l'instrument, afin d'emporter tout au dehors. Autres taschent à consommer le Poulpe auec medicamens caustiques, comme eau forte, huyle de vitriol, ou cautere fondu, trempans en icelle liqueurs de petites tentes de charpy, lesquelles ils conduisent par vn tuyau, afin qu'ils ne blessent les parois du Nez. Autres le cauterisent auec vn cautere actuel, conduict par dedans vne canule. Autres, comme les quatre maistres fameux Chirurgiens, n'ayans opinion qu'il soit possible de cauteriser le Poulpe iusques à sa racine, par ce qu'il est caché trop auant, fendent de costé le cartilage du Nez, iusques à l'os d'iceluy, & ayans découuert le Poulpe par ce moyen iusques à sa racine, le couppent & cauterisent, puis recousent proprement la fente, comme les Becs de liévre. Le bon homme Guy de Cauliac, approuue telle operation, & conseille de ne recoudre point l'incision dessusdite, que le Polype ne
C soit totalement arraché & desraciné: car pour peu qu'il reste de sa racine, il recroist: quoy aduenant l'operation auroit esté faite en vain.

Autre maniere de guerir le Polype par caustique.

Autre par cautere actuel.

Autre par section du cartilage du Nez.

Toutes les susdites operations, pour suffisantes qu'elles semblent estre, tourmentent fort le malade, comme l'experience nous a fait voir à plusieurs, lesquels à vray dire, n'ont receu aucune parfaite guerison, ains plus d'incommodité, que de soulagement: ce qui a esté cause de hazarder vne plus prompte & seure operation, pour la guerison de ce mal, qui est de l'arracher entierement. Et pour ce faire il faut situer le malade en figure commode, le faisant assoir en vne chaire le tournãt vers la clarté du Soleil, puis ouurant & eslargissant du poulce de la main gauche la narine où est le Polype, auec la dextre seront conduites les Pincettes plattes, le plus profondement que faire se pourra, qui seront largettes en forme de petit Bec de canne, desquel-
D les sera serré le poulpe, puis des deux mains seront contournees doucement en tirant petit à petit, & non tout à coup, afin de desraciner les pieds & racines qui tiennent contre les os Etmoides & du Nez, & par ce moyen faire en sorte que tout le Poulpe viendra d'vne piece: ce que i'ay fait heureusement auec peu de douleur. Monsieur Sourlin tres-expert Chirurgien m'a asseuré l'auoir aussi pratiqué plusieurs fois, sans qu'il soit venu aucun inconuenient. Le Chirurgien prendra garde de n'entreprendre telle operation, sinon aux Poulpes traictables, & non carcinomateux, lesquels auront prise suffisante, pour tenir coup d'estre arrachez, sans se rompre: sinon, il seroit plus expedient les laisser croistre & grossir d'auantage. Et où ledit Poulpe se retireroit en haut, évitant la prinse des Pincettes, ou petit Bec de canne, il sera attiré par le moyen d'vn petit crochet bien deslié, afin d'estre par apres pris plus fa-
E cilement. L'operation faite, s'il sort du sang, on le laissera couler, afin de descharger la partie, puis sera tiré par le Nez vn peu de gros vin vermeil, en forme d'Errhine, sans y mettre autre remede vnctueux ny huyleux.

Maniere plus prompte & plus seure de guerir le Polype par l'extirpation.

Caution à obseruer auant que d'entreprendre la guerison du Polype.

A

DV BEC DE LIEVRE, OV LEVRES FENDVES.

CHAPITRE II.

Coloboma. Curtum.



LA defectuosité qui se void aux lévres, aux oreilles, & aux ailes du nez ou naseaux, est appellee par Galien *Coloboma*, en Latin, *Curtum*, quand par vn vice naturel ces parties sont fenduës, de sorte qu'il semble que l'on en ait leué & emporté vne piece, qui leur manque pour estre entieres. Il est impossible de rengendrer & restituer la substance, qui defaut en telle partie, estant l'œuure de nature, & non du Chirurgien: mais il peut bien rapprocher & agencer les parties diuisees, & faire que telle substance qui defaut en telle partie, semblera estre engendree, de sorte que telle deformité qui s'apparoit en telles parties mutilees, ne se recognoistra que bien peu, principalement si elles sont petites: car si elles estoient fort grandes, elles ne receuroient point de guarison, & n'y faudroit mettre la main, & les voulant guerir, on les rendroit plus laides & difformes, qu'elles n'estoient auparauant qu'on entreprist à les guerir: Et pour ce le Chirurgien aura esgard de n'y toucher aucunement, & sur tout aux lévres fenduës, quand elles sont trop retirees, & qu'il y a trop grande deperdition de substance: car en voulant guerir cette mutilation, ou le Chirurgien fait que les parties diuisees se reprennent, ou bien ne se reprennent point: si elles sont reprises, la Lévre est trop contrainćte & tenduë contre les dents & genciues: Si elles ne le sont point, la diuision est encores plus grande, à raison de ce qui aura esté escorché & couppé de part & d'autre: ce qui est cause que par apres le malade plus mal-aisément mange, & moins distinćtement parle, dautant que la Lévre bien conformee fera mieux parler & manger. B C

Rengendrer la substance est œuure de nature, & non du Chirurgien.

A quelles personnes l'operation manuelle est dangereuse.

L'operation manuelle est dangereuse à ceux qui sont vieils, & de mauuaise habitude, ou ausquels les vlceres se guerissent difficilement, par ce qu'il n'y a lieu au corps humain, où le chancre vienne plustost, & y estant venu, duquel on l'oste plus malaisément.

Façon de guarir la Lévre fenduë.

La façon de guerir cette imperfećtion est telle: Il faut situer le malade à costé du iour, & de la main senestre prendre & sousleuer vne portion de la lévre, qui est au costé dextre, puis auec la Bistorie courbe, que vous tiendrez à vostre main dextre, percerez la peau du milieu, & entre deux commençant le plus haut & pres du nez, que faire se pourra, tirant vostre Bistorie courbe iusques en bas, afin d'escorcher toute la peau, qui est audit milieu & entre deux de ce costé de Lévre, & derechef changerez de main, prenant de la dextre l'autre portion de Lévre, qui est au costé senestre, & de la main senestre vostre Bistorie courbe, faisant le semblable que vous auez fait à l'autre costé de Lévre, prenant garde qu'il ne demeure rien, soit en haut ou en bas, qui ne soit bien escorché, de sorte que les bords de la mutilation ou Bec de liévre soient du tout incisez, pour faire vne playe fraiche & sanglante, auant que les coudre. Cela fait, apres auoir laissé couler quelque quantité de sang, il faut ioindre & approcher les bords ainsi disposez & preparez, le plus esgalement que faire se pourra, puis passer vne esguille tout au trauers des deux portions de Lévre, prenant assez bonne quantité de chair, y laissant ladite esguille, & entortiller le fil autour d'icelle, comme font les cousturiers, quand ils veulent laisser leurs esguilles enfilees: Si la fente est grande, on y pourra mettre deux esguilles, vne en haut, & l'autre en bas. Si bonnement les parties diuisees ne se peuuent approcher & entre-toucher, il faut faire deux incisions, vne de chaque costé de la Lévre, en forme de croissant, tournees deuers la playe, comme il est cy deuant figuré, lesquelles diuisent & entament seulement la superficie de la peau, par ce moyen les bords de la playe qu'on tire, suiuent & obeissent plus aisément: car il ne les faut point contraindre de force, ains les mener & adiouster doucement, sans violence, de sorte qu'ils suiuent aisément, & lors qu'elles sont laschees & laissees, qu'ils ne se reculent beaucoup. D E

Il faut laisser couler du sang.

Voyez le pourtrait au Magazin.

Quelquesfois la peau ne se peut totalement d'vn des costez ioindre, & rend difforme le lieu de la playe qu'elle laisse, & qu'elle ne couure point. S'il se rencontre

A ainsi, il faut inciser ceste partie là, en forme de croissant, sans toucher à l'autre. Si la poincte de l'esguille qui sera en la levre, outrepasse beaucoup de costé ou d'autre, elle sera couppee auec tenailles propres, afin qu'elle ne s'accroche à quelque chose, & par dessus sera mise vne emplastre de *Betonica*, & entre les incisions, qui seront faites en forme de croissant, il faut appliquer du charpy sec, afin que les levres ne se reprennent, & que la chair qui croistra emplisse la playe, & rende la levre plus large & ample. *Il faut couper la pointe de l'esguille.* Le plus souuent au septiesme iour la cousture est glutinee, & les levres reprinses, & lors si on apperçoit qu'elles tiennent assez asseurement, il faudra coupper le fil entortillé à l'esguille, & l'oster, ensemble ladite esguille, & lors on traictera l'vlcere & petits trous qui resteront, par remedes conuenables, iusques à qu'ils soyent gueris.

B Or quelquesfois les levres sont fenduës & mutilees en deux lieux : mais pour cela il n'importe, pourueu qu'il n'y ayt grande distance entre les vnes & les autres, & comme deperdition de substance, pour ce que la mutilation ou fente, encore qu'elle soit double, se traicte de mesme façon que la simple. *Levres fenduës en deux lieux.* S'il se trouue quelque eminence de chair ou cartilage és enuirons des lévres & lieux qu'il faut escorcher, il les faut coupper afin de rendre le tout vny & esgal. Quant aux fentes & mutilations des oreilles & nazeaux, y sera procedé en mesme maniere & façon, qu'à celles des levres. *Fête & mutilation des oreilles & nafeaux.*

C
DES ABSCES ET CHAIR SVPERFLVE DES Genciues, appellees Paroulis & Epoulis.

CHAPITRE III.



Pres quelque inflammation de la Genciue, il se fait & engendre en icelle vne excroissance de chair, nommee des anciens *Epoulis*, & le plus souuent pres les dernieres & interieures dents molaires. *Epoulis.* Telle humeur & excroissance vient petit à petit, & croist de la grosseur d'vn œuf de poulle, de façon que les dents en sont quelquesfois forjettees & déplacees de leur lieu, & le malade ne peut ouurir la bouche.

D Si elles sont douloureuses, noirastres & chancreuses, il se faut donner garde de les irriter par remedes caustiques, ny pareillement les lier, si ce n'estoit que leur racine peust estre emportee du tout, ains seront traictees, comme l'on fait les chancres, vsant de cure palliatiue. *Le Chancreux ne doit estre irrité.*

Si l'Epoulis est molle & traictable, elle sera couppee estant petite : si elle est grande, elle sera liee: ce qui se fera auec vn fil fort, lequel sera mis autour de sa baze, puis serré & noüé par diuerses fois, iusques à ce que la racine soit couppee petit à petit, par ledit fil. *Façon de guerir l'Epoulis.* Telle ligature est plus seure que la section: car par icelle le flux de sang est euité, & la racine emportee, & le malade n'a point tant de frayeur & d'apprehension qu'il auroit du feu pour la cauteriser. *Ligature plus seure que la section.*

L'ayant ainsi liee, si elle retourne, comme il peut aduenir, elle sera derechef liee ou coupee, & sa racine cauterisee, soit auec vn petit cantere actuel, ou auec vn peu d'huyle

E de vitriol, eau forte, ou cautere potentiel fondu, comme il semblera estre plus vtile & commode. *Comme il faut traicter l'Epoulis recidiue.* Quelques vns des anciens deuant que venir à la section ou ligature de l'Epoulis, appliquoient vne poudre caustique, qui auoit vertu de consommer ladite chair superfluë : ce qui me semble estre fort incommode en ceste partie.

Il se fait aussi vn petit Abscés en la Genciue, appellé des anciens *Paroulis* : lors que nous cognoistrons que la bouë sera faite & assemblee, il faut luy donner issuë, faisans vne incision auec la Bistorie courbe, assez large & spacieuse, craignant qu'elle ne recidiue, ou qu'il ne suruienne par apres quelque fistule. *Paroulis, & maniere de le traicter.* L'operation faite, le malade se lauera la bouche auec vin rude & noir, vn peu tiede, pour desseicher, conforter, repercuter & arrester le flux de sang, si besoin est, puis le iour suyuant auec hydromel, pour absterger. Telle aposteme doit assez tost estre ouuerte, craignant que la boüe ne croupisse, & altere la Genciue & alueoles des dents, & mesme quel-

que portion de la machoüere. S'il furuient quelque putrefaction à la Gencıue, elle sera corrigee auec vn peu d'eau bleuë, dite Eau de feparation, en touchant, auec difcretion la pourriture. Et pource que fouuent apres le *Paroulis* ou *Epoulis*, il fe fait quelquesfois vne fiftule à la Gencıue, qui penetre iufques à l'os de la machoüere, il faudra voir, fi la racine de la dent n'eft point alteree & pourrie: car fi ainfi eftoit (comme le plus fouuent il aduient) il faudroit arracher ladite dent, & corriger, foit auec le cautere, ou huyle de vitriol, le vice qui pourroit eftre à l'alueole: par tel moyen nature chaffera ce qui fera carié & vitié, fe donnant garde de le tirer par force. A

Remede pour la putrefaction de la gencive.

DE LA RETRACTION DE LA LANGVE, DITE DES Grecs *Ancyloglosson: enfemble de la Grenoüilliere, dite Batrachos.* B

CHAPITRE IIII.



Vice de la Langue courte.

LA Langue à aucuns dés le premier iour de leur natiuité, eft plus courte qu'il n'eft befoin, pour bien parler & proferer les paroles, eftant empefchee & retenuë par le moyen du ligament, qui eft plus court qu'il ne faut, tenant la Langue comme bridee par fon milieu, ou pour quelques membranes inferieures, fur lefquelles la langue eft appuyee, qui ne permettent icelle fe remuer & tourner, comme il conuient. Du commencement les enfans font fort tardifs à parler: mais quand la parole leur eft venuë, ils parlent haftiuement, & fans beaucoup d'empefchement, fors qu'en la prolation des mots, qui font difficiles à prononcer, comme ceux qui ont beaucoup de K. R. & L. C

Vice de la langue apres vn vlcere calleux.

Quelquesfois auffi ce vice eft accidental, quant apres vne vlcere faite fous la Langue, il demeure vne cicatrice dure, calleufe & eftroite: ce qui eft caufe quelquesfois de la faire contourner & reployer, & ceux qui ont cefte imperfection, parlent à peine, à raifon dequoy les anciens les ont nommez *Magilalous.*

Façon de guerir la retraction de la Langue.

Telle indifpofition fe doit guerir par la feule operation manuelle. Et pour l'executer, apres auoir fait affeoir le malade, comme il eft requis, le feruiteur du Chirurgien, qui aura garny & enueloppé fes deux doigts, à fçauoir, le poulce, & l'index de linge net & deflié, prendra la Langue à fon extremité en haut vers le Palais: cela fait, fi les membranes, aufquelles la Langue eft attachee, font caufes de fon empefchement, le Chirurgien auec vn petit crochet courbé, cy deuant defcrit, qu'il tiendra en la main gauche, les accrochera, & apres les auoir fort eftenduës, les couppera foit auec la pointe de fon cifeau, ou auec la Biftorie courbe. Si la retraction de la Langue prouient à caufe que le ligament eft trop court, & qu'ils s'aduance plus qu'il ne faut vers le milieu de la Langue, ou pour quelque cicatrice, il fera femblablement empoigné auec le crochet, & l'eftendant, on couppera tout ce qui eft dur, & qui n'obeyt point au mouuement de la chair naturelle d'icelle. L'operation faite le malade lauera fa bouche auec vn peu d'oxicrat, & fouuent remuëra & eftendra fa Langue, paffant par deffous le doigt, & la retrouffera auec les dents contre le Palais, afin que ledit ligament ou membranes ne fe reprennent: car comme le mouuement empefche l'vnion, ainfi le repos eft caufe de l'aglutination: mefme la nuict portera vne petite compreffe entre deux, afin de retarder & empefcher la confolidation & reünion de la playe, qui fe pourroit faire en dormant, pource que la Langue ne trauaille point à parler ny manger. D E

Moyen de garder qu'il ne fe reprenne.

Pour euiter le danger du flux de fang.

Aucuns des anciens pour euiter le danger de flux de fang, en telle operation, paffent au trauers du ligament membraneux, ou cicatrice, qui tient la langue liee, vn filet auec vne efguille, & la ferrent iufques à ce que la membrane foit couppee.

Pour coupper le filet aux enfans nouuellement nez.

Quand il eft queftion de trancher le filet aux petits enfans nouuellement nez, apres auoir fouleué du doigt la langue, nous couppons la membrane qui eft au deffous auec la pointe du cifeau, puis auec vn peu de fel moite, que nous mettons au bout

A au bout du doigt, nous frottons la playe, sans y faire autre remede, commandans à la nourrice de passer & repasser son doigt deux ou trois fois, sans y faire autre remede.

Or la parole est souuent empeschee à raison d'vne tumeur qui vient sous la Langue, nommee des Grecs *Batrachos*, comme s'ils disoient Grenoüilliere, en ceste tumeur est inseré & contenu vn humeur pituiteux, semblable le plus souuent à vn aubin d'œuf, soit en consistance & couleur, enfermee pour la plus-part dedans vne petite membrane ou *Chyst*, comme les Ateromes, & autres froids Abscés. I'ay veu de telles tumeurs si grandes, & qui recidiuoient si souuent, que le malade ne pouuoit bonnement parler, auec crainte de suffoquer & estouffer, de sorte que par vn iour a esté ouuerte quatre fois, & à chasque fois en sortoit plein le creux de la main de glaire & humeur B pituiteux. Elle a esté si rebelle & difficile à guerir, que l'on a esté contraint d'y mettre plusieurs fois le cautere actuel, & l'ouuerture estant faite fort ample, laisser en la cauité des plumaceaux trempez en huyle de vitriol, en fin toutesfois le malade a receu guerison. *Grenoüilliere & sa cause.* *Exemple.*

Pour guerir ce mal, il faut premierement venir à l'ouuerture, auec la Bistorie courbe, afin d'euacuer l'humeur qui fait la tumeur: que si elle recidiue, le plus seur remede est le Cautere actuel. Pour ce faire il faut commodément situer le malade, & par derriere qu'vn seruiteur luy tienne la teste fermement, ayant l'vne de ses mains sur la teste, & l'autre sous le menton à l'endroit de la tumeur, à fin de la releuer, & faire beau ieu au Chirurgien, lors, qu'il la percera de Lancette courbe ou Cautere: car telles parties estans lasches & mollasses, pour peu qu'elles sont comprimees, s'enfoncent: ce qui seroit cause de faillir à l'ouuerture, & rendre l'operation illusoire. Le C malade ainsi situé, & tenu par le seruiteur, ouurira la bouche, puis le Chirurgien auec la main gauche, mettra vne piece de fer blanc, ou d'argent percee au milieu sous la langue: accommodant le pertuis de ladite piece, à l'endroit où il conuiendra faire l'ouuerture. Estant ainsi accommodee, ledit Chirurgien de la main dextre prendra vn Cautere actuel embrazé, lequel il posera dedans le trou de ladite piece, penetrant en ladite tumeur, tant qu'il sera necessaire pour l'ouurir: par ce moyen les parties voisines seront garanties d'estre bruslees & offensees, & la tumeur sera commodément ouuerte. L'operation faite, le Chirurgien fera lauer la bouche du malade auec vn gargarisme fait d'eau d'orge, plantain & miel. *Maniere de guerir la Grenoüilliere, & sa recidiue.*

D

LE MOYEN DE CAVTERISER, *coupper ou lier la Luette.*

CHAPITRE V.



A L'extremité & fond du Palais, Nature a mis & suspendu vne partie charnuë & spongieuse, de rondeur, grosseur & longueur comme le bout d'vn tuyau de plume, lequel se peut aisément voir, la bouche estant ouuerte. Quand elle garde sa proportion naturelle, les E Grecs la nomment *Gargareon*, les Latins *Gurgulio*, & nous Luette: mais quand elle croist outre son naturel, par quelque abondance d'humeur, qui coule dessus, estant longue & gresle esgalement, est dite en Grec *Chion*, en Latin *Columella*, comme qui diroit petite colomne ou pillier, mais si en sa partie inferieure elle croist en rondeur, telle maladie est nommee des anciens *Staphile*, & des Latins *Vua*, & de nous Resiniere, pour la semblance qu'elle a à vn grain de raisin noir. Elle est quelquesfois si prolongee & pendante sur la langue, qu'il semble tousiours au malade auoir vn morceau qu'il veut aualler. *Gurgulio. Luette.* *Columella.* *Vua, Resiniere.*

A celle qui est noirastre il ne faut aucunement employer la Chirurgie: semblablement si elle est fort enflammee, douloureuse & de couleur rougeastre, sans danger ne se peut coupper, par ce que coustumierement il aduient flux de sang. A ceste cause, il est meilleur & plus seur d'vser de medicamens, qui auront vertu d'ap- *Quand la Luette ne doit estre touchee, & quand elle le doit estre par le Chirurgien.*

paiser la douleur, rafraischir & corroborer doucement. Mais s'il n'y a point d'inflammation, & toutesfois que la Luette soit abreuuee d'vn humeur phlegmatique, & soit abbaissee outre mesure, blanche, mince, & poinctuë, il faut la trancher: semblablement aussi quand par dessus elle est mince, & par dessous grosse. A

Trois façons de guerir le mal de la Luette. Telle affection se guerit, ostant ce qui est superflu & contre nature en la Luette, ce qui se fait & pratique par la section, ou par le cautere, ou par la ligature. Si on a crainte de flux de sang, le plus seur, court, & moins douloureux est de la coupper, afin de preseruer & guerir le malade des fascheux accidens, qui luy peuuent auec le temps suruenir, comme sont, la toux, pour vne continuelle irritation de ceste partie allongee, perte de dormir, & quelquesfois suffocation, de telle sorte que sommes contraints à quelque prix que ce soit, de secourir le malade en vn danger eminent & manifeste.

Section, premiere façon de guerir la Luette. Et pour commodément executer ceste operation, il faut faire asseoir le malade en vn lieu clair, puis luy ayant fait ouurir la bouche, luy abaisser la langue auec vn *Speculum oris*, & luy empoigner auec pincettes propres la Luette, laissant passer outre lesdites pincettes, ce qui manifestement se void superflu & inutile d'icelle, & l'attirer, afin de plus commodément trancher auec la poincte du ciseau au dessous, & non au dessus desdites pincettes, cela dequoy la Luette est plus longue, que naturellement elle ne doit estre: car estant molle & spongieuse, & couuerte de membrane, aisément obeït, quand on la tire, & à la voir semble plus longue: en quoy plusieurs Chirurgiens par ignorance, ou s'abusans se trompent, & la tranchent presque toute, ou la laissent trop courte, ce qui est cause de griefves & fascheuses maladies. Car cela aduenant, toutes les parties pectorales sont fort blessees, auec empeschement de bien parler, & quelquesfois le malade en deuient muet: parquoy il faut prendre garde de laisser non seulement son fond & racine, où elle est attachee au Palais, mais quelque portion d'icelle, & trancher seulement ce qui excede sa grandeur, & longueur naturelle. Aucuns l'ayans empoignee par le milieu, ou quelque peu plus bas auec des pincettes, dites *Staphilagres*, la tordent & contournent: car estant torse elle se fait stupide & endormie, comme qui l'auroit serree auec vne fisselle, & se courbe & deuient liuide, & ne s'ensuit par apres grand flux de sang, quand on la couppe. Et où il suruiendroit flux de sang, il faudroit gargariser la bouche auec oxycrat, puis auec quelque decoction astringente, faite auec gros vin austere, ou bien la toucher par apres auec vn peu d'eau, ou de quelque liqueur caustique, pour resserrer l'orifice de ses veines ouuertes. B C

Inconueniẽs qui peuuent arriuer en la section par l'ignorance du Chirurgien.

Pincettes dites Staphilagres.

Remede pour le flux de sang suruenant à la Luette.

Cautere actuel ou potentiel, seconde façon de guerir la Luette. La seconde maniere se fait & pratique auec le cautere actuel ou potentiel. Pour le regard du cautere actuel, il faut auoir vne cannule d'argent, ou d'autre metail, laquelle vers son bout & extremité, sera percee & fenestree, afin d'y faire entrer ceste partie de la Luette que voudrez coupper & cauteriser, puis mettrez par dedans la cannule, vostre cautere actuel estant embrásé, qui couppera par le bout, comme vn ciseau de menuisier, le coulant & passant iusques à l'extremité, pour coupper & cauteriser ladite Luette tout ensemble. D

Quant à l'vsage du cautere potentiel, il faut premierement mettre & faire entrer ceste portion de la Luette en la fenestre de la susdite cannule, puis fourrer vn cautere potentiel auec vne petite sonde dans ladite cannule, le poussant iusques contre ladite Luette, & le tenir quelque temps, prenant garde qu'il ne tombe quelque portion du cautere qui se viendra à fondre, à raison de l'humidité qui est en la Luette, sur la langue & parties voisines. Et quand on viendra à oster ladite cannule, il faudra mettre auparauant sur la langue le *Speculum oris*, afin qu'il ne tombe rien de caustique sur les parties inferieures, & qu'il ne touche aucun lieu que la Luette, car il l'offenseroit. Ce fait il faudra toucher la Luette auec vn peu d'huyle rosat, par le moyen d'vn peu de linge ou cotton, qui sera trempé en icelle, & porté auec vn petit baston, puis le malade lauera sa bouche auec vn peu d'eau rose. E

Le cautere est escrit au Magazin.

Quelques vns n'vsent point de la susdite cannule, mais auec vn petit de cotton, ou linge lié au bout d'vne sonde, trempé en huyle de vitriol, ou eau forte, touchent & cauterisent la luette, ayans premierement garny la langue du *Speculum oris*, ou d'vne cueiller, & soudain auec vn autre petit linge trempé en eau commune, ou du Plantain, touchent ladite Luette. Autres emplissent le fond d'vne petite cueiller, dite

A des anciens *Staphilocauston*, de poudre de cautere, ou eau forte, ou huyle de vitriol, & y font tremper le bout de la Luette, ayans premierement mis le *Speculum oris* sur la Langue, & par ce moyen la cauterisent & consomment ce qui est superflu : vraye est qu'il est à craindre que le caustique liquide ne coule & tombe sur la Langue, ou autres parties, & pour ce ie conseille plustost d'vser de celuy qui est aucunement solide & en poudre : car estant de consistence trop dure, il ne pourroit mordre ny s'attacher si tost à la Luette. Or si par la premiere application de l'vn des susdits caustiques, le bout de la Luette deuient noir, elle sera suffisamment cauterisee, & si elle ne change point de couleur, nous y appliquons le caustique pour la seconde fois : cela fait, on commande au malade de se lauer la bouche auec oxycrat, ou vin vermeil tiede. *Cuillier dite Staphilocauston.*

I'ay veu auec heureux succés la Luette se remettre par le moyen d'vn peu de poivre concassé, & sel mis en vne petite cuillier, en laquelle on receuoit ladite Luette : aucuns pour cet effect vsent de poudres astringentes. *Remede experimenté.*

B Le troisiesme moyen de guerir ce mal, se practique auec la ligature, pour la crainte que le malade a de l'incision, ou du cautere, ou pour le doute du flux de sang. Ce qui se fait, liant auec vne petite fisselle, ce qui excede le naturel d'icelle : par telle ligature, la partie inferieure ne peut receuoir nourrissement, les vaisseaux estans serrez par le fil, de sorte qu'en peu de iours le fil couppe ce qui a esté lié, & tombe de soy-mesme, le dessous estant presque cicatricé, sans aucune crainte de flux de sang. Le moyen de faire telle operation fort dextrement, ensemble l'instrument conuuenable pour cet effect, te sera cy apres declaré. *Ligature, troisiesme façon de guerir la Luette.*

Or l'vsage de ladite Luette nous montre, qu'il faut vser de mediocrité en la quantité qu'il en conuient coupper, ou cauteriser & lier : & faut en oster seulement ce qui *Vsages de la Luette.*
C excede sa grandeur & longueur naturelle : autrement son vsage qui est tres-necessaire seroit perdu. Car premierement elle sert pour faire resonner & retentir la voix, comme la touche d'vn cistre, qui touche les cordes, & les fait sonner : & ce en diuisant l'air qui sort du poulmon, & qui est matiere de la voix, en l'espandant par le Palais, afin qu'il soit articulé, & formé de la langue, des dents, des lévres, & du nez en parlant. Et pour cette cause, ceux qui l'ont trop grosse ou trop longue, ou autrement viciee, ont la voix si casse qu'on ne les peut entendre parler, ou bien parlent du nez, & si elle est du tout ostee, perdent la parole, & deuiennent muets. Elle a d'auantage deux autres vsages, l'vn, qu'elle empesche la poussiere, & autres telles choses d'entrer dans l'artere respiratoire, auec l'air que nous tirons, estant tenduë comme vn tapis, au deuant du sifflet, ou *Larynx* : & l'autre de si grande importance, qu'en retenant &
D eschauffant l'air, qui entre par le nez & par la bouche, elle le tempere & modere de sorte qu'il n'offense point les poulmons de sa froideur, & à cette raison, ceux qui l'ont du tout perduë, se sentent les parties pectorales fort interessees & refroidies.

DE LA TVMEVR DES AMIGDALES, ET DES Apostemes qui y suruiennent.

CHAPITRE VI.

E AVx deux costez de la Luette, & derriere icelle, à l'endroit du destroict de la gorge, nommé des Grecs *Isthmos*, Nature a colloqué deux glandules, l'vne vis à vis de l'autre, nommees pour ces raisons *Paristhmia*. Elles sont de figure & grosseur iustement semblables à vne amande, & pour ce sont dites Amigdales : leur office est de retenir vne certaine humidité salieuse qui decoule du cerueau, afin d'humecter & arrouser, & tenir frais non seulement les parties de la bouche, mais aussi la trachee-artere & œsophague, afin qu'en parlant la langue ne se desseiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole. Ces glandes sont situees en lieu chaud & humide, & pour leur composition, qui est spongieuse, sont fort subiecte à fluxion & inflammation ; qui fait qu'elles deuiennent plus grosses & dures que le naturel, faisans vne tumeur dite *Antiades*, qui est cause que le passage *Isthmos. Le détroict de la gorge. Paristhmia & Amigdales. Leur vsage, situation, & composition.*

Amiades. des viures, ensemble de la respiration, sont bouchés, & pour ce les malades ont peine d'aualler, & difficilement quelquesfois prennent leur vent & aleine : ce qui les incommode fort, & à quoy il est besoin de prompt remede. A

Remedes aux Amiades. Le plus seur secours est d'ordonner la faignee, apres auoir pris vn clystere, tirer par apres du sang des Ranules, qui sont dessous la langue, appliquer ventouses, vser de gargarismes modérement refrigeratifs & astringents.

Signes pour cognoistre quād la tumeur des Amigdales vient à suppurer, & le remede. Quelquesfois la tumeur est si grande, qu'elle se vient à suppurer : ce qui se cognoistra quand elles sont comme ridees & blanchastres, & qu'il y aura eu auparauant quelque eslancement : lors il faudra auec vn instrument propre pour ce faire les ouurir ou bien prendre vostre lancette entortillee de linge, horsmis sa poincte. L'ouuerture doit estre assez grandelette, attendu qu'il n'y a en cet endroit aucun vaisseau notable qui soit à craindre d'estre picqué ou couppé, si ce n'estoit au fond & racines d'icelles glandules. Souuent nous sommes contraints deuant la parfaite maturation les ouurir, afin de descharger la partie : car le sang qui en sort, fait que la tumeur se diminuë, appaise la douleur & inflammation, & donne passage plus facile au boire & manger & à l'haleine. Vray est qu'il faut auparauant, s'il est possible appaiser la grande chaleur & inflammation par gargarismes rafraichissans. B

Ligature ou section aux glandules prolongees & dures. Si telles glandules sont fort prolongees & dures, sans esperance de se pouuoir remettre en leur naturel, il faudra vser & employer la Chirurgie, soit par la ligature ou section : si rien ne presse, la ligature sera fort propre, & principalement s'il y a danger de flux de sang : ce qui se fera commodément auec nostre instrument, en la forme & maniere que nous auons descrit la Ligature de la Luette, se donnant garde d'en lier ou coupper trop, & se faut contenter de prendre & oster ce qui excede sa naturelle grandeur & grosseur, craignant que telle espace du gosier, ou détroit de la gorge demeurant vuide, n'apportast semblable accident cy-dessus descrit, que fait la Luette trop couppee, ou quelque flux de sang dangereux, si on venoit à coupper iusques au fond de la chair naturelle de la glande, pour les veines qui se disseminent en cette partie profonde. C

Les tumeurs malignes ne doiuent être traitees par la Chirurgie & leurs signes. Mais deuant que venir à l'operation, il faut considerer si elles sont malignes, ou non : car les malignes ne doiuent estre traictees par Chirurgie : nous les cognoissons telles quand elles sont dures & liuides, inesgales & douloureuses, & qui ont grosse racine, retenant la nature du chancre : Mais si elles sont blanchastres, rondes, mollettes & esgalles, gresles en leur racine, elles se peuuent lier & coupper. Et pour le regard de l'operation, l'histoire suiuante que recite Albucrasis, suffira pour endoctriner le ieune Chirurgien à faire le semblable, lequel raconte auoir traicté vne femme malade d'vne telle tumeur, qui luy auoit presque bouché la gorge, de sorte qu'en respirant, elle sentoit le passage fort estressi, ne pouuoit manger ny boire, mesme de l'eau, estant en danger de mort, si elle fust encore demeuree vn iour, & estoit la tumeur tellement creüe, qu'elle auoit produit comme deux branches, qui s'auançoient, & iettoient dans le pertuis du nez. En cette necessité, vsant pour le peril euident d'vne diligence hastiue, il empoigna auec vn crochet l'vn de ces auancemens, qui entroient dans le nez, & le tirant en fit sortir vne grande portion, laquelle il coupa au plus profond du nez, qu'il luy fut possible, & ayant fait le mesme en l'autre narine, il luy ouurit la bouche, & baissant la langue luy saisit la tumeur auec vn crochet, & en couppa vne grande part, sans qu'il en coulast que bien peu de sang : Ce fait, incontinent la bouche de la patiente fut ouuerte, & commença à boire de l'eau & manger. Les iours suiuans par plusieurs fois il luy couppa des pieces de la tumeur, & tousiours elle recroissoit, au lieu de ce qu'il en ostoit, iusques à ce qu'elle deuint excessiuement longue: quoy voyant il la cauterisa, & par ce moyen l'empescha de croistre: mais estant pressé de voyager autre part, il ne sceut point quel fut le succés de sa curation & Chirurgie, vray est qu'il y a apparence que le mal ayant ses racines cauterisees, ne peust par apres croistre comme il auoit fait. D E

Histoires d'Albucrasis.

Incision de l'artere trachee. Il peut aduenir que les Amigdales sont si fort enflees, qu'il n'y a aucune esperance de les pouuoir percer, ny leur estant impossible au malade d'ouurir la bouche, ny desserrer les dents, de sorte que le malade faute de pouuoir auoir son vent, meurt : & lors il faut venir à l'extreme remede, qui est l'incision de la Trachee-artere, plustost que de laisser suffoquer le malade.

A Pour executer ceste operation, il faut situer le malade sur le dos, & luy faire renuerser la teste vers le derriere, afin que la trachee-artere soit plus apparente, puis à l'endroit du troisiesme ou quatriesme annelet, il faut pincer auec deux doigts la peau qui les couure, & la fousleuer, & ainsi fousleuee l'inciser en long, & estant ainsi incisee & retombee, ou rencontrera ladite trachee artere; & s'il se presente quelque vaisseau, il le faudra reculer & euiter. Cela fait, auec la pointe de la Bistorie courbe, ferez vne incision transuersaire entre le troisiesme & quatriesme annelet, en la membrane qui tient les deux susdits annelets, ou cartilages ioincts ensemble, estant mitoyenne entre iceux, sans coupper rien de l'vn ny de l'autre cartilage, donnant iusques au creux d'icelle trachee-artere : ce qui nous sera manifeste & apparent, quand le vent sortira par la playe & incision : puis dedans icelle playe sera mise vne tente d'argent ou d'or cannulee, afin que le malade puisse auoir air par ce moyen pour
B quelque temps. Icelle tente doit auoir la teste fort large, & liee auec vn fil, craignant qu'elle ne tombe, ou soit attiree par la respiration dans les poulmons. Passé le danger de suffocation, il faudra l'oster, afin de r'agglutiner la playe, vsant de remedes conuenables.

Situation du malade, & moyen de faire l'incision de l'artere trachee.

LE MOYEN DE TIRER, ROMPRE & coupper les Dents.

C
CHAPITRE VII.



IL suruient aux Dents diuerses maladies, lesquelles pour leur guerison requierent la main du Chirurgien : comme estre decrassees, cauterisees, limees, couppees, rompuës, arrachees, remises & liees. Celles qui sont limonneuses, esquelles est attachee de la crasse, comme roüilleure iaunastre & noire, qui s'endurcist souuent comme plastre, ou escaille, sont nettoyees auec le petit burin, se donnant garde de gaster la gencine, & les déchausser, ny faire branler, car telles Dents ne tiennent pas ordinairement beaucoup. Les vieilles gens, & ceux qui sont subiets aux defluxions du cerueau, ou bien qui ont les poulmons ou estomach viciez, ou qui ont fait le voyage de Bauiere, reçoiuent telles incommoditez. Si le
D limon n'est desseiché, il sera osté plus facilement, & tant pour l'vn que pour l'autre la gencive sera touchee auec vn peu d'eau alumineuse, qui en garde la roüilleure & le limon de croistre si tost, & aussi affermit & fortifie les genciues, qui ne sont beaucoup adherentes aux dents. Quelques vns tiennent pour vn grand secret, ce que i'ay fait autrefois de prendre vn peu d'eau forte, auec le bout d'vn petit baston, gros comme le bout d'vne plume, qui sera seulement trempé en icelle eau forte, & d'iceluy baston gratter la Dent, se donnant garde qu'il n'en tombe sur la lévre ny gencive, & aussi tost qu'elle aura esté grattee dudit baston, sera soudainement frottee auec vn petit pinceau fait de linge, trempé en eau froide, afin d'oster l'empieume que ladite eau forte aura peu faire à ladite dent faisant par apres cracher le patient, vous verrez la Dent blanchir soudainement.

Diuerses operations de Chirurgie, pour les Dents.

Pratique de l'Autheur pour nettoyer les Dents.

E Si quelque Dent se vient à gaster, pertuiser & creuser, deuenant comme vermouluë & de mauuaise odeur, encore que souuent elle cause grande douleur, desirant neantmoins la contregarder, ou par ce qu'elle sert à mascher, ou parler, ou d'embellissement, le moyen de luy oster telle corruption & douleur, se fera auec vn peu d'huyle de Sauge, Rosmarin, cloux de Girofle, ou autre aromate : si pour cela la douleur & pourriture ne cesse, on la cauterise auec eau forte, ou huyle de vitriol, trempant vn peu de cotton dedans, qui sera dextrement mis en la cauité de la Dent. Et où tels remedes ne seront suffisans, le plus seur & meilleur est de venir au cautere actuel, qui sera petit & proportionné, selon qu'il est necessaire. Aucuns Chirurgiens pour les honnorables personnes en vsent d'argent ou d'or.

Pour les Dents creuses, pourries & vermoulues.

Quelques Chirurgiens aiment mieux limer la Dent à l'endroit où elle est gastee : ce que ie loüe fort, quand il se peut faire, & lors que la Dent n'est gastee que d'vn

Pourquoy on lime les Dents.

costé: car par tel moyen, outre le profit que nous ferons à icelle, nous empescherons que sa voisine ne se gâste & endommage au toucher d'icelle. Nous limons aussi les Dents pour autres occasions, comme lors qu'elles croissent, plus qu'il n'est de besoin, ce qui aduient principalement, quand quelqu'vne n'a point de rencontre ny antagoniste: car il faut noter que les Dents croissent tousiours, d'autant que pour leur rencontre elles fussent desia vses, se broyans & frottans les vnes contre les autres: que si elles ne croissent, en peu de temps elles seroient du tout vses. A

Dents qui s'auancent auec vne eminence inégale. Quelquesfois la Dent s'auance auec vne eminence inesgale, soit en dehors ou en dedans, qui est tellement poinctuë, qu'elle escorche la langue ou lévre en parlant, & lors il faut limer seulement ladite eminence. Quelquesfois aussi la superficie est inegale, & lors il faut limer leur extremité, pour la rendre au plan des autres. Et pour vser de la lime dextrement, & faire que la Dent ne soit esbranlee en la foulant & pressant de la lime, il faut tenir la Dent auec les doigts, appliquant de costé & d'autre vn petit linge sur la gencive, iusques à la racine de la Dent. B

Dents forjettees, ou rompuës, y demeurant vn chicot. Des Dents aussi forjettees, qui ne tiennent le rang des autres, ou qui sont rompuës, y demeurant quelque chicot ou morceau, nous limons ce qui est aduancé, ou ce qui est superflu d'icelle, craignans qu'il n'offense quelque partie de la bouche.

Dents superflues. Quant aux Surdents ou Dents superflues, d'autant qu'il seroit trop long & difficile de les limer, & qu'il est quelquesfois dangereux de les arracher, par ce qu'elles sont souuent enclauees & plantees fort auant en la machoüere, nous les couppons & tranchons auec nos tenailles incisiues, propres à cét effect, figurees cy deuant. Quelquesfois aussi en lieu de les coupper, nous les rompons, soit auec le Poussoir ou Dauier: mais le plus propre est de les coupper, si faire se peut.

Pour la grande douleur des Dents. Or souuent la douleur de Dent est si grande, pour estre rongee, pourrie, & pertuisee iusques au nerf, que la personne en court les ruës, mesme qu'il deuient comme insensé, & considerant que tous remedes n'y seruent de rien pour appaiser la douleur, il ayme mieux qu'on la luy arrache, ce qu'il faut faire en ceste sorte. C

Moyē d'aracher la Dent douloureuse. Il faut situer le malade selon vostre commodité, puis la Dent gastee sera bien choisie, sans prendre l'vne pour l'autre, puis il la faut déchausser, c'est à dire separer la gencive qui est autour d'icelle, & remplir d'vn peu de plomb approprié, ou bien de linge ou cotton pressé le trou & pertuis, qui est en la Dent, afin qu'elle ne se brise sous le Dauiet, pressee d'iceluy: puis le plus bas que faire se pourra, sera empoignee auec le Dauier, lequel il faut moderément serrer, craignant de l'esclatter & rompre, & la tiret vn bien peu en courbant, par ce qu'en pliant & courbant par trop la racine de la Dent, l'os de la machoüere où elle est fichee se peut rompre, ou bien ladite Dent en sa racine. Et faut noter qu'elle ne doit estre tiree à coup, ny par grande violence: car tirant ferme, on pourroit par ce moyen disloquer la machoüere inferieure, comme en la machoüere superieure, faire vn grand esbranlement ou aux temples, ou aux yeux. D

Flux de sāg n'est à mespriser quād il suruiēt en arrachant la Dent. La Dent estant ostee, il faut resserrer la gencive auec les deux doigts, & faire lauer la bouche au patient, auec vn peu d'oxicrat, auquel aura esté mis vn peu de sel. S'il suruient flux de sang, il ne le faut negliger: car il s'est trouué quelqu'vn qui en est mort. Le plus seur remede que i'ay veu experimenter, est de mettre par diuerses fois vn peu de cotton trempé en ius de citron, & en laisser dans la cauité & alueole d'où est sortie la Dent.

Moyen de lier, serrer, raffermir les Dents qui branlēt, & remettre d'artificielles. Et quant à ce qui concerne l'industrie de lier, serret, & tenir ferme les Dents qui branslent & lochent, & les remettre estans du tout ostees, ou bien en accommoder d'attificielles, cela se pratique ingenieusement en ceste sorte, auec vn fil d'or fin, qui se plie doucement, lequel doit estre mediocrement gros, pour estre passé sans force entre les Dents. Il faut premierement mettre vostredit fil en double, mettant son redoublement entre deux dents saines: puis on meine les deux extremitez du fil sur les Dents qui lochent, soit vne ou plusieurs, iusques à ce que l'on ait tiré iusques à la seconde Dent saine de l'autre costé: apres on rameine le fil iusques au lieu d'où l'on auoit commencé, le serrant doncement pres la racine des Dents, afin qu'il n'eschappe: Ce fait, on couppe auec les ciseaux les bouts du fil qui sont superflus, puis on tortille ceux qui restent, & sont cachez entre les dents fermes, afin qu'ils ne blessent point la Langue, ny autres parties de la bouche. E

A Quand les Dents sont du tout tombees & non seulement esbranlees, ou on les remet en leurs places, puis on les attache & serre auec le fil, comme a esté dit: ou en leur lieu on met de fausses Dents faites d'yuoire, ou autre os propre, desquelles nous auons donné cy deuant le pourtraict.

TRAICTE SIXIESME DES OPERATIONS DE Chirurgie, contenant neuf Chapitres.

CE QV'IL FAVT OBSERVER DEVANT QVE picquer la Veine.

CHAPITRE I.



Ce n'est icy mon intention d'escrire quelles maladies requierent la saignee, en quel aage, en quelle saison de l'annee, en quelle region, en quelle habitude du corps il la faut faire, & pour quelle fin, à sçauoir, ou pour vne euacuation simple, ou deriuation, ou reuulsion. Semblablement quelle veine il faut picquer, combien il faut tirer de sang, ou en quelle maniere, ou abondamment pour vne seule fois, ou en reiterant par diuerses fois, aussi en quel temps de la maladie on doit ouurir la veine. Mais ie diray seulement la maniere de bien saigner: Ce que l'on doit obseruer & practiquer auant que picquer la veine, & apres l'auoir picquee: Et ce qu'il faut considerer, lors que le sang en sort. Ce faisant le Chirurgien ne sera moins digne de loüange, de sçauoir bien ouurir la Veine, que le Medecin sera estimé, de cognoistre s'il est requis de ce faire ou non: Car encore qu'il semble, que ce soit chose tres-aisee & facile, de bien saigner, si est-ce qu'il est tres-difficile & dangereux souuentesfois: par ce que les Veines sont ioinctes aux Arteres, icelles estans E dessous, & quelquesfois dessus, & à icelles les nerfs, & pour appuy les tendons.

Intention de l'Autheur. D

Saignee difficile & dangereuse, & pourquoy.

Or si la Lancette picque le nerf ou tendon, il s'ensuit souuent conuulsion, ou gangrene, qui tuë & consomme le malade auec cruel tourment: L'artere incisee ne peut estre agglutinee ny guerie, & souuent est cause que le sang se perd outre mesure. Si on couppe la Veine tout au trauers, ses bords se retirent, vn en çà, l'autre de là, & se cachent sous la chair, ne iettant point de sang: Si on la picque en trop grande crainte, la peau superficielle qui la couure, est seulement incisee, & non la Veine ouuerte; ou si elle est peu picquee, le sang ne vient que goutte à goutte, & le plus subtil, qui est cause d'y faire souuent vn *Trumbus* & aposteme. Quelquesfois la veine est si fort cachee, qu'on ne la peut trouuer auec la Lancette, qu'à peine, ou bien, encore qu'elle soit apparente, pour estre petite & rondelette, fuit souuent la pointe de la Lancette pour subtile qu'elle soit. Ainsi plusieurs difficultez rendent la chose mal-

Accidés qui suiuent le nerf, ou le tendon picqué ou l'artere incisee, ou la Veine mal ouuerte

aisee, qui semble facile à celuy qui ne l'a plusieurs fois experimenté & pratiqué. A

Ce qu'il faut obseruer deuant que de saigner. Deuant que le Chirurgien vienne à ouurir la Veine, si le malade est constipé, & si de long temps les excremens du ventre ont esté retenus, il les faut vuider premierement auec quelque clystere remollient, afin que les Veines desemplies par la saignee, n'attirent des boyaux quelques excremens putrides, qui pourroient offencer les parties nobles. La saignee ne se doit aussi faire, l'estomach estant indigest, & plein de cruditez, comme à ceux qui se sont desbordez à manger & boire, comme aussi s'il est suruenu & procedé quelque grande euacuation, ou autre chose qui pourroit auoir debilité les forces du corps, comme vomissement, flux de ventre, grande abstinence, veilles, auoir trop pressé nature en la compagnie des femmes. Le Chirurgien considerant toutes ces choses en l'absence du Medecin doit differer la saignee. Et si pour preuoyance & precaution, comme pour euiter quelque maladie, on se fait saigner, il faut que le personnage ait l'esprit libre, sans estre embroüillé d'aucune passion, B comme tristesse, cholere, & sur tout il ne faut toucher la personne si elle est trop craintiue & effroyee, attendu que la peur & crainte fait retirer le sang au centre du corps.

Maniere de bien saigner Si le malade est fort, il pourra estre assis, s'il est foible ou suject à s'esuanoüir, comme ordinairement sont ceux de chaude complexion, luy faut faire prendre au parauant vn œuf mollet, ou autre chose, auec vn peu de vin bien trempé, & le coucher au lict, le situant, si faire se peut, de telle façon qu'il soit vn peu sousleué, comme en son seant. Mais sur tout, il faut que la lueur du iour ou de la chandelle donne de ligne droicte au lieu où l'on veut ouurir la Veine, sans estre contre son iour, afin que l'ombre n'empesche de recognoistre la Veine, & l'endroit où il la conuient picquer & ouurir: puis le Chirurgien de sa main dextre, empoignera la main dextre du malade, ou de la senestre, la senestre, selon le costé, duquel il voudra tirer du sang, panchant C le bras vn peu contre-bas, & de son autre main gauche & estenduë, ou d'vn linge chaud frottera le plat du bras, qu'il faudra saigner: En apres vn peu plus haut que le ply du coulde, sera fait auec vne bande & lisiere assez estroicte, comme d'vn poulce ou enuiron, vne ligature à double tour, ny trop laschement, ny trop estroictement: car l'vn & l'autre excez empesche la sortie du sang, & tost apres le malade fermera la main fort estroictement, l'vn & l'autre estant cause que les veines touchans la chair seront arrestees, & qu'elles ne vacileront en faisant l'ouuerture çà & là, & viendront à s'enfler pour le sang qui y sera attiré, & si elles estoient auparauant cachees & peu apparentes, elles commenceront à se descouurir, soit à la veuë, ou au toucher.

Ligature pour la saignee.

D

LA MANIERE DE BIEN OVVRIR LA VEINE.

CHAPITRE II.

Suitte de la maniere de bien saigner



Outes ces choses considerees, si le Chirurgien veut saigner du bras droict, il faut empoigner ledit bras de la main gauche, pres le ply du bras, ou proche du lieu où l'on veut faire l'ouuerture, & mettre le poulce sur la veine, vn peu au dessous du lieu où il faut picquer, afin de la tenir ferme, qu'elle ne varie & fuye: car aucunes-fois la Veine estant tenduë comme vne cordelette, roule, & eschappe la E Lancette. Aucunesfois estant pleine de vent, se retire & obeit, de sorte qu'on ne l'atteint point du tout, ou qu'on y fait trop petite ouuerture: puis du doigt *Index*, de la main dextre, faut remarquer en quel endroict il faut ouurir la Veine, faisant au dessus du cuir vne petite enfonceure auec l'ongle, puis soudain faut prendre de ladite main dextre la Lancette, qui est entre les lévres toute preste & ouuerte, & d'icelle ouurir la Veine tout doucement, sans violence, glissant la poincte d'icelle dans la Veine tout bellement, & non à l'estourdy, sans picquer à la volee, ny à plomb. Et pour faire l'ouuerture plus asseurément, & sans trembler, le Chirurgien doit tenir la Lancette vers son milieu, du poulce & doigt *Index*, appuyant sa main auec ses trois autres doigts contre le bas du bras, & poser sur le poulce qui tient la Veine subiecte, l'autre poulce & doigt *Index*, desquels il tient la Lancette, pour auoir sa

A main plus ferme & non tremblante. Aucuns frottent le lieu où se doit faire l'ouuerture auec vn peu d'huile, ou beurre frais, afin de rendre le cuir plus licé & tenve, & l'amollir, & par ce moyen plus facile à coupper, & auec moins de douleur. Autres oignent la poincte de la Lancette auec huile, pour la faire entrer plus doucement, faire moins de douleur, tenir la playe mieux ouuerte, subtilier le sang, s'il est gros, l'empescher de se cailler, & luy faciliter son issuë. *Moyen de rendre le cuir delié.*

Si du premier coup la veine est ouuerte, cela va bien : si elle n'est ouuerte, il faut soudain donner vn autre coup, ou vn peu au dessus, ou vn peu au dessous du premier, pourueu que la Veine y soit manifeste. Si l'ouuerture est petite, & le sang sort trop subtilement, de sorte que nous doutions n'en pouuoir tirer la quantité necessaire, soudain il faut mettre la poincte de la Lancette dans la playe, l'eslargir : car souuent
B pour estre l'ouuerture petite, il se fait vn *Trumbus* & grumeau de sang, qui se vient à apostemer.

L'ouuerture estant ainsi methodiquement faite, soudain il faut donner au malade à tenir en sa main, du costé qu'il aura esté saigné, vn baston rond, de moyenne grosseur, tant afin d'y appuyer son bras, que pour le contourner & serrer, quand il sera requis, afin de mieux faire couler le sang. Lequel s'il ne coule de droit fil, il faut prendre garde, si la ligature en est cause, pour estre trop serree : & lors la faudra vn peu desserrer, sans l'oster du tout. *L'vsage de baston qu'on donne en la main de celuy qu'on saigne.*

Or le Chirurgien doit auoir plusieurs Lancettes, les vnes plus larges à la pointe, les autres plus estroites : les larges sont propres quand la veine est superficielle, & qu'il conuient faire vne bonne ouuerture : les estroites sont propres pour inciser les Veines qui sont profondes & cachees, & lors qu'il faut faire ouuertures petites aux
C Veines superficielles : car le malade a besoin quelquesfois de soudaine, & grande euacuation, & par ainsi il faut faire l'ouuerture grande, & semblablement quand nous cuidons le sang estre gros, & quand le malade est robuste & puissant. Au contraire si nous pretendons retirer & détourner le sang, qui sort mal à propos de quelque partie du corps, comme en ceux qui le crachent, ou qui le perdent par le nez, nous faisons l'ouuerture petite par ce qu'ils n'ont besoin d'euacuation, estans suffisamment euacuez par la sortie du sang, ains de retraction & deriuation. D'auantage en ces euacuations & maladies, il faut permettre que le sang fluë assez long temps par l'ouuerture faite en la Veine, ce que le malade ne pourroit endurer ny supporter, si l'incision estoit grande, d'autant qu'il sortiroit beaucoup de sang. On fait aussi l'incision petite aux phrenetiques, & à ceux qui resuent, ou sont esgarez de leur sens,
D afin que la playe se ferme & consolide tost, par ce qu'aucunes fois, sans que l'on se donne de garde, ils défont la ligature, & se mettent en danger de perdre leur sang, si l'incision estoit grande : mais estant petite, encore qu'ils delient le bras, le sang coagulé qui bouche la playe, peut empescher qu'il ne sorte. L'ouuerture se fait aussi petite aux petites Veines, & large aux grosses : car la faisant petite en vn gros vaisseau, necessairement le sang qui se caille empeschera son issuë. *Lancettes larges & estroites.* *Petite incision aux phrenetiques.*

Quant à la figure de l'incision, elle se fait en trois manieres : la premiere de trauers : la seconde droit en long, par laquelle la Veine est fenduë, & non picquee : la troisiesme est moyenne entre les deux susdites, qui se nomme Oblique, & se fait de biais. On la fait de trauers, quand on ne veut reïterer la saignee : car pliant le coulde, les extremitez de la Veine se reioignent : ceste figure est aussi commode, quand
E nous voulons faire grande ouuerture. L'incision se fait de biais, quand nous voulons reïterer la saignee : & aussi par ce que la faisant ainsi, on ne faut pas souuent la Veine, d'auantage ceux qui assistent, trouuent plus beau, quand en ceste figure le sang sort comme s'entortillant. L'incision droite & longue, conuient quand nous reïtererons la saignee, non seulement le iour, mais le lendemain, par ce que pliant le coulde, les extremitez de la veine se separent. *Trois figures de l'incision en la saignee.*

Or en quelque maniere que se fasse l'incision, la Veine doit estre incisee en son milieu, sans la coupper du tout : car ou ses bords se renuersent, & le sang ne sort point de roideur, ains decoule mal à propos le long du bras, ou bien les extremitez de la Veine ainsi couppee se retirent, & ne sort point de sang, ou bien peu du commencement. *La veine doit estre incisee en son milieu.*

A

CE QV'IL FAVT CONSIDERER APRES AVOIR *picqué & ouuert la Veine, & lors que le sang sort.*

CHAPITRE III.



La veine biē ouuerte, le sang degoutte par la crainte du malade.

IL faut noter, que la Veine est quelquesfois bien ouuerte, ce qui se cognoist par le sang qui en iallist du premier loin & soudainement, mais tost apres il ne fait que degoutter: ce qui aduient pour la crainte du malade, qui aura fait retirer le sang au dedans, & au centre du corps. Telle chose aduenant, il faut patiemment attendre, & desserrer vn peu la ligature, ensemble asseurer le malade, luy faisant remuer les doigts de la main, en laquelle luy aura esté donné à tenir vn baston, afin de le contourner, & quelques-fois serrer. Souuent l'ouuerture de la Veine est assez grande, mais le sang pour estre trop gros ne peut aisément sortir, & pour ce on applique sur l'incision vn peu d'huyle commune, qui est singuliere pour cét effect, Il aduient quelquesfois que la veine est bien ouuerte, & neantmoins le sang ne vient que par filet, ou goutte à goutte, ce qui procede d'autant qu'en voulant ouurir la veine, le Chirurgien estend & retire trop le bras en arriere, qui fait tendre la peau qui couure la veine, & en faisant (apres l'auoir ainsi ouuert ensemble la veine) plier vn peu le bras, la peau, ou quelque membrane couure l'ouuerture de la veine, ce qui rend le trou plus estroict: & par ainsi le Chirurgien ne doit saigner le bras estant ainsi tendu. B

Le sang trop gros ne fait que degoutter.

C

Saignee my-partie.

Si en l'absence du Medecin, le Chirurgien recognoist la vertu du malade estre debile, & neantmoins il soit necessaire, suiuant l'ordonnance du Medecin, faire grande euacuation, il la faut prudemment my-partir, de sorte qu'en ayant osté du premier coup moins que le mal ne requiert, on reitera quelques heures apres pour la seconde fois, & si besoin est, pour la troisiesme, sans precipiter par vne seule euacuation tout à coup le malade.

Ce qu'on doit faire, quand on apperçoit venir la Syncope en saignant.

Il peut aduenir, deuant que l'on ait tiré la quantité de sang qui est requise & ordonnée, que le malade se sent foible, ou peut tomber en syncope, à quoy le Chirurgien aura esgard, & fermer la veine plustost que le cœur faille, ce qu'il appercevra quand le malade commence à blesmir, sentir mal de cœur, & que le poux s'abaisse, & deuient plus lasche, & le sang commence à couler le long du bras. Telle chose aduenant, le Chirurgien doit soudain arrester le sang, mettāt le poulce sur l'ouuerture de la veine, coucher le malade de son long, à la renuerse sur le dos, la teste appuyee sur quelque coissin assez bas, & luy ietter de l'eau froide au visage, luy donner vn peu de vin en sa bouche, & du vinaigre à sentir, & luy tirer contremont le poil des temples, & auoir vn peu de patience, qu'il ait repris ses esprits: car quelque temps apres les forces luy estans reuenuës, vous pourrez paracheuer vostre euacuation. D

Le malade couché plat porte plus aisement la saignee.

Il y en a quelques vns qui ne peuuent supporter la saignee, pour peu qu'ils soient en leur seant, encore qu'ils soient au lict, soit que l'on leur donne à sentir vinaigre ou vin à gouster, & neantmoins estans couchez à plat dedans le lict, & la teste mediocrement haute, la supportent facilement, voire iusques à grande euacuation de sang: ce que i'ay depuis peu de iours veu aduenir à vn honneste & courageux gentil-homme. E

Le bandage du coude apres la saignee.

Apres auoir tiré quantité de sang, il faut defaire la ligature, puis desgorger la Veine, de peur que le sang ne se vienne à cailler & apostemer: Et s'il sort quelque petit morceau de graisse, le remettre doucement, sans le coupper, & en apres essuyer le sang qui peut estre coulé au bras: puis sera mise vne petite compresse sur le trou & ouuerture, (trempee, comme dit Celse liure 2. chap. 10. auec vn peu d'eau froide) laquelle y sera retenuë auec vne bande, qui donnera en biais, la roulant quelques tours enuiron le bras & coude, en croix Bourguignonne, puis sera noüee auec ses deux bouts, faisant premierement plier le bras du malade, pour le retenir & situer en ceste façon. En faut que ladite ligature ne soit trop serree, par tel moyen en peu de temps la cicatrice se rend ferme sur la playe de la veine. Le bras estant ainsi plié, si le malade

A est debout & leué, il mettra son bras en escharpe; s'il est couché, il le faudra faire aualer doucement au lict, se donnant garde de par trop remüer son bras, ne se coucher dessus : car souuent en dormant plusieurs ont perdu quantité de leur sang, au grand danger de leur vie.

En certaines parties, & en quelques corps le sang sort impetueusement, & ne se peut étancher par la simple compresse & ligature : lors nous sommes contraincts de mettre sur l'orifice de l'ouuerture, la moitié d'vne grosse febve, & la compresse par dessus, puis la bander. Quelquesfois il demeure pour quelques iours vne verdeur & noirceur aux enuirons de la playe, mais cela ne cause aucun mal, s'il n'y auoit joinct quelque autre noirceur. *Remede pour le sang qui ne se peut estancher.* *Liuidité apres la saigné.*

Quand on veut reïterer la saignee, il faut mettre sur l'incision de l'huyle salee, parce qu'elle empesche la conglutination des bords, & le sel ne laisse cailler le sang B qui boucheroit l'orifice de la playe. Et si l'incision est tellement serree, que mal-aisément le sang en puisse sortir, il ne faut rudement estendre le bras que le malade auoit tenu courbé, ny fouler trop sur la veine, pour faire sortir le sang : car cette violence causeroit douleur & inflammation, mais plustost auec la poincte d'vne petite sonde oster le sang qui est glacé sur l'orifice de la veine, ou bien la repicquer, ayant premierement bandé & lié le bras vn peu plus haut que le ply du coulde, comme auons dit cy-dessus. *Pour reïterer la saignée.*

Quand nous voulons ouurir les veines ou arteres, qui sont aux temples, front, ou *Occiput*, ou sous la langue, nous mettons vne seruiette ou couure-chef, entortillé autour du col du malade, lequel doucement de ses deux mains coutournera les deux bouts de ladite seruiette ou couure-chef, afin de se presser & comprimer le col mo- C derément, pour faire monter le sang en haut : enfler & rendre plus apparent le vaisseau qu'il faut ouurir. S'il est question de saigner les veines des mains & pieds, il faut tenir l'vn ou l'autre membre dedans l'eau, vn peu plus chaude que tiede, pour faire grossir & enfler lesdites veines, & sortir le sang plus librement le vaisseau estant ouuert. *Moyen d'ouurir les veines des temples, front, occiput, & langue.* *Moyen d'ouurir les veines des mains & des pieds.*

ADVERTISSEMENT POVR LE IEVNE *Chirurgien.*

D Comme entre toutes les operations de Chirurgie, la saignee bien faite donne plus de reputation & de cognoissance au Chirurgien, que nulle autre : ainsi estant mal pratiquee elle luy apporte beaucoup de vitupere & blasme, car il aduient souuent encore qu'elle soit bien & methodiquement faite, si le malade reçoit de la picqueure plus de douleur que de coustume, ou s'il se fait quelque trumbus, fluxion, inflammation, ou tumeur à la partie, le pauure Chirurgien en est souuent en peine & tancé d'vn chacun : & à la verité depuis quarante cinq ans en çà que ie pratique la Chirurgie, ie n'ay veu aucun bon saigneur qui n'ait receu quelque disgrace de quelques-vnes de ses œuures : Ce que toutesfois n'est arriué par leur faute, ny pour auoir mal operé : mais par celle du malade, ou des assistans qui E ont esté pres de luy, & qui luy ont aidé. *Le Chirurgien est subiet à estre blasmé.*

Touchant les assistans : la faute pourra arriuer par celuy qui le seruira pour esclairer, lequel aura détourné la lumiere de costé & d'autre, ayant fait quelque faux iour & ombrage, ce que i'ay veu quelques-fois arriuer, ou bien quelqu'vn aura pressé ou poussé le Chirurgien en faisant son œuure, & en mesme instant aura picqué en autre endroit : Il peut aussi aduenir par quelqu'vn de ceux qui sont presents, lesquels auront fait tel bruict que le Chirurgien en sera tout étourdy. *Faute des assistans.*

Or pour la faute qui vient du malade, elle peut estre faite, ou pource qu'il retirera son bras, ou l'auancera, ou le tournera de costé ou d'autre, sans le tenir ferme pour receuoir la picqueure telle qu'elle est necessaire de faire : ou bien que les veines du malade sont couuertes de quelques membranes nerveuses, ou qu'elles seront autrement disposees que le naturel ordinaire : Ce qui peut apporter telle incom- *Faute venant du malade.*

modité au malade & du des-honneur au Chirurgien, encore que proprement la faute ne doiue estre imputee n'y à l'vn ny à l'autre, ce que Galien a tresbien remarqué au 3. liure des administrations Anatomiques chap. 9. duquel les paroles sont telles. A

Texte de Galien. Ie me tais des maux & outrages qui se font en la phlebotomie pour ceux qui ne sçauent ce que l'on doit éviter, en picquant chacune des veines du coude: pour ceste raison disseque souuent & curieusement vn bras de singe: Car quand bien tu y trouueras quelque chose de rare, cela te sera profitable: I'ay veu vne fois en l'Anatomie d'vn singe, vn petit nerf couché sur la veine interieure du coude, & semblablement derechef à vn autre singe sur la veine conioincte à icelle, l'obseruation de cela m'a seruy pour ne cheoir au des-honneur & mauuaise reputation où sont tombez aucuns Medecins fameux qu'on blasme & accuse d'auoir couppé le nerf, par ce qu'apres l'incision les patiens sentent le long du bras vne disposition comme s'il estoit amorty: Remonstrant donc à ceux qui accusoient & blasmoient lesdits Medecins, la particuliere & propre construction du corps estre telle, ie les ay excusez & defendu de ce reproche, & n'ont creu ceux qui detractoient des medecins, pour auoir appris de moy que i'auois obserué quelquefois tel nerf passer sur ladite veine, qui est chose contraire à la construction naturelle. B

Conclusion comme les Chirurgiens doiuent être excusez. Ainsi nous deuons excuser les Chirurgiens à qui tel accident pourroit suruenir, rapportant la faute non à luy, mais à la propre construction de ceste partie: car il se void quelquesfois que nature se iouë en la transposition des nerfs, veines & arteres: I'ay veu vne artere cheuaucher la veine basilique laquelle estant ouuerte causa vne Aneurisme à vne certaine personne: il est toutesfois necessaire que le Chirurgien y prenne garde & obserue diligemment le lieu où il fait son ouuerture.

C

DENOMBREMENT DES VEINES ET ARTERES, qui sont ouuertes ordinairement au corps humain.

CHAPITRE IIII.



Veine du front. SElon la diuersité des maladies qui suruiennent au corps humain, les anciens ont remarqué plusieurs Veines, qu'il conuient ouurir: desquelles il faut que le Chirurgien sçache, non seulement la situation & diuision, mais aussi le nom, afin qu'il ne prenne l'vne pour l'autre. D Elles sont en nombre de quarante & vne, signalees: dont il y en a à la teste dix-sept. La premiere est nommee Veine du front, situee au milieu du front: laquelle on saigne pour les douleurs inueterees de la teste, qui trauaillent principalement le derriere d'icelle. La seconde *Vena pupis*, qui est au milieu du derriere de la teste: elle est ouuerte contre l'endormissement & douleurs de teste, qui sont en la partie anterieure. La troisiesme, Temporale, vne de chaque costé: laquelle monte en plusieurs rameaux le long des temples: on la saigne pour le trop grand larmoyement des yeux, pour la douleur d'oreille, & pour la migraine. La quatriesme, Auriculaire, vne de chaque costé, situee derriere les oreilles: elle est ouuerte contre la surdité, douleurs & vlceres des oreilles. La cinquiesme, Oculaire, manifeste au grand coin de l'oeil proche du nez: on l'ouure pour les affections des yeux & paupieres. La sixiesme, Nasale, situee au milieu & extrémité du nez, entre les deux cartilages: elle profite à la pesanteur de la teste, & fluxion des yeux & paupieres. La septiesme, Labiere, de chaque costé deux, situees tant aux lévres superieure, qu'inferieure partie interne: Ouuertes, elles sont propres pour les tumeurs & excroissances de chair, & vlceres qui viennent à la bouche, pour la rougeur du visage. La huictiesme, Ranulaire, situee sous la langue, vne de chaque costé, elle sont saignees contre la squinancie, inflammation des amigdales, & de l'vuulle, & pour autres affections qui viennent à la bouche & gosier. La neufiesme est fort apparente, plantee au col, dite iugulaire ou organique & des Arabes Guides, vne de chaque costé: Elle profite ouuerte contre les squinances & defluxions qui se font sur le gosier, qui pressent fort. E

Vena pupis. Veine temporale. Veine auriculaire. Veine oculaire. Veine nasale. Veine Labiere. Veine Ranulaire. Veine iugulaire.

Aux

A Aux bras, il y en a six, trois en chacun, qui se saignent au ply du coulde. La premiere Cephalique, appellee Humerale ou Espauliere, qui est la plus haute & externe: laquelle on saigne pour la douleur de teste, des yeux, oreille & gorge. La deuxiesme est la plus basse & interne, dite Basilique, comme estant la base & fondement des deux autres Veines, on la nomme aussi Hepatique, ou Iecoraire, & Aisseliere, ou Axilaire: Elle est ouuerte contre les obstructions du foye, & inflammations qui viennent à tout le corps, & aux maladies des parties situees au dessous de la teste. La troisiesme Mediane, tant à raison de sa situation & origine, pour estre situee & faite de la Cephalique & Basilique, que pour sa condition, d'autant qu'elle est saignee pour les maladies tant superieures qu'inferieures, qui affligent tout le corps.

Veine ingulaire, ou organique.
Veine Cephalique, dite Humerale, ou Espauliere
Veine Basilique, Hepatique, Iecoraire, Aisselliere, ou Axillaire
Veine Mediane.

Aux mains, il y en a six, trois en chaque main. La premiere descend le long du Metacarpe, & court entre le poulce, & doigt *Index*, dite Cephalique, Oculaire: propre contre les douleurs de teste, & affection des yeux. La deuxiesme Saluatelle, Seinale, ou Syelen, situee entre le doigt *Medicus* & *Auricularis*: propre pour l'Ictericie & autres maladies du foye, estant saignee de la main dextre: comme de la senestre, pour les affections de la ratte, & pource peut estre appellee Splenitique du costé senestre. La troisiesme, Mediane, Noire & Commune, situee le long du doigt *Medius*, laquelle se peut saigner au defaut des deux susdites.

B

Veine Cephalique, Oculaire, Saluatelle.
Veine Mediane, noire & commune.

Au ventre il y en a deux, de chaque costé vne, dite Iliaque, ou *Titilaris*, situee entre les hanches & les flancs: Celle du costé droit se saigne contre l'hidropisie: & autres affections du foye: Celle du costé gauche, contre les maladies de la ratte.

Au siege, deux de chasque costé, vne dite Hemorrhoidale: propre contre les affections melancoliques, & autres maladies faites de l'humeur melancholique.

Veine Iliaque ou Titilaris.

C Aux iambes, il y en a huict, quatre en chacune. La premiere Popletique, ou Iartiere, situee au ply du iarret: propre contre les affections de toutes les parties qui sont contenuës au ventre inferieur. La deuxiesme Saphene, situee au dedans du pied, proche & au dessus de la cheuille interne: Elle est saignee contre les affections des reins de l'amarry comme pour prouoquer les mois, contre les vieilles chaudepisses & poulains, qui sont retournez. La troisiesme, Sciatique, situee au dessus de la cheuille exter ne: propre contre les Sciatiques & douleurs des hanches & cuisses. La quatriesme mediane, ou renale, situee sous le coud du pied: commode contre les susdites maladies.

Veine Hemorrhoidale
Veine Popletique, ou Iartiere.
Veine Saphene.
Veine Sciatique.
Veine Mediane, ou Renale.

Celles le plus souuent que l'on ouure & saigne de toutes les susdites Veines, sont les trois qui sont au ply du coulde: la Cephalique, Basilique & Mediane. En les picD quant il se faut donner garde, & considerer, que sous la Basilique il y a vne Artere insigne: sous la Mediane, vn nerf ou vn tendon du muscle *Biceps*, ou tous les deux ensemble, mais sous la Cephalique, il n'y a ny nerf, ny tendon, ny artere, & pour ce est la moins dangereuse à picquer de toutes.

La Cephalique moins dangereuse à ouurir.

Si par desastre ouurant la Basilique, on touche l'artere, qui quelquefois est au dessus, comme i'ay veu aduenir, afin de retenir le sang, & faire que l'Artere se puisse agglutiner, sans Aneurisme, il faut fendre vne febve, & mettre la moitié d'icelle sur l'ouuerture, auecvne petite compresse par dessus, & bander le bras commodément, sans y toucher de trois ou quatre iours. Aussi en voulant picquer la Mediane, si le nerf ou tendon est picqué & atteint, soudain il faut saigner le malade de l'autre bras, & sera coulé tout doucement en la playe, de l'huille de Terebentine chaude, laissant E à son orifice vn peu de laine grasse, trempee en ladite huyle, afin de tenir ouuert, & à tous les enuirons du bras, sera mise vne emplastre de Diacalcitheos dissoult en huille rosat & vinaigre.

Remede à l'Artere picquee.
Remede au nerf, ou tendon.

A

DE L'ARTERIOTOMIE, OV INCISION DES *Arteres.*

CHAPITRE V.

Vsage de l'Arteriotomie.



QVand à l'Arteriotomie, c'est à dire incision des atteres, les anciens l'ont pratiquee principalement derriere les oreilles, & aux temples, pour les fluxions longues & rebelles sur les yeux, comme aussi à toutes maladies de la teste, engendrees de fluxion chaude, vaporeuse & spiritueuse. Ce que nous faisons encore pour le iourd'huy, differens B toutesfois auec eux, en la maniere de les ouurir: car si l'Artere est petite, ils la couppent transuersalement, & en tranchent & ostent mesme vne partie & les deux bouts se retirent vers leur principe, & ce qui leur est cõtinu, ce qui est cause d'arrester le flux de sang: Et quãd l'artere est grãde, & bat fort: pour le plus seur ils la lient dessus & dessous, puis incisent ce qui est au milieu des deux fils, lesquels doiuent estre bons & forts, afin qu'ils soient fermement serrez, parce que le mouuement perpetuel des Arteres, lasche le fil, & débouche le vaisseau, s'il n'est lié: & qu'ils ne pourtissent auant que l'incision soit remplie de chair, qui bouche l'orifice du vaisseau incisé.

Pratique des anciens, en l'incision de l'Artere.

Pratique des modernes pour l'incisiõ des Arteres.

Or maintenant nous faisons seulement vne simple incision au corps de l'Artere, en mesme sorte & maniete que nous ouurons la veine, sans la coupper ny trancher C du tout, & apres auoir tiré du sang tant que nous desirons, pour l'arrester nous mettons sur l'orifice de la playe vne petite emplastre de Masticq, & par dessus vne petite compresse, tenuë par le moyen d'vne ligature, qui sera mise autour de la teste autant serree qu'il sera besoin. Ie sçay qu'aucuns ont pour suspecte ceste incision des Arteres, pour ce qu'il est difficile d'arrester le sang, & que ce faisant la cicatrice s'engendre aux parties qui enuironnent l'Artere, premier qu'icelle soit bien consolidee, & souuent y succede vn Aneurisme, maladie fascheuse & dangereuse. De ma part i'ay plusieurs fois veu ouurir l'Artere aux temples, sans qu'il soit venu aucun des susdits accidens, ce que ie conseille faire au ieune Chirurgien, en cét endroit seulement, telle incision estant plus commode & moins penible, que la section totale & ligature d'icelle. D

Aneurisme maladie dangereuse.

DE L'ANEVRISME, ET LE MOYEN DE LE *lier & coupper.*

CHAPITRE VI.

Definition de l'Aneurisme.



LA tumeur nommee Aneurisme se prend otdinairement pour la dilatation de l'Artere, ce qui se doit entendre pour les petits Aneurismes, estant impossible que l'Artere se puisse tellement dilater & eslargir és grands Aneurismes qui se rencontrent souuent: Ain- E si nous dirons suyuant l'opinion des anciens, l'Aneurisme estre fait, quand le sang & esprits sortent des Arteres, patce que les orifices sont ouuerts, ce qui se nomme Anastomose, ou quand la tunique de l'Artere est diuisee & rompuë, soit de playe, ou d'autre cause: ce qui se void quand le Chirurgien voulant ouurir la veine au ply du coulde, perce & ouure l'Artere qui est au dessous, ou qui se presente quelquesfois sur la veine, & le cuir qui est au dessus se cicatrise, & la playe de l'Artere par son perpetuel mouuement, demeure sans estre glutinee, ny bouchee, ou remplie de chair ne pouuant estre cõprimee, ny liee si estroitement, cõme à la tẽple, & par ce moyen le sang & esprits sortent petit à petit & s'amassent sous la peau, & font telle tumeur Aneurismateuse. Plusieurs sont trompez en la cognoissãce d'icelle, ayãs opiniõ de prime-veuë estre cõtenuë en icelle quel-

A que boüe ou matiere pituiteuse, ce qui est cause d'y faire ouuerture, dont tost apres s'ensuit la mort du malade, pour la grande effusion de sang & esprits qui sortent tout à coup, sans qu'ils se puissent arrester.

Signes de l'Aneurisme.

Or les signes pour cognoistre telle tumeur, & la sçauoir discerner d'auec les autres, sont, tumeur pulsatiue, estant de mesme couleur, que la peau naturelle, encore qu'elle soit petite ou mediocre, molle au toucher, qui obeït & cede, quand on la presse auec les doigts, & qui presque s'évanoüit du tout, pour le sang & esprits qui sont repoussez dans le corps de l'artere, qui est cause qu'entrant par vne petite ouuerture & par force il fait bruit, puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent, & s'entend vn sifflement pour le sang, & esprits, qui retournent par vne petite ouuerture: Ce qui se fait ordinairement quand l'Aneurisme est fait par Anastomose, &
B non de la playe, parce que l'orifice estant ouuert, l'esprit comme le plus subtil, sort premier que le sang, & ainsi la tumeur est presque toute spiritueuse: mais si l'artere est rompuë, il sort beaucoup de sang, qui fait la tumeur plus humoralle que spiritueuse, & par ainsi est plus dure, qui en fin se caille, & fait distention à la partie.

Curation de l'Aneurisme.

Pour la guerison, la seule ligature du corps de l'artere y est profitable, & principalement si elles sont vn peu grossettes: car celles qui sont grandes, & principalement au col, aisselles, ou aynes, ne se doiuent lier, estant impossible de trouuer & découurir le corps de l'artere ioint que souuent les incisant, il sort vne si grande abondance de sang, & ensemble d'esprit vital, que souuent le malade demeure entre les mains du Chirurgien.

Artere liée par l'Autheur plus haut que l'Anourisme auec heureux succés.

Celle qui suruient au ply du bras, se peut guerir, comme il se peut voir par ceste histoire, Monsieur de Maintenon me pria d'aller voir le fils de monsieur de Belleville,
C auquel apres vne saignee faite au ply du bras, luy estoit suruenu vn petit Aneurisme, qui par succession de temps estoit accreu de la grosseur du poing, auquel en fin, le sang contenu en iceluy se groumela: ce qui fut cause d'engendrer quelque commencement de pourriture en ladite tumeur, comme il s'apperçeut par le cuir, qui auoit changé sa naïfue couleur en noirceur, & liuidité, estant mesme alteré & ouuert: pour à quoy obuier, & au grand flux de sang principalement, qui s'en pourroit ensuivre, auec deperdition d'esprits, si l'ouuerture se faisoit plus ample. Ie proposay aux Medecins & Chirurgiens, le seul remede pour obvier à ce mal, qui estoit de lier l'artere plus haut que l'Aneurisme qui estoit au ply du bras, à laquelle opinion en fin chacun s'accorda: ce qui fut fait fort heureusement, en la presence de Messieurs Droüet, Docteur en Medecine; de Beauuais, Chirurgien demeurant à Anet, qui
D estoient venus pour le secourir.

Façon de lier l'artere pratiquée par l'Autheur.

Premierement ie remarquay sur le cuir l'artere en la superieure & interieure partie de l'auant-bras, ainsi qu'elle descend de l'aisselle, au ply du bras, trois doigts au dessus d'iceluy, & en ceste mesme partie, suiuant ce que i'auois remarqué ie fis vne simple incision en long au cuir, qui estoit comme separé à l'endroit de l'artere, où elle se rencontre au toucher, & l'ayant ainsi descouuerte, passay par dessous auec vne grosse esguille courbe, vne petite fisselle desliee puis auec icelle fisselle, ie liay ladite artere à double nœud: cela fait, tout le sang groumelé, & autre caillé contenu en la tumeur, fust osté, puis les parois de la tumeur furent lauees auec eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre vn peu d'Ægiptiac pour corriger la pourriture, ià commencee en ceste partie: vn mois apres le malade fut parfaitement guery, sans estre aucunement estro-

Remede cõtre la pourriture.

E piat de son bras: de quoy i'ay esté infiniment esmerueillé. Si en quelque autre partie exterieure, il se presente au Chirurgien pareil Aneurisme, il peut seurement découurir le corps de l'artere vers sa racine & partie superieure, & la lier de mesme façon, sans autre ceremonie.

DE LA CIRSOTOMIE, C'EST A DIRE MANIERE de coupper les Varices.

CHAPITRE VII.

Description de Varice.
Curation de la Varice.



Es Varices sont Veines nuisibles, pour estre grosses, dilatees, & tumides, cõtre leur naturel, raboteuses & inégales: à ceste raison, ou pour ce qu'elles font douleur, & empeschent l'action de la partie, ou pour ce qu'elles entretiennent & abreuuent quelque vlcere, (qui fait qu'elle ne peut estre consolidee) on les ouure ou tranche, ou bien on les consomme & brusle par le cautere actuel & potentiel. La pratique des anciens ordonne, que celles qui sont courbees & repliees en plusieurs reuolutions circulaires, ou bien si elles sont entortillees, & ioinctes ensemble, soient incisees ou ostees: Mais deuant que venir à telle operation, il est besoing de fomenter la partie auec eau chaude, pour subtillier & degroumeler le gros sang, & melancholique, & enfler les veines. B

Pratique des anciens en la curation de la Varice.
Pratique des modernes.

Le plus doux remede, est celuy que nous pratiquons ordinairement, qui est la simple incision & ouuerture au corps de la Varice, en vn, ou deux, ou trois endroits, comme si nous voulions faire vne saignee, faisans neantmoins l'ouuerture vn peu plus large, prenans indication du sang gros & melancholique, & quelquefois groumelé, que desirons faire sortir: par telles ouuertures nous tirons du sang en quantité suffisante, autant que la force du malade le requiert, puis sur lesdites ouuertures, nous mettons vne petite compresse, & la bandons, afin de retenir le sang, comme est l'ordinaire en la saignee, defendans au malade de marcher, & si derechef les Veines s'enflent, il faut dedans quelque temps reiterer les susdites ouuertures.

Or quand nous voulons totalement la retrancher, il faut premierement auec de l'encre marquer le cuir, qui est au dessus de la Varice, & qui la couure, & estant marqué, le sousleuer auec les doigts des deux mains, vne deçà, l'autre delà, l'ayant premierement pincé: puis au milieu faire l'incision audit cuir sousleué, à l'endroit qui aura esté marqué, de telle grandeur qu'il sera requis, & estant faite sera relâchee: par telle incision la Veine variqueuse, qui est au dessous sera fort apparente, & depouillee de son cuir: puis sera passé auec vne grosse esguille courbe, vn fil fort en double, par dessous ladite Veine, lequel sera couppé pres le cul de ladite esguille, afin d'en tirer par ces deux bouts & extremitez vne portion en haut, & l'autre en bas. Cela fait, le corps de ladite Veine sera ouuert en long entre les deux fils, lesquels pourront estre distans les vns des autres du trauers du poulce: & par telle ouuerture sera tiré du sang, telle quantité que desirerez: puis l'vn & l'autre fil seront liez fort estroitement, couppant par apres ladite Veine, qui sera au milieu, si bon vous semble, laissant tomber lesdits fils d'eux mesmes, sans les tirer par force, afin qu'à loisir nature ferme l'orifice de la veine liee & couppee. C

Maniere de trancher du tout la Varice.

D

Le lieu où l'on couppe la Varice.

Or la Varice qui est droite, encore qu'elle soit trauersiere, si elle est simple & petite, le meilleur sera de la cauteriser, mais deuant que ce faire, il faut purger le malade & luy tirer le sang, soit du bras, soit de la Varice, ou de tous les deux endroits. Les anciens on fait mention du cautere actuel, & deuant que l'appliquer, ils incisoient la peau de dessus comme l'on fait en la voulant lier, & ayans découuert la Varice, y appliquoient vn cautere gresle & mouce, embtazé, l'imprimans doucement & mediocrement, afin que le feu ne penetrast point outre la Veine, auisans de ne brusler point les bords de la playe & incisions faite, lesquels pour ceste crainte, il faudra reculer & garnir de quelques petits linges & emplastres. L'operation faite, on applique vn remede propre aux brusleures, & cedatif de douleur. E

Les anciens cauterisoint les Varices.

La pratique de ce temps.

Et d'autant que les malades ont en horreur le feu & craignent l'incision du cuir, qu'il conuient faire au precedent: nostre pratique pour le iourd'huy est d'appliquer sur le cuir à l'endroit de la Varice, & sur icelle, sans entamer auparauant le cuit, vn gros & bon cautere potentiel, afin qu'il brusle, non seulement le cuir, mais aussi le corps de la varice, & faut se donner garde de toucher à l'escarre, auec aucun ferrement, ains la laisser tomber doucement d'elle mesme, vsant pour ce temps du remede qu'auons descrit aux Cauteres, propre pour cet effet. Ce que i'ay veu premierement pratiquer à Monsieur le Ieune Chirurgien du Roy, & de Monseigneur le Duc de Guise, homme fort inuentif en la Chirurgie.

Le ieune Chirurgien.

A

DES SANGSVES, ET LEVR VSAGE, ET LE moyen de les appliquer.

CHAPITRE VIII.



Es sangsues sont de petits animaux semblables à petits vers, longs comme le doigt, ou enuiron, non si grosses toutesfois, si elles ne sont foulees & pleines de sang. Le bout de leur teste est troüé en rond, comme vn petit Lamproyon, y ayant trois petits aiguillons placez en triangle, qui picquent de telle sorte, qu'ils percent & mordent la peau de quelque animal que ce soit, & s'y attachent tant qu'elles s'enflent & emplissent deuant que de desmordre. Elles s'engendrent & viuent en l'eau, & principalement és lieux marescageux, pour se delecter fort à la fange & limon. Il n'y a Chirurgien qui ne les cognoisse, veu que le menu peuple les cognoist ordinairement, mais chacun ne peut pas discerner & eslire celles qui sont malignes & veneneuses : ce qui doit estre à considerer, pour les accidents qui peuuent suruenir, comme tumeurs, inflammations, & malings vlceres de leurs morsures, és parties où on les applique, voire la mort, comme l'histoire nous fait foy, de Messalinus, qui pour s'en estre appliqué au genoüil, mourut.

Description de sangsues. B

Messalinus mort de la morsure d'vne sangsuë.

C Les veneneuses se cognoissent tant en leur grosseur, que couleur, qu'és lieux où elles resident : Car celles qui sont grosses ayans la teste plus grosse que le reste du corps, reluisantes comme vers ardents, verdoyantes, & qui sont rayees sur le dos de bleu, ou qui sont toutes noires, & qui ont esté prinses és marescages & bourbiers, esquels ordinairement on iette les charongnes, sont veneneuses, & ne s'en faut pas seruir. Mais celles qui sont menuës, rondelettes, & qui ont vne petite teste de couleur de foye, ayans le ventre rouge, & le dos rayé d'or par dessus, qui viuent és eaux nettes, coulantes & sablõneuses, doiuent estre retenuës pour s'en seruir. Et combien qu'elles soient telles, si est-ce que soudain qu'elles seront prinses, ne les faut appliquer, ains les garder & mettre desgorger l'espace de quinze iours ou trois sepmaines en vne fiolle de verre remplie d'eau claire, & nette, afin de les vuider & desgorger de leur baue & limon, re- D changeant d'eau de trois en trois iours, & les frotter & manier doucement pour les nettoyer d'auantage de leur limon. Galien leur donne vn peu de sang le premier iour, les renouuellant aussi d'eau nette. Elles se peuuent garder vn an & plus, pour s'en seruir quand il en sera besoin.

Marques des sang-sues veneneuses.

Marques des bonnes sang-sues.

Caution à obseruer deuant que d'vser des sang-sues.

L'vsage des sangsuës est inuenté pour mesme respect que les scarifications : Pour la plus part elles sont appliquees és endroits du corps, ou les ventouses ne peuuent estre mises & tenir : comme au siege, genciues, lévres, ou bien aux endroits denuez de chair : comme sur le nez, sur le dessus de la main & doigts, pareillement lors que le malade craint les scarifications en quelque partie de son corps : ou quand l'on veut tirer quelque matiere veneneuse faite par la morsure ou picqueure de quelque animal veneneux.

L'vsage des sang-suës.

E Deuant que les appliquer, afin qu'elles soient affamees : & qu'il ne leur demeure rien au ventre, & qu'elles prennent plus facilement, il les faut oster de l'eau, & les mettre en vne petite boite de bois neuf par l'espace de trois ou quatre heures. Il faut premierement nettoyer le lieu où on les veut attacher, & s'il y a quelque graisse ou emplastre, le lauer & frotter, car elles desdaignent les choses vnctueuses : cela fait il les faut prendre les vnes apres les autres par leur milieu auec vn linge net & blanc (car si elles sont prises à nud, elles desdaignent de mordre) puis presenter la teste à la partie afin de les faire prendre. Si la sangsuë ne veut mordre, on coule sur le lieu qu'elle refuse de mordre, vn peu de sang de pigeon ou poulet, ou bien on pique ledit lieu auec la pointe de la lancette ou d'vne espingle, pour en faire sortir vn peu de sang qu'on luy presente, & ainsi incontinent elle prend & s'y attache. Si elle ne succe pas viuement, on si on la veut faire succer beaucoup auant qu'elle lasche prise, & comme elle est ja aucunement pleine, il faut auec le ciseau coupper par embas presque la troisiesme par-

Les sang-suës desdaignent les choses vnctueuses.

Moyen de les faire mordre.

tie de son corps : par tel moyen elle tire d'auantage, & le sang qu'elle succe s'escoule & degoutte. Quand la premiere sangsuë est cheute, s'il est besoin on y en remet vne autre fraische. A

Moyen de les faire tomber. Estans lasses & saoules de tirer, & quand elles regorgent de sang, elles tombent d'elles mesmes : & si nous voulons les faire tomber deuant, nous leur iettons sur la teste vn peu de cendre ou de sel, & soudain elles laschent prise. Apres qu'elles sont tombees, il coule encore quantité de sang, qui monstre qu'elles tirent & succent de loin, lequel ne doit estre si tost étanché, afin de laisser desgorger la partie de quelque malignité, s'il y en auoit de cas fortuit. Aucuns mesme pour cét effet appliquent sur les ouuertures de petites ventouses ou cornets, selon que la partie le peut permettre, ou bien la lauent auec de l'eau marine. Si le sang coule & refude trop longuement pour leur morsure, & qu'il ne se puisse étancher par l'appliquation de quelques petites compresses, *Moyen d'étancher le sang.* on met dessus vn peu de drappeau bruslé, ou bien la moitié d'vne febve, la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure adherante & attachee, & par dessus sera mise vne compresse, & la partie bandee, si elle le peut permettre. B

DES VENTOVSES, ET LE MOYEN de les appliquer.

CHAPITRE IX.



Etymologie du nom de Ventouse. A Ventouse est vn instrument de Chirurgie, ayant eu ce nom pour sa capacité & ventre, comme si on disoit, Instrument ventru. Leur grandeur doit estre proportionnee à la grandeur du membre où il les conuient appliquer : A ceste cause, elles different les vnes des *Difference des Ventouses, prise de leur grandeur, petitesse, figure & matiere.* autres en grandeur & petitesse, comme aussi pour leur figure : car aucunes sont courtes & ramassees, les autres sont longues de col, & larges de ventre, & font meilleure action que les autres. Les autres different pour leur matiere, car il y en a de cuivre, de cornes & de verre, desquelles nous vsons ordinairement, afin qu'en l'attraction du sang, on puisse voir & determiner à trauers la quantité d'iceluy. Il s'en peut faire aussi de bois & de terre : mesme *Forme.* quelquesfois en defaut de Ventouse, il se peut appliquer vne escuelle de bois creuse ou vn petit pot de terre. Quant à leur forme, elle doit auoir vne entree assez largette, son ventre mediocrement large, ses bords grossets, ronds, afin que la mettant elle ne blesse : Et si elle est grande, elle doit auoir vn trou au costé, que l'on bouche de cire, en l'appliquant, afin de luy donner air, lors qu'on la veut oster. Aucuns y mettent vne petite barre à l'entree, sur laquelle ils mettent la chandelle, que l'on allume en l'appliquant, & voulant poser sur la partie. C D

Moyen d'appliquer la Ventouse. Or le moyen de les appliquer est tel. Il faut premierement auoir fait quelque legere friction, situer la partie en figure droite, afin que les muscles soient en leur vraye situation, sans estre entorsez, autrement retournant en leur figure naturelle & droite, changeant de place, on la pourroit faire tomber, & aussi que la partie demeure plus en figure droite que contournee. Cela fait, sur le milieu de la partie, où se doit mettre la Ventouse, seront mis trois ou quatre petits bouts de bougie allumez & accommodez sur vn ietton, ou piece d'argent, assez grande, afin que la meiche allumee ne tombe sur la peau, puis la ventouse sera posee dessus, en la contournant quelque peu, pour la faire tenir. En apres, par dessus sera appliqué vn linge chaud plié en deux ou trois doubles. Aucuns en lieu de chandelle, appliquent au fond de la Ventouse vn peu de fillace attachee auec vn peu d'emplastre, & la voulans poser sur la partie, y mettent le feu, auec vne petite bougie allumee. E

Description des Cornets, & le moyen de les appliquer. Quant aux Cornets, ils ont l'entree large, & finissant en estressissant, comme en pointe, ayans vn petit trou vers leur milieu, & par dedans vne petite languette desliee, de cuir, qui bouche & ferme ledit trou : ils s'appliquent sans feu, mais en suçcant auec la bouche, en retirant son haleine : ce qui se fait auec vn petit tuyau de plume, mis au trou dudit Cornet, assez profondément, afin qu'il recule ladite

A languette, qui le bouche, & ayant suffisamment tiré & succé, soudain que l'on oste ledit tuyau, ladite languette se vient à plaquer contre, & le fermer, comme il se fait en vn ballon, lors qu'il est enflé. Ceux qui ne sçauent ce secret, ferment le trou auec vn peu de cire, ce qui n'est si propre. Les petits Cornets trêpez en eau chaude s'appliquent apres que l'on a mis dedans la flamme d'vne chandelle, mais soudain les faut apposer.

Leur vsage est triple; retirer & diuertir le sang & humeur, qui fluent en quelque lieu: attirer quelque chose arrestee, que nature ne peut chasser, resoudre vne grosse ventosité enfermee en quelque partie de nostre corps: Et pour ce faire sont appliquez en plusieurs parties. Sur le chinon derriere la teste, profitent à la pesanteur d'icelle, & defluxion, qui tombe sur les yeux: sur le milieu du col, aident à la difficulté d'aleine, à la toux: sur les deux costez du col & espaules, contre la douleur de teste, Migraine, Ophtalmie, douleur de dents, sur le plat des bras, tiennent le lieu comme de la B saignee, sur le flanc dextre, quand on perd son sang par le nez, & pres des tetins aux femmes, quand par la matrice elles se purgent trop, & mesme quand il y a quelque ventosité enclose au foye: comme sur le flanc gauche, quand il y a quelque ventosité en la ratte: sur le nombril en la Cholique venteuse: sur la region des Vreteres, pour faire tirer la pierre, qui est aux reins, ou dedans les Vreteres, pour la faire tomber en la vessie: Sur le croupion elles sont vtiles aux Hemorrhoides & vlceres du siege: sur le plat des cuisses, elles profitent aux douleurs inueterees des reins: aux passions de la vessie, amarry, quand il faut prouoquer les mois. Bref, elles se peuuent appliquer en quelque partie que ce soit, mesme ordinairement sur la partie dolenre & passionnee, que nous pretendons guerir, où il est necessaire pour la remettre en bonne santé d'euacuer, ce qui y est contenu, comme quand nous voulons attirer C en la superficie quelque humeur, qui est au fond d'icelle, ou quelque venenosité emprainćte en icelle, comme sur quelque morsure & picqueure de beste veneneuse, craignant que le venin ne glisse iusques aux parties nobles: ou à quelque bubon venerien, ou Parotides malignes: mais quand nous voulons détourner quelque flux de sang, nous l'appliquons en lieu opposite, pour l'alliance des vaisseaux qu'il y a entre-eux, par lesquels le sang est retiré. Il aduient quelquefois que nous n'appliquons la Ventouse ny sur la partie malade, ny sur l'opposite, mais sur la plus prochaine, comme quand nous voulons esmouuoir les mois arrestez, nous l'appliquons sur le penil, & aynes, & aussi sur le plat des cuisses.

Vsage des Ventouses.

La ventouse s'applique en toutes parties.

Les Ventouses & Cornets s'appliquent ou seiches, ou auec scarification. Si elles sont appliquees sans scarification, elles tirent seulement de l'esprit & vapeur. Si D donc il y a quelque humeur nuisible au membre, on l'applique auec scarification: & si le mal est d'inflation ou ventosité, on l'applique sans decoupper. Quand nous voudrons scarifier & decoupper, il faut premierement appliquer la Ventouse ou Cornet, & apres les auoir ostez, soit auec la Flammette, ou poinćte de la Lancette, seront faites au cuir de petites moucheteures & decouppeures, grandes & profondes, ou superficielles, selon que l'on cognoistra le sang estre gros ou subtil. La mesure de la plus profonde est la peau. Et quant au nombre, si nous voulons faire petite euacuation, nous ferons peu de moucheteures & scarifications: si beaucoup, nous en ferons plusieurs, & par dessus sera derechef appliqué la Ventouse ou Cornet: si on pretend tirer quantité de sang, on peut scarifier deux ou trois fois en mesme lieu, & principalement s'il y a quelque venenosité & malignité, ou que le sang soit gros & es-E pais. Aux personnes qui sont delicats, & qui ont la chair tendre, & les porositez rares, nous nous contentons de scarifier vne seule fois, appliquant neantmoins les Ventouses & Cornets par plusieurs fois: Cela faićt apres auoir essuyé la partie, nous mettons sur les moucheteures vne emplastre de Cerat de Galien, ou d'vnguent rosat de *Mesue*.

Deux sortes de Ventouses & Cornets.

Les delicats n'endurent plusieurs scarifications.

A

TRAICTE' SEPTIESME DES OPERATIONS de Chirurgie, contenant six Chapitres.

DE LA CARIE, ET CORRVPTION DES OS.

CHAPITRE I.

C

Description de l'Os naturel. LES Os de leur naturel n'estans point gastez sont blancs, polis en leur surface, & fort solides. Ils peuuent, selon les anciens, & comme l'experience nous monstre, souffrir toutes les indispositions qui suruiennent à la chair, mesme iusques à s'apostemer. *L'on peut souffrir toute indisposition, que souffre la chair.* Celse dit, que tout Os endommagé & offensé, ou est carié, ou pourry, ou fendu, ou rompu, ou cassé & contus, ou desloüé. On le iuge estre alteré & carié à la veüe, au toucher, & par la matiere & sanie qui en sort : A le voir iaunastre, puis liuide, & à la fin noir: & comme doctement escrit le mesme Autheur, l'os corrompu se fait premierement gras, puis ou noir, ou carié: D *Celse.* Au toucher quand auec vne Espatule ou Esprouuette on le sonde, & il se trouue & *Signes pour cognoistre l'alteration de l'os à la veuë.* rencontre inesgal & raboteux, & quelquesfois la sonde y entre, comme dedans vn bois vermoulu & pourry, & principalement s'il n'a point esté découuert de chair, ny exposé à l'air: car quelquesfois l'Os alteré, pour estre descouuert longuement à l'air, est si dur & ferme, que la Rugine mesme n'y peut mordre, que difficilement: Par la sa- *Au toucher.* nie, laquelle est subtile, claire, puante & noirastre; d'auantage autour de l'vlce- *Par la sanie* re s'engendre vne chair mollasse & baueuse, qui est cause que l'vlcere ne se peut, ou tres-difficilement cicatriser, & si quelquesfois on la cicatrise, bien tost apres se renouuelle. Telle alteration suruient apres quelque defluxion d'humeur, qui se fait en *Causes de l'alteration de l'os.* leur propre substance, comme il se void lors qu'il sont imbus d'humeur verolique, ou autre humeur malin, ou pource qu'il est descouuert de sa peau, chair, & perioste E qui le couure, & estant ainsi exposé à l'air, se gaste, & deuient aride de sang, qui est sa propre nourriture, & humide, pour la matiere sanieuse, qui decoule & croupist dessus: ou pour estre indeüement humecté d'huile & autres medicaments vnctueux, qui rendent l'vlcere sordile: ou pour estre arrousé de la boüe, que la peau & chair circonuoisines se pourrissans & suppurans distillent dessus.

Ayant donc remarqué qu'il y a corruption en l'os, il faudra recognoistre sa grandeur, & profondeur, afin de procurer la cheute & exfoliation d'iceluy, estant necessaire que le vif chasse le mort, ou tuë le vif.

Grandeur de la Carie. Quant à la grandeur, elle se cognoist à la veüe, si quelque chair baueuse ne la couure, & où il y aura soupçon de plus grande corruption d'os, comme il se peut coniecturer par les enuirons de l'vlcere, qui seront liuides, par la chair baueuse, par l'en-

A leueure & tumeur des bords, & par la diuturnité d'iceluy: car comme dit Hippocrate: Aux vlceres malignes, qui durent vn an, & plus il est necessaire que l'os qui est dessous la chair vlceree, soit corrompu, & qu'il se face ouuerture & abscés en iceluy, pour en sortir quelque esquille & portion, consequemment les cicatrices seront cauees & enfoncees. *Hippocrate.*

Cela estant remarqué, il faudra agrandir l'vlcere, découurir l'os, & voir combien la corruption est grande: ce qui se fait auec medicaments caustiques, qui auront vertu de consommer cette chair baueuse, proportionnez selon que la partie le permettra. *Curation de l'os carié.*

Celse conseille auant toutes choses, que l'on incise l'vlcere, pour découurir l'Os, si la corruption d'iceluy est plus large que l'vlcere, couppant par dessus la chair, iusques à ce que l'os de toutes parts se monstre sain. Quant à la profondeur de la Carié elle se cognoist par la sonde mise & enfoncee sur ladite Carié, laquelle entrant plus ou moins, enseigne icelle estre ou superficielle, ou profonde. Mais si on cognoist que l'os vicié soit noir & sec, comme il aduient souuent, pour estre destitué de sang, la sonde n'y pourra entrer, & pour ce telle profondeur de Carié se cognoistra par le moyen du Trepan perforatif, ou Tire-fond deslié, auec lequel l'os sera percé & troüé, & en le retirant, si la racleure & poussiere amenee par iceluy, n'est point noire, ains blanche & rougeastre, & qu'il en resude quelque sang, c'est signe que la corruption n'est beaucoup profonde: & si la racleure s'apperçoit noire, la Carie descend plus auant: car là est la fin de la Carie & noirceur, où la racleure & poussiere de l'Os commence à blanchir ou rougir. *Celse.* *Profondeur de la Carie.*

B

Pour corriger telle Carie & corruption, on vse du Cautere actuel, ou potentiel, ou de la Rugine: si la Carie est superficielle, l'os sera raclé auec vne Rugine propre: & celuy qui racle, doit hardiment presser & imprimer son fer, afin que cela profite & qu'il expedie plustost son œuure. Quand la noirceur est ostee, & qu'on rencontre l'os blanc, ferme & solide, il faut cesser: car il est manifeste, que la corruption se termine, où l'os qui estoit noir & carié, se trouue blanc & solide: Quelquesfois il s'apperçoit vn peu de sang, qui est signe que l'os est bien disposé, par ce que necessairement l'os gasté est despourueu de sang: Cela fait on vse de poudre d'Aristolochie, Mirrhe, Aloës, Iris afin de conseruer l'os, & d'empescher qu'il ne pourrisse derechef. Si nous auons opinion, que la Rugine n'est suffisante, comme lors que la Carie est profonde, & qu'il y a quelque malice empreinte en l'os, estant mesmes gras & vnctueux, & que le malade n'ait aucune crainte du feu, le plus seur remede pour corriger telle corruption, est le Cautere actuel, lequel conforte la partie, consomme les humeurs malins, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, veu que l'os est insensible, & ne communique sa vehemence aux parties prochaines. *Combien il faut ruginer.* *Le feu est le plus seur remede, pour corriger la Carie.*

C

D

Quand nous vsons d'iceluy selon la grandeur & profondeur de la Carie, il faut obseruer certaine mediocrité de le tenir sur l'os, iusques à ce que par les parositez d'iceluy sorte vne sanie escumeuse, & non plus longuement: car y demeurant d'auantage par sa violente chaleur & siccité, il consommeroit non seulement l'humidité excrementeuse de la Carie, mais aussi, la matiere qui doit produire la chair, entre l'Os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os, engendrant par dessous vne chair molle: qui petit à petit s'endurcit en forme de grains de Grenade, laquelle mesme souuent perce l'os carié, comme les petites herbes passent au trauers de la terre, & lors la matiere est loüable, blanche ou rougeastre, esgalle, lisse & sans puanteur. Et icy doit-on noter soigneusement, que le Chirurgien peut bien doucement esbranler l'os cauterisé, pour aider à nature, qui le separe, & le tirer quand il est esleué en haut, & ne tient quasi point, mais ne le faut arracher par violence: car ce faisant auant que l'os sain soit couuert, & remparé de chair contre l'occurrence de l'air qui le touche, il y suruient nouuelle alteration. *Methode d'appliquer le Cautere.* *Belle obseruation.*

E

Il ne se faut contenter d'auoir mis ledit Cautere vne fois, ains, le faut reïterer par interuales, sans qu'il soit rouge, ains mediocrement chaud, & le glisser, & promener tout le long de l'os. *Le Cautere doit estre reiteré.*

Or si la Carie est fort profonde, il la faut percer auec le Trepan perforatif, ou bien auec vn petit tire-fond, & y faire plusieurs pertuis, proches les vns des autres, *Ce qu'il faut faire à la Carie profonde.*

qui soient aussi profonds que la Carie est basse, & dans les pertuis mettre de petits A cauteres chauds, iusques à ce que l'Os soit du tout desseiché : par le moyen de cette operation, ce qui est pourry se separe de l'os sain, qui est au dessous en mesme maniere, que nous auons dit cy-dessus. Si l'os en toute sa substance est carié, & alteré, il faut oster ce qui sera du tout gasté & corrompu. Albucrasis recite à ce propos vne memorable histoire d'vn auquel il couppa quasi tout l'os de la greue en trois fois, diuisant ainsi son operation, par ce que le malade ne pouuoit souffrir grande douleur estoit debile, & luy Operateur : craignoit qu'il ne mourust, par ce qu'à raison de l'euacuation superfluë, il syncopisoit à toutes heures : il fut guery parfaitement: au lieu de l'os se rengendra vne chair dure, reprint son en-bon-point, se fortifia, de sorte qu'il recouura toute sa bonne disposition, & ne sentit aucun empeschement à cheminer.

Histoire memorable d'Albucrasis.

Lors qu'il conuiendra appliquer le Cautere actuel en quelque lieu, il faut observer de garnir diligemment les parties voisines de l'vlcere, qui ne doiuent estre touchees dudit Cautere, auec petites emplastres, craignans que dessus icelle parties la graisse, humeur ou serosité qui sera attiree ou fonduë par ledit Cautere estant chaude comme eau ou huille boüillante, ne decoule & glisse dessus, qui seroit cause de les brusler & cauteriser, & engendrer grande douleur. B

Les parties voisines doiuent estre garnies.

Plusieurs praticiens de ce temps, pour corriger la Carie des Os, au lieu de Cautere actuel, se contentent de l'vsage du potentiel entre lesquels l'huille de vitriol tient le premier lieu, comme aussi l'huille de Mercure, l'huille de clou de Girofle, de Camphre, & d'Encens, sont recommandees par aucuns.

Diuers remedes pour la Carie.

C

DES FISTVLES DV SIEGE, OV FONDEMENT.

CHAPITRE II.



D'Autant que ce n'est icy le propre lieu d'escrire des Fistules en general, & discourir de leur matiere & condition, quelles parties en sont atteintes, leurs causes, signes, prognostic, & curation par remedes, i'ay proposé de montrer en bref, la methode de guerir D celles qui viennent au siege, & principalement par l'œuure de la main, ayant premierement & briefuement enseigné le moyen de les recognoistre.

Intention de l'Autheur.

Les fistules qui s'engendrent au siege ou fondement sont de plusieurs sortes : car aucunes d'icelles sont cachees, & les autres manifestes. Les cachees sont ainsi nommees par ce qu'en icelles ne s'apparoist aucun orifice exterieur, l'entree d'icelles estant au dedans du siege, comme au gros boyau ou muscle *Sphincter*, soit qu'elles occupent en la partie superieure, qui est tirant vers le cropion, ou l'inferieure partie qui est l'entrefesson, ou laterales, qui sont les costez des deux fesses : ce neantmoins encores que nous ne les puissions voir à l'œil, nous iugerons que lesdites parties en sont offensees, tant par la douleur que par la sanie & humidité purulente, qui sort par le E siege, de laquelle sont le plus souuent gastees les chemises des malades, ioinct qu'ordinairement il leur a precedé quelque aposteme en cette partie, ou quelque Hemorrhoide interne, ou vieille playe mal traictee : Elles se peuuent aussi voir à l'œil, mais difficilement par le moyen du *Speculum ani.*

Fistules du siege sont manifestes ou cachees.

Les Fistules manifestes sont ainsi dites, d'autant qu'à la veüe & au premier aspect elles sont cogneuës & apperceuës, & d'icelles aucunes sont cuniculeuses & tortueuses, n'ayans qu'vn seul orifice & entree apparente, & neantmoins ont plusieurs petits détours, branches & chambrettes, comme vn clapier de connils : car de leur seul orifice procedent plusieurs sinuositez. Nous les iugerons telles par la sonde qui va en diuers endroicts, trouuant neantmoins quelques interstices & entre-deux, & aussi que d'icelles sort plus grande quantité de boüe, & sanie, qu'il n'est raisonnable d'vne

Fistules du siege manifestes, & leurs signes.

A simple vlcere Fistuleuse. Or des manifestes quelques-vns sont borgnes, ainsi nommees par ce qu'elles n'ont qu'vn seul orifice exterieur, & ne penetrent point en la capacité du boyau ou muscle *sphincter*, ce qui nous est manifeste à voir par la sonde, car glissant vostre sonde par l'orifice exterieur, & descendant au fond de la Fistule, si elle rencontre le doigt à nud, qui aura esté expres mis dedans le siege, c'est signe qu'elle passe iusques à l'interieure spaciosité, ioinct aussi qu'auec la sanie & bouë, il sort de la matiere fecale, qui vient par l'orifice exterieur : mais si entre le doigt & la sonde qui la touche, se trouue quelque chose interposee, telle Fistule est borgne, & non penetrante, n'ayant qu'vn seul orifice ouuert.

La curation des fistules du siege se fait en trois manieres.

Quant à la guerison, nous laisserons ce qui concerne les medicaments, & viendrons seulement à l'operation de la main : laquelle se pratique tant pour les vns que pour les autres en trois manieres : ou par la ligature, ou par l'incision, ou par le B Cautere. Toutesfois Auicenne, & autres, sont d'opinion que l'on n'y touche point auec les remedes susdits, si elles ne font grand ennuy, & que l'on se contente de les tenir nettes auec linge, cotton, & lauements appropriez : ce neantmoins ie descriray la practique des anciens, & la nostre pareillement. Parquoy tant pour guerir celles qui sont manifestes, que les occultes, il faut situer le malade commodément : ce qui se practique ordinairement en cette sorte, encore que celle des anciens soit contraire, qui est de coucher le malade à la renuerse, tenant les iambes si hautes, que les cuisses soyent couchees sur le ventre : nous faisons tenir le malade sur ses deux pieds, ayant le corps courbé, & appuyé sur vn lict faisant eslargir & escarter fort les iambes & cuisses, lesquelles afin qu'il ne les resserre, seront tenuës par quelque seruiteur. Estant ainsi situé droict, à nostre iour, nous fourrons le C doigt *Medius* de la main gauche dans le fondement, estant premierement oinct de quelque medicament doux, beurre ou huille, ayant rongné nostre ongle, s'il est grand, le poussant iusques à ce qu'il entre en la vacuité du gros boyau. Et de la main dextre, nous tenons nostre sonde en maniere d'esguille à seton, enfilee par vn bout, & de l'autre assez poinctuë, laquelle est mise en l'orifice de la Fistule, & poussee doucement iusques à ce qu'elle rencontre à nud, sans aucune chose interposee, le doigt qui est au fondement, & l'ayant touchee d'iceluy doigt, il faut plier & courber le bout, puis l'amener dextrement dehors par le fondement, se donnant garde de rien escorcher au dedans, afin de passer le fil, qui est enfilé au cul de ladite sonde, ou esguille à seton : ce fait ladite esguille sera ostee, & les deux bouts & commencements du fil seront nouëz ensemble, les serrant mediocrement à nœud coulant, afin que l'on puisse tous les iours le resserrer d'auantage, selon que la chair sera D siee par iceluy, & iusques à ce que tout ce qui est entre les deux orifices soit tranché, & le fil sorty.

Façõ de lier la fistule manifeste du Siege.

Le Chirurgien doit estre hardy.

Et si l'on trouue, que la Fistule soit borgne, c'est à dire qu'elle n'ait point d'issuë, & ne penetre en la capacité, mais seulement qu'elle finisse au fond du siege, & la sondant, le doigt *Index* rencontre le bout de la sonde, qui est poinctu, se trouuant entre deux quelque membrane, ou substance fistuleuse, il la faut percer & entrer hardiment auec le bout de ladite sonde, afin de passer le fil, comme dessus nous auons dit. Et faut noter, que telle esguille ou sonde doit estre d'or ou d'argent recuit, afin que plus facilement elle obeisse à estre ployee. Nous vsons d'vne platine d'argent propre pour cet effect, laquelle nous auons descrit cy-dessus en nos figures des instruments, E accompagnee de ladite esguille à seton. Le fil doit estre de lin cru, retors de trois ou quatre doubles en vn : Quelques vns voyans que l'incision tarde trop, engraissent ledit fil de quelque medicament caustique. Guidon fait la section auec vn cautere actuel tranchant, & pour empescher qu'il ne profonde plus qu'il ne faut, il met en la Fistule vne sonde cannulee, & par dessus le canal d'icelle, incise la peau auec ledit cautere : par vn mesme coup, il tranche la fistule, consomme la callosité, & engarde qu'il ne vienne flux de sang.

Opinion de Guidon.

Il est plus seur de lier que de coupper la Fistule.

Aucuns ne sont d'avis de lier ny brusler, ains trancher la Fistule auec vne Bistorie, couppant ce qui est entre les deux orifices, qui sont l'orifice de la Fistule, & le siege, & ce qui se trouue calleux és parois de ladite Fistule, est couppé & rafraischy, comme l'on fait à vn Bec de liévre : Ce neantmoins l'experience nous montre que la ligature est plus seure & moins dangereuse, n'estant besoin d'oster la callosité :

Obiection. car fouuent penfant ofter telle callofité, on couppe quelques fibres du mufcle *Sphincter*, lequel eftant atteinct & bleffé, de là s'enfuit que le malade ne peut retenir la matiere fecale. L'on peut trouuer eftrange d'efcrire que la Fiftule fe guerift par la feule ligature, fans ofter la callofité, & que cela repugne à la raifon, attendu que toute vnion fe doit faire par attouchement de chofes molles: Mais ie puis affeurer, qu'à toutes celles que i'ay veu lier, la guerifon s'en eft enfuiuie, fans ofter ny confommer la callofité. A

Curation de la fiftule cachee. Pour venir à l'operation des cachees, le malade eftant fitué comme nous auons dit cy deffus, il faut appliquer dans le fondement, le *Speculum ani*, eftant premierement oinct de quelque medicament gras, & dilater ledit fiege, le plus qu'il fera poffible, fans douleur: par telle dilatation l'orifice de l'vlcere nous fera apparent, entre les branches duquel fera mis vne fonde affez groffette, comme vne petite efguille à feton, mouce par le bout, & enfilee par l'autre, laquelle fera pouffee iufques au fond d'icelle Fiftule, qui approche du cuir exterieur & fur fon extremité que l'on peut apperceuoir au tact, on fait vne incifion ou contr'ouuerture deffus, auec la poincte d'vne Biftorie, & l'ayant rencontree, voftre *Speculum* eftant ofté on paffera plus outre ladite efguille à feton, afin de paffer le fil pour la lier. Autres veulent que l'on B

Autre pratique. couppe, ioignant la fonde, toute la Fiftule interieure, par laquelle a efté mife la fonde, & celuy qui a efté fait par la contr'ouuerture: mais il eft plus expedient de le lier, afin d'euiter au flux de fang, s'il y a grande quantité de chair. Aucuns des anciens n'ont peu s'accommoder du *Speculum ani*, mais feulement ont mis le doigt dans le fondement, pour le dilater, gliffant par mefme moyen vne fonde affez aiguë, & tâtant de cofté & d'autre, iufques à ce qu'ils ayent trouué l'orifice de la Fiftule, qui fe fent & apperçoit comme quelque partie creuacee, & l'ayant trouué on iette par la creuace ladite fonde, qui eft ioignante leur doigt, la conduifant le long du chemin de ladite creuace, paffant contre-mont, ou felon le lieu, qu'ils peuuent iuger le fond de la Fiftule, tendre & finir: Ce qui fe cognoift par le tact de l'autre doigt de la main: & ayant apperceu, que ce qui eft entre deux, eft fubtil & mince, n'eftant prefque que le cuir, en lieu de l'incifer, chaffent de violence la fonde, perçant contre-mont la Fiftule, eftant paffee tout outre, couppent ce qui eft entre les deux orifices, qui font le fiege & l'incifion ou trou, qui a efté fait, ou bien paffent vn filet, & la lient. C

Albucrafis. Entre ceux qui font d'opinion de guerir les Fiftules par le Cautere actuel, Albucrafis en donne le moyen, voulant que l'on vfe d'vn Cautere de fer, fubtil & ardant proportionné à la grandeur de l'vlcere fiftuleux, le remettant deux ou trois fois, iufques à ce que toutes les calofitez foient confommees, préferant le fer chaud au fer tranchant, par ce qu'il corrige, dit-il, l'intemperature de la partie, qu'il n'excite point de fluxion, qu'il brufle la callofité, qu'il empefche & arrefte le flux de fang, & qu'il deffeiche l'humidité fuperfluë, affemblee en toute la partie. D

LE MOYEN DE TIRER LES ENFANS QVI NE peuuent naiftre d'eux-mefmes,

CHAPITRE III.

Aduertiffement au Chirurgien. E



Euant que mettre la main à telle operation, il m'a femblé bon d'âuertir le Chirurgien, que telles femmes peuuent efchaper ce danger, confideré que c'eft encourir vn grand blafme & deshonneur, fi la féme qui eft en trauail d'enfant, meurt entre nos mains, eftimás par noftre aide la conferuer, & deliurer de fon mal. Partant nous ne deuons toucher à celles, que nous eftimons pour mourir. Or la contenance de la femme, qui eft en trauail, & fon vifage nous fait

Marques qui doiuent empefcher le Chirurgië d'entreprendre de tirer l'Enfant qui ne peut naftre de foy mefme. iuger, quel en peut eftre le fuccés & euenement: car celle qui court fortune de la mort a la couftume & façon de faire toute eftrange, ne fe fouciant de chofes quelconques: le vifage eft effroyable, & du tout changé, les yeux creux, & le nez retreffy, le poux petit, obfcur & defreglé: Elle eft affommee & affoupie, comme letargique, fans force, abbatuë, & iaçoit que l'on parle à elle, ce neantmoins on ne la peut refveiller, & à force

A & à force de la harasser & tourmenter, si on la resveille, aprés auoir tiré d'elle quelque parole, elle la prononce foiblement, & soudain s'endort. Elle fait des vents par la bouche: Celle qui a vn peu plus de vigueur, tombe en conuulsion: Quelques-vnes apres vn grand trauail, comme celle qui auroit esté cinq ou six mois en telle peine, deuient mollasse, peaussuë, & emmaigrie, le corps estant comme extenué, faute d'auoir esté nourrie, & aussi, que si peu qu'elle a pris, n'est point tourné à son profit & nourriture, son corps est tout humide, fuaillant, & principalement au visage, telle sueur estant le plus souuent grasse & vnctueuse.

Celle qui peut endurer l'operation manuelle pour tirer son Enfant, n'a aucun des accidens susdits, & par ainsi doit estre secouruë soudainement, comme il s'ensuit, sans toutesfois la faire temerairement, s'estant premierement enquis de la sage-femme, qui peut estre la cause de telle difficulté d'accoucher, tirant d'elle, & de la mere, B ce qui nous sera possible, rapportant le tout à nostre iugement, & aux choses qui en peuuent estre cause, considerant si telle difficulté procede, ou de la mere, ou de l'Enfant, ou des choses externes, qui sont les trois choses externes qui peuuent empescher l'enfantement, & selon celles que nous trouuerons, il y faudra remedier. *Trois choses qui rendent l'enfantement difficile.*

Si telle difficulté dépend de la mere, c'est ou pour ce qu'elle est de petit courage, craintiue, floüette, ayant l'amarry & col d'iceluy petit & estroit, pour estre ieune & de petit corsage, tendre & delicate: ou pour ce qu'iceluy col est contourné, ou bouché de quelque tumeur, aposteme ou vlcere, ou empesché de quelque carnosité: ou bien que la mere a vne pierre en la vessie, qui en s'efforçant veut sortir hors, & vient au col de la vessie, pressant le col de l'amarry, & le rend plus estroit: où bien, s'il y a quelque cicatrice en iceluy qui le rend plus estroit, ne pouuant, pour la dureté, s'eslar- C gir & estendre. *La Mere.*

L'enfantement aussi est retardé à quelques femmes, outre les susdits accidens pour estre craintiues, apprehendants telle peine, pour n'estre visitees à tel trauail, & qu'elles ne peuuent s'agencer & gouuerner, lors qu'il est requis. Aucunes sont affoiblies pour quelque maladie qui a precedé, n'ayans la vertu de pousser leur fruict. L'Enfant peut estre cause de telle difficulté pour estre trop debile, ne pouuant en s'eslanceant & poussant aider au trauail de la mere, & principalement s'il est mort & enflé: comme aussi quand il est trop grand & gros, ou quelque partie d'iceluy: s'il est monstre, ayant deux testes, quatre bras, s'il est doubie, & mesme s'il y en a plusieurs, à sçauoir, trois, quatre, desquels l'vn peut presenter vn bras, & l'autre vne iambe tout à la fois, ou autres parties. Or selon que l'enfant se presente, l'accouchement en est D plus facile, ou difficile: car le naturel est lors, qu'il presente sa teste la premiere, les bras estendus aux costez: le meilleur d'apres, est quand il presente les pieds les premiers, par lesquels il est facilement tiré: tous les autres sont contre nature & tres-difficiles, ausquels il faut remedier, comme nous dirons cy-apres. *L'enfant.*

Et quant aux occasions externes, sont grande chaleur, qui abbat & prosterne les forces, & les resout: comme au contraire vn grand froid, qui bouche & resserre les conduicts: voir quelque personne que l'on craint, ou que l'on hait. *Les choses externes.*

L'enfant aussi qui demeure à sec, les eaux estans percees, fait l'enfantement difficile, attendu qu'elles rendent le chemin plus lubrique & glissant, qui fait que l'Enfant suiuant les eaux, glisse & coule plus facilement dehors, comme l'on void vn rauage d'eau emporter des pierres auec soy: La tristesse aussi & fascherie resserre & com- E prime le col de l'amarri, comme aussi la ioye moderee le peut dilater.

A toutes les susdites occasions faudra remedier par leur contraire; comme si telle difficulté vient pour la debilité de la mere, sera fortifiee luy donnant vn peu de vin ou d'hypocras, la resioüissant & consolant en son mal: si le passage est trop estroict, sec, retressi, sera relasché auec fomentations, iniections, vnctions, appliquees & iettees actuellement chaudes: s'il y a quelque carnosité, elle sera repoussee à costé, comme aussi s'il y a pierre à la vessie, la faisant remonter en haut. Et si l'Enfant se presente autrement qu'il ne doit, qui est la teste la premiere, il le faudra retourner le mieux que faire se pourra: comme s'il iette hors vn pied ou vne main, il ne faut tirer par là, ains le repousser doucement, & remettre en sa place: s'il y a plusieurs enfans, il faudra prendre garde en les tirant, se donnant garde de tirer vn pied de l'vn, & vn pied de l'autre tout à coup, & pour ce en faudra repousser vn en haut, & auancer celuy, qui est le plus proche, & prest à sortir. *L'operation.*

Situation de la femme. Mais deuant que venir à l'operation de la main, il faut bien situer la femme & iaçoit qu'il y ait plusieurs situations (car aucuns la mettent en vne chaire, autres l'appuyent leuee sur vne table, ou bord d'vn lict, les iambes escartees: autres la font mettre à genoüil) la meilleure & moins penible est celle qui se pratique au lict, faisant coucher la femme à la renuerse au trauers d'iceluy, & proche du bord, luy appuyant la teste auec quelques oreillez, ayant les talons ioignans ses fesses, qui feront vn peu esleuees, les cuisses esloignees les vnes des autres, tenuës par deux femmes ou seruiteurs, afin qu'elles ne les puisse resserrer ny approcher: par ce moyen le Chirurgien peut estre proche du bas du ventre, & l'Enfant estre poussé vers l'orifice de la matrice. A

Ayant ainsi situé la femme, le Chirurgien mettra sur le ventre & genoüils de la femme vn drap & couuerture, tant afin que rien ne soit veu, que pour engarder que l'air exterieur ne la puisse offenser: puis coulera doucement sa main oincte & graissee de beurre frais, ou huille d'olif, ou sein doux dedans l'amarry, & sur tout considerera si l'enfant est mort ou vif, & comme il est posé & situé, s'ils sont vn, ou deux, ou plusieurs. Or de quelque façon qu'il puisse estre gisté, vif, ou mort, si faire se peut, il faut tirer la teste la premiere, sinon sera par les pieds, les attirant doucement ensemble, & faire en sorte, que l'vn des bras soit couché le long de la teste, afin d'empescher, que lors que le corps est forty, que l'amarry ne se resserre, & enferme le col de l'Enfant, ce que le bras ainsi situé empeschera de faire. S'il se presente vn pied, & que l'autre soit en dedans, il faut lier ledit pied auec vn petit ruban, & le repousser en dedans, laissant pendre le bout du ruban en dehors, puis chercher l'autre, coulant sa main le long d'iceluy & de la cuisse dudit pied, iusques à ce que l'on ait trouué les fesses, puis trainant vostre main le long d'icelles, trouuerez soudain l'autre pied, qui sera aduancé, & le ruban retiré, qui ramenera l'autre, lesquels tous deux estans ensemble seront tirez doucement, puis les corps & le reste de l'Enfant: par tel moyen se cognoist si les deux iambes sont du mesme Enfant, les choisissans de cette façon l'vn apres l'autre: B C

L'enfant doit estre tiré la teste la premiere, si faire se peut, sinon les pieds.

Signes de l'Enfant mort au ventre de la mere. Si l'Enfant est mort, ce qui se cognoist lors qu'il ne se remuë plus, & ne bouge d'vn lieu, & qu'en le touchant on le sent froid, luy mettant le doigt en la bouche, il ne remuë la langue, ny lévre, pour s'efforcer à succer: la mere a l'haleine puante, les yeux enfoncez, les lévres & le visage amortis: le ventre fort enflé, & cognoissant qu'il est mort, sera tiré hors, comme nous auons dit, par les pieds. Si l'enfant auoit aduancé vn bras ou iambe, & qu'il soit impossible de le retourner dedans la matrice, par ce que le corps occupe son orifice, il le faudra tirer iusques à la ioincture de l'espaule, ou hanches, si c'est le pied, & le coupper en l'article: Et si la teste se rencontre la premiere, il faudra mettre les deux doigts en la bouche en forme de crochet, vers le Palais, & le tirer le plus doucement que faire se pourra. S'il a le ventre enflé, ou que la teste soit trop grosse, & qu'il soit plein d'aquositez, telles parties seront trouëes auec le doigt, afin que l'humeur contenu s'espande, & qu'elles desenflent: & où la main ne seroit assez suffisante, pour amener & tirer l'Enfant, & trouër le ventre, pour donner esgoût ausdites humiditez contenuës, soit à la teste, poictrine ou ventre, auec la main dextre sera coulé doucement vn petit cousteau courbe, tranchant par toute son interieure courbeure, seulement cachant la poincte, qui est recourbee, entre les doigts, qui seront serrez ensemble, & d'iceluy seront ouuerts la teste, poictrine, ou ventre, pour faire vuider lesdites aquositez, puis auec vn crochet qui sera porté de mesme façon que le susdit cousteau, la poincte duquel sera accrochee, ou aux yeux, ou à la bouche, ou aux clauicules, tirant par apres tant & si fort qu'il sera besoin, se donnant garde que la poincte dudit crochet ne lasche sa prise, & ne tombe de violence aux parois de l'amarry, & pour ce sera tousiours conduict le plus secrettement que faire se pourra, de l'vne des mains, qui sera dans la matrice. D E

Maniere de tirer l'Enfant mort.

Moyen de vuider les acquositez contenuës au corps de l'Enfant.

Enfant monstrueux. Si l'enfant est si gros qu'il ne puisse estre tiré entier, ou qu'il soit monstrueux, ou que deux s'entretiennent, il faut les auoir par pieces, incisant le test, tirer les parties les vnes apres les autres, puis la poictrine, bras & iambes, & faire en sorte, qu'il soit diuisé aux ioinctures, sans briser les os: car encore qu'ils soient tendres, ce neantmoins les poinctes d'iceux pourroient picquer les parois de l'amarry, & les vlcerer, & par ainsi les bras & iambes seront couppees aux ioinctures.

A Quelquesfois en tirant l'Enfant par les pieds, la teste demeure au dedans toute seule, laquelle ne se peut auoir par apres, qu'auec extreme danger & difficulté, attendu qu'elle roule dedans la spaciosité de l'amarry. Et aduenant cela, il faut qu'vn seruiteur, stilé & pratiqué de ce faire, situé au costé gauche, presse de ses deux mains le ventre de la femme, couuert d'vn linge bien chaud, afin de faire descendre la teste de l'Enfant vers le bas, & la tenir subjete. Et tost le Chirurgien situé au costé droit coulera auec la main son crochet, comme nous auons dessus dit, & accrochera de mesme façon icelle teste, ou par les yeux, bouche, ou trou de la teste, & la tirera petit à petit, comme si tout le corps y estoit: Si elle est trop grosse, sera pareillement couppee, & les pieces tirees les vnes apres les autres.

Maniere de tirer la teste de l'Enfant demeurée.

Ayant tiré l'Enfant dehors, il faut prendre garde de ne rompre le nombril, afin qu'il B serue de guide à tirer l'arriere-faix, & pource sera suiuy le tastant de la main dextre, iusques à ce que par son moyen on ait trouué ledit arriere-faix, qui couuroit l'Enfant dans la matrice. Apres l'auoir trouué, il faut auec la main le separer doucement des patois d'icelle, puis l'attirer au dehors auec le sang caillé, s'il en demeuroit, craignant qu'il ne se pourrisse par sa demeure: Cela fait, les cuisses de la femme seront serrees mediocrement, & le ventre bandé, comme il est requis.

Maniere de tirer l'arriere-faix.

Souuent en cét effort, il suruient vn fascheux accident aux femmes, qui est vne peruersion ou precipitation de l'amarry, tombant entre les cuisses, qui empesche la femme de marcher. Si telle maladie suruient, il faut le remettre petit à petit, comme nous auons dit des intestins fortis, & pat apres laisser la malade reposer pout quelque tẽps dans le lict, les fesses vn peu hautes: puis en se releuant si l'amatry retombe, sera derechef remis. Et pous garder qu'il ne tõbe, il faudra coulet en l'amarry vn pessaire fait C en forme d'vne pomme ronde, percé par le milieu, vn peu aplaty, comme nous auons figuré au magazin, ayant donné la forme & figure, & la maniere d'en vser.

Maniere de releuer l'amarry tombé.

POVRQVOY SONT EXTIRPEES LES extremitez: comme bras & jambes, & quel lieu il faut choisir.

CHAPITRE IIII.

D Es extremitez du corps, comme bras & iambes, doiuent estre couppees & ostees quand elles sont entierement brisees, & fracturees de quelque cause externe, les veines, arteres & nerfs estans du tout deschirez & couppez: ou bien, si pour quelque cause interne elles sont viciees, qui fait qu'elles se mortifient souuentesfois tout à coup, & à vn instant, ou petit à petit, & la gangrene chemine tellement, que toutes les parties molles se pourrissent, & que les os mesme sont corrompus: de façon qu'il n'y a plus d'apparence, ny d'esperance de santé, que l'amputation, craignant que la gangrene ne glisse & rampe par les parties voisines, qui seroit cause d'apporter la mort au malade. Toutesfois le Chirurgien ne doit iamais venir à tel extreme remede, que premierement il n'ait experimenté tous autres moyens, & vsé de tous conuenables remedes pour arrester la pourriture, & sauuer E la partie: car tel œuure se fait auec extreme danger, parce qu'en l'operation mesme souuent les malades meurent, ou d'vn flux de sang, ou d'vne defaillance de cœur. Aux auttes tost apres l'amputation suruiennent des resueries, douleurs extremes, conuulsions, sueurs froides, & meurent soudainement. Parquoy premierement il faut aduertir les parens & amis du malade, & leur remettre deuant les yeux comme ce remede icy est de grand danger, piteux & fascheux, tant pout le malade que pour le Chirurgien: Toutesfois qu'il ne faut pas regarder s'il est seur du tout, puis qu'il n'y a esperance qu'en iceluy, estant plus expedient d'oster le membre pourry, pour tascher à euiter la mort, laquelle est plus griefue, que la perte d'vne partie.

Quand & pourquoy les extremitez doiuẽt estre extirpees.

L'extirpation d'vn membre se fait auec dãger.

Raisons à considerer pour le choix

Or deuant que mettre la main à l'œuure & venir à l'amputation, il faut sçauoir le lieu auquel elle se peut faire, pour la diuersité d'opinions qu'il y a: car aucuns sont d'aduis de la faire à la ioincture, estant plus facile à executer au Chirurgien, & moins fas-

du lieu auquel se doit faire la section.

cheuse & penible à supporter au malade pour estre tost faite, auec vne simple incision d'vn cousteau bien tranchant, pourueu que l'on soit bien habile & exercé à trouuer le ioinct. Et quant à ce que l'on tient que les playes des ioinctures sont subjetes à mortels accidens, & tres douloureuses, celles qui sont à trois doigts pres de la ioincture, ne sont pas moins dangereuses pour les tendons & parties nerueuses, qui sont pareillement couppees, lesquelles s'inserent en tels endroits, proches de la ioincture, plustost qu'en icelle mesme. Et pour ce il ne faut craindre qu'il suruienne plustost douleur ny conuulsion pour la section faite en la ioincture, que de celle qui sera pratiquee à trois ou quatre doigts prés d'icelle, les nerfs ou tendons estant également couppez en l'vne & en l'autre. D'autre part, quand nous couppons en la ioincture, la mouëlle de l'os n'est iamais descouuerte, pour l'epiphyse qui la couure & bouche, mais au contraire, quand on scie les os, la mouëlle côtenuë au dedans est toute descouuerte à laquelle il faut que nature par vn long temps, & auec grande difficulté, fabrique vn cal pour la recouurir, attendu que nature separe la surface de l'os qui est descouuert : & qui plus est, il ne suruient aucun flux de sang, comme escrit Hippocrate au liure des Hemorrhoides. A B

Raison pour ceux qui couppent à la ioincture.

Encores que toutes ces raisons soient fort apparentes pour induire le Chirurgien à coupper les membres à la joincture, & qu'il soit mesme commandé par Hippocrate, si est-ce que d'vn commun accord les praticiens sont d'avis de retrancher à quatre doigts plus haut ou plus bas (selon que la pourriture se fera communiquee) de la joincture. Car en premier lieu l'operation se fait aussi tost & seurement : pour le regard de la facilité, nous sçauons que toute la partie corrompuë & pourrie vient à se tumefier ordinairement, ensemble les parties voisines: de sorte que le lieu de la ioincture, où il faut donner dextrement, ne se recognoist que difficilement: D'auantage la pluspart de telles ioinctures sont malaisees à coupper bien net, pour la mutuelle reception des os les vns auec les autres. Touchant ce qui concerne la seureté, l'experience nous montre qu'il vient aussi tost inconuenient de l'vne que de l'autre : & telles playes ne sont non plus mortelles que celles des ioinctures. Secondement la cicatrice s'enduit plûtost pour la grande quantité de chair, qui enuironne & recouure l'os, lequel n'est si gros ny si spongieux qu'à la ioincture. Et quand la cicatrice ne se pourroit si tost parachever, pour cela le malade accommodant son moignon sur vne jambe de bois, ayant le genoüil plié, cheminera tousiours sans douleur, attendant sa parfaite guerison: ce qu'il ne pourroit faire la jambe estant coupee à la joincture, si la cicatrice n'est du tout parfaite & bien durcie: autrement le corps estant appuyé dessus par sa confriction l'vlcere recidiueroit. De ma part i'ay tousiours veu la cicatrice estre difficile, voire impossible à faire à la joincture, & se renoueler pour peu que l'on s'appuye dessus. C D

Raison pour ceux qui couppẽt plus bas ou plus haut.

Experience de l'Autheur.

Conclusion.

Et par ainsi, tant pour la facilité que briéueté, tant de l'operation que de la cicatrice, ie suis d'avis, auec le commun des praticiens, de faire l'amputation de trois ou quatre doigts de la joincture, c'est à sçauoir de la jambe tirant vers le genoüil : car encore que la gangrene, ou le fracas d'os, ne fust sinon qu'au bas d'icelle, & que le milieu fust sain & entier, il est plus expedient de faire & laisser le moignon court que long : car sa longueur seroit difforme, & seruiroit d'empeschement pour se heurter de part & d'autre. Ce qui est tout au contraire au bras, estant meilleur de laisser la plus grande portion d'iceluy que faire se pourra.

Exception.

Vray est que si la gangrene, ou fracas d'os, finissoit à la ioincture du genoüil, ou fort proche d'icelle, sans monter au dessus, comme au commencement de la cuisse, l'amputation se doit plustost faire en la joincture que de coupper plus haut, & principalement en la cuisse : car les accidens en seroient tousiours pires, à raison des vaisseaux, veines, arteres & nerfs, lesquels tant plus on tire & monte vers le haut, tant plus sont trouuez gros : joint aussi qu'il conuiendroit appuyer la partie cicatrisee sur la jambe artificielle, comme si on la couppoit à la joincture. Or quelque lieu que vous voudrez eslire, il faut aduiser de trancher plustost quelque chose de la partie saine, que de laisser quelque portion de la malade & corrompuë : car telle pourriture attireroit à soy la partie voisine à corruption, & en vain le malade auroit esté tourmenté : car pour luy sauuer la vie, il faudroit faire derechef vne amputation plus haut. E

Notez.

A

LA MANIERE DE FAIRE L'AMPVTATION, ET *arrester le flux de sang, apres auoir situé le malade.*

CHAPITRE V.



Pres auoir remarqué l'endroit où l'amputation se doit faire, il conuient situer & poser le malade comme il est requis, ayant esgard non seulement à la nature, assiette, & qualité de la partie qu'il faut coupper, mais aussi à la commodité du Chirurgien, afin que le malade ne soit contre son iour, ny trop haut, ny trop bas, ny en lieu qui puisse glisser, comme il aduient souuent, estant assez ou trop auancé sur le bord du lict. Aucuns sont d'aduis de situer le malade en vne chaire, afin qu'il soit plus ferme & commodement: autres font l'operation le malade estant sur le bord du lict, craignans qu'il ne syncopise & s'esuanoüisse, & que plus facilement il soit remis & couché en son lict, apres auoir amputé le membre. De ma part i'ay de coustume, & trouue meilleur de faire situer le malade en vne chaire mediocrement basse: car tous les licts ne sont de mesme hauteur, ny en main, ny en beau iour, auquel la chaire peut estre mise: plus en tel lieu le malade est mieux asseuré, & tenu plus fermement, le Chirurgien ioüe mieux de la main, tant pour coupper la chair, que pour sier l'os, & arrester le flux de sang: puis il y aura des seruiteurs qui le tiendront roidement & seurement qu'il ne puisse bouger. *Situatio du malade pour extirper le membre.*

B

C

Et pour executer l'operation, le Chirurgien se mettra entre les iambes du malade, & commandera à vn seruiteur de rehausser contremont le plus qu'il pourra, le cuir & muscles situez en la partie qu'il conuiendra extirper: ayant auparauant fait plier & flechir ledit membre, tant afin de faire prolonger la peau, que les veines & arteres, lesquelles apres la section du membre, la ligature estant ostee, apparoistront plus facilement, & feront plus beau lieu au bec de corbin pour les tirer, & par apres lier, ou bien pour les cauteriser: & à l'instant fera fair au dessus dudit lieu que l'on veut trancher, vne ligature ferme, & serree auec vn ruban dont les femmes tortillent leurs cheueux, & ce pour plusieurs occasions. Premierement afin que le membre soit presenté ferme à l'Operateur, que la chair reçoiue plus fermement le trenchant du rasoir ou cousteau courbe: Secondement que le sentiment de la partie saine par ce moyen soit quelque peu stupefié & endormy: Tiercement qu'apres l'incision, en siant l'os, le sang soit quelque peu arresté par la cõpression de la ligature. D'auantage par ce moyen on tient la peau & les muscles esleuez en haut, puis apres l'operation, la ligature estant ostee, retombent: & par ce moyen recouurent les extremitez des os siez, qui fait que la cicatrice plustost y suruient, & leur seruent comme de coissinet. *Maniere de bien & dextrement extirper vn membre.*

D

Ce fait on incise auec vn rasoir ou cousteau courbe, bien trenchant la chair assez proche de la ligature, iusques à ce que l'os soit du tout descouuert de costé & d'autre, & qu'il ne reste rien entre les os, s'il y en a deux, rarissant auec le dos de vostre cousteau la membrane qui couure l'os, dit perioste, afin qu'elle ne soit deschiree par les dents de la sie: ce qui causeroit grande douleur au malade, & difficulté à sier l'os. Et par mesme moyen faut repousser la chair le plus haut que pourrez, puis auec vostre sie bien endentee & trenchante nous sierons l'os le plus pres de la chair, prenant garde de ne la deschirer auec les dents de la sie. *Rien ne doit rester de la chair pour sier l'os.*

E

L'os estant sié, & le membre separé, nous ostons la ligature qui est au dessus de la playe, & attirons la peau & muscles, afin que de toutes parts l'os soit bien recouuert, cela fait, si nous voyons qu'il ayt peu coulé de sang, il ne faut point, principalement où il y a gangrene, soudain l'arrester, ains permettre qu'il coule, tant & si longuement que sans danger on le puisse laisser sortir, afin de desgorger la partie & la descharger, & la rendre moins subjecte à l'inflammation. Ayant donc coulé moderement, prenans garde aux forces du malade, nous l'estanchons: ce qui se fera en mettant les bouts des doigts, & extremité d'iceux sur les orifices & bouche des vaisseaux, lesquels nous lierons, où cauteriserons par apres les vns apres les autres, selon qu'il est besoin & ne- *Faut oster la ligature le membre couppé. Indication de laisser couler ou arrester le sang.*

cessaire d'vser du cautere ou ligature, ainsi que les anciens l'ont pratiqué, & l'auons retenu des modernes. A

Vertus du cautere actuel.

Car ie suppose pour exemple, qu'vn membre soit pourry & gangrené, & qu'il soit necessaire de l'extirper, apres l'amputation d'iceluy le flux de sang doit plustost estre arresté par le moyen des cauteres ardants mis à l'orifice des vaisseaux, que par la ligature d'iceux, d'autant que le feu bruslant lesdits orifices leur fait escarre, qui bouche l'orifice du vaisseau & arreste le flux de sang, pour ne pouuoir sortir, & par mesme moyen attire à soy, ensemble consomme & tarit la virulence & vapeur maligne, qui est glissee & empraínte aux parties superieures par les veines & arteres, combien que ladite partie ne semble estre gastee & pourrie, mais seulement imbuë & arrousee de quelque malignité, laquelle est souuent cause de l'auoir renduë comme mortifiee & preparee à gangrene: De sorte que voulant pincer l'orifice des vaisseaux pour les attirer & lier, ils se rompent entre le bec de Corbin, ou bien pour peu que l'on serre le fil, B dont il conuient les lier, est coupé par iceluy: au moyen dequoy nous sommes contraints de venir aux escarotiques ou cauteres actuels. Et non sans cause Galien dit estre tres-necessaire d'arrester par remedes escarotiques, ou fer ardant le flux de sang prouoqué par quelque pourriture qui aura rongé le vaisseau, d'autant qu'il ne peut supporter ny le bec de Corbin pour estre attiré, ny la ligature: Mesme és gangrenes quand on retranche tout ce qui est corrompu & alteré, le plus seur est de brusler, comme la racine du mal, ou appliquer remedes escarotiques.

Galien.

Le moyen d'arrester le flux de sang par cauteres ardants.

Partant le Chirurgien ayant soupçon qu'il reste quelque virulence & malignité qui s'est glissee aux parties voisines apres l'amputation du membre, pour estancher le sang le plus seurement, aura trois ou quatre boutons de fer propres tous rouges, & embrasez, le bout desquels il appuyera sur l'orifice du vaisseau, sans comprimer par C trop, le tenant quelque espace dessus, afin de faire l'escarre sans brusler beaucoup dudit vaisseau, & si le sang est arresté par l'application d'vn seul bouton, il sera suffisamment cauterisé; & se faudra contenter de ce seul bouton pour ce vaisseau, faisant le semblable aux autres vaisseaux.

Indication pour arréter le flux de sang par ligature.

Au contraire, quand nous sommes contraints de trancher vn membre qui est du tout fracassé & brisé, sans qu'il soit atteint de corruption ou gangrene, & principalement proche de l'endroit où il conuient faire l'amputation, il est plus expedient d'arrester ledit flux de sang, en pinçant l'orifice des veines & arteres auec le bec de Corbin, prenant quelque portion de chair ensemble, puis auec vn fil bien fort les lier par dessus assez estroitement à double nœud, la chair qui sera liee auec le vaisseau, sera cause de faire & rendre la ligature plus seure. D

Distinction pour accorder mosieur Gourmelen & monsieur Paré.

Et comme Galien trouue bonne l'application du feu pour arrester le flux de sang, où il y a pourriture & corruption grande, ainsi il approuue la ligature au flux de sang, où n'y a aucune corruption & malignité. Ce qui peut accorder facilement deux grands personnages de nostre temps, l'vn Medecin, l'autre Chirurgien, pour vne dispute qu'ils ont touchant ce fait, du moyen qu'il faut tenir pour estancher & arrester les flux de sang, ayans agité cette dispute assez inuectiuement l'vn contre l'autre, pour ne s'entendre tous deux l'vn l'autre.

Appareil apres le flux de sang arresté.

Or apres que le sang par les susdits moyens sera arresté, il faudra ietter quelque poudre astringente sur la partie, & y appliquer plusieurs plumaceaux de charpy secs, & par dessus vn astringent & deffensif ordinaire, ayant mis tout autour du moignon sur le cuir vne bandelette couuerte de *Refrigerans Galeni*, afin que le deffensif ne tienne trop, E & donne peine à leur appareil: puis la partie sera bandee, comme il conuiendra, & par apres traictee comme vne playe simple, se donnant garde, en releuant l'appareil, de tirer les escarres faits par cautere, ou les filets qui auront lié les orifices des vaisseaux.

Autre moyē d'arrester le flux de sang par ligature au defaut de cautere.

Il aduient quelquefois que le vaisseau, apres auoir esté coupé, se retire fort en dedans, ne pouuant estre attrapé & pris par le bec de Corbin: ou bien aduenir que la ligature du vaisseau se desfait & deslie, qui est cause de faire vn nouueau flux de sang: Si l'vn ou l'autre accident suruient & tombe entre tes mains, & qu'il te semblast meilleur de cauteriser le vaisseau, que de le lier, ou bien de le lier plustost que de le cauteriser, & que tu fusses surpris sans auoir des cauteres, monsieur Paré donne vn fort cõmode moyen pour arrester ledit flux de sang: lequel s'il étoit suruenu pour deux ou trois vaisseaux ouuerts tout à coup, il faut qu'vn seruiteur oppose le bout de ses

A dolgts eslargis sur les orifices de chaque vaisseau, en comprimant doucement: vray moyen de donner loisir au Chirurgien, comme escrit Galien, d'arrester le flux de sang: & cependant prendre vne esguille de la longueur d'vn doigt & plus, assez grosse, bien picquante & tranchante, telle que i'ay faite pourtraire, enfilee d'vn bon fil, ou petite fisselle, de laquelle sera lié le vaisseau par ce moyen.

Premierement ayant consideré l'endroit du vaisseau, duquel sort le sang, il faut passer vostre esguille, commençant sur le cuir enuiron vn bon doigt plus haut que la playe à costé dudit vaisseau, la faisant sortir de biais par la playe, à costé & plus bas que son orifice, afin que le fil soit au dessous pour l'enuelopper & entortiller, laissant le bout de vostre fil sur le cuir, sans le tirer du tout: puis la mesme esguille sera repassee par le dedans de la playe de l'autre costé dudit vaisseau, afin que le fil de son ance, qu'il fera, la puisse empoigner & enuironner auec quelque portion de chair, & ferez sortir B vostre esguille au dessus du cuir de l'autre costé dudit vaisseau, estant guidé par l'autre bout de vostre fil, laissant d'espace entre les deux poincts de ladite esguille d'vn trauers de doigt, puis les deux bouts du fil seront estroittement serrez, mettant entre deux, & au dessus du cuir vne petite compresse en plusieurs doubles, grosse comme le petit doigt, pour engarder la douleur, à cause de sa compression, & que le nœud n'entre point dedans le cuir, qui le pourroit par succession de temps coupper. Telle ligature estant dextrement pratiquee, est fort seure, laquelle se peut aussi faire és flux de sang, en toutes les parties du corps, comme à vne grande playe faite en vn bras, cuisse, gorge: I'ay donné le pourtraict de ceste operation en mes instrumens de Chirurgie.

Maniere de faire ladite ligature pour arrester le flux de sang suruenant.

Seureté de la ligature.

C

LE MOYEN D'EXTIRPER LES DOIGTS SVPERflux, & gastez, & separer ceux qui sont ioincts & vnis ensemble.

CHAPITRE VI.



La main qui est l'instrument des instruments, naturellement est diuisee en cinq doigts: Il aduient quelquefois que pres du poulce, ou du petit doigt, nature en fait surcroistre vn sixiesme, lequel est tout charneux, ou composé de quelque petit os: ny l'vn n'y l'autre D ne sont bien parfaits, soit que vous consideriez leur figure ou grandeur, comme estans contre l'ordre de nature, iceux outre la difformité de les voir, empeschent souuent l'action de la main. Il peut aussi suruenir qu'vn doigt de la main sera escaché & brisé sans apparence de pouuoir garder qu'il ne se gangrene. Aussi il suruient en leur extremité vn aposteme, dite Panaris, ou Paronichie, qui fait telle douleur pour la malignité de sa matiere, que l'os se vient à gaster & pourrir, mesme l'inflammation commence le plus souuent à l'os: & pour y remedier deuant que l'os se vienne à alterer il faut inciser le bout du doigt en long, commençant vers le dernier article, & profonder iusques audit os, afin de donner issuë à ceste malignité qui croupit entre le perioste & l'os. L'incision faite il faut laisser couler le sang iusques à ce qu'il s'estanche de soy-mesme, puis E tremper le doigt en eau de vie, en laquelle on aura dissout vn peu de Theriaque ou Mithridat: Nonobstant ces remedes, si par succession de temps le doigt se vient à pourrir, & qu'il demande estre amputé, il se fera fort commodement auec les Tenailles incisiues, lesquelles tout d'vn coup trancheront entierement & la chair & l'os, sans faire beaucoup de douleur. Il y en a quelques-vns qui mettent le doigt sur vn petit billot de bois, & auec vn petit ciseau bien trenchant frappent dessus auec vn marteau, & le couppent de ceste façon. Les doigts superflus, esquels il y aura des os, se pourront extirper & oster de ceste façon.

La main est l'instrument des instrumens.

Panaris, ou Paronichie.

Curation.

Moyen d'extirper les doigts superflus.

Or si les doigts, ou de naissance, ou pour quelque brusture ou vlcere faite en iceux sont attachez & vnis, comme collez ensemble, ils seront également diuisez auec vn petit rasoir bien tranchant, sans entreprendre sur vn & sur l'autre: puis separément seront enueloppez auec vn emplastre desiccatif, qui aura vertu d'engendrer à l'vn & à

Curation du doigt courbe & crocheu. l'autre la peau, par ce moyen chacun des doigts se guerira à part. S'il se fait quelque vlcere au doigt, auquel il succede vne cicatrice mal gouuernee & conduite, qui le rend courbe & crochu : premierement il faut essayer quelque remede remollient, afin de l'alonger & rendre plus droit : & s'il ne profite de rien, comme souuent il aduient, quand la cicatrice est grande & vieille, & quand les nerfs & tendons sont blessez, il faut aduiser si le vice est au nerf ou au tendon, ou bien à la peau : s'il est au nerf ou au tendon, il n'y faut toucher, comme estant incurable: car estant l'vn ou l'autre couppé, par apres le doigt ne se pourroit ployer ny fermer, & est necessaire que la flexion precede l'extension, & l'extension la flexion, & par ainsi demeureroit tousiours droit & inutile, estant plus expedient qu'il demeure fermé mediocrement, que droit pour l'incommodité que l'on en recevroit: car voulant fermer la main, & prendre quelque chose, luy seul demeureroit estendu : mais si la seule peau fait la cicatrice, le doigt estant retiré par icelle, il la faut trancher du tout : car estant dure & calleuse, ne permet que l'on estende le doigt. L'ayant par ce moyen redressé, on y fait vne cicatrice nouuelle, & durant le temps qu'elle se rengendrera, il se faut donner garde que le doigt ne se reuienne à replier & courber : & pour y obuier, apres l'auoir pensé & medicamenté, ie n'ay trouué meilleur moyen que luy faire porter vn petit doigtier de fer blanc ou d'argent, de la grandeur & grosseur du doigt, estant garny de son emplastre & bandage deslié. Iceluy doigtier sera garny de taffetas, ou autre estoffe, & sera attaché proprement au poignet auec vn petit ruban, qui prendra à deux petits annelets : il luy seruira plus que toutes les éclisses desquelles on vse ordinairement pour tenir les doigts estendus. *Doigtier de fer blanc.*

Pour le poulce, & doigt, ou poignet, deuenu comme paralitique. Il suruient vn vice tout contraire à quelqu'vn des doigts, & principalement au poulce, lors qu'il a receu quelque coup sur les tendons, qui l'estendent & redressent, qui fait qu'estans couppez il ne se peut releuer ny redresser, & demeure comme paralytique dans la main. Le semblable vient aussi au poignet pour auoir receu quelque playe sur les estendeurs du carpe & poignet, ou bien sur le poignet mesme: de sorte que la main tombe, comme paralytique, ne se pouuant redresser d'elle mesme. Pour le regard du poulce & doigts, il faut auoir vn doigtier & poulcier qui les releuera, & pour le poignet, aussi vn poignet, qui le retiendra releué : lesquels sont descrits au liure de monsieur Paré.



A

TRAICTÉ HVICTIEME DES OPERATIONS de Chirurgie, où il est discouru des Cauteres & Seton, contenant cinq Chapitres.

QVE C'EST QVE CAVTERES, LEVRS ESPECES & differences.

CHAPITRE I.

C



Yant proposé descrire des Cauteres, il faut premierement sçauoir que c'est: cōbien il y en a d'especes & differences: quelle est leur matiere & composition: leurs vsages: à quels corps: & à quelles maladies ils conuiennent: & comme il les faut appliquer. Or pour sçauoir la nature d'iceux, il faut sçauoir ce que nous entendons par ce nom de Cautere: car il se prend en deux manieres, proprement & improprement: Proprement pour l'instrument, ou pour la matiere caustique, qui brusle quelque partie, comme descrit Galien au sixiesme des simples, chapitre vingt-sept: Improprement pour le vestige & marque qui demeure en la partie qui est bruslee, c'est à dire, pour le petit vlcere qui est demeuré en icelle, l'escarre estant ostee: Et par ainsi Cautere improprement pris sera vn petit vlcere en l'exterieure partie du corps, fait par l'artifice du Chirurgien, de choses qui bruslent afin de donner issuë à quelque matiere morbifique. *Le nom de Cautere se prend en deux manieres. Galien cha. 27. du 6. li. des Simples.*

D

Les differences de tels Cauteres ou petits vlceres sont tirees de leur essence, & du lieu où ils sont appliquez, & de leur cause efficiente. Leur essence consiste en leur forme & figure, & par ainsi aucuns seront ronds, obliques, droits, grands, petits, profonds, ou superficiels, tous lesquels auront vne seule ouuerture, ou deux, & est appellee Seton: Du lieu où ils sont appliquez, comme en la teste, au col, bras & iambes, bref à quelque partie du corps que puisse estre, pourueu que l'action d'icelle n'en puisse estre empeschee ny blessee: De leur cause efficiente, laquelle est prise de la diuersité de la matiere, laquelle est appliquee dessus quelque partie du corps ou bien engendree E en iceluy. La matiere qui est appliquee dessus le corps brusle actuellement ou potentiellement, pour ce sont dits Cauteres actuels ou potentiels: Celle qui est engendree de nostre corps, peut estre quelque humeur acre & mordicante, qui ietté au cuir, le vient à exulcerer, & d'iceluy vlcere s'en pourra faire vn cautere ou Fontenelle, qui se peut nommer Cautere naturel. *La differences des Cauteres pris improprement. Cautere naturel.*

De là pouuons coniecturer l'inuention des Cauteres ou Fontenelles auoir esté trouuee, imitant nature, en donnant issuë à qui luy est contraire & moleste, soit en quantité ou qualité, comme nous dirons cy-apres. Et quant aux Cauteres, qui sont nommez Instrumens, leur difference principale est prise de leur matiere, forme, figure, de leur tardité ou promptitude de brusler, profonde & superficielle, & la maniere de les appliquer. Quant à leur matiere d'autant qu'elle brusle actuellement & de fait, ou potentiellement, ils sont dits Cauteres actuels ou potentiels. *Difference des Cauteres pris proprement.*

Matiere des cauteres actuels. La matiere de ceux qui bruſlent actuellement eſt preſque infinie, eſtans allumez, ardants & eſchauffez. Les anciens ordinairement faiſoient leurs Cauteres de metaux : comme d'or, d'argent, fer & cuivre. Archigenes cauteriſoit la fiſtule Lacrymale auec plomb fondu ietté par vne cannule. Ils auoient opinion que ceux d'or faiſoient les eſcarre auec moins de douleur, & qu'elle eſtoit plus legere & plus aiſee à ſupporter : meſme que le lieu cauteriſé ne rendoit tant de boüe, & que la bruſleure n'en eſtoit ſi fâcheuſe, d'autant que l'or eſt le plus temperé de tous les metaux : ce qui eſt cauſe qu'il ne bruſle ſi viuement & aſprement que le fer, encore que ſa matiere ſoit plus ſolide, ferree & eſpaiſſe : partant les Cauteres qui ſont faits de cuivre, ne bruſlent ſi viuement que ceux qui ſont faits de fer, par ce que le cuivre eſt matiere moins ſolide & ramaſſee : & par ainſi quand nous voudrons cauteriſer aſprement, il faut choiſir la matiere qui ſera la plus ſolide & compacte. A

Archigenes. *Matiere des cauteres actuels dont vſoient les anciens.*

Hippocrate. *Aurelianus.* *Dioſcoride.* *Attilus.* *Aëce.* *Albucraſis.* *Guidon.* Quelquesfois auſſi les anciens cauteriſoient, comme recite Hippocrate, auec des fuſeaux de bouys trempez en huille boüillante, ou auec champignons ſecs & allumez, ou auec racine d'Ariſtoloche trempee en huille, puis allumee au feu, ou auec racine de Strutium : comme Cælius Aurelianus, Dioſcoride, & Attilus cauteriſent auec crottes de Chevres embraſees. Aëce cauteriſe les vlceres putrides des gencives auec huille boüillante, appliquee auec vn petit floc de laine atrachee au bout d'vne eſprouuette : ainſi fait Albucraſis les dents troüees auec beurre boüillant. Guidon cauteriſe les corps auec ſouffre fondu. Par ainſi il eſt aiſé à voir qu'on fait autant de ſortes de Cauteres qu'il y a de choſes qui ſe peuuent eſchauffer, allumer & embraſer. B

Difference des Cauteres priſe de la figure. Leſdits Cauteres, & principalement ceux qui ſe font de metaux, different auſſi pour leur figure : car elle doit eſtre proportionnee ſelon la maladie, & le lieu qu'il conuient cauteriſer : de ſorte qu'aucuns ſont Clauaires, c'eſt à dire, en forme de teſte de gros clou : Autres Lenticulaires, autres Triangulaires, autres ronds comme vn bouton, autres ponctuels, autres trenchants, autres cultellaires, autres lunaires, autres circulaires, faits comme vn cercle : comme il ſe peut voir des cercles d'Albucraſis : autres en forme de petite lame d'eſpee, comme deſcrit Celſe, pour Cauteriſer les fentes des lévres. C

Difference des Cauteres priſe de la profondeur ou ſuperficie. Ils peuuent auſſi differer pour la profondeur ou ſuperficie : car quelquesfois il faut ſeulement cauteriſer le cuir, comme Hippocrate cõmande à la deloüeure de l'eſpaule : autrefois il faut cauteriſer de la chair, comme en Sciatique : autrefois il faut profonder iuſques à l'os, & meſme le toucher viuemen, comme és Cauteres qui s'appliquent ſur le ſommet de la teſte : autrefois il faut penetrer iuſqu'à la capacité des ventres, comme quand il y a de la boüe contenuë dans la poictrine : autrefois efflorer ſimplement le cuir. D

Difference des Cauteres priſe de l'action. Et d'autant qu'entre les cauteres (ſelon la matiere d'où ils ſont faits) il y en a qui facilement s'eſchauffent, & retiennent plus long temps le feu les vns que les autres, auſſi ils ſont differens ſelon leur violence ou legereté, promptitude ou tardité, vehemence où douleur d'operer.

Difference priſe du nombre. Les Cauteres different auſſi pour le nombre : car ſouuent on ſe contente d'en appliquer vn, quelquefois deux, trois, quatre, voire iuſques à quinze à vne ſeule fois, comme Aëce commande pour la gueriſon des Empyiques.

Difference priſe de la maniere de les apliquer. Ils ſont pareillement differens pour la maniere de les appliquer, car aucuns s'appliquent ſeuls, comme nœuds : autres auec cannules percees par le bout, ou feneſtrees en quelque endroit. E

A

DE L'INVENTION ET VSAGE DES CAVTERES, & à quelles maladies & parties il conuient les appliquer.

CHAPITRE II.



IL se peut dire que nature nous a mõtré l'inuention des Cauteres & Fontenelles: car souuentesfois estant chargee de trop grande quãtité d'humeurs, ou molestee par leur acrimonie & malignité, elle descharge sur quelque partie ce qui luy est moleste, comme sur quelque bras ou iambes, faisant quelque petite excoriation & vlceres, à son grand soulagement. A ceste imitation les Medecins & Chirurgiens, afin d'aider à nature, ont inuenté l'vsage des Cauteres & Fontenelles, faisans par leur art ce que nature tasche souuent à faire de son propre mouuement, & pour ce nous vsons desdits Cauteres toutes & quantesfois que nous pretendons faire reuulsion, diriuation, interception, ou évacuation de quelque matiere, qui peche en quantité ou qualité, ou en tous les deux ensemble. Nous nous seruons aussi d'iceux quand nous voulons non seulement exhaler & transpirer les vapeurs malignes & veneneuses, mais aussi quand nous pretendons dessecher & consommer la matiere de la fluxion, la diuertir du dedans au dehors, tant par l'attraction que fait le feu, que par l'vlcere y demeurant: par lequel, comme par petits ruisseaux & tuyaux ouuerts, on les tire & conduit du profond au dehors, pour les évacuer & transferer d'vn lieu en l'autre. *L'inuention des Cauteres monstree par nature.*

B

C

Les Cauteres sont vtiles, disent Hippocrates & Galien aux vlceres corrosiues & ambulatiues, aux fluxions des yeux, en l'*Aegilops*, quand l'auantbras est tõbé sous laisselle, en la sciatique & douleurs de la cuisse: car ils détournent les humeurs qui portent nuisance à telles parties: aux gangrenes, aux extirpations des membres pour arrester le sang, & aux autres Hemorrhagies: aux affections des parties interieures, comme aux tabides, retaleux, aux empyiques & hydropiques. Albucrasis tiẽt les Cauteres estre profitables generalement à toutes maladies causees de matiere ou sans matiere. Il sont commodes aux morsures ou picqueures de bestes veneneuses, aux charbons, bubons veneriens & pestiferez, d'autant que par leur chaleur ils consomment, obtundent la virulence & malignité de l'humeur, & l'attirent du profond à la superficie. Ils sont vtiles aux apostemes critiques, froides & pituiteuses, esquelles la suppuration est tardiue, d'autant que par leur chaleur ils aident à cuire l'humeur froid & lent, qui est conioint à la partie. Ils profitent à la carie des os, à raison qu'ils tarissent & consomment la virulence, qui est empreinte en iceluy, la dessechent, & aident à la separation de ce qui est corrompu & alteré, comme estant pourry & vermoulu. *Vtilité du cautere. Hippocrate. Galien. Albucrasis.*

D

Ils se peuuent appliquer en toutes les parties de nostre corps, & principalement lors qu'il est besoin d'en faire ouuerture pour donner issuë à quelque matiere, ou vapeur, amassee en icelle. Les autheurs en ont souuent appliqué au sommet de la teste à l'endroit de la suture Sagittale, où elle se vient ioindre & finir à la Coronale: ce que i'ay veu heureusement pratiquer, premierement à Monsieur Paré, contre la migraine & autres douleurs de teste, d'autant que par telle ouuerture il sort & s'exhale quantité de grosses humeurs & vapeurs accumulees à la teste: Contre l'Epilepsie, afin de donner transpiration à quelque vapeur & humeur veneneuse, qui souuent est cause de ce mal: Contre la courte haleine & difficulté de respirer, procedant par vne abondance d'humidité superfluë, enuoyee de la teste contrebas en la poictrine, qui trauaille & offense les parties contenuës en icelle, faisant peine de respirer, leur prouoquant la toux, & causant souuent vn Empieume par putrefaction de l'humeur pituiteux reçeu & alteré dans le poulmon: En l'ophthalmie & inflammation des yeux, causee par fluxion enuoyee par les vaisseaux semez au Pericrane, qui vont à l'exterieure tunique de l'œil. Aux rougeurs du visage: aux douleurs des dents, d'oreilles, à la squinancie, & autres maladies qui viennent à la bouche & gosier. *En quelles parties doiuent estre appliquez les cauteres. Monsieur Paré.*

E

On cauterise les paupieres relaschees, comme aussi les cils qui entrent & picquent

l'œil, & pareillement ceux qui excedent en trop grand nombre : les arteres des temples, l'*Aegilops* & *Polypus*, & l'*Ozena*, les lévres fenduës, le *Ranula*, les dẽts, la luette trop allongee, & les amigdales : le *Thorax* ou poictrine en diuers lieux, quelquesfois superficiellement, quelquesfois iusques à la capacité : le ventre inferieur, les bourses & *Scroton*, principalement la hanche pour la sciatique, & la iambe au dessous du iarret partie interne. A

Cauteres pour les ladres.

Aucuns font cinq Cauteres à la teste, à ceux qui sont dangereux & douteux d'estre ladres. Le premier est à la conionction de la Suture Sagitale, auec la Coronale: Le second au dessus du front, au bout de la racine des cheueux : Le troisiesme au chignon de la teste: les autres deux sur les os petreux au dessus des oreilles, tirant vers la partie posterieure, vers la fin de la suture Lambdoide, afin d'euiter le dessus du muscle temporal: vn à la partie dextre, l'autre à la partie senestre : tous lesquels sont mis afin d'obvier aux fluxions qui vlcerent le nez & la bouche dedans, à ceux qui sont ladres, qui les enrouë, leur cause difficulté de respirer, leur abbat le poil des cils & sourcils, & leur gaste par dehors le visage, tellement qu'ils sont hideux, difformes & effroyables à voir. Aucuns pour n'estre veus auoir des Cauteres, se les font appliquer pour les susdites affections, aux bras ou bien derriere la teste. B

DES CAVTERES POTENTIELS, ET LE moyen de les faire.

CHAPITRE III. C

Cauteres Potentiels, & leur matiere.



Es Cauteres Potentiels sont ceux, qui par leur extreme chaleur reduite de puissance en effet, par le benefice de la chaleur naturelle, bruslent comme feu la partie où ils sont appliquez, y laissant vne escarre & crouste: la matiere desquels est en grand nombre, & icelle chaude au quatriesme degré : & d'icelle l'vne est extremement chaude, l'autre aucunement remise, selon que leur operation est tardiue : Entre lesquels on remarque les cantharides, le tattre, le verdet, le vittiol commun, ou calcine, la chaux, l'orpin, l'arsenic, & sublimé, l'eau forte, & huyle de vitriol & autres, lesquels auiourd'huy sans estre preparez ou meslez, nous mettons peu en vsage, pour faire Fontenelles : car l'experience nous en a appris de plus commodes, & moins dangereux. D

L'vsage du Cautere Actuel.

L'vsage du Cautere Actuel est plus propre que celuy du potentiel, soit que nous considerions leur nature & substance, leur saineté, soudaineté & seureté d'operer: le feu est simple n'ayant autre qualité qu'eschauffer & desseicher, sans auoir aucune malignité, ou venenosité en soy, & son action soudaine, seure & saine, & ne passe point outre le lieu, qui est cauterisé, sans offenser ny apporter aucun accident au parties proches & voisines, lors qu'il brusle celles qu'il touche à cause de sa subtilité & bonté de substance. Il est ennemy de toute pourriture, & pour ce empesche & preserue de toute putrefaction, consomme mesme le venin & maligne qualité qui pourroit estre cachee en quelque partie, consomme & desseiche toute l'humidité estrange & superfluë, corrige l'intemperie froide & humide. E

L'vsage du Cautere Potentiel, sa matiere & ses effects, dont il se faut donner garde.

Au contraire la matiere dequoy est composé le Cautere Potentiel souuentesfois est maligne, pour bien preparee qu'elle soit, son action est incertaine, tardiue, & souuentesfois dangereuse, sans pouuoir bonnement & iustement limiter la force & operation : car bien souuent ils s'estend plus que ne voulons, & fait plus de degast que n'auons pretendu, d'autant qu'il ne brusle pas seulement l'endroit où il est appliqué, mais aussi cependant qu'ils sont eschauffez, & reduits de puissance en effet par la chaleur naturelle de la pattie, ils s'estendent plus largement & profondément qu'il n'est de besoin, & par mesme moyen petit à petit la partie eschauffee, imprime non seulement en icelle, mais aussi plus auant sa qualité maligne & pernicieuse qui se communique souuent par les veines, arteres & nerfs, aux parties nobles, corrompant souuent & bruslant la bonne complexion du lieu, dont s'ensuiuent de tres-pernicieux

A nicieux accidents, & des vlceres de difficile guerison, & fouuent des gangrenes. Ce neantmoins, encore que les Chirurgiens pour le iourd'huy foient affez hardis & affeurez pour appliquer les actuels, la pratique ordinaire eft telle, pour la delicateffe & crainte des malades, & pour l'apprehenfion & horreur qu'ils ont du feu, & Cauteres ardants, qu'ils font contraints de s'aider des Potentiels, l'vfage des Actuels eftant comme anonchally & delaiffé : Vray eft que les Cauteres Potentiels, defquels nous vfons auiourd'huy, font de velours, fort excellents, & defquels iẽ n'ay iamais veu furuenir aucun accident, l'vfage nous ayant appris à la longue la feureté de les faire. *Cauteres de velours.*

Es Cauteres & Ruptoires, il faut obferuer de n'y rien mettre, qui foit de nature & qualité maligne : car puis qu'ils font reduits de puiffance en effet, par la benefice de la chaleur naturelle, qui réueille & excite doucement & à loifir la vertu affoupie, & comme enfeuelie, qui eft en iceluy, il eft impoffible qu'il n'imprime par mefme moyen fa malignité en la partie, s'il y en auoit : ce qui eft ordinairement caufe de B les preparer, pour les rendre auffi plus prompts à operer, & eftre rendus de puiffance en effect. *Matiere des Cauteres Potentiels, qui font de prefent en vfage.*

Pour le iourd'huy nous faifons des Cauteres & Ruptoires en forme de trochifques, de plufieurs fortes de cendres, fels & chaux viue. Les cendres fe font de chefne, figuier, farment de vigne, & tiges de febves, choux, titimal : les fels font fel Alkali, fel Nitre, Armoniac, fain de verre, foude de verre, vitriol, tartre, ou cendre grauelee defquels ou d'vne partie d'iceux nous faifons de la lexiue, dite Capitel, laquelle nous reduifons en fel cauftique, qui fera plus ou moins afpre, vif, ou plus doux ou plus lent, felon la quantité, ou qualité, des ingrediens qui entrent en ladite lexiue.

Entre tous les Cauteres, ceux que Monfieur Paré a nommez Cauteres de velours, C tiennent le premier lieu, pourueu, qu'ils foient faits ou cuits comme il appartient: ce neantmoins il m'a femblé bon vous en efcrire icy quelques vns, defquels i'ay veu vn tres-bon effect. *M. Paré.*

Prenez fain de verre, cendre grauellee, chaux viue, de chacun vne liure, cendre faite de vieux muiz à mettre vin, deux liures, mettez le tout en vn grãd pot de terre de Beauuais, comme font ceux aufquels on falle du beurre: puis faudra verfer deffus xv. ou xx. liures d'eau claire : le tout fera trempé l'efpace de huict ou dix iours, plus ou moins, tant que vous goufterez deffus la langue, que voftre lexiue fera picquante, ou, comme aucuns difent qu'vn oeuf nagera deffus, la remuant tous les iours auec vn bafton: puis fera repofee quelque temps, & d'icelle en prendrez le deffus que verferez par inclination ou par philtre le ferez diftiller, fans broüiller le fond, & d'icelle, ou d'vne D partie en ferez trochifques, comme dirons cy apres. Autres Cauteres, que l'on attribue à feu Monfieur Cheual Chirurgien. *Recepte des Cauteres de velours.* *Autre de M. Cheual.*

Prenez fain de verre, demie liure, fel gemme, fix onces, fublimé fubtilement puluerifé, demie once : cendre de farment demie liure : eau commune, dix liures: le tout fera infufé comme deffus, & fait lexiue, pour en faire trochifques, adiouftant fur la fin deux drachmes d'*Opium* diffoult en eau de vie. Autre de feu Monfieur Raffe Defneux. *Autre de M. Defneux.*

Prenez cendre grauelee deux liures, fain de verre, & fel *Alkali*, de chacun demie liure, chaux viue trois liures, eau commune vingt-cinq liures: faites lexiue comme deffus, & en ferez trochifques. Autres de maiftre Iacques de Ville-neufue, grand praticien de Montpellier, lefquels ie luy ay veu faire en ladite ville. *Autre de M. Iacques de Ville-neufue.*

Prenez lexiue de ceux qui font le fauon, deux liures, vitriol Romain trois onces, E fublimé demie once, foient faits trochifques, adiouftant fur la fin de l'*Opium* deux dragmes.

Il fe peut faire bonne lexiue de feule cendre de chefne, ou de farment, pourueu qu'elle foit fort cuite, de cendre grauelee, & de tiges de febves, & d'icelles de tresbons Cauteres, y adiouftant fi bon leur femble vn peu de chaux viue.

Nous pouuons promptement, comme en vn iour feul, faire de tres-bons Cauteres prenans chaux viue vne liure, cendre grauelee demie liure, fain de verre puluerifé quatre onces, cendre commune bien cuitte deux liures mettans le tout en quinze ou vingt liures d'eau, tremper l'efpace de trois ou quatre heures, puis le faire vn peu boüillir, fi bon vous femble, & par apres le laiffer, paffans voftre capitel par philtre, duquel ferez bons Cauteres. *Autre de M. le Ieune.* *Autre faits promptement.*

Encore que vous ayez vos ingrediens & drogues fufdites, pour faire bonne le-

xiue ou capitel, si vous ne donnez cuisson propre à vostre sel, pour faire vos trochisques ou Cauteres, ils n'auront pas grande vertu, & tost se viendront à fondre, sans se garder longuement. Et pour les bien cuire, ayans vostre dite lexiue en vn bassin ou poille de cuiure, dessus le feu il faudra la faire boüillir & euaporer tant qu'elle vienne à s'espaissir comme miel, ramassant le tout ensemble auec vne espatule de fer, & lors ledit sel representera quelquesfois diuerses couleurs, comme bleuë & cetulee, & se rendra plus espais : ce neantmoins il faut derechef auec grande flamme en soufflant donner le feu de fusion, afin que ledit sel se vienne à fondre, comme beurre, & rendre comme en eau, & de ce en prendrez vn peu auec vostre espatule que mettez sur vne pierre: si elle se vient à durcit soudainement, c'est signe qu'ils sont cuits en perfection : car si vous le desseichez d'auantage, ils viendront à se bruslet, & deuiendront en cendre, estant besoin que quelque humidité y demeure, pour les entretenir en leurs corps : Cela fait, osterez vostre bassin de dessus le feu, & auec vostre espatule tout chaudement tirerez vostre dit sel, ou Cauteres, craignant qu'il n'adhere contre le bassin trop fermement, puis en couppetez, & formerez trochisques grands, ou petits, selon que le desirerez auoir; les mettant soudainement, sans qu'ils soyent beaucoup touchez de l'air, en diuerses phiolles de terre, ou verre pour vous en seruir à vostre commodité : car estans tous mis en vne seule phiole, & l'ouurant souuentesfois, lors qu'il seroit besoin d'en vser, l'air exterieur les pourroit à la longue toucher & faire fondre.

Obseruation pour la cuisson du sel, en faisant Cauteres.

Feu de fusion.

Moyen de garder les Cauteres.

A

B

Pour faire que l'escarre des Cauteres soit molette, & non dure, comme elle est ordinairement, aucuns m'ont asseuré, que sur la fin de la cuisson de vostre lexiue, quand elle est preste à se rendre en consistence de miel, il faut seulement mettre vn peu de bonne eau de vie, ou de vin d'Espagne, ou de Malvoisie. Et pour faire qu'ils ne soient beaucoup douloureux, adiouster vn peu d'*Opium* dissoult en eau de vie, ou vin: ce que ie n'ay experimenté. C

LE MOYEN ET METHODE D'APPLIQUER les Cauteres.

CHAPITRE III.



Pour methodiquement applicquer les Cauteres, tant Actuels que Potentiels, & n'en receuoir reproche, il faut considerer, qui sont ceux qui les peuuent supporter : le lieu où il les faut appliquer plus commodément: & quel moyen il y faut tenit. Car ordinairement les personnes maigres & descharnez, ne les peuuent bonnement endurer, si ce n'est en la teste, d'autant que leurs corps n'est que membranes & vaisseaux, dont s'en ensuit souuent douleur & erosion de quelque veine ou artere, ce qui est grandemẽt à obseruer, lors que nous sõmes contraincts d'en appliquer. Il faut aussi prendre garde au natutel de la personne : car vn corps robuste, comme d'vn crocheteur & manœuure, supportera plus facilement vn fort Cautere, qu'vn flouët & delicat, comme vne femme : Aussi vne partie, qui aura le cuir dur, comme est la teste ne fera si tost percee & cauterisee, que celle qui sera rare & molle, & par ainsi il faudra plus long-temps, ou moins retenir le Cautere sur icelle. Vn petit bouton de feu, ou bien vn petit grain de Cautere Potentiel, opereroit autant & plus en vne personne mollasse que pourra faite vn bien gros, à vn qui sera de texture plus ferme & solide. D E

Ce qu'il faut obseruer pour bien appliquer les Cauteres.

Diuerses considerations.

Si le corps est fort teplet, ou cacochyme, deuant que d'appliquet les Cauteres, il est bon de le purger premierement, & luy titer vn peu de sang, craignant que pour la douleur il ne face quelque fluxion à la partie cauterisee. Lors que nous vsons de Cauteres, pour Fontenelles, il ne les faut appliquer ny sur les parties nerueuses, ny sur le commencement & fin des muscles, ny sur quelque notable veine artere, ou nerf.

Pour la plusparts ils sont mis à la teste, aux bras & iambes : Et entre tous les endroicts de la teste, pour la guerison de plusieurs maladies, lesquelles auons nom-

A mees cy-dessus, les anciens ont choisi le lieu, auquel la suture Sagitale vient finir auec la Coronale, qui est comme le carrefour de la teste: lequel endroict afin de n'y faillir nous a esté enseigné par Albucrasis: C'est qu'il faut commander au malade d'estendre l'vne de ses mains, & mettre l'extremité d'icelle, qui est au poignet, ioincte sur la racine du nez, entre les deux yeux, puis estendre de ligne droicte le doigt *Medius*, vers le sommet de la teste, & à tel endroict que ledit doigt finira, sera sans faute le lieu où s'assemble la suture Sagitale auec la Coronnale, auquel conuiendra appliquer ledit Cautere. Afin de tirer commodité d'iceluy, il faut qu'il penetre iusques à l'os, car par mesme moyen l'os estant découuert, il se viendra à exfolier: ce qui sera cause de tenir ledit Cautere plus long temps ouuert. Et pour cette occasion, plusieurs apres auoir appliqué le Cautere Potentiel ayans le lendemain couppé l'escarre, appliquent dessus vn Cautere actuel, sans aucun danger, ce que i'ay veu plusieurs fois pratiquer à Monsieur Paré. B

Lieux ausquels on applique le Cautere.

Moyen de bien trouuer en la teste le lieu propre pour appliquer le cautere.

On applique aussi des Cauteres au derriere de la teste, aux fins & extremitez de la suture Lambdoide, au dessus de l'oreille, tirant en derriere, afin d'euiter les fins du muscle Crotaphite: & pour estre plus asseuré, nous ferons ouurir & fermer la bouche du malade, pour sentir & apperceuoir le mouuement d'iceluy muscle. Monsieur Martel premier Chirurgien du Roy, & fort experimenté, en applique auec heureux succés derriere l'oreille ou trou & cauité qui est derriere le bout de ladite oreille, nommé *Fibra*, où se pendent les pendants d'oreille, & ce pour les vieilles & obstinees maladies des yeux, & m'a asseuré en auoir eu tousiours tres-bon succés.

Cautere en l'extremité de la suture Lambdoide.

M. Martel.

Cauteres au Fibra.

Quelquesfois aussi nous en mettons au Chinon du col, ou creux de la fossette, mais il faut prendre garde de ne profonder trop auant, craignant de brusler & decou- C urir les huict petits muscles de la teste, qui sont situez en tel endroict: ce qui seroit cause d'apporter de fascheux accidents, ce que i'ay veu aduenir à quelques-vns.

Le plus commun est d'appliquer les Cauteres au bras, ausquels le lieu doit estre soigneusement choisi: le plus propre & commode est vers son milieu, tirant au dedans d'iceluy, droit, en l'interstice des muscles *Brachial* & *Biceps*, proche & à costé de la veine Cephalique ce que mesme Hippocrate ordonne & commande de choisir, sans approcher toutesfois trop pres de la veine, artere & nerf, attendu que le feu leur est contraire: comme mesme dit en ce lieu Hippocrate. Et pour le commodément choisir il faudra en tel endroit mettre le doigt *Index* dessus, pressant assez fort, & de l'autre main fleschir & estendre la ioincture du coulde, pareillemét hausser le bras, afin de voir par tel mouuemét, s'il ne se rencontre point quelque nerf & tendon sous vostre doigt, D & si quelque cauité ou interstice desdits muscles ne se manifeste point, qui soit propre à receuoir & cacher la balle ou pois que l'on desire mettre pour tenir le Cautere ouuert: l'endroit le plus commode trouué auec le doigt: il y faudra appliquer le Cautere. Et pour le regard de celuy qui se doit mettre à la iambe, le lieu le plus propre est deux ou trois doigts au dessous du genoüil, à l'endroit que l'on met sa iartiere, soit en la partie interne ou externe: Mais à ceux qui vont ordinairement à cheual, comme aussi pour faire plus prompte reuulsion de l'humeur qui fait la Sciatique, la partie externe est plus commode, comme aussi aux femmes.

Moyen de bien choisir le lieu pour appliquer le Cautere aux bras.

Moyen de bien choisir le lieu pour appliquer le Cautere à la iambe.

Apres auoir remarqué en vostre entendement tels lieux conuenables, & les plus seurs, il faut raser le poil s'il y en a: Cela fait le malade sera situé en lieu conuenable, tenu par quelques seruiteurs, s'il en est besoin & principalement la partie qu'il E conuient cauteriser, puis soudainement prendrez vostre Cautere proportionné, selon la nature du mal, & de la partie que desirez cauteriser, rouge & ardant, comme il sera requis, afin de parfaire à vne fois, s'il est possible, ce que nous pretendons faire: & selon qu'il sera besoin, plus ou moins le ferez traîner & profonder, & descendre en la partie vous donnant garde d'offencer les parties voisines: pour à quoy obuier, ont esté inuentez ausdits Cauteres actuels plusieurs petits arrests, comme cannules & tuyaux de fer, afin de ne brusler, soit par la faute du malade, ou contraincte du Chirurgien, les parties proches d'icelles, comme il est declaré en son propre lieu, ayant donné le pourtraict d'iceux Cauteres.

Caution pour appliquer les Cauteres Actuels.

Quand il est qustion de reïterer plusieurs fois le Cautere, comme à quelque grande gangrene, ou carie d'os il est tres-bon de garnir les parties proches de celle qu'il conuient cauteriser, comme de compresses trempees en ius de plantain, morelle, oxy-

Pour les Cauteres reïterez.

crat, blanc d'œufs, battus en eau de plantain, & mesme si la chair est entamee, & que A
nostre intention de cauteriser l'os simple, il faudra garnir les lévres de l'vlcere auec de petits emplastres, couuerts de *Refrigerans Galeni*, ou de petits linges trempez és susdites eaux.

Pour appaiser la douleur & faire tomber l'escarre. Apres auoir suffisamment vsé du Cautere, & l'auoir osté, il conuient appaiser la douleur, & faire tomber l'escarre : ce qui se fera par quelque remede chaud & humide, proportionné à nostre chaleur & humidité naturelle, afin que par son humidité il ramollisse l'escarre, & les parties voisines qui sont dures & seches, & par sa chaleur il excite & renoque la chaleur naturelle du centre à la superficie, afin qu'elle chasse ce qui est mort & bruslé. Entre tous les remedes celuy qui est composé d'huille d'œuf, beurre frais, & terebentine de Venise, est fort propre, meslez ensemble, & y adioustant sur la fin vn peu de poudre d'Iris, Aristoloche, & farine de febves, pour nettoyer par mesme moyen vne grosse matiere purulente, qui comme vne colle attache l'escarre auec les parties de dessous. Aucuns vsent d'vn digestif fait de iaune d'œuf, huille rosat & terebentine : mais tel remede n'est si propre que le precedent, pour ne le pouuoir chauffer qu'il ne cuise, comme vne ammelette d'œufs, ioint qu'il se corrompt & desseche facilement, & en peu d'heure. B

Moyen d'appliquer le Cautere potentiel. Le Cautere Potentiel, qui fait crouste & escarre, estant comme vicaire de l'Actuel, se doit appliquer en cette maniere. Il faut premierement estendre vn peu d'emplastre de Diacalcitheos, ou semblable sur du linge, de la grandeur d'vne piece de vingt sols, en son milieu y faire vn trou, couppant auec la pointe du ciseau, & emportant de ladite emplastre vne piece de la largeur du petit ongle en rond, ou vn peu plus, selon que desirez faire ouuerture : car si vous desirez la faire oblongue, conuiendra faire le trou de ladite emplastre en long, puis l'appliquer sur la partie à l'endroit que vous aurez remarqué estre commode pour faire la Fontenelle, & dans le trou de ladite emplastre, par lequel s'apparoistra le cuir, sera mis vn Cautere Potentiel, ou trochisque, de la grosseur qu'il sera requis pour faire ouuerture grande ou petite, profonde ou superficielle : car il faut noter que le Cautere fait tousiours plus grande escarre que le trou, & s'estend plus long sur le cuir, que l'emplastre n'est troüee. Estant ainsi appliqué, par dessus sera mis vn petit linge en double, de la grandeur vn peu plus que le Cautere, pour le couurir, & par dessus vne seconde emplastre, vn peu plus large que la premiere : & derechef sera mis vne petite compresse, de la largeur de deux doigts, puis vne autre grande, & par apres le tout sera bandé auec vne bande, selon que la partie le pourra permettre. C

Le Cautere fait plus grande escarre que le trou.

Pour faire tomber l'escarre fait par le Cautere Potentiel.

Diuers moyens pour entretenir l'ouuerture faite par le cautere Potentiel. Le Cautere ayant fait son operation, qui est par l'espace de deux heures, ou enuiron, selon qu'il est vif & soudain à operer, sera leué & osté : Et pour promptement faire tomber l'escarre, il sera couppé en croix auec la poincte de la Bistorie : Autres le laissent tomber de luy mesme, sans le coupper : autres le coupent en rond le soufleuant, puis le cernent de tous costez. Mais s'il est question de donner issuë & ouuerture à quelque boüe, il faut non seulement coupper ledit escarre, mais aussi penetrer plus auant, que l'on ait troué la boüe, pour la faire escouler. Si le Cautere est appliqué pour faire vne Fontenelle, apres auoir fait tomber l'escarre, par les remedes cy dessus escrits, il faut entretenir le trou ou vlcere caué de la grandeur d'vne bale de pistole : & pour ce faire aucuns vsent d'vn seul gros pois, lequel par l'humidité & boüe qu'il imbibe, s'enfle deux fois plus que le naturel, qui est cause de retenir le trou & vlcere ouuert tant qu'il nous plaist, autres fond des bales de moüelle de fuseau, de rheubarbe, d'agaric, de racine d'ellebore, de lierre, de noix de galle, de gentienne : autres en font d'or ou d'argent creuses, mais celles que i'ay veu experimenter les plus commodes sont faites de cire blanche, esquelles on adiouste vert de gris, cantharides, hemordattes, & bien peu de sublimé, & opriment, y adioustant vn peu de rasine. Telles bales ont esté pratiquees part Monsieur Hubert, Chirurgien du Roy, l'vn des premiers Chirurgiens de nostre temps. D E

Combien de temps l'vlcere doit demeurer ouuert.

Celse. Or quelle longueur de temps il faut tenir ouuert, & laisser couler telles Fontenelles, Celse nous l'enseigne, liure 4. chap. 22. Souuent il est necessaire au Chirurgien vlcerer les parties du corps auec fer chaud ; estant vn precepte general & perpetuel, que l'on ne ferme pas ces vlceres incontinent qu'il se peut faire, ains que l'on les entretienne, iusques à ce que le mal auquel on pretend remedier par ces vlceres, soit appaisé.

A

DV SETON, ET LE MOYEN DE L'APPLIQVER.

CHAPITRE V.

Seton dit proprement. *Seton dit improprement.*



LE Seton se prend en deux manieres, proprement, ou improprement: Nous prenons le Seton proprement, pour le fil que l'on passe au trauers de la peau auec vne esguille, lequel fil anciennement estoit fait de poil rude, comme crin, ou de queuë de cheual, B ou autre poil semblable, dit des Latins *Seta*: Vray est, que pour le present nous faisons nostre fil de soye, cotton, ou fil escreu. Improprement le Seton est pris pour vn petit vlcere long, en la partie exterieure du corps, fait en perçant de part en autre le cuir redoublé, & ce par l'industrie du Chirurgien auec vn Cautere embrazé.

En quelle partie doit estre appliqué.

Nous appliquons principalement les Setons en trois parties du corps: Au trauers le chinon du col: aucuns toutesfois pour suivre la rectitude des fibres, l'appliquent en long: Au nombril & bourses, quand les deux sont pleins d'eau & de vent: ce qui aduient ordinairement à ceux qui sont entachez de l'hydropisie.

Vsages du Seton.

Son vsage est ou pour faire reuulsion, deriuation, interception, ou euacuation de quelque humeur: car estant appliqué au derriere du col, il sert ou pour ramener l'humeur qui decoule sur les yeux, & détourner de son cours celuy qui tombe sur la bou- C che & poictrine, ou pour coupper chemin & surprendre celuy qui decoule sur l'espine & hanches, comme s'il est mis au nombril & bourses remplies d'eau, il les vuide, là faisant sortir & escouler.

Deux manieres d'applicquer le Seton. *Moyẽ d'appliquer le Setõn au Chinon du col.*

Il s'applique pour le present en deux manieres, ou auec les Tenailles & Cautere Actuel, ou auec l'esguille simplement. Celuy qui se met au chinon du col se doit appliquer entre la troisiesme & seconde vertebre: Et pour le mettre commodément, le malade sera assis sur vne petite chaire basse, & afin que ledit Seton ne prenne plus d'vn costé que d'autre, il faut tracer vne ligne auec de l'ancre, au milieu du chinon du col, ou de celle partie qu'il conuiendra setonner, ayant fait fléchir & baisser la teste, afin que le cuir du col soit estendu, puis selon que voudrez appliquer ledit Seton, soit de long ou de trauers, le malade ayant le col droit, & la D teste panchee en arriere, afin que le cuir soit plus lasche & obeïsse mieux, faut commander à vn seruiteur, qu'il pince d'vne main vers le poil, plus profondément qu'il pourra, soit de trauers ou de long, le cuir du col suiuant la ligne qui aura esté marquee, de telle sorte, qu'elle soit esleuee au milieu, & lors le Chirurgien vers le bas du chinon du col auec sa main gauche, pincera & souleuera de ceste façon ledit cuir: & de l'autre main, qui est la dextre, à laquelle il tiendra son esguille à Seton froide & bien trenchante, enfilee d'vn seton d'vne ligne droite percera de part en part ledit cuir, ainsi redoublé pour y conduire ledit Seton, lequel par apres estant conduit, il couppera pres le bout de ladite esguille.

Le Setõ appliqué auec le feu.

Si vous aymez mieux appliquer ledit Seton auec le feu, le cuir estant ainsi souleué de part & d'autre par vn seruiteur, le Chirurgien auec ses Tenailles à Seton, E qu'il tiendra en la main gauche, pincera ledit cuir, le plus profondément qu'il pourra, se donnant garde de prendre les muscles du col, situez sous iceluy, faisant tourner, hausser, & baisser doucement la teste au malade, pour sçauoir s'il n'y en aura aucun engagé entre lesdites Tenailles. Cela fait, serrant lesdites Tenailles, pour assoupir le sentiment du feu, il passera au trauers des trous desdites Tenailles, qui enferment ledit cuir, vn Cautere ardant vn peu courbé vers sa pointe, en forme de triangle: & l'ayant ainsi percé de part & d'autre, sera retiré subit, sans lascher les Tenailles, & sera par lesdits trous repassee vne esguille à Seton, enfilee de son Seton, lequel sera trempé au remede cy dessus escrit pour les Cauteres, ou bien en vn digestif: puis là laissant ledit Seton couppé comme dessus, ioignant le cul de ladite esguille, sera mis vne emplastre de *Refrigerans Galeni* par dessus, pour vn iour ou deux, & par apres vn emplastre de *Betonica*.

Il faudra laisser ledit Seton tant qu'il sera necessaire, comme nous auons dit és Fontenelles. Quand au Seton qui se doit appliquer au nombril & bourses, il suffit de pincer ledit *Scroton* & prominence, du nombril, puis percer la peau ainsi redoublee de part en part auec vne esguille mediocrement grosse, enfilee d'vn fil de laine, cotton, ou de soye, & appliquer par dessus les mesmes remedes qu'au Seton du col. A

TRAICTE' NEVFIESME DES OPERATIONS DE Chirurgie : Des Bandages, & situation des parties, contenant six chapitres.

C

QVE C'EST QVE BANDAGES, LEVR MATIERE, forme, qualité & quantité.

CHAPITRE I.

Que c'est que Bandage.



Apres auoir traicté des Sutures, qui est l'vn des moyens pour reünir les playes & parties diuisees, d'autant qu'elles retiennent les léures d'icelles ensemble, il faut parler des Bandages : & le moyen de bien bander: comme dit Hippocrate, il n'est pas permis à vn chacun de bander dextrement: mais deuant que d'entrer plus auant en discours, il faut cõsiderer; Que c'est que leur matiere, qualité & forme, quantité & differences, cõme il faut les arrester, & la maniere de desbander. D

Matière des Bandages. Or bandage n'est autre chose qu'vn tournoyement & roulement de Bande, c'est à dire, d'vn lien long & large, tant d'vne partie blessee, que de la partie voisine, ou opposite, pour la remettre en son premier naturel.

Leur matiere selon les anciens est diuerse, comme de linge, laine, cuir : celle du linge est la plus commune, de laquelle ils vsoient lors qu'il estoit besoin de comprimer & serrer: De laine, desquelles ils se seruoient aux fractures auec playe, pour seulement contenir doucement, de peur de douleur & inflammation : De cuir, d'icelles Hippocrates se seruoit pour la fracture du nez, & de la machoüere inferieure. Mais de quelque matiere qu'elles puissent estre, il faut qu'elles ne soient gueres vsees, afin qu'elles ayent de la force & fermeté mediocre, pour endurer l'extension : outre plus elles ne doiuent auoir aucune inesgalité, par cousture, ouurage, ourlet, ou lisiere, & doiuent estre fenduës ou couppees à droit fil, & le long du linge, & non de biais, afin qu'elles puissent esgalemẽt bander, sans que l'vn des endroits soit plus lasche que l'autre, ce qui aduient quand la bande est couppee de biais, & non de droit fil: Vray est, que celle qui se pratique au bras, apres que l'on a saigné, pour estre bien faite, doit estre couppee de biais, d'autant qu'elle obeyt à l'extention & flexion du bras. *Hippocrate.* E

Qualité du Bandage. Quant à leur qualité, elles doiuent estre nettes, afin qu'elles ne gastent rien de leur ordure, & qu'elles puissent aisément receuoir les liqueurs, comme oxicrat, vin, esquelles elles seront baignees & trempees. Secondement elles doiuent estre desliees & legeres, craignans que par leur pesanteur elles ne chargent trop la partie, facent

A douleur & inflammation. Tiercement elles doiuent estre mollettes: car la dureté presseroit & offenceroit. Quartement tenvres, c'est à dire, d'vn linge qui soit assez clair, & non par trop serré: car elles obeïront mieux, & la boüe & vapeurs sortiront, & exhaleront facilement: ce qu'estant retenu, causeinflammation, & prurit à la partie.

Quant à leur forme & figure, nous sçauons que la Bande est simple, ou façonnee. La simple est ou à vn chef, roulee depuis vn bout iusques à l'autre, ou à deux chefs, roulee par les deux bouts iusques au milieu, également large par tout, comme sont celles desquelles nous nous seruons aux fractures des bras, cuisses & iambes, & pareillement aux playes & vlceres d'icelles parties. La façonnee est ou d'vn linge couppé diuersement par les bouts, ou autre part en plusieurs chefs, comme la Bande à quatre & six chefs pour la teste, à quatre chefs pour la bourse & scroton, ou testicules: ou elle est faite de diuerses Bandes & pieces rapportees & cousuës ensemble, comme sont celles qui sont faites pour les aynes, mammelles, testicules & siege, & principalement quand nous voulons espargner le linge. Et en ce qui concerne leur longeur & largeur, cela dépend de l'industrie du Chirurgien, qui doit voir & cognoistre la figure, conformation & situation de la partie, & la diuersité & qualité de la maladie: car lors qu'il faudra faire plusieurs circonuolutions, il faudra mesurer la longueur selon les coudees du malade, & en prendre tant qu'il sera besoin: Et pour la largeur, elle doit estre estimee selon la grandeur & dimension du mal, tellement qu'elle doit estre tousiours plus large que le mal, afin que faisant vn seul tour d'icelle, non seulement elle comprenne & embrasse la playe, mais aussi d'vne part & d'autre les bouts d'icelle: car estant estroite, elle sieroit & presseroit le mal, & seroit occasion de faire douleur & inflammation. *Forme & figure de la bande.* *La Bande simple.* *La Bande façonnee.* B *La bande doit estre plus large que le mal.*

C Quant à la quantité, ce n'est autre chose que le moyen & mesure qu'il faut garder à serrer ou lâcher, lequel doit estre moderé, tant pour le respect de la maladie que pour le regard de la personne. Car comme il y a des personnes plus robustes: que les autres, ainsi y a-il des maladies qui sont plus douloureuses que les autres: & pour ce il faut prendre garde qu'elle ne soit trop estreinte & serree, ny trop lasche: car ce qui est trop serré fait douleur en pressant, excite fluxion & fait inflammation, & souuent gangrene: & ce qui est trop lasche eschape, n'estant point bien contenu, & ne sert de rien, & fait que les parties qui sont remises en leur premiere forme & figure, comme les os fracturez & démis, ou les lévres des playes raprochees, sont deplacees, desvnies, & esloignees les vnes des autres. Et pour dire en vn mot la quantité & mesure du Bandage, c'est la bonne tollerance du malade, ce que l'on sçaura par son recit, qui dira qu'il sera serré, mais moderément. *Quantité du Bandage.*

D Il faut noter que la Bande doit estre moins serree aux playes qu'aux fractures, & moins aux fractures, qui sont auec playe, qu'à celles qui sont simples: Plus qu'il faut plus serrer sur la fracture & sur la playe, que sur les parties voisines, afin de repousser l'humeur qui peut decouler & exprimer celuy qui est coulé sur la partie proche, & moins serree: car en ce faisant on tient la partie ferme, & est garantie de tumeur & d'inflammation. D'auantage, à l'extremité de la partie bandee il s'apperçoit vne enfleure mollette, qui donne à entendre que la partie est raisonnablement serree) si la tumeur est dure, & comme noiraftre, c'est signe que la partie est trop serree. Et où il n'apparoist aucune tumeur, c'est ordinairement signe que le bandage est trop lasche. *Choses à obseruer aux Bandages.*

E *LES DIFFERENCES ET ESPECES DE BANDAGE.*

CHAPITRE II.



EN general Hippocrate a fait deux sortes de Bandage. Le premier est celuy qui de soy & de sa vertu aide à la guerison des maladies, & sans lequel elles ne peuuent estre gueries: Car sans iceluy la partie ne pourroit estre tenuë en l'estat, forme & maniere qu'il faut qu'elle soit pour estre guerie, pour empescher qu'il ne se fist quelque fluxion à la partie, ny pareillement la boüe & sanie qui est amassee, ne pourroit estre chassee, ny mise hors, sans le Bandage: comme nous voyons au Bandage duquel nous nous seruons aux playes recentes, vlceres *Deux sortes de Bandages en general.* *Premiere sorte de Bandages.*

sinueuses, aux fractures, luxations, entorsemens, à la distraction des parties qui montẽt A
les vnes sur les autres, contre nature, à la reduction des parties diuisees, à l'ouuerture ou eslargissement de parties qui sont trop contrainctes, & resserrees, & qui veulent s'vnir, comme par force, & malgré l'intention du Chirurgien.

Seconde sorte de Bandage. Le second est celuy qui est ordonné non tant pour ce qu'il profite de soy, mais par accident, & est celuy qui ne sert qu'à tenir les remedes & compresses sur la partie malade, comme sur vne grande & douloureuse inflammation, sur vne grande apostеme, ou sur quelque partie fort douloureuse.

Sub-diuisiõ de la premiere sorte de Bandage. Or quant au Bandage qui sert de soy, il y en a deux especes, lesquelles sont prises de l'vsage pour lequel il est ordonné: qui est, ou pour retenir les parties au plus pres de leur naturel, afin qu'elles se reünissent & raglutinent, & pour ce est nommé Aglutinatif ou Incarnatif: ou pour empescher la fluxion qui se peut faire sur la partie, & chasser ce qui luy est moleste & nuisible, & pour ce est dit Expulsif. B

Bandage aglutinatif ou incarnatif. Le Bandage aglutinatif ou incarnatif se pratique principalement aux playes en cette maniere. La bande est roullee par les deux chefs iusques au milieu, & châque roulleau ou chef roullé sera tenu de châque main: puis le milieu d'icelle qui n'est roullé, est posé sur la partie opposite de la playe, ramenant les deux chefs d'icelle au dessus de la playe, afin de ramener ensemble, & faire entre-toucher les lévres d'icelle, qui sont escartees & esloignees, entre-croisant iceluy Bandage en forme de croix Bourguignonne, ou de X. puis faut ramener les deux chefs de la bande à la partie, où elle a commencé, & les recroiser comme dessus, les ramenant vers la playe, en menant vn chef vers la partie superieure du membre pour empescher la defluxion, & l'autre en l'inferieure, pour exprimer le sang coulé en la partie: & faut que ladite Bande soit de telle largeur, que quand elle est desployee, & mise sur le lieu affligé, elle puisse C
comprendre non seulement la playe, ains les deux bords des deux costez d'icelle.

Nota. Si la playe estoit grande, & que le bandage pour sa largeur ne se peust accommoder, on en comprendroit la moitié à vne fois, & l'autre par apres.

Hippocrate. Tel Bandage doit estre moderément serré, toutesfois il sera plus estroittement sur la partie blessee, comme le commande Hippocrate, mesmes aux playes auec fracture, afin d'exprimer le sang decoulé sur la partie, de crainte que l'inflammation n'y suruienne, & par apres quelque aposteme.

Bandage expulsif. Le Bandage expulsif conuient aux fistules & vlceres cauerneux, afin de repousser la sanie & sorditie, qui decoule & croupit au fond d'icelles, & qui pour leur longue demeure, minent & cauent les parties voisines. Il profite aussi aux varices & iambes enflees, mais il faut noter, qu'il ne doit estre pratiqué aux fistules ny vlceres cauerneux, que premierement ne soyent mondifiez, & que la callosité n'en soit ostee, ny pareillement s'il y a inflammation. D

La maniere de faire le Bandage expulsif. Il se pratique auec vne bande roullee par vn chef, & commence de la partie saine, qui est proche du fond du *Sinus*, auquel lieu il doit estre plus serré & astreinct, puis est conduict vers la partie malade, & bouche du *Sinus*, en relaschant tousiours, c'est à dire, sans serrer si fort, & ne faut auoir esgard à la partie inferieure: comme si le *Sinus* est en la iambe, & que le fond d'iceluy soit vers le genoüil, qui est plus haut, & sa bouche à la fin du gras de la iambe, le Bandage sera commencé au genoüil, & *Obseruation* finira en la partie inferieure: Au contraire si le fond est en la partie inferieure de la iambe, & sa bouche pres du genoüil, le Bandage commencera vers le pied, & finira proche du genoüil. Mais nous pratiquons ledit Bandage és gros bras & grosses iambes, qui sont variqueuses, il doit estre commencé de la partie basse du membre, qui est la plus esloignee de la racine des vaisseaux, & finir à la partie superieure, qui est vers le cœur & foye, racine desdits vaisseaux, afin de repousser l'humeur qui est en la partie, & d'empescher qu'ils n'y en decoule plus. E

Bandage excellent pour les vlceres des iambes. Si la partie est inégalle, que pretendons bander, comme est la iambe, estant plus grosse en son mollet qu'en sa partie inferieure, il faudra de palme en palme coupper la bande vn peu plus que le milieu, par le trauers puis replier en biais les deux costez qui auront esté couppez, & les recoudre proprement: ce qui sera cause que ladite bande sera gibbeuse & courbee, tendant en arc; D'icelle estant roulee fermement nous banderons vne iambe fort vniment, sans y faire aucune poche, sac, ny ride, faisant respondre le costé qui a esté tranché, puis recousu à la partie plus gresle:

A & le costé entier, qui est le plus long, la partie plus grosse. Outre les deux susdites especes & differences de Bandage, s'il s'en peut adiouster vne troisiesme, qui peut estre nommee Bandage Attractif, qui se pratique lors que nous pretendons faire attraction du sang, aliment & esprits, en la partie, laquelle ne les peut attirer, pource que la vertu attractiue d'icelle, est foible & debile. *Bandage attractif.*

Il faut maintenant parler du Bandage, qui ne sert en rien de soy, mais profite & guerit par accident, en contenant & retenant seulement les remedes, qui sont appliquez sur le mal, pour laquelle raison il a esté nommé Retensif: Auquel il faut considerer trois choses: La premiere, à quelles maladies il est necessaire: La seconde en combien de manieres il se peut faire: La troisiesme, comment il se doit pratiquer. *Seconde sorte de Bandage cy dessus mentionné nommé Retentif.*

Quant au premier, nous le pratiquons, ou à raison de la partie, ou de la maladie, B qui n'en peuuent supporter vn autre: A raison de la maladie, comme quand vne playe ou vlcere est accompagnee d'vne grande inflammation & douleur, ou quand il est question de suppurer vn apostеme. A raison de la partie, comme quand vne playe est à la teste du *Thorax*, ventre, genitoires, lesquelles parties ne permettent estre serrees & comprimees, & pource n'ont besoin d'aucun bandage, sinon que du retentif, pour contenir les medicamens, mais au contraire les autres bandages leur apporteroient incommodité. *Bandage pratiqué à raison de la partie.* *Comme le Bandage retentif doit estre pratiqué.*

Quant au second poinct, le Bandage retentif se fait auec vne bande qui aura vn ou deux, ou trois, ou quatre chefs, selon la figure & situation de la partie qu'il conuient bander. Et pour le regard du troisiesme poinct qui concerne, comme il se doit pratiquer, il faut qu'il commence au mal, & finisse à la partie opposite.

C

REIGLES ET PRECEPTES GENERAUX, QUI doiuent estre obseruez en tous Bandages & Ligatures.

CHAPITRE III.

Pour bien & dextrement bander nous considerons & obseruons deux choses: La premiere est, la partie malade qu'il conuient bander: La seconde est la maladie: Pour le regard de la partie malade D nous tenons pour reigle & precepte general, qu'il la faut bander & lier en la forme & figure, que nous desirons qu'elle demeure posee & situee: car si nous bandons quelque partie pliee ou courbee, qui doit estre par apres situee & posee droite, de là suiuront tels accidents: le premier, que le bandage se defera: le second qui suruiendra douleur à la partie, d'autant que les muscles, veines, arteres & nerfs, ensemble les os, tiennent vne autre situation la partie estant estenduë, qu'estant courbee, & en la courbee, qu'en celle qui est tenduë, comme pour exemple. *Deux choses à considerer pour bien bander.* *La partie malade.*

Si vne iambe rompuë est bandee ployee, laquelle il faut bander droite, lors qu'il la faudra situer de figure droite, sans faure en la redressant, le Bandage se defera, & la douleur s'en ensuiura, pource que les os rompus, veines, arteres, nerfs & muscles ne tiendront plus en mesme lieu qu'ils ont fait en la bandant: Au contraire lors que E nous voulons bander vn bras rompu, il faut qu'il soit ployé, s'il est bandé droit lors qu'il sera par apres courbé, pour le situer, les os & autres parties seront peruerties en vn autre figure, qui sera cause, que le Bandage se laschera en vn lieu, & comprimera en vn autre, ce qui pareillement apportera douleur à la partie: car necessairement, quand vne partie bandee est changee, estant par apres ployee, ou redressee, aucuns des muscles sont tendus & contraincts comme en rond, & racourcis: les autres sont lasches & reünis: & quand ils sont tendus, necessairement ils sont pressez pour la ligature, & par consequent ils font douleur, à cause de la compression, ce qui apporte de grandes fluxions & accidens à la partie. *Exemple.*

Or pour le regard de ce qui concerne la maladie, il conuient d'autre façon bander vn bras ou iambe rompuë auec playe, que celle qui sera sans playe: Autrement vne iambe qui n'aura qu'vn vlcere, que celle qui sera affligee d'vn vlcere fistuleux ou cu- *La maladie.*

niculeux : vne partie douloureuse doit estre plus laschement & doucement bandee, A
que celle qui n'a point de douleur.

Pour bien bander. Et pour dextrement & proprement bander, il faut premierement que la bande soit droitement & fermement roullee, afin qu'elle soit plus asseurément tenuë en la main, sans varier çà ny là ny eschapper, comme elle feroit estant laschement & de trauers roullee: car pour sa fermeté & rectitude, elle est mieux conduite, maniee & deroullee & plus droitement entortillee à la partie : par ainsi la bande est plus proprement posee & agencee, estant plus belle à voir, n'ayant aucune ride ny cauité: ce qui contente le malade & les assistans, & mesme le Chirurgien, voyant son œuure ainsi poly, vny & de bonne grace.

B

COMME IL FAVT ARRESTER LA BANDE, & le moyen de la desbander.

CHAPITRE IIII.

Choses à obseruer pour biē arrester le Bandage.



E Chirurgien doit prendre garde, non seulement qu'aucune cousture, nœud, ou dureté qui pourroit estre à la Bande, soit posee sus le lieu affligé : mais aussi quand on acheue de bander, il faut faire en sorte, que le dernier chef ou extremité de la Bande ne finisse sur la playe ou autre lieu douloureux : car en l'arrestant, soit auec espingles, soit par le moyen de quelques poincts d'esguille, C cela pourroit offencer le mal, & faire plus grande douleur : Et partant elle doit finir plus haut ou plus bas, ou à costé : & commencer les poincts d'esguille au bout de la Bande, afin d'attirer le bout, & l'attacher ou coudre sur les tours & circonuolutions de la Bande, qui sont ja affermis : & si on est quelquefois contrainct de faire quelque nœud, il faut auoir égard, que ce ne soit és lieux, sur lesquels le malade se couche ou appuye, comme derriere la teste, temples, au dos, & fesses, ny sous les aynes & aisselles.

Deux choses à considerer pour bien débander. Or touchant ce qui concerne le moyen de desbander, il faut considerer deux choses: Le tēps qu'il faut attēdre, pour releuer le Bande: & la methode & la dexterité pour ce faire. La pratique des anciens ne s'accorde pas auec la nostre : Car pour le regard de penser les playes, *Celse.* Celse veut, que l'on ne leue l'appareil que le troisiesme iour, le D laissant deux iours entiers, sans y toucher: puis veut qu'elles soyent pensees & rebandees iusques au cinquiesme iour. *Hippocrate.* Et quand aux fractures simples, Hippocrate conseille de ne les desbander, que iusques au troisiesme iour. Mais pour le iourd'huy nous ne suiuons point ceste pratique : car nous ne laissons le premier appareil sur la playe, que vingt-quatre heures, s'il n'y auoit crainte de flux de sang, pour laquelle occasion nous differons à penser le malade, deux, trois, quatre & cinq iours : vray est, que pour donner air & transpiration à la partie, & voir s'il n'est point suruenu quelque inflammation, ou autre accident, nous desbandons les trois ou quatriesme iour, sans oster l'appareil: Et lors que la playe vient à suppurer, & qu'il y a quantité de matiere, ou qu'il y a douleur & inflāmation, nous la pensons deux ou trois fois en vingt quatre heures, esgallans les heures de huict en huict, si faire se peut. E

Pour les fractures simples. Pour le regard des fractures simples, quelquefois nous sommes six, sept ou huict iours sans desbander, s'il n'y a quelque accident, & mesme nous demeurons le plus tard qu'il nous est possible, car pour peu que l'on remuë vne iambe rompuë, les extremitez de l'os fracturé sont esbranlez & remuez, & frayent les vns contre les autres: ce qui est cause de faire douleur, & empescher la reünion, attendu que toute vnion se fait par attouchement perpetuel.

Pour bien & dextrement desbander. La dexterité de desbander doit estre telle : C'est qu'il faut leuer la bande doucement, & sans douleur, la desroulant tantost d'vne main, tantost de l'autre, tenant tousiours le tout en sa main : Mais d'autant qu'il aduient souuent au premier appareil des playes, que le Bandage & les compresses sont fort adherentes, & comme collees ensemble, à raison du sang & matiere qni se sont desseichez & figez, il faut, cela

A aduenant les humecter & abbreuuer d'vn peu de vin tiede, tant & si peu qu'elles se puissent separer & desrouller aisément & pareillement à costé de la playe coupper par le trauers chaque roulleau ou circonuolution de la bande, pour auec plus de facilité & moins de douleur, la leuer piece à piece.

LE MOYEN DE BANDER LES BRAS, CVISSES & iambes rompuës.

CHAPITRE V.

B ENcore que nostre pratique ordinaire, en ce qui concerne les fractures semble differer de celle des anciens, si est-ce que facilement nous les pouuons accorder l'vne auec l'autre. Toute l'antiquité a esté d'aduis d'vser aux fractures de deux sortes de Bandes, c'est à sçauoir des Sous-bandes, qu'ils ont appellees *Hypodesmy* sont aussi Sous-bandes, qu'ils ont nommees *Hepydesmy*. Elles sont ainsi appellees, à raison de leur situation attendu que les vnes sont dessous, les autres dessus. Et quant aux Sous-bandes. Hippocrate en fait deux. La premiere & la plus courte, commence droit sur la fracture, couchant toutesfois de biais le chef d'icelle, afin de le mettre vn peu arriere du mal & doit ladite Bande estre entortillee autour de ladite fracture, puis sera conduicte en haut, où elle finira : ces reuolutions doiuent C estre fort ioinctes & pressees ensemble : elles empeschent la defluxion, qui pourroit tomber sur la partie malade. La seconde, laquelle doit estre deux fois ou à plus pres que la premiere, plus longue, commence de mesme façon, que la premiere, c'est à sçauoir sur la fracture, faisant seulement vn ou deux tours dessus : puis est conduicte en bas, afin de faire expression du sang, qui seroit coulé sur la fracture auec reuolutions plus escartees l'vne de l'autre, qu'à la premiere : car il faut garder de faire si forte expression du sang aux extremitez, qui ne peuuent sans inflammation en receuoir beaucoup, & estant paruenuë en bas, elle est remontee en haut, pour aller rencontrer la premiere, où elle finit, afin de tenir ferme les deux susdits Bandages, & remettre les muscles en leur naturelle situation, qui pourroient auoir esté destournez par les deux premieres Bandes.

La pratique ancienne & moderne de bander les fractures se peut accorder.

Hippocrate.

Deux sortes de sous-bandes.

La premiere.

La seconde.

D Quelques anciens de cette seconde Sous-bande, en font deux : l'vne qui est vrayement la seconde pour les fractures, qui commence sur la partie fracturee, puis ayant fait vne ou deux circonuolutions, est conduicte en bas. L'autre qui peut estre la troisiesme pour les fractures, commence de l'extremité & tout de la partie, monte en haut, où est finie la premiere, passant par dessus la fracture & lieu fracturé. De sorte qu'ils appliquent trois bandes, nommees sous-bandes. La premiere qui de la fracture va contremont, comme du milieu de la iambe au iarret. La seconde, qui de la fracture va contre-bas, comme du milieu de la iambe vers la cheuille du pied. La troisiesme, qui de l'extremité du membre monte de bas en haut, comme la plante du pied vers le genoüil.

Subdiuision de la seconde sous-bande.

E Or pour le iourd'huy & selon nostre pratique ordinaire nous vsons de ces trois bandes, mais auparauant nous mettons sur la partie fracturee pour le premier appareil vn astringent fait de bol, farine, volatille, blanc d'œuf, huille rosat, & peu de terebentine, au lieu que les anciens vsoient de Cerat de Galien : duquel apres le premier appareil, nous vsons, ou de l'emplastre de *Calcitheos* ou *Diapalma*, dissoult en huille rosat, & vinaigre.

Astringent sur la partie fracturee auant que de bander.

Quand le Bandage est ainsi sagement conduict, d'autant que les cuisses, iambes & bras sont plus gresles & menus en leurs extremitez qu'aux autres endroits, il faut mettre des compresses pour remplir les cauitez vuides, afin de rendre le membre esgal, & vny, à ce qui est plus gros, afin que les attelles ou esclisses faites de grosse carte, fer blanc deslié, ou autres choses commodes, desquelles nous vsons pour le iourd'huy soient par les sus-bandes tenuës fermes & vnies.

Telles Attelles ou Eclisses seront au nombre de trois, faites en forme de goutie-

Attelles ou Eclisses.

re : La premiere sera la plus large, posee au dessous de la fracture, afin d'embrasser tout le dessous, & d'estre comme le fondement : Les deux autres seront posees à costé, esloignees quelque peu les vnes des autres, afin qu'en les serrant elles ne cheuauchent les vnes sur les autres. Elles seront longues, tant que la partie le permettra, couppant les quatre cornes ou angles de chacune d'icelles. A

Application des fus-bandes. Ces trois Attelles estans ainsi placees sur les sous-bandes & compresses pour les tenir fermes, & faire en sorte, que les os ne vacillent çà ny là, ensemble pour conseruer en l'estat & disposition toute la ligature que l'on a faite par dessus, on applique les sus-bandes qui sont deux. La premiere commencera à l'extremité du membre, & sera conduicte de bas en haut. La seconde commencera à la partie superieure, & sera menee de haut en bas : & faut obseruer que l'vne d'icelles doit commencer du dedans, & aller de gauche à droit, & l'autre doit commencer au dehors, & aller de droit à gauche, de façon qu'elles s'entrecouppent & entrecroisent en forme de X. ou de croix sainct André, afin d'embrasser & retenir le tout plus fermé & asseuré. B

Hippocrate. Hippocrate semble n'vser point d'autre Bandage, quand la fracture est compliquee auec playe, sinon qu'il la tient vn peu plus lasche.

Bandage pour les playes d'harquebuse, où les os sont fracassez. Mais aux fractures qui sont faites de coups d'harquebuse, ou autres semblables instruments, esquelles il y a plusieurs fragmens & esquils, afin de ne sousleuer point la partie ainsi fracassee, pour la crainte que nous auons de faire grande douleur, à raison des esquils qui piquent la chair, les tendons, les nerfs, & le perioste, & la tenir en mesme estat, & la remuer le moins qu'il est possible, nous vsons de grandes compresses pliees en trois ou quatre, cousues ensemble par le milieu, sans se tenir par les extremitez ensemble, fenduës en deux endroicts, de la largeur enuiron d'vne bande, lesquelles nous renuerserons les vnes apres les autres sur la pattie, comme si nous voulions bander. Telle compresse est petit à petit coulee sous la pattie fracturee : Et quand elle est salle & orde, & que nous la voulons changer, pour en mettre vne autre neufve & blanche, nous cousons par vn bout la blanche auec la sale, & en retirant la sale, la blanche suit en sa place. I'ay donné le pourtraict de telle compresse en la figure de mes Instrumens, en la Table du Glossocome, dit par Hippocrate *Ambi*, auquel lieu vne iambe rompuë auec son Bandage est pourtraicte, marquee à la Page 154. & 155. C

Voyez le Magazin.

DE LA SITVATION ET COLLOCATION DES parties, esquelles les susdites Operations ont esté pratiquees. D

CHAPITRE VI.



Chacun peut cognoistre combien les susdites Operations sont requises & necessaires pour la guerison des maladies, qui assaillent chacune partie du corps humain. Toutesfois en vain elles seroient pratiquees, sinon seulement tout le corps, mais aussi lesdites parties malades, sur lesquelles on a operé, n'estoient par apres bien situees & colloquees : Par tel moyen non seulement la guerison s'en ensuit plus facilement, mais aussi la figure naturelle de la partie est gardee.

Vtilité de la collocation des parties. Or pour les situer plus commodément, en premier lieu il faut que le malade soit couché au lict (si la grandeur de la maladie le requiert) de telle sorte qu'il puisse situer la partie malade comme il sera de besoin & necessaire, car toutes n'ont vne mesme collocation : vray est qu'il y a certains preceptes, comme aux Bandages, qui conuiennent indifferemment à toutes. E

Trois choses à obseruer, pour bien colloquer la partie. Situation. Molle. En general premierement pour bien colloquer quelque partie blessée, il faut obseruer trois choses, que la situation soit molle, Esgale, ou vnie & Haute. Molle, d'autant que la ferme & dure souuent foulle non seulement la partie blessee, mais aussi les voisines, ce qui cause douleur & inflammation & par consequent attraction & fluxion à la partie : D'autre part le malade ne la pouuant ainsi durement endurer situee, est contrainct pour la changer & soulager, la remuer, ce qui luy est du tout contraire, pour ce qu'elle doit estre en repos, sans estre esbranlee.

Esgal

A Esgale, par ce que la contraire, qui est raboteuse, fait douleur, & distortion du membre, quand vne portion d'iceluy est appuyee, & l'autre suspenduë; sans estre soustenuë. *Situation esgale.*

Haute, afin d'empescher la defluxion, qui est esmeuë & irritee pour la situation basse & panchante. Sur ceste consideration les Chirurgiens ont inuenté de tenir le bras fracturé ou malade en escharpe, & la iambe plus haute, que le reste du corps, le malade estant couché au lict, pour ce qu'il ne doit estre debout ny assis. *Situation Haute.*

Or il n'est pas seulement requis, que la partie soit Mollement, Esgallement, & Haute, mais il faut (s'il y a quelque playe ou vlcere, & principalement s'il est fistuleux) que l'orifice & ouuerture, si faire se peut commodément, responde & tire contrebas, afin que la bouë & matiere sorte plus librement, sans croupir longuement, craignant que par sa demeure elle n'eschauffe & corrode les parties voisines, faisant B plusieurs cunicules & sinuositez: ce qui apporteroit beaucoup d'accidens au malade, & retarderoit fort sa guerison. *L'orifice des playes doit tirer en bas.*

En second lieu, il faut situer & colloquer le membre en telle figure, qui luy soit naturelle & accoustumee, & loin de douleur: lesquelles deux obseruations s'accordent fort ensemble: car toute figure qui est loin de douleur, est naturelle & accoustumee: comme la douloureuse est contre nature, & inaccoustumee, ainsi la figure naturelle & accoustumee, est communément loin de douleur: quoy faisant le malade tiendra long temps sa partie en mesme estat, attendu qu'il ne sentira point, ou peu de douleur. Ce qui ayde fort à la guerison des playes, vlceres, fractures, & deloüeures, comme à toutes autres maladies. *La situation du membre malade doit estre naturelle & accoustumee.*

Les anciens ont appellé telle situation droite, attendu que les veines, arteres, C nerfs & muscles sont bien droits, & ne sont aucunement contournez ny estendus: Et encore que le bras soit situé en figure Angulaire, si est-ce que nous l'estimons estre droit, pour ce que toutes les parties susdites sont estimees droites, & non renduës, ny contournees, & que telle figure est reputee naturelle aux bras, comme nous dirons cy apres. *La situation naturelle, appellee des anciens Droite.*

Or afin de specifier à peu pres la situation de chaque partie blessee, nous en descrirons icy quelques-vnes pour exemple: lors qu'il y a quelque playe, abscés ou desloüeure en vne ioincture, la situation en doit estre soigneusement obseruee: car par vne mauuaise situation, non seulement plusieurs accidens suruiennent, mais aussi apres la guerison, le membre demeure quelquesfois droit, qui deuroit demeurer courbe, ou bien demeure courbe, qui deuroit demeurer droit, ou bien de- D meure collé & agglutiné, qui deuroit estre lasche & separé. Partant si la playe est en la partie superieure de la ioincture de l'espaule, sera mise vne grosse pelotte ou compresse de linge sous l'aisselle, le bras sera mis en escharpe, ayant le coulde supporté, afin d'esleuer & tenir la teste de l'os esleuee, & non affessee, & faire que les parties desiointes s'approchent & s'agglutinent plus facilement: Le contraire doit estre obserué, s'il y a playe en la partie inferieure, comme dessous l'aisselle: car lors que la playe se vient à guerir & consolider, si par intervalle on ne fait hausser & baisser le bras, & faire autres mouuemens, sans exciter douleur, & que le bras ne soit esloigné de la poictrine, le malade ne pourra par apres facilement le hausser pour la cicatrice, qui le tiendra roide. L'experience nous a montré cela à la gorge, & au col à plusieurs, lesquels estans blessez, ou bruslez, la cicatrice à quelques vns demeuroit si roide, qu'ils E estoient contraints d'auoir la teste, ou trop esleuee, ou trop abaissee & panchante en bas, ou torse à dextre ou à senestre. *Exemple de la situation du membre malade.* *Belle obseruation.*

S'il suruient quelque abscés au coulde, ou qu'il soit luxé, ou atteinct de quelque playe, le bras sera situé en figure Angulaire: car telle figure luy est fort naturelle & accoustumee: mais combien que la figure Angulaire soit proprement celle que fait l'angle aigu, toutesfois nous entendons auec les anciens par la figure Angulaire, celle qui a l'angle droit, non toutesfois du tout droit, ains qui approche bien pres du droit, tellement qu'il tende vn peu à l'obtus, & telle figure n'est exactement moyenne entre la flexion & extension, ains est celle qui commence à tendre à l'extension: s'il aduient que le bras demeure collé, sans se pouuoir fleschir & estendre, on s'en aidera trop mieux que s'il estoit demeuré droict ou courbé. *La figure angulaire propre au bras.*

La main doit estre pliee. Le semblable doit estre pratiqué à la main : car il faut tenir les doigts de la main pliez & demy fléchis, & où le vice seroit à vn seul doigt, il seroit plus expedient qu'il demeurast plié & courbé, que droit, car le propre de la main est de prendre, ce qu'elle ne sçauroit faire que par la flexion. A

La hanche se doit mouuoir. Si à la hanche il suruient aposteme ou playe, lors que la consolidation se fera, nous obseruerons le semblable, qui a esté pratiqué à l'espaule, estant necessaire de mouuoir ladite partie diuersement, afin que la teste de l'os ne se colle & agglutine en sa boite.

La iambe doit estre tenuë droite. Nous pratiquons le contraire à la ioincture du genoüil : car s'il y a playe ou abscés, ou és parties qui le voisinent, la iambe du malade doit estre tenuë droite, sans auoir le talon approché contre les fesses, comme il se pratique en plusieurs, & ce au preiudice des malades estans gueris : Et faut sur tout que la iambe demeure, & soit situee le plus droit qu'il sera possible, & où elle seroit courbee, elle sera ramenee & redressee le plus doucement que faire se pourra : autrement le malade, apres qu'il seroit guery, seroit boiteux & fort incommodé à marcher, ce que nous auons veu à deux grands personnages de nostre temps. B *Incommoditez d'auoir la iambe courbe.* Et pour le regard du pied & des orteils, il faut qu'ils soient tenus droits, & non courbez & fléchis, comme nous auons dit de la main & doigts : car s'ils demeuroient fléchis, le corps ne se pourroit appuyer & soustenir dessus : par ainsi la situation du bras & main est contraire à celle de la iambe & pied : d'autant que l'vn veut estre plié & courbé, l'autre estendu & droit.

FIN DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE.



A



DES MALADIES DE L'OEIL: QVI SONT EN NOMBRE DE CENT TREIZE AVQVELLES il est subject:

B

PAR JACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN ordinaire du Roy & Iuré à Paris.

SECTION PREMIERE, COMPRENANT LA DESCRIPTION DE L'OEIL.

C

PREFACE.



Omme ainsi soit qu'entre tous les sens, celuy des yeux nous soit le plus cher & precieux: il est besoin que le Chirurgien qui entreprend la conseruation d'iceux, ait parfaite & entiere cognoissance, tant de leur temperature, que de leur composition, c'est à dire de leur entiere nature: car nous soignons & pensons vne chacune partie en intention de la reduire à son propre naturel. Mais telle science de la nature de chacun membre ne peut estre comprise en general, sinon par l'entiere cognoissance d'vne chacune partie d'iceluy. Parquoy quiconque veut sçauoir la nature des D *yeux, faut premierement qu'il sçache & cognoisse par le menu toutes les parties desquelles ils sont composez, & par mesme moyen tous les offices & functions d'icelles, à quelle fin ils se rapportent, & de quelle substance ou matiere est leur composition. Car la guerison des maladies, ne consiste pas seulement en la cognoissance d'icelles; mais aussi en la science, de bien & deuëment ordonner & appliquer les remedes propres selon les parties malades, lesquelles quasi toutes, à cause de leur diuerse nature, requierent diuers medicaments. Ce qui a esté cause, deuant que discourir des maladies en particulier de l'œil, de me sembler tres-expedient d'escrire en bref la nature d'iceluy.*

L'Anatomie de l'œil est necessaire.

Galien, liure des maladies & 3. de la meth.

E *DE L'VTILITE, VSAGE ET SITVATION DES YEVX.*

CHAPITRE I.



IEV a creé & formé les yeux d'vn si grand artifice & a mis vne si grande excellence & beauté en iceux, qu'à bon droict on les peut iuger estre le plus parfait œuure qui soit en nostre corps, soit que nous considerions leur vtilité, & vsage en leurs mouuements, leur situation, leurs remparts & defenses, la matiere dequoy ils sont cõposez; la beauté qui est en leur forme & figure, & la diuersité de leurs couleurs. Quãt à leur vtilité & vsage, ils sont donez à l'hõme principalement pour le faire voir, & luy estre cõme guide & adresse à la cognoissance de Dieu,

Excellence de l'œil.

Vtilité & vsage des Yeux.

L'œil cõduit tout le corps. pour la contemplation des beaux ouurages d'iceluy, & desquels nous ne pouuons auoir vraye cognoissance ni enseignement par autre sens que par les yeux: comme aussi pour luy seruir comme de guides & conducteurs à tout le corps: & partant ils dominent à bon droict entre tous les sens, & toutes les autres parties du corps, de façon que ceux qui sont priuez de la veuë, soit de nature, ou par accident, s'estiment miserables. *Situation.* Ils n'eussent peu estre placez plus proprement qu'en la plus haute partie de tout le corps, comme en la plus eminente tour, veu qu'il faut qu'ils seruent à toutes les membranes de guettes & sentinelles pour les contregarder & conduire: nature ayant, d'vn grand artifice, fait deux cauitez ou troux en la teste, nommez Orbites, pour les mettre & enchasser seurement comme vne pierre precieuse en son chaton.

DES REMPARTS ET DEFFENSES DES YEVX.

CHAPITRE II.



Es yeux sont enuironnez & armez dessus & dessous, à dextre & à senestre, de diuerses parties, non seulement pour leur protection & defense, mais aussi pour leur bailler plus de beauté & lustre. Et de fait le nez leur sert de rampart & boulleuart, comme aussi pour les purger comme les autres humeurs du cerueau: les os de la pommette & *Zygoma* ne leur apportent moins de commodité pour leur tuition & deffense. *Vsage des paupieres.* Et quant aux paupieres dont ils sont armez & couuerts: elles leur seruent non seulement d'ornement, mais aussi de portes & pontsleuis, ayans leurs muscles comme chaînes pour les hausser & baisser, selon qu'il en est besoin, tant pour la veuë que pour le dormir & veiller, & pour empescher que rien n'entre en iceux, ayans aux bords d'icelles les cils qui sont petits poils droits & fermes, *Cils & leur vsage.* disposez assez loin les vns des autres pour s'embrasser ensemble, afin de fermer plus exactement l'œil: ils seruent outre plus, tant pour addresser les raiz de la veuë pour regarder plus droit, que pareillement de defence contre les petits moucherons, & contre la poudre & petites pailles & autres choses menuës qui pourroient entrer en iceux & les offenser: ils leur seruent aussi d'ornement comme d'vne petite bordeure, *Sourcils.* autour d'iceux. Pareillement outre l'embellissement que leur apportent les sourcils, pour mieux faire apparoistre leur beauté, ils seruent aussi de defence contre la pluye & sueur de la teste & du front, & autres choses qui pourroient descendre & tomber suriceux, & pour ce ont esté faits comme en forme d'vn demy cercle ou croissant, ou d'vne petite voute & auant-toict, correspondant d'vne part & d'autre vers le haut du nez, afin que la sueur & la pluye peust auoir son cours, & sa descente aisee d'vne part & d'autre, sans couler & distiller dedans iceux: & afin qu'ils ne puissent donner *Figure des sourcils.* empeschement, & entrer dedans les yeux, Dieu les a creez de telle nature, comme aussi les cils, qu'ils ne croissent que peu ou point, demeurans presque tousiours en vn mesme estat, ce que ne font les cheueux ou barbe.

DES TVNIQVES ET MEMBRANES DES YEVX.

CHAPITRE III.



T quant à la matiere dequoy les yeux sont composez, elle surpasse toutes les autres parties, si nous considerons ses membranes, humeurs, nerfs, veines, & arteres, muscles & glandules qui les constituent. Or pour ce que les humeurs sont liquides & mollets, nature leur a donné des membranes propres pour les contenir vn chacun au lieu qui leur est destiné pour faire leur office, les Anciens Anatomistes *Premiere membrane.* en ayant remarqué cinq, & les recens six. La premiere est nommee des Latins *Adnata*, *Alba*, *Adhærens* & *Conionctiua*, & des François le blanc de l'œil: Telle membrane est assez deliee, & sert à contenir l'œil dedans son orbite ou chaton, ayant

A son origine du pericrane, finissant au cercle de l'Iris: ce que l'on nomme Iris, en l'œil, est vn cercle qui a plusieurs & diuerses couleurs en soy, laquelle diuersité de couleurs ne doit estre rapportee aux humeurs, ains à la membrane vuee: attendu que lesdites humeurs à toutes personnes sont tousiours de semblable couleur & non l'Iris, tirant quelquesfois aux vns plus sur le noir, aux autres sur le blanc ou bleu, selon la diuersité des couleurs qui est en l'vuee: il a esté ainsi nommé, à la similitude de l'Iris, qui est au Ciel, dit en François arc du Ciel, estant piolé comme chacun peut voir. La seconde membrane est la Cornee, la plus ferme & plus dure, semblable à de la corne bien deliee & claire, comme celle dequoy l'on fait les lanternes, & pour la similitude qu'elle a auec la cornee, elle est appellee de ce mesme nom. Or Dieu l'a créée telle, tant pour estre plus ferme defense à tous les humeurs des yeux, que pour seruir aussi à la lumiere que les yeux doiuent receuoir, parmy laquelle elle reluit, comme la lumie-

Que c'est que l'Iris.

Seconde membrane.

B re qui est en vne lanterne, reluit au trauers de la corne, de laquelle elle est composee. Elle differe en soy parce qu'en la partie anterieure qui nous apparoist, auquel lieu est la prunelle enuironnee de l'Iris, elle est lucide & transparante, pour mieux transmettre & donner passage aux couleurs, & par derriere est obscure & fort dense & espaisse, ce qui a esté cause que les Arabes en ont fait deux. Il faut noter qu'elle est composee de plusieurs petites pellicules & pelailles, prenant son origine de la dure mere, qui se separe pareillement en diuerses pellicules, son vtilité est de former toute la rondeur de l'œil, enuironnant tous les humeurs qui sont en iceluy. La troisiesme membrane est l'vuee, ainsi nommee, pour la ressemblance qu'elle a en sa partie exterieure, à la pleure retournee d'vn grain de raisin noir, ayant son origine de la pie mere, laquelle en premier lieu, apres auoir enuironné le nerf optique se dilate sous la cornee, montant iusques à

La cornee differe en soy.

Troisiesme membrane.

C l'Iris, n'enuironnant du tout l'œil, où estant paruenuë, laissant la cornee fait le trou de la prunelle, se refléchissant vers le cercle & circonference plus ample de l'humeur Crystalin, à laquelle adhere estroittement defendant que l'humeur Albugineux n'enseuelisse & couure tout l'humeur Crystallin. La partie exterieure d'icelle est noire, afin de congreger & amasser en soy la lueur, & que les especes de couleurs fussent plus vraies, recueillies & congregees: car comme le propre de la blancheur est de dissiper, ainsi le propre de la noirceur est d'assembler: & quant à sa partie interieure elle est doüee de plusieurs couleurs, afin qu'en regardant diuerses couleurs, nous puissions iuger d'icelles, & les distinguer les vnes des autres, y estans representees: autrement si elle n'eust esté teinte que d'vne couleur, toutes choses visibles nous eussent representé ceste seule couleur, comme nous voyons vn verre rouge ou verd representer tou-

Vsage.

Diuersité de couleurs aux yeux.

D tes choses rouges ou vertes, d'auantage par la diuersité de ses couleurs, les yeux lassez de voir, sont recreez: de sorte qu'apres auoir veu & regardé attentiuement vne chose, nous fermons les yeux, afin que les esprits visuels se puissent retirer vers telle diuersité de couleurs, comme pour se resioüir. Ladite membrane vuee est molle de peur qu'elle ne blessast l'humeur Crystalin, & troüee à l'endroit dudit humeur, afin de donner entree à la lumiere, & craignant que par son obscurité elle n'empeschast les couleurs de venir à iceluy: elle nourrit de ses veines & arteres la tunique cornee. Or ce que l'on void par le susdit trou, au centre de l'œil comme vn poinct noir, est nommé pupille ou prunelle, par laquelle nous voyons, & iaçoit qu'elle s'apparoisse noire, si est-ce que ny elle, ny ce qui est au dessous d'icelle, n'est noir, ains transparant & lucide. La quatriesme membrane est nommee Amphiblistroide, c'est à dire Reti-

Pourquoy l'vuee est molle.

Pupille ou prunelle.

E forme, ainsi dire pour la ressemblance qu'elle a à vn Rets de pescheur, nommé *Amphiblistros*, lequel de sa partie estroite, vient tousiours en eslargissant: Elle prend son origine du nerf Optique estendu en tunique, tissuë en forme de rets de plusieurs veines & arteres qu'elle reçoit de l'vuee, tant pour son nourrissement & vie, que pour l'humeur vitreux, lequel elle reuest par derriere. La cinquiesme est dite Arachnoide pour la similitude qu'elle a auec la toille d'Araignee, prenant son origine selon aucuns de la pie-mere, & selon les autres de l'humeur Crystalin, à sçauoir de sa matiere excrementeuse. Son vsage est d'enuironner ledit humeur en sa partie anterieure. Elle est fort subtile, deliee & claire, craignant que par son espaisseur elle n'empeschast la lumiere de venir à l'humeur Crystalin. Monsieur Paré luy attribuë vne fort belle vtilité, qui est de seruir comme de verre à vn miroüer, & que par ce moyen les especes des choses visibles transmises de la part de l'obiet, soyent contenus audit humeur par

Quatriesme membrane.

Cinquiesme membrane.

telle connexion de l'vn & de l'autre, ainsi que nous voyons en vn miroüer fait de verre & de plomb, qui ait force d'empescher que les especes ne passent outre le verre, ains sont retenuës en la superficie bien ramassees. La sixiesme remarquee des recents est dite vitree, par ce qu'elle enuironne l'humeur Vitreux de toutes parts: au milieu de laquelle s'apparoist ce rond qui ressemble au Sourcil. Son vsage est de separer l'humeur vitreux de l'humeur aqueux, afin qu'ils ne se confondent ensemble. A

Sixiesme membrane.

DES HVMEVRS QVI SONT AVX YEVX.

CHAPITRE IIII. B



Premiere humeur.

Qvant aux humeurs qui constituent l'œil, le premier est appellé aqueux, ainsi nommé pour la ressemblance qu'il a de l'eau, situez en sa partie anterieure, entre la membrane cornee & vuee, & la partie de l'humeur Crystalin: estant mis le premier, pour refrener l'impetuosité des couleurs descendantes sur iceluy, & pareillement afin que la Cornee ne s'affessast sur la prunelle ledit humeur, remplissant presque icelle partie de l'œil. Vray est, que Celse a remarqué qu'entre la Cornee & le trou de l'Vuee, il se trouue vn lieu comme vuidé, remply seulement d'vn esprit lumineux, auquel lieu s'engendroient les cataractes, comme dirons en leur propre lieu, son vtilité aussi est afin que par son humidité il defende que l'humeur Crystalin ne soit trop desseché. Le second est l'humeur Crystalin, ainsi nommé pour la semblance qu'il a au Crystal, ainsi blanc & luisant, afin de receuoir plus facilement la diuersité des couleurs, comme l'on void que la seule couleur blanche fait. Il est situé au milieu entre l'humeur aqueux & vitreux pour estre nourry de l'vn, & comme i'ay dit humecté de l'autre, & defendu ensemble de l'impetuosité des esprits & des couleurs qui luy pourroient nuire. Il est de figure ronde, pour resister plus facilement aux injures externes, telle figure estant difficilement offencee, pour n'auoir aucun angle: vray est que la rotondité est aucunement comprimee deuant & derriere, tant afin qu'il demeurast ferme & stable en vn lieu, ce qui eust esté difficile estant du tout rond, & afin que les couleurs des choses visibles soient par telle compression retenuës, sans qu'elles se separent de costé ou d'autre, comme elles eussent fait s'il eust esté du tout rond: il est nourry de l'humeur vitreux par le moyen de petites veines & arteres qu'il luy communique, ayant esté necessaire que ledit humeur vitreux blanchist premierement le sang pour le departir audit humeur Crystalin, autrement s'il se fust nourry de sang pur & non blanchy, il n'eust peu estre si blanc en sa substance, comme il estoit necessaire qu'il fust. Il est baillé à l'œil, pour luy donner lumiere, comme premier instrument: & pour ce il est en iceluy, comme vn petit miroir de Crystal bien luisant: & combien que les autres humeurs soient tellement transparents & pellucides, que la lumiere peut passer au trauers iceux, comme par l'eau & verre, toutesfois ils n'ont point la lumiere d'eux-mesmes comme le Crystallin, lequel ne pourroit pas receuoir la lumiere qu'il reçoit de dehors, s'il n'en estoit aussi participant, & si par la participation qu'il en a, il n'auoit conuenance de nature auec icelle: & pour preuue qu'il est le premier instrument de la veuë, il est manifeste à voir, qu'apres qu'il sera osté de l'œil, s'il est mis sur quelque chose escrite ou imprimee, il representera au trauers, la lettre plus grande deux fois qu'elle n'est, ayant opinion que l'inuention des lunettes a esté prise de ceste obseruation. C D E

Il y a vn lieu vuide en l'œil.

Le second humeur.

Figure de l'humeur Crystalin.

Vsage de l'humeur Crystalin.

Premier instrument de la veuë.

Troisiesme humeur.

Le troisiesme, est l'humeur vitreux, ainsi nommé à cause qu'en sa consistance il ressemble à du verre fondu, & en sa couleur à du verre refroidy, estant fort lucide & transparent: il est caue en son milieu, afin d'y contenir l'humeur Crystallin luy seruant de coiffinet: il est situé en la partie posterieure de l'œil, comme l'Aqueux en la partie anterieure, afin de reprimer aucunement l'impetuosité de l'esprit descendant audit humeur Crystallin: il est nourry par le moyen des veines & arteres qui sont à la membrane Retiforme: sa quantité estant plus grande trois fois que les deux autres.

A

DES NERFS, VEINES ET ARTERES DES YEVX.

CHAPITRE V.

Es yeux sont doüez de deux sortes de nerfs, les premiers sont appellez Optiques, chacun œil en ayant vn propre, differents des autres nerfs, pour n'estre si solides, mais mols & poreux dedans, encore que telle porosité & cauité en vn homme mort ne s'apparoisse, estans comme de petits aqueducs & petits canaux pour
B porter iusques aux yeux les esprits visuels, qui sont comme vne petite flamme de lumiere, par lesquels ils reçoiuent du cerueau vie & vertu de voir: deuant que paruenir aux yeux tost apres estre sortis du Cereau, ils s'assemblent en forme de fer de moulin, ne faisant qu'vn seul corps & conduict, par lequel l'esprit visuel est du tout porté, ce qui est manifeste à voir, qu'en fermant vn œil, la prunelle de l'autre se dilate & eslargit comme par le transport de tout l'esprit, qui est porté à iceluy, voyant aussi asseurément d'vn seul que de tous deux. Telle vnion estoit necessaire autrement pour vne seule chose ou object qui nous est representé, nous l'eussions veuë double, à sçauoir de chacun œil vne, comme en lieu d'vn homme nous en eussions apperceu deux. Apres telle vnion ils se separent, & chacun passant par les trous du Test, s'insere en son œil, finissant en la tunique ou mem-
C brane Retiforme.

Vsage des nerfs optiques. *Figure des nerfs optiques.*

Les seconds nerfs sont appellez motifs, chaque œil en ayant vn, prenant leur origine pres les susdits, puis passant par les trous du Test, se vont inserer aux muscles de l'œil, pour leur donner le mouuement. *Nerfs motifs.*

Et pour le regard des veines elles sont deux en chaque œil, vne interne, produite auec les membranes des vaisseaux du cerueau, & l'autre externe, laquelle s'estend apertement aux parties externes d'iceluy, comme au blanc de l'œil, par laquelle souuent sont faites les inflammations & rougeurs des yeux: icelles sont donnees à l'œil pour luy bailler le nourrissement, comme l'artere pour luy départir la vie. *Veines qui sont aux yeux.*

D

DES MVSCLES DES YEVX.

CHAPITRE VI.

T d'autant que les yeux sont donnez à l'homme, pour conduire tout le corps, & pour découurir les choses exterieures qui luy peuuent nuire il ne falloit pas qu'ils fussent fichez au lieu auquel ils sont, pour regarder tousiours en vn endroit: & pourtant Dieu leur a donné six muscles à vn chacun, tant pour les tenir fermes & droicts, que pour les remuer, & en haut & en bas, & à dextre & à senestre, en dedans
E & en rond. Desquels muscles il y en quatre droicts, qui prennent leur commencement du fond de l'orbite, & enuironnant le nerf optique vont venir au milieu de l'œil, à sçauoir l'vn en la partie superieure, pour le tirer vers le nez, l'autre à senestre, pour le tirer en haut, l'autre en l'inferieure pour l'abaisser, l'autre à dextre, pour le tirer vers l'oreille: & lors qu'ils font tous leur action, le retirent en dedans. Les deux autres tournent l'œil, non du tout, mais seulement de costé qu'il peut voir & regarder: car il n'a rien à contempler au dedans de la teste, mais seulement au dehors. Le premier est le plus long & delié, prenant son origine du fond de l'orbite, vers le grand coin, finissant en vn tendon gresle, lequel passe par vne petite membrane ou anneau qui est attachee pres la glande lachrymale, & y estant passé, comme par vne poulie, fait vn angle droit, allant s'inserer à la partie superieure de l'œil: son action est de le tourner vers le nez. Le sixiesme, prend son origne de la partie inferieure

Vsage des muscles de l'œil. *Belle obseruation.*

de l'orbite, & estant fort delié monte vers le petit canthus, embrassant l'œil par vn petit tendon, finissant proche l'insertion du cinquiesme : son action est de tourner l'œil vers l'oreille. A

DES GLANDVLES DES YEVX.

CHAPITRE VII.

Vsage des glandules qui sont à l'œil.
Cinq causes de larmes.



Outre la graisse qui est és yeux, il y a aussi trois glandules : deux au dedans de leur orbite, vne en bas, l'autre en haut, qui leur seruent tant à les humecter & arrouser, selon qu'ils en ont besoin, à cause de leur nature ardante & de leur perpetuel mouuement, que pour retenir les humeurs, afin qu'ils ne descendent & decoulent sur eux en trop grande abondance, & leur nuisent : d'icelles glandules les larmes tombent ou par constriction, estans esmeus de compassion ou tristesse, ou se frottant les yeux, comme font les bonnes dames qui se font pleurer pour tirer quelque chose de leurs amoureux : ou par dilatation, comme ceux qui pleurent de ioye : ou par debilitation, comme ceux qui en mourant pleurent, les vertus estans resoluës : ou par abondance d'humeur, comme l'on void aux Yurongnes, ou par l'acrimonie de l'humeur qui y tombe, comme par la fumee, ou en pelant vn oignon : Et quant à la troisiesme glandule, elle est situee au grand angle de l'œil pres le nez, sur le plus petit os de l'orbite, auquel lieu il y a vn trou qui descend dedans les narines tant de costé que d'autre, pour empescher que les excremens du cerueau, passant par lesdites narines, n'entrent aux yeux : comme nous voyons aduenir à ceux qui ont ladite glandule alteree ou consommee, lesquels pleurent continuellement, ainsi que dirons en son propre lieu parlant de la fistule lachrymale. B C

Glande lachrymale.

DE LA FORME ET FIGVRE des Yeux.

CHAPITRE VIII.

Pourquoy les yeux sont ronds.



Toutes les susdites parties iointes ensemble composent & forment les yeux de figure de Piramide, ayans leur pointe au dedans vers le fond de l'orbite : Mais si nous les prenons & considerons à part separez de leurs muscles, nous les trouuerons de forme ronde & spherique, comme la plus belle & parfaite de toutes, qui plus facilement se tourne & vire, soit à dextre ou à senestre, ou en haut ou en bas, & qui resiste plus facilement aux injures externes. D E

A

SECTION SECONDE, comprenant les maladies qui viennent à tout l'Oeil.

PRECEPTES GENERAVX QV'IL FAVT OBSERVER en la guerison des maladies des yeux.

B



EN la curation generale des maladies de l'Oeil, il faut obseruer principalement cinq choses. *L'œil ne peut endurer le froid actuel.*

La premiere c'est qu'il ne faut iamais rien appliquer, ny mettre dedans l'œil qui soit actuellement froid, cōme ont mōtré Hip. & Gal. en plusieurs endroits, & entre autres cōme au 13. de la Met. chap. 12. Et mesme aux inflammations des parties qui sont couuertes de quelques membranes deliees, il ne faut iamais vser de remedes actuellement froids, d'autant que par le trauers d'icelles il se peut exhaler tousiours quelque humeur, lequel pourroit estre retenu par le remede actuellement froid, ce qui apporteroit d'auantage d'inflammation: Et pour confirmation de ce

C le mesme Galien deffend d'appliquer rien de froid à l'inflammation du foye, encore qu'il soit couuert du cuir & des muscles de l'Epigastre, lesquels sont entre deux, qui pourroient toutesfois empescher la trop grande froideur du medicament, deuant qu'il fut paruenu audit foye; Et qui plus est tout ce qui est froid est ennemy des parties membraneuses, pour ce que le froid mord & fait erosion comme escrit Hipp. au 5. des Apho. Apho. 18. & 20. Plus le froid esteint la chaleur naturelle des parties nerueuses, dont s'ensuit corruption: à plus forte raison doncques il ne sera rien appliqué à l'œil pour estre partie membraneuse & tres-sensible. *Exemple tiree du foye.*

En second lieu il ne faut rien distiler, ny mettre dedans l'œil malade qui tombe de haut, comme monstre Galien au 13. de la Met. chap. dernier, d'autant que telle cheute causeroit vne plus grande douleur en l'œil: Et pour ce comme le mesme Galien dit, lors *Il ne se doit rien mettre en l'œil de haut.*

D que nous y voulons mettre quelque chose dedans, il faut premierement esleuer la superieure paupiere bien doucement puis instiler en iceluy petit à petit les remedes qui sont conuenables: Ce qui se fait au contraire és inflammatiōs & douleurs qui sont aux membranes de la teste, d'autant qu'il conuient respandre de haut, en maniere de torrent les embrocations dessus icelle, afin qu'ils puissent mieux penetrer: Car en la teste c'est autre partie qui reçoit le coup par la chente d'en haut, & autre qui est curee: Mais en l'œil, ce qui reçoit le coup n'est point different de ce qui est curé, ains est vne mesme chose: plus à la teste ce qui est frappé est vn os, mais les yeux sont corps membraneux & debiles. *La teste endure les remedes qui tombent de haut.*

En troisiesme lieu il ne faut mettre ny appliquer rien de pesant sur l'œil, ny qui soit acre & mordicant, d'autant que cela augmenteroit la douleur & inflammation,

E ainsi qu'escrit Galien au 2. ad Glaucon. chap. 2. Car si pour la descente de quelque humeur acre il se fait tres-vehemente douleur & s'engendrent pustules auec exulcerations, qui ne sçauroient facilement estre curees, comme escrit Galien: à plus forte raison les yeux pour leur sensibilité ou exacte sentiment qu'ils ont, ne pourront tollerer ou souffrir l'application prochaine des medicamens acres & violens: Et pour le regard des medicamens pesants le mesme Galien au mesme lieu recognoist que l'œil (moins que le ventricule) ne peut endurer chose pesante & aggrauante, d'autant que bien souuent il est irrité & indigné mesmement par les collires, inonctions & medicamens idoines à les penser. D'autre part ce qui est pesant sur l'œil bouche les pores & la transpiration & decoulement qui se pourroit faire de quelques serosités acres qui seroient retenuës en l'œil, lesquelles causeroient erosion & vlcere en iceluy, estant mesme ordonné par Hippocrate de souuent faire ouurir l'œil, pour faire de- *L'œil n'endure rien pesant ny d'acre.* *Les choses ponderentes bouchent les pores.*

coulet & sortir les serositez acres qui sont contenuës en iceluy.

L'œil demande remedes humides & glutineux. Pour le 4. precepte : D'autant que l'œil est glissant, il est necessaire d'y faire couler & verser souuent quelque remede, lequel doit estre humide & glutineux : Car comme dit Gal. au 14. de la Met. il semble que les anciens par grande consideration ont vsé de l'humidité d'vn œuf en élisant ce qui est glutineux & sans mordication : Car d'autant *Vtilité du blanc de l'œuf.* qu'il n'est pas corrosif, il accomplit l'indication deuant dite, & d'autant qu'il est glutineux il sert à appaiser la douleur, car telles humiditez peuuent lenir toutes asperitez, qui ont esté excitees par acre fluxion. Et d'auantage l'humeur grosse & visqueuse est permanente plus long-temps que celle qui est subtile & aqueuse: Et mesme comme dit *Ce qui se doit mettre en l'œil doit estre subtil.* Galien si on est contraint de mettre en l'œil quelque poudre metalique, elle doit estre fort subtile & pareillement meslee auec medicamens ophtalmiques, c'est à dire conuenables aux yeux.

A

Situation de celuy qui a mal à l'œil & le lieu de la demeure. Pour le cinquiesme precepte il consiste en la situation que doit tenir le malade, & comme il doit estre couché: & quel lieu il doit fuir & éviter: Quant à la situation, il faut que le malade tienne la teste haute le plus qui luy sera possible, afin d'éviter la fluxion qui se fait pour la pente d'icelle, ayant les yeux tournez contre bas : Et par ainsi il sera couché sur le costé opposite & non sur l'œil malade: Et pour ce qui concerne le lieu de la demeure il doit estre exempt de poussiere & de fumee: Car il n'y a rien qui excite plus la *La fumee & poussiere contraire aux yeux.* douleur & qui trauaille plus les yeux que la poussiere & fumee.

B

DE LA CHEVTE DE L'OEIL, DITE EN Grec Ἐκπιεσμὸς ou πρόπτωσις, en Latin, *Exitus, prolapsus, expressio, exertio*: les Arabes le nomment *Almahagiat*, l'interprete des mots Arabiques le nomme *Alicod*, qui est vne maladie par laquelle l'œil a comme son mouuement en dehors.

C

ENSEMBLE DE L'OEIL DE BEVF, OV GROS œil, dit en Grec Ἐξοφθαλμία : *en Latin,* Oculi prominentia.

CHAPITRE I.

D



Definition. Xophthalmia, c'est vne éminence, auancement & comme forjettement de l œil hors sa cauité & orbite, y estant mis & placé comme vne pierre precieuse dedans son chaton : telle affection est quelquefois naturelle, comme l'on void à ceux qui ont les yeux gros, & à iceux n'est besoin d'y mettre la main. On tient que Socrates auoit les yeux ainsi esleuez de son naturel. Aristote dit que telles gens ont la veuë foible & debile: Tels yeux sont appellez de Plautus *Oculi-Emissitij*, & de Pline *Hebetiores.* Le contraire est aux Cheuaux, car ils disent qu'il est meilleur & plus seant à vn cheual d'auoir l'œil gros & forjetté, que de l'auoir enfoncé; & pour ce Xenophon escrit qu'il est meilleur que le cheual soit *Exophthalmos* que *Cilophthalmos.* Mais si l'œil pousse d'auantage, iusques à sortir du tout de son naturel, *Ecpiesmos.* il suruient *Ecpiesmos.* A quelques vns il est si forjetté, qu'il ne peut estre couuert des paupieres, & mesmes il est de telle façon hors de son orbite, qu'il pend sus la pommette. Telle maladie aduient, ou des causes externes, comme pour estre tombé de haut, pour vn grand coup receu sur la teste, ou à l'entour de l'œil, comme d'vn coup d'esteuf ou pierre : elle peut aussi suruenir par vn estranglement & suffocation, comme lon void és combats athletiques: à quoy nous rapporterons les efforcemens que les femmes ont en vn mauuais trauail : tel accident est nommé des Grecs *Ecthlipsis.* Pareillement les estreintes qui suruiennent à ceux qui ont vn remesme, les grands vomissements, difficulté de respirer, soufflet en vne trompe de grande force, peuuent amener tel accident, & pource les Chantres, Ioüeurs de cornets à bouquin, Trompettes, y

E

A font fort fubiets. Les caufes internes entre autres font inflammations & fluxions grãdes tombantes fur l'œil, & lors telle forjecture de l'œil par inflammation, s'appelle en *Caufes internes.* Celfe *Proptofis*: Toutefois l'*Ecpiefmos* differe du *Proptofis*, felon le dire de quelques Anciens : en ce qu'en *Proptofis* l'œil eft du tout forty de l'Orbite, & en *Ecpiefmos* il eft feulement forjetté, & non du tout forty. Paulus dit que le *Proptofis* eft vne rupture de la membrane *Rhagoide*, dont nous parlerons en fon lieu, fection 4. traictant des maladies des membranes : pareillement vne apoftume en pourroit eftre auffi caufe, qui feroit faite au cerueau, ou membranes d'iceluy : vne grande repletion & inflation qui fe concree & engendre en l'œil mefme : vn enfant mort & pourry au ventre de la mere ; vne relaxation & mollification des mufcles & membranes qui meuuent & tournent l'œil : Auicenne le rapporte à la paralyfie du feptiefme mufcle de l'œil : Selon lefquelles caufes il y a diuers fignes pour cognoiftre le mal. *Signes diuers pour cognoiftre tel mal.* Car lors que l'œil eft

B cheut par vne repletion d'humeur, il eft plus gros que s'il eftoit cheut par eftranglement ou fuffocation, efpraintes ou foufflement (s'il n'y auoit d'auanture repletion d'humeurs) toutesfois à l'vn & à l'autre il y a grande diftention d'iceluy : mais s'il furuient par mollification des mufcles & membranes, il n'eft de beaucoup fi enflé & tumefié, fentant peu ou point de diftention. Quant à la guerifon pour le regard des *Curation.* chofes vniuerfelles, la faignee eft tres-neceffaire, & principalement où il y a douleur & inflammation, enfemble l'application des cornets & ventoufes auec fcarification, fur les efpaules & le col, & s'il eft befoin pour la grande repletion d'humeurs de purger le malade ; on aura recours au medecin, comme auffi pour luy retrancher de fon viure, ce qui en ce mal eft tres-neceffaire. Mais touchant les remedes particuliers, comme les caufes font diuerfes, ainfi les remedes feront differents. Car fi c'eft par vn coup *L'œil tombé de fon lieu peut eftre remis.*

C orbe, ou cheute, l'œil eftant quelquefois pendant ; le pluftoft que faire fe pourra il le faut remettre auec la main, le comprimant doucement, & eftant remis du tout, ou en partie, il faut par deffus appliquer petites compreffes trempees en eau rofe, plantain & blanc d'œuf : ou bien en medicament, fait d'vn œuf, huile rofat, & vin, comme l'ordonne Aëce, ou autre femblable. Tous lefquels remedes doiuent eftre appliquez tiedes, & changez fouuent, craignant qu'ils n'efchauffent la partie, & la mettent *Remede d'Aëce.* à fuppuration, puis tant les remedes, que l'œil feront retenus & comprimez mediocrement auec vn bandage nommé d'Hippocrates *Ophthalmos*, le plus doucement que *Bandage d'Hippocrates.* faire fe pourra : le femblable fera fait fi tel accident vient par fuffocation & eftranglement, efpraintes, ou vomiffement, pour vn enfant mort ou pourry au ventre de la mere, l'ayant premierement tiré, & fi c'eft à raifon d vne mollification des mufcles &

D membranes qui le tiennent, apres qu'il fera remis, il fera fomenté, auec vne decoction aftringente, comme d'efcorce de grenade, burfa paftoris, endiue, pauot ; afin de fortifier la partie, & par deffus mettre vn cataplafme de farine de febves, de rofes, encens *Auicenne liure 3. fen. 3. traicté 3. c. 36.* & blanc d'œuf : & où l'œil feroit fort plein de vapeurs & humeurs pituiteux, fans inflãmation, il faudra vfer de fomentation & fuffumigation carminatiue, deuant que d'effayer à le remettre en fon lieu, afin de confommer & diffiper tels humeurs qui empefcheroient la reduction. Or fi la cheute furuient par vne grande inflammation, il la faut ofter & appaifer la douleur : & pour cét effect Celfe recommande fort ce collyre de Nileus. ℞ Nardi indici, papaueris, lachrymę fingul. ʒ i. gummi ʒ i. croci ʒ ii. folior. rofæ recent. ʒ iiii. quę, vel aqua pluuiali, vel vino leui fubauftero coquantur, fui- *Collyre de Celfe. 6. chap. 6.* uant iceluy on en peut ordonner vn tel. ℞. fpicæ nard. ʒ i. folior. rof. recen. p. j. mali-

E cor. ʒ ii. fiat decoctio in aqua pluuiali ad ʒ iiii. in quibus diffol. opij ℈ j. croci ℈ß. fiat collyr. auquel feront trempees petites compreffes pour mettre deffus l'œil : on pourra auffi vfer d'vn tel cataplafme. ℞. folior. pap. & hyofcya. an. m. j. fol. oxalid. plantag. an. m. j. ß. rofar. rub. m. j. coquantur in aqua communi, piftent. paff. addendo myrrh. ʒ ii. *Cataplafme.* vitell. vnius oui, fiat cataplafm. admoueatur oculo : pareillement les remedes que defcrirons pour l'Ophthalmie y font neceffaires. Que fi l'on void que pour tous les remedes & bandage propre, l'œil ne puiffe eftre remis, & qu'il demeure cheut & comme fufpendu, il faut eftimer que la veuë eft perduë, & que l'œil eft en danger de deuenir fec & aride (par defaut de nourriture qui entretient les parties en leur humidité naturelle) ou de fuppurer : & où il y aura apparence de fuppuration, il eft tres-expedient d'y faire ouuerture vers la temple, afin qu'eftant la bouë vuidee, l'inflammation & douleur ceffent, les tuniques d'iceluy demeurans entieres, fe retirant & re- *Quelquesfois il faut percer l'œil.*

Conseil de Celse. mettant en dedans, pour éviter la deformité qui pourroit venir à la face, vsant par apres de remedes anodyns, comme blanc d'œuf battu en eau rose & plantain. Et où l'œil seroit tari & desseché & ainsi mort, craignant qu'il ne se suppure ou pourrisse, ce qui sera sorty, sera tranché, qui se fera, liant d'iceluy autant qu'il y a de laide & vilaine prominence en dehors, le plus pres que faire se pourra, puis ce qui sera pendu au dessous de la ligature sera couppé, pendant nous appaiserons à nostre possible la douleur & inflammation par medicaments propres. Toutesfois Aëce veut que l'on tende à la suppuration. Or le moyen de le bien coupper apres l'auoir lié, se fera comme nous dirons au Chapitre du Staphylome. A

DE L'EMMAIGRISSEMENT, IMMINVTION B

de l'œil, dite des Grecs Α'τροφία ὀφθαλμοῦ *&* κοιλοφθαλμος, *selon aucuns, en Latin* imminutio, profunditas, macies oculi. *Ensemble de l'œil petit, dit œil de cochon, & en Grec* Μικροφθαλμος, *en Latin* paruus oculus.

CHAPITRE II.



Que c'est que Atrophia. *Trophia Ophthalmou*, est vne affection de l'œil, quand toutes les parties d'iceluy deuiennent plus gresles qu'elles ne doiuent, estant plus petit & menu que le naturel, dont s'apparoist comme vne profondeur & cauité, iceluy estant enfoncé en l'orbite, la veuë estant obscurcie, & troublee, de sorte que les objets des choses que l'on regarde, semblent beaucoup plus grands qu'ils ne sont: telle affection differe de Pthisis, d'autant qu'en icelle il y a seulement diminution & apetissement de la prunelle & non de tout l'œil. La cause est ou interne, comme fluxion de pituite acte, pleurs continus, fiévre aiguë, tristesses, vieillesse & grande douleur de teste: ou externes, comme vn coup mal pensé & veilles. Or le *Microphthalmos* est, quand dés la premiere conformation, la personne a les yeux petits & peu fendus, n'estans enfoncez en l'orbite plus qu'il ne faut: & comme chose nee auec la personne. Ceux qui ont tels yeux sont ordinairement caults & subtils: comme l'on tient que Aristote auoit, & sont mesme nommez *Oxyopestati*, comme clairs voyans, ce que Ciceron nõme *Oculos eruditos*. Tel accidẽt ne se peut amender, n'estant besoin d'y mettre aucun remede. Mais quant à la guerison de l'emmaigrissement, pour le regard des choses vniuerselles l'exercice y est conuenable, ensemble les frictions de la teste, visage, & lauement d'iceluy, mesmes se frotter doucement l'œil auec les doigts, la paupiere estant entre deux: le malade doit vser de bonnes viandes, qui nourrissent beaucoup, & mesme de vin, pourueu qu'il soit delicat: Il doit negliger les affaires domestiques, faisant en sotte qu'elles ne viennẽt à sa cognoissance. Et pour le particulier les remedes doux & lenitifs sont fort recommandez, comme les fomentations d'eau tiede auec esponge, l'vsage de laict commun tiede, ou de femme, mis & instillé dedans, évitant les medicamens acres & qui prouoquent le pleurer. Toutefois paul Æginette vse de cestuy-cy. ℞ Ammo. ʒ i. crocomag. ʒ iiii. croci ʒ ii. ærug ʒ i. tritis in aqua, formatisque vtitor. Mais à bien obseruer, il ne le fait pour prouoquer l'œil à pleurer, ny aussi pour le dessecher comme pourroient faire tels remedes, mais pour le chatoüiller & esguillonner vn peu, afin de faire courir à iceluy les humeurs & esprits ensemble plus grande quantité d'aliment, cõme l'on fait aux autres parties amaigries, vsant de frictions, medicamens acres, punctions & battement à icelles, pour y attirer quantité de sang & esprits. Celse toutesfois rejette les susdits medicaments acres qui font pleurer.

Margin notes: *Difference d'Atrophia & de Pthisis.* *Causes.* *Microphthalmos.* *Curation.* *Contrarieté d'operatiõs.* — C, D, E

A

DE L'OEIL CREVÉ DICT EN GREC Ρῆξις, *en Latin* Ruptio.

CHAPITRE III.

Rhexis generalement se prend pour solution de toute partie charneuse sans playe : toutesfois Galien le met entre les affections particulieres des yeux, disant que c'est vne entameure ou navreure, faite par vn coup, ou autre cause au profond, diuisant soudainement les membranes de telle façon, que les humeurs par lesquels *Diuerses acceptions de Rhexis.*
B la faculté visiue est administree, sont espandus. Les causes sont coups orbes, donnez sur l'œil, cheutte de lieu haut, mouuement violent, le froid excessif, *Causes.* comme escrit Hippocrate au liure de *Aëre, locis & aquis*. Toutes lesquelles causes font, & distention, & eslargissement des membranes, lesquelles estans rompuës ne peuuent plus contenir les humeurs en leur lieu naturel, qui fait que l'œil se creue du *Curation.* tout, les humeurs sortans dehors. Quant à la guerison elle ne se peut faire, attendu que les humeurs sont vuidez, les membranes demeurans à sec : Iaçoit qu'aucuns ayent voulu asseurer, que lesdits humeurs se pouuoient rengendrer, & pour preuue de leur dire, font experience sur vn pigeon, auquel ils creuent les yeux, vuidant les humeurs d'iceluy, & en quinze iours ils se trouuent rengendrez, ayant les yeux aussi plains & entiers qu'auparauant, ce que ie puis attester auoir veu : mais cela ne se void *Galien.*
C à l'homme. Toutesfois Galien recite, comme chose non ordinaire, mais plustost incroyable, d'vn ieune garçon qui auoit reçeu vne picqueure à l'endroit de la prunelle, par laquelle soudain estoit sorty l'humeur aqueux, au moyen dequoy ladite prunelle estant demeuree plus petite, la membrane cornee apparoissant ridee, ce neantmoins il reçeut guerison, voyant par apres fort bien, l'humeur aqueux estant rengendré qui estoit escoulé & perdu. Ce qui peut aduenir à l'humeur aqueux, pource qu'il *L'humeur aqueux* n'est qu'excrement de la nourriture du Crystalin, & non partie spermatique, *peut se rengendrer.* comme sont le Vitré & ledit Crystalin, desquels la deperdition pour ce respect est irreparable. De ma part i'ay veu sortir quantité d'humeur aqueux, lors que l'on retire son esguille qui a esté mise en l'œil pour abbatre les cataractes : & toutesfois l'œil quelque temps apres estre aussi gros & beau qu'auparauant : ce qui ne peut advenir
D tous les humeurs estant vuidez. Donc, le Chirurgien se contentera d'appaiser la douleur tant par remedes vniuersels, comme saignee, ventouses appliquees derriere les espaules, afin d'obvier à l'inflammation & fluxion, que par remedes particuliers, & entre autres par vn collyre prompt & singulier, comme sang de pigeon tout chaud, y *Prompt & seur remede.* trempant vne petite compresse dedans, posee dessus ledit œil, & selon les accidens qui pourront suruenir on y remediera.

DE L'OEIL BROVILLÉ ET CONFVS, DIT EN Grec σύγχυσις, *en Latin* Confusio.

E

CHAPITRE IIII.

Synchysis est vne confusion des humeurs, lesquels sont comme versez & espanchez de part & d'autre, la Prunelle estant changee de sa figure naturelle, apparoissant au commencement assez dilatee, mais en fin elle se remet & vient plus petite que le naturel : Ce qui advient par vne rupture ou entameure faite par vn coup ou cheute, ou de soy-mesme és membranes interieures, de sorte que les humeurs contenus en l'œil ne sont arrestez ny placez en leur lieu pour garder leur propre ordure, mais sont portez de deçà & delà, estans tous broüillez & meslez pesle-mesle ensemble. *Que c'est que Synchysis.* *Causes.*

Et en ce, cette maladie differe de la precedente, qui est le *Rhexis*, d'autant que les

humeurs sont retenus en l'œil, mais confus & broüillez : & en *Rhexis* lesdits humeurs font du tout sortis & évacuez. Telle maladie suruient apres vne grande playe ou inflammation de la membrane vuee, pour quelque vaisseau rompu en icelle. Plus facilement ceux en sont gueris, ausquels la prunelle seule s'eslargit, demeurant semblable en sa couleur & figure, que ceux à qui ladite prunelle est comme deschiree. Pour la guerison, si la contusion vient à raison d'vne playe, il faut soudain tirer du sang au malade, & remplir l'œil de sang de tourterelle, ou pigeon, tout chaudement, & par dessus mettre vne compresse, ou de la laine trempee en vn medicament fait auec vn œuf, vin & huille rosat, battus ensemble, le continuant par deux iours ou plus s'il est besoin. Le troisiesme iour, l'œil sera fomenté y faisant degoutter du lait tiede commun, ou de femme, puis on vsera d'vn tel remede, fait de iaunes d'œufs durcis, détrempez auec du miel & peu de saffran, pour mondifier : le reste de la guerison, se parachevera auec remedes propres, selon ce qui pourra suruenir. A B

Cause de Synchysis. *Curation.*

DE L'OEIL BOUFFY ET ENFLÉ, DICT DES Grecs Οἴδημα ὀφθαλμῶν, en Latin inflatio oculi.

CHAPITRE VIII.



Edema selon les anciens est pris pour toute espece de tumeur, mais icy nous le prenons en particulier selon Galien pour vne enfleure de l'œil estant esleué en haut, perdant sa naïfue couleur, & se remuant difficilement, & cependant le blanc est plus haut esleué que le noir : ou comme veut Aëce, quand l'œil, sans aucune cause manifeste deuient enflé & bouffy, se decouloure, & vient pituiteux & fort demangeant. Toutefois aucuns disent, que l'œdeme de l'œil, n'est pris que pour vne tumeur externe de la paupiere. Telle affection, vient souuent és vieilles gens, la demangeaison commençant au coing de l'œil, comme si l'on estoit picqué d'vne mousche ou mouscheron : aussi on est plus subiet à ceste maladie l'Esté qu'en autre temps. Les causes sont fluxion d'humeurs pituiteux, ou vapeurs esleuees des entrailles qui montent en haut, qui par apres tombent sur l'œil, & principalement sur la conionctiue, laquelle pour estre moins solide que la cornee, plus facilement s'imbibe desdites vapeurs & humeurs, ce qui est cause de la faire ainsi esleuer plus que la cornee. Pour la guerison il faut auoir esgard à la cause antecedente laquelle sera détournee par frictions faites le long du col, & eschine, & bras, par ventouses appliquees derriere les espaules, vsant de bon regime de viure, évitant toutes viandes vaporeuses, & principalement les vins forts : pour le particulier, faut vser de petites fomentations en partie resoluantes, en partie confortatiues, les appliquant auec esponges comme ordonne Aëce. ♃. flor. camo. & melil. an. p. j. rosar. rub. p. ii. saluiæ & beton. an. j. semi. lini, fœnug. anisi & fœnic. an. ʒ iii. fiat omnino decoct. in æquis partib. vini austeri & aquæ font. pro fotu cum spong. Pareillement on pourra mettre en l'œil d'vn collyre tel que celuy-cy. ♃. mucag. seminis lini & fœnug. in aq. eufras. extract ℥ ii. aquæ fœnic. & ros. an. ʒ i. in quib. diss. mirrh. & aloës, an. ʒ ß. ruth. præpa. ℥ i. fiat collyrium. Quelquefois, la coniunctiue est si tumefiee qu'elle sort hors les paupieres, estant comme rouge & lucide, ce qui est cause que quelques vns ignorants la veulent coupper, & de ce il se faut bien donner garde, car petit à petit, & selon les susdits remedes, elle retournera en sa propre nature : ce que i'ay veu aduenir contre l'opinion de quelques vns : Que si telle chose n'aduenoit si tost, il faudra que le Chirurgien auec la pointe d'vne sonde bien mousse la remette le plus doucement que faire se pourra, ce qu'on a esté contraint de faire, icelle conionctiue estant fort prolongee & sortie hors la paupiere. C D E

Gorræus. *Causes.* *Curation.* *Chose digne d'estre notee.*

A

DE L'OEIL ROSTI DICT EN GREC
Ἀνθρακώσις ὀφθαλμοῦ, *en Latin* Carbunculatio.

CHAPITRE VI.



Anthracosis generalement est vn vlcere crousteux & corrosif auec fluxion & tumeur suruenant en tout le corps, mais specialement *Que c'est qu'Anthracosis.*
és yeux sur le commencement de quelques malignes fiévres, offensant non seulement iceluy, mais aussi les paupieres. Il suruient souuent par vne grande inflammation, ou bien par vn sang melancholique, boüillant, qui s'attache à la partie : pour le cognoistre *Causes.*
B Aëce donne tels signes, c'est qu'il suruient vne petite tumeur comme l'Orgelet, rouge dés le commencement, de sorte que le malade pense que l'on *Signes.*
luy brusle l'œil, la tumeur toutefois n'estant guere esleuee, car à cause de sa grande chaleur, elle s'ouure & creue, & ce qui en decoule, attendu qu'il est acre & mordicant, fait que le dessus du charbon se desseche & deuient crousteux. Il communique le mal aux parties voisines, dont s'ensuit grande inflammation, & par apres à l'œil, comme aux parties proches, & principalement aux glandules qui sont sous les oreilles : & quelquesfois se fait de grandes vlceres & dilacerations de l'œil, & outre plus cheute & denuëment des paupieres. Pour la guerison, tant de celuy qui est à l'œil, *L'Antrax se communique aux parties voisines. Curation.*
C qu'aux paupieres, touchant les choses vniuerselles, le peu manger est necessaire, comme la saignee & Clysteres. Et pour les Topiques, si le charbon est aux paupieres, Aëce loüe fort ce remede, qui est *coriandrum & solanum cum passo tritum & carbunculo adhibitum*. Si le charbon est ambulatif, il faudra fomenter l'œil, *decocto rosarum, aut pampinorum vitis*. Il ne seroit hors de propos d'arrester ledit charbon, par l'attouchement d'vn peu d'huile de vitriol, mediocrement appliqué. Que si le charbon commence à l'œil, il sera tresbon de lauer & nettoyer l'œil de laict, & faire vne decoction d'eau miellee & farine d'ers ou de froment & l'appliquer en forme de cataplasme, & quelquesfois d'Iris broyé & appliqué dessus : pour la grande inflammation, les mucilages de psyllum & coings tirees en eau rose, plantain ou laict sont fort recommandez. Si le mal rampe d'auantage, les lentilles cuites auec miel, sont singulieres, & où il perseueroit, les fueillages d'oliuier ou les escorces de grenades cuites auec vin, puis passees & *Effet de l'huile de vitriol. Remede de Paulus.*
D meslees vniment auec du miel. Et où l'on verra que le mal ne chemine plus, & que les croustes voudront tomber, on vsera d'vn tel remede, fait d'vn iaune d'œuf durcy, broyé auec vn peu de miel & saffran, continuant iusques à la parfaite guerison : ou bien de l'huile d'œuf meslee auec vn peu de therebentine de Venise, & peu d'huile d'hipericon, ou d'vn mundificatif commun. *Remede singulier.*

DE L'OEIL PLEVRANT ET MOITE, DIT EN
Grecs Ῥευμα ὀφθαλμοῦ, en Latin, *fluxus oculi, delachrymatio. Hippocrate le nomme* Λίβος en Latin *Stillatio humoris ex oculis.*

E

CHAPITRE VII.



Rheuma opthlamon, est vne defluxion d'humeurs subtils, qui tombent de telle sorte des yeux & contre nostre vouloir que l'on ne les sçauroit empescher. Aucuns estiment que ce mal soit semblable à l'*Epiphora*, mais en iceluy l'humidité ne coule si promptement & à coup qu'en ladite *Epiphora*, tenant le milieu entre iceluy, & l'autre que l'on nomme *Lemen*. Telle maladie advient ou naturellement, comme nous voyons quelques-vns dés leur enfance, n'auoir iamais les yeux secs, ains tousiours moüillez d'vn humeur subtil, qui leur cause vne continuelle aspreté : & pour legere occasion excite inflammation & lippitude, & souuent tourmente le patient toute sa vie, ne pouuant receuoir guerison:

Aussi ceux qui ont la teste grosse & large y sont subiets & à peine iamais reçoiuent profit de la medecine. A *Causes.* Elle peut aussi suruenir par accident, comme pour vne fiévre, pour quelque remede, ou autre chose acre, qui sera mise ou entree en l'œil, pour vne grande debilitation de la vertu retentrice ou concoctrice de l'œil, pour auoir mal pensé vn vngula par Chirurgie, ayant couppé de ceste chair qui est au coing de l'œil plus qu'il ne falloit, dequoy nous parlerons en son propre lieu, pour vne perpetuelle décharge de toute la teste sur ceste partie. *Curation.* Pour la curation il faudra que le Chirurgien aye recours aux remedes les plus doux & gracieux que faire se pourra dés le commencement, lesquels seront vniuersels ou particuliers. Les vniuersels sont, la maniere de viure, laquelle doit estre incrassante si l'humeur est acre & subtil, les purgations, saignees, frictions de haut en bas, application des ruptures ou seton, & ce par l'advis du docte Medecin, & *La curation doit estre diuersifiee.* pour le particulier, si telle affection est causee pour le regard de quelque medicament acre, duquel l'on a vsé, ou pour quelque chose estrãge qui soit tombee ou fichee en l'œil, B l'on s'abstiendra dudit remede, & on ostera ce qui moleste & fasche l'œil, autrement le malade ne pourra iamais auoir repos, & les remedes cy descrits seront par apres appliquez: Si c'est à raison d'vne fluxion d'humeurs, pour le particulier seront appliquez emplastres astringentes sur la teste, ayant premierement rasé le poil, & pareillement sur le *Emplastre astringente.* front & temples, comme ℞. Emplast. contr. rupt. & vnguent, de bol. an. ℥ i. ß. malax. simul. & fiat emplastr. ad vsum. ou ℞. vng. desicc. rub & comitiss. an. ℥ ii. mastich ℥ ß. misce ad vsum. Et sur l'œil on vsera de collyres rafraîchissans & mediocrement astringents, afin que l'œil puisse estre corroboré & fortifié à ne receuoir plus ceste fluxiõ. Aëce loue fort ce Collyre, pourueu qu'il n'y aye grande douleur & inflammation. ℞. æris vsti quadrantem, cadmiæ quadrantem, opij, myrrh. an. ℥ iiii. acacię, gummi arab. an. septuncem *Comme il faut vser du susdit remede.* & vncię dimidium, excipe aqua: l'on pourra des susdits ingrediens ou semblables en ordonner vn collyre: lors que l'on vsera du susdit, il faudra en l'ayant mis en l'œil le tenir C quelque temps fermé, ce qui sera cause qu'il ne fera grande douleur, comme l'ordonne *Incision des arteres.* le mesme autheur. Et quand tous les susdits remedes n'auront de rien seruy, l'incision des veines & arteres de la teste & temples, est vn singulier remede, par ce qu'il retire du dedans au dehors, si la fluxion est interne: & si elle est externe, luy coupe le chemin. Pour bien faire telle operation le malade estant situé, soit au lict ou en vne chaire, il faut luy serrer le col auec vne seruiette qu'il mettra à l'entour, la tortillant par les deux bouts, *Le col comprimé le sãg monte en haut.* à fin d'estressir & comprimer ledit col, & retiendra vn peu son haleine, afin que les veines & arteres sortent & se montrent mieux en dehors: car par tel moyen le sang & esprits monteront en haut, remplissans lesdits vaisseaux: puis on fera ouuerture de l'vne ou l'autre auec la pointe de la lancette, non plus grande que d'vne saignee, laissant couler le D sang tant qu'il sera besoin, comprimant par fois le susdit bandage qui est au col, si le sang ne venoit assez, & estant sorty en quantité suffisante, le bandage & seruiette mis au col sera ostee, puis sera mis sur l'orifice de la veine ou artere vn peu de drappeau bruslé ou charpy raclé, & par dessus vne petite emplastre fort aglutinatiue, puis vne petite *Cõme le sãg Arterial se peut arrester.* compresse assez espaisse, afin que la bande puisse plus facilement serrer & comprimer ledit vaisseau.

Aucuns n'vsent que d'vne petite compresse seiche, comme à vne autre saignee faite au bras. *Opinions des Anciens.* Les Anciens ont laissé par escrit, qu'il falloit cauteriser l'artere, craignant le flux de sang, mais ie l'ay arresté tousiours par la susdite ligature, sans donner telle peine au malade. Souuentefois la simple ouuerture desdits vaisseaux, ensemble l'euacuation du sang qui y est contenu, n'est suffisant pour guerir tel mal, attendu qu'ils se remplissent de E nouueau, causant semblable fluxion: & pour ce, les Anciens ont esté d'advis de trancher *Precision de l'artere.* du tout le vaisseau, afin de coupper chemin à la fluxion, & lors il ne seroit hors de propos de le cauteriser, ou bien le lier en haut & en bas, comme l'on fait aux varices, ce qui *Moyẽ de diuertir quelque fluxion.* seroit cause de fermer du tout le passage, à la defluxion: mais cela fait ie serois d'advis d'appliquer au bras du malade vn cautere, pour donner issuë à ceste matiere, qui pourroit tomber en autre lieu, comme sur les poulmons.

A

DE CERTAINES MALADIES QVE LES ANciens ont rapportees à tout l'œil: & premierement de la veuë basse, ou veuë de pres, dit en Grec Μυωπίασις & Μυωπία, Κατοψις, en Latin *lusciositas & nusciositas*, ou *propinqua visio.*

CHAPITRE VIII.

B



Myopiasis, myopia, ou *Catopsis*, est quand l'on ne peut voir que de bien pres les objets & choses representees, & celles qui sont loin ne se peuuent aperceuoir qu'à grande peine : de façon que ceux qui sont subjets à tel vice, en lisant sont contraints de regarder de fort pres & souuent pensent voir de petits corps, comme moucherons, ou atomes qui voltigent en l'air, ainsi que l'on void à ceux qui ont eu long temps la veuë sur les liures, ou qui ont regardé quelque chose attentiuement. Toutesfois *Pyopes*, selon aucuns, proprement sont ceux qui clignottent, c'est à dire, ferment & ouurent souuent les yeux, que l'on peut nommer yeux d'Hipocrites. Aucuns les nomment *Scardamicty*, mouuent souuent les paupie-
C res: ce que l'on attribuë à inconstance : le contraire sont ceux que l'on nomme Atenes, qui ont les paupieres fort ouuertes & fermes sans vaciller: ce que l'on attribuë à impudence : Et ceux qui tiennent la mediocrité sont dits *Mecoi*, ce qui signifie modestie & honnesteté de mœurs. Telle affection encore qu'elle soit à d'aucuns naturelle & nee auec eux, elle aduient aussi pour la petite quantité de l'esprit visuel & imbecillité d'iceluy : Aristote toutesfois l'attribuë à la grande quantité de l'humeur Aqueux : Car la lumiere forte de soy sous & à trauers vne quantité d'humeur se rend foible, remarquant les petits enfans y estre plus subjets, pour l'humidité de leur cerueau, ensemble ceux qui ont les yeux noirs, pour estre plus humides, comme au contraire les vieilles gens pour leur secheresse, ensemble ceux qui ont les yeux pers, ou de couleur du ciel, estre subiets à la maladie *Glaucoma*, ayant sa cause descrite, comme la
D veuë basse d'humidité, comparant ainsi l'vne à l'autre. Or la raison pour laquelle aucuns voyent mieux de pres que de loin, est, d'autant qu'ils ont peu d'esprits visuels, lesquels sont ordinairement tres-subtils : Et comme ils en ont peu, ils ne se peuuent estendre & penetrer bien loing : Mais comme ils sont fort subtils, facilement aperçoiuent les choses de pres, qui fait qu'en regardant ils ferment à demy les paupieres, pour assembler en vn le peu d'esprits qui sont ainsi subtils, afin qu'ils ne se puissent par la distance & largeur dissiper. Et pour ce Aristote dit que ceux qui ont la veuë basse, escriuent leurs caracteres petits, d'autant qu'en peu d'espace peu d'esprits sont assemblez, qui fait que les choses grandes leur semblent petites. La raison aussi pour laquelle aucuns voyent mieux de pres que de loin, comme dit le mesme Philosophe, vient pour la situation de l'œil : car ceux qui l'ont fort éminent en dehors, ne voyent
E pas bien loing, & au contraire ceux qui l'ont enfoncé, plus facilement discernent les choses presentees, pour ce que l'esprit ne se peut si tost dissiper, l'œil estant enfoncé, comme estant forjetté & eminent. Quant à la guerison encore que les anciens n'en donnent aucune, & qu'ils la laissent comme incurable pour estre causee par la paucité des esprits, ou estant nee auec la personne, si est-ce que puis qu'elle vient aussi de repletion d'humeurs, ie serois d'aduis à icelle d'vser de ventouses derriere le col & espaules, purger le malade auec remedes qui attirent du cerueau, dessecher la teste auec sachets & coiffes propres à cét effet, & mesme appliquer vn seton, ou bien vn ruptoire au derriere de la teste, ou au bras : Et quant aux remedes Topiques : on aura recours à ceux qui sont escrits au chapitre de l'éblouïssement ou diminution de la veuë, lesquels ont vertu de fortifier & reparer les esprits perdus & dissipez, ou qui sont en trop petite quantité.

Que c'est Myopiasis.

Quelques vns ont la veuë basse de nature.

Liure 5. de la generatiō des Animaux.

Qui sont ceux qui voyēt mieux de pres que de loing.

Curation.

Voyez le chap. suiuant.

A

DE L'EBLOVISSEMENT CONTINVEL, DIMINVTION & empeschement de la veuë, dit en Grec Ἀμβλυωπία, en Latin Hebetudo, ou Caligatio, & d'aucuns Obtusa visio.

CHAPITRE IX.

Que c'est qu'Amblio-pia.



Mblyopia, est vn esbloüissement continuel & empeschemēt de la veuë, sans aucune apparence que l'œil soit interessé : toutesfois la veuë est plus obscure, sans que l'on puisse voir que les membranes soyent blessees, ny que la prunelle soit estressie ou eslargie, ou qu'elle aye souffert quelque autre indisposition qui s'aperçoiue. Telle maladie se fait, ou quand les esprits s'engrossissent, ou les membranes s'espaississent & resserrent, ou quand les humeurs de l'œil deuiēnent, non seulement plus espais, mais aussi plus visqueux : elle vient aussi par vne longue maladie & fascherie, & ce pour la consomption des esprits visuels, la vieillesse en peut aussi estre cause, car aux vieilles gens, outre que les humeurs & membranes s'espaississent, l'esprit visuel aussi leur vient imbecille, & en fin se diminüe & pert. Quant à la guerison, pour le regard de l'éblouyssement, qui est fait par vn engrossissement des membranes, esprits & humeurs, pour les remedes vniuersels on y doit proceder, comme l'on fait aux cataractes commençantes: & pour les remedes topiques, à quelque diminution de veuë que ce soit, ce collyre est fort recommandé, pour auoir rendu la veuë à vn aueugle de 9. ans.

B

Causes.

Curation.

C

Hollier en la pract.

℞ succi apij fœni. verb. chamed. pimpi. garioph. salu. chelid. rutæ cētinod. morsus. Gall. garioph. far. violat. an. ℥ i. piper. crasso modo triti, nucis moscatæ, ligni aloës an. ʒ iii. hora immergantur in vrina pueri in corrupti, & sexta parte vini maluat. buliant breui tempore tum exprime & percola, repone in vase vitr. bene obturato : de laquelle liqueur en sera mis és yeux à l'heure du dormir. Semblablement mettre de l'eufraise en vin doux, deuant qu'auoir bouïlly, & en prendre tous les matins, & mesme en faire rappé, pour en vser aux repas. Aucuns font estat de ceste eau, comme miraculeuse. Ils l'enterrent en du fient des viperes, desquelles s'engendrent des vers, qu'ils font distiller, & d'icelle eau en versent dedans les yeux : la distillation de miel blanc & fleurs de roses est singuliere. Leonellus Fauentinus dit auoir guery telle maladie, instillant en l'œil du seul suc de chelidoine, & auoir experimēté tel remede, qui est de l'eau qui decoule de la vigne blanche, apres auoir esté taillée, en prendre vne chopine, y laissant infuser dedās la grosseur d'vne noix d'Ambre commun, l'espace de huict iours au Soleil, puis d'icelle eau en mettre en l'œil.

Vin d'eufraise.

D

Eau de grand effet.

Auicenne outre les susdites causes qui font la diminution de la veüe, dit que souuent pour vne grande lueur ou blancheur, comme lors que l'on regarde long temps la neige ou le Soleil, & principalemēt si l'on sort d'vn lieu obscur, la veüe est fort diminuee, mesme que l'on ne peut voir que de bien prés, & à grand' peine, de sorte, que lors que l'on regarde quelque couleur, il semble à voir que l'on aperçoiue quelque blancheur par dessus: & nomme telle affection *Altumar*, c'est à dire en Latin *albedo vincens.*

Liure 3. fen. 3. tract. 4. chap. 24.

E

Cornarius.

Causes.

Telle chose aduient à ceux qui ont esté enfermez en quelque lieu obscur, comme aux basses fosses des prisons, & qui soudain s'exposent à vne grande lueur & clarté. Ce que Gal. liure 10. de l'vsage des parties tesmoigne, quand il dit que les soldats de Xenophon en cheminant par la neige perdirent la veüe : & que Dionysius le Tiran auoit coustume de faire perdre la veüe à des personnes, les mettant premierement en des cachots où l'on ne voyoit goutte, & puis les retiroit pour les mettre soudain en la grande clarté & lueur. Aucuns mesme ont eu ceste opinion, que l'humeur Crystalin en deuenoit si imbecille, & en estoit tellement offensé qu'il se tournoit & bouleuersoit c'en-dessus-dessous, comme s'il fust mis hors de son lieu, par le heurt & rencontrement de ceste grande lueur, nommant ceste maladie en Grec *Acatastasia crystalloidons.* Et lors les choses se voyans doubles, & deux pour vne: Ce qui aduient pour ce

Sauonarole.

A que la veuë ne se fait en mesme poinct: car l'humeur Chrystalin en l'vn des yeux, estant ou trop haut, ou trop bas fait que la chose qui est veuë se rapporte haute à l'vn, & basse à l'autre oeil, qui nous la fait ressembler double; ou bien que l'humeur Chrystalin est comme separé en deux. Pour la guerison, il faut que le malade regarde assiduellement des couleurs verdes & cerulees, & qu'il soit en quelque lieu, ny trop obscur, ny trop clair. Auicenne recommande les suffumigations faites auec vin, iettees sur vne brique ou grais, chaux, ou bien d'vne decoction faite d'herbes resoluantes comme hyssope, melilot, camomille, faulge, rômarin & semblables, desquelles on pourra aussi preparer quelques petites fomentations, comme ♃. folior. hyssopi, saluiæ & maioranæ an. m. ß. betonica, eufrasia an. m. j. folior camom. melilo. & rosar. an. p. ß. seminis anisi & fœniculi. an. ℥. ß. fiat decoct. in æquis partib. vini & aquæ, pro fotu cum spongia: & pour le regard d'vn collyre, il sera tel, ♃. aquæ chelid. & eufrasiæ an. ℥ j. aquæ hyssopi ℥ ß. in quibus dissolu. mirrh. ʒ. ß. benjoini & stiracis calamitæ an. ℈ ij. fiat collyrium. D'iceluy collyre en sera versé en l'œil, l'ayant premierement fomenté de la susdite decoction. *Curation.* *Fomentation.* B *Collyre.*

DE CEVX QVI NE VOYENT RIEN DE NVICT QVE l'on peut nommer Aueuglement de nuict dit en Grec Νυκτάλωπηξ *&* Νυκτάλωπίασις, *Aucuns le nomment* Υ'ποτυφλος, des Latins *Nocturna* ou *Vespertina cæcitas. Aucuns la nomment Solana visio,* ou *Solaris acies; qui suit le Soleil. Actuarius les nomme* Νυκτάλωπας ἢ κελτοῦς, en Latin *Lusciosos, vernos.*

C

CHAPITRE X.



Nyctalopiasis en sa principale & plus commune signification se prend pour *Aueuglement de nuict*, quand on void bien de iour, mais sur le soir beaucoup moins, & de nuict rien du tout: car comme le iour diminuë & defaut, ainsi la veuë leur diminuë & defaut: Ceux qui en sont affligez sont nommez *Nyctalopes*, c'est à dire, Aueugles de nuict: Tellement que *Nyctalops* seroit composé de trois noms, c'est à sçauoir de *Nyx*, *Alaos*, & *Ops*: comme qui diroit *Nyctos, Alaos, Opos*. Toutesfois aucuns estiment comme en *Hemalops* la lettre l, est superfluë, ainsi l'est elle en *Nyctalops*, laquelle toutesfois seroit adioustee pour euiter le mauuais son en prononçant, partant *Nyctaops* seroit dit comme *Nyctalops*, en la composition duquel *Aops* signifieroit priué de veüe, *Ex*, a *priuatiua particula* & de *Ops Opos*, Et faut noter que le mot de *Nyctalops* est pris pour la maladie & pour le malade selon plusieurs. D

Outre cette principale signification, il y en a vne autre moins commune, & toute contraire en Hippocrate au second des Prorrh. où il dit que *Nyctalopes* sont ceux qui voyent mieux de nuict que de iour: En cette derniere l'autheur des Definitions medecinales l'a entendu & definy: Et l'autheur de l'Isagoge, a compris l'vne & l'autre signification: Et est bien à noter que Festus a tourné *Nyctalopiasin Luscitionem*, c'est à dire, vice des yeux, par lequel on void mieux de nuict que de iour: & l'Interprete d'Aristote lib. 5. chap. 1. *de generatione animalium*, a tourné *Nyctalopix Luscisiositas*: A quoy se rapporte l'opinion de quelques autres qui interpretent *Nyctalopes*, yeux de nuict: par ce que telles gens voyent mieux de nuict que de iour. Toutesfois en cet endroit nous nous tiendrons à la premiere & principale signification: Car au chapitre suiuant nous traicterons de l'autre affection sous le nom de *Hemeralopia*. Et pour ce nous dirons que *Nyctalopiasis*, est quand la personne ne void goutte de nuict, & de iour il void clair, de sorte que tout ainsi que le iour diminuë, la veüe luy defaut. E

Telle affection vient pour diuerses causes, comme ceux qui ont debilité de teste, ou par trop humide, ayant tost leurs cheueux blancs, & sont subjects à telle indisposition: ce qui se manifeste assez aux petits enfans & ieunes gens, & aux vieillards: ce qui aduiēt comme dit Aristote, pour la grande quātité d'humeur de laquelle ils abondent: Le mēme dit que cette maladie vient le plus souuent à ceux qui ont les yeux noirs, comme le *Glaucoma* à ceux qui les ont bleus.

Hippocrate nous a laissé par escrit que les femmes mariees, & les vierges bien reglees de leurs mois, ne sont point entachees de ce mal : d'autant que les mois coulans aux vierges, & les femmes ayans la compagnie des hommes, leur sang & esprits en sont purifiez & esclaircis, comme au contraire il demeure plus cras, visqueux & espais lors qu'elles ne sont reglees, & qu'elles n'ont la compagnie des hommes, qui fait que l'esprit visuel se rend plus cras & espais, & par consequent la veuë est renduë plus foible & debile. Celse à ce propos dit, que l'imbecilité des yeux, par laquelle on void assez de iour, & de nuict on ne void goutte, ne vient point aux femmes bien reglees de leurs mois. A

L'air plain de broüillars & grossier peut estre cause de l'Aueuglement de nuict, d'autant qu'ils rendent les esprits visuels plus pesans & tardifs : Ce qui est manifeste à ceux qui font leurs demeures és lieux nebuleux, aquatiques, & marescageux, & de fait Hippoc. lib. 3. Aph. tient que le vent de Midy debilite la veuë & la rend plus obscure, mesme que plusieurs ont esté subjects à l'aueuglement de nuict pour la demeure qu'ils ont faite où le vent de Midy & Boreas ont donnez. Le jeu frequent des *Dames Rabatuës* peut engendrer ce mal, attendu que de soy il debilite fort la veuë, pour la dissipation & consommation des esprits qui se font par la trop grande evacuation de la semence : Ce qui est manifeste à voir aux Châtrez, lesquels d'autant qu'ils ne sont subjects à l'acte Venerien, nous obseruons qu'ils ont la veuë fort bonne & claire : qui est l'vne des raisons pour laquelle les Anciens ont peinct le Dieu d'amour aueugle, attendu que pour trop faire l'amour, souuent la veuë se debilite & perd. B

Lib. 3. chap. 7. de la methode. Tel Accident peut aussi advenir pour l'espaisseur de l'esprit visuel, ensemble des Humeurs & Tuniques des yeux qui sont trop espaisses, & principalement de celle qui est dite Cornee, lesquelles sont imbuës & farcies d'vn suc gras & visqueux : ou bien comme dit Actuarius d'impurité & abondance d'humeur, laquelle esclarcie par la splendeur de l'air illuminé, suffit à l'integrité de la veuë, mais espaissie & obscurcie d'auantage, par l'opacité de la nuict, trouble l'action visuelle. Et selon icelles causes Alexander Aphrodis. rend la raison pourquoy quelques vns voyent de nuict, & non de iour. C

Acies solaris ou Solana visio. Icy se peut rapporter cette indisposition que l'on nomme en Latin *Acies solaris*, ou *Solana visio*, qui est quand l'on ne peut voir qu'aux rayons du Soleil. Quant aux signes de ce mal il ne se peut aucunement cognoistre par le sens de la veuë, ny par aucune chose que l'on puisse discerner aux yeux du malade.

Signes.

Prognostic. Pour le Prognostic, les enfans & ieunes gens qui sont atteints de ce mal, quelquefois en sont gueris sans y rien faire : A aucuns ce mal continuë quarante iours, aux autres il demeure sept mois, & à quelques vns il dure vn an entier : partant il est besoin de prendre indication du temps, considerant & la grandeur du mal, & l'aage du malade : A ceux qui en sont trauaillez, s'il suruient Absces, qui ait son cours aux parties inferieures, c'est bon signe. D

Curation. Pour la guerison touchant les choses vniuerselles, Hippocrate ordonne vn medicament purgatif pour décharger le cerueau, ensemble les scarifications derriere le col, & que le malade mange peu, où le mal seroit amoindri, il veut que le malade aualle vn ou deux gros morceaux (selon qu'il pourra) de foye de bœuf cuit, enduit de miel, & mesme en manger iusques à cœur saoul, & puis le reuomir. Pline dit qu'aucuns tiennent que les chévres voyent aussi bien de nuict que de iour, & par ainsi que si on ordonne à ceux qui sont *Nyctalopes*, viure du foye de chévre qu'ils recouurent leur veuë. Tous ceux qui ont prescrit quel regime de viure doiuent tenir ceux qui sont affligez de ce mal, disent qu'il doit estre attenuant, subtiliant, & dessechant sans engendrer aucunes flatuositez, ny aucun humeur grossier. Le pain doit estre bien leué & pêtry y adioustant vn peu de semence de fenoüil : Il faut eviter toutes viandes qui engendrent vn suc melancholique : les volailles luy sont fort propres, esquelles on adioustera en la cuisson vn peu de fenoüil : les Arabes tiennent qu'il y a plusieurs sortes de chair qui profitent à la guerison de ce mal par quelque proprieté occulte, comme celle de loup, de bouc, pigeonneaux, arondelles, tourtres. Auenzoar recommande la chair de passereau & de tous oiseaux de proye. Galien adiouste la chair de vipere & de tous serpens. Rab. Moïses dit que les capes confites & mangees auec leurs escorces ont vne grande proprieté pour rendre la veuë bonne. Auerroës tient que les raues cuittes mangees esclaircissent fort la veuë. Quant à l'vsage E

La chair de Passereau recommandee.

A du vin, il eſt fort contraire à cette maladie, & pour ce il vſera d'eau boüillie, ou ptiſane, ou autre: Car comme dit Aphrodiſeus, les *Boiteaux* voyent plus clair que les autres, d'autant que le vin cauſe des vapeurs qui montent au cerueau, leſquels ſe meſlent auec les eſprits, les rendans tenebreux & nebuleux, neantmoins ſi on n'eſt contraint d'en vſer, il ſera petit & clairet & vieil, & ſi faire ſe peut qu'il ſoit vn peu medecinal, y adjouſtant de l'eufraiſe ou fenoüil: car le nouueau remplit fort la teſte & les yeux, meſme l'experience nous montre que ceux qui en vſent en Automne, auoir ordinairement des ſonges fâcheux.

La ſaignee du bras, & meſme des Angles des yeux eſt recommandee, & ſelon que le Medecin aviſera, le malade ſera purgé : Cela fait les Sternutatoires & Errhines ſont propres : car ſi vous n'auez auparauant purgé & le corps & la teſte, ce qui ſe trou-
B ueroit en l'vn & en l'autre, ſeroit attiré ſur les yeux: les maſticatoires peuuent eſtre tels, ♃. zinziber : piperis albi, pyretry an. ʒ ß. maſtiches ℥ j. ceræ granat. ʒ ß. fiant maſticatoria. Aucuns loüent fort l'vſage de l'eau de chelidoine & d'eufraiſe en breuuage. Pour les Topiques, Auicenne dit eſtre choſe experimentee de prendre la feroſité qui ſort d'vn foye de chévre, eſtant mis ſur les charbons ardants, y adjouſtant vn peu de ſel & poivre long. *Experience d'Auicenne.* Aëce loüe le foye de bouc roſti, eſtant ſalé, & le manger, & prendre la feroſité qui en découle pour en mettre aux yeux, ou bien en receuoir la fumee dedans les yeux, quand il roſtit. Le fiel de vautour ou d'autre oiſeau de proye, meſlé auec vn peu de jus de pourreau & miel eſt recommandé, comme le jus de Moron dit Anagalis, ou de fenoüil inſtillé en l'œil, receuoir la vapeur de la decoction de Ruë, Fenoüil, Eufraiſe, Chelidoine, bois d'Aloës, Saffran, le tout cuit en eau & vin, ou en faire diſtillation auec miel, & de l'eau en mettre dedans les yeux. *Remedes des Anciens.*

C

DE L'OEIL DE CHAT, OV AVEVGLEMENT DE *iour, dit en Grec* Ἡμεραλωπία, *en Latin Acies nocturna, ou Veſpertina : Auicenne, Algiehal.*

CHAPITRE XI.

D HEmeralopia eſt, quand on void mieux de nuict que de iour, meſme ſi la Lune luit on ne peut voir. *Cauſes.* Ce qui advient, ou pour la ſubtilité & petite quantité des eſprits viſuels, qui ſont diſſipez par la lueur du Soleil, comme au contraire ils ſont fortifiez, eſpaiſſis & amaſſez par l'obſcurité: ou bien que les membranes de l'œil ſont par trop déliees, qui fait que les eſprits ne ſont retenus, ains s'exhalent & évaporent, ou bien que l'humeur Criſtalin, & la lumiere propre des yeux, s'offenſent aiſément par celle du Soleil, pour n'eſtre defenduës par l'humeur aqueux, dont il n'y a icy que peu ou point: qui eſt la vraye raiſon recogneuë d'Ariſtote au liure cinquieſme de la generation des Animaux : Ainſi en ſont les Hibouts & les Choüettes: Ainſi en eſtoit Germanicus Ceſar, Iulius Scaliger & Senecque: Ces yeux ſont vers & pers. Nous pouuons icy rapporter la maladie nommee des
E Latins *Tenebroſa affectio*, qui eſt, quand l'on void malaiſément la lumiere, pour petite qu'elle ſoit. *Tenebroſa affectio.* Quant à la gueriſon, il faut auoir eſgard que le malade vſe de bonnes viandes qui engendrent abondance & quantité de ſang & eſprits viſqueux & eſpais, ſi le mal eſt cauſé pour la paucité & tenuité d'iceux: *Curation.* & ſi tel accident eſt fait pour la rarité & debilité des membranes, l'œil ſera fortifié auec collyres corroborans, qui pourront pareillement engroſſir les eſprits, comme ♃ Galla. & balauſt. ana. ʒ j. foliorum plantagin. & betonic. ana. m. ß. coquantur in vino auſter. ad ℥ iiij. in quibus diſſ. acac. ℈. j. gummi trag. & aloës. ʒ. ß. fiat collyr. clar. ad vſum. Autre. ♃. roſarum rubr. fruct. oxia. tapſi barbat. & centinod. an. p. ß. coquantur in aqua ad ℥ iiij. in collat. diſſ. ſarcocol. in lact. mulieb. nutrit. ℈. ß. tut. præpar. ceruſſæ lotæ & antimo. loti an. ℈. j. fiat collyrium. *Collyres fortifians.* Le collyre fait d'vne demie dragme de vitriol, diſſoult en eau de plantain & de roſes eſt ſingulier. *Singulier collyre.*

A

SECTION TROISIESME, comprenant les maladies des Muscles de l'Oeil, rapportees par d'aucuns à tout l'Oeil.

B

DE L'OEIL LOVCHE, DIT EN GREC Στραβισμὸς, en Latin Strabosita, ou Oculi distortio, Obliquus, aspectus, Limitas oculorum.

CHAPITRE I.

Que c'est que Strabismos.



Strabismos, c'est vne distortion, contrainte auec inégalité de la veuë : ou conuulsion des muscles qui meuuent l'oeil : ou resolution de certains muscles de l'oeil, auec contraction de leurs contraires & antagonistes, de sorte qu'il est retiré, ou en haut, ou en bas, ou à dextre, ou à senestre : car toutes & quantes-fois qu'en vne partie il y a des muscles opposites, égaux en nombre, grandeur & force, s'il suruient paralisie des vns, la conuulsion suruient aux autres qui sont oppositès : quelquesfois les vieilles gens, par retraction des muscles, estant trop dessechez, ou humectez, sont subjects à tel accident comme ceux qui ont esté vexez de quelque grande maladie du cerueau, comme epilepsies, vertigine ou autres, ie l'ay veu advenir pour auoir trop eu la compagnie des femmes, pour la grande dissipation des esprits qui se font en tel excez. Mais le plus souuent les petits enfans nouuellement naiz en sont entachez par la negligence de leur nourrice, mettant leur berceau où est ledit enfant couché à costé de la lumiere, & non vis à vis & directement d'icelle, qui fait qu'iceux petits enfans, taschans à regarder la lueur, sont contraincts retourner l'oeil vers icelle, qui fait qu'à la lõgue ils s'accoustument à regarder de trauers, les muscles en ayant pris habitude, pour ce que les vns obeïssent à leurs contraires qui les retirent, de sorte que les vns s'alongissent, & les autres s'accourcissent. Pour la curation, si le mal vient de repletion, mollification & paralysie de quelques muscles, il sera besoin de purger le malade, & dessecher le cerueau, auquel la cause antecedente de ce mal est contenuë, faisant vser de masticatoires & errhines, de bonne maniere de viure, & fortifier le plus qu'il sera possible la partie, par fomentations dessechantes & resoluantes. Mais au contraire, si c'est la trop grande évacuation de sang & esprits qui en soit cause, il faudra tres-bien nourrir le malade, vsant de laict d'asnesse. Pour le particulier, les fomentarions seront humectantes, instillant en l'oeil du sang de tourtre ou de pigeon. Paulus Ægineta ordonne vn masque à ceux qui ont tel mal, afin qu'ils regardent tousiours directement, ce qui est fort propre pour les petits enfans : le pourtraict, ensemble la description est au liure de Monsieur Paré, lequel sans auoir pensé que les anciens l'eussent laissé par escrit, ingenieusement a excogité ledit masque & instrument, comme il a fait plusieurs autres, pour la longue obseruation qu'il a d'auoir veu plusieurs malades. D'auantage la nourrice passera dessus les yeux souuent sa main, afin de luy redresser la veuë. Et suiuant le conseil des anciens, il sera suspendu & attaché quelque chose de rouge vers la temple, ou oreille opposite à la contortion, de sorte que l'enfant y puisse ietter sa veuë, auec peu de difficulté, afin que la regardant fermement, en retournant sa veuë : il la corrige estant ainsi gastee. Pareillement le berceau sera mis tout au contraire qu'il auoit esté, dont le vice estoit venu.

Axiome d'Anatomie. *Pourquoy les petits enfans viennent louches.* *Curation.* *Diuerse curation.* *Liure 3.* *Industrie de Monsieur Paré.* *Auicenne. Paul. Aëtiu. Oribas.*

C D E

A

DV BRANLEMENT DE L'OEIL, DIT EN GREC Ἵππος en Latin Equus. *Hippocrate, semble nommer tels yeux* Ἐνσκρουμένους ὀφθαλμοὺς, Oculos instabiles, & qui perpetuo mouentur.

CHAPITRE II.



Hippos, est vne affection de l'œil, venant dés la premiere conformation, & nay auec la personne, en laquelle les yeux ne peuuent demeurer en place, & tousiours se demenent, soustenans tel mouuement, & continuel bransflement & tremblement, de sorte que vous voyez l'œil perpetuellement aller deçà & delà, ne pouuant estre en repos. Telle affection vient comme dit Galien, pour le vice du muscle qui affermit l'œil, lequel enuironne la base du nerf Optique : tel muscle toutesfois n'est trouué aux hommes, comme les recents Anatomistes ont escrit : de ma part ie ne l'ay sceu obseruer, estant fort manifeste aux bœufs : & pour ce i'estime la cause de tel tremblement venir, non seulement pour l'imbecilité d'vn seul muscle, mais plustost de tous. Il se void ordinairement qu'en telles personnes la trop grande chaleur du Cerueau se rencontre auec la foiblesse des muscles, comme escrit Galien *in arte parua*. Cela est le plus souuent naturel : & quelquesfois il est accident de fiévre ardante, comme dit Hippocrate en les appellant yeux sautelans, & qui ne peuuent demeurer en place : le contraire sont les yeux figez, c'est à dire immobiles, lequel accident vient de melancholie & froidure. Le mesme Galien l'accompare au grincement naturel des dents, c'est à dire, qui est nay auec nous, de sorte que Gorræus n'estime estre vne maladie, veu que nul Medecin n'escrit la curation. Toutesfois pour tâcher à corriger ce vice, ie voudrois vser de cet instrument, appellé masque, comme nous auons dit au chapitre cy-dessus, afin que celuy qui en seroit entaché, ne pouuant regarder que par ce petit trou, l'œil fust contraint de s'y arrester ferme pour regarder, ce qui seroit cause de luy faire demeurer l'œil arresté. Aucuns sont en opinion, de bander les yeux aux malades pour quelque temps, & quelquesfois les desbander, cela peut profiter à cette affection, comme à l'œil louche.

Que c'est qu'Hippos.

B

Galien defin. medic.

C

In prog. aph. com. 2. sect. 21.

Il faut plustost essayer vn remede que nul.

D

DE L'OEIL PERCLVS, DIT EN GREC Παράλυσις ὀφθαλμοῦ, *en Latin* Resolutio oculi. *D'aucuns* πάρεσις Mollities oculi. *Ensemble de la debilité de l'œil, dit en Grec* Ἀτονία ὀφθαλμοῦ *en Latin* Oculorum debilitas.

CHAPITRE III.



Paralysis se prend pour priuation de sentiment & mouuement de tout le corps, ou d'vne partie, comme l'on void à l'œil, lors qu'il ne se peut mouuoir estant perclus de ses muscles, ne se pouuant remuer soit à dextre ou à senestre, haut ou bas : & si quelque remede acre luy est appliqué, il ne le sent aucunement, il suruient quelquefois à vn seul œil, quelquesfois à tous les deux. Il suruient aussi à l'œil vne debilité dite *Atonia opthalmou*, quand l'œil est foible & debile, qui est l'auancoureur de Paralysie, ce qui est propre à tout le corps de l'œil, & lors il ne peut voir ny la blancheur, ny la lueur, ny la lumiere, estans contraincts d'auoir tousiours l'œil fermé, & souuent pleurent. Les causes sont, fluxion d'humeurs, & principalement pituiteux, qui sont tombez en la seconde coniugaison des nerfs qui sortent du cerueau, qui se ramefient és muscles qui meuuent l'œil, comme aussi sur tout le corps de l'œil. La resolution de tout l'œil est de difficile guerison, & principalement és vieilles gens : si elle vient de la natiuité elle est incurable.

Que c'est Paralysis.

E

Causes.

Prognostic.

Et où il y aura esperance: faut faire ce qui s'ensuit. Le malade evitera les vins forts, les A
Regime. viandes vaporeuses & de gros suc, vsant de celles qui sont faciles à digerer, & qui subtilient les humeurs: si le personnage est de bonne habitude, il sera saigné au bras, puis estant preparé par clysteres, il sera purgé, vsant par apres de masticatoires & errhines, & de vomitoires à jeun, sans s'efforcer beaucoup, ayant premierement bandé
Sang-sues appliquees aux temples. l'œil, craignant qu'il ne se forjette par l'effort du vomissement: luy seront appliquees ventouses sur les espaules auec scarifications: & aux temples on y mettra des sang-sues: on luy rasera le poil de la teste, & luy sera fait vne embrocation d'oxyrodinum, auquel on aura dissout vn peu de castor.

Remede experimenté. Et quant au particulier, l'œil sera fomenté auec herbes neruales, conformatiues & carminatiues, & sera mis vne emplastre ou cataplasme fait d'icelles herbes, y adjoûtant vn peu de castor, se donnant garde qu'il n'entre dedans l'œil: L'eau de fenoüil, d'anis, de canelle & d'eufraise meslees ensemble sont singulieres, instillees en B l'œil en petite quantité, comme aussi le sang de pigeon & tourterelle.

SECTION QVATRIESME, des maladies qui suruiennent aux Paupieres.

C

DE LA BOVRSOVFLEVRE DE LA PAVPIERE, *dite en Grec* Ἐμφύσημα ὀφθαλμοῦ, *en Latin* Inflatio.

CHAPITRE I.



Que c'est que Emphysema. 14. meth. ca. 4. Aece. Emphysema generalement est pris pour vn amas d'esprits flatueux, qui s'accumulent aux espaces vuides de quelque partie que ce soit, comme il est à voir de Galien: mais icy particulierement est pris pour vne enfleure de la paupiere superieure, quand par dehors elle D s'esleue, perdant sa naïfue couleur, auec pesanteur & mouuement difficile, & s'apparoist en fin plus pasle & blafarde: & quelquesfois le blanc surmonte quelque peu le noir d'icelle. Pareillement il y a vne tumeur laxe par dehors aux enuirons d'icelle, laquelle estant pressee du doigt, s'arreste soudainement, & tost apres se remplit: & en ce differe de l'œdeme, attendu qu'iceluy estant pressé du doigt, le vestige & marque d'iceluy y demeure, ioinct aussi que l'œdeme suruient plustost par vn coup, occupant les enuirons des paupieres, ce qui n'advient à l'inflation de la paupiere. Telle maladie est faite de quelque subtil
Causes. humeur ou vapeur qui monte en icelle ou pour la debilité de la chaleur qui ne peut assimiler le sang à la partie, d'où s'engendrent des vents, ou quelque esprits espais, lesquels ne se peuuent resoudre & digerer, comme l'on void advenir aux febricitans & E à ceux qui veillent ou dorment peu, qui sont de mauuaise habitude, & qui sont sur le poinct de tomber en hydropisie. Pour la guerison, le Medecin aura esgard à toute
Curation. Paulus li. 3. chap. 22. l'habitude du corps: & pour le particulier, seront appliquees fomentations corroborantes, & resoluantes. Paulus loüe fort la fomentation ex posca, lenticulæ decocto & rosarum, on poura vser de cette fomentation. ℞. rosar. rub. p. j. flor. auth. p. ß. camomil. melil. hyssopi, absinthij pulegij, orig. an. m. ß. fiat decoct. in æquis partibus vini & aquæ, de qua fiat fotus cum spongia, puis on pourra mettre l'emplastre de Vigo sine merc. ou de baccis lauri, de meliloto: i'ay experimenté l'vnguentum desiccatum rub. & comitis. meslez ensemble, resoudre telles tumeurs. Aece loüe le cataplasme fait de lentilles cuittes, y adjoustant à la pulpe du miel. Il y a vne autre boursoufflevre dure, qui advient à la paupiere inferieure, dite des anciens, Οἴδημα σκιῤῥῶδες, laquelle tumeur & dureté quelquefois croist & gagne iusques à la ioüe: ce qui se remarque

A remarque és Carboncles, mesmes qui retiennent souuent la nature du Carboncle: Ce que i'ay veu aduenir à quelques vns, & mesmes à Monsieur du Laurens Aduocat, personnage fort renommé.

Or de telle indisposition souuent s'en ensuit la pesanteur des paupieres dite par Auicenne *Grauitas palpebræ*, qui aduient quand le plus subtil est resout, ou bien qu'il y a debilité en la partie, ou qu'elle vient seiche ou ethique. Pour la guerison, il faut vser de remedes du tout contraires aux susdits, lesquels auront vertu de l'humecter & ramollir, comme de fomentations ex malua, bismal. parietar, branca vrs. mucag. seminis lini, & fœnug. Desquels on pourra aussi faire cataplasmes: l'emplastre de Muc aginibus, ensemble celle de Vigo, pour auoir puissance de r'amollir & resoudre, sont singulieres. *Auic.liu.3. fen.3. tract. 3. chap.9.*

B

DE LA GRATELLE ET SCABIE DES PAUpieres, ou chassie baueuse & poignante, dite des Grecs ψωροφθαλμία, *en Latin* Lippitudo pruriginosa, Palpebrarum purigo, *Celse*, Scabros oculos: *Ensemble de l'ardeur & feu des paupieres dit en Grec* πυρωσις, *en Latin* Exustuatio, *ou* Incendium.

CHAPITRE II.

C Psorophthalmia est, quand les paupieres sont rouges, auec vn decoulement de larmes sales & nitreuses, les coins & angles des yeux estans exulcerez & rouges, auec vne grande demangeaison, & quand l'humeur se vient à desseicher par trop, se fait πυρωσις: & lors la chaleur & rougeur est plus grande, & de la partie tombe de petits furfures & escailles. Ce qui aduient par vne pituite salee & mordicante, qui decoule dessus l'œil, faisant telle demangeaison & prurit. *Causes.*

Pour la guerison, il faut diuertir la fluxion par saignees, ventouses, frictions sur les espaules, euitant toutes viandes salees & espissees. Et pour le particulier il faut vser de fomentatiõs, *ex posca lenticulæ decocto & rosarum*, puis appliquer le collyre de Philoxenus, nommé d'Aëce *Acharifton*, pour ne le pouuoir assez remercier, qui est tel, *Curation.* *Collyre de Philoxenus.*

D ℞. cadmiæ ʒ ij. chalcitidis crudæ ʒ j. aloës obol. ij. ærug. ob. ij. piperis g. x. florum rosarum ʒ iij. tritis vtere. Ie ferois d'auis d'incorporer les susdites poudres, auec vn peu de pomade en forme d'vnguent de tutie, & d'en mettre au coin des yeux. Pour les demangeaisons, apres auoir fomenté l'œil auec vn peu d'eau tiede, i'applique vn tel collyre, ℞. aquæ rosarum & plant. an. ℥ ij. in quibus bull. lento igne aloës hepaticæ ʒß. vitrioli alb. ℈ ij. saccari cand. ʒ j. tel collyre consomme & desseche ceste chassie baueuse & fortifie l'œil. *Remede pour les demangeaisons.*

A

DE LA DEMANGEAISON OV CHASSIE SEICHE

dite en Grec Χηροφθαλμία, *en Latin*, Arida lippitudo : *l'interprete d'Auicenne la nomme* Oculi siccitas : *Plautus nomme ceux qui ont ce mal* Siecoculi, Largus, Siccam perturbationem sine tumore.

CHAPITRE III.

Celse liure 6. chap. 6.



Erophthalmia, est vne chassie seiche, en laquelle les yeux ne sont ny enflez, ny pleureux, mais sont seulement rouges, & auec douleur mediocre appesantis, & de nuict les paupieres s'attachent & collent ensemble, auec vne pituite grossiere, qui est vn mal d'autant plus long qu'il est lent & pesant. Pour la guerison, les bains sont fort propres, l'vsage de bonnes viandes & de bon suc, & pour le particulier, les collyres qui excitent & prouoquent les larmes, à fin d'attirer de l'humidité aux yeux, y sont propres, comme le susdit, nommé Achariston. Celse loüe fort ce remede, prendre du pain trempé en vin, & l'appliquer sur l'œil, s'il se presente quelque humeur, il le tire hors, & s'il y a quelque chose preste à couler, il la repousse. Or pource que les malades sont grandemẽt vexez les matins pour ne pouuoir ouurir les yeux, les paupieres tenans ensemble, comme si elles estoient collees, à fin d'y remedier, il faut les oindre de l'vnguent de tutie au soir lors que l'on s'en va coucher, tel remede empeschera que les paupieres ne se collent les vnes contre les autres. B C

Curation.

Collyre d'Acce.

Vsage d'vnguent de Tutie.

DE LA DVRETE' DE L'OEIL, OV CHASSIE

dure dite en Grec σκληροφθαλμία, *en Latin* Lippitudo dura, *ou* Durities oculi.

CHAPITRE IIII.

D

Que c'est que Sclerophthalmia.



Clerophthalmia est, quand les paupieres sont plus dures que de coustume, ensemble l'œil, estant plus tardif à se mouuoir, rouge & douloureux, & principalement quand on est esveillé, les paupieres ne se peuuent ouurir que difficilement, sans qu'aucune humidité en sorte, & aussi aux angles & coins des yeux, s'arreste de petite chassie, tres-seiche & recocquillee : & quand nous voulons renuerser la paupiere, nous ne le pouuons faire facilement, pour sa dureté: sinon auec vne grande douleur, d'auantage quand nous auons l'œil ouuert nous ne le pouuons fermer que difficilement. Tel accident vient pour vne defluxion d'humeur grossier, ou apres vne grande ophthalmie, l'humeur pituiteux estant ou par trop desseché de soy-mesme, & par la chaleur, ou bien par le vice du Chirurgien, qui a appliqué remedes trop desiccatifs. E

Causes.

Pour la guerison, les mesmes remedes qui sont propres à la chassie seiche, sont propres à ceste affection, attendu qu'elles ne different qu'en la seule magnitude, l'vne & l'autre estant seiche.

Liure 3. fen. 3. traicté 3. chap. 5. Auicenne recommande fort ces remedes, qui sont de fomenter l'œil auec esponges trempees en eau tiede, & par apres mettre vn blanc d'œuf battu auec huille rosat: & où l'humeur qui fait le mal est fort espais & nitreux, il vse de mucilages de fœnugrec, tirees en laict : pareillement des remedes qui ont vertu d'attirer, fondre & amollir tel humeur. De ma part i'ay souuent experimenté l'vnguent rosat de Mesué, & d'iceluy en oindre les paupieres, tant par le dehors que dedans, & principalement le soir quand on veut prendre le repos.

A

DE LA CHEVTTE DV POIL DES PAVPIERES,

dite en Grec Μαδάρωσις *&* Μίλφωσις, *en Latin* defluuium pilorum, *ou* Glabrities palpebrarum. *Ensemble de l'espaisseur des Paupieres, auec pelade, dite en Grec,* Πτίλωσις *en Latin,* Crassities callosa palpebrarum.

CHAPITRE V.

B

Madarosis est pris seulement pour cheute du poil des paupieres, par
vne defluxion d'humeurs acres, & où les poils tombent simple- *Que c'est que*
mét, & que les extremitez & riues des paupieres sont rouges com- *Madarosis.*
me *miltum*, c'est à dire, vermillon, telle affection est dite *Milphosis*,
ou *Miltosis*. La cause selon Auicenne est, vne matiere grossiere &
nitreuse, qui fait que les paupieres sont rouges, exulcerant les par- *Causes.*
ties d'icelles où les poils sont attachez, l'œil en estant quelquefois
gasté & corrompu. Mais si les extremitez & riues d'icelles s'espaississent & endurcis-
sent, de sorte que le poil ne s'y peut ficher pour en sortir, & s'il y a du poil il vient à
tomber & est fait Ptilosis, maladie composee de *Madarosis* & *Xerophthalmia*. La cause, *Ptilosis.*
C comme dit Auicenne, vient non seulement à raison de la matiere (comme lors qu'il
s'engendre des poux) ou bien que l'humeur est nitreux & sallé mais aussi à raison du
lieu, comme lors qu'il est dur & espais, qui fait que les vapeurs fuligineuses, desquelles
est engendré le poil, ne peuuent passer & paruenir iusques aux extremitez d'icelles
paupieres, & s'il y en a pour sa grande siccité vient à choir. Pour la guerison, on aura *Curation.*
esgard à adoucir tel humeur acre & mordicante, & s'il y a quelque vermine, sera ostee,
ou bien tuee par medicamens propres, puis seront appliquez remedes qui auront ver-
tu d'engendrer le poil. Auicenne recommande, *Stercus muris adustum* & *subtiliter pul-*
uerisatum, sicut alkohol cum melle: & où il y a espaisseur des paupieres, il vse d'vn tel ca- *Remede*
taplasme, fait *ex endiuia, oleo rosaceo & albumine oui*, ensemble approuue l'vsage des *d'Auicenne.*
bains au matin.

D

DE LA DVRETÉ DES PAVPIERES, DITE EN

Grec σκληρίασις, *en Latin,* durities palpebrarum *& de la schirosité d'icelles, dit en Grec* σκίῤῥωσις, *en Latin Schirrosis.*

CHAPITRE VI.

Scleriasis, c'est vne tumeur dure de la paupiere, auec rougeur & *Que c'est que*
douleur, laquelle difficilement s'oste du tout, demeurant plus *Scleriasis.*
E que l'inflammation, & lors qu'elle s'endurcit d'auantage, & que
la rougeur passe en liuidité est fait *Scirrophthalmia*. Tels accidents
suruiennent le plus souuent pour vne grande inflammation qui *Curation.*
aura precedé, & quelquefois suruient vne supercroissance de chair
liuide. Pour la guerison, principalement si la dureté est en la partie
externe, il faudra fermer l'œil, & frotter assez long temps auec le doigt de la paupie-
re, puis vser de quelque petite fomentation remolliente, comme ℞. malu. bism. pariet.
violar. an. m. j. sem. lini ℥ ß. fiant sacculi duo, coquantur in aqua communi pro fo-
tu: & par dessus sera appliqué vn emplastre remollient, comme *de mucaginibus &* *Fomenta-*
diachylum ireatum, entre autres celle *de Vigo cum mercurio* est singuliere: on pourra met- *tion remol-*
tre en l'œil quelques collyres *ex mucaginibus lini & cydoniorum*, ensemble vn peu de *liente.*
laict de femme.

DE L'ASPRETE' ET GERSEVRE DES PAVPIERES dite des Grecs τραχωμα & Δασυτης Δασυμα, & des Latins Asperitudo interna vel externa. Ensemble de la sicosité, & dartres des paupieres, dit en Grec συκωσις, en Latin, sicositas, ou sicosa palpebra: Et des paupieres calleuses, dites en Grec τυλωσις, en Latin callosa palpebra.

CHAPITRE VII.

Que c'est que Thracoma.



Trachoma, est vne inegalité & asperité de l'vne & l'autre paupiere en leur partie interne, auec dureté raboteuse, & semble qu'il y ait des grains de millet. Et Δασυτης & Δασυμα, est vne égalité & aspreté exterieure & superficielle des paupieres auec rougeur. Et si le mal croist d'auantage, & qu'il s'apparoisse des scissures & fentes, & de petites eminences, comme grains de figue, se fait *Sycosis*: mais lors que le mal est inueteré & fort endurcy, la paupiere deuenant dure comme vn cal ou cor se fait τυλωσις, Tylosis. Telle indisposition aduient souuentefois par le long vsage de Collyres, ou pour vne defluxion mordicante quelquesfois aussi ce mal suruient sans aucune defluxion, ny cause manifeste. Pour la guerison, apres les choses vniuerselles, l'vsage de tel collyre est grandement recommandé par Aëce. ♃. testæ sepiæ ℥ viij. pumicis ℥ viij. rubricæ sinopicæ, ammoniaci thimiamatis an. ℥ x. gũmi ℥ viij. excipe aqua: d'iceluy serõt ioinctes les paupieres, & soudain auec vne éponge trempée en eau froide, on bassinera lesdites paupieres. Autre ♃ cadmiæ ℥ xvj. æris vsti ℥ iiij. seminis hyoscyami ℥ j. opij ℥ ij. myrrhæ, fructus ericæ, acaciæ, an. ℥ iij. gummi ℥ viij. omnia sicca leuissime terito, ac lact. muliebri adjicito, ac simul trita in collyria efformato, & ea similiter lacte trita crasse illinito, adhibito prius fomento, ou ♃. chalcitidis vstæ ℥ iij. croci ℥. v. iij. mellis ix. arida cum aqua terito, & vbi probe siccata fuerint, mel admisceto, ac vtitor. Paul Æginete dit que quand le cil des paupieres est tellement dur, qu'il ne cede aux collyres, il faut renuerser les paupieres & les racler, ou auec la pierre ponce, ou auec l'os de seiche, ou auec les fueilles de figuier, ou bien auec l'instrument Chirurgical, nommé pour cet vsage βλεφαρόξυστον. B C D

Tylosis. *Causes.* *Curation.* *Diuers collyres d'Aëce.*

DE L'OEIL DE LIEVRE DIT DES GRECS, λαγωφθαλμος, & des Latins, Leporina palpebra.

CHAPITRE VIII.

Causes. *Premiere espece.*



Lagophthalmos est quand la paupiere superieure est retiree, de sorte qu'en fermant l'oeil, il ne peut estre du tout couuert, & en dormant l'oeil est ouuert, comme l'on void les liévres dormir. Il y en a selon Auicenne trois especes: l'vne est, quand la paupiere estant retiree, ne couure le blanc de l'oeil: ce qui aduiẽt ou dés la premiere conformation, ou par incision faite en ladite paupiere, & tel oeil est appellé en Latin *Leporinus*, en François, oeil de liévre: La 2. espece est, quand vne partie du blanc n'est couuerte, & suruient *Abbreuatio* en Latin, les causes sont semblables à la premiere: La 3. est, quand la paupiere superieure ne tonche & couure l'inferieure, ce qui vient, ou pour quelque glande ou excroissance de chair, ou par vne conuulsion de ladite paupiere. Pline liu. 11. chap. 37. appelle telle maladie κοιμβαντίαν ce qu'il interprete luy-mesme (dormir les yeux ouuerts) en François. Outre les susdites causes telle maladie se fait aucunefois par la cicatrice d'vne playe ou vlcere, & ce, ou l'vlcere se faisant de soy-méme, comme apres vn charbon, ou apres auoir trop coupé de la paupiere, icelle estant trop relâchee, ou pour l'auoir rehaussee par cousture, ou apres l'auoir cauterisee indiscretement. Pour la guerison, si la paupiere est trop E

Seconde. *Troisiesme.* *Autres causes.* *Curation.*

A courte, n'est possible par curation & operation aucune la restituer: s'il en faut peu, on y peut remedier, ce qui se fera en cette maniere. Le malade estant bien situé il faut inciser la peau vn peu au dessous du sourcil, en forme de croissant, qui les pointes & cornes tournees contre bas, considerant que si ce vice vient pour auoir indiscretement couppé & cousu de la paupiere, il faut faire l'incision sur la cicatrice, & où elle est retiree: La profondeur de l'incision doit descendre iusques au cartilage, sans toutesfois la toucher: car si on l'incise, la paupiere tombe, & par apres ne peut estre releuee on separe les bords de l'incisió ou playe auec de la charpie raclee, afin que la paupiere s'abaisse & retourne esgalle en sa naturelle figure & grandeur, & empesche que la peau separee ne se rejoigne, faisant engendrer au milieu de l'incision vne petite chair, qui remplit ce lieu là, de sorte qu'en apres l'œil est aisément & commodement couuert. Pour les remedes topiques, on ne doit vser aucunement de desiccatifs,
B ains de relaxatifs, composez de choses grasses & vnctueuses, comme d'vne fomentation d'herbe remolliente & relachante: l'vnguent de basilicum, composé de cire, resine, poix noire & suif de taureau est recommandé, comme les mucilages de semences de lin, coings & fœnugrec.

Moyen de faire l'operation.

Chose digne d'estre notee.

Remedes topiques.

DE L'OEIL ERAILLE' DIT EN GREC
Ε'κτρόπιον, *en Latin*, Inuersio.

C
CHAPITRE IX.



Ectropion est quand la paupiere inferieure se renuerse & retire & ne peut couurir son blanc, ny se ioindre. Ce mal ne vient point de nature, ains pour l'auoir trop relâchee par medicamens emolliens, ou à cause de quelque chair superfluë, qui s'est accreuë en la partie interieure d'icelle: ou bien, comme dit Aëce, quand la chair du coin de l'œil est creuë outre mesure: ou pour auoir trop couppé de la peau d'icelle, la voulant racourcir, icelle estant tombee en paralysie: pareillement quelque brusleure, cicatrice, ou cousture mal faite en la partie
D externe de la paupiere, peut estre cause de tel vice, comme aussi la vieillesse. Pour la guerison, selon les causes elle doit estre diuerse, ayant plus de besoin de la Chirurgie, que de remedes: Donc si elle vient pour vne supercroissance de chair, & qu'elle soit petite & tendre, elle sera abbatuë & consommee auec medicamens catheteriques: si elle est plus vieille & dure, elle sera couppee: L'operation se fera par tel moyen: prenant vne esguille enfilee, laquelle sera passee le plus bas que faire se pourra de la supercroissance de chair, puis auec ledit fil sera icelle sousleuée, ensemble la paupiere, & auec la pointe du ciseau sera petit à petit couppée, ou auec la bistorie courbe tout d'vn coup si faire se peut, se donnant garde de ne rien oster de la paupiere, mais si la paupiere recouure sa figure naturelle, & se retourne en dedans couurant l'œil, nous nous contenterons & vserons de collyres mediocrement astringents, afin de cicatriser ce qui aura esté couppé, euitant la douleur & inflammation: mais si elle retom-
E be, & se renuerse, il faudra doucement faire deux incisions obliques, en la partie interieure de la paupiere, lesquelles commenceront au milieu & partie inferieure d'icelle, tirant toutes deux obliquement, l'vne vers le petit canthus, l'autre vers le grand, proche du cillon, & assemblant l'vne & l'autre, nous osterons & emporterons vne petite piece, semblable à la lettre maiuscule des Grecs nommée Λ. euitant neantmoins de trancher & inciser la peau, de sorte que la poincte soit au bas & profond de l'œil, & son ouuerture large soit contremont vers & iouxte le cillon. Or si la cause de ce vice vient pour auoir trop couppé de la paupiere, ou pour vne brusleure, cicatrice, ou cousture mal-faite: il faut faire vne incision sur la peau d'icelle partie externe, quelque peu esloignee du cillon, laquelle commencera vers vn coin de l'œil, finissant à l'autre en forme de croissant, puis separerons les bords, mettant entre deux de la charpie, se donnant garde qu'ils ne se reioignent com-

Que c'est que Ectropion.

Causes.

Curation.

Moyen de guerir ce mal.

Obseruation

Autre moyen de guerir l'Ectropion.

Combien il faut oster.

La paupiere cauterisee. me auparauant. Mais si la cause dépend de vieillesse, ou pour auoir esté trop relaxé, par dehors il faudra cauteriser tout ce qui est relaxé, soit auec cautere potentiel, ou actuel bien subtil, se donnant garde de toucher l'œil. A

DES PAVPIERES PRISES ET IOINTES, COMME si elles estoient collees ensemble, ou auec le blanc de l'œil, ou la membrane cornee, dite, en Grec, Ἀγκύλωσις, & Ἀγκυλοβλέφαρον συμφυόντες βλέφαροι, *en Latin* iniscatio, *ou* detensio palpebrarum, *& de ces especes qui sont* συμφυσις & προσφυσις βλεφαρων.

CHAPITRE X. B



Ancyloblepharon est, quand les paupieres se prennent & ioignent ensemble, l'œil ne se pouuant ouurir d'auantage : il aduient souuent en ce mal, que la paupiere s'attache auec le blanc de l'œil, dit vulgairement la conionctiue, & quelquesfois, auec la cornee de l'œil, & est dit *Symphisis ou Prosphysis blepharon*. Quelquesfois il aduient que dés la premiere conformation les paupieres sont iointes ensemble, comme l'on void le trou de l'oreille, ou de la verge, matrice, siege, bouche, ou quand on traicte negligemment & ignoramment quelque vlcere fait, tant és deux paupieres qu'à la conionctiue & cornee, par ce que se guerissant lesdites vlceres, ce qu'on pouuoit & deuoit tenir separé s'attache & glue. Pour la guerison, si les paupieres seulement sont iointes ensemble, on les separe aisément, C ce que ie voudrois faire dextrement auec la pointe d'vn ciseau mouce & delié, puis apres l'incision mettre entre deux de petits drapeaux imbus & trempez en quelque collyre cicatrisatif, iusques à ce que l'vlcere desdites parties fust guerie, mais quand la paupiere est attachée auec conionctiue ou cornée, il faut dextrement leuer ladite paupiere, & auec grande discretion la separer de l'œil, couppant plustost d'icelle paupiere que de l'œil, & ayant fait cela vser de collyres anodins, afin d'euiter à la douleur, inflammation & fluxion, puis petit à petit appliquer & vnguents & collyres, qui ayent faculté de guerir l'asperité qui reste apres la separation de la paupiere, la renuersant tous les iours, non seulement pour y mettre le remede, mais aussi pour empescher qu'elle ne se reioigne pas, commandant pareillement au malade de la leuer souuent auec les doigts. Celse dit n'en auoir veu aucun guery, de laquelle D opinion est Meges, encore qu'il ayt essayé beaucoup de choses, par ce que la paupiere se reioinct à l'œil.

Celse liu. 7. chap. 7.

Causes.

Curation.

De deux maux il faut euiter le plus grand.

Moyen de faire que la paupiere ne se reioigne.

DES PAVPIERES ACCOVRCIES; LEQVEL VICE se dit en Grec, Κολοβωμα, *en Latin* Mutilatio, *& selon Celse* Curtum.

CHAPITRE XI.



Coloboma icy est pris pour vne defectuosité aux lévres, aux oreilles & aux aisles du nez, quād le plus souuent par vn vice naturel ces parties sont fenduës, de sorte qu'il semble qu'on en ait leué & emporté vne piece qui leur manque pour estre entieres. La cause de ce vice & defectuosité vient ou naturellement, par vne foiblesse de la vertu qui forme nôtre corps dās la matrice, ou par indigéce & faute de la matiere, de laquelle sont faites & formees telles parties : ou accidentalement pour vne pourriture, charbon ou gangrene qui en aura mangé & consommé vne partie, ou pour vn coup qui en aura couppé vne portion, ou fendu icelles paupieres. Pour la guerison, il est impossible restituer la substance qui defaut en cette partie mutilee, cela est œuure de nature & non du Chirurgien : mais bien peut-on rabiller & rajencer la deformité qui apparoist en la partie mutilee princi- E

Que c'est que Coloboma.

Causes.

Effects du Charbon.

Prognostiq.

A palement si elle est petite : Telle defectuosité & Mutilation aduient aussi quelquefois aux paupieres de l'œil, laquelle si elle est grande, ne reçoit point curation, ou la voulant curer, on rend l'œil plus laid & distorme qu'auparauant la curation. La façon de curer ce vice quand la paupiere est seulement peu mutilee, se fait comme és becs de liévre, c'est qu'il faut dextrement auec le ciseau ou bistorie courbe, escorcher la partie interieure & exterieure que l'on veut rejoindre, puis il faut approcher & joindre l'vn contre l'autre les bords ainsi escorchez : Et si bonnement ils ne peuuent s'entretoucher, il faudra outre ce qui aura esté escorché tant d'vn costé que d'autre, si faire se peut, faire deux autres incisions en forme de croissant, comme auons dit en l'œil de liévre, lesquelles seront tournees deuers la playe, diuisant & entamant seulement la superficie de la peau : Cela fait, sera accommodé vne esguille aux deux lévres & bords, perçant d'outre en outre d'icelles, sans toucher le Cartilage, puis sera
B entortillé du fil de costé & d'autre, comme aux Becs de Liévres, ce que fort amplement monsieur Paré descrit, donnant le portrait & figure de telle operation.

Curation.

Voyez Celse liure 7. Chap. des levres fendues.

D'VNE SVBSTANCE GRASSE COVCHEE *sous la Paupiere, dite des Grecs, Ὑδατὶς, en Latin* Aquula, *ou* Palpebrarum aquositas, *ou* Vesica.

CHAPITRE XII.

C



Ydatis est vne excroissãce de graisse en la paupiere superieure, entre la peau d'icelle & le cartilage. En aucuns, & principalement aux petits enfãs qui sont fort humides, ceste graisse croît & cause plusieurs fascheux accidẽts, chargeant l'œil, & à ceste cause faisant descendre le rheume, les paupieres sous les sourcils semblent estre enflees, & quãd besoin est, ne peuuent se leuer contremont : Si on les comprime auec les doigts eslargis & separez, ce qui est au milieu des doigts s'enfle, d'autant que l'vn & l'autre doigt repousse ceste graisse au milieu d'iceux. Les enfans, dit Albucrasis, qui ont ce mal se couchent & dorment tousiours sur le visage, & au poinct du iour sont fort vexez de fluxion qui s'est amassee la nuict, ils ne peu-
D uent regarder la clarté du Soleil, ains l'œil leur tremble & pleure.

Que c'est que Hydatis.

Signes.

Albucrasis.

Pour la guerison, si la maladie est recente, on la guerit sans Chirurgie auec medicamens resolutifs : mais si elle est inueteree, & qu'il faille oster ce vice par ceste operation manuelle, apres auoir fait situer le malade, il faut comprimer la paupiere aux deux coings auec les doigts, à fin que par ce moyen la peau estenduë, elle soit incisee transuersalement, tenant la main suspenduë craignant de ne toucher & blesser la vescie où est contenuë la graisse, mais qu'ayant ouuerture elle sorte auec sa vescie, puis la faudra espreindre auec les doigts, ou bien auec petites pincettes l'arracher : car aisement elle se separe, puis traicter la playe comme l'on fait des louppes : Mais c'est vne grande peine quand la vescie est incisee, car elle iette son humidité, & pour ce qu'elle est deliee & mince, par apres on ne la peut ramasser : si cela aduient, il faut
E appliquer des remedes suppuratifs, à fin de la consommer, & mesme si besoin est, vser de cathereƈtiques discretement, d'autant que s'il demeure quelque membrane de ladite vescie : elle pourra rengendrer vn tel mal, comme l'on void aux louppes.

Curation.

Le Chirurgien doit auoir la main seure.

Faut toute arracher la vescie.

Pourquoy la teste de la vescie doit estre ostee.

A

DE LA POVRRITVRE DES PAVPIERES, dite en Grec Μυδησις & Μυδωσις, en Latin Putredo.

CHAPITRE XIII.



Que c'est que Mydesis. Mydesis, encore que generalement il soit commun à toutes parties, si est-ce que sur tout il est pris pour vne putrefaction des paupieres, quand elles s'apparoissent plus enflees, & que la boue en decoule ordinairement, estans aussi chargees de graisse plus qu'il n'est requis. *Causes.* La cause de ce mal est vne defluxion d'humeurs superflus & vicieux qui tombent sur la paupiere, & principalement en sa partie interne, auquel lieu nature a mis vne substance grasse, afin d'humecter l'oeil pour son continuel mouuement. B *Curation.* Pour la guerison Dioscoride dit, le Nardus estre singulier en ceste affection, d'autāt qu'il abstraint & desseche les humeurs superflus & vicieux, qui sont causes de ce mal: les collyres deficcatifs sans grande acrimonie, y sont conuenables, comme celuy, ℞. aquæ plantag. & rosar. an ℥j. tutiæ prępar. aloës lotæ an. ʒß. trocifcor. alb. ras. ℈ j. fiat collyrium ad vsum. *L'ægiptiac se met aux paupieres.* Si la pourriture estoit grande vn peu d'Ægiptiac dissout en vin y seroit singulier, se donnant garde d'offenser l'oeil.

C

DE L'ORGVEIL OV ORGEOLET DIT EN Grec Κριθὴ ou Ποσθία, en Latin Hordeum ou Hotdeolum.

CHAPITRE XIIII.



Que c'est que crithe. Crithe, c'est vne petite tumeur longuette, fixe & arrestee, semblable à vn grain d'orge, ainsi nommee pour sa similitude occupant l'extremité exterieure de la paupiere où sont les cils, ayant son humeur contenu en vne petite membrane, lequel vient difficilement à se suppurer & meurir. Il s'en engendre quelquefois de longuets au milieu de la paupiere: Galien les nomme *Posthiai* pour la similitude qu'ils ont au membre viril, dit *Poste* en Grec. D Philippus Imgrassias dit qu'il vient du mot Grec *Posteo*, qui signifie desirer: d'autant que *Opinion des femmes Romaines.* les femmes enceintes, qui ont de leur naturel enuie de quelque chose, si de fortune elle est en la puissance & possession de quelques vns, & que lesdites femmes leur demandent, ils ne leur donnent, elles leur desirent telle maladie, les menaçans de l'Orgeolet, ce qui leur aduient ordinairement, son extremité pointuë, est nommee par Hippocr. au *Curation.* 2. liure *de morbis* Ἀσθμ. Pour la guerison, Auicenne vse de sang de pigeon ou tourtre, & d'vn tel liniment ℞. olib. mirrh. an. ʒj, ladani ʒ ß. boracis ʒ. j. cum oleo lilior. fiat linimentum.

4. de la cōp. selon les lieux. Antonius Musa ordonne vn emplastre ex Galbano mixto cum modico nitri, Paul. vne fomentation faite de decoction d'orge, Galien, de sang de mouche qui coule apres luy auoir arraché la teste, ou d'vne emplastre de cire blanche. E

Conseil de Celse. Si l'on void que la boüe soit apparente, Celse commande y faire vne petite ouuerture, à fin d'euacuer l'humeur contenu, lequel pour sa demeure pourroit corrompre le cartilage. Que si telle chose aduenoit en sa partie externe, pour le purger, *Aëce.* Aëce vse d'vn iaune d'oeuf & de miel, meslez ensemble, & pour l'incarner, de poudre capitale.

Mais si le cartilage est corrompu par dedans, il renuerse la paupiere, racle ce qui est gasté du cartilage, & y adiouste du cuivre bruslé qui sera bien subtilement puluerisé, & par le dehors le iaune d'vn oeuf, meslé auec miel & huile rosat. Le second iour, il vse de fomentation, continuant le susdit remede. Le troisiesme iour, il engraisse la paupiere de miel, & en apres applique vn collyre repercussif.

A

DE LA GRESLE DES PAVPIERES, dite des Grecs Χαλάζιον, en Latin Grando.

CHAPITRE XV.



Halazion est vn amas d'humeur superflu fait en la paupiere, tant superieure qu'inferieure, semblable à vn grain de gresle: quand on pousse ladite tumeur, elle change de place, & ne demeure fixe & arrestee en vn lieu: en quoy, outre sa figure, elle differe de l'orgeolet. Aëce en fait deux especes, dont les vnes s'apparoissent en renuersant les paupieres, estans situees en la partie exterieure, comme petites eminences rõdes, transparentes, semblables à de la gresle, lesquelles estans ouuertes, en sort vn humeur semblable à vn blanc d'œuf: l'autre espece est vne tumeur aucunement dure, semblable à vne febve, laquelle fait douleur vehemente quand on la touche rudement, voire quelquefois si excessiue, que le cœur faut au patient. Pour la guerison, si ceste tumeur se presente en la superficie exterieure de la paupiere, par dehors on fait vne petite incision à ladite paupiere, puis apres auec vn petit crochet, ou autre instrument on tire le grain, appliquant par apres vne emplastre aglutinatiue. Or si le grain de gresle est au dedans de la paupiere, de sorte qu'il reluyse au trauers de la substance cartilagineuse d'icelle, renuersant ladite paupiere, d'icelle on fait par dedans vne incision transuersaire, puis apres auoir sorty ledit grain, on vse de remedes aglutinatifs, aucuns y mettent vn peu de sel mâché, qui est pour consommer si peu qu'il resteroit dudit humeur.

Que c'est que Chalazion. B *Difference.* *Seconde espece.* *Curation.* *Quel lieu il faut eslire pour faire l'incision* C *Paul.liu.6.*

DV TOFFE OV TVF DES PAVPIERES, DIT en Grec πωρίασις, en Latin Tofus. Ensemble de la grauelle des Paupieres, dit des Grecs, λιθίασις, en Latin Lapidescentia ou Lapis palpebræ.

D

CHAPITRE XVI.



Poriasis, est vne tumeur dure & calleuse qui vient à l'exterieure partie de la paupiere. Galien dit icelle venir à l'interieure partie d'icelle. Elle ne differe selon aucuns de Chalazion, sinon entant que Poriasis est seul: mais Chalazion a plusieurs grains & petites tumeurs. Or Lithiasis est, vne dureté blanche, raboteuse, & de figure semblable aux saphirs du visage. La cause de l'vn & de l'autre est principalement vn endurcissement d'humeurs, qui s'assemblent & amassent en la paupiere, comme pourroit estre la seconde espece de gresle susdite, qui se feroit espaissie, dont seront fait Poriasis, & l'autre s'estant plus desseichee & comme lapidefiee, seroit faite Lithiasis. Pour la guerison de Poriasis, il faut inciser la peau exterieure, & tirer du tout dehors la profondité, la matiere qui y est contenuë puis vser d'vn emplastre agglutinatiue. Mais pour Lithiasis, il faut renuerser la paupiere, & l'inciser en sa partie interieure, puis tirer auec instrument propre la matiere contenuë dedans la tumeur, & par apres y sera appliqué vn peu de sel mâché. Aëce y applique de la poudre de cuivre bruslé, & par dessus l'œil vn defensif fait, *ex ouo, vino & oleo rosaceo*, meslez ensemble auec bandage propre.

Causes. E *Curation.*

A

DES POVX QVI VIENNENT AVX PAVPIERES, dit en Grec Φθειρίασις, en Latin Pediculatio. Ensemble des Lentes, dites en Grec Κονίδες, en Latin Lendes, ou Pediculorum oua.

CHAPITRE XVII.

Que c'est que Phthiriasis.
Causes des poux.
Curation.



Hthyriasis est, quand plusieurs petits poux & larges molestent le poil des paupieres. Ils s'engendrent par gourmandise, salleté, ordure & mauuais regime de viure. Et auparauant que d'apparoistre, il vient ordinairement de petites Lentes, qui sont petits œufs, d'où sortent les poux. Pour la guerison, il faut que le malade vse de bon regime de viure, qui soit purgé, attendu qu'ils ne procedent que d'vne cacochimie, que l'on luy couppe les cheueux, & que tous les matins à ieun on luy face des frictions vsant de remedes qui desseichent, corroborent & confortent la teste. Puis il faudra le plus dextrement qu'il sera possible, oster les poux qui seront engendrez, & par apres vser de remedes qui auront vertu tant de tuer ceux qui seront restez, que d'engarder qu'il ne s'en engendre d'autres. B

Remedes contre les poux.
Autre.

Aëce pour cét effet vse de ce remede, il fomente la partie d'eau marine, puis y applique tel collyre. ℞. alum. sciss. ʒ staphidis syluestris obol. j. piperis obol. ij. æris vsti ʒj. terito, ac vtere sicco. Celse vse de cetuy-cy. ℞. sandar. spumæ nitri, vuę taminæ, simul teruntur, adjicitur oleum pari portione, atque acetum, donec mellis crassitudo fit. Auicenne recommande le soulphre pour cét effect. Tel vnguent est experimenté, ℞. vng. rosat. mes. ℥j. sulphur. viui & staphisa. an. ʒß. hydrargyri cum saliua extinct. ʒj. fiat vng. ad vsum. C

Remede approuué.

DES POILS QVI VIENNENT AVX PAVpieres, qui heurtent & blessent l'œil, dit en Grec Τριχίασις, en Latin, Oculorum à pilis offensio. Ensemble de ses especes.

D

CHAPITRE XVIII.

Que c'est que Trichiasis.



Richiasis est, quand les poils naturels qui sont aux paupieres, ou d'autres qui croissent outre le naturel, heurtent & piquent l'œil, & le font pleurer. Les Anciens nous en ont laissé trois especes: la premiere est dite *Ptosis*, qui est quand la paupiere est relâchee, & que le poil naturel tombe sur le rond de l'œil & le picque: la seconde est dite *Distichiasis*, *duplex pilorum ordo*, en Latin, double rang de poil, quant il vient vn autre rang de poil que le naturel, ou qu'ils se heurtent l'vn contre l'autre: la tierce est dite en Grec *Phalangosis*, *Acies pilorum*, en Latin, rangees de poils, quand il vient en la paupiere plusieurs rangs de poils, ou bien quand le Cillon auec le poil qu'il porte, sans relaxation de la paupiere, le tourne & recoquille en dedans de l'œil, de sorte que le poil est caché, & ne se void point, si on ne separe & hausse fort la paupiere. Telle maladie est aussi dite *Ptosis*, & ne differe en rien de la precedente, sinon qu'en icelle les poils qui croissent ne sont naturels, & en *Ptosis*, ce sont les naturels qui picquent ledit œil. La cause de telle generation de poils non naturels, procede d'vne humidité superfluë sans acrimonie ou mordication, comme l'on void la terre trop humide produire abondamment de mauuaises herbes: car si l'humeur estoit acre, ou en quelque sorte cuisante & mordicante, seiournant & s'arrestant en la paupiere, elle gasteroit & corromproit le poil, qui naturellement y est produit. Telle humidité peut estre aussi cause d'vne relaxation des paupieres, quand

Distichiasis.
Phalangosis.
E

Cause de la generation des poils.

A elle est en trop grande quantité. Pour la guerison, s'ils naissent & s'engendrent des poils qui ne doiuent pas estre, aucuns les arrachent auec pincettes, & les ayant ostez, y appliquent diuers remedes, pour empescher qu'ils ne reuiennent, comme œufs de fourmy, fiel de veau, sang de toutes especes de grenoüilles : entr'autres, cestuy d'Archigenes est recommandé, fait de Castoreum, fiel & sang d'herisson, autant d'vn que d'autre : en tels remedes ie n'ay veu aucun effet : & pour ce, le plus expedient est apres auoir renuersé la paupiere où ils sont attachez, de cauteriser auec vn cautere propre toutes leurs racines : car par ce moyen ils meurent, puis sera appliqué vn remede qui empesche l'inflammation, & quand l'escarre sera cheute, on cicatrisera l'vlcere qui se guerira facilement : le semblable sera fait à ceux qui sont naturels, s'ils sont retournez contre l'œil, vray est que premierement que de venir au cautere, on taschera à les auoir, & les retrousser : & pour le faire plus commodément, ils seront joints &

Curation. *Remede d'Archigenes.* *Remede asseuré.*

B collez auec d'autres poils, qui leur sont propres, par le moyen d'vn emplastre dequoy on fait les cousturés seiches, puis tous ensemble seront attachez & collez à la partie exterieure de ladite paupiere, par tel moyen y demeurant quelque temps, ne se renuerseront plus en l'œil, ayant pris vne autre figure. Mais si le cillon est recoquillé & renuersé au dedans de l'œil) sans toutesfois que la paupiere soit relâchee & trop grande) il faut faire au dedans & assez proche du poil, vne incision en ligne droicte, afin de relâcher & separer la peau qui fait retirer ledit cillon & poil qui y est attaché, & par ce moyen il sera rehaussé, & le poil se retournera contremont. Or pour le regard de *Ptosis*, qui se fait pour la relaxation de la paupiere, on aura recours à l'operation que nous traicterons en son lieu, chapitre suiuant de Atonia.

Remede pour le poil. *Autre remede.* *Opinion des Anciens.*

C

DE LA RELAXATION ET IMBECILITE' de la Paupiere, dite des Grecs Α'τονία τῶν βλεφάρων, en Latin Imbecillitas palpebrarum.

CHAPITRE XIX.



D *Tonia ton Blepharon*, est vn imbecilité simple des paupieres, sans autre cause externe que l'on voye, mais cependant la personne ne les peut leuer, & est contraint les tenir fermees, s'il ne les hausse de la main, ce qui est cause que les malades ne peuuent veiller & bien voir. Telle maladie aduient, pour vne humidité laquelle mollifie & relâche la paupiere qui fait qu'elle s'allonge plus que le naturel, de façon que cõbien que l'on vueille ouurir l'œil, haussât la paupiere par le benefice des muscles qui la leuent, si est ce qu'icelle estant trop allongee & relâchee, ne se peut hausser du tout pour découurir l'œil tant qu'il est besoin. Pour la guerison apres que le Chirurgien aura bien situé l'œil, puis apres auec les doigts il prendra & pincera la peau de la paupiere (laissant le cartilage, d'autant qu'il ne se relâche point, & pour ce il ne le faut incifer) la souleuant tant & si peu qu'il aura consideré combien il en faudra oster, pour la reduire en sa grandeur naturelle : Car il y a deux dangers, l'vn que si on en couppe trop, que l'on ne face que la paupiere ne puisse apres

Que c'est qu'Atonia ton Blepharon. *Cause.* *Le cartilage ne doit estre incisé.* *Chose digne d'estre notee.*

E conurir l'œil, & si on en couppe moins qu'il ne faut, que ce ne soit peine perduë, & que sans profit on aye fait l'incision : Cecy consideré il faut marquer d'encre, & tracer deux lignes, à l'endroit où l'on veut faire l'incision : de sorte qu'entre le bord où sont attachez les poils, & la prochaine ligne marquee, on laisse quelque espace pour ficher l'esguille : Ces choses ainsi passees on incisera doucement, trenchant la peau qui est cõprise entre les deux lignes marquees, ce qui se peut faire tout d'vn coup pinçant & souleuant de la paupiere ce qu'il faut coupper, puis auec le ciseau empoigner les deux marques faites, & iustement coupper dessus icelles, & emportant la piece qui est au milieu, ou bien faire vne incision sur chaque marque qui a esté faite, tant & si longue qu'il sera requis, & ce qui est au milieu, le coupper par l'vn des bouts, puis l'escorcher doucement iusques à l'autre, tant qu'il soit du tout osté : & en apres on joindra les deux bords de la playe, auec vn seul poinct d'esguille fait au milieu, lequel ne sera

Celse. *Cõbien faut coupper de la paupiere.* *Autre moyẽ.*

Moyen de faire la suture. Obseruation. Le point d'éguille doit étre osté. Il faut ioüer au plus seur.

du tout soudain arresté, puis on commandera au malade qu'il ferme l'œil, & si la paupiere ne descend assez bas pour le couurir, on lâche le poinct : s'il descend contre-bas il le faudra resserrer : & où la peau de la paupiere seroit encore trop grande, on ostera le fil qui est en la lévre superieure de la playe, & d'icelle on en couppera vn peu, puis le fil y sera repassé, & les deux lévres ou bords rapprochez ensemble : par apres à châque extremité de la playe on fera encores vn poinct d'esguille. L'operation entiere & parfaite, on vsera d'vn defensif, puis apres de remedes aglutinatifs : prenant garde d'oster le poinct d'esguille, afin de faire la cicatrice la moins difforme que l'on pourra. Paul dit auoir cogneu quelques Chirurgiens qui ne faisoient point de cousture, ains vsoyens seulement de medicamens cicatrisatifs : toutesfois le plus expedient est d'vser desdits poincts d'esguille, afin de besongner plus seurement. A

DE PETITES CHAIRS QVI VIENNENT EN LA Paupiere dite en Grec πλαδάρωτης & σάρκωσις, en Latin Morum.

CHAPITRE XX.

Que c'est que Pladarotes. Sarcosis. Causes.



Ladarotes, ce sont petits corps mols & decolorez, qui croissent au dedans des paupieres : comme *Sarcosis* est vne ou plusieurs excroissances de chair, grosses comme petits pois, qui viennent en la partie interieure des paupieres. Telles excroissances sont faites d'vn sang qui est corrompu, lequel engendre vne chair ainsi molle, baueuse, & decoloree, de laquelle sort souuent du sang comme de laueure de chair : ou bien suruiennent par vne petite exulceration de la membrane interne de la paupiere, laquelle ne se pouuant vniment cicatriser, il croist vne ou plusieurs petites superfluitez de chair, lesquelles en fin se cicatrisent aucunement. C

Curation. Pour la guerison, si elles sont grosses, elles seront couppees auec la pointe du ciseau bien dextrement, puis la partie sera touchee d'vn peu de sel mâché, ou d'vn peu d'eau alumineuse & vitriolee, vsant par apres de collyres desiccatifs, le plus doucement que faire se pourra, sans irriter l'œil.

D

DES VARICES QVI VIENNENT AVX PAVPIERES, dite des Grecs, Κίρσος, en Latin, Varix, ou Venæ dilatatio : ensemble de Ἀθέρωμα, στεάτωμα, Μελικηρίς.

CHAPITRE XXI.

Que c'est que Cirsos : Ateroma. Steatoma. Meliceris. Corps estranges trouuez és tumeurs. La vessie doit estre du tout ostee. On ne doit toucher aux varices.



Irsos, est vne dilatation de la veine : la matiere pour la plus-part est vn sang melancholique : *Atheroma* est contenu vne matiere semblable à la boüillie que l'on fait de farine de froment comme au *Steatoma*, est contenu vne matiere semblable à du suif, & en *Meliceris* l'humeur qui y est ressẽble à du miel, lesquels humeurs sont enfermez en vne petite vessie ou membrane : pareillement on trouue plusieurs corps estranges auec lesdites matieres, comme pierres, cheueux, ongles, verre, mesme des animaux semblables à des mouches ou mouscherons. E Pour la guerison, il faut inciser la peau de la paupiere, & ce iusques à la membrane ou vessie qui contient l'humeur, & si faire se peut, la tirer du tout, car en laissant quelque portion, le mal pourroit reuenir : & où on seroit contraint d'en laisser vne partie, comme souuent il aduient, en faudroit consommer auec remedes suppuratifs & liquefactifs, puis mondifier & incarner la playe. Mais pour le regard des varices, Aëce ne veut que l'on y touche aucunement, pour estre la plus-part malignes, comme aussi à certaines tumeurs rougeastres & douloureuses, pour estre aussi malignes & incurables.

SECTION

A

SECTION CINQVIESME comprenant les maladies qui aduiennent aux membranes de l'œil.

DE L'OEIL POCHÉ, NOIR ET MEVRTRY; DIT *des Grecs* ὑποσφάγμα & Αἱμάλωψ, *en Latin* Sanguinis effusio, *ou* Sugillatum : *des Arabes* Taïfati.

B

CHAPITRE I.



Hyposphagma sont taches rouges, venant en fin liuides ou noires, faites de sang qui decoule en l'œil des veines qui sont és membranes & tuniques d'iceluy. Ce qui aduient, ou pour qnelque coup, clameur, cheute, ou par ebouïllonnement de sang, l'orifice des veines se dilatant, ou ruption du corps d'icelles estant trop pleines & remplies. Ceux qui ont ce mal, ont opinion que tout ce qu'ils regardent soit rouge, d'autant que le sang est respandu, non seulemēt *Que c'est que Hyposphagma. Causes. Pourquoy tout semble rouge.*

C entre les pellicules de la coniōctiue, mais aussi entre celles de la cornee, qui fait qu'elle est rougeastre, & par consequēt tout ce que l'on void au trauers d'icelle cornee semble rouge. Ce que nous pouuons experimenter en regardant par vne verriere rouge, verte ou iaune tout ce que nous regarderons, nous semblera de la mesme couleur de la verriere. I'ay veu à plusieurs petits enfans nouueaux nais sortir de grosses gouttes de sang du grand coin de l'œil, par plusieurs iours. Pour la guerison, la saignee y est tres-necessaire, & pour les Topiques, le sang de tourtre ou pigeon est singulier au commencement, comme la fomentation de camomille, melilot, hissope & autres herbes resoluantes. *Curation.*

Auicenne loüe le cataplasme d'hissope cuict auec laict de vache. Aux vieilles meurtrisseures, Aëce recommande ce remede. In æris rubri vas pueri incorrupti vrinam

D mittito &, æreo pistollo in sole ad multos dies terito, vt multum succum remittat & siccatum melle excipito, & vtitor. *Remedes des Anciens.*

DV BOVRSOVFLEMENT ET ENORGVEILLISSEMENT *des Membranes de l'Oeil, dit des Grecs* ἐπανάστημα σηκώδης Ficus, *en Latin : ou de* ὑμένων ἐπανάστασις *dit en Latin*, Rebelliones, & membranarum eminentiæ, *ou* extuberantiæ.

E

CHAPITRE II.



Epanastema Octodes, c'est vne tumeur & comme inflation & boursouflement de toutes les membranes, qui sont en l'œil : Et lors que le mal est plus grand, il est dit, *Hymenon Epanastasis*, comme si lesdites membranes s'enorgueillissoient, & vouloient sortir hors de leur place & lieu natnrel. Tel mal vient pour vne grande fluxion d'humeurs, qui tout à coup tombent sur l'œil : ou pour quelque esprit flatulent, qui est referme & enclos entre les pellicules des membranes : ou bien pour vne vehemente inflammation, qui fait vne distention d'icelles membranes : pareillement les mesmes causes descrites en la cheute de l'œil peuuent engendrer tel mal. Pour la guerison, on vsera de mesme remedes, que ceux qui sont conuenables pour les grandes inflammations, & pour la cheute de l'œil. *L'œil se peut boursoufler. Hymenon Epanastasis. Cause. Curation.*

 A

DV RETRECISSEMENT, OV RIDES DES MEMBRANES, dite en Grec Ρυτίδωσις *&* Ρυσσωσις*, en Latin,* Corrugatio.

CHAPITRE III.

Les membranes se rétrecissent. Defferences



Hytidosis, ou *Rhyssosis*, est vne contraction & retrecissement des tuniques & membranes qui constituent l'oeil. Aucuns en font de deux especes: l'vne qui est interne, à sçauoir quand les membranes qui sont au dedans de l'oeil comme l'Vuee se vient à rétressir, faisant la maladie proprement nommee *Pthisis*, comme dirons cy-apres. B

Causes. Pourquoy les vieillards ont les yeux ridez.

L'autre externe, qui se fait quand la membrane adnata, ensemble la cornee, se vient à relascher. Telle maladie aduient par vne imbecilité & froideur: Ce qui en rend tesmoignage suffisant, c'est que tel accident vient souuent aux vieilles gens, comme nous pouuons voir par leurs yeux qui sont ridez: qui se fait d'autant que les humeurs des vieillards estans diminuez, & l'esprit estant espuisé qui a accoustumé d'estre porté à l'oeil, ensemble aussi les humeurs de l'oeil se desechent, de sorte que le dedans de l'oeil estant vuidé, il s'affaisse, & les membranes se froissent, plissent & rident iusques-là qu'aucuns ne voyent plus rien, les autres à peine & mal-aisément, car les rides & froisseures tombent les vnes sur les autres, & comme vn redoublement de membranes, elles prennent sur elles vne espaisseur d'ailleurs, qui est cause de rendre la cornee espaisse, & par consequent obscure, de sorte que la chose ne peut estre representee au trauers, nature l'ayant fait lucide & polie pour ce respect. C

Il faut que la lueur passe par la cornee. Curation.

Pour la guerison, attendu que tel mal procede principalement de grande vieillesse, il y a peu de recours: toutesfois afin de ne laisser vn malade sans secours, il vsera de viandes succulentes & bonnes, propres à engendrer quantité d'esprits, & pour le particulier on vsera de collyres qui ont vertu d'humecter & conforter les membranes, comme de cestuy. ℞. Euphras. betonic. garyophil. an. m. ij. chelido. saluiæ an. m. iiij. vini alb. ℔. ß. seminis anisi & fœnicul. an. ℥ j. nucis moscat. ℥. ß. cinam. & garyoph. ân. ʒ ij. aloës hepat. ℥ iiij. fiat distillatio: l'vsage sera tel, vous prendrez vn peu de cette, eau & autant de mucilages de semence de coins, meslez ensemble, & de ce en mettrez dedans l'oeil: Les mesmes remedes descrits au chapitre de la Cataracte, *Amblyopia & Gutta Serena* seront profitables. D

Singulier remede. Moyen d'en vser.

DE L'INFLAMMATION DE L'OEIL, DITE EN GREC φλεγμονὴ ὀφθαλμῶ*, en Latin* Inflammatio oculi. *Ensemble de la rougeur & inflammation du blanc de l'œil, dit en Grec,* Ὀφθαλμία*, en Latin,* Inflammatio adnatæ *ou* Lippitudo. *Et de ses especes qui sont* Χήμωσις*, en Grec,* Hiatulation *ou* Hiatus *en Latin:* Φίμωσις Præclusio, Τάραξις Pertutbasio, *ou* Vacillatio Ἐπιφορὰ De lachrymatio, Pituita oculorum, Tenuis pituitæ cursus, ὀφθαλμία σφακελίζουσα: Inflammatio ocularis in sphacelum degenerans. E

CHAPITRE IV.

Que c'est qu'Ophthalmia.



Phthalmia, est vne inflammation de la membrane de l'oeil, dite Conionctiue, auec vne tumeur, tension, douleur, rougeur & chaleur & larmoyement qui coule souuent le long de la iouë, encore que les Anciens ayent fait vne Ophtalmie seiche auec enfleure des paupieres, lesquelles auec douleur se ferment & ouurent permettant difficilement que l'on y porte les mains. Aucuns toutesfois des Anciens tiennent, que lors que l'inflammation & tumeur se communiquent à tout l'oeil & Paupieres, auec punction & eslancement, que tel mal se nomme proprement *Phlegmone Opthalmon*, disant que l'Ophtalmie seule

A appartient à la membrane conionctiue comme l'autre à tout l'œil. *Taraxis* est pris pour vne legere inflammation de l'œil, auec rougeur & moiteur, accompagnee de moins de douleur que l'ophthalmie, estant engendree de cause externe, comme par la fumee, poudre, Soleil, rayons de la Lune, huyle & frottement d'œil, laquelle facilemẽt se peut guerir en ostãt la cause: Aucuns toutesfois disent qu'il suruiẽt par l'vsage des vins forts, ailz, oignons ou moutarde. Gal. sur le 5. des Epidim. dit que *Taraxis* est vn commencement de Phlegmon. Paulus les fait seulement differer pour la cause; disant que Taraxis est fait de cause manifeste, & que l'Ophthalmie n'est faite seulement de cause manifeste & externe, mais aussi d'interne & cachee, comme venant du dedans, de sorte qu'elle dure souuent iusques au cinquiesme iour. *Chemosis*, est quand la conionctiue est plus esleuee que la cornee, auec rougeut, de sorte que le blanc s'apparoist fort haut, & le noir de l'œil ou Cornee est comme s'il estoit en vn fond, qui fait que les pau- *Taraxis.* *Causes.* *Chemosis.*

B pieres outre la rougeur & chaleur qu'elles ont sont tenuersees, ne pouuant qu'auec difficulté couurir l'œil, comme le contraire est de *Phymosis* qui est, quand pour vne grande inflammation, les paupieres s'abaissent l'vne contre l'autre, en sorte que l'œil ne peut estre ouuert. Aucuns attribuent ceste maladie aux paupieres, mais le vice qui suruient à icelles est comme accident de la maladie. *Epiphora*, generalement est pris, pour vne soudaine defluxion d'humeurs, en quelque partie que ce soit, comme en Pline *Epiphora vteri, ventris*. Toutesfois proprement se dit des yeux, quand auec vne grande inflammation, quantité d'humeurs y decoulent. Toutes les susdites affections souuent s'accompagnent l'vne l'autre. Leurs causes sont, fluxion, ou congestion de sang, bile pituite & melancholie, mais le plus souuent de sang & bile, lesquels estans arrestez & fichez en la partie, bouchent les Pores, retenant la chaleur au *Phymosis.* *Gorraeus.* *Epiphora.* *Galien en l'introduct.* *Causes.*

C dedans, & empeschent que ladite chaleur n'ayt sa transpiration, libre, ce qui est cause que ledit humeur se vient à eschauffer, & par consequent la membrane de l'œil. Les signes qu'elles sont engendrees de sang, sont, rougeur & chaleur, tumeur assez grande en la partie, auec tension, les larmes qui en decoulẽt sont espaisses & facilement se desseichent & la chassie qui se concre son és angles des yeux est mollasse: d'auantage le personage s'apparoist sanguin: Mais si la bile en est cause, la tumeur n'est si apparente, la couleur est blaffarde, auec douleur acre & mordicante peu ou point de larmes en decoulent, lesquelles sont salees & ameres, & tost se dessechent: la chassie qui s'amasse est seiche & rude, plus le personnage est recogneu pour estre bilieux, qui fait que quelquesfois la fiévre tierce luy suruient, ou deiections bilieuses. Lors que la tumeur est plus grande & *Signes de sang.* *Signes de bile.*

D laxe, & la couleur blanche, & les larmes insipides, fades & froides, & que peu ou point les yeux sont molestez de chassie, l'on peut estimer icelle estre faite de pituite, & est dite par Aëce, Froide intemperie de l'œil. Si l'Ophthalmie est accompagnee de Nausée ou vomissement, c'est signe qu'elle est engendree par fluxion d'humeur, qui vient & procede de l'estomach: comme si le malade est trauaillé de douleur & pesanteur de teste, la fluxion prouiendra du cerueau: Et d'autãt qu'il y a deux voyes par lesquelles elle se peut faire, il y faudra auoir esgard: car si les veines du front & de la face sont enflees & fort tumides, & celles des yeux fort apparentes, Rhasis tient que la fluxion est faite par les vaisseaux externes du Crane, à quoy Auicenne adiouste le battement des arteres des temples: Mais si aucun de ces signes n'appatoissent, & que le malade, comme dit Paul, esternuë, ayant demangeaison au nez & chatouillement au palais, il faut iuger la fluxion venir par les vaisseaux internes du Crane: & où aucuns de ses signes n'apparoissent, & *Signes de pituite.*

E qu'il y a seulement chaleur, douleur & larmoyement, c'est signe que l'Ophthalmie est faite par congestion.

D'autre part l'expetience nous montte, outre les susdits signes & causes, le dire des Anciens estre vray, quand ils ont asseuté que des Ophthalmies il y en auoit de malignes & contagieuses: Ce qui aduient pour ce que les esprits sont infectez, lesquels comme ils sont transportez & communiquez à l'œil sain, le gastent & infectent pareillement. *Prognostic.*

Rabby Moyses, dit de l'authorité de Galien, que celuy qui ptemietement regarde vn Ophthalmique attentiuement, est tost surpris du mal des yeux.

Hippocrates est en opinion que les Ophthalmies viennent plustost l'Esté qu'en au-

tre temps, attendu qu'au Printemps le Cerueau se viént à charger & remplir d'humiditez, & la chaleur de l'Esté suruient, qui nous enuironne de toutes parts, qui est cause de fondre tels humeurs sur les yeux : le mesme escrit que l'Ophthalmie & la douleur de teste s'accompagnent l'vne l'autre, & que si ladite douleur dure long temps, qu'il y a crainte qu'il ne s'en ensuiue Aueuglement, attendu qu'il y a vne perpetuelle generation de matiere qui entretient le mal, laquelle à la longue estant retenuë peut causer ledit Aueuglement. A

Si la fiévre suruient à la personne qui est trauaillee d'Ophthalmie, & que pour cela elle guerisse, il y a danger ou de mort, ou d'aueuglement, ou de tous les deux ensemble.

Cassius escrit que la fiévre suruenant à l'Ophthalmie est cause de sa guerison, si ladite fiévre est petite, pource qu'elle tarit & consomme la matiere qui fait & entretient le mal: Mais au contraire si ladite fiévre est grande, qu'elle l'augmente & l'entretient, par ce qu'elle eschauffe par trop le corps, qui est cause de faire monter au Cerueau quantité de vapeurs, qui tournez en humeurs font apres descente sur les yeux. C'est aussi bon signe, s'il suruient flux de ventre naturellement à l'Ophthalmie. B

Galien *lib. 2. Different. feb.* dit que les Ophthalmies ont certains Periodes selon la qualité de l'humeur duquel elles sont faites & engendrees : de sorte que celle qui sera causee de l'humeut bilieux, retiendra de la nature de la fiévre tierce : Celle qui sera faite de l'humeur pituiteux, de la nature de la quotidiane, comme celle qui sera engendree de la melancholie, de la nature de la quarte : Ce que n'estant obserué par les Medecins oculistes de son temps, trauailloient ordinairement les yeux des malades, ou Galien les guerissoit en peu de temps, quelquesfois par la purgation, autrefois par le bain, ou leur ordonnant à boire le vin pur, ou par la saignee & clisteres. C

La curation du simple *Taraxis*, engendré par l'ardeur du Soleil, ou par quelque poussiere, ou autre chose semblable, facilement s'obtiendra, commandant au malade s'en retirer ayant la veuë contraire au iour, & fermant les yeux apres les auoir premierement lauez d'eau tiede puis de froide. Et où le mal passeroit outre, on viendra aux remedes vniuersels qui sont la diette, purgation & saignee, sans obmettre l'application des Ventouses sur les espaules auec scarification si besoin est : Et faut noter que les bons praticiens n'ordonnent aucunement les ventouses que le corps ne soit purgé & saigné, autrement vous pourriez attirer de tout le corps, qui est impur, à la teste & partie malade, mais estant purgé nous ne tirerons que ce qui est en D

Souuerain remede. la teste, qui cause & entretient le mal: Et où il seroit si violent & l'inflammation si grande, l'ouuerture des veines qui sont aux temples & front, est necessaire, voire mesme l'ouuerture de l'Artere comme aussi l'application d'vn seton derriere le col, ou bien vn ruptoire au sommet ou derriere la teste, ou bien au bras : tous lesquels remedes ne tendent qu'à diuertir la fluxion qui se fait sur les yeux. Et encore que souuent telle fluxion ne se face que par les vaisseaux qui sont interieurs, de sorte qu'il sembleroit chose perduë d'ouurir ceux qui sont exterieurs, si est-ce qu'en évacuant l'humeur qui est contenu en iceux, estans vuides, ils se remplissent de l'humeur qui est contenu és interieurs, pour auoir communication les vns auec les autres : vray est que la guerison n'en est si prompte. Paul louë fort aux defluxions des yeux les sangsuës appliquees derriere les oreilles : Au lieu d'icelles vn grain de cautere appliqué y seruiroit grandement, ce que i'ay plusieurs fois experimenté, & conseille au Chirurgien de le faire le plustost qu'il pourra, deuant que le mal anticipe, estant necessaire au commencement des grandes Ophthalmies & autres maladies, esquelles il faut diligemment remedier, suiuant le precepte d'Oribase, qui conseille à vn chacun és grandes douleurs & inflammations des yeux, de faire quelque chose en l'absence mesme des Medecins & Chirurgiens, craignant par la longueur du temps qu'il ne vienne pire. E

Belle obseruation.

Et faut noter que tous n'approuuent pas le Seton derriere le col, mais plustost le Cautere au derriere de l'oreille, encore que de nostre temps il soit peu en vsage & entre autres de Mõsieur Fernel, les paroles duquel sõt telles: *Setones occipiti & ceruici applicatos nõ probant: Nam hoc nullo vsu affixos vidi, sed graui sæpe in cõmodo. Experior efficacissimam reuulsionem ac tutissimam, quæ fit ab optico neruo, in id cauum, quod est in radice auris*

Sentence notable.

A *auriculam : Per id enim ramus è vena iugulari nitro subiens, in opticos neruos vtrinque excurrit, & comitatur ad oculos vsque. Illic ergo appone cauterium.*

Et pour le regard des remedes Topiques, on appliquera sur le front & temples des repercussifs, comme l'emplâtre *contra rupturam, desiccatum rubrum, vnguentum comitissæ*, vn *oxyrhodinum*, ou oxicrat, & autres semblables : & dessus l'œil, si l'inflammation est petite, on se contentera d'vn simple collyre, fait *ex album oui agitat. cum aqua rosar. & plant.* Et où l'autre douleur seroit plus grande, on vsera de cetuy. ♃ mucagin. feminis cidon. & psyll. in aqua rosarum extract ℥ i. in quibus dissolu. trosc. alb. Rhasis sine opio ℈ ij. fiat collyrium satis liquid. vtatur tepide.

Remedes Topiques.

Collyres contre les ophthalmies.

Que si l'inflammation perseueroit, les susdits mucilages seront tirez en eau de pauot, ou decoction d'iceluy, y adioustant vn peu de camphre ou pauot, & dessus l'œil B on vsera d'vn tel cataplasme, ♃. medul. pomor. coct. ℥ iiii. vitell. vnius oui, cum lacte mulieb. fiat cataplas. Le cataplasme de casse pure & recentement mondee est singulier : sur tout il faut souuent renouueler les susdits remedes, craignant qu'ils ne se desseichent & eschauffent. Quelque temps apres on pourra vser d'vn tel collyre, ♃. gummi Arab. trag. an. ʒ j. ceruss. lotæ ʒ ß. opij. g. iij. dissoluantur omnia cum oui albumine & ℥ ij. lact. mulieb. En la declinaison de la maladie, on pourra vser de cetuy-cy ♃. mucag. fœnug. & cydoni. in aqua rosar. & eufras. extr. an. ℥ j. ß i. in quibus diss. sarcocol. in lact. mulie. nutr. ʒ ii. aloës lotæ ʒ i. mirrh. ʒ ß. fiat collyr. Et où il suruiendroit vne grande demangeaison, ou bien que l'ophthalmie fust pituiteuse, tel collyre est singulier. ♃. turiæ præpar. & aloës lotæ an. ʒ ß. saco. nutr. & myrrh. an. ℈ ß. facc. cand. ʒ i. vitr. albi. ℈. ß. aquæ rosa. & feni. an. ℥ i. bull. omnia simul parum in phiala virrea, deinde guttæ aliquot instillentur. Aucuns à toutes les ophthalmies recommandent tel collyre, de prendre des limaçons auec la coquille, les piler auec vn peu de sel, & faire C distiller l'eau par vne chausse d'hipocras mise en la caue, & d'icelle eau claire en mettre dedans les yeux. Pour le regard des remedes topiques, Mercurial dit tenir comme pour Oracle qu'il n'est besoin d'vser au commencement de l'inflammation des yeux, d'aucun collyre, & qu'il a mille fois experimenté que les yeux ne doiuent estre touchez d'aucun remede au commencement qu'ils sont enflammez : si d'auanture la douleur n'estoit excessiue, d'autant qu'ils sont d'vn exquis sentiment qui fait qu'ils sont pour peu de chose irritez & blessez. Or souuent par vne trop longue & indiscrete application de remedes repercussifs & refrigerans, ou pour vne trop excessiue inflammation, la chaleur naturelle estant esteinte & suffoquee il s'engendre vne pire ophthalmie que les susdites, nommees *ophthalmia sphalcelizousa*, qui fait que l'œil perd D son temperament naturel & se vient à gaster & corrompre du tout, ce que Galien en l'introduction appelle *Gangrena ophthalmou* : que si telle chose aduenoit, on auroit recours aux remedes propres aux gangrenes les diuersifiant selon l'occurrence du mal, ayant esgard à la partie.

Cataplasmes. *Obseruatiõs.*

Collyre pour la declinaison.

Collyre approuué.

Collyre vulgaire.

Obseruatiõ.

DE L'ONGLE OV ANGLE DES YEVX DICT *en Grec* πτερύγιον, *en Latin*, Vngula, *comme* Angelus.

CHAPITRE V.

E



Terygion est, quand le blanc de l'œil, dit conionctiue, s'augmente outre mesure, ou qu'en icelle s'engendre vne excroissance de chair superfluë, apres vne continuelle fluxion ou quelque rongne & demangeaison enflammee. Ce mal le plus souuent, commence à s'augmenter, du grand coing qui est prés le nez; plus rarement du petit, & moins se void-il commencer de la paupiere superieure ou inferieure : il s'estend iusques à la cornee, & s'agrandissant dauantage il couure la prunelle & offusque la veuë. Telle excroissance a esté nommee des Grecs *Pterygion*, c'est à dire *petite ayle*, par ce qu'il est sẽblable aux ailes estẽdües des petits oyseaux : Mais en Latin il est dit *Vnguis*, à cause, comme dit Celse que ceste membrane nerueuse est semblable à l'ongle humain. Les anciens en ont fait trois especes : le

Ophthalmie maligne. *Curation.* *Que c'est que Pterygion.* *Origine du Pterygion.* *Especes.*

Pterygion Adipeux. premier est nommé *Membraneus*, qui est vne membrane nerueuse qui prend son origine du grand coin, & petit à petit s'estend & auance en dehors. Le second est dit par Guidon *Adipeux*, qui est comme vn humeur congelé, qui se rompt quand on le touche pour le vouloir arracher, naissant du mesme lieu que le premier. *Pterygion dit Sebel.* Le tiers est nommé *Sebel* des Arabes, en Latin *Panniculus*, qui est le plus maling entrelassé de veines & arteres grosses & rouges, comme la semblance d'vn drap ou toille deliee, *Difference.* *Causes.* auquel suruient quelquesfois inflammation, vlceres, rongne & demangeaison. Quelques vns ne sont en toutes leurs parties adherants à l'œil, tenant seulement par leurs extremitez, de sorte que l'on peut mettre entre l'ongle & l'œil, vne petite sonde. Leur cause est repletion de la teste, & principalement de sang sereux meslé auec pituite sallee, & la disposition de l'œil à receuoir telle fluxion, à cause de sa foiblesse. *A qui suruient le Pterygion.* Il suruient apres quelque Ophthalmie mal pensée & indeuëment refroidie, où à la chassie de l'œil inueteree: Il suruient plustost en vn corps, temps & lieu froid, comme d'vn vieil homme, qui est abondant en pituite sallee, ou d'vn intemperant, qui par trop boire a beaucoup diminué sa chaleur naturelle: en temps & lieu froid, quand ils multiplient & prouoquent ces fluxions par la refrigeration de la teste, en ceux qui sont chargez de tels humeurs. B

Moyen de cognoistre comme se fait la fluxion. Si la fluxion est externe, les veines apparoissent fort rouges, & grosses, sur la cornee on void obscurité tenebreuse, comme de fumee, les ioues sont rouges, & le mal se monstre fort esleué sur la conionctiue, au front & aux sourcils on sent grande douleur & chaleur, & l'excroissance du *Sebel*, est aucunement en la paupiere. En l'interne les veines ne sont si grosses ny rouges, le malade esternuë souuent, estant principalement *Accidēs qui accōpagnent le Sebel.* au Soleil, on sent à l'œil grande demangeaison, l'œil estant fort pleureux. Ceste maladie, & principalement le *Sebel*, est accompagnee de demangeaison, cuisson, rougeur, *Prognostic.* vlceres, larmes & tumeur de paupieres auec difficile mouuement de l'œil: empeschant de telle sorte la veuë, que le malade ne peut souffrir long temps la lumiere. Elle est de longue & difficile curation: car quelques vns n'en guerissent, iamais, à quelques-vns elle est hereditaire, à autres contagieuse mesme comme dit Auicenne elle se change d'vn œil à l'autre. Celle qui est blanche, & qui a sa base & fond estroit, se guerit assez aisément, & principalement n'estant adherante de toutes parts, & celle *Quels sont curables.* qui n'a rien de ces qualitez, malaisément se peut guerir: On ne doit mettre la main à l'ongle, qui est gros, renuersé, eminent, endurcy & par consequent cause douleur aux temples: car celuy qui est tel malicieux & tient du chancre: l'ongle rougea- C

L'Ongle qui est sus la prunelle estant guery offusque la veuë. stre apres auoir esté guery, cause mal de teste & migraine. Si d'auanture l'ongle s'estend sur la prunelle & qu'il y soit adherant, apres l'auoir separé & osté, la cicatrice qui y demeure empesche la veuë. Si en l'œil il se trouue vn ongle, & vne cataracte, ensemble, & que la cataracte ne face que commencer, voulant guerir ledit ongle, la *Curation.* cataracte se formera plustost. Pour la guerison, apres les choses vniuerselles, comme saignee, purgations, ventouses, regime de viure, & autres necessaires, tant pour engarder que ledit ongle ne s'augmente, que pour empescher la fluxion, lors que l'on le voudra curer, ou par medicamens, ou par la Chirurgie: s'il est recent, & qu'il ne fa- D

L'ōgle commençant se peut cōsommer. ce que commencer, il est facile à le consommer par medicamens ordonnez & vitez pour manger & subtilier les cicatrices des yeux. Aëce dit qu'elle se peut arrester & consommer par les remedes, entre lesquels cestuy-cy est singulier & esprouué. ℞. chalcitidis. vstæ ʒ xx. cadmiæ ʒ x. squamæ æris rubri ʒ. piperis ʒ i. vtere. *Remede d'Aece esprouué.* Mais s'il est inueteré, & d'auantage espais & grossi il le faut coupper, ce qui se fera en ceste sorte. *Moyen de guerir l'ōgle par Chirurgie.* Il faut que le malade estant assis, soit situé vis à vis du Chirurgien, ou bien qu'il renuerse sa teste, sur les cuisses dudit Chirurgien & operateur, le seruiteur duquel, renuersera vne des paupieres, & le maistre operateur, l'autre, sçauoir celle d'embas, s'il *Celse.* est vis à vis du malade, ou celle d'enhaut, s'il a la teste du malade renuersee sur les cuisses, & en mesme temps ledit Chirurgien auec vn crochet ou pincettes, qu'il tiendra en vne main, soufleuera l'ongle, & auec l'autre passera auec vne esguille enfilee vn fil par dessous ledit ongle, ioignant la membrane où il est adherant: puis laissant l'esguille, il prendra les deux bouts du fil passé: & par iceux tenant & haussant l'ongle, si en *Moyen de separer l'ongle.* quelque lieu il est adherant, il le separera, soit auec la pointe de la bistorie courbe, ou auec la pointe d'vn ciseau bien trenchant, mousse, delicat & pointu, essuyant de fois à d'autre le sang qui fluë, iusques à ce que l'on voye les veines de l'ongle se perdre & E

A consommer par l'euacuation du sang, continuant son operation tant qu'il soit venu
au coin ou angle : puis tantost il tirera le fil, tantost il le lâchera, afin qu'il trouue le *Moyens de*
commencement de l'ongle, & la fin de la chair naturelle, assise au coin de l'œil. Car *cognoistre le*
il y a danger de deux inconueniens, à sçauoir que l'on ne laisse quelque piece de l'on- *commence-*
gle qui pourroit estre cause de le faire reuenir, qui ne la consommeroit auec les reme- *ment de*
des susdits : ou que l'on ne couppe ladite chair assise audit coin, laquelle suit & s'ar- *l'ongle.*
rache quand on tire l'ongle violemment, & pour cette raison trompe le Chirurgien. *Double in-*
Or si cette chair est couppee, le trou qu'elle fermoit demeure ouuert, & par iceluy *conuenient.*
coule incessamment de l'eau, ce que les Grecs nomment *Rhyada*, dont nous parlerons
en son propre lieu : il faut donc bien coniecturer de mesurer la quantité suffisante *Inconuenient*
qui doit estre coupee, cela fait on appliquera dessus de la charpie, ou petit linge bien *en telle ope-*
delié, trempé en miel, & par dessus l'œil vn defensif, afin d'euiter l'inflammation : & *ration.*
B tous les iours deux ou trois fois le malade sera pensé, luy faisant ouurir l'œil, craignant *Il faut éui-*
que les paupieres ne se gluent, collent & ioignent ensemble, ou auec l'œil, qui est vn *ter l'inflam-*
troisiesme danger outre les deux susdits, & faut continuer d'y mettre ladite char- *mation.*
pie ou petit linge, comme l'auons dit & en fin faut appliquer vn collyre, qui ait ver- *Troisiesme*
tu de cicatriser l'vlcere, comme ℞ aquæ plantag. & rosar. an. ℥ j. ʒ. tutiæ præpar. & *inconue-*
aloës an. ʒ ß. trochiscor. albi Rhasis ℈ j ß. saccari candi ʒ j. fiat collyr. S'il suruenoit quel- *nient.*
ques accidens, on y remediera selon qu'il sera besoin, laissant la propre cure pour y *Collyre ci-*
suruenir. *catrisatif.*

C ***DE CERTAINES TACHES BLANCHEATRES QVI viennent à la conionctiue & Cornee dites en Grec, ἄγλιν ou αἴγλιν en Latin,* Albicans cicatrix : *ensemble de la Nodosité qui y suruient dite en Grec, πῶρος ou πώρωσις, en Latin,* Tofus, *ou* durities Adnatæ & Corneæ.**

CHAPITRE VI.

Aigle, encore que selon aucuns, & comme l'apparence y est, ce soit vn
mot corrompu, & qu'il faut dire *Aigis* : si est-ce qu'Hippocrate au 2. *Que c'est*
D des Prorrhet. le prend pour vne cicatrice blanche, & aux *Coaques* *qu'Aigle.*
pour vne concretion d'humeurs blancheatres sur iceux, en laquelle
signification nous le prenons icy, & dirons que *Aigle* est vne tache
blancheâtre en forme de cicatrice qui se concree & amasse sur la
Cornee & Conionctiue, qui vient par vn humeur pituiteux qui petit
à petit s'accumule en cette partie : elle peut aussi suruenir pour vn Ongle, duquel on au-
ra laissé quelque portion ou filamét, autour duquel se pourra amasser quelque humeur,
puis apres se viendra à cicatriser & consolider. Et où tels humeurs acquierent plus gran- *Causes.*
de dureté, & qu'il s'apparoist sur la conionctiue ou cornee quelque durillon il se fait
Porosis. Pour la guerison, si la tache blancheâtre est fort esleuée, elle sera consommee
auec le collyre descrit en l'Ongle, ou bien si faire se peut, on vsera seulement de *Curation.*
quelque collyre deficcatif. Et pour le Durillon dit *Poros*, il faudra premierement l'es-
E corcher, puis vser dudit remede pour tâcher à le consommer, puis sera appliqué quel- *Cure de Po-*
que collyre deficcatif & cicatrisatif. Mais si l'vn ny l'autre n'estoit trop difforme, & *ros.*
qu'il n'apportast quelque incommodité à l'œil, ie serois d'aduis que l'on vsast seulemét *Aduis de*
de curation palliatiue, empeschant qu'ils ne s'augmentassent d'auantage : car souuent *l'Autheur.*
les voulant du tout guerir & oster, l'on fait pis qu'il n'y a soufflant en l'œil seulement *Remede fa-*
tuthie bien preparee & sucre candi, auec vn peu d'os de seiche, bien puluerisez & mes- *milier.*
lez ensemble.

A

DES PVSTVLES DE LA CORNEE, DITES EN Grec φλυκταίναι, *en Latin*, Pustulæ, *ou* vesicæ: *Ensemble de leurs especes.*

CHAPITRE VII.

Phlyctænæ.

Aëce.



Hlyctænæ, sont petites pustules enflammees, qui viennent és membranes de l'œil, mais principalement en la Cornee, à sçauoir entre les pellicules d'icelles. Car c'est chose asseuree que la Cornee est composee de quatre petites tuniques & pellicules, icelles pustules sont differentes pour le lieu qu'elles occupent: car ou elles naissent sous la premiere pellicule, l'humeur coulant entre la premiere & seconde & lors ladite pustule est plus noire: quelquefois entre la seconde & troisiéme, ou troisiéme & quatriesme, lors la pustule s'apparoist plus blanche, attẽdu qu'elle est cachee au profond de la membrane cornee. Or le naturel de la pustule est, d'estre noire, & la membrane cornee est blanche, semblable à corne, parquoy d'autant plus que la pustule est cachee au profond de la cornee, tant plus elle represente sa couleur, estant plus douloureuse & fâcheuse, craignant en fin que la cornee ne s'exulcere & creue du tout, qui seroit cause de faire sortir les humeurs: & par ainsi celles qui sont superficielles ne sont si dangereuses que les autres. Elles sont le plus souuent engendrees d'vn humeur bilieux, acre & mordicant, ou d'vne serosité maligne qui se coule entre les susdites pellicules de la cornee. Il se faut donner de garde, qu'en toutes vlceres, où les membranes sont corodees, que la derniere ne vienne à se rompre & creuer: car si ainsi estoit, la membrane Vuee sortiroit par le trou, & les humeurs viendroient à s'escouler: Ce qu'il faut principalement considerer, & le plus que faire se pourra euiter quand l'vlcere est à l'endroit de la prunelle. Pour la guerison touchant ce qui concerne le general, il faut que le malade soit en repos, euitant la grande lumiere, qu'il parle peu, qu'il ayt le ventre lasche. Et pour les remedes topiques, il faut vser de cataplasmes mollets comme és grandes inflammations qui couuriront non seulement l'œil, mais aussi le front, temples & ioués, les renouuelans souuent afin qu'ils ne se desfechent. Aëce ordonne tel remede, *Tenue ouorum, & vitelli ouorum, tria cum croco & modico opio, moderatò que passo ac pane*, semblablement cydonia cocta, desquels remedes se peut prescrire vn tel cataplame. ℞. micæ panis albi in passo vel lacte tepido macerat. ℥ iiij. pulpæ cydoniorum coctorum sub cineribus. ℥ ij. croci ʒ j. opij. ℈ ß. fiat cataplas. addendo tenue & vitel. vnius oui. Et pour les collyres qui seront mis en l'œil, seront mucilages de coings & psilium tirees en laict, ou eau rose & plantain. Et en apres, la douleur & inflammation cessees, on y adioustera vn peu de myrrhe, encens & saffran. Celse recommande ce collyre. ℞. myrrh. papaueris lachrym. an. ʒ j. plumbi eloti, terræ samiæ, tragac. an. ʒ iiij. stibij cocti. amili. an. ʒ vj. spodij eloti, cerusæ elotæ an. ℥ viij, quæ aqua pluuiatili excipiantur, vsus collyrij, vel ex ouo vel ex lacte.

Especes. — *Pourquoy la pustule semble noire.* — *Cause.* — *Curation.* — *Remedes topiques.* — *Cataplasme.* — *Collyre de Celse.*

B C D

A

DES VLCERES DE LA CORNEE, DITES generalement en Grec Ἕλκος, Vlcus *en Latin : Ensemble de leurs especes : comme Broüillart, dit* Ἀχλὺς *en Grec*, Caligo *en Latin : Du Nuage, dit en Grec* Νεφέλιον, Nubecula *en Latin : De l'vlcere rond dit des Grecs* Ἄργεμον, *en Latin* Vlcus rotundum : *De l'vlceré bruslant, dit en Grec*, Ἐπίκαυμα, *en Latin* Vlcus inustum : *De la fossette, en Grec* Βοθρίον, *en Latin*, Fossula *ou* Annulus : *De l'Encaueure, dite en Grec* Κοίλωμα, *en Latin* Cauitas : *De l'Vlcere sordide, dit en Grec* Ἔγκαυμα *en Latin*, Vlcus sordidum : *De l'vlcere caché, dit en Grec* Ὕπουλα, *en Latin*, Vlcus absconditum.

B

CHAPITRE VIII.



Elcos, generalement se prend pour tout vlcere, de quelque partie que ce soit : Galien l'accommodant mesme à l'œil. Les Anciens en ont fait sept especes, quatre qui sont en la superficie de la Cornee, que l'on peut dire externes, & trois qui sont internes & profonds. Le premier du superficiel, se nomme *Achlys*, qui est vn vlcere semblable à la fumee, ou air caligineux, de couleur cerulee, superficielle, couchee sur le noir de l'œil, occupant grande partie d'iceluy, & lors qu'elle a gaigné la prunelle, les malades voyent peu. Aucuns la prennent pour vne cicatrice obscure, qui commence à broüiller l'œil. La seconde est dite *Nephelion*, estant semblable à la precedente, mais plus profonde & plus blanche, occupant moins de place, pour n'estre si estenduë ny si esleuee, la veuë commençant à venir basse. La troisiesme est dite *Argemon*, qui est vn vlcere rond en la conjonctiue, apres l'Iris, s'apparoissant blanc vers le centre & prunelle de l'œil : & rouge en la conjonctiue. Galien dit estre vne exulceration qui se void blanche au noir de l'œil, comme rougeâtre au blanc d'iceluy. La quatriesme se peut dire *Epicauma*, qui est vn vlcere bruslant & laineux, rude toutesfois & superficiel, de couleur de cendre estant couché sur ce qui apparoist de la prunelle, comme si l'on voyoit vn petit floquet de laine. Toutesfois Paulus le prend pour vn vlcere profond, sordide & crousteux. Aucuns adjoustent vne cinquiesme espece, & le nomment *Hypoula*, qui est vn vlcere caché, estant comme couuert d'vne cicatrice, sans qu'il s'apparoisse aucune exulceration ny escorcheure : Outre les susdits, il y en a autres trois internes & profonds. Le premier se dit *Bothryon*, qui est vn vlcere petit, estroict & profond, comme vne pointure sans sordicie. Le second est *Cœloma*, estant semblable au susdit, mais plus large & moins profond. Le troisiesme est *Encauma*, qui est vn vlcere sordide, crousteux, duquel sort de la boüe orde & vilaine, tres-difficile à mondifier.

Galien in medico. Especes. Achlys. Gorræus. Nephelion. Argemon. Epicauma. Paulus li. 3. chap. 22. Bothryon. Cœloma. Encauma.

C

D

Pour la guerison, tels vlceres pour petits qu'ils soient, s'ils sont mal pensez & negligez deuiennent plus malings : Et où l'humeur se rend plus acre & mordicant, se fait *Elcosis*, qui est vne ruption de la Cornee, les humeurs ou portion d'iceux sortans de l'œil. Il se fait aussi par ruption ou inflammation.

Curation. Que c'est qu'Elcosis.

Pour la guerison, apres les choses vniuerselles, comme saignees, purgations, ventouses, frictions sur les espaules, le Chirurgien aura esgard s'il y a douleur & inflammation comme souuent il aduient, d'y remedier par les remedes descrits en l'ophthalmie. Si l'vlcere est à l'œil dextre, le malade se couchera sur le costé gauche, & au contraire : Et selon que l'vlcere sera sordide, il sera purgé & nettoyé par collyres propres, comme pour exemple de cestuy : ℞. aquæ eufras. & plantag. an. ℥ j. syrupi violat. ℥ i. ß. saccar. candi. ℥ ß. fiat collyrium : & où il faudra déterger d'auantage, on vsera de cestuy. ℞. aquarum betonic. & buglos. an. ℥ i. ß. mellis ros. & syrupi de absinth. an. ℥ ß myrrhæ & aloës ana. ʒ j. fiat collyrium. Les mucilages de fœnugrec sont fort profitables, y adjoûtant vn peu de sirop de roses seiches. Ce remede icy est de grand effect : Prenez succre candi en poudre, lequel mettrez dedans vn tuyau ou cane de fenoüil, estant encore sur le pied en terre, duquel vous coupperez la superficie & en ayant remply ledit tuyau de succre, le boucherez auec la cire huict ou

E

Curation. Situation du malade. Collyre detersif.

dix iours apres coupperez ledit tuyau, dans lequel sera contenu vne liqueur comme huyle de succre, tres-singuliere, qui mondifie les vlceres & oste les nuages. Tels vlceres estans mondifiez, faut vser de collyres desicatifs faits d'oliban, ceruse lauée, amidon, gomme rragac. plomb bruslé & lirarge: Celse vse de ce remede qui a vertu de mondifier & desseicher. A

Collyre desicatif.

Autre collyre.

♃. æris comb. & eloti. papau. lacry. frictæ. an. ʒ j. spodij. eloti, thuris, stibij combusti & eloti, myrrh. gummi an. ʒ ij. fiat collyrium: Tel collyre se pourra dissoudre en eau rose, plantain & mucilages de psillium, coings & fœnugrec, tirées en eau d'eufrase & plantain. Pour les nuages qui viennent sur la Cornée, Alzaranius louë grandement la graisse de poule fonduë, auec vn peu de beurre & de vin: quelqu'vn m'a dit pour vn grand secret, que la racine de celydoine lauée, puis pilée auec vn peu d'eau de vie, & du suc exprimé en mettre quelque goutte en l'œil, estre vn singulier remede pour les cicatrices recentes, & pour le *Pterygion*. B

DES VLCERES MALINGS ET DEPASCENTS, *dits des Grecs* Νομαὶ, *en Latin* Vlcera depascentia.

CHAPITRE IX.

Que c'est que Nome.

Accidents de tels vlceres.

Curation.

Nome sont vlceres malings, lesquels en partie commencent du grand & petit angle, en partie de la conjonctiue & en partie de la cornee. Ils corrodent subitement l'œil, & principalement és corps cacochymes il en sort de la bouë en quantité & de mauuaise odeur, auec douleur grande fiévre, & souuentefois flux de ventre. Ils cheminent de telle sorte que souuentesfois ils corrodent & mangent les parties voisines des yeux comme muscles & paupieres. Pour la guerison, le malade vsera de bon regime de viure, ayant le ventre lasche, si les veines ou arteres qui sont aux temples s'apparoissent fort remplies, il sera tres-expedient d'en tirer du sang, & pour le regard de l'œil on pourra vser de collyres descrits au chapitre precedent: que si l'on s'apperçoit que tels vlceres cheminent plus auant que l'œil: le pompholyx, ceruse, merde de plomb lauez & preparez auec laict de femme, sont fort recommandez par Aëce, desquels on pourra auec pomade & huyle rosat faire vn vnguent: que si pour tels remedes doux & benins l'vlcere cheminoit d'auantage, ie les ay veu arrester auec vn peu d'huyle de vitriol, auec tres-bon succés: Et où on sera contrainct d'vser de quelque cataplasme, cestuy est recommandé des anciens, comme, ♃. mal. cidoni. an m. ij. solani, semperui, an. m. iiij. coquantur cum lacte. C D

Remede d'Aëce.

Effect de l'huyle de vitriol.

DES VLCERES CHANCREVSES, DIT DES GRECS Ἕλκος καρκινώδης, *en Latin* Vlcus canceratum.

CHAPITRE X.

Aëce.

Signes.

Les vieilles gẽs & femmes y sont subjects.

Elcos carcinodes, sont petits vlceres qui suruiennent au noir de l'œil, ne se pouuans cicatriser estans douloureux, remplis de petits vaisseaux variqueux: & quelquesfois que l'on pense qu'ils sont cicatrisez, sans aucune cause manifeste s'ouurent & vlcerent. Ils sont coneus par pointures vagues: & courantes iusques aux temples suruenant vne fluxion d'humeur moderément acre & renu, le blanc & noir de l'œil estant tousiours rouge, & les malades refusent le boire & manger, les douleurs s'augmentent grandement par l'vsage de remedes acres. Telle maladie vient souuent aux vieilles gens par vne grande ophthalmie, & aux femmes qui ont perdu leurs mois. Pour la guerison les anciens cõseillent au Chirurgien de faire leur pronostic, que le malade ne peut parfaitemẽt guerir: & pour ce que l'on doit principale- E

A palement auoir esgard d'appaiser la douleur par bon regime de viure, purgations, venrouses, seton & cauteres appliquees derriere la teste, ou aux bras, comme aussi derriere l'oreille, à fin tousiours de diuertir l'humeur, qui pourroit courir à la partie, & augmenter le mal. *Conseil des Anciens.*

Et pour les remedes topiques, le blanc d'vn œuf batu auec laict de femme est sur tous fort recommandé : la decoction de lentilles infusee en eau de plantain ou pourpier, les mucilages de semences de coings & lin, souuent renouuelees : Mais où il suruiendroit grande douleur & inflammation, on vseroit des cataplasmes descrits en l'ophthalmie, passant mesme aux narcotiques. *Remedes Topiques.*

B DE LA CICATRICE DE LA CORNEE, DICTE *en Grec* Ουλὴ, *des Latins* Cicatrix *Ensemble de ses especes : comme de la Tache de l'œil, dite vulguairement Oeil de chevre, dit en Grec* Αἴγις *du mot de* Αἴξ, *qui est à dire chevre : il se nomme aussi en Grec,* Λεύκωμα, *& en Latin* Albugo *: de la cicatrice blanche & luisante, dite des Grecs,* παράλαμψις, *en Latin,* Cicatrix resplendens.

CHAPITRE XI.

C Vlé, encore que generalement il soit pris pour toute cicatrice qui suruient en quelque partie que ce soit : Toutesfois Galien le prend pour vne cicatrice blanche & esleuee qui vient à la Cornee, à cause d'vn vlcere profond : elle peut aussi suruenir à la Coniondiue, mais elle n'est si apparente. Les especes sont *Aigis & Leucoma* qui est vne cicatrice de la Cornee, plus grosse & esleuee que la precedente, estant faite d'vn vlcere plus grand que l'autre, occupant quelquesfois, *l'Iris.* Aucuns toutesfois attribuent ce vice à l'humeur christalin estant du tout blanchy. P*aralampsis*, est vne cicatrice au noir de l'œil, plus dure, grosse & reluisante que *l'Aigis.* Celse dit que toutes les cicatrices qui prouiennent de quelque vlcere, courent fortune, ou d'estre caues, ou trop espaisses, c'est à dire enleuees : Par ainsi pour leur guerison, il faut considerer si elles sont caues ou esleuees: pour les caues, le mesme autheur vse de ce collyre, pour tascher à les remplir & *Diuerses acceptions d'Oulé.* *Hippocr. Prorrh. & Coacç. Gal. defini. med.* *Curation.* *Collyre pour remplir les cicatrices.*

D esgaller. ℞. pap. lacry. sagap. oppo. an. ℥ij. ærug. ℈ iiij. cumi. ℈ iij piperis, ℈ xii. cadmiæ elota & ceruf. an. ℈ vi. fiat coll. Aëce conseille de n'essayer de guerir les cicatrices qui sont fort dures, grosses & inueterees, attendu qu'elles ne se pourroient oster qu'auec collyres tres-acres qui exulcereroiēt les autres parties voisines de l'œil: mais quāt à celles qui ne seront telles, pourront estre amoindries auec remedes mediocrement detergens, comme æs vstum lotum, squemma æris, & flos eiusdem, & calciris vsta, lesquels pour le mieux seront lauez & preparez, à fin de leur oster leur grande acrimonie: le laict de iument meslé auec vn peu de miel est recommandé : le sel nitre meslé auec vn peu d'huyle en forme d'vnguent : tel collyre est escrit par Celse : ℞ gummi. ℥ij. ærug. ℥i. crocomag. ʒ. iiij. fiat collyrium. C'est vn remede singulier de faire lecher auec la langue par vn petit enfant ou personne nette telles cicatrices, qui ne sont *Aux cicatrices dures ne faut toucher.* *Les remedes acres doiuēt estre lauez.* *Collyre experimenté.*

E trop dures & espaisses. Tel Collyre m'a esté donné comme bien experimenté: prendre vne pinte de vin blāc, dās laquelle on met trēper vne once de Tuthie bien preparé, vne demie once de Myrrhe, & autant d'Aloës, succre candy deux onces, laissant le tout infuser en vne bouteille de verre, qui sera mise au Soleil durant les iours Caniculaires. Autres en font vne eau distilee, en versant tant de l'vn que de l'autre, quelques gouttes en l'œil. Autres prennent du Tartre fait de Maluoisie, & le mettent en poudre tres subtile pour en mettre sur la cicatrice : Autres font infuser de la Theriaque auec Maluoisie, puis la font bouillir & la passent par vn linge, & de ceste liqueur qui est espaisse en toucher la cicatrice. Les autres prennent vn peu d'huyle de myrrhe, y adioustant fort peu d'alum bruslé & en touchent la marque : Quelques vns m'ont dit auoir vsé de la sueur qui vient sur la cocque d'vn œuf frais quand on le fait cuire deuant le feu: Aucuns recommandent l'huile faite de drapeau bruslé. I'ay sceu d'vn docte

Chirurgien que ladite huyle de drapeau, meslees auec l'excrement iaune qui sort des oreilles, & vn peu d'vrine, & de ces trois en faire vn petit vnguent, duquel auec vne petite plume on touchera la tache, est vn singulier remede. A

Moyen de teindre les cicatrices. Or pour le regard de teindre & rendre noires les cicatrices qui sont blanches, il faut vser de remedes qui ont vertu de noircir, comme les galles, escorce de grenade & de noix, la sauge, le vitriol, malicorium, la litharge, plomb brusle, la chaux lauee, desquels on peut faire tel remede, ♃. calcis lotæ ℥ß. litharg. vtriusque ʒ j. cum decocto gallarum, nucum cupres. & saluiæ, fiat med. ad vsum. *Remede pour teindre noir.* Encore que les Anciens vsent de tels remedes, si est-ce que ie n'y ay veu grand effect, & en voulant vser i'ay apperçeu qu'ils apportoient plus d'incommodité que de profit, mesme que le blanc de l'œil, qui est la conionctiue, se noircissoit estant impossible que ledit remede ne coule sur icelle, en l'appliquant aux macules qui sont en la cornee: & pource ceux qui en voudront vser, le feront auec discretion, prenant sur tout garde de bien lauer leur chaux, pour l'inconuenient & accident qui en est aduenu. B

Aduertissement. Hippocrates dit au 2. des predict. que s'il se fait quelque cicatrice resplendissante sur le noir de l'œil, c'est à dire sur la Cornee, elle blanchit quelque partie du noir, de sorte que si ladite blancheur y demeure long temps, & qu'elle soit espaisse & tude, elle y demeurera aussi tousiours.

DE L'OEIL PVRVLENT, DIT EN GREC Πυωσις οφθαλμου, *en Latin* Oculus purulentus: *& de ses especes, qui sont Onglet, dit des Grecs,* Ονυξ *en Latin*, Vnguis: *de l'œil suppuré, dit en Grec* Υποπυον Sanies in oculo, *des Latins: & d'Auicenne,* Sanies post Corneam. C

CHAPITRE XII.



Que c'est que Pyosis. Pyosis ophthalmou, est vn amas & collection de bouë au noir de l'œil auec inflammation. Les anciens en ont fait deux especes: la premiere est dite *Onyx*, qui est quand la matiere purulente ou bouë, par vn vlcere profond s'amasse entre les pelailles de la cornee, se representant en la prunelle, sçauoir aux enuirons de l'Iris, de figure semblable aux rongneures des ongles. *Hypopyon.* La seconde est dite *Hypopyon*, qui est quand la matiere purulente est plus grande en quantité de sorte qu'elle occupe la moitié du noir de l'œil ou qu'elle est transparente par dessous toute la partie de la cornee qui couure la prunelle. Il peut aussi suruenir de la bouë en la Membrane *Adnata*, qui est le blanc de l'œil, & telle bouë est euacuee par la lancette, comme dit Auicenne. *Causes.* Ceste maladie peut venir sans vlceres, apres vne douleur de teste ou inflammation de l'œil suppuré. Elle se fait pareillement sans precedente inflammation, quand pour vne abondante repletion d'humeurs, quelquesfois l'orifice des vaisseaux s'ouurent ou bien ils se rompent: comme par vn coup ou cheute, qui fait que le sang respandu, estant hors de ses vaisseaux se suppure & tourne en bouë. *L'orifice des vaisseaux se peut ouurir.* Et cecy aduenant on sent vne douleur violente & pulsatile, l'œil tout à l'entour est rouge, & aux temples on sent grande douleur. *Moyen d'obuier à l'hypopyon.* Pour à quoy obuier il faut soudain tirer du sang au malade, tant du bras que des temples & angles des yeux s'il est possible, appliquer ventouses sur les espaules, vser de collyres ordonnez pour les inflammations, les continuant par deux ou trois iours tant qu'il sera de besoin: puis on vsera des collyres resolutifs & mitigatifs de douleur, comme de cestuy qui est dit en Grec *Isotheon* en Latin *par Deo*. ♃. cadmiæ ʒ viij. æris vsti ʒiiij. rosarum siccar. ʒ iiij. croci ʒ j. folij ʒj. lapidis scissi ʒj. mirrh. ʒ. gummi ʒ vj. tere cum vino vetere odorato, & vtere cum ouo. Du temps de Galien, Iustus Medecin Oculiste guerissoit l'*Hypopyon* en secoüant & branslant fort la teste, faisant descendre par telle agitation & branlement la boüe en bas par sa pesanteur, ce qui ne peut aduenir aux Cataractes, pour estre trop adherentes. *Dernier remede.* Que si par tels remedes le mal ne peut estre guery, mais que l'œil vienne purulent, la boüe y estant enfermee, il faudra venir à l'operation, qui se fera D E

A situant bien le malade, luy faisant tenir la teste par vn seruiteur, puis le Chirurgien qui fera l'operation, d'vne main tiendra l'œil subjet auec le speculum oculi, & de l'autre auec la pointe de la lancette il picquera dextrement la Cornee au lieu plus decliue, & si peu profondement qu'il sera necessaire, iusques à ce que l'on soit venu à la bouë, laquelle petit à petit sera évacuee, vsant par apres l'operation de remedes repercussifs & anodins, comme blanc d'œuf battu en eau rose & plantain: & par apres seront appliquez collyres propres aux vlceres cy deuant ordonnez, afin de les mondifier, incarner & cicatriser: ce que i'ay veu pratiquer auec bon succés à Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & faire l'operation aussi dextrement qu'il se pouuoit, encore qu'il fust aagé de soixante & douze ans: l'ayant à son imitation, depuis pratiqué par deux fois, sans qu'il soit surenu aucun accident au malade, mais plustost grand soulagement.

Moyen de faire l'operation.

Moyen de subuenir aux accidés.

Asseurance d'vn vieil Chirurgien.

B Il faut que le Chirurgien se donne garde, qu'il ne s'augmente & croisse de la chair à l'endroit de l'incision que l'on fait à la Cornee, ce qui apporteroit incommodité & deformité au malade: pour à quoy obvier tel collyre est fort recommandé, non seulement pour cét effet, mais aussi pour les picqueures des membranes, sans qu'il y ait inflammation. ℞. gummi Arab. ʒ vi. spondij ʒ iiii. thuris, myrrhæ acaciæ, spicæ nardi, squam. æris, opij an ʒ i. incorporentur omnia simul cum aqua pluuiatili, & fiant trochisci, desquels lors que l'on en voudra vser, on en détrempera auec blanc d'œuf, eau rose & plantain.

Cellyre recommandé.

C *DE LA DESCENTE DE LA MEMBRANE vuee, dit en Grec* προπτωσις, *en Latin* Procidentia : *Et de ses especes, qui sont Teste de mouche, dit en Grec* Μυοκεφαλον, *en Latin*, Formicalis ruptura, *ou* Muscæ caput: *De la Resiniere, dit en Grec* σταφυλωμα, *en Latin*, Vuatio, siue, vuea: *De la Pommette, dit en Grec*, Μηλον, Malum, *en Latin*, *Du Clou, dit en Grec*, ἧλος, *en Latin* Clauus.

CHAPITRE XIII.

D **P**Roptosis, icy est pris pour vne cheute & descente de la membrane Vuee, la Cornee estant ou relaschee, ou rongee, ou bien le plus souuent rompuë, & selon que plus ou moins le mal s'apparoist, il s'en fait de diuerses especes, prenans leur nom des choses à quoy ils ressemblent: comme *Myocephalon*, lors que la cheute ou descente est petite, representant la teste d'vne mouche. *Staphyloma*, dont il y en a deux especes; l'vne qui est, quand la Cornee s'esleue & courbe, ou pour quelques humeurs qui se mettent entre les pelailles ou pellicules d'icelle: ou bien pour vne pustule qui s'engendre entre icelles pellicules, qui fait que le *Staphyloma* se fait sans ruption de la cornee, faisant seulement vne eminence semblable à vn grain de raisin, non en couleur, pour n'estre noir, mais en rondeur & blancheur, comme l'on void vn grain de raisin qui n'est encore meur. L'autre espece de Staphylome est quand la cornee est exulceree & entamee, de sorte que la tunique Vuee sortant par l'entameure,
E fait vne tumeur ronde, & noire, semblable à vn grain de raisin noircy par sa maturité. *Melon* est, quand icelle Vuee est cheute & sortie en plus grande quantité, de sorte qu'elle surpasse la paupiere, representant suspenduë vne pomme. *Hélos* est, quand la susdite Vuee estant ainsi auancee & forjettee hors des paupieres, s'endurcit, & la Cornee se faisant calleuse à l'entour, la serre & comprime, de sorte qu'elle represente la teste d'vn clou. En quelque sorte que ce mal aduienne, il apporte deux incommoditez & dangers: l'vn de ruiner & destruire la veuë, l'autre de gaster & défigurer le visage: Quant à la veuë, perduë, on ne la peut restituer: Quant à la laideur du visage, on y peut remedier, & principalement par Chirurgie. Or si le *Staphylome* est recent & cause d'inflammation, qui sousleue la Cornee de l'œil, il le faut curer par collyres & cataplasmes ordonnez pour les inflammations & regime conuenable. Si quelque humeur amassé entre les pellicules de la Cornee fait ceste tumeur auec douleur, on vsera

Que c'est que Proptosis.

Myocephalon.

Staphyloma.

Deux sortes de Staphylome.

Seconde espece.

Melon

Hélos.

Le Proptosis aporte deux incommoditez.

Curation de Staphylome

Comme l'on doit diuersifier la cure.

de mucilages de semence de lin & fœnugrec, auec vn peu de miel, & la douleur estant appaisee, Aëce recommandee ce remede, qui est vn cataplasme fait de farine de febves & semences de roses cuites en eau : on peut faire quelques fomentations astringentes & cofortantes, les appliquant vn peu tiedes, craignant que la chaleur n'attire. A

Collyre de Theodotien.

Le collyre Theodotien détrempé auec ius de chous, & appliqué assez espais sur l'œil, auec esponge retenuë d'vn bandage, consomme & dissipe ceste tumeur, si la maladie n'est point inueteree, attendu le grand effet que ledit Aëce luy attribuë : Ie l'ay bien voulu mettre icy.

Description du Collyre.

℞. cadmiæ lotæ, stibij loti, acaciæ, gummi an. ʒ xxv. rosarum siccar. depurg. ʒ xii. æris vsti, myrrh. an. ʒ viii. castorij, licij indici, croci, folij, spicæ, nardi, chalcitidis tostæ, cerusæ. glaucij, seminis ericæ, opij. gall. omphac. an. ʒ ii. le tout mis en poudre bien subtile, en ferez trochisques auec eau, lesquels dissoudrez en telle quantité que voudrez, lors qu'en voudrez vser, soit auec ius de chou ou blanc d'œuf.

Remede pour le Myocephalon.

Autre remede pour le Myocephalon. ℞. cadmiæ, squammæ æris, croci an. ʒ viii. opij. ℈ xii. mysyos vsti, myrrh. acaciæ, gummi an. ℥ iiii. excipe aqua. B

Prognosticq touchant les Staphylomes.

Or les Staphylomes qui ont le fõds large & ample, & les veines pleines de sang, sont difficiles à guerir. Ceux qui ont grandes eminences & vne couleur changeante comme celle de l'Vuee, & qui font vne grande douleur, montante iusques aux temples, sont incurables.

Staphylomes incurables.

Quãd les Staphylomes sont tels, il ne faut appliquer autres remedes que ceux qui appaisent la douleur. Mais ceux qui ont le fond estroit, & qui ne sont malins, la curation qui se fait par ligature est profitable, qui se fera en ceste maniere.

Le Staphylome se guerit par Chirurgie.

Le malade sera situé de telle façon, qu'il aura le chinon du col sur les genoüils du Chirurgien, lequel sera assis en vne chaise: estant ainsi situé il passera vne esguille enfilee de fil double, par le milieu de la racine de la tumeur, commençant son operation vers le grand coin de l'œil, perçant vers le petit, & le fil estant passé, il couppera le bout du fil C

Le lieu où il faut passer le fil.

qui est pres l'esguille, afin d'en faire deux, puis il en prendra l'vn d'vne main, & l'vn des autres fils, qui sera vers le petit coing de l'œil, de l'autre main: prenant garde que soit vn mesme fil, des deux bouts qu'il tiendra des deux mains:

Quel fil il faut prendre.

Cela fait, il nouëra ledit fil assez serré, auec vn nœud commun, & par apres auec vn nœud coulant, afin que quand on le voudra resserrer, il soit plus facile à dénoüer: puis il en fera autant de l'autre, le noüant de telle façon, en fin petit à petit lesdits fils coupperont & trancheront la tumeur.

Pourquoy on passe du fil par la tumeur.

Et où la tumeur seroit fort grosse, on pourroit coupper sa pointe, delaissant son fonds & racine seulement, pour retenir & conseruer les fils : car s'ils tomboyent, les humeurs de l'œil sortiroient, & l'œil s'enfonceroit. Aucuns ne se contentent de deux fils, mais en passent quatre.

Remedes sedatifs de douleur.

L'operation faite on appliquera à l'œil remedes qui ont vertu d'appaiser la douleur, comme blanc d'œuf battu en eau rose, ou laict, ou bien du sang de pigeon, & par dessus vn defensif, afin d'obvier à l'inflammation & autres accidents. D

Le fil ne doit estre tiré indiscretement.

Lors que l'on voudra repenser le malade, on aura esgard en leuant l'appareil, de ne tirer les fils, qui souuent sont adherants, & dessechez auec les remedes appliquez, & pource on fera vne petite fomentation auec laict, à fin de l'humecter, continuant les remedes susdits, iusques

Le fil doit tomber de soy mesme.

à ce que lesdits fils tombent d'eux-mesmes, les resserrant quelquesfois s'il en est besoin: & estans tombez, on appliquera des remedes doux, descrits pour les vlceres qui nettoyent, mondifient & incarnent : puis on vsera de cicatrisatifs, lesquels remedes ont esté par cy deuant escripts aux chapitres des vlceres, les diuersifians selon qu'il sera besoin.

Chap. 7.8.

SECTION SIXIESME contenant les Maladies de la Prunelle.

B

DE LA DILATATION DE LA PRVNELLE,

dit en Grec Μυδρίασις *ou* πλατυκορίασις *ou* ἀραιασμὸς τῆς κόρης, *ou* Αὔξησις τῆς κόρης, *en Latin* Pupillæ dilatatio, Incrementum. *Aucuns le prennent pour le contraire de* μυδρίασις: *Ensemble de la Prunelle deplacee, dit en Latin* Pupillæ è loco remotio, *ou* Pupillæ distractio.

CHAPITRE I.



C Ydriasis, ou *Platycoriasis* est, quand la prunelle ne change & varie aucunement de sa couleur, mais deuient plus large que le naturel, approchant quelquefois iusques au cercle de l'Iris. Souuent la veuë en estant ou diminuee ou perduë. *Que c'est que Mydriasis ou Platycoriasis.*

Ceux qui ont ce mal, estiment que ce qu'ils regardent est plus petit qu'il n'est, ce qui advient pour la dissipation des esprits qui se font par le trou de la prunelle, qui est ainsi dilatee: lesquels au lieu d'estre vnis & assemblez en vn, s'eslargissent & esgarent de costé & d'autre, ioinct que tous ceux qui ont la Pupille dilatee, ont la veuë foible & debile, qui fait qu'ils ne peuuent si bien voir les objects presentez; Neantmoins plusieurs des Anciens ont estimé que ceux qui ont tel mal, voyent les choses plus grandes qu'elles ne sont. Car, comme dit Aristote, si ceux que l'on nomme *Myopes*, à cause de la prunelle qu'ils ont estressie, voyent ce qui est grand, petit: quand donc la Prunelle sera eslargie, il faudra que ce qui D est petit, apparoisse grand à ceux qui ont la Prunelle dilatee. *Accident qui suit ce mal.*

Mais en cecy il faut considerer la cause du mal, car s'il advient que telle dilatation soit faite à raison de l'accroissement & augmentation de l'humeur Albugineux, ou pour ce qu'il est trop obscur, espais & tenebreux, il advient que les choses apparoissent plus grandes qu'elles ne sont, comme il est aisé de voir en vne eau qui est trouble, ou bien quand il y en a grande quantité, sans faute les choses apparoissent en icelle plus grandes qu'elles ne sont, ce qui n'aduient en petite quantité d'eau, ou bien si elle estoit pure, nette & claire. Or quelquefois la prunelle n'est pas seulement dilatee & eslargie, mais aussi semble n'estre pas droittement au milieu de l'œil, ayant changé de place, ce qui est en Arnaud *Pupilæ è loco remotio*. Tant l'vne que l'autre maladie, viennent naturellement, ou par accident. Naturellement, comme dés la premiere confor- *Pupillæ è loco remotio.*
E mation, & toutesfois ne laisse d'incommoder la veuë. Par accident, & ce, ou de cause externe, comme pour quelque coup ou cheutte: ou de cause interne, comme par vne defluxion d'humeurs qui petit à petit decoulent, par lesquels la membrane Vuee sans le sentir est estenduë, dont la prunelle s'eslargit d'auantage. Telle maladie est de difficile guerison, car la tunique vuee s'estant vne fois eslargie, en fin s'endurcit, pour ce qu'elle est membraneuse: de sorte qu'elle ne se peut facilement par apres resserrer. *Causes.* *Prognostic.*

Ceux qui ont de leur naturel les yeux noirs, à raison de l'abondance de l'humeur Aqueux, ou de quelque autre humidité accidentale, ont pareillement la prunelle grande, parquoy, facilement tombent en tel inconuenient, Aucuns en font ainsi dés la premiere naissance, & toutefois ne laissent pas de bien voir. La trop grande quantité de l'humeur Albugineux peut aussi estre cause de la dilatation, pour distendre *Ceux qui ont les yeux noirs ont grande prunelle.*

& eslargir ladite membrane outre le naturel. La secheresse en peut aussi amener tel mal, laquelle ride & retire de telle sorte la membrane Vuee, qu'elle fait que le trou vient à bâiller & s'eslargir. On met la trop grande quantité d'esprits pouuoir apporter ce mal, pour ce que d'impetuosité, à raison de leur subtilité, courent à la partie, & font eslargir le trou : Ce qui est manifeste à voir, à vn œil, ouuert, l'autre estant fermé, duquel on void manifestement la Prunelle s'eslargir de l'œil fermé, par ce qu'à chaque œil il est porté esgalle portion d'esprits, lesquels sont portez tous ensemble à celuy qui est ouuert, qui fait que la prunelle s'eslargit: mais telle dilatation n'est pas maladie, & se guerit de soy-mesme sans y rien apporter soudain que l'autre œil est ouuert. A

Telle indisposition n'estant qu'à vn œil, se cognoist manifestement, par la conference du sain au malade, & aussi que le malade dit ne pouuoir si bien voir de l'œil où la Prunelle est dilatee, que de l'autre. Pour cognoistre si cette dilatation est naturelle, le vice estant à tous les deux yeux, il faut en fermer vn, & si à celuy qui est ouuert la pupille se dilate, telle dilatation sera naturelle, & non proprement maladie, si elle ne se vient à dilater, elle est maladie, ne pouuant plus s'eslargir & passer les bornes ordinaires de nature. B

Les femmes sont plus subjectes à ce mal que les hommes, comme aussi les ieunes personnes, pour estre plus humides & pleins de flatuositez & ventositez: Et entre toutes les femmes, sont celles qui accouchent difficilement à cause du grand effort, au moyen dequoy grande quātité de vents & esprits montent en haut, & en retenant leur halaine font telle dilatation à la prunelle: A d'aucunes mesmes les yeux en sont forjettez. Donc pour cognoistre quelle en peut estre la cause, il faudra obseruer l'aage, la region, la maniere de viure & l'habitude. Pour la guerison, apres les choses vniuerselles,

Curation. comme regime de viure, purgations, ventouses, frictions, saignee tant au bras qu'au coin des yeux : On vsera des remedes astringents & corroborants, comme de fomentations & collyres faits *ex rosis, croco, nardo, thuris cortice, pompholyge, spodio & acacia,* C

Pourquoy les collyres, acres sont euitez. euitant les collyres acres, attendu qu'ils attirent quantité d'humeurs qui font distendre les membranes, qui est cause de rendre la prunelle plus large. Il ne faut aussi vser de remedes trop astringents & resserrants, craignant rendre la prunelle trop estroite. Auicenne recommande ce collyre, *℞. fellis hœdi & gruis an. aur. iiij. croci ʒ i. piperis centum & septuaginta grana, succi liquiritiæ v. aureos & tertiam aurei partem Ammoniac. aureos ij. mellis quantum satis fiat ex eis alcohol. & terantur cum aqua fœniculi, & conficiantur cum melle trochisci.*

Collyre d'Aece contre le Mydriasis. Autre collyre. *℞ gummi Arab. tuthiæ, sang. drac. tragacant. an. ʒ ß. bolt arm ʒ i. semin. cidonior. & croci, an. ℈ i. succi granat. ℥ ij. aquæ rosar. ℔. ß. macerent. omnia supra cineres calid. per noctem, deinde bulliant parum & fiat collyrium. Infunde guttas aliquot in oculum.* D

DE L'ESTRECISSEMENT ET FLETRISSEMENT de la Prunelle, dit en Grec Φθίσις ὀφθαλμοῦ *& des Latins* Tabes Pupillæ, Pupillæ constrictio. *Vegetius, aux bestes brutes, nomme cette maladie* στενοκορίασις, *& quelques-vns à l'homme* στενοκορίαν.

CHAPITRE II. E



Que c'est que Phthisis. Phthisis generalement est pris pour toute extenuation & emmegrissement. Toutesfois les anciens l'ont pris pour vne affection de l'œil quand la prunelle deuient plus estroitte & debile, representant cōme vn petit point à l'œil: Elle differe d'*Atrophias*, pour ce que l'Atrophie est de tout l'œil, & le *Phthisis* de la Paupille seulement. La paupille doit estre mediocre, c'est à dire, ny trop large (cōme au *Midriasis*) ny trop estroite, cōme au *Phthisis*, la trop estroite, empesche les

Causes. rayons de l'esprit visuel de sortir : la trop large, est cause de les dissiper : elle doit aussi estre droict à l'opposite de l'humeur Crystalin: car estant de costé la veuë ne se fera pas bien. Telle disposition aduient, comme dit Auicenne, dés la premiere confor-

A mation, mais ceux qui ont la prunelle petite de cette sorte ont la veuë tres-aiguë & subtile. Polemon escrit ceux qui ont tel accident de nature, estre cauts, fins & malicieux comme les renards, singes & serpens. Mais quand cette affection n'est pas naturelle, elle peut venir par siccité de la membrane vuee, qui se retressit & amoncelle, ou pour vne humidité qui coule sur icelle membrane, qui fait que les extremitez & hors du trou & rond de l'Vuee s'estendent, & s'approchant les vnes des autres, de sorte qu'il deuient plus petit: comme l'on void les cribles qui sont fairs de parchemin, lesquels estans moüillez & humectez, les trous qui sont en iceux se resserrent. Semblablement la secheresse de l'humeur Albugineux en peut estre cause, lequel en se desfechant s'amoindrit, & fait que la membrane qui se couure, aussi s'abaisse & appetisse. Tel mal aussi suruient par vne grande debilitation & extreme douleur. A ceux qui ont telle affection, les objects leur semblent plus grands qu'ils ne sont: comme en

Comme s'estressit la prunelle.

Autre cause.

L'imbecilité de veuë fait les objects plus grands.

B toute imbecilité de veuë, les objects apparoissent plus grands, mais non si bien representez: & en telle affection, cela aduient pour ce que la prunelle est plus petite & resserree. Quand cette maladie est inueteree, la guerison en est tres-difficile: celle qui vient d'humidité se guerit plus facilement, attendu qu'il est plus facile de dessecher ce qui est trop humecté, que faire le contraire: & si elle est causee d'humidité, l'œil est humide & plus grãd, si elle vient de siccité, l'œil est plus petit, & la veuë est forr basse sans voir de loing. Pour la guerison, si le mal vient par siccité, il sera guery par remedes du tout contraires à la dilatation: les frictions des parties superieures sont necessaires, il est bon de frotter les yeux auec les doigts, & de se lauer le visage & teste, & se la frotter & oindre auec huylle nommee *Irinum*. Pareillement d'vser de quelque collyre assez mordicanr & acre, afin d'attirer l'humidité à l'œil, comme cestuy-cy ℞. ammo. thi-

Curation.

Remede d'Aece.

C miamatis ℥ j. crocomag. ʒ iiij. croci ʒ ij. ærug. ʒ iiij. terito cum aqua, efto ma & vtere. Mais si le mal vient de siccité, Auicenne conseille d'vser de viandes humectantes & vaporeuses, & sur la partie il ordonne vn tel collyre. ℞. piperis & ammo. an. partes ij. olei balsami nonam partis vnius, croci par. j. dissoluatur ammoniacum cum aqua fœniculi, projiciatur super ipsum oleum balsami, & conficiatur cum melle: tel remede est singulier & fort recommandé par ledit autheur, en lieu d'*Oleum balsami*, ie prendrois de bonne terebentine de Venise.

Remede d'Auicenne.

DE LA TAYE, COVLISSE, BOVRGEON, VVLGAIREMENT

D *appellé Cataracte, dite en Grec,* Ὑπόχυμα, *& des Latins,* Suffusio, Gutta, Aqua, Imaginatio: Descensus aquæ in oculum: *Elle est appellee aussi* Gutta zala, *ou* Flaua, *quand la Taye ou Cataracte est iaune.*

CHAPITRE III.



Hypochyma, est vne acumulation d'humeur superflu, qui s'épaissit comme vne petite pellicule, entre la Cornee de l'œil & l'humeur Crystalin, à l'endroit de la prunelle, nageãt sur l'humeur aqueux, en ce lieu que Celse dit estre vuidé: qui empesche de voir, ou de bien & clairement choisir ce qu'on a advisé. Monsieur Fernel dit icelle estre

E situee entre la tunique Rhagoide & l'humeur Crystalin. Il s'accumule quelquesfois vn humeur, qui est plus sec que celuy de la Cataracte, nommé des Anciens Διαχύσις. Les differences des Cataractes sont prises, où de leur quantité, ou qualité: De leur quantité, comme lors qu'elle est route entiere, couurant entierement le trou de la membrane Vuee, de sorte que l'on ne void rien, & quelquesfois elle ne couure que la moitié de la prunelle, ou portion d'icelle, soit en haut, ou en bas, ou au milieu, de sorte que l'on ne peut discerner que cette partie de l'object qui est representee, par ce qui n'est point couuert, comme l'autre partie dudit object, ne se peut voir, pour ladite taye qui empesche: d'où vient que quelquesfois on ne void rien, ou bien que la moitié, ou partie de la chose, suiuant le changement de la veuë haute ou basse: car si ledit object est situé droit vers la partie de la prunelle qui est bouchee, on ne le peut en rien discerner, comme s'il est du tout situé droict vers cette partie qui

Que c'est qu'Hypochyma.

Differences.

Pour quoy on ne void entierement vne chose.

est ouuerte, on le peut entierement discerner. Or si la taye est au milieu de la pru- A
Taye situee au milieu de la prunelle.
nelle, ne couurant ses extremitez ou rondeur d'icelle, comme l'on void vn poinct au milieu d'vn rond, qui ne touche nullement aux extremitez d'iceluy : de tout ce qui est montré on n'en void que les extremitez, apperceuant au milieu de l'obiect ou chose representee, comme vne fenestre ou ouuerture, pensant voir vne obscurité.

Differences prises de leur qualité.
Diuerses couleurs des cataractes.
Les differences prinses de leur qualité sont, ou de leur essence, d'autant qu'il y en a aucunes deliees, subtiles & transparantes, par lesquelles la lueur du Soleil s'apperçoit: autres sont espaisses & grosses. Ou de la couleur, car les vnes sont de couleur d'airain, autres blanches comme plâtre & perles : autres blanchâtres titant sur le verd d'oye & verd iaune: autres de couleur de citron & d'or : les autres sont noires, autres cendrees. Or la Taye couliffe, ou Bourgeon, sont pris pour mesme chose en François,

Noms diuers.
Imaginatio.
comme les Arabes prênent, *Cataracta, Suffusio, Aqua, Gutta, & Imaginatio*, pour méme chose: elles different en ce que *Imaginatio*, appellee par Auicenne *Gutta zala*, est comme B vn commencement de Suffusion, d'autant que nous imaginons voir ce que ne voyons point, la Cataracte estant fort deliee, cõme toile d'araignee: *Aqua & Gutta*, est quand

Aqua & Gutta.
la Cataracte se commence à bien former, se dilatant comme de l'eau : mais quand elle vient à s'espaissir & meurir & qu'elle est plus ferme, est dite Catatacte, & d'Auicenne

Gutta obscura.
Gutta obscura. Les causes sont comme vn coup, cheutte, chaleur, froideur & douleur qui auront esté cause de faire couler & amasser en ce lieu quelque humeur, ou bien quelques vapeurs & humeurs qui seront montez au cerueau, & puis decoulez aux yeux, qui par apres se feront, par longue demeure & froideur, rendus en eau, & en

Causes.
fin espaissis & congelez : semblablement ce mal peut venir pour l'aliment qui ne peut bien estre assimilé à l'œil, ou estant bien assimilé, la superfluité d'iceluy aliment n'a peu estre resolue & dissipee, estant comme excrement de la troisiesme concoction, de C sorte que l'on peut dire qu'elle se fait par fluxion ou congestion.

La Cataracte s'engendre en vn instant.
Commencement de cataracte.
Monsieur Fernel estime la cause estre vne defluxion d'humeur du cerueau, qui petit à à petit decoule par le nerf optique, ne se pouuant dés le commencement apperceuoir : combien qu'il afferme auoir veu vne cataracte faite & formee en vn iour : Car comme il dit, si tout à coup il peut tomber quelque humeur cras & visqueux dans le nerf optique, dont s'ensuit deperdition de la veuë, pourquoy decoulant plus auant, à l'endroit de la prunelle ne fera soudainement vne Cataracte parfaite ?

Lors que la suffusion commence, ces accidens viennent aux malades. Il leur semble voir deuant les yeux de petites choses tenebreuses & semblables à des moucherons : Aucuns pensent voir des poils, les autres des filets de laine, les autres des toiles d'araignees, aucuns pensent voir des cercles au tour des chan- D deles qui sont allumees. Ce qui peut aduenir, d'autant que l'esprit visuel ne peut viuement & à coup penetrer, & estre porté iusques à la lueur de la chandelle, l'obscurité estant plus grande à tous les autres endroits de la chambre, qu'au reste du lieu où est la flamme de la chandelle : d'autant que ladite obscurité est dissipee en son circuit par le moyen de la chaleur & lueur d'icelle : comme il est manifeste à voir au *Halos* ou coronnes, du Soleil & de la Lune, que nous voyons autour d'iceux, qui vient à raison de l'espaisseur de l'air, ou quand le temps est pluuieux & telle espaisseur d'air & nebulosité est dissipee autour du Soleil & de la Lune, par le moyen de leur chaleur & force des chandelles qui sont allumees, & quelquesfois deux chandelles pour vne.

Le Chirurgien doit regarder attētiuement.
Quelles sont propres à abatre.
Faut considerer leurs substances.
Quand ces choses apparoissent, si on n'y aduise bien curieusement, la prunelle semble estre nette & pure : mais qui y prendra garde de pres, il l'apercevra aucunement E trouble, & la conferant auec l'autre qui est saine, elle s'apparoistra aucunement blafarde. Quelquesfois elle retire à la couleur de la mer, comme l'affection & maladie croist. Pour le prognostic, celles qui sont de couleur de fer bruny, ou de perles, ou qui tirent à la couleur verde & cendree, comme la pierre Turquoise, ou eau marine, sont propres à abbatre, au contraire celles qui sont de couleur de plâtre, vertes, noires, plombines, citrines & iaunes, ne se guerissent par l'esguille. Outte la couleur, faut voir si en leur substance elles sont propres, car celle qui se dilate & eslargit sans se separer en pieces & parties, reuenant en sa premiere figure & grandeur, est curable,

A quelles ne faut toucher
denotant par cela sa maturité : mais si en se dilatant & eslargissant elle se desassemble en pieces, elle n'est pas propre ny preste à abbatre : ne faut aussi toucher à celle qui ne se dilatera & eslatgira aucunement, attendu que ne se dilatant, cela denote que le

A nerf optique est bouché, par lequel l'esprit visuel devroit estre porté, pour comme
d'vn soufflement le dilater & eslargir; & que seroit peine perduë, encore qu'elle fust
ostee, attendu que l'on ne verroit rien. Telle espreuue se peut voir, si l'on frotte dou-
cement l'œil, mettant le doigt sur la paupiere, & le tournant de costé & d'autre, puis
soudainement la paupiere leuee, considererez si la cataracte s'eslargist & retourne in-
continent: on le peut aussi voir, en fermant l'autre œil, où il n'y aura point de Cata-
racte: car en ce faisant on apperceura la dilatation de l'autre, qui se fait à raison des
esprits qui devroient estre portez à tous les deux yeux, qui ne sont qu'au malade, le sain
estant bouché, lesquels font vne telle dilatation de la Cataracte curable, sans la de-
sassembler & desjoindre, & où elle se separeroit, elle ne seroit meure. La Cataracte
est d'autant pire: quand elle procede d'vne plus grande maladie, ou d'vne plus vehe-
B mente douleur de teste, ou d'vn coup ou blesseure plus griefue: en vn vieil homme,
qui sans ceste imperfection a la veuë foible, & ne la peut guerir, non plus qu'en vn
enfant, vn aage moyen est plus suffisant à receuoir la curation, & aussi si la cataracte
est suffisamment meure, & l'œil n'est petit ny enfoncé. Pour la guerison, si la Cata-
racte ne fait que commencer, on tâchera de la guerir, ou qu'elle ne croisse d'auanta-
ge, par bon regime de viure, saignee, tant au bras qu'au front, & temples, purgarions,
ventonses, cauteres, setons, errhines & masticatoires: pour les remedes particuliers,
les collyres ensuiuans sont fort recommandez. ℞. tereb. ℔. ß. sulph. viui ℥ ii. mellis
ros. ℥ iiii. plantag. & arnogl. eufrasiæ, chelido. an. m. ij. fiat distillatio in alembico vi-
treo. Autre ℞. Zingiber. cynamom. garyoph. nucis mosc. gran. parad. an. ℥ ii. ß.
folior. saluiæ m. ij. cardam. cubeb. mast. Galang. roris. maior. lauand. meliss. bethon.
an. ℥ i. omnia in vini opt ℔. iiii. per decem dies macer. & fiat distillatio, de laquelle
C en sera mis deux ou trois gouttes en l'œil, le continuant quelque temps. Autre, ℞.
aquar. chelidoniæ, fœniculi, rutæ an. ℥ i. fellis galli & hircy an. ʒ i ß. misce ad lentum
ignem, deinde adde mellis ʒ ii. myrrhæ, croci an. ʒ ß. æris vsti & loti, antimo. vsti &
loti an. ℈ i. ponantur omnia in vase vitreo bene obturato, & detineantur per tres dies
& noctes in fimo calente, vel in balneo mariæ fiat colatura. Son vsage est d'en mettre
vne goutte ou deux sur la prunelle soir & matin. Mercurial dit en auoir vsé fort heureu-
sement. Auenzoar louë fort la decoction de saffran, & en receuoir la vapeur les yeux
ouuerts.

Moyen de cognoistre si le nerf optique est bouché.

Qu'elle est la pire Cataracte.

Curation.

Collyres pour le commencement des Cataractes.

Mais si auec les susdits remedes, tant vniuersels que particuliers on ne pouuoit
guerir la cataracte, on la laissera meurir sans vser d'aucun remede, estant meure, ce
qui se pourra cognoistre par les signes cy dessus escrits, on viendra à l'operation; mais
D deuant que la pratiquer, il faut considerer la saison la plus propre pour ce faire, qui
est le Printemps, puis l'Esté, & où l'on seroit contrainct de le faire en autre temps, &
que le malade eust ceste volonté, comme en Hyuer, ou en Automne, sur tout il se
faut donner garde de l'abbatre en vn iour pluuieux ou venteux, ou qui fust trop chaud
ou froid: car l'experience nous a montré, que si on les abbat en tel temps, il suruient
grandes douleurs de teste au malade, voire presque intollerables: Parquoy ayant
choisi vn tel temps, deux ou trois iours auparauant que l'abatre, le malade doit man-
ger fort peu, & boire de l'eau ou autre breuuage, à fin d'euiter le vin: le iour precedent
il doit manger & boire plus sobrement. Ce fait, on l'assiet en vn siege tourné con-
tre l'Operateur, en lieu clair, de sorte que le iour des fenestres donne contre le dos de
l'Operateur, & que le mesme iour tombe par deuant sur le visage du malade, en sorte
E qu'il soit droit vers icelles, & que l'operateur soit assis vn peu plus haut que ledit
malade, au derriere duquel, doit estre vn seruiteur qui luy tienne si fermement la te-
ste, qu'il ne la remuë point: car la remuant tant soit peu, on le pourroit rendre aueu-
gle pour iamais. Il faut aussi empescher l'œil malade de se remuer, en couurant le sain
d'vne petite compresse & le bandant. L'œil gauche se doit traicter auec la main droi-
te, & le droit auec la main gauche: deuant que venir à l'operation, le Chirurgien, ou
bien quelque enfant qui aura la bouche nette, mâchera du fenoüil ou anis, & l'ayant
craché haleinera l'œil malade, à fin de subtilier le Cataracte. Ces choses ainsi ordon-
nees & preparees, faut faire tourner l'œil où est la Cataracte vers le nez, comme s'il le
vouloit regarder, & soudain approcher l'esguille, qui soit picquante & non trop gres-
le, vn peu applatie & non ronde, à fin qu'elle perce & entre plus facilement, & qu'elle
ne glisse pour sa rondeur contre ladite Cataracte, puis la pousser tout droit dedans

Quand l'on doit meurir la Cataracte.

En quel temps il faut abbatre les Cataractes.

Faut observer le iour.

Faut tenir la teste ferme.

Forme de l'esguille.

Le lieu où il faut mettre l'esguille. au trauers de la conionctiue & cornee, au milieu du noir de l'œil, & coin prochain de la temple, la menant & addreſſant ſur le milieu de la Cataracte, de ſorte qu'on ne bleſſe aucune veine: & toutesfois la faut pouſſer hardiment & ſans doute, pour ce que elle va en vn lieu vuide, où apres qu'elle eſt deſcenduë, l'operateur encore qu'il fuſt mediocrement expert, ne ſçauroit faillir, pour ce que preſſant & auançant l'eſguille, ne ſe trouue rien qui luy reſiſte. Quand l'eſguille a penetré, il la faut addreſſer ſur la Cataracte, la prenant par le haut, & tourner doucement petit à petit, pour amener ladite Cataracte vers l'inferieure partie de la prunelle: & quand elle ſera abaiſſee outre icelle, la faut ſerrer & comprimer plus fort, à fin qu'elle prenne aſſiette au bas de l'œil. Si elle s'y arreſte & demeure, la curation eſt parfaite, ſi incontinent elle remonte, auec la meſme eſguille il la faut rompre & decouper en pluſieurs pieces: à fin que chacune d'icelle ſoit cachee plus aiſément, face moins d'empeſche, & tienne moins de place. A

Par où il faut prendre la Cataracte.

On eſt quelquesfois contrainct de rompre la Cataracte.

B

Le malade doit tenir le repos & faire abſtinẽce. Ce fait nous retirons l'eſguille tout droit, & appliquons dedans l'œil vn blanc d'œuf eſtendu ſur petites compreſſes, & par dehors vn remede qui mitige l'inflammation auec bandage conuenable. Ces choſes faites, il faut que le malade demeure en repos, eſtant couché en ſon ſeant, ſans pancher la teſte, ny deçà, ny de là, au moins qu'il luy ſera poſſible, évitant la grande clarté pour quelque temps, qu'il face abſtinence, ſe nourriſſant ſept ou huict iours de viandes liquides, à fin de ne trauailler point les machoires, car cela prouoqueroit defluxion ſur l'œil, & pourroit faire remonter la Cataracte, l'inflammation ceſſee, on gouuernera le malade comme ceux qui ont eſté bleſſez de playe. On ne doit penſer le malade, ny débander l'œil que le deuxieſme ou troiſieſme iour, apres auoir abbatu ladite Cataracte, s'il ne ſuruenoit quelque accident, comme douleur, ou inflammation, & lors que l'on l'appareillera, il faut fermer les feneſtres, & mettre la chandelle allumee derriere la teſte, & non deuant les yeux, ou bien loing & à coſté d'iceux, craignant que la trop grande lueur, ſi ſubitement oppoſee & preſentee, ne fuſt cauſe de faire quelque perturbation à l'œil, ou de faire remonter la Cataracte. Ce que i'ay veu aduenir, encore que la Cataracte fuſt dextrement abbatuë, le ſixieſme iour elle remonra, & deux iours apres d'elle-meſme ſans aucun effort s'abaiſſa en bas. Meſſieurs Pineau & Collo Chirurgiens fort experimentez en telle operation, m'ont aſſeuré auoir veu remonter vne Cataracte bien abbatuë par vn coup de Tonnerre qui fut donné fort violentement. Or qu'elquefois en abbatant leſdites Cataractes, il ſe fait vne Ecchimoſe au dedans de l'œil, de ſorte que les humeurs contenus en iceluy apparoiſſent tous rouges. Ce qui aduient pour le ſang reſpandu, qui ſort de quelque petite veine ou artere couppee ou percee, qui ſe meſle auec l'humeur aqueux, luy donnant telle teinture rouge, de ſorte que le Chirurgien qui n'aura veu telle choſe, enſemble les aſſiſtans, eſtimeront l'œil eſtre creué & du tout perdu, & toutesfois deux ou trois iours apres, lors que l'on penſe le malade, telle Ecchimoſe ne s'apparoiſt, ayant eſté reſoluë, Ce qui a incité quelques Medecins, de ſaigner le malade apres que l'on aura abbatu la Cataracte, de la veine Temporale: Arnauld veut que ce ſoit le vingt & deuxieſme iour apres l'operation.

Quand il faut penſer le malade.

C

La grande lueur eſt contraire.

Ecchimoſe en l'œil.

D

Autre nature de Cataractes. Il ſe trouue auſſi des Cataractes qui ſont de telle nature, que ſi toſt que l'operateur les a atteintes de l'eſguille pour les abbatre, elles s'eſpanoüiſſent, dilatent & eſpandent, n'eſtans aſſez fermes & ſolides pour ſouſtenir l'eſguille, laquelle paſſe au trauers d'icelles, comme au trauers d'vn formage recentement fait, & pour ce ſont appellees proprement Cataractes laicteuſes, pour la couleur & conſiſtence qu'elles ont à du laict, & quand telle choſe aduient, & que le Chirurgien en rencontre de telles, il doit tâcher à la diſſoudre, remuant l'eſguille de coſté & d'autre: car ce faiſant i'ay veu & experimenté quelquefois, le plus gras & groſſier de ladite Cataracte tomber & couler en bas, & le plus ſubtil ſe reſoudre, & en fin le malade recouurer la veuë. Il ſe rencontre quelquefois des Cataractes ſi dures, que l'eſguille crie deſſus, comme ſi elle touchoit vn parchemin: & quelquefois eſt ſi adherente par de petits filaments, qu'elle remonte tout auſſi toſt qu'elle a eſté abbatuë. Et où telle choſe aduient, il faut la trouſſer auec l'eſguille, par ſa partie inferieure qui regarde la paupiere d'embas, & la ſouſleuer en haut, luy donnant le ſaut en la renuerſant & contournant.

Cataractes laicteuſes. E

Raſis eſcrit qu'il y en a eu quelques vns qui ont eſtimé qu'il falloit oſter les Cataractes du tout de l'œil.

A Albucrasis escrit, auoir ouy dire, que de son temps on auoit excogité de picquer l'œil auec vne esguille caue, & que par l'interieure cauité d'icelle on tiroit & succoit l'humeur de la Cataracte: de ma part i'estime que l'on attireroit & succeroit plustost l'humeur aqueux que la Cataracte, qui est vne membrane dure, lors qu'elle est propre à abbatre. *Recit d'Albucrasis.*

SECTION SEPTIESME, Traictant des Maladies qui suruiennent aux humeurs.

B

DES YEUX VERONS, VERDOYANTS ET BLAFfarts, dits des Grecs Γλαυκωμα *ou* Γλαύκωσις, *en Latin aussi*, Glaucoma, *ou* Cæsi oculi, *& par l'interprete d'Auicenne*, Viriditas oculi. *Ensemble de l'œil de Loup, ou de mauuais garçon, dit en Grec*, Ἀλθέμωμα *ou* Ἀιθονόμμα *en Latin* Raui oculi.

CHAPITRE I.

C Glaucoma, se prend en deux manieres: car improprement il est pris pour vne Suffusion, Cataracte ou Taye, qui s'est fort amassee & desseichee autour de la prunelle, en laquelle signification, aucuns des anciens ont pris *Glaucoma*, comme escrit Paul, disant que les anciens ont estimé que *Glaucoma* & *hypochyma* estoient vne mesme maladie, ayant esté seulement distinguee par les recents, de laquelle opinion Galien ne s'en recule beaucoup, disant que les *Glaucomata* ressemblent aux Suffusions, & se rapportent à mesme espece: Toutefois (comme dit Gorræus) il ne s'ensuit qu'ils soyent semblables, car la Suffusion est vn assemblement d'autres humeurs, que de ceux qui sont naturels de l'œil, qui d'autre part coulent en iceluy: mais D le *Glaucoma* proprement est pris pour vne desiccation & espaississement de l'humeur Crystalin, ayant acquis vne couleur verdoyante, qui fait que les yeux semblent verds & blaffarts: d'auantage toutes les Suffusions ne sont si grandes qu'elles s'estendent & couurent toute la prunelle, pour empescher du tout la veuë. Mais le *Glaucoma* occupe tout l'humeur Crystalin, & la secheresse est esgalement esparse par toutes ses parties, & d'icelle secheresse se fait vn assemblement & espaisseur: D'auantage les Suffusions reçoiuent guerison, & non le *Glaucoma*, estant parfait, comme dit Paulus, de l'opinion de Ruffus. Pline dit qu'en Albanie il y a certaines personnes qui ont les yeux pairs, lesquels dés leur ieunesse sont Chenus, & voyent plus clair la nuict que le iour. Lors que telle affection ne se communique qu'à vn œil, estant seul affecté, telle maladie, des Grecs dite *Eteroglaucosis*, comme ayant les yeux bigarrez, ou de deux E parroisses. Il vient vne autre maladie à l'humeur Crystalin, dite *Argyrias* des Grecs, & des Latins *Albedo in Crystalloide*, qui est vne marque blanche, qui se concree sur l'humeur Crystalin, laquelle facilement on peut remarquer par la veuë, & selon qu'elle est grande, elle peut empescher la veuë; telle affection peut estre comme le commencement de *Glaucoma*. Anciennement, mesme aussi pour le iourd'huy les yeux verds, dits *Glauci* en Grec, en Latin *Cæsij*, estoient loüables aux filles & femmes, d'où vient qu'en Homere, Minerue est tousiours surnommee *Glaucopis*, comme qui diroit aux yeux verds. Encore que Paulus attribuë la cause de ce mal, à l'humidité, si est-ce que selon Hippocrate & Galien, c'est la siccité, d'où vient que les vieilles gens y sont subiets pour leur secheresse: Aucuns pensent que quelque couleur verde se mesle auec l'humeur Crystalin, qui en soit cause, & de là se faire la couleur verdoyante & azuree, dite *Glaucoma*. A ceste occasion quelques vns ont fait difference entre *Glaucoma*

En quelle signification se prend Glaucoma.

Glaucoma & Hypochyma pour mesme opinion de Gorræus.

Que c'est proprement Glaucoma.

Difference entre la Suffusion & Glaucoma.

Eteroglaucosis.

Minerue dite Glaucopis.

& *Glaucosis*, disant que *Glaucoma* est quand l'humeur Cryſtalin vient à ſe changer & tourner en blancheur, auquel changement ledit humeur ſe congele & eſpaiſſit, tout ainſi que nous voyons l'eau, lors qu'elle vient à s'amonceler & glacer, deuenir blanche, ce qui aduient pareillement à l'humeur Cryſtalin, lequel deuient blanc lors qu'il vient à s'eſpaiſſir, ou bien quand ledit humeur ſe vient à obſcurcir, & broüiller pour quelque humeur qui ſe meſle en la propre ſubſtance d'iceluy, ou en ſes enuirons, qui le rend obſcur & d'autre couleur que le naturel. Et quant à *Glaucoſis*, il ſe fait par ſiccité, quand l'humeur aqueux, pour quelque coup ou eroſion qui perce les membranes, vient à ſortir & rendre ledit humeur Cryſtalin à ſec, de ſorte qu'il ſe deſſeche & congele demeurant blanc. Ce que i'ay obſerué en la ſeruante de Monſieur Cabry, Apoticaire à Paris, laquelle eut vne telle inflammation à l'œil, la chaleur eſtant ſi extreme, que ledit humeur Cryſtalin fur rendu blanc & dur, comme s'il euſt eſté cuit. Le demeurer trop au Soleil ardant en peut eſtre cauſe: ce qui a eſté experimenté par quelques Barbares qui faiſoient perdre la veuë à des perſonnes par le regard de miroüers ardants.

Ariſt. liure 5. de la generation des animaux.

Hiſtoire.

A

B

Ariſtote dit que ceux qui habitent les regions froides ont les yeux blancs & verdoyants, d'autant que le froid exterieur augmente la chaleur au dedans de l'œil, qui fait que l'humidité en eſt conſommee, dont l'humeur Cryſtalin deuient blanc: Le meſme eſcrit auſſi que les vieilles gens y ſont ſubiets, pour ce qu'en eux ledit humeur ſe vient à diminuer faute de nourriſſement, qui luy doit eſtre porté par les veines qui ſe deſſechent. Ceux qui ſont trauaillez de ce mal voyent obſcurement, d'autant que pour voir bien clair, il faut que l'humeur Cryſtalin ſoit illuminé & trauerſé par l'eſprit viſuel, ce qui ne peut eſtre lors qu'il eſt obſcurcy de quelque humeur, ou deſſeché pour quelque cauſe: meſme quand le mal commence il leur ſemble qu'ils voyent comme par vn nuage: Car comme les choſes ne ſe peuuent voir au trauers de l'eau qui eſt eſpaiſſe & trouble, ainſi l'humeur Cryſtalin, eſtant cras & eſpais ne peut repreſenter les images & obiets manifeſtement: le contraire eſt quand ledit humeur eſt trop clair & reluiſant, les images & obiets ne peuuent eſtre empraintes & figurees en iceluy: ce qui eſt manifeſte à voir en l'eau de vie bien rectifiee & claire, en laquelle les obiets ne ſont ſi bien repreſentez qu'en vne autre eau, qui eſt mediocrement claire & nette. Pour la gueriſon, lors que l'on void que le mal commence à venir, ce qui s'apparoiſtra par le changement de l'humeur Cryſtalin, qui ſe demonſtrera comme verdoyant, apres les choſes vniuerſelles, on vſera de collyres, qui auront vertu de conforter & empeſcher que l'humeur Cryſtalin ne ſe congele & deſſeche, vſant de fomentations humectantes & confortantes, comme ♃. ſummitarum mal. biſmal. violiar. an. m. j. eufraſiæ, chelidoniæ an. m. ß. florum camomil. & melil. an. p. ß. ſeminis lini ℥ ii. ſeminis aniſi & fœniculi an. ℥ i. fiat decoct. pro fotu. On verſera en l'œil d'vn tel collyre, ♃. mucag. ſeminis lini & cido. extract. in aqua parietar. an. ℥i. aquæ fœnicul. & eufrat. an. ℥ ß. in quibus diſſol. myrrh. & aloës an. ʒ ß. benioini & ſtyracis calamit. an ℈ ii. fiat collyrium: les ſuſdits ingrediens peuuent eſtre diſtillez pour en faire vne eau, qui ſeroit profitable. Aucuns des anciens ont mis telle vertu en l'herbe dite Anemone, que celuy qui la porteroit ſur ſoy, ou bien l'auroit pendüe en ſon col eſtant malade du *Glaucoma*, en quarante iours il en ſeroit gueri. Marcellus eſcrit que le *ſerpillum* cuit en eau, & d'icelle eau en eſtuuer ſouuent l'œil, puis le frotter & l'oindre en forme de Collyre de poix liquide, pure & nette, qu'il guerit ſoudain tel mal. Les remedes qui ſont propres pour diſſoudre au commencement les Suffuſions y pourront ſeruir, en vſant auec diſcretion, comme auſſi l'application d'vn pain chaud venant du four, auquel on aura mis de la poudre de ſemence d'anis & fenoüil, le fendant par le milieu, & l'appliquant le plus chaud qu'on le pourra tenir ſur l'œil, comme auſſi l'haleinement d'vne perſonne nette, qui aura maſché du fenoüil & anis: l'eau dudit anis & fenoüil diſtillee, y eſt ſinguliere, en vſant diſcretement, & les mucilages de coins, fœnugrec & ſemence de lin, tirees en icelles eaux. Il ſuruient vne autre affection à l'œil, dite des Grecs *Aithemoma*, & les Latins *Raui oculi*, en François elle peut eſtre dite, œil de loup, ou de mauuais garçon, qui eſt quand les humeurs ſe noirciſſent du tout, l'œil en deuenant noir, l'œil deuient auſſi decouloure comme de couleur de mer ou d'Aiguemarine, & ſe nomme en Grec *Opſis Thalaſſoides*, en Latin *Cyanus*, en François œil marin. Pour leur gueriſon, attendu qu'elle ne differe en beaucoup du Glau-

Curation.

Fomentatiõ.

Collyre.

Autre remede.

Aithemoma.

Curation.

C

D

E

A coma on aura recours aux remedes tant vniuersels que particuliers qui sont prescrits cy dessus. Monsieur Fernel escrit d'vn autre accident qui suruient à l'œil, qu'il nomme en Latin *Leoninus oculus*, que l'on peut nommer en François œil d'Airain, qui est quand l'œil deuient roux, fier & estincelant comme à vn Lion, ainsi que les ont les Ladres. Pour la guerison, d'autant que c'est vn accident de la Ladrerie, qui le voudroit guerir, il faudroit premierement guerir ladite maladie. Il aduient quelquesfois que l'humeur Crystalin est fendu en deux, & lors les choses qui nous sont reprensentees s'apparoissent doubles: Quand il est plus grand que le naturel, les choses nous semblent plus grandes: Ce qui se void par exemple à vn grand miroüer, qui represente la chose plus grande qu'vn petit: aussi si ledit humeur est petit, l'object se montrera plus petit: s'il est raboteux, les choses se representeront confuses.

Leoninus oculus.

B

SECTION HVICTIESME, contenant les Maladies des angles & coings des Yeux.

C *DE LA TVMEVR QVI VIENT AV GRAND COIN DE l'Oeil, dite en Grec* Ἀγχίλωψ, *en Latin* Abscessus ocularis.

CHAPITRE I.



Anchilops & *Aegilops*, encore qu'ils soyent pris, quelquefois pour vne mesme maladie, si est-ce qu'ils sont ordinairement distinguez, en ce qu'*Anchilops* est vne tumeur situee entre le grand coing de l'œil & le nez, laquelle n'est encore ouuerte, & *Aegilops* est vne fistule procedant d'icelle tumeur. La cause est vne collection d'humeur cras & espais, semblable à miel ou boüillie, qui est quelquesfois contenu en vne petite membrane, croissant petit à petit & sans douleur,
D estant de la nature des *Atheromes, Steatomes & Melicerides*. Telle maladie est assez difficile à guerir, pour la delicatesse de l'os sur lequel le mal repose, & pour estre situee & proche de l'œil, le pouuant endommager. Pour la guerison, soudain que l'on verra le mal commencer, dés le premier iour il faudra vser de remedes fort repercussifs & mediocrement stupefactifs, comme de l'emplastre de contra rupturam, vnguentum de bolo, comitisse, desiccatiuum rubrum, en laquelle on adjoustera vn peu d'opium. Car par tels remedes, soudain ce qui est découlé en la partie est dissipé. Que si on void que la fluxion & inflammation perseuerent, on vsera de remedes resolutifs, sans acrimonie, craignant de molester l'œil, qui seroit cause d'augmenter l'inflammation. Aëce ordonne tel remede. ℞. thuris ʒ viij. myrrhæ ʒ viij. ladani ʒ j. ceræ ʒ viij. aluminis sciss.
E ʒ. quatuor. spumæ nitri ʒ. quatuor, coaguli leporis ʒ iiij. tundito hoc pharmacum, & cum face olei irini emollito. Si pour tous ces remedes la tumeur ne laisse de venir à suppuration, le plustost que faire se pourra la faut ouurir, faisant sortir l'humeur, lequel s'il estoit contenu en vn Chyst ou membrane, elle seroit aussi ostee le plus dextrement que l'on pourra: & ou sans incommodité ne pourroit estre ostee, il la faudra consommer auec vn peu de poudre de mercure, pure, ou bien meslee auec quelque mondificatif, ou autre remede semblable: & pour faire la curation plus seure, afin que le mal ne reuienne, aucuns cauterisent les parois d'icelle, le reste de la guerison se paracheuera auec tel remede. ℞. olei hipericonis ℥ j. gummi Elemi ℥ ß. thuris, myrrh. an. ʒ ij. sarcocol. ʒ j. liquefiant simul fiat medicamentum. Que si l'on void que le mal ne guerisse, il faudra voir s'il n'est point dégeneré en fistule, l'os estant carié & corrompu: & pour ce la curation sera diuersifiee selon le mal.

Anchilops & Aegilops.

Causes.

Prognostic.

Curation.

La curation doit être diuersifiee.

Remede d'Aece.

Quand il faut ouurir l'Anchylops.

Quand il faut vser de cautere.

A

DE LA FISTVLE LACRYMALE, DITE EN GREC Αἰγίλωψ, *en Latin*, Lacrymalis fistula.

CHAPITRE II.

Que c'est que Aegilops. Causes.



Egilops, est vne petite fistule situee au coing de l'œil prochain du nez, de laquelle continuellement il distile de la pituite, venant de quelque maladie precedente, comme d'vn *Anchilops*, qui est venu à suppuration, lequel, ou pour n'auoir esté assez tost ouuert, ou negligemment pensé, ou bien que la bouë, ou les medicaments humides, ou bien l'air a alteré & carié l'os qui est en cette partie. Ce mal incessamment fâche l'œil, quelquesfois rongeant & penetrant iusques dans le nez: quelquesfois il tient de la nature du chancre, & lors les veines sont tenduës & recourbees, la couleur est pasle, liuide, la peau est dure, & quand on la touche, encore que ce soit legerement, elle irrite & prouoque inflammation sur les parties qui luy sont proches & voisines. Il est dangereux de vouloir guerir les patiens affligez de ce mal, quand c'est vn chancre, & la curation auance la mort. C'est aussi peine sans profit de les vouloir curer quand l'abscés penetre dans le nez, par ce qu'ils ne guerissent iamais. On peut guerir ceux ausquels ce mal est au coin de l'œil, iaçoit qu'on n'ignore point la curation en estre difficile, d'autant plus que le trou est plus pres du coin de l'œil. Celuy qui est recent, est le plus facile à guerir. B

Accidents.

Signes de l'Aegilops chancreux.

Aegilops curables ou incurables.

C

Ces choses ainsi considerees, & cette maladie estant ja inueteree, l'os estant corrompu, n'ayant sceu estre guerie par les remedes escrits au chapitre cy-dessus, il faut apres auoir fait vne ouuerture assez suffisante, soit auec la pointe du ciseau ou autre instrument, soit auec esponge preparee, qui aura dilaté la fistule pour l'os: Le Chirurgien ayant bien fait situer son malade, & garni l'œil, soit auec vne lamine propre (descrite en mes tables qui sont portraictes au Magasin des instruments de Chirurgie en la planche de ceux qui sont faits pour les yeux,) ou de ce qu'il trouuera le plus commode, auec vn cautere actuel cauterisera l'os, & les parties obliques en la cauité de la fistule, & principalement les superieures, attendu qu'en ce lieu, il y a vne petite cauité fort estroitte, laquelle enuoye à l'vlcere vn humeur semblable à larmes de la partie oblique & superieure: laquelle si elle n'estoit desseichee par le cautere, abreuueroit ordinairement l'vlcere, & empescheroit sa parfaite cicatrisation. D

Dernier remede.

Moyen de cauteriser l'Aegilops.

Pourquoy on cauterise l'Aegilops.

I'ay veu auec bon succés en guerir plusieurs & en peu de temps à monsieur Paré, l'ayant à son exemple depuis heureusement practiqué, l'operation faite, on vsera d'vn digestif fait de terebenthine & huille d'œuf: dedans l'œil sera appliqué vn blanc d'œuf, battu en eau rose & plantain: puis par dessus vn defensif, continuant le digestif tant que l'escarre soit tombee: quelque temps apres nature chassera quelque petite esquille de l'os, qui aura esté touché par le cautere, soit auec la bouë, ou autrement, sans que le Chirurgien precipite en rien la cheutte de ladite esquille dudit os, laissant cet effect à nature: car qui le voudroit precipiter, & le tirer par force, & principalement deuant que nature eust produit quelque chair entre l'os sain & la portion de celuy qui doit sortir, il feroit cause de faire vne nouuelle carie à l'os: l'vlcere cependant sera mondifié, puis incarné & cicatrisé comme il est requis. E

Remedes pour appliquer apres l'operation.

C'est l'œuure de nature de chasser les os.

A

DE L'EXCROISSANCE DE CHAIR QUI VIENT AU grand coin de l'œil, dit des Grecs, Εὐκανθὶς, & par l'interprete d'Auicenne, Additio carnis lacrymalium.

CHAPITRE III.

Encanthis, c'eſt vne tumeur ou addition de chair à la naturelle qui eſt contenuë au grand coin de l'œil prochain du nez, ou bien quand icelle chair naturelle eſt creuë outre meſure. Il y en a deux ſortes: Car l'vne eſt ſouuentefois tendre, laxe & ſans douleur, rougeaſtre en couleur, qui facilement obeït aux medicamens: l'autre eſt maligne, dure, raboteuſe, liuide, accompagnee de douleur poignante, laquelle ne cede aux remedes, mais ſe guerit par l'operation: tel mal vient ſouuent aux chiens, & moins aux hommes, vray eſt que ceux qui ſont ſur la mer, en ſont plus trauaillez. Les cauſes principales de ce mal, ſont trois. La premiere c'eſt vne fluxiõ, ou cõgeſtion d'humeur melancholique, qui engroſſit la ſubſtance de la chair, qui naturellement doit eſtre au coin de l'œil, comme l'on void aux verrues. La ſeconde eſt, vne hyperſarcoſe ſuccedant à vne vlcere mal gouuernee en ce lieu: la troiſieſme eſt, le reſte de l'ongle, qu'on n'a pas ſuffiſamment couppé, & qui recroiſt & demeure trop gros. Pour la gueriſon, celuy qui eſt petit, bening & ſans malice, ſe guerit auec remedes deſiccatifs, comme auec ce remede recommandé par Aëce. ℞ aluminis, myſi combuſt. vitriol. an. fiat medicamentum, le Collyre que nous auons deſcrit pour le Myocephalon eſt ſingulier. I'ay veu experimenter vn peu d'huille de vitriol & l'en toucher, ayant premierement bien garny l'œil. Mais ſi ceſte excroiſſance eſt grande & maligne, ſans toutesfois qu'elle ſoit chancreuſe, elle ſera oſtee par la Chirurgie: qui ſe fera paſſant par le milieu vn fil, par lequel il ſera ſouſleué, puis auec le raſoir ou ciſeau ſera couppé tout ce qui ſera d'icelle, ſe donnant de garde de coupper la chair naturelle qui eſt ioincte à icelle: autrement on feroit vn mal pire, nommé en Grec *Rhœas*, qui feroit cauſe que l'œil touſiours demeureroit pleurant: l'operation faite on mettra quelques remedes deſiccatifs, afin d'empeſcher que la chair ne vienne à croiſtre, paracheuant le reſte de la gueriſon, comme auons dit en l'ongle.

Que c'eſt que Encanthis. — *Trois cauſes d'Encanthis.* — *Seconde.* — *Troiſieſme.* — *Curation.* — *Remede d'Aece.* — *Moyen de couper l'Encanthis.* — *Rhœas.*

B

C

D

DE L'OEIL LARMOYANT ET PLEVREVX, DICT en Grec Ῥοιὰς, Ῥυὰς, ou Ῥοιάδες, Ὀφθαλμοί, en Latin Fluxus oculi, Paul l'appelle Diminutionem carnis lacrymalis.

CHAPITRE IIII.

Rhoeas, encor que Theophil. le prenne pour accident qui vient aux vignes, lors que le raiſin eſtant encore tendre vient à tomber, ce que nous diſons Couleure de vigne. Si eſt-ce que nous le prenons pour vne diminution ou conſomption de la chair naturelle qui eſt au grand coin de l'œil, auec larmoyement cõtinuel & fâcheux. Ce qui aduient ou pour auoir mal penſé vn Ongle, ou vn *Encanthis*, ou on *Aegilops*, ayant trop coupé ou conſommé la chair glanduleuſe, qui eſt naturellement ſituée en cét endroit: qui eſt cauſe que les larmes ne pouuant eſtre contenuës, l'œil toute la vie demeure pleureux & larmoyant, meſme que les larmes coulent le long des ioües. Car, veu que l'vſage de cette chair glanduleuſe eſt double, le premier afin de boucher le trou, qui du coin de l'œil, perce dedans le nez, afin que les excrements qui decoulent des ventricules anterieurs du cerueau ſus l'os Cribleus, en paſſant n'entrent dedans l'œil: & empeſcher qu'en ſoufflant, ou reniflant, ou mouchant pour chaſſer ce qui eſtouppe le nez, l'air violentement pouſſé ne ſe iette par ce pertuits dans l'œil. Le

Que c'eſt que Rhoeas. — *Cauſes.* — *Double vſage de la glande lachrymale.*

E

Second vsage. second vsage est, de couurir ce petit trou ou canal qui est au coin de l'œil, par lequel s'escoule dans le nez la superfluité naturellement abondante en l'œil, qui est vne humidité subtile & liquide, laquelle nous pleurons évidemment en tirant, nous contristans, & quand le cerueau se descharge de ses excremens sur l'œil. Or quand ceste superfluité est mediocre en quantité, & loüable en qualité, ceste chair glanduleuse la reçoit, & la garde, & resserre pour l'espandre doucement en l'œil, comme il se fait aux autres glandules, posees à la racine de la langue, qui est vn moyen pour tenir l'œil humide, & faciliter son mouuement, lequel ne pourroit facilement se faire, estant sec, ce qui pourroit aduenir pour estre en perpetuel mouuement, qui feroit cause de l'eschauffer: mais si tel humeur contenu en ceste glandule peche en quantité ou qualité, il cause vlceres, délachrymations & autres maladies cy deuant escrites. Or quand ceste chair est par trop couppee, consommee, ou cauterisee, sans qu'il s'engendre cicatrice qui tienne son lieu, le pertuis respondant au nez demeurant ouuert, par iceluy les excremens du cerueau sans empeschement tombent sur l'œil, qui à ceste cause pleure assiduellement. Il suruient aux petits enfans nouuellement nais vn flux de sang par les coins de l'œil: Ce qui advient pour le grand effort qu'ils font en criant ou vomissant, par lequel les veines qui sont aux coins des yeux se viennent à ouurir.

Il faut que l'œil soit humecté.

Incommodité de la Glandule lachrymale trop couppee.

Curation. Cure hazardeuse. Pour la guerison, aucuns vsent de remedes astringents, à fin de tâcher à boucher le trou ouuert: Autres escorchent la chair qui est aux enuirons, & icelle estant ainsi escorchee, taschent auec remedes sarcotiques, d'emprunter & engendrer vne chair nouuelle, en la place de celle là qui aura esté consommee & ostee, vsant de remedes sarcotiques, puis estant suffisamment creuë, la cicatrisent & dessechent, mais telle curation estant tres-difficile & hazardeuse, pour s'en ensuiure souuent vn éraillement d'œil: plusieurs se contentent d'engendrer vne cicatrice à l'entour du pertuis, mais sans vne chair nouuelle, le trou estant bouché il s'en ensuit plusieurs incommoditez. Premierement, elle ferme le passage des excrements ordinaires à l'œil: secondement, veu que cicatrice n'est autre chose qu'vne chair endurcie & dessechee à cause de sa densité elle ne les peut receuoir & boire, qui est cause que l'œil ne laisse de pleurer & larmoyer, & pource il est plus expedient de tascher à engendrer quelque nouuelle chair, que d'y faire vne cicatrice.

Incommoditez de telle cure.

DE LA DEMANGEAISON DV COIN DE L'OEIL & des vlceres qui viennent aux angles des yeux, dites en Grec Περίβρωσις, & Ἐπινυκτίς, en Latin, Angulorum erosio, ou Pruritus lachrymalium, par excellence.

CHAPITRE V.

Que c'est que Peribrosis. Causes.



Peribrosis est pris pour vn petit vlcere, qui vient aux angles des yeux, auec demangeaison, estant souuentefois icelle demangeaison sans apparence d'vlcere. Telle maladie advient, pour vn humeur sallé, qui decoule & s'arreste en cette partie qui fait que ceux qui en sont affligez, souuent mettent la main à l'œil, prenant plaisir à le frotter, & ont opinion qu'ils ont tousiours du sable, ou ordure au coin de l'œil. Or *Epinictis* est pris generalement pour petits vlceres, qui creuent d'eux-mesmes, estans au commencement en forme de pustules rougeastres, esquelles se trouue de la bouë sanguinolente, faisant peu de douleur le iour, mais la nuict tourmentent plus que la grandeur de l'vlcere ne demontre. Telle douleur commence ordinairement enuiron les trois ou quatre heures de soir, & continuë iusques sur la minuict, puis cesse, de sorte que le lendemain au matin le malade ne sent que peu ou point de douleur, ne luy restant qu'vne chassie seiche, qui luy tient les paupieres prises & collees ensemble, pour à quoy remedier, il faut oindre les bords des paupieres auec vnguent de tuthie. Toutesfois icy selon Pline, nous prenons *Epinictis*, pour vn vlcere qui est au coin des yeux duquel decoule ordinairement de la bouë. Tel vlcere est plus fâcheux que le precedent, pour estre plus sordide, malin & douloureux,

Que c'est que Epinictis.

Le commencement de douleur.

Que c'est proprement Epinictis.

A principalement la nuict, dont il a pris le nom. Pour la guerison, apres les choses vniuerselles, pour le regard des topiques de *peribrosis* on pourra vser d'vn tel collyre. ℞. mucaginis, feminis cydonior. & lini in aqua plantag. & pariet. extract. an. ℥ i. vitrioli alb. in aqua rosar. dissoluti ʒ i ß. misce ad vsum. I'ay experimenté la seule eau de vitriol blanc, auec bon succez prenant garde qu'elle ne soit trop forte. Telle eau contrarie fort au prurit & demangeaison, qui trauaille fort le malade, de telle sorte que monsieur Paré, conseiller du Roy & son premier Chirurgien, recite auoir veu vne femme qui estoit contrainte de se lauer les yeux de fort vinaigre, trouuant plus de soulagement par iceluy que d'aucun dequoy elle eust sceu vser. Et quant à l'*Epinictis*. Pour ce qu'au matin, il ne reste au malade qu'vne chassie seiche, qui luy tient les paupieres prises & collees ensemble: Il faut auant l'accés de la douleur oindre les bords des paupieres auec vnguent de Tuthie: Et d'autant que l'vlcere est plus fordide, il aura besoin d'estre
B aussi plus mondifié: & pour ce il faut dissoudre au precedent collyre vn peu de sirop d'absinthe & miel rosat, ou bien toucher ladite vlcere auec tel collyre sans offenser l'oeil. ℞ aquæ rosar. & euphr. an. ℥ i. myrrhæ & aloës an. ʒ i. vngenti Ægyptiaci ʒ i ß. diss. simul. & fiat collyrium: de ce remede en sera touché auec vn petit linge l'vlcere, puis soudain on mettra dessus quelque remede Anodyn, & refrigerant comme vn blanc d'oeuf, battu en eau de plantain, ou bien ledit lieu que l'on aura touché sera par apres laué auec eau fraische. Tels vlceres ayant bien esté mondifiez, il faut que le Chirurgien ayt esgard de les bien cycatriser. Sinon il s'ensuivroit vne coherence des paupleres en cét endroit, dite des Grecs *Prosphysis*, d'autant que la paupiere superieure & inferieure estans vlcerees, qu'elles ne touchent l'vne l'autre, sans doute s'attacheroient ensemble, & pour ce il faudra qu'il vse vn petit d'vnguent de tuthie, en mettant sus du
C linge, & le poser bien proprement entre les deux paupieres vlcerees, qu'elles ne touchent l'vne à l'autre, en ce faisant ce qui sera exulceré & mödifié, se cicatrisera de part, & d'autre, que si telle chose aduenoit, on auroit recours au chapitre de Ancyloblepharon.

Curation. *Collyre.* *Experience de l'eau de vitriol.* *Histoire.* *Cure d'Epinictis.* *Collyre d'Aegyptiac & moyen d'en vser.* *Prosphysis.* *Moyé d'obuier au Prosphisis.*

SECTION NEVFIESME, comprenant les Maladies du nerf Optique ou visuel.

D

DE L'ESTOVPEMENT DV NERF OPTIQVE, dit vulgairement Goutte serene : Aueuglement : & des Grecs, Ἀμαυρωσις, Ἔμφραξις *en Latin* Obfuscatio, Gutta serena, Obstructio. *Ensemble de l'Abusement de veuë, ou d'oeil, dit en Grec,* παρόρασις *en Latin* Hallucinatio *ou* Caligatio.

CHAPITRE I.

E Amaurosis, le plus souuent est vn parfait empeschement de voir sans qu'il s'apparoisse aucune affection en l'oeil, la prunelle demeurant saine & nullement changee, le nerf Optique estant bouché. Sauonarola semble nommer tel commencement de maladie, en Grec *Parorasis*, en Latin *Hallucinatio*, ou *Caligatio*, ce que nous disons ordinairement en François; Abusement de veuë ou d'oeil, qui est quand on prend vne chose pour vne autre; ou qu'estant l'auant-coureur d'Aueuglement, la veuë n'est du tout perduë, mais tost diminueé. *Que c'est Amaurosis.* *Parorasis.*

Telles affections aduiennent, à aucuns soudainement, aux autres, petit à petit, de sorte que peu ou point en tout ne peuuent voir. Les causes de celle qui se fait petit à petit, sont semblables à ceste maladie que les Grecs nomment *Amblyopia*, en Latin *Hebe-*

Difference entre Amaurosis & Amblyopia. *tudo*, mesme que quelques vns ont pensé l'vne & l'autre differer seulement, en ce que les causes d'*Amblyopia*, sont moindres que d'*Amaurosis*, & les autres desia plus fortes & confirmees. A

Or la cause de celle qui se fait à coup, & qui est vrayement appellee *Amaurosis*, est vn estouppement du nerf Optique, estant bouché par des humeurs cras & visqueux qui sont tombez en la cauité, qui fait que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy à l'œil.

Moyen de cognoistre si le nerf optique est bouché. Or le moyen de cognoistre que le nerf optique est bouché, & que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy, c'est qu'en fermant vn œil la prunelle de celuy qui n'est pas bouché, ne se vient à dilater & eslargir, ce qu'elle devroit faire, pour l'esprit visuel qui seroit porté par iceluy nerf à l'œil, lequel esprit, comme d'vn soufflement dilateroit la prunelle: & où telle chose n'aduient, il faut iuger le nerf estre bouché, ou bien que le Cerueau n'a peu enuoyer des esprits audit nerf, ce qui suruient pour la debilité d'iceluy, comme par vne longue maladie, fascherie ou vieillesse, les esprits estans consommez & dissipez. B *Choses qui precedent l'Amaurosis* Les choses qui precedent ceste maladie & comme causes externes d'icelles, sont cruditez ordinaires, boire vin pur, estre au Soleil, auoir grande chaleur ou froideur à la teste, la lecture assiduelle, se baigner apres le repas, vomissements, compagnie des femmes immoderee, retention de son vent ou haleine, comme l'on void aux trompeteurs, toutes lesquelles choses remplissent fort la teste de vapeurs: deuant que tel accident suruienne, le malade sent grande pesanteur de teste, & principalement à la racine des yeux. Quand cét accident vient à vn seul œil, soit pour ceste cause ou autre accidentale, les malades en ayans perdu entierement la veuë: aucuns appellent telle maladie *Eterophthalmos*, comme estant priuez de la lumiere à l'vn des yeux, ne voyãt que d'vn œil. Ce qu'aucuns ont pris pour ceux que l'on nomme Borgnes en François, & non pour ceux qui n'ont qu'vn œil de leur naissance, qui sont dits proprement en Grec *Monophtalmi*, & des Latins *Vnoculi*, comme il est en Homere de *Cyclops*. C *Plant.* Pour la guerison de ceux à qui tel mal vient de repletion, la saignee au bras est fort necessaire, puis celle du front, application de ventouses sur les espaules, auec scarifications, les purgations sont profitables. Car comme dit Hippocrates, Auoir le ventre lasche, est vn singulier remede contre toutes maladies des yeux, mesme Celse dit, qu'il y en a eu quelques vns qui ont perdu la veuë soudainement, lesquels aussi par le benefice d'vn soudain flux de ventre ont recouuert la veuë, & diette, évitant les vins forts & viandes vaporeuses, les frictions des parties inferieures sont fort recommandees, nous auons *Remede d'Aëce dont il a eu honneur.* eu honneur (dit Aëce de ce collyre. ℞. croci ℨ i. myrrhæ ℨ i. piperis g. xv. spicæ nardi obolos ij. succi fœnic. ℨ xvi. ammoniac. thymiamatis ℨ i. mellis quinquuncem, ad omnia lenissime trita, fœnic. succum affunde: deinde tere ac resicca, & admixto melle ænea pixide & vtere. Deuãt qu'vser du colyre, il faut fomenter l'œil auec vne esponge trempee en eau marine chaude. Ledit autheur approuue fort vn caustique mis au derriere de la D *Vsage du cautere derriere la teste.* teste, pareillemẽt de dessecher la teste. On a veu grand effet par l'vsage de tels sachets ou *Coiffe pour le mal.* coiffes, mis sur la teste, le poil estant rasé. ℞. florum stechados vtriusque, hyssopi, bethonicæ, camom. an. p. j. rosar. rub. p. ij. Calamy aromat. ligni aloës. cyperi. an. ℨ i. folior. lauri. sampsuc. an. p. j. nucis moscat. radic. ireos cinamo. electi an. ℨ ii ß. gariophyl. ℨ i ß. styracis calamir. ℨ i. ambrægris. g. vi. mosci. g. iiii. redigantur omnia in puluerem, quæ interbastetur cum synd. & bomb. pro præparatione cucufæ: mais deuant que d'en vser, il *Electuaire confortatif.* faut se faire frotter & dégraisser la teste auec vn peu de son fricassé, y adioustant vn peu de sel, l'humectant auec quelque quantité de vin. Tel electuaire est aussi recommandé, lequel conforte l'estomach, & engarde qu'il ne s'engendre gros phlegme au cerueau. ℞. cinam. elect. ℨ i. & ℈ i. garyophi. ligni aloës, masticis an. ℨ ß. zingiberis. ℈ ß. anisi. ℈ i. fiat pulueris subtilis, & cum saccaro dissoluto in aqua absynth. ad pondus omnium, fiant tabellę pond. ℨ iii. vtatur manetribus horis ante prandium. Plus le malade prendra d'vn E tel electuaire fort singulier. ℞. Electuarij Humayn. descript. Mesuæ ℥ i ß. arom. rosati, *Autre electuaire.* saccari rosat. an. ℥ ß misceantur, capiat mane & sero ante cibum, ad quantitatem castaneæ. Quant aux collyres ie n'en ay icy escrit aucun pour ne seruir de rien en ceste affection le vice n'estant à l'œil.

A

DV NERF OPTIQVE ABBATV ET AFFESSE dit en Grec συμπτῶσις, en Latin, Concidentia.

CHAPITRE II.

Symptosis est, quand le nerf optique deuient flacque, & s'abaisse en soy, de façon qu'il ne luy demeure aucune cauité, attendu que les parois internes dudit nerf se touchēt les vnes les autres. Tel vice vient ou pour vne paralysie, ou atrophie dudit nerf, qui fait qu'il se resserre d'auantage, ou bien qu'il vient à s'affeser: Il vient aussi, ou par vne fluxion d'humeurs, qui tombent non en sa cauité seulement, mais en la propre substāce d'iceluy nerf, qui le relâche & mollifie de telle sorte, qu'il tombe & s'affesse en soy-mesme. Ou bien aussi par vne secheresse, & qui le retressit, le faisant amonceler & amasser ensemble, le nerf optique se venant à refroncer, comme l'on void aux vieilles gens, qui fait que sa cauité se bouche, que toutesfois on void peu aduenir pour estre en lieu fort humide. Telle affection peut aussi advenir par vne imbecilité, iceluy nerf n'estant ny trop humecté ny desseché. Comme l'on void aux vieilles personnes, le conduit de l'vrine estre affessé par vne foiblesse & imbecilité d'iceluy, qui fait que l'vrine ne peut passer. Ainsi pouuons iuger du nerf optique, lequel estant affessé, ne peut permettre que l'esprit visuel passe & soit porté à l'œil, qui est cause que le malade ne peut voir.

Que c'est que symptosis.
B
Causes.
Autre cause.
Celse liu. 7. chap. 26.
C

Pour la guerison, encore qu'il y ayt bien petite esperance, si est-ce que le Chirurgien ne lairra le malade sans remede. Car où il cognoistra le mal venir par repletion, les remedes tant vniuersels que particuliers, descrits en *Amblyophia*, y pourront seruir. Mais si la cause est de vieillesse, le mal est iugé pour incurable.

Curation.
Symptosis incurable.

DE LA DISRVPTION DV NERF OPTIQVE, dite en Grec, ἀπόῤῥηξις, en Latin, Abruptio, Nerui optici ruptio, & de παρέμπτωσις, dit en Latin Concidentia.

D

CHAPITRE III.

Aporrhexis est, quand le nerf optique est rompu par quelque coup ou cheutte, de sorte qu'il s'ensuit vn entier aueuglemēt: attendu que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy, quelquefois à telle maladie le *Proptosis* suruient: mais *paremptosis* est, quand ledit nerf optique est bouché, par quelque humeur qui y est decoulé, iceluy nerf estant entre-ouuert ou fendu. Or le moyen de cognoistre & distinguer l'vn de l'autre, c'est que lors qu'il est du tout rompu, comme en *Aporrhexis* & desioint d'auec le cerueau, par vne playe faite en la teste ou vne cheutte. Premierement, l'œil se forjette en dehors, puis s'enfonce, & ne reçoit pas nourriture comme il devroit, la veuë estant du tout perduë, sans pouuoir iamais retourner: que si le nerf de la deuxiéme coniugaison est aussi rompu, ledit œil n'a aucun sentiment ny mouuemēt, demeurant fixe & droit en l'orbite. Mais quand ledit nerf optique est seulement entre-ouuert, comme fendu & esclatté, l'œil demeure en sa place, & le malade entreuoit, & principalement quelque temps apres, comme lors qu'vne partie de l'humeur qui est decoulé en iceluy, s'est resolue & dissipee, & le nerf raffermy & raglutiné aucunement. Pour la guerison, le Chirurgien aura plus d'esgard de contregarder la beauté de l'œil, que de tâcher à restaurer la veuë perduë: craignant qu'il ne suruienne quelque grande fluxion ou inflammation aux yeux, qui pourroient estre cause de les ietter hors la teste, ou bien les faire creuer: comme nous auons dit cy-dessus: & pour ce, afin d'éuiter les redites on aura recours aux remedes vniuersels, & particuliers, tant propres à empescher, qu'à guerir les susdits accidens, s'ils estoient suruenus.

Que c'est qu'Aporrhexis.
Paremptosis.
Moyen de cognoistre l'Aporrhexis.
E
La vraye guerison ne se peut faire.

Comme ce mien Traicté se parachevoit d'imprimer, i'ay reçeu vne lettre de monsieur le Ieune, Chirurgien du Roy & de Monseigneur le Duc de Guise, homme bien versé & experimenté en la Chirurgie: la copie de laquelle lettre il m'a semble bon inserer à la fin de ce mien traitté, pour la rareté de la maladie de l'œil dont il m'escriuoit.

COPIE DE LA LETTRE.

Monsieur & frere, sçachant que vous auez fait vn Traité des maladies de l'œil, auquel vous auez non seulement compris ce que les anciens ont escrit, mais aussi ce que vous auez peu obseruer touchant icelles: ie vous ay voulu aduertir, que depuis B *quelques iours en çà, quelqu'vn de nostre maison m'a declaré estre subiet à vne maladie de l'œil, qui est telle, qu'il luy suruient à la membrane Coniunctiue, ou blanc de l'œil, certains petits animaux semblables à petits poulx, ou Cirons, & des paupieres d'autres gros poulx, semblables à ceux de la teste, lesquels luy causent vne telle demangeaison, que lors qu'il en est trauaillé, il perd patience, frottant assiduellement ses yeux. I'ay tâché par tous moyens d'y remedier par les remedes que les anciens ont escrit qui sont propres au Pthiriasis: mais ie n'ay rien ou peu profité: ce qui a esté cause que ledit personnage s'est adressé à vne femme de ce quartier de Ioinuille pres de Viguori, nommee Claudine Menetrier, laquelle en ma presence auec vne esguille d'argent luy a osté* C *de ladite Coniunctiue lesdits Cirons fort dextrement & auec peu de douleur, & n'eust esté que ie les ay veu marcher, ie n'eusse peu me persuader se pouuoir engendrer telle vermine au blanc de l'œil. Ladite femme m'a asseuré qu'elle en a osté à plusieurs, & ce par diuerses fois, sans qu'il leur soit suruenu aucun inconuenient, & que plusieurs de ce quartier, estoyent subiets à telle maladie: ce que i'ay trouué estre vray, pour m'en estre soigneusement enquis.*

FIN DES MALADIES DE L'OEIL.



DES CAVSES, SIGNES, ACCIDENTS, PROGNOSTICS ET REMEDES DE LA DYSSENTERIE.

PAR JACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN ordinaire du Roy & Iuré à Paris.



Entre les impitoyables maladies, qui communément trauaillent & bourrellent les intestins, comme Colique, Constipation, miserable *Ileus*, Lienterie, Diarrhee, Tenesme, les Vers, & autres semblables, la Dyssenterie me semble tres-insupportable & mortelle: & si ordinaire à la populace, familiere en nos armees Françoises, entre nos estrangers, Suisses, Lansquenets, Anglois, & à toute nostre Infanterie, qu'il semble qu'à la sortie de leurs logis, elle les accompagne comme l'ombre fait le corps, & souuent nous en assassine plus que la fatigue, que la necessité, que l'ennuy & la peste mesme. Et de moy, ie la tiens pour engeance & esprit pestiferé: de fait, elle a ie ne sçay quel occulte malefice, & inexplicable venim, qui par contagion se communique d'vn subject à l'autre. Car le boyau de la personne saine, & qui se porte bien, reçoit par quelque sympathie la vapeur maligne, qui luy est communiquee du boyau de celuy qui est malade, & trauaillé de la Dyssenterie: comme nous voyons la Ptisie, prouenante d'vlcere de Poulmon, & l'Ophthalmie estre contagieuse: ce qui peut advenir (comme dit Aristote) à cause que le Poulmon & l'Oeil sont en perpetuel mouuement, qui fait que le venim est plustost communiqué: & la santé est quasi comme vn repos & estat asseuré. Ainsi les boyaux qui ont leur mouuement perpetuel, que les Grecs nomment Peristaltique, comme qui diroit, comprenant quelque chose, peuuent communiquer leur mal aux autres boyaux, comme l'Oeil & le Poulmon à leurs parties semblables. *Dyssenterie pestilente.* *Raison d'Aristote.*

Des Causes, Signes, Accidents, Prognostics, Remedes, ie discourray plus pour la necessité, afin d'instruire les ieunes Chirurgiens, que pour le plaisir & ostentation.

Dyssenterie est vne sanglante dejection du ventre, suivie de douleurs & tranchees, d'où les Latins l'ont appellé *Tormina*, & est propre ou Impropre.

L'Impropre est vn flux de sang, sans notable peine & trauail, duquel il y a deux genres, ou l'on vuide le sang pur & sanglant, & s'appelle *Sanguinolenta* & *Cruenta*, ou impur. *Definitio de Dyssenterie. Dyssenterie improprement dite.*

Le pur regorge du Mesantere, où de long temps il estoit amoncelé & enseuely, comme souuent il arriue à ceux qui sont ventreux: quelquesfois du foye, de la ratte, des Hemorrhoides des grandes veines & autres membres, & mesme de toute l'habitude du corps: Et toutes ses diuersitez doiuent estre cogneuës par leurs propres signes, afin que la cure soit plus certaine. Comme pour exemple, il advient ordinairement pour vne grande plenitude de sang, à ceux ausquels on aura mutilé ou retranché vn membre, comme bras ou iambe, lesquels sont subjects à la Dyssenterie cruente, qui leur suruient par certains periodes: & en ce cas il ne faut s'estonner, ny recourir aux remedes cy-apres descrits: Mais specialement le retranchement des viures, & la saignee, seruiront pour tout remede, auec l'abstinence de vin: ce que nous auons icy mis pour advertir & instruire le ieune Chirurgien, afin que sans se mettre en peine, il puisse *Ceux qui ont vn membre mutilé, sont subjets à la Dyssenterie.*

en cas de necessité secourir le malade des susdits remedes : ce qui soit dit comme en passant, par ce que nostre intention n'est pas de parler icy de propos deliberé de la curation de la Dyssenterie cruente & improprement dite, mais de celle qui est proprement, & qui est familiere aux armees comme contagieuse. A

Fluxus Hepaticus. L'impur est aqueux, & semblable à laueure de chair, ou noir, terrestre & melancholique : Le flux aqueux se nomme **Fluxus Hepaticus**, flux Hepatique, qui est causé de l'impuissance de la faculté retentiue du foye, d'où en bref il espuise les esprits, & la chaleur naturelle, anneantit les forces, debilite & resout tellement l'estomach, qu'il n'embrasse, ny ne cuist plus ce qu'il reçoit pour aliment, si que toute sa masse languist & s'atrophie.

Le terrestre vient principalement de la ratte, receptaccle, cloaque du sang boüeux, fœculent & melancholique.

Dyssenterie proprement dite. Dyssenterie proprement, est vn vlcere commun aux intestins, de laquelle s'euacuë premierement la glaire & morve des intestins, puis leur graisse meslee & tachetee d'vn peu de sanglante rougeur : tiercement l'interieure tunique des intestins, de laquelle les pellicules & fibres pesle-meslees, és selles & dejections paroissent : finablement l'vlcere rampant, s'animant & s'empirant, la chair & propre substance de l'intestin rongee, vermouluë & pourrie s'éuacuë, & toutes ces especes ont pour communs accidents, douleurs mordantes au siege, poinctures continuelles, enuie d'aller à la garderobe, veilles, inquietudes, & esmotions. Or elle arriue aux grosles, ou aux gros intestins, ce qui se cognoist de la situation de la douleur, & de la diuersité & meslange de la matiere. B

Signes des intestins gresles offensez. Aux gresles intestins, le sang & certaines pellicules membraneuses & delicates sont meslees aux dejections, la douleur est au dessus du nombril, le temps entre la douleur & dejection est plus loingtain, & quelquesfois le vomissement, mal de cœur, & le hocquet arriuent au ventricule par sympathie & conuenance : Car comme dit Galien, l'harmonie & conionction qu'ont ensemble les parties du corps, est admirable, telle qu'en mesme action & passion d'vne, toutes les autres conspirent & sympatisent. C

Signes des gros. Si aux gros intestins, goutelette de sang, & graisse, portion charnuë surnage à l'excrement, & si la douleur aux parties blessees est plus sourde.

Causes de la Dyssenterie. La cause de la Dyssenterie est la malicieuse puissance, **Dynamis**, des humeurs acres, sallez & mordants, qui esbranslez tombent, non à plomb, dans les intestins, mais en pirouëttant circulent en S. comme aussi ils font en leur situation, maintes circonuolutions, replis, sinuositez & cachettes : & là comme attachez & plastrez, premierement les efflorent, & finablement les rongent de leur acrimonie. Telles sont & la bile flaue, & *atra*, & la pituite salee, qui sont ou dans les intestins, & amoncelees & deriuees d'autre part, comme il advient aux fiévres pestilentes *Causo colliquanti*, Pthisie, Atrophie, en la cacochimie, inflammation, & colliquation des parties nobles. Ces humeurs aussi sont esveillez, chatoüillez & esguillonnez par les medicamens caustiques & veneneux, comme par la colloquinte, scammonee, poudre de diamant, sublimé. D

Fruits crus apportent la Dyssenterie. Item par les viures vicieux, crus, facile à corrompre, mal apprestez : par les fruicts, comme cerises, prunes, pesches, concombres, melons, & autres que nous appellons **Hortarij fructus**, qui plus par la constitution du ciel humide & pluvieux, trop froide, ou trop chaude, en somme par intemperie & desbanche : d'où il arriue qu'indifferemment tant en Hyuer qu'en Esté la Dyssenterie trauaille : Vray est que nous en sommes souuent surprins au Printemps, & en Automne principalement, où les humeurs pechent plus en qualité. Toutes ces choses cogneuës, il faut considerer la quantité & qualité de la maladie, comme la grandeur de l'vlcere, de l'abondance du sang & erosion, & de la vehemence de la maladie, pour de là iuger de la facilité, difficulté, ou impossibilité de la guerison & santé. E

Indications de la faculté ou difficulté de guerir la Dyssenterie.

Nous disons la cure plus facile aux gros intestins, *Cæcum*, *Colon* & *Rectum*, qu'aux gresles, *Duodenum*, *Ieiunum*, & *Ileum*.

Nous tenons moins dangereuse aux ieunes, & aux hommes qu'aux enfans & aux femmes.

Aux longues Dyssenteries, l'abhorement & dégoust des viandes est mauuais, auec fiévre & inflammation pis.

Telle est celle qui est causee des dériuations & desbordemens des abscés du foye & de

A la ratte, ce qui arriue rarement, & moins des poulmons purulents, desquels la matiere regorge au gauche ventricule du cœur de là en l'Artere *Aorta*, tronc des autres arteres, d'icelle aux venules du Mesantere, qui tendent aux intestins, voye vrayement feinte, imaginaire & trop desrobee: Et s'il s'ensuivroit pis, que le *pus* caustique & veneneux, causeroit au preallable d'estranges accidents au cœur, fontaine de la vie, & source des esprits vitaux, qui diffusez & éuentez par tout le corps, donnent l'action, le mouuement & la chaleur à toute l'habitude, & autres absurditez que ie ne refuteray point. *Les plus experts ingeront de ce poinct.*

Le vomissement bilieux dés le commencement, tesmoigne le danger.

L'on tient pour desploree celle qui est causee d'vne bile noire.

La conuulsion, le hocquet & le vomissement sont auant-coureurs de la mort.

B Semblablement vne pustule noire derriere l'oreille gauche, semblable à vn grain de vesse, accompagnee de grande alteration, menace, comme dit Hippocrate, au dixiéme iour de la mort. *Hippocrate.*

Si le mal enuieillit par negligence, malice, ou autrement, ou il trousse son compagnon, ou le debilite & abbat tellement que mal-aisément il se peut r'auoir.

Ainsi la cause, l'espece de la maladie, & la partie affligee cogneuë, il faut venir à la guerison.

Les fins de la guerison sont generales ou speciales. *Curation de la Dyssenterie.*

La generale regarde ou le malade ou le Medecin, comme les deux principales personnes, qui iouënt l'histoire de la maladie.

Le malade doit garder le repos, tres-necessaire à toute Dyssenterie, & aussi que toute agitation esbranle & vlcere: Combien qu'Hippocrate au tiers liure *de Diæta*, conseille en la Dyssenterie le promener & mouuement: mais il faut entendre deuant qu'elle soit nee, & pour la Prophylactique, afin d'empescher la generation des mauuaises humeurs, & pour les deriuer & déourner les boyaux (partie malade) és parties externes.

C Plus il ne se doit presenter que le moins qu'il pourra & forcer à la selle.

Le Chirurgien doit premierement obseruer l'vsage des choses astringentes deuant le repas, car retenant les viandes, elles aident à la digestion: Mais i'entens icy l'vsage des choses astringentes auec medioctité & roborations, confortations, & qui aident à la concoction: Car d'vser de viandes ou medicamens fort astringents au commencement, & specialement où il y a cacochymie, ce seroit vne trop lourde faute, & enfermer l'ennemy en la maison. *De quels astringents il doit vser.*

D Le boire & le manger sera donc astringent & diuretique, esmouuant l'vrine, par ce que principalement par l'vrine s'euacue la serosité du sang: Mais si vous cognoissez que par la trop grande tenacité & viscosité de la pituite acide & sallee, ou bruslee pour son mouuement lent & tardif, ioincte à la circonuolution des boyaux, soit causee la Dyssenterie, auec douleurs & excoriations, vous vserez discretement desdits diuretiques: car par l'vsage d'iceux vous retirez ce peu de serosité qui sert de char & de conducteur à la pituite, vous la rendrez plus lente & malicieuse: plus vn humeur espais & malin, est destitué de serosité, il est pire. A quelques-vns pour la foiblesse & débillté de leurs estomachs, on permet l'vsage d'vn peu de vin austere, à leurs repas. *Boire & manger, quel.*

Puis il faut fuir l'vsage des medicaments acres & mordicants, comme Arsenic, Orpin, Antimoine, sel gemme & autres à cause de leur trop grande & soudaine évacuation, & qu'ils irritent la maladie. *Medicament qu'il faut fuir.*

E Tiercement il faut auoir esgard au foye, specialement au ventricule, d'autant que tout Dyssenterique manque de digestion.

Les fins speciales regardent ou la fluxion, ou la maladie mesme.

Le but de la fluxion est de resserrer & diuertir les humeurs desbordez, mais il faut au commencement resserrer tout doucement & auec les cautions cy-dessus dites, de peur que faisant obstruction vous esveilliez la fiévre, ce qui se fait par raison & experience.

Les remedes tirez de la raison sont internes ou externes. *Remedes tirés de la raison.*

Internes, simples ou composez.

Simples, comme laict de vache, œufs frais, auec masticq, ou ambre gris, poudre de meures aigres, fleurs de pesche, suc de pourpier depuré, bol fin, terre sigillee, noix confites, noix muscades: l'on loüe la Rheubarbe, infusee en eau de plantain, & peu de vin blanc, ou decoction de mirabolans, syrop de roses seiches, & julep rosat.

Entre les remedes composez, les trochisques de *Diacorallum, Dialectrum*, de *Spodio*, auec semence d'ozeille, syrop d'endiue, de chicoree, & autres. A

L'on se doit aussi seruir de choses sudorifiques & legerement vomitiues: car par diuersion & reuulsion elles peuuent arrester le flux.

Auec tres-bon succés telle poudre a esté experimentee, en prenant le poids d'vn demy escu & plus dedans vn iaune d'œuf.

Boli armen. terræ sigillatæ, lapidis hæmatices. ana. ℈ ij. picis naualis ℥ ß. coralli rub. margaritarum elect. cornu cerui vsti & loti aqua plantag. ana. ʒ ij. sacchari rosat. ℥ ij. fiat omnium puluis subtiliss. capiat ʒ ß. vel ℈ ij. mane.

Caution. Mais afin de ne faire faute en arrestant l'humeur maling & veneneux, l'on pourra prendre auparauant vne once de Casse, ou seule, ou auec demie dragme de Rheubarbe, ou vne once de Catholicon double, auec vne decoction de plantain, aigremoine, fleurs de nenufar: mesme y adioustant des tamarins, pour refrener & rembarrer l'humeur furieux. Ou bien on prendra vne legere infusion & expression de Rheubarbe faite en eau rose, & on y adioustera six dragmes ou vne once de Catholicon. Sur tout il ne faut au commencement resserrer, comme le vulgaire estime. B

Infusion de Rheubarbe.

Pour les choses externes, la saignee y est conuenable, mais cela se doit faire auec cognoissance de cause: car quelquesfois elle est plus necessaire que nul autre remede, & principalement si la fluxion, causee de l'intemperie du foye presse, dure & importune: mais de peur de debiliter les forces qui doiuent estre contregardees, sur tout en ce mal, il en faut vser discretement, & plustost la repeter: car il ne seroit pas raisonnable d'en tirer tout à coup si grande quãtité que le malade tombast sous le faix, & qu'il ne demeurast personne à la maison: Chacun sçait que le sang est le thresor de la vie & domicile de l'ame: Il n'est besoin d'estre aussi craintif à tirer du sang, car faute de donner air, & eventer la veine, la fiévre souuent continuë & augmente, & fait que ledit sang n'estant eventillé, acquiert vne acrimonie & malignité, qui rauage par les boyaux. C

Faut saigner discretement.

Les forces seront conseruees par aliment de bon suc & facile digestion, & medicamens cardiaques.

Astringens. Entre les astringents, l'vsage des linimens, comme l'huile de coings, rosat, masticq, de meurtre, mirtils auec quelque poudre sciptique seruira fort: ainsi des emplastres confortatifs, entre les autres, l'emplastre *Confortatiuum de Vigo*, dont il faut vser fort considerément, & auec les cautions cy-deuant dites.

L'on se seruira aussi de fumigations & lauements desseichants.

Les choses qui regardent la maladie, sont & la mondification & consolidation de l'vlcere: car mondifier les playes, c'est les guerir, desseicher & consolider. Il faut donc premierement lauer l'vlcere auec clysteres legers: & s'il est plus profond, absterger d'auantage, & y mesler choses confortatiues pour fortifier les intestins. D

L'on vsera donc d'eau miellee, decoction d'orge, auec iaunes d'œufs, sucre, miel rosat & semblables: & si on veut mondifier d'auantage, on vsera de decoction de son, & de pois chiches: & s'il y a ardeur, l'on y adioustera suc de roses, plantain, morelle. Quant à la consolidation, elle se fait par la preuoyance de nature, ou auec les choses incarnantes, dites Sarcotiques.

Remedes pour consolider les intestins. A consolider seruent les clysteres de plantain, renoüee, fueilles de saule, ausquels on adiouste heureusement suif de bouc, beurre, huile rosat, huile d'amandes, qui courant la surface de l'vlcere, adoucit l'acrimonie de l'humeur, qui ne fait que glisser. On y adiouste aussi commodément, poudre de terre sigillee, encens, sang de dragon: & entre autres choses la larme d'encens incarne fort: mais il faut prendre garde que ces poudres là soyent subtilisees, de peur qu'elles ne poignent & mordent ce qui est vlceré aux intestins. E

Clysteres de diuerses façons. Pour le regard des clysteres, il faut premierement vser de ceux qui lenissent & flattent la douleur, comme sont ceux faits de laict: ausquels on aura dissout des iaunes d'œufs, les reïterant souuentesfois: puis on viendra aux deterfifs, & qui nettoyent & repurgent le boyau doucement: On en peut faire en façons infinies: mais celuy-cy seruira de modelle.

℞. rosar. rubrar. tapsi barb. furfuris, hordei, ana. p. i. fiat decoct. in lacte, in colatura ad lib. ij. vel ad quart. iij. Dissolue olei rosati colati, sacchari alb. ana. ℥ i. syrup. rosar. siccar. ℥ ij. fiat clyst. additis duobus ouorum vitellis.

A Vous pourrez vser de ce clystere, & le reiterer tant que besoin sera : mais quand il faudra vser d'astringents, ce qu'il ne faut, que vous ne soyez bien asseuré que l'humeur peccante ne soit bien repurgée, vous pourrez vser du clystere suyuant ou semblable.

℞. furfuris macri. paleæ hordei, tapsi barbati, centinodij, Chamem. & summitatum anethi, an. m. i. fiat decoctio in aqua chalybeata, vel in lacte vstulato, in colatura ad lib. i. vel ad quart. iij. Dissolue syrup. rosar. siccar. vel myrtillorum vncias ij. vitellor. ouor. iij. puluis mastiches, & sanguin. drac. an. dragmas iij. fiat clyster.

L'on peut encore à cette fin prescrire infinies potions ; & electuaires pour cet effect, especes de *Diacorallum*, nature de cerf, fin bol, terre sigillee, suc de berberis, tibes, confetues de roses.

Les remedes Empiriques, que detestent tant quelques-vns, sont ceux que l'experience
B & vsage nous ont enseigné profiter, qui prins auec iugement ne doiuent pas estre rejettez, attendu que Galien veut que la Medecine soit bastie sur deux colomnes, la raison, & l'experience, desquelles la raison est comme l'Ame, qui mesure & balance le tout : & l'experience le corps, bon maistre d'escole. *Galien.*

L'experience nous enseigne que la Rheubarbe desguisee en quelque façon que ce soit, mais principalement la teincture y est souueraine, comme l'esprit de vitriol, auec eau rose, de plantain, & eau de Canelle. Il se tire du plomb vne douceur succree, qui iamais n'a trompé l'esperance de Monsieur Dujon, personnage tres-docte, duquel ie retiens le meilleur de ce discours. La teincture de coral, d'ambre iaune, tiree auec l'esprit de vin est admirable, *crocus martis*, les fleurs de soulfre, auec conserue de cotneoles, roses, marmelade de coings, de citrons, & autres, est singuliere. Car ie ne sçay rien en la nature qui desseiche tant & resiste à la corruption : bref il y a vn monde de remedes *M. Dujon expert Medecin.*
C que l'on doit tellement composer, qu'il faut qu'ils respondent *Analogiâ* à la maladie.

Finalement à la Dyssenterie, & pour dernier remede, à celle qui est deploree, il faut flatter la douleur auec Narcotiques, comme huile de Iusquiame, Mandragore, semences froides, *Philonium Requies Nicolai*, & autres compositions, qui sont pour cet vsage & qui ne se donnent que sagement.

Fin de la Dyssenterie.





A

APOLOGIE POVR LES Chirurgiens par laquelle il est manifestement montré, quelles sont les causes de la mort de plusieurs blessez, encore que leurs playes soient petites: Où les Chirurgiens sont excusez des calomnies qui leur sont souuent à tort imposees.

B

PAR JACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN ordinaire du Roy & Juré à Paris.

C



Es discours communs de Chirurgie sont auiourd'huy plus vains, fabuleux & imaginaires, que la naissance des Dieux, l'histoire des Geants, la doctrine de la pierre Philosophale, & mille autres phantastiques Chimeres. Il ne se trouue à present en France qu'vn bon Chirurgien que chaque Seigneur croit auoir, d'où leur commun dire: l'ay le meilleur Chirurgien du monde, & comme tel on le vante de mille absurdes impossibilitez. L'vn loüe le sien d'auoir en vn tourne-main guery quelqu'vn blessé tout au trauers de la teste, dont le Cerueau en sortoit: L'autre soustient accariastrement le sien auoir remis vn œil tombé en terre, sans perte de la veuë, ou bien auoir couppé vne portion du foye, ou ratte, sans que la mort soit ensuiuie. Quelqu'vn iugera, que guerir vne harquebusade au cœur, au foye, vessie, ratte, estomach, intestins, & grands vaisseaux, sont les iouëts & exercices plus familiers du sien: qui comme les vieils legionnaires de Cesar, ne s'informoient iamais du nombre de l'ennemy: mais seulement où estoit l'ennemy: ou si la bresche estoit raisonnable pour y donner, mais seulement en quel quartier de la ville elle estoit: Ainsi ils ne se trauaillent point de la nature, condition, necessité, vsage, conuenance & excellence de la partie affligee, seulement ils demandent s'ils sont blessez, eussent-ils les os de la iambe ou cuisse fracassez: & qu'ils les gueriröt auec leur eau d'harquebusade, en quinze iours au plus tard: laquelle toutesfois i'approuue fort, estant auec la raison appliquee. Bref, chacun se persuade auoir vn Hippocrate, Æsculape, Podalire, ou Machaon.

Il n'y a en Frãce qu'vn bon Chirurgien.

Diuerses menteries.

D

Comparaison.

Imposture.

De cette ignorante persuasion, comme de ne sçauoir quelles playes sont mortelles, ou guerissables, grandes ou petites, de facile ou contumace guerison, il s'ensuit que si quelqu'vn en apparence peu blessé, meurt és mains du plus expert Chirurgien, ou à raison de la grandeur de la playe, mauuaise habitude, vice & quantité de l'humeur affluant, & infinis inéuitables, & non esperez autres accidents qui suruiennent, il est drappé, sans mercy, gasté, vilipendé & diffamé à iamais, bien que selon l'art & son deuoir, il ait assisté le blessé curieusement & industrieusement: pour ce qu'ils croyent la cause de sa mort illegitime, & se persuadent que la practique en eust esté plus heureuse & infaillible és mains de leurs Chirurgiens, encores qu'ils ne soient beaucoup experimentez: & de fait il se trouue à la longue qu'ils ne font non plus de miracles que le commun, qu'ils n'operent point auec plus d'asseurance, doctrine & experience, & pour le plus souuent ayant perdu leur escrime & rotine de pratiquer, sont forcez de mandier secours de leurs compagnons. Or afin qu'à l'aduenir, ceux-cy ne puissent si abu-

E

Folle persuasion.

A fuement enuier tant d'honneur non merité, & que les vieils Chirurgiens se puissent lauer des calomnies & ignorances que l'on leur impose, & payer les grands de raison sans pouuoir par cy-apres calomnier les Chirurgiens; l'arresteray sommairement les causes principales de la mort, faisant voir à l'œil comme plusieurs meurent de blesseures que l'on iuge petites, lesquelles sont tenuës entre les gens doctes tres-grandes & perilleuses: & au contraire, autres reschappent de grandes, lesquelles entre nous sont tenuës pour petites, & de facile guerison: estant toutesfois impossible au Chirurgien, pour docte, expert & homme de bien qu'il soit, de pouuoir sauuer quelques personnes, encore qu'ils soient legerement blessees.

Aucunes blessures sont iugees petites qui sont grādes.
Tous ne peuuent guerir.

Donc pour entrer en discours, il faut sçauoir que pour guerir vne partie blessee, & remettre la personne en son premier estat de santé, plusieurs choses sont requises, lesquelles de droict fil ie poursuivray icy. En premier lieu l'integrité, force & vigueur de
B la partie offensee & blessee. Ce que l'authorité, raison & l'experience nous montrent euidemment: Car par la sentence du diuin Hippocrates, Nature est celle qui guerit les maladies, regle 1. sect. 5. du 6. des Epidimies.

Quelles choses sont requises pour la guerison des playes.

Or les parties blessees sont foibles, ou par nature dés la premiere conformation, ou par quelque accident de maladie, ou autres heurts & coups qui y sont suruenus: vous les cognoistrez telles par nature, comme si la teste est trop petite; car elle est en tout vitieuse, ou trop grosse, & si vaste & pesante, que le malade ne la potte pas droicte sur les espaules: si elle est parfaictement ronde, car en telle manque la posterieure ou anterieure, ou toutes les deux sutures, qui sont les souspiraux, par lesquels nature se desveloppe, & esuente de ses superfluitez, qui retenuës, retardent la guerison de la playe. Et s'il aduient que vostre blessé ait la teste ainsi mal
C conformee, la playe apparoissant petite (encore que nulle playe de teste soit petite) & que la guerison en soit tardiue, ou qu'il vienne à mourir, la faute n'en doit estre attribuee au Chirurgien, ains à la mauuaise conformation de telle partie qui est blessee.

Moyen de cognoistre vne partie foible.
Teste mal conformee.

Le mesme faut entendre de la poictrine, laquelle estant anguste & estroicte, montre que le cœur & chaleur naturelle d'iceluy, sont fort foibles, de s'estre bastis pour eux, & pour les poulmons, vn domicile si estroit: qui peut estre cause que si quelqu'vn est blesśé en telle partie ainsi mal-conformee, que difficilement il pourra receuoir guerison, attendu que la chaleur naturelle foible & languide en telle partie, ne pourra surmonter les acccidens qui suruiennent ordinairement à telles playes, comme difficulté de respirer, pour la grande oppression que fait le sang respandu en la partie, qui
D ne pourra estre cuit ny digeré, ny ainsi chassé & mis hors, soit par la playe ou bouche, faute de chaleur naturelle, qui est ordinairement petite en telle poictrine estroicte & mal-conformee.

Poictrine mal conformee.

On peut dire le semblable du dos & de son espine: laquelle si elle est plus longue qu'elle ne doit, comme és hommes que le vulgaire des François par sobriquet & contumelie appelle trente-costes & flaniers, pour l'estenduë & vastité de leurs flancs, comme aussi longue eschine, il ne faut douter qu'elle ne soit plus lasche, veulle, & partant excrementeuse & rheumatique, qui fait qu'en telles playes il vient de grandes defluxions entre les muscles & cuir, & entre les espaces d'iceux, pour la quantité d'excrements qui y accourent du cerueau & autres parties, au moyen dequoy entre les interstices & entre-deux des muscles, se glisse & coule quantité d'humeurs, qui se con-
E uertissent en sanie & serositez malignes, ce qui est cause que souuent sommes cōtraincts de faire grandes ouuertures, qui demeurent longue espace de temps à estre mondifiees, & parfaictement gueries, mesme souuent dégenerent en fistules, pour la mollesse & foiblesse de la partie, laquelle ne peut estre resserree ny comprimee par bandages, comme vn bras ou jambe. Hippocrates a remarqué qu'entre les chairs foibles & malades il coule vne serosité, qui facilement se corrompt.

Dos & Espine mal cōformez.
Trente costes Flaniers.
Sentence notable.

Les jambes aussi & cuisses heronnieres, courtes & d'vne venuë, comme celles d'vn chien, sont tenuës pour vicieuses, par le sobriquet, par lequel les François appellent tels hommes bassets, bas de fesses: disans qu'ils cheminent sur des fleutes: contraires à ceux que par honneur on dit estre bien fendus, & bien enjambez, ayans les jambes non tournees, ny en dedans ny en dehors, à la mode des Vares, qui les ont cambres, d'où ie pense estre tiré nostre mot preuaricateurs, pour tout homme

Cuisses mal conformees.
Bassets, Bas de fesses.
Vares.
Preuaricateurs.

Pied-plats. en general qui ne va droit en besongne. Ie ne vous parleray ny de Plautes, ny de Planques, que les François ont sobriqué aussi du mot de Pied-plats : mais ie vous diray seulement que l'experience quotidienne nous montre, & ce à nostre tres-grand regret, qu'à telles personnes blessees, soit à la cuisse, iambe ou pied, il suruient de fascheux accidents, les playes estans difficiles à guerir & mondifier, & en icelles s'engendrent souuent, outre les defluxions ordinaires, des chairs baueuses & non loüables : & où auec grand soing elles auront esté reduittes & prestes à cicatriser, difficilement y peuuent paruenir, & si tost qu'elles y sont paruenuës, & que la peau est enduite, tost apres pour le moindre effort recidiuent : Et s'il aduient que les os soient offensez & fracturez, d'ordinaire la partie vient comme atrophiee, la guerison estant de tres-grande duree. A

Iambes difficiles à guerir.

Certain signe de l'imbecillité de la partie. Tout ce que dessus est assez cogneu auec le vice de toutes les autres parties. Seulement il faut noter en general, que le plus certain signe de l'imbecillité d'vne partie, est l'intemperature & malle conformation : car si le temperament eust esté bon, & par consequent si la vertu formatrice forte, elle eust formé exactement sa partie: A l'œuure on cognoist l'ouurier. Sur ce propos Aristote tient que les contre-faits reçoiuent leur deformité par le defaut de la nature froide, & imbecillité de la semence. B

Comparaison. Car ainsi qu'és œuures méchaniques les ouuriers & artisans ne peuuent faire & mouler vne piece d'ouurage si nettement & auec telle perfection d'vne mauuaise matiere, que s'ils auoient vne estoffe commode, bonne & maniable, qui ne fust gastee & corrompuë.

Tout ce que dessus est prouué par la reigle 3. sect. 1. du 6. des Epidimies d'Hippocrate, & est fondé sur vn tres-bel axiome, qui est au Comment. de Galien, *Imbecilla membra multum prauumque excrementum colligere consueuerunt.* C

Suffocation de la chaleur naturelle. Or l'amas & surcroist de tant & si malings excrements qui s'amassent & decoulent en telles parties mal conformees, debiles dés leur premiere conformation, noye quelquefois, estouffe ou corrompt la chaleur naturelle, premierement de la partie malade, puis de tout le corps, dont la mort s'ensuit, sans que le Chirurgien y puisse remedier, ny étre iustement calomnié: & cependant les Princes & grands Seigneurs qui ignorent telles choses, font souuent reproches à leurs Chirurgiens, & les blasment à tort & sans cause: Voire quelquesfois les accusent, & en demandent la punition au Magistrat, ou bien la font eux-mesmes.

Imbecillité accidentale. Quant à l'Imbecilité accidentale, suruenuë depuis la premiere conformation c'est chose seure, que comme l'on dit des morceaux, ainsi peut-on dire des maux, que les premiers nuisent fort aux derniers : Car, *quæ non possunt singula, multa nocent*: & puis, *Gutta cauat lapidem, non vi, sed sæpe cadendo* : On n'amende pas de mal auoir, & tant va la cruche à l'eau, qu'en fin l'anse y demeure : Car les maladies ont cela de maling, qu'ores qu'elles se guerissent entierement, ce neantmoins elles laissent la plus-part en la partie quelque disposition, qui fait qu'elles y retournent plus facilement, & pour ce sont appellees par nostre Hippocrates Philostrophes, c'est à dire, amoureuses de retour, ou bien par apres sont plus aisément surprises & accablees d'autres maux suruenans de nouueau : Le mesmes Hippocrates dit, au liure des interieures affections, que toute maladie qui vient apres vne autre maladie, est presque tousiours mortelle : d'autant qu'elle trouue les forces consommees, & sans ressource : ce qui se doit aussi entendre des playes qui sont receües en vne partie qui a ja esté navree & blessee. Ces dispositions sont appellees par nos Medecins Grecs *Diatheses*, & sont estimees auoir grande force pour la generation des maladies ou confirmation incurable d'icelles : ainsi la fiévre guerie laisse vn Empireume, qui rend pour l'aduenir l'homme plus subject à prendre fiévre, & vn four vne fois eschauffé prend feu plus aisément par apres. Et pour exemple de ce, toute personne qui aura esté blessee, s'il aduient par apres qu'il reçoiue quelque playe, & principalement à la partie premierement blessee, il est impossible que ladite partie ait telle force, vertu, ny vigueur à resister pour la guerison, que si elle n'auoit point esté offensee. Comme en vn corselet ou armeure, y ayant eu enfonceure, encore que le tetin ou bosse soit raffermy, & rabatu, neantmoins cet endroit est plus foible & penetrable qu'vn autre. Ie lairray à part ceux qui ont voyagé aux pays de Surie, & ont passé en Bauiere, ou qui sont prests de faire le petit voyage gaillard, s'il aduient qu'ils soient fort D E

Vn mal guery laisse souuent quelque relicat.

Philostrophes.

Le mal qui suruient à vn autre, est fâcheux.

La fiévre guerie laisse souuent vn empireume.

A blessez, pout vn qui en poutra reschapper sans courit fortune, nous en voyons trois, voire quatre demeurer sous le faix: Et puis on s'estonne pourquoy ils ne guerissent, comment leur guerison est si longue, sans considerer que le blessé est à demy gasté, vicié & cotrompu, & que ses humeurs sont du tout alterez de la virulence de la verolle, ou bien qu'en ayant esté pensé, il luy est demeuré quelque alreration du foye, ou autre viscere, lequel comme perpetuellemenr il engendre & accumule quantité de malings excremenrs, ainsi sans fin & sans cesse s'en descharge & desgorge sut la partie offensee & blessee.

Les blessez qui ont esté en Bauiere guerissent difficilement.

Et d'autant que la desbauche de plusieurs, soit à leut boire manger, sans tenir aucun regime de viure, & ne se pouuoir passer du jeu des dames rabbatuës, est manifeste à tous les assistans, comme aussi la desobeïssance de ne vouloir souuent endurer d'estre traictez de la main du Chirurgien, ainsi que le mal le requiert & desire, soit B pour sonder, coupper, brusler, sans vouloir garder le repos, lequel nous est recommandé des Anciens pour l'aduancement & guerison des playes, suiuant le dire de Celse, que *optimum medicamentum, quies & abstinentia*, & faire auttes choses necessaires pour recouurer leur santé: le suis d'aduis comme estans cogneuës, n'en faire icy beaucoup de mention: ce qui est neantmoins cause de la mort de plusieurs, n'estans que legetement blessez: ou bien estans hors de danger des grandes playes, qu'ils peuuent auoir receües, retombent par leur desordre, & principalement de la bouche, & sont pis que jamais ils n'ont esté, voire souuent en meutent: cat nous tenons pour asseuré, que

La desbauche cause de plusieurs maux.

Le repos necessaire pour la guerison des playes.

> *Plus l'excés de la bouche, & l'appetit goulu,*
> *Meurtrist icy d'humeurs, que le fer esmoulu.*

C Par ainsi nous traicterons du desreiglement des saisons. Il est manifeste que plusieurs blessez pouttoient reschapper de leurs playes, si les saisons gardoient leurs saisons, & venoient en temps, comme l'on dit, c'est à dire, si les quatre remps gardoient leurs naturelles qualitez & temperatures: Cela est manifeste, que l'intemperie de l'air, & ordre peruerty des saisons, & malignité des astres, & autres influences funestes tendent les playes incurables, ou tres difficiles à guerir, & les hommes changent d'habitude & de complexion, par le changement des saisons & astres qui dominent sur nostre natutel. Comme si l'Hyuer qui doit estte froid est chaud, & l'Esté qui doit estre chaud, est froid, puis faire tantost chaud, tantost froid, tantost sec, tantost humide, sans qu'il y ait aucune saison qui garde pout quelque temps l'ordre qui leur est naturellement donné, qui doute que cela ne soit preiudiciable aux blessez? D car de là nos cotps reçoiuent de merueilleux & soudains changemenrs, lesquels sont tres-pernicieux, & alterent grandement les esprits & humeurs, ce qui vienr auec grand danger & peril, suiuant le dire du diuin Hippocrate, qui tient que toute mutation repentine & soudaine, telle qu'elle soit, nous est grandement preiudiciable. L'experience nous montre, que si en Hyuer où le vent froid & sec doit souffler, l'Austral donne, auec bouffees estouffantes par son humidité, en laquelle il y a de la chaleur, qu'il s'ensuit souuent grandes pourritures, & nos humeurs facilement se corrompent, & par consequent les playes deuiennent la pluspart toutes sordides & gangrenees. L'air aussi qui est infecté peut estre cause de la mort de beaucoup de personnes, encote qu'ils soyent petitement blessez: car sans iceluy nous ne pouuons viure, & tel qu'il est bon ou mauuais, il est attiré de nous: non seulement par la bouche & E nez, mais aussi par tous les conduits, & mesme pat les porositez du cuit, pat le moyen des emboucheures des arteres qui sont inserees, & comme placquees ausdites porositez, & de là est porté aux poulmons pour rafraîchit le cœut, & luy setuir comme de nourriture, estant par aptes distribué à toutes les parties de nostre cotps, qui fait que s'il est gasté & corrompu, infecte pat mesme moyen ledit cœut, & les autres parties nobles en lieu de les conseruer & maintenir en leur forme & vertu. Galien au neufiesme de la Methode, attribuë rant à l'air, qu'il veut que l'vne des principales indications de guerir les malades, soit tiree d'iceluy: d'autant que ne pouuons euiter son voisinage & accointance.

Cõsideration pour le regard des saisons.

Les saisons desreiglees alterent nos corps.

Toute mutation soudaine est fascheuse.

Nous ne pouuons viure sans l'air.

L'air malin infecte le cœur.

Outre ces causes, il y a certaines saisons bien reglees plus ennemies de certaines maladies: Car qui doute que la Canicule comme elle fait boüillir & troublet le vin, mesme dedans les caues (comme nous esprouuons & lisons en Pline, liure 14. chap. 18.)

Effects de la Canicule.

Yyy ij

aussi qu'elle ne trouble & face tellement boüillonner le sang dans nos veines, que les hemorrhagies n'en soyent effrenees & non arrestables: & que les humeurs ne soient plus fluxiles à tomber sur la partie blessee, affligee de douleur? Et qui doute que comme en toute maladie du poulmon, l'Automne est ennemy par la regle 10. du 3. des Aphorismes, ainsi qu'il ne soit contraire aux playes du Thorax, principalement quand elles se tournent en fistule ou Empyeme? Le froid penetrable est tres-ennemy des playes de la teste, par la regle 18. du cinquiesme des Aphorismes: Sous les grandes conionctions des Astres, sous les Solstices, sous les Æquinoxes, Hippocrate, liure *de aëre, locis & aquis*, ne veut que l'on donne medecine aux malades, non plus que sous la Canicule, reigle 5 du 4. des Aphorismes, pour les grands troubles & mutations qui lors aduieunent en nos corps: qui doute que pour ces mesmes causes les playes qui se font en tel temps, ne soyent plus moroses & mortelles? Que dirons-nous des grands vents & tonnerres, desquels nous voyons les effects si estranges & pernicieux és choses inanimees, le feront-ils moins és maladies & playes de l'homme, le plus sensible & plus fresle de toutes les choses animees? A B

L'Automne ennemy des pulmoniques.

Il ne faut purger en la Caniculei.

A ce que nous auons dit des saisons, se peut ioindre, que les Charpentiers & Architectes font choix du bois taillé & sié, en telle ou telle Lune: estimans celuy-là plus humide & subiect à la vermouleure, qui est couppé en pleine Lune: Celuy-là plus durable en œuure, voire à eternité, qui sera taillé en decroist, ainsi que lisons en Paladius, aux traictez de Ianvier & Novembre. Germanicus Cesar dit le semblable, en ses Commentaires sur Arat: Que la Lune n'a pas pouuoir seulement sur les choses sensibles, mais qu'encores les pierres, arbres & bois sentent ses effects, lesquels estans couppez en croissant sont subiects à vermouleure: d'où est venuë la façon de parler des Iurisconsultes, *de lignis sua luna cæsis*: Et nous n'estimerons-nous pas les playes plus humides, pourrissantes & phagedeniques, qui se font en Lune pleine: celles-là plus seiches, & par consequent plus proches de santé, qui sont faites en Lune decroissante? comme si l'homme mol & lunatique comme il est, estoit moins subiect aux influences de cette planette, qui maistrise tous les corps humides que les rouures & chesnes durs & insensibles? Outre l'experience ordinaire, l'Axiome commun est, que les corps inferieurs sont regis & gouuernez par les superieurs. C

Belle obseruation pour la coupe des bois.

Les choses inanimees, sentent les effects de la Lune.

L'homme est subiect aux influences.

Pour toutes les susdites raisons, il aduient quelquesfois, les humeurs estans ainsi viciez & corrompus, qu'il se trouue (apres la mort des blessez, en faisant dissection de leurs personnes) des Apostemes en plusieurs endroicts de leurs corps, voire mesme en quelque partie noble & principale, comme au foye, cerueau, ratte, poulmon, en quelque ioincture, selon que telle ou telle partie aura esté foible, debile, & facile à receuoir l'impurité du corps, lequel en estant chargé outre mesure, aura enuoyé en l'vne de ces parties, quantité d'humeurs gastées & corrõpuës, lesquels se conuertissent en bouë, laquelle croupissant en icelle plus qu'il n'est requis, il s'esleue des vapeurs putrides & malignes à toutes les parties nobles, dont s'en ensuiuent veilles, inquietudes, fiévres, conuulsions & resveries, & par apres la mort, voyant les playes venir toutes noires & seiches, sans en pouuoir iuger ny donner aucune raison, n'estant possible au Chirurgien, pour docte & experimenté qu'il soit, de sauuer tel malade, encore que la playe soit petite, n'ayant aucun signe pour cognoistre si telle matiere se forme en quelques vnes desdites parties. D'autre part, D

Apostemes trouuez és lieux non blessez.

La bouë croupie en vn lieu cause de fâcheux accidents.

Le Medecin ne peut donner santé tousiours,
Car bien souuent le mal surmonte tout secours. E

Habitude des blessez.

Considerons maintenant les habitudes particulieres des blessez: Les vns ont peu de sang pour la guerison de leurs playes: autres en ont prou, mais qui pour cet effect n'est bon ny beau.

Des premiers a dit Hippocrate en la regle 24. de la section 4. du 6. des Epidimies: Que ceux qui ont les entrailles chaudes & ardantes, ont la chair froide & mal nourrie, quels hommes vulgairement on appelle Meschans: desquels par consequent la bresche faite en leur chair, par vne grande playe, ne se repare & rempare facilement à faute de materiaux: Ce que nous voyons aussi advenir aux vieilles gens, blessez ou fracturez. Des autres nous auons vne belle regle en Hippocrate, qui est la 8. du 6. des Aphorismes, où il dit, *Hydropicorum & lentiginosorum*, (il adjouste

Hommes meschans.

Sentence notable.

A ailleurs (*vlcera non facilè fanantur*) des hidropiques, par ce que leur sang est trop clair, & aqueux : des lentigineux, pour ce qu'il est trop acre, & partant moins propre à faire bon ciment. Il n'y a point d'interest, comment cela aduienne, si c'est par nature, ou par regime desreglé, beuuans vins forts, mangeans aulx, oignons, porteaux, chairs sallees & espicees, comme sont les gens de guerre, le plus souuent & malgré eux.

Perturbations d'esprit.

Nous ne lairrons en arriere les perturbations d'esprit, desquelles sont ordinairement affligez les gens de guerre, lesquels pour la generosité de leur courage, si à vn assaut, bataille, ou escarmouche, ils n'ont bien fait à leur gré, ou au contentement de leur chef, & qu'ils ayent combattu comme vn Cesar, & qu'il aduienne qu'ils soyent calomniez par quelque enuieux & mesdisant, ils se despitent, chagrinent & melan-
B cholient de telle façon, qu'ils se negligent du tout, desirans plustost la mort, que de viure miserablement auec deshonneur. Or si la mort peut suruenir à quelques vns, pour vn mespris & despit sans estre blessez : pourquoy ne poutra elle pas aduenir à ceux qui sont griefuement blessez ? L'histoire du sieur d'Aussun, l'vn des plus valeureux Gentils-hommes de nostre France, duquel on disoit, Hardiesse d'Aussun, nous en fait foy, lequel par ie ne sçay quel mal'heur & subit estonnement à la premiere charge de la bataille de Dreux luy arriua quelque disgrace, dont il eut telle desplaisance, qu'il mourut peu apres de regret : iura qu'il ne boiroit ne mangeroit iamais, laquelle resolution luy causa la mort. Au contraire s'ils ont combattu vaillamment, ils en prennent souuent vne telle allegresse, contentement & ioye, qu'ils ne peuuent, (comme l'on dit) tenir en leur peau, ayans le coeur enflé & enflammé de la victoire, conjoincte auec l'honneur qu'ils en rapportent, Ce qui cause tant aux vns comme aux au-
C tres vn grand changement en leurs corps.

Accidents du chagrin.

Vaillance d'Aussun.

Les perturbations ont grande puissance sur nous.

Et à vray dire, tels mouuements & perturbations ont tres-grande force sur le corps humain, pour y engendrer maladies, & y introduire la santé : Car si les mouuemens & perturbations de l'ame ont la force d'augmenter & diminuer la chaleur naturelle, de la faire entrer & ramasser au dedans : & la faire sortir & respandre en dehors : & que tels mouuements de la chaleur naturelle, qui menent auec soy & les esprits & le sang, sont causes de toutes les maladies & de la santé : certainement les mouuements & perturbations de l'ame auront toute puissance sur la santé. Or il est ainsi, que comme dit Aristote au cinquiesme chapitre du liure *de motu animalium.* Les mouuemens & perturbations de l'ame apportent tel mouuement & changement à la chaleur naturelle : Ce que mesme a tesmoigné Hippocrate en la 9. regle, section 5. du 6. des
D Epidimies, & Galien au 5. chapitre du 2. *de simpt. causis.* & au chapitre 5. du 2. de la methode, où il montre, mesme que plusieurs sont morts par le moyen de mouuements & perturbations de l'ame : pour cette occasion Galien sur la 14. regle de la 4. section du 6. des Epidimies, conseille à ceux qui ont la chaleur acre & mordicante au dedans (& a plus forte raison aux blessez) de s'abstenir de cholere & courroux, & autres mouuements, qui poutroient esmouuoir & esbranler les humeurs. Le mesme Galien, au liure *de sanitate tuenda*, montre comme tout trauail d'esprit & de corps engendre quantité de cholere, dont se pourtoit ensuivre fluxion & inflammation à la partie blessee, & par consequent, gangrene, & la mort soudaine.

La mort peut suruenir pour la perturbation d'esprit.

Or entre toutes les perturbations d'esprit, la ioye est celle qui devroit moins causer en nostre corps d'accidents, & neantmoins pour auoir esté immoderee en
E Chilon Lacedemonien, & en Diagore Rhodien, se resioüissans tous deux de voir reuenir leurs enfans victorieux de leurs ennemis, moururent subitement : Car par telle ioye immoderee se verse & espand de telle vehemence, le sang & les esprits du coeur en toute l'habitude du corps, que le coeur souuent est destitué de chaleur, de sorte que l'on tourne en syncope, dont la mort s'en ensuit : mais si la ioye est moderee, elle fortifie les vertus animales & naturelles, resveille les esprits, aide à la digestion, & generalement à toute l'habitude du corps : car par icelle le coeur enuoye mediocrité d'esprits auec le sang à toutes les parties du corps, dont les membres sont imbus, arrousez & humectez par l'humidité contenuë en la masse du sang, & par ainsi les playes se mondifient & incarnent mieux, & les parties s'engrossissent & engraissent.

Mort subite pour vne grande ioye.

Effects de la ioye immoderee.

La cholere fait le semblable, & pis encore que la ioye immoderee : car par icelle outre que les esprits & humeurs font vn rauage en tout le corps, par la trop grande ardeur & chaleur ils s'enflamment, & par consequent toute l'habitude du corps, causant fiévres putrides, pour peu que la personne soit cacochyme, laquelle si elle tuë le malade, comme il aduient souuent, on l'attribuëra plustost à sa blesseure, pour auoir esté mal traictee, que non pas à la fiévre. Ne voyons-nous pas quels fâcheux accidents causent la tristesse & melancholie, encore qu'vn homme bien sain en soit espris ? car elle resserre & astraint tellement le cœur, que les esprits ne se peuuent engendrer, & si peu qu'il y en a, encore ne peuuent-ils estre aisément distribuez par les membres auec le sang, pour estre gras & tenebreux, partant la vertu vitale & ses compagnes sont affoiblies : dont il aduient que l'homme en fin est hebeté, le cœur perdant son allegresse, & la personne vient iusques à se haïr soy-mesme tombant en desespoir & enragé, la viue couleur de sa face estant aneantie, & par ainsi tout le corps deuient maigre & atrophié, dont le plus souuent la mort s'ensuit.

Effects de la cholere.

Accidents de la melancholie.

Les melancholiques se hayssent.

Il ne sera hors de propos pour preuue de mon dire, mettre en auant ce que le Pere d'eloquence escrit à Atticus, duquel les paroles sont telles : Ce seroit vn grand bien, mon amy Atticus, si les hommes pouuoyent viure sans manger & sans boire: mais ce seroit encore plus grand bien s'ils se pouuoyent passer sans estre ennuyez: par ce que les viandes que nous mangeons ne corrompent rien que les humeurs, mais les tristes ennuis nous consomment iusques aux os : les ennuis consomment les os, & rongent les entrailles, comme l'on void clairement : car vn homme vient malade pour vn seul ennuy & pour vn seul mespris, & estant malade vient par apres à mourir. Ne sçais tu pas par experience, que de deux bourreaux qui destruisent la vie humaine, celuy de la tristesse est plus cruel, que celuy de la gourmandise ?

La gourmandise n'est si contraire que la melancholie.

Nous ne mettrons en arriere la crainte & frayeur de laquelle ceux de lasche courage sont souuent touchez: elle fait en nous de semblables accidents que la melancholie : mais plus grands pour peu de temps : car elle renuoye & attire, mais plus subitement, & auec plus grande rapidité que la tristesse, le sang & esprits au cœur, & partant on void que le visage pallist, & les extremitez deuiennent froides, auec tremblement vniuersel : le ventre à quelques-vns se lasche, & la voix est interrompuë, auec grand battement de cœur, par ce qu'estouffé de la multitude du sang & esprits qui se retire subitement vers luy, il ne se peut mouuoir librement, & desire se rafraîchir & descharger de si grand faix, dont aduient quelquesfois la mort, par vne soudaine & grande crainte, à raison que le sang se retire au cœur, qui estouffe, suffoque & esteint du tout la chaleur naturelle & les esprits, sans lesquels la vie ne peut estre.

Effects de la crainte.

S'il aduient que pour les susdites perturbations d'esprit quelqu'vn blessé meure, le vulgaire ne rapportera pas la cause de sa mort à icelles, mais ignoramment ou malicieusement publiera qu'il est decedé de sa blesseure, pour n'auoir esté traicté ou pensé comme il appartient, & neantmoins ceux qui sans passion considereront la cause de plus pres, iugeront du tout au contraire. Le semblable se peut dire de celuy qui n'aura voulu endurer la main du Chirurgien, ny les remedes necessaires pour la guerison, ayant esté ou trop craintif ou delicat, pour endurer quelque ouuerture necessaire à son mal, afin de donner issuë, soit à quelque sanie croupissante, ou à quelque esquille d'os, qui ne demandent qu'à sortir, lesquels pour leur demeure gastent les parties voisines, alterent le reste des os, & corrompent la moüelle, qui fait que la guerison ne vient si tost que le Chirurgien desire, & mesme souuent est incertaine, ou impossible, occasion que le pauure Chirurgien languit auec son malade, faute de vouloir endurer ce que la maladie requiert. Et à ce propos, du Bellay en ses Memoires escrit que le Duc d'Aumale, fils de Monsieur de Guise, ayant esté blessé mortellement d'vn tronçon de lance, qui luy entroit par l'œil, les Chirurgiens appellez il leur dit, Traictez mon fils, non comme Prince ou Seigneur : ains n'espargnez non plus sa chair que celle d'vn pionnier ou goujat : Ce qui a esté cause de sa guerison, pour auoir voulu endurer que le tronçon de lance, qui luy estoit demeuré tout au trauers de la teste, luy fust tiré auec grande violence, pour ne l'auoir flatté.

Erreur du vulgaire.

La crainte & delicatesse empeschent la guerison.

Histoire du Duc d'Aumalle, depuis Duc de Guise.

Que si nous entrons en la contemplation de la diuersité des instruments dont les

A playes sont faites, seulement selon la matiere nous trouuerons bien plus d'occasion & subjet de fonder la mort non esperee des playes tres petites & apparentes. Ceux qui ont escrit de l'Agriculture & Iardinage, comme Caton, Pline & Columelle, estimans qu'il y a bien à dire si l'arbre que l'on choisit pour enter est entamé d'vn cousteau de fer, où os trenchant. Et nous ne ferons point de difference, si l'vnion de nostre corps est diuisee par le plomb, fer, ou cuyure, veu que cestuy-cy meslé parmy la sanie de nostre corps, peut se resoudre en verdet, qui croupissant en la playe fera collication de la chair, & inflammation des humeurs suffisantes à la mort. Et n'estoit assez d'auoir puis peu de temps accommodé ce metal à nostre ruine, si quant & quant on ne luy donne vne forme quarree, plus ruineuse que la ronde, pour meurtrir de sa dureté, & de son trenchant deschirer & fracasser auec peu d'espoir de conualescence: ou bien estans iointes ensemble, & attachees auec fil de leton, trancher grande quantite de chair, auec les veines, arteres & nerfs qui sont en la partie.

Contemplation des instrumens.

Faut considerer ce qui fait la diuision.

B Or d'autant que les hommes à qui nous auons ordinairement à rendre raison de nos cures, s'esmeuuent plus par exemples que par raisons, quel exemple sçauroit-on trouuer, pour l'excuse & couuerture de celle du iourd'huy, que celle de la belle fille de Nerius, escrite au cinquiesme des Epidimies d'Hippocrates, qui âgee seulement de vingt ans (notez bien toutes les circonstances du coup, car elles rendent la mort plus admirable) frappee par vne femmelette sienne amie, & par jeu, du plat de la main sur le *Synciput*, mourut le neufiesme iour en apres, comateuse, muette, asthmatique, conuulse, & tremule: Voire mais (dira vn detracteur) ce fut pour ce qu'il se fit commotion du cerueau: que respondrez vous; de si petit coup, du plat de la main, d'vne femmelette & amie, & en ioüant, & à vne forte garse de vingt-ans? Pourquoy

Histoire notable de la fille de Nerius.

Obiection.

C donc ne pourra aduenir mesme commotion de veine rompuë, non seulement au cerueau, mais aussi en la poictrine, à vn gendarme, qui aura esté dix ou douze heures esbranlé d'vn fort roussin, qui trottera rudement, ja cassé de trauail & d'intemperance, qui aura les veines & du poulmon & du cœur tenduës & bandees, & de vin (qui est le corselet dont on s'arme le plus le iour d'vn combat) & de furieuse cholere, qu'en outre criera, s'efforcera, tempestera estant frappé par vn sien ennemy, non en ioüant, mais en intention de luy nuire & le tüer, d'vn coup de lance, masse, coutelas, pistole ou mousquet: & qui le plus souuent armé de toutes pieces sera renuersé en terre, auec nombre de cheuaux, qui auront passé & repassé par dessus son corps: qui auparauant aura esté non vn iour ou deux à la fatigue, mais tout vn hyuer au froid, pluye, vent, gresle & tempeste, ou tout l'esté exposé au soleil, receuant toutes les injures du temps,

Le vin sert pour bien combattre.

Incommoditez de la guerre.

D couché sur la dure, & souuent à la belle estoille, ayant vescu de ce qu'il aura peu trouuer, soit crud ou cuit, chaud ou froid, & à heures induës, quelquesfois rassasié de viandes gastees & corrompuës, & pour son breuuage du vinaigre, poussé & esventé, ou bien de l'eau d'vne mare ou ruisseau puant & infecté, ayant toute leur habitude trauersee de longues veilles, trauaux, peur, crainte, cholere, & melancholie.

Autres meurent faute d'estre secourus en temps & lieu, ce qui est aduenu dernierement à nostre grand regret, au Capitaine Roux, blessé d'vne harquebusade à la iouë, lequel pour vn effort qu'il fit en se leuant pour vuider vn clystere, luy suruint vn flux de sang par sa playe, apres auoir saigné huict heures entieres de nuict, mourut sans pouuoir trouuer vn Chirurgien pour le secourir, & arrester ledit flux de sang, mes compagnons Ponget, le Gendre, Hubert & moy, ayans eu commandement d'estre

Plusieurs meurent faute de secours.

E pres du Roy ceste nuict aux tranchees. Pour cela les Chirurgiens ne doiuent estre blasmez, non plus que lors qu'vn mal a tant gaigné sur la personne, que l'on n'y sçauroit remedier: car comme il est dit en commun prouerbe,

Trop tard on medecine,

Le mal, quand il a pris trop enuieilly racine

D'autre part, combien y a-il de choses qui manquent & defaillent souuent pour bien traicter les blessez, qui ne leur sont administrees, comme il est requis & necessaire? Nous voyons quelquefois de grands Seigneurs logez où les quatre vents donnent, sans auoir aucun linge ny remede pour les pouuoir penser, & peu de chose pour mettre sous la dent: que peut-il estre donc des mediocres & pauures soldats, qui sont contraincts apres leurs blesseures de coucher sur la terre.

Souuët plusieurs choses manquent aux blessez.

Obiection. Mais quelqu'vn derechef me pourra objecter : I'accorde que les saisons soient desreiglees, que l'air soit infecté & corrompu, que plusieurs choses manquent pour les blessez, bref que les circonstances que vous auez mises cy dessus en auant defaillent: ce neantmoins plusieurs guerissent sans aucun accident, & autour desquels on ne prend pas beaucoup de peine, encore qu'ils soient grandement blessez, autres meurent de petites playes superficielles. A

Responce. A ce, ie leur respondray que toutes les playes qui nous apparoissent grandes, ne sont dangereuses ny mortelles : telles sont celles qui font vne grande solution, & qui de part en part diuisent vne partie qui n'est noble ny necessaire à la vie, estant esloignee des grands vaisseaux, qui sont veines, arteres & nerfs, mais qui fait grande bresche à la chair seulement, comme à vne fesse, cuisse, ou bras, & toutesfois est dite grande, n'estant si dangereuse que la moindre picqueure d'vn nerf, ou la diuision de quelque grande veine ou artere, ou bien quelque fissure capillaire au test, ou quelque coup d'estoc à la poictrine ou ventre inferieur penetrant iusques en leur capacité. B

Playes dangereuses.

Choses necessaires pour bien guerir. Que si quelques vns guerissent de telles playes qui sont grandes, non pour la diuision, mais pour la partie offensee, il faut qu'ils soient bien composez, forts & robustes, pour resister au mal, & empescher les accidents qui peuuent suruenir, & qu'ils soient de bonne habitude, & temperature, sans qu'il y ait aucune partie noble ou necessaire à la vie gastee ny vitiee, & tels peuuent receuoir guerison de leurs playes : sinon, ils courent fortune de la mort, comme les autres, pour la difference qu'il y a entre le temps & le temps, & entre le corps & le corps, & entre les parties : tellement qu'il y en a qui sont si bien temperez, qui gueriront d'vne grande playe, laquelle seroit mortelle à vn autre corps : au contraire, il y a des personnes qui ont reçeu des playes en parties abjectes, & non necessaires, sans profonder, desquelles toutesfois ils sont morts, ou par la constitution du temps, ou pour l'affluence de la cacochymie, qui decoule sur la partie blessee, ou autres raisons cy-dessus alleguees : mais le vulgaire ne peut pas remarquer toutes ces circonstances & considerations, ce que les Chirurgiens font en telles personnes. C

Le Vulgaire ne peut si bien iuger que le Chirurgien. Car à la verité il se void en mesme temps, saison, annee & iour, nombre de personnes auoir reçeu d'aussi grandes playes les vns que les autres, ce neantmoins ceux que nous estimons souuent les plus blessez, & comme desesperez, quelquesfois réchappoient : ce qui ne nous faisoit estonner aucunement, apres auoir pris la peine d'ouurir leurs corps estans morts : car nous trouuions outre leur playe, quelque cause manifeste de leur mort.

Histoire de Monsieur du Bellay. Comme de recente memoire est aduenu à Monsieur du Bellay, Baron de Touarcé, Roy d'Iuetot, lequel ayant reçeu vne harquebusade deuant Roüen, au bras senestre, l'os du coulde ayant esté rompu, la playe s'estant bien digeree & mondifiee, la chair belle, vermeille & grenee s'y engendrant, le haut & bas du bras estant demeuré en sa temperature & charactere naturel, sans douleur ny inflammation, ne luy estant suruenu peu ou point de fiévre : ce neantmoins se faisant conduire en sa maison vingt iours apres sa blesseure, fut saisi d'vne fiévre maligne & furieuse, qui l'a accompagné iusques au trentiesme iour, qu'il est mort, quelque soin & diligence que les doctes Medecins & Chirurgiens, & entre autres, Monsieur d'Amboise, Docteur en Medecine, & Medecin ordinaire du Roy, duquel la doctrine est assez cogneuë, qui luy assistoient, ayent peu faire : sans que la playe ny partie blessee ait esté plus mal disposee que dessus. D

Cause de la mort du Roy d'Iuetot. Apres sa mort, ayant ouuert le corps on trouua ses poulmons tous purulents & pleins de tumeurs schirreuses, le rein dextre pourry, & quantité de bouë en la vescie, ce qui fut cause de sa mort, & non la blesseure : chose asseuree, s'il eust eu les parties internes bonnes, qu'il fust guery de sa playe, pour n'estre de soy, ny pour aucun accident qui y soit suruenu, mortelle. E

Autre Histoire de Monsieur de Giury. Le contraire est aduenu au grand contentement de toute la noblesse à Monsieur de Giury, lequel ayant reçeu vne grande harquebusade à l'espaule gauche, dont l'entree estoit droit à la ioincture, la balle ayant atteint vne grande partie de la teste de l'os du bras, penetrant tout le long de l'Omoplate, ou palleron, estant demeuree vers l'Angle inferieur d'iceluy, laquelle fut heureusement tiree par Monsieur Lauernot, Chirurgien ordinaire du Roy, qui le traicta & medicamenta dextrement au premier appareil : ce neantmoins de si grande playe, grande dis-je pour la partie, & pour sa dimension, Mondit sieur de Giury a esté parfaitement guery, sans luy estre suruenu aucun fascheux accident : ce que nous deuons en partie rapporter à la tem-

A perature, compoſition & bon naturel (Nature eſtant celle qui guerit les maladies)
aidee des doctes Chirurgiens qui luy ont aſſiſté, & entre autres de Monſieur Portail, *Nature*
Conſeiller & premier Chirurgien du Roy, lequel pour le iourd'huy tient le premier *guerit les*
rang entre nous: & de Maiſtre Gilles des Rus ſon Chirurgien, qui l'a induſtrieuſement *maladies.*
traicté de ſa main: & eſt à noter qu'vn autre bleſſé en meſme partie, traicté auſſi dili-
gemment par meſmes Chirurgiens, euſt couru plus grande fortune, quelque bon traicte-
ment que l'on y euſt ſceu apporter.
Et pour confirmation de ce, ie concluray ceſte Apologie par Meſſieurs cy aprés *Autre Hi-*
denommez, commençant par Monſieur de Hallot de Montmorency, lequel eſtant *ſtoire.*
à cheval pres la ville de Roüen, receut vne canonnade, dont ſon cheval fut tué, &
luy ietté par terre, la iambe rompuë en pluſieurs pieces prés la iointure du genoüil,
B ce neantmoins par ſon bon naturel a combattu contre la malice du temps, & gran-
deur de la bleſſeure, ayant eſté heureuſement guery entre les mains de Monſieur Mar-
tel, Chirurgien ordinaire du Roy, fort verſé és operations de Chirurgie. Au contraire *Autre Hi-*
Monſieur le Baron de Salignac bleſſé à la iambe d'vne ſimple harquebuſade ſans fra- *ſtoire.*
cture d'os, a couru fortune de ſa perſonne, encore qu'il fuſt ſecouru par Monſieur Pou-
get, auſſi Chirurgien du Roy, & des premiers de Montpellier, ayant veu l'heure que
la gangrene accouroit à ſa playe, & luy eſtant ſuruenu pluſieurs fluxions, qui ont ren-
du la gueriſon difficile: ce qui ne ſe doit referer qu'à ſon temperament, qui n'eſt ſi
loüable que l'on pourroit ſouhaitter.
L'heureuſe cure qu'a fait Monſieur des Hayes, Chirurgien ordinaire du Roy, per- *Autre Hi-*
ſonnage fort inuentif en la Chirurgie, à Monſieur de Vic, gouuerneur pour ſa Majeſté *ſtoire.*
en ſa ville de S. Denys, bleſſé de pluſieurs playes, & entre autres d'vne tres-dangereuſe
C à la teſte, ſituee ſur le ſommet de la teſte, tout droit ſur la ſuture Sagitale, icelle eſtant
couppee, monſtre combien le bon naturel ſert pour la gueriſon des playes, ayant com-
battu contre la malice du temps: ledit des Hayes ayant ſuiuy auec beaucoup de iuge-
ment le mouuement de la nature, pour ſon entiere gueriſon.
Le meſme eſt aduenu en la perſonne de monſieur le Duc d'Eſpernon, lequel bleſſé *Autre Hi-*
d'vne grande harquebuſade, qui luy deſchiroit vne partie de la lévre inferieure, em- *ſtoire.*
portoit pluſieurs dents, & luy rompoit vne bonne partie de la machoüere inferieure,
la ſortie eſtant proche des iugulaires: & fut traicté par Meſſieurs le Gendre & Surlin,
Chirurgiens ordinaires dudit Seigneur, ce qui nous fait cognoiſtre, que non ſeule-
ment la ieuneſſe & bon temperament ſeruent à la gueriſon des playes: mais auſſi la
bonne conſtitution du temps: car peu auparauant (ce qui eſtoit vers la fin de ſiege *La conſtitu-*
D de Chartres) la pluſpart des bleſſez mouroient, encore qu'ils fuſſent de treſbonne *tion du têps*
habitude, pour peu qu'ils fuſſent bleſſez: ce que nous attribuons en partie à la mau- *ſert à la*
uaiſe conſtitution du temps, la ſaiſon eſtant du tout deſreiglee: car quelque temps *gueriſon.*
apres, pluſieurs, voire preſque tous gueriſſoient de leurs bleſſeures: & entre autres *Autre Hi-*
Monſieur le Comte de Flex, lequel ſur la fin du ſiege receut vne cannonade au ventre *ſtoire.*
inferieur, luy ayant tout meurtry iuſques au peritoine, la playe eſtant preſque d'vn
pied en longueur, & demy en largeur, comme pourront teſmoigner meſſieurs Por- *Autre Hi-*
tail & d'Amboiſe, qui l'ont veu & traicté longuement. En meſme temps Monſieur de *ſtoire.*
Fauolle a receu gueriſon d'vne harquebuſade, qui luy fracaſſoit les deux os de la iam-
be, pres la cheuille du pied, ſecouru diligemment par leſdits ſieurs Portail & d'Am-
boiſe, & de l'heureuſe & dextre main de Monſieur Billard, Chirurgien ordinaire du
E Roy, & de Monſieur de Biron.
Et pour vne pratique que l'on pourroit dire eſtre contre toute raiſon entre plu- *Hiſtoire*
ſieurs qui ſe ſont faites à Chartres: le vallet de chambre de Monſieur le Comte de *fort remar-*
Chiuerny, nommé le Pied-montois, bleſſé d'vn coup d'eſpee ſur la teſte, qui luy coup- *marquable.*
poit l'os parietal de fond en comble, la dure & pie-mere penetrant vn doigt & plus
dans la ſubſtance du cerueau, duquel au ſecond appareil en ſortoit par la playe au
trauers de l'os couppé, la groſſeur & longueur du petit doigt: ce neantmoins en
preſence de Meſſieurs le Febvre & Duret, Medecins ordinaires du Roy, & Docteurs
en la faculté de Paris, perſonnages fort experimentez en la Chirurgie, qui luy ont
aſſiſté en ſa maladie, a eſté parfaitement guery entre mes mains, ſans qu'il luy ſoit *Autre Hi-*
ſuruenu aucun accident: pluſieurs Chirurgiens de Chartres ont aſſiſté à ceſte prati- *ſtoire.*
que, & entre autres, Maiſtre François Cheureau, & Michel Fauueau. En meſme

temps Maistre Gabriel du Tertre, Chirurgien fort dextre en ses operations, trepana vne femme aageé de soixante ans & plus, qui s'estoit enfoncé l'os occipital: Traicta aussi vn petit lacquais, qui auoit la plus grande partie de l'os petreux enfoncé, & portion du parietal embarré. Pareillement Maistre Gilles Pillier, Chirurgien tres-expert, trepana vn Tripotier, nommé maistre Laurent, qui auoit la dure-mere couppee: tous lesquels en mesme temps receurent heureuse guerison: & faut noter que deux mois auparauant, la pluspart, voire presque tous, qui estoient blessez à la teste, quelque secours que l'on y eust sceu apporter soudainement mouroient. A

Autre Histoire.

Conclusiō de l'Apologie.

Rapportons donc la mort de tant de vaillans Capitaines & braues Seigneurs, & bons soldats à telles causes & desordres, & non à la faute d'auoir esté mal traictez & solicitez, soit par les vieils ou ieunes Chirurgiens. Ou bien concluons le tout par l'Aphorisme & dire commun, Qu'il y a des heures si hazardeuses, que si vn homme se rompoit le col, iamais il n'en releueroit. C'est ce que disoit Hesiode, Quelques-fois vne iournee est mere, & quelquesfois marastre. B

Fin de l'Apologie pour les Chirurgiens.



A



ADVIS ET BREF DISCOVRS

B

POVR SE PRESERVER ET GARANTIR DE LA PESTE.

PAR JACQVES GVILLEMEAV, CHIRVRGIEN Ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.

QVE C'EST QVE PESTE, SES ESPECES & differences.

C

CHAPITRE PREMIER.



DEVANT que d'escrire les moyens de se preseruer & garantir de la Peste, il est expedient de sçauoir que c'est, ses causes, differences & le moyen de la cognoistre, à fin qu'en estant surpris on puisse soy-mesme du commencement se garder & secourir, consideré que le mal-heur est tel que le mary abandonne la femme, & la femme son mary, le pere l'enfant, & l'enfant le pere, & l'amy son amy; bref que l'on est delaissé le plus souuent d'vn chacun, pour la crainte qu'on a d'estre touché de cette cruelle, & furieuse maladie, qui poursuit & talonne le D genre humain d'vne inimitié furieuse & espouuentable, le faisant mourir soudainemét. Les Anciens l'ont bien à propos comparee à la vipere serpent tres-venimeux, d'autant que par sa qualité venimeuse (qui surpasse toute condition & espece de malignité, & pourriture ordinaire) soudain elle infecte l'esprit vital qui reside au cœur, le naturel qui a son siege au foye, & l'animal contenu au cerueau, puis tost apres suffoque la chaleur naturelle, dont la mort subitement & inopinément s'ensuit. *Ce qu'apporte la Peste.*

Les anciens & modernes ont diuersement défíny la Peste, quelques-vns l'ont appellee verge de Dieu, enuoyee sur la terre pour l'iniquité des pecheurs.

Galien la définit ainsi, Peste c'est vne maladie Epidimique, c'est à dire populaire & contagieuse, qui tuë & fait mourir plus de personnes qu'il n'en reschappe. *Diuerses definitions de Peste.*

Autres disent que Peste est vne vapeur contagieuse conceuë en l'air, contraire du tout à l'esprit vital, ou vn venin contagieux causé en l'air, par admixtion de vapeurs pu-E trides, & par constellation des astres malins.

Telle maladie est accompagnee de bubons ou bosse, charbons & exanthemes.

Icelle est simple où composee.

La simple est, quand les esprits sont seulement infectez, par la qualité maligne & veneneuse, sans que les humeurs soient encore infectez.

La composee est, quand la malice & contagion est emprainte non seulement aux esprits: mais aussi aux humeurs. *Diuersité de Peste.*

Or tant l'vne que l'autre est generale, ou particuliere. La generale est celle qui regne par tout le monde, rauageant par toutes les regions de l'Vniuers, ainsi que tesmoigne Guidon, de celle qui affligea tout le monde l'an 1348. laquelle commença en Orient & circuit tout l'Vniuers, qui fit mourir la moitié du monde, & celle se void peu souuent.

L'autre est plus particuliere, qui est plus frequente & regne seulement en vne seule prouince, ville ou village, mesme en vne seule maison. A

Toutesfois quelques autres ont remarqué qu'il y a certaines contrees qui n'en sont jamais affligees.

DES CAVSES DE LA PESTE.

CHAPITRE II.

Deux causes de Peste.



Ous ceux qui ont parlé & escrit de la peste, ont mis deux causes d'icelle, l'vne diuine, l'autre humaine, quant à la diuine elle est enuoyee de Dieu par son seul commandement, sans qu'il s'apparoisse icy bas aucune cause, que nous disons secondes ou inferieures, qui l'engendre. L'Escriture saincte, nous le tesmoigne assez par l'exemple de Dauid, quand par son peché, Dieu enuoya la peste qui fit mourir septante mille hommes, pout les superstitions & idolatries qui regnoient entre les hommes, Dieu dit qu'il n'en auroit point de pitié, & qu'il en feroit mourir la troisiesme partie, de peste: l'Histoire Ecclesiastique rapporte que durant la grande peste qui fust à Rome, on voyoit visiblement l'Ange du Seigneur, qui conduisoit le mauuais Ange, luy commandant de heurter à la porte de ceux, qu'il vouloit estre frappez de ce mal. En fin c'est vn iuste iugement de Dieu, enuoyé du Ciel non pour nous perdre, mais pour nous chastier de nos pechez, afin de nous semondre d'auoir nostre recours à luy. B

Causes diuines. *Chose remarquable.* C

Causes humaines de peste.

Les causes humaines sont celles que nous disons naturelles, lesquelles se rapportent à deux: l'vne qui gist en nous, qui est l'alteration des quatre humeurs, lesquelles sont alterees, vitiees & par consequent susceptibles à prendre la peste: ce qui prouient par nostre maniere de viure des-reglee, vsant de mauuaise viande, corrompuë & gastee, de la diuersité & quantité d'icelles, des longues veilles, violens exercices, cholere, tristesse & chagrin & pat tel desordre, se peut mesme engendrer en nous vne substance approchant de la nature du venin, comme tesmoigne Galien, il peut arriuer que les humeurs de nostre corps, degenerans de leur temperature naturelle, acquierent vne pernicieuse & maligne qualité, qui se peut esgaller à quelque malignité que ce soit.

La seconde cause est hors de nous qui est l'air qui nous enuironne ce qui se fait en ceste sorte. C'est que l'air infect, lequel de necessité il faut que nous respirions & attirions aux poulmons va droit au cœur, la nature de tout venin ayant cela de propre d'assaillir premierement le cœur fontaine & source de la vie, d'iceluy est porté par les arteres à toutes les parties du corps, & principalement aux nobles, lesquelles le repoussant & chassant vaillamment, le contraignent de rebrousser chemin, hors l'habitude du corps, d'où s'engendrent les bubons au col, si le cerueau est offencé, aux aynes, si le foye est atteint aux aisselles le cœur s'en estant deliuré, & comme ce venin ne peut estre du tout chassé és susdits esmontoires, il se fait des charbons dedans le corps, comme il s'est veu à quelques vns apres leur mort. Il faut aussi noter, que la transpiration de l'air infect & malin, qui se fait par le mouuement des arteres, dit diastole & sistole, qui aboutissent au cuir, peut aussi estre cause de la peste, comme la respiration susdite. D

Comment s'engendrét les bubons.

L'air infect peut entrer par le cuir. E

Causes de la corruption de l'air.

Or l'air se corrompt par diuers moyens, lors que les saisons de l'annee n'obseruent leurs constitutions naturelles, comme si l'Hyuer qui doit estre froid, est chaud, & l'Esté qui doit estre chaud est froid, puis faire tantost chaud, tantost froid, tantost froid, tantost sec, tantost humide, auec quantité de pluye & vents qui soufflent du Midy. Car l'experience nous monstre, que si en Hyuer au lieu du vent froid & sec, qui doit souffler, l'Austral donne auec bouffees estouffantes, par son humidité, en laquelle il y a de la chaleur, qu'il s'ensuit de grandes pourritures, ce que nous auons veu au Printemps, & au commencement de cét Esté.

Les exhalations putrides infectét l'air.

Les exhalations putrides de la terre infectent aussi l'air, lesquelles s'esleuent des eaux dormantes, croupissantes & pourries. Comme des cloaques, ruisseaux, trous puants

A ttous puants & des charongnes, que l'on iette à la voirie, sans les enterrer, lesquelles choses engendrent grande puanteur ennemie mortelle de la chaleur naturelle, & de nos esprits.

C'est chose certaine que l'air, corrompu, a mesme puissance que le venin, car comme il est conuenable à nos esprits estans purs & nets, de mesme estans pourry, il côtrarie totallement en ceste proportion, en laquelle la force des esprits consiste : lesquels esprits sont les instrumẽts principaux, & immediates des facultez & puissances de l'ame, qui nous font viure, & demeurer sains. Mais quelqu'vn pourra dire d'où vient que tous ceux qui sont en vne mesme ville, respirant vn mesme air qui est gasté, ne sont aussi bien attaints de la peste, les vns que les autres. A ce on peut reprendre, qu'encore que l'air infect, soit cause de la peste, si est-ce qu'il ne peut pas agir, & imprimer sa malice, sur chacun, & les rendre pestiferés, car la diuerse disposition des corps, fait qu'vne mesme cause, quoy qu'elle soit puissante, ne peut nuire & infecter vn chacun esgallement, & faut que l'air infecté trouue la personne, ses esprits & humeurs disposez à receuoir tel venin : comme il se void à plusieurs, qui auront la compagnie d'vne femme infectee de verolle, il n'y en aura qu'vn qui sera payé pour tous.

Pourquoy vn chacun n'est frappé de peste.

B

DES SIGNES DE LA PESTE FVTVRE & à aduenir.

C

CHAPITRE II.



Selon la diuersité des causes cy dessus escrites, nous pouuons estre aduertis, que la peste doit bien tost venir, voire qu'elle nous tallonne de bien pres, & principalement si nous considerons tels signes: Le premier & le plus manifeste, lors que nous faisons peu d'estat de garder les commandemens de Dieu, ce qui se void quand l'impieté, l'iniustice, la dissolution regne sur nous, de ces trois vices, en faisons vettu.

Le mespris de Dieu presage la peste.

L'impieté, quand nous ne recognoissons point Dieu, quand nous le blasphemons, & auons plustost recours aux Magiciens & Sorciers, qu'à luy, & nous complaisons aux mensonges, & mesprisons la verité diuine. L'iniustice, quand les pauures sont opprimez, par orgueil, auarice, & inhumanité, exerçant sur eux toute tromperie, violence & cruauté, nostre cœur estant vuide, de charité, misericorde, compassion, enuers ceux, qui ont besoin de nostre ayde.

D

Dissolution quand la paillardise, & furieuse concupiscence, les pompes, la gourmandise, & yurongnerie, regne auec nous.

Aussi quand il se void peu de fidelité entre les hommes, la charité esteincte, le peu d'amitié, que le fils porte au pere, & les freres les vns aux autres, bref vn changement des vertus excellentes, aux vices les plus infames.

Quand nous venons à considerer, tant de choses graues concurrentes à mesme fin, cela nous doit faire penser au iugement de Dieu.

Sentence diuine.

E

Mais beaucoup y deuons nous estre induits, quand nous voyons la prophetie de Moise aller de iour en iour s'accomplissant, voyez ce qu'il dit, si tu n'obeis à la voix du Seigneur ton Dieu, en gardant & faisant ses commandemens, toutes ses maladies viendront sur toy, tu seras maudit en la cité, maudit aux champs, le Seigneur t'enuoyra famine & disette, & peste s'attachera en toy, iusques à ce qu'elle t'aura consommé dessus la terre.

Telles choses aduenantes, cela nous presage qu'en fin Dieu nous chastie de ses verges, mais comme bon pere, à fin de nous retourner vers luy. Il nous le fait deuant apparoistre, par certains signes, que nous pourrons remarquer, tirez ou des astres, ou de l'air, ou des choses inferieures.

Des astres, comme du Soleil, Lune & Estoilles, lesquelles concurrent, s'assemblent, & ioignent ensemble diuersement, lors aduient Eclipse de Soleil, de Lune, telle

Signes des astres.

Signe de l'air. que nous auons veu dernierement, pareillement quand il s'apparoist des Estoilles ardantes, & flambantes, & quand le Soleil est iaunastre, ou pasle, que tantost luyt, tantost se cache, ayant peu de force & vertu. A

De l'air, ce qui s'apparoist par diuerses Cometes cheuelues, flambeaux, dards, flesches, poultres, chévres sautantes, coleuures rouges, l'air se monstranr comme en feu, des tonnerres, fouldres, & tempestes, ce qui aduient en la moyenne region de l'air, de plusieurs vapeurs, & exhalations chaudes, & seiches, qui s'esleuent de la terre, & des eaux. Plus quand la derniere region se rend rrouble, obscure, l'air estant gros & espais, le temps estant cnuuert faisant semblant de plouuoir, ce qui aduient par interualle, apparoissant, comme broüillars, en l'air, le Soleil monstrant quelquesfois ses rayons, comme poudreux, & lors tombe quelquesfois des grenoüilles, & petits bestions auec la pluye.

Figures des choses inferieures. Des choses inferieures, qui sont ou en nous, ou en la terre, ou en l'eau; en nous comme quand il suruient plusieurs petites verolles, rougeolles, des vers aux petits & aux grands, des charbons, furoncules, clous, frequentes apostemes, escorcheures, au palais, langue & gencieues, mesme aux lévres & nez : ce qui aduient par l'air, qui nous enuironne, lequel est infecté, & corrompu, & lors qu'il s'apparoist des dissenteries, fievres putrides, & autres maladies, inusitees, qui trompent les Medecins, & qui n'en peuuent bonnement donner la raison, comme nous voyons des malignes coqueluches, quand plusieurs femmes grosses auortent, quand nos corps sont saisis d'vne lascheté, imbecilité, & defaillance, & que les blessez, pour legere playe meurent, lesdites playes se pourrissans & gangrenans facilement, deuenans venimeuses. B

En la rerre, lors que l'on void rremblement, & que de ses entrailles l'on s'apperçoit sortir, & s'esleuer, des malignes vapeurs, & puantes, qui estoiens contenuës en icelle, plusieurs animaux, comme grenoüilles, vers, serpens souris, mouches, papillons, sauterelles, pulces, punaises, & autres s'engendrent de pourrirure. C

Chose remarquable des Animaux. Quand les animaux laissent leurs propres nids, & œufs, & meurẽt sans aucune cause manifeste, changeant d'air, comme ceux qui font leur demeure és lieux hauts le font en bas, & au contraire ce qui se void aussi aux animaux à quatre pieds. Les chairs des bestes, sont sans goust, perdant leur naturelle saueur, & ne sont de garde, pourrissans facilement, n'ayant esté nourries de bonnes herbes, & fruicts, ny abreuuez de bonnes eaux, ce qui se peut dire aussi des fruicts, herbes ou blez, lesquels n'ont esté bien meuris, qui se pourrissent facilement, & ne se peuuent garder n'ayant tel goust, & saueur qu'ils doiuent auoir: le mesme aussi se peut dire des vins, lesquels se troublent & deuiennent pesans, & facilement s'engressent & gastent, dont souuent apres vient la famine, les biens de la terre estans du tout gastez, laquelle tenons comme auant-coureuse de peste. D

Or comme nous sommes contraints, ou bien la plus part du temps, de viure de telle chairs, herbes, fruicts, & boire tel vin, il se fait & engendre en nous de mauuaises humeurs qui se corrompent facilement, lesquelles se font mesme de substãce approchante, comme dit Galien, à la nature du venin.

Figure des eaux. Des eaux, lesquelles nous voyons verdoyantes, & comme virulentes, & de mauuaise odeur, & principalement celles des estangs, celles de fontaines, comme gastees, par dessus de mauuaise odeur, & fade au goust, & mesme pour la trop grande secheresse, quelquesfois deuiennent sallees au goust, n'estans fraisches, mais presque tiedes: mesme des fontaines, & riuieres, s'esleuent de mauuaises vapeurs, & broüillards puants, & infects: & d'icelles riuieres, cõme aussi de la mer, les poissons meurẽt, & sont rejerrez au bord des eaux, quelque temps apres se corrompent & pourrissent. Outre la famine, & grande cherté des viures, encore peut-on presager la peste, suiuanr l'ancien prouerbe, *Apres famine, peste domine*, Ce qui aduient, d'autant que le peuple est cõtraint de viure de viandes méchantes, paissant mesme comme les bestes, les herbes & racines, par les champs, & aux villes, ramassant aux ruisseaux & aiuiers des cuisines, les tripailles des animaux, & ordures que l'on iette, ce qui est cause, qu'ils meurent en grand nombre, ce que Galien deduit amplement au liu. de diff. feb. E

La famine cause de peste.

Chose digne d'estre notee. Et est à norer que lors que ceste traistresse maladie approche & est sur le point de rauager le genre humain, toutes les autres maladies cessent, estant comme la maistresse qui veut demeurer seule, sans aucune compagne.

A

DES SIGNES DE PESTE.

CHAPITRE IIII.



Omme nous auons dit qu'il y a vne peste simple, & l'autre composee, il y a aussi des signes, & marques de toutes les deux. Les signes certains & infaillibles de ceste maligne maladie, ne se peuuent bonnement donner, car l'on pense que ce ne soit qu'vne févre d'vn iour, ou tierce, ou quarte, la malignité s'estant fourree, & glissee, ou au sang, ou en la pituite, bile, ou melancholie, on est estonné que le venim pestiferé sort, & que le malade meurt soudainement, toutesfois les plus certains sont ceux-cy que l'on a obseruez. *Signes certains de peste.*

B

Les signes de la simple, où les humeurs, ne sont corrompues, trompent souuent les Medecins & Chirurgiens, car leur pouls n'est fort frequent, ains petit, lasche, & languide, auec nonchalance de soy mesme, sans que les malades se plaignent beaucoup de chaleur & alteration, leur vrine n'est beaucoup changee, semblable comme s'ils estoient sains: neantmoins ils se sentent fort abbatus, lasches, & quelquesfois meurent soudainement, d'autant que le venin, saisit les parties nobles, suffoque la chaleur naturelle, & pour ce faudra y prendre garde, & les secourir promptemét. Les signes de la composee sont, changemens par tout le visage du malade, ne se recognoissant bonnement, le corps mol au toucher, comme celuy de ceux qui se sont baignez, chaleur grande & principalement au dedãs du corps, battemẽs d'arteres fort violens. Le pouls, qui est le fidelle messager des affections du cœur, est quelquesfois petit, frequent, & intercident, ce qui aduient lors que le cœur est opprimé du venim, tantost plus plain, & fort quand le cœur se regaillardist, & renforce pour quelque remede & aliment cardiaque que l'on a donné, ramassant ses forces pour resister au venim, grande douleur de teste, vomissement, appetit perdu à raison du venim qui se transporte au cerueau & à l'estomach, & principalement à son orifice superieur, qui est proche du cœur, la langue seiche, grande alteration, delire, assoupissemẽt, sans se pouuoir esveiller, la face rouge, & les yeux estincelans, cauee & enfoncee, defaillance de cœur, auec sueur froide, charbons qui viennent en quelque partie du corps, bubons au col, aisselles ou aynes: quelquesfois les malades ont difficulté de respirer, l'vrine trouble & rougeastre leurs selles sont liquides & comme fonduës, & les font souuent sans le sentir, froid aux extremitez auec friçonnement tout le long du dos. A quelques vns le cœur tremble ayant douleur à l'orifice de l'estomach, aux autres le ventre & les hypocondres s'enflẽt, comme s'ils estoient hydropiques, ce qui donne grand argument de la matiere veneneuse. Autres resvent en dormant & veillant, autres begayẽt: Or tous les susdits signes ne se trouuent tous, mais quelques vns se manifestent tantost à l'vn, tantost à l'autre, & tant plus il s'en trouue à vn malade tant pis pour luy. *Signes de la simple.* *Signes de la composee.* *Tous les susdits signes ne se trouuẽt tousiours.*

C

D

A

DV PRONOSTIC DE LA PESTE.

CHAPITRE V.

Iugement de la peste tres-difficile.



Il est tres-difficile au Medecin & Chirurgien d'asseoir vn certain iugement de ceste maladie, pour ce que de son naturel elle est occulte & cachee, frauduleuse, & deceuable, qui trompe souuent le malade & Medecin ou Chirurgien pour experts & aduisez qu'ils soyent. Car ceux qui en sont frappez ne pensent au commencement auoir aucun mal, n'ayans pour les premiers iours qu'vne petite fiévre, sans que le malade laisse de faire ses actions ordinaires, attendu que le venim n'a encore attaint & saisi les parties nobles, & pour ce le Medecin ou Chirurgien pense auoir bon issuë de son malade & souuent le void mourir soudain. Ce qui aduient d'autãt que le propre de nostre nature est de se roidir & bãder de toutes ses forces à chasser la malignité de ce mal, luy estant du tout contraire, qui fait que y resistant courageusement il semble qu'elle a presque surmonté le mal demeurant victorieux: mais comme il est tres-veneneux, voire le plus qui se puisse dire, il aduient que ledit venim en redoublant ses forces, donnant vn plus furieux assaut au cœur, l'attaquant viuement deuient victorieux, surmontant la chaleur naturelle du cœur, ce qui est cause que l'on trouue souuent les pauures malades suffoquez: voire mesme qu'ils tombent morts cheminans par la ville. La peste la moins dangereuse est celle qui est accompagnee des exãthemes, bubons ou bosses & charbons, car cela denotte que la nature est forte & qu'elle chasse des parties nobles aux ignobles, le venim & malice de l'humeur, lequel plus facilement est dompté & abbatu quãd ils sont de bonne couleur & peu douloureux, & qu'ils suppurent tost. Quant aux pustules, celles qui sont rouges, blafardes, & iaunastres, sont moins dangereuses, que celles qui sont de couleur liuides, noires, & bleuastres. B C

Comme nature chasse le mal.

Peste moins dangereuse.

Pour le regard de la bosse ou bubon s'il enfle & ce de plus en plus, sans grande dureté c'est bon signe: le contraire s'il disparoist & r'entre en dedãs: car cela denotte que nature est surmontee & que le venim n'a esté du tout chassé, ains retourne en dedans, les forces manquant pour les rembarrer.

Qui sont ceux qui reschapent difficilement.

Ceux qui dorment mediocrement sans grandes inquietudes, qui ont appetit, bonne respiration, sueur chaude, vniuerselle & peu fetide, venant en iour Critique qui resistent gayement au mal sans s'effroyer ny estonner reschappent facilement.

Quand le malade a la face fort changee & que l'appetit est du tout perdu c'est mauuais signe, ayant les extremitez froides & le dedans bruslant, le vomissement puant & infect est mortel, comme aussi quand l'vrine est trouble, liuide & puante. Ceux qui ont flux de sang par la bouche, nez, fondemens, verges, eschapent difficilement, ny ceux qui ont des sueurs froides & puãntes autour du col, teste & qui n'en sont aucunement soulagez. D

Signes fascheux.

Le profond sommeil est fort dangereux, comme aussi le veiller trop excessiuement, & ne point dormir. Le premier demonstre que nature est du tout assiegee & hebetee, farcie de grosses, crasses vapeurs & veneneuses & qui difficilemẽt se peuuẽt euaporer & dissiper. La seconde signifie que la nature & le venim sont en perpetuel combat, sans que nature le puisse pour son acrimonie surmonter. Les frequentes & longues defaillances accompagnees de bondissemens de cœur sont dangereuses, & principalement si elles repetent apres que le malade aura eu quelque relasche, tels accidens démonstrent vn mauuais combat & assaut, qui se fait au cœur lequel, comme ayant esté affoibly du premier, difficilement peut resister au second & troisiesme. E

Presages tirez de la Lune.

En plaine Lune la Peste est plus dangereuse pour les ieunes & robustes qu'au commencement, & decours, d'autant que leur sang s'eschauffe & bout plustost en ceste saison, & se pourrist plus facilement, & le commencement & fin de la Lune est plus dõmageable aux vieillards & petits enfans, d'autãt qu'ils sont plus foibles & excremẽteux: & faut noter que ceste maladie ennemie iuree de nostre vie, souuent laisse quelques accidẽs en la personne, qui en a esté guery, les vns perdẽt vn ou les deux yeux, les autres deuiennent sourds, autres perdent la memoire, quelque vns deuiennent ethique. I'ay sceu quelques vns qui en sont rẽchapez qui sentent vne grande douleur en la partie où ils ont le bubõ lorsque la peste veut venir, qui est quasi cõme vn presage de ce mal,

Accidents que laisse la peste.

A

DES REMEDES PRESERVATIFS DE LA PESTE.

CHAPITRE VI.



Remierement il est vtile & necessaire d'escrire les remedes preseruatifs contre la contagion, à fin de s'en garãtir le plus que faire se pourra, puis ordonner ceux qui pourront, en tant que l'art se peut estendre, garantir ceux qui en seront frappez & attaints.

Or comme il y a deux causes de peste, il faut aussi que les remedes preseruatifs soient de deux sortes. Les vns sont diuins, les autres humains, pour les diuins la premiere medecine est la spirituelle, qui est *Deux causes de peste.*
B auoir recours à Dieu, nous humiliant sous sa main puissante, & faire en sorte que nous inuoquiõs sa saincte Maiesté, & cõme souuerain Medecin, imploriõs sa grace par ieusnes, prieres, aumosnes & amendemens de vie, pour nous deliurer d'vn tel mal par sa misericorde, luy demandãt pardon de toutes nos fautes, sans y retourner ny perseuerer en nos imperfections & desordres, par tel moyen quãd nos pechez seroient rouges comme sang, ils seront blancs cõme la neige, voire ils les iettera aux abismes de la mer, nous preseruera & chassera loin de nous toutes maledictions, & peste, cõme il fist à Rome, ainsi qu'il est escript en la vie de S. Gregoire, lequel fit prieres & processions generales & plusieurs sermons, à l'vn desquels moururent quatre vingt quatre personnes, qui fust cause que ledit Sainct Gregoire, se mist en si deuote priere auec tout le peuple, que Dieu l'exauça, ce qui fust manifesté en l'air, lequel soudain se rendist clair de toutes im- *Remedes diuins.* *Histoire remarquable.*
C mondices & tost la peste cessa.

Les payens ayans recogneu que ceste maladie a quelque chose de diuin, pour la guerison d'icelle ont bien eu recours à leurs Dieux, comme escrit Galien Comm. sur les Epidim. & au liure *de proprijs*, ayant mesme fait vœu à Æsculape qui l'auoit gueri d'vne maligne apostume, qu'aucuns estiment estre vn bubon ou charbon. Celse a recours pour la guerison de ceste maladie aux Dieux. *Histoire de Galien.*

Pour les remedes preseruatifs qui sont humains il faut auoir esgard à tout le corps de la ville, pour contre-garder & preseruer ceux qui ne sont encore attains de ce mal, & faire traicter ceux qui en seront frappez, & pource faire les magistrats y tiendront la main & vn chacun en son particulier.

D

LE DEVOIR DV MAGISTRAT.

CHAPITRE VII.



E plustost que faire se pourra le Magistrat aura soin que telle maladie ne prenne pied en la ville, car soudain elle augmente de telle sorte qu'elle tuë en peu de temps la plus part de ceux qui sont où elle regne. Telle a elle esté en Grece & à Rome comme escrit Tite-Liue, où elle emporta la plus part des nobles citoyens, laissant par apres la famine en tout le pays. *Peste de Grece.*

Toutesfois lors que l'on s'en apperçoit ne faut si tost s'espouuenter ny le diuulguer
E si chaudement au peuple, mais sera bon que le Magistrat soudain le descouure aux principaux, pour auec luy ordonner gens honorables & discrets par les quartiers, qui s'informent aux Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, & mesme particulierement aux chefs des maisons, s'il y a aucun malade, & si ainsi ils s'en trouuent quelques vns le rapportent au Magistrat pour promptement y mettre ordre.

Ce qu'estant aduerty ledit Magistrat doit appeller le Preuost de la santé, les Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, & le Concierge du Sanitat à fin de les aduertir de leur deuoir.

Le Preuost de la santé aura commandement de prendre garde de recognoistre les maisons qui seront frappées de ce mal, & le denoncer à la police, puis sçaura des malades s'ils veulent resider en leurs maisons, ou estre portez au Sanitat, s'ils sont paures n'ayans moyen de se faire traiter, y seront soudain transportez. *Charge du Preuost de la santé.*

Ceux qui auront moyen & qui desirent demeurer & estre traictez en leurs logis y pourrôt demeurer: car ce seroit chose cruelle & inhumaine de les faire sortir par force & les oster d'auec leurs parens & amis, qui desirent les soliciter, & pour dire la verité la crainte & peur que les malades conçoiuent, se voyans enleuez par gens incogneus souuentesfois tres-rudes, ne sçachant en quel lieu on les porte, sans estre sollicitez & secourus de leurs amis & parens, pour estre mis és mains estrangeres, souuent est autant cause de leur mort que le mal mesme. A

Et pour ce Messieurs de la santé doiuent permettre cét office de charité enuers les malades, à condition qu'il sera commandé à tous ceux du logis de ne sortir & frequenter auec personne, leurs necessitez leur estant apportees par leurs parẽs, amis & voisins.

Ne faut tost iuger ceux qu'on estime auoir la peste.

Mais deuant que de separer ou bien retenir ou resserrer les malades, & les mettre en leurs logis & les taxer de peste, il faut estre bien asseuré que ce soit le mal, car plusieurs ont esté iugez auoir tel mal & ont esté transportez, & mesme ont esté pensez par les Medecins, & Chirurgiens pestiferez qui ne l'auoient point, estant chose cruelle de separer le mary d'auec la femme, & les enfans des peres & meres, & vn tres-grand danger de les faire traicter par gens infectez, s'ils n'estoient veritablement malades de la contagion. Les logis de ceux qui auront esté infectés, soient riches ou pauures, soient conseruez, faisant inuentaire de leurs biens pour leurs estre gardez & à leurs enfans; & pour ce y aura gens de bien & fidelles deputez pour s'y transporter à fin que rien ne soit desrobé ny volé, faisant tout nettoyer & blanchir puis fermer & cadenacer le logis. B

Regle pour les Medecins, Chirurgiens, & Appothiquaires.

Les Magistrats appelleront les Medecins, Chirurgiens, & Appothicaires, lesquels de tout temps doiuent estre choisis & gardez aux despens du public, aussi bien en tẽps sain & calme: c'est à dire, qu'il n'y aura point de peste: comme lors que la ville est entachee: vray est que leurs gages seront moindres en vn temps sain qu'en pestifeté: car de les choisir à la haste les commettant au son de trompe, comme l'on a fait par le passe, promettant la Maistrise sans examen ny estre interrogé à ceux qui se voudront exposer à traicter les malades, qui est cause que quelques ignorants qui ne sçauent rien craignant la touche de l'examen se presentent & sont souuent receus. Mais il en faudra choisir qui soient doctes, experimẽtez & gens de bien, & s'en enquerir des bõs docteurs & maistres en Medecine, Chirurgie, & Pharmacie, de leur suffisance & experience, leur enioignant de se transporter au Sanitat, pour y faire leur deuoir, & s'y comporter en gens de bien pour secourir les pauures pestiferez. C

L'office du concierge du Sanitat.

Sera commandé au concierge, & garde meuble du Sanitat, de faire dresser les chambres y mettant les licts pour y mettre incontinent ceux qui y seront portez: ensemble mettre ordre à tout le logis, faisant prouision de bois ou autres choses necessaires. D

Plus on retiendra des officiers, gardes, seruantes, pour mettre ordre à la despense, preparer les viures pour les malades: & à ceux qui seront en ladite maison.

Comme se peut donner la peste.

Tous les viures & necessitez seront portez audit Sanitat, par gens sains & non infectés, qui n'entreront & frequenteront dedans ledit Sanitat, à fin que ceux qui y sont residents ne viennent à la ville pour frequenter auec le peuple, soit au marché ou autres lieux sur peine de chastiment, craignant d'apporter & infecter les sains, ce qu'ils pourroient faire par le moyen de leurs habits qui seroient imbus de mauuais air: vray est que pour les Medecins, Chirurgiens & Apothicaires, ils pourront venir en la ville pour soliciter & penser ceux qui seront demeurez en leurs logis.

Ayant mis ordre à ce que dessus, il faudra faire en sorte que l'air qui est infecté soit rectifié & purifié de toutes mauuaises senteurs, corruptions, & maligne qualité, ce qui se peut faire commodement, ordonnant ce qui s'ensuit. E

La purification de l'air.

Premierement la ville sera tenuë nette de toutes immondices, vuidant les bouës sans les laisser dedans les ruisseaux.

Comme les ruës doiuent estre nettoyées.

Sera commandé à vn chacun de mettre les ordures des logis contre les parois de leurs maisons, sans les mettre ny ietter au milieu de la ruë, qui est cause que l'eau ne se peut escouler, en croupissant auec lesdits ordures, elles seront ostees de grãd matin ou tard, si faire se peut, sans rien remüer de iour, Tous les matins & au soir, vn chacun ayant puits en son logis fera ietter deux ou trois seaux d'eau dedans le ruisseau.

Les trous & ornieres qui sont au paué seront refaites & repauez. Deux ou trois fois la sepmaine en chaque ruë on fera des feux au soir, & mesmes aux grandes places de la ville à fin de purifier l'air des malignes vapeurs qui sont en iceluy.

A L'vrine des logis sera iettee au priué ou ruisseau, auec quantité d'eau claire & non par les fenestres, comme il se fait ordinairement.

Ceux qui ont des estables tous les iours à l'endroit qu'vrinent les cheuaux feront ietter quantité d'eau pour le lauer.

Pour le regard des Bouchers, le sang & tripailles des animaux qu'ils tueront seront jettez par leurs seruiteurs en l'eau, nettoyez & lauez en la riuiere & non en leurs logis, & s'il se pouuoit faire la tuerie & escorcherie sera hors la ville ou en quelque coin sur le bord de l'eau, pour y faire escouler le sang & ordure des animaux. *Regle pour les Bouchers.*

On fera que les cloaques, & esgoûts s'escouleront facilement.

Sera deffendu de vendre aucun fruict qui ne soit bien meur.

Faut commander que la fripperie ne soit ouuerte, & que les reuendeurs d'habits & meubles cessent leurs traffics, lesquels souuent ne font difficulté sur esperance de quelque gain de vendre & achepter ce qui peut estre infecté.

B Les inuentaires seront deffendus, & ne faudra changer de logis, craignant d'émouuoir au logis d'vn chacun quelque mauuais air.

Il faut que les Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, gardes, porteurs & autres ministres qui assistent les malades portét quelque signal ou marque à fin de se retirer d'eux. *Comme les Officiers doiuent estre marquez.*

Aucuns sont d'aduis que les linges, bandes, compresses, cataplasmes, toutes charpies, vnguents, pailles, excrements, qui sortent, sont tirez & ont seruy aux pestiferez, doiuent plustost estre jettez ou enterrez en l'eau courante, que bruslez ny jettez au feu, d'autant que la fumee qui en sort est contagieuse, cõme témoigne Tite-Liue lib. 5. de la peste qui suruint en Gaule, par l'exhalation & fumee des hardes des pestiferez qui furẽt brûlez, ce qui est difficile à croire, d'autãt que le feu purifie & consõme toute malignité. *Histoire de Tite-Liue.*

C Les corps morts de peste ne seront enterrez que de nuict, à fin d'oster l'apprehẽsion au peuple, & pour éuiter les exhalations malignes qui s'esleuent de la terre, par mesme moyen seront plus profondément enterrez hors de la ville, si faire se peut commodément, & pour le regard des autres personnes qui ne seront morts de peste, ils seront enterrez aux cimetieres, & non aux Eglises; car il s'esleue de terre souuent vne maligne vapeur de la corruption des corps morts, qui peut infecter quelques-vns qui sont en l'Eglise, ce qui est cause souuẽt qu'il s'en void plusieurs qui disẽt auoir pris le mal en l'Eglise, méme que l'õ peut enterrer quelqu'vn qui sera mort de peste, sãs que l'on le sçache. *Où l'on doit enterrer les corps.*

Les grãdes assemblees sont dãgereuses & principalement où le menu peuple aborde.

D Et faudra interdire tous festins, dances, mascarades, jeux, banquets, estraines. Les sermons se feront plustost apres disner qu'au matin, car en telles assemblees où il y a si grande multitude de peuple il se peust trouuer quelque garde de peste, ou autres qui les assistent, & mesme quelques-vns qui serõt attaints ou fraîchement gueris de ce mal, qui pourront donner la maladie à ceux qui les voisinent, par l'odeur de leur charbon ou peste qui coulera encore, ou de leurs halaine, ou attouchement de leurs habits.

CE QVE CHACVN DOIT OBSERVER TANT EN SA MAISON, qu'en son particulier, pour se preseruer de la peste.

CHAPITRE VIII.

E OR en ce qui concerne le particulier, il faut que chacun tienne sa maison nette le plus que faire se pourra, & que sa personne, femme & enfans se tiennent nettement. Car nous voyons ordinairement que les maisons des pauures qui sont salles & ordes sont plustost entachees de ce mal, que celles des riches qui se tiennent plus proprement. Pour le regard de la maison pour la purifier du mauuais air, le feu est fort recommandé, & pour ce en sera fait és salles, chambres, cabinets où l'on frequente: car par iceluy l'air est desseché, & en desséchant l'on empesche qu'il ne se pourrisse. Les riches pourront brusler des choses odorantes, comme de geneure ou cyprés. Ceux qui auront moyen feront arrouser leurs sales, chambres, & cabinets de vin & vinaigre, les feront parfumer auec benjoin, storax & autres aromatiques, faisant jonchees de bonnes herbes odorantes; & les pauures feront le semblable auec fines herbes, comme romarin, thin, lauende & autres. On pourra garder les pleures de citrons, oranges & les mettre en vne escuelle ou cassolette, auec clou de giroffle & eau rose pour en faire parfum: sur tout la maison sera souuent houssee & nettoyee, on jettera souuent de l'eau nette és cours, cuisines & estables, à fin que nulle ordure croupisse. *Le deuoir du particulier.* *Le feu chasse la peste.* *Matiere des parfums.*

Serain contraire à la peste.

Les fenestres & portes des maisons seront fermees deuant que le serain vienne & entre, & ne seront ouuertes qu'apres le Soleil leuant qui aura dissipé les mauuaises vapeurs de la nuict. A

Les chiens & chats domestiques ne sortiront de la maison, & ceux des voisins ne seront receus aux autres, & l'on en tiendra le moins que l'on pourra, car ils pourroient allant de costé & d'autre rapporter dedans leur poil quelque mauuais air.

Ceux qui nourrissent des porcs & pigeons & qui ont des clapiers & lapins en leurs logis, les feront oster, si la maison n'estoit fort grande, spacieuse & bien aëree.

Cōsideration pour les personnes.

Touchant ce qui regarde les personnes il faudra en auoir soin, & pour ce sera bon changer souuent de linge & habits à ceux qui en auront la commodité.

Les plus propres habits seront d'estoffe lissee & polie, comme satin, taffetas, camelot, treilly, bougran, & marroquin, à fin que l'air infect ne s'y puisse arrester, de texture ferme & serree à fin que l'air ne le puisse penetrer. Sera fort bon le matin se lauer les mains, bouche, dents, oreilles, nez, yeux & face auec eau ou vin ou vinaigre rosat. B

Diuers lauements.

Les eaux de senteurs seront propres pour les riches, y adjoustant vn peu de vin ou vinaigre rosat.

Obseruation de la Lune.

La chaleur vehemente du Soleil comme le serain, sont à fuïr & à euiter, & sur tout les rayons de la Lune, car la tiedeur & moiteur d'icelle augmēte la cause de pourriture.

Le corps de la maison estant ainsi nettoyé & purifié du mauuais air, il faudra purger & nettoyer le dedans de la personne, des ordures immondices & mauuaises humeurs, qui se feroient accumulees en nous de longue main, & garder qu'il ne s'en engendre d'autres, ce qui se fera tenant bon regime de viure & se purgeant & saignant quelquesfois. Ceux qui sont desreglez en leurs viures & ne garde aucun regime, & qui sont remplis de mauuaises humeurs sont facilement surpris de la peste. C

Ceux qui sont surpris de la peste.

Sentence d'Hippocrate.

Pour bien garder la santé dit Hippocrate aux epidim. il faut estre sobre, ne se saouler de viande, & faire bon exercice. Quelques mal-aduisez estiment que ce soit vn bon preseruatif de boire d'autant, & de bon matin, vser sans discretion de toutes sortes de viandes & en quantité, que cela abbat le mauuais air & charme la peste, mesme qu'elle n'oseroit les attaquer. Mais tout au contraire car c'est chose asseuree que la peste a grande puissance sur ceux qui sont desreglez en leurs viures.

Opinion erronee.

Le regime sera tel, faudra s'abstenir de toutes viandes qui se corrompent facilement, d'autant qu'elles engendrent pourriture au corps & sont des obstructions: euiter toutes viandes cruës & mal cuittes & de difficile digestion, toutes sortes de patisserie, laictage, froumages, legumes, poix, febves. On vsera du veau, mouton & autre viandes escrites au regime des malades: Les poissons pour ce qu'ils sont flegmatiques & se corrompent facilement seront interdits, si ce n'est en petite quantité: toutes sortes de fruicts doiuent estre deffendus, si ce ne sont les cerises, prunes de damas, & pommes de capendu. D

Regime de viure.

De toutes sortes de viandes on en mangera que d'vne à chaque repas, si faire se peut, car la diuersité se corrompt facilement.

Pour le boire le meilleur est le vin, & le tremper mediocrement, mesmes accoustumer ceux qui n'en boiuent point de boire de l'eau vinee.

Dormir & veiller.

Le trop dormir & tost apres le repas doit estre euité, le trop veiller est aussi contraire, pour ce qu'il engendre des cruditez & abondance d'humeurs: sera bon auoir benefice du ventre, prenant quelques clisteres, ou vn peu de senné auec vn boüillon, ou pour le mieux des pilules de Rufus, & principalement si le ventre ne vous sert librement & volontiers. Paul Æginete dit quelles sont si singulieres, que ceux qui en prennent ne peuuent estre surpris de peste, d'autant que l'Aloës purge le corps ostant la pourriture, la Myrrhe engarde qu'il ne s'en engendre, & le Saffran fortifie les facultez principales. E

Pilules.

Celles-cy sont fort recommandees. ℞. Aloës ℥ ij. rhubarb. electi, & agarici recenter trociscati. an. ʒ i ß. mastiches & radicis zedoariæ. an. ʒ ß. zingiber. & cinamo. an. g vj. cum syrupo de limonib. fiat massa capiat ʒ ß. pro dosi.

La rheubarbe purge les humeurs, mais sur tout la cholere, l'agaric, meslé ensemble purge la pituite & si il resiste au venim, le zingembre conforte les visceres par quelque adstriction qu'il a outre ce qu'il eguillonne & irrite la nonchalance des medicaments purgatifs, pour la canelle qui y enrre elle contraire aux venims.

Toutes perturbations d'esprit sonr à euiter, on se gardera de se courroucer: car la cholere émeut & échauffe les humeurs & le corps, & pour ce il faudra se resioüir doucemēt

A ayant l'esprit gaillard quittant toutes affaires qui peuuent nous fâcher & par trop attrister, & ne songer si souuent à la mort, si ce n'est en se remettant à la volonté de Dieu, esperant qu'il nous garantira de ce mal; car le pensement continuel que l'on auroit de cette maladie, fait souuent ouuerture à ce mal. *Perturbatiõ d'esprit.*

La compagnie des femmes doit estre reglee & moderee, car ceux qui prennent souuent & longuement leurs plaisirs auec elles, debilitent fort leurs natures, & rendent leurs corps lâches & foibles, ayant les cõduits du corps fort ouuerts, qui est cause qu'ils ne peuuent repousser le venim qui les enuironne : vray est que l'on en peust vser moderement & principalement au matin apres que l'on aura dormy, & que la concoction sera faite, & ne faut si tost s'exposer à l'air, mais le plus expediẽt sera de se reposer au liɛt, essayer à dormir vn peu, afin de remettre ses esprits & les humeurs, lesquelles ayant esté B esmuës en tel acte plus facilement dispose le corps à receuoir telle contagion. *L'acte venerien est à éuiter.*

Sera bon faire exercice moderé, & principalement deuant disner & soupper, car il fortifie la chaleur naturelle, fait que les parties du corps sont plus robustes & fermes à faire les actions, & dissipent les excremẽs, mais de s'exercer par trop il est fort contraire, car le trop grand trauail dissipe les forces, fait que le corps est plus eschauffé, qu'il ne doit, ayant les pores plus ouuerts, par lesquels l'air infecté qui nous enuironne, passe & penetre plus facilement aux parties nobles, joint que la respiration est plus frequente qui nous contrainct d'attirer d'auantage d'air aux poulmons & cœur. Toutesfois Rasis, de l'authorité de Galien, dit qu'en vn certain endroit la pluspart des habitãs moururent n'estant sauué & resté que les seuls chasseurs, à cause de leur exercice violent: mais si ainsi est, cela pouuoit estre, d'autant que lesdits chasseurs s'estoient retirez aux champs, où il y auoit vn bon air qui n'estoit infecté : Ou bien que chassant en bon air, C apres s'estre refroidis, ils reuenoient à la ville se tenans clos & couuerts sans frequenter en aucun lieu. *Exercice.* *Histoire de Rasis.*

Cependant que l'on vsera de tels regimes de viures, & considerant qu'il s'engendre tous les iours quelques excremens & humeurs en nous, on se fera purger & saigner.

La purgation sera auec senné, rhubarbe, agaric, aloës & autres tels remedes qui sont doux & benins & non violens, d'autant que d'agiter beaucoup le corps en tel temps il est fort dangereux. Si la chaleur est grande on prendra quelque breuuage, potion ou bol de casse, y adjoustant vn peu de rhubarbe, prenant l'aduis du Medecin, s'il y en a. *Purgations égales.*

Ceux qui ne peuuent se purger par potion, pourront prendre des pillules & principalement si le temps est moderé ou froid.

D Ayant esté ainsi purgé, il faut s'asseurer tant qu'il sera possible sans craindre le danger, auoir l'esprit tranquille, non vacilant & estonné; car la crainte & frayeur peut donner entree à la fiévre pestilente, en s'imaginant le danger de ce mal. *Effects de la crainte.*

Aussi deuant que sortir faut prendre quelque antidote que décrirons : ou bien prendre vn peu de pain & beurre frais ou sallé, & boire deux ou trois doigts de vin : car le corps estant plain, plus facilement se deffend des vapeurs malignes & veneneuses, sera expedient d'attendre que le Soleil soit leué, & ait dissipé les vapeurs malignes de la nuict. Sera bon se faire appliquer des cauteres derriere le col, aux bras, jambes, selon vostre commodité. Tel remede est fort recommandé, car les parties principales se déchargent iournellement peu à peu des mauuaises humeurs, qui sont en icelles: ce que l'experience a montré en la grande peste qui fut à Venise, que de soixãte à quatre-vingt mille qui moururent, on a remarqué que tous ceux qui assistoient aux malades, ayant E cauteres il ne mourut que deux Prestres. Si on est contrainct de s'approcher & parler à quelqu'vn qui soit pour suspect, il se faut mettre du costé du vent, & qu'il vous donne contre le dos. *Ne faut sortir à jeun.* *Cauteres & leur vsage.*

Estant surpris allant visiter quelque malade, il faut bien garder de se mettre entre le malade & le feu, s'il y en a; car le feu attire la contagion du malade à celuy qui est sain, estant entre luy & le feu, & sera bon par mesme moyen de changer d'habits, prendre l'air & quelque antidote, & se resoudre en soy-mesme. *Histoire. Remarque.*

A

Aduis.

Aduis. En temps de contagion vn chacun doit pouruoir à sa maison, qui est de serrer les meilleurs meubles & les plus precieux en quelque lieu à part qui soit pur & net, & bien seur & où on ne hantera point, & n'auoir pres de soy que des hardes & meubles qui sont necessaires & de peu de pris, afin que si le mal'heur aduenoit que quelqu'vn en fust frappé tels meubles precieux ne fussent perdus : car incontinent que l'air est infecté par consequent les meubles le sont, ioint que souuent on est abandonné d'vn chacun, & le malade ne songe qu'à son mal, plus vous estes souuent à la misericorde de plusieurs qui viennent à vostre logis, non tant pour vous solliciter que pour vous desrober, & venant à mourir tout vient à l'abandon & au pillage : souuentesfois qui est perte pour vous si vous réchapez du mal, & plus grãde pour vos enfans, s'il plaist à Dieu, de vous appeller : l'on aura en son logis des seruiteurs & seruantes que le moins qu'on pourra, car souuent le mal nous est plustost communiqué par iceux que par autruy, pour la frequentation qu'ils ont de costé & d'autre. B

DES REMEDES PRESERVATIFS.

CHAPITRE IX.



Les remedes preseruatifs sont de deux sortes : car les vns sont pris par dedans & sont dits interieurs. Les autres sont receus en dehors & sont dits exterieurs. C

Remedes exterieurs. Pour les exterieurs nous comprenons toutes sortes de senteurs, & pour ce vn chacun mettra dedans son linge & habits, poudres de senteurs, les paures y mettrons des fines herbes : comme rômarin, thin, lauande, marjolaine, souchet, racine de flamme : les riches auront poudres d'iris, violette d'ipre & roses musquées & parfumeés, le cloud de girofle a vne bonne odeur & de longue duree.

Opinion erronee. Quelques-vns sont de contraire opinion & tiennent pour singulier remede sentir tous les matins l'odeur des retraits & priuez, & s'aident de l'opinion d'Auerroës lequel donne pour singulier remede contre la Peste, de fleurer souuent l'vrine d'vn bouc, ce que ne pouuons conseiller. D

On pourra se frotter le visage d'vn peu de vin & vinaigre rosat, ou bien d'vn peu d'eau de vie & eau rose dedans lesquelles on aura fait tremper clouds de girofle, canelle, benjoin, storax, calamus aromaticus, marjolaine, rômarin & fleurs de lauande & de cette liqueur on en prendra vn peu dedans la main, pour en frotter son visage.

Baulme du Perou fort singulier. C'est vn bon remede de prendre vne goute ou deux de baulme du Perou & s'en froter vn peu la paume de la main, puis le visage, en prendre vn peu auec cotton & le mettre à ses oreilles.

On pourra porter au col quelque pomme de senteurs ou quelque petit sachet fait de choses odorantes, qui pourra estre mis sur la region du cœur, sera aussi vtile d'en tenir mesme à la main allant par la ville, ou bien vn citron lardé de clouds de girofle, ou bien vne petite esponge trempee en eau de senteurs, ou vinaigre rosat : laquelle sera enfermee en vne boule creuse faite de bois de Rose, Ciprés, Cedre, argent ou autre matiere, percée en diuers endroits, afin que l'odeur passe au trauers. E

A qui sont cõtraires les senteurs. Tels remedes seront accommodez selon le naturel des personnes : car il y en a qui ne peuuent supporter les fortes senteurs, comme les catarreux, ceux qui sont subiects aux defluxions & pesanteurs de teste, qui facilement sont enrheumez, & pour ce se doiuent abstenir de fortes senteurs & odeurs, les femmes qui ont suffocation de matrice, & pour ce porteront de la rhuë, laquelle resiste fort au mauuais air & à la contagion.

Telles senteurs ne sont pas seulement ordonnees pour corriger la malice de l'air, mais aussi pour conforter, defendre & fortifier les parties principalles, comme le cœur & cerueau.

A Plusieurs ont opinion que les pierres precieuses portees en bagues & anneaux preseruent da la Peste: autres enferment du vif argent dedans la coquille d'vne aueline ou amande, & le portent auec vn cordon pendu au col, autres prennent de l'orpiment, arsenic, reagal, & en font petits sachets portez sur la region du cœur, ce que ne pouuons approuuer. Ceux qui les ordonnent disent que le cœur s'apprivoise & familiarise peu à peu au venin, tellement qu'il en est moins offencé en estant par apres attaqué. *Diuers remedes.*

Quant aux remedes interieurs qui se prennent par la bouche sont de plusieurs sortes, comme aux breuuages, opiates, & conserues, tablettes, ou trochisques, poudres, & pilulles, desquelles chacun pourra vser selon sa commodité & volonté. Il faut plustost changer d'vn remede, plustost d'vn autre, que s'accoustumer à vn seul: car nature à la longue en feroit vne habitude.

B

Eau singuliere.

℞ radicum zedoariæ, tormentillæ, enulæ Camp. & Angelicæ an. ℥. ij. Cinamomi ʒß. santal. vtriusque cort. citri. an. ʒ ß. scabiosæ, pimpinellæ, oxalidis rotundæ, scordij. & reginæ prati an. m. ij. seminis citri cardui bened. coriandi an. ℥. ij. ß. macer. in æquis partibus vini albi & aquæ fontis calentis. an. ℔. iij. spacio xx. hor. deinde distillent. in balneo mariæ. De cette eau en sera pris tous les matins à ieun vne petite cueilleree.

On peut vser de l'eau theriacale qui se dispense au logis de tous les Appoticaires.

Breuuage.

C

℞. aquar. cordial. & reginæ prati, an. ℥. j. in quibus dissol. theriacæ veteris. g. iij. confecti. alchermes. g. ij. boli arm. g. vj. syrup. de limonib. ℥ j. fiat potus.

Opiate & conserue.

℞. conseruæ rosarum, ℥ j. confer. buglossi, boraginis. an. ʒ. vj. conseruæ anthos ʒ. vj. theriacæ veteris ʒ ß. mitrid. ℈. v. confectionis alchermes ℈ ij. pul. elect. diamarg. frigidi & letificans Galeni an. g x. cum syrupo confect. citri, fiat opiata. De cette opiate on en prendra la grosseur d'vne noisette tous les matins.

D

Autre propre pour ceux qui ont les entrailles chaudes.

℞ conseruæ. rof. violar. borag. nenuph. buglo. an. ʒ j. confectæ de hyacinto ℥ iij. alchermes ʒ j. ß. boli armeni ʒ j. ß. terræ lemniæ ℈ iiij. syrupo granar. fiat opiata, cuius dosis esto ʒ j. ß. quotidie mane, superbibe aquæ acetosæ ℥ j. ß. mane ante cibum. *Diuers remedes contre la peste.*

Tablettes & trocisques.

℞ radicis torment. & Zedoariæ an. ℈ i. radicis angelicæ & dictami an. ℈ ß. boli armeni veri, & terræ sigillatæ an. ʒ ß. confect. alchermes ℈ ij. confect. de hyacintho ℈ j. pul. elect. arom. rof. g. vi. sacar. cum aqua cardui benedicti dissoluti ℥ vi. fiat elect. per tabellas pond. ʒ ß. vel ℈ ii. vel dissolue saccarum cum mucagine gommi tragaganti & fiant trocisci.

E

De ces tablettes on en prendra vne tous les matins voire deux par interualle vray est que les trocisques sont plus propres & se tiennent d'auantage à la bouche les laissant fondre.

Poudre de feu Monsieur Hollier.

℞ Dictami Cretensis, tormentillæ, betonicæ, gentianæ morsus diaboli, croci an. ʒ j. saccari ad pondus omnium fiat puluis, cuius dosis est ad ʒ ß. cum syrupo conseruationis citri, vel cum vino, vel cum aquis cardiacis, vel iure carnium.

Conserue de citron fort singuliere & facile à faire. A

Prenez vn citron le plus charnu que pourrez, lequel coupperez tout entier par morceaux, & sera mis en vn petit poilon ou pot de terre vernissé auec deux onces d'eau de royne des prez, & autant d'eau de chardon benist, pour le faire boüillir & cuire, puis sera batu & pilé dedans vn mortier de marbre, tant qu'il reuienne en paste y adioustant le mesme poids de roses liquides que meslerez & pilerez ensemble, & garderez pour en prendre tous les matins la grosseur d'vne aueline. Le citron par son escorche repousse la contagion de l'air infect & veneneux, & par son ius tempere la grande ardeur des humeurs, & la conserue de rose fortifie l'estomach.

Conserue de citron.

Pilulles pour en prendre deux ou trois la semaine.

Entre toutes les pillules celle de Ruffus emporte le pris qui sont telles. B

Pilulles de Ruffus.

♃. aloës lotæ & prepar. ammo. an. ℥ i. Myrrhæ ʒ ii. croci ʒ i. cum vino generoso formeto massa. vel cum sirupo de limonibus: de ces pillules on en prendra vne dragme ou deux scrupules deuant disner.

Opiate pour les pauures.

Diuers remedes approuuez.

Pour les pauures on dispensera cette opiate, méme ils la pourrōt faire en leurs logis. Prenez vne douzaine de vieilles noix non rancides, vne douzaine de figues, le poids d'vn escu de rhue, & le poids de demy escu de sel, le tout sera broyé ensemble auec vn peu de vinaigre, & gardé pour en prendre la grosseur d'vne aueline ou noisette, tous les matins deuant que sortir. C

Autre.

Prenez theriaque & mitridat de chacun le poids de demi escu, bol fin le poids d'vn escu, conserue de rose, buglosse & bouroche de chacun vne once, conserue de fleurs de rômarin demie once, & le tout sera meslé ensemble, pour en prendre tous les matins la grosseur d'vne febve.

L'opiate de Ouo est tres-excellente dont la description est telle.

Opiate de Ouo.

Prenez vn œuf de poulle bien frais, que percerez par le bout pour en oster le blanc y laissant le iaune, & au lieu du blanc qui est osté vous y mettrez du saffran estant bien bouché auec vn peu de paste, sera mis au four pour estre cuit & desseiché afin de le reduire en poudre, puis prendrez de la racine d'Angelique, morsus diaboli, dictame, zedoaria, pimpinelle de chacun deux dragmes, theriaque vieille trois onces, le tout sera meslé ensemble & incorporé, adioustant de l'eau de scabieuse tant qu'il sera besoin pour faire opiate, de laquelle on prendra quatre, cinq ou six grains tous les matins auec vn peu de vin pour se preseruer, mais si on se sentoit frappé on en prendra le poids d'vn escu selon l'aage auec de l'eau de la royne des prez ou eau cordialle. D

CE QV'IL FAVT FAIRE SOVDAIN QVE L'ON SE *sent frappé & attaint de la Peste.* E

CHAPITRE X.

Lieux par où se prend la Peste.



Pres auoir briefuement parlé de la preseruation de la Peste reste à parler de la guerison puis qu'il nous a esté enchargé de ce faire, & que nostre deuoir nous y conuie.

La principale intention de guerir la Peste est de munir, defendre corroborer & fortifier les parties nobles, qui sont le cœur, le foye & le cerueau, aïant esgard aux autres parties qui seruent à icelles cōbatre & s'opposer contre la maligne, veneneuse, & occulte qualité, & l'empescher d'approcher d'icelles parties nobles, la chassant hors du corps par les contraires

A contraires qui sont les antidotes, elexipharmaques & contrepoisons, or comme ainsi soit que cette maligne & veneneuse qualité tres-subtile facilement se fourre, & entre au dedans du corps, en respirant l'air par la bouche, nez, se glissant mesme par les pores de la peau insensiblement, qui fait que ceux qui sont de texture rare, ou de mauuaise habitude chargez de malignes humeurs en sont plustost surpris, battus & abbatus que les autres.

Afin de guerir methodiquement cette maladie soudain que l'on aura soupçon d'en estre frappé, il faut auoir recours aux antidotes, & ce sans differer : car le tarder nuit beaucoup, donc sans differer on prendra l'vn de ces remedes que nous auons ordonné au chapitre suiuant, & si faire se peut le malade se mettra deuant le feu pour s'y bien chauffer, ou bien se promenera, & tost apres se couchera dans le lict chaudement, afin de suer le plus qu'il pourra: car l'experience nous a montré que la sueur est grandement B profitable en ce mal, & que le venim & pestiferé, sorte hors du corps auec icelle, par où il estoit entré, soudain qu'il aura pris ledit antidote, en fera mesme dissoudre le poids d'vn escu ou deux, ou bien de la theriaque ou mitridat, pour ce faire frotter la region du cœur, foye, temples, nez, bouche, & la partie où il aura quelque enfleure, bosse ou charbon, laissant à l'endroict du cœur vn petit linge trempé en ladite liqueur & dissolution.

On ne se contentera pas de donner vne seule fois quelque antidote : mais sera reiteré par deux ou trois iours, & ce deux fois le iour, si tant est qu'il en soit besoin & necessité, ayant esgard aux forces du malade qui pourroient estre tousiours diminuées & abbatuës par les sueurs, lesquelles seront restaurees auec vn peu de pain trempé au vin. Et où estant en sueur il seroit altéré, prendra quelque iulep fait auec eaux cordia- C les & sirop de limons ou de grenade, ou bien tel breuuage. *Faut contregarder les forces.*

Prenez trois ou quatre tranches de citron sans estre pelé, vne demie once de succre en pouldre, vne chopine d'eau boüillie ou non, battez le tout ensemble, le renuersant en deux verres l'vn apres l'autre, puis le donnez à boire au malade : de ce breuuage il en pourra aussi vser à ses repas.

DES REMEDES QVE L'ON DOIT DONNER SI tost que l'on est frappé de la Peste.

CHAPITRE XI.

D

LEs remedes desquels on doit vser & prendre se sentant atteint de la peste sont tels. Premierement l'opiate de Ouo est tres-excellente, pour en prendre la quantité du poids d'vn escu dissoute en vin, eau de chardon benist, melisse, buglosse ou bourroche.

Poudre fort approuuee.

℞ boli arme. & terræ sigillat. an. ʒ j. cinamom. ℈ iiij. radicis & folior. dictami, tormentillæ, gentianæ & bipinellæ an. ℈ ij. vnicornu &. lapid. bezoardici, an. ℈ j. fiat pul. subtilissimus capiat ʒ j. æstate cum syrupo de limonibus, vel cum aqua cardui benedicti, scabiosæ vel cum conserua rosarum : hieme cum vino, vel cum aqua Theriaces.

E

Opiate fort singuliere.

℞. conseruæ rosarum buglos. borag. an. ʒ ß. theriacæ vet. ℥ ß. boli armeni ℥ j. pul. elect. lætificantis Gal. ʒ ij. terræ sigillatæ ʒ ß. misce fiat opiata, dosis est ad magnitudinem nucis moscatæ, capiat cum aqua reginæ prati, vel cum aquis cardiacis vel cum vino.

Eau tres-approuuée qui a esté enuoyée au Roy de la ville d'Ostende lors que la Peste y estoit durant le siege.

Prenez deux douzaines de noix vertes concassés, bois de geneure concassés demye liure, racine d'Angelique quatre onces, fleurs & fueilles de la roine des prez six poignees, chardon benist quatre poignees, fueilles de scordion & ruë de chacune deux

poignees, deux testes de cerf fraisches couppees par morceaux, ou en lieu prenez racleure de corne de cerf demy liure, faite le tout infuser dedans douze liures d'eaux cordialles, & deux liures d'eau de vie, puis distillez le tout ensemble au bain marie. Prenez de ladite eau dix liures y adioustant theriaque vne liure, mithridat demie liure, poudre de diamargariton froid, poudre de lætitio Galeni de chacun deux onces, faites le tout tremper & infuser huict iours, puis le distillerez en bain marie & en donnerez trois ou quatre onces selon les personnes, & l'aage lors que l'on est frappé. A

Essence faite en maniere de sirop, tres-excellente.

Prenez racine d'angelique, zedoaria, gariophilata, tormentille, de chacune demy once, racine de chelidoine deux dragmes, escorce de citron six dragmes, semence de chardon benist, d'ozeille, & de citron, graine d'Alchermes & de geneure de chacun trois dragmes, sandaux, canelle de chacun deux dragmes, macis, girofle de chacun vne dragme & demie, myrrhe, oliban, mastic, saffran, camphre de chacun vne dragme, corail, perles preparees de chacun demy once, fleurs de soucy, mille-pertuis, centaures, de rolne des prez, de chacune vne petite poignee, le tout concassé & meslé ensemble sera mis dedans vne petite bouteille de verre à long col dit matelas, assez grand, versant dessus ius de citron vn demy septier, vin blanc trois possons, eau de royne des prez, de scabieuse & de chardon benist de chacune demy septier, ledit matelas sera bien bouché & mis au bain marie pour bien infuser l'espace de six heures, puis la liqueur sera versee doucement dedans vne autre bouteille ou matelas, y adioustant succre candy demy liure, remettant ledit matelas derechef au bain marie l'espace de deux iours, puis ladite liqueur sera versee par inclination en vne bouteille de verre, & gardee pour en vser & prendre, se sentant frappé, la doze ou quantité que l'on en doit vser, est demie once auec quelque eau cordialle. B C

Et à l'instant que l'on vsera des susdits remedes, il faudra auec le temps munir le cœur auec epithemes.

Epitheme pour le Cœur.

♃. aquæ buglos. ros. acetos. & absinthij an. ℥ ij. santali rubri ℥ i ß. boli armeni veri ℥ ß. croci ℈ ß. theriacæ ʒ j. vini albi, fiat epithema. On pourra apres auoir appliqué l'epitheme, mettre à la region du cœur vn tel cataplasme.

♃. conseruæ ros. buglossi, boraginis an. ʒ j. conseruæ anthos ʒ ß. theriacæ veteris ʒ j. pulueris ireos ʒ iij. fiat cataplasma. Et pour ce qu'il y a tousiours vne grande chaleur au foye, & hypocondre. On vsera d'vn tel epitheme. D

Epitheme pour le Foye.

♃. aquæ lactucæ, scariolæ, acetosæ & nenuph. an. ℥ ß. aquæ rosar. absinthij an. ℥ j. santallorum omnium an. ʒ ij. coralli rubri ʒ i ß. caphuræ ℈ ß. aceti ʒ j. fiat epithema pro regione hepatis.

Quand il faut faire les antidotes. Tels antidotes seront preparez de longue main, car il seroit trop tard de les composer estant frappé de ce mal, mais si on estoit sans en auoir, on peut prendre asseurement le poids d'vn escu de theriaque, & la faire dissoudre auec eau de la royne des prez, de chardon benist, ou vn peu de vin & eau bouillie, se mettant au lict comme cy-dessus. E

Malice de la peste. Partant nous conseillons à vn chacun, d'auoir en son logis vne once de bonne theriaque, afin de n'estre surpris sans remedes, tenant ses armes prestes contre la violence de ce mal, lequel est si traistre qu'il saisist & assaut les plus forts & robustes promptement. Galien dit que cette theriaque est comme vn feu purgatif, d'autant qu'elle destruict & consomme le venim de la peste. Le mesme asseure estre vn remede prompt & seur de prendre la pesanteur d'vn escu de vray bol d'Armenie, auec trois onces de vin blanc, & vne d'eau scabieuse ou roses, & que tous ceux qui en vserent durant la grande peste qui fut en Grece reschapperent. Si les chaleurs sont grandes Auicenne conseille au lieu de trois onces de vin de prendre trois onces d'eau, & vne once de vin. *Remede approuué.*

A On tient que la vraye terre sigillee a pareille vertu, chacun peut estre garny de telles drogues faciles à auoir & porter.

Si on est aux champs dégarny de tous remedes, on prendra des fueilles de ruë, scabieuse, chelidoine de chacun vne petite poignee, lesquelles on pilera dedans vn mortier auec vn demy septier de vin blanc pour en tirer le jus, qui sera passé par vn linge & pris comme les autres antidotes, l'on m'a asseuré que le jus de l'herbe vncetoxicum & de calendula auoient telle proprieté. *Remede prompt.*

Et si le malade, ayant pris quelqu'vn des susdits antidotes, le reuomissoit, il faudroit derechef luy en donner vn autre semblable, ou plus agreable, encore qu'il ne soit mauuais au malade de vomir, d'autant que par telle euacuation il iette hors quelque venenosité.

B

DV REGIME DE VIVRE DES MALADES.

CHAPITRE XII.

Le regime de viure sera pris de six choses non naturelles, qui sont l'air, boire & manger, repos & mouuement, dormir & veiller, inanition & repletion, & les affections de l'ame.

L'air est grandement à considerer en toutes maladies, mais principalement en cette-cy, à raison que l'expiration & l'inspiration est necessaire pour viure, & pour-ce sera purifié, & rectifié, comme nous auons dit cy deuant, ayant sa chambre bien aëree si faire se peut, faisant souuent ouurir ses fenestres & portes, principalement si elle sont tournees vers la bise, aura bon feu en sa chambre s'il ne faisoit trop chaud : Et lors on se contentera d'vn petit feu, rafraîchissant plustost la chambre auec draps trempez en oxicrat, eau & herbes rafraîchissantes iettees par la chambre. Si le malade a commodité, changera souuent de chambre. En Esté les trocisques de caphura sont bons à faire parfums. *Preseruatif pour la chambre.* C

Son manger sera de bonnes viandes de facile digestion, & qui engendrent vn bon suc de qualité substantieuses, nutritiues, temperees, auec choses qui resistent au venim, plaisantes au goust comme veau, mouton, poulets, chappons, pigeonneaux, chevreau, perdrix, cailles, lapereaux & autres semblables: vsera plustost de boüilly que du rosty. En ces boüillons on fera cuire buglosse, bourroche, ozeille, laictuë, chicoree, scabieuse, cerfueil, soucy : & telles viandes rosties ou boüillies, seront mangees auec jus d'orange, citron, grenade, verjus, & jus d'ozeille, pourra manger vn peu de cappres confites auec vinaigre rosat. Si les aigreurs nuisent à son estomach, on y meslera vn peu d'eau de canelle : en telle maladie l'appetit se perd ordinairement, d'autant que la vertu de l'estomach est fort affoiblie par le venim: vsera d'œufs frais pochez en l'eau auec les susdits jus : A son entree de table, des pommes, pruneaux bien cuits & succrez: Se contentera à vn repas de manger d'vne seule viande, la diuersité d'icelles estant nuisible : car outre ce qu'on en prend plus de toutes que d'vne seule, par ce qu'elles aiguisent l'appetit, elles sont aussi plus difficiles à cuire & faire bonne & prompte digestion, & facilement se corrompent l'vne pour l'autre, ce qui est cause d'engendrer plusieurs cruditez, vray est que si le malade est fort dégousté on luy en peut presenter plusieurs, & diuersement assaisonnees, afin qu'il en puisse prendre de quelques-vnes ou de plusieurs vn peu, car on en mange plus volontiers & auec plus de volupté, estant plus expedient d'en prendre vn peu de chacunes, que de n'en manger d'aucunes. Rasis & Auicenne commandent que l'on contraigne les malades frappez de peste de manger, leur donnant mesmes quelques sausses & assaisonnemens, qui leur incitent l'appetit, & ceux qui mangent courageusement reschapent plustost que les autres. Ce que Hippocrate a remarqué au liure des Epidim. où il obserue que ceux qui mangeoient le mieux guerissoient de telles maladies contagieuses. Ainsi sera bon de manger peu & souuent, le viure par trop estroict est dangereux, car il subtilie les humeurs, & les eschauffe plus qu'il n'est requis. *Regime de viure.* D *Pourquoy il faut vser d'vne seule viande.* E *Opinion de Rasis & Auicenne.* *Obseruation d'Hippocr.*

Mangera mediocrement craignant de vomir à raison de la trop grande quantité

de viandes qui chargeroit l'estomach, mais en recompense mangera souuent pour reslaurer les forces à cause des defaillances du cœur qui sont frequentes, & à ce que les esprits soient augmentez pour acquerir de la vigueur, afin de resister au venim & le rembarer viuement: car par tous moyens il faut non seulement conseruer & retenir les forces: mais aussi les fortifier & augmenter. Or c'est chose asseuree que par le moyen & benefice des alimens doux & benings que nous prenons, la malignité des humeurs & venenosité est aussi bien combatuë, & les forces restaurees & reparees, que par les remedes alexitaires. A

Vsage des aliments.

Son boire sera de ptisanne, bouchet, pour les premiers iours, ou bien du petit vin bien meur trempé, & principalement à ceux qui sont vieils & accoustumez au vin, ou qui ont l'estomach foible ou debile, qui sont trauaillez de vomissemens, flux de ventre, & qui ont les forces abbatües, & à vray dire l'eau vinee est vn singulier breuuage en cette maladie, pourueu que la fiévre ne soit violente, si le flux de ventre, ny le vomissement empeschent, l'vsage d'vn petit vin blanc vn peu verdelet est fort propre & agreable. B

Viure pour le commencement.

Entre les repas pour la grande alteration qu'ils peuuent auoir pourront vser de syrop de limons, berberis, aceteus, de cerise, battu auec eau cordialle ou ptisanne, & tel breuuage ne leur sera espargné, à fin d'esteindre la grande chaleur qu'ils ont. Or les deux ou trois premiers iours on se contentera d'vser de boüillons de veau, mouton, vollailles, alterez des herbes susdites, de gelees, pommes cuittes, raisins de damas, pruneaux, œufs pochez en l'eau, panade, orge mondé, adioustant en ses boüillons du jus d'orange, citron, ozeille & verjus.

A son issuë mangera vn peu de biscuit fait auec coriande: Ou bien vsera du verjus, cerises, espineuinette, & groseilles rouges, le tout confit. C

Repos.

Pour le repos & mouuement il faut qu'il soit tranquille sans se beaucoup agiter & trauailler, ny s'agiter de çà ny de là, ains se tiendra coy sans se beaucoup esmouuoir, D'autant que les malades frappez de ce mal sont souuent assoupis, il est necessaire de ne les laisser pas trop dormir, & principalement quand le bubon commence à paroistre: neantmoins d'autant que le mal est furieux & qu'il n'y a point de maladie qui prosterne & affoiblisse plus les forces & facultez, ny en si peu de temps que cette-cy: il est necessaire de laisser dormir moderément le malade, & principalement la nuict: car il n'y a rien qui remette plus les forces que le dormir, comme le veiller les dissipe.

Cõsideration pour le dormir & veiller.

Au commencement plusieurs n'approuuent ny la purgation ny la saignee, d'autant qu'il est plus propre & expedient de remettre les forces & s'opposer à la venenosité, mais plustost ont recours aux remedes qui combattent par leur proprieté specifique contre la maligne qualité du mal, & qui sont sudorifiques, laquelle opinion nous tenons pour la meilleure. Rasis dit que c'est le plus commode & asseuré moyen pour guerir la peste que de faire suer le malade, vray est, quelque temps apres que l'on aura muny le cœur des remedes alexitaires on pourra venir à la purgation & saignee, ce qui se cognoistra par le poulx qui sera esgal & bien reglé, par les pustules qui seront esteinctes par la suppuration du bubon, & separation de l'escarre du charbon, s'il accompagne le mal. Plusieurs attendent iusques au quinziesme iour, se contentant seulement de seuls clisteres si le malade est cacochime, & qu'il ait grande abondance & plenitude d'humeurs esquelles la venenosité est contenuë & en toute l'habitude du corps; comme aussi la saignee, si la fiévre est grande & ardante, & que le malade ait les yeux rouges & estincelants, la face grandement enflammee, les veines pleines & tenduës, les arteres fort battant, & principalement s'il crache du sang, s'il respire difficilement, & qu'il se sente comme brusler, ayant esgard toutesfois de ne saigner s'il est en sueur ou frisson: La saignee se fera en diuerses parties & veines du corps: Si la peste ou charbon sont à l'emonctoire du cerueau qui est le derriere des oreilles, la veine cephalique du bras du mesme costé sera ouuerte, si aux aisselles qui sont les emonctoires du cœur, on ouurira la Basilique: si aux aynes qui sont emonctoires du foye, on tirera du sang du pied de la Saphene. D E

Vertu de la sueur.

Ne faut saigner ny en sueur ny en frisson.

Et où nature se voudra descharger par le vomissement on luy doit ayder d'autant que telle voye est propre & commode pour le deuelopper & vuider de tel malin & contagieux venim, vsant de tel vomitoire.

A

Vomitoire.

Prenez de l'huyle d'oliue deux onces, eau tiede six onces, beuuez le tout soudainement, puis mettez vostre doigt en la bouche, ou le bout d'vne plume pour faciliter ledit vomissement.

Autre.

Prenez raues deux onces, cinq ou six fueilles de cabaret, deux figues, faites le tout bouïllir ensemble auec vne chopine d'eau. Prenez de la decoction huict onces, adioustez de l'oximel vne once, huille d'oliue deux onces, faites le boire au malade comme cy dessus. *Faut mettre son esprit en repos.*

B Comme il est necessaire que le malade ait le corps en repos, il faut aussi que son esprit soit tranquille, évitant courroux, crainte, tristesse, le nourrissant en esperance de bien tost & seurement guerir, ayant ferme asseurance que Dieu luy renuoyera sa santé sans le mettre au desespoir, & pour ce les Medecins, Chirurgiens & autres qui luy assisteront, le resiouyront & asseureront de sa santé, mesme ne luy sera dit aucune mauuaise nouuelle, mais sera entretenu de propos qui le pourront recreer & resioüyr.

DE L'APOSTEME, BOSSE OV BVBON PESTIFERE.

CHAPITRE XIII.

C



La bosse, ou bubon, que l'on nomme ordinairement Peste, est vne tumeur & enfleure qui vient au dessous des oreilles, sous les aisselles, ou aux aynes & selon le lieu où ladite tumeur est, elle donne indice & marque de la disposition de la partie de laquelle elle procede, comme germe & eruption d'icelle: Car si le Cerueau comme nous auons dit est attaint & frappé de ce mal il chasse la venenosité au col & derriere l'oreille, si le cœur en est frappé la tumeur s'apparoist à l'aisselle, si le foye en est assiegé, il repousse la matiere en l'ayne, telles parties estans desdiees de nature pour receuoir les immondices & superfluitez des susdites parties nobles, estant nommees pour ceste occasion emonctoires, ou emissaires, i'ay tousjours entendu de quelques vns que telle tumeur se peut engendrer aux mammelles, *Diuers lieux où s'engendre la tumeur.*

D coulde & jarret ausquels lieux nature a mis quelques glandules, mais cela vient rarement. Galien liu. 2. *ad Glauc.* chap. 1. definit generalement le bubon estre vne tumeur où inflammation des glandes. Or comme c'est chose asseuree que ce venin en premier lieu attaque le cœur, estant porté en respirant droict aux poulmons, & de là au cœur, lequel comme estant son ennemy iuré, le rejette & repousse aux autres parties du corps pour s'en dépestrer, & en tel combat & renuoy, se mesle & infecte lesdites humeurs, & estant subtil est porté aux autres parties nobles, lesquelles de mesme courage le chassent auec lesdites humeurs, les plus grossiers sont portez à leurs susdits emonctoires, d'où se font & engendrent les bubons, & les plus subtils aux autres parties du corps, d'où s'engendrent les charbons & exanthemes. *Generation des bubons & charbons.*

Telle tumeur en son commencement n'est beaucoup adherente aux parties qui la

E voisinent, la glande où est son siege se peut comme separer & enlever, estant mobile, mais en croissant il est fort adherant & infiltré, estant de figure oualle plus grosse en son milieu qu'en ses extremitez, qui sont gresles, representant vne fusee entortillee de fil, & d'icelle sorte comme vne corde ou nerf bandé, fort douloureux & poignant, qui fait que l'on ne peut que difficilement mouuoir la partie, il est de couleur rouge, noire, liuide, blafarde, & plus ou moins doulonreux, le tout selon l'humeur dont il est composé. *Diuers signes pour cognoistre le bubon.*

Pour le prognostique, les moins dangereux sont ceux qui ont la couleur blanche & naturelle, puis qui rougissent & ne sont fort douloureux, & les mols sont les moins dangereux: Ceux qui sont durs, douloureux, enflammez, de couleur liuide & noirastre, ou comme violets sont pires, & menassent souuent de gangrenes, ceux qui apparoissent deuant la fiévre, ne sont si dangereux que ceux qui viennent apres: Ce- *Prognostic.*

la demontre la force & vigueur de la nature, laquelle se sentant esguillonnee du venin, le chasse ensemble l'humeur loin des parties nobles, ne luy donnant aucune tréue d'approcher d'icelles, mais s'ils viēnent apres la fiévre il signifient que le venin a cōme surmonté la nature, & a saisi le cœur, où la fiévre s'est allumee, lequel en fait cōme vne descharge hors de tēps & faisō le venin se deschargeāt plustost pour la trop grāde quātité & malice que par la force de la nature, laquelle fait iuger que nature est surmontee, & principalement s'ils viennent petit à petit, & tost apres s'en retournent sans aucune Crise manifeste: Ce qui ne se doit entendre de ceux qui viennent en iour critique, d'autant que cela denote que la nature est forte, ayant fait son deuoir en temps opportun. Ceux qui suppurent facilement & sans corruption de la partie, iettent vne bouë loüable, mais si la supputation cesse tost & à coup, l'vlcere demeurant seiche, c'est signe de mort. Toutesfois plusieurs sont gueris sans que le bubon se suppure, la malignité ayant esté combatuë par antidote. Nature ayant resout la matiere y contenuë, la suppuration estant faite, la fiévre perseuerant & augmentant c'est mauuais signe. Le bubon qui vient en l'ayne gauche n'est si malin que celuy qui vient en la droite, la droite estant plus proche du foye qui est vne partie noble. A B

Il n'est besoin que le bubon suppure tousiours.

S'il en suruient plusieurs, cela est plus dangereux que s'il ne s'en presentoit qu'vn: Le seul demontre le peu de matiere veneneuse, & le plus grand nombre est indice de la grande quantité, mais aussi montre la force de la nature qui fait qu'aucuns estiment pour bon signe, quand il y en a plusieurs: Le bubon qui s'apparoist tard, le malade ayant peu de force est iugé pour mortel.

Presage tirez de ces lieux.

Ceux qui viennent aux aynes sont moins dangereux que ceux qui viennent aux aisselles, le foye n'estant partie si noble que le cœur, ceux des aisselles sont moins perilleux que ceux du col, pour crainte de suffocation, resverie, conuulsion, accidens qui emportent tost le malade, celuy qui vient à coup & de furie, auec grande tumeur, douleur, & inflammation, est fort dangereux, car il denote vne grande malignité & quantité de malice. C

Tous bubons qui durent iusques au septiesme iour sans que le malade soit attainct durant ledit temps d'aucune resverie, c'est bon signe.

COMME IL FAVT GVERIR L'APOSTVME ou bosse pestiferé. D

CHAPITRE XIV.



L'ennemy doit estre osté de la maison.

Es anciens nous ont laissé par escrit, & l'experience le montre que toute tumeur & apostume veneneux ne doit estre poussé ny repercuté en dedans: mais sans delay si tost qu'elle apparoist, l'attirer en dehors ostant l'ennemy de la maison: & pour ce la porte luy sera ouuerte par plusieurs remedes: En premier lieu sera appliqué vne ventouse sur la partie, afin de faire douleur & attraction le plus que faire se pourra: la ventouse ayant esté repetee par trois ou quatre fois, & l'ayant ostée sera mis vn tel cataplasme.

Cataplasme.

℞. radicis liliorum & althea. an. ℥ ii. radicis cucumeris agrest. ℥ i. foliorum senecionis, scabiosæ & oxalidis an. m. ij. seminis lini, & fœnugreci au ʒ ß. caricar. pinguium nu. x. coquant. in aqua communi, pistētur passentur, passat. adde farinæ seminis lini, stercoris columbi, pul. tormentillæ & dictami an. ʒ ii. fermenti actis ℥ i. nutridatij veteris ʒ ß. olei liliorum & vnguenti basil. an. ℥ i ß. fiat cataplasma. E

Tel cataplasme sera mis, ayant fait premierement vn petit liniment dessus, & autour de la tumeur tel que cestuy-cy.

℞. olei de scorpionibus & liliorum an. ʒ ii, in quibus dissolue theriacæ veteris ʒ i. fiat linimentum.

Ordonnance pour les pauures.

Pour les pauures on prendra vn oignon de lis, vn oignon commun auec fueille d'ozeille, que l'on fera cuire sous les cendres, puis on les pillera y adioustant vn peu de miel, vn jaune d'œuf & de la graisse de porc, auec vn peu de leuain, & de ce on fera vn

A cataplasme, on y peut adiouster vne dragme de theriaque. Il faut auoir quelque discretion deuant que d'appliquer les ventouses ny les remedes si chauds & attrahans, car si la bosse est faite d'vn humeur chaud, ardant, & boüillant, qu'il soit grand, douloureux, & enflammé, auec apparence de venir à suppuration, aydé de remedes doux, lors on s'abstiendra de ventouses & de remedes si chauds, qui pourroient par trop augmenter la douleur, fiévre, veille, & affoiblir les forces, mais si la matiere est crasse & pituiteuse & de tardif mouuement, donc est fait la bosse, ayant peu ou point de douleur, faudra mettre & reïterer souuent les ventouses & les remedes fort attrahans.

On pourra aussi estuuer la tumeur auec eau tiede & huyle meslez ensemble. *Belle obseruation.*

Si par tels remedes la tumeur ne vient à s'apostumer & meurir bien tost, il ne faudra attendre la parfaite suppuration, car le plus seur est l'ouurir, & pour ce on y appliquera le cautere actuel ou potentiel craignant que le venim ne se transporte & retourne B au cœur qui l'a chassé en cette partie. Plusieurs sont mesmes d'aduis de mettre le premier iour le cautere, coupper l'escarre & mettre par dessus ledit cataplasme ou autre semblable, ou bien vne emplastre de diachilum magnum gommatum, auec vn peu de basilicum.

Quelques-vns, apres auoir appliqué les ventouses font scarification & appliquent des sangsuës, afin d'attirer & descharger tousiours la partie de tel venim, & qu'il ne se communique au dedans.

Oribase dit que le second iour qu'il fut frappé de la Peste, il se scarifia la iambe, & par les scarifications en tira deux liures de sang, ce qui fut cause de sa guerison. A telles exemples plusieurs appliquent des vesicatoires plus bas que la bosse, tumeur pestiferée. *Histoire d'Oribase.* C Autres y mettent vn cautere afin d'attirer tousiours la venenosité, & l'esloigner des parties nobles, luy donnant comme vn esgout.

La scabieuse cuitte, puis pilee auec graisse de porc & mise sur la partie, estant nommee pour cette cause chasse-Peste. *Chasse-Peste.*

Plusieurs appliquent sur la tumeur ou bosse vne volaille, ou pigeon fendu en deux; aucuns plument la volaille par le cul & l'appliquent dessus pour faire attraction; aucuns mettent des vesicatoires comme vne coste d'ellebore noir, ou herbe appellée Ranunculus, qui sont baffinets des prez. L'ouuerture faite s'il y a escarre on continuera vne petite emplastre de basilicum pour la faire tomber, on appliquera vne tante dedans les apostemes, & par dessus l'vn des remedes susdits: puis on mondifiera auec mondificatif de apio, auquel on aura adiousté pour once vne dragme de mitridat, ou theria- D que sera incarnee & cicatrisee comme les autres apostemes, la tenant toutefois le plus de temps que faire se pourra ouuerte, pour donner issue à la matiere. *Faut tenir le bubon ouuert.*

DE L'ANTRAX OV CHARBON PESTIFERE.

CHAPITRE XV.



E Comme le bubon est vne tumeur dés son commencement assez manifeste & apparente, aussi le charbon cousin germain du bubon est vne petite tumeur semblable à vne enleveure ou pustule de la grosseur d'vn grain de milet, ou petit pois, engendré d'vn sang plus ardant, furieux & boüillant que celuy du bubon. Sa figure est ronde étant adherant fort au cuir, de diuerse couleur accompagné de grande ardeur & douleur poignante, qui s'augmente sur le soir, & encore plus la nuict, au milieu, il s'apparoist souuent vne petite teste laquelle estant percee iette quelque peu de matiere, à aucuns elle est blanche, mais au dessus la baze se void noire comme vne chair bruslee, le circuit d'iceluy est de diuerse couleur comme l'air du ciel bleu, rouge, iaunastre, verd, pers, liuide & enflammé: Il y en a aucuns qui ont leur origine & commencement comme vne noirceur au cuir sans grande tumeur semblable à vne brusleure faite du feu ou du cautere potentiel, ayant la couleur toute noire estant malin & pestiferé. Il croist subitement & est tousiours accompagné de fiévre contenüe. Il peut suruenir à toutes les parties de nostre corps tant internes *Diuerses couleurs de charbons.*

qu'externe & à celles qu'il occuppe, on sent vne grande pesanteur bruslante qui vient à cause de la chaleur non naturelle, & des esprits qui sont suffoquez & esteints en icelle, s'il occupe le cerueau il vient douleur de teste, resverie, & alienation d'esprit, & souuent conuulsion, s'il attaque les poulmons, diaphragme ou le dedans du coffre, le malade a grande difficulté de respirer, douleur pongitifve, & crache souuent du sang, arriuant aux boyaux, estomach, flux de ventre, au foye ou rate douleur aux hippocondres, auec extreme ardeur, & aux reins, vreteres & vessie suppression d'vrine, à la matrice, la femme se pleint comme si elle auoit le feu par en bas. Pour le prognostic tous charbons qui sont mine de venir & tost s'en retournent, c'est mauuais signe, comme aussi s'il suppure & tost se seiche de soy-mesme.

Prognostic.

Le charbon qui vient deuant la fiévre n'est si dangereux que celuy qui vient apres icelle, comme auons dit du bubon.

Celuy qui a vne pustule dure & noire laquelle ne se creue promptement, est tenu pour mauuais.

Les plus petits sont plus malins que les mediocres, & liuides & noirs que les rouges, & les plus durs que les mols.

La grande quantité des charbons est pire qu'vn seul, cela denote que nature n'est assez forte pour dechasser toute venenosité.

Ceux qui viennent à la region du cœur sont fort malins, ou au droict du ventricule. Ceux qui saississent le gosier sont les pires, & ceux qui viennent aux aisselles, aynes, & qui sont situez plus haut que le bubon. Ceux qui occupent les ioinctures, les nerfs, & veines, sont fort dangereux. Ceux qui viẽnent à la chair sont plus traictables & suppurent plus facilement. Aucuns sont si grands & effroyables qu'ils occupent grande quantité du corps, & corrodent toute la chair iusques aux os, depoüillant la ioincture comme escrit Hippocrate au 3. des Epidem. & se fait gangreneux, la chaleur naturelle estant du tout esteincte & suffoquee par la malignité du venim: Autres sont enuironnés de petites vessies qui se font au cuir, lesquelles estant couppees, si le dessous n'a aucun sentiment, c'est mauuais signe, & denote mortification presente de la partie. Le charbon est ordinairement accompagné de prurit & demangeaison, lequel vient ordinairement és parties qui l'enuironnent, mesme il s'y engendre des escorcheures & enleueures au cuir, ce qui aduient par le moyen de plusieurs petites vessies qui s'esleuent au cuir, lesquelles par succession de temps se mettent en vn auec punction & ardeur tres-aiguë & poignante, ce qui trauaille fort le malade, voire mesme le met en inquietude & impatience. Tel accident vient le plus souuent par vne serosité acre, mordante & veneneuse, qui sort du charbon, laquelle abreuue lesdites parties voisines & les exulcere par son acrimonie. Il peut aussi estre engendré par l'application des remedes, à faire meurir le charbon ou bien à le cauteriser, lesquels pour leur chaleur, ou pour auoir bouché les pores desdites parties, ayant empesché que les excremens fuligineux ne se soyent euaporez, par leur demeure y ont acquis vne acrimonie & mordacité. Quelquesfois aussi nature se peut descharger és enuirons des parties proches & voisines du charbon de quelque humeur bilieux ou pituite salee, qui font de petites vessies comme vn herpes, miliaria: pour la guerison il faut vser de remedes qui r'amolissent & ouurent les pores du cuir, afin de faire exhaler l'humeur & les vapeurs fuligineuses, qui sont contenuës sous iceluy. La fomentation d'eau tiede, y adioustant vn peu d'huyle rosat est fort recommandee apres l'vsage d'icelle, on vsera d'vne telle eau.

Hippocrate.

Le Charbon est accompagné de prurit.

Hippocrate.

♃. aquæ. rosar. & plantag. an. ℥iij. albuminis oui tertiam partem coquantur diu addendo aluminis cocti. ʒ j. Caphuræ g. vj. ærug. æris ℈ j. fiat distillatio per filtrum, d'icelle eau on en bassinera les enleueures auec vne petite esponge: Autre. ♃. aquæ plant. & cichorij. an. ℥ i ß. aquæ calcis ℥ j. tartari calci. ʒ ß. buliant lento igne addendo vini albi ℥ ß.

Eaux pour bassiner les charbons.

Aucuns vsent d'vn peu d'eau de sublimé prenant pour once d'eau vn grain seul de sublimé.

Autres prennent de l'eau bleuë ou de separation vne dragme & l'adoucissent auec vne once d'eau de plantain & de rosee.

Autres prennent de l'eau marine.

Apres auoir fomenté la partie & auoir vsé de quelques vnes des eaux susdites, on

A y pourra appliquer dessus de l'vnguent rosat de mesues, & du cerat de Galien meslé ensemble, ou bien on y appliquera vn tel cataplasme. *Cataplasme*

℞ scabiosæ, arnoglos. & oxolidis an. m. ij. coquantur perfectè, pistentur passent. addendo farinæ fabar. & micæ panis furfur. an. ℥ ii ß. olei rosati ℥ ii. oxicrati q. s. vt inde fiat cataplasma.

Aucuns prennent vne grenade aigre entiere, laquelle ils pilent dedans vn mortier, la rendant comme Paste y adioustant de la farine de febve & auec oxicrat & vn peu d'huylle en font cataplasme.

CVRE DV CHARBON PESTIFERE.

B

CHAPITRE XVI.



D'Autant que le charbon pestiferé est ordinairement accompagné de grandes & excessiues douleurs, il faut auoir esgard de l'appaiser le plus que faire se pourra, d'autant qu'il n'y a rien qui abbare plus les forces & vertus que la douleur, & ne dormir point, & pour ce le Chirurgien aura esgard de n'appliquer dessus ledit charbon remedes si chauds & si attrahans, côme à la tumeur pestiferee, que pourroient augmenrer ladite douleur : mais se contentera de doux suppuratifs, qui relascheront & ouuriront les pores, en rarefiant le cuir bruslé, & par trop eschauffé, sans toutesfois vser de remedes froids, ny repercussifs, donc en premier lieu
C on y appliquera ceux-cy qui suiuent.

La fomentation faite d'vne decoction de fueilles de mauues, guimauues, semence de lin, fleurs de camomile, melilot, est fort recommandee y mettant de l'huyle de lis & vn peu de theriaque: en ceste decoction seront trempez linges, comme compresses ou estouppes qui seront mises & laissees sur le mal. *Fomentations.*

L'huyle d'œuf pour les riches est fort bonne.

On vsera aussi d'vn tel remede ou cataplasme.

℞ foliorum maluæ bismalu. parietariç senecionis & oxalidis an. m. j. hyoscyami & scabiosæ an. m. iß. passular. mundatorium ℥ i ß. coquantur pistent. pass. adde olei rosar. & lilio. an. ℥ i ß. butiri recentis ℥ i. theriaca veteris ʒ i. fiat cataplasma,

Sera bon faire vn caraplasme d'ozeille & de scabieuse cuitte sous les cendres, y *Cataplasme.*
D mettant du beurre frais & des jaunes d'œufs, on pourra mettre dessus de petits linges trempez en mucilages, de semence de lin, de coins, rirez en eau de paritoire & scabieuse.

Autres. Prenez plantain, petite consoulde de chacun deux poignees, faites les cuire en oxicrat, puis le tout sera pillé adioustant farine de lentille deux onces, pain de son six onces, graisse de porc vne once & demie.

Il se pratique vn vnguent à la maison Dieu tel que cestuy-cy. Prenez farine de seigle, trois onces, miel commun vne once & demie, deux jaunes d'œuf, graisse de porc vne once, meslez le tout ensemble auec eau commune & en faite cataplasme. Autre bien approuué. *Vnguent de la maison Dieu.*

℞ Ficus ping. nu. x. piperis ʒ i. fuliginis pul. ℥ ß. vitell. ouor. nu ij. scabiosa q. s. fiat
E medicamentum.

Aucuns tiennent que l'herbe nommee *lingua canis*, langue de chien, pilee & mise dessus, le mortifie miraculeusement. *Experiences.*

Les remedes qui sont emplastiques, ne sont si bons que les liquides & moilleux, craignant que les pores soient bouchez & resserrez, par iceux la trãspiration y estãt necessaire pour donner air à la maligne vapeur; Si l'on voit que le charbon soit furieux, il le faudra scarifier assez profondément en plusieurs endroits, ou bien le cauteriser, soit auec le cautere actuel, ou y appliquer le potentiel, aucuns mesme soudain que le charbon paroist font comme à la peste qui est d'y appliquer vn cautere, ce qui se fait afin d'esteindre soudain la venenosité & d'appaiser la douleur, donnant air à la virulence qui y est contenuë, car la douleur soudaine qui se fait par le feu n'est de durée & fait que celle qui est au charbon, tost par apres se passe qui dureroit d'aduantage & pour *Il faut scarifier & cauteriser les furieux Charbons.*

ceste occasion Galien & autres anciens & depuis Guidon, ont tres-bien dit, que les bubons doiuent estre suppurez, & les charbons cauterisez : Celse dit qu'il n'y a rien meilleur que de les cauteriser, car cela appaise la douleur, puis on fera tomber l'escarre tant du charbon que celle qui aura esté faite, & l'vlcere sera mondifiee & incarnee comme dessus, & ne faut obmettre où il y aura quantité de chair morte, à raison de l'escarre la coupper doucement, prenant garde ne coupper les tendons & vaisseaux. Quelques ignorants apprentifs sont si temeraires de cerner ledit charbon, le couppant tout à l'entour, & emportent la piece, ce qui est fort à craindre pour le flux de sang, mais on se contentera de le scarifier doucement & simplement. A

Temerité de quelques-vns.

A quelques charbons il y a vne chair molle & spongieuse qui ne se peut consommer par aucun remede, & mesme estant couppee renaist souuent, mais tels charbons sont ordinairement mortels.

Si le charbon venoit à cheminer on aura recours aux remedes propres pour les gangrenes, comme ægiptiac, ou vitriol calciné, dissout en eau de vie, vsant par dessus de cataplasmes qui empeschent la pourriture. B

DV POVRPRE.

CHAPITRE XVII.



A Ceux qui sont frappez de fiévre maligne ou pestilente, il suruient & apparoit au cuir des taches, lesquelles differenr souuent en grandeur & couleur, elles sont appellees diuersemenr, les Grecs les nomment *exanthemata*, les Latins *pustulæ*, les François pourpre, Le plus souuent elles sont petites & semblables à morsures de pulces ou punaizes, aucunefois sont plus larges, voire mesme comme l'ongle & plus, quelques vns se sont veus lesquels en auoient ou en vn bras, ou en vne jambe, ou en vne cuisse, mesme tout d'vne piece, comme si elles s'estoient assemblees ensemble, ayant la partie toute rouge, aux autres elles occupent non seulement le cuir mais aussi la chair subjacente. C

Diuersité de pourpre.

Couleur. Leur couleur est diuerse, aucunes sont rouges, les autres noirastres, bleuës, tannees, violettes liuides.

Causes. Leur cause est vne ferueur & ebullition de sang malin & veneneux, duquel nature se sentant surchargee le iette & pousse au cuir, encore que l'on en ayt obserué aux parties internes, apres l'ouuerture des corps. Il s'apparoist le plus souuent au dos, lumbes, poictrine, au dedans des cuisses pour la chaleur des grands vaisseaux, qui y sont estendus, aucuns en sont du tout couuerts. D

Prognosticq. Nous en faisons tel jugement, c'est que ceux qui sont de couleur rouge, ou passe retenant la narure du sang & bile, aussi ceux qui viennent & s'apparoissent en iour critique, le malade se trouuant deschargé ayans moins de fiévre, comme celles qui sont permanentes & qui ne s'en vont que par quelque sueur au soulagement du malade, la matiere maligne qui les engendre s'estant dissipee, & exhalee ne sont moins dangereux.

Mortelles. Les noirastres, purpurees, bleus, liuides, violettes, accompagnees de deffaillance de cœur, la fiévre augmentant & qui disparoissent soudainement sont mortels, comme ceux qui viennent apres la fiévre & les bubons & charbons, car cela demontre vne grande corruption & malice, outre celle qui a esté chassee. Ce qui aduient souuent quand nature fait son dernier effort, & lors le malade meurt bien tost apres, à aucuns mesme il s'en apparoit apres leur mort. E

Curation. La curation se fera par les mesmes remedes que nous auons escrit cy-dessus, vsant d'antidotes lesquels ont vertu de chasser le venin des parties nobles, & l'attirer le plus que faire se pourra, & pource on donnera, de l'eau d'Ostende cy dessus escrite, des eaux cordiales, de l'opiatte de ouo, & autres, & sur tout il faut tenir le malade chaudement, non par trop, mais mediocrement, car le froid est ennemy de ce mal qui pourroit repousser le venin au dedans; vsera d'vn tel Iulep.

A ℞.aquar.buglossi,melissæ,scabiosæ, cardui benedict. an. ℥ iij.in quib. diss.syrup. de limonib. ℥ii.syrup capill.veneris & granat.an.℥i.confect.alker.vel theriacæ veteris ʒi. fiat iulep.capiat bis in die ℥vi.duabus horis ante cibum.

Et s'il peut suer il gardera la sueur sans par trop se forcer ny debiliter.

On luy fera des petites frictions douces auec la main ou linges deliez, afin d'attirer de plus en plus du dedans au dehors le venin. *Divers remedes pour attirer la venenosité.*

Aucuns pour attirer d'auantage ladite venenosité mettant au col, aisselles & aynes du malade, des esponges trempees en decoction de sauge, rosmarin, thin, lauande, marjolaine, melisse, scabieuse, chardon benist, ladite decoction estant chaude, ayant exprimé les esponges: puis couurir la maladie pour luy prouoquer la sueur.

B

DES AVTRES ACCIDENS ET SIMPTOMES QVI *accompagnent la peste, & premierement de la douleur de teste.*

CHAPITRE XVIII.



Omme ainsi soit que la peste soit vne maladie fort espouuentable & cruelle, elle est aussi accompagnee de plusieurs & fascheux accidens & simptomes, entre tous la douleur de teste est le plus frequent, laquelle vient ordinairement pour la trop grande quantité de sang, qui est infecté du venin, ensemble des vapeurs acres & malignes qui remplissent & picquent les membranes du cerueau, & d'autant qu'il n'y a rien qui abbatte plus les forces que la douleur, le repos, & dormir, estant empeschez, souuent le malade tombe en resverie & frenesie, & pour ce est besoin d'y remedier, ce qui se fera par tel moyen. *Accident qui suiuent la douleur de teste.*

C

Premierement l'on donnera au malade vn clystere qui aura vertu de destourner & rappeller les humeurs, & malignes vapeurs qui sont portees à la teste, leur donnant cours par le ventre, & ne sera hors de propos quand la douleur presse de tirer du sang du bras de la cephalique, conseruant les forces du malade, & mesme d'ouurir l'artere de la temple. *Ouuerture de l'artere aux temples.*

D Les ventouses sur les espaules, luy seront appliquees sans scarification & auec scarification.

On luy couppera le poil & luy sera appliqué vn cocq, ou vne volaille fenduë en deux, puis estant osté luy sera fait vne embrocation d'huyle rosat, viollat y adioustant vn petit filet de vinaigre: de la mesme embrocation luy sera fait vn frontal. On luy pourra aussi appliquer vn tel cataplasme.

℞ Folior.lactucæ,bero.flor.nenuph.& violar.an. m.j.sem.psilij.& cidonior.an. ʒ iii. semin.papa.albi contusi ʒ i ß.coquant.pist.pass.ad de micæ panis albi macerati:In lactæ caprino ℥ ii.vnguent.rosat.mesues ℥ i ß. croci,m.℈ i ß.fiat catapl.admoueatur fronti & temporib. vsera d'orges mondez dans lesquels on aura concassé deux dragmes de la graine de pauot blanc. Luy sera donné vn tel breuuage à l'heure de son repos. *Cataplasme*

E ℞.Lactucæ m.iß.flor.violar.& nenuph.an.p j.seminis papau. albi contus. ʒ i ß.passular.mund.& liquiritiæ an.ʒ ii. fiat decoct. ad. ℥ viii. In quibus dissol. diacodij sine specieb. & violar. an. ℥ ß. fiat putio, detur hora somni.

On luy pourra aussi donner pour dormir deux ou trois grains de ladanum bien fait.

Il faudra éviter les narcotiques & stupefactifs, attendu qu'ils debilitent par trop la nature & empeschent qu'elle ne cuise & chasse la malignité au dehors.

A

DE LA CHALEVR ET ARDEVR DES REINS.

CHAPITRE XIX.



Cause de la douleur de reins.

Es malades souuent se plaignent autant de la chaleur & ardeur qu'ils sentent aux reins & tout le long du dos, comme de la douleur de teste, ce qui aduient, d'autant que la grosse artere & veine caue sont situees & posees tout le long du dos, dans lesquelles le sang est contenu, lequel estant eschauffé bout & eschauffe lesdites parties, joinct que le malade le plus souuent est couché dessus, qui fait qu'il ne se peut rien évaporer & transpirer pour la compression. A tel accident sera remedié, commandant au malade de se coucher quelquesfois sur vn costé, quelquesfois sur l'autre, donnant air à ses reins; couchera sur vn matelas & entre ledit matelas & les draps, ou bien dessus lesdits draps on mettra vne peau de marroquin, ou bien vne piece de camelot, changeant l'vn & l'autre souuent. B

Ladite partie sera frottee auec vn tel vnguent.

Vnguent.

♃. Ceræ albæ lotæ sæpius in aqua plantag. ℥ ij. olei rosat. pariter loti ℥ vj. vnguenti populeonis ℥ i ß. misce pro litu addendo aceti rosati ℥ ß. Et où il y aura grande chaleur mesme aux hipochondres, ou region du cœur on vsera de l'vnguent santalin, pour y faire liniment ou bien de quelque epitheme. C

Epitheme pour le Cœur.

♃ aquæ rosar. & acetos. borag. & scab. an. ℥ iij. santallo. omnium & corall. vtriusque an. ʒ ß. croci, caphuræ & theriac. an. g. x. aceti ℥ ß. fiat epithema.

Epitheme pour le Foye.

Epithemes.

♃. aquæ cichorij, lactucæ, rosar. & nenuph. an. ℥ iii ß. aquæ absinth. ℥ j. santal. rubr. ʒ ß. caphuræ ℈ ß. aceti albi ℥ j. fiat epithema.

Le semblable peut estre fait, s'il y auoit chaleur ou ardeur aux genitoires. D

DV VOMISSEMENT ET DEBILITE d'estomach.

CHAPITRE XX.



Ne faut arrester le vomissement.

E premier & le plus cõmun accident qui vient à ceux qui sont frappés de peste, c'est le vomissemẽt: car souuent nature se veut descharger du venin par tel moyen, ce qui n'est à negliger, & mesme cõme nous auons dit cy dessus, il faut aider à nature à ce faire, & ne le faut arrester, pourueu qu'il ne soit trop violẽt. Et où il feroit trop frequẽt & qu'il viendroit pour la trop grande debilité d'estomach, les fibres estans relâchez par la malice du venin, & que le malade vomit tout ce qu'il prendroit pour sa nourriture, lors faudroit y remedier: Ce qui se fera par choses qui seront prises par dedans & mises dessus la region dudit estomach, afin de fortifier & corroborer. E

Premierement luy sera fait vne telle fomentation.

Fomentation.

♃ Origani calament. mentæ, absinthi an. m. j. rosar. rub. p. j. calami aromatici ʒ j. nucis moscat. ʒ ß. garioph. ℈ j. fiant sacculi duo, coquantur in æquis partib. vini austeri & aquæ rosar. pro fotu vel ex decoct. fiant fotus cum spongijs.

A

Liniment.

℞. olei mastich. cydonior. & de absinthio an. ℥ ß. olei nucis moscatæ ℥ ß. misce pro litu, præmisso fotu.

Emplastre. *Emplastre.*

℞. carnis cidonior. ℥ iii. puluis absinthij, rosar. an. ℥ i. pul. gārioph. ℈ ß. puluis mastiches ʒ ii. cum sirupo de rosis siccis fiat emplast. admoueatur. Il y a l'emplastre pro stomacho, laquelle on tient toute faite.

Aucuns prennent vne rostie de pain, lardee de cloux de girofle, & arrosee de vin
B vermeil & eau rose.

Galien fait estat du Iaspe vert pendu au col, & posé sur l'estomach. *Galien.*

L'vsage des tablettes de Diarrhodon prise vne heure deuant le repas seront tresbonnes, comme aussi l'vsage de la Miue des coings & des berberis, & le *Manus Christi.*

Et d'autant que le *Manus Christi* ordinaire est seulement fait de perles & de succre *Manus* rosat, & qu'il s'en fait quelques-vns qui reçoiuent autres ingrediens, on pourra vser *Christi.* de cetuy-cy qui a vertu de resister à la venenosité & contagion de la Peste.

℞. margarit. splendid. ʒ i. fragmentorum saphyri & smaragdi an. ℈ i. seminum quatuor frigid. maior. mundat. rosar. rubrar. ligni aloës & santalorum an. ʒ ß coralli vtriusque an. ℈ ii. ambræ & moscian. ℈ ß. fiat omnium puluis: Saccari rosati ℥ iiii. fiat Manus
C Christi perlata, capiat ʒ i. pro dosi paulo ante cibum.

DV HOCQVET.

CHAPITRE XX.



Evenin est quelquefois empreint & attaché de telle sorte és tuniques de l'estomach qu'il n'en peut estre arraché par le vomissement, ce qui est cause que ledit estomach hocquette, taschant à ietter &
D chasser ce qui luy est contraire, mesme qu'à quelques malades *Causes.* (estants ouuerts apres leur mort) on y a trouué des charbons: Ledit Hocquet peut aussi suruenir par inanition apres vn grand vomissement, & par repletion pour auoir trop mangé, & principalement des choses aigres qui pouuoient esguillonner les membranes & tuniques de l'estomach, & son orifice superieur.

Il est fort dangereux quand il est causé par vne grande évacuation, & mortel si la *Prognostiq* conuulsion suruient apres.

Or selon la cause qui l'aura engendré, il y faudra remedier, comme s'il prouient *Cure diuerse selon la cause.* pour quelques malignes vapeurs ou humeurs qui sont contenuës dans l'estomach, il faudra auoir recours aux remedes alexipharmaques, qui seront dissous auec les eaux cardiaques, comme vn peu de Theriaque & de confection d'Alchermes, & de Iacinthe,
E sans obmettre les fomentations cy dessus escrites, y adioustant quelque chose cardiaque: S'il vient pour auoir trop mangé & principalement des choses aigres, il ne sera hors de propos de donner quelques choses douces pour prouoquer le vomissement, ou bien d'ordonner des clysteres qui feront descendre par en bas quelques cruditez qui en pourroient estre causes.

Et où l'inanition & trop grãde vacuation en seroit cause, il faudra restaurer le malade, luy donnant de la gelee, œufs frais, panades, & autres telles viandes qui nourrissent tost & promptement, luy donnant mesme vn peu de vin bien meur & bien trempé: & quelques rosties de pain trempees auec vn peu de vin & d'eau, & bien succrees.

A

DV FLVX DE VENTRE.

CHAPITRE XXI.



Choses dignes d'estre considerees. A Ceux qui sont malades de peste il suruient quelquefois le flux de ventre, il faut bien considerer de quelle façon il vient, quand, & comment: car s'il suruient à ceux qui ont des bubons ou charbons auparauant qu'ils soient suppurez, c'est mauuais signe: car outre qu'il debilite le malade, il rappelle d'autre part la malignité de l'humeur pres des parties nobles & interieures, nature l'ayant chassee aux exterieures & ignobles: Et faut estimer que tel flux de ventre B *Prognosticq* vient plustost par vne surcharge de nature qui a tellement debilité la faculté retentrice de l'Estomach, laquelle ne peut plus retenir, & pour ce tel flux de ventre est tres-dangereux: mais s'il vient en iour critique, les bubons & charbons estant bien suppurez, le malade, se sentant soulagé, c'est bon signe, & sera besoin de le laisser doucement couler, comme aussi à ceux qui n'ont ny bubons, ny charbons, ny pourpre, ayant seulement la fiévre, pourueu qu'ils s'en sentent soulagez, & qu'il ne soit trop violent: Par telle évacuation plusieurs ont esté gueris, ce qui aduient par le benefice de la nature, laquelle au lieu de chasser la venenosité aux parties exterieures, la fait couler par les boyaux, la détournant du Cœur & autres parties nobles, & faut noter que tels malades doiuent estre bien nourris, & leur munir les boyaux auec doux & benins C Clisteres.

Quand il faut remedier au flux de ventre. Mais si l'on s'apperçoit que le flux de ventre soit trop violent & qu'il debilite le malade, il faudra doucement y remedier, & tant plustost le flux de ventre est disenterique, ce qui se fera par vn regime de viure que l'on ordonnera, par remedes pris par dedans, & mis par dehors, ce que nous auons amplement escrit en nostre traicté de la Dysenterie.

Le ventre serré contraire à la peste. Comme le flux de ventre immoderé est fort contraire à ceux qui sont frappez de peste: Ainsi le contraire qui est l'estouppement, & constipation (le ventre ne seruant bien son maistre) est fascheux, & apporte de mauuais accidens, comme douleur de teste, étouffement, mesme la fiévre, à quoy il faudra remedier, ce qui se fera auec quelques Clisteres, & suppositoires, qui ne seront ny trop acres, ny trop violents. D

Le malade vsera de pruneaux cuits & bien succrez, de pommes de capendu, renettes, boüillons, dans lesquels on aura fait cuire bourroche, buglosse, ozeille, & cinq ou six fueilles de Mercuire, ou bien vne dragme de Senné.

I'ay par cy deuant escript vne petite eau de Senné, de laquelle on en peut mettre dedans vn boüillon deux ou trois cuillerees, estant propre pour lascher le ventre au malade sans le trauailler aucunement.

DE LA DEFAILLANCE.

CHAPITRE XXII.

B Omme le propre de ce venin est d'assieger & saisir les parties nobles, & les battre & abbatre s'il peut, en tel conflit & combat souuent le malade tombe en sincope & defaillance. Ce qui aduient ou pour ce que le Cerueau est offencé, ce que les Grecs nomment *Lipopsychie* : ou pour ce que l'orifice de l'Estomach dit des Anciens *Cardis*, est atteint, & pour ce est appellé Cardialgia : Ou pour ce que le Cœur est blessé, & est dite *Lipothimie*. Causes. Si le Cerueau est offencé il le faudra recreer par choses odoriferantes que l'on donnera à fleurer au malade, vin, vinaigre, eau roses, dans lesquelles liqueurs on aura mis tremper du clou de girofle, pleure de citron, orange, ne sera hors de propos luy donner à succer vn peu de pain trempé en vin, tous les susdits remedes profiteront grandement à la defaillance qui aura son origine de l'orifice de l'Estomach & du Cœur: mais outre à celle du Cœur seront mis Epithemes & cataplasmes cardiaques, & à celle de l'Estomach on vsera des fomentations semblables à celles que nous auons descrites, & en general pour toutes les trois sera donné au malade quelque petite portion cardiaque telle que ce-ste-cy. Cure. C

℞. aquę cardui, & vlmarię, an. ℥ i ß. confect. alker. & de hiacintho an. ℈ ß. theriacæ veteris g. vj. sirupi de limonib. ℥ ß. fiat potio, detur illico. Potion Cardiaque.

L'eau imperiale & theriacale est propre en donnant vne petite cuilleree.

Ceste eau est fort recommandee, qui est facile à prendre.

℞. florum rosmarini, buglosi, boraginis an. p. j. rosarum rubrarum p. ij. corticis citri sicci, ligni aloës, & cinamomi an. ℥ ß. confectionis alkermes ʒ iij. radicis tormentillæ & angelicæ an. ℥ ß. macerantur omnia in aqua rosarum, oxalidis, vlmariæ & vini generosi an. ℔. i ß. spatio 24. horarum, & fiat distillatio : de hac exhibe cocleare vnum in cordis deliquio. Eau Cordiale. D

DE LA SVRDITE.

E

CHAPITRE XXIII.

*Omme la peste traîne auec soy plusieurs symptomes, lesquels nous auons cy deuant specifiez : Ainsi ceste furieuse maladie laisse (encore qu'on en soit deliuré) de fâcheux & ennuyeux accidents, comme claudication, à raison de quelque ioincture qui aura esté offencee, deperdition de quelque partie, comme d'vne portion de l'vne des lévres, oreilles & paupieres à raison de quelque charbon qui en aura emporté la piece. Et d'autant que plusieurs sont de*

meurez sourds apres estre rechappez de la fureur d'icelle : Il m'a semblé n'estre hors de propos d'inserer ce chapitre à la fin de ce Traicté de la Peste. A

Incommoditez de surdité. La surdité donne grande fascherie aux malades, pour la diuersité des sons qui perpetuellement leur bruyssent aux oreilles, ce qui aduient à cause que le mouuement de l'air naturel implanté aux anfractuositez du tabourin, est empesché & retenu diuersement & inegalement.

Causes. Les causes de la surdité sont diuerses : sçauoir mortification ou resolution de la faculté auditiue, par intemperature de celle partie du Cerueau, en laquelle telle faculté est fondee, & d'où elle vient à l'oreille : Ce qui aduient assez souuent, & est estimé mortel en fiévre continuë par l'Aphorisme quarante-neuf du quatriesme liure, B *Surdité mortelle.* pour ce que cela signifie vne ardeur & aridité excessiue du cerueau, qui a corrompu toute la temperature d'iceluy, & par consequent ses facultez qui n'ont efficace que de la temperature : ou interception d'icelle faculté, par opilation du nerf ou obstruction du meat audirif.

Cause d'opilation. L'opilation se fait quand quelque humeur non seulement froid & grossier, mais aussi chaud, subtil, & bilieux, par la violence de la fiévre chassé vers le Cerueau, se iette sur les nerfs de l'ouye, d'où il n'est pas aisément tiré, que par flux de ventre bilieux comme il est porté par l'Aphorisme vingt-huict du quatriesme liure qui dit que la Diarrhoee bilieuse est arrestee lors qu'il suruient surdité, & qu'au rebours la surdité cesse suruenant Diarrhoree bilieuse.

Causes d'obstruction. L'obstruction se fait par collection de l'excrement sordide & visqueux, lequel C bien qu'il s'engendre naturellement si doit il estre tiré & émondé artificiellement, autrement il s'encuirasse & endurcit comme pierre, par la chaleur du lieu, priuant l'air audirif interieur du commerce de l'air exterieur, qui fait que l'ouye ne se fait plus : Ainsi les procéds mammillaires estoupez par phlegme rheumatic & recuit, l'odorat se debilite & abolit.

L'infection cause surdité. L'infection aussi de l'esprit animal implanté en l'ouye fait tort à icelle, comme si quelque vapeur grossiere en forme de nuage estant portee des parries basses & remontant au cerueau, ou bien estant engendree en iceluy se mesle parmy iceluy *Tintoüin.* air & esprit auditif, se fait le Tintoüin des oreilles, lequel est de plusieurs formes, selon la consistence de telle vapeur meslee : Car si elle est subtile, aiguë *Sifflement.* & coulante doucement & viuement, fait ce qu'on appelle Sifflement : Mais D s'il y a interruption ou reciprocation en son cours, fait le Tintoüin ou *Echo.* Echo.

Bombus. Strepitus. Si la vapeur est plus plaine & grossiere, fait le bourdonnement ou *Bombus.* Si plus impetueuse fait bruit de *Strepitus*, s'il y a fluction comme d'eau courante, cela monstre action d'humeur meslee parmy la vapeur. Selon & à raison de telle infectiõ de l'air, & esprit audirif, le vent de Midy est dir par Hippoc. 3. des Aphorismes hebeter l'ouye pour ce qu'il est calligineux, remplissant & apesantissant la teste d'humeurs & vapeurs grossieres & nebuleuses.

Comme la dissipation peut estre cause de surdité. La dissipation aussi de l'esprit auditif peut estre cause de surdité : laquelle vient ou de cause interne, comme d'ardeur fievreuse qui consomme, resoult & dissipe tant les esprits animaux que la matiere d'iceux : Ou d'externe : car ainsi le grand bruit des cloches, l'esclat d'vn tonnerre, le tintamarre de l'artillerie assourdir, comme les vifs & E droits rayons du soleil aueuglent les regardants : Et à la verité toutes les maladies mentionnees dont la surdité est symptome, ne viennent pas seulement de causes internes, mais aussi de cause externe.

Le froid cause de surdité. Car la mortification de la faculté animale & resolution de l'auditiue prouiennent aussi bien d'externe froidure. L'obstruction du Meat audirif, de quelques corps érrãges, cõme noyaux de cerises qui auront esté enfoncez en l'anfractuosité de l'oreille, depuis engroumelé au mesme lieu, d'hypersarcose, de grains de la petite verolle, mesme la *Diuerses causes.* dislocation des trois osselets Incus, Stapes, & Malleolus, instrumens de l'ouye, comme aussi la tension & solution de continuité de la membrane tenduë sur le Cæcum

A foramen, dite Tabours: de quelque coup violent ou cheute de haut qui esbranle le cerueau, & par la violence de la concussion viole l'harmonie, tant de la substance que des humeurs contenus en iceluy. *Diuerses causes.*

Toutesfois la cause de la surdité n'est pas tousiours manifeste: car quelquesfois dés la premiere conformation en l'vterus, elle s'engendre sans raison apparente: ainsi raconte Fernel chap. 5. liure 6. que la femme d'vn certain Senateur bien saine en toutes les parties & actions de son corps, engendra & mit au monde tous ses enfans fourds & muets. *Histoire recitee par Fernel.*

Or puis que nous sommes entrez si auant és causes de surdité, ne fera hors de propos de chercher la raison pourquoy ceux qui deuiennent sourds, parlent d'autre façon qu'auparauant qu'ils eussent perdu l'ouye. Quelques-vns disent cela aduenir pour ce B que les nerfs auditifs de la cinquiesme coniugaison, ont communication auec ceux de la sixiesme, qui sont les nefs recurrents, appellez pour ce respect nerfs de la voix, lesquels descendants en bas, baillent de petites ramifications au poulmon, magazin de l'air, qui est matiere de la voix, d'où vient la deprauation de la parole, comme si les malades parloient ayans la teste dans vn pot. *Pourquoy les sourds parlent d'autre façon.* *L'air matiere de la voix.*

Autres pensent cela aduenir pour la simpathie & affinité qui est entre le parler & l'ouyr: laquelle se cognoist en ce que la puissance de parler & ouyr aduient presque en mesme temps, comme discourt Aristote question 27 de la sect. 11. des Problesmes. De fait que les enfans n'entendent pas parfaitement tant qu'ils soient puissants de parler. Parquoy l'affinité estant si grande entre les deux actions, il ne faut s'esmerueiller si l'vn estant affecté, l'autre se ressent de l'offence. Toutesfois la plus vraye raison de cet accident me semble estre, par ce qu'en parlant il se fait agitation & commotion de C l'air naturel & implanté en la cauité de l'ouye, à cause que le parler se fait par le mouuement de la mandibule inferieure, qui est alliee par Diarthrose à la superieure en la cauité prochaine de l'Apophise mastoide, qui contient & ledit air implanté, & tous les ressorts de l'oüye. Tel air agité, quand il a libre ouuerture & comme éuent en dehors, il n'empesche la parole: mais quand par l'obstruction du meat auditif il est empesché de conseruer auec l'air exterieur, & s'éuenter en dehors, tout le bruit qu'il fait par son agitation, rebrousse & se conuertit en dedans, qui fait que la parole & voix qui est vn autre bruit par le meslange de tel son est empéchee & obscurcie: qui est la méme raison pour laquelle ceux qui bâillent ne peuuent ouyr, dans Aristote quest. 29. sect. 11. des prob. sçauoir ponr ce que le bâillement & oscitation, c'est à dire agitation D de la machouëre inferieure, l'air interieur auditif esmeu & agité resiste à l'air exterieur agité par le son, de sorte qu'iceluy air & son, n'est bonnement receu au dedans de l'oreille, qui fait que l'ouye n'est si parfaite & exacte. *De Aristote.* *Raison pourquoy les sourds parlent bas.* *Pourquoy ceux qui bâillent ne peuuent ouyr.*

Quant à la guerison elle se doit obtenir selon la cause d'où vient la surdité, laquelle si elle procede par la mortification ou resolution de la faculté auditiue, comme aussi pour la dislocation qui aura esté faite des petits osselets susdits, à raison de quelque grand bruit comme éclat de tonnerre, ou artillerie, ou cheutte, ou coup violent qui les aura separez, comme aussi si le tabourin a esté rompu, la guerison en est comme incurable, ainsi que nous auons dit. *Curation.* *Quelles surditez sont incurables.*

Que si l'obstruction du meat auditif en est cause, qui aura esté bouché, par quelque chose externe, comme noyau de cerise, ou quelque pois, ou pierrette, qui aura esté mis ou ietté dans iceluy, ou quelque petite bestiole qui s'y fera glissee & coulee, com-E me puce, ou punaise ou ver, l'on y procedera en cette sorte.

Premierement si telles choses estranges ne sont fort adhérentes, pour les mettre hors il faudra faire expirer le malade, en bouchant le nez & la bouche, & l'inciter à tousser & esternuer, en frappant du pied fermement contre terre, penchant l'oreille vers le bas, souuent telle concussion chasse quelque vents & esprits par dedans l'oreille, qui font sortir la chose estrange. Si par tel moyen ne peuuent estre ostees le plus doucement que faire se pourra seront tirees par petits instruments propres, faits en maniere de cure-oreille, ou pincettes, ou crochets, se donnant garde en les voulant oster de les pousser & faire entrer plus auant. Mais si elles tiennent fermement, il sera expedient de ietter quelque chose dedans, pour humecter le conduit, & les choses estranges, afin de les rendre plus fluides & coulantes, ce qui se pourra faire instillant dedans quelque huille d'amande douce, ou vne decoction remoliente. I'ay d'autre-fois tiré vn pois *Comme les choses estranges se doiuent oster.* *Ce qu'il faut faire la chose estrange estant adherante.*

qui s'estoit enflé deux fois plus que sa grosseur ordinaire. Ce que ie pratiquay auec vn petit tire-fond qui fut fait expres, lequel ie fichay dextrement dans iceluy. A

Faut quelquefois rompre la chose estrange. Si la chose estrange ne se peut tirer entiere, ne sera hors de propos de la rompre & tirer par pieces. Touchant les petites bestioles qui se feront coulees ou sautees dedans l'oreille, si elles sont viuantes, il les faudra allecher à sortir auec quelque chose qui leur sera douce, & familiere, laquelle on mettra au conduit de l'oreille, comme par le moyen d'vne petite esponge qui aura trempé dedans vn peu de laict & de succre, ou qui sera imbue de miel, ou il sera mis vn morceau de pomme, ou vne figue couppee en deux.

Moyens de tirer les petites bestioles. Si tels animaux ne veulent sortir, & qu'ils soient attachez en dedans, il sera expedient de les faire mourir pour faciliter leur sortie, ce qui se fera auec quelques liqueurs ameres, que l'on instillera dedans l'oreille, comme quelque decoction ou suc de centaure, d'absinthe, coloquinte, & aloës. B

L'vlcere mal cicatrisee engendre bourdonnement. Si à raison de quelque vlcere il s'est engendré quelque supercroissance de chair ou callositez qui estouppent le conduit, elles seront ostees & consommees, le plus promptement que faire se pourra, & l'vlcere sera vniment & esgallement cicatrisee. Autrement comme dit Fernel liure 5. *de partib. morb.* chap. 6. il demeure vn perpetuel bruit & bourdonnement à l'oreille.

Quant à l'ouye qui est offencee par moyen de quelque crasse, bouë, ou sang, qui seront amassees en icelles, afin de la remettre en son pristin estat, il sera tres-expedient de l'oster auec vn petit cure-oreille. Et où elle seroient par trop adherentes, il faut premierement les humecter pour les rendre plus molles & faciles à oster.

Mais d'autant que la surdité & difficulté d'ouyr vient ordinairement à raison de quelque humeur bilieux ou pituiteux qui en est cause. C

Guerison de surdité causee d'humeur bilieux & pituiteux. Pour la guerison du premier, presupposant le bon regime de viure que le malade doit tenir, le plus expedient sera de faire descendre l'humeur bilieux contre bas, suiuant l'aphorisme que nous auons mis d'Hippocrate, que la surdité causee d'humeur bilieuse est guerie, s'il suruient flux de ventre bilieux. Comme au contraire si le flux de ventre bilieux cesse, & qu'il se face transport dudit humeur au cerueau, & parties qui sont dediees pour l'ouye.

Or presupposant la cause d'icelle surdité suruenir à raison de la trop grande humidité du cerueau, auquel s'amasse quantité d'excrements qui bouchent le conduit de l'oreille, & qui humectent & remplissent le nerf auditif, la cauité de l'oreille, estant pleine & farcie de trop grandes humiditez, pour ce que le cerueau s'en descharge dessus, la guerison s'obtiendra en cette maniere. D

Curation de surdité engendre de grosses humeurs. Premierement il faudra tenir bon regime de viure, vsant de bonnes viandes, euitant toutes celles qui sont sallees, espicees, & de haut goust, comme les vaporeuses, flatueuses, & qui engendrent vn mauuais suc. Sur tout en sallade il faudra s'abstenir de laictuës, il est fort recommandé d'vser apres le repas de la coriandre, anis, & fenouïl, confis ou simples. Il faut euiter le sommeil apres disner, & tost apres souper.

Vsage des laictuës contraire à l'ouïe. L'exercice mediocre est profitable.

Pour le boire Rasis loue l'vsage du bon vin vieil pris neantmoins en petite quantité. Tous les matins se faut peigner & se faire frotter le corps, commençant par les iambes acheuant aux espaules, montant tousiours en haut. Sur tout faut auoir le ventre lasche, soit par nature, ou par artifice, comme par clysteres il sera expedient de prendre tous les matins vn peu de saulge, ou de mastic en sa bouche, & le mascher, afin de se faire cracher, attendu qu'il y a vn commun pertuis de l'oreille au palais, il sera tres-vtile apres auoir purgé & saigné d'appliquer sur la teste quelques remedes qui auront vertu de desseicher & conforter le cerueau, ayant premierement couppé le poil fort prez, appliquer des ventouses sur les espaules, auec scarification & sans scarification. E

Le vêtre lâche est profitable.

Le Cautere est profitable. Le cautere derriere la teste est fort profitable, ou bien au bras pour ce qu'ils operent perpetuellement.

Diuerses sortes de pillules. La diette est tres-necessaire faite auec la decoction de Salse-pareille, Eschine & peu de Gayac, selon le temperament de la personne & saison de l'annee, faut vser de deux sortes de pillules, comme sont celles *Ante cibum*, desquelles on vsera deux fois la sepmaine, afin de le tenir le ventre lasche: les autres pillules seront celles *de Agarico, sine quibus Cocciæ*, desquelles on prendra tous les quinze iours, par l'aduis du Medecin, comme des suiuantes purgations: celles-cy sont fort recommandees. ℞. pillul. de hiera.

A comp. & Aggregatar. an. ʒ i. agarici recenter trociscati & Rhei electi an. ʒ ß. seminis cimini & pœoniæ an. ℈ ß. cum syrupo rosar. solut. fiat massa, capiat ℈ ii. vel ʒ i. pro dosi bis in mense.

Ceux qui ne pourront vser de pillules prendront ceste petite potion. *Potion.*

℞. Rhei electi in aqua beronicæ cum ℈ i. cinamo. infusi ʒ ii agarici trochiscati, in oximelite infusi ʒ ß. in expressione dissol. syrup. ros. pal. ℥ i. fiat potio.

Il ne sera hors de propos de tirer du sang du bras. Aucuns loüent grandement d'ouurir les veines qui sont aux carpes, pour ce que le sang qui est tiré par icelles fait vne grande deriuation. Cependant qu'on vsera desdites purgations, & qu'on fera diette on appliquera des remedes topiques, qui sont tels. *Veines ouuertes au carpe.*

℞. rad. ireos, cyclaminis an. ʒ ii. saluiæ, pulegij, origani an. m. ß. stœcados, anthos an. *Fomentatiō.*
B ʒ i. semin. carui & fœniculi an ʒ ii. spicæ nardi ʒ ß ligni aloës ℈ i. storacis ʒ i. fiant sacculi duo parui coquantur in æquis partibus vini albi, & aquæ fontanæ. pro fotu.

L'on pourra aussi de la susdite fomentation en faire vne euaporation par vn entonnoüer qui sera receu par l'oreille.

Aucuns font pestrir du pain dans lequel ils adioustent vne partie des susdites drogues, & estant cuit & tout chaud le rompent par la moitié, puis en mettent vne partie contre leur oreille, & le laissent tant qu'il soit froid *Cataplasme.*

Les autres font chauffer vn ais de bois de cypres, ou geneure, & tout chaud le mettent contre l'oreille.

Autre. Prenez vn gros oignon lequel vous croiserez & osterez vne partie du cœur d'iceluy, au lieu duquel, vous mettrez vn peu de benjoin, & de stirax, de calamus
C aromaticus, de la theriaque, puis le ferez cuire sous les cendres, lequel étant bien cuit, sera pilé pour en faire cataplasme, qui sera mis entre deux linges pour estre apres appliqué sur l'oreille.

Apres la fomentation ou l'euaporation, on vsera de l'vne desdites huiles, desquelles l'on mettra à l'oreille vne ou deux gouttes. *Huiles.*

℞. olei amigd. amar. ℥ ß. olei nardini ʒ ii. succo. pæoniæ & origani an. ℥ ß. castorij & euphorbij an. ℈ ß. coquantur ad succ. consumptum coletur ad vsum.

Aucuns prennent du baume naturel, auquel ils trempent vn peu de cotton, & le mettent en l'oreille.

Autres font dissoudre deux ou trois grains de musc, auec vn peu d'eau de vie.

Tel remede m'a esté donné pour auoir esté bien experimenté.

℞. adipis anguillæ ℥ ß. olei muscellini ʒ iii. succi caprifolij, rutæ, & Iouis barbæ an. *Remede experimenté.*
D ʒ ii. aquæ vitæ ℥ ß. ouor. formic. ℈ ii. coquantur omnia in vase testaceo, fiat colatura. d'icelle on en viera vne goutte ou deux dans l'oreille.

Monsieur Girardin Chirurgien de monsieur du Maine, m'a asseuré auoir deliuré quelques vns de la surdité par vn tel remede. Prenez fiel de liévre & miel de Narbonne autant d'vn que d'autre, lesquels vous mettrez dedans la moitié d'vn oignon qui sera creusé, ne laissant que la premiere pelure tant qu'elle puisse contenir lesdites liqueurs, puis sera mise sus les charbons pour les faire boüillir ensemble, & après seront gardees en vn petit vaisseau de verre, pour en vser vn peu dans l'oreille. *Autre.*

On peut adiouster aux susdits remedes quelque huylle tirée par essence, mais prudemment, & en petite quantité. *Faut vser des essences prudemmēt.*

Si ces remedes ne profitent comme l'on desire, le plus expedient seroit d'aller aux
E bains naturels, & d'en receuoir la douche sur la teste & oreilles.

A

CVRE DE LA PESTE QVI VIENT AVX petits enfants.

CHAPITRE XXIIII.

La peste ennemie du genre humain.



LA peste ennemie du genre humain, frappe à la porte & entre aussi hardiment en la maison des riches que des pauures: des hommes que des femmes, & saisit aussi tost les ieunes que les grands, voire souuent les infecte plustost, tant à raison qu'ils sont subjets à receuoir les causes cy dessus mentionnees, & pour auoir la texture de leur corps rare & delicate, que particulierement pour ce qu'ils tirent & succent le laict de leurs nourrices, qui en sera quelquesfois infecté: Et d'autant que la curation en est plus difficile que celle de ceux qui sont plus aagez qui en pourroient estre frappez & attaincts, il m'a semblé bon d'en faire vn petit Chapitre particulier. B

La curation en est difficile.

Ce qu'il faut obseruer pour la nourrice.

En premier lieu, consideré que l'enfant ne peut viure sans estre nourry, il faudra sçauoir si la nourrice a la peste ou nõ, si elle en est entachee, il sera necessaire de luy en dõner vne autre, ou bien à fin de ne mettre en hazard vne autre nourrice qui seroit saine, ou bien si on n'en peut recouurer vne autre, il seroit plus expedient de le faire nourrir par vne chévre.

Regime de la nourrice.

Si quelque nourrice se veut mettre en hazard de l'allaicter, il faut qu'elle obserue tel regime de viure que nous auons dit cy dessus, de mesme maniere que si elle auoit la peste, afin de rendre son laict comme alexitaire, pour estre profitable à la nourriture & à la santé de l'enfant: Car comme il ne se nourrit que de laict, ainsi quand il sera rectifié & medicamenteux selon que la maladie le requiert, l'enfant n'en sera non seulement nourry: mais aussi il combattra contre la malignité & venenosité de la maladie: Car il aura en soy deux qualitez, estant medicamenteux & alimenteux. C

Comme l'on doit nourrir la chévre.

Si l'on est contrainct de luy donner vne chévre pour mere nourrice, elle sera nourrie auec orge, fueille de buglose, bourroche, ozeille, scabieuse, chardon benist, royne des prez, laictuë, pourpier, & autres herbes qui auront vertu de contrarier à la venenosité: & sera estrillee & pensee de la main, comme pourroit estre vn cheval de grand pris. D

L'air est necessaire.

Et d'autant que l'air est grandement à considerer en ceste maladie, il sera tresbon que la nourrice & l'enfant demeurent en vn air bien temperé: & qu'ils soient visitez de personnes qui leur seront necessaires: Il faudra aussi prendre garde, que l'enfant qui ne peut tenir vn regime de viure cõme s'il estoit ja grandelet, & luy faire obseruer ce qui luy sera le plus necessaire, comme de ne trop veiller & dormir: de luy donner quelques petits suppositoires fairs de cotres de poirees pour luy faire vuider ses excremens. L'on pourra aussi faire prendre à la nourrice quelque petite purgation, à fin de rendre aucunement son laict laxatif s'il en est besoin.

Regime du petit enfant.

Il ne sera hors de propos de faire prendre à l'enfant trois ou quatre gouttes de quelque eau theriacale, ou de celle qui sera cy apres descrire: Ce que l'on peut faire aussi pour les enfanrs qui sont ja grandelets, & sera meslee auec vn peu de laict de la nourrice & eau de chardon benist: Ou bien on leur donnera vn peu de l'opiate de Ouo cy dessus escrit, laquelle on sera dissoudre auec les susdites liqueurs: ou bien vn scrupule de bonne terre sigillee ou de bol fin d'Armenie, auquel Galien donne vne grande proprieté pour combatre, voire guerir ceste maladie contagieuse. E

Diuers remedes.

Mais d'autant que les petits enfans sont desdaigneux de prendre quelque chose: Il sera tres-expedient d'appliquer sur les deux poignets du bras, & sur la region du cœur tel cataplasme,

Cataplasme, pour appliquer sur les poignets & cœur.

♃. conseruæ buglosi & boraginis an. ℥ ß. theriacæ veteris & mitridatij an. ℥ i confectionis alkermes & de hiachinto an. ʒ ß. malaxentur simul, ad vsum dictum.

On pourra aussi appliquer quelques petits Epithemes sur la region du Cœur comme;

A ℞. aquæ buglosi, rosarum & nenupharis an. ℥ ij. santali rubri & gariofilorum an. ʒ ß. puluis diamargar. frigidi ℈ ij. caphuræ ʒ ß. theriacæ ℈ ij. fiat epithema. *Epithemes.*

Si l'enfant est ja grandelet, & qu'il soit seuré, il pourra plus facilement prendre & vser des remedes allexitaires, & tenir aussi le regime de viure cy-dessus prescrit pour les plus grands: Et pour cet effect on luy pourra donner d'vne telle eau.

℞. radicis gentianæ & angelicæ an. ℥ j. foliorum cardui benedicti, oxalidis, morsus diaboli, vlmariæ & pimpinellæ an. m. ij, baccharum iuniperi ʒ ij. trium florum cordialium & rosarum rubrarum an. p. i. ß. Theriacæ veteris ℥ ß. ponantur omnia in alembico, addendo aquæ vlmariæ, buglosi, cardui, rosarum & vini albi an. ℥ vj. macerantur omnia simul per 24. horas: deinde fiat distillatio in balneo mariæ, ad vsum. *Eau Theriacale.*

B Si telle eau n'est si tost faite, on luy donnera vn demy scrupule de theriaque & vn scrupule de bol fin, dissout en eau de Royne des prez; Et si faire se peut on le fera vn petit suër, ayant esgard à ses forces pendant qu'il suëra, considerant que facilement (comme par vn corps rare & delicat) la chaleur naturelle, & les esprits se peuuent aisement dissiper: Et pour cet effect on luy donnera à sentir par fois vn petit linge trempé en eau de vie & vinaigre, dedans lesquels on aura mis tremper vn peu de cloux de girofle & de benjoin. *Il est bon de faire suer le petit enfant discretement.*

S'il suruient à l'enfant quelques-vns des accidens cy-dessus escrits comme apostemes, charbons, flux de ventre, vomissemens, & autres mentionnez, on aura recours aux remedes qui en ont esté escrits, les moderans selon la grandeur & aage de l'enfant.

C

DV SANITAT.

CHAPITRE XXV.

D'Autant que chacun n'a pas le moyen de se faire secourir & traicter en sa maison, ny en autre endroict à ses propres despens: Il est tres-expedient d'auoir vne demeure publicque pour les receuoir: A raison dequoy il sera tres-expedient de le faire construire de bonne heure auparauant que la necessité suruienne, & par ce que la ville de Paris est tres-grande, voire vn monde, il est necessaire d'en faire bastir vn aux quatre quartiers de la ville. *Raison pourquoy il faut vn Sanitat.*

D Le lieu sera hors de ladite ville le plus aëré qu'il se pourra choisir, sans qu'il soit en vn fond ny marin, ny proche du grand chemin, afin que les passans ne soient atteins de la contagion & mauuais air, proches de quelque ruisseau ou riuiere pour la grande quantité de linge qu'il conuient lauer, & pour ietter les immondices dedans, afin qu'elles ne croupissent, & où l'eau viue defaudroit, y auoir de bons puits auec plusieurs grandes pierres percees.

Ledit Sanitat doit estre grand & de longue estenduë en forme & figure de demy cloistre en potence, la face dudit Sanitat doit estre tournee entre le soleil Leuant & le Septentrion: car tel vent à cette proprieté qu'il corrige & chasse tout le mauuais air, & purge toute infection & corruption, & pour ce est dit le balay du Ciel, comme celuy qui balie & nettoye le mauuais air qui nous enuironne. *Figure du Sanitat.*

E Il sera seulement esleué de deux estages, au premier on montera deux ou trois marches, & sera exhaussé de dix ou douze pieds; le second estage sera de pareil exhaussement, puis y aura le grenier qui seruira à estendre & nettoyer les couuertures, matelats, habits, & à seicher les chemises & autres linges necessaires.

Il sera construict plusieurs chambres qui seront ioignantes les vnes aux autres, ainsi qu'il se void aux Dortoirs ou Cloistres, qui seront de longueur & largeur de deux toises & demie en quarré, pour y mettre deux licts, les fenestres & ouuertures grandes & larges pour estre bien aëree, qui seront vers la Bise ou le Soleil Leuant, chaques chambres seront garnies de petites cheminees & de petits aiuiers de pierre de taille, pour escouler l'eau dehors: Et proche d'iceluy sera construict vne petite chapelle pour y faire le seruice diuin, laquelle sera à la veuë des malades, afin qu'ils puissent ouyr le seruice diuin. Plus sera construict vn petit logis ioignant le grand pour y loger les Me- *Construction du Sanitat.*

decins, Chirurgiens & Apoticaires, & Prestres & autres qui seruiront les malades, & à A costé d'iceluy pourra estre faite vne gallerie pour pourmener les malades qui commencetont à se bien porter: Et vn autre logis mediocre vn peu loing de celuy des malades pour retirer quelque temps ceux qui seront gueris, afin que de prime abord ils ne s'en aillent en leurs maisons, ce qui pourroit infecter les autres.

Ce qui est necessaire au Sanitat. Ledit Sanitat sera garny de bonnes drogues que l'Apoticaire aura en garde, pour les disperser, de plusieurs licts, couuertures, draps, & linges, bref de toutes vstencilles necessaires pour seruir les malades: & pour ce faire & subvenir aux fraiz & gages des seruiteurs, & à la nourriture de tous, sera leué sur le public quelque somme d'argent, qui sera mise entre les mains de quelque notable & riche bourgeois pour le distribuer comme il sera de raison.

B

OBSERVATION POVR CEVX QVI TRAICTENT les Pestiferez & les assistent.

CHAPITRE XXVI.

Comme on se doit secourir l'vn l'autre.



DIEV ne nous a point mis en ce monde pour nous-mesme, mais pour nous secourir les vns les autres: Il en appelle & choisit quelques-vns pour secourir ceux qui sont frappez de Peste, ausquels il donne plus de courage, asseurance, & hardiesse qu'aux autres: & à la verité c'est vne grande C vertu & charité de s'exposer à vn tel danger, lequel en peu de temps tuë celuy qui en est frappé, & qui en vn moment se peut communiquer à celuy qui vous assiste, comme l'experience iournaliere nous le montre: Cette maladie contagieuse estant ennemie iuree du genre humain.

Or ceux qui s'exposent à tel hazard doiuent obseruer ce qui s'ensuit.

Premierement se doiuent mettre en la protection de Dieu, s'asseurans qu'il les gardera, les ayant appellez pour traicter & secourir ceux qui seroient frappez de ce mal, & partant qui les conseruera se voulant seruir d'eux pour cette occasion. Partant à toute heure, & principalement matin & soir, feront leurs prieres à Dieu, le suppliant de les preseruer & garder, & faire en sorte que tout ce qu'ils feront & entreprendront soit à son honneur & gloire, & à la conseruation de ses pauures malades, D afin qu'il puisse exercer fidellement son estat sans aucune fraude ne deception: se contentant d'vn gain raisonnable, sans satisfaire à vne cupidité, que plusieurs ont de gaigner faisant prosperer son labeur.

Comme se doiuent cōporter ceux qui seruent les malades. Il se tiendra joyeux, non craintif, triste ne melancholique, ayant en soy-mesme vne ferme resolution, sans toutesfois negliger ny mettre en arriere les remedes preseruatifs qui combattent contre le mal, lesquels Dieu nous a donné pour en vser en temps & lieu.

Du commencement sera purgé & saigné deux fois la sepmaine, vsera de pilulles de Rufus pour tenir son corps net, se fera appliquer deux cauteres aux deux bras, pour les raisons que nous auons dites cy-dessus.

Changera souuent d'habits parfumez, & linge blanc, l'estoffe desdits habits sera telle que nous auons escrit. E

Comme il se faut conseruer. Ne visitera ses malades à jeun, & où il seroit contrainct de ce faire mesme de se leuer la nuict, ou bien ne pouuant manger ny boire si matin, prendra quelque antidote ou tiendra en sa bouche vn clou de girofle, vn morceau de racine d'angelique, ou quelques tablettes.

Les matins & lors qu'il sortira, se lauera le visage & mains auec bon vin ou vinaigre, ou auec l'eau suyuante.

Bouchera ses oreilles auec cotton musqué.

Tiendra ses cheueux & barbe courts.

Lauera vne ou deux fois la semaine son corps auec vne telle eau.

Prenez rômarin, thin, marjolaine, scabieuse, ruë, pouliot, roses rouges, camomil-

A le, melilot de chacun vne poignee, racine d'Angelique & d'Iris de Florence, de chacun vne once, graine de genevre, escorce de Citron, de chacun vne once & demie, le tout sera boüilly en trois quartes d'eau, & vne de vin, iusques à la consomption d'vne quarte, puis sera passé, y adioustant par apres eau de roses vne chopine, eau theriacale deux onces, en cette eau tiede seront trempees esponges fines, desquelles on se frottera le corps à nud, & principalement le col, aisselles & les aynes, plantes des pieds, & les mains: chacun peut vser de cette eau pour se preseruer. *Lauemens pour tout le corps.*

Portera à la region du Cœur quelques sçachets odorants, & se seruira de tous les remedes escrits cy-dessus.

Arriuant au logis de son malade, deuant que d'entrer à la chambre, y fera faire bon feu, & fera ouurir, si le temps n'estoit trop incommode pour le malade, les fenestres de le chambre, la fera aussi arrouser de vinaigre, & parfumer de storax & benjoin, ou autres senteurs. *Ce qu'il doit obseruer arriuãt au logis du malade.*

B Pourra porter en sa main vn reschaud plein de feu, en s'approchant du malade, tenant tousiours le feu entre luy & le malade, & luy fera tourner le visage, craignant de receuoir son halaine, & où il faudroit le penser de quelque bosse ou charbon fera découurir son lict par quelque garde, afin de faire euaporer la premiere exhalation qui en sort, & ne sera hors de propos de le faire mesme desbander, & oster l'appareil qui est sur le mal, par quelque seruiteur, puis le penser, apres auoir veu & consideré en quel estat il est.

C *DV COMPORTEMENT DE CEVX QVI ONT esté Malades, & de ceux qui les ont assistez & frequentez. Ensemble le moyen de nettoyer la maison.*

CHAPITRE XXIIII.



Omme l'on est par la grace de Dieu guery de telle maladie contagieuse, si l'on s'est absenté de son logis pour ce faire traicter & guerir en autre lieu, ou bien si l'on y est demeuré il se faudra esventer, & prendre l'air des champs, car deuant que de reuenir ou demeurer en sa maison, il la faut nettoyer, attendu que la contagion demeure long-temps aux nattes tapisseries, parois, habits, linges, licts, draps, D couuertures, & autres meubles, autrement ceux qui y viendroient demeurer seroient en danger d'estre infectez, mesme ceux qui seroient gueris, pourroient encore reprendre le mal, & pour ce tous les susdits meubles seront soigneusement nettoyez & esventez, le linge blanchy par plusieurs fois. *Le mauuais air demeure long-temps.*

Le plus seur seroit que tous les habits du malade qui sera guery ou mort, ses autres bardes dequoy il s'est tousiours & ordinairement seruy, soient bruslez, craignant d'infecter les sains: mais d'autant que plusieurs pauures ne peuuent supporter telle perte, il faudra les lauer, mettre à la lessiue, & sauonner deux ou trois fois, & les faire seicher & passer par le feu, & les faire éuenter en quelque grande court, pour le mieux les exposant au vent de Bise si faire se peut, & au Soleil, les tourner & virer afin qu'ils E prennent le vent & Soleil de toutes parts, puis les mettre auec bonnes herbes sans les enfermer par trop laissant les coffres & armoires ouuertes, ou bien les estendre sur des cordes & ne s'en seruir d'vn an, ou bien que l'Hiuer ne fust passé, & la gellee eust donné dessus, car c'est chose certaine que l'infection & malignité y peut demeurer deux voire trois ans & plus; sur tout faire détayer les licts, coissins & oreillers mettre la plume au vent tout le long de l'Hyuer pour le moins, & blanchir les coutis & tayes. *Comme il faut nettoyer les vieux habits.*

Faudra dénatter les chambres, cabinets, & salles, ourir les fenestres & portes, puis faire bon feu de charbon au milieu desdites chambres, & à la cheminee par diuers iours, recraipir les parois, ou au moins les lauer auec eau de chaux, où on aura mis sauge, rômarin, thin, lauende, & autres bonnes herbes. Le semblable sera fait des autres meubles de bois, comme licts, tables, bancs, escabelles, buffets, cabinets,

Les fourrures sont dangereuses pour la peste. *Fracastorius.*

Sur tout faudra brusler ou tres-bien nettoyer & esventer les fourreures, d'autant que la contagion s'y fourre facilement & y demeure long-temps, ce qui est tesmoigné par Fracastorius, où il remarque qu'à Veronne l'an 1511. il suruint vne peste par le moyen d'vne robbe fourree, laquelle ayant esté vestuë par vingt-cinq Allemans, tous les autres moururent excepté le dernier, & s'estant enquis comme tel accident venoit de ladite robbe, elle fut bruslee. A

Quant aux meubles d'or, d'argent, cuivre, & d'autre telle matiere s'ils sont nets & purs, sans qu'il s'y trouue quelque ordure, crasse ou graisse, il n'est besoin de les éuenter, mais pourront estre lauez pour le plus seur auec vin ou vinaigre: Et s'ils sont enfermez dans quelques estuis, bources, ou sacs (comme l'argent monnoyé) il les faudra nettoyer ou brusler.

Obseruation pour ceux qui ont esté malades & qui ont assisté leurs amis.

Comme les logis & meubles auront esté bien nettoyez, & esventez, il faut aussi que ceux qui auront esté gueris ne frequentent de trente ou quarante iours leurs parens, amis, ou autres, & qu'ils changent d'habits, laissant ceux qu'ils auoient lors qu'ils auront esté frappez & pensez, & demeureront en autre lieu que celuy où ils auront esté traictez, afin de s'esventer. B

Ceux qui de bonne volonté auront assisté leurs parens & amis, ou bien les seruiteurs & seruantes qui les auront gouuernez, ne doiuent, soit que la personne soit guerie ou morte, frequenter de vingt iours auec les sains, encore qu'ils n'ayent aucun mal, changeront d'habits & prendront l'air.

Ceux qui auront esté au logis de ceux qui auront esté enleuez, ou qui seront morts en deux ou trois iours, ne doiuent aussi si tost conuerser auec les autres, & pourront demeurer à part vingt ou vingt-cinq iours, & changeront d'habits, mais comme ils se seront bien contregardez & preseruez, plustost frequenteront, & mesmes s'ils n'ont beaucoup demeuré auec les malades: Car il y a apparence que le venim se seroit montré en tel temps, & qu'il pourroit estre conceu ausdits assistans, sans pouuoir demeurer si longuement, qu'il ne s'y manifestast deuant les vingt iours expirez. Et où il y auroit eu quelque malignité, elle se seroit durant tel temps dissipee: Neantmoins pour éuiter à tel danger, ils seront purgez & changeront souuent d'habits. C

Conclusion par humble priere à Dieu.

Cependant nous finirons cet ouurage par vne humble priere que nous ferons au Monarque Celeste, & d'vn cœur vrayement penitent nous implorerons l'Abisme de ses graces, afin que sa iustice appaise son ire, & que la iuste vengeance de nos pechez ne vueille point continuer son courroux. Pechez qui ont attiré sur nos chefs vn des grands fleaux de sa cholere. Qu'il plaise donc à ce bon Dieu commander à l'Ange Ministre de ses mandemens, de retirer son glaiue, & de nous preseruer de cette mortelle corruption de l'air, afin que son sainct Nom soit glorifié en nous, & sa Misericorde reluise dessus nous eternellement. D

FIN.



LA VRAYE, ET PARFAICTE METHODE de conſeruer & Embaumer les Corps morts: Auec la Deſcription des Baumes qui ſont neceſſaires pour ce faire.



COmme la perſonne eſt morte, ſon ame eſtant appellée par celuy qui l'a faite, formée & infuſe en icelle: ſoudain l'on apperçoit que le Corps demeure froid & ſans aucune chaleur: Il eſt ſubject à corruption & pourriture pour peu qu'il demeure, & ſoit expoſé à l'air: Ce qui apporte aux parens & amis vn extréme regret & déplaiſir de ſe voir fruſtrez de ſa preſence, ſans pouuoir joüyr de l'heureuſe & amiable conuerſation que l'on auoit auec eux: Ce qu'ayant eſté conſideré par ceux qui les ont cheris & aimez, & ſur tout de leurs parens, pour ceſte conſideration ils ont excogité vne maniere de les conſeruer & empeſcher de telle pourriture, afin de les faire reviure, s'ils pouuoient en longues années. Tel moyen n'a pas ſeulement eſté obſerué entre les Chreſtiens, mais auſſi fort curieuſement gardé entre les Payens.

Le corps mort ſubjet à pourriture.

Occaſion de faire embaumer les corps.

Les Scythes (encore qu'ils ayent eſté tenus pour vne nation tres-barbare) ils ont toutesfois eſté pouſſez de ceſte curioſité à faire embaumer les Corps de leurs parens & amis.

Curioſité des parens pour embaumer les corps.

Les Egyptiens ne leur ont en rien cedé: ce qu'ils faiſoient pour ſe voir fruſtrez de la preſence de ceux qu'ils aimoient le mieux: Et pour le deſir qu'ils auoient d'en conſeruer la memoire à perpetuité & de les rendre ainſi qu'ils croyoient comme immortels: Afin qu'ils peuſſent ſeruir tant à eux, qu'à leurs enfans, comme vn éguillon à ſuiure la trace de leurs deuanciers, & à leur exemple ne point degenerer de leur vertu & preud'hommie, par laquelle ils auoient eſté honorez & colloquez aux grandes dignitez: Ce que Herodote liure 3. nous teſmoigne & monſtre: Les paroles dudit Autheur ſont telles: Apres qu'ils auoient vuidez & décharnez les corps, ſoit à la mode des Egyptiens ou autrement, ils les enduiſoient & liſſoient de plaſtre, ſur lequel ils jettoient à frais vne peinture qui approchoit le vif & naturel tant qui leur eſtoit poſſible: Et ce fait ils enfermoient le corps ainſi peint & plâtré dans vne colomne de verre creux (dont ils ont abondance:) Ce corps ainſi enchaſſé, paroiſſoit au trauers le verre ſans rendre mauuaiſe odeur, & ſans deſagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, luy faiſant offrandes & ſacrifices, au bout de l'an le tranſportoient, puis le plantoient és enuirons de la ville.

Herodote.

Methode des Egyptiens de conſeruer les corps.

Le meſme Herodote liure 4. dit que les Iſſidones auoient vne autre couſtume: Car mourant le pere de quelqu'vn, les plus proches parens luy amenoient quantité de beſtial, & luy immoloient: ils nettoyoient & embaumoient la Teſte du mort & l'enchaſſoient en Or, pour leur ſeruir de Ioyau & reliquaire, luy faiſant grands ſacrifices. S'ils auoient affaire de quelque grande ſomme d'argent, ils s'en ſeruoient pour le mettre en gage & depoſt pour aſſeurer la ſomme qu'ils empruntoient: laquelle ils reti-

Couſtume des Iſſidones.

roient à quelque prix & perte qu'ils eussent peu faire pour l'interest.

Comme les Scythes embaumoient leurs Roys.

Les Scythes outre la curiosité qu'ils auoient de conseruer les corps de leurs amis & parens, ils Embaumoient leurs Rois & les conseruoient d'vne autre façon: Mourant leur Roy dit Herodote au liure intitulé Melpomene; Ils couuroient premierement leur corps de cire: Ils curoient le ventre & le nettoyoient, puis le remplissoient de Cyprés concassé, d'Encens, de graine de Persil & Anis, puis le recousoient, ils le promenoient de Prouince en autre, où il estoit reçeu honorablement: & les habitans pour le regret de leur Roy se couppoient le bout de l'Oreille, se faisoient razer la Teste, s'entamoient le Bras, & se nauroient le front & le nez: si quelque particulier entre les Scythes mouroit, les proches parens le portoient chez leurs Amis, qui leur faisoient bonne chere & presentoient au Trespassé semblable viande l'espace de quarante iours. A

Ce qu'ils obseruoient pour leurs parens & amis.

Les Chrestiens ont Embaumé les Corps.

Les sainctes Escritures tant du nouueau que du vieil Testament nous tesmoignent assez cõme les Anciens peres ont este curieux de faire embaumer leurs parens & amis. Il est escrit en Genese chap. 50. comme Ioseph se ietta sur la face de son pere, & pleura sur luy, & le baisa: & commanda à ses medecins de l'Embaumer: Il est monstré au nouueau Testament en l'Euangile de sainct Iean chap. 19. comme Nicodeme apporta vne mixtion de Mirrhe & d'Aloës enuiron cent liures pour Embaumer le corps de Iesus-Christ: Ce qui est aussi remarqué en sainct Marc chap. 21. où il dit que Marie Magdaleine & Marie mere de Iacques, & Salomé, achepterent des drogues aromatiques pour Embaumer le corps de nostre Seigneur. B

De tout tẽps les François ont Embaumé les Corps.

Les François ont esté touchez de mesme curiosité que les Anciens: Car nous voyons par les Histoires comme les Corps de nos Roys & ceux des grands Seigneurs ont tousiours esté Embaumez & mis en des sepultures fort riches & superbement basties: Telles que l'on voit à sainct Denis en France. C

Pour le present nous continuons aussi à les faire embaumer fort curieusement: Ce qui se fait en ceste maniere.

Ceremonie pour embaumer les Corps des Rois de France.

Le Roy estant mort: son premier Medecin & son premier Chirurgien, assistez des Medecins & Chirurgiens ordinaires de sa Majesté: se trouuent à l'ouuerture du Corps, ensemble le grand Chambellan, le premier Gentil-homme de sa chambre, & le Maistre de la garderobe, accompagnez de ses premiers vallets de chambre & vallets de garderobe: Le corps estant mis & posé sur vne table, couuert d'vn grand linceul: son premier Medecin commande aux Chirurgiens d'en faire ouuerture, pour voir & cognoistre qu'elle peut estre la cause de sa mort, à fin d'en faire vn rapport à vray, & le signer tous ensemble: Ce que tous ayant diligemment obserué, tost apres le Corps est Embaumé par lesdits Chirurgiens: Et d'autant que i'ay assisté à telles ceremonies plusieurs fois, & que cela peut seruir à ceux qui ne l'ont veuë obseruer: i'ay mis icy le rapport qui fut fait du corps du feu Roy Charles neufiesme: pour l'ouuerture & Embaumement duquel ie fus commandé par Monsieur de Mazilles son premier Medecin de l'ouurir, en la place de feu Monsieur Paré son premier Chirurgien mon maistre, au logis duquel i'estois pour lors demeurant: I'ay pareillement mis ceux des Roys Henry troisiesme & Henry quatriesme. D

Comme l'on retire la face & le portraict du Roy.

Mais auparauant que faire aucune ouuerture du Corps, le Sculpteur du Roy moule & retire le plus au naturel qu'il luy est possible, les delineamens de la face du Roy: Ce qu'il fait en ceste sorte, suiuant presque la façon des Anciens Egyptiens comme nous auons dit. E

Premierement il oinct & frotte toute la face du Corps du Roy auec huille d'amande douce & pomade, puis il prend du plâstre le plus fin & delié qu'il peust, il le detrempe auec de l'eau, & en fait vne paste liquide, laquelle il iette sur toute la face & comme elle est seiche, & qu'elle a pris tous les lineamens & Caracteres du visage: il la retire doucement: si le Sculpteur recognoist que son Creux soit bien fait, il le garde, & dedans iceluy il iette vne Cire fonduë, laquelle retire & remarque tous les traicts dudit visage.

Le visage ainsi bien formé, il fait & y adiouste le reste de la teste, laquelle il proportionne au naturel: Puis il l'a peint de couleurs viues, qu'il fait ressembler le plus qu'il peut au vif de la vraye face du Roy.

A icelle l'on accommode vn corps, des bras & des jambes proportionnees à celles

du deffunct, lequel on reuest & habille de ses habits ordinaires : puis il est mis sur son lict de parade, auquel il demeure l'espace de quarante iours entiers, le corps qui est Embaumé repose dessous ledit lict, sans qu'il soit veu.

Durant lesquels quarante iours, il est seruy à disner & soupper de pareilles & semblables viandes par tous les Officiers, comme s'il estoit en pleine vie & santé, assisté de ses gardes nuict & iour, & des plus grands Seigneurs de son Royaume : Les Cardinaux, Archeuesques, Euesques & autres gens d'Eglise, comme tous ses Aumosniers y resident perpetuellement, qui celebrent la Messe : ils chantent & psalmodient, & disent forces Prieres & Oraisons.

Les quarante iours expirez, l'effigie qui est situee & couchee sur ledit lict : ensemble le corps qui l'accompagne, lequel est dedans vn grand chariot.

Tous deux sont portez à nostre-Dame de Paris, accompagnez de toutes les Paroisses & autres gens d'Eglise, ensemble de tous les Princes, Officiers, & seruiteurs domestiques, & de là il est conduit en l'Eglise de sainct Denis, en laquelle Eglise reposent plusieurs Roys de France.

RAPPORT DE L'OVVERTVRE DV CORPS DV ROY deffunct Henry le Grand IV. de ce nom, Roy de France & de Nauarre, qui a esté faite le quinziesme iour de May mil six cens dix, à quatre heures du soir : Ayant esté blessé le iour precedent d'vn cousteau, estant dedans son carrosse, dont il seroit decedé incontinent, apres auoir dit quelques paroles, & jetté du sang par la bouche.

S'est trouué par les Medecins & Chirurgiens soussignez, ce qui s'ensuit ;

Vne playe au costé gauche, entre l'Aisselle & la Mammelle sur la deux & troisiéme Coste d'en-haut, d'entrée du trauers d'vn doigt, coulant sur le Muscle Pectoral vers ladite Mammelle : De la longueur de quatre doigts, sans penetrer au dedans de la Poictrine.

L'autre playe en plus bas lieu, entre la cinq & sixiesme Coste au milieu du mesme costé, d'entrée de deux trauers de doigts, penetrant la Poictrine & perçant l'vn des Lobes du Poulmon gauche, & de là couppant le Tront de l'Artere Veneuse à y mettre le petit doigt, vn peu au dessus de l'oreille gauche du Cœur : de cét endroict l'vn & l'autre Poulmon a tiré le sang, qu'il a jetté à flot par la bouche : & du surplus se sont tellement remplis qu'ils s'en sont trouuez tous noirs comme d'vne Ecchimose.

Il s'est trouué aussi grande quantité de sang caillé en la cauité de ladite Poictrine, & quelque peu au ventricule droict du Cœur, lequel ensemble les grands Vaisseaux qui en sortent, estoient tous affaissez de l'euacuation : Et la Veine Caue, au droict du coup (fort pres du Cœur) a paru noircie de la contusion faite par la pointe du coûteau.

Parquoy tous ont jugé que cette playe estoit seule & necessaire cause de la mort.

Toutes les autres parties du corps se sont trouuees fort entieres & saines, comme tout le corps estoit de tres-bonne temperature, & de tres-belle structure. Fait à Paris les iour & an que dessus.

Medecins du Roy.

A. PETIT, A MILON, DE LORME, REGNARD, HEROARD, LE MAISTRE, FALAISEAV, DE MAIERNE, HVBERT, LE MIRRHE, CARRE', AVBERI, YVELIN, DE LORME LE IEVNE, HAVTIN, PENA, LVSSON, SEQVIN.

Chirurgiens du Roy.

MARTEL, PIGRAI, GVILLEMEAV, REGNAVD, GARDE', PHILIPPES, IARRET, DE LA NOVE, IOVBARD, BERART, BACHELIER, ROBILLARD.

RAPPORT DV CORPS MORT DV FEV ROY Charles IX. lequel comme il a esté fait en Latin, ie l'ay ainsi voulu mettre.

ANNO DOMINI MILES. QVINGENT. SEPTVAG. quarto, pridie Cal. Iunij, hora à Meridie quarta, facta est dissectio corporis Caroli IX. Regis Galliarum Christ. assidentibus Medicis hic subsignatis, & Chirurgis qui eam administrarunt.

In qua accuratè hæc obseruata & deprehensa sunt.



Epatis totum perenchyma arefactum, exangue, & extremis lobis ad simas partes vergentibus nigricans.

Folliculus fellis à bile vacuus, in sese considens, subater.

Lien nullo modo male affectus.

Ventriculo nulla noxa, & stomachi cum pyloro integritas.

Intestinum Eolon flauum colorem cõtraxerat, cæteris bene habẽtibus.

Epiploum male coloratum, supramodum extenuatum, parte aliqua ruptum & omnis pinguedinis expers.

Ren vterque nullo vitio obsessus, nullo similiter vesica, nullo vreteres.

Cor flaccidum & veluti contabescens: omni aquoso humore, qui Pericardio contineri solet, absumpto.

Pulmo qui in partem sinistram Thoracis incubebat, à costis illegitimis ad Claviculas vsque totus lateri abhærebat, ita firmiter, & obstinate, vt auelli non potuerit sine dilaceratione, & discerptione cum putredine substantiæ, in qua sese prodidit vomica rupta, è qua colluuies puruleta, putrida & graueolens effluxit, cuius tanta fuit copia, vt in asperam arteriam redundarit, & præclusa respiratione præcipitis & repentini interitus causam attulerit.

Alter pulmo sine abhæsu fuit, magnitudine tamen naturalem constitutionem, turgidus & distentus, superans (vt & sinister superabat in substantia, insignem corruptelam præ se ferens) parte superiore putris, refertus & conspurcatus humore pituitoso, mucoso, spumoso, puri finitimo.

Cerebrum omni vitio carens.

Medici qui præfuerunt.

MAZILLE, VATERRE, ALEXIS GAVDINVS, VIGOR, LE FEVRE, S. PONT, PIETRE, BRIGARD, LA FILLE, DVRET.

Chirurgi regij qui administrarunt.

PARÉ, D'AMBOISE, DV BOIS, PORTAL, EVSTACHE, DIONNEAV, LAMBERT, COINTRET, GVILLEMEAV.

RAPPORT DV COPRS MORT DV TRES-CHRESTIEN Henry troisiesme, Roy de France & de Pologne.



OVS soussignez, Conseillers, Medecins & Chirurgiens ordinaires du Roy, certifions que le iour d'hier Mercredy deuxiesme de ce present mois d'Aoust mil cinq cens quatre vingt & neuf, enuiron les dix heures de nuict suiuant l'ordonnance de Monsieur le grand Preuost de France, & hostel du Roy, nous auons veu & diligemment visité le corps mort de deffunt, de tres-heureuse memoire, & tres-Chrestien Henry III. viuant Roy de France & de Pologne, lequel estoit decedé le mesme iour enuiron les trois heures apres minuit, à cause de la playe qu'il reçeut de la pointe d'vn cousteau au ventre inferieur, au dessous du nombril partie dextre, le mardy precedent sur les huit à neuf heures du matin, & à raison des accidents qui suruindrent à sa Majesté Tres-chrestienne, tost & apres icelle playe receuë: De laquelle & accidens susdits, nous auons fait plus ample rapport à Iustice.

Et pour auoir tres-ample cognoissance de la profondeur de ladite playe, & des parties interieures offencees, nous auons fait ouuerture dud't Ventre inferieur auec la Poictrine & Teste: Apres diligente visitation de toutes les parties contenuës au ventre inferieur nous auons trouué vne portion de l'intestin gresle nommé Ileon *percé d'outre en outre, selon la largeur du cousteau de la grandeur d'vn pied, qui nous a esté representé saigneux plus de quatre doigts reuenant à l'endroit de la playe exterieure: Et profondant plus auant ayant vuidé vne tres-grande quantité de sang espandu par ceste capacité auec gros* Thrombus *ou caillons de sang: Nous auons aussi veu le Mezentere percé en deux diuers lieux, auec incision des veines & arteres.*

Toutes les parties Nobles, les Naturelles & Animales contenuës en la Poictrine, Ventre inferieur & en la Teste estoient naturellemēt bien disposees? Et suiuant l'aage bien temperees & sans aucune lesion ny vice, excepté que toutes les susdites parties (comme aussi les veines & arteres tant grosses que petites) estoient exangues & vuides de sang, lequel estoit tres-abondamment sorty hors par ces playes internes, principalement du Mezentere & retenu dedans ladite capacité comme en lieu estrange & contre nature: A raison dequoy la mort de necessité, & en l'espace d'enuiron dix huict heures est aduenuë à sa Majesté Tres-chrestienne, estant precedee de frequentes foiblesses, douleurs extrémes, suffocation, nausée, fiévre continuë, alteration & soif intolerable, auec tres-grandes inquietudes: Lesquelles indispositions commencerent peu apres le coup donné, & continuerent ordinairement iusques au parfait & final sincoppe de la mort: Laquelle pour les raisons & accidens susdits, quelque diligence qu'on y eust peu apporter, estoit inéuitable: faite sous nos seings manuels, au camp de S. Cloud prez Paris, le Ieudy matin troisiesme d'Aoust, mil cinq cens quatre vingt-neuf.

Les Medecins qui ont assisté

LE FEVRE, DORTOMAN, REGNARD, HEROARD.

Les Chirurgiens qui l'ont embaumé

PORTAIL, LAVERNOT, D'AMBOISE, VAVDELON LE GENDRE.

DIVERSES MANIERES D'EMBAUMER les Corps Morts.



Il y a diuerses façons d'Embaumer les corps, car ou vous les Embaumez tous entiers, ou bien estant éventrez.

Ceux que vous Embaumerez, éventrez & decouppez en diuerses parties & endroits de leurs corps, elle se fait & pratique ordinairement pour les personnes mediocres, sans faire beaucoup de despence ny de frais : elle se fera en ceste sorte & maniere.

Où il faut commencer l'incision premiere. Premierement à fin de ne faire paroistre tant d'incisions & ouuertures, & que la façon d'Embaumer ne soit tant difforme & hideuse à voir, vous ferez vne longue incision, laquelle commencera au col, partie interne au dessous du menton, le plus haut que vous pourrez, comme dessus le nœud de la gorge : vous la ferez regner tout le long du *Sternum* par son milieu, la continuant sur le ventre, suiuant la ligne blanche, descendant iusques à l'os *Pubis*: Celle qui est sur la poictrine & *Sternum* profondera contre l'os, & celle qui est au ventre inferieur penetrera iusques dedans la capacité.

Telle section estant ainsi conduite il faudra separer le cuir & les muscles qui sont situez sous la poictrine, & ce ioignant les costes, tant du costé dextre que senestre. Cela fait les cartilages du *Sternum* & les costes apparoistront, lesquelles seront couppees d'vne part & d'autre, puis le *Sternum* sera leué, en couppant le *Mediastin* qui separe les poulmons en partie dextre & senestre: si quelques vns desdits assistans desirent voir lesdits Poulmons & Cœur, ils seront montrez les vns apres les autres : Cela fait tout au haut & au commencement de vostre incision, qui est à la gorge vous coupperez de trauers le haut de la trachee-artere & l'œsophague, & tost apres vous abaisserés & tirerez contre bas la phagouë, les poulmons, & le cœur auec son *Pericarde* iusques au diaphragme: Et faut noter que si les parens ou amis ont volonté de garder le cœur à part, il sera separé: & pour ce faire vous ferez vne incision au *Pericarde*, dans lequel il est enfermé, puis sera tiré & mis à part. *Telles parties doiuent estre couppées de trauers.*

Cõme il faut se gouuerner au ventre inferieur. Tost apres vous recognoistrez & montrerez si besoin est toutes les parties qui sont au ventre inferieur : Il faudra commencer à la Coiffe ou *Epiploon* qui nage sus les boyaux, puis à l'estomach, considerant son orifice superieur & inferieur, si tant est que l'on le desire voir : les boyaux qui suyuent apres seront aussi obseruez : puis le foye, la ratte, les reins de chasque costé, la vescie, prenant garde à chasque partie, si vous en estes requis & prié.

Cõme il faut tirer toutes les entrailles. Apres auoir aussi obserué toutes les parties qui sont en la poictrine & au ventre inferieur: il faudra coupper tout le tour du diaphragme, le separant le plus proche de son tour ou il est attaché en rond, & tout à coup vous tirerez contre bas tout ce qui est en ladite poictrine & ventre inferieur le plus nettement que pourrez, & mettrez toutes les susdites entrailles dedans vn grand bassin.

Comme ces deux ventres auront esté vuidés & nettoyés il faudra venir à la teste:

Obseruation pour la Teste. Le Test ou Crane sera scié bien proprement ayant premierement incisé le cuir & raclé fort le *Pericrane* : Et comme vous l'aurez ouuert, si voulez considerer le Cerueau, le pourrez faire : Et par mesme moyen, sera du tout osté & mis auec lesdites entrailles: lesquelles seront apres mises dedans vn petit boucaut bien relié, ensemble le sang qui sera escoulé dedans l'vn & l'autre ventre, lequel sera recueilly & tiré auec de grosses esponges que l'on espraindra dedans ledit boucaut : Et tost apres vostre dit boucaut sera exactement enfoncé & relié pour estre porté en terre Saincte.

Ce qu'il faut faire voulant garder les entrailles. Si l'on desire le garder ou le faire porter au loing, il sera necessaire d'auoir vn baril ou boucaut qui soit poissé dehors & dedans, & de vuider tout le sang & aquositez qui pourroient estre contenuës esdites entrailles, & mettre dedans ledit boucaut auec icelles vn tel baume.

Baume pour les entrailles. Prenez saulge, rosmarin, camomile, melilot, marjolaine, absinthe, pouliot, grande & petite centaure, roses rouges, de chacun sept ou huict poignees, elles seront seichees au four, & puis grossement puluerisees, Cendres communes, ou de farment

six liures, du plâtre bien pulueriſé huict liures, le tout ſera meſlé enſemble, pour en ſaupoudrer leſdites entrailles & cerueau, qui eſt auec icelles: Le baril ou boucaut eſtant bien enfoncé & relié, ſera derechef poiſſé: & d'abondant embalé auec de la toile cirée, & bien cordelé de toutes parts, puis remis dedans vn autre baril poiſſé par dedans, qui ſera derechef bien enfoncé & relié, de ſorte qu'elles ſeront en double vaiſſeau, comme ſe mettent les poudres à canon: & par ainſi il n'en aduiendra aucune faute: Apres auoir degraiſſé la teſte, la poictrine & le ventre inferieur de quelque graiſſe qui pourroit eſtre reſtée, comme auſſi apres auoir couppé quelques veines qui pourroient eſtre demeurées entieres: il faut curieuſement lauer leſdits ventres, & ce premierement auec vinaigre, puis auec bonne eau de vie: ſi la perſonne eſt graſſe, il ſera expedient de ſeparer le cuir & la graiſſe qui ſont joinctes enſemble, d'auec les muſcles, qui ſont ſituees en la poictrine, comme auſſi ceux de l'Epigaſtre, & lauer comme deſſus les entre-deux que l'on aura ainſi ſeparez, ce qui ſera auec vin-aigre, puis bonne eau de vie. Et ce par diuerſes fois ſuccant toutes les humiditez qui pourroient reſter: ce qui ſe fera commodément auec grandes eſponges.

Il faut oſter toute greſſe.

Les humiditez laiſſees causent pourriture.

Cela fait il faudra decoupper & inciſer les Bras, le Dos, les Feſſes, les Cuiſſes, & les Iambes en cette ſorte. Premierement pour le bras vous ferez vne inciſion par le dedans d'iceluy, laquelle commencera depuis le haut d'iceluy bras ſous l'aiſſelle, laquelle ſera continuee iuſques au poignet, de profondeur ſelon que le bras ſera gros: Par meſme moyen vous coupperez les veines & arteres Axilaires à fin d'en faire ſortir le ſang, & tout le long dudit Bras vous ſeparerez le cuir, enſemble le Pannicule Charneux, qui tiendra à iceluy d'auec les muſcles, prenant meſme vne portion d'iceux, & laiſſerez vne partie d'iceluy joignant les os: Telles ouuertures & parties feront lauees auec vinaigre premierement, puis auec eau de vie: En meſme temps vous tournerez le corps: luy faiſant repoſer le ventre & la face contre la table: Et comme il preſentera le dos vous ferez vne inciſion depuis le haut des eſpaules continuant aux feſſes, cuiſſes & gras des jambes, & ce iuſques au talon. A l'endroit des eſpaules & dos, elle ne ſera pas beaucoup profonde: aux feſſes elle profondera tous les muſcles feſſiers, & aux jambes elle penetera plus que le milieu d'icelles: puis de coſté & d'autre, vous ſeparerez le cuir d'auec le pannicule charneux des muſcles: Aux feſſes vous ferez le ſemblable, donnant quelques inciſions dedans les muſcles feſſiers: Et quant aux cuiſſes & jambes, vous y ferez comme aux bras, laiſſant auec la peau vne partie des muſcles, & l'autre portion demeurera joincte à l'os. Telles parties eſtans ainſi inciſees, elles ſeront lauees auec vin-aigre, & puis auec eau de vie.

Côme il faut faire les Inciſions.

Le corps eſtant ainſi preparé, vous commencerez à l'Embaumer, commençant à la teſte: & pour ce faire vous ſaupoudrerez tous les interſtices & dedans d'icelles auec le baume cy apres deſcrit, lict ſur lict vous le remplirez d'iceluy, y mettant vne couche de cotton, ou d'étoupes, puis vne de baume tant que la teſte ſoit toute remplie, puis le teſt qui aura eſté ſcie, ſera recouſu tout autour bien proprement.

Côme il faut embaumer la Teſte.

Vous ferez le ſemblable à la poictrine & ventre inferieur, les ſaupoudrant de toutes parts de voſtre baume, & les remplirez de cotton ou d'étoupes & dudit baume, comme auez fait à la Teſte, ce qu'eſtant ainſi accommodé vous coudrez la fente ou inciſion, que vous auez faite depuis le nœud de la gorge qui eſt iuſques à l'os Pubis, laquelle contient les deux ventres, remettant le *Sternum* que vous aurez leué: Ainſi vous n'aurez qu'vne future ou couſture, depuis le haut iuſques à bas, laquelle ſera proprement couſuë.

Puis vous deſſecherez le plus que vous pourrez les parties qui ont eſté inciſees au bras, & les ſaupoudrerez le plus que pourrez de voſtre baume, y mettant tantoſt du cotton ou des étoupes, & puis de voſtre baume, continuant lict ſur lict tantoſt de l'vn tantoſt de l'autre, iuſques à ce que vous ayez remply la cauité & inciſion: Telles inciſions des bras ſeront apres couſuës proprement.

Comme l'on embaume le Bras.

Ayant de telle ſorte Embaumé tout le dedans du corps, vous le retournerez ſur le derriere pour faire le ſemblable aux inciſions des eſpaules, du dos, des feſſes, des cuiſſes & des jambes comme a eſté fait aux bras, & les deux inciſions ſeront auſſi pareillement recouſuës, par ainſi vous aurez voſtre corps bien & deuëment Embaumé, fors la bouche & les bources: la bouche ſera remplie dudit baume; & les bources, apres y auoir fait vne petite inciſion, qui ſera auſſi remplie d'iceluy.

Côme il faut embaumer le dos, eſpaules, cuiſſes, feſſes & iambes.

Comme doit estre le baume. Le baume doit estre de deux sortes, l'vn qui sera grossier & commun, fait d'Ingrediens communs, & moins chers & de moindre despence : Et l'autre qui sera plus subtil & fait d'ingrediens plus chers & de plus grand coust.

Baume court. Le commun & grossier est tel que celuy que nous auons ordonné pour conseruer les entrailles.

Baume subtil. Prenez absinthe, lauende, marjolaine, rômarin, thin, melisse, cyprez, menthe, saulge, herbe à baume, anet, origan, pouliot, roses rouges, subtilement puluerisees de chacun huict onces, Calamus aromaticus, racine de souchet, gentienne, iris de Florence, bois de roses de chacun cinq onces, benjoin, storax, aloës, mirrhe de chacun six onces, clous de girofle, noix muscade de chacun quatre onces, le tout sera mis en poudre fort subtile.

Vsage d'iceluy Baume. D'iceluy baume en faudra saupoudrer toutes les parois internes du Crane, de la poictrine, & du Ventre inferieur ensemble toutes celles des Bras, Espaules, Dos, Fesses, Cuisses & Iambes, puis remplirez toutes les cauitez du baume commun comme nous auons dit.

Et le reste sera gardé pour s'en seruir comme dirons.

Baume liquide. Ayant ainsi embaumé tout le corps il sera expedient de prendre de la Therebentine de Venise trois liures, Gommi Elemi quatre onces, huille de Hippericon demie liure, du baume du Perou 2. onces, & faire le tout fondre ensemble, pour en faire baume, duquel tout le corps sera oinct & frotté, puis saupoudré auec le reste du baume subtil. Tost apres le corps sera mis dans vn linceul, puis enueloppé d'vne toille ciree qui sera mediocrement deliee, telle que nous aurons cy-apres escrite, afin qu'elle ioigne & s'accommode mieux contre le corps, elle sera entortillee de part & d'autre auec de la corde assez deliee, & par dessus le tout sera derechef enueloppee d'vne bonne & forte toille bien ciree, puis cordelee & emballee le plus ferme qu'il sera possible, pour estre mis dedans vn Cercueil de plomb, dedans lequel (auec le corps) on adioustera és places qui seront vuides d'vn tel baume que nous auons ordonné pour les entraillles: Ledit Cercueil sera exactement soudé & mis dedans vn autre qui sera fait de bon bois, lequel par le dedans aura esté bien poissé en toutes ses ioinctures, afin de conseruer celuy de plomb craignant qu'il ne soit rompu ou dessoudé, & qu'il ne reçoiue l'air exterieur.

Toille ciree. Moyen de conseruer le cercueil de plomb.

Faço d'Embaumer le cœur. Le cœur qui aura esté tiré du corps sera bien laué de vinaigre & eau de vie & mis tremper auec vne eau de vie simple ou composee, que dirons cy apres au second Embaumement: & ce l'espace de cinq ou six iours, puis sera remply du baulme cy dessus escrit, & enueloppé d'vne toille ciree, puis mis dedans vn cœur de plomb ou d'argent qui sera bien soudé.

Encore que ceste premiere façon d'Embaumer soit tres-bonne & asseuree, si est-ce qu'il y en a vne autre seconde qui se peut faire pour les Roys & Princes sans les decouper n'y éventrer, afin de les conseruer tous entiers : laquelle i'ay fait au Pays-bas à vn grand Seigneur, les Parens duquel desiroient qu'il fust conduit en Espagne tout entier: la methode est telle.

Methode de bien embaumer vn corps tout entier. Premierement il faut coupper les grandes veines & arteres comme les Iugulaires & les Carotides qui sont au col, & les Axillaires qui sont sous les Bras : ensemble les Crurales qui sont situees au dedans des Cuisses : & d'icelles faire sortir & exprimer le sang, qui sera tout clair, d'autant qu'il ne se congele iamais dedans son vaisseau.

Moyen de vuider la Teste de son cerueau sans la scier. Puis vous commencerez à vuider la Teste ostant le Cerueau qui est contenu en icelle: & pour ce faire vous ferez deux incisions au cuir sur les deux os parietaux, ausquels ayant fait vne place nette laquelle se fera en raclant le Perioste qui couure lesdits os, vous aurez vn grand Trepan de largeur suffisante pour en oster & coupper de chasque costé vne piece desdits os : lesquels estants ostez, vous romprez la dure & pie mere pour paruenir au Cerueau, lequel vous osterez, ensemble ce que vous pourrez desdites Membranes : ce qui se fera auec de petites cuilliers & erignes faites à propos.

Cõme il faut nettoyer la Teste. Ayant osté tout le Cerueau vous remplirez le reste de bon vinaigre, duquel vous lauerez fort le dedans : & pour le mettre commodément il sera ietté auec vne seringue grosse, ou auec vn entonnoir : Apres auoir esté ainsi laué le dedans du Crane ou Test s'il en reste quelque chose, il sera tiré & succé par le moyen de vostre dite se-

gue : Tout le dedans du Crane estant bien net il sera remply de bonne eau de vie composee, specifiee cy apres, laquelle demeurera 24. heures dedans ledit Crane : & pour ce faire vous boucherez auec liege les deux trous qui ont esté faits, par le moyen du Trepan.

Comme il faut preparer la poictrine.

La poictrine sera accommodee de ceste façon : Vous ferez deux incisions, vne de chaque costé entre la sixiesme & septiesme des vrayes costes : & ce entre les cartilages : Tirant vers le *Sternum*, & desdits Cartilages, vous en osterez la longueur de deux doigts, de sorte que vous penetrerez iusques dedans la capacité, & ferez en sorte que le cuir puisse recouurir lesdits trous & la piece dudit Cartilage emportee. Par iceux trous vous seringuerez ou bien verserez par vn entonnoir du mesme vin-aigre distillé, & l'osterez par plusieurs fois, pour en remettre d'autre, tant que vous aurez bien laué le dedans d'icelle poictrine. S'il y auoit quelque Aposteme, ou quelques aquositez dedans icelle Poictrine, elles seront premierement ostees.

Moyen d'oster les aquositez de la poictrine.

Apres l'auoir bien lauee & ainsi retiré tout ce qui pourroit estre d'humidité dedans icelle, ce qui se fera faisant pancher le corps, ou en la tirant par le moyen de la seringue qui sera grosse comme i'ay dit, vous remplirez, ladite poictrine de l'eau de vie comme vous auez fait à la Teste, laquelle y demeurera deux fois 24. heures : & ledit temps expiré sera osté pour en remettre d'autre qui demeurera pareille espace de temps.

Et pour le regard du ventre inferieur il se doit ainsi preparer & accommoder.

Comme il faut preparer le ventre inferieur.

Il faut en premier lieu ietter par le siege dedans les boyaux quantité de Clysteres à fin de les nettoyer des excremens contenus en iceux, Tels clysteres seront reiterez par diuerses fois, & en grande quantité, d'autant que les boyaux sont longs & gros : Or pour les bien remplir, il faudra que le corps aye la teste contre bas, & que le siege soit en haut : vous remarquerez que les boyaux seront nets, lors que la liqueur dudit clystere sortira nette : Iceux boyaux estants bien nettoyez, vous ferez deux incisions au ventre, vers les flancs, de la grandeur de deux doigts & plus : & par icelles s'il y auoit quelques aquositez, ou bouë contenuë elle sera vuidee, & par mesme moyen par l'vne d'icelles vous coulerez vne grande Erigne, afin de rompre & deschirer la veine Caue & la grande artere pour en faire sortir le sang, lequel estant escoulé, tost apres remplirez les intestins de vinaigre distillé comme vous auez fait la Teste & Poictrine, ce qui se fera par le moyen d'vne grosse seringue, le iettant en forme de Clistere : Et pour les bien remplir & faire en sorte que le premier clistere qui sera donné ne sorte point, vous ferez situer le corps en la maniere que vous l'auez fait, quand vous les auez nettoyez de leurs excrements : Les boyaux ainsi remplis, vous boucherez le siege auec estouppes ou cotton, afin que rien ne sorte, puis vous ramenerez le corps sur la table, pour remplir du mesme vinaigre la capacité du ventre, ce qui se fera par l'incision que vous auez faite : Ce qui sera reiteré par plusieurs fois, ostât le premier vinaigre que vous aurez mis, le ventre estant bien laué, vous y mettrez de l'eau de vie, laquelle y demeurera, comme pareillement és Intestins l'espace de vingt quatre heures, lesquelles estant expirees vous vuiderez toute l'eau de vie qui aura esté mise dedans les trois ventres, laquelle estant vuidee le corps sera bien nettoyé & essuyé : puis en toutes les parties de son corps vous y ferez de petites scarifications larges de deux poulces, & distantes de trois l'vne de l'autre, faisant aux deux costez des bources vne incision ou petite ouuerture.

Faut rompre la veine Caue & grande Artere.

Ce qu'il faut obseruer aux boyaux.

Comme il faut preparer le ventre.

Comme il faut scarifier le corps.

Le corps doit estre mis en vne cuuette pour y tremper.

Telles incisions seront lauees auec le vinaigre distillé ; & comme elles auront esté lauees & essuyees auec vne esponge, le corps sera mis dedans vne cuuette de bois que l'on aura preparé, laquelle sera de la longueur & largeur vn peu plus que le corps, & de la hauteur d'vn pied & demy ou deux, icelle cuuette sera remplie de la susdite eau de vie dedans laquelle le corps demeurera six iours entiers ; le septiesme iour il sera osté, & bien laué de nouuelle eau de vie, & en mesme temps il sera bien seiché & bien essuyé auec esponges nettes.

Moyen d'Embaumer la Teste.

Tost apres, la teste par les trous qui ont esté faits, sera remplie auec le baume & poudre qui sera icy specifiee, puis les deux trous du crane seront bouchez : les deux incisions qui sont au cuir seront proprement recousuës.

La poictrine sera pareillement remplie ensemble le ventre inferieur sans oublier

les bources que l'on remplira de ladite poudre ou baume.

Moyen de Embaumer la poictrine & ventre inferieur.

Apres auoir ainsi embaumé & remply la Teste, Poictrine & le Ventre inferieur tout le corps sera oinct auec vn tel baume liquide que nous descrirons cy apres, & sera saupoudré du mesme baume qui a esté mis en la Teste, Poictrine & Ventre inferieur: Et à fin que ledit baume liquide & celuy qui est en poudre se seiche quelque peu, il sera aussi expedient de laisser le corps ainsi vn ou deux iours couuert d'vn linceul seulement. Puis chasques parties (comme les doigts: les vns apres les autres) les Bras, les Pieds, Iambes & Cuisses seront bandez de bandes propres: qui feront plusieurs circonuolutions les vnes sur les autres, comme si quelque partie d'iceluy corps estoit blessee ou rompuë: Le corps sera pareillement bandé, ensemble le col & la Teste.

Cõme il faut oindre tout le corps & le saupoudrer.

Lesdites bandes seront faites d'vne toille bien deliee garnie & imbuë d'vne bonne liqueur & mixtion comme nous dirons cy apres: Et pour bien bander chasque partie, & faire que ledit bandage touche de toutes parts: il sera necessaire au dessous de chasque partie, de tenir vn bassinoire garnie de charbon allumé: Car par telle chaleur vôtre bande que vous tiendrez enroullee) sera ramolie par le moyen du feu qui sera proche de vostre main qui la tiendra.

Cõme il faut bander en toutes ses parties.

Obseruatiõ.

Le corps estant ainsi bien & deuëment bandé il sera reuestu d'vne chemise blanche & sa Teste garnie d'vne coiffe de linge. Et pour le dernier le corps sera couuert d'vne toille ciree telle que dirons cy apres, & cordelee fermement d'vn gros cordon tissu de soye puis sera ensefuely d'vn linceul qui l'enueloppera de toutes parts.

Vinaigre composé pour lauer la Teste, la Poictrine, le Ventre, inferieur & faire Clisteres.

Vinaigre composé.

℞. Piperis vtriusque zingiberis an. ℔ ß. Colochintid. ℥ iii. absinthij vulgaris, centaurij, hiperici an. m. iiii. macer. omnia in ℔. xl. aceti rosati, deinde fiat colatura ; ad vsum.

Eau de vie composee.

Eau de vie composée.

℞. folior absinthij vtriusque, Centaurij maior, rutæ, saluiæ, maior, Arthemisciæ, thimi an. m. iiii. Colochintid. ℥ ii. stiracis calamit. & benioini an. ℥ iii. piperis & zingib. an. ʒ ii. macer omnia in ℔ xxx. aquę vitæ optimę, & aceti distilati in bal. mariæ, per xxiiii. horas, deinde fiat colatura ad vsum.

Baume sec en poudre.

Baume.

℞. Mirrhæ, aloës an. lib. viii. stiracis Calamitæ, benioini an. ℔. iiii. Cinamomi, nuci musc. & gariophilor. an. ℔. ii. ß. piperis longi & zingiberis an. ℔. ii. ß. spicæ nardi cardamo, Ionci odorati, dictami, affæ odoratæ aristol. vtriusque, Ireos flor. Ciperi, Calami Aromat. an. ℔. iii. baccar. lauri & iuniperi an. ℔. iii. folior. menthæ, lauri, lauend. Melissæ. Rorism. calamit. puleg. origani, stœcados, marioranæ, thymi, flor. Camom. melilot, & rosar. rubr. an. m. iiii. fiat omnium puluis.

Baume liquide pour oindre le corps estant embaumé.

℞. Thereb. venetæ ℥ vi. Gommi Elem. ℥ iii. Stiracis liquidæ ℥ ii. Benioini & stirac. calamit. an. ℥ i. olei de spicia & muscatel. an. ℥ iiii. olei gariophilor. & nucis moscat. arte chymica extr. an. ℥ ß. mosci. ʒ ß. ciuetæ ʒ i. liquef. simul & fiat balsam.

Mixtion pour y tremper les Toilles en forme de Spanadrap.

Spanadrap à faire bandes.

℞ Ceræ nouæ ℔. xx. Thereb. venetæ & Gommi Elemi. an. ℔. ii. puluis ireos florent. ℥ iiii. benioini, stiracis, Calamit an. ℥ vi. myrrhæ & aloës an. ℥ iii. balsami perouiani. ℥ ii. olei de absinthio q. satis liquefiant simul secundum artem vt inde fiat mixtura spanadrap, consistentiæ.

En ceste mixtion on trempera plusieurs sortes de bandes, les vnes seront petites de la longueur & largeur propre pour bander les doigts: puis l'on en trempera d'autres plus grandes, larges ou enuiron de quatre doigts: deux desquelles seront longues de deux aunes, & deux autres longues de quatre aunes, lesquelles seruiront à bander les bras, les jambes & les cuisses, mettant les circonuolutions fort ferrées les vnes sur les autres: puis vous en tremperez vne autre bande qui sera de la largeur d'vn grand demy pied & plus longue de huict à dix aulnes, pour bander le corps, le col & la teste. Et pour ce qui se conserue la verge & bources vous y ferez vn petit brayet à bource, de toille simple qui sera trempé en la mesme mixtion.

Autre toille cirée pour enuelopper tout le Corps, apres auoir esté bandé & reuestu de sa chemise & coiffe.

℞. Ceræ nouæ ℔. xij. resinæ communis lib. ij. therebent. venetæ lib. j. gommi elemi ℥ iiij. liquef. simul addendo olei q. satis, vt inde fiat mixtura: En cette mixtion on y trempera quatre aulnes de toille forte, lesquelles seront apres accommodees & cousuës ensemble pour enuelopper tout le Corps: puis apres sera bien cordelé & emballé.

Fin des Oeuures de IACQVES GVILLEMEAV, Chirurgien Ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.

Sit nomen Domini benedictum, in spe & patientia.





TABLE GENERALE DES CHOSES ET MATIERES PLVS REMARQVABLES, CONTENVËS en ce Liure.

A.

Table des matieres.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

Table des matieres.

N.

Table des matieres.

FIN DE LA TABLE.

A ROVEN,

De l'Imprimerie de PIERRE MAILLE.

M. DC. XXXXIX.